CORPS UNIVERSEL
DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
CONTENANT UN
RECUEIL
DES
TRAITEZ
D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,
DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE,
de Protection & de Garantie, de toutes les Conventions, Transactions, Pactes,
Concordats, & autres Contrats, qui ont eté faits en EUROPE, depuis le
Regne de l'Empereur CHARLEMAGNE jusques à préſent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;

les Sentences Arbitrales & Souveraines dans les Cauſes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Teſtamens, Donations, Renonciations, & Proteſtations; les Inveſtitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en géneral de tous les Titres, ſous quelque nom qu'on les déſigne, qui peuvent ſervir à fonder, établir, ou juſtifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, *& en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme auſſi des Protocolles de quelques Grands Miniſtres; des Manuſcrits; de la Bibliotheque Royale de* BERLIN; *des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en* ALLEMAGNE, *qu'en* FRANCE, *en* ANGLETERRE, *en* HOLLANDE, *& ailleurs; ſur tout, des Actes de* RYMER; *& enfin les plus eſtimés, ſoit en Hiſtoire, en Politique, ou en Droit;*

PAR

MR. J. DU MONT, *BARON DE CARELS-CROON,*

ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME VII. PARTIE II.

A AMSTERDAM,
Chez P. BRUNEL, R. ET J. WETSTEIN, ET G. SMITH,
HENRI WAESBERGE, ET Z. CHATELAIN.
A LA HAYE,
Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.
MDCCXXXI.

Digitized by Google

Google

TABLE CHRONOLOGIQUE
DES PIECES
CONTENUES
Dans la II. Partie du VII. Tome.

ANNO 1680. 1. Mai. — Additions au Traité de Paix entre les PROVINCES-UNIES & la Ville d'ALGER, fait au Mois d'Avril 1679. leſdites Additions concluës le 1. Mai 1680. 1

8. Mai. — *Traité entre la* SUEDE *& le* DANNEMARC *ſur le Paſſage du Zund & du* Belt. *Fait par l'Entremiſe du Roi de* FRANCE, *à Coppenhague le huitiéme Mai* 1680. 2

10. Juin. — *Fœdus defenſivum inter* CAROLUM II. *Regem Hiſpaniarum, &* CAROLUM II. *Regem Magnæ Britanniæ, cujus pro fundamento Fœdera* 30. *Auguſti* 1673. *inter præfatum Regem Hiſpaniarum & Ordines Generales* UNITI BELGII, *ac non* 31. *Martii* 1678. *inter eoſdem Ordines & Regem Britannicum inita, ponuntur, omniaque ad apertiſſime reſtitutam Pacem Generalem ſartam tectam ſervandam conſtituuntur. Actum in Arce Regia Windeſorienſi die* 10. *Junii* 1680. 2

Sept. — *Capitulation ou Traité de bonne Intelligence, de Navigation & de Commerce, entre* MAHOMET IV. *Sultan & Empereur des Turcs & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *contenant les Privileges, accordés à tous leurs Sujets Habitans, pour leurs Perſonnes, Vaiſſeaux & Marchandiſes, également comme aux François & Anglois. Donné à Conſtantinople, au commencement du Mois de Ramaſan* 1091. 4

21. Oct. — *Recès conclu* ſub ſpe Ratificationis *entre les Commiſſaires de* LEOPOLD *Empereur des Romains & ceux de* MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur de Baviere, avec l'intervention d'un Mandataire de* JEAN FRANCOIS, *Comte de Pryſing comme intereſſé dans l'affaire, par lequel tous les Differents ſurvenus au ſujet des Droits, Juriſdictions & des Limites des Seigneuries de Kaffſtein & d'Aſchau ſont accordés & terminés. A Kaffſtein le* 21. *Octobre* 1680. 9

$\frac{1}{11}$. Dec. — *Proteſtation de* JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe contre certains Chefs compris dans l'Accord General Hereditaire conclu par l'Electeur* JEAN GEORGE II. *ſon Pere, avec ſes Freres l'an* 1657. *au ſujet des Appels, du Droit de la Guerre & de la Paix, de la Publication des Loix du Païs, & de divers autres Droits qui appartiennent à la Superiorité Territoriale, delivrée aux Deputez Provinciaux aſſemblés à Meiſſen. Faite au Château de Ortenbourg à Budiſſin le* $\frac{1}{11}$. *Decembre* 1680. 11

ANNO 1681. — *Inſtrumentum Pacis ad viginti annos prorogatæ inter Sacram Cæſaream Regiamque Majeſtatem* LEOPOLDUM *&* MEHEMETUM IV. *Han, Turcarum Sultanum. Actum Conſtantinopoli Anno* 1681. 12

28. Avril. — *Acte de Foi & Hommage rendu au Roi de France* LOUIS XIV. *par le Comte de* LINANGE, *pour les Terres & Seigneuries de* Stadeck *& de* Landsberg, *faiſant partie de la Comté de* Veldentz, *relevant de l'Egliſe de Verdun. Du* 28. *Avril* 1681. 13

20. Août. 16. Sept. — *Capitulationi ò reciproche Conventioni che ſi ſtabiliſcono frà la Maeſtà del* RE CHRISTIANISSIMO *& l'Altezza Sereniſſima del Signor Duca di* MANTOUA, *da oſſervarſi inviolabilmente con buona fede e ciò ſoberendo a i Trattati gia maneggiati nella Corte di Mantova, che ſi ſtringono per finale ſtabilimento nel preſente Concerto.* 13

30. Sept. — *Articles propoſez par les Preteurs, Conſuls & Magiſtrats de la Ville de* STRASBOURG, *& accordez pour la reduction de ladite Ville à l'obeiſſance du Roi de France* LOUIS XIV. *le* 30. *Septembre* 1681. 15

30. Sept. 10. Octob. — *Fœdus inter* CAROLUM XI. *Regem Sueciæ & Ordines Generales* FOEDERATI BELGII, *pro firma conſervatione & Guarantia Pacis Neomagenſis, immo & Monaſterienſis, contra quoſcunque Violatores earum. Actum Hagæ-Comitis die* 30. *Septembris* 10. *Octobris* 1681. 15

1682. — *Conſtitution de* CHARLES XI. *Roi de Suede pour la Reduction de tous les Biens alienez de la Couronne* 1682. 17

29. Janv. — *Articles & Conditions de Paix traitez par l'Ordre exprès de très-haut, très-puiſſant, très-excellent & très-invincible Prince* LOUIS XIV. *par la grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre, avec les Ambaſſadeurs de très-haut, très-excellent, très-puiſſant & très-invincible Prince* MULEY ISMAEL, *Empereur de Maroc, Roi de Fez & de Sus. Fait à St. Germain en Laye, le* 29. *Janvier* 1682. *Avec les* Formulaires du Paſſeport *dont les Vaiſſeaux François devront être munis, & du* Certificat *du Conſul de la Nation Françoiſe à Salé.* 18

28. Fevr. — *Declaratio DD. Ordinum* FOEDERATI BELGII *Generalium qua Acceſſionem* LEOPOLDI *Cæſaris ad Tractatum Garantiæ die* 30. *Septembris* 10. *Octobris inter ipſos & Regem* Succiæ *initum acceptant, ſe obligantes ad omnia ſuæ Cæſareæ Majeſtati præſtandum, quæ in prædicto*

Anno 1682. *Tractatu continentur. Actum Hagæ-Comitis die 28. Februarii 1682.* 19

—— 10. Avril. *Articles de Paix & de Commerce entre le Sereniſſime & très-puiſſant Prince* CHARLES II. *par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrétienne, & les tres-Illuſtres Seigneurs, les Baſſa, Dey, Aga & Gouverneurs de la fameuſe Ville d'*ALGER *en Barbarie, conclus par* Arthur Herbert, *Ecuyer, Admiral de la Flotte de Sa Majeſté ſur la Mediterranée, le* 10. *jour d'Avril vieux ſtyle* 1682. *& le* 11. *de la Lune d'Avril de l'an de l'Hegire* 1094. *Avec un double Formulaire des* Paſſeports *dont les Navires devront être munis. Et un Article ſeparé touchant ce même Formulaire, fait le* 5. *Mars de l'an de Notre Seigneur J.C.* 1682. *& le* 17. *jour de la Lune Moeloud de l'année de l'Hegire* 1094. 20

—— 2. Mai. *Acte par lequel l'*ESPAGNE *entre dans le Traité de Garantie, conclu le* 30. *Sept.* 10. *Octob.* 1681. *entre la Couronne de* SUEDE *& les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES. *A la Haye le* 2. *Mai* 1682. 22

—— 10. Juin. *Traité de Luxembourg, entre* LEOPOLD *Empereur des Romains d'une part & les Cercles Confederez de* FRANCONIE *& du* HAUT RHYN *citerieur, avec quelques autres Etats de l'Empire d'autre part, pour la defenſe de l'Empire contre toutes ſortes d'Hoſtilités, de violence & d'irruptions, pour le maintien des deux Paix de Munſter & de Nimegue, & pour s'oppoſer efficacement à toutes ſortes de Contraventions & Invaſions faites ou à faire, comme auſſi aux injuſtes demandes & Pretenſions qui ont été formées contre l'Empire & contre ſes Membres, du* 10. *Juin* 1682. *Avec la* Declaration *de l'Electeur de* BRANDEBOURG *ſur ce ſujet.* 25

—— 12. Sept. *Recès conclu entre* JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe &* ADOLPHE *Duc de Saxe-Weiſſenfels ſur l'Accord Hereditaire du* 22. *Avril* 1657. *par lequel d'un Conſentement mutuel le dit Accord eſt éclairci en divers Points, & les Doutes ſurvenus à cette occaſion expliquez & reſolus, à Dresde le* 12. *Septembre* 1682. 26

—— 14. Sept. *Confœderatio inter Regiam Majeſtatem* DANIÆ, *Sereniſſimum Electorem* BRANDENBURGICUM *& Episcopum* MONASTERIENSEM *ad promovendam Pacem, avertendam novum Belli calamitatem inter* IMPERATOREM, IMPERIUM *& Regem* GALLIÆ, *Defenſionemque mutuam. Datum die* 14. *Sept.* 1682. 36

—— 12. Octob. *Traité d'Alliance entre* LEOPOLD *Empereur &* CHARLES XI. *Roi de Suede. Fait à Stokholme le* 12. *Octobre* 1682. 37

1683. *Points ſtipulez par la Ville Imperiale de* FRANCFORT, *pour ſa plus grande ſureté dans ſon Acceſſion à l'Alliance des Cercles du* RHYN *& de* FRANCONIE. 39

—— *Traité entre* MAHOMET IV. *Empereur des Turcs & le Comte* EMERIC TEKELI. *Fait en* 1683. 40

—— 3. Janv. *Concluſion unanimement priſe & paſſée en Loi par les Conſeillers du Roi de Suede & par tous les Ordres du Royaume, dans la Diète Generale de Stokholme, commencée en* 1682. *& finie le* 3. *Janvier* 1683. *Par laquelle la* COURONNE DE SUEDE *eſt declarée Hereditaire en faveur des Mâles, & à leur defaut en faveur des Femelles. On y approuve ſans exception la Forme de Gouvernement propoſée & ſignée par le Roi le* 29. *Novemb.* 1682. *on y declare mauvais & infidelles Sujets ceux qui ſe ſont oppoſez au Teſtament de* CHARLES GUSTAVE *& qui ont voulu le reſtraindre. On y accorde au Roi la Puiſſance de faire les Loix, de conſtituer aux Reines leurs Dotes, de donner les Fiefs de la Couronne & de reprendre les choſes données. On y approuve la Grande Commiſſion, & la Commiſſion des Liquidations, & on y fait des Reglements pour le maintien & l'entretien des Troupes. Avec la* Declaration *deſdits Conſeillers & Etats ſur l'affaire du Teſtament dudit Roi* CHARLES GUSTAVE *du* 19. *Decembre* 1683. *Leur* Aſſurance *&* Declaration *touchant la Dote de la Reine du* 29. *Novembre. Et enfin leur* Declaration *touchant les Droits du Roi à l'égard des Loix Provinciales du* 22. *Nov.* 1682. 40

Anno 1683.

—— 10. Janv. *Convention pour trois ans, entre* JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe &* ALBERT ANTOINE, CHRISTIAN GUILLAUME *&* ANTOINE GUNTHER, *Comtes de Schwartzbourg, par laquelle l'Electeur promet de les garantir en cas de Guerre de tous Quartiers & Paſſages de Troupes, & de toutes Exactions Militaires, comme auſſi de fournir pour eux les quotes ou contingents qui pourroient ſurvenir à leur charge tant en Hommes qu'en argent, moyennant la Somme de* 22. *mille Ecus par an qu'ils promettent de lui payer. A Leipſich le* 10. *Janvier* 1683. 50

—— 14. Janv. *Traité conclu entre Sa Majeſté Imperiale* LEOPOLD *& le Sereniſſime Prince* ERNEST AUGUSTE *Evêque d'Osnabrug Duc de Brunswic-Luneburg, en conformité & en execution des Reſolutions Salutaires de l'Empereur & de l'Empire, pour la defenſe de la Patrie & pour y conſerver par ce moyen la Paix & la ſeureté, ſelon la teneur des Traitez de Weſtphalie & de Nimegue. A Hanover le* 14. *Janvier* 1683. Avec *la* Ratification *du Prince Evêque d'Osnabrug. A Hanover le* 20. *Janvier* 1683. 51

—— 26. Janv. *Traité d'Alliance entre* LEOPOLD *Empereur des Romains, &* MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur de Baviere pour la defenſe de l'Empire & pour celle de leurs Royaumes, Etats & Seigneuries qui y ſont ſituez. Fait le* 26. *Janvier* 1683. 54

—— 6. Fevr. *Convention particuliere concluë entre* LEOPOLD *Empereur,* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne,* CHARLES XI. *Roi de Suede & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, le* 6. *Fevrier* 1683. 55

—— 18. Mars. *Specialis Conventio inter Romanorum Imperatorem* LEOPOLDUM, CAROLUM II. *Hispaniæ, &* CAROLUM XI. *Sueciæ Reges, atque Dominos Ordines Gene-*

Anno 1683. *Generales* UNITI BELGII *de mediis neceſſariis ad conſervationem Fœderis primo inter Coronam Suecicam & dictos Ordines Generales Hagæ-Comitum* [illegible] *Decembris* 1681. *initi, & poſt Acceſſione Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Coronæ Hiſpanicæ corroborati. Hagæ-Comitum* 18. *Martii* 1683. *Cum* Ratificatione *Cæſarea hujus Conventionis. Viennæ* 17. *Maji* 1683. *Quam ſequuntur* Articuli ſecreti *inter eoſdem de auxiliis ſibi invicem mittendis. Hagæ-Comitum die . . . Februarii* 1683. 57

25. Mars. *Reverſales Sereniſſimi Regis Poloniæ* JOHANNIS III. *quod Actus Homagii in Inveſtitura Ducatus Curlandiæ à Duce* FRIDERICO CASIMIRO *per Legatos accepta, receptæ alias conſuetudini & ſolemnitati Infeudationis præjudicare haud debeat. Datæ Varſaviæ die* 25. *Martii Anno* 1683. 59

28. Mars. *Traité d'Alliance entre* MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur de Baviere & le louable* CERCLE DE BAVIERE *d'une part, & le louable* CERCLE DE WESTPHALIE *d'autre part, pour le maintien de la Paix de Weſtphalie & de Nimegue, & pour la defenſe de leurs Terres, Pays & Sujets. Fait le* 28. *Mars* 1683. 60

31. Mars. *Fœdus perpetuum offenſivum & defenſivum inter Sereniſſimos* LEOPOLDUM *Imperatorem Romanorum Hungariæ & Bohemiæ Regem &* JOHANNEM III. *Regem & Regnum Poloniæ, Magnumque Ducatum Lithuaniæ initum Varſaviæ* 31. *Martii* 1683. *Cum* Ratificatione *Suæ Cæſareæ Majeſtatis. Datum in Arce Loxiburgi die* 2. *Maji* 1683. 62

26. Mai. *Traité de Paix, de Navigation & de Commerce entre* MULEY ISMAEL *Empereur de Maroc d'une part & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, avec Son Alteſſe le Prince* d'ORANGE *d'autre part. Ratifié à la Haye de la part de leurs Hautes Puiſſances le* 26. *Mai* 1683. *& par l'Empereur de Maroc le* 10. *du Ramadan* 1095. 64

30. Juin. *Declaration & Revers de* CHARLES *Land-Grave de Heſſe-Caſſel, par lequel il s'engage & promet à* ERNEST *Land-Grave de Heſſe-Rheinfels, de defendre ſa Forteresse de* Rheinfels *contre toute violence ennemie; de le maintenir dans les Droits qui lui appartiennent en vertu des Traitez ſur le Bas Comté de Catzenelnbogen, & lui fournir à cet effet un certain nombre des Troupes à ſes propres depens. A Caſſel le* 30. *Juin* 1683. 70

19. Octob. *Convention faite entre le Marquis de* Feuquieres *& le Marquis de* Los Balbazes, *pour la liberté de la Peſche & de la Navigation dans la Riviere de Bidaſſoa, en faveur des Sujets de* LOUIS XIV. *Roi de France & de* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne avec toutes ſortes de Vaiſſeaux ſans diſtinction. A Madrid le* 19. *Octobre* 1683. 71

1684. 5. Mars. *Fœdus Offenſivum & Defenſivum inter Cæſaream Majeſtatem* LEOPOLDUM, *Regem Poloniæ* JOHANNEM SOBIESKI, *& Rempublicam* VENETAM *contra* TURCAM *ejuſque Adhærentes. Initum in Arce Lincenſi die* 5. *Martii* 1684. ibid.

Anno 1684. 9. Avril. *Contract de Mariage de* VICTOR AMEDE'E *Duc de Savoye, avec la Princeſſe* ANNE, *Fille du Prince* PHILIPPE, *Duc d'Orleans Frere unique de* LOUIS XIV. *Roi de France. Fait & paſſé à Verſailles le* 9. *Avril* 1684 72

23. Avril. *Traité fait du conſentement de très-Puiſſant Empereur de* FRANCE, *entre nous les très-Illuſtres Bacha, Divan & Milice* d'ALGER *& le Sieur* DENIS DUSAULT, *auquel nous avons donné permiſſion de s'aller établir au Baſtion de France en Barbarie. Du* 23. *Avril* 1684. 74

25. Avril. *Articles de la Paix accordée par le Chevalier de* Tourville *au nom du Roi de France* LOUIS XIV. *au Bacha, Dey, Divan & Milice* d'ALGER, *Signez le* 25. *Avril* 1684. *Avec le Formulaire des* Paſſeports *dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs & du* Certificat *du Conſul de la Nation Françoiſe à Alger.* 75

5. Mai. *Traité de Paix, de Navigation & de Commerce entre* MULEY ISMAEL, *Monarque renommé, Roi d'Arabie & de Tranquie, Empereur de Maroc d'une part & les Hauts & Puiſſants Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *du Païs-Bas d'autre part. Traduit premierement de l'Arabe en Eſpagnol, & enſuite de l'Eſpagnol en Hollandois. Exhibé le* 5. *Mai* 1684. 77

15. Mai. *Declaration de Guerre du Roi de France* LOUIS XIV. *contre les* GENOIS *du* 15. *Mai* 1684. 79

20. Juin. JOANNIS III. *Regis Poloniæ Reverſalis erga* FRIDERICUM CASIMIRUM *Ducem Curlandiæ, quod Copiæ auxiliores contra Turcas per eum extra Pacta & debitum, voluntarie hoc anno ſuppeditandæ, nullatenus in conſequentiam trahi debeant. Dat. Javoraviæ in Ruſſia die* 20. *Junii* 1684. ibid.

29. Juin. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, pour procurer la Trêve entre la France & l'Eſpagne. Fait à la Haye le* 29. *Juin* 1684. ibid.

15. Août. *Traité de Trêve pour vingt ans entre* LEOPOLD *Empereur, &* LOUIS XIV. *Roi de France; fait à Ratisbonne le* 15. *Août* 1684. 81

15. Août. *Tractatus Induciarum vicennalium, inter* CAROLUM *Hiſpaniarum Regem Catholicum ab una, &* LUDOVICUM *Chriſtianiſſimum Galliæ Regem ab altera parte. Ratisbonæ* 15. *Auguſti* 1684. *Cum* Ratificatione *Regis Catholici, nec non Articulo ſeparato.* 83

4. Nov. *Acte de Garantie du Traité de Trêve, entre la* FRANCE *& l'*EMPIRE, *donné par Monſieur l'Electeur de* BRANDEBOURG, *du* 4. *Novembre* 1684. 85

29. Dec. *Traité ou Contract entre* FREDERIC GUILLAUME *Electeur de Brandebourg &* JEAN GEORGE *Prince d'Anhalt, par lequel l'Electeur vend à*

ANNO 1684. ce Prince le Village de Belleben, ſitué dans le Territoire de Magdebourg, avec ſa Juriſdiction Feodale, & de haute & baſſe Juſtice & toutes ſes Dependances, pour le prix & Somme de 14400. Richsdalers, renonçans même en faveur dudit Prince & de tous ſes Succeſſeurs au Domaine direct ſur ledit Village, & à toute petition de Fief, Services Feodaux, Hommages & autres Droits & charges, à la reſerve d'une Somme de 250. Richsdalers que les Sujets dudit lieu de Belleben ſeront obligés d'aporter tous les ans à la Caiſſe de Magdebourg pour leur Quote des Collectes Provinciales. Fait à Poſsdam le 29. Decembre 1684. 85

1685. 9. Janv. Declaration de LOUIS XIV. Roi de France donnée à Verſailles le 9. Janvier 1685. en faveur des Hollandois Sujets des Etats Generaux des PROVINCES-UNIES pour habiter & commercer en France, ſans être reputez Aubains, conformement à l'Article X. du Traité de Nimegue du 10. Août 1678. Regiſtrée en Parlement le 13. dudit Mois de Janvier 1685. 87

—— 12. Fevr. Articles accordez par le Roi de France LOUIS XIV. à la Republique de GENES le 12. Fevrier 1685. ibid.

—— Harangue du Doge de Genes au Roi, prononcée à Verſailles le 5. Mai 1685. 89

—— 18. Fevr. Concordat entre JEAN GEORGE III. Electeur de Saxe d'une part, & ANNE Abbeſſe de Quedlinbourg & avec l'Abbaïe même d'autre part; par lequel on convient de la maniere dont ſe doit rendre l'hommage à l'Electeur par les Sujets de l'Abbaïe à chaque changement de Magiſtrat, & des autres Droits prétendus par Son Alteſſe Electorale, comme Seigneur Feodal, ſur les Chaſſes annuelles, Pêches, Coupes de Bois & Dîmes; comme auſſi de la Collation des Hauts Fiefs, Police, Reglemens Eccleſiaſtiques, Levées & Logemens de Troupes étrangeres, que ladite Dame Abbeſſe ne pourra accorder ſans ſon conſentement: de la repartition des Tributs, des Jugemens Forenſes, & de pluſieurs autres Interêts, en ſorte que la Tranſaction du 17. Août 1574. demeure en ſa force & vigueur. Fait à Quedlinbourg le 18. Fevrier, jour & Fête de Ste. Concorde 1685. 91

—— 11. Mai. Union & Pacte Hereditaire fait & conclu entre CHARLES Electeur Palatin & PHILIPPE GUILLAUME Duc de Neubourg, portant entre autres choſes, que ſi l'Electeur vient à mourir ſans Enfans mâles, ce ſera ledit Duc PHILIPPE GUILLAUME qui devra lui ſucceder dans l'Electorat Palatin du Rhin, & dans toutes les Terres, Domaines & Seigneuries qui en dependent. A Hall en Suabe le 11. Mai 1685. 98

—— 23. Mai. Recès conclu entre FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, & GEORGE GUILLAUME Duc de Brunswig-Lunebourg pour le retabliſſement du Commerce ſur l'Elbe, à Lenszen le 23. Mai 1685. 101

—— 29. Juin. Articles & conditions de Paix accordez par nous Comte d'Eſtrées, Maréchal de France & Vice-Admiral es Mers du Ponant, & Commandant de l'Armée Navale de très-Puiſſant, très-Excellent & très-Invincible Prince LOUIS XIV. par la grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre, aux très-Illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice du Royaume de TRIPOLI en Barbarie. Du 29. Juin 1685. 105

ANNO 1685.

—— Juin ou Juillet. Declaration de JAQUES Duc de MONMOUTH & des Nobles Seigneurs & autres preſentement armés, pour la Defenſe & la conſervation de la Religion Proteſtante & celle des Loix, Droits & Privileges d'Angleterre, contre l'infraction qui en a été faite, & pour l'affranchiſſement de la Tyrannie & uſurpation perpetrée dans ce Royaume par JAQUES Duc d'YORCK. Donnée au Mois de Juin ou de Juillet de 1685. 108

—— 17. Août. Traité de Renouvellement d'Alliance entre JAQUES II. Roi de la Grande Bretagne & les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à Windſor, le 17. Août 1685. 110

—— 23. Août. Traité d'Accommodement entre FREDERIC GUILLAUME, Electeur de Brandebourg & les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES des Païs-Bas touchant des reſtans des Subſides dûs à S. A. E. en vertu des Traitez des années 1672. & 1674. comme auſſi à l'égard des Dommages ſoufferts par ſon Païs de Clèves pendant la derniere Guerre contre la France & contre la Suede & autres Chefs de Pretention, ſur quoi on s'accorde à la Somme de 440. mille Rixdalders, payables par Termes. Fait à la Haye le 23. Août 1685. 111

—— 30. Août. Traité de cent ans, fait pour le renouvellement des Capitulations & Articles de Paix & confirmation d'icelle, accordez & arrêtez par nous Maréchal d'Eſtrées, & Commandant l'Armée Navale en Levant de très-Excellent, très-Puiſſant & très-Invincible Prince LOUIS XIV. par la grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre, au nom de l'Empereur ſon Maître aux Très-Illuſtres Bacha, Dey, Divan, autres Puiſſances & Milice de la Ville & Royaume de TUNIS le 30. Août 1685. 114

—— Octob. Edit de LOUIS XIV. Roi de France, qui revoque l'Edit de Nantes, & tout ce qui s'eſt fait en conſequence & defend l'Exercice public de la RELIGION nommée pretendue REFORMÉE dans ſon Royaume. Donné à Fontainebleau au Mois d'Octobre 1685. 117

—— 6. Octob. Traité d'Accord entre les huit louables CANTONS HELVETIQUES, Poſſeſſeurs du Comté de Baden d'une part, & l'Evêque & Prince de CONSTANCE d'autre part, touchant les Droits & Juriſdictions des Bailliages de Klingnau & Zurzach. A Bade en Ergouw le 6. Octobre 1685. 118

—— 10. Dec. Traité entre LOUIS XIV. Roi de France & le Roi de SIAM, fait entre Monſieur le Chevalier de Chaumont, Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté Très-Chrêtienne & Monſieur Conſtance Phaulkon, député avec ample Pouvoir de Sa Majeſté de Siam, pour accorder en ſon Roial nom des Privileges aux Miſſionnaires

ANNO 1685. *naires Apoſtoliques dans tous ſes Royaumes en la maniere ſuivante. Fait à Louvo le 10. Decembre 1685.* 120

27. Dec. *Recès du louable Cercle de* FRANCONIE *touchant les Troupes à envoyer au ſecours de Sa Majeſté Imperiale contre les Turcs, à Nuremberg le 27. Decembre 1685.* 120

1686. $\frac{2}{12}$ Janv. *Convention ou Acte de Renouvellement des Traitez faits entre* CHARLES XI. *Roi de Suede & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, du $\frac{2}{12}$ Janvier 1686.* 122

20. Fev. *Tractatus novi Fœderis defenſivi inter* CAROLUM XI. *Sueciæ Regem, &* FRIDERICUM WILHELMUM *Electorem Brandenburgicum per eorum Plenipotentiarios, pro conſervatione & tutela utriuſque Ditionum ad 10. annos & ultrà initus. Actum Berolini die 10. Februarii anno 1686. Accedunt* Articuli Secreti *in puncto afflictæ Religionis Evangelicæ Paciſque in Polonia conſervandæ, nec non Ratificationis commutandæ, inter eosdem ut ſupra concluſi.* 123

14. Avril. *Articles par extrait du Traité d'Alliance offenſive conclu entre* JEAN & PIERRE *Czars de Moſcovie d'une part, &* JEAN *Roi de Pologne d'autre part, contre les Turcs, le 14. d'Avril 1686.* 125

11. Avril. *Articles de Paix & de Commerce entre le Sereniſſime & très-puiſſant Prince* JACQUES II. *par la grace de Dieu, Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrêtienne &c. & les Très-Illuſtres Seigneurs le* Douletli *Baſſa, Aga & Gouverneur de la fameuſe Ville & Royaume d'*ALGER *en Barbarie: Ratifié & confirmé par le Chevalier* Guillaume Soame *Baronnet, Ambaſſadeur de Sa Majeſté vers le Grand Seigneur le 5. Avril 1686. vieux Style.* 126

7. Mai. *Fœdus defenſivum inter Sacram Cæſaream Majeſtatem* LEOPOLDUM I. & FRIDERICUM WILHELMUM *Electorem Brandenburgicum, in conſervationem Imperii, Paciſcentiumque Ditionum, nec non in defenſionem Succeſſionis Palatinæ Electoralis, contra putativas Prætenſiones Ducis Aurelianenſis. Coloniæ ad Spream die 7. Maii 1686.* 127

26. Juin. *Prolongation pour deux ans, du Traité d'Alliance conclu auparavant entre les Illuſtres Cercles de* BAVIERE *& de* FRANCONIE *pour leur commune defenſe & ſeureté. A Augsbourg le 26. Juin 1686.* 129

28. Juin. *Tractatus inter* LEOPOLDUM *Cæſarem Auguſtiſſimum & Hungariæ Regem, &* MICHAELEM APAFFI *Principem, Statuſque & Ordines* Tranſylvaniæ, *de Defenſione, Præſidio atque Statu civili & politico Principatus. Datum Viennæ die 28. Junii 1686.* 130

28. Juin. 9. Juill. *Ligue d'Augsbourg, concluë pour trois ans & au delà entre l'*EMPEREUR, *le Roi d'*ESPAGNE, *comme Duc de Bourgogne, la Couronne de* SUEDE *pour les Provinces qu'elle poſſede dans l'Empire, l'Electeur de* BAVIERE, *les Cercles de* BAVIERE, *de* FRANCONIE *& de* SUABE, *les Ducs de* SAXE *& autres Princes de l'Empire par delà le Rhin, pour le maintien de la*

ANNO 1686. *Treve concluë à Ratisbonne entre l'*EMPIRE *& la* FRANCE, *pour la conſervation de la Paix & de la Tranquillité dans tout l'Empire, & pour la defenſe reciproque des Droits, Interêts & Regales deſdites Parties. A Augsbourg le 29. Juin, 9. Juillet 1686.* 131. 133.

$\frac{4}{14}$ Juillet. *Proteſtation du Comte Palatin de* VELDENZ *contre la Succeſſion de* PHILIPPE GUILLAUME *Comte Palatin du Rhin dans les Etats Electoraux, donnée au Directoire de Mayence le $\frac{4}{14}$ Juillet 1686.* 139

2. Octob. *Traité de Paix & de Commerce entre le Sereniſſime & très Puiſſant Prince* JAQUES II. *Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi &c. & les très-Excellens Seigneurs les Gouverneurs de la noble Ville & Royaume de* TUNIS, Hadge Bectach, Hogia *Dey,* Mahomet *Bey, &* Ibrahim *Aga du Divan & Milice de la Ville & Royaume, par lequel les anciens Traités de l'an 1662. & de l'an 1674. ſont confirmez & renouvellez par* Thomas Godwin *Ecuyer, Agent & Conſul de Sa Majeſté le 2. Octobre 1686.* 140.

$\frac{8}{18}$ Octob. *Declaration du Roi de* Dannemarc *en faveur de la Ville de* HAMBOURG, *portant qu'il lui rend ſes bonnes graces, avec promeſſe de lui reſtituer ſes Navires & Marchandiſes, & de la rétablir dans toute la liberté du Commerce tant par Terre que par Eau, & dans tous les avantages contenus dans le Recès de Pinnenberg, à condition qu'elle l'obſervera de ſon côté, qu'elle évacuera les Domaines Royaux & en fera ſortir les auxiliaires. Donné à Gottorp le $\frac{8}{18}$ Octobre 1686.* 141

16. Nov. *Traité de Neutralité conclu à Londres le 16. Novembre 1686. entre* LOUIS XIV. *Roi de France &* JAQUES II. *Roi d'Angleterre, touchant les Païs des deux Rois en Amerique.* 141

14. Dec. *Tranſaction entre les Princes Curateurs du Prince d'*OETTINGEN *d'une part, & le College Imperial des* COMTES DE SUABE, *ſur la tranſlation de la Maiſon de* OETTINGEN *dans le College des Princes, & l'exemption des contributions qu'elle devoit au College des Comtes. Faite le 14. Decembre 1686.* 143

1687. 4. Janv. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France &* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne, ſur les Pôteaux plantés à la vûe du Château de Namur. Signé à Philippeville le 4. Janvier 1687.* 144

7. Fevr. *Traité entre le Sereniſſime & très-Puiſſant Prince* JAQUES II. *Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi &c. Et les Très-illuſtres Seigneurs* ISMAEL Baſcha, BRAHEM *Dey,* JOSEPH *Bey,* HASSAN CALLIGEE *Admiral, Aga du Divan de la Ville & Royaume de* TRIPOLI, *pour le renouvellement & confirmation de la Paix concluë le 1. de Mai 1676. Fait à Tripoli au nom de Sa Majeſté par le Conſul* Daniel Ledington *le 7. Fevrier 1684.* 144

25. Mai. 4. Juin. *Recès conclu entre les Deputez du Cercle de* SUABE *d'une part, & ceux de la* HAUTE & BASSE *Autriche d'autre part, pour le Tranſport des Troupes*

auxiliaires qui doivent être envoyées à Sa Majeſté Imperiale. A Ulme le 25. Mai 4. Juin 1687. 145

22. Juill. *Accord entre* FREDERIC GUILLAUME *Electeur de Brandebourg, &* JEAN ADOLPHE *Duc de Saxe-Weiſſenfels, par lequel ſon Alteſſe Electorale renonce au Domaine direct pretendu par elle ſur les trois Seigneuries de* Querfurth, Juterboch *&* Dahme, *& ſpecialement aux Droits qu'elle pouvoit tirer à cet égard de la Paix faite à Prague en* 1635. *& du Recès particulier de la même année, comme auſſi du Recès de Tradition de l'an* 1638. *reconnoiſſant lesdites Seigneuries pour veritables Fiefs immediats de l'Empire, appartenants avec leurs Territoires inconteſtablement à la Sereniſſime Maiſon Ducale de Saxe-Weiſſenfels; en échange de quoi le Duc cede & tranſporte au Sereniſſime Electeur le Baillage & Ville de* Burg. *Fait à Cologne ſur la Sprée le 22. Juillet 1687. Avec la* Confirmation *de l'Empereur* LEOPOLD *ſur ce Traité. A Vienne le 10. Mars 1688.* 146

11. Sept. *Tranſactio inter* PHILIPPUM WILHELMUM *Electorem Palatinum & Duciſſam* AURELIANENSEM, *in puncto Hæreditatis Allodialis. Actum Heidelbergæ 11. die Septembris 1687. Cum* Ratificatione *Ducis & Duciſſæ Aurelianenſis. Data 31. Januarii 1688.* 148

27. Octob. *Tractatus inter* CAROLUM *Ducem Lotharingiæ, Sacræ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis Locumtenentem Generalem, & Principem* MICHAELEM APAFFY *Statuſque Tranſylvaniæ de hybernandis & ſuſtentandis Militibus Cæſareis penes Balatfalva poſitis, die 27. Octobris 1687.* 149

4. Nov. *Lettre écrite par Monſr.* FAGEL, *Penſionnaire de Hollande, à Monſr.* JAQUES STEWART, *Avocat, pour l'informer des Sentimens de leurs Alteſſes Royales, Monſieur le Prince & Madame la Princeſſe d'*ORANGE, *ſur l'abolition du Teſt & des Loix Penales. Traduite de l'Anglois. En date du 4. Novembre 1687.* 151

20. Dec. *Arreſt du Conſeil d'Eſtat du Roi de France* LOUIS XIV. *qui ordonne conformement à l'Article 20. du Traité d'Alliance fait avec les* CANTONS SUISSES, *que les Marchands desdits Cantons pourront tranſporter hors du Royaume l'Or & l'Argent monnoié qu'ils auront reçu pour le prix des Marchandiſes qu'ils auront apportées. Du 20. Decembre 1687.* 154

1688. *Manifeſte du Comte de* TEKELI, *Chef des Mecontens de Hongrie, publié au commencement de l'année 1688.* 154

9. Mai. *Declaratio Principis ac trium Nationum* TRANSYLVANIÆ, *de receſſu eorum à Protectione Turcica, & felici reverſione ad Regem Hungariæ, à quo fatorum invidia & ambitioſis nonnullorum auſibus ſegregati fuerant, cum amplexione paternæ Protectionis Auguſtiſſimi* LEOPOLDI, *Romanorum Imperatoris & Hungariæ Regis hæreditarii, nec non ejuſdem Succeſſoris Regis* JOSEPHI, *pro ipſis & omni Poſteritate Regni Tranſylvaniæ. Actum in Civitate Cibinenſi die 9. Maii 1688.* 155

30. Juin. *Traité d'Alliance entre les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, &* FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg, par lequel celui du 26. Fevrier 8. Mars 1678. eſt renouvellé, avec l'Article ſeparé de la même Date. Fait à Cologne ſur la Sprée le 30. Juin 1688.* 156

6. Juill. *Traité Preliminaire entre les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, &* CHISTIAN V. *Roi de Dannemarc, portant que pour terminer par un heureux & final Accommodement les diferens qui durent depuis longtems entr'eux, & qui s'augmentent de jour en jour, au ſujet de leurs Interêts de Navigation & de Commerce, Sa Majeſté & Leurs Hautes Puiſſances envoyeront leurs Miniſtres à Hambourg, pour y travailler enſemble audit Accommodement final, ſous la Mediation de l'Electeur de Brandebourg, & que cependant le Commerce continuera proviſionellement entre leurs Sujets & Habitans, ſur le pied des Traitez des années* 1645. 1647. 1666. *&* 1669. *pendant deux ans &c. Fait à Berlin le 6. Juillet 1688. avec les* Plein-Pouvoirs *de part & d'autre.* 157

21. Juill. *Declaration de l'Empereur* LEOPOLD I. *pour la confirmation & l'Extenſion des anciens Privileges de la* NOBLESSE *de* Franconie, *touchant l'Exemption, l'Execution, le Droit de Collecte, l'Immunité des Impoſitions, & le Droit de Retrait, à Vienne le 21. Juillet 1688.* 162

21. Juill. *Diplome de l'Empereur* LEOPOLD *pour la Confirmation des Privileges accordés à la* NOBLESSE IMMEDIATE *de* FRANCONIE, *par l'Empereur* RUDOLPHE II. *en* 1609. *par l'Empereur* FERDINAND II. *en* 1626. *& par l'Empereur* FERDINAND III. *en* 1652. *touchant le Droit de Retrait, avec extenſion du Terme à trois ans. A Vienne le 21. Juillet 1688.* 164

6. Sept. *Lettre de* LOUIS XIV. *Roi de France à Monſieur le Cardinal d'*ESTREES, *au ſujet de la Franchiſe des Quartiers à Rome, & de l'Election du Prince* CLEMENT DE BAVIERE, *pour Electeur de Cologne, laquelle peut être conſiderée comme un Manifeſte contre le* PAPE *& contre l'*EMPEREUR. *Ecrite à Verſailles le 6. Septembre 1688.* 167

12. Sept. *Conventio inter* CAROLUM XI. *Regem Sueciæ & Præpotentes Ordines Generales* UNITI-BELGII, *de & pro ſex Legionibus Militum à Sua Majeſtate præfatis Ordinibus mittendis. Holmiæ die 12. Septembris 1688.* 169

24. Sept. *Memoire des Raiſons, qui ont obligé le Roi de France* LOUIS XIV. *à reprendre les Armes, & qui doivent perſuader toute la Chrêtienté des ſinceres Intentions de Sa Majeſté pour l'affermiſſement de la tranquilité publique, à Verſailles le 24. Septembre 1688.* 170

13. Octob. *Actes contenant les Proteſtations ſolennelles publiées au ſujet des prétendues Nullités inſoutenables, faites en Cour de Rome, dans la Confirmation de l'Election du Sereniſſime Prince* JOSEPH CLEMENT

Duc

Anno 1688. *Duc de Baviere &c. Afin de les rendre notoires au Clergé & au Peuple de l'Archevêché de Cologne. Fait à Bonn au Palais Electoral le 13. d'Octobre 1688.* 173

—— 18. Octob. *Reponſe de* LEOPOLD *Empereur aux Raiſons publiées par* LOUIS XIV. *Roi de France pour leſquelles il a repris les Armes. Faite à Vienne le 18. Octobre.* 1688. 175

—— Octobre. *Memoire des* PROTESTANS ANGLOIS *preſenté à leurs Alteſſes Monſeigneur le Prince & Madame la Princeſſe* d'ORANGE. *Publié au Mois d'Octobre* 1688. 179

—— 10. Octob. *Declaration de* GUILLAUME HENRI *Prince* d'ORANGE *& depuis Roi de la* GRANDE BRETAGNE III. *du nom, pour juſtifier ſa Deſcente à main armée dans le Royaume. Il y publie que c'eſt pour la conſervation de la Religion Proteſtante, & pour le retabliſſement des Loix & des Libertés de l'Angleterre, de l'Ecoſſe & de l'Irlande. Donné à la Haye le 10. Octobre 1688. Avec des* Lettres adhortatoires *aux Officiers & Gens de Mer de la Flotte Angloiſe & aux Officiers & Soldats de l'Armée de Terre ſur le même ſujet, & le* Formulaire *d'une Priere pour l'heureux ſuccès de cette Expedition.* 198

—— *La même Declaration plus étenduë & fortifiée d'un plus grand nombre de motifs, cauſes & raiſons. Du même jour 10. Octobre* 1688. *avec une* Addition, *par laquelle le Prince proteſte de nouveau que ſon Deſſein ne tend qu'à rétablir & raffermir les Loix & Libertés de la Nation Angloiſe & nullement à conquerir le Royaume. Donnée à la Haye le 24. Octobre* 1688. 201

—— *Reſolution des Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *portant les Raiſons qui les ont obligées de ſecourir de Vaiſſeaux & de Troupes* GUILLAUME HENRI *Prince d'Orange paſſant en Angleterre en perſonne du 28. Octobre* 1688. 205

—— 17. Octob. *Articles & Conditions auxquelles* ANSELME FRANCOIS *Electeur & Archevêque de Mayence remet la Ville & Citadelle de* Mayence *au Marquis de* Boufflers *General de l'Armée du Roi Très-Chrétien. Fait au Camp devant Mayence le 17. d'Octobre 1688. Avec la* Ratification *de Sa Majeſté donnée à Fontainebleau le 21. d'Octobre 1688.* 207

—— 24. Octob. *Teſtament de* CHRISTIAN *Duc de Saxe-Merſebourg, par lequel entr'autres diſpoſitions, le Droit d'aîneſſe eſt introduit entre ſes quatre Fils. Fait à Merſebourg le 24. Octobre 1688. Avec la* Confirmation *de l'Empereur* LEOPOLD *ſur ce Teſtament. A Vienne le 7. Janvier* 1689. 208

—— 16. Nov. *Declaration de Guerre de* LOUIS XIV. *Roi de France contre les* HOLLANDOIS *du 16. Novembre 1688.* 212

—— 11. Dec. *Declaration des* SEIGNEURS SPIRITUELS & TEMPORELS *des Villes de Londres & Weſtminſter & Lieux circonvoiſins, aſſemblez à Guildhal le 11. Decembre 1688.* ibid.

1689. 9. Mars. *Declaration de Guerre & Placard de leurs Hautes Puiſſances des* PROVINCES-UNIES, *contenant une defenſe à tous les Habitans de ces Païs, & concernant la Navigation & le Commerce des Puiſſances Neutres aux Ports de France, auſſi bien que les Marchandiſes de Contrebande, les Aſſurances des Vaiſſeaux & des Denrées, appartenantes aux Sujets du Roi de France.* 213

Anno 1689.

—— 20. Mars. *Traité entre l'Electeur de* BRANDEBOURG *&* le Marquis *de* CASTANAGA, *Gouverneur General du Païs-Bas Eſpagnol, pour quelques Troupes. Avec la* Ratification *du Marquis de* CASTANAGA. *Du 20. Mars 1689.* 220

—— 15. Avril. *Declaration de Guerre de* LOUIS XIV. *Roi de France contre les* ESPAGNOLS *du 15. Avril 1689.* 221

—— 29. Avril. *Traité entre* GUILLAUME III *&* MARIE *Roi & Reine d'Angleterre, & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, touchant l'Armement par Mer du 29. Avril 1689.* 222

—— 1. Mai. *Contrat de Mariage entre* ALBERT *Duc de Saxe-Cobourg, &* ELISABETH SUSANNE *née Comteſſe de Kempinsky ſon Epouſe d'autre part; par lequel entr'autres choſes il lui aſſigne pour Douaire le Baillage de* Neuſtadt, *avec le Baillage incorporé du Monaſtere de* Monchroda *& la Juriſdiction de* Sonneberg *avec toutes leurs appartenances, Droits de Patronage &c. A Cobourg le 1. de Mai* 1689. *Avec le Conſentement des Sereniſſimes Princes ſes Freres, du 5. Juillet 1690.* 223

—— 3. Mai. *Declaration de Guerre, faite par Don* FRANCISCO ANTONIO DE ACURTO, *Marquis de* CASTANAGA, *Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Lieutenant Gouverneur & Capitaine General des Païs-Bas & pour le Roi* d'ESPAGNE, *contre la* FRANCE. *A Bruxelles le 3. Mai 1689.* 226

—— 4. Mai. *Alliance defenſive entre Sa Majeſté Imperiale* LEOPOLD *& ſa Serenité Electorale* MAXIMILIEN EMANUEL *Duc de Baviere, par laquelle l'Electeur s'oblige ſous certaines Conditions à fournir* 8000. *Hommes à ſadite Majeſté Imperiale. A Vienne le 4. Mai 1689. Avec les* Ratifications *de l'une & de l'autre part. A Vienne le 5. Mai 1689.* 217

—— 7. Mai. *Traité de Neutralité entre* LOUIS XIV. *Roi très-Chrétien de France d'une part, & le Louable Corps* HELVETIQUE *d'autre part, contenant, que de la part de la France il ne ſera pris aucun Paſſage par la Suiſſe, & que les Louables Cantons ne l'accorderont auſſi à nulle autre Puiſſance étrangere. Fait à Bade en Argouw le 7. Mai 1689.* 228

—— 12. Mai. *Fœdus defenſivum & offenſivum* (Magnum Fœdus *poſtea dictum) inter* LEOPOLDUM *Romanorum Imperatorem & Dominos Ordines* FOEDERATARUM BELGII PROVINCIARUM *Generales initum; quo perpendentes periculi communis, per noviſſimam Invaſionem Gallicam Reipublicæ Chriſtianæ impendentis magnitudinem ac lubricam Gallorum in obſervandis Tractatibus fidem, de efficacioribus mediis ſimul tam reducendæ quàm conſervandæ Pacis conveniunt; ſeſeque invicem obſtringunt ad Bellum Terra Marique*

ANNO 1689. *contra Regem Galliæ conjunctis viribus gerendum, donec Pax Weſtphalica & Pyrenæa vindicata ſit. Actum Viennæ die* 12. *Maii* 1689. *Cum* Articulo Separato *de Succeſſione Hiſpanica in Auguſtiſſimam Domum Auſtriacum contre Gallos unitis armis ſi opus fuerit vindicanda. Actum eodem loco & die* 12. *Maii* 1689. 229

—— 17. Mai. *Declaration de Guerre de* GUILLAUME III. *&* de MARIE, *Roi & Reine de la Grande Bretagne contre le Roi des* FRANCOIS *du* 17. *Mai* 1689. 230

—— 20. Juin. *Traité d'Accommodement & de Tranſaction entre Sa Majeſté le Roi de* DANNEMARCK *& Son Alteſſe Sereniſſime le Duc de* HOLSTEIN-SLESWIG *ſur leurs anciens differens, par lequel Sadite Majeſté reſtitue & cede, à Sadite Alteſſe Sereniſſime la Terre de* Gottesgabe, *& degage de toute Hypotheque le Bailliage de* Tritiau, *comme auſſi ceux de* Steinhorſt, Tremes-Buttel *& l'Iſle de* Fehmeren, *reſervé ſeulement la Satisfaction & le Conſentement du Sereniſſime Prince* GEORGE *ſon Frere. A Altena le* 20. *Juin* 1689.

—— *Revers donné par les Miniſtres Electoraux de* SAXE *& de* BRANDEBOUG *au Sereniſſime Duc de* HOLSTEIN-GOTTORP, *portant que les Bailliages engagés de* Fehmeren, Tremsbuttel *&* Steinhorſt *doivent être pleinement reſtitués. Altena le* $\frac{20}{30}$ *Juin* 1689. 233

—— *Revers donné aux Miniſtres de* HOLSTEIN GOTTORP, *par le Miniſtre de L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCIES-UNIES *des Pais-Bas, portant que les Bailliages de* Fehmeren, Tremsbuttel *&* Steinhorſt *doivent être entierement reſtituez au Sereniſſime Duc de Holſtein Gottorp. Altena le* $\frac{20}{30}$ *Juin* 1689. ibid.

—— *Acte par lequel Son Alteſſe Royale le Prince* GEORGE DE DANNEMARCK *cede & tranſporte au Sereniſſime Duc de* HOLSTEIN GOTTORP *l'Iſle de* Fehmeren *& les Bailliages de* Tremsbuttel *&* Steinhorſt. *Faite à Hamptoncourt le* 9. *Juillet* 1689. ibid.

—— *Garantie de l'Empereur* LEOPOLD *ſur le Traité d'Altena. Donnée à Augsbourg le* 26. *Octobre* 1689. 234

—— 5. Juillet. *Alliance renouvellée entre* LEOPOLD I. *Empereur des Romains & le Louable* CERCLE DE FRANCONIE, *par laquelle Sa Majeſté Imperiale reçoit ledit Cercle en ſa Protection & ſpeciale Garantie, prometant de le defendre contre toute injuſte violence; en échange de quoi le Cercle s'oblige à lui fournir un certain nombre de Troupes Auxiliaires, avec un certain ſubſide en argent. A Vienne le* 5. *Juillet* 1689. ibid.

—— Août. *Traité d'amitié & d'Alliance entre* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne & Meſſieurs les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *du Mois d'Août* 1689. 236

—— 15. Août. *Traité d'Alliance entre* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, &* CHRETIEN *V. Roi de Dannemarc, du* 15. *Août* 1689. 237

ANNO 1689. $\frac{12}{22}$ Août. *Traité & Convention entre* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *pour l'Union & le Concert de leurs armes contre la France, & principalement pour interdire toute ſorte de Commerce ou Trafic avec les Sujets du Roi T. C. non ſeulement de la part de l'Angleterre & des* PROVINCES-UNIES, *mais auſſi de la part des Sujets des autres Rois, Princes ou Etats. A Witteball le* $\frac{12}{22}$ *d'Août* 1689. 238

—— 24. Sept. *Traité de Paix pour cent ans entre* LOUIS XIV. *Empereur de France, Roi de Navarre & le Pacha, Dey, Divan & Milice de la Ville & Royaume d'*ALGER. *Fait à Alger le* 24. *Septembre* 1689. 239

—— 20. Dec. *Acceſſio* GUILIELMI III. *Regis Magnæ Britanniæ ad* Fœdus Magnum *inter* LEOPOLDUM *Cæſarem & Dominos Ordines* FOEDERATI BELGII *Generales* 12. *Maii* 1689. *initum. Datum in Palatio Regio de Hamptoncourt* 20. *Decembris* 1689. 241

—— 1690. $\frac{1}{11}$ Janv. *Traité entre* GEORGE GUILLAUME *Duc de Brunſwic-Lunebourg & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pais-Bas, pour la continuation du ſervice des Troupes de Son Alteſſe Sereniſſime en Hollande juſqu'au dernier jour d'Avril* 1691. *Fait à Zell le* $\frac{1}{11}$ *Janvier* 1690. 242

—— *Raiſons qui ont obligé le Roi de France* LOUIS XIV. *à envoyer une armée en* SAVOYE, *publiées en* 1690. 244

—— 16. Janv. *Recès de* Leipſich, *conclu entre les Sereniſſimes Electeurs de* SAXE *& de* BRANDEBOURG *& toute la Sereniſſime Maiſon de* BRUNSWIC-LUNEBOURG, *touchant l'amelioration de la Monnoye. A Leipſich le* 16. *Janvier* 1690. 245

—— 24. Janv. *Capitulation Imperiale de* JOSEPH *Roi des Romains, contenant les Articles, ſelon leſquels il promet de gouverner l'Empire. A Augsbourg le* 24. *Janvier* 1690. 247

—— 3. Juin. *Traité conclu entre* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne &* VICTOR AMEDEE *Duc de Savoye. Fait à Milan le* 3. *Juin* 1690. 265

—— 4. Juin. *Traité d'Alliance entre* LEOPOLD *Empereur &* VICTOR AMEDEE II. *Duc de Savoye, fait à Turin* 1610. 266

—— 6. Juin. *Acceſſio* CAROLI II. *Hiſpaniarum Regis ad* FOEDUS MAGNUM, LEOPOLDO *Cæſare paciſcente. Viennæ die* 6. *Junii* 1690. *cum* Ratihabitione *præfati* LEOPOLDI *Auguſtiſſimi. Dat. Viennæ* 17. *Junii* 1690. 267

—— 6. Sept. *Traité entre* FRIDERIC III. *Electeur de Brandebourg, & le Marquis de* CASTANAGA *comme Gouverneur General des Pais-Bas Eſpagnols, par lequel S. A. E. promet de ne faire ni Paix ni Treves avec la France, que de concert avec les Hauts-Alliez & de maintenir ſon Armée aux Pais-Bas, en deça du Rhyn & de la Moſelle, un nombre de vingt mille hommes, moyennant quoi elle jouira d'un ſubſide de quarante mille Patacons par Mois, & des Quartiers que l'Empereur lui avoit aſſignez auparavant. Fait au Camp de Lanig le* 6. *Septembre* 1690. 269

Trattato

ANNO 1690.

19. Octob. *Trattato di Cambio e ranzone de' Prigionieri di guerra fatti e che si faranno dalle Truppe de S. M.* CHRISTIANISSIMA, *& da quelle che compongono l'Armata di S. A. R. di* SAVOIA *e de Suoi Alleati tanto di quà che di là da Monti. Fatto in Vigone li 19. Octobre 1690.* 270

20. Octob. *Traité entre Sa Majesté le Roi de la* GRANDE BRETAGNE, *Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *d'une part, S. A. R. le Duc de* SAVOYE *d'autre part, pour son Accession dans la Grande Alliance, Fait à la Haye le 20. Octobre 1690. Avec la* Ratification *de S. A. R. à Turin le 20. Novembre 1690.* 272

26. Nov. / 6. Dec. *Recès conclu entre les Commissaires* IMPERIAUX *de Guerre & les Deputez du* CERCLE DE FRANCONIE *pour le Reglement des Quartiers d'Hyver qui doivent être donnés aux Troupes & des Rations de leur Subsistance. A Nasenberg le* $\frac{26 \text{ Nov.}}{6 \text{ Dec.}}$ *1690.* 275

29. Dec. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France & les* PROVINCES-UNIES *des Pais-Bas pour l'échange & rançon des Prisonniers de Guerre du 29. Decembre 1690.* 277

1691. *Pacta Dotalitia inter Serenissimum Principem* JACOBUM, JOANNIS III. *Poloniæ Regis Filium natu majorem & Dominam* HEDWIGAM ELISABETHAM, PHILIPPI GUILIELMI *Electoris Palatini Rheni Filiam, quo Serenissimus Elector in Dotem Suæ Filiæ centum millia Florenorum Rhenensium præfato Regi & ejus Filio se soluturum promittit: Et è contra hic Serenissimæ suæ Sponsæ in contra-Dotem tantandem, atque alia centum millia titulo Doni nuptialis constituit. Actum Anno 1691.* 282

4. Mai. *Accessio* ANSELMI FRANCISCI *Electoris Moguntini ad* Fœdus Magnum *inter* LEOPOLDUM *Imperatorem Romanorum & Ordines* FOEDERATI BELGII *Generales, contra Regem* GALLIÆ *die 12. Maii 1689. initum. Die 4. Maii 1691.* 284

14. Mai. *Traité d'Alliance entre les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *d'une part, &* RODOLPHE AUGUSTE & ANTOINE ULRIC *Ducs de Brunswic-Lunebourg Wolfembuttel, avec stipulation du nombre de Troupes que lesdits Princes seront obligés de tenir au service de L. H. P. à la Solde de la Republique. Fait à la Haye le 14. Mai 1691. Avec un* Article Separé *du même jour, concernant une augmentation de six Compagnies desdites Troupes que le Roi de la Grande Bretagne prend à sa charge.* ibid.

15. Mai. *Declaration de Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *pour la Continuation du subside promis à Son Altesse Royale de* SAVOYE *le 10. Mai 1691. à la Haye.* 288

29. Mai. / 8. Juin. *Recès d'Association entre les deux Cercles de* FRANCONIE *& de* SUABE, *par lequel ils se prometent une reciproque & fidelle Assistance en tout cas de necessité contre les injustes Aggressions de ceux qui pourroient les attaquer. A Nuremberg le* $\frac{29 \text{ Mai}}{8 \text{ Juin}}$ *1691.* 289

ANNO 1691.

26. Juin. *Traité entre Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pais-Bas, & S. E. le Marquis de* GASTANAGA, *Gouverneur du Pais-Bas Espagnol pour les Contributions. Fait à Bruxelles le 26. Juin 1691.* 291

[illegible]. Juin. *Traité Provisionel entre* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne,* CHRISTIAN V. *Roi de Dannemarc, & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pais-Bas, touchant la Navigation & le Commerce de leurs Sujets, soit en France, soit ailleurs. Fait à Coppenhague* [illegible] *Juin 1691. Avec* six Articles *d'Amplification & d'explication sur une Declaration ou Ordonnance du Roi de Dannemarc touchant la Navigation & le Commerce de ses Sujets en France. A Coppenhague le* [illegible] *Decembre 1691. s'ensuit l'*Ordonnance *même du 19. Mai 1691. Comme aussi la* Formule *des Sermens que devront faire les Proprietaires des Vaisseaux & des Marchandises, & les Maîtres de Navires; la Formule des Passeports & la Specification des Marchandises de contrebande.* 292

12. Juill. *Recès de Partage entre* GUILLAUME ERNEST & JEAN ERNEST *Ducs de Saxe-Weimar d'une part, &* JEAN GEORGE *Duc de Saxe-Eisenach d'autre part. Ils y partagent en deux Portions la Principauté de* JENA *qui leur est échue, à la reserve de quelques Domaines qu'ils retiennent en commun. Fait au Château de Wilhelmsbourg le 12. Juillet 1691.* 297

22. Octob. *Traité entre Sa Majesté* BRITANNIQUE, GUILLAUME III. *& les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *au sujet des Vaisseaux pris & repris. Fait à Withall le 22. d'Octobre 1691.* 301

[illegible]. Nov. *Recès entre* JEAN GEORGE IV. *Electeur de Saxe & le Louable Cercle de* SUABE, *portant que Son Altesse Electorale fournira la moitié de son Armée au Cercle de* Franconie, *& les deux tiers de l'autre moitié audit Cercle de* Suabe, *pour la defense de l'un & de l'autre contre les insultes des Ennemis pendant l'Hyver; en échange dequoi les Princes & Etats dudit Cercle payeront 150. mille florins en argent auxdites Troupes, & leur fourniront huit livres de foin & sept livres d'avoine pour chaque Cheval par jour. Fait à Ulme le* [illegible] *Novembre 1691.* 302

1692. 3 Janv. *Traité entre le Roi de France,* LOUIS XIV. *& la Ville & Republique de* BERNE. *Fait par Messire* Michel Amelot, *Chevalier, Marquis de Gournay, Ambassadeur de Sa Majesté en Suisse, à Soleure le 3. Janvier 1692.* 304

22. Mars. *Recès de Vienne, entre* LEOPOLD *Empereur des Romains d'une part, & les Ducs de Brunswic-Lunebourg* GEORGE GUILLAUME & ERNEST AUGUSTE *d'autre part, par lequel Sa Majesté Imperiale leur promet la Dignité Electorale pour le Duc* ERNEST AUGUSTE *& pour ses Descendans mâles; en consideration de quoi ce Prince s'en-*

ANNO 1692.

s'engage d'entretenir 6000. hommes à ſes dépens dans la Guerre contre le Turc, pendant deux ans, & de lui fournir outre cela un ſubſide de cinq cens mille Ecus pour la même Guerre. A Vienne le 22. de Mars 1692. 306

— Pacte d'Union perpétuelle entre la Maiſon Archi-Ducale d'AUTRICHE, & la Maiſon Electorale de BRUNSWIC-LUNEBOURG, par laquelle, outre le ſecours reciproquement promis dans tous les cas de neceſſité, la Maiſon Electorale de Brunſwick s'engage à procurer autant qu'Elle pourra à la Couronne de Bohême l'entiere Reſtitution de l'Exercice de ſes Droits Electoraux, & à donner toûjours ſa Voix au Prince aîné de la Maiſon Archi-Ducale d'Autriche pour l'Election d'un Empereur des Romains. Fait à Vienne le 22. Mars 1692. Avec un Article Separé par lequel l'Electeur ERNEST AUGUSTE promet d'accorder aux Catholiques de Hannover & de Cell la liberté d'y bâtir des Egliſes & des Ecoles. A Vienne le 22. Mars 1692. 308

— 2. Mai. Cartel ou Traité pour l'Echange & la Rançon des Priſonniers de Guerre, fait & conclu entre les Plenipotentiaires de LEOPOLD Empereur des Romains d'une part, & ceux de LOUIS XIV. Roi de France d'autre part, y compris auſſi les Cercles de FRANCONIE & de SUABE, & le Duc de WIRTEMBERG. On y convient ſpecifiquement de la ſomme que chaque Officier & Soldat priſonnier devra payer pour ſa rançon. A Basle le 2. Mai 1692. 310

— 30. Juin. Articles & Conditions auxquelles GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne & les Seigneurs Etats Généraux des PROVINCES-UNIES des Païs-Bas prenent à leur ſervice un Corps de ſept mille neuf cents & quarante neuf hommes de Son Alteſſe Sereniſſime le Duc de BRUNSWIC-LUNEBOURG HANNOVER. Fait à l'Armée près de Melle le 30. Juin 1692. Avec un Article ſecret & conſiderable touchant l'Evêché d'Oſnabrug, du même jour. 316

— 18. Juillet. Traité de Paix entre MULEY ISMAEL Empereur de Maroc & les Hauts & Puiſſants Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, par lequel le Traité de l'an 1684. eſt tenu pour confirmé & de nouveau ratifié. Fait à la Haye le 18. Juillet 1692. 319

— 31. Octob. Traité entre CHARLES II. Roi d'Eſpagne, GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, pour la Jonction de leurs Flottes dans la Mediterranée. A la Haye le 31. Octobre 1692. Avec les Articles Separés du même jour, mois & an. 320

— 1693. 2. Fevr. Traité entre l'Empereur LEOPOLD I. & JEAN GEORGE IV. Electeur de Saxe, traduit de l'Allemand. Fait à Dreſde le 2. Fevrier 1693. Avec l'Article Separé du Roi d'Angleterre, & des Etats Généraux, en Latin Original. Fait à Dreſde, le 2. Mars 1693. 321

— [illegible] Fev. Union de Ratisbonne, faite & concluë entre les Evêques de MUNSTER, de BAMBERG & d'AICHSTADT, les Ducs de SAXE-GOTHA, ALTENBOURG, & COBOURG, le Marcgrave de BRANDEBOURG-CULMBACH, le Duc de BRUNSWIC-WOLFFEMBUTTEL, le Roi de DANNEMARC comme Duc de HOLSTEIN, toute la Maiſon de HESSE & LOUIS GUILLAUME Marc-Grave de Bade, pour le Renouvellement & affermiſſement de l'Union des Princes de l'an 1662. On s'y promet un concours unanime & une aſſiſtance reciproque pour le maintien du Droit de ſuffrage qui appartient aux Princes dans les affaires de l'Empire par l'Article VIII. de l'Inſtrument de la Paix, & qui a été reçu en Pragmatique Sanction par le Recès de l'Empire de Ratisbonne; comme auſſi pour l'Abolition & redreſſement des choſes qui ont été inſérées dans la Capitulation Leopoldine au prejudice de leurs Droits de Guerre, de Paix & d'Alliance, de faire des Loix, & de proſcrire les Etats deſobeïſſants chacun en ſon propre Territoire. Ils s'y obligent en particulier à ne jamais admettre le neuvieme Electorat de Hanover & à s'y oppoſer en commun de toutes leurs forces. A Ratisbonne le [illegible] Fevrier 1693. 323

ANNO 1693.

— 17. Mars. Traité entre CHARLES XI. Roi de Suede & CHRETIEN V. Roi de Dannemarc. Fait à Stokholme le 17. Mars 1693. 325

— [illegible] Juill. Declaration de FREDERIC GUILLAUME Duc de Mecklenbourg-Swerin à FRIDERIC III. Electeur de Brandebourg, portant que lors que les Etats Provinciaux du Duché de Mecklenbourg, & des Principautés de Swerin & de Ratzebourg lui feront l'hommage qui lui eſt dû, il aura ſoin de les avertir de l'hommage de Succeſſion éventuelle qui fut fait en 1442. par les Etats Provinciaux de Meklenbourg, ils devront reconnoitre l'Electeur & Marcgrave de Brandebourg alors regnant pour leur vrai & legitime Seigneur Hereditaire; Son Alteſſe Sereniſſime renouvelle en outre de ſa part les Reverſaux paſſés l'an 1442. entre les deux Maiſons de Brandebourg & de Mecklenbourg, & les étend aux Principautés de Swerin & de Ratzebourg, avec Promeſſe de ne faire aucun Traité avec qui que ce ſoit, au prejudice de la Succeſſion eventuelle de Brandebourg, ſe reſervant au reſte à lui & à ſes Succeſſeurs Ducs de Meklenbourg la libre diſpoſition de ſes autres Droits, aux Ducheſſes Douairieres leur Subſiſtance, & aux Filles leur Alimentation & Dotation. A Swerin le [illegible] Juillet 1693. 327

— Declaration reciproque de FREDERIC III. Electeur de Brandebourg, à FREDERIC GUILLAUME Duc de Meklenbourg-Swerin, portant, que Son Alteſſe Electorale eſt contente de celle qu'il lui a faite & qu'elle n'entend pas que ſon Droit de ſucceder aux Duchez, Territoires & Droits de Meklenbourg, puiſſe ou doive leur porter quelque prejudice; S. A. E. y promet de plus d'accomplir toutes les Conditions, ſtipulées par le Sereniſſime Duc; Elle renouvelle de ſa part les Reverſaux paſſés l'an 1442. entre la Maiſon de Brandebourg & celle

ANNO 1693. *& celle de Meklenbourg, & les étend aux Principautés de Swerin & de Ratzebourg: Enfin elle promet toute l'aſſiſtance poſſible au Sereniſſime Duc & aux Siens, pour la conſervation & la tranquillité de Sa Maiſon dans ſes affaires qui ſe trouveront fondées ſur le Droit Provincial. A Potsdam le* $\frac{13}{23}$ *Juillet* 1693. 328

26. Juill. *Traité par lequel les Etats de* TOURNAY *& du* TOURNAYSIS *ſe ſoumettent aux Contributions exigées par le Roi* CATHOLIQUE *& par L. H. P. les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas. Fait au Camp d'Erquelmer le 26. Juillet* 1693. 329

9. Octob. *Traité entre* CHRETIEN V. *Roi de Dannemarc & la Maiſon de* BRUNSWIC-LUNEBOURG *pour la demolition de* Ratzebourg. *Fait le 9. Octobre* 1693. 330

9. Nov. *Traité entre le Duc de* LONGUEVILLE *en qualité de Comte de* NEUFCHATEL *& de* VALLENGIN, *& le Canton de* LUCERNE, *par lequel ledit Canton le reçoit en ſa Combourgeoiſie, avec les Villes, Châteaux & Hommes du Comté, promettant de le ſecourir & defendre contre toute violence. Fait le Lundi le 9. de Novembre* 1693. 330

$\frac{1}{11}$ Nov. *Conventio inter* CAROLUM XI. *Regem Sueciæ & præpotentes Ordines Generales* UNITI BELGII, *ſuper Navibus Mercatoriis Suecicis per Naves dictorum Ordinum Belgicas abductis, damniſque iiſdem illatis, facta Holmiæ die* $\frac{1}{11}$ *Novembris* 1663. 332

1694. *Declaratio Electoris Colonienſis* JOSEPHI CLEMENTIS, *quod pecuniæ ſubſidiariæ ſibi præſenti Bello ab* ORDINIBUS *ſuppeditatæ nullatenus quoad futurum in conſequentiam trahi debeant. Datum Bonnæ* 1694. 332

8. Mars. *Acte de la Miſe en poſſeſſion & Inveſtiture de la Souveraineté de* NEUFCHATEL *& de* VALENGIN, *adjugée à Son Alteſſe Sereniſſime* MARIE D'ORLEANS, *Ducheſſe de Nemours, par les Etats de Neufchatel le* 8. *Mars* 1694. 333

1. Juin. *Traité entre* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas d'une part, &* RUDOLPHE AUGUSTE *&* ANTOINE ULRIC, *Ducs de Brunſwic-Wolffembuttel d'autre part, portant Acceſſion du Roi d'Angleterre à l'Alliance faite le* 14. *Mai* 1691. *entre L. H. P. & leſdits Princes, comme auſſi de nouveau engagement d'amitié & même de Garantie de part & d'autre. Sa Majeſté & L. H. P. acceptent auſſi de leurs Alteſſes deux mille Hommes en ſervice, au deſſus des* 3000. *qu'ils avoient deja. Fait à la Haye le* 21. *Mai* 1694. *Avec un* Article *ſeparé, qui degage le Roi d'Angleterre d'une partie de ſes obligations à Breda le* 1. *Juin* 1694. 337

$\frac{23\text{ Mai.}}{2.\text{ Juin.}}$ *Traité entre* LEOPOLD *Empereur des Romains, &* FREDERIC AUGUSTE, *alors Electeur de Saxe, & maintenant auſſi Roi de Pologne, par lequel le Traité conclu à Dreſde le* 20. *Fevrier* 1693. *entre Sa Majeſté Imperiale & le défunt Electeur de Saxe* JEAN GEORGE IV. *eſt confirmé, avec Promeſſe de la part de l'Electeur moderne d'acceder ſous certaines conditions, au Traité de la Grande Alliance, & de mettre en liberté le Maréchal de Camp* Schoning. *A Dreſde le* 23. *Mai* 2. *Juin* 1694. *Avec un* Article ſeparé, *par lequel le Sereniſſime Electeur s'engage d'appuyer par ſon ſuffrage & par ſes Offices la readmiſſion de la Couronne de Boheme dans le College Electoral, de la même Date.* 339

ANNO 1694.

16. Avril. *Accord entre les Ducs de Saxe-Weimar* JEAN ERNEST *&* GUILLAUME ERNEST, *Freres pour le redreſſement des Griefs du plus jeune des deux dans la communauté de leur Regence; A quelle fin on convient qu'il pourra y établir un Conſeiller de ſa part, comme auſſi un Conſiſtoire; & qu'il exercera ſeul la Juriſdiction haute & baſſe dans les lieux qui lui ſont échus de la Succeſſion paternelle, quoique juſqu'à preſent elle eût été tenue en commun. Fait dans le Château de Wilhelmsbourg à Weimar le* 16. *Août* 1694. 341

24. Août. *Traité de Commerce & de bonne Correſpondance entre la Frontiere de* BAYONNE *& Païs de* LABOURT, *& la Province de* GUIPUSCOA *d'Eſpagne. Fait dans l'Iſle des Faiſans ſur la Riviere de Bidaſſoo le* 24. *du mois d'Août* 1694. *Avec la* Ratification *du Roi T. C. Donné à Verſailles le* 8. *jour de Septembre* 1694. 342

7. Sept. *Traité entre* CHRISTIAN V. *Roi de Dannemarc, &* CHRISTIAN ALBERT *Duc de Holſtein-Gottorp, par lequel Sa Majeſté Danoiſe cede pour trois ans à Son Alteſſe Sereniſſime de Holſtein un Regiment de Dragons, dont elle pourra ſe ſervir tant pour ſa propre defenſe, que pour celle de leurs Duchez communs de Sleswich & Holſtein. A Coppenhague le* 7. *Septembre* 1694. 345

19. Nov. *Declaratio Electoris Colonienſis* JOSEPHI CLEMENTIS, *quod pecuniæ Subſidiariæ præſenti Bello ab* ORDINIBUS *ſibi ſuppeditatæ, nullatenus in conſequentiam contra Libertates & Privilegia eorum trahi debeant. Datum Bonnæ Anno* 1694. *Die* 19. *Novembris.* 347

1695. 18. Mars. *Traité fait entre* LEOPOLD *Empereur,* GUILLAUME III. *Roi d'Angleterre & les* PROVINCES-UNIES *d'une part, & l'Evêque de* MUNSTER *d'autre, à la Haye le* 18. *Mars* 1695. 347

$\frac{14}{24}$ Mars. *Union de Francfort entre l'Evêque de* MUNSTER, *les Ducs de* SAXE-COBOURG *&* GOTHA, *le Marcgrave de* BRANDEBOURG-CULMBACH, *le Duc de* BRUNSWIC-WOLFFEMBUTTEL, *les Marcgraves de* BADE-DOURLACH *&* BADE, *le Roi de* DANNEMARC, *le Duc de* HOLSTEIN *& le Duc de* WIRTEMBERG, *par laquelle ils ſe promettent d'agir* conjunctis animis & conſiliis *pour la conſervation de leurs Dignités & honneurs de Princes de l'Empire, & d'aſſiſter auprès de l'Empereur pour empêcher ou retarder l'Introduction du neuvieme Electorat.*

ANNO 1695.

torat. A Francfort sur le Meyn le $\frac{1}{11}$ Mars 1695. 351

8 Août. Renouvellement de la part des PROVINCES-UNIES de l'Alliance conclue en 1689 entre LEOPOLD Empereur & lesdites PROVINCES-UNIES & leurs Alliez. Fais à la Haye le 8. Août 1695. Avec la Ratification des Etats Generaux, donnée le 6. Octobre 1695. 353

16. Août. Renouvellement de la part de FREDERIC CHRETIEN, Evêque de Munster, de l'Alliance faite en 1689. entre LEOPOLD Empereur & les PROVINCES-UNIES & leurs Alliez. Fait à Munster le 16. Août 1695. ibid.

$\frac{8}{18}$ Août. Renouvellement de la part d'ERNEST AUGUSTE Duc de Brunswic & de Lunebourg, Electeur, de l'Alliance faite en 1689. entre LEOPOLD Empereur & les PROVINCES-UNIES & leurs Alliez. Fait à Limbourg le 18. Août 1695. 354

22. Août. Renouvellement de la part de MAXIMILIEN EMANUEL, Electeur, Duc de Baviere, de l'Alliance faite en 1689. entre LEOPOLD Empereur & les PROVINCES-UNIES & leurs Alliez. Fait au Camp de Namur le 22. Août 1695. 355

$\frac{17}{27}$ Août. Renouvellement de la part de FREDERIC III. Electeur de Brandebourg, de l'Alliance faite en 1689. entre LEOPOLD Empereur & les PROVINCES-UNIES des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Cologne sur la Sprée le 27. Août 1695. 356

1. Sept. Renouvellement de la part de CHARLES II. Roi d'Espagne, de l'Alliance faite en 1689. entre LEOPOLD Empereur & les PROVINCES-UNIES des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Madrid le 1. de Septembre 1695. 357

12. Sept. Acte par lequel LEOPOLD Empereur renouvelle son Alliance concluë en 1689. avec les PROVINCES-UNIES des Païs-Bas, & leurs Alliez. Fait à Ebersdorff le 12. Septembre 1695. ibid.

13. Sept. Renouvellement de la part d'ELEONOR, Reine Donairiere de Pologne & Duchesse Donairiere de Lorraine, de l'Alliance faite en 1689. entre LEOPOLD Empereur & les PROVINCES-UNIES des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Insprnck, le 13. Septembre 1695. 358

21. Sept. Renouvellement de la part de VICTOR AME' II. Duc de Savoye, de l'Alliance faite en 1689. entre LEOPOLD Empereur & les PROVINCES-UNIES des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Turin, le 21. Septembre 1695. 359

$\frac{12}{22}$ Sept. Renouvellement de la part de GEORGE GUILLAUME Duc de Brunswic-Lunebourg-Zell, de l'Alliance faite en 1689. entre LEOPOLD Empereur & les PROVINCES-UNIES des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Ebsdorf le 22. Septembre 1695. 360

18. Octob. Accord moyenné par ALBERT Duc de Saxe-Cobourg, entre JEAN ERNEST Duc de Saxe-Saalfeld & FRIDERIC Duc de Saxe-Gotha, pour un Supplement de Partage Hereditaire en faveur du premier; A quelle fin, une somme de 5642. Florins de Misnie lui seront annuellement assignés sur la Chambre d'Altenbourg; outre certaines Reserves Camerales & Provinciales & certains Steuers ou Accises qui lui sont cedés. A Saalfeld le 18. Octobre 1695. 361

18. Octob. Testament de GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne & Prince d'Orange. Fait à la Haye le 18. d'Octobre 1695. & ouvert au même lieu le 8. de Mai 1702. 363

7. Nov. Renouvellemens de la part de GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne de l'Alliance concluë en 1689. entre LEOPOLD Empereur & les PROVINCES-UNIES des Païs-Bas, & leurs Alliez. Fait à Burford, le 7. Novembre 1695. ibid.

1696. Fevr. Traité d'assistance mutuelle entre ERNEST AUGUSTE Electeur de Brunswick-Lunebourg, d'une part, & FRIDERIC Duc de Holstein-Gottorp pour lui & pour le Roi de Suede d'autre part, par lequel S. A. E. promettant au Serenissime Duc de procurer autant qu'il pourra la conservation de ses Droits & de sa Souveraineté, & de le secourir même en cas de besoin d'un certain nombre des Troupes, S. A. S. s'engage en échange d'assister pareillement S. A. E. de toutes ses forces, en cas qu'elle vint à être attaquée dans ses Etats, & d'appuyer ses Interêts dans l'affaire de l'Electorat & de la Succession de Saxe-Lauwenbourg. Fait au Mois de Fevrier 1696. 364

30. Mars. Declaratio LEOPOLDI Romanorum Imperatoris super admissione Principum & Statuum inclyti Circuli Franconici in Fœdus inter dictum Imperatorem & Ordines Generales UNITI BELGII Viennæ anno 1689. initum atque Hagæ Comitis die 8. Augusti 1695. renovatum. Datum Viennæ 30. Martii 1696. 365

30. Mars. Renouvellement de la part du Prince JOSEPH CLEMENT de Baviere, Electeur de Cologne, de l'Alliance conclue en 1689. entre LEOPOLD Empereur & les PROVINCES-UNIES. Fait le 30. Mars 1696. 366

14. Mai. Convention entre GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne & les PROVINCES-UNIES des Païs-Bas d'une part, & le Duc de SLESWIG-HOLSTEIN-GOTTORP de l'autre. Fait à la Haye le 14. Mai 1696. ibid.

$\frac{13}{23}$ Mai. Acte par lequel le Cercle de FRANCONIE donne Plein-pouvoir à Son Envoyé, d'entrer dans l'Alliance conclue en 1689. & renouvellée depuis entre LEOPOLD Empereur & les PROVINCES-UNIES des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait le 23. Mai 1696. 367

$\frac{8}{18}$ Juill. Accessio Circuli SUEVICI ad Magnum Fœdus inter Romanorum Imperatorem LEOPOLDUM & Generales UNITI BELGII Ordines, Anno 1689. sancitum, & Anno 1695. die 8. Augusti renovatum. Datum $\frac{8}{18}$ Julii 1695. ibid.

29. Août. Traité de Paix entre LOUIS XIV. Roi de France & VICTOR AMEDE'E II. Duc de Savoye, par lequel Son Altesse Royale se departant de tous les Engagemens qu'elle avoit avec les Hauts Alliez contre la

ANNO 1696.

la France, Sa Majeſté lui promet la Reſtitution non ſeulement de tout ce qu'elle avoit pris & occupé ſur elle pendant la Guerre, mais auſſi de la Ville de Pignerol & de ſon Territoire, après qu'on en aura detruit toutes les Fortifications. On y convient auſſi du Mariage de LOUIS, *Duc de Bourgogne, Petit-fils de Sa Majeſté avec* MARIE ADELAIDE *Princeſſe de Savoye &c: A Turin le 29. d'Août 1696. Avec les* Ratifications *du Roi Très-Chrétien & de S. A. R. la premiere donnée à Verſailles le 7. Septembre 1696. & l'autre à Turin le 30. d'Août 1696.* 368

Acte de la Reſtitution des Païs & Etats de Savoye faite par LOUIS XIV. *Roi de France à* VICTOR AME' II. *Duc de Savoye en vertu de leur Traité de Paix. Du 28. Septembre 1696.* 371

15. Sept. *Contract de Mariage entre* LOUIS *Duc de Bourgogne, Fils aîné de Monſeigneur le* DAUPHIN *de France &* MARIE ADELAIDE *Princeſſe de Savoye, Fille aînée de S. A. R. Monſeigneur le Duc de Savoye, fait & paſſé à Turin le 15. Septembre 1696. Avec les* Ratifications *du Roi T. C. de Monſeigneur le Dauphin & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne.* ibid.

7. Octob. *Traité entre Sa Majeſté Imperiale* LEOPOLD *& Sa Majeſté Catholique* CHARLES II. *d'une part, & S. A. R.* VICTOR AME' II. *Duc de Savoye d'autre part, pour une ſuſpenſion d'armes en Italie entre leursdites Majeſtés & la Couronne de France. A Vigevuno le 7. Octobre 1696. Avec l'*Article Separé *& les* Ratifications *de toutes les Parties.* 375

1697. *Traité d'Accommodement entre* AUGUSTE *Roi de Pologne & Electeur de Saxe, &* FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg, par lequel les Baillinges de* Lauenbourg, Sevenbergue *&* Gerſdorf, *comme auſſi l'Avocatie Hereditaire dedans & dehors la Ville de* Quedlinbourg *ſont cedez par Sa Majeſté audit Electeur, en vertu de l'Inſtrument de Paix d'Oſnabrug, & comme lui ayant été aſſignés avec la Principauté de Halberſtadt par Sa Majeſté Imperiale, en Equivalent de la Partie de Pomeranie cedée à la Couronne de Suede. En échange de quoi neanmoins l'Electeur promet au Roi de lui payer une ſomme de 300000 Dalers. Fait l'an 1697.* 376

$\frac{11}{21}$ Janv. *Recès d'Aſſociation conclu entre les ſix Cercles de l'Empire,* ELECTORAL DU RHIN, *de* FRANCONIE, *de* BAVIERE, *de* SUABE, *du* HAUT-RHIN *& de* WESTPHALIE, *pour un Armement perpetuel deſtiné en tems de Guerre à la Defenſe de l'Empire, & particulierement des ſix Cercles contre toute Invaſion ennemie & en tems de Paix au maintien de la Tranquilité publique contre tous ceux qui la voudroient troubler. A Francfort le $\frac{11}{21}$ Janvier 1697.* 377

20. Sept. *Traité de Paix entre* LOUIS XIV. *Roi de France & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas. Fait à Ryſwyk le 20. Septembre 1697. Avec l'*Article Separé, *touchant le terme accordé à l'Empereur & à l'Empire, pour accepter les Conditions de Paix ſtipulées pour eux. Du même jour 20. Septembre 1697. Et les* Plein-pouvoirs *&* Ratifications *de part & d'autre.* 381

ANNO 1697.

20. Sept. *Traité de Commerce, de Navigation & de Marine entre* LOUIS XIV. *Roi de France & les Seigneurs Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES. *Fait à Ryſwyk le 20. Septembre 1697 Avec l'*Article Separé *touchant l'exemption du Droit des cinquante ſous par Tonneau qui ſe leve en France ſur tous les Navires étrangers. Fait le même jour 20. Septembre 1697. Comme auſſi les* Plein-pouvoirs *& les* Ratifications *de part & d'autre.* 386

Acte ou Article ſeparé touchant la liberté reciproque de la Pêche du Harang *& de tous autres Poiſſons, entre les Sujets de Sa Majeſté T. C. & de Leurs Hautes Puiſſance. Au Château de Ryſwyck le 9. Octobre 1697.* 394

Ordonnance des Seigneurs Eſtats Generaux des PROVINCES-UNIES *pour la publication de leur Paix avec le Roi de* France, *marquant les Lieux & les Tems auxquels elle doit commencer. Fait à la Haye le 15. Octobre 1697.* 395

*Proteſtation faite au nom du Comte d'*EGMONT *pour la conſervation de ſes Droits ſur le Duché de Gueldres, Seigneurie de Malines, Comtés d'Egmont, de Zutphen, de Meurs, de Hornes & autres Terres & Païs poſſedés par le* ROI CATHOLIQUE, *par les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *& par l'Evêque & Prince de* LIEGE. *A Ryſwyck le 7. Octobre 1697.* 396

Proteſtatio Principis FRISIÆ ORIENTALIS *adverſus Incluſionem Civitatis* EMBDENSIS *in Tractatu Pacis inter* REGEM GALLIÆ *& Ordines Generales* FOEDERATI BELGII, *initæ Dat. Hagæ Comitis 4. Menſis Novembris 1697.* 397

Reſolution des Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, *portant, qu'ils ne peuvent recevoir l'Incluſion du* PAPE *compriſe entre celles du Roi T. C. ſinon en qualité de Prince Seculier. A la Haye le 8. Janvier 1698.* 398

Proteſtation faite au nom des Seigneurs Etats de GUELDRE *& de* ZUTPHEN *contre celle du Comte d'*EGMONT, *au ſujet de ſes Pretenſions. A la Haye le 30. Janvier 1698.* 399

20. Sept. *Tractatus Pacis inter* LUDOVICUM XIV. *Regem Galliæ &* GUILIELMUM III. *Regem Magnæ Britanniæ, quo omnes Regiones, Arces, Inſulæ & Terræ durante hoc Bello hinc inde avulſæ reſtituuntur: Principatus vero Arauſinenſis, juxta tenorem Articuli ſeparati Pacis Noviomagenſis, Regi Britannico revertitur; ac reliquæ prætenſiones tam circa Loca in Sinu Hudſonis ſita, quàm ratione Capitulationis ab Anglis Anno 169. factæ, uti & limitum Terrarum, Judicio Commiſſariorum utriuſque Partis nominandorum remittuntur. Rex porro Chriſtianiſſimus promittit ſuum honorem oppignorando, quod nec directe nec indirecte alicui aut aliquibus ex Inimicis prædicti Regis*

Anno 1697. Magnæ Britanniæ auxilium dabit nec adminiſtrabit, nec quoquomodo Conſpirationibus aut Machinationibus contra prædictum Regem ubivis locorum excitatis vel excitandis favebit. Actum in Ædibus Ryswicenſibus die 20 Septembris 1697. Cum Articulo Separato, de Termino ad Pacem accipiendam Sacræ Cæſareæ Majeſtati Imperioque conceſſo, eodem die & anno 1697. 399

—— Ratification du Roi T. C. ſur le Traité de Paix conclu entre S. M. & le Roi de la Grande Bretagne. A Fontainbleau le 3. d'Octobre 1697. 403

—— Extrait du Protocole de la Mediation, tenu au Château de Ryswyck le $\frac{12}{22}$. Septembre 1697. touchant une Penſion de 50. mille Livres Sterling, promiſe par GUILLAUME Roi de la Grande Bretagne pour la Reine MARIE D'ESTE. 403

—— Promeſſe de GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne au ſujet de la Paix faite par le Roi T. C. avec le Roi CATHOLIQUE & avec les Etats Generaux des PROVINCES-UNIES, portant, qu'il en procurera la Ratification, mais que s'il ne pouvoit pas l'obtenir, celle qu'il a faite avec le Roi T. C. aura neanmoins ſon plein & entier effet. Fait à Loo le 21. Sepembre n. ſt. 1697. 404

—— Derogation à l'Article X. du Traité de Paix entre la FRANCE & l'ANGLETERRE touchant la Ceſſation des Hoſtilités par Mer, laquelle ſera cenſée avoir commencé ou dû commencer du jour de la Signature. Fait en double à Ryswyck le $\frac{3}{13}$. Octobre 1697. 404

—— Ordonnance de LOUIS XIV. Roi de France pour la Publication & Obſervation de la Paix conclue entre lui & GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne. A Fontainebleau le 21. Octobre 1697. 404

—— Incluſio in Tractatu Pacis per Regem MAGNÆ BRITANNIÆ facta pro REGE HISPANICO, FOEDERATO BELGIO & tredecim CANTONIBUS HELVETICIS. Dat. Hagæ Comitis 18. Novembris. ſt. n. 1697. 404

—— Autre Incluſion du Roi de FRANCE dans ſa Paix avec le Roi de la GRANDE BRETAGNE, où le nom du Pape eſt obmis, & dont M. Williamſon Ambaſſadeur de Sa Majeſté Britannique fut enfin content. Donné à Verſailles le 17 Mars 1698. 405

—— Acte de la Proteſtation faite au tems de la Paix de Riswyck par le Sieur Bouret, au nom de MARIE D'ORLEANS Ducheſſe de Nemours, pour la conſervation de ſes Droits ſur la Principauté d'Orange, ſur le Marquiſat de Rothelin, & ſur plusieurs autres Terres & Seigneurs. Fait à la Haye le 7. & 8. Novembre 1697. 405

—— 20. Sept. Traité de Paix entre LOUIS XIV. Roi de France & CHARLES II. Roi d'Eſpagne, par lequel toutes les Conquêtes, occupations & Reunions faites par Sa Majeſté T. C. ſur Sa Majeſté Catholique, tant en Eſpagne qu'aux Païs-Bas depuis la Paix de Nimegue ſont reſtitués à la reſerve de 82. Villes, Bourgs & Lieux ſpecifiés dans une Liſte Separeé. Le Roi T. C. y promet auſſi, de remettre la Ville de Dinant à l'Evêque, & à ſa Recommandation le Roi Catholique rendra l'Iſle de Pooza au Duc de Parme. Fait à Ryswyck le 20. Septémbre 1697. Avec les Plein-Pouvoirs & les Ratifications des deux Rois. Comme auſſi l'Article ſeparé pour le Terme laiſſé à l'Empereur & à l'Empire, avec les Ratifications: Item la Liſte & Declaration des Reunions ou occupations faites par Sa Majeſté T. C. dans les Provinces Catholiques du Païs-Bas, depuis la Paix de Nimegue. Et la Liſte d'exception des Lieux reſervez par la France. 408 Anno 1697.

Proteſtatio nomine CAROLI Ducis de la Tremouille pro conſervatione ſui Juris prætenſi ad Regnum Neapolitanum. Actum in Palatio Ryswyck dicto, die 28. Septembris 1697. 419 ——

Proteſtation faite au tems de la Paix de Ryswyck de la part de FREDERIC Duc de Luxembourg pour la conſervation de ſes Pretentions ſur le Duché de Luxembourg. A Ryswyck le 7. Octobre 1697. 420 ——

Promeſſe de MAXIMILIEN Electeur de Baviere comme Gouverneur General des Païs-Bas Eſpagnols, pour le payement d'une ſomme de 472 mille Patacons, & d'une autre de 200 mille Patacons duës à FREDERIC III. Electeur de Brandebourg. Faite à Loo le 20. Octobre 1697. avec la Garantie de GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne du 20. Octobre 1697. & celle des Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES pour le même effet. 420 ——

Ceſſatio armorum inter LEOPOLDUM Romanorum Imperatorem & LUDOVICUM XIV. Galliæ Regem in Arce Ryſwicenſi die 21. Septembris 1697. cum Conſenſu Legatorum Imperii Electorum, Principum & Statuum, Hagæ Comitum in eorum Conſeſſu die 23. Septembris 1697. 421. —— 23. Sept.

Tractatus Pacis inter LEOPOLDUM Romanorum Imperatorem & Imperium Romano-Germanicum ab una, & LUDOVICUM XIV. Regem Galliæ ab altera partibus: qui Pace Weſtphalica & Neomagenſi pro baſi & fundamento poſitis, Cæſari, Imperio, Auguſtiſſimæ Domui Auſtriacæ & omnibus Statibus Imperii quævis tam durante Bello, quàm Unionum ſeu Reunionum nomine Loca & Jura occupata reſtitui debent. Urbs vero Argentinenſis & quidquid ad eam in ſiniſtra Rheni parte pertinet, Regi Chriſtianiſſimo ceditur. Munimenta in Regione Huaningæ in dextera Ripa & in Inſula Rheni extructa nec non Munimenta Fort-Louis, Trarbach, Montroyal, Kuyburg & Ebernburg deſtructioni & demolitioni mandantur. Conventum eſt inſuper Articulo XXVIII. de Reſtitutione Ducis Lotharingiæ in liberam & plenariam Poſſeſſionem eorum Statuum, Locorum & Bonorum, quæ Patruus ejus Dux Carolus anno 1670. poſſidebat, exceptis mutationibus Articulis ſequentibus explanatis. Actum in Palatio Rys- —— 30. Octob.

ANNO 1697. *Ryswicenſi die 30. Octobris 1697. Cum* Articulo Separato, *prætenſionem inter Electorem Palatinum & Duciſſam Aurelianenſem controverſum concernente, eodem dato 30. Octobris 1697. Sequuntur* Ratificationes *utriuſque Partis.* 421

— *Extrait du Protocolle de la Mediation, portant, que les Ambaſſadeurs de* FRANCE *en ſignant la Paix avec ceux de* l'EMPEREUR *& de* l'EMPIRE *ont accordé un terme de ſix ſemaines à ceux qui n'ont pas voulu ſigner, à la fin duquel ils ſeront obligés de ſe declarer. A Ryswyck le* $\frac{20}{30}$ *Octobre* 1697. 432

— *Autre Extrait du Protocolle de la Mediation, concernant le Terme accordé par les Ambaſſadeurs de* FRANCE, *aux Miniſtres des Princes* PROTESTANS *de l'Empire pour accepter la Paix prête à ſigner. Le 30. Octobre 1697.* 432

— *Declaratio Plenipotentiariorum* WIRTEMBERGICORUM, *de ſubſcriptione Pacis, nec non de ſpatio ſeu ſeptimanarum conceſſo, cujus Beneficium acceptant ſibique reſervant. Datum Hagæ-Comitis* $\frac{21}{31}$ *Octobris* 1697. 432

— *Declaratio J. C.* NORFF *Deputati Plenipotentiarii Sereniſſimi Electoris Colonienſis & Principis Leodienſis, quod licet Pacem Cæſaream & Imperii cum Rege Chriſtianiſſimo ſubſcripſerit, ipſe tamen non intendit eam approbare in puncto Derelictionis Jurium ad Eccleſiam* LEODIENSEM, *in Ducatum* BULLIONENSEM *pertinentium. Actum Ryswici 30. Octobris 1697.* 433

— *Declaratio Cauſarum, ob quas Legati & Plenipotentiarii Sereniſſimorum Electorum & Principum Imperii* PROTESTANTIUM *noluerunt ſubſcribere Pacem Imperialem cum Gallia factam. Datum Hagæ Comitis 25. Octobris 4. Novembris 1697.* 434

— *Proteſtatio Legatorum Suecicorum, quod exitus Pacis Ryswicenſis illi Oſnabrugenſi minime reſpondens, Regi ſuo non debeat imputari, præſertim in rebus Eccleſiaſticis, Majeſtatem ſuam ut Sponſorem tangentibus. Datum in Palatio Ryswicenſi die* $\frac{21}{31}$ *Octobris 1697.* 435

— *Proteſtatio Comitis* BALLIANI *Nuncii extraordinarii Ducis* MANTUÆ *contra Pacem Ryswicenſem, quod videlicet quidquid in ea concluſum vel decretum fuerit, quod Juribus ejuſdem Ducis contrariari poſſet, nullius præjudicii fuiſſe & eſſe deberet ipſi Domino Duci. Acta & Dominis Legatis Mediatoribus conſignata die 4. Novembris 1697. Cum* Certificatione *ejuſdem Legationis Secretarii Baronis à* FRIESSENDORFF *4. Novembris 1697.* 436

— *Proteſtatio nomine Ducis* BRUNSWICO-LUNEBURGICI *ex Linea* GUELPHERBYTANA *contra Pacem Ryswicenſem, pro conſervatione Juris ſui in duas Præbendas Eccleſiæ Argentoratenſis, juxta tenorem Inſtrumenti Pacis Weſtphalicæ. Actum Hagæ Comitis 4. Novembris 1679.* 436

— *Arrêt du Conſeil Souverain d'Alſace ſéant à Briſac, rendu par defaut en faveur du* Chapitre de Strasbourg *contre les Princes de la Maiſon Ducale de* Brunswich-Lunebourg-Wolfembuttel, *& contre le Prince* CHARLES GUSTAVE *de Bade-Dourlach, par lequel les dits Princes ſont depoſſedez de la moitié du Village de* Lampertsheim *& de la Maiſon communement nommée* Broudershof, *avec tous les Droits y appartenans. Donné à la Ville neuve de Briſac le 11. Juillet* 1687. 436 ANNO 1697.

Declaratio Plenipotentiariorum Dominorum Comitum SCAMNI WETTERAVICI, *de modo & ſenſu, quo ſubſcripſerunt Pacem Imperialem, nimirum ſub ſpe ratificari. Datum Hagæ Comitum 25 Octobris, 4. Novembris 1697.* 437 —

Incluſio Cæſarea in favorem Regis CATHOLICI, *Regis* MAGNÆ BRITANNIÆ *& Ordinum* FOEDERATI BELGII, *in Pace cum Rege Chriſtianiſſimo ſancita. Datum in Palatio Ryswicenſi 9. Novembris 1697.* 437 —

Ulterior Incluſio Cæſarea in favorem ſummi PONTIFICIS, *cæterorum Principum* ITALIÆ *& Regis* LUSITANIÆ. *Exhibita Hagæ Comitum die 14. Decembris 1697.* 438 —

Reſervatio per Legatos & Plenipotentiarios nonnullorum Electorum & Principum Imperii apud Legationem Mediatorium conſignata, pro Conſervatione Jurium ad ipſos in Tractatibus Pacificatoriis juxta Stylum Imperii pertinentium. Datum Hagæ Comitis die $\frac{4}{14}$ *Novembris 1697.* 438 —

Incluſion du Roi de FRANCE *dans le Traité de Paix avec l'Empereur & l'Empire en faveur de ſes Amis & Alliez, à Verſailles le 15. Novembre 1697.* 438 —

Autre ſemblable Incluſion du Roi de FRANCE *dans Sa Paix avec le Roi de la Grande Bretagne. A Verſailles le 15 Novembre 1697.* 439 —

Extrait du Protocole de la Mediation au ſujet de la NOBLESSE IMMEDIATE *de* l'EMPIRE, *qui n'a pas été expreſſement nommée dans le Traité de Paix. A la Haye le 6. Decembre 1697.* 439 —

Proteſtation Generale des Ambaſſadeurs de FRANCE *contre toutes les Proteſtations qui pourroient avoir été faites avant ou après la Concluſion de la Paix. A Ryswyck le 13. Decembre 1697.* 439 — 13. Dec.

Renovatio & Confirmatio Fœderum inter SUECIÆ *Coronam & Rempublicam* BATAVAM, *ad mutuam defenſionem & communis Securitatis Conſervationem initorum. Holmiæ* $\frac{1}{11}$ *Febr. 1698.* 439 — 1698. $\frac{1}{11}$ Fevr.

Conventio inter Reges ANGLIÆ *&* SUECIÆ *& Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales* FOEDERATI BELGII, *de ineundo Fœdere defenſivo triplici & renovandis Fœderibus inter altememoratos Reges antea initis, Hagæ Comitum die* $\frac{1}{11}$ *Maji 1698.* 440 — $\frac{1}{11}$ Mai.

Traité d'une Ligue defenſive entre LOUIS XIV. *Roi de France &* CHARLES XII. *Roi de Suede. Fait à Stokholm le 9 Juillet 1698.* 441 — 9. Juill.

Premier Traité de Partage pour la ſucceſſion d'Eſpagne, fait & conclu entre LOUIS XIV. *Roi de France,* GUILLAU- — 11. Octob.

ANNO 1698. ME III. *Roi de la Grande Bretagne, les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pais-Bas; par lequel les Royaumes de Naples & de Sicile, les Etats de la Côte de Toſcane, le Marquiſat de Final, & la Province de Guipuſcoa ſont deſtinés à* LOUIS *Dauphin de France, la Couronne d'Eſpagne, avec les Indes & les Pais-Bas au Prince* JOSEPH FERDINAND, *Fils aîné de l'Electeur de Baviere, & le Duché de Milan au Prince* CHARLES, *Archiduc d'Autriche. A la Haye le* 11. *d'Octobre* 1698. *Avec les* Articles Secrets, *portant entr'autres, que l'Electeur de Baviere pourra ſucceder au Prince ſon Fils en la Succeſſion d'Eſpagne. A la Haye ledit jour* 11. *d'Octobre* 1698. *& avec les Pleinpouvoirs du Dauphin, l'Autoriſation & la Ratification du Roi T. C.* 442

25. Dec. *Inſtrumentum Turcicum Armiſtitii ad duos annos inter* MUSTAPHA HAN, *Turcarum Sultanum, &* PETRUM ALEXIOVICIUM, *Magnum Czarum atque totius Ruſſiæ Autocratorem initi. Anno Hegiræ* 1110. 446

Inſtrumentum Moſcoviticum ejuſdem Armiſtitii ad duos annos inter PETRUM ALEXIOVICIUM *Magnum Czarum, totius Ruſſiæ Autocratorem &* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum initi, per Mediationem* WILHELMI III. *Regis Magnæ Britanniæ & Ordinum Generalium* FOEDERATI BELGII, *ſub ſpe, quod interim vetus Amicitia, ſive per Pacem perpetuam, ſive per Inducias coaleſcat & renovetur. Actum in Congreſſu Carlowitzii die* 25. *Decembris Anno Nativitatis Chriſti* 1698. 447

1699. 26. Janv. *Inſtrumentum Cæſareum Pacis ad viginti quinque annos inter* LEOPOLDUM *Imperatorem Auguſtiſſimum, &* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum initæ,* GUILIELMO III. *Rege Britannico & Ordinibus* FOEDERATI BELGII *Generalibus mediantibus; in Congreſſu Carlowitzii in Sirmio die* 26 *Januarii* 1699. *Cum Cæſarea Plenipotentia. Datum Viennæ* 23. *Junii* 1698. 448

26. Janv. *Inſtrumentum Pacis inter* AUGUSTUM II. *Regem & Rempublicam Poloniæ ab una, &* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum ab altera parte initæ, per Mediationem* WILHELMI III. *Magnæ Britanniæ Regis & Dominorum Ordinum* FOEDERATI BELGII, *Generalium. In Congreſſu Carlowizii in Sirmio ſub Tentorio celebrato die* 26. *Januarii* 1699. *Cum Plenipotentia Regis Poloniæ. Datum die* 5. *Septembris* 1698. 451

Inſtrumentum Turcicum Pacis inter MUSTAPHA HAN, *Turcarum Sultanum & Sereniſſimam Rempublicam* VENETAM *initæ, non quidem Legato Veneto agente & paciſcente, ſed Legatis Cæſareis & Polonis Negotium ſibi aſſumentibus, ſub ſpe præfatæ Reipublicæ Acceptationis, ad quod certum temporis ſpatium datur & præfigitur. Actum in Congreſſu Carlowitiis die* 24. *Menſis Reciep, Anno Hegiræ* 1110. 453

Inſtrumentum Cæſareum & Polonicum Pacis inter MUSTAPHA HAN, *Turcarum Sultanum & Sereniſſimam Rempublicam* VENETAM *ſtabiliendæ & ſervandæ; quò ob defectum Legati Veneti, ſe excuſantis, Legati Cæſarei & Poloni Rerum Venetorum ſatagunt, ac nomine Sereniſſimæ Reipublicæ Conditiones Pacis ineunt, relicto eidem certo temporis ſpatio, ad eas acceptandum vel rejiciendum. Actum in Congreſſu Carlovitii in Sirmio die* 26. *Januarii* 1699. *Cum* Approbatione *& Subſcriptione Mediatorum. Sequitur* Acceptatio *& Ratificatio Reipublicæ Venetæ, Data in Ducali Palatio die* 7. *Februarii* 1699. 458

ANNO 1689.

6. Avril. *Pacte de Succeſſion entre les Sereniſſimes Princes Ducs de Saxe,* ALBERT *de* Cobourg, BERNARD *de* Meinüngen HENRI *de* Romhild, CHRISTIAN *d'*Eiſenberg, ERNEST *de* Hildburghauſen, JEAN ERNEST *de* Saalfeld, *&* FREDERIC *de* Gotha, *par lequel le Duc de Gotha declare, qu'en cas de vacance de la Principauté de Cobourg il cedera au Duc de Meinungen la Portion qui lui en devroit revenir, moyennant une compenſation en argent ou en Revenus, ce que feront auſſi les Ducs de Rombild, d'Eiſenberg, de Hildburghauſen & de Saalfeld; en conſideration de quoi auſſi le Duc de Gotha ſtipule, que ſi les Domaines de Rombild & d'Eiſenberg viennent vacans, les Portions des autres lui ſeront cedées, moyennant une ſemblable compenſation en argent ou en revenus. Fait à Cobourg le* 6. *Avril* 1699. 460

Declaration & Aſſeurance donnée au nom de FRIDERIC *Duc de Saxe-Gotha &* CHRISTIAN *Duc de Saxe-Eiſenberg, portant qu'il n'empêche point qu'en cas d'extinction de la Ligne de Gotha, le Duc d'Eiſenberg & le Duc de Saalfeld puiſſent avoir la Principauté d'Altenbourg & que l'Ordre ou Rang perſonnel ſoit accordé audit* CHRISTIAN *Duc d'Eiſenberg, après lui Duc de Gotha &c; Faite à Eiſenberg le* 21 *Juin* 1699. *Avec la* Ratification *de* FRIDERIC *Duc de Gotha, faite à Friedenſtein le* 27. *Juin* 1699. 461

29. Mai. *Tarif arreſté entre les Commiſſaires du Roi de* FRANCE *& le Commiſſaire des Seigneurs Etats-Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pais-Bas, en execution de l'article* XII. *du Traité de Commerce, conclu à Ryswyck le* 20 *Septembre* 1697. *Contenant les Droits qui ſeront payez tant aux Entrées du Royaume, ſur les Denrées & Marchandiſes du crû, pêche & fabrique des Sujets des Eſtats Generaux, qu'aux Entrées des Provinces Unies ſur les Denrées & Marchandiſes du crû & fabrique de France. A Paris le* 29. *Mai* 1699. *Avec les* Ratifications *de part & d'autre, &* l'Acte *pour l'execution du Tarif.* 462

17. Juill. *Tranſaction Principale entre* JEAN ADOLPHE *Comte de Bentheim-Tecklenbourg, &* GUILLAUME MAURICE *Comte de Solms-Tecklenbourg touchant le Comté de* Tecklenbourg *& la Seigneurie de* Rheda. *Fait à Lengerich le* 17. *Juillet* 1699. *Avec un* Recès *particulier fait*

Anno 1699. *fait au même lieu & le même jour: Comme auſſi une* Transaction *finale faite à Braunfels le 14. Sept. 1699. Un* Recès d'élucidation *fait au même lieu le 1. Decembre 1699. Et la* RATIFICATION *de la Chambre Imperiale de Juſtice du 4. Decembre 1699.* 465

18. Août. *Convention entre les Commiſſaires de* LEOPOLD *Empereur des Romains, & de* MUSTAPHA II. *Sultan des Turcs pour le Reglement des Limites conformement à la Paix de Carlowitz. Au Camp de Brod le 18. d'Août 1699.* 469

10. Nov. *Recès entre* BERNARD *Duc de Saxe-Meinungen,* ERNEST *Duc de Saxe-Hildburghauſen, &* JEAN ERNEST *Duc de Saxe-Salfeld, ſur la Succeſſion du feu Duc de Saxe-Cobourg. Le premier y reconnoit les deux autres pour legitimes & indubitables Compoſſeſſeurs; & ils s'y reſervent le Droit, d'en revenir à une ulterieure Convention, ſelon l'exigence de leurs affaires & nommement à un partage de ladite Succeſſion. Fait à Cobourg le 18. Novembre 1699.* 470

3. Dec. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi T. C. de France, &* CHARLES II. *Roi Catholique des Eſpagnes, pour le reglement des Limites, & l'échange de quelques Lieux, en execution du Traité de Ryswick. A l'Ille le 3. Decembre 1699.* ibid.

Dec. *Acte de Reſervation de Droit, touchant le Harang, donné par Mr.* NIEUPOORT, *Commiſſaire de L. H. P. au Marquis de* TORCI, *Miniſtre & Secretaire d'Etat du Roi T. C. dans le tems de l'échange des Ratifications.* 473

12. Dec. *Tractatus inter* AUGUSTUM II. *Regem Poloniæ nomine ſuo atque totius Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ ab una, &* FREDERICUM III. *Electorem Brandenburgenſem ab altera parte, de Retraditione per dictum Electorem ad Coronam Polonicam Civitatis* Elbingæ, *& ſolutione per dictam Coronam Sereniſſimo Electori 300. millium Thalerorum in vim relaxationis Hypothecæ Elbingenſis, ſub certis conditionibus ibidem ſtipulatis. Varſoviæ die 12. Menſis Decembris 1699. Cum Regis* AUGUSTI Ratificatione, *data Dresdæ die 9. Januarii 1700.* 474

1700. 13—23. Janv. *Fœdus inter* GUILIELMUM III. *Magnæ Britanniæ Regem,* CAROLUM XII. *Sueciæ Regem & Ordines Generales* UNITI BELGII *cum* Articulis ſeparatis *ſecretis. Hagæ-Comitum die 13—23. Januarii Ann. 1700.* 475

13. Mars. *Second Traité de Partage pour la Succeſſion d'Eſpagne, fait & conclu entre* LOUIS XIV. *Roi de France,* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *du Païs-Bas; par lequel les Royaumes de Naples & de Sicile, les Places ſituées ſur la Côte de Toſcane avec les Iſles, le Marquiſat de Final & la Province de Guipuſcoa, ſont deſtinés à* LOUIS *Dauphin de France, avec les Duchez de Lorraine & de Bar; le Duché de Milan à* LEOPOLD JOSEPH CHARLES *Duc de Lorraine, en échange de ſes Etats; & la Couronne d'Eſpagne avec les Indes & les Païs-Bas au Sereniſſime Archi-Duc* CHARLES, *ſecond Fils de l'Empereur* LEOPOLD. *A Londres le 13. Mars N. S. & à la Haye le 25. du même Mois 1700.* 477

Anno 1700. 18. Juill. *Articles Preliminaires, conclus à Oldeſloh le 18. Juillet 1700. pour procurer la Paix entre Sa Majeſté* DANOISE *& Son Alteſſe Sereniſſime de* HOLSTEIN-GOTTORP. 479

18. Août. *Traité de Paix entre* FREDERIC IV. *Roi de Dannemarc, &* FREDERIC *Duc de Holſtein-Gottorp, par la Mediation de Sa Majeſté Imperiale & des Sereniſſimes Electeurs de Saxe & de Brandebourg. Les anciennes inimitiés y ſont depoſées. Et l'on y convient de tout ce qui regarde la commune Regence & defaut de l'Exercice du droit des Armes & des Forteresses; l'Evêché de Lubeck, la compenſation des dommages, les Impoſitions &c. A Travendahl le 18. d'Août 1700.* 480

Six Articles Separés *du precedent Traité; le premier touchant la ſeureté du Duc de* HOLSTEIN-PLOEN; *le ſecond pour la ſortie des Troupes Suedoiſes hors du Dannemarc; le troiſieme pour l'Hypotheque des 260. mille Rixdalers, promis par le IX. Art. du Traité; le quatriéme en faveur de la Ville de* LUBECK, *& de ſa Superiorité ſur certains Lieux; le cinquiéme touchant une Pretenſion du Roi de Dannemarc de 120. mille Ecus, ſur l'*EVESCHE' DE LUBECK; *& le ſixiéme touchant la demolition demandée du Fort de l'Elbe, nommé Hittler-Schanz.* 482

Acte pour la Garantie du XIII. Article du Traité de Travendal. A Segeberg le 13. d'Août 1700. 483

Lettres d'Hypotheque, données par FREDERIC IV. *Roi de Dannemarc au Sereniſſime Duc de* HOLSTEIN-GOTTORP *ſur la Terre de Brettſtett, autrement Norgensbarde, pour ſeureté des 260. mille Ecus promis par la Paix de Travendahl. Données à Coldingen le 26. Août 1700.* 484

Recès particulier conclu entre FREDERIC IV. *Roi de Dannemarc, &* FREDERIC *Duc de* HOLSTEIN-GOTTORP, *touchant le payement des 260. mille Ecus promis par la Paix de Travendal, ſur quoi Sa Majeſté Danoiſe fait quelques ſtipulations. Hambourg le 12. Juillet 1700.* ibid.

2. & 5. Octob. *Teſtamento cerrado de D.* CARLOS II. *Rey Catolico de España, por el quel declara* FELIPE *Duque de Anjou en ſu Succeſſor universal de todos los Eſtados de la Corona de España aſſi en España miſma como en Italia, en los Payſes Baxos en las Indias, y en todos los Derechos que de elles dependen; dexando à la Caſa de Auſtria por ſadisfation de ſus Derechos & razones, la eſperanza de poder caſar una de ſus Arci-Duqueſſas con el dicho Duque de Anjou. Haze deſpues quantidad de Legados pios, y eſtabeleze una Junta proviſional, que govierne aſta la llegada del Succeſſor, y ordena en favor de la Reyna ſu Eſpoſa che non ſolo ſele paghe ſu dote entera, pero que a mas gozera durante ſu vida de los alimentos de quatro cientos mil Ducados al año, y que todas las joyas que no ſe hallaran*

ANNO 1700. *ran vinculadas lo ſeron entregadas y le apartiendran en proprietad. Fecho en Madrid a dos de Octobre* 1700. *Con un* Codicilo *que contiene entre otras coſas que ſi la Reyna lo quiſieſſe, podra paſſar al Govierno de uno de los Reynos de Italia, o de Flander. En Madrid a* 5. *de Octobre* 1700. 485

23. Nov. *Recès d'Aſſociation entre les Cercles de* FRANCONIE *&* de SUABE *pour leur commune ſeureté & conſervation. A Heydenheim le* 23. *Novembre* 1700. 493

Decemb. *Lettres Patentes de* LOUIS XIV. *Roi de France & de Navarre, pour conſerver à* PHILIPPE *Duc d'Anjou ſon Petit-Fils & tous ſes Deſcendans Mâles, les Droits entiers de leur naiſſance & particulierement celui de pouvoir ſucceder à leur tour à la Couronne de France, nonobſtant leur élévation à celle d'Eſpagne & leur réſidence actuelle hors du Royaume. Données à Verſailles au Mois de Decembre* 1700. 494

FIN DE LA TABLE DE LA II. PARTIE DU VII. TOME.

CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe,
depuis CHARLEMAGNE jusques à preſent.

ANNO 1680.

1. Mai.

DES PROVINCES-UNIES ET ALGER.

I.

Addio au Traité de Paix entre les PROVINCES-UNIES *& la Ville* D'ALGER, *fait au mois d'Avril*, 1679. *leſdites Additions concluës le* 1. *Mai*, 1680. [Recueil des Traitez faits entre les PROVINCES-UNIES & divers Etats]

VEu que le premier & le vingtiéme Articles de ce Traité, après avoir été ratifié & ſigné, n'ont point été obſervés en tous leurs points, il eſt depuis convenu, que la Paix ſuſmentionnée commencera du jour que le Navire de Guerre deſdits Seigneurs Etats avec le préſent a donné fonds à la Rade d'Alger, à ſçavoir dès le vingt-deuziéme jour d'Avril ſelon le Stile nouveau de l'Année preſente mil-ſix cents quatre-vingt; Et en ſuite tout ce qui ſera pris depuis ledit jour incluſivement, ſera reſtitué de bonne foi.

Pour l'éclairciſſement de l'Article douſiéme touchant le Point de la diminution des Droits deus à la Maiſon Royale d'Alger, comme auſſi d'autres frais, qui ſe payent à l'occaſion du rachat des Eſclaves, il eſt convenu, que les Eſclaves étants Sujets & Habitans deſdits Seigneurs Etats, après leur affranchiſſement, payeront à ladite Maiſon en tout la Somme de trente-neuf & trois quarts Piece de huit, ſans plus rien, ni ſans être tenu à payer d'autres Droits de quelque nom qu'ils puiſſent être: En outre ſi quelque Eſclave ou Eſclaves de toutes ſortes de Nations étant rachetés par le Conſul ou autres Miniſtres deſdits Seigneurs Etats, euſſent à s'embarquer pour leur Tranſport ſur un Vaiſſeau François, Anglois, ou d'autres Nations, ils ne ſeront nullement tenus de paſſer un Acte d'obligation devant les Miniſtres deſdites Nations, de quelque authorité qu'ils fuſſent, ains leur ayant payé les Patentes de Santé, ils partiront librement ſans aucun empeſchement.

ANNO 1680.

Il eſt encore convenu que tout l'Argent que leſdits Seigneurs Etats, ou leurs Sujets envoyeront à Alger, pour être employé au rachat de leurs Eſclaves, ne payera point de Droits à ladite Maiſon Royale, ains il en ſera exempt tout à fait.

Nuls Patrons d'Alger ne pourront leurs Eſclaves, étants Sujets & Habitans deſdits Seigneurs Etats, vendre à d'autres Nations, ni les transporter ailleurs pour y être vendus.

Ainſi confirmé, ſigné, & ſcellé en preſence de Dieu, le premier jour de May l'An de grace mil ſix cens quatre-vingt, étant ſur la fin de la Lune Rabia Elouel, en l'Année mil nonante & un de Hegira.

Etoit ſigné,

(L. S.) THOMAS HEES.
(L. S.) JACOB DE PAZ.
(L. S.) . . . .
(L. S.) . . . .
(L. S.) . . . .
(L. S) . . . .

II.

28. Mai.
Suede et Dannemarc.

Traité entre la SUEDE *& le* DANNEMARC, *ſur le Paſſage du* Zund *& du* Belt. *Fait par l'entremiſe du Roi de* FRANCE, *à Coppenhague le huitiéme Mai*, 1680. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

POur ce qui regarde les diférends nez à l'occaſion du Paſſage du Zund & du Belt, le tres-haut & tres-puiſſant Prince Louis XIV. Roi de France & de Navarre, meû d'un louable deſſein d'augmenter la bonne intelligence, qui a déja été retablie entre leurs Majeſtez, auroit en conſequence du ſeptiéme Article du Traité de Fontainebleau, nommé ſon Conſeiller & Commiſſaire deputé le Sieur de la Piquetiere, pour aſſiſter en ſon nom aux Conférences, qui ſe tiendroient ſur ce ſujet, & terminer à l'amiable toutes les difficultez, qui s'y pourroient rencontrer, lequel y aiant employé ſon entremiſe avec toute la diligence poſſible, nous ſommes convenus de ce qui ſuit.

Premierement. Il a été accordé, que les noms des participans doivent être exprimez dans tous les Paſſeports Suedois, qui ſeront montrez au Bureau de la Douane du Roi de Dannemarc, au Zund & au Belt, pour être exempts deſdites Douanes.

II. Les participans, qui ſeront preſens lorſque les Paſſeports s'expedieront, affirmeront par ſerment convenable devant le Magiſtrat des Lieux, la part qu'ils auront dans un Vaiſſeau, & les abſens envoieront leur ſerment par écrit, ou le feront faire par leurs Procureurs aians pouvoir d'eux.

III. Il eſt auſſi convenu, que les Perſonnes de Qualité, qui ne ſont point Marchands, & qui ſe trouveront intereſſées dans un Vaiſſeau, ſeront exemptes de prêter ledit ſerment, mais que neanmoins elles donneront leur declaration & leur revers par écrit, au lieu dudit ſerment.

IV. On n'accordera point de Paſſeport à aucun étranger, ſous quelque nom que ce puiſſe être, mais ſeulement aux veritables Sujets du Roi de Suede, qui demeurent & ſont habituez en Suede, ou dans les Provinces, qui en dépendent, entre leſquels ſeront compris les Miniſtres Suedois qui ſe trouveront dans les Pais étrangers pour les affaires publiques, & non ceux qui y vivent en Bourgeois, & y trafiquent.

V. Si quelqu'un, ſous quelque pretexte que ce ſoit, entreprend d'y contrevenir, & en peut être convaincu, en cas qu'il ſoit pris dans les Royaumes & Pais de leurs Majeſtez, il ſera puni ſelon les Loix de chaque Royaume, & ſon Vaiſſeau & effets, ou la part qu'il ſe trouvera y avoir, ſujets à confiſcation.

VI. Si quelqu'un deſdits participans dans an & jour, qui eſt le tems que chaque Paſſeport doit être renouvellé, veut ceder ou vendre la part qu'il a dans un Vaiſſeau à quelqu'un, qui n'a pas la franchiſe Suedoiſe, il doit auſſi-tôt le faire ſavoir au Magiſtrat, qui a expedié le Paſſeport; faute dequoi il ſera ſujet à la peine ci-deſſus mentionnée, pour la part qui le touche.

VII. Et pour plus grande ſeureté, quand on renouvellera les Paſſeports, les nouveaux participans ſeulement, & non les anciens, prêteront le ſerment en la maniere ci-deſſus dite.

VIII. Les Certifications touchant les Biens des Suedois, & Marchandiſes qui entreront dans le Royaume & Provinces qui en dependent, ou qui en ſortiront, ne ſeront point expediées en blanc par le Magiſtrat, ou celui qui commande dans le lieu de la part du Roi de Suede, & ne ſeront accordées à aucun autre qu'aux veritables Sujets Suedois, & habituez dans le Royaume, ſavoir après le ſerment ou revers ſusmentionné dûëment fait, que les Biens & Marchandiſes, qui ſont exprimées dans les Certifications, ſont pour leur propre compte, & leur apartiennent à eux ſeuls; & le tout doit être écrit d'une ſeule main, ſur les lieux, où les Certifications s'expedient, excepté le nom du Vaiſſeau & du Maître de Navire, ou Schipre, & ſouſſigné du Secretaire, ou de celui, qui ſera en ſa place, ſur peine de confiſcation, ſi quelque choſe ſe paſſe autrement: comme auſſi les Secretaires ſeront dépoſez de leurs charges, s'ils font au contraire de ce qui eſt dit ci-deſſus.

IX. Et afin que les Certifications ne puiſſent être expediées en blanc, on y exprimera ſeulement combien de tonneaux, quaiſſes, ou ballots, ſans ſpecifier les Marchandiſes, qui ſeront dedans: & ſi au paſſage du Zund & du Belt, on trouve plus de ballots, tonneaux, ou quaiſſes, qu'il n'en aura été marqué dans la Certification, alors on en devra payer la Douane, mais s'il s'en trouve moins, cela ne prejudiciera point au Marchand.

X. Les Maitres des Navires Suedois, & des autres Nations, ſeront obligez dans vingt-quatre heures après leur arrivée au Zund ou Belt, de ſe rendre à la chambre de la Douane deſdits lieux, & d'y montrer leurs Paſſeports, à moins qu'ils n'en fuſſent empêchez par le mauvais tems, ou tempête, enſorte que perſonne ne pût aller auſdits Vaiſſeaux, ni en venir; ce qui s'entend auſſi des Vaiſſeaux étrangers portans des Marchandiſes qui appartiennent aux Suedois.

XI. Et quand quelque Vaiſſeau aura été long-tems dans ſon voiage, & qu'on pourra voir à ſon Paſſeport qu'il eſt Suedois, & qu'il a paſſé le Zund la même année, en ce cas ſon Paſſeport vaudra, & il ne lui ſera point neceſſaire d'en avoir d'autre. Ce qui ne s'entendra pourtant pas des Vaiſſeaux, qui ſeront partis directement du Duché de Breme, de Halland, Gotenbourg, ou Maſtrand pour un voiage de long cours, & enſuite paſſeront le Zund & le Belt.

XII. Quand les Paſſeports & Certifications auront été dreſſés ſelon le formulaire des Traitez, les Officiers des Douanes du Zund & du Belt, expedieront les Vaiſſeaux Suedois inceſſamment, & ſans aucun retardement, ſous quelque pretexte que ce ſoit.

XIII. Les Vaiſſeaux Suedois qui viennent de la Mer du Levant, ſeront expediez en la maniere accoûtumée au Zund & au Belt, pendant trois mois après la Ratification du preſent Traité; & ceux qui viennent de la Mer d'Occident juſqu'à la fin de la preſente année; après quoi de part & d'autre on ſe reglera ſur le preſent Traité.

XIV. En cas qu'à l'avenir une des deux Parties eût à ſe plaindre de quelque contravention audit Traité, on l'ajuſtera à l'amiable & de bonne foi, enſorte que les Sujets de leurs Majeſtez ſoient ſatisfaits ſur les pretentions qu'ils pourront avoir avec juſtice.

XV. Le preſent Traité ſera ratifié dans trois ſemaines, ou plûtôt ſi faire ſe peut.

Fait à Coppenhague le huitiéme Mai 1680.

Signé par

M. JEAN GULLENSTIERN, *Senateur de Suede;*
Et Meſſieurs ALLEFELD, *Chancelier de Dannemark,*
Et le Comte ANTOINE D'OLDEMBOURG,
Et le Baron JULL, *Conſeillers privez.*

III.

10. Juin.

Fœdus defenſivum inter CAROLUM II. *Regem Hiſpaniarum &* CAROLUM II. *Regem Magnæ Britanniæ, cujus pro fundamento, Fœdera* 30. *Auguſti* 1673. *inter præfatum Regem Hiſpaniarum & Ordines Generales* UNITI BELGII, *nec non* 31. *Martii* 1678. *inter eoſdem Ordines & Regem Britannicum inita, ponuntur, omniaque ad nuperrime reſtitutam Pacem Generalem ſartam tectam ſervandam conſtituuntur. Actum in Arce Regia Windeſorienſi die* 10. *Junii* 1680. [Tiré de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale.]

QUandoquidem Sereniſſimus & Potentiſſimus Princeps, Magnæ Britanniæ Rex, univerſæ Europæ teſtatum dedit, quanto zelo, quantoque affectu, dum Mediatoris munere, in Congreſſu Neomagi habito, fungebatur ad reducendam Orbi Chriſtiano Pacem, operam navavit, quæ Deo favente ad felicem exitum perducta eſt, quamque Majeſtati Suæ ſemper in animo fuerit, pari ſtudio tranquillitatis publicæ conſervationi proſpicere, cui nihil magis conducere poteſt, quàm ut arcta Defenſionis Fœdera cum iis omnibus Principibus, Statibusque quorum intereſt, ut reſtituta Pax Generalis ſarta tecta ſervetur, ineantur, præcipuè verò cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe

Anno 1680.

cipe Hiſpaniarum Rege Catholico, cui cum Majeſtate Sua conſtans interceſſit amicitia, quam & Majeſtas Sua, prout ſeſe obtulerit occaſio, indies augere cupit, quumque Rex Catholicus pariter declaraverit, nihil ipſi magis cordi eſſe, quàm media, rationesque amplecti quæ ad tam juſtum tamque laudabile conſilium conducere poſſint, Sereniſſimique duo Reges animo perpendentes Fœdera Defenſiva, ſcilicet illud quod $\frac{20}{30}$. Menſis Auguſti 1673. initum inter Hiſpaniarum Regem & Dominos Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum & illud quod 31. Menſis Martii 1678. inter Magnæ Britanniæ Regem & præfatos Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum concluſum eſt, tanquam ſolida fundamenta ad Pacem Generalem conſervandam, & Ditiones hinc inde ſuas defendendas, conſultum & viſum eſt præfatis Sereniſſimis Regibus par Defenſionis & Unionis Fœdus invicem inire, eò præcipuè conſilio, ut tanti momenti Confœderatio, Europæ Pacem ſecuriorem reddat. In quem finem Magnæ Britanniæ Rex Commiſſarios & Plenipotentiarios ſuos nominavit & conſtituit, Robertum Comitem de Sunderland Primariorum Status Secretariorum unum, Laurentium Hyde Armigerum, Theſaurarii ſui primum Commiſſarium, Leolinum Jenkins Equitem auratum primariorum Statûs Secretariorum alterum, & Sydneum Godolphin Armigerum, à Sanctiori & Intimiori ſuo Conſilio omnes, uti & Rex Hiſpaniarum Dominum Petrum de Ronquillo Legatum ſuum in Aula Britannica, qui quidem Commiſſarii ſufficientibus ad id inſtructi Mandatis convenerunt in Articulos ſequentes.

I. Pax ſit perpetua inter Regem Magnæ Britanniæ ex una, & Hiſpaniarum Regem Catholicum ex alterâ parte, ut & inter ipſorum Succeſſores & Regna, Ditiones & Terras ad alterutrum ſpectantes, eorumque hinc inde Subditos, nec non ſincera, firma & perpetua Amicitia & bona Correſpondentia tàm Mari quàm Terra, & ubivis Locorum tàm extra quàm intra Europam.

II. Erit præterea inter prædictos Sereniſſimos Reges, eorumque Succeſſores, Regna, Ditiones, & Terras ad ipſos ſpectantes, arctius Defenſionis, & Unionis Fœdus, ad ſe invicem tuendos & conſervandos in poſſeſſione earum omnium Ditionum, Urbium, Locorum, & Regionum ad ipſos ſpectantium, nec non in fruitione eorum omnium Jurium, Immunitatum & Libertatum, Navigationis, Commercii & aliorum quorumcunque, cujuſcunque demum generis ſint, tàm Mari quam Terrâ, quibus jam gaudent, vel de jure communi gaudere debent, & quibus jam potiuntur, aut impoſterum potientur, ex vi quorumcunque Tractatuum, Pacis, Amicitiæ, aut Neutralitatis, olim initorum (& eorum omnium Jurium quæ Tractatu Neomagi nuper inito comprehenſa exiſtunt) aut dehinc ineundorum conjunctim & de communi conſilio, cum aliis Regibus, Rebuſpublicis, Principibus & Civitatibus, illud verò omne intra Europæ duntaxat limites.

III. Atque ita pollicentur mutuoque ſeſe obſtringunt prædicti Sereniſſimi Reges, manutentione ſua præſtare, & vindicare non ſolum eos omnes Tractatus, quos vel jam inierunt cum aliis Regibus, Rebuſpublicis, Principibus & Statibus (qui ante extraditionem Ratificationum invicem communicabuntur) verùm eos etiam omnes, quos conjunctim, & de communi conſilio impoſterùm inire poterunt, nec non ſe mutuo tueri, auxiliari & conſervare in poſſeſſione Ditionum, Terrarum, Urbium, & Locorum, quæ jam ſpectant, aut impoſterùm ſpectabunt, tàm ad Sereniſſimæ Magnæ Britanniæ Regem, ejuſque Succeſſores Reges, quam ad Sereniſſimum Hiſpaniarum Regem, ejuſque Succeſſores Reges juxta præfatos Tractatus, aut alio quocunque modo, quacunque demum Europæ parte dictæ Ditiones, Terræ, Urbes & Loca ſita ſint, adeò ùt, ſi contigerit dictos Sereniſſimos Reges vel eorum Succeſſores Reges, aut alterutrum eorum invadi, aut quocunque demum modo turbari in poſſeſſione aut fruitione Ditionum, Locorum, Regionum, Urbiumque, Jurium, Immunitatum, & Libertatum, Navigationis, Commercii, aut aliorum quorumcunque, cujuſcunque demum generis ſint, tàm Mari, quàm Terrâ, quæ jam poſſident, aut quibus fruuntur, vel de jure commum, aut juxta Tractatus jam initos, aut impoſterùm modo ſupradicto ineundos, gaudere & frui debent; prædicti Reges ea de re rogati, & alter ab altero requiſiti omnem operam conjunctim adhibebunt, ut Hoſtilitas, aut turbatio ceſſet, & ut Damna & Injuriæ, quæ alterutri Confœderatorum illata fuerint, reſarciantur.

Anno 1680.

IV. Sin verò illa Aggreſſio aut Turbatio in apertum Bellum proruperit, Confœderatorum ille, qui aggreſſus non fuerit, intra tres Menſes à prima Requiſitionis die, Confœderati illius, qui jam Bello implicitus fuerit, numerandos, in aperti Belli Societatem ſe jungere tenebitur, quo tempore labente per Legatos ſuos aliosve Miniſtros omnem operam adhibebit, ut inter Aggreſſorem ſivè Invaſorem, & Partem læſam ſeu invaſam, Pax æquis conditionibus redintegretur; Intereà verò temporis Confœderato læſo auxilium ſubminiſtrabit octo mille Peditum, probè armatorum, qui in tales Legiones & Centurias redigentur, nec non iis Tribunis, aliisque Præfectis, quibus viſum fuerit, ſubjicientur, dictumque auxilium ſubminiſtrabit, & propriis ſumptibus in uſum læſi ſeu invaſi Confœderati ſuſtentabit, per totum illud tempus, quo juxta hunc Tractatum in aperti Belli Societatem venire non tenebitur; liberumque erit Confœderato læſo ſeu invaſo, prædictum auxilium vel totum Militibus, vel totum Pecuniâ, Navibus, Armis, apparatu bellico aut aliis rebus in Belli uſum neceſſariis recipere, ſingulis mille Peditibus pretio decem mille Florenorum (quorum unus viginti Stuyveris monetæ Brabantiæ conſtabit) pro quolibet Menſe æſtimandis, juxta curſum Cambii Londini vel Antwerpiæ, duodecim Menſibus quovis anno numerandis, initio autem cujuſvis Menſis ſolutio æqualibus portionibus præſtabitur Londini vel Antwerpiæ reſpectivè; ſin autem dictum auxilium vel totum vel ex parte apparatu bellico, Navibus aut aliis rebus in Belli uſum neceſſariis ſubminiſtretur; Is Confœderatorum, cui auxilium ſubmittetur, petere & accipere illud tenebitur, in illius Ditionibus, qui auxilium præſtare debet, ea habitâ ratione, ſi Confœderato, cui ſuppetiæ ſunt mittendæ, placuerit ſubveniri, ex parte Equitibus aut Dimachis (vulgò *Dragoner*) ad adimplendum numerum dictorum octo mille Peditum, vel talem eorundem partem, quam Pars læſa, ſeu invaſa requirere fortè poterit, unuſquiſque Eques ſivè Dimachus tribus Peditibus æqualis cenſebitur, cùm verò totum auxilium Militibus ſubminiſtrabitur, dicti Milites ejus voluntatem reſpicere, & Mandatis obtemperare tenebuntur ad quem miſſi ſunt, quo ſcilicet, proùt conſultiùs viſum fuerit, adhibeantur, in Exercitu ſerviniti, aut in Obſidionibus, & Cuſtodiis Civitatum, & ubique aliter, proùt rerum neceſſitas & utilitas poſtulabit, eâ tamen Lege, ut licitum non ſit, Centurias ſingulas prorſus à ſe invicem diſtrahere & ſegregare, ſed ut ad minimùm ducenti aut trecenti Milites ex uniquaque Legione militent ſub iiſdem Inſignibus, cùm verò conſtiterit, rebus ſic urgentibus, neceſſe eſſe datarum & promiſſarum Copiarum numerum augeri, Sereniſſimi Reges eâ de re inter ſe convenient, elapſis verò dictis tribus Menſibus, optio erit penès Confœderatum, qui invaſus ſeu læſus fuerit, iiſdem auxiliis diutiùs frui, ſi temporis & rerum ſuarum habitâ ratione, id ex re ſuâ magis eſſe judicaverit, quàm Confœderatum ſuum in aperti Belli Societatem trahere.

V Stabilitâ hunc in modum & promiſſâ mutuâ Fœderatione, cùm alterutrum Confœderatorum invadi aut turbari contigerit, & idem Bellum inire cogetur, alter Confœderatorum Bellum adverſus Aggreſſorem ſive Invaſorem ſuſcipere pariter tenebitur, & omnes vires, Copiaſque ſuas, tàm Mari quam Terra adhibere, eaſdemque læſi ſeu turbati Confœderati Copiis adjungere ad communem Hoſtem in Pacis honeſtæ, ſecuræ & æquæ Conditiones cum ambobus Confœderatis, impellendum.

VI Hoc verò caſu emergente, Sereniſſimorum Regum Copiæ Bellum gerent conjunctim aut ſeorſim, proùt magis particularis hâc de re fiet inter ipſos tum temporis Conventio, conſilia inſuper inibunt, & eadem ſibi invicem communicabunt, quibus potiſſimùm modis communis ipſorum Hoſtis Bello urgeri aut premi poſſit, idque vel per viam diverſionis (ùt vulgò dicunt) vel alio quocunque modo, eum nempe in finem, ut ſicut prædictum eſt, Pacem quantociùs amplecti cogatur.

VII. Et quamvìs hujuſce Tractatûs obligatio proùt ſub finem Articuli ſecundi ſtatutum eſt, inter Europæ limites circumſcribatur, id tamen ita intelligendum eſt, utì, ſi Sereniſſimum Magnæ Britanniæ Regem, aut Sereniſſimum Hiſpaniarum Regem dehinc invadi, aut quocunque demùm modò turbari contigerit, in poſſeſſione aut fruitione Ditionum, Locorum, Regio-

ANNO 1680. num, Urbiumque, Jurium, Libertatum, & Immunitatum, Navigationis, Commercii, aut aliorum quorumcunque, cujuſcunque demum generis ſint, tàm Mari quàm Terrâ, quibus jam gaudent & fruuntur, aut frui & gaudere debent, etiam extra Europam, & in quacunque Mundi Regione, de Jure communi, aut juxta Tractatus jam initos aut impoſterùm, modo ſupradicto ineundos, Sereniſſimi Reges ea de re rogati & invicem requiſiti, omnem omnino operam & ſtudium adhibebunt, quò ejuſmodi hoſtilitas, aut moleſtia ceſſet, & ut Damna, & Injuriæ, quæ alterutri Confœderatorum illata fuerint, reſarciantur; Quod ſi verò via amicabili id intra quatuor Menſes effectum dare nequeant, atque ille Confœderatorum, qui ſic invaſus aut turbatus fuerit extra Europam, quacunque Mundi Regione ſit, Arma ſua adverſus Turbatorem ſivè Invaſorem intra Europam adhibere cogitur, ut ad æquam Pacem amplectendam redigatur, ille Confœderatorum, qui invaſus aut turbatus non fuerit, prædictum auxilium alteri, qui invaſus aut turbatus eſt, ſubminiſtrare tenebitur, poſteáque in aperti Belli Societatem adverſùs Turbatorem ſeu Invaſorem erumpere, eodem planè modo ac ſi invaſio ſeu moleſtia intra Europæ Limites contigiſſet.

VIII Erupto ſemel inter Confœderatos juxta hunc Tractatum Bello in facultate alterutrius Confœderatorum non erit, ſuſpenſionem quampiam Armorum inire ſe inter Hoſtemque, niſi conjunctim & de communi conſenſu.

IX. Caſu quo verò eveniente, ut de Pace aut Treugâ ſivè Induciis quorundam annorum Tractatus proponatur, eum incipere non poterit alteruter Confœderatorum ſine alterutrius participatione, & niſi Pars, quæ paciſcendi animum habet, alteri Parti eodem quo ſibi tempore procuret facultatem, & Salvos-conductus neceſſarios ſolitoſque, quibus freta Miniſtros ad locum Tractatui deſtinatum tuto mittere poſſit, & niſi ſucceſſivè, & de tempore in tempus communicet ea omnia, de quibus in dicto de Treugâ Paceque Tractatu agatur: neuter verò Confœderatorum in concluſionem prædictæ Pacis aut Treugæ conſentire poterit, niſi Confœderato ſimul comprehenſo, eodemque, ſi ita voluerit, reſtituto in poſſeſſione Ditionum, Terrarum, & Locorum, quin etiam omnium Jurium & Immunitatum, quibus ante Bellum utebatur, & gaudebat, tum etiam niſi obtentis & conceſſis ſuo Confœderato à communi Hoſte iis Juribus, Immunitatibus, Exemptionibus, & Prærogativis, quos ſibi ipſi paciſcitur, niſi aliter inter ipſos convenerit.

X. Quò verò omni meliori modo proſpiciatur, ne ſincerum illud Sereniſſimorum Regum ſtudium, ad ſtabiliendam per præſentem Tractatum inter ipſos, eorumque hinc inde Ditiones & Subditos, arctiorem Amicitiam & Unionem, cuicunque demùm mutationi ſit obnoxium, non ſolum conventum eſt haud licere tam Sereniſſimo Magnæ Britanniæ Regi, quam Sereniſſimo Regi Hiſpaniarum, ullam omnino Conventionem huic contrariam deinceps inire, verum etiam nullum quidem Tractatum, niſi altero Confœderatorum, ſi ita voluerit, eodem comprehenſo, & omnibus ſatis eo tempore communicatis, ut de dicta comprehenſione conſilium ſuum declaret.

XI. Cumque præcipuus hujuſce Fœderis ſcopus ſit, ut publica tranquillitas & reſtaurata Orbi Chriſtiano Pax illæſa & inviolata maneat, rogabitur Sereniſſimus Romanorum Imperator, ut & alii Reges, Principes, & Status rogabuntur, eas cum ambobus Fœderatis rationes & conſilia inire, quæ ad tam ſalutarem finem conducere maximè poſſunt, præſertim verò omnis opera hinc inde dabitur, ut Tractatus Neomagi nuper initi (quibus Orbi Chriſtiano quies reddita eſt) in pleno vigore maneant & conſerventur.

XII. Tractatus Pacis & Amicitiæ Anno 1667. inter Sereniſſimos Reges Madriti initus, itidemque alter Tractatus pro ſtabilienda inter Magnæ Britanniæ & Hiſpaniarum Regna, Pace &c. in America, Madriti pariter Anno 1670. initus, ut & alii omnes Tractatus & Pacta inter Sereniſſimos Reges conventa, in ſingulis eorum Articulis ſincerè obſervabuntur, & tam Sereniſſimi Reges, quàm eorum hinc inde ſubditi, omnibus rebus, quæ in eiſdem contentæ ſunt, quà publicas, quà privatas res ſpectant, liberè & cum effectu gaudebunt & fruentur.

XIII. Fœdus hoc uſque ad [illegible] diem Menſis Auguſti Anno 1693. durabit, & vigebit, & ante illius temporis decurſum convenient inter ſe dicti Sereniſſimi Reges de ulteriori ejuſdem in publicum commodum prorogatione, & intra duos Menſes, à die ſubſcriptionis numerandos hinc inde ratihabebitur. ANNO 1680.

Actum in Arce Regiâ Windeſorienſi decimo die Menſis Junii, Anno Domini 1680.

(L.S.) SUNDERLAND. (L.S) DON PEDRO
DE RONQUILLO.
(L.S.) L. HYDE.
(L.S.) L. JENKINS.
(L.S. S. GODOLPHIN.

Articulus ſeparatus.

CONventum & concluſum eſt præſenti Articulo ſeparato, quod ſi DD. Ordinibus Generalibus Fœderatarum Belgii Provinciarum conſultum viſumque fuerit, Copiarum numerum Articulis 4. & 7. Tractatûs inter Regem Hiſpaniarum & Ipſos 30^{mo} die Menſis Auguſti Anno 1673. initi, memoratarum, claſſe ſeu viribus maritimis adaugere, Sereniſſimus Magnæ Britanniæ Rex pollicetur, ſe quoque parem Navium Bellicarum numerum Sereniſſimo Hiſpaniarum Regi in auxilium miſſurum præter Copias illas, de quibus 4. & 7. Articulis hujuſce Tractatûs mutuo conventum eſt.

Actum in Arce Regia Windeſorienſi 10. die Menſis Junii Anno Domini 1680.

(L.S.) SUNDERLAND. (L.S.) DON PEDRO
DE RONQUILLO.
(L.S.) L. HYDE.
(L.S.) L. JENKINS.
(L.S.) GODOLPHIN.

IV.

Verbond of Tractaet van Vriendſchap, Navigatie en Commercie, tuſſchen Sultan MAHOMET de IV. Turkſche Keiſer en de Heeren Staten Generael der VEREENIGDE PROVINTIEN, geſloten tot Conſtantinopelen in September 1680. [*Tiré des Archives de L. H. P. les Etats Generaux des Provinces-Unies,* Sept.

C'eſt-à-dire,

Capitulation ou Traité de bonne intelligence, de Navigation, & de Commerce, entre MAHOMET IV. *Sultan & Empereur des Turcs & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *contenant les Privileges accordés à tous leurs Sujets & Habitans, pour leurs Perſonnes, Vaiſſeaux, & Marchandiſes également comme aux François & Anglais. Donné à Conſtantinople, au commencement du Mois de Ramaſan* 1091.

Inden Name van den Hogen ende Alderverhevenſten God, want het is recht ende behorelyk eerſt ſynen Name aan te roepen.

NAdemael den tegenwoordigen aldergoedertierenſten ende hoogſten Heere Koninck, mildadigſten, ende alderheyligſten gever, ſonder eenige gelykeniſſe, ſuiver in magt, ende van onrechtvaerdigheyd, wiens kragt van alle Eeuwigheyd beſtaet, ende goetheyd tot alle Eeuwigheden ſal duren, by ons blyft, ende den alderhelderſten Son der Prophetie, ende van de geſternte het alder klaerſte teyken der Heerlykheyd van den Sodiaco, den Voorganger van het Heyr der Propheten, d'eerſte der Heyligen, die op den rechten wegh gaen, beminde van God, Middelaer der Sondaren in den dag des Oordeels, Muhamed Muſtapha (op wien zy de ruſt

en

Anno 1680.

en Vreede van den hogen God) naer ſyne menichvuldige Miraculeuſe ſegeningen, vrient van de uutverkorene ſyne oprechte naevolgers (het welbehagen der hogen God zy over haer alien, en alle Vrienden Gods, die by den rechten wegh blyven, ende heylige alle de Secreten van die geenen, die de reynigheyd, en geluckzaligheyd beſitten, tot den dach des Oordeels toe, met de heylige Zielen van hare medemackers) met ons is.

Hier naer volght de Teykeringe van den Keyſer, vervat in een gouden Strick behelſende deſe Woorden,

Sultaan Muhamed Ghan, Soon van Sultaen Ibrahim Ghan altyd Vermeerder.

Ben ik een Coning van de Magtigſte Coningen, een van alle die heerſchappyen voeren, een ſchenker der Croonen van de grootſte Coningen die de hoogſte Tronen beſitten, Een verdelger van de ongelovige Keyſerlyke luſthoven, ende een verbreker van derſelver aldermagtigſte huyſen; ſchrickelyk te Water, ende te Lande, een Schaduwe Gods op de vaſte Aertryken, ende op de heylige plaetſen, mitsgaders een waerachtige volmaght van God op der Aerden, Dienaer van de heerlykſte en geluckigſte Landen, en Steeden der gebenedyde twee Tempelen, Beſchermer ende Rechter van 't gebenedyde Jeruſalem, ende van 't hoogſte Coninklyke Hoff, ende de heerlyke Stad Conſtantinopolen, (bemint by alle Princen, ende bevryt zy van alle quaet) ende van het welbewaerde Adrianopolen, ende van het beſchermde Bruſſa, van Griecken-landt, ende Temiſwar, ende van de Landen van Boſſina, van Buda, van Segitwar, van Egri, van Kaniſce, van Semendra, van Belgraed, ende van Lantſchappen in Anatolia, van Caramanie, ende van geheel Arabien, van de ſuyvere Sitplaetſe Damaſco huyſe des Vreedes, ende van de onvergelykelyke ende voornaemſte Stad Cairo, van 't geluckige Yemen, van Etiopien, van Adem, ende deſſelfs Landſchappen, van Babilonien, van Basra, van Lachſa, van Suwackien, van Senan, van Aleppo, van Sulkadrie, van de Stad Soul, van Adena, van Tarſus, van Adalia, van Scio, van Diarbeckir, van Celder, ende van de Amadiſche Landen, van 't geheele Kurdiſtan, van Kars, ende Arſroam, ende van Jurziuſtan, van Caffa, van Inſlewe, ende van de Quartieren der Tartariſche Valeyen, van de Weſterlyke Landen, ende huyſen des Oorloghs, Tunis, Tripoli, ende Algiers, mitsgaders derſelver Landen, van Tranſilvanien, Moldavien, Wallachien, ende meer andere groote ende kleyne Steeden, uyt de vyantlyke huyſen door de ſchrickelyke Magt ende kragt van onſe Keyſerlyke ende Coninklyke Majeſteyt, met de hulpe van God, den Conink der overwinninge, omvat, overwonnen, ende tot ons getrocken, Keyſer van alle d'aan een gebondene Ryken, Provintien, Zeen, ende Landen; Croondraeger van Verhevene vaſte Sitplaetſe, ende een Rechtvaerdigh Keyſer van de Witte ende Swarte Zeen, ende van ſoo veel Ryken, Eylanden, ende paſſagien, en van ſoo meenichmael honderd duyſend Soldaten, mitsgaders een ſchuyl-plaetſe van Doorluchtige geſlagten, een mede hulpende, ende handreykende Keyſer, begunſtigt met continueele Gratien van den waerachtige Muhamettaanſche gelove, Sultaan Muhamed Ghan Soon van Sultaan Ibrahim Ghan, Soon van Sultaan Achmed Ghan, Soon van Sultaan Muhamed Ghan, Soon van Sultaan Murad Ghan, Soon van Sultaan Selim Ghan, Soon van Sultaan Soliman Ghan, Soon van Sultaan Baiaſid Ghan, Soon van Sultaan Muhamed Ghanum, God den aldergoedertierenſten Coninck zy haer genadich, Heere ende Patroon van het geluckige Paert der Monarchyen, aan onſe omgrypende Cracht ende Macht beveſtight, ſynde alle de vier bewoonde gedeelten, ende ſeven Climaten des Werelts aan deſſelfs hooft ſtuck alleen verknoght, en door den rechtvaerdigen, grooten onvergelykelyken, ende indubitablen Heere, vol ontelbare genaden, een Wyck ende toevlucht van Doorluchtige Coningen, beſtierder van de hooge geluckige Trone, ende vaſte Drumpel van voorſpoet, ende eeuwige verblyff placts van groote, geleerde, ende goede perſonagien voor deſen, ten tyde dat het geluck was by onſen groot Vader Sultaan Achmed Ghan, Saliger, Bermhartiger, ende glorieuſer Memorie, die in het binnenſte van het Paradys ſyn woonplaetſe heeft, is van wegen de voornaemſte Grooten onder de Princen der Chriſtelyke Religie, Bemiddelaers onder de Machtigſte van den Gelove van Jeſus, Beſlichters van de negotien van alle de Nazareenſche Natien, Patroonen van Onderdanen, eere, ende voorſigtigheyd, Heeren van Macht ende beleefdheyd, de Generale Staten, ende Rechteren van hare onderdanige Provincien, als Gelderlandt, Hollandt, Zeelandt, Utrecht, Vrieſlandt, Overyſſel, Groningen, ende Groningerlandt, en van ſoo veel onderwurpene Coninckryken in de Ooſt-Indiſche Landen (: wiens eynde geluckig zy:) eenen brief verſegelt met ſinceriteyt door den hoog Ed. van de Wetten des Meſſias Cornelio Haga, haeren geloofwaerdigen Ambaſſadeur (: welckers minnelykheyd altijd vermeerdere:) aan ſijne Majeſteyt gekomen, ende deſelve brief geleſen, ende geexamineert weſende, behelſde verſoek van oprechte Vrindſchap ende genegentheyd met alle bedenckelijke gedachten uyt het diepſte des harten te houden, ende daer beneffens, dat ſyn Schepen van Vyandlyke Natien Turcxe Slaven hebbende gevonden, deſelve met alle civiliteyt naer haere Landen hadden geſonden, dienvolgende, dat hare Schepen, en Volckeren, ook in eenige tijden in onſe beſchermde Conninkrijken komende geenige moeyte ofte quellinge mogten werden aangedaen, ende gelyckerwijs onſe hooge Troone met Vrankrijk ende Engelandt vereenigt is, dat de Coopluyden, Perſonen ende Dragluyden van de plaetſen haer onderwurpen, in onſe beſchermde Rijcken in ruſt ende vreede met haere gooderen komende, gaende, en handelende in conformite van de aan haer verleende Vriendelijke ende Excellenten Verbont-brief van ſijne Majeſteyt, ende deſſelfs heylige gehoorſaemde bevelen, hebben de hooggedagten vrindelijk verſogt het ſelve aan haren kant meede mogte werden vergunt, ende alle het geene verders geſchreven ende begeert was, by monde aan het hooge ruſtbedde vol geluk overgelevert ende bekent gemackt ſijnde, is derſelver begeerten ofte verſoek aangenomen, ende heeft haren Ambaſſadeur t'aangeſicht gevreven aan den Keyſerlijken Stegel reep, op dat den opgemelten Cornelio Haga, gelijk de andere Ambaſſadeurs aan onſe geluckige Trone den dienſt van 't Ambaſſaetſchap ſoude exerceeren, en geboden omme in de havens van onſe beſchermde Rycken Conſuls te ſtellen, en terſelver tijde met de hooggedagte Heeren de Nederlandſche Generale Staten, diergelijke geluckigen Verbond-brieff, en Accoort, gepaſſeert weſende, heeft den meergemelten Ambaſſadeur (: wiens eynde voorſpoedig zy:) deſelve in onſen rechtvaerdigen Divan gebracht, ende daer benevens verſogt, dat ten reſpecte van de oprechte ende ſincere Vrindſchap by haer ende mijnen grooten Oom Sultaan Murad Ghan, die in den Heere ruſt, onderhouden, uit deſelve Verbont-brieff eenige Articulen mogten werden gerooyt, ende de plaetſen met andere Pointen ingevult, ſoo heeft ſijne Hoge Voorſpoedige Majeſteyt die minnelijke begeerte buyten deſſelfs ſchade, ſeer gaeren ingewilligt, tot welken eynde in voegen voorz. alsdoen eene nieuwe Keyſerlijken Verbont-brieff is vergunt; dewelke jegenwoordig by den uitſteek ende onder de Grooten van den Gelove des Meſſias Juſtinus Colyer Ordinaris aanweſende Ambaſſadeur van hooggedagten Heeren Staten Generael, aan mijn geluckige Trone gepreſenteert weſende, met verſoek, dat in de plaetſe van deſelve, achtervolgens d'oprechte Vrindſchap ende ſuyvere genegentheyd met ons gehouden, eene nieuwe Keyſerlijke Verbont brieff mogte werden vergunt, is deſſelfs verſoek volgens het oude Verbont, by onſe voorſpoedige Majeſteyt in diervoegen ſeer gaeren aangenomen ende geapprobeert, tot welken eynde wy nu by deſen Keyſerlijken verbontbrieff ſodanig hebben geordonneert.

I. Dat men van de Daelders ende het Gout waermede de voorſz: Nederlandſche Coopluyden komende gaen handelen, en in onſe beſchermde Rijken ſullen brengen, geen Toll ſal mogen afnemen, ende dat de Beilerbeys, Rechter, Theſauriers, Munt-Meeſters, nogte de opſienders, haer dien aangaende eenige quellinge ſullen hebben aandoen, ofte haer eenige moeyelykheden veroorſaken met te ſeggen: wy willen van uw Daelders Aſpers ſlaen.

II. Ende ſoo eenige Nederlandſche Coopluyden haer in vyantlyke Schepen komen t'inbarqueren, haere eygen affaires doende, genomen werden, ſullen deſelve geen Slaven gemackt, nogte haer goed niet prys verklaert werden, met het ſeggen dat ſy op een vyandlyk Schip gevooden zijn, nademael ſy haere ſaken doende met de vuyligheyd der Roofſchepen niet bemoeyen, ende daerom ſal haer goed niet genomen, nog ſy tot geen Slaven gemaekt mogen werden.

III. Ende innegevalle een Chriſten Schip met Victalie geladen uit mijne beſchermde Ryk varende, genomen werd, ſoo ſullen evenwel de Nederlanders die daer in ſouden mogen werden gevonden, met d'andere tot geen Slaven gemaekt werden.

IV. Ende gelijk de Franſe Keyſers van outs met onſe geluckige Trone in Vrientſchap bennen geweeſt, ende daer tegens nooyt iets hebben ondernomen, is ten tijde van mijn Groot-Vader Sultaan Selim Ghan Saliger verſogt, omme verboden goederen als Cattoenen, Cattoenen Garen, ende Corduanen te mogen kopen, ende daer toe uitgegeven weſende eene heylige ordre, is ten tijde van mijn Grootvader Sultaan Muhamed Ghan Saliger tot onderhoudinge van de oprechte Vrindſchap mede toegeſtaen aen haer voor haere gelden, Was, ende Huyden te geven, ſonder dat haer het ſelve mogte werden belet, is het ſelve in den Keyſerlyken verbondbrieff geinſereet geworden, heeft hoogſt gedagten Sultaan Achmed Ghan, die in het licht ruſt, het ſelve mede geconfirmeert ende het geene voorſz. is van wegens de Nederlanders aan onſe geluckige Trone onder oprechte ende ſuyvere Vriendſchap mede verſocht ſijnde, is het gemelte ook in ſyne geluckige tijden aan deſſelfs verheven ruſt-bedde te kennen gegeven, ende daer op alle hare Vriendelyke begeerten voor goet geapprobeert werdende, is haer toegeſtaen omme voor haer geld, gelijk aan de Franſchen, Cattoenen, Cattoenen Garen, Corduanen, Was ende Huyden werden gegeven, ende niemant het ſelve mogende beletten, nog ſig daer mede bemoeyen, is tot achtervolgens eene Keyſerlyke Licentie uitgegeven, ende het voorſchrevene in haeren verbontbrieff verklaert ſtaende, het bovenſtaende in voegen als hier voren, nogmaels geconfirmeert.

V. Ende ſoo ſy door contrarie weder niet naer haer Land, ofte deſe quartieren konnende gaen, ofte komen, ſullen ſy in de havens van mijne beſchermde Ryken mogen in lopen, kopende, ende verkopende, in haere particuliere affaires niet mogen werden gemoleſteert.

VI. Ende ſoo tuſſchen de Nederlanders queſtie ontſtonden, dat daer door verſchillen van Doodſlagen, ende Moorden wierden veroorſaekt, ſoo ſullen die ſaken door hare Ambaſſadeurs, ende de Conſuls (: agtervolgens haere Wetten, ende Coſtuymen:) geſien en gedecideert werden; ſonder dat de Rechters ofte Gouverneurs haer eeniger maten daer mede ſullen mogen bemoeyen.

VII. Ende ſoo ymant ietwes heeft te pretenderen van de Conſuls, die geſtelt ſijn wegens de affaires der Coopluyden, ſullen deſelve Conſuls daer over niet mogen gevangen, nogte hare huyſen verſegelt werden, maer die Rechts-pleginge tegens de Conſuls ende Dragluyden ſullen voor mijne geluckige Trone gehoort werden.

VIII. Ende ſoo tegens de Articulen in deſen gemelt van te voren, ofte hier naer Commandementen quamen te verſchynen, ſal men aan deſelve altoos geen gehoor geven, maer deſelvige Articulen volgens den inhoud van den Verbont-brieſt ſtand doen grypen.

IX. Ende ſoo een onderſaet van de Nederlanden quame te ſterven, ſullen ſijne goederen ende effecten tegens den teneur van mynen Verbont-brief by de Fiſcaels, met het ſeggen, dat het goederen ſonder eygenaers ſijn, ofte onder andere pretexten, niet mogen werden gemoleſteert, nogte haer daer mede hebben te bemoeyen.

X Ende alle heylige bevelen die aan de Nederlandſche Natie werden gegeven, ſullen ten profyte, ende voordeel van de voorſz. Natie in kragtige termen werden ingeſtelt, op dat de Curateurs, ofte die van den Gerechte, van haer Recht der Curateelen niet mogen afeyſchen

XI De Ambaſſadeurs ende Conſuls ſullen volgens het oud gebruyk haer laten bedienen van ſoodanige perſoonen tot Tolken, ende Janitſars, als haer believen ende wel gevallen ſal, ſonder dat niemant van de Janitſars, ofte andere die ſy in haren dienſt niet begeren, met haeren dienſt ſullen bemoeyen

XII. Ende in de huyſen van hare Woonſteden, voor haer, ende haer Volck genoegſaemlijk moſt perſende, ende daer van Wyn makende ſal niemant haer het ſelve mogen beletten, waer over de Slavige Janitſaren, ofte andere hy ſy wie hy wil, ofte ſoude mogen ſijn, van haer niets ſullen mogen pretenderen, ofte met gewelt daer over eenig ongelyk aandoen.

XIII. Ende van de goederen die de Coopluyden met permiſſie van de hooggedagten uit haere Landen voeren, ende weder daer nae toebrengen, ſoo wel in Aleppo, Alexandrien, ende andere plaetſen, ſal drie van het honderd voor Tol werden betaeld, ende geen meer; ende ſullen haere Coopmanſchappen niet boven de waerde mogen werden geeſtimeert.

XIV. Ende alderhande ſoorte van Coopluyden t'ſy Nederlanders, ofte van wat andere Natien deſelve ſouden mogen ſijn, ſullen gehouden ſijn van alle ſoodanige goederen als deſelve op Nederlandſche Schepen laden, ende daer mede bekomen ende verſenden, van waer het ſelve ſoude mogen ſijn (daer Tol volgens gebruyk van genomen werd) het Ambaſſaet ende Conſulaet-Recht, dat by de Staten Generael van de Nederlanden, daer toe door Uſanſe verordonneert is, aan haer Ambaſſadeur, ende Conſuls hebben te betalen; waer tegens niemant ſig ſal mogen oppoſeren.

XV. Ende van de goederen die ſy uit haere Schepen loſſen, ſullen ſy alleenlyk den Toll hebben te betalen, maer van de effecten die daer in blyven, omme tot Conſtantinopolen ofte eenige andere Havens te brengen, ſal men geen Tol mogen af vorderen. Ende het brengen van deſelve naer een andere plaets, ſal haer niet belet werden; Ende de nieuwe Impoſitie van Caſſabie, Reſt, Baz, ende Jaſackulli, ſal by haer niet werden betaelt.

XVI. Ende als hare Schepen vertrecken, ſal men daer van geen meer als drie honderd Aſpers voor Salemetlyk ofte Ancoraggie-Gelt mogen af eyſſchen.

XVII. De Rovers van Algiers in de Nederlandſche Havens lopende, ſal haer Cortoſie werden aangedaen, ook Cruyt, Loot, Seylen, ende andere Oorlogs behoeften, (van noden hebbende) werden gegeven; Dog innegevalle die Rovers Nederlandſche Coopluyden komen te ontmoeten, ſullen ſy de ſelve tot geen Slaven maken, nogte hare goederen niet mogen confiſqueren, ofte verſpreyden, want die ſacke tegens myne ſouvraine wille is; ende ſoo eenige van de Nederlandſche Onderſaten in diervoegen tot Slaven wierden gemaekt, ſullen ſy verloſt, ende deſſelfs effecten aan haer wedergegeven werden.

XVIII. Ende by aldien deſelve Corſairen eenige quade feyten bedryven, ſullen de hooggemelde het ſelve by Miſſive ons te kennen geven, ende die Gouverneur in welkers tyd het ſal geſchieden, ſal daer over afgeſet, ende de geconfiſqueerde goederen en effecten by hem vergoet ende de Slaven die ſy gemaekt ſullen hebben, bevryt werden, ende ſoo ſy mijne heylige bevelen niet komen te obedieeren, ſoo ſullen deſelvige Rovers naer de Nederlanden gaende, binnen haere Caſteelen mede niet werden ontfangen, ende waer 't ſchoon, dat ſy haer qualyk tracteerden, ſoo ſal daer door aan dit Verbont geen inbreuk gegeven werden; ſullende de klagten, ende lamentatien in deſen by ons voor aangenaem aangenomen werden.

XIX. Ende aan alle de Princen der Princen, Rechters, Princen, ende Tollenaren van de Havens in myne beſchermde Coninckryken, ſullen de beveelen van myne heerelykheyd werden toegeſonden, omme te weten, dat dit ons Hoogmaghtig gebod in deſer manieren is uitgegeven, dat ſoo lange van wegen de hooggemelten, deſe Capitulen van Verbont in ſuyvere opregte Vriendſchap, gelyk het behoord, werden onderhouden, ſoo ſal van deſen kant ook aan hare effecten ende goederen, nochte Coopmanſchappen, met deſſelfs Gallionen, ofte andere Schepen, ook mede derſelver inhebbent Volck, mitsgaders goederen ende koopmanſchappen te Water, ofte te Lande met haere laſtbeeſten komende, geene de minſte moleſtie werden aangedaen; ende men ſal haer, in hare affaires ende winſten laten bewerden.

XX. Ende alle de Slaven die tot nu toe in onſe beſchermde Coninckryken werden gevonden, ſullen vrygelaten werden, ende haeren Prys ſal men niet van de Nederlanders, maer van die geenen, die deſelve genomen hebben, afeyſſchen

XXI.

ANNO 1680.

XXI. Ende ſoo de Inwoonders van Nederlant met licentie, van de Turcxe Schepen Victalie kopen ende daer mede naer haere Landen gaende, ende niet naer die van de Vyanden (naer den ontfang) Turcxe Schepen incontreeren, ſullen hare Schepen niet genomen, nogte haere inhebbende Volckeren tot geen Slaven gemaekt mogen werden, ende diergelyke Slaven van de Nederlandſe vindende, ſullen met de reſtitutie van haer goet wederomme in Vryheyd werden geſtelt.

XXII. Ende ſoo de koopluyden van Vyandlyke Natien in de Nederlandſche Schepen Coopmanſchappen komen te laden, ſullen deſelve onder pretext, dat het Vyandlyk goederen ſijn, de minſte moleſtie niet werden aangedaen, ende ſoo ſy nae onſe beſchermde Ryken, ofte andere plaetſen in haren Coophandel komen, ofte van daer gaen, by occaſie van ongelyck in Slaverny quamen te vervallen, diergelyke ſullen verloſt werden.

XXIII. Welke voorſz. Schepen in onſe beſchermde Rycken, onder Vreede ende ſeekerheit komende, ende gaende, op Zee door Storm benauwt werdende, ſal het Volck van onſe particuliere Schepen, ſoo wel als andere, in cas van noot ſakelykheyt, haer alle nodige hulp verreyken, ende haer voor deſſelfs geld met eenig Victualie willende voorſien, ſal niemant het ſelve mogen beletten, nogte haer daer over eenige moleſtie aan doen.

XXIV. De Nederlandſche Koopluyden, Drageluyden, ende andere Perſonen, die te Water ofte te Lande in onſe beſchermde Rycken komen handelen, ende negotieren, naer dat ſy volgens gewoonte ende gebruyk d'impoſten hebben betaeld, ſullen in 't komen ende gaen, van de Zeevarende Schippers, ende Capiteynen der Schepen ofte Galeyen, ofte andere, nogte van 't Cryge-Volk niet gemoleſteert werden, nogte de Rechters ſullen haer genige overlaſt ofte verhinderinge mogen aan doen; ende ſy, haer Volk, goet, ofte laſt-beeſten ſullen geene het minſte leet onderworpen ſijn.

XXV. Ende innegevalle haere Schepen van een overharde Wind, door de Zee aan 't Land wierden geſmeeten, ſullen de Princen, Rechters ende andere, haer alle mogelyke hulpe doen, ende alle de geberghde effecten, ende Coopmanſchappen aan haer wederom conſegneren, ſonder dat de Fiſcaels haer daer meede ſullen mogen bemoeyen.

XXVI. Ende ſoo ymant van de Nederlanders verſchult waere, ſal den ſchult van den ſchuldenaer geeyſt, en genomen werden, maer ymant anders daer voor geen borg gebleven zynde, ſal daer over niet aangetaſt, ofte den ſchult van hem geeyſt werden.

XXVII. Ende ingevalle ymant quame te ſterven, ſullen alle ſyne goederen ende effecten aan diegeenen, die hy by Teſtament tot erfgenaem ſal hebben verklaert, werden gegeven; ende ſonder uytterſte wille komende t'overlyden, ſullen deſelve goederen ende effecten, met goedvinden van den Ambaſſadeur ofte de Conſuls, aan ſijn Compagnon werden geconſigneert, waer inne niemant anders ſigh ſal hebben te ſteeken.

XXVIII. Ende ſoo de onderworpene ingeſetenen Nederlandſche Coopluyden, Conſuls en Dragluyden in onſe beſchermde Ryken, wegens Handel, Coopmanſchap, borghtocht, ofte andere rechtsvorderinge voorvallende, voor den Rechter gaende, omme deſelve te doen regiſtreeren, ofte daer van Hogiet nemen, ende daer naer dien aangaende queſtie ontſtaende, ſal men het Hogiet, ende het Regiſter nae ſien, ende ingevolge van derſelver inhouden ſententieren; Edog van deſe twee geene vindende, ende dat ſy evenwel door ymant voor 't Gerecht geroepen wierden, omme iets van haer te bekomen, ſullen ſodanige recht-pleginge niet mogen werden aangehoort, ten reſpecte dat van geen Rechters Hogiet werd vertoont, nochte in het Regiſter niet aangeteekent en werd bevonden, want tegens de heyligen Rechten ſal niemant ongelyk werden aangedaen.

XXIX. Ende ſoo ymant van deſelve verſchult was, ende door quade actien ſig quame te abſenteren, ſoo ſal niemant die voor hem geen borgh gebleven is daer voor werden aangetaſt.

XXX. Ende ſoo eenige Perſonen met valsheyt ofte bedroch mochte ſeggen, ghy hebt ons gevloeckt ofte gelaſtert, omme haer daer meede eenigh geld af te perſen, ſullen hare klagten niet mogen werden gehoort, nogte onder dat pretext, tegens het heylige Recht haer eenige moleſtien mogen aandoen, maer men ſal diergelyke ſaken vermetigen.

ANNO 1680.

XXXI. Ende ſoo na deſen d'Onderdanen van Nederlandt in Slaverny vervielen, ende by derſelver Ambaſſadeur ofte Conſuls geeyſcht wierden, ende beweſen werd, van haer Land te ſijn, ſal men deſelve na ſig nemen ende aan de Nederlanders geven.

XXXII. Van de Onderdanen der ſelver die in onſe beſchermde Ryken wonen, hy zy getrouwt ofte ongetrouwt, Negotie dryvende, ſal geen Garaz gevordert werden; gelyk mede de Conſuls ende Dragluyden, die in dienſt van de Ambaſſadeurs ſijn, van Garaz, Caſſabie, ende andere Keyſerlyke beſwaerniſſen, volgens oud gebruyk, vry ende except ſullen ſijn.

XXXIII. Ende ſoo ſy in Cairo, Alexandrien, Aleppo, Tripoli di Soria, in de Scalen van Saida, Cipro, ende in 't Weſterlyke Algiers, Tunis, Tripoli, ook in Morea, Smirna, Scio, ende andere Havens van myne beſchermde Rycken, haere Conſuls doen veranderen, ende in derſelver plaetſe, tot dien dienſt andere bequame perſonen verordonneren, ende derwaerts ſenden, ſal niemant haer het ſelve mogen beletten.

XXXIV. Ende tegens het begeeren der Koopluyden ſal niemant haer eenige waeren op willende dringen, dieswegen genige force mogen aandoen.

XXXV. Ende ſoo yemant met een Nederlander verſchil is hebbende, voor den Rechter gaet, ende den Nederlantſchen Drageman daer by niet preſent weſende, ſal den Rechter ſijne pretenſie niet mogen aanhoren, dog by aldien de ſake van nootdringende gewigte is, ſoo ſal men hem ophouden, tot dat den Draegman komt, mits dat ook de Nederlanders, met het ſeggen, onſen Draegman is niet preſent, geene uitvlugten ſullen hebben te ſoeken, dat de ſaeke daer door opgehouden werd.

XXXVI. Ende ſoo de Roof-Schepen ofte Roeybarcken ymant van de Nederlanders tot Slaven gemaekt, ende naer Grieken-Landt ofte Aſien gevoert hadden, ende hem aldaer komen te verkopen, ſoo ſal daer nae ſterke onderſoekinge geſchieden, ende diergelyke in wiens handen deſelve werden gevonden, ſullen vry ſyn; ende ſoo den voorz. Slaef Turcx geworden waere, ſal ſijn Patroon te kennen moeten geven, van wie hy hem heeft gekregen, ende ſal ſijn Geld by den Verkoper werden gereſtitueert, ende die geenen daer hy by gevonden ſal ſijn, ſal hem vry moeten maken, ende los laten henen gaen.

XXXVII. De Schepen, Galeyen ofte Armaden uit myne beſchermde Ryken in Zee ſteckende, aldaer Nederlantſe Schepen ontmoeten, ſullen malkanderen Vrindſchap bewyſen, ſonder den anderen geenige ſchaede ofte verlies aan te doen, ende ſoo ſy in Zee ofte in de Havens geene preſenten met haere vrye wille begeeren te geven, ſoo ſal men haer nogtans geen Scheeps Gereetſchap, ofte goet, nogte jongens, ofte eenige andere ſaken met gewelt ofte force mogen afnemen, ofte haer daerom eenige overlaſt nogte quellinge aan doen.

XXXVIII Ende alle het geene in de vergunde Keyſerlyke Verbont-Brieven van Vrankryk, ende Engelandt is toegeſtaen, beneffens alle ſaken ſoo wel ten reguarde van goederen als anders, wert nogmaels op het Recht van de Nederlanders geconfirmeert; ende invoegen als het ſelve by die Keyſerlyke Verbinteniſſen is verleent, ſal het ſelve ſoo wel in 't reguarde van Coopmanſchappen als andere affaires even gelyk ſijn effeck hebben, ende deſe myne hoge Keyſerlyken Verbont-brief, ende heylige Wet ſal niemant tegenſtaen, ofte haer daer over eenige moeyten mogen aandoen.

XXXIX. Haere Gallioenen ende Schepen gereet leggende om te vertrekken, eens in Conſtantinopolen, ende andermael voor de Caſteelen van de Dardeneilen beſocht weſende, ſullen mogen weggaan, ende tegens myne Keyſerlyken Verbont-brief in Galipoli niet gevinteert werden, veel min ſal men haer om die oorſaeke eenig Geld afnemen, nogte in eeniger wyſe leet aandoen.

XL. Haere Gallioenen ende Schepen die in de Havens van onſe beſchermde Ryken Coopmanſchappen laden, ende daer van den vollen Tol betaelt hebbende, ſal niemant, omme van haer Geld af te perſen, mogen viſiteren, ofte onder dat pretext moeyelykheden aandoen.

XLI. Ende in Aleppo ofte andere onſer beſchermde de Rycken Syd, ofte andere waeren kopende, naer dat ſy den Toll daer van ſullen hebben betaelt, met haere Schepen tot Ciprus, ofte in andere Havens komende, aldaer eenige Koopmanſchappen uit loſſen, niet om te verkopen, maer omme deſelve door nootſackelykheyd in een ander Schip te laden, ofte wel om voor eenige dagen in een Magazyn te leggen, ſal niemant, om dat ſy haere goederen geloſt hebben, haer eenige moeyelykheden aandoen, oogte onder dat pretext eenig Geld afnemen, ende tegens deſen mynen Verbont-brief ſullen de Rechters, nogte Juſticiers, ofte andere Keyſerlyke Officieren geene de minſte overlaſt aandoen.

XLII. De Gallioenen ende Schepen van de Nederlandſche Onderdanen ſullen in Cipro ofte andere Havens van onſe beſchermde Ryken, voor haer Geld ſoo veel ſout als her haer belieft, mogen kopen, tot ſoodanigen Prys, als de Turken dat volgens den taxt ſelfs eannemen; ende het ſalve ladende, ſal niemant haer daer over eenig moeyelykheden mogen eandoen, nogh meer als den ordinariſſen Prys van haer mogen afnemen.

XLIII. Ende gelyk de Schepen in het Eyland Ciprus tot ballaſt ſout innemen, overmits het ſelve ſout niet en is van ſulken waerdigheyd als ander, ende voor yder Karre daer van maer komen te betalen een en 't ſeventig Aſpers; ſoo ſullen de Nederlandſche Gallioenen, ende Scheepen daer komende, ende van dar ſout kopende, ende het ſelve in haere Schepen in plaets van ballaſt ladende, ook volgens 't out gebruyk voor een en 't ſeventigh Aſpets, ende geen meer, yder Karre kunnen kopen, om deſe ſake ſullen de Rechters, nogte de Tollenaers, ofte andere Keyſerlyke Officieren haer geene de minſte moleſtie mogen aandoen.

XLIV. Ende in onſe beſchermde Ryken, Loot, Tin, Yſer, Stael, ende andere Crameryen brengende, ſal niemant haer daer over eenige moleſtie aandoen, ende gelyk in mynen Keyſerlyken Verbont-brief geſchreven is, ſal daer van maer drie ten honderd voor Tol werden genomen, ſonder meer te mogen pretenderen, ofte dat onder dat pretext van Tol haer eenige vordere ongelegentheyd ſal werden aangedaen.

XLV. Ende ſoo in de Gallioenen ende Schepen van de Nederlanders tot Damiata, Alexandrie, ofte andere Havens, by de Turcken, met haere vrye wille Coopmanſchappen, ofte goederen werden geladen, omme na Conſtantinopolen ofte andere onſe beſchermde Ryken te brengen, ſal niemant mogen beletten; ende om dat deſelve in Nederlandſche Schepen geladen ſijn, ſal men daer van geen meer als andere Turcken gewoon ſijn voor Toll te betalen, mogen afnemen.

XLVI. Haere Gallioenen ende Schepen in wat Havens dat deſelve ſouden mogen weſen, haeren vollen Toll, ingevolge van den Keyſerlyken Verbont-brief betalende, ſullen geenige dienſten mogen werden opgedrungen.

XLVII. Ende ſoo ymant van haere Coopluyden met Coopmanſchappen komende, Turcx wierde, ſullen de goederen, ende Contanten, die hy van de Coopluyden van ſijn Land heeft gekregen, met kenniſſe van den Ambaſſadeur, ofte de Conſuls hem afgenomen, ende aan ſijne Repreſentanten gegeven werden, omme deſelve haere eygenaers toe te ſenden, ſonder dat ymants Recht op hem blyve, waer tegen de Juſticiers, Rechters, ofte yemant anders haer niet ſullen mogen oppoſeren.

XLVIII. Ende ſoo yemant tegens de Heylige Rechten, aan een Nederlander ſeyde, ghy zyt Turcx geworden, om hem daer meede eenig Geld af te perſen, ofte moeyelykheden aan te doen, dat ſal niet valideren, maer ſoo hy voor een Draegman, met ſijne vrye wille komt te ſeggen, ik ben Turcx geworden, dat is ſeer wel, dog tot de komſte van den Draegman toe, ſal niemant hem mogen moleſteren, ende ſy ſullen haeren Draegman ſonder uytſtel daer by doen komen

XLIX. De inkomende goederen van de Gallioenen ofte Schepen der Nederlandſche Onderſaten by de Eſtimateurs die in den Toll ſijn (omme te ſtrappazzeeren) boven de waerde geeſtimeert werdende, ſoo ſal den Tol ſoo veel de ſelve komt te importeeren, goederen moeten aannemen, ende geen Gelt mogen vorderen.

L. Ende ſoo haere Gallioenen ofte Schepen uitlopende omme te vechten, met die geenen die geen Vreede met onſe geluckige Trone en hebben, ende ſlaende, de Schepen van haere Vyanden komen te nemen, in wat Plaetſe, en Havens, ofte Porten van onſe beſchermde Ryken ſy daer mede (met haere vrye wille) ſullen in lopen, ofte door Storm inkomen, ſal niemant haer eenige moeyte mogen aandoen, ende aldaer alle nootſakelyke proviſie voor haer Gelt mogen kopen, ſonder dat ymant dat ſal beletten.

LI. Ende ſoo de Onderdanen van de Nederlandſche Plaetſen in ruſt ende vreede Jeruſalem willen beſigtigen, ſullen in 't gaen, ende komen geen moleſtie aangedaen werden, ende de Prieſters van de Kerke, (Kamame genaemt) ofte andere, ſullen onder pretext van te ſeggen, gy zyt van de Luteriaenſche Religie, haer geene moeyte ofte ongelyk mogen aandoen; maer ter contrarie de nootſakelyke plaetſen laeten beſigtigen.

LII. Haere Gallioenen ofte Schepen in onſe beſchermde Ryken komende, ſullende bewaert, ende beſchermt werden, ende in ruſt en vreede wederomme mogen weg gaen.

LIII. Ende innegevalle haere goederen, ofte Koopmanſchappen mogten verſtrooyt ofte geſtolen weſen, ſal men om haer verloren goet ofte Volk weder te vinden, ende voor den dag te brengen, alle mogelyke devoiren, en naerſtigheden aanwenden, ende ſal den handadiger van der werk, hy ſy wie hy wil, naer ſyne verdienſte werden geſtraft.

LIV. Ende van derſelver Ambaſſadeurs, Conſuls Dragluydens, ofte haer Volckx kleederen, Eet-ende Drink-waeren, die ſy met haere penningen doen komen, ſal men eltoos geen Toll, Barz, Reſt nogte Caſſabie-Gelt mogen eyſſchen, ſullende de Gouverneurs, Commandeurs, Admiralen, myne Slaven, Rechters, Opſienders, Tollenaers, Lant-ende Zee-Capiteynen, ook Vrywillige, mitsgaders alle het Volck van myne beſchermde Ryken, deſe oprechte ende ſincere Verbont-brief met ſijne intentie doen achtervolgen, ſonder ietwes daer tegens in te willigen, ſodanig, dat die geene, die tegens ons hoog magtig gebod ſig ſal opposeren, voor ſchelmſche, ende ongehoorſame benden ſullen werden gehouden, ende ſonder tyd ofte uytſtel aan haer te geven, naer merite, andere ten exempel werden geſtraft.

LV. De Nederlandſche Coopluyden, ofte ander Volck, met haere gekogte goederen negotierende, en nae Trapaſonda, Caffa ofte andere Plaetſen in de Swarte Zee, ofte Havens van onſe beſchermde Ryken brengende, ofte van daer over Land door den Revier Ten, na Haſack, Moſcovien, ende de Ruſſiſche Landen willende gaen, ende van die Quartieren wederom in onſe beſchermde Ryken Koopmanſchappen brengen, omme te hendelen, ſal die Negotie haer niet mogen werden verboden, ende van haere goederen geen meer (in gevolge ende conform deſe Verbont-brief) als drie ten honderd voor Toll mogen werden genomen.

LVI. Ende ſoo haere Schepen door contrarie Wind per Conſtantinopolen komende in Caffa, ofte de Plaetſen daer ontrent quamen te vervallen, ofte met haere vrye wille daer nae toe gingen; ende volgens haere Intentie haere Waren niet konden verkopen, ſal niemant deſelve Goederen met geweld mogen loſſen, ofte nae ſig nemen, nogte de Gallioenen, ofte Schepen, die in die Quartieren komen, geenige moleſtie mogen aandoen, ende in de vreeſagtige ofte periculeuſe Plaetſen ſullen de Regenten haere Schepen, ende derſelver inhebbende Volckeren, en Koopmanſchappen beſchermen, ende ſoodanig doen bewaeren, dat haer geene Schade nogte Verlies over en kome, en haere nootſakelyke Proviſie van de Plaetſen daer deſelve gevonden werd, met betuiginge van Vriendſchap, voor haer Gelt doen hebben; Ende ſoo ſy tot de Ladinge van hare Goederen, Karre ofte Turcx Vaertuig begeerden te huuren (ſoo deſelve van te voren niet genomen ſyn) ſal niemant dat mogen beletten; ende van de Goederen die ſy van die Quartieren naar Conſtantinopolen brengen; ſoo ſy deſelve om te verkopen onderwegen niet en loſſen, ſal, tot datſe in Conſtantinopolen komen, geen Tol werden genomen, maer alhier gearriveert ſynde, ſal van haere geloſte effecten Tol genomen werden, ende haer in ruſt en vreede laten negotieren, maer van de ongeloſte Waren ſal geen Tol genomen werden; Edog in Conſtantinopolen ſal van deſelve Coopmanſchappen geen meer als drie ten hondert werden gevordert, in

con-

ANNO 1680. conformité van dit Verbond. Ende ſoo lange ſy met opregte ſuyverheyd des gemoets haer Woord ſtant doen houden, ſoo neme ik ook hare Vriendſchap aan, belovende, ende ſweerende by den Alderhoogſten Goedertieren God, die Hemel ende Aerde geſchapen heeft, vol van oneyndelyke Genade, ende buyten de welke geen anderen en is, en by de heylige Zielen van myne ſouvraine alder-Doorlugtigſte Grootvaders, die den hogen God in ſyne euwige Glorie wil verligten, dat van onſen kant tegens dit Verbont, ende Verdragh, ofte tegens deſe Verlenginge niets ſal werden gedaen; tot welken eynde deſe myne geluckige Keyſerlyke Verbontbrieff, met ſyne heylige Inhouden ſal werden onderhouden, dat een yder ſoo voor waeragtig moet weten, ende aan dit heylige teeken Geloof geven; Geſchreven in den beginne van de heylige Maent Ramatan Anno 1091. In onſe beſchermde verblyff-Plaetſe Conſtantinopolen.

V.

21. Oct. **Receſs zwiſchen Ihrer Käyſerlichen Majeſtät Leopold und Ihr Churfürſtlichen Durchleucht in Bäyern Maximilian Emanuel / durch die darzu benannte Commiſſarios mit und neben des Herrn Grafens von Preyſing Johann Franzens / als mit-intereſſirten / Gewalthabers / biß auf aller- und gnädigſte Ratification geſchloſſen / wodurch die zwiſchen der Herrſchafft Kuffſtein und der Herrſchafft Aſchau wegen der Pidmarchen und Confinien / Hohen und Nidern Obrigkeiten und andern Recht- und Gerechtigkeiten entſtandene Spänn und Irrungen geſchlichtet und beygeleget werden. Kuffſtein den 21. Octobr. 1680.** [Tiré de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale.]

C'eſt-à-dire,

Recès conclu, ſub Spe Ratificationis, *entre les Commiſſaires de* LEOPOLD *Empereur des Romains & ceux de* MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur de Baviere, avec l'intervention d'un Mandataire de* JEAN FRANÇOIS *Comte de Pryſing comme intereſſé dans l'Affaire, par lequel toutes les Differents ſurvenus au ſujet des Droits, Juriſdictions & Limites des Seigneuries de Kuffſtein & d'Aſchaw ſont accordés & terminés. A Kuffſtein le 21. d'Octobre 1680.*

Zu wiſſen / als ſich nach deme in Anno 1670. Zwiſchen dem Allerdurchleuchtigſten Großmächtigſten und Unüberwindlichſten Fürſten und Herrn / Herrn Leopold des Nahmens den Erſten / erwehlten Römiſchen Käyſer / zu Hungarn und Böhmen König / Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / Hertzogen zu Burgund / Gefürſten Graffen zu Tyroll und Görtz an einem / dann dem Durchleuchtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Ferdinand Maria in Obern und Niedern-Bayrn / auch der Obern-Pfaltz Hertzogen / Pfaltz-Graffen bey Rhein / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertztruckſeſſen / und Churfürſten / Landgraffen zu Leuchtenberg / Hochſeeligſten Angedenckens / am andern Theil wegen der Grantzen beeder dero Fürſtenthumber Tyroll und Beyern aufgerichteten Haubt-Vertrag / auch würckliche Spän und Irrungen zwiſchen der Herrſchafft Kueffſtein und der Herrſchafft Aſchau / ſo wohl der Land Pidmarchen und Confinien / auch der Hohen und Niedern Obrigkeiten / als der beederſeitlich darinn geſeſſenen Unterthanen habender Bluhn und Waidt: Plumb-beſuch / holtzſchlags / und anderer Recht- und Gerechtigkeiten halber ereignet und zugetragen / indeme die derentwegen noch in Anno 1541. und 1555. aufgerichtete Verträg ein und andern Theils in ungleichen Verſtand auffgenohmen und interpretirt werden wollen / und nun ob-allerhöchſt-gedachte Keyſerliche Majeſtät / wie auch der Durchleuchtigſte Fürſt und Herr Herr Maximilian Emanuel in Ober- und Niedern-Beyern auch der Obern-Pfaltz Hertzog / Pfaltz-Graff bey Rhein / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertztruckſaß und Churfürſt / Land-Graff zu Leuchtenberg ꝛc. auff inſtändig und unterthänigſtes Anhalten und Bitten Seiner Churfürſtlichen Durchleucht Landſaſſen / des Hochwohlgebohrenen Herrn / Herrn Maximilian Johann Frantz / des Heiligen Römiſchen Reichs Graffen von Preiſing / Frey-Herrn auff alten Preyſing / in Ober- und Niedern-Beyern / dan des Fürſtlichen Hochſtiffts Freiſing Erbſchencken / Herrn der Herrſchafft Aſchaw / Cranwinckel / Sällhueden / Formach und Stoltzenberg / der Churfürſtlichen Durchleucht in Beyern Cammer-Rath und Obriſten Hofmarſchallens / dan Gemeiner Hochlöblichen Landſchafft in Beyern mit-Verordneten Oberlandes / für gut angeſehen und ſich gnädigſt entſchloſſen / ſothane Differentien in der Güte beylegen zulaſſen / zu ſolchem Ende auch dero bederſeitliche Räthe und Commiſſarii an die Spennige-Orth abzuordnen und dahin zubewaltigen / nicht allein den erforderlichen Augenſchein hierüber einzunemben / die etwa abkommene Marchungen an die alte verglichene Orth zu ſetzen / die ſchadhaffte repariren / zumahlen / wo Noth / auch noch andere newe Untermarchungen an gelegenen Orthen auffrichten / oder legen zu laſſen / und ſo wohl die ſich darbey ereignete Difficultäten / als zwiſchen beederſeitlichen Unterthanen erhobene Differentien / auff aller und gnädigſte: auch Graff-Preiſingiſche Ratification zu vergleichen. Allermaſſen von ſeiten Ihrer Römiſchen Käyſerlichen Majeſtät dero Räth und O. O. Reichs-Vice-Cantzler auch O. O. Hoff-Cammer-Rath / Herr Johann Peter Pader von Paderskirch zu Streitenegg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ritter / und Herr Johann Päris von Wolffsthurn / Pfanndes-Inhaberr der Herrſchafft Rottenburg am Inn / ex parte Seiner Churfürſtlichen Durchleucht aber dero reſpective Hoff- und Viſitation, und Hoffkammer Speyeriſche Räthe / Herr Wolffgang Reichmeyer / und Herr Johann Paul Millawer / hierzu pro Commiſſariis angeſehen worden / welche dann mit Zuziehung gewiſſer beederſeitlichen Beambten und nachgeſetzten Obrigkeiten / abſonderlich obgemelten Graffen von Preiſing / umb deſſen darbey verſirend Herrſchafftlichen Intereſſe wegen hierzu abgeordneten Gewalthabers Johann Steffan Zieglers J. V. Licentiatus, der Churfürſtlichen Durchleucht in Beyern Rath und Verwalteren der Herrſchafft Aſchaw / auch verſchiedenen Unterthanen / ſich ad loca controverſa zu mehrmahlen begeben / die Beſchaffenheit der ſtrittigen Gemarckten fleiſſig conſideriret / nach dem Buchſtablichen Inhalt der obangezogenen beden Verträgen gehalten und erwogen / auch darüber anderer dienlicher Orthen die behueſtige Information eingenomben / darauf hin theils abkommene Marckſtein geſetzt / theils deren repariren / theils newe aufrichten laſſen / mit wenniger gewiſſer noch zu ſetzen habender Untermarcken halber ſich verſparet / zumahlen nach gehaltenen unterſchiedlichen Conferentzen die Eingangs angeregte Spennigkeiten und Differentzien auf dero aller- und gnädigſter Herrn Principalen / und Committenten aller- und gnädigſte Ratification, nachfolgender maſſen verglichen.

Nemblichen und dieweilen nach Außweiß des Vertrags de anno 1555. der alſo genante Berg Praitenſtein für ein Haubt-Gräntz-marck verglichen und beruffe / auch darauf hin damahls ein dreyeggete Land-Grantz-Marck-Saulen / ſo der drey Herrſchaften und Gerichte Kueffſtein / Marckwardſtein und Aſchaw von einander geſcheidet / aufgerichtet / die aber dermahlen ſchadhaft befunden worden / als hat man in Beyſein der herozu auch beſchriebenen Chur-Beyriſchen Beambten der Herrſchaften und Pfleg-Gerichts Marquardſtein und Aſchaw ein dreyeggete newe Land-Grantz-Saulen an die alte Stell volgender Geſtalten aufgericht / daß das Tyroliſche darin eingehaute Wapen auß dem Mittelpunct ſolcher Marck-Saulen zwiſchen der Rudelſpitz und daran ligenden Alben wäre / wie auch der Alben Lombhm / hingegen den Gepirg Keyſer genant auf 12½. Uhr Mittag / das Chur-Beyeriſche hinab auf das Dorff Ettenhauſen auf 4½. Uhr morgens / und das Gräflich Preiſingiſche gegen der Alben Ober-Kayſer / auf 9. Uhr gegen mitter-Nacht ſambt eingehauter Jahr-Zahl 1679. zeigen thut / und iſt zu weiterer Nachricht oder dem Tyroliſchen Wapen der Buchſtab K. die Herrſchaft Kueffſtein / auf dem Chur-Beyeriſchen der Buchſtab M. das Pfleg-Gericht Marquard- ANNO 1680.

Anno 1680.

ſtein und auf dem Gräfflich-Preiſingiſchen der Buchſtab A. die Herrſchafft und das Gericht Aſchaw bedeutend eingehaut worden.

Von dannen gehet/ nach beſag abgemelten allegirten Vertrag de anno 1555. das weitere Land-Gräntz-Marck ſchin und ſchnur gerad auf 5½ Uhr gegen Abent herab über den Moßperg und durch den Necker-Wald auf die Alben Rettenpach zu/ dem angeheng derſelben ſtehenden anderen Land-Gräntz-Marckſtein/ welcher auf eine von rothen Marbel außgehauten dreyeggete Saulen und darin die Jahrzahl 1555. eingehaut iſt/ und zeiget das Tyroliſche Wappen dem Berg Compaß nach/ auf 2½. Uhr gegen Abent/ das Chur-Bayriſche auf 6. Uhr morgen/ und das alte Freybergiſche auf 10. Uhr gegen Mitternacht und dem Landen-Bach zu/ zumahlen aber die Land-Gräntz-Marck-Saulen in etwas ſchadhafftig/ als hat man ſich allerſeits dahin verglichen/ daß mit Gelegenheit/ der zwiſchen dem Prantenſtein und dieſem alſo genanten Renſertenſtein veranlaſter ſehung einiger Untermarckung/ auch dieſelbige reparirt werden ſollen.

Von dieſem andern Marckſtein iſt das weitere Marck durch die Alben Rettenpach der jetzigen Lichten nach/ hinauf bis auf die mitte des Gſengſtands/ allwo zwiſchen denen höchſten zweyen Stein-Köpffen/ an ſtatt des zerſchlagenen/ ein neuer Marckſtein mit eingehauten beeden Käyſerlichen Tyroliſchen und Beyeriſche/ dann das Gräfflich Preiſingiſchen Wappen ſambt der Jahrzahl 1679. ſolcher Geſtalten zu ſetzen vereinpart worden/ daß das Tyroliſche gegen der Alben Rettenpach/ das Bayeriſche gegen Aſchaw/ und das Preiſingiſche gegen den Sagranng zu zeigen thuen ſollen.

Und obzwar nach Inhalt mehr angeregten Vertrags de anno 1541. von dieſem das nechſte Marck der Schoßſtein betreffen wird/ zumahlen aber in demſelbigen deutlichen nichts exprimirt/ ob die gerade Lini von dieſem zu jenem gezogen/ oder wie viel mehr von einem zu dem andern das Marck/ der Berg-Kegel nach/ genohmen werden ſolle. Als iſt die erleuter- und reſpectivè Vergleichung dahin und der Geſtalt beſchehen/ daß von erſt bedeuten Geſeng bis auf den Schoßſtein die Liechten/ allermaſſen ſich ſelbe anietzten befinden/ den geſeng und gehiltz geſchrögs nach herab bis an des Kollſtatt Gauerles unter Saulen/ und von dar die gerade Lini biß hinauf die höchſte Höhe des Schloßſteins das rechte Land-Gränitz- und Gericht-Marckſtein/ auch zu mehrerer richtigſtellung einige unter- oder mittel-marchen an bequemblichſten Orthen mit Einhawung der Buchſtaben K. und A. die Herrſchafft und Land-Gericht Kueffſtein/ auch die Herrſchafft und Land-Gericht Aſchaw anzeigende/ ſambt der Jahrzahl 1679. geſetzet werden ſollen/ doch denen dabey mit Wuhn und Waid/ Plumb-beſuch/ und holtzſchlag beederſeitlichen Unterthanen an Iren diß-Orthig habenden Recht- und Gerechtigkeit/ nach Außweis der hierunten einkommenen General Reſervatori Clauſel/ unnachtheilig.

Ingleichen ſoll auf den höchſten Kopf des erſt-abgedachten Schoßſteins ein vieregeter Marckſtein mit beeder Landsfürſtlichen/ und dem Gräfflich Preiſzingiſchen Wappen/ dern das Käyſerliche Tyrolliſche gegen Kuffſtein/ das Chur-Beyeriſche gegen der Herrſchafft und Gericht Aſchaw/ und das Gräfflich Preiſingiſche gegen den negſt darunter auſſer des Schöſſers Eck-Zaun ſtehenden Marckſtein mit der Jahrzahl 1679. zeigen thut/ geſetzet werden.

Von dieſem gleicher Geſtalt der geraden Lini nach auf 7. Uhr gegen Mitternacht/ zu negſt auſſer des Schoſſers Eck-Zauns hat man ſich abermahls eines newen Marckſteins verglichen/ und iſt derſelbige der geſtalten geſetzet worden/ daß das Tyrolliſche Wappen gegen des Schöſſers Gut und Pawrecht/ das Beyeriſche gegen den Sachrann/ und das Gräflich-Preiſſingiſche auf 7½. Uhr gegen Mitternacht/ zu den hernachfolgenden Marckſtein beym Päckl zu Hueb/ zeigen thuet.

Von dannen wiederumb der geraden Lini nach auf 7½. Uhr gegen Mitternacht/ hinüber zu der Landſtraſſen/ und bemelten Päckl zu Hued/ allwo ein gleicher geſtalt/ ein neuer dreyeggeter ſchwartz Marbelſteinerer Haubt-Gränitz-Stein zuſetzen verglichen/ und alſo wircklich geſetzt worden/ daß das Tyrolliſche Wappen auf 7½. Uhr Abends/ das Chur-Beyeriſche gegen Schwerberen und dem Pützenſtein auf 10. Uhr gegen Mitternacht/ das Gräflich Freiſingiſche aber gegen den Schoßſtein auf 7. Uhr gegen Mittag zu zeigen thut.

Und wann dann ferners dick-angeregter Vertrag de anno 1541. abermahlen an ſich deutlich nicht begreiffet/ wie von dem Päckl zu Hued oder auch gen Reglenaw/ ein Marck zu den anderen eintweders der geraden Lini nach/ oder auf andere Weiß genohmen werden ſolle.

Anno 1680.

So hat man ſich weiters umb künfftiger beſſerer Richtigkeit willen dahin verglichen/ daß von erſtgedachter dreyeggeter newgeſetzten ſchwartzen Marbelſteinen Landmarck-Saulen gleichfals der geraden Lini nach etwas geſchröggs hinauf auf 11. Uhr gegen Mitternacht bis auf des Tyroliſchen Schmitelpergers untern Haußeg gegen Sachranng/ ein newer Marckſtein ſambt der Jahrzahl 1679. auf ſolche Weiß geſetzt werden ſolle/ daß das Tyrolliſche gegen Kueffſtein/ das Chur-Beyeriſche gegen Sachranng und Aſchaw/ und das Gräflich-Preiſzingiſche Wappen gegen den Reuchenawer Gut zu-zuzeigen thäte. Allermaſſen/ weilen dermahlen kein ſolcher Landmarckſtein bey der Stell wäre/ ein Pfal allda geſchlagen/ und das nechſt daran ſtehende Kerſchpämbel mit einem eingehauten Creutz gemerckt worden.

Von dar wiederumb hinauf zu des Oberen Reichenawer Obern Haußegg/ auch der geraden Lini nach auf neun Uhr gegen Mitternacht/ allwa ebenermaſſen ein newer Marckſtein mit offt-bedeuter Jahrzahl und Wappen auf ſolchen Formb geſetzt worden/ daß das Käyſerlich-Tyrolliſche gegen den Gut zu Lochgruben/ das Chur-Bäyeriſche gegen den Sachranng/ und das Gräfflich-Preiſzingiſche gegen den Oberſteiner-Hauß/ der geraden Lini nach/ auf 10½. Uhr gegen Mitternacht zu zeigen und ſich befinden thuen.

Und obzwar/ volgends nach Laut offt angeregten Vertrags de anno 1541. das ferner Marck da mit oben ehegemelten Steiners Herrſtan zuzuehen hette/ ſo iſt doch auß gewiſſen vorkommenen Urſachen/ die weitere Abrede und Vergleichung dahin beſchehen/ daß von erſt jetzt bedeuten new geſetzten Marckſtein zu Reichenaw der geraden Lini nach auf 10½. Uhr gegen Mitternacht/ nechſt auſſer ſein des Steiners Hauß in des unteren Wald/ gleich an den Zaun/ wiederumben ein dreyeggeter Marckſtein geſetzt worden/ an welchem das Käyſerliche Tyrolliſche Wappen gegen der Graffen Gſchwend/ das Chur-Bäyeriſche gegen den grunen Wald/ und das Gräfliche/ Preiſzingiſche gegen der Reichenaw za zeigen thun.

Nach deme aber bey ſo gezogenen graden Lini einige in die Oeſterreichiſche Schnittelberger Egg und Steiner Güter gehörige Grund und Poden in das Chur-Beyeriſche Territorium und reſpectivè in das Aſchawer Gericht/ und es aber eine gleichmäſſige Bewandnus mit dem Gericht Ober-Reichenaw und ſo genanten Gräntz-Hüber Gut alſo und der geſtalten hat/ daß auch gewiſſe in ſelbige gehörige Gründ in das Tyrolliſche Territorium ongemarckt wirden/ ſo iſt ferners beliebt/ und verglichen/ daß die Verabhandlung der in ein und andern Behauſung ſich degebender der Hoch und Niedern Jurisdictions-Fähl/ es ſeyen Inventuren/ Einſätz/ Vertrag/ Ubergaben/ Keuff/ Driſch/ Wex/ oder wie ſich auf ein und anderen Fähl die Handlung begeben und zutragen möchte/ keines Fahls außgenohmen/ jedes Orths Obrigkeiten gebühren und zuſtendig: auch nechſt ſpecificirte Verhandlung ſich auf die/ als rechte Pertinentien darzu gehörige Bau- und Feld-Grund/ auch ſetzen und Haimbhältzeren verſtanden ſein ſollen/ als viel aber die auf ſolchen in das ein oder andere Territorium durch die Vermarckung gekommenen Grunden ſich in das künfftig zutragender Frevel/ es ſeye ſelbe gleich der Hohen oder Nideren Jurisdiction anheim/ anbelangend/ ſolle es hierinn der geſtalt gehalten werden/ daß dieſelbe durch jene Obrigkeit/ in deren Territorio oder Gericht-zwang ſelbige ſich ereignet/ abgehandlet/ gebüſt und gerechtfertigt werden/ und alſo in allen übrigen Fällen durch die anietzo verglichene Land-Gräntz Vermarckung alle Hoch- und Nidere Obrigkeiten gegen einander geſchaiden/ und verglichen ſeyn ſollen/ jedoch nach Andeutung der hierunten annotirten General-Reſervatori Clauſul.

Von dieſem jetzt letzt gemelten newer verglichenen Marckſtein ſolle auch der geraden Lini nach das weitere Marck gehen auf die höchſte Höhe des ſpitzen Steins/ allwo an gelegenen Orthen einiges Creutz ſambt denen Buchſtaben T. B. K. und A. auch der Jahrzahl 1679. einzuhawen/ und von ſelbigen den gerad und auch aller Höhe nach/ hin biß zu Ende der Alben Leichen/ und zu Anfang der Alben Feichten/ allwo widerumb ein newer Marckſtein geſetzt/ oder alda ſeldſten ein Gräntzmarck-Zeichen an gelegenen Orth/ mit Exprimirung beeder Landes-Fürſtliche Tyrolliſche und Beyern: dan des Gräflich-Preiſzingiſche Wappen/ ſambt der Jahrzahl 1679. eingehaut werden ſolle.

Van dannen durch und aber jetzt gemelte Alben Feichten auf 2. Uhr gegen morgen/ ſchin und ſchnur gerad zu dem Marckſtein auf der Zinnen gen Clauſen/ allwa ſich

zwar

ANNO 1680. zwar ein viereggeter Marckſtein / ſo aber allein mit dem Oeſterreichiſchen und Freybergiſchen Wappen ſambt der Jahrzahl 1554. bezeichnet / das Chur-Beyeriſch aber gar nicht eingehauter befunden thut / dahero die beliebige Veranlaſſung dahin beſchehen / daſz erſtlich an ſtatt des Oeſterreichiſchen / das gewohnliche Tyroliſche auf 5. Uhr gegen Abend zeigen thuet / dan das Chur-Beyeriſche gegen hernach genanten Landmarck Märb / ſo auf $11\frac{1}{2}$. Uhr gegen Mitternacht zuzeigt / und an ſtatt des Freybergiſchen das Gräflich-Preiſzingiſche auf 5. Uhr gegen Morgen eingehaut werden ſollen.

Folgens von dieſem jetzt beſagten Marckſtein auf $11\frac{1}{2}$. Uhr gegen Mitternacht abermahlen ſchen und ſchnur gerad hinab durch die Alben Clauſen zu vorgedachten Landmarck auf dem Märb / welches etwas ſichtbar und erkantlichers einzurichten / und das Tyroliſche an ſtatt des dermahlen ſich allda befindenden unſichtbaren Oeſterreichiſchen Wappens einzuhawen / auch das Chur-Beyeriſche allda ebenermaſſen mehrmahls befindlich geweſen. Deſgleichen das Gräflich-Preiſingiſche an ſtatt des Freybergiſchen einzuhawen ſeyn wird.

So dann von dieſem alſo new einzurichten habenden Landmarck widerumben ſchen und ſchnur gerad / jedoch etwas ſchrägs durch die abſeiten jetzt beſchriebner Alben-Clauſen hinab zu der Rotten laiten / allwo biſz dato zwar drey Landmarck-Saulen geſtanden / unter denen hievorigen Verträgen alſo benandt / anjetzo aber auſz allerſeits beliebt erheblichen Urſachen / ſamentlich aufgehoben / und in den Mittelpuncten zwiſchen derſelben / ein newe dreyeggete Landmarck-Saulen mit der Jahrzahl 1679. ſolcher Geſtalt geſetzt worden / daſz das Tyroliſche Wappen von Mittelpuncten ſolcher Saulen gegen der Alben Vorderwiſſen und den Truckenpach auf $2\frac{1}{2}$. Uhr gegen Abend / das Chur-Beyeriſche gegen der Hohen Riſen / auf 10. Uhr gegen Mitternacht / und das Gräflich-Preiſzingiſche gegen der Alben Aperg / auf 6. Uhr Morgens / desgleichen ein Egg von dieſem Marckſtein ſchen und ſchnur gerad / auch etwas geſchrägs auf $11\frac{1}{2}$. Uhr gegen Mittag und erſtgemelten Landmarck Märb zuzeigen thuen.

Wormit dann die ſamentliche Land- und Gräniz auch reſpectivè Gericht-Marckungen der Käyſerlichen Tyroliſchen Herrſchafft und Land-Gerichts Kueffſtein gegen der in Chur-Beyeriſchen Territorio gelegenen Herrſchafft / und Gericht Aſchaw verainpart / auſzgezeigt und verglichen / auch reſpectivè beede Eingangs allegirte Gräniz-Verträg de anno 1541. und 1555. declarirt und erleutert.

Im übrigen aber es bey denenſelben und in allen anderen darin enthaltenen und nicht immutirten Puncten ſein gänzlich und ungeendertes Verbleiben haben / die Oeffnungen auch beiderſeits darnach eingericht und reſpectivè verendert / zumahlen die ſolcher Geſtalt new geſetzte / ſo wohl Haubt-Gräniz und Gerichts-Marckungen / als die noch zu vergleichen bevorſtehende Mittelmarck (derentwegen man ſich auf künfftigen frühe Jahr einer gewiſſen Zuſammentrettung zu vereinbaren und derentwegen mit einander zu correſpondiren hat) dahin gleichfals zu verſtehen ſeyn ſollen.

Jedoch ſolle gegenwertige Erleuterung des Vertrags de anno 1541. und die reſpectivè verglichene newe Gräniz- und Gerichts-Vermarchung / weder beeden Lands-Fürſtlichen Herrſchafften in ander Weg an Ihren zuſtendigen und hergebrachten Landes-Fürſtlichen Obrigkeiten und Regalien / Steuren / Zinſen und dergleichen à Jure Territorii dependirenden Gerechtigkeiten / noch auch beeden Land- und Herrſchaffts-Gerichten Kueffſtein und Aſchaw an ihren hergebrachten Jagdbarkeit / Fiſcherey und andere dergleichen oben ungemelten Juribus, wie auch ſonſten an jedweden hierin ſpecificè nit benanten / ſeine Recht- und Gerechtigkeiten an Bluhe- und Weid / Plum-beſuch oder Holzſchlag / auch andern dergleichen Gerechtſamen per expreſſum vorbehalten ſeyn und verbleiben.

Und damit ſollen alle und jede dieſer Land-Gränitzen halter zwiſchen beeder ob aller- und höchſtgedachten Lands-Fürſtlichen Herrſchafften / auch der Innhaber der Herrſchafft und Gerichts Aſchaw entſtandene und obgeſchwebte Spenn- und Irrungen aufgehebt / auch hingelegt ſein und verbleiben / zumahlen die alte Oeffnungen nach dem Inhalt gegenwertiger newer Vergleichung eingerichtet / daſz die alte hie entgegen in ſolch anders verglichenen new erleuterten Puncten caſſirt: mit hin die alſo abgeredte Landt-Gräniz- und Gerichts-Marckungen jedesmahls zum fünfften Jahr durch die beederſeits nachgeſetzten Beambten und Obrigkeiten / oder wer ſonſten von ein oder andern Theil hierzu angeſehen / und benandt werden möchte / in dero Octav Egidi übergangen und beſichtiget / die befindliche geringe Mengel auf leichten Unkoſten reparirt / verbeſſert / die gröſſere aber / ſonderheitlich an denen Haubt-Gräniz-marchen an ſeine allerſeitliche gehörte berichtet / wie nit weniger über den Erfund und Verrichtung der Erſtern und gleicher Geſtalt / wie hin ea ſich gebührt / alle Beſchaffenheit berichtlich hinterbracht werden. ANNO 1680.

Zu Urkund und mehrer Beſtenigung deſſen alles haben Eingangs-benante Commiſſarii mit und neben dem Gräflich-Preiſzingiſchen Gewalthaber und Verwalter zu Aſchaw / bis auf einlangende aller- und gnädigſte Ratification, gegenwertigen Recess eygenhendig unterſchrieben / und mit den angebornen Adelichen und gewohnlichen Petſchafften gefertigt / So beſchehen zu Kueffſtein den ein und zwanzigſten Tag Monats Octobris im ein tauſend ſex hundert und achtzigſten Jahr.

(L.S.) (L.S.)

VI.

Proteſtation Churfürſt Johann Georgs des III. zu Sachſen / wieder einige / in dem / zwiſchen dero Herrn Vattern ſeeligen / und ſeinen Herren Brüdern Anno 1657. auffgerichten Haubt-Vergleich / begriffene Puncta, und vornehmlich / wegen der Appellation, Juris Belli & Pacis, Publication der Landes-Ordnungen / und anderer vom Jure ſublimis Territorii dependirenden Gerechtſamen / übergeben der verſambleten Landſchaffts-Deputirten zu Meiſzen. Geben aufm Schloſz Ortenburg zu Budiſzin den $\frac{11}{21}$. Decembris 1680. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz II. pag. 630.]

$\frac{11}{21}$. Dec.

C'eſt-à-dire,

Proteſtation de JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe contre certains Chefs compris dans l'Accord General Hereditaire conclu par l'Electeur* JEAN GEORGE II. *ſon Pere, avec ſes Freres l'an 1657. au ſujet des Appels, du Droit de la Guerre & de la Paix, de la Publication des Loix du Pais, & de divers autres Droits qui appartiennent à la Superiorité Territoriale, délivrée aux Deputés Provinciaux aſſemblés à Meiſſen. Faite au Château de Ortenbourg à Budiſſin le* $\frac{11}{21}$. *Decembre* 1680.

VOn GOttes Gnaden Wir Johann George der Dritte / Herzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / des Heiligen Römiſchen Reichs Erz-Marſchall und Chur-Fürſt / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggraf zu Magdeburg / Graf zu der Marck und Ravensberg / Herr zu Ravenſtein / rc. Uhrkunden und bekennen hiermit: Demnach Wir unlängſt / nach Abſterben unſers in GOtt ruhenden Herrn Vaters / des Durchl. Fürſten und Herrn / Herrn Johann Georgen des Andern / Herzogs zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / des H. Röm. Reichs Erz-Marſchallens und Churfürſtens / Landgrafens in Thüringen / Marggrafens zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggrafens zu Magdeburg / Grafens zu der Marck und Ravensberg / Herrns zu Ravenſtein / rc. die Landes-Regierung mit GOtt angetretten / und darbey faſt befrembdlich wahrgenommen / welchergeſtalt unſers in GOtt ruhenden Groſz-Herrn Vatters Gnad. im Jahr 1652. auffgerichtetes Teſtament / ingleichen der von unſers auch Höchſtſeeligſten Herrn Vaters Gnaden / mit Dero Herren Brüdern Ld. Ld. Ld. Anno 1657. auffgerichtete Haupt-Vergleich / in vielen Stücken der hierbey geführten Intention, auch in unſerm Chur-

ANNO 1680.

Hauſe hergebrachten Juri Primogenituræ, und Proviſioni Majorum, ja öffters unſerm Chur-Fürſtl. hohen Reſpect gantz zu wieder erkläret/ der von höchſtgedacht unſers Herrn Vaters Gnaden/ und deſſen Poſterität bedungene ſo genannte Reſervata entweder gäntzlich in Zweiffel gezogen/ oder doch dergeſtalt eingeſchränckt und limitiret werden wollen/ daß ſelbige hierdurch gantz unnütz und unbrauchbahr gemachet/ auch einiger fruchtbarlicher Effect davon künfftig weiter nicht zu verſpühren ſeyn würde; Geſtalt denn nicht unbekannt/ was in puncto Appellationis, beym Jure Belli & Pacis, mit Publication der abgefaßten Ordnungen in Policey- und Kirchen-Sachen/ und andern vom Jure ſublimi Territorii & Superioritatis, auch der Landes-Fürſtl. hohen Bothmäßigkeit dependirende hohen Gerechtſamen vorgegangen.

Allermaſſen wir nun zwar noch zur Zeit von beſagtem Groß-Väterlichem Teſtament/ und freundbrüderlichen Haupt-Vergleich gäntzlichen abzuweichen/ oder beydes auffzuheben nicht gemeinet; Alſo ſind wir auch/ ehe und bevor man ſich unter einander nothdürfftig vernommen/ und eines gewiſſen vereiniget/ und dadurch denen bißherigen/ wiewohl meiſtentheils ohne Noth gemachten dubiis gründlich abgeholffen/ ſolche zuagnoſciren nicht geſonnen; Immaſſen wir dieſes dannenhero unſerer Herren Vettern Ld. Ld. Ld. vermittelſt freund-vetterlicher in copia beygefügter/ an dieſelbe abgefertigter Schreiben/ zu erkennen zu geben/ und uns diſzfalls mit gnugſamer Proteſtation zu verwahren/ genöthiget worden/ haben auch ferner der Nothdurfft zu ſeyn erachtet/ dieſes alles unſerer getreuen Landſchafft von Ritterſchafft und Städten/ wiſſend zu machen/ auch unſere hierunter tragende gnädigſte Intention und Gemüths-Meynung in Gnaden zu erkennen zu geben/ und die allbereit ergangene Proteſtation auch gegen die anweſende Deputirten von Ritterſchafft und Städten/ als welche voritzo das gantze Corpus einer getreuen Landſchafft repræſentiren/ wiederfahren zu laſſen.

Und laſſen dieſem nach gegen Sie/ Krafft dieſes/ hiermit ausdrücklich proteſtiren/ daß/ wenn gleich ein oder das andere/ woraus quocunque modo eine Agnitio oder Approbatio mehr berührten Groß-Väterlichen Teſtaments/ und freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs/ erzwingen und geſchloſſen werden könte/ entweder an unſerer/ oder unſerer Herren Vettern Ld. Ld. Ld. Seiten/ oder auch bey der getreuen Landſchafft mit unſerer Einwilligung vorgehen möchte/ ſolches jedennoch nicht dahin angeſehen/ verſtanden oder gedeutet ſeyn ſoll. Immittelſt aber wollen wir vor uns das Jus ſublime Territorii & Superioritatis und die Landes-Fürſtliche hohe Bothmäſſigkeit ausdrücklich in Krafft dieſes bedingen/ eine geſammte getreue Landſchafft/ und inſonderheit die unter unſerer Herren Vettern Ld. Ld. Ld. bißhero angeſeſſene Unterthanen/ ihrer diſzfalls obliegenden ſchweren Pflicht gegen uns/ alles Ernſtes erinnert und angemahnet haben/ daß ſie ſich derſelben allenthalben gemäß erzeigen/ auch darwieder in keine Wege handlen ſollen; Wie wir denn ferner unſers Herrn Vetters/ Hertzog Johann Adolphs Ld. Unterthanen nachdrücklich verwarnen/ daß/ ehe und bevor wegen der vorhabenden Erbhuldigung ein gewiſſes abgehandelt und geſchloſſen/ ſie ſelbige/ bey Vermeidung unſerer Ungnade/ nicht leiſten ſollen.

Alldieweil wir auch die etwa ergangene Veräuſerung und Ubergabe der Schrifftſäſſigen Ritterſchafft in denen Bezircken der Aembter Weiſſenfelß/ Freyburgk/ Dölitzſch/ Bitterfeld und Zörbig/ und was ſonſten dergleichen/ oder in andern Dingen vorgangen/ durchaus nicht und keine Wege billigen/ und vor genehm halten können; So wird einer getreuen Landſchafft auch ſolches hiermit kund gethan/ abſonderlich denen Weiſſenfelſiſchen und Freyburgiſchen Schrifft-Saſſen/ ſich in fernere Pflicht nicht einzulaſſen/ nachdrücklich unterſaget.

Wir wie nun unſers Befugniſſes halber uns diſzfalls zu verwahren vor nöthig erachtet; Alſo haben wir dieſe Proteſtation vor die Hand genommen/ mit Unterſchrifft und Siegel vollzogen/ durch unſern geheimen Rath und Cantzler/ Heinrich Gebharden von Miltitz/ zu Burckersdorff/ ꝛc. den wir hierzu abſonderlich bevollmächtiget/ vor denen zu Meiſſen verſamleten Landſchaffts-Deputirten übergeben/ und daß durch einen darzu erforderten Notarium ein Inſtrument zu etwa nöthig habender Beſcheinigung auffgerichtet werden möge/ Verfügung gethan; So geſchehen auf unſerm Schloß Ortenburg zu Budiſſin/ den 20./ 30. Decembris, 1680.

(L.S.) Johann George/ Chur-Fürſt.

ANNO 1681.

VII.

Inſtrumentum Pacis ad viginti annos prorogatæ inter Sacram Cæſaream Regiamque Majeſtatem LEOPOLDUM, *&* MEHEMET IV. *Han Turcarum Sultanum. Actum Conſtantinopoli Anno* 1681. [Tirée de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

POſteaquam Sereniſſimus, Potentiſſimus atque Invictiſſimus Princeps ac Dominus, Dominus Dominus LEOPOLDUS Dei gratia Electus Romanorum ſemper Auguſtus, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ & Sclavoniæ Rex, Archi Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ & Wirtembergæ, Superioris & Inferioris Sileſiæ, Marchio Moraviæ, utriusque Luſatiæ, Landgravius Alſatiæ, Comes Tyrolis & Goriziæ, Dominus meus Clementiſſimus, ad Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem ac Dominum Sultan Mehemet Han, Turcarum Aſiæ & Græciæ Imperatorem, me Reſidentem ſuum Georgium Chriſtophorum de Kuniz, mutuæ Amicitiæ & Vicinitatis ergo & ſimul prolongandæ Pacis, Authoritate & Plenipotentia inſtructum Reſidentem benigniſſime ablegavit, atque ex termino prioris Ratificationis non niſi tres anni ſuperſint, ideò alii viginti anni adjuncti ſunt, ut à dato præſentium Pacis hujus ab utraque Parte ſtabiliti ſint anni viginti tres. Cum Excellentiſſimus Dominus ſupremus Vezirius ex ſua abſoluta Plenipotentia, Sigillo ſolito & Subſcriptione munitum Inſtrumentum horum Tractatuum juxta conſuetudinem in Lingua Turcica mihi Cæſareo Reſidenti tradiderit; Ego viciſſim pro more veteri Latino Idiomate Inſtrumentum horum Tractatuum juxta Articulos ſequentes Sigillo & Subſcriptione mea roboratum, ad Ratificationem tamen Auguſtiſſimi Imperatoris Domini mei Clementiſſimi, prædicto Excellentiſſimo Domino Vezirio exhibui.

I. QUandoquidem contra Pacem Anno milleſimo ſexcenteſimo ſexageſimo quarto in Caſtris Turcicis ad Pagum Vaſuar locatis concluſam injuriâ temporum multæ res contigerunt, quæ Rempublicam turbare potuiſſent, neceſſarium eſt, ut dicta Pax de novo roboretur, & ad rectam viam reducatur. Itaque hæc ſancta Pax ad Vaſuar concluſa & ſtabilita ſalva permaneat, æque terminata aliis viginti annis duret & obſervetur.

II. Pagi qui contra Pacificationem impediti ſunt à ſolutione Tributorum, legitimis Dominis ſuis juxta cenſum antiquum ſolvant abſque impedimento; qui verò clam ex metu aut vi & coacte dedititi ſunt facti, eliberentur, & non amplius moleſtentur.

III. Quia per totam Hungariam à Subditis Tributum Turcis pendentibus contra illorum Superiores, quibus Tributum ſolvere coguntur, multæ lamentationes inferuntur, quòd nimirùm ad præſtanda Tributa inſolita ipſos compellant, idcircò concluſum eſt, ùt impoſterum ab auctione Tributi abſtineant, cenſus Pagorum non augeant, & ſi auxerint, rurſus diminuant, antiqua ſolutione, ante Bellum Turcicum conſueta, contenti maneant, & injurias atque calamitates tollant.

IV. Ut Arces invadere & occupare, nec clam, nec palàm, nec aliqua practica ſit licitum, neque tentando illas ſub quovis prætextu occupare, nec ab ulla parte homines in Captivitatem ducere, nec receptaculum aut fomentum dare malis hominibus, maxime Rebellibus aut Inimicis utriusque Cæſaris.

V. Ut Arces in ſuis antiquis locis liceat cuilibet Parti reparare & fortificare, de novo autem Caſtra & Caſtella ædificare, haud liceat.

VI. Ut duo Comitatus Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Zathmar & Zabolch, prout etiam cæteri Comitatus Regni & Provinciæ Suæ Majeſtatis cum ſuis Statibus, Subditis, Civitatibus, Arcibus, Palankis & Pagis, cæteriſque omnibus Appartinentiis in ſpecie, liberis Haydonibus ad Suam Majeſtatem Cæſaream ab antiquo ſpectantibus, cum illorum Oppidis & Caſtellis nullo modo, & ſub nullo penitus prætextu moleſtentur à Turcis, vel ipſiſmet Tranſilvanis, ſive ab illorum Principe, aut à quovis alio, Tributis aut Contributionibus, ſublata omni tali Prætenſione, quæ hactenus fuit, & impoſterum nil amplius petatur, tollaturque omnis huc-

uſq;

Digitized by Google

usque contra hunc Articulum facta ſubjugatio, & imposterum ſtrictè obſervetur.

VII. Omnia in Tranſylvania in antiquo tranquillo ſtatu permaneant, & quando Principatum vacare contigerit, ut Status Tranſylvaniæ, ſecundum illorum antiquas Imperiales Capitulationes libere Principem inter ſe eligere poſſint, & fruantur omnimode antiqua Libertate, Prærogativis & Juriſdictionibus.

VIII. Tandem cum Experientia docuerit, quod Principes Tranſilvaniæ per hoſtiles & ſiniſtras actiones mutuam amborum Potentiſſimorum Imperatorum concordiam ſæpius interrumpere attentaverint, quin contra ipſos Potentiſſimos Imperatores excurſiones & injuſta Arma movere præſumſerint, uterque Sereniſſimus Imperator ſerio curabit, ut ad Pacis vinculum eò firmiùs nectendum, omnis futuræ diſceptationis occaſio præſcindatur, dicti Principes poſtpoſitis quibuscunque inſolentiis, in quiete vivant, & Loca alia, præſertim verò Caſſoviam & Comitatus Hungariæ Superioris, ſignanter ſupra nominatus Zathmar & Zabolch imperturbatos, & ab omni gravamine liberos relinquant.

IX. Religioſi, Jeſuitæ, Monachi & Sacerdotes Religionis Catholicæ Romanæ, qui in Locis Turcicis habitant, non affligentur neque vexabuntur injuſtè, ſed conſervabuntur, juxta Capitulationes & Decreta Portæ obtenta, neque permittetur ut ſint moleſtati.

X. Omnes & ſingulæ ad ſanctam Pacem ſpectantes Concluſiones, earundemque Articuli, videlicet Situatorokienſes, Viennenſes, Comaronienſes, Giarmathienſes, Szönienſes, Conſtantinopolitani & Vaſuarienſes, qui antehac facti & concluſi ſunt, jamque aliter additi & renovati non ſunt, in omnibus partibus, clauſulis & punctis permaneant, ſancteque & inviolabiliter utrinque obſerventur.

XI. Concluſum eſt, ut hæc alma Pax in ſolatium Subditorum & publicum gaudium per ſolemnes Legationes & Diplomata confirmetur, & afferent utriusque Potentiſſimi Imperatoris Legati in ſignum Amicitiæ reciproca ſpontanea & æquivalentia munera, fiatque permutatio Legatorum juxta morem hactenus obſervatum in loco & modo conſueto.

Super his undecim Articulis duo ejusdem Inſtrumenta Pacis Idiomate Latino & Turcico confecta, atque à dictis Plenipotentiariis interim ſubſcripta, Sigillis corroborata, & ſecundum conſuetudinem permutata ſunt, ita ut Latinum in manibus dicti Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi ſupremi Vezirii manſerit, Turcicum verò dicto Domino Reſidenti traditum, & ad Aulam Cæſaream transmiſſum eſt.

VIII.

28. Avril. *Acte de Foi & Hommage rendu au Roi de France* LOUIS XIV. *par le Comte de* LINANGE *pour les Terres & Seigneuries de* Stadeck *& de* Landsberg, *faiſant partie de la Comté de Veldens, relevant de l'Egliſe de Verdun. Du vingt-huitiéme Avril* 1681. [FREDER. LEONARD. Tom. VI.]

FRANCE ET LINANGE.

Extrait des Regiſtres de la Chambre Royale établie à Metz.

CE jour Emich Comte de Linange, tant pour lui que pour Elizabeth Chrétienne Princeſſe Palatine de Deux-Ponts ſon Epouſe; Jean Philippe Comte d'Iſembourg & de Budingue, & Charlotte Amelie auſſi Princeſſe de Deux-Ponts ſon Epouſe: Se ſont preſentez à la Chambre, en execution de la Declaration du Roi du dix-ſeptiéme Octobre dernier, & publication d'icelle, par Thierry Cajot fondé de Procuration ſpeciale, lequel entré en ladite Chambre ſans baudrier, ceinture, épée ni eperons, precedé du Greffier & du premier Huiſſier, ſe ſeroit approché de Monſieur Bazin, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon Hoſtel, Intendant de la Juſtice, Police & Finance en la Generalité de Metz, l'un des Commiſſaires de ladite Chambre, & y Préſidant; eſtant à genoux ſur un carreau, les mains jointes, lecture faite du Memoire par lui donné, contenant à quel Titre ils poſſedent leurs Fiefs, a fait pour eux leurs foy & hommage dûs à Sa Majeſté à raiſon des Terres & Seigneuries de Stadeck & de Lansberg, faiſans partie du Comté de Veldens, relevant de l'Égliſe de Verdun: Sur leſquelles Terres & Seigneuries les deniers dotaux deſdites Dames ſont aſſignez, a promis foy, loyauté & ſervice à Sadite Majeſté envers & contre tous, & ſe comporter comme bons & fidels Vaſſaux, leſquels ſont tenus faire envers leur Souverain Seigneur; auſquels foy, hommage & ſerment de fidelité, ils ont eſté receus ſous le droit du Roi & l'autruy, à la charge de donner en la Chambre leur aveu & dénombrement dans quarante jours ſuivant l'Ordonnance, de payer les Droits & Devoirs à Sa Majeſté, ſi aucuns ſont dûs, dont a eſté octroyé Acte. Fait à Metz en la Chambre Royale, le 28. Avril 1681.

Collationné, & ſigné;

TAGNIER.

LOUIS par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre: Au Juge Royal de Sierck ou ſon Lieutenant, Subſtitut de noſtre Procureur General, Receveurs des Domaines, ou leurs Commis, Salut. Sçavoir faiſons, à la relation de nos amez & feaux les Commiſſaires de la Chambre Royale, par Nous établie en noſtre Ville de Metz, que noſtre bon amé Emich Comte de Linange, tant pour luy que pour Elizabeth Chrétienne Princeſſe Palatine de Deux-Ponts ſon Epouſe; Jean Philippe Comte d'Iſembourg & de Budingue, & Charlotte Amelie auſſi Princeſſe de Deux-Ponts ſon Epouſe, ont cejourd'hui fait en noſtredite Chambre, en execution de noſtre Declaration du dix-ſeptiéme Octobre dernier, par Thierry Cajot, fondé de Procuration ſpeciale, les foi & hommage qu'ils eſtoient tenus nous rendre; à raiſon des Terres & Seigneuries de Stadeck & de Lansberg, faiſans partie du Comté de Veldens, relevant de l'Égliſe de Verdun, ſur leſquelles Terres & Seigneuries les deniers dotaux deſdites Dames ſont aſſignez, icelles mouvans de Nous; auſquels foy, hommage & ſerment de fidelité, leſdits Sieurs Comtes de Linange & d'Iſembourg, & les Dames leurs Epouſes ont eſté receus, comme il paroit par l'Acte cy-attaché ſous le contreſcel de noſtre Chancelerie, aux charges ordinaires, & de donner leur aveu & dénombrement dans quarante jours ſuivant l'Ordonnance. Si mandons & ordonnons à chacun de vous en droit ſoy, comme à luy appartiendra, que ſi pour cauſe deſdits foy & hommage non faits, ou autres empêchemens, leſdites Terres & Seigneuries ſont ou eſtoient miſes en noſtre main, ou autrement empêchées, vous mettiez ou faſſiez mettre incontinent & ſans délay par proviſion, leſdits Sieurs Comtes de Linange & d'Iſembourg, & les Dames leurs Epouſes, en pleine & entiere jouiſſance, & des honneurs, Droits, Fruits, Profits, & Revenus d'icelles, comme ils en ont joui ou deu jouir cy-devant, pourveu que dans les quarante jours portez par l'Ordonnance, ils baillent en noſtredite Chambre leur aveu & dénombrement en bonne & dûë forme, faſſent & payent les autres devoirs & droits, ſi aucuns ſont dûs, & qu'il n'y ait aucune choſe contre nos Droits & Domaines, ou autres cauſes raiſonnables d'empêchemens; deſquelles en ce cas vous donnerez avis à nôtre Procureur General. Donné à Metz en noſtredite Chambre le vingt-huitiéme jour d'Avril l'an de grace 1681. & de nôtre Regne le trente-huitiéme. Par la Chambre,

Signé,

BREVOT.

IX.

Capitulationi ò reciprocke Conventioni che ſi ſtabiliscono frà la Maeſtà del RE CHRISTIANISSIMO *& l'Altezza Sereniſſima del Signor Duca di* MANTOVA *da oſſervarſi inviolabilmente con buona fede, e ciò inherendo a i Trattati già maneggiati nella Corte di Mantova, che ſi ſtringono per finale ſtabilimento nel preſente Concerto.* [Simple Copie manuſcritte.] 20. Aoûr. 16. Sept.

ANNO 1681.

HAvendo il Sereniſſimo Duca di Mantoua per manifeſtate al mondo la ſtima, che hà ſempre fatto della gratia di Sua Maeſtà Cattolica & Auguſtiſſima Cæſarea d'Auſtria, procurato di fare penetrare per mezzo di molti ſuoi Miniſtri inviati alla Maeſtà Ceſarea e Cattolica, l'effettuamento della per auvanti maneggiata Permuta della Provincia del Monferrato, e Ragioni ſopra di eſſa, con il Cremoneſe, mà volendoſi detta Maeſtà ritenere la Fortezza di Pizzighitone, ſtimata chiave del Cremoneſe, & a cui non aſſentendo la Sereniſſima Altezza Sua, ſi è riſolta nelli ultimi maneggi di rilaſciare alla Maeſtà Cattolica oltre il Monferrato li groſſiſſimi crediti, che tiene con eſſa Maeſtà, non per altro fine, che per eſſere il Monferrato diviſo dal rimanente de ſuoi Stati, e che non poteva eſſere difeſo dà S. A. dall' armi ſtraniere, come ricercava il biſogno, alla quale Offerta ne meno aſſentendo la Maeſtà Sua, cauſò il diſcioglimento totale di detti Trattati, ſenza concluſione alcuna; La onde nelli ſeguenti tempi eſſendo ſtimolato dalla Francia con minaccie di paſſare hoſtilmente all' acquiſto del Monferrato, & havendo ricercato da Sua Maeſtà Cattolica la ſodisfattione de' ſudetti groſſiſſimi crediti, e ſoccorſi all' Imperatore, & a tutti li Prencipi d'Italia, per metterſi a valida difeſa per la cauſa commune, dalli quali non havendo potuto ottennere coſa veruna, & eſſendo vicina à ſuoi Stati l'Armata di Sua Maeſtà Chriſtianiſſima, alla quale non havendo forze dà opporſi, & per iſfuggire le rovine che la medema minacciava a ſuoi Stati, è ſtato ſforzato per minor male di paſſar in colleganza con la ſudetta Maeſtà, & per le Trattationi maneggiate dalli Miniſtri di Sua Maeſtà Chriſtianiſſima nella Corte di Mantoua di conchiudere con Sua Maeſtà una * . . . .

** Il manque ici quelque choſe.*

I. Che mancando S. A. ſenza legitimi heredi, dopo la ſua morte, laſcia, & aliena in ogni più valida forma la Provincia di Monferrato e Ragioni ſopra di eſſo alla Maeſtà Chriſtianiſſima in perpetuo.

II. Che l'Altezza Sua cede alla Maeſtà Chriſtianiſſima tutte & ciaſchedune ſue Ragioni ſopra la Città di Novara, Mortara e Valenza, e ſuoi Territorii, Villaggi, Caſtelli, Giuriſditioni, & ogn'altra coſa da quelle dipendenti, ſenza ritenere parte alcuna di quelle.

III. Che ricercando Sua Maeſtà per hoſtaggio, e pegno delle coſe che nelli preſenti Capitoli ſi ſtabiliſcono, la Cittadella di Caſale, condeſcenderà L'A. S. à dargliela, con conditione però che ſii eſtratto tutto il Cannone, Moſchetti, Spade & altre armi, e munitioni di qualſivoglia ſorte dell Arſenale di detta Piazza, come pure l'Artiglieria che ſi ritrova al preſente ſopra le mura di eſſa, le quali tutte coſe con il Preſidio, che ſi ritrova, dourà eſſere condotto dal Governatore dove li ſarà da Sua Altezza ordinato.

IV. Che in Permuta di detto Monferrato Sua Maeſtà Chriſtianiſſima darà à Sua Altezza il Prencipato di Retel, con li Ducati di Umena e Carlevilla nella Francia in ogni più valida forma, e che poſſi liberamente diſponere à ſua voglia, & anco venendo il caſo, inveſtire in detti Prencipati che à lui piacerà come di coſa propria.

V. Che Sua Maeſtà Chriſtianiſſima in ogni miglior modo, & in riguardo delle infraſcritte coſe che farà Sua Altezza in Servitio di Sua Maeſtà, gli conſegnerà la Patente di Generaliſſimo delle ſue Armate in Italia con tutte le preminenze, Honori, Gratie, e Privileggi, che ſi ſogliono dare alli Generaliſſimi di Sua Maeſtà Chriſtianiſſima & farà ſomminiſtrare alla perſona di Sua Altezza le convenienti Meſate, cioè à ragione di quello ſi è ſtabilito con altri Prencipi in ſimil caſo, & conforme l'intelligenza ſtabilita à parte, & ciò s'oſſerva per il tempo, che s'impiegarà Sua Altezza in ſervitio di Sua Maeſtà.

VI. Che per l'oſtaggio, che concederà à Sua Maeſtà della Cittadella di Caſale ſi darà a Sua Altezza 50000. dopie, e per la rinuntia di tutte le ſue Ragioni ſopra la Città di Mortara, Novara, e Valenza 200000. dopie, che li ſaranno contate nella forma ſeguente, cioè 50000. auvanti, & 200000. dopo la conſegna della Cittadella di Caſale.

VII. Che ſaranno dati per l'auvenire à Sua Altezza tutti quelli honori, immunità, & privileggi, che ſogliano darſi alli Principi di Sangue, & Duchi e Pari di Francia.

VIII. Che acquiſtandoſi con l'armi di Sua Maeſtà da Sua Altezza lo Stato di Milano, la Città di Cremona, Giaradada, e ſuo Territorio, Caſtelli, Villaggi e Patronanze, & ogn'altra Giuriſditione da quelle dipendenti, debbino reſtare à Sua Altezza e Succeſſori, & il rimanente di detto Stato reſti à Sua Maeſtà per le ſue ragioni, che intende havere ſopra di eſſo.

ANNO 1681.

IX. Che dopo cambiato il preſente Trattato Sua Maeſtà non poſſa ingerirſi punto nella Città di Caſale ne meno nelle altre Città, Terre, Luoghi del Monferrato, ſue rendite, Sudditi, Giudicature, Abbatie, Caſtellanie, Villaggi, e giuriſditioni di qualſi voglia ſorte, niuna eccettuata, le quali coſe tutte reſtare debbano à libera diſpoſitione di Sua Altezza, di modo che reſti contenta Sua Maeſtà della Cittadella ſola, mentre che rimaneſſe Sua Altezza ſenza heredi, *ut ſupra*.

X. Che in detta Cittadella non poſſa eſſervi poſto da Sua Maeſtà di preſidio piu di 4000. perſone, cioè 1000. Cavalli, e 3000. Fanti.

XI. Che Sua Altezza non poſſa mantenere in piedi ſtante la detta Unione meno di 4000. Fanti e 2000. Cavalli.

XII. Che le Truppe le quali ſaranno mantenute da Sua Maeſta in Italia à Guerra guerregiata non poſſino eſſer meno di 30000. trà Fanteria, e Cavalleria, acciò che aggiunte alle ſudette Truppe di Sua Altezza ſiano habili à qualſivoglia Impreſa, e in beneficio di Sua Maeſtà e di Sua Altezza contro quei Prencipi, che contro il Rè di Francia e il Duca di Mantoua ſi ſaranno dichiarati, ò che per l'auvenire ſi dichiaranno.

XIII. Che Sua Maeſtà e ſuoi, o altri Prencipi del Sangue non poſſino contravenire alli ſopradetti Capitoli, e contravenendo in uno, ò vero in parte de medeſimi, s'intenda eſſere libera Sua Altezza dalli Trattati con Sua Maeſtà come ſe fatti non foſſero, e in conſeguenza poſſi appigliarſi à qualſivoglia altro partito che più *li* ſarà avantaggioſo.

XIV. Che debbe Sua Maeſtà reintegrare Sua Altezza di quanto poteſſe perdere in Italia in qualcunque caſo, e ſotto qualſivoglia preteſto de ſuoi Stati, come di rendite, e giuriſditioni dopo la preſente dichiaratione, e queſta reintegratione debba ſeguire con altretanti Stati nella Francia quando non ſene acquiſtaſſe per ragione di Guerra, ò altri titoli.

XV. Che à Contemplatione di tutto ciò ſia tenuta Sua Altezza, come ſin adeſſo in parola di Prencipe ſi obliga, & promette à Sua Maeſtà, che dopo ſotto ſcritta queſta Capitulatione venendo occaſione di dichiararſi, ſi dichiarerà con atti poſitivi, e paleſi in Liga offenſiva, e defenſiva con le armi di Sua Maeſtà, inſieme con quelle di Sua Altezza, la ſudetta Piazza de Armi & ſudetti contro quelli, alli quali ſarà dichiarata la Guerra, à quelli, che verrano opporſi all'armi loro. Di più impiegarà tutte le forze che le ſaranno conſegnate e le ſue proprie in quelle operationi, che ſaranno ſtimate neceſſarie per opprimere li tentativi di quelli, che procureranno opporſi alle giuſtiſſime ragioni ſopra quelli Stati, che ſi procurerà acquiſtare tanto la Sua Maeſtà quanto dà Sua Altezza per le loro giuſtiſſime ragioni che hanno ſopra di eſſi, obligandoſi ſpecificamente e ſubito dopo eſſervi firmato il preſente Trattato, à non permettere, che da ſuoi Stati, Piazze, e Sudditi ſotto qualſivoglia preteſto ſi contribuiſca coſa, benche minima, toccante à viveri, munitioni, ò qualſi ſia altra ſomminiſtratione alli Nemici, non permettendo loro, ne meno comodità di paſſagio per il Po, Carri, Barche, o Cavalcature, di maniera che neſſuno d'eſſi Nemici goda la minima aggievolezza, al qual effetto farà Sua Altezza le opportune gride e farà procedere con tutto rigore contro li contravenienti.

XVI. All' incontro Sua Maeſtà promette in parola di Rè, & in corriſpondenza delle obligationi, che fà Sua Altezza, di farlo ſodisfare pienamente di tutti li crediti, che hà con la Spagna, di difendere con le ſue armi Reali li ſuoi Stati dà qualcunque Prencipe il quale penſaſſe invaderli, & occuparli, anzi d'impegnarſi nella ricupera di quelli che nel prejudicio di Sua Altezza hora vengono da altri Prencipi uſurpati.

XVII. Che il preſente Trattato poi dourà durare ſin ad una Pace generale, o particulare d'Italia, promettendo Sua Maeſtà di non conchiudere mai coſ' alcuna ſenza l'incluſione particolare di Sua Altezza, dovendo il preſente Trattato eſſere regiſtrato nelle Corti di Parigi, & nella Camera del Senato di Mantova. Tutto ciò tanto Sua Maeſtà quanto Sua Altezza promettono d'oſſervare realmente & dà eſſeguirſi immediate doppo le ſottoſcrittioni del Rè di Francia e Duca di Mantova,

e

ANNO 1681. e perciò ambedue hanno firmato i preſenti Capitoli, e fatti ſigillare con loro Sigilli.

LOUIS.
(L. S.)

Data in S. Germano in Laya
16. Sept. 1681.

FERDINANDO CARLO Duca.
(L. S.)

Data in Mantoua
20. Agoſto 1681.

X.

30. Sept. FRANCE ET STRASBOURG. *Articles propoſez par les Preteurs, Conſuls & Magiſtrat de la Ville de* STRASBOURG, *& accordez pour la reduction de ladite Ville à l'obeïſſance du Roi de France* LOUIS XIV. *le* 30. *Septembre* 1681. [FREDER. LEONARD. Tom. VI. d'où l'on a tiré cette Pièce qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XII. pag. 276. en Allemand, & dans le *Theatrum Pacis*, Tom. II. pag. 997. en Latin & en Allemand.]

NOUS *François Michel le Tellier, Marquis de Louvois, Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majeſté, & Joſeph de Ponts, Baron de Monclar, Lieutenant General des Armées du Roi, Commandant pour Sa Majeſté en Alſace, avons en vertu du Pouvoir à nous accordé par Sa Majeſté, pour recevoir la Ville de Strasbourg à ſon obeïſſance, mis les Apoſtilles cy-deſſus, dont nous promettons fournir la Ratification de Sa Majeſté, & la remettre au Magiſtrat de Strasbourg, entre cy & dix-jours.*

LA Ville de Strasbourg, à l'exemple de Monſieur l'Eveſque de Strasbourg, le Comte de Hanau, Seigneur de Fleckenſtein, & de la Nobleſſe de la Baſſe Alſace, reconnoiſt Sa Majeſté Tres-Chreſtienne pour ſon Souverain Seigneur & Protecteur.

Le Roy reçoit la Ville & toutes ſes Dépendances en Sa Royale protection.

II. Sa Majeſté confirmera tous les anciens Privileges, Droits, Statuts, & Coûtumes de la Ville de Strasbourg, tant Eccleſiaſtiques que Politiques, conformément au Traité de Paix de Weſtphalie confirmé par celuy de Nimegue.

Accordé.

III. Sa Majeſté laiſſera le libre exercice de la Religion comme il a eſté depuis l'année 1624. juſques à preſent, avec toutes les Egliſes & Eſcoles, & ne permettra, à qui que ce ſoit, d'y faire des pretenſions, ni aux Biens Eccleſiaſtiques, Fondations & Convents; à ſçavoir l'Abbaye Saint Etienne, le Chapitre de Saint Thomas, Saint Marc, Saint Guillaume, aux Tous-Saints, & tous les autres compris & non-compris; mais les conſervera à perpetuité à la Ville & ſes Habitans.

Accordé, pour jouïr de tout ce qui regarde les biens Eccleſiaſtiques, ſuivant qu'il eſt preſcrit par le Traité de Munſter, à la reſerve du Corps de l'Egliſe de Noſtre-Dame, appellée autrement le Dome, qui ſera rendu aux Catholiques; Sa Majeſté trouvant bon neanmoins qu'ils puiſſent ſe ſervir des cloches de ladite Egliſe, pour tous les uſages cy-devant pratiquez, hors pour ſonner leurs prieres.

IV. Sa Majeſté veut laiſſer le Magiſtrat dans le preſent état avec tous ſes Droits, & libre élection de leur College, nommément celuy de Treize, Quinze, Vingt & un, Grand & Petit Senat, des Eſchevins, des Officiers de la Ville & Chancelerie, des Convents Eccleſiaſtiques, l'Univerſité avec tous leurs Docteurs, Profeſſeurs, & Eſtudians en quelque qualité qu'ils ſoient, le College, les Tribus & Maiſtriſes, tous comme ils ſe trouvent à preſent, avec la Juriſdiction Civile & Criminelle.

Accordé, à la reſerve que pour les cauſes qui excederont mille livres de France en capital, on en pourra appeller au Conſeil de Briſac, ſans neanmoins que l'Appel ſuſpende l'execution du Jugement, qui aura eſté rendu par le Magiſtrat, s'il n'eſt pas queſtion de plus de deux mille livres de France. ANNO 1681.

V. Sa Majeſté accorde auſſi à la Ville que tous les Revenus, Droits, Peages, Pontenages, & Commerce, avec la Doüane ſoient conſervez en toute liberté & jouïſſances, comme elle les a eûs juſques à preſent, avec la libre diſpoſition de la Pfenningthurn, & la monnoye, des Magaſins de Canons, Munitions, Armes, tant de ceux qui ſe trouvent dans l'Arſenal, qu'aux remparts & maiſons de la Bourgeoiſie, des Magaſins de Bleds, Vins, Bois, Charbons, Suif, & tous les autres, les cloches; comme auſſi les Archives, Documens, & papiers de quelque nature qu'ils ſoient.

Accordé, à la reſerve des Canons, Munitions de Guerre & Armes des Magazins publics, qui ſeront au pouvoir des Officiers de Sa Majeſté, & à l'égard des Armes appartenantes aux particuliers, elles ſeront remiſes dans l'Hoſtel de Ville en une ſalle, dont le Magiſtrat aura la Clef.

VI. Toute la Bourgeoiſie demeurera exempte de toutes Contributions & autres Payemens. Sa Majeſté laiſſant à la Ville tous les Impoſts ordinaires & extraordinaires pour ſa conſervation.

Accordé.

VII. Sa Majeſté laiſſera à la Ville & Citoyens de Strasbourg, la libre jouïſſance du Pont du Rhein, de toutes leurs Villes, Bourgs, Villages, Maiſons champeſtres, & Terres qui leur appartiennent, & fera la grace à la Ville de luy octroyer des Lettres de Répit contre ſes Creanciers, tant dans l'Empire que dehors.

Accordé.

VIII. Sa Majeſté accorde auſſi Amniſtie de tout le paſſé, tant au public, qu'à tous les particuliers, ſans aucune exception: & y fera comprendre le Prince Palatin de Veldentz, le Comte de Naſſau, le Reſident de Sa Majeſté Imperiale, tous les Hoſtels, le Bruderhoff avec ſes Officiers, Maiſons & Appartenances.

Accordé.

IX. Il ſera permis à la Ville de faire baſtir des Cazernes, pour y loger les Troupes qui y ſeront en garniſon.

Accordé.

X. Les Troupes du Roi entreront aujourd'huy 30. Septembre 1681. dans la Ville à quatre heures après midy. Fait à Illkirch ce 30. Septembre 1681.

Signé,

DE LOUVOIS.

JOSEPH DE PONTS BARON DE MONTCLAR.

JEAN GEORGE DE ZETLITZ ESCUYER ET PRETEUR.

DOMINIQUE DIETRICH,

JOAN LEONARD FROREISEN,

JOHANN PHILIPPE SCHMIDT,

DANIEL RICHSHOFFER,

JONAS STORR,

J. JOACHIM FRANTZ,

CHRISTOFFLE GUNZER.

XI.

Fœdus inter CAROLUM XI. *Regem Sueciæ & Ordines Generales* FOEDERATI BELGII *pro firma conſervatione & Guarantia Pacis Neomagenſis, immo & Monaſterienſis, contra quoſcunque Violatores earum. Actum Hagæ Comitis die* 30. *Septembris* 10. *Octobris* 1681. [Simple Copie, mais plus ſûre, & plus entiere que celle qui ſe voit dans la premiere Edition de ce Grand Recueil. Tom. IV. pag. 751.] 30. Sept. / 10. Oct.

Quan-

Quandoquidem divinâ favente gratiâ, nuperâ Pacis Conventione longè deſideratiſſima quies Orbi eſt reddita Chriſtiano, atque nihil æquè cuivis Regi aut Principi Statuive Chriſtiano cordi eſſe aut poſſit aut debeat, quam ut funeſtiſſimæ iſtæ devaſtationes, ſanguiniſque effuſiones, quas Belli flamma perpetuò ſecum trahit, id quod vel maxime Bello proximo compertum habebatur, omnibus piis & efficacibus conſiliis & mediis avertantur.

Proinde Sereniſſimus & Potentiſſimus Princeps ac Dominus, Dominus Carolus Undecimus, Dei gratiâ, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiæ, Dux Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Carelíæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ, & Vandaliæ, Princeps Rugiæ, Dominus Ingriæ & Wiſmariæ, nec non Comes Palatinus Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Dux &c. atque Celſi & Præpotentes Domini Ordines Fœderatarum Belgii Provinciarum Generales id ipſum reputantes, animoque expendentes tot Terras ac Regiones ex recentibus miſeriis, Bellique calamitatibus adhuc anhelantes, tum quanto labore & difficultate Pax iſthæc non abſque ſingulari divini Numinis auſpicio Orbi conciliata fuit, animitus voventes, ut eadem Pax ſarta tecta maneat, ac per incrementa mutui conſenſus & ſinceræ Amicitiæ inter omnes & ſingulos Principes & Status, qui eandem iniverunt, magis magiſque ſtabiliatur & confirmetur, etiam atque etiam officii ſui eſſe exiſtimarunt, quantum quidem in ipſis fuerit, eò conferre id omne, quod ad conſequendum finem adeò ſalutarem & Chriſtianum conducere poſſit, atque de eodem non ſecus ac de propria utriuſque ſecuritate paciſci & convenire, &c. eâ propter per ritè conſtitutos utrinque Plenipotentiarios, à parte quidem Sacræ Regiæ Majeſtatis per Ablegatum ejuſdem Extraordinarium, Dominum Nicolaum Guldenſtolpo, Hæreditarium de Jacoila & Segerſtad, & à parte Celſorum ac Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium per Dominos Walraven de Heckereux, Dominum de Nettelhorſt, Comitatus Zutphaniæ Satrapam, Danielem de Wyngaarden, Liberum Baronem de Wyngaarden, Rubwek, Benthuyſen, Dominum de Werckendam, Soetermeer, Moermont, in Reneſſe, Zuytland & Norville, Gaſparum Fagel, Conſiliarium Penſionarium & Cuſtodem magni Sigilli, Dominorum Ordinum Hollandiæ & Weſt-Friſiæ, Aggerumque Rhenolandiæ, Chomarcham, Johannem de Mauregnault, Jacobum de Dinter, Civitatis Ultrajectenſis Exconſulem, Lubbertum Lyklama à Nyeholt, Grietmannum de Stellingwerf Oſteynde, Henricum Krue, Civitatis Swollenſis Conſulem, & Johannem van Borck, in Lappenſum & Wirdum Nobilem Toparchum, ad Conſeſſum noſtrum nomine Dominorum Ordinum Gelriæ, Hollandiæ & Weſt-Friſiæ, Zelandiæ, Ultrajecti, Friſiæ, Tranſiſulaniæ & Civitatis Groningæ & Omlandorum reſpectivè Deputatos, hocce Inſtrumento in modum ſequentem conventum eſt.

Art. I. Sincerè & ſolenniter ſeſe invicem alt. memorat. Sacra Regia Majeſtas & Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales adſtringunt, non ſolummodo ad quamvis efficaciſſimam operam pro mutua tranquillitate & ſecuritate juxta Pacta Conventa antehac inita, ſed & quod ad communem Orbis Chriſtiani quietem in Pace nupera Neomagenſi de Anno 1678. & 1679. fundatum, quæ ipſa etiam ex Pace Oſnabrugenſi & Monaſterienſi de Anno 1648. cujus quidem Sacra Regia Majeſtas Sueciæ ex primis & principalibus Guarantiis eſt, ſua tenet fundamenta, ſibi utrinque pollicentur, & promittunt ſeſe fideliter, ſedulò, omnique induſtriâ rationem Conſiliorum ſuorum eò directuros, mutuamque curam & operam conjunctim adhibituros, ut dicti Tractatus Pacis Oſnabrugenſis in pleno vigore ſecundum eorum genuinum ſenſum maneant & ritè obſerventur, omneſque ejus infractiones ſeu violationes præveniantur & evitentur; Controverſiæ verò omnes quæ circa ſenſum genuinum eorundem oriri poterint, amicè dirimantur.

II. Si verò, quod DEUS clementer avertat, acciderit, ut violatione dictorum Pacis Tractatuum novum Belli incendium inter Principes & Status, qui eos iniverunt, aut aliquot ex iis, exoriatur, eo caſu alte memorata Regia Sua Majeſtas Sueciæ & Celſi & Præpotentes Domini Ordines Generales omnem operam, omnemque induſtriam, ubicunque hoc ex re communi creditum fuerit, adhibituri ſunt, ut amicis officiis Partes diſſentientes ſibi invicem concilientur, igniſque ille infauſtus in ipſo ortu ſuffocetur.

III. Nihilominus etiam altè memorata Regia Sua Majeſtas & Celſi & Præpotentes Domini Ordines Generales ſine morâ inter ſeſe ſollicitè collaturi & deliberaturi ſunt de eo, quod ſi amica officia ſucceſſu caruerint, à ſe vel ſeorſim vel conjuncta opera communium Amicorum & Fœderatorum aliorumque Pacis amantium Principum & Statuum agi poſſit efficaciùs, ad eum, apud quem benigniora media nihil efficere potuerunt, fortioribus efficacioribuſque rationibus ad id, quod æquum & juſtum eſt, inducendum. Inque hunc finem quàm promptiſſimè collaturi & conventuri ſunt de adhibenda Terrâ marique tali Militum manu, qualem periculi magnitudo exiget, qualiſque pro ratione temporis, Regionum & Locorum maximo cum fructu adhibere poterit.

IV. Et quoniam Chriſtianum adeò propoſitum, ſine omni partium ſtudio communem tranquillitatem inter Chriſtianos Principes, Tractatuſque ad eam ſtabiliendam ſervandi, ab omnibus Chriſtianis & Pacem amantibus approbatum iri præſumitur, idque pollicere & exigere videtur, ut & apud alios Chriſtianos, Pacemque amantes Principes & Status animô æque ſincerô pióque zelô hoc propoſitum excipiatur ſuſcipiaturque ad firmam ſolidamque tranquillitatem in Orbe Chriſtiano eò pleniùs perfectiuſque procurandam tuendamque, omnibus ideòque Principibus & Statibus Chriſtianis, & maxime iis, inter quos dicti Tractatus Monaſterienſis, Oſnabrugenſis & Neomagenſis initi ſunt, liberum eſto, ut in eandem hanc Conventionem & Pacta tranſeant.

V. Quod ſi autem præter omnem opinionem contigerit, ut aliquis, quicunque etiam ille ſit, hoc amicum & ab omni partium ſtudio alienum piumque propoſitum circa conſervationem communis tranquillitatis contra veram intentionem altè memorat. Regiæ Suæ Majeſtatis Sueciæ, & Celſorum & Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium, in ſiniſtram & iniquam partem acceperit, adeò, ut hoc nomine utroſque vel alterutrum eorundem vi aut Bello aggrediatur aut proſequatur, tenebuntur altè memoratæ Partes utræque mutuum promptumque invicem ad primam requiſitionem auxilium Terrâ vel Mari, & quibuscunque modis ac mediis conducibilibus & efficacibus fideliter ad vim omnem propulſandam præſtare, Regnaque Provincias, Terras, Jura, & Privilegia Terrâ, Marique utrinque omnibus viribus mutuò tueri, neque ab iſto auxilio alterutri priùs licebit deſiſtere, quam Parti læſæ, aut Bello impetitæ reſtituta fuerit (ſi id deſideraverit) Poſſeſſio Terrarum, Urbium & Locorum, nec non Jurium, Privilegiorum, & Immunitatum, quibus gaudebat, antequam dicta vis aut Bellum illi illatum eſſet, tenebitur prætereà unaquæque Pars Contrahentium eadem Jura, Privilegia, Immunitates, Exemptiones & Prærogativas alteri ſtipulari, quas ſibi ſtipulatura eſt, niſi altè memoratis Contrahentibus aliter viſum fuerit.

VI. Pacta hæc Conventa non tantùm non derogabunt Pactis & Conventionibus iſtis, quas Contrahentes jam antè inter ſe iniverunt, in quantum hiſce repugnare non reperientur, ſed & eas magìs magiſque corroborabunt & confirmabunt in communem Chriſtiani Orbis & utriuſque Regnorum, Terrarum & Ditionum utilitatem & commodum.

VII. Durabit hoc Fœdus inter Sacram Regiam Majeſtatem & Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales per ſubſequentes viginti annos à tempore Ratificationum computandos, quibus ad finem vergentibus maturè pro re nata ulteriùs de prolongatione conveniatur; Liberum autem eſto iis Regibus, Principibus & Statibus, qui huic Fœderi accedere voluerint, ut eum annorum numerum pro ſe quiſque præfigat, prout rebus ſuis conveniens eſſe duxerit.

Ratificationes etiam utrinque intra ſex Septimanarum ſpatium à ſignatura Inſtrumenti hujus mutuò Holmiæ extradentur; & omnia & ſingula hiſce Pactis Conventis contenta, ſincerâ ac religioſâ fide ab utraque Parte integrè obſervabuntur. In quorum majorem fidem & robur utriuſque Partis Plenipotentiarii manibus ac Sigillis propriis Inſtrumentum hocce firmarunt & muniverunt, Hagæ Comitis $\frac{30}{10}$ $\frac{Sept.}{Oct.}$ Anno 1681.

ANNO 1682.

XII.

Conſtitution Ihro Königlichen Majeſtät in Schweden CAROLI XI. über und wegen der Reduction der veralienirten Königlichen Cron-Güter. 1682.

[LONDORPII *Acta Publica* Part. XI. Cap. 223. pag. 436. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans *Relationis Hiſtoriar.* Francofurt. Contin. Autumnal. pag. 67.]

C'eſt-à-dire.

Conſtitution de CHARLES XI. *Roi de Suede, pour la Reduction de tous les Biens alienés de la Couronne.* 1682.

ANNO 1682.

Sollen alle die von denen vorigen Königen / in aufſteigender Linie / ewig verſchenckte Güter / ſo gleich durch die von Seiner Majeſtät darzu Verordnete und Gevollmächtigte exacte auffgezeichnet werden / und ſoll ein jeder Donatarius innerhalb eines gewiſſen ihme vorgeſchriebenen termins, ſeine exceptiones, oder was er ſonſten einzuwenden hat / ſchrifftlich beyzubringen ſchuldig ſeyn. Dieſem nach verordnen wir für uns und unſere nachkommende Schwediſche Könige / daß keine Güter allodialiter, oder auff ewige Zeiten ſollen und mögen weggeſchencket werden / da aber der ein oder der ander König ſolches thut / ſo hat der ihm in der Cron folgende Succeſſor Macht / ſolches auffzuheben / und zu annulliren, damit ein jeder König ſeine auffrichtige und getreue Unterthanen / gleich andern ſeinen Vorfahren / beneficiren könne / die Unterthanen auch ſelbſt / ſowol unter deß einen als des andern Königs Regierung der Obrigkeitlichen Gnade genieſſen / ſich deren meritiret machen / und nach Ehr und Tugend ſtreben mögen.

2. Wann jemand etwas der Cron-Güter / welche ihm allodialiter geſchencket worden ſeynd / einem oder dem andern verkaufft hat / ſo ſoll der Verkauffer dasjenige / was er redlicher weiſe von ihm erkaufft hat / zu lieffern ſchuldig ſeyn / ſo daß der Kauffer ſein von einem andern erkaufftes Gut ohngehindert / und ewig in Ruh beſitzen und behalten möge / der Verkauffer aber ſoll den König und die Cron in allweg ſchadloß halten.

3. Lebet Seine Königliche Majeſtät der Zuverſicht / es werde ein jeder / ſo da prætendiret, bey dero Vorfahren Zeiten einige Güter von der Cron durch Kauff / Donation oder Tauſch bekommen zu haben / ſeine Brieffe und Documenta in dem Königl. Reductions-Collegio eingegeben habe. Solte aber dieſem nicht nachgelebet ſeyn / ſo wird ihme hierinn ein gewiſſer termin, worinnen man examiniren möge / mit was Recht er ſolche Güter beſitze und innen habe / geſetzet. Solte jemand durch Feuers-Noth / Krieg oder andern unvermuthlichen Fall / ſeine Documenta und Brieffe vermiſſet und verlohren haben / ſo wollen Ihro Königliche Majeſtät gnädigſt geſtatten / daß er auß dem Königl. Archivo oder Cantzley unverfälſchte Copias, da ſie darinnen gefunden werden / abhohlen / oder durch andere recht-mäſſige Beweiß ſeine Gerechtigkeit defendiren möge.

4. Nachdem auch Seine Königl. Majeſt. ſo wohl als dero Vorfahren / der Schweden Könige / befunden / daß gewiſſe Land-Güter / ſo wol zu der Cron eigener Bequemlichkeit / als auch der Militz, der Admiralität / der Bergwercke / und anderer nothwendiger Unterhaltung verbotten / und inalienable geſchätzet ſeyn / als meinen und erklären Ihre Königliche Majeſtät nicht allein ſelbige für ſolche / welche von dero Vorfahren von dieſer Natur ſeynd geſchätzet / ſondern auch die / welche ihrer eignen Beſchaffenheit halben / allezeit von der Cron inſeparable gehalten werden. Und ſeynd dieſelbe 1. Königliche Schlöſſer / ſie ſeyn entweder bey Königl. Reſidentz Gräntz- und Haupt-Veſtungen gelegen / oder ſonſten in vorigen Zeiten von Königen gebrauchet und auffgerichtet. 2. Die jenige Wieſen / welche an bequemen Orten liegen / und können erwieſen werden / daß ſie unter des Königs Stall und und Fourage von alters her gehörig geweſen / und gebrauchet worden / nochmals aber unter gewiſſen Prætext davon abalieniret ſeynd. 3. Der Cron uhralte Haupt-Fiſcherey in den groſſen Strömen. 4. Der Cron alte eygenthümliche Gehäge / mit denen darzu gehörigen und davon unzertrennlichen Gelegenheiten / als auch die Kohlen / Erde und Eigenthumb / ſamt der Heydreuter und Holtz-Förſter Wohnungen dienlich. 5. Die Güter und Gelegenheit / ſo da zu der Städte Academien, Gymnaſien, Hoſpitalien / Schulen und Kirchen / Prieſter und Küſter Unterhalt ſeynd fundiret und geſtifftet / und hernachmals von Privat-Perſohnen dem / wozu ſie anfangs gewiedmet geweſen / entzogen worden. 6. Alle Güter oder Erbe / ſo den Amtleuthen / oder ſonſten einigen Juſtiz-Bedienten / eigentlich von Alters hero gewiedmet ſeyn. 7. Erbe / ſo zur Factorey und Schloß-Bauung / und dergleichen allgemeinen und dem Reich höchſtnützlichen Wercken ſeynd verordnet worden. 8. Poſt-Bauen / Krüge und Gaſt-Höffe / welche von den allgemeinen / und der Cron Unkoſten / bey deren Heer-Straſſen die Berichtung und Gaſt-Geberey deſto beſſer zu unterhalten ſeynd / gebauet worden / ſollen auch der Kron wieder anheim fallen. 9. Die zu der Admiralität und deren Unterhaltung vorhin nöthig erkandte Oerter. 10. Gleicher weiſe die zur Admiralität nothwendig befunden / oder noch ins künfftig befindende Steur-Manns-Höffe. 11. Bergwercke ſeynd vor allen Dingen unter der Cron nothwendigſte Güter zu rechnen / wie weit ſich aber ſelbige erſtrecken ſollen / iſt theils von uhralter Obſervantz, theils auß den Bergwercken ihren ſelbſt-ſtändigen Weſen gnugſam bekand. 12. Abſonderlich ſeynd die groſſe Meſſinge / Salpeter- und Pulver- auch andere allgemeine Bergwercke / ſampt denen / ſo zu Beförderung gewiſſer Handwercke / auff der Cron Koſten / und mit ſonderlichen Privilegien auffgerichtet ſeynd / der Cron nicht zu entziehen / vielweniger können deren Gerechtigkeiten einigen Particular- und Privat-Perſohnen / zu ihrem Nutz und Einkunfft gelaſſen werden. 13. Die Königliche Geträydt- und andere eigenthümliche Mühlen / welche in des Reichs Städten / oder deren Schlöſſer and Veſtungen / ſo nahe gelegen / daß die entweder innerhalb der Freyheits-Mühlen liegen / oder ſonſten ihrer Gelegenheit halber / nicht zu entbehren ſeynd / ſollen denen Königliche Meyerhöfen / welche dergleichen Mühlen unter andern ihren Gerechtigkeiten vor alters gehabt / wiederum heimfallen. 14. Weilen das Schloß und Land Schwachſchö / ſampt denen darzu gehörenden Eylanden / wegen deren ſonderbahren bequemen Gegend / zu des Königs Hoff-haltung und Luſt allezeit frey erkandt / ſo ſcheinet auch / daß die Oerther und Gelegenheiten / welche in ſelbigem Lehen von der Cron an privat-Perſohnen verſchencket werden / billich / wie andere Güter / der Kron wieder anheimb fallen müſſen. 15. Reale und gelegene Gräntz- und andere Veſtungen / welche zu deß Reichs Sicherheit und defenſion von vorigen Königen aufferbauet worden ſeynd. 16. Alle Hammer-Schätzung / Strom-Gerechtigkeit / groſſe und kleine Zölle / und andere Gerechtigkeiten / welche von denen Reichs Städten / ſo da immediatè unter der Cron / auffgebauet / und von alters hero darzu gehöret haben / auch expreſſè zu deß Königs und Reichs ſonderlichen Einkünfften verordnet ſeynd / ſollen dieſelbe noch weiter dabey bleiben / und im Fall einige davon verſchencket worden / ſolche der Cron wieder eingeraumt werden.

5. Welche von dieſen obgemelten Oerthern / bloß auß Königl. Milde und Güte ſeynd verſchencket worden / es ſeye dann / daß das Gut mit groſſen Unkoſten und baarem Geld mercklich verbeſſert worden / ſo ſoll ſotham Verbeſſerung durch theils Adeliche / theils andere ehrliche Männer æſtimiret, und denen Eygenthümern deß falls ſatisfaction gegeben werden.

6. Wann jemand von einem Bauern von denen Gütern / welche er in vorbenandten Orthen geſchencket bekommen / etwas erkauffet hat / ſo ſoll er beweiſen / was er darfür außgeleget / ſolches ſoll ihm reſtituiret, und guth gethan werden.

7. Behalten Ihre Königl. Maj. die freye Wahl derjenigen Güter / ſo von der Cron ſeithero Anno 1632. an obbemelden verbottenen Oerthern ſeynd erkauffet worden / wieder einzulöſen / doch ſoll der Kauffer und von dem es getauſchet worden / wieder bezahlen / oder mit gebührender Wieder-vergeltung verſehen werden / ehe und bevor er die Güter abtritt.

8. Auch eygenen Ihre Kön. Majeſt. gewiſſen Städten und Oerthern Freyheits-Meylen zu: als Upſal / Nyköping / Alveſtra / Arnberg / Lynköping / Calmar / Jönköping / und andern / eine Meyle: Aber Abo und Wyburg zwo Meylen / und erklären ſelbige von eben der Eygenſchafft / als die übrigen unentbährlichen Oerther.

9. Die verbottene Provintzen / oder darinnen gelegene /

und ſchon zu unterſchiedlichen Zeiten public declarirte Güter / gehören gleicher Weiſe ewiglich zu deß Reiches nothwendigen Behuff unverruckt zu bleiben / über die andern aber wollen Ihre Majeſtät nach einer jeden Provinz Eygenſchafft und Natur zu diſponiren und zu verordnen in alle Weg ihr vorbehalten haben.

10. Wollen Ihre Königliche Majeſtät gnädigſte Vorſorge tragen / daß hierüber gewiſſe Land-Bücher auffgerichtet werden / welche nun / und zu ewigen Zeiten unverändert bleiben / und zu dem Nutzen / wozu ſie deſtiniret, und außerſehen ſeynd / unverrucket beybehalten werden ſollen.

11. Was die Güter betrifft / welche außerhalb deren unentbährlichen und verbottenen Oerthen gelegen ſeynd / und annoch Donations-Weiſe unter dem Adel beruhen / wollen Ihre Königl. Maj. hierüber eine richtige Specification verfaſſen laſſen / damit ſie darauß erſehen möge / wie weit ihr / und ihres Reichs-Zuſtand erleiden könne / daß ſie unter deren Donatarien Händen bleiben / und deſto beſſer von einer jeden Donation Natur und Eygenſchafft Wiſſenſchafft haben mögen. Drittens / wie weit einer oder der ander / vermittelſt deſſen getreuen Dienſten / liebe und unterthänigen Eyffer von Sr. Majeſtät mögte beneficirt werden / da ſie dann eines jeden Beſchaffenheit / und der Sachen umbſtänden nach / darüber diſponiren wollen.

XIII.

29. Janv.
FRANCE ET MAROC.

(a) *Articles & Conditions de Paix traitez par l'ordre exprés de tres-haut, tres-puiſſant, tres-excellent & tres-invincible Prince* LOUIS XIV. *par la Grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre, avec les Ambaſſadeurs de tres-haut, tres-excellent, tres-puiſſant & très-invincible Prince* MULEY ISMAEL, *Empereur de Maroc, Roi de Fez & de Sus. Fait à Saint Germain en Laye le vingt-neuviéme Janvier* 1682. Avec *les* FORMULAIRES *du* PASSEPORT *dont les Vaiſſeaux François devront être munis;* Et *du* CERTIFICAT *du Conſul de la Nation Françoiſe à Salé.* [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

I. TOus Actes d'Hoſtilité ceſſeront à l'avenir entre les Armées de Terre & de Mer, & les Vaiſſeaux & Sujets de l'Empereur de France, & ceux de l'Empereur de Maroc Roi de Fez & de Sus.

II. A l'avenir il y aura Paix entre l'Empereur de France & ſes Sujets, & l'Empereur de Maroc, Roi de Fez & de Sus, & les ſiens: & pourront leſdits Sujets reciproquement faire leur commerce dans les deux Empires, Royaumes & Pays, & naviguer en toute liberté ſans en pouvoir eſtre empêchez pour quelque cauſe & ſous quelque pretexte que ce ſoit.

III. Les Vaiſſeaux armez en guerre dans les Ports de l'Empereur de Maroc, rencontrans en Mer les Vaiſſeaux & Bâtimens navigans ſous l'Etendart de France, & les Paſſeports de l'Admiral de France, conformes à la copie qui ſera tranſcrite en fin du preſent Traité, les laiſſeront en toute liberté continuer leur voyage ſans les arreſter ni donner aucun empêchement, ains leur donneront tout le ſecours & aſſiſtance dont ils pourront avoir beſoin: & reciproquement les Vaiſſeaux François en uſeront de même à l'égard des Vaiſſeaux des Sujets de l'Empereur de Maroc, qui ſeront porteurs des Certificats du Conſul François qui ſera établi à Salé, deſquels Certificats la copie ſera pareillement tranſcrite en fin du preſent Traité.

IV. Les Vaiſſeaux de Guerre & Marchands des deux Nations, ſeront receus reciproquement dans les Ports & Rades, tant de la domination de l'Empereur de France, que de celle de l'Empereur de Maroc, & il leur ſera donné toute ſorte de ſecours pour les Navires, & pour les Equipages & Paſſages en cas de beſoin. Comme auſſi il leur ſera fourni des vivres, agrez, & generalement toutes autres choſes neceſſaires, en les payant aux prix ordinaires & accoûtumez, dans les lieux où ils auront relâché.

V. S'il arrivoit que quelque Vaiſſeau marchand François étant dans l'un des Ports ou Rades de la domination de l'Empereur de Maroc, fuſt attaqué par des Vaiſſeaux de guerre Ennemis, meſmes par ceux d'Alger & de Tunis, & des autres Ports de la Coſte d'Afrique, ils ſeront deffendus & protegez par le Canon des Châteaux & Fortereſſes, & il leur ſera donné un temps ſuffiſant pour ſortir & s'eloigner deſdits Ports & Rades, pendant lequel ſeront retenus leſdits Vaiſſeaux Ennemis, ſans qu'il leur ſoit permis de les pourſuivre: Et la meſme choſe s'executera de la part de l'Empereur de France, à condition toutefois que les Vaiſſeaux armez en Guerre par l'Empereur de Maroc ou ſes Sujets, ne pourront faire des priſes dans l'étenduë de ſix lieues des Coſtes de France.

VI. Tous les François pris par les Ennemis de l'Empereur de France, qui ſeront conduits dans tous les Ports & les Terres de la domination de l'Empereur de Maroc, ſeront mis auſſi-toſt en liberté ſans pouvoir eſtre retenus Eſclaves, meſme en cas que les Vaiſſeaux d'Alger, Tunis, Tripoly, & autres qui ſont ou pourront eſtre en Guerre avec l'Empereur de France, miſſent à terre des Eſclaves François, ledit Empereur de Maroc donnera dès à preſent ordre à tous ſes Gouverneurs de retenir leſdits Eſclaves & de travailler à les faire racheter par le Conſul François au meilleur prix qui ſe pourra; & pareille choſe ſe pratiquera en France à l'égard des Sujets de l'Empereur de Maroc.

VII. Tous les Eſclaves François qui ſont à preſent dans l'étenduë des Terres de la domination dudit Empereur de Maroc, pourront eſtre racheptez moyennant trois cens livres piece, ſans que ceux qui s'en ſervent à preſent puiſſent en demander un plus grand prix; ce qui ſera pareillement obſervé à l'égard des Eſclaves Sujets dudit Empereur de Maroc qui pourroient eſtre en France. Et comme par le projet de Trêve fait entre le Sieur de la Barre & l'Alcayde Omar, ledit Alcayde eſt convenu par le Billet ſigné de ſa main, remis ès mains dudit Sieur de la Barre, qu'il ſeroit reſtitué le meſme nombre de François Eſclaves qu'il y avoit de Maures ſur le Vaiſſeau du nommé Aly Baudy, leſdits Ambaſſadeurs aſſeurent qu'auſſi-toſt que ledit Empereur de Maroc leur Maiſtre aura connoiſſance de la verité du Billet donné par ledit Alcayde, il fera reſtituer le nombre de ſoixante-cinq François, pour avec vingt que ledit Alcayde a fait reſtituer, faire le nombre de quatre-vingt cinq, pour l'équivalent du meſme nombre de Maures qui ont eſté reſtituez par ledit Sieur de la Barre.

VIII. Les Etrangers paſſagers trouvez ſur les Vaiſſeaux François, ni pareillement les François pris ſur les Vaiſſeaux Etrangers, ne pourront eſtre faits Eſclaves ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, quand meſme le Vaiſſeau ſur lequel ils auroient eſté pris ſe ſeroit deffendu. Ce qui aura pareillement lieu à l'égard des Etrangers trouvez ſur les Vaiſſeaux de Maroc, & des Sujets dudit Empereur de Maroc ſur des Vaiſſeaux Etrangers.

IX. Si quelque Vaiſſeau François ſe perdoit ſur les Coſtes de la dépendance de l'Empereur de Maroc, ſoit qu'il fuſt pourſuivi par les Ennemis, ou forcé par le mauvais tems, il ſera ſecouru de tout ce dont il aura beſoin pour eſtre remis en Mer, ou pour recouvrer les Marchandiſes de ſon chargement, en payant le travail des journées de ceux qui auront eſté employez, ſans qu'il puiſſe eſtre exigé aucun droit ni tribut pour les Marchandiſes qui ſeront miſes à Terre, à moins qu'elles ne ſoient venduës dans les Ports de la domination dudit Empereur.

X. Tous Marchands François qui aborderont aux Ports ou Coſtes de Maroc ou Fez, pourront mettre en Terre leurs Marchandiſes, vendre & achepter librement ſans payer autre choſe que ce qu'ont accoûtumé de payer les Sujets dudit Empereur de Maroc, & il en ſera uſé de la meſme maniere dans les Ports de la Domination de l'Empereur de France, & en cas que leſdits Marchands ne miſſent leurs Marchandiſes à terre que par entrepos, ils pourront les rembarquer ſans payer aucuns Droits.

XI. Il ne ſera donné aucun ſecours ni protection contre les François aux Vaiſſeaux de Tripoly, Alger, Tunis, ni ceux qui auront armé ſous leur commiſſion: Et ſera led. Empereur de Maroc deffenſes expreſſes à

tous

(a) L'Original de ce Traité contient le même Titre de mot à mot qui ſe voit ici [DUM.]

Digitized by Google

Anno 1682. tous ſes Sujets d'armer ſous commiſſion d'aucun Prince ou Eſtat Ennemi de la Couronne de France. Comme auſſi empeſchera que ceux contre leſquels ledit Empereur de France eſt en Guerre, puiſſent armer dans ſes Ports pour courre ſur ſes Sujets.

XII. Pourra ledit Empereur de France mettre un Conſul à Salé, Tetouan, ou en tel autre lieu qu'il trouvera bon, pour aſſiſter les Marchands François dans tous leurs beſoins: & pourra ledit Conſul exercer en liberté dans ſa Maiſon la Religion Chreſtienne, tant pour luy que pour tous les Chreſtiens qui y voudront aſſiſter. Comme auſſi pourront les Sujets dudit Empereur de Maroc qui viendront en France, faire dans leur Maiſon l'exercice de leur Religion: & aura ledit Conſul tout pouvoir & juriſdiction dans les differens qui pourront naiſtre entre les François, ſans que les Juges dudit Empereur de Maroc en puiſſent prendre aucune connoiſſance.

XIII. S'il arrivoit quelque different avec un François & un Maure, ils ne pourront eſtre jugez par les Juges ordinaires, mais bien par le Conſeil dudit Empereur de Maroc, ou du Commandant pour lui dans les Ports où leſdits differens arriveront.

XIV. Ne ſera ledit Conſul tenu de payer aucune debte pour les Marchands François, s'il n'y eſt obligé par écrit: & ſeront les effets des François qui mourront audit Pays remis és mains dudit Conſul pour en diſpoſer au profit des François, ou autres auſquels ils appartiendront. Et la meſme choſe ſera obſervée à l'égard des Sujets de l'Empereur de Maroc qui voudroient s'établir en France.

XV. Jouira ledit Conſul de l'exemption de tous droits pour les proviſions, vivres & Marchandiſes neceſſaires à ſa Maiſon.

XVI. Tout François qui aura frapé un Maure ne pourra eſtre puni qu'après avoir fait appeller ledit Conſul pour deffendre la cauſe du François; & en cas que ledit François ſe ſauve, ne pourra ledit Conſul en eſtre reſponſable.

XVII. S'il arrive quelque contravention au preſent Traité, il ne ſera fait aucun acte d'hoſtilité qu'après un déni formel de juſtice.

XVIII. Si quelque Corſaire de France, ou du Royaume de Maroc, fait tort aux Vaiſſeaux François, ou Maures qu'il trouvera en Mer, il en ſera puni & les Armateurs reſponſables.

XIX. Si le preſent Traité de Paix conclu entre l'Empereur de France & celui de Maroc, venoit à être rompu, ce qu'à Dieu ne plaiſe, tous les Marchands François qui ſeront dans l'étenduë des Terres de la domination dudit Empereur de Maroc, pourront ſe retirer par tout où bon leur ſemblera, ſans qu'ils puiſſent eſtre arreſtez pendant le temps de trois mois.

XX. Les Articles cy-deſſus ſeront ratifiez & confirmez par l'Empereur de France & celuy de Maroc, pour eſtre obſervez par leurs Sujets pendant le temps de ſix ans; & afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, ſeront leus, publiez & affichez par tout où beſoin ſera. Fait & arreſté à Saint Germain en Laye, ce vingt-neuviéme jour de Janvier, 1682.

Signé,

Colbert de Seignelay.
Colbert de Croiſſy.

Paſſeport dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs.

Louis, Comte de Vermandois, Admiral de France, A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faiſons, que Nous avons donné Congé & Paſſeport à Maiſtre de nommé du Port de ou environ, eſtant de preſent au Port & Havre de de s'en aller à chargé de & armé de après que viſitation d aura eſté bien & deuëment faite. En témoin dequoy Nous avons fait mettre noſtre Seing & le Scel de nos Armes à ces Preſentes, & icelles fait contreſigner par le Secretaire General de la Marine. A Paris le jour d mil ſix cens quatre-vingt

Anno 1682.

Signé,

Louis, Comte de Vermandois, Admiral de France.

Et plus bas:

Par Monſeigneur, Le Fouin.

Et ſcellé.

Certificat du Sieur Conſul de la Nation Françoiſe à Salé.

Nous Conſul de la Nation Françoiſe à Salé, Certifions à tous qu'il appartiendra que le nommé commandé par du port de ou environ, eſtant de preſent au Port & Havre appartient aux Sujets de l'Empereur de Maroc, & eſt armé de En témoin de quoy Nous avons ſigné le preſent Certificat & appoſé le Scel de nos Armes. Fait à Salé le jour d mil ſix cens quatre-vingt.

XIV.

Acceſſio Romanorum Imperatoris Leopoldi *ad Fœdus inter* Carolum XI. *Sueciæ Regem, &* *Ordines* Fœderati Belgii *Generales Anno* 1681. *initum. Datum* 28. *Februarii* 1681. 28. Fev.

* *Voyez-la ci-devant ſous le* 30. *Septembre.* 10. *Octobre* 1681, pag. 15.

XV.

Declaratio DD. Ordinum Fœderati Belgii *Generalium, quâ Acceſſionem* Leopoldi *Cæſaris ad Tractatum Guarantiæ die* 30. *Septembris* 10. *Octobris* 1681. *inter ipſos & Regem* Sueciæ *initum acceptant, ſe obligantes ad omnia ſuæ Cæſareæ Majeſtati præſtandum, quæ in prædicto Tractatu continentur. Actum Hagæ Comitis die* 28. *Februarii* 1681. [Copie Manuſcrite & ſûre.] 28. Fev.

Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum notum teſtatumque facimus omnibus & ſingulis quorum intereſt aut quomodolibet intereſſe poterit, quod cum Majeſtati ſuæ Cæſareæ placuerit Conventionem inter Regiam ſuam Majeſtatem Sueciæ & Nos $\frac{30\ Sept.}{10\ Oct.}$ anno 1681. initam pro ſe approbare, acceſſione ſuâ roborare, & per Miniſtrum ſuum nomine ſuo Cæſareo ſubſcribere & Majeſtatem ſuam ad omnia obligare quæ in dicta Conventione poſita, ac ſi hic de verbo ad verbum inſerta eſſent, cum expreſſa tamen declaratione, uti ſua Majeſtas Cæſarea ſe obſtringit in omnibus ſupradictis erga Coronam Sueciæ & Rempublicam Noſtram, ita eadem Corona & Reſpublica Noſtra conjunctim & unà per ſe obligentur viciſſim ad præſtandum ſuæ Majeſtati Cæſareæ omnia quæ in prædicta Conventione continentur, ac ſi cum illa ab initio pacta & conventa fuiſſent, proptereaque Declarationem in validiſſima forma circa tempus Ratificationis à ſua Majeſtate Cæſarea ſecuturæ extradent. Nos itaque exhibitâ nobis prædictâ ſuæ Majeſtatis Cæſareæ Ratificatione, hiſce expreſſè declaramus, & nos obligamus ad præſtandum ſuæ Majeſtati Cæſareæ omnia quæ in prædicta Conventione continentur, ac ſi cum illa ab initio pacta & conventa fuiſſent, & uti ſua Majeſtas Cæſarea ſe obſtrinxit in omnibus ſupradictis erga Rempublicam noſtram. In cujus rei fidem haſce Sigillo noſtro muniri, & per Conſeſſus noſtri Præſidem ſignari curavimus, ut & per Graphiarium noſtrum ſubſcribi juſſi-

ANNO 1682. mus. Actum Hagæ Comitis die vigeſimo octavo Februarii anno 1682.

DE WEEDE. Vt.

Ad mandatum altè memor. Dominorum Ordinum Generalium.

H. FAGEL.

XVI.

10. Avril. L'ANGLETERRE ET ALGER.

Articles de Paix, & de Commerce, entre le Sereniſſime & tres-puiſſant Prince CHARLES II. *par la Grace de Dieu, Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrétienne &c. Et les tres-Illuſtres Seigneurs, les Baſſa, Dey, Aga, & Gouverneurs de la Fameuſe Ville & Royaume d'*ALGER *en Barbarie, conclus par* Arthurt Herber, *Eſcuyer, Admiral de la Flotte de Sa Majeſté, ſur la Mediterranée, le* 10. *jour d'Avril vieux ſtyle* 1682. *& le* 11. *de la Lune d'Avril de l'an de l'Hegire* (1) 1094. Avec *un double Formulaire des* PASSEPORTS *dont les Navires devront être munis. Et un Article ſeparé touchant ce même Formulaire, fait le* 5. *Mars de l'an de Notre Seigneur* J. C. 1682. *& le* 17. *Jour de la Lune Moelout de l'Année de l'Hegire* 1094. [Manuſcrit, d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 463. en Allemand.]

I. EN premier lieu, il a eſté accordé & conclu que d'aujourd'hui en avant, il y aura une vraye, ferme, & inviolable Paix, entre le Sereniſſime Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande, Deffenſeur de la Foi Chrétienne &c. & les tres-Illuſtres Seigneurs le Baſſa, le Dey, l'Aga, & les Gouverneurs de la Ville & Royaume d'Alger, & entre tous les Etats & Sujets de part & d'autre, & que les Navires, ni autres Vaiſſeaux, les Sujets, ni les Peuples de part & d'autre, ne feront doreſnavant aucun mal, tort, ou injure, les uns aux autres, ni de fait ni de parolle; mais ſe traiteront l'un l'autre avec tout le reſpect & toute l'amitié poſſible.

II. Que tous Navires ou autres Vaiſſeaux appartenans audit Roi de la Grande Bretagne, ou à ſes Sujets pourront en toute ſeureté entrer dans le Port d'Alger, ou en quelqu'autre Port que ce ſoit de ce Roiaume, pour y acheter, & vendre en payant les Douanes accoûtumées de dix pour cent, ainſi que par le paſſé, pour les Marchandiſes qu'ils vendront; & à l'égard de celles qu'ils ne vendront pas, ils pourront les remporter à bord de leurs Navires, ſans payer aucuns Droits, & qu'ils en pourront partir librement, quand il leur plaira, ſans aucun retardement, ni empêchement quelconque, & à l'égard des Marchandiſes de Contrebande, comme de la Poudre à Canon, du Soufre, du fer, des planches, & de toute ſorte de Bois de Charpente propre pour baſtir des Navires, des Cordages, de la Poix, du Godron, des Fuſils, & autres Equipages de Guerre, les Sujets de ſadite Majeſté ne payeront aucuns Droits pour iceux, à ceux d'Alger.

III. Que tous Navires & autres Vaiſſeaux, ſoit qu'ils appartiennent audit Roi de la Grande Bretagne, ou à ſes Sujets, ou qu'ils appartiennent au Roiaume & aux Peuples d'Alger, pourront paſſer librement les Mers & trafiquer, ſans aucune viſitation, empêchement, ni moleſtation de part & d'autre, & que toutes perſonnes, ou Paſſagers, de quelque Païs qu'ils ſoient, & tout l'argent monnoyé, Denrées, Marchandiſes & meubles, à quelque Nation, ou Peuples, qu'ils puiſſent appartenir, étant à bord deſdits Navires ou Vaiſſeaux, ſeront entierement libres, & ne pourront être arreſtez, pris, ni pillez, ni recevoir aucun dommage ni moleſtation quelconque de l'une ou l'autre Partie.

ANNO 1682.

IV. Que les Navires de Guerre ni les autres Vaiſſeaux d'Alger rencontrant des Navires marchands ou autres Vaiſſeaux des Sujets de ſadite Majeſté, qui ne ſeront pas ſur les Mers appartenantes aux Domaines de Sa Majeſté, pourront envoyer à bord une ſimple Chaloupe avec deux hommes, outre le nombre ordinaire de Rameurs, & il n'y aura que ces deux hommes qui entreront dans les Navires marchands ou autres Vaiſſeaux, ſans la permiſſion expreſſe du Commandant du Vaiſſeau, & qu'aprés qu'on leur aura fait apparoir du Paſſeport, ſigné & ſcellé du Seigneur Grand-Admiral d'Angleterre & d'Irlande, ou de celui du Seigneur Grand-Admiral d'Ecoſſe, pour leſdits Roiaumes reſpectivement, ou qui ſeront ſous les ſeings & Sceaux des Commiſſaires deputez pour exercer la charge de Seigneur Grand-Admiral d'aucun deſdits Roiaumes; ladite Chaloupe ſera tenue de s'en retourner incontinent, & le Navire ou Vaiſſeau marchand, pourſuivra librement ſon Voyage: & au cas que durant l'eſpace de quinze mois, à compter du jour de la concluſion du préſent Traité, ledit Commandant du Navire, ou Vaiſſeau marchand ne produiſit pas un tel Paſſeport, néanmoins, ſi la plus grande partie des Matelots dudit Navire, ou Vaiſſeau ſe trouve être compoſée des Sujets dudit Roi de la Grande Bretagne, ladite Chaloupe ne laiſſera pas de s'en retourner, & ledit Navire ou Vaiſſeau marchand pourra de même pourſuivre librement ſon voyage, mais aprés leſdits quinze mois, tous Navires ou autres Vaiſſeaux marchands appartenans aux Sujets de ſadite Majeſté ſeront obligez de repreſenter de tels Paſſeports ainſi que dit eſt, & ſi quelques Navires de Guerre, ou autres Vaiſſeaux de ſadite Majeſté rencontrent des Navires, ou Vaiſſeaux d'Alger, au cas que les Commandans de ces Navires, ou Vaiſſeaux d'Alger, repreſentent des Paſſeports expediez par les Gouverneurs en chef d'Alger, avec un Certificat du Conſul Anglois qui y ſera établi, ou s'ils n'ont pas de tels Paſſeports, ou Certificats, néanmoins ſi durant l'eſpace de quinze mois, à compter du jour de la concluſion du preſent Traité, la plus grande partie de l'Equipage des Navires d'Alger, ſe trouve compoſée de Turcs, de Mores ou d'Eſclaves d'Alger, ledit Navire, ou Vaiſſeau d'Alger, pourra continuer librement ſa route, mais aprés leſdits quinze mois, tous Navires ou autres Vaiſſeaux d'Alger, ſeront tenus de repreſenter de tels Paſſeports & Certificats, ainſi que dit eſt.

V. Que les Commandans, ni autres perſonnes d'aucun Navire, ou Vaiſſeau d'Alger, ne pourront enlever de deſſus aucun Navire, ou Vaiſſeau des Sujets de ſadite Majeſté, quelques perſonnes que ce ſoit, pour les porter en quelque lieu que ce ſoit, pour y être examinées, ni pour quelque autre pretexte que ce ſoit, & ne pourront uſer de torture, ni d'aucune violence envers aucune perſonne, de quelque Nation, ou qualité qu'elle ſoit, étant à bord d'aucun Navire, ou Vaiſſeau des Sujets de Sa Majeſté, ſous quelque pretexte que ce ſoit.

VI. Arrivant que des Navirer appartenant audit Roi de la Grande Bretagne, ou à aucun des Sujets de Sa Majeſté faſſent naufrage, en aucun endroit des Coſtes du Domaine d'Alger, ils ne pourront être reputez, ni declarez de bonne priſe, & ce qui ſera ſauvé, ne pourra être ſaiſi, ni les hommes qui y ſeront, ne pourront être faits Eſclaves: mais tous les Sujets d'Alger ſeront tenus de faire leurs efforts pour en ſauver les hommes & les biens qui ſeront deſſus.

VII. Qu'aucun Navire, ni autre Vaiſſeau d'Alger, ne pourra avoir permiſſion d'être employé pour aller à Salé, ni en aucune autre Place ennemie dudit Roi de la Grande Bretagne, pour y ſervir de Corſaires, ou d'Eſcumeurs de Mer, contre les Sujets de ſadite Majeſté.

VIII. Qu'aucun des Navires, ni autres plus petits Vaiſſeaux d'Alger, ne pourront croiſer prés, ni à la veuë de Tanger, ni des autres Rades, Havres, Ports, Villes, ni Places de Sa Majeſté, ni en quelque maniere que ce ſoit, en troubler la Paix & le Commerce.

IX. Que ſi quelque Navire ou Vaiſſeau de Tunis,

Tri-

---

(1) La Date de ce Traité & celle de l'Article ſeparé qui le ſuit ſont corrompues & incompatibles. L'an de l'Hegire 1094. ne repond pas non plus à l'an de Notre Seigneur 1682. Mais bien à l'an 1683. La Copie Allemande du *Theatrum Europæum* corrige cette double erreur, en datant le Traité principal de l'an de Notre Seigneur 1682. & de l'Hegire 1093. L'Article ſeparé y manque, mais du moment que la premiere Date eſt trouvée, l'autre ſuit de ſoi-même. elle doit être de l'an de Notre Seigneur 1683. & de l'Hegire 1094. [DUM.]

Tripoli ; ou de quelqu'autre Place, amène aucuns Navires, Vaiſſeaux, Hommes, ou Biens appartenans à aucuns des Sujets de Sadite Majeſté, dans le Port d'Alger, ou en quelqu'autre Havre, ou Place, de ce Royaume-là, les Gouverneurs qui y ſeront, ne pourront pas permettre qu'ils ſoient vendus dans l'étendue du Domaine d'Alger.

X. Que ſi quelques uns des Navires de Guerre dudit Roi de la Grande Bretagne arrivent en Alger, ou en quelqu'autre Port, ou Place de ce Royaume-là, avec quelque priſe, ils la pourront vendre librement; ou en diſpoſer autrement, comme il leur plaira, ſans y être troublez par qui que ce ſoit : & que leſdits Navires de Guerre de Sa Majeſté ne ſeront point tenus de payer aucuns droits de Doüane, en quelque maniere que ce ſoit, & que s'ils ont beſoin de proviſions, de vivres, ou de quelqu'autre choſe, ils les pourront acheter librement aux prix courans du Marché.

XI. Lors que quelques uns des Navires de Guerre de Sa Majeſté paroiſtront devant Alger, on fera auſſitôt faire un cry public ſur l'advis qui en ſera donné par le Conſul Anglois, ou par les Commandans de ces Navires, aux Gouverneurs en Chef d'Alger, pour reſerrer les Captifs Chrêtiens: & ſi après cela, quelques Chrêtiens que ce ſoit trouvent moien de ſe ſauver à bord de quelqu'un de ces Navires de Guerre, on ne pourra pas les redemander, ni ledit Conſul, ni le Capitaine du Vaiſſeau, ni aucun autre des Sujets de Sa Majeſté, ne ſeront pas obligez de payer aucune choſe pour leſdits Chrêtiens.

XII. Que du moment que la Ratification du préſent Traité par le Roi de la Grande Bretagne ſera delivrée aux Gouverneurs en Chef d'Alger, aucuns Sujets de ſadite Majeſté ne pourront être achetez, ni vendus, ni faits Eſclaves, en aucun endroit du Roiaume d'Alger, ſous quelque pretexte que ce ſoit. Et ledit Roi de la Grande Bretagne ne ſera point tenu en vertu du préſent Traité de Paix de racheter aucuns de ſes Sujets qui ſont préſentement en Eſclavage, ou qui pourroient être faits Eſclaves avant ladite Ratification. Mais il dependra abſolument de Sa Majeſté, ou des Parens, & amis des perſonnes qui ſeront en Eſclavage, de racheter de tems en tems, ſans aucune limitation, ni reſtriction, ceux qu'ils jugeront à propos, & en tel nombre qu'il leur plaira, après être demeurez d'accord avec leurs Patrons ou Maiſtres du prix de leur rachapt, au plus raiſonnable marché, que faire ſe pourra, ſans obliger leſdits Patrons, ou Maitres d'en mettre aucun en liberté contre leur gré, ſoit qu'ils ſoient Eſclaves ſur le Beylicque, ou ſur les Galeres, ou qu'ils appartiennent au Baſſa, Dey, Gouverneur, Aga, ou à quelques autres perſonnes que ce ſoit. Et tous les Eſclaves qui ſe trouveront être Sujets de Sa Majeſté jouïront après qu'ils auront eſté rachetez, de l'advantage & du benefice des diminutions de Droits deubs à la Maiſon Royalle, & des autres frais, en payant des ſommes auſſi raiſonnables qu'aucuns Eſclaves des autres Nations payent ordinairement quand ils ſont rachetés.

XIII. Arrivant que quelques Sujets dudit Roi de la Grande Bretagne viennent à deceder en Alger, ou en aucun endroit de ſon Territoire, les Gouverneurs, Juges, ni autres Officiers à Alger, ne pourront pas faire ſaiſir ſes biens ni ſon argent monnoyé, & il ne leur ſera pas permis d'en faire perquiſition, mais leſdits biens & argent ſeront mis entre les mains & en la poſſeſſion des perſonnes que le deffunct aura inſtituez ſes Heritiers par ſon Teſtament, au cas qu'ils ſe trouvent ſur le lieu, où le Teſtateur ſera décedé: mais au cas que les Heritiers n'y ſoient pas, les Executeurs dudit Teſtament, deuement eſtablis par le deffunt, aprés avoir fait Inventaire de tous les Biens & de tout l'argent par lui laiſſez au jour de ſon decès, les prendront en leur garde ſans aucun empêchement, & prendront le ſoin de les faire remettre par quelque voye ſeure, entre les mains des vrays & legitimes Heritiers du deffunct, & au cas que quelques Sujets de ſadite Majeſté viennent à décéder ſans avoir fait aucun Teſtament, le Conſul Anglois ſe mettre en poſſeſſion de ſes Biens & de ſon argent, aprés en avoir fait l'Inventaire pour être conſervez aux Heritiers & Parens du deffunct.

XIV. Que les Sujets de Sa Majeſté qui ſont Marchands, demeurans & trafiquans en la Ville & Royaume d'Alger, ne ſeront tenus d'acheter aucunes Marchandiſes contre leur gré, mais qu'il leur ſera libre d'acheter telles Marchandiſes que bon leur ſemblera, & que les Capitaines ou Commandans des Navires ou Vaiſſeaux appartenans aux Sujets de ſadite Majeſté ne pourront être obligez à embarquer contre leur gré, aucunes Marchandiſes, pour les porter, ou pour faire Voyage en aucune Place où ils n'auroient pas envie d'aller. Et le Conſul Anglois ni aucun autre Sujet dudit Roi, ne ſeront tenus de payer les debtes d'aucun autre Sujet de Sa Majeſté, à moins qu'ils n'en fuſſent devenus cautions par un Acte public.

XV. Que les Sujets de ſadite Majeſté, demeurans en Alger, ou dans ſes Territoires, ne ſeront point ſujets à aucune autre juriſdiction, en matiere de differens qu'à celle du Dey, ou du Divan, à moins que ces differens n'arrivent entr'eux meſmes, auquel cas ils ſeront tenus de s'en rapporter au Conſul ſeul, pour les decider.

XVI. Arrivant que quelque Sujet de ſadite Majeſté eſtant en quelque endroit que ce ſoit du Royaume d'Alger, vienne à frapper, bleſſer, ou tuer un Turc, ou un More, au cas qu'il ſoit pris, il ſera puni de la meſme maniere, mais non pas plus ſeverement qu'un Turc, qui aura commis pareil crime, le devra être, mais s'il arrive qu'il ſe ſauve, le Conſul Anglois ni aucun autre des Sujets de ſadite Majeſté n'en pourront eſtre en aucune façon troublez ni recherchez.

XVII. Que le Conſul Anglois qui eſt à preſent, ou ſera en quelque temps que ce ſoit ci-aprés demeurant en Alger, y ſera en tout temps en pleine & entiere liberté, & ſeureté de ſa Perſonne & Biens, & il lui ſera permis de choiſir ſon Dragoman ou Courtier & d'aller librement à bord de quelque Navire que ce ſoit, qui ſera à la Rade, auſſi ſouvent & en tel temps qu'il lui plaira, & jouïra de la liberté d'aller à la Campagne, & qu'on lui accordera un lieu, dans lequel il pourra faire ſes prieres, ſans que perſonne lui puiſſe faire aucune injure ni de parolles ni de fait.

XVIII. Que non ſeulement pendant la durée de la preſente Paix & Amitié; mais encore, au cas qu'il arrivaſt quelque Rupture ou Guerre ci-aprés, entre ledit Roi de la Grande Bretagne & le Royaume d'Alger, le ſuſdit Conſul Anglois, & tous les autres Sujets de ſadite Majeſté, demeurans dans le Royaume d'Alger, auront touſjours & en tout temps, tant en Paix qu'en Guerre, pleine & entiere liberté d'en ſortir, & d'aller en leur propre Pays, ou tel autre qu'il leur plaira, ſur tel Navire ou Vaiſſeau de la Nation qu'ils adviſeront bon eſtre, & de tranſporter avec eux, tous leurs Biens, Marchandiſes, Familles & ſerviteurs, quoi que nez dans le Pays, ſans aucun obſtacle, ni empêchement.

XIX. Qu'aucun Sujet de ſadite Majeſté, eſtant Paſſager pour aller en quelque Port que ce ſoit, ou en ſortir avec ſon bagage, ne pourra en aucune façon eſtre moleſté ni inquieté, quoi qu'il fût à bord de quelque Navire, ou Vaiſſeau d'une Nation ennemie d'Alger: de la même maniere qu'aucun Paſſager d'Alger, eſtant à bord de quelque Navire ou Vaiſſeau d'une Nation ennemie du Roi de la Grande Bretagne, ne pourra être en aucune façon moleſté ſoit en ſa perſonne ou en ſes Biens, qu'il pourroit avoir embarquez ſur ledit Navire ou Vaiſſeau.

XX. Que toutefois & quantes que quelque Navire de Guerre du Roi de la Grande Bretagne, portant le Pavillon de Sa Majeſté au haut du grand Maſt, paroiſtra devant Alger, & viendra mouiller l'anchre à la Rade, immediatement aprés que le Conſul, ou quelque Officier du Navire en aura donné avis au Dey, & au Gouvernement d'Alger, pour marque de l'honneur & reſpect qu'ils portent à Sa Majeſté ils feront faire une ſalve de vingt une volées de canon, des Châteaux & Forts de la Ville, & le Navire rendra un ſalut de pareil nombre.

XXI. Qu'immediatement aprés que les preſens Articles auront eſté ſignez & ſcellez par le Baſſa, Dey, Aga, & les Gouverneurs d'Alger, toutes injures & dommages ſoufferts de part & d'autre ſeront entierement oubliez, ſans s'en reſſentir, & la preſente Paix demeurera & durera en ſa pleine & entiere force & vertu pour jamais. Et à l'égard de toutes les depredations & dommages qui ſeront faits, ou commis de part ou d'autre enſuite, avant qu'on puiſſe donner advis de la preſente Paix, on en fera incontinent pleine & entiere ſatisfaction, & tout ce qui ſe trouvera encore en nature, ou eſpece, ſera rendu & reſtitué ſur le champ.

XXII. Arrivant cy-aprés que quelque choſe ſoit

ANNO 1682. faite, ou commiſe, contre, & au prejudice du preſent Traité, par les Sujets de l'une ou l'autre Partie, ledit Traité ne laiſſera pas de ſubſiſter en ſa pleine force & vertu: & de telles Contraventions ne cauſeront pas la Rupture de la preſente Paix, Amitié, & bonne correſpondance; mais la Partie à qui on aura fait tort, demandera amiablement ſatisfaction prompte, pour leſdites Contraventions, avant qu'il ſoit permis de rompre la Paix, & ſi la faute eſt commiſe par quelques Sujets particuliers de l'une ou l'autre Partie, il n'y aura qu'eux qui ſeront punis comme infracteurs de la Paix, & perturbateurs du repos public, & noſtre foi ſera nôtre foi, & noſtre parole ſera noſtre parole

Confirmé & ſcellé en la preſence de Dieu tout-puiſſant le dixiéme jour d'Avril de l'an de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt 1682. & le onziéme jour de la Lune d'Avril de l'an de l'Hegire * 1094.

* Liſez 1093.

(L.S.) (L.S.) (L.S.)

COmme le dixiéme jour d'Avril 1682. il y a eu un Traité de Paix conclu entre le Sereniſſime Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande, Deffenſeur de la Foy Chrêtienne, &c. Et les tres-Illuſtres Seigneurs le Baſſa, Dey, Aga, & les Gouverneurs de la Ville & Royaume d'Alger, auquel Traité, on a annexé un Formulaire de Paſſeports, pour les Navires appartenans aux Sujets dudit Roi de la Grande-Bretagne, il a eſte conclu & expreſſement declaré par ces preſentes, que ledit Formulaire, annexé audit Traité, ne faiſant pas partie d'icelui, les Seigneurs Grands Admiraux, ou Commiſſaires de l'Admirauté des Etats de ſadite Majeſté ſont en pleine & entiere liberté en donnant leſdits Paſſeports, de ſe ſervir du Formulaire de parolles annexe à ces preſentes, qui ſeront bonnes, & ſuffiſantes à toutes intentions & diſpoſitions.

Confirmé & ſcellé en la preſence de Dieu tout-puiſſant le cinquiéme jour de Mars l'an de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt * 1682. qui eſt le dix-ſeptiéme jour de la Lune Moolout, de l'année de l'Hegire 1094.

* Liſez 1683.

(L.S.) (L.S.) (L.S.)

Formulaire du Paſſeport.

LAiſſez le Navire - paſſer avec ſa Compagnie, Paſſagers, Denrées & Marchandiſes, ſans aucun obſtacle, empeſchement, ſaiſie, ou moleſtation, ledit Navire m'apparoiſſant (ou à nous) par bon témoignage appartenir aux Sujets du Roi noſtre Souverain Seigneur, & non pas à des Etrangers: donné ſous mon ſeing (ou nos ſeings) & le Sçeau de mon (ou nôtre) Bureau de l'Admiral a . . . . le . . . jour de . . . . de l'an de nôtre Seigneur mil ſix cent quatre-vingt

A toutes perſonnes que ces preſentes peuvent concerner.

Par le Commandement de

Remarques.

QUe la derniere Commiſſion de l'Amirauté d'Angleterre étant finie, & l'Adminiſtration des affaires d'icelle, (& particulierement celle de ſigner les Paſſeports) ayant paſſé dans les propres mains Royales de Sa Majeſté, le Formulaire du Paſſeport cy deſſus mentionné, a reçeu les changemens ſuivans, ſçavoir.

Jacques ſecond, par la grace de Dieu, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe, France, & Irlande, Deffenſeur de la foy, &c. A toutes perſonnes qu'il appartiendra, ſalut; laiſſez le Navire

(*place du Sçeau*)

paſſer avec ſa Compagnie, Paſſagers, Denrées & Marchandiſes ſans aucun obſtacle, empeſchement, ſaiſie ou moleſtation, ledit Navire nous apparoiſſant par bon témoignage, appartenir à nos Sujets & non pas à un étranger. Donné ſous noſtre Seing manuel, & ſous le Sçeau de noſtre Admirauté, en noſtre Admirauté, en nôtre Cour de . . . ce . . . jour de . . . de l'an de noſtre Seigneur mil ſix cent quatre-vingt

JACQUES R.

Par Commandement de Sa Majeſté

S. PEPYS.

XVII.

Acte par lequel L'ESPAGNE *entre dans le Traité de Garantie conclu le* 30. *Sept.* 10. *Octobre* 1681. *entre la Couronne de* SUEDE, *& les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES. *A la Haye le* 2. *Mai* 1682. [Tiré des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye, du tems du Roi CHARLES II.] 2. Mai.

TOUT le monde eſt pleinement perſuadé du penchant que Sa Majeſté Catholique a toûjours eu pour le repos de la Chrétienté, & des demarches qu'elle a faites à ſon deſavantage pour conſerver la tranquilité publique qui ſembloit devoir être rétablie par la derniere Paix concluë à Nimegue, bien qu'elle ait été ſi contraire aux Interêts de Sa Majeſté, & quoi qu'il ne ſoit pas beſoin d'autres preuves de la ſincere intention avec laquelle Sa Majeſté tâchera de ſolliciter un bien auſſi neceſſaire que celui de la Paix, qu'elle a juſqu'à preſent obſervée avec autant d'exactitude que de préjudice. Néanmoins pour une plus grande Confirmation dudit Traité Don Balthaſar de Fuen Mayor, Chevalier de l'Ordre de St. Jacques, Gentilhomme de la bouche du Roi, de ſon Conſeil, & ſon Envoïé Extraordinaire auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, ſe trouvant autoriſé dûement & en bonne forme pour conclure tous les Traitez qui aboutiront à la fin louable que Sa Majeſté s'eſt propoſée de procurer une tranquilité commune & générale, veut bien prendre part à un ouvrage ſi ſaint & faire connoître qu'il n'a eu que la même vûe que celle du Traité de Garantie de la Paix de Nimegue, de Munſter & d'Oſnabrug, conclu depuis peu à la Haye le $\frac{30.\ Sept.}{10.\ Oct.}$ de l'an 1681. entre le Roi de Suede & les Etats Généraux des Provinces-Unies, lequel a été depuis pleinement ratifié par les deux hautes Parties mentionnées, & pareillement ſigné & ratifié par Sa Majeſté Imperiale: Et ainſi Don Balthaſar de Fuen Mayor, en vertu du Pleinpouvoir ci-joint, s'oblige au nom de Sa Majeſté à tout ce qui eſt contenu dans ledit Traité de Garantie, tout de même que s'il y avoit été inſeré mot à mot, mais avec cette expreſſe déclaration que de la même maniere que Sa Majeſté Catholique s'oblige à tout ce que contient ledit Traité de Garantie à l'égard de Sa Majeſté Imperiale, de Sa Majeſté Suedoiſe & des Etats Généraux des Provinces-Unies, ainſi Sa Majeſté Imperiale, Sa Majeſté Suedoiſe & les Etats Généraux, tous enſemble & chacun en particulier, s'obligeront reſpectivement envers Sa Majeſté Catholique pour tout ce qui eſt compris dans ledit Traité de Garantie, comme s'il avoit été arrêté & contracté dès le commencement avec elle; & que lorſque la Ratification de cet Acte ſera delivrée de la part de Sa Majeſté, on donnera au ſouſſigné une ſemblable Ratification de la part de Sa Majeſté Imperiale, & de Sa Majeſté Suedoiſe & des Etats Généraux. C'eſt pourquoi Don Balthaſar de Fuen Mayor, ſigne cet Acte & y fait appoſer le Cachet de ſes armes, reſervant ſeulement à Sa Majeſté Catholique la faculté de ratifier cet Acte dans l'eſpece de huit Semaines, & de limiter le tems que cette Convention devra durer. Fait à la Haye le 2. Mai 1682.

XVIII.

Laxenburgiſche Alliantz zwiſchen Ihro Käyſerliche Majeſtät Leopoldo an einem / und des Heiligen Römiſchen Reichs hierzu veralliirten getreuen / 10. Juin.

ANNO 1682.

Fränck- und Ober-Rheiniſchen Creyſſen diſſeits Rhein / ſamt einigen anderen Ständen am andern Theil geſchloſſen / zur Defenſion des Reichs gegen allen feindlichen gewaltthätigen Vor- und Einbruch / Abſtellung aller Contraventionen wider den Münſter und Nimegiſchen Frieden / Abwendung aller Gewaltſamen Invaſionen / Turbationen / und widerrechtlichen Zumuthungen vom Reich und deſſen Ständen ꝛc. Geben den 10. Junii 1682. Nebſt der Chur-Brandenburgiſchen Declaration darüber gethan. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil I. pag. 475. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. XI. pag. 430.]

C'eſt-à-dire,

Traité de Laxembourg entre LEOPOLD *Empereur des Romains d'une part, & les Cercles confederés de* FRANCONIE *& du* HAUT RHYN *citerieur, avec quelques autres Etats de l'Empire d'autre part, pour la défenſe de l'Empire contre toutes ſortes d'Hoſtilités, de Violences, & d'Irruptions, pour le maintien des deux Paix de Munſter & de Nimegue, & pour s'oppoſer efficacement a toutes ſortes de Contraventions, & Invaſions faites ou à faire, comme auſſi aux injuſtes Demandes & Pretentions qui ont été formées contre l'Empire & contre ſes Membres. Du* 10. *Juin* 1682. Avec *la* DECLARATION *de l'Electeur de* BRANDEBOURG *ſur ce ſujet.*

Kund und zu wiſſen ſey hiermit jedermänniglich: Nachdem bey jetzmahligen geſchwinden und gefährlichen Conjuncturen beobachtet worden / wie die zur Conſervation des gemeinen Reichs-Ruheſtands und Friedens / auf der noch wehrenden allgemeinen Reichs-Verſammlung zu Regenſpurg intendirende theils noch abhandelnde heilſame Reichs-Verfaſſunge mehr Zeit / um dieſelbe zur Execution und Würcklichkeit einzurichten / erfordere / als die andringende Gefahr und dero euſerſten Gegenwehr geſtatten wollen; daß dannenhero zu ſolcher unverſchieblichen Defenſion und bis ermelte allgemeine Reichs-Verfaſſunge zu ihrer vollkommenen Richtig- und Würcklichkeit gebracht werde / im Nahmen Ihrer Käyſerl. Majeſtät als des Heil. Reichs Oberhaupt durch dero darzu gnädigſt deputirte geheimbde Räthe an einem / und dann dero und des Heiligen Reichs hierzu veralliirten getreuen Fränck- und Ober-Rheiniſchen Creyſſen diſſeit Rheins / ſamt einiger andern / zu denenſelben ſtoſſenden Reichs-Ständen / durch Ihre an Käyſerl. Hoff abgeordnete Accreditirte und Gevollmächtigte anders Theils / nachfolgendes ſchlieſſlich verabredet / beliebet und receſſirt worden.

1. Daß zwiſchen allerhöchſtgedachter Ihrer Käyſerlichen Majeſtät und ermelten beyden Fränck- und Ober-Rheinſ. Creyſen diſſeit Rheins und denen unionirten Reichs-Ständen / hiermit eine Particular-Zuſammenſetzung dergeſtalt geſchloſſen ſeyn ſolle / daß / wann das Haupt-Werck vorermeldeter Reichs-Verfaſſung zum Stand kommen würde / alsdann dieſes darauf / denen ausfallenden Reichs-Concluſis nach / eingerichtet werde / wann daſſelbe aber ins ſtecken gerathen ſolte / gleichwohl dieſe Particular Zuſammenſetzung einen als den andern Weg ihren vollen Effect haben und gewinnen ſolle.

2. Welche 2do dermahln noch anderſt kein Ziel und Abſehen habe / als die Defenſion des Reichs gegen allen feindlichen gewaltthätigen Vor- und Einbruch / ſo jedoch in ihrer Nachſetzung und auf den Fall / da zu keinem ſichern und reputirlichen Frieden anders zu gelangen ſtünde / hiernächſt auch dahin ausgehen könte / daß mittels derſelben der Friede im Reich nach Innhalt der Münſter- und Nimegiſchen Tractaten aufrecht erhalten / die Contraventiones abgeſtellet / und die beſchehene gewaltſame Invaſiones, Turbationes, und widerrechtliche Zumuthungen von dem Reiche und deſſen Ständen mit Nachdruck abgewendet / und wohl auch über den beſchehenen Attentaten zulängliche Reparation erſtattet werde.

3. Daß ſolche Defenſions-Verfaſſung und Particular Zuſammenſetzung Ihro Käyſerlichen Majeſtät mit denen ſich hierzu einfindenden Reichs-Ständen / in drey verſchiedene Armeen oder Feldläger am Ober-Rhein herab biß nach Philippsburg am Mittlern / ferners herab biß nacher Coblentz / und am Untern Rhein vollends hinab biß zu denen Reichs-Gräntzen dergeſtalt abzutheilen ſeyn / daß doch allenfalls nach erheiſchender Noth oder den Lauffe der Kriegs-Operationen / eine der andern / unter Ihro Käyſerlichen Majeſtät Haupt-Direction und Ober-Commando, und nach dem von denen Ständen zu beſtellen habenden Kriegs-Rath mit gutbefundenen allgemeinen Concert die hülffliche Hand zu biethen / zu ſuccurriren / und beſtens beyzuſtehen / noch ſich deſſen ein oder ander Theil einiges Weges zu entſchütten habe.

4. Daß die Formirung der Ober-von itztgedachten dreyen Armeen Ihro Käyſerliche Majeſtät übernehmen / und Ihro Churfl. Durchl. zu Bayern dahin werden behandeln laſſen / daß auch ſie darzu ſo wohl mit ihren eigenen als des Bayeriſchen Creyſes Verfaſſungs-Völckern concurriren / und alſo gegen den Ober-Rhein / ohne die zu denen Beſatzungen erforderende Mannſchafft ein Corpo wenigſtens von 30000. Mann in Bereitſchafft geſtellet werde.

5. Maſſen dan / Ihro Käyſerliche Majeſtät 5to. zu ſolchem Ende itzo ſchon zu ihren vorhin in dero Ober- und Vorder-Oeſterreichiſchen Landen ſtehenden Mannſchafft von eilfftauſend und etliche hundert zu Roß und Fuß / noch fünff tauſend zu Fuß anmarchiren laſſen / denen gleich darauff auch andere acht tauſend und ſo viel hundert zu Roß und Fuß folgen / und alſo allein am Käyſ. Volck über die Garniſon biß in zwantzig tauſend Mann gegen dem Ober-Rhein im Feld ſtehen werden.

6. Zu dem ſechſten / daß auch Ihre noch ferners obhandene Werb- und Recrutirung zum Vollſtand der reſolvirten Armatur von 63000. Mann continuiren.

7. Auch 7mo. den behörigen Anſtalt machen laſſen / damit nicht allein die Verpflegungs-Mittel und nöthiges Proviant vorhanden ſeyn / ſondern auch die bereits darauſſen ſtehende Käyſerliche Artollerie mit zugehörigem Zeug und Ammunition zum Gebrauch beweglich gemacht werde.

8. Welchem nach Sie auch 8vo. um ſo mehr alles Ernſtes darob ſeyn werden / daß gegen ſolche richtige Bezahl- und Verpflegung die militariſche Diſciplin aufs genau- und ſchärffſte obſerviret / auch zu leichterer Fort- und Auskommung aller übriger Troß und Bagage von ihren Völckern geſchaffet und abgehalten bleibe / zumahln aber auch denen Officirern vom Oberſten biß zum Unterſten nicht nach ihrem Herkommen / ſondern nach der Bedienungs-Stelle / die Anzahl von mitnehmenden Leuten und Roſſen paſſiret werde.

9. So werden auch 9. Ihro Käyſerliche Majeſtät ſo wohl zu Beſtärckung dieſer Particular-Zuſammenſetzung / als auch zu förderſamſter Formirung der dritten zum Unter-Rhein deſtinirten Armée mit des Herrn Chur-Fürſten zu Sachſen und Herrn Hertzogen zu Hannover Durchl. Durchl. nach dem Fuß gegenwärtiger Haupt-Abredung die obhandene Tractaten fortſetzen und möglich zum Schluß befördern laſſen / damit Ihro Churfl. Durchl. mit Ihrer zu Feld ſtellenden Mannſchafft auff fernere Ihro Käyſerliche Majeſtät Anweiſung zum Anzug und Operation in Bereitſchafft ſtehen / gedachten Herrn Hertzogs Durchl. aber auch in Ihro Käyſerliche Majeſtät Nahmen noch einige andere Reichs-Stände zu ſich behandele / um denenſelben ein Corpo von 20000. oder mehr Tauſend zuſammen bringe / und gedachte untere Station eheſt zu beziehen / auch bey erforderender Noth der Obern und Mittlern Armée reciprocirlich beyzuſtehen und zu ſuccurriren fertig halte.

10. So viel aber 10. die Formirung der Mittlern Armée belanget / welche die Reichs-Defenſion von Philippsburg hinab biß nach Coblentz zu beobachten hat / gleichwie obgedachte beede Fränckſ. und Ober-Rheinſ. Creyſſe / ſamt denen Alliirten und unirten Ständen und Reichs-Ritterſchafften / übernehmen / ein Corpo von 17. biß 18000. Mann / ſo zu Roß als zu Fuß aufzubringen / und zu der abzielenden Reichs-Defenſion ſamt

der

ANNO 1682.

der darzu gehörigen und proportionirten Feld-Artillerie in Bereitſchafft zu halten. Alſo erklären ſich auch Jhro Käyſerliche Majeſtät allergnädigſt/ daſz zu Verſtärck- und mehrerer Armirung deſſelben/ Sie von ihren auf den Böhmiſchen Gräntzen haltenden Völckern 3000. Mann zu Roſz völlig an Curaſſirern/ oder dritten Theils an Dragonern/ nach Jhrer Käyſerlichen Majeſtät diſzfalls allergnädigſten Belieben/ oder denenjenigen Obriſten (die Sie ſo fort benennen werden) dergeſtalt beordern wollen/ daſz ſo bald bey erfordernder Noth der Zuſammenziehung/ ſie auf Beruffung des bey ermelter mittlern Armée commandirenden Generals (als wozu Jhre Käyſerliche Majeſtät den zu Regenſpurgk vorgeſchlagenen Herrn Grafen Georg Friedrich von Waldeck vor ihren General Feld-Marſchall gnädigſt ernennen und ſich gefallen laſſen) alſobald und ohne weiters Zurückſehen in die Crayſſe anmarchiren/ ſich unter letztgedachten Herrn Feld-Marſchalln Commando ſtellen und darunter beſtändig verbleiben und operiren ſollen/ es ſey dann Sache/ daſz auf vorgehendes Concert zwiſchen Jhro Käyſerliche Majeſtät und denen unirten Ständen befunden würde/ daſz gedachte 3000. Reuter bey ſolchem mitlern Corpore nicht/ wohl aber zu Jhro Käyſerlichen Majeſtät anderwärtiger Defenſion hochnöthig wären.

11. Und wie dann 11. Jhro Käyſerliche Majeſtät vorermelte 3000. Mann/ auch währender Zeit/ da dieſelbe mit ermelter mittlern Armée conjungirt ſeyn wird/ aus ihren eigenen Mitteln verpflegen/ mit Proviant und ſolchem zulänglichen Sold verſehen zu laſſen/ übernommen/ daſz ſie ſo wol in Marchen als Stand-Quartieren (ſo in bloſſem Tach und Fach zu beſtehen haben) und Lägern/ gleichwie die unirte Militz, neben dem Brode auch das glatt- und rauhe Futter/ mit baarem Pfennig bezahlen können/ alſo und da ermelte 3000. zu Roſz mit und neben der unirten Stände Völckern auſſer deren Landen ſtehen und operiren ſolten/ wird es auch ermelter Verpflegung halber billich mit jenen/ als mit dieſen zu halten ſeyn.

12. Gleich nun auch Jhro Käyſerliche Majeſtät zu gnädigſtem Gefallen gereichet/ daſz mehrermelte allürte Crayſſe und Stände die völlige Verpfleg- und unterhaltung dieſer mittlern Armée von 17000. biſz 18000. Mann/ und deren Zugehör auf den Fuſz der durchgehends zu reichen habender 130. Römer-Monate geſtellet haben; Alſo/ und da alle Nothdurfft genugſamlich damit kan beſtritten werden/ befinden Jhro Käyſerliche Majeſtät nicht allein billig zu ſeyn/ daſz ſie von Reichs wegen zu keinem fernern Beytrag zur Kriegs-Caſſa anders gezogen werden/ es wäre dann Sache/ daſz das geſamte Reich neben allgemeiner Einwilligung ermelter 130. Römer-Monate noch ein mehrers zu denen neben-Reichs-Nothdurfften beyzutragen reſolvirte/ ſondern ſie verſichern auch und aſſecuriren hiermit/ daſz Sie bey Erricht- und Præſtirung alles obigen/ mehrermeldte Fränck- und Ober-Rheiniſche Crayſſe diſſeit Rheins ſamt denen darzu concurrirenden beyder Crayſzt Ritterſchafften/ wie auch die unter ſelbiger Allianz begriffene Weſterwäldiſche Stände/ als das Fürſtliche Hauſz Naſſau und Gräfl. Häuſer Sayn und Wiede/ item die darzu ſtoſſende Sachſen-Weymariſche Häuſer mit einigen fernern Einquartierungen und andern Laſten nicht belegen noch beſchweren werden; Jedoch aber mit dem ausdrücklichen Vorbehalt/ daſz ohne Käyſerl. Vorwiſſen und Einwilligung kein Reichs-Stand zu ermeldter Allianz mehr angenommen werde/ damit der ohnentbehrliche Quartierſtand dadurch nicht aufgehoben/ und mithin dieſe Befreyung impoſſibilitiret werde.

13. Wie dann auch/ wann bey dieſer Defenſion oder auch künfftig etwa ausbrechender Kriegs-Ruptur die March und Remarche obgedachter unirter Stände Landen berühren ſolten/ der marchirende Soldat die genieſſende Victualien und Fütterey ſolchergeſtalt in allewege wird zu bezahlen haben/ wie es zwiſchen ihnen Allürten ſelbſt eventualiter abgeredet/ und beliebt worden/ nemlich die Mund-Portion für 2. Pfund Brodt täglich zwey Creutzer/ für ein Maſz Geträncks 2. Creutzer/ für 1. Pfund Fleiſch 2. Creutzer/ auf ein Pferd für 6. Pfund Haber 3. Creutzer, und für Heu und Stroh oder das Graſz dafür 2. Creutzer gerechnet.

14. So befinden auch Jhro Käyſerliche Majeſtät denen Operationen dieſer mittlern Armée zum anſtändigſten zu ſeyn/ daſz wie das gantze Defenſions-Werck unter ihrer Ober-Direction und Commando dergeſtalt zu ſtehen hat/ daſz die Haupt-Concertirung für den gantzen Feldzug/ vor deſſen antretung an Jhrem Käyſerlichen Hof/ oder wo ſie es für gut befinden/ mit der Generalität und unirten Ständen/ der Incidentien aber und Particular-Operationen auch zwiſchen ermeldter Generalität dem Käyſerl. zu der Armée verordneten Kriegs-Rath und der Stände verglichenen Kriegs-Räthen geſchehe; Alſo im übrigen auch die Diſpoſition mit dieſer Armée denen unirten Ständen (als von welchen ſie dependiret) heimgeſtellet bleibe; und ſollen zwar bey obgedachten beſtellenden Kriegs-Rath in den- die allgemeine Operationes und Anliegen der geſamten Armée betreffenden Vorfallenheiten dem Käyſerl. Hof neben ſeinem letztern Voto, die Concluſa ſecundum majora zulaſſen/ die andere Particular Angelegenheiten aber/ ſo die unirte Stände und deren Armée alleinig betreffen/ deren Kriegs-Räthe auch ſeparatim zu beobachten/ fug haben.

ANNO 1682.

15. Wie dann auch 15. wann ein oder ander hierunter begriffener Crayſz und anderer ſtand denen Allianz-Puncten und Præſtationen kein genügen thun ſolte/ daſz ſolcher vom Crayſz oder geſamter Union wegen/ durch execution darzu angehalten werde.

16. Und ferners auch 16. wann dieſe Armée nach erfolgender Noth oder ſonſt nach Erheiſchung des Kriegeslauffs/ denen andern Ober- und Unter-Arméen die Hand zu biethen/ oder beyzuſtehen hätte/ denen Unirten bevorbleibe/ in dem Poſto ſo viel Volcks zur Lands-Sicherheit zu behalten/ daſz es einem Corpo volante oder Einfall der nechſten feindlichen Guarniſon begegnen und widerſtehen könne.

17. Wie Jhro Käyſerliche Majeſtät obermelter maſſen an Jhro nichts werden erwinden laſſen/ damit auch die dritte Armée am Untern Rhein zum Stande gerichtet werde/ alſo und damit diſz dahin das geſamte Reich und in particulari dieſe unirte Crayſſe und Stände der feindlichen Invaſion ohne Widerſtand nicht offen ſtehen bleiben/ ſolle dieſe Mittlere Armée bey anbrechender Noth (wann auch ermeltes dritte Corpus wider Verhoffen noch nicht im Stande ſeyn ſolte) die Defenſion in ihrem Poſto ſo gut als möglich anzutreten/ oder auch ſich der obern Armée, wie obbemelt/ mit allerſeitigem Gutbefinden/ zu conjungiren und zu operiren (welches reciprocè zu verſtehen iſt) nicht unterlaſſen.

18. Erbiethen ſich Jhr. Käyſerl. Majeſtät ſo wol wegen der Ober-Armée, als diejenigen Stände/ ſo ihre Völcker unter dieſe mitlere Armée und deren Commando ſtellen/ dieſelbe weder im Sommer noch Winter zurück zu fordern/ ſondern dieſelbe allezeit in denen Stand-Quartieren zu recroutiren und zu bezahlen/ damit die nöthige Kriegs-Operationes und des Reichs Dienſt nicht gehemmet/ noch interrumpiret werde.

19. Wann Haupt-Belägerungen ſolten vorgenommen werden/ wollen Jhro Käyſerl. Maj. die benachbarte Stände zu Beyſchaffung des ſchweren Geſchützes zu vermögen/ an ihrem Käyſerlichen Officio nichts erwinden laſſen.

20. Wann der Friede erfolgen oder ſonſten Tractaten vor dem Krieg gemachet werden ſolten/ wird reciprocè dahin zu trachten ſeyn/ daſz dasjenige dabey reſtituiret werde/ was etwa ein oder dem andern Theil bey währenden neuen Krieg oder auch dieſer Armatur halber/ möchte ſeyn abgenommen worden.

21. Gleichwie die Obligation dieſer Abrede und Zuſammenſetzung reciprocè zu verſtehen/ als werden Jhro Käyſerliche Majeſtät darob ſeyn/ daſz bey der untern Armée auch alles auf den Fuſz und Conſonanz gegenwärtiger Verabredung geſtellet werde; Und weiln mehr höchſtgedachte Jhro Käyſerliche Majeſtät dieſe Zuſammenſetzung ihres Orts biſz zu Erlangung eines beſtändigen Ruheſtandes zu continuiren gemeynet ſeyn/ derentwegen aber anfangs ermelte Herren Gevollmächtigte und Accreditirte beſtändig vorgeben/ daſz der unirten Stände Verabredung diſzfalls allein auf drey Jahr geſtellt ſey. Als haben auch letztbemeldte Herren Gevollmächtigte und Accreditirte vernommen/ ermelte Käyſerliche Intention denen unirten Ständen bey ihrer Zurück-kunfft vorzubringen/ und deren ſchrifftliche Erklärung darüber unverlängt einzuſchicken.

Zu deſſen mehrern Uhrkund und biſz darüber von denen allerhöchſt- und hohen Herren Principalen ſelbſten die Ratificationes (wozu dann zwey Monathe von heut dato beliebet worden!) erfolget und ausgewechſelt worden/ ſind dieſes Receſſes zwey gleichlautende Exemplaria verfertigt/ von anfangs ermelten Herren Deputirten und Gevollmächtigten unterſchrieben und bezeichnet worden.

Geben zu Laxenburg den 10den Junii Anno 1682.

(L.S.) J. A. F. zu Schwartzenburg.
(L.S.) Hermann M. zu Baden.
(L.S.) J. Hocher.

(L.S.) Leopold Wilhelm/ Graf zu Königseck.
(L.S.) Georg Fritz/ Graf zu Waldeck.
(L.S.) Wolff Philipp von Schrottenberg.

Chur-

Chur-Brandenburgiſche Declaration über dieſe Laxenburgiſche Allianz.

Jhro Churfürſtlichen Durchl. zu Brandenburg ſeyn jüngſthin beygefügte Abſchrifft einer gewiſſen bey Anweſenheit des Herrn Grafen von Waldeck zu Wien/ zwiſchen Jhrer Käyſerlichen Majeſtät und einigen Reichs-Crayſen und Ständen den 10. Junii geſchloſſene Bündniß communiciret/ welches höchſtgedachte Jhre Curfürſtl. Durchl. ſo wohl ratione modi als ſcopi, überaus bedencklich/ und dergeſtalt beſchaffen finden/ daß ſie darzu ſtill zu ſchweigen/ gantz nicht rathſam/ ſondern vielmehr der äuſerſten Nothwendigkeit erachten/ ſo wohl das gemeine Reichs-Intereſſe, als Jhre auch einiger mit Jhro in vertraulicher Correſpondentz begriffenen Churfürſten/ Fürſten und Ständen Sicherheit und Wolfart dabey auffs ſorgfältigſte zu beobachten/ Die gantze Bündnüß ſeye nirgends anderſt hingerichtet/ als die Ruptur mit der benachbarten Cron Franckreich/ auch ohne Erwartung einigen Reichs-Schluſſes/ zu beförderen.

Es ſey zwar an deme/ und hätten Churfürſtl. Durchl. zu Brandenburg es zum öfftern conteſtirt/ daß ſie die von gedachter Kron biſzhero vorgenommene/ ſo genandte Reuniones, Incorporationes verſchiedener zum Reich gehöriger Oerter/ und inſonderheit die Occupation der Stadt Straßburg ungern geſehen/ auch niemalen davor gehalten/ daß ſolche mit denen Frieden-Schlüſſen zu Münſter und Nimwegen conciliirt werden könten. Nachdem allen es aber am Tage/ was geſtalt wegen rechter und eigentlicher Explication des Münſteriſchen Friedens bereits für vielen Jahren zwiſchen dem Reich/ und der Cron Franckreich/ Irrungen und Mißverſtänd erwachſen/ zu deren gütlichen Abhandlung ein gewiſſes Arbitrium beyderſeits beliebet worden/ welches aber nachgehends durch den eingefallenen Krieg unterbrochen/ u. ohne Krafft geblieben/ ſo wäre zu wünſchen/ daß die Käyſerliche Geſandtſchafft zu Nimwegen bey den Tractaten auffs neue widerum reſtabliret und reintegriret/ oder die fürgeweſene Dubia und ſtreitige Sache dergeſtalt/ und mit ſolchen klaren Worten abgethan und verhandelt hätte/ daß man ſich hernachmahls dieſer neuen Unruhe und Streitigkeiten nicht zu beſorgen gehabt/ Es wäre aber ſolches gutes Tempo, und eine ſo nöthige Sache/ leyder/ mit unwiederbringlichen Schaden des lieben Vatterlands/ und zu deſſen faſt unauslöſchlichen Schimpff/ verabſäumet/ und habe gemeldte Geſandtſchafft lieber einen ungewiſſen/ zweiffelhafftigen und ſchädlichen Frieden/ ohn einzige Nothwendigkeit/ ja wider Jhrer Churfürſtl. Durchl. zu Brandenburg und andern wohl intentionirten Rath und Erinnern/ und wider die ja wohl auff dem Reichs-Tag gemachte Schlüſze/ als auffgerichtete klare Verbündnüſze eingehen/ als die gerechte Reichs-Waffen/ welche der Allerhöchſte faſt aller Orten und Enden mit gewünſchten Succeſſen ſegnete/ zu Erlangung eines ehrlichen und ſichern Friedens continuiren wollen. Was für Unglück Chur-Fürſtl. Durchlauchtigkeit zu Brandenburg und andern getreuen Ständen daraus zugewachſen/ ſolches ſey am Tage/ an Seiten Churfürſtl. Durchl. zu Brandenburg öffters vorgeſtellet/ und nicht nöthig zu wiederhohlen.

Daß man aber durch dergleichen neue Bündnüſſen das gute/ und wegen vorigen Drangſalen noch ſeuffzende Vatterland/ wieder ſo vieler getreuen Churfürſten/ Fürſten und Ständen wohlmeynendes Einrathen/ und aller ihrer gethanen Remonſtrationen ungeachtet/ auffs neue in einen ſo gefährlichen Krieg impliciren wollen/ ſolches können Churfürſtl. Durchl. zu Brandenburg ſo wenig gut heiſſen/ als Sie dafür halten/ daß dero Mit-Stände/ und inſonderheit die Nieder-Rheiniſche/ der Gefahr am nechſten geſeſſene Herren Churfürſten/ damit einig ſeyn würden/ als in dero Landen die Armeen ſo fort zu Anfang geführt/ darinn ſedes belli und die Einquartierung ſtabilirt werden ſolle. Jm gantzen fœdere ſey von keinen gütliches Mitteln/ oder zum Frieden zielenden Wegen/ das geringſte Wort zu finden/ ſondern alles auf Krieg und Extremitäten gerichtet/ und welches das allerunleydenlichſte/ würde der gantze Rhein-Strom in drey Theil abgetheilet/ und denen Käyſerl. und Alliirten Exercitibus und Soldateſque, wider alle Rechte/ Reichs-Conſtitutiones, Inſtrumenta Pacis und Vincula, damit ein Stand dem andern verwandt/ und gegen die Treu/ die man einander als membra unius Corporis ac Reipublicæ ſchuldig/ aſſigniret/ ohne/ daß man Jhr. Churfürſtl. Durchl. zu Brandenburg und höchſtgemeldten dero Herren Mit-Churfürſten/ wie auch andern bey dieſer Sache zum höchſten intereſſirten Ständen einmahl ein Wort darvon gegönnet/ und viel anderer nachdencklicher und præjudicirlicher in gedachter Bündnüß enthaltener Händel zu geſchweigen/ ſo wäre unerhört/ und ein ſolches Attentatum, darin wohl vor dem noch niemand gedacht/ daß ein Graff und einer von Adel/ im Namen innerhalb Creyſes/ ihme die dem geſambten Reich und allen Ständen conjunctim zuſtehende Jura und Poteſtät arrogiren/ ſich an deſſen Stelle erheben und ſetzen/ es vertreten/ deſſen Defenſion übernehmen/ es zum Reichs-Krieg veranlaſſen/ Frieden machen/ und unerachtet/ daß zu Regenſpurg auf dem Reichs-Tag die materia ſecuritatis & defenſionis publicæ in förmliche Conſultation kommen/ und darinn unterſchiedliche Gutachten der Käyſerl. Majeſtät zugefertiget worden/ dennoch ein Graff und einer von Adel ſich ſo vergeſſen/ und wie der Art. 2. und 3. redet/ die Defenſion des Reichs gegen aller Feinden ſchädlichem gewaltthätigen Vor- und Einbruch zu pactiren/ und auff ſich zu transferiren/ daß immelſt ſolcher Defenſions- und Particular-Zuſammenſetzung der Friede im Reich/ nach dem Münſter- und Nimwegiſchen Tractaten erhalten/ die Contraventiones abgeſtellt/ die geſchehene gewaltſame Invaſiones, Turbationes, von dem Reich und deſſen Ständen abgewendet/ und wohl auch über den beſchehenen Attentaten zulängliche Reparation erſtattet werde. Es wären dieſes Sachen und Jura, ſo vor das geſambte Reich gehörten/ und ſtehe in dem Inſtrumento Pacis ausdrücklich/ daß ſi bellum decernendum, tributa indicenda, pax aut fœdera facienda, & alia ejusmodi publica negotia peragenda fuerint, ſolches auff keine andere Weiſſ/ niſi de comitiali liberoque omnium Imperii Statuum Suffragio & Conſenſu geſchehen könne. Man habe auch dieſe gewiſſe Nachricht/ daß ein frembder König erſuche/ und mit demſelben tractiret werde/ daß er mit einer Armee ins Reich komme/ dem unter andern Conditionen gute Quartier darin offerirt ſind/ und mangelt es dem Verlaut nach/ gleichſam an nichts mehr/ ſo die Uberkunfft dieſer frembden Völcker biſzher removirt/ als an den zu deren Transportirung nötigen Geldern/ um deren Bezahlung man ſich an einem und andern Ort bemühete.

Bey dieſen ſich ereygnenden über die maſſen weit ausſehenden Dingen/ daraus des Römiſchen Reichs gäntzliche Zerrüttung oder gäntzliche Verwüſtung und Ruin nicht ohn Urſach zu beſorgen/ hätten Churfürſtl. Durchl. zu Brandenburg dero gehorſamſten Geſandtſchafft zu Regenſpurg gnädigſten Befehl ertheilet/ mit denjenigen Herren Churfürſten und Fürſten Geſandten/ welche die Friedliebende Conſilia dergleichen gefährlichen/ und zur Ruptur oder neuem blutigen verderblichen Krieg abzielenden/ oder ſolche gar mit ſich führenden Deſſeinen/ vorziehen/ vertraulichſt aus dieſer Sache zu communiciren/ und dero vernünfftige Gedancken/ und ihnen beyfallende zureichende Expedientia zu vernehmen/ auch den Umſtänden nach/ wider ſolches höchſtſchädliche/ dem Inſtrumento Pacis, auch Juribus, Libertati & Securitati Statuum & Imperii ungemäſſes Beginnen in publico zu proteſtiren/ die gefährliche Conſequentien ſothaner Bündnüſſen und Vorhaben zu remonſtriren/ und dabey zu bedingen/ daß man in ſpecie dem darinn indigitirten eygenmächtigen Quartier-Weſen keine ſtat zu geben/ ſondern ſolches als rem injuſtam & in Inſtrumento Pacis & Sanctionibus Imperii, nec non Capitulatione Cæſarea expreſſe prohibitam, mit aller Macht und Hülffe/ wie es dann die Reichs/ Natürliche/ und Völcker-Rechte von ſelbſt mit ſich bringen/ ja gebieten/ möglichſt abzukehren/ auch zugleich das Arbitrium Pacis & belli dem gantzen Reich zu vindiciren/ nicht aber einigen wenigen Ständen zu abandonniren; Churfürſtl. Durchl. zu Brandenburg zweiffelten keines Weges/ es würden andere wohl intentionirte Stände dero hieſige Geſandtſchafft hierinnen nachdrücklich ſecundiren/ und bey einer ſo hoch importirender Occaſion und Frangente ſo wohl des Reichs gemeine Ruhe/ Sicherheit und Conſiſtentz, als mithin ihre eygene Wohlfarth und Intereſſe gebührend beobachten. Wobey dann auch der von dem Türcken antrohenden würcklich ausgebrochenen Gefahr nicht zu vergeſſen/ welche das Reich zu Stabilirung der innerlichen Vertraulichkeit und Ruhe/ nicht aber zu dergleichen Trennung und Extremitäten billich bewegen ſolte.

Schließlich ominiren die ſich von dem Reich und denen Comitiis univerſalibus ſeparirte Alliirte/ von ihrem inten-

Anno 1682. intendirten neuen Krieg wenig Gewinn/ und Eroberung Land und Leute/ indem ſie Art. XX. allein diſponiren/ und ihre Verwahrung darauff einrichten/ wie dahin zu trachten ſey/ daß das jenige reſtituiret werde/ was etwa einem oder dem andern/ theils bey währendem neuen Krieg/ oder auch dieſer Armatur halben/ möchte ſeyn abgenommen worden. Wann ſie den Frieden cultiviren/ behalten ſie integre, was ſie jetzo beſitzen/ welches müglicher und gewiſſer ſcheinet/ als etwas davon verlieren/ und zu ſorgen/ wie deſſen Reſtitution wieder zu erlangen.

XIX.

12. Sept.

Elucidations-Receſs zwiſchen Churfürſt Johann Georg dem Dritten / und Adolph Hertzog zu Sachſen-Weiſſenfelß / über den de dato 22. Aprilis 1657ten Jahrs auffgerichteten Erb-Vertrag beſchehen. Wodurch derſelbe in ein und andern Punctis weiters erleutert/ die darüber erwachſene Dubia, und widrige Interpretationes erkläret werden. Geſchehen zu Dreßden den 12ten Septembris Anno 1682. [Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz II. pag. 646.]

C'eſt-à-dire,

Recès entre Jean George III. *Electeur de Saxe,* & Adolphe *Duc de Saxe-Weiſſenfels, ſur l'Accord Héréditaire du 22. Avril 1657. par lequel d'un conſentement mutuel, ledit Accord eſt éclairci en divers Points, & les Doutes ſurvenus à cette occaſion expliqués, & reſolus. A Dresde le 12. Septembre 1682.*

Im Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit / ſey hiermit kund und zu wiſſen: Demnach der Weyland Durchleuchtige Churfürſt und Herr / Herr Johann Georg der Erſte / Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchall und Churfürſt / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggraf zu Magdeburg / Graf zu der Marck und Ravensberg / Herr zum Ravenſtein / bey ſeinem tödtlichen Hintritt / ein unterm dato den 20. Julii des 1652. Jahres aufgerichtetes Teſtament hinterlaſſen / und darinnen Dero damahligen Chur-Printzen und Erſtgebohrnen Herrn Sohn / den auch Durchleuchtigen Fürſten und Herrn / Herrn Johann Georgen den Andern / Hertzogen zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalln und Churfürſten / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggrafen zu Magdeburg / gefürſteten Grafen zu Henneberg / Grafen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herrn zum Ravenſtein / in dem gantzen Churfürſtenthum und allen darzu gebrachten Landen und Marggrafſthümern / auch Graf- und Herrſchafften / ſo wohl allen Landen und Leuten / auch anderen / ſo Seine Churfürſtliche Durchleucht damahls gehabt / oder künfftig durch GOttes Segen nochmahls erlangen und überkommen möchten / zu ihrem rechten wahren Universal-Erben eingeſetzt / darneben aber auch / wie Seiner Churfürſtlichen Durchleucht jüngere drey Herren Söhne / die Hochwürdigſten / Hochwürdigen / Durchläuchtigſten Fürſten und Herren / Herr Auguſtus, Herr Chriſtian / und Herr Moritz / ꝛc. mit gewiſſen Deputaten / titulo inſtitutionis honorabili, und nach des Juris Primogeniturae, und anderer Fürſtlichen Häuſer Gewonheit / und darinnen ſpecificirten Landes-Portionen / abgefunden werden / ſolten / Verordnung gethan / und aber zu einem Theil Seine Churfürſtliche Durchleucht Hertzog Johann Georg der Andere / davor gehalten / daß durch dieſe des Herrn Vatters Diſpoſition Ihr ein mehrers / als Sie / vermöge des Juris Primogeniturae, auch nach Anleitung der Proviſionis Majorum, und dieſes Churfürſtlichen Hauſes Herkommen gemäß / denen 3. jüngeren Herren Brüderen ſchuldig geweſen / aufferleget werden wollen / andern Theils hochgedachter Herren Brüdere Fürſtliche Fürſtliche Fürſtliche Durchleucht Durchleucht Durchleucht einige Puncte darinnen anders / als Churfürſtliche Durchleucht / auslegen wollen / auch heraus ſo wohl ſonſten allerhand Mißverſtändniſſe zu beſorgen geweſen; So haben Churfürſtliche Durchleucht bey vorberührten väterlichen Teſtamente alſo ſchlechter Dinge es bewenden zu laſſen / angeſtanden / und darauf allerſeits Churfürſtliche und Fürſtliche Fürſtliche Fürſtliche Durchleucht Durchleucht vermöge eines unterm dato den 22. April. 1657. auffgerichteten Vertrags / ſo der Freund-Brüderliche Haupt-Vergleich genennet wird / wie es allenthalben zu halten / ſich Freund-brüderlich zu vergleichen / vor gut befunden / bey welchem Vergleich aber nachgehends wahrgenohmen worden / daß er hin und wieder ziemlich dunckel / wie denn auch darneben mit der Zeit aus demſelben unterſchiedliche ungleiche / und der an beeden Theilen geführten Intention, auch denen Fundamentis Domus zuwiderlauffende Interpretationes erwachſen wollen / alſo / daß nicht alleine noch bey Lebzeiten der jüngſthin verſtorbenen Churfürſtlichen Durchleucht Hertzog Johann Georg des Andern / Lobwürdigſten Andenckens / hierüber vielfältige Differentien ſich hervor gethan / ſondern auch der Durchleuchtige Fürſt und Herr / Herr Johann Georg der Dritte / Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchall und Churfürſt / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggraf zu Magdeburg / Gefürſteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herr zum Ravenſtein / als itzo regierender Chur-Fürſt und Landes-Herr / bald beym Antritt Seiner Churfürſtlichen Durchleucht Löblichen Regierung / ſolchen Vergleich bloßhin / oder ehe und bevor derſelbe genugſam elucidiret / und von widrigen Interpretationibus gäntzlich befreyet / zu agnoſciren Bedencken gehabt / vielmehr am 7. Jan. des abgewichenen 1681. Jahres mit einer zu Meiſſen von der damahls daſelbſt angeſtellten Landtags-Deputation deßfalls eingewandten Proteſtation ſich nothdürfftig darwider verwahret / dieſes auch Dero Fürſtlichen Herren Vettern zu Weiſſenfelß / Merſeburg und Zeitz / und zwar jedem beſonders / darneben aber zugleich Ihre rühmliche Inclination zu gütlicher Hinlegung aller dannenhero beſorgenden Streitigkeit / in Schrifften Freund-vetterlich zu erkennen gegeben. Alldieweil nun hierauf der Durchläuchtigſte Fürſt und Herr / Herr Johann Adolph / Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Gefürſteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herr zum Ravenſtein / als des Herrn Adminiſtratoris des Primat- und Ertz-Stiffts Magdeburg / Hertzogs Auguſti Fürſtliche Durchleucht Primogenitus, und Erſtgebohrner Herr Sohn und Succeſſor, ſolch Erbiethen mit Freund-vetterlichen Danck acceptiret / auch zu Bezeugung Dero gleichmäßigen Intention gegen Ihre Chur-Fürſtliche Durchleucht ſich Freund-vetterlich heraus gelaſſen / was maſſen Sie ſich deßfalls in einige Weiterung zu ſetzen nicht gemeynet / ſondern vielmehr mit Ihro Churfürſtliche Durchleucht ſich hierüber allenthalben zu vernehmen / und daß denen gemachten Dubiis und daraus erwachſenden oder ferner beſorgenden Irrungen auf einmahl abgeholffen werden möchte / höchlich Verlangen trügen; So haben nicht höchſterwehnte Seine Churfürſtliche Durchleucht Ihr ſolches wohl gefallen laſſen / und hinwiederumb Seine Fürſtliche Durchleucht aller Freund-vetterlichen Liebe / Zuneigung und Affection, auch wie Sie ihres Orts etwas / ſo der Billigkeit und denen Rechten zuwider / hierunter nicht intendiren / noch Seiner Fürſtlichen Durchleucht das geringſte / ſo Derſelben gehörig / zu entziehen geſonnen / verſichert. Worauf Ihre Chur- und Fürſtliche Durchleucht Durchleucht durch Ihre abſonderliche zu ſolchem Ende niedergeſetzte Geheimbde- und andere Räthe / dieſes Werck / ſeiner Wichtigkeit nach / mit allem Fleiß genau unterſuchen laſſen / und ſich nach gepflogenen reiffen Rath vor ſich / Ihre Erben und Nachkommen / folgender Geſtalt verglichen:

1. Und zwar anfänglich hat ſich befunden / daß / vermöge angezogenen unterm dato den 22. April Anno 1657. aufgerichteten Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs / Seiner Fürſtlichen Durchleucht nunmehro in GOtt ruhenden Herrn Vatters / Hertzogs Auguſti, poſtulirten Adminiſtratoris des Primat- und Ertz-Stiffts Magdeburg Fürſtliche Durchleucht Chriſtmildeſten Andenckens / die

die Schlöſſer/Städte und Aembter Sachſenburg/Eckersberge/ Bibra/ Freyburg/ Sangerhauſen/ Langenſaltza/ Weiſſenſee/ Sittichenbach/ Heldrungen/ Wendelſtein und Weiſſenfelß/ benebenſt der Amtsſäſſigen Ritterſchafft/ und denen in dem Amte Sachſenburg bezirckten Schrifftſaſſen/ ingleichen das Ambt und Stadt Thomasbrucke/ Rößlingen/ Laucha/ Wichaeln und Kindelbrück/ wie nicht weniger die in Thüringen befindlichen Klöſter und Stiffte Beutiß/ Langendorff/ Weiſſenfelß/ Reinsdorff/ Bernroda/ Cölleda/ Kloſter und Stifft Saltz/ Kaltenborn/ Rohrbach/ Zingſt und St. Ulrich/ ſo viel Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht Hertzog Johann Georgen dem Erſten/ Chriſtmildeſten Andenckens/ daran zuſtändig geweſen/ dann ferner die vier Magdeburgiſchen eximirten reſpective Herrſchafften/ Aembter und Städte/ Querfurt/ Güterbock/ Dahma und Burg/ erblichen zukommen.

2. Dieſes alles nun verbleibet Seiner Fürſtlichen Durchleucht und zwar/ wie es Deroſelben in GOtt ruhender Herr Vater/ inhalts des Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs/ überkommen/ und in nachfolgenden erläutert/ mit der angefügten fernern Erklärung/ daß nach demſelben Ihrer Fürſtlichen Durchleucht die zu dem Chur-Hauß Sachſen gehörige Lehen-Briefe/ Schrifften/ Acta und Documenta, ſo weit Sie daran intereſſiret/ zu Dero Bedürffniß jedesmahl aus dem Churfürſtlichen Archivo communiciret/ und auf Begehren Copien in beglaubter Form davon ertheilet werden ſollen. Inſonderheit und nachdem die höchſtſeelige Churfürſtliche Durchleucht Hertzog Johann Georg der Andere/ das gehabte Jus Superioritatis und Reſervata über die ſo genannte vier Magdeburgiſchen eximirten reſpective Herrſchafften/ Aemter und Städte/ Querfurth/ Güterbock/ Dahma und Burg/ wie ingleichen über die drey Herrſchafften und Aembter/ Heldrungen/ Wendelſtein und Sittichenbach/ vermöge eines untern dato Leipzig den 17. Febr. 1663. aufgerichteten Vertrags/ reſigniret/ ſolche Orte hierauff in formam & ſtatum eines abſonderlichen Fürſtenthums geſetzet worden; So hat es darbey/ wie auch bey dem dißfalls zu Torgau untern dato den 12. Maji 1681 auffgerichteten Vergleich/ nochmahls ſein Bewenden. Und wiewohl Ihre Churfürſtliche Durchleucht unter dero Wildbahn/ ſo Ihre Fürſtliche Durchleucht zuſtändig/ bloß die Jagten in denen Aembteren/ und nicht auf denen Schrifftſäſſigen Güteren/ verſtanden/ ſo iſt es doch auf gepflogene Handlung dahin verglichen worden/ daß auch auf ſolchen Seiner Fürſtlichen Durchleucht dieſelben erblich und dergeſtalt verbleiben ſollen/ daß keine neue Gehege gemachet/ denen Schrifftſaſſen/ welchen die Hohe-Mittel-oder Nieder-Jagten zugehören/ hierdurch kein Eintrag geſchehen/ auch da hierüber einige Streitigkeiten entſtünden/ dieſelben vor Churfürſtliche Durchleucht ausgetragen werden ſollen.

3. Ebenfalls ſollen Ihre Fürſtliche Durchleucht an allen von Römiſchen Käyſeren/ Königen und ſonſten verſchriebenen Lehens-und anderen Anwartungen/ ingleichen an denen Gold-Bergwercken/ ſo ſich deren in dieſem Churfürſtenthum/ Stiffteren und Landen durch GOttes Segen ereignen möchten/ ſo wohl an denen Jülichiſchen/ Preußiſchen/ Pommeriſchen und Frantzöſiſchen Sachen/ vermöge mehrerwehnten Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs/ ihren Antheil und Recht haben und behalten.

4 Gleichwie aber im Thüringiſchen Ihrer Fürſtlichen Durchleucht ein mehrers/ als in vorhergehenden N. 1. ſpecificiret/ nicht zuſtehet; Alſo verbleiben Ihro Churfürſtlichen Durchleucht alle darinnen befindliche Balleyen/ Compturcyen/ ſamdt deren Pertinentien/ alle und jede Grafen/ Herren/ auch Graf-und Herrſchafften/ ſo wohl Schrifftſäßige Ritterſchafft/ ingleichen alle Schrifftſäßige Orte/ wie nicht weniger die ſo genannten neuen Schrifftſaſſen in denen Aembteren Weiſſenfelß und Freyburg/ welche/ bey Churfürſt Johann Georgen des Erſten/ Chriſtmildeſten Andencken/ Abſterben/ die Schrifftſäßigkeit allbereit gehabt/ benebenſt denen ihnen vererbten Dörfferen/ ſo entweder auf Schrifftſäſſigkeit ausdrücklich geſetzet/ oder ſolche ſonſten zu Recht beſtändig herbracht/ ſamdt deren Zugehörungen/ (welcher allerſeits halben es ſonderlich bey angezogenen zu Torgau am 12. Maji 1681. aufgerichtetem Vertrag nochmahln bewendet/) wie auch das Ambt und Voigtey Treffurth/ Schul-Pforta/ ſambt denen darzu gehörigen Dorffſchafften/ die Stadt Tennſtädt/ ingleichen die Erbſchutz-Gerechtigkeit bey denen Städten Erfurth/ Mühl-und Nordhauſen/ die peinliche Gerichts-Voigtey in ehegedachter Stadt Nordhauſen/ die Gleits-Gerechtigkeit vor S. Johann und Andreas Thore bey der Stadt Erfurth/ und die Catholiſche Geiſtlichkeit in Erfurth/ ſo weit ſolche in dem Thüringiſchen Creyſſe begriffen/ benebenſt denenjenigen/ was Ihr in der Graffſchafft Mannßfeld und in Thüringen/ inhalts der zwiſchen Churfürſt Auguſto und dem Stiffte Halberſtadt Montags nach Severi den 26. Octobr. 1573. auffgerichteten Wechſelſchreibungen/ und mit dem Ertz-Stifft und dem Capitul zu Magdeburg ergangenen Permutation-Abſchieds/ de dato den 1. Jan. 1579 und ſonſten in gedachter Graffſchafft Mannßfeld gebühret; So viel aber die Dörffer Alterſtädt/ Nieder-Topffſtädt/ den Comptur-Hof zu Weiſſenſee/ den Moringiſchen Ritterſitz/ oder das Hauß zu Sangerhauſen/ Valentin Melchior von Hauſen Ritterſitz/ oder Wohnhauß zu Schönſtädt/ das hiebevorn Garmanniſche/ itzo Heinrich Chriſtophs von Hopffgarten Guth zu Groſſen-Genera/ das Guth und Dorff Ober-Reiſſen/ die Wüſtungen Bücht und Tünchhauſen/ wie auch Schönwerda betrifft/ (deſſen letztern halber es doch bey denen dißfalls ergangenen Urtheilen/ wie auch wegen Nieder-Topffſtädt bey der hiebevor beliebten und angeordneten Commiſſion verbleibet/) wird ſolches alles auf weiters Vernehmen ausgeſtellet/ und immittelſt biß zur Erörterung in vorigen Stande/ auch der Steuer wegen/ auf Maß und Weiſe/ wie unten beym 40. Punct N. 1. mehreres enthalten/ gelaſſen.

5. Jedoch ſollen bey denen Dorffſchafften/ ſo hiebevorn zu denen Ihro Fürſtlichen Durchleucht zuſtändigen Aemteren gehörig geweſen/ und davon veräuſſert worden/ alle bey vorgegangener Alienation und Vererbung ermeldten Aembteren vorbehaltene Jura, worunter aber das Jus Superioritatis in keinerley wege zu verſtehen/ nochmahls verbleiben; Auch da in Thüringen an dero Schrifftſäßigen Ritterſchafft ein oder ander Lehen-Guth über kurtz oder lang/ durch Abſterben des letzten Beſitzers ohne eheliche Leibes-Lehens-Erben/ oder Mit-belehnten/ apert/ und Ihra Churfürſtlichen Durchleucht heimfällig würde/ wollen Dieſelbe/ inhalts des offtberührten Freund-brüderlichen Vergleichs/ Ihro Fürſtlichen Durchleucht und Ihren Leibes-Lehens-Erben ſolche verledigte Lehen-Güther in dem Stande/ wie ſie ſich alsdenn befinden/ eignen und leihen/ doch daß Sie ſich keines Lehens anmaſſen/ es ſey denn/ auf ereignete wahrhaffte Apertur, Ihr die Poſſeſs gegeben/ oder das Guth in Lehen gereichet/ oder auch/ da die Apertur zweifelhafftig/ und ſich ein Contradictor angebe/ darüber denen Lehens-Rechten gemäß ordentlich erkennet. Es ſollen aber Churfürſtlicher Durchleucht ante aperturam die Hände nicht gebunden ſeyn/ Conſenſe zu ertheilen/ in die Alienationes der Lehen-Güther/ und bey Erhandlung derſelben/ in Benennung neuer Mitbelehnten zu verwilligen/ auſſer wenn ein Lehen auf dem letzten Poſſeſſore beſtünde/ da Ihre Churfürſtliche Durchleucht Ihr doch gleichwohl in die Leibgedinge und Ehe-Stifftungen/ wie auch zu Beſſerung des Lehens auffgenommene Schulden zu conſentiren/ allerdings vorbehalten/ wie Ihr denn auch alle andere Rechte/ ſo deroſelben Vorfahren gehabt/ ohne Eintrag ſich zu gebrauchen/ in alle Wege frey und offen verbleiben/ und ſoll hiermit keine Abuſiva, vielweniger ſimultanea Inveſtitura gemeynet/ dieſes auch bloß auf der Schrifftſäßigen Ritterſchafft Güther/ nicht aber auf Graf-und Herrſchafften/ Balleyen und Compturcyen verſtanden/ noch hierdurch der Ritterſchaft an ihren habenden Privilegiis und Gerechtigkeiten/ inſonderheit/ wo bey einer Familie gewiſſe Pacta gentilitia verhanden/ oder von Hertzog Johann Georgen des Erſten/ Churfürſtliche Durchleucht/ und dero Vorfahren/ einem gantzen Geſchlecht oder abſonderlichen Perſonen gnädigſte Conceſſiones ſuper Facultate teſtandi de Feudis, vel de iisdem inter vivos diſponendi, oder eine Expectantz auf ein Schrifftſäßiges Ritter-Guth ertheilet worden/ daran kein Eintrag geſchehen/ ſondern dieſelbigen allerdings und allenthalben in ihrem Vigore, Kräfften und Würden verbleiben; Da auch ein Lehens-Fall an Ihre Fürſtliche Durchleucht oder deroſelben Succeſſores käme/ ſollen Dieſelbigen von dem angefallenen Lehen die ſchuldige Ritter-Dienſte zu leiſten/ die Lehen auf gehörige Fälle zu ſuchen/ und alles andere/ was vorige Beſitzere davon zu thun ſchuldig geweſen/ unweigerlich zu præſtiren/ inſonderheit die verconſentirte Schulden/ ſtillſchweigende Unterpfände/ Ausſtattung der Töchtere/ Leib-Gedinge/ und andere Onera Feudalia zu agnoſciren/ und hierinnen niemanden gefähren zu laſſen/ verbunden ſeyn.

6. Hiernechſt ſoll dieſe Freund-Vetterliche Vergleichung Ihra Fürſtlichen Durchleucht Aemteren/ Städten und übrigen Orten/ wie auch der darunter begriffenen Amt-und Schrifftſäßigen Ritterſchafft nicht weniger/ als denen Churfürſtlichen Vaſallen und Unterthanen/ an ihren

erlangten Privilegiis, Immunitäten/ Reverſalien/ Lehen/ geſambter Hand/ Anwartung/ Rechten und Gerechtigkeiten/ auch redlichen Gewohnheiten unſchädlichen ſeyn/ und ein Jeder derſelben darbey geruhig gelaſſen werden/ auch ein Ort gegen den andern ſich ſeiner Befreyung/ Gerade/ Heer-Geräthe/ Abzugs-Gelder/ des Brauens/ Maltzens/ Schenckens/ Handels/ Handwercker/ Zölle/ Ungelder/ Jagten/ Hüthungen/ Trifften in Höltzern/ Feldern und Auen/ wie ſie ſolches zu Zeiten Hertzog Johann Georg des Erſten Churfürſtliche Durchleucht Abſterben/ oder auch nach der Zeit rechtmäſſig und beſtändig hergebracht/ nochmahls unhinderlich gebrauchen. Und gleichwie vornehmlich wider die wahre/ in Gottes Wort gegründete Religion, welche in dieſen Landen/ durch ſonderbahre Göttliche Güte und Gnade/ biß dato rein und lauter erhalten worden/ Vermöge des Oßnabrückiſchen Frieden-Schluſſes/ ohne dem einige Aenderung nicht vorzunehmen/ ſondern vielmehr die Unterthanen von Seiner Churfürſtlichen Durchleucht und Dero Poſterität darbey zu ſchützen; Alſo erklähren auch Ihre Churfürſtliche Durchleucht und Fürſtliche Durchleucht vor Ihro Perſonen und Nachkommen ſich ferner hiermit/ daß Sie ebenmäſſig ihres Theils bey ſolcher wahren Chriſtlichen Religion, wie ſelbe in GOttes Wort/ denen Prophetiſchen/ Apoſtoliſchen Schrifften/ gegründet/ auch in der ungeänderten Augſpurgiſchen Confeſſion, Apologia, Schmalkaldiſchen Articulen/ groſſen und kleinen Catechiſmo Lutheri und Formula Concordiæ verfaſſet/ biß an Deroſelben Lebens-Schluß/ feſte beharren/ weniger ringes/ auch nur Privat-Exercitii einer widrigen Religion ſich anmaſſen wollen.

7. Ferner behalten Ihro Churfürſtliche Durchleucht Ihr die Ritterdienſte/ der Unterthanen Folge/ vermittelſt eines Mediat-Auffgeboths/ und was deßwegen/ wie auch in dem Punct der Land-Täge-Verwilligungen/ beym Jure Belli & Pacis, und ſonſt mit mehreren in nachfolgenden verglichen worden/ bevor/ wie denn gleichfalls Ihro Fürſtlichen Durchleucht Aemter/ Städte und übrige Unterthanen alle andere Præſtationes, womit Seiner Churfürſtlichen Durchleucht wie auch dem Lande und inſonderheit denen piis cauſis ſie beſtändig verhafftet/ nochmahls unweigerlich zu leiſten haben. Und ſollen dieſem nach auch die Beſoldungen der Profeſſorum auff denen Univerſitäten/ Leipzig und Wittenberg/ Stipendia, Legata und andere Stifftungen vor die Communitäten/ Land-Schulen/ Pfarr-Witben oder ſonſten ad pias cauſas, und was mehr von einem und dem anderen Ort von langen Zeiten her abzuſtatten geweſen/ bey dem Herkommen bleiben/ die Intraden darzu aus den Aemteren/ Klöſteren/ und anderen Güthern/ worauf ſie hafften/ ſamt denen aufgeſchwollenen Reſten/ richtig abgeführet werden/ in ſpecie ſollen die in das Amt Langen-Saltza gehörige Dorffſchafften Flarchheim und Groſſen-Gettern/ nebenſt denen Voigteyen/ das Churfürſtliche Sächſiſche Knicka in Haynich/ die Landwehre genannt/ und das Grentz-Hauß/ wieder in guten tüchtigen Stand zu ſetzen/ und ſeldige hinführo darinnen zu erhalten/ die benöthigten Dienſte/ worzu ſie von Alters her verbunden/ leiſten. Es wollen auch Ihre Fürſtliche Durchleucht die Reichs- und Creyß-Anlagen/ Römer-Züge/ und was zur Cammer-Gerichts-Unterhaltung nöthig/ dafern hierzu von der Landſchafft die Nothdurfft nicht abſonderlich bewilliget wird/ pro rata tragen/ wegen der Geſandſchafts-Speſen aber verbleibet es bey dem/ was Anno 1663. den 17. Febr. zu Leipzig verglichen worden; Gleichfalls wollen Seine Fürſtliche Durchleucht die unbezahlten Kauffgelder/ und andere Capitalia, ſo aus einem oder dem anderen Amte/ Kloſter/ Stiffte und Guthe/ inſonderheit auff denen Aemteren/ Heldrungen/ Sittichenbach und Wendelſtein/ annoch unabgeführet ſtehen/ ohne Zuthuung Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht/ abtragen/ die darüber ausgeſtellte Churfürſtliche Brieffe und Siegel einlöſen/ und in die Churfürſtliche Renth-Cammer einliefern/ vornehmlich auch die Wendelſteiniſche Commiſſion mit denen Witzlebiſchen und Hefferiſchen Erben nach Möglichkeit förderlich zu Ende bringen/ und die Intereſſenten/ ſo weit ſolches nicht bereits geſchehen/ befriedigen/ ſo wohl denen Beſchwerungen/ wegen der Schule Roßleben/ abhelffen. Nachdem auch erinnert worden/ daß von dem Amte Heldrungen die Steuern zur Graffſchafft Mansfelde Churfürſtlich-Sächſiſcher Hoheit zu entrichten/ und dißfalls an Reichs- und Creyß-Steuren/ Cammer-Gerichts-Zielern/ Contributionen/ March- und Einquartirung-Koſten/ ein groſſer Rückſtand auffgelauffen; Ferner das Geuſſauiſche Holtz/ welches Ihre Fürſtliche Durchleucht voritzo in Beſitz und Gebrauch haben/ Seiner Churfürſtlichen Durchleucht zuſtändig/ an Seiten Ihre Fürſtliche Durchleucht aber/ daß es an nothdürfftiger Information mangele/ vorgeſchützet worden; So wollen Ihre Chur- und Fürſtliche Durchleuchte Durchleucht ſo wohl deßwegen/ als derer Ihro Churfürſtlichen Durchleucht höchſtſeeligen Herrn Vaters Churfürſtliche Durchleucht in dem Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich vorbehaltenen alten Reſta halber/ ſo wohl und was die Churfürſtliche Renth-Cammer an Ihre Fürſtliche Durchleucht und dero Aemter/ ingleichen an Dero Beamte und Einnehmer/ derer biß zur Tradition der von Monat Majo 1657. reſervirten Rechnungen und Reſta halber/ ſo wohl in denen Städten wegen der biß Anno 1650. bewilligten Soldaten-Contribution, auch anderer Orten prætendiret/ auf das förderlichſte gewiſſe Deputirte niederſetzen/ welche es genau unterſuchen/ nach Befinden Berechnungen vornehmen/ und in Richtigkeit bringen ſollen.

8. Behalten Ihre Churfürſtliche Durchleucht nochmahls in denen obbemelten No. 1. verzeichneten Aemteren/ Städten und übrigen Orten/ (ausgenommen das Fürſtenthum Querfurth/ und darzu geſchlagene Herrſchafften und Aemter Heldrungen/ Wendelſtein und Sittichenbach/ welches/ wie albereit erwehnet/ in ſeinem Zuſtand gelaſſen wird/) das Jus ſublime Territorii & Superioritatis, ſamt allen davon dependirenden Befugnüſſen/ Rechten und Gerechtigkeiten/ ſo wohl in Eccleſiaſticis, als Secularibus Jedoch verbleiben Ihro Fürſtlichen Durchleucht die dererſelben/ vermöge des Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs/ zukommende Landes-Fürſtliche Jura, ſo in demſelben und folgenden klährlich enthalten/ ſpecificiret/ auch weiter erklähret und erleutert/ worunter aber das Jus moratoria & veniam ætatis concedendi, welcher halber biß anhero abſonderlich gezweifelt werden wollen/ nicht mit begriffen. Geſtalt dann in deſſen Betrachtung/ und damit Ihre Churfürſtliche Durchleucht dieſer Reſervaten und Jurium halber genugſam verſichert ſeyn mögen/ zugleich abgehandelt und beſchloſſen worden/ daß nicht allein voritzo Ihre Churfürſtliche Durchleucht und künfftig Dero Nachkommen in der Regierung/ ſo offt ein Fall und Veränderung/ welches doch GOtt auff viel lange Jahr verhüten wolle/ ſich begiebet/ Seiner Fürſtlichen Durchleucht erwehnte ſämtliche Vaſallen und Unterthanen/ nach der zu Ende dieſes Vergleichs ſub lit. A. beſchriebenen Maß und Weiſe/ auch beygefügten Eydes-Notul, die Erbhuldigung abſonderlich leiſten/ ſondern auch hinführo/ bey Auffnehmung neuer Vaſallen und Unterthanen in denen Aemteren/ Städten und ſonſten/ dieſelben nach der Notul ſub lit. B. in Pflicht genommen werden ſollen/ jedoch iſt im übrigen dieſe Huldigung und Pflichtleiſtung Ihro Fürſtl. Durchleucht hohen Reſpect, auch der unterthänigſten Treue und Gehorſam/ womit deroſelben die Unterthanen verbunden/ gantz unnachtheilig.

9. Was dieſem nach die Jura Superioritatis in Eccleſiaſticis anlanget/ behalten Seine Churfürſtliche Durchleucht in oberzehlten Aemteren/ Städten und übrigen Orten/ jedoch unbeſchadet derer Ihrer Fürſtlichen Durchleucht nach vorhergehenden §. und aus dem Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich dißfalls gehöriger und in folgenden ſpecificirter und erleuterten Jurium, das Jus Epiſcopale. Und wie in Ihrer Fürſtlichen Durchleucht Landes-Portion in Schul- und Kirchen-Sachen/ auch in Adiaphoris nichts zu veränderen; Alſo ſollen Ihre Churfürſtliche Durchleucht und Dero Nachkommen an der Chur/ zu Erhaltung derer dißfalls und ſonſten/ als Capiti Familiæ, gebührenden Reſpects, bey allen darinnen befindlichen Kirchen/ nach der verglichenen ſub lit. C. beygefügten Notul, mit ausgedruckten Nahmen/ in das gemeine Kirchen-Gebeth eingeſchloſſen/ auch wenn ein Churfürſt/ nach GOttes heiligem Willen/ dieſe Zeitligkeit geſegnet/ und dannenhero ein allgemeines Land-Trauren anzuordnen nöthig/ ſolches in ihr berührter Ihro Fürſtlichen Durchleucht Landes-Portion, nach beſchehener Notification, auff deroſelben oder Dero Nachkommen Verfügungen/ die gantze Zeit über/ da es von denen Churfürſtlichen Unterthanen gehalten wird/ ebenfalls gehalten werden.

10. Krafft dieſes Juris Epiſcopalis ſtehet auch Ihro Churfürſtlichen Durchleucht alleine zu/ Synodos und Viſitationes generales auszuſchreiben/ Faſt- Buß- und Beth- auch Feſt-Tage/ Veränderungen der Kirchen-Gebethe/ durch das gantze Land anzuordnen/ wie auch das Jus diſpenſandi in gradibus prohibitis, die Conſentirung derer in die Leipzigiſche und Wittenbergiſche Stipendiaten-Caſſa gehörigen Stipendien/ dann die Inſpection und Di-

Direction über ſolche Caſſen; Es wollen auch Ihre Fürſtliche Durchleucht was aus Ihren Aemtern dahin zu entrichten / obberührter maſſen / zu rechter Zeit gehörig abgeben / ſo wohl die biß anhero auffgelauffene Reſta abtragen laſſen. Und damit bey dieſen Juribus, wie es hierunter zu halten / hinführo keine Beſchwerligkeit ſich ereignen möge / hat man ſich hierüber / wie hernach beſchrieben / vereiniget.

11. Wenn dieſem nach vor gut befunden wird / eine General-Viſitation anzuordnen / ſoll mit Ihro Fürſtlichen Durchleucht daraus zeitig communiciret / ſolches auff einem allgemeinen Landtag vorgetragen / darbey die Inſtructiones, und wie die hierzu erforderten Unkoſten auffzubringen / verglichen / ſo dann das Ausſchreiben / in Seiner Churfürſtlichen Durchleucht Nahmen / aus dem Churfürſtlichen Kirchen-Rathe ausgefertiget / die Expedition ſelbſt von Seiner Churfürſtlichen Durchleucht hierzu Deputirten vorgenommen / und nachdem es der Zuſtand erheiſcht / eingerichtet / die darbey benöthigten Verordnungen in Ihro Churfürſtlichen Durchleucht und Fürſtlichen Durchleucht Nahmen abgefaſſet / auch ſo dann die gehaltenen Protocolla und Acta, worvon durch Seine Fürſtliche Durchleucht / ſo offt Sie deren benöthiget / die Communication nicht zu verſagen / bey ermeldten Churfürſtlichen Kirchen-Rathe eingeſchicket und verwahrlich beygeleget / von daraus das General-Viſitation-Decret, wenn man ebenfalls auff einem allgemeinen Landtage ſich hierüber vereiniget / in Ihro Churfürſtlichen Durchleucht Nahmen / auf Maß und Weiſe / wie unten No. 35 von Publication derer übrigen Landes-Ordnungen verglichen / publiciret werden; Jedoch ſollen Ihre Fürſtliche Durchleucht Räthe oder Deputirte zu dieſen Viſitationen in dero Landes-Portion jedesmahl dergeſtalt gezogen werden / daß Sie denenſelben mit beywohnen / auch da in einem und dem andern Gebrechen vorfielen / ſolche anzeigen / hierdurch deren Abſtellung befördern / ſo wohl ſonſten nöthige und Ihro Fürſtlichen Durchleucht Unterthanen erſprießliche Erinnerungen thun mögen.

12. Wann Faſt- Buß- und Beth-Tage / ingleichen Danck- und andere Feſte / auch Veränderungen der Kirchen-Gebethe / durch das gantze Land anzuordnen / wollen Ihre Churfürſtliche Durchleucht Seiner Fürſtlichen Durchleucht zeitig hiervon Nachricht ertheilen / und das Ausſchreiben communiciren / welche ferner vermittelſt des Leipzigiſchen Conſiſtorii an dero Superintendenten bey nen Ihrigen die Gebühr / nach der Notul ſub lit. D. verfügen wollen / und ſoll es jedesmahl bey dem von Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht geſetzten Tage allerdings verbleiben / und an deſſen ſtatt kein anderer ſubſtituiret werden.

13. Betreffende das Jus diſpenſandi, ſoll es alſo damit gehalten werden / daß / wenn Ihro Fürſtlichen Durchleucht Unterthanen Diſpenſation in gradibus prohibitis zu ſuchen gemeinet / dieſelben bey dem Churfürſtlichen Kirchen-Rath zu Dreßden ſich deßwegen gebührend anmelden / und da dieſer / nach reiffer der Sachen Uberlegung / die Diſpenſation verwilliget / ſoll Er ſolches Ihro Fürſtlichen Durchleucht nach der beygefügten Notul ſub lit. E. gebührend eröffnen / welche denn deßhalber entweder immediate oder durch das Conſiſtorium zu Leipzig an den Superintendenten / unter deſſen Inſpection die Perſohnen / ſo die Diſpenſation erhalten / geſeſſen / fernere Verordnung zu ertheilen haben. Truge ſichs aber zu / daß ohne des Churfürſtlichen Kirchen-Raths und Ober-Conſiſtorii Vorwiſſen / Heyrathen der in verbothenen Grad einander verwandten Perſonen vollzogen werden wolten / ſoll das Conſiſtorium zu Leipzig ſolches bey dem Pfarrer oder Superintendenten / deſſen Inſpection ermeldte Perſonen untergeben / in Ihre Chur- und Fürſtlichen Durchleucht Durchleucht Nahmen inhibiren / und da deſſen ungeachtet / oder unerwartet der Inhibition, mit der Copulation verfahren würde / berührten Superintendenten oder Pfarrer mit der Remotion oder ſonſt gebührend beſtraffen; Extra caſum derer Heyrathen in verbothenen Grad, mögen Ihro Fürſtliche Durchleucht des Juris diſpenſandi ſich ſelbſt gebrauchen / doch daß Sie ſolches anders nicht / als vermittelſt des Conſiſtorii zu Leipzig exerciren.

14. Die übrigen Actus Juris Epiſcopalis, von denen im Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich und dieſem Receß etwas Gewiſſes ausdrücklich nicht verſehen / und welche das Conſiſtorium zu Leipzig biß anhero nicht in Ubung gehabt / verbleiben dem Churfürſtlichen Kirchen-Rath alleine / welcher denn deswegen in Seiner Churfürſtlichen Durchleucht Nahmen an das Conſiſtorium zu Leipzig Verfügung zu thun / deſſen aber in Ihre Churfürſtlich- und Fürſtlichen Durchleucht Durchleucht Nahmen ferner zu verordnen hätte. Sonſten aber behalten Ihre Fürſtliche Durchleucht das Jus Patronatus, wo Sie ſolches hergebracht / ſo hat auch dieſelbe das Jus vocandi Doctores Eccleſiaſticos und Superintendentes, eosdem ſuſtentandi & viſitandi, ſo wohl Local-Synodos, der Kirchen-Ordnung gemäß / durch berührte dero Superintendenten anzuſtellen. Dann ferner iſt Sie wegen Erhaltung der Gottes-Käſten und Hoſpitalen / richtiger Auszahlung der Stipendiorum, welche von dero Aembtern und Städten abzuſtatten / und nicht in derer Univerſitäten Stipendiaten-Caſſen gehörig / wie auch der Proviſion der Pfarr-Wittben halber / durch Dero zur Regierung verordnete Räthe / mit Zuziehung Geiſtlicher Perſonen / Verordnung zu thun berechtiget / doch wollen Ihre Fürſtliche Durchleucht an beſagter Regierung ein mehrers / als itzt benennet / nicht vor ſich zu ziehen / Verfügung thun / dem Leipzigiſchen Conſiſtorio aber ſtehet hierinnen / wegen der Kirchen Einkommen / und deſſen Beſchaffenheit nachzufragen / und Anordnung zu machen / frey / und ſollen alle Superintendenten und Paſtores, auch andere Kirchen- und Schul-Diener ſo wohl / als die übrigen Prieſter / zuforderſt bey gedachtem Conſiſtorio examiniret und confirmiret / auch auf die Churfürſtliche Geiſtliche reſervirten Jura und dieſen Vergleich / nach denen Notuln ſub lit. F. & G. mit verpflichtet werden / ehe und bevor ſie dergleichen Confirmationes erhalten / ſeyn ſie ihr Ambt anzutretten nicht befugt.

15. Alle und jede Cauſæ Eccleſiaſticæ, ſo ſich zwiſchen Ihro Fürſtlichen Durleucht Unterthanen enthalten / oder in dero Aembtern und Städten und anderen Orten vorkommen / ſollen nirgends als vor dem Conſiſtorio zu Leipzig tractiret / und dergeſtalt durch ſolches die Jurisdictio Eccleſiaſtica alleine exerciret / demſelben auch der ſtarcke Lauff gelaſſen werden / und weder durch Reſcripta, noch ſonſten / einiger Einhalt geſchehen; geſtalt dann Ihre Fürſtliche Durchleucht Regierung / wenn etwas / ſo cognitionis Eccleſiaſticæ iſt / an ſie gebracht würde / ſelbiges alſofort an ermeldtes Conſiſtorium zu verweiſen hat.

16. Dieſes Leipzigiſche Conſiſtorium ſoll / vermöge des Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs / in der Gemeinſchafft bleiben / jedesmahl zum wenigſten mit vier gewiſſenhafften / gelehrten und geſchickten Männeren / als zweyen Theologis und zwey Doctoribus Juris, wozu bey jeder begebenden Vacantz das Collegium drey tüchtige und genugſam-qualificirte Subjecta zu denominiren hat / beſetzet / dieſelben mit dem Juramento Religionis beleget / Ihro Chur- und Fürſtlichen Durchleucht Durchleucht wie auch beederſeits Nachkommen / pflichtbar gemachet / und dahin adſtringiret werden / daß ſie ihres Ambtes jederzeit getreulich warten / auch da deswegen von Ihro Fürſtlichen Durchleucht in denen dero Unterthanen angehenden / vor ihnen anhängigen / oder ſonſten vor Sie gehörigen Sachen Befehl ergienge / ſolchen gebührend in acht nehmen / Ihre Urtheil / Abſchiede und Anordnungen in göttlichen und weltlichen Rechten / inſonderheit auch denen Landes- und Kirchen-Ordnungen / ſo wohl ziemlichen Gewohnheiten / gründen / die ihnen vorkommende Sachen ſchleunig expediren / und männiglich unpartheyiſche Juſtitz wiederfahren laſſen; Im übrigen verbleibet es / ſo viel Ihre Chur- und Fürſtliche Durchleucht betrifft / bey der Verfaſſung ſolchen Conſiſtorii, wie Sie in dem Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich beliebet / nochmahls allenthalben / es ſoll auch darbey / ſo bald Ihre Churfürſtliche Durchleucht mit Dero Herren Vettern zu Merſeburg und Zeitz Fürſtliche Fürſtliche Durchleucht Durchleucht ſich eines Gewiſſen verglichen / eine Viſitation mit Zuziehung Ihrer Fürſtlichen Durchleucht Deputirten angeſtellet / und denenſelben eine nach itzigen Zuſtand eingerichte Inſtruction von Ihro Churfürſtlichen Durchleucht auch Fürſtlichen Durchleucht ausgefertiget und ertheilet werden; Und ſollen die Verordnungen an Ihro Fürſtlichen Durchleucht Superintendenten und Pfarrern / auch Aemter / Städte und übrige Orthe in Ihrer Fürſtlichen Durchleucht Nahmen alleine ergehen. Gleichergeſtalt verbleibet es wegen der Univerſität zu Leipzig / mit Vorbehalt der Proteſtation gegen die übrigen Fürſtlichen Herren Vettern / bey dem Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich und gegenwärtigen Zuſtand / jedoch behalten Ihre Churfürſtliche Durchleucht die Regalien und Jurisdiction darüber / ingleichen über den Statum Academicum, wie auch quoad diſciplinam die Diſpoſition und Direction alleine, wenn aber neue Leges und Statuta, ſo die Verfaſſung an ſich ſelbſt angehen / nöthig wären / wollen Ihre Churfürſtliche Durchleucht zuförderſt mit Ihro Fürſtlichen Durchleucht hiervon communiciren / auch wenn man ſich hierüber

Anno 1682.

eines Gewiſſen vereiniget / ſolche Leges zugleich in Ihrer Fürſtlichen Durchleucht Nahmen mit publiciren laſſen.

17. Die Bothmäſſigkeit über die in Ihro Fürſtlichen Durchleucht Aemteren und Städten / oder anderen Orten / befindliche Geiſtliche Perſohnen / ſoll durch das Leipzigiſche Conſiſtorium alleine ausgeübet werden / Sie auch in perſonalibus nirgend anders / als daſelbſt zu ſtehen / oder Recht zu leiden / ſchuldig ſeyn / da Sie aber ein Verbrechen / ſo die Inquiſition nach ſich ziehet / begangen hätten / ſoll ermeldtes Conſiſtorium ſolche Inquiſition wider ſie anordnen / und durch einen Beamten / oder anderen Gerichts-Herrn Ihro Fürſtlichen Durchleucht verführen laſſen. Wann nun rechtliche Erkändtnüs eingeholet / und etwas Peinliches erkandt würde / ſoll Ihro Fürſtlichen Durchleucht das Conſiſtorium es ſo fort berichten / und ſo dann von Deroſelben / wie im Proceſs ferner zu verfahren / verordnet werden.

18. Derer Superintendenten / Paſtorn / Pfarrern / Schulbedienten und anderer Geiſtlichen Perſohnen Remotiones, Suſpenſiones, und geringere Straffen / hat das Conſiſtorium zu Leipzig alleine zu vollſtrecken.

19. Wenn Geiſtliche Perſohnen iemand von Ihro Fürſtlichen Durchleucht Unterthan enbelangen wollen / ſollen ſie ihre Klage / nach Gelegenheit der Sachen und der Beklagten / vor dero Amtſchöſſeren / Räthen in Städten und übrigen Gerichts-Herrn in der Fürſtlichen Regierung oder in dem geſamten Ober-Hoff-Gerichte zu Leipzig anſtellen / wie ſie denn auch in actionibus realibus vor der Obrigkeit / worunter das Stück guth / weßwegen geklaget wird / gelegen / zu ſtehen ſchuldig ſeyn.

20. Da in denen Sachen / ſo vor dem Leipzigiſchen Conſiſtorio anhängig / die Partheyen durch deſſen Urtheil und Abſchiede oder Verordnungen graviret würden / ſoll dem beſchwerten Theil / davon an Seine Churfürſtliche Durchleucht zu appelliren / nachgelaſſen / auch dem Churfürſtlichen Kirchen-Rath zu Dreßden / ob gleich an denſelben die Appellationes nicht ergehen / und alſo extra caſum Appellationis nach Befindung Berichte zu erforderen / und im Nahmen Seiner Churfürſtlichen Durchleucht Anordnung zu machen / unbenommen ſeyn / jedoch / daß wenn dergleichen Anordnungen das gantze Land und dergeſtalt auch Seiner Churfürſtlichen Durchleucht Unterthanen betreffen / mit Deroſelben zuforderſt hieraus communiciret werden.

21 Wenn bey dem Leipzigiſchen Conſiſtorio eine gewiſſe Schuld ausgeklaget / und von demſelben Executoriales an Ihrer Fürſtlichen Durchleucht Aemter / Räthe und Städte / oder andere Gerichts-Herren ertheilet werden / ſollen dieſelben / bey Straffe der ſäumigen Executorn, die Execution zu verrichten ſchuldig ſeyn / die Hülffs-Vollſtreckung auch weder durch Reſcripta, noch in andere Wege gehemmet werden.

22. Wiewohl auch in dem offt angezogenen Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich unter anderen enthalten / daß wenn die damahls paciſcirenden Churfürſtliche Herren Gebrüdere befinden möchten / daß durch die Gemeinſchafft des Leipzigiſchen Conſiſtorii, der fürgeſetzte Chriſtliche Zweck nicht zu erreichen ſeyn wolte / denenſelben das auß dem Väterlichen Teſtament erlangte und ſonſt habende Recht ausdrücklich reſerviret / und vorbehalten ſeyn ſolte / und man nach Uberlegung der Umſtände ermeſſen / daß hierdurch die geführete Intention zu erhalten; So erklähren Ihre Fürſtliche Durchleucht ſich hiermit / daß Sie einige Trennung von viel beſagten Conſiſtorio, oder ein abſonderlich Geiſtlich Gerichte zu formiren / weiter nicht begehren / ſondern es allenthalben in dem Stande / wie es in vorhergehenden abgeredet / laſſen wollen / geſtalt Ihre Churfürſtliche Durchleucht auch ein anders weder des Heiligen Römiſchen Reichs Herkommen / Religion und Prophan-Frieden / weder denen Landes-Verfaſſungen gemäß erachten / und dahero nicht einräumen noch geſtatten konten / hingegen Ihre Fürſtliche Durchleucht und dero Nachkommen bey dem / was dißfalls abgehandelt und verglichen / unverändert und unbeeinträchtiget iederzeit billig zu laſſen.

25. So viel die Secularia betrifft / haben zuforderſt Ihre Churfürſtliche Durchleucht alleine die ſämtliche Lande / worunter auch die Ihro Fürſtlichen Durchleucht unterthänige Aemter / Städte und übrige Orte in Thüringen begriffen / bey dem Reiche zu vertreten; Das Jus mittendi Legatos, Reichs-Creyß-Probation-und Deputation-Täge / ſo wohl alle andere dergleichen Convente zu beſuchen und zu beſchicken / darüber verbleibet derſelben das Jus Belli & Pacis, wie durch das gantze Land / alſo auch in ihr benenter Seiner Fürſtlichen Durchleucht zuſtändigen Portion, nebenſt denen darzu gehörigen Bündnüſſen / Werbungen / Sammel-und Muſterplätzen / Einquartirung / Oeffnungen / Collecten / Contributionen / Zuwerbung / Unterhaltung / Abdanckung der Soldateſca, jedoch alles nach Proportion und Billigkeit; Ingleichen das Auffgeboth an Ritter-und Mannſchafften / zu Muſterungen / Feld-Zügen / oder in Bereitſchafft zu ſeyn / alleine nur daß dieſes Auffgeboth mediate verrichtet / die Einquartierung zu rechter Zeit notificiret / die oberwehnte Proportion möglichſt macht genommen / und zu Beförderung billigmäſſiger und richtiger Einlogirung des Seiner Fürſtlichen Durchleucht Landes-Portion in Thüringen zukommenden Contingents, nebenſt denen daſelbſt befindlichen von Churfürſtlicher Durchleucht verordneten Land- und anderen Commiſſarien / mit Vorbehalt der Direction und Diſpoſition, auch die Fürſtliche Commiſſarii und Beamte admittiret / und die ausgelaſſenen Ordonantzen / ſo wohl der Diſciplin, als ſonſten / iedesmahl beobachtet werden. Wenn Seine Churfürſtliche Durchleucht auff ergangene Reichs-und Creyß-Schlüſſe / ſich in Krieges-Verfaſſungen ſtellen wollen / bleibet ſolches in dero Diſpoſition, nach denen Reichs-Satzungen / Erb-Verbrüderungen / und Erb-Vereinigung / doch daß es einer getreuen Landſchafft auff einem allgemeinen Land- und Ausſchuß-Tage proponiret / und über dem Modo, die hierzu bedürffende Mittel auffzubringen / deliberiret / auch damit, wie ſonſten bey Landtägen abgeredet / gehalten werden; Daferne aber Seine Churfürſtliche Durchleucht ſich vor ſich ſelbſt in eine Verfaſſung zu ſtellen genöthiget werden / ſoll zuvor mit Ihro Fürſtlichen Durchleucht communiciret / auff einem allgemeinen Land-oder Ausſchuß-Tag die Urſachen proponiret / und wie ebenmäſſig zu dem Bedürffnüß zu gelangen / berathſchlaget / auch im übrigen dem Brüderlichen Haupt-Vergleich / ſo weit es nur practicirlich / nachgelebet werden; In unvermutheten und geſchwinden Uberfällen aber mögen Ihre Fürſtliche Durchleucht der ihr zukommenden Mannſchafft und Folge ſich gebrauchen / jedoch daß dieſes alsbald Ihro Churfürſtlichen Durchleucht berichtet / und dero habenden Juri Belli nicht zu nahe getreten werde. Da auch eine Aufforderung geſchiehet / wollen Ihre Fürſtliche Durchleucht von denen Ihro zugehörigen Güthern / darauff Ritterdienſte hafften / die Ritterpferde ungeſäumbt Ihro Churfürſtlichen Durchleucht zuſchicken.

Anno 1682.

24. Wenn in Kriegs-und Friedens-Zeiten zu des Landes Wohlfarth ein Landtag auszuſchreiben / oder ein Ausſchuß zu verſamblen nöthig befunden wird / wollen Churfürſtliche Durchleucht ſolches Ihro Fürſtlichen Durchleucht nebenſt denen Urſachen zu erkennen geben / auch zugleich Zeit und Ort benennen / und ſollen ſo dann Ihre Fürſtliche Durchleucht Dero Unterthanen auferlegen / auf beſtimte Zeit und Ort / dem üblichen Herkommen nach / bey dem angeſetzten Land-und Ausſchuß-Tage zu erſcheinen / und nebenſt Seiner Churfürſtlichen Durchleucht Unterthanen die Landes-Nothdurfft bedencken / und beſchlieſſen zu helffen; was nun auf ſolchem Land-und Ausſchuß-Tage bewilliget / und deßfalls beſchloſſen / das ſoll nach Anleitung des Steuer-Vergleichs und Inſtruction an einem Orte / wie am andern / aus der Ober-Einnahme ausgeſchrieben werden / Es wollen auch Ihre Fürſtliche Durchleucht Dero Räthe zu denen Land-oder Ausſchuß-Tägen ſchicken / und ſoll denenſelben die Propoſition ehe und bevor Sie an die Landſchafft geſchicket / communiciret werden / darbey dann / wie auch dem übrigen Vorbringen / da Ihre Fürſtliche Durchleucht Unterthanen intereſſiret / Sie ihre Erinnerung bey Churfürſtlicher Durchleucht oder dero Geheimbden Rath / nicht aber bey der Landſchafft thun können / und ob zwar Ihre Fürſtliche Durchleucht in ihrer und ihrer Unterthanen eigenen Angelegenheiten dieſelben nach Befindung zu convociren unbenommen; So ſollen doch ſolche Convocationes denen von Churfürſtlicher Durchleucht angeſtellten Land-und Ausſchuß-Tägen nicht hinderlich ſeyn / auch wenn beede auf eine Zeit angeſetzet würden / die von Churfürſtlicher Durchleucht angeſtellten Landes-Verſamlungen vor Ihro Fürſtlichen Durchleucht Convocationen in alle Wege den Vorzug behalten.

25. Was auf allgemeinen Land-oder Ausſchußtägen eine getreue Landſchafft an Land-und Tranck-Steuern / dann vor die Militz und Unterhaltung der Guarniſonen zu denen Veſtungs-Gebäuden / Bezahlung Churfürſtlicher bis auf den 6. Octobr. 1657. angewachſenen Cammer-Schulden / zu Geſandſchafften und dergleichen / verwilliget / hierzu ſoll von Ihro Fürſtlichen Durchleucht Unterthanen / der ihnen zukommende Antheil unweigerlich beygetragen / auch in die Oberſteuer-Einnahme / oder wohin ſonſten

Digitized by Google

ſonſten die Abſtattung/ vermöge der Landtags-Handlung/ jedesmahl gehörig/ ohne Abzug geliefert werden/ wenn eine getreue Landſchafft zu Tilgung der beſagten Churfürſtlichen Cammer-Schulden ein Gewiſſes verwilliget/ ſo verbleibet ſolches/ Innhalts des Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs/ Seiner Churfürſtlichen Durchleucht alleine/ da aber zur Cammer-Hülffe und Etats-Unterhaltung etwas verwilliget würde/ haben Ihre Fürſtliche Durchleucht dero Landes-Portion-Contingent zu erheben und vor ſich zu behalten/ daferne die Ritterſchafft von denen Ritterpferden/ etwas als ein Præſent Donativ, oder unter einem andern Nahmen zu des Landes Bedürfniß/ und denſelben zum beſten/ oder zur Miliz beyzutragen ſich anheiſchig gemachet/ wird ſolches einzig und alleine dazu/ worzu es angeſehen/ billig verwendet; Sonſten aber/ und wenn das Præſent oder Donativ Churfürſtlicher Durchleucht offeriret wird/ iſt der Unterſcheid zu halten/ ob die Verwilligung zur unterthänigſten Bezeugung gegen einen zu erſt in die Regierung tretenden Churfürſten/ oder ausdrücklichen an ſtatt der Ritterdienſte/ und damit die Vaſallen auf gewiſſe Zeit mit der Aufforderung verſchonet bleiben/ auch ſonſt auf gewiſſe maſſe die Ritter-Dienſte zu redimiren/ oder zu einer Cammer-Hülffe geſchehen/ und zwar haben auf den erſten und andern Fall/ Seine Churfürſtliche Durchleucht und dero Nachkommen an der Regierung/ ſolchen Præſents oder Donativs ſich allein anzumaſſen/ auf im letztern Fall aber mögen Ihre Fürſtliche Durchleucht das jenige/ ſo dero Vaſallen hierzu contribuiren/ vor ſich einheben/ und behalten/ doch daß es bey der jedesmahl beliebten Einnahme durch richtige Belege zugerechnet werde/ Jedoch wollen Ihre Churfürſtliche Durchleucht aus Freund-vetterlicher Affection vor dißmahl ohne Conſequentz geſchehen laſſen/ daß Seine Fürſtliche Durchleucht das Contingent, ſo erwehnte dero Vaſallen zu dem bey jüngſt gehaltenen allgemeinen Landtage verwilligten Præſent entrichten/ an ſich nehmen/ und ſolches berührter maſſen bey ihr verordneter Einnahme gehörig eingerechnet werde/ Im übrigen ſollen die beſchehenen Verwilligungen obgeſetzter maſſen an Ihre Fürſtlichen Durchleucht Unterthanen/ nach der Art und Weiſe/ wie es in dem Anno 1661. aufgerichteten Steuer-Vergleich und Inſtruction abgehandelt/ aus der Ober-Steuer-Einnahme/ und nicht von Ihro Fürſtlichen Durchleucht/ ausgeſchrieben werden/ wie es dann auch ſonſten wegen des gantzen Steuerweſens zwiſchen Ihro Churfürſtlichen und Fürſtlichen Durchleucht Durchleucht bey ihr angezogenem Steuer-Vergleich und Inſtruction nochmahls ſein Bewenden hat;

26. Daferne bey Ihro Fürſtlichen Durchleucht Unterthanen eine gantze Stadt/ oder ein gantzes Dorff/ wegen mercklicher Abnahme der Nahrung oder erlittenen Mißwachs/ Brand- und Wetter-Schaden/ das völlige ihnen zukommende Quantum, ſo Sie zu denen Quatembern und Pfennigen/ oder was ſonſten in Zukunfft vor ein Modus collectandi beliebet werden möchte/ zu entrichten haben/ abzuführen nicht vermögen würden/ und dannenhero ſolches moderiret werden müſte/ ſoll die Moderation oder Erlaſſung nicht bey Fürſtl. Durchl. Cammer/ ſondern einzig und allein/ inmaſſen mit denen Churfürſtlichen Unterthanen es eben alſo gehalten wird/ bey der Ober-Steuer-Einnahme geſchehen/ oder widrigen Falls das volle Quantum, in Entſtehung gütlicher Abſtattung/ durch militariſche Execution eingetrieben werden/ und wollen Ihr. Fürſtl. Durchl. dero Unterthanen/ auſſer was dieſelben an Ambts- und Erblichen Gefällen zu entrichten haben/ oder auf denen Land- und Ausſchuß-Tägen verwilliget/ ein mehrers nicht abfordern/ auch die Verfügung thun/ daß die Einnahme der Verwilligung und erwehnte Ambts- und Erblichen Gefälle nicht confundiret werden mögen.

27. Nachdem auch nicht alleine Ihr. Churf. Durchl. allerſeits Raths-Collegia, dem gantzen Lande und dergeſtalt zugleich Ihr. Fürſtl. Durchl. Unterthanen zum beſten/ und vor deren Conſervation viel beſchwerliche Mühe und Arbeit übernehmen müſſen/ ſondern auch höchſtgedachte Ihr. Fürſtl. Durchl. an dem Ober-Hoffgerichte zu Leipzig und dem Conſiſtorio daſelbſt/ auf verglichene Maſſe/ in Gemeinſchafft ſtehen/ und die in beyden ſolchen Collegiis befindlichen Aſſeſſores ihre Beſoldung aus der Fleiſch-Steuer-Caſſa erhalten; So erklähren Ihre Fürſtl. Durchl. ſich hiermit/ daß von dem in ihrer Landes-Portion gefälligen Fleiſch-Pfennig/ ſo lange ſolcher von der Landſchafft verwilliget wird/ Sie hinführo jährlich 800. Fl. in die Fleiſch-Steuer-Caſſa entrichten laſſen wollen/ Jedoch laſſen Ihr. Churfl. Durchl. gewiſſer und bewegender Urſachen halber geſchehen/ daß dieſe Verwilligung über Fürſtl. Durchl. auf jedes Jahr nur 400. Fl. beytragen/ und dennoch dero Aſſeſſores bey gedachtem Ober-Hoffgerichte und Conſiſtorio aus berührter Fleiſch-Steuer-Caſſa beſoldet werden mögen.

28. Wenn wegen derer Landes-Grentzen/ an welchen Ihro Fürſtl. Durchl. Aembter/ Städte und übrige Orte gelegen/ mit denen benachbarten ſich Irrungkeiten über Grund und Boden/ und ſo weit dabey Ihr. Fürſtl. Durchl. intereſſiret/ ereignen/ ſollen ſolche von Churfl. und Fürſtl. Durchl nach vorher gegangener Freund-vetterlichen Communication, zugleich ausgetragen werden.

29. Wenn ſeine Churfl. Durchl. Perſonen/ ſo zu oder von derſelben reiſen/ und Ihr. Fürſtl. Durchl. Landes-Portion berühren/ begleiten laſſen wollen/ ſoll ſolches auf dero Koſten/ und die Auslöſung/ wo müglich/ in Wirtshäuſern geſchehen/ wenn ſie aber auf Ihr. Fürſtl. Durchl. Häuſern logiren wollen/ ſoll dieſelbe zuvor darum erſuchet werden/ Im fall einer durch dieſe Lande reiſete/ ſo zu Ihrer Churfl. Durchl. nicht will/ noch von deroſelben kommet/ ſondern bey Sr. Fürſtl. Durchl. ſich angiebet/ den ſollen dieſelben auf ihre Koſten begleiten zu laſſen/ wohl befugt ſeyn; wer nun die Begleitung verrichtet/ dem wird auch die Annehmung verſtattet/ Jedoch beyderſeits Gräntz-Gerechtigkeit unſchädlich. Im übrigen ſtehen die öffentlichen Heer- und Landes-Straſſen/ ſo durch Ihr. Fürſtl. Durchl. Aembter/ Städte und übrigen Orte gehen/ nebenſt dem/ was nach Anleitung derer Reichs-Satzungen und anderer Rechte jedesmahl dabey zu verordnen/ Churfl. Durchl. alleine zu/ Nachdem aber Ihr. Fürſtl. Durchl die Zoll- und Glaits-Gelder/ ſo in dero Städten und Aembtern entrichtet worden/ erheben/ ſo ſoll dieſelbe die reiſenden Kauff- und Handels-Leuthe auf dero Koſten begleiten/ nicht alleine berührte Straſſen/ ſo weit ihre Bothmäßigkeit ſich erſtrecket/ zu jederzeit in gutem Zuſtande unterhalten/ ingleichen daran ſeyn/ daß ſie von Straſſen-Räubern und anderm loſen Geſindel befreyet bleiben/ ſondern auch erwehnte Zölle und Gleithe/ wider das bey Churfürſten Johann Georgen des Erſten Abſterben übliche Herkommen/ nicht erhöhen/ wo Sie hiebevor nicht geweſen/ dergleichen nicht anrichten/ die gewöhnlichen Fußſtraſſen nicht verändern/ ſondern vielmehr die Fuhrleuthe/ ſolche genau zu halten/ anweiſen/ auch die Ausländiſchen Kauff- und Krahm-Waaren/ den Wein/ Saltz/ Victualien/ Conſumtiones und alles anders/ wie es Nahmen hat/ es mögen die Fuhrleuthe Frachtbriefe haben oder nicht/ wenn Sie in Ihr. Fürſtl. Durchl. zuſtändigen Orten nicht würcklich niedergeleget/ und abgeladen werden/ mit keinen Acciſen oder andern dergleichen Abgaben belegen/ ſondern überall frey durchgehen laſſen/ was aber in Ihr. Fürſtl. Durchl. Landes-Portion zu jedes Orths Nothdurfft abgeladen/ oder nieder geleget wird/ und nicht ein bloſſer Durchgang iſt/ davon haben Sie dieſe Acciſen/ ſo lange ſolche ſtehen/ billich zu erheben/ doch daß Sie hierbey ſich einiger Stapel nicht anmaſſen/ wiewohl auch Sr. Churfl. Durchl. ſich genugſam fundiret erachten/ daß alle Beygleithe/ ſo in dero Vaſallen und Unterthanen Gerichten zu befinden/ Ihr alleine zugehörig: So verwilligen Sie doch hiermit/ daß Sr. Fürſtl. Durchlaucht. von ihr beſagten Beygleithen diejenige/ welche ſie und dero in GOtt ruhender Herr Vater ſeither Anno 1657. biß dato in ſteten Nutz und Gebrauch gehabt/ erblich behalten/ bey denenſelben aber nur eine Taffel/ worauff bloß die Worte: Beygleithe des Ambts N. und kein Wappen zu befinden/ auch anders nicht/ als mit Bewuſſen und mit Zuziehung des jedesmahls verordneten Ambtmanns zu Tennſtädt/ an die Gleits-Häuſer anſchlagen laſſen/ ſo wohl ſich dannenhero einiger Juriſdiction, in keine Wege anmaſſen/ auch die Straſſen an ſolchen Orten/ ſo weit es Herkommens/ beſſern und unterhalten ſollen/ betreffende aber das ſo genandte Sachſenburgiſche Beygleithe zu Kirchheiligen/ Dieweil man an Churfl. Durchl. Seiten davor gehalten/ daß ſolches neuerlich und dem Ambte Tennſtädt zu mercklichem Nachtheil angerichtet/ auch alſofort zu gnüglicher Information nicht zu gelangen/ ſo ſoll dieſer Punct vorietzo ausgeſetzet/ und durch die bey No 7 beliebte Deputation unterſuchet/ auch wie es in Zukunfft darmit zu halten/ erörtert werden/ Es mögen auch Ihre Fürſtliche Durchleucht keinem frembden Kriegs-Volck/ es ſey viel oder wenig/ Geleite geben/ und Durchzug verſtatten/ ſondern da jemand dergleichen begehren würde/ wollen Sie ſolches alſofort an Ihr. Churf. Durchleucht Freund-vetterlich bringen/ und auf dero erfolgte Verordnung/ wenn es dieſelbe vergönnen/ ſoll ſo wohl in dieſem Fall/ als wann Seiner Churf. Durchl. eigene Völcker marſchiren/ die

die Durchführung von denen Ihrigen verrichtet/ Jedoch dabey Ihr. Fürſtl. Durchl. Commiſſarii admittiret werden/ gleichwohl die Diſpoſition ſambt dem Directorio denen Churf. alleine bleiben.

30. Wenn entweder durch Ihr. Churf. Durchl. oder auch Dero Fürſtl. Durchl. und beyderſeits Unterthanen Gerichte/ Gefangene zu führen ſeyn/ ſoll hiermit/ nach Anleitung des §. 44. der Erledigung der Landes-Gebrechen de Anno 1661. tit. von Juſtitien-Sachen/ es gehalten werden/ und hierdurch Ihr. Churf. Durchl. und Fürſtl. Durchl. auch dero Vaſallen und Unterthanen an ihrer Juriſdiction nichts nachtheiliges geſchehen;

31. Wenn einem Delinquenten unter Seiner Churf. Durchl. oder dero Vaſallen und Unterthanen Juriſdiction, die Landes-Verweiſung mit oder ohne Staupenſchlag zuerkandt worden/ ſoll derſelbe die gantzen Lande/ und alſo auch Ihr. Fürſtl. Durchl. Landes-Portion zu räumen ſchuldig ſeyn/ wie denn ebenmäſſig im Gegentheil/ wenn einer in Sr. Fürſtl. Durchl. oder dero Vaſallen und Unterthanen Gerichten verbrochen hätte/ und mit der Landes-Verweiſung beleget würde/ derſelbe gleichergeſtalt in dem gantzen Lande/ und alſo auch nicht in denen Churf. Gerichten geduldet werden ſolle;

32. Das Jus aggratiandi, wie auch alle Bona caduca, ſo in Fürſtl. Durchl. Landes-Portion ſich itzo oder künfftig finden möchten/ verbleiben dereſelben nebenſt der hohen Wildbahn und Jagten/ in dero Aembteren/ da ſie nicht einem andern zuſtehen/ alleine;

33. Es mögen ferner Ihr. Fürſtl. Durchl. dero Unterthanen gewiſſe Privilegia, ſo weit es nicht in Præjudicium tertii geſchiehet/ auch ohne Abbruch der allgemeinen Geſetze des Landes und deſſen Verfaſſungen/ ſo wohl ohne Eintrag Ihr. Churfürſtliche Durchleucht hohen Jurium geſchehen kan/ ingleichen Zünffte und Innungen auffrichten und confirmiren/ doch daß ſolches ohne Nachtheil der freyen Commerciorum geſchehe/ auch Seiner Churfürſtlichen Durchleucht Unterthanen und dem Lande nicht ſchädlich ſey/ wie es dan Ihre Churfürſtliche Durchleucht reciprocè gegen Ihre Fürſtliche Durchleucht Unterthanen auch alſo halten wollen.

34. Wenn Churfürſtliche Durchleucht allgemeine Landes-Geſetze und Ordnungen/ in Geiſt- und Weltlichen Sachen zu publiciren/ nöthig oder nützlich befinden/ wollen ſie ſolches mit Ihro Fürſtlichen Durchleucht communiciren/ dero Erinnerung und Bedencken darüber vernehmen/ und bey einem Landtage proponiren/ was nun ſo dann abgehandelt und beſchloſſen wird/ das ſoll in Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht Nahmen abgefaſſet verbleiben/ jedoch aber in Ihro Fürſtl. Durchleucht Landes-Portion von dereoſelben publiciret/ und zu Wercke gerichtet werden/ Daferne auch gewiſſe das gantze Lande angehende Fälle vorkämen/ da Ihre Churfürſtliche Durchleucht ſonderliche Mandata in Eccleſiaſticis oder Secularibus, in Militaribus oder Civilibus, in Müntz-Sachen oder dergleichen/ dem Herkommen nach/ auszufertigen genöthiget würden/ ſoll die Publication ſolcher Mandatorum in Ihro Fürſtlichen Durchleucht Landes-Portion in Ihro Churfürſtlichen Durchleucht Nahmen/ jedoch mediatè und von Ihro Fürſtlichen Durchleucht auff dieſe Maſſe geſchehen/ daß zwar Ihre Fürſtliche Durchleucht zu ſolchem Behuff/ ein gewiſſes Patent, nach der Notul ſub lit. H fertigen/ denſelben aber das Mandat ingroſſiren laſſen möge.

35. Bey der/ Vermöge des Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs von Seiner Fürſtlichen Durchleucht in GOTT ruhenden Herrn Vaters Fürſtlichen Durchleucht auffgerichteten Regierung laſſen es Seine Churfürſtliche Durchleucht nochmahls bewenden; Es ſoll aber dieſe Regierung weiter als ad paſſivam Juriſdictionis, und auff die Ihro Fürſtlichen Durchleucht in dem Freund-brüderlichen Haupt- und dieſem Vergleich zukommende Rechte und Actus, ſich nicht erſtrecken/ noch verſtanden werden/ ſelbige auch mit dem Ober-Hoffgerichte zu Leipzig concurrentem Juriſdictionem haben/ und dem Kläger frey ſtehen/ ſeine Sache vor der Fürſtlichen Regierung/ oder dem Ober-Hoffgerichte anhängig zu machen/ da auch jemand durch die bey beſagter Regierung publicirte Urtheil und Abſchiede/ oder gethane Verordnung und ertheilte Reſolutiones graviret würde/ Soll demſelben an Seine Churfürſtliche Durchleucht hiervon zu appelliren frey ſtehen/ Sie die Regierung aber hierauff behörige Apoſtolos zu ertheilen/ und ſolche in die Churfürſtliche Landes-Regierung jedesmahl und ohne Unterſcheid/ benebenſt denen ergangenen völligen Actis in originali einzuſchicken/ pendente Appellatione mit ferneren Verfahren in Ruhe zu ſtehen/ und der an Sie in Appellations-Sachen ergangenen Inhibition oder anderen Verordnungen allerdings ſich gemäß zu bezeigen ſchuldig/ keinesweges aber die Appellationes vor ſich abzuſchlagen/ oder in Leuterung oder Ober-Leuterungen zu verwandelen/ auch durch Straff-Geboth oder in andere Wege die Partheyen davon abzuhalten/ befugt ſeyn/ do hingegen Ihre Churfürſtliche Durchleucht die Verordnungen thun wollen/ daß die Gravamina derer eingewandten Appellationen genau unterſuchet/ und da ſie unerheblich/ oder die Cauſa nicht appellabilis, ſelbige nicht angenommen/ die Reſolutiones auch aufs möglichſte befördert werden ſollen/ da auch jemand in Jagd-Cammer- und dergleichen Sachen/ ſo nicht bey der Regierung/ ſonderen in anderen Expeditionibus tractiret werden/ und dennoch den Paſſum Juris & Juſtitiæ betreffen/ durch die dißfalls ergangenen Beſcheide/ Verordnungen/ oder Reſolutiones, ob ſie gleich in Ihro Fürſtlichen Durchleucht Nahmen ausgefertiget/ graviret würde/ ſoll demſelben auch hiervon zu appelliren frey und nachgelaſſen ſeyn.

36. So viel die Ober-Hoffgerichte betrifft/ ſoll es bey deſſen Verfaſſung/ wie dieſelbe in dem Freund-brüderlichen Haupt-Vergleich abgeredet/ was Ihro Fürſtliche Durchleucht anlanget/ nochmahls ſein Bewenden haben.

37. Dieſes Ober-Hoffgerichtes ſtarcker Lauff aber ſoll/ Innhalts der Ober-Hoffgerichts-Ordnung/ in keine wege gehemmet werden/ wie denn ebenmäſſig auf ſeine ertheilte Executoriales die Hülffe ohne alle Hinderung zu vollſtrecken.

38. Das Appellation-Gerichte bleibet wie vorhin/ alſo gleichfals hinführo Ihro Churfürſtlichen Durchleucht alleine/ gleichwohl wollen Sie die Verfügung thun/ daß/ wenn mit dem Appellation-Rath/ welcher hiebevor auf des Herrn Adminiſtratoris des Ertz-Stiffts Magdeburg Fürſtliche Durchleucht ſeeligen Andenckens Recommendation ins Collegium genommen/ einige Veränderung vorgehen möchte/ zu Erſetzung dieſer Vacanz drey tüchtige Subjecta aus Seiner Fürſtlichen Durchleucht Räthen und Vaſallen denominiret/ ins künfftige aber und bey ereigneten ferneren Fällen/ bey denen Denominationibus zu dieſer Stelle Wechſelsweiſe auf Seiner Chur- und Fürſtlichen Durchleucht Vaſallen und Räthe das Abſehen genommen werden ſoll/ doch ſeynd diejenigen/ welche hierzu eligiret und beſtätiget/ Ihre Chur-Fürſtlichen Durchleucht alleine und zum Judicio pflichtbar zu machen.

39. Nachdem auch Ihre Chur- und Fürſtlichen Durchleucht Durchleucht Unterthanen und Vaſallen in Thüringen ziemlich unter einander gemenget/ und hierüber gewiſſe Præſtationes reciprocè zu leiſten ſchuldig/ ſo ſollen ſelbige von jedem Theil dazu gebührend angewieſen/ und inſonderheit/ zu Verhütung allerhand Unordnung/ es folgender Geſtalt gehalten werden/ 1. die Schrifftſaſſen/ als welche unter Churfürſtlichen Durchleucht allein verbleiben/ ſollen dereoſelben und dem Ober-Hoffgerichte zu Leipzig ratione Juriſdictionis alleine unterworffen ſeyn/ die Lehen bey Churfürſtlicher Durchleucht ſuchen/ die Steuer und andere Præſtationes dereoſelben beſtalten Creyß-Steuer-Einnehmeren abtragen/ und mit denen Ritter-Dienſten/ Auffgebeth und Folge Ihr. Churfſt. Durchl. unmittelbahr verwandt verbleiben/ jedoch/ da ſich Schrifftſaſſen finden möchten/ welche von Anno 1657. bis 1660 mit ihren und ihrer Unterthanen Steuer bey denen Aembteren unverrückt blieben/ und nicht zur Creyß-Einnahme kommen/ ſolche biß bey der im Torgauiſchen Receß de Anno 1681. beliebten Commiſſion (dahin auch dasjenige/ was wegen der von denen an die Schrifftſaſſen vererbten Dorffſchafften vorbehaltenen Steuern annoch zu erörteren/ ausgeſetzet wird/) ein anders verglichen/ mit denen Steuern bey denen Aembteren gelaſſen werden/ Hingegen ſollen 2. die Ambtſaſſen/ welche Ihro Fürſtlichen Durchleucht zukommen/ dereoſelben Juriſdiction unterworffen ſeyn/ in den Aembteren ſtehen/ von dannen wie auch die Unterthanen in Städten/ ſo wohl andere von denen Räthen des Orths/ an gedachtes Ober-Hoffgerichte/ oder Ihre Fürſtliche Durchleucht Regierung/ und von ſolcher weiter an Churfürſtlichen Durchleucht zu appelliren befugt ſeyn/ die Lehen in angeregter Fürſtlichen Regierung ſuchen/ die Steuren und andere Præſtationes in die Aembter/ von dannen ſie ſambt der Aembter Unterthanen Steueren/ ferner an gehörige Orte zu lieferen/ entrichten/ die Auffwartung nebenſt der Ambts-Folge Ihro Fürſtlichen Durchleucht/ die Ritterdienſte aber ſo wohl zu Krieges-Zeiten als Muſterungen Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht leiſten. Hätte 3. ein Schrifftſaſſe zugleich ein Forwercke/ Dorff oder andere Stücke/ ſo ambtſäſſig/ ſo ſollen von dergleichen Stücken die Lehen/ da ſie nicht anders

anders wohin gehörig/ bey Ihr. Fürſtlichen Durchleucht geſuchet/ die Steuern davon in die Aembter entrichtet/ der Beſitzere auch in actionibus realibus, welche ſolcher amdtſäſſigen Stücke halber angeſtellet werden/ weiter aber nicht/ bey dem Ambte zuſtehen ſchuldig ſeyn. 4. Hätte auch ein Schrifftſaſſe in ſeinem Schrifftſäſſigen Guthe oder Dorffe nur die Erb-Gerichte/ das Ambt aber darüber die Ober-Gerichte/ ſo ſoll der Schrifftſaſſe die Fälle/ ſo in die Erbgerichte/ vermöge der Landes-Ordnung/ und iedes Orts beſtändig hergebrachter Gewohnheit gehören/ richten/ das Ambt aber in denen Fällen/ welche in die Ober-Gerichte zu ziehen/ Richter verbleiben. Wenn 5. die Schrifftſaſſen entweder vor ſich/ oder wegen Ihrer Unterthanen/ an Zinſſen/ Pächten/ oder dergleichen Gefällen/ in die Aembter etwas zu entrichten ſchuldig/ darbey ſoll es/ und wo die Execution denen Aembtern reſerviret worden/ nochmahls billich bewenden/ iedoch daraus keine Ambtsſäſſigkeit erzwungen werden/ wie denn auch hingegen/ wenn die Schrifftſäſſige Ritterſchafft und Städte/ ſo Pächte/ Zinſſen und Frohnen unter den Aembtern haben/ bey ſolchen ihren Juribus billig ruhig verbleiben/ und iſt ein Richter dem andern zu Eintreibung ſolcher Gefälle hülffliche Hand zu leiſten ſchuldig. Woferne 6. ein Amtſaſſe zugleich die geſamdte Hand an einen Schrifftſäſſigen Gut hat/ ſoll er ſelbiger bey Churfürſtliche Durchleucht Folge zu leiſten verbunden ſeyn/ in actionibus realibus vor dem Ambte/ darunter Er mit ſeinem Guthe gehöret/ in actionibus perſonalibus aber/ dem Kläger frey gelaſſen ſeyn/ ob Er ihn vor ermeldtem Ambte/ oder dem Ober-Hoffgerichte zu Leipzig/ oder bey Sr. Churfürſtlichen Durchleucht belangen wolle/ es wäre denn/ daſz die Sache die Schrifftſäſſige Mitbelehnſchafft/ und was von deroſelben herrühret/ betrifft/ und in Curia feudali zu tractiren wäre/ da Sie anderswo/ als vor Churfürſtliche Durchleucht nicht anhängig gemachet werden möchte. Da 7. ein Schrifftſaſſe Mitbelehnſchafft an einem Ambtſäſſigen Guthe hätte/ ſoll Er zwar der geſambten Hand bey Ihre Fürſtlichen Durchleucht Folge leiſten/ deswegen aber vor keinen Amtſaſſen/ ehe der Fall an ihn kommet/ gehalten werden/ ſondern in perſonalibus & realibus alleine vor Churfürſtlicher Durchleucht oder in dem Ober-Hoffgerichte zu Leipzig belanget werden/ es wäre denn/ daſz es die geſambte Hand dem Ambtſäſſigen Guthe/ und was von demſelben herrühret/ concernirte/ auff dieſen Fall/ muſz Er vor Ihro Fürſtlichen Durchleucht von welcher Er die geſambt Hand empfangen hat/ billich antworten.

Wenn ſich 8. zwiſchen Ihr. Chur- und Fürſtl. Durchl. Durchl. Unterthanen/ Irrungen in Gräntz-Sachen zutrügen/ oder es wolte einer nicht geſtehen/ daſz Er ein Ambtſaſſe wäre/ oder es würde ihm auch gleich von Fürſtl. Seite ſelbſt die Schrifftſäſſigkeit ſtreitig gemacht/ ſollen von beederſeits Chur- und Fürſtlichen Durchleucht Durchl. gewiſſe Commiſſarii verordnet/ dieſe Sache in ſummariſche Verhör gezogen/ der Augenſchein nach Gelegenheit eingenommen/ und alſobald ein Decretum darüber ertheilet/ oder im Fall ſich die Commiſſarii, der Weiſſung halber/ nicht vergleichen könten/ die Acta in die Dicaſteria dieſer Lande nach rechtlichem Erkäntnüſz verſchicket/ dem beſchwerten Theil eine Appellation an Churfürſtliche Durchleucht/ wie auch eine Leuterung ſo wohl in prima, als appellationis inſtantia vorbehalten/ der Schrifft- oder Ambtſaſſe in dem Stande/ darinnen Er befunden wird/ unterdeſſen gelaſſen/ und die Suchung der Lehen ſo lange ſalvo ipſius Jure ſuſpendiret werden.

40. Da zwiſchen Ihr. Churfl. und Fürſtliche Durchleucht. Durchleucht oder dero Nachkommen ſich in Zukunfft/ welches doch GOtt in Gnaden verhüten wolle/ einige Differentien ereignen würden/ ſollen beederſeits Räthe zuſammen geſchicket/ dieſe Miſzverſtändte beredet/ und durch gütliche Vergleichung beygeleget/ oder nach dem zwiſchen Churfürſt Moritzen und deſſen Herrn Brudern Churfürſt Auguſto, Chriſt-löblichen Gedächtnüſz/ am 8. Auguſti 1547. beliebten und veranlaſſeten modo erörtert werden.

41. Trüge ſichs auch zu/ daſz Ihre Fürſtliche Durchleucht/ welche doch GOtt bey langem Leben friſten wolle/ oder einer dero Nachkommen/ dieſe Zeitligkeit geſegnet/ und unmündige Söhne hinterlieſſe/ ſo ſoll Ihr. Churf. Durchl. oder dero Succeſſoribus an der Chur die adminiſtration in Sr. Fürſtlichen Durchleucht oder dero Succeſſoris nachgelaſſenen Landes-Portion alleine/ im übrigen aber das Jus agnationis bey ſeinen Kräfften verbleiben/ und iſt auſſer dem Ihr. Fürſtl. Durchleucht durch Teſtament oder andere Verordnung zu diſponiren unbenommen/ Und weil durch gegenwärtigen Receſs der offt angezogene Freund-brüderliche Haupt-Vergleich nothdürfftig und dergeſtalt erleutert und erklähret/ daſz hierdurch allem fernern beſorglichen Zweiffel und Zwiſtigkeiten verhoffentlich gäntzlich abgeholffen; Als wollen Ihre Churfürſtliche Durchleucht die Eingangs erwehnte Proteſtation, ſo weit dieſelbe Ihre Fürſtl. Durchl. angehet/ krafft dieſes gäntzlich caſſiret und auffgehoben/ auch daſz durch dieſen Vergleich dem Juri Primogenituræ nichts derogiret ſeyn/ ſondern daſſelbe in ſeinem vigore gelaſſen werden ſolle/ bedungen haben.

Zu Uhrkund haben Sr. Chur- und Fürſtl. Durchleucht Durchleucht dieſen Vergleich eigenhändig unterſchrieben/ und mit dero Churfürſtlichen und Fürſtlichen Siegeln bekräfftiget. So geſchehen zu Dreſzden den 12. Septembr. nach Chriſti unſers HErrn und Seeligmachers Geburth/ ein tauſend ſechs hundert und zwey und achtzigſten Jahre.

(S.L.) Johann George Churfürſt.

(S.L.) Johann Adolph Hertzog zu Sachſen.

A.

Auff was Maſz und Weiſze bey der allgemeinen Huldigung/ ſo Seiner Churfürſtlichen Durchleucht auf dero hohen Reſervata und Jura von Ihro Fürſtlichen Durchleucht ſämbtl. Vaſallen und Unterthanen zu leiſten/ zu verfahren.

DEmnach im vorherſtehendem Vergleich unter andern/ und zwar beym 8ten No. abgehandelt worden/ daſz Ihro Churfürſtliche Durchleucht und dero Nachkommen in dero Regierung auff dero hohen Reſervata und Jura von Sr. Fürſtlichen Durchleucht ſämbtlichen Vaſallen und Unterthanen die Huldigung abſonderlich geleiſtet/ auch wie hierbey zu verfahren/ verglichen werden ſolte; So hat man ſich nach unterſchiedenen hierüber gepflogenen Conferencen diſzfalls dahin vereiniget/ daſz Seiner Fürſtliche Durchleucht wenn mit Churfürſtlicher Durchlaucht dieſelbe des Tages halber ſich zuvorhero Freund-vetterlich vernommen/ auff das förderlichſte die Huldigung an dero Vaſallen und ſämbtliche Unterthanen/ ſo wohl wegen Ihr. Churfl. Durchl. als vor ſich/ nach der unten ſub n. 1. beliebten Notul ausſchreiben ſoll/ da denn Ihro Churfl. Durchl. einen gewiſſen/ iedoch ſine charactere Legati deputirten gevollmächtigten Commiſſarium an den Orth/ wo die Huldigung eingenommen wird/ abſchicken wollen/ welcher bey Sr. Fürſtl. Durchl. vermittelſt eines Freund-vetterlichen Creditivs ſich zu legitimiren hat/ auff den Tag der Huldigung ſelbſten nun/ ſoll zuforderſt/ auch ehe und bevor Ihr. Fürſtl. Durchl. vor ſich die Huldigung einnehmen/ von deroſelben die Ritterſchafft oder andere Beſitzere der Adelichen Güther deſzjenigen Bezircks/ woſelbſten die Huldigung geſchicht/ und dann die darinnen befindlichen Räthe der Städte an einen gewiſſen Orth beſchieden/ darauff an dieſelben vom berührten Churfl. Commiſſario, vor welchen ein abſonderlich erhabener Platz zu bereiten/ auch ein Stuhl mit Lehnen zu ſetzen/ der Vortrag ſub n. 2. gethan/ und ferner hierauff die Huldigung nach der Notul ſub n. 3. ſo durch einen Secretarium abzuleſen/ und zwar von denen von der Ritterſchafft/ vermittelſt eines Handgelöbnüſz/ von denen Räthen in Städten aber/ auch deren Angehörigen/ durch würckliche Pflicht geleiſtet/ und wenn dieſer actus gäntzlich vollbracht/ im übrigen von allerſeits Bürgern in Städten/ auch Ambts-Unterthanen/ zwar ohne beyſeyn mehr ermelten Churfl. Commiſſarii, iedoch nach der formul ſub n. 4. der Huldigungs-Eyd abgeleget/ und von Seiten Ihro Fürſtlichen Durchleucht bey dem Vortrage beſagte Bürger und Unterthanen der hohen Churfl. Reſervaten deutlich erinnert werden. Gleichwie aber die vorher beſchriebene Maſz und Weiſze bloſz voritzo/ und bey gegenwärtigem Fall/ da nach des Allerhöchſten GOttes unerforſchlichen Rath und Willen / ſo wohl Sr. Churfürſtlichen Durchleucht Hertzog Johann Georg des Andern / lobwürdigſten Andenckens / als Sr. Fürſtlichen in GOTT ruhenden Herrn Vaters Fürſtlichen Durchleucht faſt zu einer Zeit dieſe Welt geſegnet / practicirlich und beliebet: alſo bedingen Ihr. Churfürſtliche Durchleucht dero Succeſſoren hiermit / daß dieſelben / wenn ſie auff künfftig begebende Fälle in die Regierung treten / die Huldigung von Sr. Fürſtlichen Durchleucht Vaſallen und Unterthanen / ungeachtet bey Ihr. Fürſtlichen Durchleucht Nachkommen dergleichen nicht eingenommen wird / abſonderlich vor ſich zu fordern befugt / ermelte Vaſallen und Unterthanen auch ſolche alſo dann auf Ihrer Fürſtlichen Durchleucht oder dero Nachkommen Ausſchreiben zu leiſten ſchuldig und verbunden ſeyn ſollen; daferne aber an Seiten Ihro Fürſtlichen Durchleucht oder dero Nachkommen ein Todes-Fall ſich begebe / hingegen dem zu der Zeit regierenden Churfürſten allbereits einmahl gehuldiget / haben ſo dann Ihro Fürſtlichen Durchleucht Nachkommen die Huldigung vor ſich / jedoch unbeſchadet / auch mit Erinnerung derer Churf. hohen Reſervaten / alleine einzunehmen.

No. I.

Johann Adolph.

Demnach wir zu Einnehmung der gewöhnlichen Landes-Huldigung / mit Göttlicher Verleihung / den N. anberaumet / darbey denn auch zugleich des Herrn Churfürſten zu Sachſen / Unſers freundlichen Geliebten und Hochgeehrten Herrn Vetters und Gevatters / uns die gewöhnliche Pflicht auf dero hohe Reſervata geleiſtet werden ſoll; Als befehlen wir dir hier-durch gnädig / du wolleſt den N. vorher zu N. einkommen und dich gefaſt halten / des folgenden voranberaumbten Tages ſolche Huldigung / dem Herkommen nach / gehorſamlich abzuſtatten / auch dich davon nichts / als Leibes Unpäßligkeit abhalten laſſen / daran geſchicht ꝛc. Datum &c.

No. II.

Demnach / als nach tödtlichem Hintritt des weyland Durchl. Fürſten und Herrn / Herrn Johann Georgen des Erſten / Hertzogs zu Sachſen / Jülich / Cleve und Bergk / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertzmarſchalln und Churfürſten / Landgraffens in Thüringen / Marggraffens zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggraffens zu Magdeburg / Graffens zu der Marck und Ravensberg / Herrns zum Ravenſtein ꝛc. Vermögt des zwiſchen Sr. Churfürſtlichen Durchleucht hinterlaſſenen Herren Söhnen / dem Durchleuchtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Johann Georgen dem Andern / des Heil. Röm. Reichs Ertzmarſchalln und Churfürſten / tot. tit. dann denen Hochwürdigſten Durchl. Fürſten und Herren / Herrn Auguſto, Herrn Chriſtian und Herrn Moritzen / allerſeits Hertzogen zu Sachſen / Jülich / Cleve und Bergk / poſtulirten Adminiſtratorn derern Primat- und Ertz-auch Stiffter Magdeburgk / Merſeburgk / und Naumburgk ꝛc. Landgraffen in Thüringen / Marggraffen zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / gefürſteten Graffen zu Henneberg / Graffen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herren zum Ravenſtein / unterm dato den 22. April. Anno 1657. aufgerichteten Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs / höchſtgedachten Hertzog Auguſti Fürſtliche Durchleucht eine gewiſſe Landes-Portion, und mit derſelben auch gegenwärtige Stadt / Ambt ꝛc. zukommen / und zwar von Sr. Churfürſtlichen Durchleucht Herrn Johann Georgen dem Andern / die Unterthanen der Pflicht auff gewiſſe Maſſe erlaſſen / darneben aber die deroſelben zugeſtandene beſondere hohe Reſervata und Jura vorbehalten worden / auch ihr und eure Vorfahren damahls in höchſtermeldter Sr. Churfürſtlichen Durchleucht Pflicht diſſfalls verblieben / ſo wohl die Erbhuldigung deroſelben zugleich mit darauff geleiſtet / und nunmehro nach des groſſen Gottes unerforſchlichem Rath und heiligem Willen es ſich begeben / daß in abgewichenem 1680. Jahre nicht allein mehr höchſt-beſagter Hertzog Johann Georg des Andern Churfürſtliche Durchleucht / ſondern auch des Herrn Adminiſtratoris des Primat- und Ertz-Stiffts Magdeburgk ꝛc. Fürſtliche Durchleucht dieſe Zeitligkeit geſegnet / und dannenhero die Nothdurfft erheiſchet / daß beederſeits Ihro Chur- und Fürſtlichen Durchleucht Durchleucht hohen Herren Succeſſoren / nehmlich / denen Durchlauchtigſten Fürſten und Herren / Herrn Johann Georgen dem Dritten / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchallen und Chur-Fürſten ꝛc. auch Burggraffen zu Magdeburgk ꝛc. und dann Herrn Johann Adolphen / beeden Hertzogen zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / Landgraffen in Thüringen / Marggraffen zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / gefürſteten Graffen zu Henneberg / Graffen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herren zum Ravenſtein / ꝛc. und zwar eines iedes Ihrer Churf. und Fürſtliche Durchleucht Durchl. zu dero Rechten / vermöge eines unterm dato den 12 Septembr. des 1682ſten Jahres-getroffenen Vertrags ihr insgeſambt anderweit pflichtbar gemachet werden ſollen: Als iſt dieſemnach von höchſtermelter Herrn Hertzog Johann Adolphs Fürſtlichen Durchleucht heutiger Tag zu der Pflicht-Leiſtung / ſo Sr. Churfürſtlichen Durchleucht zugleich geſchehen ſoll / anberaumet worden / und wie Ihro Churfürſtliche Durchleucht in Gnaden vermercken / daß dem an Euch ergangenen Fürſtl. Ausſchreiben zu ſchuldigſter Folge / hier an gegenwärtigem Orthe ihr euch gehorſamſt eingefunden; alſo werdet ihr hiermit ſambt und ſonderlich ernſtlich vermahnet / daß offt höchſtgedachter Sr. Churfürſtlichen Durchleucht / auf oben angezeigte hohe Reſervata und Jura ihr iedes-mahl / berührtem Freund-vetterlichen Vergleich gemäß / euch unterthänigſt / getreu / holdt und gehorſam erweiſet / und alles dasjenige thut und verrichtet / worzu euch der Eydt / welcher euch anietzo vorgehalten werden wird / verbindet / jedoch beſcheidentlich und alſo / daß ſolches im übrigen unbeſchadet der euch obliegenden Pflicht / womit eures gnädigſten Fürſten und Herrn / Herrn Johann Adolphs Fürſtlichen Durchleucht ihr verwand / geſchehe / die S. Churfürſtliche Durchleucht geleiſtete Huldigung auch der unterthänigſten Treue / devotion und Gehorſam / womit S. Fürſtlichen Durchleucht ihr verhafftet / gantz unnachtheilig ſey.

No. III.

Huldigungs-Eydt.

Ihr ſollet geloben und ſchwören / daß ihr dem Durchl. Fürſten und Herrn / Herrn Johann Georgen dem Dritten / Hertzogen zu Sachſen / Jülich / Cleve und Bergk / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marſchalln und Churfürſten / Landgrafen in Thüringen / Marckgrafen zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggraffen zu Magdeburg / gefürſteten Graffen zu Henneberg / Grafen zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herrn zum Ravenſtein / ꝛc. wie auch S. Churf. Durchl. Nachkommen in der Regierung / wegen der euch anitzo angezeigten hohen Reſervaten und Gerechtſame / Inhalts des zwiſchen S. Churfürſtlichen Durchleucht und des auch Durchleucht. Fürſtens und Herrn / Herrn Johann Adolphs Fürſtlichen Durchleucht unterm dato den 12. Septembr. des 1682. Jahres aufgerichteten Elucidations Vergleichs / ihr iederzeit wollet treu / hold / und gehorſam / auch nicht in dem Rath / vielweniger bey der That ſeyn / da wider S. Churfürſtliche Durchleucht gehandelt und gerathſchlaget wird / deroſelben / wie auch dero Nachkommen / Frommen / Ehr und Nutzen fördern / Schaden warnen und meiden / nach eurem beſten Vermögen / inſonderheit / da ihr erführet / daß etwas Ihro Churf. Durchl. an Leib / Ehre / Würden und Stande zugegen / und Nachtheil / oder ihre Chur- und Fürſtenthümer / Herrſchafften / Landen und Leuthen zu Abbruch / von iemanden wolte vorgenommen werden / ſolches offenbahren / und diß durch euch oder die eurigen treulich verhüten / auch von Perſon wiſſentlich nichts vornehmen / das Ihro Churf. Durchl. zu Schaden / oder Nachtheil kommen möchte / und Ihro Churf. Durchl. mehr berührtem Vergleiche gemäß / ſchuldige Dienſte / Pflicht und Gehorſam / auch allen darinnen begriffenen Puncten unverbrüchliche Folge leiſten / und ſonſten alles andere zu thun / halten und laſſen / was euch hierunter von Gottes / auch Gewohnheit und Rechtswegen zu thun und zu laſſen gebühret / gantz treulich und ohne Gefährde.

Eydt

Mit auffgehobenen Fingern.

Alles was mir ietzo deutlich vorgeleſen iſt / welches ich denn auch wohl vernommen / das will ich ſtet / feſt / und unverbrüchlich / auch getreulich und ohne Gefährde halten; So wahr mir GOtt helffe / durch JEſum Chriſtum ſeinen Sohn / unſern Herrn.

No. IV.

Notul.

Nach welcher S. Churfürſtlichen Durchleucht auff dero

hohen

ANNO 1682. hohen Reſervatis und Jura von Ihr. Fürſtl. Durchl. ſämbtlichen Bürgern und Städten/ auch Ambts-und andern Unterthanen/ die allgemeine Huldigungs-Pflicht zu leiſten.

> Hier iſt der gantze Huldigungs-Eydt/ welcher Ihro Fürſtlichen Durchleuchte geſchworen wird/ zu præmittiren/ und bey Ende deſſelben folgendes zu annectiren:

Nachdem auch abſonderlich dem Durchl. Fürſten und Herrn/ Herrn Johann Georgen dem Dritten/ Hertzogen zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marſchalln und Churfürſten/ Landgraffen in in Thüringen/ Marggraffen zu Meißen/ auch Ober-und Nieder-Lauſitz/ Burggraffen zu Magdeburg/ gefürſteten Graffen zu Henneberg/ Graffen zu der Marck/ Ravensberg und Barby/ Herrn zum Ravenſtein ꝛc. in Sr. Fürſtl. Durchl. Landes-Portion beſondere hohe Reſervata und Jura zuſtehen; Als ſollet Ihr gleichfalls geloben und ſchwören/ daß S. Churfürſtl. Durchl. ihr deßwegen/ Innhaltes des unterm dato den 12. Septembr. des 1682 Jahres zwiſchen Ihr. Chur-und Fürſtlichen Durchleucht auffgerichteten Vertrags/ jedesmahl gehorſam/ treu und gewärtig ſeyn/ auch alle dasjenige/ was euch hierunter obliegt/ treulich und unnachläßlich thun und laſſen wollet.

Eyde

Mit auffgehobenen Fingern.

Alles was mir jetzo deutlich vorgeſaget/ und vorgeleſen worden iſt/ welches ich denn auch wohl vernommen/ das will ich ſtet/ feſt und unverbrüchlich/ auch getreulich und ohne Gefährde halten; So wahr mir GOtt helffe/ durch JEſum CHriſtum/ ſeinen Sohn/ unſern HErrn.

B.
Notul

Der Particular-Huldigung/ nach welcher die neuen Vaſallen und Unterthanen in S. Fürſtl. Durchl. Aembtern und Städten künfftig jedesmahl in Pflicht zu nehmen: Anfänglich iſt der vollſtändige Eyd/ wie ſelbiger an jedem Orthe gewöhnlich/ zu præmittiren/ und denn demſelben beym Schluß nachfolgendes beyzufügen:

Nachdem auch abſonderlich dem Durchl. Fürſten und Herrn/ Herrn Johann Georgen dem Dritten/ Hertzogen zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalln und Churfürſten tot. tit. meinem auch gnädigſten Herrn/ in S. Fürſtl. Durchl. Landes-Portion beſondere hohe Reſervata und Jura zuſtehen; Als gelobe und ſchwöre hiermit gleichfalls/ daß S. Churfl. Durchl. und dero Nachkommen/ ich deßwegen/ Inhaltes des unterm dato den 12. Sept. des 1682ſten Jahres zwiſchen Ihr. Chur-und Fürſtliche Durchleuchte Durchlaucht auffgerichteten Vertrags/ jedesmahl gehorſamb/ treu und gewärtig ſeyn/ auch alle dasjenige/ was mir hierunter obliegt/ treulich und unnachläſſig thun und leiſten wolle/ So wahr mir GOtt helffe ꝛc. ꝛc.

C.
Notul

Des allgemeinen Kirchen-Gebeths.

Wolleſt auch der weltlichen Obrigkeit/ dem Römiſchen Käyſer/ allen Chriſtl. Königen/ Fürſten und Herren/ vornehmlich dem Haupte des Chur-und Fürſtl. Hauſes Sachſen/ Ihr. Churfl. Durchl. zu Sachſen ꝛc. Hertzog Johann Georgen dem Dritten/ unſerm gnädigſten Churfürſten und Herrn/ inſonderheit aber ꝛc. ꝛc.

D.
Notul.

Nach welcher die wegen angeordneter Faſt-Beth-und Buß-Tage ergangene Churfürſtl. Ausſchreiben in S. Fürſtl. Durchl. Landes-portion zu publiciren:

Von GOttes Gnaden Wir Johann Adolph/ tot. tit. thun hiermit männiglich kunde und zu wiſſen/ demnach der Durchl. Fürſt und Herr/ Herr Johann Georg der Dritte/ tot. tit. in Betrachtung der gegenwärtigen gefährlichen und weit ausſehenden Zeiten einen/ 2. oder 3. allgemeine Buß-Faſt-und Beth-Tage in dieſem jetztlauffenden Jahre/ und zwar auff den (ponatur dies) ausgeſchrieben/ und halten zu laſſen/ mit GOtt entſchloſſen/ auch darbey/ daß 1) den Tag vorher/ mit dem Einläuten/ dann an dem Faſt-Tage ſelbſt und mit Anzahl der Predigten/ wie an einem der höchſten Feſt-Tage/ es gehalten/ 2) aller Handel und Gewerbe/ auch Wochen-Arbeit/ alle üppiche Luſt/ wie die Nahmen haben mag/ dieſen gantzen Tag allerdings unterlaſſen werden/ auch zu deſto mehrerer Andachts-Beförderung und Bezeigung eines recht demüthigen Geiſtes gegen GOtt männiglich (ausgenommen Schwache/ Schwangere/ Wöchnerin/ Kinder und Krancken/) ſich gutwillig alles Eſſens und Trinckens/ biß nach geendigtem Gottesdienſt/ und deme es möglich/ bis gegen Abend/ nach Arth der alten Kirche/ damit der Leib auch hierbey ſeine Caſteyung empfinde/ und der Geiſt deſto freyer mit GOTT dem HErrn im Bethen und Singen handeln möge/ enthalten/ 3) dann mit dem Nieder-Knien beym Vater Unſer/ mit der Litaney und denen Buß-Geſängen ebenmäßig bey voriger inſtruction es verbleiben/ ferner bey ſolchen Buß-Tagen folgende (ponatur die in Churfl. Ausſchreiben verzeichnete Texte) gebrauchet werden ſollen/ Verordnung gethan/ auch dieſes alles Uns Freund-Vetterlich zu erkennen gegeben/ und dieſem nach es hierunter allenthalben in Unſerer Landes-Portion ebenmäßig alſo zu halten/ Als befehlen wir hiermit gnädigſt/ daß die unſrigen dieſer Verordnung in allen und jeden gehorſamblich nachkommen/ und darwider in keinerley Wege handeln ſollen ꝛc. Datum &c.

Der Titul dergleichen Anordnungen kan ſeyn: des Durchl. Herrn Johann Adolphs/ tot. tit. Anordnung/ daß die von S. Churfürſtlichen Durchleuchte zu S. Hertzog Johann Georg dem Dritten auff dieſes Jahr ausgeſchriebene Faſt-Beth-und Buß-Tage/ auch in S. Fürſtlichen Durchl. Landes-Portion gehalten werden ſollen ꝛc. ꝛc.

E.
Formular.

Nach welchem der Churfl. Kirchen-Rath bey vorgehenden Diſpenſationibus, in caſibus prohibitis, S. Fürſtl. Durchl. zu ſchreiben hat/ nebenſt einer Notul des Diſpenſation-Scheins/ ſo denen Perſohnen/ ſo die Diſpenſation erhalten/ von jetztbeſagtem Kirchen-Rathe zu ertheilen.

P. P.

Gnädigſter Fürſt und Herr/

Bey des Durchl. unſers gnädigſten Chur-Fürſten und Herrn Kirchen-Rathe haben N. N. zu N. N welche einander N. N. mit Bluth-Freundſchafft (Schwägerſchafft) (in grad.) verwandt/ und gnädigſte Diſpenſation und Verſtattung einander zu ehlichen/ unterthänigſt und demüthigſt angeſuchet; Es iſt auch daſelbſt ſolch Suchen gebührend überleget/ und nachdem befunden/ daß dergleichen Ehe zwar wohl in der Ehe-Ordnung dieſer Lande/ nicht aber den Göttlichen Rechten verbothen/ aus dieſen und andern bewegenden Urſachen Supplicanten die Heyrath/ vermittelſt vorhergehenden Auffgeboths und Prieſterlichen Einſegnung/ zu vollziehen gegen leidliche Diſpenſation gebührend bewilliget/ und ein beſonderer Schein unter des Kirchen-Raths-und Ober-Conſiſtorii Inſiegel ausgeſtellet worden/ damit nun obgemelte in E. Fürſtl. Durchl. Ambte N. (Stadt N.) wohnhaffte Perſohnen deſſen/ was ihnen der Ehe halber verſtattet/ und ſo viel deſto würcklicher fähig werden mögen; So haben E. Fürſtl. Durchl./ nach Anleitung des Chur-und Fürſtl. am 12. Septembr. des 1682. Jahres getroffenen Freund-vetterlichen Erleuterungs-Receſs, wir ſolches/ und was auf der Supplicanten Anſuchen allhier verordnet/ gehorſambſt hinterbringen ſollen/ nicht zweiffelnde/ E. Fürſtl. Durchl. in Gnaden ihr gefallen laſſen werden/ zu verfügen/ daß die proclamation und copulation oben beſagter Perſohnen/ der Kirchen-Ordnung gemäß/ ergehen möge/ und E. Fürſtl. Durchl. ſind wir zu andächtigem Gebeth und gehorſamen unterthänigſten Dienſten jederzeit willigſt und gefliſſen/ Datum Dreßden ꝛc.

E. Fürſtl. Durchl. ꝛc. ꝛc. ꝛc.

> Verordnete Præſident und Räthe des Churfl. S. Kirchen-Raths-und Ober-Conſiſtorii allhier.

Der Durchl. Churfürſt zu S. und Burggraf zu Magdeburg ꝛc. hat vermittelſt des Kirchen-Raths auff N. N. ANNO 1682.

ANNO 1682. zu N. unterthänigſtes Suppliciren gnädigſt verſtatten/ und diſpenſiren laſſen/ daß beſagter N. N. mit N. N. welche im grad. der Bluthsfreundſchafft (Schwägerſchafft) verwandt/ in Ehegelöbniß ſich eingelaſſen/ auch nach erhaltener Verordnung an den Superintendenten zu N. deswegen bey S. Fürſtl. Durchl. zu Weiſſenfelß Er ſich gebührend anzumelden/ der Kirchen-Ordnung gemäß/ öffentlich proclamiret/ und hernach copuliret werden möge/ worüber unter S. Churfürſtlichen Durchleucht Kirchen-Raths- und Ober-Conſiſtorii Inſiegel ihm dieſer Schein ausgeſtellet worden; So geſchehen zu Dreßden am N. des Jahres.

F.

Eydes-Notul,

Nach welcher die Superintendenten zu vereyden.

Ihr ſollet geloben und ſchwören/ daß ihr dem Durchl. Fürſten und Herrn/ Herrn Johann Adolphen/ Hertzogen zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ Landgrafen in Thüringen/ Marggraffen zu Meißzen/ auch Ober- und Nieder-Lauſitz/ gefürſteten Graffen zu Henneberg/ Graffen zu der Marck/ Ravensberg und Barby/ Herrn zu Ravenſtein/ Unſerm gnädigſten Herrn/ vermöge eurer Vocation und Ambts/ inſonderheit auch S. Churfürſtlichen Durchleucht. zu Sachſen/ Hertzog Johann Georg dem Dritten/ unſerm gnädigſten Herrn/ auf die deroſelben in S. Fürſtl. Durchl. Landes-Portion zuſtehenden hohen Reſervaten und Gerechtigkeiten/ Inhalts des zwiſchen Ihr. Churfl. Durchl. und Fürſtl. Durchl. unterm dato Dreßden den 12 Septembr. des 1682ſten Jahres auffgerichteten Vertrags/ getreu/ hold und gewärtig ſeyn wollet/ bey der reinen Lehr und Chriſtl. Bekändnüß dieſer Lande/ wie dieſelbe in der erſten ungeänderten Augſpurgiſchen Confeſſion begriffen/ und im Chriſtl. Concordien-Buche repetiret und erkläret/ und wider alle Verfälſchung verwahret iſt/ beſtändig und ohne einig falſch verbleiben und verharren/ darwider nichts heimlich und öffentlich practiciren/ auch da ihr vermercket/ daß ſolches andere thun wollen/ daſſelbe nicht verhalten/ ſondern höchſtgedachter Ihr. Churfl. Durchl. und Fürſtl. Durchl. ohne Scheu alſobald offenbahren/ da auch GOTT verhängen möchte/ das Er doch gnädig abwenden wolle/ daß ihr euch ſelbſt durch Menſchen-Witz und Wahn von ſolcher reinen Lehre und Erkäntnüß Gottes/ entweder zu den Papiſten/ Calviniſten/ und andern offt bemelter reinen Confeſſion widrigen Secten abwenden würdet/ ſolches wollet Ihro Churfl. Durchl. und Fürſtl. Durchl. alſobald/ vermöge eures geleiſteten Eydes/ ungeſcheuet anmelden/ und dero fernern Verordnung und Reſolution erwarten/ ingleichen/ daß ihr wollet alle zur Superintendentur gehörige und alle fürfallende Sachen getreulich und fleißig nach euern beſten Verſtande und Vermögen bedencken und verrichten/ eines mehrern als euch zukommet/ ſonderlich aber einigen Eingriffs in berührte Churfl. hohe Geiſtliche reſervirte Jura, euch nicht anmaſſen/ auch da dergleichen von andern geſchehen/ oder euch ein widriges zugemuthet werden wolte/ ſolches ungeſäumbt/ wie auch die in euerer Inſpection vorkommende geiſtliche Sachen/ vermöge des angezogenen Vertrags/ in das Conſiſtorium zu Leipzig gebührend berichten/ und deſſen Verordnung darauff erwarten/ auch dahin ſehen/ damit in der euch und euerer Inſpection anvertrauten Kirchen/ keine Neuerung in Glaubens-Sachen/ ſo unſerer reinen Evangeliſchen Lehre zuwider lauffet/ auf die Bahn gebracht werde/ und daß ihr überdiß wollet befördern/ was dem ſeeligmachenden Wort unſerer Chriſtlichen einhelligen Bekäntnüß und Erbarkeit gemäß iſt/ auch zu Heiligung und Ausbreitung der hohen Göttlichen Majeſtät/ Nahmen und Worts/ und dem zu Fortpflantzung und Erhaltung Gottesfurcht/ euſerlichen Zucht/ Friede/ Ruhe und Einigkeit in der Kirchen und gantzen Gemeine gereichen/ fruchtbar- nütz- und dienlich ſeyn mag/ und ſolches umb keinen eigenen Nutz/ Ehrgeitz/ oder eigenen Willen/ thun oder laſſen/ ſondern alles dasjenige in acht nehmen wollet/ was einem gewiſſenhafften und treuen Superintendenten und Paſtorn wohl anſtehet und gebühret/ auch Ihr. Churfl. und Fürſtl. Durchl. Durchl. zuſtehende Gerechtſame erfordern/ und ſolches alles getreulich und ohne Gefährde.

Eydt/

Alles/ was ich N. N. geredet und gelobet habe/ wie mir das mit unterſchiedlichen Worten und Puncten vorgeleſen und vorgeſaget iſt/ das will ich ſtet/ feſt und unverbrüchlich/ auch getreulich halten/ als mir GOtt helffe/ durch JEſum Chriſtum ſeinen Sohn/ unſern HErrn. ANNO 1682.

G.

Eydes-Notul,

Nach welcher die Pfarrer/ ſo nicht Superintendenten ſind/ zu vereyden.

Ihr ſollet geloben und ſchwören/ daß ihr dem Durchl. Fürſten und Herrn/ Herrn Johann Adolphen/ Hertzogen zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ Landgraffen in Thüringen/ Marggraffen zu Meißen/ auch Ober- und Nieder-Lauſitz/ gefürſteten Graffen zu Henneberg/ Graffen zu der Marck/ Ravensberg und Barby/ Herrn zum Ravenſtein/ Unſerm gnädigſten Herrn/ vermöge eurer Vocation und Ambts/ inſonderheit auch S. Churfl. Durchl. zu Sachſen/ Hertzog Johann Georg dem Dritten/ rc. Unſerm gnädigſten Herrn/ auf die deroſelben in Sr. Fürſtl. Durchl. Landes-Portion zuſtehenden hohen Reſervaten und Gerechtigkeiten/ Inhalts des zwiſchen S. Chur- und Fürſtl. Durchl. Durchl. unterm dato den 12. Septemb. des 1682ſten Jahres aufgerichteten Vertrags/ getreu und gewärtig ſeyn wollet/ bey der reinen Lehre und Chriſtlichem Bekäntnüß dieſer Lande/ wie dieſelbe in der erſten ungeänderten Augſpurgiſchen Confeſſion begriffen/ und im Chriſtlichen Concordien-Buche repetiret und erkläret/ und wider alle Verfälſchung verwahret iſt/ beſtändig ohne einigen falſche verbleiben/ und verharren/ darwider nichts heimlich oder öffentlich practiciren/ auch wo ihr vermercket/ daß ſolches andere thun wollen/ daſſelbe nicht verhalten/ ſondern ohne Scheu alſobald offenbahren/ da auch GOtt verhängen möchte/ das er doch gnädig abwenden wolle/ daß ihr euch ſelbſten durch Menſchen-Witz und Wahn/ von ſolcher reinen Lehre und Erkäntnüß Gottes/ entweder zu den Papiſten/ Calviniſten/ oder andern obbemeldter reinen Confeſſion widrigen Secten abwenden würdet/ ſolches Ihr. Churfl. und Fürſtl. Durchl. Durchl. alsbald/ vermöge eures geleiſteten Eydes/ ungeſcheuet anmelden/ und Ihr. Churfl. und Fürſtl. Durchl. Durchl. fernern Verordnung und Reſolution erwarten wollet/ und ſolches alles treulich und ohne Gefährde.

Eydt/

Alles was Ich N. N. geredet und gelobet habe/ wie mir das mit unterſchiedlichen Worten und Puncten vorgeleſen und vorgeſaget iſt/ das will ich ſtet/ feſt/ und unverbrüchlich auch getreulich halten/ als mir GOTT helffe/ durch JEſUM Chriſtum ſeinen Sohn/ unſern HErrn.

H.

Notul

Des Publication-Patents, welchem die Churfürſtliche Mandata zu ingroſſiren.

Von Gottes Gnaden/ Wir Johann Adolph tot. tit. thun hiermit kund und zu wiſſen/ demnach der Durchlauchtigſte Fürſt und Herr/ Herr Johann Georg der Dritte tot. tit. wegen (inſeratur generaliter cauſa vel occaſio mandati,) vermittelſt eines öffentlichen Mandats, welches nachfolgenden wörtlichen Inhalts iſt/ (inſeratur mandatum integrum) Verordnung zu thun/ der Nothdurfft erachtet/ uns auch ſolches Freund-Vetterlich zu erkennen gegeben/ und dannenhero daſſelbe in Unſer Landes-Portion ebenmäſſig zu publiciren/ und zu Werck zu richten; Als befehlen wir hiermit Unſern rc. Daß ſie jetzt angeregtem Mandat allenthalben ſich gemäß bezeugen ſollen rc.

XX.

* *Confœderatio inter Regiam Majeſtatem* DANIÆ, *Sereniſſimum Electorem* BRANDENBURGICUM *& Epiſcopum* MONASTERIENSEM, *ad promovendam Pacem, avertendam novam Belli co-* 14. Sept.

---

* Ce Traité eſt le même qu'on avoit publié en François dans la premiere Edition de ce Recueil, Tom. IV. pag. 478. ſous le mois de *Mars* 1682. Mais cette Date eſt fauſſe, & celle qu'on donne ici eſt la veritable.

calamitatem inter IMPERATOREM, IMPERIUM, *& Regem* GALLIÆ, *Defenſionemque mutuam. Datum die 14. Septemb.* 1682. [Tiré de la Regiſtrature d'Eſtat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale.]

I. SIt Amicitia vera & intima inter Dominos Confœderatos, interque illorum Miniſtros, in Comitiis Imperialibus & Circularibus, aliiſque omnibus Conventibus, tàm Ordinariis quàm Extraordinariis, omnia ſincerè & integrè agantur & communicato conſilio fiant.

II. Nemini Intereſſentium Confœderatorum licebit poſthac aliud Fœdus inire, quod in aliorum præjudicium vel detrimentum directè vel indirectè vergere poſſet, & ſi cuidam Confœderatorum novum aliquod Fœdus ab uno ac altero offeratur, tenebitur ille Confœderatos reliquos hujus certiores reddere, eoſque ſi voluerint pangendo novo Fœderi includere.

III. Confœderati promittunt, ſe communi operâ conſilium Pacis ita promoturos, eoque unanimi ſtudio laboraturos, ut pro avertenda nova Belli calamitate inter Imperatorem, Imperium & Regem Galliæ ſecundum oblatas per Legatos Galliæ conditiones, aliaſvè quibus res controverſæ amicabiliter tranſigi poteſt, ſtabiliatur, ſi unus Confœderatorum in ſuo Territorio, ſuiſque Juribus turbetur, invadatur, hoſpitationibus militaribus, aliiſque exactionibus contra Inſtrumenta Pacis, Imperiique Conſtitutiones opprimatur, vel in alio evidenti periculo verſetur, reliqui Confœderati tenebuntur ipſi quantociùs fieri poteſt, determinato auxilio ſuccurrere.

IV. Militis illius ſubſidiarii numerus ita eſt definitus, ut à Rege Daniæ 1400. ab Electore Brandenburgico. 2400. & à Domino Epiſcopo Monaſterienſi. 1200. pro mutuis ſuppetiis mitti debeant, cujus quarta pars in Equitatu ſemper conſiſtet, ingraveſcente malo, vel periculo Confœderati copias has duplo, triplo & quadruplo neceſſitatis tempore adaugebunt.

V. Si Bellum abſque Imperii ſolemnitate, & univerſali conſulto ab uno vel altero contra Regem Franciæ moveatur, Confœderati ſuppetias illas, ad quas pro rata Ditionum ſuarum, Imperio alias tenerentur, non præſtabunt, ne inde rumpenti vires accreſcant, ſi verò ejuſmodi Bellum unanimi Imperii concluſo ſolenniter decernatur, Confœderati Declarationibus & obiatis ſuis ſuper hoc caſu alibi jam in eventum factis conſtanter inhærebunt.

VI Fœderationi huic quoad Regem Daniæ Ducatus Holſatiæ, & Comitatus Oldenburg, quoad Electorem, & Epiſcopum verò, omnis illorum Ditio cis Albim cum Epiſcopatu Hildesheimbienſi includatur.

VII. Miles auxiliarius à mittentibus aletur, nec inde recedet, niſi requirenti Pax & Securitas reſtituatur, acceptæque Injuriæ reparatio facta ſit.

VIII. Fœdus hoc tres annos durabit, & integrum erit omnibus, eodem bonæ Pacis ſtudio flagrantibus, quandocunque voluerint, accedere.

IX. Ratificationum commutatio intra 6. ſeptimanas fiat. Separato & ſecreto Articulo in favorem Epiſcopi cautum eſt, ſi Regi Daniæ, vel Electori Brandenburgico ob præſtationem auxilii, ad quod uni, vel alteri Principi vigore Fœderum initorum tenentur, periculum immineat, vel Arma à quoquam inferantur, aut etiam illi ipſi Bello quendam impetere, è re ſua putent, quod Dominus Epiſcopus in utroque caſu & quamdiu inter Confœderatos alia Conventio facta non fuerit, à mittendo quidem auxilio immunis, ad neutralitatem tamen obſervandam obſtrictus eſſe, & id curare debet, ne per illum, illiuſve Subditos Confœderatis, eorumque rebus directè, vel per indirectum noxa, vel detrimentum inferatur, aut eorum Hoſtibus ſuppetiæ ferantur. Datum 14. Septemb. 1682.

XXI.

12. Oct.
L'EMPEREUR, ET LA SUEDE.

Traité d'Alliance entre LEOPOLD *Empereur, &* CHARLES XI. *Roi de Suède. Fait à Stockholme le* 12. *Octobre*, 1682. [Traduction Françoiſe du Mercure Hollandois de 1682. pag. 244. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 419. en Allemand; dans LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Abtheil. I. pag. 480. en François & dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XI. pag. 442. en Allemand par Extrait.]

COmme ainſi ſoit que les diſcordes & deſunions s'augmentent dans l'Empire d'Allemagne & aux Royaumes voiſins, le Tres-Illuſtre & Tres-Puiſſant Seigneur, le Sieur LEOPOLD élu Empereur Romain toujours Auguſte, Roi de l'Allemagne, de Hongrie, Boheme, Dalmatie, Croatie, Eſclavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, Stirie, Carinthie, Carniole, Marquis de Moravie, Duc de Luxembourg, de la Sileſie Superieure & Inferieure, Wirthemberg & de Tecke, Prince du Pays de Suabe, Comte de Habſpurg, Tirol, Ferret, Kyburgh, & Goritie, Land-Grave de l'Alſace, Marquis du St. Empire Romain, Bourgrave, & de la Luſace Superieure & Inferieure, Seigneur du Marquiſat d'Eſclavonie, Portas, Nudis, & des Salines, & le Tres-Illuſtre & Tres-Puiſſant Prince & Seigneur, le Sieur CHARLES Roi de Suède, des Gots & des Vandales, Grand Prince de Finlandie, Duc de Scanie, Eſthonie, Livonie, Careſie, Breme, Verden, Stetin, Pomeranie, Caſſubie, & de Vandalie, Prince de Rugen, Seigneur d'Ingrie & de Wiſmar, Comte Palatin du Rhin & de Baviere, Duc de Juliers, Cleves, & Bergue; ont trouvé bon tant pour conſerver le Repos Public & pour leur propre ſeureté, que pour nouer entre eux une plus ferme Amitié, de faire une Alliance défenſive. C'eſt pourquoy apres que les Miniſtres Imperiaux, & le Sieur Comte Gabriel Oxenſtern Ambaſſadeur & Plenipotentiaire Roial de Suède, aſſemblés à Vienne, ont eu porté bien avant quelques Articles & Conditions, l'on a eu ſoin de faire entreprendre cet Ouvrage par celui que Sa Majeſté Imperiale a trouvé bon (pour y mettre la derniere main) d'envoyer à Sa Majeſté Roiale en qualité de Plenipotentiaire; à ſçavoir l'Illuſtre Seigneur Michel Wenceſlaus François, Comte du St. Empire en Atthen, Baron de Guldsburg & Murtette, Seigneur de Grulick, Mittelwald, Schoonfeld, Woltersdorf. Durn, Krut, & Theyhowits, Chancelier de la Comté Roiale auprès de Sa Majeſté Imperiale, & Premier Capitaine de la Fortereſſe de Glatens. Et afin que cette Negociation que l'on avoit commencée, pour être conduite à la fin que l'on ſe propoſoit, par des ſoins reciproques, Sa Majeſté Roiale a eſtabli Commiſſaires & Plenipotentiaires, l'Illuſtre, l'Excellent, & Genereux Seigneur, le Sieur Benoit Oxenſtern, Comte de Norhem, & Vaſa, Baron de Mothroy & Lindholm, Seigneur de Kiſpurcen & Kattila, Conſeiller de Sa Majeſté Roiale de Suède, Chancelier des Academies d'Aboen, & Premier Legiſlateur d'Ingriſo & Kotholmi, le Sieur Eduard Ehrenſteen, Hereditaire de Forſbygan & Barkertorp, Preſident du haut Tribunal Roial de Wiſmar, & le Sieur François Joel Ornſted, Hereditaire & Seigneur de Schottorp, Kreuſenhoff & Haigard, Chancelier de la Cour de Sa Majeſté Roiale, leſquels aiant reſumé les affaires qui avoient eſté entamées à Vienne, avec les Sieurs Ambaſſadeurs Imperiaux mentionnez cy-deſſus, après que les Lettres de Pouvoir, ou de Pleinpouvoir ont eſté approuvées de part & d'autre, & après avoir conferé enſemble, ſont convenus des Articles ſuivans & ont ſtipulé au nom de leurs Illuſtres Seigneurs & Principaux, qu'ils ſeroient obſervés inviolablement.

I. Qu'il y aura une Paix ferme, & un lien inviolable d'Amitié entre Sa Majeſté Imperiale & la Maiſon d'Autriche d'une part, & Sa Majeſté Royale & le Royaume de Suède de l'autre, que l'on employera de coſté & d'autre tout ce qui pourra tourner au bien & profit des deux Parties & que l'on previendra ſoigneuſement tous les perils & dommages dont les Roiaumes, Provinces, & Seigneuries de l'un & de l'autre pourroient être menacés, par une communication amiable & faite à tems, ou par quelque autre moyen convenable.

II. Que le but de cette Alliance defenſive ſera de conſerver le Repos Public & la ſeureté mutuelle, & ce ſur le pied qu'elle a eſté eſtablie par la Paix de Weſtphalie l'An 1648. & les Traitez de Nimégue des années 1678. & 1679.

III. Que partant les Alliez s'obligent reciproquement d'employer tout ce que leurs forces & leur de-

Digitized by Google

Anno 1682.

voit pourront permettre, & d'adreſſer les Reſolutions de leur Conſeil à ce que les Traitez de Weſtphalie & de Nimegue ſuſdits puiſſent être tellement maintenus en leur pleine & entiere vigueur, que leur vray ſens en puiſſe être pleinement ſatisfait en tous & chacun de leurs points.

IV. Mais ſ'il arrivoit qu'il ſe levaſt quelque different à cauſe de l'ambiguité du ſens des Traitez ſuſdits, ou que l'on vinſt à entreprendre quelque choſe au contraire, ou tout autrement que ne porte leur contenu, les Alliez ſ'obligent en ce cas d'uſer de toutes ſortes de devoirs, & d'employer tous les moyens poſſibles pour aſſoupir le mal, d'abord qu'il commencera à naiſtre; mais ſi cela n'eſt pas aſſez fort pour produire l'effet que l'on ſe propoſe, les Alliez ſuſdits ſeront tenus d'agir contre les Aggreſſeurs de la Confederation, par Conſeils & avec Forces, ſelon l'exigence de la choſe, & la grandeur du peril.

V. Sous Conditions reciproques de deffence & de ſecours, les Alliez ſeront tenus de ſecourir & deffendre les Provinces, Pays & Seigneuries les uns des autres, qui ſont ſpecifiez ci-deſſus, avec tous leurs Droits & Prerogatives, en cas qu'ils ſoient attaquez par les Armes ennemies; à ſçavoir du coſté de l'Empereur les Provinces & Seigneuries que Sa Majeſté Imperiale poſſede paiſiblement dans l'Empire depuis les Traitez de Munſter & de Nimégue, le Royaume de Boheme, avec les Provinces qui lui ont eſté incorporées; & par même raiſon du coſté du Roi de Suéde; les Provinces & Seigneuries qui lui ont eſté aſſujetties en vertu des mêmes Inſtruments de Paix, juſques à la Province de Scanie incluſivement.

VI. Auquel effet il faudra que pour la deffence mutuelle des Seigneuries ſuſdites, en cas qu'elles ſoient troublées en quelque maniere que ce ſoit, l'on tienne preſt dans les Provinces des Alliez un Camp de 11000. Hommes armez, dont le tiers ſera de Cavallerie & le reſte de Gens de pied.

VII. Il faudra que Sa Majeſté Imperiale & le Roi de Suéde contribuent 3000. Hommes au nombre ſuſdit de Gens de Guerre, leſquels ſeront menez ſur les Lieux où la Partie qui en aura beſoin les jugera neceſſaires, ſelon la conjoncture du tems & la grandeur du peril.

VIII. Mais ſi la neceſſité & le peril requeroient une plus grande quantité de Monde, il faudra en traiter & convenir expreſſément entre leſdits hauts Alliez.

IX. Mais en cas qu'il paruſt que quelqu'un menaçaſt de la Guerre l'un des Alliez, ou que quelque infraction ouverte fiſt naiſtre du peril, l'autre exhortera la Partie offençante, par ſes Miniſtres & Ambaſſadeurs, à ſe deporter de toute Violence & Voye de fait, & oſtera les pierres d'achopement qui pourroient empeſcher l'Accommodement de la Querelle. Toutesfois ſi l'on ne pouvoit rien effectuer par là, ou que l'Aggreſſeur ne vouluſt pas eſcouter cette exhortation amiable, il faudra proceder contre lui par Armes & Conſeils communs, & le pourſuivre de telle ſorte, qu'il ſoit reduit à la reparation des dommages, & à offrir d'honneſtes Conditions de Paix; au contentement & ſatisfaction de l'offenſé.

X. Mais afin que chacun des Alliez puiſſe avoir du tems à ſuffiſance pour aſſembler le nombre ſuſdit de Gens de Guerre ſur le Lieu aſſigné, celui qui en ſera requis livrera ſes Troupes où le Requerant voudra les avoir, dans trois Mois après la requiſition, en cas qu'il ne puiſſe le faire plûtôt, à la charge toutesfois que ſuivant le Contenu de l'Inſtrument de Paix, Sa Majeſté Imperiale pourvoira au libre Paſſage des Soldats Suedois, par les Terres des autres Eſtats de l'Empire, en vertu des Conſtitutions Imperiales.

XI. Pour ce qui concerne les moindres Inſtrumens de Guerre, & autres Equipages militaires, chacun des Alliez aura ſoin de les fournir à ſes Troupes, mais pour ce qui eſt des Machines de plus grand volume, ce ſera à la Partie requerante de les contribuer.

XII. Les Troupes de tous les deux Alliez, leſquelles en vertu de la Confederation, l'on aura envoyées pour ſecourir, combattront au proffit du Requerant, tant qu'elles demeureront dans ſes Terres, ou qu'elles ſeront employées ailleurs à ſes affaires, mais en cas qu'elles preſtent leur ſecours dans les Villes ou Fortereſſes de l'un des Alliez, il faudra qu'elles faſſent auſſi le Serment Militaire au même Requerant, & tous les autres obeiront tant que l'Expedition durera, au General que le Requerant ſuſdit aura conſtitué ſur la Milice avec Pouvoir abſolu, de ſorte pourtant que tous les deux Generaux tant du Requis que du Requerant auront la meſme dignité & Caractere, & que le General des Troupes Auxiliaires aſſiſtera touſiours au Conſeil de Guerre, & ſera participant d'une maniere ſpeciale des expeditions que l'on entreprendra.

Anno 1682.

XIII. En cas qu'il arrive que dans le temps que l'on demande les Troupes Auxiliaires à un des Alliez, il ſoit attaqué par Guerre dans ſon propre Pays, il ne ſera pas obligé de ſatisfaire à ce preſent Accord, ni à fournir les Troupes Auxiliaires au nombre mentionné ci-deſſus; laquelle invaſion il faudra entendre ne ſe pouvoir appliquer à un leger & premier effort d'une infeſtation ennemie, mais ſeulement à une invaſion qui apporte comme une impoſſibilité morale d'envoyer ſes Troupes ailleurs, pour en avoir beſoin dans ſon propre Pays. Au reſte le Requis fournira à ſes Troupes Auxiliaires les Frais, la Solde, & les Equipages neceſſaires de Guerre, tant que l'Expedition durera; mais les Logements & Services comme on veut les appeller, leur ſeront fournis par la Partie requerante, en la même maniere qu'elle les donne à ſes propres Soldats.

XIV. Si l'un des Alliez gagne quelques Places ſur les Pays Ennemis par l'heureux ſuccés de ſes Armes, & qu'il la tienne en ſon pouvoir durant l'expedition, il ne pourra la rendre aux Ennemis ſans le conſentement de l'autre Allié, mais l'eſtat de la Religion & des Egliſes y demeurera en ſon entier, ſans y rien changer ſous quelque pretexte & en quelque tems que ce puiſſe être. On laiſſera auſſi le libre exercice de la Religion aux Troupes Militaires de l'Armée, ſans leur donner aucun empêchement; & pour ce qui eſt des Butins que l'on fera ſur l'Ennemi, & de ce que l'on prendra pour la ſubſiſtance des Soldats, cela leur ſera diſtribué à proportion du nombre, entre les Limites des Pays des deux Alliez; Mais on gardera les principaux Priſonniers, pour en faire des échanges, ou quelque autre proffit de Guerre.

XV. La Partie requerante fera en ſorte que les choſes neceſſaires pour l'entretien des Soldats ne viennent pas à manquer, tant qu'ils ſe trouveront dans ſes Places, mais qu'ils puiſſent les avoir à juſte prix dans les Villes voiſines, craignant que faute des choſes neceſſaires ils ne ſoient contraints de deſerter, & de ſe jetter dans les Troupes Ennemies.

XVI. L'on tiendra les Soldats en une bonne Diſcipline, & on en fera une Juſtice rigoureuſe, tant dedans que hors des Pays des Alliez, de peur que ne puniſſant pas leurs diſſolutions, elles ne tournent à la ruine des Sujets, & ne cauſent le defaut des choſes neceſſaires pour la ſubſiſtance de la Milice.

XVII. Sa Majeſté Imperiale pourvoira autant qu'il ſera en elle, que Sa Majeſté Royale de Suede ait la liberté de conduire ſes Soldats par tout dans l'Empire, & d'y acheter toutes ſortes d'Armes & de Chevaux, ſuivant les Conſtitutions de l'Empire, mais ce pouvoir ſera dénié aux Ennemis des deux Alliez.

XVIII. Les deux Alliez promettent auſſi que tant que cette Alliance durera, ils ne feront avec perſonne, ſans le conſentement mutuel de l'un & de l'autre, aucune Paix, ni Ceſſation d'Armes, ni Traité, qui ſoit contraire à la preſente Convention, ou qui la deſtruiſe en aucune maniere; & comme la preſente Alliance a eſté contractée par amour de la Paix & du repos public, & pour la ſeureté des deux Parties, les autres Roys & Princes par la conjonction deſquels la tranquilité de l'Empire ſe puiſſe aſſeurer, & qui deſireront d'être compris ſpecialement dans cette Alliance, y ſeront admis du conſentement des deux Alliez.

XIX. Cependant l'on reçoit dans la preſente Alliance & la Garantie qui en émane, le Duc de Holſtein-Gottorp le Sieur Chrêtien Albert, avec ſes Domaines de Sleeſwyck & Holſteyn, & leurs Majeſtez Imperiale, & Royale de Suede ſtipulent de le vouloir proteger & deffendre dans ſes Droits & Prerogatives, ſuivant les Traitez de Weſtphalie & de Nimégue, affermis par cet Inſtrument d'Alliance, & les Conventions de Rothſchild & Hafnen, en la maniere que le Sieur Duc ſuſdit les a poſſedez devant les Troubles de la derniere Guerre. Sa Majeſté Imperiale procurera par la preſente que ledit Sieur Duc jouiſſe de cela même, ſuivant les Concluſions du Cercle de la Saxe In-

ANNO 1682. ſerieure, priſes depuis peu à ſon avantage, & que reciproquement le Sieur Duc accomplira avec exactitude tout ce qu'il promit alors au Cercle de Saxe pour la conſervation, le bien, & tranquillité de l'Empire Romain, & qu'aux occaſions il aidera les Alliez de toute ſa puiſſance.

XX. Cette Alliance durera & ſera obſervée eſtroitement par les Alliez en toute & chaque choſe à part, l'eſpace de dix Ans, leſquels eſcoulez l'on traitera de ſa Prolongation du conſentement des deux Parties, ce qui ſera conclu dans deux mois, ou d'autant plûtôt qu'il ſe pourra. Pour aſſeurance de quoy & afin de donner plus de vigueur à la verité & la bonne foy, Nous les Deputez & Plenipotentiaires ſuſdits avons ſigné cet Inſtrument & en avons eſchangé reciproquement deux Exemplaires de même contenu, ſignez de nos Seings. Fait à Stockholm le 12. du Mois d'Octobre de l'Année Mil ſix cents quatre-vingts deux.

(L.S.) BENOIT OXENSTIERNA. (L.S.) FRANÇOIS JOEL ORNSTED.
(L.S.) EDUARD EHRENSTEIN.

XXII.

22. Nov. **Erklärung der Stände und Räthe des Königreichs Schweden/ belangend des Königs Gerechtſame in den Provincial-Geſetzen. Geben den 22. Novemb. 1682.**

C'eſt-à-dire,

Declaration des Conſeillers & Etats du Royaume de Suede, touchant les Droits du ROI, *à l'égard des Loix Provinciales. Du 22. Novembre 1682.*

* *Voyez-la cy-après ſous le 3. Janvier 1683.*

XXIII.

29. Nov. **Verſicherung der Räthe und Stände des Königreichs Schweden/ angehend der Königin Leibgeding. Geben den 29. Novemb. 1682.**

C'eſt-à-dire;

Aſſurance & Declaration des Conſeillers & Etats du Royaume de Suede, touchant la Dot de la REINE. *Du 29. Novemb. 1682.*

* *Voyez-la ci-après ſous le 3. Janvier 1683.*

XXIV.

1683. **Puncta, welche des Heiligen Römiſchen Reichs-Stadt Franckfurth bey der zu Erhaltung dero mehreren Sicherheit beſchehenen Zutrettung zu der Rhein- und Fränckiſchen Creyß-Alliantz ſich bedungen.** [LONDORPII *Acta Publica* Tom. XI. pag. 537.]

C'eſt-à-dire.

Points ſtipulés par la Ville Imperiale de FRANCFORT *pour ſa plus grande ſeureté, dans ſon Acceſſion à l'Alliance des Cercles du* RHYN *& de* FRANCONIE. ANNO 1683.

Erſtlich wolten Burgermeiſter und Rath die ſchon in ihrer Stadt habende Guarniſon, von eygen geworbener Mannſchafft/ und noch ferner etliche hundert Mann zu ihrer und gemeiner Stadt mehrer Sicherheit werben/ und dieſelbe auß ihren Mittelen erhalten/ ſolche ihre bey Handen habende/ und noch weiter anwerbende Mannſchafft auch ſampt und ſonders/ zu der Stadt Defenſion beſtändig/ und dergeſtalt darinnen behalten/ daß ſie einige auß derſelben folgen zu laſſen/ nicht verbunden ſeyn ſolten.

Solte aber Zweytens/ auff ein Ruptur, oder anſcheinende Gefahr / über die ſelbſt zu wegen gebrachte Mannſchafft / von den uniirten Völckeren wenig oder viel/ zu ihrer Stadt Defenſion einzunehmen/ von ihnen ſelbſt für nöthig erachtet werden / ſo ſolte dieſelbe auß der nächſtgelegenen Militz genommen/ und ungeſäumt abgefolgt werden/ und auff ihr Begehren und ernſtes Anſuchen/ die in der Nachbarſchafft ſtehende Völcker/ von Compagnien zu Compagnien in die Stadt zu marchiren gehalten ſeyn/ ſothane Mannſchafft aber / ſampt hohen und nidrigen Officiereren/ niemand außgenommen/ Burgermeiſter und Rath vor allen Dingen mit Handgelöbnus/ an ſtatt würcklichen Eydesleiſtung verſprechen/ darauffhin ihrem zeitlichen Commandanten alſo und dergeſtalt untergeben werden/ daß ſie/ gleich ihrer eygenen geworbenen Mannſchafft/ auff ihre und der übrigen Befelchshaber jeweilige Verordnung allenthalben / wo es der Stadt Defenſion erfordert/ ſich willig gebrauchen laſſen/ und in keinem widerſetzen / auch auſſer derer nöthigen Defenſion, keinem einzigen/ hohen oder niedrigen Standes/ viel weniger Benachbarten/ einige Hoſtilitäten oder Feindſeligkeiten bezeugen ſolten noch walten. Wann auch ſie über kurtz oder lang ſolcher Auxiliar-Mannſchafft ferner nicht bedürffen würden / und dieſelben admarchiren laſſen wolten / ſolten ſie gehalten ſeyn/ unverzüglich/ mit guter Ordre, ohne Hinterlaſſung einiger Schulden/ deme nachzukommen; inmittelſt aber in Zeit ihrer Abweſenheit in ſcharpffer Diſciplin zu leben / und der Stadt alle Inſolentien/ Verbrechen und Ubertrettungen/ Kriegs-Gebrauch nach zu beſtraffen/ mithin in Civilibus & Criminalibus zu cognoſciren und exequiren vorbehalten ſeyn.

Damit aber ſothane gute Ordre und Kriegs-Diſciplin gehalten werden möge / ſo ſolte derer Sold auß der Unions-Caſſa (ohne einzig der Stadt Zuthun/ Koſten oder Beſchwärden/) ordentlich gereichet/ von Monat zu Monaten bezahlet/ und von derſelben (der die Logirung einig und ohne Eintrag verbleiben ſolte/) oder den Bürgeren und Einwohneren ein mehrers nicht als das Obdach/ und der Gebrauch Feuer und Liechts gefordert und angemuthet werden.

Wann auch Drittens die Nothdurfft erforderen/ und die Stadt in Gefahr gerathen würde / ſolte von dem gantz uniirten Corpore derſelben unverzüglich ſuccurrirt/ und/ nach erforderten Nothdurfft/ auff der Union Koſten geretet werden/ dergleichen auch an dieſe Stadt ein beſondere Anforderung nicht geſchehen.

Obwohl aber Vierdtens/ Burgermeiſter und Rath gehoffet hätten / in Anſehung obiger/ und vieler anderer extraordinar-Speſen und Außgaben/ für Monition, Proviant, Anordnung der jungen Mannſchafft/ wie auch der ſehr koſtbaren Fortification, und deß hohen Matricular-Anſchlags/ bevorab an der 130. Römer-Monat beſchehenen Multiplication, mit fernerem Geld-beytragen verſchonet zu bleiben / damit der Stadt noch übriger Nervus, Kräfften und Vermögen zu der Defenſion deſto beſſer und nachtrücklicher angewendet werden möchte; So hätten ſie jedannoch / zu Bezeugung ihres getreuen Patrioniſchen Gemüths/ und daß ſie ſich auff das äuſſerſte angreiffen/ und nichts / was zu Behuff deß gemeinen Weſens dienet/ unterlaſſen wolten / und endlich auff Käyſerlicher Geſandtſchafft bewegliches Zuſprechen/ dahin ſich ferner erklärt / daß ſie noch über dieſes alles / ſo wohl wegen der gemeinen Reichs-Verfaſſung / als dieſer Particular-Zuſammenſetzung/ Monatlich für alles ein tauſend Gülden ad Caſſam, von dato dieſer Beytrettung leiſten/ zu weiteren aber gar nicht/ weder pro præterito, oder ſonſten vor/ noch nach einiger Ruptur gehalten ſeyn wolten.

So viel aber zum Fünfften den Terminum ad quem dieſer Particular-Beytrettung betrifft/ obwohlen Burgermeiſter und Rath wünſchen mögen/ gleich wie in anderen Fäl-

ANNO 1683. Fällen/ alſo auch hierinnen der höchſtlöblichen Käyſerlichen Geſandſchafft inſtändigen Anſuchen zu weichen; hätte man jedoch/ in Erwegung vieler miteinlauffender particulier-Umbſtänden/ ſich weiter nicht/ als auff ein Jahr/ von dato dieſer Erklärung/ oder da die Beſtätigung deß lieben Friedens indeſſen erfolgen ſolte/ verbinden können/ mit Conteſtation und Verſicherung/ wan indeſſen der liebe Frieden/ oder Feſtſtellung der allgemeinen Securität auff dem Reichs-Convent zu Regenſpurg nicht erfolgen ſolte/ ſie ſich ferner diſſfalls erklären wolten/ wie es die Treue gegen Ihro Käyſerliche Majeſtät/ und das allgemeine Intereſſe, wie auch ihrer Stadt Conſervation von ihnen ferner erfordern würde,

XXV.

TURC ET TEKELI. *Traité entre* MAHOMET IV. *Empereur des Turcs, & le Comte* EMERIC TEKELI. *Fait en* 1683. [Traduction Françoiſe du Mercure Hollandois, de 1683. pag. 157.]

I. QUe le Comte Emmeric Tekely de Ritzmark, de l'illuſtre Maiſon du Prince Gabriel Bethleem ſera inſtallé Roi de Hongrie, & qu'au cas qu'il vienne à mourir, le Grand Seigneur prendra la Reine ſon Epouſe en ſa protection tant pour ſa Perſonne que pour ſes Biens.

II. Qu'après le mort du Comte Tekely & de ſes Enfans les Hongrois choiſiront tel Roi qu'il leur plaira, pourveu qu'ils en donnent connoiſſance à la Porte Ottomanne.

III. Que le preſent que les Hongrois ont promis de donner à la Porte Ottomanne ne pourra jamais être rehauſſé en quelque maniere que ce ſoit.

IV. Qu'ils pourront jouir entierement de leurs Privileges, Libertez, Immunitez & Franchiſes, ſans que jamais on les leur diminue.

V. Que par les Turcs ils ſeront protegez contre tous leurs Ennemis, quels qu'ils puiſſent être.

VI. Que les Turcs obſerveront religieuſement & inviolablement les Conditions de Paix faites à St. Gothard avec les Allemands, autant qu'elles concernent la Hongrie.

VII. Que les Jeſuites comme perturbateurs du Repos public ſeront chaſſez de la Hongrie & n'y ſeront jamais plus receus, & que l'on procedera avec rigueur contre ceux qui oſeront parler à la Porte de leur eſtabliſſement, ou les favoriſer.

VIII. Que les Tributs des Places qui ſeront rendues ne ſeront jamais augmentez, mais ce qu'ils ont contribué aux Turcs & aux Hongrois juſques à ce tems ci demeurera perpetuellement au même eſtat.

IX. Que les Threſoriers de la Hongrie auront le paſſage libre par toutes les Terres de la Domination Ottomanne.

X. Et que quand ils apporteront à la Porte le preſent d'honneur qui lui a eſté promis, ou y viendront pour quelque autre affaire, ils y ſeront receus magnifiquement.

XI. Et que finalement comme il a eſté dit ci-deſſus le preſent de 40000. Eſcus annuels ne pourra jamais être augmenté.

XXVI.

3. Janv. Der Königlichen Majeſtät und des Königreichs Schweden Räthe und der ſämbtlichen Stände Schluß/ ſo einhelliglich von denſelben gemacht/ bewilligt/ und verabſcheidet worden auf den allgemeinen Reichs-Tag in Stockholm/ welcher auff das Jahr 1682, angefangen/ und den 3. Janv. 1683. geſchloſſen worden/ wodurch das Königreich Schweden nicht nur vor ein Mannlich/ ſondern Weiblich Erb-Königreich erkläret/ die vom König entworffene und Anno 1682. den 29. Novemb. unterſchriebene und beſiegelte Regierungs-Form gäntzlich approbirt/ die ſo Königs Caroli Guſtavi Teſtament beyſeit geſetzt und perſtringirt/ vor ungetreue Unterthanen erklart/ dem König freye Macht gelaſſen/ der Königin ein Leibgeding nach ſeinem Belieben zu machen/ Lehen-Güter zu verſchencken/ die Verſchenckte zu reduciren/ die groſſe Commiſſion und Liquidations-Commiſſion approbirt/ dem König freygeſtellt Geſetze zu machen/ und die Erhaltung der Armeen regulirt wird. Nebſt der Räthe und Stände Erklärungen über Königs Caroli Guſtavi Teſtament den 19. Decemb. 1683. Derſelben Verſicherung wegen der Königin Leibgeding. Sub 29. Nov. 1682. Und fernerer derſelben Erklärung belangend des Königs Gerechtſame in Provincial-Geſetzen. De 22. Novemb. 1682. [DIARII *Europ.* Contin. XLIII. Append. pag. 124. d'où cette Pièce eſt tirée, qui ſe trouve auſſi dans *le Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 124. mais ſeulement en abregé.] ANNO 1683.

C'eſt-à-dire,

Concluſion unanimement priſe & paſſée en Loi par les Conſeillers du Roi de Suède, & par tous les Ordres du Royaume, dans la Diète Generale de Stockholme commencée en 1682. & finie le 3. Janvier 1683. Par laquelle la COURONNE DE SUEDE *eſt declarée Héréditaire en faveur des Mâles, & à leur defaut en faveur des Femelles. On y approuve ſans exception la Forme de Gouvernement propoſée & ſignée par le Roi le* 29. *Novemb.* 1682. *On y declare mauvais & infidelles Sujets ceux qui ſe ſont oppoſés au Teſtament de* CHARLES GUSTAVE, *& qui ont voulu le reſtraindre. On y accorde au Roi la Puiſſance de faire les Loix, de conſtituer aux Reines leurs Dotes, de donner les Fiefs de la Couronne, & de reprendre les Choſes données. On y approuve la Grande Commiſſion, & la Commiſſion des Liquidations; & on y fait des Reglemens, pour le maintien & l'entretien des Troupes. Avec la* DECLARATION *deſdits Conſeillers & Eſtats ſur l'Affaire du Teſtament dudit Roi* CHARLES GUSTAVE *du* 19. *Decembre* 1683. *Leur* ASSURANCE *&* DECLARATION *touchant la Dote de la Reine, du* 29. *Novembr.* Et enfin *leur* DECLARATION *touchant les Droits du Roi, à l'égard des Loix Provinciales; du* 22. *Novembre* 1682.

WIr unterſchriebene Dero Königlichen Majeſtät Räthe und ſämtliche Stände/ Grafen/ Frey-Herren/ Biſchoffe/ Ritterſchafft/ und Kriegs-Befehlighabere/ der gemeine Mann/ ſo auff dieſem beſtimten und gehaltenen Reichs-Tage ſeynd beruffen/ und verſammlet geweſen/ ſo wohl für Uns ſelbſt/ als Gevollmächtigte von unſeren daheimb gebliebenen Mit-Brüderen/ thun kund/ daß nachdem der Großmächtigſte Hochgebohrne Fürſt und Herr/ Herr Carl/ der Schweden/ Gothen und Wenden König/ Groß-Fürſt zu Finnland/ Hertzog zu Schonen/ Eſthland/ Liefland/ Carelen/ Bremen/ Vehrden/ Stettin/ Pommern/ Caſſuben und Wenden/ Fürſt zu Rügen/ Herr über Ingermanland und Wißmar/ wie auch Pfaltzgraff am Rhein/

im

ANNO 1683.

in Bayeren/ zu Jülich/ Cleve und Bergen Hertzog ꝛc. Unſer Allergnädigſter König und Herr/ aus ſonderlicher und groſſer Königlicher Vorſorge ſo wohl zu des Reichs/ als unſers lieben Vaterlandes/ wie auch zu derer Einwohner und Unterthanen Wohlfahrt und Sicherheit/ abſonderlich bey gegenwärtigen gefährlichen und weit ausſehenden Zeiten für gut und rathſam befunden/ Uns im Nahmen und von wegen ſämtlicher Reichs-Stände beyeinander zu beruffen und dabey inſonderheit Uns berichten laſſen/ in was vor einen Zuſtand unſer liebes Vaterland itzo ſtehe/ ſo wohl in- als auſſerhalb Reichs/ und was ſeither des letzteren Reichs-Tages zu des Reichs Sicherheit und Beybehaltung des lieben Friedens gethan und verrichtet worden ſey/ da dann auch Jhro Majeſtät bey ſolcher Gelegenheit allergnädigſt uns ausführliche Nachricht ertheilen zu laſſen haben geruhen wollen/ auf welchem Fuß die Sachen mit den Ausländiſchen Puiſſancen auf Jhr. Majeſt. Seiten ſtehen/ und dabeneben unſerem unterthänigſten Bedencken und Gutachten gnädigſt anheim geſtellt/ wie das Werck fernerhin in fortwährenden Stande erhalten/ und der Ruhe und Sicherheit des Vaterlandes geholffen und gerathen werden möge: als haben Wir Hochſtgedachter Jhrer Königlichen Majeſtät ergangenem gnädigen Ausbot- und Begehren zu Folge/ uns ſo gerne und willig in aller Unterthänigkeit einſtellen wollen/ als unſer vornehmſte und gröſte Vergnügung darinnen beruhet/ daß wir in unſerem unterthänigen Gehorſam und Devotion Jhrer Königlichen Majeſtät allemahl unauffſetzlich bezeugen mögen/ da wir uns dann fürnehmlich und inſonderheit höchlich erfreuet haben über die groſſe Gnade und den mildreichen Segen/ womit der Allmächtige Jhrer Königlichen Majeſtät höchſtrühmliche Vorſorge/ wie auch dero heilſame Rathſchläge ſolcher Geſtalt beglückſeeligen wollen/ daß man innerhalb des Reichs-Gräntzen ſowohl/ als in denen darunter liegenden Provintzen/ ſeither daß die letztere groſſe Kriegs-Gluth gedämpffet und ausgeleſcht worden/ und noch biß auff dieſen Tag Fried und Ruhe habe genieſſen können/ weßwegen wir dem gütigen und barmhertzigen GOTT für eine ſo groſſe Wohlthat innig- und hertzlichen Danck ſagen/ wie dann auch danebenſt mit unterthänigſter Devotion und ſchuldigſten Ruhm erkennen/ die groſſe unverdroſſene Sorgfältigkeit/ womit Jhro Königliche Majeſtät dero Reiches/ unſers lieben Vaterlandes und aller Dero getreuen Unterthanen allgemeine Wohlfarth ſich zu Hertzen gehen/ und angelegen ſeyn laſſen/ in dem daß ſie nicht allein vermittels Gottes gnädigen Beyſtands durch Dero höchſtpreißwürdige Tapfferkeit/ auch mit in Gefahrſetzung Dero eignen Hohen Königlichen Perſohn/ einen reputirlichen Frieden erworben und zu wege gebracht haben/ ſondern auch der Zeit/ die von denen ſämbtlichen Ständen bey nechſtvorhergehenden Reichs-Tage Jhr. Kön. Majeſtät und Dero gnädigſten Gutachten anheim geſtellte fernere Vorſorge für das jenige/ was Jhr. Königliche Majeſtät würden erkennen und gutbefinden können/ daß es zu des Reichs Wohlfarth gereichen möchte/ dermaſſen höchſtrühmlich ſehen und hervor leuchten laſſen/ daß bey dieſem verwirrten und unruhigen Ausſehen/ wornach ſich die Sachen an allen Orthen eine Zeithero angelaſſen haben/ dennoch unſerem lieben Vaterlande biß auf dieſen Tag nichts widrig- noch anſtößliches wiederfahren iſt. Bitten und erſuchen dahero Jhro Königliche Majeſtät allerunterthänigſt/ Sie wolle geruhen/ in Dero unverdroſſener Vorſorge noch ferner hin fortzufahren/ und Jhro das Werck nicht zu beſchwehrlich und mühſam fallen laſſen/ von Hertzen wünſchend/ daß der Allerhöchſte Jhro Königliche Majeſtät löbliche Maxime und auf Fried und Ruh zielende Intention und Meynung durch ſeine kräfftige Leitung und Regierung zu einem erwünſchten Fortgang und Ende beförderen/ Jhro Königliche Rath- und Anſchläge auch zu des lieben Vaterlandes Ruhe und Sicherheit/ und zu Jhr. Königl. Majeſtät eignem unſterblichen Ruhm dirigiren und ſtärcken wolle. Wobey wir dann auch wahrnehmen/ daß unſere unterthänigſte Pflicht und Treue erheiſche und fordere/ mit allerunterthänigſter Bereitwilligkeit dem gnädigen zuverſichtlichen Vertrauen/ ſo Jhr. Königliche Majeſtät zu uns tragen/ wiederumb zu begegnen/ und nach unſerem höchſten Vermögen die ſchwehre Laſt und Bürde/ womit Jhr. Königliche Majeſtät zu Schutz und Beſchirmung des Reichs/ wie auch unſer aller Sicherheit beſchwehret und beladen ſeynd/ unterſtützen zu helffen. Dannenhero wir auch das/ was von Jhro Königlichen Majeſtät uns iſt vorgeſtellet worden/ und was wir ſonſt zu Jhr. Königlichen Majeſtät und des Reichs Wohlfarth zu gereichen erachtet/ auffs allerfleiſſigſte bey uns wohlmeynend überleget/ und mit einander endlichen einhelliglichen darinnen verabſchedet und beſchloſſen/ auff Arth und Weiſe/ wie folget:

ANNO 1683.

1. Gleich wie die vergangene Zeiten darthun und ausweiſen/ was beydes für Ungelegenheit und Unruhe die ſtreitige und uneinige Wahl eines Königs verurſachet/ und zuwege gebracht hat/ dabenebenſt auch in was Ruh und Sicherheit hinwiederumb das Reich durch die Erbfolge/ die in unſerem lieben Vaterlande befeſtiget/ und durch unterſchiedliche Erb-Vereinigungen verneuert und bekräfftiget worden/ verſetzet iſt: Alſo und gleicher Geſtalt/ nachdem der Allerhöchſte/ nebenſt derer Schwediſchen Königin groſſen Tugenden und Tapfferheit/ auch die Schwediſche Cron und Scepter auff Jhro Königliche Majeſtät unſern itzo regierenden allergnädigſten König ſtammen und erblich fallen laſſen; Zudem auch Jhr. Königliche Majeſtät nicht allein mit einem mit allen Tugenden begabten Königlichen Gemahl als unſerer gnädigſten Königin/ ſondern auch Dero Königliche Ehe (davor dem Allerhöchſten ſey gedancket) mit Leibes-Erben/ zur Beveſtigung Jhr. Königlichen Majeſtät Throns/ uns ſämbtlich und dem gantzen Reiche zu einem unausſprechlichen Troſt und Wonne geſegnet: Wir auch anbey betrachten/ wie zwar/ was Jhr. Königl. Majeſtät Männliche eheliche Nachkommen und Leibes-Erben anlanget/ vermittelſt derer vormahls abgefaſten Verordnungen/ Vereinigungen und Schlüſſe ſo klärlichen ausgedrucket/ und kräfftiglich beveſtiget iſt/ daß keiner/ wofern Er nicht für einen abgeſagten Feind des Königlichen Hauſes will angeſehen ſeyn/ ſich wird unterſtehen können/ und erkühnen dürffen/ das geringſte von dieſer Gewißheit in Zweifel zu ziehen/ wegen der Erb-Gerechtigkeit aber für das Fräuliche Geſchlecht von Jhr. Königlichen Majeſtät Familie bey Dero ſeligen Herrn Vaters/ Glorwürdigſten Andenckens/ Wahl und Antretung zum Regiment nicht ſo klärlich verordnet worden iſt/ und wir von wegen der unterthänigen Devotion und Liebe/ die wir gegen Jhro Königlichen Majeſtät tragen/ wie auch in Erwegung/ daß Dero Hochgedachter und Höchſtſeeligſter Herr Vater des Vaterlandes-Gräntzen nicht allein kräfftiglichen beſchützet und dieſelbe mercklich erweitert/ ſondern auch Jhr. Königl. Majeſtät ſelbſten/ durch Hülffe des Allerhöchſten/ das Reich aus den Händen ſo vieler und heftiger Feinde geriſſen/ und ſelbiges errettet/ gleichfalls auch die Gloire, Ehre und Ruhm des Schwediſchen Nahmens bekräfftiget haben/ wir auch nebſt Erwegung der Ruh und Sicherheit des Reichs befinden/ daß Jhr. Königliche Majeſtät Erben die Privilegia und Freyheiten gebühren/ die in der Anno 1604. abgefaſten Erbvereinigung enthalten/ und ſeitdem in Anno 1627. gehaltenem Reichs-Tage/ anlangend die Königliche Töchter/ näher und eigentlicher erklähret und ferner bekräfftiget ſeynd: Haben wir dahero nebſt dem/ daß wir uns verpflichtet haben/ wie wir uns auch hiemit von neuem verpflichten/ Jhr. Königliche Majeſtät Männliche Ehe-Erben/ und keine andere Erben noch nach-Erben/ für des Reichs Schweden rechtmäßige Erb-Könige und Fürſten/ und dieſem zu folge Jhr. Königliche Hoheit Printz Carln/ für des Reichs itzigen rechten und nächſten Erben zu erkennen: ſo haben wir auch auf den Fall/ daß wann es dem Allerhöchſten alſo gefallen ſolte/ Hochgedachte Jhro Königliche Hoheit von hinnen zu forderen (den der Allerhöchſte noch lange Zeit friſten und erhalten wolle) ehe Er zu der Regierung gelanget/ oder aber einige Männliche Erben nachläſſet/ und Jhr. Königliche Majeſtät mitler Zeit kein ander Männlicher Erbe beſcheret wird/ und ſolcher Geſtalt alle Königliche Leibes-Erben abgiengen/ welches Gott in Gnaden abwenden wolle/ gelobet und verſprochen/ wie dann auch ſolches hiemit aufs kräfftigſte geſchicht/ für Uns und unſere Nachkommen/ daß wir Jhr. Königliche Majeſtät und keines andern Fräuliche Leibes-Erben für rechte Erben des Reichs annehmen und erkennen wollen und ſollen/ ſo daß niemand ſoll noch mag in Ermangelung der Männlichen/ Jhr. Königliche Majeſtät Fräulichen Erben die Succeſſions-Gerechtigkeit zum Reiche nach dieſem ſtreitig oder zweifelhafftig machen/ ſondern wir wollen und ſollen mit unſeren Nachkommen ſelbige Königliche Fräuliche Erben bey allen Königlichen Gerechtſamen handhaben/ vermöge obgemeldter Nordköpingiſcher Erb-Vereinigung und Verpflichtung/ als welche gar nicht widerſtrebet noch entgegen iſt; zumahlen auch/ weil uns wegen der Devotion, die wir zu Jhr. Königliche Majeſtät und deroſelben Königlichen Kinderen und Nachkommen tragen/ nichts angenehmers und ſichers ſeyn kan/ als daß ſie bey des Reichs Gewaltſam und Würde feſt und

ſicher ſeyn und verbleiben mögen / ſo lange als jemand davon am Leben ſeyn wird.

II. Weilen auch Ihr. Königliche Majeſtät als ein Chriſtlich- und Gottfürchtiger König und Herr / bey Erwegung Ihrer Sterblichkeit / mit ſonderbahrer Königlichen Vorſorge und Gnade die unterthänigſte Erinnerung / ſo die Reichs-Stände bey dem jüngſten Reichs-Tag Anno 1680 zu thun ſich erkühnet und unterſtanden / auf und angenommen haben / und nun ferner ſich höchlich angelegen ſeyn laſſen / daſs die Regierung und Administration des Reichs nach Dero tödtlichen Hintritt / da ſolcher bey Ihro Königlichen Hoheit / Ihr. Königl. Majeſtät Herrn Sohns / Printz Carls / jungen und unmündigen Jahren anfallen ſolte / nicht in einige Confuſion und Unrichtigkeit gerathen möchte: und alſo auff einen ſolchen Fall und Begebenheit Dero für das Reich Schweden unſer liebes Vatterland wohlgemeinte Gedancken gewaffen / und dahero die von Ihro wohlverfaſte gnädigſte Diſpoſition und Regierungs-Form uns gnädigſt vorſtellen laſſen / wie ſelbige den 29. Novembr. jüngſt verfloſſenen Jahres iſt unterſchrieben und beſiegelt worden / und alſo für ein Geſetz und Regierungs-Conſtitution unverbrüchlich gehalten und in acht genommen werden ſoll und muſs / daferne etwas unvermuthliches und menſchliches von Gott dem Allmächtigen (warumb wir dannoch den Allerhöchſten anflehen / daſs Er noch lange damit verziehen wolle) Ihr. Königliche Majeſtät widerfahren und zuſtoſſen ſolte; als ſagen wir derſelben unterthänigſt-demüthigſten Danck wegen einer ſo gnädigen und hohen Sorgfalt für das Königliche Hauſs / des Reichs Ruhe und Sicherheit / wie auch für derer aller Ihr. Majeſtät von Gott anvertrauten Unterſaſſen beſtändige Wohlfarth / welches alles dann Ihr. Königliche Majeſtät nicht anders / als zu Dero ewigwährenden Ruhm gereichen kan / indem daſs ſie nicht allein bey Dero Lebens-Zeiten mit einem ſo unausſprechlichen Fleiſs und Wachſamkeit das Reich und dero Land und Leuthe regieren / ſondern auch über das mit einer ſo wohlbedachten Vorſichtigkeit allem Unweſen und Confuſion ins künfftige vorzukommen ſuchen; wie wir dann auch alle insgeſambt und ein jeder unter uns obbeſagte Regierung-Form uns für eine gewiſſe Regul und Richtſchnure vorſtellen / und auf vor erregten Fall für eine unveränderliche rechtmäſsige Conſtitution annehmen / auch derſelben gehorſamlich nachleben und folgen / und nimmermehr davon / als etwa vor dem geſchehen ſeyn möchte / abweichen wollen und ſollen. Und dafern jemand / hoch oder niedrig von den Ständen in Schweden / oder jemand / ſo da im Reiche Schweden oder deſſen einverleibten Provintzen wohnet / und geſeſſen iſt / oder ſonſten mit Pflicht und Gehorſam verbunden iſt / ſich etwa erkühnen ſolte / oben gedachter Diſpoſition auf einigerley Weiſe ſich zu widerſetzen / und dargegen ichtes heimlich oder offentlich zu handelen und vorzunehmen / derſelbe ſoll von Uns / allen unſeren Mitbrüderen und Nachkommen / für einen Feind der allgemeinen Ruhe und Sicherheit und als der ſeine Pflicht gegen die Obrigkeit vergeſſen hat / geachtet und gehalten; wie auch als ein Verräther und von dem Vaterland abgeſondertes Glied angeſehen / und da er einer ſolchen Turbation, Muthwillen oder Ubertretung bezüchtiget und überwieſen wird / ohne alle Gnade als einer / der dem König ungetreu iſt / abgeſtrafft werden.

III. Gleich wie auch Ihr. Königliche Majeſtät wegen Dero angebohrener Liebe zu Dero Höchſtſeligen Herrn Vatter / Glorwürdigſten Andenckens / und auch wegen der Devotion, damit Ihr. Königliche Majeſtät deſſelben glorieuſe und Preiſswürdige Actiones behertzigen und betrachten / und als ſämbtliche Ständen zu unſerem unterthänigen Bedencken anheim zu ſtellen geruhen wollen / was etwa Anno 1660 ſo wohl in Gottenburg / als hier in Stockholm auff dem damahls gehaltenen Reichs-Tagen vorgelauffen iſt / belangend mehr Höchſtgedachten ſeel. Königliche Majeſtät zu des Reichs Wohlfarth und Sicherheit wohlgemeintes und rechtmäſſig gemachtes Teſtament / und die wieder höchſtbemelte Ihr. Königl. Majeſtät geführte ſchwäre und unbedachtſame Reden und Calumnien: alſo haben wir / vermittelſt einer ſonderbahren Acte von 19. Decembr. verwichenen 1682. Jahrs darüber unſere unterthänige Erklährung verfaſſet / und ſelbige Ihre Königlichen Majeſtät in aller Unterthänigkeit zugeſtellet / wie wir dann auch für uns und unſere Nachkommen dieſe unſere Erklärung zu ewigen Zeiten hiermit und vermittelſt dieſes allgemeinen Reichs-Tags-Beſchluſſes / gleich als dieſelbige von Wort zu Wort hier eingeführt / befeſtigen und bekräfftigen; Und zufolge den oder die / ſo da nach Inhalt erwehnter unſer Acte und Erklärung ſchuldig befunden würden / beydes ihme zu ewiger Schimpf und Spott / wie auch anderen zu einer Warnung / für ungetreue Unterthanen erklären. Wir annulliren und vernichten auch hiemit die in Anno 1660. gehaltene Protocolla zuſambt allen ſelbige Sachen angehenden Acten / und erklären ſolche für ungültig.

IV. Alldieweilen wir uns auch von Hertzen darüber erfreuen / daſs Gott der Allmächtige Ihr. Königliche Majeſtät mit einem ſo hochbegabten und mit ſo ſelten und ungemeinen Königlichen Qualitäten wohlgezierten Gemahl und Königin gnädiglichen geſegnet hat / indem daſs nicht allein Ihre Königliche Majeſtät Herkommen und Geſchlechte von Hohen und in der Welt wohlbekandten Königlichen Blut entſproſſen / ſondern auch Ihr. Königl. Majeſtät ſelbſt eigene hohe und rühmliche Meriten ſich im Reiche ſo weit ausgebreitet / und kundbar worden / daſs ſie aller getreuer Unterthanen Hertzen mit ſonderbahrem Wohlgefallen eingenommen / und gegen Ihr. Königliche Majeſtät ſelbige zu aller unterthäniger Devotion und Ehrerbietung verbunden haben; Und weilen dahero nun auch Seine Königliche Majeſtät der König Ihr. Königliche Majeſtät dero Gemahlinn mit ſothanen Liebs-Zeichen begegnen wollen / daſs ſie auf Dero Sterbens-Fall (den der gütige Gott noch lange in Gnaden abwenden wolle) deroſelben ein dero hohem Stande und Königlichem Würde gemäſsiges Leibgedinge und Unterhalt nebſt anderen Einkommen beyzulegen und zu verſchreiben belieben wollen: So ſtehet ſolches alles in Ihr. Königl. Majeſtät freyen Macht und Diſpoſition. wie wir uns dann auch höchlich darüber erfreuen / und ein innerliches Wohlgefallen darob haben / und verbleiben alſo allerdings bey der Verſicherung und Verpflichtung / die wir für uns und unſere Mitbrüder und Nachkommen den 6. Nov. jüngſt hingelegten Jahrs darüber ausgefertigt und unterſchrieben haben; welche unſere unterzeichnete Verſchreibung wir auch gleichfals hiermit noch weiters bekräfftigen und befeſtigen / anbey wünſchende / daſs der Allerhöchſte / der Beyde Ihr. Königl. Königl. Majeſtät Majeſtät auſs ſeiner ſonderbahren Göttlichen Providentz und Verſicherung zuſammen gefüget hat / Ihr. Majeſtät Majeſtät lange und wohl beyeinander leben laſſen / und ſie mit allen Königlichen Glückſeligkeiten bekrönen wolle.

V. Demnach auch Ihre Königliche Majeſtät derer ſämbtlichen Stände unterthänigen Uberlegung heimzuſtellen in Gnaden geruhen wollen / wie das vierte Capitul in dem Titul von Königlichen Rechten / in dem Provincial-Geſetze ſolle verſtanden werden / und wie weit Krafft beſagten Capituls Ihr. Königl. Majeſtät berechtiget ſeynd / die Lehn zu geben / auch wie weit nach dem 5. § ſelbigen Capituls / bey groſſem Mangel und unvermeidlichen nöthigen Auſsgaben Ihr. Königl. Majeſtät entweder mit oder ohne der Stände ins gemein / eines Standes beſonders / oder eines jeden Donatarii, Conſens und Bewilligung / ſelbige Lehen mit Recht wieder zu nehmen / und darmit zu des Vatterlands Nutz und Beſten zu diſponiren / Macht und Gewalt haben: Als ſeynd wir einhelliglich bey der Erklärung verblieben / daſs Ihr. Königl. Majeſtät als unſer vollmündiger König Macht und Gewalt habe / die Lehen zu geben / und der Cron-Güter unter einem oder anderen Nahmen und Titul von gröſſerem oder kleinerem Quanto. Donations-Weiſe an Dero getreue Unterthanen über zu laſſen; wie dan auch / daſs gleichwie das Lehn-geben in Ihr. Königl. Majeſtät Macht und Gewalt ſtehet / ebenfals auch Ihr. Königl. Majeſtät Gewalt haben / es mögen allodialiter, oder auf andere Conditiones und Bedinge verlehnte Güter ſeyn / dieſelbige zu widerruffen / und zu des Vatterlands Nutz und Beſten darüber zu diſponiren / allerdings wie dieſe unſere Erklährung von uns ſämbtlichen ausführlichen in jüngſtergangenen 22. Novembr. in einer ſonderbahren Acte, verfaſſet / unterſchrieben / und Ihrer Königlichen Majeſtät in Unterthänigkeit überreichet iſt. Confirmiren alſo hiemit nicht allein noch ferner bemeldte unſere unterthänige Erklärung / vermittelſt welcher alle auf dieſen Reichstag / voraus wegen der Reduction der Güter / ſowohl in denen Provincien / als ſonſten / und von dem primo acquirente vorgehabte Deliberationes und projectirte Bewilligungen / unter Ihr. Königl. Majeſtät eigener Hohen Macht und Diſpoſition erkant und declarirt ſeynd / ſondern weil auch Ihr. Königliche Majeſtät darüber einen gewiſſen Schluſs einem jeden zur Nachricht / und dann auch belangend die Güter und dero Widerruffung unter die Cron ein neues Reductions-Placat vom 9. Decembr. jüngſt erlebten Jahres haben ausgehen / und den Ständen communiciren laſſen; Als bleibet es ebenfalls auch feſt und unverrückt dabey und gebühret uns die Sorgfalt / die Ihr.

Kö-

Königliche Majeſtät für die Wohlfarth ſeines Reichs hierinnen haben verſpühren laſſen / mit unterthänigſter Danckſchuldigkeit ſtets zu erkennen / und derſelben eingedenck zu ſeyn. Es lebte dannoch anbey die Ritterſchafft und der Adel / zuſambt denen Kriegs-Officieren in der unterthänigen zuverſichtlichen Hoffnung / Ihr. Königliche Majeſtät werden diejenigen inſonderheit mit Gnaden und Königlicher Huld und Milde anſehen / und ihrer eingedenck ſeyn / die Ihr. Königl. Majeſtät befinden / und erachten können / daß ſie ſowohl durch deren Vorfahren / als ihre eigene merckliche Dienſte / wie auch Capacität / Treue und Liebe zu Ihr. Königl. Majeſtät auch Dero Königlichen Familie / Ihr. Königl. Majeſtät ſich entweder albereit würdig gemacht haben / oder inskünfftige noch ſich derſelben würdig machen können.

VI. Nachdem wir auch unterrichtet worden ſeynd / welcher Geſtalt die Commiſſion, die bey jüngſtem Reichs-Tage von denen ſämbtlichen Ständen verordnet / und darauff von Ihr. Königl. Majeſtät authoriſirt ward / die Adminiſtration und Verwaltung der Mittel / währender Zeit Ihr. Königl. Majeſtät Minorennität / zu unterſuchen / mit allen behörigen Fleiß und Billichkeit iſt fortgeſetzt und vollbracht worden / ſo können wir nicht anderſt dann conteſtiren und bezeugen / wie lieb und angenehm es uns ſey / daß ein ſo ſchweres und mühſames Werck / als dieſe Commiſſion geweſen / zu einem rechtmäſſigen Ende und Außgang gediehen iſt; weßwegen wir Uns ebenmäſſig gegen Ihr. Königl. Majeſtät für Dero hohe Sorgfalt zum unterthänigſten bedancken / daß ſie dieſes hohe Werck zu einem endlichen Schluß zu verhelffen / Ihr gnädigſt haben angelegen ſeyn laſſen. Und wie derer Stände Deputirte groſſe Mühe / Arbeit und Ungemach darunter gehabt und außgeſtanden haben / ſo verdienen ſie auch deßfalls billich und mit allem Recht / nicht allein bey denen Ständen Danck und Ruhm / ſondern werden auch von Uns für ſich und Ihre Nachkommen darüber vergewiſſert und verſichert / daß was vorerwehnte derer ſämbtlichen Stände bevollmächtigte Commiſſarii gethan / verrichtet und geurtheilt haben / Wir und unſere Nachkommen für ſolches alles als ein Mann ſtehen ſollen / ſo daß ſie / Ihre Kinder und Nachkommen / weder jetzt noch ins künfftig bey waſſerley Veränderung der Zeiten es ſeyn möge / einigen Haß / Verfolgung und Verweiß von denen Ständen ſämbtlichen / oder von einem Stand inſonderheit / oder von einem Glied in einigem Stande zu befürchten haben ſollen: Welches wir ebenmäſſig auf gleiche Krafft / Art und Weiſe von der Commiſſion wollen verſtanden haben / ſo Anno 1675. auf dem Reichs-Tag zu Upſal verordnet ward / beruffen uns auch / anlangend die Execution von obgedachten außgeſprochenen Sententien / auf Unſeren / auf Ihr. Königliche Majeſtät geheimen Aufftrag und Propoſition gegebene unterthänige Antwort / welche wir hiermit durch gegenwärtigen Reichs-Schluß bekräfftigen und befeſtigen.

VII. Gegen die Reſpective Herren / ſo auf den letzt vorgehenden Reichs-Tage verordnet worden / das neue Reductions-Werck zu verrichten / befinden wir Uns zu gleichmäſſigen Danck verbunden / wegen der groſſen vielfältigen Beſchwehrung und langwierigen und mühesahmen Arbeit / die ſie gehabt und verrichtet haben: Dagegen ſeynd wir Ihnen verpflichtet / daß wir für Ihre gehabte Mühe / Beſchwerde und Ungemach / ſie ſelbſten und alle Ihre Nachkommen / jetzt und ins künfftige / der Ihnen bey vorigen Reichs-Tag ertheilten Verſicherung gemäß / von aller Anſprache freyſprechen und erkennen.

VIII. Gleichfalls können wir auch nicht vergeſſen noch unterlaſſen / Ihr. Königl. Majeſtät allen unterthänigen Danck zu opffern für die zu des Reichs Nutzen und Beſten eingerichte Liquidations-Commiſſion, durch deren Arbeit und genaue Unterſuchung dem Reiche mercklicher Nutzen entſtanden / und die Schuld der Cron vermindert worden iſt; daher wir verurſacht ſeynd / ferner in Unterthänigkeit anzuhalten und Ihr. Königl. Majeſtät anzuſuchen / daß was annoch von vorgedachter Liquidations-Commiſſion unverrichtet und unliquidiret ſeyn möchte / darinn auf ſolche Art und Weiſe / und nach denſelbigen Reguln / wie bißher liquidirt iſt / möge fortgefahren werden.

IX. Nachdemmahlen auch Ihr. Königl. Majeſtät iſt veranlaſſet worden / derer Stände unterthäniges Bedencken hierüber zu nehmen / wie weit nemlich Höchſtgedachter Ihr. Königliche Majeſtät zuſtändig ſey / zu Dero Reichs-Regierung und Adminiſtration gewiſſe Conſtitutiones, Reglemente, Placate und Verordnungen zu machen / und wie weit einer könne befugt ſeyn / zu begehren / daß nochmahls ſolle überlegen werden / was vorhin von Ihr. Königl. Majeſtät gemachet und beliebet worden iſt; Dahero weil wir Uns hierüber ſolcher Geſtalt außgelaſſen haben / wie unſere Erklährung vom 16. Novembr. jüngſt verfloſſenen 1682. Jahrs außweiſet: Als bekräfftigen und confirmiren wir daſſelbige hiermit / und wollen / daß ſolches allen und jeden zu einem vollkommlichen und unwiderſprechlichen Nachricht dienen ſolle / allermaſſen niemand unter Uns iſt / der nicht mit ſchuldiger Devotion ſich zu entſinnen und zu erinneren weiß / daß eine ſothane Macht und Gewalt Ihr. Königl. Majeſtät als einem regierenden Könige / vermög der Schwediſchen beſchriebenen Geſetze / eigne und gebühre / und daß / wie Ihr. Königl. Majeſtät gerechtſame vermögen zu gebieten / alſo auch den Unterthanen oblige zu gehorſamen.

X. Gleichwie nun dasjenige / was wir auf oberwehnte Art und Weiſe declarirt / bewilligt / beliebet und beſchloſſen / und Uns deßhalb vereiniget haben / von Uns aus einem freyen Willen und wolbedachten Roth / wie auch nach reifflichem Uberlegen zu Ihr. Königl. Majeſtät und des Reichs Sicherheit / wie auch Uns allen ſambt unſerem lieben Vatterlande zu Nutz und Gute gethan und abgehandelt worden: Alſo ſoll all ſolches jetzt und inskünfftig veſt und beſtändig bleiben; Und ſollen dahero wir / unſere Mitbrüder und Nachkommen verpflichtet und verbunden ſeyn / daſſelbe zu bewerckſtelligen / zu vollführen / zu verantworten / zu vertretten / und zu handhaben / geſtalt dann auch der jenige / der hierwider einige Einreden thun ſolte / oder darwider ſich verbrechen / und heimlich oder öffentlich etwas darwider vornehmen wolte / für einen Meyneidigen und als einer / der der Ihme obliegenden Gehorſambs / Pflicht und Schuldigkeit gegen Gott / dem König und dem Vatterlande vergeſſen / gehalten / und deßwegen ernſtlich abgeſtraffet werden ſoll.

XI. Was ſonſten das jenige / ſo zu des Vatterlandes Schutz und Schirm / wie auch zu unvermeidlicher Unterſtützung des Reichs-Nothdurfft erfordert wird / anlanget / ſo haben Wir von der Ritterſchafft und Adel / nebenſt den Kriegs-Befehlhaberen den groſſen Geldmangel / worinnen ſich das Reich befindet / in unterthänige ſchuldige Beherzigung genommen / und deßwegen auf einige erkleckliche Weiſe denſelbigen nach Möglichkeit zu ſtopffen getrachtet. Wiewohl der Ritterſchafft und des Adels jetziger Zuſtand und Gelegenheit in ein und andere Weiſe ſehr verſchwächet iſt / ſo ſetzen wir dannoch ſolche unſere Angelegenheit gerne beyſeits / und ſuchen nach äuſſerſten Vermögen und Möglichkeit das allgemeine Beſte zu unterſtützen / und dahero haben wir auff ein gantzes Jahr bey friedlichem Zuſtande darzu gewilliget / daß von allen Chargen / Dienſten und Characteren im gantzen Reich der Zehende Pfenning außgegeben werde / welches ſolcher Geſtalt ſoll verſtanden werden / daß ein jeder / ſowohl militar als civil Perſohnen / die eine Charge, Caracter oder Titul von einigem Dienſt / Er bekleide ſelbigen würcklich oder nicht / Er ſey auf dem Stat geführt oder nicht / er ſey jemahls vorhin auf einem Stat aufgeführet geweſen oder nicht / derſelbe ſoll in Proportion wegen ſeines Caracters / Dienſtes und Charge an Ihr. Königl. Majeſtät und die Cron den zehenden Pfenning erlegen / von dem Lohn / der einem ſolchen Dienſt und Character auff dem Stat zuerkandt und beygeleget worden. Alldieweilen auch die allgemeine Wolfarth / Fried und Ruh dem Geringen ſowohl als dem Vornehmen im Reiche zu Frommen und Sicherheit gereichet / als iſt es billich / daß ein jeder ſeinen Antheil zu deſſen Beybehaltung gebe und darreiche / welcher Urſache halber Wir dann auch hierzu bewilliget haben / daß alle der Ritterſchafft und des Adels / wie auch der Kriegsbefehlighaberen bediente / Dienſtbothen / Knechte und Geſinde / beydes auf dem Lande und in den Städten / keiner außgenommen / ohne der unter 15. und über 60. Jahre / ſollen bey dieſer Bewilligung ſolcher Geſtalt angeſehen werden / daß ein Bedienter / der 60. Thaler Kupffer-Müntz / und darüber zu Lohn hat / giebet von ſeinem Lohn jeden 10. Pfenning; gleicher Geſtalt die Weibes-Perſohnen / die da 30. Thaler Kupffer-Geld haben / geben ingleichen den 10. Pfenning davon. Ein Knecht aber / der wenig oder gar keinen Lohn hat / gibt 2. Thaler Silber-Müntz / und eine Magd 1. Thaler Silber-Müntz / und weil der Herr und Haußwirth für ſeine Bedienten / Knechte oder Geſinde dieſe Einwilligung bezahlet / ſo ſoll der Herr und Haußwirth Macht haben / ſelbiges zu ſeiner Bezahlung von deren Lohn hinwieder zu kürtzen. Diejenigen Perſohnen / ſo da unter einen gewiſſen Stand nicht eigentlich gehören / als da ſeyn Arrendatores, Inſpectores und dergleichen mehr / ſollen ebenmäſſig

mäſſig nach ſelbiger Proportion ſo für ſich / als für ihre Bediente geſchätzet werden. Imgleichen erachten wir von der Ritterſchafft / und von Adel / ſambt den Kriegs-Befehlhaberen nöthig zu ſeyn / daſz ein jeder richtige Verzeichnüſſe von allen ſeinem Volck aufſetze / an welchen Ort ſie ſich auffhalten / und geſeſſen ſeyn möchten / dieſelbige unterſchreibe / und an die Gouverneurs übergebe / darinnen der Bedienten im Geſinde Nahmen / und was ſie zu Lohn haben / richtig angezeichnet werden muſz. ſolte ſich jemand ſo unrichtig erzeigen / daſz Er eine Perſohn / von welcher Contribution muſz gegeben werden / verhelen wolte / ſelbiger ſoll deswegen zweyfach bezahlen. Dieſe Specificationes und Verzeichnüſſen / ſollen in Schweden den nächſtkünfftigen 1. Martii, in Finnland aber biſz den 1. Mai endlich und unaufſchieblichen eingeliefert werden. Unter dieſer Bewilligung wird imgleichen der Adelichen Bauren-Geſinde verſtanden / als die in dieſem Fall gleich denen Frey-und Kron-Bauren angeſehen werden. Was die Frey-und Kron-Bauren auf dieſem Reichs-Tag an Ihre Königliche Majeſtät zu geben / auf ſich genommen haben / davon bewilligen wir / daſz unſere Bauren die Helffte geben ſollen / und ſoll ſowohl dieſes / als was von Ihrem Geſinde erleget wird / auf unſerem Antheil der Contribution berechnet werden. Uber dieſes nimt die Ritterſchafft und der Adel / nebſt denen Kriegs-Befehlhaberen auf ſich / allermaſſen bereits oben vermeldet iſt / auf ſeines Jahrs-Friſt bey friedlich und ruhigen Zuſtande / daſz ein jeder gantzer Bauer-Hof 7. Thaler Silber-Müntz auſzmachen ſolle / auf gleiche Art und Weiſe / wie es in dem Anno 1680. gehaltenem Reichs-Tags-Beſchluſz auſzgedruckt ſtehet / ſo daſz 2. halbe / oder 4. Viertheile für einen gantzen Hoff / und in Finnland ein ſo genanntes Gardesmanthal gegen einen gantzen Hof in Schweden berechnet wird. Und im Fall jemand ſolte gefunden werden / der biſz auf den vorgeſetzten Termin dieſe 5. Thaler Silber-Müntz nicht richtig auſzzahlet / ſo ſoll Er dieſelbe zur Straf zweyfach bezahlen / ſo daſz Er an ſtatt 5. 10. Thaler Silber-Müntz erlegen muſz: Und ſoll in des Gouverneurs-Gewalt ſtehen / ſo viel von den Renthen oder Intraden des Gutes für Ihr. Königl. Majeſtät und die Cron zu ſequeſtriren / als zur Bezahlung der Bewilligung ſelber / und der Straffe vonnöthen iſt. Dieſe Bewilligung ſolle ſo wohl von Wittiben / als Pupillen und unmündigen Kinderen erlegt werden. Hat auch jemand ſein Gut an einem anderen verpfändet / ſo leget der / der die Hypothec beſitzet / die 5. Thaler Silber-Müntz ſo lange auſz / hat aber hinwieder ſeinen Regreſs an den Eygenthümer. Von dieſer Contribution der 5. Thaler Silber-Müntz befreyen wir unſere rechte Adeliche Sitze und Vorwercke / nebſt denen / ſo nach dem Placat von Anno 1638. oder der neulichſt verfertigten Verordnung innerhalb deren Bezirck / Grentzen und Gebiethe zu liegen befunden werden / Item, die wüſte Höffe / Leibgedings-Höffe / die in perpetuum, und auf ewig vermittelt und zur Freyheit auf und angenommen ſeynd. Dieſe Bewilligung ſoll in Schweden / Finnland / Halland / Bleking / Bahuslehn allerdings gleich ſo wohl von Allodial-als Feudal Güthern auſzgeleget werden. Von denen Cron-Renthen / die an Privat-Leuthen verpfändet ſeynd / ſoll der vierte Pfenning gegeben werden. Von fruchtbahren Capitalien / Schiff-Parten und Compagnien für ihr behaltener gewiſſen Intereſſe und Gewinnen / ſoll imgleichen der vierte Pfenning gegeben werden: von denen Zinſen der fruchtbahren Capitalien / die bey Ihro Königliche Majeſtät und der Cron ſtehen / ſoll der vierte Pfenning abgeſchrieben werden / ſo fern nun jemand ſein Capital verſchweiget und verhelet / und dasjenige nicht richtig erleget / was von ſolchem für jetzo befindlichen Gewinn und behaltenen Intereſſe ſoll abgegeben werden / derſelbe ſoll zur Straffe des gantzen Jahrs Intereſſe verluſtig ſeyn / dafern er ſchuldig befunden und deſſen überwieſen wird. Und ſollen alle oben erwehnte Bewilligungen ſo in Schweden als in Finnland / Oſt-und Weſt-Gothen / gegen die Zeit und den Tag auſzgefertiget werden / als wie in unſerer überlieferten unterthänigſten Antwort / auf Ihro Königl. Majeſtät gnädigſte Proposition angeſetzet und angeführet iſt. So nehmen wir alle dieſe vorhergehende Bewilligungen / wie bereits geſagt / im friedlichen Zuſtande nur allein für einmahl an / welche in dieſem 1683. Jahre auf vorgeſetzte Termine ſollen erleget werden; Solte aber Gott das Land mit Krieg ſtraffen / ſo wollen wir alle dieſe von uns gemachte Bewilligungen gedoppelt oder zweyfach / aber nur allein für einmahl auſzgeben / und dieſes jetztwährende 1683. auff die vorgeſetzte Termine auſzzahlen. Wobey wir in der gewiſſen unterthänigen Zuverſicht leben / daſz / was wir ſolcher Geſtalt nach unſerem geringen Vermögen thun / Ihr. Königl. Majeſtät in Gnaden auf-und annehmen. Vermuthen auch daneben / daſz dieſe unſere Bewilligung nimmer zu einiger Nachfolge und Exempel gezogen / oder uns in unſeren Privilegien zu einigem Præjuditz und Nachtheil gereichen werde.

XII. Und gleichwie aller Ihr. Königl. Majeſtät getreuer Unterſaſſen unterthänigſte Pflicht und Schuldigkeit iſt / Ihr. Königl. Majeſtät und des gemeinen beſtes Wohlfahrt zu beförderen / in welcher Consideration und Betrachtung wir von der Ritterſchafft und dem Adel / ſambt denen Kriegs-Befehlhaberen / dieſe ſchwäre Contribution in Unterthänigkeit auff uns genommen haben: Alſo kan man auch nicht weniger von dem Bergwercks-Gebiethe / und denen / ſo Bergwercke haben / vermuthen / als daſz ſie als getreue und willige Unterſaſſen dieſe ſchwere Zeiten beherzigen / ſo daſz ſo wohl daſz Bergwercks-Gebiethe insgemein / als ein jedes Werck inſonderheit / Ihre Liebe zu Ihr. Königl. Majeſtät und dem lieben Vatterland ſehen und dahero ſich willig finden laſſen werden / wann Ihr. Königl. Majeſtät durch dero darzu verordnete Commiſſarien mit Ihnen hierüber werden handelen laſſen: Was aber Ihre Bediente / Geſinde / Bewercks-und Arbeits- wie auch Tagwercks-Leuthe anlanget / ſo können ſelbige nicht mehr frey ſeyn und verſchonet werden / zumahlen auch / im Fall das Bergwercks-Gebiethe / und die Wercke ſich deſſen entziehen ſolten / ſolcher Geſtalt ein groſſes dardurch würde entzogen werden.

XIII. Gleicher Geſtalt iſt auch dieſes beliebet worden / daſz der Edelman / der in ſeiner eigener Grube Ertz brechen / und ſelber Eyſen davon verfertigen laſſet / beſage des 25. Puncts von der Ritterſchafft und Adels-Privilegien / nur allein den 30. Theil an Ihr. Königl. Majeſtät und die Cron von ſolcher Verfertigung / derjenige aber / der das Ertz von anderen an ſich kauffet und erhandelt / ein jedes zehendes Schiffpfund von ſeinem verfertigten Eyſen geben ſolle / ſelbiger ſey einer von Adel oder nicht, nachdem auch anerwogen / daſz alle Gruben vor ein Regale gehalten werden / und dahero nach Inhalt der Privilegien / der Edelman von dem / was Er ſelber verfertigen laſſet / den 30ten Theil zur Recognition zu geben gehalten iſt / als muſz auch der jenige / der einen hohen Ofen hat bauen laſſen / und ſelber keine Gruben hat / ſich unter ſelbiger Condition nicht ſchützen können. Und wiewohl der Edel-Leuthe Eyſene Hütten und Schmiede / vermöge der Privilegien / bis anhero keine Abgifft an Ihr. Königl. Majeſtät gegeben haben / ſo hat dannoch die Ritterſchafft und der Adel anitzo darzu bewilliget / daſz nach dieſem zu allen Zeiten der Edel-Leuthe Schmiede-Hütten / von denen verfertigten Eiſen die Helffte geben ſollen gegen dem / was etwa die anderen ſo nicht von Ihr. Königl. Majeſtät / zu geben gehalten ſeynd. Gleichermaſſen iſt beliebet worden und beſchloſſen / daſz eben ſowohl nach dieſem zu allen Zeiten von den Land-Gütern / ſo in den Schären liegen / die Haude-Rente / die im Fiſchen auſzgegeben wird / für eine Rüſtungs-Perſel ſeyn ſolle / wovon eine jede Tonne zu 3. Thaler Silber-Müntz nach der Auſzrüſtungs-Ordinance berechnet wird.

XIV. Alldieweilen auch Ihro Königliche Majeſtät von wegen der berühmlichen Sorgfältigkeit / die Sie für des Reichs Schutz und Schirm tragen / darauf bedacht geweſen / wie die Reichs-Milice beydes zu Roſz und zu Fuſz ſolcher Geſtalt eingerichtet werden möge / daſz dieſelbe in Stande ſeyn könne / und dem feindlichen Anfall mit Nachdruck entgegen zu gehen: Als iſt dem Zufolge Ihr. Königl. Majeſtät hohe Vorſorge / daſz gleich wie die Regimenter zu Roſz / beydes in Anſehung der Officier / und derer die die Rüſtung halten / vermittelſt des Wiederruffs oder der Revocation der Milice-Höffe in den Stand geſetzet ſeynd / daſz vermuthlich nichts weiter daran wird zu verbeſſeren ſtehen; Alſo auch gleichermaſſen die Regimenter zu Fuſſe auff eine gewiſſe Anzahl eingerichtet werden möchten / nachdem der Abgang in dem letzten Krieg completiret und erſetzet worden iſt; Dahero nun auch / nachdem es Ihr. Königl. Majeſtät gnädigſt gefallen hat / zu unſerer unterthänigen Überlegung zu ſtellen die groſſe Beſchwerlichkeiten / ſo vor dieſem nahe auff einander gefolgte Auſzſchreibungen allemahl mit ſich geführet / und der Urſachen halber zugelaſſen und vergönnet / andere Mittel und Wege zu erdencken / wodurch die Milice zu Fuſz zu einer Anzahl gebracht / und bey einigem Abgang bey ihrer vollen Zahl erhalten werden können; Als haben wir von der Ritterſchafft und dem Adel nebſt den Kriegs-Befehlhaberen / dieſes in ſo viel genauers bedencken genommen / als dieſe Ihr. Königliche Majeſtät gnädige Verfügung zu unſerer eigenen Ruhe und Sicherheit gereichet / und daheero unterthänigſt darein bewilliget / daß nach dieſem an jedes Regiment / nach dem Auffſatz und zu der Anzahl / als in unſerer unterthänigſten Antwort auf Ihr. Königliche Majeſtät Propoſition vermeldet iſt / über Schweden und Finnland eingerichtet werden möge / und wird fürs erſte den Abgang zu erſetzen / der durch den jüngſten Krieg iſt verurſachet worden / ſo bewilligen wir zu eine ſolche Ausſcheidung / wie nechſt vergangenes Jahr nach den Köpfen iſt gehalten worden: von welcher Ausſchreibung wir aber befreyen / nach Inhalt der Privilegien / unſere rechte Adeliche Sitze / Vorwercke / und Meyer-Höfe / zugleich mit denen Höfen / die Vermöge des Anno 1638. publicirten Placats und der jüngſt gemachten Verordnung / ſo innerhalb derſelben Gräntz-Steinen liegen / wie auch die wüſten Höfe / die noch nicht mit Renten belegte Katener oder Haußlinge / ſamt den Dieneren / ſo auff alle halbe Jahr genommen werden / nebſt allen nothwendigen Handwercks- und Schutz-Leuthen / wie auch die zur Freyheit angenommene Höfe / die über 60. und unter 15. Jahren ebenmäſſig von der Decimation oder Außſcheidung frey erkant. Und wiewohl unſerer Bedienten Höfe / die ihnen wegen gethaner Dienſten auff Lebzeiten verliehen und gegeben ſeynd / bisher / Krafft der Privilegien / für der Decimation und Rotirung frey geweſen / ſo wollen wir von der Ritterſchafft und Adel / ſambt den Kriegs-Befehlhaberen dannoch nach dieſem ſolche unſerer Bedienten Höfe nicht hiervon entziehen / ſondern ſollen dieſelbige allemahl mit in die Decimation oder Rotirung kommen. Doch ſolcher Geſtalt und mit dem Vorbehalt / daß wenn die Ausſchreibung nach den Köpffen geſchiehet / bleibet der Bediente für ſeine Perſohn zwar frey / aber alle ſeine Leuthe männliches Geſchlechts werden decimirt oder rotiret. Geſchiehet aber die Ausſchreibung nach Anzahl der Höfe / ſo ſtehet auch der Hof mit in der Rote / zu Erleg- und Bezahlung des Soldaten-Geldes / doch alſo / daß kein Lands-Knecht von denſelbigen Höfe genommen werden möge. Mit der bedienten Witwen ſoll es ebener Geſtalt gehalten werden. Es wird auch hierbey unterthänigſt erinnert / wegen des Mißbrauchs / der ſo wohl von den Ständen / als anderen Unadelichen Perſohnen / mit Vertheilung und Entziehung des Volcks verübet wird / wie auch wegen der Dorffſchafften / ſo da wider ihre rechte Eygenſchafft unter des Bergwercks-Gebiethe und Bothsleuthe Haltung gezogen werden / ſo daß ſolches alles / nebſt deme / was ſonſten in den vorigen Reichs-Schlüſſen vermeldet ſtehet / genau unterſuchet und redreſſiret werden möge; wie denn auch hiermit Anſuchung gethan wird / daß die Cron-Vögte nicht mehr als 2. Knechte für die Rotirung und Decimation frey erkennen mögen / und daß alle Unadeliche beydes mit Rente belegte Katner und Haußlinge rotirt werden mögen / der Bergwercke Factoreyen / des Jägerey-Staats / der Zöllnerſchlüſſe und der Salpeter-Siedere / wollen ebenfalls auch Ihr. Königl. Majeſtät ſolcher Geſtalt eingedenck ſeyn / daß ihnen wegen des Mißbrauchs / ſo darbey verübet wird / eine gewiſſe Anzahl von Leuthen verordnet werden / die ſie behalten mögen. Und weil wir befinden / daß des Reichs Wohlfarth und Nutzen ſo wohl als unſere eigene Sicherheit erheiſche / daß eine gewiſſe und beſtändige Milice eingerichtet werde / ſolcher Geſtalt / daß ein jedes Regiment zu der gewiſſen Anzahl gebracht / gleich wie es oben bereits vermeldet iſt / als es in unſerer unterthänigen Antwort ſpecificirt ſey / und daß ſelbige Zahl auch immer beſtändig bey Macht erhalten werden möge: Und es ſich gleichwohl begeben könte / daß die vorgeſetzte Summe durch einigerley Zufall abgehen kan / wie auch dabey gnugſam erwegen / wie mit Beſchwehr Reichs-Tage gehalten werden / und daß die Stände nicht allemahl in ſolcher Eyl / als es die Nothwendigkeit etwa erfoderen möchte / zuſammen kommen können. Als ſtellen wir unterthänigſt in Ihr. Königl. Majeſtät eigenen gnädigen Gefallen und Belieben / ſobald einiger Abgang geſchiehet / minder oder mehr / alsdann Ausſchreibung zu Erſetzung und Ergäntzung der Regimenter zu halten / ohne daß die Stände desfalls zu einem Reichs-Tage beruffen werden müſſen: wobey wir dannoch vermuthen / und auch unterthänigſt bitten / daß / wann der Abgang weniger iſt / alsdann auch die Ausſcheidung nicht öffter geſchehen möge / als es die Nothwendigkeit erfordert / und daß die Ausſcheidung bey friedlichen Zeiten nach Anzahl der Höfe 15. Adeliche gegen 10. Frey-Bauren-Höfe gehalten werden. Iſt aber der Abgang mercklich groß / entweder durch Krieg oder ſonſten andere todes-fälle: ſo halten wir von der Ritterſchafft und Adel ſambt den Kriegs-Befehlhaberen dafür / daß die Ergäntz- und Erfüllung in ſolchem Fall am füglichſten nach dem Anno 1672. gemachten Reichs-Tags-Beſchluß verrichtet werden könne / welches dannoch zu Ihr. Königl. Majeſtät gnädigſtem Gefallen nur bloß / als ein Project und Entwurff hier erwehnet wird. So auch einige Province oder auch einzele Perſohnen eine gewiſſe und beſtändige Anzahl Soldaten zu halten willens ſeyn ſolten / ſo wird hiermit in Unterthänigkeit Anſuchung gethan / daß Ihr. Königliche Majeſtät ſolches / doch unter leidliche Conditiones, zulaſſen und admittiren wollen.

XV Nachdem es auch nicht minder zu der Ritterſchafft und des Adels / wie auch derer Kriegs-Befehlhabere und des gemeinen beſtes Nutzen gereichet / daß der Lands-Knecht conſerviret und wohl erhalten werde. Als wollen wir von der Ritterſchafft / dem Adel und den Kriegs-Befehlhaberen ſolcher Geſtalt verordnen / und unter uns geſetzt haben / daß 4. Adeliche gegen 2. Freye-Bauer-Höfe ſich vergleichen / für den Lands-Knecht eine Stube mit einem Vorhauſe und einen Stall zu bauen / dabenebenſt auch demſelben einen Kahl-Garten zu ordnen / und jährlich ein Fuder Heu und ein Stieg Stroh zu geben. Der ihm aber kein Stroh noch Heu geben will / ſelbiger muß ihm ſo viel ungebautes Land zu theilen / davon Er durch deſſen Bau und Bearbeitung etwa ein Fuder Heu und ein Stieg Stroh haben mag / doch ſoll es in des Eigenthümers von dem Adelichen Bauer-Hofe eignen willkührlichen Gefallen ſtehen / welches Er von dieſen beyden verordnen wolle. Des Sommers bedienet der Lands-Knecht ſich des Dorfes Viehweyde für eine und zwo Kühe und etliche Schaafe / ſo weit als die Beſchaffenheit des Lands-Orths es leyden und zulaſſen will. Wollen die Häuſer nicht zureichen / ſo die 4. Adeliche und 2. Frey-Bauren-Höfe aufbauen / ſo vermuthen wir von der Ritterſchafft / dem Adel / und den Kriegs-Befehlhaberen in aller Unterthänigkeit / daß Ihr. Königl. Majeſtät das / was noch fehlet / werden erſetzen / und entweder auff die Communen oder gemeinen Oerther / da es ſich will thun laſſen / und ohne des Königes und des Ambts Schaden und Nachtheil geſchehen kan / für ſie Wohn-Plätze ausſehen laſſen / die das Ambt in ſolchem Fall auffbauen müſte / oder auch auf die reducirte und heimgefallene Adeliche / oder andere Ihr. Königl. Majeſtät Höffe ihnen etwas zum Wohn-Platz zutheilen laſſen; iſt alſo zu vermuthen / daß wann der Lands-Knecht erwehnter maſſen ſein Hauß und gewiſſe Wohn-Stelle hat / und auch den Antheil / den Ihr. Königl. Majeſtät Ihm etwa anſchlagen werden / darzu bekombt / er alsdann wohl werde können zurechte kommen / als der mit arbeiten den übrigen Unterhalt leichtlich verdienen kan. Wird der Lands-Knecht zu Feld commandirt / entweder in Lande oder auſſerhalb des Reichs-Gräntzen / ſo ſoll derſelbige bey ſeiner Heimkunfft nicht berechtiget ſeyn für die Zeit / welche Er weg geweſen iſt / den geringſten Entgeld wegen der Häuſer / des Heu oder Strohes zu forderen / noch die geringſte Forderung deſſfalls zu thun: wie es dann auch dem Land-Knecht nicht verſtattet und zugelaſſen wird / daß Er einen anderen Anwohner an ſeine Stelle ſetze / ſelbige Wohn-Stätte zu gebrauchen / nutzen und beſitzen; hat er aber Weib und Kinder / ſo mag ſie es zu ihrem Nutzen gebrauchen / wann ſie zu Hauſe ſitzen bleibet / und ſo lange der Mann lebet. Stirbet der Lands-Knecht / ſo ſoll die Witbe oder die Kinder zu der Wohn-Stelle kein Recht nach einige Bezahlung und Entgelds wegen angewandter Unkoſten und Verbeſſerung oder Melioration zu gewarten haben / angeſehen / daß dieſelbe Wohn-Stelle ſo fort einem anderen in des abgegangnen Stelle angeſchlagen werden muß: und damit der Lands-Knecht das Haus nicht möge verderben / und durch Unachtſamkeit und Verwahrloſung verrotten laſſen / ſo ſoll dem Eigenthümer frey ſtehen / ſelber auffſehen und acht darauff zu haben. Begehet der Lands-Knecht einige Eigenthätigkeiten / führet ein böſes und unordentliches Leben / mit Schlägereyen und anderen ungebührlichen Dingen / pochet dem Bauren Bier und Brandewein ab ꝛc. ſo erſuchen wir von der Ritterſchafft / dem Adel / und den Kriegs-Befehlhaberen / daß Ihr. Königl. Majeſtät geruhen wollen / zu befehlen / zu vergönnen / und zuzulaſſen / daß Gouverneurs ſolches alſofort aufnehmen / und auff gebührende Art und Weiſe richten und abſtraffen mögen / maſſen es beydes lange Zeit und Unkoſten erforderen würde / die Sachen fürs ordentliche Gericht zu ziehen: Es wird ingleichen dem Lands-Knecht allerdings verbothen / Bau- und Brenn-Holtz zu hauen / Laub abzubrechen / Fiſcherey zu gebrauchen / Vögel und Wild zu ſchieſſen / Dohnen zu ſtellen / Kohlen zu brennen / Wald zu fällen und abzubrennen / oder dergleichen zu thun. Brand-

Holtz genieſt Er / da Wald iſt von Windfall / zur Nothdurfft / ohne Nachtheil des Eigenthümers / da aber kein Brand-Holtz iſt / ſo muß Er ſich nach Nothdurfft mit ſelbiger Gelegenheit / wie die andere Bauren an ſelbigen Orte vergnügen und zu frieden geben. Nachdem nun auch von der Ritterſchafft / dem Adel und den Kriegs-Befehlshabern / aus unterthänigſter Devotion, wie auch umb unſere Begierde und Eyffer zu beweiſen Ihr. Königl. Majeſtät gnädigſtes Gefallen gehorſambſt zu vollbringen / und auch zum Dienſt des Vaterlandes / dieſes auff uns genommen haben / wie beſchwehrlich es uns gleich fället: So vorbehalten wir uns darbey / daß man dieſes nicht ins künfftige durch einigerley Veränderung der Zeiten zum Nachtheil und Eintrag in unſer rechtmäſſig erhaltenes Eigenthum / Privilegien und Freyheiten gereichen / viel weniger / daß obgedachte Häuſer und Wohn-Plätze der Lands-Knechte jemahls nach dem Nahmen / Platz oder Beſchreibung in der Crone Land-Bücher auffgeführet werden ſollen / oder unter einigerley Titul / Prætext und Vorwand jemahlen von dem Adelichen Bauren-Hoff ſelbſten abgeſondert werden; ſondern ſolches ſoll allezeit in des Edelmanns freyen Willen und Diſpoſition nach zwiſchen ihnen genommener Abrede / und als es ihnen bequem und gelegen fället / dieſe Wohn-Häuſer der Lands-Knechte auff die eine oder andere Stelle ſetzen zu haben.

XVI. Wir von der Reichs-Cleriſey ſeynd ingleichen als getreue Unterſaſſen darauff bedacht geweſen / welcher Geſtalt nothwendige Mittel zur Hand geſchaffet werden können / damit nicht das Regiement weſen aus Mangel deſſen fallen und Schaden leiden möchte / worbey wir nicht eben warnehmen / was ein jeder unter uns von dem Seinigen zuſetzen muß / nur allein / daß das gemeine Beſte dadurch geholffen und erhalten werden möge. Wie gerne wir aber uns befleiſſigen / gute und bequeme Hülff und Außwege zur würcklichen Beförderung unſers ergebnen und ſchuldigſten Willens zu erfinden / ſo ſpühren wir dannoch die Unvermögenheit bey unſerem Stande / uns im Wege zu liegen / daß wir das Reich nicht ſo kräfftig und nachdrücklich / als deſſen Nothdurfft erfordert / und unſer unterthänigſter Wille wünſchet und verlanget / zu unterſtützen nicht vermögen. Nichts deſtoweniger / weil wir gnugſam kennen und wiſſen / daß zu nothwendiger Unterſtütz- und Erhaltung des Reichs / wie auch zu zeitigen Widerſtand aller hereinbrechenden Gefahr / bereitwillige Hülff und Mittel erfordert werden: als haben wir uns bereitwillig wollen erfinden laſſen nach unſerem Vermögen etwas darzu herbey zu ſchaffen / als die wir von unſerem Eygenthum nichtes ſo lieb haben / das nicht mit freudigem Gemüthe ſolle angewendet werden / um den lieben Frieden zu befeſtigen und beyzubehalten / und das Vaterland bey langwieriger Sicherheit und Wohlſtande zu erhalten / und haben wir dahero auß unterthänigſter Pflicht und ſchuldigen Gehorſam nachfolgende Bewilligungen gemacht und eingegangen (1) daß Biſchöffe / Superintendenten und Paſtores in den Städten zu des Reichs jetziger allgemeiner Nothdurfft den fünfften Pfenning von ihrem Unterhalt hergeben / den ſie von Ihr. Königl. Majeſtät und der Crone geneſſen / ſelbiger beſtehe in Getrayde oder Geld / da alsdann das Getrayde an Gelde nach der Crons-Werdirung 9. Marck Silber-Müntze für die Tonne berechnet wird / welches ſolcher Geſtalt ſoll verſtanden werden / daß ſie bey einfallender Kriegs-Noth / die der Allmächtige in Gnaden abwenden wolle / auff ein Jahr die gantze Bewilligung hergeben / doch auf 2. Termine, wie die eingeliefferte Verzeichnüs beſaget; ſolte aber der liebe Gott das Land mit ſolcher Straf gnädig verſchonen / außfertigen ſie alsdann nur die Helffte als den 10. Pfenning / allerdings wie der Reichs-Adel / und die Bürgerſchafft / welchen 10. Pfenning ſie dan auff die in obbeſagter Verzeichnüs angeſetzte Termine erlegen wollen: die Paſtores in Stockholm und denen andern Städten / die Unterhalts-Getreyde oder Geld geneſſen / geben gleicher Geſtalt zu Kriegs-Zeiten jeden 5. Pfenning oder Tonne davon ab: ſonſten aber den Zehenden / wie die Biſchöffe und Superintendenten. Und über dieſes contribuiren die Paſtores, ſo wohl die / ſo da von der Crone kein Lohn zugeordnet iſt / nach dem Auffſatz / als in einem abſonderlichen Verzeichnüs zu finden iſt / welche Bewilligung ebner maſſen auff zwo Zeiten erleget werden ſoll; Wie auch die Paſtores in dem Bergwercks-Gebiethe / die da vor dieſem ſothaner Contribution nicht unterworffen geweſen ſeynd. 2. Die Paſtores auff dem Lande geloben und verſprechen von 64. wolgebauten und beſeſſenen gantzen Höfen (zween halbe und 4. viertheile für einen gantzen Hof gemachet) 12. und einen halben Thaler Silber-Müntze in Friedens-Zeiten außzugeben / welches bey einfallender Kriegs-Noth einmahl widerholet wird. Und wiewohl die Bewilligung gröſſer iſt / als ſie vor dem geweſen; ſo vermercken wir dannoch wohl / daß dieſelbe gegen dem Uns vor Augen geſtellten Mangel bey weitem nicht zulangen will; dannenhero ſeynd wir verurſachet worden / obberegte Bewilligung ebenfalls auff die jenige zu extendiren und außzuſtrecken / die aus unſerem Stande ſonſten pflegen exempt und frey zu ſeyn / als da ſeyn Profeſſores auf Academien / ſambt denen darunter ſo wohl auch unter die Thum-Kirchen und Conſiſtoria ſortirende Bedienten; Lectores auff Gymnaſien / Rectores und Conrectores an den Schulen / welche von ihrem Lahn jeden zehenden Pfenning geben ſollen. Die Capellane oder Diaconi und Küſter beydes in den Städten und auf dem Lande / contribuiren nach einer abſonderlichen überlieferten Verzeichnüs; damit auch dieſe zu des Reichs Beſten bewilligte Zubuſſe deſto erklecklicher werden möge / ſo ſoll gleichfalls von dem Lohn / den unſer Geſinde von uns zu empfangen hat / etwas zu des Reichs Schutz und Defenſion hergegeben werden, Nemlich für einen Dienſt-Knecht 2. Thaler Silber-Müntz / und für eine Magd 1. Thaler Silber-Müntz / welche Gelder um die Zeit / als wie in offt erwehnter eingelieferten Verzeichnüs vermeldet iſt / benebenſt einer richtigen und unterſchiedenen Specification der Dienſt-Bothen / außgeliefert / und hernach von ihrem Lohn abgezogen werden ſollen: worbey dann wir auch / das Alter der Dienſtbothen belangend / es ſolcher Geſtalt wollen verſtanden haben / als wie es die Ritterſchafft und der Adel wegen Ihrer Bediente beliebet. Und wofern ein Krieg entſtehen ſolte / ſo wollen wir dieſe auf die Dienſtbothen gelegte Bewilligung wiederholen / und zwar um die Zeit / als vorgedachte Verzeichnüs enthält / auszahlen; Auch ſollen alle diejenige / ſo auß unſerem Stande fruchtbahre Capitalien haben / jeden vierten Pfenning von der Zinſe und dem Gewinn hergeben / welches in Kriegs-Zeiten reiterirt und wiederholet werden ſol. Weil nun dieſes ein Eventual Kriegs-Beyſteuer iſt / ſo machet Ihr. Königliche Majeſtät Gnade uns gnugſam verſichert / daß wann der liebe Gott Krieg und Unruh in Gnaden abwendet / wir alsdan mit dieſer bewilligten Beyſteuer auff den Affter- oder andere Termin verſchonet bleiben. So wird ebenfalls auch anbey demüthigſte Anſuchung gethan / daß die Oerter / ſo durch die jüngſtbrennende Kriegs-Flamme ſeynd verheeret und außgeplündert / durch ſchwäre Durchzüge / und ſonſten allerhand Unfälle verarmet / oder durch Mißwachs und Brand entkräfftet ſeyn / welche alle auff ein beſonders Regiſter nebenſt ihrem Zuſtande angezeichnet gefunden werden / mit obbemeldter Bewilligung verſchonet werden mögen. Ingleichen auch / da einer oder der andere ſeyn möchte / ſo man nun nicht eben zu nennen weiß / dem es unmöglich fallen möchte / dieſes alles zu leiſten / und ſolches mit gnugſamen Beweiß bey dem Gouverneur oder Landes-Haubtman und denen Biſchoffen darthun und bezeugen kan / daß ſelbiger alsdan auch in gleichmäſſige Conſideration kommen möge. Arme Witben und Wäyſen aber vermuthen wir unterthänigſt / daß ſolche vermöge Kön. Mild und Gnade gäntzlich excipiret werden. Hierbey leben wir auch ſonſten in der unterthänigſten Zuverſicht / daß gleichwie obberegte Bewilligung groß iſt / und ſich weit über die vorige erſtreckt: Alſo auch Ihr. Königl. Majeſtät nicht allein unſere unterthänige Bereitwilligkeit / die wir hierunter gehorſamſt beweiſen / mit Königl. Gnade auf- und annehmen: ſondern auch dieſe unſere Bewilligung nimmer weiter zu einiger Nachfolge werde gezogen werden / oder Uns an unſere Freyheit- und Gerechtigkeiten zu einigem Præjudicz / Schaden und Nachtheil gereichen.

XVII. Wir von der Bürgerſchafft haben ebenfalls auch in Betrachtung deſſen alles / was zu des Vaterlandes Schutz und Schirm / auch unumbgänglicher Erſetz- und Ergäntzung anderer Reichs-Nothdurfft erfordert wird / aus unterthäniger Devotion nicht allein Uns zu der gewöhnlichen einfachen Haltung der Booths-leuthe / willig erkläret / ſonderen / wofern (welches Gott in Gnaden abwenden wolle) das Reich in einige Gefahr des Kriegs und Unruhe gerathen ſolte / bewilligen auch die gewöhnliche Verdoppelung einmahl des Jahrs zu untergehen und anzunehmen / doch ſolcher Geſtalt / daß die Completir- und Ergäntzung der abgegangenen Mannſchafft nicht eher dann das hernach folgende Jahr geſchehen möge / und mit dem unterthänigſten Vorbehalt / daß ſo bald der liebe Friede wieder verliehen würde / wir alsdann für ſolche Verdoppelung verſchonet und befreyet ſeyn mögen / und daß

ANNO 1683.

daß die jenige welche umb Geld an ſtatt der Boths-Leuthe in Unterthänigkeit accordiret haben/ nicht auff andere Weiſe/ dann als ihre erhaltene Contracte es mitgeben/ conſideriret werden mögen.

XVIII. Und wiewohl wir/ wann wir die Schwürigkeit erwegen/ die wir von dem jüngſt hingelegten Krieg und ſeit dem darauff erfolgetem Beſchwehr noch empfinden/ Urſache haben könten in Unterthänigkeit zu Ihr. Königl. Majeſtät um Verſchonung einiger Auflage und Außgabe zu ſtehen/ gleichwohl aber/ umb noch weiter unſere unterthänige und getreue Ergebenheit zu bezeigen/ wollen wir zu des Vaterlandes Wohlfarth/ auch Schutz und Schirm unſer geringes Vermögen ungeſpahret laſſen; haben alſo dem zu folge/ nach Art und gewöhnlicher Proportion einer jeden Stadt/ in Unterthänigkeit eine ſolche Bewilligung gemacht/ als in von Uns unterthänigſt übergebner Repartitions-Verzeichnüs verfaſſet iſt: Welche Bewilligung wir auch ebenfalls auff der Zeiten/ wie in unſerer unterthänigſten Antwort auff Ihr. Königl. Majeſtät gnädigſte Propoſition zu ſehen/ dieſes Jahr erlegen und bezahlen wollen: ferner wollen wir uns auch/ im Fall dem Reich (welches der grundgütige Gott gnädiglich abwehren wolle) einige Ungelegenheit von Krieg und Unfriede zuſtoſſen wolte/ der Verdoppelung der jetzt gemachten Bewilligung nicht mehr/ als die andere Stände/ entziehen/ ſondern alles thun/ was uns möglich iſt/ und zu Ihr. Königl. Majeſtät und des Reichs-Dienſten unſer äuſſerſtes auffſetzen: worbey dann unſer unterthänigſtes Begehren und Erſuchen iſt/ daß der Magiſtrat in denen Städten mit dem Ober-Stadthalter in Stockholm/ und denen Gouverneuren und Land-Haubt-Leuthen an anderen Orthen authoriſiret und bevollmächtiget werden mögen/ daß ſie nebenſt einigen von derer Bürgerſchafft/ die hierzu am tüchtigſten und dienſtlichſten befunden wurden: einem jeden/ der da in der Stadt handelt und wandelt/ oder etwas eigenthümliches daſelbſten hat/ wie ſie auch vorhin immer mögen verſchonet geweſen ſeyn/ und unter ihrer Juriſdiction ſortiren (ſolcher Geſtalt/ daß dieſelbige nicht unter der Ritterſchafft und dem Adel oder Cleriſey gehören/ und unter den Privilegien und Freyheiten begriffen ſeynd/ und keine Bürgerliche Nahrung gebrauchen) ihnen auffzuerlegen/ ſo viel als man ermeſſen könte/ daß ein jeder zu ertragen vermöchte/ und daß derer Dienſtbothen in gleicher Conſideration mit den anderen von der Bürgerſchafft kommen mögen; welches man in Unterthänigkeit begehret/ daß es imgleichen auch von den frembden Expediteurs, ſo da continuirlich in den Städten ſich auffhalten/ und daſelbſten ihren Handel treiben/ verſtanden werde/ wie auch die jenige/ die ſich einiger Urſachen halber Frey-Brieffe ausgewürcket haben/ oder inskünfftige auswürcken könten/ hiervon nicht eximiret ſeyn/ ſondern zugleich mit denen anderen des Reichs Nothdurfft zu Hülffe kommen mögen.

XIX. Ferner auch/ umb ſo viel mehr unſere unterthänige Gewogenheit zu bezeugen/ Ihr. Königl. Majeſtät nach äuſſerſten Vermögen unter die Arme zu greiffen/ und das gemeine Beſte beförderen zu helffen; ſo haben wir ungeachtet aller Ungelegenheit/ in Unterthänigkeit verſprochen und verwilliget/ für ein Jahr den 4ten Pfenning aller behaltenen Zinſen und Gewinſten von allen fruchtbahren Capitalien/ Schifffarthen und Compagnien zu geben/ ſo da in Kriegs-Zeiten reiteriret/ und wiederholet werden ſoll/ worunter auch auff erwehnte Art und Weiſe die Capitalien verſtanden werden/ die wir bey Ihr. Königl. Majeſtät und Crone von gleicher Beſchaffenheit ſtehen haben/ ſo daß von den für ſolche Zeit behöriger Intereſſen der vierte Pfenning deduciret und abgeſchrieben werden möge.

XX. Uber dieſe vorhergehende Verwilligung haben auch wir Bürgermeiſter und Räthe in den Städten/ umb noch ferner unſere unterthänigſte Begierde zu weiſen/ Ihr. Königl. Majeſtät und dem Reich nach unſerm wenigen Vermögen zur Sublevation und Hülffe zu kommen/ gleichwie die Ritterſchafft und Adel/ den zehenden Pfenning von eines jeden Lohn/ der uns von Ihr. Königlichen Majeſtät in Gnaden geſtanden wird/ herzugeben: Und wollen auch ebner maſſen von dem Lohn/ den unſere Dienſtbothen von uns zu heben haben/ des Reichs Nothdurfft zur Beyſteuer für einen Knecht/ der 60. Thaler bekomt/ und eine Magd/ die 30. Thaler hat/ den 10. Pfenning davon geben: für einen Knecht aber/ der weniger oder gar keinen Lohn hat/ 2. Thaler/ auch für eine Magd 1. Thaler Silber-Müntz/ doch werden hierbey diejenige außgenommen/ die unter 15. und über 60. Jahre ſeynd, und iſt der Haußwirth/ der dieſe Bewilligung für ſein Geſinde ausgiebt/ berechtiget/ ſolches von ihren Lohn zu ſeiner Wieder-Bezahlung abzukürtzen. Die Kauffmanns-Geſellen und andere Bediente/ die über 60. Thaler zu genieſſen haben/ geben auch den 10. Pfenning dem Vaterland zum Dienſte von dem/ was ihnen verſprochen und zugeſagt iſt; Ebenfalls müſſen auch die Handwercks-Geſellen/ die in den Städten zu finden ſeynd/ von ihrem Verdienſt ein jeder für ſich 2. Thaler Silber-Müntze geben. Welches alles mit Reiteration und Wiederholung in Kriegs-Zeiten ſoll verſtanden werden.

ANNO 1683.

XXI. Wer von der Gemeine erwegen ebner maſſen/ wie nothwendig es bey dieſen weit-ausſehenden Conjuncturen und an allen Orthen nachdencklichen groſſen Kriegs-Verfaſſungen/ daß die Krieges-Macht des Reichs verſtärcket werde/ damit/ nebſt kräfftigen Beyſtand des Allerhöchſten/ vermittelſt Ihr. Königl. Majeſtät Tapfferkeit/ die Defenſion des Reichs und die Sicherheit unſer aller durch dieſes Mittel wohl verſehen werden/ und wir deſto gewiſſer/ lange und unverrückt den lieben Frieden zu Gute genieſſen mögen/ dahero haben wir nicht allein befunden/ daß mehrere Ausſchreibungen zu Ergäntzung der Regimenter vonnöhten ſeyen/ ſondern auch danebenſt wohl und genau miteinander überleget/ wie man bey Zeiten darauff bedacht und bereit ſeyn möge/ würcklich und mit einem kräfftigen Nachdruck zeitlich alle ſchädliche Machinationes und entſtehendes Unheil zu hinderen und zu dämpffen: zu welchem Ende wir dann vor allen Dingen hoch nöthig achten/ eine ſtarcke Mannſchafft immer in Bereitſchafft zu haben/ und darumb alſo mehr und faſt kräfftiger/ als jemals vorhin geſchehen iſt/ Ihr. Königl. Majeſtät und des Reichs Sicherheit zu unterſtützen/ welches wir von der Gemeine in Upland/ Oſt-Gothland/ Südermannland/ Weſtmanland und Nerecke/ als die bishero der Ausſchreibung unterworffen geweſen ſeynd/ nach unſerer unterthänigen Pflicht/ wie auch nach Anleitung Ihr. Königl. Majeſtät gnädigſter Propoſition, bey uns wohl bedacht/ überlegt und endlich dabey beſtehen blieben/ daß wir die Herbeyſchaffung und Haltung einer gewiſſen Anzahl Lands-Knechte über uns zu nehmen gewillet ſeyn/ eben wie andere Provintzien im Reich/ nemblich Oſt-und Weſt-Dahleren/ Wärmeland/ Helſingland/ Medelpad/ Geſtrickland/ Weſter-Nordland und Wyburgs-Lehen im Groß-Fürſtenthum Finnland/ allbereit vor Uns gethan haben/ welches wir dann auch umb Ihr. Königl. Majeſtät Regimenter zu Fuß in denen Provintzien bey Macht/ und alſo ein jedes Regiment bey der Anzahl beſtändig zu erhalten/ als wie wir in unſerer an Ihr. Königl. Majeſtät in Unterthänigkeit eingelieferten Antwort auffgedrucket haben/ anjetzo nun nach Anzahl der Höffe entgegen nehmen wollen/ und zwar ſolcher Geſtalt/ daß zwey gantze Höffe beydes von den Frey- und Kron-Bauren ohne Unterſcheid einen Lands-Knecht verſchaffen/ unterhalten/ und auff alle unvermuthliche Fälle in ſteter Bereitſchafft haben ſollen/ allerdings folgends des von denen hierzu verordneten Ihr. Königliche Majeſtät hochbetrauten Räthen neulich mit Uns geſchloſſenen Contracts/ dargegen/ ſo lange dieſes von Uns verſprochene verantwortlicher maſſen præſtiret und gehalten wird/ wir/ unſere Kinder und Geſinde/ ſo zu des Hofes Bau und Erhaltung/ wie auch Ergäntzung des Abgangs von der Mannſchafft nothwendig etwa vonnöthen ſeyn könten/ für die Ausſchreibung und alle daran hangende Beſchwehr/ was Nahmen ſelbige immer haben mögen/ als auch Verdoppelung und gewaltſame Werbungen jetzt und in zukünfftigen Zeiten gäntzlich franc und frey ſeyn ſollen. Und damit zu dieſer allgemeinen Defenſion des Reichs die Laſt für jeden auff allen widrigen Fall und Unglück/ abſonderlich bey Krieges-Zeiten/ erträglicher/ und Ihr. Königl. Majeſtät Regimenter allezeit bey ihrer gewiſſen Anzahl unterhalten werden mögen/ ſo bitten wir unterthänigſt/ daß die Anwohner auff alle reducirte und donirte Güter/ die bishero der Unterſchreibung unterworffen geweſen/ vermöge Ihr. Königl. Majeſtät gnädigſten Verſprechen/ bey Einrichtung der Theilung uns hierinnen zur Sublevation und Erleichterung verordnet/ und daß alle Standes-Perſohnen/ auſſerhalb dem Adel/ ſo da bißher der Ausſchreibung theils entgangen/ theils zu weilen ſich derer entzogen/ jetzo aber zu Unterhaltung einer gewiſſen Anzahl Kriegs-Knechte/ in Anſehung ihrer Höffe billich angehalten werden können/ ohne Einwendung einiges Privilegii in dieſem Stücke der Gemeine gleich gemacht werden mögen/ welches zur Sublevation und Linderung der Gemeine/ in Haltung der Kriegs-Knechte/ gereichen würde.

XXII. Wer van der Gemeine/ ſo der Ausſchreibung annoch unterworffen ſeynd/ nemlich Weſt-Gothland/ Schmaland/ Oſtboten und das Groß-Fürſtenthum Finn-

Finnland (Wyburg-ſchen außgenommen / ſo neulicher Zeit die Haltung einer gewiſſen Anzahl Kriegs-Knecht gleichfalls angenommen hat) befinden gleicher Geſtalt / wie nothwendig es ſeye zur Sicherheit und Beſchirmung des Reichs eine ſtarcke Mannſchafft auff ſolche Weiſe herbey zu ſchaffen. Dannenhero wir auch die Außſchreibung die bey jüngſtem Reichs-Tage Anno 1680 mit der Condition iſt bewilliget worden / daß dieſelbe nach jedem zehenden Hoff dieſes jetzigen 1683. Jahr ſolte verrichtet werden / in ſo weit zu veränderen / daß ſelbige nach den Zehenden von der Mannſchafft geſchehen möge / bey denen allein / welche der Außſchreibung noch unterworffen / nicht aber bey denen jenigen / ſo die der Haltung der Reuter / Booths-Leuthe / oder einer gewiſſen Anzahl der Kriegs-Knechte itzo untergeben ſeynd; Und daß die Adliche mit den Cron- und Frey-Bauren in Kriegs-Läufften gleich rotiret werden: wobey alle die jenige / ſo über 60. und unter 15. Jahre nebenſt den Hauß-Armen oder Allmoſeneren und gebrechlichen mit der Rotirung verſchonet werden; Dargegen müſſen alle Mißbräuche / ſo bey denen Ritter-Sitzen / mit unbefügter Beſchützung unterſchiedlicher Leuthe unter dem Vorwand / daß ſelbige unter dem Edelman innerhalb den Gräntzen ſeines Ritterlichen Sitzes gehören und geſeſſen ſeynd / wie auch von den Städten und anderen Unadelichen Perſohnen / mit Beherbergung und Annehmung des Volcks verübt werden / ſambt dem / daß einige Kirchſpiele und Dorffſchafften gegen ihre Natur und Eygenſchafft unter die Bootsmanshaltung und das Bergwercks Gebiethe gezogen werden / und dergleichen Unfüge mehr genau und eigentlich unterſuchet und redreſſiret werden. Und im Fall Ihr. Königl. Majeſtät Regimenter auch ſolcher Geſtalt noch nicht zu ihrer gewiſſen Anzahl completirt werden / ſo bewilligen wir eine dergleichen Außſchreibung von einem jeden zehenden Mann für das 1684te und dan ſo ferner / wie es die Beſchaffenheit der Zeiten und des Reichs Nothdurfft / entweder nach Anzahl der Mannſchafft oder Höfe erforderen mögen / und Ihr. Königl. Majeſtät nach eigenem gnädigen Gefallen / vermittelſt dero offene Brieffe an die behörigen Oerter gedeihen und kund thun laſſen / beſonders wan die Kriegs-Noth am härtiſten iſt / und die Zeit / in Anſehung dieſer Provintzien alleine das Weſt-Gothland und Schmaland / und dan wegen Entlegenheit des Groß-Fürſtenthumbs Finnlands und Oſtbothes / bloß nur die Außſchreibung zu bewilligen / keine allgemeine Zuſammenkunfft der Stände leyden kan; welche aber / ſo offt ſie geſchiehet / wir Uns vollkömmlich vorbehalten haben / inskünfftige / wie allemahl vorhin / derſelben Reiche / gleich wie die andere Stände mit beyzuwohnen / und daſelbſten unſere freye Stimm ebenmäſſig zu haben. Was aber die Außſchreibungen für ſich belanget / ſo bleibet es feſt darbey / als oben gemeldet / wie auch der ausgeſchriebenen Kriegs-Knechte Wohnungen und Unterhalt von ihrer Rotte / hat es ſein Verbleibens bey der Hochlöblichen Reichs-Ritterſchafft Erklärung / ſo daß die Außſchreibungen nach dieſer Zeit über alle die jenige / die denſelbigen noch unterworffen ſeynd / wie auch die Cron- und Frey-Bauren in der Provintz Weſt-Gothland / Schmaland / Oſtboten / und dem Groß-Fürſtenthum Finnland (außgenommen Wyburgs-Lehen / ſo bereits ſich verbunden hat / eine gewiſſe und beſtändige Anzahl Kriegs-Knechte ſtets zu halten) allezeit ins künfftige als ein Regale oder ein Ihr. Königl. Majeſtät alleine zugehöriges verbleiben / und daß ſie alſo nach dero eigenen gnädigen Willen / als die Außſchreibung etwa mit der Zeit unumgänglich vonnöthen ſeyn und erfordert werden könten / dieſelbe allen Unterſaſſen an bemeldten Oerteren von Frey- Cron- und Adelichen Bauren mit gleichem Rechte ſtets auffkündigen und aufflegen mögen / und auff den Reichs-Tage oder allgemeinen Verſamlungen der Stände nicht abſonderlich dißfalls handlen und tractiren laſſen dürffen; doch aber wir auß dem Groß-Fürſtenthumb Finnland Uns hiermit unterthänigſt vorbehalten haben / ferner hin / da es unſere zu Hauß ſich befindende Mit-Brüder ſonſten gut befinden würden / umb die gnädige Permiſſion und Vergonnung anzuhalten / daß wir auff ſelbige Art und Weiſe / als Wyburgs-Lehen ſchon gethan hat / eine gewiſſe und beſtändige Anzahl Kriegs-Knechte zu halten annehmen mögen: Warumb auch Weſt-Gothland / Schmaland und Oſtbote ebenmäſſig in Unterthänigkeit ſupplicirt / wofern es ſich mit der Zeit würde thuen laſſen / und ſie es lieber als die Außſchreibung begehren und verlangen würden; Es ſollen aber die kleine Wohn-Stellen / die zu der Kriegs-Knechte Unterhalt entweder denen / die eine gewiſſe und beſtändige Anzahl Kriegs-Knechte zu halten auff ſich genommen / oder von denen / die der Außſchreibung noch unterworffen ſeynd / angeordnet werden / von den Bauer-Höfen nicht abgeſondert / oder unter einigem Titul durch die Land-Bücher für Milice Höffe mit der Zeit gerechnet werden / ſondern nach Inhalt Ihr. Königl. Majeſtät vor dem publicirter Placate / angehend die Theilung eines Frey-Bauren Gutes oder Hofes / zu allen Zeiten bey ihren rechten Hofen unabgeſondert verbleiben.

XXIII. Und damit Ihr. Königl. Majeſtät bey aller widrigen und feindlichen Begebenheit deſto beſſer mögen unterſtützet werden / ſo haben wir einhelliglich beſchloſſen und bewilliget / wie wir dann die ſämptliche Gemeine in Schweden und darunter liegende Provintzien / wie auch im Groß-Fürſtenthum Finnland hiermit beſchlieſſen und bewilligen zu einer Kriegs-Beyſteuer (ohne die annoch bey Uns ſtehende Crönungs-Steuer / welche wir in jetzt bevorſtehende Lichtmeſſe erlegen ſollen) nemlich daß wir für einen jeden Knecht / der über 15. Jahr alt iſt / 1. Thaler / deßgleichen auch für eine Magd / die über 15. Jahr alt iſt und bey Uns dienet / einen halben Thaler Silber-Müntz auff den in unſer unterthänigen übergelieffertem Schrifft angeſetzten Termin aufflegen wollen. Ferner bewilligen wir auch zu einer Kriegs-Steuer 2 Thaler Silber-Müntz von jedem gantzen Hofe / (zwey halbe und 4. viertheils Höffe gegen einen gantzen gerechnet) welches wir umb die in obgedachter unſer Schrifft ebenfals ernannte Zeit Ihr. Königl. Majeſtät bezahlen wollen. Hierbey aber werden unſere eigene Söhn und Töchter / ſo bey Uns zu Hauſe ſeyn / unter dieſer Dienſt-Bothen-Steuer nicht mit verſtanden und gemeinet / als welche in Anſehung / daß wir für ſie das gewöhnliche Kopffgeld außgeben müſſen / davon gäntzlich mögen befreyet werden. Und im Fall Krieg / (welches doch Gott in Gnaden abwenden wolle) entſtehen ſolte / verſprechen wir dieſe oberwehnte Kriegs-Steur noch einmahl zu verneueren / doch ſolcher Geſtalt / daß wir nicht mehr als die Helffte von dem Dienſtbothen Gelde / welches wir umb die in oberwehnter unſer Schrifft ſpecificirte Zeit verſprochen haben / außgeben / nemlich 6. Marck Kupffer-Geld für einen Knecht / und 3. Marck Kupffer-Geld für eine Magd; die 2. Thaler aber für einen jeden Hof / müſſen umb den in unſerer mehr erwehnten Schrifft ſpecificirten Termin deß 1683. Jahrs alsdann ohne Abgang bezahlet werden. Und bitten hieneben unterthänigſt / das die Häußlinge / ſo dazu arbeiten vermögen / und ander dergleichen lediges Geſinde ebenfalls belegt werden und nicht frey bleiben mögen / damit ſie nicht Gelegenheit und Urſache haben mögen / ſich aus dem Dienſt zu ziehen / indem daß ſie ſolcher Geſtalt es beſſer als die Dienſtbothen haben würden. Wofern uns aber nichts feindliches ſolte zugemuthet werden: ſo leben wir der unterthänigſten Zuverſicht / vermöge Ihr. Königl. Majeſtät gnädigſten Verſprechens / daß wir mit dieſer letzteren und verneuerten Außgabe verſchonet / und gäntzlich darvon befreyet verbleiben werden; wie auch daß die Bewilligung weder auff die Dienſtbothen oder andere Weiſe zu einer Folg und Exempel gezogen werde. Welches zum kräfftigſten und unterthänigſten hiemit zu unſer und unſer Nachkommen Sicherheit wollen bedungen haben. Ihr. Königl. Majeſtät bitten wir unterthänigſt / daß ſie dieſe Bewilligung / der Verſtärckung der Regimenter zu Fuß / vermittelſt ſtarcker Außſchreibungen an vorernandten Orten / wie auch in denen anderen Provintzien nach Inhalt unſerer Contracte / mit derer beſtändigen Unterhaltung bey ihrer gewiſſen Zahl betreffend / und dann auch die richtige Erlegung der Kriegs-Steuer auf verabredete und verſchriebene Termine auff- und anzunehmen in Gnaden geruhen wollen / als die wir ſo willig und ergeben / als ſchüldig und pflichtig ſeynd / Leib und Leben / ſamt allem / was in unſerem Vermögen ſtehet / zu Ihr. Königl. Majeſtät und des Vatterlandes Schutz und Schirm gerne zu wagen und daran zu ſetzen. Daß wir nun dieſes alles / als vor erwehnt ſtehet / insgeſambt und ſonders für Uns / und im Nahmen unſer ſo wohl ab- als anweſenden Mitbrüder auff dieſem im jüngſt verfloſſenem 1682ten Jahre angefangenen / und in dieſem itztſtehenden Jahr geendigten Reichs-Tage einhelliglich gut befunden / beſchloſſen / und Uns darüber vollkömlich vereiniget haben / und als getreue und rechtſinnige Unterthanen demſelben getreu und feſtiglich nachkommen wollen und ſollen: So haben wir hierunter geſchriebene Dero Königl. Majeſtät Räthe und Stände dieſes mit unſeren eigenen Händen unterſchrieben / und unſere eigene / wie auch unſer Städte und Aempter Inſiegel wohlwiſſentlich hierunter ſetzen laſſen.

So gegeben und geſchrieben in Stockholm den 3. Tag des Monats Januarii im Jahr nach Chriſti Geburt ein tauſend ſechs hundert und drey und achtzig.

Dero

Dero Königlichen Majeſtät Räthe/ und derer ſämbtlichen Stände Erklährung/ betreffend höchſtſeeligſter Königl. Majeſtät Caroli Guſtavi Teſtament.

Wir Unterſchriebene Ihr. Königl. Majeſtät Räthe und Stände/ Grafen/ Frey-Herren/ Biſchöffe/ Ritterſchafft und Adel/ Prieſterſchafft/ Kriegs-Befehlhabere/ Bürgerſchafft und gantze Gemeinde/ ſo auff jetztwährenden Reichs-Tage beruffen und verſamlet ſeynd/ thun hiermit kund und zuwiſſen/ daß nachdem Ihro Königl. Majeſtät in Gnaden beliebet/ uns allen vorzuſtellen/ welcher Geſtalt in denen Anno 1660. verleſenen Protocollen ſich befinden ſolle/ daß einige mit ſchwären Expreſſionen und Calumnien Ihr. Königliche Majeſtät hochſeeligen Herrn Vater/ Glorwürdigſten Andenckens/ wegen zu des Reichs-Wohlfarth und Sicherheit wohlgemeinten und den Geſetzen gemäß gemachten Teſtaments/ unverantwortlicher Weiſe angegriffen haben/ nemlich daß Hochgemeldte hochſeelige Königliche Majeſtät darinnen gegen dero Eydt/ wider die Geſetze und Dero eigene Verſicherung gehandelt: weßwegen Ihr. Königl. Majeſtät verurſachet/ uns ſämbtlich in Gnaden anzubefehlen/ daß wir uns erklähren/ und mit unſeren unterthänigſten Bedencken einkommen möchten/ ob dieſelbe als ehrliche Patrioten geredet haben. Gleichwie wir nun höchſt beklagen/ daß durch eines oder anderen Propoſition und calumnieuſe Reden/ gegen einen ſo Höchſtpreiß würdigſten König/ nach deſſen ſeeligen Abſterben/ und bey deſſen Ruhe im Grab/ ſolches ſo allerdings unverantwortlich vorgelauffen ſeyn ſolle/ daß Ihr. Königl. Majeſtät ſeynd verurſachet worden/ nicht allein darnach inquiriren zu laſſen/ ſonderen auch die befundene ſchwere Calumnien und Vorwürffe/ der Stände unterthänigſtem Bedencken anheim zu ſtellen; wir auch darneben gnugſam vermercken können/ die angeborne Liebe/ ſo Ihr. Königl. Majeſtät zu Dero Herrn Vatter/ und deſſelben glorieuſen Actionen tragen/ und anbey behertzigen/ daß unſere unterthänige Devotion und Pflicht von uns erforderen/ nicht allein unſeren unterthänigen Gehorſamb gegen Ihr. Königl. Majeſtät als unſeren jetzt regierenden König und Herrn/ zu bezeugen/ ſonderen auch ſtets unſeren zu höchſtſeelige Königl. Majeſtät tragenden Reſpect und Ehren-Gedächtnus zu beweiſen/ als die wir nicht allein in Dero Leben hertzlich geliebet und geehret/ ſonderen auch nach Dero tödtlichen Hintritt höchſt gerühmet und beklaget: ſo gebühret und geziemet uns dahero nicht auff andere Weiſe hierüber zu erklären/ als daß die jenige Perſohnen/ wes Stands/ Conditions und Würden ſie auch ſeyn mögen/ die ſolche harte und unverantwortliche Reden und Calumnien gegen Höchſtſeeligſte Königliche Majeſtät geführet und ausgeſtoſſen haben/ und ſolcher Geſtalt Authores und Rädleins-Führer zu ſolchen ungebührlichen Expreſſionibus geweſen/ nicht anders angeſehen werden können/ als für ſolche die Gottes Wort/ Eyde und den unterthänigſten Reſpect (ſo ſie einem ſo groſſen und ruhmwürdigen König ſchuldig geweſen) vergeſſen/ und daß ſie deßwegen nicht als ehrliche und redliche Patrioten geredet haben/ woran wir übrige Ihr. Königl. Majeſtät Räthe und Stände ins gemein und inſonderheit keinen Part oder Antheil nehmen/ ſondern ſolches zu ihrer Verantwortung laſſen/ die auf obgemeldte Weiſe ſchuldig befunden werden können; und ſollen dieſelbigen ihnen ſelbſten zum ewigen Spott und Hohn/ anderen aber zu Warnung und Exempel/ vor Ungetreue declariret werden. Nechſt dieſen erklähren wir auch/ daß nicht allein gemeldte Protocollen/ zugleich mit allen Acten/ ſo dieſe Sache angehen/ allerdings annulliret werden/ gleich wie ſie auch hiermit gäntzlich annulliret und ungültig gemacht werden/ ſonderen auch derjenige/ wer ſich hernachmahls unterſtehen ſolte/ hierauff eine Anſprach zu machen/ oder auch ſo vermeſſen ſeyn/ und ſich erkühnen/ gegen unſeren allergnädigſten König und deſſen Actiones oder Diſpoſitiones etwas zu reden/ derſelbe gehalten werden ſolle/ als der da gegen ſeinen Eyd/ Treu und Pflicht gehandelt hat. Zu mehrer Beſtätung/ daß wir Uns ſolcher Geſtalt vor Uns und Unſere zu Hauß ſeyende Mitbrüderen und Nachkommen erkläret haben; als haben wir nachgeſchriebene Ihr. Königl. Majeſtät Räthe und Stände unſerer und der anderen wegen/ dieſes unterſchrieben/ und wohlwiſſentlich unſere und unſerer Städte und Aembter Inſiegel darunter drucken laſſen. Geſchehen auff dem Königlichen Schloß zu Stockholm den 19. Decembr. 1683.

Dero Königlichen Majeſtät Räthe und derer Stände Verſicherung/

Angehend Ihr. Majeſtät der Königin Leibgeding und Unterhalt.

Wir Nachgeſchriebene Dero Königl. Majeſtät Räthe und Stände/ Graffen/ Frey-Herren/ Biſchöffe/ Ritterſchafft und Adel/ Prieſterſchafft/ Kriegs-Befehlichhabere/ Bürgerſchafft und ſämbtliche Gemeine/ die zu dieſem in Stockholm nunmehro wohl überſtandenen Reichs-Tage ſeynd beruffen und verſamlet geweſen/ beydes für uns ſelbſten/ und auch als Gevollmächtigte von unſeren an ihrem Orthe zu Hauſe ſich befindenden Mitbrüderen; thun kund/ daß nachdem der Großmächtigſte T. pl Carl der XI. der Schweden/ Gothen und Wenden König ꝛc. unſer allergnädigſter König und Herr/ in Erwegung der zeitlichen Dinge vergänglichkeit/ auff allen tödtlichen Fall (den wir von Hertzen wünſchen/ daß der allgewaltige Gott und Herr noch lange für Seine Königl. Majeſtät darvor verziehen wolle) Ihr. Königl. Majeſtät Dero Hertzliebſten Gemahl/ die Großmächtigſte Fürſtin und Frau/ Frau Ulrica Eleonora/ der Schweden/ Gothen und Wenden Königin ꝛc. Erb-Princeſſin zu Dännemarck/ Norwegen/ der Gothen und Wenden ꝛc. unſere allergnädigſte Königin/ auff ihren Unterhalt/ und die Einkünffte und Gelegenheiten/ die Seine Königliche Majeſtät beliebet und gefallen hat/ auß hertzlicher Liebe und Affection Ihr. Königl. Majeſtät beyzulegen und zu verſchreiben/ von den ſämbtlichen Ständen haben wollen verſicheren laſſen/ und zu dem Ende gnädigſt von uns begehret/ daß wir eine ſolche Verſicherung für Uns und Unſere Nachkommen geben und hinterlaſſen wollen: Dannenhero/ weil höchſtgemeldter Ihr. Königl. Majeſtät Gnade zu uns allen/ wie auch dero groſſe Verdienſte gegen das Reich/ ſo wohl als unſer ſchuldigſter Reſpect und Danckbarkeit erforderet/ beydes in dieſem und allen anderen Dingen unſere unterthänigſte Willigkeit und Gehorſamb darzu thun und beweiſen/ wie dann auch umb dem nachzukommen/ worzu Wir Ihr. Königl. Majeſtät unſerer allergnädigſten Königin ihrer eignen hohen Perſohn wegen verpflichtet und verbunden ſeynd/ als verobligiren und verpflichten wir Uns/ Unſere Mitbrüder und Nachkommen/ bey ehrlicher Leuthe Treue und Glauben/ hiemit aufs beſte und kräfftigſte/ als geſchehen kan/ daß die jenige Diſpoſition/ die Ihr. Königl. Majeſtät unſer allergnädigſten Königin zu Ihr. Königl. Majeſtät Unterhalt/ nebſt anderen Einkünfften und Gelegenheiten zu machen/ und ſchrifftlichen verfaſſen zu laſſen/ für gut befunden haben/ von uns und ermeldten Mitbrüderen und Nachkommen unverbrüchlich gehalten/ in acht genommen und vollbracht/ auch in keinerley Weiß und Wege/ weder jetzt noch ins künfftig übertretten werden ſolle. Zu mehrer Vergewiſſerung haben wir nachgeſchriebene Ihro Königlichen Majeſtät Räthe und Stände unſer und der anderen wegen dieſes eigenhändig unterſchrieben/ und wohlwiſſentlich unſere wie auch unſerer Städte und Aembter Inſiegel darunter drucken laſſen. So geſchehen auff dem Schloß zu Stockholm den 17. Novembr. 1682.

WJr unterſchriebene Ihr. Königliche Majeſtät Räthe und ſämbtliche Stände / die auff dieſem allgemeinen Reichs-Tag hier in Stockholm ſeynd verſamlet geweſen / thun kund / daß / nachdem Ihr. Königl. Majeſtät durch die Jhro ſo wohl von der Ritterſchafft und dem Adel / als Prieſterſchafft / Bürgerſchafft und Gemeine überlieſſerte Schrifften / ſeynd veranlaſt worden / Dero Stände unterthänigſte Meynung gnädigſt einzuholen / wie und welcher Geſtalt das 4te Capitul von des Königs Gerechtſam in denen Provincial-Geſetzen von ihnen verſtanden werde; Und dan ferner / wie weit Krafft beſagten Capituls Ihr. Königl. Majeſtät berechtiget ſeyn / das Lehen zu geben / auch wie weit nach dem 5. §. ſelbigen Capituls bey des Reichs groſſen Drangſahlen und unvermeydlicher Nothdurfft Ihr. Königl. Majeſtät Macht und Gewalt haben / ſolches entweder mit- oder ohne der Stände insgemein / eines Standes beſonders / oder eines jeden Donatarii Conſens und Bewilligung mit Recht wieder zu nehmen / und damit zu des Vaterlandes Nutz und Beſten zu diſponiren? Als haben wir unſerer unterthänigſt obliegenden Schuldigkeit Zufolge ſolches gantz genau und eigentlich überleget / und ſolcher Geſtalt unſere unterthänige Gedancken und Meynung hierüber eröffnen ſollen / daß wir es für gantz ungereimbt halten / von anderer Meynung und Gedancken zu ſeyn / als daß Ihr. Königl. Majeſtät als unſer vollmündiger König Macht und Gewalt habe / das Lehn zu geben / und die Cron-Güter unter einem oder anderen Nahmen / Titul und Condition, Donation-weiß an dero getreue Unterſaſſen überzulaſſen. Gleich wie nun das Lehn-geben in Ihr. Königl. Majeſtät Macht und Gewalt ſtehet / alſo halten wir auch ebenmäſſig dafür / daß ſie gleichfals Gewalt haben / es mögen allodialiter oder auff andere Conditiones und Bedingen verlehnte Güter ſeyn / dieſelbige mit allem Recht zu wiederruffen / und bey des Reichs groſſen Drangſahlen und unvermeydlicher Nothdurfft darüber zu des Vaterlandes Nutzen und Beſten zu diſponiren / und daß wider die Stände ins gemein / oder einiger Stand inſonderheit / vielweniger einiger Donatarius, hierinnen zu reden / zu widerſprechen / oder einzuwilligen haben / ſonderen daß ſolches alleine von Ihr. Königl. Majeſtät als unſers allergnädigſten Königs und Herrn gnädigſten Belieben und Gefallen dependire; Und können jemands Privilegien oder Privat-Nutzen daſſelbe im geringſten nicht hinderen / zumahlen ſolches nicht mehr gelten kan und muß / als des Königs Gerechtſame und des Reichs allgemeine Wohlfarth; Es iſt aber hierbey unſer unterthänigſtes Begehren und Erſuchen / daß die Cronen-Güter und unbewegliches Eigenthumb allodialiter und zu ewigen Zeiten nicht verſchencket werden mögen / welches wir dennoch Ihr. Königl. Majeſtät Gutdüncken unterthänig anheimbſtellen. Zu mehrer Beveſtigung / daß wir uns ſolcher Geſtalt / als oben vermeldet iſt / und von uns / auch unſeren anheimiſch ſeyenden Mitbrüderen und Nachkommen unverbrüchlich ſoll in acht genommen werden / erkläret haben; So haben wir Nachgeſchriebene Ihr. Königl. Majeſtät Räthe und Stände / unſeren und der anderen wegen / dieſes eigenhändig unterſchrieben und wohlwiſſentlich unſere / wie auch unſerer Städte und Aembter Inſiegel darunter ſetzen laſſen. Geſchehen auffm Königlichen Schloß in Stockholm den 22. Nov. 1682.

XXVII.

10. Janv. **Vergleich im Nahmen Johann Georgs des Dritten Churfürſts zu Sachſen / und denen Graffen zu Schwartzburg / Albrecht Anton / Chriſtian Wilhelm / und Anton Günthern / wegen præſtirung einiges von denen Grafen Reichs-Contingents / auff 3. Jahr getroffen. Worinn Jhro Churfürſtliche Durchleucht verſprechen / die benante Graffen währenden gefährlichen Läuffien von allen Einquartirungen / Durchzügen / und Exactionen zu garantiren / auch / wann eine Bewilligung an Volck oder Geld auff Reichs oder Creyß-Völcker beſchehete / ſolche / ſtatt ihrer zu ſtellen und zuzahlen. Dahingegen aber obbeſagte Herren Graffen Jhro Durchleucht jährlich zwey und zwantzig tauſend Thaler zu erlegen ſich verpflichten. Geſchehen zu Leipzig den 10ten Janu. 1683.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abſatz II. pag. 659.]

C'eſt-à-dire.

Convention pour trois ans, entre JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe, &* ALBERT ANTHOINE, CHRISTIAN GUILLAUME, & ANTHOINE GUNTHER *Comtes de Schwartzbourg; par laquelle l'Electeur promet de les garantir en cas de Guerre de tous Quartiers, & Paſſages de Troupes, & de toutes exactions Militaires, comme auſſi de fournir pour eux les Quotes ou Contingents qui pourroient ſurvenir à leur charge tant en hommes qu'en argent, moyennant la ſomme de* 22. *mille écus par an qu'ils prometent de lui payer. A Leipſich le* 10. *Janvier* 1683.

Zu wiſſen / Nachdem dem Durchlauchtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Johann Georgen dem Dritten / Hertzogen zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marſchalln und Churfürſten / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / Burggraffen zu Magdeburg / gefürſteten Grafen zu Henneberg / Grafen zu der Marck / Ravensberg und Bardy / Herrn zu Ravenſtein ꝛc. die ſämbtlichen Herren Grafen zu Schwartzburg / als Herr Albrecht Anthon / Herr Chriſtian Wilhelm / und Herr Anthon Günther / Gevettere und Gebrüdere / der Vier-Grafen des Reichs ꝛc. unterthänigſt zu erkennen gegeben / was maſſen ſie die gegenwärtige gefährliche Conjuncturen / da alle Stände des Reichs in Verfaſſung ſtehen / angeſehen / auch wie bey ſo bewandten Läufften ſie mit Beytrag oder würcklicher Bequartirung nicht wohl verſchonet bleiben dörfften / reifflich erwogen / und darneben zu Verhütung deſſen mit Sr. Churfürſtl. Durchl. zu Sachſen wegen eines Beytrags ſich zu vergleichen gemeinet wären / eröffnet / auch zugleich ein und andere Veranlaſſung zu ſolchem Ende gethan; Als haben mehr höchſtermelte S. Churf. Durchl. zu Bezeigung dero dem Gräfl. Hauß Schwartzburg zutragenden Churfürſtl. Gnade / das Suchen und Vertrauen deſto eher gnädigſt angenommen / eine Zuſammenſchickung nach Leipzig beliebet / und ihrer Seiten dero Ober-Hoff-Marſchallen / würcklichen geheimen Rathe ꝛc. ingleichen dero Cammer-Directoren / Herrn Friedrich Adolphen von Haugwitz zu Spremberg ꝛc. und Herrn Chriſtoff Dietrich Boſen zu Franckleben und Möllbis / ꝛc. die Herren Grafen aber ihres Theils / den Cantzler zu Sondershauſen / Herrn Guſtav Chriſtian Happen / Com. Palat. Cæſar. dahin abgefertiget / welche denn nach producirter Legitimation zur Conferenz geſchritten / und nach angewandter fleiſſiger Unterredung / folgendes behandelt und verglichen:

1. Verſprechen Jhro Churfürſtl. Durchl. zu Sachſen ꝛc. die Herren Grafen zu Schwartzburg / und derer Graf-

und

Anno 1683. und Herrſchafften / ſo lange dieſe Tractaten ſtehen / von aller Einquartierung / Durchzügen / Sammel-Plätzen und Exactionen zu garantiren / da es nöthig / zu ihrer und der Graffſchafft Bedeckung einige Troupes in ſelbige einrücken zu laſſen / jedoch / daß von ihnen / auſſer dem bloſſen Obdach / nichts gefordert / ſondern der Officier und Soldat vor ſein Geld zu leben gehalten werden / dahero auch derer Herren Grafen Erinnerungen von dem commandirenden Officier jedesmahl gerne angenommen / und der Beſchwerde / da ſich einige ereignete / abgeholffen werden ſoll.

2. Würde währenden Vergleichs einige Verwilligung am Volck und Gelde auf Reichs- oder Creyß-Völcker geſchehen / wollen Churfl. Durchl. zu Sachſen ꝛc. das denen Herren Grafen nach der Matricul, oder ſonſten gemachte repartition zukommende Contingent der Mannſchafft / auf ihr unterthänigſtes Erinnern / jedesmahl vor ſie ſtellen / und ohne derſelben Zuthun bezahlen. Solte auch / welches GOTT gnädiglich verhüte /

3. Die Contagion in ſolcher Zeit bey der Graffſchafft der geſtalt überhand nehmen / daß gantze Städte oder der groſſe Theil eines Amts zur Abgabe gantz untüchtig gemacht würde / und auch die Herren Grafen vor ſich heraus nichts erheben könten / auf den Fall wollen ihro Churfürſtl. Durchl. ſolches in Conſideration ziehen / und ſich mit der moderation dermaſſen bezeigen / daß dero gnädigſte Zuneigung und Mitleiden / in billigmäſſiger moderation zu ſpühren ſeyn ſolle / und weile

4. Die Aembter Heringen und Kelbra jederzeit mit Thüringen nach proportion die Einquartierung tragen müſſen / ſo hat es dabey nochmahls ſein Bewenden. Jedoch wollen Ihro Churfürſtl. Durchl. an dero Creyß-Haupt- und Ambtmann jedesmahl die billigmäſſige Gleichheit hierinnen zu beobachten / Befehl ertheilen / und der geklagten Ungleichheit abhelffen.

5. Hingegen verſprechen die Herren Grafen zu Schwartzburg S. Churfürſtl. Durchl. / ſo lange dieſer Tractat ſtehet / jährlich zwey und zwantzig tauſend Thaler zu bezahlen / den 1ſten Febr. nechſt künfftig zum Anfang zu ſetzen / zu Ende deſſelben Monaths die Zahlung an 1833. Thaler 8. Gr. zu liefern / auch alſo Monathlich damit zu continuiren / worzu denn Ihro Churfürſtl. Durchlaucht. denen Herren Grafen / wenn dero Unterthanen und Vaſallen ſäumig wären / durch militariſche Execution an die Hand zu gehen / gnädigſt erbötig.

6. Soll dieſer Vergleich von gedachtem 1. Febr. nechſt künfftig anzurechnen ſeyn / und drey Jahr / nehmlich bis zum 1. Febr. 1686. continuiren / es wäre denn / daß durch des Allerhöchſten Gnade binnen dieſer Zeit mit der Cron Franckreich der Friede erfolgte / und der Friede geſchloſſen würde / auff welchen Fall dieſe Abhandlung und reciprocirliche præſtation, ſo dann zugleich ipſo facto ceſſiret. Alles getreulich und ſonder Gefehrde.

Zu Uhrkund haben die Churfürſtl. Sächſ. auch Gräfl. Schwartzburgiſche anweſende Abgeordnete / biß auff ihrer reſp. Durchlauchtigſten gnädigſt- und gnädigen Herren Principalen Ratification, dieſen Vergleich unterſchrieben / und mit ihren Adelichen angebohrnen auch gewöhnlichen Petſchafften bekräfftiget. Und iſt jedem Theil ein Exemplar ausgeſtellet worden. Geſchehen zu Leipzig den 10. Jan. 1683.

(L.S.) Friedrich Adolph von Haugwitz.
(L.S.) Chriſtoph Dietrich Boſe.
(L.S.) Guſtav Chriſtian Hoppe.

XXVIII.

14. Janv. **Receſs zwiſchen Ihro Käyſerliche Majeſtät Leopold, und Seiner Fürſtlichen Durchleucht Erneſt Auguſt Biſchoff zu Oßnabrügg / und Hertzog zu Braunſchweig-Lüneburg auffgerichtet / damit die Intendirte heylſame Reichs-Verfaſſung zur würcklichkeit gebracht / mittelſt deſſen der Friede im Reich nach Innhalt der Münſteriſchen und Nimwegiſchen Tractaten auffrecht erhalten / und alle Glieder ꝛc. Hanover den 14. Januarii 1683. Nebſt des Hertzogs Ratification vom 20. Jenner 1683.** [Tiré de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale.] Anno 1683.

C'eſt-à-dire,

Traité conclu entre Sa Majeſté Imperiale LEOPOLD *& le Sereniſſime Prince* ERNEST AUGUSTE *Evêque d'Osnabrug Duc de Brunsvic-Lunebourg, en conformité & en execution des Reſolutions ſalutaires de l'Empereur & de l'Empire, pour la defenſe de la Patrie, & pour y conſerver par ce moyen la Paix & la ſeureté ſelon la Teneur des Traités de Weſtphalie & de Nimegue. A Hanover le 14. Janvier 1683.* Avec la RATIFICATION *du Prince, Evêque d'Osnabrug. A Hanover le 20. Janvier 1683.*

Von Gottes Gnaden Wir Ernſt Auguſt / Biſchoff zu Oßnabrügg / Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Urkunden hiemit und bekennen; Demnach zwiſchen dem Allerdurchleuchtigſten / Großmächtigſten / und unüberwindlichſten Fürſten und Herrn Herrn Leopold / Erwehlten Römiſchen Käyſer / zu allen Zeiten Mehrern des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien und Slavonien König / Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / Hertzogen zu Burgund / Brabant / Steyer / Cärnthen / Crain / Lützenburg / Würtemberg / Ober- und Nieder-Schleſien / Fürſten zu Schwaben / Marggraffen des Heiligen Römiſchen Reichs / zu Burgau / Mähren / Ober- und Nider-Lanſnitz / Gefürſteten Graffen zu Habſpurg / Tyrol / Pfirt / Kyburg / und Görtz / Landgraffen in Elſaß / Herrn auff der Windiſchen Marck / zu Portenau und Salins ꝛc. und Uns / zu des allgemeinen Reichs Sicherheit / Wohlfarth und Defenſion, inſonderheit zu auffrecht-Erhaltung des Weſtphäliſch / und darauff gegründeten Nimwegiſchen Friedens / durch beyderſeits darzu bevollmächtigte Miniſtros abgeredet und geſchloſſen worden / allermaſſen der darüber errichtete Receſs von Wort zu Wort lautet / wie folget.

Zuwiſſen ſeye hiemit / nachdem die Römiſche Käyſer- auch zu Hungarn / und Böheim Königliche Mayeſtät in ſorgfältiger allergnädigſter Erwegung des gefährlichen Gemeinen Zuſtands / zu auffrecht-Haltung des Weſtphäliſchen / und darauff gegründeten Nimwegiſchen Teutſchen Friedens / auß Reichs-Väterlicher Liebe und Vorſorg / gut zu ſeyn erachtet / ſich gegen alle androhende Gefahr und Vorbruch / ſintemahlen die zu Regenſpurg bewilligte allgemeine Reichs-Verfaſſung zu gehöriger Würcklichkeit noch nicht gelanget iſt / mit einigen Ständen im Reich / welche zur gemeinen Defenſion vor anderen allſchon gefaſt / und in Bereitſchafft ſtehen (doch ohne hierdurch denen künfftigen allgemeinen Reichs-Concluſis zu derogiren) zuſammen zuſetzen; und den / nach gepflogener Communication befunden haben / daß der Hochwürdigſte / Durchleuchtigſte Fürſt und Herr / Herr Ernſt Auguſtus Biſchoff zu Oßnabrugg / Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. in treu-eifferiger Patriotiſcher Höchſtrühmlicher Wohlmeinung zu ſolcher Käyſerlicher gnädigſten Intention zu concurriren allerdings geneigt / bereit / und erbietig ſeye; daß demnach zwiſchen Allerhöchſtgedachter Römiſcher Käyſerlichen Mayeſtät und höchſternanter Ihrer Durchleucht von beyderſeits darzu Bevollmächtigten Geſandten ſolche Zuſammenſetzung abgehandelt und verglichen ſeye / wie folget:

I. Solle der Zweck dieſer Zuſammenſetzung ſeyn / damit die von der Käyſerlichen Mayeſtät und dem Reich vorlängſt intendirte heilſame Reichs-Verfaſſung bey gegenwärtigen gefährlichen und geſchwinden Läufften / auff Eingangs beſagte Maß / endlich zur Execution und Würcklichkeit gebracht / und mittelſt deſſen der Friede im Reich / nach Inhalt des Münſteriſchen / und darauff fundirten Nimwegiſchen Tractats / auffrecht erhalten / die Contraventiones abgeſtellet / und alle thätliche Neuerungen / Evacuationes, Invaſiones, Turbationes, Gewalt / und widerrechtliche Zumuthungen von dem Reich / deſſen Ständen und Gliederen mit Nachtruck abgewendet / dieſelbe hingegen bey der wohlhergebrachten Teutſchen Libertät / Rechten und Gerechtigkeiten / in Fried / Ruh / und Sicherheit manuteniret werden können und mögen.

II. Zu welchem Zwecke an Ihre Durchleucht incluſivè Ihres zu einer Reichs-Armée von ſechtzig tauſend Mann zuſtellen habenden Contingents / ein Corpo von zehen tauſend Mann / als ſieben tauſend zu Fuß / und drey tauſend zu Pferd / die Dragoner darunter begriffen / oder aber ſechs tauſend zu Fuß / drey tauſend zu Pferd / und fünff hundert Dragoner / alles Geworbenen / guten und wohlgerüſteten Volcks / incluſivè der prima Plana, ohnverzüglich der geſtalt zuſtellen annehmen / wie in dem hernach folgenden vierzehenden Articul determinirt.

III. Und damit dieſes Corpo ſo viel und ſo bald möglich verſtärcket / und eine zimliche Armée, wo möglich / wenigſtens von zwantzig tauſend Mann daraus formirt werden könne / wollen zwar Ihre Durchleucht ſich euſſeriſt bemühen / ohne ſich doch zu dem Effect zu obligiren / nicht allein die übrige Glieder Dero Durchleuchtigſten Hauſes / daß Sie Ihr und anderer Reichs-Ständ / etwa übernehmendes Contingent in der Reichs-Verfaſſung mit Ihrer Käyſerlichen Majeſtät gnädigſter Verwilligung dieſem Corpo an Mannſchafft ohnverweilet beyfügen mögen / ſondern auch noch einige andere Mit-Stände / daß Sie gleichfals Ihr Contingent zu ſolchem Corpo ſtoſſen laſſen / zu diſponiren. Es wollen aber Ihre Käyſerliche Majeſtät zu ſolchem Ende / und zu mehrer deſſen Facilitirung / damit es förmlich unter dero allerhöchſten Authorität und Nahmen gebührend beſchehe / an die Stände / ſo darzu in Vorſchlag kommen / allergnädigſte Requiſitoriales ertheilen / und Ihres Allerhöchſten Orts es dahin / damit auch andere Stände mehr zu dergleichen ſich verſtehen mögen / dirigiren.

IV. Zu dieſem gantzen Corpore wollen Ihr. Durchl. den General-Staab / und in Ihrem abſonderlichen Corpo der zehen tauſent Mann / auch die Regimenter alles mit guten erfahrenen / Ihrer Käyſerlichen Majeſtät und dem Reich ſowohl / als Ihrer Durchleucht getreue Officiers fourniren / auch die zu gedachtem Ihrem Corpo der zehen tauſent Mann benöthigte Feld-Artillerie mit allem Zubehör hergeben / maſſen auch die aſſociirende Stände ihren conjungirten Trouppen die proportionirte Artillerie, und deren Zubehör beyzufügen zu des Reichs-Dienſten ſich nicht entbrechen werden.

V. Mit dieſem Corpo verbinden ſich Ihre Durchl. zu dem in dem erſten Articul ausgedrucktem Ende / und alſo an ſolchen Orten zu agiren / allwo / und wie die Kriegs-Operationes zuführen / von denen ſämbtlichen commandirenden Häubteren zu Anfang der Campagne conceſtirt / und darauff nothwendig allzeit von Ihrer Käyſerlichen Majeſtät approbirt / und gut befunden werden ſolle; maſſen das gantze Werck unter Ihrer Käyſerlichen Majeſtät Direction ſtehet; doch daß Ihrer Durchleucht Corpo, wan es die Kriegs-Raiſon nicht anders erforderet / am unteren Rhein-oder Moſel-Strohm gelaſſen werden ſolle / ſie auch Ihre unterhabende Mannſchafft einiger ausländiſchen Cron oder Potentz zu Hülff zuführen / oder zuſchicken ſo wenig obligirt / als befugt und bemächtigt ſeyn ſollen; Es ſeye dan das letztere mit Vorwiſſen oder Gut-befinden Ihrer Käyſerlichen Majeſtät / oder daß des Gemeinen Weeſens Beſte einem in der nähe ſtehenden Alliirten / bey einer vorhabenden Importanten impreſa, oder andringenden Gefährlichkeit zu ſuccurriren erforderte / und die Zeit nicht erlitte / Ihrer Käyſerlichen Majeſtät Approbation darüber einzuholen.

VI. Wollen Ihre Durchleucht zu keiner Zeit obligirt ſeyn / Ihre eigene Völcker eines anderen Commando zu untergeben oder zu theilen; Sonderen es ſollen ſowohl die Trouppen / welche Ihre Käyſerliche Majeſtät aus den Ihrigen darzu zuſtoſſen / allergnädigſt gut finden möchten / als die jenige / welche ein oder andere Stände / zufolge des dritten Articuls hinzufügen werden / unter Ihrer Durchleucht Commando ſtehen.

VII. Ihrer Käyſerlichen Majeſtät ſtehet bevor / dieſelbe Völcker / wan ſie ſich auff Ihrer Durchleucht Landen / wie auch alle Jahr bey angehendem Veldzug aus den Quartiren moviren / muſteren zulaſſen / dabey einen Miniſtrum zuhalten / welcher mit zum Kriegs-Rath gezogen werden / und über die vornehmende Operationes, nach Dero Käyſerlichen Intention mit conſultiren / doch Ihrer Durchleucht da / und ſo lang Sie mit dieſem Corpo abſonderlich agiren / das Votum deciſivum (in ſo weit daſſelbe auff den Effect des gemachten Haubt-Contracts collimirt) allein vorbehalten ſeyn ſolle. Wan aber ſich eine ſchleunige Occaſion zu Behuff der gemeinen Sach etwas Gutes auszurichten / zeigen würde / und die Zeit nicht erleyden wolte / mit den übrigen Commandirenden Häubteren daraus zu communiciren / ſolchen falls hat es nicht die Meynung / daß Ihrer Durchleucht alsdan die Hände dergeſtalt gebunden ſeyn ſollen / daß Sie ſolche Gelegenheit / in ſo weit dieſelbe auff das ziel des gemachten Haubt-Concerts abſiehet / aus Handen ſollen gehen laſſen müſſen.

VIII. Daſern aber Ihrer Durchleucht unterhabendes Corpo zu der Käyſerlichen oder anderer Reichs-Armeen ſtoſſen ſolte / bleibt Ihrer Durchleucht zwar das Commando darüber einen Weg als den anderen / es wäre dan / daß Käyſerliche Völcker mit darunter begriffen / welche im Fall der Conjunction, ſo lang dieſelbe wäh-ret / zur Käyſerlichen Haubt-Armée billich gehören / es müſſen aber unter denen ſämtlichen commandirenden Häubteren mit gutem Vertrauen und Harmonie in ordentlichen Kriegs-Rath / die Kriegs-Actiones concertirt / und folglich geführet werden.

IX. Ihre Käyſerliche Majeſtät wollen bey denen Ständen / ſo nach Ertrag Ihres Reichs-Contingents Ihre Völcker auff deroſelben gut finden / und Requiſition unter Ihrer Durchleucht Corpo und Commando ſtellen / daran ſeyn / daß Sie Ihre Officiers und Gemeine / damit ſcharffe Ordre und Diſciplin gehalten werden könne / richtig bezahlen / auch Ihre Trouppen / weder im Sommer noch Winter zurück forderen / ſonderen dieſelbe allzeit unter Ihrer Durchleucht Commando, an denen Oertheren auch recroutiren und zahlen laſſen / wo die Kriegs-Raiſon es erheiſchet / und des Vaterlands Dienſt und Beſtes erfordert / auff daß die Kriegs-Operationes nicht gehemmet werden mögen.

X. Wan Haubtbelagerungen ſollen vorgenommen werden / wollen Ihre Käyſerliche Majeſtät die Benachbahrte Stände zu Beyſchaffung und Darreichung des ſchwähren Geſchützes / wie auch das geſamte Reich / daß die Belägerungs-Koſten / mittelſt einer abſonderlichen Anlage / beygebracht werden mögen / allergnädigſt requiriren / zumahlen von Ihrer Durchleucht Dero Behuff ein mehrers / als dero Reichs-Quota nicht erwartet werden kan / noch ſolle.

XI Dahingegen ſollen die mit dieſem Corpo recuperirende Oerther dem oder denen jenigen Ständen unter Ihrer Käyſerlichen Majeſtät und des Reichs Oberbottmäſſigkeit reſtituirt werden / welchen dieſelben vorhin zugehöret / und entzogen ſeynd / jedoch mit dieſem Verſtand / daß unter Käyſerlicher Majeſtät allergnädigſter Genehmhaltung die Reſtitutio nicht ehe zu geſchehen / bis die Ratio Belli es zulaſſen könne.

XII. Wan dieſes Corpo von einem Orth im Reich zum anderen marchiren ſolte / iſt der Durchzug nach denen Reichs-Conſtitutionibus, und der Kriegs-Raiſon einzurichten / auch auſſer dem Obdach / und Rauch-Futter das geringſte / wie es Nahmen haben mögte / nicht zu prætendiren / weniger zu exigiren / gleichwohl aber auch derſelbe / unter Ihrer Käyſerlichen Majeſtät allerhöchſten Authorität / allenthalben frey / offen / und ungehindert / doch ohnnachtheilig zu verſtatten.

XIII. Herentgegen haben Ihre Käyſerliche Majeſtät und Ihre Durchleucht in Dero guten Intention zu ſtärcken / ſo wohl zu einiger Erſtattung der verſchoſſenen Werb-und zethero angewandter Unterhaltungs-Koſten / als künfftig zu Sublevation der Monatlichen Verpflegung des Corpo der zehen tauſend Mann mit aller Zugehör deſſelben allergnädigſt zugeſagt und verſprochen / daß Sie Ihra Jährlichs und alle Jahr / ſo lang dieſer Tractat wähtet bey denjenigen Ständen / welche Ihre Mannſchafft ſelbſt nicht geſtellet / * eine ergebige Summe aſſigniren / Dero Käyſerliche Anweiſungs-und Requiſitions-Schreiben aber nicht außantworten laſſen wollen / bis die Kriegs-Actiones, es ſeye defenſivè oder offenſivè würcklich anfangen werden.

XIV. Damit aber ſolche Zeit abzuwarten / und inzwiſchen die Laſt des Unterhalts allein zutragen / Ihrer Durchleucht nicht zu ſchwer fallen möge / verſprechen Ihre Käyſerliche Majeſtät allergnädigſt hiemit / daß Sie deroſelben für erſt zum Subſidio ſolcher Zuwartung auff drey Monath von der Ratification dieſes Tractats anzurechnen fünfftzig tauſend Reichsthaler ex proprio reichen / und zwar die Helffte ſo fort bey der Ratification dieſes Tractats / die andere Helffte aber ſechs Wochen hernach auszahlen laſſen wollen. Dagegen Ihre Durchleucht ſich obligiren ſo fort von Zeit der Ratification

anzu-

---

* Aſſigniren wollen 700000. Reichsthaler / und zwar der geſtalt / daß Sie davon jeden Monath 58333. Reichsthaler 30. Creutzer zu erheben haben ſollen / maſſen die von Ihrer Käyſerlichen Majeſtät zu dem Ende benante Stände hieneben in einer abſonderlichen mit unterſchriebenen Deſignation lit. A. ſpecificirt.

Digitized by Google

Anno 1683.

anzurechnen / für erſt ſieben tauſend Mann / nemblich fünff tauſend zu Fuß / und zwey tauſend zu Pferd / zu Marche parat zu halten / und das Supplementum zu den obbeſagten zehen tauſend Mann / gleich nach Ablauff ſechs Wochen / nach ſolcher Marche gleichfalls zuſtellen / daferrn nun in der Zeit der drey Monath die Sachen noch nicht in ſolchen Zuſtand kommen / daß die Marche Ihrer Durchleucht Völcker mit Ablauff der drey Monath zu Werck zurichten / wollen Ihre Käyſerliche Majeſtät Ihre Durchleucht zeitig vor deren Endigung / der Zuwartung halber mit weiterer Satisfaction, nach Proportion vorgemelter fünffzig tauſend Reichsthaler verſehen / Ihre Durchleucht hingegen mit Parat-Haltung der ſieben tauſend Mann für erſt / und in der Obligation das Supplementum zu zehen tauſend Mann / gleich nach Ablauff der ſechs Wochen nach der Marche zuſtellen / continuiren. Sobald es aber zur würcklicher Movirung kommen ſolte / * nimt der Effect der in vorgehenden Articul bedeuter Käyſerlichen Anweiſung und Requiſitions-Schreiben ſeinen würcklichen Anfang.

XV. Und übernehmen Ihre Käyſerliche Majeſtät zu ſolcher Abſtattung nicht allein die aſſignirende Stände gnädigſt zu vermögen / ſonderen übergeben auch Ihrer Durchleucht die freye Execution auff das geſamte aſſignirende Quantum, und ſo lang ſich / Vermög dieſes Tractats / ein Nachſtand erfinden wird. Ihre Käyſerliche Majeſtät wollen ſich zwar nicht verſehen / daß einiger Abgang an dem aſſignirten Beytrag ſich finden werde / geſtalt Sie und Ihre Durchleucht deſſen würcklich habhafft zu machen / Dero Authorität nachdrücklich zu interponiren / und alles zuthun erbietig und bereit ſeynd / was Ihr Höchſtes Käyſerliches Ampt dießfalls mit ſich bringet / daferrn jedoch ſolcher Geſtalt das intendirte Quantum nicht zureichig ſeyn / ſonderen ein Abgang ſich zeigen würde / den Ihre Käyſerliche Majeſtät durch Dero Authorität nicht remediren können / wollen ſie dafür nicht einſtehen / noch zur Indemniſation oder Satisfaction verbunden ſeyn / dagegen auch ſolchen falls Ihre Durchleucht das volle Quantum der zehen tauſend Mann zu unterhalten nicht obligirt ſeyn / ſonderen Ihro bevorſtehen ſolle / ſelbige nach Proportion des abgehenden Beytrags zu reduciren.

XVI. So reſerviren auch Ihre Käyſerliche Majeſtät dabey per expreſſum, daß in der aſſignirenden Stände / Landen / die Reſidentzen / Veſtungen / Schlöſſer / Stätte / und dergleichen bewehrte Oerther / doch daß Sie ſich zu dem aſſignirten Beytrag gutwillig bequemen / von Einquartirungen frey / und zu völliger Diſpoſition der poſſedirenden Ständen und Herrſchafften / und ein jeder deren bey dem gebührendem Reſpect, abſonderlich aber auch die Religion / und deren Exercitium, Geiſtliche Güter / und ſonſt alles nach denen Friedens-Inſtrumenten in ſalvo erhalten / und in ſtatu quo ohnperturbirt gelaſſen werden.

XVII. Dahingegen verſprechen Ihre Durchleucht / daß Sie Dero Trouppen / ohne jemands Beſchwehr ſelbſt bezahlen / Winter und Sommer unterhalten / auch auf Dero eigene Koſten jedesmahl recrutiren / auch ſo wohl im Feld / als auff Marchen, auch in Stätten / und Dörfferen / wo ſie / der Kriegs-Raiſon nach / verleget werden möchten / für Ihr bahres Gelt zehren / auſſer dem bloſſen Obdach und rauch feuer (worunter das Fouragiren / wan die Trouppen im Feld ſtehen / der Unumgänglichkeit nach / mit begriffen) von niemanden ohne Bezahlung etwas prætendiren / jedweder Lands-Herr aber willig ſeyn ſolle / auf Requiſition, die Lebens-Nothdurfft für Menſchen und Pferd umb billigen Kauff / und wo möglich umb einen durchgehends im Reich anordnenden gleichen Preis und Taxa anſchaffen zulaſſen.

Anno 1683.

XVIII. Zum wenigſten aber wollen Ihre Durchleucht für dieſe zehen tauſend Mann / noch unter einigem Prætext von Ihrer Käyſerlichen Majeſtät oder den Reichs-Ständen und Glideren einige weitere Anlagen / Quartier / oder ſonſten etwas / wie es Nahmen haben möchte / forderen.

XIX. So wollen Ihre Durchleucht auch der Ihra aſſignirende Stände mit dieſem Corpo, ſo viel möglich / und ſo gut als Ihre eigene Lande / gegen Gewalt zu defendiren / verbunden ſeyn.

XX. Wan einige Contributiones ex hoſtico mit dieſem Corpo ſolten behauptet werden / ſeynd Ihre Käyſerliche Majeſtät zufriden / daß dieſelbe Ihrer Durchleucht ohne Ringerung Ihrer Aſſignationen / und denen ſo Ihre Trouppen mit Ihro conjungiren laſſen / nach Proportion verbleiben.

XXI. Dafern Ihre Durchleucht mit Spanien / Engelland / oder Holland / oder ſonſt jemanden ein dieſem nicht zuwider lauffendes Fœdus, zu des Gemeinen und mithin des Reichs Beſten Beförderung treffen / und zu deſſen Vollziehung noch ein ander Corpo formiren würde / ſolle Ihro ſolches frey ſtehen / und von Käyſerlicher Majeſtät darin keine Hinderung gethan werden: Woferrn aber höchſtgedachte Ihre Durchleucht das in dieſem Fœdere verſprochenes Corpo von zehen tauſend Mann gantz / oder halb denen Reichs-Allirten auſſer Teutſchland zuführen wolten; ſoll darüber in alle Weeg vorhero Ihrer Käyſerlichen Majeſtät Conſens, und Einwilligung erfordert werden. Und falls Ihre Käyſerliche Majeſtät denſelben ertheilen würden / ceſſiren die von Ihrer Käyſerlichen Majeſtät Ihrer Durchleucht ertheilten Aſſignationes, nach Proportion der ausführenden Trouppen; Es ſeye dann / daß es anders verglichen werde. *

XXII. Dahingegen bleiben auch Ihre Durchleucht verbunden / wan es Ihre Käyſerliche Majeſtät oder des Vatterlands Noth oder Dienſt erforderten / das Corpo widerumb auff dem Teutſchen Boden zuführen.

XXIII. Ihre Durchleucht ſeynd gantz willig / und erbietig / ſo wohl auff dieſem Deputations- als Reichs-Creis- und anderer Conventen / mit Ihrer Käyſerlichen Majeſtät zum Beſten des Reichs anzihlenden heylſamen Intentionen über alle Occurrencien vertrauliche Communication pflegen / und mit deroſelben die Vota und Meynungen concertiren zulaſſen.

XXIV. Wan es zur würcklichen Kriegs-Action und Ruptur wird kommen ſeyn / ſolle kein Theil ohne des anderen Bewilligung / auch Reſtitution deſſen / das ein oder anderer / da Gott vor ſeye / an Land und Leuthen bey dem Krieg verliehren möchte / Fried oder Stillſtand machen / noch ohne des anderen Participation ſich darüber in Tractaten einlaſſen / und damit Ihrer Durchleucht durch Ihre Miniſtros zu concurriren auf keinerley Weiß ſchwer gemacht werden möge; So wollen Ihre Käyſerliche Majeſtät die allergnädigſte Verordnung ihren Ambaſſadeurs mitgeben / daß Sie bey Ihnen / oder ſonſten keinen ſolchen Unterſcheid vorgehen laſſen ſollen / ſo Ihrer Durchleucht Dignität nachtheilig ſeyn ſolle könne.

XXV. Woferrn auch Ihre Durchleucht / aus was Urſachen / und unter was Prætext es geſchehen möchte / in dero eigenen Landen angegriffen werdete / oder auch die Creiß / worin dieſelbe gelegen / oder die von Ihrer Käyſerlichen Majeſtät Ihrer Durchleucht aſſignirte Stände in Gefährlichkeit gerathen ſolten / erklähren Ihre Käyſerliche Majeſtät ſich dahin / daß Ihre Durchleucht ſolchen falls nicht allein einen Theil Ihrer Trouppen / oder auch das gantze Corpo der zehen tauſend Mann / zu deren Defenſion dahin abführen mögen / ſonderen wollen auch deroſelben nach aller Möglichkeit / ſo wohl ſelbſt aſſiſtiren / als möglichſt befürderen / daß es durch andere / ſo directè als durch Diverſion geſchehe; Dahingegen Ihre Durchleucht auch Ihrer Käyſerlichen Majeſtät im fall ſie attaquirt werden möchten / gleichfalls mit Ihrem Corpo der zehen tauſend Mann nach Proportion der Gefahr / ſo lang Ihre Durchleucht obgedachter Aſſignationen genüſſen /

---

* Nehmen die Aſſignationes auff die jährliche 700000. Reichsthaler oder 58333. Reichsthaler 30. Creutzer monatlich ihren Anfang / und damit Ihr. Durchleucht wegen des vorgethanen Vorſchuſſes auch einiger Erſtattung ſich zu erfreuen haben mögen / ſo ſollen / nach des Reichs-Beruhigung oder Frieden / die obgemelter maſſen ertheilende Aſſignationes auff ſo viel Stände / als monatlich 21500. Reichsthaler austragen / noch 6. Monat währen / und zu ſolchem Behueff nebſt denen Aſſignationen die Anweiſungs- und Requiſitions-Schreiben an ſo viel Stände / nach Inhalt der auch mit unterſchriebenen Deſignation lit. B. von welchen monatlich 16000. Reichsthaler erfolgen können / überantworten laſſen / und ſollen ſelbige bis zu erfolgender würcklicher Movirung der Völcker aus Ihrer Durchleucht Landen / lauffen und bezahlt werden. Falls aber Ihre Käyſerliche Majeſtät noch nicht gut befinden / dieſe Interims-Aſſignation nach Ablauff der vorgemelten 3. Monathen in Effect zuſetzen / wollen Sie Ihre Durchleucht zu 16000. Reichsthaler ſo viel aus der gröſſeren als zu Complirung berührter Summe nöthig / zugethan werden.

* Was aber Ihrer Durchl. zu Recuperirung des Vorſchuſſes auff 6. Monath nach dem Frieden Art. 14. accordiret / ſolches ſolle derſelben einen Weg als den anderen allerdings zuſtatten kommen / und bevorſtehen / und zu exequiren erlaubt ſeyn.

müſſen / getreulichſt und unverbrüchlich zur Hand ſtehen / und unter die Arm greiffen wollen.

XXVI. Dieſer Tractat ſolle dauren / und beyderſeits verbündlich ſeyn / bis der jetzt dem Reich gleichſam androhende Krieg geendiget / oder dardurch / oder ſonſten der Teutſche Fried / nach Innhalt und wahren Verſtand des Weſtphaliſchen / und darauff gegründeten Nimwegiſchen Tractats auff Maaß und Weiß / wie es von von Ihrer Käyſerlichen Majeſtät und dem Reich wird verglichen werden / verſichert und alſo die in Articulo primo exprimirte Zweck dieſer Zuſammenſetzung durch Gottes Gnad würcklich erreichet ſeyn wird. Geſtalt dan Ihre Käyſerliche Majeſtät allergnädigſt verwilliget / daß bis dahin auch die Verbündlichkeit dieſes Tractats ſich auf Ihrer Durchleucht Poſterität und Succeſſion an der Regierung erſtrecken ſolle.

XXVII. Die Ratificationes dieſes Tractats ſollen zu Wienn innerhalb vier Wochen gegen einander ausgewechſelt werden.

Deſſen zu Urkund ſeynd zwey gleichlautende Exemplaria darüber verfertiget / von denen hierzu Deputirten ſo wohl Käyſerlichen Herrn Commiſſarien / als auch höchſtbeſagter Ihrer Durchleucht Gevollmächtigten unterſchrieben und bezeichnet worden. Actum Wienn den vierzehenden Januarii Anno ſechszehenhundert drey und achtzig.

(L.S.) J. P. Jocher Frey-Herr.
(L.S.) Leopold Wilhelm Graff zu Königsegg.

(L.S.) Frey-Herr von Falckenhaun.

Daß wir demnach vorinſerirten Receſs in allen ſeinen Puncten und Clauſulen / und deſſen gantzen Begriff beſtätigt / genehm halten und ratificirt haben; Thun daſſelbe auch hiemit dergeſtalt / und alſo / daß wir dem jenigen / was wir / Krafft deſſelben zu præſtiren / und zu thun übernehmen / allerdings geleben und nachkommen wollen / alles getreulich und ohne Gefehrde. Urkundlich haben wir dieſe Ratification mit unſerem Handzeichen und neben gedruckten Inſigel befeſtiget. So geſchehen in unſer Reſidentz-Statt Hannover den zwantzigſten Tag Januarii Anno ſechszehen hundert drey und achtzig.

(L. S.) Ernſt Auguſt.

XXIX.

26. Janv. Defenſiv-Alliantz zwiſchen Ihro Römiſchen Käyſerliche Majeſtät Leopold, und Ihro Churfürſtliche Durchleucht zu Bayeren Maximilian Emanuel, zu des Heiligen Römiſchen Reichs / und darinnen ſituirter eigener reſpectivè Königreiche / Landen und Herrſchafften nützlichſter Beſchützung geſchloſſen den 26. Jenner 1683. [LONDORPII *Acta Publica*, Tom. XI. Libr. XII. pag. 536.]

C'eſt-à-dire.

Traité d'Alliance entre LEOPOLD *Empereur des Romains, &* MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur de Baviere, pour la defenſe de l'Empire, & pour celle de leurs Royaumes, Etats, & Seigneuries qui y ſont ſitués. Fait le 26. Janvier 1683.*

DEmnach bekand / in was gefährlichen Stand das H. Röm. Reich / und reſpectivè die gantze Chriſtenheit / wegen der antringenden Türcken- und anderen Gefahr verſire, und dahero die höchſte Noth erfordere / daß ſich Haupt und Glieder zu gemeinſamen Conferentien auff das getreueſte miteinander wahrnehmen / und alle Kräffte zuſammen ſetzen;

So haben Ih. Kayſerl. Majeſt. und Churfl. Durchl. folgendes Fœdus Defenſivum zu keines Menſchen Offenſion, ſondern einig und allein zu deß Römiſchen Reichs / und darinnen ſituirter eygener reſpective Königreichen / Landen und Herrſchafften nützlichſter Defenſion geſchloſſen / alſo daß

I. Dieſe Verbindung kein anders Ziel und Ende haben ſolle / als daß man beyderſeits deß Römiſchen Reichs Ruhe und Wolſtand / neben dem Weſtphäliſchen und Nimwegiſchen Frieden erhalten / damit die allgemeine Reichs-Verfaſſung nach Inhalt der ergangenen / oder noch ergehenden Reichs-Schlüſſe / auff alle Weiſe beförderen / und indeſſen / biß ermeldte Reichs-Verfaſſung in ſeinen Stand und Perfection kompt / mit und ſampt anderen jetzigen und künfftigen Allirten frembden Gewalt und Einbruch möglichſt verhinderen helffen.

II Zu dem Ende förderſt dahin zu ſehen / auch aller Fleiß und Eyfer anzuwenden iſt / daß die Friedens-Tractaten mit der Kron Franckreich zu Regenſpurg continuirt / und dabey ſolche Conditiones erhalten werden / welche billich / und obgemeldtem Weſtphäl. und Nimwegiſchen Frieden gemäß ſeyn.

III. Im Fall aber die im nächſt-vorhergehenden Puncten erwehnte Conditiones wider alles Verhoffen nicht zu erhalten wären / ſondern von der Kron Franckreich die ſo genannte Reuniones, præjudicirliche Attentata und Uſurpationes im Röm. Reich vorgenommen werden wolten / haben Ihro Kayſ. Maj. und Churfürſtl. Durchl. ſampt anderen Allirten conjunctis viribus möglichſt darob zu ſeyn / daß bemeldter Gewalt abgetrieben / und ein jeder bey ſeiner Gerechtſame und Poſſeſſion gelaſſen werde; Deßwegen

IV. Ihre Kayſerl. Majeſtät in Dero Ober- und Nieder-Oeſterreichiſchen Landen / über die in Böhmen ſtehende Völcker dermahln / und biß die Türcken-Gefahr vergeht / auch 15000. Mann / als zwey drittel zu Fuß / und ein drittel zu Pferd / mit allen und jeden nothwendigen Kriegs-Requiſiten dergeſtalt beſtändig unterhalten wolle / daß hiervon 5000. Mann in die Beſatzungen gelegt werden / die übrigen 10000. Mann aber im Feld verbleiben / welche ſämptlich mit und neben Ihro Churfürſtl. Durchleucht eygenen und andern Allirten Völckern das liebe Vatterland Teutſcher Nation, und darinnen gelegene eygene Lande / Graf- und Herrſchafften / wider alle Invaſiones und Violentien möglichſt bedecken / ſchützen und ſchirmen ſollen.

V. So fern aber Gott die Türcken-Gefahr abwenden / und immittelſt der Reichs-Frieden wider alles beſſers Verhoffen nicht ſtabilirt ſeyn würde / obligirten ſich Ih. Kayſerliche Majeſtät / über oberwehnte 15000. Mann noch ein anders conſiderables Corpus zu verſtandenem Ende der gemeinſamen Defenſion ins Reich zu ſchicken / und biß zu deſſen nicht ſtabilirten Frieden zu unterhalten.

VI Dabey abſonderlich bedungen worden / daß Ih. Kayſerliche Majeſtät Sr. Churfürſtl. Durchl. Lande / Graf- und Herrſchafften nicht allein mit keinen Quartieren, oder andern Exactionen, wie es Namen haben möge / jemahls beſchwären / noch andere beſchwären laſſen / ſondern noch darzu mit denen Durchzügen / ſo viel es immer möglich / zu verſchohnen.

Da aber erſtgemeldte Durchzüge unvermeidlich / und nicht zu evitiren wären / dieſelbige ſolcher Geſtalt wahrnehmen laſſen wollen / daß der kürtzeſte Weg durch die Chur-Bayeriſche Lande und Herrſchafften genommen / alles fleiſſig bezahlt / und ſcharffe Diſciplin gehalten / auch in allem denen Reichs-Conſtitutionibus hierinnen nachgelebt werde.

Im übrigen Ih. Kayſerl. Maj. Sr. Churfürſtl. Durchl. alle erweißliche Exceſſen und Schaden / welche nicht etwa auß Noth und Unumbgänglichkeit der marchirenden Völcker geſchehen / zu refundiren / dargegen auch Ih. Churfürſtl. Durchl. Ihrer Kayſerl. Majeſtät ein gleichmäſſiges durchgehends verſprochen.

VII. Obligiren ſich Ih. Churfürſtl. Durchleucht mit 8000. Mann / als 5000. zu Fuß / und 3000. zu Pferd / mit Einſchluß der Dragoner / auſſer die Crayß-Völcker / ſampt allen darzu gehörigen Requiſiten parat zu ſtehen / damit ſie ſich auff dem oben im dritten Articul geſetzten und ereygneten Fall / mit denen Kayſerlichen und andern Allirten Völckern defenſivè würcklich conjungiren könne.

VIII. Jedoch ſolle Ih. Churfürſtl. Durchl. das Commando über dero Völcker allezeit verbleiben / alſo zwar / daß wann ſchon die Conjunctur würcklich erfolgt ſeyn wird / die Kayſerlichen Generals und Officiers dannoch über die Chur-Bayer. Völcker keine Gewalt oder Commando haben / ſondern mit und neben denen conjungirten

Al-

ANNO 1683.

Alliirten geſambter Hand deliberiren/ und was nach Geſtaltſame der Conjuncturen zu thun aber zu laſſen/ zu rathſchlagen/ derowegen auch eine gemeinſame Abrede geſchehen ſolle. Indeſſen iſt

IX. Beyderſeits beliebet worden/ daß allezeit der jenige/ in deſſen Landen die Kriegs Operation geſchicht/ das Directorium cum Voto Deciſivo, wann die Vota paria ſeyn/ haben ſolle.

X. Auch daß Se. Churfürſtl. Durchl. befugt ſeyn ſolle/ dero Völcker von dem Corpo zu eygener Defenſion zu depuriren/ wann ſich der Feind verhalte/ und theils Völcker in die Chur-Bayeriſche/ theils aber in andere Lande abmarchiren laſſen würde; dabey die Kayſ. jedesmahl nach aller Möglichkeit getreulich aſſiſtiren/ und den Feind auß denen Churfl. Landen und Herrſchafften abtreiben helffen/ welches Detachement und Aſſiſtentz reciprocè zum Behuff der Oeſterreichiſchen Lande geſchehen ſolle.

XI. Damit aber dieſer Succurs und Aſſiſtentz den Beträngten nicht beſchwärlich falle/ ſoll von dem Succurrenten alles/ auſſer deß Obdachs und der rauchen Fütterung/ umb billichen Werth treulich bezahle/ im übrigen aller erweißliche Koſten und Schaden/ inmaſſen im 6. Articul gemeldet/ refundirt werden. Wie dann auch

XII. Auff alle Weiſe zu præcaviren/ daß andere Reichs-Stände mit Durchzügen/ Einquartierung und andern Preſſuren, wider die Reichs-Conſtitutionen und Executions-Ordnung nicht gravirt, ſondern denſelben fleiſſig nachgelebt werde.

XIII. Soll von keinem Theil wider dieſes Fœdus ichtwas præjudicirliches gehandelt/ noch einiger Friede/ Stillſtand der Waffen/ oder Krieg/ ohne deß andern Wiſſen und Willen tractirt, viel weniger geſchloſſen werden/ ſondern allein communi conſenſu, wie es unter ſociis belli & Pacis gebräuchlich/ geſchehen/ und ſich ein jeder angelegen ſeyn laſſen/ deß andern Nutzen zu befördern/ und den Schaden zu wenden, nicht weniger über alle Vorfallenheiten vertreulich und zeitlich zu communiciren/ damit die nothwendigen Conſilia conjunctim tempeſtivè geſchöpfft und exequirt werden mögen; Und obwol

XIV. Dieſes Fœdus alleinig auff Ihro Kayſerlichen Majeſtät und Churfürſtl. Durchl. eingerichtet iſt/ und dahero anderer Alliirten Conſens nicht vonnöthen hat; nachdemmahln aber daſſelbe ſich zugleich auff andere Ih. Kayſerl. Maj. Alliirte Status im Röm. Reich beruffe/ und die hohe Noth erfordert/ daß dieſe Alliirte insgeſampt in eine rechte Harmonie gebracht/ auch mit Gemüth und Waffen wol vereinbart/ und concatenirt werden/ damit ſie auff den im 3. Articul geſetzten Fall/ eines feindlichen Einbruchs/ getreu und patriotiſch einander ſuccurriren.

So erbieten ſich Ih. Kayſerl. Maj. Dero höchſte Authorität dahin zu interponiren/ daß hiernächſtens zwiſchen allen unirten Reichs-Ständen ein gemeines Concerto, wann und welcher Geſtalt zu operiren/ geſchloſſen/ und die reciprocirliche Aſſiſtentz recht ſtabilirt werde/ worzu auch Ih. Churfl. Durchleucht nach Möglichkeit concurriren wollen.

Alles getreulich und ohne Gefährde. Deſſen zu wahrer Urkund iſt dieſes Fœdus Defenſivum von Ih. Kayſ. Maj. und Churfl. Durchl. auff nächſtfolgendes Jahr von dato an geſchloſſen/ eygenhändig unterzeichnet/ und mit dem Kayſ. und Churfl. Signet corroborirt worden/ den 26. Januarii, 1682.

XXX.

6. Fevr.

L'EMPEREUR, L'ESPAGNE, LA SUEDE, ET LES PROVINCES-UNIES.

Convention particuliére concluë entre LEOPOLD *Empereur*, CHARLES II. *Roi d'Eſpagne*, CHARLES XI. *Roi de Suede & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas le 6. Février 1683.* [Manuſcrit.]

APrès que la Convention faite ſous les auſpices de Dieu, entre le Roi de Suede, & les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas le $\frac{20.\ Sept.}{10.\ Oct.}$ 1681. pour leur ſeureté mutuelle, la Convention de la Paix de Weſtphalie & de celle de Nimegue, s'eſt trouvée augmentée & fortifiée par l'acceſſion de S. M. I. & du Roi d'Eſpagne à ladite Convention, qui concourant unanimement au pieux & ſalutaire deſſein unique but de ladite Convention, qui eſt de faire enſorte que la Paix ſoit ferme & durable, en empêchant autant qu'il ſera poſſible que la tranquilité dont la Chrêtienté jouït preſentement ne ſoit jamais troublée, & que les fondemens ſur leſquels leſdits Traitez ont été faits ne puiſſent pas être ébranlez; & comme dans l'Article troiſiéme de la même Convention, il a été convenu entre les Parties contractantes des moyens pour faire réuſſir avec plus de ſuccez le deſſein de conſerver la Paix à la Chrêtienté, & de detourner les inſultes qui pourroient troubler leur ſeureté & donner atteinte à leurs droits contre le contenu deſdits Traitez, eſtimant encore qu'il étoit neceſſaire ſuivant les regles d'une raiſonnable & juſte prevoyance de reglee de bonne heure quelque choſe de certain pour aſſurer leur Alliance, & les ſecours neceſſaires pour ce ſujet, crainte que le mal ne prevint le remede & que les projets formez pour la conſervation de la Paix, & pour l'union reciproque des Parties ne vinſſent trop tard, & ſans fruit, ou ne fuſſent rendus plus difficiles, pour ces cauſes Sa Majeſté Imperiale, les ſuſdits Rois & leſdits Etats Generaux ſe ſont obligez, & engagé pour cette même fin par le moyen de leurs Plenipotentiaires à ce deputez ainſi qu'il eſt expliqué par les Articles ſuivans.

I. Les Parties contractantes ſe fourniront les uns aux autres à la premiere requiſition qui leur en ſera faite, & ſans aucun delay, un ſecours reciproque de 6000. hommes de pied munis des armes neceſſaires, commandez par leurs propres Officiers, & 12. Vaiſſeaux de Guerre equippez & fournis de toutes les choſes neceſſaires tant pour les Matelots, que pour les Soldats, & generallement tout ce qui concerne un armement naval, en ſorte que celui qui ſera requis de fournir les ſuſdits ſecours ſera obligé de les donner à celuy qui les lui demandera.

II. Les Vaiſſeaux de Guerre qui ſeront fournis ſeront, ſavoir 2. du premier Rang, 4 du ſecond, 4 du 3 & 2 du 4 enſorte que ceux du premier rang ſoient de plus de 80. pieces de Canon, ceux du ſecond au-deſſous juſques à 70. ceux du 3. depuis 70. au-deſſous juſques à 60. & enfin ceux du 4. depuis 60. juſqu'à 38.

III. Ceux qui en ſeront requis envoyeront ces ſecours à leurs depens & les entretiendront de même, tant que celuy qui les aura demandés le ſouhaitera ou en pourra avoir beſoin pour parvenir au but que l'on s'eſt propoſé, c'eſt-à-dire que toutes choſes ſoient remiſes dans leur premier état ſuivant la teneur des ſuſdits Traitez.

IV. Celui qui aura requis ces ſecours ſera trouver dans les lieux où ils feront quelque ſejour tout ce qui eſt neceſſaire pour la conſervation des Soldats, en prendra le même ſoin que ſi c'étoient les ſiens propres, & leur ſera fournir pour de l'argent toutes les choſes dont ils auront beſoin.

V. Il ſera libre à celui qui requerra ce ſecours de le prendre en ſon entier en Infanterie ou la 3. partie & moins encore, mais non pas de demander un plus grand nombre de Cavaliers & Dragons, & en ce cas on comptera pour un Cavalier ou Dragon 3. Fantaſſins.

VI. Celui qui demandera ce ſecours s'en ſervira comme bon lui ſemblera, ou pour la defenſe de ſes Etats, ou pour attaquer l'Ennemi, ſuivant que la neceſſité l'exigera conformement à l'eſprit du preſent Traité.

VII. Que ſi le feu de la Guerre s'augmentoit, ce qu'à Dieu ne plaiſe, & que ledit ſecours ne fut pas ſuffiſant pour repouſſer la force par la force, & rétablir la Paix, on doublera pour lors & même on triplera, le nombre des Troupes de Terre, ſuivant que les Confédерez le jugeront plus, ou moins neceſſaire, & l'on obſervera ce qui eſt porté par l'Article 5. de la ſuſdite Convention.

VIII. Que ſi celui qui ſeroit requis de fournir ce ſecours étoit lui même engagé dans la Guerre, ou que deux ou même un plus grand nombre des Parties contractantes ſe trouvaſſent attaquées en même temps; alors il faudra agir ſuivant la pluralité des avis des Confédеrez, & faire ce qui ſera par Eux jugé plus convenable pour le bien de la cauſe commune, ou même, en ce cas l'Article precedent aura lieu; la même choſe s'obſervera, ſi l'un des Confédеrez, ayant fourni le ſecours à un autre, apres en avoir été requis, venoit lui-même à être menacé d'hoſtilité ou d'invaſion.

IX. Mais celui qui en haine de la preſente Convention, oſera attaquer ſoit directement ou indirectement quelqu'un des Confédérez ou l'inquieter en façon quelconque, ſera reputé pour Ennemi commun, ainſi qu'il eſt porté par l'Article 5. de la ſuſdite Convention, & ſera pourſuivi comme tel par toutes ſortes de voyes, juſques à ce qu'il ſe ſoit deſiſté de ſon injuſte entrepriſe, & qu'il ait donné des aſſurances bonnes & valables pour l'avenir.

X. On ne pretend point par le préſent Accord ôter aux Confederez le pouvoir de ſe ſervir des voyes portées par le 1. & 2. Article de ladite Convention pour terminer à l'amiable les differens au ſujet de la Paix de Weſtphalie & de celle de Nimegue, & quoi qu'il ſoit convenu entr'eux que leſdits ſecours ſeront fournis à la premiere Inſtance de celui qui les demandera & ſans délai, néanmoins il ſera libre à ceux qui en ſeront requis de ſatisfaire à cet engagement de la maniere qu'ils croiront la meilleure.

XI. Que ſi tous les Confederez ou même quelques-uns d'eux en particulier veulent faire entre Eux quelque nouvelle Convention concernant celle-cy, ils ſe la communiqueront reciproquement.

XII. Et comme par ledit Article 4. de la Convention il eſt permis en general à tous les Princes & Etats Chrêtiens, & à ceux en particulier qui ont d'abord été compris dans les Traitez de Weſtphalie & de Nimégue, d'entrer dans ladite Convention qui n'a pour but que la conſervation de la Paix, de même auſſi les ſuſdites Parties contractantes pour faire d'autant plus connoître que le preſent Accord ne tend qu'à perpetuer la Paix & non pas à faire prejudice à qui que ce ſoit, ce qui ſeroit contraire au contenu deſdits Traitez de Paix, ont voulu repeter ici le même choſe & declarer, que ceux qui par amour pour le Paix voudront entrer dans la preſente Convention, ils y trouveront pour Eux la même ſeureté & les mêmes ſecours. Ainſi s'il arrive que quelque Electeur, Prince ou Etat de l'Empire deſire d'entrer dans la preſente Alliance dans la veuë d'affermir cette ſeureté reciproque, il lui ſera libre de donner tel nombre de Troupes qu'il lui plaira, & que ſes forces lui pourront permettre, & les ſuſdits Confederez s'engagent de lui fournir le double du ſecours qu'il leur aura donné, pourveuque ce double n'excede point le nombre de 6000. hommes de pied, & ledit Electeur, Prince, ou Etat qui ſe joindra à la preſente Union jouira de tout ce que leſdits Confederez ont ſtipulé pour leur ſeureté dans la precedente & dans la preſente Convention, les autres Princes & Etats Chrêtiens, quels qu'ils ſoient, jouiront auſſi de cette ſeureté mutuelle, pourvû qu'ils entrent inceſſamment dans la preſente Union & qu'ils conviennnent avec les Parties enotractantes des moyens & des conditions auſquelles ils y pourront être admis; on ne recevra aucun Prince, ou Etat dans le preſente Convention, que du ſçeu & du conſentement unanime de tous les Confederez, de même qu'un chacun des Princes ou Etats qui ſeront reçûs, ſeront cenſez engagez également avec un chacun deſdits Confederez en particulier.

XIII. La preſente Union durera entre les ſuſdits Confédérez ainſi que la premiere & generale Convention, l'eſpace de 20 années vers la fin deſquelles ils pourront la renouveller s'ils le trouvent à propos; de même il ſera libre à ceux qui y entreront dans la ſuite de fixer le temps de la durée de leur engagement à tel nombre d'années qu'ils jugeront à propos, les Ratifications de la preſente Convention délivrées de part & d'autre ici à la Haye dans l'eſpace de ſix ſemaines du jour de la ſignature, En foi dequoy les ſuſdits Plenipotentiaires ont ſigné chacun en particulier le preſent Traité & y ont fait appoſer le cachet de leurs armes, & chaque Partie en ſera trois copies pour en donner une a chacun des Confederez. Fait à la Haye le 6. Fevrier 1683.

Articles ſeparez de la Convention ici deſſus.

I. COmme par la Convention particuliere concluë ce jourd'huy 6. Fevrier entre S. M. I. les Rois d'Eſpagne & de Suede, & Meſſieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, il eſt porté que le ſecours reciproque que les Confederez ſe donneront les uns aux autres ſera de ſix mille hommes de pied & de douze Vaiſſeaux de Guerre, les ſuſdits Confederez ont jugé à propos d'y aporter par la preſente Declaration les reſtrictions ſuivantes, ſavoir, que comme les Etats & Pays de la domination de Sa Majeſté Imperiale ſont fort éloignez des Ports de Mer & que pour cette raiſon Elle n'entretient point d'Armée navalle, S. M. I. ne ſera pas obligée de fournir ledit ſecours de douze Vaiſſeaux & ne pourra pas auſſi le demander, ladite obligation de fournir des Vaiſſeaux & des Troupes ſuivant la teneur des 1. 2. 3. 4. 5. & 6. Articles de ladire Tranſaction n'aura lieu qu'entre les Rois d'Eſpagne & de Suede & les Etats Generaux, mais celle de fournir des Troupes ſuivant le 1. 2. 3. 4. 5 & 6. Articles de la même Tranſaction reſtera ſeulement entre S. M. I. les Rois d'Eſpagne & de Suede & les Etats Generaux dans toute ſa force & vigueur.

II. Et comme entre chacun des ſuſdits Rois en particulier & les Etats Generaux il y a des Traitez d'Alliance defenſive qui portent pareillement obligation de fournir de certains ſecours, il eſt expreſſement marqué par le preſent Article qu'il ſera libre aux ſuſdits Rois d'Eſpagne & de Suede d'exiger ces ſecours, ſoit en vertu de la ſuſdite Convention particuliere ou en vertu deſdits anciens Traitez qui ſont entr'eux, ſelon qu'ils trouveront plus à propos, enſorte cependant que ſi en vertu deſdits precedents Traitez on a exigé des ſecours plus conſiderables que ceux qui ſont portez dans ladite Convention, & que ces ſecours ayent été accordez à la requiſition de celui qui les aura demandé, il ne ſera plus permis à ce dernier d'exiger ceux qui ſont portez par ladite Convention, & celui qui en ſera requis, ſera cenſé avoir entierement ſatisfait à tous ſes engagemens, en donnant en vertu des anciens Traitez un nombre plus conſiderable de Troupes que celui qui eſt ſtipulé dans ladite Convention particuliere. Mais ſi les ſecours convenus par leſdits anciens Traitez ſont moindres que ceux qui ſont portez par ladite Convention, il ſera libre d'exiger le nombre de Troupes porté par ladite Convention, en ſorte cependant que celui qui aura fourni ce ſecours ne ſera point tenu de fournir celui qui ſe trouvera marqué dans les anciens Traitez, de maniere que les Parties contractantes qui demanderont le ſecours le plus conſiderable, ſoit en vertu des anciens Traitez ou en vertu de ladite Tranſaction, ne pourront plus en exiger d'autre, & ceux qui en auront été requis ſeront en donnant le plus grand nombre libres & exempts de fournir le plus petit, ſoit qu'il ſoit ſpecifié dans les precedents Traitez ou dans la Convention, & le plus petit nombre ſera toujours cenſé enfermé & compris dans le plus grand.

Laquelle regle ſera appliquée à tous les Articles des Traitez particuliers faits cy-devant entre S. M. I. & le Roi de Suede, & auſſi à ceux de le preſente Tranſaction.

III. Il a auſſi été convenu entre les Rois d'Eſpagne & de Suede & les Etats Generaux que lors qu'il s'agira de demander & de fournir entr'eux le nombre de Vaiſſeaux de guerre porté par ladite Tranſaction le Roi de Suede & les Etats Generaux exigeront & fourniront s'ils en ſont requis, ledit nombre de Vaiſſeaux en eſpece, ainſi qu'il eſt porté par la Convention, & leſdits Vaiſſeaux équippez & armez comme il faut & en état d'agir & de combatre; mais ſi S. M. Catholique venoit à être obligée de fournir le même nombre de Vaiſſeaux, il ſera au choix du Roi de Suede & des Etats Generaux d'exiger leſdits Vaiſſeaux en eſpece, c'eſt à dire des Vaiſſeaux effectifs equippez, armez & en état d'agir, & de combatre, ou de demander de l'argent comptant à la place, enſorte que la ſolde des Capitaines, des Soldats & des Matelots & tous les autres frais à faire pour l'armement & pour la reparation des Vaiſſeaux & les dommages qu'il y a à ſouffrir lorſqu'ils viennent à ſe perdre ſeront comptez & eſtimez ſur le pied de la Convention de l'année 1677. faite entre Dom Emanuel François de Lyra Envoyé Extraordinaire de S. M. Catholique & les Deputez des Colleges des Amirautez des Provinces Unies, & ainſi pour chaqu'un des Capitaines, Soldats & Matelots qui ſont neceſſaires pour equiper & armer un Vaiſſeau S. M. Catholique payera ou fera payer en ſon nom ſans aucun délai cinquante quatre florins monnoye de Hollande par mois, ſavoir à Hambourg pour le Roi de Suede & à Amſterdam pour Meſſieurs les Etats Generaux, & fera payer entierement tout le dommage que les Vaiſſeaux auront ſouffert ſoit dans un Combat, ſoit par tempeſte ou qui ſeront peris par quelque autre accident; pour cet effet afin de regler quel-

Anno 1683.

quelque choſe de certain ſur ce ſujet, leſdits Vaiſſeaux ſeront viſitez avant leur ſortie des Ports, & on fera un Inventaire des choſes qui dependent deſdits Vaiſſeaux, afin que l'eſtimation s'en puiſſe faire en ſuite ſuivant cet Inventaire par des gens du métier, & en preſence du Miniſtre de S. M. Catholique requis pour cet effet, ou de telle autre perſonne qu'elle aura commis pour cela.

IV. Enfin parce que les Accords faits entre S. M. Catholique & les Etats Generaux le 30. Août de l'année 1673. & les Reſolutions priſes & données en conſequence deſdits Accords ſubſiſtent encore, S. M. C. & Meſſieurs les Etats Generaux ont voulu reciproquement ſe declarer au ſujet de cette nouvelle & particuliere Convention, que bien que par cette même Convention particuliere les ſecours mutuels que les Confederez doivent ſe donner les uns aux autres ſoient exprimez en general & ne ſoient point limitez; néanmoins pour ce qui regarde S. M. Catholique & Meſſieurs les Etats Generaux en particulier, leur intention n'eſt point que ladite Convention particuliere adjoûte, diminue, ou change rien à ce qui a été reglé par leſdits anciens Accords qui ſont entr'eux, mais qu'elle les engage ſeulement à fournir les douze Vaiſſeaux de Guerre ſuivant la maniere preſcripte, & qu'elle regle auſſi la maniere dont leſdits ſecours qui ſeront ſtipulez ſoit en vertu deſdits anciens Accords ou de la ſuſdite Convention particuliere, doivent être fournis, quant au reſte, les ſuſdits anciens Traités demeureront dans toute leur force & vigueur & ſerviront en cas de beſoin de regle pour les ſecours que S. M. Catholique & Meſſieurs les Etats Generaux auront à ſe donner reciproquement.

V. Mais comme certaines choſes qui avoient été exprimées dans la ſuſdite Convention particuliere ont été par ces Articles ſeparez, changées, reſtraintes ou déduites avec plus de circonſtances, dans le deſſein ſeulement d'énoncer plus clairement la maniere dont elles doivent être executées par les ſuſdits Confederez pendant le temps que durera cette Convention, auſſi n'a-t-on pretendu par ces mêmes Articles ſeparez deroger en façon quelconque a ceux des Articles de ladite Convention auſquels on n'a point apporté d'éclairciſſement, & beaucoup moins encore deroger à ladite Convention. Mais toutes & chacunes des choſes y ſpecifiées ſeront obſervées de bonne foi & executées reciproquement entre les ſuſdits Confederez & on fera en ſorte d'avoir la Ratification de ces Articles ſeparés enſemble avec celle de ladite Convention particuliere, de laquelle les preſents Articles ſeparez ſeront cenſez être des Parties eſſentielles. Fait à la Haye le 6. Fevrier, 1683.

W. *Baron de* HECKEREN.
D. *van* WYNGAERDEN.
GASP. FAGEL.
JOAN BECKER.
E. *de* WEEDE.
E. A. *Baro de* PALLANDT.

XXXI.

18. Mars. *Specialis Conventio inter Romanorum Imperatorem* LEOPOLDUM, CAROLUM II. *Hiſpaniæ, & CAROLUM XI. Sueciæ Reges, atque Dominos Ordines Generales Uniti Belgii, de mediis neceſſariis ad Conſervationem Fœderis primò inter Coronam Suecicam, & dictos Ordines Generales Hagæ Comitum* $\frac{10}{20}$. *Decembris* 1681. *initi, & poſt acceſſione Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Coronæ Hiſpanicæ corroborati. Hagæ Comitum* 18. *Martii* 1683. *Cum* RATIFICATIONE *Cæſarea hujus Conventionis. Viennæ* 17. *Maji* 1683. *Quam ſequuntur* ARTICULI SECRETI *inter Eoſdem de auxiliis ſibi invicem mittendis. Hagæ Comitum die Februarii* 1683. [Tiré de la Regiſtrature d'Eſtat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale.]

Anno 1683.

NOs Leopoldus, Divinâ favente Clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, & Wurtembergæ, Comes Tyrolis & Goritiæ, Notum teſtatumque facimus omnibus & ſingulis, quorum intereſt aut quomodolibet intereſſe poterit. Quòd cùm ad majorem nuper inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem Dominum Carolum, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regem &c. Fratrem, Conſanguineum, & Amicum Noſtrum Chariſſimum; atque chariſſimos noſtros Amicos Generales Fœderati Belgii Status, pro mutua Securitate ac Pacis Weſtphalicæ & Neomagenſis conſervatione Hagæ Comitum $\frac{\text{30. Sept.}}{\text{10. Oct.}}$ Anni 1681. initæ, ac poſtmodum Noſtrâ, & Sereniſſimi ac Potentiſſimi Hiſpaniarum, Indiarumque Regis Catholici, Archiducis Auſtriæ, Ducis Burgundiæ &c. Domini Nepotis, Affinis, & Fratris noſtri chariſſimi Acceſſione roboratæ Conventionis efficaciam & effectum, neceſſarium viſum fuerit, ut de mediis ad eum finem obtinendum quàm maximè conducibilibus tranſigeretur, eaque, quæ hinc inde præſtanda ſunt, ſpeciatim determinarentur; atque inter Noſtrum Conſiliarium Hagæ Comitum Reſidentem, Ordinis Sancti Mauritii Equitem, & Fidelem noſtrum Dilectum Joannem Cramprich de Cronenfeld; nec non ſupra memoratorum Chariſſimorum noſtrorum Amicorum Generalium Fœderati Belgii Statuum ad id Deputatos Miniſtros ac Plenipotentiarios convenerit tenore ſequenti.

POſteaquam Conventio inter Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ & Celſitudinem DD. Ordinum Generalium Fœderati Belgii die $\frac{\text{30. Sept.}}{\text{10. Oct.}}$ Anni 1681. pro mutua ſecuritate ac Pacis Weſtphalicæ & Neomagenſis Conſervatione ſub auſpicio Divini Numinis inita, ea ulteriùs acceperit incrementa, ut Sacra Cæſarea Majeſtas atque inſuper Sacra Regia Majeſtas Hiſpaniæ eandem acceſſione ſuâ roborarint, concurrentes unanimiter in pio iſto & ſalutari propoſito, quod dictæ Conventioni unicè pro ſcopo eſt, ut Pax ſarta tecta maneat, & quies Orbi Chriſtiano parta denuò quantum poſſibile fuerit, diutiſſimè non profligetur, nec ejuſdem Fundamenta dictis Pacis Tractatibus contenta temerè convellantur; Proinde cùm in Art. III. memoratæ Conventionis inter altè memoratos Contrahentes tranſactum ſit, ut pro obtinendo majore cum ſucceſſu Chriſtiano illo & pacifico inſtituto, avertendiſque Inſultibus, quibus Jura, ſecuritaſvè altè memoratorum Paciſcentium in prænominatis Pactis fundata infeſtari, aut quovis modo turbari poſſint, de mediis ad hunc finem obtinendum maximè efficacibus, altè memorati Paciſcentes quantociùs cogitent, ac ipſa quoque ſana, providáque ratio exigat, ut certi quid in tempore ſtatuatur, quo mutua fides & opis ſtet innixa, ne remedium à malo præveniatur, ſeraque & infructuoſa aut magis difficilia præſtandæ mutuò fidei Paciſque conſervandæ conſilia reddantur; Hinc eſt, quod Sacra Cæſarea Majeſtas, atque altè memorati Reges, & DD. Ordines Generales hoc Pacto ſeſe invicem pro laudato ſcopo obtinendo & conſervando per Plenipotentiarios ad id ritè conſtitutos devinxerunt, prout in Articulis ſequentibus exſtat expreſſum.

I. Sit auxilium mutuum Partibus contrahentibus invicem ad primam requiſitionem ſtatim & immediatè præſtandum ſex mille Peditum ſub ſuis Officialibus in Turmas diſtributorum, armiſque neceſſariis inſtructorum, & duodecim Navium bellicarum pariter neceſſariis omnibus, quà Nautas & Milites, alioque uſuali apparatu inſtructarum, ita videlicet, ut ſinguli requiſiti præfixum hunc numerum requirenti præſtare teneantur.

II. Navium bellicarum hæc ſeries erit, ut duæ ſint primi Ordinis, quatuor ſecundi, quatuor item tertii, & duæ denique quarti, videlicet ut Naves primi Ordinis ſint Tormentorum ultra octoginta, ſecundi autem infra, uſque ad ſeptuaginta, tertii verò inde ad ſexaginta, & quarti demùm inde ad ſex & triginta Tormenta.

III. Requiſiti ſuis impenſis dicta auxilia mittent, eaque ſuſtinebunt uſque quamdiu requirens iis pro præfato ſcopo reſtitutæ, ſecundùm tenorem nuncupatorum Pactorum, cauſæ, ſi ita omnino declaraverit, opus habuerit.

Anno 1683.

IV. Requirens autem curam horum auxiliorum in Hoſpitationibus, alibique, quæ ad conſervandum Militem pertinent, non ſecus ac de proprio Milite habere tenebitur, & omnino efficere, ut neceſſaria iis pro pecunia ſuppetant.

V. Liberum requirenti eſto, vel totum hunc numerum Militiæ pedeſtris poſtulare, vel partem tertiam, aut minus, ſi libuerit, non verò ultrà in Equitatu aut Dimachis, quos Dragones vocant, atque tunc tres Pedites pro uno Equite vel Dimacho numerandi ſunt.

VI. Requirens pro ſuo libitu, prouti res ſecundùm hæc Pacta poſtulaverit, dictis auxiliis in ſui, Ditionumque ſuarum defenſionem aut Hoſtis perſecutionem utatur.

VII. Si verò, quod Deus clementer avertat, Belli Flamma invaluerit, & vires præſentes ad vim propulſandam, Pacemque vindicandam non ſuffecerint, tum duplicandus erit numerus Militiæ terreſtris, aut triplicandus, prouti neceſſitas Confœderatis viſa fuerit requirere, ſed & obſervabitur pariter id, quod Articulo quinto prænominatæ Conventionis diſpoſitum eſt.

VIII. Quòd ſi verò requiſitus ipſe Bello impetitus fuerit, aut unus pluresve ſimul ex paciſcentibus Partibus hoſtiles patiantur Invaſiones, tum ibi agendum, ubi ex dictamine, & pluralitate Confœderatorum magis è re communi neceſſarium videbitur, vel etiam tali caſu Articulus præcedens locum habebit; Par ratio ejus eſto, qui jam auxilia alteri Confœderatorum ad requiſitionem miſerit, ſi ipſum aliquis invaſione minatus fuerit.

IX. At ille qui aliquem Confœderatorum occaſione horum Pactorum per directum aut indirectum aggredi, aut quovis modo turbare vel impedire auſus fuerit, pro communi Hoſte, vi Articuli quinti prænominatæ Conventionis, cenſendus erit, atque pro tali donec is ab iniquo ſuo inſtituto planè abſtineat, debitamque ejus pro futuro fidem & ſecuritatem præſtet, modis omnibus perſequendus.

X. Hisce autem non præſcindatur Confœderatis via Articuli primi & ſecundi Conventionis ſæpe nuncupatæ expreſſa, amicabilibus mediis diſſidia circa Pacem Weſtphalicam & Neomagenſem exorta componendi, quam nihilominùs (etſi prædicta auxilia ad primam requirentis inſtantiam, quòd omninò inter Fœderatos conventum eſt, præſtari teneantur) quovis meliori modo Requiſitis experiri liberum eſto.

XI. Quod ſi alia aliqua Conventa inter ſeſe Confœderati ſimul aut aliqui eorum inire voluerint, hæc Pacta concernentia, fiet id cum communicatione mutua.

XII. Veluti etiam in Articulo quarto ſæpedictæ Conventionis liberum quibuslibet Principibus ac Statibus Chriſtianis relictum eſt, huic pro Pacis conſervatione initæ Conventioni accedere, & iis quidem ſigillatim, qui Pace Weſtphalicâ ac Neomagenſi primario comprehenduntur, ita pro teſtificando ulterius pacifico hoc, inque nullius præjudicium contra prædicta Pacta fundamentalia vergente inſtituto, altè memorati Paciſcentes & Confœderati idem adhuc repetere voluêre, idque adeò, ùt inſimul eorum, qui ex eodem Pacis ſtudio huic Tranſactioni accedere voluerint, ſecuritati mutuæque opi hoc modo proſpectum ſit, ut ſi ex Statibus Germaniæ Elector aliquis aut Princeps, Statusve huic mutuæ ſecuritatis proſpectioni adjungi voluerint, liberum ipſis erit, cum numerum Militum, quem eis placuerit, & facultas permiſerit, exhibere, obſtringuntque ſeſe altè memorati Paciſcentes duplum eiſdem pro numero, quem illi poſuerint, præſtare; modo ſummam ſex millium Peditum id duplum non excedat, gaudebitque præterea accedens Elector, Princeps & Status omnibus iis, quæ priore & præſenti Conventioni Confœderati invicem pro mutua ſecuritate ſtipulati ſunt; Alii quoque Principes & Status Chriſtiani quicunque eandem mutui auxilii fidem experientur, dummodo quamprimum ſeſe hisce Pactis adjunxerint, atque de modo & ratione cum Partibus paciſcentibus convenerint; omnis verò cujuslibet acceſſio fiet ſcitu & conſenſu communi alte memoratorum Paciſcentium & Fœderatorum, quemadmodum etiam quivis accedens uni & alteri Confœderatorum æqualiter omnino tenebitur.

XIII. Tempus durationis hujus ſpecialis Conventionis eſto inter alte memoratos Paciſcentes ad normam ſæpedictæ Conventionis primariæ & generalis 20. annorum, renoveturque circa eorundem elapſum, ſi ita viſum fuerit; aliis verò, qui acceſſerint, pari modo relictum eſto, quem quiſque pro ſe voluerit annorum numerum præfigere; Ratificationes hujus Conventionis ſpecialis ex unâ & alterâ parte intra ſpatium ſex ſeptimanarum à die Subſcriptionis hic Hagæ Comitis extradentur. In quorum robur & fidem ſupradicti Plenipotentiarii Subſcriptionibus & Sigillis ſuis, quiſque pro ſua parte hæcce muniverunt, & ſingulæ Partes tria Exemplaria hujus Conventionis expediri curabunt, unum pro quolibet Confœderatorum. Quod actum Hagæ Comitis die 18. Martii Anni 1683.

Anno 1683.

(L.S.) Joannes Cramprich de Cronenfeld
&c. Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Plenipotentiarius.

Idcircò cum hæc omnia & ſingula per Conſiliarium noſtrum ſupradictum geſta, peracta, & conventa ſint, nos eadem omnia & ſingula approbamus, ratificamus, & confirmamus, rataque & firma eſſe, virtute præſentium declaramus, ſimulque verbo Imperatorio promittimus, nos omnes & ſingulos ſupra deſcriptos Articulos firmiter & conſtanter ſervaturos, nec ut iiſdem ulla ratione contraveniatur permiſſuros; In cujus rei fidem hasce manu noſtra ſubſcriptas Sigilli noſtri Cæſarei appreſſione muniri juſſimus. Dabantur in Civitate noſtra Viennæ die 17. Maii Anno 1683. Regnorum noſtrorum Romani vigeſimo quinto, Hungarici vigeſimo octavo, Bohemici verò vigeſimo ſeptimo.

LEOPOLDUS.

(L.S.)

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

Joan Georgius Koch.

(1) *Articuli ſeparati*

Hujus Conventionis ſpecialis inter Sacram Cæſaream Majeſtatem Suasque Regias Majeſtates Hiſpaniæ & Sueciæ & Celſitudines Ordinum Generalium initæ. Hagæ Comitis 1683. Menſe Februar.

I. Quoniam in ſpeciali Conventione inter Suam Cæſaream Majeſtatem, ſuasque Regias Majeſtates atque Ordines Generales Fœderati Belgii hac die videlicet 6. Februar. tranſactum eſt, ut mutua auxilia ſex millibus Peditum & duodecim Navibus Bellicis conſtent, id ipſum hac ſubſequente Declaratione mutuo alte memoratorum Paciſcentium conſenſu ita limitatum eſt, ut cum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Ditiones à Portubus Maris longiùs diſſitæ ſint, propterea que illa Claſſes Navales non ſuſtentet, proinde Navium præſtatio in auxilus ratione Suæ Cæſareæ Majeſtatis petendis dandisque plane ceſſabit, manebitque tantum iſta præſtandarum Navium & Militum obligatio ſecundum tenorem 1. 2. 3. 4. 5. & 6. dictæ Tranſactionis inter alte nuncupatos Reges & Dominos Ordines Generales; in pleno vigore; at vero illa præſtandorum Militum tantum obligatio ſecundum Art. 1. 2. 3. 4. 5. & 6. dictæ Tranſactionis inter alte memoratas Cæſareas Regiasque Majeſtates & Dominos Ordines Generales eſto itidem in pleno robore & vigore.

II. Cum etiam inter utroſque Reges ſeparatim atque Ordines Fœderati Belgii Pacta-conventa antehac in mutuam defenſionem inita exiſtant, quibus certa pariter auxilia expreſſa continentur; proinde hoc Articulo cavetur, ut alte memoratis Regibus & Ordinibus Generalibus liberum ſit, ea auxilia ſive vi dictorum Pactorum priorum, ſive vi hujus dictæ Tranſactionis exigere, quemadmodum eis viſum fuerit, ita tamen, ut ſi ex dictis Pactis-conventis prioribus major auxiliorum numerus petitus, & ad requiſitionem petentis conceſſus fuerit, quam qui præfata hac conceſſione continetur, petenti integrum non erit etiam exigere numerum hac Tranſactione præfinitum, ſed requiſitus præſtando dictorum Pactorum priorum majorem numerum, quam hac dicta Tranſactione promiſſum eſt, omninò liberabitur, mittendo dictum majorem numerum, tum, ſi verò dictis Pactis prioribus minor auxiliorum numerus præfinitus ſit, quam hac Tranſactione, liberum Paciſcentibus hujus Tranſactionis erit, petere numerum hac Tranſactione præfinitum, ſic tamen, ut is qui numerum hac Tranſactione præfinitum præſtiterit, non teneatur præſtare numerum prioribus Pactis præfinitum, ita ut Partes paciſcentes petentes majorem auxiliorum numerum, ſive vi priorum Pactorum, ſive vi hujus dictæ Tranſactionis minorem numerum, inſuper petere non poſſint, & requiſiti numerum majorem præſtando ſemper liberi & immunes erunt à præſtatione minoris numeri ſivè dictis Pactis ſivè dicta Tranſactione præfiniti, atque minor numerus ſemper majori incluſus & comprehenſus cenſebitur, quod hoc Articulo inter alte-memoratos compaciſcentes conventum eſt: idem intelligatur in omnibus cautum ratione Pactorum inter Suam Majeſtatem Cæſaream & Suam Regiam Majeſtatem Sueciæ antehac ſeparatim & præſenti Tranſactione initorum.

---

(1) Ces Articles ſeparés ne s'étant point trouvés dans le Manuſcrit de la Regiſtrature d'Etat, on les ajoute icy, tels qu'on les voit dans la premiere Edition de ce Grand Recueil Tome IV. pag. 755. [D u M.]

III. Cautum præterea erit inter Suas Regias Majeſtates & Dominos Ordines Generales, ut quando Navium bellicarum numerus præfinitus dicta Tranſactione petendus præſtandusque venerit, Rex quidem Sueciæ & Ordines Generales eaſdem Naves, ſi quando dictæ Naves ab ipſis petentur, præſtabunt in ſpecie id, eſt, quemadmodum dicta Tranſactione expreſſum eſt, in Navibus ipſis, prout decet, ad agendum & pugnandum inſtructis & armatis, præſtare teneantur; at verò ſi quando Sua Regia Majeſtas Catholica ex ſua parte eaſdem Naves præſtare tenebitur, Suæ Regiæ Majeſtati Sueciæ & Dominis Ordinibus Generalibus liberum erit, eas exigere, vel in ſpecie, id eſt in Navibus ipſis, prout decet ad agendum & pugnandum inſtructis & armatis, vel earundem loco pecuniam paratam, ita ut ſtipendia in Duces, Milites & Nautas aliaque omnia ad armandas & reparandas Naves expenſa & damnum amittendarum Navium computentur & æſtimentur, quemadmodum in Conventione Anno 1677. inter Dominum Manuelem Franciſcum de Lyra S. R. M. C. Ablegatum Extraordinarium & Deputatos Collegiorum rebus maritimis in Unito Belgio præfectorum factum fuit, adeoque pro ſingulis Ducibus, Militibus & Nautis, quibus una quæque earundem Navium ad agendum pugnandumque armata & inſtructa eſſe debet, 54. Floreni Monetæ gravioris Hollandicæ Hamburgi, reſpectu Suæ Regiæ Majeſtatis Sueciæ, vel Amſtelodami, reſpectu Ordinum Generalium, ſingulis Menſibus à Sua Regia Majeſtate Catholica aut ejus nomine in ſolidum abſque omni mora integerrime perſolvantur, & etiam in ſolidum reſarciatur omne damnum earum Navium, quæ in pugna navali aut actu ipſo, aut alioquin quæ vi tempeſtatis aut ſimili caſu fortuito perire poterunt, in quam rem ut certi quid definiri poſſit, dictæ Naves ante egreſſum earum inſpicientur & Inventarium earum rerum quæ ad eaſdem Naves ſpectant, conficietur, ut earundem æſtimatio ſecundum illud Inventarium à peritis in arte fieri queat, ad id requiſito Suæ Regiæ Majeſtatis Catholicæ præſente Miniſtro, vel eo cui id à Regia Majeſtate Catholica mandatum erit.

IV. Hinc denique quoniam inter Suam Regiam Majeſtatem Catholicam Hiſpaniæ & Celſitudines Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii Pacta-conventa Anno 1673. die 30. Auguſti, inita, datæque in conſequens iſtorum Pactorum Reſolutiones exiſtunt; proinde Sua Regia Majeſtas & Domini Ordines Generales hoc Articulo ita ſeſe ad invicem ratione hujus novæ & ſpecialis Conventionis declarare voluerunt, quod etiamſi in hac ſpeciali Conventione mutua auxilia abſque limitatione inter Confœderatos poſita ſint, nihil tamen quantum ad Suam Regiam Majeſtatem & Dominos Ordines Generales inter ſeſe tantummodo vel addet, vel minuet, aut innovabit hæc ſpecialis Conventio ex iis, quæ prædictis Pactis & Anteactis mutuo tranſacta ſunt, niſi quod ad duodecim Navium bellicarum numerum ſibi invicem præſtandum ſeſe modo præſcripto obſtringant & declarent, quemadmodum auxilia vi dictæ ſpecialis Conventionis, & dictæ Tranſactionis præſcripto veniant præſtanda; quoad cætera verò ſint, maneantque prædicta Pacta & Anteacta in pleno & immutato vigore, & caſu exiſtente pro norma auxiliorum inter Suam Regiam Majeſtatem & Dominos Ordines Generales, plane & omnimode, ut antehac, inſerviant.

V. Quemadmodum verò Articulis hiſce ſeparatis aliqua in præfata Tranſactione & Conventione ſpeciali expreſſe immutata & reſtricta, aut pluribus circumſtantiis declarata ſunt, eo tantummodo fine, ut de modo & ratione executionis inter alte memoratos Paciſcentes tantò clariùs & expeditiùs omni & toto tempore durationis ejuſdem conſtet; ita hiſce nihil planè reliquis Articulis ſæpe dictæ Conventionis, qui explicati aut declarati non ſunt, multò minùs vi & robori ipſius Conventionis quicquam ullo Pacto derogatum exiſtimabitur, ſed omnia & ſingula integra optimaque fide obſervabuntur, & mutuo inter alte memoratos Paciſcentes & Confœderatos exequentur, atque procurabitur horum Articulorum ſeparatorum Ratificatio una cum Ratificatione ipſius Conventionis ſpecialis, cenſebunturque hi Articuli tanquam partes eſſentiales illius vel ejuſdem Conventionis. Actum Hagæ Comitis die Februar. 1683.

(L.S.) W. Baro de Heckeren.
(L.S.) D. van Wyngarden.
(L.S.) Caspar Fagel.
(L.S.) Johan Becker.
(L.S.) E. de Weede.
(L.S.) E. A. Baro van Pallant.

XXXII.

25. Mars.

Reverſales Sereniſſimi Regis Poloniæ JOHANNIS III. *quod Actus Homagii in Inveſtitura Ducatus Curlandiæ à Duce* FRIDERICO CASIMIRO *per Legatos acceptâ, receptæ alias conſuetudini & ſolemnitati Infeudationis præjudicare haud debeat. Date Varſaviæ die 25. Martii Anno* 1683. [CHWALKOWSKI *Jus Publicum Regni Poloniæ*. Pag. 389.]

JOannes Tertius Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenſciæ, Severiæ Czerniechoviæque. Significamus præſentibus Literis noſtris, quorum intereſt univerſis & ſingulis: Miſiſſe ad Nos pro Termino recipiendæ inveſtituræ aſſignato Illuſtriſſimum Principem Dominum Fridericum Caſimirum in Livonia, Curlandiæ & Semi-Galliæ Ducem, Legatos ſuos Generoſos Chriſtophorum Henricum, Liberum Baronem de Puttkammer, ſupremum Ducatus Sui Præfectum, & Dietericum ab Altenbokum, Supremum ſuum Marſchalcum, Supremosque Conſiliarios Ducatus ſui Curlandiæ, & quoniam Nos in hoc actu Homagii, more veterum Inveſtiturarum Regalia indutos, Coronaque homagiali redimitos eſſe, certæ non permiſerunt Legalitates, declarandum cenſuimus, declaramusque hiſce Literis Noſtris, quod Actus hic nihil receptæ conſuetudini & ſolennitati Infeudationis ex pacto & providentia præjudicare, nec pro exemplo aut præjudicato in futuris, DEO dante, Homagiis reputari poterit. In cujus rei fidem præſentes manu Noſtra ſubſcriptas, Sigillis Regni & M. D. Lithuaniæ communiri juſſimus. Datum Varſaviæ die 25. Menſis Martii Anno Domini M. DCLXXXIII. Regni Noſtri IX. Anno.

(L.S)	(L.S.)
Majoris Regni.	Minoris M. D. Litt.
CHRISTOPHORUS TARANOWSKI, *Cracovienſ. Varſavienſ. Canonicus, Sacræ Regiæ Majeſtatis Secretarius.*	HOLOWNIA, *Sacræ Regiæ Majeſtatis Secretarius.*

XXXIII.

28. Mars.

Defenſiv-Allianß zwiſchen Jhro Churfürſtliche Durchleucht von Bayeren Maximilian Emanuel, und dem Löblichen Bayeriſchen Crayß an einem; dann dem Löblichen Fränckiſchen Crayß an

Anno 1683. am anderen Theil/ zu Beybehaltung des Weſtphäliſchen und Nimwegiſchen Friedens/ und Beſchützung allerſeits Land und Leuth geſchloſſen den 28. Martii 1683. [Londorpii *Acta Publica* Parte XI. Libr. XII. Cap. 163. pag. 545.]

C'eſt-à-dire,

Traité d'Alliance entre MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur de Baviere, & le louable Cercle de Baviere d'une part, & le louable Cercle de Weſtphalie d'autre part, pour le maintien de la Paix de Weſtphalie & de Nimegue, & pour la defenſe de leurs Terres, Païs & Sujets. Fait le 28. Mars 1683.*

Kund und zu wiſſen; Nachdeme die nunmehro über diß Jahr miteinander in Verbündnuß geſtandene löbl. Fränck-Sächſiſch-Ober-Rhein-und Weſterwaldige Crayß-Fürſten und Stände/ die dem gemeinen Vatterland je länger je mehr antrohende Gefährlichkeiten ſorgfältig erwogen/ und zu feſter ſtabiliſirung ſo wol ihrer eygenen Land und Leut/ als deß geſambten H. Reichs/ und zumahlen der benachbarten Crayſe Sicherheit/ für gut und nöthig erachtet/ verſchiedene in Waffen ſtehende hohe Reichs-Stände/ und vor andern auch den Durchleuchtigſten Fürſten und Herrn/ Herrn Maximilian Emanuel/ ꝛc. (tot. Tit.) zum Beytritt und mehrerer Verſtärckung ihrer unter ſich feſt geſtellten Conjunction, in Krafft der iteratis vicibus alſo ergangener Reichs-Schlüſſe/ und darauff würcklich erlaſſener Erſuch-Schreiben zu invitiren. Als haben Se. Churfürſtl. Durchl. dero dem lieben Vatterland und gemeinen Reichs-Weſen preißwürdigſt zutragenden in mehr Wege actualiter conteſtirt- und höchſt-rühmlich erwieſenen Patriotiſchen Eyfer/ Sorg und Vigilantz nach/ die vor Augen ſtehende Gefahr nicht minder zu Gemüth/ und ſo fort den heylſamen Schluß gefaſſet/ die ſonſt im Müntz-Weſen von alters her correſpondirende löbl. Fränck. Bayer. und Schwäb. Crayſe in engere Verſtändnuß/ und eine mutuelle Defenſions-Union zu ſetzen. Und dieſes zwar gleich der von Eingangs gedachten Alliirten genommenen Abred/ zu niemands Offenſion, Beſchwär- oder Beleidigung/ ſondern allein zu Handhabung der beeden Münſter- und Nimwegiſchen Friedens-Schlüſſe/ und darauß reſultirenden gemeiner Reichs-Ruhe und Sicherheit/ auch Abwendung aller irregulirten Marchen, Winter-Quartier/ und was dergleichen Beſchwärnuſſen mehr ſeyn. Allermaſſen hierauff ferner erfolgt/ daß höchſt-ernannte Se. Churfürſtl. Durchl. zu Fortſetz- und Bewerckſtelligung dieſer nicht minder höchſtpreißlich/ als Reichs- und gemeinnütziger intention, die beede Fränck. und Schwäbiſche Crayß gegen den 28. Martii 7. April auff anhero in deß H. Reichs Stadt Augſpurg zu dem End einzuladen beliebt/ daß eine Defenſiv-Alliantz allerſeits abgeredt und feſt geſtellet werden möge.

In Emfolg deſſen nun/ und zmahliger Conteſtation ihres vor höchſtgedachter Ih. Churfürſtl. Durchl. zutragenden hohen reſpects, haben deß Fränckiſchen Crayß eben damahls/ als das Churfl. invitation-Schreiben eingelangt/ in deß Heiligen Reichs Stadt Nürnberg/ bey einem allgemeinen Convent verſamblet geweſene Fürſten und Stände den Schluß per unanimia genommen/ den ſolcher maſſen veranlaſſen Augſpurger Correſpondentz-Tag/ vermittelſt einer Geſandſchafft/ auß der ordinari Collegial-Deputation beſuchen/ und dieſe Conjunctions-Tractaten unter deß Allerhöchſten Vätterlicher Handleitung und Beyſtand antretten zu laſſen.

Und obwohlen man gäntzlich verhoffet/ es würde von Seiten deß löbl. Schwäb. Crayſes die reſolution dahin gleichfalls conformiter angehen/ ſo haben ſich jedoch die vom Hochfürſtlichen Außſchreib-Ampt/ und einig anderer Fürſten und Stände wegen erſchienene Räthe und Abgeſandte/ auff die Enge deß abgemeldten Termins, und den vorher anzuſtellen habenden allgemeinen Crayß Convent, worzu wegen weitſchichtiger der Fürſten und Stände Entſeſſenheit/ Zeit und Raum vonnöthen/ bezogen/ und iſt einfolglich von ihnen auſſer der aller Möglichkeit nach zu befördern verſprochener allgemeinen Crayß-Verſamblung/ für dißmahl zu keinem Abſchluß zu gelangen geweſen/ dahingegen zwiſchen mehr-höchſterwehnter Ihr. Churfürſtl. Durchl. und dem löbl. Bayeriſchen an einem; dann dem löbl. Fränckiſchen Crayß am andern Theil/ und zwar/ ſo viel dieſen an und vor ſich ſelbſten betrifft/ poſitivè, im Namen und von wegen deſſen mit-Alliirter aber ſub indubia ſpe rati, prævius utrinque Legitimationibus, nachgeſetzte Abrede genommen/ und beederſeits feſt geſtellt worden. Anno 1683.

3. Solle dieſe Defenſions-Alliantz/ biß auff erfolgende allgemeine ſtabilir- und Einrichtung deß Puncti publ. ſecuritatis Imperii, zu keines Menſchen Beleidigung/ in- oder auſſerhalb Reichs/ noch zu Erregung einiger motuum, ſondern zu alleinig obverſtandener Beybehaltung deß Weſtphäl. und Nimwegiſchen Friedens/ und Beſchützung allerſeits Land und Leute/ wider alle/ den obigen Friedens-Inſtrumenten und Reichs-Satzungen zugegen lauffende Vergewaltigungen/ teutſch/ redlich unterhalten/ und biß zu feſtgeſetzter allgemeiner Reichs-Sicherheit beſtändig continuirt und fortgepflantzt werden. Zu welchem Ende man

2. Uber alle bedenckliche/ und in das Objectum dieſer Verbündnuß einlauffende Vorfallenheiten miteinander vertreulich zu correſpondiren/ einer deß andern Nutzen/ und die gemeine Sicherheit auffrichtig zu befördern/ bey Reichs- und Crayß-Verſamblungen/ und ſonſt in alle andere Wege/ dem Publico zum beſten/ einmüthige Conſilia zu führen/ und die Conſervation deß erwünſchten Ruhe- und Friedens-Stands im Heil. Reich nach Möglichkeit zu ſuchen hätte.

3. Wann gegen Verhoffen ein oder anderer Theil von denen Alliirten, auff was Weiß oder Prætext es ſeyn und geſchehen möchte/ wider die öffters berührte beede Friedens-Inſtrumenta betrangt/ oder von dergleichen bevorſtehender und zuläſſiger Betrangnuß ſichere Kundſchafft erhalten würde/ ſolle der Betrangte oder Gefahr-leidende die übrige Alliirte Theil zu Hülff ruffen/ und dieſe ſchuldig ſeyn/ jenem mit rechtſchaffener/ nach Geſtalt der Noth/ viel oder wenig geworbener Mannſchafft/ an Ort und Enden/ wo es die Noth erfordert/ ohne Außflüchte/ unweigerlich und eylfertigſt beyzuſpringen/ auch von ſolcher Hülffleiſtung nicht abzuſtehen/ biß der beleidigte Theil die behörige Rea- und Vergnügung würcklich erhalten/ mit dem fernern Beding/ daß

4. Der zu Hülff kommende Theil ſeine Auxiliar-Völcker mit der Monatlichen Gage zu verſehen/ und von dem Hülff-brauchenden Theil für dieſelbe Brod und glatt Futter gegen paare Bezahlung/ in leidentlichem und zwar ſolchen Preiß zu verſchaffen/ wie es dieſer für ſeine eygene Soldaten zahle/ dahingegen das benöthigte rauhe Futter und Graß ohne Entgelt zu folgen ſchuldig ſeyn ſolle.

5. Die ſchwäre Artillerie, und darzu gehörige Munition fournirt der ruffende Theil auff ſeine Koſten/ die Munition aber für die Mannſchafft und Regiments-Stücke/ ſolle denen Auxiliar-Völckern von dem beyſpringenden Theil mit auffgegeben werden. Nicht weniger iſt

6. Der march von beeden Theilen zeitlich abzureden/ und nach dem abſonderlich darüber zu verfertig habenden March-Reglement ohne unnöthige Umbſchweiff/ und mit beſter Ordre alſo vorzunehmen und zu verrichten/ daß der marchirende Soldat in guter Diſciplin erhalten/ mit der Lebens-Nothdurfft aber gegen erſchwingliche Zahlung von dem Territorial-Herren/ durch deſſen Land man ihn führet/ verpflegt werde.

7. Bey erfolgender Conjunction der Trouppen bleibe die Juſtitz und das particular-Commando jedem commandirenden Officier über die ſeinige/ die General-Direction aber im Feld kommet denjenigen Alliirten zu/ welchem die Hülff geſchicket wird/ der doch mit der Auxiliar-Völcker Generalen und commandirenden hohen Officiern/ ſo wol auch denen beſtellten Kriegs-Räthen Kriegs-Rath zu halten/ und auſſer deme nichts Hauptſächliches vorzunehmen/ reſpectivè ſchuldig und befugt ſeyn ſolle.

8. Im Fall der zu Hülff geruffene auch feindlich angegriffen und überzogen würde/ kan und mag er ſeine Trouppen zur eygenen Defenſion behalten/ und die bereits abmarchirte wider zurück fordern/ ingleichem ſolle

9. Jedem Theil bevorſtehen/ über fernerweite Acceſſion zu dieſer Defenſions-Alliantz mit mehr andern zu handeln/ von deſſen Erfolg aber denen übrigen Alliirten förderliche Communication und Nachricht zu ertheilen ſtünde/ allermaſſen nun der Fränckiſche Crayß mit und

neben

Anno 1683.

neben ſeinen im Eingang ſpecificirten Alliirten, ohne dasjenige/ was Ihro Hochfürſtl. Durchl. zu Braunſchweig-Lüneburg-Hannover/ in Krafft deß bereits geſchloſſenen/ und nur auff der beederſeitigen Expedition und Vollziehung beruhenden Fœderis, beſonders ſtellet/ gegen 20000. Mann auff den Beinen/ und ſampt dem würcklich formirten General-Staab die Artillerie-Compagnie- und Proviant-Wägen/ ſo wol auch alle übrige darzu gehörige Nothdurfften fertig/ und zum march parat hat/ ſo/ daß die allerſeitige Regimenter und Trouppen bey folgender Conjunction in formam justi exercitus coaleſciren können; Alſo übernehmen

10. Ihre Churfürſtl. Durchl. zu Bayern auch ein dergleichen beſonders/ oder dero gnädigſten Belieben nach ſtärckeres Corpus mit allen Requiſitis belli, nebenſt denen Alliirten auß dem löblichen Bayeriſchen/ und dem auch löbl. Schwäbiſchen Crayß/ oder ſo dieſer letztgemeldte nicht univerſaliter zu gewinnen/ mit denen übrigen wolgeſinnten Fürſten und Ständen/ (worunter mit denſelben fernere Handlung zu pflegen/ Sr. Churfürſtl. Drl. überlaſſen worden/) zu dienſt der Allianz/ und Erhaltung gemeiner Sicherheit zu ſtellen/ und zu unterhalten/ und damit die Ort gegen den Obern-Rhein zu beobachten/ mit dem beederſeits verbindlich genommenen Verlaß/ daß dieſe Corpora an Ort und Enden/ wo es der feindliche Vor- und Einbruch erfordert/ und ratio belli an Hand geben wird/ diviſim, und zwar jedes unter ſeiner Generalität beſonder agiren/ in caſum indigentiæ aber/ und ſo die feindliche Macht zu groß/ oder dafern ein Corpus Schaden und Abfall genommen hätte/ die Conjunction alsdann nach dem Concert, deſſen man ſich einmüthig zu vergleichen/ beſchehen/ und alſo conjunctim agiret werden ſolle;

Wie und wann aber die beederſeitige Armeen in caſum hoſtilis & actualis rupturæ zuſammen geführet/ und ſo fort der Operation im Feld der würckliche Anfang gegeben werden ſolle/ dahin hat man ſich auff Maaß und Weiſe verglichen/ wie in dem letzten Fränckiſchen zu Nürnberg beſchloſſenen Receſſu Puncto 8. weitläufftig und umbſtändig verſehen/ Geſtalten derſelbe deßwegen hieher per expreſſum wiederholet wird/ von Worten zu Worten alſo lautend: Der 8. unter den Deliberandis hauptſächlichſte Punct iſt zu genau- und ſorgfältiger Überlegung gezogen/ und befunden worden/ daß/ nachdem bey mehrangeregtem Würtzburg. Correſpondentz-Convent Art. 10. 11. & 12 der Schluß dahin angezielet/ daß die Conjunction der Alliirten Völcker auff den Fall eines feindlichen Überzugs ehender nicht beſchehen ſolle/ es ſeye dann wenigſtens die mit Ih. Kayſerl. Majeſtät receſſirte Obere Armee Ihres allerhöchſten Orts zu ſtellen habende 3000. Curaſſirer und Dragoner bey der Hand/ alsdann erſt die diſſeitig Alliirte Waffen gegen die Gefahr an- und zur würcklichen Operation ins Feld geführet werden ſollen/ ein ſolches andere beſorglichen dahin auffnehmen und verſtehen möchten/ ob hätten ſich auff ſo receſſirte Weiſe weder die hohe Alliirte unter ſich ſelbſt der mutuellen Aſſiſtentz/ noch weniger aber andere deß H. Reichs getreue Mitglieder in caſum invaſionis hoſtilis, von denſelben der Reichs-Ordnung mäſſigen Hülffleiſtung zu getröſten/ wann ſich zumahlen der Fall ſo ergeben möchte/ daß Ih. Kayſerl. Maj. wegen etwan bevorſtehenden ſchwären Türcken-Kriegs/ die Obere Armee nicht formiren könten/ ſondern bemüſſiget würden/ Ihre gantze Macht in Ungarn zu ziehen/ da ſich dann inmittels ferner ereignen dörffte/ daß von einer benachbarten Potentz ein oder mehr getreue Reichs-Mit-Stände gewaltſam angegriffen/ und damit die gemeine Reichs-Ruhe zerſtöret würde; Allermaſſen nun Ih. Kayſerl. Maj. bey ſolchen Ihro ungleich vorkommenen Verſtand/ von denen hohen Alliirten durch Dero Kayſerl. Geſandten/ Herrn Grafen von Hohenlohe Excell. allergnädigſt deſideriren zu laſſen bewogen worden/ daß dieſer Paſſus, nach der Compaciſcenten, bey Auffnehmung deß Allianz-Wercks geführter eigentlicher intention und Meynung erläutert werden möge; Alſo hat man ſich von allgemeinen Convents und der Sächſiſch- Ober-Rhein- und Weſterwaldiſchen Mit-Alliirten wegen anderwärts verglichen/ und den Caſum Conjunctionis folgender maſſen feſt geſetzet: und zwar ſolle es nach wie vor bey deme allerdings verbleiben/ daß/ gleich wie dieſe Allianz zu Beybehaltung deß allgemeinen Ruheſtands/ und Handhabung der beeden Münſter- und Nimwegiſchen Frieden-Schlüſſe/ dann Abwendung von der Alliirten Landen aller Quartier, irregulirte march, und anderer dergleichen Kriegs-Beläſtigungen/ ſo Ihnen insgeſampt/ oder einem beſonders zuſtoſſen/ oder zugefügt werden könten/ mithin zu ſeiner alleinigen Defenſion, und zu keines Menſchen offenſion oder invaſion das Abſehen anfangs gehabt/ und annoch gantz unveränderlich hat; alſo man wie vormahls lediglich darbey zu beſtehen/ ſich und ſeine Alliirte wider unbillichen Gewalt/ und hingegen bey der Teutſchen Freyheit/ denen Reichs Conſtitutionen und Juribus Statuum zu ſchützen; niemands aber zur Colliſion oder Ruptur die geringſte Anlaß zu geben/ ſondern vielmehr zu den bevorſtehenden Friedens-Tractaten, ſo wol bey denen Reichs-Comitiis zu Regenſpurg/ als ſonſt auff alle andere thunliche Weiſe und Wege/ das ſeinige zu contribuiren/ auch alle zu gütlicher Hinlegung biſſheriger Differentien und Zwiſtigkeiten/ mit benöthigter Beybehaltung guter Wolverſtändnus dienſame und außreichliche Mittel/ obernannten Inſtrumentis Pacis gemäß/ zu ergreiffen vorzukehren/ gefolglich ehender nicht/ als da man durch feindliche Aggreſſion darzu vernöthiget und getrungen/ benebenſt auch verſichert ſeyn würde/ daß nicht minder andere in armis ſtehende mächtige Stände/ welche ſich mit diſſeitigen hohen Alliirten/ einer mutuellen Aſſiſtentz allbereits verglichen/ oder noch vergleichen möchten/ zur Hülffleiſtung/ und mit-Operation reſolvirt/ und dahin allſchon in Bereitſchafft/ und zum anmarch fertig und willig ſtehen/ mit denen Bunds-Völckern auß der Alliirten Landen ins Feld zu rucken/ per unanimia geſchloſſen/ unter dem weitern Verlaß/ daß/ wann die hohe Alliirte ins geſamt/ oder einer auß Ihnen/ wider die in denen Bündnuß-Receſſen bedingte Aſſiſtentz-fälle/ im Reich mit Kriegs-Macht urplötzlich angegriffen/ oder ſolcher Geſtalt angegriffen zu werden vergewiſſert würde/ es geſchehe nun unter dem Prætext, oder mit militariſcher Hand exequirenden Reunionen, oder auff andere Weg/ ingleichem/ da vor Augen ſtünde/ daß ein benachbarter mächtiger Staat eine groſſe Kriegs-Macht zuſammen ziehe/ ſich damit ins Reich zu gehen anlaſſe/ folglich die Gefahr zum feindlichen Überfall obhanden ſeye/ alsdann die poſtirung dieſes Crayß Völcker/ nach deß Hochfürſtl. Crayß-Obriſten-Ampts/ mit Zuziehung einiger auß den Mitteln der Kriegs-Räthe an Hand gegebenen Aſſignato, unverzüglich und ſolcher maſſen veranſtaltet werden ſolle/ daß ſelbe in Zeit von zweymahl 24. Stunden innerhalb deß Crayſes zuſammen geführt/ und ſo fort die Vivres geſambter Allianz conjungirt; demnach dieſelbe an Ort und End/ wo ſie am ſicherſten und füglichſten von denſelben abzuwenden/ auff Verordnung der Alliirten geſambten Hochfürſtl. Directorien, und reſpectivè Außſchreib-Aempter/ (von denen gleichwol denen Herren Mit-Ständen hernacher Crayß-herkommliche Nachricht zu geben) dann der hohen Generalität (dero die Völcker auff ſothanen Fall zuſammen zu ziehen/ von geſambten Crayß wegen nothdürfftige und zulängliche Authorität/ unter dem zu ihrer hohen Prudentz und gehöriger incumbentz geſtellten guten Antrauen hiemit gegeben wird/) ſo wol auch mit Vorwiſſen und Zuthun der Kriegs-Räthe/ in ſolcher Eyl/ als man es allerſeits nöthig zu ſeyn ermeſſen wird/ geſtellt/ auch andere die mit diſſeitigen hohen Alliirten in ebenmäſſiger Defenſiv-Bündnuß ſtehen/ zu einen gleichförmigen erinnert/ und vermocht/ alſo mit geſambter Hand/ nach deme am Kayſ. Hof ſo wohlen auch im Feld der Operation halber künfftig zu vergleichen ſtehenden Concerto agirt, und die compactirte Aſſiſtentz und Guarantien unitis Conſiliis & viribus einander eineud præſtirt werden ſolle.

Als man nun hierbey auff die Frage gekommen/ wie weit dieſe Friedens-Guarantie ihr Würckung haben/ und mit was extenſion ſelbige geleiſtet werden ſolle? Hat man ſich

11. Dahin vereinbahret/ daß alle frembde/ auſſer den zweyen Friedens-Inſtrumenten waltende/ und extravagante Caſus außgeſchloſſen/ was hingegen aber durch erſt-gemeldte Friedens-Schlüſſe ehedeſſen ſeine Maaß und Ordnung erlanget/ und de præſenti oder in futurum durch Gewaltſame Hand angefochten wird/ in ſolcher Guarantie lediglich und allein begriffen ſeyn ſolle. Und nachdeme die ad exemplum Cæſ. Maj. an Seiten der Fränck. Sächſ. Ober-Rhein und Weſterwaldiſchen Alliirten beſchehene Acceſſion, zur Span. Schwed. und Staatiſchen Aſſociation vorgekommen/ hat man Churfürſtl. Bayeriſchen Theils/ unter hierzu verſpürter guter inclination, ſich hierinnen alſo zu erklären und zu bezeugen vernehmen laſſen/ daß die geſampte Alliirte Ihrer Churfürſtl. Durchl. ſonderbare Begierde zu deß gemeinen Weſens Beſten/ hierinnen auch im Werck zuerkennen haben würden.

Wegen der von Fränckiſch- und Mit-Alliirten Seiten ehedeſſen verglichenen Trouppen/ hat man ſich

12. Auch dahin verſtanden/ daß eben dergleichen Reglement Chur-Bayer. und Schwäbiſchen Theils confor-

Anno 1683.

ANNO 1683. miter obſervirt / namentlich aber auff eine portion tåglich 2. Pfund Brod à 2. Kr. 1. Maaß Getranck à 2. Kr. 1. Pfund Fleiſch à 2. Kr. und auff ein Pferd 6. Pfund Habern à 3. Kr. gefolget / und zwar dieſes ſowohlen bey den marchen als denen Stand-Quartieren ſolcher maſſen gehalten werden ſolle;

Ratione Termini ad quem, und wie lang dieſe Allianß dauren ſolle / iſt der Vergleich

13. Darauff herkommen / daß dieſelbe auff 3. Jahr geſtellet / und gleichwol denen Compaciſcenten die Hand offen bleiben ſolle / ſothanen Terminum bey immediſt erfolgenden ſichern Frieden / oder anhaltender Gefahr zu engern / oder nach allerſeitigen auff beederley Fällen geſchöpften Gutbefinden / weiters zu extendiren / Inzwiſchen aber und biß dahin ſolle dieſes vinculum mutuum feſt ſtehen / und von niemand in particulari auffgelåſt / auch keine Tractaten mit dem einmahl declarirten Feind ſingulariter & diviſim, ſondern mit und von geſambter Hand unter allen Allirten Theilen miteinander auffgenommen; alſo dieſe Defenſions-Verbindung in allem ſanctè & inviolabiliter gehalten werden.

XXXIV.

31. Mars. *Fœdus perpetuum offenſivum & defenſivum inter Sereniſſimos* LEOPOLDUM *Imperatorem Romanorum Hungariæ & Bohemiæ Regem*, & JOANNEM III. *Regem & Regnum Poloniæ magnumque Ducatum Lithuaniæ; initum Warſoviæ* 31. *Martii* 1683. *Cum* RATIFICATIONE *Suæ Cæſareæ Majeſtatis. Datum in Arce Laxiburgi die* 2. *Maji* 1683. [Tiré de la Regiſtrature d'Eſtat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale.]

NOs Leopoldus divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Rex, Archi-Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wirtembergæ, & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portûs Naonis & Salinarum.

Notum teſtatumque facimus tenore præſentium, Quòd cum quotidiana experientiâ compertum habeatur, Potentiam Ottomannicam vel ideò Chriſtianitati gravem, atque indies proficere, quod in commune minimè conſultum, nec ullis ad propulſandum commune periculum, Armorum Societatibus & Fœderibus proviſum ſit: in præſens quoque ea per univerſas in Europa Turcicas Ditiones, ipſamque Aſiam Belli fiant præparamenta, quæ non niſi Populis Chriſtianis, potiſſimum autem noſtris Hungariæ, vicinoque Poloniæ Regnis poſſunt eſſe nociva, unde nec aliter plena eorum ſecuritas conſequenda videatur, quam ſi ad invicem ab immaniſſimi Hoſtis aggreſſione proſpiciatur, ablataque totis viribus recuperentur, ſtimulante præſertim ad id Paterna Univerſalis Paſtoris Innocentii XI. ſollicitudine, quâ tam aliquot ab Annis pro Sacroſanctæ Fidei & Religionis Zelo, pro tot Populorum Salute & Chriſtiani Nominis Gloria Sacrum Fœdus ineundum efficaciſſimis inſtitit adhortationibus, Quapropter perpendentes ſimul ipſam Turcarum perfidiam, quæ necdum elapſo Induciarum decurſu, ſuſcepta Subditorum noſtrorum tumultuantium Protectione, Regno noſtro inhiat, Polonia quoque Pacis paulò antè concluſæ infractionem ſentiat, & denique ſucceſſivè omnibus univerſale diſcrimen immineat. ordinavimus & conſtituimus Plenipotentiarios noſtros, Illuſtrem & Magnificos noſtros Sacrique Imperii fideles dilectos Carolum Ferdinandum Comitem à Waldſtein Baronem in Zuigan, Munchengratz, Leutſchin, & majore Augez, noſtrum Conſiliarium, Arcanum Camerarium, & Auguſtiſſimæ Imperatricis Viduæ Eleonoræ Dominæ Matris noſtræ amantiſſimæ ſupremum Aulæ Præfectum, Aurei Velleris Equitem, Legatum, & Joannem Chriſtophorum Zierwski Liberum Baronem de Zierwa in Hennerſtorff, Geltendorff & minore Schatkau Conſiliarium & Ablegatum noſtrum, pridem in Polonia verſantem, quibus vigore Literarum noſtrarum Plenipotentialium ſecunda Menſis Januarii præſentis milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi tertii Anni datarum, plenam & integram Facultatem ac Poteſtatem conceſſimus, dedimus & tribuimus, ut noſtro & Succeſſorum noſtrorum Regum Hungariæ & Bohemiæ, ac Archi-Ducum Auſtriæ nomine, cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe Domino Joanne Tertio Rege Poloniæ, magno Duce Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſſoviæ, Samogitiæ, Kioviæ, Volhyniæ, Livoniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Smolenſciæ, Severiæ Zerniechque, Ordinibusque Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, Fœdus offenſivum & defenſivum ſimultanee, vel ſi alteruter eorum impeditus, abſens, vel non valens fuerit, ſeorſivè tractare, perficere & concludere poſſint ac valeant. Et illi quidem per frequentiores cum Sereniſſimi, & Potentiſſimi Poloniæ Regis, Ordinumque Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ deputatis ad id Commiſſariis Varſoviæ in loco Comitiorum Regni Generalium habitas Conferentias, poſt invocatum divini nominis auxilium, præviáque matura deliberatione, in mutuas Fœderum Leges convenerunt, eò quò ſequitur modò, videlicet. ANNO 1683.

Notum ſit univerſis & ſingulis quorum intereſt, & quomodolibet intereſſe potuerit: Quod cùm inter Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum Leopoldum electum Romanorum Imperatorem ſemper Auguſtum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Regem, Archi-Ducem Auſtriæ, Ducem Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ & Carniolæ, Marchionem Moraviæ, Ducem Lucemburgiæ, ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wirtembergæ, & Teckæ, Principem Sueviæ, Comitem Habſpurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravium Alſatiæ, Marchionem Sacri Romani Imperii Bourgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominum Marchiæ Sclavonicæ, Portûs Naonis & Salinarum ex una; & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem & Dominum Dominum Joannem Tertium Poloniæ Regem, Magnum Ducem Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſſoviæ, Samogitiæ, Volhyniæ, Livoniæ, Kioviæ, Podoliæ, Podlachiæ, Smolenſco, Severiæ, Zernechoviæque, Regnum ac Rempublicam Polonam Magnumque Ducatum Lithuaniæ ex altera parte de arctiore Amicitia, Correſpondentia & Fœdere inter ſe pro mutua Regnorum, Provinciarum & Ditionum ſuarum Defenſione ac Securitate ineundo, ab aliquot retrò annis actum, nunc verò metuendum ſit, ne vicina in Hungaria mala longiùs ſerpant, & cumprimis altiſſimè memoratarum Suarum Majeſtatum Regna & Ditiones corripiant; Idcircò utrinque placuit, inceptum tam ſalutare opus per certos ad id concludendum ſpecialiter deputatos Miniſtros reordiri, maturare ac perficere. Congreſſi itaque utrinque legitimè conſtituti Plenipotentiarii, nempe ex parte Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Illuſtriſſimus & Excellentiſſimus Dominus Dominus Carolus Ferdinandus Comes à Waldſtein Baro in Zuigan, Munchengratz, Leutſchin, & majore Augez, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Conſiliarius, Arcanus Camerarius, & Auguſtiſſimæ Imperatricis Viduæ Eleonoræ ſupremus Aulæ Præfectus, Aurei Velleris Eques, Legatus, & Dominus Joannes Chriſtophorus Zierwsky Liber Baro de Zierwa in Henneradorff, Geltendorff, & minore Schatkau, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Conſiliarius & Ablegatus; Ex parte verò Sacræ Regiæ Majeſtatis Poloniæ & Magni Ducis Lithuaniæ, Regni ac Reipublicæ Poloniæ, Magnique Ducatûs Lithuaniæ Deputati, Reverendiſſimi, Excellentiſſimi & Illuſtriſſimi, Illuſtres magnifici & generoſi Domini, Domini Joannes Matachouski Epiſcopus Cracovienſis, Nicolaus Stephanus Pac, Epiſcopus Vilnenſis, Michael Radiecousky Epiſcopus Princeps Varmen & Saml. Sacri Romani Imperii Princeps, Stanislaus Wituricky, Epiſcopus Lucconienſis & Preſtenſis, Caſimirus Opalinsky Epiſcopus Culmenſis, & Pomeraniæ, Stanislaus Woiensky Epiſcopus Camenecenſis, Andreas Potocky Caſtelianus Cracovienſis, Felicianus Potocki Palatinus Cracovienſis, Chriſtophorus Gzymutousky Palatinus Poſnan. Caſimirus Sapieha Palatinus Vilnenſis ſupremus, Exercituum Magni Ducatus Lithuaniæ Dux, Michael Dux Zartorisky Palatinus Sandomirienſis, Martinus de Kojeczko Oginsky Palatinus Trocenſis, Stanislaus Joannes Jablonousky Palatinus & Generalis Terrarum Ruſſiæ, Exercituum Regni Poloniæ ſupremus Dux, Nicolaus à Granou Sieniscausky Palatinus Volhiniæ, Campidux

Exercituum Regni, Martinus in Zamoſcz Zamoyski Palatinus Lublinenſis, Joannes de Kowelsko Oginsky Palatinus Porocenſis Campiduƈ Magni Dux Lithuaniæ, Joannes Antonius Chrapovicky Palatinus Vitepſcenſis, Franciſcus Prelenski Palatinus Marieburgenſis, Uladislaus Donhoff Palatinus Pomeraniæ. Martinus Kr.sky Caſtellanus Leopolienſis, Generalis Artileriæ Regni Præfectus, Stanislaus Carolus Luzecky Caſtellanus Podlachiæ, Otto Felcerſamb Caſtellanus Livoniæ, Stanislaus Lubomirski Supremus Regni Marſchalus, Joannes Wielopolski Supremus Regni Cancellarius, Joannes Grinsky Procancellarius Regni, Dominicus Nicolaus Dux Razivilly Procancellarius Magni Duc. Lithuaniæ, Benedictus Sapicha Theſaurarius Supremus Magni Duc. Lithuaniæ. Lubomirsky Eques Melitenſis Marechallus Curiæ Regni, Andreas Zaluski Magnus Regni Secretarius nominatus Epiſcopus Kyovienſis Suæ Regiæ Majeſtatis Cancellarius, Chriſtophorus Grinsky Regni Referendarius Abbas Wygrouecenſ. Raphael Comes in Leszno Vexillifer Regni Comitiorum Regni Generalium Marechallus, Franciſcus in Zaldiezin Jordan Pincerna Regni, Capitaneus Dobcinenſ. ex Provincia minoris Poloniæ Deputatus, Joannes Kraſinsky in Krasne, Referendarius Regni Capitaneus Varavienſis ex Provincia Majoris Poloniæ Deputatus. Franciſcus Sapieha ſupremus Præfectus Stabuli Magni Duc. Lithuaniæ ex Magno Duc. Lithuaniæ Deputatus, Joſephus Stuszka Vexillifer Magni Duc. Lithuaniæ Deputatus; ex Equeſtri Ordine Andreas Joannes à Zydow Zydocosky Vice-Capitaneus & Judex Caſtren Cracovienſ. Martinus Olszousky Capitaneus Wiedunenſ. Martinus Zaphie de Szpanou Succamerarius Vicovienſ. Deputatus de Minori Polonia, Caſimirus Sapieha Capitaneus Preſtenis, Stephanus Zahorouski Capitaneus Wlodimirienſis Deputatus de Minori Polonia, Alexander Pregemsky Vexillifer Calliſſienſis, Hieronimus Kurnpitnicky Judex Terreſtris Leopolienſis Deputatus ex Majori Polonia, Melchior Gurousky Pocillator Poſnanenſis, Hyacinthus Koſtworousky Vexillifer Livenſis, Jacobus Wilkotazky Judex Surrogatus Caſtrenſis Wſchovenſis, Seraphinus Stembocky Venator Juniuladislavienſis, Euſtachius Grothus Capitaneus Raygrodenſis. Poſt Plenipotentiarum Tabulas utrinque ritè communicatas in mutuas Fœderis arctioris offenſivi & defenſivi Conditiones, Leges & Articulos ut ſequitur convenit.

In nomine Sanctiſſimæ & Individuæ Trinitatis.

SIt inter Sereniſſimos & Potentiſſimos Principes Dominum Leopoldum divinâ favente Clementiâ Imperatorem ſemper Auguſtum, ejuſque Regnorum Hungariæ ac Bohemiæ, nec non Archiducatus Auſtriæ & cæterarum Suæ Majeſtatis Provinciarum Hæreditariarum Succeſſores ab una; & Dominum Joannem tertium Dei gratia Poloniæ Regem, Magnum Ducem Lithuaniæ, Regnum Poloniæ, Magnumque Ducatum Lithuaniæ à parte altera, illa animorum & Armorum Societas, quæ utriuſque Majeſtatis Regna & Provincias ut vicinitate mutua, ita communione periculorum Belli Othomannici conjunctas, & in eis Sacroſanctæ Fidei cultum tot periculorum ſalutem, non ſolum ab ulteriori immaniſſimi Hoſtis aggreſſione, in tuto conſervata, verùm etiam recuperatas ab utrinque ablatas firma & ſtabili Pace valeat beare.

Et hæc verò erant motiva, quæ Sacram Regiam Poloniæ Majeſtatem & Rempublicam ad Fœderis hujus neceſſitatem induxere, utpote eam, quæ vicina ut propria conſiderans pericula, concluſam antè aliquot Annos cum Turcis Pacem multis infractionibus læſam, nec diu duraturam bene præviderat, maximè verò dum Paterna univerſalis Paſtoris Innocentii undecimi ſollicitudo, aliquot ab Annis Regiæ Majeſtatis magnanimitatem Statuumque Regni Pietatem, ad Sacrum hocce Bellum ferventiſſimis, ardentiſſimis, & creberrimis Adhortationibus ac Favoribus Subſidiorum promiſſis ſollicitare non deſtiterit.

Sit ergò inter altememoratas Majeſtates earumque in Throno Succeſſores, Regna & Provincias offenſivi & defenſivi Belli Societas. Prima ad glorioſam & ſtabilem cum Hoſte communi utriuſque Partis Pacificationem duratura. Altera ad ejuſdem Pacis perennem Conſervationem perpetuum permanſura.

Quò autem majori robore & indiſſociabili vinculo ſolidetur tam ſacrum piumque opus, utraque Pars communem Patrem Pontificem Maximum Sacræ hujus Societatis Protectorem, Manutentorem, ac in virtute Guarantiæ Evictorem, ſuis cum Succeſſoribus maximis Pontificibus venerabunda aſſumit, minimè dubia, Sanctitatem ſuam id facturam, ut neutram Partem pœniteat Paternis ardentiſſimiſque Suæ Sanctitatis adhortationibus pronas dediſſe aures, & filialem ſubmiſiſſe promptitudinem.

Obligant ſe identidem tam Sacra Cæſarea Majeſtas, quam Sacra Regia Majeſtas Poloniæ, unà cum Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ Ordinibus ſub onere Juramenti propriarum manuum præſentis Tractatûs Subſcriptione, omnique alio vinculo, quod firma & indiſſolubilia Principum & Populorum ſolet reddere Fœdera, initam hanc præſentem Belli Societatem ſacroſanctè inviolabiliter in omnibus Punctis, Clauſulis, Articulis, per ſe & Succeſſores ſuos conſervaturos.

Quod ut majorem habeat vigorem ac Religionem, ipſum Juramenti Sacramentum Eminentiſſimi Cardinales, nominatim Eminentiſſimus Pio, & Eminentiſſimus Barberini, uti earumdem Gentium Protectores & Repræſentantes, intrà decurſum binorum menſium, in manibus ſuæ Sanctitatis in eam Juramenti formam, quæ ſeorſivo Articulo pacta eſt, & in hoc Tractatu ab utrinque ſubſcripta habetur, nomine Suarum Majeſtatum tanquam Principalium ſuorum corporaliter præſtabunt. Iridem Sua Majeſtas Cæſarea Prætenſiones ex Tractatu tempore Belli Suecici, occaſione Subſidiorum facto, reſultantes annihilat; de hiſque Sacram Regiam Majeſtatem & Rempublicam totaliter quietat, nominatim verò Diploma ex Senatûs Conſilio emanatum de Electione nullum declarat; Eidem renuntiat, Regnoque Poloniæ & ejus liberis ſuffragiis reſtituit, & Hypothecam ſi quæ eſt, Inſcriptiones & Prætenſiones ad ſalis fodinas Vielicenſes integrè remittit in perpetuum, & annihilat. Viciſſim Sacra Regia Majeſtas & Reſpublica Poloniæ ex ſupradicto Tractatu reſultantes Obligationes omnes vel Prætenſiones in perpetuum ſolvit & annihilat: ut his ab utrinque ſublatis in perpetuum Prætenſionibus, omnes præſens Conjunctio excludat Scrupulos & Confidentiæ obices. In Societate itaque Belli offenſivi permanentes Partes nullo modo et prætextu ſeorſivè, etiamſi opima, votiva, & maximè favorabilis alterutri illarum eſſet oblata, acceptabunt Pacem, niſi ſimul & ſemel in eandem utraque Pars conſenſerit, eandemque acceptaverit.

Hæc Belli Societas erit inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Imperatorem, quâ aſt Hungariæ & Bohemiæ Rex, Archidux Auſtriæ, tum aliarum Provinciarum Dominus ac Hæres. Ità ut Suæ Majeſtatis in Hæreditaria Regna & Provincias Succeſſores teneantur ad hoc Fœdus, & iiſdem Punctis, Clauſulis, ligamentis obligentur. Ad quod Sacra Regia Majeſtas Poloniæ ejuſque in Throno Succeſſores, Regnum Poloniæ, magnuſque Ducatus Lithuaniæ viceverſa obligantur.

Eadem Belli Societas limitatur ſolius Belli Turcici neceſſitate; nec ad aliud quodvis Bellum ullo prorſus colore & prætextu extendi unquam poterit.

Declarat itaque Sacra Cæſarea Majeſtas vigore præſentis Societatis ſexaginta millia Hominum ad Bellum in Hungaria gerendum, quo numero comprehenduntur viginti millia Subſidiorum Cæſareæ Majeſtatis Amicorum Principum, & Legiones in Præſidiis fortalitiorum in Italia permanentes.

Declarat viciſſim Sacra Regia Majeſtas, Regnum Poloniæ, & Magnus Ducatus Lithuaniæ Bello gerendo competentes quadraginta millium Exercitus Vires durante eodem Bello alituras.

Caſu vero, quò Viennenſi vel Cracovienſi Urbi obſidio immineat, eo tempore utraque Cæſarea & Regia Majeſtas actualem Armorum ſuorum Conjunctionem, mutuò & ad invicem ſibi adpromiſerunt, Exercitibuſque integris Pars Partem pro liberanda illa Urbe, quæ Caput & Metropolis eſt, juvabit, & propulſandam obſidionem curabit. Idem utraque Pars factura, quoties bellico auxilio aſſiſtendi ſibi mutuò integris viribus vel earum parte neceſſitas poſtulaverit. Quo fine intimiuſque Communicationis ergo Reſidentes ab utrinque Officiales Belli gnari, ſpecialiter ad id selecti circà Partes ad invicem manebunt.

Alias per diverſionem Bellum geri debet, videlicet Sacra Cæſarea Majeſtas Regno Hungariæ Fortalitiiſque ejus vindicandis, Sacra verò Regia Majeſtas Poloniæ, Cameneco, & Podoliæ ac Ukraniæ vindicandis incumbent. Bello acquiſita ſivè rehabita ex ablatis pro Jure, quibus antea pertinebant, Partibus cedent.

Quo-

ANNO 1683.

Quoniam verò Bellum præ foribus jam adeſt, Executio autem Comitiorum in Contributionibus præſtandis tàm citò haberi nequit. Tum Sacra Cæſarea Majeſtas duodecim centenis millibus Florenorum Polonicalium currentis in Regno Monetæ Regno Poloniæ & Magno Ducatui Lithuaniæ ſuccurrit pro primis & præſentaneis Belli expenſis, idque in continenti poſt Subſcriptionem præſentis Tractatûs: Cujus ſummæ refuſionem nunquam à Republica prætendet. A ſanctiſſimo nihilominus Pontifice ejuſdem omnimodam ſibi fieri compenſationem curare liberum erit.

Promittit inſuper Sacra Cæſarea Majeſtas præſentis Tractatûs vigore, quam efficaciſſima apud Regem Catholicum ſine mora interponenda officia pro extradendis decimis per Ditiones Suæ Majeſtatis Italicas, videlicet tàm in Regno Neapolitano, quàm in Statu Mediolanenſi, quàm primùm eas Sanctitas Sua impoſuerit. Quarum decimarum Subſidium uſque ad honeſtam Pacem duraturum ſoli Regno Poloniæ applicabitur, nullatenus Sacra Cæſarea Majeſtate pro ſuis impenſis eadem dividi prætendente vel impediente.

Cum autem ad hancce Societatem non ſolùm invitandi ſunt Chriſtiani Principes, ſed & ultrò ſe offerentes admittendi; Ideò utraque Pars ſe obligat pro poſſe invitaturam ad eam Amicos & Fœderatos Principes; Ità tamen ut utriuſque Partis Conſonus accedat aſſenſus, quoties aliquis Principum admittendus erit; nominatum utraque Pars Sereniſſimos Moſchorum Zaros omni cura ad hanc Societatem invitabunt, flectentque. In quantum verò utriuſque Partis conſenſu contingeret, alterutram Majeſtatem in Caſtris fore præſentem, eo caſu generalis Gubernatio penes præſentem foret.

Quod quidem Foedus antiquis inter eoſdem Sereniſſimos Principes, Regnaque ac Dominia eorum compactis, & limitaneis Granitierum Commiſſionibus nullum præjudicium adferre debet; imò perpetuum illis robur addit & præſtat.

Juramenti verò ſupramemorati ab utraque Parte in manibus ſummi Pontificis per Eminentiſſimos Cardinales, Protectores & Repræſentantes præſtandi talis debet eſſe tenor.

Ego N. N. Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis Leopoldi I. Imperatoris ſemper Auguſti, quà eſt Hungariæ & Bohemiæ Rex & Archidux Auſtriæ, aliarumque Provinciarum Hæres, uti Principalis mei ſpeciali Mandato ad id inſtructus, ejuſque Majeſtatis in Regna & Provincias Hæreditarias Succeſſorum nomine ſanctè juro.

Vel Ego N. N. Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis Domini Joannis Tertii Regis Poloniæ, & Magni Ducis Lithuaniæ, Principalis mei, ejuſque in Throno Succeſſorum, Regum Poloniæ & Magnorum Ducum Lithuaniæ, Univerſæque Reipublicæ Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ, quorum ſpecialibus Mandatis ad id inſtructus ſum, nomine ſanctè juro.

Quia Fœdus offenſivum & defenſivum contrà immaniſſimum Chriſtiani nominis Hoſtem, inter altememoratas Majeſtates initum & Varſaviæ die trigeſima prima Menſis Martii Anno currenti milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo tertio, per earumdem Majeſtatum Plenipotentiarios concluſum, & manuum Subſcriptione munitum, & ab iiſdem altememoratis Majeſtatibus ratum, gratum, acceptatum, ac propriarum manuum Subſcriptione firmatum, in omnibus ejus Punctis, Pactis, Clauſulis, Articulis ac Ligamentis bona fide juxtà tenorem verborum, & genuinam eorum ſignificationem Sereniſſimus & Potentiſſimus Princeps Leopoldus primus. Imperator ſemper Auguſtus, ut Hungariæ & Bohemiæ Rex & Archidux Auſtriæ obſervabit, tenebit & adimplebit. Ejuſque Majeſtatis Succeſſores Hungariæ & Bohemiæ Reges, Archiduces Auſtriæ obſervabunt, tenebunt & adimplebunt.

ANNO 1683.

Vel Sereniſſimus & Potentiſſimus Princeps Joannes III. Poloniæ Rex, Magnus Dux Lithuaniæ ejuſque Majeſtatis in Throno Succeſſores Reges Poloniæ & Magni Duces Lithuaniæ, ac Univerſi Regni, & Magni Ducatus Lithuaniæ Status ac Ordines, obſervabunt, tenebunt & adimplebunt.

Neque de hoc Abſolutionem petent, nec oblatam ſuſcipient, ſic me Deus adjuvet & hæc ſancta Dei Evangelia.

In quorum fidem, nomine Sereniſſimorum ſuorum Principalium, eorumdem Literis Plenipotentiariis mediantibus, Nos Legatus & Ablegatus Auguſtiſſimæ Cæſareæ Majeſtatis Extraordinarii ac Sacræ Regiæ Majeſtatis Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ ex Senatorio & Equeſtri Ordine Deputati Commiſſarii manibus propriis ſubſcribimus & Sigillis munimus. Quod & Sacræ & Sereniſſimæ altememoratæ Majeſtates, Domini noſtri Clementiſſimi, uti Principales in ſpatio unius Menſis præſtabunt. Actum Warſoviæ ſub celebratione Generalium Comitiorum Regni, die trigeſima prima Menſis Martii Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo tertio.

CAROLUS Comes de Waldſtein;
JOANNES CHRISTOPHORUS Liber Baro de Zierova Zierouski.

Quem quidem Tractatum nobis relectum cum omnibus ſuis Articulis, Punctis & Clauſulis confirmavimus, ratihabuimus & approbavimus: Quemadmodum illum per præſentes confirmamus, ratihabemus & approbamus. Promittentes in verbo Imperiali, Regio, & Archiducali, ac pro nobis Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, Regibus Hungariæ & Bohemiæ, ac Archiducibus Auſtriæ firmiter ſpondentes, omnia & ſingula juxtà Conventionem præinſertam per Plenipotentiarios noſtros tractata & concluſa, integrè, ſtrictè, & inviolabiliter obſervanda. Harum Fide & Teſtimonio Literarum, Subſcriptione manûs noſtræ ac Sigilli noſtri Cæſarei appenſione expeditarum. Quæ dabantur in Arce noſtra Laxiburgi die ſecunda menſis Maji Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo tertio; Regnorum noſtrorum Romani vigeſimo quinto, Hungarici 28. Bohemici verò vigeſimo ſeptimo.

LEOPOLDUS.

(Locus Sigilli in pixide argentea deaurata filo aureo appenſa contenti, cerâ verò rubrâ expreſſi.)

LEOPOLDUS GUILHELMUS Comes in Konigsegg.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

JOANNES PROBST.

XXXV.

26. Mai. LES PROVINCES-UNIES ET MAROC.

Traktact van Vreede en Koophandel geſloten tuſſchen MULEY ISMAEL, *Keiſer van Marocco, en de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE PROVINTIEN, *neffens ſyne Hoogheit den Heere Prince van* ORANGE *in den Hage 26. May 1683. en geratificeert door den Keiſer van Marocco in Auguſti 1684.* [Recueil de divers Traitez faits entre les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, & les autres Princes & Etats.]

XXXV.

Traité de Paix, de Navigation, & de Commerce, entre MULEY ISMAEL, Empereur de Maroc d'une part, & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Païs-Bas, avec ſon Alteſſe le Prince d'ORANGE d'autre part. Ratifié à la Haye de la part de Leurs Hautes Puiſſances le 26. Mai 1683. & par l'Empereur de Maroc le 10. du Ramadan 1095.

26. Mai. LES PROVINCES-UNIES ET MAROC.

ANNO 1683.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden: Allen den genen die deſen ſullen ſien ofte hooren leſen, Salut. *Doen te weten*: Dat tuſſchen ſijne Majeſteyt Muley Iſmael, Keyſer van Marocco, Koningh van Fez, Tafilet, Garbe, ende Africa ter eenre; ende Ons ende ſijne Hoogheyt den Heere Prince van Orange, ter andere zyde, is geſlooten ende opgerecht het Tractaet van Vrede ende van Commercie, volgende hier naer van woorde te woorde geinſereert.

I. IS vaſt geſtelt ende beſloten, datter in het toekomende tuſſchen ſijne Majeſteyt Muley Iſmael, Keyſer van Marocco, Koningh van Fez, Tafilet, Garbe ende Africa ter eenre, ende de Hoogh Mog. Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, ende ſijne Hoogheyt den Heere Prince van Orange, ter andere zyde, ſal zyn eene goede, vaſte ende onverbreeckelijcke Vrede, de welcke haer aenvangh ſal nemen van den dagh af dat de Ratificatie van het tegenwoordige Tractaet van wegen de hooghgemelte Heeren Staten Generael, in handen van ſijne Majeſteyt Muley Iſmaël ſal zyn gekomen en overgelevert, ſullende alle Acten van hoſtiliteyt van die tydt af van wederzyden ceſſeren ende ophouden, werdende het tegenwoordige Tractaet door hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt Muley Iſmaël, van nu af aen in alle en jegelijcke ſijne deelen ende Articulen behoorlijck geapprobeert, geratificeert, ende geconfirmeert.

II. De Schepen of andere Vaertuygen van de hooghgemelte Heeren Staten Generael, of die van hare Onderdanen ende Inwoonders ſoo Chriſtenen als Joden, ſullen altoos hebben een vrye intrede binnen de Reeden ende Havens van hoogſt-gemelte ſyne Majeſteyt, ofte in andere Plaetſen van des ſelfs Koninckrycken, ſoo om aldaer op Anckers, ſoo langh als 't haer belieft, te blyven, als om in alle vryheyt te negotieren, koopen ende verkoopen, midts betalende Tollen voor de Koopmanſchappen die verkocht ſullen werden ſonder meer, onder wat Naem, Titul, ofte pretext het ſoude mogen weſen; doch de gene die niet verkocht ſullen werden, ſullen in alle vryheydt werden te rugge gebracht ende herſcheept, ſonder eenige Rechten ofte Impoſitien daer van te betalen, en ſullen mogen vertrecken als 't haer belieft, ſonder eenige ophoudinge ofte verhinderinge; ende aengaende de Waren van Contrebande, als Bus-poeder, Sulpher, Deelen, ende allerhande Scheeps-Timmerhout, Tou-werck, Pick, Teer, Roers, ende andere ſaecken tot den Oorlogh dienende, ſullen de Inwoonders van de gemelte Vereenighde Nederlanden niet gehouden zyn eenigh recht aen hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt te betalen.

III. De Schepen ofte Vaertuygen, ſoo die van hooghſt-gemelte ſyne Majeſteyt ofte van des ſelfs Onderdanen, als die van Hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, ofte van yemandt van hare Onderdanen, ſullen de Zee mogen bevaren ende negotieren, ſonder de een door de ander te werden geviſiteert, opgehouden ofte gemoleſteert, oock ſullen alle Perſonen en Paſſagiers, van wat Landſchap ofte Natie de ſelve mogen zyn, met alle haer Geldt, Goederen, Koopmanſchappen ende Meublen, in eenige van de boven-gemelte Schepen bevonden werdende, t'eenemael vry zyn, ende van geen van beyde zyden mogen werden gearreſteert, aengehouden, berooft, ofte eenigſints beſchadight.

IV. De Oorlogh-Schepen van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt, ofte andere Vaertuygen ontmoetende in de volle Zee, en buyten de Plaetſen dependerende van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, ſullen aen boort van de gemelde Schepen der Vereenighde Nederlanden mogen ſenden hare Sloep, alleen met twee Mannen, de welcke in de gemelte Sloep ſullen treden behalven de Roeyers, en ſal vervolgens geen meerder getal van Volck, als die twee Mannen in eenig Koopvaerdye-ofte ander Schip, ſonder permiſſie van den Capiteyn ofte Schipper mogen overgaen, de welcke haer een behoorlyck Paſport getoont hebbende, ſal de voorſz. Sloep gehouden zyn aenſtonts te vertrecken, en ſal het gemelte Koopvaerdy-Schip ſyne reyſe, ſonder eenigen hinder ofte belet vervolgen, en-

ANNO 1683.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies, à tous ceux qui ces preſentes verront ou entendront lire, Salut. Sçavoir faiſons, Qu'entre Sa Majeſté Muley Iſmael Empereur de Maroc, Roi de Fez, Tafilet & Garbe & Afrique d'une part, & Nous & ſon Alteſſe le Seigneur Prince d'Orange d'autre part, a été conclu & dreſſé le Traité de Paix & de Commerce inſeré ci-aprés mot pour mot.

I. ESt arrêté & conclu, qu'à l'avenir, il y aura entre Sa Majeſté Muley Iſmael, Empereur de Maroc, Roi de Fez, Tafilet, Garbe & Afrique d'une part & les Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, & ſon Alteſſe le Seigneur Prince d'Orange d'autre part, une bonne ferme & inviolable Paix, qui aura ſon commencement du jour que la Ratification du preſent Traité faite de la part des ſuſdits Seigneurs Etats Généraux, ſera livrée entre les mains de Sa Majeſté Muley Iſmael; Et dès ce jour ceſſeront tous Actes d'hoſtilité de part & d'autre, ledit preſent Traité étant dès à preſent comme pour lors approuvé, ratifié & confirmé dans tous & un chacun ſes Points & Articles.

II. Les Vaiſſeaux & autres Batimens des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, ou ceux de leurs Sujets & Habitans tant Chrêtiens que Juifs auront toûjours une libre entrée dans les Rades & Ports de ſadite Majeſté, ou dans les autres Places de ſes Royaumes, pour y demeurer à l'ancre auſſi long-tems qu'il leur plaira, comme pour y negocier, vendre & acheter en toute liberté, en payant les Droits pour les Marchandiſes qui ſeront venduës, ſans plus, ſous quelque nom, titre, ou pretexte que ce puiſſe être; mais celles qui ne ſeront pas venduës, pourront être rembarquées & emmenées en toute liberté, ſans en payer aucun droit ou impoſition, & pourront partir quand bon leur ſemblera, ſans aucun retardement ni empêchement; Et à l'égard des Marchandiſes de contrebande, comme Poudre à canon, Salpêtre, Planches, & toutes ſortes de bois à conſtruire des Vaiſſeaux, Cordage, Goudron, Poix, Fuſils & autres choſes ſervant à la Guerre, les Habitans des ſuſdites Provinces-Unies ne ſeront tenus d'en payer aucun droit à ſa ſuſdite Majeſté.

III. Les Batimens, & Vaiſſeaux marchands, tant ceux de ſadite Majeſté ou de ſes Sujets, que ceux des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux ou de quelqu'un de leurs Sujets, pourront tenir la Mer & négocier, ſans être viſitez de l'un l'autre, ni retenus ni moleſtez, auſſi toutes perſonnes & paſſagers de quelques Provinces ou Nation qu'ils puiſſent être, en quelqu'un deſdits Vaiſſeaux qu'ils puiſſent ſe trouver, ſeront entierement libres avec leur argent, denrées, Marchandiſes & meubles, & ne pourront être arrêtez de part, ni d'autre, ni retenus, pillez, ni endommagez en aucune maniere.

IV. Les Vaiſſeaux de guerre de ſadite Majeſté, ou autres Bâtimens marchands, rencontrans en pleine Mer & hors des lieux dependans des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux quelque Vaiſſeau marchand ou autres des Sujets des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, pourront envoyer leur Chaloupe, à bord deſdits Vaiſſeaux des Provinces-Unies, ſeulement avec deux hommes qui entreront dans ladite Chaloupe excepté les Rameurs, & il ne pourra paſſer dans aucun Vaiſſeau marchand ou autre Bâtiment, plus grand nombre que leſdits deux hommes, ſans permiſſion du Capitaine, ou Maître du Bâtiment. lequel leur ayant montré un Paſſeport convenable, ladite Chaloupe ſera obligée de ſe retirer auſſi-tôt, & ledit Vaiſſeau marchand continuera ſon voyage, ſans aucun empêchement, ou obſtacle, Et reciproquement au cas que quel-

I

que

Anno 1683.

ende reciproquelyck in ghevalle eenigh Schip ofte Schepen van hoogſt-gedachte ſyne Majeſteyt, ende den Capiteyn van een van de voorſz. Schepen hebbende verthoont een behoorlyck Paſpoort door ordre van hooghſt-gemelte ſyne Majeſteyt onderteeckent, nevens een Certificatie van de Conſul van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, die als dan tot Salée ofte anders ſal reſideren, ſoo ſal het gemelte Schip ofte Vaertuygh ſyne reyſe vryelijck mogen vervolgen.

V. Geen Capiteyn ofte ander Perſoon van eenigh Schip ofte Vaertuygh van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt ſal vermogen te lichten uyt eenigh Schip, de Onderdanen van hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, toebehoorende eenigh Perſoon ofte Perſonen, wie het oock ſoude mogen weſen, om elders heen te vervoeren ofte doen vervoeren, en om aldaer te werden ge-examineert, ofte onder hoedanigh pretext het ſoude mogen weſen, veel min ſal het haer geoorloft zyn de torture ofte eenigh ander geweldt te exerceren tegens eenige Perſonen, van wat Natie ofte conditie de ſelve ſoude mogen zyn, de welcke in eenige Schepen, de Onderdanen van haer Ho. Mo. toebehoorende geſcheept ſullen weſen, onder wat pretext of voorwendingen het oock ſoude mogen weſen.

VI. Ingevalle eenige Scheepen ofte Vaertuygen van hoogh gemelte Heeren Staten Generael, of van yemandt van hare Onderdanen en Inwoonders op de Kuſten van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt komen te ſtranden, ſullen voorſz. Scheepen met hare Gereetſchappen en toebehooren, Goederen en Ladinge niet werden gheconfiſqueert, noch 't Volck tot Slaven gemaeckt; maer ſullen ter contrarie alle de Onderdanen van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt gehouden weſen alle mogelycke devoiren aen te wenden, om het Volck ende de Goederen te bergen.

VII. Geen Ingeſetenen van ſyne Majeſteyt, ofte van hoogh-gedachte Heeren Staten Generael ſullen mogen Commiſſie nemen van eenige andere Potentaten of Princen, om met Schepen haer toebehorende, ofte oock met Schepen van andere te infeſteren, ofte eenige moyelyckheydt toe te brengen aen de Ingeſetenen van deſelve ſyne Majeſteyt, ofte van de hoog-gemelte Heeren Staten Generael reſpective.

VIII. Geen Schepen van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt, het zy groot ofte klein, ſullen mogen kruyſſen ofte op beuyt varen ontrent de Reeden, Havenen, Steden en Plaetſen, ſtaende onder het Gebiedt van de hoog-gemelte Heeren Staten Generael.

IX. De Vyanden van ſyne Majeſteyt, ofte van de hoog-gemelte Heeren Staten Generael, ſullen in de Havenen van ſyne Majeſteyt, ofte van de Heeren Staten Generael reſpective, niet mogen opbrengen eenige Pryſen, op de voorſz. Ingeſetenen gemaeckt, ofte hare Schepen, Goederen, ofte Perſoonen aldaer verhandelen ofte verkoopen.

X. In gevalle eenige Oorlogh-Schepen van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, in de Havens van hoog-gedachte ſyne Majeſteyt met eenige Prinſen quamen in te vallen, ſullen ſy de voorſz. Prinſen in alle vryheydt aldaer mogen verkopen, ofte daer van na haer goetdunckten diſponeren, ſonder door yemandt te werden gemoleſteert, wie het oock ſoude mogen zyn; daer en boven ſullen de Oorlogh-Schepen van de hoogh-gemelte Heeren Staten niet gehouden zyn, eenighe Rechten ofte Gabellen te betalen, maer ter contrarie in gevalle haer eenige Vivres mochten ontbreecken, ſullen ſy alle het gene ſy van nooden ſullen hebben, vryelyck voor couranten prys moghen kopen.

XI. Soo haeſt als eenigh Oorlogh-Schip van hooggemelte Heeren Staten Generael, in eenige van de Havens van hoogſt-gedachte ſyne Majeſteyt ſal arriveren; ende dat den Conſul der Vereenighde Nederlanden, ofte den Capiteyn van 't gemelte Schip, aen de Gouverneurs van de voorſz. plaetſen daer van kenniſſe ſal hebben gegeven, ſal het ſelve werden gepubliceert, op dat een yder ſyne Slaven beware; doch in gevalle des niet tegenſtaende eenige Slave quam te eſchapperen, ofte dat'er vermoeden was dat yemandt ge-eſchappeert mochte weſen, ſullen de voorſeyde Gouverneurs niet toelaten dat ter dier oorſaecke eenige inſolentie tegens den voornoemden Conſul ofte eenig ander Onderdaen van de Vereenigde Nederlan-

den

quelque Vaiſſeau, ou autre Bâtiment marchand des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, viennent à rencontrer quelque Vaiſſeau ou Vaiſſeaux de ſa ſuſdite Majeſté, & un Capitaine d'un d'iceux Vaiſſeaux ayant montré Paſſeport convenable ſigné par ordre de ſadite Majeſté, enſemble un Certificat du Conſul des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, qui reſidera pour lors à Salé ou autrement, alors le ſuſdit Bâtiment ou Vaiſſeau marchand pourra pourſuivre librement ſon voyage.

Anno 1683.

V. Aucun Capitaine ou autre perſonne de quelque Vaiſſeau ou Bâtiment marchand de ſa ſuſdite Majeſté, ne pourra enlever d'aucun Vaiſſeau, aucune perſonne ou perſonnes apartenants aux Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux, quelles qu'elles ſoient, pour les amener ou faire amener ailleurs, & pour y être examinez, ou ſous quelque pretexte que ce puiſſe être; bien moins ſera-t-il permis d'exercer la torture ou queſtion, ou autre violence contre aucune perſonne de quelque Nation ou condition que ce puiſſe être, qui ſeront ſur les bords de quelques Vaiſſeaux apartenans aux Sujets de leurs Hautes Puiſſances, ſous quelque pretexte ou allegation que ce puiſſe être.

VI. Au cas que quelques Bâtimens ou Vaiſſeaux marchands des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, ou de quelqu'un de leurs Sujets ou Habitans viennent à echouer ſur les côtes de ſadite Majeſté, leſdits Vaiſſeaux, ni leurs dependances, Marchandiſes & charges ne ſeront confiſquez, ni l'Equipage fait eſclave, mais ſeront au contraire tous Sujets de ſadite Majeſté tenus d'employer tous les devoirs poſſibles pour ſauver l'Equipage & les Marchandiſes.

VII. Aucun Sujet de Sa Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats Generaux, ne pourront prendre de Commiſſion de quelque autre Potentat ou Prince pour infeſter ou moleſter avec leurs Vaiſſeaux à eux appartenans ou autres les Sujets de ſa ſuſdite Majeſté ou des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux reſpectivement.

VIII. Aucuns Vaiſſeaux de ſa ſuſdite Majeſté, ſoit grands ou petits, ne pourront croiſer ou pirater és environs des Côtes, Havres, Villes & Places de la Domination deſdits Seigneurs Etats Generaux.

IX. Les Ennemis de Sa Majeſté, ou des ſuſdits Seigneurs ne pourront amener dans les Havres de ſadite Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats Generaux aucune priſe faite ſur leſdits Sujets ou y vendre & trafiquer leurs Vaiſſeaux, Marchandiſes & Perſonnes.

X. Au cas que quelque Vaiſſeau de guerre des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux vienne à tomber dans les Ports de ſa ſuſdite Majeſté avec quelque priſe, ils les y pourront vendre en toute liberté, ou en diſpoſer ſelon que bon leur ſemblera ſans être moleſtez de perſonne, qui que ce puiſſe être; de plus les Vaiſſeaux de Guerre deſdits Seigneurs Etats Generaux ne ſeront point tenus de payer quelque Droit ou Gabelle, mais au contraire, s'il leur manquoit quelques vivres, ils pourront acheter librement ce dont ils auront beſoin, au prix courant.

XI. Auſſitôt que quelque Vaiſſeau de Guerre des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux ſera arrivé dans quelqu'un des Havres de ſadite Majeſté; Et que le Conſul des Provinces-Unies, ou le Capitaine du ſuſdit Vaiſſeau en aura donné connoiſſance au Gouverneur de la ſuſdite Place, cela ſera publié, afin que chacun garde ſes Eſclaves; mais s'il arrivoit que nonobſtant cela quelque Eſclave vint à s'échaper, ou qu'on ſoupçonnât qu'il en ſeroit échapé quelqu'un, le ſuſdit Gouverneur ne ſouffrira pas que pour ce ſujet il ſoit commis aucune inſolence contre le ſuſdit Conſul ou contre d'autres Sujets des Provinces-Unies;

mais

Google

ANNO 1683.

den werde gepleeght; maer ſullen aen de Meeſters van ſoodanigen Slave ofte Slaven belaſten dat ſy de ſelve met alle diſcretie van den Capiteyn ofte Commandeur, by wie ſy haer ſouden mogen heben geſalveert, afvorderen; en in gevalle dien Officier ſulcks ſtantvaſtelyck ontkende, of dat men daer geen volkomen kenniſſe van hadde, ſal den Meeſter of Meeſters gehouden zyn, volkomen geloof aen de woorden van den voornoemden Officier te geven, ſonder daer over den Conſul ofte de voornoemde Onderdanen in eenigerhande manieren te mogen moleſteren, niet te min indien het ſeker was, dat ſoodanigh Officier de waerheidt van de ſake quam te verbergen, ſullen de voornoemde Gouverneurs van weghen hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt als dan den voornoemden Conſul verſoecken daer over aen de Staten Generael te ſchryven, op dat ſatisfactie ſonder uytſtel aen de Meeſters van ſoodanighe ge-eſchappeerde Slaven gegeven werde.

XII. Van den dagh af dat de Ratificatie van het tegenwoordig Tractaet van wegen die Heeren Staten Generael aen meer hoogſt-gedachte ſyne Mejeſteyt ſal zyn over gegeven en ge-extradeert, ſullen geene Onderdanen of Inwoonders der Vereenighde Nederlanden, ſoo Joden als Chriſtenen, binnen alle de Koningrycken van hooghſt-gedachte ſyne Majeſteyt tot Slaven gemaeckt mogen werden, onder wat pretext het ſoude mogen weſen, daer en boven ſullen de hoogh-gedachte Heeren Staten Generael, uyt krachte van dit Tractaet, geenſints gehouden zyn, eenige van hare Onderdanen ofte Inwoonders, zynde tegenwoordigh in Slavernye, of die voor het uytwiſſelen van gemelte Ratificatie daer toe ſouden mogen komen te vervallen, vry te kopen, maer ſal het abſolut van hare vrye wille dependeren ſonder eenige limitatie ofte reſtrictie van tydt, hare mededogentheydt in 't werck te ſtellen, ende ſoodanige, ende ſoo veel t'allen tyden als het haer goet duncken ſal, te verloſſen, mids conditie van over den prys van haer rantſoen met hare Meeſters op de redelyckſte manier te accorderen, ſonder dat men haer ſal mogen conſtringeren eenige tegens haer danck te loſſen, het zy van de Slaven van de Galeyen, Gouverneur, Alcaydes, ofte wie het oock ſoude mogen zyn, toebehooren, niet goedt vindende om veele reedenen te ſtipuleren, dat de Meeſters gehouden ſoude zyn hare Slaven, zynde haer eygen Goedt, voor den prys van haren eerſten inkoop te moeten af-ſtaen, nochte dat oock de hoogh-gemelte Heeren Staten gehouden ſullen zijn, ſoodanige aen te nemen, als men haer met geweldt ſoude willen doen loſſen; belovende meer hooghſt-ghedachte ſyne Majeſteyt ſijn Authoriteyt in deſe ſaecke te ſullen employeren, om beyde de Parthyen te vreden te ſtellen; ende is vervolgens geaccordeert, dat alle de Slaven, zynde Onderdanen en Inwoonders van die hoogh gemelte Heeren Staten Generael, ter occaſie van hare loſſinge, ſullen genieten het Proffijt ende de Emolumenten van den afſlag ofte verminderinghe der Rechten die ſyne Majeſteyt toekomen, ghelijck oock van de andere Onkoſten, mids voor de ſelve betalende ſoo redelijcken Prijs als eenige Slaven van andere Natien, ten opſichte van hare loſſinge, het zy naer den geſloten Vrede, ofte by wegen van Aelmoeſſen zyn ghewoon te betalen; wel-verſtaende, dat ſoodanige Slaven, Inwoonders der Vereenigde Nederlanden, die dit Emolument ſullen willen genieten, door de Commiſſariſſen of andere Miniſters van den Staet der Vereenighde Nederlanden, die naer deſen biennen de Rijcken van hoogſt-gedachte ſyne Majeſteyt ſouden mogen komen, ſullen moeten werden geloſt, ſullende andere Slaven, Inwoonderen van de hoogh-gemelte Provincien, die dat Voordeel der gemelte Rechten niet ſullen willen genieten, haer Vryheyt door andere Perſoonen, ſoo ſy te rade ſullen werden, mogen procureren; de voornoemde Commiſſariſſen ofte andere publijcque Miniſters, die naer deſen van wegen de hoogh-gemelte Vereenighde Nederlanden, in de Rycken van hoogſt-gemelte Syne Majeſteyt ſouden mogen werden aengeſtelt, ſullen de Vryheit ende Macht hebben van voor haer, ofte hare Secretariſſen, Contracten, ende Accorden te doen paſſeren opene Brieven ende andere Depeches in haer Naem te verleenen, ende verders te doen alle 't gunt de loſſinge en het vertrek der geloſte Slaven van nooden ſal zyn, ſonder dat yemandt, wie het oock ſoude mogen weſen, ſich daer tegen ſal mogen ſtellen, of de geloſte Slaven moleſteren; wyders ſullen de voorſz. Miniſters met al-

ANNO 1683.

mais il ſera enjoint aux Maitres d'un tel Eſclave ou Eſclaves, qu'ils les redemandent avec toute diſcretion au Capitaine ou Commandant auprès de qui ils pourroient s'être ſauvez; Et au cas que l'Officier le denie conſtamment, & que l'on n'en ait point de connoiſſance certaine, le Maitre ou les Maitres ſeront tenus d'ajouter une foi entiere à la parolle du ſuſdit Officier, ſans pour cette occaſion pouvoir moleſter le Conſul ou les ſuſdits Sujets en aucune maniere, Neanmoins s'il étoit certain, que tel Officier vint à cacher la verité, leſdits Gouverneurs de la part de Sa Majeſté demanderont au Conſul qu'il en écrive aux Etats Generaux, afin qu'il ſoit donné ſans délai ſatisfaction aux Maitres de tels Eſclaves qui ſe ſeroient échapez.

XII. Du jour que la Ratification du preſent Traité aura été fournie à ſadite Majeſté de la part deſdits Seigneurs Etats Generaux, aucun Sujet ou Habitant des Provinces-Unies, tant Juifs que Chrêtiens, ne pourront être faits Eſclaves dans tous les Roiaumes de ſadite Majeſté, ſous quelque pretexte que ce puiſſe être. De plus les ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, en vertu de ce Traité ne ſeront nullement tenus de racheter aucuns Sujets ou Habitans qui ſont preſentement Eſclaves ou qui pourroient l'être faits avant l'Echange des ſuſdites Ratifications; mais il dependra abſolument de leur franche volonté, ſans aucune limitation ni reſtriction de tems, de mettre leur compaſſion en effect & ainſi de les racheter dans le tems qu'ils le jugeront à propos. A condition de convenir avec leur Maitre d'un prix raiſonnable pour leur rançon, ſans qu'on les puiſſe contraindre d'en delivrer aucun malgré eux, ſoit des Eſclaves des Galeres, Gouverneur, Alcayde, ou à qui qu'ils puiſſent apartenir; ne trouvant pas à propos pour pluſieurs raiſons de ſtipuler, que les Maitres ſoient obligez de ſe deffaire de leurs Eſclaves, étant leur propre bien, pour le prix de leur premier achapt; ni que les ſuſdits Seigneurs Etats ſeront obligez de les prendre, ſi on les leur vouloit faire racheter de force. Promettant ſa Suſdite Majeſté d'employer ſon Authorité en cette affaire, pour que les deux Parties ſoient ſatisfaites: & eſt enſuite accordé que tous les Eſclaves, étant Sujets & Habitans deſdits Seigneurs Etats Generaux, à l'occaſion de leur rachapt, jouïront du Profit & des Emolumens du rabais & diminution des Droits qui appartiennent à Sa Majeſté, comme auſſi des autres frais, en payant pour iceux un prix auſſi raiſonnable qu'aucun Eſclave d'autres Nations à l'égard de leur rachapt, comme on a coûtume de les payer, ſoit après la Paix concluë, ſoit par maniere d'Aumône. Bien entendu que tels Eſclaves, Habitans des Provinces-Unies, qui voudront jouir de cet Avantage, devront être rachetez par les Commiſſaires ou autres Miniſtres de l'Etat des Provinces-Unies, qui ci-après viendront dans les Etats de Sa ſuſdite Majeſté. Et les autres Eſclaves, Habitans des ſuſdites Provinces qui ne voudront pas jouir de l'avantage des ſuſdits Droits, pourront procurer leur Liberté par d'autres Perſonnes, s'ils le jugent à propos. Les ſuſdits Commiſſaires, ou autres Miniſtres publics, qui ſeront ci-après établis de la part deſdites Provinces-Unies, dans les Roiaumes de Sa ſuſdite Majeſté auront la Liberté & le Pouvoir de faire par devant eux ou par devant leurs Secretaires paſſer tous Contracts, Accords, Lettres Patentes, & autres Depêches en leur nom, & faire en outre tout ce qui eſt neceſſaire pour le rachapt & retour des Eſclaves qui ſeront delivrez, ſans que perſonne, qui que ce puiſſe être, puiſſe s'y oppoſer, ou moleſter les Eſclaves rachetez. En outre les ſuſdits Miniſtres pourront faire & paſſer par devant eux toute ſorte d'Inſtrumens & Contracts au proffit d'au-

ſoo veel Authoriteyt, als eenige Miniſters van andere Princen of Potentaten vermogen te maken, en voor haer te doen paſſeren allerhande Inſtrumenten en Contracten ten behoeve van andere Chriſten Natien, oock mogen verleenen Paſpoorten ſonder contradictie van yemandt.

XIII. Indien het gebeurde dat eenige Onderdanen van de hoog-gemelte Heeren Staten Generael binnen eenige van de Plaetſen ofte Steden van hooghſt gedachte ſyne Majeſteyt quam te overlyden, ſullen des ſelfs Goederen of Penningen door de Gouverneurs, Rechters, ofte andere Officieren van wegen hooghſt-gedachte Syne Majeſteyt niet mogen werden aengeſlagen, ſelfs en ſal niemandt van de gemelte Gouverneurs ofte andere Officieren daer van kenniſſe mogen nemen, ofte daer omtrent eenige de minſte recherche werden gedaen, maer ſullen ſoodanige Goederen en Penningen werden aengevaert by die geene, die den Overleden tot ſijn Erfgenaem ofte Erfgenaemen by Teſtament ſal hebben geinſtitueert. In gevalle de ſelve ter plaetſe van den Overleden mochten weſen; ende indien de Erfgenamen aldaer niet preſent ſouden mogen zijn, ſal den Executeur van 't ſelve Teſtament door den Overleden behoorlijck geinſtitueert, naer dat hy een perfecten Inventaris van alle de nagelatene Goederen en Penningen ter goeder trouwen ſal hebben gemaeckt, de ſelve ſonder eenigh belet in ſijn bewaringe nemen, ende ſal beſorgen dat alles in handen van de ware ende wettige Erfgenamen door veylige wegen geſteldt werde; maer indien yemant van de voornoemde Onderdanen, ſonder Teſtament quam te overlyden, ſal den Conſul der hoog-gemelte Vereenighde Nederlanden ſodanige Goederen en Penningen onder een behoorlijcke Inventaris aenvaerden, om de ſelve aen de naeſte Vrunden en Erfgenamen der Overleden ter handt te ſtellen.

XIV. De Koopluyden ſoo Chriſten als Joden van hoogh-gemelte Vereenighde Nederlanden, de welke haer binnen eenige van de Steden van hoogſt-gedachte Syne Majeſteyt bevinden, ſullen geenſints gehouden zijn Goederen tegen haer danck te kopen, maer ſal altijdt tot haer keure ſtaen ſodanige te kopen, als ſy oordeelen ſullen haer dienſtigh te zijn; van gelijcken ſal geen Capiteyn ofte Schipper van de hoogh-gemelte Provincien gehouden zijn eenige Goederen tegens ſijn danck in te laden, om de ſelve te vervoeren, ofte om een Reyſe te doen naer eenige Plaetſen daer hy niet ſoude willen varen; oock ſal den Conſul van hoog-gemelte Provincien niet gehouden zyn eenige Schulden van een ander Onderdaen van de ſelve Provincien te betalen, ten ware dat ten dien oorſaecke eenige Borgtocht, ofte Cautie by publijcque Acten geſtelt ware.

XV. De Onderdanen, ſoo Chriſtenen als Joden, van hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, ſullen in cas van Pleydoyen of Proceſſen in de Rijcken van hoogſt-gedachte Syne Majeſteyt niet gehouden zijn ſich te ſubmitteren onder eenige Juriſdictie van de Landen, maer indien'er waren eenige queſtien, ſoo Civile als Criminele, tuſſchen die van de Natie van de Vereenighde Provincien alleen, in welcken gevallen ſy niet gehouden ſullen weſen te compareren voor een andere Rechter als voor haren Conſul, dewelcke ſal hebben volkomen Authoriteyt om te termineren alle differenten, ſoo in 't Civil als in 't Crimineel, als Dootſlagen, Quetzuren, en andere Delicten, en te procederen volgens de Inſtructie en Ordre van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael.

XVI. In gevalle eenigh Onderdaen van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael, ſich bevindende in de Rijcken van hooghſt-gedachte Syne Majeſteyt een Moor quam te beledigen, te quetſen, of neder te leggen, ſal hy op de ſelve wyſe en niet ſtrenger als een Moor werden geſtraft, indien hy diergelijcke Miſdaden begaen hadde; doch by ſoo verre hy quam te eſcapperen, ſal den Conſul noch eenige andere Onderdanen van de gemelte Heeren Staten daerom niet mogen werden geinquieteert noch gemoleſteert.

XVII. Den voorn. Conſul van de hoog geſmelte Heeren Staten Generael in de Rijcken van hoogſt-gedachte Syne Majeſteyt ſal aldaer woonen in alle vryheyt en veyligheydt, ſoo ten aenſien van ſijn Perſoon, als van ſijne Goederen; en ſal hy vermogen ſijn Tolck en Makelaer te verkieſen, oock te gaen aen boort van alle Schepen, in de Havenen en op de Reeden ten An-

tres Nations Chrêtiennes, comme les autres Miniſtres des autres Princes & Potentats & même accorder des Paſſeports ſans contradiction de perſonne.

XIII. S'il arrive que quelqu'un des Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux vienne à mourir dans quelqu'une des Places ou Villes de Sadite Majeſté, ſes Effects & Deniers ne ſeront point ſaiſis par les Gouverneurs, Juges ou autres Officiers de la part de Sadite Majeſté, même nul deſdits Gouverneurs ou autres Officiers n'en pourront prendre connoiſſance ou en faire aucune recherche, mais tels Effects & Deniers ſeront mis és mains de ceux que le deffunt aura inſtitué à cet effect par ſon Teſtament, au cas qu'ils ſoient dans les Lieux où ledit deffunt ſera decedé, & ſi les Heritiers ne ſont pas preſens au lieu, l'Executeur teſtamentaire que le deffunt aura inſtitué, après qu'il aura fait un Inventaire fidele deſdits Marchandiſes & Deniers les prendra en ſa garde; & aura ſoin qu'ils puiſſent par voyes ſures être mis és mains de l'Heritier legitime. Mais ſi quelqu'un deſdits Héritiers vient a décéder ab inteſtat, le Conſul des ſuſdites Provinces-Unies, prendra leſdites Marchandiſes & Deniers en ſa garde, ſous un Inventaire convenable, pour être reſtituez aux plus proches Parens & Héritiers du deffunct.

XIV. Les Marchands tant Chrêtiens que Juifs deſdites Provinces-Unies, qui ſe trouvent dans quelqu'une des Villes de Sadite Majeſté, ne ſeront point obligez à acheter des Marchandiſes contre leur gré; mais il ſera toûjours à leurs choix d'en acheter de telles qu'ils trouveront leur être utiles, ſemblablement, aucun Capitaine ou Maître de Vaiſſeau des ſuſdites Provinces, ne ſera obligé de charger aucune Marchandiſe malgré ſoi pour la tranſporter, ou de faire un Voyage, en quelque Place où il ne voudroit pas aller. Aucun Conſul deſdites Provinces ne ſera pas non plus tenu de payer les dettes d'un autre ſujet deſdites Provinces, à moins que dans cette occaſion il ne ſe fut rendu Caution ou Repondant par quelque Acte public.

XV. Les Sujets, tant Chrêtiens que Juifs, des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, ne ſeront pas tenus, en cas de Plaidoirie ou de Procez, dans les Etats de Sa ſuſdite Majeſté, de ſe ſoumettre à la Juriſdiction de ces Païs; mais s'il arrive quelque differend, ſoit Civil ou Criminel, entre ceux de ladite Nation des Provinces-Unies ſeuls, en ce cas ils ne ſeront pas obligez de comparoir par devant un autre Juge que leur Conſul, qui aura entiere Authorité, de terminer tous les differens tant au Civil qu'au Criminel, comme Meurtre, Bleſſures & autres Delicts, & de proceder ſuivant l'Inſtruction & Ordre des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux.

XVI. Au cas que quelques Sujets des ſuſdits Etats Generaux ſe trouvant dans les Etats de Sadite Majeſté, vinſſent à faire tort à un More, le bleſſer, ou le tuer, il ſera puni de la même maniere, & non plus rigoureuſement qu'un More qui auroit commis la même Faute ou Delict; Mais s'il venoit à s'échapper, le Conſul ni aucun autre Sujet des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux n'en pourront pas à cette occaſion être inquietez ni moleſtez.

XVII. Le ſuſdit Conſul deſdits Seigneurs Etats Generaux étant dans les Etats de Sa ſuſdite Majeſté, y pourra vivre en toute liberté & ſureté, tant à l'égard de ſa Perſonne que de ſes effects, & il pourra choiſir ſon Truchement & ſon Courtier, & aller à bord de tous Vaiſſeaux, qui ſeront dans les Havres &

ANNO 1683.

Ancker leggende, ſoo menighmael als 't hem believen ſal, als oock door het Landt te reyſen, daer en boven ſal het hem vry ſtaen, en gepermitteert zijn publijcquelijck in ſijn Huys te doen oeffenen en exerceren de Chriſtelijcke Gereformeerde Religie, ſonder eenige vexatie of moleſtatie, het zy met woorden of met werken, van wie het oock ſoude mogen zijn.

XVIII. Is mede geaccordeert en geconvenieert, dat niet alleen geduyrende de continuatie van Vrede en Vrundſchap, maer oock in cas van eenige interruptie of rupture van de ſelve, tuſſchen hoogſt-gedachte ſijne Majeſteyt en hoog gemelte Heeren Staten Generael den Conſul en andere Onderdanen van meer hoog-gemelte Heeren Staten Generael, in de Rijcken van hoogſt gemelte Syne Majeſteyt woonende, te weten ſoo wel in tijdt van Oorlogh als van Vrede, ſullen hebben volkomen vryheyt, om ſich na haer eygen of andere Landen te begeven, met ſoodanige Schepen, van wat Natie het zy, als 't haer goetduncken ſal, ende hare Goederen, Familien, en Dienaers met haer te nemen, ſonder dat haer daer omtrent eenige hinderniſſe magh werden toegebracht.

XIX. Geen Onderdanen van de hoog-gemelte Heeren Staten Generael, 't zy Jood of Chriſten, zijnde Paſſagier, gaende of komende met ſijn Bagagie van ofte na eenige Havenen, ſal mogen werden gemoleſteert, ſchoon ſoodanigen Paſſagier in een Vyandtlijck Schip van die van hoogſt-gemelte Syne Majeſteyt was; van gelijcken ſal geen Paſſagier van hoogſt-gedachte Syne Majeſteyt, zijnde in een Vyandtlijck Schip van de hoog-gemelte Heeren Staten in ſyn Perſoon of Goederen, die hy in 't gemelte Schip geladen ſal hebben, mogen werden gemoleſteert.

XX. Soo haeſt als de Ratificatie van 't gemelte Tractaet van wegen hoog-gemelte Heeren Staten Generael, aen handen van hoogſt gedachte Syne Majeſteyt ſal zijn overgegeven, ſullen alle Injurien ende Schaden ten wederzyden geleden, in een eeuwige vergetentheyt geſtelt en gehouden werden, en ſullen allerhande Hoſtiliteyten en violentien ten wederzyden ceſſeren, en ſal deſe Vrede in haer volkomen kracht en vigeur blyven, en voor altijdt continueren; en in Gevalle na den dag, dat de voorſz. Ratificatie in handen van hooghſt-gedachte Syne Majeſteyt geſtelt ſal zyn, eenige Priſen ofte Schaden ten wederzyden quamen voor te vallen, voor dat de Vrede aen yder der Onderdanen bekent was, ſal daer van een prompte ſatisfactie gegeven werden.

XXI. In gevalle dat by inadvertentie of anderſints eenige Contraventien in het tegenwoordige Tractaet van wegen hoogſt-gedachte Syne Majeſteyt, ofte van de hoogh gemelte Heeren Staten Generael voorvielen; ſoo ſal echter de voorſz. Vrede in volle vigeur blyven, ſonder dat men daerom tot Rupture van de voorſz. Vrede, Vrundſchap, ende goede Correſpondentie ſal komen, maer ſal die beledighde Parthye een prompte Reparatie van ſoodanige Contraventie in der minne vorderen, alvorens tot de Wapenen te komen; ende in gevalle ſulcks by eenige particuliere Onderdanen mocht by-komen, ſullen ſy als Infracteurs van Vrede, en Verſtoorders van de gemeene Ruſte, ſonder eenige conniventie, daer over werden geſtraft.

Soo iſt, Dat wy het voorſz. Tractaet ende yeder Articul van dien hebben geaggreert, geapprobeert ende geratificeert, gelijck Wy het ſelve aggreeren, approbeeren, ende ratificeren mits deſen, belovende ter goeder trouwe ende oprechtelijcken, het ſelve onverbrekelijcken te onderhouden ende naer te komen, ende te doen onderhouden ende naer te komen, ende niet te gedogen dat het ſelve by yemanden, directelijcken ofte indirectelijcken, gekrenckt ofte verbroken werde, onder wat pretext het oock ſoude mogen weſen: Ten oirkonde hebben Wy deſen met Ons Groot-Zegel doen bekrachtigen, ende door den Preſiderende in Onſe Vergaderinge laten parapheren, ende door Onſen Griffier doen teeckenen. Aldus gedaen in Onſe Vergaderinge, in den Hage den ſes en twintighſten Mey ſesthien hondert drie en tachtigh.

De Ratificatie over dit Tractaet, ten anſien van ſyne Keyſerlijcke Majeſteyt van Marocco, is geteeckent op den thienden Ramadan, in 't Jaer 1095. *het welcke naer Onſe reeckeninge is den . . . Augſts* 1684. *volgens ende in confor-*

ANNO 1683.

& à la Rade, & ce auſſi ſouvent qu'il lui plaira, comme auſſi de voyager par le Païs. Outre cela il lui ſera loiſible & permis de faire publiquement dans ſa Maiſon l'Exercice de la Religion Reformée ſans aucune vexation ou moleſte, ſoit de paroles ou de fait, de qui que ce puiſſe être.

XVIII. Eſt auſſi accordé & convenu que non ſeulement, pendant la continuation de Paix & Amitié, mais même en cas de quelque interruption & rupture d'icelles, entre Sa ſuſdite Majeſté & leſdits Seigneurs Etats Generaux, le Conſul, & autres Sujets des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, qui ſont demeurans dans les Etats de Sadite Majeſte, ſçavoir tant en tems de Guerre qu'en tems de Paix, auront entiere liberté de ſe transporter dans leur propre Païs ou dans d'autres avec des Vaiſſeaux de quelque Nation, que ce ſoit, quand bon leur ſemblera & d'emmener avec eux leurs effects, Familles & Serviteurs, ſans qu'on leur puiſſe à cet égard aporter aucun empêchement.

XIX. Aucuns Sujets des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, ſoit Juifs ou Chrêtiens, étant Paſſagers, allant ou venant dans ou de quelques Havres, ne pourront être moleſtez, encore que ces Paſſagers fuſſent dans quelque Vaiſſeau ennemi de Sadite Majeſté; ſemblablement aucun Paſſager de Sa ſuſdite Majeſté; étant dans un Vaiſſeau ennemi deſdits Seigneurs Etats Generaux ne pourra être moleſté dans ſa Perſonne ou effects qu'il aura ſur ledit Vaiſſeau.

XX. Auſſitôt que la Ratification du ſuſdit Traité de la part deſdits Seigneurs Etats Generaux aura été delivrée à Sa ſuſdite Majeſté, toutes les Injures, & les Dommages ſoufferts de part & d'autre ſeront mis en un perpetuel oubli, & ceſſeront d'un & d'autre côté toute ſorte d'Hoſtilité & violences, & demeurera cette Paix en ſa parfaite force & vigueur, & continuera à toûjours. Et au cas qu'après le jour que ladite Ratification aura été miſe ès mains de Sadite Majeſté, il ſe fit quelque priſe, ou que quelque Dommage vint à être ſouffert de part ou d'autre, avant que la Paix vienne à la Connoiſſance d'un chacun des Sujets, il en ſera fait une prompte ſatisfaction.

XXI. Au cas que par inadvertance ou autrement il ſe fit quelque Contravention au preſent Traité de la part de Sadite Majeſté, ou de celle des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux, ladite Paix demeurera neantmoins en ſon entiere vigueur, ſans que pour ce on en vienne à la Rupture de ladite Paix, Amitié & bonne Correſpondance; mais la Partie leſée demandera une prompte Reparation à l'amiable, avant que d'en venir aux Armes; Et au cas que ce ſoit quelque Sujet particulier qui l'ait fait; il ſera puni ſans aucune connivence, comme Infracteur de Paix & Perturbateur du Repos public.

C'eſt pourquoi, Nous avons ledit Traité & chaque Article d'icelui agréé, aprouvé, & ratifié, comme nous l'agreons, aprouvons & ratifions par ces preſentes, promettant en bonne foi & ſincerement de l'entretenir & obſerver, le faire entretenir & obſerver inviolablement, & ne permettrons qu'il y ſoit donné atteinte & qu'il ſoit enfreint par qui que ce ſoit directement ou indirectement, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être. En témoin de quoi Nous avons confirmé ces preſentes de nôtre grand Seau, & fait icelles parapher par le Preſident de nôtre Aſſemblée, & fait ſigner par nôtre Greffier. Ainſi fait en nôtre Aſſemblée à la Haye le vingt ſixiéme May mil ſix cent quatre-vingt & trois.

La Ratification de ce Traité à l'égard de Sa Majeſté Imperiale de Maroc, a été ſignée le 10. de Ramadan l'an 1095. qui ſuivant nôtre computation eſt . . . . . d'Août 1684. ſuivant & en

formité van de Miſſive van hoogſt-gedachte ſyne Keyſerlijcke Majeſteyt, nevens het voorſz. Tractate aen haer Hoogh-Mog. overgeſonden, ende in de ſecrete Notulen van den vijfthienden December 1684. vermelt.

conformité de la Lettre Miſſive de Sa ſusdite Majeſté Imperiale, & qui a été envoyée avec ledit Traité à leurs Hautes Puiſſances, & mentionnée dans les Notules Secretes du 15. Decemb. 1684.

XXXVI.

30. Juin. Declaration und Revers Carl Land-Graffs zu Heſſen-Caſſel / an dero Herrn Vettern Ernſt zu Heſſen-Rheinfelß wegen der Veſtung Rheinfelß außgeſtellet; Worinn ſich derſelbe zu Beſchützung ſo wohl dero an beſagter Veſtung / und der Niedern Graffſchafft Catzenelenbogen / ſich reſervirten Jurium, als auch zu Handhabung derer hieran Hertzog Ernſten / beſage denen zwiſchen Ihnen errichteten Verträgen / zuſtehenden Gerechtſamen / anerbiethet / Jenem einen gewiſſen Capitain mit einer Compagnie von hundert Köpffen zu zuſchicken. Geſchehen Caſſel den 30. Junii 1683. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. IV. Abſatz VIII. pag. 927. d'où l'on à tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans les *Actes* & Memoires de la Paix d'*Utrecht*, Tom. VI pag 975. en François.]

C'eſt-à-dire,

Declaration & Revers de CHARLES *Land-Grave de Heſſe-Caſſel, par lequel il s'engage & promet à* ERNEST *Land-Grave de Heſſe-Rhynfelds de defendre ſa Fortereſſe de Rhynfelds contre toute Violence Ennemie, de le maintenir dans les Droits qui lui apartiennent en vertu des Traitez ſur le Bas-Comté de Catzenelnbogen, & lui fournir à cet effect un certain nombre de Troupes à ſes propres dépens. A Caſſel le 30. Juin 1683.*

KUnd und zu wiſſen ſey / nachdeme einige zeithero der Zuſtand im Römiſchen Reich / ſonderlich am Rheinſtrohm / und angräntzenden Landen / ſich ſolcher Geſtalt veranlaſſet / daß nicht ohnzeitig ein und ander ohngemach / ſonderlich aber zu beſorgen ſtehet / daß die Veſtung Rheinfelß in der Nieder-Grafſchafft Catzen-Ellenbogn / hierunter Gefahr leiden möchte. Und aber wir / als der regierende Fürſt zu Heſſen / die billige Vorſorge tragen / damit nicht allein unſere in beſagter Nieder-Grafſchaft reſervirte Jura ohngekränckt gelaſſen / ſondern auch unſers Frl. vielgeliebten Vetteren und Gevatteren / Herrn Landgraf Ernſtens zu Heſſen Liebden / bey deme durch die Verträge Ihro zuſtehende Gerechtſam / deſto daß geſchützt und gehandhabet werden mögen; Daß wir demnach zu ſolchem Ende zu nöthiger Sicherheit / uns aller möglichen Aſſiſtentz / in ſpecie auch dahin erbothen haben / daß wir Seiner Liebden mit einer unter einem gewiſſen ihr anſtändigen Capitain und Officier ſtehender Compagnie von ein hundert Köpffen zu Fuß / auch einigen Conſtablen / Feuerwercken und Minireren / und zwar auf unſeren ſelbſtigen Koſten / auf den Bedürffungs-Fall / und ſich damit nebſt ſeiner Liebden eigenen Beſatzung / gegen alle beſorgende feindliche Gewalt deſto beſſer haben zu defendiren / mainteniren und zu ſtatten kommen wollen; damit aber Seiner unſers Frl. geliebten Vetteren und Gevatteren Liebden / deßfalls auſſer allen ihnen etwas vorgebildeten Nachdencken und Verdacht geſetzet und verhindert werden mögen; So verſprechen wir hiemit bey Fürſtlicher Parole / gantz feſtiglich / falls hochgedachten unſers Frl. vielgeliebten Herrn Vetteren und Gevatteren / Herrn Landgraf Ernſtens zu Heſſen Liebden bey gegenwärtig gefährlichen Conjuncturen / von ihnen ſelbſten vor nöthig achten werden / einige Aſſiſtentz-Völcker von uns / zu deſto beſſerer und nothwendiger Verthätigung zu begehren / und dieſe unſere deßhalber in die Nieder-Grafſchafft ſchickende Völcker auf dero Reſidentz-Schloß und Veſtung Rheinfelß an ſich zu ziehen / daß ſolches in keinerley Weiſe und Wege deroſelben / gegen den klaren Inhalt deſſ jenigen / was ſonſten in dem van $\frac{21}{31}$ Januarii 1654. zu Regenſpurg getroffenen / und von Käyſerlicher Majeſtät / und dem der Zeit daſelbſt ergangenen Reichs-Schluß / confirmirten Vertrag enthalten iſt / im geringſten weder per directum noch per indirectum zu præjudiciren / angeſehen ſeyn könne noch ſolle / ſonderen auch über das / daß wir dasjenige / was in berührtem Vertrag / der Oeffnung halber / gemeldet / und dem regierenden Hauſe reſervirt ſich befindet / Seiner Liebden zu Nachtheil im geringſten nicht ohngleich deuten / noch zu wider Seiner Herrn Landgraf Ernſts Liebden oder auch Dero ſelbſt eigenen haltenden Guarniſonen / verſtehen und ausgeben wollen; Uber das verſprechen und verſicheren wir ebenfalls aufs beſte und bündigſte / als geſchehen ſoll und kan; Gleichwie bey mehr Hochgedachten unſers Frl. vielgeliebten Vetteren und Gevatteren Herrn Landgraf Ernſts zu Heſſen Liebden ſelbſt eigenen Willen und Wohlgefallen / ermeſſen und gut befinden / es iederzeit bloß und alleine ſtehen ſoll / dieſe unſere ihro eintzig und allein zur Aſſiſtenz geſchickte Völckeren einzunehmen / und dero ſelbſt eigener Commodität und Gefallen nach zu logiren / und auf die Poſten und Wachten zu ſtellen / daß alſo auch gleichfalls bey Ihro iederzeit alleine und lediglich ſtehen ſollen / ſolche / wann es Ihro gefallen wird / anderswo in der Stadt / oder allda aufs Land zu verlegen / und gleich uns die Urſachen deſſen zu verſtändigen; mitler Zeit aber / und ſo lange ſolche unſere zur Aſſiſtenz geſchickte Officier und Mannſchafft in der Nieder-Grafſchafft Catzenelenbogen in oder auſſer der Veſtung ſich befinden / ſo ſollen ſolche unter Unſers Vetteren und Gevattern / Herrn Landgraf Ernſts zu Heſſen Liebden / Ihrem und denen zeitigen Commendanten abſoluten Commando und Jurisdiction ſtehen / auch eben deßwegen vorher / und vor der Einnahme auf Rheinfelß / die Officirer ſo wohl / als die gemeine Knechte / was es vor eine Gelegenheit damit habe / durch Jemand von uns darzu expreſſe Deputirten verſtändiget werden / und an Eydes ſtatt dem Heſſen-Rheinfeldiſchen Commendanten Handgelöbniß deßfalls iedesmahl leiſten / auch bey Heller und Pfenning alles dasjenige was erheiſchender Nothdurfft nach / aus dem Magazin / oder ſonſt zu ihrem nöthigen Unterhalt wird gereicht worden ſeyn / bezahlen / auch im Fall einer Belägerung / pro exercitio Religionis mit demjenigen Orte oder Zimmer auf dem Schloß Rheinfelß befriediget ſeyn ſollen / welcher Ihnen darzu bequemlich von offt hochbeſagten Unſers Vetteren und Gevatteren Liebden / oder dero Commendanten deßfalls wird angewieſen werden; Geſtalten ſie auch im übrigen und ſo lange ſie zu ſolcher Aſſiſtenz daſelbſten liegen / ſein Herrn Landgraf Ernſt zu Heſſen Liebden / dero Commendanten / oder ſonſt darzu Deputirte Ordre und Befehlich / gleich ihre ſelbſt eigene Officier und Soldaten thun müſſen / ſich gehalten ſollen; alles treulich und ohne Gefährde / maſſen wir dann zu mehrer Verſicherung deſſen allen / dieſe Declaration und Revers mit Unſeren ſelbſt eigenen Händen freywillig und wohlbedächtlich unterſchrieben / und mit Beydrückung unſers Fürſtlichen Inſiegels bekräfftiget; So geſchehen Caſſel den 30. Junii 1683.

Carl.

(L.S.)

XXXVII.

Anno 1683.
19. Oct.
France et Eſpagne.

XXXVII.

Convention faite entre le Marquis de Feuquieres, *& le Marquis de* Los Balbazes, *pour la liberté de la Peſche, & de la Navigation dans la Riviere de Bidaſſoa, en faveur des Sujets de* LOUIS XIV. *Roi de France & de* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne, avec toutes ſortes de Vaiſſeaux, ſans diſtinction. A Madrid le* 19. *Octobre* 1683. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.]

LE Roi Tres-Chrêtien, & le Roi Catholique, aiant un deſir ſincere d'obſerver religieuſement de part & d'autre la Tréve, qui a eſté concluë l'année paſſée entre les deux Couronnes, & d'éloigner de bonne foi tout ce qui pourroit en interrompre la durée; Sa Majeſté Tres-Chrêtienne declare proviſionnellement que ſon intention eſt, que pendant le temps de la preſente Tréve les Sujets du Roi Catholique, tant de Fontarabie que des autres lieux, puiſſent librement naviger & pêcher, avec toutes ſortes de Batimens à quille ou ſans quille dans la Riviere de Bidaſſoa, ſon Emboucheure & Rade du Figuier, & en tous autres lieux de la Mer éloignés, ou proche d'Andaye: avec defenſes cependant de paſſer avec gens armez qui puiſſent donner du ſoupçon à ladite Place, ſans une permiſſion expreſſe du Gouverneur d'Andaye, ainſi qu'il ſe pratique à l'égard de toutes les Places de Guerre, ſans neanmoins que ſous le pretexte de cette défenſe, ou pour quelque autre que ce puiſſe être, ledit Gouverneur d'Andaye, ni aucun autre Officier ou Sujet de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, puiſſe viſiter ou faire viſiter les Baſtimens Eſpagnols, ou d'aucune autre conſtruction appartenans aux Sujets du Roi Catholique, ni pareillement, que le Gouverneur de Fontarabie, ni aucun autre Officier ou Sujet du Roi Catholique, puiſſe ſous quelque pretexte que ce ſoit viſiter ou faire viſiter aucuns Baſtimens François ou d'aucune autre conſtruction appartenant aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne. Et afin que le preſent Acte puiſſe avoir ſon plein & entier effet, Sa Majeſté Tres-Chrêtienne donnera ordre au Commandant d'Andaye, aux Officiers & Soldats qui ſeront en garniſon dans le Fort, & generalement à tous les Habitans & Bourgeois dudit lieu & autres des environs, & aux Commandans de toutes ſortes de Vaiſſeaux & Baſtimens, de n'apporter aucun trouble ni empêchement aux Sujets de Sa Majeſté Catholique dans ladite pêche & navigation, ſous peine de deſobeiſſance: Et en cas de contravention, ella fera proceder rigoureuſement contre les coupables comme perturbateurs du repos public, lequel leurs Majeſtés veulent maintenir. Et pour faire obſerver ledit ordre avec plus d'exactitude, ſadite Majeſté Tres-Chrêtienne enjoindra à tous ſes Commandans du Fort d'Andaye, & autres lieux, comme auſſi aux Commandans de toutes ſortes de Vaiſſeaux, & à tous autres ſes Officiers & Sujets, de faire executer, & d'executes ponctuellement le contenu ci-deſſus, & en cas de contravention, de proceder contre les perturbateurs, & contre ceux qui auroient la hardieſſe d'entreprendre quelque Acte d'hoſtilité contre les Sujets de Sa Majeſté Catholique, & contre la teneur de cet acte reciproque; Lequel demeurera ferme & établi en la maniere ci-deſſus, à commencer d'aujourdhui jour de la date d'icelui ſans préjudice des droits & raiſons des deux Couronnes.

Et Sa Majeſté Catholique de ſa part, declare auſſi proviſionnellement, que ſon intention eſt que pendant le tems de la preſente Tréve, les Sujets du Roi Tres-Chrêtien, tant d'Andaye que des autres lieux, puiſſent librement naviger & pêches avec toutes ſortes de Baſtimens à quille, & ſans quille, dans la Riviere de Bidaſſoa, ſon Emboucheure & Rade du Figuier, & en tous autres lieux de la Mer, éloignés ou proches de Fontarabie, avec défenſes cependant de paſſer avec gens armez, qui puiſſent donner du ſoupçon à ladite Place, ſans une permiſſion expreſſe du Gouverneur de Fontarabie, ainſi qu'il ſe pratique à l'égard de toutes les Places de Guerre; ſans néanmoins que ſous le pretexte de cette defenſe, ou ſous quelque autre que ce puiſſe être, ledit Gouverneur de Fontarabie, ni aucun autre Officier ou Sujet de Sa Majeſté Catholique, puiſſe viſiter ou faire viſiter les Baſtimens François, ou d'aucune autre conſtruction appartenans aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, ni pareillement que le Gouverneur d'Andaye, ni aucun autre Officier ou Sujet de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, puiſſe ſous quelque pretexte que ce ſoit viſiter ou faire viſiter aucuns Batimens Eſpagnols, ou d'aucune autre conſtruction appartenans aux Sujets de Sa Majeſté Catholique. Et afin que le preſent Acte puiſſe avoir ſon plein & entier effet, Sa Majeſté Catholique donnera ordre au Commandant de Fontarabie, aux Officiers & Soldats qui ſeront en Garniſon dans le Fort du Figuier, & generalement à tous les Habitans & Bourgeois dudit lieu, & autres des environs, & aux Commandans de toutes ſortes de Vaiſſeaux & Batimens, de n'apporter aucun trouble ni empêchement aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, dans ladite peſche & navigation ſous peine de deſobeiſſance; Et en cas de contravention elle fera proceder rigoureuſement contre les coupables, comme perturbateurs du repos public, lequel leurs Majeſtés veulent maintenir: & pour faire obſerver ledit ordre avec plus d'exactitude, ſadite Majeſté Catholique enjoindra à tous ſes Commandans de Fontarabie, du Fort du Figuier, & autres lieux, comme auſſi aux Commandans de toutes ſortes de Vaiſſeaux, & à tous autres ſes Officiers & Sujets, de faire executer ponctuellement le contenu ci-deſſus; & en cas de contravention, de proceder contre les perturbateurs, & contre ceux qui auroient la hardieſſe d'entreprendre quelque acte d'hoſtilité contre les Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, & contre la teneur de cet Acte reciproque, lequel demeurera ferme & établi, en la maniere ci-deſſus, à commencer d'aujourdhui jour de la date d'icelui, ſans préjudice des droits & raiſons des deux Couronnes. Fait à Madrid le dix-neuviéme Octobre mil ſix cens quatre vingts-trois. Signé pour le Roi mon Maître, ISAAC DE PAS, Marquis de FEUQUIERES, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi Tres-Chrêtien.

XXXVIII.

19. Dec.

des Königreichs Schweden Räthe und Stände Erklärung über Königs Caroli Guſtavi Teſtament. geben zu Stokholm den 19. Decemb. 1683.

C'eſt-à-dire,

Declaration des Conſeillers & Etats du Royaume de Suede ſur l'Affaire du Teſtament du Roi CHARLES GUSTAVE. *A Stockholm le* 19. *Decembre* 1683.

* *Voyez-la cy-devant ſous le* 3. *Janvier de la même Année* 1683. pag. 49.

XXXIX.

1684.
5. Mars.

Fœdus Offenſivum & Defenſivum Inter Cæſaream Majeſtatem LEOPOLDUM, *Regem Poloniæ* JOANNEM SOBIESKI *& Rempublicam* VENETAM *contrà* TURCAM *Ejuſque Adhærentes. Initum in Arce Licenſi die* 5. *Martii* 1684. [Copie Manuſcrite & ſûre.]

In Nomine Sanctiſſimæ Trinitatis.

I. SIT inter Sereniſſimos Principes Dominum Leopoldum Divinâ favente clementiâ Imperatorem ſemper Auguſtum, & Dominum Joannem tertium Dei gratia Poloniæ Regem horumque in throno Succeſſores, Regna & Provincias, & Sereniſſimam Rempublicam Venetam ejuſque Succeſſores, Status, & Provincias Offenſivi, & Defenſivi Belli Societas, prima adglorioſam, & ſtabilem cum hoſte communi omnium trium Partium pacificationem duratura; altera ad ejuſdem Pacis perennem conſervationem in perpetuum permanſura.

II. Quo

ANNO 1684.

II. Quo autem majore robore & indiſſociabili vinculo ſolidetur tam ſacrum piumque Opus, Confœderatæ Partes communem Patrem Pontificem Maximum Sacræ hujus Societatis Protectorem, Manutentorem, ac in virtute Guarantiæ Evictorem, ſuis cum Succeſſoribus Maximis Pontificibus venerabunda aſſumunt, minimè dubia Sanctitatem ſuam id facturam, ut nullam earum pœniteat paternis ardentiſſimiſque Suæ Sanctitatis adhortationibus pronas dediſſe aures & filialem ſubmiſiſſe promptitudinem.

III. Obligant ſe identidem tam Sacra Cæſarea Majeſtas, quam Sacra Regia Majeſtas Poloniæ unà cum Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ Ordinibus, & Sereniſſima Reſpublica Veneta, ſub onere Juramenti inferius inferendi, omnique alio vinculo, quod firma, & indiſſolubilia Principum, & Populorum ſolet reddere Fœdera, ad initam præſentem belli Societatem ſacroſanctè, inviolabiliter in omnibus Punctis, Clauſulis, Articulis per ſe, & Succeſſores ſuos conſervandam.

IV. Quod ut majorem habeat vigorem ac Religionem, ipſum Juramenti Sacramentum, Eminentiſſimi Domini Cardinales, nominatim Eminentiſſ. Pii, & Eminentiſſ. Barbarini, & Eminentiſſ. Ottoboni, duo primi Germaniæ & Poloniæ Gentium Protectores, Tertius vero Venetorum Cardinalium Senior quà Repræſentantes intra decurſum binorum menſium in manibus Suæ Sanctitatis in eam Juramenti formam, quæ ſeorſivo Articulo pacta eſt, nomine ſuarum Majeſtatum & Sereniſſimæ Reipublicæ Venetæ tanquam Principalium ſuorum corporaliter præſtabunt.

V. In Societate itaque Belli offenſivi permanentes, Partes nullo modo & prætextu ſeorſivè, etiamſi optima votiva, & maximè favorabilis alterutri illarum eſſet oblata, acceptabunt Pacem niſi ſimul & ſemel in eandem omnes tres conſenſerint eandemque acceptaverint.

VI. Hæc Belli Societas erit inter Sereniſſimum, & Potentiſſimum Imperatorem, quà eſt Hungariæ & Bohemiæ Rex Archidux Auſtriæ, tum aliarum Provinciarum Dominus, ac Heres, ita ut Suæ Majeſtatis in hereditaria Regna, & Provincias, Succeſſores teneantur ad hoc Fœdus, & iiſdem Punctis, Clauſulis, Ligamentis obligentur, ad quod Sacra Regia Majeſtas Poloniæ, ejuſque in throno Succeſſores Regnum Poloniæ, Magniſque Ducatus Lithuaniæ, uti & Sereniſſima Reſpublica Veneta, ejuſque Succeſſores, Status, & Provinciæ vice verſa obligantur.

VII Eadem Belli Societas limitatur ſolius Belli Turcici neceſſitate, nec ad aliud quodvis Bellum ullo prorſus colore & prætextu extendi unquam poterit.

VIII. Declarant itaque Sacra Cæſarea Majeſtas, & Sacra Regia Majeſtas Poloniæ una cum Ordinibus Regni, & Magni Ducatus Lithuaniæ, ſe validiſſimis Exercitibus omni apparatu bellico inſtructis, & Sereniſſima Reſpublica Veneta potentiſſima maritima claſſe, & terreſtribus in Dalmatia Copiis, adeòque omnes tres Partes majoribus quibus poſſunt viribus, hoc bellum uſque ad ejus, juvante Deo, glorioſum finem, & communem pacem bona fide geſturos.

IX. Caſu verò, quo unius, aut alterius Partis Confœderatæ Status ita periclitarentur, & ab hoſte premerentur, ut omnino ad eorum liberationem ſubmiſſione auxiliarium Confœderatorum, ſuarum Copiarum opus eſſet; promittunt ſibi Domini Confœderati actualem pro poſſibilitate armorum ſuorum conjunctionem.

X. Idem ſemper facturi, quoties ex bellico Conſilio aſſiſtendi ſibi mutuò integris viribus, vel earum parte neceſſitas poſtulaverit; Quo fine intimioriſque communicationis ergo, Reſidentes à Dominis Confœderatis Officiales Belli gnari, ſpecialiter ad id ſelecti circa Partes ad invicem manebunt, & ad Conſilium bellicum admittentur.

XI. Alias per diverſionem Bellum geri debet, videlicet Sacra Cæſarea Majeſtas Regno Hungariæ, Fortalitiis ejus vindicandis; Sacra vero Regia Majeſtas Poloniæ Cameneco & Podoliæ, ac Ukrainæ vindicandis incumbent, idem faciet Sereniſſima Reſpublica ad vindicanda & recuperanda ab Hoſte ea quæ perdidit. Bello acquiſita, ſivè rehabita ex ablatis, pro jure quibus antea pertinebant Partibus cedent.

XII. Ut autem expeditiones militares ſemper ad communem rei benè gerendæ ſcopum tantò melius inſtituantur, deliberabitur de illis ſtatim poſt ratificatum hoc Fœdus & quotannis maturè inter Dominos Confœderatos, illæque, quantum poſſibile erit, & rerum circumſtantiæ permittent, ita inſtituentur, uti inter Confœderatos è re communi conventum fuerit.

ANNO 1684.

XIII. Cùm autem ad hanc Societatem non ſolum invitandi ſint Chriſtiani Principes, ſed & ultrò ſe offerentes admittendi, ideo Domini Confœderati ſe obligant pro poſſe invitaturos ad eam Amicos & Fœderatos Principes, ita tamen, ut omnium conſonus accedat aſſenſus, quoties aliquis Principum admittendus erit, nominatim Sereniſſimos Moſchorum Czaros omni cura ad hanc Societatem invitabunt flectentque.

XIV. Quod quidem Fœdus antiquis inter eoſdem Sereniſſ. Principes Regnaque, ac Dominia eorum, & Sereniſſimam Rempublicam Venetam, ejuſque Status & Dominia compactatus, & limitaneis Commiſſionibus nullum præjudicium adferre debet, imò perpetuum illis robur addit & præſtat.

XV. Hoc Fœdus triplex in nullo deroget illi, quod inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Regiam Majeſtatem, Regnumque Poloniæ, & Magnum Ducatum Lithuaniæ ſeorſim præcedente anno ictum eſt, ſed unum, non minùs quam alterum reſpectivè in omnibus Articulis, Punctis, & Clauſulis in ſuo robore ſanctum & inviolabile maneat.

XVI. Diplomata Ratificationum hujus Confœderationis Domini Commiſſarii & Legati Plenipotentiarii mutuò in Aula Cæſarea intra Menſis ſpatium, vel citius commutabunt.

In quorum fidem nomine Aug. Suæ Majeſtatis Cæſareæ, & Sereniſſimæ Regiæ Majeſtatis Poloniæ, Magni Ducis Lithuaniæ, uti etiam Sereniſſimæ Reipublicæ Venetæ Literis Plenipotentiarum mediantibus: Nos Commiſſarii Cæſarei Plenipotentiarii, & nos Legati Plenipotentiarii, Regius & Venetus, manibus propriis hæc ſubſcripſimus, & Sigillis munivimus.

Actum in Arce Licenſi die 5. Menſis Martii Domini milleſimo ſexcenteſimo octogeſimo quarto.

XL.

9. Avril.

FRANCE ET SAVOYE.

Contract de Mariage, de VICTOR AMEDE'E, *Duc de Savoie, avec la Princeſſe* ANNE, *Fille du Prince* PHILIPPES, *Duc d'Orleans, Frere Unique de* LOUIS XIV. *Roi de France. Fait & paſſé à Verſailles le 9. Avril* 1684. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.]

AU nom de Dieu le Createur. Soit notoire à tous, que tres-haut, tres-excellent & tres-puiſſant Prince LOUIS XIV. par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, conſerve toûjours un ſincere deſir de donner en toutes occaſions à tres-haut & tres-puiſſant Prince Victor Amedée, Duc de Savoie, les témoignages d'eſtime que Sa Majeſté fait de ſa perſonne, de l'affection & tendreſſe qu'elle a pour lui, & de la ſinguliere conſideration qu'elle fait de ſa Maiſon, non ſeulement par tant d'Alliances reciproques ſi ſouvent contractées depuis pluſieurs ſiecles, entre la Maiſon de France & celle de Savoie; mais auſſi à cauſe du conſtant attachement que tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe Marie Jeanne Baptiſte de Savoie, Mere dudit Seigneur Duc, a fait paroître pendant le temps de ſa Regence aux intereſts de Sa Majeſté, & qu'elle a ſi bien inſpiré audit Seigneur ſon Fils, que Sa Majeſté ne peut douter qu'il ne continuë dans les meſmes ſentimens. C'eſt auſſi pour eſtreindre de plus en plus cette union & parfaite liaiſon, & pour la perpetuer à la gloire de Dieu, à l'avantage du nom Chreſtien, & au commun bien des Peuples & Eſtats qui ſont ſoumis à l'obeïſſance de Sa Majeſté & dudit Seigneur Duc, que Sa Majeſté a eu bien agreable la demande que ledit Seigneur Duc lui a fait faire par ſon Ambaſſadeur, de tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe Anne, Niece de Sa Majeſté, & Fille de tres-haut & tres-puiſſant Prince Philippes, Fils de France, Frere Unique de Sa Majeſté, Duc d'Orleans; & de deffunte tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe Henriette Anne d'Angleterre, ci-devant Epouſe & Compagne dudit Seigneur Duc d'Orleans: Et comme Sa Majeſté a pour cette Princeſſe toute la tendreſſe & l'affection que meritent les grandes & aimables qualitez qu'elle poſſede, Sa Majeſté a cru ne pouvoir mieux procurer l'avantage & le contentement reciproque de deux perſonnes qui ont l'honneur de le tou-

ANNO 1684.

toucher d'une parenté ſi proche, qu'en les uniſſant par le Mariage

C'eſt dans cette veuë qu'elle auroit nommé des Commiſſaires, pour conjointement avec celui dudit Seigneur Duc de Savoie, convenir des Articles & conditions neceſſaires pour parvenir à l'accompliſſement de ce Mariage, ſuivant le conſentement qu'en a donné noſtre Mere ſainte Egliſe, en levant l'empêchement que les degrez de parenté dont madite Damoiſelle & ledit Seigneur Duc s'attouchent, y pouvoient apporter. Leſquels Articles & conditions auroient eſte ſignez & arreſtez ſuivant les Pouvoirs reſpectifs deſdits Commiſſaires, & depuis ratifiez par ledit Seigneur Duc de Savoie.

C'eſt par ces meſmes motifs qu'en preſence, & du conſentement & vouloir de tres-haut, tres-excellent & tres-puiſſant Prince LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre; de tres-haut & tres-puiſſant Prince Philippes, Fils de France, Frere Unique de Sa Majeſté, Duc d'Orleans; de tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe Eliſabeth Charlotte, Comteſſe Palatine du Rhin, Ducheſſe de Baviere, à preſent Epouſe & Compagne dudit Seigneur Duc d'Orleans: & en preſence auſſi de tres-haut & tres-excellent Prince Louïs Dauphin de France; de tres-haute & tres-excellente Princeſſe Marie Anne Chrêtienne de Baviere, Epouſe & Compagne de mondit Seigneur le Dauphin; de tres-haut & puiſſant Prince Philippes d'Orleans, Duc de Chartres; de tres-haute & puiſſante Princeſſe Eliſabeth Charlotte d'Orleans; de tres-haute & puiſſante Princeſſe Anne Marie Louïſe d'Orleans, Ducheſſe de Montpenſier, Souveraine de Dombes; tres-haute & puiſſante Princeſſe Marguerite Louïſe d'Orleans, Grande Ducheſſe de Toſcane; tres-haute & puiſſante Princeſſe Iſabelle d'Orleans, Ducheſſe de Guiſe; tres-haut & puiſſant Prince Henri Jules de Bourbon, Duc d'Anguien, Grand Maître de la Maiſon du Roi; tres-haute & puiſſante Princeſſe Anne Palatine de Baviere, Ducheſſe d'Anguien; tres-haut & puiſſant Prince Louïs Armand de Bourbon, Prince de Conti; tres-haute & puiſſante Princeſſe Marie Anne de Bourbon, Legitimée de France, Princeſſe de Conti; tres-haut & puiſſant Prince François Louis de Bourbon, Prince de la Roche ſur-Yon; tres-haute & puiſſante Princeſſe Marie Thereſe de Bourbon; tres-haut & puiſſant Prince Louis Auguſte de Bourbon, Duc du Maine, Legitimé de France, Colonel General des Suiſſes; tres-haute & puiſſante Princeſſe Louïſe Françoiſe de Bourbon, Legitimée de France; tres-haute & puiſſante Princeſſe Charlotte Seguier, Veuve de tres-haut & puiſſant Prince Henri de Bourbon, Legitimé de France, Duc de Verneuil, d'une part. Et de tres-haut & puiſſant Seigneur Meſſire Thomas Felix Ferrero, Marquis della Marmora, Comte de Chiavois, Seigneur de Buriane, Bertin & Pralorme, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, Gouverneur & Lieutenant General du Duché d'Aouſte, Ville & Province d'Ivrée, Miniſtre du Conſeil d'Etat & Ambaſſadeur de tres-haut & tres-puiſſant Victor Amedée, Duc de Savoie, muni de ſon Plein-pouvoir, d'autre part. Les Conventions & Traité de Mariage entre madite Damoiſelle & ledit Seigneur Duc de Savoie, ont eſté accordez & arreſtez ainſi qu'il enſuit.

I. C'eſt à ſçavoir, que Sa Majeſté promet de donner en nom & loi de Mariage, madite Damoiſelle Anne d'Orleans ſa Niece, à ce preſente & conſentante, ſous l'autorité & conſentement de mondit Seigneur le Duc d'Orleans, ſon tres-honoré Seigneur, Pere & Tuteur, à mondit Seigneur Victor Amedée, Duc de Savoie, ſuivant les Conſtitutions de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine. Comme auſſi ledit Sieur Ambaſſadeur promet au nom dudit Seigneur Duc, de prendre madite Damoiſelle Anne d'Orleans, à Femme & Epouſe, pour être ledit Mariage ſolenniſé en face de ſainte Egliſe, le plûtôt que faire ſe pourra, par paroles de preſent en la Cour de Sa Majeſte, par celui qui ſera chargé de la procuration dudit Seigneur Duc de Savoie.

II. En faveur duquel Mariage Sa Majeſté a donné & conſtitué à madite Damoiſelle d'Orleans ſa Niece, la ſomme de neuf cens mil livres, laquelle ſomme ſera compoſée de celle de dix-neuf mil deux cens quatre-vingt cinq Jacobus & trois quarts monnoye d'Angleterre, faiſans monnoye de France deux cens ſoixante dix mil livres, & intereſts d'icelle, qui eſt encore duë par le Roi de la Grande Bretagne, pour la moitié qui appartient à madite Damoiſelle, pour être leſdits interêts exigez du jour ſeulement du decez de ladite Dame Ducheſſe d'Orleans. Et comme ladite ſomme de deux cens ſoixante-dix mil livres avec les ſuſdits intereſts, ne pourra faire celle de neuf cens mile livres tournois, Sa Majeſté promet de faire paier de ſes propres deniers la ſomme entiere de neuf cens mil livres; Sçavoir trois cens mil livres contant, trois cens mil livres dans le dernier de Juin, & les autres trois cens mil livres dans le dernier Septembre prochain: deſquelles ſommes & paiemens le Roi demeurera garant; & dont moiennant ladite garantie, & les paiemens aux termes ſuſdits, ledit Sieur Ambaſſadeur ſe tiendra pour content, & en quittera Sa Majeſte & tous autres.

ANNO 1684.

III. Et moiennant ladite conſtitution dotale faite par Sa Majeſté, madite Damoiſelle future Epouſe, ſous l'autorité de mondit Seigneur le Duc d'Orleans, ſon tres-honoré Seigneur, Pere & Tuteur, & d'abondant autoriſée en tant que beſoin ſeroit dudit Seigneur futur Epoux, a renoncé & renonce par ces preſentes, à ladite ſomme de deux cens ſoixante-dix mil livres, & auſdits intereſts deûs par le Roi de la Grande Bretagne, au profit de Sa Majeſté, & à tous autres Droits ſucceſſifs à elle écheus par le decez de feuë Madame Henriette Anne d'Angleterre, ſa tres-honorée Dame & Mere.

IV. Et de plus mondit Seigneur le Duc d'Orleans donne à madite Damoiſelle ſa Fille, la ſomme de trois cens mil livres; Sçavoir, ſoixante mil livres en bagues & joiaux, & deux cens quarante mil livres à prendre ſur les interêts qui lui appartiennent de la Dot de feuë madite Dame Henriette Anne d'Angleterre, ſa tres-honorée Dame & Mere, deûs par le Roi de la Grande Bretagne.

V. Moiennant quoi madite Damoiſelle future Epouſe, du conſentement & agréement de Sa Majeſté, & autoriſée comme deſſus, a renoncé & renonce à tous Droits ſucceſſifs paternels, & autres qui lui pourroient écheoir.

VI. Leſdites ſommes de neuf cens mil livres d'une part & de trois cens mil livres d'autre, demeureront propres à madite Damoiſelle; & aux ſiens de ſon coſté & ligne: & ſera ladite conſtitution dotalle aſſurée & aſſignée, comme dés-à-preſent ledit Sieur Ambaſſadeur en vertu de la procuration dudit Seigneur futur Epoux, l'aſſure & aſſigne ſur tous & un chacun les Biens & Etats dudit Seigneur Duc, & ſpecialement ſur la Ville & Province de Bielle, dont madite Damoiſelle future Epouſe & ſes Enfans, pourront entrer & ſe mettre en poſſeſſion dés l'inſtant de la diſſolution dudit Mariage, & prendre à leur profit les fruits & revenus de ladite Ville & Province, juſqu'à la reſtitution entiere & parfaite de ladite ſomme de neuf cens mil livres d'une part, & trois cens mil livres d'autre, & ſans diminution d'icelles.

VII. Ledit Seigneur futur Epoux donnera à madite Damoiſelle future Epouſe des bagues & joiaux juſques à la valeur de ſix vingt mil livres, leſquels avec ceux qui ſeront portez par madite Damoiſelle future Epouſe, lui demeureront auſſi propres, & aux ſiens de ſon coſté & ligne.

VIII. Donnera ledit Seigneur futur Epoux à madite Damoiſelle future Epouſe, entretenement pour ſon état & maiſon, tel qu'à ſa qualité & condition peut appartenir, & icelui aſſignera ſur rentes & revenus aſſurez au contentement de madite Damoiſelle future Epouſe, juſqu'à la ſomme de cent mil livres par an.

IX. Ledit Seigneur futur Epoux a doüé & doüe madite Damoiſelle future Epouſe pour Douaire prefix de la ſomme de quarante mil livres par chacun an, à icelui avoir & prendre ſur la Ville de Santia & ſon Mandement, avec Pouvoir de nommer aux Offices, Benefices, & autres Droits & Prerogatives appartenans auſdites Terres, qui n'entreront dans l'évaluation de ladite ſomme de quarante mil livres: & ſi les revenus de ladite Terre ne montent à ladite ſomme, ce qui s'en deſfaudra ſera fourni & remplacé ſur d'autres Terres & Seigneuries de proche en proche; duquel Douaire madite Damoiſelle future Epouſe demeurera ſaiſie du jour du decés dudit Seigneur futur Epoux, ſans qu'elle ſoit tenuë d'en faire demande en Juſtice.

X. Et en outre a eſté accordé que madite Damoiſelle future Epouſe aura pour habitation une Maiſon meublée convenablement à ſa qualité & dignité, le tout ſans diminution dudit Douaire.

XI Arrivant la diſſolution dudit Mariage par le predeceds dudit Seigneur futur Epoux, ſera loiſible à madite Damoiſelle future Epouſe de demeurer dans les Etats de Savoie, ou de retourner en France: & en l'un & en l'autre cas elle reprendra ladite conſtitution dotalle, & ſes bagues & joiaux, enſemble tout ce qui lui ſera écheu pendant ledit futur Mariage par ſucceſſion, donation ou autrement, & jouira deſdits Douaire, habitation & de l'ameublement d'icelle, le tout franchement & quittement, ſans être tenuë d'aucunes dettes encore qu'elle ſe fuſt obligée, dont les Heritiers & Succeſſeurs dudit Seigneur futur Epoux ſeront tenus de l'acquiter & indemniſer, & faire enſorte qu'elle ne ſoit point recherchée ni inquietée pour ce regard.

XII. Et en cas de predeceds de ladite future Epouſe, ſes Enfans reprendront pareillement, & pourront faire porter en France ladite conſtitution dotalle, bagues & joiaux, & tout ce qui lui ſera écheu pendant ledit Mariage, & auſſi franc & quitte de toutes dettes.

XIII. Et avenant le predeceds de madite Damoiſelle future Epouſe ſans Enfans, ſes Heritiers & aians cauſe, & ceux au profit deſquels elle aura diſpoſé de ſes Biens, pourront faire repaſſer en France les bagues & joiaux de madite Damoiſelle future Epouſe, enſemble tout ce qui lui ſera avenu & echeu pendant & conſtant ledit Mariage, par ſucceſſion, donation ou autrement, meſme les deux tiers tant de ladite ſomme de neuf cens mil livres, que de ce qui ſera receu de celle de trois cens mil livres, conſtituée auſſi en Dot par mondit Seigneur le Duc d'Orleans.

XIV. Sera madite Damoiſelle future Epouſe conduite aux frais de Sa Majeſté comme il convient à une perſonne de ſa qualité, juſques aux frontieres du Païs dudit Seigneur futur Epoux au tems qu'il ſera aviſé, où madite Damoiſelle future Epouſe ſera pareillement accueillie & receuë de la part dudit Seigneur futur Epoux comme il appartient.

XV. Et à tout ce que deſſus entretenir, garder, obſerver & accomplir, ſe ſont les Parties obligées & obligent avec tous & chacuns leurs Biens meubles & immeubles, preſens & à venir, ſans jamais y contrevenir; promettant ledit Sieur Marquis Ferrero, Ambaſſadeur dudit Seigneur Duc de Savoie audit nom & en vertu de ſes Pouvoirs & Procurations, de faire les preſentes ratifier & approuver par ledit Seigneur Duc, & en fournir les Lettres de Ratification en bonne & deuë forme dans le tems de deux mois, à compter du jour & datte des preſentes, renonçant reciproquement leſdites Parties à toutes Ordonnances, Loix, Coûtumes & choſes à ce contraires, & ont ſigné de leurs propres mains le preſent Contrat, duquel l'Original eſt demeuré pardevers Nous, pour en vertu d'icelui en délivrer les Expeditions neceſſaires en la forme ordinaire. Fait & paſſé dans le Château de Verſailles le 9. jour du mois d'Avril 1684. pardevant Nous Conſeillers Secretaires d'Etat, & des Commandemens & Finances de Sa Majeſté.

Signé,

COLBERT, & COLBERT.

XLI.

23. Avril

FRANCE ET ALGER.

Traité fait du conſentement du Tres-puiſſant Empereur de FRANCE; *entre Nous les tres-illuſtres Bacha, Divan & Milice* D'ALGER, *&* *le Sieur* DENIS DUSAULT, *auquel nous avons donné permiſſion de s'aller établir au Baſtion de France en Barbarie. Du vingt-troiſiéme Avril* 1684. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

I. Nous declarons ledit Duſault Proprietaire incommutable des Places du Baſtion de France, la Calle, Cap de Roſe, Bonne, Staros, le Collo, Bougie, Gigery, & autres en dépendantes; excluant dés à preſent & à toûjours toute autre perſonne d'y pretendre, ni de faire aucun Commerce ſans ſon aveu & permiſſion expreſſe.

II. Il eſt deffendu à tous Capitaines de nos Vaiſſeaux, Galeres & autres Bâtimens de donner aucun empêchement, ni faire aucunes viſites à tous ceux qui iront audit Baſtion ou Places en dépendantes, ayant Patente de l'Admiral de France, & au retour celle du Gouverneur dudit Baſtion, ni aux Batteaux qui ſeront employez à la Peſche du Corail; & arrivant que l'on y contrevienne, ſeront leſdits Batimens & Gens, Argent & Marchandiſes relâchez, à la requiſition de l'Agent dudit Duſault en cette Ville.

III. Et attendu que ledit Baſtion, la Calle & Cap de Roſe ſont fort délabrez & abandonnez, il luy eſt permis de les reparer & remettre en leur premier état, & de prendre ſur les lieux tout ce qui lui ſera neceſſaire pour cela: Et d'autant qu'un Moulin à vent ne ſuffit pas pour faire les farines neceſſaires à la ſubſiſtance des Places, parce que le vent de la terre manque ſouvent, Nous permettons audit Duſault de faire bâtir un Moulin ſur chacun des Montets dudit Baſtion & de la Calle, leſquels il ſera enceindre d'une muraille pour empêcher les inſultes que les Mores du Pays y pourroient faire.

IV. Arrivant quelque Different ou Guerre entre les Mores, qui empêche ledit Duſault d'avoir du bled pour nourrir les gens qui ſeront dans leſdits Places, il luy ſera permis d'en prendre à Bonne ou autres lieux de ce Pays, en payant au prix courant, & d'en envoyer tous les ans deux Barques en France pour la nourriture des femmes & enfans de ceux qui ſeront à ſon ſervice pour ladite Pêche du Corail & Negoce.

V. Il ſera payé au Cayd de Bonne trois mille Pataques par an, en ſix payemens égaux, & le premier commencera en même temps que celuy d'Alger: Toutes reconnoiſſances aux Chefs ſeront payées comme du temps du Sieur Sanſon, ceſſant toutes les introductions faites depuis, & ne pourra ledit Cayd ni autre, aller audit Baſtion ſans l'ordre de noſtre Divan.

VI. Il ne payera audit Bonne aucun Droit d'entrée ni de ſortie. Défendons à tous les Habitans de vendre à autre qu'audit Duſault, cires, cuirs, laines, ſuif, ni autres Marchandiſes, non plus que les cuirs des Agas des Ouantis, qu'il payera comme du temps de Sanſon, ni les cuirs qui reſteront aprés la proviſion de ladite Ville, à peine de confiſcation au profit de noſtre Doüane. Ses Batteaux pourront charger des Courcouſſons, & autres proviſions pour les Habitans des Places. Pourra y tenir un Preſtre pour y dire la ſainte Meſſe, ainſi qu'audit Baſtion, la Calle & Cap de Roſe; changer ſes Agens & Commis, & generalement faire toutes les choſes comme du temps de Sanſon.

VII. Eſt permis audit Duſault de faire pêcher le Corail au Baſtion, la Calle, Cap de Roſe, Bonne, le Collo, Gigery & Bougie, ſans qu'on luy puiſſe donner aucun empêchement; mais luy ſera donné ayde & aſſiſtance, & fourni les vivres & autres choſes dont il aura beſoin, en les payant au prix courant.

VIII. Le Cayd du Collo prendra pour tous droits dix pour cent, pour l'argent que ledit Duſault envoyera audit lieu, pour acheter les cuirs & les cires dépendantes du Bey de Conſtantine, moyennant quoy eſt expreſſement deffendu audit Cayd de prendre aucun autre Droit, & à tous les Marchands qui apporteront à vendre des cires de les falſifier ni les vendre, non plus que les cuirs & autres Marchandiſes à aucuns Mores ni Chreſtiens, mais ſeulement audit Duſault, d'autant que cela eſt contre la bonne foy & noſtre parole. & y contrevenant ſeront les Marchandiſes confiſquées au profit de noſtre Douanne. Ordonnant par exprés audit Cayd & à l'Aga dudit Collo, de tenir la main à l'execution du preſent Article, à peine d'en répondre en cas de plainte du contraire de la part dudit Duſault.

IX. L'Argent & Corail qui ſera envoyé à Alger pour payer les Lyſmes & Tributs, ne ſeront ſujets à aucuns Droits, non plus que ce qui ſera envoyé en cette Ville pour la ſubſiſtance de ſon Agent, lequel il ſera permis audit Duſault de changer quand il le trouvera à propos. Et eſt deffendu à tous ſes Agens & Commis d'emprunter de l'argent pour quelque cauſe que ce puiſſe eſtre.

X. Que ſi par malheur il arrivoit quelque different qui cauſaſt rupture de Paix avec l'Empereur de France, ce que Dieu ne veuille, ledit Duſault ne ſera point inquieté ni recherché dans ſon eſtabliſſement, n'enten-

dant

dent point meſler une cauſe particuliere avec la generale, ni les affaires d'Eſtat avec le Negoce, qui ſ'introduit & ſ'exerce de bonne foi, mais ſera ledit Duſault comme noſtre Fermier & noſtre bon Amy, maintenu en paiſible poſſeſſion & jouiſſance dudit Baſtion & Places dependantes, attendu le grand avantage qui en revient à la Paye des Soldats, & à tous les Habitans de ce Royaume.

XI. Promet ledit Duſault d'envoyer tous les ans deux Barques en cette Ville pour y faire Negoce, leſquelles il pourra enſuite envoyer charger au Baſtion & à la Calle, & autres lieux de la Coſte, ſans qu'on le puiſſe contraindre à prendre des cuirs, ni des cires des fondues ni autres Marchandiſes contre ſa volonté.

XII. Et ſur la connoiſſance que nous avons que la deſunion & mes-intelligence des Aſſociez qui ont precedé le preſent Traité a cauſé pluſieurs deſordres, & que les Lyſmes & Tributs n'ont pas eſté payées à noſtre Douanne, ni au Cayd de Bonne, aux termes portez par noſtre Ottoman, Nous deffendons audit Duſault d'admettre perſonne dans ſa Societé, ſans noſtre conſentement exprés: & pour cet effet deffendons auſſi à toutes perſonnes d'aller dans leſdites Places que du conſentement dudit Duſault.

XIII. Moyennant ladite Permiſſion & Privilege, que Nous accordons audit Duſault & aux ſiens, le deffendons à tous autres ſans ſon conſentement, à la charge de payer à noſtre Divan trente-quatre mille doubles d'or par chacune année, en ſix payemens égaux, qui ſe feront de deux mois en deux mois, au moyen de quoy nous promettons de maintenir ledit Duſault & les ſiens, en paiſible poſſeſſion & jouiſſance dudit Baſtion, & Places en dependantes.

XIV. Et voulant aucunement reconnoitre les peines & ſoins, voyages & dépenſes que ledit Sieur Duſault a faits pour parvenir à la Paix que nous avons conclue ce jourd'huy par ſa Mediation avec l'Empereur de France, & dont il reſte encore chargé de l'execution d'icelle, Nous luy accordons par ces Preſentes deux années de franchiſe, ſans payer aucune Lyſme à noſtre Divan & Bey de Conſtantine, ni au Cayd du Collo, mentionné au preſent Traité, leſquelles commenceront au premier Aouſt prochain, dont nous le déchargeons dés-à-preſent, & promettons l'en faire décharger par ledit Bey de Conſtantine & ledit Cayd du Collo; & leſdites deux années paſſées ledit Duſault payera leſdites Lyſmes à l'ordinaire à noſtre Divan, Bey & Cayd, aux termes portez par le preſent Traité. Fait double, & publié en la Maiſon du Roy, le Divan aſſemblé, où étoient les tres illuſtres Iſmael Bacha; Agy, Huſſon, Dey Gouverneur, le Mufti, le Cady des Turcs & celuy des Mores, l'Aga de la Milice, & les Gens de la Loy, de Juſtice, & de Guerre, le vingt-troiſiéme jour d'Avril 1684. & de l'Egire le huitiéme de la Lune de Giumazelevel 1095. Noſtre foy eſt foy, noſtre parole eſt parole, avec les Seings & Tapis du Bacha & du Dey.

Signé,

DUSAULT.

XLII.

25. Avril

FRANCE ET ALGER.

Articles de la Paix accordée par le Chevalier de Tourville au nom du Roi de France LOUIS XIV. *au Bacha, Dey, Divan, & Milice* D'ALGER. *Signez le vingt-cinquieme Avril,* 1684. Avec *le Formulaire des* PASSEPORTS *dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs, & du* CERTIFICAT *du Conſul de la Nation Françoiſe à Alger.* [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

I. LEs Capitulations faites & accordées entre l'Empereur de France & le Grand-Seigneur, ou leurs Predeceſſeurs, ou celles qui ſeront accordées de nouveau par l'Ambaſſadeur de France, envoyé exprés à la Porte, pour la Paix & repos de leurs Etats, ſeront exactement & ſincerement gardées & obſervées, ſans que de part & d'autre il y ſoit contrevenu, directement ou indirectement.

II. Toutes courſes & actes d'hoſtilité, tant par Mer que par Terre, ceſſeront à l'avenir entre les Vaiſſeaux & Sujets de l'Empereur de France, & les Armateurs particuliers de ladite Ville & Royaume d'Alger.

III. A l'avenir il y aura Paix entre l'Empereur de France, & les tres-illuſtres Bacha, Dey, Divan & Milice de ladite Ville & Roiaume d'Alger, & leurs Sujets, & ils pourront reciproquement faire leur Commerce dans les deux Roiaumes, & naviger en toute ſeureté, ſans en pouvoir eſtre empêchez pour quelque cauſe & ſous quelque pretexte que ce ſoit.

IV. Et pour parvenir à ladite Paix, il a eſté convenu de part & d'autre, de la reſtitution de tous les François detenus Eſclaves dans le Roiaume & domination d'Alger, & de ceux du Corps de la Milice dudit Royaume qui ſont ſur les Galeres de France, ſuivant les Rolles qui en ſeront fournis, le Sieur Duſault, Gouverneur du Baſtion de France, ſe chargeant en ſon nom d'amener leſdits Eſclaves du Corps de ladite Milice, par des Baſtimens expres, & le Divan & Puiſſances d'Alger, de rendre tous les Eſclaves François dans le moment dudit échange; & dés à preſent toutes les Priſes qui ſeront faites depuis le jour de la concluſion du preſent Traité, ſeront rendues reciproquement de part & d'autre, ſans qu'on puiſſe, ſous quelque pretexte que ce ſoit, retenir aucuns Batimens, argent, Marchandiſes, ou robes, ni les Gens trouvez ſur leſdites Priſes.

V. Les Vaiſſeaux armez en Guerre à Alger, ou dans les autres Ports du Royaume, rencontrant en Mer les Vaiſſeux & Batimens navigeant ſous l'Eſtendart de France, & les Paſſeports de Monſeigneur l'Admiral, conformes à la Copie qui ſera tranſcrite en fin du Traité, les laiſſeront en toute liberté continuer leur voyage, ſans les arreſter, ni donner aucun empêchement, ains leur donneront tout le ſecours & aſſiſtance dont ils pourront avoir beſoin, obſervant d'envoyer ſeulement deux Perſonnes dans la Chaloupe, outre le nombre des Matelots neceſſaires pour la conduite, & de donner ordre qu'il n'entre aucun autre que leſdites deux Perſonnes dans leſdits Vaiſſeaux, ſans la permiſſion expreſſe du Commandant: Et reciproquement les Vaiſſeaux François en uſeront de même à l'égard des Vaiſſeaux appartenans aux Armateurs particuliers de ladite Ville & Royaume d'Alger, qui ſeront porteurs des Certificats du Conſul François qui eſt étably en ladite Ville, deſquels Certificats la Copie ſera pareillement jointe en fin du preſent Traité.

VI. Les Vaiſſeaux de Guerre & marchands, tant de France que d'Alger, ſeront receus reciproquement dans les Ports & Rades des deux Royaumes, & il leur ſera donné toute ſorte de ſecours pour les Navires & pour les Equipages, en cas de beſoin; Comme auſſi il leur ſera fourni des vivres, agrez, & generalement toutes autres choſes neceſſaires, en les payant au prix ordinaire & accoûtumé, dans les lieux où ils auront relâché.

VII. S'il arrivoit que quelques Marchands François étant à la Rade d'Alger, ou à quelqu'un des autres Ports de ce Roiaume, fuſſent attaquez par des Vaiſſeaux de Guerre Ennemis ſous le Canon des Forteresſes, ils ſeront défendus & protegez par leſdits Châteaux, & le Commandant obligera leſdits Vaiſſeaux Ennemis de donner un temps ſuffiſant pour ſortir & s'éloigner deſdits Ports & Rades, pendant lequel ſeront retenus leſdits Vaiſſeaux Ennemis, ſans qu'il leur ſoit permis de les pourſuivre: & la même choſe s'executera de la part de l'Empereur de France, à condition toutesfois que les Vaiſſeaux armez en Guerre à Alger, & dans les autres Ports du Royaume, ne pourront faire des priſes dans l'étendue de dix lieues des Coſtes de France.

VIII. Tous les François pris par les Ennemis de l'Empereur de France, qui ſeront conduits à Alger, & autres Ports dudit Royaume, ſeront mis auſſi-toſt en liberté, ſans pouvoir eſtre retenus Eſclaves, même en cas que les Vaiſſeaux de Tripoli, Tunis, & autres qui pourront eſtre en Guerre avec l'Empereur de France, miſſent à terre des Eſclaves François.

IX. Leſdits Bacha, Dey, Divan, & Milice de la Ville & Royaume d'Alger, donneront dés à preſent ordre à tous leurs Gouverneurs de retenir leſdits Eſclaves, & de travailler à les faire racheter par le Conſul François, au meilleur prix qu'il ſe pourra. Et pareille choſe ſe pratiquera en France à l'égard des Habitans dudit Royaume d'Alger.

ANNO 1684.

X. Tous les Eſclaves François, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, qui ſont à preſent dans l'étenduë dudit Royaume d'Alger, qui ont eſté pris, non ſeulement depuis le 18 Octobre 1681. mais même depuis le Traité fait entre l'Empereur de France, & le Bacha, Dey, Divan, & Milice d'Alger, au mois de Fevrier 1670. ſeront mis dans une pleine & entiere liberté, ſans aucune rançon; & pour cet effet il ſera permis au Commiſſaire que ledit Chevalier de Tourville choiſira, de ſe tranſporter avec un Officier commis par le Gouvernement de ladite Ville, dans tous les Bagnes, & autres lieux où ſont retenus leſdits François, pour prendre une Liſte exacte de leurs noms, ſur laquelle ils ſeront mis en liberté: & en cas que par mégarde ou autrement il en fut oublié quelques-uns, ils ſeront reſtituez auſſi-toſt qu'ils ſeront demandez, encore que ce fut long-temps aprés le preſent Traité, attendu qu'il n'y aura point de preſcription ſur cet Article.

XI. Et à l'égard des François qui ont eſté pris avant ledit Traité de 1670. a eſté convenu qu'ils ſeront tous rachetez, en payant trois cens livres pour la rançon de chacun, quelque ſomme qu'ils ayent eſté payez par leurs Patrons.

XII. Les Eſtrangers paſſagers trouvez ſur les Vaiſſeaux François, ni pareillement les François pris ſur les Vaiſſeaux eſtrangers, ne pourront eſtre faits Eſclaves ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, quand même les Vaiſſeaux ſur leſquels ils auroient été pris ſe ſeroient deffendus; Ce qui aura pareillement lieu à l'égard des Eſtrangers paſſagers trouvez ſur les Vaiſſeaux de ladite Ville & Royaume d'Alger, & des Sujets dudit Royaume, ſur des Vaiſſeaux eſtrangers.

XIII. Si quelque Vaiſſeau François ſe perdoit ſur les Coſtes de la dépendence du Royaume d'Alger, ſoit qu'il ſoit pourſuivi par les Ennemis, ou forcé par le mauvais tems, il ſera ſecouru de tout ce dont il aura beſoin pour eſtre remis en Mer, & pour recouvrer les Marchandiſes de ſon chargement, en payant le travail des journées de ceux qui y auront eſté employez, ſans qu'il puiſſe eſtre exigé aucun Droit ni Tribut pour les Marchandiſes qui ſeront miſes à terre, à moins qu'elles ne ſoient venduës dans les Ports dudit Royaume.

XIV. Tous les Marchands François qui aborderont aux Ports ou Coſtes du Royaume d'Alger, pourront mettre à Terre leurs Marchandiſes, vendre & acheter librement, ſans payer autre choſe que ce qu'ont accoûtumé de payer les Habitans dudit Royaume: Et il en ſera uſé de la même maniere dans les Ports de la Domination de l'Empereur de France; & en cas que leſdits Marchands ne miſſent leurs Marchandiſes que par entrepos, ils pourront les rembarquer ſans payer aucuns Droits.

XV. Il ne ſera donné aucun ſecours ni protection contre les François, aux Corſaires de Barbarie qui ſeront en guerre avec eux, ni à ceux qui auront armé ſous leur Commiſſion: Et feront leſdits Bacha, Dey, Divan & Milice d'Alger, deffenſe à tous leurs Sujets d'armer ſous Commiſſion d'aucun Prince ou Eſtat Ennemi de la Couronne de France. Comme auſſi empêcheront que ceux contre leſquels ledit Empereur de France eſt en guerre, puiſſent armer dans leurs Ports pour courre ſur ſes Sujets.

XVI. Les François ne pourront eſtre contraints pour quelque cauſe ou ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, à charger ſur les Vaiſſeaux aucune choſe contre leur volonté, ni faire aucun voyage aux lieux où ils n'auront pas deſſein d'aller.

XVII. Pourra ledit Empereur de France continuer l'établiſſement d'un Conſul à Alger, pour aſſiſter les Marchands François dans tous les beſoins; & pourra ledit Conſul exercer en liberté dans ſa Maiſon la Religion Chreſtienne, tant pour lui que pour tous les Chreſtiens qui y voudront aſſiſter. Comme auſſi pourront les Turcs de ladite Ville & Royaume d'Alger, qui viendront en France, faire dans leur Maiſon l'exercice de leur Religion. Et aura ledit Conſul la préeminence ſur les autres Conſuls, & tout Pouvoir & Juriſdiction dans les Differends qui pourront naiſtre entre les François, ſans que les Juges de ladite Ville d'Alger, en puiſſent prendre aucune connoiſſance.

XVIII. Il ſera permis audit Conſul de choiſir ſon Drogman & ſon Courtier, & d'aller librement à bord des Vaiſſeaux qui ſeront en Rade, toutefois & quantes qu'il luy plaira.

ANNO 1684.

XIX. S'il arrive quelque Differend entre un François & un Turc ou More, ils ne pourront être jugez par les Juges ordinaires, mais bien par le Conſeil deſdits Bacha, Dey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume, ou par le Commandant dans les Ports où les Differends arriveront.

XX. Ne ſera ledit Conſul tenu de payer aucune dette pour les Marchands François, s'il n'y eſt obligé par écrit: & ſeront les effets des François qui mourront audit Pays, remis és mains dudit Conſul, pour en diſpoſer au profit des François, ou autres auſquels ils appartiendront, & la même choſe ſera obſervée à l'égard des Turcs, dudit Royaume d'Alger, qui voudront s'établir en France.

XXI. Jouira ledit Conſul de l'exemption de tous Droits pour les proviſions, vivres & marchandiſes neceſſaires à ſa maiſon.

XXII. Tout François qui aura frappé un Turc ou More, ne pourra eſtre puni qu'aprés avoir fait appeller ledit Conſul pour deffendre la cauſe dudit François; & en cas que le François ſe ſauve, ne pourra ledit Conſul en eſtre reſponſable.

XXIII. S'il arrive quelque contravention au preſent Traité, il ne ſera fait aucun Acte d'hoſtilité, qu'aprés un déni formel de Juſtice.

XXIV. Et pour faciliter l'établiſſement du Commerce, & le rendre ferme & ſtable, les tres-illuſtres Bacha, Dey, Divan & Milice d'Alger envoyeront quand ils l'eſtimeront à propos une perſonne de qualité d'entre eux reſider à Marſeille, pour entendre ſur les lieux les plaintes qui pourroient arriver ſur les Contraventions au preſent Traité, auquel ſera fait en ladite Ville toute ſorte de bon traitement.

XXV. Si quelque Corſaire de France ou dudit Royaume d'Alger fait tort aux Vaiſſeaux François ou à des Corſaires de ladite Ville qu'il trouvera en Mer, il en ſera puny, & les Armateurs reſponſables.

XXVI. Si les Vaiſſeaux d'Alger qui ſont preſentement en Mer avoient pris quelques Baſtimens François, ils ſeront rendus auſſi-toſt qu'ils ſeront arrivez en ladite Ville, avec toutes les Marchandiſes, effets, argent comptant, & robes des équipages, & il en ſera uſé de même, ſi les Baſtimens François avoient pris quelque Baſtiment de ladite Ville d'Alger.

XXVII. Toutes les fois qu'un Vaiſſeau de Guerre de l'Empereur de France viendra mouiller devant la Rade d'Alger, auſſi-toſt que le Conſul en aura averty le Gouverneur, ledit Vaiſſeau de Guerre ſera ſalué, à proportion de la marque de commandement qu'il portera, par les Chaſteaux & Forts de la Ville, & d'un plus grand nombre de coups de canon que ceux de toutes les autres Nations, & il rendra coup pour coup; bien entendu que la même choſe ſe pratiquera dans la rencontre deſdits Vaiſſeaux de Guerre à la Mer.

XXVIII. Si le preſent Traité de Paix conclu entre ledit Sieur Chevalier de Tourville pour l'Empereur de France, & les Bacha, Dey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume d'Alger venoit à être rompu, ce qu'à Dieu ne plaiſe, tous les Marchands François qui ſeront dans l'étenduë dudit Royaume, pourront ſe retirer par tout où bon leur ſemblera, ſans qu'ils puiſſent eſtre arreſtez pendant le tems de trois mois.

XXIX. Les Articles cy-deſſus ſeront ratifiez & confirmez par l'Empereur de France, & les Bacha, Dey, Divan & Milice d'Alger, pour eſtre obſervez par leurs Sujets pendant le temps de cent ans; & afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, ſeront publiez & affichez par tout où beſoin ſera.

Paſſeports dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs.

LOuis Alexandre, Comte de Toulouze, Admiral de France; A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faiſons, que nous avons donné congé & paſſeport à Maiſtre
du Vaiſſeau nommé du port de
de s'en aller a chargé de &
armé de aprés que viſitation de
aura eſté bien & deuëment faite. En témoin dequoy Nous avons fait mettre noſtre Seing & le Scel de

ANNO 1684. de nos Armes à ces preſentes, & icelles fait contreſigner par le Secretaire de la Marine. A Paris, le jour de mil ſix cens quatre-vingt

Signé,

Louis Alexandre, Comte de Toulouze Admiral de France.

Et plus bas:

Par Monſeigneur,

Lefouin

Et ſcellé.

Certificats du Sieur Conſul de la Nation Françoiſe à Alger.

Nous Conſul de la Nation Françoiſe à Alger, Certifions à tous qu'il appartiendra, que le Vaiſſeau nommé commandé par du port de ou environ, étant de preſent au Port & Havre de appartient aux Sujets du Royaume d'Alger, & eſt armé de En témoin de quoy Nous avons ſigné le preſent Certificat, & appoſé le Scel de nos Armes. Fait à Alger, le jour de mil ſix cens quatre-vingt

Signé,

Fait & publié en la Maiſon du Roy à Alger, le Divan aſſemblé, où eſtoient tres-illuſtres & magnifiques Seigneurs Iſmael Pacha, Hagdi Huſſein, Dey Gouverneur, l'Aga de la Milice, le Mufty, les deux Cadis, les Gens de Loy & de Juſtice, & toute la Victorieuſe Milice: En preſence des Sieurs Hayet, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Commiſſaire General des Armées Navalles de Sa Majeſte, en lieu & place de Monſieur le Chevalier de Tourville; Duſault Proprietaire du Baſtion, & de la Croix, Secretaire Interprete de Sa Majeſté és Langues Orientales, qui a lû le preſent Traité audit Divan le jour de la publication de la Paix, huitiéme de la Lune Giumazelevel, l'an de l'Hegire 1095. qui eſt le vingt-cinquiéme Avril 1684. Noſtre foy eſt foy, & noſtre parole eſt parole, avec le Seing & Sceau du Bacha.

Signé,

Le Chevalier de Tourville.

Et plus bas:

Par Monſeigneur, **Sicard.**

XLIII.

5. Mai. *Tractaet van Vreede, Navigatie, ende Commercie, tuſſchen* **Muley Ismael**, *Monarch beroemt, Koning van Arabia en Tranquia, Keiſer van Marocco ter eenre, ende de Hoog: Mog. Heeren Staten Generael der* **Vereenigde Nederlanden** *ter andere zyde gemaeckt. Getranslateert eerſt uyt d'Arabiſche taal in 't Spaanſche, en dan uyt het Spaanſche in 't Nederduytſch. Exhibitum * den 5. Mai 1684.* [Tiré des Archives de L. H. P. les Etats Generaux des Provinces-Unies.]

C'eſt-à-dire,

Traité de Paix, de Navigation, & de Commerce, entre **Muley Ismael**, Monarque renommé, Roi d'Arabie & de Tranquie, Empereur de Maroc d'une part, & les Hauts & Puiſſants Seigneurs Etats Generaux des **Provinces-Unies** du Païs-Bas d'autre part. Traduit premierement de l'Arabe en Eſpagnol, & en ſuite de l'Eſpagnol en Hollandois. Exhibé le 5. Mai 1684. ANNO 1684.

Tractaat met den Keyſer van Marocco, uyt het Spaanſch vertaalt, getranſlateert uyt de Arabiſche Taal,

Inden naeme van de Almogenden ende Genadigen Godt.

(Zegel)

Godt ſy geloofſt.

Notitie van de Accorden van de Vreede, waer door de Vreede ende die geruſtheyt ſal volgen tuſſchen den Monarch beroemt, met den Swaarde van de æſtimatie en glory gewapent, den glorieuſen Koningh van Arabia en Tranquia, onſen Meeſter, Heer van de getrouwe verweerder van de Moorsdom, Oorloger over de ſaken van den Heer der Werelden, verheven in geeſtimeerden Edeldom, adquirerende redemtie Mulay Iſmael, aen wien den ſouverainen Godt helpe en conſervere ſijn poſſeſſie (Croon) continuerende daer inne ſyne ſucceſſie, tot den dagh van den finalen Oordeel. Ende tuſſchen de Mogende (kragtigen) Duytſche Staten, ende den Prince van Oragne.

I. Eerſte Accord, van den dagh af dat het adjuſtement ſal ſijn geeffectueert, ende dat voor den Coningh onſen Heere, die God helpe, ſecuriteyt ſal ſijn rakende de poincten van de Vreede, ſal tuſſchen hem ende U ſijn (weſen) perfecte geheele Vreede, ampele getrouwigheyt ende ſtercke (vaſte) verſeeckeringe van wederſyden tot geruſtheyt van de Koopluyden, ende tot genoegen van de vreeſende.

II. Alle de Schepen van de Staten ende hun Vaſallen, het ſy Chriſtenen of Jooden vermogen in te komen, wanneer ſy ſullen begeeren (gelieven) in de Havens, die onder het Gebiet ſtaan van den Koningh onſen Heer, die Godt helpe, en vermogen daer in te blyven ſoo veel tyds, als ſy ſullen willen (gelieven) en daer uyt vertrecken als ſy ſullen willen (gelieven) ende kopen en verkopen, in het gantſch (geheel) Gebiedt (Dominium) van onſen Coningh, voor haar reeckeninge en carge (riſico) mits betalende de ordinaris gerechtigheydt, als van oudts, de tiende van in en uytgaen, ende van haer niet anders ſal werden geeyſcht, ende de koopmanſchap die van het Schip niet ſal werden geloſt, 't ſy om dat ſy hun reeckeninge niet en vinden, ofte om andere reden en begeerte van den eygenaer, ende dat hy die in ſijn Land wil brengen, ſal hy dat mogen doen, ſonder dat het ſelve hem iets ſal koſten, ende indien in Moorenland eenige van de Vaſalleo van de Staten mochten weſen met ſyn familie, die wilde vertrecken ende naar ſyn Land gaen, ſal het ſelve mogen doen, met ſyn gantſche familie, ende kinderen ende met het geene hy ſal begeeren, weynig of veel, ſonder dat ſig ymant daer tegens ſal opposeren nog quaad doen. En de goederen van Contrabanden, als Plancken, Zeyldoeck, Touwen, Balcken, ende ter Zee dienende dingen, ende vervolgens Oorlogs gereetſchap, als Buſcruyt, Salpeter, vuur Roers en Degens, alles is vry van de gerechtigheden, ende alle de Hollandſche Koopluyden ſyn vry (en liber) in alle Havens van onſen Coningh, die God helpe, en ſyn land augmentere.

III. Soo de Schepen van onſen Coningh, die God helpe, ofte Schepen van ſijn Vaſallen in 't Gebiet, ende van alle die geene, die onder ſyn door God verheven Vlagge ſtaan, in Zee reſcontreren met Schepen van de Staten ofte van haer Vaſallen, en Gebiet, ofte van de Koopluyden, Chriſtenen, ofte Jooden, niet ſullen werden gemoleſteert met de minſte moleſte, nogte ongenoegen, nog de goederen te viſiteren nog eenig dilay in 't bevorderen van hunne reyſe te veroorſaken, En indien in eenig Schip eenig Paſſagier mogte zyn van de een ofte andere Natie, is gecomprehendeert in de Accorden van de Vreede ſoo en als ſelfs de eygenaers van de Schepen, en de ſecuriteyt van ſijn perſoon en goet ſonder eenige oppoſitie.

---

* Quatre differentes Dates ſe trouvent en ce Traité, & la principale, celle de la Signature en Hollande y manque.

La Premiere Date du 13. du Mois Ouljaje 1095. eſt une Date de l'Hegire, ſuivant le ſtile des Arabes, qui ſe raporte au Mois de Novembre 1683.

La Seconde Date du 28. du Mois Jyar de l'an de la Creation 5444. apartient à la Periode Judaïque, & ſe raporte au Mois d'Avril ou de Mai 1684.

La Troiſieme du 4. Mai 1684. eſt celle de la Traduction faite de la Langue Eſpagnole en Langue Hollandoiſe.

Et la Quatrième du 5. Mai 1684. eſt celle du jour que le Traité fut preſenté & lu en l'Aſſemblée de L. H. P. [Du m.]

Google

Anno 1683.

IV. Soo eenig Schip van den Coningh onſen Heer, die God helpe, ofte van ſijn Vaſallen, eenig Schip van de Staten of haer Vaſallen reſcontreerde, ende willende malkanderen preyen, ſal een Man in een Boot met Matrooſen gaen, ende vernemen, ende den Capiteyn (Schipper) ſijn Paſſeport toonende, ſal daer tegens geen replicq ſijn, ende willende de Man van de Boot op het Schip gaen, ſal hy dat alleen moeten doen, ende inſgelyx toonende den Araiz (Capitain) aen 't Hollandſche Schip geſchrifte by den Conſul geteykent, die ſynent wegen certificeert, ſal daer over oock geen replicque ſyn, en yder een ſal ſyn voyage vervolgen, waer naer toe hy ſal begeeren.

V. Soo een Schip vande Koningh, onſen Heer, die God helpe, reſcontreert met Schepen van de Staten, of haer Vaſallen, ende dat daer in een perſoon ſal werden gevonden van haer of andere Natie, dat hy uyt ſyn Schip niet ſal behoeven te vertrecken, en op een ander te gaen.

VI. Of het gebeurde dat eenig Schip van de Staten ofte haere Vaſallen en Koopluyden, op een droogte quam te geraken, in een Haven van den Coningh onſen Heer, ſal in ſodanigen vrydom (ſecuriteyt) ſyn, als hy in Zee is (of was) hebbende, ende is den Gouverneur van die Haven gehouden met die van het vaſt geraakte Schip de Goederen te bergen, ende alles te bekomen wat daer ſal ſyn, ſonder hem te verlaten, op dat het niet verloren ſal gaen, oock ſal het van die van de Haven niet werden gemoleſteert.

VII. Soo eenig Schip van den Coningh onſen Heer, ofte van ſyn Vaſallen uyt een Haven quam die van ſyn Gebiet niet en is, reſcontrerende met eenigh Schip van de Staten, ofte van haer Vaſallen, ende ſiende dat het in battaille met ſyn Vyand is, ſal hem defenderen.

VIII. Dat geen Schip te kaap varende van den Koningh onſen Heer, ofte van ſyn Dominium (Gebiedt) ſal vermogen te naderen de Landen ofte Havens van de Staten en haer Gebiet (Dominium.)

IX. Soo een Kaper, die niet en is onder het Gebiedt van den Coningh onſen Heer die God helpe, een Duytſch Schip van de Staten of van haer Vaſallen ſal hebben genomen, ende in een van de Havens van den Coninck onſen Heer ſal komen, den Gouverneur van de Haven ſal niet toeſtaen dat het daer werde verkoft, ende ſelfs niet in die Haven yets van de prys te loſſen.

X. Soo een Kaper vande Staten, ofte van haer Gebiet, een prys van andere Chriſtenen, waer mede ſy Oorlogh hebben, ende daer meede quam in een Haven vande Coningh onſen Heer, ofte van ſyn Gebiedt, ſal deſelve Kaper vermogen ſodanige prys verkopen, ſoo als hy ſal begeeren, ſonder datter oppoſitie ſal werden gedaen, en ſal in de Haven ſoo langh mogen blyven als hy ſal willen, ſonder te betalen Anckergeldt, nogh andere Regten die Koopvaerdy-Schepen gewoon ſyn te betalen, ende indien ſy Victualie van doen hadde, ſal men die aen hem geven à pris courant.

XI. Soo eenige Kaper van de Staten buyten de Haven op de Rhee arriveert, is den Capiteyn of Conſul verobligeert den Gouverneur van die Haven te adverteren, op dat die geene die een Chriſten Slaaf is hebbende, deſelve beware, ende indien hy daer naer quam te vlugten, ſal hy van de Conſul, ofte van andere Duytſche Koopluyden die in onſe Landen reſideren niets hebben te pretenderen, ten ware dattet apparente ſuſpitie mogte weſen, dat den Capiteyn deelachtigh aen het delict was, in ſulcken geval ſal den tegenwoordigen Conſul aan de Staten ſchryven, en haer van de ſaecken Notificatie geven, op dat ſy te weeg mogen brengen, dat den eygenaer van de Slaaf, niet komt te verlieſen.

XII. Van dien dagh af dat de Vreede ſal ſyn geeffectueert, ſal geen Chriſten of Jood vande Vaſallen van de Duytſche Staten Slaaf konnen werden gemaakt, in het gantſch (geheel) Gebiedt van den Coningh onſen Heer, die God conſerveere, ende vervolgens ſyn de Staten niet gehoude te loſſen de Duytſche Slaven, die voor date van de Vreede tot Slaven ſyn gemaeckt, ſchoon het een Slaaf vande Coningh ofte ſyn bende mogte weſen, ten waere ſy goedwillig een expreſſe perſoon wilden ſenden, omme die te loſſen, ende die geene die door ſyn middel ſullen werden geloſt, ſal het regt van uytgaen en koſten werden gemodereert, maer die gene die door middel van particuliere ſullen werden geloſt, ſullen de gewoonlycke Regten in 't geheel betalen, ende alle de Gedeputeerden en perſoonen, die met ſaken van de Staten ſullen komen, ſullen werden ontfangen geeſtimeert ende gereſpecteert, ende ſal met haer werden gehandelt, ſoo als wy gewoon ſyn te doen met andere, met dewelcke wy in Vreede ſyn.

Anno 1683.

XIII. Soo eenig Duytſch of Joods Koopman in het Gebiedt van de Konigh onſen Heer die God helpe, komt te ſterven, naer latende eenig goedt of geldt, indien den overleden Erfgenaemen heeft, ſal alles voor hen weſen, ende ſoo hy Teſtament gemaakt heeft, ſal het (ſelve) werden geobſerveert, ſoo als hy ſal ordonneren, ende ſoo hy geen Teſtament heeft gemaeckt, ſoo ſal dan alles blyven ter bewind van de Conſul ende een ander Duytſch Koopman, van die geene die ter Plaatſe reſideren; Ende ſy ſullen Notitie nemen van 't geene hy heeft naergelaten, ende het ſal onder haer blyven gedepoſiteert, tot dat die geen ſal komen, die het naer Regten ſal competeren, ende den Gouverneur van de Plaats ſal ſigh hier mede niet hebben te bemoeyen, nog geen ander perſoon meer, als die hier boven ſyn genoemt.

XIV. De Duytſche of Joodſche Koopluyden, Vaſallen van de Staat, ſullen niet werden geconſtringeert, koopmanſchappen aen te nemen, tot meerder prys als de ſelve waerdig ſullen ſyn, veel min ſullen ſy werden gedwongen koopmanſchappen te ontfangen, die haer niet ſullen dienen, tot minder prys, en vervolgens ſal men haer niet dwingen op Schepen te varen, die haer niet dienſtig ſullen weſen, oock ſal den Conſul nogh eenig Duytſch Koopman gehouden ſyn voor een ander te betalen, ten waere ſy Cautionariſſen geregtelyck waren gebleven.

XV. Wanneer queſtie ſal ontſtaen tuſſchen Duytſche, Chriſtenen of Jooden, en andere, ſullen ſy voor het Gericht gaen dat by den Coningh onſen Heer, die God conſervere, aengeſtelt is, ende ſoo de Queſtie tuſſchen hun luyden ſelfs ſal weſen, ſal de Conſul dat jugeren, naer ſtyle onder haer gebruyckelyck.

XVI. Soo een Chriſten of Jood van de Vaſallen van de Staaten een Moor quam te injurieren met woorden of met ſlaan, ſal hy werden gejugeert als of hy een Moor was, en insgelycks ſoo den Moor de Duytſche injurieert.

XVII. Den Conſul die by de Staaten ſal weſen geſtelt, reſiderende in de Landen van 't Gebied van den Koninck onſen Heere, die God beware, ſyn huys ſal werden gereſpecteert, ende daer ſal niemant mogen inkomen, als die geene die hy ſal begeeren ende volkomen liberteit hebben, om ſyn Religie te obſerveren, ende wanneer hy in 't veld ſal willen gaen wandelen, ſal hy dat mogen doen, als hy ſal begeeren, ende met wie hy ſal willen, ſonder dat ſigh ymant tegens hem ſal oppoſeren, ende insgelyx ſal hy vermogen buyten de haven te gaen, om met eenig Duytſch Schip te ſpreken, ſonder dat hem dat ſal werden verbooden.

XVIII. Soo een ſaecke quam te gebeuren, dat daer door de Vreede wierde gebroocken, de Duytſche koopluyden, en den Conſul ſullen blyven in ſodanigen Securiteit en Vreede, als van te vooren, en ſoo ſy naar hun Landen wilden vertrecken met haer Goederen en Kinderen, ſullen ſy dat mogen doen, ſonder dat yemant tegens haer ſal oppoſeren.

XIX. Soo eenig Duitſchman, Vaſal van de Staten op een Schip varende van andere Volckeren, die met den Konig onſen Heer, in geen Vreede ſyn, den ſelven Duytſcher blyft onder de Accorden van de Vreede, ende ſal die genieten, ende vervolgens oock wanneer een Moor, Vaſal van onſen Coningh in een Schip van de Vyanden van de Staten ſal werden gevonden.

XX. Wanneer de Vreede ſal ſyn geadjuſteert in voegen als deſe vooren ſtaende Accorden, ende dat de Coningh onſen Heer, die God beware, deſelve ſal voltrocken ende geratificeert hebben, van die uyre af, ſullen ophouden de violentien en vyandſchappen, die tuſſchen beyde Partyen ſyn geweeſt, ende ſullen voorgekomen ſyn de droefheden ende onluſten, ende daer ſal een perfecte Vreede ſyn, ende een permanent ende continueel Verdragh tuſſchen beyden ſyden, ende by aldien naer deſe Ratificatie eenigh Schip mogte werden genomen, door gebreck van kennis, van wederzyden, ſal het ſelve geheelyck werden gereſtitueert, in handen van den eygenaer.

XXI. Soo een Vaſal van wederſyden eenigh Delict quam te doen, ſal wel geſtraft werden, ende de Vreede ſal in haer vigeur blyven, ſonder eenige alteratie.

Alle deſe Accorden hier boven vermeldt, die de Vreede binden, ende de geruſtigheyt perfectionneren, ſtaan wy toe (conſenteren) ende het verbant werd gedaen

ANNO 1684. daen met onſe ordre en wetenſchap ende met kennis van onſe Vaſalen tuſſchen ons, ende met ons genoegen, behagen, en verſtant, ende wy hebben gezegelt met onſen bekenden zegel.

De bovengeſeyde Accorden ſullen geen aenvang nemen, voor dat het Preſent, daer over wy met den Conſul en Koopluyden hebben getracteert, aengekomen ſal ſyn, ende alles aengekomen ſynde, ſal het Verdragh ende Vreede werden voltrocken (naergekomen) geſchreven den 13. van Duljaja 1093. jaren. (lager ſtont) Ick Jacob Saportas Rabinor van de Joodſche, Portugeeſche ende Spaanſche Natie, hebbe wel ende getrouwelyck gedaen de Tranſlatie van de bovenſtaende Articulen van de Vreede, gemaeckt tuſſchen den Keyſer en Koningh, ende de Hoog Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, in Amſterdam den 28. der maand Jary 5444. jaren, naer de ſcheppinge der Werelt, en was geteyckent, JACOB SAPORTA.

Ick David Torres verklare de bovenſtaande Tranſlatie uyt de Spaanſche Tale getrouwelyck vertaalt te hebben, in 's Hage den 4. May 1684. (was geteeckent.)

DAVID TORRES.

XLIV.

15. Mai. FRANCE ET GENES. *Declaration de Guerre du Roi de France* LOUIS XIV. *contre les* GENOIS, *du 15. May* 1684. [FREDER. LEONARD. Tom. VI.]

De par le Roi.

SA Majeſté voulant empeſcher la Continuation du Commerce que les Genois font, tant dans la Mer Mediterranée que dans l'Ocean, & que tous les effets qui ſe trouveront à eux appartenans ſoient ſaiſis & arreſtez. Sa Majeſté enjoint aux Officiers Commandans ſes Vaiſſeaux de Guerre, & à tous ſes Sujets de leur courre ſus par tout où ils les pourront rencontrer, & d'arreſter & prendre tous les Baſtimens Genois qu'ils trouveront en Mer, & de les amener dans les Ports du Roiaume, pour y eſtre confiſquez: Voulant Sa Majeſté que les Equipages qui ſe trouveront deſſus, ſoient remis dans les Priſons les plus prochaines des lieux où ils auront eſté arreſtez. Veut en outre Sadite Majeſté, que les Officiers de l'Admirauté faſſent ſaiſir & arreſter tous les Vaiſſeaux appartenans auſdits Genois qui ſe trouveront dans leſdits Ports, enſemble les Marchandiſes & effets dont ils ſeront chargez, pour eſtre pareillement confiſquez. Mande & ordonne Sa Majeſté à Monſieur le Comte de Toulouze, Admiral de France, aux Vice-Admiraux, Lieutenans Generaux, Intendans, Chefs, d'Eſcadres, Commiſſaires Generaux, & Capitaines de Marine, de tenir la main à l'execution de la preſente Ordonnance, & auſdits Officiers de l'Admirauté de la faire lire, publier & enregiſtrer, à ce qu'aucun n'en ignore. Fait au Camp de Tulin le 15. jour de May 1684.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas;

COLBERT.

XLV.

20. Juin. JOANNIS III. *Regis Poloniæ Reverſales erga* FRIDERICUM CASIMIRUM *Ducem Curlandiæ, quod Copiæ auxiliares contra Turcas, per eum extra Pacta & debitum, voluntariè hoc anno ſuppeditandæ, nullatenus in conſequentiam trahi debeant. dat. Javorovia in Ruſſia die* 20. *Junii* 1684. [CHWALKOWSKI *Jus publicum Regni Poloniæ* pag. 586.]

JOannes Tertius Dei Gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Livoniæ, Volhyniæ, Kyoviæ, Podoliæ, Podlachiæ, Smolenſciæ, Severiæ, Czernechoviæque. Significamus præſentibus Litteris noſtris, quorum intereſt univerſis & ſingulis. Qua ratione pertinax Orientis potentia, quæ funeſtam Hungariæ cladem, totique Chriſtianitati ruinam & interitum minabatur, nos invitaverit cum Regni Ordinibus ea conſilia inire, quæ avertendi hujus interitus prodeſſe poſſent. Cum vero ſe opponendi tam ingenti potentiæ ægrè ſufficeret una manus, communeque periculum commune auxilium requireret, requiſivimus ab Illuſtriſſimo Principe Domino Frederico Caſimiro in Livonia, Curlandiæ & Semigalliæ Duce, ut cum Nobilitate ſua certa nobis auxilia ferret: non defuit ad propoſitiones generoſi Gielgud Notarii Magni Ducatus Lithuaniæ Aulici noſtri ore & in ſcriptis factas, clementiſſimis poſtulatis noſtris Illuſtritas ſua cum tota ſua Nobilitate Curlandica, Semigallica & Piltenſi, dum certum numerum Militum optimè munitorum cum ſuſtentatione unius anni comparandi à menſe Septembri præterlapſi anni ad Caſtra noſtra mittere Litteris ſuis promiſit. Nos hanc declarationem non ſolummodo benevolo affectu amplectimur, verum etiam pro nobis & Sereniſſimis Succeſſoribus noſtris, totaque Republica ex Senatus conſilio, verbo noſtro Regio cavemus, quod promptitudo iſta, quam Illuſtritas ſua & Ordo equeſtris extra Pacta, quibus ad Vaſallagium & ſervitia intra fines Ducatus ſolummodo præſtanda obligatur, in mittendo Milite declaravit, & juxta declarationem præſtabit, Pactis conventis nihil derogare, nec quocumque tempore pro imponendo, vel exigendo aliquo Pactis & Aſſecurationibus minus conformi onere a quoquam in ſequelam & præjudicium trahi debeat, quin potius omnia ſua Privilegia, Pacta, Immunitates, ac Libertates ſartas tectaſque conſervamus, Illuſtritatemque ſuam cum univerſo Ordine equeſtri, ſeu Nobilitate Ducatus & Diſtrictus Piltenſis, ab hocce ex propenſa voluntate in præſenti Reipublicæ periculo promptiſſimo, ac omni Pactis minus conformi onere poſt hac liberos & immunes eſſe, nec quidquam extra Pactorum tenorem exigi, aut imponi debere Verbo noſtro Regio pro nobis & Sereniſſimis Succeſſoribus noſtris promittimus & cavemus. In cujus rei fidem præſentes manu noſtra ſubſcriptas Sigillo Regni & M. D. Lithuaniæ communiri juſſimus. Datum Javorovie in Ruſſia die 20. menſis Junii Anno 1684. Regni Noſtri XI.

JOANNES Rex.

(L. S.) (L. S.)

Minoris Regni *Majoris M. D. Lit.*

STANISLAUS SZETNKA, *Pocillator Viſnens. Regens Regni Cancelleriæ.*

ALEXANDER JANOWSKI. *Theſaurarius Starodubovien. Regiæ Majeſt. Secret.*

XLVI.

29. Juin. LA FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES. *Traité entre* LOUIS XIV. *Roi de France & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-bas pour procurer la Trêve entre la France & l'Eſpagne. Fait à la Haye le 29 Juin* 1684. [Theatrum Pacis. Tom. II. pag. 1006. en Latin, en Allemand, & en Hollandois, & en François, que l'on a ſuivi ici. Cette Pièce ſe trouve auſſi dans le Recueil de FREDER. LEONARD. Tom. V. dans LONDORPII *Acta publica*, Tom. XII. pag. 57 en Allemand & en abregé, dans *Anhang zu des Europiſchen Heroldt vier Haupt handlungen* pag. 1641. & dans le *Theatrum Europæ* Tom. XII. pag. 723 en Allemand.]

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre; A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut: Comme notre bien-Aimé & Feal, Conſeiller en notre Conſeil d'Etat, le Sieur de Meſmes, Chevalier, Comte d'Avaux, notre Ambaſſadeur extraordinaire en Hollande, en vertu du Pouvoir que Nous lui avions donné, auroit conclu, arreſté,

arreſté, & ſigné à la Haye le 29. de Juin dernier, avec les Sieurs Daniel de Wyngaarden, Baron de Wyngaarden, Rubroeck, Benthuyſen, Seigneur de Werkendam, Soetermeer, Moermont, in Reneſſe, Quydland, & Noortwelle Deputé de la part de l'Ordre de la Nobleſſe dans l'Aſſemblée de Hollande, & de Weſtfriſe, Haut-Bailly & Dykgrave de la Ville & du Pays de Woerden, Heemraad de Delfland, Curateur de l'Univerſité de Leyden; Jacob Hop Conſeiller Penſionnaire de la ville d'Amſterdam; Everard de Weede Seigneur de Dykvelt, Ratoles, &c. premier Conſeiller des Etats de la Province d'Utrecht, & Preſident dans leur Aſſemblée, Dykgrave de la Riviere de Lecq; Siouk Gerold de Burmania Grietman de Wymbritſeradeel, Gysbert Cuper Bourgmeſtre de la ville de Deventer, & Antoine Gerlacius, Deputez reſpectifs à l'Aſſemblée des Sieurs Etats Generaux, de la part des Etats de Hollande & de Weſtfriſe, Utrecht, Friſe, Overyſſel & Groningue, pareillement munis de Plein-pouvoirs, le Traité dont la teneur s'enſuit.

AU nom de Dieu le Createur; A tous preſens & à venir, ſoit notoire. Que comme tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince LOUIS XIV. par la grace de Dieu Roi tres-Chreſtien de France & de Navarre, n'a rien eu de plus à cœur que de faire ceſſer tous les Differends qui alloient troubler le repos de l'Europe & de donner par ce moyen une ſeconde fois la Paix à la Chretienté; Sa Majeſté n'a rien obmis de tout ce qui pouvoit en faciliter le retabliſſement, même depuis la Declaration de Guerre qui lui a été faite par le Roi Catholique: Et comme Sa Majeſté Tres-Chrétienne a été informée, que les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies témoignoient un tres-grand deſir de contribuer de tout leur pouvoir à un œuvre ſi ſalutaire, Elle leur a ouvert les expediens qu'Elle a jugé de plus propres pour eteindre le feu de la Guerre qui commençoit à s'allumer dans leur Voiſinage, & qui mettoit non ſeulement toute leur Frontiere dans un danger inévitable, mais qui étoit encore ſur le point d'embraſer tout le reſte de l'Europe; Et afin que ces differends, dont les ſuites alloient être ſi funeſtes à la Chrétienté, pûſſent être plus promptement terminez, Sa Majeſté a donné plein Pouvoir au Sieur de Meſmes, Chevalier, Comte d'Avaux, Conſeiller ordinaire en ſon Conſeil d'Etat, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire à la Haye, pour arrêter, conclure, & ſigner avec les Seigneurs Etats Generaux ou avec leurs Deputez, pareillement munis de Pleins-pouvoirs, les Articles qui ſeront jugez neceſſaires pour parvenir à un prompt Accommodement avec l'Eſpagne; & leſdits Seigneurs Etats Generaux recevant avec une extrême ſatisfaction les témoignages que ſa Majeſté Tres-Chretienne leur a ſi ſouvent donné de ſon affection, & repondant de leur part avec une entiere confiance au deſir ſincere que Sa Majeſté a de rétablir la Paix dans toute l'Europe, & d'aſſeurer particulierement le repos de leur Frontiere, ont examiné avec application les Offres que Sa Majeſté a bien voulu faire pour arriver à une fin ſi heureuſe. Et après en avoir murement deliberé, ils ont jugé qu'on ne pouvoit prendre d'expediens plus prompts, plus faciles, ni plus convenables pour arrêter inceſſamment le cours de la Guerre, que celui que Sa Majeſté Tres-Chrétienne a offert d'une Tréve de vingt années, laquelle pouvant faire ceſſer dès à cette heure les ſuites fâcheuſes des differends qui ſont ſurvenus entre Sa Majeſté Tres-Chrétienne & Sa Majeſté Catholique, donnera lieu dans la ſuite de les terminer entierement par une bonne & ſolide Paix, C'eſt pourquoi ils ont nommé les Sieurs Daniel de Wyngaarden, Baron de Wyngaarden, Rubroek, Benthuyſen, Seigneur de Werkendam, Soetermeer, Moermont, in Reneſſe, Quydland & Noortwella, Deputez de la part de l'Ordre de la Nobleſſe dans l'Aſſemblée de Hollande & de Weſtfriſe, Haut-Bailly & Dikgrave de la Ville & du Pays de Woerden, Heemraad de Delfland, Curateur de l'Univerſité de Leyden; Jacob Hop Conſeiller Penſionnaire de la Ville d'Amſterdam; Everald de Weede Seigneur de Dykvelt, Raroles, &c. premier Conſeiller des Etats de la Province d'Utrecht, & Preſident dans leur Aſſemblée, Dikgrave de la Riviere de Lecq; Siouk Gerold de Burmania Grietman, de Wymbritſeradeel; GysbertCuper Bourgmeſtre de la Ville de Deventer, & Antoine Gerlacius, Deputez reſpectifs à l'Aſſemblée deſdits Sieurs Etats Généraux de la part des Etats de Hollande & de Weſtfriſe, Utrecht, Friſe, Overyſſel, & de Groningue, pour arrêter, conclure, & ſigner les Articles dont on conviendroit avec ledit Sieur Comte d'Avaux Ambaſſadeur Extraordinaire de ſa Majeſté Tres-Chrétienne, pour parvenir à un bon & prompt Accommodement; & la dit Sieur Ambaſſadeur du Roi Tres-Chrétien, & leſdits Sieurs Deputez des Etats Généraux des Provinces-Unies, après une reciproque communication de leurs pleins Pouvoirs reſpectifs, ont accordé, conclu & arrêté les Articles qui ſuivent.

I. EN conſequence des Offres, que ledit Seigneur Roi Tres-Chrétien a faites pour le rétabliſſement de la Paix, leſdits Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies s'obligent envers Sa Majeſté Tres-Chrétienne, d'employer toutes ſortes de bons offices, pour faire accepter audit Seigneur Roi Catholique ladite Tréve de vingt-années, à comptes du jour de la ſignature de la preſente Convention, pendant laquelle Tréve ceſſeront de part & d'autre tous actes d'hoſtilité, de quelque nature qu'ils ſoient, entre ledit Seigneur Roi Tres-Chrétien, & ledit Seigneur Roi Catholique, tant par Mer & autres Eaux, que par Terre, en tous leurs Royaumes, Pays, Terres, Provinces & Seigneuries. Et toutes choſes ſeront rétablies de part & d'autre, au même état où elles ont été miſes par le Traité de Nimégue; à la reſerve de ce qui ſera autrement reglé dans les Articles ſuivans, touchant la poſſeſſion, en laquelle leſdits Seigneurs Rois Tres-Chrétien & Catholique demeureront reciproquement pendant ladite Tréve de vingt-années.

II. Ledit Seigneur Roi Tres-Chrétien demeurera ſaiſi, & jouira effectivement pendant ladite Tréve, ſans pouvoir être inquieté ni troublé ſous quelque raiſon ou pretexte que ce puiſſe être, de la Ville de Luxembourg & de ſa Prévoté, ou des quatorze à quinze Villages ou Hameaux qui ſont de ſa dépendance, de Beaumont, & des trois ou quatre Villages qui reſtent de ſa dépendance, de Bouvines qui n'en a aucun, & de Chimay avec les douze ou quinze Villages qui en dépendent.

III. Si dans ſix ſemaines, à compter du jour de la ſignature de la preſente Convention, le Roi Catholique fait délivrer un Acte de Ratification en bonne & deuë forme, par lequel Sa Majeſté Catholique agrée & ratifie les Articles contenus dans la preſente Convention, & conſent à la Tréve de vingt-années, aux conditions qui y ſont énoncées, Sa Majeſté Tres-Chrétienne, auſſitôt que leſdites Ratifications auront été échangées, reſtituera au Roi Catholique les Villes de Courtray & de Dixmude, après qu'Elle en aura fait abatre les murailles & fortifications, & rendra pareillement les dépendances deſdites deux Villes.

IV. Sa Majeſté Tres-Chrétienne reſtituera auſſi à Sa Majeſté Catholique, aprés l'échange deſdites Ratifications, tous les lieux que ſes Armes peuvent avoir occupé, & generalement tout ce dont elle s'eſt miſe en poſſeſſion, depuis le vingtiéme d'Aouſt mil ſix cens quatre-vingt trois, à l'exception des Villes de Luxembourg, Beaumont, Bouvines, & Chimay, qu'elle retiendra avec leurs dependances, en la maniere qu'il a été ſtipulé par le ſecond Article de la preſente Convention. Sa Majeſté Tres-Chrétienne, & ſa Majeſté Catholique demeurant au ſurplus dans le même état de poſſeſſion, auquel elles étoient, lors de la levée du blocus de Luxembourg, ſans toutefois qu'en vertu de ladite poſſeſſion, ou de celle des autres Villes & Places qui demeureront pendant cette Tréve, ſoit à la France, ſoit à l'Eſpagne, il puiſſe être meu aucune prétention, ni fait aucune réunion de part ni d'autre, ni contre leſdits Seigneurs Etats Généraux, ſous pretexte de dépendance ou autres Droits, quelques noms qu'ils puiſſent avoir.

V. Sa Majeſté Tres-Chretienne ſera pareillement obligée, après l'échange deſdites Ratifications d'Eſpagne, de retirer entierement ſes Troupes de deſſus les Etats de la domination du Roi Catholique, en quelque endroit qu'ils ſoient ſituez. Comme auſſi le Roi Catholique ne commettra plus aucun acte d'hoſtilité: & ſera tenu d'obſerver de ſon côté pour le rétabliſſement du repos & de la bonne correſpondance entre les Sujets deſdits Seigneurs Rois Tres-Chrétien & Catholique, les mêmes choſes auſquelles Sa Majeſté Tres-Chretienne s'engage par la preſente Convention.

VI. Que ſi ſur ce fondement que leſdits Seigneurs

ANNO 1684.

Rois demeureront pendant ladite Tréve, en la poſſeſſion où leurs Majeſtez Tres-Chretienne & Catholique étoient lors de la levée du blocus de Luxembourg, (à la reſerve des Places ſuſmentionnées, qui demeureront à Sa Majeſté Tres-Chrétienne,) il ſe trouvoit quelques lieux, dont le tems de la poſſeſſion, ou l'étendue fut conteſtée, la déciſion en ſera remiſe au Roi de la Grande-Bretagne, à la charge néanmoins que leſdits Seigneurs Rois ne ſeront plus receus à former aucune plainte ſur ce ſujet, trois mois après l'échange des Ratifications d'Eſpagne de la preſente Convention.

VII. La levée des contributions ſera continuée de part & d'autre pour tout ce qui reſtera à écheoir juſqu'au jour de l'echange des Ratifications d'Eſpagne de la preſente Convention, & les Arrerages qui reſteront deus, lors du ſuſdit échange deſdites Ratifications, ſeront payez dans l'eſpace de trois mois après le terme ſuſdit, & aucune exécution ne ſe pourra faire pour raiſon de ce, pendant ledit tems, contre les Communautés redevables, pourvûeu qu'elles aient donné bonne & valable Caution reſſeante dans une Ville de la domination ou poſſeſſion de celui deſdits Seigneurs Rois, à qui leſdites Contributions ſeront duës: & en cas que quelques differends viniſſent à naître à l'égard deſdites Contributions, on ne s'en pourra procurer aucune ſatisfaction par voye de fait, mais cette conteſtation ſera terminée à l'amiable, & ſi cela ne ſe peut, on s'en remettra à l'Arbitrage du Roi de la Grande Bretagne.

VIII. Sa Majeſté Tres-Chretienne s'engage de faire ceſſer dès à preſent tous actes d'hoſtilité dans les Pais-bas, contre les Villes & les lieux apartenans à la Couronne d'Eſpagne, même dans le plat Pais, ſi les Eſpagnols s'en abſtiennent; & leſdits Seigneurs Etats Généraux s'engagent de ne rien entreprendre contre les Places appartenantes à ſa Majeſté Tres-Chretienne, ni contre ſes Troupes.

IX. Et ſi ledit Seigneur Roi Catholique n'accepte pas la ſuſdite Tréve aux conditions ſtipulées, & que dans l'eſpace de ſix ſemaines, à compter du jour de la ſignature de la preſente Convention, Sa Majeſté Catholique n'en fourniſſe pas un Acte de Ratification en bonne & deue forme, leſdits Seigneurs Etats Généraux s'obligent en ce cas de retirer immediatement après ledit tems de ſix ſemaines, toutes leurs Troupes des Pais-bas Eſpagnols, & de ne donner, tant que la preſente Guerre durera, aucune aſſiſtance à la Couronne d'Eſpagne, directement ni indirectement, & tant que les differens qui exiſtent preſentement ne ſeront pas terminez, & ils s'engagent auſſi de ne commettre aucun acte d'hoſtilité contre les Troupes, Pais, & Sujets de Sa Majeſté, ni contre ſes Alliez; Et Sa Majeſté Tres-Chrétienne s'oblige reciproquement de n'attaquer ni de s'emparer d'aucune autre Place des Pais-bas, même de n'y pouvoir faire la Guerre dans le plat Pais, ſi les Eſpagnols s'en abſtiennent, Sa Majeſté ſe reſervant la liberté de porter ſes Armes dans les Etats du Roi Catholique, par tout ailleurs que dans leſdits Pais-bas, juſqu'à ce que la Paix ſoit rétablie entre leſdits Seigneurs Rois Tres-Chrétien & Catholique.

X. Et en cas que la Guerre venant à ſe continuer entre leſdits Seigneurs Rois Tres-Chrétien & Catholique, Sa Majeſté Tres-Chretienne fiſt des Conquêtes ſur la Couronne d'Eſpagne, Sadite Majeſté promet que quelque ſuccès que ſes Armes puſſent avoir ailleurs, Elle n'acceptera point d'équivalent dans les Pais-bas Eſpagnols des Conquêtes qu'elle fera pendant la preſente Guerre, & qu'Elle ne s'emparera point non plus pendant ledit tems d'aucune deſdites Places deſdits Pais-bas, ſoit par revolte, échange, ceſſion volontaire, ou par quelqu'autre voye que ce ſoit.

XI. Sa Majeſté s'oblige pareillement de donner encore un mois à la Diette de Ratisbonne, à compter du jour que la preſente Convention ſera ſignée, pour convenir d'une Tréve avec la France, & Sadite Majeſté s'engage de ne pouvoir pendant ledit mois augmenter les conditions, qu'Elle a fait propoſer, & qu'Elle y a fait reiterer depuis quelques mois.

XII. Sa Majeſté Tres Chrétienne, & les Etats Generaux des Provinces-Unies conſentent, que le Roi de la Grande-Bretagne, & generalement tous les Princes qui voudront bien entrer dans un pareil engagement, puiſſent donner à Sa Majeſté Tres-Chretienne & auſdits Seigneurs Etats Généraux leurs promeſſes & obligations de Garantie de l'exécution de ce qui eſt contenu dans la preſente Convention. Comme auſſi Sadite Majeſté Tres-Chretienne, & les Etats Généraux conſentent que pareils Actes de Garantie ſoient donnez à Sa Majeſté Catholique, ſi elle accepte ladite Tréve.

ANNO 1684.

XIII. On eſt convenu, & il a été déclaré, qu'on ne pretend rien innover aux Traitez faits a Nimegue, entre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & leſdits Seigneurs Etats Generaux, & que leſdits Traitez demeureront dans leur entiere force & vigueur

XIV. Le preſent Traité ſera ratifié & approuvé par ledit Seigneur Roi, & par leſdits Seigneurs Etats Généraux, & les Lettres de Ratification de l'un & de l'autre, ſeront délivrées en bonne & deue forme dans trois ſemaines, ou plûtôt, ſi faire ſe peut, à compter du jour de la ſignature,

En foy de quoi, Nous Ambaſſadeur ſuſdit de ſa Majeſté & Deputez ſuſdits des Seigneurs Etats Généraux, en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs, avons eſdits noms, ſigné ces preſentes de nos ſeins ordinaires, & à icelles fait appoſer les cachets de nos armes. Fait à la Haye le vingt-neuviéme jour de Juin mil ſix cent quatre-vingt quatre. *Signé*, DE MESMES Comte d'Avaux, avec le cachet de ſes armes. D. VAN WYNGAARDEN, Hop, de Weede, Burmania, Gisb. Cuper, A. GERLACIUS, auſſi avec les cachets de leurs armes.

XLVII.

15. Août. L'EMPEREUR ET LA FRANCE.

Traité de Tréve pour vingt ans entre LEOPOLD *Empereur*, & LOUIS XIV. *Roi de France*; *fait à Ratisbonne*, *le* 15 *Août*, 1684. [Theatrum Pacis. Tom. II. pag. 1039. & en François, d'où l'on a tiré cette Piéce qui ſe trouve auſſi dans FREDER. LEONARD. Tom. V. dans LUNIG *Teutſches Reich. Archiv*, Part. Gen. pag. 1863 en Latin & en Allemand; dans JAC. BERN. MUETZ, *Repræſentatio Majeſtatis Imperatoriæ* Part. II. Cap. VIII pag. 378 en Latin; dans *Anhang an des Europ. Herolds* vier Haupt-handlungen, pag. 184 en Latin, dans le *Theatrum Europ.* Tom. XII. pag 630 en Allemand; dans *Relationis Hiſt. Francofurt.* Contin. vernal pag. 93. en Allemand & dans HERM. FRANC. FRID. Baronis ab ANDLERN *Corpus Conſtitutionum Imp.* Tom. I. in Append. pag. 104 en Latin & en Allemand.]

IN nomine & ad honorem Sacro-Sanctæ Trinitatis Dei Patris, Filii, & Spiritus Sancti. Notum ſit univerſis & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poteſt, cùm pro complanandis differentiis, quæ circa executionem Pacis Noviomagi Geldrorum V. Februarii Anno MDCLXXIX. inter Sereniſſimum atque Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum LEOPOLDUM I. Electum Romanorum Imperatorem ſemper Auguſtum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Regem, Archi-Ducem Auſtriæ, Ducem Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchionem Moraviæ, Ducem Luxemburgiæ, Superioris ac inferioris Sileſiæ, Wurtembergæ & Teckæ, Principem Sueviæ, Comitem Habſpurgi, Tyrolis, Kyburgi, & Goritiæ, Marchionem Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominum Marchiæ Sclavonicæ, &c. Sacrumque Romanum Imperium, ex unâ; & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem ac Dominum, Dominum LUDOVICUM XIV. Franciæ &c. Regem Chriſtianiſſimum, ex altera parte concluſæ, interceſſerunt, ſtabiliendaque tam dictâ Noviomagenſi, quàm anteriore Weſtphalicâ Pace, amicabilis ulterior Tractatus Francofurti ad Mœnum inſtitutus quidem fuerit, ſed ad exitum perduci non potuerit; E re autem communi eſſe viſum ſit, eundem nunc Ratisbonæ reſumere, quo tranquillitati & ſecuritati non tantùm Sacri Romani Imperii, ſed etiam totius Chriſtianitatis, maximè nunc periclitantis, vel per Pacem vel Armiſtitium conſulatur; Quòd ad hunc tam ſalutarem finem obtinendum, altè-memoratæ Sacræ Cæſareæ Majeſtatis ad Imperii Comitia Commiſſarii, veluti Plenipotentiarii conſtituti & electi fuerint, ut

juxta Concluſum Comitiale XIII. Menſis Januarii, anni proximè præterlapſi, Sacrâ Cæſareâ Majeſtate approbante, factum, & Sacræ Cæſareæ Majeſtatis, ac Sacri Romani Imperii nomine tractent, concludantque: Ex parte verò altè memoratæ Sacræ Chriſtianiſſimæ Suæ Regiæ Majeſtatis ad hoc Negotium tractandum & terminandum, deputatus ſit infra nominatus Plenipotentiarius Regius. Hi ergo utrinque conſtituti Plenipotentiarii, convento tempore & loco comparentes, in mutuas Armiſtitii ſive Induciarum Leges conſenſerunt, & convenerunt, tenore ſequente.

I. Sacra Cæſarea Majeſtas & Imperium conſentiunt in Armiſtitium viginti Annorum à die Ratihabitionis computandorum, idque amplectuntur iis ipſis Induciarum Conditionibus ex parte Sacræ Chriſtianiſſimæ Majeſtatis per ejuſdem Plenipotentiarium apud Imperii Comitia exiſtentem, hoc in Loco antehac oblatis eo modo, quo In ſubſequentibus Articulis plenius declarantur.

II. Cùm hujus Armiſtitii Baſis & Fundamentum ſint Pacis Weſtphalicæ & Neomagenſis Inſtrumenta, eadem in ſuo vigore remaneant, eum in modum, ac ſi hiſce Tabulis verbotenus inſerta eſſent.

III. Juxta hoc ita receptum Armiſtitium ſit vera ſinceraque Amicitia, mutua bonaque Correſpondentia inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & totum Imperium ex una; & Sacram Chriſtianiſſimam Majeſtatem ex alterâ, partibus, adeò ùt nulla ex nunc ſpecie Juris, aut via facti, nullis Hoſtilitatibus, Reunionibus, Vindicationibuſque, nullo etiam recuperandorum Jurium prætextu; nulliuſve alterius rei causâ, directè vel indirectè turbari queat.

IV. Ideò durante hoc viginti Annorum Armiſtitio, Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas permaneat in libera quietaque poſſeſſione Civitatis Argentinenſis, cum Fortalitio Kehl, aliiſque Munimentis inter Urbem dictumque Fortalitium ſitis & conſtitutis, Rhenoque adjacentibus, ut & omnium quarumcunque Ditionum & Locorum, quæ uſque ad primum Auguſti MDCLXXXI. vigore Sententiarum Tribunalium Metenſis, Briſacenſis, ut & Veſontini in Imperio occupata ſunt.

V. Exerceat quoque Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas in iis Locis ita retentis, liberè & abſque ullius Contradictione Jura Superioritatis, ſupremique Dominii, neque licitum ſit cuiquam, altè dictam Sacram Chriſtianiſſimam Majeſtatem, in ipſo Jurium ſuorum exercitio ullo modo turbare.

VI. Reſtituet verò Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas Imperio omnia illa Loca, quorum poſſeſſionem poſt primam Auguſti MDCLXXXI. ſibi vindicaverit, idque abſque ulla reſervatione, adeò ùt nihil quicquam in iis Locis ita reſtitutis, durantibus Induciis, ſivè retinere, ſivè ullâ ratione prætendere poſſit, aut debeat; Exceptis tamen ſemper Urbe Argentinenſi & omnibus Fortalitiis ad iſtam ſpectantibus, de quibus Articulo IV. præcedenti conventum eſt. Si quid verò ſine Authoritate dictorum Tribunalium Metenſis & Briſacenſis ut & Veſontini, quod aliunde ad Regem Chriſtianiſſimum non pertineret, ante primum Auguſti MDCLXXXI. tantùm nudâ & ſimplici viâ facti occupatum eſſet, id quoque Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas reſtituet.

VII. Si quid etiam in unius vel alterius Partis Territorio ad alteram Partem vel ejuſdem Subditos pertinens, per modum Repreſſaliorum arreſtatum fuerit, utrinque relaxabitur.

VIII. Rex Chriſtianiſſimus relinquit Dominos Proprietarios eorumque legitimos Hæredes, Succeſſores, ac quoslibet, qui eidem Juramentum fidelitatis ſivè per ſe, ſivè per alium, nempe Procuratorem, præſtiterunt, in ſuo Statu & plenaria perceptione Fructuum ad Loca reunita propriè & non ad Superioritatem ſpectantium, ut & exercitio in Eccleſiaſticis & Politicis, prout Inſtrumentis Pacis Monaſterienſis & Noviomagenſis diſpoſitum eſt. Reſtituet non minùs ſupra dicto modo eos, qui adhuc Juramentum Fidelitatis præſtabunt, ſivè in contumacia antehac fuerint, ſive non, & ſi quæ hactenus in contrarium facta fuère, in priſtinum ſtatum non minùs reponantur; ac ipſis & quibuscunque Locorum reunitorum Incolis, ubicunque morantibus, liberum ſit, ſua Bona pro libitu, vel per ſe, vel per alios adminiſtrare aut alienare.

IX. Concedit quoque Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas omnium Locorum reunitorum, ſivè vindicatorum Incolis, tàm Catholicam Fidem profitentibus, quàm Confeſſioni Auguſtanæ, aut Reformatæ (uti vocantur,) Religioni addictis, liberum Religionis Exercitium, liberrimamque fruitionem atque diſpoſitionem omnium Bonorum, Decimarum, redituumque omnis generis, tàm eorum, qui ad ſuſtentandos Eccleſiarum Rectores, Paſtores, Præceptores, ac Adminiſtros, quàm ad ipſa eorum Templa, Scholas, ædeſque pertinent, cunctorumque aliorum, quocunque nomine veniant, nullis exceptis.

X. Et quo Induciæ iſtæ eò magis ſervari poſſint neque ullis caſibus obnoxiæ ſint, ſtatim poſt hunc Tractatum ratihabitum utrinque nominabuntur, inſtituenturque Commiſſarii ad limites Imperium inter & Galliam juxta ſupra denotatam poſſeſſionem, deſignandos, ponendoſque, ubi neceſſe fuerit, finium Terminos, ita ut exinde nulla oriri queat Controverſia in detrimentum Armiſtitii hoc Tractatu concluſi: Qui Commiſſarii inter ſe in id quoque allaborabunt, ut ſi quid ex alterutra parte deſit, vel promiſſæ Reſtitutioni, vel aliàs executioni præſentis Conventionis, id plenum effectum ſortiatur.

XI. Pacis Tractatus (quibus finitis hoc Armiſtitium cum omnibus ſuis hic poſitis Conditionibus ceſſat:) confeſtim inchoentur, & tempus atque locus hic determinetur.

XII. Sacra Chriſtianiſſima Regia Majeſtas renunciat ad tempus harum induciarum omnibus & quibuscunque Prætenſionibus in Imperium ejuſque Status, Membra & Appertinentes, ac in ſpecie cunctis Appertinentiis, Dependentiis, Connexis, Protectionibus, ita dictis Reunionibus, & qui prætextus quocunque modo excogitari poterunt. Renunciant viciſſim ad idem tempus Induciarum Imperator & Imperium ſupremo Dominio, omnique Juri Superioritatis & Protectionis, vel alteri cuicunque quæ ipſis in Regiones, Urbes aliaque Loca reunita alias competebant, aut competere poterant.

XIII. Durante hoc Armiſtitio libera ſint Commercia inter utriuſque Partis Subditos, ita ut Mercatorum aliorumque alterutrius Nationis peregrinantium, tàm Perſonis, quàm rebus apud alteram reciprocè plena ſecuritas, & ubi opus fuerit, favor & auxilium concedatur, neque unquam Juſtitia & Protectio denegetur.

XIV. Quod Diſceptationes Civiles, ſive Proceſſus judiciarios attinet, ſi inter Subditos ejuſdem ſupremi Domini orta lis eſt, aut impoſterum oritur, coram Tribunalibus ab eodem Domino, aut conſtitutis, aut approbatis, ſe invicem conveniant; ſi verò inter Subditos diverſorum ſupremorum Dominorum contentio naſcitur, aut jam exiſtit, Jus commune obſervetur, ut Actor ſequatur forum rei.

XV. In hoc Armiſtitii Tractatu præter Partes hic tranſigentes, Imperatorem & Imperium ab unâ, & Regem Chriſtianiſſimum ab altera Parte, adeoque Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Regna & Provincias Hæreditarias omnes, quas poſſidet, ut & omnes Imperii Electoratus, Archi-Epiſcopatus, Epiſcopatus, Abbatias, Præpoſituras, Ducatus, Principatus, Marchionatus, Landgraviatus, Ballivias, Commendas, Comitatus, Baronatus, Dynaſtias, Civitates liberas, Nobilitatem immediatam, Vaſallos & Appertinentes, in quacunque Regione in & extra Germaniam ſitæ ſint, nullo excepto, omnes Circulos, omnes & ſingulos Imperii Status, Regiones, Provincias, Territoria, Dominia, ubicunque ſita ſint, comprehendantur Pacis Weſtphalicæ Conſortes, & etiam Rex Catholicus, cum omnibus ſuis Regnis & Ditionibus.

XVI. Super executione & obſervatione hujus Armiſtitii contra quamcunque Turbationem ſive directam ſive indirectam, omnis & qualiscunque generalis Guarantia inter Partes tranſigentes reciprocè & mutuò præſtabitur, & jam promittitur, ad eamque aliæ quoque exteræ Chriſtianæ Potentiæ omnes generaliter & recipientur & invitari poterunt.

XVII. Præſtabunt ſimiliter hanc reciprocam & communem Guarantiam Sacra Cæſarea Majeſtas & Imperium ſuper illo Armiſtitio, quod juxtà Conditiones inter Galliæ Hiſpaniæque Coronas, à Sacra Majeſtate Chriſtianiſſima propoſitas, & à Sacra Cæſarea Majeſtate nomine Regis Catholici acceptatas concluſum, ſimul atque dicti Armiſtitii Tractatûs Ratificationes permutatæ fuerint, & in eum finem majoremque efficaciam cenſebitur dictus Tractatus cum Catholico Rege tanquam in hunc Imperii Tractatum de verbo ad verbum inſertus eſſet.

XVIII. Reſervat ſibi utraque Pars intra tres ab hujus Tractatus Ratificatione ſubſequentes menſes, ſuos ulteriùs includendos ex communi conſenſu nominare.

XIX.

ANNO 1684. XIX. Denique Dubia & Diſceptationes ſuper hoc Armiſtitii Receſſu, aut alias deinceps forſitan oriundæ, non viâ facti, aut armorum, directè vel indirectè, nec per ſe, nec per alios, ſed amicabiliter ſecundùm Inſtrumenti Pacis Weſtphalicæ tenorem, componantur & tollantur.

XX. Inducias hasce hoc modo factas promittit utraque Pars in forma debita ſolitaque ratihabiturum, ſolemniaque deſuper Ratihabitionum Inſtrumenta, intra ſpatium unius menſis, à die Subſcriptionis computandum, reciprocè ritèque commutatum iri.

In quorum fidem roburque præſentes manu noſtrâ ſubſcripſimus, ac Sigilla noſtra appoſuimus. Actum Ratisbonæ die XV. Menſis Auguſti, Anno MDCLXXXIV.

(L.S.) MARQUARDUS
Epiſcopus & Princeps
Eyſtettenſis.

(L.S.) LUDOVICUS
VERJUS Comes de
CRECY.

(L.S.) FRANCISCUS
MATTHIAS MAY.

Ratificatio Cæſarea data Viennæ die 18. *Auguſti Anno* 1684. [JACOBI BERNHARDI MULTZ Repræſentatio Majeſtatis Imperatoriæ. Part. II. Cap. VIII. pag. 378.]

NOs Leopoldus Divinâ favente Clementia Electus Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wurtembergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Kyburgi & Goritiæ, Marchio Sacri Romani Imperii Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis & Salinarum &c.

Notum teſtatumque facimus omnibus & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, lecturis vel legi audituris, aut quomodocunque infra ſcriptorum notitia ad ipſos pervenire poterit. Poſtquam ſalubre viſum eſt, ſemper, & ob flagrans hoc tempore atrox cum immanibus Turcis Bellum, maximè neceſſarium, ſancita communi concordia, quietem & tranquillitatem in Chriſtiano Orbe ſartam tectamque ſervari: Ratisbonæ in Sacri Imperii univerſalibus Comitiis inſtituto Tractatu, Divina favente Clementia factum eſſe, ut per noſtras ad dicta Comitia Commiſſarios & Plenipotentiarios, Induciæ mutuæ ad viginti annorum ſpatium inirentur, intereà verò de ſtabilienda univerſali ſolida Pace ageretur: Adeoque vicenuales hæ Induciæ concluſæ demùm & ad Ratificationem noſtram perfectæ ſint, forma, modo & tenore ſequenti.

Fiat Inſertio.

CUm igitur hæc omnia & ſingula per noſtros Plenipotentiarios ſupra nominatos, noſtro præſcitu, Juſſu & Mandato, hunc ad modum, prout hic inſerta & deſcripta leguntur, geſta, peracta & conventa ſint: Nos eadem omnia & ſingula, præhabita matura & diligenti conſideratione ex certa noſtra Scientia approbamus, ratificamus & confirmamus, rataque & firma eſſe ac fore virtute præſentium declaramus, ſimulque Verbo Imperiali promittimus, pro Nobis, Noſtriſque Succeſſoribus & Imperio Romano (cujus Status Ratisbonæ modo per Deputatos congregati, vigore Concluſi Comitialis, decima tertia menſis Januarii, Anni proximè perlapſi, Nobis approbantibus & ratihabentibus facto hoc Vicennale Armiſtitium pariter acceptant & ratificant) nos omnes & ſingulos ſupra deſcriptos Articulos & quicquid tota hac Induciarum Conventione continetur, firmiter, conſtanter ac inviolabiliter ſervaturos, atque executioni mandaturos, nullaque ratione vel per nos, vel per alios ullo unquam tempore contraventuros, aut ut per alios contravenīatur paſſuros, quomodocunque id fieri poſſit, omni dolo & fraude excluſis. In horum omnium Teſtimonium & Fidem Sigillum noſtrum Cæſareum, majus huic Diplomati manu noſtra ſubſcripto appendi fecimus. Datum in Civitate noſtra Viennæ, die 28. menſis Auguſti Anno Domini 1684. Regnorum Noſtrorum Romani 27mo. Hungarici 30mo. Bohemici vero 28vo. ANNO 1684.

LEOPOLDUS.

Ratificatio Regis Chriſtianiſſimi [JAC. BERNH. MULTZ loco citato.]

LOUIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut! Comme noſtre cher & bien aimé Comte de Crecy, Plenipotentiaire à la Diete de l'Empire, en vertu du plein Pouvoir que nous luy en aurions donné, auroit conclu & arreſté, & ſigné le quinziéme du preſent mois d'Aouſt, en la Ville de Ratisbonne, avec les Commiſſaires de noſtre tres cher & tres aimé Frere l'Empereur à la dite Diete eſtablis Plenipotentiaires, pour traiter & conclure, au nom de noſtre dit Frere, & dudit Empire, en vertu de la Concluſion de ladite Diete du 13. Janvier de l'année derniere, approuvée par noſtre dit Frere, le Traitté de Treve, dont la Teneur s'enſuit.

Fiat Inſertio.

NOus ayant agreable le ſuſdit Traitté en tous, & un chacun des Points & Articles, qui y ſont contenus & declarez, avons iceux acceptez, approuvez, ratifiez, & confirmez; acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & parole de Roy, garder & obſerver inviolablement, ſans aller ny venir au contraire, directement ou indirectement. En temoing dequoy nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main & à icelles fait appoſer noſtre Seel. Donné à Verſailles, le 28. jour d'Août, l'an de Grace 1684. & de noſtre Regne le quarante deuxieſme.

LOUIS.

XLVIII.

Tractatus Induciarum vicennalium, inter CAROLUM *Hiſpaniarum Regem Catholicum ab una, &* LUDOVICUM *Chriſtianiſſimum Galliæ Regem ab altera parte. Ratisbonæ* 15. *Auguſti* 1684. *Cum* RATIFICATIONE *Regis Catholici.* Nec non (1) *Articulo ſeparato.* [Sur l'Imprimé à Bruxelles apud *Joann. Theodorum Anth. Velpium* Typographum Regis 1684. in 4. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Pacis* Tom. II. pag. 1051. en Latin & en Allemand, & dans le Recueil de *Leonard* Tom. IV. en François, dans FRANC. FRID. Baronis ab ANDLERN *Corpus Conſtit. Imp.* Tom. I. in Append. pag. 109. en Latin; dans *Anhang zu des Europeiſchen* Herolds &c. pag. 1337. en Latin. & dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 130. en Latin.] 15. Août.

DON CARLOS, por la Gracia de Dios, Rey de las Eſpañas &c. Por quanto ſe hallava antecedentemente el Sereniſſimo Señor Emperador mi Tio con poder y amplia facultad, para tratar, aceptar, y concluir en mi nombre qualeſquiera Tratados de Paz, ó Tregua con el Rey Chriſtianiſſimo que hallaſe convenir, ó bien viſto le fueſe, y haviendole ſoſtituido, en vertud de la Clauſula que tenia para ello, en ſus Miniſtros reſidentes en el Congreſo de Ratisbona, ſe ha eſtipulado y ajuſtado entre ellos, y el del Rey Chriſtianiſſimo, que aſſi miſmo ſe hallava authorizado, y con Plenipotencia para eſte fin, el Tratado de Tregua por veinte años, cuya Copia en Lengua Latina es del tenor ſiguiente.

In nomine, & ad honorem Sanctiſſimæ Trinitatis Dei

---

(1) C'eſt du *Theatrum Pacis*, & de *Londorpius* que l'on tire l'Article ſeparé. Il ne ſe trouve point dans l'Imprimé de Bruxelles, [DUM]

Anno 1684.

Dei Patris, Filii, & Spiritûs ſancti. Notum ſit univerſis & ſingulis quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poteſt. Cum Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps, & Dominus, Dominus Carolus Secundus Hiſpaniarum & Indiarum &c. Rex Catholicus &c. malis & periculis Chriſtianitatis commotus, quæ ipſi iterato & vehementer, tàm ipſius Summi Pontificis, quàm Imperatoris nomine repræſentata ſunt, ut & Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps & Dominus Dominus Ludovicus Decimus-quartus Rex Franciæ, & Chriſtianiſſimus, ex conſtanti conſervandæ inter Chriſtianos Pacis deſiderio, & etiam crebris, & inſtantibus Summi Pontificis adhortationibus permotus, decreverint illud Bellum, quod inter ipſos jam ardebat, ſollicitè pro communi Subditorum, totiuſque Chriſtianitatis, jam aliundè nimis afflictæ bono, quàm primùm vel per Pacem, vel per Inducias extinguere, ideò cùm jam dudum Sacra Majeſtas Chriſtianiſſima ſua Mandata Miniſtris ſuis, tum variis locis, cum hic etiam Ratisbonæ ad negotium tractandum dederit, cum iis, qui ad id conficiendum, à Rege Catholico ſufficienti Mandato muniti eſſent; è re ſua quoque judicavit Sacra Majeſtas Catholica, cum videret ſe à locis Tractatuum nimium remotam, Sacram Cæſaream Majeſtatem requiſiviſſe, ut in eò peragendo partes ſuas ſuſcipere, & ex ejus Miniſtris aliquos ſeligere vellet, quibus rem totam committeret. Quare ſæpius altè memorata Sacra Sua Cæſarea Majeſtas, tàm proficuo, & utili negocio, in bonum univerſæ Chriſtianitatis celerem manum applicatura, ſuos ad Comitia Ratisbonenſia Deputatos, Cæſareos Commiſſarios delegavit & ſubſtituit, ad Armiſtitii Tractatum loco, & vice ſua pro Rege Catholico, cum Regis Franciæ Chriſtianiſſimi infra nominato Miniſtro Plenipotentiario ineundum, qui etiam Armiſtitium mutuò concluſerunt & ſubſignaverunt juxtà Conditiones ſequentes.

I. Juxtà Conditiones à Rege Chriſtianiſſimo oblatas pro Pacis reſtauratione, Rex Catholicus amplectitur vicennales Inducias à die Subſcriptionis hujus Tractatus computandas, quibus durantibus ceſſent utrimque tàm Terra, quàm Mari, aliiſque Aquis omnes Hoſtilitates in omnibus Regnis & Dominiis, in & extrà Europam, tàm cis, quàm trans Lineam, omniaque reſtituantur hinc indè in eum ſtatum, in quem Pace Neomagenſi fuère conſtituta, exceptis tamen illis, de quibus ſequentibus Articulis ratione poſſeſſionis fuerit conventum, quâ Reges Catholicus, & Chriſtianiſſimus durantibus Induciis vicennalibus reciprocè gaudebunt.

II. Rex Chriſtianiſſimus retinebit & fruetur, durantibus hiſce Induciis, quiete, & ſine moleſtiis, quacumque de cauſa, aut prætextu fieri poſſit, Civitate Luxemburgo, ejuſque Præfecturâ aut quatuordecim, vel quindecim Pagis, vel Villis ab ea dependentibus, ſicut etiam Beaumont & tribus, aut quatuor Pagis qui de ejuſdem Dependentiis ſuperſunt, item Bovines ſine Dependentiis, Chimay cum duodecim vel quindecim Pagis dependentibus.

III. Quam primùm poſt editum Inſtrumentum Ratihabitionis in debita forma, qua Regia Catholica Majeſtas acceptabit, ac ratihabitura eſt ea quæ hujus Conventionis Articulis continentur, Regia Chriſtianiſſima Majeſtas, Regiæ Catholicæ Majeſtati reſtituet Oppida Cortracum, & Dixmudam cum utrimque Dependentiis poſteaquam illorum muri dejecti, & Munimenta ſolo fuerint æquata.

IV. Reſtituet etiam Regia Chriſtianiſſima Majeſtas poſt factam Ratihabitionis permutationem, omnia Loca quæ Armis illius fuère occupata, & generaliter omne illud, cujus poſſeſſionem poſt vigeſimam Auguſti, Anno milleſimo, ſexcenteſimo, octogeſimo tertio apprehendit, exceptis Civitatibus Luxemburgo, Beaumont, Bovines, & Chimay, quas cum ſuis Dependentiis, eò modò retinebit, quò ſuperiùs Articulo ſecundo hujus Conventionis ſtipulatum fuit. Manebunt de cætero Regia Catholica Majeſtas, & Regia Chriſtianiſſima Majeſtas in eadem poſſeſſione ac ſtatu, quo tempore ſolutæ primæ Blocadæ, ſive *Blocus* (ut vocant) Oppidi Luxemburgenſis fuère conſtitutæ, ità tamen ut ratione talis poſſeſſionis, vel aliarum Civitatum aut Locorum, quæ durantibus hiſce Induciis in unius vel alterius Partium poteſtate remanebunt, nullatenus liceat quidquam hinc indè prætendere, ullaſvè facere Reuniones.

V. Tenebitur etiam Regia Chriſtianiſſima Majeſtas poſt editam ex parte Hiſpaniæ Ratihabitionem Copias ſuas ex Dominiis Regiæ Catholicæ Majeſtatis revocare, ubicumque Locorum ſita ſint, viciſſim etiam Rex Catholicus ab omni Actu Hoſtilitatis abſtinebit, eamque ex parte ſua pro Reſtauratione tranquillitatis publicæ & mutuæ Amicitiæ inter Subditos utriuſque Regis Catholici, & Chriſtianiſſimi eadem ſervabit, ad quæ Regia Chriſtianiſſima Majeſtas ſeſe præſenti hac Conventione obſtringit.

Anno 1684.

VI. Et ſi ex hoc Fundamento, quod uterque Rex durantibus hiſce Induciis, in ea poſſeſſione manere debeat, in qua utraque Majeſtas Catholica & Chriſtianiſſima, tempore primæ ſolutæ Blocadæ, ſive *Blocus* (ut vocant) Oppidi Luxemburgenſis fuère conſtitutæ, exceptis tamen Locis quæ in Regiæ Chriſtianiſſimæ Majeſtatis poteſtate remanebunt, aliqua Loca extarent, de quorum extenſione, ſive de tempore poſſeſſionis lis foret, illius deciſio Regi Magnæ Britanniæ deferenda, ita tamen, ut ſupra memorati Reges ſuper hoc nihil ulteriùs queri poſſint poſt trium menſium ſpatium à die ratihabiti Tractatus elapſum.

VII. Continuabuntur inſuper ex utraque Parte exactiones Contributionum quæ ſolvendæ reſtabunt, ad diem uſque commutatarum Ratificationum, eaque quæ hoc modo tempore Commutationis adhuc debebuntur, exſolventur intra ſpatium trium menſium à ſupradicto termino computandorum, nullaque propterea fieri poterit executio intra id tempus contra Communitates debitrices, dummodo ſufficientem præſtiterint cautionem in Urbe, intra illius altè memoratorum Regum, ad quem dictæ Contributiones pertinebunt, Dominium ſitæ; Si verò aliquæ orientur Controverſiæ, ſive Difficultates, intuitu iſtarum Contributionum, nulli Partium licitum ſit ſibi viâ facti ſatisfacere, ſed contentiones iſtæ terminentur amicabiliter, & ſi iſtud fieri nequit, ad Arbitrium Regis Magnæ Britanniæ remittentur.

VIII. Rex Chriſtianiſſimus promittit ab omnibus Hoſtilitatibus ex nunc in Belgio contra Civitates, & Loca ad Coronam Hiſpaniæ pertinentia, etiam agris, ſive *Plat Pays*, ceſſatum iri, ſicut etiam ex parte Hiſpaniæ viciſſim abſtinendum erit.

IX. Nihil hinc inde quoad Tractatus Noviomagenſes inter Reges Catholicum & Chriſtianiſſimum innovetur, verum ii per omnia in ſuo vigore ſalvi maneant, niſi tamen quatenus Articulo primo ſuperiùs reſervatum fuit.

X Sacra Cæſarea Majeſtas tàm pro ſe, quàm nomine Regis Catholici, ut & Sacra Chriſtianiſſima Majeſtas conſentiunt, ut univerſum Imperium, Rex Magnæ Britanniæ, Confœderatarum Provinciarum Ordines, & denique omnes Reges, Principes, Reſpublicæ, ac Status, qui hanc Obligationem in ſe ſuſcipere volent, utrimque promittant ſe pro reſtauranda & aſſecuranda bona Fide, ac univerſi Orbis Chriſtiani Tranquillitate horum Pactorum Guarantiam in ſe ſuſcepturos.

XI. Inducias haſce hoc modo factas promittit Sacra Cæſarea Majeſtas à Rege Catholico, ſicut & viciſſim Chriſtianiſſima Sua Majeſtas, in debita forma ſolitaque ratihabitum, ſolemniaque deſuper Ratihabitionum Inſtrumenta intra ſpatium ſex ſeptimanarum: vel citiùs ſi fieri poterit, à die Subſcriptionis computandum, vel hic, vel in Aula Chriſtianiſſimi Regis reciprocè, ritèque commutatum iri.

In fidem, roburque horum omnium quæ ſuperiùs deſcripta, ac nomine Sacræ Cæſareæ Majeſtatis pro Rege Catholico ex una, & nomine Sacræ Chriſtianiſſimæ Majeſtatis ex altera partibus tractata & concluſa fuerunt, nos Infraſcripti præſentes propria manu ſubſcripſimus ac ſigillavimus. Actum Ratisbonæ die decima quintâ Menſis Auguſti, Anno milleſimo, ſexcenteſimo octogeſimo quarto.

(L.S.) AMADEUS *Comes de* WINDISGRATZ

(L.S.) LUDOVICUS VERJUS *Comes de* CRECY

(L.S.) FRANCISCUS MATHIAS MAY.

Y Haviendoſe viſto, y examinado eſte Tratado, he reſuelto aprobarle, y ratificarle, como en vertud de la preſente le apruebo, y ratifico en la mejor, y mas amplia forma que puedo, prometiendo en fee y palabra Real de cumplirle enteramente, como en el ſe contiene, Para lo qual mandè deſpachar la preſente firmada de mi mano, ſellada con mi Sello ſecreto, y refrendada de mi Infraſcripto Secretario de Eſtado, Dada en Madrid à diez, y ſiete de Septiembre de mil ſeiſcientos y ochenta y quatro. YO EL REY

DON CRISPIN GONZALES BOTELLO.

(L. S.)

ANNO 1684.

Articulus ſeparatus.

CONventum inſuper eſt per hunc Articulum ſeparatum, ut, quò iſta toti Orbi Chriſtiano adeo neceſſaria atque exoptata Tranquillitas, ſecurior atque firmior exſtat, quòd etiam omnes Principes & Reſpublicæ Italiæ, Tractatu hodie, inter Catholicam Majeſtatem, & Chriſtianiſſimam Majeſtatem concluſo, includantur, quod etiam pro Genuenſibus locum habebit, ita tamen ut etiamſi Chriſtianiſſima Majeſtas tantummodò promittat, nec Urbem Genuam, neque ullum alium Locum munitum (Gallicè, *Place*) ad illam pertinentem, aut circumvallare, aut obſidione capere, aut alio modo ſibi acquirere, nihilominus alioquin facultatem ſibi reſervet, deſideratam Satisfactionem de Genuenſibus perſequendi. Cujus Articuli Ratihabitio, una cum Ratificatione ipſius Tractatus exhibenda erit. Si autem Catholica Majeſtas Articuli hujus ſeparati Ratihabitionem eodem tempore non ſuppeditaverit, totus Articulus pro omiſſo & nullo habebitur.

In fidem roburque ejus, quod Articulo hoc ſeparato deſcriptum, ac nomine Sacræ Cæſareæ Majeſtatis pro Rege Catholico ex una & nomine Sacræ Chriſtianiſſimæ Majeſtatis ex altera, partibus tractatum & concluſum fuit; nos infraſcripti propria manu ſubſcripſimus, ac Sigilla noſtra appoſuimus. Actum Ratiſbonæ die 15. Auguſti 1684.

XLIX.

Acte de Garantie du Traité de Trêve entre la FRANCE *& l'*EMPIRE *donné par Monſieur l'Electeur de* BRANDEBOURG, *du 4. Novembre 1684.* [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

NOus FREDERIC GUILLAUME, par la grace de Dieu Margrave de Brandebourg, Archi-Chambellan & Prince Electeur du S. Empire, Duc de Pruſſe, Magdebourg, Juliers, Cleves, Bergues, Stetin, Pomeranie, des Caſſubes, Wandales & en Sileſie, de Croſne & Carnovie, Burgrave de Norimberg, Prince de Halberſtadt, Minde & Cammin, Comte de la Marche & Ravensberg, Seigneur de Ravenſtein, Lauenbourg & Butaw. Faiſons ſçavoir à tous ceux à qui il appartiendra; comme en conſequence de l'Article 16. du Traité conclu entre l'Empereur & l'Empire d'une part, & le Roi Tres-Chrétien de l'autre, dont les Ratifications auroient eſté echangées de toutes parts, le quinzieme Septembre, Sa Majeſté Tres-Chrêtienne nous auroit requis de lui donner un Acte de Garantie, nous nous y ſommes portez d'autant plus volontiers, que nous avons toûjours contribué par nos ſoins, & par tout ce qui a pû dependre de Nous, à l'Accommodement d'une affaire de ſi grande importance & que d'ailleurs nous nous y trouvons obligez generalement par le ſuſdit Article, avec toutes les autres Parties contractantes. C'eſt pour ce que nous avons promis & promettons par ce preſent Acte à Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, nôtre Garantie pour l'execution & l'obſervation de ce Traité, contre toutes ſortes de Troubles qu'on pourroit apporter au contraire, directement ou indirectement, ainſi que Sa Majeſté nous a promis reciproquement de ſon coſté la meme Garantie par un Acte ſpecial & autentique, & de vouloir obſerver ledit Traité inviolablement ſans y contrevenir en aucune façon; les Traitez d'Alliance & d'Amitié entre Sa Majeſté Tres-Chrêtienne & Nous, demeurans dans leur vigueur, & devant être executez de bonne foi avec une entiere exactitude de part & d'autre. En foi de quoi Nous avons ſigné la preſente Declaration de nôtre main, & à icelle fait appoſer le Cachet de nos Armes. Fait à Cologne ſur la Sprée, le 4. Novembre 1484.

Signé,

FRIDERIC GUILLAUME Electeur.

L.

29. Dec. Kauff-Brieff zwiſchen Churfürſt Fridrich Wilhelm zu Brandenburg/ und Fürſt Johann Georg zu Anhalt/ über das Dorff Belleben auffgerichtet; Worinn Jener dieſem das Dorff mit allen Zugehörungen/ Lehens Gerechtigkeiten/ Ober und Unteren Gerichten vor vierzehen tauſend vier hundert Thaler verkauffet/ und anbey ſich des Lehen-Rechts und directi Dominii begiebet/ wie auch weniger deſſen Succeſſores von Suchung des Lehens/ Abſtattung des Lehen-Dienſts/ Erb-Huldigung/ und allen anderen Landes Beſchwerungen befreyet/ Jedoch daß die Unterthanen zu den Lands-Angelegenheiten in die Magdeburgiſche Caſſam jährlich 250. Thaler lieferen ſollen. Geſchehen in Potsdam den 29ten Decembris 1684. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz III. pag. 177.]

ANNO 1684.

C'eſt-à-dire,

Traité, ou Contrat entre FREDERIC *Electeur de Brandebourg, &* JEAN GEORGE *Prince d'Anhalt, par lequel l'Electeur vend à ce Prince le Village de* Belleben, *ſitué dans le Territoire de Magdebourg, avec ſa Juriſdiction Feodale, & de haute & baſſe Juſtice, & toutes ſes Dependances, pour le prix & ſomme de 14. mille 400. Richsdalers, renonçant même en faveur dudit Prince & de tous ſes Succeſſeurs au Domaine direct ſur ledit Village, & à toute petition de Fief, Services feodaux, Hommages, & autres Droits & charges, à la reſerve d'une ſomme de 250. Richsdalers que les Sujets dudit lieu de Belleben ſeront obligés d'aporter tous les ans à la Caiſſe de Magdebourg pour leur Quote des Collectes Provinciales. Fait à Potsdam le 29. Decembre 1684.*

Zu wiſſen ſey hiermit jedermänniglich/ daß zwiſchen dem Durchlauchtigſten/ Groß-mächtigſten Fürſten und Herrn/ Herrn Friederich Wilhelm/ Marggrafen zu Brandenburg/ des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cämmerer und Churfürſten/ in Preuſſen/ zu Magdeburg/ Jülich/ Cleve/ Berge/ Stettin/ Pommeren/ der Caſſuben und Wenden/ auch in Schleſien zu Croſſen und Jägerndorff Hertzogen/ Burggrafen zu Nürnberg/ Fürſten zu Halberſtadt/ Minden und Cammin/ Grafen zu der Marck und Ravensberg/ Herrn zu Ravenſtein/ und der Lande Lauenburg und Bütau/ ꝛc. an einem: und dem Durchlauchtigſten Fürſten und Herrn/ Herrn Johann Georgen/ Fürſten zu Anhalt/ Grafen zu Aſcanien/ Herrn zu Zerbſt und Bernburg/ Seiner Churfürſtl. Durchl. verordneten Stadthaltern der Chur und Marck Brandenburg/ auch General-Feld-Marſchalln/ am andern Theile/ ein zu Recht beſtändiger und unwiederruflicher Erb-Kauff abgeredet und geſchloſſen worden; Es verkauffen nehmlich höchſtgemeldte Se. Churfürſtl. Durchl. zu Brandenburg/ ꝛc. das durch den Todes-Fall Ihres geweſenen Vaſallen/ Ludewig Werners von Lochau/ zu Zeit/ an Sie erledigte/ und im Hertzogthum Magdeburg gelegene Dorff Belleben/ mit allen dazu gehörenden Unterthanen/ Ländereyen/ Lehns-Gerechtigkeit/ Spann- und Hande-Dienſten/ Ober- und Unter-Gerichten/ in dem Dorff und auff dem Felde/ dem Jure Patronatus oder Kirchen-Lehen/ Jagten/ Holtzungen/ Gärten/ Büſchen/ Wieſen/ Teichen/ Waſſern/ Mühlen/ Zehenden/ Erb-Zinſen/ Schencke/ Bäckerey/ Tauchhünern/ Gänſen und allen übrigen Pertinentien/ Recht und Gerechtigkeiten/ wie es die von Lochau/ und hiebevor die von Kroſigk gehabt/ beſeſſen/ genutzet und gebrauchet/ oder nutzen und gebrauchen können und ſollen/ Seiner Fürſtl. Durchl. zu Anhalt/ umb und vor vierzehentauſend vierhundert Thaler behandelte Kauff-Sum-

tus. dergeſtalt und alſo / daß ſo fort bey Ubergebung des Dorffes Belleben / fünff tauſend Thaler / und noch fünff tauſend Thaler auf Oſtern 1685. gegen Quitung dahr an die Magdeburgiſche Cammer zu Wieder-Einlöſung des Ambtes Staßfurth bezahlet / die übrige vier tauſend vier hundert Thaler aber, und zwar davon zwey tauſend Thaler / als ein Legatum, von dem in Preuſſen verſtorbenen Hertzog zu Croy / und die übrige zweytauſend vier hundert Thaler neben dem Intereſſe, welche Se. Fürſtl. Durchl. zu Anhalt aus der Churfürſtl. Africaniſchen Compagnie zu fordern haben / compenſando vergnüget werden ſollen.

Wir nun Se. Fürſtl. Durchl. zu Anhalt / ꝛc. als Käuffer / die Summa der fünff tauſent Thaler bey Tradirung des Dorffes Belleben / und hiernach auf Oſtern 1685. noch fünff tauſent Thaler gegen Quittung bahr zu bezahlen / und wegen der übrigen vier tauſent vierhundert Thaler Legatorum, und aus der Africaniſchen Compagnie Ihre competirenden Gelder / die in Händen habende Documenta und reſpective Ceſſion auszuſtellen verſprechen; Alſo haben Seine Churfürſtl. Durchl. Dero Magdeburgiſchen Regierung und Cammer gnädigſt befohlen / die Ubergabe ſothanes Dorffes cum pertinentiis gegen dem Empfang der Gelder / wie obſtehet / ſofort gebührend ins Werck zu richten / und Seine Fürſtl. Durchl. zu Anhaldt in eine geruhige Poſſeſſion zu ſetzen / und über dieſen Kauff-Contract ſteiff und feſt zu halten. Nachdem auch des Fürſten zu Anhaldt Fürſtl. Durchl. nicht wenig bedencklich gefallen / wegen dieſes eintzigen Dorffes (ſo ſie doch titulo oneroſo erlanget) zu Lehens-oder Erbhuldigungs-Schuldigkeit ſich zu verbinden / Lehens-oder andere Servitia zu præſtiren / auf denen Magdeburgiſchen Landtägen gleich andern Vaſallis oder Unterthanen zu erſcheinen / dem Hertzogthumb Magdeburg ſich ſubject zu machen / und vor deſſen Regierung zu ſtehen; So haben Se. Churfürſtl. Durchl. in Conſideration, daß 1.) kein Ritterpferde auf dieſem Dorffe mehr hafftet / auch daß 2.) das Kauff-Pretium deshalben geſteigert worden / und 3.) die Pferde und Hand-Dienſte der Unterthanen dieſes Dorffes (welche doch den meiſten Nutzen bringen ſollen / und in dem Anſchlag ziemlich hoch anlauffen) zu keinem dero andern Aembter / wegen der Entlegenheit füglich gebrauchet werden können / dero an dem Dorffe Belleben habenden Lehn-Rechts und directi Dominii ſich Krafft dieſes wolbedächtlich begeben / und daneben ſich beſtändig dahin erkläh ret / daß des Fürſten zu Anhalt Fürſtl. Durchl. dero Fürſtliche Erben und andere ſingulares Succeſſores (wann dieſelbe Fürſtmäßigen Standes ſindt) nicht allein von Suchung und würcklichen Empfang des Lehns / Abſtattung der Lehens-Pflicht / auch davon dependirenden Ritter-oder Lehens-Dienſten / ſondern auch von Erb-Huldigung / Perſonal-Subjection, Kopf-Gelde / Acciſe und allen andern Landes-Beſchwerungen / ſie haben Nahmen / wie ſie wollen / von nun an gäntzlich befreyet / auch auf denen Magdeburgiſchen Landtagen zu erſcheinen oder vor der Magdeburgiſchen Regierung zu ſtehen / keines weges ſchuldig und gehalten ſeyn ſollen: die Unterthanen des Dorffes Belleben aber / bleiben noch ferner und zu allen Zeiten in denen Pflichten / womit Se. Churfürſtl. Durchl. ſie durch die Erb-Huldigung ſchon verwandt ſeind / oder gegen die künfftige Hertzoge zu Magdeburg ſich verbinden werden / und ſoll denſelben der Eydt der Treue und des Gehorſambs / welchen Sie hiernechſt des Fürſten von Anhalt Fürſtl. Durchl. und dero Mitbeſchriebenen / alß Gerichts-und Lehns-Herrn zu leiſten haben / jetzo oder in künfftigen Zeiten nicht abbrüchig oder nachtheilig ſeyn. Was das Jus Collectandi anbelanget / haben S. Churfürſtliche Durchl. (nachdem Sie gründliche Nachricht eingezogen / daß die Unterthanen des Dorffes Belleben / wann dieſelbe in dem hohen Anſatze / worinn Sie jetzo ſich befinden / ferner alſo ſtehen bleiben ſolten / mit der Zeit vollends / wie ein guter Theil ſchon gethan / entweichen / und ihre Dienſt-Güther zum gröſſeſten Schaden des Lehens-und Gerichts-Herren liegen laſſen würden) mit des Fürſten von Anhalt Fürſtlichen Durchl. ſich verglichen / daß von Schlieſſung dieſes Kauffes an / und in künfftigen Zeiten / ermeldte Unterthanen zu den Landes-Angelegenheiten in die Magdeburgiſche Landſchafts-Caſſa, oder wohin es ſonſt verlanget würde / in termino Weynachten / auf einmahl und in einer Summa Jährlich zweyhundert fünfftzig Thaler lieffern / und dagegen von allen Anlagen / Kopff-Gelden / Acciſen / Contribution, Hufen-Gelde / Einquartierungen / Servis-Geldern / oder was auſſer dieſen genennet werden mag / allerdings eximirt ſeyn / und der modus ſolche 250. Thaler zu exigiren / des Fürſten von Anhalt Fürſtl. Durchl. und dero Mitbeſchriebenen freygelaſſen / auch darwieder keine provocation an Seine Churfürſtl. Durchl. oder dero Magdeburg. Regierung und Landſchaft / oder wo es ſonſt von nöthen / von Sr. Churfürſtl. Durchl. ernſtlicher Befehl ſofort ertheilet werden ſoll. Solten nun unvermeidliche Durch-Marche ſich ereignen / und dieſe die Unterthanen zu Belleben mit betreffen / ſo ſollen ſie dabey nicht mehr / alß andere umbliegende Magdeburgiſche Dörffer beſchweret / noch durch Still-Lager / oder andere militariſche Executiones zum Abtrag der Ordinar-Gefällen untüchtig gemachet werden, Würden aber dieſe Unterthanen durch Krieg oder andere ungewöhnliche Unglücks-Fälle (welche der höchſte GOtt in Gnaden abwenden wolle) dergeſtalt in Abnehmen gerathen / daß das vorher verglichene quantum der 250. Thaler ohn total-Ruin von ihnen gar nicht erhoben werden könte; So wollen Se Churfürſtl. Durchl. und nachkommende Hertzoge zu Magdeburg auf dieſem quanto ſo genau nicht beſtehen / ſondern bis zu erfolgenden beſſern Zeiten mit einem billigmäßigen und erträglichem quanto ſich jährlich vergnügen laſſen; Weil auch bey denen Gerichten es ſich öffters mahls zuzutragen pfleget / daß zanckſüchtige Leuthe oder deren Advocati ihre Sache in Weitläufftigkeit zu ziehen / und ihr Gegentheil dadurch um ſo viel länger auffzuhalten / des ſonſt heilſamen beneficii Appellationis ſich mißbrauchen, So haben Seine Churfürſtliche Durchl. aus wohlbedachtem Rath / vor ſich und deren nachkommende Hertzoge zu Magdeburg / hiemit und Krafft dieſes verwilliget / daß denen Unterthanen zu Belleben weder in Criminalibus noch Civilibus (da in dieſem die Haupt-Summe zweyhundert Thaler nicht erreichet) von denen Gerichten daſelbſt zu appelliren / oder per viam nullitatis zu provociren geſtattet werden ſolle; Es wäre dann jemanden / ſo viel die Criminalia belanget / die Todes-Straffe zuerkannt / auf welchem Fall Sr. Churfürſtl. Durchl. oder dero nachkommenden Hertzogen zu Magdeburg / als Landes-Herren / das Jus aggratiandi billig verbleibet / da aber die Summa appellabilis wäre / und die Sache per appellationem oder querelam nullitatis an die Magdeburgiſche Regierung gebührend devolviret würde; So wollen Seine Churfürſtliche Durchl. die eventual-Verordnung an dero Magdeburgiſche Regierung ſofort nach vollzogenen dieſen Kauff / ergehen laſſen / daß die Inhibitoriales oder Compulſoriales oder andere Reſcripta nicht immediate an des Fürſten von Anhalt Fürſtl. Durchl. oder dero Mitbeſchriebene / ſondern an den Beambten oder Gerichts-Verwalter / welcher den Proceß dirigiret hat / gerichtet / und demſelben zu Belleben oder Zeitz inſinuiret werden. Welches dann auch auff dem Fall / wann des Fürſten von Anhalt Fürſtl. Durchl. und dero Mitbeſchriebene von jemandt über kurtz oder lang actione reali oder hypothecaria wegen des in Magdeburgiſcher Hoheit gelegenen Hauſes Zeitz / und deſſen pertinentien belanget werden möchten / zu extendiren / daß nemlich die Magdeburgiſche Regierung die darauff ergehende Citationes, Reſcripta, Monitoria und dergleichen Gerichtliche Verordnungen / an obgedachte Beambte oder Gerichts-Verwalter richte / auch in derſelben Perſon die Sententz abfaſſe / jedoch die endliche Execution (damit die Sententiæ nicht inanes ſeyn) auf benöthigten Fall und nach Gelegenheit der Sache entweder in die fructus oder ſubſtantiam des Hauſes Zeitz / vollenſtrecken laſſen: Solte aber der Ausſpruch wegen des Dorffes Belleben und deſſen pertinentien herrühren; So wollen Se. Churfürſtl. Durchl. und dero nachfolgende Hertzoge zu Magdeburg intuitu der zu leiſtenden ſchuldigen Gewehr / ſo fort ſelbſt durch dero Magdeburgiſche Cammer in das Mittel treten / und ohn einige des Klag-Libells Communication an des Fürſten zu Anhalt Fürſtl. Durchl. und dero mitbeſchriebene Beambten / entweder den Kläger in Güte Klagloß ſtellen / oder den Proceß mit demſelben antreten / und was erkannt wird / præſtiren / auch weil ſchon alſo die hinterlaſſene Lochauiſche Geſchwiſter die alimentation und dotation aus Belleben prætendiret haben / ſolche Anſtalt machen / daß dieſelben abgefunden werden / und ſie allen fernern Anſpruch noch vor Auszahlung des gäntzlichen Kauff-Geldes zu Recht beſtändiger maſſen renunciiren: Würde dann ferner der in dem Dorffe Belleben wohnende von Lau mit richtigen Documentis nicht erweiſen können / daß ſein inhabendes Guth mit ausdrücklichem Lehn-Herrlichem Conſenſu von den Spann-Dienſten / Zehenden und andern præſtationibus befreyet / ſon[illegible] durch dero von Lochau Privat Conceſſion und Hand[illegible] von einem und dem andern onere reali enthoben worden; So wollen Se. Churfürſtl. Durchl. deßhalben keinen Proceß ge-

Anno 1684. geſtatten / ſondern geſchehen laſſen / daſz dieſes Guth wiederumb ad corpus ſerviens ſo fort gezogen / und folglich die Dienſte und Zehenden in vorigen Stand wiederumb geſetzet werden; Als auch des Fürſten von Anhalt Fürſtl. Durchl. den ſchlechten Zuſtandt der jetzigen Einwohner in Belleben und dabey fürgeſtellet / daſz denenſelben wegen des erlittenen Miſzwachſes undt Abſtattung anderer praeſtandorum, die nach Abſterben des zuletzt verſtorbenen von Lochaw ſchuldige Lehn-Gelder / und was ihnen wegen der in dieſem Jahre nicht wircklich geleiſteten Dienſte angeſonnen werden möchte / zu bezahlen unmöglich fallen würde / So haben Se. Churfürſtl. Durchl. dieſe Lehn- und Dienſt-Gelder / und was ſie ſonſt etwa annoch ſchuldig ſeyn / gnädigſt fallen laſſen / alſo / daſz ſie die Bellebiſchen Unterthanen vor dero Magdeburgiſchen Cammer nicht weiter darumb angemahnet oder beſprochen werden ſollen. So viel das Jus Patronatus und davon dependirende Befugniſz betrifft / ſo wird daſſelbe / wie bald im Eingang dieſes Kauff-Brieffes ſchon erwehnet iſt / des Fürſten zu Anhalt Fürſtl. Durchl. zugleich mit verkauffet / und verſprechen Seiner Churfürſtliche Durchl. vor ſich und dero nachkommende Hertzoge zu Magdeburg / ſo wohl daſſelbe / als andere in dieſem Kauff mit begriffene pertinentien / und was daneben in einem und anderm Stücke abſonderlich bewilliget und zugeſtanden worden / kräfftigſt zu gewähren / und weder dero Magdeburgiſche Regierung und Cammer / noch auch dero Landſchafft einige Contraventiones dawieder zu geſtatten. Alles bey Churfürſtl. Worten / Treue und guten Glauben / deſſen zu mehrer Bekräfftigung haben beyderſeits hohe Herren Contrahenten denen exceptionibus doli mali, hitziger Uberredungen / Verletzung über die Helffte / und aller anderen / welche zur Vernichtung dieſes Kauffes erſonnen / oder hervor geſuchet werden möchten / ſich beſtändigſt begeben / und dieſen in duplo gefertigten Kauf-Brief eigenhändig unterſchrieben / auch mit dero Cammer-Secreten bedrücket / Wobey dann ſchlieſzlich Se. Churfürſtl. Durchl. vor ſich und dero nachkommende Hertzoge zu Magdeburg ſich noch abſonderlich dahin erkläret / daſz / wann Fürſt Johann Georgens zu Anhalt Fürſtl. Durchl. dieſes erkauffte Guth Belleben / ſamt ſeinen erlangten Befreyungen / und das in Handlung habende Hauſz Zeitz und deſſen pertinentien an einen dero Herren Vettern / Fürſten zu Anhalt / weiter zu verſetzen / zu übergeben oder zu verkauffen ſich entſchlieſſen ſolten / Sie darinn conſentiren / und die künfftige Beſitzer bey geruhigen Poſſeſs aller in dem Kauff-Brieff beſchriebenen Gerechtigkeiten und Befreyungen laſſen / manuteniren und ſchützen wollen; So geſchehen in Potsdam den Neun und Zwantzigſten Decembris des Eintauſendt Sechshundert Vier und achtzigſten Jahres.

(L.S.) Friedrich Chur-Printz.

(L.S.) Johann George F. z. Anhalt.

LI.

1685.
9. Janv.
France et Les Provinces-Unies.

Déclaration de Louis XIV. *Roi de France donnée à Verſailles, le* 9. *Janvier* 1685. *en faveur des Hollandois Sujets des Etats Generaux des* Provinces-Unies *pour habiter & commercer en France, ſans être reputez Aubains, conformément à l'Article X. du Traité de Nimégue, du* 10. *Aoust* 1678. *Regiſtrée en Parlement le* 13. *dudit mois de Janvier* 1685. [Freder. Leonard, Tom. V.]

Louis par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, A nos amez & feaux les Gens tenans noſtre Cour de Parlement à Paris; Salut. Sur les avis qui Nous ont eſté donnez de divers Procez intentez en differentes Juriſdictions, ſur ce qu'on n'y eſt pas informé de ce qui eſt porté par le X. Article du Traité de Commerce fait à Nimégue le dixiéme Aouſt mil ſix cens ſoixante-dix-huit, par nos Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires, avec ceux des Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & par Nous approuvé & ratifié le 18. dudit mois, duquel Article la teneur enſuit. Les Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux ne ſeront point reputez Aubains en France, & ainſi ſeront exempts de la Loy d'Aubaine, & pourront diſpoſer de leurs biens par Teſtament, Donation ou autrement, & leurs Heritiers Sujets deſdits Eſtats demeurans tant en France qu'ailleurs, recueillir leurs ſucceſſions même *ab inteſtato*, encore qu'ils n'ayent obtenu aucunes Lettres de Naturalité, ſans que l'effet de cette Conceſſion leur puiſſe être conteſté ou empêché ſous pretexte de quelque Droit ou Prérogatives des Provinces, Villes ou Perſonnes privées; pourront pareillement ſans leſdites Lettres de Naturalité s'établir en toute liberté les Sujets deſdits Seigneurs Etats en toutes les Villes du Roiaume, pour y faire leur Commerce & Trafic, ſans pourtant y pouvoir acquerir aucuns Droits de Bourgeoiſie, ſi ce n'eſt qu'ils euſſent obtenu Lettres de Naturalité de Sa Majeſte en bonne forme, & ſeront generalement traitez ceux des Provinces-Unies en tout & par tout, autant favorablement que les Sujets propres & naturels de Sa Majeſté, & particulierement ne pourront eſtre compris aux Taxes qui pourront eſtre faites ſur les Etrangers, & ſera tout ce contenu au preſent Article obſervé au regard des Sujets du Roi dans les Païs de l'obeiſſance deſdits Seigneurs Etats; Et voulant faire ceſſer leſdites contentions en rendant ledit Article public. A ces cauſes Nous vous mandons & ordonnons par ces Preſentes ſignées de notre main, que ledit Article X. ci-deſſus dudit Traité, vous ayez à faire lire, publier & enregiſtrer, & le contenu en icelui entretenir & faire entretenir, garder & obſerver, ſans y contrevenir, ni ſouffrir qu'il y ſoit contrevenu en quelque ſorte & maniere que ce ſoit; Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le neuſiéme jour de Janvier, l'an de grace 1685. & de nôtre Regne le quarante deuxiéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roi, Colbert.

Et ſcellé du grand Seau de cire jaune.

Regiſtrées, oüy & ce requerant le Procureur General du Roi, pour être executées, ſelon leur forme & teneur, & Copies collationnées envoyées dans les Baillages, Senechauſſées & Sieges du Reſſort, pour y être pareillement publiées & enregiſtrées: Enjoint d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans trois mois, ſuivant l'Arreſt de ce jour. A Paris en Parlement, le treiziéme jour de Janvier mil ſix cens quatre-vingt cinq.

Signé,

Dongois.

Anno 1685.

LII.

12. Fevr.
France et Genes.

Articles accordez par le Roi de France Louis XIV. *à la République de* Genes, *le* 12. *Fevrier*, 1685. [Freder. Leonard, Tom. V. d'où l'on à tiré cette Piéce qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Pacis*, Tom. II. pag. 1060. en Latin, François & Allemand; dans Londorpii *Acta publica.* Tom. XII. pag. 160. en Allemand; dans *Anhang zu des Europaiſchen Herolds* 4. *Haubthandlungen*, pag. 1661, & dans *Relationis Hiſtoric. Francofurt.* Continuat. Vernal. pag. 51. en Allemand.]

Louis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre; A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme nôtre amé & féal Conſeiller en tous nos Conſeils, Préſident à Mortier en nôtre Cour de Parlement de Paris, Secretaire d'Etat & de nos Commandemens & Finances, le Sieur Colbert, Chevalier, Marquis de Croiſſi, en vertu du Pleinpouvoir que nous lui en avions donné, auroit conclu, arrêté & ſigné le 12. Fevrier dernier, avec le Sieur Marquis de Marini Envoyé Extraordinaire de la République de Genes, pareillement muni de Plein-pouvoir de ladite République, les Ar-

ticles par Nous accordez à ladite République, dont la teneur enſuit.

LE Roi ayant rétably le repos de toute l'Europe par les Traitez de Trêve ſignez à Ratisbonne le 15. Aouſt dernier; & Sa Majeſté ſe voyant dans une pleine & entiere liberté de prendre contre la Republique de Genes telles réſolutions, qu'Elle auroit eſtimé être les plus convenables à Sa Gloire & à ſa Juſtice, Elle a neanmoins bien voulu, en conſidération de Sa Sainteté, dont les ſoins infatigables pour la conſervation de la tranquillité publique ne peuvent être aſſez eſtimez, préferer les voyes de douceur à celles de la force de ſes armes; & ſur les aſſeurances qui ont eſté données à Sa Majeſté par le Sieur Archevêque Ranuzzi, Evêque de Fano, Nonce Extraordinaire de Sa Sainteté, de l'entiére réſignation deſdits Genois aux conditions qu'Elle leur a demande, & du Pouvoir qu'ils ont envoyé au Sieur Marquis de Marini Envoyé Extraordinaire de la Republique de Genes auprés de Sa Majeſté, pour les accepter en leur nom, & en convenir avec celui qu'il plairoit à Sa Majeſté commettre pour en dreſſer & ſigner les Articles; Elle auroit autoriſé à cet effet le Sieur Colbert, Chevalier, Marquis de Croiſſi, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Secretaire d'Eſtat & des Commandemens de Sa Majeſté; lequel, en vertu du Pouvoir qui ſera ci aprés inſeré, auroit avec le Sieur de Marini autoriſé par la République de Genes, en vertu de la Lettre des Duc, Gouverneurs & Procureurs de ladite République, ſignée Girolamo de Mari, & C. Maſcardi, & dattée du 29. Janvier 1685. qui ſera ci-aprés tranſcrite, arrêté, conclu, & ſigné, les Articles ſuivans.

I. Que le Doge à preſent en charge, & quatre Senateurs auſſi en charge, ſe rendront dans la fin du mois de Mars prochain, ou au plus tard dans le dixiéme d'Avril, en la Ville de Marſeille, ou autre Ville du Roiaume; d'où ils s'achemineront au lieu où Sa Majeſté ſera, & lors qu'ils ſeront admis à ſon audience, revêtus de leurs habits de ceremonie, ledit Doge portant la parole, témoignera au nom de la Republique de Genes l'extreme regret qu'elle a d'avoir déplû à Sa Majeſté, & ſe ſervira dans ſon diſcours des expreſſions les plus ſoûmiſes, les plus reſpectueuſes, & qui marquent le mieux le deſir ſincere qu'elle a de meriter à l'avenir la bienveillance de Sa Majeſté, & de ſe la conſerver ſoigneuſement.

II. Le Doge & les quatre Senateurs rentreront, à leur retour à Genes, dans l'exercice de leurs charges & dignitez, ſans qu'il en puiſſe être mis d'autres à leurs places pendant leur abſence. Ni lors qu'ils ſeront retournez, ſinon aprés que le tems ordinaire de leur gouvernement ſera expiré.

III. La Republique de Genes congediera dans le tems d'un mois toutes les Troupes Eſpagnoles qu'elle a introduites dans les Villes, Places & Pays dépendans dudit Etat, & renonce dés-à-preſent en vertu de ce Traité, à toutes Ligues & Aſſociations qu'elle pourroit avoir faites depuis le premier Janvier 1683.

IV. Leſdits Genois reduiront auſſi dans le même temps leurs Galeres au même nombre qu'ils avoient il y a trois ans, & pour cet effet deſarmeront celles qu'ils ont fait équiper depuis.

V. Sa Majeſté ayant demandé que la Republique de Genes dedommageât tous les François, non ſeulement de ce qui leur a été pris & enlevé, tant dans la Ville de Genes, que dans les Pais qui en dépendent; mais auſſi de toutes les Priſes qui ont été faites ſur eux par les Vaiſſeaux & autres Batimens armez ou autoriſez par leſdits Genois, ſuivant l'Etat qui en ſeroit dreſſé & fourny dans trois mois: & ladite Republique ayant offert de rendre aux Sujets de Sa Majeſté tout ce qu'elle a pû retirer des effets qui leur appartiennent, Sa Majeſté acceptant ledit Offre, & ſuivant les mouvemens de ſa pieté, a bien voulu ſe contenter, qu'au lieu des autres dédommagemens cy-deſſus dits, ladite Republique s'obligeât, comme elle fait par cet Article, de contribuer à la reparation des Egliſes & lieux ſacrez, qui ont été ruinez ou endommagez par les Bombes, que le refus de donner à Sa Majeſté une juſte ſatisfaction, a attiré indiſtinctement ſur ladite Ville, toute la ſomme d'argent que nôtre Saint Pere le Pape eſtimera convenable, Sa Majeſté remettant auſſi à ſa Sainteté de regler le tems dans lequel leſdites reparations devront être faites.

VI. Le Comte de Fieſque ayant imploré la protection de Sa Majeſté ſur les anciennes pretentions de ſa Maiſon contre ladite Republique, Sa Majeſté a deſiré qu'il fût payé preſentement audit Comte de Fieſque la ſomme de cent mille écus, monnoye de France; & comme ladite Republique a voulu encore témoigner en cela ſa deference pour Sa Majeſté, & meriter d'autant plus l'honneur de ſes bonnes graces, elle s'eſt obligée par ce ſeul motif, & non autrement, de payer dans deux mois audit Comte de Fieſque ladite ſomme de cent mille écus ſans prejudice des raiſons qu'elle pretend avoir contre ledit Comte de Fieſque & ſa Maiſon, qui ne pourront recevoir aucune atteinte par ledit payement; & en conſideration de la promptitude avec laquelle ladite Republique ſatisfait en cela à la volonté du Roi, Sa Majeſté promet qu'elle n'appuiera point de la force de ſes armes, ni d'aucune voye de fait, les pretentions dudit Comte & de la Maiſon de Fieſque, Sa Majeſté voulant qu'elles ne puiſſent être pourſuivies que par les voyes de Droit; & comme l'intention de Sa Majeſté eſt que le payement cy-deſſus dit ne ſoit fait que par proviſion & ſans prejudice des raiſons des Parties, auſſi elle declare que ledit Comte de Fieſque, ſes Hoirs & ayans cauſe, pourſuivans leurs Droits & Actions en Juſtice, comme il a été dit, ladite Republique puiſſe compenſer ſur ce qui pourroit leur être ajugé, ladite ſomme de cent mille écus, que ledit Comte de Fieſque aura reçue en vertu dudit Traité.

VII. Sa Majeſté étant contente des ſatisfactions cy-deſſus dites, & voulant bien rendre l'honneur de ſes bonnes graces à la République de Genes, Elle ſera bien aiſe auſſi de faire au Doge, & aux Senateurs, tout le favorable accueil qui leur puiſſe marquer ſa bonté & le retour de ſa bienveillance Royale; & aprés qu'ils ſe ſeront acquitez des fonctions pour leſquelles ils ſe doivent rendre auprés de Sa Majeſté, ils pourront s'en retourner à Genes, pour y exercer leurs charges, ainſi qu'il eſt convenu par l'Article deuxiéme dudit Traité: Sa Majeſté declarant qu'il ne leur ſera fait de ſa part aucune autre demande, ni impoſé d'autres conditions, que celles qui ſont exprimées & établies par le preſent Traité.

VIII. Tous Actes d'hoſtilité ceſſeront, ſçavoir par Terre dés le jour de la ſignature du Traité, & par Mer dans un mois, à commencer dudit jour: Et s'il y a quelques Sujets du Roi detenus dans les priſons, Galeres ou Vaiſſeaux de Genes & autres lieux, ils ſeront inceſſamment élargis; Sa Majeſté voulant bien auſſi faire mettre en liberté tous les Genois qui pourroient être retenus, ſoit dans ſes priſons ou dans ſes Galeres, Vaiſſeaux & autres lieux.

IX. Le preſent Traité ſera ratifié inceſſamment par ladite Republique de Genes, & les Ratifications échangées avec celles de Sa Majeſté, au pluſtard dans trois ſemaines. En foi dequoy nous avons ſigné les ſuſdits Articles, & à iceux fait appoſer les Cachets de nos Armes. Fait à Verſailles le douziéme jour de Fevrier mil ſix cent quatre-vingt-cinq.

Signé,

A. RANUZZI, *Archevêque, Evêque de Fano, Nonce Apoſtolique.*
PAOLO DE MARINI.

COLBERT DE CROISSY.

Pouvoir du Roi.

LE Roi ayant été informé par le Sieur Evêque de Fano Nonce Extraordinaire de ſa Sainteté, que non ſeulement la Republique de Genes avoit pris la reſolution d'accepter les conditions qui luy ont été impoſées par Sa Majeſté, pour tâcher par cette ſoûmiſſion à rentrer dans ſes bonnes graces; Mais meſmes qu'elle avoit envoyé un Pleinpouvoir au Sieur de Marini, pour en ſigner en ſon nom les Articles avec telles perſonnes qu'il plairoit à Sa Majeſté commettre: Sa Majeſté a pour cet effet autoriſé de ſa part, comme elle autoriſe par ces preſentes, le Sieur Colbert, Chevalier, Marquis de Croiſſy, Conſeiller en tous ſes Conſeils, Préſident à Mortier en ſa Cour de Parlement à Paris, Secretaire d'Eſtat de Sa Majeſté & de ſes Commandemens & Finances, auquel Elle a donné Plein-pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial d'accepter, conclure, & ſigner en ſon nom avec ledit Sieur de Marini les Articles dont ils ſeront convenus, Promettant ſadite Majeſté en foy & parole de Roi,

Roi, d'accomplir & d'executer ponctuellement, & avoir agreable, & tenir ferme & ſtable à toûjours tout ce que ledit Sieur de Croiſſy aura promis & ſigné en vertu du preſent Pouvoir; Comme auſſi d'en fournir ſa Ratification en bonne forme dans le temps qu'il aura été convenu. En témoignage de quoy Nous avons ſigné ces Preſentes de nôtre main, & à icelles fait appoſer nôtre Scel ſecret. A Verſailles, le neuviéme jour de Fevrier 1685.

Signé,

LOUIS,

Et plus-bas,

PHELYPEAUX.

Pouvoir de la Republique de Genes.

Duce, Governatori, e Procuratori della Republica di Genova.

Molt' illuſtre noſtro Gentilhuomo. Dalle voſtre Lettere, e dalle Relationi havute di quanto ha rappreſentato al Pontefice Monſignor Nuncio Ranucci, ſi raccoglie, che le domandate ſodiſfattioni della Maeſtà Chriſtianiſſima alla Republica conſiſtono in una Miſſione d'oſſequio del Sereniſſimo Doge, e quattro Togati; che ſi diſarmino le quattro Galee novamente armate; che la Republica ſi riduca al ſtato di Neutralità, che profeſſava per il paſſato verſo le due Corone di Francia, e di Spagna; che ſi paghino cento mila ſcudi bianchi al Conte da Fieſco, per ſaldo d'ogni pretenſione di quella Caſa, e che ſi reſtituiſchino alli Franceſi, che dimoravano in Genova il meſe di Maggio paſſato, i Beni à loro tolti: il che ſi ſuppone riſtretto à quella parte che è riuſcito alla Republica di recuperare. Et ſi come Sua Maeſtà Chriſtianiſſima, per mezzo del Signore di Croiſſy, ſi era compiaciuta di far ſignificare à Monſignor Nuncio, che ſarebbe contenta di dette conditioni, e che non domandarebbe coſa alcuna di vantaggio, coſì ſi ſpera che mediante gl'ufficii del Pontefice, e della Maeſtà Britannica, ſia per radolcire dette Domande, con dare al mondo un nuovo contraſegno della ſua impareggiabile generoſità verſo di una Republica, che non ambiſce coſa maggiore, che il reſtabilimento nella ſua Regia Gratia. Mà niente di meno deſideroſi di far ſpiccare gli atti della noſtra ſomma veneratione, vi damo facoltà di poter trattare e concludere ſopra l'enunciate Domande, & à queſto fine doverete novamente procurare gl'ufficii del Pontefice, e della Maeſtà Britannica, ſi per conſervare il riſpetto dovuto à detti due Prencipi, che con ſingolare benignità ſi ſono interpoſti in detto Affare, come per il grado di ſtima, e per gradimento in che ſono appreſſo di Sua Maeſtà Chriſtianiſſima, doverete ſignificare queſti riverentiſſimi ſentimenti à Monſignor Nuncio, affinche ſi compiaccia di rappreſentarli al Signor de Croiſſy, e di accompagnarli con eſpreſſioni proprie della ſua efficacia & atte à renderſi maggiormente graditi da Sua Maeſtà Chriſtianiſſima; E riuſcendovi di concludere l'Aggiuſtamento, ſarà voſtra incombenza, che reſti poſto in iſcritto ciò che dovrà fare la Republica con parole chiare & incapaci di equivochi, e con tale ſpiegatione, che con detto Aggiuſtamento reſti poſto fine à tutte le pretenſioni di Sua Maeſtà Chriſtianiſſima, Noſtro Signore vi guardi. Genova il dì 29. Gennaro 1685.

Et ont ſigné.

GIROLAMO DE MARI. CARLO MASCARDI.

Ratification du Roi.

NOUS ayant agreables les ſuſdits Articles, en tous & un chacun les points qui y ſont contenus & declarez, avons iceux accepté, approuvé, ratifié & confirmé, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons par ces preſentes ſignées de nôtre main, & le tout promettons, en foy & parole de Roi, garder & obſerver inviolablement, ſans aller ni venir au contraire directement ou indirectement, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit: En témoin dequoy Nous avons fait mettre nôtre Scel à ceſdites preſentes. Donné à Verſailles le troiſiéme jour de Mars, l'an de Grace mil ſix cens quatre-vingt cinq, & de nôtre Regne le quarante-deux.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas;

COLBERT.

Ratification de la Republique de Genes.

Duce, Governatori, e Procuratori della Republica di Genova.

Eſſendoſi compiacciuto il Rè Chriſtianiſſimo di reſtituirci alla ſua Regia Gratia, medianti i Capitoli ſottoſcritti à Verſaglia li 12. del corrente meſe di Febraro da Monſignor Arciveſcovo Ranucci, Veſcovo di Fano, e Nuntio extraordinario Apoſtolico, e dal Signor Marcheſe Colbert di Croiſſy Secretario di Stato di detta Maeſtà, & à nome della medeſima; e per Noi dal Gentilhuomo Paolo de Marini noſtro Inviato ſtraordinario appreſſo di detta Maeſtà, del tenore come ſegue.

Havendo il Rè riſtabilito, &c.

Noi non havendo maggior premura, che di godere il favore della Regia benevolenza di detta Maeſtà, valendoci dell' autorità confertaci dal noſtro minor Conſiglio, ſotto il dì venti trè del corrente meſe di Febraro, accettiamo, ratifichiamo, e comproviamo gli Articoli ſopradetti, e promettiamo l'oſſervanza de medeſimi. In teſtimonio del che ſarà la preſente ſottoſcritta da uno de i noſtri Collega, e dall'infraſcritto noſtro Secretario, & firmata col noſtro ſolito Sigillo; Date in Genova nel Real Palazzo, il dì 25. Febraro 1685.

Signé,

GIROLAMO de MARI, Senatore Deputato.

CARLO MASCARDI.

(a) *Diſcorſo fatto à Sua Maeſtà Chriſtianiſſima dal Doge di Genova nella prima Udienza.* [LONDORPII Acta Publica, Tom. XII. pag. 182. en Allemand.]

SIRE;

La mia Republica hà ſempre hauuto frà le Maſſime più radicate del ſuo Governo, quella principalmente di ſegnalarſi nella ſomma veneratione à queſta gran Coro-

Harangue du Doge de Genes au Roi, prononcée à Verſailles le 5. Mai, 1685.

SIRE,

La principale Maxime d'Etat, de la Republique de Gennes a toujours été de ſe ſignaler par une profonde veneration pour cette grande Couronne, que Vôtre

---

(a) Cette Piéce étant une des conditions de la Paix on a crû ne devoir pas l'omettre.

ANNO 1685. na, chè trameſſa alla Maeſtà Voſtra da ſuoi Auguſti Progenitori hà Ella elevata ad un ſi alto grado di potenza e di gloria, con impreſe tanto prodigioſe & inudite, che la fama, ſolita in ogni altro ſoggetto d'ingrandire, non ſarà baſtevole, ancora con diminuire, à renderle credibili alla poſterità.

Prerogative coſì ſublimi, che obligando qualunque Stato à rimirarle & ammirarle con profondiſſimo oſſequio, hanno particolarmente indotto la mia Republica à diſtinguerſi ſopra d'ogni altro nel profeſſarle, in modo che'l Mondo tutto doueſſe reſtarne evidentemente perſuaſo; nè vi è accidente, che li ſia mai occorſo di aprendere nè più funeſto nè più fatale di quello che veramente poteſſe offendere la Maeſtà Voſtra. Non poſſo dunque adequatamente ſpiegare l'iſteſſo cordoglio cagionato alla medeſima di haver hauuto la minima coſa, che hà diſpiaciuto alla Maeſtà Voſtra. Benche ſi luſinghi eſſere ciò arrivato per pura ſua diſgratia, vorrebbe nondimeno, che tutto quello che può eſſere ſucceduto di poca ſodisfattione della Maeſtà Voſtra, foſſe a qual ſi voglia prezzo ſcancellato, non ſolo dalla ſua memoria, mà da quella di tutti gli huomini. Non è Ella capace di ſollevarſi da così immenſa afflittione, fin che non ſi veda reintegrata nella preggiatiſſima Gratia di Voſtra Maeſtà, che per eſſer fatta degna di conſeguirla averà Voſtra Maeſtà che li sforzi delle ſue più intente applicationi, s'impiegheranno non ſolo per procurarne una perpetua conſervatione, ma per habilitarſi à meritarne ogni maggior accreſcimento.

In ordine à che non ſatisfacendoſi di qual ſi ſia eſpreſſione più propria, e più oſſequioſa, hà voluto valerſi di inuſitate e ſingolariſſime forme, inviandole il Doge con queſti quattro Senatori, ſperando che da tante ſpeciali dimoſtrationi debba la Maeſtà Voſtra rimanere pienamente appagata della altiſſima ſtima che fa la mia Republica della ſua Regia benevolenza.

Quanto à me, Sire, riconoſco per mia grandiſſima fortuna l'honore di eſporre queſti viviſſimi e divotiſſimi ſentimenti, & à maggiore ſegno mi preggio di comparire alla preſenza d'un ſi gran Monarca, che invittiſſimo per il ſuo valore, & riveritiſſimo per la ſua impareggiabile magnanimità e grandezza, come hà ſormontati tutti gli altri de paſſati ſecoli, così aſſicura la medeſima ſorte alla ſua Regia Proſapia. Con ſi felice augurio è ſomma fiducia, che la Maeſtà Voſtra, per far ſempre più comprendere all'univerſo la ſingolarità dell' animo ſuo generoſiſſimo, ſi compiacerà di riguardare queſte dimoſtrationi tanto divote e douute, come parti non meno della ſincerità del mio cuore, che de gli animi di queſti Signori Senatori e Cittadini della mia Republica, che attendono con impatienza i contraſegni, che la Maeſtà Voſtra ſi degnerà volerle dare del ſuo benigno gradimento.

Majeſté tient de ſes Auguſtes Ancêtres, & qu'Elle a portée au ſuprême degré de la gloire & de la puiſſance, par des exploits ſi prodigieux, que la Renommée, qui a coûtume d'exagerer en tout autre ſujet, ne pourra pas même, en les diminuant, les rendre croiables à la poſterité. ANNO 1685.

Tandis que tous les Etats ſont occupez à regarder avec admiration des prérogatives ſi ſublimes, les Genois ont voulu ſe diſtinguer de tous les autres Potentats, en la maniere de témoigner leur reſpect à Vôtre Majeſté, afin que tout le monde en fut évidemment perſuadé, ne leur étant jamais rien arrivé de plus funeſte, que le malheur d'avoir pû lui déplaire en la moindre choſe. Et bien qu'ils n'en attribuent la cauſe qu'à leur infortune, ils voudroient néanmoins que tout ce qui a pû donner ſujet à Vôtre Majeſté, d'être peu contente d'Eux, fut à quelque prix que ce fût éfacé, non ſeulement de ſa memoire, mais auſſi de celle de tous les hommes: Et rien n'eſt capable de les conſoler dans une ſi grande affliction, que l'eſperance de ſe voir parfaitement rétablis dans l'honneur des bonnes graces de Vôtre Majeſté, dont ils s'éforceront, avec toute l'aplication de leur eſprit, de meriter non ſeulement la conſervation à jamais, mais encore l'augmentation de plus en plus.

C'eſt dans cette vûë, Sire, que ma Republique ne ſe contentant pas d'emploier les expreſſions les plus reſpectueuſes, s'eſt fait un plaiſir d'envoier ſon Duc avec ces quatre Senateurs à Vôtre Majeſté, pour lui montrer, par cette ſoûmiſſion extraordinaire & ſans exemple, l'eſtime infinie, qu'elle fait de ſa bienveillance Roiale.

Quant à ma perſonne, Sire, je compte pour un bonheur extrême l'honneur que j'ai de paroître en la preſence d'un ſi grand Roi, d'un Roi, dis-je, qui aiant ſurpaſſé tous ceux des ſiécles paſſez en valeur, en generoſité, & en puiſſance, aſſure encore le même ſort à ſes Deſcendans. Un ſi heureux augure me fait eſperer, que Vôtre Majeſté, pour rendre tout l'Univers témoin de cette grandeur d'ame, qui lui eſt ſi particuliere, voudra bien regarder les trés-humbles proteſtations que je lui fais, comme les plus vifs, & les plus ſinceres ſentimens de mon cœur, & de celui de ces quatre Senateurs, mes Concitoiens, qui attendent, comme moi, avec impatience les marques, que Vôtre Majeſté daignera nous donner de ſon agrément.

LIII.

18. Fevr. Concordien-Receſs zwiſchen der Frauen Anna Dorothea Abbtiſſin und dem Stifft Quedlinburg eines / und Johann Georg dem III. Churfürſt zu Sachſen anderen Theils / wodurch ſie ſich wegen der Formul der von den neuen Quedlinburgiſchen Unterthanen beym Jährlichen Rath-wechſel an Chur-Sachßen zuleiſtenden Erbhuldigung / wegen der Chur-Sächßiſcher Seits prætendirter Lehen-Stück an Wild-Bahn / Holtzung / Fiſcherey und Zehenden / item wegen der hohen Lehen-Verſchreibung / Stiffts-Rechnungen / Policey- Kirchen Ordnungen / der ohne Chur-Sächſiſchen Conſens im Stifft nicht zuzulaſſenden frembden Werb- und Einquartirungen / Repartition der Anlagen / des Stiffts-Haubtmanns / Gerichts-Sachen / Heer-Geräthe und vielen anderen Dingen verglichen / und zwar ſo wird es in den wichtigſten Stücken bey dem Vertrag de anno 1574. ſub 17. Auguſti gelaſſen. Geben Quedlinburg den 18. Febr. am S. Concordiæ Tag 1685. [Deductio, daß ein Abbtißin zu Quedlinburg von Anfang der Fundation biß hieher ein immediater Reichs-Stand geweſen / in Beylagen ſub Num. 51. apud LUNIG in Grundveſte Europæiſcher Potentzen Gerechtſamen Part. I. Cap. IV. Abſatz II. pag. 805. ubi remittit ad ſuum Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung V. pag. 894.]

C'eſt

C'eſt-à-dire,

Concordat entre JEAN GEORGE III. *Electeur de Saxe d'une part, &* ANNE *Abbeſſe de Quedlinburg avec l'Abbaye même d'autre part; par lequel on convient de la maniere dont ſe doit rendre l'hommage à l'Electeur par les Sujets de l'Abbaye à chaque changement de Magiſtrat, & des autres Droits pretendus par ſon Alteſſe Electorale comme Seigneur Feodal, ſur les Chaſſes annuelles, Peches, Coupes de bois, & Dimes; comme auſſi de la Collation des Hauts Fiefs, Police, Reglements Eccleſiaſtiques, Levées & Logements de Troupes Etrangeres, que ladite Dame Abbeſſe ne pourra accorder ſans ſon Conſentement, de la Repartition des Tributs, des Jugements Forenſes, & de pluſieurs autres Intereſts, en ſorte que la Tranſaction du 17. Août 1574. demeure en ſa force & vigueur. Fait à Quedlinbourg le 18. Fevrier jour & Feſte de Ste Concorde 1685.*

DEmnach ſich zwiſchen dem Churfürſtlichen und Fürſtlichen Hauſe Sachſen an einem/ und denen jeweiligen Abbatiſſinnen und Capitul-Gemeine zu Quedlinburg am anderen Theil/ von langen Jahren her viel Spän und Irrungen enthalten/ welche zwar durch die ſub dato Quedlinburg Donnerſtages nach Laurentii Anno 1539. und 17. Aug. 1574. auch andere getroffene Verträge/ etlicher maſſen beygeleget/ aber nicht ſo gäntzlich hinweg geräumet/ noch verhütet werden können/ daß ſich nicht von Zeit zu Zeiten allerhand neue Gebrechen herfür gethan/ und nach und nach gehäuffet. Dahero der Weyland Durchlauchtigſte Fürſt und Herr/ Herr Johann Georg der Andere/ Hertzog zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchall und Churfürſt/ Landgraf in Thüringen/ Marggraf zu Meiſſen/ auch Ober- und Nieder-Lauſitz/ Burggraf zu Magdeburg/ Gefürſteter Graf zu Henneberg/ Graf zu der Marck/ Ravensberg und Barby/ Herr zu Ravenſtein ꝛc. Chriſtmildeſter Gedächtnis/ Anlaß ergriffen/ ſolche durch Seiner Churfürſtlichen Durchleucht zu Einnehmung der Huldigung des Orts gehabte Geſandte und ſonſt nothdürfftig unterſuchen/ mit denen auf Seiten des Stiffts dazu verordneten Räthen überlegen/ und zum Theil bereits in Annis 1659. 1670. 1671. und 1672. zu einiger Abrede bringen laſſen. Welche Handlunge der auch Durchlauchtigſte Fürſt und Herr/ Herr Johann Georg der Dritte/ Hertzog zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchall und Churfürſt/ Landgraf in Thüringen/ Marggraf zu Meiſſen/ auch Ober- und Nieder-Lauſitz/ Burggraf zu Magdeburg/ Gefürſteter Graf zu Henneberg/ Graf zu der Marck/ Ravensberg und Barby/ Herr zu Ravenſtein ꝛc. nicht allein mit der Hochwürdigen und Durchlauchtigen Fürſtin und Frauen/ Frauen Annen Sophien/ Land-Gräfin zu Heſſen/ Fürſtin zu Hirſchfeld/ des Käyſerlichen freyen Weltlichen Stiffts Quedlinburg Abbatiſſin/ Gräfin zu Catzenellenbogen/ Dietz/ Ziegenhein/ Nidda/ Schauenburg/ Yſenburg und Büdingen ꝛc. Chriſtmilden Andenckens/ mittels einer zu Dreßden im Monat Decemb. des verwichenen 1682ſten Jahres veranlaſſeten Conferentz/ ſonderen auch nach jetztgedachter Frau Abbatiſſin ſeither erfolgten Hochſeligen Ableben/ und mehr anderweit allhier mit der auch Hochwürdigſten und Durchlauchtigſten Fürſtin und Frauen/ Frauen Annen Dorotheen/ Hertzogin zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ Landgräfin in Thüringen/ Marckgräfin zu Meiſſen/ des Käyſerlichen freyen weltlichen Stiffts Quedlinburg Abbatiſſin/ Gefürſteten Gräfin zu Henneberg/ Gräfin zu der Marck und Ravensberg/ Frau zu Ravenſtein ꝛc. und dem Capitel durch Endes benannte zu Hochgedachter Frau Abbatiſſin Introduction und Einnehmunge der geſamt Huldigung anhero verordnete Geſandte reaſſumiren laſſen.

Als iſt es hierdurch mit göttlicher Gnade ſo weit gebracht/ daß endlich alles/ was biß dahin in Irrunge geſchwebet/ nachfolgender Geſtalt in Guten verglichen/ und erörtert worden.

1. Huldigung.

Nemlich ſo viel Erſtlich die Erb-Huldigunge anbetrifft/ nachdem ein Churfürſt zu Sachſen nicht nur für ſich allein bey Antretunge des Churfürſtlichen Regiments/ nach der Notul Lit. A. ſonderen auch Inhalts des obangezogen Vertrags de Anno 1574. nebſt und mit einer neu erwehlten Abtiſſin/ bey deren Introduction die Huldigunge von ſämptlichen Stiffts-Unterthanen nach der Notul Lit. B einzunehmen hat/ ſolche geſambt-Huldigung auch beym jährlichen Raths-Wechſel von denen neuen Unterthanen abzulegen iſt. über welchen letzteren ſich der Formul halber einiger Mißverſtand bisher ereugen wollen/ ſo hat man ſich verglichen/ daß die Notul Lit. B. (welche nebſt der ſub lit. A. und künfftiger mehrer Richtigkeit willen dieſem Receſs am Ende mit beygefüget) auch bey obbedeuteten Fall/ da die neuen Unterthanen zu vereyden/ behalten/ und es alſo bey angezogenen beyden Formulen unverändert gelaſſen werden ſolle.

2. Ermanglende Lehnſtücke an Wild-Bahn/ Holtzung/ Fiſcherey und Zehenden.

Wiewohl ſich auch hiernechſt zum anderen befunden/ daß Ihrer Churfſt. Durchleucht nicht nur die in Erb-Voigteyl. Ihr und Dero Chur- und Fürſtliche Vorfahren vom Stifft ertheilten Lehn-Brieffen ausdrücklich mit begriffene Wildbahn/ Holtzung und Fiſchereyen/ ſondern auch die meiſten darinnen benandten Zehenden ermangelen/ und dahero deren Verſchaff- und Gewehrung beym Stifft begehret worden; So haben Ihro Churfürſtliche Durchleucht ſich dennoch/ zu Bezeigung dero geneigten Willens/ Freund-Vetterlich erklähret/ wegen beſagter Wildbahn/ Holtzung/ und Fiſcherey weder in der Abbatiſſin Fürſtliche Durchleucht noch in das Stifft ferner zu ſetzen/ ſeynd auch zu frieden/ das Hochgedachte Abtiſſin/ wie bishero in Jagd-Sachen/ und was zu deren Conſervation und Abſchaffung fürgehender Jagd-Eingriffe nöthig und dienlich/ verordnen/ und deßwegen pfänden laſſen/ auch mit Einlieſſerung ſolcher Pfände in die Erb-Voigtey verſchonet werden mögen/ jedoch das was extranei von dergleichen Stücken uſurpiren/ hierunter nicht verſtanden/ ſondern Ihrer Churfürſtliche Durchleucht und dem Hauſe Sachſen die deshalber zukommende Befugniß vorbehalten/ auch das Stifft hierinnen/ nach allen Kräfften mit denſelben umbzutretten/ verbunden bleibe/ ingleichen die gedachter maſſen nachgelaſſene Einlieſſerung der Pfände in die Voigtey nicht weiter noch auf andere Pignorationes in Fiſcherey- Feld- und dergleichen Sachen/ weniger aber auff einige dabey etwa fürgehende Gerichtsfälle oder Violation der Gräntzen und Juriſdiction extendiret/ und zur Conſequentz wieder Ihro Churfürſtliche Durchleucht Erb-Voigtey und deroſelben zum Nachtheil allegiret werde/ wie dann Ihro Churfürſtliche Durchleucht auch der verliehenen Zehnten halber durch dero Stiffts-Hauptmann/ oder ſonſt Erkundigunge einziehen/ und die Nothdurfft weiter beobachten laſſen wollen.

3. Hohe Lehn-Verſchreibung.

So hat es auch drittens wegen Verſchreibunge hoher Lehns-Angefälle/ daß dergleichen anders nicht/ dann mit Ihr. Churfürſtliche Durchleucht und Dero Nachkommen Vorwiſſen geſchehen ſolte/ beym fünfften Punct des Vertrages de Anno 1574. ſein nochmahliges Verbleiben/ und ſoll einem Churfürſten zu Sachſen ꝛc. aus denen Stifftiſchen Lehn-Bücheren und Regiſtraturen auf Begehren die bißfalls benöthigte Nachricht ertheilet werden.

4. Stiffts-Rechnung.

Allermaſſen auch viertens Ihro Churfürſtliche Durchleucht in Krafft dero hohen Erbvoigteylichen Ambts befugt/ zu zuſehen und darfür zu ſeyn/ daß das Stifft nicht in Abnehmen gerathe/ dahero Sie nach Inhalt des ſechſten Punctes des Vertrages de Anno 1574. berechtiget/ denen jährlichen Rechnungen/ ſo einer Abtiſſin von der darzu beſtellten Perſohn in Beyſeyn des Capituls abgeleget wird/ jemand der Ihrigen/ jedoch ſolcher Geſtalt zu zuordnen/ daß derſelben an dero Regiment kein Eintrag oder Verhinderunge zugefüget werde. Alſo ſoll hinfort der Stiffts-Hauptmann nicht allein zu gedachten Rechnungen Krafft dieſes/ und ohne ferner ſpecial Vollmacht jederzeit gezogen/ ſonderen Ihm auch nach Befindung dem Stifft zum Beſten wieder den Rechnungs-

Führer gehörige Anmerckungen zu machen / und nothdürfftige Erinnerunge dabey zu thun / frey verbleiben.

5. Policey und andere Ordnung.

Und weil fünfftens wegen Communication der Policey-Jagt-Schieß-Fiſcherey-und andere einer Abtiſſin zu machen zukommenden Ordnungen / gleichfalls Irrungen entſtanden ; So ſollen dieſelben revidiret / und was die Churfürſtliche Jura, zumahlen wegen der Buſſen / und daß denſelben kein Eintrag geſchehe / betrifft / dabey gehörig beobachtet / und hernachmahls ohne Noth und gleichmäſſige Communication nicht geändert werden.

6. Kirchen-Ordnunge.

Geſtalt denn ſechſten bey der Kirchen-Ordnung das jenige / ſo dißfalls im 3ten Punct des Vertrags 1574. verſehen und ausgeſetzt / in acht genommen / und dahero die bisherige mit ehiſten gleichfalls revidiret / nach Gelegenheit / und wo darinnen Discrepantz von dero Churfürſtlichen Kirchen-Ordnunge anzutreffen / Veränderung fürgenommen / und ſo dann mit der Publication in der Frau Abbatiſſin Nahmen gebührender maſſen verfahren werden ſolle.

7. Raths-Wechſel und Auffführung.

Nachdem auch ſtehendes Herkommens / daß jährlich am Sonntage Quaſimodogeniti ein neuer Rath aufgeführet werde / ſo ſoll es auch inskünfftige regulariter und ordinarie darbey verbleiben / und allenthalben nach bishero gebräuchlicher Art und Form gehalten ; Wann aber ſolche Auffführung wegen etwa vorfallender erhebliche Hinderniſſe zu verſchieben / ſo doch in Zukunfft zu Vermeidung vieler inconvenientien und Unordnungen auſſer ſonderbahrer Noth möglichſter maſſen zu verhüten / ſo ſoll der Abbatiſſin Fürſtliche Durchleucht hierzu einen anderen Tag anſehen / und ſich mit dem Stiffts-Hauptmann darüber vernehmen ; Jedoch zu Zeiten / wann die impedimenta ſich etwas lange verziehen möchten / die ſonſt gebräuchliche minus ſolenne Aufführ-und Beſtätigung ſtatt finden.

8. Frembde Werb-und Einquartierungen.

Achtens / weil Ihre Churfürſtliche Durchleucht das Jus Armorum & Præſidii, ſamt was dem allenthalben nach Recht und Gewohnheit anhängig / im Stifft zuſtehet / ſo ſoll darinne ohne deren Conſens und Verordnunge keinerley Werb-oder Einquartierunge / auſſer was des Stiffts Creyß-Contingent betrifft / welches doch ohne öffentlichen Trommelſchlag zu richten / verſtattet noch geduldet / ſonderen auf gepflogene Communication mit der Abbatiſſin Fürſtliche Durchleucht vom Stiffts-Hauptmann unverlängt abgeſchafft und aufgehoben werden.

9. Wachten und Anſtalten in den Thoren.

Wiewohl auch neundtens / die ordentliche Thorwache zu Quedlinburg bey Friedens-Zeiten dem Rath daſelbſt noch ferner nebſt denen Schlüſſelen / welche von der Abbatiſſin Fürſtliche Durchleucht Ihnen zu dem Ende zugeſtellet werden / zu laſſen / ſo ſoll doch bey ereugnender Contagion-Gefahr derſelbe ſich keiner Anſtalt in den Thoren / ohne oder wider des anweſenden Hauptmanns-Instruction und Ordre, unterfangen / dieſer aber mit der Abbatiſſin Fürſtliche Durchleucht ſich jederzeit daraus vernehmen / derſelben auch die Thorzettel richtig einlieſſeren laſſen / wie denn nicht weniger der Päſſe halber gute Correſponden zu pflegen / und dem Rath nicht nachzuſehen / daß er dergleichen jemand anders / als denen Bürgeren / wo kein Verdacht obhanden / ertheile. In Kriegs-Läufften aber und bey Sedis Vacantien verbleibet alle zu Beſchütz-Verwahr-und Verſicherunge des gantzen Stiffts dienliche Diſpoſition Ihr. Churf. Durchleucht lediglich anheim geſtellet.

10. Repartition der Wacht Gelder und anderer extraordinar Anlagen.

Und wie zehndtens in gemein aller Steuren und Anlagen halber im vierdten Punct des Vertrages de Anno 1547. die Verſehunge gemacht / daß ſolche / auſſer der Reichs-und Creyß-Contributionen (in welchen dann Jhro Churfürſtliche Durchleucht der Frau Abbatiſſin Fürſtliche Durchleucht weder in deren Propoſition noch Anlegunge und Peræquation einigen Eintrag zu thun begehren) durch einen Churfürſten und Abbatiſſin zugleich denen Stiffts-Unterthanen zu proponiren / zu handelen und anzulegen / welches denn nicht unbillig auch von darzu gehörigen modo collectandi, Reviſion und Peræquation der Cataſtrorum zuverſtehen / alſo ſoll dergleichen auch bey vorfallender Aufbringunge der Wacht-Gelder / wo es deren bedürfftig / obſerviret / die Einnehmer conjunctim darzu beſtellet / verpflichtet / und von Ihnen die Rechnung abgenommen werden.

11. Exemtion der alſo genannten Freyen betreffend.

Und weil zum Eilfften etliche Perſohnen im Weſtendorf hiebevor von einigen Abbatiſſinnen unter anderen auch von denen Wachten befreyet ſeyn wollen / worüber einige Beſchwerde entſtanden / und inskünfftige weiter beſorget worden. So hat man ſich verglichen / daß zwar diejenigen / ſo dergleichen Freyheit bisher erhalten / und verificiren können / dabey / was die Bewachung des Stiffts-Hauſes anbetrifft / dem Herkommen nach / bey währenden Sedis Vacantien / wie auch bey Peſt-Zeiten noch ferner gelaſſen / aber in Kriegs-Läuften / wie auch bey der Ordinar-Stadt-Wacht / ſo Reyhe umb von Hauß zu Hauß gehet / wegen darin habender bürgerlichen Häuſer ſich keiner Exemtion anzumaſſen haben ſollen. Und wollen auch der Abbatiſſin Fürſtliche Durchleucht durch dergleichen Befreyungen der übrigen Gemeine zu keiner Beſchwehr Anlas geben.

12. Grentz-Sachen.

Allermaſſen auch zum Zwölfften das Jus finium und dero Landes-Grentzen / ſamt deren Bezieh-und Erörterung mit denen Benachbarten und anhängiger Setz-und Bezeichnunge der Grentz-Steine / wie denen Chur-Schwerdteren Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht zuſtändig iſt. Alſo wollen Sie hierunter mit Zuziehung der Abtiſſin Fürſtliche Durchleucht verfahren / und dieſelbe bey dergleichen vorfallenden Dingen mit dero habenden Erinnerungen gebührend in acht nehmen laſſen.

13. Neue Oehlmühle belangend.

Was zum Dreyzehnden die vor etlichen Jahren auſſerhalb der Stadt neu erbauete Oehlmühle anbetrifft / iſt zu Abkommung fernerer Weitläufftigkeit verglichen / daß der darauf geſchlagene Erbzins von Zeit der Ratification dieſes Vergleichs an zwiſchen Ihr. Churf. Durchleucht und der Abbatiſſin Fürſtliche Durchleucht getheilet werden / und alſo dieſelbe ohne weiteren Widerſpruch in ihrem Stande und Gange verbleiben ſolle.

14. Weyden-Zinß.

Geſtalt auch zum vierzehnden ſchon vorlängſt dergleichen Theilung des Zinſes von den geſteckten Weyden beliebet / und hiermit nochmahls wiederholet wird / alſo ſoll dieſe Theilung auch retro von allen bißfalls bis dato uneingebrachten Reſten verſtanden werden.

15. Conceſſiones der Schencken und Häuſer vor den Thoren.

Und weil zum 15. ſo wohl an Seiten der Abtiſſin Fürſtliche Durchleucht als des Raths / die bisher ertheilten Conceſſionen neuer Schenck-und anderer Häuſer vor den Thoren aufzubauen oder anzurichten / der Stadt nicht zu-

ANNO 1685.

zuträglich / auch zu allerhand Unterſchleiff und Unfug gereichend / erachtet werden will ; So ſollen dieſelben mit eheſten zu beyden Theilen unterſuchet / und nach Befinden die Richtigkeit befördert / auch der Erdzinß der verbleibenden neuen Schencken unter die Erbvoigtey und Abtey Schöſſerey getheilet werden.

16. Vom Stiffts-Hauptmann und deſſen Leuten.

Gleichwie es auch ſechzehendens mit Beſtellunge des Hauptmannes beym Herkommen / und daß Ihre Churfürſtliche Durchleucht allein das Subjectum hiezu nach dero Beliebunge zu verordnen / und anzunehmen haben / denſelben aber darauf nebſt der gewöhnlichen Notification zum Handgelöbniß an jedesmahlige Abtiſſin weiſen / ſein Bewenden hat ; Alſo iſt derſelbe nebſt den Seinen von Stifftiſcher Bothmäſſigkeit billig eximiret ; und hat ſein Forum für Churfürſtlicher Durchleucht Regierunge oder Hoff-Gericht / die Bedienten aber ſo in ſeinem Lohn ſtehen / ſollen nach vorher gegangener gebührenden Anzeige und Requiſition, in Criminal-Fällen und Civil Klagen für die Churfürſtliche Voigtey geſtellet / in Fall es aber abgeſeſſene Perſohnen betreffe / ſoll die Sache / wohin ſie nach Unterſcheid der Voigtey- oder Civil Fälle gehörig / verwieſen / die Coercitio auch in gemeinen Unfug und Diſciplin-Sachen von dem Hauptmanne ſelbſt gebührend beobachtet werden.

17. Hauptmanney-Wohnunge.

Und weil derſelbe zum 17den im Stiffts-Hauſe ſeine ordentliche Wohnunge hat / ſolche aber für jetzo ſehr ziemlich eingegangen / und faſt unbrauchbar / auch Alters halber ohne gäntzliche Niederreiß- und Erhebunge eines neuen Gebäudes nicht wohl wieder anzurichten ; Als ſtehet mit der Zeit dahin zu dencken / und auf fernere Erweg- und geſamter Entſchlieſſunge / ob ſich hierzu / in Fall ſonſt kein Mittel dazu zu finden / bey denen Stiffts-Unterthanen einer gutwilligen Beyſteuer und Anlage zu erholen / und ſoll unterdeſſen des Hauptmanns anderweiter Auffenthalt zu keiner Conſequentz gezogen werden.

18. Halberſtädtiſche Land-Gutſche.

Was zum 18. die vor etlichen Jahren im Stifft gegen Halberſtadt angelegte Land-Gutſche anbetrifft / ſo mag zwar dieſelbe ferner in ihrem Gange bleiben / doch daß der Churfürſtlich-Sächſiſchen des Orts durchgehenden Poſt hiemit keine Hinderniß zugezogen werde.

19. Jüden- und Hauſierer Schutz.

So ſollen auch Neunzehndens förderhin im Stifft keine Jüden und Hauſierer zu Vermeidunge der daher beſorgten Querelen recipiret noch geduldet werden.

20. Von der für cadue eingezogenen halben Hufe vor Ditfurt.

Nicht weniger und zum 20ſten hat es wegen der von der Hauptmanney für etlichen Jahren für cadue und heimb geſtorben eingezogenen halben Hufe vor Ditfurt / weil ſich befunden / daß ſelbige für dergleichen nicht zu achten / bey bereits beſchehener Reſtitution ſein Bewenden / und ſollen die Emolumenta Juris Fiſci in- und auſſerhalb der Sendt / ſo wohl in Civil- als Criminal-Fällen / wo die Confiſcatio Bonorum ſtat hat / gleich getheilet werden.

21. Ableitung des Buden-Strohms.

Auch ſoll zum 21ſten wegen der von Stifftiſcher Seiten beſchehener Abſtechunge des Buden-Strohms vom Hauptmann ehiſtes mit Zuziehunge allerſeits Intereſſenten der Augenſchein eingenommen / die Bewandniß / wo die Durchgrabunge eigentlich geſchehen / ob und wer darüber beſtändig zu klagen / oder die Reſtitution in vorigen Stand begehre / und wie groß der Schade oder daraus beſorgende Gefahr ſey ? gründlich unterſuchet / das Werck in gedachter Intereſſenten Gegenwart in richtigen Abriß gebracht / und ſo dann ferner die Gebühr verfüget / oder da nöthig / an Churfürſtliche Durchleuche unterthänigſter Bericht erſtattet werden.

22. Gerichts-Sachen.

Was hiernechſt ferner und zum 22ſten die Irrungen über den Gerichts-Sachen anbetrifft / ſo iſt zwar in denen Verträgen die Verſehunge gethan / auch ſonſt unſtreitig / daß einem Churfürſten zu Sachſen die Ober-Gerichte im Stifft Quedlinburg zuſtehen / nachdem aber in der Voigtey-Belehnunge / ſo viel ſolche Churfürſtliche Ober-Gerichte belanget / unterſchiedliche Clöſter und Güter / nemlich das Cloſter St. Wiperti / das Cloſter aufm Müntzenberge / zwey beſetzte Teiche über Ditfurth und bey Gersdorf / das Vorwerck im Weſtendorf / und der Pröbſtin und Samlungs-Vorwerck auch im Weſtendorffe / vier Höfe in der Alten Stadt Quedlinburg / auch der Pröbſtin Hoff allda / dergeſtalt ausgenommen / daß ſolche frey / und in die Voigtey nicht gezogen werden / ſonderen wo ſich in den gemelten Clöſteren / Vorwercken oder Höfen etwa begebe / daß durch die Ober-Gerichte ſtrafwürdige wären / ein Churfürſt zu Sachſen und deſſen Voigtey Verweſere ſich darinnen / als ſich das gegen freye Güter und Höfe gebühret / und von Alters Herkommen / halten und beweiſen ſolle / welches dann von Stifftiſcher Seite nicht allein auf alle und jegliche der Abtey anhörige Perſohnen und Bediente / und denſelben eigenthümlich zuſtändige Oerter an Häuſeren und Gütheren / in- und auſſerhalb der Stadt und Dörfferen erſtrecket / ſonderen die Befreyhunge auch dahin / als ob einer Abtiſſin hierdurch eine Cognition über denen bey denſelben ſich zutragenden Ober-Gerichtsfällen biß auf Vollſtreckunge der Execution mit zugeleget wäre / gezogen / hingegen aber Churfürſtlichen theils ſolche Exemtion allein auf die in ermelter Belehnunge ausdrücklich benahmte und ſpecificirte Oerter / auch ſonſt weiter nicht / als vom Einfall und Apprehenſion derer Delinquenten / und daß ſich diſſfalls nach dem Herkommen und Gebrauch dergleichen freyen Oerter zu bezeigen / verſtanden worden. So hat man ſich hierunter endlich ſolcher geſtalt vereiniget / und Churfürſtliche Durchleucht zu Bezeigunge dero geneigten Willens geſchehen laſſen / daß zwar unter obiger maſſen excipirten Clöſteren / Vorwercken und Höfen / förderhin auch das Stiffts-Hauß (jedoch ausgeſchloſſen die Hauptmanney-Wohnunge daſelbſt / wann der Stiffts-Hauptmann ſolche würcklich bewohnet / oder auch auſſer dieſen Fall / des Orts / den er zu ſeinen Expeditionen daſelbſt gebrauchet) mit gerechnet / ſonſten aber die angezogene Exemptionen weder auf einige ander im Lehnbrieffe nicht ausdrücklich ſpecificirte und benannte Oerter / und zumahl auf keinerley Feldgüter / noch auf einige Stiffts- oder Abteyl. Bediente Miet-Leute / ſie haben Nahmen wie ſie wollen / gezogen / ſo wohl bloſſer Dinge von unmittelbahren Einfall / und nur dahin verſtanden und angedeutet werden ſolle / daß dem Stifft die daſelbſt betretene oder befindliche Delinquenten (jedesmahl unweigerlich und unverzüglich) in Hafft und Verſicherunge bringen zu laſſen / und über dieſes ſich ſo wenig einiger / ob gleich nur ſummariſchen Cognition anzunehmen / verſtattet ſey / darauf auch daſſelbe ſich zur Auslieferung an die Churfürſtliche Erbvoigtey alſofort / und ohne einigen Uffenthalt / Koſten oder andere Weitläufftigkeit bequeme / hingegen wollen Ihro Churfürſtliche Durchleucht nicht allein durch dero Hauptmann in gemein gute Obſicht halten laſſen / damit aller beſorgten Paſſion ſattſam fürgebauet / mit der Captur zur Ungebühr und ohne gnugſame Indicia nicht verfahren / und kein Exceß bey Vermeydunge unausbleiblicher Straffe dabey verübet werde / ſonderen auch / wann der Caſus, wie zwar nicht zu vermuthen / Adeliche Mannes- oder Weibes- in würcklichen Dienſten begriffene Perſohnen und Räthe betreffen möchte / alsdann gedachten Hauptmann Krafft dieſes Vertrages die Sache in der Hauptmanney / jedoch mit Zuziehunge der Erbvoigtey Gerichte fürnehmen / Inquiſition verführen und dirigiren / mit Einholunge rechtlichen Erkäntniſſes verfahren / wie nicht weniger / daß eine Perſohn von Stifftiſcher Seite adjungiret werde / darbey mit ſitze / und ihre Erinnerungen thue / geſchehen / ſie damit nothdürfftig und genüglich hören / und beobachten / auch wo es verlanget wird / ſolche ihre Erinnerungen und Nothdurfft ad Acta bringen / mit ver-

ANNO 1685.

ſchicken / und bevorab mit der Captur wider dergleichen außerhalb obgedachter beſagten Oerter wohnenden Perſohnen / mit beſonderer Behutſamkeit / und anders nicht / als auf vorhergehenden unterthänigſten Bericht an Churfürſtl. Durchleucht und erfolgte Resolution, es wäre dann ſcheinbahres Periculum in mora, und ein atrox delictum vorhanden / verfahren laſſen / geſtalt auch die Captur in der Hauptmanney-Wohnunge aufm Stifts-Hauſe auf dem Fall / da ein Hauptmann / ſo hieſelbſten wohnet / oder auch außer dem / in den aan Ihm ausgezogenen Orthe / nicht durch den Voigtey-Knechte geſchehen / ſonderen vom Hauptmann angeordnet / und derſelbe hierza Kraft dieſes Vertrages den Stiffts-Vogt jedesmahl gebrauchen ſoll / nahe weniger wird im übrigen denen Weſtendörfiſchen / Neuewegiſchen und Ditfurtiſchen Gerichten die Angreiff- und Einziehunge der Delinquenten / jedoch daß die Erbvoigtey / wo Periculum in mora die Concurrentz habe / und die Prævention ſtat finde / auch daß die Auslieſſerunge ebenmäßig in loco conſueto und unverzüglich / wie oben bedungen / erfolge / gegönnet.

Von Aufheb- und Beſichtigung der Todten.

Sonſt will und ſoll ſich auch ins gemein das Stifft nichts anmaſſen / was denen Rechten und Herkammen nach zu den Erbvoigteylichen Ober-Gerichten gehörig / als da ſeynd Aufheb- und Beſichtigunge der Todeen (jedoch daß hierunter nicht alſo fort für einen Eingriff und ſtraffmäſſig geachtet werde / wann etwa einige in Lebens-Gefahr gerathende Perſohn annoch gerettet werden will /) ingleichen Verſtattung der juſtificirten Ubelthäter zur Sepultur (doch unbenommen / was in ſolchem Fall circa locum & ritus aus dem Stifts Conſiſtorio aerordnet werden mag) ferner die Cognition und Beſtraffunge grober und abſcheulicher GOttesläſterunge and dergleichen Fluchens (and zwar hinwiederum unbeſchadet der Kirchen-Cenſur, ſo ebenmäſſig ermelbten Stifts-Conſiſtorio in dergleichen und anderen Fällen / za verfügen anheim verbleibet /) wie auch des Hauſſfriede-Bruchs / ſo zu Rechte dafür beſtehet / und daß in Fällen / wo daran gezweiffelt wird / über der competentia fori, auf der Stifts-Regierunge Einwenden und Beyfügungen ihrer Nothdurft zu denen Actis, rechtlich Erkäntnis von der Erb-Voigtey eingeholet / und denſelben nachgegangen werde.

Von Exemtion der Geiſtlichkeit und Schulen

Eben ſo wenig ſeynd die Geiſtlichkeit und Schulen für exemt von denen Erbvoigteylichen Ober-Gerichten / in Sachen / ſo dahin gehörig / zu halten / doch wollen Ihro Churfürſtliche Durchleucht durch den Hauptmann / daß / wie ins gemein die Obergerichte und Inquiſitiones nicht mißzubrauchen / alſo zumal gegen Geiſtliche und Schul-Verwandte mit gebührender Circumſpection und Glimpf verfahren werde / die Voigtey ſich auch keinerley Verfügungen oder Cognition in Sachen dero Predigten und Ambts-Verrichtungen betreffend / anmaſſe / genaue Obſicht führen laſſen.

So wollen auch Ihro Churfürſtliche Durchleucht zu Bezeigung dero Freund-Vetterlich geneigten Willens gegen der Abbatiſſin Fürſtliche Durchleucht und dem Geiſtlichen Stande zu Ehren / Verordnunge thun / daß / wenn hinführo dergleichen Perſohnen in Voigtey-Sachen Zeugniß abzuſtatten haben / dem Superintendentea ſolches jedesmahl za vernehmen gegeben / die Zeugen durch Ihn erfordert / und die Abhörung in deſſen Beyſeyn auf der Superintendur durch den Syndicum und der Voigtey Actuarium verrichtet werden ſoll / jedoch / daß die Sache hierdurch nicht aufgehalten / ſonderen / wofern dabey vorſetzlich Verzögerung fürgehen wolte / mit Aufnehmunge des Zeugniſſes bey der Erbvoigtey / gleichwie in delictis und zum Obergerichten gehörigen Fällen / an ſich ſelbſten einen Weg als den anderen jederzeit unmittelbar verfahren / und obgedachter maſſen keine Exemtion verſtattet werden ſolle.

Vom Heer-Geräthe.

Und ob wohl ſonſt den Sächſiſchen Rechten nach das

ANNO 1685.

Heergeräthe den Ober-Gerichten gehörig / ſo hat man ſich dennoch wegen zweiffelhaft erfundener Obſervantz hierunter verglichen / daß ſolches za Weſtendorf / Ditfurth / in denen Hoſpitalien und auf dem Münchenberge dem Stift abgefolget werden / aber in denen beyden Städtea / wie auch auf dem Neuenwege und ſonſtea der Churfürſtlichen Voigtey zukammen ſolle.

So mögen zwar auch die darüber in der Stadt fürgehende Donationes und Contractus, ſowohl die Leg- und Taxirung deſſelben / (ſo gleichwol in Fällen / da es der Voigtey zuſtändig / in Beyſeyn des Stadtvoigtes / und nach der Voigteylichen Obſervantz / wo ſelbige nicht lieber durchgehend fürgeſchlagener und beliebter maſſen zu behaupten / geſchehen muß) beym Stifte verbleiben / man verſiehet ſich aber / es werde daſſelde nicht nachſehen / daß ſolch der Voigtey gehöriges Heergeräthe durch unzeitige Perſuaſiones und Unternehmungen derſelben ſchwer gemachet / und per indirectum entzogen werde. Gleichwie es auch im übrigen wegen der Buſſen / ſo von Braun / Blau und anderen Fällen za den Erbgerichten in der Stadt gehörig / ſo denn der Hülffen halber / ſo der Abtey-Richter umb Schulde and Gülde za Häuſeren und ſtehenden Güteren in der Stadt za thun / und ſonſten allenthalben beym dritten und folgenden Puncten des Vertrages de 1539. ſowohl auch beym 7den Punct des Vergleichs de 1574. and Inhalt der Voigteylichen Belehnunge ſein Bewenden hat. Alſo haben Ihro Churfürſtliche Durchleucht der Abtiſſin Fürſtliche Durchlauchtigkeit Verlangen ſo weit gefüget / daß ob wohl ſonſten nach Churfürſtlich Sächſiſchen Rechten die Fornication oder gemeine Hurerey-Fälle / worauf keine Verehligung folget / für die Ober-Gerichte gehörig / dennoch auch ſolche in Anſehunge der angezogenen Obſervantz / hinkünftig bey den Stiffiſchen Gerichten gelaſſen / und daſelbſt beſtraffet werden mögen.

Jurisdiction über die Müller.

So bleibet zwar auch die Cognition und Beſtraffunge derer in denen unter des Stiffts-Erbgerichten belegenen Mühlen fürgehende Ober-Gerichts-Fälle / und zu dieſer gehörigen über 4. ggr. ſich belauffenden Deuben nicht unbillig nach wie vor der Erbvoigtey / welche auch daſelbſt mit Citation und Apprehenſion der Delinquenten unmittelbar verfahren mag. Was aber die Aufrichtunge und Publication der Mühl-Ordnunge anbelanget / ſo ſoll das Stift zwar dabey gelaſſen / dieſelbe aber ehiſtes revidiret / auch das Churfürſtliche Intereſſe und ſonderlich daß den Buſſen kein Eintrag geſchehe / dabey gebührend in acht genommen werden.

Von der Steinbrücker Mühle.

Inmaſſen denn Ihr. Churfürſtliche Durchleucht der Abbatiſſin Fürſtliche Durchleucht auch über die in der Stadt liegende Steinbrücker-Mühle die Erbgerichte / ſo weit dergleichen dem Stift / Inhalts der Verträge und dem Herkommen nach / ſonſt geſtanden werden / aus Freund-Vetterlich-geneigten Willen / doch dergeſtalt überlaſſen / daß das Jus exigendi der jährlichen auf Michaelis aan dem darauf haftenden ableglichen Capital fälligen 60. Thaler Zinſes der Voigtey unverändert verbleiben ſolle.

Es iſt aber hierbey wegen Abſchlagung des Waſſers abgeredet worden / daß bey allen Mühlen / wenn etwas daran zu bauen / Gleichheit gehalten / gedachte Abſchlagung bey Zeiten üblicher maſſen notificiret / die Graben zu rechter Zeit geräumet / geklagte unzuläſſige Ableitung des Waſſers aus der Boden in gemachte Gräben / nebſt denen mit Ruin des Strohms neuerlich angemaßten Fiſchereyen / nach beſchehener Erkundigunge / nicht weiter zugelaſſen / auch die Voigtey an ihren Gerichten / welche derſelben bey dergleichen zuſtändig oder hergebracht / deßwegen in loco mehrer Erkundigunge einzuziehen / nicht gehindert werden ſoll.

Von Connexität der Sachen.

Wenn Sachen fürfallen / ſo zwar ihrer Natur nach für die Stiffeiſche Gerichte gehöreten / aber von Hauptſachen / ſo vor der Voigtey anhängig oder erörtert / dependiren / oder mit denſelben verknüpfft / und nicht davon

zu

Digitized by Google

ANNO 1685.

zu ſepariren ſeynd/ ſo werden dieſelben den Rechten nach nicht unbillich auch für ermelter Voigtey angenommen und erlediget. Wo aber Zweiffel fürfiele/ ob auch dergleichen Connexität/ ſo das Forum der Voigtey fundire/ verhanden/ ſo ſoll daſelbſt bey einem Dicaſterio rechtlich Erkäntniß/ mit Beobachtunge der Stifftiſchen Nothdurfft/ wie oben/ eingeholet/ und demſelben nachgegangen werden.

Von Stifftiſchen Anordnungen in Voigtey-Sachen.

Nechſt dem/ und weil im übrigen die Erbvoigtey-Verwaltung ihre dependenz, Direction und Appellation Inſtanz allein von Churfl. Durchl. zu Sachſen/ und dero verordneten Hauptmannney hat. So iſt es dabey allerdings zu laſſen/ und ſelbige hierinnen nicht zu turbiren/ noch die Citation der Bürger und Unterthanen in Voigteyl. Fällen einiger maſſen zu verhindern/ ſondern woferrn einige ungebührliche Bezeugunge/ oder übels Verfahren wider dieſelbe anzugeben ſeyn möchte/ es bey der Hauptmannney anzubringen/ oder auch allenfalls Jhro Churfürſtl. Durchl. ſelbſt um remedirung anzulangen/ jedoch hat der Stadt-voigt auf Befragen von ein oder andern zweiffelhafftigen Falle beſcheidentliche Nachricht zu ertheilen/ auch der Abbatiſſin Fürſtl. Durchl. den Verträgen und Herkommen nach die Pflicht abzulegen.

Und ob gleich der Abtey unbenommen/ in anhängigen Sachen für der Voigtey dero mit einlauffendes Intereſſe nach Gelegenheit interveniendo beobachten zu laſſen/ womit ſie auch denen Rechten nach jedesmahl zu hören/ ſo ſoll doch der Proceß dadurch nicht aufgehalten/ noch der Voigtey verwehret ſeyn/ bey verſpühreten Verſchleiff in contumaciam zu verfahren/ und die Sachen durch rechtlich Erkäntniß/ wofern ſie der Wichtigkeit/ oder ſonſten den Rechten gemäß/ zu erörtern.

Von Conſenſen über Feld-Gütern.

Wiewohl auch obangezogener Maſſen/ nach Jnhalt der Verträge/ die Erbgericht auſſerhalb der Städe/ und in allen Feldern/ nebſt allem/ was von ermelten Erbgerichten dependiret/ der Erbvoigtey allein zuſtändig ſeyn und bleiben/ dahero auch nicht nur dieſelbe weder an denen allda fürfallenden Beſichtig- und Ausmeſſungen durch die Feldſchöppen/ mit unzuläſſigen und wider ſie ſolcher ihrer Amtsverrichtungen halber keines weges anzunehmen ſtehenden Belangungen ex L. diffamari, nach Anſetzunge der Mahlſteine/ und ſonſt zu hindern und zu eintrachtigen/ ſondern nicht unbillig auch die Ertheilunge der Conſenſe über Verpfändung derer Feld- und anderer Güther auſſerhalb der Stadt/ ob ſchon dieſelbe dem Stifft zu Lehn rühren/ den Sächſiſchen Rechten nach für gedachter Voigtey gehörig; So haben Jhro Churfürſtl. Durchl. doch um des angezogenen Herkommens willen und zu Stifftung guten Vernehmens bewilliget/ daß Conſenſe über Feldgüther/ benebſt der Erbvoigtey auch von der Stiffts Regierung/ (jedoch keines weges durch das Amt und Untergerichte) mögen ertheilet/ und von gleichen Kräfften mit denen Voigteylichen nach Unterſcheid der Zeit und Alters geachtet werden/ jedoch daß dieſes der Voigtey ohn alle præjudiß und keines weges dahin gedeutet werde/ ob würde dem Stifft einerley Juriſdiction in den Feldern hierdurch eingeraumet und geſtanden. Damit auch die Güther hierdurch nicht alſo hoch beſchwehret/ und die Glaubiger gefähret werden; So ſollen beyde Judicia bey vorgehender Anmeldunge ſich vernehmen/ und ein ander mit Nachricht/ wie hoch ein jedes bereits conſentiret habe/ an die Hand geben/ auch auſſer dergleichen Notification, weßwegen doch die Impetranten mit keiner beſondern Gebühr zu beſchweren/ kein Conſens gültig gehalten/ hergegen aber auch nach nunmehro verglichenen Dinweder über bißheriger/ ſowohl von der Stiffts Regierunge/ als Stadt- oder Ambts-Gerichten/ ertheilten/ noch künfftiger von beſagter Stiffts Regierunge zu ertheilen ſtehender Conſenſe Gültigkeit bey erwachſenden Concurſibus, und ſonſt einig diſputat verſtattet werden. Wann auch Aecker verkauffet und für der Erb-Voigtey angezeiget/ von den Contrahenten aber auf Befragen nicht angegeben würde/ wenn ſie zu Erben-Zinß giengen; So ſoll ſich gedachte Erb-Voigtey keinen Zinß eigenmächtig darauff zuſchreiben/ ſondern zuvor mit der Abtey Schöſſerey communiciren/ und derſelben und andern Stiffts Prælaturen/ wann ſie das Jhrige ſuchen/ auff Anmelden hülffliche Handbietung leiſten.

ANNO 1685.

Von Actionen, ſo von Feld-Gütern herrühren.

Was hiernechſt die Actiones anbetrifft/ welche wegen einiger Feld-Händel und Güther wider Bürger und Unterthanen/ die für Jhre Perſon in Civilibus unter das Stifft gehören, angeſtellet werden/ ſo ſollen beydes die Actiones mere Reales, als von den Mixtis das Judicium finium regundorum, ſo wohl auch Actio ex contractu Legali, benebſt denen Actionibus ex delictis, ſo auſſerhalb der Stadt verübet/ ſambt deren Beſtraffunge/ der Erb-Voigtey allein verbleiben.

Wegen der Perſonal- und übrigen vermengten Anſprüche aber/ ſo von Feld-Güthern herrühren/ in Anſehunge/ daß beyde Theile hierunter ein Herkommen für ſich gehabt/ die Concurrenz und prævention ſtatt finden/ und jetzt gedachte prævention von der Zeit inſinuirten ſchrifftlich- oder beſchehenen mündlichen Citation gerechnet.

Auch wenn ſolche Actiones für den Stiffts-Gerichten fürkommen/ der Chur-Sächſiſche Proceß und Rechte/ nebſt denen in der Hauptmannney und Erb-Voigtey hergebrachten Feld-Gebräuchen in acht genommen/ und nach Gelegenheit der Sachen Wichtigkeit mit Verſchickung der Acten in Chur-Sächſiſche Collegia verfahren werden.

Wie es dann auch in caſu connexitatis & continentiæ, auf Maſſe und Weiß wie oben erwehnet zu halten/ und ſoll im übrigen von der Erb-Voigtey den Stifftiſchen-Gerichten mit hülfflicher Hand und Execution der Judicatorum en Sachen/ ſo vor dieſelbe von Rechtswegen gehören/ auf ziemende Requiſition und gegen Ablegunge der von Parthey ſchuldigen Gebühr/ nicht entſtanden werden.

23. Grentz-Mahle der Abteylichen Stadt-Gerichten.

Weil auch zum 23ſten/ ſowohl voriger als jetziger Abbatiſſin Fürſtl. Durchl. über unterſchiedliche zu Grentz-Mahlen der Gerichte/ umb und an die Stadt geſetzte oder erneuerte Seulen/ und daß hierdurch die Stifftiſche Gerichte innerhalb der Stadtmauern und Thore wolten beſchloſſen/ auch der Abtey eigenthümliche Felder und Aecker auſſerhalb der Stadt mit unter die Voigteyl. Civil Juriſdiction gezogen werden/ ſich beſchweret; So haben Jhro Churfürſtl. Durchl. damit Sie umb ſo viel mehr erweiſen möchten/ daß Sie die Stiffts Gerechtſame keines weges zu ſchmälern/ ſondern vielmehr zu ſchützen und zuvermehren geneigt/ ſich gegen der Frau Abtiſſin Fürſtl. Durchl. hierunter dergeſtalt heraus gelaſſen/ wie in beygefügter Beſchreibung Lit. C. ausführlich enthalten/ welches auch auf Seiten des Stiffts acceptiret/ und dagegen hiermit die Erklärunge gethan worden/ daß auf den Jhnen dergeſtalt verbleibenden Werl und anderen Plätzen am Müntzenberge und ſonſt/ gleichwie Jhro Churfürſtl. Durchl. auſſerhalb der Stadt-Gerichte zu thun nicht gemeinet/ keine neue Wohn-Häuſer erbauet/ weniger neue Schencken und dergleichen concediret/ oder wohl gar neue Vorſtädte angeleget werden ſollen.

24. Ditfurter Feld-Gebrechen und Halß-Eiſen.

Was zum 24ſten die Beſchwerunge wider den Richter zu Ditfurt anbetrifft/ ſo iſt man darinnen einig/ und hat ſich das Stifft erkläret/ und eingeräumet/ daß demſelben nicht zukomme/ einige Feld-Händel und Gebrechen in cognition zu ziehen/ und der Voigtey darinnen Eintrag zu thun/ auch daß der Pranger oder Halß-Eiſen vor der Schencke allda nicht zu ſolchen Behuf/ ſondern allein/ wann in Conſiſtorial- und vor das Stifft gehörigen Civil-Sachen darauf erkant wird/ zu gebrauchen. Man will aber Chur-Fürſtl. Seite geſchehen laſſen/ daß ſelbe geringe Fälle/ ſo Huht/ Trifft und Weyde betreffen/ jedoch höher nicht/ als biß 5. Mgl. oder 3. Meißniſche gl. 4. Pf. beſtraffen möge/ und daß daraus keine Gerichtbarkeit gemachet/ noch der Voigtey gewehret werde/

Digitized by Google

ANNO 1685. de/ in Sachen/ ſo ein mehrers importiren/ Verfügung zu thun/ an dieſelbige auch ſich diejenigen wenden mögen/ welche ſich durch des Richters Straffe etwa graviret befinden möchten/ wie denn auch diejenigen Gärten/ ſo innerhalb Dorf-Zäune und Graben gelegen/ mit zum Dorffe zu rechnen. Ferner ſoll derſelbe die fürkommende Gerichts-Fälle/ ſo unſtreitig für die Voigtey gehören/ alſofort dahin/ und nicht erſt dem Stift/ was aber ſeinem Bedüncken nach etwa zweiffelhaft/ darnechſt und zugleich auch dem Stift/ damit ſich darüber freundlich untereinander vernommen werden könne/ anzeigen. Wie dann der Voigtey auch unbenommen/ neben ihm des Raths Förſtern/ ſo lange ſie den Pacht/ oder Verwaltunge haben/ oder bey erfolgter Aenderunge/ einem andern aus dem Dorffe die Mit-obſicht und Anzeige gedachter Voigtey-Fälle nebſt denen Pfändungen aufzutragen.

25. Neuweger Voigtey-Gerichte.

Zum 25ſten wegen des Churfürſtl. Voigtey-Gerichts/ ſo jährlich auf dem Neuenwege gehalten wird/ hat es dabey ſein Verbleiben/ daß ſolches/ wie hergebracht/ allein in Churfürſtl. Durchl. hohen Nahmen/ und ohne ſonderliche Noth und erhebliche Hinderniß nicht anderſt/ als unter bloſſem Himmel gehöret werde. In abberührtem Fall aber will man auf Seiten des Stifts/ deme ſolches ohne præjudiz. und conſequenz ſeyn ſoll/ geſchehen laſſen/ daß es auf behöriges Anmelden in Gülderhauſe/ wenn es wiederum erbauet ſeyn wird/ gehalten werde; Und ob wohl für ſolchen nicht nur Voigteyl. ſondern auch allerhand andere fürkommende Fälle erörtert werden mögen; So bleibet es dennoch wegen der Straffen beym Herkommen/ und wil das Stift hierinnen ſich nichts anmaſſen/ auch die ehemahls abgenommene Voigtey-Regiſter/ wann ſolche noch verhanden/ reſtituiren laſſen/ und weil die alſo genante 6. Mann oder Geſchworne/ welche von der Voigtey verordnet und beſtätiget werden/ allerdings zu ſolchen Gericht in ſpecie verpflichtet ſeyn müſſen; Als ſoll die Voigtey daſſelbe nach der verglichenen Notul Lit. D. bewerckſtelligen/ und daran vom Stiffte nicht gehindert werden.

26. Fluhr-Buch.

Daß zum 26ſten ein neu Feld- und Fluhr-Buch aufgerichtet und verfertiget werde/ hat man Stifftiſcher Seiten ſelbſt vor nützlich und nöthig erachtet/ und ſich dahero erkläret/ der Voigtey daran nicht allein nicht hinderlich zu ſeyn/ ſondern vielmehr alle Beförderunge dißfalls beyzutragen.

27. Scheiben-Schieſſen.

Wenn zum 27ſten ein Scheiben-Schieſſen auf der Clers-Wieſe zu halten/ ſollen die Schützen dißfalls bey der Frau Abbatiſſin Fürſtl. Durchl. ſich geziemend anmelden/ jedoch das Schieſſen ander geſtalt nicht/ als mit Vorbewuſt und Begrüſſunge des Stifts-Hauptmannes/ wie Herkommens/ anſtellen und vornehmen.

28. Vieh-Marckt.

Und verbleibet es zum 28ſten bey dem von Anno 1614. bißher gehaltenen Viehemarckt nicht unbillig.

29. Raths-Gebrechen.

Als auch zum 29. etliche Gebrechen zwiſchen der Abbatiſſin Fürſtl. Durchl. und dem Rathe ſich ereignet/ deren gütliche Erörterunge Ihro Churfürſtl. Durchl. als des Stifts Schutz-Fürſt ſich nicht unbillig mit angelegen ſeyn laſſen. Als ſind dieſelbe nicht minder für die Hand genommen/ und folgender Geſtalt erlediget worden; Nemlich es haben ſich J. Fürſtl. Durchl. erkläret/ den Rath wider dasjenige/ ſo im Decreto de 20. 1584. bewilliget und verordnet/ nicht zu beſchweren/ und demnach gemeine und geringfügige Sachen per ſignaturam noch ferner an ſie zu verweiſen.

Von Execution in liquiden Sachen.

ANNO 1685.

Wie nicht weniger/ daß ſie in klaren und liquiden Schulden/ ſo der Beklagte pure und ohne exception geſtehet/ durch bürgerlichen Gehorſam verfahren möchten/ zugeſtatten/ ſie auch in Handhab- und Beobachtung der ihnen anvertraueten Policey-Ordnung nicht zu hindern ſondern vielmehr nachdrücklich zu ſchützen/ auch wider einkommende Beſchwerungen jedesmahl mit ihrem unterthänigſten Bericht nothdürfftig zu hören/ und nicht alſofort in Proceſs mit denen Verbrechern zu impliciren/ noch der Geiſtligkeit und andern exemtion daran zu geſtatten/ ſo wohl über der verhandenen Cantzley-Sportul-Taxa unausgeſetzet halten zu laſſen/ jedoch daß der Rath obiges alles nicht mißbrauche/ die Partheyen zu Geſtändniſſen und Vergleich nicht zwinge/ auch in angeregten Policey-Sachen Legaliter und ohne Partheyligkeit verfahre/ und deßfalls in allewege der Stiffts-Regierunge Direction und Erkäntniſſe unterworffen bleibe/ deſſen ſich derſelbe auch gebührend beſchieden/ und in Unterthänigkeit erkläret.

Von Conſens über Häuſer und Güther in der Stadt.

Dieweil aber im übrigen der Rath auch einer Juriſdictionis contentioſæ und Conſens-Ertheilunge über die Häuſer und Güther in der Stadt berechtiget ſeyn wollen/ und ſich dißfalls auf eine neue præſcription und litispendenz für dem Käyſerl. Cammer-Gericht zu Speyer bezogen/ woran aber das Stift demſelben nichts eingeräumet/ ſo bleibet dieſer Punct biß zu künfftiger Vergleich- oder Ausführung ausgeſtellet.

Anſchlagung frembder Patente.

Hiernechſt/ und weil der Rath Patenta. ſo ihnen von benachbarten Orten zugeſchicket werden/ bißher angeſchlagen/ ſo wird er zwar dabey/ jedoch mit Unterſchied/ daß er ſich in bedencklichen Sachen behörigen Orts zuvor Beſcheides erhohle/ nicht unbillig/ ſo wohl als bey geziemender Convocation der Bürger zu nothdürftiger und zuläſſiger Unterredunge/ (nicht aber zu Muſterunge und Folge/ welches Ihr Churfürſtl. Durchl. alleine zuſtändig/ noch ſonſt zu unnützen Sachen) gelaſſen. Nicht weniger bleibet es auch bey denjenigen/ ſo wegen des Weſtendörffer Gerſten-Bier-Verkauffs im Vertrage de anno 1539. §. pen. daß nehmlich gedachte Einwohner Gerſten-Bier zu brauen/ auch Kannenweiſe/ nicht aber bey groſſen und kleinen Faſſen/ zu verkauffen Macht haben ſollen/ klärlich diſponiret/ jedoch wenn in der Stadt Mangel oder Gebrechen deßwegen vorfiele/ und es ohne dem auſſer dem Stift geholet werden müſte/ daß ſo dann ſie des Biers im Weſtendorffe auch in groſſen Gefäſſen zu hohlen/ es ſoll aber zugleich nöthige Vorſorge getragen werden/ daß in der Stadt das Brauen zu rechter Zeit getrieben/ und das Brau-Werck in gutem Stande erhalten werde.

Raths-Rechnungen.

Und weil der Rath im übrigen den bißherigen Verzug mit Einſendung der Rechnunge entſchuldiget/ hergegen/ daß ſolche künfftig richtiger/ und obangezogenen Decret de 1584. gemäß/ gethan werden ſoll/ dann auch ſich erkläret/ über der behörigen Länge der Scheite im Ramberger Holtze/ und daß ſolche nicht verkürtzet/ noch mit Schließ- und Eröffnunge ſolches Geholtzes Ungleichheit fürgehe/ ſondern die gewöhnliche Zeit durchgehends beobachtet werde/ nachdrücklich zu halten/ auch daſſelbe ihnen ſelbſt und gemeiner Stadt/ wie nicht weniger dem gantzen Stifft zum beſten/ anders nicht/ als pfleglich zu nutzen und zu gebrauchen/ und zu dem Ende das alſo genante Porcken oder Abſchelen der Rinde von den Eichen hinfürder abzuſtellen. So hat es auch dißfalls ſein Bewenden und Richtigkeit/ und wird/ wie demſelben allenthalben nachgelebet werde/ nebſt der Abbatiſſin Fürſtl. Durchl. vom Stifts-Hauptmann billig mit inſpection geführet/ und da nöthig von dieſem unterthäniger Bericht erſtattet. Ingleichen ſollen die Holtz-Förſter conjunctim in Pflicht genommen/ und eine richtige Holtz-Ordnung aufgerichtet und publiciret werden.

Saltz-Factorey.

Ferner und nachdem der vorigen Abtiſſin Fürſtl. Durchl. bey letzter Contagion einige proviſional-Anſtalt und Factorey wegen des Saltzes gemachet/ worüber der Rath Beſchwerde führen wollen/ nunmehr aber ſolche nach GOtt Lob ceſſirender Peſt-Gefahr wieder aufgehoben/ und hinweg gefallen/ als hat es dabey ſein Bewenden/ und ſoll gemeine Stadt bey der freyen Zufuhr des Saltzes gelaſſen werden.

Wie nun hiermit allerſeits bißhero bewuſte Irrungen und Gebrechen/ entweder gäntzlich und zu Grunde abgethan/ oder doch auf ſolchen Fuß geſetzet/ daß an deren endlicher und völliger Erörterunge nicht zu zweiffeln/ auch hierauf nunmehro der Abtiſſin Fürſtl. Durchl. und das Capitul ſich erkläret/ dem wegen der neuen Oehlmühle und aller andern ſtreitigen Puncten fürm Käyſerlichen Cammer-Gerichte zu Speyer/ und dem Käyſerl. Reichs-Hoff-Rath hiebevor angeſtelten Proceſſ zu renunciren/ und wie ſolches geſchehen/ Ihr Churfürſtl. Durchl. binnen dreyen Monathen dato beglaubte Uhrkunde einzuſenden/ geſtalt es im übrigen bey denen alten Verträgen/ von Einganges angezogenen dato des 1539. und 1574ſten Jahrs/ auff Maſſe und Weiſe/ wie ſolche gegenwärtig in ein und andern erläutert und deutlicher erkläret/ auch ſonſt allenthalben in ihren Puncten und Clauſulen ſein vorhmahliges Bewenden hat; Alſo ſind deſſen zu Uhrkund dieſer Verträge zweye gleiches Lautes aufgerichtet/ und durch höchſtgedachter Ihr. Churfl. Durchl. zu Sachſen hiezu accreditirte Geſandte und Räthe/ Carl Auguſten von Neitſchitz auf Borthen und Mannichswalda/ Hoff- und Juſtitien-Rath/ und Lic. Salomon Zapſſen auf Trantſchen/ auch Hoff- und Juſtitien, ſo wohl zu den Grentz- und Cammer-Gerichts Sachen beſtalten Rath/ ꝛc. neben hochgedachter Frau Abtiſſin und Capituls allhier zu Quedlinburg/ in vim Conſenſus Capitularis, für ſich und dero Capituls-Gemeine/ auch geſamte Nachkommen am Stifft/ mit dero reſpective angebohrnen und gewöhnlichen Inſiegeln auch Staffts Abteyl. und Capituls-Secret bedrucket/ und mit eigenen Händen unterſchrieben. So geſchehen zu Quedlinburg am 18. Februar. als am Tage Concordiæ nach Chriſti Unſers Erlöſers und Seligmachers Geburth/ im Tauſend Sechshundert und Fünff und Achtzigſten Jahre.

(L. S.)

Carl Auguſtus von Neitſchitz. mpr.

(L. S.)

Salomon Zapſe. mpr.

(Abtey-Siegel.)

Von GOttes Gnaden Anna Dorothea/ Hertzogin zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ Landgräfin in Thüringen/ Marggräfin zu Meiſſen/ des Käyſerl. freyen weltlichen Staffts Quedlinburg Abtiſſin/ ꝛc.

t. t. Anna Dorothea/ H. zu S. Abtißin.

(Capituls Siegel.)

Eleonora Sophia/ G. z. S. U. H. Dec.
Maria Magdalena/ G. z. S. U. H. Can.

A.

Ich ſchwere/ daß ich dem Durchl. Fürſten und Herrn/ Herrn N. N. Hertzogen zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heil. Römiſchen Reichs Ertz-Marſchaln und Churfürſten/ tot. tit. Meinem gnädigſten Fürſten und Herrn/ und deroſelben allerſeits männlichen Leibes-Lehns-Erben/ als Landes-Fürſten/ und Erbvoigten zu Quedlinb. getreu/ hold/ gewärtig und gehorſam ſeyn/ Ihr Churfl. Durchl. Ehre und Nutz/ nach meinem beſten Vermögen fördern/ Schaden warnen und verkommen helffen. Wann ſichs auch alſo nach Gottes Willen zutrüge/ daß Ihro Churfürſtliche Durchl. und deroſelben männliche Leibes-Lehens-Erben nicht mehr am Leben/ (das doch GOtt gnädiglich lange friſte) daß ich mich alsdenn mit ſolchen Pflichten an denjenigen/ auf welchen in den Häuſern Sachſen und Heſſen/ vermöge J. Chur- und Fürſtl. Durchl. allerſeits Verbrüderunge ſämbtl. Belehnunge und aufgerichteter Verträge/ die Succeßion und Folge kommen und fallen wird/ halten will/ gantz getreulich und ſonder Geferhde/ als mir GOtt helffe/ und ſein heilig Wort!

B.

Wir geloben und ſchweren/ daß wir ſollen und wollen der Hochwürdigen Fürſtin und Frauen/ Frauen N. N. gebohrnen N. N. des Käyſerl. freyen weltl. Staffts Quedlinburg Abtiſſin/ tot. tit. ſo wohl dem Capitul ſede vacante, und ordentlichen Nachfolgerinnen/ getreu/ hold/ gewärtig und gehorſam ſeyn/ Ihr. Fürſtl. Durchl. und des Staffts Quedlinburg Ehre/ Nutz/ und Beſtes werben/ Schaden warnen/ und nach unſerm beſten Vermögen verhüten. Wir ſchweren auch/ daß wir dem Durchlauchtigſten Fürſten und Herrn/ Herrn N. N. Hertzogen zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heil. Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalln und Churfürſten/ tot. tit. Unſern gnädigſten Herrn/ Ihrer Churfürſtl. Durchl. männlichen Leibs- und Lehns-Erben als Erbvoigtere zu Quedlinburg/ getreu/ hold/ gewärtig und gehorſam ſeyn/ Ihr Churfürſtl. Durchl. Ehre und Nutzen/ nach unſerm beſten Vermögen/ fördern/ und Schaden warnen und verkommen helffen. Wann ſichs auch nach dem Willen GOttes alſo zutrüge/ daß Ihro Churfürſtl. Durchl. und dero männliche Leibes-Lehns-Erben nicht mehr am Leben (das GOtt lange friſte/) daß wir uns alsdenn mit ſolchen Pflichten an denjenigen/ auf welchen in den Häuſern Sachſen und Heſſen/ vermöge Ihr Churfürſtl. Durchl. allerſeits Erb-Verbrüderung ſämbtl. Belehnung und aufgerichteter Verträge/ die ſucceßion kommen und fallen wird/ halten wollen.

Wir ſollen und wollen auch der Abtißin Ihr Fürſtl. Durchl. Nachkommen und dem Capitul ſede vac. hochgedachtem Chur- und Fürſten/ auch Ihrer Chur- und Fürſtl. Durchl. Erben und Mitbelehnten Sachſen und Heſſen/ auf die Fälle/ wie oben/ alles thun/ wie getreuen Unterthanen gegen Ihren Landes-Fürſten/ Erb-Frauen/ Erbvoigten und Obrigkeit von GOttes/ Gewohnheit und Rechtes wegen zu thun ſchuldig/ alles treulich und ohne Gefehrde. So wahr als uns GOtt helffe/ und ſein heiliges Wort!

C.

Die Gräntzmahl der Abteyl. Stadt-Gerichte zu Quedlinburg ſind dato nachfolgender geſtalt verglichen worden/ daß ſolche vorm Viehthore ſtehenden Pfahl No. 1. ihren Anfang nehmen/ dann zwiſchen dem Weſtendorff und Müntzenberge im Fahrwege herunter nach dem alten Topfe zu auf den daſelbſt ſtehenden Pfahl No. 2. Hernach gerade hinter den Gärten des alten Topfes hin nach der Stadtmaur zu auf den Pfahl N. 3. Förder an der Graben Mauer herab/ (mit Ausſchlieſſung der daran liegenden Aecker) biß zu der Fräulein Decantſin Garten an den Pfahl No. 4. Folgends um ſolchen Garten und dem auswärtigen Gröperthor/ allwo der Pfal No. 5. Von dannen um die Gröpermühle neben den Mühlrädern hin (mit Ausſchlieſſung des Mühlen-Gartens) auf dem Mühlen-Damm hinauf über die Schleuſen nach der Clers-Zugbrücke zum Pfahl N. 6. Folgens auf dem Mühlen-Damm hinauf über die Schleuſen nach der Clers-Zugbrücke zum Pfahl N. 7. und alſo am Neuſtädter-Graben fort zum Pfahl bey den Grundzapffen N. 8. bis ans Oehringerthor zum Pfahl No 9. Von demſelben am Waſſergraben hinauf bis an den Pfahl gegen der Pulverhütte No. 10. Weiter am Stadtgraben fort zu dem vorm Plöckenthore ſtehenden Pfahl No. 11. (daß die Gärten zur lincken Hand ausgeſchloſſen bleiben) von daſelbſt durch die Pſchen Gaſſe nach dem Pfahl No. 12. neben Cämmerer Schulten Garten/ förder über den Seiler-Platz nach dem Pfahl No. 13. und weiter durch das Seiler gäßlein zu dem fürm Neuwegerthor ſtehenden Pfahl No. 14. Von hier an den Pfahl No. 15. auf die Neuweger-Brücke/ von welcher die inwendig des wilden Bodenſtrohms nach einander geſetzte Pfähle No 16. 17. 18. 19. 20. bis zu den diſſeits des groſſen Wehrs gegen über der Sandgruben unter der Altenburg ſtehenden Pfähle No. 21. Dann jenſeit des Mühlgrabens wieder herunter hinter den Capellengarten hin/ gegen die Zügelhütte zum Pfahl No. 22. Von dar hinter der Zügelhütte und Wiperti Kirche zum Pfahl No. 23. Folgends an dem Kirch-Damme im Wege herunter zum Pfahl auſſerhalb der

Münſchs-Mühle No. 24. und wiederum zum Pfahl No. 1. gehen ſollen.

Was ferner von den Erbvoigteylichen Erb-Gerichten im Felde eximirten Müntzenberg betrifft / ſo ſoll ſolche exemtion hiemit nachfolgender Geſtalt vermahlet ſeyn / daß der Anfang von dem unter gedachten Müntzenberge neben dem Fahrwege der Münchsmühle gegen über ſtehenden Pfahl No. 1. am Berge herunter im Wege an der Vorwercks Wohre herunter hin nach den Pfahle vor dem Altentopff No. 2. Weiter den Weg hin um das Vorwerck herum (mit Ausſchlieſſunge der über den Weg herüber liegenden Vorwercks-Aecker) zum Pfahl Lit. A. und unter dem Zwarg-und Bleichberge zum Pfahl Lit. B. (mit Ausſchlieſſunge des Ackers.) Folgends zum Pfahl vor dem Strohthal Lit. C. und durch gedachtes Strohthal hin auf dem Vorwerge heran zwiſchen dem Stroh-und Müntzen-Berge zur Lincken und der Cloſter-Breite zur Rechten auf den Pfahl Lit. D. wiederum zum Pfahl No. 1. wie oben / zugehe.

Signatum Quedlinburg am Tage Concordiæ den 18. Febr. des 1685. Jahres.

D.

Ich N. N. ſchwere zu GOtt / daß ich dem mir anvertrauten Ammte eines Geſchwornen auf dem Neuenwege getreulich und erdlich vorſtehen / bey dem gehegten Gerichte und ſonſten / Niemand zur Ungebühr beſchweren / einen jeden / wes Standes oder Vermögens der ſey / nothdürfftig hören / ihm gleich durchgehends Recht wiederfahren laſſen / und von dieſen allen mich weder Liebe / Neid / Gabe / Geſchenck / Feindſchafft / noch ichtwas anders abhalten laſſen / auch die Straffen treulich benehmen will. So wahr mir GOtt helffe.

Carl Auguſtus von Neitſchitz. mppr.
Salomon Zapfe. mppr.

Anna Dorathea H. z. S. Abbatiſſin.
Eleonora Sophia G. z. S. U. H. Dec.
Maria Magdalena G. z. S. U. H. Can.

LIV.

$\frac{12}{22}$. Mai. **Erb-Vereinigung und Vergleich zwiſchen Jhro Churfürſtliche Durchleucht von der Pfaltz / Carl eines / und Jhro Hochfürſtliche Durchleucht Philipp Wilhelm / Hertzogen zu Neuburg andern Theils / wegen der nach todtlichen Abgang ohne Hinterlaſſung Männlicher Ehelicher Leibes-Erben Jhro Churfürſtlichen Durchleucht auff Jhro Hochfürſtliche Durchleucht fallender Succeſſion in dem Churfürſtenthum der Pfaltzgraffſchafft am Rhein und denen darzu gehörigen Fürſtenthümeren und Landen. Schwäbiſchen-Hall den $\frac{12}{22}$. May 1685.** [LONDORPII *Acta Publica* Parte XII. Libr. XIII. Cap. 85. pag. 218. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans THUCELIUS *in Actis publicis S. Rom. Imp.* Part. II. pag. 116. dans *Relationis Hiſtor. Francof.* Contin. Vernal. Anno 1685. pag. 40. & dans JOANNIS GEORGII KULPIS in Severino Monzambano *Commentationes* Cap. II. §. V. pag. 257.]

C'eſt-à-dire,

Union & Pacte Héréditaire fait & conclu entre CHARLES *Electeur Palatin &* PHILIPPE GUILLAUME *Duc de Neubourg, portant entre autres choſes que ſi l'Electeur vient à mourir ſans enfans mâles, ce ſera ledit Duc* PHILIPPE GUILLAUME *qui devra lui ſucceder dans l'Electorat Palatin du Rhyn, & dans toutes les Terres, Domaines & Seigneuries qui en dependent. A Hall en Suabe le $\frac{12}{22}$. Mai* 1685.

NAchdem zwiſchen denen Durchläuchtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Carl / Pfaltzgrafen bey Rhein / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Schatzmeiſtern und Churfürſten / Hertzogen in Bayeren / ꝛc. Und Herrn Philip Wilhelm / Pfaltzgrafen bey Rhein / in Bayeren / zu Gülich / Cleve und Berge Hertzogen / Grafen zu Veldentz / Sponheim / der Marck / Ravensberg und Mörß / Herren zu Ravenſtein / ꝛc. Zu des geſamten Chur-Fürſtlichen und Fürſtlichen Hauſes Pfaltz beſtändigen Wohlfahrt und Aufnehmen eine Zeithero gewiſſe Tractaten durch Schrifftwechſlung gepflogen / und ſo weit gebracht worden / daß man in dem Haupt-Werck miteinander einig / auch ein Receſs darüber projectiret worden; Und es ſolchem nach darauf beruhet hat / daß die dabey hin und wieder nach-beſchehene Erinnerungen / mittelſt Zuſammenſchickung beyderſeits gevollmächtigter Miniſtrorum und Räthen / vollends mit einander verglichen / und der Receſs ſelbſten / biß auf unſerer gnädigſten Herrn Principalen Ratification und Vollziehung / gezeichnet werde: Und dann darauf Wir unterſchriebene Churfürſtliche Pfältziſche / wie auch Hochfürſtliche Pfaltz-Neuburgiſche Miniſtri und Räthe / von unſeren beyderſeits gnädigſten Herrn anhero geſchicket worden / um dieſes hochwichtige Werck / vorgedachter maſſen zu vollziehen / zu welchem Ende Wir unſere gehörige Vollmachten gegeneinander ausgewechſelt / darauf denn / in Unſerer beyder hoher gnädigſter Herren / Herren Principalen Nahmen projectirten Receſs ſelbſten von Punct zu Punct durchgangen / und nach reiffer der Sachen Uberlegung / ſolchen von Wort zu Wort dergeſtalt verglichen / wie hernach folget:

WJr Carl von Gottes Gnaden / Pfaltzgraf bey Rhein / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Schatzmeiſter und Churfürſt / Hertzog in Bäyern / ꝛc. Und Wir Philip Wilhelm / von Gottes Gnaden / Pfaltzgraf bey Rhein / in Bayern / zu Gülich / Cleve und Berge Hertzog / Graf zu Veldentz / Sponheim / der Marck / Ravensberg und Mörß / Herr zu Ravenſtein / ꝛc. Thun kund und bekennen hiermit / Nachdem Wir Uns wohl bedächtlich erinnert der güldenen Bull / Römiſcher Kayſerlichen und Königlichen Decreten und Satzungen / auch deren von Unſeren löblichen Vorfahren Pfaltzgrafen / und reſpectivè Churfürſten / Chriſtſeligen Gedächtniß / vor etlichen hundert Jahren / und hernach aufgerichteten Pactorum Gentilitiorum, und darinnen enthaltener ſtattlicher Fürſehungen / damit ſie nicht allein die / von GOtt ihnen anvertraute Churfürſtenthum und Fürſtenthümer / Lande / Leuthe und deren Zugehör / bey ihren Ehren / Würden / und aufnehmender Wohlfahrt erhalten / ſonderen auch ſolches alles fürter alſo beyſammen und unzertrennet / und auf ihre nechſt-gebührende Erben und Nachkommen devolviren und kommen laſſen möchten; Dem zu Folge ſolche Churfürſtenthum und Fürſtenthümer der Pfaltzgraffſchafft am Rhein / ſamt deren Zugehör / nach tödtlichen Hintritt Weyland Otto Heinrichs / Pfaltzgrafen und Churfürſtens / ohne Hinterlaſſung eheleiblicher Leibes-Erben / auf Weyland Friedrichen den Dritten / Pfaltzgrafen und Churfürſten / und dann fürter in abſteigender Linie auf Uns / Pfaltzgrafen Carl / Churfürſten / auſſer dem jenigen / ſo unſerem Churhauſe / laut Weſtphäliſchen Friedens / auff gewiſſe Weiſe und Reſervation abgangen / geſtammet ſeynd: Und dann Wir Pfaltzgraff Carl Churfürſt / und Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm / Uns gleichermaſſen ſchuldig erkennen obgedachte Römiſche Käyſerliche und Königliche Ordnungen / wie auch von Unſeren löblichen Vorfahren auffgerichteten Erb- und Altväterlichen Verträgen und anderen dero heilſamen Fürſehungen / zu mehreren Auffnehmen und Wohlfahrt unſers Chur-Fürſtlichen und Fürſtlichen Hauſes der Pfaltzgrafen bey Rhein getreuen Fleiſſes nachzuleben: Allermaſſen dann Wir ein ſolches ſeit Unſerer geführeten Regierung nach aller Möglichkeit gethan / und hinfüro mit Göttlichen Beyſtand zu thun gemeynet ſeynd; Auch Wir Pfaltzgraf Carl / Chur-Fürſt / ſolchem nach ferner bey Uns erwogen / daß obſchon Wir / durch Gottes Gnade / bey geſunden Leibes-Kräfften Uns annoch befinden / gleichwohl dißhero mit Ehelichen Leibes-Erben von GOtt dem Allmächtigen nicht geſegnet ſeynd / mithin nach GOttes

heil-

Digitized by Google

heiligen Willen es ſich begeben möchte / daß Wir / als der einige noch lebende Pfaltzgraff von der itzigen Chur-Linie / ohne eheliche männliche Leibes-Erben mit Tode abgiengen. Als haben auff ſolchen in Gottes Handen ſtehenden Fall / Wir Pfaltzgraf Carl Churfürſt / und Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor Uns / Unſere Erben und Nachkommen / zu Stet- und Veſthaltung obangezogener güldenen Bulle / Römiſch-Kayſerlichen und Königlichen Decreten und Satzungen / auch Unſerer löblichen Vorfahren Diſpoſition und Ordnungen / um dieſes Churfürſtliche Hauß der Pfaltz / ſamt deſſen Landen / Leuthen und Angehörigen / bey ſeiner Reputation, Ehren / Hoheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / auff künfftige Zeiten und Unſere Nachkommen zu erhalten / und allen bey dergleichen Veränderungs-Fällen ſich offt ereignenden höchſtſchädlichen Mißverſtändnüſſen und Uneinigkeiten / ſo viel an Uns iſt / vorzukommen / dahingegen es ferner dahin zu richten / damit von dem Churhauſe Pfaltz / dem Heiligen Römiſchen Reich / zu gemeiner Wohlfahrt unſers geliebten Vatterlandes / ſo viel ſtattlicher gedienet werden möge / Uns mit gutem Vorbedacht / und gnugſamer hin und wieder geſchehener Überlegung / auch mittels zuſammengeſchickter beyderſeits gevollmächtigter Miniſtrorum und Räthen gepflogener Abrede / in folgenden Puncten Freund-vetterlich vereiniget / und darüber verglichen.

I. Daß auff Unſers / Pfaltzgrafen Carl Chur-Fürſtens / in Gottes heiligem Willen ſtehenden tödlichen Abgang ohne Verlaſſung Eheleiblicher Manns-Erben / oder da Wir dergleichen hinterlieſſen / ſelbige / oder dero Eheleibliche Männliche Deſcendenten / ohne fernere legitime Succeſſion an Eheleiblichen Mannes-Erben / mit Tode abgehen ſolten / ſolchenfalls Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / oder aber / da Wir alsdann nach Göttlicher Schickung nicht mehr bey Leben ſeyn würden / Unſer Pfaltzgraff Philip Wilhelms älteſter Sohn / der ein Lay iſt / und deſſen Eheleibliche Mannes-Erben / oder da dieſer ebenfalls keine dergleichen hinterlieſſe / ein anderer aus Unſeren Söhnen / ſo Ihme in der Regierung und Layen-Stande nachgefolget / (maſſen in allen ſolchem Succeſſio Ordinis ſecundum Pacta Familiæ in Unſeren Linien obſerviret werden ſolle) vermög der güldenen Bulle / auch Römiſchen Kayſerlichen und Königlichen Satzungen / Decreten und Ordnungen / wie auch Unſerer löblichen Vorfahren Pfaltzgrafen und reſpectivè Chur-Fürſten Erb-Vereinigungen / deren im Weſtphäliſchen Friedens-Schluß geſchehener Confirmation und erfolgeter Kayſerlicher Mit-Belehnungen / das Chur-Fürſtenthum der Pfaltzgraffſchafft am Rhein / und darzu zugehörige Fürſtenthümer / Lande / Leuthe und Angehörige / wie die zur ſelbigen Zeit gefunden / oder von Uns Pfaltzgraff Carl Chur-Fürſten verlaſſen worden / ſamt ihren Dignitäten / Würden / Hoheiten / und Ertz-Schatzmeiſter-Amt / auch allen ihren Ein- und Zugehörungen / wie das alles von Unſeren Vor-Elteren / Pfaltzgrafen / Chur-Fürſten / biß auf den dreyſſigjährigen Krieg ingehabt und beſeſſen / auch durch gemeldten Anno 1684. zu Münſter und Oſnabrügk aufgerichteten Friedens-Schluß Weyland Unſers Herrn Vatern Gnaden Pfaltzgrafen Carl Ludwigen Churfürſten / Chriſtſeligen Gedächtnus / reſtituiret worden / und auf Uns kommen iſt / nichts / auſſer deme / worinne in gegenwärtigem Receß außdrücklich diſponiret iſt / ausgenommen / als zu ſelbiger Zeit ankommender regierender Churfürſt / und wahrer / rechter / ungezweifelter Erb und Pfaltzgraf / Carl Churfürſt hiemit die Verſicherung thun / daß / gleich wie Wir währender Unſerer Regierung bekanntlich Unſere Land und Leuthe in beſſeren Stand und Aufnehmen zu bringen / mit groſſer Sorgfalt / Mühe / und Koſten Uns nicht wenig angelegen ſeyn laſſen / alſo auch ſolches noch ferner thun / und mit Unſerem Willen einige Dismembration oder Alienation der zur Chur gewidmeter Güter nicht verhängen noch geſtatten / viel weniger ſelbſten vornehmen werden.

II. Demnach in dem Weſtphäliſchen Frieden-Schluß ausdrücklich verſehen / wie es insgemein zwiſchen denen Evangeliſch-Reformirten / auch Evangeliſch-Lutheriſchen / und denen Catholiſchen in dem Punct der Religion / abſonderlich aber in der Churfürſtlichen Pfaltz zu halten; Als verſprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor Uns / Unſere Erben und Nachkommen / daß auff obgemeldten Fall Wir die Evangeliſch-Reformirt- und Evangeliſch-Lutheriſche Religion in dem Stande / wie abgedachter Weſtphäliſcher Friedens-Schluß durchgehends / abſonderlich Art. IV. ſpecialiter mit ſich bringet / und in der Chur-Pfaltz und darzu gehörigen Fürſtenthumben / Landen und Botmäſſigkeiten / gäntzlich laſſen die Bedienten / Unterthanen und Angehörige bey ſolcher Religion und ihrer Gewiſſens-Freyheit ſchützen / alle Evangeliſch-Reformirte / und Evangeliſch-Lutheriſche Pfarrer und Schul-Diener / in Städten und auf dem Lande die Zeit ihres Lebens bey ihren Bedienungen ruhig laſſen / und der abgehenden Stellen mit tüchtigen Subjectis von gedachter Religion jedesmahl erſetzen wollen; So viel auch den zu Handhabung der Evangeliſch-Reformirten und Evangeliſch-Lutheriſchen Kirchen und Schulen / angeordneten Kirchen-Rath / desgleichen die zu Unterhaltung der Pfarrer und Schuldiener / wie auch verfügender Reparation der Kirchen / Pfarrer- und Schul-Häuſer / und übriger Adminiſtration derer zu obigem Gebrauch gewidmeter Geiſtlichen Kirchen-Güter und Gefälle / auch Stifftungen / angeordnete Verwaltung / und daß ſelbige alſo / wie dieſe beyde Corpora mit reſpectivè Geiſt- und Weltlichen Kirchen-Räthen / Verwalteren und Zugeordneten auf ſich begebenden offtgemeldten Succeſſions-Fall / beſtellet ſeyn werden / ungeändert und ruhig zu laſſen / auch der erledigte Stellen mit Evangeliſch-Reformirter Religion zugethanen Perſohnen / der Chur-Pfältziſchen itzigen Kirchen- und Kirchen-Raths-Ordnungen und Verwaltungs-Inſtruction gemäß zu erſetzen. Ferner auch die Inſpectores und Pfarrer über Kirchen und Schulen / wie vorhin / deßgleichen die zur Verwaltung gehörige Geiſtliche Kirchen-Güter und Gefälle / auch Stifftungen / und deren Adminiſtration, ſommt darauf beſtellten Bedienten / ſammt und ſonders / wie ingleichen die jenigen Geiſtlichen Gefälle / ſo bey der Chur-Pfältziſchen Rent-Cammer abſonderlich verwaltet / aber was ſelbige aus ihren Gefällen denen Geiſtlichen / zu deren Unterhalt zu reichen ſchuldig / und auch bißhero darzu angewieſen worden / belanget / verſprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm gleichfals es dergeſtalten darbey verbleiben zu laſſen / und zu handhaben / wie es obvermeldter maſſen der Inhalt des Inſtrumenti Pacis erfordert / und mit ſich bringet.

III. Ferner ſo geloben und verſprechen Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm / vor Uns und Unſere Erben / daß Wir auf obgemeldten Fall alle hochgedachten Herrn Chur-Fürſten Carls Liebden angeordnete Cantzeley-Collegia, als der Geheimde / wie auch Regierungs- und Hoffgerichts- ingleichen bey dero Lehen- und Rent-Cammer beſtellte Räthe und Secretarien / auch andere zu gedachten Raths-Collegiis gehörige Bediente und Cantzeley-Verwandten / wie nicht weniger die Ober- und Unter-Beamten und Bedienten in Städten und auff dem Lande / ſo auff entſtehenden obgemeldten Fall ſich würcklich in Dienſten befinden werden / bey ihren Bedienungen und Beſtallungen ungeendert laſſen wollen / daferne jedoch nicht etwa einige derſelben durch Untreu und Ubelverhalten zu unumgänglicher Veränderung befugte Urſach geben werden. Welche Beſchuldigungen Wir vorhero wohl unterſuchen laſſen / die Beklagte gnugſam hören / und gegen die Juſtiz nichts verhengen wollen.

Wann auch auf gemeldten Fall / gedachten Räthen und Bedienten / wie auch ſonſten durchgehends allen anderen hochgedachten des Herrn Chur-Fürſtens Ld. Dieneren einiger Rückſtand an ihren Beſoldungen gebühren ſolte / denſelben wollen Wir fürderlich abtragen laſſen.

Was anlanget die Erſetzung der Vacantien / ſo in obgemeldten Bedienungen / auf ſich begebenden Succeſſions-Fall / hiernechſt erſcheinen möchten / da hat es zuforderſt mit dem Kirchen-Rath und Verwaltung / ſammt darzu gehörigen / bey Kirchen und Schulen bedienten Perſohnen / als in einer Geiſtlichen Sache / bey dem vorhergehenden zweyten Punct ſein ungeändertes Bewenden: Betreffend aber die / offtgemeldten falls / bey weltlicher Adminiſtration und Landes-Regierung / wie auch in denen Aemptern erfolgende Vacantien und deren Erſetzung / haben Wir Pfaltzgraf Carl Churfürſt / und Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor Uns / Unſere Erben und Nachkommen / Uns dahin verglichen / daß die Geheimbde-, Regierungs-Hoffgerichts- und Rent-Cammer-Raths-Collegia, wie auch darzugehörige hohe Miniſtri, Räthe / Cantzley-Verwandte / und andere Bediente nach Nothdurfft der weltlichen Landes-Regierung jederzeit ſollen beſtellet ſeyn und bleiben / und daß bey erfolgenden Vacantien (dann wegen derer / ſo ſich begebenden Fall in Officiis befinden / hat es / wie obgemeldet / ſein Bewenden;) es dergeſtalt gehalten werden / daß kein Theil derer in dem Inſtrumento Pacis zugelaſſenen Religionen darvon excludiret ſeyn / noch ſich deswegen wider den Frieden-Schluß beſchweret befinden / ſonderen ſelbiger ebenfalls mit darzu gezogen werden ſolle. Ebener maſſen ſoll es bey Wiederſetzung derer auff dem Lande abgehenden Ober-Beampten obſerviret werden: Auch ſollen die Evangeliſch-Reformirte und Evangeliſch-Lutheriſche / ſo wohl zu denen Ober-Amtmannsals zu Land-Schreiber-Bedienungen / auf obgemeldte Weiſe mit gezogen werden; Was anbelanget die Unter-Beamten / und andere geringere Land-Bedienungen / ſollen ebenfalls die Evangeliſch-Reformirte und Evangeliſch-Lutheriſche tüchtige Perſohnen zu Wiederſtellung in dergleichen Dienſte / auf obige Weiſe mitgenommen werden: Ubrigens wollen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / und Unſere Erben und Nachkommen / die Unſerige Catholiſche Religions-Verwandten dergeſtalten / vermittels ihrer Beſtallungen / einſchräncken und verbinden laſſen / daß die Evangeliſch-Reformirte und Evangeliſch-Lutheriſche Bedienten und Unterthanen ſich der Religion halber von ihnen das geringſte Widrige nicht zu beſorgen haben / ſonderen bey dem jenigen / was in dieſem Vergleich enthalten / beſtändig und ungekränckt gelaſſen werden ſollen.

IV. Demnach auch Unſer Carls Pfaltzgrafen Churfürſtens löbliche in GOTT ruhende Vorfahren / Pfaltzgrafen Churfürſten / aus Chriſtlichem Eyver in ihren Landen die Schulen / inſonderheit aber das General Studium und Univerſität / in Ihrer Reſidentz-Stadt Heydelberg / zu GOttes Ehre / und Aufnehmen der ſtudierenden Jugend / löblich fundiret / dieſer Univerſität gewiſſe Statuta und Ordnungen vorgeſchrieben / auch mit ſtattlichen Privilegien / Freyheiten / und zu ihrem Unterhalt nöthigen Einkommen ſie begabet / und hernacher aus erheblichen Urſachen ſolches gebeſſert und gemehret haben; Und dann von Unſers Pfaltzgrafen Carl Churfürſtens Herrn Vatteren Gnaden nach der Chur-Pfältziſchen / vermöge Weſtphäliſchen Frieden-Schluß / erfolgten Reſtitution, gedachte Univerſität mit ihren Statutis, Privilegiis und Einkommen wieder aufgerichtet / und mit gelehrten und qualificirten Profeſſoribus in allen Facultäten beſtellet / auch von Uns ſeit währender Unſerer Churfürſtlichen Regierung in ſolchem guten Stande erhalten worden / und wir ſolches ferner zu thun gemeynet ſeynd; Als geloben und verſprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor Uns / Unſere Erben und Nachkommen / hiemit ferner / auf mehrgedachten Succeſſions-Fall beſagte Univerſität / und deroſelben fürgeſetzte Perſohnen in allen Facultäten / ſamt allen ihren Gliedern und Collegiis, als dem Contubernio, Domo Dionyſiana, Collegio Principis & Sapientiæ, und was ſonſten zur Univerſität gehörig / bey ihren obgemeldten Statuten / Privilegien / Freyheiten / Einkommen / Rechten und Gerechtigkeiten / wie nicht weniger die in Städten und auf dem Lande angeordnete Gymnaſien und Schulen / ſamt denen darzu verordneten und incorporirten Häuſeren / Güteren / Gefällen und Einkommen / wie auch allen Zugehörungen / Rechten und Gerechtigkeiten / wie ſolche alle Nahmen haben mögen / gebührender Weiſe zu ſchützen / und zu handhaben / auch die Profeſſores, Rectores und Præceptores, wie in beyden vorhergehenden Articulis gemeldet worden / auf darin gemeldten Fall / gleichfalls bey ihren Bedienungen ungehindert zu laſſen.

Was die Wiederersetzung der abgehenden Stellen bey der Univerſität anlanget / ſo hat es zwar mit der Theologiſchen Facultät / als welche von dem obigen zweyten Punct dieſes Vergleichs mit dependiret / und darunter begriffen / dergeſtalten ſein Bewenden / daß nemblich die bey dieſer Facultät abgehende Stellen / jederzeit allein mit Evangeliſch-Reformirter Religion zugethanen tüchtigen Subjectis, denen Statuten der Univerſität gemäß / zu erſetzen; Jngleichen hat es wegen Wiederersetzung der Rectoren und Præceptoren bey denen Gymnaſiis und Schulen / bey der Diſpoſition des vorhergehenden zweyten Articulis ſein ungeenderter Bewenden.

Was aber die andere Facultäten bey der Univerſität betrifft / als die Juriſtiſche / Mediciniſche und Philoſophiſche / ſolle in ſelbigen / auf den Fall erledigter Stellen / jederzeit alternativè, als einmahl durch ein Evangeliſch-Reformirt-oder Evangeliſch-Lutheriſches / und das andere mahl durch ein Catholiſches tüchtiges Subjectum, und ſo fort alternando, nach vorhergehender / denen Statuten der Univerſität gemäſſen Præſentation, die Erſetz-und Wiederbeſtellung geſchehen.

Wegen der Adelich-und Ritterlichen Exercitien-Meiſter hat es die Meynung / daß beyderſeits / ſo wohl Evangeliſche als Catholiſche nach ihrer in denen Exercitiis erlangten Perfection zuzulaſſen / und keiner von offtgemeldten beyden Religionen auszuſchlieſſen.

V. Und demnach zwiſchen Weyland Unſers Carl Chur-Fürſten Pfaltz Grafens Herrn Vattern Chriſtſelige Gedächtniß / und Unſer hochgeehrten Frau Mutter Gnaden / und dann ferner zwiſchen uns und unſerer hertzgeliebten Gemahlin Ldd in denen aufgerichteten Ehepacten / gewiſſe Wittums-Vorſorge / nach dem Herkommen bey dieſem und anderen Churfürſtlichen und Fürſtlichen Häuſeren ſeynd verglichen / ſelbige auch hernach von uns / aus bewegenden wohlbefugten Urſachen vermehret und gebeſſert / wie ingleichen mit der verwittibten Frau Hertzogin zu Simmern Ldd. wegen dero eine Zeitlang ſtreitig geweſenen Wittumben Unterhalts / unlängſt ein gewiſſer Vergleich getroffen; So dann denen von unſers Herrn Vatters Gn. hinterlaſſenen ſämtlichen Raugräflichen Kinderen ein gewiſſes Deputat zu ihren Unterhalt / laut darüber auffgerichteten Receſs, von uns verordnet worden; Als geloben und verſprechen wir Pfaltz-Graf Philipp Wilhelm vor uns / unſere Erben und Nachkommen / daß wir denen deſſwegen aufgerichteten reſpectivè Churfürſtliche Witthums-Verſchreib-und Vermehrungen / auch Simmeriſchen Witthumsvergleich / und Raugräflichen Alimentations-Receſs, wie ſelbige unſeren Gevollmächtigten / bey dem Schluß dieſes Vergleichs in Originali ſeynd vorgewieſen / und in beglaubter Abſchrifft zugeſtellet worden / alles ihres Inhalts veſtiglich wollen nachkommen / und darwider in keine Wege handelen / noch daß ſolches durch andere geſchehe / geſtatten noch verhengen.

Jngleichen verſprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor uns und unſere Erben / daß auff offtgedachten Succeſſions Fall / da des Herrn Churfürſten Carls Ldd. ohne Eheleibliche Mannes-Erben mit Tode abgehen ſolten / wir alle bey dero Churhauſe ſich befindende Allodialia, ſo weit ſolches dem Herkommen und Pactis Gentilitiis, auch Kayſerlichen Mitbelehnungen gemäß / deroſelben Allodial Erben / oder welchem des Herrn Chur-Fürſten Ldd. etwas darvon durch ein Teſtament oder ſonſten verſchaffen möchte / ohne Verweigerung und Auffenthalt wollen abfolgen und überlieferen laſſen.

Und nach dem uns Pfaltzgraf Carl Chur-Fürſten / und unſerem Churhauſe / aus dem Weſtphäliſchen Friedens-Schluß und nach deſſen Diſpoſition verſchiedene anſehnliche reſtituenda Eccleſiaſtica und Politica, ſamt andern hohen Rechten und Gerechtigkeiten annoch kundbarlich gebühren / welche zwar unſers Chriſtſeeligen Herrn Vatteren Gnaden ſo wohl bey dem Kayſerlichen Hofe / als bey vorigem und noch währendem Reichstage geſuchet haben / uns aber bißhero de facto immer vorenthalten worden: Als verſprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / daß wir / als in einer / unſers Fürſtlichen Hauſes Intereſſe mit angehenden ſo wichtigen und rechtmäſſigen Sache / ſo wohl am Kayſerlichen Hofe und bey der Reichs-Verſammlung / als ſonſten dienlicher Orten alle mögliche Officia mit anwenden wollen / damit gedachte reſtituenda forderſamſt wieder zur Chur-Pfaltz gebracht / und darbey erhalten werden mögen.

VI. Demnach auch ferner unſer Pfaltzgrafen Carls Churfürſten Vorfahren / Pfaltzgrafen Churfürſten / wie auch wir ſelbſten unterſchiedliche Privilegia und Conceſſiones, Begnadigungen und Freyheiten / denen in der Chur-Pfaltz gelegenen Städten und Communen / abſonderlich in Religions-Sachen / Beſtellungen der Kirchen und Schulen / in Vocation ihrer Pfarrer und Schuldiener / und ſonſten / wie auch einigen Privatis, inſonderheit wohlmeritirten Räthen und Dieneren / aus bewegenden erheblichen Urſachen und dergeſtallten ertheilet / daß dadurch denen Reichs-Fundamental Geſetzen und Pactis Familiæ nicht zu nahe getretten worden; Als geloben und verſprechen Wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm / vor uns / unſere Erben und Nachkommen / daß wir alle ſothane denen Städten / Communen und Privatis ertheilte Privilegia, Conceſſiones, Begnadigungen / Freyheiten und Donationen / wie auch diejenige / ſo Wir Pfaltzgraf Carl Chur-Fürſt noch ins künfftige / aus bewegenden erheblichen Urſachen mit erſtverſtandener Reſtriction auf die Reichs-Fundamental Geſetze und Pacta Familiæ, auch unſere bey dem erſten Punct gethane Verſicherung / und alſo / daß ein Succeſſor in der Chur ſich darüber zu beſchweren keine Befugniß haben wird / ertheilen möchten / nach dem tenor, derer darüber ausgefertigter Inſtrumenten allerdings vor genehm halten wollen.

Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm verſprechen auch ferner für uns und unſere Erben / daß wir die von des Herrn Churfürſten Carls Ldd. Zeit dero führenden Regierung bey der Cantzley und im gantzen Lande beſtätigte Alte-wie auch ſelbſtgemachte Neue-oder ins künfftige ferner machende Verordnungen und Regierungs-Anſtalten / in ſo weit ſelbige ebenfalls / wie wir Churfürſt und Pfaltzgraff Carl hiermit verſicheren / der güldenen Bull / dem Weſtphäliſchen Frieden-Schluß / denen Pactis Familiæ, auf Maſſe und Weiſe / wie ſelbige im offtgedachtem Weſtphäliſchen Friedenſchluß beſtätiget / auch des Hauſes Herkommen / und deſſen beſtändigen Wohlfahrt / nicht

zuwider

Digitized by Google

ANNO 1685. zuwieder ſeynd / vielweniger fürtershin zuwieder ſeyn ſollen / alles ihres Inhalts vor genehm halten / beobachten und beſtätigen / abſonderlich auch die Unterthanen und Angehörige im gantzen Chur-Fürſtenthum und angehörigen Landen / in denen gemeinen Anlagen / oder ſonſten / gegen das Herkommen und über Vermögen nicht beſchweren wollen.

Wobey wir Pfaltzgraf Carl Chur-Fürſt uns jedoch außdrücklich bedingen / daß dieſe Vereinigung und Vergleich einig und allein / wie abgemeldt / dahin zu verſtehen / und vor gültig zu erkennen ſeyn ſolle / wann wir / ſo in Gottes heiligen Händen ſtehet / ohne Eheleibliche Manns-Erben verfallen / oder deren legitime Deſcendenten ohne Eheleibliche Manns-Erben mit Tode abgehen ſolten.

Schließlichen / ſo haben wir Pfaltzgraff Carl Chur-Fürſt / und wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm vor uns / unſere Erben und Nachkommen / auch deren / ſo ſie minderjährig ſeyn ſolten / Adminiſtratoren und Vormündern / bey unſeren Churfürſtlichen und Fürſtlichen Würden / Ehren und Treuen / an eines rechten leiblichen Eydes Stat / je einer dem anderen wohlbedächtlich zugeſaget und verſprochen / verſprechen auch einander hiermit und in Krafft dieſes Vergleichs / daß wir alles das jenige / ſo in dieſer Erbvereinigung und Vergleich enthalten / in allen Articulen und Clauſulen ſtehe / veſt und unverbrüchlich wollen halten / und treulich vollenziehen / darwider nimmermehr in einige Weiſe handelen / noch daß es von anderen geſchehe / verhengen oder geſtatten wollen.

Wir Pfaltzgraff Carl Chur-Fürſt / und Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm vor uns / unſere Erben und Nachkommen verzeihen und begeben uns auch alles und jedes / das hierwieder von jemand / wer der ſeye / jemals gehandelt / tractiret und fürgenommen wäre / oder noch werden möchte / darzu aller Einreden / Geiſt- und Weltlicher / gegenwärtiger und zukünfftiger Behelff und Exceptionen in- und auſſerhalb Rechtens / auch aller Abſolution, Diſpenſation, Reſtitution in integrum, und dergleichen Mittel / wie die immer Schein und Nahmen haben / oder von wem die her gelangen / und der Kayſerlichen güldenen Bull / denen Reichs-Conſtitutionen / Decreten / Ordnungen und Fürſehungen unſerer Vorfahren / auch abſonderlich dieſer unſerer Vereinigung und Vergleich zum Abbruch oder zuwider ſeynd / oder verſtanden werden möchten / uns derſelben ſelbſten / noch unſere Erben und Nachkommen nimmermehr anzunehmen / zu erlangen / fürzuwenden / noch zu gebrauchen in keine Wege.

Ferner haben wir uns freundlich dahin verglichen / daß wir zu deſto mehrer Veſthaltung dieſes Vergleichs bey dem Aller-Durchläuchtigſten und Großmächtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Leopoldo. Römiſchen Kayſern / zu allen Zeiten Mehreren des Reichs / ꝛc. ꝛc. Unſerem allergnädigſten Kayſer und Herrn / bittlich anſuchen wollen / dieſen Vergleich durch Dero Kayſerliche Confirmation zu beſtätigen / in tröſtlicher Zuverſicht / ſolches bey allerhöchſtgedachter Ihrer Kayſerlichen Majeſtät unweigerlich zu erhalten.

Und ob wohl wir Pfaltzgraff Carl Chur-Fürſt / und wir Pfaltzgraf Philip Wilhelm gegeneinander das Freundvetterliche veſte Vertrauen haben / daß wir dieſem aufgerichteten Vergleich und Erbvereinigung beyderſeits unverbrüchlich nachkommen / und dargegen in keine Wege handelen werden; Auch wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm / auff begebenden Fall zu unſeren Erben und Nachkommen uns eines gleichmäſſigen verſehen / und ſelbige dahin treulich anweiſen wollen; Darneben auch wir beyderſeits der unterthänigſten Zuverſicht ſeynd / daß die jetztregierende Kayſerliche Majeſtät über dero Confirmation dieſes Vergleichs kräfftig halten werde; Damit jedoch ſothaner Vergleich bey erfolgenden offtgemeldten Fall / als eine beſtändige / auff den Grund der Reichs-Satzung und Pactorum Familiæ geſchehene immerwährende Erbvereinigung des Churhauſes Pfaltz / nicht nur in unſeren / Pfaltzgraff Philip Wilhelm lebzeiten / ſonderen auch bey unſeren Erben und Nachkommen deſto beſtändiger, und unverbrüchlicher gehalten werde; So haben wir Pfaltzgraff Carl Churfürſt / und Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm uns verglichen / dieſe Verbindung denen ſämptlichen Garanten des Weſtphäliſchen Frieden-Schluſſes / gleich hiermit geſchiehet zu unterwerffen.

Zu wahrer Urkund deſſen haben wir Pfaltzgraff Carl Chur-Fürſt / und wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm / zwey gleichlautende Exemplaria verfertigen laſſen / deren eines Wir Pfaltzgraff Carl Churfürſt / und das andere Wir Pfaltzgraff Philip Wilhelm neben unſerem älteſten Sohne Pfaltzgraff Johann Wilhelm eigenhändig unterſchrieben / mit unſeren Chur-Fürſtlichen und Fürſtlichen Inſigelen bekräfftiget / und jeder Theil ſolches ſein gefertigtes Exemplar außwechſelen und extradiren laſſen. Datum Heydelberg / den 5. (15.) Junii 1685.

ANNO 1685. Als bekennen Wir unterſchriebene Churfürſtliche Pfältziſche / wie auch Hoch-Fürſtliche Pfaltz-Neuburgiſche Miniſtri und Räthe / daß dieſer Receſs in allen ſeinen Puncten von Wort zu Wort dergeſtallten / wie ſelbiger allhie inſeriret iſt / von uns alſo verglichen / und darbey verſprochen worden / daß ſelbiger von unſeren gnädigſten Herren Principalen eheſt möglichſt / und längſt innerhalb vier Wochen Zeit / werde außgefertiget und vollenzogen / auch die Original Exemplarien durch beyderſeits abſchickende Secretarios in hieſiger Reichs-Stadt / darüber man ſich des eigentlichen Tages halber durch Correſpondentz-Briefe noch vorhero zeitlich zu vergleichen / gegeneinander / Zug um Zug außgewechſelt werden. Zu Urkund deſſen iſt dieſes in Duplo gefertiget / von uns Chur-Pfältziſchen und Hoch-Fürſtlichen Pfaltz-Neuburgiſchen Miniſtris eigenhändig unterzeichnet / unſere angebohrne und gewöhnliche Pittſchafft hervor gedruckt / und von jedem Theil ein Exempel zu Handen genommen worden. So geſchehen Schwäbiſchen Hall / den 12. (22.) May. 1685.]

(L.S.) (L.S.)
Wolff Dieterich von / Graf Frantz Ernſt / Graf Fugger.
Caſtel.

(L.S.) (L.S.)
Johann Ludwig Langhans. J. F. Dyſch auf Maßen.

LV.

Receſs zwiſchen Churfürſt Fridrich Wilhelm zu Brandenburg / und Georg Wilhelm Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg durch benderſeits Räthe / wegen retablirung des auff dem Elb-Strohm in groſſen Abgang gerathenen Commercii auffgerichtet zu Lentzen den 23. May Anno 1685. [Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz IV. pag. 345.]

23. Mai.

C'eſt-à-dire,

Recès conclu entre Frederic Guillaume *Electeur de Brandebourg, &* George Guillaume *Duc de Brunswich-Lunebourg, pour le retabliſſement du Commerce ſur l'Elbe à Lentzen le 23. Mai 1685.*

Zu wiſſen. Als die tägliche Erfahrung vom geraume Jahre hero mehr als zu viel zu offenen Tage geleget / was geſtalten das Commercium auf dem Elb-Strohm / ſo wohl wegen der hin und wieder eingeſchlichenen Mißbräuche / als auch bey theils Zoll-Stäten vorgegangenen Bedruckungen nicht allein in groſſen Abgang und Verminderung gerathen / ſondern auch zu beſorgen geweſen / daß wenn nicht in Zeiten annoch Hand angeleget / und nachdrückliche Remedirung geſchaffet werden ſolte / daſſelbe denen ſämtlichen hohen Intereſſenten auch dem Publico ſelbſten zum höchſten Schaden und Nachtheil endlich gar zerfallen / und ſich von dem Elb-Strohm gäntzlich abziehen auch die noch wenig übrige commercirende / wie mit vielen anderen geſchehen / demſelben ferner nicht nachkommen / ſonderen daſſelbe gar niederzulegen genöthiget werden dörfften. Und denn die Durchlauchtigſten Fürſten und Herren / Herr Friedrich Wilhelm Marggraff zu Brandenburg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cämmerer und Chur-Fürſt ꝛc. ꝛc. und Herr Georg Wilhelm / Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. ſolches alles nicht allein reifflich bey ſich überleget / ſonderen auch daneben in Erwegung gezogen / daß ob zwar unter denen ſämbtlichen hohen Herren Intereſſenten zu Reſtaurirung dieſes gemeinnützigen Wercks von Jahren zu Jahren verſchiedene mühſahme

Taggefahrten und Conferentien angeſtellet und gehalten/ auch noch in Anno 1672. vermittels damahls auffgerichteten Receſſes ein und andere dienliche Abrede genommen/ und wie dem Commercio hinwieder auffzuhelffen und die Mißbräuche gäntzlich abzuſtellen man allerſeits ſchlüſſig worden. Solches alles dennoch bißhero uneffectuiret gelaſſen / und in vorgedachter Bedrückung continuiret worden/ dabey denn ferner zu befahren/ daß weilen die Execution jetzt gedachten Receſſes de Anno 72. bey vielen beruhet / ſolche durchgehends um ſo viel weniger von ſelbſten erfolgen möchte / wenn nicht mit mehrerem Ernſt und Nachdruck zu einem ſo heilſamen und gemeinnützigen Wercke geſchritten/ demſelben ſelbſten nachgegangen / und bey anderen daſſelbe zu gleichmäßigen Zweck befordert werden ſolte; daß demnach höchſterwelte Ihr. Churfürſtliche und Fürſtliche Durchleucht Durchleucht Ihre ſorgfältige Gedancken darauff zu richten und dero beyderſeits Räthe und Miniſtros zu ſolchem Ende mit gehörigen Befehl und Inſtruction zuſammen zu ſchicken / und wie nicht allein mehr berührter Receß dermahlen zum würcklichen Effect gebracht / ſonderen auch was ſonſt zu Auffnahm des Commercii gut und nöthig befunden werden möchte / befordert / in fleiſſige Deliberation ziehen/ und darüber einen Schluß ergreiffen zu laſſen bewogen worden. Worauff denn bey der allhier zu Lentzen auff den 24. April angeſtellten Conferentz die Sache zur Hand genommen / und durch Verleihung Göttlicher Gnade ſo weit vor itzo verfahren worden / daß man nach Anleitung vorgedachten Receſſes gewiſſe Puncten abgeredet/ und ſich darüber / jedoch bis zur Ratification beyderſeits hohen Chur-und Fürſtlichen Herren Principalen / verglichen / wie folget:

Erſtlichen iſt dasjenige / was in mehrgedachten Receſſe de Anno 72. zum Fundament geleget / nemlich daß die ein und anderen Orts eigenmächtig erhöhete Rollen auff den alten Fuß / wie Sie vor dem Kriegs-Weſen geweſen/ reduciret und eingerichtet/ dieſelbe durch den Druck publiciret / und bey jeder Zollſtete angehänget werden ſollen/ billig auch allhie zum Principio und Grund des gantzen Wercks geſetzet / und dahero verabredet worden / daß man beyderſeits demſelben nicht allein der Gebühr nachkommen/ ſonderen daß auch von denen übrigen bey dem Elb-Commercio intereſſirten Ständen ein gleichmäßiges jetzt angezogenen Receſſe gemäß geſchehen/ und alſo dermahlen gäntzliche Remedirung geſchaffet werden möge / man ſich möglichſter maſſen angelegen ſeyn laſſen wolle. Und damit man hiezu um ſo viel beſſer gelangen / und das gantze Werck ſo wohl denen Zoll-Bedienten als auch Kauff- und Handels-Leuthen auch Schiffern zu einer beſtändigen Nachricht auff einen richtigen Fuß ſetzen möchte / hat man zuforders der Nothdurfft befunden / daß weilen aus der Ungleichheit und Veränderung der Gebinde an Fäſſeren / Ballen / Packen / Kiſten und dergleichen / als welche nicht in einem Stande geblieben / ſonderen der Kauffmann dieſelbe eine Zeithero gröſſer als für Alters zu machen geſuchet / an mehren theils Zöllen Anlaß genommen worden / das alte Zoll-Geld zu erhöhen / darunter ein gewiſſes durchgehendes Reglement, wornach ſich ſo wohl die Zoll-Bedienten als auch Kauffmann und Schiffer zuverläſſig möchten achten / und allen Unterſchleiff / auch ferner eigenmächtigen Steiger-und Erhöhungen vorgebogen werden könne / getroffen werden möge / Allermaſſen dann auch daſſelbe nach fleiſſiger Unterſuchung und mit Zuzieh-und Vernehmung beederſeits Zoll-Bedienten / auch vorgangener Vernehmung der Kauffleute und Schiffer / nach Anweiſung der Beylage ſub A. ausgeworffen / und das Project der künfftigen Zoll-Rolle ſich deſſen hinkünfftig bey allen Erb-Zöllen als eines gewiſſen unſtreitigen Models zu bedienen / durchgehends darnach eingerichtet worden. Wobey man ſich denn auch eines gewiſſen Maaß-Stabs / und zwart nach Hamburgiſchen Fuß, deſſen ſich alle Zoll-Bedienten bey der Viſitation zu gebrauchen / und nach ſelbigem die Gebinde jedesmahl zu menſuriren und zu examiniren haben / ſo fort verglichen / jedoch daß bey denen Viſitationen auf etliche wenige Zöll / dem Commercio zum beſten ſo genau nicht geſehen werde / wie die zugleich verglichene Viſitations-Ordnung mit mehreren beſagen wird. Wegen des Gewichts aber iſt in Vorſchlag kommen / daß bey denjenigen Güteren / wobey keine Taxa befindlich / nach Einhalt beederſeits Zoll-Rollen 280. Pfund zu einem Schiff-Pfund gerechnet / bey denen Güteren aber wo Taxa befindlich / 300. Pfund zum Schiff-Pfund paſſiret werden können.

2. Was zum 2.) den Punct der Reduction und Einrichtung einer jeglichen Zoll-Rollen auf den alten Fuß / wie ſie nemblich für dem Krieges-Weſen geweſen / betrifft / ſeynd von denen Chur-Brandenburgiſchen Herren Abgeſandten die Lentziſche / gleichwie hingegen von denen Fürſtlichen Lüneburgiſchen die Hitzackerſche / Schnackenburgiſche und Bleckſche alte Rollen produciret / und einander fürgeleget / auch darauf aus ſelbigen allerſeits das Quantum von allen und jeden darinn befindlichen Zollbahren Wahren extrahiret / und der künfftig publicirenden Zoll-Rollen eingetragen / dasjenige was über ſolch Quantum nach und nach für Auffſätze geſchehen ſeyn mögen / weggethan / und alſo vorgedachte Rollen auff ſolchen Fuß wie ſie fürm Kriegesweſen geweſen / nach Ausweiß der Beylage B. allerdings geſetzet / und alſo dem Receß de Anno 1672. desfalls gehöriges Genügen geleiſtet worden / maſſen denn dieſelbe gleichfalls nach Einhalt beſagten Receſſes, wenn es auch bey anderen Intereſſenten zu ſolchem Stande gebracht ſeyn wird / hiernechſt durch den Druck publiciret / an jeglicher Zoll-Stete affigiret / und der Zoll darnach genommen / von den Zoll-Bedienten aber weiter nicht gegangen / ſonderen ſich allerdings darnach gerichtet / dem Schiffer auch jedesmahls nach dem Fundament der Zoll-Rollen und deren Ertrag in allen und jeglichen Wahren / und zwart in ſeiner Gegenwart die Ausrechnung klar und deutlich gemachet / und für Augen geleget / die jenige Zoll-Bedienten aber ſo dagegen handelen / mit ſcharffer Beſtraffung angeſehen werden ſollen. Ob nun zwart ſo viel die übrige Ihr. Chur-Fürſtlichen Durchleucht wie auch in ſpecie die Magdeburgiſche und Adeliche Elb-Zölle betrifft / zu wünſchen geweſen / daß dieſelbe vorjetzo gleichmäſſig eingerichtet werden können. Nach dem jedoch dieſe Rollen ſo fort nicht bey der Hand geweſen / ſo iſt ſolches ausgeſtellet / und haben die Chur-Brandenburgiſchen Herren Abgeſandten ſich erkläret / daß gleich wie mehr höchſtgedachte Ihro Chur-Fürſtliche Durchleucht dem zerfallenen Commercio aufzuhelffen / auch Ihres hohen Orts dasjenige / was zu Erreichung eines ſo heilſamen gemeinnützigen Zwecks erſprieslich / zu beforderen gantz geneigt und intentioniret / es alſo auch daran nicht ermangelen ſolle / ſonderen mehr höchſtgedachte Ihro Churfürſtliche Durchleucht alles Ernſtes die gnädigſte Verfügung thun werden / daß aller ſolcher Zölle halben die künfftig publicirende Rollen nach dem Fuß der alten gleichfalls mit dem eheſten eingerichtet / bey künfftig etwa weiter erfolgenden Zuſammenkunfft ſolche nebſt denen alten produciret / und auch hierinnfalls mehrerwehntem Receß ein ſattſahmes Genügen geleiſtet werde.

3. Ob denn zwart ſo viel die Maaß des Getreydes betrifft / in dem Anno 72. getroffenen Receſſe verſehen / daß hinkünfftig nach Berenburger Maaß verzollet genommen werden ſolle / Nachdem man jedoch nach fleiſſiger Unterſuchung und Überlegung des Wercks befunden / daß ſolche Veränderung allerhand Confuſion und Beſchwerlichkeit cauſiret / und an ſtatt beſſerer Richtigkeit mehrere Difficultäten dahero zu gewarten ſeyn möchten / zumahlen da von Kauffleuten und Schifferen bishero nicht anders als Magdeburgiſch Maaß geladen und verführet / dieſelbe auch denen alten Zoll-Rollen nicht ungemäß; So hat man davor gehalten / daß der leichteſte und ſicherſte Weg ſeyn würde / wenn die Magdeburger Maaſſe allerwegen beybehalten / und der gebührende alte Zoll darnach genommen / jedoch damit dem faſt darnieder liegenden Commercio einiger maſſen wieder aufgeholffen / einige Remiſſion durchgehends verwilliget werden möge / wie nun zu ſolchem Ende in Vorſchlag kommen / ob man den 20ſten oder 15den Wiſpel jedesmahl an allerhand Getreyde frey geben wolle / auch dem Calculo nach befunden / daß wenn der 15de Wiſpel nachgegeben werden ſolte / es auf allen Zöllen von 1000. Wiſpel Roggen Magdeburger Maſſe 28. Rthr. 3. gr. hingegen bey Freygebung des 20ſten 21. Rthr. 2. gr. 3. pf. Weitzen der 15de Wiſpel 36. Rthr. 1. gr. der 20ſte Wiſpel 27. Rthr. 9 pf Gerſten / dem Roggen gleich / dem Schiffer Vortheil bringen / und alſo unter anderen auch durch dieſes Mittel das Commercium eine Erleichterung zu gewarten haben würde; So iſt dieſer Punct zu beederſeits Herren Principalen gnädigſter Erklährung und Reſolution verſtellet worden. Was aber die ſo genandte Korn-Verneuerung / Schiff-Zoll / Schiff-Geleite und Floß-Zoll betrifft / ſo iſt zwart ſolches alles ſo wohl bey dem Chur-Fürſt-Lentziſchen / als den Fürſtlichen Lüneburgiſchen Zöllen der Chur-und Fürſtlichen Cammer berechnet / auch befunden worden / daß ſolches nach Inhalt des Protocolli de Anno 1672. der Schiffer eigenem Geſtändniß nach / von langen Jahren hergebracht / gleichwie aber ſolches an einigen anderen Zöllen mißbrauchet / auch ſo wohl

auf

ANNO 1685.

auf der Nieder-als Auffahrt Schiff-Zoll unbefreyt genommen ſeyn ſoll / und dahero dergleichen ungebührliche Aufflag umb ſo viel weniger zu gedulden / ſo wird mehr allein dahin zu ſehen ſeyn / daſz ein und anderen Orts hierunter keine ungebührliche Exactiones vorgehen / und dadurch das Commercium beſchweret werden möge / ſonderen iſt auch zu deſto mehreren Sublevirung des Commercii in beederſeits Chur-und Fürſtlichen Durchleucht Durchleucht eigenen Entſchlieſſung verſteller worden / ob ſie bey letztbeſagten Zöllen in ſolchen Stücken zum wenigſten einige Moderation gnädigſt belieben und determiniren wollen.

4. Was den 4ten Punct des Receſſes de Anno 1672. nemlich daſz die Einnahme der Zölle ehrlichen und gewiſſenhafften Leuten anvertrauet / und wie nach denſelben von ihnen weiter verfahren werden ſolle / betrifft / ſo hat es dabey billig ſein Bewenden / und iſt von jeglicher Zoll-Herrſchafft dahin mit allem Fleiſz zu ſehen / da ſich aber bey ein oder anderem Zoll ein anders zu tage legen / und aus befugten Uhrſachen gegen ein oder anderen Zoll-Bedienten Klage geführet werden ſolte / ſoll darüber ſo fort gehöriges und ernſtliches Einſehen getragen und Remedirung geſchaffet werden ; So kan auch dem Schiffer um beſſerer Richtigkeit willen / wenn er nach dem Fuſz der Zoll-Rollen der Gebühr verzollet / eine General-Quittung der beſchehenen richtigen Verzollung halber gegeben werden.

5. Dieweilen es auch bey dem im Reich gegenwärtiglich obſchwebenden verderblichen Zuſtand des Müntzweſens beſchwerlich / ja faſt unerſchwinglich gefallen / zu Behueff der Zoll-Gelder banco oder Species Rthr. anzubringen und dadurch auch das Commercium nicht wenig beſchweret zu ſeyn befunden / auch darüber von vielen Jahren her geklaget worden ; So haben ſich höchſtgedachte Ihro Churfürſtliche und Fürſtliche Durchleucht Durchleucht denen commercirenden zum beſten gnädigſt dahin erklähret und entſchloſſen / daſz hinkünfftig und ſo fort dieſes vorhabende Werck zum Stande bey denen übrigen Intereſſenten würde geſetzt ſeyn / jedesmahl ein Drittel an gangbahrer Müntze / die übrigen ⅔. aber an Species bey denen Zollſtädten ſoll genommen / der Schiffer oder Kauffmann aber darüber nicht beſchweret werden / wiewohl die Chur-Brandenburgiſchen Herren Abgeſandten hierunter und in favorem Commercii noch etwas weiter zu gehen inſtruiret geweſen.

6. Was wegen der denen Schifferen und Schiff-Knechten zuſtehenden geringen Sachen / und was dieſelben inſonderheit an benötigten Unterhalt mit ſich führen / in auch erwehntem Receſs de Anno 1672. diſponiret / ſolchem wird billig nachzugehen / jedoch aber dieſes dabey zu beobachten ſeyn / daſz um beſſerer Richtigkeit Willen / und zu Verhütung aller Unterſchleiffe / die Angabe nicht mündlich / ſonderen mit denen übrigen zollbahren Wahren ſchrifftlichen geſchehe / wie die projectirte Viſitations-Ordnung mit mehrerm beſagen wird.

7. So behält es auch bey dem in gedachtem Receſſe folgendem §. und was wegen unbilliger Aufhalt-und Beſchwerung der Schiffer darinn mit mehrerm verordnet / billig ſein Bewenden / weiln aber die Ertheilung der Stunden-Zettel verſchiedener Uhrſachen halber / abſonderlich aber weil öffters Wind und Wetter auch andere unabwendliche Zufälle / Hinderung und Auffenthalt wieder Willen und Vermuthen cauſiren / nicht practicabel noch zulänglich befunden worden ; So iſt beliebet / daſz dieſelben dem Schiffer / wenn er ſie begehret / jedoch ohne Entgeld zwar ertheilet / und die Uhrſachen des etwa vorgegangenen Auffenthalts darinn exprimiret werden können ; Es ſoll aber allen und jeglichen Zoll-Bedienten ernſtlich injungiret werden / keinen beſchwerlichen und verzögerlichen Auffenthalt / bey Vermeidung unausbleiblicher Beſtraffung / fürgehen zu laſſen / ſondern den Schiffer ſo fort und ſchleunig als es möglich abzufertigen / auch unter verſchiedenen zu gleicher Zeit etwa anlandenden Schiffern den Unterſcheid zu halten / daſz derjenige / welcher zu erſt anleget / auch zu erſt und für andern ohne reflexion der Perſohn expediret werde. Es wäre denn daſz zugleich beladene Schiffe ſo auffwärts gehen / und niederwärts fahrende concurriren / welchen falls die auffgehende in Anſehung des alsdenn etwa habenden guten Windes für den andern befordert werden können.

8. Ob denn zwar ſo viel der Zoll-Bedienten Accidentien betrifft / daſſelbe an vorbenandten Chur-Brandenburgiſchen und Fürſtlichen Lüneburgiſchen Zöllen reguliret / Nachdem man jedoch in weiterer Unterſuchung / und auf eingereichte Specification befunden / daſz folgende Stücke / dem bisherigen Herkommen nach / wie vorgegeben worden / erhoben werden / und zwar / daſz erſtlich wegen des Nahmens Verneuerung / dem Zöllner 4. dem Gegenſchreiber aber 2. Rthr. 2.) wegen der Schiff-Verneuerung eben ſo viel / dem und 3.) für der Speiſung dem Zöllner ein Rthr. und 4.) für Schreibgebühr dem Schreiber nach advenant einige Groſchen gegeben werden ; So ſoll zwar ſo viel dieſe beide letztere Poſten betrifft / es dabey ſein Verbleiben haben / nemlich daſz der Tiſch-Rthr. auch für Schreib-Gebühr doch nicht über 4. gr. gegeben werden mögen / es ſoll aber kein Zwang oder ungebührlicher Auffenthalt dabey vorgehen. Was aber die beiden erſtere Poſten betrift / weiln ſolche einiger Orten / dem Vorgeben nach / von Alters hergebracht ; So iſt zu Chur-und Fürſtlichen Durchl. Durchl. eigenen Reſolution verſtellet / ob ſie denen Zoll-Bedienten ſolch Accidens ferner gönnen / oder aber an deſſen Statt zu deſto mehrerer Sublevirung der Commercien und Verhütung Unterſchleiffs und ungebührlicher Bedrückung ihnen einige Zulage thun wollen / allenfalls aber / wo an ein oder andern Zoll mehr als ein Zöllner und ein Zoll-Gegenſchreiber wäre / ſollen ſie doch ein mehres zu nehmen nicht befugt ſeyn / als wenn nur einer da wäre.

ANNO 1685.

9. Was ferner in dem Receſs de Anno 1672. wegen gäntzlicher Abſchaffung deſſen / was unter dem Titul Comenendarien Geld ein-oder andern Ort etwa erhoben ſeyn mag / wie nicht weniger auch.

10. Wegen Verpachtung der Zölle diſponiret und verordnet / ſolches laſſen höchſtgedachte Ihro Chur-und Fürſtl. Durchl. Durchl. Ihres hohen Orts ſich um ſo viel mehr gefallen / als das erſte der Billigkeit zuwieder / das andere aber nicht anders als zu Bedruckung der trafiquirenden und Nachtheil des Commercii zu gereichen erachtet werden kan / nicht zweiffelend / wie in allen übrigen / alſo auch hierinn andere Stände dem Commercio zum beſten ſich allerdings conform bezeigen werden.

11. Was das zu Dömitz geraume Jahre hero erhobene / und von denen Schifffahrenden expreſzete ſo genandte Baum-Geld betrifft ; ſo will man zwar nicht vermuhten / daſz dergleichen ungebührliche Exactiones bis noch fürgehen ſollen / dieweiln aber denen Schiffern nicht allerwegen richtige Rechnung deſſen / was Sie von denen führenden Wahren zu verzollen haben / wie doch billig ſeyn ſolte / fürgeleget wird / dieſelbe auch wie die bißherige Klagte gegeben / offtmahls nicht wiſſen können / wofür ein und anders gefordert und gegeben werden muſz / indem an etlichen Zöllen alles überhaubt / und ein mehres als die Waaren austragen können / gefodert wird / offt höchſternandte Ihre Chur-und Fürſtl. Durchl. Durchl. auch nicht gemeinet / ihre Unterthanen mit dergleichen Aufflagen ferner beſchweren / noch das Commercium bedrücken zu laſſen ; So ſollen beyderſeits trafiquirende Unterthanen deſſen bedeutet / auf den niedrigen unverhofften Fall aber / ihnen zu Widererlangung dergleichen ungebührlicher Aufflagen / Rechts-hülffliche Hand und Nachdruck gebohten / auch conjunctim dahin geſehen werden / daſz es gäntzlich abgeſtellet / und die commercirende über die Gebühr nicht beſchweret werden.

12. Wozu denn auch 12.) gehörig / was in offt allegirten Receſs de Anno 1672. wegen harten Tractaments / Arreſtirung Schiff und Güter / und abgezwungenen Reverſen mit mehrern enthalten / maſzen denn / wie eine jegliche Zoll-Herrſchafft dahin von ſelbſt bedacht ſeyn wird / daſz dergleichen hartes Verfahren / dem Commercio zu Nachtheil und Hinderung nicht möge getrieben werden, alſo iſt hingegen zu Beförderung des Commercii und Schifffahrt für billig befunden worden / daſz wenn ja aus erheblichen Uhrſachen jeweiln ein Schif angehalten werden müſte / daſzelbe wenn der Schiffer entweder tüchtige Caution ſtellen / oder ſo viel an Waaren / als die an ihn habende Prætenſion möchte ſeyn können / bey der Zollſtadt niedergeleget würde / der Schifffahrt zum beſten das Schiff fortgelaſſen werden könne.

13. Was dann den in mehr erwehnten Receſſu folgenden Punct der alſo genanten Licenten zu Lentzen betrift / gleich wie mehr höchſtermelte Ihr Chur-und Fürſtl. Durchl. Durchl. ſich gnädigſt erinnert / daſz bey verſchiedenen des Elb-Commercii halber gehabten Tagefahrten derſelben Erwehnung geſchehen / und ſo wol von denen am Zollweſen intereſſirten Ständen / als auch denen commercirenden deshalb inſtändige Anſuchung gethan worden ; alſo haben dieſelbe dero zu Reſtaurirung beſagten nun faſt gäntzlich darnieder liegenden Commercii tragende Begierde / auch in dieſen Puncten zu erkennen geben wollen / und ſich dahin gnädigſt erklähret / daſz Sie zu deſto beſſerer Erreichung des vorgeſetzten heilſahmen Zwecks / die Helffte derſelben durchgehends fallen laſſen

wol-

Digitized by Google

Anno 1685.

wolten / der gäntzlichen Zuverſicht / daß ſo wol in Anſehung des von Jhro Churfürſtl. Durchl. dem geſambten Commercio zum beſten geführten koſtbahren Grabens / und beſtändiger Unterhaltung ſo vieler darauf befindlichen Schleuſſen / als auch daß ein groſſer Theil der Waaren aus dero Churfürſtenthum und Landen darauf geführet / folglich allen und jeden Intereſſenten zum beſten auff die Elbe gebracht / und dero Zoll-Intraden dadurch nicht wenig vermehret würden / denn auch daß dieſelbe zu deſto mehrer Erleichterung der Commercien das zehnte Stück in allen und jeglichen Waaren / dero eigenen / das zwantzigſte aber andern frembden Unterthanen von Zoll und Licenten biß jetzt gäntzlich frey und unverzollet paſſiren laſſen / und alſo hierinn ſchon ein groſſes thäten / oft höchſtgedachter Jhr Churfürſtl. Durchl. ein mehrers nicht zugemuthet werden könte / ſondern aus angeführeten und andern Urſachen und Gründen / wodurch Sr. Churfürſtl. Durchl. die Erhebung dieſer alſo genanten Licenten zur Genüge zu behaupten gedencken / auch gerne gönnen würden. Nachdeme aber von denen Fürſtl. Braunſchweig-Lüneburgiſchen Herrn Abgeſandten dagegen angeführet worden / daß ob zwart dero Gnädigſten Herren Durchl. Jhr. Chur-Fürſtl. Durchl. gerne alle Satisfaction gönneten / auch Jhres Orts was dazu gereichen könte / zu befordern geneigt; dieweiln jedoch aus dem allerſeits gefaſſeten und feſt geſtelleten Principio, daß man es allerwegen auf die alten Zoll-Rollen / und alſo auf den Fuß / wie es vor dem Kriege geweſen / allerdings ſetzen und reduciren wolte / keinen andern Schluß machen können / als daß höchſtermandte Jhro Churfürſtl. Durchl. beſagte Licenten gäntzlich fallen zu laſſen entſchloſſen / und zwar um ſo viel mehr / weiln durch Beforderung mehrern Vertriebs / ſonderlich daß aus der Menge der überſchiffenden Waaren die Erſetzung ſolchen Abgangs überflüßig zu hoffen / und dero Unterthanen Beſtes mercklich würde befördert werden / dann auch wenn man die Intention führeter / bey andern Ständen es in gleichmäſſige Wege / nehmlich der Reduction der Zoll-Rollen auf den alten Fueß / wie ſie fürm Kriegesweſen geweſen / zu richten / den fürgeſetzten Zweck aber / wenn ihnen ſolche Einwendung bevorbleiben ſolte / nicht würde erreichen / oder höchſt gedachte Jhre Durchl für ſich darunter etwas reſerviren können / dahero man auch zu Jhro Churfürſtl. Durchl. Weltbekandten Generoſität die Hoffnung getragen / Sie aus ſolchen und andern Urſachen dem Publico zum beſten eine ſolche Reſolution faſſen würden / wodurch man die gute Intention zu erreichen Gelegenheit haben köner / zumaln das gantze Werck davon dependiret / und man denn beyderſeits zu einem mehrern ſich preciſe nicht inſtruiret befunden; ſo iſt davon weiter zu referiren übernommen / und dieſer Punct bis etwa zu weiterer desfalls veranlaſſender Zuſammenkunfft oder Communication ausgeſetzet worden.

14. Betreffend ferner in Receſſu wegen der Stadt Magdeburg enthaltenen Puncts / weiln nach Anleitung des [illegible]. Articuls Jhr. Churfürſtl. Durchl. nebſt anderen dero Zöllen auch desfalls die Nothdurfft zu verfügen / und das Werck in gehörigen Stand einrichten / und folglich davon Communication thun zu laſſen gnädigſt gewillet / ſo behält es damit biß dahin ſein Verbleiben.

Wan auch in dickbeſagten Receſs de Anno 1672. einige Gravamina wieder die Stadt Hamburg berühret / derer auch bey dieſer Conferenz noch mehrere vorbracht / ſonderlich aber von denen Braunſchweig-Lüneburgiſchen Herren Abgeſandten verſchiedene / und unter andern in ſpecie angeführet worden / welcher geſtalt das Commercium daſelbſten in viele Wege gedrücket / und nebſt andern / inſonderheit denen Lüneburgiſchen Unterthanen allerley Hinderung gemachet / und dadurch das freye Commercium nicht wenig gehemmet würde / in deme unter andern zu tage liege / daß / da man frembden mit frembden zu handeln nicht zulaſſen wolte / und dahero durch befliſſenes langes Aufhalten und koſtbahres Liegen der Schiffe denen Waaren gleichſam nach eigenen Belieben ein Pretium geſetzet / und dadurch das freye Commercium nicht wenig bedrücket würde / und da endlich durch dergleichen Verfahren der Schiffer ſein etwa habendes Getreyde anderwerts zu ſchiffen / und wol gar wieder weg zu fahren genöthiget würde / man auch dieſes ihm nicht frey geſtatten wolte / ſondern ihn zuforderſt nöthigen / ſolch Getreyde nach erlegtem ſo genanten Baum-Zoll zuforders aufzuſoldern / und mit ſchweren Koſten und Verluſt ufn Boden tragen zu laſſen / denn wieder da ab / und zu Schiffe zu bringen. Und wann er endlich nach ſolchen koſtbahren Umführungen wieder abfahren dörffte / zuforders einen ſchweren Zoll und zwar für den Wiſpel biß zu 1½. Rthr. erlegen müſte. Wie nun ein frembder Commercirender durch dergleichen langes ſtilliegen / koſtbahre Unterhaltung des Schiff-Volcks / Verſpilldung der Zeit / durch Verſchleppung der Frucht / auch dergleichen Lager-Maas-Zoll- und andere Ungelder nicht anders als weit zurück geworffen / oder gar ruiniret würde / und alſo dergleichen billig abgeſtellet werden müſte; alſo werde auch darinn gegen die Lüneburgiſchen inſonderheit mit ungebührlicher Bedrückung verfahren / daß ihnen wenn Sie ja etwas an Getreyde verkaufft oder loßgeſchlagen / oder auch dergleichen von oben hohlen wolten / Stück-Güter aufwerts zu befrachten nicht geſtattet werden wolte / wodurch denn die Freyheit des Commercii abermal nicht wenig bedrücket würde / denn auch / daß diejenige / ſo ſich der freyen Schiffahrt nach der See bedienen / unter dem Prætext eines ſo genanten Tonnen- und Baaken-Geldes mit ungebührlichen Zoll / auch Anhaltung / oder auch wol gar Betrohung beleget würden / dergleichen auch andere mehre Gravamina aber / wenn ſie nicht abgethan werden ſolten / leicht zur Weitläufftigkeit ausſchlagen / und das Commercium, weilen Jhro Durchleucht dero Unterthanen alſo wider alle Rechte und Billigkeit ferner graviren zu laſſen nicht gemeinet / auch zu anderer Herrſchafften Nachtheil und Schaden leicht einige Hemm- und Hinderung erleiden könte / wie man nun davor gehalten / daß die Intention geführet würde / auch der Billigkeit und Rechten gemäß ſey / daß bey allen am Elb-Strohm intereſſirten Ständen die ungebührliche und wieder die alten Rollen lauffende Aufſätze / Beſchwerden und Exactiones abgethan / und wieder Rechte und Billigkeit niemand beſchweret werden ſolle / die Chur-Brandenburgiſche Herren Abgeſandten zwar dieſerwegen in ſpecie nichts in inſtruction gehabt / dieſe Gravamina auch ihnen ſo eigentliche nicht bekant ſeyn; So halten ſie dennoch vor billig / daß darauff hinkünfftig Reflexion mit zu nehmen und dahin zu ſehen / daß was denen alten Rollen / rechtmäſſigen Privilegiis und denen Rechten / auch der Freyheit der Commercien nicht gemäs / nachdrücklich abgeſtellet / und auch dadurch die von Jhro Chur- und Fürſtl. Durchl. Durchl. bey dem gantzen gemeinnützigen Wercke führende löbliche Intention erreichet werden möge / wie denn auch dahin geſehen werden möge / daß was wegen des auf den Niederbaum zu Hamburg geſetzten Zoll-Schreibers in offtberühreten Receſs §. 18. enthalten / beobachtet / und auch dadurch das Commercium nicht gedrückt / inſonderheit aber / weil gegen die Wrackmeiſter zu Hamburg wegen Auswerffung des ſo genanten Wrack-Guts groſſe Beſchwerde geführet wird / daß auch darüber gehöriges Ziel und Maaß geſetzet werden möge.

16. Was übrigens die im Receſs de Anno 1672. §. 19. enthaltene Puncte der Viſitation-Confiſcation- und Certification-Zettel betrifft / ſo läſſet man es zwar allerdings dabey bewenden / dieweiln aber denen Certifications-Zetteln / ob zwar Reflexion darauf genommen werden kan / allein nicht vollkömmlich zu trauen / und es daher auf die ſchrifftliche Angabe der Schiffer und Viſitation der Zoll-Bedienten ankömbt / ſo wird es auch dabey billig gelaſſen / jedoch aber auch dahin zu ſehen / daß bey der Viſitation die Zoll-Bediente keine unnötige Scrupel machen / jedoch aber auch / was dem Zoll-Recht gemäß / beobachten mögen / damit ſie aber ſich um ſo viel mehr in ihren Schrancken zu halten / auch der Kauff- und Schiffmann / wornach Sie ſich zu achten / wiſſen mögen / iſt gut befunden worden / eine Viſitation-Ordnung / wie die Beylage ſub C. ausweiſet / zu projectiren / und ſolche hiernechſt nach erfolgender Approbation der hohen Herren Principalen und beſchehenen Communication mit anderen Intereſſenten einzuführen / allermaaßen denn auch

17. Nach Jnhalt derſelben und mehrgemeldten Receſſes die Neben-Zettel und mündliches Anſagen / zu Verhütung Unterſchleiffs / weiter nicht zugelaſſen / denen Schiffern aber an Deck- Streck- und Lauff-Dielen / wie gedachte Ordnung gleichfalls mit mehren ergiebet / jedesmahl ein gewiſſes Zoll-frey paſſiret werden ſoll.

18. Dieweiln auch einige Waaren faſt gäntzlich von dem Elb-Strohm abkommen / und dahero nach Anleitung des Receſſes Jhro Chur-Fürſtl. Durchl. bewogen worden / in Anno 1672. heraus in Vorſchlag zu bringen / ob nicht von deren einigen / als Tuch / ſo niederwärts kömpt / Kupffer / Wolle und Wachs auf etliche Jahre an dem Ordinari-Zoll eine erkleckliche Remiſſion beliebet werden möchte; So hat man zu Wiederauffhelffung des Commercii ſich dahin entſchloſſen / daß man von

Digitized by Google

ANNO 1685.

von beſagten vier Speciebus auf drey Jahr lang die Helffte des Zolls nur nehmen laſſen wolle. Und wenn auch noch andere Species, ſo theils gäntzlich von der Elbe abkommen/ oder doch davon abkommen dürfften/ als Amedum, Blech/ Bley/ Eyſen/ Holtz/ Kannonen/ Oehl/ Pottaſche/ Teer/ Trahn und Wein: So hat man die Reſolution darüber zu der hohen Herren Principalen Erklährung verſtellet.

19. Ob zwar wegen der Frey-Päſſe von den Braunſchweig-Zelliſchen Herren Abgeſandten vorgeſchlagen worden/ ob man ſich dem Commercio zum beſten derſelben nach dem in Anno 1672. bereits geſchehenen Vorſchlage auf einige Zeit begeben wolle/ nachdem jedoch die Chur-Fürſtl. Herren Abgeſandten zu vernehmen gegeben/ daß Jhro Chur-Fürſtl. Durchl. Intention dahin nicht gerichtet ſey/ von denen Reichs-Conſtitutionibus abzuweichen/ es alles bey dem Herkommen in dieſem Paſſu gelaſſen/ jedoch daß alle dabey fürfallende Abuſus abgeſtellet werden mögen.

20. Gleichwie auch über die jetzt-mentionirte in offt allegirten Receſs de Anno 72. enthaltene und ſolcher geſtalt abgeredete/ zu Abhelffung des Commercio angeſehene Puncten/ man darinn einig/ wie noch ferner das Commercium befördert/ und in deſſen Flor mit der Zeit gebracht werden möge/ alſo will man auch beyderſeits Unterthanen in freyem Handel und Wandel in beyderſeits Herrſchafften Landen alle gute Beförderung erweiſen/ und Sie daran nicht hindern laſſen/ ſonderlich aber wollen es Jhro Chur-Fürſtl. Durchl. bey Magdeburg und ſonſten dahin richten/ daß denen Lüneburgiſchen Unterthanen zu Magdeburg Getreyde zu kauffen und abzuhohlen/ und ſonſten beyderſeits freyen Handel und Wandel zu treiben nicht verwehret werden möge/ wie ſolches in dem Anno 1672. zu Hamburg aufgerichtetem Receſs enthalten.

21. So iſt auch ferner in Vorſchlag kommen/ daß weiln die nechſt des Ufers des Elb-Strohms ſtehende Bäume/ durch die Gewalt des Waſſers jeweil pflegen ausgeriſſen/ und in daſſelbe verſenckt zu werden/ dadurch der Schiffahrt gefährlich/ und die Schifffahrende mit ihren Schiffen leicht in Schaden gebracht werden können/ ob nicht jegliche Herrſchafft ſolche am Ufer ſtehende Bäume auf eine gewiſſe Diſtanz abhauen zu laſſen/ und man dadurch dergleichen Gefahr und Koſten die Bäume wieder heraus zu bringen/ zu verhüten hätte.

22. Wie nicht weniger auch/ ob bey jeglichem Geleit unterſuchet werden möchte/ was für ſchädliche Oerter ſich hin und wieder befinden/ damit ſich die Schiffahrende um ſo viel mehr davor hüten/ und in acht nehmen könten.

23. Denn auch/ ob an ſtatt der bey jeglichem Schiffe die Elbe abwärts gebrauchende koſtbare Vorſtöſſer/ nicht bey jeglicher Zoll-Stete gewiſſe Leute zu verordnen/ welche um ein billiges von einer Zoll-Stete zur andern bey jedesmahl ankommenden Schiff und Floß dieſe Vorſtieſſung und Bezeichnung der ſchädlichen Oerter verrichten/ wodurch zugleich dem Schiffer ein ziemliches erſpahret werden könte/ indeme ein Vorſtößer von Magdeburg auf Hamburg in die 30. Rthr. jeweiln zu ſtehen kommen ſoll/ die an jeglicher Zollſtete wohnende Leute auch des Strohms kündig ſeyn/ ſo iſt ſolches alles ad referendum, und ſich hiernechſt bey fernerer Einrichtung des gantzen Wercks auch darüber vernehmen zu laſſen/ auch mit andern darob zu communiciren/ übernommen worden.

24. Gleichwie nun alles ſo hierinn verabredet/ und von beyderſeits gnädigſten Herrſchafften noch weiter in denen noch zu entſcheiden ſtehenden Puncten wird reſolviret werden/ auf die Condition geſtellet wird/ daß von allen und jeglichen bey dem Elb-Commercio intereſſirenden Herrſchafften dieſem in offt geregtem Receſs de Anno 1672. und hierwieder gefaſſeten Principiis auch ihres Theils nachgegangen/ und ein Genügen geſchehen möge/ allermaßen denn Jhre Chur-und Fürſtl. Durchl. Durchl. nicht verdacht werden können/ daß ſie Jhre von GOTT Jhnen anvertraute Unterthanen und das Commercium von den bisherigen Bedrückungen zu befreyen bedacht ſeyn; alſo wollen Sie ſich auch ſolches bey andern intereſſirten Ständen allen Fleiſſes angelegen ſeyn laſſen/ maſſen denn

25. Ratione modi agendi dreyerley in Vorſchlag kommen: 1.) Ob man von deme was von Jhr. Chur-und Fürſtl. Durchl. Durchl. hierunter wird geſchloſſen und feſtgeſtellet werden/ allen übrigen intereſſirten Ständen conjunctim per literas part zu geben/ und Jhre Erklährung darüber zu deſideriren/ oder aber ſolches 2) durch eine Abſchickung an Sie zu bewerckſtelligen/ oder aber 3.) eine Conferenz mit ihnen ſämbtlich zu veranlaſſen hätte/ weil nun das gantze Werck reſpective auf Ratification und weitere Reſolution beyderſeits Gnädigſten Chur-und Fürſtl. Herrſchafften beruhet; Alſo iſt auch/ was ſie allenfalls ratione modi agendi für nöthig befinden werden/ zu dero ferneren gnädigſten Erklehrung und desfalls nöthig findenden Communication, geſtalten Sachen nach/ verſtellet worden. Uhrkundlich iſt dieſer Punctations-Receſs von beyderſeits Chur-und Fürſtl. Miniſtris unterſchrieben und beſiegelt/ und zwey gleichlautende Exemplaria ausgefertiget worden. So geſchehen Lentzen den 23. May Anno 1685.

ANNO 1685.

(L. S.) (L. S.)

Conrad Barthold Stille. Gottf. Weiſe.

(S. L.) (S. L.)

C. W. Fabricius. Chr. Schenck von Winterſtedt.

Nota. Den in dieſem Receſs öffters allegirten Hamburgiſchen Receſs de Anno 1672. ſiehe oben in dem I. Theil dieſes Tom. unter beſagtem Jahr.

LVI.

Articles & conditions de Paix accordez par nous Comte d'Eſtrées, Maréchal de France, & Vice-Admiral és Mers du Ponant, & Commandant de l'Armée Navalle de Tres-Puiſſant, Tres-Excellent & Tres-Invincible Prince LOUIS XIV. *par la grace de Dieu Empereur de France, & Roi de Navarre, aux Tres-Illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice du Royaume de Tripoly en Barbarie. Du 29. Juin 1685.* [FREDER. LEONARD. Tom. V. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 227. en Allemand; & dans le *Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 963. en Allemand.]

29. Juini. FRANCE ET TRIPOLI.

I. QU'enſuite & en conſequence du repentir que leſdits Dey, Bey, Divan & Milice dudit Royaume de Tripoly ont témoigné & témoignent, de ce que quelques-uns de leurs Capitaines de Vaiſſeaux & Sujets ayent rompu la Paix faite le vingt-ſeptiéme Novembre 1681. & du pardon qu'ils en demandent audit Empereur de France, les conditions ſuivantes ont été reglées.

II. Que les Capitulations faites & accordées entre l'Empereur de France & le Grand Seigneur, ou leurs Predeceſſeurs, ou celles qui ſeront accordées de nouveau par l'Ambaſſadeur de France envoyé exprès à la Porte ſeront exactement & ſincerement gardées & obſervées, ſans que de part & d'autre il y ſoit contrevenu, directement ni indirectement.

III. Toutes courſes & actes d'Hoſtilité, tant par Mer que par Terre ceſſeront à l'avenir entre les Vaiſſeaux & Sujets de l'Empereur de France & les Armateurs particuliers de la Ville & Royaume de Tripoly.

IV. A l'avenir il y aura Paix entre l'Empereur de France & les tres illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume, & leurs Sujets; & ils pourront reciproquement faire leur Commerce dans les deux Royaumes, & naviguer en toute ſeureté ſans en pouvoir eſtre empeſchez pour quelque cauſe & ſous quelque pretexte que ce ſoit.

V. Tous les Vaiſſeaux Marchands, & effets appartenans aux Sujets de l'Empereur de France, qui ont eſté pris & depredez par les Corſaires de ladite Ville & Royaume de Tripoly, depuis le vingt-ſeptiéme Novembre 1681. juſqu'à preſent, ne ſe trouvant plus en nature, ains tout ayant eſté partagé & diſſipé par leſdits Corſaires, a été convenu avec leſdits Dey, Bey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume de Tripoly, qu'ils en payeront la valeur, ſuivant l'eſtimation

ANNO 1685.

qui en a eſté faite par le Sieur Robert, Commiſſaire de Marine, député à cet effet par ledit Sr. Maréchal d'Eſtrées en ſa preſence, avec l'Officier choiſi par le Gouvernement de ladite Ville, à la ſomme de cinq cens mil livres, qui ſont 166666. piaſtres, gourdes Sivilanes à ſoixante Sols, & 200000. Piaſtres moins une de celles de Tripoly, à cinquante Sols Piece, pour eſtre ladite Somme payée inceſſamment par ledit Gouvernement; Sçavoir, trois cens ſoixante quinze mil liv. en argent comptant, & les cent vingt-cinq mil livres reſtant en Bled & autres Marchandiſes cy-deſſous expliquées, & dans le temps de ſix mois d'huy prochains, & finiſſant le dernier Decembre de la preſente Année 1685. deſquels 125000. Livres de France, étant évalué à 60000. Piaſtres de Tripoly, il ſera payé dans leſdits ſix mois 20000. Piaſtres en Bled, à raiſon de ſept Piaſtres le Cafis, 10000. Piaſtres en Orge, à trois Piaſtres & demy le Cafis, 6000. Piaſtres en Cuirs de Maroquins de Levant, & 2000. Piaſtres en Sené, ſuivans le prix courant du marché, & les 22000. Piaſtres reſtans en toutes ſortes de Marchandiſes qui ſe vendront dans la Ville, au choix du Conſul: & en cas que ledit Conſul ne s'accommodaſt pas des Cuirs, Sené, & autres Marchandiſes qui luy ſeront preſentées, ſoit à cauſe du prix, ſoit à cauſe de la qualité, les 30000. Piaſtres luy ſeront payées en argent comptant. Comme auſſi le Divan ne pouvant fournir en nature le Bled & l'Orge cy-deſſus, il en ſera quitte en donnant en argent comptant les 30000. Piaſtres qu'ils doivent fournir en Bled & en Orge, ſans toutefois aucun délay ni retardement.

VI. Les Vaiſſeaux armez en Guerre à Tripoly & dans les autres Ports du Royaume, rencontrant en Mer les Vaiſſeaux & Bâtimens navigans ſous l'Eſtendard de France, & les Paſſeports de l'Admiral de France, conformes à la copie qui ſera tranſcrite en fin du preſent Traité, les laiſſeront en toute liberté continuer leur voyage ſans les arreſter ni donner aucun empêchement, ains leur donneront tout le ſecours & aſſiſtance dont ils pourront avoir beſoin, obſervant d'envoyer ſeulement deux Perſonnes ſans armes dans la Chaloupe, outre le nombre de Matelots neceſſaire pour la conduire, & de donner ordre qu'il n'entre aucune autre que leſdites deux Perſonnes dans ledit Vaiſſeau ſans la permiſſion expreſſe du Commandant. Et reciproquement les Vaiſſeaux François en uſeront de meſme à l'égard des Vaiſſeaux appartenans aux Armateurs de ladite Ville & Royaume de Tripoly, qui ſeront Porteurs des Certificats du Conſul François qui ſera établi en ladite Ville; deſquels Certificats la Copie ſera pareillement tranſcrite en fin du preſent Traité: & en cas que leſdits Vaiſſeaux Tripolins trouvaſſent un Vaiſſeau Marchand avec Pavillon de France ſans Paſſeports, pourveu que la moitié de l'Equipage fuſt François, & meſme chargé pour le compte des Eſtrangers, leſdits Tripolins ſeront obligez de luy laiſſer faire ſa route ſans le troubler en rien

VII. Les Vaiſſeaux de Guerre & Marchands, tant de France que de Tripoly, ſeront reçûs reciproquement dans les Ports & Rades des deux Royaumes, & il leur ſera donné toute ſorte de ſecours pour les Navires & pour les Equipages en cas de beſoin. Comme auſſi il leur ſera fourni des Vivres, Agrez, & generalement toutes autres choſes neceſſaires en les payant aux prix ordinaires & accoûtumés dans les lieux où ils auront relâché.

VIII. S'il arrivoit que quelque Vaiſſeau Marchand François eſtant à la Rade de Tripoly, ou à quelqu'un des autres Ports de ce Royaume, fuſt attaqué par des Vaiſſeaux de Guerre Ennemis ſous le Canon des Fortereſſes, ils ſeront deffendus & protegez par les Châteaux, & le Commandant obligera leſdits Vaiſſeaux Ennemis de donner un temps ſuffiſant pour ſortir & s'éloigner deſdits Ports & Rades, pendant lequel temps ſeront retenus leſdits Vaiſſeaux ennemis ſans qu'il leur ſoit permis de les pourſuivre. Et la meſme choſe s'executera de la part de l'Empereur de France, à condition toutefois que les Vaiſſeaux armez en Guerre à Tripoly & dans les autres Ports dudit Royaume, ne pourront faire des priſes dans l'étendue de dix lieues des Coſtes de France.

IX. Tous les François pris par les Ennemis de l'Empereur de France, qui ſeront conduits à Tripoly & autres Ports dudit Royaume, ſeront mis auſſitôt en liberté ſans pouvoir eſtre retenus Eſclaves, meſme en cas que les Vaiſſeaux d'Alger, Tunis, & autres qui pourront eſtre en Guerre avec l'Empereur de France, miſſent à Terre des Eſclaves François.

ANNO 1685.

X. Leſdits Dey, Bey, Divan & Milice de la Ville & Royaume de Tripoly, donneront dés à preſent ordre à tous leurs Gouverneurs de retenir leſdits Eſclaves, & de travailler à les faire racheter par le Conſul François au meilleur prix qu'il ſe pourra; & pareille choſe ſe pratiquera en France à l'égard des Habitans dudit Royaume de Tripoly.

XI. Tous les Eſclaves François & Eſtrangers pris ſous le Pavillon de France, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, qui ſont à preſent dans l'étendue du Royaume de Tripoly, & qui ont eſté pris non ſeulement depuis le vingt-ſeptiéme Novembre 1681. mais meſme auparavant, ſeront mis inceſſamment dans une pleine & entiere liberté, & envoyez à bord du Pavillon. Et pour cet effet il ſera permis au Sieur Robert, Commiſſaire de la Marine, que ledit Sieur Maréchal d'Eſtrées a nommé, de ſe tranſporter avec un Officier commis par le Gouvernement de ladite Ville, dans tous les Baignes & autres lieux où ſont retenus leſdits François, pour prendre une Liſte exacte de leurs noms, ſur laquelle ils ſeront remis, comme dit eſt, en liberté: & en cas que par megarde ou autrement il en fuſt oublié quelques-uns, ils ſeront reſtituez auſſi-toſt qu'ils ſeront demandez, encore que ce fuſt long-temps aprés le preſent Traité, attendu qu'il n'y aura point de preſcription pour cet Article, & le Vaiſſeau du Patron Jean Carte de Marſeille qui ſe trouve preſentement dans leur Port, ſera inceſſamment rendu avec ſes Maſts, Agrez & Canons.

XII. Attendu que le plus grand nombre deſdits Eſclaves François & Eſtrangers pris ſous le Pavillon de France, ſe trouvent embarquez ſur les Vaiſſeaux dudit Royaume de Tripoly, qui ſont au ſervice du Grand Seigneur, & ne peuvent par conſequent eſtre actuellement rendus & remis aux Vaiſſeaux comme les autres, leſdits Dey, Bey, Divan & Milice promettent de les rendre inceſſamment. & pour cet effet en ſera fait une Liſte exacte qui ſera ſignée deſdits Dey, Bey & Divan, & pour ſeureté de ladite Reſtitution demeureront en même temps de la ſignature du preſent Traité, en oſtage dix des principaux d'entr'eux dont on ſera convenu conjointement, & dont les noms, ſurnoms & qualitez ſeront connus, pour eſtre conduits dans les Vaiſſeaux de l'Eſcadre à Toulon, où ils ſeront bien traitez, & demeureront juſques à l'entiere reſtitution deſdits Eſclaves, ſuivant ladite Liſte.

XIII. Les Eſtrangers paſſagers trouvez ſur les Vaiſſeaux François, ni pareillement les François pris ſur les Vaiſſeaux Eſtrangers ne pourront eſtre faits Eſclaves ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, quand même le Vaiſſeau ſur lequel ils auront eſté pris ſe ſeroit deffendu: ce qui aura pareillement lieu à l'égard des Eſtrangers paſſagers trouvez ſur les Vaiſſeaux de ladite Ville & Royaume de Tripoly, & des Sujets dudit Royaume ſur des Vaiſſeaux Etrangers.

XIV. Si quelque Vaiſſeau ſe perdoit ſur les Coſtes de la Dépendance dudit Royaume de Tripoly, ſoit qu'il fuſt pourſuivi par les Ennemis, ou forcé par le mauvais temps, il ſera ſecouru de ce dont il aura beſoin pour eſtre remis en Mer & pour recouvrer les Marchandiſes de ſon chargement, en payant le travail des journées de ceux qui auront eſté employez, ſans qu'il puiſſe eſtre exigé aucun Droit ni Tribut pour les Marchandiſes qui ſeront miſes à Terre, à moins qu'elles ne ſoient venduës dans les Ports dudit Royaume. Comme auſſi tous Vaiſſeaux Marchands François qui y aborderont chargez de Vin & autres Marchandiſes, en cas qu'ils n'en trouvent pas un bon débit, pourront ſe retirer avec leurs Vins & autres Marchandiſes pour les aller vendre où bon leur ſemblera, ſans pouvoir eſtre obligez pourquoy que ce puiſſe eſtre de les décharger.

XV. Tous les Marchands François qui aborderont aux Ports ou Coſtes du Royaume de Tripoly, ne ſeront obligez de porter à Terre, ni leurs Voiles ni leur Gouvernail, & pourront y mettre leurs Marchandiſes, vendre & acheter librement ſans payer autre choſe que ce qu'ont accoûtumé de payer les Habitans dudit Royaume, à condition qu'il n'excede point trois pour cent. Et il en ſera uſé de meſme dans les Ports de la Domination de l'Empereur de France: & en cas que leſdits Marchands ne miſſent leurs Marchandiſes à Terre que par entrepoſt, ils pourront les rembarquer ſans aucuns Droits.

XVI. Il ne ſera donné aucun Secours ni Protection

con-

ANNO 1685.

contre les François aux Vaiſſeaux de Barbarie qui ſeront en Guerre avec eux, ni à ceux qui auront armé ſous leur Commiſſion : & feront leſdits Dey, Bey, Divan & Milice du Royaume de Tripoly, deffenſes à tous leurs Sujets d'armer ſous Commiſſion d'aucun Prince ou Etat Ennemi de la Couronne de France. Comme auſſi empeſcheront que tous ceux contre qui l'Empereur de France eſt en Guerre, puiſſent armer dans leurs Ports, pour courre ſur ſes Sujets.

XVII. Les François ne pourront eſtre contraints pour quelque cauſe & ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, à charger ſur les Vaiſſeaux aucune choſe contre leur volonté, ni faire aucun voyage aux lieux où ils n'auront pas deſſein d'aller.

XVIII. Pourra ledit Empereur de France continuer l'établiſſement d'un Conſul à Tripoly, pour aſſiſter tous les Marchands François dans tous les beſoins: & pourra ledit Conſul exercer en liberté dans ſa Maiſon la Religion Chreſtienne, tant pour luy que pour tous les Chreſtiens qui y voudront aſſiſter. Comme auſſi pourront les Turcs de ladite Ville & Royaume de Tripoly qui viendront en France, faire dans leur Maiſon l'exercice de leur Religion: & aura ledit Conſul la préeminence ſur les autres Conſuls, & tout Pouvoir & Juriſdiction dans les differends qui pourront naître entre les François, ſans que les Juges de ladite Ville de Tripoly en puiſſent prendre aucune connoiſſance: & pourra ledit Conſul arborer le Pavillon de France ſur ſa Maiſon, & l'arborer ſur ſa Chaloupe tant qu'il luy plaira quand il ira à la Mer, la meſme choſe ſe doit entendre pour *Derne*.

XIX. Il ſera permis audit Conſul de choiſir ſon Drogman & ſon Courtier, & de les changer l'un & l'autre lorſqu'il le jugera à propos, & pourra aller à bord des Vaiſſeaux qui ſeront en Rades toutesfois & quand il luy plaira: & les Marchands François pourront venir en ce Port prendre du Sene & autres Marchandiſes pour les porter en France.

XX. S'il arrive un differend entre un François & un Turc ou Maure, ils ne pourront eſtre jugez par les Juges ordinaires; mais bien par le Conſeil deſdits Dey, Bey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume, en preſence du Conſul ou par le Commandant dans les Ports où leſdits differends arriveront.

XXI. Ne ſera ledit Conſul tenu de payer aucune debte pour les Marchands François, s'il n'y eſt obligé en ſon nom par écrit. Et ſeront les effets des François qui mourront audit Pays, remis ès mains dudit Conſul pour en diſpoſer au profit des François, ou autres auſquels ils appartiendront : & la meſme choſe ſera obſervée à l'égard des Turcs qui viendront s'établir en France.

XXII. Jouira ledit Conſul de l'exemption de tous Droits pour les Proviſions, Vivres & Marchandiſes neceſſaires à ſa Maiſon.

XXIII. Tout François qui aura frappé un Turc ou Maure ne pourra eſtre puni qu'aprés avoir fait appeller ledit Conſul pour deffendre la cauſe dudit François, & en cas que ledit François ſe ſauve, ne pourra ledit Conſul en eſtre reſponſable. Et ſi un François ſe vouloit faire Turc, il ne pourroit eſtre reçeu qu'au préalable, il n'euſt perſiſté trois fois 24. heures dans ſon mauvais deſſein: & cependant ſeroit remis comme en depoſt entre les mains dudit Conſul.

XXIV. S'il arrive quelque contravention au preſent Traité, il ne ſera fait aucun Acte d'Hoſtilité, qu'aprés un deny formel de Juſtice.

XXV. Et pour faciliter l'établiſſement du Commerce & le rendre ferme & ſtable, les Tres-illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice de Tripoly, envoyeront quand ils l'eſtimeront à propos, une Perſonne de qualité d'entr'eux reſider à Marſeille, pour entendre ſur les Lieux les Plaintes qui pourroient être faites ſur les contraventions au preſent Traité, auquel ſera fait toute ſorte de bons traitemens.

XXVI. Si quelque Corſaire de France ou dudit Royaume de Tripôly, fait tort aux Vaiſſeaux François, ou à des Corſaires de ladite Ville qu'il trouvera en Mer, il en ſera puny: & pour punition ſa teſte ſera remiſe entre les mains du Conſul, & les Armateurs reſponſables.

XXVII. Si les Vaiſſeaux de Tripoly qui ſont preſentement en Mer, avoient pris quelques Bâtimens François, depuis la priſe du Vaiſſeau du Capitaine Neigre de Marſeille, ils ſeront rendus ſitoſt qu'ils ſeront arrivez en ladite Ville, avec toutes les Marchandiſes, Effets, Argent comptant & Robbes des Equipages, ſans que cela puiſſe eſtre imputé ſur les cinq cens mil Livres, dont il eſt parlé dans l'Article cinquiéme du preſent Traité, pour la Reſtitution des Effets pris ſur les Marchands François. Il en ſera uſé de meſme ſi les Batimens François avoient pris quelque Batiment de ladite Ville de Tripoly.

ANNO 1685.

XXVIII. Toutes les fois qu'un Vaiſſeau de Guerre de l'Empereur de France viendra mouiller dans la Rade de Tripoly, auſſi-toſt que le Conſul en aura averti le Gouverneur, ledit Vaiſſeau de Guerre ſera ſalué à proportion de la marque de Commandement qu'il portera, par les Châteaux & Forts de la Ville, & d'un plus grand nombre de coups de Canon que ceux de toutes les autres Nations, & il rendra coup pour coup, bien entendu que la meſme choſe ſe pratiquera dans la rencontre deſdits Vaiſſeaux de Guerre à la Mer.

XXIX. Si le preſent Traité de Paix conclu entre ledit Sieur Maréchal d'Eſtrées, pour ledit Empereur de France; & les Tres-Illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice de la Ville & Royaume de Tripoly, venoit à être rompu, ce qu'à Dieu ne plaiſe, ledit Conſul & tous les Marchands François qui ſeront dans l'étenduë dudit Royaume, pourront ſe retirer où bon leur ſemblera, ſans qu'ils puiſſent eſtre arreſtez pendant le temps de trois mois.

XXX. Les Articles cy-deſſus ſeront ratifiez & confirmez par l'Empereur de France, & les Tres-Illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice de la Ville & Royaume de Tripoly, pour eſtre obſervez par leurs Sujets pendant le temps de cent ans, & afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, ſeront publiez & affichez par tout où beſoin ſera.

Fait, arreſté & conclu entre ledit Sieur Maréchal d'Eſtrées, pour l'Empereur de France, & leſdits Tres-Illuſtres Dey, Bey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume de Tripoly, le 29. Juin 1685.

Paſſeport dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs.

LOUIS, Comte de Vermandois, Admiral de France. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faiſons, que Nous avons donné Congé & Paſſeport à Maiſtre de nommé du port de ou environ; eſtant de preſent au Port & Havre de de s'en aller à chargé de & armé de aprés que viſitation d aura eſté bien & deuement faite. En témoin de quoy Nous avons fait mettre nôtre Seing & le Scel de nos Armes à ces preſentes, & icelles fait contreſigner par le Secretaire General de la Marine. A Paris le jour d mil ſix cens quatre-vingt.

Signé,

LOUIS Comte de Vermandois, Admiral de France.

Et plus-bas;

Par Monſeigneur, LE FOUIN.

Et ſcellé.

Certificat du Sieur Conſul de la Nation Françoiſe à Tripoly.

NOus Conſul de la Nation Françoiſe à Tripoly. Certifions à tous qu'il appartiendra, que le nommé commandé par du port de ou environ, eſtant de preſent au Port & Havre de appartient aux Sujets des Illuſtres Dey, Bey, Divan, & Milice de la Ville & Royaume de Tripoly, & eſt armé de En témoin dequoy Nous avons ſigné le preſent Certificat, & appoſé le Scel de nos Armes. Fait à Tripoly le jour d mil ſix cens quatre-vingt

ANNO 1685.
Juin. ou Juillet.
MONMOUTH ET LE ROI D'ANGLETERRE.

LVII.

Declaration de JAQUES *Duc de* MONMOUTH, *& des Nobles, Seigneurs & autres, préſentement armés, pour la Defence & la conſervation de la Religion Proteſtante, & celle des Loix, Droits & Privileges d'Angleterre, contre l'infraction qui en a eſté faite; & pour l'affranchiſſement de la Tyrannie & uſurpation perpetrée dans ce Roiaume par* JAQUES *Duc* D'YORCK, *Donnée au mois de Juin ou de Juillet de* 1685. [Feuille volante imprimée.]

QUand Dieu commença à fonder les Etats & les Empires du Monde, & que les hommes choiſirent certaines Loix pour y obeïr & s'y ſoûmettre, ce fut dans le deſſein de conſerver parmi les Peuples, la Paix, le bonheur & le tranquilité, & non pas en vûë d'un interêt particulier & perſonnel, comme pour élever ceux-ci, ou ceux-là au faite de grandeur, & à une Souveraineté qui les rendit arbitraires du ſort de leurs Peuples; mais plûtôt les Princes furent uniquement établis pour gouverner équitablement les Hommes, & maintenir les Loix des Etats qui leur étoient commis. Auſſi voit-on que de tous les Gouvernemens, ceux-là ont été toûjours eſtimés les meilleurs, où le Souverain Magiſtrat eſt revêtu de tout le Pouvoir, & de toutes les prerogatives, qui le peuvent rendre capable, non ſeulement de garentir le peuple de la violence & de l'oppreſſion, mais auſſi d'augmenter ſon bonheur; les Conſtitutions & les Loix de cette premiére inſtitution, ne leur donnant aucun Droit d'oprimer, ni de violenter les Peuples.

C'eſt une Prérogative glorieuſe de l'Angleterre par deſſus le plûpart des Nations, qu'ajant confié à ſon Prince tout ce qui lui étoit neceſſaire pour travailler à l'augmentation du bonheur des Peuples, & tout autant d'autorité qu'il en avoit beſoin pour le protéger & le defendre, elle avoit néanmoins tellement borné cette autorité, qu'elle étoit indiſpenſablement attachée aux Conſtitutions & aux Loix fondamentales de l'Etat, enſorte que le Prince ne pouvoit ſans violer ſon ſerment, auſſi-bien que les Loix, & les Régles du Gouvernement, donner aucune atteinte à ce qui avoit été premiérement établi, & il ne pouvoit pas même exercer aucun Acte d'autorité que par le Miniſtére des perſonnes ordonnées pour veiller au Gouvernement, qui devenoient criminelles & puniſſables, dés qu'elles manquoient à leur Devoir. De ſorte que ſelon cette premiére inſtitution de Gouvernement, les Prerogatives du Roi, & les Privileges des Sujets s'étoient ſi étroitement unis enſemble, qu'ils ne pouvoient être ſeparés, puiſque le Droit que les Peuples s'étoient reſervé, ne tendoit qu'à ſoûtenir la grandeur & la gloire de la Couronne, & que les Prérogatives conferées au Roi, avoient uniquement pour but la protection & le repos des Sujets.

Mais comme toutes les choſes du monde ſont ſujétes au changement, & que les Etats les mieux policés, peuvent tomber en décadence, l'Angleterre a eu le malheur d'éprouver cette viciſſitude, ayant paſſé pluſieurs fois d'un état à un autre, & vû ébranler les fondemens de ſes Loix & de ſes premiéres Conſtitutions. Mais nous voions ſur tout aujourd'hui les Colonnes de ce Gouvernement renverſées, les bornes, & les limites franchies, les Loix mépriſées; bref il n'y a rien qu'on n'ait oſé entreprendre pour changer nôtre *Monarchie limitée* en une *Tyrannie abſoluë*. Et bien que nos *Legiſlateurs* euſſent pourvû, autant que la ſageſſe humaine le peut faire, à la ſeureté de la Religion Proteſtante contre les efforts du Papiſme, & à celles des Priviléges du Peuple, contre la Puiſſance deſpotique, on n'a pas laiſſé d'adminiſtrer les affaires de ce Roiaume d'une maniére ſi contraire aux Loix, que d'un côté nôtre Religion a reçu de vives atteintes par le complot des Papiſtes, & de l'autre nos Priviléges nous ont été arrachés par fraude & violence, par les conſeils du preſent *Uſurpateur*, dont la vie n'a été qu'une ſuite continuelle de Conſpirations contre la Réligion Reformée, & contre les Priviléges de la Nation.

On ne doutera point de cette vérité ſi l'on réfléchit ſur l'invention dont il ſe ſervit autrefois, pour reduire en cendre la Ville de Londre; comment par ſes ſollicitations il nous fit entrer en Alliance avec la France, & en Guerre avec la Hollande; de quelle maniére il fomenta le Conſpiration des Papiſtes, & quel ſoin il prit d'encourager les aſſaſſins du S. Edmondbury Godfrey à commettre cet horrible meurtre, afin d'étoufer par cette mort la decouverte de cette Conſpiration dont ce défunt avoit une parfaite connoiſſance: les trahiſons qu'il a inventées contre les Proteſtans, ſubornant des témoins, qui par leurs parjures, ont fait perdre la vie à pluſieurs innocens, nos Competriotes & nos Freres de Religion; Comment il a loué d'exécrables canailles pour maſſacrer le dernier Comte d'Eſſex: en aiant fait écarter pluſieurs dans l'eſpérance de tenir cachée cette noire Action; Et enfin le ſoin qu'il a pris pour faire proroger les Parlemens & pour les diſſoudre quand ils étoient aſſemblés, afin d'empêcher la recherche de l'enormité de ſes crimes, & s'échaper par ce moien à la juſtice de le Nation. Aprés avoir conſidéré toutes ces Actions, on peut dire qu'il n'y a point de maux, qu'on ne doive attendre pour la Religion & pour le Roiaume, ſi on laiſſe regner celui qui a envahi le Trône & uſurpé le titre de Roi. Les Tyrannies qu'il a deja exercées depuis qu'il a arraché la Couronne de deſſus la tête du feu Roi ſon frére, ne permettent plus de ſe flatter d'être maintenu dans la poſſeſſion de ſes Biens, ni de ſa vie, ni de le liberté de conſcience qui nous eſt plus chere que la vie.

Car nonobſtant toutes les Loix & les Statuts établis pour la ſureté de la Religion Reformée, il n'a pas ſeulement commencé ſon Uſurpation, & ſon Régne prétendu, en ſe déclarant ouvertement Papiſte, mais il a même fait venir grand nombre de Prêtres & de Jeſuites, qui ſelon les Loix, ſont criminels de leze Majeſté dés qu'ils entrent dans le Royaume, & il leur a permis d'exercer leur Idolatrie, lui-même aſſiſtant tous les jours à la Meſſe, & accompagnant en public leurs plus extravagantes ſuperſtitions. De plus il a foulé aux piés les Loix concernant nos poſſeſſions, aiant violé leur autorité, & donné atteinte à nos Biens par 2. Proclamations, dont l'une éxige le Collection des Coûtumes, & l'autre, la continuation de cette partie des impôts qu'on avoit accordé au feu Roi, & qui en ſa mort devoit être éteinte.

Son Uſurpation & ſa Tyrannie ne paroiſſent pas moins, en ce que pour s'y maintenir, il s'apuie d'un *extrajudicial* Jugement de 7. ou 8. Juges parjures qu'il a subornés; ce qui eſt une preuve certaine qu'il conſpire puiſſamment contre nos Droits. Ainſi il n'y a point d'autres moiens de nous délivrer de cette cruelle oppreſſion, que la force & les armes; car aiant rempli les Tribunaux de ces Juges iniques (qui ſont le honte & le ſcandale du Barreau) & les aiant conſtitués pour être les Interprêtes des Loix, ces gens que les Parlemens ont declarés infames, & corrupteurs des Loix, par là nous ſommes privés de toute eſpérance de trouver aucun remède à nos maux dans le Sale de Weſtminſter, particuliérement aujourd'hui que l'Uſurpateur a entaſſé Cabales ſur Cabales, produit de nouvelles Chartres illégitimes & contraires aux Loix, & employé pluſieurs moyens pour corrompre des gens qu'il a fait aſſembler, & à qui il donne le nom de Parlement. Qui ne voit que par cette conduite nous ne pouvons plus trouver du ſecours dans ces Aſſemblées qui étoient le refuge de nos Ancêtres? Qui ne voit, dis-je, que ceux-là même qui devroient être les Protecteurs des Peuples & les défenſeurs de leurs Priviléges contre la violence & le tyrannie, vont devenir les Miniſtres de la ſubverſion de tous nos Statuts, auſſi-bien que l'établiſſement de la puiſſance arbitraire, & de nôtre eſclavage?

De-ſorte que ſi nous voulons éviter la ruine totale de nôtre Religion, & la deſtruction de ceux qui la profeſſent: l'établiſſement de le ſuperſtition, & de l'Idolatrie Papiſte: Si nous ne voulons pas ſouffrir le renverſement des Loix du Païs, l'abolition des Priviléges, & des Droits de la Nation Angloiſe: Si nous ne pouvons ſouffrir que tout ce qu'il y a de plus ſacré parmi les hommes, ſoit violé, & qu'un Uſurpateur tyranniſe ſur le Trône: Si nous haïſſons l'eſclavage, & que nous nous reſſouvenions des généreux efforts que nos Ancêtres ont faits pour acquerir nos Libertés, n'ayant épargné pour cela ni leurs Biens, ni leurs vies: Si nous nous remettons en memoire ce que nous devons à Dieu, à nôtre Patrie, & à la poſterité; ſi nous ne voulons pas être ſourds aux cris & aux gemiſſemens de nos Amis opreſſés, nous voir, & eux & nous non ſeulement

Anno 1685.

ment priſonniers, depouillés & meurtris, mais même l'interêt de la Religion Proteſtante trahi par tout le monde, & enfin nous voir livrés à la France & à Rome. Si, dis-je, nous ſommes touchés de tous ces malheurs, & que nous ayons envie de les prevenir, nous ſommes obligés comme Chrêtiens de prendre les armes, tant pour témoigner nôtre Devoir envers Dieu & la Patrie, que pour ſatisfaire à l'attente des Nations Proteſtantes qui ſont autour de nous. Cependant nous prenons le Ciel & la Terre à témoins que nous ne ſerions jamais venus à cette extremité, ſi la malice de nos ennemis ne nous eût ôté tous les autres moiens de remedier à ces deſordres, & ſi les miſeres que nous ſentons dejà, & les afflictions dont l'Egliſe & l'Etat ſont menacés, n'étoient plus funeſtes que la Guerre.

Nous declarons donc que ce n'eſt point pour aucun interêt particulier, ou par quelque eſprit de vangeance pour les maux faits en nos perſonnes, que nous nous ſommes engagés en cette Guerre, mais uniquement pour maintenir & défendre nôtre Religion, nos Loix, & les Libertés de la Nation, & pour empêcher qu'elle ne tombe, & nous & nos Familles dans l'eſclavage de l'Idolatrie Papiſte. Sur ce principe donc nous proteſtons devant Dieu, les Anges & les hommes que nous ſommes innocens de tous les maux qui accompagnent inévitablement une Guerre civile & inteſtine, & nous rejêtons ſur nos ennemis qui en ſont la veritable cauſe, tous les meurtres, & les déſolations qui en pourront réſulter.

Pour toutes les raiſons alléguées ci-deſſus, nous declarons ſolennellement & devant Dieu la guerre à *Jaques Duc d'Yorck*, comme étant *Meurtrier & Aſſaſſin des innocens*, un *Papiſte Uſurpateur de la Couronne, un Traître à la Nation, & un Tyran du Peuple*, & nous ajoûtons que ceux qui paroîtront ſous ſes Etendarts ne doivent point s'attendre d'être épargnés, ni que nous leur faſſions aucune grace; car nous avons fortement réſolu de le pourſuivre à outrance avec ſes adherans, juſqu'à ce que nous l'aions réduit à ſubir ce que les Loix, les Conſtitutions & les Statuts du Royaume, auſſi bien que les Loix de la nature, de l'Ecriture Sainte, & des Nations, ordonnent contre ceux qui ſont ennemis de Dieu, de leur Patrie, de tous les hommes en general, & enfin de tout ce qui eſt vertueux, honnête & bon, promettant de ne jamais faire aucun Acommodement avec cet Ennemi.

Et quoi que nous ne puiſſions pas diſſimuler, ni paſſer ſous ſilence, que pluſieurs perſonnes par lâcheté, avarice ou par ambition, ont donné les mains pour renverſer la Religion, & aider à reduire leur Patrie ſous le joug d'un dur eſclavage, nous ne ſouhaitons pourtant pas que ceux là perſiſtent dans leurs crimes, & continuent de travailler à la ruine de l'Etat, ſous pretexte que nous avons declaré ne vouloir faire aucun quartier, car nous déclarons que ceux qui rentreront dans leur Devoir, & qui ſe joindront à nous pour rétablir ce qu'ils avoient aidé à perdre, jouïront du fruit de leur repentence, dont nous n'excluons perſonne, nôtre deſſein n'étant que de nous venger de ceux qui perſévéreront dans leur faute, & qui dans la preſente conjoncture, auront donné du ſecours à *Jaq. Duc d'Yorck*, & afin que nous puiſſions pourſuivre le glorieux deſſein dans lequel nous nous ſommes engagés d'une maniere qui fait connoitre la ſincerité de nos intentions, & pour encourager les gens de bien à nous aider dans une ſi juſte, & ſi neceſſaire entrepriſe, nous proteſtons encore en la preſence du Seigneur qui connoit les ſecrets de tous les cœurs, & qui eſt le vengeur de la fraude & de la tromperie, que nous expoſons l'unique but où nous tendons, & que pour y parvenir, nous avons reſolu de ſacrifier nos vies, que nous perdions avec joie pour une ſi juſte Cauſe. De plus nous déclarons que nous ne nous ſommes pas mis en Campagne pour introduire aucune Monarchie, ni pour donner atteinte à aucune partie eſſentielle de l'ancien Gouvernement d'Angleterre, mais que nous pretendons ſeulement remettre les affaires en tel état, que ceux qui gouverneront, ne pourront plus à l'avenir uſurper, ni enfreindre les Libertés du Peuple.

Comme nôtre Religion, qui eſt le plus ſacré dépot, & la plus precieuſe bénédiction que nous aions reçu du Ciel, ſe trouve ébranlée par des Loix injuſtes, par des Conſpirations des Papiſtes, & qu'elle court grand riſque d'être entiérement bouleverſée par un Uſurpateur Tyrannique & Idolatre, nous ſommes fortement réſolus de verſer tout nôtre ſang, pour conſerver ce ſaint Depôt, à nous & à nôtre Poſterité, & de ne poſer point les armes qu'après avoir vû la Religion affermie, & en état de n'être plus attaquée. Que toutes les Loix penales contre les Proteſtans qui ſont en quelques diſſentimens, ſeront revoquées; qu'ils ne ſeront plus inquietés en leurs exercices, & qu'ils jouïront tous, des mêmes priviléges de la Nation.

Anno 1685.

Pour faire encore mieux connoître à tout le monde la pureté de nos intentions, & la juſte moderation de nos deſſeins, nous declarons que nous n'entreprenons point cette Guerre, pour déſoler & ruiner perſonne pour la Religion toute fauſſe & erronée qu'elle puiſſe être, de ſorte que les Papiſtes même, pourveu qu'ils ne s'engagent pas dans les interêts de nos ennemis, pour conſpirer nôtre ruine, n'auront rien à craindre de nous, n'aiant pas deſſein de leur faire aucun tort, mais ſeulement de les empêcher de changer ou d'altérer nos Loix, & de mettre nos perſonnes en quelque danger pour la profeſſion de nôtre foi, & l'exercice de nôtre culte religieux & Chrêtien.

Nous ſommes auſſi réſolus de maintenir & défendre tous les juſtes Droits, & les Priviléges des Parlemens, ſouhaitant qu'on l'aſſemble tous les ans, ſans qu'il puiſſe être prorogé, ni diſſous juſqu'à ce que toutes les Requêtes ſoient répondues, & qu'on ait remédié à tous les griefs particuliers.

Et d'autant que nous remarquons que la plûpart de nos miſéres viennent de ce qu'on a ôté des Charges de Judicature, les perſonnes dont l'integrité ne permettoit pas qu'on fit un mauvais uſage des Loix pour favoriſer le Papiſme & l'autorité arbitraire, & que ces places ont été remplies de gens corrompus & mercenaires, qui étendent les Loix au-delà de la raiſon, & de leur veritable inſtitution, faiſant paſſer pour Loi ce qui ſert à leur deſſein. Nous avouons ſincérement que nous n'aurons point de repos que nous n'aions reformé de tels abus, & mis de ſi bons ordres, qu'il ne s'en faſſe plus de ſemblables.

Car par le miniſtère de ces hommes pervers qui ſont aſſis ſur les Tribunaux, & qui ne poſſedent leurs Charges que, *durante beneplacito*, quantité de perſonnes ont été condamnées à des amendes exorbitantes, ſans être coupables d'aucuns crimes, ou pour de tres legéres fautes, pluſieurs Statuts faits pour la ſûreté des Sujets, & ſur tout l'Acte *Habeas Corpus* ont été éludés & énervés à l'oppreſſion des innocens, & fidéles Anglois. Les Lords Papiſtes qui furent accuſés en Parlement d'une diabolique Conſpiration tendant à abolir les Droits de la Chambre des Communes, & à fouler aux piés la Juriſdiction de celles des Seigneurs, ont été déchargés, & mis en liberté, & l'on a juſtifié l'introduction d'un Maire & des Sherifs méchans & dangereux, qui avoient été élevés à ces Dignités par fraude & violence, & ceux qui par une intégrité de conſcience s'y étoient oppoſés, ont été injuſtement perſecutés & punis arbitrairement. Londres, & d'autres Villes & Corporations ont été depouillées de leurs Chartres & Priviléges par des jugemens injuſtes, & ſur des crimes ſuppoſés. Le Chevalier Armſtrong a été executé ſans permettre d'examiner ſon affaire. Le Colonel Sidney condamné à la mort ſur la dépoſition d'un ſeul témoin chargé d'infamie & de crimes ſcandaleux. Et enfin ce fidéle & excellent homme, dernier Lord Guillaume Ruſſel executé à mort pour des crimes ſuppoſés, qui, quand ils auroient été veritables, il n'auroit pas merité la mort ſelon les Loix. Sur toutes ces conſiderations, nous declarons donc que nôtre reſolution eſt d'exclure à l'avenir de l'adminiſtration de la Juſtice, ces infames ignorans, ſcandaleux, & mercenaires, & que les Juges établis à leur place exerceront leurs Charges ſelon l'ancienne Coûtume de *quamdiu ſe bene geſſerint*, laiſſant à la ſageſſe d'un Parlement d'établir des moiens ſeurs pour faire de bonnes & légitimes Elections.

Et pour ce qui regarde l'atteinte qu'on a donnée aux Droits des Villes, Villages & Communautés, en leur enlevant leurs Chartres ſous prétexte de crimes, la procedure aiant été tout à fait arbitraire, illegitime & contraire aux Loix. Nous déclarons ſemblablement, que nous ferons tous nos efforts pour les rétablir en la forme & les mêmes Droits qu'elles poſſédoient avant la derniére uſurpation, & que nous tenons pour nuls tous les Jugemens donnés contre elles, n'aiant aucun fondement en la Loi, non plus que la rédition de ces Chartres; qui a été faite par un Parti corrompu

ANNO 1685.

& parjure qui ſ'eſt trouvé entre ces Communautés. Au contraire nous tenons & déclarons leurs anciennes Chartres bonnes & valables, & en conſequence de cela, nous exhortons & encourageons tous honnêtes Bourgeois & hommes libres, de redemander les Droits & Privileges qui appartiennent à leur Ville, & Communautés, & nous les avertiſſons de ſecoüer le joug de ces flatteurs de Cour, & inſtrumens de tyrannie.

Afin donc de mieux rétablir le Royaume en ſon premier état de liberté & de ſeureté nous voulons que l'Acte nommé *Corporation & Militia* ſoit revoqué & annullé. Que toutes Sentences, & Proſcriptions données contre qui que ce ſoit ſous le ſpecieux pretexte de Conſpiration, dont en dernier lieu on a chargé les Proteſtans, ſoient revoqués. Pareillement toutes les Proſcriptions, Arrêts, Sentences, banniſſemens, empriſonnemens, & toute autre ſorte de procedures faites contre les Proteſtans Nonconformiſtes. Nous voulons auſſi eriger de nouvelles Loix pour remettre l'Election des Sheriffs entre les mains des Bourgeois & les hommes libres de chaque Communauté, d'autres pour commettre la Milice aux Sheriffs & qu'il n'y en ait ſur pié que celle qui ſera levée & entretenue du conſentement & par l'autorité du Parlement.

Et parce que beaucoup de nos Freres tant Gentils-hommes qu'autres ſe trouvent preſentement dans les priſons de ce Roiaume, pour avoir été zélés à prendre le parti Proteſtant; Nous declarons toutes ces procédures injuſtes, & illegitimes, & qu'en cas qu'on exerce ſur ces priſonniers la moindre violence, nous la vengerons rigoureuſement contre ceux de nos ennemis qui tomberont entre nos mains.

Comme le Duc d'Yorck pour empêcher la recherche du meurtre commis en la perſonne de Darthure Comte d'Eſſex & pour exécuter ſon ſanguinaire deſſein avec les Papiſtes, pour ſatisfaire ſon ambition ſans bornes, & pour uſurper la Couronne, a empoiſonné le Roi, il a marqué par ce crime énorme tant ſon ingratitude, que ſa cruauté envers un Frére, qui ſ'eſt ruiné pour le proteger, & le garentir du ſupplice que ces crimes lui ont merité.

Nous declarons que pour cet abominable & denaturé Parricide, & autres crimes mentionnés ci-deſſus, & en conſequence de la reſolution des Chambres du Parlement qui ont arrêté de venger la mort du Roi, quand elle lui a été arrachée par violence; nous voulons pourſuivre à toute outrance Jaques Duc d'Yorck juſqu'à ce que nous l'aions reduit à ſubir la punition que les Loix ordonnent pour une ſi abominable action.

Jaques Duc de Monmouth étant comme il le doit être, extrêmement ſenſible à ce cruel & barbare crime perpetré en la perſonne du feu Roi ſon Pére, a formé le deſſein & la reſolution conſtante de pourſuivre ſans remiſſion Jaques Duc d'Yorck comme un ennemi mortel & ſanguinaire, & qu'il ne deſiſtera pas de ſon entrepriſe qu'il n'en ſoit venu à bout, tant par lui même, que par l'aide de ſes amis.

Et encore que Jaques Duc de Monmouth maintenant Capitaine General des forces Proteſtantes de ce Roiaume, qui ſont aſſemblées en corps pour executer le deſſein dont nous venons de faire le detail, ait un Droit legitime à la Couronne d'Angleterre, Ecoſſe, France & Irlande avec leurs dependances & Domaines, ce qu'il pretend prouver aux yeux du monde, nonobſtant les moiens emploiés par le feu Roi ſon Pére, par des motifs purement Papiſtes, & à la ſolicitation importune du Duc d'Yorck, pour affoiblir & obſcurcir ſes Droits: Si eſt-ce neanmoins que ledit Duc de Monmouth, par generoſité, de ſon propre mouvement, & par l'affection qu'il a pour la Nation Angloiſe, dont le rétabliſſement, le bonheur & la proſperité, lui ſont infiniment plus à cœur, que tout ce qui le pourroit concerner. Il n'inſiſte point aujourd'hui ſur ſon Droit & ſur ſon Titre, remettant ſes interêts entre les mains d'un Parlement legitimement aſſemblé qui en ordonnera ſelon ſa ſageſſe. Cependant il proteſte par ce qu'il y a de plus ſacré, d'emploier tous les dons que Dieu lui a donnés, aidé des forces de ſes Amis, pour travailler à la reſtauration de la Religion Reformée, & de garentir les Peuples de l'eſclavage Papiſtique. Pour cet effet il promet de paſſer en loi tout ce que nous avons dit ci-deſſus, afin qu'il ne ſoit plus au pouvoir du Prince, de priver de leurs Droits les Sujets, ni de renverſer les Loix fondamentales du Gouvernement.

ANNO 1685.

Comme les Nobles & les Peuples d'Ecoſſe ſont en armes pour agir de concert avec nous, ſur le même principe, nous approuvons leur zéle, & leur courage, & nous nous donnerons mutuellement du ſecours, pour avancer & mener à la perfection cet excellent ouvrage dans lequel la Providence nous a engagés. Pour n'être pas trop ennuieux, nous paſſons maintenant ſous ſilence le recit de toutes les autres infractions faites aux Loix du Roiaume, & toutes les damnables pratiques dont on ſ'eſt ſervi pour y établir le Papiſme, & la Tyrannie, remettant à une autre fois à informer les Peuples de toutes Nations, des perſecutions, des cruautés & des tyrannies, qui ont été exercées depuis quelques tems ſur nous, & nous produirons auſſi un fidéle recit des actions criantes de l'Uſurpateur à qui nous avons déclaré la Guerre.

Cependant nous proteſtons devant Dieu & devant tous les Rois, Princes & Etats Proteſtans, de la juſtice de nôtre cauſe, & de la neceſſité qui nous a contraint à prendre les armes: enſuite dequoi nous exhortons & conjurons tous nos Freres Anglois de nous aider contre les ennemis de nôtre S. Religion, & de nôtre liberté, eſperant qu'ils nous aſſiſteront de leurs priéres, de leurs biens & de leurs perſonnes pour jeter bas du Trône le Tyran & l'Uſurpateur Papiſte. Et nous ne doutons pas auſſi que nous ne ſoyons ſecourus par les Rois, les Princes & les Republiques de la Religion Reformée, qui ont du zele pour l'Evangile de Jeſus-Chriſt, & pour leur interêt particulier. Mais ſur tout nous mettons nôtre confiance & nôtre eſperance ſur l'Eternel des armées, au nom duquel nous allons commencer, lui recommendant nôtre affaire, & remettant entre ſes mains l'évènement des demelés entre nous & nos ennemis pour le jour de la bataille. *Venés donc, & ſoiés vaillans pour nôtre Peuple & les Villes de nôtre Dieu: & le Seigneur faſſe de tout, ſelon que bon lui ſemble.*

LVIII.

17. Août. L'ANGLETERRE ET LES PROVINCES-UNIES.

(1) *Traité de Renouvellement d'Alliance entre* JAQUES II. *Roi de la Grand' Bretagne, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-bas. Fait à Windſor, le 17. Août* 1685. [Manuſcrit, d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans *Anhang zu des Europ. Herolds* IV. Haubthandlungen pag. 1671. ſous date du $\frac{7}{17}$. Auguſti, dans le *Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 875. ſous date $\frac{7}{17}$. Auguſti; & dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 227. ſous date du 11. Août en Allemand, & pag. 308. en Latin.]

QUum Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii ſignificaverint, ſe magnopere in votis habere, ut omnes Tractatus, qui inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem Dominum Carolum ſecundum nuper Magnæ Britanniæ Regem glorioſæ memoriæ, & ipſos Dominos Ordines Generales diverſis temporibus & locis (inferiùs ſigillatim memorandis) concluſi fuerunt, & etiamnum ſubſiſtunt tam ad pacem & bonam intelligentiam inter Coronam Britannicam & Statum Fœderati Belgii quàm ad libertatem, frequentiam & ſecuritatem Commercii, inter Subditos utriuſque Status ſpectantes, continuentur, & de novo confirmentur, & in eum finem Legatos ſuos Extraordinarios huc miſerint, Jacobum Baronem de Waſſenaer & de Duyvenvoorde, Dominum de Duyvenvoorde, Voorſchooten, Veur, &c. Arnoldum de Citters nuper Conſiliarium in ſuprema Curia Hollandiæ, Zelandiæ & Weſtfriſiæ, & dictorum Dominorum Ordinum Generalium apud Sereniſſimum Regem Magnæ Britanniæ Legatum ordinarium & Everardum de Weede Dominum de Dyckvelt, Rateles &c. eoſdemque Commiſſarios & Deputatos ſuos in hac parte fecerint plenaque authoritate & poteſtate muniverint.

Sereniſſimus & Potentiſſimus Princeps Dominus Jacobus II. Dei Gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor & eodem deſideriò affectus ad amicitiam antiquam inter prædictas duas Na-

---

(1) Ce Traité eſt en Flamand dans le Mercure Hollandois de 1685. pag. 491. Mais ce n'eſt pas l'Original, & ceci a été tiré d'une Copie manuſcrite.

ANNO 1685.

Nationes continuandam, obſervandam atque etiam quibuſvis Pactis & conditionibus utrinque proficuis augendam Commiſſarios de parte ſua nominavit & conſtituit pari authoritate & poteſtate munitos prædilectos & perquam fideles Conſanguineos & Conſiliarios ſuos Laurentium Comitem de Rocheſter ſummum Angliæ Theſaurarium, Georgium Marchionem de Halifax ſanctioris Concilii Regis Præſidem; Robertum Comitem de Sunderlands, Primariorum Status Secretariorum unum & Carolum Comitem de Midleton Primariorum Status Secretariorum alterum, dicti autem Commiſſarii & Deputati tam ex parte Sereniſſimi Principis Domini Jacobi Magnæ Britanniæ Regis, quàm ex parte Dominorum Ordinum Generalium aliquoties congreſſi, ſermonibuſque de præmiſſis utrimque habitis, juxta authoritates & poteſtates ſibi ab utraque parte conceſſas (quarum apographa in fine præſentium inſeruntur) convenerunt & concluſerunt.

Quod omnes & ſinguli Tractatus hic recenſiti & nominati, videlicet:

I. Tractatus Pacis & Confœderationis concluſus $\frac{21}{31}$ Julii die Anni 1667.

II. Tractatus Navigationis & Commercii ibidem eodemque die initus.

III. Tractatus Pacis & Amicitiæ apud Weſtmonaſterium $\frac{9}{19}$ die Februarii Anni 167$\frac{3}{4}$ concluſus.

IV. Tractatus Marinus Londini concluſus 1. Decembris 1674. una cum Declaratione quâ quidam Articuli dicti Tractatus, ut & Tractatus Marini $\frac{7}{17}$ Februarii & die 166$\frac{7}{8}$ initi plenius explicantur, concluſa, Hagæ Comitis $\frac{20}{30}$ Decembris a. d. 1675.

V. Articulus ad controverſias inter Communitates Anglicanam & Belgicam quæ in Indiis Orientalibus Commercia faciunt, antevertendas vel amicabiliter componendas concluſus Londini $\frac{8}{18}$ die Martis, Anni 1674.

VI. Fœdus defenſivum Londini concluſum 3. die Martii, A. 167$\frac{7}{8}$.

Omneſque & ſinguli Articuli in iiſdem Tractatibus & eorum quibuslibet contenti deinceps in perpetuum continuentur, confirmentur, ſtabileſque maneant, eodem ſenſu ac fine, quo primitùs concepti & concluſi fuerunt, eundemque vigorem & vim inpoſterum habeant & obtineant quem antea habere debebant, vel habere putabantur, idque tam amplis modo & forma, prout initio concepti & concluſi fuerunt, ac ſi in præſentibus ſinguli Tractatus & Tractatuum Articuli de verbo in verbum iterati & inſerti eſſent.

ANNO 1685.

Quod altememoratus Sereniſſimus Dominus Rex Magnæ Britanniæ & præfati Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Unitarum Provinciarum omnia & ſingula Capita in omnibus & ſingulis Tractatibus priori Articulo recenſitis & nominatis conventa & ſtabilita, ſincerè & bona fide obſervabunt perque ſuos Subditos & Incolas obſervari facient, neque illis directè vel indirectè contravenient, aut à Subditis ſuis vel Incolis contraveniri permittent, quodque omnium & ſingulorum prædictorum Tractatuum confirmationem per Commiſſarios & Deputatos utriuſque Partis jam conventam & concluſam per Literas patentes manibus ſuis ſubſcriptas magniſque Sigillis utrobique ſigillatas ratihabebunt & confirmabunt in ſufficienti, valida & efficaci forma conceptas & exaratas, eaſdemque reciproce inter quatuor hebdomadas, poſt datum præſentium (vel citiùs, ſi fieri poſſit) tradent ſeu tradi facient bonâ fide realiter & cum effectu. Actum in Arce Regia Windeſorienſi 17. die Auguſti Anni Domini 1685.

(L.S.) ROCHESTER.	(L.S.) BARON DE WASSENAER.
(L.S.) HALIFAX.	DUYVENVOORDE.
(L.S.) SUNDERLANT.	(L.S.) ARNAUT VAN CITTERS.
(L.S.) MIDLETON.	(L.S.) DE WEEDE.

LIX.

23. Août. LES PROVINCES-UNIES ET BRANDEBOURG.

Tractaet van Overeenkomſt tuſſchen den Heere FREDERICK WILHELM *Marckgraeff en Keurvorſt van Brandenburg, en de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE PROVINTIEN *wegens Agterſtallen. Geſloten in den Hage den* 23. *Augusti* 1685. [Mercure Hollandois de l'an 1685. pag. 131.]

ALſoo tuſſchen de Hoog Mog. Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden ter eenre; ende den Doorluchtightigen Furſt ende Heere Fredrick Wilhelm Marckgraeff tot Brandenburgh, des heyligen Roomſchen Rijck Aerts Camerheer ende Ceurfurſt in Pruyſen, tot Maegdenburgh, Gulick Cleve, Berg, Stettin, Pomeren, Hertogh ter andere ſyde, eenige differenten waeren ontſtaen, ende wel particulierlijck ter ſaecke van pretenſien by hooghgedachte ſyne Ceurforſtelycke Doorlughtigheyt, gemaekt over en uyt de Tractaten tuſſchen hooghſt gemelte haer Hoog Mog. en ſijn Ceurforſtelijcke Doorluchtigheyt aengegaen inde Jare 1672. en 1674. ende dat die ſelve differenten nae eenelijcke Jaeren gedurt hebbende tot noch toe door beſendigen wederſeyts gedaen niet hadden konnen werden geaſſopieert en uyt de wegh geleyt, ende dat echter beyde de Hoogh-gedachte Parthyen niet ſoo gelieff ſaegen dan dat de ſelve daer over met den anderen tot Richtigheyt ſoude mogen komen, dat ſyne Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt ten dien fine ſpecialijck herwaerts hadden afgeſonden ſynen Werckels geheymen Staets-Raet ende Extraordinaris Envoyé den Heer Paul van Fuchs met genoeghſaeme Volmaght, ende dat haer Hoogh Mog. Heer

LIX.

Traité d'Accommodement entre FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Païs-bas, touchant des restants de Subſides dus à S. A. E. en vertu des Traitez des Années 1672. & 1674. comme auſſi à l'égard des Dommages ſouferts par ſon Païs de Cleves pendant la derniere Guerre contre la France & contre la Suede, & autres Chefs de Pretention, ſur quoi on s'accorde à la Somme de 440. mille Rixdaelders, payables par Termes. Fait à la Haye le 23. Août 1685.

23. Août. LES PROVINCES-UNIES ET BRANDEBOURG.

COmme, *entre leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies d'une part, & le Sereniſſime Prince & Seigneur, le Seigneur Frederic Guillaume, Marggrave de Brandebourg, Archichambellan & Electeur du St. Empire Romain, Duc de Magdebourg, Cleves, Stetin, Pomeranie, d'autre part, il étoit ſurvenu quelques differents, & particulierement au ſujet des Prétentions de Sadite Serenité Electorale, en conſequence des Traitez faits entre leurs Hautes Puiſſances & Sadite Serenité Electorale les années 1672. & 1674., & qu'après que leſdits differens ont duré quelques années, ils n'avoient pû, juſques à preſent, être terminez par les Deputations qui ſe ſont faites de part & d'autre. Et que cependant leſdites deux Parties ne verroient rien de ſi agreable que d'en venir de part & d'autre à un Accommodement raiſonnable; Que Sadite Serenité Electerale avoit envoyé de deça pour cet effect le Sieur Paul de Fuchs ſon Conſeiller d'Etat & Privé & Envoyé Extraordinaire avec Pleinpouvoir ſuffiſant. Et que leurs Hautes Puiſſances*

ANNO 1685.

Heer geerne aen haer ſyde wilden toe brengen alles wat ſoude mogen dienen om de voorſz. differenten uyt de wegh te ruymen, en daer om hadde gecommitteert de Heeren François Verboldt, Burgemeeſter der Stadt Nimmegen, Daniel van Wyngaerden, Roubroeck, Benthuyſen Heere van Werckendam, Soetermeer, Moermont, in Reneſſe Suytlant en Noortwelle, Gedeputeerde wegens de Ridderſchap ter Vergaderinge van de Heeren Staten van Hollant ende Weſt-Vrieſlant, Hooch Baillieu en Dyckgraeff vande Stadt ende Landen van Woerden, Heemraet van Delfſlant, Curateur van de Univerſiteyt tot Leyden, Caſper Fagel Raet-Penſionaris Bewaerder van het groot Zegel, Stadthouder vande Leenen van Hollant, ende Weſt-Vrieſlant en Hooghheemraet van Rynlant, Willem de Naſſau, Heere van Oudyck, Cortgene, eerſte ende repreſenterende den Adel inde Staeten, ende Raet van het Graefſchap van Zeelant; Jan Borre van Amerongen out Burgemeeſter der Stadt Utreght, Daniel de Block van Scheltinga, Grietman Overſchottelen, Gerrit Stoot Heer tot Lingraven en Camrevelt, en Schakn Gockinga reſpective Gedeputeerde ter Vergaderinge van de Hoog Moog Heeren Staeten Generael wegens de Provintien van Gelderlant, Hollant ende Weſtvrieſlant, Zeelant, Utrecht, Vrieſlant, Overyſſel ende Stadt-Groeningen en Ommelanden, ende aende ſelve gegeven Pleinpouvoir en Volmaght om met den gemelten Heer van Fuchs daer over te tracteren, handelen, ende convenieren, ſoo is dat de gemelte Heeren haer Hoog Mog Gedeputeerde in de naeme ende van wegen de ſelve Hoog Mogende ter eenre, ende den gemelten Heer Extraordinaris Envoyé in de Naeme en van wegen ſijn Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt ter andere zyde naer wederſeyts geproduceerde en uytgewiſſelde Volmachten, verdragen, geconvenieert ende geaccordeert ſyn, gelyck de ſelve verdragen, convenieren en accorderen.

In den eerſten, alſoo ſyn Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt voorſcheenen ende noch tot den aenvangh van de jegenwoordige onderhandelinge toe hadden geſuſtineert dat haer Hoog Mogende ſchuldig ende gehouden waren aen deſelve de Subſidien belooft by het Tractaet van de Jaere 1674. te betaelen tot een Maent nae dat hooghgedachte ſyne Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt de Vreede met ſyn Coninckiycke Majeſteyt van Vranckrijck hadden gemaeckt, ende dat haer Hoog Mogende verſtonden daarinnen niet gehouden te ſijn, ende dat deſelve de Voldoeninge van dien om onwederſeggelijcke redenen genootſaeckt waaren geweeſt, in het lieſte van den Jaere 1676. ende het begin van den Jaere 1677. ſoo wel aende Heeren Miniſters van ſijn Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt als van andere Hooghgedachte Geallieerden op te ſeggen, voor ſoo veel de nbgemelte Subſidien ende Voldoeningen van dien verder ſoude gaen dan met ende tot den Jaere 1676. incluys, ende dat het haer Hoogh Mogende het hielden voor haer te ſijn vande uytterſte nootſaeckelijckheyt, dat ſijne Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt ſigh over. de voorſz. opſegginge der voorſz. Subſidien favorabelijcken verklaerden voor ende al eer met deſelve te treeden tot het affhandelen van de andere pretentien by deſelve ſijne Ceurvoorſtelijcke Doorluchtigheyt daar buyten off boven gevordert, ende daerom hooghſtgemelte ſijne Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt van de voorſz. redene wederom hadden doen informeren, ſoo iſt dat ſijne Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt de voorſz. redenen nader geexamineert, overwogen en in achtinge genomen hebbende de voorſz. opſegginge der voorſz. Subſidien wel expreſſelijck heeft geaggreeert en voor nootſakelijck gekent ſoo als ſyn Ceurvorſtl. Doorl. die agreert ende voor nootſaeckelyck kent by deeſen, beloovende voor ſich ſelven ſijne Erve ende Naekomelinge ofte Actie van hem verkrygende nae off in het toekomende deſwegen geene Actie, pretentie off vorderinge te ſullen doen, maeken ofte laeten geſchieden directelijck ofte indirectelijck in einiger manieren, onder wat Naem, Titul of Pretext het ook ſouden mogen weſen.

Ende wat belangt de andere pretenſien tot laſte van haer Hoog-Mogende gemackt, ſpecialyck over de ſchade die ſijn Ceurvorſtl. Doorl. in haer Cleviſche en andere Weſtfaelſe Landen ſijn overgekomen ſoo geduyrende den jongſten Oorlogh met ſijn, Koninckiijcke Majeſteyt van Vranckrijck als oock naer dat haer Hoog

tes vouloient bien de leur côté y aporter du leur tout ce qui pouvoit ſervir à aſſoupir leſdits differens, & pour cet effect avoient commis & deputé le Sieur François Verboldt, Bourguemaitre de la Ville de Nimégue, Daniel de Wyngaerden, Roubroeck Benthuyſen Seigneur de Werkendam, Soetemeer, Moermont, de Reneſſe, Suytlant, & Noortwelle, Deputez, de la part des Nobles en l'Aſſemblée des Seigneurs Etats de Hollande & de Weſtfriſe, Grand Bailli & Dyckgrave des Villes & Pais de Woerden, Heemraet de Delfſlant, Curateur de l'Univerſité de Leyden, Caſpar Fagel Conſeiller Penſionaire, Garde du grand Seau, Stadshouder des Fiefs de Hollande & Weſtfriſe, & grand Heemraat de Rynlant, Guillaume de Naſſau Seigneur d'Oudyck, Cortgene, Premier Noble & repreſentant la Nobleſſe du Comté de Zelande, Jean Borre d'Amerong ancien Bourguemaitre de la Ville d'Utrecht, Daniel de Block de Scheltinga de Schottel, Gerrit Sloot Seigneur de Lingraven & Camrevelt & Schako Gockinga Deputez reſpectifs en l'Aſſemblée de leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Generaux de la part des Provinces de Gueldres, Hollande, & Weſt-Friſe, Zeelande, Utrecht, Friſe, Overyſſel, & la Ville de Groningue & les Ommelandes, & donné à iceux Pleinpouvoir, pour traiter là-deſſus avec le ſuſdit Sieur Fuchs, negocier & convenir. C'eſt pourquoi les ſuſdits Sieurs Deputez de leurs Hautes Puiſſances d'une part, & le ſuſdit Sieur Envoyé Extraordinaire, au nom & de la part de Sadite Serenité Electorale d'autre part, après l'echange reciproque des Pleinpouvoirs, ont traité, convenu & accordé, comme ils traitent, conviennent & accordent.

ANNO 1685.

Premierement. Comme Sa Serenité Electorale a ſoutenu ci-devant, & même juſques au commencement de la preſente Negociation que leurs Hautes Puiſſances étoient obligées & tenuës de lui payer les Subſides promis par le Traité de l'an 1674. juſques à un mois après que Sadite Serenité Electorale avoit fait la Paix avec Sa Majeſté Tres-Chrêtienne le Roi de France, & que leurs Hautes Puiſſances n'entendoient pas d'y être obligez, & qu'ils avoient été obligez pour les raiſons repetées de declarer ſur la fin de l'année 1676. & au commencement de l'année 1677. tant aux Miniſtres de Sa Serenité Electorale qu'à ceux des autres Alliez qu'ils ne prétendoient plus payer leſdits Subſides que juſques à l'année 1676. incluſivement; Et que leurs Hautes Puiſſances penſoient qu'il étoit pour eux d'une neceſſité abſoluë que Sa Serenité Electorale ſe declarât favorablement ſur ce renoncement touchant leſdits Subſides, avant que d'entrer en Negociation, pour accommoder les autres Pretentions que Sadite Serenité Electorale demande outre celle-là, & qu'ils avoient fait informer Sadite Serenité Electorale deſdites raiſons, c'eſt pourquoi Sadite Serenité Electorale ayant encore plus murement examiné, peſé & conſideré les ſuſdites raiſons, elle a expreſſement agréé & reconnu pour neceſſaire ledit renoncement touchant leſdits Subſides, comme de fait Sadite Serenité Electorale l'aprouve & le reconnoit pour neceſſaire par ces preſentes; promettant pour ſoy, ſes Heritiers, Succeſſeurs & ayant cauſe, de ne point à l'avenir intenter d'action, pretention ou demande a cet égard, ni de n'en point faire intenter directement ou indirectement en quelque maniere, ou ſous quelque nom, titre ou pretexte que ce puiſſe être.

Et pour ce qui regarde les autres Pretentions, qui ſont à la charge de L. H. P. ſpecialement à l'égard du Dommage que Sa Serenité Electorale a ſoufferte dans ſon Païs de Cleves & autres Pais de Weſtphalie, tant durant la derniere Guerre avec Sa Majeſté le Roi de France, que depuis que leurs Hautes Puis-

ANNO 1685. Hoogh-Mogende dien voorſz Oorlogh door een Tractaet van Vreeden hadden geetermineert, ende geeyndight, mitsgaders over de reparatien ende dedommagementen van veele andere ongemacken, ſchaeden ende ongelegentheden toegebraght ende veroorſaeckt door de rupture en Oorlogh by ſijne Conincklijcke Majeſteyt van Sweeden tegens ſijn Ceurvorſtl. Doorl. aengevangen, als mede over pretenſien gemaeckt ter ſaecke van het niet-betalen van Voerage-gelt aen de Troupen van ſijn Ceurvoorſtl. Doorl. ontrent Maeſijck en elders geemployeert, en noch 4000. Rijcxdaelders en 58078. guld[illegible], die ſin Ceurvoorſtl. Doorl. uyt het Tractaet van de Jaere 1672. noch was vorderende, gelijck meede voor Recruyt-gelden vande Militie die ſijn Ceurvorſtl. Doorl. uyt kraghte van het voorſz Tractaet van den Jaere 1674. op de been heeft moeten houden. En laetſtel. over het Schip het Wapen van Brandenb. door de geoctroyeerde Weſt-Indiſche Compagnie deſer Landen, op de Cuſten van Africa aengehaelt, en geconfiſqueert, hebben haer Hoogh-Mogende tot extinctie, ende te niet-doeninge der voorſz. mitsgaders van alle andere rechtmatige Actien ofte Pretentien, die ſijn Ceurvorſtl. Doorl. ſouden mogen hebben ſuſtineren, of maecken ten laeſte van haer Hoogh-Mogende, van wat natuyre of conditie die nock ſouden weſen, bedaght en onbedaght, geene ter wereldt uytgeſondert, (ſonder dat die Particuliere expreſſie der voorſz. Pretenſien derogeere, of eenighſints vermindere door de voorſz. generale Mortificatie en Extinctie, of dat de generale Mortificatie en Extinctie vereyſſe een voorgaende nader expreſſie van de voorſz. ſpeciale pretenſien) belooft ende haer verbonden te betaelen mits deſen de ſomme van 440000. Rijcxdaelders, te weten, 150000. Rijcxdaelders contant, binnen den tijt van een maent naer de Ratificatie deſer, alhier in den Hage of binnen de Stadt Amſterdam, in hart groff Silver-gelt ende Specien van Silveren Ducatons, Rycxdaelders of ander groff Silver-gelt van dry of twee Gulden, ſonder onder 't voorſz groff Silver-gelt te mogen reeckenen ſtucken van 28. ſtuyvers ende daer beneden, aen ſijn Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt, of die geene die deſelve daer toe volmachtigen ſal, ende de reſterende 290000. Rijcxdaelders met gelyck groff Silver-gelt in thien achter-een volgende jaeren of Termynen, het eerſte jaer of Termijn, te reeckenen een jaer naer den dagh dat de voorſz ſomme van 150000. Rycxdaelders contant heeft moeten werden betaelt, en ſoo van jaer tot jaer ſucceſſive, invoegen dat den eerſten Termijn contant ſullende moeten werden betaelt op ofte omtrent den 23. October deſes jaers 1685. den eerſten vande voorſz. 10. jaerige Termijnen ter ſomme van 29000. Rycxdaelders ſal moeten werden voldaen een jaer daer nae, te weeten op, ofte omtrent den 23. October deſes jaers 1686. en ſoo van jaer tot jaer reſpectivelijck tot de finale en eyndelycke voldoeninge toe.

Ende heeft ſijne Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt daar meede voor ſich, deſſelfs Erfgename, Erven ende Naekomelinge, of Actie van hem verkrygende, nu altoos en ten eeuwigen dagen gerenuntieert, ſoo als deſelve renuntieert mits deſen van alle de voorſz. hier vooren genoemde, mitsgaeders nock van alle andere Rechten, Actien en Pretentien, die ſijn Ceurvorſtelycke Doorluchtigheyt in eeniger maniere, hoe, en uyt wat hoofde, titul of pretext het oock ſoude mogen ſijn, tot nu toe, ten laſte van haer Ho. Mog ſoude mogen hebben, eyſſchen, vorderen of pretenderen, niets ter wereldt uytgeſondert, van wat natuyre of conditie die ook ſoude mogen weſen, ſonder dat de voorſz. particuliere expreſſie derogeere of vermindere aende voorſz. generale Renunciatie, of dat de voorſz. generale Renuntiatie vereyſchte een meer particuliere expreſſie, en dat mits deſen ter ſaecke van dien alle ſoo wel in 't generael als in het particulier, ende in het particulier als in het generael by ſijn Ceurvorſtelijcke Doorluchtigheyt, deſſelfs Succeſſeuren, Erven ende Nakomelingen ten laſte van haer Ho. Mog geene Actie ofte Pretentie ſal werden gemaeckt, gevordert of gepretendeert, onder wat Naem, Titul of Pretext het ſelve ook ſoude mogen weſen, niets ter wereldt uytgeſondert, directelijck of indirectelijck, in eeniger manieren.

En alſoo hier meede tuſſchen haer Hoogh-Mogende en ſyn Ceurvorſtl. Doorl. een volkomen richtich- en effenheyt van alle differenten is goet gevonden en ge-

ANNO 1685. *Puiſſances ont terminé la ſuſdite Guerre par un Traité de Paix enſemble, à l'égard des Reparations & Dedommagemens de pluſieurs autres incommoditez & Dommages cauſées & produites par la Rupture & Guerre de Sa Majeſté le Roi de Suede contre Sa Serenité Electorale, comme auſſi pour les Pretentions au ſujet du deffaut de payement de l'argent du Fourage aux Troupes de Sa Serenité Electerale employées ès environs de Maſyck & ailleurs, & encore 4000. Riſdales & 58078. livres que Sa Serenité Electorale demandoit en vertu du Traité de l'année 1672. comme auſſi pour l'argent des recrues des Troupes qu'il a fallu que Sa Serenité Electorale ait tenu ſur pied en vertu du Traité ſuſdit de l'an 1674. Et enfin à l'égard du Vaiſſeau les Armes de Brandebourg pris & confiſqué par la Compagnie Occidentale de ces Païs, ſur les côtes d'Affrique, leurs Hautes Puiſſances, pour l'extinction & amortiſſement des ſuſdites Actions, enſemble de toutes autres juſtes Pretentions que Sa Serenité Electerale pourroit ſoutenir contre L. H. P. de quelque nature ou condition qu'elles puiſſent être, imaginées ou non imaginées, nulles du Monde exceptées (ſans que cette particuliere expreſſion, deroge, ou en quelque maniere diminue le ſuſdit general amortiſſement & extinction, ou que l'amortiſſement & extinction demande une préallable expreſſion des ſuſdites Pretentions ſpeciales) promettent & s'obligent par ces preſentes, de payer à S. S. E. ou à celui qui ſera autoriſé par elle, la Somme de quatre cens quarante mille Riſdales; ſçavoir 150000. Riſdales contant, dans le tems d'un mois après la Ratification des preſentes, & ce ici à la Haye ou dans la Ville d'Amſterdam, en gros argent & eſpeces de Ducatons, Riſdales, Pieces de trois francs, ou de deux, ſans compter parmi le ſuſdit gros argent les pieces de vingthuit ſous, & au deſſous, & les 290000. Riſdales reſtans en pareilles groſſes piéces d'Argent en dix années ou termes conſecutifs; à compter la premiere année ou terme un an aprés le jour que la ſuſdite ſomme de 150000. Riſdales contant, doit être payée, & ainſi ſucceſſivement d'année en année; en ſorte que le premier terme devra être payé comptant environ le 23. Octobre de cette année 1685; le premier terme des ſuſdites dix années de la ſomme de 29000. Riſdales devra être payé un an aprés, à ſçavoir environ le 23. Octobre de l'an 1686. & ainſi d'année en année reſpectivement, juſques à l'entiere & finale ſatisfaction.*

Et a ſa Serenité Electorale par le moyen de ce, pour elle, ſes Heritiers, Succeſſeurs ou ayant cauſe, dés à preſent & pour toûjours, renoncé, comme elle renonce par ces preſentes, à toutes les Pretentions & Actions mentionnées ci-deſſus, enſemble à toutes autres qu'en quelque maniere & de quelque chef, titre ou pretexte que ce puiſſe être, ſa Serenité Electerale pourroit avoir, demander, exiger ou pretendre contre leurs Hautes Puiſſances, nulles exceptées, de quelque nature ou condition qu'elles puiſſent être; ſans que la ſuſdite expreſſion particuliere deroge ou diminue rien de la ſuſdite generale Renonciation ni demande une plus particuliere expreſſion. Et qu'en vertu des preſentes, à l'occaſion de ce que deſſus, tant en general qu'en particulier, & tant en particulier qu'en general ſa Serenité Electorale ni ſes Heritiers & Succeſſeurs ne pourront intenter aucune Action ou Pretention contre leurs Hautes Puiſſances ſous quelque titre ou pretexte que ce puiſſe être, rien du monde excepté, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce ſoit.

Et comme par ces preſentes, il a été fait une Accommodement entier de tous les differens d'entre L. H. P. & ſa Serenité Electorale & qu'ainſi toutes

ANNN 1685.

maeckt, en dat daer meede alle Queſtien en Geſchillen ſijn gedoot, gemortificeert ende geeſtingeert; ſoo is tuſſchen hoochſtgedachte haer Ho. Mog. en ſijn Ceurvorſtl. Doorl. wyders verdragen ende overeen gekomen, gelyck verdragen ende overeen gekomen wert mits deſen, dat het Tractaet tuſſchen haer Hoogh-Mogende en ſijn Ceurvorſtelycke Doorluchtigheyt in den jaere 1678. wederſeyts gemaeckt in ſijne Poincten en Articulen, niet alleen ſal werden vernieut ende geconfirmeert, ſoo als het vernieut ende confirmeert wert midts deſen, maer dat het voorſz. Tractaet van de voorſz. jaere 1678. voor den tijt van noch 12. jaeren beginnende van de Expiratie vande eerſten Termijn van 't voorſchreve Tractaet, ende ſulcx ande 8. Martii 1688. tot den 8. Maert 1700. ſal werden gecontinueert ende geprolongeert, gelyck het gecontinueert ende geprolongeert wert mits deſen, ende dat mits dien het voorſz. Tractaet ſal werden gehouden ſoo wel voor de nogh loopende jaeren als den voorſz. geprolongeerden Termijn, van deſelve kraght, waarde en efficatie als off het ſelve Tractaet hierinne van woort tot woort geinſereert was, ſullende de Hooge Geallierden een jaer eer den voorſz. geprolongeerden tyt komt te expireren, haer Gevolmachtichden by den anderen doen komen, om als dan over de verdere Prolongatie en Extenſie van dien te handelen.

Ende naedemael het niet doendelijck is, alle Gevallen in een Tractaet te begrypen, dat hooghgedaghte Parthyen in krachte van 't ſelve Tractaet gehouden ende geobligeert ſynde een des anderen beſte te procureren ende bevorderen, ende dat deſelve beyde daar by hooglyck ſyn geintereſſeert, dat de jegenwoordige ruſte in de Chriſtenheyt magh werden geconſerveert, en alle troublen van Oorloge en Onruſte voorgekomen, ſoo is meede goetgevonden ende geconvenieert, gelyck geconvenieert wert mits deſen, dat ingevalle, 't geene Godt genadelyck verhoede, wederom nieuwe troublen of onluſten ſouden mogen komen te ontſtaen ofte gevreeſt werden, de beyde hooghſtgemelte Parthyen daar over tydelyck en in vertrouwen d'een met den anderen ſullen communiceren, ook aen den anderen daer over beſendingen doen, om te overleggen wat tot voorkominge van dien, en tot elkanders gemeene beſte, welſtant ende conſervatie ſoude konnen of behooren gedaen te werden.

Ende ten eynde tet occaſie van de Scheepvaert op de Kuſten van Africa ende Guinea tuſſchen haer Hoogh-Moogh. en ſijn Ceurvorſtl. Doorl. geene queſtien of differenten meer ſoude mogen ontſtaen, ſoo is mede met den anderen geconvenieert, gelyck geconvenieert wert mits deſen, dat hooghgedachte ſijne Ceurvorſtelycke Doorluchtigheyt ten ſpoedigſten desſelfs Miniſter alhier in den Hage ſal inſtrueren en volmaghtighen, om met eenige Heeren Gedeputeerden en Gevolmaghtighte van haer Hoogh-Mooghende te arreſteren ende te beraemen een Reglement, waar door beyde de ſelve Compagnie by haere Rechten en Poſſeſſien mogen werden gemainteneert, en alle differenten en oneenigheden voor het toekomende geprevenieert.

De jegenwoordige Conventie ſal by hoogh-gedachte Parthyen reſpectivelyck, werden geratificeert, ende de Ratificatien van dien alhier in den Hage uytgewiſſelt binnen den tyt van een maent naer dato deſes. Aldus gedaen, overeengekomen, en geaccordeert, en in oirkonde geteeckent in 's Gravenhage den 23. Aug. 1685.

(L.S.) FRANÇOIS VERBOLT. (L.S.) PAUL VAN
(L.S.) D. VAN WEINGAERDEN. FUCHS.
(L.S.) GASPAR FAGEL.
(L.S.) WILLEM VAN NASSAU.
(L.S.) J. B. VAN AMERONGEN.
(L.S.) D. B. VAN SCHELTINGA.
(L.S.) G. SLOOT.
(L.S.) S. GOCKINGA.

ANNO 1685.

leurs queſtions, & debats ſe trouvent amortis & éteints; Il a été en outre convenu & accordé entre leurſdites Hautes Puiſſances & ſadite Serenité Electorale, comme il eſt convenu & accordé par ces preſentes, que le Traité d'entre leurs Hautes Puiſſances & ſa Serenité Electorale fait en l'année 1678. ne ſera pas ſeulement renouvellé & confirmé de part & d'autre en tous ſes Points & Articles, comme il eſt renouvellé & confirmé par ces preſentes; mais que le ſuſdit Traité de la ſuſdite année 1678. ſera continué & prolongé, comme il eſt continué & prolongé par ces preſentes, pour le tems de douze autres années, à commencer de l'expiration du premier terme du ſuſdit Traité, & ainſi du 8. Mars 1688. juſques au 8. Mars 1700. Et qu'en vertu de ce que deſſus le ſuſdit Traité tant pour les années courantes, que pour ledit tems de prolongation, ſera tenu & reputé de la même force & vertu, que s'il étoit inseré ici de mot à mot. Et leſdits Hauts Alliez feront un an avant l'expiration dudit tems prolongé, aſſembler leurs Plenipotentiaires pour traiter encore & convenir enſemble d'une autre prolongation & continuation.

Et comme il n'eſt pas poſſible de comprendre tous les cas & accidens dans un Traité, & que les ſuſdites Parties, en vertu de ce Traité étant tenuës & obligées, de procurer & avanter le Bien l'un de l'autre, & qu'elles ont toutes les deux grand interêt que le preſent repos ſoit conſervé dans la Chrêtienté, & que l'on previenne tous les troubles de la Guerre; Il a été jugé à propos & convenu, comme il eſt convenu par ces preſentes, qu'au cas que, (ce qu'à Dieu ne plaiſe par ſa grace) il arrivât quelques nouveaux troubles, ou que l'on en craignît quelques uns, les ſuſdites Parties en communiqueront enſemble à tems & en confiance, & s'envoyeront des Deputez pour cet effect; afin de deliberer ce qu'il ſeroit expedient de faire pour les prevenir, & pour ſe procurer & conſerver l'avantage l'un de l'autre.

Et afin qu'à l'occaſion de la Navigation ſur les Côtes d'Afrique & de Guinée il n'arrive plus aucune queſtion ni différent entre leurs Hautes Puiſſances & ſa Serenité Electorale, il a été auſſi convenu, comme il eſt convenu par ces preſentes, que ſadite Ser. Elect. donnera au plûtôt les Inſtructions neceſſaires à ſon Miniſtre qui eſt ici à la Haye, & Plenipouvoir pour arrêter & deliberer avec quelques Deputez & Plenipotentiaires de Leurs Hautes Puiſſantes un Reglement par le moyen duquel les deux Compagnies ſoient maintenuës dans leur Droit & Poſſeſſion, & tous differens & deſunion prevenues pour l'avenir.

La preſente Convention ſera ratifiée par leſdites hautes Parties, & les Ratifications d'icelle échangées dans le tems d'un mois du jour de la datte de ces preſentes; Ainſi fait, convenu & accordé; En témoin de quoy ſigné à la Haye le 23. Août 1685.

(L.S.) FRANÇOIS VERBOLT. (L.S.) PAUL VAN
(L.S.) D. DE WYNGAERDEN. FUCHS.
(L.S.) GASPAR FAGEL.
(L.S.) GUILLAUME DE NASSAU.
(L.S.) J. B. D'AMERONGEN.
(L.S.) D. B. DE SCHELTINGA.
(L.S.) G. SLOOT.
(L.S.) S. GOCKINGA.

LX.

30. Août. FRANCE ET TUNIS.

Traité de cent ans. Fait pour le renouvellement des Capitulations & Articles de Paix, & confirmation d'icelle, accordez & arreſtez par Nous Maréchal d'Eſtrées, & Commandant l'Armée Navalle en Levant de Tres-Excellent, Tres Puiſſant & Tres-Invincible Prince LOUIS XIV. *par la grace*

grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre, au nom de l'Empereur ſon Maiſtre, aux Tres-Illuſtres Bacha, Dey, Divan, autres Puiſſances & Milice de la Ville & Royaume de TUNIS, *le trentiéme Aouſt* 1685. [FREDER. LEONARD. Tom. V.]

I. QUe les Capitulations faites & accordées entre l'Empereur de France, & le Grand Seigneur, ou leurs Predeceſſeurs; ou celles qui ſeront accordées de nouveau par l'Ambaſſadeur de France, envoyé exprés à la Porte pour la Paix & repos de leurs Eſtats, ſeront exactement & ſincerement gardées & obſervées, ſans que de part & d'autre il y ſoit contrevenu directement ou indirectement.

II. Que toutes les priſes induëment faites ſur les Sujets de l'Empereur de France, ou les Sommes exigées ſur eux en argent, ont eſté reglées & liquidées à ſoixante mille écus Monnoye de France, dont la reſtitution, ſçavoir de cinquante deux mille écus, ſe fera en même tems de la ſignature du Traité par le Dey & Divan du Roiaume de Tunis, en argent & promeſſes de Marchands François en bonnes formes, & payables dans les termés dont on conviendra avec eux: & comme ledit Dey & Divan repreſentent que ledit Royaume de Tunis eſt partagé par les Guerres Civiles, & qu'il ne ſeroit pas juſte que les huit mille écus exigez par Mehemet Bey ſur les Sujets de l'Empereur de France, fuſſent payez par eux, eſtant leur Ennemi & en Guerre ouverte, on eſt demeuré d'accord que leſdits huit mille écus, interêts, dommages & frais en conſequence, ſeront demandez audit Mehemet Bey & Aly Bey ſon frere, & que la reſtitution en ſera faite par les Villes qui tiennent leur party.

III. Et parce que le Dey & Divan, ſuivant l'alternative de reſtituer en argent ou promeſſes, ont choiſi celle d'emprunter cinquante-deux mille écus du Sieur Gautier & Aſſociez, par le Sieur Revolat ſon Procureur, & lui ont cedé la jouïſſance & proprieté du Cap Negre pour aſſeurance de cette avance, pour le tems & aux conditions portées par un Traité fait de nôtre conſentement & participation, entre leſdits Dey, Divan, Gautier & ſes Aſſociez, ledit Traité aura même force & vertu que celui-ci, en tous les points & Articles, comme s'ils eſtoient inſerez ici mot à mot.

IV. Et pour empêcher à l'avenir les contraventions à la Paix, & toutes courſes & pirateries, leſdits Dey & Divan feront punir exemplairement le nommé Paraſoly, pour avoir pris avec beaucoup de violence & d'injuſtice deux Vaiſſeaux de Dunkerque, nommez l'un la Ville de Blois, & l'autre le Pie des Canaries, le vingt-ſeptiéme Septembre 1682. commandant alors le Dragon d'Or.

V. Les Vaiſſeaux armez en Guerre à Tunis, & dans les autres Ports du Roiaume, rencontrant en Mer les Vaiſſeaux & Baſtimens navigans ſous le Pavillon de France, & les Paſſeports de l'Admiral de France, conformes à la Copie qui ſera tranſcrite en fin de ce Memoire, les laiſſeront en toute liberté continuer leur voyage ſans les arreſter ni donner aucun empêchement, ains leur donneront tous les ſecours & aſſiſtances dont ils pourront avoir beſoin, obſervant d'envoyer ſeulement deux perſonnes ſans armes dans les Chalouppes, outre le nombre des Matelots neceſſaires pour la conduire, & de donner ordre qu'il n'entre aucun autre que leſdites deux perſonnes dans leſdits Vaiſſeaux, ſans la permiſſion expreſſe du Commandant. Et reciproquement les Vaiſſeaux François en uſeront de même à l'égard des Vaiſſeaux appartenans aux Armateurs particuliers de ladite Ville & Roiaume de Tunis, qui ſeront Porteurs des Certificats du Conſul François établi en ladite Ville, deſquels Certificats la Copie ſera pareillement jointe à la fin dudit Memoire.

VI. Les Vaiſſeaux de Guerre & Marchands tant de France que de Tunis, ſeront receus reciproquement dans les Ports & Rades des deux Royaumes, & il leur ſera donné toute ſorte de ſecours pour les Navires & pour les Equipages en cas de beſoin; Comme auſſi il leur ſera fourni des Vivres, Agrez, & generalement toutes autres choſes neceſſaires, en les payant aux prix ordinaires & accoûtumez, dans les lieux où ils auront relâché, ſans qu'ils ſoient obligez de payer pour raiſon de ce aucun Droit ni Ancrage.

VII. S'il arrivoit que quelque Vaiſſeau Marchand François étant à la Rade de Tunis, ou en quelqu'un des autres Ports du Roiaume, fût attaqué par les Vaiſſeaux de Guerre Ennemis d'Alger, Tripoly, Salé, ou autres, ſous le Canon des Forteresſes, ils ſeront défendus & protegez par leſdits Châteaux, & le Commandant obligera leſdits Vaiſſeaux Ennemis de donner un tems ſuffiſant pour ſortir, qui ſera du moins de deux jours, & s'éloigner deſdits Ports & Rades, pendant lequel ſeront retenus leſdits Vaiſſeaux Ennemis ou autres Baſtimens de Guerre, ſans qu'il leur ſoit permis de les pourſuivre. Et la même choſe s'executera de la part de l'Empereur de France, à condition toutefois que les Vaiſſeaux, & autres bâtimens armez en Guerre, à Tunis & dans les autres Ports dudit Roiaume pourront faire des Priſes dans l'étenduë de dix lieuës des Coſtes de France.

VIII. Tous les François pris par les Ennemis de l'Empereur de France, qui ſeront conduits à Tunis, & autres Ports dudit Royaume, ſeront mis auſſitôt en liberté, ſans pouvoir être retenus Eſclaves, même en cas que les Vaiſſeaux de Tripoly, Alger, & autres qui pourront être en Guerre avec l'Empereur de France, miſſent à terre des Eſclaves François en quelque endroit que ce puiſſe être de leur Roiaume, ils ſeront mis en liberté.

IX. Tous les Eſclaves François de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, même ceux pris ſur des Pavillons Eſtrangers & Ennemis de Tunis qui ſont à preſent dans l'étenduë dudit Royaume, ſeront mis dans une pleine & entiere liberté ſans aucune rançon, & ſeront inceſſamment renvoyez à bord des Vaiſſeaux, & auſſi tous Etrangers qui ont eſté pris ſous Pavillon de France, & en cas qu'ils ſoient hors du Roiaume, on les fera inceſſamment revenir pour les remettre entre les mains du Conſul, & pour cét effet il ſera permis au Sieur Robert, Commiſſaire à la ſuite de l'Armée, que nous avons nommé, de ſe tranſporter avec un Officier commis par le Gouvernement de ladite Ville, dans tous les Bagues, & autres lieux où ſeront retenus leſdits François, pour prendre une Liſte exacte de leurs noms, ſur laquelle ils ſeront mis en liberté.

X. Et moiennant la reſtitution actuelle generalement de tout le contenu aux ſuſdits Articles & deſdits Eſclaves François, les vingt-cinq de Tunis, contenus dans la Liſte ci-jointe, qui ont été pris ſous leur Pavillon, ſeront pareillement mis en liberté.

XI. Les Etrangers paſſagers trouvez ſur les Vaiſſeaux François, ni pareillement les François pris ſur les Vaiſſeaux eſtrangers, ne pourront eſtre faits Eſclaves ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, quand même le Vaiſſeau ſur lequel ils auroient été pris, ſe ſeroit deffendu, ni moins leurs effets & marchandiſes retenus.

XII. Si quelque Vaiſſeau & autres Baſtimens François ſe perdoit ſur les Côtes de la dépendance du Roiaume de Tunis, ſoit qu'il fut pourſuivi par les Vaiſſeaux Ennemis ou forcé par le mauvais tems, il ſera ſecouru de tout ce dont il aura beſoin pour être remis en Mer, & pour recouvrer les marchandiſes de ſon chargement, en paiant le travail des journées de ceux qui auront été employez, ſans qu'il puiſſe être exigé aucun Droit ni Tribut pour les marchandiſes qui ſeront miſes à Terre, à moins qu'elles ne ſoient venduës dans les Ports du Roiaume.

XIII. Les Vaiſſeaux Marchands François, Polacres, Barques & Tartannes portant Pavillon de France, arrivant aux Rades de Tunis & aux autres endroits du Royaume, pour charger & décharger des Marchandiſes, ne payeront au plus que vingt cinq Piaſtres de chaque Baſtiment, de Droit d'ancrage, d'entrée & ſortie, & cinq Piaſtres pour les Chiaoux & Janiſſaires, pourveu qu'ils ſervent actuellement, & pour toutes choſes generalement, quelconque de cette nature.

XIV. Il ſera deffendu aux Officiers des Forts & des Châteaux dépendans du Roiaume de Tunis, d'exiger aucune choſe des Officiers des Vaiſſeaux Marchands François, & même lorſque des Baſtimens toucheront à la Goulette, ou autres Ports dudit Roiaume pour y prendre des rafraichiſſemens, ils ne payeront aucun Droit d'ancrage.

XV. Tous les Marchands François qui aborderont aux Coſtes ou Ports dudit Royaume de Tunis, pourront mettre à Terre leurs Marchandiſes, vendre & achepter librement toutes choſes, ſans payer que trois pour cent tant d'entrée audit Roiaume que de ſortie, même pour le Vin & Eaux de Vie, qui ſeront ſur ce même pied que les autres Marchandiſes, qui eſt le même Droit que la Nation Françoiſe paye à Conſtantinople, Smirne, Candie, & autres lieux de la dépendance du Grand Seigneur; & ne pouvant leſdits Marchands François, Capitaines & Patrons, portant le Pavillon de France, vendre & debiter leurs Marchandiſes audit Royaume de Tunis, ils les pourront charger ſur quel Baſtiment ils jugeront à propos pour les tranſporter hors du Roiaume, ſans qu'ils puiſſent être obligez d'en payer les Droits d'icelles Il en ſera uſé de la même maniere dans les Ports de la Domination de l'Empereur de France: & en cas que leſdits Marchands ne miſſent leurs Marchandiſes à terre que par entrepos, ils pourront les rembarquer ſans payer aucuns Droits, & ne pourront être obligez de mettre ni leurs voiles ni leur gouvernail à terre

XVI. Il ne ſera donné aucun ſecours ni protection contre les François aux Vaiſſeaux de Barbarie qui ſeront en Guerre avec eux, ni à ceux qui auront armé ſous leur Commiſſion: & feront leſdits Bacha, Dey & Divan, deffenſes à tous leurs Sujets d'armer ſous Commiſſion d'aucun Prince ou Eſtat Ennemi de la Couronne de France: Comme auſſi empêcheront que ceux contre leſquels ledit Empereur de France eſt ou ſera en Guerre, puiſſent armer dans leurs Ports pour courir ſur ſes Sujets.

XVII. Les François ne pourront être contraints par quelque cauſe & ſous quelque pretexte que ce puiſſe être, à charger ſur leurs Vaiſſeaux aucune choſe contre leur volonté, ni faire aucun voyage aux lieux où ils n'auront pas deſſein d'aller.

XVIII. Pourra ledit Empereur de France continuer l'établiſſement d'un Conſul à Tunis, pour aſſiſter les Marchands François dans tous les beſoins: & pourra ledit Conſul exercer en liberté dans ſa Maiſon la Religion Chreſtienne, tant pour lui que pour tous les Chrêtiens qui y voudront aſſiſter. Comme auſſi pourront les Turcs de ladite Ville & Royaume de Tunis qui viendront en France, faire dans leurs Maiſons l'exercice de leur Religion, & aura ledit Conſul la préeminence ſur les autres Conſuls, & tout Pouvoir & Juriſdiction dans les differens qui pourront naiſtre entre les François, ſans que les Juges de ladite Ville de Tunis en puiſſent prendre aucune connoiſſance. Comme auſſi en cas qu'un François ſe voulut faire Turc, il ne pourra eſtre receu qu'il n'ait perſiſté trois fois vingt-quatre heures dans ſon deſſein, & ſera pendant ce tems remis comme en dépoſt, entre les mains du Conſul François.

XIX. Les Peres Capucins, & autres Religieux Miſſionnaires à Tunis, de quelque Nation qu'ils puiſſent être, ſeront deſormais traitez & tenus comme propres Sujets de l'Empereur de France, qui les prend en ſa protection, & en cette qualité ne pourront être inquietez ni en leurs perſonnes ni en leurs Biens, ni en leur Chapelle, mais maintenus par le Conſul François comme propres & veritables Sujets de l'Empereur de France.

XX Il ſera permis audit Sieur Conſul de choiſir ſon Drogman & ſon Courtier, & le changer toutesfois & quantes qu'il voudra, ſans être obligé à l'avenir d'en recevoir un du Dey & Divan de ladite Ville & Royaume. Comme auſſi pourra faire arborer le Pavillon blanc ſur ſa Maiſon, & le porter à ſa Chalouppe à la Mer allant aux Vaiſſeaux qui ſeront en Rade, où il pourra aller toutesfois & quantes qu'il lui plaira.

XXI. S'il arrive quelque different entre un François, un Turc ou Maure, ils ne pourront être jugez par les Juges ordinaires, mais bien par le Conſeil deſdits Dey & Divan, & en preſence dudit Conſul.

XXII. Ne ſera tenu ledit Conſul de payer aucune debte pour les Marchands François, s'il n'y eſt obligé en ſon nom & par écrit; & ſeront les effets des François qui mourront audit Païs, remis és mains dudit Conſul, pour en diſpoſer au profit des François ou autres, auſquels ils appartiendront: & la même choſe s'obſervera à l'égard des Turcs dudit Royaume de Tunis qui voudront s'établir en France.

XXIII. Jouïra ledit Conſul de l'exemption de tous Droits, pour les proviſions, vivres & marchandiſes neceſſaires à ſa Maiſon.

XXIV. Tout François qui aura frappé un Turc ou Maure, ne pourra être puni qu'aprés avoir fait appeller le Conſul pour deffendre la cauſe dudit François: & en cas que ledit François ſe ſauve, auſſi bien que d'autres Chrêtiens Eſclaves, ſur des Baſtimens portant Pavillon de France ou autres, ne pourra ledit Conſul en être reſponſable.

XXV. S'il arrive quelques contraventions au preſent Traité, il ne ſera fait aucun acte d'hoſtilité qu'aprés un déni formel de Juſtice.

XXVI. Si quelque Corſaire de France ou dudit Royaume de Tunis, fait tort aux Vaiſſeaux François ou à des Corſaires de ladite Ville qu'il trouvera en Mer, il en ſera puni tres-ſeverement, & les Armateurs reſponſables.

XXVII. Si le preſent Traité conclu entre le Mareſchal d'Eſtrées pour l'Empereur de France, & le Bacha, Dey & Divan, & autres Puiſſances & Milice de la Ville & Royaume de Tunis, venoit à être rompu (ce qu'à Dieu ne plaiſe) le Conſul & tous les Marchands François qui ſeront dans l'étenduë dudit Roiaume, pourront ſe retirer par tout où bon leur ſemblera, ſans qu'ils puiſſent être arreſtez pendant le tems de ſix mois.

XXVIII. Toutes les fois qu'un Vaiſſeau de l'Empereur de France viendra mouiller devant la Rade de Tunis, auſſitôt que le Conſul aura averti le Gouverneur, ledit Vaiſſeau de Guerre ſera ſalué à proportion de la marque de Commandement qu'il portera, par les Châteaux & Forts de la Ville, & d'un plus grand nombre de coups de Canon que ceux de toutes les autres Nations, & il rendra coup pour coup, bien entendu que la même choſe ſe pratiquera dans la rencontre deſdits Vaiſſeaux de Guerre à la Mer.

XXIX. Et afin qu'il ne puiſſe arriver de ſurpriſe dans l'explication dudit Traité, il en ſera affiché une Copie Françoiſe dans la Doüanne de Tunis, certifié dudit Conſul & des Puiſſances dudit Royaume.

XXX. Les Articles cy-deſſus ſeront ratifiez & confirmez par l'Empereur de France, & les Bacha, Dey, Divan, autres Puiſſances & Milice de la Ville & Royaume de Tunis, pour eſtre obſervez par leurs Sujets pendant le temps de cent ans. Et afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, ſeront publiées & affichées par tout où beſoin ſera. Fait & arreſté entre ledit Maréchal d'Eſtrées pour ledit Empereur de France d'une part; & ledit Bacha, Dey, Divan, Milice de ladite Ville & Royaume de Tunis, le trentiéme Aouſt 1685.

Paſſeport dont les Vaiſſeaux François ſeront porteurs.

LOUIS, Comte de Vermandois, Admiral de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut, Sçavoir faiſons, que Nous avons donné Congé & Paſſeport à Maiſtre de nommé du port de ou environ, eſtant de preſent au Port & Havre de de s'en aller à chargé de & armé de aprés que viſitation d aura eſté bien & deuëment faite. En témoin dequoy Nous avons fait mettre nôtre ſeing & le Scel de nos Armes à ces Preſentes, & icelles fait contreſigner par le Secretaire General de la Marine. A Paris le jour d mil ſix cens quatre-vingt

Signé,

LOUIS Comte de Vermandois, Admiral de France.

Et plus-bas,

Par Monſeigneur, LE FOUIN.

Et ſcellé.

ANNO 1685.

Certificat du Sieur Conſul de la Nation Françoiſe à Tunis.

NOus Conſul de la Nation Françoiſe à Tunis, Certifions à tous qu'il appartiendra, que le nommé commandé par du port de ou environ, eſtant de preſent au Port & Havre de appartient aux Sujets des Illuſtres Dey, Bey, Divan, autres Puiſſances & Milice de la Ville & Royaume de Tunis, & eſt armé de

En témoin de quoy Nous avons ſigné le preſent Certificat & appoſé le Scel de nos Armes. Fait à Tunis le jour d mil ſix cens quatre-vingt

LXI.

Octob.

LOUIS XIV. ET LES REFORMEZ DE FRANCE.

Edit de LOUIS XIV, *Roi de France, qui revoque l'Edit de Nantes & tout ce qui s'eſt fait en conſequence, & défend l'Exercice public de la* RELIGION *nommée* PRETENDUE REFORMEE *dans ſon Royaume. Donné à Fontainebleau, au mois d'Octobre*, 1685. [BENOIST, Hiſtoire de l'Edit de Nantes. Tom. III. Partie III. dans les Preuves. pag. 184. d'où cette Pièce a été tirée. Elle ſe trouve auſſi dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. XII. pag. 240. col. 1. en Allemand.]

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous preſens & à venir, Salut. Le Roi Henri le Grand nôtre Ayeul de glorieuſe memoire, voulant empêcher que la Paix qu'il avoit procurée à ſes Sujets, aprés les grandes pertes, qu'ils avoient ſouffertes par la durée des Guerres civiles & étrangeres, ne fût troublée à l'occaſion de la Rel. P. R. comme il étoit arrivé ſous les Regnes des Rois ſes Predeceſſeurs, auroit par ſon Edit donné à Nantes au mois d'Avril 1598. réglé la conduite qui ſeroit à tenir à l'égard de ceux de ladite Religion, les lieux dans leſquels ils en pourroient faire l'exercice, établi des Juges extraordinaires pour leur adminiſtrer la Juſtice, & enfin pourvû même par des Articles particuliers à tout ce qu'il auroit jugé neceſſaire pour maintenir la tranquillité dans ſon Royaume, & pour diminuer l'averſion qui étoit entre ceux de l'une & l'autre Religion, afin d'être plus en état de travailler, comme il avoit reſolu de faire, pour reünir à l'Egliſe ceux qui s'en étoient ſi facilement éloignez. Et comme l'intention du Roi nôtre dit Ayeul ne put être effectuée à cauſe de ſa mort precipitée, & que l'execution dudit Edit fut même interrompuë pendant la Minorité du feu Roi nôtre tres-honoré Seigneur & Pere de glorieuſe memoire, par de nouvelles entrepriſes deſdits de la Relig. P. R. elles donnerent occaſion à les priver de divers avantages qui leur avoient été accordez par ledit Edit: neanmoins le Roi nôtredit feu Seigneur & Pere uſant de ſa clemence ordinaire, leur accorda encore un nouvel Edit à Nîmes, au mois de Juillet 1629. au moyen duquel la tranquillité ayant de nouveau été retablie, ledit feu Roi animé du même eſprit & du même zele pour la Religion que le Roi nôtredit Ayeul, avoit reſolu de profiter de ce repos, pour eſſayer de mettre ſon pieux deſſein à execution: mais les Guerres avec les étrangers étant ſurvenues peu d'années aprés, enſorte que depuis 1635. juſques à la Treve concluë en l'année 1684. avec les Princes de l'Europe, le Royaume ayant été peu de tems ſans agitation, il n'a pas été poſſible de faire autre choſe pour l'avantage de la Religion, que de diminuer le nombre des exercices de la Relig. P. R. par l'interdiction de ceux qui ſe ſont trouvez établis au prejudice de la diſpoſition des Edits & par la ſuppreſſion des Chambres miparties, dont l'érection n'avoit été faite que par proviſion. Dieu ayant enfin permis que nos Peuples jouïſſant d'un parfait repos, & que nous mêmes n'étant pas occupez des ſoins de les proteger contre nos ennemis, ayons pu profiter de cette Treve que nous avons facilitée à l'effet de donner nôtre entiere application à rechercher les moyens de parvenir au ſuccès du deſſein des Rois noſdits Ayeul & Pere, dans lequel nous ſommes entrez dès nôtre avenement à la Couronne. Nous voyons preſentement avec la juſte reconnoiſſance que nous devons à Dieu, que nos ſoins ont eu la fin que nous nous ſommes propoſez, puis que la meilleure & la plus grande partie de nos Sujets de ladite Religion pretenduë Reformée ont embraſſé la Catholique, & d'autant qu'au moyen de ce l'execution de l'Edit de Nantes, & de tout ce qui a été ordonné en faveur de ladite Religion pretenduë Reformée demeure inutile, nous avons jugé que nous ne pouvions rien faire de mieux, pour effacer entierement la memoire des troubles, de la confuſion & des maux que le progrés de cette fauſſe Religion a cauſez dans nôtre Royaume, & qui ont donné lieu audit Edit, & à tant d'autres Edits & Declarations qui l'ont precedé, ou ont été faits en conſequence, que de revoquer entierement ledit Edit de Nantes, & les Articles particuliers qui ont été accordez en ſuite d'icelui, & tout ce qui a été fait depuis en faveur de ladite Religion.

ANNO 1685.

I. Savoir faiſons, que nous pour ces cauſes, & autres à ce nous mouvans, & de nôtre certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité Royale, avons par ce preſent Edit perpetuel & irrevocable, ſupprimé & revoqué, ſupprimons & revoquons l'Edit du Roi nôtredit Ayeul, donné à Nantes au mois d'Avril 1598. en toute ſon étenduë, enſemble les Articles particuliers arrêtez le 2. Mai enſuivant, & les Lettres patentes expediées ſur iceux, & l'Edit donné à Nîmes au mois de Juillet 1629. les declarons nuls & comme non-avenus; enſemble toutes les Conceſſions faites tant par iceux, que par d'autres Edits, Declarations & Arrêts, aux gens de ladite R. P. Ref. de quelque nature qu'elles puiſſent être, leſquelles demeureront pareillement comme non-avenuës: & en conſequence voulons & nous plaît, que tous les Temples de ceux de ladite R. P. R. ſituez dans nôtre Royaume, Païs, Terres, & Seigneuries de nôtre obeïſſance, ſoient inceſſamment demolis.

II. Defendons à noſdits Sujets de la Rel. P. R. de plus s'aſſembler pour faire l'exercice de ladite Religion, en aucun lieu ou maiſon particuliere, ſous quelque pretexte que ce puiſſe être, même d'exercices réels ou de Bailliages; quand bien leſdits exercices auroient été maintenus par des Arrêts de nôtre Conſeil.

III. Defendons pareillement à tous Seigneurs de quelque condition qu'ils ſoient, de faire l'exercice dans leurs maiſons & Fiefs, de quelque qualité que ſoient leſdits Fiefs, le tout à peine contre tous noſdits Sujets qui feroient ledit exercice, de confiſcation de corps & de biens.

IV. Enjoignons à tous Miniſtres de ladite Relig. P. R. qui ne voudront pas ſe convertir & embraſſer la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, de ſortir de nôtre Royaume & Terres de nôtre obeïſſance, 15. jours après la publication de nôtre preſent Edit, ſans y pouvoir ſejourner au delà, ni pendant ledit tems de quinzaine faire aucun Prêche, exhortation, ni autre fonction, à peine des Galeres.

V. Voulons que ceux deſdits Miniſtres qui ſe convertiront, continuent à jouïr leur vie durant, & leurs veuves après leur decés, tandis qu'elles ſeront en viduité, des mêmes exemptions de Tailles & logement de gens de Guerre, dont ils ont joüi pendant qu'ils faiſoient la fonction de Miniſtres, & en outre nous ferons payer auſdits Miniſtres auſſi leur vie durant, une Penſion qui ſera d'un tiers plus forte que les appointemens qu'ils touchoient en qualité de Miniſtres, de la moitié de laquelle Penſion leurs femmes jouïront auſſi après leur mort, tant qu'elles demeureront en viduité.

VI. Que ſi aucuns deſdits Miniſtres deſirent ſe faire Avocats, ou prendre les degrez de Docteurs ès Loix, nous voulons & entendons qu'ils ſoient diſpenſez des trois années d'étude preſcrites par nos Declarations; & qu'après avoir ſubi les examens ordinaires, & par iceux être jugez capables, ils ſoient reçus Docteurs, en payant ſeulement la moitié des Droits que l'on a accoûtumé de percevoir pour cette fin en chacune Univerſité.

VII. Defendons les Ecoles particulieres pour l'inſtruction des enfans de la Rel. P. R. & toutes les choſes generalement quelconques, qui peuvent marquer une conceſſion, quelle que ce puiſſe être, en faveur de ladite Religion.

VIII. A l'égard des enfans qui naîtront de ceux de ladite Rel. P. R. voulons qu'ils ſoient dorenavant batiſez par les Curez des Paroiſſes. Enjoignons aux Peres

ANNO 1685.

& Meres de les envoyer aux Egliſes à cet effet-là, à peine de cinq cens livres d'amende, & de plus grande s'il y échet, & ſeront enſuite les enfans élevez en la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, à quoi nous enjoignons bien expreſſement aux Juges des lieux de tenir la main.

IX. Et pour uſer de nôtre clemence envers ceux de nos Sujets de ladite Relig. P. R. qui ſe ſeront retirez de nôtre Royaume, Pais & Terres de nôtre obeïſſance, avant la publication de nôtre preſent Edit, nous voulons & entendons, qu'en cas qu'ils y reviennent dans le tems de quatre mois du jour de lad. publication ils puiſſent & leur ſoit loiſible de rentrer dans la poſſeſſion de leurs Biens, & en jouïr tout ainſi, & comme ils auroient pû faire s'ils y étoient toûjours demeurez; au contraire, que les Biens de ceux qui dans ce tems-là de quatre mois ne reviendront pas dans nôtre Royaume, ou Pays & Terres de nôtre obeïſſance, qu'ils auroient abandonnez, demeurent & ſoient confiſquez en conſequence de nôtre Declaration du 20. d'Août dernier.

X. Faiſons tres-expreſſes & iteratives defenſes à tous nos Sujets de ladite R. P. R. de ſortir, eux, leurs femmes & enfans de nôtredit Royaume, Pais & Terres de nôtre obeïſſance, ni d'en tranſporter leurs biens & effets, ſous peine pour les hommes des Galeres, & de confiſcation de corps & de biens pour les femmes.

XI. Voulons & entendons, que les Declarations renduës contre les Relaps ſoient executées ſelon leur forme & teneur.

Pourront au ſurplus leſdits de ladite R. P. R. en attendant qu'il plaiſe à Dieu les éclairer comme les autres, demeurer dans les Villes & lieux de nôtre Royaume, Pays & Terres de nôtre obeïſſance, & y continuer leur Commerce, & jouïr de leurs biens, ſans pouvoir être troublez ni empêchez, ſous pretexte de ladite R. P. R. à condition, comme dit eſt, de ne point faire d'exercice, ni de s'aſſembler ſous pretexte de prieres ou de culte de ladite Religion, de quelque nature qu'il ſoit, ſous les peines ci-deſſus, de corps & de biens.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aides, Baillifs, Senechaux, Prevôts, & autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, & à leurs Lieutenants, que ces preſentes ils faſſent lire, publier & enregîtrer, même en vacations, nôtre preſent Edit, en leurs Cours & Juriſdictions, & icelui entretenir & faire entretenir, garder & obſerver de point en point ſans y contrevenir, ni permettre qu'il y ſoit contrevenu en aucune maniere: Car tel eſt nôtre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours, nous avons fait mettre nôtre Scel à ceſdites preſentes, Donné à Fontainebleau au mois d'Octobre, l'an de grace 1685. & de nôtre regne le 43.

Signé,

LOUIS.

Et ſur le repli *viſa*.

LE TELLIER.

Et à côté: Par le Roi, COLBERT.

Et ſcellées du grand Seau de cire verte, ſur lacs de ſoye rouge & verte.

LXII.

6. Oct.

(1) Vergleichs-Receſs zwiſchen der Graffſchafft Baden regierenden acht alten Orthen der löblichen Eydgenoſſenſchafft/ und Jhro Fürſtliche Gnaden den Biſchoff von Coſtantz/ wegen habender Gerechtſamen in der Vogtey und Ambt Clingnau und Zurzach. Geſchehen zu Baden in Ergau den 6. Octobris 1685.

ANNO 1685.

[Tiré d'une *Information de Droit* preſentée à l'Empereur en 1616. de la part de l'Evêque & Prince de Conſtance ſous le Titre de: gründliche Information über des Hochſtiffts Coſtantz Juriſdiction bey deſſen in der Schweitz gelegenen Landſchafft. aux preuves. Chap. VII. num. 3.

C'eſt-à-dire,

Traité d'Accord entre les Huit *louables* CANTONS HELVETIQUES *Poſſeſſeurs du Comté de* Baden *d'une part, & l'Evêque & Prince de* CONSTANCE *d'autre part, touchant les Droits & Juriſdictions des Baillages de Klingnau & Zurzach. A Bade en Ergeuw le 6. Octobre* 1685.

Zu wiſſen ſey hiemit/ nachdeme bey vorgenommener Erneuwerung der Graffſchaft Baden alten Schloß Urbarii eine Nothwendigkeit zu ſeyn erachtet worden/ ſonderlich des Fürſtlichen Coſtantziſchen in der Graffſchaft Baden gelegenen Vogtey und Amt Clingnauw und zur Sach habender Rechtſammen/ eine gebührende Erläuterung und Verbeſſerung zu verſchaffen; ſeynd deßwegen von den löblichen acht alten der Graffſchaft Baden regierenden Orthen/ Jhr. Fürſtliche Gn. zu Coſtantz ſchrifftlich erſucht worden/ jemand der Jhrigen zu dem End/ für die ob-wohlgedachten löblichen acht alten Orthen dermahlen bey einer extraordinari Tagſatzung zu Baden verſammlete Herren Abgeſandte zu verordnen/ um ſich mit einander der vorkommenen Sachen halber zu erſprachen/ und nach Befinden der Dingen/ eine/ zu vorderſt zu Ablehnung der eine Zeithero obgeſchwebter/ als auch und ſonderheitlich zu Præcavirung aller weiters etwan zu beſorgen ſtehender Differentzen und Mißhelligkeiten/ denen beedſeitigen Beamteten dienende wegweißliche Erläuterung und Unterrichtung zu geben und zu ertheilen; Allermaſſen dann erfolget/ daß man beyderſeits zuſammen geſchritten/ die vorkommene Sachen ihrer erforderten Nothdurfft nach genugſam erdauet/ und ſchließlichen dieſe hernach ſtehende Verkommnus mit einanderen gemacht hat.

Als nammlichen und beforderſt ſoll es austruckenlich bey denen in annis 1451. 1520. und 1679. aufgerichteten und zuſammen habenden Verträgen/ desgleichen bey allen von denen Römiſchen Kayſeren und Königen/ von dem Biſchoffen zu Coſtantz/ wie auch von denen löblichen acht alten der Graffſchaft Baden regierenden Orthen/ ertheilten Brief und Siglen/ mit Nahmen auch der acht alten regierenden Orthen Bewilligung-Brieff/ über unterſchiedliche Sachen/ und alſo die Mannſchafft in dem Ambt Klingnauw und Zurzach den regierenden Orthen zuſtändig ſeyn/ ſein beſtändiges und ungeändertes Verbleiben haben/ jedoch mit dieſer nachfolgenden Erläuterung.

Erſtlich/ daß alle und jede fräffel/ maleficiſche Handlungen und Thaten/ welche ſowohl einem Landvogt der Graffſchaft Baaden/ als auch einem Obervogt zu Klingnauw vorkommen/ und wüſſend werdent/ für das gewohnliche Gericht gezogen/ und daſelbſt nach Jnnhalt der Verträgen berechtiget werden ſollen; Mit dieſer Maaß und form/ wann es allein Civil-Sachen betrifft/ daß ein Ober-Vogt zu Klingnauw/ ſowohl in prima als in ſecunda Inſtantia vor Gericht/ als auch vor Vogt und Rath/ pflegender Appellation der Urthel/ durchaus beyſitzen möge/ hingegen aber bey ſolchen vor Gericht ventilirenden Civil-Sachen anweſender gegenwärtiger Land-Vogtiſcher Gewalthaber/ wann es an die Urthel gehet/ abtretten ſolle; Bey den Gräflichen Sachen mögen beedſeitige Beamtete bey Klag und Antwort und den Kundſchafften ſitzen/ und wann es aber zu Verfaſſung der Urtheil kommt/ ſollen beiderſeits Beamtete oder dero Anwält abtretten/ jedoch ſoll diß Orths die alte Formalität mit Beeydigung der Zeugen/ und protocolliren weiters obſerviert werden; Jn Malefitz-Sachen aber/ damit ein Menſch ſein Ehr/ Leib und Leben verwircken möch-

---

(1) Il faut remarquer que ce Traité n'ayant point été ratifié, eſt compté pour rien de la part de Conſtance, auſſi ne l'avoit-on produit de la part des Cantons que pour Information. [DUM.]

ANNO 1685.

möchte/ ſolle nach Innhalt Badenburgiſchen Vertrags verfahren/ und alles in Beyweſen beyderſeits Beamteten oder dero Anwahlten/ ſo wohl bey Verhörung der Kundſchafften/ als auch Tortur, und übrigen bey dem Gericht biſſhero geübten Formalitäten/ gehalten/ vorgenommen/ und obſervirt werden. In Schelttungs-Sachen (reſpectu deren es bey obangezogenen Verträgen durchaus zu verbleiben hat) wann einer über die dahin ergangene Urtheil/ daß Er den Kläger entweder entſchlagen/ oder aber die Zulag probiren ſoll/ weder das ein nach daß andere thun will/ ſoll Er der Hohen Obrigkeit zuerkennt werden;

Anderens/ iſt zu eigentlicher Nachricht/ wie ſich der Richter in Hoch-und Nieder-Gerichtlichen Sachen und der Erkantnus zu verhalten habe/ gemeinlich beliebet/ hernach folgenden Extract, ſo aus dem zwiſchen den Löblichen ſieben regierenden Orthen des Thurgows/ und den löblichen drey Städten/ Bern/ Friburg und Solothurn in anno 1555. auffgerichtetem Vertrag genommen worden/ dieſem Vergleich als eine Regul und Richtſchnur inſeriren und einverleiben zu laſſen/ mit dieſem Anhang/ daß wann über obiges dem Richter je einiger Zweiffel vorfiele/ ob die Sach vor Hoch-Oberkeitlich/ oder für Nieder-Gerichtlich zu halten/ daß Er ſolche den beydſeitigen Beamteten zu fürderlicher Beſprach-und Vergleichung heimweiſen ſolle;

Folgen hiervor angezogene Verzeichnuſſen der Hoch-Oberkeitlichen und Malefiz-Sachen; Und erſtlichen was von Hoher Oberkeit und des Malefiz wegen/ ſich in dem Thurgauw von dem Herrn Landvogt zu ſtraffen gebühret/ laut des Vertrags der ſieben Orten/ und der löblichen drey Städten de anno 1555. in welchem ſeynd ſpecificirt folgende Fähl.

Alle die ſo den Land-Richter/ voran ſeine Herren und Oberen und das Land-Gericht mit Worten und Wercken ſchmähend.

Todſchläg.
Groſſe Schwüre und Gottsläſterungen.
Wann eine Perſohn ſich ſelbſt entleibt; gefählt ihr Gut der Oberkeit.
Diebſtahl.
Mörderey.
Ketzerey.
Hexerey.
Zaufferey.

Welcher einen falſchen Eyd ſchweret/ oder ſonſt Eidbrüchig erfunden wird; deßgleichen einer der an des Gerichts-Stab lobt an Eidsſtatt/ ſein Fürgeben wahr ſeyn/ und ſich ein anders befind.

Frieden mit Wercken brechen.

Item/ da einer auff den anderen auf offner freyer Reichs-Straſſen wartet/ im Zorn und Fräffel und ihn verwundet.

Item/ da einer dem anderen über Frieden aus ſeinem Haus fordert/ und ſich verſchuldete/ mit Wunden oder dergleichen.

Item/ welcher Frieden bricht/ mit gar oder halb ausgezuckten Degen/ Stein auffheben/ er werffe oder nit.

Item/ wenn Leuth oder Güter in den freyen Land-Straſſen niedergeleidt/ oder daß einer ſolch Land-Straſſen ihm ſelbſt eignete/ die veränderte oder überfienge/ daß alles ſamt allen Sachen/ ſo darinn begangen würden/ und dem Malefiz-oder Hohen Gerichten zuſtehenden/ ob auch einer offne Marchen oder Lehen wiſſentlich änderte.

Item/ ſo der Land-Richter/ von Todtſchlägen und anderen Sachen wegen/ die an das Land-Gericht dieneten/ Glait gebe/ und das Glait brechen wurd; doch den ſieben Orthen an ihrem Glait das ſie geben unſchädlich.

Item/ wann einer von böſer That oder Leumbdens wegen Landräumig wird/ gefallt der Hohen Oberkeit ſein Gut.

Gleichermaſſen gefallt ihr auch das Gut deſſen der ein Todtſchlag thut/ und des Entleibten Freunden ſein Leib.

Item/ ſo einer vom Leben zum Todt hingericht wird/ iſt der Hohen Oberkeit die fahrend Haab.

Item/ die Fähl und Erbfähl von ledigen Kinderen/ doch männiglich ſeinen rechten Brieffen und Siglen/ ſo Er vor erlangt und darzu hat/ unabbrüchig; und in gantzer Summa dienet in das Malefiz, und dem Land-Richter an ſtatt Hohen Oberkeit zu ſtraffen/ alle böſe Sachen und Thaten/ damit ein Menſch ſein Ehr/ Leib und Leben verwürcken möchte/ doch in ſolchem den ſieben Orthen vorbehalten und ausbedingt die Straff deren/ die über Verboth im Krieg lauffen/ reiten oder gehen/ da ihnen die zuſtändig ſeyn ſoll/ ob ſie je gleichwohlen darmit verwürckt hetten.

ANNO 1685.

Drittens die Ehehafftenen betreffend/ wann ins künfftig in einem oder anderen Schiffreichen Strohm einige Müllen erbauwt werden wollte/ ſoll die Bewilligung deſſen allein der Hohen Oberkeit/ als Lands-Fürſten/ zuſtändig ſeyn; andere Eh-hafftenen aber ſollen/ gleich wie bishero alſo auch inskünfftig/ einem jeweiligen Herrn Biſchoff zu Coſtantz zu verwilligen/ und zu vergeben gebühren; dem Unterthanen aber welcher ſolche Eh-hafftenen erlanget hat/ ſolle von dem Ober-Vogt anbefohlen werden/ ſolche auch von einem jeweiligen regierenden Herrn Land-Vogt/ in Nahmen der Hohen Lands-Oberkeit confirmiren und beſtätigen laſſen/ ſo Herr Land-Vogt auch zu ertheilen ſchuldig ſeyn ſoll.

Viertens/ hat es auch der Abzügen halben/ in dem Ambt Klingnauw/ bey deme zu verbleiben/ daß von dem Gut/ ſo aus der Stadt Klingnauw fählt/ ſolche von denen zu Klingnauw ſelbſt/ nach Innhalt deren Ihnen ertheilten Fürſtlichen Biſchöflichen auch von denen löblichen acht Orthen der Graffſchaft Baden confirmirten Begnädigungen/ zu beziehen; zu Dettingen und Coblentz aber/ gedachte Abzug zu des Ambts Klingnauw Handen (auſſert was Ihr Fürſtliche Durchleucht denen von Dettingen zu ihrem gemeinen Nutzen zu verwenden/ aus ſonderbahren Gnaden überlaſſen) füraus eingenommen werden ſollen; Hingegen aber ſolle der Abzuch zu Zurzach/ auch zu allen Zeiten/ allein den löblichen regierenden Orthen zuſtändig ſeyn und verbleiben.

Fünfftens/ mit Ertheilung der Mann-Rechten und Geburths-Brieffen/ iſt es der geſtalten zu halten/ daß deren Expedition in einem Brief in beyder Oberkeiten Nahmen/ bey der Cantzley der Graffſchaft Baden/ nach einem mit einanderen zu vergleichen habenden Formular, zu machen/ ſolcher Brief aber alsdann/ ſowohl von einem Herrn Land-Vogt als dem Ober-Vogt zu Klingnauw beſiglet werden.

Sechſtens/ wann jemand aus denen Biſchöflichen Aembteren in ein andere Jurisdiction, um ein daſelbſt begangene Mißhandlung/ ſich zu ſtellen und zu verantworten begehrt wird/ ſolle die Stellung/ wann es um einen niedergerichtlichen Fräffel zu thun/ von einem Ober-Vogt/ wann es aber maleſitziſche Sachen berührt von einem Land-Vogt/ mit beyderſeits freundlicher Communication geſchehen;

Siebendens/ der Mandaten halben/ laſt man es bey dem Vertrag de anno 1679. verbleiben/ mit dieſer beygefügten Erläuterung/ daß gegen die Ubertretter nach Innhalt Badenbergiſchen Vertrags-Gerichten zu verfahren/ und wann in ſolchen aus ſonderem Befehl der Hohen Lands-Oberkeit ergehenden Mandaten/ etwann vorfallender Lands-Gelegenheit nach Sachen eingeſetzt würden/ welche ſonſten an ſich ſelbſten allein Niedergerichtlich/ daß nichts deſtoweniger ſolchen Falls die Straaf mit einem Land-Vogt/ ſonder dem Gerichts-Herrn zudienen ſoll.

Achtens/ wegen Befreyung des Zurzacher-Marckts/ bleibet es bey alter Ubung und Herkommen/ und wann etwan ſolchem Marckt zu gutem für nöthig befindende/ oder andere heylſame Ordnungen gemacht/ ſolle es mit Zuziehung des Herrn Ober-Vogts beſchehen;

Neuntens/ wann ein Ambtmann mit einem/ er ſeye/ wer er wolle/ etwas zu richten oder zu handelen hat/ ſo ſein Ambt berührte und antreffe/ und dann derſelbe den Ambmann ohne redliche Urſach ſteche/ hauwe/ ſchluge/ oder demſelben ſonſten ſchmählich zuredte/ der ſoll nach Innhalt Landenbergiſchen Vertrags Art. 5. gebüßt/ und die Straaf unter beyden Oberkeiten gleich getheilt werden.

Zehendens/ iſt des Wildbahns halben aus Freundſchafft gegen einem Herrn und Biſchoff zu Coſtantz/ in ſeinen in der Graffſchaft Baden gelegenen Vogteyen und Aemdteren/ darmit nach Ausweiß des Thurgauwiſchen Vertrags/ de anno 1509. und den Badiſchen Abſcheid de anno 1679. zu halten/ jedoch/ daß einem jeweiligen Land-Vogt zu Baden/ gleichwie einem Biſchöflichen Ober-Vogt unbenommen ſeye/ nicht allein für ſich ſelbſt/ ſonder auch durch die jenigen/ die Er hierzu beſtellen würde/ weidmänniſch zu jagen: Keintwederen Oberkeit aber ſolches jagen jemand anderen/ wer der auch ſeye/ Beſtands-oder in ander Weis zu überlaſſen befügt ſeyn ſolle;

Wann

Anno 1685.

Wann nun beverſtehende Vergleichs-Puncten allerſeits alſo beliebet ꝛc. ſeynd ſie mit eigenhändigen Subſcriptionen-und fürgeſtellten Pitſchafften corroboriret ꝛc. Geben und beſchehen zu Baden im Ergaüw den 6ten Octobr. 1685.

(L.S.) Johann Caſpar Hirzel Burgermeiſter.
(L.S.) Johann Caſpar von Wiehr.
(L.S.) Abraham Tillier / Seckelmeiſter.
(L.S.) Johann Heinrich Kohler / Ober-Vogt.
(L.S.) Johann Martin Schweizer zu Bünas.
(L.S.) Johann Joſeph Heinrich Frey-Herr zweyer van Evebach.

Auch im Nahmen übriger Herren Ehren-Geſandten.

LXIII.

10. Dec.
France et Siam.

Traité entre **Louis XIV.** *Roi de France, & le Roi de* Siam, *fait entre Monſieur le Chevalier de* Chaumont, *Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, & Monſieur* Conſtance Phaulkon, *Deputé avec ample Pouvoir de Sa Majeſté de Siam, pour accorder en ſon Roial nom des Privilèges aux Miſſionnaires Apoſtoliques dans tous ſes Roiaumes en la maniere ſuivante. Fait à Louvo le* 10. *Decembre* 1685. [Freder. Leonard. Tom. V.]

I. Comme ledit Sieur Ambaſſadeur de France, dans ſon Memorial ſupplie tres-humblement Sa Majeſté de Siam, de faire publier dans toutes les Villes de ſon Roiaume, de le premiere, deux, trois, quatre, cinquieme, & ſixiéme Claſſe, que les Miſſionaires Apoſtoliques pourront preſcher le Loi Chreſtienne, & aux Peuples de les entendre ſans que les Gouverneurs y puiſſent mettre aucun empeichement.

Sa Majeſté de Siam fera publier dans toutes les Villes de ſon Royaume, de la prémière, deux, trois, quatre, cinq, & ſixiéme claſſe, que les Miſſionaires Apoſtoliques peuvent preſcher la Loi Chrétienne, dans toutes leſdites Villes; & les Peuples les entendre, chacun ſuivant ſon inclination, ſans que leſdits Gouverneurs ou autres Officiers, de quelque qualité qu'ils ſoient, puiſſent les moleſter, en quelque maniere que ce ſoit, directement ou indirectement, à condition que leſdits Miſſionaires précheront la Loy de Dieu, ſans inſinuer aucune nouveauté dans le coeur du Peuple, contre le Gouvernement & les Loix du Pais ſous quelque pretexte que ce ſoit, & en cas que leſdits Miſſionnaires le fiſſent, le preſent Privilege ſera & demeurera nul, & le Miſſionaire coupable, arreſté & renvoyé en France, ſans que jamais ſous peine de la vie, il puiſſe remettre le pied dans le Roiaume de Siam.

II. Le Sieur Ambaſſadeur de France, demande que les Miſſionaires puiſſent enſeigner les naturels du Païs, & les rendre capables de bien ſervir Sa Majeſté de Siam, tant dans les affaires du Gouvernement, que dans celles de la bonne conſcience, & que pour cela ils aient Pouvoir de les recevoir dans leurs Convens, & lieux de leurs habitations avec les meſmes Privileges des autres Convens, ſans que perſonne puiſſe les inquieter là deſſus. Sa Majeſté voulant que toutes les requeſtes qu'on pourra preſenter contr'eux ſur ce ſujet, ſoient renvoiées à un Mandarin particulier qui ſera nommé à cet effet.

Sa Majeſté le Roi de Siam accorde que les Miſſionaires Apoſtoliques puiſſent enſeigner les naturels de ſon Roiaume, à leur volonté en quelque ſcience que ce ſoit, & qu'ils puiſſent les recevoir dans leurs Convens, Ecoles & habitations avec les meſmes Privileges des autres Convents de Siam, ſans que perſonne puiſſe les en empeſcher, & que leſdits Miſſionnaires puiſſent leur enſeigner les Sciences, Loix, & autres études qui ne ſont point contraires au Gouvernement, & aux Loix du Roiaume, & en cas qu'on decouvre par la voix contraire de deux témoins qu'ils y aient contrevenu, le preſent Privilege ſera & demeurera nul, le Maiſtre d'Ecole & Diſciple ſeront traitez de la meſme maniere, ainſi qu'il eſt marqué dans le premier Article, mais au cas que leſdits Miſſionnaires Apoſtoliques ſe conſervent dans leurs Privileges, toutes les affaires qu'ils auront ſeront jugées par un Mandarin que Monſieur l'Evêque preſentera, & que le Roi nommera, pourvû qu'il ſoit capable de cet emploi.

Anno 1685.

III. Le Sieur Ambaſſadeur de France demande à Sa Majeſte, que tous les Sujets qui ſe feront Chrétiens, ſoient exempts les Dimanches, & jours de Feſtes marquez par l'Egliſe de tous les ſervices qu'ils doivent à leurs Mandarins, ſi ce n'eſt dans une neceſſité preſſante.

Sa Majeſté de Siam accorde que tous ſes Sujets, qui de leur bonne volonté ſe feront Chrétiens, jouiſſent du Privilege des Chrêtiens en la maniere demandée par le Sieur Ambaſſadeur; & comme il faudra juger de la neceſſité preſſante pour eviter tous differends ſur ce ſujet, Sa Majeſté nommera un Mandarin de ſon coſté, & Monſieur l'Evêque nommera du ſien une perſonne d'authorité, & ce qu'ils regleront enſemble, ſera reçû & ponctuellement executé par les Parties.

IV. Le Sieur Ambaſſadeur de France demande à Sa Majeſté le Roi de Siam, que ſi quelqu'un de ſes Sujets Chrêtiens, par vieilleſſe ou infirmité eſt incapable de ſervir, il puiſſe être delivré du ſervice en ſe preſentans à un Mandarin que Sa Majeſté nommera à cet effet.

S. M. de Siam accorde que ſi quelques-uns de ſes Sujets Chrêtiens par vieilleſſe ou infirmité ſont evidamment incapables de ſervir, en ſe preſentant à un Mandarin, que Sa Majeſté nommera à cet effet, ils pourront eſtre diſpenſez du ſervice juſques à leur gueriſon.

V. Le Sieur Ambaſſadeur de France, demande encore que pour éviter les injuſtices, & les perſecutions qu'on pourroit faire aux nouveaux Chrêtiens, Sa Majeſté ait la bonté de nommer quelque Mandarin, Siamois, qualifié homme de bien, & de juſtice, pour entendre & juger tous leſdits procez, ſans que ledit Mandarin puiſſe rien prendre pour le jugement des procez; enſorte que les amendes ſoient partagées à la fin de chaque année, partie au Mandarin & à ſes Officiers, & partie aux pauvres, ce qui empeſchera que ledit Mandarin ne vende la Juſtice.

Sa Majeſté le Roi de Siam accorde que le Mandarin dont il eſt parlé au deuxiéme Article, ſoit Juge deſdits procez, ſuivant que le demande l'Ambaſſadeur de France, & pour éviter toute diſpute, requeſte, & longueur de procez, Sa Majeſté ordonne que le Mandarin aprés s'eſtre inſtruit de l'affaire demandera l'avis de l'un des Juges du Roy, avant que de paſſer Sentence, afin qu'on n'en puiſſe point appeller.

Et Sa Majeſté de Siam ordonnera que tous les Articles cy deſſus ſoient publiez par tous ſes Roiaumes, enſorte que tous ſes Peuples connoiſſent que ſa Roiale volonté eſt, que les Miſſionnaires Apoſtoliques jouiſſent deſdits Privileges. Fait à Louvo le dix Decembre, 1685.

Signé,

Le Ch. de Chaumont,
& par l'ordre ſuſdit Phaulkon.

LXIV.

27. Dec.

Receſs Eines Löblichen Fränckiſchen Crayſſes über die Jhro Käyſerliche Majeſtät wider die Türcken zuleiſtende Hülffe / wie auch über die Verbeſſerung des Müntzweſens. Nürnberg den 27. Decemb. 1685. [Londorpii *Acta Publica* Parte XII. Libr. XIII. Cap. 118. pag. 258.]

C'eſt-à-dire.

Recès du louable Cercle de Franconie, *touchant les*

les Troupes à envoyer au Secours de Sa Majeſté Imperiale contre les Turcs. A Nuremberg le 17. Decembre 1685.

Kundt und zu wiſſen: Demnach die Römiſche Käyſerliche Majeſtät aus Väterlicher Vorſorg/ ſo ſie gegen das Heilige Römiſche Reich/ und die geſamte werthe Chriſtenheit tragen/ an dieſes Löblichen Creyſes Hochfürſtliche Außſchreib-Ampt/ die allergnädigſte Erinnerung thun laſſen/ daß Fürſten und Stände/ zu weiterem glücklichen Progreß wider den Türcken/ Erbfeind Chriſtlichen Nahmens/ ihre bißhero höchſtrühmlich geleiſtete Hülff/ ferner continuiren/ einfolglich die in Ihrem Erb-Lande ſubſiſtirende Creyß-Trouppen forderlich recroutiren/ und mit richtiger Monathlichen Verpflegung verſorgen möchten.

Als haben beede außſchreibende Fürſten ꝛc. Herr Marquard Sebaſtian und Herr Chriſtian Ernſt ꝛc. tot. tit. tot. tit. nicht unterlaſſen ſollen/ zu Einrichtung dieſes heilſam- und ſehr wichtigen Wercks/ einen gemeinen Creyß-Tag anhero in des Heiligen Reichs-Stadt Nürnberg/ auf den 2. Dec. 22. Nov. außzuſchreiben/ um zu deliberiren/ und zu ſehen/ wie hierinn nach Römiſcher Kayſerlicher Majeſtät allergnädigſter Intention, die verlangte weitere Hülff und Zuſammenſetzung möchte zu ſtabiliren ſeyn: Allermaſſen der geſamten Fürſten und Stände/ Räthe und Abgeſandte/ auf das abgelaſſene Außſchreiben/ ſich willig und parat, mit ihren Gehörigen/ und dem Bambergiſchen Directorio überreichten Gewalten/ eingefunden/ das Werck/ und was davon dependiret/ reifflich überlegt/ dann nach unterſchiedlich gehaltenen Seſſionen geſchloſſen wie folget:

1. Erſtlich/ hat man zur gemeinen Reichs-Defenſion und Securität/ nach dem in Vorſchlag gebrachten quanto der 60000. Mann (wovon dieſem Creyß 4321. zufallen wollen/ ſich dergeſtalten parat und gefaſt zu halten bewilliget/ daß 2. Regimenter zu Fuß/ dann ein Regiment zu Pferd geſtellet werden ſolte/ alſo/ wo hiernechſt bey denen Reichs-Comitien zu Regenſpurg das völlige Quantum der 60000. Mann zu Roß und Fuß/ beliebet/ und von anderen Löblichen Creyſen das behörige Contingent auch auffgeſtellet wird/ man derſeits ſich nicht weniger damit parat halten wolle: Immittelſt iſt jedem Hoch- und Wohllöblichem Stande ſein Antheil/ und beeder Hoch-Stiffter Bamberg und Würtzburg Concurrenz, außgeworffen/ die hohe und niedere Officiere der 3. Regiments-Stäbe und Premier Planen (zu welchem letzteren die concurrirende Stände/ à dato dieſes Receſſus, den gemeinſchafftlichen Unterhalt beyzutragen ſchuldig ſeyn ſollen) benennet/ der Terminus zur würcklichen Stellung und inſtruirung der Völcker à 1. May, des nechſt Gott hoffenden 1686. Jahrs præfigirt/ und dabey per expreſſum bedingt worden/ daß dieſe freywillige dem Heiligen Römiſchen Reich und der Chriſtenheit zum beſten beliebende Verfaſſung fürs künfftige keinem Stand/ an Seiner habenden matriculæ-Moderation nachtheilig/ noch zu einiger Conſequenz oder perpetuirlicher Obligation gezogen werden ſolle.

2. Fürs zweyte/ iſt ſich vereinbahret und geſchloſſen worden/ weilen das Creyß-Corpo dermahlen reſpectu voriger Armatur etwas geringert/ auch ohne diß denen aufs euſſerſt enervirten Unterthanen/ nicht wohl möglich fallen will/ die bißhero getragene überſchwehre Bürde der Kriegs-Speſen/ alſo länger zu continuiren/ daß denen hohen Generals-Perſohnen/ wie auch denen Creyß-Kriegs-Räthen/ für ihre bißhero gehabte ſonderbare gute Vigilanz und vortreffliche Commando, ſchuldigſter Danck verſtattet/ und ſelbe dabenebenſt gebührend erſuchet werden ſollen/ mit der Verpflegung biß zu Endigung dieſes Jahres ſt. nov. für lieb und Willen zu nehmen/ dahingegen ſolle bey nechſt vorſtehender Zuſammenſchickung/ mit anderen Löblichen Alliirten Creyſen conferirt/ und dahin angetragen werden/ wie dieſelbe bey anderweit vorgehender Conjunction, aus gemeinem Beytrag verpfleget werden mögen: So ſolle auch zu mehrer Bezeugung ſchuldigſter Danckbarkeit/ nicht unterlaſſen werden/ von geſamten Creyß wegen höchſtg. Herrn Generals/ ſo wohl bey Römiſcher Kayſerlichen Majeſtät als dem geſamten Reich/ um ihrer hohen Experienz und Kriegs-Meriten willen/ zu Erlangung der zu beſtellen ſeyender Generalität-Chargen/ bey denen künfftigen Reichs- oder Allianz-Corpo zu recommendiren/ hoffende/ dieſelbe werden/ zu allem begebenden Nothfall/ ihre gute Propenſion, gegen dem Löblichen Creyß ferner erſcheinen/ und inſonderheit Herrn Marggrafens zu Bayreuth Durchleucht die im Löblichen Creyß verbliebene Trouppen/ nach des Heiligen Reichs Conſtitutionen/ auch Executions-Ordnung und ehevorigen Creyß-Schlüſſen/ ſich zu jeder begebenden Occaſion, de meliori laſſen im Commando, und anderen recommendiret ſeyn/ auch ſonſten alles dasjenige/ wie bißhero zu beobachten/ was ihro/ als Creyß-Obriſten zukommt. Im übrigen hat man alle und jede/ an Seiten der Creyß-Caſſa fürohin zutragende Koſten/ projectiret/ und den Calculum, was und wie viel nemlich/ an Römer-Monaten dahin adjuſtiret ſeyn möchte/ gezogen/ alſo daß ins künfftige bemeldter Caſſa ein mehrers nicht/ dann was bloß und allein zum Staabs-Unterhalt/ und anderen unumgänglichen gemeinen extraordin. Ausgaben vonnöthen/ ſo dermahlen auf 6. Römer-Monat/ jedoch daß ſolche ad caſſam quartaliter richtig abgetragen werden/ auf ein Jahr außgeſchlagen worden/ auffgerechnet/ hingegen der Soldateſca Tractament, mit ſamt allen anderen einlauffenden militariſchen Koſten/ an Montirung/ Recroutirung/ Roß/ Wagen/ Standarten/ Fahnen und dergleichen/ von jedem Hoch- und Wohl-löblichen Stand in particulari oder reſpect. in concurrenz, getragen werden ſollen.

3. So hat man auch drittens per unanimia bewilliget/ daß die in Kayſerlichen Erblanden ſtehende Fußvölcker/ nicht allein zeitlich recroutiret/ ſonderen auch mit der Monathlichen Gage verſehen/ und hierzu von ſämmtlichen Ständen die gewiſſe Veranſtaltung gemacht werden ſolle. Allein weilen bereits Nachricht eingelanget/ ob/ wann das gantze Regiment/ ſo dermalen in Schleſien ſtehet/ darum groſſe Noth leiden thäte/ indeme der Quartiers-Mann der Soldateſca gar wenig zu willen/ und die geringſte Beyhülff nicht leiſtet/ die Conſumtions-Mittel für Mann und Roß daſelbſt auch in ſolcher Theurung ſeyn ſollen/ daß in die Länge/ ohne mercklichen Ruin des Regiments nicht zu beſtehen ſeyn würde/ als iſt für nöthig geachtet worden/ an die Römiſche Kayſerliche Majeſtät ein allerunterthänigſtes Schreiben abgehen zu laſſen/ und darinnen beweglichſt zu bitten/ daß denen armen Leuten/ die ſo treulich mit Auffſetzung Leib und Lebens/ das ihrige gegen den grauſamen Türcken gethan/ und noch zu thun bereit und willig ſeynd/ entweder eine Beyhülffe gegeben/ oder wenigſt die Lebens-Mittel um leidliche Bezahlung ſubminiſtriret werden möchten.

4. Dann iſt viertens der repartirte Calculus (was nemlich/ um die auffgenommene Credita wiederum zu bezahlen/ und des Löblichen Creyſes Reputation zu erhalten/ wie auch ins künfftige die Stabs-Verpflegung/ und andere unumgängliche Außlagen zu thun/ ſich gebühren will) für recht und gut befunden/ mithin auch beliebet worden/ daß alle Reſtanten/ von dato dieſes Receſſes an/ innerhalb 4. Wochen/ zur Caſſa eingeſchicket/ oder im Verbleibungs-Fall/ aufs genaueſte/ ohne Reſpect der Perſonen/ eingetrieben/ wie imgleichem dem Stück-Hauptmann Befehl ertheilet werden ſoll/ die Artillerie und Munition-Wägen/ Pferd und Geſchirr/ quanti plurimi zu verkauffen/ und das Geld der Creyß-Caſſa einzuliefferen/ dann daß zu mehrer Erſpahrung der Koſten/ fürs künfftige nur ein Proviant-Meiſter mit einem Adjuncten beſtellet/ auch andere Bediente/ deren man füglich entbehren kan/ licentiret/ wie nicht weniger alle andere Speſen und Außlagen/ ſo viel immer möglich/ eingezogen und erſpahret werden ſollen.

5. Und obwohlen fünfftens alle Hoch- und Wohllöbliche Stände/ durch Ihre Räth und Abgeſandte die gewiſſe Liſten ihrer noch würcklich im Quartier habender Mannſchafft zu Roß und Fuß/ wie dieſelbe montiret/ zu dieſem Creyß-Convent hätten einſchicken ſollen/ damit wegen der recroutir- und dermahlen neuen Verfaſſung/ man darnach deſto ſicherer verfahren könne; So hat es doch daran meiſtens ermangelt/ und dermalen darauf keine gewiſſe Reflexion gemacht werden können/ dannenhero die gemeine Veranlaſſung geſchehen/ daß jeder Hoch- und Wohl-löbliche Stand ſich mit ſeinem Contingent, zu Roß und Fuß/ dergeſtalt gefaſt halten ſolle/ auf daß bey vorgehendem Rendezvous kein Mangel erſcheinen möge. Belangend die in Kayſerlichen Erblanden ſtehende Dragoner/ ſollen ſelbe Ihrer Majeſtät in dem Stand/ wie ſie ſich dermahlen befinden/ præſentiret und überlaſſen werden; Alſo daß Sie mit dieſem zu End lauffendem Jahr/ aus der Löblichen Creyß-Verpflegung in die Kayſerliche treten ſollen. Wobey Ihre Majeſtät allerunterthänigſt zu erſuchen wäre/ über dieſe gewilligte Hülffe zur künfftigen Campagne, dem Löblichen Creyß mit einem mehreren nit anzuſehen/ ſonderen wegen ſeiner/ viel lange Jahr hero getragenen ſchweren Kriegs-Bürde zu verſchonen/ wie auch bemeldten Dragoner-Staabs/ und

Anno 1685.

Dragoner-Regiments Premier-Planen Officier, nach Ihro Kayſerliche Majeſtät allergnädigſten Gutbefinden/ beyzuhalten/ oder zu dero, anderweiten Kayſerlichen Kriegs-Dienſten zu employren/ jedoch wo ein oder der andere/ zumahlen die jenige/ ſo verheyrathet/ und im Land geſeſſen/ ſich abforderen/ und nacher Hauß kehren wolten/ nicht aufgehalten werden möchten. Geſtalten aber höchſtgedachte Ihre Kayſerliche Majeſtät ſolche gehörter maſſen zu haben/ und ſich deren zu gebrauchen/ nicht verlangen/ wären ſeldige förderlich zu revociren/ und jedem Hoch- und Wohl-löblichem Stand die Seinige heim zu weiſen.

6. Demnach 6. die Experienz mit ſich gebracht/ daß aufm Fall hervorbrechenden auswärtigen Gewalts oder feindlicher invaſion in das Reich/ nicht bald ein Creyß allein/ ſolchem zu widerſtehen ſufficient, ſonderen allwegs einer mehreren Defenſion und Zuſammenſetzung will vonnöthen ſeyn. Als haben Fürſten und Stände dieſes löblichen Creyſes für gut und nothwendig befunden/ dahin zu ſehen/ wie/ nach Anleitung des Heiligen Reichs-Conſtitutionen und der Executions-Ordnung/ mit Ihro Kayſerlichen Majeſtät/ dann Ihrer Churfürſtlichen Durchleuchtigkeit in Bayeren/ und denen benachbarten löblichen Bayeriſchen/ Schwäbiſchen und Ober-Rheiniſchen Creyſen/ wie auch denen Weſterwaldiſchen Ständen/ dann denen Hochfürſtlichen Sächſiſchen Häuſeren/ und wer vormahls von denen zu allen Reichs- und Creyß-præſtandis ordinariè concurrirenden Potentaten und Ständen conjungiret geweſen/ auch wer ſich ſonſt hierzu mit einlaſſen wolte/ die Fortſetzung ſolcher Conjunction zu continuiren/ und aller dergleichen beſorglichen Gewalt zeitlich vorzubiegen/ mithin Fried und Sicherheit im gantzen Römiſchen Reich zu erhalten ſeyn möchte/ zu welchem End dann ſich eines gewiſſen Tages und Orts zu vergleichen/ und zuſammen zu kommen wäre/ um dieſes heilſam und ſehr nothwendige Werck/ unter Römiſcher Kayſerlicher Majeſtät allergnädigſter Direction zu incaminiren und zu bewerckſtelligen/ und zwar mit dieſer Præcaution, daß kein Mit-Alliirter Creyß-Fürſt und Stand auſſer ſeiner zuſchicken habender Mannſchafft/ und deren Verpflegung von anderen hohen Mit-Alliirten/ wohin auch die Caſus operationis ſich lencken mögen/ mit Quartieren/ Durchzügen/ Roß-läger/ ohne Reichs-Conſtitutions-mäſſige Bezahlung/ noch in einig andere Wege/ beſchwehret werden/ ſonderen dieſes wohlmeynende Aſſociations Werck jeden und allen zu Troſt und Hülff gereichen ſolle; Allermaſſen auf die/ des Kayſerlichen Herrn Geſandtens Excellenz, dann dero hochanſehnlichen Churfürſtlichen Bayeriſchen Geſandtſchafft zum Convent überreichte Memorialia, die diſſeits darüber erlaſſene Declarationes dahin bereits collimirt.

7. Fürs ſiebende/ weilen vor Ausgang des Commiſſarii Leinbecks-Inquiſition und abgehörter Rechnung/ mit künfftigen Proviants-Verpflegung und deſſen Veranſtaltung/ dato noch füglich nicht iſt fortzukommen: Als ſolle bemeldte Inquiſition und Rechnungs-Verhör befördert/ die befindliche Mangels-Puncten hiernechſt in pleno referiret/ und dahin geſehen werden/ ob und welcher geſtalten der/ vom Herrn General Wachtmeiſter von Thüngen recommendirte Kauffmann zu Wien/ zu künfftiger Beyſchaffung des Proviants/ gegen Genieſſung der Monatlichen Abzugs-Gelder/ behandelt und employret werden möge.

8. Nachdeme auch achtens das/ ein Zeithero in groſſer Zerrüttung gerathenes Müntz-Weſen mit in die Deliberation kommen/ und dieſem je länger je mehr einreiſſenden Übel/ von einem Creyß allein zu ſteuren/ nicht möglich; Als iſt davor gehalten worden/ Seine Hoch-Fürſtliche Gnaden zu Bamberg/ der dreyen im Müntz-Weſen correſpondirender Creyſen Director, hätten förderlichſt nacher Regenſpurg/ jedoch ohne Præjudiz der gewöhnlichen Alternations-Ordnung/ einen ordinari-Probations-Tag außzuſchreiben/ allwo nicht allein mit Berath- und Antragung der drey löblichen correſpondirenden Fränckiſch-Bayeriſch- und Schwäbiſchen Creyſen/ ſondern auch des gantzen Reichs/ forderiſt aber mit Ihro Kayſerlichen Majeſtät allergnädigſter Vermittelung/ ſolche Media ſich ergeben werden/ womit dergleichen eingeriſſenen Defecten und Mißbräuchen radicaliter abzuhelffen/ und das heylſame Müntz-Weſen in vorigen Stand zu richten ſeyn möge. Immittelſt aber und biß dahin/ iſt für gut angeſehen und geſchloſſen worden/ daß 1. keiner von denen Hoch- und Wohl-löblichen Ständen dieſes Creyſes/ in Hoffnung/ daß auch andere/ auſſer denſelben geſeſſene Benachbarte/ auf ergangene Inquiſition dergleichen mit belieben werden/ das geringſte mehr von dergleichen ringhaltigen außzumüntzen. 2. Alle Privat- und Hecken-Müntz-Städte eingeſtellt/ und allein bey denen ordinari Müntz-Städten unter denen verpflichteten Wardeinen und Müntz-Meiſteren außgeprägt. 3. Das Außmüntzen niemand mehr auf einigerley Weiß oder Weg verpachtet werden ſolle; Item/ daß 4. alsbalden die Verkündigung geſchehen/ und dergleichen geringhaltige außländeſche Sorten/ bey Verluſt und Confiſcation derſelben/ nicht mehr in Creyß zu bringen; und daß 5. ſämmtliche Fürſten und Stände/ bey dero Mauth und Zollſtätten/ darauf die fleiſſige Inſpection verfügen/ und gegen die Verbrechere würcklich exequiren ſollen.

Anno 1685.

Damit aber inzwiſchen/ biß zu allgemeiner Reichs-Remedirung und Vorſehung/ die beſorgliche Confuſion verhütet/ auch Handel und Wandel erhalten werden möge/ ſollen die im Creyß vorhandene dermahlige Drey- und Sechskreutzer/ auſſer den Reuſſen-Plauiſchen und Hatzfeldiſchen/ wie ſolche bißhero an Orten und Enden gang und geb geweſen/ ferner paſſirt, die jenige aber/ die in einem beſonderen Abdruck ſpecificiret/ wie ſolche die Reichsſtadt Nürnberg bereits den 23. Julii nechſthin proclamiren laſſen/ verruffen bleiben/ jedoch daß zu deren gäntzlichen Verſchleich- und Hinbringung/ dem armen Land- und Handelsmann zum beſten/ von Zeit dieſes Receſſes, noch ſechs Wochen verſtattet/ und zugelaſſen/ dabenebens auch allen Fürſten und Ständen/ wo ſie in ihren Landen und Gebieten ein und anderen mehrers dienſam- und zulänglichen Mittels in Abkommder ſchlechten/ und Beybringung der guten Sorten/ ſich gebrauchen wollen/ Ihnen ſolches allwegs frey verbleiben/ und unbenommen ſeyn ſolle.

9. Wie nun neuntens von geraumer Zeit her/ bey dieſem löblichen Creyß zwiſchen dem Herrn Grafen von Dornbach/ und Freyherrn von Schönburg/ der Præcedenz halben/ ſich einige Differentzien erhoben/ worauf beyde Theil in ziemlichen Schrifft-Wechſel gerathen/ und Zeithero wegen der Sachen Erörterung öffters gebetten; Als hat man/ nach reiffer Überlegung aller hinc inde militirender rationum, per majora erkannt und geſchloſſen/ daß der Vorzug im Sitzen und votiren/ bemeldtem Herrn von Schönburg zum Reichelsberg hinführo gebühren/ und ſich künfftig deſſen zu bedienen haben werde.

Ferner und letztens iſt vor gut angeſehen/ ja für hochnöthig befunden worden/ an Ihro Hochfürſtliche Gnaden zu Würtzburg nochmahlen zu ſchreiben/ und ſelbe beweglichſt zu erſuchen/ ob ſie ſich belieben laſſen möchten/ dermahlen/ zu des Creyſes ſchweren Auslagen/ den ſo offt ſollicitirten Reſt zur Caſſa zu lieferen/ damit dero höchſtgeehrten Herrn Vorfahrens factum præſtiren zu laſſen/ widrigen und unverhofften falls/ hätten ſie dem löblichen Creyß nicht zu verdencken/ wann man die Sache an Ihre Kayſerliche Majeſtät würde gelangen laſſen/ und auf alle mögliche Mittel bedacht ſeyn/ wie man zur Sublevation der hochbeſchwehrten Mit-Stände/ welche den Laſt bißhero gutwillig übertragen/ deſſelben fähig werden möchte.

Schließlichen iſt dieſer Receß zu Stand gebracht ꝛc. den 27. Decembr. 1685.

LXV.

1686. $\frac{1}{11}$ Janv.

La Suede et les Provinces-Unies.

Convention ou Acte de Renouvellement des Traités fait entre CHARLES XI. *Roi de Suede, & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, du $\frac{1}{11}$ Janvier*, 1686. Manuſcrit.

In Nomine Sacroſanctæ & Individuæ Trinitatis, &c.

SAcra Regia Majeſtas Sueciæ atque Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales uniti Belgii ritè perpendentes quantum utilitatis & commodorum Parti utrique acceſſerit, ex Fœderibus Pactisve Conventis, quibuscum invicem ad mutuam Amicitiam atque communis ſecuritatis tuitionem jam à multis retrò annis obſtricti fuerunt, conſultum igitur omninò & perneceſſarium duxêre, ut filum tam ſalutaris vinculi omni meliori modo continuetur, adeoque id ipſum ſeriò effectui dare ſtatuentes, Plenipotentiarios utrimque conſtituerunt, videlicet ex parte Suæ Regiæ Majeſtatis Ablegatum ejuſdem extraordinarium Dominum Nicolaum Guldenſtolpe Hæreditarium in Jackoila &

ANNO 1686.

& Segerſtad ; & ex parte D. D. Ordinum Generalium Dominos Alexandrum Schimmelpenningh ab Oye, Dominum de Engelenburgh, Danielem de Wyngaerden, Liberum Baronem de Wyngaarden, Zubroeck, Benthuyſen, Dominum de Werkendam, Soetermeer, Moermont in Reneſſe, Zydlant, Nordwelle, ex Equeſtrium Ordine in Conſeſſu Dominorum Hollandiæ & Weſtfriſiæ Deputatum, Civitatis & Territorii Woerdenſis Præfectum & Prætorem ſummum, ſupremi Senatus Præfecturæ Delfflandiæ Aſſeſſorem & Lycæi in Lugduno Batavo Curatorem, Gaſparum Fagel Dominorum Hollandiæ & Weſtfriſiæ Ordinum Conſiliarium, magni Sigilli & Archivorum Cuſtodem, feudorum Præſidem & moderatorem & ſupremi Senatus Præfecturæ Rhenolandiæ Aſſeſſorem, Wilhelmum de Naſſau, Dominum d'Odyck, Kortgene, &c. primum Nobilem, Nobiliumque Ordinum eorumque Deputatum in Dominorum Ordinum Zeelandiæ Conſeſſu repræſentantem; Everhardum de Weede, Dominum de Dyckvelt, Ratelea, & Fundi Civitatis d'Oudewater Dominum Capituli ſanctæ Mariæ Ultrajecti ad Rhenum Decanum, Conſiliarium primarium & Præſidem, Conſeſſus ejuſdem Provinciæ & aggerum Fluminis Lectræ Præfectum, & Prætorem ſummum, Johannem de Haerſolte Dominum de Cranenburg, Gysbertum Cuper Civitatis Daventrienſis Conſulem & Antonium Gerlacium Toparcham in Weſterdeel, Langewoldt; Ordinum Gueldriæ, Hollandiæ, Zeelandiæ, Ultrajecti ad Rhenum, Friſiæ, Tranſyſulaniæ, Groningæ & Omlandorum, in Conſeſſu noſtro reſpectivè Deputatis, qui Sermonibus de præmiſſis utrinque habitis juxtà Authoritates & Poteſtates ſibi ab utraque Parte conceſſas, convenerunt & concluſerunt: quod Tractatus inter Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ & Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii, tàm quoad Confirmationem Amicitiæ, & mutuam Defenſionem quam quoad Commercia, concluſi Holmiæ, primo Septembris anni milleſimi, ſexcenteſimi quadrageſimi, decimo quinto Auguſti anni milleſimi ſexcenteſimi quadrageſimi quinti. Elbingæ, $\frac{1}{11}$ Septemb. Anni milleſimi ſexcenteſimi quinquageſimi ſexti, Hagæ Comitum, vigeſimo octavo Julii anni milleſimi ſexcenteſimi ſexageſimi ſeptimi, & Neomagi $\frac{2}{12}$ Octobris anni milleſimi ſexcenteſimi ſeptuageſimi noni renovabuntur & confirmabuntur, quemadmodum vigore præſentium renovantur, & confirmantur eodem plane modo, ac ſi verbotenus hic repetiti & inſerti eſſent, promittunt porro ſpondentque Sacra Regia Majeſtas Sueciæ & Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Belgii Fœderati ſe eoſdem Tractatus ſincerè & optimâ fide obſervaturos neque paſſuros quicquam, contra tenorem eorundem Tractatuum innovari aut attentari, ſi verò contra eorundem tenorem aliquid minùs ritè ſervatum aut attentatum vel in contrarium fuerit, curaturos ſe ut id reparetur, & ad normam & tenorem eorundem Tractatuum redigatur reſtituaturque.

Durabit hæc Renovatio & Confirmatio ad tempus viginti annorum, qui initium accipient à die concluſionis hujus Tractatus.

Ratihabitio hujus Tractatus ab utraque Parte expedietur & commutatio earundem Ratihabitionum fiet Holmiæ intra ſpatium trium menſium à die concluſionis hujus Tractatus numerandorum aut citiùs, ſi fieri poterit.

Actum Hagæ Comitum $\frac{2}{12}$ Januarii anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi ſexti.

Cum Sacra Regia Majeſtas Sueciæ & Celſi ac Præpotentes Domini Fœderati Belgii Ordines Generales variorum quæ pepegerunt Fœderum occaſione, teſtati ſint, propenſam ſeſe voluntatem habere, ad auxilia quæ ſibi invicem præſtare debent augenda, numerumque eorum faciendum non modo majorem quam antea erat diverſis in Pactionibus conventum, verum etiam ad Naves Bellicas bene inſtructas ſibi invicem adjumento mittendas, cumque Domino de Guldenſtolpe Majeſtatis ſuæ Ablegato Extraordinario & D. D. Ordinum Deputatis renovatio facta ſit, receperunt illi iſta de re ſimiliter relaturos & rogaturos ut Sacra Regia Majeſtas Sueciæ ac Celſi & Præpotentes D. D. Ordines Generales circumſpicere ac conſiderare velint, num numerus quatuor millium Peditum, quem alter alteri ex Legibus Fœderis anni milleſimi ſexcenteſimi quadrageſimi percuſſi, ſubſidio mittere tenetur, poſſit augeri, ita ut Regia Majeſtas Sua & Celſi Præpotentes D. D. Ordines Generales promitterent ſponderentque ſeſe ſibi miſſuros invicem in auxilium ſex Peditum millia & duodecim Naves Bellicas, tres primi, quatuor ſecundi, & quinque tertii ordinis vel magnitudinis, atque eum in finem admittere Articulum ſequentem eundemque ſimul cum ipſo Fœdere vel pactione ratum habere velint, quem eum in finem ſubſcripſimus.

ANNO 1686.

Articulus Separatus.

CUm in altero Inſtrumento Fœderis & Pactorum prænominatorum Holmenſium, prima Septembris anni milleſimi ſexcenteſimi quadrageſimi de auxiliis præſtandis, ita conventum ſit, ut eadem quatuor millibus Peditum conſtarent, id hac Conventione in tantum mutuo conſenſu ampliatum eſt, ut auxilia invicem præſtanda ſex millibus Peditum & duodecim Navibus Bellicis, tribus videlicet primi ordinis, quatuor ſecundi, & quinque tertii, neceſſariis omnibus bene inſtructis conſtent, & ſi quid ad præſtationem hanc facilitandam ulteriùs conveniri poterit, id recto exigente, id bona fide utrimque agatur, intelligenda etiam hæc præſtatio eum in modum, ut ſi ex pactis aliis inter Sacram Regiam Majeſtatem, & D. D. Ordines Generales intercedentibus, auxilia numerum hic præſcriptum exæquantia præſtita fuerunt, aut alius communis Fœderatus eundem numerum vi mutuorum Pactorum jam obtinuerit, tum nova auxilia ex hiſce Pactis requiri & poſtulari ab alterutro Fœderatorum non poterunt, niſi pro negotiorum & rerum exigentia atque vi horum quæ de auxiliis augendis ſtipulata ſunt, aliter conventum fuerit. Pleno autem numero hic præſcripto, non præſtito, reſiduum peti & requiri poterit, atque omninò integra fide præſtari debet. Actum Hagæ Comitum $\frac{2}{12}$ Januarii, anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi ſexti.

LXVI.

10. Fevr.

Tractatus novi Fœderis defenſivi inter CAROLUM XI. *Sueciæ Regem, &* FRIDERICUM WILHELMUM *Electorem Brandenburgicum per eorum Plenipotentiarios, pro conſervatione & tutela utriuſque Ditionum ad* 10. *annos & ultrà initus. Actum Berolini die* 10. *Februarii anno* 1686. *Accedunt* ARTICULI SECRETI *in puncto afflictæ Religionis Evangelicæ, Paciſque in Polonia conſervandæ, nec non Ratificationis commutandæ inter eoſdem ut ſupra concluſi.* [LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv,* Part, Spec. Continuat. II. Abſatz III. pag. 189.]

CUm ſancita olim inter Sueciæ Regem, ac Electorem Fœdera, ac conciliata iiſdem arctior Amicitia exortis noviſſimis Bellis aliquantum fuerit interrupta, neque hactenus temporum ratio ſiverit, Pace quidem redintegrata, per novi Fœderis nexum intimioris confidentiæ cultum denuò ſtabiliri, ſumme memorata verò Sua Regia Majeſtas, ac Serenitas Sua Electoralis pro ea qua pollent prudentia reputarint ſecum, atque perpenderint, quàm penè nuſquam non Terrarum turbulenti gliſcant motus, adeòque atrocia quævis minentur, ut vix aliud quàm graves rerum viciſſitudines, ac penè univerſalis Status publici convulſio metuenda ſit; prætereaque facilè intelligi poſſit, diffidentiæ ſemina, quæ ab aliis hactenus magna cum induſtria impediendæ confidentiori Amicitiæ inter Suam Regiam Majeſtatem, ac Serenitatem Electoralem evaliduræ jacta, ſparſaque ſunt, bono publico, atque utriuſque Ditionibus ſummum allatura eſſe præjudicium, atque detrimentum; proindeque non publicæ tantum rei profuturum, ſed & utriuſque Status ſecuritati, atque emolumento magnopere conſultum iri, ſi priſtina tamos inter vicinos intimioris benevolentiæ, ac ſtrictioris Amicitiæ cultura novi Fœderis vinculo firmata refloreſcat. Quocirca pro aſſequendo tàm præclaro, tàmque ſalutari ſcopo viſum utrique fuit, Conſiliariis ſuis, atque Miniſtris id negotium perficiendum committere; ita quidem, ut Sua Regia Majeſtas Sueciæ Ablegato ſuo Eberhardo à Graſenthal plenis ad id Mandatis inſtructo, Serenitas autem Sua Electoralis Conſiliario Status ſui intimo Paulo à Fuchs, itidem plena Poteſtate ad id munito, id muneris injunxerunt. Illi igitur inſtitutis Congreſſibus & commutatis invicem Plenipotentiis ad calcem Tractatus hujus adjectis, ſequentes Fœderis defenſivi Leges, atque Articulos concinnarunt, concluſerunt & ſanxerunt.

I. Sit inter Suam Regiam Majeſtatem Sueciæ, ejuſque Succeſſores ab una, & Serenitatem Suam Electoralem Brandeburgicam, ejuſque Succeſſores ab altera parte ſincera, firmaque Amicitia, ac fida vicinitas vi hujus defenſivi Fœderis conſtituta ac ſtabilita, ab utraque parte ſancte ac intemerate colenda, adeò ut Confœderatorum alter alterius commoda, atque emolumenta procuret, damna vero, atque præjudicia omni modo amoliatur, atque avertat; eoque ſi Parti uni compertum quidquam fuerit, quod tendat in alterius præjudicium, atque noxam, id ei bona fide communicare ne intermittat.

II. Neutri Confœderatorum fas ſit Pacta inire, aut Fœdera cum aliis Statibus, quæ alteri Parti quocunque modo ſivè directè ſivè indirectè præjudicii quidquam, aut damni afferant, aut diſſenſioni alicui inter ipſos; diffidentiæque materiam, anſamque præbere queant, aut denique iis, quæ hoc Fœdere promiſſa, ac ſancita ſunt, impedimento eſſe poſſint; prout utraque Pars hoc ipſo profitetur, ac declarat, nulla ſibi eſſe Fœdera, quæ præſenti Conventioni adverſentur, ac ſi fortè una vel altera pars Fœdus aliquod pangere è re ſua duxerit, id ante concluſionem alteri Parti ſincerè communicare tenebitur.

III. Quemadmodum hoc Fœdus defenſivum in nullius offenſionem, ſeu læſionem tendit, ſed potiùs pro bono publico & imprimis ad conſervationem, ac tutelam utriuſque reſpectivè Regni, atque Electoratus, nec non utriuſque Ditionum, Provinciarum, ac Subditorum initum eſt; ita eidem pro fundamento erit conſervatio Pacis Weſtphalicæ, nec non Pacificationis poſtmodum anno 1679 ad S. Germanum concluſæ, atque ab utraque Paciſcentium parte ratihabitæ, dabiturque a Confœderatis opera, ut dicti Tractatus abſque contraventione ſecundum genuinum eorundem ſenſum ſerventur inviolabiliter. Quoad Armiſtitium Ratisbonæ noviſſimè inter Suam Cæſaream Majeſtatem & Imperium Romano Germanicum ab una, & Coronam Galliæ altera à parte concluſum, Confœderati junctis cum Cæſare, & Imperio conſiliis proſpicient, quibus modis illi ſuus vigor conſtare poſſit.

IV. Quandoquidem etiam Confœderati utriuſque ſummopere intereſt, Imperium Romano-Germanicum ſartum tectum, illæſumque permanere, nec quidquam ab ejus compage, atque corpore imminui, decerpi, aut avelli; itaque ſe mutuo hoc Fœdere obſtringunt, ſi Imperium Romano-Germanicum, vel etiam unus alterve ex ejuſdem Statibus ab aliqua externa Poteſtate vi aliqua, aut Bello impetatur, aut infeſtetur, illos illico de eo inter ſe confidenter acturos & deliberaturos, quemadmodum efficaciter, ac per media adæquata vis illa externa arceri, atque averti, Romanum Imperium ſuos intra limites, ac fines inconcuſſum manere, juraque ſilius illibata retineri, ac unuſquiſque Imperii Status fidelis Juribus, Immunitatibus, ac Præeminentiis ſuis abſque perturbatione frui poſſit.

V. Pari ratione cum pars magna Ditionum utriuſque Fœderati ſita ſit in duobus Circulis Saxonicis, Superiori ac Inferiori, promittunt itidem utrinque eo curam ſuam conferre velle, ut Pax atque Tranquillitas utroque in Circulo Saxonico ut & in Circulo Weſtphalico conſervetur, removeaturque omne id, quod interturbare eandem, aut deſtruere valeat. Quem in finem utrique animus eſt, Ducalem Domum Brunovico Luneburgicam, utpote ad cujus rationes res eadem magnopere pertinet, quæque eundem habet ſibi præfixum ſcopum, in Confœderationis hujus Societatem invitare, & adſciſcere.

VI. Porrò quemadmodum diſſidia inter Regem Daniæ & Ducem Sleſvici atque Holſatiæ Lineæ Gottorpienſis, nunc quàm maxime ferventia, ejus ſint indolis, ut turbæ inde, bellique aliquod incendium in Circulo Inferioris Saxoniæ, ejuſque vicinis facile oriri poſſit; pollicetur atque ſpondet Serenitas Sua Electoralis officia ſua, ſtudiaque, ubicunque Locorum id fieri utiliter poterit, ſeriò, omnique conatu impenſurum, atque eò collaturum, ut diſſidia illa quantociùs ſopiri, amicabiliterque componi poſſint.

VII. Imprimis verò ſe mutuò obſtringunt Confœderati vi hujus Fœderis, ſi alterutri ab alio quocunque in eorum reſpective Regno & Electoratu, nec non eorundem Ditionibus ac Terris, vel denique quoad Jura ſua vis, vel injuria, vel turbatio fiat, ac inferatur, aut Ditiones eorundem ac Terræ Hoſpitationibus, Tranſitu, Stativis, Militum Collectionibus, & Conquiſitionibus, Contributionibus, Exactionibus commeatuum, aliarumque rerum ad adparatum Bellicum pertinentium, vel aliis oneribus, atque poſtulatis divexatæ, atque afflictæ fuerint, aut talia adverſus eoſdem parari certo conſtiterit, in eum caſum alteri incumbet Turbatorem ſeriis admonitionibus, & ab ejuſmodi molitionibus dehortari, & ſi irritum id fuerit, gravato opem ferre, atque ſuppetias hoc Fœdere ſancitas atque promiſſas, & quidem intra duos menſes à die requiſitionis factæ, ità ùt ad id tempus illæ reipſa ac in effectu præſtentur.

VIII. Quò verò enatæ inter Confœderatos, nec dum complanatæ controverſiæ circà limites, & alia quædam negotia hujus Fœderis deſtinato ſcopo nihil obicis atque remoræ ponant, conventum eſt, ut de iisdem porrò amicabiliter agatur, ac utraque ex parte expediendis iis quæcunque fieri poteſt facilitas afferatur, quo per amicabilem compoſitionem vel inter ipſoſmet, aut per Arbitros ad id denominatos dirimantur, nihil verò intereà cuiquam via facti durante hoc Fœdere ſub quocunque prætextu tractare liceat.

IX. Includuntur & comprehenduntur hoc Fœdere Confœderatorum reſpectivè Regnum & Electoratus, nec non utriuſque Ditiones & Provinciæ ubicunque Locorum ſitæ, ita ut quocunque in Loco aggreſſio, aut turbatio facta fuerit, ad mutuam ſibi opem ferendam teneantur. Cæterum quoad modum auxiliorum, ita placitum conventumque eſt, ut quamvis alterutrius Confœderatorum Ditiones extra Romanum Imperium jacentes hoſtili turbatione & invaſione infeſtari contigerit, auxilia tamen à Confœderato altero mittenda atque præſtanda ad Operationes Bellicas non extra Imperii limites trahantur, aut transferantur, ſed ab utraque parte ad earum ſaltem Ditionum ſecuritatem atque defenſionem adhibeantur, quæ intra complexum Imperii Romano-Germanici continentur, & qua indè Hoſti maxima clades inferri poſſit.

X. Jam quod ipſas attinet Copias, inter Confœderatos conventum eſt, ut Sua Regia Majeſtas Serenitati Suæ Electorali 5000. Peditum, 1000. Equitibus & 1000. Dimachis, vulgò Dragones; viciſſim Sua Serenitas Electoralis Suæ Regiæ Majeſtati 4000. Peditum, 1500. Equitibus, & 500. Dimachis, vulgò Dragones, auxiliari vel ſubvenire velint.

XI. Quòd ſi tamen expreſſæ ſuperiori Articulo ſuppetiæ ad propulſanda pericula læſæ Parti illata atque intentata haut ſufficere cenſeantur, eum in caſum Confœderati de augmento Copiarum ad dimidium vel duplum uſque inter ſe paciſcentur, auxiliumque ad proportionem periculi determinabunt ac metientur, eritque penes requirentem optio, utrum promiſſum auxilium ſivè totum ſivè ex parte velit exigere.

XII. Uterque Confœderatorum tenebitur ſtipulatas ſuppetias duos intra menſes à die requiſitionis factæ in requirentis Terras vel Ditiones, quem in Locum id deſiderabitur, ſalva tamen diſtinctione nono Articulo circà utriuſque Provincias extra Imperium ſitas, commemorata, effective & nulla abſque exceptione, contradictione, aut cunctatione, ſub quocunque prætextu id fieri poſſit, ſubmittere atque exhibere, citrà tamen neceſſitatem cum invaſore rumpendi, niſi fortè in poſterum aliter de hoc ſtatutum atque conventum fuerit. Tenebitur tamen requiſitus efficacia quævis interponere officia ad obtinendam Parti læſæ æquam ſatisfactionem. Et ſivè officia illa futura ſint frugifera, ſivè irrita, nihilominùs requiſitus adſtrictus erit ad auxilia ex Pactorum formula ſubmittenda, & ad eadem eouſque continuanda, donec Pars læſa priori ſtatui, in quo ante turbationem vel invaſionem fuerat, plenariè reſtituatur, damnumque ſarctum, atque injuria illata debite reparata ſit. Si vero requiſitus, vel auxiliator ipſe invaſione, vel violentia aliqua obruatur, adeòque auxiliaribus Copiis ad propriam ſuam defenſionem, atque incolumitatem tuendam ſivè in totum, ſivè ad partem eguerit, ad mittendas ſuppetias haut obligabitur.

XIII. Quæ durante hoc Fœdere obſervanda erunt circa Imperium militare, Juriſdictionem, rem tormentariam, & apparatum Bellicum, Alimentationem, atque commeatum & ſimilia, de iis per ſpeciales mox Articulos mutua inibitur Conventio, quàmprimum hoc Fœdus ad Concluſionem & Subſcriptionem fuerit perductum, Anno 1686. ductum, & quidem Conditionibus, quibus communiter Fœderati hiſce de rebus convenire ſolent.

XIV. Durabit hoc Fœdus primum decem annis, atque intra eorum decurſum, ſi id è re viſum fuerit, ulterius agetur, & tractabitur. Sin autem evenerit, ut elabente, & ad finem properante dicto temporis ſpatio, præſenti periculo, aut Bellicis Operationibus Confœderati jam ſint impliciti, continuabuntur ea, quæ ex Fœderis hujus Legibus præſtanda ſunt, nec omittentur, donec periculum, aut Operatio Bellica ceſſaverit.

XV. Inſtrumentum Ratificationis ſuper hoc Tractatu tam nomine Suæ Regiæ Majeſtatis quam Serenitatis Suæ Electoralis manu ſubſcriptum, & ſolenni forma utrinque expeditum intra ſpatium ſex hebdomadum, aut citiùs ſi fieri poterit, à Subſcriptione hujus Tractatus utrinque ritè commutabitur. In quorum fidem & ſecuritatem majorem duo Tractatus hujus Exemplaria pari tenore confecta, nominum utrorumque noſtrorum Subſcriptione & Sigillorum impreſſione firmavimus. Actum Berolini die X. Februarii Anno 1686.

Articuli Secreti.

I. Cum majorem in modum dolendum, & ad altiorem animi ſenſum haut injuria revocandum ſit, quod non ita pridem nonnullibi Locorum inopinatis prorſus, atque atrocibus caſibus res Evangelica vehementiſſime affligi, atque alterari cœperit, ingraveſcente indies malo, & ad ulteriora velut torrente quodam ſeſe diffundente, quo circa Sua Regis Majeſtas Sueciæ, atque Serenitas Sua Electoralis Brandenburgica apud ſe reputantes, quantis calamitatibus, ac turbis fores pandi facile poſſent, ſi malum latiùs ſerpat, ipſumque tandem Imperium Romano-Germanicum quacunque ratione involvat, communi opera, atque ſtudio illud prævenire, atque omninò avertere ſummopere exoptant. Proindeque vigore hujus Articuli ſtatuunt, atque promittunt, velle ſe cum Sua Cæſarea Majeſtate, Imperiique Statibus, ex quibus etiam Religioni Romano-Catholicæ addictos à tam funeſtis cœptis, atque auſis prorſus abhorrere omninè ambigunt, eas inire rationes, per quas ejuſmodi pernicioſis atque periculoſis machinationibus, atque attentatis maturè obex ponatur; imprimis verò Imperii Romano-Germanici Statibus, atque Membris ſingulis, atque univerſis ea Religionis, atque Conſcientiarum ſervetur atque præſtetur Libertas, profanæque æque, ac Religioſæ Pacis Securitas, quæ illis ex Pacis Weſtphalicæ luculenta Diſpoſitione, aliiſque Imperii pragmaticis Sanctionibus competit & debetur.

II. Et quoniam amborum quoque Confœderatorum plurimum intereſt in vicinia, præſertim verò in Polonia Tranquillitatem Pacemque manere inconcuſſam, eidem conſervandæ atque tuendæ communem, ſedulamque operam impendent, proſpecturi, quà fieri poterit, ut Regno, Reique publicæ Poloniæ, quocunque eveniente caſu Jura, atque Privilegia relinquantur integra, atque illibata.

III. Quod in Fœderis Articulo nono ſtatutum, conventumque eſt, nimirum auxilia ab alterutra parte præſtanda, extra Romani Imperii limites non trahenda, aut transferenda eſſe, id etiam de Livonia atque Boruſſia in ſpecie intelligi debet, ſcilicet ſi alteruter Fœderatorum in iiſdem Provinciis hoſtilem aliquam Turbationem atque Invaſionem patiatur, & de auxiliis mittendis Confœderatum requiſiverit, illa Auxilia in Provincia in Imperio ſita, quam requirens indicaverit, ſiſti, ac mitti debeant, niſi tunc temporis cum caſus exiſtet, aliter inter Confœderatos conveniat.

IV. Non tantum Articuli hi ſecreti, ſed etiam Fœdus ipſum adhuc dum ſecreto habebitur, nec niſi utraque Parte conſentiente communicabitur.

V. Inſtrumentum Ratificationis ſuper his ſecretis Articulis intra tempus in Fœdere expreſſum, & conventum utrinque commutabitur.

LXVII.

14. Avril. *Articles* (1) *par extrait du Traité d'Alliance offenſive conclu entre* JEAN *&* PIERRE *Czars de Moſcovie d'une part, &* JEAN *Roi de Pologne d'autre part, contre les Turcs, le 14. d'Avril* 1686. [Hiſtoire des Troubles de Hongrie. Tom. III. Liv. XVIII. pag. 222.]

Anno 1686.

I. Que la Paix & l'ancienne Amitié ſeroient retablies entre les deux Couronnes.

II. Que les Titres des Czars & du Roy de Pologne ſeroient reglez pour éviter toute conteſtation ſur ce ſujet.

III. Que les Polonois cederoient aux Moſcovites les Palatinats de Kiovie & de Smolensko & quelques autres Places ſpecifiées par cet Article.

IV. Que les Coſaques des Pays cedez ſeroient reciproquement dechargez du ſerment de fidelité envers l'une ou l'autre Couronne.

V. Que les Rebelles & les Deſerteurs ne recevroient aucune protection de part ni d'autre.

VI. Que les Czars payeroient quinze cens mille florins, monnoye de Pologne, en deux payemens égaux, le premier apres la ſignature du Traité, & le deuxiéme à la prochaine Diete.

VII. Que les Places du long du Boriſtene depuis Kiovie juſqu'à la Riviere de Tazmin, qui paſſe près de Czecherin, demeureroient en l'eſtat qu'elles ſe trouvoient ſans eſtre repeuplées ny rebaſties, juſqu'au reglement des Limites, pour lequel les Ambaſſadeurs n'avoient point de Pouvoir.

VIII. Ces Places ſont ſpecifiées dans le preſent Article.

IX. Que les Catholiques, nonobſtant l'oppoſition du Patriarche de Moſcovie, auroient l'exercice libre de leur Religion dans les Fauxbourgs de Kiovie & de Smolensko.

X. Que les Czars promettroient de déclarer la guerre aux Turcs, & que dès la preſente année ils attaqueroient les Tartares de Krimée, qu'ils aſſiegeroient les Places que les Turcs ont vers le Parowis ou Iſles du Boriſtene, qu'ils feroient avancer par cette Riviere & par terre les Coſaques Zaporoges, & ceux du Don par le Volga contre les Tartares, qu'ils feroient auſſi attaquer du coſté de Caſan & d'Aſtrachan.

XI. Que ſi les Turcs attaquoient Kiovie ou quelque autre Place des Moſcovites, en ce cas les Polonois envoyeroient une Armée à leur ſecours, comme feroient auſſi les Moſcovites ſi Leopol ou quelque autre Place des Polonois eſtoit attaquée par les Turcs.

XII. Que les Czars donneroient avis aux Turcs de cette Alliance, & leur déclareroient auſſi toſt la guerre, & ſi la Porte offroit de ſatisfaire les Polonois en leur reſtituant les Places uſurpées ſur la Pologne, la Paix ne pourroit eſtre conclue ſans le conſentement de tous les Alliez.

XIII. Que les Czars s'obligeoient reciproquement à ne point faire de Paix particuliere avec les Infidelles.

XIV. Que les Czars envoyeroient des Ambaſſadeurs en France, en Angleterre, en Dannemarck & en Hollande, pour exhorter ces Puiſſances à joindre leurs forces contre les Ottomans.

XV. Que ſi la Paix eſtoit concluë d'un commun conſentement avec les Turcs, & que quelqu'un des Alliez recommençaſt la Guerre, les autres ne ſeroient pas obligez à la déclarer.

XVI. Que le Reglement des Limites ſeroit remis à la déciſion des Commiſſaires.

XVII. Qu'on nommeroit une Commiſſion ſpeciale pour regler les Limites & les dépendances de Kiovie.

XVIII. Que le Commerce ſeroit retably de part & d'autre.

XIX. & XX. Qu'on ſe feroit reciproquement Juſtice ſur les dettes des particuliers, & ſur tout ce qu'ils pourroient commettre au prejudice du Traité.

XXI. Que les differens qui ne pourroient eſtre terminez par les Commiſſaires, ſeroient remis à la déciſion des Souverains.

XXII. Que la Paix & bonne correſpondance ſeroit entretenue ſur la Frontiere entre les Sujets des deux Etats.

XXIII. Que les moindres differends qui pourroient ſurvenir, ſeroient reglez par les Palatins, & les autres par des Commiſſaires.

XXIV. Qu'on ne donneroit aucune aſſiſtance ſecrete aux ennemis les uns des autres, & que les Moſcovites ne recevroient pas dans leurs Troupes des Polonois, ny les Polonois des Moſcovites.

---

(1) Ces mêmes Articles ou à peu près, ſe trouvent au nombre de XXXI. dans la premiere Edition du Recueil de Hollande Tom. IV. pag. 520. traduits du Flamand, ſur la Copie du *Mercure Hollandois* Anno 1686. pag. 244. mais ils ſont icy plus étendus & plus expliqués. La date de la Copie du *Mercure Hollandois*, eſt du 25. Avril. Ils ſont auſſi en Allemand dans LONDORPIUS, *Acta publica* Tom. XII. pag. 515. [DUM.]

Anno 1686.

XXV. Que les Czars jureroient l'obſervation de ce Traité en preſence des Ambaſſadeurs de Pologne, & que le Roy de Pologne feroit le meſme ſerment en preſence des Ambaſſadeurs Moſcovites qui ſeroient envoyez à la prochaine Diette.

XXVI. Que le Traité ſeroit échangé en la forme ordinaire.

XXVII. Que ceux de la ſuite des Ambaſſadeurs pourroient commercer de part & d'autre, mais que les Polonois ne pourroient au prejudice des deffenſes anciennes, porter de l'eau de vie ny du Tabac en Moſcovie.

XXVIII. Qu'on donneroit de part & d'autre paſſage libre aux Ambaſſadeurs.

XXIX. Que pour faciliter la communication des Nouvelles, il y auroit une Poſte établie que les Polonois entretiendroient juſqu'à Cadzan ſur les frontieres de Smolensko, & les Moſcovites juſqu'au meſme lieu, & que les Lettres du Roy & des Czars ſeroient franches.

XXX. Qu'ils donneroient part de ce Traité à leurs Confederez.

XXXI. Qu'il ſubſiſteroit quand meſme un des Princes contractans viendroit à mourir avant la Ratification à laquelle ſon Succeſſeur ſeroit obligé.

XXXII. Que ce Traité ſubſiſteroit quand meſme l'Acte Original ſeroit perdu.

XXXIII. Et qu'enfin il dureroit à perpetuité, meſme après la mort des Princes qui l'avoient conclu.

LXVIII.

12. Avril.

L'Angleterre et Alger.

Articles de Paix, & de Commerce entre le Séréniſſime & très-puiſſant Prince JACQUES SECOND, *par la grace de Dieu, Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrêtienne, &c. & les Très-Illuſtres Seigneurs, le* Douletli *Baſſa, Aga, & Gouverneurs de la fameuſe Ville, & Royaume d'*ALGER *en Barbarie; Ratifié, & confirmé par le Chevalier* Guillaume Soame *Baronnet, Ambaſſadeur de Sa Majeſté vers le Grand Seigneur, le* 5. *Avril* 1686. *Vieux Style* [Manuſcrit.]

I. EN premier lieu, il a été accordé, & conclu, que du jour du preſent Traité, & d'oreſnavant pour jamais, le Traité de Paix fait par Arthur Herbert Ecuyer, Admiral de la Flote de Sa Majeſté ſur la Méditerranée, ſera confirmé, & inviolablement obſervé entre le Séréniſſime Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrêtienne, &c. & les Très-Illuſtres Seigneurs le Douleth, Baſſa, Aga, & les Gouverneurs de la Ville & Royaume d'Alger, & entre leurs Etats, & Sujets de part & d'autre, & que les Navires & autres Vaiſſeaux, les Sujets & Peuples de part & d'autre ne feront aucun dommage, offenſe, ni injure, de fait ni de parole, mais traiteront l'un l'autre avec tout le reſpect & amitié poſſible, & que toutes demandes, & prétentions quelconques juſqu'à ce jour d'entre les deux Parties, ceſſeront, & demeureront nulles.

II. Que tous les Navires, ou autres Vaiſſeaux appartenans audit Roi de la Grande Bretagne, ou à aucuns des Sujets de Sa Majeſté, pourront entrer dans le Port d'Alger, ou en tout autre Port, ou autres Lieux de ce Royaume-là pour y acheter & vendre, en payant les Douanes accoûtumées de dix pour cent, ainſi qu'auparavant, pour les Marchandiſes qu'ils y vendront: & à l'égard des Marchandiſes qu'ils ne vendront pas, ils pourront les reporter à bord des Navires, ou autres Vaiſſeaux, ſans payer aucuns Droits pour icelles: & qu'ils pourront en partir toutefois & quantes qu'il leur plaira, ſans aucun obſtacle ou empêchement quelconque, à l'égard des Marchandiſes de Contrebande, comme Poudre à Canon, Souffre, Fer, Planches de toutes ſortes de bois de Charpente, propres à batir des Navires, Cordes, Poix, Gaudron, Fuſils, & autres équipages de Guerre, les Sujets de ſadite Majeſté ne payeront aucuns Droits pour iceux à ceux d'Alger.

III. Que tous Navires & autres Vaiſſeaux, tant ceux qui appartiendront au Roi de la Grande Bretagne, ou à aucuns des Sujets de Sa Majeſté, que ceux qui appartiendront au Royaume, ou aux Peuples d'Alger, paſſeront librement les Mers, & trafiqueront ſans aucune viſite, empêchement, ou moleſtation de l'un & l'autre, & que toutes perſonnes, ou paſſagers de quelque Pais que ce ſoit, & tout l'argent monnoyé, Marchandiſes, & Meubles appartenans à quelque Peuple ou Nation que ce ſoit, étants à bord d'aucuns deſdits Navires ou Vaiſſeaux, ſeront entierement libres, ne ſeront point arrêtez, pris ou pillez, & ne recevront aucun tort ou dommage quelconque de l'une ou l'autre Partie.

Anno 1686.

IV. Que les Navires de Guerre d'Alger, ou autres Vaiſſeaux rencontrans aucuns Navires Marchands, ou autres Vaiſſeaux de Sujets de ſadite Majeſté, n'étants pas ſur aucunes des Mers dépendantes des Domaines de Sa Majeſté, pourront envoyer une ſimple Chaloupe, avec deux hommes ſeulement, outre le nombre ordinaire de Rameurs, & qu'il n'y en aura pas plus qui entreront dans de tels Navires, ou Vaiſſeaux Marchands, ſans la permiſſion expreſſe du Capitaine, mais ſeulement les deux hommes, & qu'en produiſant un Paſſeport ſigné, & ſcellé de Sa Majeſté, ou de quelque perſonne que ce ſoit, qui ſera établi pour être Seigneur Grand Admiral, ou pour exercer la Charge de Seigneur Grand Admiral pour l'Angleterre, & l'Irlande, ou de Seigneur Grand Admiral d'Ecoſſe, pour leſdits Royaumes reſpectivement, ladite Chaloupe s'en retournera incontinent, & le Navire, ou Vaiſſeau Marchand, navigera en même tems, & pourſuivra librement ſon Voyage, & les Navires de Guerre, ou autres Vaiſſeaux de ſadite Majeſté rencontrans aucuns Navires, ou autres Vaiſſeaux d'Alger, ſi le Capitaine du Navire, ou Vaiſſeau d'Alger, repreſente un Paſſeport expédié par les Gouverneurs en Chef d'Alger, & un Certificat du Conſul Anglois, qui y ſera demeurant, ledit Navire, ou Vaiſſeau d'Alger pourſuivra librement ſa route.

V. Qu'aucun Capitaine, ou autre Perſonne d'aucun Navire ou Vaiſſeau d'Alger n'enlevera d'aucun Navire, ou Vaiſſeau des Sujets de ſadite Majeſté aucune Perſonne ou Perſonnes que ce ſoit, pour les porter quelque part que ce ſoit pour être examinez, ou ſous quelque autre prétexte que ce ſoit, & n'uſeront d'aucune torture, ou violence envers aucune perſonne de quelque Nation ou qualité qu'elle ſoit, étant à bord d'aucun Navire, ou Vaiſſeau des Sujets de Sa Majeſté, ſous quelque prétexte que ce ſoit.

VI. Que les Effets d'aucun Naufrage appartenants audit Roi de la Grande Bretagne, ou à aucuns des Sujets de Sa Majeſté, qui arrivera ſur aucune partie des Côtes appartenantes à Alger ne pourront être déclarez ni faits de bonne priſe, & que les Marchandiſes d'icelui ne pourront être ſaiſies, ni les hommes faits Eſclaves: mais au contraire, que tous les Sujets d'Alger feront tous leurs efforts pour ſauver leſdits hommes, & leurs Biens.

VII. Qu'aucun Navire, ni aucun autre Vaiſſeau d'Alger n'aura permiſſion d'être mis entre les mains de ceux de Salé, ou d'y aller, ni en aucune autre Place ennemie audit Roi de la Grande Bretagne, pour ſervir de Corſaires, ou d'Ecumeurs de Mer, contre les Sujets de ſadite Majeſté.

VIII. Qu'aucun des Navires, ou autres plus petits Vaiſſeaux d'Alger ne demeureront croiſans prés, ou à la vûe d'aucunes des Rades, Havres, ou Ports, Villes, & Places de Sa Majeſté: & ne troubleront la Paix, & le Commerce d'icelles en quelque maniere que ce ſoit.

IX. Que ſi aucun Navire, ou Vaiſſeau de Tunis, Tripoli, ou de Salé, ou de quelqu'autre Lieu qui en dépendra, améne aucuns Navires, Vaiſſeaux, hommes, ou Marchandiſes appartenantes à aucuns des Sujets de ſadite Majeſté, en Alger, ou en aucun Port ou Place de ce Royaume-là, les Gouverneurs d'iceux ne permettront point qu'ils ſoient vendus dans l'étenduë des Territoires d'Alger.

X. Que ſi aucun des Navires de Guerre dudit Roi de la Grande Bretagne entre en Alger, ou en quelque autre Port, ou Place de ce Royaume-là avec quelque Priſe, il la pourra vendre librement, ou en diſpoſer autrement comme bon leur ſemblera, ſans être moleſtez par qui que ce ſoit, & que leſdits Navires de Guerre de Sa Majeſté ne ſeront tenus de payer la Douane en aucune maniere que ce ſoit, & que s'ils manquent de proviſions de bouche, vivres, ou d'aucune autre choſe, ils pourront les acheter librement au prix courant.

XI. Que

Anno 1686. XI. Que lors qu'aucun des Navires de Guerre de ſadite Majeſté paroîtra devant Alger, ſur l'avis qui en ſera donné par le Conſul Anglois, ou par le Capitaine dudit Navire aux Gouverneurs en Chef d'Alger, on fera incontinent un cri public, pour mettre en ſûreté les Captifs Chrêtiens, & ſi aprés cela il arrive que quelques Chrêtiens que ce ſoit, ſe ſauvent à bord deſdits Navires de Guerre, on ne les pourra redemander, & ledit Conſul, ni le Capitaine, ni aucun autre des Sujets de Sa Majeſté ne ſeront tenus de payer aucune choſe pour leſdits Chrêtiens.

XII. Qu'aucuns Sujets de Sa Majeſté de la Grande Bretagne, &c. ne pourront d'oreſnavant être achetez, ou vendus, ou être faits Eſclaves en aucun endroit du Royaume d'Alger, ſous quelque prétexte que ce ſoit, & Sa Majeſté ne ſera point tenuë, en vertu du préſent Traité de Paix, de racheter aucuns de ſes Sujets, qui ſont préſentement en Eſclavage, & il dépendra abſolument de Sa Majeſté, ou des Parens, & Amis deſdites Perſonnes qui ſeront en Eſclavage, d'en racheter tels, & autant qu'ils jugeront à propos de temps en temps, ſans aucune limitation ou reſtriction de temps, en convenant pour leur rachat avec leurs Patrons, ou Maîtres, d'un prix auſſi raiſonnable que faire ſe pourra, ſans obliger leſdits Patrons, ou Maîtres, d'en mettre aucuns en liberté contre leur gré, ſoit qu'ils ſoient Eſclaves du Beylicque, ou des Galeres, ou qu'ils ſoient de ceux qui appartiennent au Baſſa, au Dey, au Gouverneur, ou à quelques autres perſonnes que ce ſoit, & tous Eſclaves qui ſeront Sujets de Sa Majeſté, jouïront de l'avantage, & du Benéfice des diminutions des Droits dûs au Palais Royal, & des autres frais, après qu'ils auront été rachetez, en payant des ſommes autant raiſonnables, qu'aucuns Eſclaves des autres Nations ont accoûtumé de payer quand on les rachéte.

XIII. Que s'il arrive qu'aucun Sujet dudit Roi de la Grande Bretagne vienne à décéder en Alger, ou en aucun endroit des Territoires qui en dépendent, ſes Effets, ni ſon argent monnoyé ne pourront être ſaiſis par les Gouverneurs, Juges, ou autres Officiers, qui ne pourront non plus en faire aucune recherche; & leſdits Effets, ou argent monnoyé, ſeront poſſédez ou reçûs, par telle perſonne, ou perſonnes que le Défunt aura inſtitué ſon Heritier, ou ſes Heritiers, au cas qu'elles ſoient ſur le Lieu où le Teſtateur ſera décédé. Et au cas que les Heritiers ne ſoient pas là, alors les Executeurs dudit Teſtament, dûëment inſtituez par le Défunt, après avoir fait Inventaire de tous les Effets, & argent par lui délaiſſez, s'en chargeront, & les garderont ſans aucun empêchement, & prendront ſoin de les faire tenir par quelque voye ſûre aux veritables & légitimes Héritiers du Décédé: & le cas arrivant qu'aucun des Sujets de ſadite Majeſté vînt à décéder ſans avoir fait aucun Teſtament, le Conſul Anglois ſe mettra en poſſeſſion de ſes Effets, & de ſon argent monnoyé, après en avoir fait Inventaire, pour les uſages des Parens, & Heritiers du Défunt.

XIV. Que les Marchands demeurans & trafiquans en la Ville & Royaume d'Alger, étants Sujets de Sa Majeſté ne ſeront point obligez à acheter aucunes Marchandiſes contre leur gré, & ils auront toute liberté d'acheter telles Marchandiſes qu'ils jugeront à propos, & aucun Capitaine ni Commandant d'aucun Navire, ou Vaiſſeau, appartenant aux Sujets de ſadite Majeſté ne ſera tenu contre ſon gré, de charger aucunes Marchandiſes pour les porter, ou faire Voyage en aucune Place où il n'aura pas envie d'aller. Et le Conſul Anglois, ni aucun autre Sujet dudit Roi ne ſeront obligez à payer les dettes d'aucun autre des Sujets de Sa Majeſté, à moins que lui ou eux ne fuſſent devenus Cautions pour lui par un Acte public, & autentique.

XV. Que les Sujets de ſadite Majeſté étants en la Ville d'Alger, ou dans ſes Territoires, en matiére de différens, ne ſeront point ſujets à d'autre Juriſdiction que celle du Dey, ou Divan, ſi ce n'eſt qu'il arrive qu'ils ayent des Differens entr'eux-mêmes; auquel cas ils ne ſeront ſujets qu'à la Déciſion du Conſul ſeulement.

XVI. Que le Conſul, qui eſt à préſent, ou demeurera en quelque temps que ce ſoit en Alger, y ſera en tout temps en parfaite & entiere liberté, & ſûreté de ſa perſonne, & Biens: & il lui ſera permis de choiſir ſon Truchement ou Courtier: & d'aller librement à bord des Navires qui ſeront à la Rade, auſſi ſouvent, & en tel temps qu'il lui plaira, & aura la liberté de la Campagne: Et qu'on lui accordera un Lieu pour y faire ſes Prieres: & que perſonne ne lui fera aucune injure de fait, ni de parole. Anno 1686.

XVII Que non ſeulement pendant la continuation du préſent Traité de Paix & d'Amitié, mais pareillement s'il arrive quelque rupture à l'avenir par Guerre entre ledit Roi de la Grande Bretagne, & le Royaume d'Alger, ledit Conſul Anglois, & tous autres Sujets de ſadite Majeſté demeurans dans le Royaume d'Alger, auront toûjours, & en tout temps, ſoit de Paix, ſoit de Guerre, une pleine & entiére liberté d'en ſortir, & de ſe retirer en leur Pais, ou en quelque autre Pais que ce ſoit, ſur tel Navire ou Vaiſſeau de telle Nation qu'ils jugeront à propos, & d'emmener avec eux tous leurs Biens, Meubles, Familles, & Serviteurs, ſans aucun trouble, ni empêchement.

XVIII. Qu'aucun Sujet de ſadite Majeſté étant paſſager, arrivant ou s'en allant avec ſon Bagage de quelque Port que ce ſoit, ne pourra être moleſté ni empêché, quoi qu'il fût ſur un Navire ou Vaiſſeau ennemi du Royaume d'Alger. Comme pareillement aucun Sujet d'Alger, qui ſera paſſager étant à bord d'un Navire, ou Vaiſſeau d'une Nation ennemie dudit Roi de la Grande Bretagne, ne ſera en aucune maniére moleſté en ſa perſonne, ni en ſes Biens qu'il pourra avoir chargez ſur ledit Navire ou Vaiſſeau.

XIX. Que toutefois & quantes qu'aucun Navire de Guerre du Roi de la Grande Bretagne, portant le Pavillon de Sa Majeſté au bout du grand Maſt paroîtra devant la Ville d'Alger, & viendra mouiller à la Rade, incontinent après que l'avis en aura été donné par le Conſul de ſadite Majeſté, ou par un Officier du Navire, au Dey, & au Gouvernement d'Alger, ils ſeront tenus par honneur envers Sa Majeſté, de faire une ſalve de vingt-un coups de Canon tirez des Châteaux & Forts de la Ville, & ledit Navire rendra le Salut par le même nombre de volées de Canon.

XX. Qu'incontinent aprés la ſignature, & le ſçeau des preſens Articles par le Baſſa, le Dey, l'Aga, & les Gouverneurs d'Alger, tous torts & dommages ſoufferts de part & d'autre ſeront effacez de la Memoire & mis en oubli, & le preſent Traité de Paix ſera en ſa pleine force & vertu, & continuera pour jamais; & à l'égard de toutes les depredations & Dommages qui pourront être cy-apres faits ou commis de part & d'autre, avant qu'on puiſſe donner avis du préſent Traité, on en fera incontinent reparation, & tout ce qui ſe trouvera encore en nature ſera inceſſamment rendu.

XXI. Que le cas arrivant qu'il ſe fiſt ou commiſt quelque contravention au preſent Traité par les Sujets de l'une ou l'autre des Parties, cette Paix ne laiſſera pas de ſubſiſter en toute ſa force, & cette inobſervation ne cauſera point la rupture du preſent Traité d'Amitié & bonne correſpondance: mais la Partie qui ſe ſentira moleſtée demandera qu'on luy donne incontinent ſatisfaction pour leſdites contraventions, par une voye amiable, avant qu'il lui ſoit permis de rompre la Paix, & ſi la faute eſt commiſe par des Sujets particuliers de l'une ou l'autre des Parties, il n'y aura qu'eux qui ſeront punis, comme infracteurs de la Paix, & perturbateurs du repos public. Et nôtre Foi ſera nôtre Foi, & nôtre parole ſera nôtre parole.

Confirmé & ſcellé en la preſence de Dieu tout puiſſant le cinquiéme jour d'Avril, l'an de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt mil ſix cens quatre vingt ſix & en l'année des l'Egire mil quatre vingt dix-ſept & le vingt troiſiéme jour de la Lune Gemaſilavel.

(L.S.) (L.S.)

LXIX.

Fœdus defenſivum inter Sacram Cæſaream Majeſtatem LEOPOLDUM, *&* FRIDERICUM WILHELMUM *Electorem Brandenburgicum, in Conſervationem Imperii, Paciſcentiumque Ditionum, nec non in Defenſionem Succeſſionis Palatinæ Electoralis, contrà putativas Prætenſiones Ducis Aurelianenſis. Colonia ad Spream die 7. Maji* 1686. [Tiré de la Regiſtrature d'Eſtat de la Chan- 7. Mai.

Chancelerie de la Cour, de Sa Majeſté Imperiale.]

Cum Sereniſſimus ac potentiſſimus Princeps, ac D. D. Leopoldus Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, & Sclavoniæ Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Wirtenbergæ & Sileſiæ, Marchio Moraviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis & Goritiæ: Sereniſſimus itidem Princeps ac D. D. Fridericus Guilielmus Marchio Brandeburgicus Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector (tot. titulus) matura deliberatione præſentium temporum conditionem ob oculos poſuerint, quæ & quanta nimirùm damna, diminutiones ac diſcrimina Sacro Imperio Germanico partim ex inteſtinis Diſſidiis, Diviſionibus, & ſiniſtris intelligentiis, præcipuè verò exterorum Hoſtium fraudulentis inſidiis periculoſisvè conatibus ab aliquo tempore imminuerint, atque deinceps potiſſimum Succeſſionis Electoralis Palatinæ cauſâ ſint pertimeſcenda, è quibus graviſſimæ in publicis convulſiones, niſi decentibus, ac idoneis mediis tempeſtivè præveniatur, exſurgent: altiſſimè memoratæ Sacræ Cæſareæ Majeſtati, nec non altè memorato Sereniſſimo Principi Electori vires, & copias Divinâ Clementiâ indultas arctiori Fœderis uexu adeò conjungere, & unire neceſſarium omninò viſum fuit, quò tàm Sacri Imperii, omniumque ejuſdem fidelium Statuum, & Membrorum, quàm utriuſque Paciſcentis Regnorum, Principatuum, Archi-Ducatuum, aliarumque Eorundem Provinciarum Defenſioni, Auxilio, Libertati, & Quieti contra omnem imminentem internam, & exterraneam hoſtilem Potentiam, & quaſcunque Machinationes, Deo opitulante, pleniùs conſulatur.

Art. I. Inprimis ſit inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, Ejuſvè Succeſſores & poſteros Archi-Duces Auſtriæ ab una, atque Sereniſſimum Principem Electorem Brandeburgicum, Ejuſque Succeſſores & poſteros Marchioner Brandeburgicos ab altera parte, tenore præſentium, & virtute hujus Fœderis defenſivi, ſyncera, firma, vicina Amicitia, Fœdus & concordia à Paciſcentibus ſincerè, & ſine fuco conſervanda, ita, ut alter alterius commodum & utilitatem promoveat, ac quæcunque alterius Perſonæ, Regnu, Ditionibus, & Subditis in damnum, aut præjudicium cedere poſſent, avertere, & impedire ſtudeat, ſtatimque, ubi quid ſimile in notitiam venerit, ſincerè adaperiat. Singulariter utriuſque Partis Legatis & Miniſtris tàm Ratisbonæ, quàm alibi in-aut extra Sacrum Imperium in Legatione degentibus demandaretur, ut hi tàm pro Ejuſdem Imperii, quàm utriuſque Sereniſſimæ Domus emolumento, in votis & negotiis ſint concordes, eaque ad conformandum inter ſe conferant, in caſu verò, ubi præmiſſâ Conſiliorum communicatione in unam mentem convenire non poterunt, nihilominùs abſque ſtrepitu omnia agantur.

II. Præſens defenſivum Fœdus, cum tantum pro bono publico Conſervationem & Propagationem Sacri Imperii, Paciſcentium Regnorum, Electoratûs, Archi-Ducatuum, aliarumque Provinciarum & Subditorum intendat, pro fundamento habeat Pacem Weſtphalicam, nec non ultimum Ratisbonæ inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Imperium ex una: & Coronam Galliæ ex altera parte initum Armiſtitium: Si quidem ambo Paciſcentes eò collimare ſe obligant, ne dictis Tractatibus contraveniatur, ſed hi inviolabiliter ſerventur.

III. Si itaque Sacrum Imperium, ejuſvè unum aut plura Membra violentiâ aliquâ, Armorum invaſione, quæcunque demùm illa foret, aut ſub titulo Reunionis, Dependentiarum, ſimilibuſvè prætextibus in ſuis Provinciis & Juribus turbari contingeret, Sacra Cæſarea Majeſtas & Sereniſſimus Princeps Elector agent inter ſe, & fideliter cum effectu adlaborabunt, ut per congrua Remedia omni hujuſmodi violentia & hoſtilitate remotâ, Imperii finibus & Juribus nihil ultra dematur, ſed cuivis ejuſdem Status ſalva ſint & integra Jura ſua, ac Juriſdictiones ante omnia, ſi quid detrimenti paterentur, debitè atque integrè reſtituentur.

IV. Putativæ Prætenſiones Ducis Aurelii nomine Conjugis ſuæ contra Sereniſſimum Principem Electorem Palatinum & Provincias ad hunc indubio Succeſſionis Jure devolutas, quoad certas magnæ conſiderationis Appertinentias motæ aut movendæ, cum ejus ſint naturæ, ut in publica Belli flammam erumpere poſſint, promittit Sereniſſimus Princeps Elector Brandeburgicus, ubi eundem Sereniſſimum Electorem Palatinum ſivè in Palatinatu & pertinentibus ad Palatinatum Provinciis à proximè defuncto & moderno Principe Electore poſſeſſis, ſivè in Ducatu Juliacenſi, ſivè aliis eidem attinentibus Ditionibus & Territoriis, Bello impeti, aut in ſuo Jure & legitima Poſſeſſione ſub quocunque colore & titulo, vel maximè Reunionum Dependentiarum, & neglecto Juris Ordine per vim infeſtari contingeret, hæc omnia & ſingula attentata pro caſu præſentis Confœderationis habenda, accipienda, Copiis auxiliaribus intrà conventis ſuccurrendum, atque effectum in caſu invaſionis ab altiſſimè & altè-memoratis Paciſcentibus Articulo ſexto ſibi invicem ſtipulatum opitulando procurandum eſſe, eâ tamen lege, ut Sacra Cæſarea Majeſtas præfatas Copias neque duplicatas, neque alibi Locorum deſideret: E contra reciprocam Sereniſſimus Elector Brandeburgicus, ſi invaderetur, pro poſſibilitate & viribus Sereniſſimi Electoris Palatini ſibi effectivam confidit opem & aſſiſtentiam.

V. Præcipuè autem vi hujus Fœderatorum Ligæ conventum eſt, ſi alterutet Paciſcentium ab aliquo, quiſcunque tandem ille futurus eſſet, in ſuis Regnis, Electoratu, Archi-Ducatibus, Territoriis & Provinciis, aut in Jure & Juriſdictione ſibi competente invaderetur, infeſtaretur, turbareturque, aut ſi in-vel ex illis Tributa, Quartiria, Subarrhationes Militum, Tranſitus, Armiluſtria, Annonæ, Apparatus Bellici, aliavè Gravamina, qualitercunque nominanda, exigeret, aut exigenda comminaretur, ut alter turbatorem emphaticè, & ſeverè dehortetur, & ſi nihilominùs in Gravamine continuavent, Copias infrà conventas ſpatio duorum menſium à die interpoſitæ requiſitionis ſiſtendo opem ferat, donec ſublatâ turbatione, moleſtiis, & gravamine, omnia in eum ſtatum, in quo ante Invaſionem extiterunt, præter Reparationem damnorum omnium reſtituantur, nullâ contra talem opem & aſſiſtentiam valiturâ exceptione, niſi fortè requiſitus in propriis ſuis Ditionibus invaſus ad earum Defenſionem promiſſo auxiliari Milite indigeret, quo caſu illum ſiſtere non tenebitur.

VI. Comprehenduntur in hoc Fœdere tàm univerſa præſentia, quàm futura Regna, Electoratus, Archi-Ducatus, Provinciæ & Territoria, quæ Fœderati nunc poſſident, aut Deo dante futuri temporibus eis, earumque Hæredibus & Liberis Jure Succeſſionis, vel alio quocunque legitimo titulo accreſcent, ubicunque Locorum itaque in præmiſſis Ditionibus fieret invaſio, ibi pateret caſus Fœderis, ſibique invicem Paciſcentes Conventionem præſtare tenerentur, cum hac tamen iterum cautela, ut devolutâ per Altiſſimi Providentiam aliquando ad Sacram Cæſaream Majeſtatem Succeſſione Hiſpanica, indeque ortum generali totius Europæ motu, Sereniſſimus Princeps Elector Brandeburgicus Copias ſuas in remotas Hiſpaniæ, Italiæ, Indiæ oras, Belgium aut Regna & Provincias Altiſſimæ Majeſtati Cæſareæ Hæreditarias ducere non ſit adſtrictus, ſed de modo & ratione ulteriori agendi de novo ſingulariter agatur.

VII. Numerum Copiarum auxiliarium quod attinet, eam utrique Paciſcentium proportionem amplecti libuit, ut Sacra Cæſarea Majeſtas Sereniſſimo Principi Electori duodecim virorum millibus: nempe ter mille Equitibus, mille Deſultoriis & octo mille Peditibus: Sereniſſimus Princeps Elector verò Suæ Sacræ Cæſareæ Majeſtati octo virorum millibus: nimirùm mille ducentis Equitibus, octingentis deſultoriis, & ſex mille Peditibus, ex utraque Parte propriis, iiſque certis alendòrum mediis & ſumptibus, aſſiſtat, & auxilietur.

VIII. Quòd ſi dictæ in priori Articulo Copiæ & vires invaſioni, & periculo non ſufficerent, agetur inter Paciſcenter de augendo quoad dimidietatem, aut etiam duplicando Milite.

IX. Circa Directionem & Præfecturas mittendarum Copiarum auxiliarium, Juriſdictionem, apparatus Bellici, ſivè impedimentorum, annonæ, ſolutionum, ſervabuntur inter Confœderatos alias uſitata, certaque ſubſcripto hoc Fœdere defenſivo norma ſtatuetur.

X. Præſens ita inter Paciſcentes ictum Fœdus per viginti annos durabit, & hoc termino ad finem vergente de prorogatione convenietur. Quod ſi unà cum his annis ſuſceptæ Expeditiones non finirentur, in ope ferenda, donec pericula ceſſaverint, continuandum erit.

XL

XI. Ut quoque hoc Fœdus tantò firmiùs quàvis ſiniſtra ſuſpicione careat, nullus Contrahentium ulla Fœdera, aut Ligas, quibus alterutri directè vel indirectè noceri, ulla turbatio, aut ſiniſtra intelligentia vel etiam hoc cauſari poſſet, quò minùs hæc Conventa ad effectum deducantur, cum aliis Principibus ineundi facultatem habeat. Verùm, ſi quæ ineunda forent, ante concluſionem ſibi invicem ſyncerè communicent: Pacta verò & Fœdera, quæ Partes paciſcentes inter ſe jam tum ſancita habent, his non adverſari declarantur, aut ſi contraria forent, veluti non ſunt, eatenus illis in genere & ſpecie plenè derogatur.

XII. Quòd ſi ad Bellum & caſum præſentis Conventionis deveniendum eſſet, nulli Paciſcentium ſine alterius conſilio & communi aſſenſu Pacem, aut Armiſtitia ferire licebit.

XIII. Experientia quotidiana comprobante per propriam Quartiriorum apprehenſionem magnas in Imperio excitari moleſtias & confuſiones, viſum fuit utrique Paciſcentium ſibi invicem ita manum præbere, ut Aſſignatio, & Diſtributio eorum pro circumſtantia Bellicarum Expeditionum, ac temporis, cum præſcitu & conſenſu Suæ Majeſtatis ſuſcipiatur, & Sereniſſimi Principis Electoris, veluti tàm arctè Fœderati Copiæ Cæſareanis quoad hæc æquales habeantur.

XIV. Hujus Tractatus Ratificatio ſpatio quatuor Septimanarum, à die ſignaturæ hujus roborabitur, & invicem permutabitur. In quorum fidem duo Exemplaria ab utriusque Partis Deputatis, & Plenipotentiariis reſpectivè Ablegatis & Miniſtris ſubſcripta, eorumque Sigillorum appreſſione roborata ſunt. Coloniæ ad Spream die 7. Maji Anno 1686.

Frantz Heinrich von Freidach Gödens.
(L. S.)

Joachim Ernſt von Grunſchaw.
(L. S.)

Frantz von Meinders.
(L. S.)

Paul von Fuchs.
(L. S.)

Johann Friederich von Rtz.
(L. S.)

LXX.

26. Juin. Prorogation der Allianz zwiſchen denen Löblichen Bayriſchen und Fränckiſchen Creyſen auf 2. Jahr/ zu beſſerer Beſchütz- und Sicherheit beſchehen. Augſpurg den 26. Junii 1686. [LONDORPII *Acta Publica* Parte XII. pag. 527. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 343. *ſous date du 25. Juin 5. Juillet* & dans Anhang zu des Europäiſchen Heroldts vier Haubt-Handlungen pag. 1374.]

C'eſt-à-dire,

Prolongation pour deux ans, du Traité d'Alliance conclu auparavant entre les Illuſtres Cercles de BAVIERE, *& de* FRANCONIE *pour leur commune defenſe & ſeureté. A Augsbourg le 26. Juin 1686.*

Zu wiſſen. Als die Römiſche Kayſerliche Majeſtät unſer allergnädigſter Herr/ zu Manutenirung des wehrten Vatterlandes Freyheit/ auch Beſchütz und Sicherheit deſſen getreuer Creyß und Stände/ ſich allergnädigſt gefallen laſſen/ die in näherer Intelligenz von einigen Jahren her geſtandene Creyß und hohe Stände/ Krafft deren/ vom 29. Aprilis letzthin allergnädigſt erlaſſenen Reſcriptes, zu Erneuer- und Feſthaltung ſolcher gepflogenen guten Verſtändnus und Correſpondentz/ auf hieher in des Heiligen Römiſchen Reichs-Stadt Augſpurg zu invitiren/ und nebſt anderen Ihrer Chur-Fürſtlichen Durchleucht in Bayeren/ auch die Fränck- und Schwäbiſche Geſandſchafft/ diß Orts eingelanget/ daß man darauf derjenigen/ zwiſchen höchſtgedachter Ihrer Chur-Fürſtlichen Durchleucht und ſelbigem/ dann dem Fränck- und Schwäbiſchen Creyß aufgerichteter engerer/ zu facilitirung der Executions-Ordnung/ abzielender Verſtändnus/ ſich zeitlich und zugleich deſſen erinnert/ daß der darüber genommene Termin vergangenen Monat May/ erſtlichmahls ausgelaſſen/ und nun an deme ſeye/ dieſelbe unter ihnen/ als nächſten Benachbarten/ und von Alters hero/ auch ſonſten correſpondirenden Ständen und Creyſen/ bey ohne dem noch immer obſchwebenden/ ſo ſehr beſchwerlichen Zeiten und Läufften/ vor allen Dingen wiederum zu erneueren/ und auf weitere Jahr und Zeit/ vertraulich zu extendiren und fortzupflantzen; Inmaſſen ſich dann zu ſolcher Extenſion und Prorogation auch alle Theile/ und zwar die anweſende Chur-Bayeriſche Geſandſchafft/ wegen des Löblichen Bayeriſchen Creyſes/ ſub ſpe rati dahin verſtanden/ daß auf 28. 29. May (7. 8. Junii) 1684. einander gethane/ und ſchrifftlich aufgeſtellte Declarationes und Gegen-Declarationes, ihren umſtändlichen Inhalt und Begriff nach/ hiehero würcklich wiederholet/ und eine recht vertraute Correſpondentz und Zuſammenſetzung/ wieder allen Friedenſtöriſchen Gewalt/ irreguläre Marche und Remarche, eigens angemaſte Winter- und andere Quartier/ auch anderen gegen Recht und Billichkeit ſtreitende Zumuthungen/ von dato wiederum auf 2. Jahr in Krafft dieſes ſtabiliret/ und veſtgeſtellet ſeyn ſolle/ alſo und dergeſtalt/ daß/ wie man nach der hievorigen Verabredung in caſum hoſtilis invaſionis, oder Überziehung/ ſie geſchehe gleich von wem/ aus was Urſachen/ oder unter was Schein ſelbige wollen/ deßgleichen zu Abwendung anderer Reichs-Satzungen ohngemäſſen Zumuthung/ beeinträchtlich- oder gewaltſamen Zunöthung/ mit 1000. Mann zu Pferd/ und 4000. zu Fuß einander zu aſſiſtiren/ allerſeits zugeſaget/ als nunmehro von Seiten Ihrer Chur-Fürſtlichen Durchleucht in Bayeren/ und des Löblichen Bayeriſchen Creyſes/ nach der hiernechſt zu communiciren ſtehenden Repartition mit 1000. zu Pferd/ und 4000. zu Fuß/ ex parte des Löblichen Fränckiſchen Creyſes hingegen mit 1000. zu Roß/ und 3200. zu Fuß/ beſtehend beyde in 3. Regimenteren/ als einem zu Pferd/ und 2. zu Fuß/ von Löblichen Schwäbiſchen Creyß aber mit 1000. zu Pferd/ und 3000. zu Fuß/ ſo dißmahl in 4. Regimenteren beſtehen/ pro exigentia rerum & Caſuum, die Hülff würcklich geleiſtet werden ſolle: Allermaſſen dann geſamte Höchſt-Hohe- und Löbliche Stände dieſer dreyen correſpondirenden Creyſe/ durch Ihre hier anweſende Geſandſchafften zu Continuation ſolch ihres vormahligen Reichs-Executions mäſſigen Vinculi, ſich/ obpactirter maſſen/ alſo de novo mit einander verſtanden/ auch allerſeits Ratificationes über dieſe nähere Verſtändnus/ von dato inner 9. Wochen/ zu denen Fürſtlichen Creyß-Ausſchreib-Aemteren einzuſchicken/ und gegeneinander auszuwechſelen zugeſaget/ wie ſie dann von ſolchem allem/ der hierſtehenden Kayſerlichen Geſandſchafft/ mit Conteſtirung gegen der allerhöchſtgedachter Kayſerlichen Majeſtät allerſeits tragenden allergetreueſten Devotion, auch gezimende Nachricht gegeben; Und ob man zwar von denen nicht weniger/ als der anweſenden Chur-Bayeriſchen- und Löblichen Fränckiſchen Geſandſchafft gern geſehen hätte/ daß an Seiten des Löblichen Schwäbiſchen Creyſes/ zu dem unter Handen ſtehenden gröſſeren Conjunctions-Werck/ nach dem Grund des Heiligen Reichs-Satz- und Executions-Ordnung/ der Beytritt gleich dißmahlen mit geſchehen wäre/ immaſſen/ und daß der/ zwiſchen den höchſten und hohen Bunds-Verwandten prorogirte Receß, eine gantz innocente Intention führe/ in mehreren zu erkennen gegeben worden; Nachdeme jedoch Fürſten und Stände des Löblichen Schwäbiſchen Creyſes vor dißmahl hauptſächlich auf die vorige Correſpondentz geſehen/ und ihrer Geſandſchafft keinen weiteren Befehl ertheilet/ dabeneben aber ſo viel conteſtiren und verſicheren laſſen/ daß ob es ſchon zu keiner

Formal-Verbündnüs / nach dem mit übrig höchſt- und hohen Alliirten bevorſtehenden Concert für jetzo ankommen / ſie dannoch mit ſelbigen Herren Potenzien und Creyſen jederzeit gerne ſtehen / auch auf dem Nothfall ſich mit denen biß daher correſpondirenden hochlöblichen Creyſen und Ständen / über das / ſo die Wohlfarth des gemeinen Vatterlandes erfordert / allemahl zeitlich und Patriotiſch vernehmen wolten / zumahlen eben dieſe nähere Intelligenz, zwiſchen Hochlöblichen gedachten 3. Reichs-Creyſen und Ständen inſonderheit dahin angeſehen / daß ein Theil wie der andere ſich das Publicum jederzeit beſtens angelegen ſeyn laſſen / auch die Manutenenz der / in- und mit dem Reich aufgerichteter Inſtrumentorum Pacis & Amicitiæ zu Beſtättigung der hierunter intereſſirten Chur-Fürſten und Stände Freyheit in Eccleſiaſticis & Politicis mitbeförderen helffen ſolle und wolle / ſo hat man es bey ſolcher Conteſtation allerſeits bewenden laſſen / und iſt / was unter übrigen hohen Alliirten Theilen weiter zum Receß kommen / an Fürſten und Stände des löblichen Creyſes gebührend und umſtändlich zu referiren / von ſelbiger Geſandſchafft übernommen worden. Deſſen zu Urkund ꝛc.

Datum Augſpurg den 26. Junii 1686.

LXXI.

28. Juin. *Tractatus inter* LEOPOLDUM *Cæſarem Auguſtiſſimum ac Hungariæ Regem, &* MICHAELEM APAFFI *Principem, Statusque & Ordines Tranſylvaniæ, de Defenſione, Præſidio, atque Statu civili & politico Principatus. Datum Viennæ die* 28. *Junii* 1686. [Breviſſimum Compendium Principatus Tranſylvanici Hiſtoriæ; inter Diplomata pag. 12.]

NOtum ſit quorum intereſt Univerſis. Quod poſtquam Sacra Cæſarea Regiaque Hungariæ & Bohemiæ Majeſtas, à Turcarum Sultano, Armis fœdifragè laceſſita, ad Societatem Sacri Belli, inter alios, etiam Dominum Principem, Statusque & Ordines Tranſylvaniæ, ac Partium Hungariæ, eidem annexarum, pro Defenſione communi adhortata eſſet, & Dominus Princeps, Status & Ordines Tranſylvaniæ, devotum ſuum erga Sacram Cæſaream Regiamque Majeſtatem & Rempublicam Chriſtianam affectum animumque per expreſſam Legationem teſtati eſſent propoſitis nonnullis deſideriis, de quibus conveniretur, in ſequentes Articulos itum eſt.

I. SAcra Cæſarea Regiaque Majeſtas ſuſcipit Defenſionem Tranſylvaniæ, Partiumque Hungariæ eidem annexarum, & poſtulante occaſione, pro ejus Defenſione contra Hoſtem, ad requiſitionem Domini Principis, & Statuum tempeſtivè Copias Auxiliares, mittet, quandocunque opus erit, quæ quidem, ſub Juriſdictione & Imperio Militari Cæſareæ Generalitatis manent, quamdiu autem, intra Terminos Tranſylvaniæ commorabuntur, Sacra Cæſarea Regiaque Majeſtas, Directionem Armorum Domino Principi, & ejus Succeſſoribus committet, penes quos etiam ſtabit, quamdiù illis opus habeant, iis verò Copiis Sua Majeſtas ſtipendia perſolvet, de commeatu & annona Tranſylvani providebunt.

II. Quid Territorii Turcici aut Locorum Hoſti eripietur, Jure Belli, fit occupantis, quicquid autem ad Tranſylvanos ſpectare dignoſcetur, in ejusdem Juriſdictione manutenebitur.

III. Tranſylvaniam cum Partibus Hungariæ Tranſylvaniæ annexis, intra veros ſuos Terminos, Dominus Princeps & Status, eô, quô hactenùs Jure gaudent, conſervent, declaratque Sacra Cæſarea Majeſtas, ſe in iis, contra Jura, Domino Principi competentia nec Telonia, nec Triceſimas, nec Præſidia, aut Fortalitia, invito Principe erigi curaturam, idem intelligatur de Debrecinio.

IV. Sacra Cæſarea Majeſtas, circa Bona Tranſylvanis Subditis reſtituenda, habitis neceſſariis Informationibus, Juſtitiæ & Officiorum Domini Principis, & Statuum ſicut & Privilegiorum, condignam rationem habebit.

V. Neque Comitem Ladiſlaum Cſakhi, utpote Domino Principi ſuſpectum, Copiis ſuis in Confiniis Tranſylvaniæ, præficiet, aut adjunget, nec permittet Sua Majeſtas ut ab ipſo Statibus Tranſylvaniæ damnum aliquod inferatur.

VI. Neque quatuor Religiones in Tranſylvania, partibusque Hungariæ Tranſylvaniæ annexis receptas ullo ibidem modo, tempore, & prætextu, turbare curabit, nec allaborabit in Templorum, Scholarum, Parochiarum, proventuumque & bonorum eorum occupatione, juxta Leges eorum approbatas.

VII. Libera pariter ſint Jura Fœderum Domino Principi Tranſylvaniæ, ejusque in Principatu legitimis Succeſſoribus, ita tamen, ut huic perpetuo Tractatui non repugnent, ſed contra communes Hoſtes, pro utilitate Chriſtianitatis, & inprimis Sacræ Cæſareæ Majeſtatis, ejusque Domus, Regnorumque & Provinciarum iciantur.

VIII. Legitimus Tranſylvaniæ Princeps, Dominus Michael Apaffi, nullatenus turbabitur, nec minùs ejusdem Domini Filii Michaëlis ſimiliter Apaffi electionem jam factam, gratam ratamque habebit Majeſtas, poſt eorum verò ſera (ut ſperandum eſt) fata, libera maneat penes Tranſylvaniæ Status, juxta eorum Jura, Electio.

IX. Maneant etiam Titulus & Inſignia Principum, more hactenus uſitato, nec ea ſibi Cæſarea Majeſtas attribuet.

X. Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Subditis in Tranſylvaniam, & hujus viciſſim Incolis, in Suæ Majeſtatis Regnis & Provinciis, libera Quæſtus & Commerciorum ſint Jura.

XI. Nunquam allaborabit Sua Majeſtas in Tranſylvania erigere Jus Patronatus, aut Sacerdotale, nec demandabit, eam materiam Statibus proponi.

XII. Transfugæ & Proditores Sacræ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis non recipientur in Ditione Tranſylvanica, nec hujus viciſſim in Regnis & Provinciis Suæ Majeſtatis, idem intelligatur de Jobbagionibus aut Hominibus propriis glebæ adſcriptis.

XIII. Subditi Sacræ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis in Tranſylvania & viciſſim hi, in Regnis Provinciisque Suæ Majeſtatis, cauſas ſuas in Judicio agere & proſequi libere poterunt, Procuratorumque Conſtitutiones & aliæ literæ Cauſales, in Locis & coram Perſonis ſolitis & authenticis, in ejus Territorio legitime factæ, ubique pro firmis & validis habeantur.

XIV. Tametſi pro defenſione & amplificatione Rei Chriſtianæ, ſtatim notis viribus, libenter palàm concurrerent Dominus Princeps & Status Tranſylvaniæ, ne tamen intempeſtiva oſtentatione Armorum, Turcicis & Tartaricis direptionibus exponantur, conſentit Sacra Cæſarea Regiaque Majeſtas, ut non ante expugnationem Varadini & Temeſvarini, ſe palàm Cæſareis Armis conjungant, ſed interim Armis, commeatu & vecturis tolerabilibus, uſque ad limites Tranſylvanicæ Ditionis, ſi Arma Cæſarea ad illa Fortalitia expugnanda, quæ in Partibus Hungariæ Tranſylvaniæ annexis à Turcis poſſidentur, admovebuntur, juvent, ad quod Dominus Princeps & Ordines ſe obligant.

XV. Neque Tranſylvaniam & Partes Hungariæ eidem annexas, Turcis hactenus non obligatas, Sua Cæſarea Majeſtas gravabit Hybernis, niſi ipſius Tranſylvaniæ, & contra Hoſtem excubandi neceſſitas exegerit.

XVI. Cum ad Aulam Cæſareæ Majeſtatis Legati Tranſylvanici expedientur, pro more honeſte habebuntur & recipientur.

XVII. Cum Loca Turcis eripiuntur, Bona, quæ in iis ad Tranſylvanos ſpectare dignoſcentur, iiſdem reſtituentur, ſalvo Sacræ Cæſareæ Majeſtatis in iiſdem Jure Superioritatis & Feudi.

XVIII. Inſecuturis cum Turca Induciarum aut Pacis Tractatibus, ex parte Sacræ Cæſareæ Majeſtatis, juxta Capita, eo tempore exhibenda, & huic Tractatui correſpondentia, includetur Tranſylvania, Moldavia, & Valachia, ubi etiam modis omnibus efficere conabitur Sua Majeſtas ut Tranſylvani, à Tributo ulterius Turcis pendendo liberentur.

XIX. Viciſſim ſe obligant Dominus Princeps, Status & Ordines Tranſylvaniæ, quod non tantum honorem & commoda Sacræ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis, ejusque Domus, Regnorum & Provinciarum, ubique Locorum bona & Chriſtiana fide, conſiliis & opera promovebunt, verum etiam, quòd, pro ſuperius ſtipulata Regia Defenſione & Protectione, annuam recognitionem viginti quinque millium Aureorum Ducatorum, vel quinquaginta millium Thalerorum Imperialium, in ſpeciebus, perpetuis temporibus pendent,

caſu

Anno 1686. caſu etiam urgentiſſimæ neceſſitatis, poſſibili annonæ, commeatus, vecturarum & virium ſubminiſtratione aſſiſtent, & pro majori, tàm hujus Tractatus, quàm Ipſius Tranſylvaniæ ſecuritati, pendente hoc Bello & periculo, Sacræ Cæſareæ Majeſtati, ſequentia duo Loca, nempe: Claudiopolim, & Fortalitium Deva eum in modum conſignabunt, ut Cæſareo Præſidio, pro duabus tertiis, Tranſylvanico vero, pro una tertia, muniantur, cui Præſidio Cæſarea ſtipendia Sua Majeſtas perſolvet, panem autem, & ſervitia Tranſylvani ſubminiſtrabunt, quàmprimùm verò præſens Bellum ceſſaverit, ambo Loca iterum evacuabuntur & reſtituentur.

XX. Tractatus hic in ſecreto quidem ſervabitur, obligabit verò ſub Chriſtjana Fide tàm Sacram Cæſaream Majeſtatem, quam Dominum Principem & Status Tranſylvaniæ & utriusque Partis Hæredes & Succeſſores in perpetuum, nec unquam Turcis etiam poſt factam Pacem revelabitur.

XXI. Diplomata, ratificata intra menſem, aut quò citiùs, ſi fieri poteſt, in bona & conſueta forma expedita commutabuntur; in quorum omnium fidem, præſens Tractatus, tàm à Dominis Commiſſariis Cæſareis, hac in re deputatis quàm à Dominis Legatis Tranſylvanir, ſubſcriptus quorumque Sigillis conſuetis corroboratus eſt Viennæ 28. Junii Anno 1686.

Ferdinandus Princeps à Dietrichſtein, Mp.
(L. S.)
Hermannus M. Badenſis, Mp.
(L. S.)
Johannes Haller, Mp.
(L. S.)
(L. S.)
Matthias Miles, Mp.
(L. S.)
STA Hr. Comes Straatman.
Sigismundus Pernyesti, M. p.
(L. S.)
Michaël Inczedi, Mp.
(L. S.)

LXXII.

28. Juin. / 9. Juill.

Augſpurgiſche Allianz/ ſo zwiſchen der Römiſchen Kayſerlichen Majeſtät/ der Cron Spanien wegen Burgund/ der Cron Schweden wegen dero im Heiligen Römiſchen Reich gelegenen Landen/ Chur-Bayern/ denen Bayriſch-Fränckiſch-Schwäbiſchen Crayſen/ dem Hochfürſtlichen Hauß Sachßen/ und denen diſſeiths Ober-Rheins gelegenen Fürſten und Ständen/ zu Handhabung des Armiſtitii Germano-Gallici, dann zu Erhaltung Ruhe und Friede-Stands im Heiligen Römiſchen Reich/ wie auch zur mutuellen Defenſion wieder alle Feindliche Beeinträchtigungen auff drey Jahr auffgerichtet worden/ den (1)29. Junii 9. Julii 1686. [Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. II. pag. 337. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans Londorpii *Acta Publica* Tom. XII. pag. 522. dans Anhang zu des Europäiſchen Herolds IV. Haubt-Handlungen pag. 1367.]

C'eſt-à-dire,

Anno 1686.

*Ligue d'*Ausbourg *concluë pour trois ans & au delà, entre l'*Empereur, *le Roi d'*Espagne *comme Duc de Bourgogne, la Couronne de* Suede *pour les Provinces qu'elle poſſede dans l'Empire, l'Electeur de* Baviere, *les Cercles de* Baviere, *de* Franconie, *& de* Suabe, *les Ducs de* Saxe, *& autres Princes de l'Empire par dela le Rhyn, pour le maintien de la Treve concluë a Ratisbonne entre l'*Empire, *& la* France, *pour la conſervation de la Paix & de la Tranquilité dans tout l'Empire & pour la defenſe reciproque des Droits, Interêts & Regales deſdites Parties. A Ausbourg le 29. Juin. 9. Juillet 1686.*

KUnd und zu wiſſen/ nachdem die Röm. Käyſerliche Majeſtät/ unſer allergnädigſter Käyſer und Herr/ aus preißwürdigſt- und Reichs-väterlicher Vorſorge für das gemeine Heil und Aufnehmen des geliebten Vaterlandes denen bißhero in engerer Correſpondenz geſtandenen Creyſen/ auch Churfürſten/ Fürſten und Ständen/ ſowohl als andern/ Ihro Käyſerl. Majeſtät/ und dem heiligen Reich/ durch unmittelbahre Reichs-Lande und Confœderation zugethanen Potentien/ vermöge ihres unterm dato den 24. Avril. nechſthin an ſie erlaſſenen Käyſerlichen Reſcripts, mit mehrerm zu erkennen gegeben/ wie hoch-nothwendig es ſey/ nebenſt Fortſetzung des noch immerhin offenkündigen blutig- und gefährlichen Türcken-Krieges/ auf des innerlichen Ruheſtandes Befeſtigung beſtmöglichſt zu reflectiren/ da bevorab der unter den mit der Cron Franckreich ohnlängſt geſtiffteten Armiſtitio veranlaſſet- und bedungene punctus ſecuritatis publicæ annoch in keiner Conſiſtenz, und zu beſorgen/ es dörffte die endliche Vollziehung deſſelben noch viel Zeit gebrauchen/ inzwiſchen aber bey gegenwärtig verwirrten Zeiten dem heil. Reich/ und deſſen getreuen Ständen viel Widerwärtiges zuſtoſſen/ um ſo mehr dann die ohnumgängliche hohe Nothdurfft erfordern wolle/ daß vor höchſt- hoch- und wohlgedachte Creyſe und Stände aus Devotion, Liebe und Eifer gegen allerhöchſternannte Ihre Käyſerl. Majeſtät und das gemeine Vaterland/ auch zu Behauptung ihrer ſelbſteigenen Sicherheit/ und deren Vertheidigung gegen allen feindlichen Gewalt/ die eine zeithero unter ſich gepflogen[illegible]ute Einverſtändniß fortſetzen/ und zu deren wieder Erneu[illegible]auch Feſtſtellung (die bevorab einzig und allein zu Maintenirung des lieben Vaterlandes Freyheit/ Ehre und Wohlfahrt/ auch Sicherheit und Beſchützung dieſer getreuer Stände/ keinesweges aber zu jemandes Offenſion, Beleidigung oder Nachtheil abzielen ſolte) einen gemeinen Correſpondenz-Tag verabreden möchten/ geſtaltſam mehr allerhöchſtgedachte Ihre Käyſerliche Majeſtät denſelben auch ihres höchſten Orts/ vermittelſt dero Käyſerlichen Geſandeſchafft/ zu beſchicken ſich allergnädigſt anerkläret/ pro loco & termino Tractatuum aber dieſe des heil. Reichs Stadt Augſpurg/ nebenſt den Anfang des Monats Junii benennet/ auch die höchſt- und hohe Herren Intereſſenten daſelbſt hin invitiret; die ſich dann zu Erweiſung ihres zu des heil. Reichs Wohlfahrt/ auch der Röm. Käyſerl. Majeſtät allerunterthänigſt zutragenden Reſpects, vermittelſt abgeſchickter Legationen (jedoch auſſer der Ober-Rheiniſchen/ diſſeits Rhein gelegener/ dann der concurrirender Weſterwäldiſchen Fürſten und Ständen/ welche verhoffentlich noch vor Endigung dieſes Convents einlangen/ oder in Verbleibung deſſen/ den Zutritt auſſer allen Zweiffel nehmen werden) eingefunden/ ordentlich legitimiret/ und ſo fort die Haupt-Sache unter göttlicher Gnaden-Beyſtand würcklich angetreten/ darauf hin/ nach reiffer der Sachen Deliberation und Berathſchlagung/ folgendes zu gemeinem Schluß herkommen laſſen/ und zwar:

I. Solle eine aufrichtige Zuſammenſetzung/ und vertrauliche Correſpondenz zwiſchen Ihro Käyſerl. Majeſtät/ und dero gantzen hochlöblichen Ertz-Hauſe/ abſonderlich auch Ihro Königliche Majeſtät zu Hiſpanien/ wegen ihres Burgundiſchen Reichs-Creyſes/ ſo dann Ihro Königl. Majeſtät in Schweden/ wegen ihrer in verſchiedenen Creyſen gelegenen Reichs-Landen/ wie auch Ihre Churfürſtl. Durchl. zu Bayern/ für ſich/ und wegen des Bayriſchen Creiſes/ weniger nicht dem Fränckiſchen Creiß/ dem völligen hochfürſtl. Hauſe Sachſen/ dann denen Ober-Rhein: diſſeits Rheins gelegenen/ auch hierzu concurrirenden Weſterwäldiſchen Fürſten und Ständen ſeyn und verbleiben.

---

(1) On ſuit ici la Copie de Monſ. *Lunig* & ſa Date, qui eſt du 29. Juin. 9. Juillet, en quoi il s'accorde avec l'*Europaiſche Herold*. Celle du Continuateur de *Londorpius* eſt du 19. Juin. & celle de la premiere Edition du Grand Recueil de Hollande du 19. 29. Juillet. [Dum.]

II. Solle dieſe Defenſion und Zuſammenſetzung obangezogener Ihro Käyſerl. Majeſtät hierbey führender Intention gemäß / biß auf erfolgende allgemeine Stabilir- und Einrichtung des puncti publicæ ſecuritatis Imperii, ſtehen / und zu niemands Beleidigung / inner- oder auſſerhalb des Reichs / noch zu Erregung einiger motuum, ſondern zu alleiniger Beybehaltung Teutſcher Freyheit / Ruhe und Frieden-Standes / Beſchützung und Sicherheit des heil. Reichs / deſſen Churfürſten / Fürſten und Ständen insgemein (geſtalt dann in denen nachfolgenden Articulis weiters erläutert wird) inſonderheit aber der zu gegenwärtiger Conjunction würcklich eingetrettenen Bunds-Genoſſen / oder die ins künfftig den Beytritt zu nehmen ſich noch reſolviren werden / mithin zur allgemeinen Guarantirung der Weſtphäl- Nimäg- und anderer dazu gehöriger oder darinnen gegründeter Frieden-Schlüſſe / wie auch des ohnlängſt zu Regenſpurg mit der Cron Franckreich aufgerichteten 20. jährigen Stillſtands / alles ihres Inhalts / in Eccleſiaſticis & Politicis angeſehen / und auf die Reichs-Executions-Ordnung ſowohl / als andere Conſtitutiones Imperii, und die zu gedachtem Regenſpurg circa punctum ſecuritatis & generalis Guarantiæ, wegen Rett- und Beſchützung verſchiedener Reichs-Churfürſten und Stände / in ſo weit ſolche von Ihro Käyſerl. Majeſtät / dem Reichsüblichen ſtylo gemäß / bereits allergnädigſt approbiret / oder ins künfftige approbiret werden möchten / ausgefallene Reichs-Concluſa gegründet ſeyn.

III. Allermaſſen nun vermöge derſelben je ein Reichs-Stande und Creyß dem andern ſo feindlich angegriffen / oder gegen oballegirte heilſamen Reichs-Satzungen / Frieden-Schlüſſe und Stillſtand beeinträchtiget / oder vergewaltiget / oder mit irregulirten Marchen / eigens angemaſten Winter- oder andern Quartiren / oder ſonſt gegen Recht und Billigkeit ſtreitenden Zumuthungen beſchweret würde / beyzuſpringen verbunden iſt / alſo übernehmen Ihre Käyſerliche Majeſtät Krafft ihrer als des heiligen Reichs allerhöchſten Ober-Haupts tragender Obliegenheit / alle und jede / abſonderlich diejenigen getreue Reichs-Creyß- und Stände / die ſich vor iſo / oder ins künfftige zu gegenwärtiger Schutz-Verfaſſung einverſtehen / bey den übrigen kräfftig zu manteniren / vorgedachte Frieden-Schlüſſe / Stilleſtand und Reichs-Concluſa zu handhaben / Gewalt und Unrecht aber nach aller Möglichkeit zu verhüten und abzukehren. Wann ſich auch einige Gefahr von ein- oder anderſeitigem Angriff gegen dieſe oder jene Bunds-Verwandte offenbahren / und herfür thun / würcklich angedrohet / oder ſonſt mit ſcheinbahrem Grund beſorget würde / ſo balden Ihre Käyſerl. Majeſtät deſſen berichtet oder gewahr würden / den zur Beleidigung ſich anſchickenden Theil ernſtlich abzumahnen / und zugleich die ſämtliche Aſſociirte zu erinnern / ſich dergeſtalt gefaßt zu halten / daß bey weiterer Annäherung der Gefahr / und ehe dieſelbe zur würcklichen Beſchädigung herkomt / den bedroheten und Gefahr-leidenden Bundes-Verwandten auf deſſen Begehren die nachdruckſame Hülffe geleiſtet werden möge; Wie dann auch in ſolchem Fall / noch mehrers aber / da die feindliche Invaſion bereits geſchehen / oder damit der Anfang gemachet wäre / aus was Urſachen / und unter was Schein oder Nahmen ſolches auch ſeyn möge / ſämtliche Aſſociations-Verwandte / inſonderheit aber die nechſtgeſeſſene und die ihre Völcker zum leicht- und geſchwindeſten durchbringen können / Krafft dieſer alſo genommenen Abrede / ſchuldig ſeyn ſollen / ohne einige ſaumſelige Zuwartung oder Entſchuldigung / wie auch dieſe ſeyn / oder geſchehen könte / oder möchte / auf des angegriffenen Bunds-Genoſſen geziemendes Begehren / die verlangte Hülffe / nach der in folgenden Articulis mehrers ausgedruckten Maaß eiligſt zuzuſchicken / und denſelben vor weitern Gewalt retten zu helffen. Gleichwie nun

IV. Im Fall eines erfolgenden Angriffes / oder gewaltthätiger Beeinträchtigung / nebenſt der / dem Beleidigten zuſchickenden Hülffe / bevorſtehen ſolle / woferne man es rathſam befinden möchte / von geſamter Alliance wegen / oder von wegen einiger Alliirten ins beſondere dem feindlichen Theil durch Schreiben oder eigene Schickung von ſeinen Attentatis abzumahnen / und ſich dahin zu bearbeiten / daß nicht nur fernere Gewalt eingeſtellet / ſondern auch für bereits beſchehene Abnahme und erlittenen Schaden / gebührende Wieder-Erſtattung / denen obangezogenen Friedens-Schlüſſen und Stillſtand gemäß geleiſtet werden möge; Alſo ſollen auch in obermelten Fällen die geſamte Alliirte an einer wohlgelegenen Mahlſtatt eheſtens zuſammen kommen / oder zuſammen ſchicken / und daſelbſten unter Ihro Käyſerlichen Majeſtät allerhöchſten Direction, auch mit Zuziehung derer Alliirten Generalität berathſchlagen und ſchlieſſen / wie den bedrängten Bundes-Genoſſen / im Fall zumahlen der beleidigende Theil demſelben keine Reſtitution oder billiche Satisfaction, wie oben gedacht / leiſten wolte / oder auch die gegenwärtig abgeſchickte Hülffe zu Reprimirung weitern Gewalts / nicht zulänglich wäre / durch ſtärckere Zuſammenſetzung weiters ohnverlängt zu helffen / zu dem Ende dann die ſämtliche Aſſociirte alle ihre Kräffte / nachdem es die Nothdurfft erfordern / und zu dem abgezielten Zweck erſprießlich ſeyn wird / anwenden / und biß zu deſſen Erlangung getreulichſt bey einander ſtehen / ſich auch um einiger Urſachen willen von einander nicht trennen laſſen / dabey aber auch dasjenige / ſo im Fränck. Creyß-Abſchiede de dato des 8. April. (29. Martii) zu beſſerer Verhütung der Motuum im Reich vorgeſehen worden / in ſo weit es nach geänderten Conjuncturen kein neuer Umſtand alteriret / möglichſt beobachtet / und die gegen ſolchen gröſſern Gewalt zu verfügen habende Veranſtaltungen / darnach ſowohl / als denen Reichs-Satzungen insgemein angeordnet werden ſollen.

V. Wie nöthig auch ſey / die Grentz-Veſtungen mit genugſamer Mannſchafft / Munition, und andern zeitlich zu verſehen und zu verſorgen / als wodurch der geſchwinde Uberfall mercklich ab- und anzuhalten / ſolches haben die vormahlige höchſtſchädliche Experientien / wann dieſelbe auf ein oder andere Weiſe ſind verſäumet worden / vielfältig erwieſen / um ſo mehr dann die Nothdurfft / in Krafft alſo beliebten Schluſſes / erfordern will / daß ein jeder höchſt- und hoher Alliirter ſeine haltbare Plätze mit aller Nothdurff in Zeiten wohl verſehen / und daran keinen Mangel erſcheinen laſſe / von daraus fleiſſige Kundſchafft einziehe / und alle androhende Gefahr / an die nächſtgelegene Alliirte und Generalität berichte / die dann / bis zu endlicher der völligen Macht Zuſammenſtellung / obligirt ſeyn ſollen / die Periclitirende zu ſecundiren / und ſo gleich die übrige hohe Bunds-Verwandte / abſonderlich aber ausſchreibende Fürſten / Creyß- auch andere unter denen beytretenden Bundes-Genoſſen angerichtete / oder noch aufzurichten habende Directoria und Creyß-Obriſten-Aemter / ohnerwartet einer gemeinſamen Zuſammenſchickung / (die doch / wie §. 4. vermeldet / inzwiſchen veranlaſſet / zu dem Ende auch / und zu weiter allergnädigſter Anordnung Ihr. Kayſerl. Maj. alles ſchleunigſt hinterbracht werden ſolle) unmittelſt denen Generalen Befehlich geben können / alle Trouppen zuſammen zu ziehen / und wo es ſo wohl der nothleidende Theil / als die Kriegs-Raiſon an ſich ſelbſt erfordern würde / ſie zur nöthigen operation zu poſtiren. Solten aber ein- oder andere Aſſociati de præſenti, oder die ſich für künfftig zum Beytritt noch erklären werden / ſonderbahr aber diejenige / deren Lande der feindlichen Uberziehung zum meiſten unterworffen /, und da aus ſelbigen Veſtungen dem angreiffenden Theil gute Gelegenheit zuwachſen könte / denen übrigen Alliirten / oder auch dem geſamten Reich groſſen Uberlaſt und Gefahr zuzufügen / dieſe ihre Plätze aus eigenen Kräfften zu verſorgen / und zu bewahren nicht vermögen / auf ſolchen Fall hätten die ſämtliche Bunds-Genoſſen die gemeine Sorge zu tragen / daß dergleichen Veſtungen von geſambter Bunds-Verfaſſung wegen / oder welche Alliirte es der näheren Situation oder andern billichen Urſachen wegen übernehmen ſolten / beſetzet und mit aller Nothdurfft verſehen werden mögen / doch daß die zu vergleichen ſtehende Conditiones hiebey leidentlich und erträglich / und hingegen die ſchickende Hülffe ſolle ſo lange continuiret werden / als es der Hülffſuchende Theil verlanget / und die Nothdurfft erfordern wird / es wäre dann / daß der oder diejenige / ſo ſelbiges Volck hergeliehen / deſſen zu eigener Sicherheit hiernechſt ſelbſt bedürfftig wären / welches jedoch denen ſämtlichen Alliirten und deren hohen Generalität zeitig kund gethan werden ſolle. Immaſſen darunten § 16. weiters vorgeſehen iſt.

VI. Inſonderheit iſt zwiſchen höchſt- und hochbeſagten Aſſociations-Verwandten auch dieſes vereinbahret worden / daß man über alle bedenckliche und in das ſubjectum dieſer Bündniß einlauffende Vorfallenheiten miteinander vertraulich correſpondiren / einer des andern Nutzen / und die gemeine Sicherheit aufrichtig befördern / bey Reichs- und Creyß-Verſammlungen / und ſonſt in alle andere Wege / abſonderlich aber circa materiam ſecuritatis publicæ & Guarantiæ generalis, ac & Executionem Armiſtitii Germano-Gallici, insgemein / auch derer dagegen zu Regenſpurg fürkommenden contraventionum in Eccleſiaſticis & Politicis ins beſonder / einmüthige Conſilia führen / und die Conſervation des erwünſchten Ruhe- und Friede-Standes im heil. Reich / Richtigmachung

ſotha-

Anno 1686.

ſothanen puncti ſecuritatis & Guarantiæ generalis, Execution gedachten Stillſtandes / und Abſtellung angeregter Contraventionum, nach aller Möglichkeit ſuchen ſollen. Auf die Frage aber / wie ſtarck dieſe Bunds-Armada aufgeſtellet / und was für höchſt- und hohe Alliirte / als Bunds-Verwandte angenommen und erkennet werden ſollen? da hat man ſich mit einander dahin verſtanden / daß

1. Ihre Käyſerl. Majeſtät nach dem Fuß der in Comitiis zu einer Reichs-Armatur eventualiter caparirten 60000. Mann / 16000.

2. der Burgundiſche Creyß 6000. (jedoch derſtalt / daß nach Inhalt des 17. Articuli des Augſpurgiſchen Vertrags de Anno 1548. in ihrer Königl. Majeſtät in Hiſpanien Willkühr ſtehen ſolle / dieſes quantum in Volck oder Geld / oder theils in Volck / theils in Geld beyzutragen.)

3. Wegen der Cron Schweden im Reich habenden Landen und Provincien hat zwar dismahlen um unterſchiedlicher darbey vorgekommener triftiger Urſachen willen kein eigentliches quantum ausgeworffen werden können. Nachdemmahlen aber der Schwediſche Geſandter Verſicherung gethan / daß Ihre Königl. Majeſtät zu dieſem fœdere, erſtgedachter Landen halber / mit einem ſo proportionirten und ſufficienten quanto concurriren / daß daraus deroſelben gute Zuneigung zu des heiligen Reichs Wohlſtand und Erfüllung höchſtgedachter Bunds-Verwandten heilſamer Intention in effectu zu verſpühren ſeyn werde: Als ſolle bey- oder noch vor der Ratification das eigentliche quantum von gedachten Geſandten denen übrigen Confœderirten kund gemacht / und von nun an dieſem Receſs für würcklich beygeruckt gehalten werden.

4. Ihre Churfürſtl. Durchl. zu Bayern für ſich 8000. dann wegen des Bayeriſchen Creyſes ſub ſpe rati 2000. Mann.

5. Der Fränckiſche Creyß 4000. Mann.

6. Die ſämmtliche Hochfürſtl. Sächſ. Häuſer (doch excluſive Schleuſingen quà Schleuſingen / und ſo viel davon Sachſen-Naumburg oder Zeitz zukommet / welches ſein Contingent zur Fränckiſchen Miliz ſtellet) ein Regiment zu Fuß von 1000. Mann / mit dem Anhang / daß wenn die höchſtanſehnliche Käyſerl. Commiſſion diesfalls auf noch 1000. Mann Inſtanz gemacht / der dismahlen noch allein anweſende Sachſen-Gothaiſche Geſandte aber ſich nicht darzu bevollmächtiget befunden / Er es ad referendum angenommen / und verſprochen / daß darüber mit nechſtem / und noch vor der Ratification dieſes Allianz-Receſſes / derer hohen Herren Fürſtl. Principalen Erklärung einlangen ſolle / alles jedoch mit der ausdrücklichen Bedingnüß / daß hierunter nebenſt denen Fränckiſchen / auch ihre zum Ober-Sächſiſchen Creyß gehörige Lande / und die dannenhero rührende Contingentien begriffen ſeyn / und deshalben Ihre Käyſerl. Majeſtät allergnädigſt daran zu ſeyn geruhen / damit das Hochfürſtl. Hauß / ſo lange dieſe Bündnüß / und dahero entſpringende Obliegenheiten währen / mit dergleichen præſtationen (jedoch mit Vorbehalt der zur Fränckiſchen Caſſa / wegen der ſelbigen Creyß afficirter Landen / abſonders und in particulari ſchuldiger Römer-monatl. Zahlung) anderwerts von Reichs- u. Creiß wegen verſchonet bleiben möge. Endlichen

VII. Die dieſſeits Rheins gelegene Ober-Rheiniſche und concurrirende Weſterwäldiſche Fürſten und Stände ſub eadem ſpe rati 4000. Mann / würcklich und mit allen Requiſiten an Regiments-Stücken / Compagnie und Proviant-Wagen ſtellen ſollen.

VIII. Damit nun die Ausſchreib-Creyß-Obriſten-Aembter und Directoria, nebſt der gemeinſchafftlichen Generalität deſto mehrers verſichert ſeyn mögen / daß dieſe Bunds-Völcker / der Abrede gemäß / würcklich ausgeſtellet / auch in tüchtigen Leuten / und guter Montirung beſtehen: So iſt ferner zu gemeinen Schluß kommen / dieſelbe in beſtändigem Kriegs-Exercitio unterhalten / und jährlich auf 4. oder 6. Wochen lang / erheiſchender Nothdurfft nach / campiren zu laſſen / jedoch denjenigen Stand ohnbeſchadet / deſſen Lande ſolches Campement betreffen wird / hierbey aber und ſo viel oberregte Campementen anlanget / hat es keine andere / dann dieſe Meinung / daß dieſelbe von Seiten eines jeden Creyſes / oder gemeinſchafftlichen Contingents, intrinſecè beſchehen / keineswegs aber von einem in den andern Creyß zu denen luſtrationen und Exercitiis verwieſen und gezogen werden ſollen. Nachdeme auch

IX. Ein ſolches Corpus ohne hohe und ſubalterne Generalität / bey deſſen künfftiger Zuſammen-führung / ſo wenig als ohne die darzu gehörige Artiglerie beſtehen kan: So hat man von Seiten geſamter höchſt- und hoher Bunds-Verwandten dafür gehalten / daß fœderiſt auf Ihro Churfürſtl. Durchl. zu Bayern / ſo wohl wegen verſchiedener anderer hohen Conſiderationen / als fürnemlich wegen dero in ſo vielen Gelegenheiten dem Röm. Reich und gemeiner Chriſtenheit zum beſten bereits erwieſenen / und noch gegenwärtig erweiſenden Helden-Muths / zu reflectiren / annebenſt aber Ihro Hochfürſtl. Gn. zu Waldeck zum General-Feldmarſchall / Ih. Hochf. Drchl. zu Brandenburg-Bayreuth zum General von der Cavallerie, und zum General-Wachtmeiſter zu Fuß / den General Wachtmeiſter Hannß Carl von Thüngen / (als welche insgeſambt Ihre Liebe zum Vaterland / Tapfferkeit und Kriegs-Erfahrenheit gegen den Erbfeind Chriſtlichen Nahmens / und in andern Begebenheiten ebenmäßig vielfältig bezeiget) von nun an benennet / nicht zweiffelnde / dieſelbe ſich mit ſolchen Chargen / dem publico und gemeinem Vaterland zum beſten / gutwillig und gern beladen laſſen werden / deren und der übrigen noch zu benennen habender General- und Artillerie-Stabs-Verwandten Tractament hingegen / aus gemeiner Caſſa gefolget werden ſolle.

Anno 1686.

X. So viel aber die Artillerie betrifft / da iſt die Verabredung dahin ergangen / daß / weiln dem zu Hülff-ruffenden Theil die Artillerie zu ſtellen / allein zu ſchwer fallen würde / von denen 12. Pfündigen Stücken an / bis auf die unterſte Claſſe, die Repartition unter denen Herren Alliirten zu machen / und ſo viel die Regiments-Stück betrifft / ſolche mit denen Regimentern zu ſtellen / die halbe Carthaunen aber von denjenigen Creyß und Landen / wo die operationes geſchehen / cum cæteris neceſſariis herzuleihen / was aber davon auf- und zu Grund gehet / der gemeinen Caſſâ aufzurechnen / und von daraus zu erſetzen ſeye.

XI. Damit nun alle dieſe Koſten ihren richtigen Lauff guter Ordnung / und ohnumgänglicher Nothdurfft nach / fortgeführet werden mögen / ſo iſt von geſamter Bunds-Vereinigung wegen für gut befunden und würcklich abgeſchloſſen worden / in des heil. Reichs-Stadt Franckfurt eine gemeinſame Caſſam aufzurichten / welche einem wohlangeſeſſenen zu dem Ende allen Theilen generaliter verpflichteten Wechſel-Herrn alldorten (wozu Peter Neufville in Vorſchlag kommen) gegen einem / mit ihme zu tractiren ſtehenden ſalario, anzuvertrauen / und derſelbe wegen der zu thun habender Ausgaben / ſo aus der Caſſa zu nehmen / auf den deshalben für ihn auffſtehenden Beſtallungs-Brieff dergeſtalten zu verweiſen ſey / daß ihme ſelbigen / um keinerley Urſachen willen zu überſchreiten erlaubet ſeyn ſolle. Den modum contribuendi aber belangend / da iſt ferner verabredet worden / daß die Unterhaltungs-Koſten des General-Stabs / die Artillerie und andere aus der Caſſa zu beſtreiten ſtehende Speſen für jetzo ausgeworffen / und die zulängliche Mittel hierzu / gemeinſamlich / in ſpecie aber auf jedes 1000. Mann / ein erkleckliches angeleget / und ad Caſſam monatlich oder quartaliter contribuiret / auch dieſes Werck noch vor Ratification zu Regenſpurg durch der Alliirten daſelbſt ſubſiſtirende Geſandte vollſtändig ausgemacht / und feſt geſtellet werden ſolle; Dabey jedoch die Käyſerl. Commiſſion bedungen / daß von dieſem Beytrag Ihre Käyſerl. Majeſtät / weilen ſie ſolchen Falls / nebenſt denen ſtellenden 16000. Mann auch die zugehörige Generalitæt, Artillerie, Munition und anders / aus eigenen Kaſſen zu unterhalten / mithin auch die Speſen derjenigen Legationen / ſo Ihro / wie obgedacht / als des Reichs allerhöchſten Oberhaupt obliegen / allein zu tragen / gäntzlich und allerdings exemt ſeyn und bleiben mögen. Von denen übrigen Geſandten aber iſt es bloß ad referendum genommen / und ferners insgemein præſupponiret und dafür gehalten worden / daß andere Reichs-Cräyſe und Stände / ſo in dieſer Bündnüs gegenwärtig noch nicht begriffen / ſondern erſt ins künfftig beytreten / zu beſſerer Haltung gebührender Gleichheit / ihnen nicht mißfallen laſſen werden / obgedachter Proportion nach bey ihrer Eintretung / ſo viel bey- oder nachzutragen / als die ſchon in der Bündnüs ſtehende Cräyß und Stände in die Caſſam erlegt haben / und darinnen zu ſelbiger Zeit noch vorhanden ſeyn wird / es wäre dann / daß einiges groſſes Bedencken halber / man von geſamter Allianß wegen / mit einem oder andern ſich alsdann hierunter anders vergleichen wolte. Gleiche Meinung hat es

XII. Mit Anordnung des bey allen Kriegs-Eſtat ohnentbehrlichen Magazins, da dann hierbey fernerweit veranlaſſet worden / daß ein jeder Cräyß und hoher Alliirter ſich ſelbſten ein Magazin-Ort erwählen wolle / ſtracks den nechſten Monat nach erfolgter Ratification eine Noth-

ANNO 1686.

dürfft auff 6. Monat vor die Seinige dahin verſchaffen / und alle Jahr / ſo lange dieſe Bündnüs währet / verneuern laſſen / wann es aber gegen Verhoffen mittlerzeit zur ruptur kommen würde / zwiſchen denen allerſeits intereſſirten Theilen / de Concerto geſchloſſen werden / wohin das General-Magazin, nach geſtalt der künfftigen Kriegs-Station, und wo ſich der feindliche Vorbruch erſtens ereignen möchte / weiter zu transferiren / geſtalten diejenige Reichsſtände / die ſolches Magazin am füglichſten auffzunehmen hätten / zu dem Ende hiernechſt geziemend erſucht werden ſollen / unter der weiters genommenen Abrede / daß Frantz Adam Badon zum Ober-Commiſſario beſtellet werden ſolle. Betreffend

XIII. Die Operationes an und vor ſich ſelbſten / ſo ſollen dieſelbe unter Jhro Käyſ. Maj. allerhöchſten direction, nach desjenigen hohen Alliirten / in deſſen Landen ſie geſchehen / und der zu Hülff erfordert hat / an Handgebung vorgenommen / gleichwohln aber mit der Hülffſchickenden Theilen Commendanten / und anförderiſt mit der gemeinſchafftlichen Generalitæt darinnen de concerto gegangen / und nicht einſeitig / und ohne Vorwiſſen und Einwilligung derſelben operiret werden / dahingegen der hülffbedürffende Theil neben dem Obdach / das rauhe Futter und Graß / ohnentgeltlich / der Hülffſchickende Theil aber denen Seinigen den ordinari-Sold reichen / und die übrige Lebens-Mittel vor Mann und Pferd auff den Anſchlag zahlen und gut machen ſolle / wie es dißmahliger Vergleich dahin mit ſich gebracht / daß neml. für tägliche 2. Pf. Brode 2. Cr. für ein Maß Getränck 2. Creutzer / für 6. Pfund Hafer täglich drey Creutzer / und für das rauhe Futter 2. Creutzer bezahlet werden ſolle; Es wäre dann / daß wegen einfallender unverhoffter Theurung oder anderer erheblichen Urſachen man billich befinden würde / ſich bey ereignendem Fall darüber anderwärtig zu vergleichen: Es verſtehet ſich aber dieſe des rauhen Futters Zahlung nur auff die Marchen / und wann man noch auſſer der Hülffſuchenden Theilen Landen iſt / befindet man ſich aber würcklich darinnen / ſo ſoll das rauhe Futter / wie oben bereits gemeldet / denen Hülffleiſtenden ohnentgeltlich gefolget werden.

XIV. Da es nun zum würcklichen Ab- und An-March herkommet / ſollen die Alliirte Theile die Marchrouta zeitlich abreden / und nach dem verglichenen Reglement die Marchen / ohne unnöthige Umſchweiff / und mit ſolcher Ordre vornehmen / daß der marchirende Soldat in guter diſciplin erhalten / mit der Lebens-Nothdurfft aber gegen veraccordirte Zahlung von dem Territorial-Herrn durch deſſen Lande die Route gehet / verſorget werde.

XV. Bey erfolgender Conjunction der Trouppen bleibet die Juſtitz und das particular-Commando jedem commandirenden Officirer über die Seinige / ſo / daß keinem Theil hierunter einiger Eintrag beſchehen / vielmehro aber ein jeder von der hohen Generalität dabey manuteniret werden ſolle. Wegen der zuſammenſtoſſenden Officier aber unter ſich ſolle es zu Verhütung ſchädlicher Competentzen dem bißherigen üblichen Kriegs-Gebrauch nach gehalten werden.

XVI. Im Fall der zu Hülff geruffene vor- oder nach Abſchickung ſeiner Völcker auch feindlich angegriffen und überzogen würde / kan und mag derſelbe ſeine Trouppen zur eigenen Defenſion behalten / und die bereits abmarchirte wieder zurück fordern / davon gleichwohln denen ſämtlichen Alliirten / wie auch der hohen Generalität alſo gleich Nachricht gegeben / und von ihnen insgeſambt dahin geſehen werden ſolle / damit dieſer Abgang / nachdem es die Nothdurfft erfordert / ſo bald und gut es immer möglich / anderwerts erſetzet / und beeden nothleidenden Bundsgenoſſen auff Beſte geholffen werden möge.

XVII. Was nun über obig-ſpecificirte höchſt- und hohe Alliirte / für weitere Churfürſten / Fürſten und Stände / oder gantze Creyſe / dieſer Conjunction beytreten / und ſich nach Proportion obberührten Reichs-Aſſignati, auch ihrer Kräfften und Landen / mit einem quanto auf obige Conditiones über kurtz oder lang einlaſſen wollen / dieſelbe werden nicht allein von ſämtlichen Bunds-Vereinigten gantz gern eingenommen / ſondern auch für würcklich recipiret gehalten: Nur / daß bey Jhro Käyſerl. Majeſtät ſie ſich vorhero darumb allerunterthänigſt anzumelden belieben; allermaſſen man auch deroſelben die Admiſſion der auswärtigen Potenzien / und die keine Status Imperii ſeynd / auch mit dem Reich weder ordinarie noch extraordinarie heben und legen / Krafft dieſes allerunterthänigſt überlaſſen / und anheim gegeben haben will / welche alsdann allen übrigen Alliirten ſo balden davon allergnädigſte communication widerfahren zu laſſen / geruhen werden; Quoad terminum aber / und weilen

ANNO 1686.

XVIII. Allen Theilen daran gelegen / daß ſie verſichert / wie lang man ſich dieſer Zuſammenſetzung und mutuellen Defenſion zu erfreuen habe; So iſt von ſämtlichen höchſt- und hohen Alliirten beliebt und beſchloſſen worden / daß ſothane Allianz (jedoch ohne Abbruch theils Alliirter unter ſich bereits habender anderweiter Bündnüſſen / als denen hierunter in nichts derogiret wird) die nechſtfolgende drey Jahr nach einander in ihrem vigore bleiben ſolle. Würde nun unter ſolcher Zeit der punctus ſecuritatis publicæ und Art. 16. Tractatus Armiſtitii verſprechender generalis Guarantiæ zu ſeiner Conſiſtenz gedeyen; So ceſſirte alsdann dieſe in defectum jener / noch unrichtigen dermahlen ſurrogirte Verfaſſung: In ſequiorem eventum aber / und da intra præfatum terminum triennalem öffters ernanter punctus ſecuritatis dennoch nicht ausgemacht werden ſolte / ſo wird die Extenſion auf mehr Jahr und Zeit / Krafft dieſes reſerviret und vorbehalten. Daß nun

XIX. Unter denen Herren Alliirten eine deſtomehr aufrichtig- und beſtändigere Freundſchafft erhalten werde; So iſt neben obigen auch in ſpecie veranlaſſet / daß / wann einige Forderungen / Anſprüche oder Differentien zwiſchen ihnen ſelbſt / gegen Verhoffen / entſtünden / ſelbige nicht unter dieſes fœdus gezogen / ſondern entweder durch gütige Weg und Interpoſition der hohen Allianz-Verwandten gehoben / oder / da dieſes nicht ſtatt finden wolte / per viam juris ordinariam decidiret und entſchieden / immittelſt aber alle Thätlichkeiten und Vergewaltigungen (wie ohne das Rechtens) gäntzlich eingeſtellet werden / und bleiben ſollen.

XX. Zu ſo kräfftiger Beybehaltung dieſes Vinculi iſt ferners zu Schluß kommen / daß kein Theil ſich mit dem declarirten Feind / unter währender Allianz in Particular-Tractaten einlaſſen / ſondern wo ihme ſolcherley Friedens- Neutralitäts- Stillſtandes / oder auch andere dieſer Allianz in einige Wege zuwider lauffende Handlungen zugemuthet würden / mit denen übrigen hohen Alliirten daraus communiciren / in effectu aber hierunter nichts vornehmen und ſchlieſſen ſolle / es geſchehe dan mit aller Intereſſirten und Alliirten mutuo Conſenſu und allgemeiner Verwilligung.

XXI. Nachdeme auch ohne Feſtſtellung eines gemeinſamen Articuls-Briefs bey der Kriegs-Diſciplin nicht wohl fortzukommen / und darinnen billich eine durchgehende Gleichheit zu halten; Als iſt zu ebenmäßigen Schluß gediehen / daß ſich hierunter weiter vernommen / ein Project entworffen / und hohen Theilen nachrichtlich communiciret werden ſolte.

XXII. Schließlichen / weilen aus obſtehenden Articulis erhellet / wie hoch einem jeden / welcher in dieſem Bündniß begriffen iſt / oder ins künfftig ſich in ſelbige begeben wird / daran gelegen / daß ſolche kräfftiglich unterhalten und exequiret werde; So wird und ſoll ein jeder Bunds-Verwandter ſeines Orts daſſelbe ſich dergeſtalt angelegen ſeyn laſſen / damit er ſo wohl ſeinem Bunds-Genoſſen auf erforderten Nothfall abgeredeter Maſſen beyſpringen / als hinwiederum ihrer Hülffe / wann er deren bedürfftig iſt / erfreulich zu genieſſen haben / nicht aber wegen eigener Verſäumniß derſelben unfähig werden möge.

Zu uhrkund deſſen ſeynd dieſes Receſſes ſieben gleichlautende Exemplaria von denen allerſeits gevollmächtigten Geſandten / Räthen und Deputirten biß auf der höchſt- und hohen Herren Compaciſcenten Ratification, welche inner den nechſten acht Wochen von dato dieſes Receſſes anzurechnen / oder auch ehender / wann es möglich / folgen / und zu Regenſpurg ausgewechſelt werden ſolle / unterſchrieben und geſiegelt / auch jedem intereſſirten Theil derſelben eines ausgeliefert worden. So geben und geſchehen in Augſpurg den 29. Jun. (9. Jul.) 1686.

Jm Nahmen Jhro Käyſerl. Majeſtät Ludwig Guſtavh
Graf von Hohenlohe.
(L.S.)

Johann Friedlieb Fh. von Seilern.
(L.S.)

Jm Nahmen Jhro Königl. Majeſtät zu Hiſpanien wegen des Burgundiſchen Creyſes.

Lud. de la Neufeforge.
(L.S.)

Jm

ANNO 1686.

Jm Nahmen und von wegen Ihrer Königlichen Majeſtät
zu Schweden im heil. Römiſchen Reich gelegener
Landen und *Provincen*/

Georg Friedrich von *Snolsky*. (L.S.)

Jm Nahmen Ihrer Churfürſtl. Durchl. zu Bayern für
ſich/ und in dermahliger Vertretung des
Bayr. Creyſes.

Joan Rud. Wämpel. (L.S.)

Jm Nahmen des Fränckiſchen Creyſes/
Friedrich Erdmund von Sickingen. (L.S.)

Carl Frantz Puckler/ Herr zu Grodiz. (L.S.)

H. P. Stang. (L.S.)

Johann Conrad von Scherez/ genannt Zieriz. (L.S.)

Jm Nahmen des hochlöbl. ſämbtl. Hauſes Sachſen
beeder Linien.

Veit Ludwig Göckel. (L.S.)

L'EMPIRE.

(1) *Le même Traité tel qu'il a paru en François dans la premiere Edition de ce Grand Recueil.* (2) Tom. IV. pag. 521. [Manuſcrit.]

A Tous préſents & à venir ſoit notoire, que Sa Majeſté Imperiale nôtre tres-gracieux Empereur & Seigneur par une prevoyance toute louable & paternelle pour le ſalut & l'avantage commun de la chere Patrie, ayant repreſenté tant aux Cercles unis juſqu'ici enſemble, par une étroite correſpondance, qu'aux Electeurs, Princes & Etats & aux autres Puiſſances attachées à Sa Majeſté Imperiale & à l'Empire ou par des Etats immediats qu'ils poſſedent ou par Alliance en vertu d'une Lettre datée du 24. d'Avril dernier, combien il étoit neceſſaire en continuant la ſanglante & dangereuſe Guerre avec le Turc qui dure toûjours, de reflechir auſſi en même tems du mieux qu'il ſeroit poſſible ſur l'établiſſement du repos interieur, ſur tout le point de le ſureté publique, qui a eſté ſtipulé en concluant la Tréve avec le France, n'ayant encore nulle conſiſtence, & étant à craindre que pour y mettre le derniere main, il ne faille encore bien du tems, & que cependant dans les preſentes conjonctures fort embrouillées, il n'arrive bien des adverſités à l'Empire & à ſes fidelles Etats, d'autant plus qu'il eſt de la neceſſité indiſpenſable que leſdits Cercles & Etats par amour & zele pour Sa Majeſté Imperiale & la commune Patrie, pour le maintien de leur propre ſeureté & pour leur propre defence contre toute hoſtilité continuent la bonne intelligence cultivée depuis quelque tems entr'eux, & que pour renouveller & affermir cette bonne intelligence qui doit tendre uniquement à la manutention de la liberté de la chere Patrie, & à la gloire, au ſalut, & à la ſureté & defence de ſes fideles Etats, & nullement à l'offenſe ou au prejudice de perſonne, ils ayent à convenir d'un abouchement pour cette correſpondence commune, & Sa Majeſté Imperiale ayant daigné declarer qu'elle y feroit trouver ſes Ambaſſadeurs & que pour le tems & le lieu de ces Traitez elle a invité tous les Intereſſez à ſe rendre à Ausbourg vers le commencement du mois de Juin, leſquels pour témoignet leur ſoin touchant le ſalut de l'Empire & leur profond reſpect envers Sa Majeſté Imperiale y étoient comparus par leurs Deputez envoiés & munis de Pouvoirs neceſſaires pour ce ſujet (à l'exception toutefois des Princes & Etats du haut Rhin ſituez en deça & du Weſterwald qui viendront ſans doute encore avant la fin du Congrés, ou qui ne laiſſeront pas de conſentir à ce qui y ſera conclu & arrêté quand même ils n'y viendront pas, & les Affaires mêmes ayant eſté entamées aprés y avoir imploré l'aſſiſtence divine, & toutes choſes ayant eſté bien meurement examinées & conſiderees, il y a eſté arreſté & conclu ce qui ſuit.

I. Il y aura une bonne Union & fidelle Correſpondence entre Sa Majeſté Imperiale, toute la Maiſon d'Autriche & principalement le Roi d'Eſpagne, touchant le Cercle de Bourgogne d'une part, & le Roi de Suede touchant les Etats qu'il a dans pluſieurs Cercles de l'Empire, l'Electeur de Baviere de ſa part & au nom du Cercle de Baviere, le Cercle de Franconie, l'entiere Maiſon des Princes de Saxe, & les Princes & Etats du haut Rhin ſituez en deça & du Weſterwald de l'autre.

ANNO 1686.

II. Cette union & mutuelle defence conformement à l'intention de Sa Majeſté Imperiale ſubſiſtera juſqu'à l'entier établiſſement du point de la ſureté publique de l'Empire, ſon but ne ſera point d'offenſer qui que ce ſoit au-dedans ou dehors de l'Empire, ou de cauſer des troubles, mais uniquement celui de conſerver la Liberté Germanique, le repos, la Paix, la defence, & la ſeureté de l'Empire, & des Electeurs, Princes, & Etats en general, comme il ſera dit plus amplement ci-aprés; & principalement, la ſeureté & la defenſe de ceux qui ſont entrez ou qui entreront encore dans cette Union en particulier & de garantir generalement les Traitez de Weſtphalie & de Nimégue auſſi bien que le Trève concluë à Ratisbonne pour vint ans avec la France tant à l'égard du temporel qu'à l'égard du ſpirituel, & aura pour fondement l'Ordonnance d'execution & toutes les autres Conſtitutions de l'Empire & enfin toutes les Concluſions generales faites à Ratisbonne touchant le point de la ſeureté publique, & de la Guarantie generale, pour la defence & le ſoulagement de pluſieurs Electeurs, Princes & Etats, entant que ces Concluſions auront eſté ou ſeront encore aprouvées par Sa Majeſté Imperiale conformement au ſtile uſité dans l'Empire.

III. Pour cette fin comme en vertu de ces meſmes Conſtitutions & Concluſions de l'Empire, chacun des Cercles & Etats de l'Empire eſt de lui même obligé de ſecourir celui d'entr'eux, qui ſe trouvera hoſtilement attaqué, offenſé, ou violenté contre la teneur des Conſtitutions & Traités de Paix & de Tréve ci-deſſus alleguez, chargé de Marches irregulieres & de Quartiers d'hyver ou inquieté par d'autres recherches ou propoſitions injuſtes ou illegitimes, Sa Majeſté Imperiale en qualité de Chef ſuprême de l'Empire, ſe charge de maintenir fortement tous les Cercles & Etats de l'Empire en general & en particulier, & ſur tout ceux qui ſont entrez, ou qui entreront encore dans la ſuite du tems dans cette Union & Defence commune, de tenir la main à l'obſervation des Traités de Paix & de Tréve & des Reſultats de l'Empire, & d'éloigner & detourner autant qu'il lui ſera poſſible toute violence, tort & injuſtice, Sa Majeſté Imperiale ſe charge auſſi en cas que quelqu'un des Membres de cette Ligue ſe trouvât en danger apparent d'être attaqué d'un côté ou d'autre, qu'il en fût menacé tout de bon, ou qu'il y eût ſeulement quelque fondement plauſible pour le craindre, auſſi-tôt qu'elle en auroit été avertie ou qu'elle s'en ſeroit apperceüe elle-même, d'exhorter ſerieuſement celui qu'elle verroit ſe preparer ainſi à offenſer quelqu'un des Alliez, d'en quitter le deſſein & d'avertir en même tems tous les Aſſociez de ſe tenir prêts, de maniere qu'à l'aproche du danget, & avant qu'on en reſſente les effets, on puiſſe donner ſecours à celui des Alliez, qui en ſera menacé, comme pareillement, & au même cas & encore plus ſi l'invaſion étoit déja arrivée ou au moins commencée pour quelque raiſon ou pretexte qu'elle le fût, tous les Aſſociez & principalement ceux qui étant dans le voiſinage pourront plus aiſément & plus promptement faire paſſer leurs Troupes, ſeront obligez en vertu de ce Traité d'envoier ſans aucun délai ou retardement pour quelque raiſon, que ce fût, à la requiſition de celui des Alliez qui ſera attaqué, le ſecours conformement aux Articles ſuivans, & d'aider à le guarantir d'une plus grande violence.

IV. Et comme en cas d'attaque ou de violence on ſe reſerve la liberté conjointement avec le ſecours qu'on donnera à l'offencé, d'exhorter ſi on le juge à propos par écrit ou par envoi de la part de toute l'Alliance en general ou ſeulement au nom de quelques-uns des Alliés en particulier, l'Ennemi de deſiſter de ſes attentats, & de tâcher, que non ſeulement toute violence ceſſe, mais que le dommage ou le tort deja fait & ſouffert ſoit reparé conformement aux Traitez de Paix & de Tréve, ainſi tous les Alliés dans le ſuſdit cas s'aſſembleront inceſſamment en perſonne ou par Députez dans un lieu propre & commode pour cela, où ſous la ſuprême direction de Sa Majeſté Imperiale & en y appellant la Generalité de l'Alliance, ils delibereront & concluront, comment, en cas que celui qui aura offencé l'un de leurs Alliez, refuſe de le reſtituer,

ou

---

(1) C'eſt ici le Traité qui a tant fait de bruit, & dont la France, après la Concluſion, voulut, mais inutilement, qu'on lui en remît l'Original.

(2) Ce n'eſt qu'une Traduction du Latin. On en a imprimé divers fragmens mais tous imparfaits. Celui ci a été tiré de bonne part, & eſt le plus parfait qu'on ait pû avoir.

ou de lui donner ſatisfaction, ou que le ſecours qu'ils auroient donné ne fût pas ſuffiſant pour reprimer une plus grande violence, ils formeront inceſſamment une plus vigoureuſe Aſſiſtence, pour lequel effet tous leſdits Aſſociez emploieront toutes leurs forces conformément au beſoin, & au but propoſé & demeureront inviolablement unis enſemble ſans ſe ſeparer les uns des autres juſqu'à ce qu'ils l'ayent obtenu, en quoi on obſervera auſſi ce qui a eſté preveu & ordonné dans le Reces de Franconie du $\frac{8\ \text{Avril}}{29\ \text{Mars}}$ 1683. pour empêcher les troubles dans l'Empire autant que cela ne ſe trouve point alteré par les conjonctures qui ont changé depuis, & on reglera là deſſus & ſur les Conſtitutions de l'Empire les meſures qu'il faudra prendre contre une plus grande violence.

V. Et comme l'experience des tems paſſés a fait voir combien il eſt neceſſaire de garnir de bonne heure les Places frontieres d'hommes & de munitions, moyennant quoi les invaſions impreveues peuvent être arreſtées, c'eſt pourquoi la neceſſité en vertu de ce Traité veut qu'un chacun des Alliez ait ſoin qu'il ne manque rien dans ſes Places qui ſont en état de defenſe de tout ce qui y eſt neceſſaire, qu'il envoie de là ſoigneuſement aux avis & y faſſe le Guerre de l'œil, & qu'il donne avis du danger qu'il decouvrira à la Generalité & aux Alliez plus voiſins, leſquels en attendant l'union de toutes les forces de l'Alliance ſeront obligez de ſecourir ceux qui ſeront en danger & d'en donner auſſi-tôt part aux autres Alliez & ſur tout aux Directeurs des Cercles & aux autres Directeurs établis pour cela par les Aſſociez; afin que ces Directeurs ſans attendre une Aſſemblée generale (qu'on ne laiſſera pas de convoquer ſelon le quatriéme Article en donnant pour cela promptement avis de tout à Sa Majeſté Imperiale) puiſſent en attendant donner les ordres neceſſaires aux Generaux, aſſembler des Troupes, & les poſter où il le faudra par raiſon de Guerre, & pour le ſervice de celui des Alliez qu'on aſſiſtera, & ſi quelques-uns des Alliez compris dès-à-preſent dans cette Alliance ou qui y entreront dans la ſuite du tems, & ſur tout ceux dont les Etats ſont plus expoſés aux invaſions & dont les Places entre les mains de l'Ennemi ſeroient capables de faire bien du mal à l'Empire & aux autres Aſſociez n'étoient point en état de pourvoir eux-mêmes leſdites Places des choſes neceſſaires ou de les conſerver, en ce cas-là tous les Aſſociez en commun auront ſoin que ces Places ſoient munies & garnies de tout au nom de toute l'Aſſociation en general ou par quelques-uns d'entr'eux en particulier, qui pour le voiſinage ou pour d'autres raiſons legitimes voudront bien s'en charger, de maniere toutefois que les conditions dont on conviendra ſoyent tolerables, comme le ſecours doit être ſuffiſant & proportionné aux lieux & Païs, & ce ſecours ſera continué tant qu'il plaira à celui à qui on le donnera, & qu'il en ſera beſoin, à moins que ceux qui fourniront ce ſecours n'en ayent beſoin eux-mêmes, de quoi il faudra toutefois donner de bonne heure avis aux Alliez & à la Generalité, ainſi qu'il ſera plus amplement expliqué dans l'Article ſixiéme.

VI. De plus il a eſté arrêté entre les Aſſociés qu'il y aura entr'eux une étroitte Correſpondence, ſur tout ce qui peut avoir raport à cette Alliance, qu'un chacun procurera l'avantage de l'autre en particulier & le ſeureté commune de tous en general; qu'il y aura entr'eux une unanimité de Conſeils tant dans les Aſſemblées de l'Empire, & des Cercles que par tout ailleurs, & principalement, touchant le point de la ſeureté publique & de la Guarantie generale & touchant l'execution de la Tréve faite avec la France en general, & les Contraventions produites à Ratisbonne à l'égard du temporel & du ſpirituel en particulier, & qu'ils feront tout ce qu'ils pourront pour conſerver le repos & la Paix ſi deſirables dans l'Empire pour faire mettre le derniere main à la ſeureté publique, à la Guarantie generale & à l'execution de la Treve, & pour faire remédier auxdites Contraventions.

VII. Sur le queſtion, quelles ſeront les forces de l'Alliance & qui ſeront les Alliés, qui ſeront reconnus pour tels & reçûs dans la Ligue, on eſt convenu qu'il ſera fourni premierement par Sa Majeſté Imperiale 16000. hommes ſur le pied de la repartition des 60000. hommes fait à le Diéte de l'Empire. 2. par le Cercle de Bourgogne 6000. de façon néanmoins, que ſuivant le dix-ſeptiéme Article de la Tranſaction d'Ausbourg, faite en 1548 il ſera libre à Sa Majeſté Catholique de fournir ſa quote part en hommes ou en argent ou une partie en hommes & l'autre en argent. 3. par la Suede touchant les Provinces qu'elle a dans l'Empire..... Comme pour d'importantes raiſons la quote part de cette Couronne n'a pû être determinée, & que néanmoins le Miniſtre de Suede aſſure que le Roi ſon Maître ne manquera pas de concourir à raiſon de ſes Etats en Allemagne d'une maniere qu'on ne pourra douter de ſon inclination pour le ſalut de l'Empire, & pour le ſuccés de l'intention ſalutaire da tous les Aſſociez, la quote part de le Suede ſera ſpecifiée aux Alliez par ledit Miniſtre avant ou dans le temps même de la Ratification & ſera cenſée d'être dès à preſent inſerée dans le preſent Recès. 4. par ſon Alteſſe Electorale de Baviere pour elle 8000. & pour le Cercle de Baviere ſi celui-ci l'aprouve comme on eſpere 2000. hommes. 5. par le Cercle de Franconie 4000. 6. par les Maiſons des Princes de Saxe à l'excluſion de Schleiſingen & ce qui en apartient à Saxe Naumbourg ou Zeitz qui fournit ſon contingent à la milice de Franconie, un Regiment d'Infanterie de mille hommes avec cette addition, que le Commiſſion Imperiale ayant inſiſté que ces Maiſons vouluſſent encore fournir un autre Régiment de même nombre, & le Miniſtre de Saxe-Gotha, qui ſeul étoit encore ici n'aiant point de Pouvoir de l'accorder, ce Miniſtre s'eſt chargé d'en rendre compte, & a promis que ſes Maiſtres ſe declareroient là-deſſus au plûtôt, & encore avant le Ratification de ce Traité d'Alliance, néanmoins entrant & avec cette condition expreſſe que les quotes parts que ces Maiſons doivent dans le Cercle de Franconie & dans celui de le haute Saxe y doivent être compriſes, & que Sa Majeſté Imperiale daignera faire enſorte que la Sereniſſime Maiſon de Saxe ſoit diſpenſée de toutes ſes autres obligations envers l'Empire & les Cercles, à l'exception des Mois Romains qu'elle paye à le Caiſſe de Franconie, tant que durera cette Ligue & les charges qui y ſont annexées. 7. par les Princes & Etats du Haut Rhin & du Weſterwaldt 4000. ſauf leur approbation & Ratification, & qu'on y joindra les Pieces d'Artillerie, les chariots & les caiſſons neceſſaires.

VIII. Et afin que les Directeurs & la Generalité de la Ligue ſoient d'autant plus aſſurez, que ces Troupes de le Ligue ſe trouvent effectivement ſur pied, & qu'elles ſont compoſées d'hommes de ſervice & en bon état, il a auſſi eſté conclu qu'il faut les tenir en bonne diſcipline & les faire camper tous les ans pendant un mois ou ſix ſemaines, néanmoins ſans dommage de celui ſur les Terres de qui ſe feront ces Campemens, bien entendu que ces Campemens ſe feront dans chaque Cercle audedans, & que les Troupes n'en ſeront point tirées pour entrer dans un autre ſous pretexte d'en faire reveue aux exercices.

IX. Et comme un Corps d'Armée ne peut être ſans Generaux non plus que ſans Artillerie, on a jugé de le part de tous les Membres de la Ligue qu'il faut principalement reflechir ſur la perſonne de S. A. E. de Baviere tant pour pluſieurs conſiderations que principalement pour ſa valeur heroique dont elle a déja donné & donne encore tous les jours des preuves en toute occaſion, à l'Empire & à la Chrêtienté, mais on a en même tems, & dès à-preſent nommé pour General Feld-Mareſchal de la Ligue, le Prince de Waldeck; pour General de la Cavalerie, le Marquis de Bareith; & pour General Major d'Infanterie Jean Charles de Tungen, comme ayant tous donné des preuves de leur affection pour la Patrie, & de leur valeur & experience, contre le Turc, & dans d'autres occaſions, ne doutant pas qu'ils ne veuillent bien pour l'amour de le Patrie recevoir ces Charges, & on eſt tombé d'accord que les Appointemens comme ceux des autres Generaux qu'il faudra encore nommer & des Officiers d'Artillerie ſeront payés par la Caiſſe commune.

X. Et pour ce qui eſt d'Artillerie, il a été arreſté que comme il ſeroit trop penible à celui qui demandera le ſecours de fournir ſeul toute l'Artillerie, la repartition, depuis les Pieces de douze livres juſqu'à celle du plus bas calibre en doit être faite parmi les Aſſociez & pour ce qui eſt des Pieces des Regimens qu'elles ſeront fournies avec eux; mais pour les demi-baſiliques les Cercles plus voiſins, du côté où on agira, les fourniront avec tout ce qu'il faut pour cela, & ce qui en ſera uſé, ou ruiné, ſera retabli ſur le compte de la Caiſſe commune.

XI. Et

Digitized by Google

XI. Et afin que tous ces frais & depences puiſſent être faites avec ordre & ſelon les beſoins inevitables, il a été trouvé bon & arrêté par toute la Ligue d'établir dans la Ville de Francfort une Caiſſe commune & de la confier à une perſonne bien domiciliée & engagée par ſerment à la Ligue (à laquelle Charge Pierre Neufville a été propoſé moyennant des appointemens dont on conviendra avec lui) lequel ſera obligé dans les payemens qu'il aura à faire de ſuivre exactement l'Etat qui lui en ſera donné, ſans qu'il lui ſoit permis d'en ſortir pour quelque raiſon que ce ſoit: mais pour ce qui eſt de la maniere de contribuer à cette Caiſſe, on eſt convenu, qu'il ſera fait un Etat de la depenſe pour la Generalité, pour l'Artillerie & pour des autres frais qui doivent être payez par la Caiſſe commune, que la ſomme totale qu'il faudra pour cela ſoit diviſée en commun, parmi les Alliés à raiſon d'une quote part ſuffiſante pour chaque mille hommes, que ces quotes parts ſoient payées à la Caiſſe tous les mois ou par Quartiers, & que tout cela ſoit reglé, & entierement arrêté à Ratiſbonne par les Miniſtres de ceux des Alliez qui y ſubſiſtent encore avant la Ratification, ſur quoy néanmoins il a eſté reſervé par la Commiſſion Imperiale, que Sa Majeſté Imperiale qui en fournit un Corps de 16000. hommes en fournit auſſi les Generaux, l'Artillerie & les munitions neceſſaires pour cela, & dont le devoir eſt d'ailleurs, de porter ſeule tous les frais des Envoyez dont il eſt parlé ci-deſſus, comme Chef de l'Empire, ſoit entierement exemptée & diſpenſée de contribuer à cette Caiſſe, mais cela n'a eté reçû par les autres Miniſtres que pour en rendre compte à leurs Maiſtres, & on a de plus preſuppoſé & jugé que les autres Cercles & Etats de l'Empire qui ne ſont point encore compris dans cette Ligue, & y entreront à l'avenir, voudront bien pour obſerver une parfaite égalité, payer en y entrant conformement à l'Etat dont il eſt parlé ci-deſſus autant qu'il ſe trouvera, que les autres Cercles & Etats compris dans la Ligue auront deja fourni à la Caiſſe, à moins que de la part de toute la Ligue on n'en voulût convenir autrement avec quelques-uns pour de bonnes raiſons.

XII. Il en eſt de même des Magazins abſolument neceſſaires dans tous les Etats de Guerre, ſurquoi il a eſté conclu, que chaque Cercle & Allié ſe choiſira lui même un lieu pour les Magazins, que dans le premier mois après la Ratification de ce Traité il y fera porter ce qu'il faut pour faire ſubſiſter ſes Troupes, pendant ſix Mois, & qu'il le fera renouveller tous les ans, tant que durera cette Ligue, mais ſi contre toute attente on en venoit à une rupture, on conviendra de concert avec tous les intereſſez où on établira le Magazin general ſelon les Stations qu'on occupera, & ſelon l'endroit où l'hoſtilité commencera, pour lequel effet les Etats de l'Empire qui pourroient ſe charger de ce Magazin avec plus de commodité en ſeront dans quelque tems d'ici deuement requis, cependant on eſt tombé d'accord de donner à François Adam Baden la Charge de premier Commiſſaire.

XIII. Quant aux operations de Guerre, elles doivent ſe faire ſous la ſuprême direction de Sa Majeſté Imperiale, ſuivant l'avis de celui des Alliez, chez qui elles ſe feront & qui aura demandé le ſecours, de façon néanmoins que tout ſe faſſe de concert avec les Commandans des Troupes auxiliaires, & ſur tout avec la Generalité de la Ligue & qu'il ne s'entreprenne rien à leur inſçû, & ſans leur conſentement, auquel cas celui qui reçoit le ſecours ſera oblige de fournir gratuitement outre le couvert encore le fourage & l'herbe comme celui qui envoie le ſecours ſera oblige de donner à ſes Soldats la ſolde ordinaire, & de payer les autres vivres & denrées tant pour les hommes que pour les chevaux ſur le pied de l'Accord fait à cet égard, ſavoir qu'il payera pour deux livres de pain un ſol quatre deniers, autant pour un pot de Vin, ou de Biere, la même choſe pour une livre de Viande, & pour ſix livres d'Avoine, par jour, & un ſol quatre deniers pour le gros fourage, à moins qu'à cauſe d'une cherté de vivres ou pour d'autres raiſons importantes on ne juge à propos d'en convenir autrement, & pour ce qui ſe dit du payement du gros fourage, cela ne s'entend que pour les marches, & tant qu'on eſt hors des Etats de celui qu'il s'agit de ſecourir, car auſſi-tôt qu'on ſera arrivé dans ſes Etats, le gros fourage y ſera fourni gratuitement comme il a été dit ci-deſſus.

XIV. Quand on verra qu'il faudra tout de bon faire marcher & avancer les Troupes, les Alliez tomberont de bonne heure d'accord d'une route & la feront obſerver ſans ſouffrir que le Soldat prenne des detours. On lui fera auſſi obſerver la diſcipline, mais les vivres ſeront fournis au prix ci-deſſus marqué par les Seigneurs des lieux qui ſe trouveront marqués dans la route.

XV. Les Troupes étant jointes chacun fera commander les ſiennes par ſes Officiers, & y fera exercer la Juſtice, ſans y eſtre troublé, au contraire la Generalité ſera tenuë de les y maintenir, & pour ce qui regarde les Officiers entr'eux, on ſuivra l'uſage de guerre pour eviter toute competence.

XVI. S'il arrivoit que celui qui aura été appellé au ſecours fût lui-même attaqué hoſtilement, avant ou après que ſes Troupes ſeroient parties, il lui ſera permis de garder ſes Troupes ou de les rappeller pour ſa propre defence, il en donnera néanmoins auſſi-tôt avis aux Alliez & à la Generalité, qui ſongeront aux moiens d'y remedier du mieux qu'il ſe pourra & d'aſſiſter l'un & l'autre des Alliez.

XVII. Outre les Alliez ci-deſſus ſpecifiez s'il y a d'autres Electeurs, Princes, & Etats ou des Cercles entiers, qui veuillent ſe joindre à cette Union & y entrer tôt ou tard en y fourniſſant leurs quote parts à proportion de l'Armement de l'Empire, & des forces de leurs Etats & ſuivant les conditions ci-deſſus alleguées, non ſeulement ils y ſeront tres-volontiers reçûs de la part de tous les Membres de la Ligue, mais ils ſeront même dès-à-preſent cenſez d'y être reçûs pourveu qu'ils veuillent s'adreſſer pour cela auparavant à Sa Majeſté Imperiale, à laquelle on remet auſſi l'admiſſion des Puiſſances étrangeres & de ceux qui n'étant points Etats de l'Empire ne pouſſent point ordinairement ni même extraordinairement avec lui les mêmes interêts, laquelle voudra bien en donner auſſi-tôt communication aux autres Alliez.

XVIII Et comme il importe à un chacun de ſavoir & d'eſtre aſſuré du tems pendant lequel on pourra jouir de cette Union & defenſe mutuelle il a été trouvé bon par tous les Alliez & conclu que cette Alliance durera inviolablement pendant l'eſpace de trois ans conſecutifs (ſans prejudice toutefois des autres liaiſons que quelques-uns des Alliez pourroient avoir d'ailleurs entr'eux, auxquelles on ne pretend déroger en rien par ceci) pendant lequel tems le point de la ſeureté publique & de la Guarantie generale promiſe par le 26. Art. de la Trève venant à avoir de la conſiſtence, cet Armement fait au defaut de celui dont il eſt encore incertain s'il ſe fera, ceſſera auſſi-tôt, mais ſi au contraire dans l'eſpace de trois ans le même point de la ſeureté publique n'étoit point reglé ni achevé, les Alliez ſe reſervent en vertu de ce Recès le pouvoir d'étendre cette Ligue au de là de trois ans.

XIX. Et afin que l'Amitié parmi les Alliez ſoit plus ſolidement établie, il a encore été arrêté outre tout ce qui eſt marqué ci deſſus, que quand il y auroit entr'eux quelque Diſpute, differend ou pretention, ces differens n'auront rien de commun & ne ſeront point mêlés avec cette Alliance, mais qu'ils ſeront vuidez par des voyes amiables & par l'interpoſition des Hauts Alliez, ou décidez par la voye ordinaire de la Juſtice & que cependant on s'abſtiendra comme de raiſon, de toute voye de fait.

XX. Pour rendre l'Union de cette Alliance plus ſurre il a été de plus reſolu qu'aucun des Alliez ne pourra pendant que durera cette Alliance entrer en Traité ſeparé avec l'Ennemi declaré, mais que s'il venoit à être recherché pour une Negotiation ſoit de Paix, de Neutralité, de Trève, ou de quelque autre contraire à cette Alliance, il en communiquera avec les autres Alliez, & ne ſera ni n'entreprendra & ne conclura rien, ſi ce n'eſt du conſentement unanime des Alliez & de tous les Intereſſez.

XXI. Et comme au reſte il ſeroit difficile de faire obſerver la diſcipline parmi les Soldats, ſans en faire un Réglement qui ſoit obſervé generalement de tous, il a été conclu, qu'on s'en expliqueroit davantage, qu'il en ſeroit fait un Projet, & qu'on le communiqueroit à tous les Alliez.

XXII. Finalement comme par tous les Articles précedens on peut juger, combien il importe à un chacun de ceux qui ſont compris dans cette Ligue, ou qui y voudront entrer à l'avenir qu'elle ſoit obſervée & executée ponctuellement, chaque Membre de cette Ligue en particulier aura ſoin non ſeulement qu'il aſſiſte lui-même ſes Alliez, en cas de beſoin, comme il eſt porté ci-deſſus, mais qu'il puiſſe auſſi en

ANNO 1686.

échange être aſſiſté & ſecouru lors qu'il le voudra & qu'il ne s'en prive point lui-même à cauſe de ſa propre negligence envers les autres.

En foi de tout ce que deſſus, il a été fait ſept Exemplaires ſemblables de ce Recès, en attendant les Ratifications des Maîtres qui ſeront échangées à Ratisbonne dans huit ſemaines à compter du jour de la date de ce Recès, ou même plûtôt ſi cela ſe peut, leſquels Exemplaires ont été ſignez, ſcellés, & diſtribués parmi tous les intereſſez. Fait & paſſé à Augsbourg le $\frac{7}{17}$ Juillet 1686.

LOUIS GUSTAVE *Comte de Hohenlo*. (L.S.)
JEAN FRIDERICH *Baron de Seiler*. (L.S.)

Au nom du Roi d'Eſpagne pour le Cercle de Bourgogne.

LOUIS DE LA NEUVEFORGE. (L.S.)

Au nom & de la part du Roi de Suede pour les Provinces qu'il a dans l'Empire.

GEORGE FRIDERIC SNOILSKY. (L.S.)

Pour l'Electeur de Baviere, & pour le Cercle de Baviere.

JEAN RUDOLPHE WAMPE. (L.S.)

Pour le Cercle de Franconie.

FRIDERIC SIGISMUND DE SIKING. (L.S.)
CHARLES FRANÇOIS PUCKLER *Baron de Gradits*. (L.S.)

JEAN PAUL STÅNG. (L.S.)
JEAN CONRAD ALIERD DE ZITWITZ. (L.S.)

Pour la Sereniſſime Maiſon de Saxe.

LOUIS GOKEL *pour Saxe Gotha*. (L.S.)

Declaration der Ober-Rhein-und Weſterwäldiſchen Fürſten und Stände/ wodurch ſie die obſtehende zu Augſpurg auffgerichtete Bundnüs acceptiren. Geſchehen Augſpurg den 17. Julii 1686. [LONDORPII *Acta Publica* Tom. XII. pag. 533. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 533. & dans Anhang zu des Europæiſchen Heroldts IV. Haubt-Handlungen pag. 1375.]

C'eſt-à-dire,

Declaration des Princes & Etats du HAUT-RHYN *&* *du* WESTER-WALDT, *contenant leur Acceſſion à la Ligue d'Augsbourg. A Augsbourg le 17. Juillet 1686.*

Auff die von dem höchſt-anſehnlichen Kayſerlichen Geſandten und Commiſſario Herrn Johann Friederich/ Freyherrn von Seylern/ geſchehene Communication des am 29. Jun. 9. Jul. nechſthin in des Heiligen Reichs-Freyen Stadt Augſpurg/ zwiſchen Ihro Kayſerliche Majeſtät und anderen hohen Creyſen und Ständen aufgerichteten Receſſes, erklären ſich derer Ober-Rheiniſch-diſſeits Rheins gelegener Alliirten und deren concurrirenden Weſter-Wäldiſchen Fürſten und Ständen anhero Abgeſchickte/ aber gegen Verhoffen etwas zu ſpath eingelangte Deputirte/ nechſt Erſtattung gebührenden ſchuldigen Dancks vor angeregte Communication, in Krafft dieſes dahin; daß/ gleich wie ſie ſothanen Receß in dem Hauptwerck ihrer gnädigſten und hohen Herren Principalen Intention, und obhabender Inſtruction conform eingerichtet befunden/ ſie dinſelben auch hiermit in ihren Nahmen dergeſtalt mit annehmen/ und approbiren/ als ob ſie ſolchen gleich von Anfang würcklich mit vollzogen hätten/ gleichwohl ſo viel die in ſolchem Receß §. 7. Ihren gnädigſten hohen Herrn Principalen ſub ſpe rati zugeſchriebene Bunds-Hülffe der 4000. Mann betrifft/ mit der außtrücklichen Verwahrung/ daß ſie ſich zu ſothanem Quanto, wegen der dabey am Tag liegenden diſproportion, gegen einigen anderen Creyſen und Ständen/ nicht verbinden können/ſondern erbiethen ſich obgedacht dero gnädigſte und hohe Herrn Principalen/ an ſtatt deſſen/ mit einem proportionirten Quanto, und zwar 2500. Mann bey dieſer Allianz zu concurriren/ſolches Quantum auch fürs künfftige nach der Proportion zu erhöhen/ wann und wie hoch beſagte Creyß und Stände ihr übernommenes Quantum vermehren würden; Im übrigen wegen weiterer Beſtellung der Generalität/ wie auch der gemeinen Caſſa, ſo viel davon in obangezogenem Receß zu anderweiter Handlung ausgeſtellet worden/ dabey ſich alle fernere Nothdurfft/ mit der angehenckten Verſicherung/ daß ihrer gnädigſten und hohen Herrn Principalen Ratification in dem im Receß darzu allerſeits beliebten Termino von acht Wochen oder auch eher erfolgen ſolte. Deſſen zu Urkund haben mehegemelte Deputirte dieſe Declaration eigenhändig unterſchrieben und geſiegelt. So geſchehen Augſpurg den 17. Jul. 1686.

(L.S.) Wilhelm von Hoff.
(L.S.) Joh. Ludwig Johannis Cantzler.
(L.S.) Nicklas Wilhelm Goeddæus.

Acceſſions-Declaration Ihro Hochfürſtlichen Durchleucht von Holſtein-Gottorff zu dem Augſpurgiſchen Alliantz-Tractat. Nürnberg den 7. Sept. 1686. [LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 541.]

C'eſt-à-dire,

Declaration du Sereniſſime Duc de HOLSTEIN GOTTORP *contenant ſon Acceſſion à la Ligue d'Ausbourg à Nuremberg le 7. Sept. 1686.*

Nachdeme die zu Schleſſwig-Hollſtein-Gottorff regierende Hoch-Fürſtliche Durchleucht mein gnädigſter Fürſt und Herr auf geziemendes Anſuchen von der höchſtanſehentlichen Kayſerlichen Commiſſion, und der übrigen höchſt-und hohen Herrn Alliirten Geſandtſchafften bey der jüngſt in Augſpurg gehaltenen Verſammlung/ nach Inhalt des §. 17. Augſpurgiſchen Receſſus, pro recepto erkläret/ und in ſothane Allianz aufgenommen/ nunmehr aber vermög der daſelbſt-ertheilter Reſolution bey der jetzigen Verſammlung zu Nürnberg/ ratione Quanti, zu ein tauſend Fuß-Knechte/ und wegen der übrigen præſtandorum auch zureichend und vergnügt/ hiermit nochmahls erkläret/ und alſo ihrer Seits/ was zu völliger Admiſſion erfodert worden/ erfüllet haben; So gehet ferner von wegen Ihrer Hoch-Fürſtlichen Durchleucht meines gnädigſten Herrn/ die Erklärung dahin/ daß weil erwehnte Allianz zu aller und jeder Alliirten Sicherheit und Schutz wider auswärtige Gewalt angeſehen/ ich dieſelbe auch in dero hohen Nahmen dergeſtalt mit annehme und approbire/ als ob ich ſelbige gleich von Anfang mit entworffen hätte/ unter dem ſichern Vertrauen/ es werde meinem gnädigſten Herrn und Principalen gleich allen anderen höchſt und hohen Alliirten ſolche Bündnüs zum Schutz und Guarantie dero Hertzogthümer und Landen würcklich gedeyen/ und aller daraus entſpringende Nutzen und Effecten und Befügniſſe würcklich zu ſtatten kommen/ mit angehängter dieſer Verſicherung/ daß Ihrer Hoch-Fürſtliche Durchleucht meines gnädigſten Herrn Ratification

bey

ANNO 1686.

bey nechſt-angeſtelltem Convent allhier gewiß erfolgen ſolle/ dagegen die höchſt-anſehentliche Kayſerliche Commiſſion demüthigſt erſuchet wird / ſie von wegen der höchſt-und hohen Herrn Allirten eine Gegen-Acte, daß Ihre Durchleucht nunmehro in die Allianz völlig aufgenommen/ und aller derſelben Effecten würcklich fähig ſeyn ſollen/ mir mitzutheilen geruhen wollen.

Nürnberg den 7. Sept. 1686.

(L.S.)

SAMUEL RACCHELIUS.

Ihro Churfürſtlichen Durchleucht zu Pfaltz Acceſſions-Declaration zu dem Augſpurgiſchen Allianz-Tractat. Nürnberg den 2. Sept. 1686. [LONDORPII *Acta publica*. Tom. XII. pag. 541.]

C'eſt-à-dire,

Declaration du Sereniſſime Prince Electeur PALATIN, *contenant ſon Acceſſion à la Ligue d'Ausbourg à Nuremberg le 2. Sept. 1686.*

NAchdem Seine Chur-Fürſtliche Durchleucht zu Pfaltz in Zeit des unlängſt in des Heiligen Römiſchen Reichs-Stadt Augſpurg gehaltenen Convent der correſpondirenden löblichen Creyſe nicht nur durch die dabey gegenwärtig geweſene anſehentliche Kayſerliche Geſandſchafft / ſonderen zuforderiſt auch von Ihro Kayſerlichen Majeſtät ſelbſt zum Beytritt des alldorthin ſub dato 8. Julii jüngſthin aufgerichteten Aſſociations-Fœderis invitirt werden. Als wird im Nahmen höchſtgedachter Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht zu Pfaltz hiemit declariret/ daß ſie erſt-verſtandener Aſſociations-Verbündnus nicht allein mit und wegen dero Hertzogthum Neuburg/ ſonderen auch wegen der anderen inhabenden Chur-Fürſtenthümer und Landen/auf Art und Weiſe/ wie der Inhalt ſothanen Fœderis, und deſſen Articuli es nach ſich führen/ beytretten ; Zu welchem Ende Chur-Pfältziſche Durchleucht ihres Quanti halber 1000. Mann zu Fuß/ und 400. Dragoner offeriren/ in der Zuverſicht/ man werde auch ſie reciprocè deſſen/ was ſothaner Aſſociations-Punct in ſich hält/ effectivè und in der That vollkommentlich genieſſen laſſen ; Im übrigen werden Seine Chur-Fürſtliche Durchleucht zu Pfaltz bey Abhandlung derer in dieſes Werck einſchlagender und nicht ausgemachter noch veſtgeſtellter Materien ſich ebenmäſſig vernehmen zu laſſen / nicht ermanglen.

Nürnberg den 2. Sept. 1686.

(L.S.)

Johann Friderich von Kreith.

Der Kayſerlichen Geſandſchafft gegen-Erklährung auff die Chur-Pfältziſche Acceſſion zur Augſpurgiſchen Allianz. Geſchehen Nürnberg den 2. Sept. 1686. [LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 541.]

C'eſt-à-dire,

Declaration de l'Ambaſſade Imperiale contenant l'acceptation de l'Acceſſion de S. A. E. Palatine à la Ligue d'Ausbourg. Nuremberg le 2. Sept. 1686.

NAchdeme Seine Chur-Fürſtliche Durchleucht zu Pfaltz in Zeit des ohnlängſt in des Heiligen Römiſchen Reichs-Stadt Augſpurg gehaltenen Convent der correſpondirenden löblichen Creyſe/ nicht nur durch die dabey gegenwärtig geweſene Kayſerliche hochanſehentliche Geſandſchafft / ſonderen zuforderiſt auch von Ihro Kayſerliche Majeſtät ſelbſten zum Beytritt des alldorten ſub dato 8. Julii jüngſthin aufgerichteten Aſſociations-Fœderis invitirt worden, Als haben Ihro Churfürſtliche Durchleucht durch dero Gevollmächtigern Abgeſandten und Miniſtrum, Herrn Johann Friderich von Kreith auf Guteneckh ꝛc. bey der Kayſerlichen und anderen höchſt-und hohen Herren Allirten Geſandſchafften allhier/ eine ſchrifftliche Declaration gethan/ daß ſie erſtverſtandener Aſſociations-Verbündnus nicht allein mit und wegen dero Hertzogthum Neuburg/ ſonderen auch wegen der anderen innhabenden Chur-Fürſtenthümer und Landen/ auf Art und Weiſe/ wie der Inhalt ſothanen Fœderis, und deſſen Articuli es nach ſich führen/beytretten; zu welchem Ende Chur-Pfältziſche Durchl. hergegen ihres Quanti halber 1000. Mann zu Fuß/ und 400. Dragoner offerirten / ſolchemnach declariret hiemit die Kayſerliche Geſandſchafft Nahmens Kayſerlicher Majeſtät und von ſämtlichen höchſt-und hohen Herren Allirten wegen/ daß Seiner Chur-Fürſtlichen Durchleucht zu Pfaltz Beytritt zu dieſer löblichen Aſſociations-Bündnus nicht allein Kayſerlicher Majeſtät/ ſämtlich höchſt-und hohen Herren Allirten ſonders lieb und angenehm ſeyn /ſonderen ſie dieſelbe auf Krafft dieſer von der Kayſerlichen Commiſſion im Nahmen allerſeits Aſſocirten hiemit von ſich gebenden Gegen-Verſicherung/ in das zu Augſpurg gemachte Fœdus würcklich mit eingenommen haben / nicht allein wegen dero Hertzogthum Neuburg / ſonderen auch wegen anderer Chur-Fürſtenthümer und Landen/ auf Art und Weiſe/ wie der Inhalt ſothanen Fœderis mit ſich führet / und werden Seiner Chur-Fürſtlichen Durchleucht alles deſſen / was ſothane Aſſociations-Bündnus in ſich hält / effectivè und in der That vollkommentlich genieſſen laſſen/ maſſen gleich wie man ehiſtens Ihre Chur-Fürſtliche Durchleucht eingehändigte Ratification über die von dero Geſandten ausgeſtellte Declaration erwartet/ die Kayſerliche Geſandſchafft auch nicht ermanglen wird / die allergnädigſte Ratification über dieſe Gegen-Verſicherung eheſts zu verſchaffen. So geſchehen in Nürnberg den 2. Sept. Anno 1686.

(L.S.)

Ludwig Guſtaph Graf von Hohenlohe.

LXXIII.

$\frac{4}{14}$ Juillet.

Copia der Proteſtations-Schrifft Pfaltz-Graffen Veldentz / wieder die Succeſſion Philipp Wilhelms Pfaltz-Graffen am Rhein in denen Chur-Pfältziſchen Landen/ ſo dem Reichs-Convent übergegeben worden/ den $\frac{4}{14}$. Julii 1686. [JOANNIS GEORGII KULPIS in Severino de Monzambano *Commentationes* Cap. II. §. V. pag. 295.]

C'eſt-à-dire,

Proteſtation du Comte Palatin de Veldentz, contre la Succeſſion de PHILIPPE GUILLAUME *Comte Palatin du Rhyn dans les Etats Electoraux, donnée au Directoire de Mayence le* $\frac{4}{14}$. *Juillet 1686.*

NAchdem auff tödeliches Ableiben des Durchleuchtigſten Herrn Carlo / Pfaltzgraffens bey Rhein / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Schatzmeiſters und Chur-Fürſtens ſelbige Chur-und angehörige Landen / dem auch Durchleuchtigen Fürſten / Herrn Leopold Ludwigen/ Pfaltzgraffen bey Rhein ceu proximiori gradu Jure Sanguinis zu-und angefallen / hingegen der auch Durchleuchtige Fürſt / Herr Philipp Wilhelm Pfaltzgraff ſich hiezu ob prioritatem Lineæ berechtigt zu ſeyn erachtet/ und alſo dieſe zwiſchen Pfaltz-Neuburg /und Pfaltz-Veldentz ſtreitige Succeſſions-Sach ihrer hohen Bewandnus nach/ an die Römiſche Kayſerliche Majeſtät erwachſen/ haben dieſelbe auff den Pfaltz-

ANNO 1686. Veldentziſche unterthänigſte Anſuchen / allergnädigſt reſcribiret / daſs ſie hierin nach des Reichs-Fundamental-Geſetzen Recht ſprechen wolten / und zugleich nichts thätliches fürzunehmen / noch den Proceſs anderſtwo / als vor Ihro Majeſtät auſzuüben / anbefohlen. Wann aber die Fürnehm- und Entſcheidung dieſer Sach / ſich je länger je weiter verzögeren will / und unterdeſſen daſs Pfaltz-Neuburg / die wider den Inhalt der Pfältziſchen Abſcheid ergriffene Poſſeſſion der geſamten Landen thätlich fortſetzet / und die Chur-Sach ſelbſt unerörtert hanget / Veldentz an Proſequirung ſo wohl der von Churf. Ott Heinrichs Verlaſſenſchafft herrührenden Erbforderung / als auch durch erſthochgedachte Herrn Carls Churfürſtens Ableiben / abermahl eröffneten Succeſſion in den übrigen / der Chur nicht einverleibten Fürſtenthum und Landen / gehindert und auffgehalten werden. Als befinden ſich Pfaltz Veldentz Fürſtliche Gn. genöthiget / wegen ſothanen Auffſchub und Verzögerung dero reſpective habende Jura Succeſſionis und Anforderungen / con- & proteſtando geziemender maſſen / wie hiemit geſchicht / zu verwahren / ein Hochlöblich Reichs-Convent inſtändig erſuchend / dieſes nicht allein ad Protocollum zu nehmen / und deſzwegen ein Atteſtatum zu ertheilen / ſonderen auch bey der Römiſchen Kayſerlichen Majeſtät unſerem allergnädigſten Herrn dahin zu intercediren / damit dieſe rechthängige Chur-Sach / nach Anleitung der Güldenen und Pfältziſchen Special-Bull / auch der in diſſeitiger Deduction angezogener Pfältziſchen Verträg und herkommente Obſervanz fürderlich entſcheiden / und folgends alle übrige Anligenheiten gebührend erhoben / und unbeliebige Weiterung verhütet werden möge. Maſſen dieſes auff empfangenen Special-Befehl / gegen einem Hochlöblichen Reichs-Convent ich unterthänigſt gebührenden Fleiſſes abgelegt / gebeten und verricht haben will. Ewer Excellentz Hochwürden / und meine Hochgeehrte Herren dabeneben mich gehorſam und dienſtlich empfehlend.

Ewer Excellentz Hochw. und meiner Hochgeehrten Herren

Dienſtbefliſſener
Fürſtlich Pfaltz-Veldentziſcher Gewalthaber.

LXXIV.

2. Octob. *Traité de Paix & de Commerce entre le Sereniſſime & tres Puiſſant Prince* JACQUES II. *Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi, &c. & les tres Excellens Seigneurs les Gouverneurs de la noble Ville & Royaume de* TUNIS, Hadge Bectash, Hogia *Dey*, Mahomet *Bey*, & Ibrahim *Aga du Divan & Milice de la Ville & Royaume, par lequel les anciens Traités de l'an* 1662. *& de l'an* 167$\frac{5}{6}$. *ſont confirmés & renouvellés, par* Thomas Goodwin *Ecuyer, Agent & Conſul de Sa Majeſté, le deuxieme jour d'Octobre* 1686. [Sur une Copie manuſcripte.]

COmme il y a eu durant pluſieurs années une ferme Paix & Amitié entre le Sereniſſime & tres-Puiſſant Prince Charles Second par la grace de Dieu Roi d'Angleterre, Ecoſſe, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrétienne, & les tres-Illuſtres Seigneurs les Gouverneurs de la noble Ville & Royaume de Tunis, ainſi qu'il eſt notoire par les Articles de Paix & de Commerce faits & conclus au mois d'Octobre 1662. par les tres-Excellens Seigneurs Mahomet Baſſa, Muſtapha Dey, Moratt Bey, & le Divan de ladite Ville de Tunis d'une part, & le Chevalier Jean Lawſon d'autre part, & renouvellez & confirmez en l'an de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt 167$\frac{5}{6}$. qui eſt l'an 108$\frac{5}{6}$. de l'Hegire par Muſtapha, Baſſa, Hadge Mamme Dey, Morat Bey, Mahomet Hoſſe Bey, & le Divan de ladite Ville & Royaume de Tunis d'une part, & par le Sieur Jean Narborough Chevalier, Admiral du feu Roi ſur la Mer Mediterranée d'autre part, & comme il a plû à Dieu tout-Puiſſant de tirer hors de ce Monde Sadite Majeſté Charles Second, d'où il eſt arrivé que les Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe, France, & Irlande ſont juſtement venus par Ligne de deſcente conformement aux Loix à la Perſonne Royale de ſon Frere le Sereniſſime, & tres-Puiſſant Prince Jacques Second par la grace de Dieu Roi d'Angleterre, France & Irlande, Defenſeur de la Foi Chrêtienne, qui regne à preſent; & comme les Terres de noſtre obeïſſance, après avoir été extremement affligées & brouillées par des Guerres Civiles ſont à preſent (graces à Dieu tout-Puiſſant) retablies en tranquillité, & dans un Gouvernement ſtable & ferme.

ANNO 1686.

Nous les tres-Excellens Seigneurs Gouverneurs d'à preſent de la noble Ville & Royaume de Tunis, Hadge Bectash, Hogia Dey, Mahomet Bey, & Ibrahim Aga du Divan & Milice de noſtredite Ville & Royaume, avons vû, examiné, approuvé les ſuſdits Articles de Paix, & par ces preſentes, nour agréons, approuvons, ratifions & confirmons, tant pour nous, que pour tout le Corps de nôtre Milice, tous & chacuns les ſuſdits Articles de Paix, & de Commerce, en la même forme & teneur qu'ils ſont inſerez & declarez dans & par leſdits Articles de Paix, promettant fermement & en bonne foi, d'obſerver & entretenir ſincerement & inviolablement ladite Paix en tous ſes Points & Articles avec Sadite Majeſté Jacques Second Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande, & avec tous ſes Sujets & de faire ponctuellement garder & obſerver tous & chacuns les Articles d'icelle, doreſnavant pour jamais, par tous nos Sujets de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, & ſi aucuns de nos Sujets violent & enfraignent aucune partie deſdits Articles, ils ſeront punis avec la derniere ſeverité à leur retour dans nos Domaines de Tunis.

Et à l'égard de l'argent qui eſt deu par le Divan, & pluſieurs autres Perſonnes dépendantes de nos Domaines, à la Nation Angloiſe, ſuivant un compte que nous avons reçû de Thomas Goodwin, Ecuyer, Agent & Conſul pour Sadite Majeſté Jacques Second, Roi de la Grande Bretagne, &c. en noſtredite Ville & Royaume de Tunis, nous promettons ſincerement, par ces preſentes, de tenir la main à ce qu'il leur ſoit donné entiere ſatisfaction dans le temps & eſpace de douze mois au plus tard, à commencer de la date d'icelles. Et comme nous avons depuis peu fait une diminution de ſept pour cent à la Nation Françoiſe ſur les Doüanes de toutes les Marchandiſes qu'ils feront venir & entrer dans nos Domaines ou les en feront ſortir, ayant réduit leſdits Doüanes de dix à trois pour cent, nous promettons ſincerement auſſi, en la maniere ſuſdite, qu'à l'expiration de ſix mois au plus tard, d'accorder la meſme diminution aux Marchands Anglois, qui trafiquent ici, & de ne prendre d'eux de là en avant que trois pour cent de Douane ſur toutes les Marchandiſes quelconques qu'ils apporteront & feront entrer dans l'étendue de nos Domaines ou qu'ils en feront ſortir, ou bien à l'expiration des ſuſdits ſix mois, ſans attendre plus long-temps, nous ferons payer à la Nation Françoiſe leurs anciens Droits de Douane de dix pour cent, comme auparavant, & à l'execution de tout ce qui eſt contenu en ces preſentes nous nous obligeons formellement, promettants en noſtre foi de les obſerver inviolablement, & chaque Point d'icelles, & pour cette cauſe nous les avons ſcellées en la preſence de Dieu tout-Puiſſant, en nôtre Hoſtel, dans la noble Ville de Tunis le deuxiéme jour d'Octobre 1686.

(L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.)

LXXV.

$\frac{1}{11}$ Oct. **Königliche Dähniſche Declaration gegen die Stadt Hamburg; Wodurch derſelben von Ihro Majeſtät gefaſte Ungnade nachgelaſſen / die angehaltene Schiffe und Waaren reſtituiret / wie auch das freye Commercium zu Waſſer und Land / ſambt allem / was im Pinnenbergiſchen Receſs abgeredet worden / zu gedeyen gelaſſen wird; Jedoch / daſs die Stadt Ihro Majeſtät Land und Güter in vorigen Stand ſe-**

ze/

Anno 1686.

ſe/ wie auch dem Pinnenbergiſchen Receſs nachlebe. Geben aufm Schloß Gottorff den $\frac{8}{18}$. Octob. 1686. [JOANNIS GEORGII KULPIS in Severino de Monzambano *Commentationes* Cap. II. §. XIII. pag. 587.]

C'eſt-à-dire.

Declaration du Roi de DANNEMARCK *en faveur de la Ville de* HAMBOURG, *portant qu'il lui rend ſes bonnes graces, avec promeſſe de lui reſtituer ſes Navires & Marchandiſes, & de la retablir dans toute la Liberté du Commerce tant par Terre que par Eau, & dans tous les Avantages contenus dans le Recès de Pinnenberg, à condition qu'elle l'obſervera de ſon côté, qu'elle evacuera les Domaines Royaux, & en fera ſortir les Troupes auxiliaires. Donné à Gottorp le* $\frac{8}{18}$. *Octobre* 1686.

Ihre Königliche Majeſtät zu Dennemarck/ Norwegen/ haben ſich allerunterthänigſt referiren laſſen/ was in denen bißher zwiſchen dero committirten Miniſtris, und denen Chur-Brandenburgiſchen Fürſtlichen-Lüneburgiſchen und Heſſen-Caſſeliſchen Miniſtris gehaltenen Conferentzien des Hamburgiſchen Weſens halber vorgefallen; und welcher Geſtalt ſie im Nahmen ihrer Herren Principalen/ annoch fernere bewegliche Inſtantz thun/ daß Ihre Königliche Majeſtät auß Königlicher Clemence und Gütigkeit dero Reſſentiment gegen die Stadt gäntzlich fahren/ und die ihren Bürgeren/ Einwohneren und angehörigen zuſtändige von ihrer Königlichen Majeſtät angehaltene Schiffe/ Wahren/ Güter und Effecten allergnädigſt relaxiren/ und das freye Commercium der Stadt aller Orten wieder öffnen/ auch im übrigen es bey dem Pinnenbergiſchen Receſs ferner in Königlichen Gnaden bewenden laſſen wolten. Wan nun die Stadt in einem an Ihre Königliche Majeſtät den 16. dieſes abgelaſſenen Schreiben ebenfalls darum unterthänigſte Anſuchung gethan/ ſo erklären ſich allerhöchſtgedachte Ihro Königliche Majeſtät/ daß zu mehrer Bezeigung ihrer Inclination gegenwärtige Irrungen zur Endſchafft zubringen/ und wie gern ſie der Stadt Nahrung/ Wohlſtand und Commercien mithin auch den Ruheſtand dieſer Quartier befördert ſehen/ dero gegen die Stadt gefaſte Ungnade und Indignation hiermit gäntzlich fallen/ deroſelben die angehaltene Schiffe/ Wahren/ Güter und Effecten wiederum loßgeben und reſtituiren/ und die von der Stadt geforderte Satisfaction zu der bevorſtehenden Handlung/ wegen des Homagial-Puncts und übriger Streittigkeit und Gravaminum ausgeſetzet/ auch der Stadt nebſt einer gäntzlichen Amneſtie das freye Commercium zu Waſſer und Land aller Orten/ nach wie vor/ allerdings ohngekrenckt genieſſen/ ſo dann alles das jenige was in dem Pinnenbergiſchen Receſs deroſelben zu gut und ſonſten verabredet und ſtipuliret worden/ Ihro gedeyen laſſen wollen. Jedoch daß hingegen auch die Stadt in regard Ihre Königliche Majeſtät/ dero Landen und Unterthanen/ auch dero Güter und Effecten/ ſo dann Handel und Wandel alles wieder in vorigen Stand ſetze/ auch die Auxiliar-Völcker auß derſelben dimittire/ und mittelſt eines nachmahligen unterthänigſten Schreibens/ weil Ihre Königliche Majeſtät die reſolvirte Deputation nicht abwarten wolten/ zu vorgeſetztem ſich verbindlich mache/ und daneben von neuem feſtiglich zuſage und verſpreche/ daß ſie auch ihres Orts dem Pinnenbergiſchen Receſs und worzu ſich dieſelbe darinnen verbunden/ in unterthänigſter Devotion, ohnaußgeſetzt nachleben wollen. Urkündlich unter allerhöchſtgedachter ihrer Königlichen Majeſtät Handzeichen und vorgedrucktem Inſiegel. Geben auf dero Schloß Gottorff den $\frac{8}{18}$. Octobris 1686.

Chriſtian.

(L.S)

K. M.

LXXVI.

Anno 1686.

16. Nov.

France et Angleterre.

Traité de Neutralité conclu à Londres le ſeizième Novembre 1686. *entre* LOUIS XIV. *Roi de France, &* JAQUES II. *Roi d'Angleterre, touchant les Pays des deux Rois en Amérique.* [FREDER. LEONARD, Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum*, Tom. XII. pag. 1051. en Allemand, & en abregé; & dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XII. pag. 568. en Allemand par extrait.]

LE Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Louis XIV. Roi Tres-Chrêtien de France & de Navarre, & Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Jacques II. Roi de la Grande Bretagne, n'aiant rien plus à cœur que d'établir tous les jours de plus en plus une Amitié mutuelle entre eux, & une ſincere concorde & correſpondance entre les Roiaumes, Eſtats & Sujets de leurs Majeſtez; & à cet effet ayant jugé à propos de faire un Traité de Paix, bonne Correſpondance & Neutralité en Amerique, pour prevenir, autant qu'il ſeroit poſſible, toutes les conteſtations & les differends qui pourroient naiſtre entre les Sujets de l'une & de l'autre Couronne dans ces Pays éloignez: Leurſdites Majeſtez ont reſolu d'envoyer de part & d'autre leurs Plenipotentiaires, pour en traiter, & en convenir: Sçavoir, Sa Majeſté Tres Chrêtienne, le Sieur Paul Barillon d'Amoncourt, Marquis de Branges, Conſeiller ordinaire en ſon Conſeil d'Etat, & ſon Ambaſſadeur extraordinaire: & Sadite Majeſté Britannique, les Sieurs Georges, Baron de Jeffreis de Wem, Grand Chancelier d'Angleterre; Laurent Comte de Rocheſter, Grand Treſorier d'Angleterre; Robert Comte de Sunderland, Preſident du Conſeil Privé, & Secretaire d'Etat, Charles de Middleton auſſi Secretaire d'Etat; & Sidnei, Sieur de Godolphin, tous du Conſeil Privé de Sa Majeſté: pour convenir, après l'échange des Lettres de Pleinpouvoir des Articles qui ſuivent.

I. Il a eſté conclu & accordé, que du jour du preſent Traité il y aura entre la Nation Françoiſe & la Nation Angloiſe, une ferme Paix, Union, Concorde, & bonne Correſpondance, tant ſur Mer, que ſur Terre, dans l'Amerique Septentrionale & Meridionale, & dans les Iſles, Colonies, Forts & Villes, ſans aucune diſtinction de lieux, ſciſes dans les Etats de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, & de Sa Majeſté Britannique, & gouvernées par les Commandans de leurſdites Majeſtez reſpectivement.

II. Qu'aucuns Vaiſſeaux, ou Baſtimens, grands ou petits, appartenans aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, ne ſeront équipez, ni employez dans leſdites Iſles, Colonies, Fortereſſes, Villes & Gouvernemens des Etats de Sadite Majeſté, pour attaquer les Sujets de Sa Majeſté Britannique, dans les Iſles, Colonies, Fortereſſes, Villes, & Gouvernemens de Sadite Majeſté, ou pour leur faire aucun tort ni dommage. Et pareillement qu'aucuns Vaiſſeaux ou Baſtimens, grands ou petits, appartenans aux Sujets de Sa Majeſté Britannique, ne ſeront équipez ou employez dans les Iſles, Colonies, Fortereſſes, Villes, & Gouvernemens de Sadite Majeſté, pour attaquer les Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne dans les Iſles, Colonies, Fortereſſes, Villes, & Gouvernemens de Sadite Majeſté, ou pour leur faire aucun tort ni dommage.

III. Qu'aucuns Soldats ou Gens de Guerre, ou autres Perſonnes quelconques, qui habitent & demeurent dans leſdites Iſles, Colonies, Fortereſſes, Villes, & Gouvernemens de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, ou qui y viennent d'Europe en Garniſon, n'exerceront aucun acte d'hoſtilité, & ne feront aucun tort ou dommage, directement ou indirectement, aux Sujets de Sa Majeſté Britannique dans leſdites Iſles, Colonies, Fortereſſes, Villes, & Gouvernemens de Sadite Majeſté; & ne preſteront ni donneront aucune aide, ou Secours d'hommes ou de Vivres, aux Sauvages contre qui Sa Majeſté Britannique aura la Guerre. Et pareillement qu'aucuns Soldats ou Gens de Guerre, ou autres Perſonnes quelconques, qui habitent & demeurent dans leſdites Iſles, Colonies, Fortereſſes, Villes, & Gouvernemens de Sa Majeſté Britannique, ou qui y viennent d'Europe en Garniſon, n'exerceront aucun acte d'Hoſtilité, & ne feront aucun tort ou dommage, directement ou indirectement, aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne dans leſdites Iſles, Colonies, Fortereſſes, Villes, & Gouvernemens de Sadite Majeſté; & ne preſteront ni donneront aucune aide, ou Secours d'hommes ou de Vivres, aux Sauvages avec qui Sa Majeſté Tres-Chrétienne aura Guerre.

IV. Il a eſté convenu que chacun deſdits Rois aura & tiendra les Domaines, Droits & Prééminences dans les Mers, Détroits, & autres Eaux de l'Amerique, & avec la même étendue qui leur appartient de Droit, & en la même maniere qu'ils en jouiſſent à preſent.

V. Et que pour cet effet les Sujets & Habitans, Marchands, Capitaines de Vaiſſeaux, Pilotes & Matelots des Royaumes, Provinces & Terres de chacun deſdits Rois reſpectivement, ne feront aucun Commerce ni Peſche dans tous les Lieux dont l'on eſt ou l'on ſera en poſſeſſion de part & d'autre dans l'Amerique. C'eſt à ſçavoir, que les Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne ne ſe meſleront d'aucun Trafic, ne feront aucun Commerce, & ne peſcheront point dans les Ports, Rivieres, Bayes, embouchures de Rivieres, Rades, Coſtes, ou autres Lieux qui ſont ou ſeront ci-après poſſedez par Sa Majeſté Britannique en Amerique: Et reciproquement les Sujets de Sa Majeſté Britannique ne ſe meſleront d'aucun Trafic, ne feront aucun Commerce, & ne peſcheront point dans les Ports, Rivieres, Bayes, embouchures de Rivieres, Rades, Coſtes, ou autres Lieux qui ſont ou ſeront ci-après poſſedez par Sa Majeſté Tres-Chrêtienne en Amerique. Et au cas qu'aucun Vaiſſeau, ou Barque, ſoit ſurpris faiſant Trafic, ou peſchant, contre ce qui eſt porté par le preſent Traité, ledit Vaiſſeau, ou Barque, avec ſa charge, ſera confiſqué, après que la preuve de la contravention aura eſté legitimement faite. Il ſera néanmoins permis à la Partie qui ſe ſentira grevée par la Sentence de confiſcation, de ſe pourvoir au Conſeil d'Eſtat du Roi, dont les Gouverneurs ou Juges auront rendu ladite Sentence de confiſcation, & d'y porter ſa plainte, ſans que pour cela l'execution de la Sentence ſoit empeſchée: Bien entendu néanmoins que la liberté de la Navigation ne doit eſtre nullement empeſchée, pourveu qu'il ne commette rien contre le veritable ſens du preſent Traité.

VI. De plus, il a eſté accordé que ſi les Sujets & Habitans de l'un ou de l'autre deſdits Roys, & leurs Vaiſſeaux, ſoit de Guerre & publics, ſoit Marchands & particuliers, ſont emportez par les tempeſtes, ou eſtant pourſuivis par les Pirates ou par les ennemis, ou preſſez par quelque autre neceſſité, ſont contraints pour ſe mettre en ſeureté de ſe retirer dans les Ports, Rivieres, Bayes, embouchures de Rivieres, Rades & Coſtes quelconques appartenantes à l'autre Roi dans l'Amerique, ils y ſeront bien & amiablement reçus, protegez & favorablement traitez: qu'ils pourront, ſans qu'on les empêche en quelque maniere que ce ſoit, s'y rafraîchir, & même acheter au prix ordinaire & raiſonnable, des vivres, & toutes ſortes de Proviſions neceſſaires, ou pour la vie, ou pour radouber les Vaiſſeaux, & pour continuer leur route: qu'on ne les empêchera non plus en aucune maniere de ſortir des Ports & Rades, mais qu'il leur ſera permis de partir, & s'en aller en toute liberté quand & où il leur plaira, ſans être moleſtez ou empêchez: qu'on ne les obligera point à ſe defaire de leur charge, ou à décharger & expoſer en vente leurs Marchandiſes ou Balots: qu'auſſi de leur part ils ne recevront dans leurs Vaiſſeaux aucunes Marchandiſes, & ne feront point de Peſche ſous peine de confiſcation deſdits Vaiſſeaux & Marchandiſes, conformement à ce qui a eſté convenu dans l'Article precedent. De plus a eſté accordé que toutes & quantesfois que les Sujets de l'un ou de l'autre deſdits Rois ſeront contraints, comme il a eſté dit ci-deſſus, d'entrer avec leurs Vaiſſeaux dans les Ports de l'autre Roi, ils ſeront obligez, en entrant, d'arborer la Banniere ou marque de leur Nation, & d'avertir de leur arrivée par trois coups de Mouſquet: à faute de quoi faire, & d'envoyer une Chaloupe à Terre, ils pourront être confiſquez.

VII Pareillement ſi les Vaiſſeaux de l'un ou de l'autre deſdits Rois, & de leurs Sujets & Habitans viennent à échouer, jetter en Mer leurs Marchandiſes, ou, ce qu'à Dieu ne plaiſe, faire naufrage, ou qu'il leur arrive quelque autre malheur que ce ſoit, on donnera aide & ſecours avec bonté & charité à ceux qui ſeront en danger, ou auront fait naufrage: il leur ſera delivré des Saufsconduits, ou Paſſeports pour pouvoir ſe retirer dans leur Païs en ſeureté, & ſans être moleſtez.

VIII. Que ſi les Vaiſſeaux de l'un ou l'autre Roi qui ſeront contraints par quelque avanture ou cauſe que ce ſoit, comme il a eſté dit, de ſe retirer dans les Ports de l'autre Roi, ſe trouvent au nombre de trois ou de quatre, & peuvent donner quelque juſte cauſe de ſoupçon, ils feront auſſi-tôt connoître au Gouverneur ou principal Magiſtrat du lieu, la cauſe de leur arrivée; & ne demeureront qu'autant de tems qu'ils en auront permiſſion dudit Gouverneur ou Commandant, & ce qu'il ſera juſte & raiſonnable, pour ſe pourvoir de vivres, & pour radouber & équiper leurs Vaiſſeaux.

IX. De plus on eſt convenu qu'il ſera permis aux Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, qui demeurent dans l'Iſle de Saint Chriſtophle, d'entrer dans les Rivieres de la grande Baye pour faire de l'Eau, & s'en fournir; qu'il ſera auſſi permis aux Sujets de Sa Majeſté Britannique de prendre du Sel aux Salines dudit lieu, & de l'enlever, tant par Mer, que par Terre, ſans eſtre inquietez, ni empêchez; pourveu néanmoins que leſdits Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne puiſent de l'Eau pendant le jour ſeulement, & qu'auſſi leſdits Sujets de Sa Majeſté Britannique ne chargent du Sel dans leurs Vaiſſeaux ou Barques que pendant le jour: & que les Vaiſſeaux ou Barques de l'une & de l'autre Nation reſpectivement, qui viendront ſe fournir d'Eau ou de Sel, feront ſçavoir leur arrivée en arborant la Banniere ou marque de leur Nation, & en avertiront par trois coups de Canon, ou s'ils n'ont point de Canon, par trois coups de Mouſquet. Que ſi aucun Vaiſſeau de l'une ou l'autre Nation, ſous pretexte de venir prendre de l'Eau ou du Sel, entreprend de trafiquer, il ſera confiſqué.

X. Qu'aucuns Sujets de l'une ni de l'autre Nation ne retireront les Sauvages Habitans du lieu, ou leurs Eſclaves, ou les Biens que leſdits Habitans emporteront, appartenans aux Sujets de l'autre Nation; & qu'ils ne leur donneront aucune aide ni protection dans leſdits enlevemens ou pillages

XI. Que les Commandans, Officiers & Sujets de l'un des deux Rois ne troubleront ni moleſteront les Sujets de l'autre Roi dans l'établiſſement de leurs Colonies reſpectivement, ou dans leur Commerce & Navigation.

XII. Et afin de pourvoir plus pleinement à la ſeureté des Sujets, tant de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, que de Sa Majeſté Britannique, & à ce que les Vaiſſeaux de Guerre, ou autres Vaiſſeaux armez en Guerre par des Particuliers, ne leur faſſent aucun tort ni dommage, il ſera défendu à tous les Capitaines de Vaiſſeaux, tant de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, que de Sa Majeſté Britannique, & à tous leurs Sujets qui équiperont des Vaiſſeaux à leurs dépens; comme auſſi aux Privilegiez & aux Compagnies, de faire aucun tort ou dommage à ceux de l'autre Nation, ſous peine d'être punis en cas de contravention, & de plus d'être tenus à tous dommages & interêts, à quoi ils pourront être contraints, tant par ſaiſie de leurs Biens, que par empriſonnement de leurs Perſonnes.

XIII. Et pour cette cauſe tous Capitaines des Vaiſſeaux armez en Guerre aux depens des Particuliers, ſeront dorenavant tenus, avant qu'on leur delivre des Patentes ou Commiſſions ſpeciales, de donner pardevant un Juge competant, bonne & ſuffiſante caution de Gens ſolvables, & qui n'auront aucune part ni intereſt dans ledit Vaiſſeau, pour la Somme de mille livres Sterlins, ou treize mille Livres; & lors qu'il y aura plus de cent cinquante Hommes, pour la Somme de deux mille livres Sterlins, ou de vingt ſix mille Livres: S'obligeant de ſatisfaire entierement à tous torts & dommages quelconques, qu'eux ou leurs Officiers, ou autres Gens eſtant à leur ſervice cauſeront, pendant le cours de leur Navigation contre le preſent Traité, ou autre Traité quelconque fait entre Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, & Sa Majeſté Britannique; ſous peine auſſi de revocation, & caſſation de leurs Commiſſions & Lettres ſpeciales, dans leſquelles il ſera toûjours fait mention qu'ils auront, comme dit eſt, donné caution. Et de plus, il eſt convenu que le Vaiſſeau même ſera tenu de ſatisfaira aux torts & dommages qu'il aura cauſez.

Anno 1686.

XIV. Et d'autant que les Pirates qui courent les Mers de l'Amerique, tant Septentrionale que Meridionale, font beaucoup de tort au Commerce, & causent de grands dommages aux Sujets de l'une & de l'autre Couronne, qui trafiquent, & font Commerce dans ces Pays, il a eſté accordé qu'il ſera expreſſément enjoint aux Gouverneurs & Officiers de l'un & de l'autre deſdits Rois, de ne donner en quelque maniere que ce ſoit aux Pirates, de quelque Nation qu'ils ſoient aucun Secours, aide, ni retraite dans les Ports & Rades ſciſes dans leurs Eſtats reſpectivement; & qu'il ſera expreſſément ordonné auſdits Gouverneurs & Officiers, de punir comme Pirates, tous ceux qui ſe trouveront avoir armé un ou pluſieurs Vaiſſeaux en cours, ſans Commiſſion & autorité legitime.

XV. Qu'aucun Sujet de l'un ou de l'autre des deux Rois, ne demandera ou prendra d'aucun Prince ou Eſtat que ce ſoit, avec qui l'autre aura Guerre, aucun Pouvoir ou Commiſſion d'armer, & équiper en cours un ou pluſieurs Navires dans l'Amerique Septentrionale ou Meridionale; & que ſi quelqu'un prend un tel Pouvoir ou Commiſſion, il ſoit puni comme Pirate.

XVI. Que les Sujets de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne auront pleine & entiere liberté de peſcher des Tortues dans les Iſles de Cayman.

XVII. Que s'il ſurvient des conteſtations ou differends entre les Sujets de leurſdites Majeſtez dans les Iſles, Colonies, Forts, Villes, & Gouvernemens qui ſont ſous leur Domination; la Paix faite par le preſent Traité, ne ſera pour cela ni interrompue ni enfrainte; mais ceux qui commanderont dans les Lieux où les conteſtations ſeront arrivées, ou qui ſeront par eux deputez, connoîtront deſdites conteſtations ſurvenues entre les Sujets de leurſdites Majeſtez, & les regleront & decideront. Et au cas que leſdits Commandans ne puiſſent vuider & terminer leſdites conteſtations dans un an, leſdits Commandans les envoyeront au plûtôt à l'un ou à l'autre deſdits Rois, pour être fait droit en la maniere qu'il ſera convenu entre leurſdites Majeſtez.

XVIII. De plus, il a eſté conclu & accordé, que ſi jamais, ce qu'à Dieu ne plaiſe, il arrive quelque rupture en Europe entre leſdites Couronnes, les Garniſons, Gens de Guerre, ou Sujets quelconques de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, eſtant dans les Iſles, Colonies, Forts, Villes, & Gouvernemens qui ſont à preſent ou ſeront ci-après ſous la Domination de Sadite Majeſté dans l'Amerique, n'exerceront aucun acte d'Hoſtilité par Mer ni par Terre, contre les Sujets de Sa Majeſté Britannique qui habiteront dans quelques Colonies que ce ſoit de l'Amerique, ou y demeureront. Et reciproquement, audit cas de rupture en Europe, les Garniſons, Gens de Guerre, ou Sujets quelconques de Sa Majeſté Britannique, eſtant dans les Iſles, Colonies, Forts, Villes, & Gouvernemens qui ſont à preſent ou ſeront ci-après ſous la Domination de Sa Majeſté Britannique en Amerique, n'exerceront aucun acte d'Hoſtilité, ni par Mer ni par Terre, contre les Sujets de Sa Majeſté Tres Chrêtienne, qui habiteront dans quelques Colonies que ce ſoit de l'Amerique, ou y demeureront. Mais il y aura toûjours une veritable & ferme Paix & Neutralité entre leſdits Peuples de France & de la Grande Bretagne, tout de même que ſi ladite Rupture n'étoit point arrivée en Europe.

XIX. Il a eſté reglé & accordé que le preſent Traité ne derogera en aucune maniere au Traité conclu entre leurſdites Majeſtez à Breda le $\frac{21}{31}$ jour du mois de Juillet 1667. mais que tous & chacuns les Articles & Clauſes dudit Traité demeureront dans leur force & vigueur, & ſeront obſervez.

XX. Et que tous les Traitez & Articles conclus & arrêtez cy devant, en quelque tems que ce ſoit en Amerique, ou ailleurs, entre leſdites deux Nations, touchant l'Iſle de Saint Chriſtophle, demeureront dans leur force & vigueur, & ſeront obſervez de part & d'autre, comme ils l'ont eſté ci-devant, ſi ce n'eſt en ce qui s'y trouvera de contraire au preſent Traité.

XXI. Enfin il a eſté convenu & accordé, que le preſent Traité, & toutes & chacunes choſes contenues en icelui, ſeront ratifiées & confirmées de part & d'autre le plûtôt qu'il ſera poſſible; & que les Ratifications ſeront reciproquement échangées en bonne forme de part & d'autre dans un mois, à compter de la datte du preſent Traité: & que dans huit mois, ou plûtôt s'il eſt poſſible, le preſent Traité ſera publié dans tous les Royaumes, Domaines & Colonies de l'un & l'autre deſdits Rois, tant en Amerique qu'ailleurs.

En foy de toutes & chacunes leſquelles choſes, Nous ſuſdits Plenipotentiaires avons ſouſſigné de nos propres mains le preſent Traité, & nous y avons appoſé les Sceaux de nos Armes. Fait dans le Palais Royal de Withal, le $\frac{6}{16}$ jour de Novembre mil ſix cens quatre vingtſix.

Ainſi ſigné,

Barillon d'Amoncourt.
Jeffreys.
C. Rochester.
Sunderland.
P. Midleton.
Godolphin.
Avec les Sceaux.

LXXVII.

14. Dec.

Vertrag zwiſchen der Hochfürſtlichen Oettingiſchen Vormundſchafft / und dem Reichs Gräflichen Collegio in Schwaben / wegen der Fürſtlichen Oettingiſchen Translocation und Exemption. Geſchehen den 14. Decemb. 1686. [Londorpii *Acta publica* Part. XIII. pag. 27. On trouve auſſi cette Pièce dans Lunig Teutſches Reichs Archiv. Part. Spec. Cont. II. Abtheilung IV. Abſatz XXVII. pag. 650.]

C'eſt-à-dire,

*Tranſaction entre les Princes Curateurs du Prince d'*Ottingen *d'une part, & le College Imperial des* Comtes de Suabe, *ſur la translation de la Maiſon d'*Ottingen *dans le* College *des Princes, & l'exemption des Contributions qu'elle devoit au College des Comtes. Faite le 14. Decembre 1686.*

Zu wiſſen: Als die Römiſche Käyſerliche Majeſtät unſer allergnädigſter Herr / weyland Herrn Albrecht Ernſten Graffen von Oettingen zu Oettingen / Chriſtſeligſten Andenckens die Kayſerliche Gnad gethan / und dieſelbe ſamt Dero Poſterität in den Reichs-Fürſten-Stand erhoben / und aber von dem Reichs-Gräflichen Collegio in Schwaben / darinnen Ihrer Fürſtlichen Durchleucht Land und Leuth / wie andere der Graffen und Herren Güther in Schwaben incorporiret geweſen / die Collegial Beytrag de præterito ſowohl als in futurum von Seiner Durchleucht wie vorhero prætendiret / von dieſer aber aus verſchiedenen vorgeſtellten Urſachen / ſie dero entlediget zu ſeyn / gäntzlich dafür gehalten worden / daß auff Interpoſition der Hochfürſtlichen Oettingiſchen Vormundſchafft die Sache mit einem löblichen Reichs-Gräflichen Collegio auff ein End dahin verglichen worden / daß hochgedachte Hochfürſtliche Vormundſchafft in die Gräfliche Collegial-Caſſam jetzo gleich baar ſolle und wolle auszahlen laſſen 350. fl. und dann auff wiederumb Nativitatis Mariæ Anno 1687. 350. fl. alſo in Summa 700. fl. und gegen dieſer Erlegung / ſpricht das Reichs-Gräfliche Collegium in Schwaben / das Hochfürſtliche Hauß Oettingen zu Oettingen auff jetzt und ewig alles Beytrags und Collegial Forderung / die hätten Nahmen wie ſie wollen / quit und ledig / wie auch daß die Introduction in den Reichs-Fürſten-Rath nicht länger ſuſpendiret werde / Dero Orths alle vermöglichſte Beytragen / jedoch daß dem Hoch-Gräflichen Hauß Oettingen-Wallerſtein ſeiner Particular Anſpruch wegen / durch obige Loßzehlung und Introduction von keinem Theil præjudiciret / es auch im übrigen dem Reichs-Gräflichen Schwäbiſchen Collegio citra Præjudicium ſeyn ſolle / deſſen zu Urkunde ſeyn dieſes Vergleichs we-

gen

ANNO 1686.

gen 2. Originalia verfertiget / und mit hienach geſetzten Vormundſchafftlichen Secret-Inſiegel Seiner Hoch-Fürſtlichen Durchleucht Durchleucht zu Brandenburg-Bayreuth / und des Herrn Adminiſtratoris und Hertzogen zu Würtemberg / ſo dan beyder des Reichs-Gräflichen Collegii Directoren / Sulß und Siſer-Tornenteigen bewahret worden. So geſchehen den 14. Decembris 1686.

(L.S.) (L.S.)
(L.S.) (L.S.)

LXXVIII.

1687.
4. Janv.
FRANCE ET ESPAGNE.

Traité entre LOUIS XIV. *Roi de France*, *&* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne, ſur les Potteaux plantez à la veue du Château de Namur. Signé à Philippeville le quatriéme Janvier*, 1687. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.]

LE Roi Catholique s'eſtant plaint au Roi Tres-Chrêtien, que les Potteaux que le Sieur Faultrier ſon Intendant dans le Haynault avoit fait planter le vingt-quatriéme Septembre dernier, ſur la Montagne depuis l'Hermitage de Saint George, & plus bas vers la Riviere de Sambre, à la veuë de la Ville & Château de Namur, renfermoient l'eſpace de Terrain qui eſt entre leſdits Potteaux, & l'endroit appellé la Roche du Vieux Mur, dont ledit Seigneur Roi Catholique ſoûtenoit avoir eu la poſſeſſion immemoriale, & l'avoir continuée juſqu'audit jour vingt-quatriéme Septembre, dont il pretendoit par conſequent que ledit Seigneur Roi Tres-Chrêtien n'avoit pas pris poſſeſſion, Sa Majeſté Tres-Chrêtienne auroit répondu qu'on n'avoit jamais douté qu'Elle ne fut en poſſeſſion dés le quatriéme Juillet 1681. du lieu où leſdits Potteaux avoient eſté plantez, pour former une liſiere entre les deux Eſtats; Mais qu'Elle n'avoit par intention de troubler la bonne Intelligence qui eſtoit entre les deux Couronnes, ni l'execution paiſible & ſincere du Traité de Tréve; qu'Elle nommeroit un Commiſſaire pour examiner la queſtion, avec celui ou ceux que ledit Seigneur Roi Catholique nommeroit auſſi de ſa part, qu'ils s'aſſembleroient pour cela à Philippeville, & qu'Elle luy donneroit Pouvoir, non ſeulement de ceder cet eſpace de Terrain contentieux, s'il en avoit pris poſſeſſion devant le vingt uniéme Mars mil ſix cens quatre-vingt deux, mais meſme un plus grand dans l'étenduë non conteſtée, pour éloigner davantage ſa Frontiere dudit Château de Namur, en luy laiſſant par ledit Seigneur Roi Catholique un équivalent. En effet dès le vinge-huitiéme Novembre mil ſix cens quatre-vingt ſix, Elle a envoyé un plein-Pouvoir audit Sieur Faultrier, lequel s'eſt rendu audit Philippeville le quatriéme du mois de Decembre ſuivant; & ledit Seigneur Roi Catholique a pareillement donné ſa Commiſſion au Sieur Tirimont, Conſeiller en ſon Conſeil d'Eſtat, & une autre au Sieur Martin, ſon Procureur General au Conſeil Provincial de Namur, qui s'y ſont rendus le ſeptiéme du même mois, leſquels Sieurs Commiſſaires ayans travaillé depuis le huitiéme ſuivant, qu'ils commencerent leurs Conferences à examiner la queſtion de la Poſſeſſion dudit Lieu contentieux, & n'ayans pû convenir, ils ont ſuivant l'intantion & conſentement deſdits Seigneurs Rois, pour faire ceſſer toute conteſtation, & pour maintenir l'execution dudit Traité de Tréve, en reglant la difficulté, & prevenant celles qui pourroient alterer ladite Intelligence, à l'occaſion de ladite conteſtation, fait le Traité qui enſuit.

PREMIEREMENT. Que ledit Seigneur Roi Catholique poſſedera tout ainſi qu'il a pretendu avoir poſſedé, l'eſpace qui eſt entre leſdits Potteaux juſques à celui du Vieux Mur, & qu'il poſſedera auſſi tout ce qu'il y a de Terrain depuis ledit Vieux Mur dans toute ſon étenduë, entre la Riviere de Meuſe & la Sambre, tout ainſi qu'il le poſſedoit au temps du Traité de Paix conclu à Nimégue, juſqu'à la diſtance de trente toiſes approchant de ce qui eſt planté en bois de haute Futaye de la Foreſt de Marlagne, ſuivant que le tout eſt plus expreſſément marqué & deſigné dans la Carte figurée qui a eſté levée dudit Terrain, & dont leſdits Commiſſaires ont chacun un double par eux paraphé, pour ſervir dans la ſuite pour l'execution du preſent Traité, ſans de tout ledit Terrain renfermé depuis ladite diſtance de trente toiſes au devant de ladite Futaye, juſques à la ligne que formoient leſdits Ponteaux, & depuis ladite Riviere de Meuſe d'une part, le Bois de Liege & la Riviere de Sambre d'autre, aucune choſe reſerver, retenir & garder, & en conſequence, ledit Seigneur Roi Tres-Chrêtien jouïra pendant la durée de la Tréve de la Ville de Walcourt & du Village de Bioulx, leurs dépendances, circonſtances & annexes (ſous les reſtrictions néanmoins cy-après expliquées) tout ainſi que ledit Seigneur Roi Catholique les poſſede & en jouit actuellement, & ainſi que ledit Seigneur Roi Tres-Chrêtien jouit des autres Terres & Lieux, dans la jouiſſance deſquels il a eſté dit qu'il demeureroit par ledit Traité de Tréve, & comme ſi leſdits Lieux de Walcourt & de Bioulx avoient fait partie de ceux dont il a pris poſſeſſion devant la levée du Blocus de Luxembourg, & par conſequent ſous les meſmes conditions dudit Traité, & encore ſous celles qui ſuivent; c'eſt à ſçavoir que les dépendances, circonſtances & annexes deſdits Lieux de Walcourt & Bioulx, ne comprennent que ce qui eſt limitativement contenu dans leurs Paroiſſes & Territoires, & tels qu'ils ſe trouvent actuellement enclavez dans les autres Terres, dont ledit Seigneur Roi Tres-Chrêtien jouit, & qui ſont par conſequent ſeparez de celles de l'obeiſſance de Sa Majeſté Catholique, enſorte que ſi leſdits Walcourt & Bioulx avoient & donnoient à Sa Majeſté Tres-Chrêtienne quelque Droit, comme de Fiefs, Vaſſaux & Mouvances, ou autres, ſur les Hommes, Terres, ou Dépendances ſituées dans les Eſtats de Sadite Majeſté Catholique, elles luy demeureront, pour en jouïr comme Elle a fait juſques au jour du preſent Traité, ſans que ledit Seigneur Roi Tres-Chrêtien puiſſe étendre la jouiſſance deſdits Walcourt & Bioulx au delà des bornes de leurdit Territoire, ni comprendre à l'égard dudit Walcourt dans ladite jouiſſance celle du Domaine, attendu qu'il a eſté vendu par ledit Seigneur Roi Catholique à l'Abbé, Religieux, & Monaſtere du Jardinet dans le Territoire dudit Walcourt. Et d'autant que le preſent Accord n'eſt fait qu'à l'occaſion de la conteſtation qui a eſté meuë incidemment dans l'execution dudit Traité de Tréve, il eſt expreſſément convenu que celuy-cy en fait une dépendance, tout comme s'il en avoit fait une partie dans le temps auquel ledit Traité a eſté ſigné; & par conſequent ſujet aux meſmes Conditions, ſans y rien changer ny innover en quelque maniere que ce poiſſe eſtre. Ce qui a été convenu, accordé & accepté par leſdits Sieurs Faultrier & Tirimont, reſpectivement pour leſdits Seigneurs Rois en vertu de leurs Pouvoirs, dont ils ſe ſont auſſi reſpectivement donné copie; leſquels dits Seigneurs Rois ſeront tenus, ſuivant la Promeſſe par eux faite dans leſdites Commiſſions & Pouvoirs par eux donnez auſdits Commiſſaires, de ratifier l'execution du preſent Traité, & de ladite Ratification en fournir & échanger reſpectivement l'acte valable dans deux mois. Fait double à Philippeville, le quatriéme de Janvier mil ſix cens quatre-vingt ſept. Et ont leſdits Commiſſaires paraphé chacune marge au bas d'icelle, & ſigné à la fin, & appoſé leurs Cachets.

ANNO 1687.

FAULTRIER.
TIRIMONT.

LXXIX.

7. Fevr.

Traité entre le Sereniſſime & tres-Puiſſant Prince JACQUES II. *Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Defenſeur de la Foi, &c. & les Tres-Illuſtres Seigneurs* ISMAEL Baſcha, BRAHEM *Dey*, JOSEPH *Bey*, HASSAN CALLIGE'B *Admiral Aga du Divan*, *de la Ville & Royaume de* TRIPOLI, *pour le renouvellement & confirmation de la Paix concluë le 1. de Mai* 1676. *Fait à Tripoli au nom de Sa Majeſté par le Conſul* Daniel Ledington *le 7. Fevrier* 168$\frac{6}{7}$. [Sur une Copie manuſcrite.]

Comme il a plû à Sa Majeſté ſacrée Jaques Second Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande, &c. de faire ſçavoir par les Lettres aux Gouverneurs de cette Ville & Royaume de Tripoli, que Sadite Majeſte a donné Plein-Pouvoir à Nathaniel Ledington Reſident ici de confirmer les Articles de Paix qui furent accordez le premier jour de Mai 1676. qui eſtoit le 26. jour de la Lune Zaphire, de l'an 1087. de l'Hegire, par Hallil Baſſa, Muſtapha Dey, & Aga du Divan d'une part, & le Chevalier Jean Narborough d'autre part, au nom de feuë Sa Majeſté Charles Second de Glorieuſe Mémoire, avec lequel nous avions une ſincere Paix.

Pour la continuation de laquelle Amitié avec Sa Majeſté Sacrée Jacques Second, qui régne à préſent, Nous Iſmael Baſſa, Brahem Dey, Joſeph Bey, Haſſan Calligée Admiral, Aga du Divan, ayant revû leſdits Articles, nous les confirmons tous par ces préſentes & avec ledit Conſul Nathaniel Ledington en la même maniere qu'ils ſont écrits: Promettans en nôtre foy par ces préſentes, tant nous que tous nos Sujets d'entretenir ponctuellement pour jamais ladite Paix à préſent ratifiée. Confirmé & ſcellé en la préſence de Dieu Tout-Puiſſant en nôtre Château de la Ville de Tripoli, le 7. jour de Février 168$\frac{6}{7}$. Vieux Style, qui eſt le ſecond jour de la Lune Herby en l'année 1098. de l'Hegire.

(L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.)

LXXX.

25. Mai. / 4. Juin. **Abſchied zwiſchen dem Löblichen Schwäbiſchen Creyſe / dann der Oeſterreichiſchen Landſchafft ob- und unter der Enß auffgerichtet; Worinn dieſelbe wegen Transportirung der Ihro Majeſtät zuſchickenden Hülffs-Völckeren / ſich untereinander verabreden. Actum Ulm den 25. Maji. 4. Junii. 1687. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung II. pag. 366.]**

C'eſt-à-dire,

Recès conclu entre les Deputez du Cercle de SUABE *d'une part, & ceux de la* HAUTE & BASSE AUTRICHE *d'autre part, pour le Transport des Troupes Auxiliaires qui doivent être envoyées à Sa Majeſté Imperiale. A Ulme le 25. Mai 4. Juin 1687.*

Zu wiſſen: Als die Römiſche Kayſerliche Majeſtät / Unſer Allergnädigſter Herr / gegen Fürſten und Ständen des Löblichen Schwäbiſchen Creyſes / wegen der weiteren Volck-Hülff / ſo auf die heurige Campagne Seiner Majeſtät von dieſem getreuen Reichs-Creyſe abermahlen zugeſchickt wird / unter anderen ſich dahin allergnädigſt declarirt / daß / wan die Cavallerie und übrige zu erwehnten Hülffs-Völckeren gehörige Pferde allhier in Ulm auf Schiff- und Flöſſen gebracht / und biß nacher Vilshofen tranſportirt werden könten / dieſelbe alsdan zu gedachten Vilshofen von Dero treugehorſamſten Landſchafft des Ertz-Hertzogthums Oeſterreich ob- und unter der Enß auf ihren Koſten daſelbſt angenommen / und fürters biß nacher Preßburg tranſportirt werden ſolten / Fürſten und Stände dieſes Creyſes auch / wie ſchwer es gleich gefallen / nach Möglichkeit das Ihrige hierunter zu præſtiren / mit allem unterthänigſten Reſpect übernommen / von löblich gedachter Oeſterreichiſcher Landſchafft ob- und unter der Enß aber durch eigene Schickung an dieſen Convent die zeitliche Remonſtration geſchehen / daß / weilen die Chur-Bayriſche und Fränckiſche Creyß-Völcker allererſt neulich der Orten auch emberquirt und tranſportirt worden / man unmöglich umb dieſe Zeit mit dem Fahrzeug aufzukommen vermöchte / mit dem angehengten Erbieten / wan man die Schiff und Flöſſe von daraus vollends auf Preßburg dingen würde / dem Hochlöblichen Schwäbiſchen Creyß der Erſatz wegen des Transports / was ſolcher von Vilshofen aus weiter koſten möchte / mit baarem Gelde gut zu thun.

Und man nun / auf vorgangene ungefehre Berechnung / Examination und Unterſuchung der Sachen / beederſeits für convenabel befunden / ſich hierunter eines Gewiſſen mit einander zu vergleichen / zumahl der Tractat mit den Flöſſeren / Creyſes wegen / auf 85. Gülden von hier biß auf Wien / doch daß die Flöſſe denen Floßleuten ſelbſt verbleiben ſollen / vorhin ſchon geſchloſſen / und in entſtehender Bauſch-Handlung allein noch zu determiniren geweſen wäre / was dann ein- oder anderem Theil an ſolchem Quanto zu übernehmen gebühre / über welches ſich auch Fürſten und Stände weiter nicht einlaſſen wollen und können; Daß man darauf für beſagten Transport von Vilshofen biß nacher Wien per Bauſch und überhaupt 6500. Gülden ſich dergeſtalten mit einander verglichen / daß ſolche Summ von mehr löblich gedachter Oeſterreichiſchen Landſchafft ob- und unter der Enß an Fürſten und Stände dieſes Creyſes durch einen richtigen Wechſel in Wien bezahlt / und ſolcher Wechſel-Zettul zu Aſchau oder Linß dem Commiſſario Damian Wickharde extradirt werden ſolle; Dahingegen übernehmen Fürſten und Stände dieſes Creyſes / den völligen Transport von hier biß auf Wien an die gedingte Schiff- und Floßleute aus ihrer Caſſa ſelbſten zu bezahlen / haben auch im übrigen die Anſtalt gemacht / und den Flöſſeren zugeſprochen / daß ſie / wan ihnen von jedem Floß von Wien biß nacher Preßburg über die vom Creyß empfangende 85. Gülden noch weiter 24. Gülden aus der Oeſterreichiſchen Landſchafft-Caſſa durch Händen des Schwäbiſchen Proviant-Commiſſarii zu Wien / Matthiæ Ignatii Teynezky, würcklich bezahlt werden / die Völcker vollends biß nacher Preßburg zu lieferen / und das Floß ſelbſten denen Oeſterreichiſchen Herren Ständen zu überlaſſen; Welches Erbieten der anweſende Oeſterreichiſche Herr Deputirte auch in Krafft dieſes acceptirt / und daß über obige Summ der 6500 Gülden noch weiter an beſagten Teynezky für die Flöſſer auf jeden Floß 24. Gülden ohne einigen Abbruch bezahlet werden ſollen / in Krafft habender Vollmacht würcklich zugeſaget und verſprochen / mit dem weiteren Erbieten / auch denjenigen Flöſſeren / welche ſich entſchuldiget / daß ſie den Strohm von Wien biß nach Preßburg noch nie gebraucht / und dahero die Transportirende in Gefahr zu ſetzen nicht übernehmen könten / von Wien aus ohne ihren Koſten ſolche Adjunction zu thun / damit auch hierunter kein Anſtand oder Gefahr entſtehe.

Zu Uhrkundt ſolcher Verhandlung ſeynd über gegenwärtige Abrede zwey gleichlautende Exemplaria gefertiget / und das eine von wegen Fürſten und Stände dieſes Creyſes / das andere aber wegen einer löblichen Landſchafft in Oeſterreich / durch dero Gevollmächtigten Herrn Deputirten unterſchrieben und geſiegelt worden. So geſchehen in Ulm den 25. Maji, 4. Junii 1687.

LXXXI.

Vergleich zwiſchen Ihro Churfürſtliche Durchleucht Fridrich Wilhelm von Brandenburg eines / und Ihro Hochfürſtliche Durchleucht Johann Adolphen / Hertzogen zu Sachſen-Weiſſenfelß anderen Theils / wodurch Ihro Churfürſtliche Durchleucht auf die drey Herrſchafften Querfurth / Jüterbock und Dahme / in ſpecie aber dem auß dem Präger-Frieden / und deſſen Neben-Receſs de Anno 1635. ſamt dem Calbiſchen Tradition-Receſs de Anno 1638. prætendirten Dominio directo renunciren / und ſolche hergegen als unſtreitige Sächſiſche / dem Fürſtlichen Hauß Weiſſenfels / und der Succeſſion nach / dem geſamten Chur-Hauß Sachſen zuſtändige Territorial-Stücke und immediate Reichs-Lehen 22. Juil.

ANNO 1687.

erkennen; dagegen Jhro Hochfürſtliche Durchleucht von Weiſſenfelß jenem das Ampt und Stadt Burg abtretten. Cölln an der Spree den 22. Julii 1687. Mit der darüber von Jhro Kayſerlichen Majeſtät Leopold I. ertheilten Confirmation. Wien den 10. Martii 1688. [LONDORPII *Acta publica*, Part. XIV. Libr. XV. Cap. XXIV. pag. 653.]

C'eſt-à-dire,

Accord entre FREDERIC GUILLAUME *Electeur de Brandebourg &* JEAN ADOLPHE *Duc de Saxe Weiſſenfels, par lequel ſon Alteſſe Electorale renonce au Domaine direct pretendu par elle ſur les trois Seigneuries, de* Querfurth, Juterboch, *&* Dahme, *& ſpecialement aux Droits qu'elle pouvoit tirer à cet égard de la Paix, faite à Prague en* 1635. *& du Recès particulier de la même année, comme auſſi du Recès de Tradition de l'an* 1638. *reconnoiſſant leſdites Seigneuries pour veritables Fiefs immédiats de l'Empire, appartenants avec leurs Territoires inconteſtablement à la Sereniſſime Maiſon Ducale de Saxe Weiſſenfels; en échange de quoi le Duc cede & transporte au Sereniſſime Electeur le Baillage & Ville de* Burg. *Fait à Cologne ſur la Sprée le 22. Juillet* 1687. Avec *La* CONFIRMATION *de l'Empereur* LEOPOLD *ſur ce Traité. À Vienne le* 10. *Mars* 1688.

WIR LEOPOLD von GOttes Gnaden/ erwehlter Römiſcher Käyſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ &c. Bekennen öffentlich mit dieſem Brief/ und thun kund allermänniglich/ daß Uns der (Tit.) Johann Adolph/ Hertzog zu Sachſen-Weiſſenfels/ in Unterthänigkeit zu vernehmen geben/ wie daß Sr. Liebd. Vatter Hertzog Auguſt/ das Fürſtenthum Sachſen-Querfurth/ allermaſſen derſelbe vermög eines mit Weyl. Johann Georgen dem Andern/ Chur-Fürſten zu Sachſen/ am 27. Febr. 1663 zu Leipzig auffgerichteten Vergleichs/ ſolches inngehabt/ auf Sie erblich gefallen/ ſich mit des Chur-Fürſtens zu Brandenburg/ Marggrafen Friederich Wilhelms Liebden/ über dem/ an den dazu gehörigen vier Orten/ Querfurth/ Jüterbock/ Dahm und Burg/ in dem Prager-Frieden de Anno 1635. reſervirten Dominio directo gütlich verglichen/ und letzt-ernannten Chur-Fürſtens zu Brandenburg Liebden/ an ebnen erſten drey Orten/ Querfurth/ Jüterbock und Dahm/ gegen Ceſſion der Stadt Burg/ allen Rechten/ An- und Zuſprüchen kräfftiglich renunciiret hätten/ wie ſolches alles der/ derentwegen von ihnen dazu bevollmächtigten Räthen zu Cölln an der Spree den 14. Jun. 1687. auffgerichtete/ auch durch ermeldeten Chur-Fürſtens zu Brandenburg Lbden/ den 22 Julii darauf ratificirte/ und Uns in beglaubter Form vorgebrachte Vergleich mit mehrerem enthältet/ auch hernach geſchriben ſtehet/ und von Wort zu Wort alſo lautet:

Wir Friederich Wilhelm/ von GOttes Gnaden/ Marggraf zu Brandenburg/ des Heil. Römiſchen Reichs Ertz-Cämmerer und Chur-Fürſt/ in Preuſſen/ zu Magdeburg/ Jülich/ Cleve und Berg/ Stettin/ Pommern/ der Caſſuben und Wenden/ auch in Schleſien/ zu Croſſen und Schwibus Hertzog/ Burggraf zu Nürnberg/ Fürſt zu Halberſtadt/ Minden und Camin/ Graf zu Hohenzollern/ der Marck und Ravensberg/ Herr zu Ravenſtein/ und der Lande Lauenburg und Bütow. Thun kund und bekennen hiermit für Uns/ unſere Erben und Nachkommen/ Chur-Fürſten zu Brandenburg/ und Hertzoge zu Magdeburg/ auch ſonſt jedermänniglich/ demnach zwiſchen dem Durchleuchtigen/ Hochgebohrenen Fürſten/ unſern freundlichen lieben Vettern und Gevattern/ Herrn Johann Adolphen/ Hertzogen zu Sachſen/ Landgrafen in Thüringen/ Marggrafen zu Meiſſen/ auch Ober- und Nieder-Lauſitz/ Gefürſteten Grafen zu Henneberg/ und Grafen zu Barby/ an einem/ und Uns ander Seits/ wegen des/ Krafft des Prager Friedens/ und deſſen Neben-Receſs de Anno 1635. über die vier eximirte reſpectivè Herrſchafften/ Aemter und Städte/ Querfurth/ Jüterbock/ Dahm und Burg/ dem damaligen Ertz-Stifft/ und nunmehrigen Hertzogthum Magdeburg/ reſervirten Dominii directi, durch beyderſeits dazu bevollmächtigte Räthe und Miniſtros ein gewiſſer Vergleich ſub dato Cölln an der Spree den 14. Junii jüngſthin getroffen/ ſchrifftlich abgefaſſet/ auch unterſchrieben und verſiegelt worden/ welcher von Wort zu Wort alſo lautet:

ANNO 1687.

Zu wiſſen/ nachdem auf hochſeliges Abſterben des Weyland Hochwürdigſten/ Durchlauchtigſten Fürſten und Herrn/ Herrn Auguſti, poſtulirten Adminiſtratoris des Primat und Ertz-Stiffts Magdeburg/ Hertzogs zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ Land-Grafens in Thüringen/ Marggrafens zu Meiſſen/ auch Ober- und Nieder-Lauſitz/ und Grafens zu der Marck/ Ravensberg und Barby/ Herrns zu Ravenſtein/ zu Folge des Oſnabrückiſchen Frieden-Schluſſes/ ermeldtes Ertz-Stifft in Qualität eines Hertzogthums an den Durchlauchtigſten Fürſten und Herrn/ Herrn Friederich Wilhelm/ Marggrafen zu Brandenburg/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Cämmerer und Chur-Fürſten/ in Preuſſen/ zu Magdeburg/ Jülich/ Cleve und Berg/ Stettin/ Pommern/ der Caſſuben und Wenden/ auch in Schleſien/ zu Croſſen und Schwibus Hertzogen/ Burggrafen zu Nürnberg/ Fürſten zu Halberſtadt/ Minden und Camin/ Grafen zu Hohenzollern/ der Marck und Ravensberg/ Herrn zu Ravenſtein/ und der Lande Lauenburg und Bütau/ erblich gefallen/ und aber wegen der/ durch den Prager-Frieden/ und deſſen Neben-Receſs de Anno 1635. davon eximirten reſpectivè Herrſchafft/ Aemter und Städte/ Querfurth/ Jüterbock/ Dahma und Burg/ zwiſchen höchſt-meldter Sr. Chur-Fürſtl. Durchl. und dem auch Durchlauchtigſten Fürſten und Herrn/ Herrn Johann Adolph/ Hertzogen zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ Land-Grafen in Thüringen/ Marggrafen zu Meiſſen/ auch Ober- und Nieder-Lauſitz/ Grafen zu der Marck/ Ravensberg und Barby/ Herrn zu Ravenſtein/ ꝛc. über den/ darauf in beſagtem Prager-Frieden reſervirten Dominio directo Streitigkeit entſtanden/ deßwegen auch vielerley Weiterung zu befahren geweſen/ darauf der Durchlauchtigſte Fürſt und Herr/ Herr Johann George der Dritte/ Hertzog zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marſchall und Chur-Fürſt/ Land-Graf in Thüringen/ Marggraf zu Meiſſen/ Gefürſteter Graf zu Henneberg/ Graf zu der Mark/ Ravensberg/ und Barby/ Herr zu Ravenſtein/ Dero freundbrüderliche Officia durch Schickunge und ſonſt unterſchiedlich interponiret/ und benöthigte Remonſtration gethan/ die Sache aber zur Richtigkeit nicht gebracht werden können/ daß endlich durch GOttes Gnade/ und auf allergnädigſtes Anſinnen und Einrathen des Allerdurchlauchtigſten/ Großmächtigſten und Unüberwindlichſten Fürſten und Herrn/ Herrn LEOPOLDI, erwehlten Römiſchen Käyſers/ zu allen Zeiten Mehrern des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien Königes/ Ertz-Hertzogens zu Oeſterreich/ Hertzogens zu Burgund/ Steyer/ Kärndten/ Crayn/ und Würtenberg/ in Ober- und Nieder-Schleſien/ Marggrafens zu Mähren/ Ober- und Nieder Lauſitz/ Gefürſteten Grafens zu Habſpurg und Tyrol/ ꝛc. Dieſe Streitigkeit zwiſchen beyderſeits Chur-Fürſten/ auch Verhütung oberwehnter Weiterung/ auf nachfolgende Conditiones durch die darzu beyderſeits deputirte und gevollmächtigte Räthe und Miniſtros verglichen worden.

1. Seine Chur-Fürſtl. Durchl. zu Brandenburg renunciiren vor ſich und Dero Nachkommen an der Regierung des Hertzogthums Magdeburg/ an den drey Herrſchafften/ Aemtern und Städten Querfurth/ Jüterbock und Dahme/ deren Ein- und Zugehörungen/ wie ſie Hertzog Johann Adolph/ Fürſtl. Durchl. zuſtändig/ auch dieſelbe ſolche in Beſitz und Gebrauch haben/ oder in Gebrauch und Beſitz haben könten und ſolten/ ſamt der einbezirckten Ritterſchafft und Unterthanen/ allen und jeden Rechten und Anſprüchen/ ſie rühren her/ wo/ und mögen Namen haben/ wie ſie wollen/ in ſpecie aber dem bißher/ aus obbeſagtem Prager-Frieden/ und deſſen Neben-Receſs de Anno 1635 ſo wohl dem Calbiſchen Tradition Receſs de Anno 1638 prætendirtem Dominio directo, allen daraus flieſſenden oder inferirten Effectibus, oder die/ quocunque modo daraus inferiret werden könten/ ſie ſeynd vorjetzo geſucht oder ungeſucht/ bekannt oder unbekannt/ ohn einigen Auszug und Vorbehalt/ ſamt dem/ was ratione prætenſæ exemtionis plenæ ſache und ſonſten des Hertzogthums Magdeburg

wowegen/ einigerley Weiſe darum prætendiret werden könte/ eximiren ſelbige drey Ort de novo völlig/ und cum omni Jure, cauſa, & præſtatione aus bemeldtem Hertzogthum/ und deſſen Territorio, erklären und erkennen ſie hingegen vor unſtreitige Sächſiſche/ dem Fürſtl. Hauß Sachſen-Weiſſenfels/ und der Succeſſion nach/ dem geſamten Chur-Hauſe Sachſen/ ohne Recognition von dem Hertzogthum Magdeburg/ und ohne einige/ auch ratione præteriti dahin zu thun habende Præſtation an Reichs- und Creyß-Steuren/ Cammer-Zielern und andern/ ſie mögen genennt werden/ wie ſie wollen/ zuſtändige Territorial-Stücke/ und immediat-Reichs-Lehen/ caſſiren/ alle dagegen ſtehende/ und ſo wohl vor als bey und nach gemeldtem Oßnabrückiſchen Frieden-Schluß geſchehene Reſervationes, Proteſtationes, und was Sr. Chur-Fürſtl. Durchl. zu Brandenburg und Dero Succeſſoren an der Regierung des Hertzogthums Magdeburg/ dawider zu ſtatten kommen kan/ wollen alle/ dieſe drey Orte concernirende/ in ihren Archivis befindliche Uhrkunden/ Acta und Documenta des Hertzogs zu Sachſen-Weiſſenfels Fürſtl. Durchl. extradiren und ausantworten laſſen/ auch dieſelben an der Käiſerl. unmittelbaren und abſonderlichen Inveſtitur über Dero Fürſtenthum Sachſen-Querfurth nicht hindern/ ſondern ſolche vielmehr durch ſolenne Declaration bey dem Käiſerl. Reichs-Hof-Rath/ und wo es ſonſt nöthig/ daß ſie an den beſagten/ als weder zu ihrem Magdeburgiſchen Territorio gehörigen/ noch ſonſten mit einigem Vinculo Jhro verwandten Landen/ nichts zu ſprechen haben/ Sr. Hertzog Johann Adolphs/ Fürſtl. Durchl. die Lehen darüber geſuchter maſſen zu ertheilen/ in ihre vollkommene Richtigkeit und Freyheit/ ſo viel an ihr/ ſetzen.

2. Wollen Se. Chur-Fürſtl. Durchl. bey der Röm. Käiſerl. Majeſtät und dem Reich/ es dahin/ durch alle mögliche Officia, und ſo viel an Jhr/ vermitteln und bringen/ daß die Introduction des Sachſen-Querfurthiſchen Voti, gegen einen moderirten Anſchlag an 76. fl. in dem Reichs-Fürſten-Rath ohne Separation von denen Fürſtlichen Sächſ. Häuſern auch-mit der im Ober-Sächſ. Creyß hergebrachten Alternation, wie es am beſten zu bewerckſtelligen/ würcklich vollſtrecket/ darneben auch ein proportionirtes Quantum an Cammer-Zielern conſtituiret und angenommen werden möge/ jedoch daß durch dieſen Abgang das übrige matricular-Quantum des Hertzogthums nicht verhöhet/ noch demſelben etwas mehrers zugeſchrieben werde/ auſſer dem Quanto des Amts und Stadt Burg/ als welches vermittelſt dieſes Tractats, dem Hertzogthum wieder incorporirt wird/ und dahero auch billig deſſen matricular-Quotæ zuwächſet.

3. Weil auch die drey Oerter Querfurth/ Güterbock und Dame/ von dem Nieder-Sächſiſchen Creyſe noch nicht abgeſchrieben/ und gleichwohl bey dem Ober-Sächſiſchen mit denen Reichs-Præſtationen würcklich vertretten werden/ ſo wollen Seine Chur-Fürſtliche Durchl. zu Brandenburg die Abſchreibung bemeldter Orten von dem Nieder-Sächſiſchen Creyſſe nicht weniger vermitteln und befördern helffen/ inmittelſt aber/ und ſo lang ſolche nicht geſchehen/ den Hertzog zu Sachſen-Weiſſenfels/ und Sr. Durchlaucht Nachkommen bey der Exemption aus dem Nieder-Sächſiſchen Creyß/ ſo viel an ihr/ conſerviren.

4. Hingegen wollen des Hertzogen zu Sachſen Weiſſenfels Durchl. Sr. Chur-Fürſtlichen Durchl. zu Brandenburg vier Monat/ nach Außwechßlung der über dieſen Vergleich ausgefertigten Ratificationen ſo wohl der Käyſerlichen Majeſtät und des Reichs/ auch beeder hohen Herren Transigenten Herren Agnaten und Mitbelehnten erlangter Genehmhaltung und würcklichen Benehmung der Merſeburgiſchen auf dem Amt und Geleit zu Weiſſenfels verſicherten Schuldfoederung/ jetzo an Capital und Zinſen zuſammen vier und dreyſſig tauſend und vier hundert zwey und fünffzig Reichsthlr. drey und zwantzig Gr. 6. Pf. und was biß zur Tradition der Stadt Burg/ an Zinſen/ noch anlauffen wird/ ſo wohl gegen Verſchreib- und Eigenung der zwey erſt-vacirenden Major-Præbende in dem hohen Stifft zu Magdeburg und Halberſtadt/ das Geleit und Richter-Amt/ und die Stadt Burg/ ſammt allen darzu gehörigen pertinentien und Zubehörung/ wie auch mit allen dazu gehörigen brieflichen Urkunden und Documenten/ cum onere & commodo, ſalvo ſtatu Religionis, und unbeſchadet der Einwohner Verfaſſung/ Privilegien/ Immunitäten/ Rechten und Gerechtigkeiten/ auch mit Vorbehalt der angeſchwollenen Reſten an Verwilligungen und Fixis, und wie ſie ſonſt Namen haben mögen/ jedoch anderſt nicht/ als daß vorher Seine Chur-Fürſtliche Durchleucht in obgemeldten vier Monaten/ durch alle mögliche und dienliche Officien die Introduction des Sächſiſchen-Querfurtiſchen Voti vermitteln und bewerckſtelligen helffen/ Erb- und eigenthümlich einräumen und abtreten.

5. Es wollen auch Jhro Fürſtliche Durchl. und Dero Chur-Fürſtliches Hauß die Expectanz an denen drey Aemptern/ Querfurth/ Juterbock und Dahme gerne gönnen/ auch ſelbige Jhres Orts nicht behindern.

6. Auch ferner ſo wohl die Käyſerliche Confirmation über dieſen Vergleich/ als den Chur-Fürſtlichen Sächſiſchen der Mitbelehnſchafft halber/ dazu nöthigen Conſens nach Möglichkeit befördern.

7. Zu Urkund iſt dieſer Vergleich von beederſeits hoher Principalen unten benahmten Räthen und Miniſtris vollzogen/ und zum längſten innerhalb ſechs Wochen/ oder eher/ wann es möglich/ außzuwechſeln verſprochen worden. So geſchehen und geben zu Cölln an der Spree den 24. Jul. des 1687ſten Jahres.

(L. S.) Franz von Meinders.
(L. S.) Paul von Fuchs.

Daß wir obinſerirten Vergleich und Tranſaction in allen Puncten/ Clauſuln und Articuln approbiret/ ratificiret/ und genehm gehalten haben/ thun auch ſolches/ ratificiren/ approbiren/ und beſtätigen denſelben hiemit und Krafft dieſes beſter und beſtändigſter maſſen/ verſprechen auch bey unſerm Chur-Fürſtl. Wort und Glauben/ alles das jenige/ was gedachter Vergleich in ſich begreifft/ feſt- und unverzüglich zu halten/ zu erfüllen/ und zu vollſtrecken/ keines weges aber demſelben/ weder ſelbſt oder durch einige andere/ auf was Art und Weiſe ſolches auch geſchehen möchte/ zu widerhandeln/ getreulich und ohne Gefährde. Des zu Uhrkund/ haben wir dieſe Ratification eigenhändig unterſchrieben/ und mit Unſerm Chur-Fürſtlichen Jnſiegel bedrucken laſſen. Gegeben zu Cölln an der Spree/ den 22. Julii/ 1687.

Friederich Wilhelm Churfürſt.

UNd Uns darauf obbeſagten Johann Adolphs/ Hertzogen zu Sachſen Liebden gehorſamlich angeruffen und gebetten/ daß wir ſothanen inſerirten Vergleich/ alles ſeines Jnnhalts zu confirmiren und zu beſtätigen/ Gnädigſt geruhen wolten/ und wir nun angeſehen und betrachtet ſolch Sr. Liebden demüthige Bitte/ auch die angenehme/ anſehnliche Treu/ Nutz- und wohlerſprießliche Dienſte/ ſo weyland Dero Vor-Eltern/ Chur-Fürſten und Hertzoge zu Sachſen/ unſern Löbl. Vorfahren am Reich Römiſchen Käyſern und Königen/ und dem Heil. Reiche mit Darſtreckung Jhrer Leib und Güter in manigfaltige weiſe/ unverdroſſentlich erzeiget und erwieſen haben/ dergleichen Se. Liebden bißhero auch geleiſtet/ noch täglich thut/ auch ins künfftige wohl thun kan/ mag und ſoll; Und haben darum mit wohlbedachtem Muth/ gutem zeitigen Rath/ und rechten Wiſſen/ auch nach Vernehmung beyderſeitigen Intereſſenten Agnatorum und zu Beybehaltung und Feſtſtellung eines guten nachbarlichen Vernehmens/ und Verhütung aller ſonſt/ zwiſchen beyderſeits Chur- und Fürſtl. Häuſern Sachſen und Brandenburg beſorgender Weiterung/ auch aus andern mehr Unſer Käyſerlich Gemüth bewegenden Urſachen/ erwehnten obinſerirten Vergleich in allen ſeinen Puncten/ Articuln/ Clauſuln/ und Einhaltungen gnädiglich confirmiret und beſtätiget/ thun das/ confirmiren und beſtätigen denſelben/ auch hiermit von Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit wiſſentlich in krafft dieſes Brieffs/ und meynen/ ſetzen und wollen/ daß obberührter Vergleich in allen und jeden Worten/ Puncten/ Articuln/ Clauſuln/ Jnnhalt/ Meyn- und Begreiffungen/ kräfftig und mächtig ſeyn/ ſtet/ veſt/ und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werden/ und des bemeldten Johann Adolphs/ Hertzogens zu Sachſen Liebden/ Dero Erben/ Succeſſores und Nachkommen ſich deſſelben erfreuen/ gebrauchen und genieſſen ſollen und mögen/ von allermänniglich unverhindert/ doch Uns und dem Heil. Reich/ an Unſer Obrigkeit/ Gerechtigkeit/ und Ober-Lehenherrſchafft/ auch ſonſt männiglich an ſeinen Rechten unvergriffen und unſchädlich/ und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürſten ernſtlich und veſtiglich mit dieſem Brief und wollen/ daß ſie mehr gedachten Johann Adolphs/ Hertzogen zu Sachſen Liebden/ Dero Erben/ Succeſſores und Nachkommen/ an obinſerirten Vergleich/ und dieſer Unſerer darüber ertheilten Käyſerlichen Confirmation und Be-

Beſtätigung/ nicht irren noch hindern/ ſondern ſie dabey von Unſertwegen veſtiglich handhaben/ ſchützen/ ſchirmen und allerſeits deſſelben geruhiglich gebrauchen und genieſſen/ und gäntzlich dabey bleiben laſſen/ darwider nichts thun/ handeln oder fürnehmen/ weniger Seine Liebden/ Dero Erben/ Succeſſores und Nachkommen/ darwider beſchwehren/ beläſtigen oder betrüben/ noch dergleichen jemand andern zu thun bewilligen oder verſtatten/ in keine weiß noch weg/ als lieb einem jeden iſt/ Unſer und des Reichs ſchwehre Ungnad und Straffe/ und darzu die Pön von 50. Marck löthigen Goldes/ die ein jeder/ ſo offt er freventlich hierwider thäte/ Uns halb in Unſere Käyſerliche Cammer/ und den andern halben Theil offtgedachten Johann Adolphs/ Hertzogens zu Sachſen Liebden/ Dero Erben/ Succeſſoren und Nachkommen unnachläſſig zu bezahlen/ verfallen ſeyn ſolle/ zu vermeyden; Mit urkund/ Wien den 10. Martii Anno 1688.

LXXXII.

11. Sept. *Tranſactio inter* PHILIPPUM WILHELMUM *Electorem Palatinum, & Duciſſam* AURELIANENSEM, *in puncto Hereditatis Allodialis. Actum Heidelbergæ* 11. *die Septembris* 1687. Cum RATIFICATIONE *Ducis & Duciſſæ Aurelianenſis. Data* 31. *Januarii* 1688. [LUNIG *Teutſches Reichs*-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abſatz I. pag. 741. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LONDORPII *Acta publica* Tom. XIII. pag. 170. dans THUCELII *Actorum Publicorum* Tom. III. pag. 209. & dans la *Continuation des Actes & Memoires de la Paix de Ryswick*. pag. 151. en François.]

PHILIPPE *Fils de France, Frere unique du Roy,* Duc d'Orleans, de Valois, de Chartres & de Nemours, Duc de Simmeren, Comte de Sponheim; Et *ELISABETH CHARLOTTE* Ducheſſe d'Orleans de luy autoriſée à l'effet des préſentes, ayant veu & examiné en Noſtre Conſeil le Traité fait entre le Sieur Preſident de Morovas chargé de nos Pouvoirs, & les Sieurs Steincalfeld & Sikengen, chargés des Pouvoirs de Monſieur l'Electeur Palatin, le onziéme Septembre 1687. par lequel toutes Sommes deduites & payées aux termes portés par ledit Traité, Monſieur l'Electeur Palatin a donné ſon Obligation de la Somme de vingt-ſept mille deux cents quatre-vingt dix-huit Florins trente-quatre Creuzer, lequel Traité eſt ici deſcrit.

Poſtquam à morte Sereniſſimi Domini Electoris Palatini Caroli piè defuncti, Sereniſſimorum Principum, Ducis & Duciſſæ Aurelianenſium Regiarum Celſitudinum Dominus Plenipotentiarius ad Aulam Electoralem Palatinam miſſus, per aliquod temporis intervallum, rerum ad Allodialem Hæreditatem ſpectantium mobilium & fungibilium, per Serenitatis Suæ Electoralis Aulam & Cameram hucusque partim conſumptarum, partim verò emptarum æſtimationem & ſolutionem, tum per Memorialia tum oretenus poſtulavit, & tandem habitis aliquoties Conferentiis & facto in iis diligenti examine ac diſcuſſione tàm prætenſionis Allodialis quàm debitorum per Cameram Electoralem ſolutorum & erogatorum, ad id perventum, ut hæc res in ſubſequentibus Articulis ſigillatim deſignatis exiſtens amicabiliter diremta & compoſita fuerit.

Pretenſio Allodialis.

	Floreni	Cruc.
In parata pecunia juxta Tabellam ex Camera traditam Inventario inſertam tempore mortis Domini Electoris Caroli nimirùm 22. Menſis Maji 1685. adfuit.	26579.	57.
In vino 497. cadi 3. ohmæ 6. quadr. Inventario fuerunt inſerti: de hiſce deductis 6 cadis per Dominam Electricem ſeniorem viduam conſumptis, & ad vendendum acceptâ quantitate, nec non in repletionem doliorum hucusque impenſis, & in ſalarium promeritum datis ſuperfuerunt 227. cadi 9. ohmæ 4. quadr. 2. menſuræ, quæ Summa juxta Taxationem ab Allodio factam inſeri.	12132.	58.
Vina Boxbergenſia viliora 125. cadis, 8 Ohmis exiſtentia faciunt ſecundum æſtimationem in loco peractam	2178.	
Siliginis quantitas reperta fuit ad 1142½ moderato Salario 459½ mod. reſiduum in Taxationem venit	1611.	10.
In tritico adfuerunt 79½ mod.	198.	45.
Piſis 11½ mod.	22.	15.
Frumento Saracenico 159½ mod.	213.	10.
Hordeo 130½	260.	30.
In farre ſive Zea 2065. mod.	2753.	20.
Avena comprehendebat 2692½ mod. detractis detrahendis in ſolutionem venerunt 1705½ mod.	1421.	6.
In ligno Heidelbergæ, Franckenthaliæ & Friedericoburgi computatis ſummis 1409. currus.	1060.	6.
in Bobus 192.	6528.	——
Vervicibus 1452.	4296.	——
Agnis 251½	242.	54.
In aromatibus & victualibus	3450.	——
In Confectionibus ſive rebus conditis	1000.	——
Equi ex ſtabulo Electorali empti fecerunt in computo 2851. fl. 30. cr. & cælum ex rubro holoſerico 1500. fl. In horum pretii defalcationem antea ſoluti fuere 3333. fl. Reſtat igitur ex dictis equis	1018.	30.
Equi ex Architecturæ domibus 90.	1444.	30.
Mobilia Heidelbergenſia & Friedericoburgenſia	6036.	44.
Tapetes, 10. de Tobia 5. de Moſe & Aarone communes	1000.	——
In Panno Damaſceno viridis coloris	49.	30.
In ſtanno 978½ libræ	326.	——
In cupro trito 46. libræ	11.	30.
Libra aulica cum ponderibus	34.	——
Pro rivis ad capiendum piſces trutas & fundulos, aſſignandis	60.	——
Pro ligno Dotalitii	188.	24.
Pro Luciis & Ciprenis	83.	30.
Pro Cervis & apris	89.	53.
Pro Rhedis & vectoriis rebus ſolummodo taxatis	594.	——
Mobilia Franckenthalenſia	110.	——
Summa Prætenſionis allod.	75003.	42.

Contraria Pretenſio Electoralis ex parte Allodii agnita.

	Floreni	Cruc.
Pro victu & Conſumptis per Dominam Electricem viduam	5000.	
In fœno pro Dominæ Electricis viduæ ſtabulo plus erogatum, quam adfuit.	67.	30.
In fœno adhuc vivente Domino Electore empto	194.	——
In ſtramine	44.	27.
Dimiſſis pueris Nobilibus aulicis datum	949.	30.
Expenſæ Culinariæ	4841.	27.
Pro victu Nobilium & aliorum usque ad 23. Maii 1685. debito	350.	36.
Concionatori Achenbach, Secretario Eilero & Knierimio pro victu & Salario	258.	——
Cellario Aulico pro vini Allodialis expenſis factis.	107.	——
Summa	11813.	17.
Ratione ſumtuum lugubrium permittuntur usque dum hæc res compoſita ſit, in retentione permanere	11512.	24.4.
Pro cera alba	331.	46.4.
Pro facibus paratis	20.	16.
Pro Vaſallorum conſcriptorum ad funerationis actum expenſis	210.	

Pro

Anno 1687.

	Floreni	Cruc.
Pro plauſtro 8. ohmis, 5. quadr. vini in excubiis & humationis actu conſumpti — —	92.	12.
In avena — —	14.	50.
In fœno 3½ vehicula — —	10.	30.
Summa	12192.	2.
Summa utriusque Debiti paſſivi conjuncta facit — —	24005.	19.
Hac quantitate ex præcedenti ſumma allodialis prætenſionis deducta remanet Allodio reſtituendum ſive ſolvendum — —	50998.	23.
Sequentes Articuli hucusque fuerunt controverſi,		
Prætendebatur ex Camera Electorali pro Dominæ Electricis viduæ victu ulterius — — —	750.	—
Pro plauſtro 2. ohmis, 9. quadr. 3. menſuris Baccaracenſis & Moſellani nec non 7. cadis 3. ohmis 1. quadr. 3. menſuris Rhenani vini, quæ quantitas juxta Cellarii Aulici aſſertionem etiam conſumpta eſſe debuit, & quidem pro cado prioris ſpeciei 120. fl de altera vero cadus æſtimatus 50. fl. — —	519.	28.
Pro reliquorum allodialium Miniſtrorum Salario & victu — —	1156.	55.
Pro vino 1. cad. 3. quadr. —	41.	—
Pro ſiligine 20. modii 4. menſuræ -	47.	50.
Avena 52¾ mod. — —	43.	36.
Fœno 5. vehiculis — —	15.	—
Pro 66. equis ex architecturis, quoniam ex ditnachiis venerint. —	1056.	—
Pro detractione facta in debito culinario — — —	150.	40.
Pro detractione à taxatione minorum per Allodium facta — —		
Pro veſtimentis lugubribus quibusdam officiariis noviter attributis —	226.	15.
In deductione pecuniæ pro veſtimentis ordinatæ. — —	466.	48. 4.
Summa debiti controverſi	5699.	39.
Hac deducta à quantitate Allodialis prætenſionis remanet allodio —	45298.	34.
Cum de ſumma controverſa Dominus Plenipotentiarius finiendi negotii cauſa in ſe receperit prætenſioni Allodiali defalcanda 3699. fl. 39. Cr.		
Et Sereniſſimus Dominus Elector per ſuos Miniſtros declaraverit reſiduum 2000. fl. in ſe recepturum Allodio præſtandum, quod ſupra dictæ Allodii prætenſionis ſummæ iterum adjectum, facit ſimul —	47298.	34.

Reſervato ab utraque Parte circa plus vel minus calculo in Rationum Reviſione & Examine imposterum apparente.

IGitur Sereniſſimæ Suæ Electoralis Domini Deputati non ſolum præcedentem pro Allodio deductis erogationibus & Prætenſione Electorali, ut & retenta pro veſtibus lugubribus deſignata Quantitate usque dum hæc Quæſtio diremta erit, reſultantem Summam 47298. Fl. 34. Cr. agnoverunt, ſed etiam Juſſu & Mandato altè-memorati Sereniſſimi Domini Electoris promiſerunt, quàm primùm hæcce Conventio Subſcriptionibus perfecta, in Defalcationem dictæ Summæ ac debitam Apocham 20000. Fl. numerare, reſiduum 27298. Fl. 34. Cr. verò intra illud tempus, de quo facta à Domino Plenipotentiario Relatione ad Sereniſſimos Suos Principales & deſuper obtento Mandato amicabiliter convenietur, ſine ulla mora in bonis Florenis, Dimidiis, Quadrantibus & Denariis ſive Groſſis, Francofurti valentibus ſolvere, eamque Solutionem in dicto tempore ſub nullo Juris vel facti prætextu vel exceptione retardare, aut cujusdam Ceſſione, quæque ſit, niſi Regiæ Suæ Celſitudines in id conſenſerint, uti eum in finem pollicentur, à Sua Sereniſſimæ Electorali Domino Plenipotentiario in ſui certiorationem ſubſcriptam Confeſſionem ſe extradituros. Viciſſim ſpopondit Dominus Plenipotentiarius ſuper hac Conventione ab altè memoratis Regiis Celſitudinibus ſpecialem Ratihabitionem quamprimum ſe obtenturum, & Sereniſſimæ Suæ Electorali exhibiturum. In quorum fidem infrà nominati Domini Miniſtri hancce Conventionem propriis manibus ſubſignarunt & Sigillis ſuis corroborarunt. Actum Heidelbergæ die undecima menſis Septembr. 1687.

Stein Callenfels.
(L. S.)

Frantz Freyherr von Sikingen,
(L. S.)

Nous avons ratifié ledit Traité & ratifions par ces préſentes ſignées de noſtre main. Voulons quant à nous qu'il ſorte ſon plein & entier effet, à condition neanmoins que Monſieur l'Electeur Palatin ſera payer la dite Somme de vingt-ſept mille deux cent quatre-vingt dix-huit Florins trente-quatre Creizer audit Sr. Preſident de Morovas dans le quinze de Mars prochain & ſans prejudice de nos Droits, Pretentions & Actions pour raiſon de la Succeſſion de Monſieur l'Electeur Charles noſtre Beaufrere, & Frere. En foy de quoy nous avons ſigné ces préſentes, y fait appoſer le Cachet de nos Armes & fait contreſigner par noſtre Conſeiller & Secretaire de nos Commandemens, Maiſon & Finances. Donné en noſtre Palais de St. Cloud le dernier jour de Janvier mil-ſix cent-quatre vingt-huit.

Philippe.

Eliſabeth Charlotte.
(L. S.) Terrat. (L.S.)

Der Herzogin von Orleans Deputirten / Herrn Præſident von Morovas Quittung über das jenige / was Er vermöge vorſtehenden Vergleichs empfangen / de Anno 1688.

QUod à Camera Aulica Electorali Palatina reſiduum pretii, pro emtis Mobilibus & Conſumptibilibus in calculum deductis, vigore Conventionis ſpecialis, undecima Septembris 1687. deſuper utrinque initæ, Sereniſſimi Ducis Aurelianenſis Regiæ Celſitudini debiti viginti ſeptem millia, ducentos nonaginta-octo Florenorum, triginta quatuor Cruc. in ſumma adhuc complectens, mihi infrà nominato ejusdem Regiæ Celſitudinis Plenipotentiario, prævia Sereniſſimi Domini Electoris Palatini mihi ſupra hanc ſummam reſtantem traditæ Confeſſionis redditione & à Regia Sua Celſitudine ſuper præfata Conventione ſubſecutæ Ratihabitionis originalis exhibitione, hodierno die actualiter perſolutum ſicque modo dictæ Conventioni ex parte Electorali Palatina plenarie ſatisfactum fuerit, Id meæ manus ſubſcriptione & Sigilli appreſſione fateor & atteſtor. Heidelbergæ prima Julii 1688.

27298. Fl. 34. Cruc.

(L.S.) *Frenyn de Morovas.*

LXXXIII.

Tractatus inter Carolum *Ducem Lotharingiæ, Sacræ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis Locum-tenentem Generalem, & Principem* Michaelem Appafy *Statusque Tranſylvaniæ de hybernandis & ſuſtentandis Militibus Cæſareis. Actum in Caſtris Cæſareis penes Balasfalva poſitis die 27. Octobris 1687.* [Breviſſimum Compendium Principatus Tranſylvanici Hiſtoriæ, inter Diplomata pag. 15. lit. B. 27. Oct.

POſteaquam divina Bonitas, inſcrutabili Providentiæ conſilio, confœderata Chriſtianitatis Arma, in præſenti adverſus Turcas & Infideles Bello, tantis, tamque fœlicibus hucusque Succeſſibus, eum in modum cumulare dignata ſit, ut non tantum de obtentis tam inſignibus hactenus Victoriis gratulari ſibi debeat Chriſtianus Orbis, ſed & firma fiducia appromittere poſſit, veniſſe tandem, & offerri deſideratam diu à Superis occaſionem, à Barbato Ottomannæ Tyrannidis jugo, ſub quo tot annis ingemuit, Chriſtianitatem vindicandi; noluit Sacra Romanorum Imperatoria Regiaque Majeſtas tanto Chriſtianitatis bono ullatenus deeſſe, ſed intentis eum in finem Operationibus, benigniſſime reſolvit, præſentibus utendo, futuros quoque proſperiores à Divini Numinis aſſiſtentia progreſſus provocare. Hinc ut ſalutaris iſta intentio facilius & melius ad optatum finem redigi poſſet, conſideratis & attentis gravioribus quibusvis utrimque rationibus, tandem inter Sereniſſimum Lotharingiæ Ducem, Suæ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis Armorum Locumtenentem Generalem, ex ſumme dictæ Suæ Majeſtatis nomine, ex una, & Celſiſſimum Principem, nec non Inclytos Status, ac Ordines Tranſylvaniæ, ex altera parte, cum Dominis eorundem Ablegatis, in ſequentes conventum eſt Conditiones, nimirum:

Capite primo.

I. COnteſtando magis erga Sacram Cæſaream Regiamque Majeſtatem & communem Chriſtianitatis cauſam, fidele Devotionis ſuæ ſtudium, ſuſcipit Celſiſſimus Tranſylvaniæ Princeps partem exercitus Cæſarei, per Hyemem præſentem, in Tranſylvania Quartiriis, ex quo mox dicetur modo alendam & intertenendam. Quæ tam turandæ adverſus quosvis Hoſtes Provinciæ, quàm præcavendis tantò magis excurſionibus, pro meliori ſecuritate, per Stationes diſtribuetur, & cum Obſervatione bonæ militaris Diſciplinæ, in Civitates & Arces, Cibinium, Claudiopolim, Biſztricium, Albam Juliam, Szaz Sebeſs, Szasz Varos, Vasarhelly, Deva, Szamos-Vjvar, Somlyo, Motroſtor, & Govis, proportionabiliter collocabitur.

II. Suppeditabunt pro hoc modo in ſtativis diſtributi Cæſarei Militis ſubſiſtentia, Celſiſſimus Princeps, & Ordines, in natura, per totum Hybernium, Tritici, aut farinæ Cubulos Tranſylvanicos, quemvis Cubulum pro quatuor metretis Tranſylvanicis ſumendo ſexaginta ſex millia. 66000.

In Carne triginta novem mille ſexcentos Centenarios, pro Centum libris ſumptos. 39600.

Dolia Vini ſeptem millia, quodvis quadraginta urnis Tranſylvanicis conſtans. 7000.

Avenæ Cubulos Centum viginti millis. 120000.

Fœni dietim Centenarios octies centenos, menſtruatim vigeſies & quatuor mille centenarios, per ſex vero menſes centum & quadraginta quatuor mille Centenarios. 144000.

Straminis manipulos. 480000.

III. Quæ victualia quovis menſe, proviſionaliter, ad Stationes hybernantis Militis, juxta faciendam eatenus Generalis Commiſſariatus Bellici Repartitionem adminiſtrabuntur, & quidem ſtatim à die Introitus Militiæ, pro ejus ſuſtentatione, à loco aut vicinio ubi Stationes habebit neceſſariis Victualibus, anticipatim in Rationem ſummæ poſt modum defalcandis, provideatur. Quod vero Lignum, Salem & Lumen attinet, quivis Miles cum ſuo Hoſpite ubi habitat eorum uſum communem habebit.

IV. Obligant ſe præterea ſua Celſitudo & Inclyti Status, præter hanc naturalem Victualium præſtationem, ad Subſidium pecuniarium pro toto Hybernio ſepties centena Florenorum millia, pro ſubſequentibus Terminis exſolvendum, & quidem ut Militi ſtatim aliquid provideatur, deponent ante decimam quintam Novembris idque pro primo ſolutionis termino Florenorum Rhenenſium Summam quinquageſies mille Imperialium, ſivè ſeptuaginta quinque millia Fl.
Fl. Rhen. 75000.

Pro ſecundo Termino, ad primam Januarii, ſexcenteſimo octuageſimo octavo Anno, præſtabunt centum quinquaginta millia. 150000.

Pro tertio Termino ad primam Februar. 125000.

Pro quarto Termino, ad primam Martii. 100000.

Pro quinto Termino, ad primam Aprilis. 100000.

Pro ſexto Termino, ad primam Maii. 100000.

Pro ſeptimo Termino, ad primam Junii. 50000.

V. E contra exprimitur hisce claris Terminis quæcunque tàm in pecuniaria, quàm in Victualium naturali adminiſtrationis Summa, pro hoc Hybernio, præſenti Tractatu conventa ſunt, ad ſolam Tranſylvaniam, non vero Partes Hungariæ eidem annexas extendantur, utpote quæ pro hoc Hybernio Tranſylvaniæ nihil contribuent in Summam, nec viciſſim Tranſylvania illis Partibus, ſed ſeparatam Hybernii habebunt diſpoſitionem, hac tamen expreſſa Conditione reſervata, ne hæc Quartiriorum ſeparatio ullam Ditionis aut Juriſdictionis cujuscunque ſeparationem inducere, aut Juribus Tranſylvaniæ præjudicare poſſit.

VI. Quibus omnibus conventis quemadmodum ex parte ſuæ Serenitatis neutiquam dubitatur Celſiſſimum Principem & Status Tranſylvaniæ omnimodo ſatisfacturos, ita viciſſim ad eorum Inſtantias in firmamentum Cæſareæ Regiæque Protectionis, à præfato Sereniſſimo Lotharingiæ Duce, Suæ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis nomine iisdem aſſecuratæ, ſequentes illis Conditiones & Puncta ab iis propoſita, quaſi de verbo ad verbum, vigore præſentis Tractatus, conceduntur, & ſanctè obſervanda promittuntur.

Capite ſecundo.

I. CElſiſſimus Princeps Tranſylvaniæ, Celſiſſima Principiſſa, Dominus Junior Princeps, omnes denique qui in Urbe Cibinienſi ſunt, Domini Conſiliarii, Deputati, Magnates, Proceres, Nobiles, Milites nunc conſtituti, cum tota Familia, & Bonis eorum propter evitandam confuſionem Præſidii Suæ Sereniſſimæ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis affuturi, Cibinio egredi poterunt, & de itineris ſecuritate ſufficienter ſub bona Fide Chriſtiana aſſecurabuntur, ac antequam Suæ Celſitudines Cibinio egrederentur, Antiguardiæ, ſeu præmiſſæ Copiæ revocabuntur. Si qui ex Regnicolis ſuas Celſitudines non comitabuntur, ſed alorſum tendent, illis quoque ſecurus paſſus concedetur.

II. In Hoſpitia ſuarum Celſitudinum, utriusque Celſitudinis, ſcilicet Principis, & Principiſſæ, Dominorum Conſiliariorum, Deputatorum, Procerum, Magnatum, & Nobilium Domus, etiam Officialium Cibinienſium ac Senatorum Urbis, ſicut & forum publicum, Hoſpites & Milites non ordinabuntur, ita tamen ut etiam Generali Cæſareo Commendanti, cum cæteris Præſidiariis, de honeſtis & ſufficientibus Hoſpitiis provideatur, quorum Diſtributio Magiſtratus diſpoſitioni relinquetur.

III. Quatuor receptæ Religiones in tota Tranſylvania, ut & Miniſtri Scholæ, Eccleſiæ, Parochiæ, in ſuis liberis Exercitiis, Cultibus, proventibus nullo modo turbabuntur, ſed juxta ſuſceptam & uſitatam illorum Legem, & conſuetudinem, & morem uſitatum libero Cultu utentur & fruentur, neque injuriabuntur & damnificabuntur, Domus Parochiales & Profeſſionales, Scholæ ut nullibi Locorum, ita nec Cibinii Hoſpitium dare tenebuntur.

IV. Moderni Principis Tranſylvaniæ Appaffi Senioris, ita & Junioris ſimiliter Michaelis Appaffi, principalis Autoritas, juxta Leges Tranſylvaniæ Patrias conſervabitur, eorumque Regimini & Juriſdictioni ac Autoritati ſe non immiſcebunt, ita & in Comitia Regnicolarum in Proventus ſuarum Celſitudinum, Arcium, Civitatum, Triceſimarum, Portuum, Salis & Auri, ac Argenti fodinarum, Teloniorum proventus, nullam penitus facient Ingeſſionem ac Perceptionem.

V. Celſiſſimi Domini Principis Conſiliarii, Tabulæ Aſſeſſores, Supremi & Vice-Comites; Judices Nobilium, Capitanei, Judices Regii, Civitatum ac Urbium Conſules, aliique Officiales Saxonicales, ac Siculicales in ſuis functionibus & autoritatibus conſervabuntur, Arces, Urbes in ſuis Legibus, Privilegiis ac Directionibus, in quæ ſub nullo prætextu ſe miſcebunt, verum Regnicolæ hactenus uſitatis ſuis Legibus, & Libertate, Privilegiis & Canonibus illæſe frui poterunt.

VI. Antiquorum, ita & moderni, & futurorum Principum Tranſylvaniæ Donationes, Collationes, Privilegia, Conſenſus, ſanctè, inviolatè conſervabuntur, quin deinceps manebit Autoritas etiam penes Principes Tranſylvaniæ conferendi, ſi quas penes Literas Donationa-

ANNO 1686.

tionales & Collationales, & Conſenſuales Principum in Tranſylvania, Partibus Hungariæ eidem annexis Statutiones, ſivè Immiſſiones agere volunt, in iis non impedientur.

VII. Conventus Capitulares intactè in eorum libertate & ſecuritate relinquentur.

VIII. In Proventus Regnicolarum, Dominorum ſcilicet Conſiliariorum, Magnatum & Nobilium, aliorumque Regnicolarum, ſicut & Arcium, Civitatum, Oppidorum & Pagorum & Officialium non ſe immiſcebunt vel ſibi appropriabunt.

IX. Nullius Bona, tàm Mobilia, quàm Immobilia, ut & Frumenta & Vina aliaque Suppellectilia, Cibinii, Claudiopoli, aliisque Locis, ubi præſidia ſunt, vel erunt locata, non occupabuntur, liberam concedent in ſuis cuicunque Diſpoſitionem, Venditionem, vel ſi voluerint, ex illis Locis Exportationem, nulloque modo impedient. Loca præſidianda, vel præſidiata, ab Juriſdictione Tranſylvanica per Hæreditatem non eximentur, ſicut & iis adjacentes Provinciæ, Civitates, Oppida, Pagi tùm in Tranſylvania quàm in Partibus Hungariæ eidem annexis, alioquin promiſſa pecunia, annona & reliqua non poterunt adminiſtrari.

X. Suis Celſitudinibus Principalibus ſupra memoratis, cum tota Aula ſicut & cujuſcunque Ordinis Regnicolis, Magnatibus & Militaribus Hominibus, Civitatenſibus, Oppidanis, libera & ſecura, in ſuis Bonis & Domibus permittetur Habitatio, neque liber eorum itus vel reditus per totum Regnum impedietur.

XI. Celſiſſimi Principes, & Principiſſa, Magnates, Nobiles & Militares Homines, ſi in loca præſidiata, vel præſidianda, Arces, Civitates pro ſui defenſa ingredi voluerint, immittentur, & honeſte tractabuntur nec damnificabuntur, nec injuriabuntur, de Hoſpitiis commodam habebunt Proviſionem, præcipuè in metu Turcarum & Tartarorum, ſi hoc facere deberent, præſidia quoque in caſu, ſi vis hoſtilis ingruat, Tranſylvaniam ejuſque Status, mutua Fide jurejurando utrinque obligata cum Tranſylvanicis defendere, & conſervare tenebuntur.

XII. Vani Delatores Suæ Celſitudinis, Dominorum, Magnatum & Urbium, ſi qui forent, non admittentur, neque Fides talibus adhibebitur, ſed Suæ Celſitudini, & Dominis Conſiliariis ad notitiam dabuntur, neminum ex Regnicolis proſequentur vel arreſtabunt, neque uni contra alterum patrocinabuntur.

XIII. Nullius Bona, multo magis ſuarum Celſitudinum, aggredientur, neque Frumenta, Vina, Jumenta, Pecora, Fœnum, Stramen, nullius denique generis Suppellectilia auferri curabunt, neque Subditos cogent ad ſua Servitia.

XIV. Currus, Boves, occaſione Vecturarum non accipient, nec detinebunt.

XV. Indifferenter omnibus, cujuſcunque Status & Conditionis, ac Præeminentiæ ſint, iis perpetualis & generalis Amniſtia dabitur cum bona Aſſecuratione, ad eorum tamen Inſinuationem.

XVI. Nec in Cibinium, nec in alia Loca, ſupra neceſſitatem Præſidia imponentur.

XVII. Liber Quæſtus in Tranſylvania, & Partibus Hungariæ eidem annexis non turbabitur, neque eorum Triceſimis, Teloniis, Juribus & Legibus ſe immiſcebunt, neque Græci, Armenii aliique Negotiatores, in hoc Regno turbabuntur.

XVIII. In quibus Locis præſidiatis vel præſidiandis, ſuæ Celſitudines, vel Domini Conſiliarii, Magnates Nobiles, vel Militares Homines propria habentes Hoſpitia, & Juriſdictiones, ſi qui in iis manere & ſubſiſtere voluerint, non injuriabuntur, neque ubi ipſimet erunt, neque ubi Bona ſua & Familias ſuas reſervaverint, Hoſpitibus aggravabuntur, nec Proventibus ii fruſtrabuntur.

XIX. Futuro Vere ex omnibus locis præſidiatis, & præſidiandis, Præſidia ex Quartiriis, ſine omni læſione Regnicolarum educentur, neque iiſdem impoſterum onerabuntur; Si tamen id prægnans ratio Belli non permitteret, de hoc Sacratiſſima Majeſtas, ulterius cum Celſiſſimo Principe amicabiliter tractabit.

XX. Munitionibus quovis vocabulo vocitatis tàm Civitatum quàm Arcium & Caſtellorum, manus ſuas non admovebunt; niſi in caſu urgentiſſimæ neceſſitatis.

XXI. Præſidiariis Magnates, Nobiles, Militares Homines & Civitatenſes non inquietabuntur, & damnificabuntur, neque ad ullam gratuitam Hoſpitalitatem cogentur, neque fœmineo ſexui vis inferetur.

ANNO 1687.

XXII. Civitatenſes à Proviſoribus Portarum, Turrium, Propugnaculorum non excludentur, & cuſtodia Clavium ad Locorum Portas, erit ſecundum Saxonum Privilegia, penes Conſulem Loci præſidiati, vel præſidiandi, ſed quotieſcunque Commendans Officialis Cæſareus deſiderabit, ſine ulla mora aut difficultate Portæ claudantur & aperiantur.

XXIII. Nulli à Fidelitatibus ſuarum Celſitudinum Principum Tranſylvaniæ faſcinabuntur, vel avelli intendentur, neve fides ſiniſtræ alicui informationi de ſua Celſitudine, ac de Regnicolis adhibebitur, ſed à Sua Celſitudine Informatio de iis accipietur.

XXIV. Et ſi qui ex parte Suæ Majeſtatis, aut Celſiſſimi Principis transfugerint invicem, nullo modo recepti aut detenti reſtituantur, ad Turcas tranſmittendi licentiam pro ſua excuſatione habebunt.

In Szasz, Varos, Szaiz, Szebes, Biſtricz, Kolosvar, Monoſtor, Albam Juliam, Cibinium, Devam, Vasarhelly, Tovis, Quartiria imponentur, & alia Loca ſi non jam præſidiata forent, ab onere Militum libera manebunt, niſi per ſubſecuturos Contractus aliud placeret.

Si quando inter Suam Sacram Cæſaream Regiamque Majeſtatem, & Turcam Pax fieret, res penes Declarationem à Sua Sacratiſſima Majeſtate, Viennæ Domino Gyulai factam maneat.

Si quando Comitiis Statibus Regni per Celſiſſimum Principem indicentur, non impediantur.

Sicuti in Fortalitiis, & Civitatibus Annona ſit diſpoſita, à nullo impedietur, ſed expectabitur Annona in rationem Militiæ, ex diſpoſitione Celſiſſimi Principis.

Hinc itaque omnia & ſingula ſupra recenſita Puncta eò modò placita & convenia intelliguntur, ut Celſiſſimus Princeps & Ordines ſua ex parte quoque omnia & ſingula accurate obſervent, & adimpleant, nec quicquam directè vel indirectè, aperte vel occulte, contra Fidelitatem, aut Servitium Suæ Sereniſſimæ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis, agant, vel agi aut machinari patiantur.

In quorum mutuam, bonam Chriſtianam, ac ſinceram Fidem duo ejuſdem tenoris Inſtrumenta deſuper confecta & nomine Sereniſſimæ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis, ſupradicti Sereniſſimi Lotharingiæ Ducis manu propria, ac majori Sigillo, nomine verò Celſiſſimi Tranſylvaniæ Principis, Statuumque Dominorum huc ad Tractatum Ablegatorum Subſcriptione, ac Sigillis munita roborataque, & utrinque extradita fuerunt. Actum in Caſtris Cæſareis penes Balaſfalva poſitis die 27. Octobr. Anno 1687.

LXXXIV.

4. Nov. ANGLETERRE ET ORANGE.

(1) *Lettre écrite par Monſr.* FAGEL *Penſionnaire de Hollande, à Monſieur* JAQUES STEWART, *Avocat; Pour l'informer des Sentimens de leurs Alteſſes Royales, Monſieur le Prince, & Madame la Princeſſe* d'ORANGE; *ſur l'Abolition du Teſt & des Loix Penales. Traduite de l'Anglois. En date du 4. Novembre 1687.* [Hiſtoire Abrégée de l'Europe. Tom. IV. pag. 103.]

MONSIEUR.

JE ſuis fort fâché, que ma mauvaiſe ſanté m'ait ſi long-tems empêché de répondre à vos Lettres, par leſquelles vous temoigniez ſouhaiter paſſionément de ſçavoir de moi, quels étoient les Sentimens de leurs Alteſſes à l'égard de l'Abolition des Loix Penales, & plus particulierement celle du Teſt. Je vous prie d'être perſuadé, que je veux vous parler à cœur ouvert & ſans reſerve, ſur cette affaire, d'autant plus que vous dites, que vos Lettres ont été écrites de la connoiſſance & de l'aveu du Roy. Je vous aſſurerai donc premierement très-poſitivement, que leurs Alteſſes ont ſouvent declaré, comme ils firent très-particulierement au Marquis d'Albeville, Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté aux Etats, qu'ils ſont de ſentiment, *que l'on ne doit faire violence à aucun Chré-*

tien

---

(1) Quoi que ce ne ſoit pas ici un Traité, cette Lettre a eu ſi grande influence ſur les Affaires générales qu'on eſt perſuadé que la plupart des Lecteurs ſeront bien aiſes de la trouver ici.

ANNO 1687.

tien en ſa conſcience, & que l'on ne doit maltraiter perſonne, à cauſe qu'il differe de la Religion établie & dominante. C'eſt pourquoi ils peuvent bien conſentir, que les Papiſtes en Angleterre, Ecoſſe & Irlande ſoient ſoufferts, avec la même Liberté de Religion qui leur eſt accordée par les Etats dans ces Provinces; dans leſquelles on ne peut pas nier qu'ils ne jouiſſent d'une pleine Liberté de Conſcience. Mais pour ce qui eſt des Non-conformiſtes, Leurs Alteſſes ne conſentent pas ſeulement, mais approuvent de tout leur cœur qu'ils ayent une entiere Liberté pour l'Exercice de leur Religion, ſans aucun Trouble ni empêchement; en ſorte que perſonne ne puiſſe les inquieter le moins du monde ſur ce ſujet.

Et Leurs Alteſſes ſeront toûjours prêtes, quand il plaira à Sa Majeſté, de leur témoigner ſa volonté ſur ce ſujet, de declarer l'inclination qu'Elles ont à concourir à l'établiſſement & à la confirmation de cette Liberté, & à la maintenir & deffendre, autant qu'il ſera en leur pouvoir de le faire, & ſelon le Stile des Traités, Elles la confirmeront en donnant de leur part la *Garantie*, dont vous me parlés dans les vôtres.

Et ſi Sa Majeſté juge à propos outre cela, de ſouhaiter qu'Elles joignent auſſi leurs efforts aux Siens pour l'Abolition des *Loix Penales*, Elles ſont prêtes de le faire: *Pourvû que l'on conſerve en leur pleine vigueur, ces Loix par leſquelles les Catholiques Romains ſont exclus des deux Chambres du Parlement, & de tous Emplois publics, tant Eccleſiaſtiques que Civils & Militaires*: : Comme auſſi toutes ces autres Lois, qui confirment & aſſurent la Religion Proteſtante contre tous les attentats des Catholiques Romains.

Mais Leurs Alteſſes ne peuvent point conſentir à l'Abolition du Teſt, ou de ces autres Lois Penales ci-deſſus, qui tendent à aſſurer la Religion Proteſtante; vû que les Catholiques Romains n'en reçoivent aucun autre préjudice, ſinon qu'ils ſont exclus par elles des Parlemens, & des Emplois publics. Et que par leur moyen la Religion Proteſtante eſt à couvert des Deſſeins que les Papiſtes pourroient former contr'elle, ou contre la ſureté publique; on ne peut point dire auſſi, que le Teſt ni ces autres Loix établiſſent aucune rigueur contre les Papiſtes, à l'égard de leurs Conſciences. Ce ſont ſeulement des Précautions & des Conditions qui qualifient & rendent les Perſonnes capables d'être Membres du Parlement, ou de remplir quelque Office; par leſquelles il faut auſſi qu'ils declarent devant Dieu & devant les Hommes, qu'ils ſont de la Religion Proteſtante. De ſorte qu'effectivement le Deſſein de leur établiſſement n'eſt autre que de garantir la Religion Proteſtante du prejudice qu'elle pourroit recevoir de la part des Catholiques Romains.

Leurs Alteſſes ont crû & croyent toûjours, que l'on ne doit pas demander ou attendre d'Elles davantage: puis que par ce moyen les Catholiques Romains, & leur Poſterité ſeront mis à couvert pour toûjours de toute peine tant en leurs Perſonnes & Biens, que dans l'Exercice de leur Religion; & Elles jugent que les Catholiques Romains ſe doivent contenter de cela, & ne pas inquieter le Royaume, ſous pretexte qu'ils ne peuvent pas être receus dans le Parlement, ou être admis aux Charges, ou que l'on ne caſſe pas les Loix, dans leſquelles conſiſte principalement la ſeureté de la Religion Proteſtante; car ſi on faiſoit ce qu'ils ſouhaitent, cela les mettroit en eſtat de la renverſer facilement.

Leurs Alteſſes croyent auſſi, que les Nonconformiſtes ſeront très contens, quand ils ſe verront pour toûjours à couvert du peril d'être inquietés ou maltraités pour l'Exercice libre de leur Religion, ſous quelque ſorte de pretexte que ce ſoit.

Leurs Alteſſes s'eſtant declarées ſi poſitivement ſur ces ſujets, je voi manifeſtement, qu'Elles ſont bien éloignées de vouloir empêcher que l'on affranchiſſe les Nonconformiſtes de la ſeverité des Loix Penales, puis qu'Elles ſont prêtes d'employer tout leur credit & de faire tous leurs efforts pour les établir en cette Franchiſe: Elles n'inſiſtent point du tout auſſi, à ce que l'on refuſe aux Catholiques Romains l'Exercice de leur Religion, pourvû qu'ils en uſent avec modeſtie & ſans pompe ni oſtentation. Pour moi, j'ai toûjours été & ſuis encore fort contre tous ceux, qui veulent qu'on perſecute les autres Chrétiens, parce qu'ils different de la Religion publique établie: Et j'eſpere avec l'aide de Dieu, que je ſerai toûjours de ce Sentiment-là; Car comme la Lumiere dont la Religion éclaire nos Eſprits eſt, ſelon mon ſentiment, un pur effet de la Miſericorde de Dieu envers nous, il me ſemble que nous en devons remercier Dieu de toutes les Puiſſances de nos Ames: Et avoir pitié de ceux qui ſont encore plongés dans l'Erreur, comme Dieu a eu pitié de nous, & que nous devons prier Dieu ardemment, à ce qu'il lui plaiſe d'amener dans le chemin de la Verité ceux qui s'en écartent, & nous ſervir des moyens les plus doux & les plus agreables pour les attirer.

ANNO 1687.

Mais j'avoue, que je n'ay jamais pû comprendre, comment des Gens qui ſont profeſſion d'être Chrétiens, & qui peuvent jouir ſans peine ni fâcherie de l'Exercice de leur Religion, peuvent croire qu'il leur ſoit permis de troubler le repos d'un Royaume ou d'un Etat, & de renverſer les Loix du Gouvernement, pour pouvoir entrer par ce moyen dans les Charges, ſans faire difficulté de ſapper & de détruire les Loix qui ſont la ſureté & le repos de la Religion établie.

Il eſt certain, que la Religion Réformée eſt par la Grace de Dieu & par les Loix du Pays faites par le Parlement, la Religion établie & publique des Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande; Et que l'on a pourvû par ces Loix-là, qu'aucun ne puiſſe être admis ſoit à être Membre du Parlement, ſoit à quelqu'autre Emploi public, excepté ceux qui declarent ouvertement qu'ils ſont de la Religion Proteſtante, & qu'ils ne ſont pas Catholiques Romains: Et on a auſſi pourvû par ces Loix, que la Religion Proteſtante fût à l'avenir en ſureté contre toutes les entrepriſes que les Catholiques Romains pourroient former contr'elle: Or en toutes ces choſes, je ne voi pas que ces Loix contiennent aucune rigueur contre les Perſonnes ou contre les Biens de ceux qui ne peuvent pas prendre ces Teſts, qui ne s'accordent pas avec la Religion Catholique Romaine: Tout l'inconvenient qui leur en peut arriver, eſt qu'ils ne peuvent avoir de part au Gouvernement, ni aux Offices d'importance, pendant que leurs Conſciences ne leur permettent pas de prendre ces Teſts: Et que l'on ne ſouffre pas qu'ils faſſent aucune choſe qui ſoit au prejudice de la Religion Reformée. Du reſte leurs Perſonnes & leurs Biens ſont en ſureté, & l'Exercice même de leur Religion leur eſt aſſuré.

Puis que, comme j'ay déja dit, Leurs Alteſſes ſont prêtes de ſe joindre à Sa Majeſté pour l'Abolition de ces Loix Penales par leſquelles les Hommes ſont expoſez aux Amendes & autres rigueurs; Je ne voi pas qu'il reſte d'autre difficulté touchant l'Abolition des Loix Penales, excepté celle-cy, que quelques Gens voudroient que les Catholiques Romains fuſſent rendus habiles à entrer dans toutes les Charges & Emplois publics, & que par conſequent les Loix qui mettent à couvert la Religion Proteſtante contre les Deſſeins des Catholiques Romains, fuſſent abolies. Au lieu qu'au même tems les autres ne ſouhaitent pas avec une moindre ardeur que ces Loix demeurent en leur pleine & entiere vertu; & croyent, que la principale ſureté de la Religion établie conſiſte, à les conſerver comme une choſe ſacrée & inviolable.

Il eſt certain, qu'il n'y a point de Royaume ni de Republique, ni aucun autre Corps ou Societé d'hommes, quelle qu'elle puiſſe être, qui n'ait établi des Loix pour ſa ſureté; par leſquelles ils pourvoient à toutes les entrepriſes qui ſe peuvent faire contre leur Repos, & qui preſcrivent & marquent les Qualités qu'ils jugent néceſſaires à tous ceux qui peuvent avoir de l'Employ dans ce Royaume, Etat ou Societé; & aucun ne peut pretendre, qu'on luy faſſe tort, en ne l'admettant pas aux Charges, lors qu'il ne remplit pas les Conditions & Qualités qui ſont requiſes pour cela.

On ne peut pas auſſi nier, que l'on ne remarque une grande difference entre la conduite de ceux de la Religion Reformée, & celle de ceux de la Religion Romaine les uns envers les autres: Les Catholiques Romains, ne ſe contentant pas d'exclure les Reformés de toutes les Charges lucratives ou d'Authorité, ſuppriment outre cela abſolument l'Exercice de cette Religion; & perſécutent cruellement tous ceux qui la profeſſent; Et ne manquent point de faire cela, par tout où ils peuvent exercer ces rigueurs ſans danger. Et j'ay beaucoup de douleur que nous ayons à preſent devant nos yeux tant de deplorables Exemples de cette cruauté, qui eſt exercée en tant de Lieux differens à la fois.

C'eſt pourquoi je voudrois de bon cœur voir une ſeule raiſon qui puiſſe porter un Proteſtant qui aura

la

ANNO 1687.

la crainte de Dieu, & qui aimera ſa Religion, à conſentir à l'Abolition de ces Loix, qui ont eſte établies par l'Autorité du Roi & du Parlement, qui ne tendent à autre choſe qu'à aſſurer la Religion Reformée, & à empêcher que les Papiſtes ne ſoient en état de la renverser. Ces Loix n'infligent ni amendes ni châtimens, & ne font qu'exclure les Catholiques Romains des Charges du Gouvernement; leſquels, s'ils y eſtoient admis, ne penſeroient à autre choſe qu'à augmenter leur Parti, & à acquerir plus de Credit & de Pouvoir; qui, ſelon ce que nous voyons arriver tous les jours, ne pourroit manquer d'être extremement dangereux à la Religion Reformée, & tourneroit à ſon grand deſavantage: Puis qu'en tous Lieux, ceux qui ſont dans les Emplois publics, favoriſent naturellement la Religion de laquelle ils ſont, peu ou beaucoup. Et comment me voudroit-on perſuader, ou à quelqu'autre, de faire nos efforts pour porter Leurs Alteſſes, leſquelles Dieu a tant honorées que de les faire les Protecteurs de ſon Egliſe, à approuver ou donner leur conſentement à des choſes ſi prejudiciables, tant à la Religion Reformée, qu'à la ſureté publique. Et je ne puis, Monſieur, avec vôtre permiſſion vous accorder ce que vous dites, que la Religion Reformée n'en recevra aucun prejudice.

Je ſçai que l'on dit communément que le nombre des Catholiques Romains dans l'Angleterre & dans l'Ecoſſe, n'eſt pas conſiderable; & qu'ils ne poſſedent qu'un petit nombre de Charges importantes; quoi qu'on ne puiſſe nier, qu'il en va tout autrement en Irlande: Mais il faut neceſſairement que vous m'accordiés cecy, que s'ils ſont en petit nombre, il ne ſeroit pas raiſonnable que la Tranquillité publique fût troublée pour l'amour d'un petit nombre de Perſonnes, principalement lors qu'on peut leur offrir une auſſi grande Grace, comme eſt la Liberté de l'Exercice de leur Religion. Et ſi leur nombre eſt plus grand, on en a d'autant plus de raiſon de les craindre.

Je croi veritablement que les Catholiques Romains, en l'état où ſont les choſes à préſent, ne ſouhaiteront point extremement d'être dans les Charges & Emplois publics, & qu'ils ne feront point d'entrepriſes ſur la Religion Reformée, tant à cauſe que cela eſt contraire aux Loix, qu'à cauſe des grands inconveniens que cela pourroit attirer dans un autre tems, ſur leurs Perſonnes, ou ſur leurs Biens: Cependant ſi les Barrieres des Loix eſtoient une fois rompuës, vous les verriés entrer dans le Gouvernement, & les principaux Offices & Emplois ſeroient mis entre leurs mains; & il ne ſeroit pas facile à Sa Majeſté de s'oppoſer à eux en cela, quelque ferme qu'Elle puiſſe être; car ils le preſſeroient aſſurement beaucoup là-deſſus, & lui repreſenteroient la choſe comme une affaire où ſa Conſcience ſeroit intereſſée; & quand ils ſeroient en poſſeſſion des Emplois publics, que faudroit-il que fiſſent les Proteſtants, qui ne tireroient plus aucune Protection des Loix, & qui ne devroient gueres attendre de bons traitemens de tels Magiſtrats? & au contraire, les Avantages que les Catholiques Romains tireroient de leur Affranchiſſement des Teſts & des Loix Penales, ſont ſi evidens, que ce ſeroit perdre ſon tems, de vouloir s'amuſer à les prouver. Je ne puis ni ne veux douter de la ſincerité des Intentions de Sa Majeſté & qu'il n'a point d'autre vuë dans cette affaire, ſinon que ſes Sujets puiſſent jouir en toutes choſes des mêmes Droits & Libertés.

Mais le Sens commun, auſſi bien que l'Experience de tous les Siécles, du preſent auſſi bien que des paſſez, nous montrent, qu'il ſera impoſſible aux Catholiques Romains & aux Proteſtans, lors qu'ils ſeront mélés enſemble dans les Charges publiques & dans les Emplois de vivre paiſiblement enſemble, & en bonne intelligence, ils ſeront tres aſſurement jaloux les uns des autres; car les Principes & les Maximes des deux Religions ſont ſi contraires l'une à l'autre, qu'à mon ſens il ſeroit impoſſible à quelque Prince ou Roi que ce ſoit, d'étouffer tous les ſoupçons & animoſités qui pourront s'elever & eclater à tous momens.

Pour ce qui eſt de ce que vous apprehendés, que les Nonconformiſtes ne ſeront point affranchis des Loix Penales, qui ſont faites contr'eux, ſi l'on n'abolit pas le Teſt au même tems: ce ſera à la verité un grand malheur pour eux; mais les Catholiques Romains en ſeront ſeuls à blamer, puis qu'ils aiment mieux qu'eux & leur Poſterité gemiſſent toûjours ſous le poids des Loix Penales, & ſoient expoſez à la haine de toute la

ANNO 1687.

Nation, que de demeurer toûjours dans l'incapacité d'attenter contre la Paix, & contre la ſureté de la Religion Proteſtante; & d'être privés de ce petit Avantage (ſi l'on doit l'appeller de ce nom) d'avoir part au Gouvernement & aux Emplois publics; vû qu'en tous les Lieux du Monde ç'a toûjours eſte le Privilege de la Religion établie par les Loix; & en verité ces attentats des Catholiques Romains, n'en doivent étre que plus ſuſpects aux Proteſtans qui en doivent être d'autant plus ſur leurs gardes, qu'ils voyent que les Catholiques Romains, au méme tems qu'ils ſont ſoûmis à la rigueur des Loix Penales, ne ſe contentent pas de n'en ſouffrir point d'incommodité à preſent, mais tâchent encore de perſuader à Sa Majeſté, de faire que les Proteſtans bon gré mal gré, detruiſent cette ſureté qu'ils ont pour leur Religion; & ouvrent le chemin pour introduire les Catholiques Romains dans le Gouvernement & dans les Emplois publics: Auquel cas il n'y auroit plus de Protection à eſperer pour eux que celle que l'on peut attendre d'un Gouvernement Catholique Romain.

Une choſe ſemblable ne peut donc paroître que fort injuſte à leurs Alteſſes, qui les blameroit pour tous les inconveniens qui en pourront proceder; puis qu'Elles ſe ſont declarées ſi ouvertement ſur ce ſujet, & cela d'une maniere ſi avantageuſe aux Catholiques Romains mêmes; & puis qu'il ne tient qu'à ce ſeul Point que les Affaires ne ſoient ajuſtées; Leurs Alteſſes ne peuvent donner leur conſentement à des choſes ſi contraires aux Loix déja établies, & ſi préjudiciables à la Religion Proteſtante, telles que ſeroient l'Admiſſion des Catholiques Romains aux Charges du Gouvernement, & aux Emplois importans, & l'Abolition de ces Loix, qui ne peuvent produire d'autre effet que d'aſſurer la Religion Proteſtante contre les entrepriſes des Catholiques Romains.

Vous me dites: *Que les Catholiques Romains en ces Provinces ne ſont pas exclus des Emplois & des Charges importantes.* Mais vous vous trompés beaucoup en cela. Car nos Loix ſont preciſes là-deſſus, les excluant en termes exprès de toute part dans le Gouvernement, & de tous les Emplois de la Police & de la Juſtice. Il eſt vrai, que je ne connois point de Loi expreſſe qui les exclue des Emplois Militaires; cela auroit eſté veritablement trop dur, vû que dans la premiere Fondation de nôtre Etat, ils ſe joignirent à nous pour la deffence de la Liberté publique, & nous rendirent de grands ſervices pendant les Guerres; à cauſe de cela ils ne furent point exclus des Emplois Militaires; car la ſureté publique n'étoit expoſée par là à aucun danger, tant à cauſe que le nombre de ceux de cette Religion qui ſervoient en nos Troupes n'étoit pas grand, que parce que les Etats auroient pû facilement prevenir les inconveniens que cela auroit pû produire: Ce qui n'auroit pas pû ſe faire ſi aiſément, ſi les Catholiques Romains avoient eu part dans le Gouvernement, & dans la Police, & dans la Juſtice de nôtre Etat.

Je ſuis tres-certain de cecy, & j'en pourrois donner de fort bonnes preuves, qu'il n'y a rien que leurs Alteſſes deſirent tant, ſinon que Sa Majeſté puiſſe regner heureuſement, & dans une parfaite Intelligence avec ſes Sujets; & que ſes Sujets, étant perſuadés de l'affection paternelle de Sa Majeſté envers eux, ſoient prêts de répondre de leur côté à ſa Bonté, & de lui rendre tout le devoir & l'obeïſſance poſſible; Mais leurs Alteſſes ſont convaincuës en leur Conſcience, que la Religion Proteſtante & la ſureté de la Nation, ſeroient expoſées à des dangers certains, ſi le Teſt, ou ces autres Loix Penales, deſquelles j'ai déja fait ſouvent mention, eſtoient abolies; C'eſt pourquoy Elles n'y peuvent pas conſentir, ni ſe joindre à Sa Majeſté pour cela, car Elles croyent qu'Elles auroient un grand compte à rendre à Dieu, ſi la conſideration de quelques Avantages preſens les portoit à conſentir, & à concourir à l'execution des choſes, qu'ils croyent eſtre fort dangereuſes & prejudiciables à la Religion Proteſtante

Leurs Alteſſes ont toûjours eu pour Sa Majeſté une ſoûmiſſion profonde, & ſont reſoluës de l'avoir toûjours; car Elles s'y croyent obligées tant par les Loix de Dieu que par celles de la Nature; mais comme le ſujet dont il eſt preſentement queſtion, ne regarde point de nouvelles Loix que l'on veuille faire, mais l'abolition totale des Loix déja établies par le Roi & par le Parlement, Elles ne voyent pas comment on peut attendre d'Elles un conſentement à une telle abolition, pour laquelle Elles ont une ſi juſte averſion, comme

ANNO 1687.

eſtant une choſe contraire aux Loix & aux Coûtumes de tous les Etats Chrêtiens, tant Proteſtans que Papiſtes, qui ne reçoivent perſonne dans le Gouvernement, ou dans les Emplois publics, que ceux qui profeſſent la Religion publique & etablie, & qui mettent peine de l'aſſurer contre toutes les entrepriſes, que l'on peut faire contr'elle

Je ne crois pas qu'il ſoit neceſſaire de vous montrer combien leurs Alteſſes ſont devouées à Sa Majeſté; c'eſt une choſe dont ils ont donné des preuves ſi réelles, que comme l'on n'en peut pas douter, il ſeroit inutile d'y inſiſter: Et Elles ſont reſoluës de continuer toûjours dans la même ſoumiſſion, reſpect, & affection; ou plûtôt de l'augmenter, s'il eſt poſſible. Je ſuis, MONSIEUR, Vôtre, &c.

Nov. 4. 1687.

LXXXV.

20. Dec.

FRANCE ET SUISSES.

Arreſt du Conſeil d'Eſtat du Roi de France LOUIS XIV. *qui ordonne conformement a l'Article* 20. *du Traité d'Alliance fait avec les Cantons* SUISSES, *que les Marchands deſdits Cantons pourront tranſporter hors du Roiaume l'Or & l'Argent monnoié qu'ils auront receu pour le prix des Marchandiſes qu'ils auront apportées. Du vingtiéme Decembre* 1687. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

Extrait des Regiſtres du Conſeil d'Eſtat.

LE Roi aiant par Arreſt de ſon Conſeil du 18. Novembre dernier, renouvellé les defenſes faites par les anciennes Ordonnances, Arreſts Reglemens, à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient de tranſporter ni faire ſortir hors du Roiaume, Pais, Terres & Seigneuries de l'obeïſſance de Sa Majeſté, tant par Mer que par Terre, aucunes eſpeces d'Or & d'Argent monnoié, Barres & Lingots, ſur les peines portées par icelui: Et Sa Majeſté voulant qu'il ne ſoit rien innové à l'Article 20. du Traité d'Alliance fait avec les Cantons des Ligues Suiſſes en l'Année 1658. & qu'ils puiſſent continuer leur commerce & le tranſport de l'Or & de l'Argent monnoié, qu'ils auront reçû pour le prix de leurs Marchandiſes, en faiſant leurs declarations & prenant des Paſſeports, ſuivant & ainſi qu'il eſt porté par ledit Article: Ouy le rapport du Sieur le Pelletier Conſeiller ordinaire au Conſeil Roial, Contrôlleur General des Finances; Sa Majeſté eſtant en ſon Conſeil, a ordonné & ordonne conformement à l'Article vingtiéme du Traité d'Alliance fait avec les Cantons Suiſſes, & aux Lettres Patentes expediées ſur icelui le dix-neuviéme Juillet 1658 que les Marchands deſdits Cantons pourront tranſporter hors du Roiaume, l'Or & l'Argent monnoié qu'ils auront reçû pour le prix des Marchandiſes qu'ils auront apporté; qu'à cet effet il leur ſera délivré des Paſſeports par les Sieurs Intendans & Commiſſaires départis dans les Provinces & Generalitez du Roiaume, ſur la repreſentation qui ſera par eux faite des acquits de payement des Droits deus pour leſdites Marchandiſes, des acquits à caution par eux pris ou de l'Extrait des Regiſtres des Bureaux, par leſquels ils auront fait entrer leſdites Marchandiſes, contenant la declaration de la quantité & qualité d'icelles, au bas deſquels Extraits qui leur ſeront délivrez gratis ils declareront le prix qu'ils auront vendu leſdites Marchandiſes, & la ſomme qu'ils prétendent emporter en eſpece hors du Roiaume. Fait au Conſeil d'Etat du Roi, Sa Majeſté y étant, tenu à Verſailles le 20. jour de Decembre, 1687.

Signé,

COLBERT.

LOuis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois & Diois, Comte de Provence, Forcalquier, & Terres Adjacentes: Au premier des Huiſſiers de nos Conſeils; ou autre nôtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, Nous te mandons & commandons par ces preſentes ſignées de nôtre main, que l'Arreſt dont l'extrait eſt ci-attaché ſous le Contre-ſeel de nôtre Chancellerie, ce jourd'hui donné en nôtre Conſeil d'Etat, Nous y étant, tu ſignifies à tous qu'il appartiendra à ce qu'ils n'en prétendent cauſe d'ignorance, & faits pour ſon entiere execution tous Actes & Exploits neceſſaires ſans autre permiſſion: Voulons qu'aux Copies dudit Arreſt & des Preſentes collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme aux Originaux. Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Verſailles le vingtiéme jour de Decembre l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-ſept, & de nôtre regne le quarante-cinquiéme.

ANNO 1687.

Signé,

LOUIS,

Et plus bas,

par le Roi Dauphin, Comte de Provence.

Signé,

COLBERT,

Et ſcellé.

LXXXVI.

1688.

TEKELI ET HONGRIE.

Manifeſte du Comte de TEKELI, *Chef des Mécontens de Hongrie, publié au commencement de l'année* 1688. [Mercure Hiſtorique & Politique, mois d'Avril, 1688. pag. 402.]

PEuples Hongrois, il y a long-temps que vos Ennemis & les miens font courir le bruit de ma mort, & neanmoins je reſpire encore, graces à Dieu, pour deffendre vôtre Liberté opprimée. Je ſçais bien que c'eſt à regret que vous vous êtes rangés ſous l'étandart de la Maiſon d'Autriche: il y a trop long-temps que vous la connoiſſez pour vous y fier, & ce qui vient encore de ſe paſſer tout nouvellement à la pretenduë election d'un Roi de Hongrie, vous fait aſſez voir combien vôtre vie & vôtre fortune ſeroient en danger, ſi vous étiez obligés de lui obeïr! Vous étes contraints de diſſimuler, parce que la conjoncture le demande. Mais enfin je connois vos cœurs comme je connois le mien. Je ſçais que vous avez horreur de tout ce que vous faites: je ſçais encore que vous haïſſez ceux qui vous preparent des fers, dont la charge cependant les devroit obliger de les briſer. Quelle honte au Comte Eſterhaſi d'avoir brigué la qualité de Prince de l'Empire, comme ſi celle de Palatin de Hongrie n'étoit pas incomparablement plus belle? Eſt-ce là le prix de toutes les infames trahiſons qu'il vous a faites, & faut-il qu'un homme que j'ai honoré de mon Alliance, me deshonore moi, & toute la Nation? J'aime bien mieux voir mes Biens entre les mains de mes ennemis, que d'en jouir à ce prix-là. Quelles offres ne m'a-t-on point fait pour vous abandonner? Ne m'en fait-on pas encore tous les jours, ſi j'étois d'humeur à le faire? Mais ſi Dieu a determiné que je ſois malheureux, il n'eſt pas cependant poſſible que je ſois coupable. Plutôt que de vous trahir, je me trahirai moi-même: j'ai tiré l'épée pour vous dés le moment que j'ai eu la force de la ſoûtenir: j'ai affronté mille perils pour vous garder fidelité: j'ai mépriſé le fer & le poiſon: je ſuis encore expoſé tous les jours à l'un & à l'autre par ma perſeverance. Mais enfin je prefere une mort glorieuſe à une vie infame, aſſuré que quelque malheureux que je puiſſe être, vous avoüerez que j'étois digne d'un ſort plus heureux. Mais il n'eſt pas encore temps de ſe deſeſperer. Vous ſçavez qu'un puiſſant Empire me protege, & qu'il eſt encore tout prêt de vous recevoir en ſa protection. S'il a eu quelques revers de fortune, il n'eſt pas prêt d'être détruit pour cela. Quand il auroit perdu tout ce qu'il poſſede en Europe, dont il eſt encore fort éloigné, il lui reſte deux autres parties du Monde

où

Anno 1688. où il commande. Il n'avoit pas plus de forces quand il a renverſé l'Empire d'Orient: celui d'Occident n'aproche pas de ſa puiſſance; ainſi qui ne voit qu'il n'eſt pas encore temps de dire comme on fait tous les jours, qu'il ne lui faut plus gueres de choſe pour être abattu? Vos ennemis & les miens le ſavent bien dans le fonds de leur ame. C'eſt pour cela qu'ils ſe retiennent dans leurs paſſions, qui les portent naturellement à verſer juſques à la derniere goute de nôtre ſang. Ne vous ſouvient-il pas de celui qu'ils ont repandu de ſang froid en tant de rencontres, & comment ils ont armé la main des bourreaux, quand la leur a été laſſe de nous égorger? qui eſt celui d'entre vous qui ſe puiſſe vanter de n'avoir pas perdu un frere, un neveu, un parent, ou un ami dans cette grande effuſion de ſang qui ſe vient de faire par le General Caraffa? Qu'ont produit toutes les plaintes que vous en avez faites, quoi que vous aiez fait voir clair comme le jour que tout ce qu'il en faiſoit n'étoit que pour dépouiller la veuve & l'Orphelin? On a fait ſemblant de vous donner des ordres pour que la formalité de Juſtice fût obſervée: mais avez vous veu qu'ils aient été executés? Depuis qu'il les a receus nous pouvons conter vous & moi plus de deux cens perſonnes qu'il a condamnés de ſa ſeule autorité, & quand ils ont demandé à ſe juſtifier, il a répondu inſolemment qu'on feroit leur Procés quand ils auroient été executés. Souffrirez-vous encore long-temps, Vaillans Hongrois, qu'on triomphe de vôtre Innocence, & ſi vous êtes deſtinés à perir, ne vaut-il pas mieux que ce ſoit les armes à la main, que ſous le fer de vos infames bourreaux? Faites un effort pour ſortir de la honteuſe captivité où vous êtes: il ne vous manque que la volonté. Le pouvoir de nos ennemis n'eſt pas ſi grand que vous vous l'imaginez. Combien y a-t-il de temps que je le mépriſe, & ſi vous m'aviez aſſiſté de toutes vos forces, en quel état nous trouverions-nous vous & moi? N'attendez pas que vous ſoiez encore plus bas que vous n'êtes: ils ne demandent qu'à vous abîmer, afin que dans vôtre impuiſſance vous ployiez le cou ſous le joug tirannique qu'ils vous preparent depuis tant de temps? Soliman le nouvel Empereur des Turcs vous tend la main pour vous retirer d'oppreſſion. Un Prince de ſon nom a été autrefois la terreur de ceux que vous apprehendez aujourd'hui; & bien que nous ne devions pas ajoûter foi aux propheties qui viennent de ce côté-là, je ne puis m'empêcher de vous dire néanmoins, que les Turcs publient qu'ils en ont une ſelon laquelle leur Empire preſque abatu doit devenir plus floriſſant que jamais ſous un Prince de ce nom-là. Concourez avec moi à la faire trouver veritable, puis que vôtre ſalut & le mien dependent doreſnavant de nôtre union avec ces peuples. Ils nous ont ſoûtenus depuis pluſieurs années, comme nous les avons ſoûtenus nous-mêmes: nous avons toûjours agi de concert enſemble, pourquoi vous departir d'une maxime dont vous vous êtes ſi-bien trouvés? Qu'eſperez-vous de la promeſſe de nos ennemis? Jettez les yeux ſur le malheureux Prince de Tranſilvanie, vous verrez comment ils ſe ſont mocqués de ſa credulité? Que ſert qu'il ait fait un Traité avec eux, s'ils n'en obſervent pas un ſeul Article? Mais qu'eſt il neceſſaire que vous empruntiez un exemple étranger? Combien de fois vous-a-t-on manqué de parole, ou pour mieux dire, y a-t-il quelqu'un de vous qui ſe ſouvienne qu'on la lui ait tenue, aprés la lui avoir donnée? On n'a cherché qu'à vous embarquer dans des Traités pour vous tromper plus facilement. Vôtre bonne foi n'a été recompenſée que de la plus noire infidelité. C'eſt ſous le nom de Paix, & d'Amniſtie qu'on a cherché à vous attirer pour vous faire tomber dans le precipice. Je ne demande autre choſe que de vous y faire faire reflexion, aprés cela je m'aſſure que vous en deviendrez plus ſages.

Que ſi tout ce que je vous remontre ici n'eſt pas capable de vous toucher, conſiderez au moins qu'il n'y a point d'autre interêt que le vôtre qui m'oblige à vous en parler ainſi. Je puis, quand je le voudrai, faire ma Paix à des conditions qui ſembleroient aſſez avantageuſes à un homme qui auroit oublié le ſoin de ſa Patrie. Mais puis que graces à Dieu, je n'en ai jamais perdu le ſouvenir depuis que j'ai l'âge de connoiſſance; je m'en ſouviendrai encore mieux preſentement que j'ai tant de bons Compatriotes à venger. Vous devriez auſſi-bien que moi entendre leur Voix, qui nous crie que nous ne devons pas ſouffrir que leur ſang ait été verſé ſi injuſtement. Croiez-moi, ne differez pas une choſe ſi néceſſaire pour vôtre ſureté, puis que l'impunité augmentera l'audace de vos ennemis, au lieu que leur punition les rendra plus reſervez à entreprendre quelque choſe contre vous. Anno 1688.

LXXXVII.

Jhro Kayſerlichen Majeſtät Leopoldi I. Confirmation deß Anno 1687. den 22. July, Zwiſchen Friderich Wilhelm Chur-Fürſten zu Brandenburg / und Johann Philipp Hertzogen zu Sachſſen-Weiſſenfelß / getroffenen Vergleichs. Geben Wien den 10. Martii. 1688. 10. Mars.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur LEOPOLD I. *ſur l'Accord fait l'an* 1687. *le* 22. *Juillet entre* FREDERIC GUILLAUME *Electeur de Brandebourg*, & JEAN PHILIPPE *Duc de Saxe Weiſſenfels. Donnée à Vienne le* 10. *Mars* 1688.

* *Voyez la ci-devant avec l'Accord ſous le* 22. *Juillet* 1687.

LXXXVIII.

Declaratio Principis ac trium Nationum TRANSYLVANIÆ *de receſſu eorum a Protectione Turcica, & felici reverſione ad Regem Hungariæ a quo fatorum invidiâ & ambitionis nonnullorum auſibus ſegregati fuerant, cum amplexione paternæ Protectionis Auguſtiſſimi* LEOPOLDI *Romanorum Imperatoris, & Hungariæ Regis hæreditarii, nec non ejuſdem Succeſſoris Regis* JOSEPHI, *pro ipſis & omni Poſteritate Regni Tranſylvaniæ. Actum in Civitate Cibinienſi die* 9. *Maii* 1688. [Compend. Principatus Tranſylvaniæ Hiſtoriæ, inter Diplomata. pag. 21. Lit. B. B. B. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans le Mercure Hollandois de l'an 1688. & dans la premiere Edition de ce Grand Recueil de Hollande Tom. IV. pag. 533. en François ſur une Traduction Hollandoiſe] 9. Mai.

NOs Michaël Teleki de Szek Generalis, Gregorius & Alexius de Bethlen, Ladiſlaus Szekelly, de Boros Jenœ, Valentinus Franz Judex Regius, Chriſtianus Szabo Conſul Cibinienſis, Celſiſſimi Principis Tranſylvaniæ Conſiliarii, Nicolaus de Bethlen, Stephanus Apor de Alſo Torja, Petrus Alvinezi, & Johannes Saroſi Magiſtri Prothonotarum, Michaël Hiſtich Judex Coronenſis dicti Celſiſſimi Principis & Statuum Regni Tranſylvaniæ ablegati Plenipotentiarii.

Damus ad notitiam & pro memoria:

Orbis univerſus jure meritoque obſtupeſcit, invidi marceſcunt ad magnitudinem divinæ Clementiæ, quæ poſt tot cladium & innocenter effuſi ſanguinis immanitatem Chriſtianorum miſerta, tot Provincias & Regna à Barbarica & intoleranda ſervitute ad ſempiternam Memoriam, & bonorum omnium conſolationem vindicavit.

Non potuit amplius juſtum in cœlis Numen niſi dolentibus intueri oculis, rabiem & faſtuoſitatem hoſtis atrociſſimi & jurati totius Chriſtianitatis, qui jam eo progreſſus erat potentiæ, ut formidabilis eſſet Orbi, vicinis exitioſus, omnium contemptor. Exſurrexit tandem in virtute dexteræ ſuæ Dominus Exercituum, cauſamque & juſtiſſima arma Sacratiſſimi Ro-

ANNO 1688.

Romanorum Imperatoris Dom. Dom. noſtri Clementiſſimi, tam felicibus & glorioſis coronavit ſucceſſibus, ut fractas & protritas vires, humiliatum & ſuppreſſum ipſe Barbarus recognoſcat & confiteatur ſpiritum.

Tanta ſunt opera Divinitatis & admirandæ providentiæ, ut furias ipſo jam ſucceſſu ſecuras ultio ſubito excipiat, ne vel unquam ad Chriſtianorum extirpationem tyrannice graſſantibus timor, vel ſpes deeſſet preſſæ & vacillanti fortunæ.

Ingemuit à ſeculo, & quod excedit, ſub oppreſſione Turcica infelix Tranſylvania, ſuoque orbata legitimo Rege atque Domino inter tot bella, clades, incendia, & inteſtinas, cum quibus conflictabatur, diſcordias, vix non ad extremum præcipitata eſt exitium; Manebit in æternitate temporum, Hiſtoriarum monumentis inſerta fatalis Tragœdia, quam hoc regnum ſub Protectione Turcica, & inter diſcordantes Principes ſuſtinuit.

Redit jam ad Regem Hungariæ, à quo fatorum invidia & ambitionis nonnullorum auſibus ſegregatum erat, & amplectitur paternam & validiſſimam protectionem Auguſtiſſimi Leopoldi I. Romanorum Imperatoris, & Hungariæ Regis Hæreditarii, magni, felicis, juſti, invicti, ejuſdemque Succeſſoris, moderni Sereniſſimi Regis Joſephi (cujus vitam & thronum Deus ſoſpitet) ex univerſali Statuum conſenſu votiſque unanimibus, quæ à multo tempore ad conſequendam hanc felicitatem in ſinum divinæ miſericordiæ effudit.

Quod igitur hactenus ab omnibus expetitum, Deo Optimo Maximo gratioſum, à præſenti momento ad ſucceſſiva atque perpetua tempora felix, fauſtum, fortunatum, omnibuſque & ſingulis nunc viventibus & naſcituris notum & conteſtatum ſit; Renunciamus virtute Plenipotentialium, & pro majori cautela in vigore confirmationalium Actorum & Concluſorum Celſiſſimi Principis & Statuum Regni, communi voluntate, motu ſpontaneo, & ex Chriſtiano zelo Protectioni Ottomannicæ, omnibuſque in futurum Correſpondentiis, donorum & tributi penſionibus, & quicquid vim aut ſpeciem alicujus communicationis cum dicta Porta, ejuſdemque Clientibus, aſſeclis, infidelibus, aliiſque Hoſtibus, cujuſcunque generis; Sacratiſſimi Romanorum Imperatoris Domini Domini Noſtri Clementiſſimi & ejuſdem Succeſſorum legitimorum & hæreditariorum, Hungariæ Regnum oſtentare poſſet, ſub pœna nota criminis Læſæ Majeſtatis, comperta rei veritate juxta Leges Regni Tranſylvaniæ infligenda.

Acceptantes è contra ſincere atque bona fide altæ dictæ Suæ Majeſtatis Auguſtiſſimæ (ſicuti jam declaratum) paternam protectionem pro nobis & omni poſteritate Inclyti Regni Tranſylvaniæ, & ut hujus noſtræ ſubmiſſionis & accommodationis aliquod de facto exhibeamus Documentum, recipimus ex virtute ſupra memoratarum Plenipotentialium & confirmatorialium Actorum & Concluſorum Celſiſſimi Principis & Statuum Regni, Præſidia Auguſtiſſimi Romanorum Imperatoris in Fortalitia Kœvar, Huſſt, Gorgenii & Coronenſe (extra illa, in quibus de facto Præſidia Suæ Majeſtatis ſunt collocata) & parati ſumus arma ſumere contra communem Chriſtianitatis hoſtem Turcam & quoſcunque, quando Sua Sacratiſſima Majeſtas nobis mandaverit, ſubmiſſiſſime ſupplicantes, ut Invictiſſimus Imperator Dominus noſter Clementiſſimus, ex innata Sua Clementia, Libertates & Privilegia noſtra, in ſpecie vero liberum exercitium Religionis hactenus receptæ benigniſſime confirmare, noſque & poſteritates noſtras in iiſdem protegere & confirmare dignetur, neque dubitamus quin Excellentiſſimus Dominus Generalis Comes à Karaffa demiſſas inſtantias memorati Celſiſſimi Principis & totius Regni apud Suam Sacratiſſimam Majeſtatem Dominum Dominum noſtrum Clementiſſimum efficaciter ſit recommendaturus, quod ſicuti fiducialiter à favore Suæ Excellentiæ & hucuſque conteſtata propenſione petimus & ſperamus, ita prædictus Excellentiſſimus Dominus Generalis in Libertatibus & Privilegiis noſtris nullo modo nos turbabit, interim manet in ſuo vigore Tractatus cum Sereniſſimo Duce Lotharingiæ.

In cujus rei majorem fidem atque firmitatem & ut notitia iſtius aſſecurationis noſtræ Receſſus à Protectione Turcica ad omnem poſteritatem tranſeat, ideo eandem uſualibus Sigillis trium Nationum Regni Tranſylvaniæ corroboravimus. Actum in Civitate Cibinienſi die 9. Maji A. 1688.

ANNO 1688.

LXXXIX.

30. Juin.
LES PROVINCES-UNIES, ET BRANDEBOURG.

Tractaet van Alliancie tuſſchen de Heeren Staaten Generaal der VEREENIGDE NEDERLANDEN *en* FREDERIK *de* III. *Keurvorſt van Brandenburg geſloten tot Coln aan de Sprée den 30. Juny 1688.* [Manuſcrit.]

DE Hooghmoogende Heeren Staeten Generaal der Vereenighden Nederlanden ende de Doorlughtigſten Vorſt en Heere Frederic de Derde Marggrave tot Brandenburgh, des Heilige Roomſchen Rychs Ertz-Cammerer en Churfurſten, in Pruyſen, tot Maegdenburgh, Gulick, Cleve, Berg, Stettin, Pomeren der Caſſuben en Wenden, oock in Sileſien, tot Croſſen in Schwiebuhs, Hertogh, Burggrave tot Nurembergh, Vorſt tot Halberſtadt, Minden en Camin, Graff tot Hohenzollern, der Marck, ende Ravensbergh, Heere tot Raveſteyn, ende van de Landen, Lauvenburgh ende Buttauw: overwooghen hebbende de beſondere groote nuttigheyt ende avantages die haere wederſeyts Landen en Onderdanen toegebraght ſyn door de Tractaten, ende Alliantien tuſſchen Hoogſtged. Hoogmoogende Heeren Staeten Generaal der Vereenigde Nederlanden, ende wylen den Doorlughtigſten Vorſt en Heere Heere Frederick Wilhelm, Marggrave tot Brandenburgh, des Heyligen Roomſchen Rychs Ertz-Cammerer ende Churfurſt, in Pruyſſen, tot Maegdeburg, Gulick, Cleve, Bergh, Stettin, Pommeren, der Caſſuben en Wenden, oock in Sileſien, tot Croſſen, ende Schwiebuhs, Hertogh, Burggrave tot Nuren-

LXXXIX.

Traité d'Alliance entre les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES des Païs-bas, & FREDERIC III. Electeur de Brandebourg, par lequel celui du 26. Fevrier 8. Mars 1678. eſt renouvellé, avec l'Article ſeparé de la même date. Fait à Cologne ſur la Sprée le 30 Juin 1688.

30. Juin.
LES PROVINCES-UNIES ET BRANDEBOURG.

LEs Hauts & Puiſſant Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, & le Sereniſſime Prince & Seigneur Frederic troiziéme Margrave de Brandebourg, Electeur & Archi-Chambellan du S. Empire Romain, Duc de Magdebourg, Juliers, Cleves, Berg, Stettin, Pomeranie, Caſſubie, Vandalie, Sileſie, Croſſe, & Schwiebuhs, Duc, Burgrave de Nuremberg, Prince de Halberſtadt, Minden, & Camin, Comte de Hohenzollern, de la Marck, & Ravensberg, Seigneur de Raveſtein, & des Pais de Lawenbourg, & Buttaw, ayant conſideré la grande utilité & les avantages dont leurs Païs & Sujets reſpectifs ont joüi par les Traitez & Alliances, cy-devant faits entre leurſdites Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-bas & le feu Sereniſſime Prince & Seigneur le Seigneur Frederic Guillaume Margrave de Brandebourg, Archichambellan, Electeur du S. Empire Romain, Duc en Pruſſe, de Magdebourg, Juliers, Cleves, Berg, Stettin, Pomeranie, Caſſubie, & Vandalie, & auſſi en Sileſie, de Croſſe, & Schwiebuhs, Duc, Bur-

Anno 1688. renburgh, Vorſt tot Halberſtadt, Minden en Camin, Graeff tot Hohenzollern, der Marck en Ravensbergh, Heere tot Raveſteyn, ende van de Landen Lauwenburgh en Buttauw, ſyner Churfurſtelycke Doorlughtigheyt Heere Vaeder glorieuſer Gedagteniſſe, ſoo wel tot Beveſtingh van een goet onderlingh verſtandt en naebuyrlich vertrouwen als tot bevorderinge van de gemeyne Securiteyt ende Beſcherminge opgerecht, ende hoe de voorſz. nuttigheyt ende avantages door de continuatie van een eensgeſinde Verbinteniſſe niet alleen geconſerveert, maer oock voor 't toekomende vermeerdert ſoude konnen werden, hebben derhalven dienſtigh ende noodigh geaght de voorſchreeve Tractaten en Alliantien te continueren ende te vernieuwen ende ten dien eynde tot haere Gevolmachtigde geconſtitueert te weeten haer Hoogh-moogende den Heere Jacob Hop, Raedt en Penſionaris der Stadt Amſterdam, Gedeputeerde in haere Vergaderinge, van wegens de Provintie van Holland ende Weſtvrieſland, tegenwoordigh haeren Extraordinaris Envoyé aen het Hof van meer-hoogſtgemelte ſyne Ceurfurſtelycke Doorlughtigheyt, ende deze ſyne Ceurfurſtelyke Doorluchtigheyt deſſelffs werckelick geheyme Raets, en Krygsraeden, oock reſpective Leens Directeuren, de Welgeboorne Heeren Frans van Meinders, Paul van Fuchs, ende Eberhard van Danckelman, de welcken ſigh daar op te ſaemen gevoeght hebbende naer wederſydts geproduceerde en uytgewiſſelde Volmaghten, waar van de Copyen achter aen het eynde deſes ſyn gevoeght, verdragen, geconvenieert, en geaccordeert ſyn in de volgende manieren.

Dat namentlyck de Tractaten en Alliantien, welke tuſſchen haer Hoog-Mogende ter eenre, ende ſyne Ceurforſtelycke Doorlughtigheyt glorieuſer gedaghteniſſe ter andere zyde, op den 26. Febr. ouden ofte den aghſten Maert 1678. nieuwen Styl, met het ſeparaet Articul van dien van den ſelven date tot Coln aen de Sprée ende op den 23. Auguſti in den Haegh zyn opgereght, ſullen werden vernieuwt en geconfirmeert, gelyck deſelve vernieuwt ende geconfirmeert werden by deſen, even en invoegen als of de voorſchreve Tractaten ende Alliantien alhier van woort tot woorde, waeren verhaelt en geinſereert.

Belooven oock verders haer Hoogh Mogende ende ſyne Ceurfurſtelycke Doorluchtigheyt de boven geroerde Tractaten en Alliantien oprechtelyck ende ter goeder trouwe te ſullen onderhouden, ende te doen onderhouden, ende niet te ſullen toelaeten dat ietwes tegens den inhoude van dien werde ondernomen ofte gepleegt, directelyck ofte indirectelyck, op wat wyſe het oock ſoude mogen weſen, ende indien nochtans ſulcks buyten vermoeden ſouden mogen gebeuren, te ſullen beſorgen, dat het ſelve ten ſpoedigſten gerepareert ende naer uytwyſen vande voorſz. Tractaten gericht werde.

De jegenwoordige Conventie ſal by haer Hoogh-Mogende ende ſyne Ceurvorſtelycke Doorluchtigheyt geratificeert, ende de Actens van Ratificatie van dien ſullen ten wederſyden werden uytgewiſſelt binnen den tydt van twee maenden, of wel eerder indien 't ſelve kan geſchieden, te reeckenen van den dagh van de ſignature: gedaen tot Coln aen de Sprée den dertigſten Juny 1688.

Was geteeckent.

(L.S.) J. Hop. (L.S.) Frantz van Meindert.
(L.S.) Paul van Fuchs.
(L.S.) Eberhard Danckelman.

Burgrave de Nuremberg; Prince de Halberſtadt, Minden & Camin, Comte de Hohenzollern, de la Marck & Ravensberg, Seigneur de Ravenſtein, & des Païs de Lauwenbourg & Butaw, Seigneur & Pere de Sa Serenité Electorale d'heureuſe memoire; ils ont trouvé utile & neceſſaire non ſeulement de continuer & renouveller les ſuſdits Traitez & Alliances, tant pour la confirmation d'une bonne & particuliere intelligence, voiſinage & confiance, que pour l'avancement & augmentation de la ſureté, & protection commune; c'eſt pourquoy ils ont conſtitué pour leurs Plenipotentiaires, ſçavoir leurs Hautes Puiſſances, le Sieur Jacob Hop, Conſeiller & Penſionaire de la Ville d'Amſterdam, Deputé dans leur Aſſemblée de la part de la Province de Hollande & Weſt-Friſe, preſentement Envoyé Extraordinaire à la Cour de la ſuſdite Serenité Electorale; & ſadite Serenité Electorale ſes Conſeillers privez & de Guerre & Directeur des Fiefs, les Sieurs François de Meinders, Paul de Fuchs, & Everhard de Dankelman, leſquels ayant conferé par enſemble, & s'étant entre-communiqué leurs Pleins-Pouvoirs dont la Copie eſt inſerée à la fin des preſentes, ont traitté, convenu & accordé en la maniere ſuivante. Anno 1688.

C'eſt à ſçavoir que les Traitez & Alliances qui ont été faites entre leurs Hautes Puiſſances d'une part, & Sa Serenité Electorale de glorieuſe memoire d'autre part le 26. Fevrier vieux ſtyle ou dixhuit Mars, ſtile nouveau 1678. avec l'Article ſeparé de la même datte à Cologne ſur la Sprée, & à la Haye le vingt-troiſiéme Août ſeront renouvellées & confirmées, comme elles ſont renouvellées & confirmées par ces preſentes de même & de la même maniere que ſi leſdits Traitez & Alliances étoient icy inſerées & repetées mot pour mot.

Promettent auſſi de plus leurs Hautes Puiſſances & Sa Serenité Electorale d'entretenir & d'obſerver leſdits Traités & Alliances de bonne foy; & de ne point permettre qu'il ſoit rien entrepris ni fait contre le contenu en icelles directement ou indirectement de quelque maniere que ce puiſſe être, & ſi néanmoins cela arrivoit, contre toute attente, de faire enſorte qu'il ſoit au plûtôt reparé conformément à la teneur deſdits Traitez.

La preſente Convention ſera ratifiée par leurs Hautes Puiſſances & par Sa Serenité Electorale, & les Actes de Ratification d'icelle échangés dans le tems de deux mois, ou plutôt, ſi faire ſe peut, à compter du jour de la ſignature: fait à Cologne ſur la Sprée le trentiéme Juin, 1688.

Etoit ſigné,

(L.S.) J. Hop. (L.S.) François de Meindert.
(L.S.) Paul de Fuchs.
(L.S.) Eberhard Danckelman.

XC.

6. Juillet. Danemarc et les Provinces-Unies.

Preliminair Tractaet tuſſchen ſyn Koninglyke Majeſteit van Denemarken Chritian *de* V. *en de Heeren Staaten der* Vereenigde Provintien *Geſloten tot Berlyn den* 6. *July* 1688.

[Re-

XC.

Traité Preliminaire entre les Seigneurs Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Païs-bas, & Christian V. Roi de Dannemarc, portant que pour terminer par un heureux & final 6. Juillet. Danemarc et les Provinces-Unies.

ANNO 1688.

[Recueil des Traitez faits entre les Eſtats Generaux des Provinces-Unies, & les autres Princes & Eſtats.]

nal Accommodement les diferents qui durent depuis long-tems entr'eux, & qui s'augmentent de jour en jour, au ſujet de leurs Intereſts de Navigation & de Commerce, Sa Majeſté, & leurs Hautes-Puiſſances envoyeront leurs Miniſtres à Hambourg, pour y travailler enſemble audit Accommodement final, ſous la Mediation de l'Electeur de Brandebourg, & que cependant le Commerce continuera proviſionellement entre leurs Sujets & Habitans, ſur le pied des Traitez des années 1645. 1647. 1666. & 1669. pendant deux ans, &c. Fait à Berlin le 6. Juillet 1688. *Avec* les PLEIN-POUVOIRS de part & d'autre.

ANNO 1688.

NAdemael tuſſchen ſyne Koninghlijcke Majeſteyt van Denemarcken, Noorwegen, &c. ter eenre, ende de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden ter andere zyde, zedert een geruymen tydt herwaerts verſcheyde differenten ende oneffenheden ghereſen zyn, over ende ter ſaecke van de Commercie ende Navigatie van de Inghezetenen der Vereenigde Nederlanden, op ſijn Koninghl. Majeſteyts Rycken en Landen, midtsgaders in en door de Sund op de Ooſt-Zee; ende dat alhoewel de voorſz. differenten en oneffenheden tot noch toe niet alleen niet geadjuſteert hebben konnen werden, maer ter contrarie meer en meer uytgheborſten zyn, echter ſijne Koninghlycke Majeſteyt en haer Hoogh Mogende altoos hebben gheconſerveert een opreehte genegentheyt omme de ſelve ten ſpoedighſten door een minnelyck verdragh getermineert te ſien, oock om præliminairlyck te adjuſteren 't geen de bevorderingh van ſoo een goedt ende heylſaem ooghmerck eeniger maten ſoude konnen retarderen, en in dit alles krachtlyck zyn gheſecondeert door de interpoſitie en de goede officien die wylen ſijn Churfurſtel. Doorl. van Brandenburgh gl. ged., ende by continuatie ſijn jegenwoordigh regerende Churfurſtel Doorl. van Brandenburgh, als ſucceſſive Mediateuren in deſen belieft hebben te employeren; *Soo iſt*, Dat, om daer toe te gheraecken, ſijne Koninghlycke Majeſteyt tot deſſelfs Gevolmachtighde gelieft heeft te nomineren den Heere *Johan Hugo van Lenten*, tot Sarlhuſen, ſijne Koninghl. Majeſteyts Eſtats en Landt-Raedt, Vice-Cantzeler in het Hertoghdom Schleſwigh, ende deſſelfs Extraordinaris Envoyé aen het Hof van ſijn Churfurſtelycke Doorlughtigheydt, ende de Heeren Staten Generael den Heere *Jacob Hop*, Raedt en Penſionaris der Stadt Amſterdam, Gedeputeerde ter Vergaderinge van haer Hoogh Mog. wegens de Provincie van Holland ende Weſt-Vrieſland, ende haren Extraordinaris Envoyé aen 't Hoff van ſijn Churfurſtel. Doorl., dewelcke ſich te ſamen bevonden hebbende in de Stadt Berlyn, aldaer naer reciproque communicatie van hunne reſpective Volmachten, waer van Copien aen het eynde deſes van woorde te woorde zyn gevoeght, preliminairlyck zyn geaccordeert ende verdragen in volgende maniere.

I. De plaetſe van de afhandelinge van de bovengheroerde differenten in het algemeen, ſal zyn de Stadt Hamburgh of Altena, ten welcken eynde beyde de hooge Parthyen haer Gevolmachtighden behoorlyck geinſtrueert aldaer ſullen laten vinden, omme ten dage van de uytwiſſelinge van de Ratificatien van het jegenwoordigh præliminair Tractaet aenſtondts de voorſz. Negotiatie onder de Mediatie van ſijn Churfurſtel. Doorl. by der handt te nemen en ſonder uytſtel te vervolgen.

II. En op dat inmiddels de Navigatie ende Commercie haer voortgangh mogen hebben, is verdragen ende gheconditioneert, dat by proviſie ende voor den tydt van twee eerſt-komende jaren, te reecknen van den dagh van de uytwiſſelingh van de Ratificatien van het jegenwoordig Tractaet, en ſoo veel langer als voor de expiratie van dien tydt met gemene bewillinge ſal werden vaſtgeſtelt, de Onderdanen van ſijn Koninghl. Majeſteyt in de Vereenighde Nederlanden, ende de Inghezetenen der Vereenighde Nederlanden in de Ooſt-Zee, Denemarcken ende Noorwegen varende en handelende; ſullen werden getracteert, op den voet ende

COmme depuis aſſez longtems il eſt arrivé pluſieurs differens & mes-intelligences entre Sa Majeſté le Roi de Danemarck, Norwegue, &c. d'une part, & les Hauts & Puiſſants Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas d'autre part au ſujet & à l'occaſion du Commerce & Navigation des Habitans des Provinces-Unies des Pays-bas dans les Royaumes & Pays de ſadite Majeſté enſemble dans le Sund ſur la Mer Baltique & qu'encore que leſdits differens n'ayent non ſeulement pû être ajuſtez juſques à preſent, mais ſe ſoient au contraire augmentez de plus en plus, cependant Sa Majeſté & leurs Hautes Puiſſances ont toûjours conſervé une ſincere inclination de les terminer au plutôt par un Accommodement à l'amiable & même d'ajuſter par des Preliminaires ce qui pourroit en quelque maniere retarder un deſſein ſi bon & ſi ſalutaire, en quoy ils ont été fortement ſecondez par l'interpoſition & les bons offices de feu Sa Serenité Electorale de Brandebourg d'heureuſe memoire, & par la continuation de ceux de Sa Serenité Electorale à preſent regnante qu'elle a bien voulu employer, en qualité de Mediateur Succeſſeur. C'eſt pourquoy, & afin de parvenir à ce but, il a plû à Sa Majeſté de nommer pour ſon Plenipotentiaire le Sieur Jean Hugo de Lente de Sarlhuſen Conſeiller d'Etat de ſadite Majeſté & ſon Envoyé Extraordinaire à la Cour de Sa Serenité Electorale, & les Seigneurs Etats Generaux le Sieur Jacob Hop, Conſeiller & Penſionnaire de la Ville d'Amſterdam, Deputé en l'Aſſemblée de leurs Hautes Puiſſances de la part de la Province de Hollande & Weſt-Friſe, & leur Envoyé Extraordinaire à ladite Cour de Sa Serenité Electorale, leſquels s'étant rencontrez enſemble en la Ville de Berlin, après s'être communiqué reciproquement leurs Plein-pouvoirs reſpectifs, donc Copie ſera inſerée mot pour mot à la fin des preſentes, ils ont convenu & accordé preliminairement, en la maniere ſuivante.

I. Le Lieu de la Negociation ſur les differents cy-deſſus mentionnez en general, ſera la Ville de Hambourg ou Altena, auxquelles fins, leſdites deux Hautes Parties, y feront trouver leurs Plenipotentiaires duëment inſtruits pour au jour de l'échange des Ratifications du preſent Traité Préliminaire, entamer & continuer auſſi-tôt & ſans delay ladite Negociation, ſous la Mediation de ſadite Serenité Electorale.

II. Et afin que cependant la Navigation & le Commerce puiſſent avoir leur cours, eſt accordé & ſtipulé, que par proviſion & pour le tems des deux prochains années à compter du jour de l'échange des Ratifications du preſent Traitté, & pour tel tems plus long, qu'il ſera arrêté d'un commun conſentement avant l'expiration du tems ſuſdit, les Sujets de Sa Majeſté navigeant & trafiquant dans les Provinces-Unies des Pais-Bas, & les Habitans des Provinces-Unies des Pais-Bas dans la Mer Baltique, Danemarc & Norwegue, feront traitez ſur le pied & conforme-

ment

ANNO 1688. ende conform de letter van de Tractaten en Conventien tuſſchen ſijn Majeſteyt en haer Hoogh Mog. in de jaren 1645. 1647. 1666 ende 1669. reſpectivelyck gemaeckt, welcke Tractaten en Conventien van alſulcken kracht zullen zijn en werden gehouden, als of de ſelve van woorde te woorde waren gheinſereert; en is voorts wel expreſſelyck verdragen en geaccordeert, dat in gevalle het Tractaet ten principalen niet en ſoude mogen weſen geſlooten, voor de expiratie van de voorſz. twee jaren, of van dien tydt welcke (aleer de ſelve twee jaren ſullen weſen verloopen) met ghemene bewillingh ſal werden vaſt-gheſtelt, in ſulcken ghevalle wederzydts Onderdanen en Ingezetenen ſullen hebben ten tydt van drie maenden, te reeckenen van den dagh af dat dit præliminair Tractaet ſal weſen geexpireert, om binnen deſelve drie maenden hare Effecten, Schepen of Goederen te mogen revoceeren, 't huys ontbieden of elders verzenden, ſonder in het minſte daer in (geduyrende de voorſz. drie maenden) verhindert, beſwaert, belaſt of geincommodeert te worden, even als of dit præliminair Tractaet (geduyrende den voorſz. tyd van drie maenden) noch effectivelyck plaets hadde, ſubſiſteerde ende gheobſerveert moeſt werden.

III. Dienvolgende ſal het viſiteren der Schepen en Goederen den Ingezetenen der Geunieerde Provincien toebehoorende, en door de Zundt paſſerende, conform het 3. Articul van het Tractaet de Anno 1645. geen plaetſe hebben, en omtrent de viſitatien van de voorſz. Schepen die in Noorwegen, 't zy met Hout alleen, 't zy met Hout en andere Waren, of wel andere Waren alleen ſouden mogen worden beladen, ſal preciſelyck achtervolght werden het 14. en 15. Articul van het Tractaet van den jare 1647, ende het 30. Articul van dat van den jare 1666. reſpective.

IV. Gelyck oock de metinge van de Schepen op Noorwegen varende, gereguleert ſal blyven naer het geene deſwegen in den jare 1669. is geconvenieert; ende de Tollen van de Hout laſten en andere Waren en Koopmanſchappen, welcke uyt Noorwegen ſouden mogen werden uytgevoert, betaelt ſullen werden naer het 8. en 10. Art. van het Tractaet van den jare 1666. ten ware de Onderdanen van ſijn Koninghl. Majeſteyt, of wel andere Natien, albereydts verkregen ſouden mogen hebben, of noch geduyrende de voorſz. tyd ſouden mogen verkrygen eenige verminderingh in voorſz. Tollen, in welcken ghevalle oock de Ingezetenen der Vereenighde Nederlanden dat voordeel, volgens het 9. Art. van het voorſz. Tractaet de Anno 1666. ſullen genieten.

V. Inſgelijcx ſullen oock[*], conform het voorſz. 9. Articul, de Schepen, in de Vereenighde Nederlanden 't huys hoorende, eenige Waaren of Koopmanſchappen in de Rijcken van ſijn Koninghl. Majeſteyt brengende, 't zy dat de ſelve Waren en Koopmanſchappen gebracht worden directelijck uyt de eerſte handt, of van de Plaets daerſe zijn gevallen, dan niet, geen hooger of meerder Tholl betalen als de eygen Inwoonders of Onderdanen van ſijn Koninghl. Majeſteyt; ende ſal dienvolgende oock ceſſeren de vierdubbelde Tholl, geleght op Waren en Koopmanſchappen die niet uyt de eerſte handt, of van de Plaetſen daerſe zijn gevallen, met Nederlandtſe Schepen in ſijn Majeſteyts Rijcken werden gebracht; gelijck mede ophouden ſal het Verbod voor de Nederlandſche Schepen, om Waren of Koopmanſchappen tuſſchen de Rijcken van ſijn Majeſteyt, of tuſſchen Provintien of Stiften in Denemarcken of Noorwegen te vervoeren; daer en boven ſullen oock op het verſoeck ende ter requiſitie van ſijn Churfurſtel. Doorl. als Mediateur, ophouden de Vorrechten, Immuniteyten en Exemptien aen de ſoo genaemde Defenſions, Exemptions en diergelijcke Schepen, ſoo ten reſpecte van de Thollen die op het inkomen en uytgaen werden betaelt, als ten opſichte van den Orizontiſchen Tholl, door ſijn Koninghlijcke Majeſteyt geaccordeert.

VI. Dat volgens het 13. Articul van het Tractaet van den jare 1645. de Paſſage en Navigatie door de Zundt, als oock de Traffijcq in ſijn Koninghl. Majeſteyts Rijcken en Landen, vry ende onverhindert ſal blijven, en dat derhalven oock op het verſoeck ende ter requiſitie van ſijn Churfurſtel. Doorl. als Mediateur

ment aux Traitez & Conventions d'entre Sa Majeſté & L. H. P. és années 1645, 1647, 1666. & 1669. reſpectivement, leſquels Traitez & Conventions ſeront de même force & valeur que s'ils étoient icy inſerez mot à mot: & eſt outre ce expreſſement accordé & convenu, que ſi le Traité ne pouvoit pas être conclu au principal avant l'expiration des ſuſdites deux années, & du tems, qui (avant que leſdites deux années ſeront expirées) ſera arrêté, en tel cas les Sujets & Habitans de part & d'autre auront le tems de trois mois, a compter du jour que ce Traite preliminaire aura expiré, pour pendant leſdits trois mois pouvoir reclamer leurs effets, Vaiſſeaux ou Marchandiſes, les faire revenir chez eux ou les envoyer ailleurs, ſans (pendant leſdits trois mois) pouvoir en ce être empêchez, troublés, leſés, ou incommodés, comme ſi durant ledit tems de trois mois ce preſent Traité Préliminaire devoit avoir encore effectivement lieu, ſubſiſter & être obſervé. ANNO 1688.

III. En conſequence dequoy la viſite des Vaiſſeaux & Marchandiſes des Habitans des Provinces-Unies, & qui paſſeront par le Sond, n'aura point de lieu conformement a l'Article 3. du Traité de l'an 1645. Et à l'égard de la viſite des ſuſdits Vaiſſeaux qui ſont chargez en Norwegue, ſoit avec du Bois ſeulement, ſoit avec du Bois & autres Marchandiſes, ou avec d'autres Marchandiſes ſeulement, ſeront preciſement ſuivis les 14. & 15. Articles du Traité de l'an 1647. & le 10. Article de celui de l'an 1666. reſpectivement.

IV. Comme auſſi la meſure des Vaiſſeaux qui vont en Norwegue ſera reglée ſuivant ce qui a été convenu à cet égard en l'an 1649. & les Tols des bois chargez & autres Marchandiſes, leſquelles pourroient être tranſportées de Norwegue, ſeront payez ſuivant les 8. & 10. Articles du Traité de l'an 1666. à moins que les Sujets de Sa Majeſté, ou d'autres Nations n'euſſent déja obtenu ou n'obtinſſent pendant le ſuſdit tems quelque diminution deſdits Peages, auquel cas les Habitans des Provinces-Unies jouiront auſſi de cet avantage, conformement à l'Art. 9. du ſuſdit Traité.

V. Semblablement les Vaiſſeaux conformément audis neufiéme Article, qui apartiendront aux Provinces-Unies, & qui aporteront quelques Marchandiſes ou denrées dans les Royaumes de Sa Majeſté, ſoit que les mêmes Marchandiſes ou Denrées ſoient amenées directement de la premiere main, ſoit du Lieu où elles ſont echeuës ou non, ne payeront pas de plus grands Droits que les propres Habitans & Sujets de Sa Majeſté, & en conſequence ceſſeront auſſi les Tols quatre fois doubles, mis & impoſez ſur les Marchandiſes & Denrées qui viennent avec des Vaiſſeaux des Pais-Bas dans les Royaumes de Sa Majeſté non de la premiere main ou des Lieux où elles ſont écheuës, comme auſſi ceſſera la deffence faite a l'égard des Vaiſſeaux des Pais-Bas, de tranſporter entre les Royaumes de Sa Majeſté, ou entre les Provinces de Danemarc ou Norwegue. Outre ce ceſſeront a la requiſition de Sa S. E. les Prerogatives, Immunitez, & Exemptions accordées par Sa Majeſté aux Vaiſſeaux nommez de Defence, Exemptions, & ſemblables, tant à l'égard des Tols, qu'on paye a l'entrée & à la ſortie, qu'a l'egard du Tol de l'Oriſond.

VI. Que ſuivant l'Art. 13. du Traité de l'an 1645. le Paſſage & Navigation par le Sond, comme auſſi le Trafic dans les Royaumes & Pais de Sa Majeſté, ſera libre & ſans empêchement, c'eſt pourquoi auſſi, ſur la demande & requiſition de Sa Serenité Electorale comme Mediateur ceſſera la deffence de

Digitized by Google

Anno 1688.

teur ſal ceſſeren het Verbod tegen den invoer van verſcheyde Waaren, Manufacturen en Koopmanſchappen ge-emaneert: En is wyders verdragen dat het different 't geen hier over, en over de Defenſions, Exemptions en diergelijcke Schepen is ontſtaen geweeſt, ende de redenen welcke dien-aengaende by of van wegen ſijn Koninglijcke Majeſteyt zijn geallegeert, ſullen werden gerenvoyeert tot de Negotiatie ten Principalen (nochtans effect ſorterende 't geen aengaende de voorſz. Schepen, en het voorſz. verbod by 't vijfde en het jegenwoordige Articul is geconvenieert) om als dan te ſien hoe verre die ſaecke tot wederzijdts genoegen ſal konnen werden ingheſchickt.

VII. Sullen vorders, volgens het 2. Articul van het Tractaet d'Anno 1645. het 13. Articul van dat van den jare 1647. ende het 8. Articul van het Tractaet d'Anno 1666. alle by-Thollen en andere diergelijcke, laſten, wat naem die oock ſouden mogen hebben, die t'zedert de voorſz. Tractaten, en in præjuditie van de ſelve, ſoo in de Zundt als in Noorwegen zijn ingevoert, gantſchelijck ceſſeren, en ſal vervolgens afgeſchaft moeten worden alle 't geene buyten de letter van de boven-geroerde Tractaten de Onderdanen van ſijn Majeſteyt in de Vereenighde Nederlanden, ende den Ingeſetenen der Vereenighde Nederlanden, 't zy van hare Schepen, 't zy van hare ingelade Goederen, ſoude mogen weſen afgevordert; maer ſal alles præciſelijck werden gereguleert naer de ſelve Tractaten, als Art. 2. hier boven is geſeght, ſonder dat aen de generale expreſſien aldaer gebruyckt, eenige prejudicie werdt verſtaen te werden gegeven, door het geen ſpecialijck by de volgende Articulen van dit Tractaet is verdragen ende gheconvenieert.

VIII. Tot beter naerkominge van alle 't geene voorſz. is, is verſtaen, dat mede ſal ceſſeren en ophouden de nieuwe Deenſche Tholl-Rolle, by ſijn Koninghl. Majeſteyt op den 27. Mey 1686. gearreſteert, ende voorts alle andere Ordonnantien, Verboden, Vryheden ende Exemptien, welcke tegens de voorſchreve Tractaten ſouden mogen zijn ge-emaneert ofte aen yemandt gheconcedeert.

IX. Daer en is van de zyde van Syne Koninghlijcke Majeſteyt bedongen, ende by hare Hoogh Mogende belooft, dat de ſelve mede gheduyrende de voorſz. tijdt van twee jaeren ſullen doen ceſſeren het Verbodt van de Navigatie ende Commercie op het Rijck Noorwegen, mitſgaders van den invoer van de Houtwaren die in het ſelve Rijck zijn gevallen, ende van daer of van elders in de Vereenighde Nederlanden ſouden mogen werden gebracht: Gelijck mede de belaſtingh van twintigh guldens op het inkomen van yeder Laſt van de voorſz. Houtwaren, voor date van het voorſz. Verbodt tegens den invoer van dien gevordert, alles reſpectivelijck conform haer Hoogh Mog. ſucceſſive Placaten ende Waarſchouwingen van den 27. Maert, 1687. ende 17. Mart 1688.

X. Gelijck mede in voegen als vooren ſal ophouden de meerder belaſtingh, by hare Hoogh Mogende Reſolutie van den 27. Maert 1687. geſteldt op de Deenſche Schepen, die in de Vereenighde Nederlanden willen laden of onthalen; ſullende de voordere Beſwaerniſſen welcke van de ſyde van ſyne Koninghlijcke Majeſteyt geſuſtineert ſouden mogen werden op de Deenſche Commercie ende Navigatie in de Vereenighde Nederlanden te weſen geleght, gerenvoyeert werden tot de boven-gheroerde Negotiatie ten principalen, om als dan op den voet ende naer uytwyſen van de vooren genoemde Tractaten geadjuſteert en ingeſchickt te werden.

XI. Het tegenwoordigh Tractaet ſal by Syne Koninghlijcke Majeſteyt ende by hare Hoogh Mogende werden geratificeert, ende de Actens van Ratificatie van dien ſullen ten wederzyden in goede en behoorlijcke forme werden uytgewiſſelt binnen den tijdt van twee maenden, of wel eerder, indien het ſelve kan geſchieden, te reeckenen van den dagh van de ſignature, om aenſtondts naer de ſelve gedane uytwiſſelinge, dit Tractaet preciſelijck te executeren.

Tot beveſtingh van 't welck, hebben Wy in den Hoofde van dit Præliminair-Tractaet genoemde Bevolmachtighden van Syne Koninghlijcke Majeſteyt, ende van de Heeren Staten Generael, uyt krachte van de voorſchreve Onſe Pouvoirs, in haren Name het jegenwoordigh Tractaet eygenhandigh onderteyckent, ende

de faire entrer diverſes Marchandiſes, Manufactures & Denrées. Et eſt en outre accordé que les differens mûs a ce ſujet & ſur les Deffences, exemptions & differens Vaiſſeaux, & les raiſons qui a cet égard ont été alleguées par Sa Majeſté ou de ſa part, ſeront renvoyées à la Négociation au principal, (ſortant néanmoins ſon effect, ce qui a été convenu à l'égard des ſuſdits Vaiſſeaux, & de ladite deffence par l'Article cinquiéme & par le preſent) pour voir alors comment cette affaire pourra être reglée de part & d'autre à la ſatisfaction reciproque.

Anno 1688.

VII. Ceſſeront en outre entierement ſuivant l'Art. 2. du Traitté de l'an 1645. le 13. Art. de celui de l'an 1647. & le 8. Art. du Traitté de l'an 1666. tous les by-Tols & autres Charges ſemblables de quelque nom, qu'ils puiſſent être appellez, introduits au préjudice d'iceux, tant au So[illegible] qu'en Norwegue, & ſera conſequemment aboli tout ce qui, outre le contenu des Traitez ſuſmentionnez, pourroit avoir été demandé aux Sujets de Sa Majeſté dans les Provinces-Unies des Païs-Bas & aux Habitans des Provinces-Unies, ſoit de leurs Vaiſſeaux, ſoit des Marchandiſes y chargées; mais le tout ſera réglé preciſement ſuivant les mêmes Traitez, comme il eſt dit icy par l'Article 2. ſans qu'à l'expreſſion generale qui y eſt employée ſoit entendu être donné aucun prejudice, par ce qui eſt ſpecialement accordé & convenu par l'Article ſuivant de ce Traité.

VIII. Pour meilleure obſervation de tout ce qui eſt dit cy-deſſus, eſt jugé à propos, que le nouveau Toll-Rolle arrêté par Sa Majeſté le 27. May 1686. ceſſe & ſoit ſurſis; Et en outre toutes autres Ordonnances, Deffences, Libertez & Exemptions qui pourroient être emanées contre les ſuſdits Traitez ou concedées à quelqu'un.

IX. D'ailleurs eſt ſtipulé de la part de Sa Majeſté & promis par leurs Hautes Puiſſances qu'ils feront auſſi ceſſer durant le ſuſdit tems de deux Ans la Deffence de la Navigation & Commerce dans le Royaume de Norwegue, enſemble, du Tranſport des Marchandiſes de bois qui ſont arrivez dans ledit Royaume, & qui dela ou d'ailleurs pourroient être amenez dans les Provinces-Unies des Païs-Bas, comme auſſi l'Impoſition de vingt Livres ſur l'entrée de chaque Laſt des ſuſdites Marchandiſes de bois exigez contre le Tranſport, avant la date de ladite Deffence, le tout reſpectivement conformement aux Placards ſucceſſifs & Avertiſſemens de leurs Hautes Puiſſances des 27. Mars 1687. & 17. Mars 1688.

X. Comme auſſi ceſſeront comme deſſus toutes les autres Impoſitions, miſes par la Reſolution de leurs Hautes Puiſſances du 27. Mart 1687. ſur les Vaiſſeaux Danois, qui veulent charger & decharger dans les Provinces-Unies des Païs-Bas; & les autres Impoſitions que Sa Majeſté pourroit ſoûtenir avoir été miſes ſur le Commerce de Danemarck & Navigation dans les Provinces-Unies, ſeront renvoyées à la ſuſdite Negociation au principal, pour en aprés être ajuſtez & reglés, ſur le pied & ſuivant le contenu des ſuſdits Traitez.

XI. Le preſent Traité ſera ratifié par Sa Majeſté & par leurs Hautes Puiſſances & les Ratifications d'icelui en bonne & duë forme ſeront échangées de part & d'autre dans le tems de deux mois, ou plûtoſt ſi faire ſe peut, à compter du jour de la ſignature, pour enſuite de l'échange faite, être ledit preſent Traité executé préciſément de part & d'autre.

Pour confirmation de quoy Nous Plenipotentiaires de Sa Majeſté & des Seigneurs Etats Generaux, en vertu de nos Pouvoirs ſuſdits, avons en leur nom ſigné le preſent Traité de nos propres mains & confirmé ende met onſe Zegelen bekrachtight. Gedaen tot Berlin den ſeſten July 1688 nieuwen Stijl.

Was geteeckent,

(L. S.) JOHAN HUGO VAN LENTEN. (L. S.) J. HOP.

Folget die Copie von der Vollmacht von Seiner Königlichen Majeſtät von Dennemarck / Norwegen ꝛc.

WIr Chriſtian der Fünffte / von Gottes Gnaden König zu Dennemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Hertzog zu Schleßwig / Holſtein / Stormarn / und der Ditmarſchen / Graff zu Oldenburg und Delmenhorſt / ꝛc. Thuen kund hiemit / nachdeme zwiſchen Uns und dem Staat der Vereinigten Nederlanden wegen der Zöllen und Commercien / hinc inde einige Irrungen entſtanden / und dan zu Hinlegung derſelben gütliche Tractaten zu pflegen / vorhero aber einige Præliminar-Puncten abzureden / beiderſeits für gut befunden und beliebet worden / daß Wir zu ſolcher Præliminar-Handlung / Unſers Orths / den Wohl-Edlen unſern Etats-und Land-Rath / Vice-Cantzlern im Hertzogthum Schleßwig / jetzigen Envoyé Extraordinaire am Chur-Brandenburgiſchen Hoff und lieben Getreuen / Johan Hugo von Lenten / auff Sarlhauſen Erbgeſeſſen / committiret und bevollmächtiget / Thun daſſelbe auch hiemit dergeſtalt und alſo / daß Er ſich unter Interpoſition und Vermittelung des jetzo Regierenden Churfürſten zu Brandenburg Durchleucht und Lbd. mit der Staten General ebenmäßig Bevollmächtigtem Miniſtro in Handlung einlaſſen / und wegen angeregter Præliminar-Puncten etwas gewiſſer verabreden / ſchlieſſen und unterzeichnen möge: Bey Königlichen Worten verſprechende / daß Wir dasjenige / was er ſolcher Geſtalt handlen / thuen und ſchlieſſen wird / allerdings genehm halten und ratificiren wollen. Uhrkundlich / unter Unſerem Königlichen Handzeichen und fürgedrucktem Inſiegel. Geben auff unſer Reſidentz zu Koppenhagen den 26. Maji, 1688.

CHRISTIAN.
(L.S.)

T. B. von JESSEN.

Volght de Copie van de Volmaght van haer Hoogh-Mogende.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, Allen den geenen die deſen jegenwoordigen ſullen ſien ofte hooren leſen, Salut. *Doen te weten*, Dat, nademael het Syne Churfurſtelijcke Doorluchtigheydt van Brandenburgh, tegenwoordigh regerende, geliefſt heeft te continueren in de Mediatie tot bylegginge ende aſſopieringe van de differenten tuſſchen Syne Koninghlijcke Majeſteyt van Denemarcken ende deſen Staet gereſen; ende Wy geerne ſouden ſien, dat de voorſchreve differenten onder de voorſchreve Mediatie van hoogh ghemelte Syne Churfurſtelijcke Doorluchtigheydt, hoe eerder ſoo beter, door een minnelijck Accommodement mochten werden gheaccommodeert ende by-gheleydt, Wy ten dien eynde goet-ghevonden hebben daer toe behoorlijck te qualificeren den Edelen, Ehrenfeſten, Hoogh geleerden, Wyſen, Voorſichtighen Heer *Jacob Hop*, Raedt ende Penſionaris der Stadt Amſterdam, Gedeputeerde in Onſe Vergaderinge, van wegen de Provincie van Hollandt ende Weſt-Vrieslandt, ende Onſen Extraordinaris Envoyé aen het Hoff van meer-hoogh-gemelte Syne Churfurſtelijcke Doorluchtigheydt: Ende wetende dat de ſelve daer toe van noode heeft Onſe ſpeciale Procuratie, volkomen Macht, Authoriteyt en Bevel, om alle Scrupulen die dien aengaende gemoveert ſoude moghen werden, wegh te nemen. *Soo iſt*, dat Wy hem gegeven hebben, gelijck Wy hem geven in krachte deſes, volkomen Macht, Authoriteyt ende ſpeciael Bevel, om met de Gevolmachtighde Heeren Miniſters of Miniſter van hooghſt-ghedachte Syne Majeſteyt, onder de Mediatie van hooghſtgedachte Syne Churfurſtelijcke Doorluch-

firmé de nos Seeaux. Fait à Berlin le ſixiéme Juillet, 1688. Stile nouveau.

Etoit ſigné,

(L. S.) JEAN HUGO DE LENTE. (L. S.) J. HOP.

Suit la Copie du Plein-pouvoir de Sa Majeſté le Roi de Danemarc & Norwegue, &c.

NOus *Chrêtien cinquiéme par la grace de Dieu Roi de Danemarc, Norwegue, des Vandales & des Gots, Duc de Sleſwick, Holſtein, Stormarn, & Ditmarſen, Comte d'Oldenbourg & Delmenhorſt, &c. ſçavoir faiſons par ces preſentes, que comme il eſt arrivé depuis quelque tems quelques differens entre Nous & les Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas au ſujet de la Navigation & qu'il a été jugé à propos de les terminer par de bons Traitez & d'en regler de part & d'autre quelques Points preliminaires, c'eſt pourquoy nous avons a cet effect nommé nôtre fidele & amé Jean Hugue de Lente, preſentement nôtre Envoyé à la Cour Electorale de Brandebourg, & nôtre Conſeiller d'Etat, & Vice-Chancelier du Duché de Sleſwick, & l'avons authoriſé & commis, pour, ſous l'Interpoſition & Mediation du Sereniſſime Electeur de Brandebourg, aujourd'huy regnant, entrer en Negociation avec le Miniſtre Plenipotentiaire des Etats Generaux, & travailler, conclure & ſigner entre eux leſdits Points preliminaires. Promettant en parole de Roi d'avoir pour agreable & de ratifier tout ce qui par lui aura été negocié, fait & conclu. En témoin dequoy nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & a icelles apoſé noſtre Seeau. Donné en nôtre Reſidence à Copenhague le 26. May 1688.*

CHRISTIAN.
(L. S.)

T. B. von JESSEN.

Suit la Copie du Pleinpouvoir de leurs Hautes-Puiſſances.

LEs *Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront ou orront ſalut, ſçavoir faiſons, que comme il a plû à Sa Serenité Electorale de Brandebourg preſentement regnant, de continuer dans ſa Mediation pour aſſoupir & terminer les differens meus entre Sa Majeſté le Roi de Danemarc & cet Eſtat, & que nous verrions volontiers que par la ſuſdite Mediation de Sadite Serenité Electorale les ſuſdits differens fuſſent au plutôt terminez & finis, par un Accommodement amiable, Nous avons jugé a propos de nommer à cet effect le noble, ſavant, diſcret, ſage & prudent Seigneur Jacob Hop, Conſeiller & Penſionnare de la Ville d'Amſterdam, Deputé en nôtre Aſſemblée de la part de la Province de Hollande & de Weſt-Friſe, & nôtre Envoyé Extraordinaire à la Cour de Sadite Sérenité Electorale; & ſçachant que pour ces effect, il a beſoin de nôtre procuration ſpeciale & de nôtre Authorité, Plein-pouvoir & Mandement pour ôter tous les ſcrupules qui pourroient naitre à ces égard; c'eſt pourquoy nous lui avons donné, comme nous lui donnons à cet égard en vertu des preſentes, Pleinpouvoir, Authorité & Mandement ſpecial, pour, ſous la Mediation de Sa Serenité Electorale, traiter & accorder avec le Seigneur Plenipotentiaire & Miniſtre de Sa ſuſdite Majeſté*

ANNO 1688.

tigheydt, over de voorſz. Differenten ende Geſchillen te tracteren ende te accorderen, de ſelve te adjuſteren ende te nederlegghen, ſoo als ſy onderlinge ſullen oordeelen ende bevinden ten wederzyden te behooren: Belovende ſinceerlijcken, oprechtelijcken ende ter goeder trouwen te ſullen houden voor aengenaem, vaſt, bondigh ende van waerden, alle 'tgeene by ghemelten Onſen Extraordinaris Envoyé in de ſelve Qualiteyt ſal zijn gedaen, belooft, geconſenteert ende geaccordeert, 't ſelve onverbreecklijcken naer te komen, te onderhouden ende te obſerveren, ſonder daer tegens nimmermeer yets te doen of te laten geſchieden, directelijck of indirectelijck, in wat manieren het oock ſoude mogen weſen; ende alles te ratificeren ende approberen, ende (des noots zijnde) daer van te verleenen ende te paſſeren Brieven ende Inſtrumenten in de beſte forme, tot volkomen contentement ende vergenoegen van den hooghſt-gemelten Koning. Gegeven in den Hage onder Onſen grooten Zegele, Paraphure van den Heere Præſiderende in Onſe Vergaderinge, ende de Signature van Onſen Griffier, den thienden Juny Anno 1688. Was geparapheert, JACOB VAN COEVERDEN, vt. Op de Plijcque ſtondt, *ter Ordonnantie van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael.* Ende was geteyckent, F. FAGEL. Zijnde op 't ſpatium gedruckt het Cachet van hoogh-gemelte haer Hoogh-Mogende op een rooden Ouwel, overdeckt met een Papieren ruyte.

ANNO 1688.

ſur les differens ſuſdits, & de les ajuſter & terminer, comme ils jugeront & trouveront de part & d'autre convenir. Promettant ſincerement & de bonne foy d'avoir pour agreable, ferme, ſtable & valable, tout ce qui par noſtre ſuſdit Envoyé Extraordinaire aura été en ladite Qualité fait, promis, conſenti & accordé, & de l'obſerver & entretenir inviolablement, ſans jamais faire ou laiſſer rien faire alencontre directement ou indirectement, en quelque maniere que ce puiſſe être, & de ratifier & aprouver le tout, &, (ſi beſoin eſt) en paſſer Lettres & Inſtrumens en bonne forme, au parfait contentement & ſatisfaction du ſuſdit Roi. Donné à la Haye ſous nôtre grand Sceau, Paraphe du Seigneur Preſident en nôtre Aſſemblée & Signature de nôtre Greffier le 10. Juin de l'an 1688. *Et paraphé* JACOB DU COUVERDEN, vt. *& ſur le replis étoit*, par Ordonnance des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux; *Et étoit ſigné* F. FAGEL, *& étoit imprimé dans l'eſpace le Cachet de leurſdites Hautes Puiſſances en oublie rouge couverte d'un quarreau de Papier.*

XCI.

21. Juill.

Jhro Käyſerliche Majeſtät LEOPOLDI I. Extenſion und Declaration derer Fränckiſchen Ritterſchafft Privilegien in Puncto Exemptionis, Executionis, Juris collectandi, der Zoll-Befreyung / des Einſtands-Recht ꝛc. Der Ritterſchafft und Adel der Sechs-Ort im Land zu Francken ertheilet. Wien den 21. Julii 1688. [LONDORPII *Acta publica* Parte XIV. Libr. XV. ſub Cap. XVII. Num. I. pag. 431.]

C'eſt-à-dire,

Declaration de l'Empereur LEOPOLD I. *pour la Confirmation & l'Extenſion des anciens Privileges de la* NOBLESSE de Franconie, *touchant l'Exemption, l'Execution, le Droit de Collecte; l'Immunité des Impoſitions, & le Droit de Retrait.* A Vienne *le* 21. *Juillet* 1688.

WJr Leopold von Gottes Gnaden / erwehlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn und Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braband / zu Steyer / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtemberg / Ober- und Nieder-Schleſien / Fürſt zu Schwaben / Marggraff des Heiligen Römiſchen Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nieder-Lauſitz / Gefürſteter Graff zu Habſpurg / zu Tyrol / zu Pfierd / zu Kyburg und zu Görtz / Landgraff im Elſaß / Herr auf der Windiſchen Marck / zu Portenau und Salins / ꝛc.

Bekennen öffentlich mit dieſem Brief / und thun kund allermänniglich / daß uns die Wohlgebohrne und Edle / unſere und des Reichs Liebe Getreue / N. Gemeine Ritterſchafft und Adel der ſechs Ort im Land zu Francken / allerunterthänigſt vorgetragen / wie daß dero habendes Collectations- und Executions-Recht / item / Zoll-Befreyung und darüber erlangte Käyſerliche Privilegia, wie wohlgegründet / hell und klar die auch ſeyn / jedannoch von etlichen Höheren / auch anderen Ständen und Perſonen / unter mancherley Prætext und Exceptionen angefochten und eludirt werden wolten / wordurch ihrem Corpori, und einem jeden in Particulari, immer mehr und mehr Güter aus der Steuer entgiengen / und daſſelbe mithin in ſolches Abnehmen verfalle / daß bald die gäntzliche Diſſolution zu beſorgen / wann nicht durch ernſtes Käyſerliches Einſehen denen ſchädlichen Exemptionibus und Executions-Verhinderungen contra moroſos geſteuret würde; uns daher um unſere allergnädigſte Käyſerliche Confirmation und Declaration gebeten / wordurch vorgemeldtes Ritterſchafftlich Steuer- und Executions-Recht und Privilegia in vollen Kräfften erhalten / und ſie die Ritterſchafft darwider ferner nicht gravirt werden könte noch ſolte.

Gleichwie wir nun jetzt-gemeldter Reichs-Ritterſchafft ſowohl um uns / als unſere Glorwürdigſte Vorfahrere am Reich und das gemeine Weſen erworbene ſtattliche Merita, und mit freywilliger Darſetzung Guts und Bluts / abſonderlich bey noch währendem Türcken-Krieg erwieſene treue Dienſte / in gnädigſte Achtung ziehen / und daher dieſelbe als unſere treue Edle Knechte bey ihrem hergebrachten wohlverdienten Stand und Vermögen möglich conſerviren / auch ihnen ſonſten in thunlichen Dingen zu willfahren allergnädigſt geneigt ſeyn; Alſo haben wir uns dahin in Käyſerlichen Gnaden erkläret / thun das auch hiemit auf vorgepflogenen reiffen Rath / mit rechtem vollkommenen Wiſſen / daß wir nicht allein über mehrgedachter Reichs-Ritterſchafft vorhin von uns und unſeren Vorfahren am Reich ertheilte Decreta, Mandata & Privilegia, als ohne das Remuneratoria, und vim contractus habentia, in ſpecie das Mandatum ſine clauſula, im Jahr ſechzehenhundert acht und ſiebentzig / feſtiglich halten laſſen / ſondern auch dieſelbe ferner mit der Declaration in beſtändigſt- und verbündlichſter Form verſehen haben wollen / daß wie erſtgedachte Privilegia in puncto Exemptionis & Executionis von Anfangs her den Verſtand gehabt / daß alle in der Ritterſchafft-Matricul von alters her begriffene Güter zuſammen ein Corpus conſtituiren / und deme keines wegs / unter was Prætext es geſucht werden möchte / entzogen und eximiret / ſonderen von deren Poſſeſſoren mit der Steuer zur Ritterſchafft / dem alten Herkommen gemäß / beſtändig vertretten werden ſollen; Alſo auch von uns ſelbſten und unſeren Nachkommen am Römiſchen Reich / Römiſchen Käyſeren und Königen / niemand / wes Standes / Würden und Weſen der auch ſeye / weder jetzt noch künfftig, auch ſo gar ex plenitudine Cæſareæ Poteſtatis in einigerley Weiſe oder Geſtalt / durch Stands-Erhöhung / Exemption oder Erection, ſolcher dem Ritter-Corpori einmahl afficirt geweſener Güter / in Reichs-Graff- und Herrſchafften / ungeachtet des Erbietens / einen ſolchen Abgang bey künfftigen Ritter-Hülffen in Conſideration oder Abzug zu nehmen / oder was Urſachen und

Be-

Bewegnuſz auch ſolches immer ſeyn möchte (derer aller und jeden wir, uns und unſere Nachfahrer am Reich und unſerem Ertz-Hauſz hiemit auffs verbündlichſte verzeihen und begeben) von denen hergebrachten Ritter-Anlagen eximiret / oder befreyet ſeyn oder werden ſolle / noch könne; Geſtalten wir dergleichen dieſer unſer Allergnädigſten Declaration zu wiederlauffende Exemptiones, jetzt alsdan / und dan als jetzt / ex certa Scientia und eigener allergnädigſten Bewegnuſz / caſſirt und auffgehoben haben wollen.

Dan weilen der Chur-Fürſten und Ständen Prærogativæ, Jura & Privilegia, nach Auſzweiſz unſerer Königlichen Capitulation, des Weſtphäliſchen Frieden-Schluſſes / und anderer Reichs-Abſchieden / in perpetuum irrevocabiliter ſtabilirt und beſtättiget / die Ritterſchafftliche Privilegia von der Käyſerlichen Supremität / als dem erſten einigen Brunnquell aller Jurisdictionalien und Regalien / mit Darſetzung Leibs und Bluts erworben / und der Urſachen von Chur-Fürſten und Ständen des Reichs ſelbſt dem Instrumento Pacis und Unſerer Käyſerlichen Wahl-Capitulation zu beſtändiger Obſervanz mit einverleibet worden; Als iſt auch billich und recht / daſz nach gleicher Anweiſz obiger Fundamental-Reichs-Geſetzen allervorderiſt unſer Käyſerliche Hoheit und Conceſſion, ſolcher ewig und unwiderrufflicher Privilegien / ſo dan auch unſer und des Reichs Intereſſe, ratione der freywilligen Ritter-Hülffen / ungeſchmählert / cuſtodirt verbleibe / und uns oder unſerer Reichs-Ritterſchafft / von dem Quanto collectabili ſo wenig was entzogen werde / als wenig wir einigen Stand des Reichs / von dem jenigen / ſo derſelbe tempore confectionis Matriculæ, & ab Imperatoria Majeſtate ipſi conceſſæ collectationis, unter ſeinem Steuer-Belag gehabt / was abzukürtzen gemeynt; Alſo ſollen jetzt und künfftig ihro der Reichs-Ritterſchafft ſolche Privilegia und Jura regalia, ohne Eintrag männiglichs / hohen und niedrigen Stands / zu ewigen Zeiten auffrecht erhalten / geſchützt und gehandhabt werden.

Und weilen uns ſo auch ferner unſer und des Reichs getreue Reichs-Ritterſchafft in Francken / allerſeits Orten / zu erkennen gegeben / daſz ſie in dem obgemeldten Jure Collectarum, ſonderlich auch in deſſen Execution gegen die ſaumſelige Contribuenten / wobey doch manchmahl unſer und des Reichs Intereſſe ſelbſten verſirt / und dan wegen der Immedietät / in Cauſis tam civilibus, quam criminalibus, wie nicht weniger wegen der Zoll-Befreyung und des Einſtands-Rechts unleidentlich beeinträchtiget würden / da doch alle ſolche Jura durch die Reichs Friedens-Schlüſz und unſere Käyſerliche Wahl-Capitulation in eine den Juribus Statuum gleichmäſſige Verbündlichkeit geſetzt worden / und uns dahero um unſere Käyſerliche allergnädigſte weitere Confirmation, Schutz / Schirm und Manutenenz allerunterthänigſt angeruffen; Und wir nun ſolches alles den Rechten / der Billigkeit / und denen von uns und unſern Vorfahren mit Gut und Blut ſo theuer erworbenen Privilegien und Rechten gemäſz erkennen; So verordnen / erklähren und befehlen wir hiermit / daſz erſtgedachte Privilegia, Jura, Rechte und Gerechtigkeiten unſer und des Heiligen Reichs Ritterſchafft und Adel / aller ſechs Orten in Francken / hinführo auch zu ewigen Zeiten / unter keinerley Prætext oder Vorwandt / Juriſdictionis territorialis, feudalis, privilegiatæ, centenæ, loci delicti, oder anderen Einwendens keines wegs geſchwächt / noch in ihrem ruhigen Beſitz turbirt / weniger an ihrem wohlverdienten unmittelbahren Stand / Prærogativen / Würden und Vermögen beeinträchtiget / ſonderlich in dem Einſtand-Recht / in Verkauff- oder Tauſch-Fällen / weder von dem Verkäuffer noch Käuffern / wie auch in vornehmender Steuer-Execution, gegen ſaumſelige Mit-Glieder / unter dem nichtigen Prætext des Lehen-Herrlichen Intereſſe, oder als ob durch ſolchen tranſitum, licet innoxium, die Territoria violirt würden / zur Folg unſers Käyſerlichen / den 24. Novembris, Anno tauſend ſechs hundert und acht und ſiebentzig / ausgelaſſenen Mandats ſine Clauſula nicht gehindert / geſperrt und beſchwehret werden / noch vielweniger erſtgedachtem unſerem Mandato zuwieder die gravirende Stände / ſich der Vaſallen in dergleichen Steuer-Sachen wider die Ritterſchafft annehmen / oder wan derentwegen zwiſchen Herrſchafften und Unterthanen Streit entſtehen / die Unterthanen würcklich wider ihre Herrſchafften ſchützen / und die Cognition vor ſich und dero Lehen-Höfe ziehen können; vielmehr bedürffenden Falls / auff gebührendes Anſuchen / mit benöthigter Mannſchafft und ſonſten an Hand gehen ſollen. Geſtalten wir alle unſere und unſerer löblichen Vorfahren am Reich / darüber und andere obberührte Puncten ertheilte Privilegia, utpote Regalia, in gratitudinem meritorum Caſtrenſium collata, in vim Contractus, ac pacti perpetui, alles ihres Innhalts / cum clauſula derogatoria, auf ewig und unwiderrufflich hiemit nochmahls wollen befeſtiget und confirmiret haben / dergeſtalt / daſz ſie / die Ritterſchafft / ſolche ihre Privilegia und Jura, ohne Eintrag männiglich / hohen oder niederen Stands / ruhiglich genieſſen / auch darbey durch ertheilte ernſt- und nachdrückliche Reſcripta dehortatoria, ohne Anſehen der gravirten Ständen / auffrecht erhalten / geſchützt und geſchirmt werden ſolle; Und dafern von einigen hohen oder niederen Ständen / Ihro der Reichs-Ritterſchafft hierinnen durch Verkauff und Exemption der Ritterſchafftlichen Güter / Hemmung der Execution oder ſonſten Gewalt / Hinderung oder Eingriff und Vorenthalt geſchehen thäte / ihnen bey unſerem Käyſerlichen Reichs-Hoff-Rath oder Cammer-Gericht zu Speyer auf ihr Klagen (darin recht und wohl à præcepto anzufangen) förderliche Proceſs und erſprieſzliche Hülff Rechtens erkannt / worinnen ſuper Poſſeſſorio, ſola facti veritate inſpecta, executivè verfahren / förderſame Urtheilen geſprochen / die Ritterſchafftliche in die gehabte Poſſeſs paratâ executione reſtituirt / und dabey kräfftigſt conſerviret / alle übrige Exceptionen und Einwürffe aber / als Feudi ante Reformationem Matriculæ Anno 1521. collati, vel Steuræ in caſum aperturæ aut caducitatis reſervatæ, oder anderen / wie die Nahmen haben möchten / ſalva interim manente Poſſeſſione, der Ritterſchafft / ad Petitorium & ejusdem Definitionem verwieſen / deſzhalben der Pöen-Fall biſz auf zwey hundert Marck löthigen Goldes erhöhet / und halb in unſere Cammer / den anderen halben Theil aber auf gemeldte Ritterſchafft in Francken unnachläſſig zu bezahlen / und zu deſſen würcklichen Einbringung unſer und des Reichs Käyſerl. Hof- oder Cammer-Gerichts-Fiscal jederzeit excitirt werden ſolle.

Gebieten hierauf aus Käyſerlicher Majeſtät reiffem Rath und wohlerwogenen Wiſſen / allen und jeden unſeren und des Heiligen Reichs Chur-Fürſten / Fürſten / Geiſt- und Weltlichen / Prælaten / Graffen / Freyherren / Herren / Ritteren / Knechten / Landvögten / Hauptleuten / Vitzdommen / Vögten / Pflegeren / Verweſeren / Amptleuten / Land-Richteren / Schultheiſſen / Burgermeiſteren / Richteren / Räthen / Bürgeren / Gemeinden und ſonſt allen anderen unſeren und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stand oder Weſen die ſeyn / ernſt- und veſtiglich / nach dieſer unſerer reifflich überlegten gemeſſenen Verordnung ſich gehorſamlich zu halten / dagegen nicht zu thun noch thun zu laſſen / als lieb einem jeden ſeye / Unſere und des Reichs ſchwere Ungnad / und darzu eine Pöen von zwey hundert Marck löthiges Goldes / wie obſtehet / zu vermeiden.

Ingleichen befehlen wir auch Unſerem Reichs-Hof-Rath und Cammer-Gericht zu Speyer / daſz dieſelbe nicht allein die bereits anhängige Exemptions- und Executions-Proceſs gantz förderlich vornehmen / und zu Entſcheidung bringen / ſonderen auch hinführo unſere und des Reichs-Ritterſchafft in Francken / in cauſis turbatæ Poſſeſſionis vel quaſi Juris collectandi & ejus executionis, wie auch Einſtand und anderen Juribus, in denen bey der Ritterſchaft bleibenden / oder an höhere und niedere Stände kommenden / ſo Lehen- als eigenthümlichen / Adelichen / oder anderen dem Corpori affectirten Güteren / die Lehen ſollen als apert heim / oder werden verwürckt / oder in andere Weg das Dominium directum cum utili conſolidirt / jederzeit in ſolchen und anderen obgemeldten Fällen / ſchleunigſte Rechts-Hülff dergeſtalt förderlich widerfahren und angedeyen laſſen / daſz darin à præcepto angefangen / und die Ritterſchaft / mediante Summariſſimo proceſſu, ſola facti veritate inſpecta, ohne weitläufftige Schrifft-Wechſelung / intuitu utilitatis & neceſſitatis publicæ, paratiſſima Executione plenariè cum omni cauſa in den gehabten Beſitz reſtituiret, und bey ſothaner Poſſeſſion ſo lang geſchützt werde / biſz von den Statibus gravantibus in petitorio ein anders mit Recht erhalten ſeyn wird. Wir und unſere Nachkommen am Reich / und unſers Ertz-Hauſes Oeſterreich ſollen und wollen auch hinführo zu ewigen Zeiten / bey dieſen unſeren hiebevor beſchriebenen Gnaden und Freyheiten / Privilegien und Gerechtigkeiten / auch allen anderen Rechten / ſtät- und veſtiglich ſie unſere Ritterſchafft handhaben / ſchützen und ſchirmen / auch darwider weder wenig noch viel thun / handelen noch zugeben laſſen / alſo daſz auch von uns und Unſeren Nachkommen am Reich / und unſerem Ertz-Hauſz Oeſterreich der obberührten Gnaden und Freyheiten und Gaben / ſammt deren Extenſion und Declarationen / gar keine widerruffen / ſuſpendirt / caſſirt / noch vernichtet werden mag noch ſoll. Und ob dieſem zugegen von uns und unſeren Nach-

ANNO 1688.

kommen ins künfftig aus Vergeſſenheit und ohne Wiſſenheit / als auch in andere Weg etwas vorgenommen würde/ſo ſolle doch ſolches keine Krafft noch Macht haben/ ſonderen das jenige/ ſo wieder dieſe unſere wohlbedächtliche Conceſſion in einige Weg verſtanden werden kan/ aus Römiſcher Käyſerlicher Macht und in Krafft dieſes Brieffs/ jetzt als dan/ und dan als jetzt auffgehoben/ caſſirt und vernichtet/ und demſelben hiemit gäntzlich derogirt ſeyn und bleiben.

Mit Urkund dieſes Brieffs/beſiegelt mit unſerem Käyſerlichen anhangenden Inſiegel / der geben iſt in Unſer Stadt Wien/ den ein und zwantzigſten Tag Monats Julii/ nach Chriſti unſers lieben Herrn und Seligmachers Gnadenreichen Geburth ; ein tauſend ſechs hundert und acht und achtzig/ unſerer Reiche des Römiſchen im ein und dreyſſig-des Hungariſchen im vier und dreyſſig-und des Böhmiſchen/ im zwey und dreyſſigſten Jahren.

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm/ Graff zu Königsegg.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtates proprium.

Caſpar Florentz Consbruck.

21. Juillet

Jhro Käyſerliche Majeſtät LEOPOLDI I. Renovation und Extenſion des vom Käyſer RUDOLPHO II. im Jahr 1609. der freyen Reichs Ritterſchafft in Francken ertheilten / und vom Käyſer FERDINANDO II. Anno 1626. ingleichen vom Käyſer FERDINANDO III. im Jahr 1652. confirmirten Privilegii in Puncto Juris Retractus, in welcher unter andern der Terminus retrahendi auf 3. Jahr lang extendiret worden. Bemeldter Ritterſchafft ertheilt Wien den 21. Julii 1688. [LONDORPII *Acta Publica* Part. XIV. Libr. XV. ſub Cap. XVII. num. II. pag. 433.]

C'eſt à-dire,

Diplome de l'Empereur LEOPOLD *pour la Confirmation des Privileges accordés à la* NOBLESSE IMMEDIATE *de* FRANCONIE *par l'Empereur* RODOLPHE II. *en* 1609. *par l'Empereur* FERDINAND II. 1626. *& par l'Empereur* FERDINAND III. *en* 1652. *touchant le Droit de Retrait, avec extenſion du Terme à trois ans. A Vienne le* 21. *Juillet.* 1688.

WIR LEOPOLD von GOttes Gnaden/ erwehlter Römiſcher Käyſer zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien/ ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Braband/ zu Steyer/ zu Kärnten/ zu Crain/ zu Lützenburg/ zu Würtemberg/ Ober und Nie-Schleſien/ Fürſt zu Schwaben/ Marggraff des Heil. Römiſchen Reichs/ zu Burgau/ zu Mähren/ Ober-und Nieder-Laußnitz/ Gefürſteter Graff zu Habſpurg/ zu Tyrol/ zu Pfierd/ zu Kyburg und zu Görtz/ Landgraf im Elſaß/ Herr auf der Windiſchen Marck/ zu Portenau und zu Salins/ &c. &c.

Bekennen und urkunden mit dieſem offenen Brieff/ daß uns die Wohlgebohrne und Edle/ unſere und des Reichs liebe Getreue N. N. gemeine Ritterſchafft und Adel der Sechs Orten im Land zu Francken/ in Unterthänigkeit zu erkennen geben/ welcher geſtalten ſie von unſerm Herrn Groß-Vatter und Glorwürdigſten Vorfahrer am Reich/ Käyſer *Ferdinando* II. mildſeligſten Andenckens/ den 17. Martii Anno 1626. in Puncto des Einſtands-und Außlöſungs-Recht/ mit einem ſtattlichen Begnadigungs-Brieff und Käyſerlichen *Privilegio* verſehen worden/ von Wort zu Wort alſo lautend:

ANNO 1688.

WIr Ferdinand der Andere von GOttes Gnaden/ erwehlter Römiſcher Käyſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ zu Böheim/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien/ ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Braband/ zu Steyer/ zu Kärnten/ zu Crain/ zu Lutzenburg/ zu Würtemberg/ Ober-und Nieder-Schleſien/ Fürſt zu Schwaben/ Marggraf des Heil. Römiſchen Reichs/ zu Burgau/ zu Mähren/ Ober-und Nieder-Laußnitz/ Gefürſteter Graf zu Habſpurg/ zu Tyrol/ zu Pfierd/ zu Kyburg/ Görtz/ Land-Graf im Elſaß/ Herr auf der Windiſchen Marck/ zu Portenau und Salins/ &c. &c. Bekennen öffentlich mit dieſem Brieff/ und thun kund allermänniglich/ daß uns unſere und des Reichs liebe Getreue N. verordnete Director, Hauptleut/ Räth und Ausſchuß unſerer und des Reichs befreyten Ritterſchafft und Adel der Sechs Ort im Land zu Francken/ in glaubwürdigem Schein unterthänigſt fürbringen laſſen/ einen *Renovation-* und *Declaration-*Brieff/ über ein Privilegium und Reſcript der Gefreyten Fränckiſchen Ritterſchafft/ die aus ihrer Gemeinſchafft und Mittel veränderte Adeliche Güter belangend/ welches von Weyland unſerm geliebten Herrn Vattern und Vettern Käyſer Rudolphen dem Andern/ höchſtlöbl. Gedächtnüß ſub dato Prag den eilfften Maji/ Jahrs ſechzehen hundert neun/ ehegenannter Ritterſchafft auf ihre allerunterthänigſte Anſuchung gnädigſt ertheilt worden/ ſo von Worten zu Worten hernach geſchrieben ſtehet/ und alſo lautet:

WIr Rudolph der Andere von GOttes Gnaden/ erwehlter des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien/ ꝛc. ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Braband/ zu Steyer/ zu Kärnten/ zu Crain/ zu Lützenburg/ zu Würtemberg/ Ober-und Nieder-Schleſien/ Fürſt zu Schwaben/ Marggraff des Heil. Römiſchen Reichs/ zu Burgau/ zu Mähren/ Ober-und Nieder-Laußnitz/ Gefürſteter Graf zu Habſpurg/ zu Tyrol/ zu Pfierd/ zu Kyburg/ zu Görtz/ Landgraff im Elſaß/ Herr auf der Windiſchen Marck/ zu Portenau und zu Salins/ ꝛc.

Bekennen öffentlich mit dieſem Brieff/ und thun kund allermänniglich/ daß uns unſere und des Reichs liebe Getreuen/ verordnete Director, Hauptleute/ Räthe und Ausſchuß von der Reichs-befreyten Ritterſchafft und Adel der Sechs Ort im Land zu Francken/ ſo ſeinen Anfang zu Franckfurt am Mayn/ hinüber auf den Vogels-Berg nach dem Knoll/ zu dem Sillings-Wald/ an die Werra/ dann dißſeits ſolches Fluß an den Thüringer-und Böheimer-Wald herum/ hinter dem Nordgau her/ biß an das Heedfeld/ und herwarts des Köchers/ die Jax hinab/ dem Neckar zu gegen Wimpffen/ von dannen nach Aſchaffenburg/ und alſo den Mayn hinunter/ biß wieder in Franckfurt/ von Alters hero hat unterthänigſt vorgebracht/ was maſſen ihr gemein Ritterliches Weſen vornemlich unter andern dahero geſchwächt/ und faſt gantz zum Untergang gerichtet/ indeme durch vieler Geſchlechter entſtehenden Verkauff/ Verpfändungen/ Ceſſion, und Verwürckungen/ inſonderheit aber der Lehn-Herren und Mächtigern vielzugeſchwinde Occupation, indeme ſie denen von der Ritterſchafft unter dem Schein des Beweiſſes jedes Guts Eigenſchafft/ wie auch der Lehen-Art und Agnaten-Ankunfft/ item/ der in Reiſen oder Kriegen etwas über die Zeit ausbleibenden Mit-Gliedern Lehens/ ſamt andern dergleichen zum Eingriff gerichten Urſachen ein Adelich Gut nach dem andern ohn einig vorgehende rechtliche Erkänntnuß/ gewaltſamlich einziehen/ und unterdeſſen ſie in koſtbare unſterbliche Proceſs verleiten thäten/ zudem ſolche Güter/ wie vor Alters herkommen/ nicht allein nicht wieder verliehen; ſondern noch darzu die darauf hafftende Ritterliche Anlagen ihnen vorenthalten würden/ dardurch die Laſt ſo in Mangel der entzogenen Güter gedoppelt/ fürders ihnen unerträglich/ uns und dem Heil. Reich die Ritter-Dienſt und Contributiones abgeſtrickt/ und der alte Fränckiſche Adel auch allgemach in wenigen Jahren gantz und gar ausgerottet/ darauf uns mehr genannter Hauptleut/ Räth und Ausſchuß unterthänigſt angeruffen und gebeten/ daß wir ſie und deroſelben gefreyte Adeliche Mit-Glieder zu Vorkommung jetzt angehörter und anderer mehr ihr zuſtehender Be-

Be-

Beſchwerden/ mit unſerm Käyſerlichen *Privilegio* und Freyheiten zu verſehen gnädiglich geruheten; das haben Wir angeſehen/ ſolch ihr der Ritterſchafft und Adels in Francken unterthänig ziemliche Bitt/ auch die angenehmen/ getreuen/ willigen und erſprießlichen Dienſte/ ſo nicht allein ihre Vorfordern unſern Hochgeehrten Vorfahren am Reich/ Römiſchen Käyſern und Königen/ Lobſeligſter Gedächtnüß/ ſondern auch ſie und ihre Adeliche Mit-Glieder/ Uns/ dem Heil. Reich/ und unſerm Löbl. Ertz-Haus Oeſterreich/ zumal bey gegenwärtigen wider gemeiner Chriſtenheit Erb-Feind/ den Türcken/ ſo viel Jahr gewährten offenen Krieg/ inſonderheit mit Führung der Renn-Fahnen/ unverdroſſen erzeigt/ und bewieſen haben/ daſſelbe noch täglich thun/ und hinführo nicht weniger zu thun unterthänigſt erbietig ſeyn/ auch wohl thun können/ mögen und ſollen; Und darum mit wohlbedachtem Muth/ gutem zeitigen Rath und rechtem Wiſſen/ vor obernannter unſerer gefreyten Reichs-Ritterſchafft und Adel in Francken gemeiniglich/ auch einem jeden derſelben Adelichen Mit-Glieder inſonderheit/ und deroſelben Erben und Nachkommen/ dieſe ſondere Gnade gethan/ und Freyheit gegeben. Thun auch ſolches aus Römiſcher Käyſerlicher Macht und Vollkommenheit wiſſentlich/ in Krafft diß Briefs/ alſo und dergeſtalt/ daß alle und jede unſere und des Heil. Reichs Hohe und Niedere/ Geiſtliche und Weltliche Stände/ von denjenigen Gütern/ ſo von Alters hero mit der Contribution zu der gemeinen freyen Ritterſchafft in Francken vertretten worden/ und ſie die Stände allbereit inhaben/ oder noch künfftig bekommen möchten/ die gebührliche Steuer und andere zu des Ritterlichen Weſens Unterhalt/ per Majora unter ihnen bewilligten Anlagen/ jedesmal auf ihr der Ritterſchafft Ausſchreiben/ ihren verordneten Truhen-Meiſtern/ ohne einige Ausflucht und Widerred/ liefern laſſen/ und davon weder Lehen oder eigen/ noch auch Geiſtlich oder Weltliche/ ſo wohl anſehnliche als gemeine Güter und Herrn-Stand oder Ritters-Perſonen/ ſo entweder durch andere Stände erkaufft/ oder ſonſt überkommen/ auch die Lehen/ ſo entweder als apert heimfallen/ oder aber verwürckt/ oder in andere Wege alienirt werden/ gar nicht unterſchieden oder ausgeſchloſſen ſeyn ſollen. Uber diß/ ſo ſetzen und wollen Wir auch/ wann hinführo über kurtz oder lang/ von einem Adelichen Mit-Glied in Francken ein Adelich Gut einem hohen oder niedern Stand verkaufft werden ſolte/ daß alsdann des Verkäuffers nechſte Verwandten und Agnaten/ oder zum fall dieſelben ſolches nicht zu thun begehrten/ folgends einem ander Mit-Glied aus ihr der Ritterſchafft/ den Abtritt und Einſtand zu thun/ ohne allermänniglichs Eintrag und Verhinderung frey und bevorſtehen ſolle/ deßgleichen vielberührter uns und dem Reich Zugethaner ihrer der Ritterſchafft Güter Poſſeſſion vel quaſi in inſtehenden obgemeldten ſtrittigen Fällen/ auf die ſich angebende nächſte Erben oder Agnaten/ biß ein anders mit ordentlichem Rechten ausgeführt/ ſich erſtrecken/ und ihnen ruhig gelaſſen werden. Da auch ſchon einer oder der ander/ was Würden/ Standes oder Weſens der immer ſeye/ zuwider dieſer von uns ertheilten Freyheit/ etwa ein ander Herbringen und Gewohnheit/ oder auch einige Freyheiten/ Gerechtigkeit/ Exemption, Statut oder Ordnung fürwenden/ und ſich dadurch von der abgemeldten Beſteurung zu gemeiner Ritterſchafft von einem oder dem andern Gut/ wie auch des erſt angezeigten Abtrieb/ Einſtands und Beſitz halben entſchütten wolte; ſo wollen Wir doch/ daß alles/ wie daſſelbe Namen haben möchte/ dieſer unſerer Käyſ. Freyheit im wenigſten nichts derogiren oder benehmen/ noch auch dickbenannter Ritterſchafft in Francken/ oder derſelben Adel. Mit-Gliedern/ wie auch deroſelben Erben und Nachkommen/ in einige Weg præjudicirlich ſeyn ſolle.

Und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürſten/ Geiſtlichen und Weltlichen Prælaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern/ Knechten/ Land-Vögten/ Hauptleuten/ Vitzdommen/ Vögten/ Pflegern/ Verweſern/ Amptleuten/ Schultheiſſen/ Burgermeiſtern/ Richtern/ Räthen/ Bürgern/ Gemeinden/ und ſonſt allen andern unſern und des Reichs Unterthanen und Getreuen/ in was Würden/ Stand oder Weſen die ſeyn/ ernſtlich und veſtiglich mit dieſem Brief/ und wollen/ daß ſie vielgedachte gefreyte Adeliche Ritterſchafft in Francken/ insgemein/ auch ein jedes derſelben Adeliches Mit-Glied inſonderheit/ deren Erben und Nachkommen/ dieſer unſer ihnen mitgetheilten Freyheit und Begnadigung/ alles ihres Innhalts freuen/ geruhiglich gebrauchen/ genieſſen/ und gäntzlich darbey bleiben laſſen/ ſie daran nicht anfechten/ irren oder verhindern/ in keinerley Weiß noch Weg/ als lieb einem jeden ſeye/ unſere und des Reichs ſchwere Ungnad und Straff/ und darzu eine Pön/ nemlich ſechzig Marck löthiges Goldes/ zu vermeiden/ die ein jeder/ ſo oft er freventlich darwider thät/ uns halb in unſer und des Reichs Cammer/ und den andern halben Theil vielgedachter Ritterſchafft ſämtlich/ oder einem jeden Mit-Glied inſonderheit/ auch allen ihren Erben und Nachkommen unnachläßlich zu bezahlen/ verfallen ſeyn ſolle/ mit Urkund diß Briefs/ beſiegelt mit unſerm Käyſerlichen anhangenden Inſiegel. Geben auf unſerm Königl. Schloß zu Prag den eilfften Maji, Anno ſechzehen hundert neun.

Rudolph.

Vt. Leopol von Strahlendorff.

Ad Mandatum &c.

Gottfried Hentel.

Und da uns darauf obbeſagte Ritterſchafft und Adel der ſechs Ort Landes zu Francken unterthänigſt angeruffen und gebetten/ daß wir ihnen abgedachtes Käyſers Rudolphs Renovation und Declaration in allen und jeden ihren Inhaltungen/ Meynungen/ und Begreiffungen/ zu erneuern/ zu confirmiren und zu beſtätigen/ gnädiglich geruheten/ immaſſen jüngſt hievor unſer auch geliebter Herr Vetter und Vatter Käyſer Matthias/ Chriſtſeligen Andenckens gleicher geſtalt gethan hätte/ das haben wir angeſehen ſolch ihre unterthänigſt ziemliche Bitte/ auch die angenehmen getreuen/ nützlichen und erſprießlichen Dienſt/ ſo Ihre Vor-Eltern und ſie/ weyland unſern Vorfahren/ dem Heil. Reich/ und unſerm löblichen Hauß Oeſterreich etlich Jahr unter fürgangenem offenen Krieg/ wider gemeiner Chriſtenheit Erb-Feind den Türcken/ durch würckliche Ritter- und Reuters-Dienſt/ und ſonſt in mehr Weg freywillig und unverdroſſentlich offtmahls erzeigt und bewieſen haben/ noch täglich thun/ und hinführo nicht weniger zu thun/ ſich gehorſamſt anerbieten/ auch wohl thun können/ mögen/ und ſollen.

Und darum mit wohlbedachtem Muth/ gutem Rath/ rechtem Wiſſen/ ermeldter Ritterſchafft und Adel der ſechs Ort Landes zu Francken obbeſtimmte Käyſers Rudolphs des Andern Renovation und Declaration, wie vorſtehet/ in allen und jeglichen ihren Puncten/ Innhaltungen/ Meynungen und Begreiffungen gnädiglich confirmirt und beſtättigt/ verneuern/ confirmiren und beſtätigen das alles hiemit von Römiſcher Käyſerlicher Macht wiſſentlich in Krafft diß Brieffs/ was wir von Rechts- und Billigkeit wegen ihnen daran zu verneuern/ zu confirmiren und zu beſtätigen haben.

Und meynen/ ſetzen und wollen/ daß ab-einverleibte Renovation und Declaration, wie obgemeldt/ in allen ihren Puncten/ Clauſuln und Articuln/ Innhaltungen und Meynungen gantz kräfftig und mächtig ſeyn/ und vorberührte befreyte Reichs-Ritterſchafft und Adel der ſechs Ort Landes zu Francken/ ſammt und ſonders/ auch derſelben Erben und Nachkommen/ gäntzlich und geruhiglich darbey bleiben/ und ſich des alles würcklich gebrauchen und genieſſen ſollen und mögen/ von allermänniglich unverhindert.

Und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürſten/ Fürſten/ Geiſt- und Weltlichen/ Prælaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern/ Knechten/ Landvögten/ Hauptleuten/ Vitzdommen/ Vögten/ Pflegern/ Verweſern/ Amtleuten/ Schultheiſſen/ Burgermeiſtern/ Richtern/ Räthen/ Burgern/ Gemeinden/ und ſonſt allen andern Unſern und des Reichs Unterthanen und Getreuen/ in was Würden Stand oder Weſen die ſeynd/ ernſtlich und veſtiglich mit dieſem Brieff/ und wollen/ daß ſie ernannte Ritterſchafft und Adel der ſechs Ort Landes zu Francken bey obbegriffenen Gnad- und Freyheiten/ auch dieſer unſerer Käyſerlichen Confirmation und Beſtättigung geruhiglich bleiben/ deren gebrauchen und genieſſen laſſen/ daran nicht irren oder hindern/ noch darwider tringen oder beſchwehren/ noch des jemands andern zu thun geſtatten/ in keine Weiß/ als lieb einem jeden ſeye/ unſere und Reichs ſchwehre Ungnade und Straff/ und darzu die Pœn in obbegriffenem Privilegio beſtimmt/ zu vermeyden/ die ein jeder/ ſo offt er freventlich hierwider thäte/ Uns halb in Unſere und des Reichs Cammer/ und den andern halben Theil mehr ernannter Ritterſchafft ſämbtlich/ oder einem jeden Mitglied inſonderheit/ ſo hierwider beleidiget würde/ auch ihren Erben und Nachkommen unnachläſſig zu bezahlen verfallen ſeyn ſolle. Mit Urkund dieſes Brieffs beſiegelt mit unſerm Käyſerlichen anhangenden Inſiegel/ datirt Wien den ſiebenzehenden Martii, Anno ſechzehen hundert und ſechs und zwantzig.

Ferdinand/ ꝛc.

Vt. Peter Heinrich von Stralendorff.

Ad Mandatum, &c.

Johann Söldner.

WElcher Begnadigungs-Brieff hernach auch durch Unſern glorwürdigſten Vorfahren am Reich und Vattern/ Käyſern Ferdinandum III. den 25. Maji, Anno ſechzehen hundert zwey und fünffzig folgender Geſtalt allergnädigſt declariret und extendiret worden:

WIr Ferdinand der Dritte/ von GOttes Gnaden/ erwählter Römiſcher Käyſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien, Croatien und Sclavonien &c. König/ Ertzhertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Braband/ zu Steyer/ zu Kärnten/ zu Crain/ zu Lützenburg/ zu Würtenberg/ Ober- und Nieder-Schleſien/ Fürſt zu Schwaben/ Marggraff des Heiligen Römiſchen Reichs/ zu Burgau/ zu Mähren/ Ober- und Nieder-Lauſnitz/ Gefürſteter Graff zu Habſpurg/ zu Tirol/ zu Pfierd/ zu Kyburg und zu Görtz/ Landgraf im Elſaß/ Herr auf der Windiſchen Marck/ zu Portenau und Salins ꝛc. ꝛc.

Bekennen öffentlich mit dieſem Brieff/ und thun kund allermänniglich/ daß un Unſere und des Reichs liebe Getreue N. verordnete Director, Hauptleut/ Räth und Außſchuß Unſer und des Reichs befreyten Ritterſchaft und Adels/ der ſechs Ort im Land zu Francken/ in glaubwürdigem Schein unterthänigſt fürbringen laſſen/ einen Renovation-und Declaration-Brief über ein Privilegium und Reſcript der gefreyten Fränckiſchen Ritterſchaft/ die aus ihrer Gemeinſchaft und Mittel veränderte Adeliche Güter belangende/ welcher von weyland unſerem geliebten Herrn Uhr-Aeltern Käyſer Rudolphen dem andern/ hochlöblichſter Gedächtnüß/ ſub dato, Prag den eilften May/ Jahres ſechzehen hundert neun/ obgenannter Ritterſchaft auf ihre allerunterthänigſte Anſuchung gnädigſt ertheilt worden/ ſo von Worten zu Worten hernach geſchrieben ſtehet/ und alſo lautet:

WIr Rudolph der Andere/ von GOttes Gnaden erwählter Römiſcher Käyſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ ꝛc. ꝛc.

Bekennen offentlich mit dieſem Brieff/ und thun kund allermänniglich/ daß Uns Unſere und des Reichs liebe Getreue verordnete Director, Hauptleute/ Räthe und Außſchuß von der Reichs-befreyten Ritterſchaft und Adels der ſechs Ort im Land zu Francken/ ꝛc. ꝛc.

Mit Urkund dieſes Brieffs/ beſiegelt mit unſerem Käyſerlichen anhangenden Inſiegel/ gegeben auf unſerm Königlichen Schloß zu Prag/ den eilfften Tag des Monats May/ nach CHriſti unſers lieben HERRN und Seeligmachers Geburth/ ſechzehen hundert und im neunten/ unſerer Reiche/ des Römiſchen im vier und dreyſſigſten/ des Hungariſchen im ſieben und dreyſſigſten/ und des Böhmiſchen auch im vier und dreyſſigſten.

Rudolph/ ꝛc.

Vt. Von Stralendorff.

Ad Mandatum &c.

Gottfried Hertel.

Und Uns darauff obbeſagte Ritterſchaft und Adel der ſechs Ort Landes zu Francken unterthänigſt angeruffen und gebetten/ daß wir ihnen obgedachtes Rudolphs Renovation und Declaration in allen und jeden ihren Inhalt/ Meynungen und Begreiffungen/ inmaſſen jüngſt hievor Unſer geliebter Herr Vatter/ Käyſer Ferdinand der ander/ Chriſtſeelichen Andenckens/ gleicher geſtalt gethan hätt/ zu erneuern/ zu confirmiren und zu beſtätigen/ wie auch daſſelbe noch ferner/ wie hernach-folgt/ zu extendiren/ gnädiglich geruheten.

Das haben Wir angeſehen ſolch ihr der Ritterſchaft und Adels in Francken unterthänig ziemliche Bitt/ auch die angenehmen/ getreuen/ nützlichen und erſprießlichen Dienſte/ ſo ihre Vor-Eltern und ſie weyland Unſern Vorfahren/ dem Heiligen Reich/ und unſerm löblichen Hauß Oeſterreich etliche Jahr und unter fürgangenen offenen Kriegen wider gemeiner Chriſtenheit Erb-Feind den Türcken/ durch würckliche Ritterſchafft und Reuters-Dienſt/ und ſonſt in mehr Weg freywillig und unverdroſſentlich afftmahls erzeigt und bewieſen haben/ noch täglich thun/ und hinfühxo nicht weniger zu thun ſich gehorſamſt anbieten/ auch wohlthun können/ mögen und ſollen.

Und darum mit wohlbedachtem Muth/ gutem Rath und Rechten wiſſen ermeldter Ritterſchafft und Adel der ſechs Ort Landes zu Francken obbeſtimmte Käyſer Rudolphs des Andern Renovation und Declaration, wie vorſtehet/ in allen und jeden ihren Puncten/ Innhaltungen/ Meynungen/ und Begreiffungen gnädiglich confirmirt und beſtätiget/ auch dieſelbe benebens extendirt und vermehrt/ thun das/ verneuern/ confirmiren/ beſtätigen und extendiren/ was wir zu extendiren haben/ und meinen/ ſetzen/ und wollen benebens/ daß wann hinführo über kurtz oder lang von einem Adelichen Mit-Glied in Francken ein adelich Gut einem/ hohen oder niedern Stand/ verkaufft wird/ daß der/ wie auch alle andere Kauff eines jeden Orts Ritter-Hauptmannſchafft/ darunter die Güter gelegen/ vorher angezeigt und denunciirt werden/ oder da ſolches nicht geſchehe/ ſolcher Kauff und Verkauff null und nichtig ſeyn/ auch à dato der Denunciation die Jahres-Zeit/ darinn die Widerlöſung geſchehen ſolle/ angehen und gerechnet werden ſolle; hätte ſich aber einer oder ander wegen Enge der Zeit zu beſchwehren/ ſtehet ihm ſolches gehöriger Orten zu ſuchen bevor/ in allem/ wie obgedacht/ von allermänniglich ungehindert.

Und gebiethen darauf allen und jeden Chur-Fürſten/ Fürſten/ Geiſt- und Weltlichen/ Prælaten/ Graffen/ Freyen/ Herrn/ Rittern/ Knechten/ Hauptleuten/ Landvögten/ Pflegern/ Verweſern/ Schultheiſſen/ Burgermeiſtern/ Richtern/ Räthen/ Zöllnern und Mautnern/ Burgern und Gemeinden/ und ſonſt allen Unſern und des Reichs Unterthanen und Getreuen/ was Würden/ Stands oder Weſens die ſeynd/ ernſtlich und veſtiglich mit dieſem Brieff/ und wollen/ daß ſie ernannte Ritterſchaft und Adel der ſechs Ort Landes in Francken/ bey obbegriffener Gnad und Freyheit/ auch dieſer unſerer Käyſerlichen Confirmation, Beſtättigung und Extenſion geruhiglich bleiben/ deren gebrauchen und genieſſen laſſen/ daran nicht irren oder hindern/ noch darwider dringen oder beſchwehren/ noch das jemands andern zu thun geſtatten/ in keine Weiß/ als lieb einem jeden ſeye Unſere und des Reichs ſchwehre Ungnad und Straff/ und darzu auch die Pön/ in obbegriffenem Privilegio beſtimmt/ zu vermeiden/ die ein jeder/ ſo offt er freventlich hierwider thäte/ uns halb in unſer und des Reichs Cammer/ und den andern halben Theil mehr ernannter Ritterſchaft ſämtlich/ oder einem jeden Mit-Glied inſonderheit/ ſo hier wider beleidiget würde/ auch ihren Erben und Nachkommen unnachläßlich zu bezahlen verfallen ſeyn ſolle. Mit urkund diß Brieffs/ beſiegelt mit unſerm Käyſerlichen anhangendem Innſiegel/ der geben iſt/ Wien den zwölfften Junii. Anno ſechzehen hundert zwey und fünffzig/ ꝛc.

Ferdinand.

Ad Mandatum. &c.

Johann Söldner.

Welche beede/ bey angetrettener unſerer Käyſerlichen Regierung/ aus Käyſerlicher Macht und vorgepflogenem Rath/ von uns allergnädigſt confirmirt und beſtättigt worden ſeynd. Ob wohlen ſie Ritterſchaft nun der ſichern Hoffnung gelebet/ ſie werden dieſer höchſten Käyſerlichen Befreyung erfreulichen beſtändigen Genuß empfinden/ zeige ſich doch bey der Nachfolg/ daß bey jemehr abnehmenden Mitteln/ ſo wohl den Mit-Gliedern als dem Corpori unerſchwing- und unmügliche Fälle/ in dem allein auf Jahr und Tag ſich erſtreckenden Termino retractandi, die baaer Kauf-Schilling aufzubringen/ oder die bedungene Verkauffs-Conditiones zu adimpliren. Vor eins.

Zum

ANNO 1688.

Zum Andern / werde von denen Mit-Gliedern nicht nur allein das Steuer-Recht dem Corpori nicht per expreſſum vorbehalten / ſondern wohl gar in der Güter Anſchlag mit geſetzt / ſimulati Contractus mit Verhelung des veri emptoris aut pretii gemacht / allerhand Gratialitäten / als Kinder-Erziehung / Hof-Land- oder Kriegs-Charges mit-Eindingung / auch pro parte Tauſch-Stück mit eingeworffen / einfolglich durch mächtigere Käuffer / die Poſſeß Ritterſchafftlichen Steuer-Rechts an ſich geriſſen / die Gratialitäten einem wollenden Retrahenten zu hoher Geld-Summe angeſchlagen / und wegen der zugeworffenen Tauſch-Stücken das Jus Retrahendi gar denegiret und nicht eingeſtanden; der Urſachen ſie uns allerunterthänigſt gebetten / Terminum Retrahendi auf drey Jahr zu prolongiren / allen und jeden ihren Mit-Gliedern / bey Confiſcation des Kauf-Schillings zu aufferlegen / daß ſie nicht allein das Ritterſchafftliche Steuer-Recht in den Verkauf-Anſchlag nicht ſetzen / ſondern ſolches auch ſamt andern der Ritterſchafftlichen Commun darauf gebührenden Recht oder Gerechtigkeit / wie billig / dem Corpori ausdrücklich vorbehalten und ausnehmen / ſo dann den Verum Emptorem, und das warhafftig bedungene Pretium bey Adelichen Ehren an Eyds ſtatt gleich bey Denunciation des Verkaufs demjenigen Directorio, worunter das feilſchlagende Gut gelegen / eröffnen / und das geringſte nicht hinterhalten ſollen: Die bedungene Gratialien und die mit-Einwerffung groß oder kleiner Tauſch-Stücken / wir dahin Käyſerl. interpretiren und ausdeuten möchten / daß ſolche einem retrahirenden Ritter-Glied nicht um eines Hellers werth von dem Verkäuffer angeſchlagen / weniger von dem Retrahenten bezahlt werden / die Tauſch-Einwerffung aber das Einſtand-Recht nicht hemmen / weniger des Einſtänders Conditionem duriorem machen ſolle / mit dem anhangenden Befehl / daß nicht der Retrahent, ſondern der Verkäuffer / als deſſen Gewalt oder Gewehrſame die Tauſch-Stück tradirt worden / ſolche weder in natura oder in einem ſich mit dem Käuffer zu vergleichen habenden Werth / herbey zu ſchaffen / oder gut zu thun ſchuldig und verbunden ſeyn ſolle.

Wann wir dann dieſe ihre allerunterthänigſte Bitt vor billich erachtet / und ſonſten das Ihro der Ritterſchafft zum beſten gemeinte Privilegium gantz krafftloß zu ſeyn erfunden; Als haben Wir aus Käyſerl. hoher Macht / mit rechtem Wiſſen und ſeinem ſonderlich hierzu bewegenden Urſachen / Krafft diß unſers Majeſtät Briefs / ihro unſerer Reichs-Ritterſchafft in Francken / erſtlich den Terminum retrahendi, à die Denunciationis Directorio factæ computando, auf drey Jahr lang dergeſtalt allergnädigſt extendiret / daß biß zu vollkommener Verſchieſſung der drey Jahren / die Ritterſchafft / oder deren jedes Mit-Glied / hierum vollen Gewalt und erlangtes Recht haben ſolle / mit Auszahlung oder Deponirung des baaren Kauf-Schillings die Auslöſung zu thun / und ſich dieſer Käyſerl. Begnadigung zu gebrauchen / gegen welch erlegt- oder (auf den vom Käuffer beſchehenden nicht-Annehmungs-Fall) deponirten Kauf-Schilling / der Käuffer ſo gleich ſchuldig ſeyn ſolle / das erkauffte Gut / dem einſprechenden Mit-Glied oder Corpori ohne fernern Aufenthalt oder Prætext (der ihme noch nicht wieder gut gemachten Austauſch-Stücken / der inzwiſchen beſchehenen Meliorationen / dieſer oder jener ablangenden Ein- oder Zugehörungen) unweigerlich abzutretten / und einzuhändigen / mit denen eingeworffenen Tauſch-Stücken ſich an dem Verkäuffer / derſelbe aber auf eine geſchworne unpartheyiſche Æſtimation ſich halten / wie ingleichem nach abgetrettenem ſolch wiederlößlichem Gut die inzwiſchen beſchehene nöthige Expenſen oder Meliorations-Koſten via Juris & non retentionis boni retrahendi ſuchen und behaupten ſolle; vors Erſte.

Zum Zweyten thun Wir mit nochmaliger Wohlbedächtlicher Confirmation verbotenus obinſerirter Käyſerlicher Einſtands-Vergünſtigung / dieſelbe dahin allergnädigſt extendiren und declariren / daß nemlich jedes Ritter-Mit-Glied bey beſchehendem Verkauff einiges dem Ritter-Corpori quomodocunque afficirtes Gut oder Gefäll / es ſeye wenig oder viel / bey Confiſcation des Kauff-Schillings / verbunden ſeyn ſolle / ſolchen Verkauf / den verum Emptorem, oder das klare pretium, bey Adelichen Ehren / an Eydes ſtatt / dem Directorio, worunter das Gut oder feil-geſchlagene Gefäll ſituirt, in Zeiten anzuzeigen / und nicht nur allein das Steuer-Recht / noch andere dem Corpori zuſtändige Recht und Gerechtigkeiten / wie die Namen haben in den Verkauffs-Anſchlag keines wegs zu bringen / ſondern ſolche dem gemeinen Ritter-Weſen / per expreſſum vorzubehalten / und dann interpretiren / erläutern und erklären Wir aus obangezogener Käyſerl. Macht / die unbedungene Gratialien / wie die Namen haben oder bekommen mögen / ſamt der Tauſch-Stücks Einwerffung ein vor allemal dieſer Unverbündlichkeit / daß nemlich ſie oder jedes inſonderheit weder dem Retrahenten um einen Hellers werth Erſetzung zuziehen / noch das Einſtands- oder Auslöſungs-Recht ſchwerer machen / weniger ſolches gar aufheben und hintertreiben ſollen / mögen / noch können / ſondern ſie ſollen alle und jede / da nach dieſer unſer Käyſerl. Vergünſtigung der Einſpruch oder Auslöſung interponiret wird / intuitu Retrahentis, pro non adjectis deputirt und gehalten werden / alles und jedes unter dieſer unſerer neuen / und denen vorgehenden Privilegiis eingerückter Pön und Straf / welche jeder Ubertrettender halb in unſere und des Reichs Cammer / und halb dem Directorio, worunter der null- und unbindliche Contract, ſamt der Ubertrettung dieſes unſers Käyſerl. ernſtlichen Gebots beſchehen / unnachläßlich zu bezahlen verfallen ſeyn ſolle.

ANNO 1688.

Mit Urkund dieſes Brieffs / beſiegelt mit unſerm Käyſerl. anhangenden Inſiegel / der geben iſt in unſer Stadt Wien / den ein und zwantzigſten Tag Monats Julii, nach Chriſti unſers lieben HErrn und Seligmachers Gnadenreichen Geburt / Anno Sechzehen hundert acht und achtzig / unſerer Reiche des Römiſchen im ein und dreyſſigſten / des Hungariſchen im vier und dreyſſigſten / und des Böhmiſchen im zwey und dreyſſigſten.

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graf zu Königsegg.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ
Majeſtatis proprium.

Caſpar Florentz Consbruck.

XCII.

Lettre de LOUIS XIV. *Roi de France à Monſieur le Cardinal* D'ESTRÉES, *au ſujet de la Franchiſe des Quartiers à Rome, & de l'Election du Prince* CLEMENT DE BAVIERE *pour Electeur de Cologne, laquelle peut être conſiderée comme un Manifeſte contre le* PAPE *& contre* L'EMPEREUR. *Ecrite à Verſailles le 6. Septembre,* 1688. [Feuille volante imprimée.]

6. Sept. ROME.

LA FRANCE ET L'EMPEREUR.

MOn Couſin. Quoy que j'aye toûjours crû que les preventions du Pape contre ma Couronne eſtoient plûtôt les effets des ſuggeſtions de mes Ennemis, que de ſon inclination & de ſon penchant naturel pour la Maiſon d'Autriche, néanmoins il vient de me donner des preuves ſi évidentes de ſa partialité pour elle, & de ſon grand eſloignement à rétablir avec moy une bonne Intelligence, qu'il ne me reſte plus aucune eſperance de le porter à reprendre les Sentimens de Pere commun, & à concourir avec moy à ce qui peut & doit affermir le repos de l'Europe. Il y a meſme bien de l'apparence, que la conduite que Sa Sainteté tient à preſent, produira bien-toſt une Guerre generale dans toute la Chreſtienté. Et comme la prudence ne me permet plus d'attendre de Juſtice de luy dans tous les differends qui peuvent avoir rapport à mes intereſts, je ſuis bien aiſe, pour n'avoir rien à me reprocher, que vous luy faſſiez connoiſtre encore une fois les juſtes ſujets qu'il me donne de ne le plus conſiderer, que comme un Prince engagé avec mes Ennemis; & puiſque mon Ambaſſadeur ne peut avoir aucun accès auprès de luy, & que la dignité de Cardinal vous oblige à garder des meſures qui ne conviennent pas avec la force des verités, dont il eſt neceſſaire qu'il ſoit informé; vous luy ferez la lecture de cette Depeiche, & vous luy en laiſſerez meſme l'original, qui le doit faire ſouvenir, que depuis ſon elevation à la Chaire de Saint Pierre, je n'ay rien obmis de tout ce qui le pouvoit perſuader de mon reſpect filial pour luy, & du deſir ſincere que j'avois de contribuer à la gloire de ſon Pontificat, par toutes les meſures qu'une parfaite Intelligence entre Nous pouvoit eſtablir pour l'augmentation de noſtre Religion.

Que tous les Ordres dont j'ay chargé le feu Duc d'Eſ-

Anno 1688.

d'Eſtrées voſtre Frere, ne tendoient uniquement qu'à une fin ſi ſalutaire au Bien general de la Chreſtienté.

Qu'elle a fait auſſi le ſeul ſujet de vôtre envoy & de vôtre ſejour auprès de Sa Sainteté.

Que c'eſt dans cette vuë que je vous avois permis de conſentir à des temperamens ſur la Regale, infiniment plus avantageux aux Egliſes de mon Royaume, que ne pouvoient eſtre les Pretentions mal fondées de quelques Eveſques, quand meſme j'y aurois acquieſcé.

Que quelque ſatisfaction que m'ayent donné les Inſinuations & les Remonſtrances reſpectueuſes que vous avez faites à Sa Sainteté, & toute la ſageſſe de vôtre conduite & de vos Negociations, néanmoins les preventions du Pape contre ma Couronne ont toûjours rendu inutile toute la force de vos raiſons.

Que je n'ay pas laiſſé néanmoins, pour reduire cette affaire aux termes qui pouvoient plaire à Sa Sainteté, d'accorder aux tres-humbles prieres du Clergé de mon Royaume, par ma derniere Declaration du 24. Janvier 1682. tous les avantages dont je voulois qu'ils fuſſent redevables à Sa Sainteté même par le moyen du rétabliſſement d'une bonne Intelligence entre Elle & moy.

Que j'avois raiſon de croire que cet eſclairciſſement de mes Intentions devoit contenter Sa Sainteté, & la diſpoſer au moins à avoir pour moi les Sentimens que la Qualité de Pere commun luy devoit inſpirer.

Que cependant bien loin de trouver en Elle cette affection paternelle, qui me devoit faciliter les moyens de ramener au giron de l'Egliſe tous ceux de mes Sujets qui avoient eu le malheur d'eſtre élevez & nourris dans l'erreur, Elle s'eſt opiniaſtrée par une dureté inflexible à refuſer les Bulles à ceux que j'ay nommez aux Evêchez vacans de mon Royaume, & que j'ay reconnus les plus capables de travailler avec ſuccez à l'Inſtruction & à la converſion des Heretiques. Qu'Elle a fondé ſon refus ſur des moyens qui n'ont jamais empêché aucun Pape de pourvoir ceux que les Roys mes Predeceſſeurs, & moy, avons nommez en vertu du Concordat. Mais comme vous luy avez aſſez fait voir, & à ſes Miniſtres, tous les inconveniens de ce refus, & que les Evêques de mon Royaume, qui ont acquis le plus de reputation dans toute la Chrêtienté, ont ſuivi les mêmes Maximes, qui font aujourd'huy le pretexte d'une pretendue incapacité dans ceux que la Cour où vous êtes, qualifie n'être pas d'une ſaine doctrine; il eſt inutile de rebatre toutes les raiſons qui ont été ſi ſouvent dites ſur ce ſujet, & que vous avez ſi bien expliqué, qu'elles ne peuvent laiſſer aucun lieu aux foibles excuſes & aux prétendus ſcrupules de Conſcience, dont Sa Sainteté, & ſes Miniſtres ſe ſont toûjours ſervi pour colorer l'Injuſtice du retardement qu'elle apporte depuis pluſieurs années à l'expedition de ſes Bulles, pour des Prelats d'un Merite diſtingué.

Que les Catholiques anciens & nouveaux ſont ſcandaliſez de voir, que pendant que j'employe mes ſoins, mon autorité, & mes finances à la deſtruction & à l'entiere extirpation de l'hereſie, non ſeulement je ne puis obtenir de Sa Sainteté les graces qui peuvent contribuer à l'affermiſſement de ce grand ouvrage, mais qu'au contraire elle ſe fait un point d'honneur d'oſter à mon Ambaſſadeur les Franchiſes, dont ſes Predeceſſeurs ont toûjours joui paiſiblement, & qui leur ont eſté confirmées par le Traité de Piſe.

Qu'au lieu de ſe ſervir pour cet effet des voyes de douceur, de Negociation & d'Accommodement pratiquées en pareils cas entre Princes amis, & qui veulent obſerver les regler de la bienſeance, il a commencé par le refus de toute Audience au Marquis de Lavardin mon Ambaſſadeur, dont les inſtructions ne tendoient qu'à reſtablir un bon concert entre Sa Sainteté & moi; & dans une affaire purement temporelle, il s'eſt ſervi des armes ſpirituelles, pour le declarer notoirement excommunié, contre l'avis meſme de ceux qui ſont les plus devoüés à ſes ſentimens, & les plus emportez contre mes intereſts.

Que tous les ſoins que vous & le Marquis de Lavardin avez pris pour luy faire connoiſtre, qu'on pourroit trouver des temperamens capables de concilier ſa ſatisfaction avec la mienne, ont eſté inutiles: Qu'il en a rejetté toutes les Propoſitions avec hauteur, faiſant meſme entendre par tout, que voſtre entremiſe, ni celle du Marquis de Lavardin, ne pouvoient jamais luy eſtre agreables.

Que c'eſt ce qui m'a enfin obligé, pour lever tous les obſtacles qui pouvoient l'embaraſſer, de luy depeſcher ſecretement un Homme de confiance, auquel j'avois donné une Lettre de ma main en creance pour Sa Sainteté.

Anno 1688.

Qu'il s'eſt d'abord addreſſé à Caſoni, & enſuite au Cardinal Cibo, auquel il a fait voir ma Lettre, en ſorte que le Pape n'a pû ignorer, que je l'avois choiſi pour l'informer de mes plus ſecretes intentions, ſans vous en rien communiquer, ni à mon Ambaſſadeur. Que cependant toutes les diligences qu'il a pû faire n'ont ſervi qu'à luy faire donner une excluſion formelle, avec plus d'indignité, que s'il euſt eſté envoyé par le moindre Prince de la Chreſtienté. Que le deſplaiſir de s'en revenir ſans avoir executé mes Ordres l'avoit enfin obligé de ſe decouvrir à vous & au Marquis de Lavardin; mais que toutes vos Remonſtrances par eſcrit & de vive voix à Sa Sainteté, ſur le blaſme qu'elle s'attireroit dans toute la Chreſtienté, du refus ſi injurieux d'une Perſonne de confiance autoriſée d'une Lettre de ma propre main, avec Ordre de ne s'expliquer qu'à Sa Sainteté meſme, ſans l'interpoſition d'aucun Miniſtre, n'avoient pû rien obtenir, qu'une eſpece de menace de ſe porter bientoſt à de plus grandes extremitez.

Que cependant, non ſeulement je n'ay jamais refuſé d'entendre le Nonce de Sa Sainteté, lors qu'il a eu quelque choſe à me repreſenter de ſa part, mais meſme que pour marquer encore davantage mon zele & ma veneration pour le Saint Siege, je voulus bien donner pluſieurs Audiences ſecretes dans mon Cabinet, au nommé Carlo Caveri Preſtre Napolitain, du moment qu'il m'euſt fait entendre qu'il avoit une Miſſion ſecrete de Sa Sainteté, & qu'elle l'avoit chargé de faire des propoſitions tres importantes, qui pouvoient retablir une parfaite Intelligence entre nous, quoy qu'il n'eut en effet aucune autre marque de la confiance du Pape, que quelques Lettres de Dom Livio ſon Neveu, & que je luy euſſe aſſez fait connoiſtre, que s'il me faiſoit voir un mot de Sa Sainteté qui l'autoriſat, je l'écouterois toutes les fois qu'il le deſireroit. Je laiſſe au Pape à faire la comparaiſon de ce traitement, à celuy qu'il a fait à mon Envoyé, reconnu par ſes Miniſtres, & par Sa Sainteté meſme, ſur les aſſurances que le Cardinal Cibo luy en a du donner, & que vous luy avez confirmées.

Je ſuis bien perſuadé, qu'il n'y auroit point d'ennemy declaré de ma Couronne, qui refuſat d'écouter celui qui luy porteroit une Lettra de ma main; & je m'aſſure auſſi qu'il n'y a point eu de Pape, & qu'il n'y en aura jamais qui ſe porte à une extremité ſi peu convenable à la qualité de Pere commun.

Mais on peut dire, que Sa Sainteté a fait paroître ſa haine perſonnelle contre ma Couronne, & ſa partialité pour la Maiſon d'Auſtriche, encore plus ouvertement, dans tout ce qui s'eſt paſſé touchant la Poſtulation du Cardinal de Furſtemberg à la Coadjutorerie, & enſuite à l'Electorat de Cologne.

On n'auroit pas pû croire, qu'un Doien du Chapitre, qui en a ſi long-tems adminiſtré les plus importantes affaires avec toute la Sageſſe & la bonne Conduite qui luy ont acquis l'eſtime de ſes Confreres, qui a eſté poſtulé à la Coadjutorerie, du conſentement, tant du feu Electeur, que de tous les Chanoines, & qui eſt de plus honoré de la Dignité de Cardinal, n'ait pû obtenir ſa Confirmation du meſme Pape qui l'en a revêtu.

Sa Sainteté aſſuroit par ce moien le repos de toute l'Europe, & ne donnoit aucun juſte ſujet de plainte à ceux qui ſont les plus oppoſez à l'élevation dudit Cardinal, elle n'auroit pas meſme eu beſoin de ſe ſervir des graces, dont la divine Providence l'a rendu le Diſpenſateur; il ſuffiſoit ſeulement de luy accorder la permiſſion de ſe démettre de l'Evêché de Straſbourg, & il n'auroit eu beſoin ni de Bref d'Eligibilité, ni de Faveur, ni de Recommandation. Cependant Sa Sainteté ne s'eſt pas contentée de luy refuſer cette Juſtice, mais on peut dire qu'entrant aveuglément dans tous les Intereſts de la Maiſon d'Auſtriche, Elle s'eſt dépouillée tout d'un coup de cette rigidité qui luy avoit donné juſqu'alors un ſi grand éloignement pour toutes les Graces, & Elle en a fait une profuſion ſi extraordinaire, en faveur d'un jeune Prince, agé ſeulement de dix-ſept ans, qu'il ne faut que lire le Bref qu'elle luy a accordé, pour voir qu'il ne peut avoir été dicté que par ceux qui ne reconnoiſſent aucune régle que celle qui convient à leurs paſſions & à leurs Intereſts, & non pas par un Pape qui s'eſt toûjours

fait

ANNO 1688. fait un ſcrupule de Conſcience d'accorder la moindre Grace à mes prieres.

C'eſt cependant ce Bref qui a donné la force & le mouvement à toutes les intrigues, Cabales, Corruptions & Injures, dont le Comte de Kaunitz s'eſt ſervy pour gagner trois ou quatre voix, & troubler l'union du Chapitre qui avoit paru dans la Poſtulation dudit Cardinal à la Coadjutorerie; ce qui n'a pas empeſché neantmoins, que la plus grande & la plus conſiderable partie ne ſe ſoit declarée en faveur dudit Cardinal, & ne l'ait proclamé.

C'eſt enfin cette conduite du Pape, & tout ce que je viens de vous écrire, qui porte les affaires de l'Europe à une Guerre generale, qui donne au Prince d'Orange la hardieſſe de faire tout ce qui peut marquer un deſſein formé d'aller attaquer le Roy d'Angleterre dans ſon propre Royaume, de prendre pour pretexte d'une entrepriſe ſi hardie le maintien de la Religion Proteſtante, ou pluſtoſt l'extirpation de la Catholique, & le renverſement entier de la Monarchie: Qui donne à ſes Emiſſaires & aux Eſcrivains de Hollande l'inſolence de traiter de ſuppoſition la Naiſſance du Prince de Galles, d'exciter les Sujets du Roy de la Grande Bretagne à la revolte & ſe prevaloir de la neceſſité où me mettent la partialité du Pape & les violences de la Cour de Vienne contre le Cardinal de Furſtemberg, & la plus ſaine partie du Chapitre de Cologne, à faire avancer mes Troupes pour leur donner tout le Secours & la Protection dont ils peuvent avoir beſoin pour ſe maintenir dans leurs Droits & dans leurs Libertez.

Sa Sainteté peut bien croire auſſi, que quelque attachement que j'aye, & que j'auray touſjours pour le ſaint Siege, je ne puis plus m'empeſcher de ſeparer la Qualité de Chef de l'Egliſe, de celle d'un Prince temporel, qui épouſe ouvertement les Intereſts des Ennemis de ma Couronne: Que l'obligation qu'elle m'impoſe, ne me permet plus d'attendre de ſa part aucune Juſtice ſur les differends qui me regardent: Que je ne puis plus le reconnoiſtre pour Mediateur des conteſtations qu'a fait naître la Succeſſion Palatine entre ma Belle-ſœur & la Maiſon de Neubourg: Que je ſçauray bien faire rendre à cette Princeſſe la Juſtice qui luy eſt duë, par les moyens que Dieu m'a mis en main contre les violentes uſurpations de l'Electeur Palatin: Que d'ailleurs je ne pretens pas laiſſer plus longtems le Duc de Parme mon Allié, dépouillé de ſes Eſtats de Caſtro & de Ronciglione, dans leſquels il doit eſtre reſtably, en execution de l'Article premier du Traitté de Piſe, dont je ſuis Guarant. Ainſi je veux, que pour ne laiſſer à Sa Sainteté aucun lieu de douter de la reſolution qu'elle m'a obligé de prendre, vous luy demandiez en mon nom, qu'elle faſſe inceſſamment remettre ledit Duc de Parme en poſſeſſion de ſes Etats de Caſtro & de Ronciglione, comme il eſt ſtipulé par ledit premier Article, luy declarant qu'au moindre retardement qu'elle y apportera, je feray entrer mes Troupes en Italie, pour y demeurer, juſqu'à ce que ce Prince mon Allié ſoit rentré dans la jouiſſance de ſeſdits Etats; & que je me mettray dans le même temps en poſſeſſion de la Ville d'Avignon, ſoit pour la rendre à Sa Sainteté, aprés l'entiere execution du Traité de Piſe, ou pour la retenir, & donner audit Duc de Parme le prix pour lequel elle a eſté engagée, en deduction des Intereſts & des Dommages qu'il pourroit ſouffrir d'une plus longue privation de ſeſdits Etats.

Que je continueray cependant à donner au Cardinal de Furſtemberg & au Chapitre de Cologne, toute la protection dont ils pourront avoir beſoin pour la manutention de leurs Droits, ſans refuſer à ma Belle-ſœur le Secours qui luy ſera neceſſaire pour le recouvrement de ce qui luy appartient de la Succeſſion des Electeurs Palatins ſes Pere & Frere.

Je m'aſſure que tous les Princes & Etats de la Chreſtienté, qui conſidereront ſans paſſion la conduite que le Pape a tenue envers moy depuis ſon élevation au Pontificat, & qui connoiſtront d'ailleurs les ſoins & les empreſſemens que j'ay touſjours eus à rechercher ſon Amitié, tout ce que j'ay fait pour le bien & l'avantage de noſtre Religion, mon attachement ſincere & ma veneration pour le ſaint Siege, mon application à maintenir le repos de l'Europe, ſans me prevaloir des conjonctures favorables & de la Puiſſance que Dieu m'a miſe en main, s'étonneront plutoſt que j'aye ſouffert tant d'Injures & de mauvais traitemens de la Cour de Rome, & que j'aye laiſſé en meſme temps agrandir l'Empereur contre toutes les regles d'une bonne Politique, que de la juſte protection que je ſuis reſolu de donner à des Princes & à un Chapitre, que le Pape & l'Empereur veulent dépouiller de leurs poſſeſſions & de leurs Droits, contre toute Juſtice, & ſeulement à cauſe qu'ils les croyent reconnoiſſans des marques qu'ils ont touſjours reçues de mon eſtime & de mon affection. Je ſuis meſme perſuadé que ſi le Pape fait de ſerieuſes reflexions ſur ce que je vous écris, il tombera d'accord en lui-même, que ma Patience ne pouvoit aller plus loin ſans bleſſer ma reputation, & qu'il ne doit imputer qu'à ſa partialité, & aux conſeils que lui ont donné les Ennemis de ma Couronne, tous les malheurs que peut cauſer la néceſſité où il me met de faire paſſer des Troupes en Italie, & de maintenir les Droits & les Libertés du Chapitre de Cologne. ANNO 1688.

Mais parce que je n'ay pas lieu d'eſperer que ce que je vous écris faſſe changer de ſentiment au Pape; je vous ordonne de voir aprés voſtre Audience chacun des Cardinaux, & de leur laiſſer copie de ma Lettre, afin qu'ils faſſent auſſi leurs reflexions ſur les Suites d'une Affaire ſi importante, & à laquelle le ſacré College a un ſi notable intereſt. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Verſailles le 6. Septembre 1688.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

COLBERT.

XCIII.

Conventio inter CAROLUM XI. *Regem Sueciæ, & Præpotentes Ordines Generales* UNITI-BELGII, *de & pro ſex Legionibus Militum à Sua Majeſtate præfatis Ordinibus mittendis. Holmiæ die* 12. *Septembris* 1688. [Copie manuſcrite communiquée par un des Colonels Suedois. Elle étoit auſſi dans la premiere Edition du Grand Recueil de Hollande Tom. IV. pag. 759. mais moins exactement.] 12. Sept.

SAcræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Nos infraſcripti Senatores Aulæque Cancellarius; Celſorum quoque Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii, Ego infra ſcriptus Miniſter, in Aula Regiæ Majeſtatis Sueciæ Reſidens, declaramus teſtatumque facimus, nos vigore acceptorum Mandatorum, de certo numero Militum, à parte Sacræ Regiæ Majeſtatis ſupradictis Dominis Ordinibus Generalibus concedendo ita egiſſe & conveniſſe, prout ſequentibus Conditionum Articulis cautum & expreſſum eſt.

I. Sacra Regia Majeſtas Sueciæ promittit & recipit, ſe præbiturum Celſitudini Dom. Ordinum Generalium Fœderati Belgii ſex Legiones pedeſtris Militiæ, quarum ſingulæ duodecim Centuriis (vulgò *Compagnien*) unaquæque autem Centuria octoginta quatuor Capitibus, connumeratis Gregariis & Officialibus, conſtabunt. Ita ut dictæ ſex Legiones, comprehenſis Ordinariis Officialibus tam qui ad Legiones quam qui ad Centurias pertinent, à Regia Majeſtate conſtitutis, numerum ſexies mille quadraginta octo hominum impleant. Ex hoc numero Sacra Regia Majeſtas ſiſti curabit Gothoburgi in Suecia mille infrà quindecim dies à requiſitione, poſt peractam hujus Conventionis Ratihabitionem facta. Deinceps Stadæ vel ad optionem Dominorum Ordinum Generalium Caroloburgi in Ducatu Bremenſi bis mille quinquaginta intra menſis ſpatium, reliquos autem intra ſex Septimanas in Pomerania, ut ſic locis & temporibus præfinitis à parte Dominorum Ordinum Generalium recipi queant.

II. Viciſſim ſpondent & recipiunt Domini Ordines Generales, ſeſe hac Conventione ratihabita, confeſtim Hamburgi ſoluturos cui Regia Majeſtas hoc Negotium commiſerit, ſummam centies & octies mille octingentorum ſexaginta quatuor Thalerorum uncialium ſive Imperialium in ſpecie ſeu banco, computantes

ANNO 1688.

in ſingula Capita tàm Officialium quàm Gregariorum octodecim Imperiales.

III. Ab eo tempore dieque quo dicta Militia exit ſervitio Regiæ Majeſtatis, tranſibit & recipietur eadem in ſervitium, Sacramentum & Stipendia Dominorum Ordinum Generalium, quæ Stipendia ab eodem Menſis die numerabuntur.

IV. Fiet etiam Impoſitio in Naves & Transvectio in Belgium cura & impenſis Dominorum Ordinum Generalium, qui huic Militiæ Hoſpitationibus, Suſtentationibus & Stipendiis adeoque omnibus neceſſariis, ſolitisque ex promptitudine providebunt, eoque loco eam habebunt tractabuntque domi militiæque, prout reliquæ ſuæ Militiæ, tali præſertim cujus conſervatio imprimis ei cordi eſt, providere ſolent, ſub quibus emolumentis liberum quoque Religionis exercitium comprehenditur.

V. Conventum præterea eſt, ut quando Domini Ordines Generales hoc Milite amplius opus non habent, eum Sacræ Regiæ Majeſtati viciſſim offerre & ſi Sacra Regia Majeſtas eum recipere vellet, ita habitum & munitum reſtituere teneantur, qualem acceperant.

VI. Quod ſi in caſu reſtitutionis numerus deficiat, ſupplebunt Domini Ordines Generales defectum octodecim Thaleris Imperialibus in ſpecie ſive banco in ſingula Capita numeratis.

VII. Si verò Regia Majeſtas declaraverit, ſe hoc Milite opus non habere, tum Domini Ordines Generales honeſta dimiſſione ſalvoque conductu eidem proſpicient, neminem autem ex hisce, ſive Officialibus ſive Gregariis vel remittent vel exauctorabunt, niſi ſtipendiis plenè ſolutis, tenebunturque tres menſes antequam ad exauctorales & dimiſſiones procedunt, certiorem de ea re Sacram Majeſtatem facere, quo tempus habeat animum ſuum declarandi: poſt dictos autem menſes ſi reſponſum nullum allatum, vel ſi repetitioni renunciatum à parte Sacræ Majeſtatis fuerit, liberum erit dictam Militiam Sacramento abſolvere & dimittere.

VIII. Gaudebunt hujus Militiæ Officiales tàm inferioris quàm ſuperioris Ordinis quandocunque in Patriam reduces fuerint, in omnibus Locis Sacræ Regiæ Majeſtatis ſubjectis, omnibus Gradibus Munerum & Titulorum prærogativis, quas vel nunc poſſident vel deinde in hac expeditione acquirere poterunt.

IX. Ratihabebitur hæc Conventio intra menſis ſpatium, ſtatimque à Ratificatione ſignificabunt Sacræ Regiæ Majeſtati Domini Ordines Generales, quo tempore Commiſſarios & Naves ad ſupra nominata Loca transmittere velint, eum in finem, ut quæ Articulo primo promiſſa ſunt, in tempore expediri poſſint.

In quorum fidem hujus Conventionis bina Inſtrumenta confecimus, quæ nominum noſtrorum Subſcriptione Sigillorumque appoſitione firmavimus. Actum Holmiæ die 12. Septembris 1688.

BENEDICTUS OXENSTIERNA.
(L. S.)

ERICUS LINDSCHOLD.
(L. S.)

NICOLAUS GYLDENSTOLPE.
(L. S.)

C. C. Rumpf.

Ratihabitum ab Ordinibus Generalibus D^o^ 4 Octob. 1688.

Signatum

DE WEEDE.

F. FAGEL.

XCIV.

LA FRANCE ET L'EMPIRE.

[1] *Memoire des Raiſons, qui ont obligé le Roy de France* LOUIS XIV. *à reprendre les Armes & qui doivent perſuader toute la Chrétienté des ſinceres Intentions de Sa Majeſté, pour l'affermiſſement de la tranquilité publique, à Verſailles le* 24. *Septembre* 1688. [Feuille volante imprimée, & FREDER. LEONARD. Tom. VI.]

CEux qui examineront ſans paſſion & ſans aucun autre Intereſt que celuy du bien public, la conduite que Sa Majeſté a tenuë depuis le commencement de la Guerre de Hongrie juſqu'à preſent, auront une juſte raiſon de s'eſtonner, qu'ayant toujours eſté bien avertie du deſſein que l'Empereur a formé depuis long-tems d'attaquer la France, auſſitoſt qu'il aura fait la Paix avec les Turcs; Elle ait differé juſqu'à cette heure à la prevenir, & que bien loin de ſe ſervir des pretextes que les regles d'une bonne Politique luy pouvoient ſuggerer, pour empeſcher l'aggrandiſſement de ce Prince, elle ait meſme voulu ſacrifier au bien de la Paix les juſtes ſujets qu'on luy a ſi ſouvent donnez d'employer les forces que Dieu luy a miſes en main, tant pour oſter à la Cour de Vienne les moyens de luy nuire, que pour arreſter le cours des injuſtes & des violentes uſurpations de l'Electeur Palatin: Faire rendre à Madame, Belle-Sœur de Sa Majeſté, ce qui luy doit appartenir de la Succeſſion de ſes Pere & Frere, & diſſiper de bonne heure toutes les Ligues & les preparatifs de Guerre, qui l'ont enfin forcé de porter ſes Armes ſur les bords du Rhin, & d'attaquer les Places qui pouvoient donner le plus de facilité à l'Empereur de recommencer & de ſouſtenir la Guerre contre la France.

Tout le monde convient aujourd'huy, que le trop ſincere deſir que Sa Majeſté avoit d'empeſcher qu'il n'arrivaſt rien qui fuſt capable de troubler le repos de la Chreſtienté, & les preuves convainquantes qu'elle a donné de ſes bonnes Intenſions ont beaucoup contribué à tous les ſujets de meſcontentements qui ont enfin laſſé ſa patience.

On a vû que dans le temps qu'elle pouvoit ſe prevaloir de l'embaras que donnoit à l'Empereur la Guerre d'Hongrie, pour obliger la Cour de Vienne & l'Empire à luy ceder par un Traitté definitif, tous les Lieux qui avoient eſté reunis à ſa Couronne, en conſequence des Traittez de Munſter & de Nimegue, & faire ceſſer par ce moyen tous ſujets de mes-intelligence entre Elle & l'Empire, elle avoit mieux aimé acquieſcer à un Traitté de Treve ou de Suſpenſion, que detourner par ſes Armes les Princes & Etats de l'Empire de donner à l'Empereur les Secours dont il avoit beſoin, pour repouſſer toutes les Forces de l'Empire Ottoman; & que Sa Majeſté ſuivant les mouvemens de ſa Pieté & ſa Generoſité, avoit preferé l'Intereſt general de la Chreſtienté, au Bien de ſa Couronne, ſe contentant d'obtenir proviſionellement ce que la Prudence vouloit qu'elle demandât pour toujours.

On avoit aſſez remarqué, qu'à peine ce Traitté de Treve fut ratifié de part & d'autre, que Sa Majeſté voulut bien encore donner de nouvelles marques de ſa moderation; & quoy qu'elle eut appris, que les Miniſtres Imperiaux employoient tous leurs ſoins & tous leurs efforts dans la pluſpart des Cours d'Allemagne, pour porter les Princes & Eſtats de l'Empire à entrer dans de nouvelles Ligues contre la France: Que par le Traitté fait à Ausbourg, ils avoient engagé un nombre conſiderable de Princes & d'Eſtats à ſouſcrire cette Aſſociation: Que dans l'Aſſemblée de Nurenberg on s'eſtoit ſervi de toutes ſortes d'Artifices & de Suppoſitions, pour faire entrer dans cette meſme Ligue ceux qui eſtoient retenus par la conſideration des malheurs que pourroit cauſer une nouvelle Guerre, & par l'avantage que tout l'Empire trouvoit dans le maintien d'une bonne Intelligence avec Sa Majeſté; & qu'enfin les Miniſtres de la Maiſon d'Auſtriche s'eſtoient clairement expliquez en pluſieurs endroits, que la Guerre de Hongrie ne feroit pas pluſtoſt finie, que l'Empereur tourneroit ſes Armes vers le Rhin, & que le Traitté de Trêve ne feroit pas capable d'arreſter ſes deſſeins: Neanmoins tous ces preſſans motifs, qui devoient obliger dès lors Sa Majeſté de porter pluſtoſt la Guerre dans les Pays & les Eſtats de ce Prince, que de l'attendre dans ſon Royaume, avoient encore cedé au deſir empreſſé qu'elle a toujours eu de faire tout ce qui pouvoit dependre d'Elle pour le maintien de la Paix; & Elle n'avoit point pris d'autres precautions pour garentir ſes Eſtats de tout le mal qu'on ſe preparoit à leur faire, que de bien fortifier les Lieux de ſes Frontieres qui pouvoient arreſter les entrepriſes de ſes Ennemis.

Tant de preuves de la ſincerité de ſes Intentions avoient fait oublier à la Cour de Vienne, que toutes les fois qu'on a contraint Sa Majeſté de prendre les Armes,

---

[1] C'eſt le titre qui fut donné à ce Manifeſte à la reſerve des mots de, *de France Louis XIV.* qu'on y a ajoutez afin qu'on ſût qui parloit.

ANNO 1688.

Armes, il a plû à Dieu de faire voir la Juſtice de ſa cauſe, par les bons ſuccez qu'elles ont eu. On s'eſt imaginé qu'elle prefereroit d'oreſnavant la douceur du repos aux ſoins indiſpenſables qu'elle eſt obligée de prendre pour la conſervation de ſes Eſtats; & l'eſperance de trouver de grands avantages dans un renouvellement de Guerre, a porté la Cour de Vienne à rejetter avec hauteur les inſinuations, meſme des Miniſtres du Pape, qui croyoient, avec raiſon, qu'il n'y avoit pas de moyen plus prompt, plus facile & plus neceſſaire pour eſtablir une bonne Union & Concorde entre tous les Princes & Eſtats Chreſtiens, que de faire un Traité de Paix ſur le meſme pied que celuy de Treve, ſans rentrer dans des difficultez ſi ſouvent debatuës, & qui ne peuvent plus eſtre ſouſtenues que pour exciter de nouvelles aigreurs & de nouveaux Troubles.

Mais quand meſme toutes ces demarches n'auroient pas eſté ſuffiſantes, pour faire voir clairement à Sa Majeſté la reſolution que la Cour de Vienne a priſe de recommencer la Guerre contre la France, en pourroit-on douter, apres toutes les preuves qu'elle en a donné, tant au ſujet de la Succeſſion Palatine, qu'à l'occaſion de la Poſtulation qui a eſté faite du Cardinal de Furſtemberg, premiérement à la Coadjutorerie, & depuis à l'Electorat de Cologne?

Perſonne n'ignore le Droit inconteſtable qui appartient à Madame, Belle-ſœur de Sa Majeſté, ſur la Succeſſion de l'Electeur Palatin Charles ſon Frere, on ſçait que tous les Meubles, Biens allodiaux, & Fiefs Hereditaires luy ſont acquis, comme à l'unique Heritiere de ſes Pere & Frere; & quoique Sa Majeſté fut aſſez portée par l'affection qu'elle a pour cette Princeſſe, à luy donner toute la protection dont elle avoit beſoin, pour ſe mettre en poſſeſſion des Biens meubles & immeubles de cette Succeſſion, neantmoins les meſmes conſiderations qui avoient empeſché Sa Majeſté de faire aucun mouvement qui puſt retarder la proſperité des Armes Imperiales en Hongrie, l'avoient encore obligé de préferer l'Arbitrage du Pape, quoique déja declaré partial contre la France, aux moyens plus ſeurs & plus prompts qu'elle avoit en main, de faire rendre à Madame, ſa Belle-ſœur, la Juſtice qui luy eſt duë, & bien que cet Arbitrage ne dût eſtre ſuſpect qu'à Monſieur, Frere unique de Sa Majeſté, neantmoins il a bien voulu y donner les mains; en ſorte qu'il n'a tenu qu'à l'Electeur Palatin de terminer tous ces differens par la deciſion du Pape; mais quoy qu'il y ait une infinité d'exemples de ſemblables conteſtations entre les Princes & Eſtats de l'Empire, remiſes au jugement des Puiſſances qui n'en dependent point, cet Electeur qui a touſjours travaillé à fomenter la Guerre entre la France & l'Empire, ne ſe contentant pas de vouloir envahir pour ſa Maiſon les Electorats & les Dignitez Eccleſiaſtiques, qu'il s'efforce d'obtenir en toutes occaſions par les voyes les plus violentes & les plus contraires aux Regles de l'Egliſe & aux Loix & Conſtitutions de l'Empire, a rejetté l'Arbitrage du Pape ſur cette affaire, & s'eſt non ſeulement emparé des Terres inſeparablement attachées à la Dignité Electorale; mais même il s'eſt encore ſaiſi ſans aucune forme de Juſtice de tous les engagemens, Biens allodiaux, Fiefs Hereditaires, & generalement de tout ce qui appartient legitimement à Madame, Belle-ſœur de Sa Majeſté, à la reſerve de quelques Meubles, qu'il a bien voulu abandonner, pour colorer ſon Injuſtice manifeſte, & flatter la bonne foy de Monſieur, Frere unique de Sa Majeſté, de l'eſperance d'une plus grande Reſtitution.

Mais comme il a bien reconnu, qu'il ne pourroit pas ſoutenir long-temps ſon injuſte uſurpation contre la protection que Sa Majeſté ſe ſent obligée de donner au bon Droit de Monſieur, ſon Frere unique, & de Madame, ſa Belle-ſœur, il n'a rien obmis de ce qu'il a crû capable d'exciter entre la France & l'Empire, une Guerre qu'il a conſiderée comme un moyen de retenir impunement dans la confuſion & le deſordre qu'elle porte avec elle, des Biens qui ne luy peuvent jamais appartenir legitimement, tant que Madame, ou ſes Deſcendans ſubſiſteront. C'eſt dans cette vuë, que pendant que Sa Majeſté apportoit le plus de ſoin à oter tous pretextes à la Cour de Vienne de finir la Guerre de Hongrie, & que la Décadence de l'Empire Ottoman faiſoit encore eſperer à l'Empereur de plus grandes proſperitez, cet Electeur a redoublé ſes efforts pour obliger la Cour de Vienne à faire la Paix avec les Turcs, & porter la Guerre vers le Rhin. Sa Majeſté n'a pas ignoré tous les mouvemens qu'il s'eſt donné pour cet effet, les Ligues qu'il a formées; & enfin la Reſolution qu'il a fait prendre de conclure au pluſtoſt un Accommodement avec l'Ennemy de la Chreſtienté, pour attaquer la France, & ſurprendre la Vigilance de Sa Majeſté.

Il eſt vray que l'Archevêché de Cologne demeurant au pouvoir d'un Prince auſſi bien intentionné qu'en l'eſtoit le feu Electeur, pour le maintien de la Tranquillité publique, il falloit ôter un ſi grand obſtacle à de nouveaux Troubles: le ſeul expedient eſtoit de luy donner de gré ou de force un Coadjuteur entiérement dévoué aux Intereſts de la Maiſon d'Auſtriche, & il n'en pouvoit trouver aucun, dont il fut plus aſſuré pour l'execution de ce deſſein & l'agrandiſſement de ſa Maiſon, qu'un des Princes ſes enfans. On peut dire auſſi, qu'il n'y a rien qu'il n'ait mis en pratique pour y reuſſir. Mais comme ſes offres & ſes Promeſſes, appuyées de la preſence du Duc de Juliers, n'ont pas eu l'effet qu'il en attendoit; les menaces dont il s'eſt ſervi contre les Chanoines, & contre l'Electeur même, ont eſté ſi violentes & ſi outrées, qu'elles luy ont attiré l'indignation des uns & des autres; & de vingt-quatre voix dont le Chapitre eſt composé, elles en ont determiné dix-neuf à poſtuler le Cardinal de Furſtemberg à la Coadjutorerie de l'Archevêché de Cologne, le jugeant avec raiſon d'autant plus capable de le bien gouverner, qu'outre l'experience qu'il y a acquiſe pendant la longue Adminiſtration que le feu Electeur luy en avoit confiée; ſa Dignité de Doyen, ſon age, & ſes bonnes Qualités perſonnelles, le font eſtimer & aimer de tous ceux du Chapitre qui ne ſont point obligez de ſacrifier leurs inclinations à d'autres Intereſts qu'à celuy de leur Egliſe.

Cependant cette Poſtulation ſi canonique n'a pas eſté capable de renverſer les Projets de l'Electeur Palatin. La partialité du Pape, trop declarée pour la Maiſon d'Auſtriche, luy a donné de nouvelles eſperances; & l'impoſſibilité de réuſſir pour un de ſes fils, luy a fait concevoir un deſſein beaucoup plus avantageux pour ſa Maiſon. Il a crû qu'il ne falloit pas attendre, que le Cardinal de Furſtemberg parvenu à cet Archeveché, & ſuivant les mouvemens de ſon affection pour la Maiſon de Baviere, pût faire agréer au Chapitre le Prince Clement pour ſon Coadjuteur, lorſqu'il auroit l'age indiſpenſablement requis par les Canons. Rien n'eſtoit plus contraire aux Intereſts de cet Electeur, & il n'avoit garde de ſouffrir, que l'Electeur de Baviere fut redevable à la Recommandation de Sa Majeſté & à l'Inclination dudit Cardinal, du retour de cet Electorat dans ſa Maiſon. Mais pour rompre toutes ces meſures & aſſurer pour ſes Enfans, ou l'Electorat de Cologne, ou celuy de Baviere, il a eſtimé qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen, que de profiter de la mauvaiſe diſpoſition du Pape envers Sa Majeſté, & de ſon attachement à la Maiſon d'Auſtriche: prémierement, pour empeſcher que la Poſtulation dudit Cardinal de Furſtemberg à la Coadjutorerie, qui n'auroit pas reçu la moindre difficulté ſous un Pontificat moins paſſionné contre la France, ne fut confirmée: & en ſecond lieu, luy donner pour Concurrent ce même Prince, que ledit Cardinal avoit deſſein d'obliger ſi ſenſiblement.

Il eſt vray qu'il n'y a aucune Perſonne raiſonnable, inſtruite des Principes de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, qui eut pû s'imaginer, que malgré tout ce que les Conciles Oecumeniques, & en dernier lieu le Concile de Trente, ont ſtatué touchant l'age, la Science, & les Qualitez requiſes & neceſſaires à un Evêque, le Pape qui avoit témoigné par le paſſé tant d'éloignement pour toutes les graces, pût ſe porter à declarer capable d'être élu à l'Archevêché de Cologne, un jeune Prince de dix-ſept ans, & qui n'en eſt pas meſme Chanoine. Mais il faut avouer que ce renverſement de la Diſcipline Eccleſiaſtique eſt bien moins avantageux à la Maiſon de Baviere, qu'à celle d'Auſtriche, & à l'Electeur Palatin; car ſi ce Projet réüſſiſſoit en faveur du Prince Clement, ou il ne ſeroit que le Dépoſitaire de l'Electorat de Cologne, pour le faire paſſer à un Prince de Neubourg, ou s'il le vouloit retenir pour luy meſme, avant qu'il ait plû à Dieu de donner des Enfans à l'Electeur ſon Frere, & dans le temps qu'il expoſe ſi ſouvent ſa vie pour le ſervice de l'Empereur, il aſſeureroit à l'Electeur Palatin la Succeſſion aux Etats de Baviere: & à la

Anno 1688. Cour de Vienne l'extinction d'une Maiſon qui lui a touſjours donné une forte jalouſie, & que le Merite de l'Electeur qui regne à preſent ne diminuera pas.

Voilà le veritable motif de ce Bref concerté entre le Pape, les Miniſtres de la Maiſon d'Auſtriche, & ceux de l'Electeur Palatin; & comme ils ont bien jugé, que Sa Majeſté ne ſouffriroit pas que le Cardinal de Furſtemberg, poſtulé canoniquement à l'Archevêché de Cologne, en fut depouillé: en haine de l'application qu'il a touſjours donnée au maintien d'une bonne Intelligence entre Sa Majeſté & l'Empire, ny que la plus conſiderable partie du Chapitre qui luy a donné ſes ſuffrages fut privée de ſes Droits par la force & la violence; ils ſe ſont enfin determinez à faire la Paix avec le Turc, pour la rompre en meſme temps avec la France.

Mais ſi Sa Majeſté a beaucoup de ſujet de ſe plaindre d'un procedé ſi contraire à la bonne foy avec laquelle Elle a touſjours agi, pendant les plus grandes proſperitez des Armées Imperiales en Hongrie, & aux ſoins qu'Elle a pris d'empêcher, qu'il n'arrivat rien dans toute l'Europe qui en put arrêter le cours. Il n'y a perſonne, quelque paſſionnée qu'elle puiſſe être contre la France, qui ne doive avouer, que tout ce qui s'eſt fait depuis l'obtention de ce Bref d'Eligibilité, tant par les Miniſtres Imperiaux, que par ceux de l'Electeur Palatin, a dû achever de laſſer la patience du Roy, & luy oter tout ſujet de douter de la ferme reſolution que l'Empereur a priſe de luy declarer la Guerre inceſſamment.

C'eſt dans ce deſſein que la Cour de Vienne a crû n'être plus obligée à garder aucunes meſures, & qu'encore que le Concordat Germanique, les Conſtitutions de l'Empire, & le Traité de Munſter doivent rendre inviolable la liberté des Elections dans les Chapitres d'Allemagne; & que l'Article 23. du Traité de Nimegue ait dû faire ceſſer les Injures & les Invectives des Miniſtres de la Cour de Vienne contre le Cardinal de Furſtemberg; neantmoins le Comte de Kaunitz, voyant bien que ny les promeſſes ny les menaces n'étoient pas capables d'ébranler une aſſez conſidesable partie du Chapitre de Cologne, pour faire quelque oppoſition à l'élévation du Cardinal de Furſtemberg, & qu'il n'y avoit que ceux qui par leurs Charges & leurs Emplois étoient indiſpenſablement obligez à ſuivre les mouvemens de la Cour de Vienne, qui ne vouluſſent pas concourir à ſa Poſtulation, tous les autres étant pleinement perſuadez, qu'ils ne pouvoient faire un plus digne choix, que de la Perſonne dudit Cardinal, non ſeulement pour le bien & l'avantage de l'Archevêché, mais auſſi pour l'affermiſſement du repos de l'Empire, il n'y a point eu d'Injures, d'Invectives, & de calomnies, dont ce Miniſtre n'ait chargé ledit Cardinal, juſqu'à luy donner une excluſion formelle de la part de l'Empereur, & menacer le Chapitre de luy ôter ſes Privileges; enfin on peut dire, que le mepris & l'infraction manifeſte des Traitez de Paix ont paru auſſi clairement dans le Diſcours adreſſé au Chapitre de Cologne par ledit Comte de Kaunitz, que la moderation dudit Cardinal & ſon zele pour le maintien de la Tranquillité publique dans la réponſe qu'il y a faite.

Mais comme toutes ces violences des Miniſtres de la Maiſon d'Auſtriche n'ont pas eſté capables d'empêcher, que la plus grande & la plus conſiderable partie du Chapitre de Cologne ne ſoit demeurée inſeparablement unie avec le Cardinal de Furſtemberg, pour maintenir conjointement avec luy les Droits & les Libertez de leur Egliſe, la Cour de Vienne fait ſes diligences pour aſſembler les Troupes de la pluſpart des Princes Proteſtans aux environs de cet Archeveſché, afin de les employer à faire executer conjointement les Brefs qu'elle ſe flate d'obtenir de la Cour de Rome contre la diſpoſition des Canons, des Traitez & des Conſtitutions de l'Empire, & elle ne ſe ſoucie pas que l'Archeveſché de Cologne ſoit entierement deſolé, & la Religion Catholique opprimée dans tous les Lieux qui en dependent, pourveu qu'elle y trouve des moyens & des facilitez d'attaquer la France, de ſouſtenir la Guerre contre Sa Majeſté aux deſpens des Electeurs, Princes & Eſtats de l'Empire, de contraindre les premiers à deferer au Roy de Hongrie la Couronne de Roy des Romains, avant l'age indiſpenſablement requis par ces meſmes Loix & Conſtitutions, & enfin d'aſſujettir toute l'Allemagne à l'Authorité deſpotique de la Maiſon d'Auſtriche, en eloignant de l'Alliance & de l'Amitié du Roy ceux qui pourroient eſtre les fermes Defenſeurs des Droits & des Libertez de leur Patrie. Anno 1688.

Ces veritez ſont parfaitement connuës de Sa Majeſté, & il n'y aura perſonne de bon ſens, & bien informée de ce qui ſe paſſe dans l'Europe, qui puiſſe revoquer en doute la moindre circonſtance de ce qui eſt avancé dans ce Memoire. Il ſeroit meſme aſſez inutile de rendre publiques toutes les autres preuves que Sa Majeſté a euës de la reſolution priſe par la Maiſon d'Auſtriche, de luy faire inceſſamment la Guerre. Elle eſt bien perſuadée, qu'après toutes celles qu'elle a données du trop grand deſir qu'elle a touſjours eu d'affermir la Tranquillité publique, tout le Monde avoüera, qu'il euſt eſté à ſouhaiter pour le bien general de la Chreſtienté, que ceux qui croyent trouver leurs avantages à exciter de nouveaux Troubles, n'euſſent pas eu ſi bonne opinion de la ſincerité des Intentions de Sa Majeſté, & que ce ne ſera que ſur eux qu'on rejettera le blaſme de la neceſſité où ils l'ont miſe, de faire marcher ſes Troupes, tant pour aſſieger Philipsbourg, comme la Place la plus capable de faciliter à ſes Ennemis l'entrée dans ſes Eſtats, que pour ſe mettre en poſſeſſion de Kaiſerſlouter, juſques à ce que l'Electeur Palatin ait reſtitué à Madame, Belle-Sœur de Sa Majeſté, ce qui luy doit appartenir de la Succeſſion des Electeurs ſes Pere & Frere.

Mais quelque ſuccez qu'il plaiſe à Dieu de donner aux Armes de Sa Majeſté, elle a toûjours le même deſir de faire de ſa part tout ce qui pourra contribuer à l'affermiſſement de la Tranquillité publique: & pour cet effet elle declare, qu'il ne tiendra qu'à l'Empereur & à ſes Adherans, de la rendre d'une perpetuelle durée: Sa Majeſté voulant bien, que pour oſter à l'avenir tout ſujet de meſ-intelligence entra elle & l'Empire, & ne plus laiſſer aucune ſemence de diviſion & de renouvellement de Guerre, il ſoit fait un Traité de Paix definitif, aux meſmes conditions que celuy de Treve, conclu & ſigné à Ratisbonne le 15. Aouſt 1684. bien entendu que Sa Majeſté ne pourra eſtre troublée ny inquietée en quelque maniere que ce ſoit, touchant les nouvelles Fortifications qu'elle a eſté obligée de faire pour la ſeureté de ſes Etats, tant à Huningue, qu'au Fort Loüis du Rhin.

Et comme elle n'a pas entrepris le Siege de Philipsbourg pour s'ouvrir des moyens d'attaquer l'Empire, mais ſeulement pour fermer l'entrée de ſes Etats à ceux qui voudroient exciter de nouveaux Troubles, Elle offre pour faciliter devantage le Traité de Paix, de faire demolir les Fortifications de ladite Ville de Philipsbourg, lors qu'Elle l'aura reduite à ſon obeiſſance, & la faire rendre à l'Evêque de Spire, pour en jouir de la meſme maniere que ſes Predeceſſeurs ont fait avant que la Place fut fortifiée, ſans en pouvoir rétablir les Fortifications.

Sa Majeſté veut bien encore ajouter à ces offres une preuve plus conſiderable & plus convainquante du deſir qu'elle a de reſtablir une bonne Correſpondance avec l'Empereur & l'Empire, & de la rendre d'une longue durée; & quoy que les depenſes extraordinaires qu'elle a faites pour rendre la Place de Fribourg imprenable comme elle eſt à preſent, la doivent obliger à ne la detacher jamais de ſa Couronne, néanmoins pour procurer une longue Paix à toute la Chreſtienté, & pour faire voir qu'elle n'a penſé qu'à fermer ſon Royaume & non pas à ſe conſerver des moyens de l'agrandir, Elle veut bien auſſi faire demolir les Fortifications de cette importante Place, & la rendre à l'Empereur avec ſes Dependances, à condition qu'elle ne pourra jamais eſtre fortifiée.

Quant à l'Electorat de Cologne, Sa Majeſté offre d'en retirer ſes Troupes, auſſitoſt que le Pape, ſoit de ſon pur mouvement, ou à la priere de l'Empereur, aura confirmé la poſtulation du Cardinal de Furſtemberg; & Elle s'employera volontiers, lors que ledit Cardinal ſera dans la paiſible poſſeſſion & jouiſſance dudit Electorat, à le faire entrer avec le Chapitre dans les temperamens qui pourront eſtre propoſés pour la ſatisfaction du Prince Clement & de l'Electeur de Baviere, en ſorte que le repos de cet Archevêché ne puiſſe être troublé ni à preſent ni à l'avenir.

Sa Majeſté veut bien auſſi, pour ne laiſſer aucun reſte ni occaſion de troubles, terminer inceſſamment les differens qui regardent la Succeſſion Palatine, & Elle offre pour Monſieur, ſon Frere unique & pour Madame ſa Belle-Sœur, un deſiſtement de toutes les Places, Terres & Pais, même des Meubles, des

Ca-

Anno 1688. Canons, & de toutes les autres choſes qui leur doivent encore être reſtituées, moyennant un Dedommagement en argent, ſuivant l'eſtimation qui en ſera faite, au plus tard dans un an, par les Commiſſaires qui ſeront nommez à cet effet: & au cas qu'ils n'en puiſſent convenir dans ledit temps, Sa Majeſté conſent, que ce qui reſtera de differens ſoit terminé par l'Arbitrage du Roi d'Angleterre & de la Republique de Veniſe, ſans qu'on en puiſſe venir de part ni d'autre à aucune voye de fait.

C'eſt à ces conditions, beaucoup plus avantageuſes à l'Empereur & à l'Empire, qu'à Sa Majeſté & à ſa Couronne, que la Tranquillité publique peut être rétablie & aſſurée pour toujours pourvû qu'elles ſoient acceptées dans le mois de Janvier prochain: A l'effet dequoy Sa Majeſté eſt prête d'envoyer inceſſamment ſes Plenipotentiaires à Ratisbonne. Mais après ce tems, Sa Majeſté étant obligée de continuer des dépenſes immenſes, Elle ne prétend plus être tenuë à ſes offres; & en cas d'un plus long retardement, ou d'un refus de les accepter, elle proteſte dès à preſent de tous les malheurs que la Guerre pourra cauſer à la Chreſtienté contre ceux qui l'ont forcée à reprendre les Armes, pour prevenir leurs mauvais deſſeins, & qui ne voudront pas profiter des expediens qu'elle propoſe, pour aſſurer inceſſamment une Paix durable. Fait à Verſailles le 24. jour de Septembre 1688.

XCV.

13. Oct. Cologne. *Actes contenant les Proteſtations ſollennelles publiées au ſujet des prétendues Nullités inſouſtenables, faites en Cour de Rome, dans la Confirmation de l'Election du Sérénissime Prince* JOSEPH CLEMENT *Duc de Baviere, &c. Afin de les rendre notoires au Clergé & au Peuple de l'Archevêché de Cologne. Fait à Bonn au Palais Electoral le 13. d'Octobre* 1688. [FREDERIC LEONARD. Tom. IV.]

AU Nom de Dieu, Amen. A tous ceux qui verront, liront, ou entendront lire cet Acte, ſoit manifeſtement connu & notoire: Que l'année depuis la Naiſſance de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt 1688. & la treiziéme du Pontificat de noſtre tres-Saint Pere en Chriſt Innocent par la Divine Providence, Pape onziéme de ce Nom; Indiction onziéme, le troiſiéme des Ides d'Octobre, ou le treiziéme du même mois, entre onze heures & midy: Sont perſonnellement comparus pardevant moy Notaire Apoſtolique & les Temoins après nommez: l'Eminentiſſime Seigneur Guillaume Egon, Cardinal de la Sainte Egliſe Romaine, Landgrave de Furſtemberg, poſtulé Archeveſque & Prince Electeur de Cologne, &c. Et les autres Reverendiſſimes & Illuſtriſſimes Seigneurs, Prelats & Capitulaires de l'Egliſe Metropolitaine de Cologne, au nombre de huit, leſquels tant en leur nom que des autres Seigneurs abſens dont ils avoient procuration; ont fait une iterative Proteſtation qui a eſté auparavant luë publiquement en ma preſence, & en celle des Temoins, reïterant leur Oppoſition de nullité, declaration, & reſervation des remedes, ſuivant ſa force, exigence & teneur: Repetans une précedente Proteſtation qu'ils avoient deja faite pardevant moy, ils y ont derechef adheré, proteſtant de nouveau & accuſant de nullité, declarant, ſe reſervant les remedes convenables, & faiſant les autres choſes qui ſont contenues en cet Acte dans les termes ſuivans.

Monſieur le Notaire. Vous eſtes bien informé que l'Eminentiſſime Seigneur Cardinal Landgrave de Furſtemberg qui a eſté depuis peu canoniquement poſtulé pour Archevêque & Prince Electeur de Cologne, & les autres Seigneurs, Prelats & Capitulaires de l'Egliſe Metropolitaine de Cologne, faiſant la plus grande & la plus ſaine partie du Chapitre & qui ont poſtulé ſon Eminence, ont proteſté de la nullité inſouſtenable de toutes les choſes en general & en particulier, qui ſans qu'ils ayent eſté citez, entendus, ni defendus, pourroient être à l'avenir ou auroient déja eſté dites, ordonnées, reſoluës, ou expediées dans la Cour de Rome par noſtre Saint Pere le Pape, ou par la Sacrée Congregation Conſiſtorialle, ou par d'autres Tribunaux, au ſujet de l'Election prétenduë & qui n'a jamais eſté faite, du Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT, Duc de Baviere: Ainſi qu'il eſt plus amplement déduit dans l'Acte ou Inſtrument qui en a eſté expedié, lequel a eſté par Vous Notaire düement ſignifié à l'Illuſtriſſime Seigneur Nonce du Pape reſident à Cologne, qui l'a retenu, & lequel a eſté envoyé à la Cour de Rome pour y être encore inſinué; dont la teneur s'enſuit; Sçavoir:

Anno 1688. Au Nom de la Tres-Sainte & individuelle Trinité. Qu'il ſoit notoire à tous ceux qui liront ou verront ce preſent Acte public, que l'année de l'Incarnation du Verbe 1688. la treziéme année nouvellement commencée de noſtre Tres-Saint Pere & Seigneur en Jeſus-Chriſt, Innocent, par la Divine Providence Pape XI. de ce nom, Indiction onziéme, le neuviéme des Calendes d'Octobre, qui eſt le 23. jour de Septembre ſtile nouveau, entre 11. heures & midi: en la préſence de moy Notaire & des Temoins après nommez qui ont eſté appellez exprès: Furent preſens en leur perſonne, l'Eminentiſſime Seigneur Guillaume Egon Cardinal Landgrave de Furſtemberg, &c. Doyen & poſtulé Archevêque & Electeur de Cologne; l'Illuſtriſſime Seigneur Philippe Evrard, Prince du Murbac, Comte de Louvenſtein, Sous-Doyen, tant pour luy que pour l'Illuſtriſſime Seigneur Herman Frideric Comte de Hohen Zollern abſent pour les affaires de l'Egliſe, & dont il a Procuration; l'Illuſtriſſime Seigneur François Gobert, Comte d'Apremont & de Reckem, Evêque de Choeur, l'Illuſtriſſime Seigneur François Adolphe Comte d'Ooſtfriſe & de Ritberg Ecolatre, tant pour luy que pour l'Illuſtriſſime Seigneur Alexandre Comte de Salm, le plus jeune Diacre abſent, & dont il a procuration; l'Illuſtriſſime Seigneur Ferdinand Rodolfe Comte de Furſtemberg Meskirchen, le plus ancien Diacre; le Tres-Haut Seigneur François Bernard Prince de Naſſau, Prevoſt en qualité de Tréſorier; l'Illuſtriſſime Seigneur Charles Gobert Comte d'Aſpremont & de Reckem; l'Illuſtriſſime Seigneur Erneſt Dominique Comte de Manderſcheit & de Falckenſtein; l'Illuſtriſſime Seigneur Maximilien-Philippe Comte de Manderſcheit & de Falckenſtein; le Reverendiſſime Seigneur Henry Mering le plus ancien Prêtre, le Reverendiſſime Seigneur Thomas de Quentell Official; le Reverendiſſime Seigneur Jean-Pierre de Quentell, grand Porteſceau ou Chancelier. Leſquels ainſi préſens & aſſemblez, firent premierement lire à haute voix une certaine Proteſtation ſolennelle, conçeüe dans les termes ſuivans. Monſieur le Notaire, l'Eminentiſſime Seigneur Cardinal Landgrave de Furſtemberg, &c. qui a eſté depuis peu ſolennellement & canoniquement poſtulé pour Archevêque & Prince Electeur de Cologne, & les autres Seigneurs, Prelats & Capitulaires de l'Egliſe Metropolitaine de Cologne, qui compoſent la plus grande & la plus ſaine partie du Chapitre, & qui ont fait ladite Poſtulation; ont appris avec beaucoup d'étonnement, par des Lettres écrites de la Cour de Rome & d'ailleurs; que Noſtre Saint Pere avoit renvoyé à la Congregation Conſiſtorialle l'affaire qui concerne ladite Poſtulation, & la prétendue Election du Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT, Duc de Baviere, &c. Qu'on publie avoit eſté faite par quelques Capitulaires; que dans cette Congregation il avoit déja fait traitter par les Eminentiſſimes Seigneurs Cardinaux & par les Prelats, de la validité de cette prétenduë Election; & qu'on aſſuroit de plus, que de l'avis de la même Congregation il vouloit proceder à ladite Confirmation, ſans que l'Eminentiſſime Seigneur Poſtulé & leſdits Seigneurs Prelats & Capitulaires ayent eſté juſques icy, citez, entendus, ni défendus; & ſans vouloir à l'avenir les citer, les entendre, ou les admettre à déduire & défendre leurs Droits, tant contre la prétendue Election, qu'en faveur de la Poſtulation. Mais comme on n'a jamais accoûtumé, & que de Droit on ne doit confirmer de ſemblables prétenduës Elections faites en diſcorde, ni rejetter des Poſtulations Canoniques: qu'après que les Parties intereſſées ont été ſuffiſamment entenduës, & que leurs Droits & leurs raiſons ont eſté meurement & contradictoirement diſcutez & examinez en pleine Congregation, obſervant les formalitez convenables aux Congregations des Cardinaux, ſur tout en des affaires d'une ſi grande importance, & prenant l'avis du ſaint Tribunal de la Rote, ſelon qu'il a toûjours eſté & eſt encore inviolablement obſervé par les Papes & par la Cour de Rome; comme l'E-

ANNO 1688.

minentiſſime Cardinal de Luca le témoigne dans ſa Relation des Congregations & des Tribunaux de la Cour de Rome, Diſcours cinquiéme du Conſiſtoire, nombre vingt-cinquiéme. Ainſi quoique l'Eminentiſſime Seigneur poſtulé & les Seigneurs Prelats & Capitulaires Poſtulans, à qui le Droit de faire une nouvelle Election Canonique appartient avec juſtice, au cas que la Poſtulation ne fut point admiſe, ne puiſſent pas ſe perſuader, que ſa Sainteté veuille avec tant de précipitation & de nullitez confirmer l'Election du Sereniſſime Prince **JOSEPH CLEMENT**, qu'on ſoûtient n'avoir jamais eſté faite, & rejetter la Poſtulation; ni qu'Elle ait intention, au cas que la Poſtulation ne fut point admiſe, leur ôter, ſans qu'ils ayent eſté citez, entendus, ni défendus, le Droit de proceder à une nouvelle Election qui leur appartient ſuivant les Preuves rapportées ſous la Lettre A. Toutefois afin qu'on ne puiſſe pas dire que l'Eminentiſſime Seigneur Poſtulé, & leſdits Seigneurs Prelats & Capitulaires ayent expreſſément ou tacitement renoncé au Droit de dire leurs raiſons ou de défendre leur intereſt, ou à celui de faire une Election qui leur appartient de nouveau pour cette fois, au cas que la Poſtulation ne fut point admiſe, ou qu'ils ayent approuvé le Procez fait ou à faire, ſans qu'ils ayent été citez, entendus ni defendus, ou enfin qu'ils ſe ſoient fait quelque préjudice en quelque maniere que ce ſoit: Pour n'obmettre aucune précaution, meſme ſurabondante, & ſans déroger au reſpect qu'ils doivent à Noſtre Saint Pere le Pape & au ſaint Siege Apoſtolique, ils proteſtent ſolennellement, & font de meſme leur declaration de nullité, & proteſteront & perſiſteront toûjours dans leurdite declaration, au nom d'eux douze preſens & des autres abſens, dont ils ont Procuration, devant vous Notaire, & devant les Témoins, de toutes les choſes qui dans la Sacrée Congregation conſiſtoriale ou ailleurs, ont juſques icy peut-eſtre été faites, reſoluës, decretées ou expediées; ou qui à l'avenir contre leur eſperance & ſans qu'ils ayent eſté citez, entendus ni defendus, pourroient eſtre faites, reſolues, decretées ou expediées, par une nullité inſouſtenable. Proteſtans en même tems, qu'ils ne prétendent par aucun Acte que ce ſoit qui pourroit eſtre fait ci-après, ſe deſiſter en aucune maniere, tacitement ni expreſſement, de cette proteſtation & declaration de Nullité, mais qu'ils veulent y adherer toûjours fermement, & qu'ils tiennent toutes ces choſes faites ou à faire, reſolues ou à reſoudre, decretées ou à decreter, expediées ou à expedier, pour non-valables, nulles & non-avenuës. Demandans que cette Proteſtation & declaration de nullité ſoit fidellement miſe en note; qu'il en ſoit fait & communiqué, en payant, un ou pluſieurs Actes, ou Inſtrumens Publics, dans la forme neceſſaire & convenable, afin qu'on y ajoûte par tout une entiere foy, & qu'elles ſoient deuëment ſignifiées à l'Illuſtriſſime Seigneur Nonce Apoſtolique reſident à Cologne, comme auſſi au Procureur ou Agent du Sereniſſime Prince **JOSEPH CLEMENT**, demeurant à Rome ou ailleurs, & dans tous les autres lieux où il ſera jugé neceſſaire.

Cette Proteſtation ainſi redigée en écrit & leuë de la maniere ſuſdite, fut interpoſée pardevant moy Notaire, & exhibée pour eſtre miſe dans mon Protocolle, par les ſuſdits Seigneurs Prelats & Capitulaires, tant en leur nom, qu'en celui des deux abſens, dont on aſſuroit qu'ils avoient la procuration, & en vertu d'icelle, ils proteſtoient tous enſemble, ſolennellement, faiſoient leur declaration de Nullité & les autres choſes plus amplement exprimées & inſerées dans ledit Acte de proteſtation, de toutes & chacune les choſes faites ou à faire en quelque maniere que ce ſoit, ſans qu'ils ayent eſté citez, entendus, ni défendus: Me requerant moy Notaire, de prendre note de tout ce qui avoit eſté ainſi fait devant moy, & les Témoins, d'en dreſſer un ou pluſieurs Actes & de les communiquer & ſignifier.

Cela a eſté ainſi fait à Bonn au Palais Electoral dans l'Antichambre du premier étage, l'année, ſous le Pontificat, le mois, le jour & l'heure cy-devant dits, en preſence de tres-Reverends & tres-honorables, Meſſieurs Henri Contzen & Berchtold Lapp, reſpectivement Docteurs en Droit Civil, & Canon, Ecolatre & Official & Chanoines Capitulaires des Egliſes Collegiales des Saints Caſſien & Florent de Bonn & de ſaint Clement en Schwartzen-Reindorff, Témoins dignes de foy & expreſſement appellez & priez pour cela. Et parce que moy Jean Silmen de Patesborn Notaire Apoſtolique & Imperial, admis au College des Ecrivains des Archives de la Cour de Rome, immatriculé à Bonn dans la Chancellerie Electorale de Collogne, & Greffier de la Cour Archidiaconale de Bonn, ay eſté preſent avec les Temoins ci devant nommez, auſdites publiques lecture, interpoſition, proteſtation, Declaration de Nullité, & à toutes & chacune les autres choſes, pendant qu'on les faiſoit, que je les ay vû & entendu faire de cette ſorte, & que j'en ay pris note: Pour ces raiſons j'ay ſigné le preſent Acte que j'en ay dreſſé, & qui a eſté mis en groſſe par un autre, à cauſe que j'eſtois legitimement occupé ailleurs, & j'y ay ajouté pour le confirmer la marque de mon Notariat (L. P.) Jean Silmen le même Notaire que cy-deſſus.

ANNO 1688.

Addition ſous la Lettre A. Queſtion qui peut arriver. On demande ſi, au cas que la Poſtulation ne fut point admiſe, l'Illuſtriſſime Chapitre a Droit de faire une nouvelle Election. Comme dans l'expoſition du fait il a eſté prouvé tres évidemment, qu'il n'y avoit aucune Election qui pût eſtre confirmée par le Pape, mais ſeulement une Poſtulation ſollennelle & Canonique, qui doit eſtre abſolument admiſe pour l'evidente utilité de l'Egliſe, & que les Sacrez Canons ſemblent conſiderer cette admiſſion plûtoſt comme une grace que comme un Acte de Juſtice & d'obligation; au lieu qu'une Election donne à l'élu Droit à la choſe, & doit par conſequent de droit être confirmée par le Pape, ainſi que Barboſa le remarque *Cap. publicato* 58. *N.* 13. *de Elect.* C'eſt pour cela qu'on demande: Sçavoir, ſi au cas que le Pape refuſât d'admettre la Poſtulation, il feroit tenu d'accorder à l'Illuſtriſſime Chapitre le Pouvoir de faire une nouvelle Election dans trois autres mois à compter du jour que la Poſtulation auroit eſté rejettée. Pour reſoudre cette queſtion on répond, que comme l'Election, prétenduë faite par la moindre partie eſt nulle de Droit, tant par le défaut de la matiere que par celui de la forme eſſentielle, & que par conſequent elle ne doit point être confirmée, par les raiſons rapportées dans l'expoſition du fait, & par d'autres qu'on pourra réduire en temps & lieu, s'il en eſt beſoin; & que d'ailleurs il y a une Poſtulation faite d'une perſonne tres-digne: il eſt certain, que ſi par un exemple nouveau juſques icy, le Pape refuſoit d'admettre une pareille Poſtulation, il faudroit accorder à l'Illuſtriſſime Chapitre trois autres mois pour faire une nouvelle Election à compter du jour que la Poſtulation auroit eſté rejettée. Mandagot le prouve en termes exprés *de Elect. part.* 1. *Cap.* 2. Voicy ſes Paroles.

> „ Comme le temps duquel il eſt traitté ci-deſſus, ne court point pour ceux qui ont des empêchemens legitimes, il faut examiner quels ſont ces empêchemens. Car ce ſont des empêchemens legitimes, ſi par exemple les Chanoines ont reçû de leur Superieur défenſes d'élire ſans ſa permiſſion, pourveu qu'ils n'ayent pas eſté negligens à la demander. Si tous ſont excommuniez, ſuſpens ou meſme interdits & qu'ils n'ayent point trop differé à demandes la grace d'en eſtre abſous & délivrez. De meſme, *Si ayant poſtulé ou élu quelqu'un le Superieur ne veut pas leur accorder celui qu'ils ont poſtulé*, ou ſi celui qu'ils ont élû ne veut pas accepter l'Election, ou après y avoir conſenti, renonce à ſon Droit, ou ſi l'Election eſt nulle à cauſe de quelque défaut caché de la perſonne élue, *ceux qui ont poſtulé*, ou élû, *pourront de nouveau poſtuler ou élire*, & le temps qui aura eſté employé ou qui aura couru, ne ſera point compris dans les trois ou dans les ſix mois, au contraire ils courront tout de nouveau: Il faut dire la meſme choſe à l'égard de tout autre empêchement legitime, & que de Droit, tant qu'il durera, leſdits temps ne courront point. Mais s'ils éliſoient ſciemment un ſujet indigne, ou s'ils poſtuloient quelque perſonne criminelle; alors ils ne pourront plus poſtuler ni élire pour cette fois-là, quand meſme celui qu'on auroit élû ne conſentiroit pas à l'Election, ou renonceroit à ſon Droit; à cauſe que par la diſpoſition des Canons ils ſont privez du Pouvoir d'élire.

La raiſon de cela eſt, que les Chapitres des Egliſes Cathedrales & Metropolitaines ne doivent jamais être privez du Pouvoir d'élire que dans les cas exprimez dans le Droit, au nombre deſquels n'eſt pas celui de la Poſtulation d'une perſonne digne & capable, dont la Poſtulation n'a pas eſté admiſe. Ainſi en ce cas on doit permettre une nouvelle Election ou Poſtulation.

ANNO 1688. comme l'enſeigne le texte dans le Chapitre *gratum. 2. de Poſtulatione, & Vivianus in ration. & Barboſa:* & il y a un autre texte ſur le ſujet de l'Election, dans le Chapitre *Si Electio 26. de elect. in 6.* dans leſquels deux textes cette matiere eſt traittée, & quoy que le Droit d'élire ſoit dévolu au Pape, quand le Chapitre a élû ou poſtulé un ſujet indigne, ou quand il a manqué à obſerver la forme preſcrite par le Concile: Ce n'eſt pas la meſme choſe, quand ſeulement une partie a manqué, comme il eſt arrivé dans le cas dont il s'agit, à la moindre partie du Chapitre, qui par conſequent doit pour cette fois eſtre privée de la faculté d'élire, laquelle doit eſtre entierement réunie dans la plus grande partie, &c. Ainſi qu'il a eſté plus amplément prouvé dans l'expoſition du Droit.

Au nom du Seigneur, Amen. L'année, ſous le Pontificat, l'Indiction & le mois rapportez ci-deſſus & exprimez dans l'Acte de la Proteſtation interpoſée, & le troiſiéme jour d'Octobre: A la requeſte faite conjointement ainſi qu'il a eſté dit par les ſuſdits Eminentiſſime reſpectivement & tres-haut, & par les Illuſtriſſimes & Reverendiſſimes Seigneurs: Moy Notaire ſouſſigné, voulant ſignifier ladite Proteſtation cy-deſſus inſerée, avec l'addition ſous la Lettre A. & l'Acte que j'en ay dreſſé, expedié & ſigné en Original; à la perſonne de l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Seigneur Sebaſtien Antoine Tanari, Archevéque de Damas, Nonce Apoſtolique, avec puiſſance de Legat au quartier du Rhin; & au Païs de la baſſe Allemagne, &c. demeurant à Cologne: Je ſuis entré à deux heures après midy, dans ſa demeure ſituée dans la place du Pont vulgairement appellée Auff der Brucken, accompagné des deux Témoins cy-après nommez, & par moy priez à cet effet; leſquels eſtant ainſi preſens avec moy, & ayant reſpectueuſement demandé, & enſuite obtenu la permiſſion d'aller trouver ledit Illuſtriſſime & Reverendiſſime Seigneur Nonce Apoſtolique, Lequel ayant comparu en habit Eccleſiaſtique, & eſtant perſonnellement établi en ma preſence & en celle des Témoins, dans la grande Chambre d'enhaut dont la porte regarde le Septentrion, j'ay premierement lû devant luy, & publié à voix haute & intelligible, le duplicata de cet Acte, comme auſſi la Copie de la Proteſtation interjettée & interpoſée, inſerée & compriſe dans le méme Acte, avec l'addition ſous la Lettre A. & après avoir lû ce duplicata, je l'ay mis en lieu de Copie ſur la table, pour marque d'une veritable, réelle & effective ſignification, & je l'y ay laiſſé; & ainſi en la meilleure forme & maniere que j'ay pû & dû, je l'ay notifié, intimé & fait connoitre Ce duplicata original en lieu de Copie, ayant eſté laiſſé & retenu; ledit Illuſtriſſime & Reverendiſſime Nonce Apoſtolique, répondit en ces propres termes: *Je n'admets point la Proteſtation dont vous parlez, mais je la remets à qui il appartient.* Cela a eſté ainſi fait au temps & au lieu rapportez cy-deſſus, preſens Jean Henry Merman, & Herman Iler, Témoins dignes de foy, à ce requis. Et comme moy Notaire cy-devant & cy-après ſigné, ay aſſiſté à toutes & chacune les ſuſdites choſes, & que je les ay faites & vû & entendu faire: A ces cauſes j'ai de nouveau écrit & ſigné le preſent Acte que j'ai redigé en cette forme, j'y ay mis en eſtant prié la marque ordinaire de mon Notariat. (L.S.N.) Jean Silmen, Notaire Apoſtolique & Imperial & immatriculé.

Après que ladite Proteſtation a eſté faite, l'Eminentiſſime Seigneur Poſtulé & leſdits autres Seigneurs Prelats & Capitulaires ont appris aujourd'hui par un bruit public, que Noſtre Saint Pere, de l'avis de la ſacrée Congregation Conſiſtoriale, ayant rejetté la Poſtulation de ſon Eminence, &c. avoit confirmé la prétendue Election du Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT de Baviere, &c. quoique cette Election n'exiſte pas, & par conſequent, ſans que leſdits Seigneurs Prelats & Capitulaires ayent eſté citez, entendus, ni defendus, ſa Sainteté leur avoit ôté de fait, & par une nullité manifeſte, le Droit de faire tout de nouveau une autre Election qui leur appartient, au cas que la Poſtulation ne fût pas admiſe: que deplus en conſequence de cette prétenduë Confirmation, ledit Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT, &c. avoit fait hier prendre poſſeſſion par Procureur avec une pareille Nullité. Or comme l'Eminentiſſime Seigneur Poſtulé & leſdits autres Seigneurs Prelats & Capitulaires, ne veulent pas approuver cette prétenduë Confirmation, ni conſentir à eſtre privez du Droit de faire une nouvelle Election qui leur appartient inconteſtablement, au cas que la Poſtulation ne fut point admiſe, ny renoncer tacitement ou expreſſement à leur Droit, & beaucoup moins approuver ladite prétendue priſe de poſſeſſion. Pour ces raiſons, ils on jugé à propos pour n'obmettre aucune ſorte de précaution, de repeter devant vous Notaire & les Temoins, tant en leur nom qu'au nom des Seigneurs abſens, en vertu des Procurations qu'ils en ont la ſuſdite Declaration de Nullité: Proteſtant de nouveau, ſauf en toutes choſes, la devotion filiale & le profond reſpect dûs à Noſtre Saint Pere le Pape, & au ſaint Siege Apoſtolique par devant vous Notaire & les Témoins, de la Nullité, tant de la prétenduë Confirmation, que de tout ce qui a eſté juſques icy geré, dit, fait, decreté, reſolu ou expedié, ſans qu'ils ayent eſté entendus ni défendus; ou de ce qui pourroit à l'avenir eſtre geré, dit, fait, decreté, reſolu, ou expedié, ſans qu'ils ſoient citez, entendus, ni défendus, comme auſſi de la prétendue priſe de poſſeſſion, faite pareillement avec une nullité inſouſtenable: faiſant une Proteſtation ſollennelle, & Déclaration formelle de nullité, non ſeulement en la maniere ſuſdite, mais en toute autre meilleure forme: déclarans qu'ils eſtiment, tiennent & reputent toutes ces choſes pour nulles & comme non faites, & qu'ils les eſtimeront, tiendront & reputeront pour telles: Se reſervant en outre, tous autres remedes legitimes, de Droit, pour obtenir la reparation de ces nullitez inſouſtenables, & qui pourront ſervir en quelque maniere que ce ſoit à la defenſe & à la conſervation de leur Droit, pour les employer à propos, quand ils le jugeront neceſſaire & convenable: Vous requerant vous Notaire de prendre note de nouveau de cette Proteſtation confirmative, de cette aſſurance de nullité reiterée, Declaration & Reſervation de Remedes, d'en dreſſer un ou pluſieurs Actes publics, à qui en tous Lieux on ajouſte une entiere foy, de les expedier, & de les ſignifier duëment à l'Illuſtriſſime Seigneur Nonce Apoſtolique, reſidant à Cologne; au Procureur du Sereniſſime Prince JOSEPH CLEMENT, & aux Illuſtriſſimes & Reverendiſſimes Seigneurs Capitulaires qui ſont à Cologne: Et enfin qu'en les affichant aux Portes de l'Egliſe Metropolitaine & des autres Egliſes, tant à Cologne qu'à Bonn & par tout dans l'Archeveſché, vous en donniez une connoiſſance publique à tout le Clergé, à tout le Peuple, & à tous les Sujets du meſme Archeveſché, & de dreſſer pareillement un ou pluſieurs Exploits de ces ſignifications, & d'en communiquer des copies en payant: Se reſervant toujours la faculté de déduire à l'avenir la nullité ou les nullitez inſouſtenables qui ont eſté commiſes, ou qui pourroient, peut-eſtre, eſtre encore commiſes. Toutes leſquelles choſes ayant eſté faites de la maniere cy-devant expliquée, leſdits Seigneurs comparans en leur nom & en celui des abſens, m'ont requis moy Notaire, ainſi qu'il eſt pareillement contenu dans l'Acte cy-deſſus inſeré. Fait ainſi à Bonn, au temps marqué cy-deſſus, dans le Palais Electoral, dans l'Antichambre du premier étage, en preſence de JEAN SEVERIN, & de JEAN ADAM WESTEN. Temoins dignes de foy, appellez exprez pour cela. ANNO 1688.

Et comme moy Jean Silmen de Paterborn, Notaire public Apoſtolique & Imperial, créé, ordonné, & approuvé dans le College des Ecrivains des Archives de la Cour de Rome, & immatriculé à Bonn dans la Chancellerie électorale de Cologne, comme auſſi Greffier de la Cour Archidiaconale de Bonn; ay eſté preſent en perſonne à toutes & chacunes les choſes cy-devant dites & inſerées, que je les ay toutes vû & entendu faire ainſi, & que j'en ay pris notte; par ces raiſons j'en ay redigé en cette forme ce preſent Acte public, enſuite je l'ay dreſſé & l'ayant redigé & fait, je l'ay ſigné & l'ay confirmé avec la marque ordinaire de mon Notariat en ayant eſté requis (L.S.) JEAN SILMEN le meſme Notaire que cy-deſſus.

XCVI.

Réponſe de LEOPOLD *Empereur aux Raiſons publiées par* LOUIS XIV. *Roi de France pour leſquelles il a repris les Armes. Faite à Vienne le 18. Octobre,* 1688. [Feuille volante imprimée.] 18. Oct. L'EMPIRE ET LA FRANCE.

NOtum eſt univerſo Chriſtiano Orbi, quod, cum Pax Neomagenſis paulo poſt ejuſdem concluſionem à Corona Galliæ multifariam labefactaretur, ampliſſimæque Provinciæ & Regiones, contra ejuſdem Pacis expreſſum tenorem, ſub inauditis Reunionum, & Dependentiarum, aliiſque prætextibus, inſtituta per ludibrium Metis & Briſaci figura quadam Judiciorum, in quibus Miniſtri Gallici Actorum ſimul, Teſtium, & Judicum partes agerent, ab Imperio Romano avellerentur; conventum tandem ſit Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo quarto, die decima quinta Auguſti, inter S. Cæſ. Maj. & Imperium ex una, & Sereniſſimum Galliarum Regem ex altera partibus, de mutua ceſſatione ab actibus, motibuſque hoſtilibus quibuſcunque, ſancte inter ipſos ſervanda per annos omnino viginti, idque ad obſequium Dei, & laborantis Chriſtianitatis ſecuritatem, nec ſine maximo Gallicæ Rei emolumento, cui pacifica interim, & imperturbabilis ſextæ fere partis Provinciarum, quæ poſt Pacem Neomagenſem Imperio Romano-Germanico ſupererant, uſurpatio & poſſeſſio permittebatur.

Notum item, qua interea temporis religione, confidentia in verbum Regis, & interpretatione benigna ſuſpicionum ac injuriarum, quas tum patiebatur ipſamet, tum pati ſe cauſabantur, (& ſæpe quidem) à Corona Galliæ Principes, ac Status Imperii, ejuſdem Armiſtitii conſervationem ſectata fuerit, ſteteritque fiducia Pactorum, immota ad omnia S. Cæſarea Majeſtas, adeo ut & vehementer mirari Subditos, Exteroſque contingeret, nihil eandem vereri, quod fidei Gallicæ ſua ubique paterent, latiſſimis finibus ſuis vix una alterave Legione inſtructis, Fœderatis ipſis in Hungaricas curas avocatis, & conterminis munitionibus ſuis, Philippiburgo, Conſtantia, & aliis neglectis pene ſpretiſque; nimirum, ut Chriſti Dei cultum tueretur in diſſitis longe Regionibus, quantumvis cerneret à Gallia augeri quotidie Copiarum nervum enormem, nova ſtrui & minime neceſſaria Præſidia, pro ripa Rheni non ſua; denique agitari paſſim aſtu manuque timenda.

Nihil fuit certè ad hanc diem, quod jure argueret Cæſarem Rex, ſeu arguere poſſet, vel tentatarum leviſſimè Armiſtitii Pactionum, ne temeratarum infractarumve quis dixerit; imo & ipſas, quas amaverat Gallia fingere ſibi nonnunquam ſuſpiciunculas, quod videlicet Cæſar in cogitatu vel voto ipſo arcaniore à recto deflecteret, diſcuſſit illico S. Cæſarea Majeſtas, aut ad unguem purgavit, temperantia mira, quod aut parceret licitu, aut opportuna in manifeſto diſcrimine generosè omitteret, ne videretur ullatenus ſi non fodiſſe, ne pupugiſſe quidem ſuperſtitioſæ Gallicanæ Politices plus nimio facilem ignem.

Et ecce tamen nunc denuo flammam illam, quam nolens volens aliquandiu texerat Aula Gallicana, ex inopinato erumpentem; Occupat Gallia Archi-Diœceſin Colonienſem, Palatinatum invadit, obſidet Philippiburgum, nullaque lege ſervata ſive condicti Armiſtitii, ſive antiquiſſimi moris, quo Reges ad Bella procedunt, Imperatorem & Imperium Romanum quaſi ex diuturnis inſidiis iniquiſſimè premit, tandemque Sacræ Cæſareæ Majeſtati & Imperio non Belli indicti, ſed Belli illati jam conſciis, fœdiſſimas in fuco verborum Literas porrigi jubet, quibus non excuſat, ſed prædicat audaciam illam, & injuſtitiam armorum, ac ſi ea provocantibus, non incogitantibus inferat.

Fabulatur in iſtis Literis, quas earundem compilator cauſas appellat, quibus inductus Rex ſit Chriſtianiſſimus ad arma adverſus Cæſarem & Imperium rurſus induenda, & quibus de ejuſdem ſincero, ut ait, ſtabiliendæ tranquillitatis publicæ ſtudio Chriſtianus Orbis convinci debeat, quod Sac. Cæſarea Majeſtas jam animum induxerit Bellum cum Turca in Pacem commutare, ut illud Galliarum Regi inferat.

Hoc liquere vult primo ex eo, quod ſtatim ab Armiſtitio concluſo, nova Fœdera ſibi conciliare, & contrahere ſategerit, quemadmodum id Auguſtæ Vindelicorum, & Norimbergæ variis artificiis, & aſtibus contra Gallos omnino actitatum ſit.

Secundò, quod, tametſi ſuaſum fuerit Cæſari, etiam à Miniſtris Pontificiis, ut vicennale Armiſtitium in perpetuam Pacem converti ſineret, hoc tantum Galliæ conceſſo, ut, quorum modo per Armiſtitii diſpoſitionem potitur ad tempus, potiatur jure perpetuo per beneficium Pacis, Cæſar tamen conſentire noluerit.

Tertiò, quod Sereniſſimus Elector Palatinus varia bona mobilia, & immobilia, quæ Aurelianenſi Duciſſæ ex hæreditate defunctorum Dominorum, Patris ſui & Fratris debeantur, violenter invaſerit, uſurpaverit & hucuſque, eluſa diu Regis, ejuſdemque Fratris patientia, contumaciter detinuerit, nixus protectione Cæſaris, quem propterea ad ineundam cum Turcis pacem, & transferenda ad Rhenum arma permoverit, variaque eum in finem Fœdera pepigerit.

Quod denique quarto, Cardinalis de Furſtenberg, nomine Cæſareo, abolitorum reatuum memoria, à Legato Cæſaris pro Capitulari Conſeſſu in medium revocata, contra SS. Canones, libertatem Capituli, & Inſtrumenta Pacis ab Electorali Dignitate, diſertè ac palam excluſus, & in eandem turpiſſimis artibus, ſeducto ipſo Pontifice, Brevique, ut vocant, Eligibilitatis obtento, cum Gentium ſcandalo, & excitu in Colonienſis Electoratus fines, variorum Proteſtantium copiis, Sereniſſimus Princeps Joſephus Clemens ex Ducibus Bavariæ intruſus ſit, ea maligniſſima mente, ut evitato illo per Sacerdotium, ſi (quod facillimum videretur futurum, ruente quotidie Sereniſſimo Electore Bavariæ, in pericula Martis Cæſarei) decederet hic, ut eſt improlis hactenus, tunc & periret Familia Domui Auſtriacæ ſuſpecta.

Ex quibus omnibus eluceſcat ſole meridiano clarius, Cæſarem, inſuper habita Archidiœceſis Colonienſis deſolatione, & Religionis Catholicæ oppreſſione eo tendere, ut ſumptibus ac diſcriminibus Electorum, Principum, ac Statuum Imperii, arma in Galliam ferantur, Diadema Romanum in caput Hungarici Regis, nempe pueri adhuc, per rapinam volvatur, totaque quanta eſt Allemannia, ab amico Rege avulſa, ad pedes Auſtriacæ tyrannidis in miſerabilem fere calamitatem deprimatur; prout ea in ſupra allegato ſcripto odioſius latiuſque deducta ſunt.

LIbellum hunc verè infamem, ſed authori ſuo ſuiſque, ut legit S. Cæſarea Majeſtas atque in eo nec umbram rationis, ſed impudentiſſimam potius farraginem convitiorum in ſacratiſſimas tam ſuam, quam S. Pontificis perſonas, nec non in Sereniſſimum Electorem Palatinum improbè confictorum vidit, illum equidem à Suæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ Regiis ſenſibus plane abſonum, multo minùs ab eadem lectum, & approbatum, ſed ab impotente ſui Miniſtro quodem Gallico compilatum eſſe, facilè ſibi perſuadet, utpote quæ contra ſcientiam & conſcientiam ſuam, more inter imperantes planè inſolito, Majeſtatem Cæſaris tam indignè, tamque nefandis criminationibus proſcindi, aut rationes ſuas qualeſcunque tam effronti ſtylo exarari, tantoque veneno maligniſſimarum interpretationum aſpergi permiſſura non fuiſſet; ac proinde S. Cæſarea Majeſtas diu dubitavit, an illum reſponſo dignaretur, an contemptu ſilentioque tranſmitteret? Veruntamen cum non erubeſcat Aula Gallicana eundem per Miniſtros ſuos tam in Aula ipſamet Cæſarea, quam Ratisbonæ in Comitiis Imperii, irreverenter evulgare, & methodum illam vix non proditoriam, qua Imperatori & Imperio, non ſolum omiſſa, quæ de Gentium jure, & mutuo ſæpè conventis, requirebatur, prævia denuntiatione, aut injuriæ, ſi quam ſibi fieri putabat, expoſitione, ſed etiam deceptis omnibus per recentiſſimas duraturæ conſtanter amicitiæ conteſtationes, & inſinuationes fucatas, bellum tam atrox infert, fictis hujuſmodi rationibus & contumeliis juſtificare ſatagat; S. Cæſarea Majeſtas earum vanitatem, & immeritarum plane imputationum futilitatem Orbi demonſtrandam cenſuit.

Ut igitur à fundamento, cui tota ratiocinatio Gallica innititur, fiat initium, ſtatuiſſe videlicet Cæſarem, Pacem inire cum Turca, ut Bello Galliam petat; id ſane eidem nunc haud majore veritate, quam Anno præterito Romæ in propoſitione à Cardinali Eſtreſio facta, imputari poteſt; & quemadmodum apud incorruptos fidem non inveniet, religioſiſſimum Cæſarem, cœleſti ſuffultum auxilio, optatiſque utentem ſucceſſibus, neque ulla neceſſitate coactum, de ineunda, clam etiam Sociis, Pace cum Turca, vel cogitaſſe quidem, & conſcientiam ſuam violati temere contra Ottomanos Fœderis crimine contaminare, ſimulque tam S. Pontificis quam Sereniſſimi Regis, Senatuſque Polonici, & Reipublicæ Venetiæ juſtiſſimas exprobra-

Digitized by Google

Anno 1688.

brationes in ſe concitare voluiſſe; Ita quam inane ſit alterum, quod Suæ S. Cæſ. Majeſtati decretum ſit, bello Galliam aggredi, cum nec copiæ, nec apparatus præſto ſint, immo omnes Arces, Urbes & Provinciæ, nimia, ut eventus docet, in verbum Regis fiducia, milite fere toto, commeatu, aliiſque vel ad defenſionem neceſſariis exutæ, vireſque omnes in hoſtem Chriſtiani nominis procul amandatæ; nemo non facilè perſpiciet, qui quam vana, futiliaque ſint argumenta, quibus id aſſerere conatur Gallia, vel obiter perpenderit.

Illa certè vix exiguæ conjecturæ vim habent, & remotiſſimæ quidem apud inſcios rerum; apud ſcientes pura commenta ſunt, quæ neque ſi vera eſſent, quidquam probarent. Quis enim ex eo, quod Cæſar ſtudeat innoxiis, pro defenſione ſui, ſuorumque Fœderibus; quod recuſet vicennales Inducias, non auditis intereſſatis, ſine diſcuſſione ulla converti in talem Pacem; quod conſilio ſuo, & ſuis officiis ſocerum Electorem ſuſtentet, ne cauſam decidat Gallia; quod denique fatalem patriæ ſuæ Furſtenbergium removeat, promoveatque Coloniæ in Antiſtitem ſummæ expectationis Principem ex Ducibus Bavariæ, de patria, & illa ipſa Archi-Epiſcopali Sede quam optime meritæ, conſequentiam vel probabilem trahat, Cæſarem quam primum Galliæ bellum movere velle?

Porro vana omnino & futilia eſſe argumenta ſuperadducta, & imprimis quidem illud, quod à Fœdere Auguſtæ Vindelicorum ſancito deſumitur, ipſamet haud dubiè agnoſceret Gallia, ſi meminiſſe vellet, quæ in hanc rem à S. Cæſarea Majeſtate tam S. Pontifici per Literas, quam Regi Chriſtianiſſimo per Ablegatum Cæſareum Comitem à Lobkoviz Anno proximè præterito, verbis ſcriptiſque remonſtrata ſunt; nihil enim hoc ſtudium Fœderis moliebatur novi, ſed antiqua tantum Pacta Cæſarem inter, ac quoſdam Circulos, Principes, ac Status Imperii, reficiebat ad opus præſentium temporum; nullius læſionem ſpectabat, ſed innocentiſſimam duntaxat, omnique jure permiſſam defenſionem reciprocam: prætereaque modiciſſimum numerum Copiarum, & virium ſtringebat, de quo, quod potentiſſima Corona Galliæ metueret, non habebat.

Miranda ſane eſt Compilatoris oblivio, dum recordari non vult, ſuum ipſum Regem, quod Cæſari & Imperio nunquam jure merito ſuccenſere debuiſſet ante pactas Inducias, ſpopondiſſe etiam, non refragaturum ſe, ut poſt earum confectionem quovis meliori modo Imperii ſecuritati tandem conſuleretur; Imò & ipſis Induciarum Pactis diſertè hoc cautum fuiſſe, ut qualicunque Guarantia, ut ajunt, etiam exterorum Principum firmarentur. Miranda magis ejuſdemmet ignorantia, quod nihil antiquius receptum in Imperio Germanico & conſonum Legibus ejus, quam ut Membra cum Capite pro conſervatione totius Corporis arctiſſimè ſemper cohæreant. Miranda denique maximè arrogantia, an ſtoliditas? quod dum licere præſumit Regi ſuo, apparatus bellicos immanes in proprio Regno adornare, imo & prætextu Fœderis cum Capitularibus quibuſdam Colonienſibus injuſtè initi, Copias in Archi-diœceſin Colonienſem immittere, Imperatorem Romanum in Imperio ita nullum exiſtimet, ut cum Imperii Principibus, & Statibus pro aſſerenda communis Patriæ tranquillitate convenire non poſſit, ſine injuria Galliæ, armis vindicanda? Et tamen, quod magis eſt, hoc ipſum antiquum, innocens, modicum, neceſſarium, legitimum, & irreprehenſibile Fœdus perire etiam ſuo in ovo permiſſum eſt, pro bono mutuæ conſtantioriſque concordiæ, ne umbram faceret Galliæ, ſi excluderetur in totum.

Ejuſdem planè valoris & efficaciæ eſt argumentum ſecundum, quod videlicet renuerit Cæſar in Pacem perpetuam verti Armiſtitium. Si renuiſſet omnino ſub aliis, etiam non ita Cæſare indignis, totique noxiis Imperio conditionibus, quam quas ab Aula Gallicana tum non tam proponi, quam præſcribi contigit, quid illi crimini dandum? Standum erat Armiſtitio vicennali promiſſo, & eo durante tractandum de Pace, quam nunquam renuit Auguſtiſſimus, modo Pacem decoram, maturam, juſtam placeret Regi componere, inſtitueretur Congreſſus, audirentur Partes, & quæ occurrunt maximi momenti controverſiæ Jurium ſuper attentatis à Gallia, non ante tantum, ſed etiam poſt Armiſtitium, in examen revocarentur; tum vero Pacem inirent, ſuis cuique relictis, applauſu omnium dignam & perennaturam feliciter.

Recordari poterat Rex Chriſtianiſſimus, prætendente ipſo & urgente, protractum fuiſſe Armiſtitium in annos omnino viginti, tum ut tempus ad diſcutiendas, uti par erat, diſcernendaſque controverſias ſuppeteret: tum ut Electores, Principes & Status Imperii tanto ſecurius arma ſua adverſus Chriſtiani nominis hoſtes expedirent; adeoque abſque læſione Pacti, verbique Regii fieri non potuiſſe, ut totius vicennii ſpatium vix elapſo abrumperet biennio, & durante adhuc Bello Turcico eo uſque mentem ſuam mutaret, ut nihil amplius diſcutiendum, aut diſcernendum, ſed ſexta fere Provinciarum Imperii pars uno quaſi ictu, pleno & irrevocabili jure tranſmittenda eſſet; hoc etiam Cæſar neque poterat licite, ſi voluiſſet, præſtare, neque legitime præſtitiſſet, repugnante quippe Juſtitiæ, & Armiſtitii tenore, & refragaturis haud dubie, qui ſe læſos putarent.

Excuſavit proinde Auguſtiſſimus Cæſar, & nequid ſuſpiciunculæ ſupereſſet, declaravit, non tantum iterato in ſuis ad S. Pontificem Literis, ſcriptoque a Comite de Lobkovicz, apud Aulam Gallicanam tum temporis commorante, Regi exhibito, ſervandas a ſe tam finito, quam durante Bello Turcico inviolate vicennales Inducias, ſed etiam, ſi ideni & Regi placeret, id jurejurando ad manus S. Pontificia deponendo, corroborare parata fuit; Cui cum tunc acquieverit Rex, ſimulque obtinuerit, ut ne ſaltem in cauſam infringendi Armiſtitii vocari poſſet immanis illa, quam contra ejuſdem Armiſtitii, uti & Pacis Weſtphalicæ & Neomagenſis leges inceperat, ac optabat perficere, munitionum extructio, promiſſa iterum iterumque ſinceræ amicitiæ conſtantia, toto vicennalis Armiſtitii tempore duratura; facile quivis colligit, quam frivole nunc idem prætextus obtendatur infractioni Gallicæ, & quæ demum ſperanda ſit pacis perpetuitas, ſi tam futiles cauſæ, fallendæ fidei, evertendiſque Pactionibus ſufficiunt, & vix quadriennio inconcuſſum ſtare poteſt vicennale Armiſtitium.

Quod ad tertium ex ſucceſſione Palatina deſumptum argumentum attinet, hanc Sereniſſimi Electoris Palatini cauſam non ita ſuam facit Auguſtiſſimus Cæſar, ut eandem, lite nondum in judicio inſtructa aut deciſa, tueri velit. Id tamen palam eſt, non invaſiſſe Principem toto orbe nobilitate ſanguinis, probitate morum, prudentia ac ſapientia clariſſimum, Palatinatus Ditiones, ſed intraſſe placide, ſervatis omnibus ex præſcripto Legum ſervandis; quæ præter dubium ad Aurelianenſem Duciſſam ſpectabant hereditario jure, volens ac lubens ſua ipſe ſponte remiſit, quæ diſputationi obnoxia, non cœcè prodigus fuit, retinenda putavit, donec per competentem Judicem de ſtatu jurium liqueſceret.

Suſcepit Aurelianenſis cauſam Rex Galliæ, indictumque Palatino, ut decederet. Hic provocavit ad Forum; ſed Forum Palatini Cæſareum; refugit vero Rex. Quid, ſi ſuſciperet Cæſar hereditatis Lotharingicæ cauſam nuperam pro Nepote clariſſimo, refugeretque a foro Regia Galliarum, dum panderetur? Num plus juris in Imperio Gallarum Regi, quam in Gallia Imperatori? Inducto poſtea ſermone de re avocanda ad arbitrium S. Pontificis, Palatinus diſcrete Mediatorem admiſit, quem Judicem non poterat citra offenſam fori ſui, & Agnatorum ſuorum aſſenſum, ablegavit Romam Miniſtrum inſtructum & informatum pleniſſime, legavit vero neminem Aurelianenſis; Monuit hunc Pontifex, ſed fruſtra ſemper. Unde poſt moram integri fere anni dimiſſus tandem ab illuſo Pontifice, quem Palatinus legaverat. Et tamen nuperrime reſidens hic Viennæ Ablegatus Regius, Comes de Luſignan certiſſimum Cæſarem fecit, fixum ſuo Regi, a Mediatione S. Pontificis non recedere, licet quam nimium averſi, & adverſi. Sic luditur, illuditur videlicet, dum Rex via facti in Palatinatum irruit. Hæc vera ſeries rerum.

Quod additur de ſollicitato Cæſare ab Electore Palatino ad Arma Galliæ inferenda, pactiſque eum in finem Fœderibus, commentum eſt. Neque tam imprudens Sereniſſimus Elector, ut ex bello lucrum captet, quod utcunque eventus cadat, Ditionibus ſuis funeſtiſſimum, & pernicioſiſſimum futurum eſſet.

Supereſt poſtremum argumentum de negotio Colonienſi pro extrudendo Furſtenbergio & intrudendo Bavarico, tot infamibus fartum calumniis, ut vel exinde appareat, quam omni ratione, aut rationis umbra, ad tegendam infractionis ſuæ injuſtitiam deſtituta ſit Gallia.

Quod egit Coloniæ Cæſar, jure egit, & Sacris Canonibus, juſtitiæ legibus, Imperatorioque ſuo, & annexæ eidem ſupremæ Eccleſiarum Advocatiæ muneri conformiter: Hortatus eſt Capitulum, ut meliorem & Eccleſiæ utiliorem eligeret, additis rationibus, cur ea qualitas in Cardinalem Furſtenbergium non caderet; reatus ejuſdem allegavit veteres, non aliter, quam quatenus novis cumulati, & reiterati ſunt, quorum tamen memoriam dudum depoſuiſſet Cæſar, ſi & Furſtembergius veterem animum exuiſſet, nec prioribus ſemper machinari pejora deprehenſus eſſet. Cæterum libertatem omnem, tam in, quam poſt electionem Capitularibus ſingulis reliquit integram; promiſſis aut pollicitationibus fidem eligentium non corrupit, minus vim ullam intentavit, aut adhibuit; exteras Copias haud magis in Archidiœceſis fines excivit, quam immiſit proprias; ſed controverſia tota ad Sacram Sedem Apoſtolicam, velut unicè competentem in hac materia Judicem remiſſa, ejuſdem deciſionem quietiſſimè expectavit. Et hoc Imperator in Imperio. An idem Gallia? ſed plus illi juris non tantum in Regno ſuo, ſed in Imperio Germanico. Nihil illa ſacros Canones, nihil inſtrumenta Pacis, nihil libertatem ſuffragiorum temerabat, dum Cardinalem Furſtenbergium, inconſulto & reluctante Pontifice, ſecretiſſimis primum artibus, mox & grandi pecunia Coadjutorem jubebat poſtulari per conjuratos in verbum ſuum Suffragatores plures: dum Luxemburgi Fœdus illicitum inibat, ſeptendecim jam abhinc menſibus, ſpondebatque ſe ſuis ſumptibus non immiſſuram modo, ſed alituram etiam in terris Archi-Diœceſeos validiſſimas copias, quibus prætenſe poſtulatus Coadjutor, non confirmatus, reprobatuſque à Vicario Dei, & Deo invito ſuſtentaretur: dum denique horribiles minas maximis Principibus intentabat, ſi accederent ipſi, ſi contrahiſcerent, ſuos illa exercitus admovente unicè invigilaturos peccata iſta in Apoſtolicam Sedem, iſtaque agendi temeritas; non odium ullum in Galliam, non officia Principum, non conſpiratio ſomniata, zelum Suæ Sanctitatis conſtantiſſimæ adverſum Furſtenbergio fecerant, permoverantque, ut Bavaricum Principem, decoratum jam Infulis Friſingenſi & Ranſponenſi, adoleſcentem quidem, ſed candidiſſimi pectoris ſpeique almæ, & cujus Sereniſſima Domus de Eccleſia inprimis merita eſſet, ipſi ante habendum cenſeret. An hoc cum gentium ſcandalo? Populus Romanus dicat, qui ad fores conſiſtorialis Concilii effuſiſſime applauſit, cum ex unanimi totius Concilii Sententia Archi-Epiſcopum Colonienſem futurum intellexit Joſephum Clementem, innocentiſſimum Principem: Dicat Italia: dicat Germania: dicat etiam Anglia & Hollandia, ubi & homines ipſi nomini Papæ infenſi, Papam hinc Innocentium non prius didicerunt laudare, quam docuerunt.

Lubens equidem fatebitur S. Sacra Cæſarea Majeſtas, gaviſam ſe, veniente in urnam electionis Colonienſis, tanto Principe, ſeque libentiſſime ejuſdem & Sereniſſimi Electoris Bavariæ votis obſecundaſſe. Factum autem quod fuerit ex improbiſſima & ſceleſtiſſima mente, ut facilius periret tota familia Bavarica, Domui Auſtriacæ ſuſpecta, id, quemadmodum cogitare nefanda malitia eſt, ita carnificum flammis merito expianda eſſet hujus Compilatoris audacia, imprudentia, & temeritas, qui hæc ſcribere, vulgare, objicere audeat Imperatoriæ Majeſtati, Non cogitat ejuſmodi ſcelera, nec patrat Aula Cæſarea. An Gallicana? ipſa ſciverit. Nemo id alibi fieri credet. Credent autem omnes quod res eſt, voluiſſe impudentiſſimum Scriptorem Gallum Domum Auſtriacam ſuſpectam facere Bavaricæ, uti moris eſt Pſeudopoliticæ Gallicanæ, per Emiſſarios ſuos venenare Aulas omnes, ſeminibus diffidentiarum inſperſis, quo demum diviſo eorum corde, omnes intereant.

Eo certiſſime reſpicit, quod, ex ingenio Galliæ, per digreſſionem exorbitantem conatur inſuſurrare Electoribus, Principibus & Statibus Imperii, ſtudium hoc Cæſari eſſe, ipſorum ſumptibus Bella quærere, per ruinam Archidiœceſis Colonienſis & oppreſſionem Religionis, Coronam Romanorum Filio adhuc puero vindicare, & Germaniam totam Gallicæ amicitiæ ſubductam, in ſervitutem redigere indecoram & miſeram. Suſpendere animos geſtit, ne conveniant & coeant aliquando ad verum decus, communemque ſecuritatem, fracturo facilè ſingulos Rege, qui præter ullum laborem propulſaretur ab omnibus; idque ſummopere nititur, ut ab Auſtriacæ potentiæ clientela & auſpiciis Germaniam, quantum maximè valeat, avertat dolo & ſubtrahat. Sed non ita ſimplex eſt Domus Bavarica, vel rudis Natio Germanica, ut malas hujuſmodi artes, difficiles tegendo, non capiat; & quemadmodum grata mente agnoſcit Sereniſſimus Elector Bavariæ officia à requiſito Cæſare Domui ſuæ in Electione Colonienſi commodata, ita ridebit plane pro prudentia ſua, & perſpicacitate ejuſmodi ſuſpicionum ſcintillas, quas jam dudum riſit, expertus garrulos diſcordiarum procos, ſcietque, nihil à Gallis ſperandum, qui ſua denique quærunt. Germanus autem, quotuſquiſque is eſt, immunis adhuc à jugo ferreo Galli, ex oppreſſis ipſa in Germania Populis, imo & Subditis ipſis, Nobilibus & Optimatibus Galliæ facile diſpicere poterit, an ſit vicinius Tyrannidi Auſtriacum Regimen, an Dominatus Gallicus; gaudebitque profecto Romanam Coronam non eo cadere, quo eam ſæpius, & tum inprimis oſtendit deſtinatam à ſpiritu ſuo Aula Gallicana, dum, priorum temporum morem ſecuta, nulla honeſti, pactorum, famæ & conſcientiæ ratione habita non tantum rebelles in Hungaria Subditos, Turcarum aſſeclas, ducibus, internuntiis, armis, pecunia, promiſſis fovit; ſed etiam, ut ſit adhuc hodiedum, ipſoſmet Chriſtiani nominis hoſtes, ad Bellum contra ſuam S. Cæſ. Majeſtatem extimulavit: Prout id ex variis emiſſariorum Gallicorum & Rebellium, aliorumque authenticis Literis, quæ in promptu ſunt, manifeſte probari poteſt.

Et hæc ſunt, quæ, quantum fieri potuit, breviſſimè ad contumelioſum Libellum ſeu Manifeſtum Gallicum reponere juſſit S. S. Cæſarea Majeſtas, non ut ipſius Chriſtianiſſimi Regis exiſtimationem ſugillet, utpote quem, malitioſis falſiſque eorum, quibus ejuſmodi turbæ in lucro ſunt, ſuggeſtionibus, ad iniquam hanc infractionem inductum, neque convitia, in Sacratiſſimam ejuſdem perſonam irreverenter non minus ac improbe congeſta, approbaturum credit; ſed ut infamiam ſibi, Domuique ſuæ Auſtriacæ ab impudenti Scriptore affictam, perque Miniſtros Gallicos nomine Regis paſſim diſſeminatam diluat, ſuamque tueatur innocentiam.

Et vero ut hanc ipſam toti Chriſtiano Orbi magis magiſque teſtatam reddat, declarat publicè, teſtemque invocat omniſcium Deum, nihil cogitatum à ſe de infractione Armiſtitii, ſed fixum animo fuiſſe ſemper, & eſſe verum ſeriumque propoſitum illius ſanctè ſervandi, ſi Sereniſſimo Regi conquieſcere tandem Induciarum Pactis & declarationibus anno præterito Pariſiis hinc inde reiteratis, nec novi quicquam moliri, per præpotentiæ factique vias placuerit. Quod vero ad tranſitum de Armiſtitio ad firmam ac perpetuam Pacem: in eo ſeſe perſiſtere, ut exhibitam ſæpius promptitudinem omnem, facilitatem, & operam candidiſſime, ac libentiſſime conferat, quatenus inſtituta Commiſſione de finibus dividundis, diſcutiendiſque variorum juribus controverſis eo modo & ordine progrediatur, qui publice imperantium Majeſtati & Legibus ſuper hoc compactis Imperium inter & Galliam conformis ſit. Quam ob rem, ſi quæ apud Sereniſſimum Galliæ Regem, uti ſperatur, juſti ratio eſt: confidit merito S. Cæſarea Majeſtas, fore, ut ſua ſponte turpiſſimi Scripti Gallici calumnias, & venena caſtiget, retrahat Arma injuſta, fumantia damna reſarciat, reducat omnia in ſtatum priſtinum, Sereniſſimum Principem Clementem, à Sua Sanctitate jamdum rite confirmatum, Electoratu & Archi-Epiſcopatu Colonienſi quiete gaudere ſinat, cauſamque Palatinam ad forum competens, in quo abſque omni partium ſtudio juſtitiam ſanctè & integre adminiſtratum iri ſpondet S. Cæſarea Majeſtas, remittat; denique Pacem, quam ait ſe optare, tempore, modo & ordine in Tractatu Armiſtitii delineatis & præſcriptis, procurari permittat. Sin minus; nullus ſane aliam reſuſcitati hujus à Gallia Belli cauſam interpretari poteſt, quam quod ei minus grata in hanc diem acciderit Divinæ providentiæ erga Domum Auſtriacam ſingularis benevolentia, & prodigioſa tutela; vel quod Auguſtæ ejuſdem Domus enormius aliquod præconcepta opinione incrementum, & amplitudinem vereatur, ex relatis victoriis, prolatoque jam feliciſſime ultra Albam Græcam Imperio, vel quod repreſſos jam, & depreſſos Ottomannos per diverſiones, ut nunciatur, jam promiſſas, erigere cupiat, ac juvare; vel denique, quod præ nimia cupiditate aſſerendi non

ANNO 1688.

tantum ſibi Jure perpetuo illud quod per mutua Armiſtitu placita ad tempus conceſſum eſt, ſed etiam univerſum Romanum Imperium ſibi ſubjugandi, nullis ſe Pactorum & Conventionum vinculis obſtrictum eſſe, eaque ſibi quovis tempore pro lubitu diſſolvere licere autumet. Quidquid ſit, turpiſſimam violatæ fidei notam non evitabit glorioſiſſimus Gallorum Rex, & proinde proteſtatur Sua Sacra Cæſarea Majeſtas coram Deo & univerſo Chriſtiano Orbe, liberum eſſe Regi manus ſuas extendere ad ignem aut ad aquam, & vel abuti felicitate præſentis potentiæ ſuæ, vel provocatas adverſitates ab Ira omnipotentis Dei formidare in tempore: Se autem utpote adactam ad neceſſariam tàm ſuarum Provinciarum, quàm Sacri Romani Imperii Electorum, Principum, ac Statuum Defenſionem, immunem & puram fore ab omni culpa, tàm ſecuturarum ex hoc Bello calamitatum, & effuſionis Chriſtiani ſanguinis, quàm reſtauratæ & ſervatæ in Europa Superſtitionis Mahometicæ, nec non perditionis tot Animarum Chriſtianarum ſub Jugo Turcico miſere gementium. Jactat quidem & gloriatur Scripti exhibiti Author, probata divinitus juſta Sereniſſimi Regis Arma, quotiescunque illa movit; qua fide, ipſe oſtenderit. Sacra Cæſarea Majeſtas induxit animum ſuum, ex ſua dubia Conſcientia id omnino præſtare, ut ſi placuerit Deo etiam nunc Arma Gallica proſperis cumulare ſucceſſibus, adoret, collaudetque arcana Dei Conſilia, quippe qui & per ſuos Attilas flagellavit ſubinde ad correctionem dilectos. Sed juvat illam, in ipſis quoque humanis multo meliora ſperare. Infractorem Pactorum Turcam, licet jamjam exſpirantium, compeſcuit ac profligavit Altiſſimus; compeſcet item, profligabitque aliquando Pactorum infractorem Gallum, duraturorum adhuc annos ſexdecim. Viennæ 18. Octobris 1688.

XCVII.

Octob.
ANGLETERRE.
ET
ORANGE.

(a) *Memoire des* PROTESTANS ANGLOIS *préſenté à leurs Alteſſes Monſeigneur le Prince & Madame la Princeſſe* D'ORANGE. *Publié au mois d'Octobre*, 1688.

VOS Alteſſes ne peuvent pas ignorer, que les Proteſtans d'Angleterre, qui ſont fidelement attachez aux Principes & aux Doctrines de leur Religion, & au Gouvernement juſte & legal du Royaume, ſont en pluſieurs manieres horriblement vexez & opprimez par les machinations & pratiques des Papiſtes, ſous le nom & ſous le pretexte de l'Autorité Royale.

Que tous les jours on exige d'eux des choſes qui ſont (*b*) contre les Loix & contre la Juſtice, en leurs diverſes Vocations & Emplois, & leſquelles ils ſavent en leurs Conſciences ne ſe pouvoir juſtifier ni devant Dieu ni devant les hommes, & avec cela on les y force, ſans avoir aucun égard à leurs Conſciences, par la crainte qu'ils ont de perdre leurs Offices & Emplois, & par pluſieurs autres menaces qu'on leur fait.

ANNO 1688.

Que pluſieurs de leurs Libertés fondées ſur l'Equité, leurs Bénéfices, & Moyens de Subſiſtence dans leurs Egliſes & Colleges, leur ont été ôtés ſans aucun ſujet, que le bon plaiſir du Roi. Et que l'on fait faire des (*c*) procès & des pourſuites par des Commiſſaires établis contre les Loix, qui en (*d*) pourſuivent un tres-grand nombre ſans qu'ils ſoient le moins du monde coupables, ou qu'ils ayent peché contre les Loix du Royaume.

Qu'ils ſont exclus & dépoüillés de la libre (*e*) Election de leurs Magiſtrats & Officiers dans leurs Villes & que l'on établit ſur eux de pretendus Officiers & Magiſtrats qui y ſont fourrés ou en ſont chaſſés ſelon la volonté abſolue du Roi, & ſelon qu'on les trouve prompts à s'accommoder aux Deſſeins du Papiſme & à les favoriſer ſoit par ignorance ſoit par corruption.

Que pluſieurs des Corps Politiques de leurs Villes ſont declarés être diſſous quand il plaira au Roi (pour donner de la terreur aux autres & les ſoûmettre aux volontés du Roi) & que les Citoiens & Bourgeois ſont par là exclus de la Franchiſe (*f*) & dépouillés de tous leurs Privileges & Libertés, s'ils ne peuvent en conſcience ſe ſoûmettre à des Commandemens illegaux, non authoriſés par les Loix, & s'ils ne veulent

---

(*a*) On n'a rien changé à ce titre, & il eſt bon d'avertir, que cette Piéce fût imprimée avec les Notes toute telle qu'on la donne ici.

(*b*) Les exemples en ſont en trop grand nombre pour être icy rapportez, mais en voicy quelques uns.

1. La plûpart des Proteſtans ſont preſſez de ſe déclarer pour l'abolition de toutes les Loix faites pour la Reformation & pour l'établiſſement de nôtre Religion.

2. Tous les Sujets ſont forcés de ſe ſoûmettre à obeir à des Juges, Sherifs, Juſtices de Paix, Maires, Lieutenants de Roy & autres Officiers, qui ne ſont pas legitimes, & tous ceux qui oſent tant ſoit peu revoquer en doute l'autorité de ces gens-là ſont menacez, vexez & pourſuivis, comme le Lord Lovelace l'eſt à preſent.

3. On ordonne à tous les Sujets de ſouffrir que toutes leurs actions & les plus petites fautes de leurs vies ſoient examinées & que les ſecrets de leurs cœurs ſoient penetrez. Et que leurs plus conſiderables & plus inviolables Intereſts ſoient commis à la diſcretion d'un petit nombre de Creatures du Roi, que l'on appelle *ſes Commiſſaires pour les affaires Eccleſiaſtiques*, deſquels la Commiſſion eſt de proceder contre les Regles de nos Loix, juſqu'à oſer dire même qu'ils ordonnent ainſi *nonobſtant toutes les autres Loix*, &, tout le Monde eſt forcé de donner la main à ce Pouvoir arbitraire ſous peine de leurs exécutions, qui s'étendent juſqu'à condamner les Gens à une priſon perpetuelle.

4. On exige de tous nos Miniſtres ſous de terribles menaces d'être les Crieurs publics du Roi, pour prôner dans les Egliſes le Pouvoir du Roi à détruire tout d'un coup toute la force & l'uſage de toutes les Loix penales faites depuis 400. Ans pour aſſurer les Droits de la Couronne, les *Libertés* & les *Proprietés* du Royaume, & la Profeſſion de la Religion Proteſtante.

5. Tous les Proteſtans ſont contraints à peine d'encourir l'indignation du Roi, de ſouffrir que les Droits de la Couronne, & la Liberté du Royaume attaquée par l'Autorité pretendue & par les Loix des Etrangers, tels que ſont la Cour de Rome, ſoient publiquement niés & conteſtés, & que les Loix de ces Etrangers qui y ſont contraires ſoient maintenues dans leur pleine force: Le Roi leur enjoint de violer leurs devoirs envers Dieu, envers la Couronne & le Royaume, & l'Obligation où ils ſont de pourſuivre en Juſtice ces crimes qu'ils voyent ſe commettre tous les jours, pour leſquels on ne peut alleguer aucune excuſe valable que l'on puiſſe fonder ſur la Liberté de Conſcience.

6. Les Conneſtables & autres Officiers par tout le Royaume ſont forcés de loger les Soldats *Irlandois*, *Ecoſſois*, & autres mercenaires dans les maiſons de leurs Voiſins malgré eux, ſans avoir égard aux anciennes Loix, & aux termes expres des derniers reglemens qui le deffendent.

7. Tous les Gentilshommes & Gens Privilegiés ſont forcez de renoncer à la Liberté naturelle qui leur étoit acquiſe par les Loix, de pouvoir élire les Membres de Parlement.

8. Les Bourgeois francs des Villes ſont obligés de remettre au Roi les Droits & la Poſſeſſion de la Magiſtrature, & tous leurs anciens Uſages & Privileges.

9. Toute la Nation eſt forcée par la crainte des ſupplices, de ſouffrir qu'on declare pour Heritier préſomptif de la Couronne un enfant, qui ſelon les Loix du Royaume ne devoit point être reconnu, juſqu'à ce que des temoins fideles & legitimes de ſa naiſſance euſſent été dûement declarés au Royaume, qui euſſent atteſté que la Reyne auroit veritablement accouché de cet Enfant comme il étoit abſolument neceſſaire en cette occaſion, où tout le Monde aſſure que c'eſt un Enfant ſuppoſé. Nonobſtant cela le Peuple eſt contraint avec confuſion & douleur, de faire ſemblant dans ſes Prieres publiques de le recommander à Dieu comme leur Prince & n'oſe demander qui ſont les Temoins de ſa naiſſance.

10. Pluſieurs de leurs Jurés ſont forcés de rechercher les crimes de leurs Voiſins, quoi qu'en leurs Conſciences ils les jugent innocens, comme il a paru entr'autres exemples, dans l'affaire de ceux qui témoignerent d'une maniere ſi innocente la joye qu'ils avoient de la Juſtice qui avoit été rendue aux 7. Evêques, par des feux de joye: Et pluſieurs ſont contraints de ſe ſoûmettre à être tirés en Juſtice pour avoir perdu leurs Biens, & ſont condamnés pour cela à des Amendes, & quelquefois à perdre la vie, par des Jurez corrompus, & par des Nominations de Juges qui ſont contraires aux Reglemens de nos Loix, en ſe ſervant de temoins & de Juges qui ne ſont pas capables ou qui ſont partiaux, ou qui ne peuvent avoir de connoiſſance des Faits en queſtion, employant des Sherifs qui n'ont point prêté le ſerment comme les Loix le veulent, par où le cours de la Juſtice du Royaume eſt renverſé, & le Gouvernement entierement bouleverſé.

Tous ces exemples ſont trop connus pour pouvoir être niés par nos Adverſaires.

(*c*) Comme par exemple, l'Evêque de *Londres* qui a été ſuſpendu. Le Docteur *Peachel* Vice-Chancelier de *Cambridge*, & Maître de *Pembroke-Hall*. Le Docteur *Hough*, & 26 Docteurs du *College de la Magdeleine d'Oxford*, ſans parler des Demyes qui ont été depoſſedés de leurs Privileges & de leurs Revenus, & declarés incapables d'avoir aucun employ, ſans avoir commis d'autre crime que de s'être toûjours attachez au Droit & aux Statuts de leur College & à leurs ſermens. La ſuſpenſion de près de 200. Miniſtres dans le Comté de *Durham*, pour avoir refuſé de lire à leur Peuple la Declaration de Roi qui tendoit à diſpenſer contre les Loix, &c.

(*d*) Les aſſignations des Commiſſaires Eccleſiaſtiques ſignifiées aux Chanceliers, Commiſſaires & Archidiacres du Dioceſe, & à la plûpart des Evêques, pour les obliger à donner les Noms de tous les Miniſtres qui n'ont pas lû la Declaration du Roi, en quoi ils n'ont violé aucune Loi ni Eccleſiaſtique ni Civile.

(*e*) La Ville de *Londres* & toutes les autres Villes qui ſont des Corporations, comme on les appelle, en ſont un triſte exemple, le Roi y établiſſant qui il lui plait, pour y prendre le Nom & exercer le Pouvoir de leurs Magiſtrats qu'ils choiſoient autrefois.

(*f*) Le Roi en a uſé de cette maniere à l'egard des Anciennes Villes d'*Oxford*, *Winchester*, & le Bourg de *Tomſ*, & menace de faire

ANNO 1688.

lent lâchement & perſidement abandonner leurs juſtes Droits & Privileges au bon plaiſir du Roi.

Que les ſuretés legales que les Rois & le Royaume aſſemblés en Parlement avoient établies contre les dangers qui menaçoient leur Religion & leurs Libertés, ſont détruites par les Commandemens abſolus du Roi, & renduës (g) inutiles, en vertu de ſon pretendu Pouvoir de diſpenſer de ces Loix penales, nonobſtant l'intereſt & le Droit que ſes Sujets ont à ces Loix, parce qu'elles ſont le rempart & la ſeureté de leur Religion, de leurs Libertés & de leurs Vies; Et par cette conduite du Roi, le fondement ſur lequel tous les Droits & Proprietés des Sujets ſont établis, eſt ébranlé & ſappé. Et on fait paroître une nouvelle Pretenſion laquelle on ſoutient, qui eſt, que les Sujets n'ont point de Droit, de Proprieté ni de ſeureté lors que le Roi ne le veut pas.

Que ſous couleur de ce pretendu Pouvoir à diſpenſer des Loix, toute la ſeureté & la deffenſe que le Royaume peut eſperer des Forces militaires, eſt entre les mains de (h) Gens qui en ſont rendus incapables par pluſieurs Loix expreſſes faites par les Rois & par le Royaume aſſemblés en Parlement, ce qui donne juſte ſujet de craindre beaucoup, voyant qu'on eſt ainſi à la mercy de Gens qui profeſſent d'être dans la Communion de l'Egliſe Romaine, laquelle fait profeſſion ouverte d'être Ennemie mortelle des Proteſtans, & qui ſont obligés ſous peine de Damnation de chercher leur deſtruction, s'ils demeurent conſtamment attachés à la Religion Proteſtante.

Que contre les Loix expreſſes du (i) Royaume repetées n'agueres dans le Parlement on entretient une Armée de Papiſtes & de Mercenaires qui eſt répanduë par tout le Royaume en pleine Paix, ce qui cauſe une grande inquietude & terreur aux Proteſtans, qui ſont en diverſes manieres contraints de recevoir ces Soldats en leurs Maiſons, qui y demeurent malgré eux, par où ils ſont privés de leur repos & de toute ſureté dans leurs Familles, & de la conſervation de leurs voiſins & amis, & des petits profits qu'ils pourroient faire chacun en leur Vocation.

Que le Roi a arrêté & deffendu l'execution des Anciennes Loix du Royaume, contre pluſieurs ſortes de Crimes d'Etat & autres Crimes horribles: Et que tous Statuts que l'on ſait avoir été faits de tems en tems depuis 500. ans, par rapport au Pape & à ſes Prêtres & à leur (k) pretenduë Autorité & à leurs Pratiques, ſont ſuſpendus, Quoi que l'Experience des Papiſtes mêmes en tous ces Siécles montrât que ces Doctrines & Pratiques étoient ſi méchantes & ſi dangereuſes, qu'ils ſe plaignoient ſouvent dans le Parlement qu'ils craignoient qu'elles cauſaſſent la deſtruction (l) du Royaume.

Sa Majeſté traite auſſi de telle maniere les Cours de Juſtice dans ce qui regarde l'Adminiſtration de la Juſtice, que les Juges, quoi qu'ils ayent beaucoup ſervi aux Deſſeins Papiſtiques, ſont privés de leurs Charges, Honneurs & Penſions, s'ils oſent ſeulement permettre que les Loix abſolvent ceux que le Roi vouloit voir condamner, comme on l'a vû entr'autres depuis peu, lorſqu'il a dépoſé le Juge *Holloway* & le Juge *Powel*, parce qu'ils avoient abſous juſtement les ſept Evêques.

Il eſt inutile de donner icy d'autres exemples de noſtre oppreſſion, puis qu'il eſt évident qu'on remue Ciel & Terre par le ſecours de l'Autorité Royalle, pour renverſer le premier Fondement même du Gouvernement civil de ce Royaume, en oſtant au Peuple la Liberté d'élire ſelon les Methodes ordinaires, ceux qui le doivent repreſenter dans le Parlement, ſoit pour faire de nouvelles Loix, ſoit pour abolir celles qui ſont deja faites, ſi on le juge à propos pour le bien de la Patrie.

Cette illuſtre Monarchie a été fondée ſur une Liberté egale, & le Gouvernement d'Angleterre a été en effet toujours libre (m) parce que les Anglois n'ont jamais reconnu d'autres Loix que celles qui ont eſté faites par le Conſentement libre du Peuple, & du Roy, (n) & on ſuppoſe en Angleterre que le conſentement du Parlement pour faire abolir une Loi eſt comme l'Acte propre de chaque particulier.

C'eſt pour cela que les anciens Statuts pour aſſurer les Coûtumes d'Angleterre ont declaré que les Elections devoient eſtre libres (o) & que ni le Pape, ni le Roi n'en doivent pas interrompre le cours ordinaire, & même que le Roi s'eſt obligé de ne rien faire qui puiſſe oſter aux Electeurs la liberté de choiſir ceux qu'ils jugeront les plus propres pour eſtre Membres du Parlement.

Et ni le Roi, ni le Pape ne doivent pas ſe ſervir d'aucun Commandement, Promeſſes, Menacés, Prieres ou Sollicitations de quelque nature qu'elles puiſſent eſtre, pour oſter aux Electeurs cette liberté qui leur eſt ſi neceſſaire, pour pouvoir choiſir ceux qui defendront dans un Parlement libre le Droit du Peuple: Les Membres du Parlement, diſent les Loix, doivent eſtre choiſis librement, & les Electeurs ne doivent pas craindre de deſplaire au Roi en faiſant leur devoir; il ne faut pas même qu'ils ayent aucun egard à la recompenſe qu'on pourroit leur promettre au cas qu'ils ne ſe ſoumettent à la volonté du Prince; Il faut qu'ils ſoient libres & quant au tems, & quant au lieu de l'Election, ils ne doivent pas même obeir à ceux qui voudroient leur preſcrire ou l'un, ou l'autre, autrement l'Election ſeroit nulle, & comme non faite.

Mais il n'eſt pas poſſible de vous dire ici toutes les methodes dont on ſe peut aviſer, & qu'on a en effet employées pour renverſer ce fondement de nôtre Gouvernement.

Que n'a-t-on pas fait ouvertement même & ſans en faire myſtere, pour détruire toutes les Coûtumes, Privileges, & toutes les Chartres de nos Villes & de nos Bourgs, qui ſelon l'ancienne Coutume d'Angleterre doivent choiſir la plus grande partie des Membres de la Chambre Baſſe. Quelle ſorte d'artifice n'a-t-on pas employé pour rendre par tout nos Magiſtrats eſclaves de la volonté du Roi pour eſtre des Inſtrumens propres pour avancer la Tyrannie, & le Papiſme, & avec quelle ſeverité n'a-t-on pas traité ceux qui refuſoient de contribuer au deſſein du Roi. La plus grande grace qu'on leur faiſoit, c'étoit de donner leurs Employs à des Papiſtes, ou à d'autres encore plus ignorans, & plus corrompus; on ſait aſſez qu'on a donné des detours aux Loix du monde les plus claires, pour deſtruire noſtre Gouvernement, on menaçoit les Magiſtrats de la part du Roi s'ils faiſoient ſemblant ſeulement de vouloir defendre leur Droit contre le Roi: On leur diſoit qu'ils ſe ruineroient en frais, & qu'ils feroient mieux de demeurer en repos. On paſſoit même plus avant, & on leur faiſoit connoître ſans façon qu'ils ne pourroient jamais ſoûtenir leurs Privileges, leurs Droits, & leurs Chartres contre le Roi, puis qu'il eſtoit reſolu de les avoir à quelque prix que ce fut, pour en uſer comme il le jugeroit le plus à propos; & pour les faire donner dans le piege avec plus de facilité, on leur promit de nouvelles Chartres, au cas qu'ils vouluſſent remettre entre les mains du Roi les vieilles, & on ne manquoit pas de leur dire au même temps, qu'on envoyeroit à l'Avocat du Roi les noms de tous ceux qui ne ſe ſoumettroient

---

la même choſe à *Norwich*, ou quelque choſe de ſemblable, par où il marque qu'il veut diſpoſer du bien de ſes Sujets, comme s'il étoit à lui.

(g) Les derniers Statuts de 25. & 30. de *Car.* 2. avoient été faits expreſſément pour la ſureté des *Proteſtans*, auſſi bien que ceux de 5. *El.* 1. 13. *El.* 2. 23. *El.* 1. 27. *El.* 2. 1. *Jac.* 5 *Jac.* 1. & les Stat. 25. *H.* 8. 19. 20. 21. & pluſieurs Anciens Statuts d'*Ed.* 1. *Ed.* 2. *Ed.* 3. *Rich.* 2. & de pluſieurs autres Rois, avoient été faits pour aſſurer le Peuple contre les apprehenſions qu'il avoit de la *Cour de Rome*, & le Roi a declaré qu'aucun de ces Statuts ne ſera deſormais mis en execution.

(h) On ſait que tous les *Papiſtes* ſont par les Stat. d'*El.* de *Jac.* 1. de *Char.* 2. declarés incapables de poſſeder aucune charge importante dans le Royaume, & qu'ils les poſſedent preſque toutes à preſent.

(i) Voyez le *Pet. de Droit* 3. *Car.* & les derniers Statuts de *Ch.* 2. qui declarent que de répandre des Soldats dans les Provinces, & de les loger chez les Sujets, eſt une choſe contraire aux Loix & aux Coûtumes du Royaume. & on voit qu'il y eut des Requêtes preſentées pour cela, & l'affaire paſſa au Parlement qui reconnut que c'étoit un Droit du Peuple, qu'ils ne doivent jamais être chargés de Soldats.

(k) Voyez la Declaration du Roi pour la *Liberté de Conſcience*, elle ſuſpend l'execution de toutes les Loix penales dans les choſes Eccleſiaſtiques, & celles qui ſoûtiennent que c'eſt crime d'Etat de pretendre que l'Autorité & les Canons du *Pape* ſont au-deſſus de nos Loix, ou de prendre des Diſpenſes de lui & de lui obeïr.

(l) Voyez les Stat. 35. d'*Ed.* 1. 25. *Ed.* 3. 27. *Ed.* 3. 16. *Rich.* 2. 5.

(m) Voyez 24. *H.* 8. 12. 25 *H.* 21. On y declare que le Royaume eſt libre, que les Sujets ne peuvent être obligez par aucune Loi qui ait eſté faite ſans leur conſentement, que le Roi & le Parlement repreſentant tout le Peuple ont le Pouvoir de diſpenſer des Loix, quand ils le jugeront à propos.

(n) Voyez les Statuts 1 Jac. 1. 1.

(o) Voyez les Stat. de *Weſtm.* 1. 3. *Ed.* 1. On declare là le Droit commun & que le Roi s'oblige de ne point troubler les *Electeurs* dans leurs *Elections* qui doivent eſtre toutes libres. *Car.* 2. *Parl.* 7. *H.* 4. 15. 6. *H.* 4. 8. 7.

Digitized by Google

ANNO 1688.

troient pas aveuglément à tout ce-qu'on leur demandoit de la part de la Cour.

Nous ſavons auſſi qu'on ſuborna par tout des Juges pour condamner tous ceux qui voudroient defendre leurs Droits, & s'oppoſer aux *Quowarrantos*, comme les Magiſtrats de Londres furent reſolus de faire, leur Conſeil ne voulant pas rendre la Chartre de la Ville, nonobſtant tous les efforts qu'on fit pour l'avoir, parce que ces Meſſieurs ſavoient fort bien qu'ils ne pouvoient pas trahir la Ville, & que le Roi ne pouvoit pas non plus depouiller ſes Sujets des Privileges qui leur avoient été accordés par leur grande Chartre. Mais on caſſa tous les Juges qui ne voulurent pas diſſoudre ce Grand Corps Politique, qui avoit poſſedé ſes Privileges l'eſpace de mille Ans & plus. On declara les Bourgeois, & tous leurs Heritiers decheus de tous leurs Droits & Privileges: c'eſt par ces methodes que le Roy d'aujourd'huy prenoit ſes meſures ſous le Regne de ſon Frere pour executer le deſſein qui éclate ſi fort maintenant: on en voit maintenant les triſtes effets, puiſque les Villes & les Bourgs n'ont plus de Magiſtrats, ou n'en ont plus que dependamment de la volonté du Roy.

Mais ne voit-on pas que noſtre Liberté eſt déja détruite, puiſque ceux qui ſont maintenant nos Magiſtrats n'oſent plus proceder ſelon les Methodes ordinaires pour choiſir les Membres du Parlement.

Le Roy luy-méme, tant par ſes faveurs ſecrettes que par ſes menaces, a déja engagé la plûpart de nos Magiſtrats à ſe ſoumettre à tout ce qu'il voudra, &c. comme il avoit coûtume de parler dans ſon Cabinet en particulier à tous les Membres du Parlement, il fait de même maintenant à l'égard des (p) *Electeurs* & ainſi il les oblige de renoncer à la liberté de leur ſuffrage en Parlement, à moins de perdre les Charges qu'il leur a données.

Tout le Monde ſait les trois Queſtions que les Officiers de Sa Majeſté propoſerent aux Juges de Paix, & à tous les autres Magiſtrats.

Les Lieutenants des Provinces firent comparoître devant eux au nom du Roi tous ceux qui y faiſoient plus de figure pour les obliger par menace, ou par flatterie à ne choiſir pour Membres du Parlement que ceux qui feroient tout ce que le Roi voudroit: & on faiſoit paſſer tous ceux qui tenoient bon pour les Droits du Peuple, pour des Gens mal affectionnés au Gouvernement.

Il n'y a gueres qu'on envoya une Commiſſion la plus eſtrange du Monde dans toutes les Provinces pour obliger ceux qui ont droit de choiſir les Membres du Parlement, à ne faire choix que de ceux qui conſentiroient à l'abolition des Loix penales, & du Teſt, qui ſont comme les digues qui empêchent le Papiſme d'inonder l'Angleterre, & qui ſont les fondements les plus ſurs des Droits de la Couronne, & de la Liberté du Peuple.

Après cela peut-on doubter du deſſein du Roi, qui eſt de détruire nos Loix, & noſtre Gouvernement pour ouvrir la Porte au Papiſme? Mais pour convaincre tout le Monde de la verité de ce que j'ay dit, on n'a qu'à lire la ſeconde Declaration du Roi pour la Liberté de (q) Conſcience, où il dit nettement que perſonne ne doit eſperer de poſſeder aucune Charge ſous lui s'il ne veut contribuer à tous ſes deſſeins & à finir ce qu'il a commencé: Et il declare de plus que tous ceux qui ne contribueront pas à faire caſſer les Loix penales, & le Teſt, doivent eſtre conſiderés comme de fort mechans Chrétiens, & comme des Gens qui n'aiment pas le repos, & le bonheur de leur Païs; il adjoûte que de ſa volonté abſoluë il a oſté à pluſieurs Officiers Civils & Militaires, leurs Emplois pour s'eſtre monſtrés peu favorables à ſon grand deſſein.

D'où il eſt clair que le Roi croit qu'il ne doit pas ſouffrir une Election libre des Membres du Parlement, pendant qu'il y a tant de bons Proteſtans pour y avoir part, qui ne peuvent en conſcience contribuer à achever ce qu'il a commencé: c'eſt à dire qui ne veulent pas permettre que le Roi, ſous le pretexte d'une Liberté imaginaire de Conſcience, faſſe un Preſent au Pape des Droits de Sa Couronne, de la Liberté, & de Privileges du Royaume. pour nous faire acroire enfin que nous ſommes obligez de devenir les Eſclaves de l'Egliſe Romaine, & de ſoûmettre au bon plaiſir des Preſtres Romains nos Contracts, nos Mariages, nos Biens, nos Dettes, nos Decimes, noſtre Reputation, & nos Corps même, ſous pretexte qu'on les doit mortifier par la Penitence. Voilà l'ouvrage que le Roi a commencé qui rend extremement mépriſable la Couronne Imperiale d'Angleterre, au même temps qu'il ne tend qu'à deſtruire la Liberté Naturelle, comme auſſi tous les Privileges, & tous les Droits Civils de la Nation Angloiſe.

ANNO 1688.

Nos Loix penales ne ſont faites que pour prevenir tous ces pretextes pieux de nous priver de ce qui nous appartient par les Loix fondamentales de l'Eſtat & par la Nature même.

Nos Loix penales n'ont eſté faites que pour punir les offences commiſes contre le Gouvernement Civil, & contre la Societé Humaine, & ainſi les Anglois ne peuvent pas s'en exemter à raiſon de leur Conſcience, non plus que de celles qui defendent le larcin, ou le meurtre, au cas qu'on s'aviſât de dire qu'on a pillé, ou tué ſelon ſa Conſcience.

De tout cecy il eſt evident que le Roi fait tous ſes efforts pour empêcher que les Preſtres Romains & les Papiſtes ne ſoient un jour punis comme ils le meritent, pour avoir fait tout ce qu'ils ont pû pour nous oſter noſtre Liberté. Il pretend que les nouveaux Colleges qu'il a erigez, les Convents des Moines, ſes quatre Evéques Provinciaux, & tous ſes Preſtres pourront deſormais ſe ſoûtenir par ſa ſeule Autorité ſans le ſecours des Loix; que les Canons de l'Egliſe de Rome ſont d'une plus grande Autorité que les Loix du Royaume, que les Proteſtans n'ont aucun Droit de commander, que tous leurs Biens ſont confiſqués aux Papiſtes par cela même qu'ils ſont Proteſtans, qu'il leur eſt permis d'accepter des Diſpences de Rome, de n'obeïr pas aux Loix du Royaume que le Pape n'approuve pas; il eſpere enfin que ſes Prêtres ſoûtenus de ſon Authorité pourront faire acroire aux Anglois qu'ils peuvent entretenir Commerce avec l'Egliſe Romaine, avec le Roi de France, & avec tous les Papiſtes Eſtrangers, qui ſont tout ce qu'ils peuvent pour accabler & ruiner les Proteſtans de ce Royaume.

Sa Majeſté a tellement avancé cet ouvrage, qu'elle a arrêté & empêché l'Execution des Loix penales contre tous ces grands Crimes, qui étoient eſtimés des Crimes Capitaux par les anciens Papiſtes de ce Roiaume; Et il declare que tous les Proteſtans qui ne voudront pas lui aider à achever cet ouvrage, ne peuvent eſperer aucuns Emplois dans le Royaume, encore moins d'être Membres du Parlement. Et par là Sa Majeſté entreprend de faire rouler l'Election des Membres du Parlement ſur un ſi petit nombre de Sujets, qu'il n'y en aura pas parmi ceux que nos Loix jugent capables d'être élus, de quarante un, qui ſoit jugé propre pour être Membre du Parlement, de ſorte que le nombre de ceux qui ſeront à ſon gré ſera ſi petit, ſi l'on en excepte les Papiſtes; qu'il n'y aura proprement plus de Election, au cas que le Royaume ſubiſſe cette volonté arbitraire du Roi, comme il a declaré qu'il le vouloit.

Cela doit convaincre Vos Alteſſes, que nôtre condition eſt deplorable; Car il ſemble que nos Ennemis ne ſe contentent pas de vouloir abolir toutes nos Anciennes Loix Penales qui ne ſont pas favorables aux nouvelles Doctrines & aux pratiques pernicieuſes de l'Egliſe de Rome d'aujourd'hui, leſquelles étoient autrefois en horreur même parmi nos anciens (r) Papiſtes Anglois, comme on le voit dans nos *Ordonnances des Loix Penales*: Mais le deſſein eſt outre cela de détruire la forme du Gouvernement libre du Royaume, de laquelle ſont procedées toutes ces Loix Penales contre l'orgueilleuſe & tirannique Domination de leur Egliſe, & contre l'uſurpation qu'elle faiſoit des Droits de la Couronne & de tout le Royaume.

Elles ſavent par nos Hiſtoires & Memoires que le Parlement qui étoit libre en ce tems-là a toûjours porté des plaintes contre leurs pernicieuſes & inſolentes pretenſions, d'avoir de l'Autorité ſur nos Rois, ſur nos Loix, ſur nos Cours de Juſtice & ſur leurs Deciſions, & contre leurs Exactions, Impoſitions, Fraudes & Tromperies qu'ils exerçoient envers les Peuples par leurs folles Superſtitions, par leſquelles ils ſe rendirent maîtres du (ſ) tiers des revenus d'Angleterre; & atti-

---

(p) Remarqués cela.

(q) Avril 27. 1688.

(r) Voyés les *Plaintes des Communes* dans le 25. *Ed.* 3. 4. proviſion. & 6. *Rich.* 2. 5. 17. *Ed.* 3.

(ſ) Voyés le *Rolle du Parlement.* H. 4. 2. H. 5.

rerent une ſi prodigeuſe quantité d'argent à Rome, qu'ils appauvrirent & ruinerent preſque entierement le Royaume.

Vos Alteſſes n'ignorent pas auſſi qu'ils ont rendu Eſclaves du Pape & de ſes Prêtres pluſieurs des plus grands Rois d'Angleterre, qu'ils ont eu le credit d'obtenir du Roi des *Licences* & des *Pardons* pour tranſgreſſer impunément les Loix que le Parlement avoit fait pour deffendre les Droits & les Biens des Sujets, & qu'enſuite le Parlement fut obligé de faire de nouvelles Loix pour declarer que telles (t) *Licences, Diſpenses & Pardons* accordés par le Roi étoient nuls & de nulle valeur.

Elles ſavent qu'ils ont perſuadé à pluſieurs de nos Rois que le Pape pouvoit les abſoudre de l'Obligation des Loix & des Traités, Promeſſes, & ſermens qu'ils avoient fait à leur Royaume, (u) de maintenir leurs *grandes Chartres* & toutes leurs Loix & Libertés: Et qu'ils porterent l'un d'eux à reſigner entierement le (x) Royaume entre les mains du Pape, en le tenant de luy moyennant un Tribut annuel: Et elles ſavent que le Peuple dans un Parlement libre declara que telles *Diſpenſes & Reſignations* étoient nulles & de nulle valeur, & exigea avec beaucoup de juſtice que ces Rois renouvellaſſent leurs ſermens au Royaume par leſquels ils s'obligeoient de maintenir leurs Libertés; & mépriſa & rejetta avec indignation les pretenſions du Pape (y) pour ſon pretendu Tribut ſur le Royaume, declarans que leurs Rois n'avoient point de tel Droit patrimonial ſur le Royaume qu'ils puſſent l'aſſujettir à aucune puiſſance qui fût ſur la Terre.

Les Papiſtes ne peuvent pas eſperer d'impoſer juſqu'à ce point à un Parlement libre, que de lui perſuader qu'il faille pour une entiere Liberté de Conſcience, reconnoître les Loix & les Canons Romains d'une même Autorité que les Loix d'Angleterre, ou de ſouffrir, que les Sujets de l'Angleterre puiſſent faire Profeſſion publique de croire que leurs Perſonnes, leurs Mariages, & leurs Biens ſoient ſujets à une Juriſdiction étrangere, & qu'ils dependent d'Elle dans leurs Charges, Emplois, & dans l'Exercice d'iceux, s'ils veulent être ſauvés, ce qui ſeroit effectivement renoncer à leur ſujetion à l'Angleterre, ou de leur permettre d'avoir une Union & des Liaiſons étroites avec des étrangers, qui ſont profeſſion ouverte d'être les Ennemis mortels de preſque toutes les Nations & de ſe croire obligés en conſcience d'en procurer la deſtruction & extirpation.

Ils ne peuvent pas eſperer qu'un Parlement libre puiſſe ignorer que Jeſus-Chriſt n'a jamais rien enſeigné qui tendit à détruire ou à alterer les Droits Naturels & Civils des Hommes ni des Nations, ou qu'il ait approuvé que les Sujets d'un Royaume libre puiſſent entretenir correſpondence ou dépendre de ceux qui en ſont les plus grands Ennemis: C'eſt pourquoi ils ont reſolu de renverſer tous les fondemens de nôtre Gouvernement, d'ôter au Peuple l'Election libre de ſes Deputés dans le Parlement, afin qu'il ne puiſſe plus y avoir de Parlement libre dans le Royaume, ce qui certes eſt une Conſpiration beaucoup pire que leur Conſpiration des Poudres.

Il ſemble qu'ils croyent qu'il faut encore pour le preſent obſerver quelque ombre & apparence d'Election pour l'Aſſemblée qu'ils veulent faire, en formant des Corps Politiques dans les Villes & dans les Bourgs pour nommer ou renvoyer les Gens ſelon qu'il plaira au Roi, & ſous le pretexte ſpecieux d'une Liberté de Conſcience, par Promeſſes & par Menaces obliger les autres qui ont le Droit d'élire à recevoir pour leurs Députez au Parlement ceux que le Roy leur preſentera; Mais ſi l'on ſouffre cet attentat qui eſt contre le premier & le plus eſſentiel fondement de tout nôtre Gouvernement, le Roy pourra cy-après avec autant de juſtice, de droit & de raiſon, appeller qui bon luy ſemblera de tous les Endroits du Royaume pour deliberer avec luy, & ſous le pretexte des Conſeils que ces Gens luy auront donné, changer nos Loix & nos Coûtumes, impoſer des Taxes & changer à ſon plaiſir le Cours de la (z) *Succeſſion de la Couronne.*

Nous ſommes obligés avec beaucoup de déplaiſir de montrer à Vos Alteſſes, qu'ils ont déja pouſſé ſi loin leur deſſein contre nôtre Gouvernement, qu'ils ont fait qu'il eſt impoſſible d'avoir un Parlement libre qui ſoit élu dans les formes en l'état preſent où ſe trouvent les Villes & les Bourgs, les Sherifs & les Officiers, & en la ſituation où ſont ceux qui doivent faire les Elections; parce que la plûpart d'entr'eux ne ſont plus dans cette Liberté & Indépendance dans laquelle nos Loix veulent que de telles Gens ſoient; ils n'y ſont plus, dis-je, par les menaces que le Roy leur a faites de leur ôter leur Charges & Emplois & autres Bienfaits, s'ils n'acceptent pas pour leurs Deputés ceux qui ſe ſont engagés indignement à donner leurs Voix pour l'abolition de nos Loix, comme le Roy le ſouhaite, ſans écouter les Raiſons que la Nation allegue pour leur manutention, & conſervation, & comme je croi, ſans ſavoir le deſſein & le but des Loix qu'ils promettent d'abolir.

Il n'eſt plus poſſible à preſent d'avoir le conſentement libre du Royaume pour faire ou pour abolir quelques Loix, ſans lequel pourtant elles ne peuvent être obligatoires, juſqu'à ce que l'on rétabliſſe les Privileges & Libertés des Villes & des Bourgs, qui ont été ou abandonnées lâchement & perfidement, ou extorquées & ravies par force injuſtement, & que l'on ait fait choix de Magiſtrats legitimement élus pour dreſſer comme il faut les Ordres pour les Elections, & juſqu'à ce que la terrible Declaration du Roy ſoit retractée; qui declare incapables d'être Membres du Parlement, & exclut de tous Emplois ceux qui ne voudront pas contribuer au deſſein qu'il a formé & qui eſt déja fort avancé, d'abolir toutes nos Loix Penales, dont le but eſt de prevenir & d'empêcher le ſuccès des pratiques & attentats des Papiſtes contre les Droits de la Couronne, & contre le Royaume; Et juſqu'à ce que l'on ait abſolûment renoncé à toutes les Promeſſes, Engagemens & Signatures, que les Miniſtres de Sa Majeſté ont tiré par ſes Ordres de ceux qui doivent élire les Membres du Parlement, par leſquels ils ont les mains liées. C'eſt ainſi que l'artifice & la malice des Papiſtes nous a ôté tous les moyens de remedier aux maux du Royaume par les Conſeils libres & communs du Royaume, pendant qu'ils font inceſſamment tous leurs efforts pour reduire nos corps & nos ames en eſclavage.

Il n'eſt point neceſſaire de faire reſſouvenir vos Alteſſes, que ces Attentats contre nôtre Religion & nôtre Gouvernement, ſont une partie de ce grand & general deſſein qui fut formé & arrêté il y a pluſieurs années dans les plus ſecrets Conſeils des Princes Papiſtes, & conduit particulierement par les Jeſuites pour extirper entierement la Religion Proteſtante & les Libertés des Peuples.

Nous ne ferons point mention de l'Execution qui s'eſt faite de ces Deſſeins Papiſtiques en pluſieurs Royaumes & (a) Etats, ni la perfidie de ces Princes dans leurs Traités, Conventions & ſermens, ni les Oppreſſions, Meurtres, & autres eſpeces d'Injuſtice qui on été pratiquées par eux en Execution de leur grand & general deſſein.

L'Exemple ſeul du Roy de France ſuffit pour tous les autres, parce qu'il a avoué & declaré à tout le Monde la part qu'il avoit en ce deſſein; Et en comparant les Violences, Banniſſemens & Meurtres commis au même temps contre les Proteſtans par les autres Princes Papiſtes, ſelon leur Pouvoir, avec ce qu'il a publié du deſſein qu'il en avoit formé depuis longtems, en comparant, dis-je, tout cela enſemble, nous pouvons juger juſtement de toute l'affaire.

Le Roy de France par ſon Edit (b) de 1685. a declaré qu'il *étoit entré dans ce deſſein auſſi toſt qu'il fut parvênu à la Couronne.* Et il paroit par l'Edit (c) qui fut dreſſé en ce tems-là, & approuvé par ſon Conſeil de Conſcience, que tous les Edits qu'il avoit donnés &

(t) Voyés le *Stat.* 3. H. 3. *Stat* 4. 7. *H.* 4. 8.

(u) Ainſi le Pape dechargea *H.* 3. & *Ed.* 1. du ſerment qu'ils avoient fait d'obſerver la *Grande Chartre.*

(x) Ce fut le Roi *Jean.*

(y) Voyés le *Rolls.* part. 40. *Ed.* 3 num. 8. *Rot. Clauſ.* 3. Ed. 1. *La Chartre du Roi Jean*, & ſon don au Pape qui étoit une *Chartre* très-injuſte & ſans force, qui fut brulée depuis.

(z) Vous remarquerés que *Cromwel* s'attribua l'Autorité de faire aſſembler par Lettres diverſes Perſonnes ſans *Election*, & leur donna le nom de *Parlement* & fit divers Actes, & avoit deſſein de changer la Succeſſion de la Couronne & de la faire tomber dans ſa Famille, ſi ces Perſonnes qui étoient ſes Creatures avoient pû convenir avec luy.

(a) C'eſt à dire en *France*, en *Savoye*, en *Pologne* & autres *Païs.*

(b) Cet Edit de 1685. merite d'être lû de tout veritable *Proteſtant.*

(c) Il faut voir par cet Edit qui a été publié, l'opinion qu'ils ont des *Proteſtans*, ils y ſont jugés incapables d'avoir aucun Droit de pretendre aux beneſices des Traités, des *Promeſſes* & des ſermens des *Papiſtes.*

ANNO 1688. & renouvellés en faveur des Proteſtans, & la reconoiſſance qu'il fait dans les Regiſtres du Parlement, des grands Services qu'ils luy ont rendus, & l'avancement de pluſieurs d'entr'eux aux Emplois les plus conſiderables du Royaume tant Militaires que Civils, n'eſtoient que pour les flat[illegible], afin de les mieux tromper, & il appelle Dieu à temoin des deſſeins & des reſolutions qu'il avoit priſes en ce tems-là d'abolir leur Religion peu à peu, & qu'il n'attendoit qu'une occaſion favorable pour ce grand Ouvrage, comme il eſt appellé par nôtre Roi & par cet Edit.

Pendant ce tems qu'il faiſoit ſi bonne mine aux Proteſtans & les aſſuroit ſolennellement de ſa Bienveillance & qu'il le témoignoit même à quelques Princes Proteſtans, en les louant de ce qu'ils lur étoient tres fideles & promettant d'obſerver toûjours inviolablement l'Edit de Nantes, qui étoit comme la *grande Chartre* des Proteſtans de France; En ce même tems, dis-je, il faiſoit ſecretement & ſourdement mille pratiques pour diſpoſer les choſes au grand œuvre, principalement en Angleterre, qui étoit regardée depuis long-tems comme le Chef de la Religion Reformée, & la Terreur du Roi de France & du Monde Papiſtique; il témoigna la crainte qu'il avoit de la Nation Angloiſe lors qu'il chaſſa d'une maniere barbare Sa Majeſté d'aujourd'huy & le dernier Roi avec diſgrace, plûtot que de deplaire à Cromwel; C'eſt cette peur qui l'obligea à s'appliquer entierement à diviſer & à affoiblir les Proteſtans d'Angleterre, & à aſſiſter ſecretement de ſes Conſeils & de ſon argent le dernier Roi pour augmenter & fortifier le Parti Papiſte: Pour cela ſon cher Confeſſeur le Jeſuite la Charze, eut ordre d'entretenir Correſpondence avec Coleman, qui étoit en ce tems là Secretaire du Roi d'aujourd'hui. & les (d) Lettres qu'il a avouées en preſence de mille Perſonnes, montrent que le deſſein auquel ils travailloient, étoit d'exterminer la Religion Proteſtante ſous le nom d'Hereſie du Nord, & on auroit appris dix fois davantage des particularités de ce maudit deſſein ſi toutes les dernieres Lettres de Coleman écrites depuis deux Ans & demi qui furent portées à Whitehal n'avoient pas été ſupprimées & dérobées à la vuë du Parlement; Cependant Coleman lorſqu'il fut examiné & jugé avoua devant tout le Monde le deſſein qu'on avoit formé de renverſer la Religion Proteſtante: Et qu'il n'étoit pas le principal Agent en cette affaire, mais un Miniſtre ſubalterne.

Il paroit par ces Lettres que l'argent du Roi de France devoit faire cet ouvrage, & les Lettres produites au Parlement par le Lord Montague d'aujourd'hui, & que le dernier Roy avoua avoir été écrites par ſon Ordre, prouvent que le dernier Roi vouloit bien être le Penſionaire du Roi de France moyennant cinq-cent mille Livres Sterling par An pour ne point faire aſſembler de Parlement; ce fut alors qu'on découvrit les progrès & l'accroiſſement de la Papauté, & le danger où étoit la Religion Proteſtante, & ſur cela on forma le Teſt, & on ſe preparoit à faire d'autres Loix pour nous aſſurer contre les deſſeins du Papiſme.

On ſçait auſſi fort bien, que dans le même tems les Conſeils des Jeſuites mirent en pratique toutes ſortes de machinations & pratiques pour corrompre la foy & la Religion des Provinces-Unies, & pour les faire tomber ſous la Domination du Roi de France, ou du moins ſous ſa Dépendance.

Perſonne n'ignore auſſi, que le Roy de France & le dernier Roi d'Angleterre avoient fait un Traité enſemble pour conquerir ces Provinces & les partager entr'eux afin qu'elles ne puſſent plus être en ſecours ni ſervir de refuge aux Proteſtans. Que Vôtre Alteſſe nous pardonne la hardieſſe que nous prenons de lui demander, s'il n'eſt pas vray que ſa pieté & ſa fermeté en la Religion Proteſtante, & ſa Fidelité inviolable aux Libertés de ſa Patrie, furent attaquées & miſes à l'épreuve par ces deux Rois, ou du moins par l'un d'eux, & s'il n'eſt pas vray encore que la generoſité, le mépris & l'indignation avec laquelle elle receut leurs Propoſitions indignes, ont donné à ces Rois une averſion & haine implacable contre vôtre Alteſſe, dont elle a toûjours depuis reſſenti les effets.

Le Monde a auſſi vû les effets de l'attachement qu'a eu le Roi de France à pourſuivre ce même deſſein en corrompant par ſes Penſions, les Perſonnes les plus conſiderables du Royaume de Suede, & ceux qu'il pouvoit auſſi gagner à la Cour de Brandebourg & en celles des autres Princes Proteſtans, pour les empêcher d'appuyer l'Intereſt Proteſtant. ANNO 1688.

Mais la plus conſiderable depenſe étoit employée envers le feu Roi d'Angleterre & ſes Miniſtres & Conſeillers qui avoient part à toutes les pratiques & menées ſecretes qui ſe faiſoient pour affoiblir la Puiſſance des Proteſtans, & pour porter à ſon comble la Grandeur, la Gloire, & la terreur du Roi de France; Mais cependant il n'oſa pas ſe joindre ouvertement avec lui dans ce grand ouvrage contre la Religion Proteſtante, par la crainte qu'il avoit de ſes Sujets, leſquels il abuſoit depuis long-tems par grand nombre de Proteſtations ſolemnelles qu'il faiſoit, de vouloir toûjours être fidele à leur Religion, & de la proteger auſſi bien que leur Liberté.

Le Roi de France trouva par experience, que les Parlemens avoient eu le credit auprès du Roi, de rompre toutes les meſures qu'ils avoient priſes enſemble pour la deſtruction des Provinces Unies, en le forçant à faire ſa Paix avec ces Provinces en particulier, ce qui lui fit rabaiſſer ſes ailes, & l'obligea à rechercher adroitement une Tréve; C'eſt pourquoi il n'oſa pendant la vie du Roi mettre en execution ſon grand Ouvrage, duquel il declare avoir conſervé le deſſein ſi long-tems en ſon cœur, qui étoit de ſe ſervir des Tourmens, des Meurtres & de toutes ſortes de cruautés les plus barbares pour exterminer la Religion Reformée & ceux qui la prêchent, & d'en effacer entierement la memoire, comme ſes Edicts & les pratiques d'aujourd'huy nous marquent que c'étoit ſon Intention.

Le Roi de France n'oſoit lever le maſque, & ſe montrer tel qu'il étoit, c'eſt à dire un Loup devorant contre ſes propres Sujets, juſqu'à ce que nôtre Roi d'aujourd'huy eût épouſé publiquement le Deſſein Papiſtique, lequel il avoit pourſuivi long-temps avec lui en cachette, & juſqu'à ce qu'il eût commencé à violer les Libertés & la ſureté des Proteſtans, & eut mis les Forces Militaires entre les mains des Papiſtes, & eut demandé le Conſentement du Parlement pour faire une Loi qui l'autorizat à établir les Papiſtes pour Gardiens de la Religion & des Vies des Proteſtans, ce que le Parlement lui refuſa.

Le Roi de France vit bien alors que la Nation Angloiſe n'étoit point en état de s'employer à ſecourir ſes Sujets Proteſtans quand il voudroit les détruire, & comme parle ſon Edit, étant par le moyen de la Tréve hors de crainte, d'être troublé dans cet ouvrage, il s'appliqua entierement au grand Deſſein, & envoya ſes Dragons pour ruiner les Biens des pauvres Proteſtans, & pour les tourmenter en leurs Perſonnes avec plus de cruauté & de barbarie que l'on n'en avoit jamais exercé depuis la Creation du Monde; il ſe reſolut pour ſa gloire, comme ſon Clergé en parle, *de montrer qu'il étoit le premier & le plus illuſtre Fils de l'Egliſe, & le plus grand Deſtructeur de l'Hereſie Proteſtante*, ce qui étoit, comme ils lui diſoient, un nom plus glorieux & plus immortel qu'aucun de ceux qu'il avoit acquis par tous ſes Triomfes.

Il propoſa alors ce grand Ouvrage d'Extirpation aux Nations étrangeres, à la maniere de Saul *enflammé de menaces & de tuerie*; il envoya au Duc de Savoye, & comme on ſe plaint à cette Cour, il fit peur à ce Prince & lui perſuada de prendre cette reſolution ſanguinaire Antichrêtienne, de forcer les Anciens Proteſtans des Vallées de Piémont de ſe faire inceſſamment Papiſtes, leſquels étant fideles à Dieu & à leur Religion, virent fondre ſur eux les Troupes de ce Duc appuyées des Dragons de France, & furent tourmentés & maſſacrés par eux d'une maniere plus impitoyable que n'euſſent été des (e) Serpens ou des Tigres, juſqu'à ce qu'ils ayent été entierement détruits & leur Pays donné aux Papiſtes. Cette Cour de Savoye ſemble avoir encore (f) honte de cette horrible méchanceté & allegue pour ſon Excuſe, *Que le Roi de France*

avoit

(d) Voyez les Lettres de Coleman imprimées & publiées par l'ordre du Parlement.

(e) Voyés la Relation qui en eſt imprimée.

(f) Voyez les Lettres du Dr. Burnet qui ſait cela pour s'en être informé à Turin.

avoit declaré qu'il vouloit les exterminer par ſes propres forces, & s'emparer du Païs, ſi le Duc n'y vouloit pas contribuer.

La ruine des Proteſtans d'Angleterre a toûjours été regardée comme le premier Article du deſſein de l'Extirpation de la Religion Proteſtante, c'eſt pourquoi tous les Conſeils Papiſtiques, leurs ruſes & leurs Artifices, leurs Conſpirations, empoiſonnemens & maſſacres, y ont été employés il y a longtems, & ils ont entierement gagné le Roi d'Angleterre pour le faire ſervir à ce deſſein: Ils ont trouvé moyen de ſe joindre avec le Roi de France, afin que leurs Conſeils, leurs Treſors & leurs forces étant jointes ils puſſent venir à bout du complot de ſoûmettre l'Angleterre à l'obeiſſance de leur Egliſe. Il paroît en pluſieurs manieres que les deux Rois ſuivent une même conduite & que nôtre Roi ſuit les mêmes Methodes, qui ont ſi bien reuſſi au Roi de France pour détruire les Proteſtans de ſon Royaume. Son premier attentat eſt de *renverſer nôtre Gouvernement & nos Loix, & la Liberté & la nature de nos Parlements*, de même que le Roy de France a commencé en s'emparant & uſurpant la ſouveraine & legale Autorité de France, qui reſidoit en l'Aſſemblée des Etats, de laquelle ſeule il tiens ſa Couronne. Nôtre Roi à l'imitation de ſon Frere de France, s'efforce de faire que toutes les Charges & la Magiſtrature du Royaume, qui ſelon les Loix de la Nation doivent dépendre du choix du Peuple, dépendent uniquement & immediatement de ſon bon plaiſir & de ſa Volonté abſolue, ſoit que ces Emplois & Magiſtratures tirent leur ſource de nôtre *Droit Commun* ou qu'elles ayent été établies par des Statuts & des Chartres. Il s'efforce par divers artifices d'attirer à luy la diſpoſition de tous les Droits & des Biens de la Nation, & de leurs Libertés & de leurs vies & de les faire dependre de ſa pure volonté en renverſant l'Ordre établi de nos Jurés, & par des Juges & par un Chancelier, qui ſont tous propres pour ce deſſein, & qui dependant entierement de lui, travaillent à faire que ſes Proclamations & Declarations l'emportent autant ſur nos Loix en authorité, que les Edits du Roi de France l'emportent ſur les Loix de Dieu, & ſur celles de la Nature. Et à ſon exemple il entretient une armée mercenaire pour aſſujettir la Nation à ſa volonté.

S'il peut parvenir à ſes fins en cela, non ſeulement la forme du Gouvernement ſera renverſée, & la Liberté de la Religion Proteſtante ſelon toutes ſes formes en Angleterre, & la Liberté de Conſcience qu'il fait ſemblant de vouloir établir, ſeront renverſées, ou tout au plus on n'en pourra jouir que par une faveur ſpeciale, & il la pourra ôter auſſi facilement que le Roi de France a aboli les Edits irrevocables, les Traités & les Loix de ſon Etat confirmées par ſon ſerment, & qui doivent être une auſſi grande ſureté à ces Proteſtans qu'aucune *Grande Chartre* que nôtre Roi nous puiſſe donner ou qu'aucun Acte d'Aſſemblée à laquelle il pourra donner le Nom de Parlement comme il en a envie, & il lui ſera aſſez aiſé dans l'Etat déplorable où il a reduit le Royaume, de faire une telle Aſſemblée.

Nôtre Roi ſuit encore l'Exemple de France, en aſſurant par écrit les Proteſtans de ſa faveur & de ſa bienveillance en leur promettant une Liberté de Conſcience pareille à celle qu'auront ſes Papiſtes, en elevant aux Offices & aux Emplois ceux qu'il eſt reſolu de ruiner & de détruire, arrêtant l'Execution des Loix contre eux & leur accordant Liberté de Conſcience à quelques égards, & d'avoir leurs diverſes formes exterieures de Service Divin, pourvû qu'ils n'ayent aucun égard à la Conſcience & qu'ils ne s'attachent point à la ſubſtance de la Religion Chrétienne qui n'inſpire que Juſtice & droiture, & qu'ils ne faſſent aucun ſcrupule de lui complaire, & de l'aſſiſter dans les Crimes les plus horribles qu'il commettra contre Jeſus-Chriſt, en uſurpant & violant tous les Droits & Libertés du Royaume, & en s'attribuant une autorité tyrannique pour opprimer qui il lui plaît, ce qui eſt un renverſement abſolu des premiers fondemens & Regles de la Juſtice & de la Societé humaine & par conſequent de la Religion de Jeſus-Chriſt.

Ces choſes de fait ſe prouvent d'elles mêmes, & montrent clairement que les horribles oppreſſions que fait nôtre Roi, ſont les effets des Conſeils du Parti Papiſte, dont le Roi de France eſt le Chef. Que la Conjuration qui ſe découvre à preſent en Angleterre contre la veritable Religion & contre la Liberté, comprend tous les Princes & Etats Proteſtans de l'Europe; l'Angleterre eſt ſeulement attaquée la premiere comme le principal remparts du Nom Proteſtant; Si les trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande peuvent être reduits ſur le pied de la France dans la forme du Gouvernement & de la Religion, & que leurs forces ſoient unies contre tel Etat ou Prince Proteſtant qu'ils jugeront à propos d'attaquer ſeparément, en tenant les autres diviſés entr'eux par leurs artifices, ce qui ne leur ſera pas difficile, on doit demeurer d'accord, qu'il y aura peu d'eſperance que cet Etat ou ce Prince puiſſent long-tems ſubſiſter.

Le Roi de France ſemble n'être pas faché que l'on ſache que leur Deſſein Papiſtique regarde generalement tous ceux qui ſont profeſſion de la Religion Proteſtante, quoi que plus particulierement l'Angleterre, car il a approuvé que la Harangue qu'un Evêque lui fit à Verſailles en 1685. ait été publiée, par la bouche duquel tout le Clergé de ce Royaume parloit, puis qu'il l'avoit choiſi pour cela; il loue le Roi de ce qu'il détruit les Proteſtans de ſon Royaume, & demande quelle choſe ils n'en peuvent point encore attendre; L'Angleterre, lui dit-il, offre preſentement à vôtre Majeſté une des plus glorieuſes occaſions qu'elle puiſſe deſirer; Le Roi d'Angleterre par le beſoin qu'il aura de vôtre ſecours & de l'appuy de vos Armes pour le maintenir dans la Foi Catholique, vous fera bien tôt rencontrer l'occaſion de lui donner une protection entiere. Nous ſavons tres bien qu'avant que le Clergé de France eût fait cette Declaration par la bouche de cet Evêque, que la même tête qui avoit cauſé la perverſion & la deſtruction de tant de millions de Proteſtans en ce Royaume, avoit en vuë la ruine de la Religion & de la Liberté d'Angleterre. Mais ce qui nous ſurprit, ce fût de voir cette Harangue publiée par l'Authorité du Roy de France; & que nôtre Roi ſouffrit que la Traduction en fut debitée ſi publiquement en Angleterre & parmi le Monde. Nous trouvions qu'il eſtoit au deſſous de la Majeſté d'un Roi d'Angleterre d'être bien aiſe que l'on declarât à ſes Sujets, qu'il s'étoit mis ſous la protection d'un Roi de France, ſur les Ancêtres duquel & ſur ſon Royaume, les Rois d'Angleterre avoient remporté tant de Triomphes, mais il ſemble que tout ce qui peut ſervir au Deſſein general d'extirper la Religion Proteſtante, doit être eſtimé glorieux.

Il n'eſt point neceſſaire de repreſenter à Vos Alteſſes que la meſme Harangue reconnoît que les Conſeils Papiſtiques, & la Conſpiration contre l'Angleterre tendent auſſi à la ruine de la Religion & de la Liberté des Provinces-Unies. Cet Evêque dit au Roi, qu'il avoit entrepris la Conquête de nouveaux Etats, pour y rétablir la Prelature, le Culte Religieux, & les Autels, que la Hollande & l'Allemagne n'ont été le theatre de ſes Victoires, que pour y faire triompher Jeſus-Chriſt, & afin que les Papiſtes puſſent fouler aux piés les Proteſtans & leur Religion, & il dit cela, comme il l'aſſure, ſelon le veritable Eſprit de l'Egliſe, & donne à entendre que les eſperances qu'ils ont du ſuccez de leur deſſein contre les pauvres Proteſtans, ſont ſans bornes; car, dit-il, *que ne pouvons nous point en attendre?*

Nous devons avoüer ingenuement que nous n'avons pas été aſſez prompts à croire cette denaturée Conſpiration Papiſtique contre tous les Proteſtans, & qu'à noſtre égard en particulier nous avons été abuſez par les promeſſes que noſtre Roi nous faiſoit de proteger & maintenir noſtre Religion, nos Loix & noſtre Gouvernement, juſqu'à ce que nous les avons vûs ſappées & minées, & la fuſée prête à s'allumer par un Conventicule de gens corrompus & gagnés pour ſervir aux deſſeins pernicieux du Roi, que le Roi peut faire aſſembler, qui s'attribueront le nom de Parlement: Nous nous apperceumes bien du danger où nous étions à l'égard de la Liberté & de noſtre Religion, & du Gouvernement, lors que nous vîmes que Sa Majeſté d'aujourd'huy declara que le feu Roi eſtoit Papiſte; mais nous voyons qu'avec tous leurs ſecrets Conſeils reunis, ils n'avoient pas eſté capables d'empêcher que nous ne fiſſions quelques Loix pour la ſureté des Proteſtans en excluant les Papiſtes de nos Parlemens & de tous les Emplois, & nous eſperions que la vie de noſtre Roi ne ſeroit pas aſſez longue pour renverſer par degrez com-

ANNO 1688.

comme ils avoient commencé, les fondemens de noſtre Gouvernement Civil, ni éteindre la belle lumiere des verités Chrêtiennes, dont nous faiſons profeſſion, & nous étions aſſurés que Vos Alteſſes étoient parfaitement éclairez dans les Doctrines de la Religion Proteſtante, & dans toutes les Veritez Royales & Chrêtiennes & dignes d'occuper le Throne du Monde le plus élevé.

C'eſt pourquoy nous nous exhortions les uns les autres à ſouffrir avec patience tous les attentats de Sa Majeſté contre nos Loix & Libertés, eſperans que Vos Alteſſes nous en delivreroient heureuſement dans peu de tems à la confuſion éternelle des deſſeins Papiſtiques formés contre noſtre Gouvernement & noſtre Religion, & pour delivrer tant de glorieux Martyrs, & Confeſſeurs qui gemiſſent dans tous les Etats de l'Europe.

Mais comme Vos Alteſſes étoient les plus grands objets de nos eſperances temporelles; auſſi la penſée qu'avoient les Papiſtes de la ſucceſſion de Son Alteſſe Royale à la Couronne jointe aux vertus de Vôtre Alteſſe & à ſa prouëſſe & vaillance dans la guerre, étoient un ſujet de terreur & de crainte à tous les Conſeils Papiſtiques de l'Europe, c'eſt pourquoi ils ont eu recours à diverſes deliberations; ils ont quelquefois propoſé en vertu de l'Autorité du Roi avec celle du Parlement de lier Vos Alteſſes ſous les noms trompeurs de Liberté de Conſcience & de grande Chartre, quand elles viendroient à la Couronne, de les lier, dis-je, par des conditions pareilles à celles qui furent obtenuës dans la Parlement dans les affaires de la Reyne Marie & Elizabeth, qu'ils eſperoient encore de renforcer en mettant les Papiſtes en poſſeſſion des forces & de l'Authorité du Royaume, qui ſeroient joints à toute la puiſſance du Roi de France, en ſorte que Vos Alteſſes ne peuſſent être admiſes paiſiblement au thrône, à moins que vous ne vous ſoumiſſiez aux Papiſtes & dépendiſſiez d'eux, & des Conditions qu'ils voudroient vous impoſer; Mais ils trouverent beaucoup plus de difficulté qu'ils ne s'étoient imaginés au commencement, à obtenir un Parlement qui voulût ſe joindre à Sa Majeſté dans un ſemblable Projet contre Vos Alteſſes, c'eſt ce qui fut cauſe que quelques-uns des Papiſtes les plus circonſpects qui avoient des biens conſiderables, ne purent ſupporter la propoſition d'employer la force d'une Armée mercenaire & la puiſſance de France pour faire violence à l'Heritiere de la Couronne, & ils propoſerent que Sa Majeſté devoit plûtoſt ſe ſervir de la force du Pouvoir paternel envers Madame la Princeſſe, & employer tous les argumens tirés de ſon propre intereſt, pour la porter ou à changer de ſentimens pour la Religion, ou au moins à avoit des ſentimens moderés à cet égard, & à la faire incliner à conſentir à ce qu'ils euſſent une entiere Liberté. Que ſi ces moyens étoient inutiles, qu'enfin Vos Alteſſes ſe laiſſeroient aller à donner leur conſentement à la Declaration de Sa Majeſté pour la Liberté de Conſcience, & qu'Elles concourroient à demander avec lui au Parlement la Revocation des Loix penales, & du Teſt. On s'imaginoit, que l'on pourroit perſuader à Vos Alteſſes, que les Loix dont Sa Majeſté vouloit diſpenſer, n'étoient que deux ou trois Loix faites contre ces Proteſtans Nonconformiſtes qui s'aſſemblent dans leurs Conventicules, & quelques Loix faites depuis la Reformation, pour obliger ſeulement les Papiſtes par de grandes ſeverités à aller à l'Egliſe, & pour éloigner les Prêtres du Roiaume, & on eſperoit que la tendreſſe generale de Vos Alteſſes envers tous les Chrêtiens, & le grand penchant qu'Elles ont pour la Liberté des Conſciences, les auroit portés ſans un plus grand Examen à condeſcendre à la Requete de Sa Majeſté.

On croyoit que Vos Alteſſes ne s'informeroient jamais des Loix Penales qui avoient été établies par les anciens Papiſtes, il y a pluſieurs centaines d'années, contre les uſurpations horribles de l'Egliſe Romaine ſur les Droits de la Couronne & du Royaume, par leſquelles ils avoient apauvri, reduit en eſclavage, & preſque ruiné le Roiaume: On croyoit auſſi que Vos Alteſſes ne s'appercevroient point que le Roi avoit rouvert la porte pour faire revenir toutes ces méchantes pratiques de l'Egliſe Romaine, & que la Revocation de ces Loix les retabliroit.

On ſuppoſoit que Vos Alteſſes ne ſavoient pas que les Loix penales contiennent quantité de Declarations des plus autentiques que l'on puiſſe trouver dans tous les Memoires, touchant les Droits de la Couronne d'Angleterre, la forme & Conſtitution de notre Gouvernement, & les Droits & Libertés des Sujets: Les pretenſions de la Cour de Rome, ſon uſurpation & ſes abus & oppreſſions inſupportables ayant forcé les Rois & les Parlemens à faire ces Declarations qui ſont des Témoignages anciens des Droits Hereditaires des Princes & des Peuples & qui ſont d'un prix ineſtimable.

ANNO 1688.

On s'imaginoit, que Vos Alteſſes ne penetroient point dans les conſequences d'une Revocation generale des Loix penales, laquelle en confirmant la Declaration de Sa Majeſté, comme il le propoſe, auroit été l'établiſſement le plus parfait & le plus abſolu du Papiſme que l'Egliſe Romaine puiſſe ſouhaiter. Tous les Canons & les Loix de l'Egliſe Romaine auroient eu alors la même force, qu'elles avoient il y a cinq cens ans, & ſon Autorité & Juriſdiction ſur nos perſonnes & ſur nos biens, ſeroient établies & approuvées par les Parlemens, tout de même qu'elles l'étoient par cy-devant. Cette partie de la *Magna Charta* même ſera abolie, qui établit des peines contre ceux qui ſe laiſſeront ſeduire par les Prêtres pour donner leurs Terres aux Maiſons Religieuſes.

On s'aſſuroit tellement de pouvoir tromper Vos Alteſſes, & d'obtenir leur conſentement pour l'Abolition des Loix penales, que les Prêtres faiſoient courir le bruit que vous y aviez conſenti, & que vous vous entendiez bien avec Sa Majeſté ſur cela; un méchant Jeſuite avoit l'impudence d'en parler tout bas comme d'un Secret, & de dire que leur deſſein general ne pouvoit manquer, puiſqu'ils étoient aſſurés ſecretement que le Prince d'Orange y concourroit quand il ſeroit tems de ſe declarer.

Nous étions bien aſſurez de la fauſſeté de ces bruits, parce que quelques-uns de nous ſavoient les vains efforts que l'on faiſoit pour cela auprés de vous par l'ordre de Sa Majeſté. Et nous fumes fort ſurpris quand un de nos Amis à Whitehal dit à l'un de nous vers la fin du mois d'Aouſt dernier, que les bruits que l'on avoit repandus, que Vos Alteſſes convenoient ſur ce fait avec Sa Majeſté, s'étoient tout d'un coup évanoüis, & qu'il avoit oüi un murmure de gens qui diſoient avec beaucoup de depit, que Vos Alteſſes étoient obſtinées en leurs erreurs, qu'Elles vouloient gagner l'affection de l'Egliſe Anglicane, & qu'ils ne vouloient plus penſer à Vous, mais que Vous vous en repentiriez.

Un petit nombre d'entre nous qui conferoient ſouvent enſemble, conclurent que le Roi avoit changé de meſures. Mais ils ne pouvoient s'imaginer ce que l'on pourroit propoſer à un Parlement au lieu du conſentement d'un Succeſſeur Proteſtant, pour l'obliger à revoquer les Loix Penales, ſelon le deſir de Sa Majeſté. Peu de tems aprés nous entendimes dire tout bas que la Reine étoit groſſe, & les Papiſtes commencerent à en triompher, & les Prêtres à dire impudemment, que cela éloigneroit Son Alteſſe Royale de la Succeſſion, quand même ce ſeroit une Fille, & affirmoient avec autant d'ignorance que d'impudence que ſi la Reine avoit une Fille qui fût née aprés l'avenement du Roi à la Couronne, elle devroit ſucceder devant une Fille née pendant qu'il n'étoit que Duc; mais il n'y avoit que les Papiſtes qui ajoutaſſent foi aux bruits de ſa groſſeſſe, & la Fable de la Requête de la Ducheſſe de Modene au Ciel ou dans le Purgatoire, & de Nôtre Dame de Lorette qui lui aidoit à concevoir un Fils pour l'occaſion preſente, portoit tous ceux qui n'étoient pas Papiſtes à croire que c'eſtoit une pure invention des Prêtres, quelque choſe qui en pût arriver.

Les contes qu'on en faiſoit marquoient que cette hiſtoire étoit forgée au même coin que les Legendes, & c'étoit un ſujet de riſée parmi le Peuple; & propre pour les Lardons des Poëtes, & pour leurs Satyres, qui étoient ſi communes qu'elles paroiſſoient à Whitehal même; & il ne faut pas douter qu'elles ne parvinſſent aux oreilles de Sa Majeſté & de la plûpart de ſa Cour. Les Proteſtans les plus judicieux comprirent d'abord qu'on avoit deſſein de ſuppoſer un Fils pour rabaiſſer la grande reputation & la puiſſance de Vos Alteſſes, tous les Proteſtans de l'Europe jettans avec raiſon leurs yeux ſur Son Alteſſe Royale, comme étant preſomptive Heritiere de la Couronne d'Angleterre, & Vôtre Alteſſe devant être à tous égards un Chef tres-propre pour le Parti Proteſtant contre le deſſein general des Papiſtes.

ANNO 1688.

Ils jugeoient que cette pratique étoit neceſſaire pour maintenir la gloire & la terreur du Roi de France, contre la grande reputation de Vos Alteſſes & la grande idée qu'on en avoit, qui s'augmentoit par l'Expectation de la Couronne d'Angleterre. Tout le monde ſait, qu'il craint que Vous ne redemandiez & recouvriez vos Droits, & ne les arrachiez des mains de ſon injuſtice & de ſa violence, & que vous ne ſoiez le Protecteur du Parti Proteſtant dans toute l'Europe contre ſes deſſeins ſanguinaires & tyranniques.

Il ſait que ſi Son Alteſſe Royale ſuccede à la Couronne d'Angleterre, il ſera incontinent hors d'état de pourſuivre ſes cruels deſſeins contre les Proteſtans des autres Païs, & qu'à peine pourra-t-il même ſe ſoûtenir & continuer ſon triomſe ſur ſes miſerables Sujets.

La ſeule Expectation où l'on a été pendant huit ou neuf mois que la Reine pourroit accoucher d'un Fils, étoit fort avantageuſe aux Papiſtes, quand même le tour leur auroit manqué à la fin par quelque accident fâcheux; car il ſuſpendoit pour un temps toutes les eſperances que tous les Proteſtans avoient conceuës de Vos Alteſſes. Cela relevoit les eſperances de tous les Papiſtes, & les faiſoit deja triompher, fortifioit les mains & les courages des Papiſtes Anglois pour leur faire pourſuivre leur deſſein avec vigueur; cela attiroit les Proteſtans mercenaires & ſervant au tems, à embraſſer leur parti, & portoit pluſieurs des foibles Nonconformiſtes à croire qu'il y auroit une Succeſſion de Princes Papiſtes, & qu'ils ne devoient attendre que d'eux la Liberté de Conſcience, & concluoient qu'ainſi ils devoient ſervir à leurs deſſeins.

Quand nous voyions les railleries que tout le monde faiſoit ſur le gros ventre de la Reyne, & les triſtes penſées qu'avoient ſur cela les plus judicieux, qui craignoient avec raiſon que pour appuyer le deſſein des Papiſtes, on n'impoſât au Royaume un Fils ſuppoſé, nous reſolûmes d'obſerver les commencemens, le progrés, & la fin de l'impoſture, autant que nous pouvions en être informez, & nous reconnumes d'abord que leurs Prêtres étoient les premiers qui répandoient cela par tout, & qui aſſuroient ſans balancer que c'étoit une verité inconteſtable, & ne faiſoient pas difficulté de dire que la Reine étoit groſſe d'un Fils, qui ne manqueroit pas d'achever l'établiſſement de leur Egliſe en Angleterre, auſſi aſſurément comme s'ils avoient vû le *Fetus* parfaitement formé dans ſon ventre, ou plutoſt comme s'ils avoient été complices du deſſein de la ſuppoſition d'un enfant, & qu'ils euſſent eu leur part en cette conduite.

Leurs manieres de parler & de ſe vanter augmenterent le ſoupçon que nous en avions. Nous ſavions que cette engeance de Prêtres eſt capable des plus grandes méchancetés pour le ſervice de leur Egliſe, & qu'ils ſe ſont toûjours rendus fameux en toutes ſortes d'impoſtures & de fourberies. Ils ont une fois fabriqué un *Evangile Eternel*, comme ils l'appelloient, pour avancer les Ordres des Moines mendians; & ſi nous en croyons quelques uns d'entr'eux, ils ont dans les riches Convents un Pere *Titrier*, pour faire des Titres, afin d'avoir les champs de leur voiſin qui touchent aux leurs, lors qu'ils en ont envie. Ces mêmes Prêtres en pareille occaſion ſuppoſerent que la Reyne Marie étoit groſſe, afin de produire un Heritier poſtiche qui auroit avancé leurs intereſts, & on en triomſoit autant à Rome, & on y faiſoit autant de prieres ſolemnelles pour cet Enfant, auſſi bien que dans les autres Païs Papiſtes, comme l'on en a fait en cette derniere occaſion; mais leur deſſein échoua malheureuſement lors que l'on attendoit ſa delivrance, & leurs joyes & leurs Oraiſons s'evanouïrent en fumée.

Quelques uns de ces Prêtres furent les Agents de l'uſurpation cruelle & denaturée du Roi Richard troiſiéme. Un Prêtre précha à la Croix de Saint Paul, que le Roi Edouard IV. ſon Frere ainé, duquel le Roi Richard avoit maſſacré le Fils, étoit un batard, & non le Fils legitime de Richard Duc d'York, & que Richard étoit le veritable Fils legitime, & avoit été pendant un long-temps privé injuſtement de la Couronne qui lui appartenoit.

C'eſtoit par l'invention & par la pratique d'un Prêtre que *Lambert Simnel* Fils d'un Boulanger, s'eleva contre le Roi Henri VII ſuppoſant qu'il étoit Comte de Warwick, & fut proclamé Roi en Yrlande, & marcha en Angleterre avec une bonne Armée pour maintenir ſes pretenſions. Et ce fut auſſi par le conſeil du même qu'une autre perſonne ſuppoſée, nommé *Perkin Warbeck*, fut propoſé contre le même Henri VII. par Marguerite Ducheſſe de Bourgoigne, qui ſuppoſoit que c'étoit Richard le Fils puiſné d'Edouard IV. & forma un ſi conſiderable parti en Irlande, & fut ſi bien receu & aſſiſté en Ecoſſe, qu'il penſa emporter la Couronne. Et nous ne pouvions pas oublier l'impoſture que les Jeſuites ont pratiquée ces derniers temps pour procurer un Heritier à une Couronne qui eſt devenuë leur principal appui dans l'Europe.

ANNO 1688.

Le ſouvenir de ces fraudes & de pluſieurs autres des Prêtres Papiſtes, pour changer les Succeſſions des Couronnes, afin de ſervir leur Egliſe, joint à l'application qu'ils faiſoient paroiſtre de préoccuper les Eſprits du Peuple de l'opinion de la groſſeſſe de la Reyne, & que c'étoit d'un Fils, dans un temps qu'il étoit naturellement impoſſible de connoître ſi elle étoit groſſe en effet, tout cela, dis-je, mis enſemble, confirmoit le ſoupçon que nous avions qu'ils jouoient leur roller, & qu'on avoit reſolu de nous donner pour Prince de Galles un Enfant ſuppoſé, comme les bruits publics l'aſſuroient hautement.

Les Recueils & Remarques que nous avons faites depuis ſur les choſes qui ſont arrivées pendant la groſſeſſe ſuppoſée de la Reine, & ſur ſon pretendu accouchement d'un Fils, nous ont rendu la choſe ſi claire, que ce ne ſont plus des ſoupçons que nous en avons, mais nous concluons & croyons fermement que ce pretendu Prince de Galles n'eſt qu'un Enfant ſuppoſé, & nous croyons qu'il eſt de nôtre devoir envers Vos Alteſſes, envers nôtre Patrie, & envers tous les Proteſtans, puis que cet Enfant leur eſt contraire à tous, de vous repreſenter les remarques que nous avons faites ſur toute l'affaire, pluſieurs d'entre nous ayant été ſur la fin fort prés de la Cour pendant que cette Comedie s'eſt jouée.

Nous demandons tres-humblement permiſſion à Vos Alteſſes de leur repreſenter, qu'avant que nous puiſſions avancer d'une maniere convainquante les faits particuliers, & les circonſtances que nous avons obſervées ſur ce ſujet, il eſt neceſſaire que nous prouvions la verité de quelques Concluſions generales tirées des preuves & temoignages qui nous peuvent faire faire un droit jugement de ce Prince ſuppoſé, & ſi Vos Alteſſes ſont pleinement convaincuës de la verité de ces Concluſions, deſquelles nous ne pouvons douter, elles pourront enſuite d'Elles-mêmes voir tres-clairement, ſans autre enquête, qu'on ne peut pas croire, ſelon aucunes regles de Juſtice ni de Droit, que ce Prince de Galles ſoit né de la Reyne.

La premiere Concluſion certaine qu'il faut avoir devant les yeux eſt celle-cy: c'eſt que par les regles univerſelles de la Juſtice & de l'Equité, l'Enfant de nôtre Reine, qui devoit eſtre Heritier de la Couronne des trois Royaumes, & exclure l'Heritiere preſomtive & les autres Princes & Princeſſes du Sang qui y pouvoient pretendre; cet Enfant, dis-je, devoit naiſtre d'une maniere à ne laiſſer aucun doute qu'il ne fût veritablement de la Reine, en preſence d'un grand nombre de témoins non ſuſpects, d'une Reputation ſans tache, & dont on ne pût ſoupçonner la bonne foy, & tels que les demandoit une occaſion d'une ſi grande importance, afin que les Preuves de cette Naiſſance ne peuſſent être raiſonnablement conteſtées ou revoquées en doute oy en Angleterre ny dans aucun autre Etat.

Un Fils de la Reine entre au moment de ſa Naiſſance dans les Droits de Son Alteſſe Royale Madame la Princeſſe; Elle perd par là, le Droit immediat qu'Elle a à la Couronne, & il n'y a point de Regles dans la Juſtice, ny dans les Droits du Gouvernement Civil qui permette à qui que ce ſoit d'entrer en poſſeſſion d'un Droit, ou qui exclue un autre des Droits que la Loy lui donne, ſans de ſuffiſantes preuves qu'il a un Droit plus grand que l'autre.

Nos Loix d'Angleterre, & les Statuts particuliers du Royaume faits ſur ce ſujet, ne veulent pas qu'on entre dans le Droit legal d'un autre, & ne le font pas deſcendre de la volonté du Roi ou d'aucun Sujet. Ce procedé detruit abſolument la Proprieté, diſſout tout le Gouvernement Civil, & renverſe le Droit naturel. Et lors qu'une perſonne entre dans le Droit d'un autre ſans donner une pleine & claire juſtification qu'elle a de plus grands & de meilleurs Droits, c'eſt directement

contre

Digitized by Google

contre les Loix eternelles de la juſtice que Dieu a établie parmy les hommes.

Sur ces fondemens infaillibles nous établiſſons nôtre Concluſion, & diſons qu'il faut que ceux qui pretendent que le pretendu Prince de Galles eſt né de le Reine, le juſtifient d'une maniere ſi claire & ſi evidente qu'elle ſoit au deſſus de toute contradiction, qu'ils y ſont obligés par les Loix d'Angleterre, par celles de la Juſtice Civile, & du Gouvernement, & par les Loix de Dieu; & qu'avant que ſes Patrons le puiſſent faire entrer en poſſeſſion des Droits de Son Alteſſe Royale qui eſt par les Loix reconnue l'Heritiere la plus proche de la Couronne, ils doivent juſtifier à l'Angleterre & à toute l'Europe qu'il eſt veritablement le Fils de la Reine.

C'eſt une Coûtume établie dans tous les Royaumes du monde qui ſont Hereditaires, que quand les Princes viennent au monde, les Princes du Sang y ſont preſens; les principaux du Clergé & de l'Etat, les Ambaſſadeurs & les Miniſtres des Princes Etrangers s'y trouvent auſſi, afin que tout le monde ſache qu'ils ſont Heritiers, & qu'on ne puiſſe conteſter leur Droit. Et quand on pretend à un Droit de quelque ſorte qu'il ſoit, purement en vertu de la Naiſſance, ceux qui le pretendent ſont obligés de prouver leur Naiſſance des perſonnes dont ils ſe diſent Heritiers, ſans quoy ils ſont evincés de leurs demandes. Pour les perſonnes du commun il n'eſt pas à la verité neceſſaire de temoignages ſi expres & ſi clairs, & la juſtice ne le requiert pas. Les choſes varient ſelon les circonſtances, & ce qui pourroit ſuffire pour juſtifier la Naiſſance d'un particulier peut avec juſtice être regardé comme inſuffiſant pour juſtifier la Naiſſance d'un autre. Mais la naiſſance du pretendu Prince de Galles demandoit neceſſairement à cauſe des circonſtances d'être pleinement juſtifiée, & par un ſi grand nombre de Témoins qu'on n'en pût avoir le moindre doute. Car toutes les circonſtances de cette Naiſſance pretenduë étoient tout à fait extraordinaires.

On eſtoit generalement perſuadé que la Reine, à cauſe de ſes maladies & de ſes infirmités, étoit hors d'etat d'avoir des enfans, qui peuſſent vivre. Le fameux Docteur Willis étoit de ce ſentiment, & s'en étoit expliqué à l'occaſion d'un Enfant que la Reine eut dans un tems qu'elle étoit encore beaucoup plus forte qu'elle n'eſt à preſent, car il diſoit qu'il y avoit *mala ſtemmata vitæ*, cela a été confirmé par l'experience de pluſieurs années.

Il eſt notoire que dans tout le Royaume, quoi que le Roi & la Reine ayent pû dire pour perſuader cette Groſſeſſe, & qu'on ait ordonné des prieres pour cela, il n'y a pas eu de deux cens perſonnes, une qui l'ait crû.

Elle n'a pas été plus cruë dans les autres Pays Proteſtans qu'en Angleterre, & il a couru par tout des Ecrits qui ont publié que tout ce qu'on debitoit de la Reine n'étoit qu'un artifice des Jeſuites, qui pour encourages les Catholiques, & faire des proſelites, les vouloient flater de l'eſperance d'un Succeſſeur Papiſte.

Il étoit de notorieté publique que dans la plûpart du Roiaume, on ſoupçonnoit fort le Party Papiſte, d'avoir deſſein de ſuppoſer un Prince de Galles.

Il y avoit encore des circonſtances ſur la naiſſance de ce Prince ſuppoſé, qui étoient d'une autre ſorte, & qui n'étoient pas moins importantes. On tenoit generalement que la ſureté ou le danges de la Religion Proteſtante, non ſeulement en Angleterre, mais dans tous les Royaumes & les Etats de l'Europe, dependoient de-là.

La Naiſſance de ce Prince ôtoit à pluſieurs Princes & Princeſſes l'apparence qu'ils pouvoient avoir part à la Couronne, & expoſoit l'Angleterre au danger d'avoir un Roi enfant, & de ſe voir effectivement aſſujettie ſous la domination de Rome.

Toutes ces circonſtances qui ſe trouvoient en la naiſſance du ſuppoſé Prince de Galles, étant en ſi grand nombre & ſi importantes qu'ils ne s'en eſt peut-être jamais rencontré de ſemblables en la Naiſſance d'aucun Prince. Il eſt clair que dans cette occaſion, le Droit Naturel, commun à toutes les Nations, & les Loix, & les Coûtumes d'Angleterre vouloient qu'on eût des Preuves inconteſtables que ce Prince étoit veritablement le fruit de la Reine, & que cette Naiſſance ſe fût faite d'une maniere ſi publique & ſi notoire qu'elle ne put pas laiſſer le moindre lieu à la defiance, & aux ſoupçons, & qu'elle eût aſſoupi & éteint tous les bruits qui s'étoient repandus prés & loin à ſon prejudice, & fait evanouir tous les fâcheux prejugés qu'on en avoit eû.

La Juſtice, les Loix, & la Prudence demandoient neceſſairement des Preuves telles que nous les avons repreſentées dans nôtre precedente Concluſion.

Il falloit le témoignage de perſonnes qui en euſſent une certaine connoiſſance. Il falloit qu'il y eut des femmes preſentes qui puſſent atteſter avoir vû ſortir cet enfant du ventre, qui l'euſſent mis auſſi-tôt entre les mains des hommes, & qui le leur euſſent fait voir avec toutes les marques ordinaires d'un enfant naiſſant, & qui ſort immediatement du ventre de ſa Mere, qu'en un mot on l'eût fait voir tout nud & en l'état que ſe trouve un enfant au moment de ſa naiſſance, & avec toutes les marques viſibles & inſeparables d'un enfant nouveau né. Circonſtances qu'on obſerve toûjours en France en la naiſſance des Princes du Sang, quoi qu'éloignés de la Couronne.

Que les Témoins ſoient propres à témoigner de faits ſi importants, & dans la qualité qui réponde à la grandeur des perſonnes & des choſes dont il eſt queſtion, & des conſequences qui en peuvent ſuivre. La lumiere de la Nature nous découvre l'équité des Loix Romaines qui veulent que le mariage & la naiſſance des enfans ſoient atteſtés par des témoins irreprochables & dignes de foy. La plûpart de ceux qui ont écrit ſur les Loix ſe ſervent de ces termes, *Matrimonium & filiationem qui aſſerunt, debent probare per teſtes idoneos omni exceptione majores*, c'eſt-à-dire, que ceux qui aſſurent qu'un Mariage s'eſt fait, ou qu'un enfant en eſt né, le doivent faire voir par de bons témoins, & ſans reproche. Il en falloit de tels en cette occaſion icy, & contre qui ni les Anglois ni les Etrangers n'euſſent rien à dire.

Que les témoins de l'un & l'autre Sexe ayent l'âge competent, que les femmes ſoient des perſonnes graves & modeſtes, dignes de foy, & propres à ſe concilier le reſpect des perſonnes de qualité, à qui elles ſont obligées inévitablement d'expoſer les ouvrages de la nature nuement & ſans détour.

Il eſt auſſi neceſſaire qu'elles ayent une connoiſſance ſuffiſante de la groſſeſſe des femmes, qu'elles ſachent par experience & de quelle maniere les femmes ſe trouvent dans le moment de leur travail, & aprés quels ſont auſſi les ſymptomes & les accidens, où ſont ſujettes les femmes pendant le tems de leur groſſeſſe, juſques à ce que les neuf mois ſoient expirés, & que le terme de leur accouchement ſoit venu; qu'elles ſachent auſſi connoître ſi un enfant eſt à terme ou non. Il faut neceſſairement que les témoins ayent une connoiſſance exacte de tout cela, ou qu'ils en ayent été pleinement inſtruits & informés par des perſonnes fideles & d'experience, que le Royaume ſoit aſſuré qu'on ne leur peut avoir impoſé, & fait illuſion, en leur faiſant croire que le Prince pretendu eſt né de la Reine, quoy qu'il ne le fut pas en effet.

Les regles generales de nôtre Droit Canon portent que les Témoins doivent être des perſonnes connuës dans le Royaume, que leurs perſonnes, leur nom, leur profeſſion, leurs employs ſoient connus. Nos Loix fondamentales ont ordonné que les matieres de fait ſoient decidées par les Jurés du Voiſinage où les faits ſont arrivés; que les Témoins ſoient connus aux Jurés, & quand on produit des témoins inconnus au Voiſinage, la choſe demeure ſuſpecte, & eſt ſujette à de grands ſoupçons, à moins qu'ils ne faſſent clairement connoître aux Jurés, qu'ils ont plus de connoiſſance de la choſe que ceux qui ſont ſur les lieux.

Les Raiſons de nôtre Loy ſont en cela d'une force invincible dans le cas du Prince ſuppoſé: Il eſt evident que les Témoins de ſa naiſſance doivent être des perſonnes connuës de tout le monde, ſur la connoiſſance, la fidelité, & la bonne foi de qui tout le Roiaume, & toute la Chrétienté puiſſe ſe repoſer dans un ſujet de cette importance. Il ne faut pas s'imaginer que dans cette affaire des perſonnes obſcures & inconnuës, & dont on n'avoit jamais ouï parler en ce Roiaume ni ailleurs, & particulierement des Etrangers ſans nom, comme des François, Italiens ou autres, puiſſent être des Témoins competents. Et ſi on conſidere les Circonſtances, il eſt evident que le témoignage pretendu doit être rejetté; & ſi on s'en ſert, c'eſt un préjugé de l'injuſtice de leurs pretenſions, veu que l'on avoit un Royaume entier, outre pluſieurs perſonnes éminentes, les Miniſtres des Princes & des Etats étrangers, deſquels on pouvoit choiſi facilement des Témoins non ſuſpects, & dont le témoignage n'auroit pû eſtre revoqué en doute, & c'étoit une neceſſité de le faire d'autant plus indiſpenſablement que le Roi & toute ſa Cour ſavoient fort bien, que la groſſeſſe de la Reine étoit generalement revoquée en doute, tant en Angleterre que dans les Pais étrangers.

Les Témoins de la Naiſſance du pretendu Prince de Galles devoient être ou des perſonnes conſiderables dans l'ordre Eccleſiaſtique, comme ſont les Archevêques & les Evêques, ou parmi la Nobleſſe, comme ſont les Seigneurs de la premiere Qualité en Angleterre, ou enfin il falloit qu'ils fuſſent des gens d'un merite extraordinaire, & qui euſſent poſſedé les plus grandes Charges du Roiaume.

Nos Loix nous ordonnent d'examiner les Témoins en chaque cas particulier d'une maniere du monde la plus deſintereſſée, & ſans avoir égard à perſonne, & veulent que nous peſions avec attention toutes les circonſtances du fait, & du témoin, comme la capacité & tout ce qu'il avance pour prouver ce qu'il depoſe. Mais quoique nos Loix ne ſuppoſent pas que la ſincerité ſoit indiſpenſablement attachée à la qualité des perſonnes, néanmoins elles ne laiſſent pas d'avoir des égards encore beaucoup plus particuliers pour des perſonnes illuſtres en naiſſance, & conſiderables dans le Royaume, par la grande quantité des biens qu'elles y poſſedent: & en effet on doit preferer leurs témoignages aux depoſitions des gens d'une education baſſe, & à qui d'ailleurs la pauvreté impoſe comme une neceſſité abſolue de ſuivre aveuglément la volonté d'autrui.

Mais puis qu'on peut connoître avec la meſme facilité les circonſtances, & les qualitez des teſmoins, ſoit qu'ils ſoient d'un ordre relevé, ſoit qu'ils ne le ſoient pas; c'eſt avec raiſon que nos Loix adjoutent plus de foi à ceux qui ſont diſtinguez par leur Nobleſſe, & par les grandes Charges qu'on leur a confiées: c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'elles ne veulent point d'autres Témoins pour prouver un fait auſſi important que l'eſt la naiſſance d'un Prince: car à moins d'en eſtre aſſuré, on pourroit toûjours douter du vray Succeſſeur de la Couronne; on pourroit exclure le vray Heritier, & luy ſubſtituer un autre qui ne fut qu'un Heritier ſuppoſé.

Et puiſque nos Loix ſuppoſent que les gens de haute Qualité ont plus d'égard que les autres à leur reputation, & plus de tendreſſe même pour les matieres de conſcience, il ne faut pas s'étonner ſi on ſe contente d'une Proteſtation faite par une perſonne de qualité ſur ſon honneur, au lieu qu'on exige des autres un ferment poſitif: d'icy vient que les ſimples declarations des perſonnes de qualité de la naiſſance d'un Prince ont toûjours paſſé en Angleterre pour des preuves certaines du fait.

On peut encore adjoûter d'autres raiſons pour leſquelles nos Loix nous obligent de donner plus de credit aux témoignages des perſonnes de qualité; c'eſt que les gens de qualité converſent plus ſouvent avec le Roi & la Reine que les gens d'une qualité inferieure.

Ces Dames du premier ordre ne gardent pas toutes les meſures que les autres garderont; elles s'approchent hardiment de la Reine en ſes couches, pour être les Témoins oculaires de la naiſſance d'un Prince, qu'elles peuvent conſiderer de ſi prez qu'il eſt impoſſible qu'on les trompe par un enfant ſuppoſé. Et on ne doit pas s'imaginer, qu'on les puiſſe corrompre par argent ou autrement, pour trahir leurs propres intereſts, & ceux de leur Patrie en ſe declarant pour un Prince ſuppoſé.

On peut juger par tout ce que je viens de dire que ſi les témoins de la Naiſſance d'un Prince Anglois doivent eſtre d'une qualité relevée, on y devoit avoir un égard tout particulier dans la preſente conjoncture des affaires, je veux dire dans le cas preſent d'un Prince ſuppoſé. Depuis le premier eſtabliſſement de cette Monarchie on ne ſe vit jamais dans une neceſſité ſi preſſante qu'à preſent, de fermer la bouche à tout le monde pour faire voir à tous les Sujets du Roi, qui ont tant de raiſon d'eſtre jaloux de ce qui s'eſt paſſé à la naiſſance du pretendu Prince, qu'on avoit choiſi des témoins, propres pour determiner, & pour nous perſuader qu'en effet le Prince d'aujourd'huy eſt né de la Reine. Il falloit de plus qu'il y eut eu un tel nombre de Témoins qualifiez, de la maniere que nous venons d'inſinuer, qu'il euſt été impoſſible à qui que ce ſoit d'entretenir la moindre penſée d'une impoſture.

Si cette exactitude a été toûjours jugée neceſſaire à la Naiſſance des Princes, on a raiſon de s'étonner qu'on l'a negligée en cette conjoncture, ou plûtoſt on a tout ſujet de croire qu'on l'a negligée à deſſein, & pour une fin peu honnête, puis qu'on ſavoit aſſez les apprehenſions qu'on avoit par tout d'une Impoſture, pour exclure par là la veritable Heritiere de la Couronne.

La Cour ſavoit aſſez les qualitez des Témoins neceſſaires dans une affaire de cette nature, & il ne tenoit qu'à elle d'y appeller un tel nombre qu'on n'auroit pû doubter du fait, puiſqu'elle ne pouvoit pas ignorer les conſequences d'une conduite toute contraire.

Les anciennes Loix Romaines pour prevenir l'excluſion du veritable Heritier, quand un enfant devoit naître apres la mort de ſon Pere, donnoient trente jours à l'Heritier, & à tous ceux qui y pretendoient quelque intereſt, pour envoyer des femmes qui feroient des Témoins oculaires de la Naiſſance de l'Enfant, qui devoit être l'Heritier. Les intereſſez ſelon la Loi ne pouvoient envoyer que cinq femmes libres; & la femme qui devoit accoucher avoit droit d'en choiſir autant: de ſorte que le nombre des Témoins ne paſſoit pas celuy de dix, outre deux Sages-Femmes, & autant de Servantes qui n'avoient pas cette qualité.

On regardoit cette Loi dans l'Empire comme une Loi fondée ſur la Nature meſme, & quoique les Loix d'Angleterre ne nous ordonnent pas d'avoir un certain nombre d'amis preſent à la naiſſance d'un enfant qui doit eſtre Heritier, la Couſtume néanmoins nous l'ordonne, puiſqu'on ne manque pas d'inviter les Intereſſez, & un bon nombre d'amis à la naiſſance d'un Heritier.

Cette pratique n'eſt pas une ſimple faveur, mais un Droit: puiſque tout homme qui a quelque Droit à ce qu'un autre poſſede, le doit faire voir, & doit prouver le fait par un tel nombre de Témoins que la Cour de Juſtice n'en puiſſe plus douter. Mais ce nombre de Temoins doit eſtre plus grand ou plus petit, ſelon la jalouſie qu'on a de la verité du fait.

Ainſi toutes nos Loix, & les Raiſons ſur leſquelles elles ſont fondées, regardent evidemment le cas preſent d'un Prince ſuppoſé, puis qu'on avoit raiſon de ſoupçonner qu'on avoit deſſein de nous ſuppoſer un Heritier à la Couronne, d'autant plus que le bruit en eſtoit repandu par tout, & qu'on n'en donna aucun avis à la Princeſſe intereſſée en cette affaire. Selon nos Couſtumes dans un pareil cas on ne doit pas croire un petit nombre de Teſmoins, parce que le Roi qui pretend que l'Enfant eſtoit né de la Reine devoit appeller tant de Teſmoins qu'on ne pût plus doubter de la choſe; je veux dire de la naiſſance du pretendu Prince.

Il eſt certain que par noſtre Loy commune il faut plus de Teſmoins de la Naiſſance d'un Prince Heritier d'un Royaume, que d'un Sujet Heritier des biens d'un particulier. Mais pour nous faire accroire que ce pretendu Prince de Galles eſt veritablement né de la Reine, il nous falloit produire un plus grand nombre des Teſmoins que jamais; il falloit produire des Teſmoins intereſſez, & de la premiere qualité, afin qu'on put voir clairement qu'il eſtoit impoſſible que tant d'yeux ſe trompaſſent en prenant pour enfant de la Reine celuy qui ne l'eſtoit pas.

Je dis plus, on devoit appeller des Témoins connus des Peuples, & de differentes Provinces du Royaume, ſans oublier meſme les Miniſtres étrangers, ſelon la Couſtume, pour ôter toute ſorte de ſoupçon au Peuple qui ne s'imagineroit pas que tant de gens de Qualité voudroient, ou pourroient meſme ſe tromper dans une matiere de fait de cette nature; diſons donc ſans crainte de nous tromper, puis qu'on ne peut s'imaginer pour quelle raiſon le Roy n'a pas appellé à la naiſſance du pretendu Prince de Galles un nombre ſuffiſant de Temoins qualifiez, pour mettre la choſe hors de doute, Luy qui ſavoit aſſez que le bruit eſtoit par tout répandu que la conception de la Reine eſtoit fabuleuſe, diſons, dis-je, qu'on ne peut avec juſtice obliger ni Voſtre Alteſſe, ni les Anglois, ni les Etrangers, à croire que le pretendu Prince de Galles ſoit né de la Reine.

Comme la *Loi Commune* d'Angleterre nous marque les qualités des Témoins qu'on doit croire en toutes les differentes matieres de fait, elle nous decouvre auſſi quels Témoins on doit rejetter : ſi donc ceux qu'on dit avoir eſté preſens à la naiſſance de ce pretendu Prince, ne ſont pas des témoins qualifiez, & qu'on doit croire dans aucune Cour de Juſtice, vôtre Alteſſe ne doit faire aucun fond ſur ce qu'ils diront du fait dont il s'agit : Et pour vous donner toute la ſatisfaction que vous pouvez ſouhaitter en cette matiere, je vous feray voir par les regles de noſtre *Loi Commune* qu'on ne doit pas eſcouter les Témoins de la naiſſance du pretendu Prince de Galles.

Premierement nos Loix ne veulent pas qu'on admette dans le cas dont il eſt queſtion pour témoins ceux qui ont reçû de l'argent ou aucune recompenſe de quelque nature qu'elle puiſſe eſtre pour aucun ſervice rendu directement ou indirectement à la naiſſance de l'enfant, & ſi celuy qui donne ſon témoignage n'oſe jurer qu'il n'a reçû aucune recompenſe pour l'obliger à parler, il eſt auſſi-tôt conſideré comme un homme gagné, & qu'on ne doit pas eſcouter.

Nos Loix ne veulent pas qu'on reçoive pour témoins de la naiſſance du pretendu Prince de Galles ceux qui eſperent d'eſtre avancés ſous lui, ou à qui on a promis des employs au cas qu'il ſoit receu, & reconnu pour *Prince de Galles* : ceux qui ne peuvent nous aſſurer par ſerment, qu'on ne les a pas gagné par promeſſe d'Emploi, ou d'autre recompence, ne ſont jamais reçûs pour témoins dans aucune Cour de Juſtice, & on ne peut agir autrement à cet égard ſans renverſer à même temps le premier fondement de toute Juſtice, & Gouvernement civil : Il nous eſt auſſi defendu par nos Loix de recevoir, en faveur du pretendu Prince le témoignage de ceux qui ſeront en danger de ſouffrir aucune perte en decouvrant la verité du fait ; La raiſon de la Loy eſt que ces Gens là ne ſont pas *ſui Juris*, c'eſt-à-dire ne ſont pas libres, mais doivent ſe ſoûmettre aveuglément à la volonté de ceux de qui leur fortune depend : on a donc ſujet de croire qu'ils ſont tous gagnés, & qu'ils n'agiſſent que par la crainte de quelque recompenſe.

D'où il eſt evident que tous ceux qui poſſedent des charges lucratives *durante Beneplacito*, auſſi longtems ſeulement que le Roi la jugera à propos, ne peuvent être reçûs pour témoins de la naiſſance du pretendu Prince de Galles, parce qu'on ſuppoſe qu'ils ſont retenus par la crainte ou par l'eſperance, & qu'ils n'oſent pas dire franchement ce qu'ils en penſent.

On ne doit pas non plus ſelon nos Loix recevoir pour temoins ceux qui ſont les ennemis jurez de la Princeſſe d'Orange, & de la *Religion Proteſtante*, parce qu'ils ſont obligez par les Principes du Papiſme d'exterminer ce qu'ils appellent Hereſie, & parce que l'Egliſe Romaine a déja declaré que l'Hereſie ôte à la Princeſſe d'Orange, & aux Proteſtans tout Droit de gouverner, qu'elle ſuppoſe eſtre devolu aux Papiſtes par ce crime pretendu.

On ne peut nier que tous les Papiſtes ne croyent que la Princeſſe d'Orange eſt une Heretique excommuniée, & par une ſuite neceſſaire ſelon leurs Principes qu'elle n'a aucun Droit à la Couronne d'Angleterre ; adjouſtez à cela qu'ils ſe croyent obligez en Conſcience de faire tous leurs efforts pour empeſcher qu'elle ne ſoit quelque jour Reine d'Angleterre. Je ne diray rien en cet endroit des Papiſtes Anglois qui ont tous des liaiſons étroites avec le Pape, comme on peut juger par le ſejour de ſon Nonce à Londre, & neanmoins près de deux cens ans devant Henry huitieſme par les anciens Statuts du Royaume il fut declaré l'ennemi public de l'Angleterre.

On ſait aſſez que les Papiſtes Anglois ſont ennemis jurez de la Princeſſe d'Orange, & par conſequent qu'ils s'oppoſeront tant qu'ils pourront à ſon Droit pour favoriſer la pretendu Prince de Galles : on ne doit donc pas ſe ſervir de leur témoignage dans le fait dont il s'agit maintenant pour tromper le Peuple.

Adjouſtez à cela que la *Loi Civile* s'accorde ſi parfaitement avec noſtre *Loi Commune* pour rejetter le témoignage d'un ennemi dans la cauſe de l'ennemy même, qu'on ne le reçoit pas à l'Article de la mort, & après qu'on a reçû l'Euchariſtie : c'eſt la deciſion de tous les Docteurs de *la Loi Civile* : *inimicus etiam ſi in articulo mortis conſtitutus, & accepiſſet Euchariſtiam repellitur à Teſtimonio cauſæ ſui Inimici.* Je fais mention de cecy pour faire voir que non ſeulement les Loix d'Angleterre rejettent les Papiſtes, & ordonnent qu'on ne les reçoive pas comme teſmoins de la naiſſance du pretendu Prince contre le Droit de la Princeſſe d'Orange, mais que ce procedé eſt meſme approuvé par leurs propres Docteurs, & par des anciennes regles de la *Loi Civile*. Mais, Monſeigneur, je ne fais mention icy que des Loix d'Angleterre, qui vous donnent tout Droit de prevenir les Conſpirations des Papiſtes contre vôtre Perſonne. Je ne parle point en cet endroit de la ſincerité des Seigneurs Catholiques en des matieres qu'il ne s'agit pas de la cauſe de leur Egliſe à laquelle ils ſont indiſpenſablement obligez de s'attacher : Mais parce que dans la cas preſent il faut de neceſſité par leurs Principes qu'ils s'oppoſent au Droit de la Princeſſe d'Orange, nos Loix ne permettant pas qu'on les eſcoute : ils ne peuvent pretendre d'eſtre des teſmoins ſuffiſans de la naiſſance de ce pretendu Prince, ſans renoncer à meſme temps au point d'honneur & à toutes les Maximes d'une bonne Conſcience.

Je dis plus, que ſelon nos Loix la Declaration du Roi & de la Reine meſme en faveur du pretendu Prince de Galles, comme étant né de la Reine, ne doit pas être acceptée quoi que nous juſtifions aſſez ce que nous diſons icy par nos Loix mêmes qui ne ſouffrent pas que nos Rois ſoient témoins en aucun cas Civil, ou Criminel, neanmoins pour d'autres raiſons importantes on ne doit pas ſe repoſer ſur l'*Affirmation* du Roi touchant la naiſſance de ce Prince ſuppoſé : il y eſt trop intereſſé, & depuis l'eſtabliſſement du Gouvernement Civil, nul, ni Roi, ni Sujet ne doit eſtre Témoin dans ſa propre cauſe : car ſi les Princes pouvoient être Témoins, ils pourroient auſſi eſtre Juges dans leur propre cauſe, ce qui renverſeroit le premier fondement de tout *Gouvernement Civil*.

En quoi je ne dis rien qui doive offenſer Sa Majeſté, je ne fais que ſimplement rapporter les Loix & les Couſtumes d'Angleterre : Qui declarent que l'*Affirmation* de Sa Majeſté ſur la naiſſance du pretendu Prince n'a aucune force : & le Roi eſt obligé par ſon Office, & par ſon ſerment de ne point contraindre les Sujets de ſe fier à ſa parole en ce cas, non plus que ſur celle de la Reine qui eſt renfermée dans la ſienne : Et il ne peut prier le Peuple de changer leurs anciennes Couſtumes, & de ſubſtituer la *Parole*, ou l'*Aſſertion* de leur Prince aux Témoins jurez ſelon les Loix dans les matieres de la derniere importance pour la Gouvernement.

Si la ſimple *Affirmation* du Roi peut faire un Prince de Galles ſans le concours des Témoins qualifiez ſelon les Loix, toute la Monarchie Angloiſe ſeroit renverſée, on deviendroit eſclave, & on ne ſeroit plus maiſtre de ſon bien : Les Loix d'Angleterre s'accordent en ce Point avec celles des autres Eſtats : quoique la Loy Civile ait eſté faite pour eſtablir un Gouvernement abſolu, & qu'une de ces Maximes meſme étoit qu'il falloit regarder la Parole du Prince comme Loy, *Principis verbum pro Lege habendum eſt*, neanmoins elle ne ſe fiſt jamais ſur la Parole du Prince en matieres de fait qui avoient de la liaiſon avec les Droits du Peupla, c'eſt au contraire une regle generale parmy les Docteurs de la Loi Civile, en de pareils cas, *Principi indiſtinctè non creditur*, on ne doit pas adjouſter foi au Prince ſans reſtriction dans les matieres de fait qui ont du rapport aux Intereſts des Sujets, eſtablis par les Loix.

Mais ce qui eſt encore plus conſiderable, les ſavans dans cette Loy ont determiné que l'Affirmation du Roy qu'un tel eſt un traiſtre n'en eſt pas une preuve, *Regi fides non adhibetur ſi atteſtatur talem fuiſſe proditorem*. De plus s'il declare qu'il dépouille un de ſes Sujets de ſon bien pour de bonnes raiſons, on ne le doit pas croire ſans preuve, il faut qu'on l'eſcoute dans ſa propre defence.

Les Docteurs de la Loy Civile declarent tous, que ſi le Roi dit quelque choſe au préjudice d'un autre, on ne le doit pas croire, particulierement s'il parle pour ſon Intereſt : *Quando ex Aſſertione Principis ipſe principaliter ſentiret commodum, & Subditi incommodum, tum ipſi Principi non creditur.*

Henry ſixiéme, Empereur de la Germanie étoit bien perſuadé de cette Doctrine, & de la Juſtice de cette Loy il y a 500. ans. Le bruit avoit couru que l'Imperatrice Conſtantia n'eſtoit plus en eſtat d'avoir des enfans, & qu'elle faiſoit tout ce qu'elle pouvoit pour contrefaire la femme groſſe. L'Empereur ne ſe contenta pas de declarer la verité du fait, il ne voulut pas

ANNO 1688.

qu'on le crut ſur ſa Parole, ni meſme l'Imperatrice *Conſtantia*, puiſqu'il voulut qu'elle accouchât publiquement, & preſques à la vûë de toutes les Dames de la Ville: L'Enfant qu'elle mit au monde fut après choiſi Empereur Frederic ſecond du nom.

S'il eſtoit neceſſaire, je ferois voir à voſtre Alteſſe que dans l'établiſſement de cette Monarchie on a pourvû que les Rois ne puſſent changer la Succeſſion, ce qu'ils pourroient aiſément faire, ſ'il falloit ſe tenir à la Parole des Princes ſur la naiſſance de leurs Enfans: ſi donc c'eſt aſſez pour nous faire croire que ce pretendu Prince eſt né de la Reine que le Roy l'ait dit, la Succeſſion ſeroit déja interrompuë; comme ſi la Succeſſion dependoit de la volonté du Roi, & non pas des regles preſcrites par les Loix.

Quand donc le Roi auroit Pouvoir de forcer le Peuple à croire ſur ſon Témoignage la Naiſſance de ce Prince ſuppoſé, il eſt clair que ſelon la Juſtice Naturelle & les Loix d'Angleterre cela ne pourroit prejudicier à ſon Alteſſe Royale dans ſon Droit d'Heritiere Preſomptive de la Couronne.

Nous ſommes perſuadez que les Jeſuites & autres Fauteurs de ce Prince ſuppoſé ne manqueront pas de conteſter contre ces Loix, dont la force découvre & renverſe leurs Impoſtures, & qu'ils pretendront qu'il n'eſt pas raiſonnable de demander de Témoignage de ſa Naiſſance, rendu par de tels témoins & de la maniere, dont ils ſont icy repreſentés, ſans qu'il y ait des Catholiques Romains, mais il n'y a rien que l'on puiſſe oppoſer à la raiſon & à la ſageſſe de ces Loix, & c'eſt une grande preuve de leur crime, qu'ils ſoot ſi contraires aux Loix qui previennent les fraudes & les impoſtures, & qui demandent des preuves des Faits auſſi clairs que le Soleil.

Les Gens de bien ne ſe plaignent jamais des Loix qui favoriſent la Verité & l'équité; Ces Jeſuites ſavent bien en leur Conſcience, qu'il leur eut été plus aiſé de ſe procurer des témoins tels que nos Loix les demandent pour la Naiſſance d'un Prince, ſi la Reine en devoit veritablement accoucher, que d'en produire de pareils à ceux qu'ils avoient appoſtés, qui ſuppoſeroient y avoir été preſens, mais d'eſtre contents de cela ſans voir le Fait, dont cependant ils devoient avoir été les témoins oculaires.

Il eſt inconteſtable que l'on pouvoit auſſi aiſément y faire trouver dix Perſonnes de Qualité Proteſtantes des deux Sexes avec quelques Miniſtres de Princes étrangers, comme d'y en faire trouver une Papiſte, ſi l'on avoit voulu proceder droitement & fidelement avec la Nation, d'autant plus qu'on ſavoit bien que tous les Proteſtans de l'Europe, & point du tout les Papiſtes ſouhaitoient qu'on leur donnât ſatisfaction ſur le gros ventre de la Reine & ſur ſes couches, ayant un fort ſoupçon que ce ſeroit un Prince ſuppoſé, ils ſavoient bien que les Amis & les Parens de ſon Alteſſe Royale auroient été auſſi prompts à ſ'y trouver qu'aucuns Catholiques, & ils n'ignoroient pas non plus que la Coûtume, le Droit & la Juſtice Naturelle demandoient, qu'on donnât avis à ſon Alteſſe Royale plutôt qu'à aucun autre, du temps auquel on eſperoit que la Reine accoucheroit, afin qu'elle eût envoyé quelques Nobles Matrones, ſelon qu'elle l'auroit jugé à propos, qui auroient toûjours été auprès de Sa Majeſté, & auroient été les témoins non ſuſpects & au deſſus de toute Exception, de la naiſſance du Prince: ils ſavoient la coutume qui étoit d'appeller les Ambaſſadeurs pour être preſens aux couches de la Reine, ce qui étoit d'autant plus neceſſaire que le bruit étoit grand dans les Pays Etrangers Proteſtans que l'on preparoit cette Impoſture, & qu'il y avoit des Envoyez & des Miniſtres publics de quelques-uns d'eux, & entr'autres que les Hollandois avoient un Ambaſſadeur là, qui ſ'attendoit d'y être appellé: Ils ſavent que ces precautions qui auroient été une preuve indubitable de la Naiſſance que l'on pretendoit, n'auroient pas empêché que Sa Majeſté n'eut eu auprès d'elle autant de Papiſtes des deux Sexes qu'elle auroit ſouhaité, & elle auroit pû ſe laiſſer gouverner auſſi entierement par eux ſeuls, ſi elle l'avoit ainſi ſouhaité, comme ſi ces Témoins legitimes n'y avoient pas été preſens.

Les Conſeillers Papiſtes de Sa Majeſté l'abuſent, ſ'ils lui font acroire qu'en alleguant une inadvertance, ou oubli, ou ignorance, ils puiſſent contenter le Royaume, au lieu des preuves que la Coutûme & les Loix d'Angleterre exigent en ce cas: c'eſt une Regle dans nôtre Droit, que perſonne ne peut tirer avantage de ſon imprudence, c'eſt à dire de l'omiſſion de ce qu'il devroit avoir fait; jamais on ne reçoit dans les Cours de nôtre Juſtice de pareilles raiſons, de dire que la Partie a été ignorante, ou negligente, lors qu'elle devoit connoître ſon devoir.

ANNO 1688.

Nous nous aſſurons que Vos Alteſſes en liſant ceci ſeront convaincus de la verité de nos concluſions preliminaires, laquelle on doit toûjours avoir devant les yeux pour bien juger de ce Prince de Galles ſuppoſé, & pour aviſer aux meſures que Vos Alteſſes doivent prendre, au ſujet de Leurs pretenſions; Nous ne doutons point que Vos Alteſſes ne voyent parfaitement bien ce qu'elles peuvent demander avec juſtice à Sa Majeſté ſur ce ſujet, ſans manquer au reſpect filial.

Nous pouvons de plus repreſenter à Vos Alteſſes, que de la maniere dont les choſes ſont, Sa Majeſté ne peut pas juſtement exiger d'Elles, qu'elles reconnoiſſent ce pretendu Prince de Galles. Il ſeroit contraire à la Juſtice & à nos Loix que ſon Alteſſe Royale abandonnât ſon Droit d'Heritiere preſomptive de la Couronne, pour le remettre à un Enfant, que l'on n'a point encore prouvé legitimement être iſſu de la Reine. C'eſt pourquoi nous allons repreſenter à Vos Alteſſes une ſeconde Concluſion, qui eſt d'une certitude abſolue, & ſur laquelle on doit inſiſter; c'eſt celle-cy.

Que ni les Loix de l'Angleterre, ni aucune Juſtice Naturelle ou Civile n'exigent de Vos Alteſſes aucune ſorte de témoignages ou de preuves, pour montrer que le Prince de Galles eſt un Enfant ſuppoſé, ou qu'il n'eſt point iſſu de la Reyne.

Quand quelqu'un pretend être l'Enfant d'une Famille, il eſt lui ſeul chargé de le prouver par les Loix & par les Coûtumes de tous les Gouvernemens Civils, & par la Lumiere evidente de la Nature; Ces deux Regles du Droit Civil ſont receuës en tous Pais dans les Cours de la Juſtice, *qualem quis ſe facit, pro fundamento Intentionis ſuæ, talem ſe debet probare; & Filius qui petit Hæreditatem tanquam Filius, debet probare filiationem*; c'eſt à dire, ſi quelqu'un fonde quelque demande ſur la qualité de Fils, ou ſur quelqu'autre qualité ou Relation, il doit toûjours prouver ce fondement & ce titre de ſa demande; ſi celui qui pretend avoir Droit à un Heritage en vertu de ſa Naiſſance, ne produit pas des témoignages ſuffiſans ſelon les Loix du Pays, pour prouver le degré de proximité qui eſt requis pour cela, ceux qui conteſtent ſon origine n'ont point beſoin de témoignage, ni de preuves pour l'exclure. Le Cours du Droit & de la Juſtice d'Angleterre à l'égard de toutes les pretenſions qui ſe font en vertu de la Naiſſance, eſt connu de tous les Anglois; Le Demandeur eſt toûjours obligé de prouver en la Declaration qu'il fait, tout ce qu'il avance de ſa Naiſſance & Origine, & la moindre defectuoſité dans ces preuves lui eſt fatale; & ſi le Defendeur apperçoit que ſa Partie ne puiſſe prouver par des teſmoignages valables ſa Deſcente, jamais il ne ſe met en peine de chercher des preuves contre lui, c'eſt aſſez pour lui qu'il nie la Deſcente pretenduë, de montrer l'inſuffiſance des Teſmoins & du teſmoignage produits pour la prouver.

Vos Alteſſes ne ſont point obligées ni par nos Loix ni par l'Equité naturelle, d'avoir des Teſmoins pour prouver que le Prince de Galles eſt une Impoſture, Son Alteſſe Royale ayant eſté reconnue pour l'Heritiere preſomptive de la Couronne, à moins qu'on ne produiſe des témoins irreprochables, dont la Nation ſoit contente, qui atteſtent qu'il eſt né de la Reyne: ni Vos Alteſſes ni aucuns Princes & Etats ne peuvent en Juſtice le reconnoître; Et ſon Alteſſe Royale doit être reputée de la Nation, & de tous les Princes & Etats comme l'Heritiere preſomptive de la Couronne, au moins juſqu'à ce qu'il naiſſe un Prince qui ſoit connu & declaré, & c'eſt un outrage & un tort que l'on fait à Vos Alteſſes, au Royaume & à tout le Parti Proteſtant, de ſouffrir ſans ſe plaindre publiquement, que ce Prince ſuppoſé prenne le Nom de Prince & d'Heritier preſomptif de la Couronne.

Lors que la Ligue Papiſte ſ'efforça pour exclure Henry IV. Ancêtre de Vos Alteſſes, de la Couronne de France, & qu'elle proclama pour Roi le Cardinal de Bourbon, il envoya des Agents au Pape, quoi qu'il fût encore Proteſtant, & à tous les Princes & Etats de la Chrétienté, pour leur faire reconnoître qu'il etoit le veritable & legitime Heritier de cette Couronne, & la Republique de Veniſe, à ſa grande Gloire, con-

teſſa

ANNO 1688. teſta ſur cela avec le Nonce du Pape, diſant qu'il étoit de leur devoir de le reconnoitre, parce qu'il paroiſſoit qu'il étoit le veritable Heritier.

A la verité ſon Droit étoit d'être Roi actuellement en *poſſeſſion*, mais ſon Alteſſe Royale a la même raiſon & la meſme Juſtice pour maintenir ſon Droit à la Couronne en *Reverſion*, comme parlent les Juriſconſultes, puis qu'on ne produit un autre, que l'on ne declare par tout le Monde, devoir être le legitime & immediat Heritier, après S. M. d'aujourd'huy.

Il eſt ſans doute juſte & raiſonnable qu'elle ſoit receue à demander que l'on faſſe apparoir de la Naiſſance de ce prétendu Heritier, ſi ſuſpecte par tant de raiſons, & que l'on produiſe à la Nation des Témoins de cela au deſſus de toute exception, ſelon les Loix & Coutumes d'Angleterre & ſelon l'Equité Naturelle.

Il peut être d'une dangereuſe conſequence, de ſouffrir qu'une fauſſe opinion de ſuppoſé gagne & prenne pied dans le Monde avec le tems & par une negligence: mais pourtant ni le Droit ni l'Equité n'obligent. Vos Alteſſes ſont ſeulement obligées de déclarer le tort qu'on leur fait & au Royaume par ce prétendu Prince, & de prendre garde qu'aucun Témoignage illegal, imparfait & frauduleux ne ſoit inventé & mis en avant contre vous & contre le Royaume pour appuyer ſes Pretenſions. Le Droit de ſon Alteſſe Royale qui eſt d'eſtre le plus proche Heritier de la Couronne après Sa Majeſté à preſent, doit demeurer inviolable ſelon le Jugement de nos Loix & de tout le Royaume.

Nous ne pouvons pas douter, que tout le Monde ne voye bien par ce que nous avons établi, que le refus public que Vos Alteſſes feront de reconnoitre ce pretendu Prince de Galles ſera fondé ſur de ſi bonnes raiſons & ſi conformes au Droit & à la Juſtice, qu'on ne ſauroit rien alleguer de plauſible à l'encontre; c'eſt pourquoi nous ne voulons point rompre davantage la teſte de Vos Alteſſes, en leur rapportant toutes les circonſtances que nous avons déja remarquées, qui nous font voir non ſeulement qu'il n'eſt pas vrai ſemblable, mais même qu'il eſt incroyable qu'il ſoit né de la Reyne. Puiſqu'il ne nous pas eſt poſſible d'envoyer à Vos Alteſſes des Témoins pour leur prouver en Perſonne toutes les circonſtances que nous avons remarquées, & qu'il ne ſeroit pas juſte auſſi que Vos Alteſſes les receuſſent ſans eſtre autorizées de Perſonnes connuës, & que nous ne pouvons pas ſans manquer à la prudence mettre nos Noms à ce Memoire, ni meſme les Noms de nos Témoins pour les Faits, & qu'auſſi la preuve des circonſtances ne peut jamais prouver tellement une choſe qu'on ne puiſſe la revoquer en doute, mais peut ſervir ſeulement à rendre la fauſſeté & l'impoſture des Jeſuites infame & plus odieuſe; & que c'eſt l'Intereſt de Vos Alteſſes de ne ſe départir jamais des Principes manifeſtes du Droit & de la Juſtice, qui chargent uniquement les Fauteurs du Prince ſuppoſé de prouver qu'il eſt tel qu'ils pretendent & de le prouver avec toute l'evidence que l'on peut tirer d'un fait par des Témoins, en ſorte que le Royaume en ſoit ſatisfait.

D'ailleurs tout le monde ſait qu'entre les Papiſtes les Jeſuites, qui en cette affaire conteſteront avec le plus de chaleur contre Vos Alteſſes, ont la plus prodigieuſe impudence de tous, pour nier les choſes de fait quelque bien prouvées & averées qu'elles ſoient, & qu'ils ſeroient ravis de pouvoir trouver quelque lieu ou pretexte de diſputer ſur ce ſujet, & de rendre les Faits tant ſoit peu douteux, afin d'obſcurcir la Verité, & de pouvoir faire illuſion au Peuple avec leurs Affirmations equivoques & leurs Sophiſmes impertinens ſur les Témoins de Vos Alteſſes, ſi elles en produiſoient.

Ces Conſiderations nous empécheront de rapporter pluſieurs circonſtances de grand poids que nous avons ramaſſées, qui étant priſes conjointement dans leur ordre & dans leur liaiſon naturelle, forceroient tous les Juges déſintereſſés à conclure que la Reyne ne peut pas eſtre la Mere de ce pretendu Prince de Galles. Nous pourrions donner à Vos Alteſſes de grandes Preuves & fort circonſtantiées pour les convaincre qu'il n'y a jamais eu ni paru aucun ſigne naturel & raiſonnable pour faire croire que Sa Majeſté avoit conçû un Enfant. Elle n'a jamais eu le premier, le plus naturel, le plus connu & commun ſigne de Conception; ſes mois, ou ordinaires ont toûjours eu leur cours ordinaire & mal reglé comme auparavant, pendant tout le tems de ſa pretenduë groſſeſſe, elle ne cela pas qu'elle étoit dans cet état dans le Voyage qu'elle fit à Bath, & que cela lui dura quelques jours après que le Roi l'eut laiſſée en ce Lieu là; & tout l'Artifice dont on ſe pût ſervir après pour les cacher dans leur ſaiſon, ne ſervit de rien; parce que cela vint à la connoiſſance d'autres Perſonnes qui n'avoient point de part au ſecret & au deſſein de l'impoſture. ANNO 1688.

Sa Majeſté n'ayant point ce ſigne naturel de la ſuppreſſion de ſes mois, par leſquels les Femmes concluent d'ordinaire qu'elles ont conceu, & ſur lequel elle pût ſe regler pour faire bien ſon conte, il ſemble par le Diſcours du Roi dans le Conſeil, que leurs Majeſtés avoient tous deux jugé à propos de publier que ſa Conception s'étoit faite au tems du Don fait à l'image de Notre Dame de Lorete, lors que le Roi retourna trouver la Reine à Bath.

Il étoit encore trop tôt pour eux pour avoir fait proviſion d'un Enfant ſuppoſé, & ainſi ils pouvoient aſſigner quel tems il leur plairoit à ſa Conception, & puis chercher un Enfant qui s'y pût accommoder, & il leur ſembla que ce ſeroit une œuvre pie de faire de cette Conception un des Miracles de l'Image de cette Nôtre Dame, quoi qu'il arriva malheureuſement apres, qu'ils ne purent ajuſter les tems de ſa Conception & de ſa Delivrance ſuppoſée, avec le cours le plus ordinaire & le plus conſtant de la Nature, qui eſt neuf mois.

Les Confidens, Donneurs d'avis & Fauteurs de cette Impoſture entendant la voix de la Renommée; ſur ce que le Roi avoit dit qu'il avoit un Fils qui étoit un Prince robuſte & vigoureux, après qu'on eut commencé à montrer cet Enfant ſuppoſé, ces Gens, dis-je, voyans que toutes les femmes diſoient en ſe moquant, qu'un Enfant de cette ſorte venu environ à huit mois, étoit un auſſi grand Miracle que la Conception de la Reine qu'on avoit debitée, & craignant que cela rendit la fiction moins croiable & n'aidât à découvrir la fraude, perſuaderent à Sa Majeſté de dire qu'elle s'étoit mécontée au tems de la Conception de l'Enfant, & qu'elle ſavoit fort bien qu'elle étoit groſſe avant que de prendre les bains; par ce nouveau calcul ils crurent qu'ils pourroient affirmer, que l'Enfant étoit né à ſon terme, & pouvoit être fort & vigoureux, comme Sa Majeſté avoit dit, & ils crurent qu'ils ſe tireroient aiſément d'affaire en diſant que les femmes ſe trompent ſouvent en leur calcul.

Mais par malheur ils avoient oublié que Sa Majeſté avoit continué dans ſon premier calcul & l'avoit affirmé expreſſément pluſieurs ſemaines après ſes pretendues couches: ils avoient oublié que tout le monde avoit ſeu que Sa Majeſté avoit ſes mois en ſon voyage de Bath, & quatre jours que le Roi en fût parti, ce qui étoit une preuve évidente qu'il n'y avoit point alors de Conception; ils ne conſideroient pas que s'il eſt vrai que la Reine ſût qu'elle avoit conçeu, comme elle l'a dit depuis, en ce cas il ne peut y avoir de méconte, & le moindre des Medecins, qu'elle avoit à Bath lui auroit pû dire, que ſi elle croyoit avoir conceu comme elle le dit preſentement, que les Bains auroient probablement fait perir l'Embrion.

On avoit oublié que le Roi avoit publié, tout haut de concert avec la Reine, le Miracle du tems de la Conception, qui étoit du tout contraire au conte qu'elle fait à preſent, & on ne penſoit point non plus dans le Conſeil d'aujourd'huy, comment on pourroit ſauver l'honneur de la Reine dans les contes ſi contraires qu'elle faiſoit du tems de ſa Conception, même depuis ſon accouchement ſuppoſé; mais qu'eſt-il beſoin de rapporter cela, puiſque tout le monde ſait aſſés le peu d'égard que les Confeſſeurs Jeſuites ont pour la Verité.

La Reine ne fit paroitre aucunes de ces marques naturelles de groſſeſſe qui paroiſſent dans les progrés que la nature fait dans les groſſeſſes, aucun de ces ſignes qui ſe ſuivent pendant quatre mois en toutes les femmes, qui portent des enfans; aucun de ces ſignes ne paroiſſoit en Sa Majeſté, il n'y avoit point d'enfleure ni d'augmentation dans la proportion ordinaire de ſes tetons & on n'y vit jamais de lait, quoi qu'une Dame eut une fois l'impudence de l'affirmer; leur proportion étoit viſiblement la même qu'auparavant, aux yeux de toutes celles qui en peuvent être de legitimes témoins & qui étoient d'ordinaire auprès d'elle, & pas une de ces Dames d'honneur qui étoient propres à ſervir de témoins ne pût jamais avoir la ſatisfaction de voir ſortir une goute de lait de ſon ſein, quoi qu'il y allât

de

de l'honneur & de l'interêt de Sa Majeſté de le leur montrer, & qu'elle eût dû y prendre plaiſir, ſi elle avoit été veritablement groſſe.

Nous inſerâmes cette circonſtance dans nôtre Memoire, non ſans nous en divertir en notre Aſſemblée, parce qu'un de la Compagnie dit qu'il étoit à cette heure bien aſſuré que ni les Medecins de Sa Majeſté ni les Jeſuites n'étoient de bons Naturaliſtes, car diſoit-il, ils auroient pû ſans beaucoup de peine faire venir du lait dans les mammelles de la Reyne en ſi grande abondance, qu'elle auroit pû facilement en faire ſortir quantité de lait en preſence de la Princeſſe de Dannemark & des autres Dames Proteſtantes de la Cour; c'eſt une choſe qui ſe peut faire, dit-il, en tous les animaux, & il nous en donna des exemples averés où l'on en avoit vû l'experience & où l'Enfant avoit teté, & pour nous divertir il offrit de nous le faire voir dans un animal, l'ayant déja éprouvé d'autre fois, & ayant tiré du lait des tetines d'une jeune bête qui n'avoit jamais eu de petits; un autre de la Compagnie dit fort plaiſamment, que puis que cet artifice étoit auſſi aiſé à pratiquer, qu'il s'étonnoit que les Prêtres Papiſtes ne l'avoient point appris, puiſque tout le monde ſavoit, qu'ils ont trouvé l'art de garder le lait de la Vierge Marie plus de 1600. ans & de le multiplier pour le diſperſer parmi le Peuple credule.

Nous demandons tres-humblement pardon à Vos Alteſſes, ſi nous ſommes ici moins ſerieux, qu'un ſi important ſujet ne le requiert; nous ne diſons rien qui ne ſoit vrai, mais les Comedies des Prêtres Papiſtes qui ſe terminent ſouvent en Tragedie, nous obligent de les repreſentèr comme ils le meritent.

Il y a un autre ſigne & témoignage infaillible de la groſſeſſe d'une femme, c'eſt le remuement ſenſible de l'Enfant dans le ventre; On s'attendoit que Sa Majeſté l'auroit montré aux Dames avec joye; principalement aux Dames Proteſtantes de ſa Chambre qui doutoient auſſi bien que le Docteur Proteſtant qui étoit ſon Medecin alors, qu'elle fût groſſe, & le témoignoient aſſez lors qu'elles oſoient, comme elles firent quand on pretendoit que l'Enfant ſe remuoit dans ſon ventre & qu'on le publioit par tout le Royaume; ç'auroit dû être un grand plaiſir à la Reyne, s'il n'y avoit point eu de tromperie, de faire voir le mouvement de l'Enfant aux Dames de ſa Chambre; qui à tous égards auroient pû être témoins legitimes de cette verité envers le Royaume qui étoit juſtement ſoupçonneux ſur ce ſujet; elles auroient peu toucher ſon ventre, & par leur propre experience être des Juges competents des veritables mouvemens d'un Enfant dans le ventre, & quelques unes des Parentes de l'Heritiere préſomptive pouvoient être admiſes à cette faveur comme nôtre Droit d'Angleterre & la prudence le vouloient, afin d'ôter tout ſujet de ſoupçon; mais quelqu'adreſſe que l'on employât pour répandre au dehors que l'Enfant ſe bougeoit, jamais pourtant on ne daigna faire ſentir ſon remuement à aucune de celles qui auroient pû être des Témoins competens de la groſſeſſe.

L'autre ſigne le plus naturel après ceux que nous avons allegués du progrès d'une groſſeſſe, eſt la diſtenſion de toutes les parties du Corps, qui environnent le ſein de la Mere; car le lieu & la maniere de ce lieu que la nature a deſtiné pour loger l'Enfant croiſſant dans le ventre, ſont de telle nature, qu'à proportion de l'accroiſſement de l'Enfant & du progrès qu'il fait, & de la quantité des liqueurs, qui ſont ramaſſées naturellement & neceſſairement en ce lieu-là, à proportion, dis-je, de ces choſes, toutes les autres parties qui l'environnent s'étendent par degrés & s'élargiſſent pour faire place; il n'y a jamais eu ni ne peut y avoir naturellement une extenſion qui ne ſoit ſeulement que dans le Peritoine & dans cette Elevation du ventre, pour faire place à l'Enfant; tous les Naturaliſtes & Anatomiſtes ſavent, que ſi cela étoit, aucun Enfant ne pourroit ſe tenir en ſon aſſiete naturelle, ni naître en vie.

Tous les Hommes & les Femmes qui ont quelquefois obſervé des Femmes groſſes, ſavent que toutes les parties qui enferment la cavité s'enflent juſqu'au tems que le terme de l'accouchement approche, mais ce ſigne naturel & neceſſaire de groſſeſſe manqua ſi abſolument à Sa Majeſté, que les habiles Spectateurs des deux Sexes qui obſervoient cela, s'étonnoient qu'on n'employoit point de meilleurs moyens pour faire paroître ce ſigne viſible de l'accroiſſement de l'Enfant dans le ventre; Nous fumes informez par d'habiles Matrones de grande experience, qui s'attachoient avec beaucoup d'application à obſerver exactement Sa Majeſté, que toutes les parties exterieures de ſon corps qui environnent le ſein où eſt l'Enfant étoient de la même proportion qu'elles étoient en d'autres tems, excepté ſeulement ſon ventre qui étoit exceſſivement élevé & haut, qui la faiſoit paroître comme une femme fort groſſe à ceux qui la regardoient par devant, mais, diſent-ils, quand nous voyions Sa Majeſté ſe promenant, & que nous la regardions par derriere & des deux côtez, nous n'apercevions pas en elle la moindre apparence d'une Femme groſſe, nous donnâmes ſoigneuſement ordre de faire obſerver par d'habiles femmes la façon du Corps de Sa Majeſté, en divers tems pendant la groſſeſſe ſuppoſée & une fois entr'autres peu de tems avant ſes pretendues couches, & on nous en fit toûjours le même rapport, que nous venons de faire fidélement à Vos Alteſſes.

Nous avons comparé cette circonſtance avec une autre que nous avons remarqué dont nous avons eu des aſſûrances de tems en tems pendant le tems des quatre derniers mois de la groſſeſſe ſuppoſée de la Reine, qui ſont les mois où d'ordinaire toutes les parties qui environnent le ventre enflent le plus; nous fûmes tres bien informez que pendant tout ce tems Sa Majeſté contre ſa coutume ordinaire, ſe retiroit toûjours de ſa Chambre en ſon Cabinet ou en quelqu'autre lieu particulier avec deux ou trois Italiens, lors qu'elle changeoit de linge, & ne vouloit jamais permettre qu'aucune des Dames de ſa Chambre la vit changer de linge, comme elle avoit toûjours fait.

Ces deux circonſtances s'expliquoient l'une l'autre, & montroient manifeſtement que la forme naturelle, nue & veritable du Corps de Sa Majeſté telle qu'elle étoit alors, ne devoit pas être vuë par ceux qui n'entroient point dans le deſſein de l'impoſture. Les ſeules Perſonnes qui auroient été capables d'être de legitimes Témoins pour la Reine contre la renommée & l'opinion de tout le Monde, étoient toutes excluës des moyens de pouvoir voir ſi ſon ventre étoit veritablement & naturellement gros, & quelque peu d'Etrangeres ſans qualité devoient ſavoir le ſecret de ce que Sa Majeſté vouloit faire de ce gros ventre artificiel.

Il n'y a rien de plus clair par ces circonſtances priſes comme elles le doivent être toutes enſemble, qu'il n'a rien paru de cette ſimplicité qui accompagne toûjours la verité, dans toute la conduite de Sa Majeſté, depuis le tems de ſa pretenduë conception, juſques au tems de ſes couches pretenduës; tout ce qui a été fait en cette affaire, a marqué ouvertement qu'il y avoit de la fraude & un deſſein de cacher & ſupprimer les œuvres de la Nature, qui auroient dû être les plus expoſées à la vuë de tout le Monde; s'il y avoit eu dans ce qu'ils avançoient quelque verité qui eût pû ſupporter la Lumiere, nous pouvons aſſurer Vos Alteſſes en toute verité, que dans tous les huit mois & quatre jours ſelon le premier calcul de la groſſeſſe de la Reine, ou depuis le tems de ſon voyage de Bath ſelon le nouveau conte; il n'y a jamais eu dans Sa Majeſté aucun de ces ſignes naturels & conſtans qui peuvent donner à un Homme ou à une Femme entenduë dans ces choſes, la moindre raiſon de croire qu'elle avoit conçu d'un Enfant.

La continuation de cette impoſture juſqu'à la fin a été proportionnée aux commencemens, dans les préparatifs faits pour les couches ſuppoſées de Sa Majeſté, on n'a eu aucuns égards aux regles de l'équité naturelle ou du Droit, ou de la prudence, & on n'a gardé aucune des apparences de cette franchiſe & de ce procedé ouvert qui devroit avoir fait paroître qu'ils ne craignoient point que la Nation, ou le Monde ſçuſſent la verité de tout ce qui ſe paſſeroit dans cette affaire, dans laquelle tout le Royaume & une ſi grande partie du Monde étoient ſi intereſſez; Si l'on avoit conſulté les Coutumes & les Loix d'Angleterre, ou l'Equité naturelle dans les Circonſtances des préparatifs neceſſaires pour l'accouchement de la Reine, le premier Conſeil qu'ils auroient dû prendre auroit été d'avertir de bonne heure Vos Alteſſes & les autres que la Succeſſion de la Couronne peut regarder un jour, du tems qu'Elle eſperoit d'accoucher d'un Prince & du Lieu où elle feroit ſes couches en ce tems là, afin que les Matrones de qualité & les autres Dames propres pour cela ſe fuſſent preparées, pour s'y trouver, & pour lui

rendre

ANNO 1688.

rendre leurs ſervices, & obvier à tous les ſoupçons de Fraude & d'Impoſture.

Mais on ne peut pas nier, que non ſeulement on a manqué à en donner avis à Son Alteſſe Royale & à tous ſes Parens, & qu'on n'en a pas averti une ſeule des nobles Matrones d'Angleterre, mais qu'on s'eſt ſervi de tous les artifices imaginables pour cacher le temps & le lieu où elle devoit faire ſes couches pretenduës; car le Roi & la Reine publioient le tems de ſa Conception ſuppoſée, d'une maniere, que ni ſon Alteſſe Royale ni aucune perſonne de Qualité ne pouvoit prevoir le tems naturel auquel la Comedie qui s'eſt joüée, devoit commencer.

Le Lieu où on vouloit que Sa Majeſté accouchât étoit tenu dans une ſi grande incertitude, & ſouvent publié ſi diverſement, tantôt que ce ſeroit à Richmond, quelquefois à Windſor, tantôt à Hampton-court, qu'aucune Perſonne de Qualité de leur Sexe, qui étoient ou Amies ou Parentes de l'Heritiere preſomptive, ni aucun des Nobles Proteſtans, ne pouvoient ſavoir comment ni quand ils ſe devoient preparer à ſe trouver près de Sa Majeſté, comme leur devoir envers leurs Majeſtés, envers Son Alteſſe Royale & envers le Royaume les y obligeoit.

De même l'on changeoit ſouvent le nom du Lieu, comme s'ils avoient apprehendé que la Place ne fut ſurpriſe; auſſi à la fin elle prit un jour ou deux avant ſes pretendues couches & en apparence une ſi precipitée reſolution de les faire à St. James, quoique perſonne ne crût que le terme fût encore près de plus de trois ſemaines; que l'on donna ordre de preparer les Chambres avec une telle promptitude, que quand Sa Majeſté dit le Vendredi qu'elle accoucheroit le Samedi, & qu'il lui fut repondu qu'il n'étoit pas poſſible que les Chambres fuſſent prêtes, elle dit qu'elle accoucheroit donc dans la Place.

Tous les Proteſtans eſperoient que la Princeſſe de Danemark y auroit l'œil de fort près pour ſon propre interêt, quand le tems des pretendues couches ſeroit venu; Et on croyoit qu'il leur ſeroit impoſſible d'eviter qu'elle ne fût preſente pour voir ce qui en viendroit. Mais on avoit donné ordre que les Medecins lui ordonnaſſent lors qu'elle avoit beſoin de remedes aſtringens, d'aller aux eaux de Bath qui lâchent, afin de la tenir à quatre-vingt milles de Londres juſqu'à ce que le pretendu Prince fût né.

Quand nous apprimes que Sa Majeſté avoit declaré qu'elle vouloit aller coucher au Palais de Saint James le Samedy au ſoir, on ne s'imagina pas que c'étoit pour mettre au jour un Prince pretendu le Dimanche. on n'en avoit pas dit le moindre mot, & on ne s'apperçut pas même d'aucuns de ces ſignes qui précedent d'ordinaire le tems de l'acouchement: Sa Majeſté joua bien avant dans la nuit aux cartes ſans qu'on remarquât alors aucune indiſpoſition: mais nous jugeâmes bien par l'evenement, Dimanche au matin, que Sa Majeſté avoit reſolu d'aller coucher au Palais de Saint James le Samedy au ſoir, pour mettre au monde un Prince le Dimanche.

On jugea que le tems le plus propre pour executer ce deſſein ſeroit entre les neuf & dix heures du matin quand toutes les Dames Proteſtantes, ou du moins la plûpart ſont à l'Egliſe; & on reſolut à même temps que toute l'affaire ſeroit faite devant leur retour afin que la ſage-femme Mademoiſelle Labany & Mademoiſelle Tourain ſon amie intime, qui avoient ordre de mettre au monde ce Prince ſuppoſé, puſſent mieux prendre leurs meſures.

On choiſit une Chambre aſſez propre pour nous joüer ce tour, mais non pas pour prevenir les ſoupçons d'un deſſein formé de ſuppoſer un Prince de Galles; il y avoit une porte ſecrete, au dedans de la ruelle do lit par laquelle on pouvoit gliſſer un Enfant dans le lit de la Reine, ſans que pas un de ceux qui étoient auprès de la Reine, pas même au pied de ſon lit, (perſonne n'entrant dans la ruelle) pût s'en appercevoir. Et par cette porte la Sage-Femme, Mademoiſella Labany & Mademoiſelle Touraine gliſſerent dans le lit de la Reine tout ce qu'elles voulurent ſans qu'on le pût voir.

Si on n'eut pas eu beſoin de cette porte pour faire reuſſir le deſſein, on auroit dû la fermer d'une maniere à ne pas donner un nouveau ſujet de ſoupçon au Peuple, qui ne manqueroit pas de s'imaginer que la choſe auroit été faite par une conſpiration ſecrette, dès auſſi-tôt qu'il ſauroit qu'il y avoit une telle porte dans la Chambre: mais il parut par l'évenement que cette porte étoit neceſſaire pour faire reuſſir le deſſein qu'on avoit de nous tromper, comme le ſavent aſſez les Seigneurs du Conſeil qui furent appellés, non pas pour voir ce qui s'étoit paſſé, mais pour être vûs dans la Chambre de la Reine avec le Roi, afin que le Peuple crût qu'ils avoient été les Témoins oculaires de la naiſſance du pretendu Prince. La Loi civile a ordonné que lors qu'une Femme doit mettre au monde un Enfant *poſthume*, qui pourroit exclurre l'Heritier preſomptif, la Chambre dans laquelle elle doit accoucher n'auroit qu'une porte, & que s'il y en a pluſieurs, on les tiendroit bien fermées après y avoir mis les Seaux des deux partis: & elle ordonne qu'on mette des Gardes à la porte qui eſt ouverte, & qu'on ne laiſſe entrer aucune Femme ſans être fouillée, de peur qu'elle n'aporte un Enfant à la Femme qui eſt en couche. Et quoi que nous n'ayons aucuns Statuts exprès qui nous preſcrivent ce qu'il y a à faire dans un cas de cette nature, néanmoins nôtre *Loi commune* témoigne une horreur extrême pour toute ſorte de fraude en matiere d'Heritage, & veut que douze des plus habiles d'entre les voiſins prennent connoiſſance de l'impoſture, & en jugent même ſur des preſomptions, pour rejetter l'Heritier pretendu quand ils trouvent quelque fondement pour cela: de plus chacun ſelon la Loi doit ſe donner de garde de faire ſoupçonner le monde qu'il a formé le deſſein de le tromper par un Heritier ſuppoſé.

ANNO 1688.

Nous avons fait voir à Vos Alteſſes avec beaucoup de fidelité de quelle maniere Sa Majeſté s'étoit preparée pour le terme prétendu de ſon acouchement: par tout ce procedé on voit aſſez qu'on avoit envie d'impoſer à la Princeſſe Royale, & à tout le Royaume, puis qu'on ne put apprendre par aucune preparation, ou par aucun ſigne naturel que Sa Majeſté apprehendât le danger, & les douleurs ordinaires aux Femmes en couche,

Nous n'apprenons pas même qu'on eût preparé les inſtrumens ordinaires des Sages-Femmes ſur leſquels on place les Perſonnes de Qualité au tems de leurs douleurs pour leur rendre de certains ſervices, qu'on ne peut leur rendre lorſqu'elles ſont à genoux, qui eſt la poſture ordinaire des Femmes de baſſe condition, & beaucoup moins encore ſi elles ſont au lit, dont on ne ſe ſert qu'à l'extremité, & lorſque les forces manquent à la Femme qui eſt en couche, à qui la poſture du corps contribue beaucoup à faciliter l'enfantement.

Pour ôter tout ſoupçon au Peuple il eût été à propos d'avertir les Medecins d'être prêts en cas de beſoin, pour aſſiſter la Reine, mais elle ne prit pas cette précaution, comme n'ayant nulle apprehenſion d'aucun danger, outre que le Prince ſuppoſé parut ſi robuſte qu'on crut pouvoir ſe paſſer de l'avis des Medecins.

On jugea par toutes ces procedures que la groſſeſſe n'étoit qu'une feinte, & on en fut entierement convaincu par la ſuite; Sa Majeſté étant couchée, les rideaux tirés de tous côtes, & tout ce qu'il falloit pour mettre au jour un Prince ſuppoſé étant preparé dans l'autre Chambre, elle commença à contrefaire une Femme en travail d'Enfant: auſſi-tot les Sages-femmes, Mademoiſelle Labany, & Mademoiſelle Tourain apporterent, par la porte qu'on avoit ouverte dans la muraille près du lit de la Reine, l'enfant & tout ce qui étoit neceſſaire dans une conjoncture de cette nature, ce fut alors que la Sage-Femme, & ſes confidentes firent leur devoir, avec grand empreſſement en apparence, alentour de la Reine dans l'obſcurité, deſorte que perſonne ne pût voir ce qu'elles faiſoient; elles diſpoſerent l'Enfant le mieux qu'elles purent à dormir pour empêcher qu'il ne criât devant qu'on l'eut gliſſé dans le lit, & de crainte qu'il ne fut étouffé dans un lit qui étoit ſi bien fermé de tous côtés, on mit au jour ſans delay le pretendu Prince plûtot qu'on n'auroit pû l'eſperer par le ſecours de notre Dame de Lorette, ou d'aucun autre Saint.

La Reine n'avoit aucune marque d'une femme en travail d'enfant, elle ne ſentit aucune des douleurs qui ont coutûme d'augmenter peu à peu ſelon que les ligamens qui retiennent l'enfant ſe briſent plûtot, ou plus tard, elle ne ſentit aucune eruption violente, comme il arrive d'ordinaire après une groſſeſſe de huit mois, & quatre jours, au rapport de Sa Majeſté même.

Tout ce qu'on devoit contrefaire ſur le champ fut

ANNO 1688.

expedié dans un moment: la Sage-femme ayant donné l'enfant enveloppé dans des langes à Mademoiſelle Labany, elles paſſerent enſemble par la porte ſecrete de la ruelle du lit en grande hâte à la Chambre voiſine: ce qui eſt une marque evidente de la feinte, autrement elles n'auroient jamais laiſſé Sa Majeſté dans un moment ſi dangereux, & lorſqu'elle avoit le plus de beſoin de leur ſecours.

Au lieu de faire voir à tout le monde que la Reine étoit en effet accouchée d'un fils, on fit toutes choſes dans l'obſcurité, les rideaux tirez, & ſous la couverture du lit les confidentes ſeules, & nul autre ſoit homme, ſoit femme, furent les témoins oculaires de ce qu'on emporta du lit de la Reine par la Porte ſecrette de la ruelle.

Tout le monde ſ'attendoit que l'enfant par ſes larmes donneroit des marques, comme il arrive d'ordinaire, qu'il étoit en vie, mais pluſieurs Seigneurs du Conſeil qui ſe trouverent dans la Chambre m'ont aſſuré qu'on n'y entendit aucun bruit, quoique la Sage-femme ne voulut pas d'abord déclarer que ce fût un Prince.

Nous n'avons rapporté ici aucune circonſtance à vos Alteſſes qui ne ſoit d'une notorieté publique, & qui ne puiſſe être prouvée dans toutes les Cours de Juſtice, où on veut agir ſans partialité. Il n'eſt pas neceſſaire de vous dire, en cet endroit nos conjectures, quoique nous les ayons de fort bonnes mains, touchant ce qui ſe paſſa alentour de ce pretendu Prince dans la Chambre d'où on le porta, & en laquelle on le rapporta devant qu'on voulut le montrer aux Seigneurs du Conſeil, ou qu'on eût dit que la Reine fût accouchée d'un Prince, mais nous ſavons certainement par les depoſitions de ceux qui y étoient preſens que durant tout le tems de ce prétendu travail d'Enfant le Roi voulut que les Seigneurs du Conſeil fuſſent toûjours au pied du lit de la Reine, ſans neanmoins qu'ils puſſent ni entendre ni voir quelque choſe que ce ſoit qui leur pût faire croire la Naiſſance du prétendu Prince, d'où il faut conclurre qu'on ne les peut regarder comme des Témoins legitimes & qui ſoient ſelon les Loix d'Angleterre: néanmoins les Acteurs de cette farce eurent bien l'impudence de publier immediatement & par ordre du Roi que pluſieurs Seigneurs & Dames de Qualité avoient aſſiſté à l'accouchement de la Reine, inſinuant par là par une équivocation Jeſuitique que ces Seigneurs & ces Dames avoient été en effet les Témoins oculaires de la maniere que nos Loix l'ordonnent, de la Naiſſance d'un Prince. Et cependant on ſait aſſurement que les ſeules Perſonnes qui étoient intereſſées dans l'heureux ſuccès de cette impoſture ſavoient ce qui ſe paſſoit dans la ruelle du lit, & que les autres qui attendoient dans la Chambre en étoient auſſi peu inſtruits que ceux qui étoient à dix milles de là. Le Roi enfin les quita, & ſe retira dans l'Anti-Chambre, où il trouva Mademoiſelle Labany & ſes confidentes avec l'Enfant ſuppoſé: & peu de temps après on fit dire aux Seigneurs, qu'un Prince étant né ils pouvoient ſ'en aller, à quoi pluſieurs d'eux obeïrent. Il eſt inutile de dire à Vos Alteſſes ce qui ſe paſſa enſuite, quand on fit voir l'Enfant à ceux qui reſterent: néanmoins nous nous appliquâmes avec toute la diligence imaginable à ſavoir toutes les particularitez du fait touchant l'accouchement de la Reine, on ſ'enquit avec grand ſoin ſ'il y eut en effet quelques ſignes auxquels on ſe pût fier, que la Reine eut mis un *Enfant* au monde, qui eût forcé le paſſage d'une maniere violente venant avant le tems ordinaire de la Nature, comme on nous l'avoit dit; quelques-uns de nous ſavent aſſez les ſuites ordinaires d'une telle violence: nous attendions donc qu'on nous informeroit de l'extrême foibleſſe de la Reine après une telle fatigue, & qu'elle pourroit même être en danger de ſa vie à cauſe de la fievre qui eſt ordinaire en ces occaſions: nous ſommes auſſi curieux d'apprendre ce qu'étoit devenue cette grande abondance de lait, dont quelques-uns nous avoient parlé long-tems même devant qu'elle en eut, nous emploiâmes des Gens pour ſavoir quelle Femme avoit eu l'honneur de ſuccer les mammelles de la Reine; ſi l'on n'y avoit rien appliqué pour faire fuir ſon lait: nous paſſaſmes plus avant juſques à nous informer du progrès de ſes purifications naturelles qui ſuivent l'enfantement, & de quelle maniere Sa Majeſté ſupportoit tôus les accidens de l'accouchement qui accablent quelquefois les Femmes les plus robuſtes: mais perſonne ne nous pût dire qu'on eût découvert en la Reine aucuns de ces effets qui ſont toûjours ou les avant-coureurs ou les ſuites naturelles d'un accouchement.

ANNO 1688.

Nous avons à preſent donné à Vos Alteſſes un abregé de pluſieurs des circonſtances que nous avons ramaſſées, & nous pouvons aſſurer devant Dieu, que nous n'y avons pu remarquer depuis le commencement juſqu'à la fin aucun caractére de bonne foi, ni de ſimplicité, & que tout ce qui a été fait en cette affaire depuis la pretenduë Conception de la Reine juſqu'au pretendu accouchement, a marqué un deſſein profond de cacher la verité de ces operations de la nature, qu'ils étoient obligez par les Loix d'Angleterre, & pour leur propre honneur & intereſt de prouver au Royaume par des Témoins dignes de foi, ſi leurs prétentions avoient été veritables.

Ils ont fait paroître un ſi grand mépris pour toutes les Regles de Droit & de Juſtice qui ſ'obſervent en matiere de Témoins de la Naiſſance d'un Prince & Heritier de la Couronne, quoi qu'ils ſuſſent que tout le Royaume ſoupçonnoit le deſſein d'une ſuppoſition, qu'on peut dire qu'ils ont auſſi marqué un grand mépris pour Vôtre Alteſſe & pour toute la Nation, comme ſ'ils ne devoient point donner de ſatisfaction à Vôtre Alteſſe Royale, & qu'elle doive recevoir un Heritier de la Couronne qui ſera preferé à elle; ni au Royaume non plus en lui faiſant reconnoître un Prince pour le plus prochain Succeſſeur de la Couronne.

Le plus moderé jugement que nous en puiſſions faire, eſt de penſer que le zèle aveugle d'avoir un Succeſſeur Papiſte, les a fait paſſer par deſſus toutes les Regles de l'équité, & a étouffé & éteint toutes les affections naturelles d'un Pere envers ſon Enfant, pour rendre à leur Egliſe un ſervice qui eſt meritoire, ſelon leurs Principes.

Vos Alteſſes pourront mieux juger de toutes les circonſtances cy-deſſus, ſi elles veulent ſe ſouvenir de l'occaſion & du tems auquel ils formerent d'abord ce deſſein de ſuppoſer un Prince pour exclurre Son Alteſſe Royale de la Succeſſion immediate de la Couronne.

Souvenez vous ſ'il vous plaît de ce que nous avons remarqué cy-deſſus, que le voyage de Bath, & la viſite renduë à la Fontaine de St. Vinifred, & le Don fait à Nôtre Dame de Lorette étoient les préparatifs pour le bruit qu'on vouloit répandre de la groſſeſſe de la Reine, & avoient été arrêtez & réſolus pour cet effet, vers la fin d'Aouſt & le commencement de Septembre 1687. car en ce tems-là ils déſeſperoient de pouvoir vous attirer à favoriſer leur conſpiration Papiſtique.

L'Abregé des Lettres de Monſieur Steward à Monſieur Fagel, qui vient d'être imprimé, confirme tous nos Memoires ſur ce ſujet.

Le Roi lui pardonna & le choiſit pour tâcher de perſuader à Vos Alteſſes de conſentir à la revocation des Loix Penales & du Teſt, ce qui auroit été un parfait établiſſement du Papiſme; En ſes deux premieres Lettres de Juillet il eſſaye de perſuader à Vos Alteſſes que le Roi étoit reſolu de vous conſerver vôtre Droit de Succeſſion à la Couronne, & qu'il ſouhaitoit paſſionnement que Vos Alteſſes conſentiſſent à la choſe, & étoit tres fâché de voir que vous y euſſiez tant d'averſion: Dans ſes autres Lettres de Juillet il inſiſtoit à ce que Vos Alteſſes vouluſſent bien écouter une Perſonne habile que le Roi envervoit pour vous informer de tout, & tâcher de vous attirer dans ſes Sentimens, & il preſſoit extrêmement pour avoir une prompte réponſe; il ſemble que leurs Conſeils pour la Suppoſition d'un Prince avoient déja commencé.

Cette Lettre ſemble menacer de ce que nous voyons preſentement, ſi Vos Alteſſes refuſoient; il redoubloit ſes aſſurances à celui qui devoit ſolliciter Vos Alteſſes, que ſi vous étiez obſtinées, comme il parle, cela ſeroit fatal aux Nonconformiſtes; & ſa Lettre de 5. Aouſt. ſemble ne vous donner plus de tems pour deliberer ſi vous voulez voir l'établiſſement de la Papauté, ou demeurer fideles à la Religion Proteſtante.

Il dit que ſi Vos Alteſſes faiſoient ce que le Roi ſouhaitoit, que vous rendriez un grand ſervice aux Proteſtans, & que vous obligeriez ſenſiblement Sa Majeſté, & avanceriez vos Intereſts propres, plus que vous

Anno 1688.

vous ne pouviez penſer; mais que ſi vous ne le faiſiez pas, vous verriez arriver tout le contraire.

Cela ne pouvoit avoir d'autre ſens que celuy-cy, ſi Vos Alteſſes refuſoient, le contraire arriveroit, & que les Papiſtes ne feroient aucun quartier aux Proteſtans; que Sa Majeſté en auroit tant de reſſentiment qu'il deviendroit vôtre Ennemi; & que ce ſeroit la perte du plus grand Intereſt de Vos Alteſſes, ce qui aſſurement ne pouvoit ſignifier autre choſe que l'eſperance juſte qu'elles ont ſur les trois Royaumes.

Comme ces Lettres vous menaçoient que le Roi vous feroit perdre le plus grand des Intereſts de Vos Alteſſes, ſi vous le refuſiez, auſſi travaillerent-ils à cela bien tot après.

On ſait à preſent que les Reſolutions furent priſes au mois de Septembre & d'Octobre, de publier que la Reine étoit groſſe, mais auparavant qu'on le déclarât publiquement, c'eſt à dire au 8. d'Octobre, Monſieur Steward dit, qu'il n'en parleroit plus à Vos Alteſſes, mais il deplore que *Vos Alteſſes perdent le tems de la complaiſance*: *Helas*, dit-il, quel malheur! que l'on n'entende point les Maximes de la prudence.

Puis après en Novembre il parle plus ouvertement, & dit, *qu'on avoit perdu toute eſperance que Vos Alteſſes voulaſſent favoriſer le deſſein du Roi, & que les hommes étoient devenus auſſi froids à cet égard en ce lieu-là, comme Vos Alteſſes étoient affirmatives ici*: Et après ſa nouvelle Conference avec le Roi, il montre non ſeulement le chagrin que le Roi en avoit dans la Lettre, mais il dit expreſſement, *que la reponſe de Vos Alteſſes avoit été trop differée, & que le Roi ne penſoit plus à cette affaire*, on ne peut donner d'autre ſens raiſonnable à cela, ſinon que le Roi avoit pris la reſolution de pourſuivre ſon deſſein par une autre voye, & le tems nous a preſentement appris que le moyen qu'ils avoient arrêtez pour cela étoit de ſuppoſer un Prince pour en faire un Succeſſeur Papiſte.

Ces Lettres nous ont développé avec l'aide du tems le deſſein, lorſqu'il n'étoit encore qu'en Embrion, & ſervent à former un Jugement de toutes les autres Circonſtances que nous avons rapportées; & il ne faut pas douter que ſi l'on produiſoit toutes ces Circonſtances dans leur ordre & dans leur liaiſon, à des Juges deſintereſſez, ils jugeroient que ce ſeroit une Preſomption auſſi forte & auſſi bien fondée qu'on en ait jamais vû; & dans les Procedures de nôtre Droit contre des Criminels, on a prononcé Sentence de mort contre pluſieurs, ſur des preuves beaucoup moins fortes, celle-ci étant auſſi grande que le ſujet le peut permettre.

Mais quoi que cette ſorte de preuve tirée des Circonſtances ſoit ſuffiſante pour convaincre toutes les Perſonnes deſintereſſées, & pour prouver que ce Prince ſuppoſé n'eſt qu'une impoſture, & que peut être Vos Alteſſes ſavent encore pluſieurs autres Circonſtances de cette nature; cependant nous ſupplions treshumblement Vos Alteſſes de n'inſiſter pas ſur cela auſſi fortement, comme ſi vous ne pouviez avoir d'autres preuves à l'egard de cet Enfant ſuppoſé.

Ce n'eſt point l'affaire de Vos Alteſſes ni de la Nation, de prouver la fauſſeté de la Naiſſance prétenduë, ni aucune Circonſtance de ſa Naiſſance, & ce ſeroit une choſe fort préjudiciable à Vos Alteſſes, d'entreprendre de produire des Témoins & des preuves, & de recevoir les Ennemis de Vos Alteſſes à conteſter leur force & leur ſuffiſance, puiſqu'il n'appartient uniquement qu'à eux de produire des Témoins legitimes en tel nombre que Vos Alteſſes & la Nation ſoient convaincues de la verité de ce qu'ils avancent: Et ce ſeroit un outrage étrange qu'ils feroient à Vos Alteſſes & au Royaume de ne l'avoir pas encore fait depuis le tems, ſi la Reine avoit veritablement accouché d'un Prince.

Puiſque c'eſt le grand Intereſt du Royaume auſſi bien que celui de Vos Alteſſes, nous prenons d'autant plus librement la hardieſſe de propoſer que l'affaire ſoit jugée par les Loix & Uſages d'Angleterre; c'eſt à dire que l'on preſente une Requête publique au nom de Son Alteſſe Royale comme Heritiere Préſomptive de la Couronne, & au nom de toute la Nation, à ce qu'ils declarent & publient inceſſamment à toute la Nation un nombre de Témoins ſuffiſans dans un tel cas, qui ſoient dignes de foy, des deux Sexes, tels que les Loix d'Angleterre, & l'Equité naturelle l'exigent en pareil cas, leſquels atteſtent, que ſelon la coûtume ordinaire des deux Sexes, lorſqu'ils aſſiſtent à la Naiſſance des Princes, Heritiers des Couronnes, ils ont été Témoins oculaires que cet Enfant qu'on appelle le Prince de Galles, eſt iſſu naturellement du Corps de la Reine.

Anno 1688.

Il n'y a rien que de juſte, de regulier, & de modeſte dans cette Requête, & Vos Alteſſes peuvent encore demander que cela ſoit fait inceſſamment, ſans délay; & ce n'eſt que le Droit de Vos Alteſſes & de la Nation, qu'aucuns de ceux qui entendent les Loix de la Juſtice naturelle & du Royaume d'Angleterre, ne peuvent nier. Nos Loix exigeant que l'on preſente Requête contre tous ceux qui ſe fourrent dans les Droits & Heritages qui ne leur appartiennent pas. Il eſt d'une dangereuſe conſequence à un Heritier legitime de ſouffrir qu'un Heritier illegitime paſſe pendant un long-tems pour le legitime Heritier; c'eſt une Maxime reçue auſſi en nôtre Droit d'Angleterre comme dans le Droit Civil, *Tacens longo tempore præſumitur conſentire*; Celui qui demeure long-tems ſans repondre aux prétenſions injuſtes d'un Uſurpateur, ſemble les approuver & y acquieſcer.

Nous demandons très-humblement pardon ſi nous diſons librement à Vos Alteſſes, que nous nous ſommes fort étonnés du long ſilence de Vos Alteſſes, & de ce que vous avez ſouffert ſi long-tems que le Chapelain de Son Alteſſe Royale fit des Prieres publiques pour ce Prince de Galles ſuppoſé. Vos Alteſſes ne peuvent pas ſouhaiter que le Dieu de la Juſtice & de la Verité beniſſe une Uſurpation de vos Droits, & de ceux du Royaume, ni qu'il favoriſe une entrepriſe qui n'a été formée, quoi que l'Enfant ſoit innocent, que pour être un Inſtrument en la main des autres pour detruire la Religion Proteſtante, & les Pretentions de Vos Alteſſes à un grand Heritage, & pour renverſer le meilleur de tous les Gouvernemens Civils qui ſoient au monde. Nous ſommes perſuadés que Vos Alteſſes ſont de vrais Chrêtiens, qui craignent la Majeſté Eternelle, & ainſi nous eſperons qu'une telle Comedie, ſi nous l'oſons dire, ne ſera point jouée plus long-tems devant ce grand Dieu qui ſonde les cœurs des Princes & des Sujets.

Si Vos Alteſſes font cette demande cy-deſſus, & que les Fauteurs du Prince ſuppoſé n'y ſatisfaſſent pas ſans delay, en ce cas l'Equité naturelle & nos Loix ordonnent, que Vos Alteſſes exigent une retractation de tous les Miniſtres Publics du Roi dans tous les Royaumes & Etats Chrêtiens, des fauſſes Nouvelles qu'ils ont publiées de la Naiſſance d'un Prince de Galles, & qu'ils reconnoiſſent le Droit immédiat de Son Alteſſe Royale à la Succeſſion de la Couronne.

Quand un injuſte Demandeur d'un Heritage ne peut prouver ſon Droit ni ſa véritable origine, le Tribunal où il pourſuit ſa prétenſion, non ſeulement rejette & condamne ſes fauſſes prétentions, mais déclare publiquement tous les tours & toutes les mauvaiſes pratiques qu'on a mis en œuvre pour appuyer la fauſſe prétenſion, & nos Loix permettent à l'Heritier qui a été inquieté, de demander ſatisfaction & reparation contre l'injuſte Demandeur, pour l'outrage qu'il lui a fait par ſon faux titre: & nos Loix exigent de plus qu'il pourſuive en Juſtice tous ceux qui ont eu part au deſſein de l'outrage & de la fraude, pour les divers crimes qu'ils y ont commis.

Nous n'ignorons pas que la plûpart des Princes Papiſtes forment un prejugé contre nous, à l'egard des Droits que nous deffendons entant que Proteſtans Anglois, parce qu'ils ne connoiſſent ni nos Loix ni nos Libertés, & c'eſt pourquoi nous avons propoſé ces deux demandes qui doivent être premierement faites par Vos Alteſſes pour l'Interêt de Son Alteſſe Royale & des Royaumes, afin que nous puiſſions les convaincre que nous avons raiſon ſelon leurs Loix & leurs Maximes de demander la Protection de Vos Alteſſes contre les injuſtes pratiques du Roi, qui nous force à nous humilier devant un Prince ſuppoſé, & qui veut renverſer la Succeſſion de la Couronne & le Gouvernement entier. Vos Alteſſes ayant en cela un Interêt commun avec nous, la Nature même, & nos Loix vous appellent à deffendre vôtre propre Droit & celui du Royaume, & à maintenir la Succeſſion de la Couronne comme elle eſt établie par les Loix, leſquelles le Roi n'a aucun Pouvoir de changer.

Mais nous ſommes auſſi obligés de recourir à Vos Alteſſes pour leur demander leur protection contre l'horrible deſtruction faite par le Roi de toutes nos Loix établies pour nôtre Reformation de Religion, &

pour nôtre ſureté contre les ennemis mortels de nôtre Religion, le Roi ayant declaré, qu'il entend que ces Loix ne ſeront plus miſes en execution ; & afin que nous ne nous en puiſſions jamais relever, & que nous en perdions toute l'eſperance, il a obligé ſes Juges de le juſtifier en ce qu'il a fait.

Nous demandons auſſi le ſecours de Vos Alteſſes contre l'uſurpation qu'il a fait de tous nos Droits Civils, & de nos Libertés Fondamentales, & contre l'entiere abolition du libre Gouvernement d'Angleterre reglé par ſes anciens Uſages & Loix.

Vos Alteſſes ſavent fort bien que nous ne nous ſommes point plaints de nos oppreſſions, juſqu'à ce qu'elles ſont devenues intolerables, ni n'avons cherché aucun ſecours hormis de Dieu ſeul, juſqu'à ce que nous avons vû que la Succeſſion de Vôtre Alteſſe à la Couronne, & nôtre Gouvernement Civil ſont en un extrême danger.

Nous ſommes & avons toûjours été veritablement fideles au Roi, & n'avons jamais refuſé d'obeir à des Ordres juſtes, en tout ce qui pouvoit s'accommoder avec nôtre Devoir envers Dieu & envers nôtre Patrie. Nous avons ſouffert patiemment les injures perſonnelles qu'on nous faiſoit en particulier; nous attribuons cela à la corruption generale des Hommes, & penſions que dans tous les Gouvernemens il ſe commet des abus & des injuſtices particulieres, que l'on doit ſupporter patiemment, lors que les fondemens eſſentiels du Gouvernement Civil & de la Juſtice demeurent ſacrez & inviolables. La Charité Chrêtienne nous enſeigne qu'il vaut mieux qu'un petit nombre ſouffre des injuſtices, que d'expoſer un Etat pour leur delivrance quoi que juſte, à de plus grands maux, qui ne pourroient être recompenſés par la juſtice qu'obtiendroient ce petit nombre de particuliers. Nous ſavions que les Jeſuites auroient pû par leurs ruſes obſcurcir la juſtice que l'on auroit pû pretendre en des cas particuliers, c'eſt pourquoi nous ſommes demeurés dans le ſilence juſqu'à ce que l'Equité de nos demandes a éclaté aux yeux de tous ceux qui ne ſont pas volontairement aveugles, & qui ne ſe ſont pas laiſſé bander les yeux aux Jeſuites & Prêtres Papiſtes.

Nous voyions bien que le Roi ſe ſervoit du Nom, de l'Authorité & des Prerogatives Royales pour appuyer tout ce qu'il faiſoit contre les Loix, & nous n'oſions demander le ſecours de Vos Alteſſes contre ces Violences, ni les prendre pour Juges, ſur ce qu'il faiſoit & fait tous les jours pour ſe juſtifier en alleguant la Puiſſance & l'Autorité des Rois d'Angleterre.

Il eſt tres certain, que la Noble Monarchie & le Gouvernement Anglois avoit un fondement legal, & qu'il étoit & eſt établi ſur des Uſages, Franchiſes & Loix particulieres à la Nation Angloiſe. Il a été toûjours independant de toutes les autres Puiſſances du monde; les Rois & les Peuples ſont, & ont de Droit toûjours été libres de faire des Loix qui les laiſſent les uns aux autres reſpectivement, d'un commun accord & non autrement: ils ne pouvoient jamais recevoir de Loix que d'eux mêmes, & du grand Dieu tout-puiſſant.

Un Roi d'Angleterre ceſſeroit d'agir ſelon l'Autorité du Roi d'Angleterre, ou bien comme Roi d'Angleterre, lors qu'il ſe laiſſeroit lier lui ou ſes Sujets par d'autres Loix, Canons ou Juriſdictions, que celles qui étoient faites & volontairement receûes par le commun conſentement du Roi & du Parlement qui repreſente le Peuple.

Il eſt declaré dans le St. 16. R. 2. 5. Que la Couronne d'Angleterre a été en tout tems ſi libre, qu'elle n'a été aſſujettie à aucun Royaume, & qu'elle ne devoit en aucune maniere ni en aucune choſe qui regarde le temporel être ſoumiſe à l'Evêque de Rome, & que les Loix & Statuts du Royaume ne pouvoient point être annullez ou affoiblis par lui, parce que ce ſeroit la ruine de la Souveraineté & de la Couronne du Roi, & de tout le Royaume. Les Communes prierent en ce tems le Roi de faire un examen par voye de Juſtice pour ſavoir de tous les Etats du Royaume, s'ils ne feroient pas tout leur poſſible pour maintenir les Droits de la Couronne & du Royaume contre le Pape, & ſur cela il fut ordonné, que tous ceux qui feroient venir ou apporteroient quelques Bulles de Rome contre l'Autorité du Roi ou contre ſon Royaume, ſeroient déclarez exclus de la Protection du Roi & encourroient un *Præmunire*, ce qui en ce tems-là n'étoit pas moins qu'une Permiſſion à tout le monde de les tuer.

Les Statuts de 24. H. 8. 12. & 25. H. 8. 21. diſent auſſi, que le Royaume a toûjours été & eſt franc de toute ſujettion aux Loix des Hommes, hormis à celles qui ont été faites dans le Royaume pour ſon avantage, ou bien qui ont été receuës de leur franche volonté par un commun conſentement.

Le Roi & le Parlement depuis quatre-cens ans en ça étoient ſi reſolus de deffendre les Droits & les Franchiſes de la Couronne & du Royaume contre les Canons des Papes & contre la Juriſdiction & l'Autorité qu'il pretendoit exercer, que quoi qu'ils fuſſent Papiſtes, ils ne laiſſerent pas de declarer par le *Stat. de 18. Ed. 3. St. 1. Rot. Parliament. num.* 38. que le Pape étoit l'Ennemi commun du Roi & du Royaume, & cette Déclaration n'a point été revoquée depuis, & le *Role du Parlement 17. Ed. 3. num.* 59 marque auſſi la même choſe, quoi que ces Statuts n'aient pas été imprimez, ils n'en ont pas moins de force pour faire regarder comme Ennemis du Royaume ceux qui ont Correſpondence avec le Pape ou avec ſon Nonce.

Il n'a jamais été au Pouvoir d'aucun Roi d'Angleterre de ceder ou tranſporter à qui que ce fut les Droits de la Couronne & du Royaume, ni de faire dépendre d'aucun ſes Loix & ſes Juriſdictions en quelque maniere que ce ſoit, contre la volonté du Royaume aſſemblé en Parlement; cela fut reconnu il y a cinq cens ans par le R H. en la Lettre au Pape Paſchal, *Notum habeat Sanctitas veſtra quod me vivente (auxiliante Deo) dignitates & uſus Regni noſtri Angliæ non imminuentur, & ſi ego (quod abſit) in tanta me dejectione ponerem, Magnates mei & totus Populus Angliæ non paterentur. Que vôtre Sainteté ſache*, dit-il, *que pendant que je vivrai, avec l'aide de Dieu, les Dignitez & Uſages du Royaume d'Angleterre ne ſeront jamais diminuez, & que quand je ſerois aſſez lâche pour y conſentir, ce qu'à Dieu ne plaiſe, les Grands de mon Royaume & tous les Peuples d'Angleterre ne le ſouffriroient en aucune maniere.*

Le Roi Jean à la verité ceda indignement la Couronne & tous ſes Droits au Pape Innocent III. & à ſes Succeſſeurs, & le Prêtre qui en dreſſa l'Acte y inſera fauſſement que du conſentement de ſes Barons aſſemblez en un Conſeil, il ſe ſoumettoit à tenir le Royaume du Pape, & encore, que c'étoit à condition d'un Tribut annuel, mais quand le Pape Gregoire II. envoya la troiſiéme année du Regne d'Ed. I. pour avoir ce prétendu Tribut, ce grand Prince (a) répondit genereuſement & avec juſtice, qu'il étoit obligé par le ſerment de ſon Couronnement, de maintenir les Coûtumes du Royaume inviolablement, & qu'il ne pouvoit rien faire en ce qui regardoit la Couronne ſans l'avis de ſon Peuple aſſemblé en Parlement, qu'il appelle en cet endroit, (b) *Proceres*. Dans le 40. *Edward trois*, le Pape demanda le même Tribut, & le Roi propoſa la choſe au Parlement, mais ils déclarerent, que ni le Roi Jean ni aucun autre Roi n'avoit le Pouvoir de ſe ſoumettre, Lui ou le Royaume, ou le Peuple au Pape ſans leur conſentement dans un Parlement, & que ſi le Roi Jean l'avoit fait, il l'avoit fait contre ſon ſerment du Couronnement, & que ſi le Pape entreprenoit quelque choſe ſur cela contre le Roi & ſes Sujets, ils lui reſiſteroient de tout leur pouvoir.

Le même Roi Edoüard III. avoit ſouffert ſeulement avec trop de negligence que l'Authorité du Pape eût été trop exercée dans le Royaume, contre le Statut de *Carlile* 35. *Ed.* 1. comme il paroît par le *Parlement Roll.* 17. *Ed.* 3. *num.* 59. & les Communes du Royaume aſſemblées en Parlement ſe plaignirent que les Treſors du Royaume étoient tranſportez à Rome, & que les ſecrets du Royaume étoient découverts par des Prêtres étrangers qu'ils envoyoient ici, & elles répreſenterent au Roi, qu'elles ne pouvoient ni ne vouloient plus ſupporter ces grandes oppreſſions, & demanderent qu'il leur aidat à exterminer du Royaume par la force l'Autorité du Pape, & ſur cela on fit pluſieurs Loix Penales ſévéres contre pluſieurs *Pouvoirs* que le Pape s'attribuoit dans ce Royaume, *comme celle du 25. Ed. 3. 27. Ed. 3. 1. 38. Ed. 3. Stat. 2. ch.* 1.

(a) Voyez Rol. Clar. 3. Ed. num. 9. Shed.
(b) Voyez Cooks Inſt. fol. 13.

1. leſquelles Loix nôtre Roi a déclaré, qu'elles ne ſeroient jamais plus miſes à execution.

Ce Prince victorieux Edouard III quoi qu'il fut Papiſte, ne prétendoit point avoir une Prerogative Royale pour caſſer les Loix faites par les Rois & par le Parlement contre le Pape; il confeſſe que ce Statut, *du* 35. *Ed.* 1. fait contre l'Authorité du Pape, conſervoit ſa force n'étant annullé par le Parlement, & qu'à cauſe de cela il étoit obligé par ſon ſerment de le faire obſerver comme une Loi du Royaume, quoi que par ſa negligence on eût tenté d'en empêcher l'execution.

Si l'on conſideroit bien les effets de l'Autorité Papale en ce Royaume, ſelon qu'ils ſont rapportez en ce 38. *Ed.* 3. 1. on verroit clairement que le Roi qui veut reduire le Royaume en cét état, trahit le devoir & la dignité de Roi; ce Statut dit, que par l'autorité que le Pape & la Cour de Rome exercent, les bonnes & anciennes Loix, Coûtumes & Franchiſes du Royaume étoient horriblement ternies, ſouillées, & renverſées, la Couronne miſe à bas, les treſors & les richeſſes du Royaume tranſportées ailleurs, les Habitans & Sujets du Royaume appauvris, & que la Nobleſſe & le Peuple ſouffroient beaucoup en leurs Corps & en leurs Biens; Certes on ne peut point s'imaginer que le Roi puiſſe avoir une Prerogative Royale pour arrêter l'execution des Loix Penales qui empêchent que le Royaume ne retombe dans un état ſi deſeſperé; ou pour donner le Pouvoir à ſes Prêtres & à ſes autres Emiſſaires Papiſtes d'exercer toutes leurs pratiques & méchancetez ſous pretexte de liberté de Conſcience, & de faire tout le mal dont ils ſont capables contre ceux qui voudroient delivrer le Royaume de ſes vexations.

Vos Alteſſes peuvent bien être aſſurées, que le Roi n'agit point en Roi, en autoriſant des Crimes d'Etat qui ſont tous les jours commis contre le Royaume, par exemple, *par le Stat.* 31. *Eliz.* 2. Ceux qui donnent ou reçoivent quelque abſolution, ou qui ſe reuniſſent à Rome, par l'authorité du Pape ou de quelqu'un de ſes Prêtres (ce que le Roi permet & autoriſe tous les jours) ceux là ſont declarez traitres au Roi & au Royaume, & ſans doute que des crimes d'Etat déclarez tels par un Statut, ſont des Crimes capitaux & de la derniere conſequence; c'eſt le devoir du Roi de les empêcher & de les punir, & il eſt directement contraire à l'office de Roi de s'attribuer le Pouvoir d'autoriſer ou de permettre ces Crimes.

Il eſt inconteſtable que jamais Roi d'Angleterre n'a eu le Pouvoir de donner des Charges à des gens rendus incapables de les poſſeder, par pluſieurs Actes poſitifs du Parlement faits exprés, & qui ſont déclarez être faits pour la ſureté du Peuple; nonobſtant cela le Roi a mis la plûpart des Charges du Royaume entre les mains de telles gens.

Il eſt auſſi certain qu'il n'a jamais été dans le Pouvoir de nos Rois de dépoſſeder ſelon leur plaiſir, aucuns de leurs Sujets des Biens & des Benefices qu'ils poſſedoient pour toute leur vie; ni de donner Commiſſion à perſonne pour juger en dernier reſſort ſes Sujets en matieres Criminelles ou Civiles à diſcretion, ſans avoir aucun égard aux Loix, Coûtumes & Privileges du Royaume.

Tous ces Pouvoirs que le Roi s'attribue & qu'il exerce & pluſieurs autres que nous pourrions nommer à vos Alteſſes, ne ſont point des Actes d'un veritable Roi d'Angleterre, mais ſont des effets d'un Pouvoir Deſpotique que l'on uſurpe ſur les Perſonnes, Libertez, & Biens des Sujets, comme ſi lui ſeul étoit le Seigneur proprietaire de leurs perſonnes & de tous leurs intereſts, ou comme ſi le Peuple d'Angleterre tenoit tout de ſa pure volonté, & qu'ils n'euſſent aucune part aux benefices des Loix, Uſages, & Franchiſes, & qu'ils ne duſſent plus eſperer aucune Juſtice.

Mais il n'y a rien en quoi le Roi marque plus le peu d'égard qu'il a à ſon devoir & à l'obligation où eſt un Roi d'Angleterre, comme fait ce Pouvoir qu'il s'attribue & qu'il exerce actuellement d'ôter aux Citez & aux Bourgs entierement tous leurs Uſages, Privileges & l'Election libre de leurs Magiſtrats, Droits qui leur ont été confirmez expreſſément par la grande Charte, par pluſieurs autres Loix, & qu'il prive tout le reſte du Peuple de la liberté qu'ils ont de choiſir ſelon les Statuts les Membres du Parlement; comme il a déclaré qu'il le veut & entend, & qu'il le pratique tous les jours. Car ainſi faiſant l'ancien & le libre Gouvernement d'Angleterre eſt manifeſtement & abſolument diſſous, & les Anglois n'auront plus de Droit égal en leurs Biens, Femmes & Enfans, ni dans leurs Vies.

C'eſt fait de la Monarchie legale d'Angleterre, à laquelle les Loix avoient donné des Prerogatives Royales pour l'avantage commun du Roi & des Sujets qui ſe reconnoiſſoient mutuellement engagez par Serment à maintenir les Uſages, les Loix & Franchiſes du Roiaume; & à prendre un ſoin continuel que les Loix fuſſent executées ſans partialité. De la maniere dont le Roi en uſe, tout le monde aura un Droit égal & perpetuel à toutes choſes, ſelon que la Volonté abſoluë du Roi & les forces Papiſtiques en voudront diſpoſer, & autant de tems ſeulement qu'il continuera dans cette même volonté avec les mêmes forces.

C'eſt avec des larmes de ſang que dans cette oppreſſion extrême ſous laquelle nous gemiſſons, nous nous trouvons obligez de demander le ſecours de vos Alteſſes pour deffendre les Droits de la Couronne & du Royaume.

On ne peut point revoquer en doute le Droit que Vos Alteſſes ont de deffendre nôtre Monarchie Legale & nôtre Gouvernement établi ſur nos anciens Uſages, Loix & Franchiſes, de maintenir les anciennes Loix Penales faites contre les Uſurpations des Papes, & nos dernieres Loix établies pour nôtre Reformation, & de conſerver les Coutumes municipales & les Privileges des Villes & des Bourgs; auſſi-bien que les Uſages du Roiaume; Nos Uſages & nos Loix ont revêtu vôtre Alteſſe Royale du Droit d'Heritiere preſomptive de la Couronne d'Angleterre, s'il ne naît point de Prince, *Rege etiam renitente*, quoi que le Roi faſſe tout ſon poſſible pour l'empêcher.

Si vous ſouffrez que toutes ces choſes ſoient renverſées, ou qu'elles n'ayent de force qu'autant qu'il plaira au Roi & à ſes Juges, & à tous ceux qu'il établira en Autorité dans le Royaume, la Prétenſion & les Droits de Vôtre Alteſſe ſeront pareillement renverſées; & tous ces Magiſtrats corrompus & ſon Armée Papiſte ſeront engagez d'intereſt & par le Principe de leurs Conſciences Idolatres à s'oppoſer aux prétenſions de Vôtre Alteſſe ſelon les Loix & les Coûtumes d'Angleterre: il ne ſe trouvera en effet dans l'état auquel le Roi a reduit le Royaume, ni Magiſtrature ni Gouvernement auquel Vôtre Alteſſe Royale puiſſe ſucceder immediatement ſelon les Coûtumes & les Loix d'Angleterre; le Royaume ne ſera qu'une multitude de gens confuſe, & les plus forts pourront ſe rendre les maîtres des autres à leur volonté.

Comme Vos Alteſſes ont le Droit de maintenir le Gouvernement par le grand intereſt qu'elles y ont, toute la Nation a auſſi un Droit inconteſtable de demander pour eux le ſecours de Vos Alteſſes, & c'eſt un des principaux Devoirs que la Religion Chrétienne exige d'eux, & ce ſera une des plus grandes marques de leur amour envers Dieu d'aſſiſter vos Alteſſes en ce juſte deſſein de deffendre leur Gouvernement Civil, qui a été inſtitué de Dieu pour le maintien de la Juſtice dans la Societé humaine.

Les gens qui aiment leurs prochains, & leur Patrie, comme la Religion Chrétienne l'ordonne, ne doivent point ſouffrir par negligence ou irreligion que leur Gouvernement civil, leurs Loix, & tous leurs Droits & Intereſts tant pour eux que pour leur poſterité ſoient détruits par la Fantaiſie ou par la Superſtition & Ambition d'aucun Homme.

Un Magiſtrat Souverain qui meritoit d'être obéi lorſqu'il ſuivoit les Loix, quoi qu'il fiſt quelques injuſtices à des Particuliers, ſe dépouille lui-même de cet office & de l'obeïſſance qu'on doit à un Magiſtrat legitime, lorſqu'il exerce une Authorité qui renverſe toutes les Loix.

Les Anciens Rois d'Angleterre reconnoiſſoient le Droit que le Peuple avoit à maintenir leur *Libre Gouvernement*, en cas que quelqu'un des Rois mêmes eut voulu honteuſement abandonner les Droits de la Couronne & du Royaume: Nous avons vû la Lettre de Henri I. au Pape; & ce Grand Edouard I. dans une pareille occaſion où le Pape pretendoit avoir un certain Pouvoir, non ſeulement écrivit au Pape ſur le même ſujet que Henri I. fit, mais de ſon conſentement des Lettres furent écrites au Pape de la part des Seigneurs & de la Chambre des Communes aſſemblées en Parlement, dans leſquelles ils diſoient au Pape, qu'ils étoient obligez par ſerment à deffendre leur Liberté, leurs Coûtumes & Loix anciennes, &

qu'ils les maintiendroient de tout leur Pouvoir, & qu'ils ne ſouffriroient jamais que le Roi fit quand il le voudroit, ou eſſayât de faire ce que le Pape ſouhaitoit qui étoit contraire à leurs Uſages, parce que cela renverſeroit les Droits de la Couronne d'Angleterre & la Dignité Royale, & tous les Statuts du Royaume, & detruiroit leurs anciennes Libertez & leurs Loix.

Puis donc que Vos Alteſſes ont un Droit incontestable de s'interpoſer entre le Roi & nous, pour vôtre intereſt & pour celui du Roiaume, & de maintenir nôtre ancien Gouvernement legal, & particulierement les Loix faites pour nôtre Reformation, nous les ſupplions tres-humblement, qu'outre les premieres demandes à l'égard du Prince ſuppoſé, Vos Alteſſes demandent & inſiſtent ſur ces Points icy.

Que l'ancien Gouvernement libre d'Angleterre ſuivant ſes Uſages & Loix faites & approuvées dans le Parlement ſoit inceſſamment rétabli en toutes ſes parties par tout le Roiaume; c'eſt-à-dire, que les Droits de la Couronne & la Liberté du Roiaume ſoient immediatement affranchis de toutes ſoûmiſſions renduës publiquement au Pape par le Roi preſent, à la honte & au mepris de la Couronne d'Angleterre & du Royaume, & de toutes pretentions faites par l'Egliſe Romaine, & de tous Pouvoirs ou Juriſdiction generalement quelconques pretenduës ſur les Chrétiens ou ſur l'Egliſe d'Angleterre.

Que toutes les Loix qui ſubſiſtent encore à preſent contre la reception des Canons, & la Juriſdiction de Rome, & qui ſont contraires à nos Uſages & Loix, & contre ceux qui maintiennent ces abus, ſoient miſes à execution, & que toutes les ſuſpenſions ou diſpenſations données contre ces Loix ſans l'Autorité du Parlement, ſoient declarées nulles & de nulle valeur.

Que les anciens Uſages, Libertez & Privileges de la Ville de Londres, & la forme & maniere ordinaire de ſon Gouvernement, ſoient inceſſamment retablis, ſes Uſages faiſant partie *du Droit commun* d'Angleterre, & ſes Libertez étant établies par la *grande Charte* & par pluſieurs Actes du Parlement; que les Uſages, la libre Election des Magiſtrats & tous les Privileges de toutes les Villes & Cours d'Angleterre confirmez par la plus grande *Charte*, & autres Loix, ſoient duement rétablies.

Qu'on établiſſe des Officiers legaux tant Civils que Militaires dans tous les Emplois de Magiſtrature & dans toutes les autres Charges par tout le Royaume.

Que toutes Commiſſions de quelque nature qu'elles puiſſent être, ſoient inceſſamment revoquées & declarées nulles, par leſquelles on donne Pouvoir de traiter à diſcretion les Perſonnes & les Biens des Sujets, & qui ſont contraires aux Loix & Uſages d'Angleterre, & en particulier la Commiſſion pour les affaires Eccleſiaſtiques, avec ſon monſtrueux *Nonobſtant* toutes nos autres Loix.

Que la Liberté des Elections, qui eſt le fondement du Gouvernement, ſoit rétablie en ſon entier, & que tous les engagemens indignes pour élire & donner ſa voix, comme le Roi le ſouhaite, ſoient revoqués & qu'on y renonce inceſſamment.

Que le Royaume ſoit remis auſſi-tôt qu'il ſera poſſible en état d'aſſembler un Parlement legal, dans la forme & en la maniere que les Loix l'ordonnent, par l'aide duquel le Gouvernement civil puiſſe être rétabli, & que la force & l'authorité arbitraire y ſoit entierement abolie.

Nous demandons tres-humblement pardon à Vos Alteſſes, ſi nous leur repreſentons encore, que le tems & les accidens ont toûjours apporté des changemens dans l'uſage des Loix, & qu'il en eſt auſſi arrivé à l'égard de nos Loix Penales etablies pour amener tout le monde à une Uniformité de Creance & de Culte exterieur dans la Religion; quatre de nos Parlemens conſecutifs ont apperçû l'abus de ces Loix, & le mal qu'elles faiſoient à pluſieurs bons Chrêtiens, & ont declaré l'intention qu'ils avoient de les ôter ſi le Roi avoit voulu le leur permettre, & ils tâcherent d'en arrêter l'execution, & demanderent que l'on établit une liberté de Conſcience comme elle eſt duë à des Chrêtiens.

A ces égards & à cauſe du renverſement entier qui s'eſt fait depuis dans le Gouvernement, la neceſſité & la charité peuvent tenir lieu de Loi pour appuyer l'execution de quelques unes de ces Loix juſqu'à ce que ces affaires ſoient reglées dans un Parlement.

C'eſt pourquoy nous ſupplions tres-humblement Vos Alteſſes de faire une choſe qui eſt de neceſſité abſoluë, c'eſt que perſonne ne ſoit troublé en ce qui regarde ſa Religion, juſqu'à ce qu'un Parlement legitime ait reglé cette affaire, qui regarde leur profeſſion de foy: tout ce qu'ils croyent & pratiquent, ſe termine uniquement à Dieu, & ne fait tort à aucun homme ſur la terre ni en ſon Corps, ni en ſes Biens, ni en ſa reputation, & ainſi ils ne font tort qu'à eux-mêmes s'ils ſe trompent.

Il ne nous reſte plus qu'à nous ſoûmettre entierement & tout ce qui eſt contenu en cet Ecrit à la Sageſſe, & Charité de Vos Alteſſes, & à prier le Grand Dieu qu'il rempliſſe vos ames de toutes les vertus éclatantes qui peuvent orner les Thrones les plus élevés & les plus ſublimes.

Monſieur, la grande idée que nous avons de vôtre merite, nous fait eſperer que vous ſerés fidéle à rendre promptement l'incluſe à Son Alteſſe Monſieur le Prince d'Orange, ou en ſon abſence, à ſon Alteſſe Royale, Madame la Princeſſe; nous n'avons pas pû la confier à la poſte, c'eſt pourquoy nous l'avons envoyée par un Exprés, qui ſera peut-être long-tems en chemin; l'Exprés a ordre de la delivrer ſeulement à un de vos Domeſtiques; nous nous nous repoſons entierement ſur vous, & ſommes,

MONSIEUR.

Vos tres-humbles Serviteurs.

Que vous pourrés connoître cy-aprés.

XCVIII.

Declaration de GUILLAUME HENRY *Prince* D'ORANGE *& depuis Roi de la* GRANDE BRETAGNE III. *du nom, pour juſtifier ſa Deſcente à main armée dans le Royaume, Il y publie que c'eſt pour la conſervation de la Religion Proteſtante, & pour le retabliſſement des Loix & des Libertez de l'Angleterre de l'Ecoſſe & de l'Irlande. Donné à la Haye le* 10. *Octobre* 1688. Avec *des* LETTRES *adhortatoires aux Officiers & Gens de Mer de la Flotte Angloiſe, & aux Officiers & Soldats de l'Armée de Terre ſur le même ſujet.* Et *Le* FORMULAIRE *d'une Priere pour l'heureux ſuccez de cette Expedition.* 10. Oct.

C'Eſt une choſe certaine & manifeſte, dont tous les hommes conviennent, que la Paix publique & le bonheur d'un Etat, ou Royaume, ne peut être conſervé quand les Loix, les Libertez & les Coutumes, qui y ſont eſtablies par une Puiſſance legitime, ſont ouvertement violées & aneanties: Sur tout quand on prend à tâche de changer la Religion, & d'en introduire une autre qui eſt condamnée par les Loix. Cela eſtant, ceux qui ſont immediatement les plus intereſſez en cette affaire, ſont indiſpenſablement obligez de prendre garde que les Loix, les Libertez & les Coûtumes, & ſur tout la Religion & le Culte de Dieu qui eſt établi, ſoient maintenus & conſervez. Ils doivent auſſi prendre un ſoin effectif que les Sujets de ces Pais ou Royaumes, ne ſoient pas dépouillez de leur Religion & de leurs Droits Civils. Cette precaution eſt d'autant plus néceſſaire, que la grandeur & la ſeureté des Roys, des Familles Royales & de tous ceux qui ſont en autorité; auſſi-bien que le bonheur de leurs Peuples & de leurs Sujets; depend d'une maniere toute particuliere, de l'exacte obſervation & du maintien de leurs Loix, de leurs Libertez & de leurs Coûtumes.

Suivant donc ce Principe, nous n'avons pû diferer plus long-temps à declarer que nous voyons à nôtre grand regret; que les Conſeillers, qui ont à preſent le principal credit auprés du Roy, ſe ſont rendus maîtres de la Religion, des Loix & des Libertez de ces Royaumes,

ANNO 1688.

mes, & ont aſſujetti tout ce qui regarde la Conſcience, les Libertez & les Proprietez, à un Gouvernement Arbitraire; & cela non ſeulement par des voyes cachées & indirectes, mais par des façons de faire publiques & à viſage découvert.

Les deplorables ſuites du Pouvoir Arbitraire, & des pernicieux conſeils ſont ſi connus dans l'état deplorable du Royaume d'Ecoſſe, que nôtre Raiſon & nôtre Conſcience nous engagent à en avoir horreur. Quand nous conſiderons donc la miſere où cette Nation eſt reduite, qui cependant a toûjours été ſi affectionnée à la Famille Royale, & qui a été gouvernée depuis pluſieurs ſiecles par les Loix faites par l'autorité de leurs Rois & les Etats de leur Parlement, & leurs Coûtumes ordinaires, eſt reduite aujourd'huy, par les pratiques que l'on a employées pour changer la conſtitution legitime de la Monarchie, en un Pouvoir Deſpotique & Arbitraire, on voit clairement que cela s'eſt fait par la conduite de ces Conſeillers qui exercent l'autorité, par des Declarations préméditées & formelles qu'ils publient, portant que le Roy eſt un Monarque abſolu qui doit être obeï en toute choſe *& ſans reſerve.* Afin d'introduire par ce moyen telle Religion qu'il leur plaira, ſans ſe mettre en peine de reconnoître la neceſſité du conſentement de la Nation repreſentée par les Etats aſſemblés en Parlement. Ne pouvant donc nous empêcher d'être ſenſiblement touchez de ces miſeres nous avons penſé à un remede convenable pour ſatisfaire à l'attente des gens de bien, & à tous vrais Proteſtans. C'eſt la grande affaire que nous nous propoſons dans cette expedition, dont l'equité paroîtra à tout le monde, quand ce qui a été fait par ces mauvais Conſeillers ſera examiné de prés & ſans prevention.

C'eſt donc une choſe connuë que les Loix, les Privileges & les Droits du Royaume ont été enfreints au grand prejudice du Roy & du Peuple, puiſque par là on a ſapé les fondemens de l'Union & de la confiance. Les Procedures Arbitraires d'un Conſeil privé injuſte, & entreprenant contre les Loix, ne ſont pas moins connuës. Car quoi qu'il ſoit expreſſément défendu par les Loix faites par l'autorité du Roy & du Parlement que la Religion Papiſte ne ſera point exercée dans le Royaume: Que les Preſtres Miſſionnaires n'y ſeront point tolerez, & que les Enfans de pas un Seigneur ou Gentilhomme ne ſera envoyé hors du Royaume pour être élevé dans des Colleges Papiſtes. Néanmoins ces Conſeillers ont ordonné ou permis que quelques jeunes Seigneurs ayent été enlevés à leurs parens, & envoyez hors du Païs pour être inſtruits dans des Colleges de Jeſuites. Ils ont auſſi tant fait qu'il y a des Ecoles établies, gouvernées par des Preſtres Papiſtes, & même dans la Ville capitale du Royaume.

De plus par un mépris manifeſte des Loix receuës dans le Royaume, les Papiſtes ſont introduits aux plus grandes Charges tant Civiles que Militaires, & toutes les Forteresses & les Magaſins leur ſont confiez. Les Droits & les Privileges des Villes Royales, qui font le tiers Etat du Parlement, & qui ont autant de Deputez que les Provinces du Royaume, ſont retranchés. Il eſt même traverſé dans la libre élection de ſes Magiſtrats & de ſes Conſeils de Ville, & cela manifeſtement contre leurs Chartes fondées ſur les Loix, & ſur une poſſeſſion d'un temps immemorial. Tout cela s'eſt fait par un pur Pouvoir Arbitraire ſans donner le moindre aſſignation, ſans aucune Procedure juridique ni Sentence.

Quoi qu'aucune Nation ne puiſſe ſubſiſter ſans l'exercice d'une droite & entiere Juſtice, puiſque la vie, la Liberté, l'Honneur & les Biens des hommes en dependent, néanmoins ces Conſeillers ont aſſujetti tout cela à un Pouvoir Arbitraire & Deſpotique. Ils ont dépoſé des Juges qui ſuivant les Loix devoient être continuez dans leurs Charges toute leur vie, s'y gouvernant en gens de bien, à cauſe qu'ils n'ont pas voulu ſe conformer à leurs deſſeins, ils en ont établi d'autres en leurs places, ſans avoir aucun égard à leur capacité, mais ſeulement parce qu'ils les croyoient plus ſouples. Ce qui fait bien voir que ces Conſeillers tâchent de ſe rendre entierement maîtres de la Vie, de l'Honneur & des Biens des Sujets ſans s'arrêter à aucune Regle ni Loy.

Par la direction de ces mêmes Conſeillers, on s'eſt ſervi d'un Pouvoir exorbitant qui impoſe des ſujettions & requiert des ſermens des Provinces entieres, ſans être fondé ſur aucune Loy, ni ſur aucun Acte de Parlement, comme de loger des Soldats à diſcretion, quoi qu'ils ayent une paye ſuffiſante pour s'entretenir, ainſi le Royaume eſt doublement chargé ſans qu'on lui en faſſe raiſon: En mettant des Gentilshommes en priſon ſans en dire les cauſes, mais au contraire les contraignant de s'accuſer & de témoigner contre eux-mêmes. En propoſant des amandes ſelon leur bon plaiſir. Faiſant trembler & deſerter diverſes contrées en vertu des *Intercommuning & Juſticiaires*, qui confiſquent la Vie & le Bien. Pour la moins coupable & la plus innocente converſation qu'on puiſſe avoir avec ſes parents, on eſt décheu du benefice des Loix, & par ainſi ils ont rempli de conſternation la plus grande partie du Royaume, ne ſe ſervant contre quantité de perſonnes que des *Outlawries & Intercommuning*, ainſi ſur des pretextes mal fondez, ils ont ſi generalement envelopé tout le monde dans ce danger, que les Conſeillers mêmes ne peuvent s'en garentir, qu'en recourant au pardon ou en ſe faiſant excepter, pendant que le commun Peuple eſt abandonné à leur diſcretion. Ils donnoient Pouvoir aux Officiers & ſimples Soldats, d'exercer contre tous les Sujets qui vivoient dans une pleine Paix & tranquilité, les plus grandes barbaries du monde, comme de les deſtruire en les pendant, les tuant ou les noyant ſans aucune forme de Procez, & ſans aucune conſideration d'age ni de ſexe, ne voulant pas même donner le temps à quelques-uns de prier Dieu, & cela, ſans aucun autre ſujet, ſinon qu'ils ne vouloient pas ſouſcrire ni repondre à des demandes qu'on leur faiſoit ſans aucune legitime Autorité, & contre le Droit commun des hommes, qui laiſſe à chacun la liberté de ne point reveler le ſecret de ſa penſée, ſans parler d'une grande quantité d'autres violences & oppreſſions, à quoi cette pauvre Nation eſt expoſée ſans aucune aſſurance d'en voir la fin, & d'en être délivrez.

ANNO 1688.

Ces Conſeillers pour ſoûtenir & juſtifier leurs Procedures Arbitraires & Illegitimes, ont fait fabriquer une Declaration qui renverſe les fondemens du Gouvernement, qui viole toutes les Loix, même les plus ſacrées, rendant le Parlement tout à fait ſuperflu, privant la Religion de toutes ſes défences, & ôtant les Libertez & les Proprietez par un Pouvoir abſolu qu'ils ſe ſont attribuez, auquel on veut que l'on obeïſſe ſans reſerve, & cette ſorte d'obeïſſance de cœur d'un vray Chrêtien n'apartient qu'à Dieu ſeul, de qui les commandemens ſont toûjours juſtes & bons.

De plus ces Conſeillers ont fait leurs derniers efforts pour abolir les Loix Penales, qui excluent de toutes Charges publiques ceux qui ne ſont pas de la Religion Proteſtante, parce qu'elles ſont trop oppoſées à leurs deſſeins pour y parvenir. Ils ont donné la liberté à divers Proteſtans, mais une liberté qu'ils ne peuvent conſerver qu'en tant qu'ils travailleront à l'abolition des Loix Penales qui ſont les ſeules défenſes de leur Religion. Outre cela les divers Proteſtans ont un juſte ſujet de ſe défier, lorſqu'ils ſe ſouviennent que l'on a chaſſé de leurs Egliſes leurs Miniſtres par centaines, ſans les avoir aſſignez ni accuſez, & que l'on a rempli leurs places de perſonnes ignorantes, d'une vie ſcandaleuſe, & qui avoient beaucoup contribué à toutes les miſeres ſous leſquelles ce Païs ſoupire depuis long-temps, les divers Proteſtans ont donc peu de ſujet de faire fond ſur leur tranquilité preſente, puis qu'elle n'eſt fondée que ſur une Proclamation qui peut être revoquée à toute heure, & qui ne leur a pas été avantageuſe à la premiere ni à la ſeconde Publication. Sur tout s'ils conſiderent que quelques mois auparavant on a exercé contre eux les grandes cruautez dont nous avons parlé.

Il y a de grandes & fortes preſomptions qui nous font croire que ces Conſeillers pour avancer leurs pernicieux deſſeins, & afin de prendre leur temps de l'executer à propos pour encourager leurs complices, & pour intimider tous les bons Sujets, ils ont publié que la *Reine* avoit enfanté un *Fils*, bien que durant la pretenduë groſſeſſe de la Reyne, & dans la maniere dont on a pratiqué cette naiſſance, il a paru tant de juſtes & de viſibles fondemens de ſoupçon, que non ſeulement Nous, mais auſſi tous les bons Sujets de ces trois Royaumes ſoupçonnent fortement que le pretendu *Prince de Galles* n'a jamais été mis au monde par la Reine, & c'eſt une choſe ſceue de tout le monde, que beaucoup de perſonnes ont autant douté de la groſſeſſe de la Reine que de la naiſſance de

l'Etat

Anno 1688. l'Enfant, & cependant on n'a pas fais la moindre choſe pour lever ces ſoupçons, & pour mettre fin à ces doutes.

Et comme la Princeſſe nôtre chere & bien-aimée Epouſe, & Nous pareillement ſommes tout à fait intereſſez en cette affaire, ayant comme tout le monde fait tel Droit à la Succeſſion de ces Royaumes, lequel ces perſonnes là ont tâché d'interrompre, & de prevenir les legitimes Succeſſeurs de la Couronne elevez par une ſinguliere providence de Dieu dans la vraye Religion Proteſtante, d'aporter quelque ſoulagement à ces miſeres. Dans une affaire donc d'une ſi grande importance, nous n'avons pû nous empêcher, d'embraſſer les veritables Intereſts de cette Nation, & de contribuer de tout nôtre pouvoir pour la défence de ſes Loix & de ſes Libertez, pour le maintien de la Religion Proteſtante dans le Royaume, comme auſſi pour luy aſſeurer la jouïſſance de tous ſes Droits legitimes.

Mais afin que nôtre deſſein ſoit ſi evident que perſonne n'en puiſſe douter, ni en pretendre cauſe d'ignorance, pour s'exemter de concourir avec nous dans un ſi juſte deſſein, entrepris pour le bien general de la Nation, Nous declarons que nôtre intention eſt de garentir ce Royaume de tout danger du Papiſme, du Pouvoir Arbitraire à l'avenir, & pour la delivrance des miſeres à quoy il eſt preſentement expoſé, de travailler à l'affermiſſement de cette Garentie, & de cette delivrance par l'entremiſe d'un Parlement; & cela ſur de tres-ſolides fondemens à l'égard de leur Religion; & pour leurs intereſts temporels, de redreſſer le tout par des moyens convenables, & d'une maniere ſi efficace, qu'on ne retombera plus dans tous les malheurs ſuſmentionnez. Voilà les vrays motifs de nôtre entrepriſe pour ce qui concerne cette Nation.

Les efforts donc que nous voulons faire pour la delivrance d'un Royaume oppreſſé, nous perſuadent, qu'ils ne ſeront pas ſeulement pris en bonne part, mais qu'ils ſeront accompagnez d'une joye & d'une approbation univerſelle, & même du ſecours de toute la Nation. Que ceux qui ont été les inſtrumens pour introduire l'Eſclavage dans ce Royaume feront connoître le repentir qu'ils ont de ce qu'ils ont fait, par la grande diligence qu'ils aporteront à leur delivrance, & que ceux, qui ne nous aſſiſteront pas de la maniere qu'ils y ſont obligez à l'égard de Dieu & de l'amour de la Patrie, porteront avec juſtice la peine de tous les maux qui pourront s'enſuivre pour ne s'être pas acquitez de leur devoir.

Et comme nous mettons toute nôtre confiance en Dieu ſeul pour le ſuccés de nos Armes, nous eſperons que tous les gens de bien demanderont ardemment au Seigneur qu'il repande ſa benediction ſur nos deſſeins, afin qu'ils puiſſent reuſſir à la gloire de ſon grand Nom; pour l'affermiſſement de l'Egliſe Reformée, & pour le repos & le bien commun de ce Royaume. Donné ſous nôtre Sein & ſous le Seau de nos Armes à la Cour, à la Haye le 10. Octobre, 1688.

Signé,

GUILLAUME HENRI, PRINCE D'ORANGE,

Plus-bas,

Par exprés commandement de ſon Alteſſe.

Signé,

C. HUYGENS.

A tous les Officiers & Gens de Mer de la Flote Angloiſe.

Meſſieurs, mes Amis.

Comme nous avons donné à nôtre Fidele & bien aimé Amiral Herbert un Plein-pouvoir, nous eſperons que vous prendrez une entiere créance à tout ce qu'il vous dira de nôtre part. Nous avons fait une Declaration qui comprend les raiſons que nous avons d'entreprendre cette Expedition, où vous verrez que nous n'avons point d'autre vuë que la conſervation de la Religion Proteſtante, & le reſtabliſſement des Loix & des Libertés du Royaume d'Angleterre, puis qu'il eſt certain que les Papiſtes ont reſolu la ruine entiere de nôtre Religion, dans la Grand-Bretagne, comme elle l'eſt en France: elle le ſera de même infailliblement chez vous, ſi les Papiſtes ſe rendent les maiſtres. Nous ſommes perſuadez que vous avez déja aperceu, que l'on ne ſe ſert de vous, que comme d'inſtrument pour ſoumettre vous & vôtre Patrie ſous le joug du Papiſma, & dans l'eſclavage, par le moyen des Irlandois & des Eſtrangers qui ſe preparent à mettre la derniere main à vôtre deſtruction. C'eſt pourquoy nous eſperons que Dieu vous inſpirera des penſées ſalutaires pour faciliter vôtre delivrance; & pour vous tirer de toutes ces miſeres, vous, vôtre Patrie & vôtre Religion.

Cela ne ſe pouvant ſelon l'apparence qu'en vous joignant à nous, pour nous aſſiſter, puis que nous travaillons à vôtre delivrance, & nous vous aſſeurons que nous n'oublierons jamais les ſervices que vous nous rendrez en cette occaſion, & nous promettons de donner des marques particulieres de nôtre faveur à tous ceux qui veulent bien la meriter de nous & de la Nation. Nous ſommes ſincerement Vôtre Ami bien affectionné.

GUILLAUME HENRI, PRINCE D'ORANGE.

Par ordre exprés de Son Alteſſe.

C. HUYGENS.

De noſtre Cour de Dieren,
le 29. Septemb. 1688.

Aux Officiers & Soldats de l'Armée Angloiſe.

Meſſieurs, mes Amis,

Nous avons fait connoître avec tant de ſincerité & de bonne foy dans nôtre Declaration quelle eſt nôtre intention touchant cette Expedition preſente, que nous n'avons rien à y ajouter, auſſi ſommes nous aſſeurez qu'en cela vous ne pouvez rien ſouhaiter davantage de nous. Nous venons donc pour conſerver vôtre Religion, pour rétablir & pour afermir vos Libertez & vos Proprietez: mais comme nous ne pouvons pas ſeuls executer ces choſes, nous n'avons jamais douté que tous les Proteſtans & les bons Anglois, ne viennent & ne concourent avec nous dans le deſſein de mettre ces Nations à couvert du Papiſme & hors de l'Eſclavage. Vous devez être tous convaincus que vous eſtes les inſtrumens dont on ſe ſert pour reduire la Nation à la Servitude & pour ruiner la Religion Proteſtante. Jugez ce que vous avez à attendre quand cela ſera executé, par la caſſation que l'on a faite en Irlande de tous les Proteſtans Anglois, tant Officiers que Soldats; & par le tranſport que l'on a fait en Angleterre des Soldats Irlandois pour remplir vos places, il y en a des exemples ſi recens qu'il n'eſt pas beſoin de vous les remettre en memoire. Vous ſavez auſſi comment on en a uſé à l'égard de quelques Officiers, vos Compagnons, pour s'être montrez fermes dans la Religion Proteſtante & pour les Loix d'Angleterre. Vous ne pouvez donc pas vous flater d'être mieux traitez, ſi vous ne contribuez à les tirer de l'extremité où ils ſont reduits; car vous ſavez qu'ils ne tiennent point leur parole. Cela étant, nous eſperons que vous ne vous laiſſerez pas ſeduire par un faux éclat de gloire, mais que vous conſidererez avant toutes choſes, ce que vous devez à Dieu vôtre ſouverain Seigneur, à vôtre Patrie, à vous mêmes, à vôtre Poſterité, qui ſont autant de motifs, que des gens d'honneur comme vous doivent preferer à toute autre conſideration & engagement quel qu'il puiſſe être. Nous croyons donc que vous prefererez à cela l'honneur que l'on vous ofre preſentement de contribuer à la conſervation des Libertez de vôtre Païs & à l'afermiſſement de vôtre Religion. On ſe ſouviendra toûjours des ſervices que vous rendrez en cette occaſion, & nous promettons de repandre des marques ſingulieres de nôtre faveur ſur chacun en particulier, qui ſeront proportionées au merite de la conduite que vous tiendrez: car nous ferons une grande diſtinction entre ceux qui viendront aſſez-tôt pour joindre leurs Armes aux nôtres, & ils

nous

nous trouveront pour eux bien affectionné & aſſeuré Ami,

GUILLAUME HENRI, PRINCE D'ORANGE.

Par l'exprès commandement de Son Alteſſe.

C. HUYGENS.

Priere faite pour cette Expedition.

DIeu Tout-puiſſant, Seigneur des Armées, l'ayde & le refuge de tous ceux qui ſe confient en toy: Nous te ſuplions tres-humblement de benir & de donner un heureux ſuccez à cette entrepriſe, pour la gloire de ton Nom, & pour l'avantage de ton Peuple. Que nos péchez n'allument point ta colere au point de refuſer au *Prince* ton Serviteur, ta ſainte benediction, mais couvre le de ta grace comme d'un bouclier. Dirige le dans tous ſes Conſeils, accompagne le toûjours & l'aſſiſte dans toutes ſes Actions, afin qu'il reüſſiſſe dans ce grand deſſein. Qu'il employe tout le Pouvoir que tu luy as confié à l'honneur de ton grand Nom, à l'afermiſſement, à l'avancement de ta vraye Religion, & pour la Paix & la felicité de ces Peuples. Benis cette Flotte, donne d'heureux ſuccez à cette Armée. Fay nous la grace, ô Dieu Pere de Miſericorde, que chacun de nous en particulier ſe convertiſſe à toy de tout ſon cœur. Qu'il ſe repente avec ſincerité de toutes ſes fautes paſſées, & s'engage ſollemnellement envers toy, comme nous faiſons maintenant tous enſemble de mieux vivre à l'avenir, de faire tous nos efforts, pour rendre nôtre conduite conforme au nom de Chrétien Reformé, & que nôtre zele réponde à nôtre ſainte Religion, & que ſes principes ſoient la regle de nôtre vie. Exauce nous, ô Saint des Saints, fay camper tes Anges à l'entour de nous, car nous mettons toute nôtre confiance en ta protection & en ton ſecours, que nous te ſupplions bien humblement de nous accorder pour l'amour de Jeſus-Chriſt, nôtre unique Sauveur & Redempteur, Amen.

La même Declaration plus étenduë, & fortifiée d'un plus grand nombre de motifs, cauſes & raiſons. Du même jour 10. *Octobre* 1688. Avec *Une* ADDITION *par laquelle le Prince proteſte de nouveau, que ſon deſſein ne tend qu'à retablir & raffermir les Loix & Libertez de la Nation Angloiſe, & nullement à conquerir le Royaume. Donnée à la Haye le* 24. *Octobre* 1688.

C'Eſt une choſe certaine & manifeſte, dont tous les hommes conviennent, que la Paix publique & le bonheur d'un Etat ou Royaume, ne peut être conſervé quand les Loix, les Libertés & les Coûtumes, qui y ſont établies par une Puiſſance legitime, ſont ouvertement violées & aneanties: Sur tout quand on prend à tâche de changer la Religion, & d'en introduire une autre qui eſt condamnée par les Loix. Cela eſtant, ceux qui ſont immediatement les plus intereſſez en cette affaire, ſont indiſpenſablement obligez de prendre garde que les Loix, les Libertés & les Coûtumes, & ſur tout la Religion & le Culte de Dieu qui eſt eſtabli, ſoient maintenus & conſervez. Ils doivent auſſi prendre un ſoin effectif que les Sujets de ces Païs ou Roiaumes, ne ſoient pas depouillez de leur Religion & de leurs Droits Civils. Cette precaution eſt d'autant plus neceſſaire, que la grandeur & la ſeureté des Roys, des Familles Royales & de tout ceux qui ſont en Autorité; auſſi-bien que le bonheur de leurs Peuples & de leurs Sujets, depend d'une maniere toute particuliere de l'exacte obſervation & du maintien de leurs Loix, de leurs Libertez & de leurs Coutumes.

Suivant donc ce principe, nous n'avons pû differer plus longtemps à declarer que nous voyons à nôtre grand regret, que les Conſeillers, qui ont à preſent le principal credit auprès du Roy, ſe ſont rendus maîtres de la Religion, des Loix & des Libertez de ces Royaumes, & ont aſſujetti tout ce qui regarde la Conſcience, les Libertez & les proprietez à un Gouvernement Arbitraire; & cela non ſeulement par des voyes cachées & indirectes, mais par des façons de faire publiques & à viſage découvert.

Ces mauvais Conſeillers pour avancer cette affaire, & la colorer d'abord de quelques pretextes plauſibles, ont inventé & attribué au Roy *un Pouvoir Diſpenſatif*, en vertu duquel ils pretendent qu'il a Droit *de ſuſpendre les Loix & d'en diſpenſer*, quoi que faites par l'autorité d'un Roy & d'un Parlement pour la ſureté & le bonheur des Sujets. Par ce moyen ils ont rendu ces Loix ſans effet & ſans force, quoi qu'il n'y ait rien de plus certain, que comme ces Loix ne peuvent être faites que du conſentement mutuel du Roi & du Parlement, parce que les Loix faites de la ſorte, & ſur tout celles qui eſtabliſſent le repos public, le bien de la Nation, & la vie & la liberté de chaque Sujet en particulier, ne peuvent être revoquées ni ſuſpendues que par la même autorité d'un Roy & d'un Parlement joints enſemble.

Encore qu'un Roy puiſſe faire grace à un particulier du châtiment qu'il a merité, & à quoi il a été condamné, & même dans le cas *de Haute Trahiſon ou d'un autre crime*; on ne peut pourtant avec aucune apparence de raiſon, conclure de-là, que le Roy a le Pouvoir de ſuſpendre abſolument l'execution des Loix faites contre la *Haute Trahiſon* & les *autres crimes*; Si ce n'eſt qu'on veuille ſoutenir qu'il eſt revêtu d'un Pouvoir *Deſpotique & Arbitraire*, & que la vie, les libertez, l'honneur & les biens de ſes Sujets dependent entierement de ſa bonne volonté & de ſon bon plaiſir, & qu'ils lui ſont tout à fait aſſujetis, ce qui s'enſuit neceſſairement ſi le Roi a le Pouvoir de ſuſpendre *l'execution des Loix*, ou *d'en diſpenſer*.

Ces dangereux Conſeillers pour donner quelque couleur à cette eſtrange & execrable Maxime, ont ſçû tellement conduire cette affaire qu'ils ont enfin porté des Juges à declarer que ce *Pouvoir Diſpenſatif eſt un Droit de la Couronne*; comme s'il étoit au Pouvoir de douze Juges de ſacrifier au Roy les Loix, les Droits & les Libertez de toute une Nation, pour en diſpoſer à ſa fantaiſie, ſelon ſon bon plaiſir, & cela directement contre les Loix faites pour la ſureté des Sujets. Pour obtenir cette Declaration, ces pernicieux Conſeillers avoient preſſenti auparavant les opinions des Juges, faiſant en ſorte que ceux d'entre eux qui ne pouvoient en bonne conſcience, concourir à une ſi injuſte declaration, ont été dépoſez & d'autres eſtablis en leurs places. Par ces ſortes de changemens faits dans les Cours de Juſtice, ils ont enfin obtenu cette Declaration: Mais ils ont introduit pour cela à des Charges de ſi grande importance ceux qui font profeſſion publique de la Religion Papiſte, quoi qu'ils ſoient abſolument exclus de toutes ces ſortes de Charges par les Loix.

Il eſt auſſi conſtant & manifeſte que lors que *Sa Majeſté* vint à la Couronne qu'elle fut reçûe & reconnuë de tous les Sujets *d'Angleterre*, *d'Eſcoſſe*, *& d'Irlande*, pour leur Roy, ſans faire la moindre oppoſition, quoi qu'il fit en ce temps-là profeſſion publique de la Religion Papiſte. De ſon coſté il promit & jura ſolemnellement à ſon Couronnement; qu'il maintiendroit ſes Sujets en la pleine jouiſſance de leurs Loix & de leurs Libertez; & particulierement qu'il conſerveroit *l'Egliſe Anglicane telle qu'elle eſt eſtablie par les Loix*. Il eſt certain qu'en divers & differens temps, pluſieurs Loix ont été faites, pour la conſervation des Droits & des Libertez de la Religion Proteſtante: Et entre autre ſureté il fut arrêté là, que generalement tous ceux qui ſeroient élevez à quelque Dignité Eccleſiaſtique, ou qui ſeroient faits Membres d'une Univerſité; même ceux qui ſeroient eſtablis en quelque Charge Civile ou Militaire, ſeroient chacun obligez de declarer qu'il n'eſt point Papiſte, mais qu'il eſt de la Religion Proteſtante, confirmant cet aveu par les Sermens *d'Allegeance*, *de Supremacie & du Teſt*. Malgré ces precautions, ces pernicieux Conſeillers ont effectivement aboli & annullé toutes les Loix qui ont relation aux Charges Eccleſiaſtiques & Civiles.

Pour ce qui concerne les Dignitez & les Charges Eccleſiaſtiques, ils ont non ſeulement ſans la moindre apparence de Droit, mais encore contre les Loix les plus expreſſes, erigé un Tribunal compoſé d'un certain nombre de perſonnes, à qui ils ont confié la connoiſſance & la direction des affaires Eccleſiaſtiques, & ils ont compris dans ce nombre un des Miniſtres d'E-

ANNO 1688.

tat de Sa Majeſté, qui faiſoit dés lors profeſſion de la Religion Papiſte, & qui avoit declaré en la profeſſant, qu'il la tenoit depuis long-temps pour la ſeule veritable Religion.

Par tout cela on peut voir le deplorable état où la Religion Proteſtante eſt reduite, puiſque les affaires de l'Egliſe Anglicane ſont à preſent entre les mains des perſonnes, qui ont accepté une Commiſſion qui eſt directement contre la Loy, puis qu'un de leurs principaux Membres a abjuré la Religion Proteſtante, & a declaré qu'il étoit Papiſte, & par conſequent qu'il eſt devenu incapable d'exercer aucune Charge publique. Ces Commiſſaires ont juſqu'ici donné de telles Preuves de leur ſoumiſſion aux inſtructions qui leur ſont données, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'ils ne continuent à avancer tous les deſſeins qui conviendront le mieux à leur parti.

Ces pernicieux Conſeillers ont ſoin que l'on n'éléve à la Dignité Eccleſiaſtique, que des perſonnes peu zelées pour la Religion Proteſtante, & qui cachent cette indifference ſous le pretexte ſpecieux de *moderation*. Les mémes Commiſſaires ont ſuſpendu l'Evêque de Londres, ſimplement parce qu'il refuſoit d'obeir à un ordre de ſuſpendre un digne Miniſtre ſans l'avoir cité devant lui pour défendre ſa cauſe, voulant qu'il fut condamné ſans aucune formalité de juſtice.

Ils ont depoſé un Preſident du College de la Madelaine, qui avoit été eleu par les Membres de ce College, & ont enſuite dépoſé tous les Membres ſans les attirer dans aucune Cour, qui eut pû prendre une juſte connoiſſance du fait, & même ſans avoir obtenu aucune Sentence de Juge competant contre eux. Toute la raiſon qu'on donna de leur demiſſion, fut, qu'ils avoient refuſé d'élire pour Preſident, une perſonne qui leur étoit recommandée par les pratiques de ces pernicieux Conſeillers, ſans conſiderer que ces Membres ſont en Droit, ſans contredit, d'élire en toute liberté. Ils les ont cependant dépouillez de leurs poſſeſſions contre l'ordre des Loix & contre les prevoyances expreſſes de *Magna Charta*, qui porte que *perſonne ne perdra ſa vie ni ſes biens qu'en vertu des Loix du Pais.* Voila comme ces dangereux Conſeillers ont mis à preſent entierement ce College entre les mains des Papiſtes quoy que declarés incapables de remplir aucune de ces Places, tant par les Loix du Pais, que par les Statuts du College, comme on l'a déja dit.

Ces Commiſſaires ont auſſi cité devant eux tous les Chancelliers & les Archidiacres d'Angleterre, & ont exigé d'eux les noms des Eccleſiaſtiques qui ont publié la Declaration du Roi touchant la Liberté de conſcience. Ils leur ont auſſi demandé les noms de ceux qui n'ont pas lû cette Declaration, ſans conſiderer que cette lecture n'étoit pas ordonnée au Clergé par leurs Evêques qui eſt leur forme ordinaire.

L'invalidité de ce Tribunal & l'incompetence de ces Commiſſaires Eccleſiaſtiques ſont evidentes, & il paroit ſi clairement qu'ils ne tendent qu'à la ruine de la *Religion Proteſtante*, que l'honorable Pere en Dieu *Guillaume* Archevêque de Cantorbery, Primat & Metropolitain de toute l'Angleterre, conſiderant que cette Aſſemblée n'avoit éte faite qu'à deſſein d'opprimer les perſonnes qui excelloient en vertu, en Doctrine & en pieté, refuſa d'y prendre ſeance & d'agir de concert avec eux.

Quoy qu'il y ait pluſieurs Loix tres-expreſſes faites contre toutes ſortes d'Egliſes & de Chapelles pour l'exercice de la Religion Papiſte, auſſi bien que contre toutes ſortes de Cloiſtres & de Convents, & de tres-particulieres contre l'Ordre *des Jeſuites*. Ces mechants Conſeillers ont neanmoins fait obtenir le Pouvoir de bâtir diverſes Egliſes & Chapelles pour l'exercice de la Religion Papiſte. Ils ont auſſi fait en ſorte que l'on a edifié pluſieurs Cloiſtres & Monaſteres, qui ſont tous erigés au méptis des Loix. Ils ne ſe ſont pas contentés d'avoir fait en divers endroits pluſieurs Colleges de Jeſuites pour corrompre la jeuneſſe. Ils ont même élevé une perſonne de cette Societé à la Dignité de Conſeiller du Conſeil privé & de Miniſtre d'Etat. Ce qui fait voir bien clairement, qu'ils ne ſont retenus par aucune ſorte de regles ni de Loix & qu'ils n'ont pour but que d'aſſujettir l'honneur & les biens des Sujets, & la Religion établie, à un Pouvoir Deſpotique, & à un Gouvernement Arbitraire. En quoy ils ſont bien ſervis & ſecourus par les Commiſſaires Eccleſiaſtiques.

Ils ont auſſi employé la même methode à l'égard des affaires Civiles, car ils ont tant fait qu'on a ordonné de faire preſſentir *tous les Lords-Lieutenants, les Deputez-Lieutenans, les Sherifs, les Juges de Paix*, & generalement tous ceux qui exercent quelque Charge publique, pour ſçavoir, s'ils voudroient concourir avec le Roi à l'abolition du *Teſt & des Loix Penales*. Tous ceux dont la conſcience repugnoit de s'accommoder à ce deſſein ont été depoſés, & on en a mis d'autres en leur place que l'on a crû de meilleure volonté & plus penchants à leur but, qui tend à l'abolition des Loix qui ſont faites avec tant de prevoyance & de prudence pour la ſureté de la Religion Proteſtante. Ils ont même introduit des Papiſtes de profeſſion dans pluſieurs de ces Charges, encore que les Loix les en ayent declarez incapables, & diſpenſé les Sujets de deferer à leurs Ordonnances.

ANNO 1688.

Ils ont de plus ſaiſi les Privileges & Chartres de la plûpart des Villes qui ont droit d'élire des Membres pour le Parlement, & ont tant fait que ces Titres leur ont été apportés par les Magiſtrats, qui en les livrant, ont abandonné tous leurs Droits & leurs Privileges à la diſcretion & au bon plaiſir de ces pernicieux Conſeillers, qui ont fait de nouveaux Magiſtrats dans ces Villes, en qui ils puſſent prendre une entiere confiance; établiſſant des Magiſtrats Papiſtes en pluſieurs endroits, quoi que les Loix les en declarent incapables.

Encore qu'aucune Nation ne puiſſe ſubſiſter ſans l'exercice d'une bonne Juſtice & deſintereſſée, puiſque la Vie, la Liberté, l'Honneur, & les Biens des hommes en dependent: Ces pernicieux Conſeillers neanmoins ont tout aſſujetti à un Pouvoir Arbitraire & Deſpotique. Dans les affaires de la plus grande importance, ils ont commencé par découvrir les ſentimens des Juges, & par depoſer ceux qui ne s'accordoient pas à leurs intentions, en mettant d'autres en leur place, dont ils étoient plus aſſeurés, ſans avoir aucun égard à leur capacité, ils n'ont pas même craint d'introduire des Papiſtes manifeſtes dans les Tribunaux, quoi qu'ils en fuſſent exclus par les Loix, & que perſonne n'eſt obligé de deferer à une Sentence renduë par de tels Juges. Ils ont porté cela ſi loin, qu'ils ont démis les Juges qui faiſoient voir dans l'adminiſtration de la Juſtice, qu'ils étoient dirigez par leur conſcience & non par les inſtructions d'autruy. En quoy il paroit qu'ils font tous leurs efforts pour ſe rendre entierement maitres de la Vie, de l'Honneur & des Biens des Sujets de quelque état ou condition qu'il puiſſe étre: Et cela, ſans avoir aucun égard à l'équité des cauſes ni à la conſcience des Juges, voulant qu'ils ſoient aſſujetis en toutes choſes à leur volonté & à leur bon plaiſir. Ils pretendent par là intimider le reſte des Juges qui ſont en Charge, & ceux qu'ils trouveront à propos de mettre à la place de ceux qu'ils depoſent, & leur faire voir ce qu'ils ont à attendre, lorſqu'ils feront la moindre choſe contre leur bon plaiſir, & que les fautes de cette nature ne ſont jamais pardonnées à qui que ce ſoit.

Il y a eu beaucoup de ſang repandu en divers endroits de ce Royaume, par des Juges gouvernez par ces pernicieux Conſeillers, & cela contre toutes les regles & les formalitez des Loix, & ſans vouloir permettre aux accuſez de ſe défendre.

Ils ont auſſi reduit toutes les cauſes de la Juſtice Civile dans un état fort chancelant, remettant l'adminiſtration de la Juſtice entre les mains des Papiſtes, car quelque juſte que puiſſe eſtre leur Sentence, de ce fait, que les Loix du Pais excluent les Papiſtes de tous les Tribunaux, & qu'ils les en ont declaré incapables; perſonne n'eſt tenu d'acquieſcer à leur deciſion. Toutes les Sentences qu'ils rendent ſont d'elles mêmes nulles & ſans force, de ſorte que toutes les perſonnes tirées en cauſe devant ces juges Papiſtes, ne doivent regarder leur pretenduë Sentence, que comme un Jugement rendu par un ſimple particulier ſans caractere ni autorité Les Sujets ſont donc fort à plaindre, qui ſont obligez de répondre devant de tels Juges, qui en toute affaire ne ſuivent point d'autre regle que celle qui leur eſt preſcrite par ces pernicieux Conſeillers. Comme ils leur ont fait avoir ces Charges & qu'ils les en peuvent ôter quand l'envie leur en prend, ils ne peuvent jamais être tenus pour Juges legitimes. Toutes leurs Sentences par la diſpoſition du Droit, ne ſont d'aucune force ni efficace.

Ils en ont uſé de même à l'égard de toutes les Charges

ANNO 1688.

ges Militaires. Car les Loix ne ſe contentent pas d'exclure les Papiſtes de ces ſortes de Charges, elles ſtipulent particulierement, qu'ils ſeront defarmez. Cependant au mépris des Loix, ils ne ſont pas ſeulement armez, mais on les a encore élevez aux plus grands Employs de la Guerre, tant de Terre que de Mer: les Eſtrangers auſſi-bien que les Naturels du Païs, & les Irlandois comme les Anglois. Par ces voyes ils ſe ſont rendus maîtres des affaires de l'Egliſe, du Gouvernement de la Nation, & de l'Adminiſtration de la Juſtice; ils les ont aſſujettis à un Pouvoir Deſpotique & Arbitraire, afin d'être en état de ſe maintenir & d'executer leurs damnables deſſeins avec le ſecours de l'Armée, & de mettre enfin la Nation à l'eſclavage.

Les funeſtes effets du bouleverſement de la Religion, des Loix & des Libertez établies en Angleterre paroîtront encore plus clairement ſi nous conſiderons ce qui ſ'eſt fait en Irlande. Car là, tout le Gouvernement eſt entre les mains des Papiſtes, & les Sujets de la Religion y vivent dans une crainte continuelle de ce que l'on doit attendre de la Juſtice du *Pouvoir Arbitraire* qui y eſt introduit. C'eſt ce qui oblige une grande partie à abandonner leurs Biens, & à ſortir de ce Royaume, ſe ſouvenant du cruel maſſacre qui ſe fit en cette Iſle, en 1641.

Ces mauvais Conſeillers ont auſſi porté le Roy à declarer en Ecoſſe qu'il eſt revêtu *du Pouvoir Abſolu*, & que les Sujets ſont tenus de lui obeïr ſans reſerve en toute choſe. Sur cela il ſ'eſt effectivement attribué *un Pouvoir Arbitraire*, ſur la Religion auſſi bien que ſur les Loix de ce Royaume-là, d'où l'on peut conjecturer ce que l'on doit attendre en Angleterre du moment qu'ils auront fait tous leurs preparatifs.

Cette longue & inſupportable oppreſſion, & le mépris manifeſte des Loix, joint aux funeſtes ſuites qu'elle aura infailliblement, ont donné une forte & juſte apprehenſion à tous les Sujets, & leur ont fait penſer, pour les éviter, à de legitimes moyens, tels qu'ils ſont permis à toutes Nations. Mais tout cela a été ſans effet, & ces pernicieux Conſeillers ont tâché de faire craindre à tout le monde de perdre la Vie, les Libertez, les Honneurs & les Biens, ſi on pretendoit ſ'oppoſer à ces oppreſſions par des Requeſtes, des Remontrances ou autres moyens permis par les Loix. C'eſt de la ſorte qu'ils ont traité l'Archevêque de *Cantorberi*, & d'autres Evêques, pour avoir preſenté au Roi une Requeſte fort ſoumiſe & tres-reſpectueuſe. Car cet Archevêque & les Evêques n'excedoient pas le nombre permis par les Loix, & ils expoſoient en peu de mots les raiſons qui les empêchoient d'obeïr à l'ordre qui leur avoit été envoyé, & qui avoit été ſuggeré par ces pernicieux Conſeillers. Par cet Ordre il leur étoit commandé d'ordonner à leurs Paſteurs, de lire dans leurs Egliſes la Declaration pour *la Liberté de Conſcience*, ils ont cependant été mis en priſon, & enſuite tirez en Juſtice, comme ſ'ils étoient coupables d'un crime énorme. Ils n'ont pas ſeulement été obligez de repondre à cette procedure, mais encore de comparoître devant des Papiſtes de profeſſion, qui n'avoient point fait le Serment du *Teſt*, & qui par conſequent avoient intereſt à les condamner; & pour les Juges qui avoient opiné en faveur des Evêques, ils furent depoſez.

De quelque façon que l'on colore la choſe, & quelque étendu que ſoit le Pouvoir d'un Roy, & qui exerce le plus abſolument le Pouvoir Deſpotique & Arbitraire, il n'a jamais imputé à crime à ſes Sujets d'être venus avec toute ſorte de ſoûmiſſion & de reſpect, & en petit nombre, lui remontrer qu'il leur eſt impoſſible d'obeïr à ſes commandemens.

Ces mêmes Conſeillers ont auſſi traité en criminel un Pair du Royaume, pour avoir ſeulement dit, que les Sujets ne ſont pas obligez d'obeïr aux Ordres d'un Juge de Paix Papiſte, quoi qu'ils ſachent bien que les Papiſtes étant exclus par les Loix de toutes ſortes de Charges, perſonne n'eſt obligé de deferer à leurs jugemens. Puiſque ce ſont ces Loix qui aſſurent au Peuple la Vie, la Liberté, l'Honneur & les Biens, en les empêchant d'être ſoûmis à la Juriſdiction Arbitraire des Papiſtes, qui ſont entrez contre les Loix dans les Charges Militaires & de Judicature.

Sur cela Nous & la Princeſſe nôtre chere & bienaimée Epouſe, avons tâché avec bien du reſpect de faire voir au Roy, la juſte & profonde douleur que ces procedures nous cauſent, & même pour ſatisfaire au deſir que Sa Majeſté a fait connoître, nous avons declaré tant de bouche, que par écrit à ſon Envoyé, quelle étoit nôtre penſée, à l'égard de l'abolition du *Teſt* & des *Loix Penales*; & cela d'une maniere qu'il y avoit lieu d'eſperer que par le temperament que nous avions propoſé, la Paix de ces Royaumes, & une heureuſe Union entre les Sujets de toutes ſortes d'opinions pourroit être affermie. Mais ces pernicieux Conſeillers ont donné une interpretation ſi contraire à nôtre bonne intention, qu'ils ſe ſont efforcez d'éloigner le Roi de plus en plus de nous, comme ſi nous avions en vûe de troubler la Tranquilité & le bonheur du Royaume.

ANNO 1688.

L'unique remede & le plus efficace à tous ces maux, ſeroit *la Convocation d'un Parlement*, pour défendre la Nation des méchantes pratiques de ces pernicieux Conſeillers; mais la convocation d'un tel Parlement ne ſe doit point attendre, car ils auroient un juſte ſujet de craindre qu'on ne leur fit rendre compte des infractions manifeſtes des Loix, des conſpirations & des conjurations contre la Religion Proteſtante, & contre la Vie & les Libertez des Sujets. C'eſt pourquoi ils ont tâché ſous le ſpecieux pretexte *de Liberté de Conſcience*, de ſemer premierement la diviſion parmi ceux de la Religion, c'eſt-à-dire, entre l'Egliſe Anglicane & tous les divers Proteſtans, dont le veritable & commun intereſt eſt de ſe preſerver de la tyrannie des Papiſtes, afin que ſ'ils le trouvoient par cet artifice engagez dans des diſputes reciproques, ils puſſent cependant prendre leur temps pour executer leurs Projets, tant pour ce qui regarde l'élection des Membres du Parlement, que pour agir enſuite dans le Parlement même. Car ils voyent bien que ſi tous les Proteſtans viennent à être en bonne Intelligence les uns avec les autres, & qu'ils agiſſent de concert à maintenir leur Religion, qu'il ne ſera pas poſſible à ces pernicieux Conſeillers, d'executer leurs mauvais deſſeins.

Ils ont auſſi requis dans toutes les Provinces d'Angleterre, & de tous ceux qui ſont en quelque Charge ou Conſideration, de declarer par avance qu'ils conſentiront à *l'Abolition du Teſt & des Loix Penales*, & qu'ils ne donneront leurs ſuffrages dans l'élection des Membres du Parlement, qu'à ceux qui ſeront dans ces mêmes ſentimens. Ceux qui ne voulurent point ſe declarer par avance, furent demis de leurs Charges, & on en mit d'autres en leur place, dont une partie étoit Papiſte, qui promirent tout ce que l'on voulût, contre les Chartres & les Privileges des Bourgs & des Villes, qui ont Droit d'élire des Membres pour le Parlement. Ils ont obtenu pour cela tous les Reglemens qu'ils ont jugé être propres & neceſſaires, pour ſ'aſſurer des Membres qui doivent être élus par ces *Corporations* ou *Societez*. Par ce moyen ils ont crû pouvoir éviter le châtiment qu'ils meritent, quoi qu'il ſoit évident que tous Actes faits par des Magiſtrats Papiſtes, ne ſont de nulle valeur. Si un Parlement n'eſt donc pas legitime, dont les Elections & les Certificats d'Election ſont faits par des Sherifs & des Maires de Ville Papiſtes, il n'eſt pas poſſible d'avoir un Parlement legitime, tant que l'Autorité & le Gouvernement ſeront en de telles mains. Suivant donc les Conſtitutions du Gouvernement d'Angleterre & toutes les vieilles Coûtumes, toute election du Parlement ſe doit faire dans une pleine liberté, ſans aucune contrainte & ſans qu'il ſoit permis de requerir ceux qui ont Droit d'élire, pour les porter à élire ceux qu'on leur recommande, ceux mêmes qui ſont librement élus, doivent opiner en toute liberté ſur toutes les matieres qui leur ſont propoſées; ayant toûjours devant les yeux le bien commun de la Nation, & ſuivant en toutes affaires les mouvemens de leur Conſcience.

Dans l'état preſent des choſes le Peuple d'Angleterre ne doit pas ſ'attendre au remede d'un Parlement libre, ni legitimement convoqué ni élû, mais il peut voir convoquer un Parlement, où les fraudes & les violences feront les Elections, & qui ne ſera compoſé que de Perſonnes dont ces pernicieux Conſeillers ſeront aſſeurez, & où toutes choſes ſeront traitées ſuivant leurs Ordres & leurs Interêts, ſans avoir aucun égard au bien & au bonheur de la Nation. Cela ſe confirme, par ce que ces mêmes Perſonnes ont tâché de gagner les Membres du dernier Parlement, pour les faire conſentir à la Revocation du *Teſt & des Loix Penales*, & ont tant fait que le Parlement fut caſſé, voyant que par promeſſes ni par menaces, ils ne pou-

ANNO 1688.

voient porter les Membres à executer leurs mauvais deſſeins.

Mais pour couronner leur conduite, il y a de grandes & fortes préſomptions qui nous portent à croire que ces mauvais Conſeillers, pour avancer leurs pernicieux deſſeins, & pour avoir le temps de les executer, tant pour encourager leurs complices, que pour decourager tous les bons Sujets, ont publié que la Reine étoit accouchée d'un Fils. Et comme durant cette pretendue groſſeſſe de la Reyne, auſſi-bien que dans les Circonſtances de cette Naiſſance, & dans les manieres dont cela a été conduit, il paroit tant de juſtes & viſibles fondemens de ſoupçon, que non ſeulement nous, mais tous les bons Sujets de ces Royaumes, ſoupçonnons que le pretendu *Prince de Galles* n'a pas été mis au monde par la Reyne. Et il y en avoit beaucoup qui doutoient hautement de la groſſeſſe de la Reine auſſi-bien que de la Naiſſance de l'Enfant; & cependant l'on n'a fait aucune choſe pour les contenter & pour mettre fin à leurs doutes.

Or comme la Princeſſe nôtre chere & bien-aimée Epouſe & nous pareillement, avons un tres-grand interêt en cette affaire, & le Droit, à ce que chacun ſait, à la Succeſſion de la Couronne, & de plus que les Anglois en l'année 1672. lors que les Etats Generaux des *Provinces-Unies* furent attaquez par une tres-injuſte Guerre, firent tous leurs efforts pour la finir, s'oppoſant à ceux qui avoient alors le credit à leur Cour, ſe mettant au hazard de perdre la faveur du Prince & leurs Charges, & qu'outre cela la Nation Angloiſe a toûjours témoigné une ſinguliere affection tant pour la Princeſſe, nôtre bien-aimée Epouſe, que pour Nous même, Nous n'avons donc pû nous empêcher dans une affaire ſi importante de prendre leurs interêts, & de contribuer de tout nôtre pouvoir, à maintenir tant la Religion Proteſtante, que les Loix & les Libertez de ces Royaumes, & pour aſſurer à leurs Sujets la jouiſſance de leurs legitimes Droits. Pour executer cela, Nous avons été fort inſtamment priez par un grand nombre de Seigneurs tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, & par beaucoup de Nobles & autres Sujets de toutes conditions.

Sur cela nous avons trouvé bon de paſſer en Angleterre, & de prendre avec la Benediction de Dieu des forces ſuffiſantes, pour nous defendre de la violence de ces pernicieux Conſeillers; & deſirant que nôtre Intention ſoit bien entendue, nous avons à cette fin, fait dreſſer cette *Declaration*, où de la même maniere que nous avons rendu un compte veritable des raiſons qui nous portent à cette entrepriſe, nous avons jugé à propos de faire connoître, que cette Expedition n'eſt à aucune fin, que pour avoir le plûtôt que faire ſe pourra un libre & legitime Parlement aſſemblé. Que toutes les nouvelles Chartres par leſquelles les Elections des Membres du Parlement ſont bornées contre l'ancienne Coûtume, ſoient tenues pour nulles & d'aucune valeur. Que tous les Magiſtrats depoſez injuſtement & contre les Loix rentreront dans leurs Charges. Que tous les Bourgs d'Angleterre ſe mettront en poſſeſſion de leurs anciennes Preſcriptions & Chartres. Que l'ancienne Chartre de la tres-grande & tres-celebre Ville de Londres demeurera dans toute ſa force. Que les Lettres Circulaires pour l'Election des Membres du Parlement ſeront adreſſées aux Officiers, à qui il apartient de les recevoir ſelon les Loix & Coûtumes. Qu'il ne ſera permis à perſonne d'élire ou d'être élû pour un Membre du Parlement, qu'il n'ait les qualitez requiſes par les Loix. Que les Membres du Parlement étant ainſi legitimement élûs, s'aſſembleront & prendront leur Seance en toute liberté. Que les deux Chambres pourront enſemble travailler à la preparation des Loix qu'elles jugeront utiles & neceſſaires. Qu'après une pleine & libre agitation, tant pour l'établiſſement que pour l'execution, touchant le *Teſt* & telles autres Loix, qui ſont neceſſaires pour le maintien & la ſureté de la Religion Proteſtante, ils pourront faire toutes les Loix capables de faire une bonne Union, tant entre l'Egliſe Anglicane & les divers Proteſtans, que pour la defence & le repos de tous ceux, qui veulent vivre paiſiblement en bons Sujets ſous le Gouvernement, ſans ſouffrir la moindre perſecution au ſujet de leur creance, les Papiſtes même n'en étant pas exceptez. Que les deux Chambres pourront auſſi pourvoir à toutes les autres affaires qu'elles jugeront à propos pour la Paix, l'Honneur & le ſalut de la Nation, afin qu'elle ne puiſſe plus être jamais en danger à l'avenir de retomber ſous un *Gouvernement Arbitraire*.

ANNO 1688.

Nous voulons auſſi raporter à ce Parlement la recherche de la Naiſſance du pretendu *Prince de Galles*, & tout ce qui a relation à cela, & au Droit de la Succeſſion. Pour ce qui eſt de nous en particulier, Nous voulons en toutes choſes aider à avancer la Paix & le Bien commun de la Nation, par les moyens qu'un libre & legitime Parlement aura determiné, puiſque toute nôtre entrepriſe ne tend qu'à la conſervation de la Religion Proteſtante: à mettre toutes ſortes de perſonnes à couvert de la perſecution au ſujet de leur Conſcience, & à affermir toute la Nation dans la libre jouiſſance de tous ſes Droits & Libertez ſous un juſte & legitime Gouvernement.

Voilà la fin que nous nous ſommes propoſée, en prenant les Armes en cette occaſion: pour y parvenir nous tiendrons les Forces qui ſont ſous nôtre commandement, dans la Diſcipline Militaire la plus ſevere. Nous aurons un ſoin particulier que les Peuples des Provinces par où il nous faudra marcher, ne ſouffrent aucune incommodité de leur part; & auſſi-tôt que l'état de la Nation le permettra, Nous promettons de renvoyer toutes ces Troupes Etrangeres que nous avons amenées avec nous. Nous eſperons donc que tout le monde jugera favorablement de nous, & que l'on aprouvera nôtre procedé; mais pour le ſuccès de cette entrepriſe, nous nous en repoſons ſur la Benediction de Dieu, en qui nous mettons nôtre entiere & unique confiance.

Enfin nous invitons & requerons toutes Perſonnes quelle qu'elles puiſſe être, les Pairs du Roiaume, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, tous Lords-Lieutenants, Deputez-Lieutenants, tous Nobles, Bourgeois, & Perſonnes des Communes, de toutes Conditions, de nous venir aider dans l'execution de nos Deſſeins, contre tous ceux qui voudront s'y oppoſer, afin que nous puiſſions par ce moyen prévenir tous les malheurs qui arriveront infailliblement, ſi la Nation demeure ſous le Pouvoir Arbitraire & dans l'Eſclavage; mais afin que toute la violence & tous les deſordres qui ont bouleverſé toute la Conſtitution du Gouvernement d'Angleterre, puiſſent être reſtablies dans un Parlement libre & legitime; nous ſommes d'avis qu'auſſitoſt que l'Angleterre ſera miſe en repos, que l'on ait à convoquer un Parlement en *Ecoſſe*, pour l'établiſſement des anciennes Conſtitutions de ce Royaume-là, & pour les Affaires de la Religion, en telle ſorte que le Peuple y puiſſe vivre heureux & en repos, après avoir mis fin à toutes les injuſtes violences que l'on y exerce depuis une longue ſuite d'années. Nous tâcherons auſſi de mettre le Royaume d'Irlande en tel état que la Loy touchant la poſſeſſion des Biens nommée *Setlement*, y ſera religieuſement obſervée, & que les Interêts des Proteſtans & de tous les Sujets de la grande Bretagne ſoient mis en ſeureté. Nous tâcherons enfin par tous les moyens poſſibles de pourvoir à de tels Reglemens dans les trois Royaumes que tous les Sujets puiſſent vivre enſemble en une heureuſe Union & bonne Correſpondance: & que la Religion Proteſtante, la Paix, l'Honneur & la felicité de ces Nations, ſoient ſolidement établis ſur des Fondemens éternels. Donné ſous nôtre Seing & ſous le Seau de nos armes, à la Cour à la Haye le 10. Octobre 1688.

Signé,

GUILLAUME HENRI PRINCE D'ORANGE.

Plus-bas,

Par exprès commandement de Son Alteſſe.

Signé,

C. HUYGENS.

Addition de Son Alteſſe à la précédente Declaration.

APrès avoir fait dreſſer & imprimer nôtre Declaration, nous avons entendu que les Extirpateurs de la Religion & les Infracteurs des Loix de ces Royaumes, ſur ce qu'ils ont oui dire de nos preparatifs,

ANNO 1688.

ratifs, pour ſecourir le Peuple contre eux, ont commencé de retracter une partie de leus Pouvoir Arbitraire & Deſpotique qu'ils s'etoient attribué, & qu'ils ont revoqué quelques-uns de leurs injuſtes Arrêts & Declarations. Que le Sentiment de leur crime & le peu d'aſſurance qu'ils prennent en leurs forces, les ont porté à preſenter à la Ville de Londres une apparence de ſoulagement, par la ſuſpenſion de leurs oppreſſions violentes, eſperant par là mettre le Peuple en repos, & le detourner de la demande d'un reſtabliſſement aſſeuré de leur Religion & de leurs Loix, par le ſecours de nos Armes. Qu'ils ont auſſi fait courir le bruit, que nous nous propoſions d'envahir cet Etat, & de reduire la Nation à la Servitude, ſur quoi nous avons jugé à propos d'ajoûter ce peu de mots à nôtre precedente Declaration.

Nous ſommes perſuadez que perſonne ne peut avoir des penſées aſſez deſavantageuſes de nous pour s'imaginer que nous ayons aucune autre veuë dans cette entrepriſe, que d'affermir la Religion, les Libertez & les Proprietez des Sujets, ſur des fondemens ſi ſolides & ſi inebranlables, que la Nation ne puiſſe jamais plus à l'avenir être en danger de retomber dans les mêmes malheurs où elle eſt. Et comme les forces que nous avons amenées avec nous ſont entierement diſproportionnées aux noirs Deſſeins qu'on nous impute de vouloir conquerir la Nation, ſi nous eſtions capables d'une telle penſée, il ſuffiroit de repondre, pour nous purger de cette calomnie, que le grand nombre de Perſonnes de la Principale Nobleſſe, qui ſont tous de Qualité & de Condition eminente ne le ſouffriroient pas, car leur integrité & leur zele pour la Religion & pour le Gouvernement d'Angleterre, ſont fort connus, auſſi-bien que la fidelité inebranlable de leur part, pour la Couronne, & dont une Partie nous accompagne dans cette Expedition, & l'autre nous a fort ſolicité de l'entreprendre. Car il n'eſt pas vrayſemblable que ceux qui nous ont ſolicitez, ni que ceux qui ſont venus pour nous aider, vouluſſent entrer dans une ſi criminelle entrepriſe, & remporter pour fruit de leur conqueſte, la perte de leurs propres & legitimes utres, qui concernent leurs Honneurs, leurs Biens & leurs Interêts.

Nous ſommes auſſi fort aſſeurez que tout le monde voit le peu de fondement que l'on doit faire ſur les Promeſſes & les engagemens que l'on donne à preſent, ſi on conſidere qu'avant cela, on a eu fort peu d'égard aux Promeſſes les plus ſolemnelles. Auſſi le pretendu redreſſement que l'on offre aujourd'huy prouve manifeſtement toutes les infractions du Gouvernement que nous avons touchées, & découvre les défauts qui s'y rencontrent. Car ils n'accordent rien qu'ils ne puiſſent revoquer quand il leur plaira, puis qu'ils ſe reſervent leurs pretextes & leurs pretenſions, pour les faire revivre en leur entier par le moyen du Pouvoir Arbitraire & Deſpotique, ſans en faire jusqu'alors le moindre ſemblant. Ce qui a été la ſource de toutes leurs oppreſſions, & du renverſement entier du Gouvernement. Il eſt auſſi tres-certain qu'aucun expedient, ni ſatisfaction ne peut être offert que dans un Parlement, par une Declaration authentique, touchant les Droits des Sujets qui ont été violez, & non par de pretendus Actes de Grace, à quoi ils ſe reduiſent dans l'extreme neceſſité de leurs affaires. Nous avons donc crû qu'il étoit neceſſaire de declarer, que nous voulons nous raporter de toutes choſes à une Aſſemblée libre de la Nation, dans un Parlement legitime. Donné ſous nôtre Seing, & ſous le Seau de nos Armes, à la Cour, à la Haye le 24. d'Octobre 1688.

Signé,

GUILLAUME HENRY PRINCE D'ORANGE.

Et plus-bas,

Par l'exprès commandement de Son Alteſſe.

Signé,

C. HUYGENS.

LES PROVINCES-UNIES ET ORANGE.

Reſolutie van de Staten Generael der VEREENIGDE NEDERLANDEN, *behelſende de Reden, dewelke Haer genoodzaakt hebben, om den Prinz van Oranien* WILLEM HENDRYK *met Schepen en Krygsvolk in zyn Paſſagie na Engelandt t'aſſiſteeren. Den* 28. *October* 1688.

IS naer voorgaende Deliberatie goedgevonden ende verſtaen, dat aen alle de Miniſters van den Staet buyten 's Lants kenniſſe ſal werden gegeven van de Redenen, die haer Hoog Mogende hebben bewoogen, om Syne Hoogheydt, in Perſoon naer Engelandt over gaende, met Schepen ende Militie te aſſiſteren, met liſt ende ordre, om haer aen de Hoven daer de ſelve reſideren, daer van te bedienen ſulcks ende daer 't behoort, ende dat vervolgens de voorſz, Miniſters ſal werden aengeſchreven, dat het al de wereldt kennelijck is, dat de Engelſche Natie, zedert een geruymen tijdt heeft gemurmureert ende geklaght, dat den Koningh, ongetwijffelt door den quaden raedt ende inductie van ſyne Miniſters, empiteerde op haer Fondamentele Wetten, ende arbeyde, om door het verbreecken van de ſelve, ende door het invoeren van de Roomſche Catholijcque Religie, hare Vryheydt te onderdrucken, ende de Proteſtantſche Religie te ruineren, ende alles te brengen onder eene arbitraire Regeringe: Dat als die verkeerde ende onrechmatige conduite meer ende meer wiert aengeſiet, ende het gevaer van die gevreeſde Onheylen grooter wierdt, ende daer door ſoodanige diffidentie ende averſie tegen den Koningh was verweckt, dat niet anders als een generale deſordre ende confuſie in dat Rijck was te wachten; Syne Hoogheydt den Heere Prince van Orange, op de menigvuldige repreſentatien, ende het gereitereert ende ernſtigh aenſoeck, het welck aen Syne Hoogheydt door verſcheyden Lords, ende andere Perſoonen

Reſolution des Etats Généraux des PROVINCES-UNIES, portant les Raiſons, qui les ont obligées de ſécourir de Vaiſſeaux & de Troupes GUILLAUME HENRI Prince d'Orange, paſſant en Angleterre en Perſonne. Du 28. Octobre, 1688. [Feuille Volante imprimée.]

LES PROVINCES-UNIES ET ORANGE.

APrès une préalable Déliberation a été trouvé bon & jugé a propos, qu'il ſera notifié à tous les Miniſtres de l'Eſtat qui ſont hors du Pais les Raiſons qui ont porté L. H. P. d'aſſiſter Son Alteſſe de Vaiſſeaux & de Troupes, dans le deſſein qu'elle a de paſſer en Angleterre, avec Ordre & Mandement de ſe ſervir desdittes raiſons dans les Cours où ils réſident, ainſi qu'il apartient; Et qu'en conſequence on ecrira auxdits Miniſtres, qu'il eſt notoire à tout le monde que la Nation Angloiſe s'eſt plainte depuis long-tems, que le Roy, pouſſé ſans doute par le mauvais Conſeil & par l'Induction de ſes Miniſtres, empietoit ſur leurs Loix fondamentales, & travailloit par l'infraction d'icelles & l'introduction de la Religion Catholique de ſupprimer leurs Libertez, ruiner la Religion Proteſtante, & de reduire toutes choſes ſous un Gouvernement Arbitraire: Que ſi cette inique conduite venoit à être pouſſée plus avant, & le danger des malheurs qui en ſont à craindre à s'augmenter, cela inſpireroit une telle déffiance & averſion contre le Roy, qu'on auroit à en attendre un deſordre & une confuſion generale dans le Royaume. C'eſt *pourquoy ſur la repreſentation ſouventefois faite, & les prieres réiterées & preſſantes adreſſées a Son Alteſſe, par divers Lords & autres Perſonnes de gran-*

ANNO 1688.

ſoonen van veel conſideratie in dat Koninghrijck, is gedaen, ende mede uyt inſicht, dat haer Koninghlijcke Hoogheydt ende ſyne Hoogheydt ſelfs in den Welſtant van dat Rijck, ſoo hoogh zijn geintereſſeert, ende niet wel konden aenſien, dat door twiſten ende oneenigheden, die pericul liepen, van hoe het mochte gaen, van de Kroon te werden geſecludeert, derhalven was verplicht, om voor des ſelfs Welſtant te vigileren, ende ſorge te dragen, ende gedachten hadden opgenomen, van aen de Natie, met ſoo veel recht, ende op ſoo goede gronden, over de Regeringe haer beſwarende, de behulpſame handt te bieden, ende in alle 't geene Syne Hoogheydt mogelijck ſoude zijn, haer te aſſiſteren, om dat Syne Hoogheydt was geperſuadeert, dat het welvaren van den Staet, over de welke aen de ſelve de ſorge oock is toevertrouwt, ten hooghſten daer aen was gelegen, dat het welgemelte Koningrijck mochte blyven in ruſte, ende het miſtrouwen tuſſchen den Koningh ende Natie werden wegh-genomen: Dat Syne Hoogheydt wetende, dat om in ſoo een importanten ende loffelijcken ſaken te reuſſeren, ende door de qualijck-geintentioneerden daer inne niet te werden belet of verhindert, noodigh was in Perſoon in dat Rijck over te gaen, met het gevolge van eenig Krijgs-macht, aen haer Hoog Mogende kenniſſe van ſyne genegentheydt heeft gegeven, ende haer Hoogh Mogende aſſiſtentie verſocht: Dat haer Hoogh Mogende naer alles rypelijck te hebben overwooghen, ende geconſidereert dat de Koningen van Vranckrijck ende van Groot-Britannien met malkander ſtonden in een ſeer goede intelligentie ende vrundſchap, ſoo als meermalen aen haer Hoog Mogende is verſeeckert, en in een naeuwe en particuliere Alliantie, ende dat haer Hoog Mog. geinformeert en gewaerſchouwt zijnde, dat by hare Majeſteyten de concert wierdt toegeleght ende gearbeydt, om den Staet te ontſetten van haere Geallieerden, en dat den Koning van Vranckrijck in veele voorvallen oock heeft getoont, aen deſen Staet ſeer ongenegen te zijn, ende derhalven te vreeſen ſtonde, dat indien den Koningh van Groot Britannien in ſijn Rijck mochte komen te bereycken ſyn oogmerck, ende te verkrygen de abſolute macht over ſijn Volck, beyde die Koningen te ſamen uyt intereſſe van Staet, ende uyt haet, ende yver tegens de Proteſtantſche Religie, deſen Staet ſouden trachten over hoop te werpen, en waer het mogelijck, uyt te delgen; hebben gereſolveert, Syne Hoogheydt over het ondernemen van die voorgeroerde deſſeynen te pryſen, ende aen deſelve, tot ſijn aſſiſtentie eenige Schepen ende Militie, als Auxiliair, toe te ſtaen, dat dienvolgende Syne Hoogheydt aen haer Hoogh Mogende heeft verklaert gereſolveert te zijn, om onder Godes genade en gunſte naer Engelandt over te gaen, niet met eenigh het minſte inſicht ofte intentie om dat Rijck te invaderen ofte 't onder te brengen, of om den Koningh van den Throon te ſtooten, veel min om ſigh daer van Meeſter te maken, of de wettige ſucceſſie te inverteren ofte te benadeelen, oock niet om de Roomſche Catholijcquen te verjagen, ofte die te vervolgen, enaer eeniglijck ende alleen om de Natie te hulpe te komen, tot het herſtellen van de verbroockene Wetten en Privilegien, als oock tot behoudeniſſe van hare Religie ende Vryheydt; ende tot dien eynde te bevorderen ende te weegh te brengen, dat een vry ende wettigh Parlement magh werden beroepen, op de maniere ende van Perſoonen, by, ende naer de Wette en forme van die Regeringe gereguleert ende gequalificeert; ende dat by het ſelve over alles magh werden gedelibereert en vaſtgeſtelt, het geene ſal werden geoordeelt noodigh te weſen, om aen de Lords, aen de Clergé, aen den Adel, ende aen het Volck te doen hebben verſeeckeringe, dat hare Rechten, Wetten, ende Privilegien niet meer ſullen werden gevioleert noch verbroocken: Dat haer Hoogh Mogende hopen ende vertrouwen, dat onder Godes-zegen, de ruſt ende eenigheydt in dat Rijck ſal werden gereſtabliſſeert, ende het ſelve daer door gebracht in ſtate, om oock krachtigh te konnen concurreren tot het gemeene wel-weſen van de Chriſtenheydt, ende tot de herſtellinge en handthavinge van de Vrede, ende Tranquilliteyt in Europa: Ende ſal Extract van deſe haer Ho. Mogende Reſolutie door den Agent Roſebom werden geſteld in handen van de alhier aenweſende uytheemſche Miniſters, tot der ſelver naerichtinge, ende haer daer

ANNO 1688.

de Conſideration de ce Royaume, en égard à l'interet que Son Alteſſe Royale & luy ont à la proſperité d'icelui Royaume, & qu'ils ne pouvoiens permettre que par ces differens & deſunions, ils couruſſent riſque d'être exclus de la Couronne, ledit Seigneur Prince d'Orange étant obligé de veiller au maintien d'icelle, il avoit reſolu avec raiſon de ſecourir la Nation, à l'égard de ce Gouvernement qui lui eſt ſi onereux, & de l'aſſiſter en tout ce qui lui ſeroit poſſible, d'autant plus que Son Alteſſe étoit perſuadée que la proſperité de ces Etats qui luy eſt auſſi confié avoit un grand Interêt que le ſuſdit Royaume demeurât ſans Troubles, & que la meffiance d'entre le Roy & la Nation vinſſent à ceſſer. Que Son Alteſſe ſcachant que pour réuſſir dans une ſi importante & louable affaire, & pour n'y point trouver d'obſtacle de la pars des mal-intentionnez il étoit neceſſaire qu'il paſſât dans ce Royaume, accompagné de quelques forces, il avoit fait connoitre ſon affection à L. H. P. en avoit demandé leur Aſſiſtance; Que L. H. P. après avoir meurement deliberé là-deſſus, & conſideré, que les Rois de France & de la Grand Bretagne, étoient l'un & l'autre en très bonne Intelligence & Amitié, comme on en a aſſuré pluſieurs fois L. H. P. & qu'il y avoit entr'eux une Alliance très étroite & particuliere, qu'auſſi L. H. P. étoient informées & averties que L. M. travailloient de concert à priver cet Etat de ſes Alliez, & même que le Roy de France lui avoit temoigné en pluſieurs rencontres ſon peu d'affection, & qu'ainſi il étoit à craindre que ſi le Roy de la Grande Bretagne venoit à parvenir à ſon but, & à obtenir un Pouvoir abſolu ſur ſon Peuple, les deux Rois unis enſemble, par Interêt d'Etat, & en haine de la Religion Proteſtante ne tâchaſſent de bouleverſer cet Etat, & de le detruire s'il étoit poſſible; Ils ont reſolu de louer Son Alteſſe de ſon deſſein & de lui accorder pour aſſiſtance quelques Vaiſſeaux & Troupes, en qualité d'Auxiliaires; Qu'en conſequence Son Alteſſe declara à L. H. P. qu'elle eſt reſolue, ſous la grace & faveur de Dieu de paſſer en Angleterre, non dans la moindre veuë ou intention d'envahir ce Royaume, ou de le déſoler, ou de detrôner le Roy, ni bien moins de s'en rendre le maître, ou de faire prejudice à la Succeſſion legitime, non plus de chaſſer les Catholiques Romains, ou de les perſecuter; mais ſeulement & uniquement de ſecourir la Nation, de retablir les Loix & Privileges qui ont été enfrains, enſemble de conſerver leur Religion & Liberté; Et à cette fin de tâcher & faire en ſorte, qu'un Parlement libre & legitime ſoit convoqué, de la maniere & de Perſonnes reglées & qualifiées, ſelon les Loix & forme du Gouvernement, & qu'il y ſoit deliberé & arrêté ce qui ſera jugé neceſſaire pour la ſureté des Lords, du Clergé, de la Nobleſſe & du Peuple, & afin que leurs Droits, Loix & Privileges ne ſoient plus violez ni enfrains. Que L. H. P. eſperent & aſſurent que ſous la Benediction de Dieu, le Repos & l'Union ſeront retablis dans ce Royaume, & qu'il ſera remis par là en état de concourir efficacement au Bien general de la Chrêtienté, & au retabliſſement & maintien de la Paix & Tranquilité de l'Europe; Et ſera un extrait de cette Reſolution de L. H. P. mis par l'Agent Roſenboom és mains des Miniſtres Etrangers, reſidens icy, pour leur Inſtruction,

Digitized by Google

daer van te bedienen daer ende ſoo het behoort. Was geparapheert,

J. v. HAERSOLTE.

Onder ſtondt,

Accordeert met het voorſz. Regiſter.

Geteeckent,

H. FAGEL.

tion, & pour s'en ſervir comme il apartient. Etoit paraphé,

J. v. HAERSOLTE,

Et plus-bas étoit écrit,

S'accorde avec le ſuſdit Regiſtre,

Signé,

H. FAGEL.

XCIX.

17. Oct. *Articles & Conditions auxquelles* ANSELME FRANÇOIS *Electeur & Archevêque de Mayence remet la Ville & Citadelle de* Mayence *au Marquis de* Bouflers *General de l'Armée du Roi Tres-Chrêtien. Fait au Camp devant Mayence le* 17. *d'Octobre* 1688. *Avec la* RATIFICATION *de Sa Majeſté donnée à Fontamebleau le* 21. *d'Octobre* 1688. [Feuille volante imprimée en Hollande en 1688. in 4. en François & en Hollandois.]

I. PRemierement. Que la Garniſon du Roy, & celuy qui commandera dans la Ville & la Citadelle de Mayence, recevra l'Ordre & le mot de Sadite A. E. & en ſon abſence de ſon Statthalter, qui ſera toujours du Grand Chapitre au dit Mayence, & luy rendra le meſme reſpect que ſes Troupes propres, ſans toutefois que la Garniſon, ny celuy qui la commandera, luy preſtera le ſerment de fidelité.

II. Secondement. Que les Gens de Guerre de Son A. E. de Mayence en ſortiront avec toute Liberté, Armes, Bagage, & Honneur, & ſeront eſcortés là, ou il plaira à Sadite A. E. mais au delà du Rhin.

III. Troiſiemement Que les Commiſſaires du Roy entreront dant l'Arſenal à Mayence, & s'en mettront en poſſeſſion par Inventaire de toute l'Artillerie & Munition, & lors que la Garniſon de Sa Majeſté quittera ladite Place, ils rendront toute l'Artillerie, & payeront ce qui ſe trouvera eſtre conſumé de ladite munition.

IV. Quatriemement. Que les Troupes du Roy, qui entreront dans la Ville & la Citadelle auront la ſubſiſtance & entretenement du Roy, tant qu'ils y ſeront, ſans que les Bourgeois, Juifs, & autres Sujets de S. A. E. ſeront tenus d'y fournir quoy que ce ſoit, qu'en leur payant, y compris les Refugiés en la Ville, & leurs effets.

V. Cinquiemement. Que le Commerce ſera libre par Terre & par Eau, paſſage & repaſſage des Bateaux & Bateliers, Cours des Poſtes, & les Correſpondences neceſſaires a l'entretenement & continuation dudit Commerce à tous les Habitans de ſa Ville & autres Sujets, avec liberté de pouvoir ſortir & entrer avec tout ce qui leur appartient ſans aucun empêchement, & qu'ils ſeront pourveus des Paſſeports neceſſaires.

VI. Sixiemement. Que les Contributions, Tailles, & Gabelles, Peages, Impoſts, & toutes les autres Rentes & Revenus de l'Archevêché, & de ſon Clergé, tant du premier, que du ſecondaire, & Religieux & Religieuſes, comme auſſi de toute la Nobleſſe; Miniſtres, Officiers, & tous autres Sujets de Son A. E. leur demeureront comme du paſſé.

VII. Septiemement. Que Son A. E. demeurera en pleine & libre fonction de ſa Regence, tant pour ce qui eſt de l'Eccleſiaſtique, que Politique, comme cy-devant.

VIII. Huitiemement. Que Son A. E. aura pleine Liberté de s'en aller & revenir, quand il luy plaira.

IX. Neufiemement. Le Grand Chapitre de Mayence ſera laiſſé dans les Honneurs, Fonctions, Prerogatives & Privileges, qui luy appartiennent, comme auſſi le Clergé ſecondaire, & toute la Nobleſſe & Miniſtres, & Officiers, & autres Serviteurs de Son A. E. avec Liberte de pouvoir avec Femmes & Enfans, & toute leur Famille, comme auſſi avec leurs effets, & tout ce qui leur appartient, aller & revenir, quand il leur plaira, & meſme, que Son A. E. & le Grand Chapitre puiſſe donner à leurs Officiers, Serviteurs, Sujets, & autres, qui leur appartiendront des Paſſeports, qu'ils auront à faire, qui ſeront reſpectés & valables à l'égard de la Generalité.

X. Dixiemement. Que les Troupes du Roy conſerveront les Etats & Biens de l'Archevêché, & ceux du Grand Chapitre, & de la Nobleſſe, auſſi bien en particulier qu'en general, du Clergé ſecondaire, & des Religieux & Religieuſes, tant en deça qu'au delà du Rhin, & generalement tous, & qu'ils en tireront leurs Revenus & Rentes ſans aucune diminution ou Impoſt, comme du paſſé.

XI. Onziemement. Que les Maiſons de tout le Clergé, Religieux & Religieuſes, de toute la Nobleſſe, Miniſtres, & autres Officiers de Son A. E. & du Grand Chapitre, comme auſſi celles de l'Univerſité ſeront exemptes de tous les Logements, qui ſe feront dans la Ville & Citadelle des Troupes du Roy, & que la Bourgeoiſie en ſera épargnée autant qu'il ſera poſſible, Et que la Repartition & Diſtribution des Billets & Logements ſe fera conjointement avec les Officiers de la Ville à ce deputés.

XII. Douziemement. Qu'en cas que Son A. E. voudra faire quelque voyage hors de la Ville, ſa Reſidence ſera & demeurera libre de tout logement, & ſon Statthalter & autres Officiers, qui pendant ſon abſence y logeront, ſeront favoriſés & traittés honorablement pour ſa conſervation.

Moyennant les Articles cy-deſſus mentionnés & arreſtés les Clefs & Portes de la Ville & Citadelle ſeront miſes entre les mains de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, de laquelle ſon Excell. Mr. le Marquis de Boufflers procurera la Ratification dans un mois de temps, ayant pour cet effet engagé ſa Parole, lequel accorde les meſmes Conditions & Articles cy-deſſus au Grand Chapitre, au regard de la Ville & Chateau de Bingen, pour y mettre de la Garniſon Françoiſe, excepté, que le Commandant d'icelle ne ſera pas obligé de demander le Mot du Baillif, qui y ſera de la part du Grand Chapitre, lequel d'ailleurs recevra les meſmes Honneurs & traittemens mentionnés ès Articles ſuſdits, deſquels on a fait expedier le double ſigné de part & d'autre. Fait à Mayence le dix-ſeptieme du Mois d'Octobre mille ſix cents quatrevingt & huit.

Souſcritte

Par Son Alteſſe Electorale & ſon grand Chapitre de Mayence.

(L.S.) ANSELMUS FRANCISCUS.

(L. S.)
Capituli.

(L. S.) BOUFFLERS.

Ratification du Roi Tres-Chrêtien.

LE Roy ayant veu & leu exactement les Articles de l'Accord arreſté en ſon nom par le Sr. Marquis de Boufflers l'un de ſes Lieutenants Generaux en ſes Armées, Commandant ſes Troupes devant Mayence, & Monſieur l'Archevéque de Mayence, & Electeur du S. Empire le 17. du preſent Mois d'Octobre, deſquels Articles Copie eſt cy-deſſus tranſcripte, & ayant tous les Points contenus en iceux agreables, Sa Majeſté les a approuvé, ratifié, & confirmé, approuve, ratifie, & confirme par la preſente, & promet en foy & Parole de Roy de les entretenir & garder, & faire entretenir & garder, ſans y contrevenir, ny permettre, que de ſa part il y ſoit contrevenu directement, ny indirectement en aucune maniere, ſous quelque pretexte, & pour quelque cauſe & occaſion, que ce puiſſe être. En témoin de quoy Sa Majeſté a ſigné la preſente de ſa main, à icelle fait appoſer le Seel de ſon ſecret, & contre-ſigné par l'un de ſes Conſeillers d'Etat, & de ſes commandements. A Fontainebleau le 21. d'Octobre 1688.

LOUIS

(L.S)

TELLIER.

C.

24. 8O. Teſtament Jhro Hoch-Fürſtlichen Durchleucht Hertzogs Chriſtiani zu Sachen-Merſeburg/ in welchem unter andern Hoch-Fürſtlichen Verordnungen das Primogenitur Recht unter deſſen hinterlaſſenen vier Herrn Herrn Söhnen eingeführet wird. Merſeburg den 24. October 1688. Mit Jhro Käyſerlichen Majeſtät LEOPOLDI I. Confirmation beſagten Teſtaments. Wien den 7. Januar. 1689. [LONDORPII *Acta Publica* Part. XIV. Libr. XV. Cap. XXIII. num. IX. pag. 665.]

C'eſt à-dire,

Teſtament de CHRISTIAN *Duc de Saxe-Merſebourg, par lequel entr'autres Diſpoſitions, le Droit d'Aineſſe eſt introduit entre ſes quatre Fils. Fait à Merſbourg le 24. Octobre 1688. Avec La* CONFIRMATION *de l'Empereur* LEOPOLD *ſur ce Teſtament. A Vienne le 7. Janvier 1689.*

DEmnach von GOttes Gnaden/ Wir Chriſtian/ Hertzog zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ Poſtulirter Adminiſtrator des Stiffts Merſeburg ꝛc. Uns eines Theils die vielen herrlichen Wolthaten GOttes/ des Er uns nicht nur in Geiſtlichen/ ſondern auch in leiblichen Dingen/ an allerhand Gemüts-Leibes-und zeitlichen Glücks-Gaben/ mildiglich und reichlich verliehen/ und denn andern Theils der Nichtigkeit und Flüchtigkeit menſchlichen Lebens/ ſo wohl Veränderung aller weltlichen Dinge erinnert/ und dabeneben durch Göttliche Gnaden Regier- und Verleyhung dahin getrachtet/ wie wir nächſt ſorgfältiger Verſorgung unſerer durch CHriſti Blut und Todt erlöſeten und ſo theuer erworbenen Seelen/ und wegen unſer hinterbleibender hertzliebſten Gemahlin und Kinder/ wie nicht weniger unſerer Lande und Leuten/ und was uns die grundloſe Gütigkeit GOttes mehr gegeben hat/ eine ſolche Verordnung und Diſpoſition hinterlaſſen möchten/ wodurch denſelben/ ſo viel durch menſchliche Vorſichtigkeit geſchehen kan/ auffs beſte proſpiciret/ alles in guter Ordnung erhalten/ und was daran etwa hinderlich ſeyn könte/ zu Zeiten noch vor unſerm tödtlichen Hintritt/ welcher lediglich in der Hand GOttes ſtehet/ aus dem Wege geräumet werden möchte; So iſt uns zwar unentfallen/ daß Wir allbereit im Jahr 1673. nach damahligem Zuſtande ein Teſtament und letzten Willen auffgerichtet; Dieweil aber nach der Zeit mancherley Veränderungen nach GOttes Willen ſich zugetragen; Als haben wir bey damahliger Diſpoſition nicht allerdings beharren können/ ſondern ſeynd aus erheblichen Urſachen bewogen worden/ angeregtes Teſtament durch würckliche Abforder-und Abthuung des Originals und Concepts, krafft dieſes zu caſſiren/ unſern letzten Willen bey vollkommenem gutem Verſtande/ nach reiffer Überlegung dieſes wichtigen Wercks/ und Erwegung des gegenwärtigen ſtatus publici & privati hiermit auffzurichten und zu beſchlieſſen/ und zwar

Erſtens/ Und vor allen Dingen befehlen Wir Unſere Seele in die getreue Hand GOttes/ ſeufftzen und glauben veſtiglich/ daß durch das theure Erlöſe-Geld JEſu CHriſti GOtt dem himmliſchen Vater eine völlige Bezahlung aller Schuld vor dieſelbe geſchehen/ und ſie durch das Blut unſers allerliebſten Heylandes von allen Sünden gereiniget/ und mit deſſen vollkommenener Gerechtigkeit begabet und geſchmücket/ alſo dieſelbe dabey biß an ein ſelig Ende/ unverrücket möge und werde erhalten/ und nach derſelben in der himmliſchen Glori/ Freud und Herrlichkeit/ biß zur allgemeinen Aufferſtehung der Todten/ in dem Schooß Abrahä auffgehoben werden/ auch ſo dann nach erfolgter Wiedervereinbahrung mit dem verklärten Leibe der unausſprechlichen Seelig-und Herrlichkeiten/ die GOTT ſeinen Außerwehlten bereitet hat/ in alle Ewigkeit/ mit allen Engeln und Heiligen GOttes genieſſen. Den abgeſeelten Leib aber befehlen wir der Erden/ davon er genommen iſt/ und wollen/ daß er mit gewöhnlichen Fürſtlichen Ceremonien und Leichen-Conduct, jedoch ohne übermäſſig Gepräng/ zu ſeiner Ruheſtatt allhier/ bey unſerer Schloß-Kirche/ in das daſelbſt angerichtete Begräbniß gebracht werde.

Zweytens. Und zweiffeln wir hiernächſt vors andere nicht/ es werden unſere geliebten Söhne und Töchter allerſeits/ die Zeit ihres Lebens/ ihren lieben GOtt treulich vor Augen haben/ und denſelben biß an ihr ſeliges Ende ehren/ lieben/ und fürchten/ alſo/ daß ſie nicht allein bey der wahren Chriſtlichen auf GOttes Wort allein gegründeten Lehre der ungeänderten Augſpurgiſchen Confeſſion, und deren darauf fundirten Librorum ſymbolicorum beſtändig verharren/ ſondern auch ihr wahres Chriſtenthum durch Gottſeligkeit/ und einen Chriſt-Fürſtlichen tugendhafften Wandel/ in hertzlicher Andacht gegen GOtt/ fleiſſiger Betracht-und Anhörung ſeines allein ſeligmachenden Worts/ öfftern würdigen Gebrauch des Hochheiligen Abendmahls/ gehorſamſter kindlicher Bezeugung gegen ihre hoch-und hertzgeliebte Frau Mutter/ ſchuldiger Verehrung des Chur-Fürſten zu Sachſen/ als Capitis familiæ, wie auch ſämmtlicher hoher Anverwandten/ guten Intelligenz mit denen Herren Erb-Verbrüderten/ und inſonderheit unſers freundlich geliebten Vetters/ Herrn Hertzog Moritz Wilhelms zu Sachſen-Naumburg/ hertzlicher unnachläſſiger Liebe/ und ungefärbten Brüder-und Schweſterlichen Treue gegeneinander ſelbſten/ und dann in vernünfftiger wohlbedachtſamen Beſcheidenheit alles ihr Thun und Laſſen dergeſtalt an Tag legen/ damit alles und jedes zuforderſt dem höchſten GOtt im Himmel zu Lob und Preiß/ auch männiglich zu gutem Exempel, und ihnen ſelbſt zu einem unſterblichen Nachruhm ausſchlagen und gedeyhen möge. Allermaſſen wir ſie ſammt und ſonders väterlich und ernſtlich hierzu ermahnet/ und nicht allein GOttes Gnad und Beyſtand hertzlich angewünſchet/ ſondern auch in veſter Zuverſicht/ daß ſie dieſer Unſerer väterlichen Vermahnung wohl und beharrlich nachkommen werden/ allen väterlichen Segen mitgetheilet haben wollen.

Nachdem nun die Einſetzung der Erben das Hauptſtück und die Grund-Säule eines jeden Teſtaments iſt/ ſo erinnern Wir Uns hierbey zuförderſt/ wie durch des Durchleuchtigſten Fürſten/ Herrn Johann Georgen, des Erſten/ Hertzogs zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marſchalln und Chur-Fürſten/ Land-Grafen in Thüringen/ Marggrafen zu Meiſſen/ auch Ober-und Nieder-Lauſitz/ Burggrafen zu Magdeburg/ Grafen zu der Marck und Ravensberg/ Herrn zu Ravenſtein/ ꝛc. Unſers in GOtt ruhenden hochgeehrten Herrn Vaters Gnaden/ auffgerichteten letzten Willen/ und darauf erfolgte freund-brüderl. Haupt-und Erbtheilung/ Wir zum Eigenthum und Beſitz/ auch reſpective Adminiſtration unſerer Erblande/ und des Stiffts Merſeburg ge-

ANNO 1688.

gekommen/ und was deßhalben in unterſchiedenen Puncten verordnet/ paciſciret und verglichen worden/ inſonderheit auch/ welcher geſtalt weitere Theilung der Lande in vorbeſagter väterlicher Diſpoſition ausdrücklich verbotten/ und unterſaget/ geſtalt es dann klar und am Tage iſt/ welcher maſſen unſere Länder dergeſtalt nicht zureichen/ daß ein jedweder unſerer freundl. geliebten vier Söhne/ eine eigene Regierung/ oder auch nur einen Fürſtlichen Staat/ an Dienern/ Beampten und anderer Nothwendigkeit führen/ weniger unſers Fürſtl. Hauſes Dignität/ Reſpect, Hoheit und Splendor, zumal da hinkünftig/ wie zu vermuthen/ allerſeits mehr Fürſtl. Erben erzeuget würden/ in ihrem Weſen und Integrität verbleiben/ oder es mit denſelben bey ſolchen vielfältigen Zerriß- und Zergliederungen unſerer Lande/ und Vielheit deren Land und Leute ſuccedirenden Herren/ als wodurch/ gleich einer Ableitung groſſer Schiff-reicher Flüſſe in kleine verächtliche Bäche/ nicht allein vornehme alte Häuſer/ an ihrem Namen/ Reputation und Kräfften augenſcheinlich geſchwächet/ und herunter kommen/ ſondern auch Land und Leute/ ſo wohl zu ſolcher Fürſtl. Häuſer ſelbſt/ als auch des allgemeinen Weſens Schaden und Nachtheil zerrüttet und getrennet/ durch die verderbliche Aſſorenung Fürſtl. Aufſehens gäntzlichen erſchöpffet/ und ins Verderben geſtürtzet werden/ in der Länge unmöglich würde Beſtand haben können; anderer unzehlbaren handgreifflichen Ungelegenheiten/ die ſolcher Zerſpaltung eines hohen Hauſes gemeiniglich zu folgen pfleget/ zu geſchweigen/ um welcher willen nicht allein heut zu Tage faſt im gantzen Römiſchen Reich Teutſcher Nation das Recht der Erſt-Geburt eingeführet/ ſondern auch ſelbiges in denen vorigen undencklichen Zeiten/ von denen meiſten uhr-alten Teutſchen eben ſo wohl beobachtet/ und noch immer in auswärtigen Theils. Königreichen und Landen im Brauch gehalten/ und vor eine/ dem natürlichen Rechte nicht zuwieder lauffende/ ſondern vielmehr den würcklichen Beyfall der vernünfftigen Völcker/ ja eine nunmehr durchgehende Regul der Obſervanz in denen Fürſtenthümern vor ſich habende/ gantz billige/ rechtmäſſige und höchſtnützliche Anſtalt erkennet/ und darbey dieſes gar nicht angeſehen wird/ daß bey derſelben/ gleichwie bey allen zeitlichen Dingen/ bevorab denen Lands-Regierungen/ ſie ſeyen beſchaffen/ wie ſie immer wollen/ ſich hier und dar ein- und andere Unvollkommenheiten und Gebrechen/ jezuweilen finden laſſen/ denen jedoch/ ſo viel möglich/ vorgebauet/ oder dieſelbe zum wenigſten gemindert werden können; Als ſeynd aus ſolchen fürdringenden tapffern Urſachen Wir nicht unbillig bewogen worden/ das Recht der Erſt-Geburt/ wie ſolches unſers in GOtt ruhenden Herrn Vaters/ Chur-Fürſt Johann Georgens des Erſtens Gnaden/ vermittelſt Dero von der Röm. Käyſerl. Majeſtät unſerm allergnädigſten Herrn/ confirmirten letzten Willens/ in Gradu Nepotum wohlbedächtig eingeführet/ und deme zu Folge/ bey denen Fürſtl. Häuſern Sachſen-Weiſſenfels und Naumburg zeithero beobachtet worden/ in unſerm Fürſtl. Hauſe gleichfals zu propagiren und veſt zu ſtellen/ in welchem Vorhaben denn Wir Uns zu unſern nachgebohrnen freundlich-geliebten Söhnen/ gewiß und gnädig verſehen/ es werden Dieſelbe zu Beförderung des Wohlſtandes und Splendors unſers Fürſtlichen Hauſes/ in dieſe unſere Diſpoſition ſich willig ergeben/ und derſelben in allen Puncten und Clauſuln dergeſtalt unverrückt mit Söhnlichem Gehorſam nachzuleben wiſſen/ damit es dem Allerhöchſten gefällig/ unſerer Hertz-geliebten Gemahlin erfreulich/ Ihnen ſelbſt rühmlich; auch Land und Leuten zum Troſt und Auffnehmen gedeylich ſeyn möge.

Wir hoffen auch zu GOtt dem Allmächtigen/ er werde zu dieſem Werck/ zumalen es nicht zu weltlicher Pomp und Pracht/ ſondern zu deſto mehrer beſtändigen Erhaltung unſerer von ſeiner Allmacht Uns und denen Unſerigen verliehenen Lande/ und der darinnen befindlichen reinen wahren Religion in Kirchen und Schulen/ ſo wohl auch Handhabung der lieben Juſtiz, und gedeylichen Regiments angeſehen iſt/ ſeine göttliche Gnade und Seegen verleyhen/ und daſſelbe durch Krafft ſeines ſtarcken Arms/ jemehr und mehr befördern/ fortpflantzen und beſtättigen; ſetzen demnach im Namen des Allerhöchſten/ zu unſerm einigen/ wahren und Univerſal Erben und Nachfolger am Regimente/ ſo wohl in denen Erb-Landen/ als zur Capacität der Adminiſtration des Stiffts Merſeburg/ in Krafft E. E. Dom-Capituls alſo ſchon eventualiter erfolgter perpetuirlichen Poſtulation hiermit ein unſern geliebten älteſten Sohn/ Hertzog Chriſtian/ Hertzogen zu Sachſen/ ꝛc. und deſſen Fürſtl. Männliche Deſcendenten und Leibes-Lehn-Erben/ auffm Abgangs-Fall aber deſſen und derſelben/ unſern zweyten geliebten Sohn/ Herrn Auguſten/ Hertzogen zu Sachſen/ ꝛc. und deſſen abſtammende Fürſtl. Männl. Poſterität/ nach deſſen und derſelben Abgang aber unſern dritten geliebten Sohn/ Herrn Philippen/ Hertzogen zu Sachſen/ ꝛc. und nach deſſen/ wie auch ſeiner Fürſtl. Männl. Deſcendenten Abgang/ unſern geliebten vierdten Sohn/ Herrn Heinrichen/ Hertzogen zu Sachſen/ ꝛc. ſamt ſeinen Männlichen Deſcendenten/ dergeſtalt und alſo/ daß unſer geliebter älteſter Sohn/ oder wie derſelbe nach Art der Erſt-Geburt von unſerer Poſterität in der Succeſſion folgen wird/ der einzig regierende Landes-Fürſt ſeyn ſeyn/ und dahero alle unſere Lande/ ſamt deme/ ſo vormals darzu gehörig/ und von neuem darzu gebracht/ und acquiriret worden iſt/ an Land und Leuten/ die Wir jetzo haben und beſitzen/ oder künfftig durch GOttes Segen erlangen/ und überkommen möchten/ mit allen Uns zuſtehenden Landes-Fürſtl. Herrlichkeiten und Regalien/ wie die Namen haben/ auch Lehens- und anderen/ in ſolchen unſern Landen an Witthum und ſonſt ſich begebenden An- auch Rück- und Heimfällen/ Wiederkauff-Pfandſchafften/ und insgeſamt allen und jeden Intraden/ Gütern und Nutzbarkeiten/ beweg- und unbeweglichen Lehn und Erbe/ nichts davon ausgeſchloſſen/ ingleichen verbleibet ihm auch unſere Reſidenz, ſamt allen daſelbſt/ und auf andern unſern Häuſern/ Schlöſſern und Vorwercken befindlicher Vorrath an Mobilien und Moventien/ inſonderheit auch der Baarſchafft/ Geſchmeide und Pretioſa, Gold- und Silber-Geſchirr/ Kleider-Zierrath/ Rüſt- und Jagdzeug/ Reſtanten/ auſſenſtehende Schulden/ allerhand An- und Zuſprüche/ ſamt denen Anwartungen und Erb-Fällen/ welche entweder von unſerm Chur- und Fürſtl. Hauſe/ oder von der Jülichiſchen Succeſſion über kurtz oder lang kommen/ und würcklich erlanget werden möchten. Dahingegen träget auch der Erſtgebohrne als einiger regierender Herr/ alle Onera der Land und Cammer/ wie die Namen haben mögen/ geſtalt Wir ihme dann hiebey inſonderheit und väterlich aufferleget/ und eingebunden haben wollen/ alle unſere Handlungen/ ertheilte Privilegia, Expectantien und Begnadigungen/ und was Wir ſonſt verſchrieben und verbrieffet/ redlich und Fürſtlich zu erfüllen/ zu halten/ und darwieder nichts fürzunehmen.

ANNO 1688.

4. Vierdtens/ damit aber gleichwohl unſern übrigen nachgebohrnen Söhnen/ benanntlich Hertzog Auguſt/ Hertzog Philipp/ und Hertzog Heinrichs Ldd. Ldd. Ldd. und Dero allerſeits Fürſtl. Nachkommen einiger/ nach Proportion unſerer Lande und Fürſtl. Einkünfften eingerichteter Fürſtl. Unterhalt und Deputat gereichet werden möge/ wollen Wir jedwedem Derſelben/ zu einem jährlichen Appannagio, per titulum honorabilem Inſtitutionis, ſechs tauſend Gulden vermacht und beſchieden/ auch unſer bereiteſtes Vermögen zu einer künfftigen Hypothec hiermit verſchrieben und conſtituiret haben/ welche Summa ihrer jedem/ und deſſen nachfolgenden Männlichen Erben/ in abſteigender Linie, in die Stämme/ von unſerm älteſten Sohne/ als regierenden Herrn/ unweigerlich entrichtet werden ſoll. Wir wollen auch/ wie und auf was Maſſe ſolch Deputat abzuſtatten/ und was ihnen vor eine Wohnung einzuräumen/ in einem Codicill abſonderliche Vorſehung thun.

Fünfftens/ ſollen mit dieſem loco Legitimæ, honorabili Inſtitutionis titulo geordneten Deputat unſere geliebte jüngere Söhne ſich aller Dinges begnügen laſſen/ und dabey bedencken/ daß in Anſehung oberwehnten väterlichen Teſtaments/ auch Chur- und Fürſtl. Haupt-Vergleichs/ und anderer angeführten triftigen Urſachen/ es ſich anders nicht füge/ und dem älteſten Herrn eine groſſe Laſt/ die Regierung zu führen/ und darzu gehörige Diener und Hoffſtat zu erhalten/ ſamt anderm ſchwehren Verlage auffm Halſe liege/ weßhalben ſie ihme denn weiter nichts zumuthen/ ſondern ſich vielmehr einer guten Menage befleiſſigen/ und die Ausgabe nach dieſer Einnahme reguliren ſollen.

Zum Sechſten/ wie nun vorbenannte unſere geliebte jüngere Söhne/ und Dero allerſeits Fürſtliche Nachkommen ſich/ wie ſchon erwehnet/ zuverſichtlich mit ihrem jährlichen Deputat werden vergnügen laſſen/ und ihrem älteſten Herrn Bruder/ und deſſen Nachkommen/ als regierendem Landes-Fürſten/ alle ſchuldige Liebe/ Ehre und Reſpect erweiſen/ alſo verſehen Wir Uns auch zu unſers älteſten Sohnes/ Hertzog Chriſtians Liebden/ und deſſen Nachkommen veſtiglich/ Sie werden ihrer Herren Brüder/ und Dero Nachkommen Beſtes/ dißfalls und ſonſten/ nach dem bey unſern Fürſtl. Häuſern wohlhergebrachten Freund-brüderlichen Vertrauen und Wohlwollen/ möglichſt beobachten/ maſſen Sie darzu hiemit nochmals treulich und väterlich ermahnet werden.

Zum Siebenden/ ſollte ſichs aber durch göttliche Verhängniſz zutragen/ daſz von unſern dreyen letzt-benannten jüngern Herren Söhnen/ einer ohne Männliche Leibes-Erben abgienge/ fället deſſen Deputat zwar Jure Succeſſionis einzig und alleine dem regierenden Herrn anheim/ er ſoll aber nichts deſtoweniger verbunden ſeyn/ denen beyden übrigen/ oder ihren Männlichen Deſcendenten/ ſecundum ſtirpes, jedem zwey tauſend Gülden zu Verbeſſerung obbeſchriebenes Unterhalts jährlichen zu reichen. Da auch mit noch einem Deroſelben dergleichen Aenderung durch göttl. Schickung ergehen ſollte/ iſt des noch übrigen/ oder ſeiner Männlichen Deſcendenten Appannagium abermal mit zwey tauſend Gülden zu erhöhen. Überdiſz ſoll jedem jüngern Herrn/ zu Anſchaffung nöthiger Mobilien/ als Betten/ Teppichen/ Leinen-höltzern-Küchen-Geräthe/ und andern zwey tauſend Gülden aus der Verlaſſenſchafft gegeben/ und da/ welches GOtt in Gnaden verhüten wolle/ die Ihnen zur Reſidenz oder Wohnung/ jedoch ohne einige Bothmäſſigkeit/ bloſz zur Habitation und Gebrauch/ eingeraumte Häuſer oder Schlöſſer/ durch Krieg oder Brand ruiniret würden/ ſollen ſolche von dem regierenden Herrn wieder erbauet/ oder ihnen andere angewieſen/ ſonſten aber von jedem/ auf ſeine eigene Koſten/ in baulichem Weſen erhalten werden.

Nächſt dieſem/ und dieweil Achtens unſers vierdtens und jüngſten Sohnes Hertzog Heinrichs Ld. noch zur Zeit ſich nicht vermählet/ ſo ſollen Ihme auf den Fall/ da ſolche Vermählung mit Gutbefinden des regierenden Herrn erfolget/ aus der Fürſtlichen Renth-Cammer drey tauſend Gülden darzu gereichet werden.

Neuntens/ würde GOtt nach ſeinem unerforſchlichen und väterlichen/ allein weiſen guten Rath und Willen/ unſern älteſten Sohn/ Hertzog Chriſtian/ ohne Männliche Leibes-Erben von dieſer Welt abfordern/ ſo ſoll die gantze Verordnung/ welche oben auf denſelben/ als primogenitum gerichtet/ auff den andern/ Hertzog Auguſtum, und auf mit dieſem ſich begebenden gleichmäſſigen Fall/ Hertzog Philippen/ und endlich Hertzog Heinrichen/ wie oben berühret/ hiemit wiederhohlet ſeyn/ und zwar mit der Herausgabe der zwey tauſend Gulden/ an die andern Herren Brüder oder Dero Nachkommen/ auf die maſſe/ wie im vorhergehenden ſiebenden Punct verſehen iſt.

Zum zehenden/ Nachdem wir auch ſorgfältig bedacht ſeyn/ wie unſere hertzvielgeliebteſte Gemahlin/ die Durchleuchtigſte Fürſtin/ Frau Chriſtiana/ Hertzogin zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ gebohrne Hertzogin zu Schleſzwig-Holſtein/ Landgräfin in Thüringen/ Marggräfin zu Meiſſen/ auch Ober- und Nieder-Lauſitz/ Gefürſtete Gräfin zu Henneberg/ Gräfin zu der Marck und Ravensberg/ Frau zu Ravenſtein/ rc. dergeſtalt auf den Fall unſers tödtlichen Hintritts/ verſorget werden möge/ daſz gleichwie hochgedachte Ihre Liebden uns in unſerm Fürſtlichen Eheſtande alle ungefärbte Liebe und Treue zu unſerm höchſten Vergnügen jederzeit und unverruckt erwieſen/ alſo dieſelbe auch unſere wohlgemeynte Gegen-Affection und Liebe/ nicht allein bey unſerm Leben genoſſen/ ſondern auch nach angeregtem tödtlichen Hintritt ferner zu empfinden und zu genieſſen/ auch dadurch Ihr Fürſtlich Auskommen und Unterhalt ohne Mangel und Beſchwehrung haben mögen; So haben wir Ihro Liebden/ nicht allein in einer abſonderlichen Verſchreibung/ ein Witthum/ deſſen ſie ſich nach unſerem tödtlichen Hintritt zu gebrauchen/ verſchaffet/ ſondern verordnen auch hiemit/ daſz der älteſte regierende Herr/ derſelben noch hierüber jährlichen aus der Renth-Cammer das jenige/ was im Codicill enthalten/ folgen laſſen ſolle; und ſtellen wir Ihren Liebden lediglich anheim/ ob ſie daſſelbe beziehen/ oder in der Reſidentz bey dem regierenden Herrn verbleiben wollen.

Eilfftens/ unſere Frau Tochter/ Frau Sibyllen Marien/ vermählte Hertzogin zu Würtemberg/ auch in Schleſien/ zur Oelſz-Bernſtadt betreffende/ nachdem dieſelbe bereits mit Fürſtlicher Ausſtattung von uns verſehen/ ſo tragen wir zu derſelben das Väterliche Vertrauen/ ſie werde ſich daran begnügen laſſen/ und vermöge ihrer/ ohne dem geleiſteten Verzicht und Renuntiation weiter nichts von dem regierenden Herrn prætendiren/ jedoch wollen wir Ihren Liebden nächſt Anwünſchung Göttlichen Segens und Gedeyhens/ zum freundlichen Andencken/ hiemit fünff tauſend Gulden/ aus freund-Väterlicher Affection legiret und beſchieden haben/ welche unſer Succeſſor, ſo bald es möglich/ nach unſerm ſeel. Abſterben/ abführen und erlegen ſoll.

Zum Zwölfften/ und nachdem wir uns erinnern/ daſz nicht allein bey unſern Aembtern hin und wieder ſich ſchon vor längſten incorporirte nomina, ſondern auch andere meliorationes an beweglichen und unbeweglichen Gütern/ ſammt denen Inventarien/ ſo wohl Mobilien/ wie auch bey unſerer Renth-Cammer/ und ſonſten/ nach Abtilgung aller und jeder Paſſiv-Schulden/ einiger/ zuforderſt durch GOttes Gnade und Segen/ und dann vermittelſt ordentlicher Haushaltung erlangter Vorrath/ an Baarſchaft/ Silberwerck/ Getraydig/ und anders/ ſo wol an neuen conſtituirten Obligationen befinden; ſo haben wir auch diſzfalls zu Verhütung aller Irrung und Miſzverſtände/ ſorgfältige Verſchaffung thun wollen; und ſollen demnach nicht allein die hiebevor denen Aemptern incorporirte Ampts-Capitalia, immaſſen ſie bereits in denen Rechnungen/ und conſequenter denen Anſchlägen begriffen/ wie auch die zu jedwedem Ampte und Forwercken gehörige Inventarien/ ſo wohl zu jedwedem Hauſe deſtinirte Mobilia, dabey und inſonderheit das geſammte Silber/ Kupffer/ Bettwerck und dergleichen/ zu Führung der Hoffhaltung nöthige Dinge/ ſondern auch die neuen conſtituirten nomina, ſamt der Baarſchafft und vorhandenen geſamten Vorrath an Getraydig/ Wein und dergleichen/ auch Jagdzeug bey unſerer Reſidentz und zu Dobrilugck/ ſamt der Stutterey/ und alſo dem regierenden Herrn/ zu Führung ſeines Fürſtlichen Staats/ und der Regierung/ jetzo und künfftig/ wie bereits in vorhergehendem wohlbedächtig verordnet/ allein verbleiben.

Dreyzehendens/ und gleichwie wir ohne vergeblichen Ruhm/ durch die Gnade GOttes uns in unſerm Leben jederzeit befliſſen/ der groſſen Güte und Gnade des Höchſten/ unter andern herrlichen und viel Wohlthaten/ auch vor den beſcheerten reichen Segen/ unſer erkäntliches Gemüthe/ durch Erheb- und Verbeſſerung Kirchen und Schulen/ in hertzlicher Submiſſion vor der hohen unbegreifflichen Majeſtät darzuſtellen; Alſo wollen wir ſolches auch bey unſerm Tode nicht gäntzlich unterlaſſen/ und verordnen dieſemnach hiemit dem Gottes-Caſten allhier zu Merſeburg/ welcher wegen ſo vielen caducitäten um ein groſſes an ſeinen Capitalien und daherrührenden Einkünfften/ bey vorigem Kriegs-Weſen und Verwüſtung der Stadt/ auch unterſchiedlichen/ ſo wohl diſzhero/ als bey damahligem Stande vorgegangenen verderblichen Brände/ gekommen/ alſo daſz die jetzigen Einnahmen/ die ordentlichen Ausgaben nicht erreichen/ zwey tauſend Thaler zu einem Capital, welches an gewiſſe Orte auszuleihen/ und von denen jährlichen Penſionen zu ſuppliren.

Zum vierzehenden/ begäbe ſichs auch/ daſz die Regierung unſerer hinterlaſſenen Lande an unſers älteſten Sohns Sohn/ der nicht mündig wäre/ gelanget; ſo ſoll unſer nachfolgender ander am Leben verhandener älteſter Sohn/ oder des unmündigen älteſter Vetter/ nebſt des unmündigen Frau Mutter die Vormundſchaffts-Verwaltung über ſich nehmen/ und die Landes-Regierung durante tutela führen/ des Unmündigen beſtes beobachten/ und ihm und dem Lande rühmlich und wohl fürſtehen/ welches gleichfalls bey unſerer andern jüngern Söhne Deſcendenten alſo zu obſerviren/ wie es ſolchen falls die Rechte/ und das Jus agnationis mit ſich bringen/ wobey wir zugleich verordnet haben wollen/ daſz unſere Nachkommen mit dem Heyrathen ſich wohl fürſehen/ und ohne des Regierenden Herrn Rath/ ſich nicht vermählen noch übereylen/ inſonderheit auf rechtſchaffene Gottesfürchtige/ und eine ſolche Perſohn/ die keiner frembden Religion zugethan/ ſehen/ auch/ ſo viel immer möglich/ bey dem Fürſtlichen Stande verbleiben/ oder doch ſich weiter nicht/ als in den Gräflichen Stand/ vereinigen.

Zum fünffzehenden/ wollen wir auch/ aus hertzlicher Wohlmeinung/ dieſe Erinner- und Vermahnung noch hinzu thun/ daſz jederzeit/ immaſſen wir uns/ nächſt GOtt dardurch biſz dato wohl befunden/ die Collegia in ihrem Vigore möglichſt- und allen Fleiſſes erhalten/ mit qualificirten Subjectis, wobey nicht alleine auf die Erudition und Erfahrung/ ſonderen auch zugleich/ und vornemlich auf das Chriſtenthum und Gemüth/ daſz es gottsfürchtig/ redlich/ gemeinnützig/ demüthig/ friedlich/ und ins gemein Ehr- und Tugendliebend ſey/ zu ſehen/ beſetzet/ und dargegen untüchtige/ zumahl aber der Religion wegen verdächtige/ üppige/ tückiſche/ eigennützige/ hochmüthige und zanckſüchtige Leute/ davon gelaſſen/ auch angeregte Collegia in ihren pflichtmäſſigen Verrichtungen nicht beeinträchtiget noch verhindert/ ſonderen vielmehr wohl gehöret/ geſchützet und gehandhabet/ und vornehmlich dieſes genau beobachtet werde/ daſz jedes bey ſeinen Ver-

Verrichtungen præciſe verbleibe / keines dem anderen / noch viel weniger einzele Perſohnen / denenſelben Eingriff thun / keine æmulation zwiſchen / oder bey ihnen entſtehe / ſonderen ſie ſo wohl unter ſich ſelbſt in auffrichtigem Vertrauen und Vernehmen / als gegeneinander in guter Correſpondentz beſtändig und unverrückt verbleiben / und eines dem anderen in ſeinen Actionibus die Hand auffrichtig und redlich biethe / worzu dann ſonderlich vonnöthen / daß weder Adulatoribus noch Calumnianten freyer Zutritt verſtattet / oder ein gefährlicher Schein eines Wohlgefallens daran gegeben / ſonderen allenthalben höchſtes Mißfallen und inniglicher Haß wider dergleichen Leute und Bezeigungen erwieſen / inſonderheit aber kein Rath oder anderer Diener mit Ungnaden angeſehen / vielweniger beſtrafft und abgeſchaffet werde / er ſey dan vorhero mit ſeiner Nothdurfft gehöret / und demnach ſchuldig und ſtraffwürdig befunden worden;

Und dieſes iſt nun alſo unſer letzter Wille / den wir nach unſerem / GOtt gebe! Seeligen Hintritt aus dieſer Welt in allen ſeinen Puncten und Clauſulen ſträcklich beobachtet wiſſen wollen / worzu wir dan unſere Fürſtliche Kinder ſamt und ſonders / nochmahls durch das von GOtt uns gegebene väterliche Recht / und ihnen anbefohlenen kindlichen Gehorſam / auch durch den Segen und Fluch / welchen das vierdte Gebot gehorſamen Kinderen verheiſſet / und denen Ungehorſamen androhet / auf das allerfeſteſte verbinden und beſchligen / und da auch dieſe unſere Verordnung nicht als ein zierlich Teſtament beſtehen ſolte / ſo wollen wir / daß es als ein Codicill und Diſpoſitio inter liberos gelte / und ſeinen Effect ſo völlig als ein Teſtament haben und behalten möge. Wir erſuchen darneben die Römiſche Käyſerliche Majeſtät / unſeren allergnädigſten Herrn / hiermit allerunterthänigſt / ſie wolten / in Erwegung / daß wir bey Auffrichtung dieſes unſers letzten Willen nach dem Fundament des Chur-Fürſtlichen väterlichen Teſtaments / und des Chur- und Fürſtlichen Freund-brüderlichen Haupt-Vergleichs / ſo Ihre Käyſerliche Majeſtät allergnädigſt confirmiret / und uns darauf nun zum zweytenmal beliehen / auch unſern älteſten Sohn / und fernere Succeſſores beleihen werden / verharren / um ſo viel deſto mehr / die Allerhöchſte und mächtigſte Execution dieſes unſers letzten Willens / wan und wie es nöthig / auf ſich zu nehmen / und zu deſſen Vollſtreckung nachdrücklich- und zulängliche Verordnung zu thun / ſich allergnädigſt gefallen laſſen / ingleichen erſuchen wir auch den Durchleuchtigſten Chur-Fürſten zu Sachſen / Herrn Johann Georgen den Dritten / und Seiner Liebden Nachfolgere an der Chur / ebener maſſen / und in gleichem Abſehen / daß wir nichts anders / als was wir nach angezogenen Gründen / und nach unſerer väterlichen Chriſt-Fürſtlichen Wohlmeynung thunlich erachtet / und zu unſers Hauſes Reſpect und Auffnehmen / auch der Lande Wohlfarth dienet / verordnet / nach Dero hohem Vermögen über dieſem Teſtament / auf unſerer geliebten Söhne geziemende Inſtanz / durchgehends und allenthalben zu immerwährenden Zeiten zu halten / und nicht zu geſtatten / daß demſelben über kurtz oder lang / durch einigerley Wege zuwider gelebet werde.

Deſſen zu wahrer Urkund / auch ſteter unverbrüchlicher Haltung / haben wir dieſes alles / wie vorſtehet / alſo geſetzet und verordnet / und mit unſerer eigenhändigen Unterſchrifft und anhangendem Fürſtlichen kleinen Inſiegel bekräfftiget / und ſolches / wie die / deshalber gehaltene / und ausgeſtellte Regiſtratur bezeuget / gerichtlich inſinuiret und hinterleget. So geſchehen zu Merſeburg / den vier und zwantzigſten Tag des Monats Octobris, im ein tauſend ſechs hundert acht und achtzigſten Jahre.

Chriſtian H. Z. Sachſen.

Käyſerlich - allergnädigſte Confirmation vorſtehenden Teſtaments.

WIr LEOPOLD von GOttes Gnaden / erwehlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungern / Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. König / Ertz-Hertzog in Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braband / zu Steyer / zu Kärnten / zu Crain / zu Luxemburg / zu Würtenberg / Ober- und Nieder-Schleſien / Fürſt zu Schwaben / Marggraff des Heiligen Römiſchen Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nieder-Lauſitz / Gefürſteter Graf zu Habſpurg / zu Tyrol / ꝛc. Bekennen öffentlich mit dieſem Briefe / und thun kund allermänniglichen / daß Uns der Hochgebohrene Chriſtian / Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / poſtulirter Adminiſtrator des Stiffts Merſeburg / Land-Graf in Thüringen / Marg-Graf zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſitz / unſer lieber Oheim und Fürſt / mittelſt eines Schreibens / unterem dato den 5. Nov. nächſt abgelegten ſechzehen hundert acht und achtzigſten Jahres in Unterthänigkeit zu vernehmen geben / was geſtalten Seine Liebde nach nunmehro zuruck gelegtem drey und ſiebentzigſten Jahr Ihres Alters / zu Vermeydung aller etwa nach tödtlichem Ableiben unter Dero ſämtlichen Kinderen / Erben und Succeſſoren beſahrenden Mißverſtändnüſſen eine väterliche Diſpoſition, wie es mit Dero hinterlaſſenen Landen / Leuten / und Vermögen gehalten werden ſolle / nach Seiner Liebden beſtem Wiſſen und Willen / inſonderheit aber der Verfaſſung weyland Johann Georgens des Erſten / Chur-Fürſtens zu Sachſen / Dero Vatters Liebde auffgerichteten Teſtaments / darauf getroffenen Haupt-Vergleichs / und der von Uns erhaltenen Confirmation, auch erfolgten Belehnungen gemäß / vom 24. Octob. 1688. Jahres auffgeſetzet / verſiegelt / und gerichtlich beygeleget habe. Allermaſſen ſelbige nach der Uns in beglaubter Form beygebrachten Copia, von Wort zu Wort / wie hernach geſchrieben ſtehet / und alſo lautet:

Im Nahmen der heiligen Hochgelobten Dreyeinigkeit / ꝛc. ꝛc. wie vorſtehet.

Und Uns darauf Eingangs gemeldte Se. Lbd. gehorſamlich angeruffen und gebetten / über ſothane Dero väterliche Diſpoſition unſeren Käyſerlichen Conſens und Confirmation mitzutheilen / auch ſo dan / wan ſie eröffnet / und es die Nothdurfft erforderen wird / in höchſten Käyſerlichen Gnaden darüber zu halten / und die Execution zu übernehmen.

Wie Wir nun nicht ermangelt haben / das Werck zuforderſt ſeiner Wichtigkeit nach / durch Niederſetzung einiger unſerer hierzu abſonderlich deputirten Geheimen- und Reichs-Hoff-Räthen / in reiffe Erwegung und Deliberation ziehen zu laſſen / und demnach ſo wohl aus deren erheblichen / Uns beygebrachten / als auch anderen unſer Käyſerlich Gemüthe darzu bewegenden Urſachen und Motiven / auch in Anſehung der / von Seiner Lbd. Vorfahren / und Ihro ſelbſt / Uns / und dem Reich / und unſerem löblichen Ertz-Hauſe Oeſterreich / in viele Wege geleiſteten treuen und erſprießlichen Dienſten / worinnen Sie zu continuiren des unterthänigſten Erbietens iſt / auch wohl thun kan / mag und ſoll / in vorgemeldter Seiner Liebden demüthigt ziemliche Bitte / mit wohlbedachtem Muth / zeitlichem Rath und rechtem Wiſſen / gnädiglich gewilliget / und nicht allein in obeinverleibte Dero väterliche Diſpoſition, unſeren gnädigſten Käyſerlichen Conſens ertheilet / und dieſelbe confirmiret / ſonderen auch darüber die Beſthaltung der Execution über Uns genommen haben. Confirmiren / ratificiren und beſtättigen dieſelbe alſo hiermit aus Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit / wiſſentlich in Krafft dieſes Briefes / was Wir daran von Rechts- und Billichkeit wegen zu confirmiren und zu beſtättigen haben / ſollen und mögen / und meynen / ſetzen und wollen / daß obgeſchriebene Sr. Lbd. väterliche Diſpoſition, in allen ihren Worten / Clauſulen / Articulen / Meyn-Innhalt- und Begreiffungen / ſtät / veſt / und unverbrüchlich vollzogen werde. Allermaſſen Wir auch zu dem Ende / wan ſothane Diſpoſition eröffnet wird / von tragenden allerhöchſten Käyſerlichen Amts wegen daran ſeyn / und darob veſtiglich halten wollen / auf daß dieſelbe alles ihres Innhalts exequiret und vollſtrecket werden ſolle / jedoch Uns / dem Heiligen Reiche / und ſonſt männiglich an ſeinen Rechten und Gerechtigkeiten ohne Schaden und Nachtheil / und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürſten / Fürſten / Geiſt- und Weltlichen / Prælaten / Grafen / Freyen / Herren / Ritteren / Knechten / Land-Voigten / Hauptleuten / Vitzthumen / Voigten / Pflegeren / Verweſeren / Amptleuten / Land-Richteren / Schultheiſſen / Burgermeiſteren / Richteren / Räthen / Bürgeren / Gemeinden und ſonſt allen anderen / unſeren und des Reichs Unterthanen und Getreuen / was Würden / Standes oder Weſens die ſeyn / ernſt- und veſtiglich mit dieſem Brief / und wollen / daß Sie obinſerirter väterliche Diſpoſition, und dieſe unſere darüber ertheilte Käyſerliche Confirmation bey Würden und Kräfften bleiben / die darbey Intereſſirte / deren Erben und Nachkommen / daran nicht anfechten / hinderen oder betrüben / ſonderen Sie derſelben geruhiglich imperturbiret / nutzen und genieſſen laſſen / darwider nicht thun / handelen / erkennen oder fürnehmen / noch das jemand anderen zu thun geſtatten / als lieb einem iſt unſer und des Reichs ſchwehre Ungnade und Straffe / und darzu eine Pön von ein hundert Marck löthigen Goldes zu vermey-

den / die ein jeder / ſo offt er freventlich hierwieder thut / uns halb in unſere Käyſerliche Cammer / und den anderen halben Theil / mehrgedachter Sr. Ldd. deren Erben und Nachkommen / oder denjenigen / ſo hierwieder beleydiget würde / unnachläſſig zu bezahlen / verfallen ſeyn ſollen. Mit Uhrkund dieſes Briefes / beſiegelt mit unſerem Käyſerlichen anhangenden Inſiegel / der geben iſt in unſer Stadt Wien / den 7. Tag Monats Jan nach Chriſti unſers lieben HErrn und Seligmachers gnadenreicher Geburt im 1689. unſerer Reiche / des Römiſchen im 31. des Hungariſchen im 34. und des Böhmiſchen im 33. Jahre.

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graff zu Königsegg.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ
Majeſtatis proprium.

Caſpar Florentz Consbruck.

CI.

16. Nov.

La France et les Provinces-Unies.

Déclaration de Guerre de LOUIS XIV. *Roy de France contre les* HOLLANDOIS, *du* 16. *Novembre* 1688. [FREDERIC LEONARD, Tom. VI.]

APrès tout ce que Sa Majeſté a fait pour donner la Paix à l'Europe, les Places importantes qu'Elle a reſtituées pour parvenir au Traité conclû à Nimegue en l'année 1678. & les ſoins que depuis Elle a apportez, non-ſeulement pour l'établiſſement de la Tréve, mais auſſi pour la faire convertir en une Paix perpetuelle; Sa Majeſté avoit lieu d'eſperer que les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, qui avoient témoigné tant d'empreſſement pour la concluſion de cette Tréve, n'en auroient pas moins pour la maintenir. Cependant Sa Majeſté a eu pluſieurs avis depuis quelques mois, que leſdits Etats ſe laiſſant emporter aux deſirs de ceux qui n'ont d'autre intention, que de voir recommencer la Guerre dans l'Europe, faiſoient des levées & armements extraordinaires. & prenoient des engagemens avec des Princes de l'Empire, pour traverſer par toutes voyes, l'établiſſement du Cardinal de Furſtemberg, dans l'Electorat de Cologne; Et Sa Majeſté ſe trouvant obligée de ſoûtenir les intereſts de ce Cardinal, à l'élection duquel on declaroit poſitivement que l'on ne s'oppoſoit contre toutes ſortes de formes, que parce qu'on le croyoit attaché aux intereſts de Sa Majeſté, Elle fit exhorter leſdits Etats Generaux par le Comte d'Avaux ſon Ambaſſadeur, de ne point employer les forces extraordinaires qu'ils mettoient ſur pied, à rien qui puſt troubler le repos de l'Europe, & leur fit declarer en termes exprés, qu'Elle regarderoit ce qu'ils entreprendroient contre le Cardinal de Furſtemberg, comme ſi c'eſtoit contre ſes propres Etats. Sa Majeſté a eſté depuis informée qu'ils n'ont pas laiſſé de commencer à executer leur Projet, & ont fait aſſembler une Armée ſous le Commandement du Prince de Waldeck, laquelle eſt actuellement jointe aux forces des Princes qui ſe ſont liguez contre les intereſts du Cardinal de Furſtemberg, ce que ne voulant pas diſſimuler plus long-tems, Sa Majeſté a reſolu de declarer la Guerre, comme Elle fait par la preſente, auſdits Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, tant par Mer que par Terre; Ordonne & enjoint pour cet effet Sa Majeſté, à tous ſes Sujets, Vaſſaux, & Serviteurs, de courre ſus aux Hollandois & leur a défendu & deffend tres-expreſſement, d'avoir cy-aprés avec eux aucune communication, commerce ny intelligence, à peine de la vie; Et à cette fin Sa Majeſté a dès à preſent revoqué toutes Permiſſions, Paſſeports, Sauvegardes, & Saufconduits qui pourroient avoir eſté accordez par Elle ou par ſes Lieutenans Generaux, & autres ſes Officiers, contraires à la preſente, & les a declarez & declare nuls & de nul effet & valeur; défendant à qui que ce ſoit d'y avoir aucun égard. Mande & ordonne Sa Majeſté à Monſieur l'Admiral, aux Mareſchaux de France, Gouverneurs & Lieutenants Generaux pour Sa Majeſté en ſes Provinces & Armées, Mareſchaux de Camps, Colonels, Meſtres de Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ſes gens de Guerre, tant de cheval que de pied, François & Etrangers, & tous autres ſes Officiers qu'il appartiendre, que le contenu en la preſente, ils faſſent executer chacun à ſon égard, dans l'etendue de leurs Pouvoirs & Juriſdiction; Car telle eſt la volonté de Sa Majeſté, laquelle veut & entend, que la preſente ſoit publiée & affichée en toutes les Villes, tant Maritimes, qu'autres, & en tous Ports, Havres & autres lieux de ſon Royaume, & Terres de ſon obeïſſance que beſoin ſera, à ce qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignorance. Fait à Verſailles le vingt ſixiéme Novembre mil ſix cens quatre-vingt-huit.

LOUIS;

Et plus bas,

LE TELLIER.

CII.

11. Dec.

Angleterre.

Délaration des SEIGNEURS SPIRITUELS *&* TEMPORELS *des Villes de Londres & Weſtminſter & Lieux Circonvoiſins, aſſemblez à Guildhal, le* 11. *Decembre* 1688. [Feuille volante imprimée.]

NOus ne doutons pas que tout le Monde ne croye, que dans les grandes & dangereuſes Conjonctures préſentes, Nous ne nous intéreſſions de tout noſtre cœur & avec zèle, pour la Religion Proteſtante, les Loix du Pays, & les Libertés & Proprietés des Sujets. Et nous eſperons avec Juſtice, que le Roy ayant fait expedier ſa Proclamation & les Lettres Circulaires, pour un Parlement Libre; Nous aurions pû demeurer en aſſurance dans l'attente de cette Aſſemblée: Mais Sa Majeſté s'eſtant abſentée (comme nous appréhendons,) dans le deſſein de ſortir du Royaume, par les Conſeils pernicieux de Perſonnes mal-intentionnées pour notre Nation & Religion, nous ne pouvons, ſans manquer à notre devoir, demeurer dans le ſilence, ſous ces calamités, où le Conſeil Papiſtique, qui a prévalu depuis ſi long-tems, a plongé ces Royaumes. C'eſt-pourquoy, Nous déliberons unanimement de Nous joindre à ſon Alteſſe le Prince d'Orange, lequel par une ſi grande affection qu'il a pour ces Royaumes, une dépenſe ſi grande, & tant de périls où il a expoſé ſa propre Perſonne, a entrepris par ſes ſoins de procurer un Parlement libre, & de nous delivrer des dangers éminens de la Papauté & de l'Eſclavage, avec le moins d'effuſion du ſang Chreſtien qu'il a eſté poſſible.

Et nous déclarons par ces Préſentes, que Nous aſſiſterons de tout notre pouvoir ſon Alteſſe, pour obtenir en toute diligence un tel Parlement, par lequel nos Loix, nos Libertés & Proprietés, ſeront aſſûrées, en particulier l'Egliſe Anglicane, avec une liberté convenable aux Non-conformiſtes Proteſtans, & en général la Religion Proteſtante & ſes intereſts maintenus & avancés, à la gloire de Dieu, au bonheur du Gouvernement eſtably dans ces Royaumes, & à l'avantage des Princes & Eſtats de la Chrétienté qui y ont intereſt.

Cependant, Nous tâcherons autant qu'il Nous ſera poſſible, de conſerver la Paix, & la Tranquilité de ces deux grandes & populeuſes Villes de Londres & Weſtminſter, & Lieux adjacents, en prenant ſoin de déſarmer tous les Papiſtes, & de s'aſſurer de tous les Jéſuites & Preſtres Romains, qui s'y trouveront.

Et s'il ſe trouve encore quelqu'autre choſe à faire, pour l'avancement des généreuſes intentions de ſon Alteſſe pour le bien public, Nous ſerons prêts de le faire, ſuivant les occaſions qui s'en préſenteront.

W. CANT.
DORSET.
CARLISLE.
BURLINGTON.
THO. EBOR.
MULGRAVE.
CRAVEN.
SUSSEX.
PEMBROKE.
THANET.
AILESBURY.
BERKELEY.

Ro-

Anno 1688.

Rocheſter.
P. Wincheſter.
Tho. Roffen.
North and Grey.
T. Jermyn.
Crewe.

Newport.
W. Asaph.
Tho. Petriburg.
Chandos.
Vauggan Carbery.
Osolston.

Weymouth.
Fran. Ely.
P. Wharton.
Montague.
Culpeper.

SUr ce que Sa Majeſté s'eſt abſentée ſecrêtement ce matin, Nous les Seigneurs Spirituels & Temporels, dont les Noms ſont ſouſſignés, aſſemblez à Guildhal à Londres, étant convenus & ayans ſigné une Déclaration, intitulée, *Declaration des Seigneurs Spirituels & Temporels, des Villes de Londres & Weſtmunſter & lieux Circonvoiſins, aſſemblez à Guildhal. Le 11. Decemb.* 1688. Requerons le Très-Honorable le Comte de Pembroke, le Tres-Honorable le Seigneur Vicomte de Weymouth, le Tres-Révérend Pére en Dieu, le Seigneur Evêque d'Ely, & le Très-Honorable le Seigneur Culpeper, de ſe rendre inceſſamment près de ſon Alteſſe le Prince d'Orange, avec ladite Déclaration, & en même temps, faire connoiſtre à ſon Alteſſe, ce que Nous avons fait d'abondant à cette Aſſemblée. Datté à Guildhal le 11. Decemb. 1688.

NOus les Pairs de ce Royaume, eſtans aſſemblez avec quelques Seigneurs du Conſeil Privé, vous ordonnons & requerons par ces Préſentes, d'imprimer & publier inceſſamment la Declaration qu'on vous envoye cy-jointe. A la Chambre du Conſeil à Whitehal le 12. de Decembre 1688.

To. Edward Jones Printer
at the Savoy.

Tho Ebor.
Carlisle.
Nottingham.
North and Grey.
Osolston.
Kent.
Suſsex.
Th. Petriburg.
T. Jermyn.

Halifax.
Ailesbury.
P. Wincheſter.
Chandos
Anglesey.
Berkeley.
Th. Roffen.
Crewe.

Anno 1688.

CIII.

Confirmation Kayſers Leopoldi über das Anno 1688. den 24. Octobre von Hertzogen Chriſtian zu Sachſſen-Merſeburg gemachte Teſtament. Geben Wien den 7. Januarii 1689.*

1689. 7. Janv.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur Leopold *ſur le Teſtament fait en 1688. le 24. d'Octobre, par* Christian *Duc de Saxe-Merſebourg. Donnée à Vienne le 7. Janvier 1689.*

* *Voyez-la cy-devant ſous le 24. Octobre 1688.*

CIV.

1689. 9. Mars.

Les Provinces Unies et la France.

Declaratie van Oorlogh, mitsgaders Placaet van de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, *houdende Verbodt tegens de Ingeſetenen der ſelver Landen, en raeckende de Navigatie en Commercie van Neutralen op de Havenen van Vranckryck,* Als mede *de Waaren van Contrabande en Aſſurantien van Schepen en Goederen de Subjecten van den Coningh van Vranckryck toebehoorende.* [Feuille Volante imprimée.]

DE Staten General des Vereenighde Nederlanden. Allen den geenen die deſeo ſullen ſien ofte hooren leſen, Saluyt; *Doen te weten*: Dat Wy in den jare ſeſthien honderds twee en ſeventigh, ſitterde in een volkomen Ruſte en Vreede, met zoodanigen ſinceren vertrouwen op de Tractaten van Vreede, Vrundtſchap ende Alliantie, die tuſſchen den Koningh van Vranckryck ende deſen Staet intercedeerden, das wy ons ſelveo vonden gedeſtitueert van alle het goene *tos* onſe deſenſie konde dienen, om zoo een machtigh Koningh te konnen reſiſteren, indien deſelve ons met een Oorlogh ſoude willen aentaſten, dewyle wy niet hebben konnen vesmoeden dat den Koningh van Vranckryck de voorſz. Tractaten ſonder eenige rechtverdige reden daer toe te hebbeo, ſoude hebben willen verbreecken, echter tegen alle verwachtinge door den Koningh van Vranckryck *mes* een ſeer hevigen Oorlog onvoorſiens ſijo aengetaſt geworden, zoo verre, dat door des ſelfs Machs, afkomende op een weerloſen Staet, in weynigh *tyds* onſen Staet by na het onderſte boven wierde geſmeten, ende wel licht t'eenemael t'ondes-gebracht ſoude zyn geweeſt, ten ware wy onſe oogen ſlaende op de redenen die den Koningh van Vranckryck voorgaf, hem tot den voorſz. Oorlogh *te* hebben bewogen; namentlyck, alleen de vermeerderinge van des ſelfs eere ende glorie, ons hadden laten voorſtaen, dat Godt de Heere, om zoo onrechtvaerdige redenen, onſe ondergangh niet en ſoude gedogen, dat wy daer door waren aengemoedigt om in een deſperaten *toeſtant* van ſaecken, onder het hoogwys *beſtier* van ſijne Hoogheyt den Heere Psince van Oranien, de moet niet verlooren te geven, ende alle ex-

CIV.

Declaration de Guerre & Placard de leurs Hautes Puiſſances des Provinces-Unies, contenant une Deſenſe à tous les Habitans de ces Païs, & concernant la Navigation & le Commerce des Puiſſances Neutres aux Ports de France, auſſi bien que les Marchandiſes de Contrebande, les Aſſurances des Vaiſſeaux & des Denrées appartenantes aux Sujets du Roi de France.

9. Mars.

Les Provinces-Unies et la France.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, A tous ceux qui ces preſentes verront ou entendront lire, ſalut, Sçavoir faiſons; Qu'en l'année mil ſix cens ſoixante & douze, étant en pleine Paix & dans une entiere tranquilité, & que nous repoſans ſur les Trattés de Paix, amitié & Alliance, qui étoient entre la France & cet Etat, nous nous trouvions deſtituez de tout ce qui pouvoit ſervir à nôtre deffence & à reſiſter à un ſi puiſſant Roi, s'il venoit à nous attaquer par une Guerre, d'autant plus qu'il ne pouvoit pas nous entrer dans l'eſprit que le Roy de France eût voulu enfreindre leſdits Traittez, nonobſtant toute attente nous fumes attaquez inopinément par ledit Roy de France par une Guerre ſi violente; que ſes grandes forces reduiſirent cet Etat à deux doigts de ſa ruine, & l'auroient avec facilité entierement ſoumis, ſi ouvrant les yeux ſur les raiſons que le Roy de France diſoit l'avoir porté à la ſuſdite Guerre, ſçavoir pour la ſeule augmentation de ſon honneur & ſa gloire, nous ne nous fuſſions perſuadez que le Seigneur Dieu ne permettroit pas nôtre ruine pour des motifs ſi injuſtes, Que nous étant par là excitez dans l'état deſeſperé de nos affaires à reprendre courage, ſous la grande & ſage conduitte de ſon Alteſſe le Seigneur Prince d'Orange & à nous ex-

extremiteyten uyt te ſtaen, om de ware Gereformeerde Religie, de Vryheydt, ende het lieve Vaderlandt, tegens ſoo onrechtvaerdigh geweldt te beſchermen; dat God de Heer ſyne genade over de Staet uytſtortende, eyndelijck nae veel onnoſel Bloedt was vergoten, ende onſe Ingezetenen veele wrede en ongehoorde Actien van de Franſchen hadden uytgeſtaen, gelieft heeft deſen Staet weder aen den anderen te verheelen, ende den voorſz. Oorlogh door een Tractaet van Vreede, Commercien, Navigatie ende Marine, in den Jare 1678. met de Koningh van Vranckryck tot Nymegen opgerecht, te doen eyndigen. Dat wy van onſe zyde de voorſz. Tractaten niet alleen exactelijck en religieuſelyck, gelyck het oock alſoo betaemde, hebben willen naekomen, ende ſulcks aenſtondts hebben afgeſteldt alle ſoodanige belaſtingen op de Franſche Waren, Manufacturen ende Gewaſſen, ende meer andere beſwaringen als den Koningh van Vranckryck konde pretenderen, door ons by forme van retorſie opgeſtelt te zyn, tegens de exorbitante belaſtinge die den Koningh van Vranckryck op de Navigatie en Commercie van deſen Staet eerſt hadde gelieven te heffen, om de ſelve t'eenemale te bederven ende te ruineren; dat wy oock alle occaſien hebben vermydt ende veele verongelykinge gediſſimuleert, ende om niet wederom in onmin met den Koningh van Vranckryck te vervallen, alle onſe actien ſoodanigh hebben gereguleert, dat aen den Koningh van Vranckryck egeen rechtvaerdige redenen van miſnoegen gegeven mochten worden, daer ter contrarie aen de andere zyde den Koningh van Vranckryck by publycq Edict mede wel heeft gerevoceert de exorbitante belaſtinge op de Navigatie ende Commercien van deſen Staet geleyt, ende het ſelvige Edict wel in eenige poincten ende op eenige plaetſen heeft laten executeren, maer 't ſelve op andere Plaetſen buyten executie is gebleven; dat den Koningh van Vranckryck daer en boven van tydt tot tydt onſe Navigatie ende Commercie ſoo binnen als buyten Europa, in alle manieren heeft ghetracht te troubleren; het nemen van Schepen en Goederen gefavoriſeert, ende voor ſoo veel in hem is geweeſt, direct ende indirectelyck de voorſz. Navigatie ende Commercie t'eenemael geſocht te bederven, ſelfs onſe Schepen van Oorlog niet latende ongemoleſteert, maer de ſelve met gewelt heeft gedwongen haer te laten viſiteren, ende oock vyandlyck in volle Vrede heeft aengetaſt ende bevochten; gelyck oock den Koning van Vranckryck eyndelyck aen de Ingezetenen van deſen Staet, door nieuwe belaſtingen en vexatien het debit van hare Manufacturen ende het provenu van hare Viſſcheryen in Vrankryck wederom heeft belet, ende aen de ſelve ſoodanige ongehoorde en ongeoorloſde belemmeringe, op frivole pretexten toegebracht, dat het niet mogelyck was daer mede eenige Negotie op Vranckryck te dryven, ende voorts veele en verſcheyde Contraventien tegens de voorſz. Tractaten bedreven, die den Staet om gevoeghs willen heeft gediſſimuleert, dat hoe menighmael daer tegens redres verſocht is geweeſt, die inſtantien t'elckens met groot meſpris zyn afgeweſen, ende door het verweygeren van de eere, die altyds de Miniſters van deſen Staet in Vranckryck hadden genoten, het reſpect van den Staet in kleynachtinge heeft ſoecken te brengen; dat den Koningh van Vranckryck de ſchrickelyke perſecutie, tegens die van de Gereformeerde Religie, in ſyne Rycke hebbende ondernomen, de Ingezetenen van deſen Staet, die haer alleen in ſijn Ryck tot het doen van de Commercie ter neder hadden gheſteldt, onder deſelve perſecutie mede heeft begrepen, de Vrouwen van de Mannen geſcheyden, de Kinders van haer Ouders, jae niet ontſien de Conſuls van deſen Staet op een ongehoorde ende wreede maniere te handelen, ende aen alle deſelve, tegens aller Volckeren Recht, ende den expreſſen Text van de Tractaten, haer vertreck te weygeren, ende met alle rigeur van gevanckeniſſe ende anders effectivelyck te beletten; Dat Wy al kort naer het maecken van de Vrede vermerckende de ongenegentheydt van den Koning van Vranckryck tegens deſen Staet, door de bewegingen by den ſelven Koning ontrent onſe Frontieren ondernomen, genootſaekt zyn geweeſt een ſeer koſtelycke Militie aen te houden, ende ſware Eſquipagien ter Zee te doen, uyt vreeſe van op nieuws te ſullen overvallen wor-

poſer à toute extremité, pour deffendre la veritable Religion Reformée, la Liberté & chere Patrie contre une violence ſi injuſte; Dieu repandant ſa benediction ſur l'Etat, après beaucoup d'effuſion de ſang innocent, & que nos habitans eurent eſſuyé beaucoup d'actions inouies & cruelles de la part des François, il lui a plu de retablir entierement cet Etat & de faire ceſſer la ſuſdite Guerre, par un Traité de Paix, de Commerce, de Navigation & de Marine, fait à Nimegue avec la France en l'année 1678. Que de nôtre côté nous avons non ſeulement voulu executer exactement & religieuſement, & comme il convient, leſdits Traittez, en ſorte qu'auſſitôt nous ôtames toutes & telles impoſitions ſur les Marchandiſes, Manufactures & autres du crû de France, & autres charges que le Roy de France pouvoit pretendre avoir été miſes par nous par forme de retorſion à cauſe des impoſitions exhorbitantes qu'il avoit plû au Roy de France de mettre lui même le premier ſur la Navigation & Commerce de cet Etat pour les perdre & ruiner entierement. Que nous avons diſſimulé ſur beaucoup de torts qui nous ont été faits & que pour éviter toutes les occaſions de tomber dans l'inimitié du Roy de France, nous avons tellement compaſſé toutes nos actions qu'il ne fut donné au Roy de France aucun juſte ſujet de mécontentement; Au lieu qu'au contraire le Roy de France de ſon côté a bien revoqué par Edit public les impoſitions exhorbitantes par lui miſes ſur la Navigation & le Commerce de cet Etat & l'a bien fait executer en quelques endroits & en quelques points, mais en d'autres lieux l'a laiſſé ſans execution; Que de plus le Roy de France a de tems en tems tâché en toute maniere de troubler nôtre Navigation & Commerce tant dedans que dehors de l'Europe, favoriſé l'enlevement des Vaiſſeaux & Marchandiſes, & s'eſt efforcé tant qu'il a pû directement & indirectement de ruiner entierement leſdites Navigation & Commerce, bien loin même de permettre que nos Vaiſſeaux de Guerre demeuraſſent ſans être moleſtez, les a contraints par violence de ſe laiſſer viſiter & les a, qui plus eſt, attaqué & combattu hoſtilement en pleine Paix. Comme ſemblablement le Roy de France à enfin empêché aux habitans de cet Etat, par de nouvelles charges & vexations, le debit en France de leurs Manufactures & du provenu de leur pêche, & leur a aporté tant d'obſtacles non permis & inouis, ſur des pretextes frivoles qu'il ne leur étoit plus poſſible de continuer davantage leur Negoce en France, & a en outre commis pluſieurs autres Contraventions contre leſdits Traittez que l'Etat a bien voulu diſſimuler par bienſéance; Que le redreſſement en ayant été demandé pluſieurs fois on a rejeté avec mépris à chaque fois les inſtances qui ont été faites la deſſus, & par le refus de l'honneur dont les Miniſtres de cet Etat ont toûjours joui en France, on a tâché de rendre cet Etat mépriſable. Que le Roy de France ayant entrepris une horrible perſecution dans ſon Royaume contre ceux de la Religion Reformée, il a envelopé dans ladite perſecution les habitans de cet Etat qui ne s'étoient établis dans ſon Royaume que pour y exercer le Commerce, ayant ſeparé les femmes de leurs maris, les enfans de leurs Peres & Meres, juſques là qu'on a eu ſi peu d'égard que de traitter les Conſuls de cet Etat d'une maniere cruelle & inouye, leur refuſant à tous, contre le Droit des Gens & les termes exprés des Traittés, de pouvoir ſe retirer, les en empêchant par les rigueurs de l'empriſonnement & autres traittemens; Que peu après même que la Paix fut faite, remarquant la mauvaiſe intention du Roy de France contre cet Etat, par les mouvements qu'il faiſoit faire à ſes Troupes ſur nos frontieres, nous fumes neceſſitez d'y en tenir qui nous coûtoient beaucoup, & d'équiper une Flotte qui nous étoit fort à charge, dans la crainte d'être attaquez de nouveau, par le moyen dequoy le Roy

ANNO 1689.

worden, daer door den Koning van Vranckryck oogenſchynlyk getracht heeft de Financie van den Staet ſoodanig te verſwacken, dat de ſelve in hare Commercie, Navigatie, Manufacturen, Viſchereyen ende Financie zynde gheruineert, ſoo veel lichter overmeeſteert ſoude konnen werden: Dat den Koningh van Vranckryk ſomtyts wel met ſoete woorden ende ſolemnele verſeeckeringen, oock door aenbiedinghe van Alliantien, Ons heeft ſoecken in ſlaep te wiegen, ende te diverteren, om onſe geruſtheydt ende ſecuriteyt van andere kanten te bevorderen, maer ſoo haeſt ende ſoo menighmael als Wy in alle eenvoudigheydt hebben willen vigileren, om door defenſive Alliantien, tot niemandts offenſie ſtreckende, de Nimmeeghſche Vrede te verſeeckeren, den Koningh van Vranckryck ſich daer tegens heeft geoppoſeert, niet tegenſtaende ſulcks te mogen doen by het twintigſte Articul van het Tractaet van Vrede wel expreſſelyck was bedongen, ende ſelfs den Staet daer over met eenen nieuwen Oorlogh heeft gedreyght: Dat eyndelyck den Koningh van Vranckryck, contrarie de Articulen van de voorſz. Tractaten, tot mutuele ſecuriteyt van wederzydts Ingezetenen ter neder geſteldt, in volle Vrede heeft gedaen ſaiſeren, ende in arreſt nemen de Schepen, Perſoonen, Goederen ende Effecten van onſe goede Ingezetenen, welcke op de ſolemnelle publycque trouwe van de Tractaten, haer onder deſſelfs gebied tot dryvinge harer Commercie hebben bevonden, en voorts mede alomme in volkome Vrede heeft doen aentaſten, veroveren ende opbrengen de Schepen ende Goederen van de Onderdanen deſer Landen, ende de Relaxatie van alle de ſelve niet alleen heeft afgheweſen, maer de Schippers ende Matrooſe mishandelt, gedreyght, geperſt om haer Geloof te verſaecken, in de Gevanckeniſſe geſmeten, ende de ſelve als noch daer is houdende, voorts de Schepen verkocht, alles niet tegenſtaende by het vyfthiende Articul van het Tractaet van Vrede, ende het acht en dertigſte van Navigatie, Commercie ende Marine geaccordeert is; dat ſelfs by opkomenden Oorlog, ſes ende negen maenden reſpective, aen wederzydts Onderdanen gelaten ſoude werden, om hare Perſoonen, Goederen ende Effecten te tranſporteren, oock aldaer te verkopen, ſonder daer in verhindert te worden, nochte dat men binnen de voorſchreven tydt der ſelver Perſoonen ofte Goederen met eenighe Arreſten ſoude mogen belemmeren: Dat ten laetſten daer op ghevolgt is, dat den Koning van Vranckryck heeft konnen goedtvinden, door des ſelfs Trouppes verſcheyde Dorpen onder het Gebiedt van den Staet te doen uytplunderen ende verbranden, voor dat de publicatie van Declaratie van Oorlogh was geſchiet, ofte ten ſchoonſten op den ſelvigen dagh als die tot Parys was gepubliceert, ende hier in t'minſte niet en was bekent, dat deſen Staet in Oorlog met Vranckryck was vervallen, ende voorts den Oorlog te verklaren tegens deſen Staet, by ſyn Declaratie gegeven tot Verſailles den ſes en twintigſten November voorleden, ſonder eenige andere reden voor te wenden, als dat Wy eenige extraordinaris Wervingen ende toeruſtingen ſouden hebben gedaen, het welck Wy uyt ontwyffelbaer ende weſentlyck Recht van alle Souveraine Staten zyn vermogens te doen, ende waer van Wy aen niemant ſchuldig zyn eenige reeckenſchap te geven, ende waer toe Wy tot deſen alleen gekomen zyn, niet om den Koningh van Vranckryck eenighſints te beledigen, maer uyt een nootſaeckelycke voorſichtigheydt, om dat Wy al te wel van de deſſeinen van den Koningh van Vranckryck tegens deſen Staet waren gheinformeert: Dat Wy ons weder buyten alle defenſie ſouden bevinden, als de deſſeinen van den Koningh van Vranckryck tegens deſen Staet ſoude uytbarſten, gelyck die door de voorſchreve Declaratie van Oorlog openbaer zyn geworden, hebbende Wy oock den Koning van Vranckryck op des ſelfs argwaen ende dreygementen verſekert, dat deſen Staet haer met de Electie van een Churfurſt ende Biſſchop van Keulen niet ſoude bemoeyen; gelyck oock in der daedt noyt ſal konnen aengeweſen worden, ſulcks geſchiedt te zyn, al ſchoon Wy daer over geen reden of reeckenſchap aen den Koning van Vranckryck hadden te geven: Maer hebben Wy willen toonen, hoe verre Wy alle occaſien ſochten te vermyde, die de publycke ruſte ſoude konnen verſtooren. SOO IST, dat Wy allen ende een yegelycken, voornamentlyk onſe goede Onderdanen ende Ingeſetenen wel hebben willen onderrechten van de voorſz. quade deſſeynen ende machinatien door den Koningh van

Vranck-

ANNO 1689.

Roy de France a apparemment tellement voulu affoiblir les Finances de cet Etat, que ſes Commerce, Navigation, Manufactures, Pêche & Finance étant ruinez il pût d'autant plus facilement s'en rendre maître; Que le Roy de France a tâché quelquefois, par des paroles douces & des aſſurances ſolemnelles, & même par des offres d'Alliance de nous endormir & nous amuſer, afin d'augmenter d'ailleurs nôtre tranquilité, & nôtre ſecurité. Car auſſi-tôt & toutes les fois qu'en toute ſimplicité nous avons voulu veiller, par Alliances deffencives, ne tendantes à offencer perſonne, à aſſurer la Paix de Nimegue, le Roy de France s'y eſt oppoſé, quoy que par l'Article vingtiéme dudit Traitté de Paix il étoit expreſſement ſtipulé qu'on le pourroit faire, & même, il a ſur cela menacé l'Etat d'une nouvelle Guerre; Qu'enfin le Roy de France, a contre les Articles des ſuſdits Traittez inſerez pour la ſureté mutuelle des habitans de l'un & de l'autre Païs fait ſaiſir & arrêter en pleine Paix des Vaiſſeaux, Perſonnes, & Marchandiſes de nos bons Sujets, qui ſur la foy publique & ſolemnelle des Traittez ſe ſont trouvés dans les Etats de ſon obeïſſance pour y pouſſer leur Commerce, & de plus a partout fait attaquer prendre & emmener les Vaiſſeaux & Marchandiſes de ces Païs & n'a pas ſeulement refuſé qu'ils fuſſent relâchez, mais en a mal-traitté les Batteliers & Matelots, & les a menacez & ſollicitez à renoncer à leur foy, les ayant fait mettre en priſon, où ils ſont encore detenus, & de plus fait vendre les Vaiſſeaux, le tout contre l'Article quinziéme du Traitté de Paix, & Article trente huitiéme du Traitté de Commerce, Navigation & Marine, par lequel il eſt ſtipulé que Guerre arrivant il ſeroit accordé ſix & neuf mois reſpectivement aux Sujets de part & d'autre, pour le tranſport de leurs perſonnes, biens & effects, même pour les y vendre ſans en être empêchez, ſans qu'on pût dans ledit tems faire arrêt de leur perſonnes ou Marchandiſes; Qu'enfin il s'eſt enſuivi que le Roy de France, a, de ſon bon plaiſir, fait piller & bruler par ſes troupes pluſieurs villages ſcituez ſous l'obeïſſance de l'Etat, avant la Publication & Declaration de la Guerre, ou du moins le même jour qu'elle fut publiée à Paris, & lors qu'on n'avoit encore icy la moindre connoiſſance que cet Etat fut en rupture avec la France, & a en outre fait déclarer la Guerre contre cet Etat par ſa Declaration donnée à Verſailles le vingt ſixiéme Novembre dernier, ſans en donner d'autre raiſon ſinon que nous avions fait quelques lévées & équipement extraordinaires, ce que par le Droit inconteſtable & eſſenciel de tous les Souverains, nous ſommes en Pouvoir de faire, & dont nous ne ſommes obligez de rendre compte en aucune maniere à perſonne; à quoy nous en ſommes venus non pour faire tort a la France, mais ſeulement par une precaution neceſſaire, parce que nous n'étions que trop bien informez des deſſeins de la France, & que nous aurions été hors de tout état de deffence lors que ſes deſſeins ſeroient venus à éclatter; comme en effect ils éclatterent par diverſes Déclarations publiques de Guerre; ayant même aſſuré le Roy de France ſur ſes ſoupçons & menaces, que cet Etat ne vouloit en nulle maniere ſe mêler de l'Election d'un Electeur & Evêque de Cologne, comme auſſi en effect il ne ſçauroit être prouvé qu'il s'en ſoit jamais mêlé, quoy que nous ne fuſſions nullement tenus de rendre a cet égard aucun compte au Roy de France, ne l'ayant auſſi fait que pour montrer comment nous évitons toutes les occaſions qui peuvent troubler le repos public. C'eſt pourquoy nous avons bien voulu inſtruire un chacun & ſur tout nos bons Sujets & Habitans des ſuſdits mauvais deſſeins & machinations que ledit Roy de France a de tems en tems effec-

tuez

Vranckryck tegens deſen Staet van tydt tot tydt in het werck geſteldt, voorts de ſelve oock vermanen, aendachtelyck te overdencken het Tractement dat de ſelve ſoo in het ſtuck van haer Religie, Liberteyt als in haer Perſoonen ende goederen te verwachten ſouden hebben, datſe, voor ſoo veel de ware Gereformeerde Religie aengaet, willen gedencken aen de wreede perſecutien in het ſtuck van Religie tegens ſijn eyghen Onderdanen ondernomen; datſe hare oogen willen ſlaen op de ontrouwe waer mede de Steden ende Plaetſen, die haer meynden op goede ende favorable conditie overgeven te hebben, werden gehandelt, en op de verwoeſtinge van heele Landtſchappen, die de ſelve wedes werden genootſaeckt te verlaten; die van de Roomſche Religie haere Mede-Geloofs genooten alſoo weynigh als de andere ſparende, of eenig favorabelder tractement als aen andere latende toekomen, ende ſulcks dat de ſelve op het vertrouwen van onſe rechtveerdige ſaecke, ende in verwachtinge van den zeghen van Godt Almachtigh, daer over met een volkomen liefde ende eendrachtigheydt ende met alle hare macht ende middelen het verlies van hare Religie ende Vryheydt, ende het verderf van hare Perſoonen ende Goederen willen helpen afweeren, gelyck Wy tot beſchermınge van dit alles, ende tot de reparatie van de verongelyckingen ende ſchaden door onſe Onderdanen ſoo onrechtveerdigh geleden, ghenootſaeckt werden de Wapenen mede op te vatten, ende den Oorlogh teghen den Koningh van Vrankryck te declareren, ſoo als Wy doen by deſen: Laſtende en bevelende alle onſe Onderdanen, Bevel-hebberen, Officieren ende Soldaten, ende wie het verder ſoude aengaen, de Landen, Luyden, Ingezetenen, Onderdanen van den Koning van Vranckryck, alomme ſoo te Water als te Lande, vyandtlyck te vervolgen ende aen te taſten: Ende nademael Wy ten voorſz. eynde, ende wel voornamentlyck, om ſoo veel in Ons is, alle verdere afbreuck van die ſyde voor te komen, verobligeert ende gehouden zyn, naer ons vermogen, ende ſoo verre het buyten verongelyckinghe van onſe Geallieerden, Vrunden ende Neutralen, naer het Volckeren Recht geſchieden kan, hoogſt-gemelte Koningh te benemen ende te verhinderen de commoditeyten en behoeften, daer mede de ſelve den Staet deſer Landen, ende de goede Ingezetenen van dien verder af-breuck ſoude konnen doen. SOO IST, dat Wy goed gevonden ende noodigh geacht hebben alle de geenen die onſe gehoorſaemheyt zyn onder ſtaende, te ordonneren, ende wel ſcherpelyck te verbieden, oock in het vrundelyck te adverteren ende te waerſchouwen alle andere Natien, met deſen Staet in Verbondt, Vrundtſchap ofte Neutraliteyt ſtaende, gelyck Wy ordonneren, verbieden ende waerſchouwen reſpective by deſen.

I. Eerſtelyck: Dat van nu voortaen niemand van de Ingezetenen deſer Landen, hem ſal hebben te vervorderen uyt deſe Landen, of oock uyt eenige andere Landen, Koningrycken, Plaetſen ofte Steden, directelyck ofte indirectelyck te vervoeren na eenige Havenen, Eylanden of Plaetſen van Vranckryck, of andere onder de gehoorſaemheydt van den meer-hoogh-gedachten Koning van Vranckryck, eenige Munitie van Oorloge, Vivres, ofte eenige Materialen, dienende tot uytruſtinge van Schepen, hoe die genaemt, van wat ſorte, qualiteyt, conditie of nature die oock ſoude mogen zyn, geene van de ſelve uytgeſondert, of eenige andere Waren by Placate van den Lande verboden, of eenige Correſpondentie ende gemeenſchap houden met de Inwoonderen van Vranckryck voornoemt, of haer Onderhoorige, door Brieven of anderſints, ſtreckende tot nadeel van deſen Staet, in eeniger manieren: Dat oock niemandt ter werelt, alhoe-wel een Vreemdelingh, ende geen Ingezeten deſer Landen zynde, hem 't geene voorſz. is uyt deſe Landen ſal hebben te onderwinden, op pœne van daer over als Vyanden van den Staet ſonder eenige connieventie geſtraeft te worden.

II. Ende nademael wy na de plicht van alle wettige Overigheden, als ſchuldigh zynde hare goede Ingezetenen ende Onderdanen met alle mogelycke middelen voor geweldt ende overlaſt te behoeden, ende te beſchermen, niet en konnen, oock volgens het gemeyne Recht ende practycque van alle Volckeren, niet gehoude zyn te gedogen, dat den hoogſtgedachten Koning of ſyne Subjecten van yemant ter werelt werden geſuppediteert eenige Waren van Contrabande:

tuez contre cet Etat, & les avertir en même tems de bien conſiderer attentivement le traittement qu'ils auroient à en attendre, tant à l'égard de leur Religion & Liberté que de leurs perſonnes & biens; Que pour ce qui regarde la vraye Religion reformée, ils penſent à la perſecution cruelle qu'il a entrepris contre ſes propres Sujets; Qu'ils jettent les yeux ſur l'infidelité avec laquelle ſont traittées les Villes & Places qui croyoient s'être renduës ſous de bonnes & favorables conditions, & au ravage des Provinces entieres qu'ils ont été obligé eux mêmes d'abandonner, n'épargnant pas plus ceux qui dans la Religion Romaine profeſſent avec eux une même foy que les autres, & s'ils ont à en attendre un plus favorable traittement. Et qu'en ſe confiant ſur la juſtice de nôtre cauſe, & dans l'attente de la benediction de Dieu, ils ayent de toutes leurs forces & par tout moyen à aider à prevenir la perte de leur Religion & Liberté, & la ruine de leurs perſonnes & de leurs biens; ainſi que de nôtre part pour la deffence de tout ce que deſſus & pour la réparation des torts & dommages que nos Sujets ont ſi injuſtement ſouffert nous ſommes obligez de prendre les armes, & de déclarer la Guerre au Roy de France, commandant à tous nos Sujets, Commandans, Officiers, & Soldats & à tous & un chacun à qui il peut apartenir de pourſuivre & attaquer par tout hoſtilement les Païs, Peuples, Habitans & Sujets du Roy de France, tant par Terre que par Mer. Et comme à cette ſuſdite fin & pour autant qu'en nous eſt prevenir principalement tout autre dommage, ſommes obligez & tenus ſelon nôtre pouvoir & autant qu'il ſe pourra ſans faire tort à nos Alliez, Amis & Neutres, & ſelon le Droit des Gens, d'ôter & empêcher à la France les commoditez & choſes neceſſaires par le moyen deſquelles elle pourroit continuer à aporter du dommage à l'Etat de ces Païs & aux bons Habitans d'iceux; Nous avons trouvé bon & expedient d'ordonner à tous ceux qui ſont ſous nôtre obeïſſance & de leur deffendre expreſſément, comme auſſi d'avertir toutes les autres Nations, qui ſont en Alliance, Amitié & Neutralité avec cet Etat, comme nous ordonnons, deffendans & avertiſſons reſpectivement par ces preſentes.

I. Premiérement; Que dès maintenant & cy-après aucun des Habitans de ces Païs n'ait à entreprendre de tranſporter hors de ces Païs, ou même hors de quelques autre Païs, Royaumes, Places ou Villes directement ou indirectement aucune munition de guerre, vivres ou quelque choſe ſervant à l'equipement des Vaiſſeaux, de quelque nom, ſorte, qualité, condition ou nature que ce puiſſe être, rien excepté, ou quelques autres Marchandiſes deffenduës par les Placards du Païs, pour les mener dans quelques Havres, Iles, Villes ou Places de France ou autres de l'obeïſſance du ſuſdit Roy de France, ou d'entretenir aucune Correſpondance ni communication avec les Habitans dudit Royaume de France, ou dependance, par Lettres ou autrement, tendant au prejudice de cet Etat, en quelque maniere que ce ſoit; Qu'auſſi perſonne du monde, quoy qu'étranger & non habitant de ces Païs n'ait à s'ingerer de faire ce que dit eſt cy-deſſus, ſur peine d'être puni ſans aucune diſſimulation comme ennemi de cet Etat.

II. Et comme ſelon le devoir de bons Souverains legitimes, qui ſont tous obligez de garentir & deffendre par tous les moyens poſſibles leurs bons Habitans & Sujets de violence & d'oppreſſion, Nous ne pouvons & même ſelon le Droit commun & la pratique de tous les Peuples, ne ſommes obligez de ſouffrir que perſonne du monde fourniſſe audit Roy de France ou à ſes Sujets aucune Marchandiſe de contrebande, Nous avons

ANNO 1689.

de: Soo willen wy by deſen allen onſe Geallieerde, Vrunden ende Neutralen, ende generalyck alle Volckeren en Natien geadverteert, ende wel ernſtigh verſocht ende vermaendt hebben, haer niet te willen vervorderen, geduyrende den jegenwoordigen Oorlogh tuſſchen deſen Staet en den hooghgedachten Koning van Vranckryck opgereſen, te voeren of te tranſporteren uyt eenige Landen, Koninghrycken, Plaetſen ofte Steden directelyck noch indirectelyck na eenige Havenen, Steden of Plaetſen van Vranckryck of anderen onder 't Gebiedt van den meer-hooghgemelten Koning ſtaende, eenige Waren van Contrabande, alſoo Wy gemeent zyn voor goeden Priſe, ende verbeurt te houden de voorſz. Waaren van Contrabande die contrarie deſe Onſe Advertentie ende Ordonnantie bevonden ſullen werden geladen te zyn, om derwaerts gevoert te worden; wel verſtaende dat ten aenſien van Vrunden en Neutralen, alleen voor Waaren van Contrabande ſullen werden gereckent alle Vuyrwercken, ende 't geene daer toe behoort; als allerhande Canon, ſoo groot als kleyn, Muſqueten, Piſtolen, ende der ſelver Loopen, Buſſen, Mortieren, Petaerden, Bomben, Granaden, Sauzyſen, Peck-kranſſen, Affuyten, Forquetten, Bandeliers, Kruyt, Lont, Salpeter, Kogels, ſoo wel Yzere als Loode, Degens, Lancen, Piecken, Hellebaerden, gewapende Dorſvlegels, Stormhoeden, Caſquetten, Curaſſen, Schilden, Paerden, Zaien, Holſters, Piſtool-loopen, Rapier-henghſels, ende alle andere Toeruſtingen ten gebruycke van den Oorlogh gefatſoeneert en gemaeckt.

III. Ende omme 't gunt voorſz. is des te beter met ſekerheyt te beletten, ende inſonderheyt te voorſien dat ſulcx uyt deſe Provincien onder valſche pretexten niet en kome te geſchieden, en ſal niemandt voortaen hier te Lande mogen laden of doen ſchepen eenige van de voorſz. Waren, omme na eenige Landen, Steden of Plaetſen van de Geallieerden, Vrunden of Neutralen van deſen Staet getranſporteert of vervoert te worden, ſonder daer toe alvooren te hebben bekomen ſpeciael conſent vande Raden ter Admiraliteyt in welckers Diſtrict ſoodanige ladinge of inſchepinge geſchieden ſal: Ende boven betalinge van 's Landts-gerechtigheden, te ſullen hebben geſtelt ſuffiſante cautie voor tweemael de waerde van de uyt te voeren Goederen, dat die op geen andere als op der voorſz. Vrunden Rycken, Havenen, Steden en Plaetſen, ende geenſints directelyck of indirectelyck op eenige Plaetſen van Vranckryck of anderen, onder het Gebiedt van den hooghgemelten Koningh zynde, ſullen werden gevoert, ende geloſt, ende dat binnen ſeeckeren tydt in het daer toe te verlenen Paſpoort na de gelegentheyt ende diſtantie van de Plaetſen te expreſſeren, behoorlyck ende den Rechten ghenoegh zynde, by over te leveren Certificatien of andere genoeghſame bewyſen ſullen doen blycken, dat alle de voorſz. Waren in 't geheel ter plaetſe daer op die verklaert en aengegeven zyn, vervoert te ſullen worden, geloſt ende aen Land opgeſlagen ſullen weſen, ofte dat by ghebreecke van dien, ende den voorſz. geexpreſſeerden tydt overſtreecken zynde, de Cautionaris voor de voorſz. dubbelde waerde van de oouytgegevene Waaren, ſulcks als die ten tyde van de te ſtellen cautie getauxeert ende ghewaerdeert ſullen zyn, aenſtonds ge-executeert te worden.

IV. Ordonneren voorts allen onſen Ingeſetenen en Onderdanen, adverterende en vermanen allen onſen Geallieerden, Vrunden of Neutralen, ende generalijck alle Volckeren en Natien, willende varen naer eenige Rijcken, Landen, Steden of Plaetſen van deſen Staet, Ooſt, Weſt of Nordwaerts gelegen, of die van daer herwaerts aen ſouden willen komen, te kieſen, en te houden de ruyme Zee, alſoo Wy verſtaen ende verklaren by deſen, dat alle Schepen die op de Kuſten van Vranckrijck of andere Landen, Bylanden en Plaetſen onder 't Gebiedt van de hooghſtgemelten Koning van Vranckrijck zijnde, ende voornamentlijck binnen de Baecken en ondiepten langs de ſelve gelegen, gevonden ſullen worden, en die alſoo niet buyten ſuſpitie ſullen zijn van tegens deſe onſe Ordonnantie en Advertentie yet voor te hebben, ſoo wanneer die in 't geheel of ten deele met eenige van de voorſz. Waaren van Contrabande geladen ſullen zijn, by de Capiteynen en andere Officieren van Oorlogh, oock Commiſſie-vaerders deſer Landen aengehaelt en

ANNO 1689.

avons bien voulu donner avis à tous nos Alliez, Amis & Neutres & generalement à tous Peuples & Nations, & les prier inſtamment de ne point entreprendre, pendant tout le tems de la preſente Guerre d'entre cet Etat & ledit Roy de France, de tranſporter d'aucuns Païs, Royaumes, Places, ou Villes aucune Marchandiſe de contrebande pour les conduire dans aucuns des Havres, Villes & Places de France, ou autres étant de l'obeïſſance dudit Roi, étant dans l'intention de reputer pour bonne priſe & confiſquées les ſuſdites Marchandiſes de contrebande, qui contre nôtre Avertiſſement & Ordonnance ſe trouveront chargées pour y être conduites, Bien entendu qu'a l'égard des Amis & Neutres ſeront ſeulement compris dans les Marchandiſes de contrebande, tous feux d'artifice, & ce qui en depend, comme toute ſorte de Canon, tant grands que petits, Mouſquets, Piſtolets & leur aſſortiment, Arquebuſes, Mortiers, Petards, Bombes, Grenades, Saucices, Affuts, Fourchettes, Bandoulieres, Poudre, Mèche, Salpetre, Boulets, Balles de fer ou de plomb, Epées, Lances, Piques, Hallebardes, Morions, Caſques, Cuiraces, Bouclurs, Chevaux, Selles, Hauſſecous, Carabines, Port-epées & tout autre équipage & inſtruments façonnés & faits pour l'uſage de la Guerre.

III. Et pour tant mieux & avec d'autant plus de ſureté empêcher ce que deſſus, & particulierement pourvoir à ce que ce tranſport hors de ces Provinces ne ſe faſſe ſous de faux pretextes, perſonne ne pourra dorenavant charger & embarquer dans ces Païs aucune des ſuſdites Marchandiſes pour être tranſportées & conduites en quelque Païs, Villes, ou Places des Alliez, Amis ou Etats Neutres avec cet Etat, ſans au préallable en avoir obtenu un conſentement ſpecial des Conſeils de l'Amirauté dans le diſtrict de laquelle tel embarquement ſe fera. Et qu'entre le payement des Droits du Païs, on n'ait donné ſuffiſante caution pour deux fois la valeur des Marchandiſes à tranſporter, qu'elles ne ſeront conduites ni dechargées en aucuns autres Royaumes, Havres, Villes & Places qu'en celles des ſuſdits Amis, & en aucune maniere, directement ou indirectement en nulles Places de France ou autres de l'obeïſſance du ſuſdit Roi; Et que l'on fera paroître par les Certificats qui ſeront fournis ou autres preuves ſuffiſantes que toutes leſdites Marchandiſes auront été dechargées au Païs, auquel on aura declaré qu'on les vouloit conduire, & ce dans certain tems qui ſera exprimé dans les Paſſeports qui ſeront accordez à cet effect ſelon la ſituation & diſtance des Places; Et que faute de ce & ledit tems paſſé la caution pour le double de la valeur de la Marchandiſe declarée, ſera executée pour ce à quoy elle aura été taxée & eſtimée, au tems de ladite preſtation de caution.

IV. Ordonnons en outre à tous nos Habitans & Sujets, avertiſſant auſſi & exhortant tous nos Alliez, Amis & Neutres & generalement tous Peuples & Nations qui voudront aller en quelques Royaumes, Païs, Villes, & Places de cet Etat, ſituées à l'Eſt, l'Oüeſt ou Nord, ou ceux qui de là voudroient venir icy, de tenir la pleine Mer, entendant & declarant par ces preſentes que tous les Vaiſſeaux qui ſeront trouvés ſur les Côtes de France ou autres Païs, Iles & Places étant ſous la Domination du ſuſdit Roi de France, & principalement dans les Bayes & Golphes le long dudit Royaume, & qui ne ſeront point hors de ſoupçon d'avoir quelque deſſein contraire à cette nôtre Ordonnance & Avertiſſement, mais ſeront chargez en tout ou en partie deſdites Marchandiſes de contrebande, ſeront emmenez par les Capitaines ou autres Officiers de Guerre, ou Armateurs de ces opgeſonden ſullen worden, om daer over by de Raden ter Admiraliteyt te worden gheſententieert, in maniere als in het tweede Articul hier vooren ſtaet ge-expreſſeert, ten ware nochtans de ſelve Schepen aldaer gedreven en geraeckt mogten zijn door ſtorm of andere ſwaren noodt, en dat het ſelve by d'opghemelte Raden ter Admiraliteyt uyt de circumſtantien in dier voegen opgenomen ende geoordelt ſal konnen worden.

V. Ende om wyders te beter alle bedrogh, het welck teghens deſe Ordonnantie ende Advertentie voorgenomen ſoude mogen worden, voor te komen en te verhoeden: Belaſten ende bevelen wy mits deſen alle Schippers ende Koopluyden, Ingezetenen deſer Landen zynde, ofte hunne Schepen en Goederen uyt deſe Landen uytvoerende: Adverteren ende vermanen voorts alle anderen, van wat Natie die oock zyn, of van waer die komen ſullen, egeen Goederen, Waaren, ofte Koopmanſchappen in hare Schepen te laden of te doen laden, deſelve te vervoeren, of doen vervoeren, anders dan met eenderhande Zee-Brieven, behoorlijcke Paſporten, volkomen Certe-partyen, Cognoſcementen, Vracht, Advijs ende Convoy-Brieven, ofte diergelijcke andere Beſcheyden, als na de Wetten en Placaten van de Plaetſen daer de Goederen, Waren, ende Koopmanſchappen ingeladen ſullen zyn, tot derſelver inladinghe ende vervoeringe werden gerequireert, alſoo wy voor verbeurt ſullen houden, ende van nu af aen voor goeden prinſe verklaren alle de Schepen, mitſgaders de ingheladen Goederen, Waren en Koopmanſchappen, daer van dat meer als een Zee-Brief, Certe-parthye, dubbelde Vracht-Brieven, Cognoſcementen, ofte andere Beſcheyden gevonden ſullen worden, mitſgaders oock alle de Schepen en Goederen, die met de voorverhaelde gerequireerde Beſcheyden niet na behoren verſien ſullen weſen.

VI. Ten eynde oock alle de Officieren ende Bevelhebberen van Schepen van Oorloge, ſoo van den Staet, als van Particulieren op onſe beſtellinge uytgeruſt, verſeeckert mogen zyn, dat de Schepen die ſy in Zee ſullen komen te rencontreren, op geene der voorſz. Havenen, Steden, ende Plaetſen van Vranckrijck, ofte anderen onder het Gebiedt, van den hooghſt-ghemelten Koning van Vranckrijck ſtaende, met eenige van de voorſz. Waren van Contrabande mogen hebben ghemunt, ſoo ſullen de voornoemde Capiteynen in Zee alle Schepen, daer op eenige ſuſpicie ſal vallen, mogen aendoen, ende de ſelve afvorderen hare Zee-Brieven, Paſſeporten, Certe-Parthyen en Cognoſcementen, tot blijck waer het Schip ſoude mogen t'huys behooren, waer, ende op wat plaetſe de ladinge zy geſchiet, waer in des ſelfs ladinghe beſtaet, ende op wat plaetſe de ontladinghe ſal hebben te geſchieden, welcke aen haer vertoont zynde, ende bevonden weſende dat de voorſz. Schepen met geene van de voorſz. Waren van Contrabande na eenige Havenen ofte Plaetſen, onder het Gebiedt van den hooghſt-ghemelten Koning van Vranckrijck zynde, hebben gemunt, ſullen ſy de ſelve vry en onverhindert laten paſſeren; maer ſoo het contrarie van dien by de ſelve Beſcheyden, ofte anderſints mochte werden bevonden, ſoo ſullen ſy de ſoodanige Schepen, met haer ingeladene Goederen, in goede verſeeckeringhe hebben op te brengen, ende onder hare bewaringe te aenvaerden alle de Beſcheyden, die in deſelve Schepen bevonden, ende aen haer vertoont ſullen zyn; oock het geene den Schipper ende het vorder Scheepsvolck, ſoo ten reguarde van haer voorhebbende Reyſe, als oock aengaende de gelegentheyt van het Schip en Ladinghe, te dier tijdt ſullen hebben verklaerdt, in de beſte forme by geſchrifte doen ſtellen, ende by den Schipper doen onderteeckenen, omme nevens de voorſchreeve gevonden Beſcheyden met het Schip ende des ſelfs Ladinghe, aen de Raden ter Admiraliteyt, daer den Veroveraer uytgevaren ſal zyn, opgeſonden en overgelevert te werden.

VII. Vorders is mede ons meyninge, dat oock alle de peynen hier vooren geſtatueert, effect ſorteren ende ghe-executeert worden ſullen tegens onſe Ingeſetenen, Overtreders, het zy Koopluyden, Schippers ofte andere, wie de ſelve oock ſouden mogen weſen, met confiſcatie van de Schepen ende van de ingeladen Goe-

Païs, & ſeront envoyez pour être jugez & ſententiez par les Conſeils de l'Amirauté, en la maniere qu'il eſt exprimé par le deuxiéme Article cy-deſſus, a moins que leſdits Vaiſſeaux n'y euſſent été pouſſez par la tempête ou autre danger éminent, ce qui ſera conſideré & jugé par ledit Conſeil de l'Amirauté ſelon les Circonſtances.

V. Et pour d'autant mieux prevenir & ſe garentir de toutes tromperies qu'on pourroit entreprendre contre cette Ordonnance & Avertiſſement; Nous chargeons & ordonnons à tous Batteliers & Marchands étant Habitans de ces Païs, ou qui partiront de ces Pais avec leurs Vaiſſeaux & Marchandiſes; Avertiſſons & exhortons en outre tous autres de quelque Nation qu'ils ſoient, ou de quelque Endroit qu'ils viennent, de ne charger ou faire charger dans leurs Vaiſſeaux aucuns Effects, Denrées ou Marchandiſes, de les tranſporter ou faire tranſporter qu'avec des Lettres de Mer uniformes, Paſſeports convenables, Certificats, Lettres de Connoiſſements, Voiture, Avis & Convoy & autres Titres ſemblables, qui conformément aux Loix & Placards des Lieux, où leſdites Effects, Denrées & Marchandiſes auront été chargées, ſont requis pour l'embarquement & Tranſport d'icelles, autrement nous tiendrons pour confiſques & declarons dès-a preſent comme pour lors de bonne priſe, tous les Vaiſſeaux avec les Effects, Denrées & Marchandiſes y chargées qui ſeront trouvez avoir plus d'une Lettre de Mer, doubles Lettres de Voiture, Certificats, Connoiſſemens ou autres Titres, enſemble tous les Vaiſſeaux & Marchandiſes qui ne ſeront pas convenablement pourvuës des Titres requis & cy-deſſus mentionnez.

VI. Et afin que tous les Officiers & Commandans des Vaiſſeaux de Guerre tant de l'Etat que des particuliers équipez par nôtre Ordre, puiſſent être certains ſi les Vaiſſeaux qu'ils rencontreront en Mer pourroient avoir deſſein d'aller en quelques-uns deſdits Havres, Villes & Places de France ou autres de la Domination du ſuſdit Roy, leſdits Capitaines pourront arrêter en Mer tous les Vaiſſeaux ſur leſquels il y aura quelque ſoupçon, & leur demander leurs Lettres de Mers, Paſſeports, & autres Actes prouvans de quel Païs ſeroient leſdits Vaiſſeaux où & en quel Lieu la charge ſe fait, en quoy elle conſiſte; ce qui lui ayant été montré, & ayant trouvé que les ſuſdits Vaiſſeaux n'étaient point deſtinez avec aucune Marchandiſe de Contrebande pour aucun Havre ou Place de la Domination dudit Roy de France, ils les laiſſeront paſſer ſans aucun empêchement; Mais ſi le contraire de ce ſe trouve par les Piéces ou autrement, ils pourront emmener tels Vaiſſeaux en ſureté avec les Marchandiſes y chargées, & tenir ſous leur garde toutes les Pieces, ou Titres, qu'ils auront trouvé dans le Vaiſſeau & qui leur auront été montrez; & feront mettre par écrit en la meilleure forme, ce que le Patron & autres Gens de l'Equipage auront declaré dans ce tems-là tant à l'égard du deſſein de leur voyage que des circonſtances du Vaiſſeau & de la Cargaiſon, & le feront ſigner par le Maitre du Vaiſſeau, pour conjointement avec leſdits Documens & le Vaiſſeau & les choſes y chargées être envoyez & mis en la puiſſance du Conſeil de l'Amirauté, d'où celui qui aura fait la priſe ſera parti.

VII. En outre nôtre ſentiment eſt, que toutes les peines ordonnées cy-deſſus ſortiront leur effect & ſeront executées contre nos Habitans, Infracteurs, ſoit Marchands, Batteliers, ou autres, quels qu'ils puiſſent être, par Confiſcation des Vaiſſeaux & des Marchandiſes

Anno 1689.

Goederen, ofte een gedeelte van dien, in voegen hier vooren verhaelt, ofte anderſints, ſoo de ſelve niet voorhanden ſullen zyn, met pecuniele boeten, ter concurrentie van de waerde van dien, elcks in hun reguard in gevalle t'haerder aenkomſte in deſe Landen, of oock anderſints de gelegentheyt daer toe geboren zynde, ſal vernomen en beweſen werden, dat ſy deſe onſe Advertentie ende Ordonnantie in eenige Poincten ſullen hebben gecontravenieert, even ghelijck of ſy op 't feyt bevonden, ende by de voorſz. Schepen van Oorloge daer over uytter Zee opgebracht, ofte anderſints hier te Lande by andere 's Lands-Officieren achterhaelt ende betrapt waren geworden.

VIII. Ende ten eynde door de executie van deſe onſe Ordonnantie ende Advertentie, geene rechtveerdige redenen van klachten mogen werden gegeven aen eenige Koningen, Republijcquen, Princen, Potentaten ofte Steden, met deſen Staet in Alliantie ofte Verbondt ſtaende, ſoo belaſten ende bevelen wy wel expreſſelijck by deſen alle onſe Hoofden ende andere Officieren ter Zee, ſoo over Schepen van Oorloghe van den Staet, als over Schepen by Particulieren op onſer beſtellinghe ten Oorloge uytgeruſt, geſteldt, haer punctuelijck te reguleeren naer de Verbonden ende Tractaten by ons deſen-aengaende met andere Koningen, Republijcquen, Princen, Potentaten, ende Steden albereydts gemaeckt ofte noch te maecken; ordonneren ten ſelven eynde onſe Raden ter Admiraliteyt alle Capiteynen van Oorloge, uyt hare reſpective Diſtricten uytvarende, daer van particulierlijck te adverteren ende te inſtrueren als naer behooren.

IX. Ende ſal de Judicature over de tranſgreſſie deſer onſer Ordonnantie toekomen de Raden ter Admiraliteyt in welckers Diſtricte de contraventien ſullen werden ontdeckt, of wel de Capiteynen die de achterhalinge in Zee ſullen komen te doen, uytgevaren ſullen zyn.

X. Doch by ſoo verre de voornoemde Tranſgreſſeurs niet op het feyt bevonden, maer namaels daer over gheaccuſeert mochten werden, ſal alsdan de kenniſſe daer af toekomen de Raden van de Admiraliteyt, ofte ordinaris Rechters voor den welcken de ſelve eerſt in Recht betrocken ſullen werden: Ende ten eynde alle de Officieren, midtſgaders allen anderen die den welſtandt van deſen Staet ter herten ſouden mogen gaen, ende Vyanden van de ſoodanige contraventien zyn, des te vlytiger ſouden moghen letten, dat deſe Ordonnantie oock alomme ende by een yeder punctuelijck werde geobſerveert, ende de Contraventeurs nae den innehouden deſer, andere ten exemple geſtraft: Soo ſullen alle de penningen die by confiſcatie als anderſints, uyt deſe onſe Ordonnantie komen te reſulteren, geappliceert werden, ſoo als gewoonlijck alle peynen, mulcten, ende confiſcatien by Placaten van de reſpective Provintien deſer Vereenighde Nederlanden geappliceert ende verdeylt werden; te weten een derdepart ten proffijte van den Aenhaelder ofte Aenbrenger, het zy de ſelve in Eedt ende Bedieninghe van het Landt ſoude mogen zyn of niet, een derde-part ten proffijte van den Officier die de calange en executie ſal hebben ghedaen, ende het reſterende derde-part ten proffijte van de gemeene ſake.

XI. Maer belangende de Schepen en Goederen die by eenige Schepen van Oorloge van deſen Staet, of van eenige particuliere Commiſſie ofte Retorſie-Vaerders in Zee achterhaelt, ende van daer ter ſaecke van contraventien tegens deſe onſe Ordonnantie ende Advertentie begaen, opgebracht, ende vervolgens door de gemelte Raden ter Admiraliteyt verbeurt, ende van goeden prinſe verklaert ſullen werden, daer van ſal de verdeylinge geſchieden, volgens die Inſtructie, Placaten ende Ordonnantien daer van hier bevoorens ghemaeckt ofte noch te maken.

XII. Ten eynde oock alle Schepen ende Goederen die ter oorſaecke van de contraventien teghens deſe onſe Ordonnantie ende Advertentie begaen, ſullen werden achterhaeldt, aengehouden, ende hier te Lande opghebracht, aen handen van de ghemelde Raden behoorlijck overgelevert mogen werden; ſoo laſten Wy by deſen wel expreſſelijck, dat de Aenhaelders van deſelve ſich preciſe ſullen hebben te reguleren, oock alle

Anno 1689.

diſes qui y ſeront chargées, ou une partie d'icelles, en la maniere mentionnée cy-deſſus ou autrement à la concurrence de la valeur d'icelles, chacun à ſon egard, au cas qu'à leur arrivée dans ces Païs, ou autrement ſelon l'occaſion qui en naîtra, il ſoit prouvé qu'ils ayent contrevenu en quelque Point à ce preſent Avertiſſement & Ordonnance, & ce tout de même que s'ils avoient été trouvés ſur le fait & qu'ils euſſent été emmenez de la Mer par leſdits Vaiſſeaux de Guerre, ou autrement ſurpris & ſaiſis icy au Païs par d'autres Officiers.

VIII. Et afin que par l'execution de nôtre preſente Ordonnance & Avertiſſement, il ne ſoit donné aucun juſte ſujet de plainte à aucuns Rois, Republiques, Princes, Potentats ou Villes étant en Alliance avec cet Etat, nous mandons & ordonnons bien expreſſément par ces preſentes à tous Commandans & Officiers de Marine établis tant ſur les Vaiſſeaux de Guerre de cet Etat que ſur des Vaiſſeaux équipez par des particuliers par nôtre Ordre, de ſe conformer ponctuellement aux Alliances & Traitez déja faits & à faire ſur ce ſujet avec d'autres Rois, Republiques, Princes, Potentats & Villes, ordonnans aux mêmes fins à nos Conſeils de l'Amirauté d'en avertir & inſtruire particulierement, & comme il apartient, tous les Capitaines des Vaiſſeaux de Guerre qui font voile de leurs Diſtricts reſpectifs.

IX. Et ce ſera au Conſeil de l'Amirauté dans le Diſtrict duquel la Contravention aura été découverte, ou duquel les Capitaines qui les auront atteints en Mer ſeront partis, que le jugement de l'infraction de cette Ordonnance appartiendra.

X. Mais en cas que leſdits contrevenans ne ſoient pas trouvez ſur le fait, mais qu'ils ſoient accuſez dans la ſuite, alors la connoiſſance en apartiendra au Conſeil de l'Amirauté ou aux Juges ordinaires pardevant leſquels ils ſeront d'abord tirez en cauſe. Et afin que tous les Officiers, enſemble tous autres qui peuvent avoir à cœur la proſperité de cet Etat, & qui ſont ennemis de telles contraventions, puiſſent aporter d'autant plus de ſoin que cette Ordonnance ſoit tant plus ponctuellement obſervée partout & par un chacun; & que les contrevenans, ſuivant le contenu des preſentes ſoient punis pour ſervir d'exemple aux autres; tous les deniers qui par confiſcation ou autrement reſulteront de cette nôtre Ordonnance ſeront appliquez comme les peines, amandes & confiſcations ſont appliquées & partagées ſuivant les Placards des Provinces-Unies reſpectives des Païs-Bas; ſçavoir un tiers au proffit de celui qui les aura ſaiſis & emmenez, ſoit qu'il ſoit ſous ſerment, & au ſervice du Païs ou non; un tiers au proffit de l'Officier qui aura fait l'execution, & l'autre tiers reſtant au proffit de la Republique.

XI. Mais à l'égard des Vaiſſeaux & Marchandiſes qui par quelques Vaiſſeaux de Guerre de cet Etat ou par quelques Armateurs particuliers auront été atrapez en Mer & en auront été emmenez pour raiſon de contravention à cette nôtre Ordonnance & Avertiſſement & auront en conſequence été confiſquez & declarez de bonne priſe par les ſuſdits Conſeils de l'Amirauté, le partage en ſera fait ſuivant l'Inſtruction, les Placards & Ordonnances déja faites ou à faire.

XII. Afin que tous les Vaiſſeaux & Marchandiſes qui pour raiſon de cette Contravention à cette nôtre Ordonnance & Avertiſſement auront été atrapez, ſaiſis & menez en ce Païs, ſoient comme il apartient livrez ès mains des ſuſdits Conſeils, nous enjoignons bien expreſſement par ces preſentes, que ceux qui les auront arrêtez ayent à ſe regler, & faſſent enſorte que tous ceux qu'il apartiendra ſe

Anno 1689.

die het ſelve aengaen mochte, doen reguleren, naer onſen Placate op den eerſten December ſeſthien-hondert veertigh tegens 't onordentelijck plonderen ende veroveren van ſoodanige Schepen geëmaneert, met waerſchouwinge, dat de poenen by het voorſchreve Placaet gheſtatueert, ſeveerlijck ſullen werden ghe executeert tegens alle die contrarie het voorſz. jets gheattenteert ſullen hebben.

XIII. Ende ten eynde aen de eene zyde mach werden voorghekomen, dat de ſchade die by confiſcatie van de voorſchreve Schepen en Goederen op de Contraventeurs van deſe onſe Ordonnantie moet vallen, niet door middel van Aſſurantie en kome te redunderen, tot ſchade van eenige andere Ingezetenen deſer Provincien, en dat aen de andere zyde de faculteyt van de Franſche Navigatie ende Commercie, ſoo veel doenlijck, werde beſnoeyt, SOO IST, dat Wy wel expreſſelijck ordonneren by deſen, niet alleen dat ſigh niemandt van de Inghezetenen voornoemt en ſal hebben te bevorderen eenighe Goederen ofte Schepen, de Subjecten van den hooghſt-ghemelten Koningh van Vranckrijck toebehoorende, nochte oock eenige Schepen ende Goederen, gaende ofte bevracht naer eenighe Havenen, Steden ofte Plaetſen van Vranckrijck, ofte anderen onder 't gebiedt van den hooghſtgemelten Koningh ſtaende, ofte oock van de ſelve Havenen, Steden ofte Plaetſen komende, te veraſſeureren, directelijck ofte indirectelijck, ſelver, ofte door yemandt anders hier te Lande, of daer buyten, op wat maniere het ſelve oock ſoude mogen geſchieden, nemaer oock het geven ende ontfangen van Renverſalen, om daer door deſen onſen Placate illuſoir te maecken, 't zy mede directelijck ofte indirectelijck, onder wat prextext ſulcks oock ſoude mogen geſchieden, op poene dat verbeurt ſal zijn ende werden ſoodanige Somme, als by de Aſſeuradeurs ſal weſen verſekert, ende dat het ſelve ſoo wel ten reguarde van 't doen van de Aſſeurantie als van het geven van Renverſalen plaetſe hebben ende effect ſorteren ſal; t'appliceeren ende te executeren als vooren. Ende ſullen de Officieren die daerinne bevonden ſullen worden nalatigh gheweeſt te zijn, daer over arbitralijck werden ghecorrigeert, oock met privatie van haere Bedieningen, ofte anders, ſoo als nae ghelegentheydt bevonden ſal werden te behooren.

Ende ten eynde niemandt hier van eenige ignorantie naemaels kome te pretenderen, Ontbieden ende verſoecken Wy de Heeren Staten, Gecommitteerde Raden, ende Gedeputeerde Staten vande reſpective Provincien, ende allen anderen Juſticieren ende Officieren van de ſelve, dat ſy deſe onſe Ordonnantie van ſtonden aen alomme doen verkondigen, publiceren ende affigeren in alle Plaetſen daer ſulcx noodigh weſen ſal, ende men gewoon is ſoodanige publicatie ende affixie te doen. Laſten ende bevelen voorts de Raden ter Admiraliteyt, de Advocaten-Fiſcaels, midtſgaders Admiraels, Vice-Admiralen, Capiteynen, Officieren en Bevelhebberen, als mede de Commiſſariſſen ende Commiſen ter Recherche, ſoo in de Zee-gaten als elders, deſe onſe Ordonnantie te achtervolgen ende doen achtervolgen, procederende, ende doende procederen tegens de Contraventeurs van dien, ſonder ooghluykinge, faveur, diſſimulatie ofte verdragh, want Wy ſulcx alſoo ten dienſte van den Lande hebben bevonden noodigh te zijn. Aldus gedaen ende gearreſteert ter Vergaderinge van de Hooh-gemelte Heeren Staten Generael, in den Hage op den negenden Maert 1689. Was geparapheert, *Johan Becker*, vt. Onderſtondt, Ter Ordonnantie van de ſelve.

Geteeckent,

H. FAGEL.

Zijnde op 't ſpatium gedruckt het Cachet derſelver Heeren Staten in rooden Waſſche.

réglent conformement à nos Placards emanez le premier Decembre mil ſix cens quarante contre le Pillage deſordonné de tels Vaiſſeaux, avec Avertiſſemens que les peines ſtatuées par le ſuſdit Placard, ſeront ſeverement executées contre tous ceux qui auront attenté quelque choſe contre la ſuſdite deffence.

Anno 1689.

XIII. Et afin que d'un côté on puiſſe prevenir, que le dommage qui par la Confiſcation des ſuſdits Vaiſſeaux & Marchandiſes doit tomber ſur les contrevenans à cette nôtre Ordonnance ne vienne pas à retomber au dommage de quelque autre Habitant de ces Provinces, & que d'un autre côté la Liberté de la Navigation & du Commerce de France, ſoit autant troublée qu'il eſt poſſible ; Nous ordonnons bien expreſſément par ces preſentes, non ſeulement qu'aucun des Habitans ſuſdits n'entreprenne d'aſſurer aucunes Marchandiſes ou Vaiſſeaux appartenans à des Sujets du ſuſdit Roy de France, ni non plus aucuns Vaiſſeaux ou Marchandiſes allant ou fretez pour quelques Havres, Villes ou Places de France, ou autres de la Domination du ſuſdit Roy, ou même qui viendront des ſuſdits Havres, Villes ou Places directement ou indirectement par eux-mêmes ou par d'autres Perſonnes, de ce Païs ou de dehors, de quelque maniere que ce puiſſe être, ni même donner ou recevoir des Reverſales pour rendre notre preſent Placard illuſoire, auſſi directement ou indirectement de quelque maniere que ce puiſſe être, ſur peine de Confiſcation de la Somme pour laquelle l'Aſſurance aura été faite, & que le même effect ſortira, tant à l'égard de l'Aſſurance qui ſera faite que de la Reverſale à donner, applicable & à executer comme deſſus. Et les Officiers, qui en ce Point auront été trouvez faillir en ſeront corrigez arbitrairement, même par Demiſſion de leurs Charges, ou autrement ſelon que les Circonſtances l'exigeront.

Et afin que cy-après perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, mandons & requerons les Seigneurs Etats, Conſeillers Deputez & les Etats Deputez de chaque Province & tous Officiers de Juſtice, & autres, qu'ils faſſent auſſitoſt publier & afficher cette nôtre Ordonnance, dans tous les Lieux où beſoin ſera, & où on a coûtume de faire telle publication & attache. Mandons & chargeons en outre, aux Conſeils de l'Amirauté, Avocats Fiſcaux, enſemble, les Amiraux, Vice-Amiraux, Capitaines, Officiers & Commandans, enſemble aux Commiſſaires & Commis des recherches tant dans les Ports de Mers, qu'ailleurs d'obſerver & faire obſerver cette nôtre Ordonnance, procedant & faiſant proceder contre les contrevenants à icelles ſans connivence, faveur, ni diſſimulation ou ſuports, car nous l'avons ainſi jugé être du ſervice du Païs. Ainſi fait & arrêté en l'Aſſemblée des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux à la Haye le neuvième Mars 1689. Etoit paraphé Jean Becker vt, *& plus bas étoit écrit par Ordonnance d'iceux.*

Signé,

H. FAGEL.

Et étoit imprimé ſur l'eſpace le Cachet deſdits Seigneurs Etats en cire rouge.

CV.

20. Mars. *Traité entre l'*Electeur *de* BRANDEBOURG, *& le* Marquis *de* CASTANAGA *Gouverneur Général du Païs-Bas Eſpagnol pour quelques Troupes;* Avec *la* RATIFICATION *du Marquis de* CASTANAGA. *Du 20. Mars* 1689. [Tiré des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye.]

Anno 1689.

DON Fran. Antonio de Agurto, Marques de Gaſtanaga, Gouv. Cap. General de los Payſes Baxos de S. Mageſtad, &c. Por quanto entre Don Manuel Colma, Cavallero de la Orden de Santiago, de los Conſejos Real de Caſtilla, y Ordenes de S. Mag. y ſu Embiado Ex. a los Eſtados Generales de las Provincias-Unidas, y Monſieur de Dieſt del Conſº privado del Sermº. S. Elector de Brandeburg y ſu Embiado Ex. ad los Eſtados Generales, ſe ſa combenido ſobre la Infanteria y Dragones conque el Dho, S. Elector quiere reforzar la Guarnicion de la Villa de Gueldres el ajuſte del tenor que ſe ſigue en la miſma lengua Franceſſa enque ſe ha Secho.

Comme on a jugé neceſſaire pour les Interêts communs dans les Conjonctures preſentes, & ſpecialement en cette vûe, que les Troupes de Meſſieurs les Etats Généraux qui ſont du côté de Santen, & Clevea, puiſſent être employées pour groſſir le Corps de l'Armée deſdits Etats en Brabant, que le Sant quartier de Gueldres, & ſpecialement la Ville de ce nom ſoit bien pourvûe de Troupes, tant pour couvrir ces Places, que pour empêcher les courſes que les Ennemis pourroient faire (comme ils ont fait déja) par ce Pais aux Terres de Sa Serenité Electorale de Brandebourg & de Meſſieurs les Etats Généraux, & que ſon Excellence Monſieur le Marquis de Caſtanaga, ne ſe trouve pas en état d'y envoyer de ſes Troupes, pour n'en dégarnir les Places qui ſont les plus expoſées du côté de la France; Sa Serenité Electorale ſuſdite a conſenti, & conſent de mettre de ſes Troupes dans ladite Ville de Gueldres ſous les Conditions ſuivantes, dont on eſt convenu entre Monſieur Don Emanuel Coloma Chevalier de l'Ordre de S. Jacques des Conſaux de Caſtille, & Ordres Militaires de Sa Majeſté Catholique & ſon Envoyé Extraordinaire aux Etats Généraux des Provinces-Unies de la part de Sa Majeſté Catholique, & Monſieur de Dieſt du Conſeil Privé, & Envoyé Extraordinaire auxdits Etats de la part de Sa Serenité Electorale de Brandebourg, ſous l'Aprobation de leurs Maîtres, & ſpecialement de Sadite Excellence Monſieur le Marquis de Caſtanaga à cauſe du tems qui ſe perdroit en attendant les Ratifications d'Eſpagne.

I. Sa Majeſté Catholique, & de ſa part Monſieur le Marquis de Caſtanaga, fera recevoir dans la Ville de Gueldres cinq cens Fantaſſins & trois cens Dragons, avec leurs Officiers ſous le Commandement de Monſieur le Baron de Loo de Wiſſen Colonel de Sadite Serenité Electorale.

II. Toutes ces Troupes n'auront rien à prétendre pour leur ſubſiſtance, ni de la Ville, ni du Pais de Gueldres, que ſeulement le Logement, c'eſt à dire le toit, & les Services ou utenciles, qu'on leur fournira.

III. Leſdites Troupes ſeront payées, & entretenues, comme ci-devant de Sa Serenité Electorale.

IV. Sa Serenité Electorale pourra augmenter ces Troupes ſelon la Raiſon de Guerre, mais toûjours ſur le même pied, ſans charger les Habitants de Sa Majeſté Catholique, ainſi comme il eſt dit dans le deuxiéme Article ci-deſſus.

V. Mais comme Sa Majeſté Catholique n'eſt pas encore en Guerre déclarée contre la France, il eſt convenu que pendant ce tems les Troupes de Sa Serenité Electorale qui ſe trouveront dans Gueldres, ne feront aucune courſe ſur les François, ni ſur leurs Poſſeſſions, tandis qu'ils n'entrent pas eux dans les Terres de la Domination de Sa Majeſté Catholique, car alors on en uſera contre eux, comme contre des Ennemis de Sadite Majeſté Catholique, & de ſon ordre même.

VI. Et ſi la Raiſon de Guerre requeroit que Sa Serenité Electorale, ou ſon Général en voudroit tirer quelques Troupes pour couvrir le Pais de Cleves, en ce cas de beſoin on y renvoyera d'autres Troupes, qui n'auront eu aucun demêle avec les François.

VII. Mais quand la Guerre ſera declarée entre les ſuſdites Couronnes, ſon Excellence Monſieur le Marquis de Caſtanaga ſe pourra ſervir de ces Troupes dans le Sant Pais de Gueldres, comme les Généraux de part & d'autre le trouveront à propos.

VIII. Leſdites Troupes en ſortiront dès que la Guerre ſera finie, ou quand Sa Majeſté Catholique voudra degarnir elle-même de ſes Troupes, & en donnera prealablement avis convenable. Ainſi arrêté ſous l'Approbation ci-deſſus. Fait à la Haye le 20. du mois de Mars de 1689.

D. MAN. COLOMA. JUD. GUIL. DE DIEST.

Anno 1689.

En cuya conformidad aprueho, y ratifico en el Real nombre de S. Mageſtad, y por mi parte el inſerto ajuſte, y ofreto que le obſervare, y cumplire ſincera, y inviolablemente, ſegun ſu forma, y tenor, como ſi yo propio le huvieſſe tratado, ajuſtado, y concluydo, ſin Sacer ſin ni conſentir en ninguna manera que ſe ſaga coſa en contrario directa, ni indirectamente a que obligo toda la authoridad que tengo de S. Mageſtad. En fee delo qual firmé la preſente de mi mano, ſellada con mi Sello, y refrendada del Infraeſcrito Secretario de Eſtado, y guerre de S. Mageſtad en eſtos Eſtados. Bruſelas, a 20. des Marco 1689. Eſtava firmado EL MARQUES DE CASTANAGA; *y mas abaxo.* D. FERNAND PEREZ DE OLMEDO: *con el ſello en oblea roxa.*

CVI.

15. Avril.

LA FRANCE ET L'ESPAGNE.

Declaration de Guerre de LOUIS XIV, *Roi de France contre les* ESPAGNOLS *du 15. Avril 1689.* [FREDER. LEONARD. Tom. VI.]

LE deſir ſincere que le Roi a eu de maintenir la Tréve concluë en l'année 1684 a porte Sa Majeſté à diſſimuler la conduite qu'ont tenuë les Miniſtres d'Eſpagne dans toutes les Cours des Princes de l'Europe, où ils ne ſe ſont appliquez qu'à les exciter à prendre les Armes contre la France; Et Sa Majeſté n'a pas ignoré la part qu'ils ont euë dans la Negotiation de la Ligue d'Ausbourg; Elle a auſſi eſté informée de celle qu'a eu le Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols, dans l'entrepriſe que le Prince d'Orange a faite contre l'Angleterre; mais ne pouvant croire que la conduite qu'il a tenuë à cet égard, lui eût été preſcrite par le Roi ſon Maître, qui par tant de raiſons de Religion, de Sang, & de ſeureté pour tous les Rois, eſtoit obligé de s'oppoſer à une pareille uſurpation, Sa Majeſté auroit eſperé de pouvoir porter Sa Majeſté Catholique a s'unir avec Elle pour le rétabliſſement du Roi legitime en Angleterre, & la conſervation de la Religion Catholique contre l'Union des Princes Proteſtans, & au moins à garder une Neutralité exacte, ſi l'état des affaires d'Eſpagne ne permettoit pas au Roi Catholique de prendre de pareils engagemens, Sa Majeſté lui a fait faire pour cet effet differentes Propoſitions depuis le mois de Novembre dernier, leſquelles ont été bien reçûës, tandis que le ſuccez de l'entrepriſe du Prince d'Orange a paru douteux; mais ces favorables Diſpoſitions ont diſparu dès que l'on a ſçeu à Madrid le Roy d'Angleterre ſorti de ſon Royaume, & l'on n'y a plus parlé que de Guerre contre la France. Sa Majeſté a appris en même temps que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne en Angleterre voyoit journellement le Prince d'Orange, & le ſollicitoit de faire que les Anglois declaraſſent la Guerre à la France, que le Gouverneur des Pais-Bas Eſpagnols levoit des Troupes avec empreſſement; qu'il promettoit aux Etats Generaux de les joindre aux leurs au commencement de la Campagne, & les ſollicitoit auſſi bien que le Prince d'Orange, à faire paſſer des Troupes en Flandres pour le mettre en état de faire la Guerre à la France. Tous ces avis ayant fait juger à Sa Majeſté qu'il eſtoit de ſa prudence de ſçavoir à quoi s'en tenir, Elle a donné ordre au Marquis de Rebenac, Ambaſſadeur à Madrid, de demander une réponſe poſitive aux Miniſtres du Roi Catholique, lui offrant la continuation de la Tréve, pourvû qu'il voulût s'obliger en gardant une Neutralité exacte, de ne ſecourir directement ni indirectement les Ennemis de Sa Majeſté; mais les mauvais Conſeils ayant prévalu, Sa Majeſté a eſté informée que la reſolution avoit eſté priſe de favoriſer l'Uſurpateur d'Angleterre, & de ſe joindre aux Princes Proteſtans. Sa Majeſté a appris auſſi, preſque en même temps, que les Agents du Prince d'Orange ont touché des Sommes conſiderables à Cadix, & à Madrid, que les Troupes de Hollande & de Brandebourg ſont entrées dans les principales Places des Eſpagnols en Flandres, & que le Gouverneur des Païs-Bas pour le Roi Catholique faiſoit ſolliciter les Etats Generaux de faire avancer leur Armée ſous Bruxelles. Tous ces avis joints à la réponſe que le Marquis de Rebenac a reçûë à Madrid, ne laiſſant à Sa Majeſté aucun lieu de douter que l'intention du Roi Catholique ne ſoit de ſe joindre à ſes Ennemis; Sa Majeſté a crû ne devoir

Anno 1689.

pas perdra de temps à prevenir ſes mauvais deſſeins, & a reſolu de lui declarer la Guerre, tant par Mer que par Terre, comme Elle fait par la preſente. Ordonne & enjoint pour cet effet, Sa Majeſté, à tous ſes Sujets, Vaſſaux & Serviteurs de courre ſus aux Eſpagnols, & leur a défendu & defend tres-expreſſement, d'avoir cy-après avec eux aucune Communication, Commerce, ni Intelligence, à peine de la vie; & à cette fin, Sa Majeſté a des-à-preſent revoqué & revoque toutes Permiſſions, Paſſeports, Sauvegardes, & Saufconduits, qui pourroient avoir eſté accordez par Elle, ou par ſes Lieutenants Generaux, & autres ſes Officiers contraires à la preſente, & les a declaré & declare nuls, & de nul effet & valeur; défend à qui que ce ſoit d'y avoir aucun égard. Mande & ordonne Sa Majeſté à Monſieur l'Amiral, aux Maréchaux de France, Gouverneurs & Lieutenants Generaux pour Sa Majeſté en ſes Provinces & Armées, Maréchaux de Camp, Colonels, Meſtres de Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ſes Gens de Guerre, tant de cheval que de pied, François & Eſtrangers, & tous autres ſes Officiers qu'il appartiendra, que le contenu en la preſente, ils faſſent executer chacun à ſon égard dans l'etendue de leurs Pouvoirs & Juriſdictions; Car telle eſt la volonté de Sa Majeſté, laquelle veut & entend, que la preſente ſoit publiée & affichée en toutes les Villes, tant Maritimes qu'autres, & en tous ſes Ports, Havres & autres Lieux de ſon Royaume, & Terres de ſon obeïſſance que beſoin ſera, à ce qu'aucun n'en prétende cauſe d'ignorance. Fait à Verſailles le quinziéme Avril mil ſix cens quatre-vingt-neuf.

Signé,

LOUIS;

Plus-bas,

LE TELLIER.

CVII.

29. Avril. L'Angleterre et les Provinces-Unies.

Traité entre GUILLAUME III. *&* MARIE *Roi & Reine d'Angleterre, & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas touchant l'Armement par Mer, du 29. Avril, 1689.* [Manuſcrit.]

LE Roi & la Reine de la Grande Bretagne ayant été requis depuis plus de deux mois par Meſſieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, d'exécuter inceſſamment le Traité du 3. Mars 167⅞, fait entre le feu Roi Charles ſecond & les Seigneurs Etats Generaux, parce que le cas eſt arrivé, que le Roi Tres-Chrêtien leur a declaré la Guerra, leurſdites Majeſtez voulant témoigner publiquement leur ſincerité & l'affection qu'elles ont toûjours eu, & auront toûjours pour leſdits Seigneurs Etats Generaux, ont non ſeulement trouvé juſte d'executer ledit Traité ſuivant ſa teneur, mais auſſi pour leur donner de plus grandes marques de leur cordiale Amitié, & pour parvenir d'autant plûtoſt à une bonne Paix, elles ont jugé à propos d'augmenter d'un plus grand nombre de Vaiſſeaux, le ſecours ſtipulé par ledit Traité, pour cet effet & pour mieux convenir de quelle maniere on doit agir ſur Mer, leurſdites Majeſtez & leſdits Seigneurs Etats Generaux ont nommé des Commiſſaires, ſçavoir, de la part de leurs Majeſtez Daniel Comte de Notingham, l'un des premiers Secretaires d'Etat, & des Commandemens de leurs Majeſtez, & de leur Conſeil privé, Jean Comte de Carbery en Irlande, & Baron Vaughan en Angleterre, un des Commiſſaires de l'Amirauté, Arthur Herbert Eſcuyer, premier Commiſſaire de l'Amirauté, & du Conſeil privé de leurs Maj. & Eduart Ruſſel, Ecuyer Threſorier des Flottes de leurs Majeſtés, & de leur Conſeil privé: Et de la part deſdits Seigneurs Etats Generaux, Meſſieurs Nicolas Witſen, Bourguemaiſtre, Conſeiller & Threſorier de la Ville d'Amſterdam, Guillaume de Naſſau, Baron de Cortgene, Seigneur d'Odyck, Seyſt, Drybergen & Blickenburgh premier & repreſentant la Nobleſſe au Conſeil & l'Aſſemblée des Etats de Zeelande; & Everhard de Weede, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, Seigneur fondataire d'Oudewater, Preſident de l'Aſſemblée des Etats de la Province d'Utrecht, & Deputez à l'Aſſemblée des Etats Generaux; leſquels Commiſſaires & Deputez après pluſieurs Conferences ont arrêté, promis & accordé au nom de leurs Maj. & deſdits Seigneurs Etats Generaux reſpectivement les Articles ſuivants.

Anno 1698.

I. Que leurs Majeſtez mettront en Mer cinquante gros Vaiſſeaux de Guerra, à ſçavoir un du ſecond rang, dix-ſept du troiſiéme & trente-deux du quatriéme rang, avec quinze Fregattes, & huict Brulots, leſquels Vaiſſeaux, Fregattes & Brulots auront enſemble pour Equipage dix-ſept mille cent cinquante-cinq Hommes effectifs.

II. Que les Seigneurs Etats Generaux mettront en Mer de leur côté trente gros Vaiſſeaux de Guerra, à ſçavoir huict qui ſeront montez de ſeptante à quatre-vingt Canons, ſept qui ſeront montez de ſoixante à ſeptante, & quinze de cinquante à ſoixante Canons; outre leſquels leſdits Seigneurs Etats Generaux fourniront auſſi neuf Fregattes & quatre Brulots, leſquels Vaiſſeaux, Fregattes & Brulots, auront enſemble pour équipage dix mille cinq cents ſeptante & deux Hommes effectifs.

III. Que la Flotte de leurs Majeſtez & celle deſdits Seigneurs Etats Generaux ſe mettront à la Mer, & ſe joindront enſemble en tel Lieu qui ſera nommé par le Roi de la Grand Bretagne, le plûtôt que faire ſe pourra.

IV. Que les deux Flottes de leurs Majeſtez & deſdits Seigneurs Etats Generaux ſe diviſeront en trois Eſcadres, dont la premiere ſera compoſée de cinquante gros Vaiſſeaux, ſix Fregattes & huit Brulots, & ſera employée dans la Mer Mediterranée; la ſeconde ſera compoſée de trente gros Vaiſſeaux, huict Fregattes & quatra Brulots, & ſera employée dans la Mer d'Yrlande, & dans la Manche, à moins qu'il ne ſoit autrement réglé par le conſentement des deux Parties; & la troiſiéme de dix Fragattes leſquelles ſeront employées depuis le pas de Calais & Douvres, juſques à Yarmout ſur la Côte d'Angleterre, & l'Ile de Walchere ſur la Côte de Zelande & les deux dernieres Eſcadres ſe donneront mutuellement de l'aſſiſtance toutes les fois que l'occaſion le pourra requerir.

V. Chacune deſdites Eſcadres ſera compoſée en partie des Vaiſſeaux de leurs Majeſtez, & en partie de ceux deſdits Seigneurs Etats Generaux, en telle proportion qui puiſſe repondre au nombre des Vaiſſeaux en chaque Flotte.

VI. La premiere Eſcadre ſera fournie en abondance de toute ſorte de Proviſions tant de vivres que de Guerre & navales pour un an entier; & le reſte de ce que chaque Navire ne ſera pas capable de porter, ſera mis dans Porto Mahon en l'Ile de Minorca, ou dans Porto Ferrara en celle d'Elbe, ou en tel autre lieu que l'Admiral avec le Conſeil de Guerre trouvera le plus à propos: & le Roi d'Eſpagne & le Grand Duc de Toſcane, & la Republique de Genes, ſeront requis de la part de leurs Majeſtez, & de celles des Etats Generaux de vouloir recevoir favorablement dans leurs Ports les Vaiſſeaux de ladite Eſcadre, & leur faire toute ſorte de bon accueil. Et les deux autres Eſcadres ſeront auſſi pourvûes de vivres & autres neceſſitez pour un an entier ou le temps qu'on jugera convenable pour en tirer le plus de ſervice.

VII. Il a été accordé que chacune deſdites Eſcadres, ſera commandée pendant cette Guerre par l'Amiral ou par l'Officier commandant en chef l'Eſcadre de leurs Majeſtez, & qui s'obſervera auſſi par les Detachemens de chaque Eſcadre.

VIII. Les Conſeils de Guerre ſeront compoſez de tous les Officiers, qui porteront le pavillon de part & d'autre, & en nombre égal, mais toutes les fois que les ſuffrages ſeront partagez également, on y joindra tous les Capitaines des Vaiſſeaux, de l'une & de l'autre Flotte ou Eſcadre; dans tous leſquels Conſeils de Guerre, l'Amiral ou le Commandant en chef de [illegible] Flotte ou de l'Eſcadre Angloiſe, ſera Preſident; & ſera aſſis avec les Hauts Officiers & Capitaines de leurs Majeſtez chacun ſelon ſon rang à la droite de la Table.

Et l'Amiral ou le Commandant en Chef de la Flotte ou de l'Eſcadre des Etats Generaux, ſera aſſis avec les Hauts Officiers & Capitaines deſdits Etats Generaux de

Anno 1689.

de l'autre côté de la table vis à vis de ceux de leurs Majeſtez; & toutes les affaires de quelque nature qu'elles ſoient, dont il ſera queſtion dans les ſuſdits Conſeils de Guerre, ou qui y ſeront propoſées ſeront determinées à la pluralité des ſuffrages & tout ce qui ſera ainſi ordonné ou reſolu ſera executé ponctuellement, & ſans aucun delay en la maniere qui ſera preſcrite.

IX. Lorſqu'il y aura une affaire ou procez qui ne regardera que les Officiers, Soldats, Matelots, & autres gens qui ſeront au ſervice de leurs Majeſtez, ladite affaire ou procés ſera toûjours vuidé ou determine dans un Conſeil de Guerre, qui ſera compoſé ſeulement des Officiers de leurs Majeſtez, & pareillement lorſqu'il y aura une affaire ou procés qui ne regardera que les Officiers, Soldats ou Matelots, ou autres gens qui ſeront au ſervice deſdits Seigneurs Etats Generaux, ladite affaire ou procés ſera toûjours vuidé ou determiné dans un Conſeil de Guerre qui ſera compoſé des Officiers deſdits Seigneurs Etats Generaux

X. Mais ſi l'affaire ou Procez regarde les Officiers, Soldats, Matelots ou autres Gens, de quelque qualité ou rang qu'ils ſoient, qui ſeront au ſervice de leurs Majeſtez & deſdits Seigneurs Etats Generaux, ou qui ſeront aucunement intereſſez l'un contre l'autre, dans ce cas-là, un Conſeil de Guerre compoſé des Officiers des deux Flottes en la forme preſcrite dans l'Art. 8. prendra connoiſſance de toute l'affaire, afin ſeulement de juger & determiner quelle partie, ou quelle perſonne aura été coupable, ou devra être punie ou chatiée, lequel jugement aiant été donné, le Conſeil de Guerre compoſé des Officiers de leurs Majeſtez ſi le criminel ſe trouve à leur ſervice, le fera chatier ou punir ſelon les Loix, Coûtumes & Inſtructions, établies ou obſervées en de ſemblables cas dans celle deſdites deux Flottes, à qui le criminel appartiendra.

XI. Toutes les priſes ſeront partagées, entre leurs Majeſtez & leſdits Seigneurs Etats Generaux à proportion du nombre des Vaiſſeaux dans chaque Flotte, c'eſt-à-dire que de huict parties égales leurs Majeſtez en auront cinq, & leſdits Seigneurs Etats Generaux en auront trois parties, ce qui s'obſervera toûjours quand même leſdites priſes auront eſté faites par les Vaiſſeaux de leurs Majeſtez ſans l'aſſiſtence de ceux deſdits Seigneurs Etats Generaux, ou par les Vaiſſeaux deſdits Seigneurs Etats Generaux ſans l'aſſiſtence de ceux de leurs Majeſtez.

XII. En cas des priſes faites par des Vaiſſeaux de Guerre, elles ſeront jugées par la Cour de l'Amirauté à laquelle ſera ſujet le Vaiſſeau qui aura fait la priſe, ſoit Anglois ou Hollandois, & le provenu ſera partagé ſuivant le contenu du precedent Article, ſans que la portion qui ſera delivrée à l'Amirauté qui n'en ſera point le jugement ſoit changée des Droits veritables pour les Officiers de part & d'autre, mais ſeulement des depenſes neceſſaires.

XIII. Et ſi les priſes ſe font par des Vaiſſeaux, de part & d'autre, joints enſemble, elles ſeront jugées par la Cour de l'Amirauté de laquelle dependront les Vaiſſeaux les plus forts en nombre de Canon qui ont fait la priſe.

XIV. Que leurs Majeſtez ordonneront que dans toutes les Inſtructions aux Capitaines de leurs Vaiſſeaux de Guerre deſtinez, ou qui ſeront deſtinez pour convoyer les Vaiſſeaux Marchands par tout, & auſſi qui iront de temps en temps aux Indes Occidentales, il ſoit inſeré un Article, leur enjoignant tres-expreſſément de proteger contre les inſultes ou attaques de qui que ce ſoit les Vaiſſeaux Marchands appartenans aux Sujets deſdits Etats Generaux, qui ſuivront la même route que leſdits Vaiſſeaux de Guerre, & deſireront de ſe mettre ſous leur protection.

Et qu'il y ſera inſeré un autre Article enjoignant auſſi tres-expreſſément auſdits Capitaines, en cas que les Plantations, Colonies ou autres Etats quelconques, que leſdits Seigneurs Etats Generaux poſſedent à preſent, ou qu'ils poſſederont à l'avenir dans les Indes Occidentales, ayent beſoin de ſecours pour ſe defendre contre les attaques ou inſultes de leurs Ennemis, qu'auſſi toſt qu'ils en ſeront requis, ils donneront toute aide & aſſiſtence pour la defenſe deſdites Plantations, Colonies ou autres Etats contre toutes les attaques ou inſultes ſuſdites, autant que l'eſtat des Plantations, Colonies ou autres Eſtats de leurs Majeſtez le pourra permettre, & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux ordonneront auſſi que dans toutes les Inſtructions aux Capitaines de leurs Vaiſſeaux deſtinez ou qui ſeront deſtinez pour convoyer les Vaiſſeaux Marchands par tout, & auſſi qui iront de temps en temps aux Indes Occidentales, il ſoit inſeré de ſemblables Articles, & tres-expreſſément à l'égard de la protection que leſdits Capitaines donneront aux Vaiſſeaux Marchands appartenant à des Sujets de leurs Majeſtez, qu'à l'égard de l'aide & aſſiſtance qu'ils donneront pour la defenſe des Plantations, Colonies ou autres Eſtats, que leurs Majeſtez poſſedent à preſent, ou qu'elles poſſederont à l'avenir dans les Indes Occidentales, le tout dans la maniere & forme cy-deſſus preſcrite.

XV. Le preſent Traité ſera ratifié par leurs Majeſtez, & leſdits Seigneurs Etats Generaux, & les Ratifications ſeront échangées dans l'eſpace de ſix ſemaines, ſi ce n'eſt qu'un Traité d'une Alliance offenſive & defenſive entre leurs Majeſtez & leſdits Seigneurs Etats Generaux [illegible] conclu & ſigné avant l'expiration de ce terme, auquel cas ce preſent Traité y ſera compris & confirmé; cependant leſdits Commiſſaires & Deputez ſont convenus qu'on ne laiſſera pas de faire executer de part & d'autre, tous & chacun des Articles de ce Traité ponctuellement & de bonne foi de même que ſi les Ratifications étoient déja échangées. Fait à Whitehal ce vingt-neuviéme jour d'Avril, 1689.

A été ſigné,

NOTTINGHAM,
CARBERY,
RUSSEL.
N. WITSEN.
W. DE NASSAU,
DE WEEDE.

CVIII.

1. Mai.

Heuraths Pacta, zwiſchen Jhro Hoch-Fürſtlichen Durchl. Hertzog Albrecht zu Sachſen-Coburg einer/ und deſſen Gemahlin/ Fürſtin Suſannen Eliſabethen/ gebohrner Gräfin Kempinsky/ andern theils / worinnen unter andern hochbeſagter Fürſtin das Amt Neuſtadt ſamt dem incorporirten Cloſter-Amt Mönchröden und dem Gerichte Sonneberg mit allen deren Pertinentien nebſt dem Jure Patronatus daſelbſt zum Witthumb Sitz aſſigniret worden. Coburg den 1. Mai 1689. Mit ermeldter Hoch-Fürſtlichen Durchl. Herren Herren Gebrüdern darüber ertheilten Conſens. den 5. Juli 1693. [LONDORPII *Acta publica*, Part. XIV. Libr. XV. pag. 661.]

C'eſt-à-dire,

Contrat de Mariage entre ALBERT *Duc de Saxe-Cobourg*, *&* ELISABETH SUSANNE *née Comteſſe de Kempinsky ſon Epouſe d'autre part; par lequel entr'autres choſes, il lui aſſigne pour Douaire le Bailliage de* Neuſtadt, *avec le Bailliage incorporé du Monaſtere de* Monchreden, *& la Juriſdiction de* Sonneberg, *avec toutes leurs Appartenances, Droits de Patronage &c. A Cobourg le* 1. *de Mai* 1689. Avec LE CONSENTEMENT *des Sereniſſimes Princes ſes Freres. Du* 5. *Juillet.* 1693.

IM Namen der Heiligen/ Hochgelobten und unzertheilten Dreyfaltigkeit/ GOttes des Vaters/ Sohns und Heiligen Geiſtes. Von GOttes Gnaden/ Wir Albrecht/ Hertzog zu Sachſen/ Jülich/

Jülich / Cleve und Berg / (tot. tit.) vor Uns und Unſere Erben und Nachkommen / und Wir Suſanna Eliſabetha / vermählte Hertzogin zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / ꝛc. gebohrne Gräfin Kempinſky von Schwiſiß und Altenhofen / bekennen und thun kund öffentlich mit dieſem Brief / daß nach vorhergeſchicktem / andächtigem und inbrünſtigem Gebäte zu GOtt / auch reiffl ch gepflogener Unterredung / und reſpective Beyrath Unſerer hohen Anverwandten / zwiſchen Uns eine Chriſtliche Eheliche Vermählung und Heuraths-Abrede dergeſtalt verglichen und beſchloſſen worden / daß Wir / Hertzog Albrecht zu Sachſen / an einem / und Wir Suſanna Eliſabetha / gebohrne Gräfin Kempinſky von Schwiſiß und Altenhoffen / ꝛc. am andern Theil / einander zu heiligen Ehe und ehelichem Gemahl nach Chriſtlicher Ordnung haben / nehmen und halten / und beyderſeits einander die Zeit Unſers Lebens / alle eheliche Treue / Liebe und Gutes / wie Gottesförchtigen / Chriſtlichen und Fürſtlichen Ehega[illegible]l anſtehet / erzeigen und erweiſen ſollen und wollen / und gleich wie Wir das Beylager bereits den 24. May Anno 1688. nach vorgegangener Prieſterlichen Copulation, und gewöhnlichen Ceremonien / Chriſtlich vollzogen / Alſo wollen Wir es wegen des Heuraths-Guts / Gegenlage / Witthums / Morgen-Gabe / und andern menſchlichen Fälle halben abgeredet / und beſchloſſener folgenden Maſſe gehalten haben.

1. Sollen und wollen Wir / Suſanna Eliſabetha / gebohrne Gräfin Kempinſky / von Schwiſiß und Altenhofen / Unſers hertz- und hochgeliebten Herrn Gemahls / Hertzog Albrechts zu Sachſen Jülich / Cleve und Berg Liebden / zwantzig tauſend Reichsthaler / jeden zu vier und zwantzig guten Meißniſchen Groſchen gerechnet / an guter gangbahrer grober Müntze / zum Heuraths-Gute einbringen / vergnügen und bezahlen / und Deroſelben zu freyem Gebrauch übergeben; Zugleichem Uns mit ſolchem Geſchmuck / Kleidern / Kleinodien / Silbergeſchirr / und dergleichen verſehen / daß Wir damit Fürſtlichem Stande gemäß / und zu Sr. Lbd. Gefallen und Ehren wohl beſtehen mögen. Hingegen haben

2. Wir Hertzog Albrecht zu Sachſen ꝛc. den erſten Tag nach vollbrachtem ehelichen Beylager / Unſerer freundlich geliebten Gemahlin / Frauen Suſannen Eliſabethen / vermählten Hertzogin zu Sachſen ꝛc. Gebohrner Gräfin Kempinſky ꝛc. Liebden abgeredet / und verſprochener maſſen eine ſauberbahre Verſchreibung / deren datum ſtehet den 25. May 1688. auf zwey tauſend Reichsthaler Haupt-Geld / zur Morgen-Gabe / neben einem Fürſtlichen anſehnlichen Kleinod oder Præſent überreichen laſſen / welche Summa / auf Unſerm in GOttes Händen ſtehenden tödtlichen Abgang / jährlich mit hundert Reichsthaler / jeden zu 24. gutem Meißniſchen Groſchen gerechnet / über das Witthumb verzinſet werden ſoll / und mögen Ihre Liebden mit der Morgen-Gabe / und den davon fallenden Zinſen / als Ihrem eigenen Guthe thun und laſſen / wie Morgengabs-Recht und Gewohnheit iſt; Nach Ihrem ſeeligen Hintritt aber / der in dem Willen des Allmächtigen ſtehet / wofern ſie mit Uns Hertzog Albrechten zu Sachſen / keine Leibes-Erben / noch der Morgengabe halber einige beſondere Verordnung / Teſtament und Diſpoſition, ſo in Ihrem freyen Willen beſtehet / hinterlaſſen würde; ſollen gedachte 2000. Rthlr auf Uns oder Unſere Erben kommen und fallen; hätte aber Ihre Liebden ſolche Morgengabe jemanden verſchaffet / ſo ſoll unſern Hertzogs Albrechts Erben und Nachkommen / dieſelbige 2000. Thaler obiger Währung abzulöſen / zu Unſerm oder Ihrem guten Gefallen vorbehalten ſeyn; Dabey dann ferner / und zum

3. Abgeredet und verſprochen worden / daß Wir Hertzog Albrecht Ihrer Liebden bey Unſern Lebzeiten zum jährlichen Hand-Gelde / Unſere gegen dieſelbe tragende Liebe und geneigten Willen deſto mehr zu erweiſen / jährlich vier hundert Reichsthaler / und alſo jedes Quartal 100. Thaler / und zwar / daß wenn nach dem Beylager ein Quartal verfloſſen / der Anfang damit zu machen / reichen laſſen wollen / mit welchen Hand-Geldern Ihre Liebden für ſich und zu ihrem ſelbſt eigenen Gebrauch ſchalten und walten mögen / wie Ihro gefallen wird; doch ſoll ſolch Hand-Geld auf dem Fall / da Ihre Liebden derer Witthumbs-Einkünfften zu genieſſen und zugebrauchen anfangen werden / allerdings fallen und auffhören / und hingegen die Morgengabs-Verzinſung anfahen / Wir Hertzog Albrecht zu Sachſen ſollen und wollen hierüber noch zum

4. Unſerer vertrauten Gemahlin / Frauen Suſannen Eliſabethen / H. zu S. Lbden ihres Uns zugebrachten Heuraths Guts der 20000. Thlr. halber / gleicher geſtalt und ebenmäſſig mit 20000. Thlr. alſo verliebdingen / daß ſolches Heuraths-Gut und Wiederlage / nemlich in einer Summa viertzig tauſend Thlr. auf das Haus / Amt und Stadt Neuſtadt an der Heiden / ſamt incorporirtem Cloſter-Amte Mönchröden / und Gerichte Sonneberg geſchlagen / verwieſen und verſichert / und Ihr Lbden dieſelbigen mit deren Pertinentien und Zugehörungen / als das Herrſchafftliche Haus / Stadt und Amt Neuſtadt / wie nicht weniger das incorporirte Gerichte und Stadt Sonnenberg / und Cloſter-Amt Mönchröden mit den Dörffern / Renthen und Gefällen / auch Leuten / Höfen / Mühlen / Aeckern / Wieſen / Feldern / Gärten / Nieder-Jagten / Waſſern / Teichen / Fiſchereyen / Gütern / Renthen / Zehenden / Zinſen / Gülten / Schäffereyen / Nutzungen und Gefällen / Aeckern / Höfen / Dienſten / auch mit Gericht / Recht / und allen Herrlich- und Gerechtigkeiten / in Bürgerlichen und Peinlichen Sachen / Gebot / Verbot / Buß / Brüchen / und anderm / was nutzen mag / in Waſſern / Weyden / Büſchen / Feldern / Bergen / Thälern / wie das genennet werden mag / allen nach Innhalt einer beſondern Specification, zu ihrem Witthum aſſigniret und verordnet ſeyn ſollen / dergeſtalt / daß Ihre Liebden / wenn ſie / nach dem willen GOttes zum Wittben-Stande gerathen würde / aus ſolchen Aemtern und deren Pertinentien jährlichen vier tauſend Reichsthlr. Witthums- oder Morgen-Gabe / Abnutzung und Einkommen / oder deductis deducendis, annoch befindlichen wahren Uberſchüſſe / nach einem billigmäſſigen Anſchlage / ſoll haben / heben und genieſſen können / da aber über alles Vermuthen ſolche / oder ſo viel jährlich Einkommen oder Abnutzungen aus benahmten Amte nicht erhoben werden könten / ſo ſoll ſolcher Mangel in andere Wege / und aus andern Aemtern / inſonderheit aber zuvörderſt aus dem Amt und Cloſter Sonnefeld erſtattet werden. Wie Wir dann Ihre Liebden hiermit und Krafft dieſes darauf verſichern; Was aber

5. Die Landes-Fürſtliche Hohe Obrigkeit / und derſelben anhangende hohe Regalien / als Jus Epiſcopale, Kirchen- und Landes-Ordnungen / Appellation, Adel / Lehnſchafften und Angefälle / Landſaſſangen / Folge / Ritter-Dienſte / Reichs-Creyß- und Land Steuren / Geleit / Müntz-Gerechtigkeit / auch Erb-Huldigung und Oeffnung / und was zur Landes-Fürſtl. Superiorität / von Rechts- und Gewohnheit wegen mehr gehörig / anlanget / ſolches alles ſoll in dieſem Witthum nicht begriffen / ſondern eximiret / und unſern Fürſtl. Erben und Nachkommen reſerviret und vorbehalten ſeyn.

6. Die Beſtallung der Kirchen- und Schul-Diener in denen zu dem Witthum gehörigen Orten anlangend / ſo wohl das Jus Patronatus, ſo fern Fürſtl. Herrſchafft ſolches zuſtehet / (jedoch den Superintendenten ausgenommen / welcher von dem regierenden Fürſten ſelbſt beſtellet wird) ſoll Ihre Liebden künfftig auch zuſtehen / und vergönnet ſeyn / doch / daß Sie tüchtige / und der wahren ungeänderten Augſpurgiſchen Confeſſion zugethane Perſonen præſentire. Im übrigen ſoll alles dasjenige / was unſers Fürſtlichen Hauſes Conſiſtorial-Kirchen- und Landes-Ordnung vermag / auch vermöge vorbehaltener Epiſcopaliſchen Rechte und Ober-Bottmäßigkeit / dißfalls wird verordnet werden / darbey beobachtet / und ſonſten bey Verordnung der Inveſtitur, des Witthums Beampten mit darzu gezogen werden; Jngleichen ſollen zum

7. Ihrer Lbden alle jetzige und künfftige Beampten / Forſt- und andere Bediente in benneldtem Amte und Stadt Neuſtadt / Stadt und Gerichte Sonneberg / Cloſter-Verwaltung Mönchröden / auch alle Unterthanen geloben und ſchwöhren / daß ſie Ihrer Liebden nach unſerem tödtlichen Hintritt / ſo dann / als ihrer nächſten Herrſchafft / in Zeit währenden Witthums / mit ſolchem Amt und Stadt Neuſtadt / und darzu gehörigen Dörffern / Forwerckern / Höfen / Gerichten / Rechten / Dienſten / Gütern / und allen andern Gerechtigkeiten und Nutzungen / wie vorgedacht / jedoch auſſerhalb obſpecificirter Landes-Obrigkeit und Regalien / gewärtig / auch treu / hold und gehorſam ſeyn ſollen / alles mehreren Innhalts hierüber auffgerichteten Witthums-Anſchlags-Verſchreibung und Geheiß-Briefes; wie dann hinwiederum auch Ihrer Liebden die Unterthanen bey ihren alten wohlhergebrachten Rechten / Frey- und Gewohnheiten laſſen / und ſie darüber nicht beſchwehren ſollen: Unſere Hertzog Albrechts zu Sachſen / ꝛc. Erben und Nachkommen ſollen zum

8. Auch mehr hochgedachte unſere freundliche liebe Ehegemahlin / wann Ihre Liebden zum Wittben-Stand und Beſitz ihres Witthums gerathen ſollte / bey ſolchem ihrem Witthum und deſſelben Zugehörungen / gegen männiglich für alle Zu- und Anſprüch inn- und auſſer Rechtens vertreten / und wie andere Land und Leute / als es die Billigkeit /

ANNO 1689.

ligkeit erfordert / wider männiglichen beſchirmen und vertheidigen; da auch zum

9. Etliche Zinſen und Nutzungen / oder andere Stücke / ſo zu dem Witthum gehörig / wie Wir jedoch nicht vermuthen noch vermeynen / verſetzet / oder ſonſt mit Penſionen und andern Bürden beſchwehret wären / ſollen erwehnte Witthums-Güter / ſolcher und aller anderer darauf hafftender Bürden / von Uns Hertzog Albrechten / und von unſern Erben und Nachkommen / entfreyet / oder was diſzfalls abgehet / aus andern / und dem in ſubſidium verſchriebenen Amte Sonnenfeld erſetzet werden / daß es abgedachte Summ der jährlichen 4000. Thlr. Ehe-Geld / und vorgedachten 100. Rthlr. Morgen-Gab-Zinſen erreichen ſolle; Es ſoll auch zum

10. Hochermeldter unſerer Hertz-geliebten Gemahlin Liebden / wann Sie obberührte unſre Witthums-Güter nach unſerem tödtlichen Abgang beziehen wird / ſo viel von allerhand Nothdurfft / auch an Früchten / Fütterung und dergleichen / als die Nutzungen eines gantzen Jahrs austragen / in dem Amte gelaſſen werden / oder da ſo viel / als auf ein gantz Jahr zu Ihrer Lbden Hoff und Unterhaltung genugſam wäre / nicht vorhanden / ſolches alſofort nach berührtem Todes-Fall / und vor Ihrer Liebden Einzuge aus andern Aemtern ohnfehlbar erſetzet werden / auf daß Ihrer Lbd. Dero Witthums-Hoffhaltung damit nicht alleine wol anfangen / ſondern auch ihr Auskommen auf ein Jahr bey Handen haben mögen / allen andern übrigen Vorrath aber an auffgeſchüttetem Getreyde / und ſonſten / ſoll unſern Succeſſoren / für ſich abführen zu laſſen / vorbehalten ſeyn; Dazu ſoll auch

11. Das Haus zu mehrbeſagtem Neuſtadt / weil es an Gebäuden und Gemächern / dergeſtalt / daß eine Fürſtin bey ihrem Witib-Stande darauf wol wohnen / und einen Fürſtlichen Wittums Eſtat führen könne / nicht beſchaffen / alſo von Uns Hertzog Albrechten / und unſern Erben und Nachkommen genug bequeme Gebäude erhalten / und hernächſt mit nothdürfftigem Haus-Rath auch alſo beſtellet werden / daß Ihre Lbd. daran ihrem Stande und Hoff-Statt nach keinen Mangel haben / doch ſoll / vermöge eines Inventarii, ſolcher Haus-Rath erhalten / und dermaleinſt wieder alſo gelaſſen werden / als er im Einzuge befunden und geſchaffet worden; Zum

12. Das Bau-Weſen belangend / ſoll alleine das geringe Flickwerck in Eingebäuden von der Fürſtlichen Frau Witib erhalten / die Haupt- und Grund-Gebäude aber / da ſie einmal / ohne Derſelben oder der Ihrigen Verwahrloſung eingehen / ſollen unſere Succeſſores wieder zu repariren pflichtig ſeyn / alles nach mehrerem Innhalt der abſonderlich auszuſtellen habenden Witthums-Verſchreibung; Es ſoll auch zum

13. Ihrer Lbd. bey Beſitzung ihres Witthums ſo viel Holtzung / als Sie vor ihre Hoff-haltung zum Brauen / Brennen / Backen / Waſchen / Bauen / auch zu Faſſen / Geſchirren / und anderer Hauſes-Nothdurfft bedarff / willig und ohne Entgeld / an bequemen Orten gereichet und gegeben werden / doch / daß Sies / wann es in dem Witthum angewieſen wird / durch ihre Frohnbare Unterthanen zu ihrem Witthums-Sitz verſchaffen laſſe; Geſchähe aber im Fall unvermeidlicher Nothdurfft die Anweiſung weiter / ſo ſoll es durch unſere Hertzog Albrechts Succeſſores an die Witthums-Gräntze gelieffert / und von dannen durch Dero Witthums-Frohnbare Unterthanen abgeholet werden; Ferner ſollen zum

14. Ihrer Liebden an ſtatt der hohen Jagd / (weilen ſie ſich des niedrigen Weydwercks durch die Ihrigen ſelbſt bedienen mag) in Dero Fürſtliche Küche / jährlich zwölff Hirſche oder Stück Wild / vier und zwantzig Rehe / oder in Ermangelung derſelben / für zwey Rehe ein Thier / dann zwölff Bachen oder Schweine / ein jegliches / wann es zu ſeiner Zeit am beſten iſt / und zu welcher es verlanget wird / ohne Jäger-Recht und Koſten / in der Haut / durch unſere Jägerey-Bedienten geſchaffet werden / und ſol es der Lieferung und Zufuhr halber alſo gehalten werden / wie vorher wegen des Holtzes diſponiret iſt; Uber dieſes zum

15. Wollen und ſollen Wir / oder Unſere Erben und Nachkommen / die Verordnung thun / daß es Ihrer Liebden an Auffwartung des in dem Ampts-Bezirck wohnenden oder benachbarten Schrifftſäſſigen Adels / da ſie Zeit Ihres Witthumbs deſſen bedürffig / nicht ermangeln ſoll; Zum

16. Von ſolchem Ihrem Witthumb / es ſey vor- oder nach Beſitzung deſſelben / ſollen Ihre Liebden nichts an andere veräuſſern / verpfänden oder verwenden / noch auch andern öffnen / oder in Schirm / Gewalt und Einung geben / ohne Wiſſen / Willen und Erlaubung unſer und unſerer Erben und Succeſſoren / ſondern alles beyſammen in guter Pflege halten; Damit nun noch zum

ANNO 1689.

17. Der künfftigen Fälle aber gewiſſe Verordnung ſeyn möge / ſo iſt ferner abgeredet und verglichen / da Wir Hertzog Albrecht Unſerer freundlich geliebten Gemahlin / Princeſſin Suſannen Eliſabethen tödtlichen Abgang / welches in dem Willen GOttes ſtehet / erleben würden / und keine von uns beederſeits erzeugte Erben vorhanden wären, ſo ſollen alsdann die zwantzig tauſend Thaler Heuraths-Guth / ſammt Kleidern / Kleinodien / Silber-Geſchirr / und was Ihre Liebden mehr eingebracht / auch was ſie erkaufft / verehret oder angeſtorben wäre / was das ſeyn möchte / doch auf ein richtiges Inventarium, und zwar die Tage unſers Lebens zu nutzen und zu gebrauchen / uns gelaſſen bleiben / auf unſern tödtlichen Hintritt aber auf unſerer hertz-geliebten Gemahlin Liebden Erben / wie die auch vel ex Teſtamento, vel ab Inteſtato ſeyn / pro rata zurückfallen. Im Fall aber zum

18. Wir Hertzog Albrecht / nach dem Willen GOttes / vor ehegemeldter unſerer Ehe-Gemahlin mit Todt abgiengen / und Leibes-Erben mit-einander hätten und verlieſſen / die noch unter Ihren mündigen Jahren oder minderjährig wären / ſo ſollen dieſelbe / wie im Fürſtlichen Hauſe Sachſen herbracht / oder ſonſt durch eine väterliche Diſpoſition beſtändig verordnet werden möchte / bevormündet / und ohne Abgang des Witthums unterhalten und erzogen werden / unſere Ehe-Gemahlin aber / als Wittib / ſich ihres Witthumbs gebrauchen / denſelben beziehen / und ihren Fürſtlichen Stand und Unterhalt / ſo lang ſie ihren Wittib-Stand nicht verändert oder verrucket / davon haben / und verbleiben und folgen aller nothdürfftiger Hausrath / wie oben allbereit berichtet / darzu Ihre Kleider / Kleinodien und Geſchmuck / zu ihrem Leibe gehörig / auch Ihr Geld und Silber / auch alle beweg- und unbewegliche Güter / die ſie erzeuget / für ſich gebracht / ihr gegeben / geſchencket / oder auch ihr angeſtorben wären / was deſſen iſt / nichts ausbeſchieden; Im Fall ſie aber zum

19. Ihrem Wittib-Stand verändern / und ſich wiederum anderweit verheurathen würde / alsdenn ſoll das Witthumb / und was deßhalben verordnet / auffhören und verlöſchen / und ſollen unſere Erben und Nachkommen / mehrgedachte unſere Ehe-Gemahlin mit den 20000. Thalern Heurath-Guth / und 20000. Thalern Widerlagen ablegen. Da aber unſer Erben die 20000. Thaler Widerlage nicht baar erlegen / ſondern lieber verpenſioniren wolten / ſoll denſelben ſolches mit tauſend Thaler jährlich / ſo lange Iher Liebden im Leben ſind / zu thun frey ſtehen / und Sie deren ohne ihren Schaden und Koſten / auf bemeldtem Ampte / oder gewiſſen Gütern / oder in andere Wege / damit ſie begnüget ſeye / verſichert und verſorget werden / dergeſtalt daß ſie die Nieſſung ſolcher tauſend Thaler ihr Lebenlang haben / und dieſelbe / nach ihrem tödtlichen Abfall / an mehrberührte unſere Leibes-Erben / mit vielgenannter unſerer Gemahlin erzeuget / oder auch / nach Deroſelben Abſterben / forders an unſere Erben und Succeſſores kommen und fallen. Trüge ſich aber zum

20. Zu / daß Ihre Liebden mit Ihrem andern Ehe-Gemahl / auch eheliche Kinder gewönne / die nach ihrem Todte am Leben wären / ſo ſoll das angeregte Heuraths-Guth der 20000. Thaler und was ſie ſonſten mehr verlieſſe / auf iher Kinder erſter und anderer Ehe zugleich fallen. Da ſie aber zum

21. Mit Uns Hertzog Albrechten keine Kinder erzeugete / ſich auch anderweit nicht verheurathete / und alſo bey dem Witthum ihr Lebenlang bleiben würde / ſo ſolle nach ihrem tödtlichen Hintritt / unſern Succeſſoren / Hertzogen zu Sachſen ꝛc. ungeregter Witthum ſammt deſſen Zugehör- und Nutzungen wiederum zurücke gehen / hingegen das eingebrachte Heurath-Guth / und was ſie an Kleidern / Kleinodien / und Silber-Geſchirr hätte / oder ihr ſonſt angefallen wäre / und ſie unverſchafft verlieſſe / Ihren Erben zuſtehen und bleiben / wie bereits §. 17. ermeldet.

Und damit Wir Suſanna Eliſabetha / vermählte Hertzogin zu Sachſen ꝛc. gebohrne Gräfin Kempinsky von Schwiſitz und Altenhofen ꝛc. ſammt unſern Erben bey berührter Begebung des Rückfalls der berührten Ehe-Gelder / um ſo vielmehr verſichert ſeyn / ſo haben Wir Hertzog Albrecht / vor uns / unſere Erben und Nachkommen / krafft dieſes zugeſaget und verwilliget / daß Ihre Liebden oder Dero Erben / offterwehntes Witthums-Ambt / Städte / Gericht / und Kloſter-Ampts-Verwaltung / ſo viel davon nöthig / ſo lange innen gelaſſen bleiben ſolle / biß dieſelbe wegen ſothaner Ehe-Gelder an Capital und Zinſen /

ſen/ ihre gänzliche Befriedigung erlanget haben/ maſſen ſolches auch der Beamten Verpflichtung mit einverleibet werden ſoll; Hierüber und da zum

22. Wir Hertzog Albrecht Schulden machen oder verlaſſen würden/ die ſollen von unſern nächſten Erben/ ohne unſer Gemahlin zuthun/ abgeſtattet/ wie auch hinwiederum die jenigen Schulden/ ſo Ihro Liebden in währendem ihren Witthum/ und nach Beziehung deſſelben machen/ und nach ſich unbezahlet lieſſen/ von ihren Erben und Erbnehmen abgetragen und bezahlet werden.

Deſſen zu wahrer uhrkund und mehrer Gewißheit ſeynd dieſer Heuraths-Abrede/ zwey Exemplar gleiches Innhalts verfertiget/ und nicht alleine von Uns/ Hertzog Albrechten zu Sachſen ꝛc. und Uns Suſannen Eliſabethen/ gebohrner Gräfin Kempinsky/ von Schwiſit und Altenhofen eigenhändig unterſchrieben/ und mit unſern Innſiegeln bekräfftiget/ ſondern auch von unſer Hertzog Albrechts Seiten/ unſere freundlich geliebte Herren Gebrüdere/ Hertzoge zu Sachſen ꝛc. tot. tit. zur Unterſchrifft oder anderwertiger genugſamer Genehmhaltung; von unſer Suſannen Eliſabet gebohrner Gräfin Kempinsky/ von Schwiſit und Altenhofen ꝛc. Seiten aber/ unſer hochgeehrter Herr Vetter und Vatter/ Herr Sigismund Chriſtoph/ Biſchoff zu Laybach/ des Heiligen Römiſchen Reichs Fürſt und Graf von Herberſtein/ dahin erſucht worden/ daß ſie dieſe Heuraths-Pacta eigenhändig unterzeichnet/ und Ihre Fürſtliche Inſiegel hierunten vordrucken laſſen/ ſo geſchehen und geben/ Coburg zur Ehrenburg den erſten Monats-Tag May Anno 1689.

(L.S) Albrecht/ H. Z. S.
(L.S.) Suſanna Eliſabetha/ H. Z. S.
(L.S.) Sigmund Chriſtoph/ Biſchoff zu Laybach/

Conſens derer ſämptlichen Fürſtl. Herren Gebrüdere vor ſich und im Namen derer unmündigen Vettern/ Hertzogen zu Sachſen/ über vorſtehende Eheberedung/ Witthumbs- und Morgengabs-Verſchreibung.

DEmnach der Durchleuchtigſte Fürſt/ unſer freundlich geliebter Bruder und Gevatter/ Herr Albrecht/ Hertzog zu Sachſen/ Jülich/ Cleve and Berg/ auch Engern und Weſtphalen ꝛc. Uns ſämptliche Gebrüdere/ ebenfalls Hertzoge zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ auch Engern und Weſtphalen ꝛc. freundlich erſuchet/ über voranſtehende Ehe-Beredung/ unſern freundlich-brüderlichen Conſens, ſo wohl für uns/ als theils im Ober-Vormundſchafftlichen Namen unſerer unmündigen Vettern und Pfleg-Söhne zu Gotha/ zu ertheilen/ und wir denn Sr. Liebd. darinnen zu willfahren/ kein Bedencken gefunden; Als geben und ertheilen Wir krafft dieſes wieſſentlich und wohlbedächtlich unſern Conſens und Einwilligung über berührte Eheberedung/ Witthums- und Morgengabs-Verſchreibung/ in ſo weit die in ſolcher Verſchreibung enthaltene Fälle/ oder ſonſt das Recht uns und unſere Succeſſores verbindet/ haben Uns auch zu uhrkund und Bekräfftigung deſſen eigenhändig unterſchrieben/ und Unſere Fürſtliche Inſiegel auffdrucken laſſen, So geſchehen den 5ten Juli Anno 1693.

(L.S.)

Daß Wir uns mit obigem conformiren/ haben Wir ſolches mit eigener Hand und Siegel richtig unterſchrieben.

(L.S.) Bernhard/ H. Z. S.
(L.S.) Chriſtian/ H. Z. S.
(L.S.) Johann Ernſt/ H. Z. S.
(L.S) Ernſt/ H. Z. S.

CIX.

3. Mai.
ESPAGNE ET LA FRANCE.

Declaration de Guerre, faite par Don FRANCISCO ANTONIO DE AGURTO, *Marquis de* GASTANAGA, *Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Lieutenant Gouverneur & Capitaine Général des Pays-Bas, &c. pour le Roi* D'ESPAGNE, *contre la* FRANCE. *A Bruxelles le 3. Mai* 1689. [Feuille volante imprimée.]

APres toutes les Paix, Traitez & Tréves ſi religieuſement obſervées de la part du Roi nôtre Sire, & ſi legerement enfraintes, ſi volontairement rompuës, & ſi temerairement violées par la France par une infinité d'Actes, qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter, étans ſurabondamment connus à toute l'Europe, & que dans ſon ambition elle la devore toute entiere; Sa Majeſté aprés tant de moderation, en veuë de la conſervation de la tranquillité univerſelle, ſe trouve, pour comble de tant d'attentats, accueillie d'une injuſte Declaration de Guerre par Sa Majeſté Tres-Chrêtienne du 15 d'Avril, denuée de toutes ſortes de pretextes, deſtituée de toutes raiſons & ſoûtiens de Juſtice, & même injurieuſe à la pieté de Sa Majeſté, s'efforçant de faire paſſer pour un ſcandale les Alliances qu'elle pourroit avoir avec les Princes & Etats ſes Voiſins, qui ne pourroient tendre qu'à la glorieuſe fin & la ſeureté du repos de la Chrêtienté, & à la grandeur reciproque de ſes Eſtats, pendant que les Armes de France deſolent inhumainement & avec des cruautez & des barbaries inouïes tous les Eſtats de l'Empire, ſans aucun égard aux Loix de Religion, de la Guerre, & au Droit Sacré des Capitulations, & que ſes Miniſtres emploient toutes les ruſes de la Negotiation & tous autres moyens pour troubler l'Harmonie de la Chrêtienté, & attirer toutes les forces Ottomanes à la deſtruction de la Hongrie, & traverſer au même temps la concluſion de la Paix entre Sa Majeſté Imperiale, ſes Hauts Alliez, & la Porte Ottomane; Et comme Sa Majeſté ſe trouve attaquée ſi injuſtement, Voulans nous ſervir & employer utilement tous les moyens que nous avons, pour ſa gloire, & pour la grandeur de ſes Etats, & par le principe naturel d'une juſte deffence, que nous eſperons que Dieu benira par ſa juſtice, & ſecondera les bonnes & ſaintes intentions de Sa Majeſté, comme c'eſt lui qui connoit celles de tous les Rois, ainſi nous ordonnons & commandons à tous Generaux, Gouverneurs, Commandans, Chefs & autres Officiers Militaires & Soldats, tant de pied que de cheval, de quelque Nation qu'ils ſoient, & à tous autres Officiers, & Sujets de Sa Majeſté, de s'oppoſer de toutes leurs forces & pouvoirs aux Sujets de France, leur courre ſus, & faire contre eux tous actes d'Hoſtilité, tant par Mer que par Terre, comme contre Ennemis, Aggreſſeurs, & Infracteurs des Traitez: Ordonnons à tous Vaſſaux & Sujets de Sa Majeſté, qui ſe trouvent en quelque lieu de la Domination de la France, de s'en retirer dans quinze jours de la Publication de cette Ordonnance, & de ne tenir aucune correſpondence, communication, ou commerce avec les Sujets de la France ſans noſtre permiſſion expreſſe, à peine de la vie, ſelon les diſpoſitions des Loix, & Placarts.

Declarons en oultre tous les Biens, Meubles & Immeubles, Rentes, Revenus, Droits, Actions, Credits, & Effets appartenans aux Sujets de la France en ce Pais, confiſquez au profit de Sa Majeſté; Et ordonnons à tous François Naturels, & Sujets indifferemment de la France, qui ſont en ces Pays, d'en ſortir avec leurs Femmes, Enfans, & Familles dans huit jours de la Publication de la preſente Ordonnance, à peine d'eſtre faits Priſonniers de Guerre, & tenus de bonne priſe, & s'il arrivoit que quelques Vaſſaux de Sa Majeſté vinſſent à retirer, ou cacher chez eux ou ailleurs quelques Sujets de la France, ils forferont l'Amende de mille Patacons pour la premiere fois, de deux mille pour la ſeconde, & pour la troiſiéme fois la confiſcation de leurs Biens, & autre peine arbitraire ſelon l'exigence du cas: leſdites Amendes applicables pour la moitié au profit du Denonciateur, & pour l'autre à celui de l'Officier exploiteur. Et afin que la preſente Ordonnance ſoit connuë d'un chacun, Nous ordonnons qu'elle ſoit publiée & affichée au pluſtoſt en la forme & maniere, & és lieux ordinaires, & accoutumez. Fait à Bruxelles le 3. May mil ſix cent quatre vingt-neuf.

Eſtoit paraphé

BLON, vt.

Sign.

ANNO 1689.

Signé,

EL MARQUIS DE GASTANAGA.

Plus bas eſtoit écrit,

Par Ordonnance de Son Excellence.

Signé,

L. A. DE CLARIS.

Et eſtoit cacheté du Cachet ſecret de Sa Majeſté, en Hoſtie vermeille ſur une Eſtoille de papier.

CX.

4. Mai. **Alliantz zwiſchen Ihro Käyſerlichen Majeſtät LEOPOLD I. eines/ und Ihro Churfürſtliche Durchleucht zu Bayern MAXIMILIAN EMANUEL anderen Theils/ in puncto der unter gewiſſen Conditionibus Ihro Käyſerlichen Majeſtät von Chur-Bayeren fournirenden 8000. Mann / Wien den 4. Mai 1689. Mit beyderſeithiger Ratification, ſub dato Wien den 5. Mai 1689. [Tiré de la Regiſtrature d'Eſtat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale, Faſc. 23.]**

C'eſt-à-dire,

Alliance defenſive entre Sa Majeſté Imperiale LEOPOLD *& Sa Serenité Electorale* MAXIMILIEN EMANUEL *Duc de Baviere, par laquelle l'Electeur s'oblige ſous certaines Conditions à fournir* 8006. *Hommes à Sadite Majeſté Imperiale. A Vienne le* 4. *Mai* 1689. *Avec les* RATIFICATIONS *de l'une & de l'autre part. A Vienne le* 5. *Mai* 1689.

WIr Leopold von Gottes Gnaden Erwöhlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungaren / Böheimb / Dalmatien / Croatien und Sclavonien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / Steyr / Kärndten / Crain und Würtenberg / Graff zu Tyroll und Görtz ; und wir Maximilian Emanuel von deſſelben Gnaden / in Ober- und Nider-Bayern / auch der Obern-Pfaltz Hertzog / Pfaltzgraff bey Rhein / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertztruckſas und Churfürſt / Landgraff zu Leuchtenberg ꝛc. Urkunden und bekennen in Krafft dieſes vor Uns und unſerr Erben. Demnach Wir Käyſer Leopold / und Wir Maximilian Emanuel / Churfürſt / in Beherzigung des Heiligen Römiſchen Reichs / und deſſen getreuen Ständen ſchwären Nothſtandes / eine unverbrüchliche Bündnus durch unſere beyderſeits hierzu deputirte bevollmächtigte Miniſtros aufrichten / und ſchlieſſen laſſen / folgenden Inhalts.

Im Nahmen der unzertheilten Dreyfaltigkeit / Amen.

ZU wiſſen / daß auf heut dato zwiſchen Ihrer Käyſerlichen Majeſtät einer / und Seiner Churfürſtlichen Durchleucht zu Bayern anderen theils über verſchiedene durch beederſeits hierzu deputirte Herren Miniſtros gehaltene Conferentzen eine unverbrüchliche Bündnüs und Fœdus geſtifftet / und auffgerichtet ſeye / auf folgende Conditiones. Erſtlichen laſſet man es unveränderlich in allen und jeden bey denen zwiſchen Ihrer Käyſerlichen Majeſtät und Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht Occaſione der zwiſchen Ihro / und Dero Frauen Gemahlinn Ertzhertzoginn Mariæ Antoniæ Durchleucht geſtiffter Heyrath aufgerichtete Ehe-Verzicht- und Alliantz-Pacten vom 12. April 1685. ein vor allemahl bewenden.

II. Sollen beederſeits Geſandte und Miniſtri aller Orthen ſowohl auff dem annoch währenden Reichs-Tag zu Regenſpurg / als anderswo / in- und auſſer Reichs / zu deſſen / und beyden hohen Häuſer beſten / ſowohl in votiren / als negotiren ſich untereinander wohl verſtehen / mit einander verträulich communiciren / die Vota, ſo viel immer möglich / zu conformiren.

III. Und damit dieſe Bündnus deſto kräfftiger ſeye / verſprechen beyde allerhöchſt- und höchſte Theile / daß keiner von beyden einige Bündnus / Alliantz oder Tractat mit einer / oder mehr anderen Potentien / dieſem Tractat zuwieder / zu machen / ſolle befügt ſeyn / ſo dem anderen Theil einiger maſſen directè oder indirectè nachtheilig und ſchädlich / oder einige Mißverſtändnus zwiſchen beyden nach ſich ziehen / oder an Erfüllung deſſelben / ſo in denen Ehe- und Verzichts-Pacten / oder auch in dieſem Fœdere verſprochen / hinderlich ſeyn köñte / wie ſie dan auch / wan einig Fœdus künfftig zu machen / darauff zu vorderiſt vor dem Schluß mit einander verträulich communiciren wollen. Die bereits habende Fœdera anbelangend / erklähren ſich beyde Theile hiemit / daß darunter keines vorhanden / ſo dieſem zuwieder lieffe / und da eines vorhanden wäre / ſolches ſo weit es dieſem directè oder indirectè zuwieder interpretiret werden könte / hiermit auffgehoben / und demſelben in genere & ſpecie außdrucklich renunciirt ſeyn ſolle.

IV. Erbiethen Ihre Churfürſtliche Durchleucht ſo lang gegenwärtiger Krieg allein gegen Franckreich / und deſſen Adhærenten währet / acht tauſent Mann zu Roß und Fuß / nemblich zwey Theil zu Fuß / und ein Theil zu Roß eigener geworbener wohlgeübter Manſchafft alle Jahr complet ins Feld zu ſtellen / dieſelbe mit denen Kriegs-Stucken / auch nöthigen Proviant / Munition, und aller Nothdurfft zu verſehen / und darmit zu des gemeinen Feinds Abbruch / und des lieben Vatterlandes beſten zu operiren / wo / und wie es Ihre Käyſerliche Majeſtät und die Kriegs-Raiſon erforderen werden.

Zu dieſem Corpo der 8000. Mann / wollen Ihre Käyſerliche Majeſtät einen vierten Theil deſſen / ſo ſie von ihrer Mannſchafft ins Reich zum Velde deſtiniret / ſamt des Bayriſchen Crayſes Quanto an Manſchafft ſtoſſen laſſen / auch aus eigenen / oder anderen Völckeren ſo viel noch dabey fügen / daß es jedesmahls bey Anfang der Campagne 20000. Mann zu Roß und Fuß conſtituiren ſolle / und wollen Ihre Käyſerliche Majeſtät dero Manſchafft mit Proviant / Munition, und anderer Nothdurfft / auch Regiments-Stucken verſehen laſſen.

VI. Uber dieſes Corpo ſollen Ihre Churfürſtliche Durchleucht unter Ihrer Käyſerlichen Majeſtät Ober-Direction, allein das Commando führen / und mit der Käyſerlichen Haubt-Armada, welche Ihro Durchleucht der Hertzog von Lothringen commandiren wird / nicht conjungirt werden / ſonderen wan dieſe / oder jenes bey ereignendem Nothfall unumbgänglich verſtärcket werden müſſe / ſolches durch Detachementen jedesmahls geſchehen / und dieſelbe alsdan dem Commando deſſen / zu welchem ſie ſtoſſen / ſo lange auch mit untergeben ſeyn ſollen / als lang ſie dabey ſtehen bleiben.

VII. Wan einige Belägerung zu führen / wollen Ihre Käyſerliche Majeſtät die daran negſtgelegene Stände vermögen / darzu das nöthige gröbere Geſchütz herzuleyhen.

VIII. Was durch Gottes Segen von dem Feind erobert wird / ſo jemahlen zu denen Zehen Reichs-Creyſen gehört hat / ſolle demjenigen reſtituirt werden / dem es vorhin gehörig geweſen ; was aber etwas durch dieſes Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht untergebene Corpo von dem Feind occupirt ſolte werden / ſo nicht zu denen Zehen Reichs-Creyſen gehörig geweſen / ſolches ſolle zwiſchen Ihrer Käyſerlichen Majeſtät und Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht ex æquo zur Helffte verbleiben / bis ſolches bey erfolgenden Frieden entweders außgetauſcht / oder behauptet wird.

IX. Verſprechen Ihre Käyſerliche Majeſtät loco Subſidiorum auff fünff Jahr lang / es erfolge unmittelſt Fried / oder nicht / Jährlich 400000. und zwar von halb zu halben Jahren jedesmahls 200000. Fl. Rheiniſch an Ihre Churfürſtliche Durchleucht bahr und richtig zahlen zu laſſen / und ſolle der Terminus ſolutionis à quo vom erſten April dieſes Jahrs lauffen / da aber der / Articulo quarto benelte Krieg über 5. Jahren währen thäte / wollen ſie / nach deren Verflieſſung allein auff 200000. Fl. Jährlich verbunden ſeyn.

X. Hingegen verſprechen Ihre Churfürſtliche Durchleucht keine Winter- oder Refraichirungs-Quartier / oder andere Contributiones, ſie haben Nahmen / wie ſie wollen / im Reich zu forderen / noch anzunehmen / ſonderen

ANNO 1689. was ſie alſo directè, oder indirectè ins künfftig genieſſen möchten / Jhro von obgedachten Subſidien defalciren zu laſſen: Solten aber Jhre Käyſerliche Majeſtät nöthig erachten / neben Dero und des Creyß-Völckeren einige Mannſchafft in Schwaben zu verlegen / ſolchen Falls wollen Jhre Käyſerliche Majeſtät vor anderen Jhrer Churfürſtlichen Durchleucht Mannſchafft dazu gebrauchen / und tali caſu zugeben / und cooperiren / daß van dem Crayß / doch ohne Abgang deſſen / was derſelbe Käyſerlicher Majeſtät Militz zu reichen haben wird / zu Jhrer Churfürſtlichen Durchleucht Militz Subſiſtentz einiges agginto gegeben werde / welches folgends von obbemeldten Subſidien nicht zu defalciren.

XI. Solten aber Quartier io Hoſtico van der Jhrer Churfürſtlichen Durchleucht Commando untergebenen Mannſchafft genohmen und behauptet werden / haben ſie dieſelbe pro rata ihrer eigener Mannſchafft unter Jhrer Käyſerlichen Majeſtät Ober-Direction zu genieſſen.

Schließlichen / das Hoſticum, ſo viel die Quartier anlanget / ſolle verſtanden werden juxta factum oder ſtatum Poſſeſſionis concluſæ Pacis Neomagenſis. Zu Uhrkund deſſen ſeynd hierüber zwey gleichlautende Exemplaria auffgerichtet / und von denen hierzu deputirten Käyſerlichen und Churfürſtlichen Herren gnädigſte Räthen mit Handſchrifft und Petſchafft gefertigt / benebens die allergnädigſte und gnädigſte Ratification alſobalden beyzubringen verſprochen worden. So geſchehen Wien den 4. Monats Tag May im 1689. Jahr.

Ferdinand Fürſt von Dietrichſtein.
(L.S.)

Leopold Wilhelm Graf zu Königsegg.
(L.S.)

Wolff And. Graf von Urſin und Roſenberg.
(L.S.)

T. A. Henr. Graf von Strattmann.
(L.S.)

D. A. Graf von Kaunitz
(L.S.)

Joh Bapt. Freyherr von Seydell.
(L.S.)

Marx von Mayr.
(L.S.)

Als haben Wir Käyſer Leopold / und Wir Maximilian Emanuel Churfürſt obſtehenden Vergleich und Bündnüs in allen ihren Puncten / Clauſulen und gantzen Begrieff vollkommentlich approbirt und ratificirt / verſprechen auch hiemit bey unſerem Käyſerlichen und Churfürſtlichen Wort / daß Wir denſelben allerdings geleben und nachkommen wollen. Zu deſſen mehrer Beſtätigung haben Wir dieſe Ratification eygenhändig unterſchrieben / und unſer Käyſerlich auch Churfürſtlich Secret-Jnſiegel auffdrucken laſſen. Actum in unſerer Käyſerlichen Reſidentz-Stadt Wienn den 5. Monats Tag May im 1689. Jahr.

Leopold.
(L.S.)

Maximilian Churfürſt.
(L.S.)

CXI.

7. Mai. **Neutralitäts-Tractat zwiſchen dem Allerchriſtlichſten König in Franckreich LOUIS XIV. eines / und einer Löblichen Eydgenoſſchafft anderen Theils / wodurch ſich beyde Theil obligiren / als nemlich Franckreich über die Eydgenoſſiſche Lande keines weges zu paſſiren; die Eydgenoſſen aber / keine frembde Kriegs-Völcker in Jhre Lande kommen zu laſſen. Baaden im Ergau den 7. May. 1689.** [LONDORPII Acta publica Part. XIV. Lib. XV. ſub Cap. XI. Num. VI. pag. 336. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans Europäiſche Staats-Cantzeley Tom. I. pag. 695.] ANNO 1689.

C'eſt-à-dire,

Traité de Neutralité entre LOUIS XIV. *Roi Très-Chrétien de France d'une part, & le Louable Corps* HELVETIQUE *d'autre part, contenant que de la part de la France il ne ſera pris aucun Paſſage par la Suiſſe; & que les Louables Cantons ne l'accorderont auſſi à nulle autre Puiſſance étrangere. Fait à Bade en Argauw le 7. Mai 1689.*

NAchdeme in gehaltener Tag-Satzung zu Baaden den 24. Martii und 6. April letzthin zwiſchen Jhro Käyſerliche Majeſtät und Königliche Majeſtät durch dero Herren Miniſtros an einem / und der Löbl. 13. und zugewandten Orthen durch derſelben Herren Ehren-Geſandte an dem anderen Theil gewiſſe Tractaten und Articul beſchloſſen; von Seiten der Käyſerlichen Majeſtät aber die ohnfehlbarlich erwartete Ratification ausgeblieben / haben bey ſolcher der Sachen Bewandnuß Jhro Excellentz Michael Amelot, Marquis de Guornay Jhro Königlichen Majeſtät Rath in ihren Räthen / Maiſtre des Requeſtes ordinaires dero Königlichen Hauſes / und ordentlicher Ambaſſadeur in Löbl. Eydgenoſſchafft / an einem; ſo dan der Löbl. 13. und zugewandten Orthen Herren Ehren-Geſandten / an dem anderen Theil ſich nachfolgender maſſen miteinander (gleichwol auff der Königl. Majeſtät zu Franckreich / und wohlbeſagten Löbl. Orthen und zugewandte gnädigſt- und gnädige Ratification) bedingt und verglichen / wie folgt:

I. Woſern die Käyſerliche Majeſtät in dieſem ſcheinenden Monath Majo und darauff folgendem Junio den durch ihren Miniſtrum unterſchriebenen Tractat ratificiren möchte / daß es ſo dann bey demſelben Tractat ſeinen völligen Beſtand und Verbleiben / buchſtäblichem Jnhalt nach haben ſoll.

II. Falls aber ſolche Ratification inner bemeldter Zeit nicht einfolgen würde / bemeldter Tractat krafftloß werden / gefallen und auffgehoben ſeyn ſoll.

III. Es verſicheren / verſprechen und verpflichten die Königliche Allerchriſtlichſte Majeſtät / zu Bezeugung ihrer wahren Begierd zu dem Eydgenoſſiſchen Ruhſtand / mit ihren Armeen und Kriegs-Volck über die Eydgenoſſiſche Land keines wegs zu paſſiren / vielweniger ſich zu poſtiren / auch keine Völcker in das Frickthal / alſo die gantze Landſchafft zwiſchen dem Rhein und den Eydgenoſſiſchen Landen gelegen / eintretten zu laſſen / ingleichem die Stadt Rheinfelden und Lauffenburg dieſen Krieg hindurch nicht zu belegen oder einzunehmen.

Hingegen haben aber die Herren Ehren-Geſandte in guten Treuen und aller Auffrichtigkeit zugeſagt und verſprochen / daß Jhre Herren und Oberen auch dieſen Krieg hindurch keine Kriegs-Völcker / wem die immer zuſtändig ſeyn möchten / in ihre Land und Botmäſſigkeit kommen / ſich darinnen poſtiren / oder darüber paſſiren laſſen / ſonderen allen den jenigen / welche ſich deſſen über alle gütlich und vergeblich angewendete Mittel unterfangen würden / mit allem Gewalt widerſtehen / ſolche als Feinde ab- und zurück treiben ſollen.

5. Demnach auch bereits etliche Monath her eine Anzahl Eydgenoſſiſche Mannſchafft zu Augſt und dort herum oberhalb Baſel gelegen / um die Päß allda zu verwahren / und hochgemeldte Jhro Excellentz der Herr Frantzöſiſche Ambaſſadeur von denen Löblichen und zugewandten Orthen verlangt / daß zu bedeuter Mannſchafft nach 750. Mann zu gleichem End an das Ort verleget werden / ſo bereits willfahret und vollzogen / iſt von den löblichen Orthen weiters nothwendig erachtet worden / daß ſolche Manſchafft / ſo ſich dißmahl alldorten in 1500. Man ſtarck befindet / mit anderer einer Anzahl von 1500. Man alſobald nach ausgewechſelten beyderſeitigen Ratificationen von den löblichen Orthen verſtärckt werden ſollen / mit gleichem Befehl die Päß allda / wie oben vermeldt iſt / wider männiglich / wer der auch ſeyn möchte / zu beſchirmen und geſperret zu halten. Jn dem ausdrücklichen Verſtand / daß obgedachte 750. Man / und dan auch die jetztgemeldte 1500. Man / die dahin kommen ſollen / von Jhro Königlichen Majeſtät auff den Fuß von 5. Rthlr. in ſpecie monathlich ſampt denen gewohnten Gratificationen / nemlich / daß allweg

5. Man

ANNO 1689. 9. Man für 10. paſſirt und bezahlt werden / auch dero Sold / wan ſie vom Hauß außziehen / ſeinen Anfang nehmen / und ein halber Monath-Sold vorgeſchoſſen werden ſoll / und zu bemeldter 750. Man Proviantirung in die Stadt Baſel über die 700. Säck / welche ohne das aus den Frantzöſiſchen Landen dahin kommen / wochentlich noch 200. Säck Frucht aus dem Elſaß gegen gebührender Bezahlung gefolget ; Und da die anderen 1500. Mann auch dahin verlegt ſeyn werden / daß ſolche Völcker darvor ihr nathwendig Brod und Nahrung haben mögen auff gleiche gebührende Bezahlung.

6. Ihro Königliche Majeſtät wird für den Estat-Major der 750. Man / ſo dato in ihrem Sold ſeyn / 200. Francken monathlich bezahlen laſſen / da aber ſelbige biß auff die 3000. Man verſtärckt wird ſeyn worden / ſie ſich nach Geſtalt und Vermehrung der Anzahl der Gebühr gemäß ſolchen Estats halber ſich finden laſſen.

7. Es ſollen auch die Eydgenöſſiſche Völcker / ſie ſeyen wenig oder viel an der Anzahl / von niemand als ihren eigenen Officierern Commando dependiren / und von dieſen ehrlich und in Treu gemuſtert werden.

8. Und im Fall die Gefahr ſich alſo vermehrte / daß dieſe Mannſchafft den Paß zu beſchirmen nicht gnugſam wäre / werden die Herren Eydgenoſſen ſolche Vorſehung thun / wie ſie ſchon hiebevor reſolvirt haben.

9. Ihro Königliche Majeſtät thut ſich erklären / daß bey allen Stillſtänden und Friedens-Schlüſſen / die ſelbige ins künfftig eingehen und machen möchten / die löbliche Ort und obgedachte zugewandte in ſolche zu ſchlieſſen und mit zu begreiffen / laut und Inhalt des klaren Buchſtabens der mit Seiner Majeſtät habenden Bündnuß.

10. Seynd Ihro Excellentz und die Herren Ehren-Geſandten einig worden / daß die Königliche Ratification dieſes Tractats / ingleichem der löblichen Orthen und zugewandten Ratificationen biß auff den 20. dito zu Solothurn gegeneinander außgewechſelt werden ſoll.

Zu Urkund deſſen haben gedachte Ihre Excellentz Herr Michael Amelot Ambaſſadeur von Franckreich dieſen Tractat durch Herrn Pilet Secretaire ſeiner Ambaſſade gemacht unterſchreiben / und gleicher geſtalten haben die Herren Ehren-Geſandten (auſſer denen vom löblichen Ort von Zürch / die es ledig ad referendum genommen) durch Hauptmann Johann Carl Schindlern Secretaire der allgemeinen Tag-Satzung / und der Graffſchafft Baaden / ſolchen auch unterſchreiben laſſen. Geſchehen in der Stadt Baaden im Ergau den 7. May 1689.

CXII.

12. Mai. L'EMPEREUR ET LES PROVINCES UNIES. *Fœdus defenſivum & offenſivum*, (Magnum Fœdus *poſtea dictum*) *inter* LEOPOLDUM *Romanorum Imperatorem & Dominos Ordines* FOEDERATARUM BELGII PROVINCIARUM *Generales, initum; quo perpendentes periculi communis, per noviſſimam Invaſionem Gallicam Reipublicæ Chriſtianæ impendentis magnitudinem, ac lubricam Gallorum in obſervandis Tractatibus fidem, de efficacioribus mediis ſimul tam reducendæ quàm conſervandæ Pacis conveniunt; ſeſeque invicem obſtringunt, ad Bellum Terra Marique contra Regem Galliæ conjunctis viribus gerendum, donec Pax Weſtphalica & Pyrenæa vindicata ſit. Actum Viennæ die 12. Maji 1689.* CUM ARTICULO SEPARATO *de Succeſſione Hiſpanica, in Auguſtiſſimam Domum Auſtriacam contra Gallos unitis Armis, ſi opus fuerit, vindicanda. Actum eodem Loco & die 12. Maji 1689.* [Copie tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye, du tems du Roi CHARLES II.]

NOtum teſtatumque ſit, quod tametſi Fœdus illud quod paucis abhinc annis Sacram Cæſaream Majeſtatem inter & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii Hagæ-Comitum, in mutuam Defenſionem ſancitum eſt, in ſuo adhucdum vigore permaneat; nihilominùs tàm Sacra Cæſarea Majeſtas quàm dicti Domini Ordines Generales, perpendentes communis periculi poſt noviſſimam Invaſionem Gallicam Reipublicæ Chriſtianæ impendentis magnitudinem, ac lubricam Gallorum in obſervandis Tractatibus fidem, neceſſarium judicaverint prædicti Fœderis Leges veteremque conjunctionem arctioribus firmioribusque vinculis roborare, & de efficacioribus ſimul tàm reducendæ quàm conſervandæ Pacis & Securitatis publicæ modis rationes inire, eáque propter per utrinque ad id conſtitutos Plenipotentiarios à parte quidem Sacræ Cæſareæ Majeſtatis per ejuſdem Conſiliarios Status intimos Dominum Leopoldum Gulielmum Comitem in Koningſec, Sacri Romani Imperii Procancellarium, aurei Velleris Equitem; & Dominum Theodorum Althetum Henricum, Comitem à Streatman, Cancellarium Aulicum: & à parte Celſorum ac Præpotentum Dominorum Ordinum Generalium per Dominum Jacobum Hop, Civitatis Amſtelodamenſis Conſiliarium & Syndicum nec non in Conſeſſu eorundem Dominorum Ordinum Generalium, nomine Hollandiæ & Weſtfriſiæ Deputatum, commutatis hinc inde Plenipotentiarum Tabulis, conventum ſit tenore ſequenti. ANNO 1689.

I. Sit maneatque ſemper inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii conſtans, perpetua & inviolabilis Amicitia & Correſpondentia, teneaturque alter alterius commoda ſedulò promovere, damna vero & incommoda pro poſſe avertere.

II. Et cùm Rex Galliæ tàm Sacram Cæſaream Majeſtatem quàm Dominos Ordines Generales Uniti Belgii abſque ulla legitima cauſa ſeu prætextu, graviſſimo juxtà ac iniquiſſimo Bello nuperrime adortus ſit, ſit eo durante inter Partes contrahentes non tantum defenſivum ſed & offenſivum Fœdus, vi cujus ambæ omnibus viribus contra prædictum Galliæ Regem Terra Marique ejuſdemque Fœderatos, qui quidem ad exhortationes eum in finem interponendas ſeſe ab eodem ſejungere noluerint, hoſtiliter agant, de Operationibus Bellicis in communis Hoſtis perniciem, ſivè conjunctim ſivè ſeparatim utiliùs inſtituendis Conſilia identidem communicent.

III. Neutri Partium fas ſit ab hoc contra Galliam Bello recedere, aut cum illa illiusve Adhærentibus ullam Conventionem aut Tractatum de Pace vel Armiſtitio ſub quocumque demùm prætextu ſeorſim inſtituere, niſi volente & concurrente altera Parte.

IV. Nullatenùs verò Pax ineatur, priùſquàm Pax Weſtphalica, Oſnabrugenſis & Monaſterienſis, nec non Pyrenæa communibus viribus, juvante Deo, vindicetur, & omnia juxta earundem tenorem in Eccleſiaſticis & Politicis in priſtinum ſtatum reſtituta ſint.

V. Inſtitutis autem communi conſenſu Pacis aut Armiſtitii Tractatibus, communicabuntur hinc inde bonâ fide ea quæ agentur, nec una Pars ſine alterius conſenſu & ſatisfactione quidquam concludet.

VI. Poſtquàm præſens Bellum communi conſenſu finitum, & Pax concluſa fuerit, maneat inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & ejuſdem Hæredes & Succeſſores, nec non Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii contra ſæpiùs memoratam Coronam Galliæ, & ejuſdem Adhærentes Fœdus perpetuum defenſivum, vi cujus Partes contrahentes omnem operam dabunt, ut Pax ineunda conſtanter perpetuóque duret.

VII. Quòd ſi verò contingeret, ut Corona Galliæ iterum unam alteramve Partem contrahentem aut utramque contra eandem Pacem impeteret, quocumque id tempore fiat, tenebuntur hæ ſibi viciſſim eodem quo nunc modo, Terra Marique, omnibus viribus fideliter aſſiſtere, & quamcumque Hoſtilitatem & Violentiam propulſare, neque ea deſiſtere donec omnia in priſtinum ſtatum, juxta prædictæ Pacis normam redintegrata ſint, & Parti læſæ ſatisfactum fuerit.

VIII. Porrò tàm Sacra Cæſarea Majeſtas omnia Jura Dominorum Ordinum Generalium, quàm hi viciſſim Jura Sacræ Cæſareæ Majeſtatis contra Coronam Galliæ & ejuſdem Adhærentes omni tempore, omnibuſque Mediis & Viribus tueantur & defendant, neque etiam ſibi invicem in iis ullum præjudicium afferant.

IX. Si quæ inter ipſos Contrahentes ratione quorundem limitaneorum Bonorum controverſiæ ſint, aut in futurum exoriantur, eæ per amicabilem Commiſſionem aut deputandos ab utraque Parte Miniſtros, omni viâ facti penitùs excluſâ, amicabiliter diſcutiantur componanturque, neque in iis intereà temporis quicquam innovetur.

X. Ad præſentis Fœderis Societatem invitentur ex parte Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Corona Hiſpaniæ, &

à Dominis Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii Corona Angliæ, & admittantur ad illud pariter omnes utriusque Partis Fœderati, quibus eidem accedere viſum fuerit: includitur etiam huic Fœderi Sereniſſimus Lotharingiæ Dux, conferentque Confœderati omnem operam, conſilia & vires, ut & ipſe in ſuos avitos Ducatus, Ditiones, Status, & Jura plenariè reſtituatur.

XI. Rati-habebitur hoc Fœdus ab utraque Parte intra ſpatium quatuor Septimanarum, vel citiùs ſi fieri poteſt.

In quorum omnium Certitudinèm ac majus Fidei & Sinceritatis robur bina ejusdem tenoris Inſtrumenta deſuper confecta, & à Contrahentium Plenipotentiariis ſubſcripta, ſignataque reciprocè commutata ſunt. Actum Viennæ 12. Maji 1689.

(L.S.) LEOPOLDUS GUILLELMUS Comes in Konigſeg.

(L.S.) T. A. HENR. Comes de STRAATMAN.

(L.S.) J. HOP.

Articulus Separatus.

POſtquam ex parte Galliæ in variis Locis & Aulis palàm divulgatum eſt, quod non obſtante Renunciatione ſolemniſſima, Succeſſionem in Monarchiam Hiſpanicam, caſu quo Rex Catholicus ſine prole legitima è vivis decederet, pro Delphino indeſinenter prætendat Vi & Armis aſſerendam, nec obſcurè etiam collimet, ut prædictus Delphinus in Regem Romanorum evehatur: Domini Status Generales Fœderati Belgii maturè conſiderantes quantam Status publici colliſionem & quantum præjudicium publicæ rei & Tranquillitati tàm una quàm altera Prætenſio afferre poſſit, promittunt hisce ſeparatis Articulis, non minùs ac ſi Fœderi principali verbo tenus inſerti eſſent, valituris; Primo, caſu quo modernus Hiſpaniarum Rex è vita decederet, non relictis legitimis deſcendentibus, (quem caſum Deus clementer avertere velit) ſe Cæſaream Majeſtatem ejuſve Hæredes ad Succeſſionem ejuſdem Domini legitimè competentem in Monarchiam Hiſpanicam, & ejus Regna, Provincias, Ditiones & Jura earundem adipiſcendam & aſſerendam, quin etiam poſſeſſionem contra Gallos ejusque Adhærentes qui ſe huic Succeſſioni directè vel indirectè opponere vellent, omnibus viribus adjuturos, & in contrarium attentantium vim vi repulſuros.

Deinde etiam apud Dominos Principes Electores Imperii, Fœderatos ſuos omnia ſtudia & officia collaturos, ut quantò citiùs Sereniſſimus Hungariæ Rex Joſephus, Sacræ Regiæ Majeſtatis Primogenitus in Regem Romanorum eligatur, & ſi ex parte Galliæ hæc Electio minis aut armis impediretur, ſe pro eadem tuenda & avertenda omnibus pariter viribus Sacræ Cæſareæ Majeſtati opem laturos.

Invitabitur ad horum etiam Articulorum Societatem Corona Angliæ. Actum Viennæ 12. Maji 1689.

T. A. HENRICUS Comes DE STRAATMAN.

J. HOP.

CXIII.

17. Mai.
ANGLETERRE ET LA FRANCE.

Declaration de Guerre, de GUILLAUME III. *& de* MARIE, *Roi & Reine de la Grand' Bretagne, contre le Roi des* FRANÇOIS, *du 17. Mai*, 1689. [MERCURE HISTORIQ. Tom. IV. pag. 519.]

GUILLAUME ROI.

COmme il a plû à Dieu de ſe ſervir de nous pour être les heureux inſtrumens de la delivrance de ces Nations des grands & éminents dangers auſquels elles étoient expoſées; & de nous placer ſur le Thrône de ces Royaumes, nous nous croyons obligez de faire nôtre poſſible, pour procurer le bien de nos Peuples, qui ne ſauroient jamais être en ſureté, qu'en prévenant les malheurs dont ils ſont menacés par les Ennemis de dehors.

Lorſque nous conſiderons le grand nombre d'injuſtes moiens dont le Roi des François s'eſt ſervi depuis quelques années, pour ſatisfaire ſon ambition; qu'il n'a pas ſeulement envahi les Etats de l'Empereur & de l'Empire à préſent en Amitié avec nous, déſolant des Provinces entieres, & ruinant leurs Habitans par ſes Armées; mais qu'il a déclaré la Guerre à nos Alliez ſans y être provoqué, violant manifeſtement par là, les Traitez confirmez par la Garantie de la Couronne d'Angleterre; nous ne ſaurions moins faire que de nous joindre à nos Alliez, pour nous oppoſer aux deſſeins du Roi des François, que nous regardons comme le Perturbateur de la Paix & l'ennemi commun de la Chrêtienté.

Mais outre les engagemens dans leſquels nous ſommes entrez par les Traitez faits avec nos Alliez, qui juſtifient ſuffiſamment nôtre priſe d'Armes en ce temps-ci, puiſqu'ils nous ont requis de le faire, les Injuſtices qui nous ont été faites & à nos Sujets par le Roi des François, ſans aucune Reparation, ſont telles & en ſi grand nombre, que bien que depuis quelques années, on n'en ait pris aucune connoiſſance, pour des raiſons connuës de tout le Monde, nous ne voulons pas pourtant les laiſſer paſſer, ſans faire publiquement connoître le juſte reſſentiment que nous avons de ces outrages.

Il n'y a pas fort long-temps que les François prenoient des Permiſſions du Gouverneur Anglois de Terre-neuve, pour pêcher dans les Mers de cette côte, & qu'ils paioient un Tribut pour cette Permiſſion, comme une Reconnoiſſance du Droit que la ſeule Couronne d'Angleterre a ſur cette Iſle. Et néanmoins, les François ont depuis peu ſi fort empieté ſur nôtre dite Iſle, & ſur le Commerce & la pêche de nos Sujets, que leurs actions ont reſſemblé plûtôt à une invaſion d'Ennemis, qu'à des Procedures d'Amis, qui ne jouiſſent de l'avantage de ce Négoce que par Permiſſion.

Mais que le Roi des François ait envahi nos Iſles Caribes, qu'il ſe ſoit emparé par force de nos Terres dans la Province du Nouvel Yorc & de la Baye de Hudſon, qu'il ſe ſoit rendu Maître de nos Forts, qu'il ait brûlé les Maiſons de nos Sujets, & enrichi ſon Peuple du Pillage de leurs Biens & de leurs Marchandiſes, qu'il ait retenu quelques-uns de nos Sujets dans des cachots, qu'il en ait fait maſſacrer d'autres, & expoſer le reſte en Mer ſur un petit Vaiſſeau, ſans nourriture & ſans les autres choſes neceſſaires à la vie; ce ſont des actions indignes d'Ennemis qui n'ont pas renoncé à l'Humanité. Néanmoins il étoit ſi éloigné de ſe declarer tel, qu'en même temps, il faiſoit négotier ici en Angleterre par ſes Miniſtres, un Traitté de Neutralité & de bonne Correſpondance en Amerique.

Le procedé de ce Roi contre nos Sujets en Europe, eſt ſi notoire, qu'il n'eſt point néceſſaire de nous étendre là-deſſus. Les Commiſſions qu'il a données aux Armateurs François pour ſe ſaiſir des Navires des Anglois, la deffenſe qu'il a faite d'aporter, dans ſon Royaume, la plûpart des Manufactures & des Dentées d'Angleterre, & les Droits exhorbitans qu'il a impoſez ſur les autres, nonobſtant le grand avantage que lui & la Nation Françoiſe tirent de leur Negoce avec cette Ile, ſont des marques évidentes du deſſein qu'il avoit de ruiner le Commerce, & par conſequent la Navigation des Anglois, d'où dépendent en grande partie le bien & la ſeureté de cette Nation.

Le Droit du Pavillon attaché à la Couronne d'Angleterre, a été diſputé par ſes Ordres; ce qui viole la Souveraineté que nous avons ſur les Mers Britanniques, que nos Predeceſſeurs ont de tout temps maintenuë, & que nous avons auſſi reſolu de maintenir pour l'Honneur de nôtre Couronne, & de la Nation Angloiſe.

Mais ce qui nous touche plus ſenſiblement, c'eſt la maniere ſi indigne d'un Chrêtien dont il a perſecuté pluſieurs de nos Sujets Proteſtans en France, pour le fait de la Religion, contre le Droit des Gens & les Traitez exprès; les contraignant par des cruautez auſſi étranges qu'extraordinaires, à abjurer leur Religion, emprisonnant des Maîtres & des Matelots de nos Vaiſſeaux Marchands, en faiſant condamner d'autres aux Galéres, ſous pretexte qu'il y avoit dans leurs Na-

ANNO 1689. vires quelques-uns de ſes malheureux Sujets Proteſtans, ou de leurs Effets. Enfin chacun ſait que pour comble d'outrages, il s'eſt efforcé, depuis quelques années, par ſes inſtigations & ſes Promeſſes de Secours, de renverſer le Gouvernement d'Angleterre: que préſentement, il fait tout ſon poſſible pour ruiner nos bons & fideles Sujets de nôtre Royaume d'Irlande, par des voyes ouvertes de violence, & par l'invaſion actuelle de ce Royaume.

Etant donc obligez de prendre les Armes, & eſperant que Dieu favoriſera nos juſtes entrepriſes, nous avons trouvé à propos de déclarer, & déclarons par la préſence, la Guerre au Roi des François, & que nous la lui ferons vigoureuſement par Mer & par Terre, conjointement avec nos Alliez, puiſqu'il l'a ſi injuſtement commencée; étant aſſurez que nos Sujets concourront de bon cœur avec nous, & nous aideront de même à ſoutenir une ſi bonne cauſe. Mandons & ordonnons par la préſente Déclaration, au Général de nos Armées, à nos Commiſſaires pour executer la Charge de Grand Amiral, aux Gouverneurs de nos Provinces, de nos Forts & Garniſons, & à tous autres nos Officiers & Soldats tant par Mer que par Terre, de commencer & d'exercer tous Actes d'Hoſtilité contre le Roi des François, ſes Vaiſſeaux & ſes Sujets, & de s'oppoſer à leurs entrepriſes. Voulons encore que tous nos Sujets prennent connoiſſance de la preſente Déclaration, & leur défendons expreſſément d'avoir ou d'entretenir ci-après aucune Correſpondence ou Communication avec le Roi des François ou avec ſes Sujets. Et comme il y a dans nos Royaumes pluſieurs Sujets du Roi des François, Nous déclarons & donnons nôtre Parole Royale, que tous ceux de la Nation Françoiſe qui ſe comporteront, comme ils doivent, envers nous, & qui n'auront aucune Correſpondence avec nos Ennemis, ſeront en ſureté pour leurs Perſonnes & pour leurs Biens, & exempts de toute moleſtation & de tout trouble, de quelque ſorte qu'il ſoit. Donné en nôtre Cour à Hampton-Court, le 17. Mai 1689. & de nôtre Regne le premier. ANNO 1689.

CXIV.

20. Juin. Beylegung und Vergleich zwiſchen Jhro Königlichen Majeſtät von Dännemarck/ und Jhro Hochfürſtlichen Durchleucht von Holſtein-Schleſwig über die zwiſchen Jhnen lang geſchwebten Differentien/ wodurch Höchſtgedachte Königliche Majeſtät an den Durchleuchtigen Hertzogen reſtituirt und cedirt das Gut Gottes-Gabe/ ingleichen/ nebſt Begebung der Hypotheck und Anſpruchs auff das Ambt Trittau/ Jhro Hochfürſtlichen Durchleucht ſolches wieder einraumt/ wie nicht weniger die Inſul Fehmern und Aembter Trembsbüttel und Steinhorſt/ mit der Hohen Mediation Verſprechen/ Jhro Königlichen Hoheit Printz Georgens/ Jhro Majeſtät Herrn Bruders/ Conſens wegen dieſer letzteren zu verſchaffen. Altona den 20. Junii 1689. [Manuſcrit, d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. IV. Abſatz II. 10. pag. 223. auſſi en Allemand & en François: & dans *Relationis Hiſtor. Francofurt.* Continuat. vernalis anni 1689. pag. 68.]

Kund und zu wiſſen ſey hiemit jedermänniglichen/ was maſſen die zwiſchen Jhro Königliche Majeſtät zu Dennemarck Norwegen/ ꝛc. Und des Herrn Hertzogens zu Schleſzwig-Holſtein Fürſtliche Durchleucht eine zeithero ſich enthaltene ſchwere Differentien/ durch ſorgfältige Vermittelung Jhro Käyſerlichen Majeſtät/ auch der Herrn Churfürſten zu Sachſen und Brandenburg Durchleucht Durchleucht auff folgende Art beſtändig verglichen und beygeleget worden.

I. Soll eine generale Amneſtie und ewige Vergeſſenheit alles desjenigen ſeyn und bleiben/ ſo bishero von beyden Theilen/ auch deren Miniſtris, Unterthanen und Angehörigen vorgenommen oder geſchehen ſeyn mag/ und dahero niemand derſelben/ beyderſeits/ mit einiger Verantwortung/ entgelt oder Schaden deshalben beladen werden; da hingegen eine ewige unzertrennliche Freundſchafft und Vereinigung zwiſchen Jhro Königliche Majeſtät zu Dennemarck Norwegen/ ꝛc. Dero Erben und Succeſſoren

CXIV.

Traité d'Accommodement & de Tranſaction entre Sa Majeſté le Roi de DANNEMARCK & ſon Alteſſe Sereniſſime le Duc de HOLSTEIN-SLESWIG ſur leurs anciens Differents, par lequel Sadite Majeſté reſtitue & cede à Sadite Alteſſe Ser. la Terre de *Gottes-Gabe*, & degage de toute Hypotheque le Bailliage de *Trittau* comme auſſi ceux de *Steinhorſt*, *Tremes-Buttel*, & l'*Iſle de Fehmeren*, reſervé ſeulement la Satisfaction & le Conſentement du Sereniſſime Prince GEORGE ſon Frere. A Altena le 20. Juin 1689.

A Tous ſoit notoire comme quoi les Differens difficiles ſurvenus depuis quelque tems entre Sa Majeſté le Roi de Danemarc, Norwegue, &c. & Son Alteſſe Séréniſſime le Duc de Sleſwick-Holſtein, ont été pleinement accommodez, & ôtez, moyennant l'intervention de Sa Majeſté Impériale, & de leurs Alteſſes Electorales de Saxe & de Brandebourg, de la maniere qui ſuit.

I. Il y aura Amniſtie générale & oubli perpetuel de tout ce qui s'eſt paſſé de part & d'autre, & entre leurs Miniſtres, Sujets & Dépendans, de ſorte que perſonne n'en ſera plus reſponſable ni inquieté en aucune maniére: & qu'au contraire une Amitié reciproque & Union parfaite ſoit retablie & affermie entre Sadite Majeſté Royale & Sadite Alteſſe Séréniſſime,

ſoren in der Regierung / und Jhro Fürſtliche Durchleucht zu Schleſzwig-Holſtein / und Dero Nachfolgeren / hiemit wiederumb erneuert und feſt geſtellet ſeyn.

II Reſtituiren Jhro Königliche Majeſtät zu Dennemarck / Norwegen / ꝛc. des Herrn Hertzogen Durchleucht in alle dero Lande und Güther / in ſpecie das Guth Gottes-Gabe / ihre Souverainität / Regalien / Jura Collectarum, Fœderum, Veſtungen zu bauen und zu beſitzen / und ſonſten / in ſumma, in alle die Jura, Hochheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / wie ſie dieſelbe vor und nach dem Weſtphaliſchen und Nordiſchen Frieden / bis zu Anno 1675. gehabt und beſeſſen / auch was Jhro Fürſtliche Durchleucht nach dem Fontaineblauſchen Frieden zukommen kan / welche Friedens-Schlüſſe dan hiemit nochmahlen confirmiret werden. Jngleichen Dero Bediente und Angehörige in ihre Güter und Capitalia.

III. Als auch Jhr Hochfürſtliche Durchleucht in dero Poſtulatis unter anderen deſideriret / daſz Jhro Königliche Majeſtät die Inſul Fehmeren / ſampt den Aempteren Steinhorſt / Tremsbüttel und Trittow / von der darauff hafftenden Hypoteck und Schuld-Forderung liberiren / und Jhro Fürſtlichen Durchleucht abſque ullo onere reſtituiren möchten. So wollen Jhr Königliche Majeſtät zu mehrer Bezeugung dero auffrichtigen Freund-ſchwägerlichen Affection und Gewogenheit gegen des Herrn Hertzogen Durchleucht ſich der Hypoteck und Anſpruchs / ſo ſie auff das Ampt Trittow haben / begeben / und ſolches Jhr Fürſtliche Durchleucht zugleich mit dero anderen Landen wieder einräumen. Was aber die reſpective Inſul und Aempter / Fehmeren / Tremsbuttel und Steinhorſt anbelanget / weil ſelbige nicht in Jhro Königliche Majeſtät / ſonderen in dero Herrn Brudern / Printz Georgen zu Dennemarck / Königliche Hochheit Handen ſeynd / hat die höchſte und hohe Mediation, zu deſto beſſerer Feſt-ſtellung und bey-Behaltung des Ruheſtandes in Norden / und dieſem Nieder-Sächſiſchen Crayſz / woran dem Publico ſo viel gelegen / auff ſich genommen / die Mittel zu verſchaffen und bey zu bringen / Seine Königliche Hochheit / wegen der darauf habenden Pfand-Summe, ohne Jhro Königlichen Majeſtät zuthun und Nachtheil / zu contentiren und zu befriedigen / auch hochbeſagter Jhro Königlichen Hochheit Conſens zu verſchaffen / damit gemelte Inſul und Aempter ſothaner Geſtalt an Seine Fürſtliche Durchleucht ebenfals frey und ohne entgelt / auch Schuld-und Pfand-frey reſtituiret werden mögen.

IV. Dahingegen renunciiren Jhro Hochfürſtliche Durchleucht allen An-und Zuſprüchen / ſo ſie nicht alleine auff Jhro Königliche Majeſtät (umb willen dieſelbe dero Lander einige zeitlang innen gehabt / beſeſſen und genoſſen) machen konten oder möchten; ſonderen laſſen auch deſzwegen die jenige Proceſſe, ſo Sie am Käyſerlichen Reichs-Hoff-Raht wieder das Fürſtliche Haus Plön erhoben / ſchwinden und fallen.

V. So viel die Unionen / Pacta Familiæ, und andere bis zu Anno 1675. aufgerichtete Verträge / wie auch die Communion angehet / bleibet es bey dem biſz dahin üblichen Herkommen / und dem buchſtablichen Einhalt des Weſtphäliſchen / Nordiſchen und Fontainiblauiſchen Friedens. Auch bleiben alle rückſtändige Cammer-Intraden und Contributionen Königlicher Seiten allerdings unexigiret.

VI. Die übrige Gravamina werden ad amicabilem compoſitionem, in Entſtehung der Güte / ad Viam Juris verwieſen / und ſoll kein Theil wieder obiges alles via facti etwas unternehmen.

VII. Die Ratificationes über dieſen Vergleich / ſollen innerhalb 14. Tagen à dato der Unterſchrifft alhier in Altona ausgewechſelt / auch alſobald darauf / und längſtens innerhalb 8. Tagen darnach / die Reſtitution ohnfehlbahr würcklich bewerckſtelliget werden.

Zu wahrer Uhrkund deſſen / ſeynd zwey gleichlautende Exemplaria ausgefertiget / unterſchrieben und beſiegelt / auch beyden Theilen behändigt worden. Geſchehen zu Altona / den 20. Junii 1689.

ſime, & entre leurs Héritiers & Succeſſeurs à perpetuité.

II. Sa Majeſté le Roi de Danemarc Norwegue, &c. reſtitue au Séréniſſime Duc de Sleſwick-Holſtein tous les Pays & Biens, & ſpecialement la Terre de Gottes-Gabe, *avec la Souveraineté, les Regales, & les Droits de faire des Collectes & des Alliances, de bâtir & de poſſeder des Forteresſes, & généralement tous les autres Droits, Prééminences, & Prerogatives autant & de la maniére, que Sadite Alteſſe Séréniſſime en étoit en poſſeſſion devant & après les Traitez de Weſtphalie & au Nord, juſqu'à l'an 1675. avec tout ce qui pourroit encore appartenir à Son Alteſſe en vertu du Traité de Fontainebleau, & à cette fin on confirme de nouveau tous ces Traitez. Sa Majeſté reſtitue pareillement aux Miniſtres & Sujets de Son Alteſſe tous leurs Biens & tous leurs Capitaux.*

III. Comme le Séréniſſime Duc inſiſte auſſi par ſes demandes à ce qu'il plaiſe à Sa Majeſté Royale de décharger l'Iſle de Fehmeren & les Bailliages de Steinhorſt, Tremesbuttel & Trittau de l'Hypothéque & Pretenſion y attachées, & de les lui rendre ainſi ſans aucune charge, Sa Majeſté, pour montrer ſon affection ſincere & une Amitié de Beau-frere envers le Séréniſſime Duc, veut bien quitter l'Hypothéque & les Prétenſions qu'Elle a ſur le Bailliage de Trittau, & rendre ce Bien conjointement avec les autres Pays à Sadite Alteſſe: Mais pour ce qui eſt de l'Iſle de Fehmeren & des Bailliages de Tremesbuttel & Steinhorſt, comme ces Biens ne ſont pas dans les mains du Roi, mais dans celles de ſon Frere Son Alteſſe Royale le Prince George de Danemarc, les Séréniſſimes Médiateurs voulant affermir d'autant plus le Repos du Nord & de ce Cercle de la Baſſe-Saxe, où le Public a tant d'interêt, ſe ſont chargez de procurer ou fournir les moyens, ſans que cela coutât rien à Sa Majeſté Danoiſe, pour contenter Son Alteſſe Royale ledit Prince de Danemarc, comme auſſi d'obtenir le conſentement de ce dernier Prince, afin que ladite Iſle & leſdits Bailliages puiſſent pareillement être reſtituez au Séréniſſime Duc de Sleſwick-Holſtein en proprieté, & comme déchargez de toute Prétenſion & Hypotheque.

IV. En échange de quoi Son Alteſſe Séréniſſime renonce non ſeulement à toute Prétenſion & Demande, qu'Elle pourroit former contre Sa Majeſté Danoiſe, ſur ce que celle-ci étoit depuis quelque tems en poſſeſſion & jouiſſance des Pays de Son Alteſſe: mais Elle deſiſte auſſi des pourſuites du Procès qu'Elle avoit intenté devant le Conſeil Imperial Aulique contre la Séréniſſime Maiſon de Holſtein-Plöen.

V. Touchant les Unions, Pactes de Famille, & autres Conventions faites, juſqu'à l'an 1675. comme auſſi touchant la Communauté, on ſe tiendra à la coutume y pratiquée, & à la lettre des Traitez de Weſtphalie, du Nord, & de Fontainebleau: & de la part de Sa Majeſté Danoiſe on n'exigera jamais les Rentes de la Chambre de Finances & les Contributions, dont on lui puiſſe être en arriere dans leſdits Pays.

VI. Quant aux autres Griefs, on en traitera à l'amiable, ou par voye de Juſtice ordinaire, en cas qu'on n'en pût convenir par compoſition, & on s'abſtiendra de part & d'autre de toute Contravention de ceci, & de la voye de fait.

VII. On échangera les Ratifications de ce Traité ici à Altena en 14. jours à compter de la date de la ſignature, & immédiatement après, ou en huit jours au plus tard, on fera effectivement & immanquablement la ſuſdite Reſtitution.

En foi de quoi ont été dreſſez deux Exemplaires de la même teneur de ce Traité, qui ont été ſignez, munis des Seaux, & donnez aux deux Parties. Fait à Altena le 20. de Juin 1689.

Revers und Verſicherung von den Churfürſtl. Sächſiſchen und Brandenburgiſchen Abgeſandten an des Hertzog von Holſtein Gottorff Durchl. bey Schlieſſung des Altonaiſchen Friedens ausgefertigt / deß Innhalts / daß die Pfand-Inſul und Aembter Fehmern/Trembsbuttel und Steinhorſt Jhro Durchl. totaliter ſollen reſtituirt werden. Altona den $\frac{20}{10}$. Junii 1689. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. vierter Abtheil. Abſatz. X. num. CI. pag. 225.]

C'eſt à-dire,

Revers donné par les Miniſtres Electoraux de SAXE *& de* BRANDEBOURG, *au Sereniſſime Duc de* HOLSTEIN GOTTORP, *portant que les Bailliages engagés de* Fehmeren, Trembsbuttel, *&* Steinhorſt, *lui doivent eſtre pleinement reſtitués. Altona le* $\frac{20}{10}$. *Juin* 1689.

Zu wiſſen/ demnach bey vorgehabtem Schleſz hieſiger langwieriger Tractaten zwiſchen Dero zu Dännemarck und Norwegen Königlichen Majeſtät und des Herrn Hertzogs zu Holſtein-Gottorff Fürſtl. Durchl. es wegen geſuchter wieder-Einräumung der hiebevor verſchriebenen Pfand-Inſul und Aembter Femern/ Tremsbüttel und Steinhorſt / an Seiten der Königl. Däniſchen Miniſtrorum ſolche Difficultäten gegeben/ daſz ſie aus Mangel bedürfftiger Inſtruction den Tractat zu ſigniren angeſtanden/ die Fürſtliche Hollſteiniſche Gottorffiſche Miniſtei aber von der total Reſtitution nicht abſtehen/ noch den projectirten Receſz anders unterzeichnen wollen/ als daſz ihres gnädigſten Herren Durchleucht auch wegen obgedachter Inſul und Aemter völlig verſichert/ daſz zu facilitirung dieſes hoch-importanten Wercks/ Namens unſerer gnädigſten Herren/ der Churfürſten zu Sachſen und Brandenburg Churfürſtliche Durchleucht Durchleucht benebenſt übrigen zu dieſen Tractaten bevollmächtigten Miniſteis über uns genommen und verſprochen/ in ſolche Wege es zu richten und zu verſchaffen/ daſz Jhro Fürſtlichen Durchleucht dem Herren Hertzogen zu Hollſtein-Gottorff/ obgedachte Inſul und Aemter Femmern/ Tremsbüttel und Steinhorſt/ nach dem Verlauff der Executions-Zeit mit und neben dero andern Landen zugleich ohne einige Beſchwerde und Entgeld/ Schuld-und Pfandfrey/ totaliter reſtituirt und eingeräumet werden ſollen/ maſſen hochgedachte Jher Churfürſtl. Durchl. Durchl. nebſt Jhro Kaiſerl. Majeſtät auch dero zu Groſz-Britannien Königlichen Majeſtät und die Hochmögende Herren General Staaten der Vereinigten Niederlanden dabey zu höchſtgedachter Jhro Fürſtl. Durchl. völligen Reſtitution nachdrücklich concurriren/ und zulängliche Mittel/ ſelbige würcklich und dergeſtalt/ daſz des Herren Hertzogen Durchl. zum völlig-ruhigen Beſitz u. Genuſz der beſagten Inſuln und Pfand-Aembter/ wann auch gleich des Printzens Conſens intra terminum nicht erfolgen ſolte/ gelangen/ und ſelbige ebenfals propria autoritate alsdann ergreiffen mögen/ zur Hand nehmen/ auch davon nicht ehender/ biſz ſolches würcklich beſchaffet/ und/ dafern ſolches intra terminum nicht zu Werck gerichtet werden könte/ des Herren Hertzogen Durchleucht wegen ſothanen Verzugs indemniſiret worden/ deſiſtiren noch ablaſſen werden/ wie dann Jhro Churfürſtl. Durchl. Durchl. mit obbenannten Puiſſances endlich vor dieſe Forderung ſtehen/ und des Printzen Georgen Hoheit zuvergnügen über ſich nehmen/ damit ſolchergeſtalt die van des Herren Hertzogen Durchl. an Jhre Königliche Majeſtät und des Printzen Georgens/ Hoheit gegebene Obligationes nach der Zahlung extradiret und gäntzlich caſſiret und auffgehoben ſeyn und bleiben mögen. Signat. Altona den 20. [10] Junii 1689.

Revers So der Hochmögenden General Staaten Miniſter bey den Zwiſchen der Cron-Dännemarck / und dem Fürſtl. Hauß Holſtein Gottorff sub eodem dato & loco geſchloſſenen Tractaten an die Fürſtliche Gottorffiſche Miniſtros herausgegeben / deſz lauts / daß die Pfand-Inſul und Aembter Fehmern / Trembsbuttel und Steinhorſt Jhro Durchl. dem Hertzog zu Holſtein-Gottorff totaliter reſtituiret werden ſollen Altona den $\frac{10}{10}$. Junii 1689. [Copie communiquée par un Miniſtre de Dannemark.]

C'eſt-à-dire,

Revers donné aux Miniſtres de HOLSTEIN GOTTORP, *par le Miniſtre de L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, portant que les Bailliages de* Fehmeren, Trembsbuttel, *&* Steinhorſt *doivent être entierement reſtitués au Sereniſſime Duc de Holſtein Gottorp. Altona le* $\frac{20}{10}$. *Juin* 1689.

Zu Wiſſen. Demnach bey vorgehabten Schluſz hieſiger langwürigen Tractaten/ zwiſchen dero zu Dennemarck-Norwegen etc. Königl. Majeſtät und des H. Hertzogen von Hollſtein-Gottorff Fürſtlichen Durchleucht es wegen geſuchter wiedereinraumung der hiebevor verſchriebenen Pfandt-Inſul und Aembter / Fehmern / Trembs-büttel undt Steinhorſt / an ſeiten der Königlichen Däniſchen Miniſtrorum, ſolche difficultät gegeben / daſz ſie auſz mangel bedürfftiger Inſtruction den Tractat zu ſigniren angeſtanden / die Fürſtl. Hollſtein-Gottorffiſche Miniſtri aber van der totalen Reſtitution nicht abſtehen / noch den projectirten Receſs anders unterzeichnen wollen / alſz daſz Jhres Gnädigſten Herren Durchl. auch obgedachter Inſul undt Aembter völlig verſichert; daſz zu facilitirung dieſes hoch importanten werckes / nahmens Jhrer Königl. Majeſtät zu Groſz-Britannien undt Hochmögenden der HH. General-Staaten der Vereinigten Niederlanden / nebenſt übrigen zu dieſen Tractaten bevollmächtigten Miniſtris, über mich genommen undt verſprochen / in ſolche wege es zu richten und zu verſchaffen, daſz Jhr. Fürſtl. Durchleucht dem Hertzogen zu Holſtein-Gottorff obgedachte Inſul und Aemter / Fehmern / Trembs-büttel und Steinhorſt / nach dem verlauff der Executions-zeit / mit undt neben dero anderen Landen / zugleich / ohne einige dero beſchwerde undt entgelt / ſchulde-und pfandt-frey / totaliter reſtituiret und eingeraumet werden ſollen: maſſen Hochſtged. Jhr. Königliche Majeſtät und auch ermelte Herrn General-Staaten / nebſt Jhro Käyſerl. Majeſtät undt beide Herren Commediatores Churſt. Churſt Durchl. Durchl. dabey zu Höchſtgedachter Jhr. Fürſtl. Durchl. völligen Reſtitution nachdrücklich concurriren undt zulängliche mittel / ſelbige würcklich und derogeſtalt / daſz des H. Hertzogen Durchl. zu völligen ruhigen beſitz und genuſz der beſagten Inſul und Pfandt-Aembter / wan auch gleich des Printzen Georgen zu Dennemarck Hochheiten Conſens intra terminum nicht erfolgen ſolte / gelangen / undt ſelbige ebenfals propria authoritate alsdan ergreiffen mögen / zur hand nehmen / auch davon nicht ehender / bis ſolches würcklich beſchaffet / und dafern ſolches intra terminum nicht zu wercke gerichtet werde könte / des Herrn Hertzogen Durchl. wegen ſothanen verzug indemniſiret worden / deſiſtiren noch ablaſſen werden: Wie dan Jhr. Königliche Majeſtät undt Jhre Hochm. nebſt obgenanten Puiſſancen endlich vor dieſe forderung ſtehen / und des Printzen Georgen Hochheit zu vergnügen über ſich nehmen / damit ſolcher geſtalt / die von des H. Hertzogen Durchl an Jhre Majeſtät und des Printzen Georgen Hochheit gegebene Obligationes nach der zahlung extradiret und gäntzlich caſſiret undt auffgehaben ſeyn und bleiben mögen. Altona den $\frac{20}{10}$ Junii. 1689.

O. V. HEEMSKERCK.

Acte par lequel Son Alteſſe Royale le Prince GEORGE DE DANNEMARCK, *cede & tranſporte au Sereniſſime Duc de* HOLSTEIN GOT-

ANNO 1689.

TORP, *l'Iſle de* Fehmern, *& les Bailliages de* Trembsbuttel *&* Steinhorſt. *Faite à Hamptoncourt le 9. Juillet 1689.* [Copie Manuſcrite, communiquée par un Miniſtre de Dannemarck.]

SON Alteſſe Royale Monſeigneur le Prince George de Dannemarc a eu communication du contenu du III. Article du Traité d'Altena, par lequel la Mediation ſe charge de fournir les moyens pour contenter Son Alteſſe Royale de la ſomme capitale pour laquelle l'Iſle de Fehmern & les deux Bailliages de Tremsbuttel & Steinhorſt ont été miſes en hypotheque, au rembourſement de laquelle ſomme Sa Majeſté le Roi de Dannemarc ne doit pas être obligé de contribuer aucune choſe, la Mediation promettant de procurer le conſentement de Son Alteſſe Royale, afin que ladite Iſle avec leſdits deux Bailliages ſoient reſtitués de ladite maniere à Son Alteſſe Mr. le Duc de Holſtein Gottorp, degagés de toute prétention, dette ou Hypotheque, que Son Alteſſe Royale y pourroit avoir.

Son Alteſſe Royale fortement perſuadée qu'il eſt de la derniere importance au public dans la preſente Conjoncture, que par l'entiere Execution du Traité d'Altena la Paix ſoit affermie dans le Nord, aprouve tout ce qui a été ſtipulé dans ledit troiſieme Article, pour ce qui la regarde, & quoi qu'elle avoit eu raiſon de ne ſe defaire pas de ſes Hypotheques, avant que la Mediation lui ait fait avoir la ſatisfaction promiſe, ſi eſt-ce que pour faciliter une affaire de ſi grande conſéquence, elle ſe repoſe entierement ſur la parole de la Mediation, & à la requiſition de Sa Majeſté le Roi d'Angleterre, elle a conſenti, comme en vertu de ces preſentes elle conſent que Monſieur le Duc de Holſtein Gottorp r'entre d'abord dans la poſſeſſion de l'Iſle de Fehmern & des deux Bailliages de Tremsbuttel & de Steinhorſt, qu'elle lui rend libre de toute ſorte d'engagement de dette, ou d'hypotheque, l'acquitant des trois-cens mille écus pour leſquels leſdites Terres ſont engagées. En foi de quoi Son Alteſſe Royale a bien voulu ſigner ceci de ſa main & de ſon Sceau. Fait à Hamptoncourt le 9. Juillet 1689.

GEORGE.
(L.S.)

Jhro Kayſerlichen Majeſtät LEOPOLDI Guarantie über den vorhergehenden Altonaiſchen Tractat. Augſpurg den 24. October 1689. [LUNIG Teutſches Reichs Archiv. Part. Spec. Cont. II. Vierter Abtheilung X. Abſatz pag. 226. num. CIV.]

C'eſt-à-dire,

Garantie de l'Empereur LEOPOLD *ſur le Traité d'Altena. Donnée à Ausbourg le 26. Octobre 1689.*

WJr Leopold von GOttes Gnaden/ erwehlter Römiſcher Käyſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs &c. &c. bekennen mit dieſem Brieff und thun kund allermänniglichen; Demnach uns/ ſo wohl aus eigener Käyſerl. Sorgfalt/ als auf gebührendes Anſuchen Churfürſten/ Fürſten und Stände des Reichs uns von Anfang her/ mit unermüdeten Fleiß angelegen ſeyn laſſen/ damit die vor einigen Jahren zwiſchen dem (Tit.) König in Dennemarck/ und dem (Tit.) Hertzog zu Hollſtein-Gottorff entſtandene ſchwere Mißhelligkeiten in der Güte verglichen und beygelegt werden möchten/ zu dem Ende auch uns/ auf beiden hochgedachten Königs in Dennemarck/ und des Hertzogen zu Hollſtein-Gottorff Ld. Ld. mit Zuziehung der beyden Chur-Fürſten zu Sachſen und Brandenburg Ld. Ld. der Mediation unterzogen/ und es endlich/ durch göttliche Gnade und Beyſtand/ auch kräfftige Mitwürckung/ nicht allein jetztgedachter beyder Churfürſten Ld. Ld. ſondern auch anderer des allgemeinen Ruheſtandes liebenden Königen/ Fürſten und Potentien/ dahin gebracht/ daß zwiſchen beyder Theilen gevollmächtigten Miniſtris, unterm 20. (30) Jun. nechſthin zu Altona, ein gewiſſer Tractat verglichen/ geſchloſſen/ unterſchrieben/ und nachgehends von beyderſeits Principalen ratificirt worden. Und wir nun umb Ubernehmung der Guarantie, zu mehrerer Befeſtigung ſothanen Vergleichs/ und der darob dependirenden innerlichen Ruhe und Sicherheit/ belanget worden/ auch uns erinnern/ welchergeſtalt wir uns vor Schlieſſung der Tractaten gegen beyde Theile anerbiethig gemacht/ daß wir demnach die Præſtirung ſothaner Guarantie über jetztgemeldten Tractat übernommen/ übernehmen auch dieſelbe hiemit alſo und dergeſtalt/ daß wir obberührten Vergleich/ in allen ſeinen Puncten/ Clauſulu/ Inhalt/ Mein- und Begreiffungen/ kräfftiglich guarantiren/ und handhaben/ und darwider nichts geſchehen laſſen/ ſondern da von einem oder andern/ wider Vermuthen/ dargegen/ oder gegen diejenige/ welche denſelben befördern geholffen/ deswegen über kurtz oder lang/ etwas vorgenommen werden wolte/ wir alsdann dem Parti leſé, gegen dem Ubertreter/ und Turbatorem nachdrucklich und mit Macht aſſiſtiren und beyſpringen/ auch ſonſten nichts unterlaſſen wollen/ was zu beſtändiger Beybehaltung ſothanen Vergleichs/ und des dadurch in Norden ſtabilirten Ruheſtands/ gedeyen kan; der ungezweiffelten Zuverſicht/ daß auch die übrige/ ſo bey dieſen Tractaten/ durch ihre Vermittelung und Officia concurrirt/ und dabey intereſſirt ſeyn/ auf ſolchen unverhoffenden Fall ein gleichmäſſiges præſtiren/ und uns darunter die hülffliche Hand biethen werden. Urkund deſſen/ von uns eigenhändig unterſchriebenen/ u. mit Unſerm Kayſerl. Secret-Inſiegel betruckten Brieffs: So geſchehen zu Augſpurg/ den 26. Octobre 1689.

LEOPOLD.

Vt. Sebaſtian Wunibaldt Erb-Truchſes,
Graff zu Zeil.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ
Majeſtatis.

C. F Consbruck.

CXV.

5. Juillet.

Erneurte Alliantz zwiſchen Jhro Kayſerlichen Majeſtät Leopold I. und dem Löblichen Fränckiſchen Crāyß/ wodurch Jhro Kayſerlichen Majeſtät bemeldten Crāyß in Jhre Protection und Special Guarantie nehmen und wider allen unbilligen Gewalt zu ſchützen verſprechen/ der Crāyß hingegen eine gewiſſe Anzahl Trouppen und Geld zu fourniren ſich obligiret. Wien den 5. Junii. 1689. [LONDORPII *Acta Publica* Part. XIV. Libr. XV. ſub Cap. VII. num. V. pag. 312. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæ*. Tom. XIII. pag. 670.]

C'eſt-à-dire,

Alliance renouvellée entre LEOPOLD I. *Empereur des Romains, & le Louable* CERCLE DE FRANCONIE, *par laquelle Sa Majeſté Imperiale reçoit ledit Cercle en ſa Protection & ſpeciale Garantie, promettant de le defendre contre toute injuſte violence. En échange dequoi le Cercle s'oblige à lui fournir un certain nombre de Troupes Auxiliaires, avec un certain Subſide en argent. A Vienne le 5. Juillet 1689.*

Nach-

Nachdeme der löbl. Fränckiſ. Cräyß/ bey gegenwärtigem Nothſtand und Frantzöſ. theils friedbrüchiger Weiſe abgedrungenen allgemeinen Reichs-Krieg/ bey Ihro Käyſerlichen Majeſtät allerunterthänigſt angeſuchet/ die ehedeſſen mit deroſelben zu Laxenburg und Augſpurg auffgerichtete Bündnüſſe auf gewiſſe maſſe/ auch auff die jetzige gefährlichen Conjuncturen zu extendiren/ mit dem allerunterthänigſten Erbiethen/ in eine anſehnliche Armatur ſich zu ſetzen/ und ſelbige auß eigenen Mitteln zu unterhalten/ wann man dagegen von allen Winter-Quartieren/ Belegung und weitern Præſtationen/ befreyet ſeyn würde/ die Campagne unter der Käyſerl. Generalität Ober-Commando und Anführung wider den declarirten Feind operiren zu laſſen. Worauff zwar Ihre Käyſerliche Majeſtät ſo ſchrifft- als mündlich/ auch durch dero geheimbde Miniſtros, mit mehrerm allergnädigſt bezeuget haben/ daß ſothane Allianz-Erneurung und auff gegenwärtige geſchwinde Zeiten und läuffte einrichtende Bündnüß Ihro allerding angenehm ſeye; Ein groß Bedencken aber allein in deme/ daß durch den langwührigen beſtrittenen ſchweren Türcken-Krieg/ die Geld-Mittel erſchöpffet/ und nun zu Schutz- und Rettung des Heiligen Römiſchen Reichs abermahlen unerſchwingliche groſſe Koſten erfordert würden/ auch in Anſehung des Cräyſes gegen den Rhein nahe gelegener Situation und der Ungewißheit des Krieges-Lauffs/ eine gantz verſicherte Befreyung (ſo geneigt erbietig man auch ſey/ es ohne die äuſſerſte Noth keines weges geſchehen ſolle/) van Käyſerl. Winter-Quartieren zu verſprechen; Dannenhero Ihre Käyſerliche Majeſtät allergnädigſt verlangeten/ daß Fürſten und Stände des Fränckiſ. Cräyſes ihre auf den Beinen allbereit habende Zahl Regimenter/ angebottener maſſen unterhalten/ und zur Käyſerl. Armee ſtoſſen/ über diß aber auch jedes Jahr mit einer ergiebigen baaren Geld-Summa/ ihnen ſelbſten und dem geſambten Vatterland zum beſten/ ſich angreiffen/ und ſelbe auf gewiſſe Ziehl in die Käyſerl. General-Kriegs-Commiſſariat-Caſſen einſchicken/ oder allen unverhofften Falls/ bey erfolgender Einlogirung Käyſerlicher Völcker und deren Natural-Verpflegung/ die Abrechnung ſtellen möchten; Als iſt endlichen der Schluß zwiſchen denen hierzu Deputierten Käyſerl. Geheimen Räthen an einem/ und denn des löbl. Fränckiſchen Cräyſes an dem Käyſerl. Hoff accordirten Abgeſandten andern Theils/ auff nachfolgende Weiſe verabredet und beliebet worden:

1. Nehmen Ihro Käyſerliche Majeſtät den Fränckiſchen Cräyß ſamt und ſonders mit allen incorporirten Fürſten und Ständen/ Landen und Leuten/ bey dieſem gefährlichen Reichs-Stande ſowol wieder äuſſerlich/ als innerlichen Gewalt/ Uberzug und Bedrangnuß/ auch alle widerrechtliche Zumuthung/ wie die Nahmen haben mögen/ in Dero Käyſerliche Macht-Schutz/ Protection und Particular Garantie, und wollen keines weges gedulten noch nachſehen/ daß jemand es ſeye Freund oder Feind/ van Käyſerl. oder andern Trouppen/ unter was Schein und Vorwand es auch ſeyn möchte/ erwehntem Cräyſe das allergeringſte wieder Gebühr abfordere/ oder mit Winter-Quartieren/ Still-Lägern/ Stand-Quartieren/ unnöthigen irregulirten Durch-Zügen/ Streiffereyen/ unzuläßigen Vergewaltigungen/ ſo der Billigkeit/ denen Reichs-Conſtitutionen und dieſem Tractat zu wieder lauffen thäte/ Beſchwerlichkeit und Beläſtigung verurſache/ und wollen Ihre Käyſerliche Majeſtät die allergnädigſte Verordnung ergehen laſſen/ daß dieſer Tractat und garantirter Allianz-Schluß unverlängt an die übrige Reichs-Cräyſe und geſamte armirte Chur- und Fürſten zur Nachricht kund gemacht werde.

2. Verſicheren Ihre Käyſerliche Majeſtät an Dero nachgeſetztes General Kriegs-Commiſſariat die gemeſſene Ordre ergehen zu laſſen/ dieſen Receſs in allen ſeinen Articulen und Clauſulen zu halten/ und den löbl. Cräyß hierwieder nicht zu beſchweren/ noch zu beleidigen.

3. Laſſen Ihre Käyſerliche Majeſtät ſich auch pro conditione ſpeciali gefallen/ wann Fürſten und Stände von außländiſchen Feinden oder einheimiſchen Statibus hoſtiliter angefochten werden wolten/ ihnen gleichfalls/ neben denen drey Cräyß-Regimentern/ und ſoviel Käyſerlichen Völcker/ als hier zu nöthig/ mit abſonderlicher Zuziehung der beeden Würtzburgiſchen Regimenter/ allen wiedrigen Gewalt damit abhalten zu helffen/ neben der General- und Special-Protection zum nachdrucksamen Beyſtand zu erſcheinen.

4 Da aber unumbgänglich eine wiedrige Kriegs-Beſchaffenheit allem böſen Anſchein zu entgehen erfordern ſolte/ den Rhein zurück und herüber zu paſſiren/ ſo iſt allenfals verabredet worden/ daß auff ſolchen Fall von denen Käyſerlichen Regimenteren/ theils zu Fuß und theils zu Pferd/ doch nicht mehr in den Fränckiſchen Cräyß verleget werden ſollen als 6. Regimenter/ doch ſolche mehr zu verſtärcken um diſſeit Rhein überwintern zu laſſen/ wird ſich der Fränckiſche Cräyß nicht entgegen ſeyn laſſen/ noch einem und anderm Regiment das Dach und Fach/ ohne Abzug des verwilligten Quanti herzugeben.

5. Gleichwie hingegen Fürſten und Stände des Fränckiſchen Kräyſes die allergnädigſte Käyſerliche Verwilligung der Allianz-Erneuerung und deren Extenſion, auch für das gantze Reich tragende hohe Vorſorge und Schutz mit allerunterthänigſtem Danck erkennen; Alſo verſprechen ſie hiermit förderlichſten/ alle Dero 3. Regimenter in dem bißherigen Compleeten Stand noch ferner zu erhalten/ und in allen Feld-Zügen unter Ihre Käyſerlichen Majeſtät Armee mit agiren zu laſſen/ auch dieſelbe/ nebſt der obhabenden Kräyß-Pflicht/ mit Abſchwörung des Juraments an Ihre Käyſerliche Majeſtät und Dero Generalität Diſpenſation anweiſen und untergeben/ doch daß ſie auch in allen denen Käyſerlichen Völckeren zugehenden Vortheilen und Emolumenten gleich conſiderirt werden/ auch dem Cräyß allezeit eigenthümlich verbleiben/ und denen Obriſten die Jurisdiction über die Völcker gebühren ſoll.

6. Hingegen verbindet ſich der Cräyß/ weilen Ihre Käyſerliche Majeſtät verwilliget/ für die 3. Regimenter alle Feld-Züge das Commiß-Brod auß Dero Proviant-Ambt und Magazin verabfolgen zu laßen/ in rechtmäßig-zulänglicher Quantität an Korn oder Mehl zeitlichen zu erſetzen/ auch auff erforderten Fall jedesmahl ergiebige Quantität deſſen zu anticipiren.

7. Hat man bedungen/ daß die 3. Regimenter jedesmal über Winter/ daferne ſie nicht mit einigem Vortheil in hoſtico verbleiben konnen/ zurück in den Cräyß zu ihren Ständen und angehörigen andern Orten verleget und einlogiret werden ſollen.

8. Weilen aber auch bekandt/ mit was ſchweren und zweyfachen Kriegs-Koſten Ihro Käyſerliche Majeſtät der Zeit beladen/ ſo erkläret ſich der Cräyß/ Ihro Käyſerlichen Majeſtät und dem gemeinen Reichs-Weſen zu Dienſten/ mit einen Vorſchuß auff 3. Jahr nach einander mit 507060. fl. jährlich an Handen zu gehen/ und baar entweder an die Käyſerlichen Kriegs-Caſſa abzuſtatten/ oder/ da es die unumgängliche Noth je nicht anders leiden wolte/ gegen andere Natural-Außzahlung und Koſten abzurechnen.

9. Jedoch aber anderſt nicht/ als in gewiſſen Zahl-Friſten zu erlegen; dahero ſie erbiethig ſeynd/ damit den Anfang zu machen/ bey Eingang künfftigen Monaths Novembr. mit 100000. fl. zu Ende künfftigen Jenners mit 200000. fl. wiederum zu Ende Martii mit 100000. und endlichen mit dem Reſt der Verwilligung bey dem Auffbruch der Militz auß denen Quartieren beyhalten/ wobey auch außdrücklich zum Schluß kommen iſt/

10. Daß die künfftige verabfaſſende Ordonnantzen mit allen Clauſulen und Articulen auff das genaueſte beobachtet/ und deren Inhalt/ ſoviel als von Wort zu Worten/ krafft gegenwärtigen Tractats/ als eine unverbrüchliche abgeredte Condition dieſem Receſs eingetragen ſeyn ſolle. Und ſoll

11. Sein unveränderliches Verbleiben haben/ daß der Cräyß über dieſe 507060. fl. nicht im geringſten angegriffen noch beſchweret werden ſolle; Auch van Käyſerlichen Quartieren in Anſehung der angedeuteten Geldgaben/ gantz und gar befreyet ſeyn: Auff dem Fall aber einer nothwendigen Einquartierung etlicher Käyſerlichen Völcker/ iſt abgehandelt worden/ daß dieſelbe

12. Zwar im Cräyß repartirt/ doch aber ſolcher Geſtalt auß einander verleget werden ſollen/ daß auſſer des bloſſen Obdachs/ Lagerſtatt/ Holtz und Licht/ ſo gut es der Quartiers-Mann vor ſich ſelbſt hat/ und der Muſquetirer monatlich vor dieſes 20. Kreutzer/ der Reuter 30. Kreutzer zuzahlen hätte/ das übrige aber von dem gemeinen Soldaten/ nach ſeinem Belieben mit baaren Pfenning erkauffet werden ſolle.

13. Oder da man verlangen würde/ daß neben dem Obdach van dem Quartiers-Mann dem Soldaten/ es ſeye zu Roß oder Fuß/ auch täglich 2. Pfund Brod ſollen gereichet werden/ ſo wären davon monathlich 45. Kreutzer/ als vor das mit Holtz/ Licht und Lagerſtatt begleitete Obdach und Brod vor einen Fußgänger 1. fl. 5. Kreutzer/ vor den Reuter 1. fl. 15. Kreutzer abzuziehen.

14. Dafern aber einige Regimenter in dem Cräyß auff dem Land gar außeinander verleget und repartiret/ ſo hät-

te man wie in denen Käyſerl. Erblanden gebräuchlich vor ihre Mund-Portionen 3. fl. vor die Pferd-Portion auch 3. fl monatlich abzurechnen.

15. Es wird aber anbey bedungen / wann etwan durch Miſzwachs / oder andere Unfälle / die Victualien / das Geträyd und glatte Futter / auff hohen Werth ſteigen thäte / daſſelbige nach dem landläuffigen Preiſz auff dem Marck angeſchlagen werden ſoll.

16. Damit aber in ein- und andern ein richtiges Reglement wegen der Anzahl der Mund- und Pferd-Portionen / der Ober- und Nieder-Officirer Verpflegung bey denen Regiments-Stäben und Prima planen geſetzet / und aller

17. Miſzbrauch verhütet bleibe / ſo ſollen ſowohl die Hohe- als Niedere-Officirer weder vor ſich noch ihre Knechte noch auch Bagage-Pferd von dem Quartiers-Mann im geringſten nichts / als das bloſſe Obdach prætendiren / ſondern ſollen allein von ihrem auſz der Käyſerlichen Kriegs-Caſſa zu empfangen habenden Tractament und Portionen zu leben ſchuldig ſeyn; wann aber über ſolche Ordonnanz etwas erpreſſet werden ſolte / ſo iſt Abzug an dero angeführten Geld-Verwilligung zunehmen.

18. Hat das General Commiſſariat für die Proviant- und Artollerie auch Munition-Bediente / Knecht und deren Mund- und Pferd-Portionen und Unterhalt / die Nothdurfft zu verſchaffen.

19. Iſt vor gut angeſehen worden / zu männigliches Nachricht die rechtmäſſige Regiments Stäbe und Prima Planen / Pferd-Portionen in eine Tabell einzuverleiben / auſſer welcher Specification bey denen Repartirungen gar nichts an Koſt und Fütterung ohne baare Bezahlung gefolget noch geſtanden werden ſolle.

20. Da aber der leidige Fall einer unvermeidentlichen Einquartierung ſich ereignen würde / wollen Ihre Käyſerliche Majeſtät allergnädigſt verordnen / daſz von der Generalität ein ſolches zeitlich angekündiget / und vor dem würcklichen Einzug von dem General Commiſſariat mit des Cräyſz Deputirten / wegen Einlogir- und Repartirung / die unumſtöſzliche Abrede genommen / und alles auff das genaueſte bey denen Zahl-Friſten abgezogen werden ſolle.

21. Darbey es denn ſein Verbleiben haben / und weder Fürſten noch Stände oder dero Beamten und Unterthanen in einige particular Tractaten / Accord und Vergleich einzulaſſen / nicht verſtattet werden ſolle.

22. Soll in allem gute Diſciplin gehalten / und alle Exceſſen / Unordnungen / auch Vergewaltigungen der Unterthanen / nach dem ſchärffeſten Kriegs-Recht abgeſtraffet werden.

23. Soll ein jeder ſowohl Hoch- als Niederer Kriegs-Officier und ſämtliche Soldateſca zu Roſz und Fuſz / der treue Diſpoſition, in Repartir-Eintheil- und Verwechſelung der Quartieren denen Fürſten und Ständen / denen die Städte / Marck-Flecken und Dörffer zugehören / überlaſſen / und ihnen darinnen keines weges vorgreiffen / ſondern die Quartiere / wie ſolche der Stand anweiſet / beziehen / ſich mit deme / was verglichener maſſen aſſigniret wird / vergnügen / und keine weitere Exactiones vornehmen / widrigen Falls demjenigen / ſo ſich betreten laſſen / an ſeiner Gage es abgezogen werden ſolle.

24. Wird allen Officiren unterſaget / daſz zu denen Recrouten und Werbungen keine würckliche Hauſzgeſeſſene und Unterthanen gezogen / und da ein- oder anderer hintergangen und vergewaltiget worden / ſolle Er / auff Begehren / ſo bald ohne Entgelt gefolget werden.

25. Bedingen ſich Fürſten und Stände wegen der in den Cräyſz geſchobenen Marſch- und Remarſchen / ſo ſie ohne rechtmäſſige Bezahlung unmöglich länger ertragen können / daſz gleichwie Ihro Käyſerliche Majeſtät in Dero Erb-Königreichen und Landen dergleichen Durchzugs-Koſten an denen Verwilligungen abzuziehen geſtatten / alſo auch fürterhin von primo künfftigen Novembris an / die im Cräyſe darauff gehende ſehr nahmhaffte Conſumptionen ſolcher geſtalten gleichfals zu decourtiren / wie es denen Laxenburgiſchen und anderen Tractaten herkommen iſt / zu mehrer Uhrkund ꝛc. ꝛc. Wien den 5. Julii 1689.

Août.

L'ANGLETERRE ET LES PROVINCES UNIES.

CXVI.

Traité d'Amitié, & d'Alliance entre GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne & Meſſieurs les Eſtats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *du mois d'Août*, 1689. [Manuſcrit.]

IL y aura à l'avenir entre le Roi de la Grande Bretagne & ſes Succeſſeurs Rois de la Grande Bretagne & leurs Royaumes d'une part, & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas d'autre, & leurs Etats, Terres, & Sujets reciproquement une ſincere, ferme, & perpetuelle Amitié, & bonne correſpondance, tant par Mer que par Terre, en tout & par tout, tant dehors que dedans l'Europe.

Et pour mieux aſſurer cette Amitié & bonne correſpondance & ôter toutes les difficultés, qui pourroient naître entre les deux Parties, ſous quelque prétexte que ce ſoit, il eſt arrêté & convenu entre ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne; & leſdits Seigneurs Etats Generaux, que tous les Traités de Paix, d'Amitié, d'Alliance, Confédération, Commerce, & de Marine, ci deſſous nommez & mentionnés ſeront approuvés & confirmez de part & d'autre, à ſçavoir le Traité de Paix & de Confederation, conclu à Breda le $\frac{21}{31}$ Juillet 1667.

Le Traité de Navigation & de Commerce conclu en même tems & lieu.

Le Traité de Paix & d'Amitié conclu à Weſtmunſter le $\frac{9}{19}$ Février 167$\frac{3}{4}$

Le Traité de Marine conclu à Londres le 10. d'Octobre 1679. avec une Declaration expliquant pluſieurs Articles dudit Traité de Marine du 17. Février 166$\frac{7}{8}$ conclu à la Haye le $\frac{1}{11}$ Decembre 1675.

Article pour prevenir ou compoſer les Diſputes qui pourroient arriver entre les Compagnies des Indes Orientales d'Angleterre & de Hollande, conclu à Londres le $\frac{8}{18}$ Mars 167$\frac{4}{5}$

La Ligue défenſive concluë à Londres le 3. jour de Mars 167$\frac{7}{8}$.

Le Traité de Concert pour les Flottes d'Angleterre & d'Hollande conclu le 29. d'Avril 1689.

Le Traité pour défendre le Commerce avec la France conclu le $\frac{12}{22}$ d'Aouſt 1689.

Comme leſdits Traités, & tous & chacuns les Articles d'iceux ſont effectivement approuvez & confirmez par ce préſent Traité & demeureront en leur premiere force & vigueur, comme s'ils y étoient inſerez de mot à mot, entant qu'ils ne contrediſent ni dérogent les uns aux autres, ou au preſent Traité; de telle maniere que les points & matieres ſtipulées par un Traité plus nouveau ſeront accomplies dans le tems dont il ſera convenu, ſans avoir égard à un Traité plus ancien. De plus il y aura entre Sa Majeſté & ſes Succeſſeurs, & les Seigneurs Etats Generaux, leurs Sujets & Inhabitans reciproquement, une Alliance étroite & fidéle Confédération, pour ſe maintenir & conſerver mutuellement l'un & l'autre, en la tranquilité, Paix, Amitié & Neutralité par Mer & par Terre, & en la poſſeſſion de tous les Droits, Franchiſes, & Libertez, dont ils jouiſſent, ou ont Droit de jouïr, ou qu'ils leur ſeront aquis, ou qu'ils s'aquerront par des Traités de Paix, d'Amitié, & de Neutralité, qui ont été faits ci-devant, ou qui ſeront faits ci-aprés conjointement & de concert avec d'autres Rois, Republiques, & Villes, le tout pourtant dans l'étenduë de l'Europe ſeulement, & ainſi, ils promettent & s'obligent de garantir reciproquement non ſeulement tous les Traitez que Sa Majeſté ou ſes Prédéceſſeurs & leſdits Seigneurs Etats Generaux, ont déja fait avec d'autres Rois, Republiques, Princes & Etats, leſquels ſeront exhibez de part & d'autre avant l'échange de Ratification, mais auſſi tous ceux qu'ils pourront faire ci-aprés de conſentement & de commun concert, & de ſe défendre, s'aſſiſter, & conſerver mutuellement dans la poſſeſſion des Terres, Villes, & Places, qui appartiennent préſentement & appartiendront ci-aprés tant à Sa Majeſté & ſes Succeſſeurs les Rois de la Grande Bretagne qu'auſdits Seigneurs Etats Généraux, leſdits Traitez, en quelque endroit que les Terres, Villes & Places ſoient ſituées, qu'en cas que en tout ce que deſſus Sa Majeſté & leſdits Etats Généraux, viennent à être troublez ou attaquez par quelque hoſtilité ou Guerre ouverte, par qui ou ſous quelque pretexte que ce puiſſe être, auquel cas on ſe gouvernera de part & d'autre ſelon ce qui eſt ci-deſſus ſtipulé dans les Traitez ſuſdits conclus le 3. Mars 167$\frac{7}{8}$.

Et comme ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne & leſdits Seigneurs Etats ſont préſentement en

Guerre

ANNO 1689.

Guerre contre le Roi T. C. & que leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne, & Etats Généraux, ſe trouvent dans une obligation reciproque de s'entr'aider & défendre, de maintenir & de conſerver reciproquement leurs Païs & Sujets dans leurs poſſeſſions, immunitez & Libertez, de Navigation & de Commerce, & autres Droits quelconques, tant par Mer que par Terre; envers & contre tous Rois, Princes & Etats, & particulierement contre ledit Roi, & afin de pouvoir mieux parvenir à une Paix juſte & raiſonnable, qui pourroit établir le repos & la tranquillité de l'Europe, il eſt convenu entre leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne, & leſdits Seigneurs Etats, qu'il ne pourra être fait par aucun deſdits Alliez aucune ſuſpenſion d'Armes, Tréve, ou Paix avec ledit Roi T. C. ni avec un autre Roi, Prince, & Etat, par lequel l'un ou l'autre deſdits Alliez ſeroit troublé ou attaqué, que conjointement ou d'un commun conſentement.

Et comme ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne & leſdits Seigneurs Etats Généraux ſont déja entrez dans un Traité de concert, pour faire agir leurs forces pendant cette année, contre ledit Roi T. C. il eſt arrêté & accordé, qu'ils conviendront au plutôt d'autres Articles & ſtipulations, pour le dénombrement, & l'emploi de leurs Troupes & Vaiſſeaux de guerre de telle maniere qu'il ſera trouvé le plus à propos pour agir, avec d'autant plus de ſuccés, contre l'Ennemi commun.

De plus il eſt convenu entre ledit Seigneur Roi & leſdits Etats, que ſi après que la Paix aura été faite avec le Roi T. C. conjointement & d'un commun conſentement, comme il eſt ſtipulé ci-deſſus, & que par après l'une ou l'autre Partie vienne à être attaquée derechef par le Roi T. C. le cas écheant, le Traité d'Alliance & de Garantie, conclu à Weſtmunſter le 3. de Mars de l'an 167$\frac{7}{8}$ entre l'Angleterre & leſdits Seigneurs Etats, qui eſt auſſi approuvé & confirmé par le préſent Traité, ſubſiſtera alors en toute ſon étenduë & ſera executé dans tous ſes Points, & Articles; comme ſi même ou ſemblable Traité avoit été fait de nouveau ou depuis la concluſion de la Paix, avec ledit Roi T. C. avec cette variation ſeulement, que la Guerre arrivant au cas mentionné dans l'Article de ce Traité, aucun deſdits Alliez, ne pourra faire aucune ſuſpenſion d'armes avec ledit Roi T. C. ni autre attaquant, que conjointement ou d'un commun conſentement. En ce preſent Traité ſeront compris tous les Rois, Princes & Etats, qui voudront y entrer avant l'échange de Ratification, ou ſix mois aprés du conſentement commun deſdits Roi & Etats

Le preſent Traité ſera approuvé & ſera ratifié par ledit Seigneur Roi & leſdits Seigneurs Etats Généraux, & les Lettres de Ratification ſeront delivrées de l'un & l'autre côté en bonne & deuë forme, dans le terme de ſix ſemaines ou plutoſt, s'il ſe peut. En foi de quoi nous Ambaſſadeurs, &c. en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs avons ſigné les préſentes & apposé le cachet de nos Armes, à Withal au mois d'Aouſt 1689.

CXVII.

15. Août.

L'ANGLETERRE ET DANEMARC.

Traité d'Alliance entre GUILLAUME III. *Roi de la Grand Bretagne &* CHRETIEN V. *Roi de Dannemarc, du* 15. *Aouſt* 1689. (Manuſcrit.)

(1) IL ſera notoire à un chacun que le Roi de Danemarc & le Roi de la Grand-Bretagne Guillaume III. ſont convenus & ont accordé par l'intervention de leurs Miniſtres de faire une Alliance ferme & ſtable pour leur ſureté mutuelle, & pour cet effet en ont paſſé préalablement les Articles ſuivans.

I. Le Roi de Danemarc & de Norvégue promet au Roi de la Grand-Bretagne de lui donner 7000. hommes de ſes vieilles Troupes aguerries, armes & bagages pourvües de toutes choſes neceſſaires pour combatre, ſavoir 6000. hommes de pié & 1000. Chevaux, y compris leurs Généraux & Officiers & de les faire conduire en Angleterre, en Ecoſſe ou Irlande à la volonté du Roi d'Angleterre, après la Ratification du Traité, ſous l'eſcorte de ſix Vaiſſeaux de Guerre montez les quatre premiers de 300. hommes chacun & 40. piéces de Canon, les deux autres de 250 hommes & de 30. piéces de Canon, étans pourveus de vivres & de munitions neceſſaires, tant pour faire le trajet, que pour combattre.

ANNO 1689.

II. Leſdites Troupes avec leurs Généraux & Officiers ſeront obligées, de prêter le ſerment de fidelité au Roi de la Grand-Bretagne pendant tout le tems, qu'elles combatront ſous ſon Etendart, & elles ſeront obligées d'être ſous ſes enſeignes tout autant de tems qu'il ſera enveloppé dans la préſente Guerre, bien entendu cependant, que ſi le Roi de Danemarc avoit la Guerre chez lui, ou que quelque Prince ou Etat la lui declarât, le Roi de la Grand-Bretagne ſera obligé de lui renvoyer leſdites Troupes à ſa réquiſition, le plus promtement qu'il ſe pourra, & ce dans le terme de trois mois tout au plus, à ſes propres dépens, & de le ſecourir lui-même tant par Mer que par Terre.

III. Qu'il ſera permis au Roi de la Grand-Bretagne de ſe ſervir de ces Troupes, comme des ſiennes propres, tant que la Guerre le requerra, & qu'il ne les ſéparera pas, ſans une neceſſité évidente.

IV. En ſuite il a été convenu, que leſdites Troupes obeïront au Commandement du Duc de Schomberg, ou à tel autre Général, que le Roi de la Grand-Bretagne leur ordonnera d'obeïr, auquel leſdites Troupes ſe joindront, & que les Généraux & Officiers de Danemarc aſſiſteront au Conſeil de Guerre, toutes les fois que quelque expédition le requerra, & donneront leurs Avis comme les Officiers propres du Roi de la Grand-Bretagne.

V. L'adminiſtration de la Juſtice ſe fera parmi les Trouppes du Roi de Danemarc de même qu'elle ſe fait dans ſon Païs, ſelon les Articles de Guerre & les Droits de Danemarc, ſous le Commandement pourtant du Duc de Schomberg, ou tel autre qu'il plaira au Roi de la Grand-Bretagne de donner au Conſeil Général.

VI. Toutesfois, comme le tranſport de ces Troupes ne ſe pourra faire ſans beaucoup de frais & de dépens, le Roi de la Grand-Bretagne promet au Roi de Danemarc la ſomme de 240. mille ecus, ſi elles ſont obligées de paſſer en Angleterre ou en Ecoſſe, mais ſi le Roi de la Grand-Bretagne veut abſolument que ce tranſport ſe faſſe en quelque Port d'Irlande il donnera 350. mille écus, ſavoir la moitié de cette ſomme, après la Ratification du préſent Traité, l'autre moitié, lors que leſdites Troupes ſeront arrivées au Port deſtiné & que l'argent ſera compté à Hambourg en bonne & valable monnoye; pour l'effet de quoi on baillera de bons & valables Répondants.

VII. Enſuite le Roi de la Grand-Bretagne promet aux Généraux, Officiers, & Soldats, qui ſeront envoyez par le Roi de Danemarc, pareils gages & payes, qu'il donne à ſes Généraux, Officiers, & Soldats, tout autant de tems qu'ils ſeront dans ſon ſervice & qu'ils ſeront en tout égaux aux Anglois, lors qu'ils combatront dans ſon Royaume, & en cas qu'ils ſoient obligés de combatre ailleurs, ils ſe contenteront de la paye d'Allemagne ou de Hollande, leur paye commencera le jour que leſdites Troupes arriveront au Port deſtiné, duquel tems le Roi de Danemarc ne ſera point tenu de tout le dommage & de toute la diminution, qui arrivera auſdites Troupes après leur arrivée audit Port; & tous les frais tomberont ſur le Roi de la Grand-Bretagne de quelque nature qu'ils puiſſent être, pour cet effet on prendra des Commiſſaires de part & d'autre, comme on eſt accoutumé en Angleterre, qui les compteront devant & après, ſans aucune diminution.

VIII. La Guerre étant finie, le Roi de Danemarc voulant ravoir ſes Troupes, le Roi de la Grand-Bretagne ſera tenu de les lui rendre dans trois mois tout au plus, après en avoir reçu la ſignification, & il ſera tenu de les lui renvoyer en pareil nombre qu'il les aura priſes, & s'il n'y a pas lieu de les renvoyer effectivement, le Roi de la Grand-Bretagne ſera obligé de paier au Roi de Danemarc pour chaque Soldat 18. eſcus, & pour chaque Cavalier 60. ecus; Pour ce qui regarde le retour des Troupes en Danemarc les deux Rois conviendront de cela entr'eux, lors qu'ils paſſeront le Traité d'une ferme Alliance.

IX. Enfin leſdits Rois, ſont convenus & accordez entr'eux de commencer leur étroite Alliance, auſſi-tôt à la Ratification dudit Traité, qui doit être

---

(a) Ce n'eſt ici aparemment qu'une Traduction.

ANNO 1689. faite dans un mois ou plûtôt, & ils tâcheront par toutes ſortes de moyens, & travailleront inceſſamment & ſans interruption, de parvenir à leur but, & à leur fin.

Auſquelles choſes ci-deſſus mentionnées les Parties ont donné créance par leur ſeings & leurs Seaux, & ainſi l'ont juré & promis. Fait le 15. d'Aouſt 1689.

CXVIII.

$\frac{12}{22}$ Août. *Traité & Convention entre* GUILLAUME III, *Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *pour l'Union & le Concert de leurs Armes contre la France, & principalement pour interdire toute ſorte de Commerce ou Trafic avec les Sujets du Roi T. C. non ſeulement de la part de l'Angleterre & des* PROVINCES-UNIES, *mais auſſi de la part des Sujets des autres Rois, Princes, ou Eſtats.* A Wittehall *le* $\frac{12}{22}$. *d'Aouſt* 1689. [Tiré de la Regiſtrature d'Eſtat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale. Faſc. 23.]

D'Autant que le Roi Tres-Chrêtien a declaré la Guerre aux Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Païs-bas, & autres Alliez du Roi de la Grande Bretagne, & que le Roi de la Grande Bretagne l'ayant declarée au Roi T. C. il importe audit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, & auxdits Seigneurs Eſtats Generaux, de faire le plus de dommage qu'il ſera poſſible, à l'Ennemi commun, pour le reduire à une Paix juſte & raiſonnable, & à des conditions qui pourront retablir le repos & la tranquilité de la Chretienté, & comme pour cela, il eſt neceſſaire qu'on employe toutes ſes forces & particulierement qu'on faſſe en ſorte, que tout Commerce & Trafficq avec les Sujets dudit Roi T. C. ſoit effectivement rompu & interdit, pour ôter audit Roi & à ſes Sujets, les moyens de fournir à une Guerre, qui pourra autrement par ſa durée eſtre tres nuiſible, & cauſer une grande effuſion de ſang Chreſtien, & Sadite Majeſté de la Grande Bretagne & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux ayant pour mieux y parvenir ordonné à leurs Flottes de faire voile vers les Coſtes de France, & de bloquer tous les Ports, Havres & Rades dudit Roi T. C.

I. Il eſt conclu & arreſté entre Sadite Majeſté de la Grande Bretagne, & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux, qu'il ne ſera pas permis aux Sujets dudit Roi, ni deſdits Eſtats avec leurs propres Vaiſſeaux, ni avec les Vaiſſeaux d'aucun autre Royaume, Païs ou Eſtat, de trafiquer, ni de faire aucun Commerce avec les Sujets du Roi T. C. en maniere quelconque, ni ne pourront emmener dans les Ports au Païs dudit Seigneur Roi, ou deſdits Seigneurs Eſtats, ni dans aucun autre Païs, les Marchandiſes & Denrées des Païs & Terres de l'obeïſſance du Roi T. C. ni amener auxdits Païs & Terres aucunes Marchandiſes ou Denrées quelconques ſur peine de Confiſcation deſdites Marchandiſes & Denrées, & des Vaiſſeaux qui y ſeront employés.

II. Et comme pluſieurs Rois, Princes & Eſtats de la Chretienté ſont deja en Guerre contre le Roi T. C. & qu'ils ont deja defendu, ou defendront dans peu, tout Commerce avec la France, il eſt convenu entre Sadite Majeſté de la Grande Bretagne, & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux, que ſi pendant cette Guerre, les Sujets d'aucun autre Roi, Prince ou Eſtat, entreprendront de trafiquer, ou de faire aucun Commerce avec les Sujets du Roi T. C. ou ſi leurs Vaiſſeaux & Batiments ſeront rencontrés, faiſant voile vers les Ports, Havres, ou Rades, de l'obeïſſance dudit Roi T. C. ſous un ſoupçon apparent de vouloir trafiquer avec les Sujets dudit Roi, comme cy-deſſus, & ſi les Vaiſſeaux appartenants aux Sujets d'aucun autre Roi, Prince, ou Eſtat, ſeront trouvés en quelque Endroit que ce ſoit, chargés des Marchandiſes ou Denrées pour la France, ou pour les Sujets du Roi Tres-Chrêtien, ils ſeront pris & ſaiſis par les Capitaines des Vaiſſeaux de Guerre, Armateurs, ou autres Sujets dudit Seigneur Roi de la Grand Bretagne & deſdits Seigneurs Eſtats, & ſeront reputés de bonne priſe par les Juges competans. ANNO 1689.

III. Il eſt conclu & arreſté que ledit Seigneur Roi de la Grand Bretagne & leſdits Seigneurs Eſtats notifieront au pluſtoſt ce Traité & Accord à tous les Rois, Princes & Eſtats de l'Europe, qui ne ſont pas en Guerre contre la France, & que leſdits Rois, Princes & Eſtats ſoient en même tems informés, que ſi leurs Vaiſſeaux, ou Batiments de leurs Sujets, ſortis en Mer avant cette Notification, ſeront trouvés faiſant voile vers les Ports, Havres, ou Rades de l'obeïſſance du Roi T. C. ils ſeront obligés par les Vaiſſeaux dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne & deſdits Seigneurs Eſtats de rebrouſſer chemin inceſſamment, & que ſi les Vaiſſeaux ou Batiments deſdits Rois, Princes ou Eſtats, ou de leurs Sujets ſeront rencontrés, faiſant voile deſdits Ports, chargés des Marchandiſes ou Denrées de France, leſdits Vaiſſeaux & Batiments ſeront obligés de s'en retourner auxdits Ports, & d'y laiſſer leſdites Marchandiſes & Denrées, à peine de Confiſcation, & qu'en cas que les Vaiſſeaux ou Batiments deſdits Rois, Princes, & Eſtats, ou de leurs Sujets, ſortis en Mer apres ladite Notification, ſeront trouvés faiſant voile vers les Ports, Havres, ou Rades de l'obeïſſance du Roi T. C. ou des Ports dudit Roi, ils ſeront ſaiſis & confiſqués avec leurs Marchandiſes & Denrées comme de bonne priſe, & quant aux Princes & Alliez, qui ſont deja en Guerre contre la France, il eſt auſſi arreſté & convenu que Notification leur ſera donnée au pluſtoſt de ce que deſſus, & qu'ils ſoyent en même tems priés de vouloir concourir à des moyens ſi neceſſaires à l'Intereſt commun & de donner & faire executer des Ordres qui tendent à la même fin.

Ce preſent Traité ſera ratifié par Sa Majeſté & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux, & les Ratifications ſeront échangées, dans l'eſpace de ſix ſemaines, ſi ce n'eſt qu'un Traité d'une Alliance offenſive & defenſive entre Sa Majeſté & leſdits Seigneurs Eſtats Generaux ſoit conclû & ſigné avant l'expiration de ce terme, auquel cas, ce preſent Traité y ſera compris & confirmé. Cependant il eſt arreſté, & convenu qu'on ne laiſſera pas de faire executer de part & d'autre, tous & chacun les Articles de ce Traité, ponctuellement & de bonne foi, de même que ſi les Ratifications étoient deja echangées. Fait à Wittehal le $\frac{12}{22}$. jour d'Août 1689.

Etoit ſigné,

(L.S.) CARMARTHEN P.
(L.S) HALIFAX C. P. S.
(L.S.) SHREWSBURY.
(L.S.) NOTTINGHAM.
(L.S.) T. WARTON.

(L.S.) A SCHIMMELPENNINO van der OYR.
(L.S.) N. WITZEN.
(L.S.) W. DE NASSAU.
(L.S.) ARNAUT VAN CITTERS.
(L S) E. DE WEEDE.

(1) *Article ſeparé.*

IL a été convenu de part & d'autre que Notification ſera donnée au plûtôt de ce qui eſt contenu dans ce Traité, non ſeulement aux Miniſtres des Roys, Princes, & Etats intereſſés qui ſe trouveront auprès de Sa Majeſté & deſdits Seigneurs Etats Généraux, mais auſſi à ceux qui ſont aux Cours Etrangeres auprès des Roys, Princes, & Etats reſpectivement; & de plus, il a été arrêté qu'en cas que l'une ou l'autre Partie vint à être incommodée ou troublée à cauſe de l'Execution du preſent Traité ou d'aucun Article d'icelui, Sa Majeſté Britannique, & les Hauts & Puiſſants Seigneurs Etats promettent & s'obligent de ſe garantir l'une l'autre à cet égard.

---

(1) Cet Article ne ſe trouve pas dans la Copie qu'on tient de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale. [D U M.]

CXIX.

ANNO 1689.
24. Sept.
FRANCE ET ALGER.

CXIX.

Traité de Paix pour cent ans entre LOUIS XIV. *Empereur de France, Roi de Navarre, & le Pacha, Dey, Divan & Milice de la Ville & Roiaume* D'ALGER. *Fait à Alger le 24. Septembre* 1689. [FREDERIC LEONARD. Tom. V.]

L'An mil ſix cens quatre-vingt-neuf, & le dix-neuviéme jour du mois de Septembre; du Regne de Tres-Chrêtien, Tres-Puiſſant & Tres-Invincible Prince LOUIS XIV. du nom par la grace de Dieu Empereur de France & Roi de Navarre. Le Sieur Guillaume Marcel Commiſſaire des Armées Navales envoyé par Monſeigneur le Marquis de Seignelai Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majeſté Imperiale, en conſequence des Lettres écrites par le Tres Illuſtre & Tres-Magnifique Seigneur, Huſſein Pacha, Dey, Divan, & Milice de la Ville & Roiaume d'Alger à M. Girardin de Vauvré, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Intendant General de la Marine de Levant, par leſquelles ils auroient témoigné qu'il leur ſeroit plaiſir de s'entremettre pour le rétabliſſement de l'ancienne Amitié, & bonne Correſpondance qui étoit autrefois entre les Sujets de Sa Majeſté Imperiale & le Gouvernement de ladite Ville & Royaume d'Alger, ſe ſeroit preſenté dans ladite Ville, où après avoir rendu ſa Lettre de créance, & avoir conferé pluſieurs fois avec le ſuſd. Pacha Dey, il auroit eſté reſolu de part & d'autre de rétablir, & même de conſerver & maintenir à l'avenir une bonne Paix, & pour cet effet ſeroient convenus des Articles qui ſuivent.

Prémierement; Les Capitulations faites & accordées entre l'Empereur de France & le Grand Seigneur ou leurs Predeceſſeurs, ou celles qui ſeront accordées de nouveau par l'Ambaſſadeur de France, envoyé exprès à la Porte pour la Paix & Repos de leurs Etats, ſeront exactement & ſincerement gardées & obſervées, ſans que de part & d'autre il y ſoit contrevenu, directement ou indirectement.

II. Toutes courſes & actes d'Hoſtilité tant par Mer que par Terre ceſſeront à l'avenir entre les Vaiſſeaux & les Sujets de l'Empereur de France, & les Armateurs particuliers de la Ville & Royaume d'Alger.

III. A l'avenir il y aura Paix entre l'Empereur de France & les Tres-Illuſtres Pacha, Dey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume d'Alger, & leurs Sujets, & ils pourront reciproquement faire leur Commerce dans les deux Royaumes, & naviger en toute ſureté, ſans en pouvoir eſtre empêchez pour quelque cauſe & ſous quelque prétexte que ce ſoit.

IV. Et pour parvenir à ladite Paix, il a eſté convenu d'un libre rachapt de part & d'autre pour tous les Eſclaves ſans diſtinction au prix qui ſera réglé par le Pacha, & le Conſul de l'Empereur de France, exceptant néanmoins ledit Pacha, les deux équipages de Mamet Oia, & Amet Seguiere dont il pourra retirer la Milice, ſçavoir les Turcs à cent cinquante écus pour chacun, & les Maures cent, ayant promis ledit Pacha de donner un pareil nombre d'Eſclaves François au même prix.

V. Ledit Pacha, Dey, Divan, & Milice d'Alger feront crier publiquement trois jours après la publication du préſent Traité, que tous les Patrons qui auront des Eſclaves François dans la Ville ou à la Campagne, les laiſſent venir librement & en toute diligence en la Maiſon du Conſul pour prendre leurs noms ſeulement.

VI. Les Bâtimens François arreſtez dans le Port d'Alger contre la bonne foi, ſeront rendus avec tous leurs Agrez, Canons, Armes, Munitions, Marchandiſes, Effets & Equipages ou la juſte valeur, ſuivant la Liquidation qui en ſera faite par le Sieur Mercadier, Conſul de la Nation Françoiſe, moiennant quoi l'Empereur de France conſentira à la Reſtitution du Vaiſſeau le Soleil, & des deux Caravelles, le Peroquet & le Dragon priſes par les Vaiſſeaux de Sa Majeſté avec leurs Agrez, Canons, Effets & Equipages.

VII. Les Vaiſſeaux armez en Guerre à Alger, & dans les autres Ports du Royaume rencontrant en Mer les Vaiſſeaux & Bâtimens navigans ſous l'Etendart de France, & Paſſeports de l'Amiral, conformes à la copie qui ſera tranſcrite à la fin du preſent Article, les laiſſeront en toute liberté continuer leur Voyage ſans les arréter, ni donner aucun empêchement, ains leur donneront tout le ſecours & aſſiſtance dont ils pourront avoir beſoin, obſervant d'envoyer ſeulement deux Perſonnes dans la Chalouppe, outre le nombre des Matelots neceſſaire pour la conduire, & de donner Ordre qu'il n'en entre aucun autre, que leſdites deux Perſonnes dans leſdits Vaiſſeaux, ſans la Permiſſion expreſſe du Commandant, & reciproquement les Vaiſſeaux François en uſeront à l'égard des Vaiſſeaux appartenans aux Armateurs particuliers de ladite Ville & Royaume d'Alger qui ſeront Porteurs de Certificats du Conſul François établi dans ladite Ville, deſquels Certificats ſuit ci-après la Copie.

ANNO 1689.

Paſſeport dont les Vaiſſeaux François ſeront Porteurs.

LOuis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouſe, Amiral de France. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront. Salut; ſçavoir faiſons que nous avons donné Congé & Paſſeport à Me
de nommé du port de
de s'en aller à chargé de & armé de
après que Viſitation de aura eſté bien & deuëment faite, en témoin dequoi nous avons fait mettre nôtre Sein & le Scel de nos armes à ces preſentes, & icelles fait contreſigner par le Secretaire General de la Marine, a Paris le mil ſix cent quatre-vingt.

Signé,

L. AL. DE BOURBON Comte de TOULOUSE
Amiral de France;

Et plus bas,

Par Monſeigneur
Et ſcellé.
DE VALINCOURT.

Certificat du Sr. Conſul de la Nation Françoiſe à Alger.

NOUS Conſul de la Nation Françoiſe à Alger, certifions à tous qu'il appartiendra que le nommé commandé par du port
de ou environ, eſtant à preſent au Port & Havre de eſt armé de appartenant aux Sujets du Royaume d'Alger: En témoin dequoi nous avons ſigné le preſent Certificat & apposé le Scel de nos armes. Fait à Alger le jour du
mil ſix cent quatre-vingt. Signé Conſul.

VIII. Les Vaiſſeaux de Guerre & Marchands tant de France que d'Alger ſeront receus reciproquement dans les Ports & Rades des deux Royaumes, & il leur ſera donné toute ſorte de ſecours pour les Navires, & les Equipages en cas de beſoin, comme auſſi il leur ſera fourni des Vivres & Agrez, & generalement toutes autres choſes neceſſaires en les payant aux prix ordinaires & accoûtumez dans les Lieux où ils auront relâché.

IX. S'il arrivoit que quelque Vaiſſeau Marchand François étant à la Rade d'Alger, ou à quelqu'un des autres Ports de ce Royaume, fut attaqué par des Vaiſſeaux de Guerre ennemis ſous le Canon des Forteresſes, il ſera defendu & protegé par leſdits Vaiſſeaux, & le Commandant obligera leſdits Vaiſſeaux Ennemis de donner un temps ſuffiſant pour ſortir, & s'éloigner deſdits Ports & Rades, pendant lequel ſeront retenus leſdits Vaiſſeaux Ennemis, ſans qu'il leur ſoit permis de les pourſuivre, & la même choſe s'executera de la part de l'Empereur de France, à condition toutesfois que les Vaiſſeaux armez en Guerre à Alger, & dans les autres Ports du Royaume, ne pourront faire des priſes dans l'étenduë de dix lieuës des côtes de France.

X. Il a eſté conſenti de la part de l'Empereur de France qu'en cas que dans le nombre des Turcs qui ſeront acheptez dans la ſuite pour ſervir ſur ſes Galeres, il s'en trouve quelqu'un du corps de la Milice d'Alger: Il leur ſera libre après en avoir juſtifié par-devant le Conſul de France, dont ils rapporteront le Certificat, de ſe rachepter au prix dont ils conviendront avec l'Intendant deſdites Galeres, & les Ordres neceſſaires pour leur Liberté ſeront donnez auſſi-tôt que le paiement en aura eſté fait entre les mains du Treſorier General deſdites Galeres.

XI. Tous les François pris par les Ennemis de l'Empereur de France qui ſeront conduits à Alger & autres Ports dudit Royaume ſeront mis auſſi-tôt en Liberté, ſans pouvoir eſtre retenus Eſclaves, même en cas que les Vaiſſeaux de Tripoli, Tunis & autres qui pourront eſtre en Guerre avec l'Empereur de France, miſſent à Terre des Eſclaves François, leſdits Pacha, Dey, Divan & Milice de ladite Ville & Royaume d'Alger, donneront dès-à-preſent Ordre à tous leurs Gouverneurs de retenir leſdits Eſclaves, & de travailler à les faire racheptez par le Conſul François au meilleur prix qu'il ſe pourra, & pareille choſe ſe pratiquera en France, à l'égard des Habitans dudit Roiaume d'Alger.

XII. Et à l'égard des François qui ont eſté pris avant & depuis ledit Traité de 1681. juſques à la Rupture, a eſté convenu qu'ils ſeront tous racheptez, en paiant trois cent livres pour la rançon d'un chacun, quelques Sommes qui aient eſté paiées par leurs Patrons.

XIII. Les Eſtrangers Paſſagers trouvez ſur les Vaiſſeaux François, ni pareillement les François pris ſur des Vaiſſeaux Eſtrangers, ne pourront eſtre faits Eſclaves ni retenus ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, quand même les Vaiſſeaux ſur leſquels ils auront eſté pris ſe ſeroient défendus, à moins qu'ils ne ſe trouvent actuellement engagez en qualité de Matelots ou de Soldats ſur des Vaiſſeaux ennemis, & qu'ils ſoient pris les Armes à la main.

XIV. Si quelque Vaiſſeau François ſe perdoit ſur les côtes de la dependance du Royaume d'Alger, ſoit qu'il ſoit pourſuivi par les Ennemis, ou forcé par le mauvais temps, il ſera ſecouru de tout ce dont il aura beſoin pour eſtre remis en Mer, & pour recouvrer les Marchandiſes de ſon chargement en paiant les journées de ceux qui auront eſté employez, ſans qu'on puiſſe exiger aucun Droit ni Tribut pour les Marchandiſes qui ſeront miſes à Terre, à moins qu'elles ne ſoient vendues dans les Ports dudit Royaume.

XV. Tous les Marchands François qui aborderont aux Ports ou Côtes du Roiaume d'Alger, pourront mettre à Terre toutes leurs Marchandiſes, vendre & achepter librement ſans payer autre choſe que ce qu'ont accoûtumé de payer les Habitans dudit Royaume, & il en ſera uſé de la même maniere dans les Ports de la Domination de France, & en cas que leſdits Marchands ne miſſent leurs Marchandiſes à Terre que par entrepôt, ils pourront les rembarquer ſans paier aucuns Droits.

XVI. Les Bacha, Dey, Divan & Milice d'Alger, ne permettront ſous quelque pretexte que ce ſoit à aucuns Corſaires de Barbarie, avec leſquels l'Empereur de France pourra eſtre en Guerre, d'armer dans les Ports de la Domination d'Alger, ny d'y amener, ni vendre les priſes qu'ils auroient faites ſur leſdits François, comme auſſi ils feront défenſes à tous leurs Sujets, d'armer ſous commiſſion d'aucun Prince ennemi de la Couronne de France.

XVII. Les François ne pourront eſtre contraints pour quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, à ebarger ſur leurs Vaiſſeaux aucune choſe contre leur volonté, ni faire aucun Voiage, où ils n'auront pas deſſein d'aller.

XVIII. Pourra ledit Empereur de France continuer l'établiſſement d'un Conſul à Alger pour aſſiſter les Marchands François dans tous leurs beſoins, & pourra ledit Conſul exercer en liberté dans ſa Maiſon la Religion Chrêtienne, tant pour lui que pour tous les Chrêtiens qui y voudront aſſiſter, comme auſſi pourront les Turcs de ladite Ville & Roiaume d'Alger, qui viendront en France, faire dans leurs Maiſons l'Exercice de leur Religion, & aura ledit Conſul la préeminence ſur les autres Conſuls, & tout Pouvoir & Juriſdiction dans les differens qui pourront naître entre les François, ſans que les Juges de ladite Ville d'Alger en puiſſent prendre aucune connoiſſance

XIX. Si un François vouloit ſe faire Turc, il n'y pourra eſtre reçû qu'au préalable il n'ait perſiſté trois fois vingt-quatre heures dans cette reſolution, pendant lequel temps il ſera mis en dépot entre les mains du Conſul.

XX. Il ſera permis audit Conſul de choiſir ſon Drogman, & ſon Courtier, & d'aller librement à bord des Vaiſſeaux qui ſeront en Rade toutes fois & quantes qu'il lui plaira, & auſſi de choiſir une maiſon où il jugera à propos en paiant, & d'avoir deux Janiſſaires à ſa porte qu'il pourra changer quand il voudra.

XXI. S'il arrive quelque differend entre un François & un Turc, ou Maure, ils ne pourront eſtre jugez par les Juges ordinaires, mais bien par le Conſeil deſdits Pacha, Dey, Divan, ou par le Commandant dans les Ports où les differends arriveront.

XXII. Ne ſera ledit Conſul tenu de paier aucune dette pour les Marchands François, s'il n'y eſt obligé par écrit, & ſeront les effets des François qui mourront audit Païs, remis és mains dudit Conſul pour en diſpoſer au profit des François, ou autres auſquels ils appartiendront, & la même choſe ſera obſervée à l'égard des Turcs dudit Roiaume d'Alger, qui viendront s'établir en France.

XXIII. Jouira ledit Conſul de l'exemption de tous Droits pour les Proviſions, Vivres & Marchandiſes neceſſaires à ſa Maiſon.

XXIV. Tout François qui aura frappé un Turc ou Maure ne pourra eſtre puni qu'après avoir fait appeller ledit Conſul pour défendre la cauſe dudit François, & en cas que ledit François ſe ſauve, ne pourra ledit Conſul en eſtre reſponſable.

XXV. Le Pere de la Miſſion qui fait la fonction de Vicaire Apoſtolique à Alger, pourra avec ſon Confrere aſſiſter les Eſclaves qui ſont dans ledit Roiaume, même dans les Bagnes des Pacha & Dey, & ſeront les Miſſionaires de quelque Nation qu'ils puiſſent eſtre regardez comme Sujets de l'Empereur de France, qui les prend en ſa protection, & en cette qualité ne pourront en aucune maniere eſtre inquietez, mais maintenus & ſecourus par le Conſul comme François.

XXVI. S'il arrive quelque Contravention au preſent Traité, il ne ſera fait aucun acte d'Hoſtilité qu'après un deni formel de Juſtice, & pour faciliter l'établiſſement du Commerce, & le rendre ferme & ſtable, les Tres-Illuſtres, Pacha, Dey, Divan & Milice d'Alger envoieront quand ils l'eſtimeront à propos une Perſonne de Qualité d'entr'eux reſider à Marſeille pour entendre ſur les Lieux les plaintes qui pourroient arriver ſur les Contraventions au preſent Traité, auquel il ſera fait en ladite Ville toute ſorte de bon traitement.

XXVII. Si quelque Corſaire de France ou dudit Roiaume d'Alger fait tort aux Vaiſſeaux François, ou des Corſaires de ladite Ville qu'il trouvera en Mer, il en ſera puni, & tous les Armateurs reſponſables.

XXVIII. Si les Vaiſſeaux d'Alger qui ſont preſentement en Mer avoient pris quelques Bâtimens François paſſé le 14. jour du mois d'Octobre prochain, ils ſeront rendus auſſi-tôt qu'ils ſeront arrivez en ladite Ville ; avec toutes les Marchandiſes, effets, argent comptant, & rôles des équipages, & il en ſera uſé de même ſi les Bâtimens François avoient pris quelques Bâtiment de ladite Ville d'Alger.

XXIX. Toutes les fois qu'un Vaiſſeau de Guerre de l'Empereur de France viendra mouiller devant la Rade d'Alger auſſi-tôt que le Conſul en aura averti le Gouverneur, ledit Gouverneur ſera ſalué à proportion de la marque de Commandement qu'il portera par les Châteaux & Forts de la Ville ; & d'un plus grand nombre de coups de canon que ceux de toutes les autres Nations, & il rendra coup pour coup, bien entendu que la même choſe ſe pratiquera dans la rencontre deſdits Vaiſſeaux de Guerre à la Mer.

XXX. Si le preſent Traité de Paix conclu entre le Sieur Marcel pour l'Empereur de France, & les Pacha, Dey, Divan & Milice de la Ville & Roiaume d'Alger venoit à eſtre rompu, (ce qu'à Dieu ne plaiſe) tous les Marchands François qui ſeront dans l'étendue dudit Roiaume pourront ſe retirer avec tous leurs effets, par tout où bon leur ſemblera, ſans qu'ils puiſſent eſtre arrêtez pendant le temps de trois mois.

XXXI. Les Articles ci-deſſus ſeront ratifiez & confirmez par l'Empereur de France, & les Pacha, Dey, Divan & Milice de la Ville & Royaume d'Alger pour eſtre obſervez par leurs Sujets pendant le temps de cent ans, & afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, ſeront publiez & affichez par tout où beſoin ſera.

Fait & arreſté avec ledit Sieur Marcel pour ledit Empereur de France d'une part ; & leſdits Pacha,

Dey,

ANNO 1689. Dey, Divan, & Milice de la Ville & Royaume d'Alger de l'autre, le 24. jour du mois de Septembre 1689.

CXX.

20. Dec. *Acceſſio* GUILIELMI III. *Regis Magnæ Britanniæ ad Fœdus magnum inter* LEOPOLDUM *Cæſarem, & Dominos Ordines* FOEDERATI BELGII *Generales 12. Maji* 1689. *initum. Datum in Palatio Regio de Hamptoncourt* (1) 20. *Decembris* 1689. [Copie manuſcrite.]

GUILLIELMUS Tertius Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ, & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor, omnibus & ſingulis ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem. Quandoquidem Tractatus quidam Amicitiæ & arctioris Fœderis inter Sereniſſimum, Potentiſſimum, & Invictiſſimum Principem & Dominum D. Leopoldum, Divinâ Clementia favente Electum Romanorum Imperatorem ſemper Auguſtum, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Regem, Archiducem Auſtriæ, Ducem Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, & Wurtembergæ, Comitem Tyrolis; Et Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii Provinciarum initus & concluſus ſit Viennæ 12. Maji proximè præteriti per Leopoldum Guillielmum Comitem in Konigſeg Sacri Romani Imperii Pro-Cancellarium, Aurei Velleris Equitem, & Theod. Altheum Henricum Comitem à Straatman, Cancellarium Aulicum, Suæ Cæſareæ Majeſtatis Plenipotentiarios, & Conſiliarios Status intimos à parte Suæ Cæſareæ Majeſtatis, & per Jacobum Hop Civitatis Amſtelodamenſis Conſiliarium, & Syndicum, nec non in Conſeſſu Dominorum Ordinum Generalium nomine Hollandiæ & Weſtfriſiæ Deputatum à parte Dominorum Ordinum Generalium, cujus Tractatus tenor ſequitur.

Fiat inſertio.

Quumque Domini Ordines Generales per Legatos ſuos Extraordinarios virtute Art. X. Nos in prædicti Fœderis Societatem invitaverunt; Nos quibus nihil magis cordi eſt quàm eas omnes Rationes amplecti quæ neceſſariæ, maximeque utiles ſint, tàm reducendæ quàm conſervandæ Paci, & Securitati publicæ, eò etiam lubentiùs eidem accedimus, quò Teſtimonium hoc præbeamus ſinceri noſtri affectus & Amicitiæ erga Suam Cæſaream Majeſtatem dictoſque Ordines Generales: Sciatis, quod nos perlecto maturèque conſiderato prædicto Tractatu eumdem laudavimus, approbavimus, gratum, acceptum, ratumque habuimus. Sicut per Præſentes pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris laudamus, approbamus, gratum, acceptum, ratumque habemus unà cum omnibus & ſingulis ejuſdem Articulis, ſpondentes & in verbo Regis promittentes, Nos prædictum Tractatum ſanctè & inviolabiliter obſervaturos, & adimpleturos, nec eidem in ullo Articulo contraventuros, aut quantum in nobis erit contraveniri paſſuros, proviſo ſemper quòd Sua Cæſarea Majeſtas & Ordines Generales præd. Nos in eundem Tractatum admittant, & Inſtrumenta neceſſaria optimâ formâ reſpectivè confecta nobis exhibeant tradantque. In cujus rei majorem fidem & Teſtimonium haſce Litteras manu noſtra ſignatas Magno Angliæ Sigillo communiri fecimus. Quæ dabantur in Palatio noſtro de Hamptoncourt, Die 20. Decemb. 1689.

Dominorum Ordinum UNITI BELGII *Generalium Literæ, quibus Acceſſionem Regis Magnæ Britanniæ gratam & ratam habent. Actum in eorum Conſeſſu, die* 20. *Decembris* 1689. [Copie manuſcrite & ſûre.]

ORDINES Generales Unitarum Belgii Provinciarum omnibus & ſingulis quorum intereſt aut quomodolibet intereſſe poterit, Salutem. Notum teſtatumque facimus, Quandoquidem inter Sacram Suam Cæſaream Majeſtatem & Nos, Viennæ die 12. menſis Maji hujus anni, Tractatus arctioris Amicitiæ & Fœderis per Plenipotentiarios & Deputatos ab utraque Parte ritè conſtitutos, initus, concluſus & ſignatus ſit, modo & tenore ſequentibus. ANNO 1689.

Fiat inſertio.

Cumque Sereniſſimo & Potentiſſimo Principi ac Domino Domino Guilielmo tertio Dei gratiâ Magnæ Britanniæ, Franciæ, & Hyberniæ Regi, Fidei Defenſori &c. per Legatos noſtros Extraordinarios virtute Art. X. in Societatem dicti Tractatus invitato, viſum fuerit, eidem Tractatui accedere, eundemque acceſſione ſua corroborare, atque ſe & Hæredes, & Succeſſores ſuos ad obſervantiam dicti Tractatus & ſingulorum ejus Articulorum obſtringere, & propterea à parte Regiæ Suæ Majeſtatis Inſtrumentum debita forma confectum ſit, ea conditione, quòd tàm Sacra Sua Cæſarea Majeſtas quàm nos altè memorati Regiam Suam Majeſtatem in dictum Tractatum admittant, atque itidem Inſtrumenta ad eam rem neceſſaria conficiant, & extradant. Nos itaque declarare voluimus, ſicut declaramus per Præſentes, Nos acceſſionem altè memorati Regiæ Suæ Majeſtatis in Societatem dicti Tractatus arctioris Amicitiæ & Fœderis, gratam, acceptam & ratam habere, ſpondentes, & promittentes, nos dictum Tractatum per omnes & ſingulos ejus Articulos ſanctè & inviolabiliter obſervaturos & adimpleturos, nec iiſdem Articulis eorumve cuipiam contraventuros aut contravenire paſſuros, atque ad omnia & ſingula quæ in dicto Tractatu ejuſque Articulis contenta ſunt, religiosè præſtanda hiſce nos altè memorati Regiæ Suæ Majeſtati omni meliori modo obligamus, & obſtringimus. In quorum fidem hoc Inſtrumentum majori noſtro Sigillo muniri & per Conſeſſus noſtri Præſidem ſignari curavimus, ut & per Graphiarium noſtrum ſubſcribi juſſimus. Actum in Conſeſſu noſtro die 20. Decemb. 1689.

LEOPOLDI *Romanorum Imperatoris Literæ, quibus Acceſſionem Regis Magnæ Britanniæ laudat & admittit. Datum Auguſtæ Vindelicorum Die* 23. *Decembris* 1689. [Copie manuſcrite & ſûre.]

LEOPOLDUS Divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, &c. Marchio Moraviæ, Dux Luxemb. ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wirtembergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habſpurgi, Tirolis, Ferretis, Kyburgi, & Goritiæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portûs Naonis, & Salinarum.

Notum teſtatumque facimus omnibus & ſingulis quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poteſt: Quod cum Chariſſimi Amici & Fœderati noſtri Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum, vi Art. X. arctioris Fœderis nos inter, & illos in Urbe noſtra Viennæ die 12. Maji nuperi per Deputatos ad id utrinque Miniſtros Plenipotentiarios concluſi, & poſtmodum ab utraque parte ratihabiti Sereniſſimum Principem Dominum Wilhelmum tertium Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hyberniæ Regem, ad ejus Fœderis Societatem invitarint, & prædictus Sereniſſimus Rex eidem ſe accedere, illudque ratum, & gratum habere, & ſeſe ad ejuſdem inviolabilem obſervationem obligari velle declararit, confecto, & exhibito deſuper Inſtrumento quod eſt ſequentis tenoris.

Fiat inſertio Fœderis.

Nos præmemoratam invitationem Sereniſſimi Regis Angliæ, Franciæ & Hiberniæ à Fœderatis Ordinibus Generalibus factam approbaverimus, & Promiſſio-

---

(1) Cette Date eſt aſſurément corrompüe. On ne peut la concilier avec celle de l'acceptation de leurs Hautes-Puiſſances, qui ſuit, ni avec celle de Sa Majeſté Impériale. A cela près la Copie eſt bonne. Je ne ſaurois dire préciſément d'où elle m'eſt venuë, mais ſi je ne me trompe c'eſt des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye. [DUM.]

ANNO 1689.

nem, quâ nobis ſe præfata ſua Serenitas ad præſtationem omnium in eo Fœdere contentorum obligat, acceptaverimus, eandemque reciproce ad ejus Fœderis Societatem admiſerimus, quemadmodum hiſce approbamus, acceptamus, & admittimus, & ſæpe mem. ſuam Seren. hujus Fœderis participem facimus. Adſtringentes nos reciprocè verbo noſtro Imperiali, Regio, & Archiducali erga eamdem ad præſtanda ea omnia quæ in dicto Fœderis Tractatu contenta ſunt, ac ſi cum eadem ſua Serenitate ab initio tractata fuiſſent.

In cujus rei fidem & majus robur hoc Inſtrumentum manu noſtra ſubſcriptum Sigilli noſtri Cæſarei appenſione muniri juſſimus. Quod dabatur in noſtra & Sacri Imperii Civitate Auguſtæ Vindelicorum die 23. Decemb. 1689. Reg. noſtrorum. Rom. 32. Hungariæ 35. Bohemici 34.

Signatum erat.

LEOPOLDUS.

Vt. LEOPOLDUS GUILIELMUS
Comes in KÖNIGSEG.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ
Majeſtatis proprium.

CASPARUS FLORENTIUS
CONSBRUGH.

CXXI.

1690. $\frac{5}{15}$ Janv. LES PROVINCES-UNIES ET BRUNSWIC.

Tractaet tuſſchen GEORG WILHELM *Hartog van Brunſwyk-Luneburg en de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE PROVINTIEN. *Geſloten tot Zell den* 15. *Jan.* 1690. [Manuſcrit.]

ALſoo Sijne Furſtelijcke Doorlughtigheydt Heer Georg Wilhelm, Hertogh tot Bronswijck en Lunebourg door den Vryheer van Heckeren Extraordinaris Envoyé van de Hoog-Moogende Heeren Staeten Generael der Vereenighde Neederlanden is aengeſoght worden, om deſſelfs Troupen die in gevolg de Conventie van den $\frac{1}{11}$ Auguſti 1688. in dienſt van den Staet geſtaen hebben, daer in te laten continueeren, ſoo heeft Syne Hoog-Furſtelijcke Doorlughtigheydt geneegen zijnde Haer Hoog-Mogende hier in te believen, gereſolveert, deſelve Troupes tot den laeſten dagh van de Maent van April 1691. in dienſt van den Staet te laeten verblyven, ten waere der generale Vreede eerder moghte worden getroffen, in welcke gevalle het Haere Hoog-Mogende ſal vry ſtaen, de ſelveTroupes oock eerder wederom te rugge te konnen ſenden, mits dat ſijne Furſtelijcke Doorlughtigheydt twee Maenden van te vooren daer van worden gewaerſchout om de noodige Ordres te ſtellen, tot weeder aenneeminge van deſelve, ſoo hem ſulcks moghte gelieven.

II. Deſe voorgemelde Troupes beſtaen uyt een Regiment Paerden van 4. Compagnien, die elck met tien Ruyters door Sijne Vorſtelijcke Doorlughtigheydt ſyn verſterckt geworden, om teegens de Ruyterie van den Staadt egaelen dienſt te konnen doen, welcke by Haer Hoog-Moogende als d'andere Troupes ſullen betaelt werden, het Regiment Dragonders van 4. Compagnien blyft als van den beginne geweeſt is, de vier Bataillons te voet elck van vyf Compagnien zijn te ſwack om teegens de Regimenten van den Staat dienſt te doen.

Waeromme Sijne Vorſtelijcke Doorlughtigheydt ſigh reſerveert de Vryheydt in plaetze van deſe vier Bataillons van vyf Compagnien drye te geeven, elck van ſeeven Compagnien, onder die Conditien noghtans, dat men ſal behouden, ten naeſte by het ſelve antal van Manſchap ſoo die tegenwoordigh is, en dat het *tantum* in de ſoldie oock niet, ofte weynigh ſal differeeren en hooger loopen als het nu betaald word, en dat ondertuſſchen de Bataillons ſoo lang zy op den teegenwoordigen voet ſijn, nae proportie van hare force en ſterckte, ſoo int reguard van de Officieren als Manſchap dienſt ſullen doen tegens de Regimenten van den Staat.

III. En dewyle daer over de betaelinge van eenige Hoofden ende andere Officieren diſputen zyn geweeſt, ſoo neemen Haere Hoog-Mogende aen, de ſelve hooge

CXXI.

1690. $\frac{5}{15}$ Janv. LES PROVINCES-UNIES ET BRUNSWIC.

Traité entre GEORGE GUILLAUME Duc de Brunswic-Lunebourg & les Seigneurs Eſtats Generaux des PROVINCES-UNIES des Païs-bas, pour la Continuation du ſervice des Troupes de ſon Alteſſe Sereniſſime en Hollande, joſqu'au dernier jour d'Avril 1691. Fait à Zell le $\frac{5}{15}$ Janvier 1690.

COmme le Prince Sereniſſime le Seigneur George Guillaume Duc de Brunſwick & de Lunebourg a été requis par le Baron de Heekeren Envoyé Extraordinaire de Leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, pour laiſſer continuer au ſervice de l'Etat les Troupes qui y ont été en conſequence de la Convention du $\frac{1}{11}$ *Aouſt* 1688. *ledit Prince Sereniſſime ayant du penchant à complaire en ce à Leurs Hautes Puiſſances a reſolu de laiſſer demeurer leſdites Troupes au ſervice de l'Etat juſques au dernier jour du mois d'Avril* 1691. *à moins que la Paix generale ne vint à ſe conclure plûtôt, auquel cas, il ſera libre à L. H. P. de pouvoir renvoyer leſdites Troupes & même plûtôt, pourvû que ledit Prince Sereniſſime en ſoit averti deux mois auparavant, pour mettre les Ordres neceſſaires à les reprendre ſi cela lui agrée.*

II. Les Troupes ſuſmentionnées conſiſtent en un Regiment de Cavalerie de quatre Compagnies, qui ont été renforcées chacune de dix Cavaliers par ledit Prince Sereniſſime, pour pouvoir faire le même ſervice que la Cavalerie de l'Etat, leſquelles ſeront payées par leurs Hautes Puiſſances comme les autres Troupes, le Regiment de Dragons de quatre Compagnies demeure comme il a été du commencement; les quatre Bataillons d'Infanterie chacun de cinq Compagnies ſont trop foibles pour faire le ſervice avec les Regimens de l'Etat.

C'eſt pourquoy ledit Prince Sereniſſime ſe reſerve la liberté, au lieu de ces quatre Bataillons de cinq Compagnies, d'en donner trois chacun de ſept Compagnies; ſous cette condition neantmoins, qu'on les entretiendra tout au moins au même nombre d'hommes qu'ils ſont à preſent, & que le total de la ſolde ne differera point ou peu & ne montera guere plus haut que ce qu'on paye preſentement, & que cependant les Bataillons tant qu'ils ſeront ſur le pied d'à preſent feront le ſervice avec les Regimens de l'Etat à proportion de leurs forces, tant au regard des Officiers que des Hommes.

III. Et comme il y a eu diſpute ſur le payement de quelques principaux Officiers & autres, leurs Hautes Puiſſances ſe chargent de payer leſdits grands Regimens

ANNO 1690.

ge Regiments en over-Officieren tot Vendrigh en Corneth toe te betaelen, ingevalle daer oock ſoodanige Officieren worden gevonden en by den Staat onder de Militie, en by eenige van de Regimenten, die in den voorleeden Jaere by Haere Hoog-Mogende van eenige andere Princen zyn overgenommen, ten waere het haere Hoog-Moogende moghte aengenamer zyn, om het *tantum*, dat tegenwoordigh maendelyck voor de mindere Officieren word gegeeven, met vyf a ſes hondert Rixdaelders te verhoogen, waer toe ſijn Vorſtelycke Doorlughtigheydt Commiſſaris ſal geauthoriſeert zyn, om ſulcks in den Haegh af te doen.

IV. Voorts ſullen deeſe Troupes van ſijne Vorſtelycke Doorlughtigheydt ſoo Officieren als Gemeenen Soldaten ſulcken Ordinaris als Extraordinaris Tractament genieten en betaelt worden als de eygene Militie van den Staat, blyvende gerepartieert op de Comptoiren van de Provintie van Holland daer deſelve tot nogh toe opgeſtaen hebben.

V. En ſullen deeſe Troupes in 't Velt zynde niet in verſcheyde Leegers ofte Campementen worden geſepareert, maer ſoo veel doenlyck te ſamen gehouden ende ſonder permiſſie van ſijne Vorſtelycke Doorlughtigh. onder geen vreemden Commande gegeven en altydt deſelve ordres en diſcipline onderworpen weſen, als die eygene Militie van den Staat in de Garniſoenen, ſullende deſelve aen de naeburige Plaetzen, en ſoo nae by den anderen worden geleght, ſoo veel eenighſints s'Lants dienſt ſal konnen lyden.

VI. Ingevallen het ſoude komen voor te vallen in eene occaſie ofte rencontre van Oorlogh de voorſz. Trouppes een merckelyck verlies quamen te doen, ſoo ſullen aen de ſelve Recruyt-gelden worden gegeven op die ſelve maniere als aen andere Trouppes van den Staet ſal geſchieden, en ſullen de ſelve Trouppes in 't loſſen van gevangens getracteert worden, als de Militie van den Staat.

VII. En ſullen alle Deſerteurs waer de ſelve onder 't Gebiedt en Juriſdiction van de Vereenighde-Neederlanden, ofte by der ſelver Armées oock worden aengetroffen aen de Officieren van de Regimenten van ſijne Voorſtelycke Doorlughtigheydt weederom worden uytgeleevert en ter handt geſtelt buyten koſten en als ſulcks tuſſchen der Geallieerden Trouppes in 't gebruyck *is*.

VIII. Indien het moghte koomen te gebeuren, dat tegens het Doorlughtige Huys Brunſwick-Lunebourgh ytwes feytelycks wierde ondernomen ofte dat daer in de Neder-Saxiſchen Creytz eenige Oorlogs beweeginge mochten voorvallen, waer door deſes Doorluchtighſten Huyſes Landen met een evident perijckel mochten worden gedreygt, ſoo ſal het ſijne Vorſtelycke Doorlughtigheydt vry ſtaen, de gemelde Trouppes weederom te herroepen, en ſulcks ſelfs oock voor den boven-gedaghten tydt van den laeſten April 1691:

IX. Doch ingevalle haere Hoogh Mogende mochten verlanghen om deſe ſyne Vorſtelycke Doorluchtigheyts Troupen langer als den voorſchreven Termin van April 1691. in haeren Dienſt te laten continueren, ſoo verklaert ſyne Vorſtelycke Doorluchtigheyt. niet ongenegen te weeſen, buyten eenige nieuwen beſweer, om den Staet daer in gevalligh te ſyn, en op de voet van deſe Conventie: als daerom tydelyck ſal worden aengeſoght, en als ſulcks eenighſints de convenientie van ſyne Officiers en van den tydt ſal toelaten.

X. Wanneer de gemelte Troupes weederom te rugge naer Huys marcheren, en uyt den Dienſt van den Staat ſullen worden geremitteert, ſoo ſal men de ſelve voor heen af betaelen van alle haer Beſoldingen, Ordinaris en Extraordinaris Tractementen, Waagen-Gelderen, en voorts al 't geen men moghte aen haar ſchuldigh zyn, tot dat ſy des Staets Frontieren quitteeren, en daar en boven aen de ſelve by haeren Afmarſch noch geven een maendt Soldye, om daer meede in de Landen van ſyne Vorſtelycke Doorluchtigheyt te konnen retourneren.

XI. En ſal dit Tractaet ſyn effect ſorteren van die tydt aen, dat het voorgaende van den $\frac{8}{18}$ Auguſti geexpireert is, en de Ratificatie van deſe Conventie, ſoo

ANNO 1690.

mens & Officiers de ſurplus, juſques aux Cornettes & Enſeignes, au cas qu'il s'y trouve de tels Officiers & entre la Milice de l'Etat & parmi quelques uns des Regiments que L. H. P. reçurent l'annee derniere de quelques autres Princes. A moins que L. H. P. ne trouvaſſent plus a propos d'augmenter le tantum *donné preſentement par mois pour les moindres Officiers, de cinq à ſix cens Riſdales, ſur quoy le Prince Sereniſſime autoriſera ſon Commiſſaire, pour regler cela a la Haye.*

IV. En outre ces Trouppes dudit Prince Sereniſſime tant Officiers que ſimples Soldats jouiront des Gages tant ordinaires qu'extraordinaires, & ſeront payez comme les propres Troupes de l'Etat demeurant repartis ſur les Comptoirs de la Province de Hollande, comme elles l'ont été juſques à preſent.

V. Et leſdites Troupes étant en Campagne, ne ſeront pas ſeparées en diverſes Armées ou Campemens, mais ſeront autant qu'il ſera poſſible tenuës en un corps, & ne paſſeront point ſous le commandement étranger ſans la permiſſion dudit Prince Sereniſſime, & ſeront toûjours ſoumiſes au même ordre & diſcipline que les propres Troupes de l'Etat, & ſeront miſes en Garniſon dans les Places les plus voiſines & auſſi près les unes des autres que le ſervice de l'Etat pourra le permettre.

VI. Au cas qu'il arrivât que dans quelque occaſion ou rencontre de Guerre, leſdites Troupes vinſſent à faire une perte conſiderable, il ſera donné aux recrues le même argent, & de la même maniere que cela ſe fera a l'égard des Troupes de l'Etat, & leſdites Troupes quant au relâchement des Priſonniers, ſeront traittées comme celles de l'Etat.

VII. Et les Deſerteurs, quand même ils ſeroient pris dans les Pais de l'obeïſſance & Juridiction des Provinces-Unies des Pais-Bas, ou dans leurs Armées, ſeront rendus aux Officiers des Regimens dudit Sereniſſime Prince, & remis entre leurs mains ſans frais, & de la même maniere qu'il en eſt uſé à cét égard parmi les Troupes des Alliez.

VIII. S'il arrivoit qu'il fut entrepris & attenté quelque choſe par voye de fait contre la Sereniſſime Maiſon de Bronſwick-Lunebourg, ou qu'il ſurvint quelque mouvemens de Guerre dans le Cercle de la Baſſe Saxe, par où les Païs de la ditte Sereniſſime Maiſon ſeroient menacée d'un peril évident, il ſera en la liberté dudit Prince Sereniſſime de rapeller leſdites Troupes, & même avant le tems cy-deſſus du dernier Avril 1691.

IX. Mais en cas que leurs Hautes Puiſſances deſiraſſent de retenir leſdites Troupes dudit Prince Sereniſſime plus long-tems a leur ſervice que juſques au terme ſuſdit d'Avril 1691. ledit Prince Sereniſſime declare qu'il eſt diſpoſé a complaire à l'Etat en cela, à moins qu'il n'arrivât quelque choſe de nouveau, & ce ſur le pied de cette Convention & en étant requis à tems, & que la choſe ſoit convenable au tems & a ſes Officiers.

X. Quand leſdites Troupes retourneront chez elles, & ſeront congediées du ſervice de l'Etat, on leur payera auparavant toute la ſolde, Gages ordinaires & extraordinaires, argent de Chariots, & enfin tout ce qui pourra leur être encore dû juſques au moment qu'elles quitteront les frontieres de l'Etat, & leur ſera encore donné outre ce un mois au tems de leur depart, pour pouvoir par ce moyen retourner dans les Païs dudit Prince Sereniſſime.

XI. Et ſortira ce Traitté ſon effect du tems que le precedent du 18. Aouſt 1688. eſt expiré. Et ſeront les Ratifications de cette Convention echangées icy à

ANNO 1690.

ras doenlyck hier tot Cell ofte in den Hagh worden uytgewiſſelt, en is voorts de ſelve Conventie en dit naerder Accord door wederſeyts daer toe Gevolmachtighde ondergeſchreven ende beſegelt. Actum Zelle 15 Januarii 1690.

Zell ou à la Haye, le plûtôt qu'il ſe pourra, & ladite Convention & plus exprès Accord a été ſigné & ſcellé par les Plenipotentaires reſpectifs. Fait à Zell le 15. Janvier 1690.

ANNO 1690.

CXXII.

FRANCE ET SAVOYE.

Raiſons qui ont obligé le Roy de France LOUIS XIV. *a envoyer une Armée en* SAVOYE, publiées en 1690. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

IL n'y a perſonne à preſent qui puiſſe douter des mauvais deſſeins que Monſieur le Duc de Savoye a formez depuis quelque temps avec les Ennemis de la France, tant pour exciter des troubles dans le Dauphiné, que pour oſter au Roy les moyens de ſecourir les Places que Sa Majeſté poſſede en Italie, & qui ſont ſeules capables d'empêcher que la Maiſon d'Auſtriche ne s'empare de toute cette grande partie de l'Europe, qui a toûjours fait le principal objet de ſon ambition.

Cependant comme il a paru quelques Ecrits, même ſous le nom du Duc de Savoye, qui tendent à faire croire qu'il n'a pris la reſolution d'embraſſer le parti des Ennemis de la France, que parce qu'il y a eſté forcé par l'entrée dans ſes Etats des Troupes de Sa Majeſté, commandées par le Sieur de Catinat; il eſt bon de faire connoître à ceux qui s'intereſſent le plus à la conſervation du repos de l'Italie, le peu de ſolidité du prétexte que ce Prince a pris pour le troubler, & le peu de ſincerité qu'il y a eu dans toute la conduite qu'il a tenuë avec Sa Majeſté. Mais pour ne pas repaſſer ſur tous les ſujets de mécontentemens qu'il lui a donnez depuis long-temps, & qu'Elle a bien voulu diſſimuler, dans l'eſperance qu'Elle a toûjours euë qu'il feroit de plus ſerieuſes reflexions ſur toutes les raiſons qui le devoient obliger à préferer l'amitié de Sa Majeſté aux vaines eſperances dont les Ennemis de ſa Couronne le pouvoient flatter, il ſuffira de rapporter ici les dernieres preuves que ce Prince a données de ſes mauvaiſes intentions depuis les mois de Septembre & Octobre dernier juſqu'à preſent.

C'eſt en effet au commencement deſdits mois, que Sa Majeſté fut avertie que le Prince d'Orange recevoit ſouvent des Lettres du Duc de Savoie, & qu'il ſe traitoit quelque choſe entre ces Princes contre les intereſts de la France. On vit auſſi dans le même temps des effets de cette bonne intelligence; Car Sa Majeſté ayant fait marcher des Troupes à Pignerol, pour faire attaquer les Seditieux qui s'étoient établis dans la Vallée de S. Martin, les Officiers du Roy commencerent à s'appercevoir que ceux de Monſieur de Savoie ménageoient les Rebelles, vulgairement appellez Barbetz, & trouvoient des difficultez à tout ce qu'on leur propoſoit pour les attaquer.

Sa Majeſté ſçut quelque temps après, que le Duc de Savoye avoit promis au Comte de Fuenſalida d'empêcher que ces Barbetz ne fuſſent détruits: Et vers le commencement du mois de Janvier, Elle fut informée qu'en Angleterre & en Hollande, on projettoit de faire vers le mois d'Aouſt prochain, une Diverſion conſiderable du coſté de la Breſſe & du Dauphiné: Que l'on comptoit pour cela que les Troupes du Milanois, celles du Duc de Savoye, tout ce que l'on pourroit ramaſſer de Barbetz du coſté de Wirtemberg, & de François ſortis de France pour la Religion, entreroit en Dauphiné: & que l'on eſſaieroit de faire ſoûlever les Nouveaux Convertis, par le moien des Miniſtres que l'on envoieroit en France.

Les notions confuſes que le Roi avoit de ce Projet, ont eſté éclarcies & confirmées depuis par les dépoſitions de pluſieurs Miniſtres & Predicans qui ont eſté pris en Languedoc: & Sa Majeſté a appris enſuite que le Marquis de Parelle faiſoit paſſer aux Barbetz des Gens qui les venoient trouver du côté du Lac de Geneve, & qu'après qu'ils avoient parlé au Duc de Savoye, on les faiſoit retourner d'où ils étoient venus avec de grandes précautions. Enfin Sa Majeſté receut des avis certains du Traité que le Duc de Savoye faiſoit par le moyen de l'Abbé Grimani, avec l'Empereur, qui pour mettre en execution ce qu'il avoit projetté pour l'attaque du Dauphiné, lui promettoit en faveur de ſes Ambaſſadeurs le même traitement que ceux des Teſtes Couronnées reçoivent à la Cour de l'Empereur, moiennant une ſomme conſiderable, que Sa Majeſté Imperiale devoit employer à fortifier de Troupes Allemandes celles qui devoient attaquer le Dauphiné, & toutes enſemble avec celles d'Eſpagne & de Savoye, devoient après la conqueſte du Dauphiné aſſurée, eſtre employées à remettre Geneve ſous l'obeïſſance du Duc de Savoye.

Tous ces Projets & Traitez eſtans parfaitement connus à Sa Majeſté, Elle a eſtimé de ſa prudence de prévenir les maux que la mauvaiſe foi du Duc de Savoye vouloit cauſer à ſon Royaume. C'eſt dans cette veuë, qu'Elle a fait entrer une Armée en Piedmont, ſous le commandement du Sieur de Catinat, lequel a eu ordre de faire ſçavoir au Duc de Savoye, que Sa Majeſté qui eſtoit informée des engagemens qu'il avoit pris avec ſes Ennemis, ne pouvoit s'empêcher de s'en reſſentir s'il ne lui envoyoit toutes ſes Troupes, & ne lui remettoit des Places qui puſſent aſſurer Sa Majeſté qu'il n'entreprendroit plus rien contre ſes intereſts en faveur de ſes Ennemis; & pour cela ledit Sieur de Catinat demanda Verruë & la Citadelle de Turin, dans leſquelles le Roi tiendroit Garniſon Françoiſe, qui ne feroit point à charge au Duc de Savoye, & qui demeureroit juſqu'à la Paix generale.

Après cette Declaration de la part de Sa Majeſté, Monſieur le Duc de Savoye écrivit au Roi une Lettre le vingtiéme du mois de Mai, par laquelle eſſaiant de juſtifier à Sa Majeſté ſes bonnes intentions, il promet poſitivement au Roy de remettre la Citadelle de Turin & Verruë; mais il ſupplie Sa Majeſté que ce ſoit par un Traité, & en même temps il lui demande en grace de ſe contenter d'une autre Place que la Citadelle de Turin, à cauſe qu'il faiſoit ſa reſidence dans la Ville.

Sa Majeſté ayant trouvé bon d'envoyer un Pouvoir audit Sieur de Catinat de recevoir ces Places, & d'en promettre la reſtitution à la Paix generale, & que le Pape & la Republique de Veniſe fuſſent Garands de la parole de Sa Majeſté; le Duc de Savoye a jugé à propos de manquer à la ſienne, & de préferer l'execution de ſes premiers Projets, au repos que celle de ſa parole auroit procuré à ſes Etats.

Enfin ce Prince ayant témoigné d'autant plus d'éloignement à ſatisfaire aux juſtes demandes de Sa Majeſté, qu'il étoit déja ſi fortement lié avec ſes Ennemis, qu'il ne ſe croyoit plus en pouvoir de s'en détacher, Elle eſt perſuadée que tous les Princes & Etats qui n'ont point encore pris de parti, approuveront la reſolution qu'Elle a priſe de fortifier conſiderablement l'Armée qu'Elle a preſentement en Piedmont, pour ôter à ce Prince les moiens d'executer ſes deſſeins. Et néanmoins pour faire voir qu'elle a toûjours deſiré & qu'Elle deſire encore ſincerement le maintien du repos de l'Italie, Elle declare qu'Elle fera revenir ſon Armée commandée par ledit Sieur de Catinat, ſoit que le Duc de Savoye remette à Sa Majeſté la garde de la Citadelle de Turin & de la Place de Verruë, ſoit que ce Prince ayant trop de repugnance à faire entrer des Troupes Françoiſes dans la Citadelle de Turin, aime mieux donner à Sa Majeſté pour aſſurance de ſa bonne foy Verruë, Carmagnolle & Suze dans le Piemont, avec Montmelian dans la Savoye, pour lui eſtre rendus après la Paix, & ſur la Garantie du Pape & de la Republique de Veniſe. Mais ce qui ne doit laiſſer aux Princes & Etats d'Italie, aucun lieu de douter de la ſincerité des intentions de Sa Majeſté pour le maintien de leur repos, & leur faire voir qu'Elle ne veut faire agir ſes

Armes

Armes en Piémont, que pour empêcher que le Duc de Savoye ne facilite aux Ennemis de la France les moiens d'attaquer ſes Provinces, Elle veut bien encore déclarer que ſi le Duc de Savoye aime mieux confier à la Republique de Veniſe pendant le cours de cette Guerre, la Citadelle de Turin & la Place de Verrue, Sa Majeſté prend une ſi grande confiance aux bonnes intentions de la Republique, & à la Sageſſe & Prudence avec laquelle elle s'eſt toûjours employée pour détourner tout ce qui pouvoit exciter quelques troubles en Italie; que ſi elle veut bien, à la requiſition de Monſieur le Duc de Savoye, mettre dans leſdites Places des Garniſons ſuffiſantes pour en pouvoir eſtre bien aſſurée, Elle retirera pareillement ſes Troupes, ſous deux conditions, dont la premiere eſt, que ſi ce Prince, au préjudice de la parole qu'il ſera obligé de donner, venoit à joindre ſes Troupes à celles des Ennemis de la France, ou à leur donner paſſage dans ſes Pais & Etats, la Republique ſera tenuë de remettre en ce cas au Pouvoir du Roi, leſdites Places de Verruë & Citadelle de Turin, pour eſtre gardées par les Troupes de Sa Majeſté juſqu'à la concluſion de la Paix. Et la ſeconde, que l'Empereur & le Roi Catholique s'obligeront de ne rien entreprendre en Italie, ni contre les Places qui ſont au Pouvoir de Sa Majeſté, ni contre aucun Prince ou Etat qui voudra conſerver la Neutralité: & que le Pape, la Republique de Veniſe & le Grand Duc, ſe rendront Garands de cette Convention.

Sa Majeſté s'aſſeure que ſi ces offres ne ſont point acceptées, au moins Elle aura fait voir à tous les Princes d'Italie, qui deſirent le maintien de leur repos, qu'il n'a pas tenu à Elle qu'ils n'ayent détourné de leur voiſinage les malheurs de la Guerre, & qu'ils n'en doivent imputer le blame qu'au deſſein qu'ont les Eſpagnols d'y engager tous les Etats de l'Europe.

CXXIII.

16. Janv. **Leipziger Receſs zwiſchen Ihro Churfürſtl. Durchleucht zu Sachſen und Brandenburg / wie auch dem geſambten Hoch-Fürſtlichen Hauſe Braunſchweig-Lüneburg in puncto der Müntz-Verbeſſerung auffgericht. Leipzig den 16. Januar. 1690. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. I. Abſatz. II. pag. 235. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XIII. pag. 1189.]**

C'eſt-à-dire.

Recès de Leipſich conclu entre les Sereniſſimes Electeurs de SAXE *& de* BRANDEBOURG *& toute la Sereniſſime Maiſon de* BRUNSWIC-LUNEBOURG, *touchant l'amelioration de la Monnoye. A Leipſich le 16. Janvier 1690.*

Zu wiſſen / Ob wohl bey dem im heiligen Römiſchen Reiche faſt ſo gäntzlich verfallenen / und je länger je mehr zu völliger Kipperey auslauffenden Müntz-Weſen / man nun geraume Jahr her / und von Zeiten zu Zeiten / ſo wohl auf dem noch währenden Reichs-Tag / als auch hin und wieder gehaltenen Creyß- und Müntz-Probations-Tägen / auch andern particular-Conventen / dahin ein ſorgfältiges Abſehen getragen / wie dieſem ſchädlichen Unweſen dermahleins mit Nachdruck geſteuert / der allgemeine über Land und Leut gehende unſägliche Schade abgewendet / und hinwieder gutes Geld im Reich eingeführet werden möge; Daß den noch zu ſolchem heilſamen und gemeinnützigen Zweck / aller Reichs- und Creyß-Schlüſſe ungeachtet / bißhero nicht zu gelangen geweſen / ſondern vielmehr das hochſchädliche Ubel ſich von Tag zu Tag dergeſtalt vergröſſert / daß / da nach Verordnung der Reichs-Conſtitutionen / die Marck fein zu 9. Thaler 2. Groſchen und nach dem von einigen Chur-Fürſten und Fürſten vor geraumen Jahren angenommenen ſo genannten Zinniſchen Fuß zu 10. Thaler 12. Groſchen ausgemüntzet werden ſollen / nun einige Jahr hero von ein und andern Ständen / aus ſchädlichem Betrug Gewinnſüchtiger Leute / die Marck zu 13. 14. 15. 20. und mehr Thaler ausgemüntzet / und ſolche Sorten / ob ſie gleich 20. 30. biß 40. Thaler pro Cento im Gehalt geringer / gleichwohl von verſchiedenen hohen Ständen des Reichs im Handel und Wandel geduldet / und aus deren Landen in den Ober- und Nieder-Sächſiſchen Creyß häuffig hinein gebrungen / dahero denn nicht ohne Urſache zu beſorgen / daß / wann nicht in Zeiten annoch Hand angeleget / und mit allem Ernſt und Nachdruck zu Sache gethan werde / man endlich gar in die Kipperey gerathen / und hernach das Werck zu redreſſiren / um ſo viel ſchwerer fallen dürffte / ſolches heilſames Werck aber auf den Schluß deren bey dem Reichs-Convent annoch vorgehenden Deliberationen deſto länger zu differiren bedencklich geweſen / und dann ſolches Orts alles an Seiten Ihrer Churfürſtl. Durchl. zu Sachſen und Brandenburg / auch dem geſamten Hochfürſtlichen Hauſe Braunſchweig-Lüneburg zum ſorgfältigſten zu Gemüth gezogen / eine abermahlige Zuſammenkunfft in der Stadt Leipzig beliebet / und allerſeits Räthe und Miniſtri auf den 10. jetztlauffenden Monats Januarii zuſammen geſchickt worden; ſo iſt darauf die Sache in dem Nahmen des Höchſten / nach hinc inde ausgewechſelten Vollmachten / in fleißige Deliberation gezogen / und folgende Abrede und Schluß / jedoch biß zur Ratification allerſeits hoher Herren Principalen / getroffen worden.

Nun hätte man wohl allerſeits nichts liebers ſehen und wündſchen mögen / als alſofort zu einer Ausmüntzung nach der alten Reichs-Ordnung / oder doch wenigſtens nach dem Zinniſchen Fuß / zu ſchreiten / und ſolchen als eine durchgehende Interims-Richtſchnur aller ſchlagenden Sorten einzuführen / und zum Effect zu bringen; Weil aber vor der Hand ſolches allerdings nicht practicable, indem das gute Geld in hin und wieder verſteckten Hecken eingewechſelt und verſchmoltzen / das Silber durch die gar zu geringhaltige Sorten in höhern Werth bezahlt / und dadurch daſſelbe zeithero angeſtiegen / und noch täglich anſteiget / auch keine Verringerung zu hoffen / ſo lange auf ſolche verbothene Weiſe continuiret / und vorberührte ſchlechte Sorten überall im Cours nicht nach dem Valore intrinſeco, ſondern nach dem externo judiciret / und à 2. pro Cento gegen gute Gelder (ſo jedoch in Effectu 20. biß 30. pro Cento beſſer) conſideriret / und dadurch die Heckenmüntzen nur fomentiret werden / und dann bey ſo geſtalten Sachen unmöglich gefallen / von einem extremo ſo fort zum andern zu kommen; So hat man zu evitirung gröſſern Unheils / und nechſtkünfftiger Verbeſſer- und rectificirung des Müntzweſens den Weg einiger maſſen zu bahnen / wie wohl ohne allen Abbruch und præjudiz. derer dißfalls ergangenen Reichs- und Creyß-Schlüſſe / das nechſte und beſte Mittel zu ſeyn erachtet / ſich eines gewiſſen interims-remedii zu bedienen, Solchemnach iſt.

1. Allerſeits beliebt und feſt geſtellet worden / daß eine jede Marck $\frac{1}{1}$. $\frac{1}{2}$. und $\frac{1}{3}$. Stücken auf 12. Thlr. ausgemüntzet / und aus vielen erheblichen Urſachen biß nechſtkünfftigen Michaelis damit continuiret / immittelſt aber von keinen derer hohen Herren Correſpondirenden weiter herunter gegangen werden ſoll / da man denn um ſelbige Zeit wieder zuſammen zu kommen / und einen verhoffenden nähern und beſſern Müntz-Fuß feſt zu ſtellen / die Abrede genommen.

2. Was die in aller Herren Compaciſcenten Landen paſſirende Müntz-Sorten betrifft / ſo iſt abgeredet worden / daß nebſt denen Chur-Sächſiſchen und Brandenburgiſchen / auch Fürſtl. Braunſchweig-Lüneburgiſchen alten / die zum wenigſten auch nach ermelten Fuß ausgeprägten neuen Sorten / ſo wohl in gemeiner Verkehrung / als auch abſonderlich in allen Wechſel- und andern Zahlungen / es ſey in- oder auſſerhalb Meß-Zeiten / im gleichen Preiß reciproce angenommen und ausgegeben / hingegen alle andere / auſſerhalb denen ordentlichen Ober- und Nieder-Sächſiſchen Creyß-Müntzen / auf denen Neben- oder Hecken-Müntzen ausgeſchlagene alte und neue Sorten von niemanden weder angenommen noch ausgegeben werden ſollen; Weilen aber

3. Ehe und bevor ein ſufficientes ſurrogatum von denen hohen Herren Compaciſcenten angeſchafft / ſolches Verbot anjetzo nicht gleich practicabel, indem verſchiedene derenfalls reſpective devalvationes, auch Verbots-Edicta eben darum von keinem Effect geweſen / daß kein

zulängliches ſurrogatum vorhero angeſchaffet/ dannenhero die geringhaltige zu fournirung des Handels auch der Wechſel-Zahlung immer in Cours prævaliret/ und hergegen die wenige gute Sorten denen Heckmüntzen nur pro pabulo gedienet; So werden allerſeits hohe Herren Compaciſcenten mit der beliebten Ausmüntzung nicht ſäumig ſeyn/ und das ſurrogatum anſchaffen/ auch darbey alſofort ihren derenfalls ergangenen Verbot-Edictis mit Ernſt nachſetzen/ Es wollen auch

4. Allerſeits hohe Herren Compaciſcenten in ihren Landen das zu ihrem Behuff paſſirende Silber mit keinem Zoll/ Acciſe und dergleichen Impoſitionen/ ſie haben Nahmen/ wie ſie wollen/ belegen/ ſondern auf alle Weiſe die Wohlfeilheit des Silbers helffen faciliren/ und befördern/ Damit nun

5. Dieſer der hohen correſpondirenden Churfürſtlichen und Fürſtl. Häuſer/ bey gegenwärtigen zerrütteten Müntz-Zuſtand führende aufrichtige Intention/ auch bey denen anderen Ständen dieſer beyder Ober- und Nieder-Sächſiſchen Creyſſe/ eine gute Nachfolge haben möge; So iſt nöthig befunden worden/ weil die Cron Schweden bißhero in dieſer materia pro publico gute Intention geführet/ dieſelbe zu invitiren/ daß ſie dieſem löbl. Vorhaben beytreten/ auf Ihre Steetiniſche Creys-Müntz-Städte gleichmäßige Ordre ſtellen/ auch darüber/ dero im Nieder-Sächſiſchen Creiß mitführenden Creiß-ausſchreib-Amt nach/ mit Hand anhalten/ und ferner alle Beförderung darzu erweiſen mögen/ maſſen dann auch mit Sachſen-Gotha darüber zu gleichem Ende förderliche Communication gepflogen werden ſolle.

6. Daß auch diejenigen Stände im Ober- und Nieder-Sächſiſchen Creyß/ ſo bißhero wider die Reichs- und Creiß-Schlüſſe auſſer denen Creiß-Müntz-Städten gemüntzet/ abſtiniren mögen; So iſt zu ſolchem Ende geſchloſſen worden/ zuforderſt an alle und jegliche Stände beyder Creiſſe gewiſſe Schreiben abgehen zu laſſen/ und ihnen nicht allein dieſen unter mehrhöchſtgedachten correſpondirenden Churfürſtl. und Fürſtl. Häuſer getroffenen Schluß/ ſondern auch die genommene unveränderliche Reſolution zu intimiren/ daß ſie nicht allein a dato von allen und jeden Ausmüntzungen auf ihren Hecken-Müntz-Städten abſtehen/ und da ein oder der andere mit dem Müntz-Regal berechtigter Stand zu Behuff ſeiner Land und Leute einige quantität Gelder ausmüntzen laſſen wolte/ derſelbe das darzu benöthigte Silber auf eine der ordentlichen Creiß-Müntz-Städte ſchicken/ und daſelbſt gegen Erlegung des Müntzer-Lohns die Ausmüntzung verlangen/ ſondern auch zu ſolchem Ende die bey ſolchen Hecken-Müntzen verhandene Stöck und Eiſen/ ſamt denen Rüſtungen ſelbſt/ deſtruiren und aufheben/ oder dieſelben zu der Creiß-Müntz-Stadt einſenden ſoll/ mit der angehengten ausdrücklichen Commination/ daß auf verſpürenden Fall/ da den Reichs- und Creiß-Schlüſſen/ und dieſer dißfalls getroffenen Abrede zu wieder gehandelt werden ſolte/ ſo fort ohne alles Nachſehen mit der Execution verfahren werden ſolle; Als dann Krafft dieſes alle hohe Herren Compaciſcenten ſich verbinden/ daß ſie ſtracks ohne weiteres Nachſehen ſolche Execution auf verſpürende Renitenz/ und zwar jeder in ſeinem Territorio allein/ auſſer dem Territorio von denen ausſchreibenden Fürſten/ auf erheiſchende Nothdurfft aber geſamter Hand vollſtrecken laſſen wollen/ welche Execution dann auch wider die Defrauten/ deren Anhang/ auch Müntz-Meiſter und Arbeiter an dergleichen Neben-Müntze/ extendiret/ und die Verbrecher nach Befinden an Leib/Gut und Leben geſtraft werden ſollen/ wie dann auch/ wann ein oder andern derer hohen Herren Compaciſcenten dergleichen Caſus, darüber eine ſolche Execution zu verhängen/ kund werden ſolte/ ſie darüber zu obbeſagten Ende und ſchleuniger Vollſtreckung ſothaner Execution/ fleißige und vertrauliche Communication jederzeit pflegen wollen.

7. Damit auch Müntz-Meiſter und Wardeins ihr Officium der Gebühr verrichten/ und von denenjenigen/ was dem Reichs-Creiß- und gegenwärtigen Schluß gemäß iſt/ nicht abſetzen mögen; So hat man dienlich befunden/ daß alle und jede Müntz-Meiſter und Wardeins von allerſeits hoher Herren Compaciſcenten hierzu deputirten Commiſſarien ſpecialiter vereydet werden ſollen/ dergeſtalt/ da einer oder der ander ſich unterſtehen würde/ dieſem allen zu wider zu leben/ derſelbe ipſo facto vor infam gehalten/ und über das mit unnachläſſiglicher ernſtlicher Beſtrafung angeſehen werden ſolle/ maſſen auch die hohe Herren correſpondirende Churfürſten und Fürſtl. Häuſer/ auch ihres Theils demſelben nicht allein nachzukommen/ und keinen Müntz-Meiſter noch Wardein/ der nicht ſolcher geſtalt auch in ſpecie auf dieſen jetzigen Schluß in würckliche Pflicht genommen/ zu der geringſten Arbeit zu laſſen/ ſondern auch/ daß ſolches bey anderen Ständen/ ſo mit Creiß-Müntz-Städten verſehen/ gleichfalls geſchehe/ darüber nachdrücklich zu halten/ ſich verpflichten.

8. Denen General Wardeins ſoll ihre gebührende Autoritæt und Macht gelaſſen/ und ſie/ wenn dem entgegen gehandelt werden ſolte/ dabey gehandhabet/ hingegen dieſelbe auch zu Beobachtung ihres Officii ernſtlich angehalten/ und damit ſie auch über dieſen Schluß gebührende Obacht haben mögen/ ihnen ſo fort davon Communication gethan/ und da ſie im Creyſe etwa/ ſo dieſem Schluß zuwider/ etwas vernehmen/ und in Erfahrung bringen möchten/ ſo ſollen ſie daſſelbe/ es ſey auch von wem es wolle/ an die Creiß-ausſchreibende Fürſten/ auch jedes Ortes hoher Obrigkeit anzuzeigen gehalten ſeyn.

9. Ob auch wohl in denen Reichs- und Creiß-Schlüſſen zu aller Gnüge verſehen/ wie nach mit denen Goldſchmieden/ Trath-Ziehern/ Silber-Arbeitern und dergleichen/ welche gute Reichs-Sorten in den Tiegel werffen und verſchmöltzen/ wie nicht weniger mit denen jenigen/ ſo verbothenen Wucher mit Einwechſeln und Ausführung guter und richtiger und hingegen mit Einführung und Verwechſelung ſchlimmer und geringhaltiger/ auch wohl gar verruffener Sorten treiben/ und dardurch zur Confuſion und Unweſen groſſen Anlaß geben/ zuverfahren; So wird zwar eine jegliche Obrigkeit in ihrem Lande auch dieſem Gebrechen zu ſteuern/ und mit allem Ernſt- und Schärffe darüber zu halten ohnedem bedacht ſeyn; Es haben aber die ſämtliche hohe Herren Compaciſcenten auch diesfals beliebt/ ſolches nicht allein dem dieſerhalben auszulaſſenden Edict ausdrücklich zu inſeriren/ ſondern auch darüber mit allem Ernſt/ und zwar nach Befindung des Verbrechens/ mit der Confiſcation/ auch Leib- und Lebens-Straf zu halten/ und dahin zu ſehen/ daß/ wann anderwerts dergleichen verbotener Unterſchleiff geſchehen ſolte/ daß auch derſelbige zu gehöriger Anthung gezogen werden möge/ welchem alles dasjenige/ was eine hohe Obrigkeit der andern wird advertiren/ zu gemeinſamen Nutzen gedeyen/ auch dem anzeigenden Privato quarta gelaſſen/ und ſein Nahme verſchwiegen werden ſolle.

10. Weiln auch hin und wieder um ſchändlichen Wucher und Gewinn von einigen Müntz-Meiſtern die Jahr-Zahlen verrucket/ auch wohl gar falſche Bilder auf die Müntze gepräget/ und dadurch nicht allein jedermänniglich durch ein hochſtrafbares Falſum hintergangen/ ſonderen auch die Zerrüttung und Confuſion des Müntz-Weſens dadurch mit befördert wird; So iſt abgeredet worden/ daß/ wenn dergleichen einer (welcher es entweder vorhero gethan/ oder auch noch thun möchte/) betreten werden ſolte/ derſelbe mit Confiſcation ſeiner Haab und Güter/ auch wohl am Leben/ andern zum Abſcheu und Exempel/ ohne alles Nachſehen und Gnade abgeſtrafet/ zugleich demjenigen Privato, welcher einen ſolchen Falſarium kund machen würde/ von denen confiſcirenden Gütern quarta pars ohnfehlbar zugewendet/ und ſein Nahme auf Begehren gleichfalls verſchwiegen werden/ auch dieſes/ damit es nicht unbekannt ſeyn möge/ denen künfftigen auszulaſſenden Edicten einverleibet werden ſoll.

11. Damit auch die Kauff-Leuthe und andere von Silber- und Gold-Lieferung auf die Neben- und Hecken-Müntzen deſto mehr abgeſchrecket werden mögen; So wollen allerſeits hohe Herren Compaciſcenten hinkünfftig die Contraventores nicht allein mit öffentlicher infamie belegen/ ſondern auch des Landes verweiſen/ an nebſt das ertapirte Silber confiſciren/ und ſolches denen abzufaſſenden Edictis inſeriren laſſen.

12. Wegen der Scheide-Müntze hat man ſich auch insgeſamt verbunden/ daß ein jeglicher der Compaciſcirenden hohen Herren ſolch Ziel und Maaß hinkünfftig halten/ und gehörige Verordnung in der That ſtellen ſolle/ damit die benachbarte Lande damit nicht beſchwehret werden mögen.

13. Ubrigens iſt von dieſem Schluß nicht allein dem Reichs-Convent zu Regenſpurg durch eine jegliche Geſandſchafft part zu thun/ daß ſie unter ſich ſo wohl eine vertraute Correſpondenz in dieſer Materie führen/ als auch durch allerſeits dienliche Officia das Werck bey andern Geſandten alda zu Ergreiffung einer dermahlen ernſtlichen Reſolution zu beforderen/ ſondern auch an Ihre Käyſerliche Majeſtät ſelbſten von dene hohen Herren Principalen allerunterthänigſte Communication zu thun/ und dieſelbe der Gebür erſuchen/ daß höchſtgedachter Ihre Käyſerliche Majeſtät dahin zu bringen/ damit ſie de-

ANNO 1690. ro Orten doch ſolcher diſzfalls führenden guten intention allergnädigſt beytreten / und es endlich auch bey anderen in die Wege dermahlen richten mögen / damit vor erſt der voraugenſchwebenden Kipperey möglichſt geſteuert / Land und Leut aus dem verderblichen Unweſen geriſſen / gutes Geld hinwieder beygebracht / und das Reich aus der üblen Nachrede und blame, darinnen es bey denen Exteris allzeit ſtehet / dermahln gebracht / und endlich der unſägliche Schade mit Nachdruck abgewendet werden möge.

14. So hat man auch an ein und andere wahl intentionirte vermögende Stände anderer Creyſe / auch denen vornehmſten Handels-Städten durch particulier-Communication Nachricht zu geben / um bey ihnen noch deſto mehr einen Beytritt und Conformität zu veranlaſſen / auch was in ein und andern für Antworten erfolget / und ſonſten in dieſer materie paſſiret / und zu weiterer Beförderung des Wercks nöthig ſeyn möchte / jederzeit fleiſſige Communication zu pflegen.

15. Maſſen denn auch ferner die Abrede dahin genommen / mit der angefangenen und zu ſolchem heilſamen Zweck angeſehenen Communication / und Zuſammenſetzung ohnausgeſetzt zu continuiren / und das gantze Werck endlich auf rechten Reichsmäſſigen Fuß hinwieder zu bringen / und damit obiges alles mit deſto mehrern promtitudine und Verſtändnis dirigiret und beobachtet werden möge; So wollen allerſeits hohe Herren Compaciſcenten einigen dero Miniſtrorum gemeſſenen Befehl und Instruction ertheilen / über denen Vorfallenheiten / modo & mediis unter einander fleiſſig und vertraulich zu correſpondiren / und mit gemeinen Concert die Nothdurfft ungeſäumt aller Ends zu verfügen. Deſſen alles zu wahrer Uhrkund und gehöriger Feſthaltung iſt dieſer Receſs abgefaſſet / von allerſeits zuſammen geſchickten Räthen und Miniſtris, jedoch zu Ratification dero allerſeits hohen Herren Principalen / als welche binnen denen nechſten dreyen Wochen hinc inde per literas kund gethan werden ſoll / unterſchrieben und vollzogen / und jeglichem Theil ein Exemplar zugeſtellet worden. Geſchehen Leipzig den 15. Jan. 1690.

Weiln die Hochfl. Braunſchweig-Lüneburgl. Herren Miniſtri obbeſchriebenen Receſs darum zu unterſchreiben difficultiren / weiln ſie von ihrer gnädigſten Herrſchafft ratione des beliebten interims Müntz-Fuſſes zu 12. Thlr. noch zur Zeit nicht gnungſam inſtruiret / übrigens aber in allen Puncten mit Chur-Sachſen und Chur-Brandenburg einig ſeyn; Als haben obgedachte Hochfl. Herren Miniſtri dieſen Receſs auf vorbedungene Ratification unterſchrieben. So geſchehen Leipzig den 16. Jan. 1690.

Ludwig Gebhard
Freyherr von
Hoymb. (L.S.)

Dodo Freyherr von
Knyphauſen.
(L.S.)

CXXIV.

24. Janv. Wahl Capitulation Jhro Römiſch-Königlichen Majeſtät Joſephi, Worinn die Articulen enthalten / wornach dieſelbe das Römiſche Reich zu verwalten verſprochen. Augſpurg den 24. Januarii 1690. [*Chriſtoph.* ZIEGLERN *Wahl Capitulationes* pag. 306. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LONDORPII *Acta Publica* Tom. XVII. pag. 1. dans VITRIARII *Inſtitut. Juris Publici* in Append. pag. 1. dans FRAN. FRID. Baron AB ANDLERN *Corpus Conſtitut. Imperial.* Tom. I. pag. 15. inter Wahl Capitulationes, dans le *Theatrum Europæ*. Tom. XIII. pag. 1140. dans *Leges Fundamentales Sac. Rom. Imperii* pag. 659. dans HEISS *Hiſtoire de l'Empire* Tom. V. pag. 375. en François, & dans LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. General. pag. 810.] ANNO 1690.

C'eſt-à-dire,

Capitulation Imperiale de JOSEPH *Roi des Romains, contenant les Articles, ſelon leſquels il promet de gouverner l'Empire. A Augsbourg le 24. Janvier 1690.*

Eingang

WJr Joſeph, von GOttes Gnaden / erwählter Röm. König / zu allen Zeiten Mehrer deſz Reichs / in Germanien / zu Ungarn / Dalmatien / Croatien und Sclavonien König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / Steyer / Cärnten / Crain und Würtenberg / Graff zu Habsburg / Tyrol und Görtz / rc. bekennen öffentlich mit dieſem Brieff / und thun kund männiglich / als Wir aus Schickung GOttes des Allmächtigen / durch die / aus bewegenden trifftigen Motiven und Urſachen / vorgenommene ordentliche Wahl / der Hochwürdigen und Durchläuchtigen / Anſelm Frantzen / zu Mayntz: Johann Hugo / zu Trier: Joſeph Clemens / zu Cölln: Ertz-Biſchoffen: Maximilian Emanuelen / in Ober- und Nieder-Bayern / auch der Ober-Pfaltz Hertzogen / Pfaltzgraffen bey Rhein / rc. Philipp Wilhelmen / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Bayern, Wie nicht weniger an ſtatt und von wegen des Allerdurchleuchtigſten Röm. Käyſers Leopoldi I. als Königs in Böhmen / Unſers gnädigen Herren Vaters Majeſtät: dann der auch Durchleuchtigen Johann Georgen / des Dritten / Hertzogen zu Sachſen / Jülich / Cleve / und Berg / Burggraffen zu Magdeburg rc. und Friederichen des Dritten / Marggraffen zu Brandenburg / und Burggraffen zu Nürnberg / rc. reſpective aller des Heil. Röm. Reichs durch Germanien / Gallien und Italien / Ertz-Cantzlern / und Ertz-Schencken / Ertz-Truchſeſſen / Ertz-Marſchallen / Ertz-Cämmerern und Ertz-Schatzmeiſtern / Unſers gnädigen Herren Vattern / lieben Neven / Oheimben und Churfürſten / reſpective Ihrer Majeſtät und Ld. Ld. bevollmächtigen Bottſchafften / Frantz Ulrich / Graffen Kinsky von Kunitz und Zettaw / Herren uff Chlumatz ob der Zeitlina / Nicoln / Edlen Panner und Freyherrn von Gersdorff / zu Baruth / Hennersdorff / Brettnig / Hauſzwald / Joeckel / Buchwald / Kreckwitz / und Beutelsdorff; und Sylveſtern Jacob / von Danckelmann / zu Ehr und Würden deſz Römiſchen Königlichen Nahmens und Gewalts erhaben / erhöhet und geſetzt ſeynd / deren Wir Uns auch GOtt zu Lob / dem Heiligen Römiſchen Reich zu Ehren / und um der Chriſtenheit und Teutſcher Nation, auch gemeinen Nutzens willen beladen. Daſz Wir Uns demnach aus freyem / und hierzu gegebenen Väterlichen / auch gnädigen Willen / mit Denſelben Unſern reſpective gnädigen Herrn Vattern / und lieben Neven / Oheimben und Churfürſten / vor ſich und ſämtliche Fürſten und Stände des Heil. Röm. Reichs / Gedings- und Pacts-Weiſz / dieſer nachfolgenden Articulen vereiniget / verglichen / angenommen und zugeſagt haben: Alles wiſſentlich und in Krafft dieſes Brieffs.

Dieſe Wahl-Capitulation iſt in XLIX. Artickeln verabfaſſet.

Der I. Artickel.

Der König (1) will die Römiſche Kirch und Päbſtliche Heiligkeit / als derſelben Advocat, ſchützen / (2) im Römiſchen Reich die Einigkeit pflantzen / und ohne Anſehung der Perſonen die Gerechtigkeit handhaben; jedoch daſz (3) die Proteſtirende Churfürſten / ſo viel dieſen und XVIII. Artickel gegenwärtiger Obligation betrifft / den König nicht damit verbinden / noch ſelbſten darein willigen / und (4) die gedachte Advocatie dem Religion- und Prophan-Frie-

ANNO 1690.

Frieden zu Præjudiz, nicht allegiret werde.

I. Zum Erſten/ daß Wir in Zeit ſolcher Unſerer Königlichen Würden/ Ambt und Regierung/ die Chriſtenheit und den Stuhl zu Rom, auch Päbſtliche Heiligkeit/ und Chriſtliche Kirchen/ als derſelben Advocat, in guten treulichen Schutz und Schirm halten: darzu inſonderheit in dem Heiligen Reich Frieden/ Recht und Einigkeit pflantzen/ auffrichten und verfügen ſollen und wollen/ damit ſie ihren gebührlichen Gang/ den Armen wie den Reichen/ ohne Unterſcheid der Perſonen/ Stand/ Würden und Religion/ auch in Sachen Unſer und Unſers Hauſes eigenes Intereſſe betreffend/ gewinnen/ und haben/ auch behalten/ und derſelben Ordnungen/ Freyheiten und alten löblichen Herkommen nach/ verrichtet werden ſolle: Gleichwol ſo viel dieſen/ wie auch den nachfolgenden 18ten Artickel gegenwärtiger Obligation, auch ſollen und wollen Wir bey Unſerm Heil. Vatter ꝛc. belanget/ haben vergemeldte Unſere liebe Oheimb die zwey Churfürſten zu Sachſen und Brandenburg/ ſich ausdrücklich gegen Uns erkläret/ was da von dem Stuhl zu Rom/ und Päbſtlicher Heiligkeit vor Meldung geſchicht/ daß Ihro Ldd. Ldd. vor ſich und Ihre Religions-Verwandte/ darin nicht willigen/ noch Uns damit verbunden haben; noch erſt gedachte Advocatia, dem Religion- und Prophan- auch zu Münſter- und Oßnabrück uffgerichteten Frieden zu Præjudiz angezogen und gebraucht/ ſondern demſelbigen gleicher Schutz gehalten und geleiſtet werden ſolle: Wie Wir Ihnen den zweyen Churfürſten dann auch ſolches Krafft dieſes/ verſprechen/ und Uns hiemit darzu verbinden.

Der II. Artickel.

Der König (1) ſoll alle des Reichs Ordnungen/ und beſonders den zu Münſter und Oßnabrück (doch den/ der Cron Franckreich darinnen enthaltenen Vortheil/ wegen deß im Heil. Reich verübten Frieden-Bruchs/ außgenommen) auffgerichten allgemeinen Reichs-Friedenſchluß/ und darinnen beſtätigten Religions-Frieden/ als ein immerwährend Band zwiſchen Haupt und Gliedern/ handhaben/ (2) daß an Orthen/ davon das Inſtrumentum Pacis diſponiret/ in Eccleſiaſticis & Politicis, ſub quocunque prætextu, oder ungleicher Außlegung deſſelben/ noch wider die/ dem Reichs-Abſchied An. 1555. einverleibte Executions-Ordnung/ directè noch indirectè, gehandelt werde/ nicht geſtatten: Die Ordnungen (3) und Geſetze ſo viel ſolche dem in erſtgedachtem zu Augſpurg 1555. auffgerichten Reichs-Abſchied und Frieden-ſchluß nicht zuwider/ erneuern und confirmiren/ (4) ſolche mit der Reichs-Stände Hülffe/ in begebenden Fall verbeſſern: (5) wider dieſen Friedenſchluß in offentlichen Druck nichts kommen laſſen/ ſondern ſowohl wider die Authores als Complices ernſtlich verfahren: (6) alle dargegen eingewandte proteſtationes und contradictionen verwerffen/ und (7) nicht verhengen/ daß in Erkennung der Proceſſen/ cenſir- und confiſcirung der Bücher/ der Bücher-Commiſſarius zu Franckfurt/ dem einen Theil mehr/ als dem andern favoriſire.

ANNO 1690.

II. Wir ſollen und wollen auch die Güldene Bull/ wie der in dem zu Münſter und Oßnabrück auffgerichteten allgemeinen Reichs-Friedenſchluß (der gleichwol/ als viel zu Vortheil der Cron Franckreich darinn enthalten/ wegen des von jetzt beſagter Cron/ wider das Heil. Röm. Reich verübten Friedenbruchs/ nunmehr zerfallen/ und ferners nicht mehr verbündlich iſt) auff den achten Electoratum enthaltener Extenſion, nach Inhalt erſtberührten Friedenſchluſſes/ den Frieden in Religion- und Prophanſachen/ den Land-Frieden/ ſamt der Handhabung deſſelben/ wie auff dem zu Augſpurg im Jahr 1555. gehaltenen Reichstag auffgerichtet/ angenommen/ verabſchiedet und verbeſſert/ auch in denen darauff erfolgten Reichs-Abſchieden wiederholt und confirmirt worden/ ſonderlich aber obgemeldten Münſter- und Oſnabrückiſchen Friedenſchluß und Nürnbergiſchen Executions-Receſs, wie auch inſonderheit alles das jenige/ was bey vorigem Reichstag zu Regenſpurg verabſchiedet und geſchloſſen worden/ und bey noch währendem und künfftigen Reichstägen ferner für gut befunden und geſchloſſen werden möchte/ gleich wäre es dieſer Capitulation von Worten zu Worten einverleibet/ ſtät/ feſt/ und unverbrüchlich halten/ handhaben/ und darwider niemand beſchweren/ auch nicht geſtatten/ daß an einigen Orten/ von welchen das Inſtrumentum pacis diſponirt/ in Eccleſiaſticis & Politicis, ſub quocunque prætextu, oder ungleicher Auslegung deſſelben/ dargegen/ oder wider die im Reichs-Abſchied An. 1555. einverleibte Executions-Ordnung/ directè, vel indirectè gehandelt werde/ deßgleichen ſollen und wollen Wir auch andere des H. Röm. Reichs Ordnungen und Geſetze/ ſo viel die in dem obgemeldten angenommenen im 1555. Jahr zu Augſpurg auffgerichteten/ und mehr erwehntem Friedenſchluß nicht zuwider ſeynd/ confirmiren/ erneuern/ und dieſelbe mit Rath und Conſens Unſer/ und des Heil. Reichs Churfürſten/ Fürſten und anderer Ständen/ wie das des Reichs Gelegenheit zu jederzeit erfordern wird/ beſſern/ zumalen auch die jenige/ ſo ſich gegen jetzt vermeldten Friedenſchluß/ und darinn beſtätigten Religions-Frieden/ als ein immerwährendes Band zwiſchen Haupt und Gliedern/ unter ſich ſelbſten zu ſchreiben/ oder etwas in öffentlichen Druck heraus zu geben/ (als dadurch nur Auffruhr/ Zwietracht/ Mißtrauen/ und Zanck im Reich angerichtet wird) unternehmen würden oder ſolten/ gebührend abſtraffen/ die Schrifften und Abtruck caſſiren/ und gegen die Authores ſowol/ als Complices, wie erſt gemeld/ mit Ernſt verfahren/ auch alle wider den Frieden-Schluß eingewendete Proteſtationes & Contradictiones, ſie haben Nahmen wie ſie wollen/ und rühren woher ſie wollen/ nach beſag erſtgenandten Friedenſchluſſes/ verwerffen und vernichten; auch weder Unſerm Reichs-Hoff-Rath/ noch dem Bücher-Commiſſario zu Franckfurt am Mayn/ verſtatten/ daß jener uff des Fiscals oder eines andern Angeben/ in Erkennung der Proceſſen/ und dieſer in cenſir- und confiſcirung der Bücher/ einem Theil mehr/ als dem andern favoriſire.

Der III. Artickel.

Will der König (1) alle Stände im Heil. Römiſchen Reich/ bey ihren Hoheiten/ Gerechtigkeiten ꝛc. fürnemlich auch die Weltliche Churfürſten/ bey ihrem primogenitur-Recht bleiben laſſen/ (2) keinen der Seſſionem & Votum hat/ davon ſuſpendiren/ (3) denenſelben ihre Regalia, Privilegia &c. beſtättigen/ (4) Die vor oder im dreißig-jährigen Krieg ertheilte/ hernach aber im Friedenſchluß nicht gut-geheiſſene/ annulliren: (5) keinem ſeine Unterthanen von der Bottmäſſigkeit/ Steuern ꝛc. befreyen: (6) Denen Land-Ständen/ mit Ausſchlieſſung des Landes-Herren/ die Diſpoſition über die Steuer/ noch daß ſie Conventen anſtellen/ und ſich des Beytrags entſchlagen/ nicht geſtatten/ (7) auch im Fall dieſelbe oder die Unterthanen beym Reichs-Hof-Rath oder Cammer-Gericht

richt derwegen etwas zu ſuchen/ ſich würden gelüſten laſſen/ ſolche ſo leicht nicht anhören/ ſondern à limine judicii zur ſchuldigen parition an ihre Landes-Herren anweiſen/ und (8) alle ſub & obreptitiè diſzfalls erhaltene Privilegia &c, auch beym Reichs-Hof-Rath oder Cammer-Gericht ertheilte Proceſſus, Mandata &c. vor null und nichtig erklären.

III. Und zum dritten ſollen und wollen Wir in alle Wege die Teutſche Nation/ das Heil. Röm. Reich/ und die Churfürſten/ als deſſen förderſte Glieder/ und des Heil. Röm. Reichs Grund-Säulen/ inſonderheit auch die weltliche Chur-Häuſer/ bey ihrem Primogenitur-Recht/ und ohne daſſelbe wider die Gebühr reſtringiren zu laſſen/ nach Inhalt der Güldenen Bull/ ſonderlich des 13. Articuls/ wie auch andere Fürſten/ Prälaten/ Grafen/ Herren/ und Stände/ ſambt der ohnmittelbaren freyen Reichs-Ritterſchafft/ bey ihren Hoheiten/ geiſt- und weltlichen Würden/ Gerechtigkeiten/ Macht und Gewalt/ auch ſonſten jeden nach ſeinem Stand und Weſen/ verbleiben laſſen; ohne Unſern und männigliches Eintrag und Verhinderung/ und ohne der Churfürſten/ Fürſten/ und Ständen vorhergehende Einrath- und Bewilligung/ keinen Reichs-Stand/ der Seſſionem & Votum in den Reichs-Collegiis hergebracht hat/ davon ſuſpendiren/ oder ausſchlieſſen; darzu den Ständen ſambt erſtgedachter Reichs-Ritterſchafft ihre Regalia, und Obrigkeiten/ Freyheiten/ Privilegien/ Pfandſchafften und Gerechtigkeiten/ auch Gebräuch und gute Gewohnheiten/ ſo ſie deßhero gehabt haben/ oder in Ubung geweſen ſeynd/ zu Waſſer und zu Lande/ auff gebührendes Anſuchen/ ohne einige Weigerung/ und Auffenthalt/ in guter beſtändiger Form/ confirmiren und beſtättigen/ ſie auch darbey/ als erwählter Römiſcher König handhaben/ ſchützen und ſchirmen/ und niemanden einig Privilegium darwider ertheilen; und da einige vor- oder bey vorgeweſenem dreyſſigjährigen Krieg darwider ertheilt worden wären/ ſo im Friedenſchluß nicht gut geheiſſen/ oder approbiret worden/ dieſelbe gäntzlich caſſiren und annulliren/ auch hiermit caſſirt und annullirt haben; und keinen Churfürſten und Stand/ die ohnmittelbare Reichs-Ritterſchafft mit begriffen/ ſeine Landſaſſen/ ihme mit- oder ohnmittelbar unterworffene Unterthanen/ und mit Lands-Fürſtlichen auch andern Pflichten zugethane Eingeſeſſene/ und zum Land gehörige/ von deren Botmäſſigkeit/ und Jurisdiction, wie auch wegen Lands-Fürſtlicher hoher Obrigkeit/ und ſonſten rechtmäſſig hergebrachten reſpectivè Steuren/ Zehenden/ und andern gemeinen Bürden und Schuldigkeiten/ weder unter dem prætext der Lehen-Herrſchafft/ noch einigem andern Schein eximiren und befreyen/ noch andern ſolches geſtatten; auch nicht gutheiſſen/ noch zugeben/ daß die Land-Stände die Diſpoſition über die Land-Steuer/ deren Empfang/ Ausgab/ und Rechnungs-Receſſirung/ mit Ausſchlieſſung des Land-Herren/ privativè vor- und an ſich ziehen/ oder in dergleichen und andern Sachen/ ohne der Lands-Fürſten Vorwiſſen und Bewilligung/ Conventen anſtellen und halten/ oder wider des jüngſten Reichs-Abſchieds ausdrückliche Verordnung/ ſich des Beytrags/ womit jedes Churfürſten/ Fürſten/ und Stands Landſaſſen/ und Unterthanen/ zu Beſetz- und Erhaltung deren einem und andern Reichsſtand zugehöriger nöthiger Veſtungen/ Plätzen/ und Garniſonen/ wie auch zu Unſers und des H. Reichs Cammer-Gerichts Unterhalt/ an Hand zu gehen ſchuldig ſeynd/ zur Ungebühr entſchlagen. Auff den Fall auch jemand von den Land-Ständen oder Unterthanen wider dieſes oder andere obberührte Sachen bey Uns oder Unſerm Reichs-Hof-Rath/ oder erſtbemeldten Cammer-Gericht etwas anzubringen/ oder zu ſuchen/ ſich gelüſten laſſen würde/ wollen Wir daran ſeyn/ und darauff halten/ daß ein ſolcher nicht leichtlich gehört/ ſondern à limine judicii ab- und zu ſchuldiger parition an ſeinen Lands-Fürſten und Herren gewieſen werde: Geſtalten Wir dann auch alle und jede dagegen/ und ſonſten contra jus tertii, und ehe derſelbige darüber vernommen/ hiebevor ſub- & obreptitiè erhaltene Privilegia, & Exemptiones, ſambt allen derſelben Clauſulen/ Declarationen/ und Beſtättigungen/ wie auch alle darauff und denen Reichs-Satzungen zuwider an Unſerm Käyſerl. Reichs-Hof-Rath/ oder Cammer-Gericht/ wider die Landsfürſten und Obrigkeiten/ ohne deroſelben vorhero ſchrifftlich begehrten und vernommenen Bericht/ ertheilete Proceſſus, Mandata & Decreta prævia ſummaria cauſæ cognitione, vor null und nichtig erklären/ und dieſelbe caſſiren und auffheben ſollen und wollen.

Der IV. Artickel.

Der König (1) ſoll dem Hertzog von Savoyen/ ſo fern er ſich denen Reichs-Conſtitution- und Lehen-Rechten gemäß bezeigen und verhalten wird/ die Belehnung des Montferrats ertheilen/ (2) imgleichen beym König in Spanien/ daß dem Hertzogen auch die Stadt Trino ohne Entgeld reſtituiret/ (3) der Hertzog von Mantua/ daß er ſich hinfüro alles exercitii jurisdictionis &c. im Montferratiſchen enthalte/ würcklich angehalten/ und (4) mehrgedachter Hertzog von Savoyen/ in denen in Italien habenden Vicariats-Gerechtigkeiten beſchützet werde/ verſchaffen/ welches (5) jedoch alles auff die Condition, falls er ſich denen publicirten Inhibitoriis und Avocatoriis gemäß bezeigen wird/ geſtellet iſt.

IV. Inſonderheit aber ſollen und wollen Wir dem Hertzogen zu Savoya/ durch die Perſon ſeines rechtmäſſigen Gewalthabern/ die/ in dem zu Münſter und Oßnabrück auffgerichten Inſtrumento Pacis §. Cæſar. Maj. &c. frey und unbedingt/ neben andern verſprochene Belehnung des Montferrats/ auff die Form und Weiß/ wie ſie von weyland Röm. Käyſ. Majeſtät Ferdinando II. Victori Amadeo, ertheilt worden/ ſo bald Wir nach angetrettener Unſerer Käyſ. Regierung/ hierum gebührend erſucht und angelangt werden/ denen Reichs-Conſtitutionen und Lehen-Rechten gemäß/ zumahl ohne Anfang einiger ungewöhnlicher general- oder ſpecial-reſervatori- ſalvatori- oder dergleichen Clauſul, ſamt übrigen allen/ was in gedachtem Inſtrumento Pacis, und deme darum confirmirten Tractatu Cheraſcenſi, dem Hauß Savoya mehrers zu guten verordnet und zugeſagt worden/ erfolgen laſſen/ und ihme darzu durch Unſer Käyſ. Ampt executivè verhelffen/ auch deren keines unter einigem Schein/ Urſach oder Fürwand/ ſonderlich auch die Belehnung des Montferrats wegen der von dem König in Franckreich dem Hertzogen zu Mantua ſchuldiger und noch nicht bezahlter 494000. Cronen, worvon der §. ut autem omnium &c. diſponirt/ und das Hauß Savoya allerdings davon befreyt/ im geringſten verſchieben oder auffhalten; benebens Unſere Käyſerliche Authorität bey dem König in Hiſpanien kräfftiglich anwenden/ daß derſelbe dem Hertzogen von Savoya die Stadt Trino unverzüglich/ gäntzlich und ohne Entgeld reſtituiren thue; dem Hertzogen von Mantua aber von Käyſ. Macht und Gewalts wegen/ alsbald ernſtlich befehlen/ auch Ihne durch gehörige Mittel würcklich dahin anhalten/ in einem vorgeſetzten kurtzen peremptoriſchen termin, ſich alles Exercitii jurisdictionis daſelbſt und an anderen in dem Montferrat gelegenen/ und dem Hauß Savoya durch die Reichs- und vorhergegangene Friedens-Handlungen zuerkennten Orthen/ zu entſchlagen/ damit der Hertzog von Savoya ferner ihme in demſelbigen zuſtändiger jurisdiction gebührend und ruhiglich genieſſen möge; wie Wir dann nicht weniger darob ſeyn/ und durch Ausfertigung ernſtlicher Pœnal-Mandaten verfügen wollen/ daß weder Er der Hertzog von Mantua und ſeine Nachkommen/ noch auch jemand anderer für ſich/ oder von Ihrentwegen fürterhin demjenigen/ was wegen des Montferrats/ für das Hauß Savoya/ in dem öffters angezogenen Friedenſchluß/ und dieſer Unſerer Capitulation begriffen/ auff einigerley Weiß und Weg/ im geringſten etwas zu contraveniren/ und zu wider zu handlen/ ſich unterſtehen: So thun Wir auch dasjenige/ was das Churf. Collegium unter dato den 4. Jun. im längſt verwichenem 1658. Jahr an Ihne/ wegen annullir- und Auffhebung deß dem Hauß Savoya zu Nachtheil/ unterfangenen Käyſ. und Reichs-Vicariats und Generalats in Italien/ geſchrieben/ hiermit allerdings einwilligen und beſtättigen/ dergeſtalt/ daß Wir ob deſſelben Begriff feſtiglich halten / und die Hertzogen von Savoya bey Ihrer in Italien habenden Vicariats-Gerechtigkeit und Privilegien gebührend ſchützen und handhaben wollen / welches alles jedoch auf die Condition geſtellet wird / wann ſich der Hertzog von Savoyen denen von Ihrer Käyſerl. Majeſtät / von Reichs wegen publicirten Inhibitoriis und Avocatoriis gemäß bezeigen und verhalten wird.

Der V. Artickel.

Der König (1) ſoll die prætendirte Præcedentz außländiſcher Potentzen Geſandten / für den Churfürſtlichen Geſandten / ins künfftig nicht geſtatten: jedoch (2) wann außländiſch-gekrönter Könige ꝛc. Bottſchafften vorhanden / dieſe jenen vorgehen / dieſe aber vor allen anderen außwärtigen Republiquen und Fürſten in Perſohn / jenen folgen mögen: (3) auch nicht zugeben / daß Ihre Bottſchafften bey publicis Conventibus mit bewehrter Guardi / zu Pferd oder zu Fuß auffziehen / noch geſtatten / daß Sie ſich heimlich oder offentlich in die Reichs-Sachen mengen: (4) daß denen Churfürſten Ihre Prærogativa erhalten / und (5) bey allen Reichs-Solennitäten / daß denen Graffen und Herren / die im Reich Seſſionem & Votum haben / vor allen anderen / und zwar / gleich nach dem Fürſten-Stand / die Præcedentz gelaſſen werde / die Verſehung thun.

V. Nachdemalen ſich auch eine Zeitlang zugetragen / daß außländiſcher Potentaten / Fürſten / Republiquen Geſandte / und zwar dieſe unter dem Nahmen und Vorwand / als wären die Republiquen vor gekrönte Häupter / und alſo den Würden gleich zu achten / an denen Käyſerlichen und Königlichen Höffen und Capellen / die Præcedentz vor den Churfürſtlichen Geſandten prætendiren wollen; So ſollen und wollen Wir uns künfftig ſolches weiter nicht geſtatten; wäre es aber Sach / daß neben den Churfürſtlichen Geſandten / der recht titulirter- und gekrönter regierender außländiſcher Königen / Königlichen Wittiben / oder Pupillen (denen die Regierung / ſo bald Sie Ihr gebührendes Alter erreichet / zu führen zuſtehet / und immittelſt in der Tutel oder Curatel begriffen ſeynd) Bottſchaffter zugleich vorhanden wären / ſo mögen und ſollen zwar Dieſelbe den Churfürſtlichen Geſandten / Dieſe aber allen anderen außwärtiger Republiquen Geſandten / und auch denen Fürſten in Perſohn ohne Unterſcheid vorgehen; was auch darwider zuvor per Decreta, und abſonderlich 1636. oder ſonſt vorgenommen / oder verordnet / forderſt abgeſtellet und krafftloß ſeyn ſolle: Wie Wir dann auch zu Verhütung allerhand Simultäten / und der darauß entſtehender gefährlicher Weiterungen / nicht geſtatten wollen / daß außländiſcher Königen und Republiquen Bottſchafften / weder an Unſerem Hoff noch bey Reichs-Deputations-Collegial oder anderen publicis Conventibus, mit bewehrter Guarde zu Pferd oder zu Fuß / auff der Gaſſen und Straſſen auffziehen und erſcheinen mögen / vielweniger zulaſſen / daß ſich einige frembde Bottſchafften heimlich oder öffentlich / in die Reichsſachen / ſo ihre Principales nicht angehen / ſondern vor Churfürſten und Stände allein gehörig / einmiſchen. Auch ſollen und wollen Wir im übrigen die Vorſehung thun / daß denen Churfürſten ſelbſt / Ihre von Alters hergebrachte / und ſonſt gebührende Würde und Prærogativen erhalten / und darwider von frembder Regenten / und Republiquen Geſandten / oder anderen an Unſerem Käyſerlichen und Königlichen Hoff / oder wo es ſich ſonſt begeben könte / nichts nachtheiliges / oder neuerliches vorgenommen oder geſtattet werde. So ſollen auch bey Käyſerlichen oder Königlichen Crönungen / und anderen Reichs-Solennitäten / den immediat-Reichs-Graffen und Herrn / die im Reich Seſſionem & Votum haben / vor anderen auß- und inländiſchen Graffen und Herren / wie auch Käyſerlichen Cammer-Herren und Räthen / und zwar gleich nach dem Fürſten-Stand / in deſſen Reichs-Rath Sie erſtgedachtes Votum & Seſſionem hergebracht / deßwegen ihnen auch billig / wie bey den Conſultationibus, oneribus, und Beſchwerlichkeiten / alſo auch ſolchen Actibus ſolennibus, nechſt denen Fürſten die Stelle gebühret / die Præcedentz gelaſſen / und ebenmäſſig / auſſer ſolcher Reichs-Feſtivitäten / am Käyſerlichen Hoff mit denjenigen / ſo nicht in würcklichen Käyſerlichen Dienſten begriffen / obſervirt werden.

Der VI. Artickel.

Will (1) der König geſchehen laſſen / daß die Churfürſten in Ihren Angelegenheiten / je zu Zeiten mögen zuſammen kommen / (2) dergleichen Congreſs nicht verhinderen / ſonderen gnädig auffnehmen: (3) der Churfürſten gemein- und Rheiniſche Vereinigung confirmiren: (4) allen anderen Reichs- und Craiß-Ständen die Collegiale Zuſammenkunfft gleichfalls nicht verwehren / und (5) Ihre vor dieſem unter Ihnen gemachte Uniones und auffgerichtete Erb-Verbrüderungen approbiren.

VI. Wir laſſen auch zu / daß die ſieben Churfürſten je zu Zeiten / vermög der Güldenen Bull und Obſervantz, nach Gelegenheit und Zuſtand des Heiligen Reichs / zu Ihrer Nothdurfft / auch ſo ſie beſchwerliche Obliegen haben / zuſammen kommen mögen / daſſelbe zu bedencken und zu berathſchlagen / das Wir auch nicht verhinderen / noch irren / und derohalben keine Ungenad / oder Widerwillen gegen Ihnen ſämbtlich / oder ſonderlich ſchöpffen und empfangen / ſonderen Uns in deme und anderen der Güldenen Bull gemäß / gnädiglich und unverweißlich halten ſollen und wollen. Geſtalt Wir dann auch der Churfürſten gemeine- und ſonderbare Rheiniſche Verein / als welche beede ohne das mit Genehmhaltung und Approbation der vorigen Käyſer rühmlich auffgerichtet / ſowohl in dieſem / als anderen darinnen begriffenen Puncten / und was darüber noch weiters die Herren Churfürſten allerſeits untereinander gut befinden und vergleichen möchten / auch Unſers Theils / approbiren und confirmiren thun; ſoll auch denen anderen Reichs- und Crayß-Ständen unverwehrt ſeyn / ſo es die Noth und Ihr Intereſſe erfordert / circulariter und collegialiter / ohngehindert männigliches / zuſammen zu kommen / und Dero Angelegenheiten zu beobachten: Wie Wir dann auch die vor dieſem unter Ihnen / denen Reichs-Conſtitutionibus gemäß gemachte Uniones, gleicher geſtalt / zuförderiſt aber die unter den Churfürſten / Fürſten und Ständen auffgerichte Erb-Verbrüderungen hiemit confirmiren und approbiren.

Der VII. Artickel.

Soll (1) der König alle gehäſſige Bündnüſſe und Empörungen / der Unteren wider die Oberen abſchaffen / (2) denen Ständen / daß Sie Ihre Landesfürſtliche Jura wider die Unterthanen manuteniren / und mit der benachbarten Stände Aſſiſtenz, ſolche zum Gehorſam bringen zulaſſen: und übrigens (3) daß die vor Gericht ſchwebende Streittigkeiten ſchleunigſt entſchieden werden mögen / verſchaffen.

VII. Wir ſollen und wollen auch alle unziemliche häſſige Bündnüſſen / Verſtrickungen / und Zuſammenthun der Landſaſſen / Unterthanen / gemeinen Volcks / und anderer /

Digitized by Google

ANNO 1690.

derer / was Stands oder Würden die ſeyn / ingleichen die Empörung und Auffruhr / und ungebührliche Gewalt / ſo gegen den Churfürſten / Fürſten und anderen / (die unmittelbahre Reichs-Ritterſchafft mitbegriffen) vorgenommen / und die hinführo geſchehen möchten / auffheben / abſchaffen / und mit Ihrer der Churfürſten / Fürſten und anderer Stände Rath und Hülff daran ſeyn / daß ſolches / wie es ſich gebühret und billig iſt / in künfftige Zeit verbotten und vorkommen / keines wegs aber darzu / durch Ertheilung unzeitiger Proceſſen / Commiſſionen / Reſcripten / Mandaten und übereilung / Anlaß gegeben werde: Maſſen dann auch Churfürſten / Fürſten und Ständen zugelaſſen und erlaubt ſeyn ſoll / ſich nach Verordnung der Reichs-Conſtitutionen bey Ihren hergebrachten und habenden Fürſtlichen Juribus., und mit Aſſiſtenz der benachbarten Stände wider Ihre Unterthanen zu manuteniren / und ſie zum Gehorſam zu bringen; da aber die Streitigkeiten vor dem Richter mit Rechte befangen wären / ſollen ſolche auffs ſchleunigſt ausgeführt und entſchieden werden.

Der VIII. Artickel.

Soll (1) der König die Protectiones außwärtiger Potentaten über mediat-Städt und Landſchafften abſchaffen / oder wenigſtens in die Schrancken ihrer erſteren Conceſſionen reduciren / damit (2) des Römiſchen Reichs ſämtliche Stände bey gleicher Adminiſtration der Juſtiz in Religion-und Prophan-Sachen / und des Reichs alleinigem Schutz / nach allen Reichs-Ordnungen erhalten / die (3) darwider eine Zeit hero verübte Mißbräuche und auß der angemaſten Brabandiſchen Güldenen Bull / hergerührte Evocations-Proceſſe auffgehoben / (4) der zehen im Elſaß vereinigten Reichs-Städte immedietät / dem Reich einverleibet bleiben / und (5) die mediat-Fürſtenthümer und Lande von außwärtigen Völckeren / mit Einquartierungen und anderen Kriegs-Ungelegenheiten / nicht ferner beſchweret werden mögen.

VIII. Als auch in Veranlaſſung deren von Weyland denen vorgeweſenen Römiſchen Königen und Käyſeren / etlichen außwärtigen / von des Heiligen Reichs Juriſdiction eximirten Fürſten und Potentaten über immediat- und mediat-Städte und Stände vor Alters gegebenen / oder von Ihnen ſelbſt erworbenen und angenommenen / oder ſonſten uſurpirten Schutz-und Schirm-Brieff / indeme ſie ſich deren jeweilen auch wieder ihre eigene Lands-Obrigkeit in Civil-und Juſtiz-Sachen / des Heiligen Reichs-Satzungen zuwider / bedienet / nicht geringe Weiterunge und Zerſtörungen gemeinen Lands-Friedens entſtanden / dardurch dann des Heiligen Reichs Juriſdiction, Authorität und Hoheit mercklich geſchwächet / dieſelbe auch mit Entziehung anſehnlicher Glieder / gar intervertiret worden: Als ſollen und wollen Wir zu Abwendung obverſtandener gefährlicher und gemeiner Tranquillität des Heiligen Römiſchen Reichs ſchädlicher Zergliederung und Mißſtand / dergleichen Protection und Schirmbrieff über mittelbahre Städte und Landſchafften / den Gewälten und Potentaten / ſo Unſerem und des Heiligen Reichs Zwang und Juriſdiction wie gemeldt / nicht unterworffen / nicht allein nicht ertheilen / noch ſolche zu ſuchen / und anzunehmen geſtatten / noch auch die ſo von vorigen Römiſchen Käyſeren zu etwan anderwertender Sachen und Zeiten / Stand und Conſideration, ertheilet / und von mediat-Ständen auffgenommen worden / durch Reſcripta, oder andere Weiß confirmiren / ſonderen vielmehr darob und daran ſeyn / damit vermittels Unſerer Interpoſition, oder durch andere erlaubte Mittel und Weg / oberwehnte von vorigen Käyſeren oblauts gegeben oder angenommene Protection, auffgekündet und abgethan / oder wenigſt in die Schrancken ihrer erſten Käyſerlichen oder Königlichen Conceſſionen / wo die vorhanden / ohne einige fernere deren Extenſion und Außdehnung reducirt; alſo männiglich forthin in Unſerem / und des Heiligen Reichs alleinigen Schutz und Verthädigung gelaſſen / und Churfürſten / Fürſten und Ständen / des Heiligen Reichs / ſambt der ohnmittelbahren Reichs-Ritterſchafft / und allerſeits angehörigen Unterthanen / ohne Imploration in- und außwärtigen Anhangs und Aſſiſtenz / bey gleichem Schutz und Adminiſtration der Juſtiz in Religion-und Prophan-Sachen / den Reichs-Satz-und Cammer-Gerichts-Ordnungen / Münſter-und Oſznabrückiſchen Friedenſchluß / und darauff gegründeten Executions-Edictis, arctiori modo exequendi, und Nürnbergiſchen Executions-Receß, wie auch nechſt vorigem Reichs-Abſchied gemäß / erhalten / die hierwider eine Zeit hero verübte Mißbrauch / da zum öffteren die Rechtfertigung von ihren ordentlichen Richteren des Reichs ab- und nach Holland / Braband und andere außländiſche Potentaten gezogen werden / und die unter denſelben aus der angemaſten Brabandiſchen Güldenen Bull / zu unterſchiedlicher Churfürſten / Fürſten / und Ständen / mercklichen Nachtheil herrührende Evocations-Proceſſen gäntzlich auffgehebt / wie auch das Anno 1594. bey damahligem Reichstag verglichenes Gutachten vollenzogen / und denen durch gedachte Brabandiſche Bull gravirten Ständen / auff erforderten Nothfall / durch das Jus retorſionis, kräfftige Hülffe geleiſtet werde / ſo dann die zehen vereinte Reichs-Städte im Elſaß / Krafft Inſtrumenti Pacis unter dem Heiligen Römiſchen Reich / gleich wie andere immediat Stände einverleibt bleiben. Und nachdemmahlen auch verſchiedene immediat-Fürſtenthumen / Stifft-Graff- und Herrſchafften / ohne einiges Recht und Befugnüß / durch außwärtige Völcker / noch immerhin mit Einquartierungen / und anderen Kriegs-Ungelegenheiten / höchſt beſchwehret werden / und dahero des ſo theuer erworbenen Friedenſchluſſes / in nichts genieſſen mögen / vielmehr dem Reich entzogen und gleichſam zu mediat-Ständen gemacht werden wollen: Als verſprechen Wir nicht allein durch eiferige Interpoſition die Abſtellung zu beförderen / ſonderen auch vermög der Reichs-Conſtitutionen bey denen nechſt angeſeſſenen Crayß-Ständen die Vorſehung zu thun / daß ermeldten ohnmittelbahren Stifft-Graff- und Herrſchafften kräfftiglich aſſiſtirt / und ſie bey ihrer zuſtehender Immedietät per omnia gelaſſen werden / bey welchem allen Wir Churfürſten / Fürſten und Stände / ingleichen die freye Reichs-Ritterſchafft / ſambt deren allerſeits Land / Leuth und Unterthanen / nach Vermögen ſchützen / manuteniren und handhaben / und darwider in keinerley Weiß beſchwehren laſſen wollen.

ANNO 1690.

Der IX. Artickel.

Der König (1) ſoll mit außwärtigen Potentaten und Republiquen / einige Confœderation, Protection, Mediation, und Garantie, ſub quocunque prætextu vel colore, denen mediat-Unterthanen auffzurichten nicht verſtatten / und (2) das darwider vorgenommene / mit der im vorhergehenden 8. Artickel ermeldter Reſtriction abſtellen / auch wieder die beharrliche Contraventores, ernſtlich verfahren.

IX. Und weilen auch in der That verſpüret worden / daß der auswärtige Gewält ſich in Reichs-Sachen / und ſonderlich die / ſo zwiſchen Reichs-Ständen und ihren Unterthanen obſchweben / unter dem Prætext der Hanſee-Bündnüſſen und anderen dergleichen Vorwandt / einzumiſchen / zuſammen zu kommen / und dero Angelegenheiten zu beobachten / zumalen die vor dieſem unter ihnen auffgerichtete Uniones, gleicher geſtalt zu confirmiren und zu approbiren / ſich unterſtehen / das Inſtrumentum Pacis aber allein Churfürſten und Ständen Confœderationes und Verbündnüſſen / worunter inſonderheit die begriffen / welche zu des Reichs beſten und gemeiner Lands-Defenſion, auch mehr bequemer Verrichtung der Crayß-Verfaſſungen auffgerichtet werden / einzugehen erlaubt / und denen Unterthanen dergleichen nicht zugibt / ſonderen deroſelben hierüber erhaltene Privilegia und Indulta caſſirt und auffhebt. Als wollen Wir nicht allein durch Abmahnungs-Schreiben ſolchem weit ausſehendem Vornehmen begegnen / und nicht geſtatten / daß der Güldenen Bull dem Friedenſchluß und denen Reichs-Conſtitutionen zuwider / einige Mediat-Unterthanen mit auswärtigen Potentaten und Republiquen / oder anderwärtigen Reichs-Ständen / oder dero Land-Ständen und Unterthanen einige Confœderation, Protection, Mediation, und Guarantie ſub quocunque prætextu vel colore, eingehen oder auffrichten mögen / und was darwider vorgenommen / ohnverzüglich / jedoch mit der im vorgehenden 8. Articul vermeldter Reſtriction, abſtellen / ſonderen auch gegen die beharrliche Contraventores, inſonderheit aber die jenige / welche ſich wieder ihre Lands-Obrigkeit an frembde Gewalt hencken / und deroſelben Hülff / indigenat und Schutz würcklich begehren / annehmen / gebrauchen / darbey zu beſtehen ſich unterfangen / und ſolchen unziemlichen Handlungen auff vorgehende Erinnerung nicht renunciren / vermög der Rechten und Reichs-Conſtitutionen ernſtlich verfahren / und auff den Nothdurfftsfall die ereignende Thätlichkeiten und Invaſiones, durch gehörige Gegenmittel / den Reichs-Conſtitutionibus gemäß / abkehren.

Der X. Artickel.

Der König (1) ſoll ohne der Churfürſten und Stände Bewilligung / und zwar auff einer Collegial-Zuſammenkunfft / mit frembden Nationen keine Bündnüß in des Reichs Händelen machen; doch daß (2) ihme wegen ſeiner ſelbſt eignen Lande / nach Inhalt des Inſtrumenti Pacis, und unbeſchädigt des Reichs / dergleichen zu ſchlieſſen / nicht weniger (3) auch anderen Ständen / ſo wohl unter ſich / als mit außwärtigen / auff erſt beſchriebene Weiſe / zu ihrer Defenſion und Sicherheit auffzurichten / unbenommen bleibet.

X. Wir ſollen und wollen auch für Uns ſelbſt / als erwählter Römiſcher König / in des Reichs-Händlen keine Verbündnüß oder Einigung mit frembden Nationen noch ſonſten im Reich machen / Wir haben dann zuvorhero der Churfürſten / Fürſten und Stände Bewilligung hierzu erlanget: Da aber publica ſalus & utilitas eine mehrere Beſchleunigung erforderte / da ſollen und wollen Wir dann der ſieben Churfürſten ſämtliche Einwilligung zu gelegener Zeit und Mahlſtatt / und zwar auff einer Collegial Zuſammenkunfft / und nicht durch abſonderliche Erklärungen / biß man zu einer gemeinen Reichs-Verſammlung kommen kan / wie ſonſten in allen anderen des Reichs Sicherheit concernirenden Sachen / alſo auch in dieſer erlangen. Wann Wir auch uns künfftig Unſerer eigenen Landen halber / Bündnüß machen würden / ſo ſolle ſolches anderer geſtalt nicht geſchehen / als unbeſchädigt des Reichs / und nach Inhalt des Inſtrumenti Pacis: So viel aber die Stände des Reichs ingemein belangt / ſoll denenſelben allen und jeden das Recht der Bündnüß unter ſich / und mit außwärtigen zu ihrer Defenſion, Conſervation, Sicherheit und Wohlfahrt zu machen / dergeſtalt frey bleiben / daß ſolche Bündnüß nicht wider den regierenden Römiſchen Käyſer / noch wider den allgemeinen Landfrieden und Münſteriſchen Friedenſchluß ſeye / und daß dieſes alles nach laut deſſelben / und ohnverletzt des Eyds beſchehen / wormit ein jeder Stand dem Römiſchen Käyſer und dem Heiligen Reich / verwandt iſt / daß auch die von frembden Potentaten begehrende Hülff / alſo und nicht anderſt begehrt werde / noch gethan ſeye / dann daß dadurch dem Reich kein Gefahr zuwachſen möge.

Der XI. Artickel.

(1) Soll der König jedwederem Reichs-Stand zu dem jenigen / was ihme ohne Recht mit Gewalt abgedrungen worden / auch (2) was demſelben nach dem Münſter- und Oſnabrückiſchen Frieden &c. annoch vorenthalten wird / ohne Unterſcheid der Religion / verhelffen / und (3) ohne einige Verhinderung dabey handhaben und ſchützen.

XI. Was auch die Zeit hero einem Churfürſten / Fürſten / Prälaten / Grafen / Herren und anderen / oder dero Voreltern und Vorfahren / Geiſtlich- oder Weltlichen Stands / ohne Recht gewaltiglich genommen oder abgedrungen / oder Inhalt des beſchloſſenen Münſter- und Oſnabrückiſchen Friedens / Executions-Edict arctioris modi exequendi, und Nürnbergiſchen Executions-Receſs zu reſtituiren / rückſtändig iſt / und annoch vorenthalten wird / ſollen und wollen Wir der Billichkeit nach / jedermänniglich zu dem Seinigen ohne Unterſcheid der Religion verhelffen; auch das jenig / ſo Wir ſelbſten vermög jetzt gedachten Friedenſchluſſes / und darauff zu Nürnberg und ſonſten auffgerichter Edictorum, und arctioris modi exequendi zu reſtituiren ſchuldig / einem jedwedern / ſo bald und ohne einige Verweigerung vollkommentlich reſtituiren; bey ſolchem auch / ſo viel er Recht hat / ſchützen und ſchirmen / ohne alle Verhinderung / Auffhalt oder Verſaumnuß.

Der XII. Artickel.

Soll (1) der König ohne Wiſſen ſämtlicher Churfürſten vom Reich nichts veräuſſeren / (2) mit der Stände Rath das davon gekommene wieder herzu bringen / und die Ergänzung der Reichs-Crayſe beförderen: (3) wegen der dem Reich zuſtändig- und in Italia veräuſſerten Lehen / Erkundigung einziehen: (4) alles mit Hülff und Beyſtand der Reichs-Stände vor- und an die Hand nehmen: (5) dem Ritterlichen Johanniter-Orden zu denen inn- und auſſerhalb des Reichs entzogenen Güteren wieder verhelffen / und wo er (6) ſelbſten dem Reich etwas zuſtändiges innen hätte / will er es auff der Churfürſten Verlangen ohne Verzug wieder zuſtellen.

XII. Zudeme und inſonderheit ſollen und wollen Wir vom Heiligen Römiſchen Reich und deſſen Zugehörungen nicht allein ohne Wiſſen / Willen und Zulaſſen bemeldter Churfürſten / ſämtlich nichts hingeben / verſchreiben / verpfänden / verſetzen / noch in andere Weg veräuſſeren oder beſchweren; ſonderen Uns auffs höchſte bearbeiten / und allen möglichſten Fleiß und Ernſt fürwenden / das jenige / ſo darvon kommen / als verfallene Fürſtenthum / Herrſchafften und andere / auch confiſcirte und ohnconfiſcirte merckliche Güter / die zum Theil in anderer frembden Nationen Händen ungebührlicher Weiß gewachſen / zum förderlichſten wiederum darzu zu bringen / zuzueignen / und darbey bleiben zu laſſen / nicht weniger die Ergänzung und Rectification der geſamten zehen Reichs-Craiſen und Matricul zu beförderen; Vornemlich auch / dieweilen vorkommen / daß etliche anſehnliche dem Reich angehörige Herrſchafften und Lehen in Italien und ſonſten veräuſſert worden ſeyn ſollen / eigentliche Nachforſchung derentwegen anzuſtellen / wie es mit ſolchen Alienationen bewandt / und die eingeholte Bericht zur Churfürſtlichen Maintziſchen Cantzley / umb ſolches zu der übrigen Churfürſten Wiſſenſchafft zu bringen / inner Jahrsfriſt / nach Unſerer angetrettenen Königlichen Regierung anzurechnen / ohnfehlbarlich einzuſchicken / auch in dieſem und obigem allen mit Rath / Hülff und Beyſtand der ſieben Churfürſten allein / oder nach Gelegenheit der Sachen / auch anderer

derer Fürſten und Ständen / jederzeit an die Hand zu nehmen / was durch Uns und Sie vor rathſam / nützlich und gut angeſehen und verglichen ſeyn wird. Weilen auch dem Ritterlichen Johanniter-Orden in- und auſſerhalb des Reichs / inſonderheit bey den hiebevorigen achtzig-jährigen Niederländiſchen Kriegen / gantz ohnverſchuldt anſehnliche Güter entzogen und bißhero vorenthalten worden / ſo wollen Wir ſolche Reſtitution durch gütliche Mittel zu beförderen Uns angelegen ſeyn laſſen: Und ob Wir ſelbſt oder die unſere etwas / ſo dem Heiligen Römiſchen Reich zuſtändig / und nicht verliehen / noch mit einem rechtmäſſigen Titul bekommen wäre oder würde / einhätten / das ſollen und wollen Wir bey Unſeren ſchuldigen und gethanen Pflichten / demſelben Reich ohn Verzug / auff Ihr der Churfürſten geſinnen / wieder zu handen wenden.

Der XIII. Artickel.

Der König (1) will mit denen benachbarten Gewälten friedlich leben / und ohne der Reichs-Stände Bewilligung keinen Krieg anfahen / noch einig Kriegsvolck ins Reich führen laſſen: (2) wan ein frembdes Kriegsvolck in oder durchs Reich / es gehöre weme es wolle / gleich ſchon wolte geführet werden / ſolches mit Ernſt abſchaffen / und Gewalt mit Gewalt vertreiben: jedoch daß (3) wan er von des Reichs wegen / oder das Reich bekrieget würde / er ſich dargegen aller Hülffe / wiewohl ohne Anlegung neuer / noch Renovirung zerfallener Veſtungen / bedienen möge; und (4) ohne Einwilligung ſämtlicher Reichs-Stände keinen Frieden ſchlieſſen / inſonderheit aber bey deſſen Erfolg daran ſeyn / daß zu Conſolation der bedruckten Stände / alles vom Feind occupirte oder geänderte / nach des Reichs Fundamental-Geſetzen wiederum in den alten Stand reſtituiret werde.

XIII. Wir ſollen und wollen auch Uns darzu in Zeit bemeldter Unſerer Regierung gegen den benachbarten und anſtoſſenden Chriſtlichen Gewälten friedlich halten / kein Gezänck / Vehde / noch Krieg / in- und auſſerhalb des Reichs / von deſſelben wegen / unter keinerley Vorwandt / wie der auch ſeye / ohne der Churfürſten / Fürſten und Ständen / oder zum wenigſten der ſämtlichen Churfürſten Vorwiſſen / Rath und Einwilligung / anfangen oder vornehmen / noch ohne jetzt gedachten Conſens, einiges Kriegsvolck ins Reich führen oder führen laſſen. Da auch von einem oder mehr Ständen des Reichs / oder auch frembden Regenten dergleichen vorgenommen / und ein frembdes Kriegsvolck in oder durch das Reich / weme ſie auch gehören / unter was Schein und Vorwand es immer ſeyn möchte / geführet würde / daſſelbe wollen Wir mit Ernſt abſchaffen / Gewalt mit Gewalt hintertreiben / und den beleydigten Ständen unſere Käyſerliche Hülff / Handbiet- und Rettungs-Mittel kräfftiglich wiederfahren / und nach Inhalt der Reichs-Satz- und Executions-Ordnung gedeyen laſſen: Wo Wir aber von des Reichs wegen / oder das Heilige Reich angegriffen und bekriegt würden / alsdem mögen Wir Uns aller Hülff gebrauchen: jedoch ſollen und wollen Wir weder in währendem ſolchen Krieg / noch auch ſonſten in der Churfürſten / Fürſten und Ständen Landen und Gebiet / keine Veſtungen von neuem anlegen oder bauen / noch auch zerfallene oder alte wiederum erneueren / viel weniger anderen ſolches geſtatten oder zulaſſen / auch keinen Stand mit Einquartirung wieder die Reichs-Conſtitutiones, belegen; Wir ſollen und wollen auch keinen Frieden / ohne Churfürſten / Fürſten und Ständen Zuthuung und Einwilligung ſchlieſſen / und inſonderheit bey deſſen Erfolg / ernſtlich daran ſeyn / damit das vom Feind im Reich occupirte / oder in Eccleſiaſticis & Politicis geänderte / zu der betrübten Ständen und deren Unterthanen Conſolation, in den alten / denen Reichs-Fundamental-Geſetzen und Frieden-ſchlüſſen gemäſſen Stand / reſtituiret werde.

Der XIV. Artickel.

Der König (1) will die Reichs-Stände nicht ſelbſten vergewaltigen / noch ſolches andern zu thun verhengen: ſondern (2) im Fall einer fürzunehmenden Forderung / zu Verhütung aller Reichs-Unruhe / die Sach zu gebührlichem Recht kommen / und (3) wan die Stände deſſen erböthig ſeyn / ihnen keine Gewalt anthun laſſen.

XIV. Wir ſollen und wollen auch die Churfürſten / Fürſten und Prälaten / Graffen / Herren und andere Stände des Reichs / ingleichen die unmittelbahre Reichs-Ritterſchafft / nicht ſelbſt vergewaltigen / ſolches auch nicht ſchaffen / noch anderen zu thun verhängen; ſonderen wo Wir oder jemand anders / zu ihnen allen / oder einem inſonderheit zu ſprechen oder einige Forderung vorzunehmen hätten / dieſelbe ſollen Wir Feinde und ſonders / Auffruhr / Zwietracht und andere Unthat im Heiligen Reich zu verhüten / oder Fried und Einigkeit zu halten / vor die ordentliche Gerichte / nach Anweiſung der Reichs-Abſchiede / Cammer-Gerichts-Executions-Ordnung / und zu Münſter und Oßnabrück auffgerichten Frieden-Schluß / auch zu Nürnberg darauff erfolgten Edicten / zu Verhör- und gebührlichen Rechten ſtellen / und kommen laſſen / und mit nichten geſtatten / daß Sie in denen oder anderen Sachen / in was Schein und unter was Nahme es geſchehen möchte / darinn ſie ordentlich recht leyden mögen und deſſen uhrbietig ſeynd / mit Raub / Nahm / Brand / Pfandungen / Vehden / Kriegen / neuerlichen Exactionen und Anlagen / oder anderer Geſtalt beſchädiget / angegriffen / überfallen oder beſchwehrt werden.

Der XV. Artickel.

Der König (1) ſoll ohne der Stände Bewilligung deß Reichs Völcker nicht auſſer dem Reich führen: (2) wegen überhäuffter frembder Werbungen / damit ſich das Reich nicht gar an Mannſchafft entblöſſe / auff dem Reichstag gute Vorſehung thun / (3) daß in erlaubten Fällen die Reichs-Stände mit Muſterplätzen / Durchfuhr / Einquartierung ꝛc. nicht beſchweret werden / verfügen laſſen, nicht minder (4) daß jemand im Reich vor andere / als ſolches ſelbſten und deſſen Bundsgenoſſen / werbe / oder ſich werben laſſe / verbiethen: (5) wider diejenige / ſo bey einem in Comitiis Imperii declarirten oder wiſſentlichen Reichs-Feinde und deſſen Helffers-Helffern / Kriegsdienſte annehmen / mit aller Schärffe verfahren: jedoch (6) denen Reichs-Ingeſeſſenen / die ſich ſonſten bey Außwärtigen / wen es nicht wider das Reich oder deſſen Stände angeſehen / in Kriegsdienſte zu begeben gewillet / unverbotten.

XV. Wir gereben und verſprechen auch / wann ins künfftige auff vorgehabten Rath mit den ſieben Churfürſten / und deren darauff gefolgter Bewilligung und Conſens, die Nothdurfft erforderen würde / daß Wir zu des Reichs-Defenſion, einige Kriegsvölcker werben ſolten / dieſelbe ohne Churfürſten / Fürſten und Stände Vorwiſſen und Bewilligung / auſſerhalb des Reichs nicht führen / ſonderen zu deſſelben Defenſion und Rettung der betrangten Ständen gebrauchen und anwenden zu laſſen; damit dann auch das Römiſche Reich / als welches bey vorigen Kriegen an Mannſchafft mercklich abgenommen / nicht noch weiters durch die frembde Werbungen entblöſt und öd gemacht werde / ſolle darwider auff dem Reichs-Tag alle gute Vorſehung geſchehen / und wollen Wir Uns die Vollziehung ſolcher ausfallenden allgemeinen

Reichs-Schlüſſe mit Ernſt angelegen ſeyn laſſen. Da auch von Uns / oder anderen einiges Volck im Reich / oder in Unſerem eigenen Land / zu außländiſcher / Uns und dem Reich wohlzugethaner / zumahlen mit Uns allürten Potentaten Dienſten geworben / wollen Wir die Verfügung thun / daß die Churfürſten / Fürſten und Stände des Reichs ſambt allen deſſen Angehörigen / bey obbemeldter Werbung / mit Verſammlung / Durchfuhr / Einquartierungen / Muſter-Plätzen oder ſonſten in einige andere Weg wider die Reichs-Conſtitutiones, Inſtrumentum Pacis, und abſonderlich den Reichs-Abſchied de Anno 1570. nicht beſchwehrt / oder darwider von Uns oder anderen verfahren werden ꝛc. Wir wollen hingegen auch auff begebende Fäll / alles Ernſts verbiethen / und in keine Weiß geſtatten / daß im Heiligen Römiſchen Reich jemand vor ein anderen / wer der auch ſeye / als das Vatterland und deſſen jederzeitliche Bunds-Genoſſen werbe / oder ſich werben laſſe; und da einer oder anderer hierin mißhandlen / und bey einem in Comitiis Imperii declarirten / oder ſonſt wiſſentlichen Reichs-Feind / oder deſſen Bunds-Genoſſen / und Helffers-Helfferen / Kriegs-Dienſt annehmen würde / wollen Wir wider denſelben als des Reichs-Feind mit Confiſcirung aller ſeiner Haab und Güther / auch ſonſten nach Anleitung der Executions- und anderer Reichs-Ordnung / auch gemeiner Rechten mit aller Schärffe verfahren / dergeſtalten / daß ſelbiger auch an ſeinen Erb- und Lehnſchafften / Anwartungen und Rechten / auch Haab und Güteren / Aemptern und Dignitäten / oder auch / da man ihn erdappet / an Leib und Leben / die abweſende Ungehorſame aber in ihrer Bildnuß abgeſtrafft / ihnen und ihren Deſcendenten ihre Stamm- und ſonſten erhaltene Wappen ferner zu führen / nicht geſtattet / noch weniger ſie vor Stifft- und Rittermäſſig jemahls mehr gehalten / ſonderen ingemein aller Ehren unfähig erklärt werden ſollen. Es ſoll jedoch auch keinem Reichs-Stand oder Eingeſeſſenen verbotten ſeyn / ſich bey Außwärtigen in Kriegs-Dienſten zubegeben und einzulaſſen / da es nicht wider das Reich / oder einen Stand deſſelben / angeſehen.

Der XVI. Artickel.

Der König (1) ſoll des Reichs-Stände mit Reichs-Tägen / Aufflagen / Steuern ꝛc. nicht beſchweren: (2) die Steueren ꝛc. in zugelaſſenen Fällen / nach Außweiſung des Münſteriſchen Friedenſchluſſes und anderſt nicht / anſetzen: ohne der Churfürſten Conſens, keinen Reichs-Tag auſſer dem Reich außſchreiben / (4) die verwilligte Steuern zu keinem anderen End / als worzu ſie gewilliget / anwenden: (5) Niemanden ſeinen Antheil daran verringeren / oder nachlaſſen; weniger (6) daß ein Reichs-Stand von Außwärtigen davon eximiret werde / verſtatten.

XVI. Deßgleichen ſollen und wollen Wir die Churfürſten / und andere des Heiligen Römiſchen Reichs-Stände / mit den Reichstägen / Cantzley-Geld / Nachreiſen / Aufflagen und Steuren / unnothdürfftiglich nicht beladen / noch beſchweren / auch in zugelaſſenen nothdürfftigen unverzüglichen Fällen die Steuer-Aufflagen anderſt nicht / als nach Außweiſung berührten Friedenſchluſſes anſetzen noch außſchreiben; und ſonderlich keinen Reichs-Tag auſſerhalb des Reichs Teutſcher Nation / auch ehe und bevor Wir darzu und der ſieben Churfürſten Conſens und Verwilligung / durch ſonderbare Schickung / angehalten / und Uns mit denſelben ſowohl der Zeit als Mahlſtatt verglichen / oder Sie von ſelbſten / des Reichs Anliegenheit halber Uns darum unterthänigſt angelanget und erinnert / vornehmen oder außſchreiben; auch die von dem Reich und deſſelben Ständen eingewilligte Steuer und Hülffen zu keinem anderen End / als darzu ſie gewilliget worden / und anderen Reichs-Laſten anwenden / noch jemand ſeinen gebührenden Antheil an den bewilligten Reichs-Hülffen / anderen zum Nachtheil / nachlaſſen oder verringeren / weniger geſtatten / daß ein Reichs-Stand von Außwärtigen eximiret werde.

Der XVII. Artickel.

Soll (1) der König die Stände und Ihrer allerſeits Unterthanen / zu rechtlich- oder gütlichen Tagleiſtungen auſſerhalb des Reichs nicht erfordern: (2) dieſelbe und einen jeden beſonders bey ſeiner Immedietät / Freyheit / dem Jure Auſtregarum &c. bleiben laſſen; (3) alle bißher dargegen beſchehene Contraventiones &c. auffheben; (4) Die Mißbräuche des Rothweiliſch-Weingartiſch- und anderer Land-Gerichte in Schwaben abſtellen; die Stände dargegen (5) bey ihren darwider erlangten Exemptions-Privilegien ſchützen und ſchirmen; daß (6) in denen / die Landes-Fürſtliche Obrigkeit betreffenden Sachen / ad nudam Inſtantiam Subditorum, Mandata cum & ſine clauſula, künfftighin nicht / zuvor die intereſſirten Stände vernommen / ertheilet werden / nicht verſtatten; und (7) im widrigen Fall die Landes-Fürſtliche Obrigkeiten dergleichen Mandatis parition zu leiſten keines Weges ſchuldig ſeyn ſollen.

XVII. Auch ſollen und wollen Wir die Churfürſten / Fürſten / Prälaten / Grafen / Herren und andere Stände des Reichs / ingleichem die ohnmittelbare Reichs-Ritterſchafft und deren allerſeits Unterthanen im Reich mit rechtlichen oder gütlichen Tagleiſtungen / auſſerhalb Teutſcher Nation / und von ihren ordentlichen Richteren nicht bringen / erforderen und vorbeſcheiden / ſonderen ſie alle und jede vornemlich im Reich / laut der Güldenen Bull / wie auch des Heiligen Reichs und Cammer-Gerichts-Ordnung / und andere Geſetz vermögen / bevorab auch jeden bey ſeiner Immedietät / Privilegiis de non appellando & evocando, *Electionis fori*, dem *Jure Auſtregarum*, bey der erſteren Inſtantz und deren ordentlichen ohnmittelbahren Richteren / mit Auffheb- und Vernichtung aller deren bißhero dargegen / unter was Schein und Vorwand es ſeyn möge / beſchehener Contraventionen / ergangenen Reſcripten / Inhibitorien und Befelchen / bleiben / und keinen mit Commiſſionen / Mandaten und anderen Verordnungen darwider beſchweren / noch auch durch den Reichs-Hoff-Rath und Cammer-Gericht / oder ſonſten auff keinerley Weiß eingreiffen / *in ſpecie* aber bey Erkennung der Commiſſionen / die Verordnung des Inſtrumenti Pacis Articulo 5. § in Conventibus Deputatorum 51. genau beobachten laſſen. Als auch von Churfürſten / Fürſten und Ständen ſchon von langem hero / ſowohl wieder das Käyſerliche Hof-Gericht zu Rothweil / als das Weingartiſche und andere Land-Gericht in Schwaben allerhand groſſe Beſchwerungen vorkommen / auf unterſchiedlichen hiebevorigen Reichs-Conventen angebracht und geklagt / dahero auch im Friedenſchluß deren Abolition halber allbereit Veranlaſſung geſchehen; So wollen Wir immittels / biß ſolchen der Stände Beſchwerden würcklich aus dem Grund abgeholffen / und von der Abolition erſtberührter Hof- und Land-Gerichten auff dem gegenwärtigen Reichs-Tag ein gewiſſes ſtatuiret werde / ohnfehlbarlich daran ſeyn / daß die eine Zeit hero wieder die alte Hof- und Land-Gerichts-Ordnung extendirte Ehehaffts-Fäll abgethan / und die darbey ſich befindliche Exceſſus und Abuſus, zu welcher Erkundigung Wir ohnintereſſirte Reichs-Ständ ehiſt deputiren / und ſolches an die Chur-Maintziſche Cantzley / und daß von dannen denen übrigen des Heiligen Römiſchen Reichs Churfürſten / Fürſten und Ständen davon Nachricht gegeben werden möge / notificiren wollen / förderlichſt auffgehebt; ſonderlich aber Churfürſten / Fürſten und Stände bey ihren darwider erlangten Exemptions-Privilegien / ohneracht ſolche caſſirt zu ſeyn vorgewendet werden möchte / handgehabt werden / und nechſt deme jedem gravirten freyſtehen ſoll / von mehrerwehnten Hoff- und Land-Gerichten / entweder ad Aulam Cæſaream, oder an das Käyſerliche und des Reichs Cammer-Gericht / ohne einige Unſere Widerred / oder Hinderung zu appelliren. In alle Weg aber wollen Wir der Churfürſten

ANNO 1690.

Fürſten und ihrer Unterthanen / auch anderer von Alters hergebrachte Exemption von vorberührten Rothweiliſchen und anderen Gerichten / bey ihren Kräfften erhalten / und ſie darwider nicht turbiren noch beſchweren laſſen; Und bisweilen auch vorkommen / daß in Sachen hoher Lands-Fürſtlicher Obrigkeit und Regalien / als in ſpecie Juris Collectarum, Sequelæ, und dergleichen / zu verſchiedenen malen ad nudam Inſtantiam Subditorum, ehe und bevor Churfürſten / Fürſten und Stände darüber gebührend gehört / Mandata cum & ſine clauſula ertheilt worden. Als wollen Wir verfügen / daß in ſolchen Fällen dem letzteren Reichs-Abſchied gemäß die intereſſirte Churfürſten / Fürſten und Stände / vorhin vernommen werden / bey deſſen Hinterbleibung aber ihnen verſtattet und zugelaſſen ſeyn ſolle / ſolchen Mandatis keine Parition zu leiſten.

Der XVIII. Artickel.

Soll (1) der König beym Pabſt ſein beſtes Vermögen anwenden / damit von demſelben wider die Concordata Principum nicht ferners gehandelt: (2) eines jeden Ertz-und Biſchoffen oder Dohm-Capitels beſondere Privilegia, Statuta und Gewohnheiten gehalten / und darwider nichts vorgenommen: (3) die Ertz-und Biſchöffe im Reich / auff die von ihren Unterthanen erhobene Klagen / unverhörter Sache mit Monitoriis, Interdictis, Comminationibus oder Declarationibus Cenſurarum, nicht übereylet noch beſchweret: (4) Die ad Nuntios Apoſtolicos oder gar ad Curiam Romanam ziehen wollende Cauſæ Civiles, daß ſolches nicht geſchehe / ernſtlich verbotten: (5) die Cauſæ ſæculares ab Eccleſiaſticis rechtlich diſtinguiret / und die darunter vorkommende zweiffelhaffte Fälle / durch gütliche Handlungen erlediget werden mögen / jedoch (6) alles was in dieſem Articul begriffen / denen Augſpurgiſchen Confeſſions-Verwandten / die Reformirten mit eingeſchloſſen / ohne Nachtheil und Schaden.

XVIII. Auch ſollen und wollen Wir bey Unſerem Heiligen Vater dem Papſt und Stuhl zu Rom / Unſer beſtes Vermögen anwenden / daß von demſelben wider die Concordata Principum, und die zwiſchen der Kirchen / Päbſtliche Heiligkeit oder dem Stuhl zu Rom / und der Teutſchen Nation auffgerichtete Verträge / wie auch eines jeden Ertz-und Biſchoffen / oder der Dohm-Capitulen abſonderliche Privilegia und rechtmäſſig hergebrachte Statuta und Gewohnheiten / durch ohnförmliche Gratien / Reſcripten / Proviſionen / Annaten / der Stifft Mannigfältigung / und Erhöhung der Officien im Römiſchen Hoff / auch Reſervationen / Diſpenſationen / und abſonderlich Reſignationen / dann darauff unternehmende Collation, all ſolcher Præbenden / Prælaturen / Dignitäten und Officien (welche ſonſten per obitum ad curiam Romanam nicht devolviret werden / ſonderen jederzeit / ohnerachtet in welchem Monat ſie auch ledig und vacirend werden / denen Ertz-und Biſchoffen / auch Capitulen und anderen Collatoren heimbfallen) wie weniger nicht per Coadjutorias Prælaturarum Electivarum & Præbendarum, *Judicatur ſuper ſtatu nobilitatis*, oder in andere Weg / in Abbruch der Stiffts-Geiſtlichkeit und anders wieder gegebene Freyheit und erlangte Rechten / darzu zu Nachtheil des Juris Patronatus, und der Lehen-Herren in keine Weiß nicht gehandelt; noch auch die Ertz-und Biſchoffe im Reich / wan wieder dieſelbe von denen ihnen untergebenen Geiſt-oder Weltlichen etwan geklagt werden ſolte / ohne vorherige gnugſame Information über der Sachen Verlauff und Beſchaffenheit / (welche damit keine ſub-& obreptio contra acti veritatem Platz finden möchten / in partibus einzuholen) auch ohnangehörter Verantwortung des Beklagten / wan zumahlen derſelbe Authoritate paſtorali zu Verbeſſerung und Vermehrung des Gottesdienſts / auch zu Conſervation und mehrerem Auffnehmen der Kirchen / wider die ungehorſame und übele Haußhalter verfahren hätte / mit Monitoriis, Interdictis, und Comminationibus oder Declarationibus cenſurarum übereilet / oder beſchwehret werden möchten / ſonderen wollen ſolches alles mit der Churfürſten / Fürſten / und anderen Ständen Rath kräfftigſt abwenden und vorkommen / auch darob und daran ſeyn / daß die vorgemeldte Concordata Principum, und auffgerichtete Verträge / auch Privilegia, Statuta und Freyheiten gehalten / gehandhabet / und denenſelben veſtiglich gelebet und nachgekommen; jedoch was vor Beſchwehrungen darinn gefunden / daß dieſelbe / vermög deßhalben gehabter Handlung zu Augſpurg in dem 1530. Jahr / bey gehaltenem Reichs-Tag abgeſchafft / und hinfürter dergleichen / ohne Bewilligung der Churfürſten nicht zugelaſſen werde: Gleicher geſtalt wollen Wir / wann es ſich etwan begebe / daß die Cauſæ civiles von ihrem ordentlichen Gericht im Heiligen Reich ab-und auſſer daſſelbe ad Nuncios Apoſtolicos, und wohl gar ad Curiam Romanam gezogen würden / ſolches abſchaffen / vernichten / und ernſtlich verbieten / auch Unſeren Käyſerlichen Fiscalen / ſo wohl bey Unſeren Käyſerlichen Reichs-Hoff-Rath als Cammer-Gericht anbefehlen / wieder diejenige / ſo wohl Partheyen / als Advocaten / Procuratoren und Notarien / die ſich hinführo dergleichen anmaſſen / und darinn einiger geſtalt gebrauchen laſſen würden / mit behöriger Anklag / von Ambts wegen zu verfahren / damit die Ubertretter / demnächſt gebührend angeſehen und beſtrafft werden mögen: Und weilen vorberührter Civil-Sachen willen / zwiſchen Unſeren und des Reichs höchſten Gerichten / ſo dan denen Apoſtoliſchen Nunciaturen mehrmahlige Streit und Irrungen entſtanden / indeme ſo ein als anderen Orts / die ab der Officialen Urtheil beſchehene Appellationes angenommen / Proceſſus erkant / ſelbige auch durch allerhand ſcharpffe Mandata, zu groſſer Irr-und Beſchwerung der Partheyen zu behaupten geſucht worden / damit dan dieſem vorkommen und aller Jurisdictions-Conflict möchte verhütet werden / ſo wollen Wir daran ſeyn / daß die Cauſæ Sæculares ab Eccleſiaſticis rechtlich diſtinguiret / auch die darunter vorkommende zweiffelhaffte Fälle / durch gütliche mit dem Päbſtlichen Stuhl vornehmende Handlung und Vergleich erledigt / fort der Geiſt-und Weltlichen Obrigkeit / einer jeden ihr Recht und Judicatur ohngeſtört gelaſſen werden möge: Doch ſo viel dieſen Artickel betrifft / Unſeren lieben Oheimben und Churfürſten zu Sachſen und Brandenburg / auch Ihren Religions-Verwandten / Fürſten und Ständen / imgleichen der ohnmittelbahren Reichs-Ritterſchafft / und deren allerſeits Unterthanen / und denen Augſpurgiſchen Confeſſions-Verwandten / die Reformirte mit eingeſchloſſen / welche unter Catholiſchen / Geiſt-oder Weltlichen Obrigkeit wohnen / oder Landſaſſen ſeynd / dem Religion-und Prophan-Frieden / auch dem zu Münſter und Oßnabrück auffgerichteten Friedenſchluß / und was deme anhängig / wie obgemeldt / ohnabbrüchig und ohne Conſequenz, Nachtheil und Schaden.

ANNO 1690.

Der XIX. Artickel.

Soll (1) der König die Policey-Ordnungen halten und die Commercia beförderen: (2) mit der Reichs-Stände Rath / der Kauff-Gewerbs-Leuth groſſe Geſellſchafften / die des Reichs Einwohneren / mit ihren Waaren / viel Schaden zugefügt / gar abſchaffen: niemanden (3) einig Privilegium uff Monopolia ertheilen: und wann (4) des Reichs Manufacturen / in anderwärtigen Landen verbotten würden / ſich deſſen Abſtellung angelegen ſeyn laſſen / oder auch deſſelben Landes Manufacturen ins Reich zu führen / verbiethen.

XIX. Wir ſollen und wollen auch über die Policey-Ordnungen/ wie die ſeyn/ und ferners auff den Reichs-Tägen geſchloſſen werden/ halten/ und die Commercia des Reichs nach Möglichkeit beförderen; Deßgleichen auch die groſſe Geſellſchafften und Kauffs-gewerbs-Leuth und andere/ ſo bißhero mit ihrem Geld regiert/ ihres Willens gehandlet/ und mit Wucherung und unzuläſſigem Vorkauff und Monopolien viel Ungeſchicklichkeiten dem Reich/ und deſſen Inwohneren und Unterthanen mercklichen Schaden/ Nachtheil und Beſchwehrung zugefügt/ und noch täglich einführen und gebähren thun/ mit der Churfürſten/ Fürſten/ und anderer Ständen Rath/ immaſſen wie deme zubegegnen/ hiebevor auch bedacht und vorgenommen/ aber nicht vollſtreckt worden/ gar abthun; keines wegs jemanden einige Privilegia auff Monopolia ertheilen/ ſonderen/ da auch dergleichen erhalten/ dieſelbe vielmehr/ als den Reichs-Satz-und Ordnungen zuwider/ wiederum abthun und auffheben; Wan auch geſchehen ſolte/ daß in einiger benachbarten Landen/ die im Reich machende Manufacturen guter auffrichtiger Waaren/ durch-oder einzuführen/ verbotten würde/ weilen ſolches der Freyheit der Commercien zuwider/ ſo wollen Wir Uns deſſen Abſtellung zu beförderen/ angelegen ſeyn laſſen/ im widrigen aber die Fürſehung thun/ daß auch derſelben Landen Manufacturen und Waaren ins Reich zu bringen/ gleicher geſtalt nicht zugelaſſen ſeyn ſolle.

Der XX. Artickel.

Soll (1) der König keinen Zoll von neuem geben/ noch einigen alten/ weder erhöhen noch prorogiren/ ohne einhellige Einwilligung der Churfürſten und Vernehmung der benachbarten Stände: (2) diejenige/ ſo dergleichen verlangen/ biß auff eine Collegial-Verſammlung zur Ruhe weiſen: (3) alle die/ ſo unterm Prætext der Niderlag oder Staffel-Gerechtigkeit ſich ſolcher anmaſſen/ null und nichtig erkennen/ denen (4) hiedurch beſchwerten Churfürſten/ ſich ſothaner Beſchwehrungen/ als gut Sie können/ ſelbſten zu entheben/ frey gelaſſen: jedoch (5) daß denen alten Zoll-Gerechtigkeiten der Stände dieſes alles ohnnachtheilig ſeye/ und (6) alle die ſothane Zölle nichtiger Weiſe/ nach eigenem Gefallen anzuſtellen oder zu erhöhen ſich unterfangen/ durch Mandata ſine clauſula, oder andere rechtliche Mittel zu deren Abſchaffung angehalten werden.

XX. Wir ſollen und wollen auch inſonderheit/ dieweil die Teutſche Nation/ und das Heilige Römiſche Reich zu Waſſer und zu Land zum höchſten mit Zöllen beſchwert/ nun und hinfüro (jedoch ohnbeſchädigt deren vor dieſem von dem mehreren Theil des Churfürſtlichen Collegii bewilligter/ und von Unſeren Vorfahren Römiſchen Käyſeren/ abſonderlich denen Churfürſten des Reichs ertheilter Zoll-Conceſſionen/ Prorogationen und Perpetuationen) keinen Zoll von neuem geben/ noch einige alte erhöhen/ oder prorogiren laſſen/ auch vor Uns ſelbſten keinen auffrichten/ erhöhen oder prorogiren/ es ſeyen dan die benachbarte und intereſſirte Ständ und dero erforderetes auch in gebührende Conſideration ziehendes Gutachten/ vorhero darüber vernommen/ und hernacher aller und jeder ſieben Churfürſten Wiſſen/ Willen/ Zulaſſen/ und Collegial-Rath mit einhelligem Schluß/ alſo und dergeſtalt/ in dieſem Stück vorgangen/ daß keines Churfürſten Wiederred oder Diſſens dargegen/ ſonderen alle und jede Dero Collegial-Stimmen einmüthig ſeyen/ maſſen Wir dißfalls die Majora nicht attendiren/ auch ohne vorgehende unanimia, in keinem Stand bringen/ und den Supplicirenden mit ſeinem Begehren gänzlich hinweg und abweiſen; Wie auch alle die jenige/ ſo umb neue Zöll/ es ſeye gleich zu Waſſer oder Land/ oder der alten Erhöhung/ oder auch ſolcher Erhöhung Prorogation anhalten werden/ einer Collegial-Verſammlung zu erwarten/ erinneren/ und neben dem Churfürſtlichen Collegio jedesmals dahin ſehen ſollen und wollen/ damit durch die ertheilende neue Zöll und Conceſſiones andere Churfürſten/ Fürſten und Stände in ihren vorhin habenden Zoll-Einkunfften keine Vergeringerung/ Nachtheil oder Schaden zu leyden haben. Dieweil ſichs aber zuträgt/ daß zwar der Nahm des Zolls dißweilen nicht gebraucht/ ſonderen unter dem Mißbrauch und Prætext einer Niederlag und Staffel-Gerechtigkeit/ oder ſonſten von den auff-und abfahrenden Schiffen und Waaren eben ſo viel/ als wann es ein rechter Zoll wäre/ erhoben/ auch der Handlung und Schiffart durch ohngebührliche und abgenöthigte Aus-und Einladen/ Ausſchiffen und Ausſchütten des Getraids und anderer Güter/ merckliche groſſe Beſchwer- und Verhinderung verurſacht und zugefügt wird; ſo ſollen alle und jede dergleichen/ ſowohl unter währendem Krieg/ als vor demſelben/ auff allen Strömen und ſchiffbaren Wäſſeren des Reichs ohne Unterſcheid neuerlich anmaſſende/ und ohne ordentliche Verwilligung des Churfürſtlichen Collegii, alſo ausgebrachte Conceſſiones, oder ſonſten ein oder anderen Orts vor ſich unternehmende Uſurpationes, unter was Schein und Nahmen auch dieſelbe erhalten worden/ oder eigenes Gewalts und Willens durchzuführen geſucht werden möchten/ null und nichtig ſeyn/ dergleichen auch von Uns niemanden/ von was Würden oder Stand auch der/ oder dieſelbe ſeyn/ ohne oblauts des Churfürſtlichen Collegii Conſens und Einwilligung/ ertheilt werden; auch einem jedwederen des Heiligen Reichs Churfürſten/ welcher ſich damit beſchwert befindet/ frey und bevor ſtehen/ ſich ſolcher Beſchwerung ſo gut er kan/ ſelbſten zu entheben: Doch ſoll den jenigen Privilegien/ welche Churfürſten/ Fürſten und Stände des Reichs/ ſamt der gefreyten Reichs-Ritterſchafft/ von weyland denen vorgeweſenen Römiſchen Königen oder Käyſeren zur Zeit/ da der Churfürſten Conſens per Pacta & Capitulationes noch nicht alſo eingeführet/ oder nöthig geweſen/ rechtmäſſig erlangt/ oder ſonſten ruhiglich hergebracht/ hierdurch nichts præjudicirt oder benommen/ ſonderen von Uns auff gebührendes Anſuchen/ vermög und Krafft des obgeſetzten 3. Art. confirmirt/ und die Stände darbey ohne Eintrag männigliches gelaſſen; Alle unrechtmäſſige Zöll/ Staffel und Niederlag oder/ oder derſelben Mißbräuch/ da einige wären/ gleich bey Antrettung Unſerer Käyſerlichen Regierung caſſirt und abgethan/ und ins künfftig derſelben keine mehr ertheilt werden/ es beſchehe dann erſtbeſagter maſſen mit einmüthigem Collegial-Rath und Bewilligung der ſieben Churfürſten; Auff den Fall auch einer oder mehr/ was Stands oder Weſens der oder die wären/ einigen neuen Zoll/ oder eines alten Erſteigerung/ oder Prorogation in ihren Chur-und Fürſtenthummen/ Graf-und Herrſchafften und Gebieten zu Waſſer und zu Land/ im Auff-und Abfahern vor ſich ſelbſt/ auſſerhalb Unſerer Vorfahren am Römiſchen Reich/ und des Churfürſtlichen Collegii Bewilligung/ angeſtellet und auffgeſetzt hätte/ oder künfftiglich ohne Unſerer mit obgedachten einmüthigen aller und jeder ſieben Churfürſten Collegial-Conſens ertheilte Begnadigung/ alſo anſtellen oder auffſetzen würden/ den oder dieſelbe/ ſo bald Wir deſſen vor Uns ſelbſten in Erfahrung kommen/ oder andere Anzeig davon empfangen/ ſollen und wollen Wir durch Mandata ſine clauſula, und andere behörige nothdürfftige Rechts-Mittel/ auch ſonſten in all andere mögliche Weg davon abhalten/ und was alſo vorgenommen worden/ gänzlich abthun und caſſiren/ auch nicht geſtatten/ daß hinfüro jemand de facto eigenes Vornehmens neue Zölle anſtellen/ für ſich dieſelbe erhöhen/ oder ſich deren gebrauchen und annehmen möge.

Der XXI. Artickel.

Der König (1) ſoll denen ſowol ohnmittelbaren als mediat-Städten über dasjenige/ ſo ſie bißher unrechtmäſſig hergebracht/ auff auß-ein und durchgehende frembde Waaren einen neuen Zoll/ unter dem Nahmen von Accis, Umgeld/ Niederlag/ und andere dergleichen

chen Impoſten zulegen / nicht geſtatten: (2) Dero Fiſcal gegen dieſelbe zu verfahren anbefehlen / darneben (3) denen Reichs-Ständen ſich ſolcher Beſchwerden / ſo gut ſie können / ſelbſten zu erledigen / die Freyheit laſſen / jedoch (4) daß den ohnmittelbaren Reichs-Städten / auff die Conſumptiones ihrer Bürgerſchafften / ohne der Frembden Schaden / ichtwas zu ſchlagen / unbenommen ſeye.

XXI. Als auch vielfältig geklagt wird / daß unterſchiedliche ohnmittelbare Reichs- ſowohl / als andere mediat Städte ſich eine zeithero gantz neuerlich unternommen / und noch de facto, auch durch Arreſten / und andere im Heiligen Römiſchen Reich verbottene eigen-gewaltige Zwangs-Mittel unterſtehen / unter ihren Thoren / oder ſonſten anderer Orten in und vor den Städten die ein- aus- und durchgehende Waaren / Geträid / Wein / Saltz / Viehe / und anders mit gewiſſen Auffſchlägen / unter dem Nahmen Accis, Umbgeld / Niederlag / Stand- und Marckrecht / Pforten- Brücken- und Weg- Kauff- Hauß- Renthen- Pflaſter- und Cento-Gelderen / und anderen dergleichen Impoſten zu beſchweren. Solches alles aber in dem Effect und Nach-folge für nichts anders als einen neuen Zoll / ja offtmals weit höher zu halten / und denen benachbarten Churfürſten / Fürſten und Ständen / deren Landen / Leuthen und Unterthanen / auch dem gemeinen Kauff- und Handelsman zu nicht geringem Schaden und Ungelegenheit gereichig / auch der Freyheit der Commerciorum, des Handels und Wandels zu Waſſer und Land / gerad und ſchnurſtracks zuwider: So wollen Wir ſo bald bey Antrettung Unſerer Käyſerlichen Regierung hierüber gewiſſe Information einziehen laſſen / auch worinnen ſolche unzuläſſige Beſchwerungen und Mißbräuch beſtehen / von denen benachbarten Churfürſten / Fürſten und Ständen Nachricht erforderen / und dan dieſelbe ohne Verzug aller Orten abſtellen und auffheben / auch gegen die Ubertretter gebührenden Ernſts einſehen thun: Imgleichen Unſerem Käyſerlichen Fiſcal gegen dieſelbe auff vorgemeldte von Uns eingezogene Information, oder auff eines oder anderen hierunter beſchehene Denunciation mit oder ohne des Denuncianten Zuthun / ſchleunigſt zu verfahren / anbefehlen; und ſolle darneben einem jeden Churfürſten / Fürſten und Stand / ingleichem der freyen Reichs-Ritterſchafft erlaubt ſeyn / ſich und die Seinigen ſolcher Beſchwerden / wie bey dem 20. Articul alſchon vermeldet / ſelbſt ſo gut er kan / zu erledigen und zu befreyen; doch den ohnmittelbaren Reichs-Städten / auff ihre angehörige Bürgerſchafften wegen der Conſumptionen / etwas / ohne Berührung / Schaden oder Nachtheil der Frembden / zu ſchlagen / ohnbenommen / auch ohne Præjudiz deſſen / ſo ſie vor den Kriegs-Jahren in rechtmäſſiger Ubung und Herbringen geweſen.

Der XXII. Artikel.

Soll (1) der König die Churfürſten / Dero Räthe / Geſandte / Bedienten und Unterthanen ꝛc. bey denen Ständen / welchen auff vorige Weiſe neue Zöll gegeben / oder die alten erhöhet worden / bey Ihrer hergebrachten Zollbefreyung ſchützen: (2) daß ſich dieſe Stände gegen die Churfürſten / durch einen verglichenen Revers, derhalben verbinden mögen / anhalten: (3) bey jedem Craiß-ausſchreibenden Fürſten wegen der Zölle / wie weit jeder Prætendent darzu berechtiget / Erkundigung einziehen / und wegen deren Abſchaffung und Reduction, mit dem Churfürſtlichen Collegio, nochmahls communiciren: (4) keinem umb neue Zoll-Begnadigung ſupplicirendem / Promotoriales an die Churfürſten ertheilen / (5) keine ungewöhnliche Exactiones an einigem ſchiffbahrem Strohm verſtatten / und (6) wenn ein in den Rhein gehender Fluß weiters Schiffreich gemacht werden könte und wolte / daß ſolches durch eines oder des anderen angeregenen Standes darauff vorgenommenen verhinderlichen Bau verwehret werde / nicht geſchehen laſſen.

XXII. Deßgleichen wollen Wir auch diejenige Stände / denen von Unſeren Vorfahren Römiſchen Käyſeren / mit Verwilligung des Reichs Churfürſten mit dieſer Maaß und Vorbehaltung / entweder neue Zöll gegeben / oder die alte erhöhet oder prorogirt worden / daß ſie mehrgedachte Churfürſten / deren Geſandte und Räthe / und deren Wittibe und Erben bey ihrem Ein- und Abzug / wie auch ihre Unterthanen / Diener / Zugewandte und andere gefreyte Perſohnen / auch derſelben Haab und Güter / mit ſolchen von neuem gegebenen / erhöheten oder prorogirten Zöllen nicht zu beſchwehren / ſonderen an allen und jeden Orthen Ihrer Fürſtenthümer und Landen mit ihren Waaren und Güteren Zollfrey durch-paſſiren / verfahren und treiben laſſen / ſich auch ſonſten der Zoll-Erhöhungen halber / gewiſſer vorgeſchriebener maſſen verhalten / und darüber vermittels eines ſonderbahren verglichenen Revers gegen die Churfürſten kräfftiglich verbinden ſollen; die aber ſolche Revers noch nicht von ſich gegeben / mit allem Ernſt / auch bey Verluſt des concedirten Privilegii, dahin erinneren und anhalten / ſich hierin der Schuldigkeit zu bequemen / und angeregten Revers ohne längeren Verzug herauß zu geben / und den Churfürſten einzuhändigen: Denen aber / ſo künfftig obbeſchriebener maſſen neue Zöll / oder der alten Erſteigerung oder Prorogation erhalten werden / wollen Wir vor Herausgebung ſolcher Revers unſere Käyſerliche Conceſſiones keines wegs ausfertigen noch ertheilen laſſen: Damit man auch über die hin und wieder im Reich zu Waſſer und zu Land eingeführte neue Zölle / oder der alten Erhöhung / neben anderen Impoſten und Aufflagen / ob / und wie jeder Prætendent darzu berechtiget / deſto mehr beſtändige Information und Nachricht haben möge / ſo wollen Wir Uns deſſen bey jedes Crayſes ausſchreibenden Fürſten erkundigen / darüber auch eine Specification geben laſſen / und darauff der Abſchaffung und Reduction halber / mit dem Churfürſtlichen Collegio communiciren / und da jemand bey Uns umb neue Zoll-Begnädig- oder Erhöhung der alten und vorerlangten Zölle / ſuppliciren und anlangen würde: ſo ſollen und wollen Wir ihme einige Vertröſtung oder Promotorial-Schreiben an die Churfürſten nicht geben noch außgehen laſſen; auch weder am Rhein / noch ſonſten einigem ſchiffbahren Strohm im Heiligen Römiſchen Reich keine armirte Schiff / Außläger / Licenten / noch andere ungewöhnliche Exactionen / oder was ſonſten zu Sperr- und Verhinderung der Commercien / vornehmlich aber den Rheiniſchen und anderen Churfürſten des Heiligen Römiſchen Reichs / zu Schaden und Schmählerung ihrer hohen Regalien gereichig / verſtatten oder zulaſſen; Derentwegen Wir dan auch nicht zugeben wollen / daß wo ein- in den Rhein gehender Fluß weiters Schiffreich gemacht werden könte und wolte / ſolches durch eines oder anderen angelegenen Stands / darauff eigennützig vorgenommenen verhinderlichen Bau verwehret werde / ſonderen es ſollen ſolche Gebäu zu Beförderung des gemeinen Weſens / wenigſt alſo eingerichtet werden / daß die Schiffe ohngehindert auff- und abkommen können / und alſo der von Gott verliehenen ſtattlichen Gelegenheit und Beneficirung der Natur ſelbſten / ein Stand weniger nicht als der andere / nach Recht und Billigkeit ſich gebrauchen möge.

Der XXIII. Artickel.

Soll (1) der König nicht geſtatten / daß die Churfürſten / wann Sie wegen neuer Zölle zu rechtlichen Anſprüchen geriethen/ mit ordinariis Actionibus, an des Reichs-Cammer oder anderen Gerichten/ angeſtrengt/ ſondern daß (2) ſolche Streit-Entſcheidungen vor Ihme allein erledigt / und wo (3) dergleichen Proceſs an gedachten Gerichten bereits anhängig gemacht/ von dar wieder avocirt werden mögen/ verſchaffen.

XXIII. Und wäre es Sach / daß in ſolchen Fällen neuer Zölle und Auffſätz halber/ dardurch der Churfürſten Zöll geringert und geſchmählert werden möchten/ die Churfürſten zu rechtlichen Anſprüchen activè oder paſſivè geriethen; demnach dan ſolche Zöll-Regal und Privilegia allein von Römiſchen Käyſeren und Königen mit Bewilligung der ſieben Churfürſten nach Außweiſung des 20. Art. im Reich ertheilt und gegeben werden/ und alſo der darüber einfallende Streit-Entſcheidung vor niemand anders/ als Uns gehörig/ ſollen ſolche rechtliche Außſprüche vor Uns außgeführt und erledigt werden/ und kein Churfürſt ſchuldig ſeyn/ ſich derenthalben weder an Unſerem und des Heiligen Reichs Cammer-Gericht oder anderen Gerichten mit ordinariis Actionibus anſtrengen zu laſſen; geſtalt Wir dan hierüber bey gedachtem Cammer-Gerichte gebührende Erinnerung und Verfügung zu thun/ nicht unterlaſſen wollen/ auch alle diejenige Proceſs, welche an ermeldtem Käyſerlichen Cammer-Gericht zwiſchen den vier Churfürſten am Rhein ſampt oder ſonderlich/ und anderen des Heiligen Reichs-Ständen oder Städten zu vorigen Zeiten bereits paſſivè oder activè anhängig gemacht/ darvon widerumb ab- und an Unſeren Käyſerlichen Reichs-Hoffrath avociren und ziehen.

Der XXIV. Artickel.

Der König (1) will/ daß die Churfürſten mit groſſen Zoll-Freyungen/ durch Förderungs-Brieff und in andere Weg über das Herkommen/ ferners beſchweret werden ſollen/ nicht mehr geſchehen laſſen/ und die zu Præjudiz (2) der Churfürſten ertheilte Exemptions-Privilegia wiederumb caſſiren/ und dergleichen keine mehr ertheilen.

XXIV. Und nachdem etliche Zeit hero die Churfürſten an Dero an ſchiffbaren Ströhmen habenden Zöllen mit vielen und groſſen Zoll-Freyungen / über ihre Freyheit und Herkommen/ offtermals durch Beförderungs-Brieff/ auch Exemptions-Befelch/ und zu Præjudiz der Churfürſten Zoll-Gerechtigkeiten ertheilte Privilegia, und in andere Weg erſucht und beſchwert worden / das ſollen und wollen Wir als unerträglich abſtellen/ fürkommen/ und zumalen nicht verhängen/ noch zulaſſen/ fürters mehr zu üben/ noch zu geſchehen; auch keine Exemptions-Privilegia mehr ertheilen/ und die ſo darwider unter währendem Krieg ohne des Churfürſtlichen Collegii Bewilligung ertheilt worden/ caſſirt/ todt und ab ſeyn.

Der XXV. Artickel.

Will (1) der König/ die von des Reichs-Ständen und der Ritterſchafft/ wegen ihnen entzogenen Freyheiten/ Regalien ꝛc. anſtellende Rechtfertigungen mit ihren Widerwärtigen/ nicht verbieten/ noch die Execution (2) der am Käyſerlichen Cammer-Gericht deßwegen erkanten Urthel/ verhindern.

XXV. Ob auch einiger Churfürſt/ Fürſt/ oder anderer Stand/ die freye Reichs ohnmittelbahre Ritterſchafft mit eingeſchloſſen/ ſeiner Regalien / Immedietät/ Freyheiten und Privilegien/ Recht und Gerechtigkeiten halber / daß ſie ihme geſchwächt/ geſchmälert/ genommen/ entzogen/ bekümmert/ oder betrübet worden/ mit ſeinem Gegentheil und Wiederwärtigen zu gebührlichen Rechten zu kommen/ und ihn fürforderen wolte/ daſſelbe/ wie auch alle andere ordentliche ſchwebende Rechtsfertigungen/ oder darüber am Käyſerlichen Cammer-Gericht erkante Urtheil und derſelben Executiones ſollen und wollen Wir nicht verhinderen/ abforderen/ oder verbieten/ ſonderen der Juſtitz ihren freyen ſtracken Lauff laſſen.

Der XXVI. Artickel.

Der König (1) ſoll die Reichs-Stände/ wann ihre Vaſallen die Lehen ex crimine læſæ Majeſtatis oder ſonſten ex delicto verwürcket/ dißfalls nach ihrem Willen ſchalten/ die Lehen zum Käyſerlichen Fiſco nicht einziehen/ und (2) ſie gleichmäſſig alſo mit denen Allodial-Güteren/ ohne einige Hinderung/ alſo gebahren laſſen.

XXVI. Wir gereden und verſprechen auch/ daß Wir die Churfürſten und Stände des Reichs/ ingleichem die gefreyte Reichs-Ritterſchafft mit ihren angehörigen Lehen/ die ſeyen gelegen wo ſie wollen/ wan deroſelben Vaſallen oder Unterthanen/ ex crimine læſæ Majeſtatis, oder ſonſten *ex Delicto* dieſelbe verwürckt hätten/ oder noch verwürcken möchten/ nach ihrem Willen ſchalten und walten laſſen/ keines wegs aber zum Käyſerlichen Fiſco einziehen/ noch ihnen vorige oder andere Vaſallen auffdringen; Die Allodial-Güter/ welche ex crimine læſæ Majeſtatis, oder ſonſten *ex alio Delicto* vorgeſetzter maſſen verwürckt ſeyn/ oder werden möchten/ denen mit den Juribus Fiſci belehnten/ oder dieſelbe ſonſten durch beſtändiges Herbringen habenden Churfürſten / Fürſten und Ständen/ unter welcher Obrigkeitlicher Bottmäſſigkeit ſie gelegen/ nicht entziehen/ ſonderen die Lands-Obrigkeiten/ oder Dominos Territorii, mit deren Confiſcirung gewähren laſſen wöllen.

Der XXVII. Artickel.

Der König (1) will keinen Reichs-Stand und anderen hinfüro/ ohne Verwilligung der Reichs-Churfürſten/ die des Wercks nicht theilhafftig/ auch unverhört und ohne Urſach in die Acht oder Ober-Acht erklären laſſen/ ſonderen (2) hierinnen nach Ausweiſung des Reichs-Satzungen / gegenwärtig- und zukünfftiger Conſtitutionen ꝛc. verfahren: auch (3) ob die That ſchon gantz offenbar wäre/ dennoch ohne Zuziehung der ohnintereſſirten Churfürſten/ zu der würcklichen Achts-Erklärung nicht ſchreiten.

XXVII. Wir ſollen und wollen auch fürkommen/ und keines wegs geſtatten/ daß hinfüro jemand / hohen und niedern Stands / Churfürſt/ Fürſt / Stand/ oder anderer/ ohne rechtmäſſige gnugſame Urſach/ auch ungehört/ und ohne Vorwiſſen / Rath und Bewilligung des Heiligen Reichs Churfürſten/ welche ſich des Wercks nicht theilhafftig gemacht/ in die Acht und Ober-Acht gethan/ gebracht oder erklärt ; ſonderen in ſolchem ordentlicher Proceſs gehalten und vollzogen werde/ wie es ſich nach Außweiſung des Heiligen Reichs vor auffgeſetzter Satzungen/ und der im Jahr 1555. reformirten Cammer-Gerichts-Ordnung/ auch darauff erfolgter Reichs-Abſchieden gebühret / und wo deßhalben bey dem künfftigen Reichstag/ wie reſervirt worden/ von Churfürſten/ Fürſten und Ständen de modo & ordine weiter verglichen werden möchte. Wäre es aber Sach / daß die That

an

Anno 1690. an ſich ſelbſten gantz notori und offenbar / der Friedbrecher auch in ſeinem Verbrechen beharrlich und thätlich fortführe / obwalen es dann nicht eben eines ſonderbaren Proceſſes vonnöthen / ſo wollen Wir jedoch auch in dieſen Fall mit Zuziehung des Heiligen Reichs erſtgemeldter maſſen ohnintereſſirter Churfürſten / ehe und bevor Wir zu der würcklichen Achts-Erklärung ſchreiten / communiciren / und ohne deren erfolgten Rath und ausdrückliche Einwilligung / damit nicht verfahren.

Der XXVIII. Artickel.

Soll (1) der König die Reichs-Steuer der Stände und andere Gefälle / die in beſonderer Perſonen Hände gewachſen / wiederum zum Reich ziehen / und (2) daß dergleichen wider Recht und alle Billigkeit entzogen werde / nicht geſtatten / woferne (3) es nicht mit rechtmäſſiger Bewilligung aller ſieben Churfürſten geſchehen wäre.

XXVIII. Und nachdem das Heilige Römiſche Reich faſt höchlich in Abnehmen und Ringerung gekommen / ſo ſollen und wollen Wir neben anderen die Reichs-Steuer der Städte und andere Gefällen / ſo in ſonderer Perſonen Hände gewachſen und verſchrieben / wiederum zum Reich ziehen / auch eine gewiſſe Deſignation, in weſſen Händen dieſelbe ſeyn / inner ſechs Monaten den nächſten nach würcklicher Antrettung Unſerer Käyſerlichen Regierung zur Mayntziſchen Churfürſtlichen Cantzley einſchicken / und nicht geſtatten / daß ſolches dem Reich und gemeinen Nutzen wider Recht und alle Billigkeit entzogen werde; es wäre dann / daß ſolches mit rechtmäſſiger Collegial Bewilligung aller ſieben Churfürſten geſchehen wäre.

Der XXIX. Artickel.

Soll (1) der König alle dem Reich heimfallende Lehen / ohne der Churfürſten Vorwiſſen / nicht wider begeben / ſondern (2) dergleichen zu Unterhaltung des Reichs und der Käyſer einziehen: doch (3) denen Kayſerlichen Erbländeren und ſonſten männiglich an ſeinen Rechten unſchädlich; und (4) die bey einer anderen als des Reichs-Cantzley außgefertigte Lehen Brieff und Expectantien / ins künfftige vor ungültig erkennen und halten.

XXIX. Wann auch Lehen dem Reich und Uns bey Zeit Unſerer Regierung / durch Todfall oder Verwirckung eröffnet / und lediglich heimfallen werden / ſo etwas merckliches ertragen / als Fürſtenthümer / Graffſchafften / Städte und dergleichen / die ſollen und wollen Wir ohne Vorwiſſen der ſieben Churfürſten / ferner niemand leyhen / auch niemanden einige Expectantz, oder Anwartung darauff geben / ſonderen zu Unterhaltung des Reichs / Unſer und Unſerer nachkommender König und Käyſer / behalten / einziehen und incorporiren / doch Uns von wegen Unſerer Erblanden / und ſonſt männiglich an ſeinen Rechten und Freyheiten unſchädlich; ſo ſollen auch die Lehenbrieff und Expectantien über des Heiligen Römiſchen Reichs angehörige Lehen / welche bey einer anderen / als Unſerer Reichs-Cantzley / und ohne Vorwiſſen der Herren Churfürſten / ins künfftig ertheilt und außgefertiget werden mögten / gantz ungültig ſeyn.

Der XXX. Artickel.

Der König (1) ſoll alle dem Reich inn- oder auſſerhalb deſſelben gelegene / zugehörige Lehen auffrichtig halten und renoviren / (2) die Lehen und Lehen-Leuth wider allen unbilligen Gewalt manuteniren: (3) die ſelbſt angehend-befindliche / ohnweigerlich empfangen / und widrigen falls (4) zu des Reichs Sicherung / denen Herren Churfürſten gebührende Revers und Recognition zuſtellen. Anno 1690.

XXX. In alle weg wollen Wir Uns angelegen ſeyn laſſen / alle dem Römiſchen Reich angehörige Lehen / inn- und auſſerhalb deſſelben gelegen / auffrichtig zu halten / und derentwegen zu verfügen / daß ſie zu begebenden Fällen gebührlich empfangen / und renoviret / auch wider allen unbilligen Gewalt die Lehen und Lehen-Leuth manuteniret und gehandhabet werden; Da auch Wir deren eines oder mehr uns angehend befinden / ſollen und wollen Wir daß- oder dieſelbe ohnweigerlich empfangen laſſen / oder / wann das nicht bequemlich geſchehen könte / deßwegen denen Herren Churfürſten / zu Sicherung des Reichs gebührende Revers und Recognition zuſtellen.

Der XXXI. Artickel.

Soll (1) der König die Ihme heimgefallene / oder inskünfftig durch Erbſchafft und ſonſten zukommende Güter / welche dem Reich mit Dienſtbarkeiten / Anlagen / Steueren ꝛc. verwandt / davon nicht befreyen / (2) dieſelbe bey ihren Recht- und Gerechtigkeiten in Geiſt- und Weltlichen Dingen ſchützen und ſchirmen: nicht minder (3) wann die Reichs-Stände in Exemption- und Steuer- auch anderen Sachen wider das Hauß Oeſterreich etwas zu ſuchen haben / denenſelben unpartheyiſch ſchleunige Juſtiz, denen Außträgen gemäß / adminiſtriren laſſen.

XXXI. Auff den Fall aber zu künfftiger Zeit / Fürſtenthümer / Graffſchafften / Herrſchafften / Affter- und Lehenſchafften / Pfandſchafften und andere Güter dem Heiligen Reich mit Dienſtbarkeiten / Reichs-Anlagen / Steuer / und ſonſten verpflichtet / deſſen Juriſdiction unterwürffig und zugethan / nach Abſterben dero Inhaber / Uns durch Erbſchafften / oder in andere Weg heimfallen oder auffwachſen / und Wir die zu Unſeren Händen behalten / oder mit Vorwiſſen und Bewilligung der Churfürſten / anderen zukommen laſſen würden / oder da Wir dergleichen allbereit in Unſeren Händen hätten / darvon ſolle dem Heiligen Reich ſeine Recht und Gerechtigkeiten / Anlagen / Steuren / und andere ſchuldige Pflicht / wie darauff hergebracht / in dem Craiß / deme ſie zuvor gehört haben / hindangeſetzt aller prætendirten Exemption / geleiſtet / abgerichtet und erſtattet; auch ſolche Land und Güter bey ihren Privilegien / Recht und Gerechtigkeit / in Geiſt- oder Weltlichen Sachen / dem Inſtrumento Pacis gemäß / gelaſſen / geſchützet und geſchirmet werden; und demnach ſich auch unterſchiedliche Stände des Reichs nechſt dieſem vielfältig beklagen / daß / ohngeachtet deren in denen Reichs-Conſtitutionen enthaltenen Verſehungen / Sie theils in Exemption- Steuer- und Anlag-Sachen / theils in Juriſdiction und anderen / gegen das Hauß Oeſterreich habenden Irrungen / bißhero zu keinem rechtlichen Außtrag gelangen können; Als wollen Wir gleich bey Antrettung Unſerer Käyſerlichen Regierung / hierinnen die unverlängte würckliche Verſehung thun / damit ſowohl in Exemption und ermeldtem Steuerweſen / deme im Jahr 1548. bey damahls gehaltenem Reichstag mit Conſens und Bewilligung des Ertz-Hauſes Oeſterreich verglichenem rechtlichen Austrag / Unſers Käyſerlichen Cammer-Gerichts / als auch in anderen Sachen der Cammer-Gerichts-Ordnung / wegen der Außträg in gemein / würcklich nachgelebt / von denſelben beede Theil gegeneinander in Ihren habenden Rechten und Praetenſionen vernommen/ darauff auch einem jeden ſchleunige und ohnpartheyiſche Juſtiz adminiſtriret werde.

Der XXXII. Artickel.

Der König (1) ſolle denen im Müntz-Weſen obſchwebenden Beſchwehrungen/ umb das Werck in ein beſtändiges Weſen zu ſtellen/ mit der Reichs-Stände Rath keinen Fleiß ſparen / zu dem Ende (2) die in Anno 1570. und 1603. und folgenden Reichs-Tägen beliebte Conformität in gute Obacht nehmen/ (3) durch die Craiß-Directores die Hecken-Müntzen abſchaffen/ und die Contravenienten beſtraffen/ und/(4) was noch ferner zuträglichs auff noch währendem Reichstag/ zu Abwendung ſolcher lang gewährten Unrichtigkeit für gut befunden werden möchte / ſich nicht mißfallen laſſen.

XXXII. Und nach dem im Reich viel Beſchwehrung und Mängel der Müntz halber bißhero geweſen / und noch ſeynd/ wollen Wir dieſelbe zum forderlichſten mit Rath der Churfürſten/Fürſten und Ständen des Reichs/ zuvor kommen/ und in beſtändige Ordnung und Weſen zu ſtellen allen möglichſten Fleiß furwenden/auch zu dem Ende diejenige Mittel/ ſo im Reichs-Abſchied de Anno 1570 wegen der in jedem Crayß anzulegenden drey à vier Crayß-Müntz-Städten: Item wegen der in Anno 1603 und auff vorigen/ auch nachfolgenden Reichs-Tagen beliebten Conformität/ſowohl im gantzen Römiſchen Reich/ als auch mit denen Benachbarten / ins beſonder der dabey denen Crayß-Directoris auffgetragenen Abſtraffung der Contravenienten/und daraus reſultirenden höchſtnöthigen Abſchaffung der Hecken-Müntzen durch Churfürſten / Fürſten und Stände des Reichs ingemein bedacht/ in gute Obacht nehmen und beförderen helffen/ auch zumahlen nicht unterlaſſen/ was ferner zuträgliches/ zu Abwendung ſolcher langgewährten Unrichtigkeit / auff noch währendem Reichstag vor gut befunden werden möchte.

Der XXXIII. Artickel.

Soll (1) der König ohne Conſens der ſieben Churfürſten mit Müntz-Freyheiten niemand begnadigen: wider die jenigen (2) ſo ſolches Regal denen verbeſſerten Reichs-Conſtitutionen zugegen mißgebraucht/oder mißbrauchen laſſen/ und ſich ihrer Müntz-Gerechtigkeit alſo ohne fernere Erkantnuß verluſtig gemacht/ (3) imgleichen die / ſo es mit Bewilligung nicht erhalten / oder ſonſten rechtmäſſig hergebracht / gebührend verfahren: (4) dergleichen Regalia bey denen mediat-Ständen und Städten gäntzlich caſſiren / und ihnen nicht mehr ertheilen: auch (5) den mittelbaren Ständen mit dieſem oder anderem hohen Privilegio, ohne Einwilligung der Churfürſten / nicht willfahren laſſen.

XXXIII. Wir ſollen und wollen auch hinführo ohne Vorwiſſen und abſonderliche Einwilligung und Conſens der ſieben Churfürſten / niemands / weß Standes oder Weſens der ſeye / mit Müntz-Freyheiten und Müntzſtätten begaben und begnadigen / auch wo Wir beſtändig befunden/ daß die jenige Stände/ denen ſolches Regal und Privilegium verliehen / daſſelbe dem Müntz-Edict und anderen zu deſſelben Verbeſſerung erfolgten Reichs-Conſtitutionen zugegen mißgebraucht/ oder durch andere mißbrauchen laſſen/ und ſich alſo ihrer Müntz-Gerechtigkeit/ ohne fernere Erkäntnuß verluſtigt gemacht/ ihnen/ wie auch den jenigen/ ſo ſolches Regal mit Unſerer Vorfahrer Römiſcher Käyſeren und der Churfürſten Bewilligung nicht erhalten/ oder ſonſten rechtmäſſig und beſtändig hergebracht/ daſſelbe nicht allein verbieten/ und durch die Craiß oder ſonſten wieder ſie gebührend verfahren laſſen/ ſonderen auch einen ſolchen privirten Stand/ ohne Vorwiſſen und Bewilligung der Churfürſten/ nicht reſtituiren. Woferrn ſich aber dergleichen bey mediat-Städten und anderen / ſo dem Reich immediatè nicht/ ſonderen Churfürſten/ Fürſten/ und anderen Reichs-Ständen unterworffen / begebe/ alsdann ſoll durch deroſelben Landsfürſten und Herren wider ſie/ wie ſichs gebühret/verfahren/und ſolche Müntz-Gerechtigkeit ihnen gäntzlich gelegt/ caſſiret / und ferners nicht ertheilt werden; maſſen Wir dan auch den mittelbaren Ständen mit dergleichen oder anderen hohen Privilegien / ohne mit-Einwilligung der Churfürſten/ vielweniger zu derſelben/ oder der Ständen Privilegien Behinderung oder Abbruch/ nicht willfahren wollen.

Der XXXIV. Artickel.

Der König (1) ſoll nicht geſtatten/ daß andere als Reichs-Unterthanen bey denen Käyſerlichen Poſt-Aemteren/wo dergleichen in ihren Landen vorhanden/ geſetzt / oder von dem Beytrag gemeiner Real-Beſchwerden / auſſerhalb der Perſonal-Befreyung/ eximiret werden: (2) Den General-Erb-Reichs-Poſtmeiſter die Poſten mit aller Nothdurfft zu verſehen/ und die Brieffe gegen billiges / und in offenem Druck angeſchlagenes Poſtgeld richtig zu beſtellen/ anhalten: (3) Daß das General-Ober-Reichs-Poſt-Amt in ſeinem Eſſe erhalten werde/ verfügen: (4) Dem General-Reichs-Poſtmeiſter vom Käyſerlichen Poſt-Ambt kein fernerer Eingriff geſchehe/ verhüten: jedoch/ daß (5) das Käyſerliche Hoff-Poſt-Ampt bey ſeiner Anno 1624. erlangten Inveſtitur in denen Erblanden/ gantz unbeeinträchtiget gelaſſen werde.

XXXIV. Und demnach wider die im Heiligen Römiſchen Reich verordnete Poſt nicht geringe Beſchwerden geführet / ſelbe auch nach Anweiſung Inſtrumenti Pacis, auff den Reichstag auſgeſtellt worden: ſo wollen Wir mit Beobachtung deſſen keines wegs geſtatten/ daß Churfürſten/ Fürſten und Ständen in ihren Landen und Gebieten/ wo dergleichen Käyſerliche Poſt-Aempter vorhanden und hergebracht/ ſolche Perſonen/ welche keine Reichs-Unterthanen ſeynd/ und deren Treu man nicht verſichert iſt/ angeſetzt / oder dieſelbe auſſerhalb der Perſonal-Befreyung von dem Beytrag gemeiner Real-Beſchwerden eximiret und befreyt werden: Nicht weniger wollen Wir den General-Erb-Reichs-Poſtmeiſter dahin halten / daß er ſeine Poſten mit aller Nohtdurfft wohl verſehe / die getreue und richtige Brieff-Beſtellung gegen billiges Poſtgeld / ſo in allen Poſthäuſeren zu jedermans guter Nachricht in offenem Druck beſtändig angeſchlagen ſeyn ſolle/ ohnverweißlich beförderen / und alſo zu keiner ferneren Klag und Einſehen Urſach geben. Wir ſollen und wollen aber zu gäntzlicher Auffhebung deren zwiſchen Unſeren Poſt-Aembteren hafftenden Differentien / in Erwegung deß vom Churfürſtlichen Collegio in Anno 1641. auff dem Reichstag zu Regenſpurg / wegen des Reichs-Poſt-Ambts eingegebenen Gutachten / und der in ſelbigem Reichs-Abſchied geſchehener Verordnung die beſtändige Verfügung thun/ daß Unſer General-Obriſt-Reichs-Poſt-Ambt in ſeinem Eſſe erhalten/ und zu deſſen Schmählerung nichts vorgenommen/ verwilliget oder nachgeſehen/ inſonderheit aber der darmit belehnte General-Reichs-Poſtmeiſter wieder alle von Unſerem Käyſerlichen Hof-Poſt-Ambt/ jenem biß dahero im Reich beſchehene/ oder noch ferner anmaſſende Eingriff/ und Verſchlieſſung abſonderlicher Amts-Paqueter gehandhabt / und ſowol in Beyſeyn Unſerer Käyſerlichen Perſohn und Hoffſtatt/ als Abweſen / derſelbige bey ruhiger Einnehm-Beſtell- und Auff-

Digitized by Google

ANNO 1690.

Außtheilung aller und jeder / vermittelſt der Reichs-Poſten ankommender und abgehender Brieff und Paqueter / gegen erhebendes billiges Poſtgeld genieſſen / und was deme und gemeldtem Reichs-Abſchied zuwider / auff einigerley Weiß und Weg ergangen und verliehen worden / hiemit allerdings aufgehoben ſeyn: Hingegen Unſer Käyſerlich Erbland-Hof-Poſt-Ambt bey ſeiner in Anno 1624. erlangter Inveſtitur, und des General-Reichs-Poſtmeiſters auf dieſelbe ertheilte Revers in den Erblanden gantz unbeeinträchtiget verbleiben / und dabey geſchützt werden ſoll.

Der XXXV. Artickel.

Der König (1) ſoll ſich keiner Succeſſion oder Erbſchafft des Römiſchen Reichs anmaſſen; die Churfürſten (2) bey der freyen Wahl eines Römiſchen Königs / auch bey Lebzeiten eines Römiſchen Käyſers / mit oder ohne deſſen Conſens, vorzunehmen / laſſen: Die Vicarios (3) bey ihrem geſonderten Rath / Freyheit- und Gerechtigkeiten / ſo es zu Fällen kommt / manuteniren / (4) nicht zugeben / daß Ihre Jura von jemand beſtritten werden / und (5) alles / was dißfalls wider Sie gethan oder geſucht werden dörffte / vor null und nichtig erkennen.

XXXV. Und inſonderheit ſollen und wollen Wir Uns keiner Succeſſion oder Erbſchafft des Römiſchen Reichs anmaſſen / unterwinden / noch unterziehen / oder darnach trachten / dieſelbe auf Uns ſelbſten / Unſere Erben und Nachkommen / oder auf jemand anders zu wenden; ſonderen die Churfürſten / Ihre Nachkommen und Erben zu jeglicher Zeit bey ihrer freyen Wahl eines Römiſchen Königs / nach Inhalt der Güldenen Bull / und dieſelbe jedesmal / und auf allen Fall / wan Sie es vor nöthig / und zu Erhaltung der Grund-Geſetze / und dieſer Capitulation, oder ſonſten dem Heiligen Reich nothwendig und nützlich befinden / auch bey Lebzeiten eines Römiſchen Käyſers / mit oder ohne deſſen Conſens vorzunehmen; auch die Vicarios, wie von Alters hero auf ſie kommen / und dem Inſtrumento Pacis gemäß iſt / die Güldine Bull / alte Rechten und andere Geſetz / oder Freyheiten vermögen / ſo es zu Fällen kommen / die Nothdurfft und Gelegenheit erfordern wird / bey ihrem geſondertem Rath in Sachen / das Heilige Reich belangend / geruhiglich bleiben / und gantz unbedrangt laſſen; auch nicht zugeben / daß die Vicariaten / und deren Jura, ſambt was denſelben anhängig / von jemand diſputiret oder beſtritten werde; wo aber darwider von jemand etwas geſucht / gethan / oder die Churfürſten in deme gedrungen würden / das doch keines wegs ſeyn ſoll / das alles ſoll nichtig ſeyn.

Der XXXVI. Artickel.

Will (1) der König die Römiſch-Königliche Cron förderlichſt empfangen: (2) Den zwiſchen Chur-Mayntz und Cölln Anno 1657. der Crönung halber errichteten Vergleich confirmiren: (3) Den Crönungs-Actum dieſesmal in der Stadt Augſpurg celebriren laſſen: und (4) ſeine Königliche Reſidentz und Hoffhaltung / es erfordere dan der Zuſtand ein anders / beſtändig in Teutſchland haben und halten.

XXXVI. Wir ſollen und wollen auch die Römiſche Königliche Cron förderlichſt empfangen / und bey allem denſelben das thun / ſo ſich deßhalben gebühret; auch was zwiſchen beyden Churfürſten zu Mayntz und Cölln / wegen der unter ihnen der Crönung halber entſtandener Irrungen bey letzterem Wahltag Anno 1657. gütlich beygelegt und verglichen worden / ebenfalls confirmirt und beſtätiget haben; Der dißmahl aber den Crönungs-Actum in der Stadt Augſpurg / zumahlen die Stadt Aachen wegen jetziger Kriegszeiten dorzu der Zeit ohnbequem iſt / celebriren und verrichten laſſen; auch Unſere Königliche und Käyſerliche Reſidentz / Anweſung und Hofhaltung im Heiligen Römiſchen Reich Teutſcher Nation / es fordere dann der Zuſtand zu Zeiten ein anders / allen Gliederen / Ständen und Unterthanen deſſelben zu Nutzen / Ehr und gutem / beſtändig haben und halten.

ANNO 1690.

Der XXXVII. Artickel.

Der König (1) ſoll allen denen bereits auffgerichteten / oder mit Rath der Reichs-Stände noch auffzurichtenden Reichs-Satz- und Ordnungen nichts zuwider außgehen: (2) Wider ſolche Geſetze / ſelbſten von niemanden nichts erlangen / weniger deſſen / auß eigner Bewegnuß gegebenen / ſich bedienen / (3) alles / deme zuwider außgehende / todt und ab ſeyn: und (4) im Fall der Noth der beſchwehrten Parthey / deßhalben einen briefflichen Schein ertheilen laſſen.

XXXVII. Wir wollen und ſollen auch in dieſer Unſerer Zuſag der Wahl-Capitulation der Güldenen Bull / der Reichs-Ordnung / oder wie dieſelbe ins künfftig geändert und verbeſſert werden möchte / dem obangeregten Frieden in Religion- und Prophan-Sachen / auch dem Land-Frieden ſambt der Handhabung deſſelben / wie auch der in Anno 1555. aufgerichten Cammer-Gerichts-neben des Reichs-Executions-Ordnung / auch mehr ermeldtem Münſter- und Oſnabrückiſchen Frieden-Schluß / und deme zu Nürenberg Anno 1650 aufgerichten Executions-Receß, auch anderen Geſetz und Ordnungen ſo jetzo gemacht / oder künfftiglich durch Uns / mit der Churfürſten / Fürſten / auch anderen Ständen des Reichs / Rath und Zuthuung möchten aufgerichtet werden / zuwider / kein Reſcript, Mandat oder Commiſſion außgehen laſſen / oder zu geſchehen geſtatten / in einige Weiß oder Weg; dergleichen auch für Uns ſelbſten wider ſolche Güldene Bull und des Reichs Freyheit / den Frieden in Religion- und Prophan-Sachen / auch Münſter- und Oſnabrückiſchen Friedenſchluß und Land-Frieden / ſambt Handhabung deſſelben von niemand nichts erlangen / noch auch / ob Uns etwas dergleichen auß eigener Bewegnuß gegeben wäre oder würde / nicht gebrauchen / in keine Weiß; Ob aber dieſen und anderen vorgemeldten Articulen und Puncten einiges zuwieder erlangt / oder außgehen würde / das alles ſoll Krafftloß / todt und ab ſeyn / inmaſſen Wir es jetzt auch als dann / und dann als jetzt hiemit caſſiren / tödten und abthun; und wo Noth / den beſchwehrten Partheyen deßhalben nothdürfftige Uhrkund und briefflichen Schein zu geben / und wiederfahren zu laſſen ſchuldig ſeyn ſollen / Argeliſt und Gefehrde hierinnen außgeſchieden.

Der XXXVIII. Artickel.

Der König (1) ſolle denen Reichs-Ständen und Ihren Geſandten ſchleunige Audienz und Expedition ertheilen; (2) Ihnen Ihre Privilegia und Lehen-Brieffe / nach vorigem tenor unweigerlich confirmiren: (3) dieſelbe über die edition der alten Pactorum familiæ, mit exhibition neuer / nicht beſchwehren: und (4) in wichtigen / das Reich concernirenden Sachen / ohne der Churfürſten / als ſeiner innerſten Räthen / auch nach Gelegenheit / der Fürſten und Ständen Raths / nichts vornehmen.

XXXVIII. Wir wollen und ſollen auch allen des H. Reichs Churfürſten / und Ständen / ſowohl Ihren Bottſchafften und Geſandten / die von der gefreyten Reichs-Ritterſchafft mit begriffen / jederzeit ſchleunige Audienz

ANNO 1690.

und Expedition ertheilen; denenſelben / und dem Reichs-Adel / ihre Confirmationes Privilegiorum, auch Lehen und Lehenbrieff / nach dem vorigen Tenor, unweigerlich und aller contradiction (als welche zum rechtlichen Austrag zu verweiſen) ohngehindert / wiederfahren / dabey auch dieſelbe über Edition der alten Pactorum familiæ, mit exhibition neuer / ein oder ander Hauß concernirender / und von dem Lehenthum keine dependentz habender / nicht beſchweren / viel weniger die Reichs-Belehnungen / wegen erſtgedachter Edition der Pactorum familiæ, die ſeyn neu oder alt / auffhalten laſſen: Wir ſollen und wollen auch in wichtigen Sachen / ſo das Reich betreffen / und von hohem præjudiz, and weitem Ausſehen ſeynd / bald Anfangs der Churfürſten / als Unſerer innerſten Räthe Gedancken vernehmen / auch nach Gelegenheit der Sachen / Fürſten und Ständen Rath-Bedenckens uns gebrauchen / und ohne dieſelbe hierinn nichts vornehmen.

Der XXXIX. Artickel.

Der König (1) ſoll ſeinen Geheimen Rath / wie auch Reichs-Hoff-und Kriegs-Rath / mit hohen Standes-und anderen ehrlichen Perſonen Teutſcher Nation / die in Reichs Satzungen wohl erfahren / und keinem aus- oder inländiſchen Potentaten und Stand des Reichs / auſſer Ihm mit Dienſtpflichten verwandt / beſtellen: nicht weniger (2) die Käyſerlichen und Reichs-Hof-Aempter / oder ſonſten andere auſſer Teutſchland / mit eben dergleichen Perſonen beſetzen: (3) dieſe Aempter bey ihren Würden / Recht ꝛc. bleiben und ihnen nichts entziehen laſſen: (4) Daß zwiſchen denen vom Ritterſtand / und denen Grafen und Herren / in denen Raths-Collegiis, kein anderer Unterſcheid / als das Alter der angetrettenen Rathsdienſte gehalten werde / verfügen: (5) In Beſtellung des Reichs-Vice-Canzlars / und anderer Reichs-Hof-Canzley-Perſonen dem Churfürſten von Mayntz keinen Eingriff thun: (6) Alles darwider geſchehene ohne conſequenz, und das zukünfftige vor ungültig halten; und (7) endlichen keine andere als ohnmittelbar oder mittelbar angeſeſſene Teutſche Fürſten / Grafen und Herren / beym Reichs-Hof-Rath zu Præſidenten oder Vice-Præſidenten annehmen.

XXXIX. Wir wollen auch künfftig / bey Antrettung Unſer Käyſerlichen Regierung / Unſern Geheimbden Rath / wie auch Unſern Reichs-Hof-und Kriegs-Rath / wann nemlich Wir des Heil. Reichs wegen in Krieg begriffen / mit Fürſten / Grafen / Herren / vom Adel und anderen ehrlichen Leuten / vermög Inſtrumenti Pacis, und nicht allein aus Unſern Unterſaſſen / Unterthanen und Vaſallen / ſondern mehrentheils aus denen / ſo im Reich Teutſcher Nation anderer Orten gebohren und erzogen / darinn nach Stands-Gebühr angeſeſſen und begütert / der Reichs-Satzungen wohl erfahren / gutes Namens und Herkommens / und niemanden dann Uns / and ſonſten keinem Churfürſten / Fürſten oder Stand des Reichs / noch ausländiſchen Potentaten mit abſonderlichen Dienſtpflichten verwandt ſeynd: Ingleichem Unſere Käyſerl. und des Reichs Aempter am Hof / und die Wir ſonſten in-oder auſſerhalb Teutſchlands zu begeben und zu beſetzen haben / als da ſeynd Protectio Germaniæ, und dergleichen / mit keiner andern Nation / dann gebohrnen Teutſchen / die nicht niedern Stands noch Weſens / ſondern namhaffte Perſonen / und mehrentheils van Reichs-Fürſten / Grafen / Herren / und von Adel / oder ſonſten guten tapfferen Herkommens / beſetzen / and verſehen; auch obgemeldte Aempter bey ihren Ehren / Würden / Gefällen / Recht und Gerechtigkeiten bleiben / und denſelben nichts entgehen oder entziehen laſſen; ſodann verfügen / daß in Unſerm Reichs-Hof-Kriegs-und andern Räthen auff den Ritter-Bäncken / zwiſchen denen vom Ritterſtand / welche zu Schild und Helm / Ritter-und Stifftmäſſig gebohren / und denen Grafen und Herren / ſo in denen Reichs-Collegiis kein Seſſion oder Stimm haben / oder von ſolchen Häuſern entſproſſen und gebohren ſeyn / in der Raths-Seſſion, dem alten Herkommen gemäß / kein Unterſcheid gehalten / ſondern ein jeder nach Ordnung der angetrettenen Rathsdienſten / ohne einigen von Stands wegen unter denſelben ſuchenden Vorzug / verbleibe: Wollen auch in Beſtell-und Anſetzungen Unſerer Reichs-Hof-Cantzley ſowol mit des Reichs Vice-Cantzlers / als der Secretarien / Protocolliſten / und aller anderen zu der Reichs-Hof-Cantzley gehöriger Perſonen / Unſerm lieben Neven dem Churfürſten zu Maynz / als Ertz-Cantzlern durch Germanien / in der Ihme allein diſſfalls zuſtehenden Diſpoſition, unter was Vorwand es ſeye / keine Eingriff oder Verhindernüß thun / oder darinn einige Ziel oder Maaß geben. So ſoll auch / was hiebevor darwider vorgangen ſeyn mag / zu keiner Conſequentz gezogen / und wann ins künfftig etwas darwider gethan oder verordnet werden möchte / vor ungültig gehalten werden; und damit hinfüro an Unſerm Königl. oder Käyſerl. Hof / des Reichs Ständen / und anderen zum Reich gehörenden / unpartheyiſch und ſchleunig Recht deſtomehrers wiederfahren und adminiſtriret werden möge / ſo wollen Wir bey benantem Reichs-Hof-Rath keinen zum Præſidenten oder Vice-Præſidenten beſtellen oder verordnen / es ſeye dann derſelbe ein Teutſcher Reichs-Fürſt / Graf oder Herr / en denſelben ohnmittelbar oder mittelbar geſeſſen und begütert.

ANNO 1690.

Der XL. Artickel.

Soll (1) der König die neu-auffgeſetzte Reichs-Hof-Raths-Ordnung veſt halten: (2) über den von Chur-Mayntz verordneten Reichs-Vice-Cantzlar und Vice-Præſidenten / mit Teutſchen Standes-und der Reichs-Satzungen wohl erfahrnen Perſonen beſtellen: (3) was hierinfalls im Inſtrumento Pacis der Religion halber verſehen / in Obacht nehmen: (4) ihme ſeine Reichs-Hof-Raths-Beſoldung richtig reichen: (5) bey ſeiner Præcedentz und Reſpect erhalten: (6) von Zöllen / Steuern / und anderen Beſchwerden befreyen: nicht weniger (7) denſelben ſowol / als der Stände Agenten / von der Landes-und anderer Gerichten Juriſdiction und Perſonal-Oneribus eximiren / und (8) auch diejenigen / welche ſich anders-wohin begeben wollen / frey / ſicher / und ohne Entgelt / abziehen laſſen.

XL. Wir wollen auch die neu auffgeſetzte und von Unſern Vorfahren glorwürdigſten Andenckens approbirte Reichs-Hof-Raths-Ordnung (es ſeye dann / daß beym Reichstag ein anders verordnet werde) feſt halten laſſen / unterdeſſen aber neben vorgedachtem Præſidenten / wie auch von Chur-Maynz anſetzenden Reichs-Vice Cantzler / und Vice Præſidenten / Unſerm Reichs-Hof-Rath / nach beſag vermeldter Reichs-Hof-Raths-Ordnung and Friedenſchluß / von Fürſten / Grafen / Herren / von Adel / und anderen der Reichs-Satzungen wohlerfahrenen geſchickten Leuten / obbedeuter maſſen nicht allein aus Unſeren Unterſaſſen / ſonderen gröſſern theils aus denen / ſo im Reich Teutſcher Nation gebohren / darinnen nach Stands-Gebühr angeſeſſen und begütert / anſetzen: Was auch hierinfalls der Religion halber in Inſtrumento Pacis Artic. 5. §. ac proinde 54 verſehen / in Obacht nehmen; Ingleichem die ohnverlängte gewiſſe Verordnung thun / damit ſowol aus Unſer Hoff-Cammer / als denen bey dem Reich eingehenden Mitteln / vor allen anderen Ausgaben / den würcklichen beſtellten Præſidenten / Reichs-Vice-Cantzlern / als zugleich würck-

Digitized by Google

ANNO 1690.

würcklichen Reichs-Hof-Raths-Vice-Præſidenten/ und anderen Reichs-Hof-Räthen/ ihre Reichs-Hof-Raths-Beſoldung richtig und ohne Abgang bezahlt; Auch wegen der Reichs-Hofraths-Stelle Præcedenz und Reſpect deme nachgelebt werde/ was in jüngſter Reichs-Hof-Raths-Ordnung deßhalben verſehen/ und deroſelben Stand gemäß iſt, wie ſie dann auch wegen der Zöll/ Steuer/ und anderer Beſchwerden Befreyung/ Unſern und des Reichs Cammer-Gerichts Aſſeſſorn gleich gehalten werden ſollen: Und ſie ſowol als der Ständen Agenten von der Land- und andern Gerichten und Beamten Juriſdiction, auch ſo viel die Obſignation, Sperrung/ Inventirung/ Edition der Teſtamenten/ Verſorgung der Kinder/ und dergleichen betrifft/ weniger nicht von allen Perſonal Oneribus, allerdings befreyet ſeyn; auch die jenige/ ſo ſich anders wohin begeben wollen/ keines wegs auffgehalten/ ſonderen frey/ ſicher/ und ohngehindert/ auch ohne Abzug und anderen Entgelt/ oder Vorenthalt ihrer Güter/ fort gelaſſen/ und ihnen zu dem End auff Begehren gehörige Paßbrieff ertheilt werden ſollen.

Der XLI. Artickel.

Der König (1) ſoll nicht dargegen ſeyn/ daß durch den Churfürſten von Mayntz der Reichs-Hoff-Rath viſitiret/ (2) nicht geſtatten/ daß vom Käyſerlichen Geheimbden Rath-Collegio demſelben eingegriffen: (3) daß das/ was einmahl in contradictorio judicio cum debita cauſæ cognitione, ordentlich im Reichs-Hoff-Rath geſchloſſen worden/ von neuem/ auſſer beliebter Reviſion, nicht mehr in cognition gezogen/ (4) am Käyſerl. Cammer-Gericht anhängig/ an den Reichs-Hoff-Rath nicht avociret: (5) Chur-Mayntz/ um der Reichs-Stände Sachen/ in den Churfürſtlichen oder geſamten Reichs-Rath zu bringen/ kein Einhalt gethan/ noch (6) Deſſen Ertz-Cancellariat und Reichs-Directorio, Ziel und Maaß gegeben: weniger (7) ein und anderer Reichs-Stand/ auß dem Geheimbden Rath/ absque prævia cauſæ cognitione, mit Decretis beſchweret werde.

LXI. Auch ſollen und wollen Wir keines wegs dargegen ſeyn/ daß der Reichs-Hoff-Rath durch den Churfürſten zu Mayntz/ nach beſag deß Friedenſchluſſ viſitirt werde; auch nicht geſtatten/ verhängen/ oder zugeben/ daß Unſer geheimbdes Raths-Collegium ſämbtlich oder ſonderlich/ der Reichs-Sachen/ welche vor den Reichs-Hoffrath gehören/ ſich anmaſſe/ darinn ſich einmiſche/ oder auff einigerley Weis dem Reichs-Hof-Rath eingreiffe/ vielweniger mit Befehlen oder Decreten/ wordurch die im Reichs-Hoff-Rath geſchloſſene Sachen auffgehoben/ oder irritirt werden/ beſchwehre/ oder irre; was auch einmahl in erſtgemeldtem Unſerm Reichs-Hoff-Rath/ in judicio contradictorio cum debita cauſæ cognitione ordentlicher Weiſe abgehandelt und geſchloſſen iſt/ darbey ſoll es fürderſt allerdings verbleiben/ und nergends anders/ es ſeye dann durch den ordentlichen Weg der in offt-ermeldten Frieden-Schluß/ beliebter Reviſion (welche jederzeit quoad proceſſum nach beſag erſtgedachten Frieden-Schluß/ durch unpartheyiſche Reichs-Hoff-Räthe/ ſo nicht bey Verfaſſung der vorigen Urthel/ vielweniger Referenten/ oder Correferenten geweſen/ außgefertiget werden ſoll) von neuem in Cognition gezogen/ noch deſſen Execution gehindert; die am Käyſerlichen Cammer-Gericht aber anhängig gemachte/ und noch in ohnerörterten Rechten ſchwebende Sachen/ von dar ab- und an Unſern Reichs-Hoffrath nicht abgefordert/ noch von uns auffgehoben/ und dagegen inhibirt/ oder ſonſten auff andere Weis reſcribirt/ auch was dagegen vorgenommen/ als null und unkräfftig/ vom Cammer-Gericht gehalten; auch obgemeldtem Unſerm lieben Neven dem Churfürſten zu Mayntz/ eine und andere Sachen der klagenden Ständen/ (wann ſchon dieſelbe Unſere Geheime- und Reichs-Hoffräthe betreffen) in den Churfürſtlichen oder die geſambte Reichs-Räthe/ ihrer Art und Eigenſchafft nach zu bringen/ zu proponiren und zur deliberation zu ſtellen/ kein Einhalt gethan/ noch ſonſten in Dero Ertz-Cancellariat, oder Reichs-Directorio, Ziel und Maaß gegeben/ auch kein Stand des Reichs in Sachen/ ſo prævium cauſæ cognitionem erfordern/ mit Käyſerl. Decretis, aus dem geheimen Rath beſchwert/ noch dieſelbe in judicio angezogen werden ſollen.

ANNO 1690.

Der XLII. Artickel.

Der König (1) ſoll in des Reichs Schrifften und Handlungen die Teutſch und Lateiniſche Sprach gebrauchen/ auſſer (2) denſelben/ wo eine andere in Ubung/ mag Er ſich auch einer anderen bedienen/ jedoch (3) dem Reichs-Hoff-Rath und Cammer-Gericht/ der Teutſch und Lateiniſchen unabbrüchig.

XLII. Wir wollen auch in Schrifften und Handlungen des Reichs/ keine andere Zungen oder Sprach gebrauchen laſſen/ dann die Teutſche oder Lateiniſche Zungen/ es wäre dann an Orthen/ auſſerhalb des Reichs/ da gemeiniglich ein andere Sprach in Ubung wäre/ und im Gebrauch ſtünde/ jedoch in alle weg an Unſerm Reichs-Hoff-Rath und Cammer-Gericht/ der Teutſchen und Lateiniſchen Sprach ohnabbrüchig.

Der XLIII. Artickel.

Der König (1) ſoll die Expeditiones in Gnaden- und anderen Sachen/ auch die ertheilende Diplomata, über die Standes Erhöhungen/ allein in der Reichs-Cantzley außfertigen: (2) die unterm Käyſerlichen Nahmen und Titul anderwärtig außgefertigte/ null und nichtig erkennen: (3) denen Impetranten vor gebührender Tax Erlegung/ das prædicat im Reich nicht geben: (4) denen jenigen aber/ vor die aus der Reichs-Cantzley ſolches anderen Cantzleyen intimiret wird/ ohne fernere Abfoderung der Jurium, den verwilligten Titul/ bey der in denen Diplomatibus geſetzter Pœn, conferiren: jedoch daß (5) alles/ was nomine Archiducali auff dergleichen Weiſe expediret wird/ gleicher geſtalt alſo angenommen/ und (6) dieſe zwiſchen der Reichs- und Oeſterreiſchen Hoff-Cantzley bißhero obgeſchwebte Irrung mit dem Churfürſten von Mayntz abgethan werde: (7) dergleichen Dignitäten und prædicata niemanden/ als denen wohlmeritirteſten/ und die den affectirenden Stand/ pro dignitate ausführen können/ mittheilen: (8) keinen von denen neuerhöheten/ dem Fürſtlich- und Gräfflichen Collegio, ad Votum & Seſſionem, bevor Er ſich nicht mit Stand-mäſſigen Reichs-Güteren qualificirt/ und zu einer Standes-mäſſigen Steuer/ an einen gewiſſen Crayß erkläret/ auffdringen; (9) deſſen Dignität/ zu præjudiz eines höhern Standes oder Alten Hauſes/ mit höhern Tituln oder Wappen-Brieffen/ nicht begnadigen; und endlichen (10) in Erhebung derer unter Chur-Fürſten und

Stän-

Ständen des Reichs/ begütert-geſeſſenen/ dem juri territoriali nichts nachtheiliges geſchehen/ noch ihre Güther von der Lands-Fürſtlichen juriſdiction befreyen laſſen.

XLIII. Wir ſollen und wollen auch in fleiſſige Obacht nehmen/ und verſchaffen/ daß alle die Expeditiones, ſo in Gnaden- und anderen Sachen/ inſonderheit aber Diplomata, über den Fürſten-Graffen- und Herren-Stand/ auch Nobilitationes, Palatinaten und Käyſerl. Raths-Titul/ ſamt andern Reichs-Freyheiten/ und Privilegien/ welche Wir unter dem Titul und Nahmen eines Röm. Königs oder Käyſers/ ertheilen werden/ bey keiner andern/ als der Reichs-Cantzley/ wie ſolches von Alters herkommen/ auch Unſerer und des Heil. Röm. Reichs Hoheit gemäß iſt/ geſchehen; wie dann Krafft dieſes alle diejenige Diplomata, ſo bey einer anderen/ als der Reichs-Cantzley unter Unſerm Käyſerl. Titul und Nahmen/ Zeit währender Unſerer Käyſerl. Regierung/ expedirt werden/ hiermit null und nichtig ſeyn/ und die Impetranten/ ehe und bevor ſie auß der Reichs-Cantzley/ gegen gebührende Tax-Erlegung confirmirt und legitimirt/ dafür im Reich nicht geachtet/ noch Ihnen das Prædicat oder Titul/ gegeben werden ſolle; Was aber für Gnaden-Brieff/ Stands-Erhöhungen/ und andere Privilegien in Unſerer Reichs-Cantzley außgefertiget/ und von darauß anderen Cantzleyen/ und ſonſten wohin intimirt werden/ dieſelben ſollen hiemit ſchuldig und gehalten ſeyn/ gedachte intimationes nicht allein ohne allen Entgeldt/ oder Abforderung einiger neuer Tax- oder Cantzley-iurium, wie die Nahmen haben mögen/ anzunehmen/ ſonderen auch denen Impetranten dem erhaltenen Stand und privilegio gemäß/ das verwilligte prædicat und Titul in denen Expeditionibus daſelbſten/ ohnweigerlich zu geben/ und bey Straff darin geſetzten Pœn, nicht zu entziehen; Dahingegen auch diejenige Diplomata, welche Wir als Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Krafft deren bey Unſerm Ertz-Hauß hergebrachten Privilegien/ wegen Stands-Erhöhung und ſonſten/ ertheilen werden/ (die Wir doch nicht nomine Cæſareo, ſonderen Archiducali außfertigen laſſen wollen) in Unſerer Reichs Cantzley/ auch ſonſten allenthalben im Reich/ uff deren vorgangene gebührende intimation, ohne einigen Entgelt/ angenommen/ und erkennt werden ſollen. Und wollen Wir/ wie dieſe und übrige bißherige Irrungen/ zwiſchen beeden Unſeren Reichs- und Oeſterreichiſchen Hoff-Cantzleyen/ abgethan und eingerichtet werden ſollen/ uns mit Unſerm lieben Neven des Churfürſten zu Maintz Ld. noch weiters verſehen und vergleichen. Deßgleichen wollen Wir bey Unſerer Königl. und Käyſerl. Regierung/ bey Collation Fürſtl. und Gräfflichen/ auch anderer Dignitæten und Prædicaten/ vornehmlich dahin ſehen/ damit auff allen Fall/ dieſelbe allein denen von Uns ertheilt werden/ die es vor anderen wohlmeritirt/ im Reich geſeſſen/ und die Mittel haben/ den affectirenden Stand pro dignitate außzuführen/ niemand aber von den neu erhöheten Fürſten/ Graffen und Herren/ dem Fürſtlichen Collegio, es ſeye gleich auff ſeldiger/ oder der Graffen Bäncken/ ad Seſſionem & Votum, wider Deroſelben Willen/ aufftringen/ Sie haben ſich dann darzu mit Fürſt-mäſſigen und Gräfflichen Reichs-Gütheren vorhero genugſam qualificirt/ und zu einer Stands-würdigen Steuer/ in einen gewiſſen Crayß eingelaſſen/ und verbunden/ und über ſolches alles neben dem Churfürſtlichen/ auch dasjenige Collegium oder Banck/ darin ſie auffgenommen werden ſollen/ vorhero gnugſam gehört worden. Wollen auch zu præjuditz aber Schmählerung eines höheren Stands/ alten Hauſes oder Geſchlechts/ deſſelben Dignitæt, Stands und üblichen Tituls/ keinen/ wer der auch ſeye/ mit neuen prædicaten/ höhern oder gleichen Titul- oder Wappen-Brieffen begaben/ damit nicht hierinnen die geringern Stände mit den höhern parificirt werden. Soll auch durch eines oder anderen unter Churfürſten und Ständen des Reichs geſeſſenen und begütherten/ zu höher Stands-Erhebung/ dem Iuri Territoriali nicht nachtheilig ſeyn/ und die Ihm zugehörige/ und in ſolchen Landen gelegne Güther/ einen als den anderen Weg/ unter voriger Landsfürſtlicher Juriſdiction verbleiben.

Der XLIV. Artickel.

Soll (1) der König an denen üblichen Reichs-Cantzley-Juribus und Taxen/ die zu der Cantzley-Bedienten Unterhalt gewidmet/ nichts moderiren/ weniger nachlaſſen: (2) die Käyſerliche Begnadigungs-Diplomata, wann ſie bey der Reichs-Cantzley binnen drey Monatsfriſt nicht außgelöſet werden/ wieder caſſiren; und (3) wider die jenigen/ welche ohne Käyſerliche Verwilligung ſich einiger Standes-Erhöhungen/ Nobilitationen/ Raths-Titul &c. anrühmen/ fiſcaliter verfahren/ und ſie zu gebührender Straff ziehen laſſen.

XLIV. Weilen auch der Reichs-Cantzley Tax-Ampt/ und deren Bedinten nothwendiger Unterhalt/ durch die Nachlaß und Moderation der Tax-Gefälle/ ſo dann/ daß über die Käyſerl. Conceſſiones der Privilegien/ Stands-Erhöhungen/ und anderer Gnaden/ die gewöhnliche Diplomata der Gebühr nicht außgelöſet werden/ in groſſe Schmälerung und Abgang/ und dahero in tieffe Schuldenlaſt gerathen/ als wollen Wir/ zu deſſen weiterer Verhinderung/ neben des Herren Churfürſten zu Maintz Ld. die allein als Ertz-Cantzler diſſfalls nachlaſſen/ und Moderation zu thun berechtigt ſeyn/ an den üblichen Reichs-Cantzley Juribus und Taxen nichts mehr nachgelaſſen und moderirt werde. Wir geben auch/ daß denen/ ſo von Uns dergleichen Käyſerl. Begnadigungen ins künfftig erlangen/ und innerhalb drey Monat Zeit hernach darüber ihre Diplomata bey der Reichs-Cantzley nicht redimiren und erheben/ ſich der verwilligten Gnaden und Conceſſionen zu rühmen/ oder deren ſich würcklich zu gebrauchen/ von Uns keines wegs zugegeben oder verſtattet werde/ ſonderen Unſere Käyſerl. Begnadigungen ſolchenfalls nach erwehntem Termin ipſo facto hinwieder gefallen/ caſſirt/ und auffgehoben; und Unſer Käyſerl. Reichs-Fiſcal wider alle/ welche ohne Unſere Käyſerl. Verwilligung/ oder Unſerer verordneten Palatinen/ einiger Stands-Erhöhungen/ Nobilitationen/ Raths-Tituln oder Prædicaten/ und Denominationen/ ſich anrühmen/ oder ſelbſt einige Wappen/ mit offenen oder zugethanen Helmen/ formiren/ der Gebühr zu verfahren/ und dieſelbe nach geſtalt des Verbrechens und der Perſonen zu gehöriger Straff zu ziehen/ ſchuldig und gehalten ſeyn ſolle.

Der XLV. Artickel.

Soll (1) der König der Churfürſten Ampts-Verweſer und Erb-Aempter/ auff Reichs-Wahl- und anderen Tagen/ von den Käyſerl. Hof-Aemptern nicht eingreiffen/ und ob (2) gleich wegen jener Abweſenheit ihre Stellen dieſe erſetzen müſſen/ nicht deſto minder die von ſolchen Verrichtungen fallende Nutzbarkeiten jenen nicht entziehen; noch (3) dem Hof-Marſchall-Ampt in ſeinen vom Ertz-Marſchall-Ampt dependirenden Ampts-Verrichtungen/ durch die Landes-Regierung oder andere/ Hinderung machen laſſen.

XLV. Dieweilen Uns auch ſonderlich gebühret/ des Heil. Reichs Churfürſten/ als Unſere innerſte Glieder und Haupt-Säulen des Reichs/ vor männiglichen in ſonderbarer hoher Conſideration zu halten/ ſo wollen Wir die Verfügung thun/ wann Deroſelben Ampts-Verweſer und Erb-Aempter bey Unſerm Käyſerl. Hof begriffen/ daß dieſelbe jederzeit/ und inſonderheit/ wann/ und ſo offt Wir auff Reichs-Wahl- und anderen dergleichen Tagen/ Unſeren Käyſerl. Hof begehen/ oder Sachen vorfallen/ darzu die Erb-Aempter zu gebrauchen ſeynd/ in gebührendem Reſpect halten/ und ihnen von Unſeren Hof-Aemptern keines wegs vor- oder eingreiffen; oder da je wegen Abweſenheit ihre Stellen mit berührten Unſern Hof-Aempteren zuweilen erſetzt werden ſolten/ wollen Wir doch/ daß ihnen den Churfürſtlichen Ambts-Verweſern und Erb-Aemptern/ einen Weg als den anderen/ die von ſolchen Verrichtungen fallende Nutzbarkeiten wenigers nicht/ als ob ſie dieſelbe ſelbſten verrichtet und bedienet/ ohnverweigerlich gefolget und gelaſſen/ und nicht wie diß-

ANNO 1690. hero geſchehen / von denen Hof-Aemptern entzogen; auch Unſerm Hof-Marſchall in ſeinen zukommenden und von dem Ertz-Marſchall-Ampt dependirenden Ampts-Verrichtungen / durch Unſere Lands-Regierung oder andere / kein Eintrag oder Hinderung gemacht werde.

Der XLVI. Artickel.

Der König (1) ſolle ſowol ſeinem Geheimbden / als Reichs-Hof-Rath und Cammer-Gericht / daß ſie ſich nach dieſer Capitulation in allen Rathſchlägen richten / nicht allein vorhalten / ſonderen (2) ſolche auch ihren Dienſt-Eyden / mit ausdrücklichen Worten / einverleiben laſſen.

XLVI. Damit auch Unſere Geheime ſowol als Reichs-Hoffräthe / wie auch Unſer Käyſerl. Cammer-Gericht / dieſer Capitulation gebührende Wiſſenſchafft haben / und in ihren Rathſchlägen / Expeditionen / und ſonſten ſich darnach richten / wollen Wir ihnen dieſelbe nicht allein vorhalten / ſonderen auch bey Leiſtung ihres Ambts- und Dienſt-Pflicht / ernſtlich einbinden / dieſelbe / ſo viel einem jeden gebühret / jederzeit vor Augen zu haben / und darwider weder zu thun / noch zu rathen / ſolches auch ihren Dienſt-Eyden mit ausdrucklichen Worten einverleiben laſſen.

Der XLVII. Artickel.

Soll (1) der König / als lang der Käyſer lebet / oder nach deſſen Tode / bevor er das achtzehende Jahr angetretten / zu præjudiz der Reichs-Vicarien / ſich keiner Regierung im Röm. Reich anmaſſen: und (2) zu Veſthaltung dieſer Capitulation durch einen Revers, nochmals gegen die Churfürſten verbinden.

XLVII. Wir ſollen und wollen Uns auch zu keiner Regierung oder Adminiſtration im Heil. Röm. Reich / ſo lang Ihre Käyſerl. Majeſtät im Leben / oder nach Dero Tod (welchen GOtt noch lang verhüten wolle) zu præjuditz der Reichs-Vicarien / welche immittels die Reichs-Adminiſtration führen / die Expedition aber in Unſerm Namen verfügen ſollen / unterziehen / biſz Wir das achtzehende Jahr Unſers Alters erreicht und angefangen haben; alsdann Wir Uns durch einen Revers gegen die Churfürſten / nach Inhalt Unſers nach der Wahl gethanen Eyds / anderſt nicht als wann Wir denſelben von neuem widerum abgeſchworen hätten / zu Veſthaltung dieſer Capitulation, nochmals verbinden / und die Regierung ehender anzutretten / nicht befugt ſeyn ſollen noch wollen.

Der XLVIII. Artickel.

Verſpricht der König (1) denen Churfürſten / alles obſtehende getreulich zu halten / mit einem leiblichen Eyd / und daß (2) weder Diſpenſation, Abſolution, weder geiſt- noch weltlich Recht / wie es Namen haben mag / zu ſtatten kommen ſolle.

XLVIII. Solches alles und jedes / wie obſteht / haben Wir obgedachter Röm. König den gedachten Churfürſten vor ſich und im Namen des H. Röm. Reichs geredt / verſprochen / und bey Unſern Königlichen Ehren / Würden und Worten / im Namen der Warheit zugeſagt / thun daſſelbe auch hiemit / und in Krafft dieſes Brieffs / immaſſen Wir dann das mit einem leiblichen Eyd zu GOtt und dem H. Evangelio geſchworen / daſſelbe ſtät / feſt / und unverbrochen / zu halten / deme treulich nachzukommen / darwider nicht zu ſeyn / zu thun / noch zu ſchaffen gethan werde / in einige Weiſz oder Weg / wie die möchten erdacht werden; Uns auch darwider einiger Behelff / oder Ausnahm / Diſpenſationes, Abſolutiones, geiſt- oder weltliche Rechten / wie das Namen haben mag / nicht zu ſtatte kommen ſollen. ANNO 1690.

Der XLIX. Artickel.

Iſt der Beſchluſz König und Käyſers Joſephi Wahl-Capitulation.

XLIX. Deſſen zu wahrer Urkund / auch wegen Unſers geringen Alters / zu mehrer Befeſtigung / haben Ihre Käyſerlichen Majeſtät uff Unſer und geſambter Churfürſten gehorſames Erſuchen / ſo dann Wir / dieſen Brieff eigenhändig unterſchrieben / und Unſere groſſe Inſiegel anhängen / auch deren ſieben gleichförmige Exemplaria machen und fertigen laſſen. Geben in Unſerer und des Heil. Röm. Reichs Stadt Augſpurg / den 24. Monatstag Januarii. nach Chriſti unſers lieben Herren und Seligmachers Geburt / im Sechzehenhundert und neunzigſten / Unſerer Reiche des Römiſchen im erſten / und des Hungariſchen im dritten Jahr.

Leopold.
Joſeph.

S. Leopold Wilhelm / Graff
zu Königsegg.

Caſpar Florentz Consbruck.

CXXV.

3. Juin. ESPAGNE ET SAVOYE. *Traité conclu entre* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne &* VICTOR AMEDE'E *Duc de Savoye. Fait à Milan le 3. Juin 1690.* [Mercur. Hiſtoriq. de Septembre, 1690. d'où l'on a tiré cette Piéce qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum.* Tom. XIII. pag. 1067. en Allemand & en Abregé.]

COmme il eſt venu une Armée Françoiſe en Italie, à deſſein d'agir ouvertement contre l'Etat de Milan, & qu'elle s'eſt tenuë dans les Etats de ſon Alteſſe Royale de Savoye, en haine de l'affection qu'elle porte à Sa Majeſté Imperiale, & pour contraindre ledit Duc à remettre entre les mains du Roi de France deux de ſes principales Places, & une partie de ſes Troupes, afin de pouvoir envahir l'Etat de Milan avec plus de facilité. * *Son Eminence* le Comte de Fuenſalida qui en eſt Gouverneur, a trouvé à propos, pour le ſervice de Sa Majeſté Catholique le Roi ſon Maitre, d'offrir à ſadite Alteſſe Royale un ſecours d'armes de la part de Sa Majeſté, comme il a fait. De quoi ſon Alteſſe Royale ayant eu connoiſſance; elle a témoigné être fort ſenſible à l'affection d'un ſi Grand Roi, de l'Illuſtre ſang duquel il tire ſon origine, & a envoyé pour cet effet le Comte de Brandiſſo à Milan, avec plein Pouvoir de traiter avec ſon *Eminence* le Comte de Fuenſalida, ſur ce qu'on jugera à propos pour la defenſe commune des deux Etats, ſavoir de celui de Milan, & de ceux de ſon Alteſſe Royale, tant par deça que par delà les Monts & Vallées, ſans en excepter aucun. En conſéquence de ce, *ſon Eminence*, le Comte de Fuenſalida, au nom du Roi ſon Maitre, & le Comte de Brandiſſo au nom du Duc de Savoye, & en qualité de ſon Plenipotentiaire ont convenu, & conclu, arrêté, & promis reciproquement ce qui ſuit.

I. Qu'entre Sa Majeſté Catholique Charles II. Roi d'Eſpagne &c. d'une part, & ſon Alteſſe Royale Victor Amedée Duc de Savoye, Prince de Piémont, & Roi de Chypre d'autre, il y aura une véritable & étroite Alliance défenſive, qui ſera inviolable, jusqu'à ce que les deux Parties viennent à faire la Paix d'un com-

---

* *Eminence*, on ſoupçonne que ceci eſt une faute de Copie, & par tout qu'il y a icy *Eminence* il faut lire *Excellence*. [DUM.]

commun conſentement, ſans qu'une des Parties puiſſe faire aucun Traité de Paix ni de Tréve ni d'aucune autre Alliance avec la France, ſans le conſentement de l'autre Partie. Et Sa Majeſté Catholique fera comprendre ſon Alteſſe Royale de Savoye, & entant que cela la concerne, Elle la comprend déja dans l'Alliance qu'Elle a faite avec Sa Majeſté Imperiale, avec Sa Majeſté Britannique le Roi Guillaume, avec leurs Hautes Puiſſances les Etats Généraux des Païs-Bas, & avec les autres Alliez, ſans en excepter aucun.

II. Qu'on ne fera ni Paix, ni Tréve, à moins que ce qui pourroit être uſurpé ou conquis par les armes de l'Ennemi, dans l'Etat de Milan ou dans ceux du Duc de Savoye, tant deça que par delà les Monts, ſoit à force ouverte, ou autrement, ne ſoit effectivement reſtitué & remis en ſon premier état, entre les mains de ceux à qui il aura été enlevé.

III. Les deux Parties s'obligent de s'aſſiſter mutuellement l'un l'autre des forces qu'elles ont déja ou qu'elles pourroient avoir, pour la défenſe des Etats de ſon Alteſſe Royale comme ſi chacun défendoit le ſien propre.

IV. Pour l'exécution de ce que deſſus le Comte de Fuenſalida fera marcher inceſſamment ſon Armée, & l'entretiendra ſur le pié de 3000. Cavaliers, & de 8. à 9000. Fantaſſins, durant la préſente Guerre: laquelle Armée entrera dans le Piémont, du côté de Verceil, ſous le commandement du Comte de Louvignies & d'autres Capitaines ſous lui.

V. Que ladite Armée aura douze piéces de Canon, avec les munitions de Guerre néceſſaires, tout aux dépens de Sa Majeſté Catholique.

VI. Qu'auſſi tôt que l'Armée ſera campée ſous le Canon de Verceil, Son Alteſſe Royale y joindra quatre Regiments d'Infanterie, & deux de Dragons.

VII. Quand les Troupes ſeront jointes, elles marcheront vers Turin, partie par le chemin d'Ivrée, & le reſte par où l'on jugera le plus à propos. Deux autres Regiments d'Infanterie & 400. Cavaliers des Troupes de Son Alteſſe Royale joindront ladite Armée, à moins que ladite Ville ne fut aſſiegée, priſe, ou bloquée, & étant ainſi unies on pourſuivra la route, ſelon que les affaires le requerront & que Son Alteſſe Royale le trouvera à propos.

VIII. En cas que Turin, ou une autre Place de ſon Alteſſe Royale fut aſſiegée, priſe ou bloquée, l'Armée de Sa Majeſté ſera obligée de la ſecourir vigoureuſement avec les Troupes de ſon Alteſſe Royale.

IX. En cas que l'Ennemi allat à la rencontre de nôtre Armée, Son Alteſſe Royale fera marcher les Troupes qu'Elle pourroit avoir, pour ſe joindre avec ladite Armée, s'il eſt poſſible, ou pour attaquer l'Arrieregarde de l'Ennemi.

X. Si l'Armée Ennemie marchoit vers l'Etat de Milan, Son Alteſſe Royale fera incontinent partir ſes Troupes, pour ſe joindre à l'Armée Alliée pour attaquer conjointement l'Ennemi, pour la défenſe de l'Etat de Milan, leſdites Troupes ſe devant tenir unies pour la défenſe commune dans toutes les rencontres, lors que le beſoin le requerra: à moins que l'on ne convint de les partager, ſoit que les Troupes de l'Ennemi ſe partagent, ſoit qu'on voulut attaquer quelques autres Troupes Françoiſes ou défendre quelques Places.

XI. Son Excellence aura ſoin de pourvoir de pain ſon Armée, quand elle ſera en Piemont, & auſſi long temps qu'elle y ſejournera: mais quand l'Armée marchera plus loin qu'à Verceil, & qu'il ſera néceſſaire de plus de chariots qu'on n'en a ordonné pour les munitions de bouche & pour les voitures, Son Alteſſe Royale en fera fournir en payant comptant, à un prix raiſonnable: & la même choſe ſera pratiquée dans l'Etat de Milan envers les Troupes de Savoye, s'il eſt beſoin d'avoir plus de chariots, que ceux qui auront été ordonnez.

XII. Et afin qu'on puiſſe plus aiſément livrer du pain à l'Armée de Sa Majeſté Catholique en Piémont, S. *Eminence* fera porter de la farine & du blé à Verceil: & ſi par l'empêchement de l'Ennemi, ou par quelque accident, le blé ne pouvoit être amené au lieu où ſe trouvera l'Armée de Sa Majeſté Catholique, Son Alteſſe Royale le fournira, & Elle en ſera dédommagée, ce qui aura lieu au regard des Troupes de ſon Alteſſe Royale, en cas que venant dans l'Etat de Milan, on ne put les pourvoir de blé, comme dit eſt.

XIII. Ce que deſſus ſera entretenu de part & d'autre, au regard des munitions de Guerre, pour le ſervice des Troupes, pendant que l'Artillerie ſera à la charge de Sa Majeſté Catholique.

XIV. Le fourrage, ou l'uſage du foin & de l'herbe en campagne, ſera pris indifferemment de l'un & de l'autre côté, au lieu où les Troupes de Sa Majeſté Catholique & de ſon Alteſſe Royale ſe trouveront: les unes & les autres ſe devant ſoumettre à la diſcipline militaire & ne commettre aucun deſordre, & chacun donnera ordre de ſon côté aux Vivandiers d'aller à l'Armée, & d'y vendre leurs Marchandiſes au plus juſte prix.

XV. Et parce que la preſente Alliance n'eſt que defenſive, on declare que quand l'Armée de France commencera à commettre des hoſtilitez dans le Milanois, ou dans les Etats de ſon Alteſſe Royale, elle ſe convertira alors en Alliance offenſive: & en cas qu'on pût prendre Pignerol & Caſal ſur les François, la premiere de ces deux Villes ſera remiſe à ſon Alteſſe Royale, & l'autre apartiendra à Sa Majeſté Catholique par droit de Conquete; à la charge néanmoins que cela ne prejudiciera nullement au Droit & à la poſſeſſion que ſon Alteſſe Royale a pris dans le Montferrat en vertu du Traité de Chieraſco.

Et en cas qu'on vint à conquerir quelque choſe ſur l'Ennemi au lieu où ſon Alteſſe Royale auroit quelque Droit particulier, elle pourra être partagée par moitié, à cauſe que ſon Alteſſe Royale ſouffre grand dommage de l'Armée de France, qui ſe tient dans ſon Pays; ayant differé la marche qu'elle avoit entrepriſe pour faire une irruption dans le Milanois, auquel les Terres de ſon Alteſſe Royale ſervoient de Rempart, étant cependant opprimée par une charge inexprimable de l'Armée de l'Ennemi. Et comme le Comte de Fuenſalida prend ſoin de l'Armée de Sa Majeſté Catholique qui eſt entretenue pour la delivrance & pour la defenſe de l'Etat de Milan; il s'oblige auſſi de donner aux Troupes de ſon Alteſſe Royale des quartiers d'Hiver dans le Milanois, & de les rendre en tel état qu'elles puiſſent resſervir commodement la Campagne prochaine, la maniere & la forme devant être concertée entre ſon Alteſſe Royale & ſon Eminence en perſonne, ou entre leurs Miniſtres, de même que la quantité des Troupes réglées; ſadite Excellence ayant cependant le Pouvoir d'accorder, moyennant de l'Argent, pour les quartiers d'hiver, à l'exception des fourrages.

S. Eminence le Comte de Fuenſalida, au nom de Sa Majeſté Catholique, & le Comte de Brandiſſo au nom de Son Alteſſe Royale, ont promis & promettent d'exécuter inviolablement tout ce que deſſus, & de raporter la Ratification du préſent Traité de la part de leurs Souverains, ſavoir, le Comte de Fuenſalida dans deux mois, & le Comte de Brandiſſo dans ſix ſemaines, ayant ce dernier remis au premier, l'original de ſon plein Pouvoir: Et il a été ſigné reciproquement deux originaux du préſent Traité, lequel ſera obſervé & entretenu auſſi ponctuellement par les deux Parties, que ſi la Ratification en étoit déja arrivée. Fait à Milan le 3. Juin 1690.

Signé,

Le Comte de FUENSALIDA.
Le Comte CHARLES EMANUEL de Brandiſſo.

CXXVI.

Traité d'Alliance entre LEOPOLD *Empereur &* VICTOR AMEDE'E II. *Duc de Savoye, fait à Turin, le 4. Juin,* 1690. [Manuſcrit, d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIGS *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Contin. I. Forſetz. I. pag. 509. dans le *Theatrum Europeum* Tom. XIII. pag. 1066. en Allemand; & dans *Relationis Hiſt. Francorfurth.* Contin. Vernal. pag. 36.]

4. Juin.
L'EMPEREUR, ET LA SAVOYE.

Anno 1690. POſtquam Sacra Cæſarea Majeſt. Auguſtiſſimus Imperator Leopoldus, magna benignaque animi compaſſione intellexit quàm graviter Rex Galliæ Sereniſſimo Duci Sabaudiæ propter fideliſſimum ejuſdem erga Sacram Cæſaream Majeſtatem ſuam obſequium minatus ſit, quodque ea ex cauſa exercitum ſuum in ejuſdem Ditiones immiſerit ad compellendum eum, ut duo ſua principaliora Fortalitia cum duobus millibus peditum & duabus deſultoriorum Equitum Legionibus dedat, præfatoque Exercitui contra Statum Mediolanenſem jungat, excitatus eſt magnus ejuſdem Cæſareæ Majeſtatis ſuæ animus ad impertiendam, tam conſpicuo & egregiâ conſtantiâ ſuâ de eadem tam præclarè merito, Sacri Romani Imperii Principi Cæſaream protectionem ſuam, cumque in finem, Dominum Abbatem Vincentium Grimani neceſſariis Mandatis, unà cum facultate agendi, tractandi & conveniendi cum Celſitudine ſua Regia de fœdere, quo tum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis rationes, tum Sereniſſimi Domini Ducis ſecuritas ſtabiliantur, inſtruere dignata eſt, cujus proinde intuitu prædictus Sereniſſimus Dominus Victorius Amadeus ſecundus Sabaudiæ Dux & nominatus Dominus Abbas Grimani nomine, & in conformitate accepti à Sacra Cæſarea Majeſtate mandati convenerunt de Articulis ſequentibus.

I. Declarat Sereniſſimus Dux, nullum ſe habere Fœdus, nec Tractatum qualemcunque cum Rege Galliæ & pro bono Sacræ & Cæſareæ Majeſtatis & Romani Imperii emolumento, prout verum & fidelem ejus Principem decet ſe operaturum.

II. Adhærebit conſtanter & perpetuò Sacræ Cæſareæ Majeſtati & Imperio Romano uti & aliis Potentiis confœderatis.

III. Operationes bellicas compoſito cum Sacra Cæſarea Majeſtate & Fœderatis conſilio inſtituet, omnique opera & viribus contra Galliam ejuſdemque Socios aget fideliſſimè.

IV. Obſtringit ſe Sereniſſimus Dux, quod nullum neque Pacis, neque Induciarum Tractatum cum Gallia, ejuſque Sociis ſine præſcitu & conſenſu Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Imperii inibit. Viciſſim Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Imperii nomine pollicetur ſupradictus Dominus Abbas Grimani, quod altiſſime memorata Sacra Cæſarea Majeſtas & Imperium Sereniſſimum Ducem perpetuo defendent tam durante hoc bello cum Gallia quàm poſt ſubſecutam cum eadem, vel Pacem vel Inducias, quibus Regalis ſua Celſitudo ſemper includetur, idque ſpondet præſtitum iri ex parte Suæ Cæſareæ Majeſtatis conſtituens in verbo Imperiali ad omnium, quæ ſupra dicta ſunt, garantiam omnes nunc temporis Confœderatos, qui etiam à Sacra Cæſarea Majeſtate ad Fœdus hoc cum ſua Regali Celſitudine ſpecialiter ineundum, diſponentur.

V. Promittit, Sacram Cæſaream Majeſtatem curaturam, ut Gubernator Mediolanenſis, omnibus ejuſdem Ducatûs viribus, dictæ ſuæ Celſitudini Regali aſſiſtat & præterea Claſſis Hiſpanica navalis in oris Provinciæ ſecuritati Comitatus Nizzæ invigilet.

VI. Pollicetur ſimiliter, quod Sacra Majeſtas Cæſarea omni poſſibili celeritate mittet 5 à. 6. millia, melioris notæ militum, conjungenda cum Sereniſſimo Duce, iiſdemque ipſamet ſtipendia ſubminiſtrabit, nec hyberna in Pedemontio prætendet, efficiet præterea ut Barbetti & Relligionarii Gallici, uti & alia octo millia militum, qui aſſecurante Legato Hiſpanico Domino Marchione Borgomenero, in aliorum auxilium deſtinantur, ex compoſito ſive communicato conſilio operentur & à nutibus Suæ Celſitudinis Regalis dependeant; quoad diſtributionem autem militum eorundem, conjunctionem & expeditiones ſuſcipiendas Dominus Dux Sabaudiæ facilè conveniet cum Domino Gubernatore Mediolanenſi, ut utrimque unanimi conſilio ad commune bonum dirigantur.

VII. Sacra Cæſarea Majeſtas & Confœderati omnem adhibebunt operam, ut Regali Suæ Celſitudini Pinerolium, vel per Tractatus vel vi armorum reſtituatur, ſine ullo tamen præjudicio jurium & poſſeſſionis, quæ Suæ Celſitudini in Terris Montis Ferrati vigore Tractatus Cheruſcenſis ceſſa & acquiſita ſunt.

VIII. Quoad reliqua, quæ hoc bello contra Galliam acquirentur, Sacra Cæſarea Majeſtas approbat ea, quæ cum Domino Gubernatore Mediolanenſi pacta ſunt.

Quæ omnia prædictus Sereniſſimus Sabaudiæ Dux & memoratus Dominus Abbas Grimani nominè & mandato ſpeciali Sacræ Cæſareæ Majeſtatis ſpoponderunt, & ſpondent, ſe inviolabiliter obſervaturos, Dominuſque Abbas ſe Ratificationem Sacræ Cæſareæ Majeſtatis in bona forma intra unius menſis ſpatium procuraturum, in cujus fidem bina hujus Tractatûs originalia ab utraque parte ſubſcripta, & ab unaquaque unum aſſervatum eſt. Auguſtæ Taurinorum, 4. Junii, 1690. Anno 1690.

CXXVII.

Acceſſio CAROLI II. *Hiſpaniarum Regis ad Fœdus Magnum*, LEOPOLDO *Cæſare, paciſcente, Viennæ die 6. Junii* 1690. Cum RATIHABITIONE *præfati* LEOPOLDI *Auguſtiſſimi, Dat. Viennæ 17. Junii* 1690. [Copie Authentique ſignée & certifiée de la propre main du Secretaire de l'Ambaſſade d'Eſpagne à Vienne.] 6. Juin.

NOs Leopoldus Divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgæ, ac ſuperioris & inferioris Sileſiæ, Wirtembergæ, & Thekæ, Princeps Sueviæ, Comes Habſpurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi, & Goritiæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac ſuperioris & inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Notum & teſtatum facimus omnibus & ſingulis quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poteſt; Quod cum vi Articuli decimi arctioris Fœderis Nos inter & chariſſimos Amicos, & Fœderatos noſtros Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum in Urbe noſtra Viennæ, die duodecimâ Maii, Anni proximè præteriti per Deputatos ad id utrimque Miniſtros Plenipotentiarios concluſi, poſtmodum ab utraque parte ratihabiti, Sereniſſimum ac potentiſſimum Principem Dominum CAROLUM ſecundum Hiſpaniarum, utriuſque Siciliæ, Hieruſalem Regem Catholicum, Archiducem Auſtriæ, Ducem Burgundiæ, Nepotem Affinem, & Fratrem noſtrum chariſſimum, ad ejus Fœderis Societatem invitaverimus, & prædictus Sereniſſimus Rex eidem ſe accedere, illudque ratum & gratum habere, & ſeſe ad ejuſdem inviolabilem obſervationem obligari velle, per ſuum ad Aulam noſtram Cæſaream Oratorem Marchionem Burgemanerii, Aurei Velleris Equitem, nec non Galliciæ Proregem, ac Capitaneum Generalem declararit, qui peculiaris Mandati, & authenticæ Plenipotentiæ vigore, ſolenne deſuper Inſtrumentum nomine Regio confecit, nobiſque decenter exhibuit tenore ſequenti.

Cùm inter ſuam Cæſaream Majeſtatem, & Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum Ordines amicitiæ & arctioris Fœderis Tractatus, in cujus Articulo decimo debere Suam Cæſaream Majeſtatem Suæ Catholicæ Majeſtatis Domini mei clementiſſimi, & dictos Generales Ordines Angliæ Regis incluſionem in ipſo curare, conventum eſt, initus ſit tenoris ſequentis, videlicet: Notum teſtatumque ſit, quod tametſi Fœdus illud, quod pro paucis abhinc annis Sacram Cæſaream Majeſtatem inter & Celſos ac Præpotentes D. D. Ordines Generales Fœderati Belgii Hagæ Comitum, in mutuam defenſionem ſancitum eſt, in ſuo adhucdum vigore permaneat, nihilominus tam Sacra Cæſarea Majeſtas, quàm dicti D. D. Ordines Generales perpendentes communis periculi poſt noviſſimam invaſionem Gallicam Reipublicæ Chriſtianæ impendentis magnitudinem, ac lubricam Gallorum in obſervandis Tractatibus fidem, neceſſarium judicaverint prædicti Fœderis leges, veteremque conjunctionem arctioribus firmioribuſque vinculis roborare, & de efficacioribus ſimul tam reducendæ, quam conſervandæ Pacis & ſecuritatis publicæ mediis rationes inire, eaque propter per utrumque ad id conſtitutos Plenipotentiarios, à parte quidem Sacræ Cæſar. Majeſtatis per ejuſdem Conſiliarios Status intimos D. Leopoldum Gulielmum Comitem à Konigſeg, Sacri Romani Imperii Pro-Cancellarium, Aurei Vel-

Anno 1690.

leris Equitem, & D. Theodorum Althetum Henricum Comitem à Stratman, Cancellarium Aulicum, & à parte Celſorum ac Præpotentium D. D. Ordinum Generalium per D. Jacobum Hop, Civitatis Amſtelodamenſis Conſiliarium, & Syndicum, nec non in Conſeſſu eorundem D. D. Ordinum Generalium nomine Hollandiæ, & Weſtfriſiæ Deputatum, commutatis hinc inde Plenipotentiarum tabulis conventum ſit tenore ſequenti.

I. Sit maneatque ſemper inter Sacr. Cæſaream Majeſtatem, & D. D. Ordines Generales Fœderati Belgii conſtans, perpetua & inviolabilis amicitia & correſpondentia, teneaturque alter alterius commoda ſedulò promovere, damna verò & incommoda pro poſſe avertere.

II. Et cùm Rex Galliæ tam Sacram Cæſaream Majeſtatem, quàm D. D. Ordines Generales Uniti Belgii abſque ulla legitima cauſa, ſeu prætextu graviſſimo juxta ac iniquiſſimo bello nuperrimè adortus ſit, ſit eo durante inter Partes contrahentes non tantum Defenſivum, ſed & Offenſivum Fœdus, vi cujus ambæ omnibus viribus contra prædictum Galliæ Regem terra, marique, ejuſdem Fœderatos, qui quidem ad exhortationes eum in finem interponendas ſeſe ab eodem ſejungere noluerint, hoſtiliter agant, deque operationibus bellicis, in communis hoſtis perniciem ſive conjunctim ſivè ſeparatim utilius inſtituendis Conſilia identidem communicent.

III. Neutri Partium fas ſit ab hoc contra Galliam bello recedere, aut cum illa illiuſque Adhærentibus ullam Conventionem, aut Tractatum de Pace, vel Armiſtitio ſub quocumque demum prætextu ſeorſim inſtituere, niſi volente & conſentiente altera Parte.

IV. Nullatenus verò Pax ineatur, priuſquam Pax Weſtphalica Oſnabrugenſis, & Monaſterienſis, nec non Pyrenea communibus viribus juvante Deo vindicata, & omnia juxta earundem tenorem, in Eccleſiaſticis, & Politicis in priſtinum ſtatum reſtituta ſint.

V. Inſtitutis autem communi conſenſu Pacis, aut Armiſtitii Tractatibus communicabuntur hinc inde bonâ fide ea, quæ agentur, nec una Pars ſine alterius conſenſu & ſatisfactione quicquam concludet.

VI. Poſtquam præſens Bellum communi conſenſu finitum, & Pax concluſa fuerit, maneat inter Sacr. Cæſar. Majeſtatem, & Ejuſdem Hæredes & Succeſſores, nec non D. D. Ordines Generales Fœderati Belgii, contra ſæpius memoratam Coronam Galliæ, & ejuſdem Adhærentes, Fœdus perpetuum defenſivum, vi cujus Partes contrahentes omnem operam dabunt, ut Pax ineunda conſtanter perpetuoque duret.

VII. Quod ſi verò contigerit, ut Corona Galliæ iterum unam alteramque Partem contrahentem, aut utramque contra eandem Pacem impeteret, quocunque id tempore fiat, tenebuntur hæ ſibi viciſſim, eodem quo nunc modo, terra, marique omnibus viribus fideliter aſſiſtere, & quamcunque hoſtilitatem, & violentiam propulſare, neque ab eo deſiſtere, donec omnia in priſtinum ſtatum, juxta prædictæ Pacis normam, redintegrata ſint, & Parti læſæ ſatisfactum fuerit.

VIII. Porrò tam Sacr. Cæſarea Majeſtas, omnia Jura D. D. Ordinum Generalium, quàm hi viciſſim Jura Sacr. Cæſar. Majeſt. contrà Coronam Galliæ, & ejuſdem Adhærentes omni tempore, omnibuſque mediis, & viribus tueantur, & defendant, neque etiam ſibi invicem in iis ullum præjudicium afferant.

IX. Si quæ inter ipſos Contrahentes ratione quorundam Limitaneorum Dominiorum Controverſiæ ſint, aut in futurum exoriantur, eæ per amicabilem Commiſſionem, aut deputandos ab utraque Parte Miniſtros, omni via facti penitus excluſâ, amicabiliter diſcutiantur, componanturque, neque in iis interea temporis quicquam innovetur.

X. Ad præſentis Fœderis Societatem invitentur ex parte Sacr. Cæſar. Majeſtatis Corona Hiſpaniæ, & à D. D. Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii Corona Angliæ, & admittantur ad illud pariter omnes utriuſque Partis Fœderati, quibus eidem accedere viſum fuerit.

XI. Includitur etiam huic Fœderi Sereniſſimus Lotharingiæ Dux, conferentque Confœderati omnem operam, conſilia, & vires, ut & ipſe in ſuos avitos Ducatûs Ditiones, Status, & jura plenariè reſtituatur.

XII. Ratihabebitur hoc Fœdus ab utraque Parte inter ſpatium quatuor Septimanarum, vel citius, ſi fieri poteſt.

Anno 1690.

In quorum omnium certitudinem, ac majus fidei & ſinceritatis robur, bina ejuſdem tenoris Inſtrumenta deſuper confecta, & à Contrahentium Plenipotentiariis ſubſcripta, ſignataque reciprocè commutata ſunt. Actum Viennæ 12. Maii A. 1689.

Leopoldus Guilielmus
Comes à Konsosko.
(L.S.)
T. A. Henricus Comes de
Stratman.
(L.S.)
J. Hop.
(L.S.)

Et cum Sua Sacr. Majeſtas Cæſar. Suam Catholicam Majeſtatem ad ſe in dicto Tractatu includendam pro conventorum, ut ſupra, Executione invitaverit. Ideo Sereniſſimus ac potentiſſimus D. D. Don Carolus Secundus Dei gratia Rex Catholicus, Caſtellæ, Legionis, Aragonum, utriuſque Siciliæ, Hieruſalem, Navarræ, Granatæ, Tolleti, Valentiæ, Galliciæ, Majoricæ Sevilæ, Cordubæ, Corcegæ, Murciæ, Jaen, Algarbes, Algeciræ, Gibilteræ, Inſularum Canariæ, Indiarum Inſularum, ac Terræ firmæ, Maris Oceani, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, & Mediolani, Comes Habſpurgi, Flandriæ, Tyrolis & Barcelonæ, Dominus Cantabriæ, ac Molinæ &c. Amicitiam, correſpondentiam, & Fœdus pro bono Chriſtianitatis cum altememoratis Potentiis, ſemper arctiora deſiderans, cognoſcenſque, ut Chriſtianitas contra publicam, juratamque tot Tractatuum Pacis, & Armiſtitiorum fidem, à Gallia nullo alio jure, quam propriæ ambitionis, ac in omnes dominandi libidinis inſtinctu impulſa, modo unum, modo alium iniquè ac barbarè opprimendo, ac Auguſtiſſimi Cæſaris contra infideles victoriarum progreſſus, injuſtiſſimo quod contra ipſum eodem tempore movit, bello, in tam grave Chriſtianæ Reipublicæ detrimentum, impediendo, impetita, ab incendiis, calamitatibus, & ruinis, quas per tot Annorum ſpatium paſſa eſt, & patitur, eximatur, iſtam Unionem, perquam convenire atque expedire nedum juſtum, ſed etiam perquam neceſſarium duxit, dicto arctiori Fœderi, à quo ſolo optimam firmamque Pacem, quâ quilibet Princeps, quod ſuum eſt, quiete ac pacificè frui ac poſſidere valeat (ad quem duntaxat finem Sua Majeſtas Catholica ſua Arma, prout in præſenti, ſemper movit) Chriſtianitas ſperare poteſt, accedere, ſe jungere, atque illud amplecti, eaque propter opportuno ad ipſam, in dicto arctioris Fœderis Tractatu includendam, & ad ea omnia, quæ propterea neceſſaria ſunt facienda, Mandato, & Plenipotentia Nos Don Carolum Emanuelem ab Eſte, ex Principibus Domûs Eſtenſis, Marchionem Burgomanerii, Porletiæ, & Sanctæ Chriſtinæ, Comitem Cortellonæ, & Vicariatus Pelgioioſi &c. Aurei Velleris Equitem, ipſius Suæ Catholicæ Majeſtatis à Conſiliis, apud Aulam Cæſaream Oratorem, ac Galliciæ Proregem, ac Capitaneum Generalem inſtruxit, cujus ideo Mandati, & Plenipotentiæ vigore, Suæ Catholicæ Majeſtatis nomine prædictum Tractatum laudavimus, approbavimus, gratum, & ratum habuimus, ac unà cum omnibus ſinguliſque ejus Articulis, laudamus, approbamus, gratum, acceptum, ratumque habemus, & nomine, quo ſupra, ſpondemus, ac promittimus, ipſam Suam Catholicam Majeſtatem dictum Tractatum ſanctè & inviolabiliter obſervaturam, atque adimpleturam, nec eidem in ullo Articulo contraventuram, aut quantum in ipſa erit, contraveniri paſſuram; Hoc tamen ita, ut Sua Cæſarea Majeſtas, ac Generales Ordines prædicti Suam Catholicam Majeſtatem in ipſum admittant Tractatum, & Inſtrumenta neceſſaria optima forma reſpectivè confecta, ipſi Suæ Majeſtati Catholicæ, ſeu Nobis ejus nomine exhibeant, tradantque. In quorum fidem hoc Inſtrumentum manu noſtra propria ſubſcripſimus, proprioque noſtro Sigillo munivimus. Actum Viennæ 6. Junii 1690.

D. Carolus Eman.
March. d'Este.
(L.S.)

Nos præmemoratum Sereniſſimum Regem ad dicti Fœ-

Anno 1690. Fœderis Societatem admiſerimus, & promiſſionem, qua nobis ſe ad præſtationem omnium in eodem contentorum, per Oratorem ſuum obligat, acceptaverimus, quemadmodum hiſce admittimus & acceptamus, & Serenitatem Suam hujus Fœderis participem facimus: Aſtringentes nos reciprocè verbo noſtro Imperiali, Regio, & Archiducali, erga eandem ad præſtanda ea omnia, quæ in dicto Fœderis Tractatu contenta ſunt, ac ſi cum eadem Sua Serenitate ab initio tractata fuiſſent. In cujus rei fidem, & majus robur, hoc Inſtrumentum manu noſtra ſubſcriptum, Sigilli noſtri Cæſarei appreſſione muniri juſſimus; Quod dabatur in Civitate noſtra Viennæ, die decima ſeptima Menſis Junii, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo, Regnorum noſtrorum Romani trigeſimo ſecundo, Hungarici trigeſimo quinto, Bohemici verò trigeſimo quarto.

LEOPOLDUS.
(L.S.)

LEOPOLDUS GUILIELMUS
Comes in KONIGSEG.

Ad mandatum Sacr. Cæſar.
Majeſtatis proprium.

CASPARUS FLORENTIUS
CONSBRUCH

Es Copia del Original que queda en la vec. de eſta Real Embaxada, Viena onze de Febrero 1691.

D. JOSEPH DE ARCE.

CXXVIII.

6. Sept. *Traité entre* FRIDERIC III. *Electeur de Brandebourg & le Marquis de* CASTANAGA, *comme Gouverneur General des Païs-Bas Eſpagnols, par lequel S. A. E. promet de ne faire ni Paix ni Treves avec la France, que de concêrt avec les Hauts Alliez, & de maintenir ſon Armée aux Païs-bas, en deça du Rhyn & de la Moſelle, au nombre de vingt mille hommes, moyennant quoi elle jouira d'un ſubſide de quarante mille Patacons par Mois, & des Quartiers que l'Empereur lui avoit aſſignés auparavant. Fait au Camp de Lunig le 6. Septembre* 1690. [Copie Manuſcrite tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye, du tems de CHARLES II.]

CES Païs ſe trouvans expoſez à une devaſtation générale, & au peril de la perte de pluſieurs Places importantes, après les accidens des Batailles Navale & de Fleurus, & ayant même ſujet d'apprehender, que les François euſſent fait paſſer une partie de leurs forces dans l'Empire pour y faire des progrès conſiderables ſi l'on ne les eût pas arrêté par deça, & qua d'ailleurs le Corps qu'ils avoient deſtiné pour la Moſelle, étoit venu ſe joindre à l'Armée commandée par le Duc de Luxembourg; Le Seigneur Gouverneur Général de ces Païs, au nom de Sa Majeſté Catholique, auſſi bien que les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, & le Seigneur Prince de Waldeck Généraliſſime de leur Armée, ont crû que les ſeuls expediens pour prévenir des ſuites ſi préjudiciables, étoient de requerir le Seigneur Electeur de Brandebourg de paſſer avec ſon Armée en deça de la Meuſe, afin de s'oppoſer aux deſſeins de l'Ennemi, & donner le tems à l'Armée des Seigneurs Etats de ſe rétablir, & ſe remettre en état de lui faire tête, ainſi qu'il a été fait avec aſſez de ſuccès; Mais ayant été conſideré que la France continue de maintenir ſes forces principales en ces Païs, ſi avant qu'elles ſurpaſſent en nombre celles de Sa Majeſté Catholique & deſdits Etats enſemble; Il a été trouvé convenir, (tant pour éviter de retomber dans les inconveniens que l'on a prévenus juſques à preſent, que pour le bien général de tous les Alliez & de l'Empire) de requerir ledit Seigneur Electeur de vouloir reſter avec ſon Armée en deça du Rhin, pour agir & tenir ſes forces unies à celles de Sadite Majeſté Catholique & de L. H. P., à quoi S. S. E. ayant bien voulu conſentir, pour la part qu'elle prend aux Interêts de la Cauſe commune, & de tous les Alliez, l'on eſt convenu des Points & Articles ſuivants. Anno 1690.

Que tant que cette Guerre durera S. S. E. n'entrera en aucun Tra[illegible] de Paix, ou de Treve, ou de Neutralité avec la France, mais concourra & agira en deçà du Rhin & de la Moſelle de concert avec leurs Majeſtés Catholique, & Britannique, & L. H. P., en tout ce qui ſera trouvé convenir à la pluralité des voix pour le bien de la Cauſe commune.

Qu'à cet effet S. S. E. maintiendra ſon Armée ſur le même pied, & au même nombre de vingt mil hommes, dont elle eſt compoſée à préſent, & qu'elle la ſera reſter tant en hyver, que pendant la Campagne en deçà deſdites Rivieres du Rhin & de la Moſelle, pour ſe trouve[illegible]s en état & plus à portée pour toutes les occaſions qui ſe pourront préſenter, ſans pourtant prendre quartier dans les Provinces de Gueldres, ni de Limbourg, leſquelles Sa Majeſté Catholique reſerve pour ſes propres Troupes & ſon ſervice particulier.

Que ſi la raiſon de Guerre obligeoit à renforcer les Armées du Roi Catholique, & de l'Etat, qui agiront ou ſeront en quartier endeça de la Meuſe, S. S. E. donnera ordre à ſes Généraux de donner l'aſſiſtance de Troupes, que le Seigneur Gouverneur Général de ces Païs au nom du Roi, ou le Seigneur Prince de Waldeck au nom des Seigneurs Etats Généraux, leur demanderont, & il en ſera uſé reciproquement de la part du Roi & de l'Etat à l'égard de S. S. E. auquel effet les Généraux de part & d'autre formeront une diſpoſition par écrit, contenant le nombre & la forma de ſe donner leſdits ſecours reciproques.

Qu'en conſideration de l'Interêt que S. S. E. ſouffre pour maintenir ſon Armée hors de ſon Païs & dans les endroits ci-deſſus, où les monnoyes battues à ſes coins ont beaucoup moindre evaluation que dans ſon propre Païs; Il a été convenu tant de la part dudit Roi Catholique, que de celui de la Grande Bretagne, & deſdits Etats Généraux, que S. S. E. jouira, tant que la preſente Guerre durera, d'une ſomme de quarante mil patacons, ou cent mil florins monnoye d'Hollande par mois, à payer reglément au bout de chaque mois, & à prendre & tirer en la forme ſuivante:

Savoir cinquante mil florins de ladite monnoye, ſur les Contributions que Sa Majeſté Catholique tire de la France; vingt cinq mil florins de la part que L. H. P. tirent des mêmes Contributions, & les vingt-cinq mil florins reſtants à recevoir de Sa Majeſté Britannique, & qu'à cette fin ſeront délivrées des Aſſignations ſur les Comptoirs deſdites Contributions pour leſdits ſeptante cinq mil florins, & donnez les Actes d'aſſûrance neceſſaires. Mais en cas que les Contributions de la France vinſſent à ceſſer, on payera néanmoins regulierement à S. S. E. les quarante mil patacons mentionnez ci-deſſus, chac[illegible] ſelon ſa quote part.

De plus, comme cette Armée ſera employée contre la France, & pour la défenſe & ſûreté des Etats de l'Empire entre la Meuſe, la Moſelle & le Rhin, & que par conſéquent l'Empereur & l'Empire ne ſont pas moins intereſſez dans ſa conſervation & ſubſiſtance que les autres Alliez, S. S. E. ſe trouve obligée de ſtipuler expreſſement, que le ſecours, quoi que mediocre, qu'elle a tiré juſques ici des Aſſignations de l'Empereur ſur certains quartiers, demeure *in integro*, & lui ſoit continué ſans en rien retrancher.

Que pardeſſus ce, ledit Seigneur Electeur jouïra de la Contribution qui lui a déja été accordée du Duché de Luxembourg & Comté de Chiny, & même Son Excellence au nom de Sa Majeſté, & pour autant que lui peut toucher, conſentira, ſi les autres Alliez en conviennent, que celle qui ſe pourroit tirer à l'avenir des Evêchez de Metz, Thoul & Verdun, & de la Lorraine, ſera pareillement au profit de S. S. E.

Que moyennant ces avantages, S. S. E. ne formera aucune autre Prétention ulterieure à l'occaſion de la preſente Guerre, & n'aura aucune part dans les Contributions établies, ou à établir à la charge des Sujets de France, mais qu'au contraire elles demeureront entiérement & ſans aucune reſerve au profit de Sadite Ma-

Anno 1690. jeſté Catholique & deſdits Seigneurs Etats, ſelon les Conventions faites entre eux, à la reſerve de ce qui a été ci-deſſus ſpecialement & expreſſément accordé à S. S. E.

Ce preſent Traité s'eſt fait entre S. S. E. d'une part, & Son Excellence le Gouverneur Général de ces Païs d'autre part, au nom de Sa Majeſté Catholique, dans la confiance que Sa Majeſté Imperiale l'agréera, mais à condition expreſſe que Sa Majeſté Britannique & leſdits Seigneurs Etats Généraux, chacun d'eux entre reſpectivement dans les obligations avec Sadite Majeſté Catholique ſelon la forme & maniere portée par le preſent Traité, en ſorte que ſans la concurrence deſdites Puiſſances, Sa Majeſté Catholique demeurera ſans obligation.

Fait au Camp de Lennik le 6. de Sept. 1690.

CXXIX.

19. Oct. *Trattato di Cambio e ranzone de' Prigioneri di guerra fatti & che ſi faranno dalle Truppe di S. M.* CHRISTIANISSIMA, *& da quelle che compongono l'Armata di S. A. R. di* SAVOIA *& de ſuoi Alleati tanto di qua che di la da Monti. Fatto in Vigone li 19. Ottobre 1690.* [Feuille volante imprimée à Turin pour l'uſage des Troupes des S. A. R. per *Antonio Valletta* Stampatore di S. A. R. 1691.]

NOI Gio. Luiggi Evrardo Scudiere Conſigliere del Rè, & Commiſſaro ordinario di guerra alla condotta, e buon governo del Regimento di Saulx, e Gio. Battiſta Luiggi Picon Signor d'Andrezel anche Conſigliere del Rè, & Commiſſaro di guerra a nome, & per parte di S. M. Chriſtianiſſima, & Noi Gio. Michel Leonardi Conta di Mighandolo, Conſiglere di S. A. R. di Savoia, & Giuſeppe Coraſioſo, parimente Conſigliere della medema R. A. & Commiſſaro di Guerra, habbiamo convenuto per il Cambio e ranſone de' Prigionieri di guerra fatti, & che ſi faranno dalle Truppe delle Armate & Guarniggioni di S. M. Chriſtianiſſima, e da quelle di S. A. R. & de ſuoi Alleati l'une ſopra l'altre di qual ſi ſia Natione che poſſano eſſere, niuna eccettata, tanto di quà che di là da Monti, & habbiamo trattato in virtù dell' autorità reſpettivamente cooferitaci (la di cui copia ſi è ſcambievolmente rimeſſa) nel modo che ſegue.

Che tutti li Prigionieri fatti, o che ſi faranno da una parte, e dall' altra, ſaranno con buona fede reſi ſubito, o al più tardi otto giorni dopo lor prigionia per cambio di Prigionieri di ſimil carica, o equivalente, o altro, facendone compenſa dal più al meno; o pagando la loro ranſone conforme il ſtabilimento di ſotto notato, qual ſi pagarà in doppie valutata a ondici lire di Francia, o quindici lire di Piemonte caduna valutata à quindici ſoldi di Francia.

Et acciò non vi ſegua conteſa, o difficoltà ſopra la qualità de gli Officiali d'ambe le parti, e ſopra le ranſoni che dovranno eſſer pagate per caduno d'eſſi, ſi è ſtimato conveniente, di notar come ſegue le cariche, e gradi di ciaſcuna delle Parti, & il prezzo della ranſone d'eſſe.

Officiali maggiori dell' Armata di Francia, & delle ſue Guarniggioni.

	Doppie
Il Generale pagarà cinquecento Doppie.	500
Un Luogotenente Generale trecento.	300
Un Mareſcial di Campo cento.	100
Un Brigadiere cinquanta.	50
Maggior Generale della Fanteria, o Cavalleria vinti.	20
Maggior di Brigada di Cavalleria, Fanteria, o Dragoni dieci.	10
Intendenta di Gioſtitia, buon governo, e finanze; o dell' Armata ducento cinquanta.	250
Subdelegati della medema Intendenza cinquanta.	50
Commiſſaro di Guerra dieci.	10
Generale della Cavalleria in titolo d'Officio trecento.	300
Mareſcial Generale de Logis della Cavalleria vinti.	20
Suoi Aiutanti ciaſcuno quatro.	4
Mareſcial Generale de Logis dell' Armata dodici.	12
Aiutanti di Campo ciaſcuno dodici.	12
Intendente de viveri cento.	100
Teſoriere dell' Armata cento.	100
Suoi Commeſſi ciaſcuno vinti.	20
Monitioner Generale cento.	100
Ciaſcuno de ſuoi Commeſſi ſei.	6
Gran Prevoſto otto.	8
Suoi Luogotenenti tre ciaſcuno.	3
Procurator del Rè & Scrivano del Prevoſto ciaſcuno una Doppia.	1
Ogni Arciero meza Doppia.	½
Ingegnieri dieci Doppie.	10
Per ciaſcuno de lor Aiutanti tre.	3
Capitano delle Guide & Bagalii tre Doppie.	3

Artiglieria.

Il Luogotenente Generale centocinquanta.	150
Luogotenente particulare trenta.	30
Commiſſaro Provinciale trenta.	30
Commiſſaro ordinario quattro.	4
Capitano di Minatori, di Cannonieri, & di Bombardieri come un Capitano di Fanteria.	
Minatori, Cannonieri, Bombardieri, Operarii & altri Officiali inferiori come un Soldato di Fanteria.	

Officiali dell' Armata e Guarniggioni di S. A. R. & de ſuoi Alleati,

Il Generale, e Maſtro di Campo Generale pagaranno ciaſcheduno cinque cento Doppie.	500
Il Generale delle Genti d'Armi; della Cavalleria del Stato di Milano; & de Napolitani ciaſcuno trecento.	300
Luogotenenti Generali dell' Armata ciaſcuno trecento.	300
Mareſcial di Campo cento.	100
Luogotenenti Generali della ſudetta Cavalleria ciaſcheduno cento.	100
Sargenti Generali di Battaglia di Cavalleria o di Fanteria cinquanta.	50
Commiſſari Generali della ſudetta Cavalleria ciaſcheduno cinquanta.	50
Aiutanti del Commiſſaro Generale della predetta Cavalleria ciaſcuno dieci.	10
Forieri maggiori di detta Cavalleria ciaſcuno ſette.	7
Luogotenenti del Generale o del Maſtro di Campo Generale ciaſcuno trenta.	30
Per ciaſcuno de ſuoi Aiutanti dieci.	10
Aiutanti di Campo per Commiſſioni, tanto di S. A. R. che de Generali ciaſcuno dodici.	12
Il Commiſſaro Generale dell' Armata, & del Stato ducento cinquanta.	250
Per ſuo Luogotenente cinquanta.	50
Per ciaſcuno de ſuoi Subdelegati e Commiſſari tre.	3
Commiſſari di Guerra ciaſcuno dieci.	10
Maſtro Generale cetto cinquanta.	150
Il Contador Principale cento.	100
Per ogni Official del Soldo tre.	3
Il Secretaro di Guerra cento.	100
Il Secretaro di Guerra del Stato di Milano ſeſſanta.	60
Il Secretaro della Cancellaria Secreta ſeſſanta.	60
Intendente de viveri cento.	100
Subdelegato dell' Intendente cinquanta.	50
Teſorier Generale cento.	100
Per ciaſcuno de ſuoi Commeſſi quattro.	4
L'Auditor Generale cinquanta.	50
Ciaſcuno de ſuoi Luogotenenti dieci.	10
Quartiere Maſtro Generale dodici.	12
Suoi Aiutanti quattro.	4
Il Prevoſto Generale otto.	8
Ciaſcuno de ſuoi Luogotenenti tre.	3
Fiſcale una.	1
Arcieri ciaſcuno meza Doppia.	½

Il

ANNO 1690.

Il Proveditor Generale cento.	100
Per ciaſcuno de ſuoi Luogotenenti ſei.	6
Monitioner Generale cento	100
Ciaſcuno de ſuoi Commeſſi ſei.	6
Capitano delle Guide, e Bagalii tre.	3

Artiglieria.

Generale dell' Artiglieria ducento.	200
Ciaſcuno de ſuoi Luogotenenti trenta.	30
Luogotenente Commandante l'Artiglieria cinquanta.	50
Maggiordomo dell' Artiglieria dodici.	12
Per ogni Gentilhuomo, Capitano, o Aiutante quattro.	4
Ingegnieri dieci.	10
Aiutante tre.	3
Veadore, e Contadore, ch'è una ſola perſona, & Intendente ciaſcun otto.	8
Impreſaro dell' Artiglieria quindici.	15
Capitano de Minatori, Cannonieri, e Bombardieri come un Capitano di Fanteria.	
Minatori, Cannonieri, Bombardieri, Operarii & altri Officiali inferiori come un Soldato di Fanteria.	
Li Capitani delle Guardie del Corpo di S. A R. come anche li Capitani delle Compagnie delle ſue Genti d'armi pagaranno cento dieci Doppie.	110
Li Luogotenenti di dette Compagnie ſettanta.	70
Li Cornetta di dette Compagnie quaranta.	40

E perciò che riguarda gli Eſenti, & Mareſciali di logis di dette Compagnie, li Brigadieri, Sotto-Brigadieri & altri (eccettuati li Brigadieri, & le Guardie delle quattro Compagnie della Guardia del Corpo di S. A. R.) pagheranno una meſata di lor paga.

Quanto a Brigadieri, e Guardie di dette quattro Compagnie delle Guardie del corpo di S. A. R. ſaranno rimandati ſenza riſcatto con lor Caſacche, e Bandogliere, come anche quelli de Generali; E caſo che S. M. Chriſtianiſſima habbi nella ſua Armata delle Guardie del Corpo, Genti d'arme, Cavai leggieri, o Moſchettieri, eſſi, e loro Officiali ſaranno trattati nell' iſteſſa conformità.

Quanto al Regimento di Guardie di S. A. R. li Capitani, Luogotenenti, Sotto-Luogotenti, Alfieri, & altri, compreſi anche li Soldati, pagaranno una meſata di lor paga. E ritrovandogli nell' Armata di S. M. Chriſtianiſſima delle Compagnie del ſuo Regimento di Guardia, gli Ufficiali, e Soldati pagheranno l'iſteſſa ranſone come quelli di detto Regimento di S. A. R. quando anche haveſſero maggior paga.

Che tutti li Gentilhuomini, e Scudieri attualmente ſervienti, Secretari de Miniſtri, & Generali, Commeſſi di detti Secretari, Domeſtici, Valets de pied, Staffieri, & altri che portano la livrea, tanto di S. M. Chriſtianiſſima, che di S. A. R. e de Generali, & altri Ufficiali di ambi le Armate ſaranno rimandati gratis, eccettuati quelli che hauranno qualche impiego nelle ſudette Armate, & in quel caſo pagaranno a proportione della caricha che poſſederanno.

Infanteria delle due Armate compreſe le Militie.

Maſtri di Campo, e Colonelli pagaranno per ciaſcuno Doppie quaranta.	*Doppie* 40
Luogotenenti Colonelli vinticinque.	25
Maggiori, o Sargenti Maggiori di Fanteria ciaſcuno otto Doppie.	8
Aiutanti Maggiori, o Aiutanti de Terzi quattro.	4
Auditori de Regimenti, & de Terzi tre.	3
Quartier Maſtri e Mareſciali di logis de Regimenti quattro.	4
Forieri delle Compagnie, & gli altri Ufficiali inferiori come li Soldati	
Tamburini, Piffii, & Oboè ſi rimanderanno gratis.	
Li Capitani otto.	8
Li Luogotenenti tre.	3
Li Sotto-Luogotenenti, & Alfieri due.	2
Per ogni Sargente una.	1
Per ogni Soldato Scudi due.	
Caporali, Lanz-Spezzate come li Soldati.	

Cavalleria delle due Armate.

Maſtro di Campo, e Colonello ciaſcuno pagarà quaranta Doppie.	40
Luogotenenti Colonelli vinticinque.	25
Maggiori, e Sargenti Maggiori vinti.	20
Aiutanti Maggiori, & Aiutanti ſette.	7
Quartier Maſtro de Regimenti ſei.	6
Auditori ſei.	6
Capitani diciotto.	18
Luogotenenti dieci.	10
Cornette, & Alfieri otto.	8
Mareſciali di logis, & Sergenti cinque.	5
Per ogni Soldato di Cavalleria quattro ſcudi.	
Forieri, & altri Ufficiali inferiori delle Compagnie; come li Soldati d'eſſe; Trombetti, e Timbalieri ſi rimanderanno gratis.	

Dragoni delle due Armate.

Colonelli pagaranno Doppie quaranta ciaſcun.	40
Luogotenenti Colonelli vinticinque.	25
Maggiori quindeci.	15
Aiutanti Maggiori ſei.	6
Capitani dodeci.	12
Luogotenenti otto.	8
Cornette, & Alfieri ſei.	6
Mareſciali di logis e Sargenti quattro.	4
Per ogni Dragone tre ſcudi.	
Forieri, & altri Ufficiali inferiori delle Compagnie, come li Dragoni.	
Tamburini & Oboè ſaranno rimandati gratis.	

Tutti gli Ufficiali ſervienti agli Oſpedali delle due Armate, li Capellani, Elemoſinieri, Medici, Speciari, Cirurgici, Donne, Figliuoli, Servitori ſi rimanderanno d'ambe le Parti ſenza ranſone.

Tutti gli Ufficiali riformati non pagaranno che per la metà d'eſſa Caricha nella quale ſono notati eſſendo effettivi, overo ſaranno cambiati due de medemi riformati con uno effettivo.

Incontrandoſi Ufficiali non ſpecificati in queſto Trattato potranno le Parti darſene ſcambievolmente auviſo, & aggiuſtarſene, in maniera che ciò tra loro s'accorderà dovrà pontualmente oſſervarſi, & s'haurà per inſerto nel preſente Cartello. Et eſſendovi in una delle Armate qualche Carica che non ſi è mentionata, o taſſata nell' altra, ſi prenderà la regola da quella che ſi troverà della più uniforme alla medema.

Tutti li Soldati di Fanteria, Cavalleria, Dragoni, le di cui ranſoni ſi trovano eguali, hauranno per loro ſuſſiſtenza, ſtando in prigione, una ſola Ratione di pane, & li Sargenti due.

Si prohibirà d'ambe le Parti il ſpogliare de lor habiti li prigionieri, con eſpreſſa prohibitione di ſervirſi di Palle di Stagno, o d'altro Metallo, che di Piombo, come anche di Palle Ramate per le partite ſul piede della più coſpicua Campagna.

Tutti quelli che poſſederanno diverſe Cariche pagaranno ſolo la ranſone di quelle ch'eſerciranno, & a proportion delle medeme ſaranno cambiati.

Occorrendo qualche conteſa ſopra la qualità del Prigioniere ſi aggiuſterà la medema ſu l'Atteſtato che con buona fede ne ſpedirà il General dell' Armata, o il Governatore della Piazza di cui ſarà il Prigioniere, ſenza che ſia neceſſaria altra prova.

Riſpetto a Voluntarii d'ambe le Parti ſe ne aggiuſtarà un Articulo ſeparato, che ſi haurà per inſerto in queſto Trattato, come anche di ciò che ſi regolerà per li Miniſtri di Stato.

Li Prigionieri fatti ſopra le Truppe dell' Imperatore, che ſono al ſervitio di S. A. R. ſaranno riſcattati con conſimile ranſone che quelli mentionati nel preſente Trattato, e reciprocamente quelli che le Truppe Imperiali faranno ſopra quelle di S. M. Chriſtianiſſima ſin eſſe le ſudette Truppe reſteranno nell' Armata di S. A. R.

Li Governatori delle Piazze d'ambe le Parti pagaranno trenta Doppie.	30
Li Luogotenenti del Rè & Commandanti venti.	*Doppie* 20
Li Maggiori quindeci.	15
Li Aiutanti Maggiori otto.	8

E caſo che detti Governatori, Luogotenenti del Rè, e Commandanti, Maggiori, Aiutanti Maggiori habbino

Anno 1690. no poſſeduto, o poſſedino una Carica piu rilevante, pagaranno la ſomma per il medemo taſſata.

Non ſi ſpedirà da Generali, Commandanti delle Piazze, e Truppe alcun Paſſaporto per andar alla Guerra gli uni contro gli altri, che non vi ſiano 19. Soldati a piedi, ſenza il lor Capo, e quindici a Cavallo, e quelli che ſaranno preſi con l'Armi alla mano in minor numero, ſaranno puniti di due meſi di rigoroſa prigionia, ſalvo ſiano convinti di furto o di homicidio, nel qual caſo ſaranno conſegnati alla Giuſtitia per eſſer dalla medema caſtigati col rigore, che richiederà la qualità del delitto, di che ſe ne darà ſcambievolmente auviſo con le ragioni che hauranno obligato di coſi fare.

Non incorreranno queſta pena quelli d'una partita, che ſi troverà in minor numero di quello con cui ſi è mandata per eſſer ſtati ucciſi combattendo alcuni della medema, il che ſi chiarirà dal Paſſaporto, & Atteſtato del Generale, Governatore, e Commandanti da cui hauranno gli ordini.

Eſſendovi de Soldati di Fanteria, Cavalleria, o Dragoni prigionieri feriti, o infermi a ſegno che reſtando nelle Carceri poteſſero correr pericolo della vita, che però ſi doveſſero metter in Oſpedali, o altri luoghi per fargli aſſiſtere, e medicare; ſe guariranno ſi pagarà per eſſi, oltre la ſomma dovuta per la loro ranzone, ciò che il Sovrano dà agli Oſpedali per il trattenimento de gli infermi, il che ſi dichiarerà con buona fede d'ambe le Parti.

Gli Ufficiali che dell' una, e l'altra parte ſopra lor parola ſaranno ſtati rilaſſati, dovranno ritornar, e renderſi prigioni quindici giorni doppo la Ratificatione del preſente Trattato, ove non habbino ancor pagata la ſomma per eſſi dovuta del lor Riſcatto, e per le ſpeſe di lor ſuſſiſtenza nelle Carceri, il che potranno fare ſenza eſſer obligati a ritornarvi, & ſervir liberamente, ſubito ne hauranno la quittanza.

Sarà permeſſo a prigionieri d'auviſar ſubito loro Superiori del luogo, in cui ſi trovaranno detenuti; a cui effetto li Signori Governatori, e Commandanti daranno le commodità, & agevolezze convenienti.

Tutti li ſervienti à condur Carri d'Artiglieria, viveri, e bagagli ſaranno rilaſciati da una parte, e dall' altra, pagando la lor ranſone come Soldati.

Tutti li Prigionieri della qualità ſudetta fatti ſopra le Truppe del Rè ſi rimanderanno otto giorni doppo la notificatione del preſente Trattato, cioe a Caſale quelli fatti ſul Preſidio di Caſale; a Pinerolo quei fatti ſù la Guarnigione di Pinerolo, & all' Armata quelli fatti ſu l'Armata, e coſi reſpettivamente gli altri dalle Truppe del Re ſopra quelle che compongono l'Armata di S. A. R. ſi rimanderanno Preſidii, e all' Armata ove ſervivano quando ſon ſtati preſi, o pure à Torino ſe ivi ſaranno chiamati.

Si rimanderanno ſcambievolmente ſenza ranſone li Trombetti, e Tamburini, ſalvo ſian preſi in partite coll' armi in mano, nel qual caſo li Trombetti pagaranno come Soldati di Cavalleria, e li Tamburini come Dragoni, o Soldati di Fanteria a miſura del ſervitio in cui ſaranno.

Quelli che anderanno dimandar li prigionieri, ſaranno riſpediti frà tre giorni, e ſe qualche ragion di Guerra obligaſſe di trattenerli più longo tempo, la loro ſpeſa ſarà pagata da chi gl'haverà trattenuti.

Per quello riſguarda li ſervitori delle dette due Armate che hauranno rubato, o rubaranno, a loro Patroni, ſi dichiara che ſi farà una eſatta perquiſitione, acciò ſi reſtituiſca il furto, maſſime ſe ſarà di Cavalli, Armi o dinari, il che ſi dovrà oſſervare con ſcambievole ſincerità, e buona fede; E perciò ſarà permeſſo a Prevoſti delle Armate, e Piazze d'ambe le Parti d'andar con ogni ſicurezza in traccia de Ladri un numero di quatro, ſino a quindeci Soldati ſotto la condotta di un Brigadiere, Eſente, o dell' iſteſſo Gran Prevoſto, che non potranno eſſer arreſtati, meno loro Armi, e Cavalli, purche ſiano proviſti di buoni Ordini de Generali, Governatori, Commandanti, o Intendenti delle Armate, o Piazze di lor reſidenza, e potranno occorrendo condur ſeco il Procuratore del Rè, o Secretaro per l'Inſtruttione del Proceſſo delli delinquenti, il che però s'intenderà nelli luoghi della lor reſpettiva giuriſdittione.

Et incontrandoſi in numero maggiore, o minore di quatro ſino a quindeci, ſaranno di buona preſa eſſi, loro Armi, e Cavalli, e ſottopoſti alla ranſone ſpecificata in queſto Cartello.

Anno 1690. Mediante le ſovraſcritte conditioni ſi è convenuto di rimandar tutti li prigionieri immediate doppo la Ratificatione del preſente Trattato, e ſe ne faranno de Rolli ſotto de quali ſi ſtenderanno le Ricevute de Commandanti delle Piazze, ove ſaranno ſtati rimandati, e caſo che da una parte, o dall' altra il numero de detti prigionieri foſſe maggiore o minore, ſe ne terrà conto per farne compenſa in dinari contanti al fin del cambio.

Il Cartello, & preſente Trattato di cambio, & ranſone de prigionieri di guerra d'ambo le Parti haurà ſuo effetto dal giorno della data della Ratificatione, & ne ſarà continuata inviolabilmente l'oſſervanza durante il corſo di tutta queſta Guerra ſenza alcuna intermiſſione.

E per maggior ſicurezza del medeſimo Trattato habbiamo ſcambievolmente promeſſo di farlo ratificare tanto per parte di S. M. Chriſtianiſſima, che di quella di S. A. R. frà quindici giorni doppo la data d'eſſo, fatto in Vigone li 19. Ottobre 1690.

Sottoſcritti.

L. Evrard,
Gio. B L. Picon d'Andrezel,
Gio. M. Leonardi Conte de Migliandolo,
Giuseppe Coragioso.

CXXX.

Traité entre Sa Majeſté le Roi de la Grande Bretagne, *Leurs Hautes Puiſſances les Etats Generaux des* Provinces Unies, *d'une part, S. A. R. le Duc de* Savoye *d'autre part, pour ſon Acceſſion dans la Grande Alliance. Fait à la Haye le 20. Octobre 1690. Avec la* Ratification *de S. A. R. A Turin le 20. Nov. 1690.* [Copie manuſcrite communiquée par un des Miniſtres qui ont negocié & ſigné le Traité.] 20. Oct.

Victor Amedée II. par la grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piemont, Roi de Chypre &c. Le Preſident de la Tour étant allé à la Haye par nôtre Ordre en Qualité d'Envoyé Extraordinaire, avec un ample Pouvoir pour traiter une Alliance avec Sa Majeſté B. & les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, laquelle a été concluë par le Traité ſigné à la Haye le 20. Octobre mil ſix cent quatre-vint dix dont ſuit la teneur.

Comme Son Alteſſe Royale de Savoye après s'être declarée pour la Cauſe commune ne deſire rien plus ardemment que d'entrer dans l'Alliance du Roi de la Grande Bretagne & des Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies des Païs-Bas, & que Sa Majeſté Britannique & Leurs Hautes Puiſſances, ſont portées à concourir volontiers au généreux deſir d'un Prince qu'elles eſtiment ſi particulierement, leurs Plenipotentiaires ci-bas nommez après avoir conferé enſemble ont cru ne pouvoir mieux diriger cette Alliance à la plus grande Union des Puiſſances confederées, qu'en agregeant & aſſociant Son Alteſſe Royale au Traité conclu entre Sa Majeſté Imperiale & les Seigneurs Etats Généraux le 12. Mai 1689. dans lequel Sadite Majeſté de la Grande Bretagne eſt auſſi entrée, afin que comme il ne doit y avoir qu'un même eſprit, & qu'un même interêt entre les Alliez, il n'y ait auſſi qu'un même Traité & qu'une même Alliance qui les uniſſe. C'eſt pour parvenir à un deſſein ſi avantageux à la Cauſe commune qu'ils ſont convenus de faire les Declarations ſuivantes, en vertu de leurs Pouvoirs reſpectifs inſerez au bas du preſent.

I. Mylord Durſley Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté de la Grand Bretagne & les Sieurs Walrave Baron de Heeckeren, Seigneur de Netelhorſt, grand Baillif du Comté de Zutphen, Jacques Baron de Waſſenaer & Duyvenvoirde, Seigneur de Duyvenvoirde, Voorskoten, Veur &c. Grand Baillif & Grand Maître des Digues de Rhinlande, du corps des Nobles

bles de la Province de Hollande & Weſtfriſe, Antoine Heinſius Conſeiller Penſionnaire, Garde-Sceau, & Intendant des Fiefs de la même Province, Guillaume de Naſſau Seigneur d'Odyk, Cortgene &c. premier Noble & repreſentant l'Ordre de la Nobleſſe dans les Etats, & au Conſeil du Comté de Zelande, Jean van der Does Seigneur de Bergeſtein, Deputé de l'Ordre de la Nobleſſe aux Etats d'Utrecht, Jean Abraham de Schurman Bourguemaiſtre d'Ylet & Deputé aux Etats de Friſe, Gaſpar Henri de Lemker Bourguemaiſtre de Campen, & Jean Viglius van Heeck Senateur de Groningue Deputé des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, agregent, aſſocient & admettent Son Alteſſe Royale de Savoye au Traité qui a été conclu & ſigné le 12. Mai 1689. entre Sa Majeſté Imperiale & les Seigneurs Etats Généraux dont la teneur s'enſuit.

Notum teſtatumque ſit &c.

Entrant au nom du Roi de la Grande Bretagne & des Seigneurs Etats Généraux, à l'égard de Son Alteſſe Royale, dans tous les engagements ſans aucune reſerve ni exception dans leſquels ils ſont entrés avec Sa Majeſté Imperiale, obligeant, ainſi que par le preſent Acte ils s'obligent, Sa Majeſté Britannique & Leurs Hautes Puiſſances à l'entiere & inviolable obſervation dudit Traité, ſelon ſa forme & teneur, envers Son Alteſſe Royale, comme ſi elles l'avoient de nouveau ici ſtipulé & contracté avec Sadite Alteſſe Royale.

II. Le Sieur de la Tour Baron de Bordeaux, Conſeiller d'Etat de Son Alteſſe Royale, Preſident de ſes Finances en Savoye, Intendant de Sa Maiſon & Son Envoyé Extraordinaire, aiant vû & examiné le Traité ſuſdit l'aprouve & le ratifie, reçoit & accepte ladite Aſſociation & Aggregation au nom de Son Alteſſe Royale, l'obligeant, ainſi que par le preſent Acte il l'oblige, à l'obſerver & faire inviolablement obſerver, aux mêmes Conditions, Garanties, & Obligations qui y ſont portées, & qui auront la même force que ſi elles étoient ici de nouveau ſtipulées entre les Parties.

III. Sa Majeſté Britannique & Leurs Hautes Puiſſances voulant donner à Son Alteſſe Royale des marques effectives de leur affection, & de l'interêt qu'elles prennent à ſa conſervation, lui établiſſent & promettent une Aſſiſtance de trente-mille écus par mois à commencer du jour de la ſignature du preſent Traité, & à continuer durant ſix mois à venir, la moitié de ladite Somme pour être employée par Sadite Alteſſe Royale là où il conviendra le mieux pour repouſſer l'ennemi qui a envahi ſes Etats, & laquelle moitié lui ſera avancée pour cet effet preſentement, & l'autre moitié pour être employée tant pour l'entretien de ſes Troupes que pour fournir à celui des Vaudois, & Refugiez François qui ont été armez aux frais & par les ſoins de Sa Majeſté Britannique, & de Leurs Hautes Puiſſances, de laquelle Somme de trente-mille écus par mois, le Roi de la Grande Bretagne en fournira vint-mille, & les Etats Généraux dix mille qu'ils feront regulierement & ponctuellement payer.

IV. Et comme Sa Majeſté Imperiale par le Traité qu'elle a fait avec Son Alteſſe Royale le 4. Juin dernier, a ſtipulé un Article exprès touchant la Reſtitution de Pignerol dont la teneur s'enſuit.

Sacra Cæſarea Majeſtas, & Confœderati omnem adhibebunt operam, ut Regali Suæ Celſitudini Pinerolium vel per Tractatus, vel vi armorum reſtituatur, ſine ullo tamen præjudicio Jurium, & Poſſeſſionum, quæ ſuæ Celſitudini in Terris Montisferrati vigore Tractatus Cheruſcenſis ceſſa & acquiſita ſunt.

Sa Majeſté Britannique, & Leurs Hautes Puiſſances entrants dans toute l'étendue de l'obligation portée par ledit Article, obſerveront tout ſon contenu & le feront executer ponctuellement.

V. Les Sieurs Plenipotentiaires ſuſdits promettent l'entiere & inviolable obſervation des Articles ci-deſſus & s'obligent d'en raporter les Ratifications en due forme dans deux mois, ou plûtot s'il ſe peut. En foi dequoi ils ont ſigné le preſent Acte & a icelui apposé le Cachet de leurs armes. Fait à la Haye le vingtiéme Octobre 1690.

CHARLES DE BERKELEY
Vicomte de DURSLEY
(L. S.)

Baron de WASSENAAR
DUYVENVOIRDE.
(L. S.)

A. HEINSIUS.
(L. S.)

W. DE NASSAU.
(L. S.)

J. VAN DER DOES.
(L. S.)

A. VAN SCHURMAN.
(L. S.)

H. LEMKER.
(L. S.)

VAN HEECK.
(L. S)

Et nous étant fait lire le ſuſdit Traité de mot à mot, nous l'avons accepté, approuvé, ratifié & confirmé en tous ſes Points & Articles, comme nous l'acceptons & approuvons, ratifions & confirmons, promettans en foi & parole de Prince de le garder & obſerver ponctuellement, & de n'y jamais contrevenir ni permettre qu'il y ſoit contrevenu, directement ni indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit; Nous reſervant pourtant de faire repréſenter à Sa Majeſté Britannique & à Leurs Hautes Puiſſances deſdits Etats Généraux le peu de proportion du Secours qu'ils nous ont accordé avec le poids de la Guerre où nous ſommes engagez, & les raiſons qui doivent convier Sadite Majeſté & Leurs Hautes Puiſſances deſdits Etats Généraux à nous en établir un plus conſiderable durant la Guerre, eſperant qu'ils y auront l'égard convenable. En foi de quoi nous avons ſigné la preſente Ratification, fait contreſigner par le Marquis de St. Thomas nôtre Miniſtre & premier Secretaire d'Etat, & y avons fait apposer nôtre Séel ſecret. A Turin le 20. Novemb. 1690.

Signé,

AME'.
(L. S.)

Et plus bas;

SAINT THOMAS.

Article ſecret concernant les VAUDOIS, *ſigné le même jour avec la* RATIFICATION *de Leurs Hautes Puiſſances. Fait à la Haye le* 8. *de Fevrier* 1691. *Avec les* PLEINPOUVOIRS *du Roi de la Grande Bretagne, des Seigneurs Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *& de Son A. R. de* SAVOYE, *l'un pour traiter avec le Roi d'Angleterre, l'autre pour traiter avec les Etats Généraux des Provinces-Unies.* [Copie manuſcrite communiquée par le même Miniſtre.]

Les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes verront Salut. Comme ainſi ſoit qu'avec le Traité d'Alliance entre Sa Majeſté le Roi de la Grande Bretagne & nous d'une part, & Son Alteſſe Royale le Duc de Savoye d'autre part, fait & conclu ici à la Haye par les Miniſtres & Plenipotentiaires ſuffiſamment autoriſez & munis des Pleinpouvoirs le vintiéme d'Octobre de l'année paſſée 1690. il a été fait en même tems un Article ſecret dont la teneur s'enſuit.

Article ſecret concernant les Vaudois, fait à la Haye entre les Miniſtres de Sa Majeſté Britannique & de Leurs Hautes Puiſſances les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas d'une part, & Monſieur le Preſident de la Tour, Envoyé de Son Alteſſe Royale le Duc de Savoyé d'autre part.

Son Alteſſe Royale qui a déja reçû en ſes bonnes graces & remis ſous ſa protection Royale ſes Sujets Vaudois de la Religion, & qui reçoit journellement des preuves de leur fidelité & de leur attachement à ſon ſervice, déclare par le preſent Article qui aura la même force & vigueur que s'il étoit inſeré dans le

ANNO 1690.

Traité ou Acte d'incluſion arrêté aujourd'hui entre le Roi de la Grande Bretagne & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, d'une part, & Son Alteſſe Royale de l'autre, qu'aux inſtances & à la conſideration de Sa Majeſté Britannique & de Leurs Hautes Puiſſances elle a revoqué, comme de fait elle revoque, l'Edit decreté contre leſdits Vaudois le 31. Janvier 1686. & tous autres Edits ou Ordres quelconques donnez en execution d'icelui, les a relevez & releve de toute contravention à iceux & leur en accorde à cet éfet, entant que beſoin eſt ou ſeroit, abolition entiere & pleine, ſans que jamais, ni eux ni autres qui les auroient aidez ou favoriſez en puiſſent être recherchez en général ou en particulier de quelque maniere que ce ſoit. Qu'elle veut que tous les priſonniers ſoient mis en liberté, & tous Enfans, Garçons & Filles de quelque âge & en quelque Lieu qu'ils puiſſent être, rendus ſans payer aucuns frais ou depens, les laiſſant en pleine liberté de retourner avec leurs parens, & de faire Profeſſion de leur Religion ſans qu'on puiſſe inquieter ni rechercher eux, ni tous autres au ſujet des abjurations qu'ils pourroient avoir faites. Qu'elle remet & conſerve eux, leurs Enfans & poſterite dans la poſſeſſion de tous & chacun leurs anciens Droits, Edits, Coûtumes & Privileges, tant pour les Habitations, negoces & exercice de leur Religion, que pour toute autre choſe, les rétablit & reſtitue dans tous leurs Biens, fonds, Maiſons, Heritages, Noms, Raiſons & Actions, & tous autres qui ſe trouveront en nature & qu'ils pourront juſtifier par tout genre de preuve leur appartenir avant ledit Ordre du 31. Janvier 1686. Qu'incontinent après la Ratification du principal Traité, & du preſent Article Son Alteſſe Royale fera expedier en conformité do preſent Article des Lettres Patentes en forme d'Edit en faveur deſdits Vaudois ſes Sujets & autres Gens de la Religion qui ſe veulent établir dans leſdites Vallées en prêtant le ſerment de fidelité accoûtumé comme fideles Sujets de Son Alteſſe Royale, leſquelles Sadite Alteſſe Royale fera interiner & verifier au Senat & en la Chambre des Comptes de Turin, & par tout où beſoin ſera. Et finalement les Miniſtres de Sa Majeſté Britannique & de L. H. P. ſeront inſtruits & autoriſez pour regler, ſelon les anciens Edits, Droits, & Conceſſions, avec les Miniſtres de Son A. R. le detail des choſes & ce qui pourroit reſter & être omis pour la ſeureté deſdits Vaudois dans cet Article, comme auſſi pour l'execution d'icelui tant à l'égard des choſes concernant leur Religion, que leurs Biens, Droits & tous autres. Leſdits Sieurs Plenipotentiaires ci-mentionnés, ont promis & promettent reſpectivement au nom de leurs Maîtres & Principaux de faire inviolablement obſerver le contenu du preſent Article, & d'en fournir les Ratifications en bonne & dûe forme dans deux mois, ou plûtôt s'il ſe peut. En foi de quoi ils ont ſigné le preſent Article, & à icelui appoſé le cachet de leurs armes. Fait à la Haye le 20. Octob. 1690.

Signé,

PH. DE LA TOUR.
(L.S.)

Si eſt-ce qu'ayant pour agreable ledit Article ſecret, nous l'avons approuvé & ratifié, l'agréons, approuvons, & ratifions par ces preſentes, prometans en bonne foi de le garder, entretenir & obſerver inviolablement de Point en Point, & ſelon ſa forme & teneur, ſans aller jamais au contraire, directement ni indirectement, en quelque maniere que ce ſoit. En foi de quoi nous avons fait ſigner les preſentes par le Preſident de nôtre Aſſemblée, contreſigner par nôtre Greffier, & y appoſer nôtre grand Sceau. Fait à la Haye le 8. de Fevrier de l'an 1691.

Signé,

VAN HECK.

Par Ordonnance deſdits Seigneurs
Etats Généraux.

F. FAGEL.

ANNO 1690.

PLEINPOUVOIR

Du Roi de la Grande Bretagne.

GUILIELMUS III. Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. Omnibus & ſingulis ad quos præſentes Literas pervenerint Salutem. Quandoquidem communi conſenſu Fœderatorum omnium qui atrociſſimis injuriis laceſſiti ad Salutem publicam ſuamque propriam vindicandam Bello contra Regem Chriſtianiſſimum conſtricti tenentur, neceſſarium viſum fuerit, ut Miniſtri à ſingulis Fœderatorum deputandi Hagæ Com. in Hollandia congrederentur, ibidemque conſulerent & convenirent de iis mediis & rationibus quæ Bello huic efficaciſſimè gerendo, quò maturiùs ad felicem exitum perducatur, ſalutique publicæ contra vim omnem & injurias tuendæ, Fœderique non ſolum conſervando ſed arctiùs etiam, ſi opus fuerit, conſtringendo utiliſſimæ eſſent; cumque Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii Provinciarum alios quoque Reges Principeſque rogarint, ut ipſi pariter Miniſtros ſuos eodem in loco operam ſuam eum in finem collaturos mandarent. Nos nihil noſtra ex parte deeſſe voluimus, quo Conventus ille quàmprimùm celebretur effectumque optatum melius conſequatur. Sciatis igitur, quod nos fide, induſtria & in rebus gerendis dexteritate noſtri Caroli Vicecomitis de Durſley prædilecti & perquam fidelis Conſanguinei noſtri Georgii Comitis de Bercley Filii primogeniti, plurimum confiſi eundem nominavimus, fecimus & conſtituimus, ac per præſentes nominamus, facimus & conſtituimus noſtrum verum, certum & indubitatum Plenipotentiarium: Dantes eidem & concedentes omnem & omnimodam Facultatem, Poteſtatem & Auctoritatem, nec non Mandatum generale pariter ac ſpeciale cum Plenipotentiariis ſive Miniſtris noſtrorum contra Chriſtianiſſimum Regem Fœderatorum, Sociorumve aliorumque Regum, Principum ac Statuum, qui eadem quæ nos & Fœderati noſtri Conſilia amplecti parati ſint, ſufficiente ad hoc Poteſtate munitis conveniendi, & unà cum iiſdem de & ſuper rationibus mediiſque quæ ad præſens Bellum, Deo adjuvante, proxima præſertim æſtate feliciter gerendum, ſalutemque publicam & uniuſcujuſque procurandam, arctiuſque etiam, ſi opus fuerit, Fœdus conſtringendum maximè pertinebunt, aut alia quoquomodo neceſſaria communi conſilio videbuntur, conſulendi, tractandi & concludendi, atque ſuper iis Articulos, Litteras, & Inſtrumenta conficiendi & à Plenipotentiariis ſive Miniſtris prædictis petendi & recipiendi, reliquaque omnia neceſſaria & oportuna præſtandi perficiendique tàm amplis modo & forma ac noſmet ipſi, ſi intereſſemus, facere & præſtare poſſemus, ſpondentes & in verbo Regio promittentes vi præſentium, rata ea omnia, grata & accepta omni meliori modo habituros, nec contra ipſorum aliquid aut aliqua contraventuros, quin potiùs quicquid nomine noſtro promiſſum fuerit, ſanctè & inviolabiliter obſervaturos & obſervari curaturos; In cujus rei fidem majorem & Teſtimonium has Litteras manu noſtra Regia ſignatas Angliæ Sigillo communiri fecimus. Quæ dabantur in Palatio noſtro de Withall. 20. Februarii 16$\frac{90}{91}$. Regni noſtri ſecundi.

GUILIELMUS, REX.

PLEINPOUVOIR

Des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies.

LEs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront Salut. Comme Son Alteſſe Royale de Savoye, s'étant declarée pour le Parti des Hauts Alliez contre la France, nous a temoigné le deſir qu'elle avoit de cultiver avec nous une ſincere Amitié, & d'entret en des engagements plus particuliers pour l'avancement de la Cauſe commune & des Interêts reciproques; & qu'elle a autoriſé le Seigneur Preſident de la Tour Son Envoyé auprès de nous pour traiter là-deſſus ainſi qu'il ſera trouvé le plus convenable de part & d'autre, & que de nôtre côté nous ne ſommes pas moins portés à ſerrer avec Son Alteſſe Royale les nœuds d'une Amitié indiſſoluble, & à nous unir fortement avec elle; c'eſt pourquoi nous avons nommé

&

Anno 1690. & deputé les Sieurs Walrave de Heeckeren Baron de Netelhorſt &c. Jaques Baron de Waſſenaer & Duyvenvoirde &c. Antoine Heinſius Conſeiller Penſionnaire de Hollande, &c. Guillaume de Naſſau Seigneur d'Odyck, &c. Jean Abraham de Schurman Bourguemaiſtre d'Ylet &c. Gaſpar Henri Lemker Bourguemaiſtre de Campen &c. Et Jean Viglius van Heeck Senateur de Groningue &c. reſpectivement Deputez en nôtre Aſſemblée de la part des Provinces de Gueldres, de Hollande & Weſtfriſe, de Zelande, d'Utrecht, de Friſe, d'Overyſſel, & Groningue & Ommelande, pour conferer avec ledit Sieur Preſident de la Tour, ſur les moyens qui pourront le mieux ſervir aux engagements, & une liaiſon étroite entre cet Etat & S. A. R. ſoit par la voye d'une nouvelle Alliance, ou bien par l'incluſion dans celles qu'on a déja faites avec Sa Majeſté Imperiale, ou quelques autres Rois, Princes ou Etats, & nous avons donné comme nous donnons par ces preſentes auxdits Sieurs nos Deputez ou la plus grande Partie d'iceux en cas d'abſence ou quelqu'autre empêchement des autres, Pleinpouvoir & Autorité, & Mandement ſpecial à ce que de nôtre part, & en nôtre nom, ils puiſſent traiter, convenir, & conclure de tous les Points & Articles, qu'on trouvera bon, & convenables aux fins ſuſdites; d'en paſſer des Actes en bonne & dûe forme, & d'en recevoir de même; & de faire généralement tout ce qu'ils trouveront neceſſaire, ſans qu'ils ayent beſoin pour cela de Mandement plus ſpecial, prometant ſincerement & de bonne foi d'avoir pour agreable tout ce que par leſdits Sieurs nos Deputez ſera convenu & ſigné en vertu de ces preſentes, & de l'agréer & ratifier en la meilleure forme. En foi de quoi nous avons fait ſigner ces preſentes par le Preſident de nôtre Aſſemblée, & contreſigner par nôtre Greffier, & y appoſer notre Cachet. Fait à la Haye le 14. Sept. 1690.

PLEINPOUVOIR

De Son Alteſſe Royale de Savoye, pour traiter avec le Roi d'Angleterre.

VICTOR Amedée II. par la Grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piemont, Roi de Chypre &c. La bonté avec laquelle le Roi d'Angleterre a bien voulu nous aſſeurer de Sa Royale Protection, nous fait eſperer que Sa Majeſté aura auſſi agreable de nous accorder l'honneur d'entrer en Alliance avec elle. C'eſt pourquoi nous avons donné au Preſident de la Tour, comme en vertu des preſentes nous lui donnons, un ample Pouvoir de traiter & conclure avec Sa Majeſte Britannique, ou avec celui qui ſera deputé par Sadite Majeſté au Traité de Ligue, avec tels Pacts, Conditions & Promeſſes qu'il jugera à propos, quand même ce ſeroient choſes telles qui exigeaſſent un plus ample & ſpecial Mandat que le preſent Pouvoir; Promettant en foi & parole de Prince d'obſerver inviolablement, & executer ponctuellement, tout ce que ledit Preſident de la Tour aura traité, conclu, fait, & promis, & de le tenir toûjours pour ferme, ſtable, & irrevocable, & de le ratifier, comme nous le ratifions dès à preſent. En foi de quoi nous avons ſigné le preſent Pouvoir, fait contreſigner par nôtre premier Secretaire d'Etat, & y avons fait appoſer le Seel de nôtre Secret. Donné au Camp de Carignan ce 15. Juillet 1690.

Signé,

V. AMEDE'E.

PLEINPOUVOIR

De Son Alteſſe Royale de Savoye, pour traiter avec les Etats Généraux des Provinces-Unies.

VICTOR Amedée II. par la Grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piemont, Roi de Chypre &c. La confiance que nous avons en l'Amitié des Hautes Puiſſances des Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-bas, nous perſuade qu'ils nous en donneront volontiers un nouveau temoignage, concourant à l'établiſſement d'une Union indiſſoluble entre nous, qui puiſſe contribuer à l'avantage de nos Interêts reciproques, & au bien commun de toute la Ligue. C'eſt pourquoi envoyant le Preſident de la Tour vers leurs Hautes-Puiſſances, nous avons voulu lui donner le Pouvoir de traiter & conclure ladite Alliance; comme en vertu des preſentes ſignées de nôtre main, nous donnons au ſuſdit Preſident de la Tour un ample Pouvoir de traiter & conclure avec L. H. P. des Meſſieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & avec qui ſera par eux deputé au Traité de Ligue, avec tels Pacts, Conditions & Promeſſes qu'il jugera à propos, quand même ce ſeroient choſes telles qui exigeaſſent un plus ample, & principal Mandat que le preſent Pouvoir; prometant en foi, & parole de Prince, d'obſerver inviolablement, & executer ponctuellement, tout ce que ledit Preſident de la Tour aura traité, conclu, fait, & promis, & de le tenir toûjours pour ferme, ſtable, & irrevocable, & de le ratifier, comme nous le ratifions dès à preſent. En foi de quoi nous avons ſigné le preſent Pouvoir, fait contreſigner par nôtre premier Secretaire d'Etat, & y avons fait appoſer le Seel de nôtre Secret. Donné au Camp de Carignan ce 14. Juillet 1690. Anno 1690.

VICTOR AMEDE'E.

CXXXI.

Quartiers-Receſs zwiſchen dem Kayſerlichen General-Kriegs-Commiſſariat, dann des Fränckiſchen Crayſes Deputirten auffgerichtet; Wodurch ſich dieſe mit jenem wegen übernehmung der Völcker in die Winter-Quartier / dann auch der Portionen halber verglichen. Geſchehen zu Nürnberg den $\frac{\text{26. Nov.}}{\text{6. Dec.}}$ Anno 1690. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortſetzung II. pag. 368. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans FABRI Europäiſche Staats-Cantzley. Tom. I. pag. 417.] $\frac{\text{26. Nov.}}{\text{6. Dec.}}$

C'eſt-à-dire,

Recès conclu entre les Commiſſaires IMPERIAUX *de Guerre, & les Deputez du* CERCLE DE FRANÇONIE *pour le Reglement des Quartiers d'Hyver qui doivent eſtre donnés aux Troupes, & des Rations de leur Subſiſtance. A Nuremberg le* $\frac{\text{26 Nov.}}{\text{6. Dec.}}$ 1690.

Kund und zu wiſſen ſey hiermit: Nachdeme zwiſchen dem Kayſerlichen authoriſirt- und gevollmächtigten General Kriegs-Commiſſariat eines/ anderen Theils aber der Fürſten und Stände dieſes Fränckiſchen Crayſes Räthen und Bottſchafften/ ſo wohl zu Ulm/ vermittelſt dahin beſchehener Abſendung/ als in allhieſiger des Heiligen Reichs-Stadt Nürnberg/ wegen der bevorſtehenden Defenſions-Poſtirung gegen und wider den gemeinen Reichs-Feind/ dan abſonderlich wegen der künfftigen Winter-Quartier/ Handlungen gepflogen worden: Als hat man ſich auf folgende Weiſe mutuo conſenſu vereinbaret und verglichen: Und zwar

I. Reſerviren ſich Hoch- und Wohlgedachte Fürſten und Stände/ vor allen Dingen/ die zulänglich und genugſame Bedeutung von denen Kayſerlichen Waffen per modum Conditionis ſine qua non, und leben der verſicherten Hoffnung/ Ihre Kayſerliche Majeſtät würden bey Dero Hohen Generalität ſolche Anſtalten allergnädigſt zu verfügen geruhen/ daſz beede der Gefahr am nechſten gelegene Fränck- und Schwäbiſche Crayſe von allen feindlichen Aggreſſionen/ Contributionen/ Brennereyen und Landes-Verwüſtungen/ ſo viel immer möglich/ frey und geſchützt/ mithin aber capabel bleiben mögen/ die übernommene ſehr ſchwere Winter-Quartier- und

Anno 1690.

andere Præſtanda ferner unabläſſig fort leiſten/ und dem Publico das Jhrige / ſo lang dieſe feindliche Motus daueren/ ohn-unterbrochen beytragen zu können/ dagegen über/ und auf widrig zwar unverhoffenden Fall leicht zu erachten ſtünde / daß durch feindliche Ravage hierzu alle Mittel benommen / und ob zwar auf ſolchen durch die Göttliche Schutz-Macht förderiſt zu verhüten ſtehenden Unglücks-Fall uns der alleinige Willen über und im Reſt verbleibe / jedoch allerhöchſtgedachter Jhre Kayſerlichen Majeſtät und dem gemeinen Reichs-Weſen darmit wenig oder nichts gedienet / dem Crayß auch in talem eventum, vigore Receſſus ipſo facto expirantis, weiter nichts zuzumuthen ſeyn würde ; Krafft obgemeldter Tractaten aber iſt ferner pro

II. Beederſeits beliebet worden / daß der Fränckiſche Crayß vor dißmahlen 16000. Portions zu Roß und Fuß dieſen Winter über/ auf ſechs Monat lang / als à prima Novembris, biß ultimum Aprilis, beedes ſtyl. nov. nach mehrer Anzeig der ſub Num. 1. beygefügten Tabell, mit ſeinem Unterſchied zu verpflegen übernehmen ſolte/ was dermahlen in effectiven Stand und gegenwärtig/ dan was für jetzo vacant und hiernechſt zu recroutiren iſt / mit dem beederſeits weiter genommenen Verſtand/ daß unter ſothanen 16000. Portionen/ 5000. in der Station am Neckar und Rhein / (worvon des General-Commiſſarii Excellence 3000. Portiones aus der Kriegs-Caſſa, à acht und ſechs / beede Mund- und Pferd-Portionen aber zuſammen / à vierzehen Gulden Rheiniſch ſelbſt zu verpflegen/ übernommen /) beſag der mit Num. 2. ſignirten Poſtirungs-Tabell, und darmit auch das Neuburgiſche Regiment zu Fuß in Mayntz und Coblentz begriffen ſeyn ſolle / die übrigen 11000. Portionen aber werden an denen drey halben Dünewaldiſchen/ Commerciſch- und Baſſompierriſchen Regimenteren zu Pferd/ (welche auf die gegen dem Kocher / Jachs und Tauber vorliegende Fürſten und Stände zu logiren/) dan dem neu anſtellenden Kayſerlichen Oettingiſchen Regiment zu Fuß / und in einigen in vorangezogenem Schemate ſpecificirten General-Stabs-Portionen und Recrouten zu Fuß und Pferd angewieſen. Worbey auch weiter veranlaſſet worden / daß die Hochfürſtliche Teutſch-Meiſteriſche/ und Hochfürſtl. Brandenburg-Culmbachiſche General-Stabs-Obriſten-Hauptmanns- und Adjutanten-Portiones, ſambt ſelbigen Recrouten/ pro rata, in Dero Landen eingenommen und verpflegt ; die Dünewaldiſch- und Sachſen-Weiſſenfelſiſche aber anderen Fürſten und Ständen/ in diſſeitiger Repartition, nach advenant zugetheilet werden ſollen. So viel nun

III. Die Verpflegung quoad Generalia betrifft / ſo ſolle auf die Præſenten und Vacanten von zwey zu zweyen Monaten abgerechnet/ und dißfalls gute Richtigkeit und Ordnung unterhalten/ ein folglich dardurch alle Controverſien und Irrungen zwiſchen denen Ständen und dem Ober-Commiſſariat evitiret werden ; Ergebe ſich nun / daß ein oder ander Fürſt und Stand ſein ihme zu-repartirtes Recrouten-Contingent zu Roß und Fuß / oder auch endlichen an Præſenten Portionen nicht ausgehoben / ſonderen einen Reſt (er betreffe nun viel oder wenig /) daran / wiewohlen ohne Schuld / hätte auffwachſen laſſen / ſo ſolle der oder dieſelbe ſolchen Reſt vor Endigung des Winter-Quartiers auf Maaß und Weiß zur Kayſerlichen Kriegs-Caſſa zahlen / wie es der Alliantz-Receſs mit ſeiner Expreſſion an die Hand giebt / und ſo ſollen die 16000. Portionen völlig und ohne Abgang entweder mit dem natürlichen Unterhalt / da ſie eingerücket ſeynd / oder mit der Römer-Monatlichen baaren Zahlung ſatisfaciret und abgeführet werden. Anreichend pro

IV. Die Verpflegung quoad Specialia, ſo weiſet die ſub N. 3 beygefügte Ordonnance, wie und auf was Weiſe dieſelbe geſchehen / was von Seiten des Quartiermanns præſtiret / und dan anderſeits von der Milice obſerviret werden ſolle / darbey dieſes inſonderheit verabhandelt worden / daß die in denen beeden vorbenannten Stationen poſtirte Portiones auf Mund und Pferd Ordonantz-mäßig verpflegt / und ſo ein oder anderer Stand daſſelbe / wegen weiter Entlegenheit nicht ſelbſt præſtiren könte / ein ſolches durch gewiſſe hierzu beſtellte Liferanten zu Werck gerichtet werden ſolte ; Darbey jedoch denenjenigen Ständen / die den Unterhalt ad Loca Stationis ſelbſt verſchaffen können und wollen / ihre Convenientz vorbehalten ſtehet / und iſt über diß die Stadt Heilbron / das Ambt Moßbach / Wimpffen und Neckers-Ulm pro Termino ad quem, der Lieferungen halber / benennet worden ; und nachdeme

Anno 1690.

V. Die vorjährige Erfahrung gezeiget / daß der ſo hohen und niederen Officiers / als gemeiner Soldateſca Mund-Portiones auf ein ziemliches gegen und wider den Receſs erſteigert / und ſo fort die Stände umb ein merckliches beſchweret worden / ſo hat man zu Verhütung alldeſſen dahin geſchloſſen / daß eine Mund-Portion vom General biß auf den gemeinen Reuter und Muſquetirer täglich ſechzehen Creutzer / oder monatlich mit acht Gülden Rheiniſch bezahlt / die Pferd-Portion aber in natura abgeleiſtet werden ſolle / und gleichwie dem Quartiersmann die Option krafft dis überlaſſen wird / ob er nehmlichen / erſterwehnten determinirten Anſchlag nach / den Officier und Soldaten contentiren / oder aber die natürliche Verpflegung darreichen wolle / alſo hat das General-Kriegs-Commiſſariat darob alles Ernſts zu halten / und die etwan dargegen lauffende Exceſs kräfftiglich zu verhüten ſich anerbietig gemacht / und den Ständen ſo viel eingeraumt / daß ſie das auf ein mehrers erzwungene demjenigen / ſo excediret hat / an der lauffenden Verpflegung / da der Exceſs erweißlich iſt / abzuziehen befugt ſeyn mögen. Im Fall aber in denen letzteren Monaten der Stand an denen Excedenten ſelbſten keinen Regreſs nehmen könte / ſo ſolle das Commiſſariat, wan der Exceſs, wie obſtehet / liquid iſt / verbunden ſeyn / ſich ſolches an denen Römer-Monaten abziehen zu laſſen. Den diſſeitigen Abzug hingegen pro

VI. Belangend / hat man es darauf herkommen laſſen / daß / gleichwie man vor die in der Poſtirung am Rhein- und Neckar-Strohm ſtehende doppelte Portiones reſpective vierzehen in fünffzehen Gülden zu zahlen ; als auch vor die Mund- und Pferd-Portion, ex parte der Fürſten und Stände / 8. Gülden / benanntlich für jede Mund-Portion vier / und für eine Pferd-Portion auch vier Gülden abzuziehen : Bey dem innerlichen Quartier-Weſen aber / ſo viel die würcklich angezogene Portiones betrifft / drey und einen halben von der Mund- bey der Cavallerie / und bey der Infanterie drey Gülden und zwantzig Kreutzer / dan drey Gülden von der Pferd-Portion, an den Römer-Monaten zu defalciren und in Abrechnung zu bringen haben ſolle. Obwohlen man auch

VII. In Krafft mehr angezogenen Kayſerlichen Alliantz-Schluſſes befugt geweſen / die eigene 2. Regimenter im Crayß zu hyberniren / ſo wollen jedoch Fürſten und Stände / daß dieſelbe / nach Geſtalt jetzig-gefährlichen Aſpecten / mit in die Station am Neckar-Strohm gezogen werden / geſchehen laſſen / wan es ſo wohl hierin / als in mehr anderen / dem Receſs entgegen lauffenden Dingen ohne weitere præjudicirliche Conſequentz ſeyn / und gedachten Regimenteren das ohnentbehrliche Commiſs und Service von Jhrer Churfürſtlichen Durchleucht zu Pfaltz ohnentgeltlich gereichet würde / und ſo bedinget man ferner / daß die Mannſchafft / im Fall einer feindlichen Attaque aus der Defenſions-Linie deſſens ſecundiret / und zu weiteren Reichs-Dienſten aufrecht erhalten werden möge. Und demnach

VIII. Dem General-Kriegs-Commiſſariat bereits klagbar vor- und angebracht worden / was maſſen der arme Landman und Unterthan / bey ſo vielen ſehr hart und überſchweren Belaſtung / noch abſonderlich mit allerhand Fuhrweſen / Vorſpan / Frohnen / Schantzen / Fouragiren und dergleichen hier und dar beſchweret / und hierdurch an ſeinem Feldbau (woraus er jedoch des Soldatens Unterhalt und andere Kriegs-Onera ziehen muß) graviret werden wolle / ſo hat ſich mehr hochernanntes General-Commiſſariat, deme fürterhin omni poſſibili modo zu remediren / und die receſſirte allergnädigſte Kayſerliche Guarantie in ſo weit quocunque reſpectu, abſonderlich aber gegen die Status armatos und Potentiores, wan ſich dieſelbe wider Verhoffen / unterſtehen ſolten / an dieſen Crayß einige Reichs-Abſchieds ungemeſſene Zumuthungen / unter dem Prætext der Bedeckung / oder in andere Wege zu thun / zur Würcklichkeit zu bringen / mithin aber zu verhüten / willfährig anerbotten / daß der hochlöbliche Teutſche Ritter-Orden und andere Herren Conſtatus, aus der Schwäbiſchen Fürſten und Stände bißherigen Anmaſſung / mit Stations- und Winter-Quartirung ferner nicht eigenmächtig beträngt / ſonderen bey der Fränckiſchen Crayß-Concurrentz allein gelaſſen werden.

Zu Urkund deſſen iſt gegenwärtiger Receſs des Gevollmächtigten authoriſirten General-Commiſſarii Herrn Grafens von Caraffa Excellentz eines / anderen Theils aber von des Fränckiſchen Crayſes Ordinari Deputation wegen / unterſchrieben und geſiegelt / auch jedem Theil ein Exemplar nachrichtig zugeſtellet worden. Signatum Nürnberg

ANNO 1690.

berg bey noch fürwährenden Crayß-Convent, den 26. Nov. 6. Decembr. 1690.

(L.S.) Antonio Caraffa.

(L.S.) Friedrich Edmund von Sickingen.

(L.S.) J. P. Woltzogen / Freyherr.

(L.S.) Johann Conrad Schmid / Lic.

(L.S.) Chriſtoph Peller / D.

CXXXII.

29. Dec.

LA FRANCE ET LES PROVINCES UNIES.

Traité entre LOUIS XIV. *Roi de France, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas pour l'échange & rançon des Priſonniers de Guerre, du* 29. *Decembre*, 1690. [Feuille Volante imprimée.]

NOus Elie Guillaume de Rochon de la Peyrouſe, Seigneur de la Motte, & de Chasteau vieux, Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Maubeuge, & Commandant pour Sa Majeſté en la Ville de Thuin, & ſes Dépendances au nom & de la part de Sa Majeſté: Et Jacques, Baron de Waſſenaer, Seigneur d'Obdam, Hensbroek, Woghmeer, Spierdyck, Zuydwijck, Kernhem, Tutkelo, Lage, &c. Noble d'Hollande, General Major de la Cavalerie de l'Eſtat des Provinces-Unies, Gouverneur de Willemſtadt, Niervart, dit la Clundert, & des Forts en dependants, au nom & de la part de Meſſieurs les Eſtats Generaux des Provinces-Unies, ſommes convenus de l'Eſchange & rançon des Priſonniers de Guerre, qui ont eſté & ſeront faits par les Troupes des Armées & Garniſons de France & des Eſtats Generaux, les unes ſur les autres ſeulement, & en avons paſſé le preſent Traité en vertu des Pouvoirs, à nous donnez, en la maniere qui enſuit.

Premierement. Que tous les Priſonniers qui ſeront faits de part & d'autre, ſoit dans les Batailles, priſes des Places, Combats, ou autres occaſions, qu'il pourroit y avoir entre les Nations, ſeront rendus de bonne foy quinze jours après leur detention au plus tard par échange d'autres Priſonniers de pareil poſte, ou autres, en faiſant compenſation du plus au moins des rançons, qui ſera marqué cy-après, leſquels ſe payeront en monnoye de France

Et afin qu'il n'arrive aucune conteſtation ni difficulté, tant pour le regard du Poſte & Qualité des Officiers de part & d'autre, que des rançons qui devront eſtre payées par chacun d'eux, il a eſté jugé à propos de ſpecifier ci-après les Charges & Poſtes de chaque Party & le prix deſdites rançons.

Les Generaux des Armées du Roy, Commandants en Chef & les Mareſchaux de France, ſeront échangez contre le Capitaine General des Eſtats Generaux, Commandant en Chef leurs Armées, ou payeront —	50000 liv.
Capitaine General des Armées du Roi -	40000.
Les Lieutenants Generaux des Armées du Roi ſeront échangez contre ceux qui commandent les Armées des Etats Generaux immediatement après le General, ou payeront —	20000
Le Grand Maiſtre de l'Artillerie de France, contre le General d'Artillerie des Etats Generaux, ou payeront — —	4000
Les Mareſchaux de Camp des Armées du Roi ſeront échangez, ou payeront . —	4000
Le Colonel General de la Cavalerie ſera échangé contre un General de Cavallerie ou d'Infanterie des Etats, ou payeront —	4000
Le Colonel General des Dragons ſera échangé, s'il en rencontre, ou payera —	3500
Le Maiſtre de Camp General de la Cavallerie de France, payera — —	3500
Le Maiſtre de Camp General des Dragons, ſera échangé, ou payera — —	3000
Le Commiſſaire General de la Cavallerie de France ſera échangé, ou payera —	3000
Un Intendant des Armées ou Provinces contre un Deputé des Eſtats en campagne, ou payeront — — —	5000
Leurs Subdeleguez . — —	1500
Un Lieutenant General de l'Artillerie de France ſera échangé contre un Lieutenant General de l'Artillerie des Etats Generaux, ou payeront — — —	1000
Un Lieutenant General de Cavallerie ou d'Infanterie ſeront échangez ou payeront -	1500
Les Majors Generaux de Cavallerie ou d'Infanterie ſeront échangez contre les Generaux Majors, ou Commiſſaires Generaux de Cavallerie ou d'Infanterie, ou payeront —	800
Les Brigadiers de Cavallerie ou d'Infanterie ſeront échangez, ou payeront — —	600
Un Major de Brigade contre un Major de Brigade, ou payeront — —	300
Mareſchal General des Logis de l'Armée contre un Quartier-Maiſtre General des Logis, ou payeront — — —	500
Aide du Mareſchal General des Logis & du Quartier Maiſtre General ſeront échangez, ou payeront — — —	100
Aides de Camp ſervants près la Perſonne du Roi, & de Monſeigneur le Dauphin —	500
Aides de Camp ou Adjutants ſervants près des Generaux en Chef, Lieutenants Generaux & Maréchaux de Camp ſeront échangez de part & d'autre, ou payeront — —	300
Mareſchal des Logis de la Cavallerie ou Quartier-maiſtre General de la Cavallerie ou Quartier-maiſtre General de la Cavallerie ſeront échangez, ou payeront. — —	200
Ses Aides & Adjutants ſeront échangez, ou payeront — — —	100
Treſorier General de l'extraordinaire des Guerres	1500
Le premier Commis de chaque Armée -	500
Les autres moindres des Armées & Places -	50
General des Vivres ſera échangé contre le Provedidor, ou payeront — —	1000
Les premiers Commis des Vivres de chaque Armée payeront — —	500
Les autres moindres Commis & Controlleurs des Vivres des Armées & Places -	50
Les Commiſſaires des Guerres —	100
Le Prevoſt General ſera eſchangé contre le Prevoſt General, ou payeront —	300
Le Procureur du Roy ou Aſſeſſeur contre le Fiſcal du Conſeil de Guerre, ou payeront -	250
Le Lieutenant du Prevoſt contre celuy des Etats, ou payeront — —	100
Le Lieutenant du Prevoſt contre celuy des Etats, ou payeront — —	100
Le Greffier de la Prevoſté ou du Conſeil de Guerre de part & d'autre ſeront échangez, ou payeront — —	80
Les autres Officiers & Soldats de la Prevoſté de part & d'autre, chacun, — —	18

A la reſerve neantmoins deſdits Soldats & Archers qui ſeront employez à la recherche & pourſuitte des Voleurs, Malfaicteurs, ou contrevenans aux Ordres, leſquels pourront aller en toute ſureté depuis le nombre de quatre juſques à quinze, un Brigadier, Exempt, Lieutenant, ou le Grand Prevoſt meſme à leur teſte, ſans qu'ils puiſſent eſtre de bonne priſe, non plus que leurs Chevaux & Armes, étant pourveus de bons Ordres des Généraux, Gouverneurs, Commandants ou Intendans des Armées ou Provinces, & pourront mener avec eux le Procureur du Roy, le Fiſcal, Aſſeſſeurs & Greffier pour inſtruire le Proces des Malfaicteurs, ſi le cas le requiert, à condition qu'ils n'approcheront point de plus près de deux Lieuës les Armées ou Places Ennemies de part ou d'autre.

Et en cas qu'ils ſeront rencontrez au deſſus ou au deſſous du nombre ſuſdit, ils ſeront tous de bonne priſe avec leurs Armes & Chevaux, & ſujets à la rançon ſpecifiée dans le préſent Cartel.

	Liv.
Le Wagemaiſtre General contre celuy des Eſtats Généraux, ou payeront — —	150
Son Lieutenant — —	80
Commiſſaire General des Batteaux —	150
Les Lieutenans chacun — —	50
Les Conducteurs de l'un & de l'autre chacun payeront — —	12
Un Auditeur — — —	25
Weghmaiſtre General ou Capitaine des Guides ſeront eſchangez, ou payeront —	80

ANNO 1690.

Son Lieutenant	50
Son Cornette	35
Guides à Cheval comme Cavalliers	20

Les Ingenieurs en Chef, & qui ont direction ſur un departement, payeront 500

Et les autres un mois de leur appointement, ce qui ſera declaré de bonne foi de part & d'autre.

Artillerie.

Lieutenant particulier ou Colonel d'Artillerie feront eſchangez, ou payeront 400

Commiſſaire Provincial ou Lieutenant Col. d'Artillerie ſeront eſchangez, ou payeront 250

Commiſſaire ordinaire ou Major d'Artillerie ſeront eſchangez, ou payeront 150

Commiſſaire extraordinaire, Gentilshommes d'Artillerie, Cadets ou Gardes, ſeront eſchangez, ou payeront 30

Capitaines des Bombardiers, Mineurs, Pionniers, Matelots, Charrois, Pontons & autres dependants de l'Artillerie à peu près de même Poſte & Qualité ſeront eſchangez, ou payeront 50

Canonniers, Bombardiers, Mineurs, Faiſeurs de feu d'Artifice, Charpentiers, Mareſchaux, Pionniers, Matelots, Pontgaſten, Brugmaiſtres & autres ſemblables, s'il s'en rencontre, payeront comme Soldats 7 liv. 10 ſ.

Gendarmerie.

	Liv.
LE Brigardier de la Gendarmerie,	1100
Les Capitaines des Gardes du Corps de Sa Majeſté	2000
Le Capitaine Lieut. des Gendarmes du Roi,	2000
Le Capitaine Lieutenant des Chevaux Legers,	
Le Capitaine Lieutenant de la Garde Eſcoſſoiſe	
Le Capitaine Lieutenant des deux Compagnies des Mouſquetaires à Cheval,	
Le Capitaine Lieutenant des Gendarmes Anglois,	
Le Capitaine Lieutenant des Compagnies des Gendarmes & Chevaux Legers de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin & de Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry,	
Le Capitaine des Gardes de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	liv. 2000
Le Capitaine Lieutenant de ſes Gendarmes & Chevaux Legers,	
Les Lieutenants des Gardes du Corps de Sa Majeſté,	
Le Sous-Lieutenant des Gendarmes,	
Le Sous-Lieutenant des Chevaux Legers,	
Les Sous-Lieutenants des deux Compagnies des Mouſquetaires du Roy,	

Le Sous-Lieutenant de la Garde Eſcoſſoiſe,	liv. 1000
Le Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Anglois	
Le Sous-Lieutenant des Gendarmes de la Reine & de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry,	
Le Sous-Lieutenant des Gendarmes de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	
Le Major de la Gendarmerie,	
Les Enſeignes des Gardes du Corps du Roy,	
L'Enſeigne & Guidon des Gendarmes,	
L'Enſeigne de la Compagnie Eſcoſſoiſe,	

L'Enſeigne & Cornette des Compagnies des Mouſquetaires,	liv. 1000
L'Enſeigne de la Compagnie des Gendarmes Anglois	
L'Enſeigne des Gendarmes de la Reyne,	
Le Cornette des Chevaux Legers de la Garde,	
Le Cornette des Chevaux Legers de la Reyne,	
L'Enſeigne des Gendarmes de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry,	

ANNO 1690.

Le Lieutenant des Gardes de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	liv. 600
L'Enſeigne de ſes Gendarmes,	
Le Cornette des Chevaux Legers,	
Le Guidon des Gendarmes Eſcoſſois,	
Celuy des Gendarmes Anglois,	
Celuy des Gendarmes de la Reyne,	
Celuy de Monſeigneur de Dauphin, de Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne, Anjou, & de Berry, & de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	
Le Major des Gardes du Corps,	

Et pour ce qui regarde les Exempts & Mareſchaux des Logis de toutes les Compagnies cy-deſſus, les Brigadiers, Sous-Brigadiers, Gardes du Corps, Gendarmes, Mouſquetaires, & autres des Compagnies cy-deſſus, un mois de leur Solde, ou feront eſchangez s'il s'en rencontre de même Qualité & Caractere.

Et pour ce qui regarde auſſi la Compagnie des Grenadiers à Cheval de la Maiſon du Roi, les Officiers & Grenadiers de ladite Compagnie feront eſchangez, ou payeront un mois de leur Solde.

Gardes Françoiſes & Suiſſes.

	Liv.
LE Colonel des Gardes Françoiſes,	3000
Le Lieutenant Colonel,	1500
Le Major,	600
Les Capitaines,	300
Les Lieutenants, Aides-Majors & Sous-Lieutenants, Enſeignes & autres juſqu'au Soldat compris, un mois de leur ſolde.	
Le Prevoſt, Mareſchal des Logis, Archers & autres de la Prevôté des Gardes Françoiſes, un mois de leur ſolde.	
Le Colonel General des Suiſſes,	4000
Les Colonel des Gardes Suiſſes,	3000
Les Capitaines, Lieutenants, & autres Officiers & Soldats des Gardes Suiſſes payeront de même que les Gardes Françoiſes.	

Gardes du Capitaine General des Etats.

LEs Officiers, Cavalliers & Soldats des Regiments & des Compagnies des Gardes, à Pied ou à Cheval feront eſchangez, ou payeront un mois de leur ſolde.

Cavallerie.

	Liv.
MAiſtre de Camp ou Colonel,	400
Lieutenant Colonel,	250
Major,	220
Capitaine,	200
Lieutenant,	100
Aide-Major ou Adjutant,	75
Cornette,	75
Quartiermaiſtre de Regiment,	75
Mareſchal des Logis ou Quartier-maiſtre de Compagnie,	25
Brigadiers ou Caporaux,	22 l. 10 ſ.
Scribes & Cavaliers,	20

Le Regiment des Cravattes,
Le Regiment Royal Anglois,
Le Regiment Royal Piémont,
Le Regiment du Comte de Naſſau Allemand,
Leſdits Regiments feront traittez comme le reſte de la Cavallerie.

Dragons.

	Liv.
COlonel des Dragons,	350
Lieutenant-Colonel,	250
Major,	200
Capitaine,	150
Lieutenant,	70
Aide-Major ou Adjutant,	60
Cornette,	55
Mareſchal des Logis, ou Quartiermaiſtre de Compagnie,	25

Quar-

ANNO 1690.

Quartier-maiſtre de Regiment ſera eſchangé, ou payera,	50
Brigadiers ou Caporaux,	20
Dragons,	18

Infanterie.

COlonel,	400
Lieutenant Colonel,	250
Major,	150
Capitaine,	100
Lieutenant,	40
Aide-Major ou Adjutant,	40
Mareichal de Logis ou Quartier-maiſtre de Regiment,	35
Sous-Lieutenant ou Enſeigne,	25
Les Sergens,	15
Soldats,	7 l. 10 ſ.
Les Prevoſts des Regimens da Cavallerie, Dragons ou Infanterie, feront eſchangez, ou payeront,	40
Leurs Lieutenants, Greffiers ou Auditeurs de Regiments ſeront eſchangez, ou payeront,	20

Cadets Gentilshommes,

LEs Capitaines de neuf Compagnies de Cadets ſeront eſchangez, ſ'il s'en rencontre de meſme Poſte ou Caractere, ou payeront	150
Les Lieutenants,	80
Les Sous-Lieutenants ou Enſeignes,	60
Les Sergeans,	20
Les Caporaux,	12
Les Cadets Gentilshommes,	10

Les Gouverneurs, Commandants, Lieutenant de Roy, Majors & Aide-Majors, & Capitaines des Portes, payeront un mois de leur ſolde, & ayant une autre Charge dont l'appointement eſt plus haut, payeront ſur le pied de ladite Charge.

Tous Volontaires François, qui ſeront dans les Armées du Roy, de quelque Qualité qu'ils puiſſent être, ſ'ils ſont du nombre de ceux qui ſont leur ſejour ordinaire à la Cour, & qui n'ont point de Charges Militaires, feront eſchangez de part & d'autre, ou payeront 2000. liv.

Et les Volontaires, qui ſeront en quelque Employ, ſoit dedans ou hors de l'Armée, ſoit au ſervice de Sa Majeſté ou de Meſſieurs les Eſtats, ou tels autres Princes étrangers, que ce puiſſe être, ſeront eſchangez ou payeront ce à quoy ledit Employ par ce Cartel eſt reglé.

Le contenu de ces deux Articles ſera obſervé auſſi au regard des Volontaires, qui ſeront dans les Armées des Eſtats Généraux.

Les Aumoniers, Miniſtres, Medecins, Directeurs Généraux & particuliers, Apotiquaires, Chirurgiens & autres Officiers ſervans eux Hoſpitaux des Armées & Places de Guerre, comme auſſi les Femmes de quelle Condition, qu'elles puiſſent être, Enfans de douze ans & au deſſous, Poſtillons, Meſſagers, Domeſtiques & Valets ſeront renvoyez de part & d'autre ſans rançon.

Tous ceux qui exercent differentes Charges ne payeront la rançon, que de la plus haute Charge qu'ils poſſedent, & à proportion d'icelle ſeront eſchangez ou payeront leur rançon.

Tous Officiers d'Artillerie, non compris en ce Traité, ayant les mêmes noms avec les Officiers d'Infanteria, pourront ſans aucune difference, être eſchangez pour la même rançon.

Tous Officiers reformez ne payeront que le quart de la rançon de la Charge à laquelle ils ſont mis, étant en pied.

Les Trompettes & Tambours, qui iront reclamer leſdits Priſonniers, ſeront renvoyez dans trois jours, & ſi quelque raiſon de Guerre oblige à les retenir davantage, leur depence ſera payée par ceux qui les auront erreſté.

Tous Officiers & autres, tirans Gages, non compris en ce Cartel, & tenus de ſuivre les Armées, pourront eſtre rançonnez en payant un mois de Gages, outre qu'il ſera licite aux Parties de ſe donner advis reciproquement des Officiers, qui pourront être obmis dans ce Cartel, & d'en aonvenir entr'eux, après quoy ce qui aura été concerté, ſera ponctuellement obſervé & tenu pour inſeré dans ce preſent Traité.

ANNO 1690.

S'il arrivoit quelque difficulté, touchant la Qualité ou Gages de quelques Priſonniers, elle ſera levée ſur le Certificat, qu'en donnera de bonne foy le General de l'Armée, ou Gouverneur de la Place d'où ſera ledit Priſonnier ſans qu'aucune autra prauva ſoit neceſſaire.

Il ſera fait deffenſe de part & d'autre d'oſter les Habits aux Priſonniers.

Tous Soldats, Cavalliers, Dragons & autres, dont les rançons ſont égales, auront pour leur Subſiſtance, pendant le temps qu'ils demeureront en Priſon, trois ſols monnoye de Franca, outre la ration da Pein de Munition, par jour, & les Sergens le double.

Il a été convenu de part & d'autre, de ne contraindre aucuns Priſonniers de Guerre, de prendre parti ou de s'enroller, & pour prevenir toute conteſtation là deſſus, on ſere obligé de faire ſigner ceux, qui veulent entrer volontairement dans le ſervice de celui qui le tient Priſonnier, comme quoy il l'a fait de bonne volonté, ſans y avoir été contraint ny forcé.

Tous les Officiers ſe pourront faire traitter ainſi qu'ils trouveront bon, & ſeront en état de payer.

Les Officiers de part & d'autre, qui auront été renvoyez ſur leur parole, ſeront obligez de retourner & ſe rendre Priſonniers quinze jours après la Ratification de ce Traité, ſ'ils n'ont auparavant fait tenir leur rançon ſur le pied y ſpecifié, & ce qu'ils pourroient devoir des frais, par eux faits dans la priſon pour leur Subſiſtence, ce qu'ils pourront faire ſans être obligez de retourner, & ſeront libres de ſervir, ſi tôt qu'ils auront l'acquit de ceux, auxquels ils s'étoient obligez.

Quant aux mois de Solde, dont pluſieurs Articles parlent, ils ſeront reglez de part & d'autre, ſelon les Appointements par mois, que donne Sa Majeſté: excepté les Gouverneurs, Commandants, Lieutenants da Roy, Majors & Aide-Majors, Capitaines des Portes, Officiers, Cavalliers & Soldats des Gardes du Capitaine General des Armées de l'Eſtat, qui payeront ſuivant les appoinctements qu'ils reçoivent de Meſſieurs les Eſtats Généraux.

Moyennant les Conditions cy-deſſus, on eſt convenu, de renvoyer de part & d'autre tous les Priſonniers quinze jours après la Ratification du préſent Traité, en payant reciproquement ce qu'ils auront dépencé pour leur nourritura pendant le temps de leur Detention dont il ſera fait état, & dans les ſuites de cette Guerre, il ſera tres exactement obſervé de rendre les Priſonniers auſſi-tôt qu'ils ſeront reclamez, en payant leur rançon, ou rendant des Priſonniers en nombre equivalent à la Charge qu'ils poſſedent.

Et pour faciliter toutes choſes également à l'avantage des Parties, on s'en rendra compte de ſix mois en ſix mois, ſ'il eſt neceſſaire, en envoyant un état.

Chaque Partie ſera un état des Priſonniers, qu'il renvoyera & en tirera un reçû du Commandant du Lieu, où ils auront été remis, afin qu'après l'entiere delivrance des Priſonniers, celuy des deux Parties, qui demeurera redevable à l'autre, eye ſoin d'y ſatisfaire ſur la pied de le rançon cy-deſſus ſpecifiée.

Tous les Priſonniers des Troupes de Cavalerie ou Infanterie, qui ſont, ou qui ont été faits depuis la Declaration de la preſente Guerra, tant par Mer que par Terre, ſeront renvoyez de part & d'autra en ſatisfaiſant aux Articles cy-deſſus, dans les Places les plus voiſines de l'obéiſſance de Sa Majeſté, ou de Meſſieurs les Etats Generaux.

Il ſera tres-expreſſement defendu de part & d'autre, de ſe ſervir de Balles d'eſtain, ou autre metail, que celuy de plomb, comme auſſi de Balles ramées pour des Partis de Campagne.

Il ne ſera delivré par les Generaux, Gouverneurs, Commandans des Places aux Troupes aucuns Paſſeports, pour aller à la Guerre les uns contre les autres au deſſous de dix neuf hommes à Pied, quinze à Cheval, ſans les Partiſans; ayant été convenu, que ceux, qui auront été pris les Armes à la main au deſſous dudit nombre, ſeront reputez Partis bleus & châtiez de deux mois d'une dure priſon: & en cas qu'ils ſoient convaincus de vol ou de meurtre, ils ſeront mis entre les mains de la Juſtice, pour être punis ſuivant les Ordonnances, dequoy on ſe donnera

part

part reciproquement, & des raiſons qu'on aura eu de le faire.

Neanmoins cette peine ne pourra avoir lieu, lors qu'un des Partis, après avoir perdu quelques Hommes en combattant contre l'Ennemy, ſera rencontré en moindre nombre, qu'il n'étoit ſorti de l'Armée ou de ſa Garniſon, ce qui ſe verifiera par les Paſſeports & Certificats des Generaux, Gouverneurs ou Commandans, dont ils auront eu leurs Congez ou Paſſeports, comme auſſi ſi quelque petite Troupe a ſervi d'eſcorte à un Officier, ce qui ſe pourra juſtifier par une ſemblable Atteſtation.

Que s'il y a des Cavaliers, Dragons, & Soldats Priſonniers qui ſoient bleſſez ou malades en danger de leur vie, s'ils demeurent dans les priſons, & qu'on ſoit obligé de les mettre dans les Hoſpitaux ou autres Lieux, pour les faire traiter ou penſer, il ſera payé, outre leur rançon, ce que le Roi, ou Meſſieurs les Etats Generaux, donnent aux Directeurs des Hoſpitaux, pour l'entretien des malades, ce qui ſera declaré de bonne foy de part & d'autre.

Que ſi de part & d'autre, ſous pretexte de bien traiter les Priſonniers, on les met dans des Cabarets ou Auberges à leur depens ou de leurs Capitaines, il ne ſera payé pour leur dépence outre leur rançon que les trois ſols de Subſiſtance & la Ration de Pain de Munition par jour, qu'on oblige de part & d'autre de fournir chaque jour aux Cavaliers, Cravattes, Dragons & Soldats, & le double pour les Sergens.

Que les Paſſeports d'Eſpagne auront lieu & ſeront reſpectez par les Troupes d'Hollande, de quelque Nation qu'elles puiſſent être, dans toute l'étenduë de la Frontiere depuis la Mer juſqu'à la Mozelle, ayant été fournis à des François qui en ſeront Porteurs, comme Meſſieurs les Intendans, leurs Subdeleguez, Receveurs de Contributions, de Confiſcations, Entrepreneurs de Fourage, Directeurs & Commis des Traites & Domaines du Roy, Courriers & Poſtillons, & il en ſera fourni de la part de France aux Receveurs des Contributions, de Convoys, de Licents, & autres de ſemblables Employs ou fonctions, comme ceux nommez cy-deſſus du coſté de la France, ſi le cas le requiert, qui ſont eſtablis ſur les Frontieres du Pays-Bas Eſpagnol de la part de Meſſieurs les Etats, leſquels pourront de part & d'autre aller en toute ſeureté dans les Villes & plat Pays de ladite Frontiere, ſans néanmoins qu'ils puiſſent s'approcher plus près de deux Lieuës des Places de Guerre Ennemis de part & d'autre.

Auſſi il ſera permis aux Priſonniers d'avertir auſſitoſt leurs Superieurs du lieu de leur detention, à quoy Meſſieurs les Gouverneurs ou Commandans donneront les mains, leur en facilitant le moyen.

Que les Trompetres & Tambours ſeront renvoyez de part & d'autre ſans rançon, à moins qu'ils ne ſoient pris en party les Armes à la main & en ce cas les Trompettes payeront comme les Cavalliers & les Tambours comme les Soldats.

Le preſent Traité aura lieu & ſera reciproquement bon pour toutes les Troupes tant du Roi, que de Meſſieurs les Eſtats Généraux des Provinces-Unies, qu'elles ſoient à leur ſolde ou non, de quelque Nation qu'elles puiſſent être, ſans exception ny excluſion quelconque, qui ſe trouveront aux Ordres des Princes & Généraux, qui ont ou auront directement & naturellement Commandement & Authorité ſur les Armées & Troupes de Sa Majeſté, & de leurs Hautes Puiſſances, agiſſant de leur part & en leur nom conjoinctement ou ſeparement en quels Lieux & Pays que ce puiſſe être, toutes leſquelles Troupes jouïront de part & d'autre du préſent Traité, ſeront eſchangées ou payeront rançon, comme il a été convenu dans ce Cartel, ce que Sa Majeſté promet de tenir pour bon & vallable, & le ſera ponctuellement obſerver & executer, comme Meſſieurs les Eſtats s'obligent & promettent de tenir pour bon & vallable le contenu au préſent Article, & de le faire agréer, obſerver & executer ponctuellement aux Princes & Généraux, ainſi qu'il eſt dit cy-deſſus.

Le préſent Traité aura auſſi lieu & ſera executé par Sa Majeſté pendant que la préſente Guerre durera, non ſeulement pour les Troupes qui ſont à la ſolde du Roy, & de Meſſieurs les Eſtats Genéraux, de quelque Nation qu'elles ſoient, mais encore à l'égard de tous les Roys & Princes, qui ſont preſentement en Guerre contre la France, qui dans l'eſpace de deux mois declareront par un Acte en bonne forme, qu'ils veulent bien ſe conformer à ce Traité, & en prometre l'execution, ſoit que les Priſonniers ſe faſſent en deça ou en delà la Mer, & Sa Majeſté promet de faire executer le ſuſdit Traité à l'égard deſdits Roys, & Princes, Alliez deſdits Eſtats Généraux, pourveu qu'entre cy & le ſuſdit temps, leſdits Alliez des Eſtats Généraux, qui ſont preſentement en Guerre contre le Roy, promettent par un Acte en bonne forme de ſe conformer audit Traité, pendant que la preſente Guerre durera, & auſſi-tôt que les ſuſdits Actes auront été remis au Sieur de la Motte, pour les envöyer à Sa Majeſté, elle permettra aux Priſonniers des Troupes deſdits Alliez, qui auront fourny leurs Promeſſes, de faire auſſi executer le preſent Cartel, de s'en retourner en leur Pais, ou à leurs Troupes, en payant la rançon portée par ledit Cartel, pour la Charge, dont ils étoient pourveus, lors qu'ils ont été faits Priſonniers, & s'il ſe rencontroit quelque difficulté ſur la difference des Charges dans les Troupes des Roys & Princes Alliez à celle de l'Eſtat, enoncées dans le préſent Traitté, il en ſera donné advis audit Sieur de la Motte, pour y apporter les remedes, dont on pourra convenir de part & d'autre.

Le contenu de l'Article cy-deſſus ne pourra porter aucun préjudice ny alteration au préſent Traitté à l'égard des Troupes de l'Etat.

Que le Cartel & préſent Traité d'eſchange & des rançons des Priſonniers de part & d'autre, aura lieu & ſera bon du jour de la date de la Ratification, & ſera inviolablement continué pendant le cours de cette Guerre, ſans qu'il puiſſe être interrompu.

Et pour plus grande aſſurance dudit Traité, nous avons promis reciproquement, en vertu des Pouvoirs, qui nous ont été donnez, de le faire ratifier, tant de la part de Sa Majeſté, que de celle de Meſſieurs les Eſtats Généraux des Provinces-Unies, dans quinze jours au plus tard de la date d'iceluy. Fait à Bouillon le vingt-neufiéme Decembre 1690.

Signé,

La Motte de la Peyrouse. J. B. de Wassenaer.

Pouvoir du Roy.

LE Roy ayant été informé de la diſpoſition, dans laquelle ſont les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, de convenir d'un Traité pour l'eſchange & rançon des Priſonniers de Guerre, qui ont été & ſeront faits tant par les Armées de Sa Majeſté, que par celles qui ſont à leurs ſolde, ſi Sa Majeſté avoit agreable d'y entendre; & étant bien aiſe de contribuer de ſa part au ſoulagement & à la Liberté deſdits Priſonniers; Sa Majeſté ayant une entiere ſatisfaction de la conduite, que Mr. de la Motte de la Peyrouſe, ſon Lieutenant au Gouvernement de Maubeuge, a tenu dans le Traité, qu'il a fait & paſſé en ſon nom le vingtiéme Octobre dernier avec les Commiſſaires, deputez de la part du Roy Catholique pour un pareil Traité d'eſchange & rançon des Priſonniers de Guerre, dans lequel il a donné des preuves de ſa Capacité & de ſon experience; Sa Majeſté l'a commis, ordonné & deputé pour ſe transporter à Bouillon, & s'y rendre vers le 2. du mois de Decembre prochain, pour y étant negotier, conclurre, arreſter & ſigner en ſon nom, avec le Sr. Baron de Waſſenaer d'Obdam, deputé à meſme effect par leſdites Etats Généraux, en vertu d'un Pouvoir ſuffiſant, & qui devra être en bonne forme, un Traité general d'eſchanges des Priſonniers de Guerre, qui ont été & ſeront faits depuis le commencement de cette Guerre, & pendant le temps qu'elle durera, par les Troupes de Sa Majeſté & par celles deſdits Eſtats Généraux, en quelque part que ce ſoit, où les Armées de Sa Majeſté & celles des Etats Généraux ont agy & agiront cy-après, ſans exception, & ce Homme pour Homme de même Poſte & Qualité, & qu'en cas qu'il y euſt un plus grand nombre de Priſonniers de Guerre d'une part que d'autre, le ſurplus, qui ne pourra être eſchangé, ſera mis en liberté, moyennant les payements des rançons, dont il ſera convenu, le tout conformement autant qu'il ſe pourra au dernier Traité d'eſchange & rançon, conclu & arreſté le vingt & un May de l'Année 1675. pour les Priſonniers de Guerre, faits par

les

ANNO 1690. les Armes de Sa Majeſté & celles deſdits Eſtats Generaux, y adjoutant ou diminuant ce qui ſera jugé à propos, & generalement faire par ledit Sr. de la Peyrouſe, pour ledit Echange & Convention des rançons, tout ce qu'il verra neceſſaire & à propos. Sa Majeſté luy en ayant donné & donnant tout Pouvoir par la preſente, promettant en foy & parole de Roi, d'avoir pour agreable, tenir ferme & ſtable tout ce qui aura été negotié, promis, arreſté & ſigné de ſa part par ledit Sr. de la Peyrouſe, en vertu du preſent Pouvoir, & de le faire ponctuellement garder & obſerver de ſa part ſans difficulté; car telle eſt la volonté de ſa Majeſte. Fait à Verſailles le dix-neuf Novembre. ANNO 1690.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

LE TELLIER.

Pleinpouvoir des Etats Generaux.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, allen den genen die het aengaen magh, *Doen te weten*, dat Wy goet gevonden hebben te committeren ende te authoriſeren; gelijck Wy committeren ende authoriſeren by deſen, den Heere Baron van Waſſenaer, Heere van Obdam, Generael Major ten dienſte van Onſen Staet, om uyt Onſen Naem ende van Onſentwegen, met die geene, die van wegen ſijne Majeſteyt den Koningh van Vranckrijck insgelijcks genoegſaem ſal ofte ſullen weſen geauthoriſeert, te tracteren ende te convenieren over het maecken van een Cartel ofte Accord, wegens de Wiſſelinge ende Rantſoeneringe van wederzijdts Gevangenen van Oorlogh, ſoo die tegenwoordigh gevangen zyn, ofte naermaels gevangen ſullen worden, met het geene daar van dependeert, belovende ter goeder trouwe, voor goet ende van waerde te ſullen houden, oock te ſullen approberen ende ratificeren, alles wat door den gemelten Heere Baron van Waſſenaer, Heere van Obdam, invoegen als vooren, in Onſen Name ſal weſen geconvenieert ende gearreſteert. Aldus gedaen onder het Cachet van den Staat, Paraphure van den Heere Præſiderende in Onſe Vergaderinge, ende de ſignature van Onſen Griffier, in den Hage den elfden December 1690.

Was geparapheert,

G. SLOOT.

Onder ſtondt,

Ter Ordonnantie van de hoogh gemelte Heeren Staten Generael.

Geteeckent,

F. FAGEL.

Ter zyden ſtondt het boven-gemelte Cachet in rooden Waſſche gedruckt, en met wit Papier overdeckt.

Traduction.

LEs Etats des Provinces-Unies font ſavoir à tous ceux qui y ont interêt, qu'on a trouvé bon d'envoyer, & envoyé eſt par la preſente, le Sr. Baron d'Obdam, Major General au ſervice des Etats, & par noſtre Ordre, à ceux qui ſeront authoriſez de la part de Sa Majeſté, le Roi de France, pour negotier & dreſſer l'Accord du Cartel, touchant l'échange & rançon des Priſonniers de Guerre de part & d'autre: tant ceux qui le ſont à preſent que ceux qui pourront l'être à l'avenir, & ce qui en depend. Promettant ſincerement de tenir pour bon, & de ratifier tout ce que ledit Sr. de Waſſenaer ſera en noſtre nom. Fait ſous noſtre Cachet de l'Etat, paraphé par le Sr. Preſident dans noſtre Aſſemblée, & ſigné par noſtre Greffier. A la Haye le 11. Decembre 1690.

Signé,

G. SLOOT.

Et plus-bas,

Par Ordonnance de leurs Hautes Puiſſances,

F. FAGEL.

Au côté le Cachet cy-deſſus nommé en cire rouge couvert de papier blanc.

Ratification du Roi.

LE Roy, ayant veu & leu attentivement le Traité cy deſſus tranſcript, fait & paſſé en ſon Nom par le Sieur de la Motte de la Peyrouſe, & au nom des Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas par le Sieur Baron de Waſſenaer d'Obdam, pour l'échange & rançon des Priſonniers de Guerre, qui ont eſté faits depuis qu'elle eſt declarée, & ſeront faits cy-après pendant qu'elle durera, par les Troupes de France & celles deſdits Etats Generaux, les uns ſur les autres; & Sa Majeſté ayant ledit Traité bien agreable, l'a approuvé, confirmé & ratifié, approuve, confirme & ratifie; & a promis & promet en foy & parole de Roy, de l'entretenir & faire entretenir & garder de ſa part inviolablement ſans y contrevenir ni permettre qu'il y ſoit contrevenu en aucune maniere, ayant pour témoignage de ſa volonté ſigné la preſente de ſa main, & à icelle fait appoſer le Seel de ſon ſecret. A Verſailles le quatriéme jour de Janvier, 1691.

Signé,

LOUIS.

Ratification des Etats Generaux.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden; Allen den genen die deſen ſullen ſien, *Salut: Doen te weten*, Dat Wy, geſien ende ge-examineert hebbende het Tractaet, geſlooten tot Bouillon den 29. December 1690 tuſſchen den Heere de la Motte de la Peyrouſe, als daer toe ſpecialijck geauthoriſeert van Sijne Koninckltjcke Majeſteyt van Vranckrijck, en de Heer Baron van Waſſenaer, Heere van Obdam, daer

toe

Traduction.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies, Salut. Faiſons ſavoir que Nous avons veu le Traité conclu a Bouillon le 29. Decembre 1690. entre le Sieur de la Motte de la Peyrouſe, authoriſé par Sa Majeſté le Roi de France, & le Baron de Waſſenaer, Sieur d'Obdam, authoriſé de noſtre part, pour faire

l'échan-

Anno 1690. toe van onſentwegen inſgelijks geauthoriſeert zijnde, over de Rantſoenen ende Verwiſſelinge van wederzijds Gevangenen, ſoo als het ſelve hier voren ſtaet uytgedruckt.

Ende in achtinge genomen hebbende, dat by het laeſte Articul is belooft, dat het ſelve Tractaet van wederzyden ſoude werden geratificeert binnen den tijdt van vijfthien dagen naer den voorſchreven negen en twintigſten December, zijnde den dagh van de Ondertekeninge: *Soo is* 't, Dat Wy, in gevolge van dien, het voorſchreve Tractaet hebben geapprobeert ende geratificeert, gelijck Wy het ſelve approberen ende ratificeeren mits deſen, volgens ſijnen teneur ende inhoude, beloovende oprechtelijck ende ter goeder trouwe dat Wy het vooriz. Tractaet, en alle de Poincten ende Articulen van dien, ſullen onderhouden ende naerkomen, ende doen onderhouden ende naerkomen, by allen ende een yeder die het aengaen magh. Aldus gedaen onder het Cachet van den Staet, de Paraphure van den Heer Præſiderende in onſe Vergaderinge, ende de ſignature van Onſen Griffier, in den Hage den elfden January, 1691.

Was geparapheert,

W. DE NASSAW.

vt. Onderſtondt,

Ter Ordonnantie van de hoogh-gemelte Heeren Staten Generael.

Geteeckent,

F. FAGEL.

Ter zijden ſtondt het boven gemelte Cachet in rooden Waſſche gedruckt, ende met wit Papier overdeckt.

l'échange des Priſonniers de part & d'autre, de la maniere cy-jointe imprimée. Anno 1690.

Et comme on a promis par le dernier Article que le Traité ſeroit ratifié dans le temps de quinze jours, après le 29. Decembre 1690. qui eſt le jour qu'il a été ſigné. Et ledit Traité ayant été bien & agreablement aprouvé, confirmé & ratifié, l'aprouvent, le confirment, & le ratifient ſuivant ſa forme & teneur, promettant ſincerement de tenir ledit Traité, & tous les Points & Articles qui y ſont compris, & de le faire maintenir & executer. Fait ſous noſtre Cachet à la Haye le 11. Janvier 1691.

Signé,

W. DE NASSAW.

Plus-bas,

F. FAGEL.

CXXXIII.

1691. *Pacta Dotalitia inter Sereniſſimum Principem* JACOBUM, JOANNIS III. *Poloniæ Regis Filium natu majorem, & Dominam* HEDWIGEM ELISABETHAM, PHILIPPI GUILIELMI *Electoris Palatini Rheni Filiam. Quò Sereniſſimus Elector in Dotem Suæ Filiæ centum millia Florenorum Rhenenſium, præfato Regi & ejus Filio ſe ſoluturum promittit; Et è contra Hic Sereniſſima ſua Sponſa in contra-Dotem tantundem, atque alia centum millia titulo Doni nuptialis conſtituit. Actum Anno* 1691. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II. Abſatz I. pag. 112.]

CUm Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps ac Dominus *Johannes* III. Dei gratia *Rex Poloniæ*, Magnus Lithuaniæ Dux &c. maturo conſilio perpenderit, non ſolum ſe ſibi & ſuis, ſed toti Mundo, præcipuè verò Regnis à Deo ſibi concreditis vivere, Populorumque præcipuè vicinorum Amicitiæ, Conſervationi & Libertati inter reliqua quàm maximè convenire, ut per mutua Conjugia major ſinceritatis & reciprocæ aſſiſtentiæ nexus pro ſtabilienda eò fortiùs Pace & Securitate communi, modo quo fieri poteſt ſanctiſſimo firmetur; Ideò Sereniſſimum Filium ſuum natu majorem, Dominum Principem Jacobum hujus quidem propria ſponte & enixiſſima voluntate eò deſtinavit, ut inter illum & Principis Sereniſſimi Domini *Philippi Guilielmi, Comitis Palatini Rheni, Sacri Romani Imperii Archi-Theſaurarii & Electoris, Bavariæ, Juliæ, Cliviæ & Montium Ducis* &c. &c. Filiam quinto genitam, Sereniſſimam Dominam *Hedwigem Eliſabetham Amaliam*, Comitem Palatinam Rheni (tit.) Matrimonium ineatur, utpote ad ſaluberrimam Regiæ Poloniæ Majeſtatis ſupra ſatam Intentionem eò præcipuè ex capite maximè proficuum, quòd antiquiſſimus *Domus Palatinæ ad Rhenum* Splendor toti Orbi adeo illuceſcat, ut Serenitatis Suæ radios tàm per Conſanguinitatis quàm Affinitatis Neceſſitudinem in omnes fere totius Europæ, Imperatoris, Regum, Principumque Familias non diffundat modo, ſed & illos tot quaſi novis ſideribus coruſcare faciat, quot proles ex affinitatibus cum hâc domo contractis conſpiciuntur, vel certò ſperantur in Regnis illis, quæ tanto Provinciarum luctu tamdiù antehac cum orbitate luctata ſunt. Certè Sereniſſimus Dominus Elector veteris cum inclyta *Polonorum* Natione confidentis Amicitiæ non immemor, inſuper quod ipſe ex Regia *Jagellorum* ſtirpe antiquiſſima per ſe Sanguinis neceſſitudine ſibi conjuncta Conjugem habuerit Sereniſſimam Dominam *Annam Catharinam Conſtantiam*, præterea & Filius ſuus Tertio-genitus, Sereniſſimus *Carolus Philippus*, Comes Palatinus Rheni &c. &c. cum Celſiſſima *Radzivilorum* Familia pari ſe Matrimonii Fœdere conjunxerit, tàm ſalutari Suæ Majeſtatis Intentioni eò proniores præbuit aures, quò Sedes Apoſtolica & Sacra Cæſarea Majeſtas efficaciſſimè interpoſitis ſuis officiis id gratiſſimum ſibi fore contenderunt. Verùm poſteaquam Sua Serenitas Electoralis infràſcripta Matrimonii Capitula æquiſſima cenſuit, Clementiſſimo propterea ejuſdem Mandato in ſcripturam redacta, priùs tamen quàm ad perfectionem perduci potuere, jubente ſic divino Numine pientiſſimè ſupremum obiit diem, ideò ejuſdem Dominus Filius Primogenitus, Sereniſſimus Dominus *Johannes Guilielmus, Comes Palatinus Rheni, Sacri Romani Imperii Archi-Theſaurarius & Elector, Bavariæ, Juliæ, Cliviæ & Montium Dux* (tit.) pro ſua parte & ſpe Conſilium Sapientiſſimi ſui Domini Parentis approbaturus, & quò non minùs ex ſua ſponte ſuum in Regiam Poloniæ Domum pro publico bono affectum teſtatum faceret, cœptum hunc tàm ſalutaribus ex cauſis Matrimonii Tractatum perfici voluit; Igitur quod felix fauſtumque ſit & toti Reipublicæ Chriſtianæ ſalubre, inter Regios & Electorales Deputatos, ex parte Regis quidem Dominos N. N. ex parte Sereniſſimi Domini Electoris vero Reverendiſſimum & Illuſtriſſimum Dominum *Ferdinandum ab Yrſch*, Dominum in Macen, Serenitatis Suæ Electoralis Conſiliarium intimum & ſupremum Aulæ Cancellarium, Cameræ Præſidem & Feudorum Præpoſitum, Dynaſtam in Reichertshuſen, nec non Illuſtriſſimum Dominum *Andream Schellerer ab & in Heidersdorf*, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Conſiliarium Imperialem Aulicum, nec non Serenitati Suæ Electorali à Conſiliis intimis, in ſubſequentes Matrimonii Tractatus & Conditiones conventum eſt.

I. Itaque Sereniſſimus Dominus Elector *Johannes*

Gui-

Guilielmus ſpondet in legitimam Uxorem Sereniſſimam Dominam Principem *Eliſabetham* &c. Dominam Sororem ſuam dilectiſſimam, Sereniſſimo Principi Poloniæ Regio Dn. *Jacobo* &c. Et viciſſim Sereniſſimus Princeps Regius *Jacobus* præcedente Conſenſu Sereniſſimi ac Potentiſſimi Regis Patris ſui, promittit, ſe ducturum in Uxorem prædictam Dominam Principem *Eliſabetham*, prædicto Matrimonio conſentientem, juxta Ritus Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Catholicæ, & curaturum, ut ſubſequenti quemadmodùm infrà dicetur, Matrimonio rato, aut ſuis, aut Sereniſſimi ac Potentiſſimi Domini Parentis, Regis ſumptibus *Neoburgo* ad *Danubium* decenter ad Suam Regiam Aulam in *Poloniam* deducatur.

II. In Dotem & titulo Dotis Sereniſſimæ Principi *Eliſabethæ* Sereniſſimus Dominus Elector promittit ſolvere Sereniſſimis Dominis Regi & Filio eorumve Hæredibus & Succeſſoribus Florenorum Rhenenſium centum millia in monetà currenti, Florenum ad ſexaginta Crucigeros computando: Prædicti autem Serenis. Rex & Regius Filius in caſu Dotis prædicto reſtituendæ pariter illam promittunt reſtituere pecunia numerata & dicto jam valore præfatæ Sereniſſimæ Dominæ Principi, aut ejuſdem Hæredibus & Succeſſoribus, omni exceptione remota, ſub Obligatione Bonorum ſuorum præſentium & futurorum, ſuorum Hæredum & Succeſſorum omni meliori modo, juxta Ritus & Leges Regni Poloniæ, imò & cum legitimo conſenſu Sereniſſimæ Dominæ Regiæ Majeſtatis obſervando.

III. E contra Sereniſſimi Domini Domini, Rex & Filius Regius promittunt Sereniſſimæ Dominæ Neo-Sponſæ centum millia Florenorum in Contradotem, & totidem, id eſt, alia centum millia Florenorum monetæ ſæpiùs jam ſcriptæ, Nuptialis titulo doni conſtituere, prout hisce fide Regia conſtituunt ſub Obligatione Hypothecæ & conſenſus reſpective Conjugalis & materni jam antea ratione Dotis enumerata, ita ut Dos, contra-Dos & Donum nuptiale ter centum millium Florenorum Rhenenſium, ùt ſuprà, importent. Quorum uſusfructus durante Matrimonio Sereniſſimo Domino Principi Regio, proprietas autem pleno Jure Conjugum ſuperſtiti, ejuſque Hæredibus & Succeſſoribus remaneat, ſeu fatum priùs in Regio Principe, ſeu Sereniſſima Sponſa prius contingat, (quòd quidem divinum Numen diutiſſimè differre dignetur) idque ſivè poſt mortem alterutrius Conjugum liberi exiſtant ex hoc Matrimonio, ſive non, qui tamen ſi Dei gratia ex hoc connubio exiſtent, Jura merito directæ & naturali illorum Succeſſioni ad prædictas Summas præſenti Contractu derogari non poteſt.

IV. Sereniſſimus ac Potentiſſimus Rex, ac ejus Dominus Filius Regius durante Matrimonio providebunt Sereniſſimæ Dominæ Principi ejuſdemque Aulico & aliàs neceſſario Miniſterio à primo ad ultimum nullo excepto, de condigna & hujuſmodi Regiis & Electoralibus Filiis & Filiabus decenti ſuſtentatione quoad victum, amictum, ſalarium, aut quicquid horum neceſſarium erit, imò & Principibus tantæ Dignitatis & Familiæ decorum; De reliquo autem durante Matrimonio ſine ullo alio Onere aut Conditione Sereniſſimæ Dominæ Principi ad liberrimam ejuſdem diſpoſitionem abſque ulla retentæ Obligatione Rationis ex paratiſſimis mediis ad initium cujuſcunque menſis quingentos Florenos Rhenenſes, qui conficiunt uno & quolibet anno ſex millia Florenorum Imperialium Rhenenſium, ſolvi curabunt.

V. Si Cœli diſpoſitione contingat, ut Sereniſſima Princeps (quod ipſa quidem vel omnino non, vel ſeris ſaltem exoptet annis fieri) dilectiſſimo ſuo Domino Sponſo ſupervixerit, ad vidualem ejuſdem ſuſtentationem præter antea prædicta in funeſtum hunc caſum proprietarie ipſi competentia trecenta Florenorum millia Dotis, Contra-dotis & Doni nuptialis, aſſignabuntur eidem à Sereniſſimo Rege ejuſque Regio Principe, adhuc alia ducenta Florenorum millia una cum Dote, Contra-dote & Dono nuptiali in Capitali conficientia ſummam Florenorum quingentorum millium, monetæ Rhenenſis, quam ſtatim ac Tabulæ iſtæ Nuptiales conventæ & ſignatæ fuerint, in numerata pecunia adhuc ante Matrimonium ratum, & Abductionem Sereniſſimæ Dominæ Principis Neo-ſponſæ Sereniſſimi reſpectivè Rex & Elector conſignarunt in Principatibus certis in *Sileſia*, juxta Declarationem Sacræ Cæſareæ Majeſtatis quamprimùm deſignandis, in quibus cenſus annuus hypothecalis quinque pro centum Sereniſſimis utrique Neo-ſponſis tàm diù dabitur & perſolvetur, uſque dum ſumma Capitalis communi contrahentium conſenſu non fuerit repetita & exſoluta; Cum ulteriori tamen utrinque acceptata Conditione, ut hæc ducenta Florenorum millia, quæ Sereniſſimæ Sponſæ ultra Dotem, Contra-dotem & Donum nuptiale pro viduali ſuſtentatione adjicientur, non ut Dos, Contra-dos & Donum nuptiale proprietariè, ſed uſufructuariè tantum, & quidem non ultra ejuſdem Viduitatem & Vitam, ad eandem pertineant, imò ſi vel vivere vel vidua eſſe deſinat, proprietariè & pleniſſimo Jure ad Serenis. Sponſi Hæredes devolvatur, reſpectu cujus Summæ viginti millium deſignatæ viduitati & Succeſſores & Hæredes Sereniſſimi Neo-ſponſi regreſſus Sacra Cæſarea Majeſtas omnimodam ſpondebit Securitatem, ita ut eadem Summa nemini alii niſi legitimis Sereniſſimi Neo-ſponſi Succeſſoribus extradatur.

VI. Porrò cum annua Penſio mox in Articulo præcedenti enarratæ Summæ 500000 Florenorum ad condignam ex caſibus inſperatis Principibus Palatinis ex hac Domo Electorali conſuetam vidualem ſuſtentationem ſufficere non poſſit, Sereniſſimus Rex & Regius ejuſdem Dominus Filius ſinguli in ſolidum, cum conſenſu Sereniſſimæ Reginæ legitimè præſtando, eidem hisce ſuperaddunt, in caſum & durationem viduitatis, & non aliter ac ultra, alios adhuc vigeſies mille Florenos Rhenenſes annui reditus, ſingulis annis juſtè & omni Exceptione remota, ſine ulla aut litium aut ſumptuum moleſtia, exſolvendos ſub Hypotheca tàm generali quàm ſpeciali, omnium bonorum tàm avitorum quàm noviter acquiſitorum aut adhuc acquirendorum juxta Ritus & Leges Regni Poloniæ firmiter expedienda, ità ùt nec Generalitas Specialitati, nec Specialitas Generalitati quicquam deroget, cum ulteriori hac Declaratione, ſi Sereniſſimæ Dominæ Viduæ in ſupra-additis hisce vigeſies mille annuis Florenis perſolvendis moleſtia, mora, aut omninò impoſſibilitas modo quocunque futuris temporibus injiceretur, eidem tunc ex nunc, & nunc ex tunc libertas concedatur, vel hos annuos vigeſies mille Florenos Jure exigendi, vel ſi malit, eorum loco dicta ducenta Florenorum millia Articulo præcedenti uſufructuarie tantum ſibi ad tempus Viduitatis aſſignata, proprietariè ſibi ſuiſque Hæredibus retinendi, ità ùt in caſum non ſolvendorum eorum ſupradictorum in Polonia aſſignatorum 20000. Florenorum, ſtatim ac id ſe velle declaraverit, ipſo Jure ducentorum ſæpius præfatorum millium Florenorum proprietas ad eandem ejuſque Hæredes recidat, amittat tamen etiam ipſo Jura omnem ulteriorem Actionem ad illos vigeſies mille Florenos ſupra additos.

VII. Et hæ quidem pro viduali ſuſtentatione conventæ Summæ integræ maneant Sereniſſimæ Dominæ Sponſæ fatorum Diſpoſitione futuræ forſan Viduæ, etiamſi una vel plures Proles extarent, ad quarum condignam & decoram ſuſtentationem licet ex Summis uſui ſuo viduali ſervientibus præſenti Contractu neceſſario Sereniſſima Neo-ſponſa non obligetur (cùm Educatio pro Dignitate tanti Sanguinis & ſuſtentatio primariò ad Sortem Patrimonialem ſpectet) nihilominùs materno in Prolem affectui & pietati eâ Præcuſtoditione minimè derogari debere. Quemadmodum etiam liberum erit eidem tempus Viduitatis in vel extra Poloniam tranſigere, quâ in re nulla eidem à quopiam moleſtia inferatur Si verò præeligeret, Viduitatem ſuam in Polonia tranſigere, gratis ipſi concedenda erit condigna Habitatio, decenti in omnibus & per omnia ſupellectile inſtructa.

VIII. Quàmprimùm Pacta dotalitia utrinque inſcripta & hisce Conditionibus ſupra enumeratis ex parte Sacræ Cæſareæ & Regiæ Poloniæ Majeſtatis & Sereniſſimi Domini Filii Regii Jacobi Neo-ſponſi forma, quâ juxtà Leges Poloniæ decet, efficaciter & re ipſa ſatisfactum fuerit, Clementiſſimo Regiæ Majeſtatis beneplacito relinquitur, quando ſuos Legatos ad celebrandum juxtà Ritus Eccleſiæ Matrimonium ratum, & ipſam etiam Sereniſſimam Dominam Neo-ſponſam in Regnum Poloniæ ſuis tamen ſumptibus, ùt ſuprà, abducendam ad Serenitatis Suæ Electoralis Aulam Neoburgicam ablegare voluerit, quos ibidem Sua Serenitas Electoralis excipi, tractari & dimitti curabit pro innata ſibi generoſitate & decenti, qua in Sereniſſimum Regem fertur, Reverentia.

IX. Antequam tamen ad hujus Matrimonii Celebrationem & actualem Sereniſſimæ Sponſæ ex Laribus

ANNO 1691.

fraternis Abductionem perveniatur, eadem juratam & ſolennem Renunciationem faciat, eamque in publicam Scripturam redigi curet, quod aut ipſa aut ejus Deſcendentes Succeſſores aut Hæredes per ſe vel per alios nullam unquam Hæreditatem aut Succeſſionem ex Domo Palatina, quamdiu unus Comes Palatinus Rheni & Dux Bavariæ Maſculus ex communi Stipite utriuſque Domus per Lineam Maſculinam deſcendens, in vivis exiſtit & ſupereſt, in Bonis ad eandem pertinentibus tàm Feudalibus quàm Allodialibus, tàm Mobilibus quàm Immobilibus in-& extra Imperium ubicunque Terrarum ſitis, acquiſitis jam aut acquirendis, perpetuis temporibus nullo Juris aut facti prætextu prætendere, & ſola ſibi aſſignata Dote contenta, de reliquis autem omnibus extantibus Maſculis Agnatis ex utraque Domo Palatina & Bavarica, ſemper excluſa eſſe velit, juxta formam in Sereniſſima Domo Palatina obſervatam, & juxta Pacta in Elocatione priorum ſuorum reſpectivè Auguſtinæ Imperatricis & Sereniſſimarum Reginarum *Hiſpaniæ* & *Luſitaniæ* nec non Principis *Parmenſis* Sororum conventa.

X. Pro obſervantia & executione omnium & ſingulorum, ùt ſuprà, Conventorum Sereniſſimi D. D. D. Contrahentes obligant ſeſe, ſuos Hæredes & Succeſſores & Bona omnia præſentia & futura, etiam mobilia, omni meliori modo tàm Jure generalis quam ſpecialis Hypothecæ, ita ut Generalitas Specialitati, nec Specialitas Generalitati detrahat.

XI. Et ut Procuratores infra ſcripti ſpecialem à Sereniſſimis ſuis Dominis Contrahentibus Ratihabitionem præſentium Pactorum quàm proximè ſeſe commutaturos promittunt, ita in horum fidem ſeſe ſequentem in modum ſubſcripſerunt & ſubſignarunt.

Ex parte Sereniſſimi Regis & Principis &c.

CXXXIV.

4. Mai. *Acceſſio* ANSELMI FRANCISCI *Electoris Moguntini ad Fœdus Magnum inter* LEOPOLDUM *Imperatorem Romanorum & Ordines* FOEDERATI BELGII *Generales, contra Regem* GALLIÆ, *die* 12. *Maii* 1689. *initum. Die* 4. *Maii* 1691. [LONDORPII *Acta publica*, Part. XIV. Lib. XV. ſub Cap. X. num. X. pag. 317. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Contin. I. Abtheil. I. Abſatz I. pag. 515.]

ANNO 1691.

NOS ANSELMUS FRANCISCUS, Dei Gratia Sanctæ *Moguntinenſis* Sedis Archiepiſcopus, Sacri Romani Imperii per Germaniam Archi-Cancellarius & Princeps Elector &c. Notum teſtatumque per præſentes Literas facimus, quandoquidem Tractatus quidam Amicitiæ & arctioris Fœderis inter Sereniſſimum, Potentiſſimum & Invictiſſimum Principem & Dominum, Dominum *Leopoldum*, divina favente Clementia Electum *Romanorum Imperatorem*, ſemper Auguſtum, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ, Regem, Archiducem Auſtriæ, Ducem Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, & Wurtembergæ, Comitem Tyrolis &c. Nec non inter Celſos ac Præpotentes *Dominos Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum* initus & concluſus ſit *Viennæ* 12. die Menſis Maji, anni *milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni* per Leopoldum Guilielmum Comitem *in Konigsegg*, Sacri Romani Imperii Pro-Cancellarium, Aurei Velleris Equitem, & Theodorum Althetum Henricum, Comitem à *Stratmann*, Cancellarium Aulicum, *Suæ Cæſareæ Majeſtatis* Plenipotentiarios & Conſiliarios Status intimos, à parte *Suæ Cæſareæ Majeſtatis*, & per Jacobum *Hop*, Civitatis Amſtelodamenſis Conſiliarium & Syndicum, nec non in Conſeſſu *DD. Ordinum Generalium* nomine Hollandiæ & Weſt-Friſiæ Deputatum, à parte Dominorum Ordinum Generalium, qui Tractatus eſt ſequentis Tenoris:

Notum teſtatumque ſit, quod &c.

Cumque *Suam Cæſaream Majeſtatem Domini Ordines Generales* rogaverint, quatenus virtute Articuli decimi, ut nos in prædicti *Fœderis ſocietatem* invitaremur: Nos exhortationi *Cæſareæ* morem gerentes, cupientes etiam Celſis ac Præpotentibus *DD. Ordinibus Generalibus* ſinceræ noſtræ Amicitiæ & ſtudii in amplectendis & promovendis iis omnibus, quæ tuendæ Cauſæ communi & ſaluti publicæ conducere poſſunt, evidens præbere Documentum, perlecto matureque conſiderato *prædicto Tractatu*, eundem laudaſſe, approbaviſſe, gratum, acceptum, ratumque habuiſſe, ſicut & non tantum per præſentes *laudamus, approbamus, gratum, acceptum, ratumque habemus*, una cum omnibus & ſingulis ejuſdem Articulis, verum etiam ſincere ſpondemus, ac fide Electorali promittimus, nos Tractatum iſtum ſancte & inviolabiliter obſervaturos, & adimpleturos, nec eidem ullo modo contraventuros, aut, quantum in nobis erit, contraveniri paſſuros. In cujus rei majorem fidem & teſtimonium Literas has, manu Noſtra ſubſcriptas, Sigillo majore juſſimus communiri. Datum 4. Maji 1691.

CXXXV.

14. Mai.

LES PROVINCES-UNIES
ET
BRUNSWIC.
LUNEBOURG.

Tractaet van Alliantie tuſſchen de Heeren Staten Generael der VEREENIGDE PROVINTIEN *ter eenre, en* RUDOLPH AUGUSTUS *neffens* ANTHONI ULRICH *Hartogen van Brunſwyk-Luneburg Wolfenbuttel ter andere zyde. Geſloten in den Hage den* 14. *Mai* 1691. [Manuſcrit.]

I. SAl tuſſchen de Heeren Staeten General der Vereenighde Nederlanden ter eenre, ende Haere D. D. ter anderen zyde voor altoos ſijn en blyven eene beſtandige Vriendſchap en Correſpondentie, ende ſal den eenen den anderen t'allen tyden getrouwelyck met raad en daet aſſiſteren en wederzyds intereſſen bevorderen, mitsgaders dan haere reſpective Miniſters aen de Hooven van Uytheemſe Princen, al-

CXXXV.

14. Mai.

LES PROVINCES-UNIES
ET
BRUNSWIC.
LUNEBOURG.

Traité d'Alliance entre les Seigneurs Eſtats Generaux des PROVINCES-UNIES d'une part, & RODOLPHE AUGUSTE & ANTHOINE ULRIC Ducs de Brunſwic-Lunebourg Wolfembuttel, avec ſtipulation du nombre de Troupes que leſdits Princes feront obligés de tenir au ſervice de L. H. P. à la Solde de la Republique. Fait à la Haye le 14. Mai 1691. *Avec* un ARTICLE SEPARÉ du même jour concernant une augmentation de ſix Compagnies deſdites Troupes, que le Roi de la Grande Bretagne prend à ſa charge.

I. IL y aura pour toujours entre les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas d'une part, & LL. SS. d'autre, une conſtante amitié & correſpondance, & s'aſſiſteront & avanceront en tout tems les intérêts les uns des autres, fidelement, de conſeil & de fait, enſemble les Miniſtres reſpectifs qu'ils ont dans les Cours des Princes Etran-

alwaer deſelve ſoude reſideren, helpen, ſeconderen, ende voorts alle ſchaedelycke nadeel afweeren, en des met effective ſecourſen malkanderen byſpringen, ſoo en in voegen, als het ſelve hier naer ſal werden verklaert.

II. Haer D. D. en ſullen in dienſt van Staet van Haer Hoogh-Moogende laeten verblyven een Regiment Paerden van vier Compagnie en twee Regimenten te voet yder van vyf Compagnie geduyrende den tydt van dit tegenwoordige Tractaet.

III. Ende naerdemael by Experientie bevonden wert, dat de voorſchreve drie Regimenten den gerequireerden Dienſt niet kunnen doen, ten ſy deſelve met twee Compagnie werden verſterckt, ſoo ſullen hare D. D. den 1. Januari 1692. nogh twee Compagnie by yder van de voorſz. drie Regimenten byvoegen, ten waere ſijn Majeſteyt van Groot-Britannie voor den Dienſt van den Staet nodigh achte dat ſulcx eerder geſchiede.

IV. De vacante Officiers Plaetſen ſullen t'elckens by hare D. D. werden geſuppleert, præfereerende t'allen tyden die geene die van deſelve bequamlyck onder de voorſchreven Trouppes mochten ſijn, boven andere buyten deſelve Trouppes.

V. Deſelve Trouppes ſullen geduyrende deeſe Conventie niet gerappelleert, ofte te rugh geroepen mogen werden, ten ſy haere D. D. in haere Steeden ende Landen mochten werden aengegrepen en aengetaſt ende deſelve geſtelt in een evident ofte inevitabel danger of pericul, als wanneer haere D. D. daer en boven door Haer Hoog-Mogende ſullen moeten werden geſecoureert, als hier naer Art. 13. ſal werden geſeght.

VI. Haere D. D. neemen aen geduyrende deeſe Conventie in haere Landen op de been te houden dry duyſent Man ſoo te Voet als te Paert, wel gereguleerde ende gediſciplineerde Trouppes.

VII. Ende in gevalle haer Hoogh-Mogende geduyrende deeſe Conventie door jemandt, als den Koningh van Vranckryck, waar mede de ſelve in den Oorlogh ſijn geëngageerd, den Keyſer, het Ryck ende d'andere Leden van het Doorlughtighe Huys Brunſwic-Lunebourg alleen uytgeſondert, ofte naer het eyndigen van deſen Oorlogh, ende geduyrende deſe Conventie van den Koningh van Vranckryck ofte eenige anderen, ſyne Keyſerlycke Majeſteyt het Ryck ende andere Leden van het Doorlughtige Huys Brunſwick ende Lunebourg uytgeſondert, als vooren mogten werden aengetaſt en aengegreepen, ſullen in ſulcken gevalle Haere D. D. een maent, naer dat daer toe ſullen weſen verſocht, ten dienſte van den Staet laeten marcheeren vyftienhondert Man te Voet, ende twee hondert te Paerd, ende de ſelve leveren op de frontieren van den Staet, mits voor deſelve by Haer Hoog-Mogende betaelt werden een march maend voor de ſelve Trouppes, ende die tot haeren laſten ende ſoldie neemen, van den tydt af, dat die op de voorſchreve Frontieren ſullen weeſen gearriveert, nemende haere D. D. op haer al het hazard van de ſelve marche, uytgeſondert het obtineren van vrye Paſſagie van Landen, waer door die ſullen moeten paſſeren, 't geene den Staet ſal moeten verſorgen, ſonder nochtans haere D. D. genootzaekt ſullen weſen daerom in rupture te treeden met die geene die haer Hoogh-Mog ſouden mogen komen t'attaqueren.

VIII. Alle die Trouppen van Haere D. D. ſoo die tegenwoordig in dienſt van den Staet ſijn, als die volgens het voorgaende Art. in derſelven dienſt ſoude konnen komen, ſullen geaſſigneert werden op de Provintie van Hollandt, ende ſoo omtrent die betalinge, als alle andere Saecken getracteert ende gehandelt werden, als die eygen Trouppes van Staet, ende vervolgens in allen deſelve voordeelen genieten, ende in cas van verminderinge oock op de ſelve wyſe en naer proportie van die Sterckte van Compagnie werden gerecruteert.

IX. Ende alſoo nodigh is dat die Compagnie van de voorſchreven Regimenten, mits haere groote met eenige Officieren en voor alle die te Voet yder met een tweede Luytenant werde voorſien, ſoo ſal daer over eens ter maend betaelt werden drye hondert Rixdaelders in te gaen met den 1. January 1692.

Etrangers, en quelque endroit qu'ils puiſſent reſider, les y ſeconderont, & detourneront tout ce qui pourroit leur être dommageable & nuiſible. Et à cet effect ſe ſecourront les uns les autres, comme il ſera declaré ci-après.

II. Leurs Serenitez laiſſeront demeurer au ſervice de leurs Hautes Puiſſances un Regiment de Cavalerie de quatre Compagnies, & deux Regiments d'Infanterie de cinq Compagnies, pendant le tems de ce preſent Traité.

III. Et comme, on a trouvé par experience que les ſuſdits trois Regiments ne peuvent pas rendre le ſervice requis, à moins qu'ils ne ſoient augmentez chacun de deux Compagnies, LL. SS. joindront encore le 1. Janvier 1692. à chacun deſdits trois Regimens deux Compagnies, à moins que Sa Majeſté de la Grand Bretagne ne jugeât néceſſaire pour le ſervice de l'Etat que cela ſe fit plutoſt.

IV. Les places vacantes des Officiers ſeront chaque fois remplies par LL. SS. preferant toûjours ceux d'entre leſdites Troupes qui ſeront les plus capables, aux autres qui n'en ſeront pas.

V. Leſdites Troupes ne ſeront point rapellées durant cette Convention, à moins que LL. SS. ne fuſſent attaquées dans leurs Etats & Pays, & reduites en un danger éminent ou inevitable, & alors LL. SS. devront de plus être ſecourues par leurs Hautes Puiſſances comme il ſera dit ci-après en l'Article 13.

VI. LL. SS. ſe chargent de tenir ſur pied dans leur Pais durant le tems de cette Convention trois mil hommes tant d'Infanterie que de Cavallerie, de Troupes biens reglées & bien diſciplinées.

VII. Et s'il arrivoit que durant cette Convention leurs Hautes Puiſſances vinſſent à être attaquez & aſſaillis par quelque autre que le Roi de France avec qui ils ſont preſentement en Guerre, exceptez ſeulement l'Empereur, l'Empire, & les autres Membres de la Sereniſſime Maiſon de Brunſwick-Lunebourg, ou qu'après cette Guerre finie & durant cette Convention, ils fuſſent pareillement attaquez par le Roi de France, ou quelques autres, exceptez comme deſſus Sa Majeſté Imperiale, l'Empire, & autres Membres de la Sereniſſime Maiſon de Brunſwick & Lunebourg, LL. SS. feront marcher au ſervice de l'Etat, un mois aprés qu'ils en ſeront requis quinze cens hommes de pied & deux cens de Cavalerie, & les livreront ſur les frontieres de l'Etat, en payant par leurs Hautes Puiſſances un mois de Marche pour leſdites Troupes, & les prendront à leur charge & Solde, à compter du jour qu'elles ſeront arrivées ſur les Frontieres, prenant LL. SS. ſur elles tout le hazard de ladite Marche; excepté l'obtention du paſſage libre ſur les Pais par leſquels ils devront paſſer, à quoy il faudra que l'Etat pourvoye, ſans pourtant qu'il faille que LL. SS. entrent en rupture avec ceux que leurs Hautes Puiſſances pourroient venir à attaquer.

VIII. Toutes les Troupes de LL. SS. tant celles qui ſont preſentement au ſervice de l'Etat que celles qui y pourroient venir ſuivant l'Article précédent, ſeront aſſignées ſur la Province de Hollande, & ſeront traittées à l'égard du payement, & des autres choſes, comme les propres Troupes de l'Etat, & en conſequence jouïront des mêmes avantages; & en cas de diminution, elles ſeront recrutées de la même maniere, & à proportion de la force des Compagnies.

IX. Et comme il eſt neceſſaire que les Compagnies des ſuſdits Regimens, & ſur tout ceux d'Infanterie ſoient outre leurs Officiers pourvûs d'un Sous-Lieutenant ou Lieutenant en ſecond, il ſera payé pour ce une fois par mois trois cens Riſdalés à commencer du premier Janvier 1692.

X. Die voorſchreven Trouppes weder te rugh naer haer Landt ſullende moeten marcheeren, in gevolge van 't 5. Art. ſullen deſelve werden afbetaelt van alle haere achterſtallige Gages, Wagen-gelden, ende het geene den Staet aen deſelve ſoo over Recruct in het 8. Art. gemelt, als anderſins ſoude mogen weſen verſchuldt, tot dat die de Frontieren van den Staet ſullen quiteren.

XI. Haer Hoogh-Mogende neemen aen, indien het gevaer in het 5. Art. gemelt quaem te extendeeren ende haer D. D. in haere Steeden ende Landen geattaqueert ende aangegrepen te werden, die voorſchreve Troupes vryelyck te laten trecken, ſonder daar omtrent eenige verhinderinge te brengen.

XII. Ende in gevalle Haere D. D. gedurend deſe Conventie door iemant anders als den Koning van Vranckryck, waer mede de ſelve benevens het Ryck albereidts in Oorlogh ſyn geëngageert, of naer het eyndigen van deſen Oorlogh door den Koning van Vranckryck, ofte eenige anderen mogten werden aengetaeſt, ende aengegrepen, ſullen Haar Hoog-Mogende in ſulken gevallen een maand, naer dat daer toe ſullen weſen verſocht, ten dienſte van Hare D. D. laten marcheren drie duyſent Man te Voet, ende vier hondert te Paerd, mits voor deſelve by Hare D. D. betaelt werdende een march-maend voor de ſelve Troupen, ende die tot haren laſte ende ſoldie nemen, van den tydt af, dat die op de Frontieren van Hare D. D. ſullen weſen gearriveert, nemende Haer Moog-Mogende alle het haſard van de ſelve matche, uytgeſondert het obtinéren van vrye paſſage van Landen, waer door die ſullen moeten paſſeren, 't gene Hare D. D. ſullen moeten verſorgen, ofte ſullen Haer Hoog-Mogende de ſelve betalen eens de ſomme van hondert twintigh duyſent Guldens, tot keure van Haer Hoog-Mogende, ſonder dat noghtans Haer Hoog-Mogende genootſaeckt ſullen weſen daerom in rupture te treden met die gene, die Hare D. D. ſouden komen te attaqueren.

XIII. Edogh indien het quam te gebeuren dat de periculen ſoo groot waren, dat niet moghelyck was die voorſz. Troupes derwaerts te laten marcheren, ende haere D. D. te laten toekomen, dat in ſulcken gevallen Haer Hoog-Mogende aen Hare D. D. ſullen betalen de voorſchreve hondert twintigh duyſent guldens in plaats van de voorſchreve Troupes.

XIV. Hare D. D. genegen weſende hare Veſtinge ende Fortreſſen in beteren ſtaet van defenſie te brengen, ende daer toe een goede ſomme van penningen van noden hebbende, ſullen Haer Hoog-Mogende haren Ontfanger Generael autoriſeren, om onder haeren Guarantie, als ten opſichte van andere Princen geſchied is, ende ſuffiſante atteſtatie ende ſecuriteyt, aen die ſyde van Haer D. D. te geven, op intereſt te lichten jegens 5. ten hondert in 't Jaer, eene ſomme van 't negentigh duyſent Ryckſdaelders ende nogh daer en boven ſoo veel als die march-maend ſal bedragen, des dat die voorſchreve 't negentigh duyſent Ryckſdaelders weder binnen den tydt van ſes jaren ſullen moeten werden afgeloſt ende gequeten, ende de march-maend op het vertreck van de Troupes afgerekent werden.

XV Dit Tractaet ſal duuren den tydt van ſes jaren, naer dato van het ſelve, ende voor het eyndigen van die tydt met wederſyts bewillinge mogen werden vernieut ofte gecontinueert, ende ſal binnen den tydt van 4. weken naer het tekenen deſes geratificeert, ende die Ratification jegens den anderen alhier in den Hage uytgewiſſelt werden. Aldus gedaen, in den Hage den 14. May 1691.

Separate Articulen.

NAardemalen ſyne Majeſteyt van Groot Britannien aengenomen heeft die twee Compagnien te Paerd ende 4. Compagnien te Voet in 't 3. Articul van de voorſtaende Conventie gemelt, mitsgaders nogh vier Compagnien te Paard, Haren D. D. mede toebehorende, volgens voorgaande Capitulatie van den 8. Maart 1690. tot ſynen laſte t'onderhouden, gedurende dit lopende jaer, en Hare D. D. daer en boven nogh in 't Leger van den Staet ofte daer ſulks gerequireert ſal werden, de ſelve tydt gedurende, tot haren koſten ſullen onderhouden 7. Compagnien te Voet,

X. Les ſuſdites Troupes, lors qu'elles devront retourner en leur païs ſeront payées en conſequence du 5. Article, de tous leurs arrerages, gages, argent de Chariots, & tout ce que leur ſera dû par l'Etat tant pour les Recruës mentionnées en l'Article 8. qu'autrement, juſques à ce qu'elles quittent les Frontieres de l'Etat.

XI. Leurs Hautes Puiſſances ſe chargent, ſi le peril mentionné au 5. Art. venoit à s'augmenter, & que LL. SS. vinſſent à être attaquez & aſſaillis dans leur Païs, de laiſſer retourner leſdites Troupes, ſans aporter à cet égard le moindre empêchement.

XII. Et s'il arrivoit, que durant cette Convention LL. SS. vinſſent à être attaquez & inſultez par quelque autre que par le Roi de France avec qui ils ſont déja en Guerre, auſſi bien que l'Empire; ou qu'ils vinſſent à l'être aprés la fin de cette Guerre par le Roi de France ou quelques autres, leurs Hautes Puiſſances feront marcher au ſervice de LL. SS. trois mil hommes d'Infanterie & quatre cens de Cavalerie, un mois aprés qu'ils en ſeront requis, en payant par LL. SS. un mois de marche pour leſdites Troupes, & qu'ils les prendront à leur charge & ſolde, dés le temps qu'elles ſeront arrivées ſur les frontieres de LL. SS. prenant leurs Hautes Puiſſances ſur eux tout le hazard de ladite Marche, excepté l'obtention du paſſage libre ſur les Païs, par où leſdites Troupes devront paſſer, ce que LL. SS. auront ſoin de procurer; ou que leurs Hautes Puiſſances payeront une fois la ſomme de cent vingt mil livres, au choix de leurs Hautes Puiſſances, ſans néanmoins que leurs Hautes Puiſſances ſoient neceſſitez d'entrer pour cela en rupture avec ceux qui viendront attaquer LL. SS.

XIII. Mais s'il arrivoit que le peril fut ſi grand, qu'il ne ſoit pas poſſible d'y faire marcher les ſuſdites Troupes & que LL. SS. les reçoivent, qu'en ce cas leurs Hautes Puiſſances leur payeront les ſuſdits cent vingt mil livres, au lieu des ſuſdites Troupes.

XIV. LL. SS. étant portez de mettre leurs Fortifications en meilleur état de deffence, & ayant beſoin pour cela d'une bonne ſomme d'Argent, leurs Hautes Puiſſances authoriſeront leur Receveur General, en donnant de la part de LL. SS. une atteſtation & ſureté ſuffiſante, de lever ſous leur Garantie, comme cela s'eſt fait à l'égard d'autres Princes, à cinq pour cent d'interêt par an, une ſomme de quatre-vint dix mil Riſdales, & encore par deſſus autant que ce à quoi ſe montera le mois de Marche, à condition que la ſuſdite ſomme de quatre-vingt dix mil Riſdales en principal ſoit rachettée & acquittée dans le temps de ſix années, & le mois de marche aporté en compte au depart deſdites Troupes.

XV. Ce Traité durera le tems de ſix ans, aprés la date d'icelui; Et pourra être renouvellé ou continué avant que ſon tems expire, d'un commun conſentement, & ſera ratifié dans le temps de quatre ſemaines aprés la ſignature des preſentes & leſdites Ratifications ſeront icy echangées à la Haye. Ainſi fait à la Haye le 14. May 1691.

Articles ſeparés.

COmme Sa Majeſté de la Grand' Bretagne s'eſt chargé d'entretenir pendant cette année courante les deux Compagnies de Cavalerie, & quatre Compagnies d'Infanterie mentionnées au troiſiéme Article de la Convention precedente, enſemble encore quatre Compagnies de Cavalerie appartenantes auſſi à LL. SS. ſuivant la precedente Capitulation du 8. Mars 1690. & qu'outre cela LL. SS. entretiendront encore à leurs depens dans l'Armée de l'Etat, pendant ledit tems, s'il eſt requis, ſept Compagnies d'Infanterie

Digitized by Google

Anno 1691.

Voet, die eerſtdaags ſtaen te werden gerecruteert, ende dienſtig geaght werd, dat alle die Troupes van Hare D. D. ſoo die in de voorſchreve Conventie, als in dit Separaet Articul ſyn geroert, in een ende de ſelve Capitulatie werden gecomprehendeert, is tuſſchen de gemelte Contrahenten naer voorgaende Communicatie met Hoogſtgedaghte ſyne Majeſteyt nader verdragen ende geaccordeert, dat Haer Hoog-Mogende met die exſpiratie van dit lopende jaer met ſyn Majeſteyt van Groot Britanjen ſodanigh ſullen concerteren, dat de voorſchreve vier Compagnien te Paerd ende 7. Compagnien te Voet, mede tot laſten van den Staet mogen werden gebraght, 't ſy by wege van verwiſſelinge ofte reforme van andere Compagnien Ende op dat die voorſchreven Troupes tot voorkominge van alle inconvenienten omtrent die tydt van betalinge op eene wyſe mogen werden getracteert, ſullen Haer Hoog-Mogende by Hoogſtgedaghte ſyne Majeſteyt hare goede officien aenwenden, ten eynde die voorſz. Compagnien tot deſſelfs laſten ſtaende, nevens die van den Staet van tydt tot tydt mogen werden betaelt, ende die voorgemelte Capitulatie naer ſyne forme en inhouden in alles voldaan.

II. Haer Hoog-Mogende ſullen ten allen tyden, daer toe verſocht weſende aen het Hoff van ſyne Keyſerlyke Majeſteyt ende waer het van effect ſouden mogen weſen, iterative devoiren ende inſtantien doen aenwenden, ten eynde het employeren van ſeven Compagnien van Hare Doorluchtigheden in dienſt van den Staet, in het voorenſtaende Articul vermelt, in plaetzen van naer den Rhyn te ſenden, niet mogen ſtreeken tot eenige prejudicie van Haere D. D. Aldus gedaen, &c.

Infanterie.

Staff.

1. Colonel. - - -	393.	15
1. Luytenant-Colonel. - -	131.	5
Major. - - -	105	
Regiments Quartiermeeſter. -	100	
Auditeur. - - -	48	
Predikant. - - -	45	
Adjurant. - - -	50	
Regiments Chirurgien. - -	60	
Regiments Tambour. - -	20	
6. Pypers a 12. 5. - -	73.	10.
Provooſt. - - -	39	
16. Perſonen.	1065.	10

Lyff-Compagnien.

1. Capitain. - - -	150	
Capitain Luytenant. - -	45	
Vaendrick. - - -	40	
3. Sergeanten à 24. - -	72	
3. Onder Officiers à 24. 10. -	73.	10
1. Chirurgien. - - -	20	
3. Corporals à 23. - -	69.	15
1. Schryver. - - -	12	
2. Tombours 14. 5. - - -	28.	10
71. Gemeene à 12. 5. - -	869.	15
3. Jongens à 8. - - -	24	
108. Hoofde.	1661	
Hier by het ſurplus	100	
	1761	
Importeert over 7. Compagnien,	7	
	12327	

Cava-

rie, qui doivent être recrutées au premier jour; & qu'il eſt jugé neceſſaire que toutes ces Troupes de LL. SS. tant celles mentionnées dans la ſuſdite Convention, que dans cet Article ſeparé ſoient compris dans une même Capitulation; il a été plus expreſſement entre leſdits Contractans, après une communication preallable, avec ſadite Majeſté convenu & accordé, qu'à l'expiration de cette preſente année courante leurs Hautes Puiſſances concerteront avec ſadite Majeſté, que leſdites quatre Compagnies de Cavallerie & ſept Compagnies d'Infanterie puiſſent auſſi être miſes a la charge de l'Etat, ſoit par voye d'echange ou reforme d'autres Compagnies, Et afin que les ſuſdites Troupes, pour prevenir tous inconveniens a l'égard du tems du payement, puiſſent être traitées d'une même maniere, leurs Hautes Puiſſances tâcheront de faire enſorte par leurs bons offices auprès de Sa Majeſté Britannique, afin que leſdites Compagnies, qui ſont à leur charge, ſoient avec celles de l'Etat payées de tems en tems & que ladite Capitulation ſoit executée ſelon ſa forme & teneur.

II. Leurs Hautes Puiſſances employeront derechef en tout tems en étant requis, tout devoir & inſtance à la Cour de Sa Majeſté Imperiale, & par tout où cela pourra être efficace, afin que l'employ des ſept Compagnies de LL. SS. au ſervice de l'Etat, mentionnées dans l'Article precedent, & qui doivent être envoyées dans des Places de devers le Rhin, ne tourneront à aucun prejudice de LL. SS. Ainſi fait, &c.

Infanterie.

Etat Major.

1. *Colonel.* - - -	393.	15
1. *Lieutenant-Colonel.* - -	131.	5
Major. - - -	105	
Quartier-Maître du Regiment. -	100	
Auditeur. - - -	48	
Miniſtre. - - -	45	
Aide Major ou Ajutant. -	50	
Chirurgien Major. - -	60	
Tambour Major. - -	20	
6. *Fiffres à* 12. 5. - -	73.	10
Prevoſt. - - -	39	
16. *Perſonnes.*	1065.	10

Compagnies des Gardes.

1. *Capitaine.* - - -	150	
Capitaine Lieutenant. - -	45	
Enſeigne. - - -	40	
3. *Sergeants à* 24. - -	72	
3. *Sous-Officiers à* 24. 10 -	73.	10
1. *Chirurgien.* - - -	20	
3. *Corporaux à* 23. - -	69.	15
1. *Eſcrivain.* - - -	12	
2. *Tambours* 14. 5. - -	28.	10
71. *Soldats à* 12. 5. - -	869.	15
3. *Garçons à* 8. - -	24	
108. *Têtes.*	1661	
Icy joint le ſurplus	100	
	1761	
Montant pour ſept Compagnies.	7	
	12327	

Cava-

Cavalerie.

Staff.

1. Colonel.	393.	15
1. Luytenant Colonel.	131.	5
1. Major.	105	
1. Regiments Quartiermeeſter.	100	
1. Auditeur.		48
1. Predicant.		45
1. Adjutant.		50
1. Regiments Chirurgien.		60
1. Paucker.		30
1. Prevooſt.		40
10. Hoofden.		1003

Lyff-Compagnien.

1. Ritmeeſter.	400
1. Capitain-Luytenant.	180
1. Cornet.	145
1. Quartier-Meeſter.	70
3. Corperaels à 32.	96
1. Chirurgien.	35
2. Trompetters à 35.	70
1. Schryver.	28
52. Ruyters à 28.	1456
1. Smith.	28
	2508
Hier by het ſurplus op yder Compagnie	140
	2648

Cavallerie.

Etat Major.

1. *Colonel.*	393.	15
1. *Lieutenant-Colonel.*	131.	5
1. *Major.*	105	
1. *Quartier-Maitre du Regiment.*	100	
1. *Auditeur.*		48
1. *Miniſtre.*		45
1. *Aide Major.*		50
1. *Chirurgien Major.*		60
1. *Timbalier.*		30
1. *Prevoſt.*		40
10. *Têtes.*		.1003

Compagnies des Gardes.

1. *Capitaine.*	400
1. *Capitaine Lieutenant.*	180
1. *Cornette.*	145
1. *Quartier-Maitre.*	70
3. *Caporaux à 32.*	96
1. *Chirurgien.*	35
2. *Trompettes à 35.*	70
1. *Ecrivain.*	28
51. *Cavaliers à 28.*	1455
1. *Maréchal.*	18
	2508
Pour ſurplus icy pour chaque Compagnie.	140
	2648

CXXXVI.

15. Mai. *Declaration de leurs Hautes Puiſſances, les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *pour la Continuation du Subſide promis à ſon Alteſſe Royale de* SAVOYE *le* 10. *Mai* 1691. *en la Ville de Haye.* [Copie Manuſcrite & ſeure.]

LEs Etats Généraux des Provinces-Unies à tous ceux qui ces preſeotes verront, Salut. Comme par l'Article III. du Traité conclu à la Haye le 20 Octobre dernier il a été arrêté que Sa Majeſté le Roi de la Grande Bretagne & nous, établiſſions & prometions à Son Alteſſe Royale le Duc de Savoye une aſſiſtaoce de trente mille écus par mois, à commencer du jour de la ſignature dudit Traité, à continuer durant ſix mois à venir, lequel Traité nous avons ratifié & confirmé; & ayans été requis par Sadite Alteſſe Royale de continuer ladite aſſiſtance juſques à la fin de la preſente Guerre; Nous avons declaré & declarons par ces preſentes que nous voulons fournir à Son Alteſſe Royale notre part de ladite aſſiſtance, c'eſt-à-dire dix mille écus par mois, & les ferons payer de trois mois en trois mois pendant tout le tems que la preſente Guerre durera & que de part & d'autre on continuera d'agir avec toutes ſes forces ſelon le contenu dudit Traité contre l'ennemi commun, pour être employez ainſi que dans ledit Article troiſiéme il eſt exprimé que la derniere moitié des ſix mois doit être employée, lequel payement en vertu du preſent Acte commencera dès le Jour de l'expiration des ſix mois ſuſdits.

En foi de quoi nous avons fait ſigner les preſentes par le Preſident de nôtre Aſſemblée & contreſigner par nôtre Greffier & y avons fait appoſer nôtre cachet. Donné à la Haye le 10. Jour de Mai 1691.

Signé,

GYSB: CUPER.
(L.S.)

Par Ordonnance deſdits Seigneurs Etats Généraux.

F. FAGEL.

CXXXVII.

Traité entre ſon Alteſſe Electorale de BRANDEBOURG, *& ſon Excellence le Marquis de* CASTANAGA, *Gouverneur Général du Païs-Bas Eſpagnol, pour la Continuation du Service de ſept Bataillons Brandebourgeois. A Bruxelles le* 15. *de Mai* 1691. [Copie manuſcrite tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye.] 15. Mai.

SA Majeſté Britannique ayant ſouhaité, & fait faire inſtance, afin que Sa Serenité Electorale de Brandebourg voulût, non ſeulement continuer ici les ſept Bataillons d'Infanterie qu'elle y avoit laiſſé depuis la derniere Campagne, enſuite du Traité du 14. d'Octobre, mais encore y joindre deux mille Chevaux pour ſervir pendant cet été; Sa Serenité Electorale, conſiderant le préjudice qu'elle ſouffriroit par

la

Anno 1691.

la ſeparation de ſon Armée, & que les fraix extraordinaires, qu'elle feroit obligée de faire pour la ſubſiſtance de ſes Troupes dans un Païs, où la monnoye eſt fort haute, & les vivres très-chers, ſeroient bien conſiderables, y avoit rencontré quelque ſujet de difficulté; Néanmoins la bonne intention en laquelle elle eſt de contribuer tout ce qu'elle peut pour la conſervation & defenſe de ces Païs, & ſon Excellence le Seigneur Marquis de Caſtanaga Gouverneur Général d'iceux pour Sa Majeſté Catholique, ayant fait temoigner à Sadite Serenité Electorale, comme il ſouhaitoit de ſeconder les deſirs & diſpoſitions de Sa Majeſté Britannique, Sadite Serenité avoit donné Pouvoir au Sieur de Dieſt Seigneur de Jeſſinga ſon Conſeiller d'Etat & Privé pour en traiter; Suivant quoy Sadite Excellence au nom de Sa Majeſté Catholique, a fait conclure les Points & Articles ci-après déclarez.

Sa Serenité Electorale fera rendre complets les ſept Bataillons d'Infanterie qui ſont dans ces Païs, pour faire enſemble le nombre de quatre mille neuf cens hommes, les Officiers y compris, étans pourtant convenu qu'au regard des deux Bataillons qui ont été à Mons pendant le ſiege, ils auront pour ſe recruter trois mois à compter du jour de la reddition d'icelle Ville.

Sa Serenité Electorale joindra à cette Infanterie trois Regimens de Cavallerie de vingt trois Compagnies, & un Regiment de Dragons de ſept Compagnies, qui feront enſemble deux mille cinquante hommes à Cheval, les Officiers compris.

Ce Corps ſera commandé par le Veldt-Maréchal Baron de Spaen, & Sa Serenité Electorale y fera joindre d'autres Officiers Généraux & une Artillerie convenable.

Le ſuſdit Corps ne ſera pas ſeparé ſans le conſentement dudit Seigneur Général, lors qu'il ſera mis en Campagne. Il fera pourtant le ſervice à la diſpoſition de Son Excellence, ou de celui qui comendera l'Armée en Chef, & ſi Son Excellence trouve convenir de laiſſer ou envoyer une partie dans les Garniſons, ledit Général ne fera pas dificulté d'y conſentir, & en uſera de telle maniere, que Son Excellence n'aura pas ſujet de s'en plaindre, & concourrera en toutes affaires de Guerre avec ceux de Sa Majeſté, ſelon que ſon plus grand ſervice & celui de la Cauſe commune pourra requerir.

Qu'en conſideration du benefice que Sa Serenité Electorale fait à ces Païs, & à la Cauſe commune, en laiſſant par deça leſdits ſept Bataillons d'Infanterie & deux mille Chevaux, Son Excellence a bien voulu accorder, pour l'entretien deſdites Troupes, la ſomme de trente ſix mille patacons, ou écus, monnoye de banque, (y compris l'Import du Traité du 7. de Sept. dernier) par mois, à commencer du 15. du mois de Mai courant, & ainſi continuer de mois à autre juſques au 15. de Novembre qui feront ſix mois.

Pour aſſûrance du payement de ladite ſomme, ſon Excellence donnera dès à preſent des Aſſignations ſur le Baron de Suaſſo en Hollande, qui ſeront par lui acceptées, & payables au 10. de Juillet prochain, 10. d'Août, 10. de Sept. 10. d'Octob. 10. de Novembre, & 10. de Decembre enſuivans.

Que parmi ledit ſubſide Son Excellence ne ſera obligée de fournir aucun pain, ou autre choſe, mais au regard du fourrage, Son Excellence le fera fournir ſans le decompter en aucune maniere auxdites Troupes de Sa Serenité Electorale, comme à celles du Roi, lors que la Campagne n'en donnera pas; & quand la Campagne en fournira, elles ſe contenteront de fourrager de même que celles de Sa Majeſté, & en cas que leſdites Troupes viennent à être miſes dans quelques Villes, l'on devra leur donner le logement de même qu'à celles du Roi.

Leſdites Troupes feront obligées de tenir ſi bon ordre que l'on n'ait aucun ſujet de s'en plaindre, tant dans les Villes qu'à la Campagne, & s'il arrivoit qu'elles fiſſent dommage, ou priſſent plus que ce qui eſt convenu ci-deſſus, Sa Serenité Electorale en fera decompter l'Import de leurs gages, & le paiera à Son Excellence en diminution de la ſomme promiſe par le Traité.

Sadite Excellence fera donner ſur ce qui reſte dû à Sadite Serenité Electorale des Traitez ſuſdits deux Aſſignations, chacune de trente cinq mille patacons, ou écus monnoye de banque, l'une à payer le 10. de ce mois de Mai, & l'autre le 10. de Juin prochain, & S. Excellence fera payer encore en quatre termes égaux, pendant les mois de Sept. Oct. Nov. & Decembre, la ſomme de vingt mille patacons, & pour aſſûrance de ce payement, l'on donnera les Aſſignations, ou fonds lors que la Ratification de S. A. E. ſera delivrée; moyennant quoi tous les Arrerages, tant du Traité du 2. de Sept. que de celui du 14. Octobre 1690, demeureront éteints & acquitez juſques à ce jourd'hui datte de cette.

Anno 1691.

Par le preſent Traité celui du 14. d'Octob. viendra à ceſſer, mais celui du 1. Sept. ci-deſſus demeurera en ſa force & vigueur. Ainſi fait & accordé ſous la Ratification de Sa Serenité Electorale (qui ſe delivrera dans trois ſemaines) le 15. de Mai 1691. en la Ville de Bruxelles.

CXXXVIII.

29. Mai. / 8. Juin.

Aſſociations-Receſs zwiſchen beeden Fränck- und Schwäbiſchen Creyſen / worinn ſie in allem Nothfall einander treulich beyzuſtehen / und alle feindliche Anfallungen abzuwenden ſich gegen einander verbinden. Datum Nürnberg den 29. May. / 8. Juni. 1691. [Lunigs Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 346.]

C'eſt-à-dire,

Recès d'Aſſociation entre les deux Cercles de FRANCONIE *& de* SUABE, *par lequel ils ſe promettent une reciproque & fidelle Aſſiſtance, en tout cas de neceſſité, contre les injuſtes Aggreſſions de ceux qui pourroient les attaquer. A Nuremberg le* 29. Mai. / 8. Juin. *1691.*

Zu wiſſen: Nachdeme zwiſchen denen beeden löblichen Fränck- und Schwäbiſchen Creyſen nunſchon vor guter Zeit die Veranlaſſung beſchehen / bey jetzigen vorſchwebenden höchſtgefährlichen Conjuncturen unter ſich eine nähere Intelligenz ein- und feſt zu ſtellen / und das in denen heilſamen Reichs-Satzungen und der Executions-Ordnung gegründete Reichs-Vinculum auf ein Special-Fœdus und Aſſociation, inmaſſen es die mehr und mehr zunehmende feindliche Gefahr in alle Wege erfordert / zu extendiren / auch darauf ferners erfolget / daß nach vorherig zwiſchen beederſeitigen Creyß-Verſamblungen zu Nürenberg und Ulm gepflogenen Correſpondenz von löblichen erwelten Schwäbiſchen Creyſes wegen / eine Geſandſchafft auf hieher / in erſtbeſagte des heiligen Reichs-Stadt Nürnberg / zu dem auch löblich verſamleten Fränckiſchen Convent, zu vornehm- und Stabilirung der Aſſociations-Tractaten abgeordnet worden / daß man ſich beederſeits mit einander verglichen und obligiret, Und zwar ſoll

I. Jeder Creyß des anderen Nutzen und Wohlfart befördern / die gemeinſame Intereſſe mutuo ſecundiren / und an deme nichts unterlaſſen / was zu verbindlicher Cultivirung dieſer Conjunction dienet. Allerforderiſt aber ſolle man einander in allen Nothfällen treulichſt beyſtehen und die feindliche Aggreſſiones communibus Conſiliis & Auxiliis abzuwenden / und zurück zu treiben / euſſerſten Fleiſſes und Eifers trachten: Zu Aſſequirung dieſer heilſamen Effecten nun erkläret man ſich an Seiten der löblichen Creyſen

II. Dahin / daß der löbliche Fränckiſche Creyß ohne Hinderniß des etwan apprehendirten bevorigen Allianz-Receſſus, welchen Ihre Käyſerliche Majeſtät / Anno 1689. mit Fürſten und Ständen des Fränckiſchen Creyſes auf gewiſſe Zeit errichtet / deſſen völlige Relaxation man allerunterthänigſt erwartet / mit Acceſſion der beeden Würtzburgiſchen Regimenter / welche gleicher geſtalt ohne Hinderniß des mit Ihrer Käyſerlichen Majeſtät den 15. Dec. 1688 errichteten Receſſus, in jetziger Conjunction und Aſſociation ohne Ausnahm deſtinirt bleiben / und durchaus / wie die übrige Fränckiſchen Creyß-Trouppen Winter und Sommer mit agiren / und dieſem Aſſociations-Receſs in allem geleben werden / Neun tauſend

Mann an 7. Regimenter / als 4. zu Fuſz / 1. Curaſſirer- und 2. Dragoner-Regimenter / worunter erſtbeſagte zwey Hoch-Fürſtliche Würtzburgiſche Regimenter mit begriffen / der löbliche Schwäbiſche Creyſz aber zehen tauſend Mann an 9. Regimenteren / als benantlich 5. zu Fuſz / 2. zu Pferd / und 2. Dragoner / zur gemeinen Hülff und Rettung / unter dem Commando der utrinque zugehörigen abgeſonderten Generalität / ſambt anderen requiſitis Bellicis, an Regiments-Stücken / Artillerie, Leuchten / Munition, Compagnie-Wägen / Pferden und dergleichen ꝛc. ſtellen / und darinnen beederſeits nichts manquiren laſſen ſollen. Und wie dieſe Creyſz-Trouppen / ſo in Corpore, ſo viel ſich thun läſt / beyſammen ſtehen und agiren werden / unter Ihrer Römiſchen Käyſerlichen Majeſtät Ober-Direction, doch mit der Maaſz militiren ſollen / wie Art. 11. mit mehrer Expreſſion verabredet / von Ihro Käyſerlichen Majeſtät / auch dem löblichen Schwäbiſchen Creyſz in Krafft des den 27. Jan. dieſes lauffenden Jahrs errichteten Receſſus bereits zugeſtanden worden; Alſo bleibet

III. Jedem löblichen Creyſz über ſeine Völcker die eigene Juſtiz dergeſtalt bevor / daſz jedoch was dieſfals im Reichs-Abſchied de Anno 1641. geordnet / ultrò citroque beobachtet werde. Das Commando aber betreffend / ſo ſtehet man beederſeits nicht an / daſz mit vorbehalt des / was im 12ten Punct hierunter reſerviret worden / Ihro Hochfürſtlichen Durchleucht dem Herrn Marggrafen zu Brandenburg-Culmbach / der Römiſchen Käyſerlichen Majeſtät beſtellten General über die Cavallerie, und des Fränckiſchen Creyſes mit-ausſchreibenden Fürſten und Creyſz-Obriſten / als dermahlen ältiſten Generalen bey beederſeitigen Völckeren / wenn Seine Durchleucht ſich bey den conjungirten Trouppen in hoher Perſohn befinden / das forderſte Commando, wenn aber Seine Durchleucht abſent, und Ihro Hoch-Fürſtliche Durchleucht der Herr Adminiſtrator zu Würtenberg / als gleichergeſtalt Käyſerlicher General über die Cavallerie und mit Creyſz-ausſchreibender Fürſt zugegen ſeynd (welche neben Ihro Hoch-Fürſtliche Gnaden zu Coſtanz die Direction der Schwäbiſchen Creyſz-Miliz ex communi Concluſo Circuli, und nach der im hierunten folgenden 12ten § enthaltener Käyſerlichen Declaration, das Mit-Commando haben) nach derſelben gemachten Diſpoſition Ihro Hoch-Fürſtlichen Durchleucht dem Herrn Marggrafen zu Baaden-Durlach / als beſtellten Käyſerlichen und des Schwäbiſchen Creyſes General-Feld-Marſchall Lieutenanten ſolches Commando deferirt werde; Wegen des Rangs aber der ſubalternen Generalität wird die Kriegsmanierliche Competenz vorbehalten / alſo / daſz nach dem Alter der erlangten Charge, wo das Commando die Herren General-Wachtmeiſters / Obriſten oder andere hohe commandirende Officiers in gleicher Charge treffen würde / der Rang vor ſie und ihre Regimenter genommen werden ſolle / und ſo fort bey allen Chargen das Fundament auf das Seniorat geſetzet / und der Rang darnach reguliret werden ſolle; Und obwohl

IV. Man die beederſeitige Verpflegungs-Ordonnanzien auf gleiche Weiſe und Conformität einzurichten vor gut angeſehen / ſo hat ſich jedoch daſſelbe bey gegenwärtiger Enge der Zeit nicht fügen wollen / ſonderen es iſt die Sache biſz auf weiteren Erfolg und mehrere Uberlegung dieſsmahl ausgeſtellet worden. Und wie

V. Zu obverſtandener weiterer Armatur die hauptſächliche Anlaſz gegeben / daſz zwar Ihre Käyſerliche Majeſtät in dem Receſs, ſo den 27. Januarii 1691 mit dem Schwäbiſchen Creyſe aufgerichtet worden / die Bedeckung ſeldigen Creyſes allergnädigſt übernommen / die Mouvements von Orient aber und andere Conjuncturen ſo viel geſetzet / daſz von denen / ſo in der Winter-Verpflegung geſtanden / faſt wenig in dieſen Partibus verbleiben können / alſo / daſz beede löbliche Creyſe nicht allein zu ihrer eigenen Conſervation, ſonderen und des gemeinen Weſens und des Vatterlandes Wohlfart willen ſich ſo hoch angegriffen / und dahero verſichert leben / daſz bey ſolch der beeden Creyſen pro omni virium extremitate erhöheter Armatur, die ſie nicht nur vor jetzt in obverſtandener Anzahl / ſonderen auch fürters / ſo lang es die Noth erfordert / beſtändig zu unterhalten / und fortzuführen gemeinet / niemand ſeyn werde / der auf die künfftige Winter-Quartier / wenn ſchon eine mehrere Bedeckung vonnöthen / dieſen beeden Creyſſen etwas mehrers zumuthen werde / immaſſen Ratio ipſa und die ſelbſt-redende Unmöglichkeit den ferneren neben den jetzigen Laſt zu tragen ausſchlieſſet: Alſo hat man weiter veranlaſſet / an allerhöchſtged. Ihrer Käyſerliche Majeſtät zu Erreichung dieſes Ziels und Zwecks / ex gremio utriusque Circuli, nechſtens eine Abordnung zu thun / und hierbey alle Gebührnüſſen zu beobachten / zu dem Ende dan die beederſeitige Geſandſchafften mit einander vertraulich zu communiciren / Ihre Negotiationes unitis Conſiliis anzuſtellen / und ſich de reliquo miteinander ſo zu comportiren und zu verſtehen hetten / wie es der alliirten Creyſſe Nothdurfft und Wohlfarth erfordert / der allerunterthänigſten Hoffnung gelebend / allerhöchſternant Ihre Käyſerliche Majeſtät um ſo ehender hierunter allergnädigſt zu condeſcendiren geruhen werden / als dieſe beede löbliche Creyſſe auf den äuſſerſten Grad, und wohl über Ihre abgeſchwächte Kräffte / auch weit über dasjenige / was andere Reichs-Creyſe dem publico zum beſten der Zeit beygetragen / ſich angegriffen / und die Winter-Quartier nicht eben allein auf Francken und Schwaben bleiben müſſen / obſchon die unglückliche Situation dero Gegend vor anderen mit der Poſtirung graviren; und demnach

VI. Der Finis dieſer Conjunction kein anderer ſeyn ſoll / dan ſich in eine mutuelle Defenſions-Poſitur zu ſtellen / und einander wider allen feindlichen Einbruch auf eine tapffere einmüthig- und Patriotiſche Weiſe hülfflich zu erſcheinen; Als ſolle ſie im übrigen auch keine andere Incommoda nach ſich führen / geſtalten zu Verhütung alles deſſen die Abred auch dahin ſpecialiter ergangen / daſz die Miliz von beeden Theilen / ſo lang ſie den Sommer durch im Feld ſtehet / forderiſt mit Brod und Haber / auch dem Monath-Geld / daraus ſie ſich die übrige Nothdurfft zu ſchaffen / ordentlich verpfleget / in Verbleibung deſſen aber keine Urſach und Anlaſz gegeben werden möchte / daſz der Soldat aus dem Abmangel der nöthigen Lebens-Mittel bemüſſigt werde / die Unterthanen und Landes-Ingeſeſſene in dieſem oder jenem Creyſe zu beläſtigen / und damit ſchädliche Deſordres vorgehen zu laſſen.

Damit aber die Conſumptibilien mit denen Quartieren und Poſtirung hiernechſt nicht vertheuert und erſteigert / ſonderen im billigen Preiſz erhalten werden mögen / ſo verſprechen allerſeits Herrſchafften dies und jenes Creyſſes / alles Fleiſſes daran zu ſeyn / damit die Vivres und Fourage gegen des anderen löblichen Creyſſes Angehörige nicht geſteigert / ſonderen denen Frembden wie den Einheimiſchen in gleichem Anſchlag und Preiſz gegen richtiger Zahlung geliefert werden mögen; Wie dan zu mehrer Erreichung deſſen der Fürſten und Ständen / oder auch der hohen Creyſz-Generalität abgebende Päſſe für die Vivres und Fourage, ſo viel zu Conſervation der Trouppen / an die Orth der Operationen oder die Poſtirung eigentlich beſtellet / in beeden Creyſſen reſpectiret / und ſolche Conſumptions-Mittel (doch daſz keine eigennützige Unterſchleiffe mit unterlauffen / ſonderen der Fürſten und Stände nothdürfftige Anſtalten für die Ihrige allein darunter begriffen ſeyn) Zoll- und Mauthfrey paſſiret werden ſollen.

VII. Ferner iſt ſich miteinander dahin verſtanden worden / daſz auf denen Marchen (welche vorhero zu zeitlicher Einrichtung der unveränderlich zu vollziehen habender Route, denen Intereſſirten Fürſten und Ständen jedesmahlen zu notificiren) gute Ordre gehalten / und ſo wohl von denen Unter-Officireren / vom Wachtmeiſter und Feldwebel anzurechnen / als den Gemeinen / Eſtappenmäſſig gelebet / und auf eine Mund-Portion täglich 2. Pf. Brod / 1. Pf. Fleiſch 1. halb Maaſz Wein oder 1. Maaſz Bier / des Landes Arth nach / auf der Pferde-Portion aber 6. Pf. Haber / 8. Pf. Heu und eine Nothdurfft Stroh zu folgen / und dagegen für die Mund-Portion 6. Xrl. für die Pferd-Portion aber 5. Xrl. und alſo zuſammen 11. Xrl. Rheiniſch täglich bezahlt / was aber darüber genoſſen oder erzwungen wird / das ſolle in Landläufftigen Preiſz gut gethan: Hingegen was von denen höheren Officireren bis auf den Fendrich und Cornet incluſivè genoſſen wird / gleichergeſtalt / dem rechten Werth nach / vergnüget werden / doch daſz die Officiers auf Ihre Ordonnanz-mäſzige Knecht und Pferdt gegen obige Zahlung der Eſtappen mit zugenieſſen haben ſollen.

Solte ſich aber fügen / daſz von hohen oder niederen Officireren oder Gemeinen / Exceſs vorgehen / und gegen dieſe Diſpoſition ein oder anderſeits gehandelt / oder die Bezahl- und Erſetzung difficultiret / auch von denen commandirenden Officireren / auf angebrachte Klage / gleich nicht remediret würde; So ſolle der befindliche Belauff auf vorhergehenden Beweiſz von Commiſſariats-wegen gutgethan / und denen ſchuldigen Theilen ſo viel an Sold innen behalten und abgezogen werden. Und weil

VIII. Jedem dieſer beeden löblichen Creyſſen daran gelegen / wie es der künfftigen Winter-Poſtirung wegen

gehal-

Digitized by Google

Anno 1691.

gehalten werden ſolle / bey dem allerhöchſten Orth zeitlich zu penetriren / und communi ſtudio ſich der weiteren Præſtationen / ſo neben ſo anſehnlicher Verfaſſ- und Verpflegung der Seinigen von Francken und Schwaben ohnmöglich weiter zu gewarten / anderſeits zu verſicheren; Als ſoll daſſelbe durch eben die Geſandſchafft / deren oben Art. 5. gedacht worden / nicht alleine zeitlich negociiret / ſonderen auch aller anderer dienlichen Orthen / conjunctis animis & viribus dahin allaboriret / und / da ſich was widriges erzeigte / hierunter zeitlich zuſammen gethan / und communi ſtudio der mehrere ohnedem ohnerträgliche Laſt abgewendet werden. Ergäbe ſich dan

IX. Daß Sedes Belli ſich in den Fränckiſchen Creyß ziehen / oder derſelbe ſonſt vom Feind Noth und Anſtoß leiden ſolte / ſo obligirt ſich der Schwäbiſche Creyß Krafft dieſes Aſſociations-Receſſes zu ebenmäſſiger Aſſiſtenz / und allen anderen præſtandis activis und paſſivis, wie ſich Fränckiſchen theils obligirt und verbindlich gemachet worden.

X. Was ſonſten die auff das Tapis gebrachte Erinnerung wegen der beederſeits eingeſeſſenen Reichs-Ritterſchafft concurrenz ad incolumitatem publicam, dan die bißherige exaction, irregulirte Marchen / Reichs-Abſchiedsungemäſſe Zumuthung und dergleichen Landverderbliche Dinge betreffen thut / da ſollen beede aſſocurte Theile neben gezimender Beobachtung des erſteren / die Abſtellung bey Ihrer Käyſerlichen Mayeſtät und denen Reichs-Comitien nicht allein angelegentlich ſuchen / ſonderen ſich auch dagegen / zumahlen aber in ſolchen Vorfallenheiten kräfftiglich ſchützen / und Reparationem Damnorum mit einander ſuchen / wan Status contra Statum ſich ſolcherley ſchädlicher / und wieder die Reichs-Conſtitutiones lauffender Conatuum gegen beſſers Verhoffen weiter anmaſſen ſolten; So viel aber die Oeſterreichiſche und andere in dem Schwäbiſchen Creyß angeſeſſene Orth betrifft / behalten Fürſten und Stände des Schwäbiſchen Creyſes ihre befugſame auch bey dieſer weiteren Verfaſſung ſich abſonderlich bevor. Und gleichwie

XI. Des Ober-Commando modificirung / und deſſen reſpectu beeder Creyſen convenabler Einrichtung / bereits Art. 2. vorläuffig gedacht werden: Alſo hat man für gut angeſehen / den Paſſum concernentem des vorallegirten mit dem Käyſerlichen Hoff Schwäbiſcher Seits auffgerichteten Receſſus §. 6. und keine weitere Ambages und Weitläuffigkeit zu machen / hiehero von Wort zu Worten zu wiederhohlen / die alſo lauten:

„ Hingegen ſeynd Fürſten und Stände des allerge-
„ horſamſten Erbiethens / zu mehrer Sicherheit ſothaner
„ gemeinen Defenſion ihre auf den Beinen habende
„ Creiß-Mannſchafft in completen Stand noch ferners
„ zu erhalten / und ſo wohl dieſen Winter durch / nach
„ gemachtem Concert, in der Poſtir- und Logirung ſte-
„ hen / als auch künfftigen Sommer wiedrumb gegen
„ den Feind operiren zu laſſen / ſolchergeſtalt / daß zwar
„ ſolche Trouppen auch vorjetzt unter dem Commando
„ der en chef commandirenden hohen Käyſerlichen Ge-
„ neralität begriffen ſeyn / und dahero auff ihren jetzt
„ aſſignirten Poſten die Ordre zu empfangen haben;
„ Wan aber Fürſten und Stände dieſes Creyſes / welche
„ im übrigen ſich die freye Diſpoſition über ermeldte
„ Trouppen vorbehalten / entweder bey einem Creyß-
„ Convent, oder auſſer demſelben / die Herren Creyß-
„ ausſchreibende Fürſten auff ereignete Fälle für die meh-
„ rere Defenſion dieſes Creyſes und der etwan in be-
„ ſonderer Gefahr ſtehenden Stände dero Creyß-Gene-
„ ralität / oder dem Commendanten ſolcher Regimenter /
„ Special-Ordres ertheilen würden / dieſelbe darwider
„ nicht aufgehalten / ſonderen ihnen / ſolcher Creyß-Ordre
„ völlig zugeleben / verſtattet / und weder gantz noch zum
„ Theil auff auswärtige Poſten / ohne Conſens der Her-
„ ren Creyßausſchreibenden Fürſten / oder der zu dem
„ Ende gnungſam bevollmächtigter Räthe / commandirt
„ werden ſollen.

XII. Quoad Terminum, und wie lange dieſe Aſſociation dauren ſolle / hat man ſich letzlich beederſeitig damit auf ein Jahr lang verbunden / und die Extenſion auff den weiteren Erfolg / und beeder aſſociirender Theil künfftighin ferner weites Belieben und Gutbefinden / dan auff der beeden Creyſen Fürſten und Ständen folgende Ratification, welche man beederſeits zu beförderen trachten wird / ausgeſtellet.

Zu mehrer Uhrkund alles deſſen iſt gegenwärtiger Receſs mutuo Conſenſu zu Papier gebracht / von denen 4. Bäncken des Fränckiſchen Creyſes eines: anderen Theils aber von denen Schwäbiſchen Creyß-Geſandten vollenzogen und jedem Theil ein Exemplar zugeſtellet worden. Signatum Nürnberg den 29. May (8. Junii) 1691.

Anno 1691.

CXXXIX.

26. Juin.

Traité entre Leurs Hautes Puiſſances les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES *des Pais-Bas, & S.E. le Marquis de* GASTANAGA *Gouverneur Général du Pais-Bas Eſpagnol pour les Contributions. Fait à Bruxelles le 26. Juin 1691.* [Copie Manuſcrite & authentique, tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye du tems du Roi CHARLES II.]

NOUS Don Franciſco Antonio de Agurto Marquis de Gaſtanaga, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Lieutenant Gouverneur & Capitaine Général des Pais-Bas, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme le Traité fait le vingt quatriéme d'Octobre mille ſix cens quatre vingt neuf entre les Deputez du Roi nôtre Sire d'une part, & les Commiſſaires des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies d'autre, à l'égard des Contributions qui ſe tirent de la France a l'occaſion de la preſente Guerre, étant venu à ceſſer par l'expiration du Terme; il a été fait à Bruxelles un nouvel Accord au ſujet des Contributions ſuſdites dont la teneur s'enſuit.

Le Traité fait le 24. d'Octobre 1689. entre les Deputez de Sa Majeſté d'une part & ceux des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies d'autre, à l'égard des Contributions qui ſe tirent de la France à l'occaſion de la preſente Guerre, étant venu à ceſſer par l'expiration du Terme, l'on eſt convenu par nouvel Accord des Points & Articles ſuivans.

I. Les Contributions ſeront demandées par des Envois depêchez au nom de Sa Majeſté, & des Etats ſuivent le Formulaire inſeré à la fin de ce Traité.

II. Les Seigneurs Etats Généraux pourront établir en chaque Comptoir une perſonne de leur part, pour regir ladite Contribution, ſigner les Envois ou Mandemens & les Quittances, enſemble regler les exécutions conjointement avec les Intendans & Receveurs de la part de Sa Majeſté, & recevoir les reſpectives quottes de ladite Contribution qui ſe partagera à meſure que les Contributaires la payeront.

III. Les Commis qui ſeront établis par les Etats pour intervenir en chaque Comptoir, ſoit que l'on les qualifie Intendans ou autrement, auront en la direction & maniement de la Contribution la même Autorité & Pouvoir que ceux de Sa Majeſté, & ſeront exempts de logement, guet & gardes, & jouiront des mêmes Privileges dont jouiront ceux de Sa Majeſté à Titre des Receveurs des Contributions.

IV. L'une des Parties ne pourra accorder des exemptions ni moderer les taxes impoſées au préjudice de l'autre, ni recevoir ſa quote ſeparément, & ſi le cas arrivoit, la Partie qui ſe trouvera grevée, pourra exécuter les contribuables, pour en tirer ſon deſintereſſement; & même pourra faire exécuter en ſon particulier le Receveur qui aura reçû la part de l'autre.

V. Les Comptoirs ſeront établis à Nieupoort, Gand, Ath, Namur, & Maſtricht.

VI. Bien entendu qu'à Maſtricht on ne recevra que les Contributions de toutes les Terres ennemies qui ſont ſituées audelà de la Meuſe, auſſi loin qu'on les pourra étendre de ce côté-là, & le Receveur s'y pourra faire payer ce qui reſte dû de ces Contributions au delà de la Meuſe; & toutes les autres Contributions en deçà de la Meuſe qui ont été exigées ou payées à Maſtricht, ſeront exigées & payées à Namur, où l'on recevra auſſi les arrerages de tous les Pais en deçà de la Meuſe.

VII. De toutes leſdites Contributions Sa Majeſté profitera deux tiers, & les Seigneurs Etats Généraux l'autre tiers.

VIII. Mais il a été ſtipulé expreſſément que comme leſdits Seigneurs Etats Généraux jouiſſoient de la moitié de ce qui ſe recevoit au Comptoir de Maſtricht, ils jouiront pareillement dans le Comptoir de Namur de la même proportion pour autant que portoit ledit Comptoir de Maſtricht, & afin d'éviter les difficultez de la liquidation de cet Import, l'on le tient fixe à la ſomme de quatre vingt mille florins.

ANNO 1691. IX. Si toutefois dans le ſuite l'on trouvoit, que par priſe de Place, étendue de Contribution, ou autrement, il y auroit plus de facilité ou avantage d'exiger & recevoir tout le revenu dans la Ville de Maſtricht, le Comptoir y ſera rétabli ſur le même pied & conditions portées par les Articles 2. & 3. de la Convention du 24. d'Octobre de l'année mille ſix cens quatre vingt neuf.

X. Le preſent Traité ſera pour le terme d'un an, à commencer du jour de l'expiration du précedent.

XI. La Châtellenie de Courtrai occupée par la France depuis cette Guerre, & les parties de la Province d'Hainaut, comme le Prevôté de Mons, & autres dont les François prendroient poſſeſſion dans ladite Province depuis la perte de la Ville Capitale, ne ſeront pas compriſes au preſent Traité; mais demeureront comme auparavant à Sa Majeſté pour en tirer par elle les aides & ſubſides ou quotiſations, ſans que les Seigneurs Etats y puiſſent prétendre aucune part pour le terme que durera le preſent Traité, ſans prejudice néanmoins deſdits Seigneurs Etats Généraux, & ſans conſéquence pour l'avenir après l'expiration d'icelui.

XII. Tous les Mandemens extraordinaires que l'on fait par Repreſaille, Contre-repreſaille ou autre voie pour le deſintereſſement des exactions ou retorſions que l'Ennemi pourroit faire au deſſus des Contributions ordinaires qui ſe font par un ſeul Envoi pour chaque année, qui commence au mois d'Avril ou de Mai, ſeront profitez par ceux à le charge de qui leſdits Envois extraordinaires auront eté faits.

XIII. L'on ſe donnera toute l'aſſiſtance requiſe des Troupes pour l'établiſſement, la levée & l'execution deſdites Contributions.

XIV. Les frais qui reſulteront de la levée, recepte & execution deſdites Contributions viendront à la charge des Parties contractantes, à proportion de la quote que chacun profite.

XV. Les Sauvegardes qui ſe donneront aux habitans des lieux qui payeront ladite Contribution, ſeront ſignées & reſpectées de part & d'autre, & le profit qui en reſultera ſera partagé à la même proportion que l'Envoi principal comme auſſi le ſol par livre.

XVI. Chacune des Parties pourra regler les gages de ſes Officiers, & à cet effet tirera de chaque Comptoir la ſomme de deux mille & cinq cens florins.

XVII. La liquidation des Arrerages de le Contribution depuis le Traité du 24. d'Octobre 1689. ſera faite promptement & le *Bon* ſatisfait en argent ou aſſignation ſur la Contribution à recevoir, enſuite du preſent Traité.

XVIII. Les Envois que l'une ou l'autre des Parties pourroit avoir fait pour le payement de cette Contribution ſeront revoquez inceſſamment, & s'il en a été reçû, ou s'en recevoit encore quelque choſe, il ſera rapporté dans la maſſe de cette année. Fait à Bruxelles le ſeiziéme de Juin mil ſix cens nonante an, ſous Ratification de part & d'autre, qui ſe délivrera reciproquement endeans trois ſemaines, & cependant le Traité ſortira ſon effet. ANNO 1691.

S'enſuit le Formulaire ſelon lequel ſeront depêchez les Envois.

Meſſire Charles Gaillard Conſeiller & Commis des Domaines & Finances du Roi & Intendant de le Province de Namur, & Theodore Van den Heuvel Commis de le part des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas à la direction des Contributions au departement de Namur: Il eſt ordonné aux habitans de. . . . . . . de payer dans le terme de. . . . . entre les mains des Receveurs des Contributions Joſeph Germain & Abraham Niſet le ſomme de. . . . . à quoi ils ont été taxez pour cette année, prenant Quittance deſdits reſpectifs Receveurs, à peine de nullité de leur payement, & d'y être contraints par les rigueurs de la Guerre. Fait à Namur le. . . . . .

Ces Envois ſeront ſignez par l'Intendant du Roi & par le Commis ou Intendant des Etats.

En foi de quoi nous ſouſſignez Deputez & autoriſez à cet effet tant de la part de Sa Majeſté Catholique que de Leurs Hautes Puiſſances, reſpectivement, avons ſigné ce Traité, & y avons appoſé les cachets ordinaires de nos Armes.

Tirimont (L.S.)

E. de Weede. (L.S.)
F. Hulft. (L.S.)

Après avoir fait examiner le Traité ci-deſſus fait entre les Commiſſaires denommez de part & d'autre, & eu ſur ſon contenu les avis qu'il convient, l'avons agréé & ratifié, comme nous l'agréons & ratifions par cette ſelon ſa forme & teneur. En foi de quoi nous avons ſigné cette, & y fait appoſer le cachet ſecret de Sa Majeſté. Au Camp de Gemblours le ſixiéme de Juillet 1691.

Etoit ſigné,

El Marques de Gastanaga.

Plus-bas eſtoit écrit.

Par Ordonnance de Son Excellence,

Contre-ſigné,

LOUIS

Antoine de Claris.

Pour Copie de l'Original

J. B. Vandorp.

CXL.

$\frac{6}{16}$ Juin. L'ANGLETERRE, LE DANEMARC, ET LA HOLLANDE.

Proviſioneel Tractaet tuſſchen Zyne Koninglyke Majeſteyt van Groot Britannien Willem de III. *En Zyne Koninglyke Majeſteyt van Denemarcken* Christian de V, *als ook de Heeren Staten Generaal der* Vereenigde Provintien *wegens de Navigatie, Coophandel hunner Onderdanen enz.* *Geſlooten tot* Coppenhagen $\frac{6}{16}$ *Junii* 1691. [Sur une Feuille volante imprimée, partie en Hollandois, & en Allemand, avec des Traductions Françoiſes, partie en Latin.]

Naer

CXL.

Traité proviſionnel entre Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne, Christian V. Roi de Dannemarc, & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-bas, touchant la Navigation & le Commerce de leurs Sujets, ſoit en France, ſoit ailleurs. Fait à Coppenhague le $\frac{6}{16}$ Juin 1691. *Avec* Six Articles d'Amplification, & d'Explication ſur une Declaration ou Ordonnance du Roi de Dannemarc touchant la Navigation & le Commerce de ſes Sujets en France. A Coppenhague le . . . Decemb. 1691. S'enſuit l'Ordonnance même du 19. Mai 1691. Comme auſſi la Formule des Sermens que devront faire les Proprietaires des Vaiſſeaux, & des Marchandiſes, & les Maiſtres des Navires; la Formule des Paſſeports, & la Specification des Marchandiſes de Contrebande. $\frac{6}{16}$ Juin. L'ANGLETERRE, LE DANEMARC, ET LA HOLLANDE

Comme

ANNO 1691.

NAer dien Sijne Koninglijcke Majeſteyt van Denemarcken goedtgevonden heeft een Declaratoir of Ordonnantie te doen emaneren, waer na ſijne Onderdanen omtrent de Vaert, ende het drijven van hare Commercie op Vranckrijck, haer ſullen moeten reguleren en gedragen; ende het ſelve door Sijnen Extraordinaris Envoyé den Heer Lenthe aen haer Hoog Mogende is overgegeven, omme te konnen dienen in plaetſe van eene Conventie, over de ſelve Vaert en Commercie tuſſchen hare Koninghlijcke Majeſteyten van Denemarcken en Engelandt, mitsgaders haer Hoog Mogende te maecken; Soo is op 't goedtvinden van hoogſtgedachte Heeren, tuſſchen deſelver Miniſtere verſtaen en geaccordeert, dat het voorſz. Declaratoir of Ordonnantie, tot voorkomingh van alle diſputen, die naemaels daer uyt ſouden konnen ontſtaen, ſal werden geëlucideert en geamplieert met de ſes navolgenden Poincten.

I. DAt voor het toekomende de Onderdanen van Syne Koninghlijcke Majeſteyt van Engelandt en haer Hoog Mogende trafiquerende en varende op de Rijcken en Landen van den Koning van Denemarcken en Noorwegen, of door den Orizond in de Ooſt-Zee, geene Schepen, Goederen en Effecten over gepretendeerde, of by vervolg van tydt tot tydt te pretenderen ſchade, niet ſullen mogen werden aengehouden, gearreſteert of jegens deſelve eenige repreſaille verleend, ten zy alvoorens geobſerveert werden de formaliteyten, breder gemelt in 't 4. Art. van 't Tractaet de Marine, tuſſchen Syne Koninglijcke Majeſteyt van Sweden, en den Staet der Vereenigde Nederlanden den 12. October 1679. tot Nymegen gemaeckt en geſlooten *& ſic vice verſa* in het regard van de Onderdanen van Syne Koninglijcke Majeſteyt van Denemarcken, in de Rijcken van Sijne Majeſteyt van Groot Britannien, ende de Vereenigde Nederlanden.

II. Dat verder het voorſz. te doene Declaratoir of Ordonnantie van hoogſtgedachte Majeſteyt van Denemarcken ſal werden geamplieert met de ſpecificatie van Waren van Contrabande, dewijle deſelve in geene voorgaande Tractaten tuſſchen Syne Majeſteyt en haar Hoog Mogende opgericht, werd gevonden, en van de Deenſche zyde geſuſtineert, dat deſen Art. tot een te maacken Commercie Tractaat behoort, ſoo heeft immiddels hoogſtgedachte Majeſteyt wel willen verklaren, dat het 13. Art. des Projects van de Deenſche zyde voor heenen overgegeven, ſal werden geobſerveert voor den tydt van acht a negen maanden, in 't vertrouwen, dat middelertydt het voorſz. Commercie-Tractaat tot ſyne perfectie ſal gebracht werden.

III. Dat in de Deenſche Schepen geene Vyandlijcke Goederen ſullen werden geladen, en die van d'eene Franſche Haven op de andere getranſporteert of vervoert, maar geobligeert zijn, hunne Lading ingenomen hebbende, in dier voegen van de Steden en Plaatſen, reſorterende onder het gebiedt van Syne Majeſteyt van Denemarcken, heen en weder ſullen mogen varen, op ſoodanigen wyſe als by Syne Majeſteyt van Zweden, voor deſen aen haar Hoog Mogende is aangeboden, en alſoo de voorſz. aanbiedingh tot noch toe niet bekent is, ſoo heeft Syne Majeſteyt in 't voorſz. Articul wel willen conſenteren *ad interim, ut ſupra*, voor den tydt van acht a negen maanden; ſoo nochtans, dat daar door geen prejuditie aan de Vaart van Syne Onderdanen op Neutrale plaatſen werdt gegeven.

IV. Dat de Deenſche Schepen ontmoet werdende van d'Engelſche en Nederlandiſche Oorlogh-ſchepen en Commiſſie-Vaarders, 't zy op de Kuſten, of in volle Zee, geobſerveert ſal werden het 20. Articul van 't voorſz. Tractaat de Marine, tuſſchen de Kroon Zweden, en den Staat der Vereenighde Nederlanden opgerecht, en daar na men ſich *verbo tenus* ten wederzyden ſal reguleren.

V. Alſoo tot conſervatie van eene goede Harmonie tuſſchen Hare Majeſteyten van Denemarcken en Engeland, mitsgaders haar Hoog Mogende hooghnodigh is, dat alle lorrendrayereyen en fraudes, die veeltyds werden gepleeght door naturaliſatie, of het nemen van Burger-brieven, by de Onderdanen van hoogſtgedachte Heeren Principalen, tot groote prejuditie van de Negotie, ſo heeft Syne Majeſteyt van Denemarcken gereſolveert, dat van nu voortaen een

ANNO 1691.

COmme Sa Majeſté le Roi de Danemarc a trouvé bon de donner une Declaration ou Ordonnance, ſelon laquelle ſes Sujets auront à ſe regler & conduire a l'égard de la Navigation & de leur Commerce en France, & qu'il l'a fait donner à leurs Hautes Puiſſances par le Sieur Lenthe ſon Envoyé Extraordinaire pour ſervir & tenir lieu d'une Convention à l'égard deſdites Navigation & Commerce d'entre leurs Majeſtés de Danemarc & d'Angleterre & Leurs Hautes Puiſſances; il a été accordé & entendu entre les Miniſtres deſdits Seigneurs & ſous leur Approbation, que leſdites Declaration & Ordonnance, pour prevenir toutes diſputes qui en pourroient naître à l'avenir, ſeront éclaircies & amplifiées par les ſix Points ſuivants.

I. QUe pour l'avenir les Sujets de Sa Majeſté le Roy d'Angleterre & de Leurs Hautes Puiſſances trafiquants & navigeans dans les Royaumes & Pais du Roy de Dannemarc & Norwegue ou par le Sond dans la Mer d'Eſt, non plus que leurs Vaiſſeaux, Marchandiſes & Effects ne pourront pas être retenus, arrêtez ni repreſailles être accordez contre eux pour Dommages pretendus ou qui dans la ſuite & de tems en tems pourroient l'être, à moins qu'au préallable ne ſoient obſervées les formalitez plus amplement mentionnées par l'Art. quatriéme du Traité de Marine fait & conclu à Nimégue le 12. Octobre 1679. entre Sa Majeſté le Roi de Suede, & l'Etat des Provinces-Unies des Païs-Bas, & ainſi viceverſa *à l'égard des Sujets de Sa Majeſté le Roi de Danemarc dans les Etats de Sa Majeſté de la Grand' Bretagne & des Provinces-Unies.*

II. Que de plus la ſuſdite Declaration ou Ordonnance à faire par la Suſdite Majeſté de Dannemarc ſera amplifiée par la Specification des Marchandiſes de contrebande, parce qu'elle ne ſe trouve dans aucuns des précedens Traitez faits entre Sa Majeſté, & Leurs Hautes Puiſſances, & qu'il eſt ſoûtenu de la part des Danois, que cet Article regarde un Traité de Commerce, c'eſt pourquoi ſa Suſdite Majeſté a bien voulu declarer, que le 13. Article du Projet fourni ci-devant de la part des Danois ſera obſervé pour le tems de huit à neuf mois, dans la confiance que cependant le ſuſdit Traité de Commerce ſera amené à ſa perfection.

III. Que dans les Vaiſſeaux Danois il ne ſera trouvé aucune Marchandiſe ennemie, & ſera tranſportée des Havres de France en d'autres, mais ſeront obligés, leur cargaiſon étant faite, de les conduire des Villes & Places reſſortiſſantes ſous la Domination de Sa Majeſté de Dannemarc allant & revenant, en la maniere qu'il a cy-devant été offert à leurs Hautes Puiſſances par Sa Majeſté de Suede, & comme la ſuſdite offre n'a pas été connue juſques à preſent, Sa Majeſté a bien voulu conſentir au ſuſdit Article ad interim ùt ſuprà, *pour le tems de huit à neuf mois, en ſorte neanmoins que par là il ne ſera fait aucun préjudice à la Navigation de ſes Sujets pour les Places Neutres.*

IV. Que les Vaiſſeaux Danois étant rencontrez par les Vaiſſeaux de Guerre & Armateurs Anglois, ſoit ſur les Côtes ou en pleine Mer, ſera obſervé l'Article 20. du ſuſdit Traité de Marine, d'entre la Couronne de Suede & les Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas & l'on s'y reglera mot pour mot.

V. Comme pour la conſervation d'une bonne Harmonie entre leurs Majeſtez de Dannemarc & d'Angleterre, enſemble leurs Hautes Puiſſances, il eſt tres-neceſſaire que toutes les ſupercheries & fraudes qui ſouvent ſont commiſes par les Sujets deſdits Seigneurs Principaux par la naturaliſation, ou obtention de Lettres de Bourgeoiſie, au grand prejudice du Negoce, Sa Majeſté de Dannemarc a reſolu que dès-à-preſent

ANNO 1691.

Ordonnantie ſal doen emaneren, daar by alle Beampten en Overheden ſal werden geinjungeert, ſoo wanneer eenige vreemde verſoecken genaturaliſeert, en met Burger-Brieven begunſtigt te werden, ſig alvoorens deſelve te verleenen, haar by Eede ſullen reſerveren, datſe ten weynighſten tien jaren aan den anderen met hunne Familie in deſſelfs Rijcken en Landen haar Domicilium ſullen blyven houden, gelijck het Syne Majeſteyt van Groot Britannien, en haar Hoogh Mogende oock vry ſtaat hare Onderdanen by hun vertreck uyt der ſelver Rijcken en Landen ſoodanig te obligeren, als Sy tot voorkominge van alle lorrendrayery en fraudes ſullen vinden te behooren.

VI. Syne Majeſteyt verobligeert ſich by deſen aan den Koning van Groot Brittannien, en aan haar Hoog Mogende, dat geene Kaperyen, of het weghnemen van eenige Schepen op Syne Stroomen, langhs Syne Kuſten, of in Syne Baeyen en Havenen, aan wie het oock zyn mach, ſal toe ſtaan; maar de ſelve *de facto* trachten te beſchermen en defenderen, veel weyniger, dat ſoodanige op Syne Stroomen genomen Schepen, in Sijne Havens, of op Syne Reeden ſullen werden geadmitteert of geprotegeert; maar in ſulcken geval beſorgen, dat, die aldaar opgebracht, ſullen werden gearreſteert, ende de Contraventeurs van deſe Syne ordre gedetineert, ter tydt toe, ſy aan hooghgedachte Majeſteyt, over den ſchimp hem aangedaan, ſatisfactie ſullen hebben gegeven, ende de opgebrachte Schepen aan de Eygenaars koſteloos en ſchadeloos aanſtonds gereſtitueert. Aldus gedaen tot Coppenhagen den $\frac{12}{22}$ Junii, 1691.

Wir Untergeſchriebene verobligiren Uns hiemit im Nahmen und auff Ordre Ihro Königlichen Majeſtät / daſz was in dero Nahmen hierin verſprochen worden / heilig exequiret werden ſoll: Jedoch mit der Condition, daſz dem erſten und vierten Articul abſeiten Ihrer Königlichen Majeſtät von Engelland und der Staten General reciprocè gebührend nachgelebet werde.

(L. S.)

C. G. Z. REVENTLOW. J. JUEL. T. B. V. JESSEN.

WY ondergeſchreven geſien en geexamineert hebbende de Articulen, hier boven uytgedruckt, en hoedanigh Syne Koninghlijcke Majeſteyt van Deenemarcken belooft deſelve heyliglijck te ſullen naerkomen, verſpreecken als vooren, dat de Heeren onſe Principalen den eerſten en vierden Articul, conform den vierden en twintigſten Articul, in het Tractaet met Sweden gemaeckt, mede heyliglijck ſullen naerkomen en doen obſerveren.

Was geteeckent,

R. MOLESWORT.
GODERT, Baron van REEDE,
Vryheer tot AMERONGEN.

ANNO 1691.

pour l'avenir il fera émaner une Ordonnance par laquelle il ſera enjoint à tous Officiers & Superieurs, que lors qu'un Etranger demandera d'être naturaliſé & d'être pourvû de Lettres de Bourgeoiſie, ils lui feront, auparavant de les accorder, preter ſerment qu'il demeurera & tiendra ſon Domicile au moins dix ans dans leſdits Royaumes & Païs avec ſa Famille; comme il eſt libre à Sa Majeſté de la Grand' Bretagne, & à leurs Hautes Puiſſances d'obliger leurs Sujets, à leur ſortie de leurs Etats & Païs, à ce qu'ils jugeront convenir, pour prevenir toute fraude & ſupercherie.

VI. Sa Majeſté s'oblige par ces preſentes envers le Roi de la Grand' Bretagne & Leurs Hautes Puiſſances de ne permettre le long de ſes Côtes ou dans ſes Bayes, Havres ou Rivieres aucune piraterie ou enlevement d'aucuns Vaiſſeaux à qui que ce ſoit, mais deffendra & protegera les Vaiſſeaux qui pourroient être attaquez; bien moins permettra-t-il que tels Vaiſſeaux pris dans ſes Rivieres ſoient admis dans ſes Havres & Rades, ni qu'ils y ſoient protegez; mais en ce cas aura ſoin que l'on arrête ceux qui y ſeront amenez, & que les contrevenans à cette ſienne Ordonnance, ſoient detenus juſques à ce qu'ils ayent donné ſatisfaction à Sa Majeſté, & que les Vaiſſeaux qui auront été emmenez ſoient auſſi-toſt rendus ſans frais indemniſez aux Proprietaires d'iceux. Ainſi fait à Coppenhague le $\frac{12}{22}$ Juin 1691.

NOus ſouſſignez nous obligeons par ces preſentes au nom & par Ordre de Sa Majeſté que ce qui eſt cy-deſſus promis ſera ſaintement executé; mais neanmoins avec cette Condition que les premier & quatriéme Articles ſeront reciproquement executez par le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux.

Signé,

C.G.Z. REVENTLOW. J. JUELL. T.B.V. JESSEN.

NOus ſouſſignez ayant vû & examiné les Articles exprimez cy-deſſus, & comment Sa Majeſté le Roy de Danemarc promet de les obſerver ſaintement, promettons comme deſſus, que nos Seigneurs Principaux obſerveront & feront ſaintement obſerver les premier & quatrieme Articles, conformement aux quatriéme & vingtiéme Articles du Traité de Suede.

Etoit ſigné,

R. MOLESWORT.
GODERT BARON DE REEDE ET D'AMERONGUE.

Articles d'Amplification & Explication.

QUandoquidem Dominus *Godardus* Liber Baro de Reede & in Amerongen, Ordinis Elephantici Eques auratus, Celſit. ac Præp. D. Ordinum Gen. Uniti Belgii Ablegatus Extraord. ad Sereniſſ. & Potentiſſ. Daniæ & Norvegiæ Regem, & poſt ſubſecutum ejus obitum ex ſpeciali Mandato Dominus *Wilhelmus de Haren*, Dicaſterii Biltani in Friſia Præfectus, ad Comitia ejusdem Provinciæ ex Nobilium Ordine conſcriptus & Octovir, Academiæ Franequeranæ Curator, è medio Conſeſſus dictorum Dominorum Ordinum Generalium itidem Ablegatus Extraordinarius, quosdam ſupradictæ Conventionis Articulos elucidari & amplificari deſideraverint. Nos infra nominati Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Daniæ Miniſtri & Commiſſarii, plena hunc in finem Autoritate muniti, in ſequentes conſenſimus elucidationes, ita ut cum ante exhibitas & permutatas prædictæ Conventionis Ratificationum Tabulas, perfectæ & ſignatæ fuerint, eandem cum ipſis jam memoratæ Conventionis Articulis vim & virtutem habeant.

I. QUod Edictum ſeu Declaratorium ab altememorato Sereniſſimo & Potentiſſimo Rege Daniæ & Norvegiæ, die 19. menſis Maji præteriti datum, cujus

Anno 1691. cujus mentio fit in 2. ſupradictæ Conventionis Articulo, hisce Præſentibus, ſub finem totidem verbis adjiciatur, & ne quiſpiam ex prædicti Regis Subditis ignorantiam iſtius prætendere poſſit, intra ſpatium 20. dierum Magiſtratibus cujusvis Loci per Mandatum ſpeciale ſignificetur.

II. Quod idem Edictum ſeu Declaratorium cum enumeratione Mercium prohibitarum vulgò *de Contrebande*, amplificetur, prout iſtæ in Art. 13. cujusdam exempli Tractatus ante hac à Sereniſſimis Regis Daniæ & Norvegiæ Miniſtris exhibiti, recenſentur, addita inſuper Pice liquida, vulgò *Teer*, quæ dictis Mercibus *de Contrebande* annumerabitur.

III. Quemadmodum in dictæ Conventionis Art. 3. conventum eſt, quod Navibus ad Sereniſſimi & Potentiſſimi Daniæ & Norvegiæ Regis Subditos pertinentibus, non liceat Merces ullas Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Magnæ Brittanniæ, aut Cel. & Præp. Ordinum Generalium Uniti Belgii Hoſtibus proprias, ex uno Portu Gallico in alium vehere & transferre: hisce Præſentibus inſuper declaratur, dicti Art. verum & genuinum ſenſum eſſe, quod Navibus prædictis, niſi Mercibus omnis generis plane vacuæ fuerint, nequaquam licitum erit, ex uno Portu Gallico in alium navigare & tranſire, niſi eveniat ut integrum Navium iſtarum Onus in uno Portu divendi non poſſit, quo caſu illis liberum erit, quod de Onere hoc ſupereſt, divendendum in alium Portum transvehere & transportare.

IV. Quod dicti 3. Art. ſenſus ulterior ſit, ut Naves Subditorum Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ in Galliam navigaturæ, in Portubus Jurisdictioni Imperii Romani aut Partium Bello præſenti implicitarum, ſubjectis, non onerentur, ſed ex Portubus Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ extra Imperium, aut etiam Mari Baltico recta verſus Portum deſtinatum in Gallia vela facere & curſum proſequi, indeque recta etiam via reverti teneantur, nec eundo vel redeundo ad Partium dictarum oras appellere, ibidem morari, earumque Portus ingredi ullo modo licebit, niſi vi tempeſtatis manifeſta ad id fuerint coactæ, & in hoc caſu, ſicut Merces in Galliam vehendas ibidem non onerare, ita nec è Gallia advectas ibidem exonerare poterunt, ſalvo ſemper Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ Subditorum non ſolum in Mari Baltico, verum etiam aliis Locis Bello præſenti non implicitis Commercio; & ſicut in hujus Commercii, ita quoque in Avocatoriorum Imperialium præjudicium nihil prorſus hisce præſentibus conventum eſſe, ubique intelligendum eſt.

V. Quod Sacramentum quo obſtringentur dicti Sereniſſimi Daniæ & Norvegiæ Regis Subditi, nec non ejusdem Literæ Salvi conductus optima & maxime perſpicua forma concipiantur, ita ut dolis omnibus & æquivocationibus, vero & genuino hujus Conventionis ſenſui contrariis, obviam eatur, & talis Juramenti prædicti forma per omnes Ditiones Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ in univerſum obſervetur. Anno 1691.

VI. Quod nullo modo Navibus Bellicis, aut aliis ad prædam inſtructis Hoſtium, Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Magnæ Brittanniæ & Celſ. ac Præp. Ordinum Generalium Uniti Belgii licitum erit, Naves ad eorum Subditos pertinentes intra proſpectum Terrarum Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ, multò minus in ipſius Æſtuariis, Portubus aut Fluviis, nec in pleno Mari quidem, ſi dictæ Naves ad Portus Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ deſtinatæ fuerint, aut ex iis revertantur, capere, aut ullo modo moleſtare aut adoriri, easve, quomodocunque captas, earumve Merces in dicti Sereniſſimi Regis Portubus in totum aut ex parte divendere; & ſi dictæ Naves Bellicæ Navem quamcunque Nautis ſuis deſtitutam, in dictos Portus adduxerint, Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ ibidem conſtituti Officiales eandem ſtatim occupare, & una cum Mercibus Navi impoſitis (quæ integræ ſervabuntur) legitimis Proprietariis quamprimum reſtituere tenebuntur, neque unquam dictis Navibus Bellicis, aut aliis ad prædam inſtructis, fas eſto, è dictis Sereniſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ Portubus vela ſolvere, poſtquam Navis aliqua aut Navium Claſſis ad Sereniſſimi Regis Magnæ Britanniæ aut Cel. & Præp. Ordinum Generalium Uniti Belgii Subditos pertinens exinde ſeſe Mari commiſerit, niſi 24. horis prius elapſis, neque etiam anchoras tollere, aut ſcaphas emittere ad Naves Mercatorias Subditorum Sereniſſimi Regis Magnæ Britanniæ & Ordinum Generalium Uniti Belgii, quas venientes, exeuntes aut prætervehentes conſpexerint, proſequendas, capiendas aut ſpoliandas.

VII. Quod omnes ſupradictæ Conventionis Art. nec non Elucidationes & Amplificationes eorum, ejusdem durationis erunt, & æqualis (quoad tempus) vigoris exiſtimentur. In quorum omnium fidem ſupradicti Sereniſſimi ac Potentiſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ Miniſtri & Commiſſarii hos Articulos manibus Sigillisque ſuis muniverunt ac firmarunt. Quod factum Hafniæ die . . Decemb. 1691.

GULDENLOW. (L.S.) C. G. REVENTLOW. (L.S.)
J. JUELL. (L.S.) T. B. JESSEN. (L.S.

Sequitur Edictum ſeu Declaratorium, de quo in Art. 1. Elucidationum mentio fit.

Christian der Fünffte von Gottes Gnaden König zu Dennemarcken / Norwegen / ꝛc. Als Wir mit der Cron Engeland und den Staten der Vereinigten Niederlanden / eine Zeithero Handlung und Tractaten pflegen laſſen / wie denen Plackereyen und Unterſchleiffen hinführo vorgebawet werden möge / ſo bey der Fahrt nach Franckreich ſeit währenden gegenwärtigen Kriegs-Troublen / da nehmlich an einer Seiten die Engliſche und Holländiſche Kriegs-Schiffe und Commiſſie-Fahrer bald unter dieſem / bald unter einem anderen Prætext Unſer Unterthanen nach Franckreich traffiquirende Schiffe weggenommen und auffgebracht / an der anderen Seiten / einige der Freyheit des Commercii in Transportirung verbottener Wahren zu mißbrauchen / und inſonderheit Frembde unter dem Nahmen Unſerer Unterthanen / ſich ſothanen Commercii zu prævaliren geſuchet / vorgangen / und dan allerſeits für gut befunden worden / daß ſo lange gegenwärtige Krieg währet / und das Commercium nach Franckreich nicht generaliter frey gegeben und geöffnet wird / zu Vorkommung vor-erwehnter Plackereyen und Unterſchleiffe / Wir Unſers Ohrts Unſeren Cantzeleyen ernſtlich anbefehlen lieſſen / keine Paſſen außzufertigen / es ſey dan von denen ſo ſolche erlangen vorhero mittelſt eines cörperlichen Eyds dargethan und erhärtet werden / daß ſie Unſere würckliche Unterthanen und Einwohnere Unſer Reichen und Landen (jedoch ſo viel

Christian Cinquième par la grace de Dieu Roi de Danemarc & de Norwegue, &c. Comme nous avons depuis quelque tems fait traitter avec la Couronne d'Angleterre & avec l'Etat des Provinces-Unies des Pays-Bas pour empêcher toutes les ſupercheries & intrigues, qui ſe pratiquoient pendant cette Guerre dans le Commerce ſur Mer, où d'une part les Vaiſſeaux de Guerre ou les Armateurs Anglois & Hollandois ont tantôt ſous l'un, tantôt ſous l'autre pretexté arrêté & pris les Vaiſſeaux de nos Sujets, qui trafiquoient en France, & où de l'autre part quelques-uns de nos Sujets ont abuſé de leur Liberté du Negoce avec la France, en y tranſportant des Marchandiſes de Contrebande, & que des Etrangers mêmes ſe ſont ſervis de cette Liberté de Negoce ſous le nom de nos Sujets, il a été enfin arrêté & convenu, pour prevenir ces ſortes de ſupercheries, que, tant que la Guerre durera, & que le Commerce avec la France ne ſera pas generalement permis, d'un côté nous ordonnerions ſerieuſement a nos Chancelleries de ne plus expedier aucun Paſſeport qu'à ceux, qui auront préallablement fait ſerment qu'ils ſont effectivement Sujets & Habitans de nos Royaumes & Pays (a l'excluſion

viel die Fahrt nach Franckreich betrifft Unſere Provincien und Staten im Römiſchen Reich belegen / Krafft der ergangenen Avocatorien außgeſchloſſen) auch Schiff und Ladung gleichfals unſeren Unterthanen gehörig / und unter derſelben keine Contrabance Wahren / wie ſolche in denen zwiſchen Uns / der Cron Engeland / und dem Staat der Vereinigten Niederlanden auffgerichteten Tractaten ſpecificiret worden / befindlich ſeynd / ſo dan Engliſcher und Holländiſcher Seiten über die außzulaſſende generale Befehle / Unſeren Unterthanen / gegen Vorzeigung Unſerer Königlichen Paſſe, in ihrer Fahrt und Navigation in keine Wege hinderlich zu fallen / annoch einem jeden Schiffe / ſo nach Franckreich zu ſegelen willens / von hieſigen Engliſchen und Holländiſchen Miniſtris ein Schreiben gratis, und ohne auffenthalt mitgegeben / und darinnen im Nahmen ihrer Principalen denen Commandeuren / Außliegeren zur See und Commiſſie-Fahreren beeder Nationen injungiret werde / ſich an Unſerer Unterthanen Schiffe / ſo mit Unſeren Paſſen vorerwehnter maſſen verſehen / keines Weges zu vergreiffen / ſonderen dieſelbe ohne einige moleſtirung / Viſitation und Auffenthalt / nach dem Orth wohin ſie deſtiniret / paß-und repaſſiren zu laſſen / ſo iſt hiemit Unſer allergnädigſter Wille / daß du hinführo Uns keinen Paß, ehe und bevor der Impetrant entweder in der Cantzeley / oder auch vor dem Magiſtrat des Orths wo er wohnhafft / obſpecificirten cörperlichen Eydt abgeleget / zur Unterſchrifft præſentireſt und außfertigeſt / und da jemand / wer der auch ſey / ohne dergleichen Eydliche Deſpoſition einen Paß verlangen ſolte / ihn mit ſeinem Geſuch ab-und zurück weiſeſt; Wie dan auch die die jenige ſo gegen ihren Eydt gehandelt zu haben / hier nechſt befunden werden mögten / als Meyneidige an Ehr und Gut / unaußbleiblich geſtraffet werden ſollen. Geben auff Unſerer Reſidentz zu Coppenhagen den 19. Maji, Anno 1691.

cluſion toutefois de nos Provinces & Villes, qui ſont ſituées dans l'Empire, & à qui le Negoce avec la France eſt expreſſément defendu en vertu des Avocatoires de l'Empire y publiés) & que le Vaiſſeau & la charge n'appartiennent qu'à nos Sujets, & qu'il n'y a aucune Marchandiſe de Contrebande ſpecifiée pour telle dans nos Traités faits avec la Couronne d'Angleterre & avec l'Etat des Provinces-Unies des Pays-Bas: Et que de l'autre côté la Couronne d'Angleterre & l'Etat des Provinces-Unies ordonneront non ſeulement en general de laiſſer librement naviger & trafiquer nos Sujets ſur l'Exhibition de nos Paſſeports Roiaux, mais que leurs Miniſtres Reſidens icy donneront ſans aucune taxe & ſans aucun delay à chaque Vaiſſeau, que nos Sujets envoyent avec des Marchandiſes en France, une Lettre patente, par où ils defendent au nom de leurs Maîtres à tous les Commandants de Vaiſſeaux, Armateurs, ou Commiſſionaires de ne plus arrêter, reſiſter ou empêcher un tel Vaiſſeau appartenant à nos Sujets & muni de nôtre Paſſeport, mais de le laiſſer librement paſſer & repaſſer dans ſa route; ainſi nôtre volonté eſt, que vous ne depechiez, ni nous preſentiez pour nôtre ſignature aucun Paſſeport, qu'après que ledit ſerment aura été prêté dans la Chancellerie ou devant le Magiſtrat du Lieu, où l'impetrant demeure, & ſi quelqu'un de quelque Condition qu'il puiſſe être, rechercheroit un Paſſeport ſans prêter en perſonne ce ſerment, vous lui refuſerez ſa demande, & vous châtierez auſſi exactement par confiſcation & infamie, comme parjures, tous ceux qui auront contrevenu à leur ſerment. Fait dans nôtre Reſidence de Copenhague le 19. de Mai l'an 1691.

Sequitur Specificatio Mercium prohibitarum.

ONder de Waren van Contrabande ſal werden verſtaen allerhande Vuyr-wercken, en toebehoorende ſtecken, Canon, Muſquetten, Mortieren, Pedarden, Bomben, Granaten, Saucisſen, Peck-kranſſen, Affuyten, Fourquetten, Bandelieren, Pulver, Lont, Salpeter, Kogels, Piecken, Degens, Stormhoeden, Cuiraſſen, Helbaerden, korte Piecken, Paerden, Sadels, Holſters, Draegbanden, Zeyl-werck, Touw-werck, Maſten, Loot, Peck, Teer, Hennip, mitsgaders die tot d'Equipagie ter Zee ende te Lande dienen, ſonder eenige verdere Waren, van wat natuur die zijn, daer onder te comprehenderen.

Suit la Specification des Marchandiſes deffenduës.

SOus les Marchandiſes de Contrebande ſont entendus toute ſorte de feux d'Artifice, & autres choſes en dependantes, comme Canons, Mouſquets, Mortiers, Petards, Bombes, Grenades, Sauciſſes, Torches, Affuts, Fourchettes, Bandolieres, Poudres, Plomb, Salpetre, Boulets, Piques, Epées, Morions, Cuiraſſes, Hallebardes, Javelots, Chevaux, Hauſſecous, Baudriers, Voiles, Cordages, Mats, Mêches, Poix, Goudrons, Chanvre, enſemble toutes choſes ſervant à l'équipage, tant de Mer, que de Terre, ſans comprendre la deſſous aucune autre Marchandiſe, de quelque nature qu'elle ſoit.

Sequuntur Formulæ Juramenti & Salvi conductus, de quibus Art. 5. conventum eſt.

Formula Juramenti à Proprietario Navis & Oneris, cum unicus eſt, præſtandi.

EGo A. B. verus Sacræ Regiæ Majeſtatis Daniæ & Norvegiæ Subditus & Civitatis Hafnienſis Incola (Officialis) juratus, hoc meo ſolemni Juramento ſancte & ſincere profiteor & promitto, quæ ſequuntur omnia & ſingula.

I. Quod Navis, cui nomen N. N. centum aut circiter laſtarum capax tota & integra ad me ſolum, nec ad ullum alium revera pertineat.

II. Quod revera ſtatuerim certumque habeam, ſupradictam Navem quæ nunc in Portu Hafnienſi (aut alibi N. N. eſt) exinde ſub ductu N. N. prædictæ Civitatis Hafnienſis (aut alibi N. N.) Incolæ & Civis jurati, tanquam Navarchi, recta (in Norvegiam & exinde) Burdegalam (aut ad alia Loca) in Galliam ituram, & Burdegala (aut aliis Locis) ad dictum Portum Hafnienſem, aut alium quendam ad Sacræ Regiæ Majeſtatis Daniæ & Norvegiæ Ditiones extra Imperium Germanicum ſitas, pertinentem, recta reverſuram, nec poſtquam ex Dania aut Norvegia ſolverit, usque dum eò denuò revertatur, ullum alium Locum, quam Galliam, niſi tempeſtate forſan coactam, petituram.

III. Quod nullam cum quovis Colluſionem aut Contractum, directè vel indirectè, jam fecerim, nec durante hujus Expeditionis curſu cum ullo extraneo, aut partium Imperio Romano ſubjectarum, Cive aut Incola poſthac facturus ſim, de Navis ſupradictæ ejusve Mercium proprietate, ex toto aut ex parte, ad alium quemvis transferenda, ut nec etiam cum ullo Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Daniæ & Norvegiæ Subdito, niſi hic Subditus ad omnes præſentis Juramenti Articulos, quantum attinet rem ipſi transferendam, obſervandos, ſimili Juramento prius obſtringatur.

IV. Quod ſupradicta Navis jam non ſit onuſta, nec uſque dum prædicta Expeditio abſoluta fuerit, me ſciente,

ANNO 1691.

te, mandante, conſentiente aut connivente, poſthac oneretur ex toto aut ex parte Mercibus *de Contrabande* dictis, Sacræ Majeſtatis Daniæ & Norvegiæ Edicto die & menſe dato prohibitis, aliisve ullis, quam quæ ad me ſolum, nullumque alium, abſque omni fraude & colluſione revera pertinent, quas ſolas, nec ullas alias in Galliam vehet, aut inde exportabit.

V. Nec ullas omnino Merces in Galliam vehet, quæ Incolis Imperio ſubjectis, aliisve Bello præſenti implicitis onuſtæ ſunt, nec Merces ullas, in Gallia ſemel onuſtas, in altero Galliæ Portu, aut in Locis dictis, quæ Imperio ſubjiciuntur, aut Bello præſenti implicantur, in reditu, ſi forſan vi Tempeſtatis ad ejusmodi Loca appellere coacta fuerit, exonerabit.

VI. Quod nullum Mandatum aut Facultatem prædicto Navarcho aut ulli alii jam conceſſum, aut durante prædictæ Expeditionis curſu, conceſſurus ſim, quid faciendi, quod cuidam ex prædictis Articulis vel minimum adverſetur, nec tale quid à quovis, me ſciente, aut connivente, fieri permittam.

Ita me adjuvet Deus, Iſtiusque Verbum Sacro-Sanctum.

Formula Juramenti à Navarcho praſtandi.

EGo N. N. ſupradictæ Navis Navarchus, Sacræ Regiæ Majeſtatis Daniæ & Norvegiæ verus Subditus, & Civitatis Hafnienſis Incola ac Civis juratus, hoc meo ſolemni Juramento ſanctè profiteor & promitto, nihil, quod ſciam, quod cuidam ex Articulis ſupradictis, adverſetur jam factum eſſe aut poſthac me ſciente, mandante, connivente aut directè vel indirectè conſenſum præbente, factum iri.

Ita me adjuvet Deus, Iſtiusque Verbum Sacro-Sanctum.

Formula Juramenti, à Proprietariis, cum plures ſunt, praſtandi.

NOs infra nominati Sacræ Regiæ Majeſtatis Daniæ & Norvegiæ veri Subditi & Civitatis Hafnienſis Incolæ & Cives jurati (Officiales) hoc noſtro ſolemni Juramento, ſanctè & ſincerè profitemur & promittimus quæ ſequuntur omnia & ſingula.

I. Quod Navis, cui nomen N. N. centum circiter laſtarum capax, tota & integra ad nos ſolos revera pertineat, ut ſequitur, ad A. B. $\frac{1}{4}$, ad E. F. $\frac{1}{8}$, ad G. H. $\frac{3}{8}$, & ad I. K $\frac{1}{4}$.

II. Quod revera inter nos concluſum ſit, ſupradictam Navem, &c.

III. Quod nullus noſtrum cum quovis Colluſionem aliquam aut Contractum, directè aut indirectè, jam fecerit, aut poſtmodum, durante hujus Expeditionis curſu facturus ſit, de dicta noſtra Navis aut oneris infra nominanda portione ad alium quemvis transferenda.

IV. Quod ſupradicta Navis jam non ſit onuſta, nec uſque dum prædicta Expeditio perfecta fuerit, nobis aut aliquo noſtrum ſcientibus, conſentientibus, &c. quam quæ ad nos ſolos, abſque, &c. revera pertinent, ut ſequitur, ad A. B 10 laſtæ, ad L. M. 60. laſtæ, & ad O. P. 30. Laſtæ, cujusmodi Merces ſolas nec ullas alias, &c. Reliqua ut in ſuperiori Formula mutatis mutandis, &c.

Formula Literarum Salvi conductus.

NOs Chriſtianus Quintus, &c. Omnibus & ſingulis, quibus hæ Noſtræ Salvi conductus Literæ exhibebuntur, notum teſtatumque volumus, quod Subditus Noſter N. N. Civitatis Noſtræ Regiæ Hafniæ Incola ac Civis juratus (Officialis Noſter) humillimè Nobis exponi curaverit, Navem, cui nomen N. N. . . . Laſtarum capacem, quæ nunc in Portu Hafnienſi (aut alibi N. N.) eſt, ad ſe ſolum revera pertinere, jam vero Mercibus ſibi ſoli propriis, Edicto Noſtro Regio 1691. dato, nequaquam prohibitis, & Hafniæ, aut alibi in Regnis Noſtris, uti & in Mari Baltico, aut aliis Locis præſenti Bello non implicitis (ſpecificentur Loca) Navi ſupradictæ impoſitis, nec aliis onuſtam vel onerandam, recta ex dictis Locis Burdegalam (aut ad alia Loca) in Galliam ituram, & exinde Mercibus ſibi etiam ſoli propriis, nec aliis onuſtam in Portum Hafnienſem (aut ad alia Loca) Ditionum Noſtrarum extra Imperium Germanicum, recta reverſuram iſtam verò Expeditionem ſub ductu N. N. prædictæ Noſtræ Civitatis Regiæ Hafnienſis, &c. &c. Incolæ ac Civis jurati, tanquam Navarchi perficiendum eſſe. Quæ omnia & ſingula cum prædicti Subditi Noſtri coram Magiſtratu Hafnienſi (in Cancellaria Noſtra) ſub Juramento, juxta formam à Nobis præſcriptam, aſſeveraverint, memoratam Navem hiſce Salvi conductus Literis muniendam cenſuimus, &c. &c.

ANNO 1691.

NOs Chriſtianus Quintus, &c. (*tot. tit.*) quod Subditi Noſtri A. B E. F. & alii quidam Cives & Incolæ Civitatis Noſtræ Regiæ Hafnienſis (N. N.) humillime Nobis exponi curaverint, nec non ſub Juramento coram Magiſtratu Hafnienſi (in Cancellaria) aſſeveraverint, Navem, &c. ad ſe ſolos revera pertinere, jam vero Mercibus ad ſe ſolos etiam bona fide pertinentibus, &c. & exinde Mercibus ſimiliter ad ſe ſolos pertinentibus, &c. Quæ cum &c.

CXLI.

12. Juil.

Theilungs-Receſs über das Fürſtenthumb Jena/ zwiſchen denen Hertzogen Wilhelm Ernſt/ und Johan Ernſt zu Sachſen-Weimar / dan Johan Georg Hertzog zu Sachſen-Eiſenach aufgerichtet. Wodurch benantes Fürſtenthumb zwiſchen Ihnen überhaupt vertheilet worden/ jedoch auch einige Stücke in Gemeinſchafft verblieben. Geſchehen Weimar zur Wilhelmsburg den 12ten Julii 1691. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abſatz II. pag. 680.]

C'eſt-à-dire,

Recès de Partage entre GUILLAUME ERNEST, *&* JEAN ERNEST *Ducs de Saxe-Weimar d'une part, &* JEAN GEORGE *Duc de Saxe-Eiſenach d'autre part. Ils y partagent en deux Portions la Principauté de* Jena *qui leur eſt échûe, à la reſerve de quelques Domaines qu'ils retiennent en commun. Fait au Château de Wilhelmsbourg le 12. Juillet 1691.*

VOn GOTTes Gnaden/ Wir Wilhelm Ernſt/ Hertzog zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Bergen/ auch Engern und Weſtphalen / Landgraf in Thüringen/ Marggraff zu Meiſſen/ gefürſteter Graf zu Henneberg/ Graf zu der Marck und Ravensberg/ Herr zum Ravenſtein/ vor uns und dem Durchläuchtigen Fürſten/ Unſeren freundlichen lieben Bruder/ Herrn Johann Ernſten/ Hertzogen zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Bergen / auch Engeren und Weſtphalen ꝛc. Und von deſſelben Gnaden/ Wir Johann George/ Hertzog zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Bergen/ auch Engeren und Weſtphalen/ Landgraf in Thüringen/ Marggraf zu Meißen/ gefürſteter Graf zu Henneberg / Graf zu der Marck/ Ravensberg/ Sayn und Witgenſtein/ Herr zum Ravenſtein / vor Uns/ allerſeits Erben und Succeſſoren/ Krafft dieſes uhrkunden und bekennen/ Als der Allmächtige GOtt / nach ſeinem unerforſchlichen allein weiſen Rath und Willen/ den Weyland auch Durchlauchtigen Printzen/ Unſeren reſpectivè geliebten Vett r und Pflege-Sohn / Herrn Johann Wilhelm/ Hertzogen zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Bergen/ auch Engeren und Weſtphalen/ Chriſtlöblichen Andenckens/ in der beſten Blüthe ſeiner Jugend am 4. Novembris des nechſt abwichenen 1690ten Jahres/ durch einen ſanfft-ſeeligen Tode von dieſer Welt abgefordert / und dadurch dero gantze Fürſtliche Veranlaſſenſchafft an Land und Leuten/ auch

ANNO 1691.

beweglichen und unbeweglichen auf Uns devolviret worden / So hat es ſich zwar Anfangs anſehen laſſen / als wolte die Sache unter Uns zur groſſen Weitläufftigkeit kommen / bis endlich von unſeren beederſeits deputirten Räthen / am 29. Jan. dieſes Jahres in Erffurth eine Præliminar-Punctation aufgerichtet / und vermöge derſelben / durch erſtgemeldte unſere Räthe die gütlichen Tractaten mit allem Ernſt und Eyfer fort getrieben worden / bis Wir endlich perſöhnlich zu Weymar uff der Wilhelmsburg zuſammen kommen / und durch Gottes Gnade in den meiſten und wichtigſten Puncten / den Sonnabend vor Pfingſten / war der 30. Maji dieſes Jahres / aus Liebe zur Einigkeit / und Erhaltung beſtändigen / guten / Fürſt-Vetterlichen Vernehmens / ein gütlicher Vergleich unter uns getroffen / und folgendes durch mühſame Handlung / Conferenzen / und Schickungen Unſerer hierzu gebrauchten Geheimbden-Hoff- und Cammer-Räthe / die übrigen noch unerörterten Puncta vermittels Göttlicher Hülffe aus dem Grunde vollend gehoben / und das gantze Jeniſche Succeſſions-Werck durch den Wegen / völlig erblich / und unwiederrufflich beygeleget und verglichen worden / wie folget:

I. Erſtlichen / wollen wir nicht nur vor Uns bey der von unſeren Hochlöblichen Vorfahren erkandten und bekandten wahren Evangeliſchen Lutheriſchen Religion, wie ſolche in denen Schrifften der Propheten und Apoſtelen / ſo wohlen denen Libris Symbolicis, benahmentlich der ungeänderten Augſpurgiſchen Confeſſion, und darzu gehörigen Apologie, Schmalkaldiſchen Artickulen / und Formula Concordiæ enthalten / durch Gottes des H. Geiſtes Beyſtand / allerſeits ſtandhafftig biß an unſer ſeeliges Ende verbleiben / auch Unſere Fürſtliche Kinder / Erben und Nachkommen / ſo wohl ſämtliche Land-Stände und Unterthanen darzu ermahnen und anhalten / Kirchen und Schulen mit Chriſtlichen treufleiſſigen / exemplariſchen / ſolcher einen Religion zugethanen Predigeren und Lehreren verſehen / und in unſeren Fürſtenthumen und Landen nichts darinnen ändern laſſen; da aber durch Göttliche Verhängniß / Zwietracht und Irrungen in der Lehre oder Ceremonien Unſerer Kirchen einſchleichen wolten / dieſelben durch Gottes kräfftigen Beyſtand mit Zuziehung und Einrathen Unſerer / als iedes Herrn / Conſiſtorien / Superintendenten / auch wohl anderer geſchickten Geiſtlichen / und endlich der Theologiſchen Facultät Unſerer geſambten Univerſität Jena / dergeſtalt ſteuren / wie ſolches GOttes Wort / denen Libris Symbolicis, und unſer Kirchen-Ordnung gemäß / und bey unſer glorwürdigſten Vor-Elteren Regierung in ſolchen Fällen gehalten worden. Im Fall aber iemand von Uns / oder unſeren Erben und Nachkommen / das doch der grundgütige GOTT in Gnaden verhüten wolle / von ſolcher wahren und ungeänderten Augſpurgiſchen Glaubens-Bekäntniß abtretten / und ſich zu derer Papiſten / Calviniſten / oder anderer irrigen Lehr / ſie heiſſe auch wie ſie wolle / wenden würde / ſoll derſelbe auf keinerley Weiſe / noch unter einigem Schein / ſeiner neu angenommenen Religion einiges Exercitium in Kirchen und Schulen einzuführen / Macht haben / ſonderen von dem Moment ſeiner vorgenommenen Aenderung an / der Jurium Epiſcopalium und deren Exercitii gäntzlich verluſtig / und dieſe hingegen uns bey der wahren Lutheriſchen Kirchen beſtändig bleibenden Brüderen und Vetteren / oder Unſeren Kinderen und Nachkommen / darunter iedes mahl der älteſte Bruder oder Vetter von derſelben Linie einzig und alleine die Direction führen ſoll / heimgefallen ſeyn; Würde ſich aber der abgetretene durch Göttlichen Beyſtand wiederumb zu Unſerer rechtgläubigen Kirche begeben / und ſolches mit Hertzen und Munde erweiſen / hätte ſich alsdenn derſelbe des Exercitii der Jurium Epiſcopalium in ſeiner Landes-Portion hinwiederum zu erfreuen und anzunehmen / jedoch daß er dasjenige / ſo mitler Zeit in Eccleſiaſticis und Religions-Sachen angeordnet worden / allerdings genehm halte.

II. Zum anderen wollen Wir Uns / ſo viel nur immer der Zuſtandt und Wohlfarth der Lande es leiden will / einerley Geiſt- und Weltlichen Ordnungen in Conſiſtorial-Kirchen- und Schulen-Policey- und Juſtitien-Sachen gebrauchen / darüber in unſeren Landen halten / und nichts neues verhängen / inſonderheit aber mit Fleiß darum ſeyn / und bey unſers Herrn Vetters zu Gotha Lden Erinnerung thun / damit die Caſus dubii derer Chur- und Fürſtlichen Sächſiſchen Rechten förderlichſt ausgemachet / und alsdenn unter Uns die vor etlichen Jahren ſchon projectirte Landes- und Gerichts-Ordnungen in Richtigkeit gebracht / zum Druck befördert / und unter jedes Herrn Nahmen publiciret werden mögen.

ANNO 1691.

III. Weilen vors Dritte die zwey Reichs- und Creyß-Vota nunmehro getheilet werden können / ſo ſoll hinkünfftig Weimar das Weimariſche alleine / Eiſenach das Eiſenachiſche auch alleine führen / und ieglicher Theil und deſſen Caſſen die iedesmahl verwilligten Reichs- und Creyß-Hülffen zur Helffte abtragen / und an behörige Orthe lieferen / Jedoch wollen wir (1) uff Reichs-Creys-Deputation- und anderen dergleichen Tägen fleiſſig communiciren / und ſo viel nur immer möglich / gute Conformität auch in dieſem Stücke halten / nicht weniger zu mehrer Beſtätigung des unauflößlichen Bandes der Einigkeit Unſers Fürſtlichen Sambt-Hauſes iedesmahl bey der Käyſerlichen Majeſtät / Unſerem allergnädigſten Herrn / die Haupt-Lehn / nach Inhalt des letzteren Käyſerlichen Lehn-Briefes / wie auch die Mitbelehnſchafften uff einmahl und gleiche Koſten ſuchen / und empfangen laſſen. Die Anwartungen (2) auf andere Lande und Herrſchafften bleiben gemein. Ebenfals haben wir (3) nützlich befunden / daß wir entweder alle zugleich / oder nach Gelegenheit iedweder abſonderlich die Laſt und Gefahr der Kriegs-Beſchwerungen und Landes-Preſſuren nach aller Möglichkeit / von denen Landen / gleich als wären ſie noch geſambt und ungetheilet / abwenden helffen / und bey Durchzügen mit einander fleiſſig correſpondiren / und uns bemühen wollen / damit die Marche des nächſten Weges durch die Lande geſchehen mögen / jedoch daß kein Theil in des anderen Lande ſich einiger Diſpoſition anmaſſe / oder hierunter einen particular Vortheil ſuche. Die Univerſität zu Jena (4) ſambt dem Convictorio, Schöppen-Stuhle und Bibliothec ſoll unter Uns / was die Unterhaltung / Beſtellung und Confirmation, ſo wohl Viſitation, als die Jura Nutritorum betrifft / ferner gemein bleiben / Und behalten wir nochmahls Inhalts voriger Receſſe bevor / die Profeſſoren / als geſambter Diener / Raths zu pflegen / Sie uf Unſere Koſten zu beſchreiben / oder in Schrifften zu conſuliren / in Commiſſionibus zu gebrauchen / und nach Befindung wohl gar in particular-Beſtallung zu nehmen / doch alles ohnbeſchadet ihrer ordentlichen bey der Univerſität habenden Verrichtungen / und daß ſolche dadurch nicht gehindert werden; Dargegen haben wir die ſchuldige Univerſität- und Hof-Gerichts-ſoldungen / Deputata und Additiones, nebſt denen Stipendien / auch was zu denen Frey-Tiſchen im Convictorio gewidmet / ſo uf der Jeniſchen Kammer biß daher gehafftet / nebſt denen anderen beſtändigen Oneribus in 2. gleiche Theile / laut der hinten an dieſem Receß gehängten Specification N. I. ſetzen laſſen / Und wollen die ohnfehlbare Verfügung thun / daß ſolche von unſeren Kammeren zu Weimar und Eiſenach jährlich jedesmahl / auff die geſetzten Friſten richtig abgeführet werden ſollen. Das Hoff-Gericht (5) bleibet ferner cum commodis & oneribus in bißheriger Gemeinſchafft / und ſoll deſſen Viſitation iederzeit in Unſerem Nahmen mit Sachſen-Gotha verrichtet werden. Wir ſeynd auch (6) des Fürſtlichen Erbietens / nicht alleine dem gemeinen Hoff-Gerichte ſeinen richtigen Lauff ungehindert noch ferner zu laſſen / ſonderen auch in unſeren Regierungen / Aembteren Städten und anderen Gerichten / der dreyen gewöhnlichen Inſtantium halber / als worauf ſich unſers geſambten Chur- und Fürſtlichen Hauſes zu Sachſen von undencklichen Jahren her gehabtes und ohnwiederſprechlich exercirtes Jus und Privilegium de non appellando ausdrücklich gründet / ſolche ernſte Anſtalt zu machen / daß ſich mit Fug niemand wegen protrahirter oder denegirter Juſtitz zu beſchweren Urſach haben möge. Gleichwie nun (7) das mit Sachſen-Gotha geſambte Haupt- und Unſer particular-Archiv gemein und unter der Ufſicht der geſambten Archivarien zu Weimar verbleiben / und iedem Fürſtlichen Theile die verlangten Urkunden daraus in vidimirter Copia, oder in Originali, gegen einen Schein / uf eines oder des anderen Theils Begehren / billig zu verabfolgen; Alſo ſoll auch das zu Jena verhandene Archiv vermittelſt einer richtigen Regiſtratur nacher Weimar in Unſer particular-Archiv transferiret und gebracht / dasjenige aber / ſo bereits im Weimariſchen Archiv vorhanden / und zu Eiſenach nicht befindlich / dahin ausgeliefert werden / die Acta, Urkunden- und Documenta hingegen / ſo die Aembter / Städte und andere Gerichte der Jeniſchen Landes-Portion betreffen / ſo wohl zu der Zillbach und Fiſchbergiſchen Directorio gehören / und vorietzo / vermöge dieſes Receſſus, getheilet worden / Sie befinden ſich gleich bey der Weimariſchen oder Jeniſchen Regierung / Cantzeley / Cammer oder Conſiſtorio, ſollen an iedweden Ort / wo Sie hin gehören / verabfolget werden. Ingleichen bleibet zum (8) das Hennebergiſche Gymnaſium zu Schleuſingen noch gemein /

wie

Digitized by Google

ANNO 1691. wie auch das Gemeinſchafftliche ſehn Maßbach / mit welchem es allewege bey dem in dem Haupt-Receß de Anno 1672. befindlichen §. Nicht minder ꝛc. gelaſſen wird. Und obwohl zum (9) die Univerſität als Prælaten / mit denen hohen Juribus, wie ſolche in Civilibus und Criminalibus auch Conſiſtorialibus der löblichen Vorfahren / und nach Ihnen / Unſerer reſpective Groß-Herrn Vatters und Herrn Vetters Hertzog Wilhelms und Hertzog Bernhards Gnaden / bis auf des Hochſeligen Printzens Abſterben / über dieſelben exerciret haben oder thun können / deßmahl der Fürſtlichen Eiſenachiſchen Portion alleine zugetheilet und erblich überlaſſen worden; So behält ſich doch Sachſen-Weimar bevor / die Univerſität Jena als Prælaten jedesmahl uf die Land-Täge mit zuerforderen / dahin ſie auch zu folgen und ſolche zu beſuchen ſchuldig ſeyn ſollen; Es hat auch nicht die Meynung / daß durch die an Sachſen-Eiſenach überlaſſenen hohen Jura, der Univerſität an Ihren Käyſerlichen Privilegien / auch von unſeren Hochlöblichen Vorfahren erlangten Freyheiten einigerley Weiſe præjudiciret / ſonderen vielmehr alles dißfalls bey dem Herkommen gelaſſen werden ſolle. Die Nordhäuſiſchen Schutz-Gelder (10) ſo wohl die Werra-Flöſſe / bleiben noch zur Zeit gemein / ingleichen auch die Bergwercke / alles Inhaltes voriger Receſſe.

IV. Zum Vierdten hat es auch bey dem hergebrachten Directorio Unſers Fürſtlichen Hauſes ſein Bewenden / und wollen wir Hertzog Johann George / und unſere Fürſtliche Nachkommen inſonderheit die Helffte an denen zwey tauſend acht und zwantzig Gülden Directorial-Gelderen jährlich uf die 4. Quartale aus Unſer Eiſenachiſchen an die Weimariſche Kammer ohnfehlbar zahlen laſſen.

V. Worauff Wir, vors Fünffte zur würcklichen Erbſonderung der Fürſtlichen Jeniſchen Landes-Portion, und zwar / wie Eingangs erwehnet worden / durch den Pauſch und Bogen geſchritten / Und ſeynd uns Hertzog Wilhelm Ernſten vor Uns / und Hochgedachten Unſers Herrn Bruders Lden / erb-und eigenthümlich / auch unwiederrufflich zugetheilet worden.

Das Ambt und Stadt Dornburgck ſamt dem Schloſſe.

Ambt und Stadt Bürgel / ſambt dem Ambt-Hauſe und Kloſter / auch dem Forwerge Kniebsdorff.

Ambt Capellendorff / ſambt dem Ambt-Hauſe.

Ambt Heußdorff / ſambt dem Ambt-Hauſe.

Die beyden Voigteyen Magdala und Gebſtädt / Büttelſtädt mit dem Städtlein.

Das Dorff Döbritſchen.

Das Dorff Wiegendorff mit dem Geleit.

Die Hoheit über die Stadt Apolda / wie ſolche von Sachſen-Gotha abgetreten worden / jedoch daß die Univerſität und dero Unterſaſſen mit keinen neuen Oneribus beſchweret werde.

Die Helffte an dem Döbritſchen Gehöltze und Wehfange / ſambt 278 Ackeren anderen Gehöltzes / an unterſchiedenen Stücken /

Anderthalb ſechzehn Theile von denen Jeniſchen / vier ſechszehen Theilen an dem Erffurtiſchen Haupt-Geleite.

Die Hohe und Nieder-Jagten in dem Jehnitzſch und darzu gehörigen im Ambte Leuchtenburgck gelegenen Jagt-Revieren / Hierüber haben Wir Sachſen-Weimariſchen Theils noch fünff und ſiebentzig Gülden / von denen Geiſtlichen Addition-Gelderen / ſo jährlich denen Prieſteren im Weimariſchen von Eiſenach zu liefferen übernommen / wie das Verzeichnüß N. 2. bezeuget / Und iſt darneben ausdrücklich bedungen worden / daß die bey Jena gelegene Städte und Dörffer in denen Aembteren Dornburg / Bürgel / Heußdorff und Capellendorff / auch Voigtey Magdala / Dorff Döbritſchen / Wiegendorff und Stadt Apolda / wie es bey Hochgedachten Unſers Groß-Herrn Vatters und Herrn Vetters Gnaden Zeiten biß dato damit gehalten worden / und die Unterthanen es hergebracht haben / Bier in die Stadt Jena ohne ſonderbahre Tranckſteuer / oder andere neue Uflage einführen / oder dahin verabfolgen laſſen mögen.

Uns Hertzog Johann Georgen bleiben ebenfalls erbeigenthümblich und unwiederrufflich /

Das Reſidentz-Schloß / Ambt und Stadt Jena / benebenſt Burga / und der Stadt Lobeda / auch dem Schloß-Garten / Regierungs-Hauſe / Fürſten-Keller und Jäger-Hauſe / Ambt / Schloß und Stadt Allſtädt ſambt zugehörigen Forwergen und Schäffereyen.

Die gantze Zillbach mit Gebäuden / Gehöltzen / Waldungen / Hohen-und Nieder-Jagden / Frohnen / Rechten und Gerechtigkeiten / Teichen und Bächen / nichts davon ausgeſchloſſen / desgleichen auch die Hennebergiſchen-Schwallbungiſche-Hundiſche-und alle dero Gegend gelegene Jagden / allermaſſen die Hertzoge zu Weimar und der Hochſelige Printz zu Jena ſelbige bis daher beſeſſen / genutzet und gebrauchet / oder nutzen und benutzen mögen / jedoch wollen Wir Hertzog Johann George dem Fürſtlichen Weimariſchen Theile jährlichen / und jedes Jahr beſonders an ſchwartz Wildpret / zwey Keiler / vier Bachen / und ſechs Friſchlinge / ohne Pieſch-und Fange-Geld geben / und aus der Zillbach oder anderen unſeren Jagden verabfolgen laſſen /

Die Hoheit über die Herrſchafft Remda / wie ſolche von Sachſen-Gotha abgetreten worden / jedoch mit der Bedingung / wie oben bey Apolda /

Das Fiſchbergiſche Directorium, darzu die zu Weimar bey der Regierung / Cantzley und Conſiſtorio vorhandene Acta nacher Eiſenach ausgeantwortet werden ſollen / worbey Sachſen-Weimar ſich des Fiſchbergiſchen Pachts begiebet / dafern aber ſolcher an Fürſtlicher Eiſenachiſcher Seiten aufgehoben werden würde, Soll ſolcher Sachſen-Weimar für anderen gegönnet werden / auch will Sachſen-Weimar Officia præſtiren / daß der Pacht von anderen Fürſtlichen Intereſſenten dem Fürſtlichen Hauſe Eiſenach nicht erſteigert werde /

Das Forberg Schwabsdorff wie auch } mit
Das Forwerg Döbritſchen
aller Zugehör und Gerechtigkeiten /

Dritthalb ſechzehn Theile von denen Jehniſchen / vier ſechzehn Theile an dem Erfurtiſchen Haupt-Geleite /

Der halbe Görge Thäler-Hoff /

Die Chartäuſzer Zinſen /

Die Helffte an dem Döbritſchen Gehöltze und Wehfange ſambt 278. Ackeren anderen Gehöltzes an unterſchiedenen Stücken /

Die Saal-Flöſze / darbey die Außſetzung und Vertrieb des Holtzes im Dornburgiſchen / wie auch die gewöhnliche Verwarnung der Unterthanen an dem Holtze ſich nicht zu vergreiffen / bedungen / und von Sachſen-Weimar bewilliget worden / jedoch daß die Straff-Patenta auf Sachſen-Eiſenachiſche Requiſition in Sachſen-Weimariſchen Nahmen ergehen / auch denen Unterthanen wegen des Holtz-Platzes billige Satisfaction von Sachſen-Eiſenach gegeben werden möge.

VI. Hierauf ſeynd zum Sechſten alſobalden nach Vollziehung dieſes Vergleichs die Reſignations-Patenta gegen einander ausgeſtellet worden / daß nunmehro in Krafft derſelben jeder Fürſtliche Theil die Ihme alſo zugetheilete Lande / Aembter / Städte / Voigteyen und andere Stücke erb-und eigenthümblich einnehmen mag / ſelbige zu ewigen Zeiten unwiederrufflich mit ſeinen Nachkommen zu beſitzen / zu genieſſen und zu gebrauchen / gut Fug / Recht und Macht haben ſolle / und zwar alle und jede Stücke mit Ihren von Alters hergebrachten Gräntzen / Vermarckungen / Nutzungen / Ein-und Zubehörungen an Häuſzeren / Gebäuden / Mannſchafften / Zehenden / Gülten / Renthen / Geſchoß / Land-und Tranck-auch Extra-Ordinar-Steuern / Forwergen / Aeckeren / Weinwachs / Wieſen / Gehöltzen / Mühlen / Schäffereyen / Teichen / Fiſchereyen / jährlichen Einkommen / Gefällen / Zöllen / Gleiten / Hohen-und Nieder-auch Koppel-Jagden / Wildbahnen / hohen und Erbgerichten / Oberen-und Nieder-Obrigkeiten / Reiſze / Folge und Dienſt / ſambt allen anderen Landes-Fürſtlichen Hoheiten / Regalien / Herrlich-und Gerechtigkeiten / wie die Nahmen haben mögen / nichts / als was etwa in ſpecie in dieſem Erbvertrage gemeldet / ausgeſchloſſen / allermaſſen es von Alters her / und ſonſten beſtändig hergebracht / gebeſſert und erlanget worden.

VII. Zum Siebenden die Abtretung und Einnehmung der zugetheilten Lande / Aembter und Städte / auch anderer darzu gehörigen Stücken / geſchicht zwar jetzo alſobalden / und iſt alſo jeder Fürſtliche Theil das Regiment in Geiſt-und Weltlichen Sachen vor ſich anzutretten befugt / die Intraden / auch Land-und Tranck-Steueren aber ſollen aus der Jeniſchen Landes-Portion biß uf nechſt verwichenen Trinitatis incluſivè gemein verbleiben / darauf den die Rechnungen geſchloſſen / zuforderſt die Diener / Begräbnüßkoſten und andere dringende Schulden / wie auch von denen Extra-Ordinar Steueren / welche biß künfftig Michaelis gemein verbleiben / die Miliz bezahlet: Was aber an Ordinar-Gefällen / Land-und Tranck-Steueren / nach abgehörten Rechnungen übrig bleibet / unter Uns in zwey gleichen Theilen vertheilet werden ſollen.

VIII. Und damit vors Achte wegen der Unterſaſſen derer von Adel und Raths zu Jena / ſo wohl der Landes-Hoheit / als darzu gehörigen Land-Tranck-und Extra-

Ordinar Steueren / wie auch præſent-Gelder halber / Gleichheit gehalten werden möge / ſo ſeynd jene in der Specification N. 3. und dieſe N. 4. erblich / die Ritter-Pferde / aber in der Fürſtlichen Jeniſchen Landes-Portion N. 5. einſtweilen aus einander geworffen worden.

IX. Geſtalt dan vors Neundte die unbeſtändigen Onera N. 6. ſpecificiret und vertheilet / auch von beeden Fürſtlichen Theilen verbindlich abgeredet worden / daſz alle andere / auf der Fürſtlichen Jehniſchen Landes-Portion biſzhero geſtandene Onera, Schulden und Beſchwehrungen / Sie haben Nahmen wie ſie wollen / zu zwey gleichen Theilen übernommen / inſonderheit von jedem Fürſtlichen Theile / und dero Sächſziſchen und Fränckiſchen Landen / alle Reichs- und Creyſz- auch andere zu des Fürſtlichen Sambt-Hauſes Beſten / angeſehene Onera, Kammer-Zieler / im Ober-Sächſziſchen und Fränckiſchen Creyſzen / Beſoldung des Agenten am Käyſerlichen Hoffe und Cammer-Gerichts Procuratoren zu Speyer / auch Advocaten zu Dreſzden in der Jüliſchen Sache / Fräulein-Steueren zur Helffte von nun an getragen / und bezahlet werden ſollen.

X. Im Fall vors Zehende über Verhoffen / von des Hochſeeligen Printzens Schweſter Hertzogin zu Sachſzen ꝛc. an ihren Prætenſionen etwas ausgeführet / erhalten oder verglichen würde / wollen beede Fürſtliche Theile dafür ſtehen / und jeder ſeine Helffte daran abzugeben ſchuldig ſeyn.

XI. Dargegen behalten wir vors Eilffte die Activ-Schulden / wie ſolche im Inventario ſpecificiret / in Gemeinſchafft / und ſollen die hierzu gehörigen Documenta im Weimariſchen Particulier-Archiv auffgehoben / vidimirte Abſchrifften davon beeden Theilen gegeben / und die Sachen uf gleiche Koſten ausgeführet werden.

XII. Vors Zwölffte bleiben die Jülich- und Cleviſche / ſo wohl Lauenburgiſche Succeſſions-Sachen gemein / und ſollen auch auf gleiche Koſten geführet / und was erhalten wird / unter uns zur Helffte getheilet werden.

XIII. Ob wohl vors Dreyzehende zu wündſchen / daſz icho die Lehnſchafften / Ritter-Pferde und Heimfälle derer Vaſallen in denen Weimariſchen / Eiſenachiſchen und Jeniſchen Fürſtlichen Landes-Portionen / erblich vertheilet werden könten / dieweilen aber in der Eyl unmüglich zu einem richtigen Anſchlag zu gelangen / ſo ſollen ſolche mit nächſten durch gewiſſe Commiſſarien unterſucht / in einen richtigen Taxt gebracht und aus einander geſetzt werden / biſz dahin aber ſollen die Jehniſchen Vaſallen nach dem Uſſatze N. 7. Ihre Lehen bey denen Regierungen reſpectivè zu Weimar und Eiſenach zu ſuchen / auch Recht zu nehmen und zu geben ſchuldig ſeyn / deſzhalber bemeldten Vaſallen geſambte Notification und Anweiſungen gethan werden ſollen.

XIV. So viel dan zum Vierzehenden die zu dieſer Fürſtlichen Erbſchafft gehörige Mobilia und Inventia betrifft / ſo hat Sachſen-Weimar Uns Hertzog Johann George alle in dem Reſidenz-Schloſſe zu Jena befindliche Tapeten / Spiegel / Tiſche / Stühle ſambt darzu gehörigen Teppichten und Überzügen / Vorhängen vor den Fenſteren und Gueridons, ausgenommen / was etwa der Princeſſin Charlotten Marien davon gehören möchte / ingleichen alles höltzerne Hauſz-Geräthe in dem Jeniſchen Schloſſe und in der Zillbach zum voraus Freund-vetterlich bewilliget / alles übrige an Meublen / Mobilien und Moventien / wie es immer mag Nahmen haben / inſonderheit die acht Kutze zu Jümenau / aller Jeniſche Jagd-Zeug und daezu gehörige Wagen in der Zillbach und anderen Orten / desgleichen das zu Jena vorhandene Floſz-Holtz / ſollen durch gewiſſe Deputirte mit eheſten nach den ſambtlichen Inventarien in zwey gleiche Theile geſetzet / und jeglichem ſeine Helffte gefolget werden; Was aber den uf denen Aembteren und Forwergeren vorhandenen höltzernen und anderen Hauſzrach belanget / wird ſolcher billig darbey ohne Theilung gelaſſen.

XV. Weilen vors Funffzehende von beeden Fürſtlichen Theilen bisſhero aus denen Jeniſchen Cammer-Intraden am Gelde / Getraidig und Wein / auch aus dem Inventario an Kutſchen / Pferden und dergleichen / ein und anders gehoben worden / ſo ſollen durch gewiſſe hierzu Deputirte die Jeniſchen Cammer- und Ambts-Rechnungen eheſtens auffgenommen / juſtificiret / und was ein Theil zu viel bekommen / dem anderen wieder heraus gegeben werden.

XVI. Zu Eintreibung aller Reſte / wollen Wir vors Sechzehende gewiſſe Perſohnen verordnen / welche ſolche examiniren / einbringen / und jeglichem ſeine Helffte zu deren Cammeren oder Caſſen lieffren ſollen.

XVII. Damit zum Siebenzehenden bey Vertheilung der geworbenen Jeniſchen Mannſchafft zu Roſz und Fuſz richtige Gleichheit gehalten werde / ſo ſeynd ſolche N. 8. in zwey gleiche Theile geſetzet / und werden ſelbige aus der Jeniſchen Caſſe bis Michaelis verpfleget / nach Michaelis aber hat jeder Fürſtliche Theil die Seinigen zu verſorgen und zu unterhalten.

XVIII. Nachdem vors Achtzehende die bisſhero mit Chur-Sachſen und Gotha gehabte Allianz nach dieſer Campagne zu Ende gehet / ſo wollen wir dennoch feſte / und mit allen Kräfften beyſammen ſtehen / und eine unſeren Landen zuträgliche Alliance zu treffen / allen möglichen Fleiſz ankehren.

XIX. Und weil wir auch zum Neunzehenden befunden / daſz bey vorigen Fürſtlichen Landes-Theilungen aus der vorbehaltenen Peræquation allerhand Schwierigkeiten entſtanden / Wir auch jetzo Uns durch den Bogen verglichen; So haben wir ſolche Krafft dieſes gegen einander aufgehoben / und gäntzlich fallen laſſen / jedoch daſz / wie obgedacht / die Onera zur Helffte getragen werden.

XX. Was vors Zwantzigſte Unſere in GOtt ruhende Glorwürdige Herrn Vättere / und Wir Hertzog Wilhelm Ernſt / Zeit währender Jeniſchen Vormundſchafften vor Donative, Privilegia und dergleichen gethan / darbey ſoll es allerdings ſein Bewenden haben.

XXI. Zum Ein- und zwantzigſten wollen wir unſere Fürſtenthume und Lande ohne vorhergehende Communication keinesweges mit Schulden beſchwehren / vielweniger umahls verſchreiben / verpfänden / oder Wiederkauffs-Weiſe überlaſſen / am allerwenigſten aber ein und ander Stück gar davon alieniren / Jedoch haben wir uns dahin vereinbahret / wan irgend einer unter uns aus höchſt dringender Noth Geld aufnehmen müſte / daſz Wir / der andere Theil / auf vorgangene Remonſtration und Erſuchung zu ſolcher Geld-Auffnahme und Verpfändung Ratione dieſes Anfalls bis uf ſechs tauſend Thaler Unſeren Conſens ertheilen wollen / Auſſer dem / verpflichten wir uns nochmahls gegen einander allerſeits dahin zu trachten / daſz wir mit dem Ertrag unſerer Lande wohl auskommen / frembder Geld-Auffnahme entrathen / Bürgſchafft meiden / und unſere Fürſtenthume / Lande und verarmte Unterthanen wieder in den Stand ſetzen mögen / wie ſie vor denen verderblichen Krieges-Läufften in Flore geweſen.

XXII. Die Gewähr der Lande / Aembter / Städte / Güter und Jurium haben wie zum zwey und zwantzigſten einander Fürſtlich verſprochen und zugeſaget / jedoch ſoll jeder Fürſtliche Theil diejenigen Stücke / worauf in ſeiner von dieſer Jeniſchen Landes-Succeſſion erhaltenen Portion Pfandſchillinge oder wiederkäufliche Kauffgelder hafften / vor ſich einzulöſen befugt / und der andere diſzfalls einigen Beytrag zu thun nicht ſchuldig ſeyn.

XXIII. Zum drey und zwantzigſten verſprechen und gereden wir / alles und jedes / ſo obſtehet / und Uns / einen oder den anderen berühret / vor Uns / Unſere Erben und Nachkommen / bey Unſeren Fürſtlichen Ehren / Würden und Worten / Fürſtlich / auffrichtig / und unverbrüchlich zu halten / darwider heimlich oder öffentlich nichts zu handelen / oder anderen zu verſtatten. Endlichen und

XXIV. Zum vier und zwantzigſten wird auch alles dasjenige / was nach dem Todes-Fall hoch-gedachtes Unſers reſpectivè Vetters und Pflege-Sohns Lden / bey Ergreiffung der Poſſeſſion, von denen Bedienten und Unterthanen vorgenommen worden / in gäntzliche Vergeſſenheit geſtellet / und ſoll deſſen keiner von denenſelben in einige Wege mit Ungnaden entgelten.

Renunciiren demnach und zu ſolchem Ende allen rechtlichen Ausflüchten und Behelff / ſo wider dieſen unſeren Fürſtlichen Erb-Vertrag erdacht oder erfunden werden möchten / ein vor allemahl / gäntzlich und zu Grunde aus / in ſpecie aber / dem interim dann des 26. Febr. Anno 1683. getroffenen Jeniſchen Succeſſions- wie auch denen am 7. Julii 1685. und 1. Maji 1688. darauf folgenden Receſſen / worinnen ſich uf jenen beruffen wird / und ſollen ſolche Receſſe hierdurch gäntzlich aufgehoben ſeyn / Jedoch ſoll durch dieſen jetzigen Erb-Vertrag / ſo viel darinnen nicht ausdrücklich geändert worden / Unſerer Hochſeeligen Herrn Vättere aufgerichteten Verträgen de Anno 1662. und 1672. nichts benommen ſeyn;

Würden ſich aber einige Irrungen und Differentien über den Wort-Verſtand dieſes Receſſes wider Verhoffen hervor thun / ſollen ſolche durch Unſere beederſeits Räthe unterſucht / und da die Güte entſtünde / nach Anleitung des Anno 1657ger Receſſes abgethan werden.

Anno 1691. Uhrkundlich / auch zu ſtet-und feſter unverbrüchlicher Haltung / haben Wir Uns nicht alleine eigenhändig unterſchrieben / und unſere Fürſtliche Secreta hierunter drucken / ſonderen Wir Hertzog Johann George haben auch geſchehen laſſen / daß unſer freundlich geliebter Bruder / Herr Johann Wilhelm / Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Bergen / auch Engeren und Weſtphalen ꝛc. dieſen Receſs, welchen Er Eben in allen Puncten und Clauſulen mit beliebet / nebenſt uns eigenhändig unterſchrieben und dero Fürſtliche Secret darauff drucken laſſen / So geſchehen und geben Weimar zur Wilhelmsburg den 12. Julii Anno 1691.

Wilhelm Ernſt / H. zu S.
Johann George / H. zu S.
Johann Wilhelm / H. zu S.

CXLII.

22. Oct. *Traité entre Sa Majeſté* BRITANNIQUE, GUILLAUME III. *& les Seigneurs Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *au ſujet des Vaiſſeaux pris & repris. Fait à Witthall le 22. jour d'Octobre 1691.* [Copie Manuſcrite & ſûre.]

COMME il eſt neceſſaire de prévenir les diſputes qui pourroient arriver touchant les Vaiſſeaux & Marchandiſes qui ſeront repris des mains des Ennemis pendant la Guerre: Il eſt arrêté entre le Sereniſſime Roi de la Grande Bretagne, & les Hauts & Puiſſants Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, qu'en cas que quelque Vaiſſeau ou Bâtiment appartenant au Seigneur Roi de la Grande Bretagne ou auxdits Seigneurs Etats Généraux ou à leurs Sujets ayant été pris par les Vaiſſeaux de Guerre ou armez en courſe appartenans à un Prince ou Etat Ennemi dudit Seigneur Roi ou deſdits Seigneurs Etats, ſoit repris par les Vaiſſeaux de Guerre dudit Roi, ou Etats Généraux, ou par un Armateur duement autoriſé par ledit Roi ou leſdits Etats, avant que tel Vaiſſeau ou Bâtiment ait été mené *intra Præſidia*, c'eſt-à-dire dans aucun Port de l'Ennemi ou Flotte d'Icelui portant le Pavillon, tel Vaiſſeau avec toute ſa charge, Canon & appareil ſera reſtitué au premier Proprietaire, en payant la recompenſe du ſauvement comme s'enſuit.

En cas que tel Vaiſſeau ou Bâtiment ſoit repris par un Armateur comme ci-deſſus, l'eſpace de quarante huit heures après la premiere capture, on payera pour la recompenſe du ſauvement la cinquiéme partie de la valeur du Vaiſſeau, & de ſa charge, Canon & appareil. Et en cas que tel Vaiſſeau ou Bâtiment ait été quarante huit heures dans la poſſeſſion de l'Ennemi, & ſoit repris dans nonante & ſix heures, la recompenſe du ſauvement montera à la troiſiéme partie de la valeur ſuſdite. Et ſi tel Vaiſſeau ou Bâtiment a été nonante & ſix heures dans la poſſeſſion de l'Ennemi, & eſt enſuite repris par un Armateur de la maniere ſuſdite, en ce cas-là il ſera payé pour recompenſe du ſauvement, la moitié de la valeur dudit Vaiſſeau, & de ſa charge, Canon, & appareil.

En cas que des Vaiſſeaux ou Bâtimens, comme ci-deſſus, ſoient repris par un Navire de Guerre avant que l'Ennemi les ait menés *intra Præſidia*, c'eſt-à-dire dans aucun Port de l'Ennemi ou Flotte d'Icelui portant le Pavillon comme ci-deſſus; Il ſera payé pour recompenſe du ſauvement la huitiéme partie de la valeur dudit Vaiſſeau & de ſa charge, Canon & appareil, qui ſera partagée entre ledit Roi & leſdits Etats Généraux ſelon les proportions dont on eſt convenu par Traité entre leſdites Parties en cas de priſes.

La recompenſe qui ſera faite au Capitaine & Matelots du Navire de Guerre reprenans un Vaiſſeau ou Bâtiment, comme ci-deſſus, ſera tirée du prix du ſauvement en telle proportion que le Roi de la Grande Bretagne trouvera à propos quand il s'agira d'un Navire de Guerre Anglois, & ſelon le bon plaiſir des Etats Generaux, en cas que le Navire de Guerre leur appartienne, pourvû que telle recompenſe ſoit donnée par ledit Roi ou leſdits Etats des portions qui leur ſont reſpectivement affectées de la maniere ſuſdite.

Et afin de pouvoir mieux arriver à l'eſtimation des Vaiſſeaux ſuſdits & de leurs charges & Canons & appareils, elle ſera faite par un nombre égal de Perſonnes, qui ſeront choiſies pour cela, & en cas qu'elles ne puiſſent s'accorder là deſſus, le Proprietaire ſera lui-même l'eſtimation du Vaiſſeau & de ſa charge, Canon, & appareil, & ſera obligé de les vendre au prix qu'il y aura mis, ou bien l'eſtimation ſera faite par le Repreneur, qui ſera obligé de prendre ledit Vaiſſeau avec ſon Canon & appareil, & les Marchandiſes au prix qu'il y mettra. Anno 1691.

De plus, il eſt convenu que ſi d'autres Princes ou Etats Alliés dudit Roi, ou deſdits Etats Généraux veulent être compris dans cet Accord, les Vaiſſeaux & Bâtimens leur appartenans ſeront traitez de la même maniere comme il eſt ci-deſſus ſtipulé.

En foi dequoi les Commiſſaires du Roi de la Grande Bretagne & les Ambaſſadeurs Extraordinaires des Etats Généraux des Provinces-Unies ont ſigné les preſentes de leur Seing ordinaire, & à iceux fait apoſer le cachet de leurs Armes. Fait à Witthall le 22. jour d'Octobre 1691.

CARMARTHEN. (L.S.)	A. SCHIMMELPENINCK VANDER OYE. (L. S.)
HALIFAX. (L. S.)	N. WITSEN. (L. S.)
SCHREUWSBURY. (L.S.)	W. DE NASSAU. (L.S.)
NOTTINGHAM. (L.S.)	ARNOUT VAN CITTERS. (L.S.)
TH. WHARTON. (L.S.)	E. DE WEEDE. (L.S.)

CXLIII.

$\frac{17.}{27.}$ Nov. Receſs, zwiſchen Churfürſt Johann Georg dem Vierdten zu Sachſen / und dem löblichen Schwäbiſchen Creyße geſchloſſen. Krafft welchen Jhro Churfürſtliche Durchlaucht zu Bedeck und defendirung beſagten Creyßes vor allen Feindlichen Gewalt / ſich erkläret / die helfte ſeiner Armée vor Francken / und zwey drittheil der anderen helfte vor Schwaben durch den Winter herzugeben; Daentgegen verſprechen Fürſten und Stände beſagten Cräyßes / zu erhaltung ſolcher Trouppen / zu einem adjuto an ſtatt die Verpflegung / ein hundert und funffzig tauſend Gülden in ſechß Monathen zu erlegen / nechſt dem auch auff ein jedes Dienſt-Pferd täglich acht Pfund Heu / und ſieben Pfund Habern bewilligen. Geſchehen zu Ulm $\frac{17.}{27.\ \text{Nov.}}$ 1691. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. II. pag. 685.]

C'eſt-à-dire,

Recès entre JEAN GEORGE IV. *Electeur de Saxe & le louable Cercle de* SUABE, *portant que ſon Alteſſe Electorale fournira la moitié de ſon Armée au Cercle de Franconie, & les deux tiers de l'autre moitié audit Cercle de Suabe, pour la defenſe de l'un & de l'autre contre les inſultes des Ennemis pendant l'Hyver; en échange dequoi les*

les Princes & Eſtats dudit Cercle payeront 150. mille Florins en argent auxdits Troupes, & leur fourniront huit livres de foin, & ſept livres d'avoine pour chaque Cheval par jour. Fait à Ulme le $\frac{11}{21}$ *Novembre 1691.*

Zu wiſſen / als weyland der Durchlauchtigſte Fürſt und Herr / Herr Johann Georg der Dritte / Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Weſtphalen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marſchall und Churfürſt / Landgraff in Thüringen / Marggraff zu Meiſſen / auch Ober- und Nieder-Lauſznitz / Burggraff zu Magdeburg / gefürſteter Graff zu Henneberg / Graffe zu der Marck / Ravensberg und Barby / Herr zu Ravenſtein ꝛc. Chriſtmildeſter Gedächtnüſz / dorten im Julio durch eine Geſandſchafft einem löblichen Fränckiſchen Crayſz zuvernehmen gegeben / wie ſie zu der / gegen den Feind aus dieſem und dem Schwäbiſchen Crayſz nothwendig formirenden / und den Winter durch ſtarck beſetzenden Poſtirungs-Linie / dero Churſächſ. gantze Armee, wann es nöthig erachtet würde / zu Bezeugung Ihrer gegen das H. Röm. Reich / und vornemlich derer / der Gefahr am nächſten liegenden Crayſe und Lande führenden auffrichtigen Patriotiſchen Intention, hierauſſen ſtehen / und zu Abtreibung der Feindlichen Invaſionen / auf gewiſſe Conditiones mit gebrauchen laſſen wolten ; welches dann auch des jetzt regierenden Herren Churfürſten zu Sachſen und Burggraffens zu Magdeburg Churfl. Durchl. nach denen rühmlichen Fußſtapffen Ihres Glorwürdigſten Herren Vaters wiederhohlet / und dem löblichen Fränckiſchen Crayſz die Conditiones, gegen welche höchſtgedachte Ihr. Churfl. Durchlaucht, dero geſam̃te Trouppen hierauſſen laſſen wolten / noch weiter durch dero Geſandſchafft vortragen / und darbey frey ſtehen laſſen / ob der löbliche Fränckiſche Crayſz hierunter mit dem löblichen Schwäbiſchen aſſociirten Crayſz cauſam communem machen / und einen gemeinſamen Tractat mit Ihro Churfl. Durchl. darüber ſchlieſſen wolte, das Werck aber ſo ſchleunig ſimultanee nicht vollbracht werden können / und darauff erfolget / daſz der löbliche Fränckiſche Crayſz auf die Helffte der Churf. Armée certis Conditionibus geſchloſſen / auch wegen der anderen Helffte bey allhieſig löblichen Schwäbiſchen Crayſz-Convent durch den zu Nürnberg geweſenen / und mit einem abſonderen Churfürſtl. Creditiv, auch an Fürſten und Ständen dieſes Crayſes legitimirten Churfl. Legations- und Appellations-Rath / Herren Chriſtoph Dietrich Boſen eine gleiche Propoſition geſchehen / und darüber eine und andere Conferentz gehalten worden / daſz man darauff in Beförderung des allgemeinen Vaterlandes Nutzen und Beſten / ſo von Conſervation der beyden löblichen Crayſz / Francken und Schwaben gröſten Theils dependiret / ſich nicht weniger auf Seiten Fürſten und Stände des löblichen Schwäbiſchen Crayſes in die Tractaten eingelaſſen / und nechſt dem / daſz Ihr. Churfl. Durchl. in Sachſen præliminariter reſerviret / daſz gegenwärtige Handlung dem / zwiſchen Käyſerlichen Majeſtät und deroſelben Glorwürdigſten Herren Vateren / Churfürſten Johann Georg dem Dritten Chriſtmildeſten Angedenckens / zu Taegau geſchloſſenen Operations-Receſs, welcher gleichwohlen den löblichen Schwäbiſchen Crayſz in keinem Stück obligiret / allerdings ohne Nachtheil ſeyn ſolle / mit höchſtgedacht Ihrer Churfürſtlichen Durchlaucht ſich folgender maſſen verglichen : und zwar

1. Verſprechen Ihr. Curfürſtl. Durchl. zu Bedeck- und Sicherſtellung des löbl. Schwäbiſchen Crayſes von deroſelben gantzen Armee die Helffte pro Francken / von der anderen Helffte aber zwey Drittel pro Schwaben / den Winter durch / herzugeben / von welchen jetztgedachten zwey Drittheilen beſtändig zwey tauſend Mann an oder auff denen Gräntzen des Schwäbiſchen Crayſzes in der äuſſeren und inneren Poſtirungs-Linie / deren man ſich fördeligſt zu vergleichen / und ſelbe zu Ende dieſes Receſſes mit anzuhängen / ſtehen / und auf des Feindes Deſſein wachtſame Obacht haben / auch mit denen anderen Alliirten Trouppen fleiſſig communiciren / und ſeparatim ſo wohl als conjunctim alle Sorge dahin anwenden ſollen / damit der Feind niegends durchbrechen / und mit Brandſchatzung / Sengen und Brennen / Rauben / Plünderen und Verderben / dem löblichen Schwäbiſchen Crayſz einigen Schaden zufügen könne / zu welchem Ende dann nicht nur die in der Poſtirung ſtehende / ſonderen auch die in dem Schwäbiſchen Crayſz ſonſten verlegende Churſächſiſche Mannſchafft / ja auch die auſſerhalb des Schwäbiſchen Crayſes ſtehende andere Helffte der Armee / auf den Fall der Noth / und da der Feind einbrechen wolte / zum Theil oder gantz an Ort und Ende des Schwäbiſchen Crayſzes / wo es Ratio Belli erforderen würde / und alſo ohne Unterſcheid der Diſtricten / es ſeye oben / mitten oder unten / ſo ſchleunig / als es nöthig ſeyn wird / ohne einige Difficultirung anmarchiren / und dem Feind tapfferen Widerſtand thun ſollen, Und hat es mit dem Commando ſolcher Churſächſiſchen Trouppen dieſe verglichene Bewandnüſz / daſz die zwey tauſend Mann / welche in der äuſſeren und inneren Poſtirungs-Linie ſtehen / unter Ihr Käyſerlichen Majeſtät hierauſſen en chef commandirenden General-Feld-Marſchalln / Herren Graffen von Caprara, oder in deſſen Abweſenheit / unter eines anderen Ihrer Käyſerlichen Majeſtät en chef commandirenden hohen Generals-Commando die verglichene Zeit durch ſtehen / und die Ordres von dannen annehmen / auf den Fall eines feindlichen Mouvements aber / von dem Herren General Caprara oder ſonſten en chef commandirenden Käyſerlichen Herren General, an den die Churſächſ. Armee vor jetzo en chef commandirenden General Wachtmeiſteren / Herren Graffen von Zintzendorff / oder wer an deſſen Platz zu commandiren hätte / des geſamten Auszugs halber geſchrieben werden ſolle / da dann die ſämtliche Trouppen an End und Orth / wohin es die Nothdurfft erheiſchen wird / von der Churſächſiſchen Generalität alſo gleich beordert / und auf ſolchen Fall der Conjunction, oder da man ſonſten gegen den Feind zu ſtehen käme / dieſe nicht weniger / als die andere Churſächſiſchen Trouppen / ſo ſich auf der Poſtirung befinden / obgedachter hoher Käyſerlicher Generalität Ordre folgen / und unter dero Commando ſtehen ſollen. Und ob zwar

2. Dieſer Tractat vornemlich ratione temporis nur auf die 6. Winter-Monath / als vom erſten Novembr. ſt. nov. an bis zu Ende des Aprilis Anno 1692. gerichtet iſt ; So haben ſich doch Ihr. Churfl. Durchl. dahin erkläret / daſz wann dieſelbige auf anderwärtige Tractaten mit Ihr. Käyſerliche Majeſtät / dero Armee auff künfftige Campagne an dem Ober-Rheinſtrom allenfals nicht mit agiren laſſen / ſonderen ſolche anderwerts hin deſtiniren würden / (darüber dann zwiſchen Ihr. Käyſerl. Majeſtät und ſeiner Churfürſtliche Durchl. ſich ohne Zweiffel nechſtens wird vernommen werden /) Fürſten und Ständten des löblichen Schwäbiſchen Crayſzes nicht weniger zeitlich Nachricht darvon zu kommen laſſen wolten / und wie

3. Ihro Churfl. Durchl. alles dasjenige / worzu dieſelbe ſich in krafft dieſes Receſſus verbindlich machen / und was Fürſten und Ständte des löblichen Schwäbiſchen Crayſzes ſich nachſtehender maſſen conditionirt / Ihres höchſten Orthes ſteiff und unverbrüchlich zu halten / und gleich nach Adjuſtirung des Receſſes die paſſus concernentes per Extractum dero nachgeſetzten Generalität und Commendanten dero Trouppen inſinuiren / und darbey die nachdrückliche und gemeſſene Ordre ergehen laſſen wollen / daſz demſelben durchaus nachgelebet / und darwider auff keine Weiſze oder Wege gehandelt / auch niemanden darwider zu thun und zu handeln geſtattet / ſonderen gute Ordre und ſcharffe Kriegs-Diſciplin gehalten / und die Juſtitz, ohne Anſehen der Perſon / ohnpartheyiſch adminiſtriret werden ſolle / alſo / und da ſolches nicht geſchehen / und an Ihro Churfl. Durchl. auf dieſes Crayſes Grentzen commandirende Generalität / von wegen Fürſten und Ständen des löblichen Schwäbiſchen Crayſzes ſamt oder ſonders einige Klagen vorgebracht würden / ſo ſolle ohne alles Hinterbringen / gleich in continenti aller Schaden und Exceſs repariret / und von den bewilligenden Gelderen innen behalten / darneben aber wider die Verächter der verglichenen Ordonnantz / und dieſes mit Ihrer Churfürſtl. Durchl. errichteten Tractata alſo verfahren werden / daſz Fürſten und Stände darab ein Vergnügen haben können / zu welchem Ende dann auch die zu publiciren ſtehende Ordonnantz / als ob ſie von Wort zu Wort hier inſeriret wäre / wie ſie dann ein Haupt-Stück dieſer Tractaten mit iſt / durchaus zu achten.

Gegen ſo zugeſagte Defenſion und Bedeckung nun verſprechen

4. Fürſten und Stände des löblichen Schwäbiſchen Crayſzes auf ſolche Churfl. Trouppen / welche zu diſſeitigen zwey Drittel der anderen Helffte in 7023. Mund- und 2886. Pferd-Portionen / oder 3. Regimenter Cavallerie / 2. Regimenter Infanterie / item 2. Compagnien Granatirs / und das übrige / obiger Portion nach / in dem General-Stab / Artillerie und Proviant-Amt beſtehend / ausmachen / zu einem Adjuto an ſtatt einiger Verpflegung überhaupt ein hundert und funfftzig tauſend Gülden / ſolche in 6. monatlichen gleichen Friſten / (jedoch mit Ausnahm deſſen / ſo hier unten in eilfften Articul reſerviret wird /

Digitized by Google

ANNO 1691.

wird/) und darvon die erſte mit fünff und zwantzig tauſend Gulden/ zu Eingang deß bevorſtehenden Monats Decembris in denen Sorten zu lieferen/ die in den Schwäbiſchen Crayß jetzt und fürders lauffen/ ohne/ daß man wegen dieſer bewilligten Summe auf ein oder andere in Müntzweſen gemachte Veränderung zu reflectiren/ ſondern wie man insgemein im Crayß das Geld einnimmt und ausgiebet/ alſo ſoll auch in Zahlung dieſes verſprochenen Adjuto es angenommen/ und zu Handen des darzu von Churfl. Durchl. accreditirten Commiſſarii allhier in Ulm bezahlet werden. Weiter und zum

5. Wollen Fürſten und Stände nebenſt erſt benannter Summe der ein hundert und funfftzig tauſend Gülden/ auff die bey ſolcher angewieſenen Churſächſiſchen Mannſchafft befindliche und paſſirliche Dienſt-Pferde/ ſo wohl in der Poſtirung (wann dieſelbe nicht auſſerhalb des Crayſſes geſchiehet/) als in denen Quartieren/ jedoch mit Excluſion der Marquetender-Pferde und übrigen Troß/ annoch täglich acht Pfund Heu/ ohne Entgeld lieffern/ desgleichen auf eine paſſirliche Pferde-Portion ſieben Pfund Habern/ gemeinen Land-Gewichts/ für welchen Habern/ jedoch auf jeden Centner ein Gülden/ fünff und viertzig Creutzer/ gegen Extradition der von jedes Orthes Officiren zu empfangen habender Quittung bey obvermeldter Zahlung der Termin-Gelder wieder abgezogen werden ſollen/ wie aber weder Habern noch Heu an auswendige Orth von dieſem löblichen Schwäbiſchen Crayß zulieffern/ ſonderen da ſich die Poſtirung ex ratione militari dann und wann änderen ſolte/ die Lifferung des rauhen und glatten Futters nach der Proportion dieſes Crayßes übernommen/ und auf der Poſtirung ſtehender Mannſchafft/ dannoch weiter nicht dann nacher Heilbronn zu verſchaffen ſtehet/ von dannen es ohne Koſten des Crayßes durch das Chur-Sächſiſche Commiſſariat, an Orth und Ende/ wohin es nöthig iſt/ weiter zu dringen/ von Seiten Ihr. Churfl. Durchl. verſprochen worden; Alſo/ und da geſchehen ſolte/ daß wegen des Feindes Contenance die Churfl. Trouppen noch tieffer hinab rücken müſſen/ daß ſie ſolchen rauh- und glatten Futters aus dem Heilbronner Magazin ſich nicht bedienen könten; So hat jedoch der löbliche Schwäbiſche Crayß deswegen keine weitere Incumbentz, indem Ihr. Churfl. Durchl. zu Sachſen auf ſolchen Fall die Erklärung dahin thun laſſen/ daß ſich alsdann Ihre Trouppen deren Magazinen/ ſo die Herren Francken noch tieffer angeleget/ vor das gantze Corpus bedienen würden/ alſo/ daß dem löblichen Schwäbiſchen Crayß der Belauff darvon weiter nicht/ dann aus dem Heilbronniſchen Magazin an die Fränckiſchen Commiſſarios Tauſch- und Auswechſelungsweiſe folgen zulaſſen. Betreffend

6. Den Service, ſo in Holtz/ Licht/ Saltz und Liegerſtatt beſtehet/ und weder auff andere Species, noch viel weniger aber auff Haußmanns-Koſt/ Taffel-Gelder/ Diſcretions- oder etwas anders zu extendiren/ ſo genieſſen die Ordonnantz-mäſſige Portiones/ wann ſie im Quartier ſeynd/ ſolchen Service in natura, und haben dafür kein Geld zu erforderen/ auch auf der abſente und vacante durchaus/ unter keinerley Nahmen/ etwas zu erheben/ noch die Herren Officirer/ wann ſie commandiret ſeynd/ deſſentwegen etwas nach zuſuchen; diejenige Gemeine aber/ ſo in dem Crayß auſſer denen Quartieren in Commando begriffen/ ſollen allein an den Orth/ dahin ſie commandiret worden/ und den Service in natura genieſſen können/ den in dem Quartier ihme ſonſt zukommenden Service ſolcher geſtalten empfangen/ daß/ gleichwie bey anderen/ ſo in denen Orten/ die ſich näher gegen der Poſtirung ziehen/ geſchiehet/ alſo auch bey dieſen commandirten in einer Hauß-Vaters Willkühr ſtehen ſoll/ das Geld dafür/ und zwar Monatlich dreyſſig Creutzer/ oder ſo weit er es vermag/ den Service in natura zureichen/ welches ihm auch Crayßes wegen wieder erſetzet werden ſoll; In des Crayßes äuſſerſter Poſtirungs-Linie aber/ und ſonſten an keinem anderen auswendigen Orth/ haben Fürſten und Stände auff die Mannſchafft/ ſo nach denen zwey Drittelin zu der Schwäbiſchen Quota und deren Proportion daſelbſt zu ſtehen kommen/ Monatlich einen Gülden zu bezahlen/ doch bleibet auch auf ſolchen Vor-Poſten in des Hauß-Vaters Option, dem Soldaten oben benanten Service in natura, wo es ſeyn kan/ oder das Geld dafür zu geben/ doch daß es im übrigen ohne alle Conſequentz bleiben/ auch incluſivè, vom Fähndrich oder Cornet an/ ſo fort alle Ober-Officirer darvon ausgeſchloſſen ſeyn/ und Zeit währenden Commando für den Service nichts forderen/ ſonderen ſich mit deme/ ſo Ihre zurück gelaſſene paſſirliche Pferdt und Knechte Ordonnantz mäſſig zu empfangen/ vergnügen ſollen. Damit aber unter dem Nahmen des Service weder von Officiren noch Gemeinen ſo weniger geſucht und erpreſt werde/ ſo ſolle keinem Officirer/ er ſeye von Charge und Condition, wie er wolle/ in dem Quartier der Service nach ſeinen Portionen multipliciret werden/ ſonderen derſelbe hat mit der einfachen Lifferung nach denen Portionen/ die ihme ſeiner höchſten Charge nach gebühren/ mit Ausſchluß der übrigen/ die Er bey dem Stab/ prima Plana oder ſonſten hätte/ ſich gleich anderen zu vergnügen. Wie dann auch in krafft dieſes Receſſes, und bey der publicirenden Ordonnanz, expreſſè verbothen werden ſoll/ die Haußmanns-Koſt bey dem Quartiers-Mann auf einige Wege/ entweder mit Liſt oder ſonſten zu ſuchen/ zu forderen/ oder biß er unter dem Nahmen des guten Willens darzu gelanget/ dem Haußmann und den Seinigen einigen Uberlaſt oder Tort zu thun; Inmaſſen auch alle Herrſchafften und Obrigkeiten den Ihrigen verbieten können und mögen/ daß ſie auch unter dem Nahmen des guten Willens dergleichen Haußmanns-Koſt dem Soldaten keineswegs geben ſollen. Würden aber die Herrſchafften bey monatlicher Unterſuchung befinden/ oder ſich ſonſten erzeigen/ daß die Officirer des Orts/ wann es an dieſelbe gebracht worden/ dieſen und anderen Exceſſen entweder nicht abgeholffen/ oder erhebliche Urſachen angezeiget werden/ warumb es der Unterthan an den Officirer des Orths ſo gleich nicht bringen können/ und der Unterthan würde gegen ſeine Herrſchafft ſo dann auf Pflicht und Eyd nehmen/ daß wider die Ordonnanz etwas gefordert/ und in der That ſelbſten genoſſen oder empfangen werden/ ſo ſoll der Belauff deſſen/ ſo der Unterthan hergegeben/ nach jedes Orths und des Genoſſenen Beſchaffenheit an Geld angeſchlagen/ und bey der Haupt-Summe, ſo monatlich fallet/ abgeſchlagen/ oder da es nicht geſchehen könte/ nach Diſpoſition des eilfften Paragraphi, bey denen zwey letzten Monaten inbehalten werden. Und wie

ANNO 1691.

7. Dieſe Defenſion und Bedeckung ſolle den Winter durch/ und biß ad finem Aprilis Stili novi währen/ und in ſolcher Zeit keine Chur-Sächſiſche Mannſchafft/ ſo zu Beſchützung des Crayſſes appliciret werden kan/ an einigen anderen Ort/ weder zum Theil noch völlig weggezogen/ ſonderen durch dieſelbe die einmahl gemachte und angewieſene Poſtirungs-Linie oder Reſerva beſtändig beſetzet/ und ſelbige weiter nicht Landwarts ein/ als itzt vom Anfang mit dieſes Crayſes Zuthun determiniret wird/ extendirt/ oder gar geändert/ ſonderen dahin ſorgfältig invigilirt werden ſolle/ daß ſelbige wider den Feind behauptet/ und nirgends gebrochen werde/ alſo/ und da Ihre Churfürſtliche Durchleucht aus etwa jetzt ohnbewuſten Urſachen oder Motiven/ in noch währender erſt gedachter ſechs Winter-Monat Zeit/ dero Trouppen zum Theil oder gar von dem Schwäbiſchen Crayß abziehen wolten/ (ſo doch obiger Zuſage nach nicht geſchehen ſoll und wird/) ſo ſeynd Fürſten und Stände an ihr Verſprechen auf keinerley Weg mehr gebunden/ ſonderen behalten ſich wegen des Schadens/ ſo aus einiger ſolchen Alteration entſtünde/ gegen Ihro Churfürſtliche Durchleucht auf ſolchen ohnverhofften Fall/ alle Indemniſation bevor. Im Fall es auch

8. Geſchehe/ das einige dem löblichen Schwäbiſchen Crayß nicht angewieſene Chur-Sächſiſche Trouppen/ oder die gantze Armée auff auskommende feindliche Alarme, oder zu Vornehmung einiger Entrepriſe, wider den Feind in dem Schwäbiſchen Crayß einrücken müſten/ ſolle denſelben dadurch keine weitere Beſchwerde zugezogen werden/ ſonderen ſolche Mannſchafft ihre Subſiſtenz ſich ſelbſten anſchaffen/ doch/ daß an Orth und Enden des Schwäbiſchen Crayßes/ allwo man ſich zuſammen ziehen müſte/ Nahmens der Fürſten und Stände in Schwaben/ mit dem benöthigten Futter und Fourage/ ſo weit Francken ſelbſten mit Fuhrwerck und Lifferung nicht auslangen könte/ auff einen ſolchen extraordinairen Fall/ mittlerweil an Hand gegangen werden/ deſſen Belauff der löbliche Fränckiſche Crayß/ wie Ihro Churfürſtliche Durchleucht Krafft dieſes dem löblichen Schwäbiſchen Crayß die Garantie darüber leiſten/ gleich balden nach dem damahligen wahren Werth oder in natura zu Heilbronn an Fürſten und Stände des Schwäbiſchen Crayßes wiederumb erſetzet werden; Wann aber auff ſolchen Fall ein oder anderer Stand oder Unterthan gezwungen würde/ auſſer ihr gedachtem rauhen und glatten Futter auf ſolche Mannſchafft ohne gleich baldige baare Bezahlung etwas herzugeben/ ſo ſoll es an dem verſprochenen Geld-Adjuto bey der Lifferung würcklich abgezogen/ und ſolchem Stand für ſich und die Seinige brevi manu Satisfaction gegeben werden. Was aber

9. Die Subſiſtenz vor Roß und Mann auff dem

Marſch

Anno 1691. Marſch anbelanget/ beſonders/ da ſie in den Vor-Poſten einander abzuwechſelen/ welches doch nur einmahl dieſen Winter geſchehen ſoll/ ſo iſt verglichen worden/ daß auf eine Mund-Portion zwölff Creutzer/ und auf eine Pferd-Portion ſechs Creutzer/ von wegen Ihre Churfürſtliche Durchlaucht bezahlet/ oder bey der Geld-Liefferung abgezogen/ und dafür zwey Pfund Brodt/ ein Pfund Fleiſch/ und ein Maaß Bier/ oder nach der Landes-Arth/ ein halb Maaß Wein auf den Mann/ und auf das Pferdt acht Pfund Heu/ und ſieben Pfund Haber gegeben/ bey hoher Straff aber weiter nichts/ es ſey an Geld oder Victualien/ exigiret werden ſolle/ welches alles dan auch bey dem künfftigen Abmarſch aus dieſem Crayß alſo zu halten. Weiter und zum

10. Haben Fürſten und Stände/ welche mit dem Chur-Sächſiſchen ſo genandten Refraichier-Quartier beſchwehret worden/ ſich zwar vorbehalten wollen/ dasjenige/ was ſie dißfals gelitten/ und auf Roß und Mann hergeben müſſen/ an dem Belauff der bewilligten ein hundert und funfftzig tauſend Gulden wieder abzuziehen; Nachdem aber der Chur-Sächſiſche Herr Abgeſandte/ der gemachten vielfältigen Inſtantien ohngehindert/ wegen eingewandten expreſſen Befehls es nur dahin limitiret/ daß allein/ was ein oder anderen Orts am Geld/ oder in andere Wege expreß und excediret worden/ (darunter aber die nothdürfftige Natural-Verpflegung nicht zu verſtehen/) auf vorgängige Liquidation entweder reſtituirt/ oder darauff abgerechnet/ und die prægravirte hoch- und löblichen Stände in ſo weit indemniſiret werden ſolten; So hat man zwar ſolches insgemein angenommen/ und im übrigen annoch auf dem beſtanden/ daß/ weilen die ſtarcke Geld-Præſtation den erſten Novembris St. n. den Anfang nimmt/ und die Fürſten und Stände die völlige Natural-Verpflegung auf Roß und Mann in denen Stationen/ Refraichier-Quartieren/ und auf denen Marchen immittelſt hergeben müſſen/ daß dan wenigſt ſolche Præſtation vom erſten Novembris an/ billigen Dingen nach/ zu Geld gerechnet/ und von gemeinen Crayſes wegen bey der erſten oder folgenden Liefferung an denen Chur-Sächſiſchen Termin-Gelderen abgezogen werden mögen; Indeme aber die Chur-Sächſiſche Geſandſchafft wegen ſolches letzten Paſſes conteſtiret/ daß ſie darauff vor Fertigung des Receſſus keine Inſtruction zu erhalten getraue; ſo hat man ſolchen Paſs zu weiterer Handlung ausgeſetzt. Und weilen

11. Fürſten und Stände dieſes Crayſes insgemein/ wegen oben zugeſagter Summe/ der ein hundert und fünffzig tauſend Gulden/ keine Guarantie oder Obligation in ſolidum über ſich nehmen/ ſonderen ſich viel mehr verwahret haben wollen/ daß kein Stand vor den anderen ſtehen ſolle; So iſt weiter abgeredet worden/ daß/ ſo an denen Termin-Gelderen einiger Orthen Mangel erſchiene/ Ihre Churfürſtliche Durchleucht dennoch durch Ihro Trouppen auff die Moroſos eher nicht exequiren werden/ biß der Herren Crayß-Ausſchreibenden Fürſten Monitoria an die Saumſeelige vorher ergangen/ wie dann auch auff ſolchen unumbgänglichen Fall der würcklich vornehmenden Execution, ſolche ohne Beſchwerde der übrigen Fürſten und Stände/ und mit ſolcher Moderation vorzunehmen/ verſprochen worden/ daß man ſich de Exceſſu zu beklagen nicht Urſach habe. Im übrigen/ und damit Fürſten und Stände dieſes getreuen Reichs-Crayſes umb ſo viel mehr geſichert ſeyn können/ daß ſie umb alle Exceſſe, wie auch umb das/ ſo nach dem letzten April in den Quartieren/ oder in den Marchen ferner genoſſen werden ſolte/ die baare Satisfaction erhalten/ ſo ſollen die zwey letzte monatliche Termin an denen hundert und funfftzig tauſend Gulden von dem Crayß ſo lang zurück gehalten werden/ bis die intereſſirende Fürſten und Stände/ und deren Unterthanen deſſentwegen befriediget/ und die Chur-Sächſiſche Mannſchafft aus dem Schwäbiſchen im würcklichen Abmarſchiren begrieffen ſeyn wird.

12. Sollen weder durch die Chur-Sächſiſche Generalität/ noch einige Hohe oder Niedere-Officirer/ Gemeine oder andere Kriegs-Bediente/ die Unterthanen in dem löblichen Schwäbiſchen Crayß-Zufuhren/ Vorſpan/ Schantzen oder anderen Verrichtungen beſchrieben/ am allerwenigſten aber auf den Fall der dellich verweigerenden Parition, durch pfändliche Arreſtirung/ oder gar durch militariſche Execution ſelbige darzu angehalten werden/ ſonderen wann dergleichen etwas verlanget würde/ ſo ſoll darumb entweder bey dem Fürſtlichen Crayß-Ausſchreib-Amt in Schwaben/ oder bey dem jenigen Stand in particulari, von deſſen Unterthanen es begehret werden will/ angeſuchet werden/ da dann zu ihrer Willkühr geſtellet bleibet/ ob ſie darinnen willfahren wollen/ oder können; Wann aber wieder beſſeres Vermuthen eine dergleichen Execution vorgenommen würde/ ſo ſtehet nicht allein denen Herrſchafften und Unterthanen frey/ ſich darwider zu ſetzen/ ſonderen es wollen Ihre Churfürſtliche Durchleucht auch ſolchen Conatum der Ihrigen/ abſonderlich/ wan dergleichen de facto bewerckſtelligt werden ſolte/ als einen ohnverantwortlichen Eingriff in der Fürſten und Stände Hoheiten und Gerechtigkeiten empfindlich abſtraffen/ und die Satisfaction dem lædirten Theil verſchaffen laſſen. Und weilen Anno 1691.

13. Die dermahlen anordnende Poſtirung nicht nur zur Defenſion der beeden löblichen Crayße/ Francken und Schwaben/ ſonderen zugleich zu übriger/ ſo wohl in denenſelben gelegener/ und nicht zu denen Crayßen gehörige Oerther/ abſonderlich aber zu verſchiedener hoch- und löblicher Reichs-Stände/ der Gefahr eben ſo nahe/ und theils näher als beeder Crayße ſituirter Landen/ Schutz und Rettung geſchiehet/ Ihro Churfürſtliche Durchleucht aber/ umb Weitläufftigkeit zu vermeiden/ mit erſtgemeldten beeden löblichen Crayßen die Tractaten auf den verlangten Beytrag und Adjuto allein geſchloſſen/ und ſich dabey erklähret/ was einige andere hoch- und löbliche Stände/ oder andere Orth/ hiernechſt entweder an Geld oder Naturalien/ auff die Chur-Sächſiſche Trouppen verwilligen und hergeben/ daß ſolches denen beeden löblichen Crayßen durchaus zu Gute kommen/ und an dem verglichenen Adjuto defalciret werden ſolle/ mit der weiteren Erklärung/ daß dieſelbige dieſe Concurrenz beſtmöglichſt beförderen/ und daferne mit dem löblichen Fränckiſchen/ ohne Zuthun des löblichen Schwäbiſchen Crayßes/ einige Tractaten von ſolchen Orten her bereits gepflogen und geſchloſſen wären/ oder auch Nahmens Ihre Churfürſtlichen Durchleucht ſelbſten noch geſchloſſen werden ſolten/ den löblichen Schwäbiſchen Crayß pro dimidia Parte an allen dem tractirten mit participiren zu laſſen/ und daß es geſchehe/ kräfftig zu cooperiren/ ſolche Declaration auch an Seiten des löblichen Schwäbiſchen Crayſes alſo acceptiret/ und anbey von demſelben noch abſonderlich reſerviret und bedungen worden/ daß deſſen Fürſten und Stände die Concurrenz derer in dieſem Crayß gelegener Ritterſchafftlicher/ und anderen hin und wieder in verſchiedener dieſer Stände Territoriis befindlicher immediat-Orthe/ abſonderlich ſich vorbehalten/ angeſehen jetzigen ſo ſchwerlichen Conjuncturen ſich niemand/ welcher der Defenſion mit genieſſet/ unter Allegation einiges Privilegii oder Exemtion entziehen kan noch ſoll; Alſo hat man auch dieſes/ und daß von Ihre Churfürſtlichen Durchleucht in Sachſen keine Recrouten in dieſem Crayß gemachet werden ſollen/ dahin ſie ſich auch gantz deutlich erbothen/ als eine mit ausgedruckte Condition in gegenwärtigen Receſs zu bringen für nöthig erweſſen. Schließlichen und zum

14. Haben Ihre Churfürſtliche Durchleucht keinen Anſtand/ daß/ gleichwie dieſe Tractaten unter der Allerhöchſten Authorität der Römiſchen Käyſerlichen Majeſtät ihren Anfang genommen/ alſo auch Fürſten und Stände des löblichen Schwäbiſchen Crayßes über den Schluß derſelben und gegenwärtigen Receſs Ihrer Käyſerlichen Majeſtät Aſſiſtenz allerunterthänigſt ausbitten.

Zu Uhrkund deſſen allen iſt dieſer Receſs, deme alſo gleich ohnerwartet der Churfürſtlichen Ratification nachgelebet werden ſoll/ in duplo gefertiget/ und biß auff Ihre Churfürſtliche Durchleucht eigenhändige Expedition von deroſelben bevollmächtigten Geſandſchafft/ und denen fünff Bäncken des löblichen Schwäbiſchen Crayßen/ gewöhnlicher maſſen/ reſpectivè unterſchrieben/ und mit allerſeits gewöhnlichen Pittſchafften corroboriret worden. Datum Ulm den 17. (27.) Novembris anno ein tauſend/ ſechszehen hundert/ und ein und neuntzig.

(L. S.) Chriſtoph Dietrich Boſe/ der Jüngere.
(L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.)

CXLIV.

Traité entre le Roi de France, LOUIS XIV. *&* *la Ville & République de* BERNE. *Fait par Meſſire Michel Amelot, Chevalier, Marquis de Gournay, Ambaſſadeur de Sa Majeſté en Suiſſe, à Soleure le troiſiéme Janvier* 1692. [FREDER. LEONARD. Tom. IV.] 1692. 3. Janv.

Louis

Anno 1692.

Louis, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Ayant veû & examiné le Traité fait & ſigné en nôtre nom à Soleure le troiſiéme des preſens mois & an, par nôtre amé & feal Conſeiller en nos Conſeils, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de nôtre Hôtel, & nôtre Ambaſſadeur en Suiſſe, le Sieur Amelot, Marquis de Gournay, d'une part: Et les Sieurs Jean Rodolphe Suiner, ancien Treſorier, & Jean Rodophe Bucçher, tous deux du Conſeil d'Etat, & Deputez de la Republique de Berne, d'autre; duquel Traité la teneur enſuit.

Sur les inſtances & repreſentations faites au Roi, de la part de la Ville & Republique de Berne, pour payement des ſommes à elle dûës, tant en principaux qu'intereſts, Sa Majeſté deſirant donner des marques de ſa bienveillance à ladite Republique, & aquitter leſdites dettes ſuivant la verification portée par le Traité ſigné à Arau le prémier Juin mille ſix cens cinquante-huit, il a été convenu entre tres-excellent Seigneur, Meſſire Michel Amelot, Chevalier, Marquis de Gournay, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître des Requeſtes ordinaire de ſon Hôtel, & ſon Ambaſſadeur en Suiſſe, d'une part: Et Meſſieurs Jean Rodolphe Suiner, ancien Treſorier, & Jean Rodolphe Bucceher, tous deux du Conſeil d'Etat, & Deputez de la Republique de Berne d'autre, ainſi qu'il enſuit.

Les ſommes dûës par la Couronne de France à la Republique de Berne ayant été ci-devant verifiées & liquidées par un Traité conclu & ſigné à Arau le prémier Juin 1658. ratifié par le Roi le dix neuviéme Juillet de la même année, & enregiſtré en la Chambre des Comptes à Paris le vint-uniéme Novembre mille ſix cens ſoixante-trois, & y ayant eû pluſieurs payemens faits en conſéquence pendant dix-huit années & trois mois, il s'eſt trouvé par le calcul nouvellement fait, que le dernier jour de Decembre mille ſix cens quatre-vint onze, il étoit encore deû à ladite Republique de Berne la ſomme de cinq cens cinquante quatre mille huit cens livres, en principaux portans intereſts, & la ſomme de quatre cens quatorze mille quatre cens ſoixante-deux livres en intereſts écheûs, & que les capitaux qui ne portoient point d'intereſts, dont il eſt parlé dans le Traité de 1658. ont été entierement éteints & aquitez au moyen des payemens ſuſdits.

Pour la ſatisfaction & paiement deſdites deux ſommes de cinq cens cinquante-quatre mille huit cens livres en capitaux portant intereſts, & de quatre cens quatorze mille quatre cens ſoixante-deux livres, & intereſts écheus ledit jour dernier Decembre mille ſix cens quatre-vint onze, le Roi promet de faire fournir annuellement, & de quartier en quartier à ladite Republique de Berne, par les Fermiers des Salines de Franche-Comté, juſques à l'entier & parfait payement des deux ſommes cy-deſſus dites, & des intereſts qui écherront à l'avenir, la quantité de mille cinq cens boſſes, & ſept mille cinq cens Charges de ſel; ſavoir la Boſſe ſur le pied de vint-ſix livres ſix ſols tournois, & la charge ſur le pied de ſix livres, le premier quartier commençant le premier jour de Janvier, mille ſix cens quetre vints douze.

Et en échange ladite Ville & Republique de Berne promet de fournir annuellement pour leſdites cinq mille cinq cens Boſſes, & ſept mille cinq cens charges de ſel, a raiſon de vingt ſix livres ſix ſols tournois la Boſſe, & de ſix livres la Charge, ce qui ſe monte par chacun an à la ſomme de cent quatre-vint neuf mille trois-cens ſoixante-quinze livres, aux Fermiers des Salines de Franche Comte, par chaque quartier & à meſure de la délivrance dudit ſel, des quittances de ladite Ville & Republique de Berne, pour la ſomme de cent quatre-vint neuf mille trois cens ſoixante-quinze livres, qui ſera prémiérement deduite ſur les intereſts écheus & qui écherront, & enſuite ſur les capitaux, dont l'intereſt diminuera à proportion des ſommes, qui ſeront acquitées ſur leſdits capitaux.

Tout le ſel deſdites cinq mille cinq cent Boſſes, bien cuit, bien travaillé, ſoſſoyé, non trop groſſierement grainé, & repoſé ſix ſemaines dans les Etuvailles de Salins, ſera rendu par leſdits Fermiers dans le Magaſin à Iverdun; duquel Magaſin les Fermiers ne payeront aucun louage, & ledit ſel ſera delivré après avoir repoſé trois ſemaines, au Commis ou Directeur de ladite Republique de Berne, dans ces Boſſes d'égalles grandeurs & groſſeurs par les fonds, & de douves d'époiſſeur convenable, enſorte qu'elles ſoient capables de contenir ſeize ſiſtins de Berne, dont la Boſſe doit eſtre compoſée de meſure ordinaire, ſans eſtre ſecouée, preſſée ni foulée par force, & ledit ſel déchargé de tous frais hors ceux du rempliſſage à Iverdun, qui ſe fera aux dépens de ladite Ville & Republique de Berne.

Anno 1692.

Le meſurage s'en ſera à la corde dans ledit Magaſin d'Iverdun par les Commis des Fermiers, en preſence du Commis ou Directeur de ladite République de Berne, qui ſera obligé, après le rempliſſage, de recevoir ledit ſel, & d'en donner ſa décharge, quand il y en aura la quantité de cent Boſſes & au deſſus.

Et à l'égard des ſept mille cinq cens charges de ſel en pain, ci-deſſus dites, la charge doit être de quatre côtes, chaque côte de douze, & chaque pain de deux livres & demie poids de marc, ainſi ladite charge ſera cent vingt livres dudit poids, qui devra être delivrée bien conditionnée par les Sauniers de Salins, à celui ou ceux de ladite République de Berne, qui auront ordre de le recevoir, & cette delivrance ſe fera de la même maniere qu'elle s'eſt pratiquée ci-devant envers ladite République, c'eſt-à-dire, déchargez de tous frais hors des Sauneries.

Ladite République de Berne promet de ne rien debiter de tout le ſel hors de ſes Terres, & de n'en faire aucun verſement, aux conditions que leſdits Fermiers de leur côté ne feront aucune contrebande directe ni indirecte, & ne permettront qu'il s'en faſſe du même ſel autant qu'il ſera de leur pouvoir de l'empêcher, & que les louables Cantons, & autres lieux voiſins, en uſeront auſſi de même.

Bien entendu qu'au cas qu'il y eût quelque interruption à l'execution du preſent Traité de la part de Sa Majeſté, la Ville & République de Berne demeurera dans ſes Droits pour les ſommes, qui pourroient alors leur être dûës en capitaux ou intérêts.

Bien entendu auſſi, que ſi dans les verifications & liquidations faites il ſe trouvoit quelque erreur de calcul, il en ſera fait réciproquement raiſon. Et d'autant que la verification des paiemens ci-devant faits à la République de Berne, n'a été faite ſur les comptes des Treſoriers des Ligues Suiſſes, s'il ſe trouve qu'il ait été par eux payé quelque autre ſomme, deduction en ſera faite à l'avenir.

Il a pareillement été convenu, qu'auſſi-tôt que les ſommes ci-deſſus dites, & les intérêts, qui en pourroient écheoir pendant l'execution du preſent Traité, auront été entierement éteintes & aquitées, ladite Ville & République de Berne remettra entre les mains de l'Ambaſſadeur du Roi en Suiſſe, les trois Obligations des Rois Charles IX. & Henri III. mentionnées au Traité de 1658. d'où ſont dérivées leſdites dettes, les autres titres des capitaux, qui ne portoient point d'intérêts, dont eſt auſſi fait mention dans ce même Traité de mille ſix cens cinquante-huit, ayant été preſentement rendus audit Seigneur Ambaſſadeur Amelot.

Et pour plus grand éclairciſſement de ce que deſſus, il demeurera attaché à l'original du preſent Traité, copie du Traité de mille ſix cens cinquante-huit, & copie de la liquidation preſentement faite juſques au dernier Decembre mille ſix cens quatre-vingt onze.

Le preſent Traité ſera ratifié par le Roi, & par la Ville & République de Berne, & les Ratifications delivrées de part & d'autre, dans ſix ſemaines, ou deux mois au plus tard.

En foi de quoi le preſent Traité a été ſigné par ledit Seigneur Amelot, & par leſdits Sieurs Deputez, & ſcellé de leurs cachets. Fait double à Soleure le troiſime Janvier mille ſix cens quatre-vingt douze.

Nous, ayant agreable le ſuſdit Traité en tout ce qu'il contient, avons icelui agréé, approuvé, & ratifié, approuvons, agréons, & ratifions par ces preſentes ſignées de nôtre main, promettant en foi & parole de Roi, de l'entretenir, & faire garder & obſerver de point en point ſelon ſa forme & teneur, ſans y contrevenir, ni ſouffrir qu'il y ſoit contrevenu. Car tel eſt nôtre plaiſir. En témoin dequoi nous avons fait mettre nôtre ſcel à ceſdites preſentes. Donné à Verſailles le vingtiéme Janvier l'an de grace mille ſix cens quatre-vingt douze, & de nôtre regne le quarante-neuviéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roi,

COLBERT.

Et ſcellé.

Regiſtré en la Chambre des Comptes, Oüi & ce requerant le Procureur General du Roi, pour eſtre executé ſelon ſa forme & teneur, le quatriéme jour de Mars mille ſix cent quatre-vingt douze.

Signé,

RICHER.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Le Traité cy-attaché ſous le contreſcel de nôtre Chancellerie ayant été fait & paſſé en nôtre nom, par nôtre amé & feal Conſeiller en nos Conſeils, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de nôtre Hôtel, & nôtre Ambaſſadeur en Suiſſe, le Sieur Amelot, Marquis de Gournay, d'un part: & les Sieurs Jean Rodolphe Suiner, Ancien Treſorier, & Jean Rodolphe Buccher, tous deux du Conſeil d'Etat, & Deputez de la Republique de Berne, d'autre. Savoir faiſons, qu'après avoir veû & examiné en nôtre Conſeil ledit Traité, Nous l'avons approuvé, ratifié, & confirmé, approuvons, ratifions & confirmons par ces preſentes ſignées de nôtre main, promettant en foi & parole de Roi de l'obſerver, & faire executer ſelon ſa forme & teneur. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nôtre Chambre des Comptes à Paris, qu'ils ayent à l'enregiſtrer, & ceſdites preſentes, & que doronavant a commencer du prémier jour de la preſente année, ils ayent à paſſer & allouer en la dépenſe des comptes des Gardes de nôtre Treſor Royal preſent & avenir, chacun en l'année de leur exercice, la ſomme de cent quatre-vint neuf mille trois cens ſoixante-quinze livres, provenant du prix de la Ferme de nos Gabelles de Franche-Comté, auſſi preſens & avenir, en cinq mille cinq cens Boſſes, & ſept mille cinq cens Charges de ſel qu'ils luy fourniront per chacun an, en execution dudit Traité, & conformement à icelui. Comme auſſi de paſſer & allouer dans la recette & dépenſe des comptes deſdits Treſoriers des Ligues Suiſſes, à commencer de ladite preſente année, ladite ſomme de cent quatre-vint neuf mille trois cens ſoixante-quinze livres, en rapportant auſſi par eux des quittances de ladite Republique de Berne, pour ladite ſomme, conformement audit Traité, avec copie deſdites preſentes deuément collationées pour une fois ſeulement, tant & ſi long-tems que ledit Traité durera, moyennant quoi ils en demeureront bien & valablement déchargez. Mandons auſſi auſdits Gardes de nôtre Treſor Royal preſens & avenir, chacun en l'année de leur exercice, de tenir noſdits Fermiers des Gabelles de Franche-Comté, quittes & déchargez de ladite ſomme de cent quatre-vingt-neuf mille trois cens ſoixante-quinze livres par chacun an, tant que le Traité durera, ou de celle de quarante ſept mille trois cens quarante trois livres quinze ſols par chacun quartier, en leur fourniſſant les quittances deſdits Treſoriers des Ligues Suiſſes. Enjoignons en outre à noſdits Fermiers des Gabelles de Franche-Comté, preſens & avenir, de fournir à ladite Republique de Berne ladite quantité de ſel, ſuivant & conformement audit Traité, ſans aucun empêchement. Car tel eſt nôtre plaiſir. En têmoin de quoi nous avons fait mettre nôtre ſcel à ceſdites preſentes. Donné à Verſailles le vingtiéme jour de Janvier l'an de grace mille ſix cens quatre-vingt douze, & de nôtre regne le quarante-neuviéme.

Signé,

LOUIS.

Et ſur le repli:

Par le Roi,

COLBERT,

Et ſcellées du grand ſceau de cire jaune ſur double queuë.

Et ſur le repli eſt écrit,

Regiſtrées en la Chambre des Comptes, Oüi & ce requerant le Procureur General du Roi, pour eſtre executées ſelon leur forme & teneur, le quatriéme jour de Mars mille ſix cens quatre vingt douze.

Signé,

GAMART.

CXLV.

22. Mars.

Wieneriſcher Receſs zwiſchen Jhro Käyſerl. Majeſtät Leopold I. und Hertzog Georg Wilhelm und Ernſt Auguſten zu Braunſchweig und Lüneburg/ worinnen Jhro Kayſerl. Majeſtät Hertzog Ernſt Auguſten und dero Deſcendenten männlichen Geſchlechts die Chur-Würde verſprechen/ dargegen dieſe 6000. Mann auf eigne Koſten gegen den Erbfeind auf 2. Jahr zu unterhalten/ wie auch 500000. Reichs-Thaler ſubſidien-Gelder zum Türcken-Krieg an Jhro Kayſerl. Majeſtät außzahlen zu laſſen verſprechen. Geſchehen Wien den 22, Martii. 1692. [LUNIG Teutſches Richs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 176. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XIV. pag. 313.]

C'eſt-à-dire,

Recès de Vienne entre LEOPOLD *Empereur des Romains d'une part, & les Ducs de Brunſwic-Lunebourg* GEORGE GUILLAUME, *&* ERNEST AUGUSTE *d'autre part, par lequel Sa Majeſté Imperiale leur promet la Dignité Electorale pour le Duc* ERNEST AUGUSTE, *& pour ſes Deſcendants mâles, en conſideration de quoi ce Prince s'engage d'entretenir 6000. hommes à ſes Dépens dans la Guerre contre le Turc, pendant deux Ans, & de lui fournir outre cela un ſubſide de cinq cens mille Ecus pour la même Guerre. A Vienne le 22. de Mars 1692.*

WJr Leopold von GOttes Gnaden/ erwehlter Römiſcher Käyſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Urkunden hiemit/ demnach wir auf beſchehenes allerunterthänigſtes Anſuchen beeder regierender Gebrüder Georg Wilhelms und Ernſt Auguſts Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg/ reſpective Poſtulirten zum Biſchoffen zu Oſnabrück Liebden Liebden nicht allein allergnädigſt uns erinnert/ was wegen der Jhrem Fürſtlichen Hauß zu conferirender Chur-Würde bey letzterm Reichs-Tage zu Augſpurg/ von denen daſelbſt in Perſon zugegen geweſenen Chur-Fürſten und der abweſenden Bothſchafftern und Geſandten reſpective vorgetragen/ ſecundiret/ und unſerm allerhöchſten Kayſerlichen Willen und Gutbefinden heimgeſtellet worden/ ſonderen auch den Splendor dieſes uhralten Hauſes/ und die ſonderbare viele und erſprießliche Dienſte/ welche

ermelte

ANNO 1692. ermelte beyde Hertzogen Gebrüder Liebden Liebden dem heil. Römiſchen Reiche Teutſcher Nation, der geſamten werthen Chriſtenheit und dem gemeinen Weſen in Krieg- und Friedens-Zeiten in unverbrüchlicher Treue mit ſorgfältigſtem Eyfer/ auch mehrmahliger Darſetzung ihrer eigenen Perſonen erwieſen/ und noch ferner zu erweiſen willens ſeynd; nebenſt verſchiedenen mehr anderen dabey mit eintretenden ſonderbahr- und triftigen Bewegungs-Urſachen/ und bevorab den gegenwärtigen Zuſtand des werthen Vaterlandes und der Chriſtenheit in wohlbedächtliche und reiffe Erwegung gezogen; Als haben wir zu des heil. Römiſchen Reichs/ und des gemeinen Weſens Nutzen und Wohlſtand folgender Geſtalt uns reſolviret/ und mit jetztgedachten beyden Hertzogen Liebden Liebden vereinbahret:

I. Erſtlich erklähren wir uns hiemit allergnädigſt/ und verſprechen/ daß wir in Anſehung vorhin berührter/ vieler und ſonderbahrer Umſtände/ auch von ihrer Liebden Liebden durch den hierunter bemelten Succurs, um das heil. Römiſche Reich und die geſamte Chriſtenheit/ ferner erwerbenden groſſen Meriten/ zuforderſt aber auch in conſideration der von denen Churfürſten zu Augſpurg geſchehenen triftigen Remonſtrationen und Einrathungen bewürcken wollen/ daß/ nachdem des Hertzogen Georg Wilhelms Liebden ſich gegen uns erkläret/ es Dero Bruder Ernſt Auguſt Liebden aus freund-brüderlicher Liebe und Affection, und weiln ſie keine männliche Erben haben/ zu überlaſſen/ jetzt gedachten Hertzogen Ernſt Auguſts zu Braunſchweig und Lüneburg Liebden für ſich/ und dero Deſcendenten männlichen Geſchlechts juxta ordinem primogenituræ die Chur-Würde würcklich erlangen/ und in die Zahl unſerer und des Reichs Churfürſten auf- und angenommen werden/ geſtalt wir dann darüber unſer allergnädigſtes Decret nicht allein ertheilet/ ſonderen auch fernere Einſtimmunge der Churfürſten L. L. L. L. L. L. Liebden alſofort einholen/ ſodann einen gewiſſen Terminum zur Inveſtitur, und förderlicher Introduction ins Churfürſtliche Collegium anſetzen/ und darauf auch weiter die Approbation des geſampten Reichs bewürcken wollen.

II. Zu dieſer neunten Chur ſollen des Hertzogthums Braunſchweig und Lüneburg Fürſtenthümer/ Zelle/ Calenberg und Grubenhagen/ ſampt denen darzu gehörigen Graffſchafften Hoya und Diepholtz/ auch übrigen gedachten beeder Gebrüder Liebden Liebden zugehörige Lande/ Aempter/ Stücken und Pertinentien/ ewig und unzertrennlich ſolange eine männliche eheliche Deſcendentz von Sr. Liebden Hertzogen Ernſt Auguſto verhanden/ gehören und unter denen Landen dieſer Neunten Chur ſampt und ſonders begriffen ſeyn.

III. Wie es mit den Matricular-Anſchlägen/ dieſer Chur-Lande und denen im Fürſtlichen Collegio habenden Votis, fürohin gehalten werden ſolle/ bleibet auf der beyden hohen Reichs-Collegiorum Gutachten ausgeſtellet. Gleichwie auch Ihre Liebden Liebden verlangen/ daß/ weilen dero Lande allbereits mit groſſen Matricular-Anſchlägen behafftet/ es dabey verbleiben/ dabeneben auch Ihnen in dem Fürſtlichen Collegio zwey Vota wegen der Fürſtenthümer Zelle und Calenberg gelaſſen werden möchten; alſo ſeynd auch wir gnädigſt geneigt/ dazu mit unſeren Officiis zu concurriren.

IV. Und weiln ferner bey jeder Chur ein gewiſſes Reichs-Ertz-Ampt und Reichs-Inſigne gewidmet iſt/ ſo iſt wegen jenes/ das Ampt des Reichs-Ertz-Pannier-Herrn/ u. zu dieſem die Reichs-Fahne von uns allergnädigſt beliebet worden/ daferen jedoch auf den in dem Weſtphäliſchen Friedens-Inſtrumento geſetzten/ und in Gottes Händen ſtehendem Fall/ welchen der Allerhöchſte verhüten wolle/ der achte Electorat ausgehen würde/ ſo ſoll an ſtatt des vorgedachten Ertz-Ampts und Reichs-Inſignis das Ertz-Schatz-Meiſter-Ampt/ und das dazu gehörige Inſigne dieſem neunten und älteſten achten Electorat zugeeignet und gewidmet ſeyn.

V. Es verſprechen hingegen fünfftens Ihre Liebden Liebden/ daß uns ſie von Ihren alten geübten Trouppen 6000. Mann als 4500. zu Fuſſe/ und 1500. zu Pferde an Reutern und Dragonern gegen den Erb-Feind zu Hülffe ſchicken/ dieſelbe im künfftigen Majo in Hungaren ſtellen/ die nächſten zwey Campagnen hindurch agiren und ſelbige nicht nur im Felde/ ſonderen auch auff dem Marche und in denen Winter-Quartieren auf eigenen Koſten unterhalten/ wie nicht weniger von Anfang der zweyten Campagne biß auf obige Anzahl wiederum recrutiren laſſen wollen/ immaſſen über die mehrere Particularia ſothaner Hülffſchickung ein beſonderer Receß errichtet worden.

VI. Im Fall nach Ablauff der zweyen Campagnen der Krieg mit der Ottomanniſchen Pforte weiter fortgeſetzet werden ſolte/ ſo wollen und ſollen Ihre Liebden 2000. Mann/ und zwar in zwey Bataillonen zu Fuß/ jedes zu 800. Mann/ und in einem Regiment zu Pferde à 400. Mann gegen den Erb-Feind auf eigene Koſten biß zu Ende des Krieges agiren und jährlich recrutiren laſſen. ANNO 1692.

VII. Dafern aber noch vor Ablauff der zweyten Campagne der Friede mit der Ottomanniſchen Pforten erfolgen ſolte/ wollen Ihre Liebden Liebden gedachtes Hülffs-Corps der 6000. Mann nach unſer allergnädigſten Diſpoſition und Gutbefinden im Reich gegen des Reichs-Feinde/ wie in Ungarn/ agiren laſſen.

VIII. Es verſprechen auch in ſpecie des Hertzogen Ernſt Auguſt Liebden ferner/ daß ſie um ihren vor die Chriſtenheit tragenden Eifer um ſo mehr zu comprobiren/ uns zu Behuf gegenwärtigen ſchweren Türcken-Kriegs/ über und neben oberwehnter Volcks-Hülffe/ noch mit einem ſubſidio an Gelde von 500000. Reichs-Thaler an Hand ſtehen/ und zwar die erſte 200000. Reichs-Thaler bey der Inveſtitur; die andere 300000. Reichs-Thaler aber ein Jahr hernach/ an denen im Reich gäng- und gäbigen Müntz-Sorten zu Franckfurth oder Leipzig auszahlen wollen; an welchen letzten 300000. Rthl. jedoch wir ſo viel abkürtzen zu laſſen erbietig ſeynd/ als die im Reich bißhero von dem Fürſtlichen Hauſe genoſſene/ und jetzo abzutreten habende Aſſignationes künfftigen Winter austragen werden/ mit der fernern allergnädigſten Zuſage/ daß wir/ nach verfloſſenem künfftigen Winter/ bey continuirendem Reichs-Kriege/ und wann Ihre Liebden dagegen eine proportionirliche Mannſchafft unter unſere Direction ſtellen/ ihnen ſothane Aſſignationes gnädigſt wiederumb zukehren wollen.

IX. Immittelſt aber und Zeit-währender vorgedachten zwey Campagnen oder Jahren wollen beyder Hertzogen zu Zell und Hannover Liebden Liebden an ſtatt ihres Reichs-Contingents am Rhein/ wenigſtens zwey biß drey tauſend Mann/ gegen die Cron Franckreich/ unter unſers alldorten commandirenden Generalen Commando ſtellen/ es wäre dann/ daß mit unſerm allergnädigſten Gutbefinden und vorhergegangenen Conſens die gantze Macht des geſamten Fürſtl. Hauſes nach den Niederlanden geſchicket würde; in welchem Fall (zumahl ſo lang Ihre Liebden Liebden keine Aſſignationes im Reich genieſſen) das Fürſtl. Hauß von abſonderlicher Stellung des Contingents ſeiner Landen befreyet ſeyn ſoll; Immaſſen dann Ihre Liebden Liebden ſich hiermit erklären/ daß ſie in gegenwärtigem Reichs-Kriege ſich von uns dem Heil. Römiſche Reich nicht ſepariren/ ſondern demſelben unzertrennl. aſſiſtiren/ und dieſen Krieg conjunctis viribus & conſiliis, biß zu glücklichem Ende ausführen helffen wollen/ alles treulich/ ohne Gefährde.

Zu deſſen Urkund haben wir dieſen eigenhändig unterſchriebenen Receß mit unſerm Kayſerlichen Secret-Inſiegel bekräfftigen/ und Ihrer Liebden Liebden gegen einen von ihnen unterſchriebenen gleichlautenden aushändigen laſſen. So geſchehen in unſerer Reſidentz-Stadt Wien/ den 22. Martii Anno 1692. unſerer Reiche/ des Römiſchen im vier und dreyſſigſten/ des Hungariſchen im ſieben und dreyſſigſten/ und des Böhmiſchen im ſechs und dreyſſigſten

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm/ Graff
zu Königsegg.

Ad Mandatum S. C. M. proprium.

Caſpar Florentz Conſpruch

CXLVI.

Ewiges Unions-Pactum zwiſchen dem Ertz-Hertzoglichen Hauße Oeſterreich und dem Churfürſtl. Hauße Braunſchweig und Lüneburg geſchloſſen/ darinnen ſie einander mit einer gewiſſen hülffe zu ſuccurriren/ Chur-Hannover der Cron Böheimb völlige Reſtitution in das Exercitium der Ihr compe-

22. Mart.

Digitized by Google

tirender Jurium Electoralium, mit ihren ſuffragiis zu ſecundiren/ und bey der Wahl eines Römiſchen Kayſers und Königs ſein Suffragium keinem anderen/ als dem Primogenito der Ertz-Hertzoglichen Linie zu geben verſpricht; Wien den 22. Martii 1692. Mit einem Separaten Articul/ wodurch Hertzog Ernſt-Auguſtus von Braunſchweig denen Catholiſchen erlaubt/ zu Hannover und Zell eine Kirche und Schule bauen zu können. Geben Wien den 22. Martii 1692. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 169. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XIV. pag. 317. ſub Anno 1692.]

C'eſt-à-dire,

Pacte d'Union perpetuelle entre la Maiſon Archi-Ducale D'AUTRICHE *& la Maiſon Electorale de* BRUNSWICH-LUNEBOURG, *par laquelle outre le Secours reciproquement promis dans tous les cas de neceſſité, la Maiſon Electorale de Brunſwick s'engage à procurer autant qu'elle pourra à la Couronne de Boheme l'entiere Reſtitution de l'Exercice de ſes Droits Electoraux, & à donner toujours ſa Voix au Prince Aîné de la Maiſon Archi-Ducale d'Autriche, pour l'Election d'un Empereur des Romains. Fait à Vienne le 22. Mars 1692.* AVEC UN ARTICLE SEPARÉ *par lequel l'Electeur* ERNEST AUGUSTE *promet d'accorder aux Catholiques de Hannover & de Cell la liberté d'y bâtir des Egliſes & des Ecoles. A Vienne le 22. Mars 1692.*

WIr Leopold von Gottes Gnaden erwählter Römiſ. Kayſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ uhrkunden hiemit/ demnach wir auf allerunterhänigſtes Erſuchen beeder regierenden Gebrüdere/ des Durchleuchtig-Hochgebohrenen Georg Wilhelm/ auch des Ehrwürdig-Durchleuchtig-Hochgebohrnen Ernſt-Auguſt reſpectivè Poſtulirten Biſchoffen zu Oſnabrück/ Hertzogen zu Braunſchweig-Lüneburg/ unſerer lieben Oheime/ Fürſten und Andächtigen/ nach reiffer Uberlegung vieler und ſonders hiebey eingetretenen Umſtänden/ zu des Heil. Römiſchen Reichs Wohlſtand/ auch geſamter Chriſtenheit Nutz und Beſten/ auf Hertzog Georg Wilhelms Liebden beſchehene Erklärung/ nicht allein unſeren allerhöchſten Kayſerlichen Conſens gegeben/ deß vorgedachten Hertzog Ernſt Auguſti Liebden vor ſich und dero männlichen Deſcendenten die Chur-Würde zu conferiren/ ſonderen auch auff eingeholete und erfolgte Einſtimmung der Churfürſten L. L. L. L. L. L. Liebden die würckliche Inveſtitur zu ertheilen/ und dabey allergnädigſt verſprochen/ daß wir die Approbation vom gantzen Reich darüber kräfftigſt bewürcken laſſen wolten/ daß demnach zwiſchen uns und beeder Gebrüder Liebden Liebden/ zu reſpectivè deſto mehrer Bezeigung der allerunterhänigſt- und nimmer vergeſſigen Danckbarkeit und treugehorſamſter Devotion gegen uns/ auch zu mehrer Befeſtigung einer beſtändigen Union zwiſchen beederſeits Königlichen und Ertz-Hertzoglichen und Churfürſtlichen Häuſern nachfolgende Puncta abgehandelt und beſchloſſen worden:

Erſtlich ſoll zwiſchen uns/ unſeren Nachfolgeren/ Erben und Nachkommen/ regierenden Königen zu Ungaren und Böhmen/ Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich an einer/ und vor gedachter beeder Gebrüder Liebden Liebden und reſpectivè dero Deſcendenten Churfürſten und Hertzogen zu Braunſchweig-Lüneburg andererſeits hiermit und Krafft dieſes eine aufrichtige/ beſtändige/ ewige und unauslöſchliche Correſpondentz/ Union und Zuſammenſetzung ſeyn/ alſo und dergeſtalt/ daß wir/ auch unſers freundlich-geliebten Herren Sohns/ Königs Joſephs Liebden und mittels Reichs-Satzungs-mäſſiger Wahl/ aus unſerm Ertz-Hertzoglichen Hauſe Oeſterreich noch folgende Römiſche Käyſer und Könige Ihre Liebden und dero Deſcendenten/ in beſonderen Kayſerl. und Königl. Hulden behalten/ es ſtäts wohl meynen/ ſie bey allen und jeden gegenwärtig habenden/ oder künfftig erlangenden Rechten und Gerechtigkeiten/ in genere dem Jure Primogenituræ kräfftigſt ſchützen und vertreten/ und ihres Hauſes Auffnahm und Beſtes beförderen wollen/ dahingegen Ihre Liebden und dero Deſcendenten nicht allein was in dieſem ewigen Unions-Pacto enthalten/ aufrichtig præſtiren und erfüllen/ ſonderen auch überall in beſonderer Devotion und unverbrüchlicher Treue gegen uns und obgedachte unſere Nachkommen jederzeit beſtändig continuiren wollen.

2. Verſprechen mehr ermelder beeder Gebrüder Liebden Liebden vor ſich und dero Deſcendenten/ daß ſie mit uns und unſeren Nachkommen vor einen Mann ſtehen/ unſer Beſtes ſuchen/ Schaden abwarnen/ verhüten und abwenden helffen/ auch zu dem Ende/ wann ſie und deren Erben und Nachkommen/ etwas in Erfahrung bringen ſolten/ ſo zu unſer und unſers Hauſes Præjuditz und Nachtheil angeſehen oder gereichen könte/ ſolches ſo fort getreulich eröffnen/ auf Reichs- und Crayß- und anderen Conventen und Zuſammenkünfften/ in und auſſerhalb Reichs/ zu des gemeinen Weſens und Vaterlandes/ auch unſerm Landen und Unterthanen Sicherheit/ Wohlfahrt/ Aufnahm und Beſten treulich communiciren/ und mit uns/ und unſerm Ertz-Hauß/ ſo weit es nicht wider GOtt und das Vaterland/ noch ihre oder ihres Hauſes Jura (welches verhoffentlich nicht geſchehen wird) conforme vota und conſilia führen/ auch keine fœdera haben/ noch künfftig machen wollen/ welche an aufrichtiger und vollkommener Erfüllung deſſen/ was in dieſem immerwährenden Unions-Pacto enthalten und verſprochen/ in einigerley Weiſe oder Wege hinderlich ſeyn möchten; Allermaſſen wir dann vor uns und gedachte unſere Nachkommen hinwiederum verſprechen/ daß wir mit ihnen gleicher Maſſen für einen Mann ſtehen/ ihr Beſtes ſuchen/ Schaden warnen und abwenden/ mit ihnen auf Reichs- und Crayß- auch anderen Conventen und Zuſammenkünfften/ zu des gemeinen Weſens und ihrer Landen Sicherheit/ Wohlfart und Aufnahm vertraulich zu communiciren/ noch auch fœdera haben noch machen wollen/ welche dieſem Pacto einiger Maſſen verhinderlich oder entgegen ſeyn möchten; Dieſe perpetuirliche Vereinigung ſoll à die inveſtituræ Electoralis ihre Krafft und Würckung haben/ und darunter begriffen/ auch eingeſchloſſen ſeyn/ das Reich/ auch die Königreiche Ungarn und Böheim/ und übrige beeden Theile ietzo zuſtehende und innerhalb des Teutſchen Reichs belegene Fürſtenthümer/ Lande und Provincien/ als auch welche ihnen hiernächſt vermittelſt göttlicher Schickung durch Succeſſion, oder auf andere Art im heil. Röm. Reich Teutſcher Nation zufallen möchten.

3. Daferne demnach wir/ unſere Erben und Nachkommen/ Könige zu Ungarn und Böheim/ Ertz-Hertzoge zu Oeſterreich/ im Reich/ oder in den Art. præced. erwehnten Königreichen und Landen künfftig von dem Erb-Feind/ oder ſonſten jemanden/ er ſey wer er wolle/ feindlich angegriffen werden/ ſollen ihre Liebden Liebden und dero Deſcendenten nicht allein jedesmahl mit zwey Batallions zu Fuß/ jede à 800. Mann/ und ein Regiment zu Pferd à 400. Mann/ zu Hülffe kommen/ ſelbe auf eigene Koſten recroutiren und remontiren/ und damit ſo lang continuiren/ biß die Gefahr vorbey/ und der etwa uns und unſern Landen zugefügte Schaden erſetzt ſeyn wird/ ſonderen auch/ wann es verlanget werden ſolte/ und man wegen billiger Conditionen ſich wird vergleichen können/ noch ein gröſſers Corpo zu unſern und des gemeinen Weſen Dienſten/ in Kriegs- und Friedens-Zeiten/ uns zu Hülffe ſchicken/ daferne jedoch ihre Liebden Liebden oder dero Deſcendenten etwan mehr an Cavallerie ſchicken wollen/ ſolle ſolches in dero Wahl und Belieben ſtehen/ und ſolchen Fall ein Regiment zu Pferd/ gegen drey zu Fuß/ gerechnet werden. Dafern auch ihre Liebden Liebden an ſtatt vorgemelder 2000. Mann die Hülff mit Geld leiſten wolten/ ſolle ſolches (excepto præſenti bello Turcico) in ihrer Wahl dergeſtalt ſtehen/ daß ſie nach dem Fuß der Reichs-Matricul für einen Mann zu Fuß 4. und für einen Reuther 12. Gülden/ jährlich 144000. Gülden in gang- und gäbigen Sorten zahlen laſſen.

4. Im Fall ihre Liebden Liebden oder reſpectivè dero Deſcendenten in einem Reichs-Krieg dero Contingent

ſchicken

Anno 1692. ſchicken/ oder auch in Krafft anderer etwas diſzfalls errichtenden Allianzen zu beederſeits Alliirten Rettung und Defenſion Hülff leiſteten/ und unſere eigene Erblande zugleich angegriffen würden/ oder in einer augenſcheinlichen Gefahr eines nahen feindlichen Angriffs ſtünden/ oder ſonſten ein Caſus dieſer Union ſich ereignen würde/ ſo ſolle dadurch dieſes obverſprochene Hülffs-Quantum dieſer perpetuirlichen Union nicht vergeringert/ ſonderen ein als anderen Weg zu behuff dero und Ihrer Deſcendenten Erb-Länder unverweigerlich und unverbrüchlich præſtiret werden. Im Fall aber ihre Liebden Liebden und dero Deſcendenten und Lande ſelbſten feindlich angegriffen würden/ oder in gegenwärtiger augenſcheinlicher Gefahr angegriffen zu werden ſtünden/ ſo ſollen dieſelbe alsdann die ſtipulirte Hülff an Volck oder Geld zu ſchicken und zu præſtiren nicht allein nicht ſchuldig noch gehalten/ ſonderen auch/ wann bereits die Volcks-Hülff geſchicket wäre/ dieſelbe wieder zurück/ und in ihr Land zu ziehen bemächtiget ſeyn.

5. Wir verſprechen hingegen für uns/ unſere Erben und Nindeſchreibene/ daß im Fall ihre Liebden Liebden beederſeits/ oder von ihnen einer/ oder auch dero Deſcendenten von jemand/ er ſey/ wer er wolle/ feindlichen angegriffen werden ſolten/ ihnen mit 4000. als 3000. zu Fuß/ und 1000. zu Pferd/ auf eigenen Koſten zu aſſiſtiren/ ſelbige auch ebenmäſſig auf eigene koſten zu recroutiren/ und zu remontiren/ wie nicht weniger ſo lange damit zu continuiren/ biß die Gefahr vorbey/ und der etwa ihre Liebden Liebden und dero Landen zugefügte Schaden repariret und erſetzet worden. Daferen wir aber ſothane Hülff/ entweder gantz/ oder zum theil/ lieber mit Geld auf den Fuß der Reichs-Matricul à 4. fl. vor einen Mann zu Fuß/ und 12. vor einen Reuther zu rechnen/ geben/ oder an ſtatt des Fuß-Volcks/ auf Maſſe und Weiſe/ wie Art. 4. vermeldet worden/ Reutherey ſtellen wollen/ ſtehet ſolches nicht weniger in unſerer Wahl und Belieben; geſtalten dann auch/ im Fall wir/ unſere Erben und Nachkommen/ in unſern in dieſem Pacto begriffenen Landen feindlich angegriffen würden/ oder in augenſcheinlich gegenwärtiger Gefahr angegriffen zu werden ſtünden/ wir ſo dann gleichfals die ſtipulirte Hülffe an Volck oder Geld zu ſchicken und zu præſtiren nicht allein nicht gehalten/ ſonderen auch wenn die Volcks-Hülffe albereits geſchicket wäre/ dieſelbe wieder zurück zu ziehen bemächtiget ſeyn ſollen.

6. Wegen der Particularien ſothaner Hülff-Schickung/ in ſpecie wegen des Commando, der Civil- und Criminal-Jurisdiction, Zuziehung der commandirenden Officiers zu denen Kriegs-Deliberationen/ und übrigen Particularien/ ſolle es dergeſtalt gehalten werden/ wie es bey dergleichen Conjunction und Fällen Herkommens/ und es Anno 1685. mit denen von ihro Liebden Liebden geſchickten/ und darnach mit denen Chur-Bayeriſchen Auxiliar-Völckern in Ungarn gehalten worden u. noch gehalten wird.

7. Und damit ihre Liebden Liebden derowegen uns/ wegen ſothaner ihrem Hauſe/ und reſpective Deſcendenten/ conferirender hoher Chur-Würde tragende höchſte Verbündlichkeit/ uns ſo mehr zu erkennen geben mögen/ ſo verſprechen dieſelbe/ daß/ wann des jetzo regierenden Königs in Spanien Liebden ohne eheliche Deſcendenten/ (welches der Allerhöchſte verhüten wolle) zu verfallen kommen ſolten/ ſie auch alsdann in dieſem ſpecial-caſu uns und unſern Deſcendenten/ zu Behauptung desjenigen/ wie es uns oder denenſelben alsdann rechtmäſſig zufallen wird/ mit vorgedachtem Unions-Quanto der zwey tauſend Mann auf eigene Koſten/ jedoch nicht anders/ als innerhalb der zehen Cräyſe des Reichs und an deren Gräntzen aſſiſtiren wollen.

8. Wann auch wir/ unſere Erben und Nachkommen/ regierende Könige zu Ungarn und Böheim/ Ertz-Hertzoge zu Oeſterreich/ gnädigſt gut befinden möchten/ daß die Cron Böheim in das Exercitium der Vigore Aureæ Bullæ nicht weniger/ als denen übrigen Churfürſten competirender Jurium Electoralium völlig reſtituiret/ und ad deliberationes & Collegium Electorale bey Reichs- und anderen Zuſammenkünfften mit gezogen werden ſolte/ ſo verſprechen ihre Liebden ſolch unſer billigmäſſiges Verlangen/ mit ihren Suffragiis und Votis, an Ort und Enden/ wo es die Nothdurfft erfodert/ aufs nachdrücklichſte zu ſecundiren/ auch darauf zu halten/ daß wie unſern Kayſerl. und Königl. Repræſentanten alle Præeminentz gebühret/ auch unſern Ertz-Hertzoglichen Bothſchafften und Geſandten auf den Reichs-Cräyß- und anderen Zuſammenkünfften/ ein wenigſt den Churfürſtlichen/ gleiches Tractament gegeben werden ſolle.

9. Im übrigen/ gleichwie obgemeldten Hertzog Ernſt Auguſti Liebden/ die in ihr Hauß bringende Chur-Würde zuförderſt unſeren Hulden und Gnaden zuſchreiben/ und davor ſamt dero Poſterität uns und unſerm Ertz-Hauß ewig obligirt zu ſeyn ſich erkläret; Alſo haben wir auch kräfftig zugeſaget und verſprochen/ daß zu Bezeugung ihro Liebden immerwährender Erkäntniſſen/ und weilen ſie zumahlen zu des Reichs Beſten zu ſeyn befinden/ ſie und ihre Deſcendenten/ künfftige Churfürſten/ ſo offt es zu der Wahl eines Römiſchen Kayſers und Königs kommen wird/ ihr Suffragium keinem andern/ als dem Primogenito unſer Ertz-Hertzoglichen Linie geben/ und diß Verſprechen ſowohl/ als diß gantze pactum Unionis perpetuæ, allemahl/ und ſo offt ſie und ihre Deſcendenten die Inveſtitur über ihre Chur-Lande empfangen/ bey deren Ertheilung renoviren/ confirmiren und beſtätigen/ und verbündliche Reverſales ebenmäſſig aushändigen laſſen/ auch darauf jedesmahl die Inveſtitur unweigerlich vor ſich gehen zu laſſen; Zu deſſen Urkund haben wir dieſes eigenhändig unterſchrieben/ und mit unſerm Inſiegel bekräfftigen laſſen/ in unſerer Stadt Wien den 22. Mart. 1692. Anno 1692.

Separirter Artickel/ wegen Freyheit der Catholiſchen Religion in den Chur-Braunſchweig-Lüneburgiſchen Landen.

WIr Leopold von GOttes Gnaden/ erwählter Römiſcher Kayſer zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Urkunden hiermit/ nachdem wir auch bey unſerer Ertheilung der allergnädigſten Reſolution in puncto der Chur-Würde wegen des freyen Catholiſchen Religions-Exercitii allergnädigſt Erwehnung thun laſſen; So haben ſich des Hertzogen Ernſt Auguſti Liebden erkläret und verſprochen/ für ſich und dero Deſcendenten/ daß gleichwie ſie in ihren Landen bißhero keinen Gewiſſens-Zwang verfüget oder verſtattet/ alſo auch derſelbe künfftig in dero Landen nicht allein nicht eingeführet noch gelitten werden ſoll/ ſondern es ſoll auch zu Hannover und Zell/ und zwar an dem erſten Ort von nun an/ an dem andern aber/ nach Abſterben dero zu Zell regierenden Bruders/ Georg Wilhelms Liebden (welchen Fall der Allerhöchſte lang verhüten wolle) denen Römiſch-Catholiſchen eine eigene Kirche und Schule/ jedoch auf dero Koſten/ an einem gelegenen Ort/ welchen ihre Liebden oder dero Deſcendenten/ dazu anweiſen wollen/ zugelaſſen/ ihnen auch ein eigener Begräbniß-Platz in beſagten Städten/ und die öffentliche Beyſetzung und Begrabung ihrer Todten vergönnet/ hierunter aber keine Stifftung einiger Klöſter/ oder Einnehmung geiſtlicher Ordens-Leute/ oder Regularen, noch auch öffentliche Proceſſion, (auſſerhalb die öffentliche Begräbniſſe) es ſey zu behuff der Adminiſtration des heil. Nachtmahls über die Gaſſen/ oder ſonſt/ als welche ihre Liebden aus denen uns in mehrern allerunterthänigſt vorgeſtellten Urſachen/ nicht zulaſſen zu können vermeynt/ verſtanden werden. Geſtalt dann auch im übrigen die duldende Römiſch-Catholiſch-Geiſtliche/ ſowohl als diejenige/ welche ſothaner Religion zugethan ſind/ ſich der in dieſem Articel beſchehenen Begünſtigunge nicht mißbrauchen/ inſonderheit aber die Geiſtliche ſich überall in gebührenden Schrancken/ fried- und ſchiedlich halten/ auch denen Augſpurgiſchen Confeſſions-Verwandten zugethanen Parochiis in ihren emolumentis (auſſer was die Jura Stolæ der Kind-Tauffen/ Copulationen/ Begräbniſſen und dergleichen anbetrifft/ welche denen Catholiſchen Prieſtern allein von ihren Glaubens-Genoſſen zu reichen ſind) keinen Abbruch thun/ viel weniger ſich der Land-Fürſtlichen hohen Bothmäſſigkeit und Jurisdiction in ſecularibus entziehen/ hingegen aber ihnen/ in ihren Glaubens- und Gewiſſens-Sachen/ zu ihrer geiſtlichen Obrigkeit/ ihrer Religions-Lehre zu folgen/ den Recurs zu nehmen frey ſtehen.

Wie nicht weniger ſelbige Freyheiten und Exceptionen/ deren der Augſpurgiſchen Confeſſions-Verwandten Geiſtliche genieſſen/ vergünſtiget werden ſolle. Worüber man dieſen Separat-Articul/ welcher nicht weniger Krafft haben/ noch anders erachtet werden ſolle/ als wann er dem Haupt-Receſs der perpetuirlichen Union von Wort zu Wort inſeriret wäre/ aufzurichten/ und davon 2. Exemplaria zu verfertigen gut befunden/ davon eines von uns/ und das andere von Sr. Liebden und dero Erb-Printzen unterſchrieben/ und mit unſer beyderſeits reſpective Inſiegel bekräfftiget worden. Es geſchehen in unſer Reſidentz-Stadt Wien den 22. Martii 1692.

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graf zu Königseeg.

Ad Mandatum S. C. M. proprium.

Caſp. Flor. Conſpruch.

Ein anderer Separat-Articul zu dem obſtehenden Unions-Pacto gehörig / worinnen Braunſchweigiſcher Seits man allen Alliantzen / welche wider das / zwiſchen dem Käyſer und denen Herren General Staaten der Vereinigten Niederlanden errichtete Fœdus lauffen / renunciiret wird. Wien den 22. Martii 1692. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Contin. II. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 356.]

C'eſt-à-dire,

Autre Article ſeparé, par lequel l'Electeur de Brunswich renonce à toute Alliance qui pourroit être contraire à celle de l'Empereur avec les Seigneurs Eſtats Generaux des PROVINCES-UNIES. *A* Vienne *le* 22. *Mars* 1692.

Wir Leopold von GOttes Gnaden erwehlter Römiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Uhrkunden hiermit / was maſſen Wir bey unſeren unter heutigen dato ertheilten allergnädigſten Kayſerlichen Reſolution in puncto der Chur-Würde und der dabey zwiſchen Uns und der beeden Gebrüder / Hertzog Georg Wilhelm und Hertzog Ernſt Auguſt zu Braunſchweig-Lüneburg reſpectivè poſtulirten Biſchoff zu Oſznabrüg Liebd. Liebd. Liebd. beſchloſſenen beſtändigen Union und Verbündnis ausdrücklich bedungen / gedachte Ihre Liebd. auch feſtiglich zugeſagt und verſprochen / daſz Sie nicht allein zu gegenwärtigem wider die Cron Franckreich declarirten allgemeinen Reichs-Krieg das Reichs-Contingent von ihren Landen treulich beytragen / und von Uns und dem Reiche ſich darunter nicht ſepariren / ſonderen auch vor Empfahung der Churfürſtlichen Inveſtitur / dem zwiſchen Uns und denen General-Staaten der Vereinigten Niederlanden errichteten Fœderi öffentlich beytretten wollen / inzwiſchen aber und von nun an / und in Krafft dieſes allen anderen Bündniſſen / Pacten / Obligationen / wie die Nahmen haben möchten / im Fall ſie etwa dergleichen mit ein und anderen in-oder ausländiſchen Potentaten hätten / welche ſothanem Fœderi zuwieder lieſſen / oder demſelben einiger maſſen entgegen interpretiret werden könten / oder auch zu Formirung einer ſo genanten dritten Parthey oder Zertrennung der gemeinſamen Zuſammenſetzung und Intelligenz Anlaſz geben möchten, in genere und in ſpecie renunciiren / und dieſelbe für null und nichtig achten; Geſtalt darüber gegenwärtigen Separat-Articul aufzurichten / beliebet worden / den Wir eigenhändig unterſchrieben und mit unſerem Käyſerlichen Secret-Inſiegel bekräfftigen laſſen. So geſchehen Wien den 22. Martii 1692.

Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm Graff von Königseck.

Ad mandatum Sacr. Cæſar. Majeſtatis proprium.

C. F. CONSBRUCH.

ANNO 1692.
2. Mai.

CXLVII.

Cartell oder Tractat zwiſchen Ihro Käyſerlichen Majeſtät LEOPOLD, und LUDWIG des XIV. Königs in Franckreich Gevollmächtigten / mit Einverleibung des Fränckiſch- und Schwäbiſchen Crayſſes / wie auch Hertzogs von Würtemberg / wegen Auszwechſel-und Ranzionirung der Gefangenen / die bereits eingebracht / und künfftighin eingebracht werden mögen / nebſt Specificirung und Anſetzung der Ranzion-Gelder über jedermänniglichen Charge, Geſchloſſen zu Baſel den 2. May 1692. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat I. Abtheilung I. Abſatz I. pag. 516. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans FABRI Europäiſche Staats-Cantzley. Tom. I. pag. 388.]

C'eſt-à-dire,

Cartel ou Traité pour l'Echange & la Rançon des Priſonniers de Guerre fait & conclu entre les Plenipotentiaires de LEOPOLD *Empereur des Romains d'une part, & ceux de* LOUIS XIV. *Roi de France d'autre part; y compris auſſi les Cercles de* FRANCONIE *& de* SUABE, *& le Duc de* WIRTEMBERG. *On y convient ſpecifiquement de la Somme que chaque Officier & Soldat priſonnier devra payer pour ſa rançon. A Basle le* 2. *Mai* 1692.

Wir Johann Frantz / des Heiligen Römiſchen Reichs Graf von Bronckhorſt / zu Gronſzfeld / Eberſtein und Anhalt / Freyherr von Gatenburg und Limburg / Herr zu Hünnebell / ꝛc. Römiſcher Käyſerlicher Majeſtät Cämmerer / General Feld-Wachtmeiſter und Obriſter über ein Käyſerlich auch Schwäbiſch Regiment zu Pferd / ꝛc. und Johann Edmund Seltzer / beeder Rechten Licentiatus Römiſcher Käyſerlicher Majeſtät General-Auditor-Lieutenant, im Nahmen Ihro Majeſtät / des Römiſchen Käyſers ꝛc. Und wir Petrus des Alleurs, Herr zu Alleurs, und von Pinville, auff'm Meer / Gouvernator der Städte und Schlöſſer von Lanal. General-Wachtmeiſter der Armeen Ihro Majeſtät des Königs / Capitain, deſſen Regiments der Frantzöſiſchen Guardien und General-Inſpector der Infanterie, &c. und Dionyſius Bandanin, Ritter / Königlicher Rath / Ordinari-Kriegs-Commiſſarius, anjetzo zu Landau / im Nahmen Ihro Majeſtät des Königs in Franckreich / ꝛc. mit Einverleibung des löblichen Fränckiſch-und Schwäbiſchen Crayſes / auch Hertzogs zu Würtemberg / ꝛc. Thun kund / daſz von wegen der Auswechſel-und Ranzionirung der Kriegs-Gefangenen / ſo in gegenwärtigem Krieg ſchon einbracht worden / und fürohin durch die Trouppen und Guarniſonen Ihro Käyſerlichen Majeſtät und der Allerchriſtlichſten Majeſtät / auch derjenigen / ſo durch den löblichen Fränckiſch-und Schwäbiſchen Crayſe / auch Hertzoge von Würtemberge / einbracht werden möchten / Wir in Krafft der habend-und einander communicirten Vollmachten tractirt und geſchloſſen / nachfolgenden Inhalts:

Artic. I.

Erſtlich / daſz alle Gefangene / ſo von ein-oder dem anderen Theil einbracht worden / und noch einbracht werden / es ſeye in Schlachten / Treffen / Eroberungen der Veſtungen / Plätze / Partheyen / und anderer Geſtalten / bey Trauen und Glauben / längeſt 14. Tage nach ihrer Gefangenſchafft / durch Auswechſelung der Gefangenen in gleicher Qualität der Chargen / oder anderer / mit Vergleichung der Geringeren mit den Gröſſeren / ihre Ranzion auf folgende vorgeſchriebene Maſz / in Teutſcher

Müntz

ANNO 1692.

Müntz und Frantzöſiſcher Müntz / ſo beederſeits in den Angräntzen gangbar ſeyn / nahmlichen den Gulden zu 60. Kr. oder 40. Sols de France, und ein Libre zu 20. Sols de France, oder 30. Kreutzer bezahlen ſollen.

Und damit einigen Difficultäten oder Widerreden / wegen Qualität der Chargen und Officireren / beederſeits zeitlich vorgebogen werde / welche ausgewechſelt oder ranzioniret werden ſollen / da man dieſelbe nicht alle in Gleichheit bringen können; So hat man für rathſam befunden / eines jeden Theils Chargen / und deren Werth und Ranzionirung folgender Geſtalten zu ſpecificiren.

Artic. II.

Chargen und Officirer / ſo ſich bey der Käyſerlichen Armée und Guarniſonen / auch dem Fränckiſch- und Schwäbiſchen Crayſe / ingleichen Hertzogen zu Würtemberg / und anderen / befinden:

	Fl. oder ℔.
General-Lieutenant,	25000. 50000.
General-Feld-Marchall,	15000. 30000.
General von der Cavallerie,	10000. 20000.
General Feld-Zeugmeiſter /	6000. 12000.
General Commiſſarius,	3000. 6000.
General-Feld-Marchall-Lieutenant,	5000. 10000.
General-Wachtmeiſter /	1500. 3000.
Obriſter-Kriegs-Commiſſarius,	1000. 2000.
General-Quartiermeiſter /	500. 1000.
General-Proviantmeiſter /	300. 600.
Obriſt-Kriegs-Commiſſarius,	150. 300.
Hof-Zahlmeiſter /	250. 500.
General-Kriegs-Zahlmeiſter /	150. 300.
Ober-Quartiermeiſter /	150. 300.
General-Adjutant,	150. 300.
Proviant-Obriſt-Lieutenant,	150. 300.
Proviant-Director,	150. 300.
General-Quartiermeiſter-Lieutenant,	70. 140.
Andere Proviant-Commiſſarii oder Officirers /	50. 100.
General-Wagenmeiſter /	50. 100.
Sein Lieutenant,	30. 60.
Stabs-Quartier-Maiſtre,	50. 100.
Stabs-Quartier-Maiſtre-Lieutenant,	25. 50.
Capitain des Guides,	50. 100.

Artic. III.

Ihro Käyſerlichen Majeſtät Leib-Guardie zu Pferd / oder Hatſchierer-Compagnie /

Der Capitain,	1000. 2000.
Lieutenant,	1000. 2000.
Cornet,	500. 1000.

Die andere / ſo wohl Officirer als Hatſchierer / zahlen einen Monat-Sold für ihre Ranzion.

Artic. IV.

Ihro Käyſerliche Majeſtät Leib-Guardie zu Fuß / oder Trabanten;

	Fl. oder ℔.
Der Capitain,	150. 300.

Der Lieutenant, andere Officirer oder Trabanten / ſollen für ihre Ranzion einen Monat Sold zahlen.

Artic. V.

Cavallerie:	Fl. oder ℔.
Obriſter zu Pferd /	700. 1400.
Obriſter Lieutenant,	300. 600.
Obriſter Wachtmeiſter /	150. 300.
Rittmeiſter /	100. 200.
Regiments-Quartiermeiſter /	40. 80.
Regiments-Auditor,	40. 80.
Regiments-Proviant-Maiſtre,	15. 30.
Regiments-Wagen-Maiſtre,	15. 30.
Regiments-Profos,	15. 30.
Lieutenant,	40. 80.
Cornet,	30. 60.
Wachtmeiſter-Corporal,	14. 28.
Fourier und Muſterſchreiber /	14. 28.
Trompeter und Paucker /	10. 20.
Sattler / Plattner / und gemeine Reuter /	7. 14.

ANNO 1692.

Artic. VI.

Die Regimenter und Trouppen Land-Milice, oder Land-Ausſchuß zu Pferd / Ihro Käyſerlichen Majeſtät / beeder Crayſen und Hertzoge zu Würtemberg obgedacht / ſo wohl Officirer und Gemeine / ſollen in der Auswechſel- oder Ranzionirung / gleich mit der Cavallerie, gehalten werden.

Artic. VII.

Huſaren oder Ungaren.

Die Huſaren oder Ungaren / ſo wohl Officirer / als Gemeine / ſollen auff ebene Weiß / wie die Cavallerie, tractiret werden.

Artic. VIII.

Dragoner und Croaten.

Der Obriſter / Obriſt-Lieutenant, Obriſt-Wachtmeiſter und Hauptmann / ſollen ihre Ranzion auff die Maß wie die Cavallerie zahlen; Die Officirer aber unter dem Hauptmann / biß an den Gemeinen / inclusivè, ſollen ihre Ranzion zahlen / wie die Infanterie.

Artic. IX.

Die Regimenter oder Trouppen Land-Milice oder Ausſchuß Dragoner / obgedacht Ihro Käyſerlichen Majeſtät / beeder Fränckiſch- und Schwäbiſchen Crayſes / auch Hertzoge zu Würtemberg / ſo wohl Officirer als Gemeine / ſollen wie die Dragoner gehalten werden.

Artic. X.

Infanterie.	Fl. oder ℔.
Obriſter /	600. 1200.
Obriſt-Lieutenant,	300. 600.
Obriſt-Wachtmeiſter /	120. 240.
Regiments-Quartiermeiſter /	30. 60.
Regiments-Auditor,	30. 60.
Regiments-Proviantmeiſter /	15. 30.
Regiments-Wagenmeiſter /	15. 30.
Regiments-Profos,	15. 30.
Capitain oder Hauptmann /	70. 140.
Lieutenant,	24. 48.
Fähnderich /	20. 40.
Sergent Feldwebel /	10. 20.
Corporal, Fourier, Muſterſchreiber / Trommelſchläger / Pfeiffer / Fourier-Schützen und Gemeine /	4. 8.

Artic. XI.

Die Regimenter oder Trouppen Land-Miliz oder Land-Ausſchuß zu Fuß / Ihro Käyſerlichen Majeſtät / beeder Fränckiſch- und Schwäbiſchen Crayſen / auch Hertzoge zu Würtemberg / abgedacht / ſo wohl Officirer als Gemeine / ſollen wie die Infanterie tractiret werden.

Artic. XII.

Heyducken oder Talpatſchen.

Die Heyducken und Talpatſchen / ſo wohl Officirer als Gemeine / ſollen wie die Infanterie gehalten werden.

Die Commiſſarii und andere Artollerie-Officirer / Stück-Juncker / Feurwercker / Conſtabler / Fuhr-Knecht / Arbeiter / Schmidt und andere Handlanger / ſollen einen Monat Sold für ihre Ranzion geben.

ANNO 1692.

Artic. XIII.

Artollerie.	Fl. oder ℔.
Obriſter von der Artollerie,	700. 1400.
Obriſt-Lieutenant,	300. 600.
Zeug-Lieutenant,	100. 200.
Hauptmann/	70. 140.

Die Commiſſarii und andere Artollerie-Officirer/ Stück-Juncker/ Feuerwercker/ Conſtabler/ Fuhr-Knecht/ Arbeiter/ Schmidt und andere Handlanger ſollen einen Monat Sold für ihre Ranzion geben.

Artic. XIV.

Ingenieur.

Alle Ingenieurs, ſo im Haupt bey einer Armée, Veſtungen oder Plätze/ Bedienung thun/ ſollen zahlen für ihre Ranzion:

	Fl. oder ℔.
	75. 150.
Die andere Ingenieurs.	50. 100.
Die Entrepreneurs,	25. 50.

Artic. XV.

Minirer Compagnie.

Die Officirer und Gemeine ſollen einen Monats-Sold für ihre Ranzion zahlen.

Artic. XVI.

Chargen und Officirer/ ſo ſich bey der Königlichen Frantzöſiſchen Armée und Guarniſonen befinden:

	℔. oder Fl.
General d'Armée, oder Mareſchaux de France,	50000. 25000.
Capitaine-General,	40000. 20000.
Lieutenants-Generaux,	10000. 5000.
Grand Maiſtre d'Artillerie,	12000. 6000.
Mareſchaux de Camp,	3000. 1500.
Colonel-General de la Cavallerie	4000. 2000.
Colonel-General des Dragons,	3000. 1500.
Meſtre de Camp, General de la Cavallerie,	3000. 1500.
Meſtre de Camp, General des Dragons,	2000. 1000.
Commandant de la Cavallerie,	3000. 1500.
Commiſſaire-General de la Cavallerie,	2000. 1000.
Intendant des Armes ou Provinces,	6000. 3000.
Leurs Subdelegués,	500. 250.
General des Princes,	600. 300.
Major General de l'Infanterie,	1000. 500.
Maréchal General des Logis,	1000. 500.
Maréchal des Logis General de la Cavallerie,	200. 100.
Major de Brigade, tant de Cavallerie, Dragons qu'Infanterie,	300. 150.
Ayde de Camp,	300. 150.
Threſorier General de l'Extraordinaire des Guerres,	500. 250.
Le Principal Commis de l'Extraordinaire des Guerres dans chaque Armée,	300. 150.
Les autres Commis de l'Extraordinaire de Guerre,	100. 50.
Brigadier de Cavallerie ou Dragons,	1800. 900.
Brigadier de l'Infanterie,	1400. 700.
Commiſſaire de Guerre,	300. 150.
Inſpecteur de l'Infanterie, Cavallerie & Dragons,	300. 150.
Principal Commiſſaire des Vivres,	300. 150.
Les autres moindres Commis & Controlleurs des Vivres des Armees & Places,	100. 50.
Le Capitaine Wagenmaiſtre,	100. 50.
Le Capitaine des Guides,	100. 50.

Les Guides à Cheval de leur Compagnie feront traittés, comme la Cavallerie.

Artic. XVII.

ANNO 1692.

Gendarmerie.	℔. oder Fl.
Le Brigadier des Gens d'Armes.	1100. 550.
Les Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majeſté.	2000. 1000.
Le Capitain Lieutenant des Gens d'Armes,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant des Chevaux Legers,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant de la Garde Eſcoſſoiſe,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant de deux Comp. des Mouſquetaires,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant des Gens d'Armes Anglois,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant des Gens d'Armes Flamans,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant des Compagn. des Gens d'Armes de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſſeigneurs, les Ducs de Bourgogne, Anjou & Berry,	2000. 1000.
Le Capitaine des Gardes de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	2000. 1000.
Le Capitaine Lieutenant des Gens d'Armes,	2000. 1000.
Le Lieutenant de la Garde du Corps de Sa Majeſté.	2000. 1000.
Le Sous-Lieutenant des Gens d'Armes,	2000. 1000.
Le Sous-Lieutenant des Chevaux Legers	2000. 1000.
Le Sous-Lieutenant des deux Comp. des Mouſquetaires du Roy,	2000. 1000.
Le Sous-Lieutenant de la Garde Eſcoſſoiſe,	1000 500.
Le Sous-Lieutenant des Gens d'Armes Anglois,	1000. 500.
Le Sous-Lieutenant des Gens d'Armes Flamans,	1000. 500.
Le Sous-Lieutenant des Gens d'Armes de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne, Anjou & Berry,	1000. 500.
Le Sous-Lieutenant des Gens d'Armes de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	1000. 500.
Les Capitaines des Chevaux Legers de la Gendarmerie de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, de Meſſeigneurs le Duc de Bourgogne, Anjou & Berry, & Monſeigneur le Duc d'Orleans,	1000. 500.
Le Major de la Gendarmerie	500. 250.
Le Sous-Lieutenant des Chevaux Legers de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, de Meſſeigneurs, les Ducs de Bourgogne Anjou & Berry, & de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	500. 250.
Les Enſeignes des Gardes du Corps du Roy,	1000. 500.
L'Enſeigne & Guidon des Gens d'Armes du Roy,	1000. 500.
L'Enſeigne de la Compagnie Eſcoſſoiſe.	1000. 500.
L'Enſeigne & Cornette des Mouſquetaires du Roy,	1000. 500.
L'Enſeigne de la Compagnie des Gens d'Armes Anglois,	1000. 500.
L'Enſeigne des Gens d'Armes Flamans,	1000. 500.
L'Enſeigne de la Compagnie des Gens d'Armes de la Reyne,	1000. 500.
Le Cornette des Chevaux Legers de la Garde du Roy,	1000. 500.
L'Enſeigne des Gens d'Armes de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſſeigneurs, les Ducs de Bourgogne, Anjou & Berry, & de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	1000. 500.
Les Cornettes des Chevaux Legers de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, & de Meſſeigneurs, les Ducs de Bourgogne, Anjou & Berry, & de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	300. 150.
Le Major des Gardes du Corps du Roy	600. 300.
Les deux Aydes Majors des Gardes du Corps du Roy,	300. 150.

Les

Anno 1692.

Les Aydes Majors des Gardes du Corps de chaque Compagnie.	150. 75.
Le Lieutenant des Gardes de Monſeigneur, le Duc d'Orleans,	600. 300.
L'Enſeigne des Gardes & Gens d'Armes,	400. 200.
Le Guidon des Gens d'Armes Eſcoſſois, Anglois, Flamans, de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, de Meſſeigneurs, les Ducs de Bourgogne, Anjou & Berry, & de Monſeigneur le Duc d'Orleans,	600. 300.

Und was die Exempten und Marechaux des Logis all obiger Compagnien / die Brigadiers, Sous-Brigadiers, Gardes du Corp, Gens d'Armes, Muſquetairs, und andere obbemelter Compagnien / betrifft / ſollen einen Monat Sold zahlen.

Die Compagnie des Granadiers à Cheval de la Maiſon du Roy, die Officiers und Granadiers bemelter Compagnien ſollen ingleichen einen Monat-Sold zahlen.

Artic. XVIII.

Gardes Françoiſes & Suiſſes.

Le Colonel des Gardes Françoiſes,	3000. 1500.
Le Lieutenant Colonel,	1500. 750.
Le Major,	600. 300.
Les Capitaines,	300. 150.

Die Lieutenanten, Aydes Majors, Sous-Lieutenant Enſeignes, und andere biß den Soldaten incluſivè, ſollen einen Monat Sold zahlen.

Die Prevoſt, Lieutenant de Prevoſt, Marechaux des Logis, Archers und andere von der Prevoſté des Gardes, ſollen auch einen Monat Sold zahlen.

Le Colonel General des Suiſſes,	4000. 2000.
Le Colonel des Gardes Suiſſes,	3000. 1500.

Die Capitains, Lieutenants, und andere Officirer und Soldaten von den Schweitzeriſchen Gardes ſollen ebener Geſtalten als die Frantzöſiſche Gardes zahlen.

Artic. XIX.

Infanterie.	℔. oder Fl.
Colonel d'Infanterie,	1200. 600.
Lieutenant-Colonel,	600. 300.
Major,	240. 120.
Capitaine,	140. 70.
Ayde-Major ou Adjutant,	60. 30.
Lieutenant,	48. 24.
Enſeigne ou Sous-Lieutenant,	40. 20.
Sergeans,	20. 10.
Caporaux, Anſpeſſades, Tambours, Fiffres, Haubois, & Soldats,	8. 4.
Die Prevoſts des Regim. d'Infanterie, und die Mareſchaux des Logis, zahlen jeder	30. 15.
Die Lieutenant des Prevoſt zahlen	10. 5.
Deren Archers und Greffiers, jeder	5. 2½.

Die außländiſche Trouppen / ſo bey Franckreich Infanterie Eſtrangere genant werden / und die Regimenter des Provinces ou Milice, ſollen ſo wohl Officirer als Gemeine / wie die Infanterie tractirt werden.

Artic. XX.

Cadets Gentils-hommes.

	℔. oder Fl.
Les Capitaines des Compagnies des Cadets ſollen zahlen /	150. 75.
Lieutenanten /	80. 40.
Sous-Lieutenants ou Enſeignes,	60. 30.
Les Sergeans,	20. 10.
Les Caporaux & Anspeſſades,	12. 6.
Les Cadets Gentils-hommes,	10. 5.
Les Tambours,	8. 4.

Artic. XXI.

Anno 1692.

Cavallerie:	℔. oder Fl.
Meſtre de Camp, ou Colonel de Cavallerie,	1400. 700.
Le Lieutenant-Colonel,	900 450.
Le Major,	300. 150.
Capitaines,	200. 100.
Lieutenants,	80. 40.
Cornette.	60. 30.
Ayde Major,	80. 40.
Marechal des Logis d'une Comp	28. 14.
Trompette & Timbalier,	20. 10.
Brigadiers, Cavalliers, Selliers & Mareſchaux,	14. 7.

Le Regiment des Cravates, le Regiment Royal Anglois, le Regiment Royal Piemont, Royal Rouſſillon, Royal Eſtranger, le Regiment du Comte de Naſſau, Allemand, Rotenbourg & autres Reg. ſur le Pied Eſtranger, ſollen auff obigen Fuß / als die Frantzöſiſche Cavallerie, ſo wohl Officirer / als Gemeine / tractirt werden; Ingleichen die Compagnie des Carabiniers.

Alle Frantzöſiſche Trouppen / ſo wohl Officirer / als Gemeine / von dem Ban und Arrier-Ban und Milice, ſollen gehalten werden gleich wie die Reuterey / wan ſie zu Pferd ſeynd / und wie die Infanterie / wan ſie zu Fuß ſeynd.

Artic. XXII.

Dragons.

Le Colonel, Lieutenant-Colonel, Major & Capitaines, zahlen ihre Ranzion auff die Form / wie die Cavallerie, die andere Officirer aber unter dem Hauptman / biß auff die Gemeine incluſivè, ſollen ihre Ranzion zahlen / wie die Infanterie.

Artic. XXIII.

Artillerie.

	Fl. oder ℔.
Lieutenant-General de l'Artillerie de France,	1400. 700.
Les Lieutenants ou Commandans,	500. 250.

Die Commiſſaires, und andere Officirer von der Artillerie, Charons, Sommiers, Bourrelliers, Conducteurs, Chartiers & Faiſeurs d'Artifice, Mareſchaux, Canoniers, Sollen einen Monat Sold zahlen.

Artic. XXIV.

Bombardiers & Fuſiliers.

Le Colonel, Lieutenant des Bombardiers & Fuſiliers, und andere Officirer und Gemeine von beſagten Regimenteren / ſollen gehalten werden / wie die Frantzöſiſche Infanterie.

Artic. XXV.

Compagnie des Canoniers & Mineurs. Die Officirer und Gemeine beſagter Compagnien ſollen einen Monat Sold zahlen.

Artic. XXVI.

Ingenieurs.

	℔. oder Fl.
Ingenieur General de France ſollen zahlen /	300. 150.
Die Ingenieurs en chef des Armées, Villes & Provinces zahlen.	150. 75.
Alle andere Ingenieurs, ſo bey der Armée oder Guarniſon dienen.	100. 50.
Die Entrepreneurs der Fortification zahlen /	50. 25.
Les Piqueurs & autres Employs dans les Fortifications zahlet jeder /	30. 15.

Artic. XXVII.

Die Gouverneurs, Commendanten / Lieutenants du Roy, Major, Ayde-Major, Capitaines des Ports, des

ANNO 1692.

Places, ein und anderer Seiten / zahlen einen Monat ihrer Beſoldung

Und wan ſie andere Chargen haben / darvon ſie würcklich höhere Beſoldung ziehen / ſo ſollen ſie nach der höheren zahlen, Dafern nun ein Gouverneur, Commandant, Lieutenant de Roy Major der Veſtungen / in hac Qualitate keine Beſoldung hätte / ſo ſolle doch die Ranzion auff die höchſte Charge, ſo ſie exerciren / gerichtet werden.

Artic. XXVIII.

Alle die jenige / ſo verſchiedene Chargen exerciren / ſollen ihre Ranzion auff die höchſte Charge, ſo ſie haben / bezahlen / und nach derſelben ſollen ſie auch ausgewechſelt werden / oder ſollen auff obſpecificirte Maß ihre Ranzion zahlen.

Artic. XXIX.

Alle andere Officirer / ſo in dieſem Cartell vergeſſen worden ſeyn könten / ſollen entlaſſen werden inner Monats-Friſt / gegen Bezahlung einer monatlichen Beſoldung / und wan derentwegen einige Difficultät oder Wiederrede wäre / wegen der Qualität oder Beſoldung des gefangenen Officirers / ſo kan man ſich beyderſeits auff ein Atteſtat von Generalen der Generalen der Armée, oder Commendanten in einer Provintz / oder Gouverneur eines nächſtangelegenen Platzes / rapportiren.

Artic. XXX.

Alle reformirte Officirer ſollen nicht mehr als den vierdten Theil ihrer Ranzion der Chargen / ſo ſie zuvor gehabt haben / zahlen / und ſollen bey ihren Ehren / die Chargen / ſo ſie vor ihrer Reforma gehabt / zu erklären verbunden ſeyn.

Artic. XXXI.

Alle Volontairs, ſo die Perſonen Ihrer Majeſtät Majeſtät im Felde und der Armée folgen / ſollen nicht höher Ranzion, als 5500. Fl. zu bezahlen / angehalten werden / und wann ſie bey der Armée Chargen haben / ſollen ſie nur à Proportion derſelben zahlen.

Artic. XXXII.

Alle andere Volontairs, ſo bey ermeldten Armeen in Abweſenheit Ihrer Majeſtät Majeſtät dienen / ſollen nur als General-Adjutant zahlen / nahmentlich 150. Fl.

Artic. XXXIII.

Die Directores und Secretarii der Käyſerlichen Feld-Kriegs-Cantzley und Commissariats der Generalen und Intendanten / Secretarii der Zahlmeiſteren / Regimenter Commissarien / und andere Schreiber / Geiſtliche Seel-Sorger / Capelläne / Poſtmeiſter / und deren Verwalter / Courrier / Poſtillion / Medici, Apothecker / Balbierer / Directores und andere Officirer / ſo bey der Armée oder Spitäleren den Krancken warten / die Kinder von 12. Jahren / ſollen beyderſeits ohne Ranzion wieder zurück geſchicket werden / ohne / daß erlaubt ſeyn ſoll / einige deren / ſo in dieſem Articul enthalten / auszuplünderen.

Artic. XXXIV.

Was betrifft die Damen / Damoiselles, Weiber / Jungfrauen / ſollen ſolche nicht ausgeplündert werden / weniger einige Insolte beſchehen / und alſo gleich wieder ohne Ranzion zurück gelaſſen werden.

Artic. XXXV.

Der General-Auditor der Kayſerlichen Armée, der General-Auditor-Lieutenant, Ambts-Actuarius und Schreiber / die General-Profoſen / deren Lieutenanten und anders Officirer / ſo zu dieſem Ambt gehören / von ein und anderer Armée, ſollen gleicher geſtalten ohne Ranzion zurück geſchickt / und nicht ausgeplündert werden.

ANNO 1692.

Artic. XXXVI.

Die Stallmeiſter / Hofmeiſter / Kammer-Diener / Taffeldecker / Köche / und andere Diener und Knechte / ſo Liverey tragen / ſollen ohne Ranzion beyderſeits wieder zurück geſchickt / und nicht ausgeplündert werden; Betreffend andere Diener und Knecht / ſo keine Liverey tragen / ſollen / wie ein gemeiner Knecht / à 4. Fl. Ranzion zahlen.

Artic. XXXVII.

Wann ein Knecht oder Bedienter von ein und anderer Seiten / mit Pferd / Effecten / Geld oder anderen / ſo er geſtohlen hätte / ſich zu dem Feinde retirirte / ſolle man beyderſeits verbunden ſeyn / auff die erſte Requisition, ſo beſchehen würde / fleiſſige Inquisition zu haben / bey dem Theil / wo er ſich retirirt haben wird / damit man deſſen Perſohn und entfrembdete Gut habhafft werde / und der lædirten Parthey den Dieb / ſamt dem Diebſtahl einzuſchicken.

Artic. XXXVIII.

Alle Officirer / Dragoner und Soldaten / auch andere Gefangene / ſo in dieſem Cartell ſpecificirt / die ſeyn von Qualität / wie ſie wollen / ſo ſeyn oder noch gefangen werden / die Zeit durch / daß dieſes Cartell gelten ſolle / ſollen beyderſeits ausgefolget / ſo bald ſelbe abgefordert worden / unter Zahlung ihrer Ranzion oder Auswechſelung anderer Gefangenen / in gleicher Zahl / oder in Compensation des gröſſeren mit dem geringeren / mit der Charge ſo ſie haben / und dieſes längſt 14. Tage nach beſchehener Gefangenſchafft.

Artic. XXXIX.

Zu Folge obiger Conditionen hat man verglichen / ein und anderer Seits alle Gefangene / ſo vorhin ſchon eingebracht worden / inner Monats-Friſt / oder ehender / wan es ſeyn kan / und ſolches die Entfernung der Oerter erleiden mag / nach Schlieſſung gegenwärtigen Tractats / zurück zu ſchicken / jedoch / daß ſie vom höchſten Officirer biß an den Fändrich inclusivè zuvor / was ſie in Zeit ihrer Gefangenſchafft verzehret / bezahlen; derentwegen eine Specification der Gefangenen auffgerichtet werden ſolle.

Artic. XL.

Damit alſo hierinnen eine Gleichheit gehalten werde / ſo ſolle man beyderſeits ein ander von 6. Monat zu 6. Monat / wann es die Noth erfoderte / Rechnung thun und eine Specification der Gefangenen / ſo von dem Tag deren Gefangenſchafft geſtorben / als was ausgewechſelt / oder ranzioniret worden / einſchicken.

Artic. XLI.

Ein jeder Theil ſoll allezeit eine Specification der Gefangenen / ſo er überſchickt / mitgeben / um dargegen ein Recepisse vom Commendanten des Orts / dahin die Gefangene remittiret werden / zurück zu nehmen / damit nach deren Auswechſelung der eine von beyden / ſo dem anderen ſchuldig verbleibet / Sorge tragen könne / inner 3. Wochen entweder in Geld / oder Auswechſelung / auf die obbeſchriebene Form / Satisfaction zu verſchaffen.

Artic. XLII.

Alle gefangene Cavallerie / Infanterie / Dragoner / Militz / und andere / was Stands und Nation die ſeyn / ſo ſeynd / und künfftig / ſo lang gegenwärtiger Krieg währen wird / ſo wohl zu Waſſer und zu Land / gefangen werden / ſollen beyderſeits / nach obbeſchehener Guthheiſſung obigen Articulen / zur Armée, oder nächſt und bequemiſt / unter Ihro Majeſtät Majeſtät Botmäſſigkeit gelegene Oerter und Plätz zurück geſchicket werden.

Artic.

Digitized by Google

Anno 1692.

Artic. XLIII.

Die Officirer von ein und anderen Seiten / ſo auff ihre Parolen zurück gelaſſen worden / oder noch künfftig gelaſſen werden möchten / ſollen verbunden ſeyn / wieder zurück zu kommen / und ſich wieder in Gefangenſchafft einzuſtellen; Es wäre dan / daß ſie zuvor / nach obſpecificirter Maß / ihre Ranzion oder Auswechſelung und ihre Köſten / ſo Zeit ihrer Gefangenſchafft ſie gemacht / abgeſtattet hätten / und wan ſie an gegebener Parole manquiren ſolten / ſollen ſie verbunden ſeyn / ſich in ihre erſte Gefangenſchafft / oder zu der Perſohn / wo ſie ſich obligiret gemacht hätten / 14. Tage nach der vorgeſetzten Zeit / wieder einzuſtellen / es wäre dan / daß ſie eine groſſe und wichtige Urſach / Entheiſſung oder Dilation, von der feindlichen Parthey hätten; Unterdeſſen aber ſie zu Dienſt und Gebrauchung des Gewehrs ohnfähig ſeyn / und wan ſie dargegen handleten / ſie für unehrlich gehalten werden ſollen.

Artic. XLIV.

Betreffend die Verpflegung der gefangenen Reuter-Dragoner-Soldaten-Miliz / und andere / ſo ſolle ihnen nichts / als das Proviant-Brodt allein gereichet werden / und ſollen in ehrliche Oerter mit gutem Stroh / welches man von 8. zu 8. Tagen verfriſchen ſolle / geleget werden.

Artic. XLV.

Es ſolle beyderſeitig verboten werden / die Gefangene durchgehend auszuziehen.

Artic. XLVI.

Wann ein gefangener Reuter / Croat / Huſſar / Dragoner / Soldat und Land-Ausſchuß / ſo kranck und bleſſirt wäre / alſo / daß ſie in der Gefangenſchafft verbleiben müſſen / und man ſie in Spitäler legen müſte / um ſie zu curiren / ſo ſolle neben deren Ranzion, die Medicamenten und deren nöthiger Verköſtungs-Speiſen / nahmentlich 3½. Groſchen Teutſcher Müntz / und 7. Sold Frantzöſiſcher Müntz / für jeden Tag ihrer Beſchädigung oder Kranckheit gut gemacht werden; Deßwegen man ein ander authentiſche Act über die Zeit / in welcher die Gefangene kranck geweſen / zuſchicken ſolle.

Artic. XLVII.

Was hergegen die Officirer betrifft / ſo können dieſelbe ſich verpflegen laſſen / nach ihrem Gutdüncken / unter deren Bezahlung / jedoch wan ſich ein Zwieſpalt wegen eines Wirths zu indiſcret gemachter Zeche ereignete / ſolle ſolches durch die Commendanten des Orts nach der Æquität moderiret werden.

Artic. XLVIII.

Die Trompeter und Trommelſchläger / ſo beyderſeits wegen der Gefangenen / oder anderer Urſachen wegen / von ein zum anderen Theil geſchickt werden / ſollen unter drey Tag mit ihrer Expedition wieder zurück gelaſſen werden / und wan einige Kriegs-Raiſon erforderte / ſie länger auffzuhalten / ſo ſolle denen durch dieſelbe Parthey / ſo ſie auffhaltete / für einen Trompeter des Tages einen Gulden / und für einen Trommelſchläger dreyſſig Creutzer gegeben werden.

Artic. XLIX.

In denen Oerteren / wohin die Salva-Guardien / ſo eine ſchrifftliche Ordre von Generalen haben / beyderſeits geleget werden / ſolle niemand dieſelben auff keinerley Weiſe beleidigen / wan aber der General von einer Armee ſelbe gar zu nahe bey ſeiner Armee zu ſeyn erachtete / ſo ſolle man beyderſeits Macht haben / ſolche auffheben zu laſſen; Hergegen die in verſicherte Oerter wieder zurück zu ſchicken / ohne daß man ihnen einiges Leid zufüge.

Anno 1692.

Artic. L.

Obbedachte Salva-Guardien ſollen im Hin- und Zurückgehung mit ihren Bauren / die ſie begehret hätten / verſehen mit einer ſchrifftlichen Ordre von Generalen / nicht auffgehalten / noch ausgeplündert werden.

Artic. LI.

Und wenn eine Partie eine Salva-Guardie mit Bauren und einer ſchrifftlichen Order von Generalen begleitet / antreffen thäte / ſo ſolle wohl die Parthey ihr eine Zeitlang auffzuhalten Macht haben / damit ſie nicht entdecket werde / jedoch / daß man den Salva-Guardien noch den Bauren nichts Leids thun oder ausplünderen ſolle; Dafern aber die Parthey wieder zurück gehet / und wieder in ſicheren Orten iſt / ſo ſolle bedachte Salva-Guardie und die Bauren wieder entlaſſen / und ihre Straß an Ort / ſo ihnen vorgeſchrieben / zu gehen / gelaſſen werden.

Artic. LII.

Alle Marquetenter und Kauffleute zahlen ihre Ranzion, wan ſie gefangen werden / für ihre Perſohn / wie ein gemeiner Soldat.

Artic. LIII.

Alle Fuhr-Knecht / ſo bey dem Proviant-Weſen dienen / ſollen ihre Ranzion, wie ein gemeiner Soldat zahlen.

Artic. LIV.

Bey allen Officieren und Soldaten / ſo man in einer Bataille / Treffen / Eroberungen der Veſtungen gefangen bekommt / und ihnen Quartier gegeben / und ſie ihre Parole engagiret / ſoll es unverbrüchlich gehalten werden / und ſo ſich ergäbe / daß nach erhaltenem Quartier er durchgienge / oder ſeine gegebene Parole nicht halten / ſo ſoll er für unehrlich und infam declarirt ſeyn / ebenermaſſen derſelbe / ſo Quartier gegeben hätte / und es nicht haltete.

Artic. LV.

Den Generalen / Gouvernatoren oder Commendanten der Plätz ſolle nicht zugelaſſen ſeyn / einigen Trouppen Paß zu ertheilen / auff Parthey gegeneinander auszugehen / wan ſie unter der Zahl 19. zu Fuß / oder 15. zu Pferd ohne deren Officirer / und wan man einige mit gewehrter Hand gefangen bekäme / weniger / als obgedacht / ſo ſollen ſie als Räuber gehalten ſeyn / und ſollen mit einer Straff zwey monatlicher harten Gefangenſchafft beleget werden; Im Fall aber ſie Rauberey oder Todtſchlags überwieſen würden / ſollen ſie nach ihrer Miſſethat / denen Rechten nach / abgeſtrafft werden / dahero ein Theil dem anderen davon / und der Urſach wegen / daß man die Straffe vorgekehret / Part geben ſolle.

Artic. LVI.

Welche Straffe jedoch nicht ſtatt haben kan / wann eine Parthey im Treffen gegen dem Feind etwelche Mannſchafft verlohren hätte / und demnach unter weniger Zahl / als er von der Armée oder Guarnison ausgangen / ertappet würde / welches durch ein Atteſtat von den Generalen oder Commendanten / von denen ſie ihre Paſſeport haben / verificirt werden müſte. Ingleichen / wan eine kleine Parthey / an ſtatt einer Convoy, zu Convoyrung eines Officiers / oder anderes / ausgeſchicket worden wäre; Ebener geſtalten / wan man etwelche Fouragirer von der Armée oder Plätzen antreffen; welches alles durch ein beglaubtes Atteſtat bewähret werden müſte; Jedoch / daß die zuſammen gerotte Bauren / gemeiniglich Schnapphahnen / ſo ohne Paß der Gouverneurs / Commendanten oder Generalen / gefangen werden / für Räuber und Mauſer gehalten werden ſollen.

Artic. LVII.

Es iſt auch beyderſeits verglichen worden / daß einigen

Anno 1692.

Kriegs-Gefangenen nicht erlaubt ſeyn ſolle / ſich in andere Kriegs-Dienſte / als Ihrer Majeſtäten / Fürſten / Crayß und Ständen / ſo in dieſem Cartell einverleibet / oder derjenigen Churfürſten und Ständen / ſo nach Ratification dieſes Tractats inner zweyen Monaten ſich zu dieſem Cartell verſtehen werden / einzulaſſen; Ingleichen ſolle nicht geſtattet ſeyn / die Gefangene mit Gewalt zu zwingen / oder ſonſt durch weite Entführung / übels tractiren / oder ſonſt andere Weiß / ohne ihren freyen Willen / zu Annehmung Kriegs-Dienſten ſollen verleithen / derowegen beyderſeits reciproquer Trauen und Glauben erhalten werden ſolle; Zu dem Ende die Gefangene / ſo Dienſte annehmen / eine eigenhändige Atteſtation auslieffern ſollen; So ſie aber Schreibens unkündig / ſolches beyderſeits von den Auditeurs und Commiſſarien protocolliret werden ſolle.

Artic. LVIII.

Es ſolle beyderſeits ſcharff bey Leib- und Lebens-Straffe verboten ſeyn / ſich keiner Kugelen von Zinn oder anderen Metalls / als von Bley; ingleichen keiner vergiffter- oder Tradt- oder anders figurirten Kugelen; weniger ſich einiger unter den Chriſten verbotten- und unzuläſſiger Sache / gegen das Leben des Menſchen oder Viehes zu gebrauchen.

Artic. LIX.

Denen Gefangenen ſolle erlaubt ſeyn / alſo gleich ihrer Obrigkeit aus dem Ort ihrer Gefangenſchafft Anzeigung zu thun / zu welchem Ende die Gouverneurs und Commendanten ihnen Hand biethen ſollen.

Artic. LX.

Wan es ſich zutrüge / daß ein Officirer gefangen würde / deſſen Ranzion in gegenwärtigem Cartell nicht reguliret wäre / oder derentwegen man in Widerrede gerathete / ſo ſolle beyderſeits erlaubet ſeyn / ſich zu vergleichen / und was alſo verglichen würde / für inſerirt in gegenwärtigem Tractat gehalten werden / nach Ausweiß einiger von den Generalen der Armée oder Commendanten der Plätze gebenden Atteſtatin.

Artic. LXI.

Es ſolle beyden Theilen zu Troſt der Gefangenen / ſo ſchon gar zu lang mit ſchwerer Gefangenſchafft angehalten / erlaubt ſeyn / die Gefangene in Gleichheit ihrer Chargen auszutauſchen / oder in Geld ranzioniren zu laſſen / woferne beyde Theile ſich vergleicheten / und diß unerwartet der Ratification dieſes Cartells.

Artic. LXII.

Gegenwärtiger Tractat ſolle Platz haben / und exequirt werden / durch Ihro Käyſerliche Majeſtät und Königliche Majeſtät / die Schwäbiſch- und Fränckiſche Crayße / auch Hertzoge zu Würtemberg / für alle und jede Trouppen und Land-Volck von ein und anderer Seiten / es ſeye in einer Armée, und von einer Nation oder Land / wie es wolle / die mögen ſeparatim oder conjunctim agiren / commandirt durch Ihre Majeſtät Majeſtät deren Generalen / oder der obgedachten Alliirten. Alle dieſe beyderſeitige Trauppen ſollen in gegenwärtiges Cartell eingeſchloſſen ſeyn / und deſſen zu gaudiren haben / und ſollen ausgewechſelt oder ranzionirt werden / wie oben abgeredet und geſchloſſen worden. Welches alles Ihro Käyſerliche Majeſtät verſprechen für gut / kräfftig / gültig und ohnverbrüchlich zu halten / zu belieben und exequiren zu laſſen. Und Ihro Königliche Majeſtät / auch der Fränckiſch- und Schwäbiſchen Crayße und Hertzoge von Würtemberg ebener Maſſen verſprechen diß alles für gut / kräfftig / gültig und unverbrüchlich zu halten / zu belieben und exequiren zu laſſen / ſo lange als gegenwärtiger Krieg währen wird / ohne einige Exception.

Anno 1692.

LXIII.

Ingleichen kan dieſes Cartell auch gut ſeyn für die Churfürſten / Fürſten und Stände des Reichs / welche ſich à dato Ratificationis inner zweyen Monaten durch einen ordentlichen Act conformiren wollen / daß Sie diß Cartell belieben / und ſo lange gegenwärtiger Krieg währen wird / exequiren laſſen wollen / denen dan von Ihro Königliche Majeſtät all dieſes Cartells Puncten ſtäth / genehm und unverbrüchlich gehalten und exequiret werden ſolle / dafern Sie ſich nur obgedachter limitirter Zeit darzu durch ein Ihro Königliche Majeſtät Generalen von den Arméen / oder nächſten Commendanten / überſchickenden Act conformiren / und ſo bald diß geſchehen / beyderſeits die Gefangene durch Auswechſelung oder Ranzionirung / wie im gegenwärtigen Tractat einverleibt / ausgefolgt werden / um ſich wieder in ihr Land / oder ihren Trouppen / zu verfügen erlaubt ſeyn ſolle. Und ſo ſich eine Difficultät oder Widerrede wegen der ſich zu dieſem Cartell etwan conformirenden Churfürſten / Fürſt- und Ständen des Römiſchen Reichs / an derer habenden Chargen wegen ereigneten / ſo ſolle denen an den Königlichen Generalen der Armée oder Commendanten der Provincien oder Plätze / ſo nächſt angelegen / um ſolchen Difficultäten / ſo viel möglich / vorzubiegen / und zu remediren / zuzuſchreiben / und mit denen zu tractiren erlaubt ſeyn.

Artic. LXIV.

Zu mehrer Verſicherung dieſen Cartells / haben wir reciproquement die Ratification dieſes Tractats inner Zeit zweyen Monaten von Ihro Käyſerlichen Majeſtät und Aller-Chriſtlichſten Majeſtät / ſo Sie es für genehm halten / verſprochen / in Befindung der löblichen Fränckiſch- und Schwäbiſchen Crayße / auch Hertzog zu Würtemberg / diß ohnnöthig haben zu confirmiren / oder zu ratificiren / da Sie ſich ſchon durch ihre Vollmachten erklären / ſich mit dem / was Käyſerlicher Seiten geſchloſſen wird / zu conformiren.

Zu Urkund deſſen iſt gegenwärtiger Tractat geſchloſſen / unterzeichnet / und mit angebohrenen Petſchafften von obgedachten Deputirten Ihro Käyſerliche und Königliche Majeſtäten bekräfftiget worden. Geben Baſel den 2. Maji / 1692.

(L.S.) Johann Frantz / Graf zu Gronßfeld. (L.S.) Des Alleurs.
(L.S.) Johann Edmund Selzer / J. U. Lic. (L.S) Bandonin.

CXLVIII.

30. Juin.
L'ANGLETERRE, LES PROVINCES-UNIES ET HANOVER.

Artykelen en Voorwaerdens op dewelke ſyn Koningelyke Majeſteit van Groot Brittannien WILLEM DE III. *beneffens de Heeren Staaten der* VEREENIGDE PROVINTIEN. *Van ſyne Hoogheit den Hertog van* BRUNSWYK LUNEBURG HANOVER *eenige Troupen overnemen geaccordeert in*

CXLVIII.

Articles & Conditions auxquelles GUILLAUME III. Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Eſtats Généraux des PROVINCES-UNIES des Païs-bas prenent en ſervice un Corps de ſept mille neuf cents & quarante neuf hommes de ſon Alteſſe Sereniſſime le Duc de BRUNSWICH LUNEBOURG HANOVER.

30. Juin.
L'ANGLETERRE, LES PROVINCES-UNIES ET HANOVER.

In 't Leger by Melle den 30. Juny 1692. [Manuſcrit.]

SYn Doorluchtigheydt de Hertogh van Hanover, aen ſyn Majeſteyt den Koningh van Groot-Brittannien, en Haer Hoog-Mogende de Staeten Generael der Vereenighde-Nederlanden, bekend gemaeckt hebbende, de begeerte die hy heeft, om de gemeene ſaak te aſſiſteeren, en gepreſenteerd te ſenden een Corps auxiliaire Trouppen, zoo is ſyn Majeſteyt en haer Hoogh-Mogende met gemelde ſyn Doorluchtigheyt, omtrent de volgende Artyckelen geaccordeert.

I. Syn Doorluchtigheyt den Hertog van Hanover zal een Corps Troupen van ſeven duyſend negenhondert en negen-en-veertig Man, de Officiers daer onder begreepen, leveren, beſtaende volgens de nevensgaende Lyſte in zeven Regimenten Ruyterye, yder van 6. Compagnie, een Regiment Dragonders van 6. Compagnien, een Eſquadron Gardes de Corps, en ſes Regimenten Voetvolck, zonder Artillery.

II. Syne Majeſteyt en Haer Hoogh-Mogende ſullen tot Amſterdam in 't begin van yder maand, in courant Hollands-gelt de ſomme van veertigh-duyſent Ryxdaelders doen betaelen, te reeckenen twaelff maenden in 't Jaar, en zullen dagelyckx twee derde van de Rations brood aen die Troupen doen fourneren, gedurende den ganſchen tyt van 't Tractaet, en twee derde van de Rations van de Voeragie van de Campagne zullen genieten volgens de particuliere ſpecificatien, die op haer arrivement ſullen gegeven werden, op den voet der gemelten hier nevensgaende Lyſte. En de Troupen zullen die ſelfde avantagien, als die van ſyn Majeſteyt, en de Heeren Staeten Generael gaduyrende den Winter in de Spaenſche Nederlanden hebben wegens Logement, Servies, Vuur, en de Regimenten ſullen ſoo dicht by malkanderen gelogeert zyn, als 't moogelyck zal weſen.

III. De betaaling van de ſubſidie en 't Brood ſullen van den eerſten dagh der loopende Maand Juny, oude ſtyl, beginnen, behoudelyck, dat de Troupen voor 't eynde der gemelde Maend arriveren.

IV. Het ſal aen ſyn Majeſteyt en haer Hoogh Mogende ſtaen de Monſtering der Troupen te doen, wanneer zy het goed zullen bevinden.

V. Het gemelde Corps der Troupen ſal gecommandeert werden door den Heer Prins van Hanover, of in ſyn abſentie door den Generael, aen wien ſyn Doorluchtigheyt het commando ſal geven, ſullende gedurende de Campagne niet geſepareerd, en oock geen andere Detachementen gedaen werden, dan van de generaele commandementen der ganſche Armée, by welcke het gemelde Corps ſich ſal bevinden: ook ſal het geen andere Juſtitie erkennen, dan die van den Heer Hertogh van Hanover.

VI. De Heer Prins van Hanover ſal de ordres naekomen van zyn Majeſteyt, en in deſſelfs abſentie, die van ſyn Doorluchtigheydt den Keurvorſt van Beyeren, en in cas dat het gemelde Corps geconjungeert zy met een Armée, als wanneer ſyn Majeſteyt, of ſyn Keurvorſtelycke Doorluchtigheyt 't Woort in 't geſchrifte ſullen geſlooten hebben voor den tyt van hunne abſentie, ſoo als men daer over ſal accordeeren tuſſchen den Prins en den Marſchalck Generael, commanderende en chef de Armée van ſyn Majeſteyt, ofte de gemelde Heeren Staeten, en wanneer de gemelde Prins van 't gemelde Corps abſent zal ſyn, ſoo ſal de geene, die 't ſelve ſal commanderen, de ordres ontfangen van den Commandant Generael der Armée van ſyne Majeſteyt of die gemelde Heeren Staeten, die dan de opperſte in charge ſou mogen zyn. En 't ſy dat de gemelde Heer Prins daer zy, of dat de Generaels alleen daer ſyn, ſoo ſal echter 't geene gereſolveert is, geexecuteerd werden.

VII. De gemelde Heer Prins ſal in die Krygs-Raden aſſiſteren, als oock alle de Generaels, 't elckens als de Generaels des Konings of der gemelde Staaten van 't ſelfde Caracter daer zullen beroepen zyn.

VER. Fait à l'Armée près de Melle le 30. 1692. *Avec* Un ARTICLE SECRET & conſiderable touchant l'Eveſché d'Oſnabrug du meme jour.

SA Serenité le Duc de Hanover ayant fait connoître a Sa Majeſté le Roi de la Grand' Bretagne & à leurs Hautes Puiſſances les Etats Generaux des Provinces-Unies le deſir qu'il a d'aſſiſter la cauſe commune, & offert un Corps auxiliaire de Troupes, Sa Majeſté & leurs Hautes Puiſſances ont accordé avec ſa ſuſdite Serenité les Articles ſuivants.

I. Sa Serenité le Duc de Hanover fournira un Corps de Troupes de ſept mil, neuf cens & quaranse neuf hommes, les Officiers y compris, conſiſtans, ſuivant la Liſte cy-jointe, en ſept Regimens de Cavalerie, de ſix Compagnies chacun, en un Regimens de Dragons, de ſix Compagnies, en un Eſquadron de Gardes du Corps, & ſix Regimens de Fantaſſins, ſans Artillerie.

II. Sa Majeſté & leurs Hautes Puiſſances payeront à Amſterdam au commencement de chaque mois, en argent courant de Hollande la ſomme de quarante mil Riſdales, comptant douze mois pour l'an, & feront fournir journellement deux tiers de Rations de Pain aux Troupes, pendant tout le tems de ce Traité, & jouiront de deux tiers de Rations du Fourage de la Campagne, ſuivant les ſpecifications particulieres, qui ſeront données à leur arrivée, ſur le pied de la ſuſdite Liſte cy-jointe. Et les Troupes auront le même avantage que celles de Sa Majeſté & des Seigneurs Etats Generaux dans les Païs-Bas Eſpagnols pendant l'hyver, à l'égard du logement, ſervice, feu, & les Regimens ſeront logez ſi prés les uns des autres qu'il ſera poſſible.

III. Le payement des ſubſides & le Pain, commenceront du premier jour du mois courant de Juin vieux ſtile, à condition que les Troupes arriveront avant la fin du ſuſdit mois.

IV. Il dependra de Sa Majeſté & de leurs Hautes Puiſſances de faire la reveuë des Troupes quand bon leur ſemblera.

V. Le ſuſdit Corps de Troupes ſera commandé par le Seigneur Prince de Hanover, ou en ſon abſence par le General à qui ſa Serenité donnera le Commandement, ne ſeront pas ſeparées pendant la Campagne, & il ne s'y fera point d'autre detâchement que du Commandement general de toute l'armée auprés de laquelle le ſuſdit Corps ſe trouvera, & ne reconnoitra d'autre juſtice que celle du Seigneur Duc de Hanover.

VI. Le Seigneur Prince de Hanover ſuivra les ordres de Sa Majeſté & en ſon abſence ceux de ſa Serenité l'Electeur de Baviere, & en cas que le ſuſdit Corps ſut conjoint avec une armée, quand Sa Majeſté ou ſa Serenité Electorale aura renfermé le mot par écrit pour le tems de leur abſence, comme on accordera à cet égard entre le Prince & le Maréchal General, Commandant en Chef l'Armée de Sa Majeſté ou des Seigneurs Etats. Et quand le ſuſdit Prince ſera abſent dudit Corps, celui qui le commandera, recevra les ordres du Commandant General de l'Armée de Sa Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats, qui pourroit alors être le premier en charge, & ſoit que ledit Prince y ſoit, ou qu'il n'y ait que les Generaux, ſera néanmoins executé ce qui a eté reſolu.

VII. Le ſuſdit Seigneur Prince aſſiſtera dans les Conſeils de Guerre, comme auſſi tous les Generaux, à chaque fois que les Generaux du Roy, ou des ſuſdits Etats du même caractere y ſeront appellez.

Anno 1692.

VIII. In gevalle dat tegen verwaghtinge eenige ſwarigheyt ſoude ontſtaen, ontrent de inveſtiture, of introductie, van den gemelde Heer Hartog van Hanover tot het Keurvorſtendom, ſoo belooven ſyn Majeſteyt en haer Hoogh-Mogende al hun vermoogen daer toe aen te wenden, dat het Keurvorſtendom op den zelven geconfereerd worde, ſoo dra een algemeene Vreede ſal gemaeckt ſyn.

IX. Nademael het Doorluchtigh Huys van Bronswick Lunenbourg, by nae alle ſyne magten, ten dienſte van de gemeene Saeck, van ſyne Staaten verwydert, ſoo nemen ſyn Majeſteyt en de Heeren Staeten Generael op ſich, van de Pretendenten tot de Succeſſie van Saxen-Lauwenbourg te obtineren, dat men de differenten ſal verhandelen door de gemeene wegen van Juſtitie, en niet tot eenige feytelyckheyd te komen.

X. Indien het Doorluchtigh Huys ſoude mogen worden geattaqueert in ſyne Staten, wegens het Hertogdom van Lauwenbourg, of om eenige ander pretext, hoedanigh het oock ſou mogen zyn, als oock in gevalle de Hertogh van Gottorff, of de Steden van Hambourg of Lubeck ſouden geattaquert worden, ſoo ſal de gemelde Heer Hertogh van Hanover de vryheyd hebben, ſyne Troupen te rugh te trecken.

XI. Men ſal met den eerſten een defenſive Alliantie tuſſchen ſyne Majeſteyt en de Heeren Staeten Generael, ter eenre, en den Heer Hertogh van Hanover ter anderer zyde maecken, op ſoodanigen Conditien al men ſal overeenkomen.

XII. Men ſal niet gehouden zyn de Deſerteurs, die ſich van d'eene en d'andere kant bevinden over te leveren, wanneer de Troupen in de Nederlanden aenkomen; maar de geene die in 't vervolg zullen deſerteren ſullen gereclameert, en wederſyds ter goeder trouwe weder gegeven worden.

XIII. De Heer Hertogh van Hanover ſal ſyne Guarde du Corps weer in ſyn Land konnen doen komen, nae het eyndigen der Campagne, zonder dat het hem in Gelt ſal gekort worden, maar in dat geval ſal men de twee derde van de Rations Brood en Voeragie, die men gehouden ſou zyn aen de gemelde Guardes, by aldien ſy bleven, te fourneren, aftrecken.

XIV. De Verſorgers van vivres ſullen gehouden ſyn aen de Hanoverſche Troupen te leveren het derde van 't Brood en Voeragie 't welck ten koſte van ſyn Doorluchtigheydt komt, in gevalle men ſulex begeert, op de ſelfde wys, en ten ſelfden pryſe, als ſy het aen de Regimenten van ſyn Majeſteyt en de gemelde Heeren Staaten leveren.

XV. Syne Majeſteyt en haar Hoogh-Mogende ſullen in cas van eenige operatie, de Oorlogs-ammunitie aen de Hanoverſche Troupen doen leveren, even als aen hunne eygene Trouppen.

XVI. Het tegenwoordigh Tractaet ſal duuren, tot aen de maand April des toekomende Jaars incluys, en indien men geduurende dien tyt niet anders veraccordeert, ſyne Doorluchtigheyt ſal ſyn Troupen tegens 't eynde van de gemelde Maend mogen te rugh doen trecken.

De Ratificatien ſullen uytgewiſſelt worden binnen drie weecken, ende eerder indien het mogelyck is, en 't ſelve verwachtende, hebben Wy ondergeſchreven, ſynde tot dien eynde gelaſt ende geauthoriſeert, door ſyne Majeſteyt en Haar Hoogh-Mogende ten eenre, en ſyn Doorluchtigheyt den Hertogh ter andere zyde, het bovenſtaende Accord onderteeckendt, in 't Leger by Melle den 30. Juny 1692.

(L. S.) William Blathway.
(L. S.) Ed. Weeds. (L. S.) N. W. Gors.

Lyſte der Troupen van den Hertog van Hanover volgens het Tractaet geſtipuleert.

6. Regimenten Infantery van 773. Man -	4638. Man
7. Regimenten Cavallery van 378. Man -	2646.
1. Regiment Dragonders - - -	490.
De Gardes du Corps - - - -	175.
	7949. M.

Se-

Anno 1692.

VIII. Au cas que contre toute attente il arrivât quelque difficulté, touchant l'inveſtiture ou inſtallation du ſuſdit Seigneur Duc de Hanover à l'Electorat, Sa Majeſté & leurs Hautes Puiſſances promettent de faire tout leur poſſible à ce que l'Electorat lui ſoit conferé, auſſi-tôt que la Paix generale ſera concluë.

IX. Comme la Sereniſſime Maiſon de Bronſwick-Lunebourg éloigne preſque toutes ſes forces de ſes Etats, pour le ſervice de la cauſe commune, Sa Majeſté, & les Seigneurs Etats Generaux ſe chargent d'obtenir des Pretendans à la ſucceſſion de Saxe-Lawenbourg que l'on traite ſur ces differens par les voyes ordinaires de la Juſtice, & non pas qu'on en vienne à aucune voye de fait.

X. Si la Sereniſſime Maiſon de Lunebourg venoit à être attaquée dans ſes Etats, à l'occaſion du Duché de Lawenbourg, ou ſous quelque autre pretexte, quel qu'il puiſſe être, comme ſemblablement ſi le Duc de Gottorf, ou les Villes de Hambourg ou de Lubeck fuſſent attaquées, le ſuſdit Duc de Hanover aura la liberté de rappeller ſes Troupes.

XI. On fera au plutôt une Alliance deffenſive entre Sa Majeſté & les Seigneurs Etats Generaux d'une part, & le Seigneur Duc de Hanover aux conditions qu'on conviendra.

XII. On ne ſera pas obligé de rendre les deſerteurs qui ſe trouveront d'un côté & de l'autre, quand les Troupes arriveront dans les Païs-Bas, mais ceux qui deſerteront dans la ſuite, ſeront reclamez, & rendus de bonne foy de part & d'autre.

XIII. Le Seigneur Duc de Hanover pourra faire revenir ſes Gardes du Corps en ſon Païs, aprés la fin de la Campagne, ſans qu'on lui rabatte rien en argent, mais on rabattra en ce cas les deux tiers des Rations du Pain & de Fourage, qu'on ſeroit obligé de fournir auſdites Gardes ſi elles reſtoient.

XIV. Les pourvoyeurs de vivres ſeront tenus de fournir aux Troupes d'Hanover le tiers du Pain & du Fourage qui viennent aux frais de ſa Serenité, ſi on le deſire, de la même maniere & pour le même prix, qu'ils le fourniſſent aux Regimens de Sa Majeſté & des ſuſdits Seigneurs Etats.

XV. Sa Majeſté & leurs Hautes Puiſſances feront, en cas de quelque operation, fournir les munitions de guerre aux Troupes de Hanover, comme & de même qu'à leurs propres Troupes.

XVI. Ce preſent Traité durera juſques au mois d'Avril de l'année prochaine incluſivement, & ſi pendant ce tems on ne convient point autrement, Sa Serenité pourra faire revenir ſes Troupes ſur la fin dudit mois.

Les Ratifications ſeront échangées dans le tems des trois ſemaines, & plutôt s'il eſt poſſible, & dans cette attente nous à ce authoriſez & ayant charge de Sa Majeſté & de leurs Hautes Puiſſances d'une part; & le Duc Sereniſſime d'autre, avons ſigné l'Accord icy deſſus en l'Armée prés de Melle le 30. Juin, 1692.

(L. S.) Guillaume Blathway.
(L. S.) Ed. Weeds. (L. S.) N. W. Gors.

Liſte des Troupes du Duc de Hanover, ſtipulées ſuivant le Traité.

6. Regimens d'Infanterie de 773. hommes -	*4638. hom.*
7. Regimens de Cavalerie de 378. hom. -	2646
1. Regiment de Dragons. - -	490
De Gardes du Corps. - - -	175
	7949. *h.*

Ar-

ANNO 1692.

Secreet Artyckel.

SYne Majeſteyt en Haar Hoogh-Mogende ſullen alles wat ſy konnen op de generale Vreede aenwenden, dat de Beurtwiſſelingh van 't Biſdom van Oſnabrug verandert worde in een Erffelycke Succeſſie, en ſullen 't zelve van zyn Catholycke Majeſteyt trachten te verwerven.

Dit Artyckel was geteeckent, en ſal geratificeert worden, even als het Tractaet.

(L.S.) WILLIAM BLATHWAT.
(L.S.) E. D. WEEDE. (L.S.) N. W. GOES.

Article ſecret.

SA Majeſté & leurs Hautes Puiſſances feront tout ce qu'ils pourront à la Paix generale que l'Alternative de l'Evêché d'Oſnabrug ſoit changée en une ſucceſſion hereditaire, & ils tâcheront de l'obtenir de Sa Majeſté Catholique.

Cet Article étoit ſigné, & ſera ratifié de même que le Traité.

(L.S.) GUILLAUME BLATWAY.
(L.S.) ED. WEED. (L.S.) N. W. GORS.

ANNO 1692.

CXLIX.

18. Juil. *Tractaet van Vreede tuſſchen* MULEY ISMAEL *Keyſer van Marocco, ende de H. M. Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE NEDERLANDEN, *door het welk het Tractaet in den Jaere* 1684. *geſloten, is gehouden voor geconfirmeert, en op nieuw geratificeert. Gedaan in den Haage den* 18. *July* 1692. [Tiré des Archives de L. H. P. les Eſtats Generaux des Provinces-Unies.]

ALſo ſynen Keyſerlycke Majeſteit Muley Iſmaël Keyzer van Marocco &c. een opregte genegentheit hebbende, omme met de Hoogh-Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden in Vreede en vrundſchap te blyven leven, ende ten dien eynde op nieuws te confirmeren het Tractaet van Vreede tuſſchen ſyne Keyſerl. Majeſteit en haer Hoogh-Mogende in den jaere 1684. geſloten, als mede te convenieren over 't loſſen van eenige Nederlantſche Slaven in 't gebied van ſyne Keyzerlycke Majeſteit nogh gevangen ſittende, om over 't een en 't ander met haer Hoogh-Mogende te ſpreken ende te accorderen, my ondergeſchreven als ſynen Extraordinaris Envoyé herwaerts heeft afgeſonden, SOO IST, dat haer Hoogh-Mogende aan haere zyde betuyght hebbende gelycke genegentheid om met den Keyzer van Marocco Myn Heer en Meeſter de Vreede te continueren, en eenige Slaven te loſſen, vervolgens, naer verſcheyde Conferentien door de Heeren haer Hoogh-Mogende Gedeputeerden met my gehouden, is over een gekomen en geaccordeert, dat het Tractaet van Vrede in den jaere 1684, geſloten, ſal werden gehouden voor geconfirmeert, en op nieuw geratificeert; Dat voorts haer Hoogh-Mogende de Nederlandſche Slaven, die onder het gebied van Syne Keyzerlycko Majeſteit nogh gevangen ſitten, ofte eenige van dien ſullen mogen loſſen, betalende voor yder Slaaf de ſomme van ſes hondert 't zeventigh Guldens, ofte vier hondert twintigh Guldens, ende een Moorſche Slaaf, met dien verſtande, dat voor den voorſchreven prys vry gelaten, en aen haer Hoogh-Mogende ofte op haere ordre overgegeven ſullen werden ſodanige Slaven als haer Hoogh-Mogende ſelfs ſullen opgeven. Sullende Hooghgemelde haer Hoogh-Mogende niet genoodſaeckt weſen andere Slaven te loſchen, als die ſy ſelf ſullen opgeven en eyſſchen; Dat daer onder mede niet begrepen ſullen weſen die Slaven, dewelcke naer de Vreede in den Jaere 1684, geſloten, op Zee genomen, ofte door Schipbruck ofte anderſints in het gebied van den Keyzer van Marocco gekomen ſynde tot Slaven ſyn gemaeckt; maer dat deſelve aenſtonds ſonder eenig loſgeld op vrye Voeten ſullen werden geſtelt; Daeromme ick ondergeſchreve, in den Name van Hoogſtgedagte ſyne Keyzerlyke Majeſteit belove, dat volgens dit geconvenieerde het voorſz. Tractaet van Vrede aen de zyde van ſyne Keyzerlyke Majeſteit in allen zynen dele en yder Articul van dien opregtelyck ſal werden onderhouden ende naergekomen

CXLIX.

Traité de Paix entre MULEY ISMAEL Empereur de Maroc & les Hauts & Puiſſants Seigneurs Eſtats Generaux des PROVINCES-UNIES par lequel le Traité de l'an 1684. eſt tenu pour confirmé, & de nouveau ratifié. Fait à la Haye le 18. Juillet 1692. 18. Juil.

D'Autant que Sa Majeſté Imperiale Muley Iſmaël, Empereur de Maroc &c., a un deſir ſincere de continuer de vivre en Paix & en Amitié avec leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & à cette fin de confirmer de nouveau le Traité de Paix conclu dans l'année 1684. *entre Sa Majeſté Impériale & leurs Hautes Puiſſances; en outre de convenir de la Rançon de quelques Eſclaves Hollandois, qui ſont encore priſonniers dans les Etats de Sa Majeſté Impériale. Pour donc conferer & s'accorder avec L. H. P. ſur l'un & ſur l'autre point, Sa Majeſté Impériale m'a envoyé dans ces Provinces en qualité de ſon Envoyé Extraordinaire. A ces Cauſes, leurs H. P. ayant de leur côté témoigné avoir le même deſir de continuer la Paix avec l'Empereur de Maroc mon Seigneur & Maître, & en conſequence de racheter quelques Eſclaves; après pluſieurs Conferences tenues entre Meſſieurs les Députez de L. H. P. & moi, on eſt convenu & on a accordé, que le Traité de Paix conclu dans l'année* 1684. *ſera tenu pour confirmé & ratifié de nouveau; Qu'ainſi L. H. P. pourront racheter les Eſclaves Hollandois, qui ſont encore priſonniers dans les Etats de Sa Majeſté Impériale, ou quelques-uns d'eux, en payant pour chaque Eſclave la ſomme de ſix cens ſoixante-dix Florins, ou quatre cens-vingt Florins avec un Eſclave More; Bien entendu auſſi que ſuivant le ſuſdit prix on donnera la liberté & l'on remettra à L. H. P. ou à leur ordre tels Eſclaves que L. H. P. auront ſpecifiez & dénotez Elles-mêmes, & L. H. P. ne ſeront pas obligées de racheter d'autres Eſclaves que ceux qu'elles nommeront & demanderont; qu'on n'y comprendra pas auſſi ces Eſclaves, qui après la Concluſion de la Paix de l'année* 1684. *ont été pris ſur Mer, ou qui étant venus par naufrage ou autrement dans les Etats de l'Empereur de Maroc, y ont été faits Eſclaves; mais que ceux-là ſeront d'abord mis en liberté ſans payer aucune Rançon: C'eſt pourquoi je ſouſſigné promets au Nom de Sadite Majeſté Impériale que conformement à cette préſente Convention, ledit Traité de Paix ſera fidelement obſervé & executé en toutes ſes parties & en chaque Article de la part de Sa Majeſté Impériale par tous & chacun*

ANNO 1692. dobr alle ende een iegelyck, dien het aengaen ſal, gelyck oock dat geene, dat invoegen hier vooren vermeld, over de loſſinge van Slaven is geaccordeert; belovende hier op de Ratificatie van ſyne Keyſerlycke Majeſteit van Marocco te ſullen uytbrengen, ſoo haeſt het doenlyck is. Tot verſeeckering van het welcke, deſen by my is ondertekent. Gedaen in den Hage den agtienden July duyſend ſes hondert twee en 't negentigh.

(Wat geteekent.) . . . .

que cela pourra concerner; de même que l'Addition ci-deſſus mentionnée & accordée touchant la Rançon des Eſclaves; promettant en conſequence de délivrer, auſſi-tôt que ſe pourra faire, la Ratification de Sa Majeſté Impériale de Maroc. En foi dequoi, la Préſente a été ſignée par moi. Fait à la Haye le dix-huit Juillet, de l'année mille ſix cens quatre-vingt-douze. ANNO 1692.

(Signé) . . . .

CL.

31. Oct. *Traité entre* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne,* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *pour la Jonction de leurs Flottes dans la Mediterranée. A la Haye le 31. Octobre 1692.* AVEC LES ARTICLES SEPARÉ'S *du même jour, mois, & an.* [Copie manuſcrite tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye, du tems du Roi CHARLES II.]

COMME le Roi d'Eſpagne, le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, ſe ſont engagés mutuellement, d'employer toutes leurs forces, tant par mer, que par terre, contre le Roi de France leur Ennemi commun, ſoit conjointement, ou ſeparément, afin que par là on puiſſe procurer une Paix ferme, & durable, & que pour cet effet ils ont jugé très-neceſſaire de joindre leurs forces maritimes dans la Mer Mediterannée, il a été convenu, & accordé en la maniere ſuivante.

I. Premierement, le Roi d'Eſpagne mettra en mer dans la Mediterannée une Flote au moins compoſée de ſeize grands Vaiſſeaux de Guerre, 4. Brulots, & vingt-cinq Galeres, avec les autres Vaiſſeaux, qui doivent ſervir à une telle flote.

II. Leſdits Vaiſſeaux de Guerre ſeront montez de 60. pieces de Canon l'un portant l'autre, 60. bales pour chaque piece de Canon, & vint-cinq mille livres de poudre, à proportion des 60. pieces de Canon, deux garnitures de voiles, 6. gros Cables de ſix vingt braſſes pour chaque Vaiſſeau, & tous les autres Agrez ſelon la condition des Vaiſſeaux.

III. Ils ſeront munis des vivres, pour ſubſiſter en mer dix mois de ſuite, & plus long-tems ſi la neceſſité le requiert.

IV. Et parce que la proviſion des vivres pour tout l'équipage deſdits Vaiſſeaux, ne pourra point être chargée à la fois, l'on en fera un Magaſin à Porto Mahon, Carthagene, ou quelque Lieu convenable à l'emploi de la Flote.

V. Le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux des Provinces-Unies, prometent de joindre, à ladite Flote du Roi d'Eſpagne, de leur part, auſſi-tôt qu'il ſera poſſible, ſeize Vaiſſeaux de Guerre de la même force, & quatre Brulots, tous garnis de toutes les neceſſitez de Guerre, & de bouche pour pouvoir ſubſiſter dix mois de ſuite, & plus ſi la neceſſité le requiert.

VI. A condition que le Roi d'Eſpagne les fera ſervir par cinq Felouques, ou Tartanes, qui ſuivront les ordres des Officiers Commandans du Roi de la Grande Bretagne, & des Etats Généraux.

VII. Comme auſſi que l'on donnera les Magaſins auxdits Officiers Commandans pour ſerrer leurs proviſions, dont ils trouveront à propos de décharger les Vaiſſeaux, & de les mettre en lieu de ſeureté, pour s'en ſervir en cas de beſoin, ſans qu'ils ſoient ſujets d'en payer aucun Droit d'entrée, ni de ſortie.

VIII. Leſdits Officiers auront auſſi la même liberté & exemption des Droits, de tout ce qu'ils acheteront, pour la ſubſiſtance de leurs Vaiſſeaux, & l'équipage des Matelots, & Soldats durant leur preſence dans la Mer Mediterrannée aux Côtes d'Eſpagne, & pour leur retour en Angleterre, & Hollande.

IX. Et le cas avenant, qu'ils ſe devoient ſervir des proviſions des Magaſins du Roi d'Eſpagne, Sa Majeſté donnera en vertu de cette Convention, des ordres pour leur en diſtribuer, à condition que l'on les payera à un prix raiſonnable, ou que l'on les pourra remplacer en eſpece, au choix de celui qui les aura reçus.

X. Les Vaiſſeaux de Guerre, Galeres, & Brulots ſe rencontreront au rendez-vous que l'on leur donnera, ſans aucune Ceremonie de ſalut, ou de contre-ſalut; ce qui ſera obſervé tout le tems qu'ils ſeront joints, & ils agiront enſemble, tant par la Flote entiere, que dés détachemens, de quelques Vaiſſeaux que l'on en fera.

XI. Et à la premiere rencontre, les Officiers Commandans ſe verront dans le Vaiſſeau du premier Officier Hollandois, pour y regler les affaires, ſuivant la teneur des Articles ſeparés, qui en ſeront faits expreſſément.

XII. Tous les Vaiſſeaux ſeront commandez par les propres Officiers de chaque Nation.

XIII. Et en cas de Combat, ou par malheur de maladie, l'on recevra à terre, & l'on logera les bleſſés, & malades ſur le pié, comme cela ſe pratique au Païs-bas Eſpagnol; A quoi Sa Majeſté Catholique fera donner les ordres neceſſaires.

En foi de quoi les Miniſtres deſdits Rois, & les Deputez des Etats Généraux des Provinces-Unies autoriſez pour cela, ont ſigné la preſente & y fait appoſer le ſceau de leurs Armes. A la Haye le 31me. du mois d'Octobre 1692.

Signé,

DON FRANCISCO BERNARDO
DE QUIROS.
(L.S.)

W. Baron de HEECKEREN.
(L.S.)
J. Baron de WASENAAR
DUYVENVOIRDE.
(L.S.)
A. HEINSIUS.
(L.S.)
Jo. BECKER.
(L.S.)
J. VANDER DOES.
(L.S.)
M. VAN SCHELTINGA.
(L.S.)
GISB. CUPER.
(L.S.)
G. GRUYS.
(L.S.)

Je ſouſſigné Grefier de leurs Hautes Puiſſances, atteſte que cette Copie, aiant été collationnée, s'accorde en tout, & par tout avec ſon Original.

Signé,

F. FAGEL.

AR-

Anno 1692.

ARTICLES SEPAREZ.

LEs Officiers Commandans ſe rencontreront ſans aucune Ceremonie de rang, à la premiere jonction de la Flote, au Vaiſſeau du premier Officier Hollandois, & concerteront entr'eux ſur les ordres à obſerver pour faire agir la Flote contre l'ennemi, avec le plus d'aparence de ſuccès.

Et regleront les ſeances au Conſeil de Guerre, & pour la direction des autres afaires, qui ſeront de le fonction de l'Officier Commandant.

Et en cas que les Officiers des deux Rois, ne ſe puiſſent accorder qui entr'eux ſeroit le premier de jour, pour exercer la fonction de Commandant de la Flote, ils tireront au ſort pour le decider.

Le Conſeil de Guerre ſe composera des Officiers des trois Nations, qui tous trois (pour les premiers Officiers) pourront propoſer ce qui leur ſemblera à propos.

Et l'Officier Commandant de la Flote, ne pourra pas refuſer de convoquer le Conſeil de Guerre, à la requiſition d'un des premiers Officiers des trois Nations, pour deliberer ſur ce qu'il trouvera neceſſaire de propoſer.

Toutes les reſolutions qui ſeront priſes au Conſeil de Guerre ſeront couchées en écrit, & ſignées par les Officiers qui ont aſſiſté à la deliberation.

Ces Articles ſeparez auront la même force, comme s'ils étoient inſerez dans la Convention principale.

En foi de quoi les Miniſtres des Rois d'Eſpagne, & de la Grande Bretagne, & les Deputez des Etats Généraux des Provinces-Unies autoriſez pour cela, ont ſigné leſdits Articles ſeparez, & y fait appoſer le Sceau de leurs Armes. A la Haye le 31. d'Octobre 1692.

Etoit ſigné,

DON FRANCISCO BERNARDO
DE QUIROS.
(L.S.)

W. Baron de HEEKEREN.
(L.S.)
J. Baron de WASSENAAR
DUYVENVOIRDE.
(L.S)
A. HEINSIUS.
(L.S.)
JOHAN BECKER.
(L.S.)
J. VANDER DOES.
(L.S.)
M. VAN SCHELTINGA.
(L.S.)
GISB. CUPER.
(L.S.)
G. GRUYS.
(L.S.)

Je ſouſſigné Grefier de Leurs Hautes Puiſſances, atteſte que cette Copie aiant été collationnée, s'accorde en tout, & par tout avec ſon original.

Etoit ſigné,

F. FAGEL.

Articulos Separados,

LOs Oficiales Commandantes ſe encontraran ſin Ceremonia alguna de precedencia ala primera Juncion de la Flota, en el Nauio del primer Oficial Holandes, y entre ellos convendran aſſi las Ordenes que ſe debran obſervar para las execuciones de la Flota contra el enemigo, con la mayor aparencia de Succeſo.

Y regularan las ſeſſiones en el Conſejo de Guerra, y para la direccion de las demas Coſas que ſeran de la funccion del Oficial Commandante.

Y en caſo que les Oficiales de los dos Reyes, no pudieren acordarſe, quel entre ellos el primer dia, debra exercer la funccion de Commandante ala Flota, ſe hechara la ſuerte para dicisditlo.

El Conſejo de Guerrs ſe compondra de Oficiales de las tres Naciones que todos tres (por los primeros Oficiales) podran proponer, lo que les parecera aproposito.

Anno 1692.

Y el Oficial Commandante ala Flota no podra rehuſar, de convocar el Conſejo de Guerra ala requiſicion, de uno de los primeros Oficiale de las tres Naciones, para deliberar ſobre lo que hallara conveniente de proponer.

Todas las reſolucinnes que ſeran tomadas en el Conſejo de Guerra, ſe pondran por eſcrito, y firmadas por los Oficiales que han aſiſtido ala deliberacion.

Eſtos Articulos ſeparados tendran le miſma fuerza, como ſi eſtubieſen inſertos en la Convencion principal.

En fe delo qual los Miniſtros delles Reyes de Heſpaña, y de la Grande Bretagna, y los Diputados de los Eſtados Generales de las Provincias Unidas autorizados para eſto, han firmado los dichos Articulos ſeparados y hecho poner el ſello de ſus Armas. Fatto en el Haya a 31. de Otubre 1692. eſtava firma do y ſellado.

(L.S.) DON FRANCIS BERNARDO
DE QUIROS.

(L S) W. Baron de HEEKEREN.
(L.S.) J. Baron de WASSENAAR
DUVENVOIRDE.
(L.S) A. HEINSIUS.
(L.S.) JOHAN BECKER.
(L.S.) J. VANDER DOES.
(L.S) M. VAN SCHELTINGA.
(L.S) GISB. CUPER.
(L.S.) G. GRUYS.

Infraſcrito Secretario de Eſtado de ſus Altipotentias, certifica que eſta Copia hauiendo ſido cojetada, concuerda en todo y per todo con ſu Original.

Eſtave firmado,

FAGEL.

CLI.

1693. 2. Fevr. L'EMPEREUR ET LA SAXE.

*Traité entre l'*EMPEREUR, LEOPOLD I. *&* JEAN GEORGE IV. *Electeur de* SAXE, *traduit de l'Allemand. Fait à Dreſde, le 2. de Fevrier* 1693. Avec *l'Article ſeparé du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux, en Latin Original. Fait à Dreſde; le 2. Mars,* 1693. [Manuſcrit.]

COmme ainſi ſoit, que pour pouſſer tant mieux la rude preſente Guerre, & pour parvenir à une Paix glorieuſe, nonobſtant les préparatifs que fait l'Ennemi ſur le Haut & Bas Rhin, par le moyen deſquels il prétend cette année penetrer juſques au centre de l'Empire, & deſoler entierement les Cercles circonvoiſins, l'Empereur & Roi de Hongrie, & de Boheme, a fait propoſer à ſa Serenité Electorale de Saxe d'employer toutes les forces que Dieu lui a mis en main, pour le bien de la Patrie qui eſt en un ſi grand danger, auſſi-bien que pour la conſervation de ſa propre liberté & ſûreté, & de celle des autres Electeurs & Etats de l'Empire: C'eſt pourquoi ſadite Majeſté Imperiale voulant montrer dans cette dangereuſe conjoncture ſon affection inviolable, le Sieur Adolf Wratiſlaus, Comte de Starenberg, Conſeiller Privé de Sa Majeſté Imperiale, & premier Borg-Grave du Royaume de Bohême a conjointement avec les Miniſtres de ſa Serenité Electorale conclu & arrêté à cet égard les Points & Articles ſuivans.

Touchant les 400000 Riſdales de Subſide demandez par ſa Serenité Electorale, Sa Majeſté Imperiale fera dépêcher une Aſſignation de 100000. Riſdales aux Etats du Cercle de la Haute-Saxe, & 50000 Riſdales à la Ville de Francfort, à la Ratification de ce Traité, & reglera la choſe de telle maniere que le payement commencera, & ſe fera au commencement du mois de Novembre, & que le payement entier continuera dans les mois de l'Empire: & comme ſemblablement les Envoyez de Sa Majeſté le Roi d'Angleterre, & des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas qui ſont ici, par une aſſûrance dreſſée à part ſe ſont obligez, & acceptez de payer 150000. Riſdales des ſuſdits Subſides, en conſequence de ce preſent Traité d'entre Sa Majeſté Imperiale, & ſa Serenité té Electorale, ſçavoir 100000. Riſdales à la ſuſdite Ratification, & 500000. Riſdales à Leipſig le jour de S. Michel prochain, ſans aucune récompenſe de Sa Majeſté Imperiale, & qu'il s'en faudra encore 100000. Riſdales pour l'entier payement de ladite ſomme de 400000. Riſdales, ſadite Majeſté Imperiale ſtipule de payer de ſon propre, & de ſes revenus, 50000. Riſdales à la fin de cette Campagne; mais pour les autres 50000. Riſdales reſtans, ſa Serenité Electorale de Brandebourg, la Sereniſſime & Electorale Maiſon de Brunswick & Lunebourg, & le Prince de Heſſe-Caſſel en donnent une aſſûrance à ſa Serenité Electorale par une Obligation faite à part, ſans engagement aucun de Sa Majeſté Imperiale.

Sa Serenité Electorale promet de ſon côté d'agir vigoureuſement cette Campagne contre l'Ennemi commun avec une Armée de 12000. Combattans, & l'Artillerie en dépendante, & de ſe rendre pour cet effet ſur la fin de Mai au lieu où ſe devront faire les operations; mais ſa Serenité Electorale ne peut pas encore s'ouvrir, ſi ſon état futur pourra permettre d'envoyer l'hiver prochain quelques Troupes ſur les Frontieres; mais comme il s'intereſſe fort particulierement en tout temps à la conſervation de l'Empire Romain; il ſe déclarera ſi bien ſur la fin da la Campagne que ſa fidéle intention ſera ſuffiſamment remarquée.

Pour ce qui regarde le Commandement, de donner la Parole, ou l'Ordre, faire aſſembler ou convoquer un Conſeil de Guerre, & ce qui en dépend, enſemble touchant le rang, ſoit que l'Armée ſe conjoigne entierement, ou une partie avec Sa Serenité Electorale, on agitera, ce qui devra être obſervé, & comme en cela il ne veut point perdre de ſon Droit, il ne deſirera auſſi rien qui ne ſoit de l'uſage. Quant aux lieux où ſe devront faire les Operations, & ce qui ſera jugé être le plus utile, on en concertera avec Sa Serenité Electorale; car comme il n'a pas pû établir de Magazin qu'en un ſeul Lieu, auſſi lui ſera-t-il difficile da s'en éloigner par trop, à moins que le Tranſport ne pût s'en faire par eau, & au cas que par l'aſſiſtance de Dieu tout puiſſant on vint à recouvrer ce que l'ennemi a en ſa puiſſance, & que, pour cet effect, Sa Majeſté Imperiale fait tout ce qu'elle peut, & contribue tout ce qui eſt neceſſaire pour un Siege, elle rendra à ſon Seigneur legitime la Place qui ſera repriſe, avec tout ce que l'ennemi y a trouvé; mais pour le ſurplus il ſera partagé au prorata, entre les Troupes qui auront emporté la Place.

Que ſi les Troupes de Sa Serenité Electorale viennent à prendre des Quartiers dans les Pais ennemi & à les garder, le Subſide entier ne laiſſera pas néanmoins d'être payé.

Et enfin promet Sa Majeſté Imperiale de dépêcher les *Requiſitoriales* conformement aux Conſtitutions de l'Empire, afin que le Paſſage des Troupes ſoit accordé, ſans qu'il nuiſe à perſonne. Sa Serenité Electorale promet de ſa part de donner des Ordres ſi precis que perſonne n'ait à ſe plaindre du moindre excez, & veut par ce moyen eſperer que les Etats que cette Marche concernera, feront jouir de quelques douceurs aux pauvres Soldats.

En temoin & ſureté dequoy ont été des preſentes dreſſés deux Exemplaires ſignez & ſcellez de part & d'autre, & a été accordé & promis d'en faire échanger les Ratifications par S. M. I. & S. S. E. le plutôt que faire ſe pourra.

Signé,

(L. S.) **Adolph Wratislaw**, Comte de **Staremberg.**

(L. S.) **N. Urigh de Gersdorff.**

(L. S.) **H. E. Knock.**

(L. S.) **Diederick Boose.**

Article ſeparé.

COmme Sa Serenité Electorale ſuivant les Subſides promis l'année 1690. a encore à pretendre un Article de 50000. Riſdales conſiſtant en décompte, comme auſſi 15000. Riſdales de l'année 1691. en conſequence du Recès du 30. Mars dreſſé par le Comte de Dunewalt Maréchal de Camp, & ratifié par Sa Majeſté Imperiale le 22. Avril enſuivant; Sa Majeſté Imperiale fera payer à la fin de la Campagne le premier Article, pour ce qui en reſtera après Liquidation faite, & 150000. Riſdales après la fin de la Guerra avec la France. Fait à Dreſden le 2. Fevrier 1693.

(L. S.) **Adolph Wratislaw** Comte de **Staremberg.**

(L. S.) N. Baron de **Gersdorff.**

(L. S.) H. E. **Knock.**

(L. S.) **Diederick Boose.**

Article ſeparé concernant le Roi de la Grand' Bretagne, & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies.

COmme l'Excellent & Illuſtriſſime Seigneur Adolfe Wratislaus Comte de Staremberg, Chevalier de la Toiſon d'or, Conſeiller intime de Sa Majeſté Imperiale & Burgrave ſupreme du Royauma de Boheme, auroit communiqué à Guillaume Dutton Chevalier Gentilhomme de la Chambre, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi de la Grand' Bretagne, & au Seigneur Walrave Baron de Heeckeren, Seigneur de Netelhorſt Droſſard du Comté de Zutphen, Deputé à l'Aſſemblée des Seigneurs Etats Generaux, un Projet de Traité à faire & conclure entre Sa Sacrée Majeſté, & le Sereniſſime Electeur de Saxe, pour envoyer dans l'Empire contre l'Ennemi commun douze mil hommes de Troupes Saxones, avec l'Artilleria à ce requiſe, & leur auroit en même tems fait voir la difficulté de trouver quatre cens mille Riſdales, promis dans ledit Traité à l'Electeur de Saxe; C'eſt pourquoy les ſuſdits Ambaſſadeurs Extraordinaires, en conſideration du ſuſdit Traité d'Alliance, & par un motif d'Amitié dudit Roy & deſdits Seigneurs Etats Généraux envers Sa Serenité Electorale, & afin d'aporter de la facilité à cette affaire, veulient bien fournir cent cinquante mil Riſdales, en monoye commune de cette Province, promettant au nom du ſuſdit Roy & deſdits Seigneurs Etats Généraux de payer & compter de bonne foy la premiere partie de ladite Somme, ſçavoir cent mil Riſdales de la monnoye ſuſdite quinze jours après la Ratification du ſuſdit Traité, & l'autre partie, ſçavoir cinquante milla Riſdales à la S. Michel de cette année à Lipſic, promettant de plus Sa Suſdite Majeſté & leſdits Seigneurs Etats Généraux de fournir la Ratification des preſentes dans la tems de quatre ſemaines: en témoin & foy de quoy leſdits Ambaſſadeurs ont ſigné ces preſentes de leurs propres mains, & les ont ſcellé de leurs Sceaux ordinaires, fait à Dreſden le $\frac{25}{7}$. $\frac{\text{Fevr.}}{\text{Mars}}$ de l'an 1693.

(L. S.) **Guillaume Dutton Calt.**

(L. S.) **Walraf Baron de Heeckeren.**

Touchant les 50000. Riſdales de Brandebourg, Lunebourg & Caſſel.

SCavoir que pour ſuppléer aux 400000. Riſdales leſquels Sa Sacrée Majeſté a promis à Sa Serenité Electorale de Saxe, en conſequence des Traités faits avec lui au ſujet de la conjonction de ſes Troupes avec les autres Armées de l'Empire & des Alliez, comme auſſi d'aſſurer les 50000. Riſdales qui viendront à manquer, ſon Excellence le Comte de Starenberg, ſupreme Burggrave, & Conſeiller intime, de preſent icy, & les Miniſtres de Sa Serenité Electorale de Brandebourg, & des Princes de Bronſwick, & de Heſſe-Caſſel, auſſi preſents, après avoir communiqué & deliberé enſemble ſur ce ſujet, ont declaré & promis au nom deſdits Electeur & Princes Sereniſſimes de donner leur conſentement à ladite Somme de 50000. Riſdales & de garantir à Sadite Serenité Electorale de Saxe, & de faire effectivement enſorte, que ſix mois après la datte de la Ratification du Traité principal ladite Somme ſoit comptée à Bronſwick, ou à Leipſic en argent courant, & ont promis à cet égard la Ratification, &

agrea-

ANNO 1693. agreation deſdits Sereniſſimes Electeurs & Princes. A Dreſden le [illegible] Mars 1693.

(L.S.) SAMUEL DE CHROASKOCASKI.
(L.S.) JOBST HERMAN DE JETEN.
(L.S.) FREDERIC BARON DE KELTER.

CLII.

$\frac{1}{11}$ Fev. Regenſpurgiſche Union zwiſchen denen Biſchoffen von Münſter/ Bamberg/ Eycheſtädt / denen Hertzogen von Sachſen-Gotha/ Coburg und Altenburg/ dem Marggrafen von Brandenburg-Culmbach/ dem Hertzogen von Braunſchweig-Wolffenbuttel/ dem König zu Dennemarck als Hertzogen zu Holſtein/ dem geſambten Fürſtlichen Hauß Heſſen / Marggraff Ludwig Wilhelm zu Baaden-Baden/ wodurch ſie die Fürſten-Verein de Anno 1662. verneueren/ ferner verſprechen/ das ihnen in Inſtrumento Pacis Art. VIII. befeſtigte/ und durch den Regenſpurgiſchen Reichs-Abſchied de Anno 1654. zu einem Reichs-Grund-Geſetz aufgenommene Jus Suffragii feſtiglich handzuhaben /· auff die Abthuung und Verbeſſerung deſſen was in der Kayſerlichen Leopoldiniſchen Capitulation Ihren Juribus Belli & Pacis, Fœderum, ferendarum Legum, Proſcriptionis Statuum nachtheilig/ zu dringen/ vornemlich aber die Hannoveriſche Chur gar nicht zu zulaſſen/ ſonderen conjunctis auxiliis ſich darwieder zu ſetzen ꝛc. Geſchehen Regenſpurg den $\frac{1}{11}$ Februarii 1693. Mit Biſchoffs Marquardi Sebaſtiani zu Bamberg Ratification. Geben Bamberg den 2. May 1693. [LUNIGS Teutſches Richs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 357.]

C'eſt-à-dire,

Union de Ratisbonne faite & concluë entre les Evêques de MUNSTER, *de* BAMBERG, *&* *d'*AICHSTADT, *les Ducs de* SAXE GOTHA, ALTENBOURG, *&* COBOURG; *le Marc-Grave de* BRANDEBOURG-CULMBACH, *le Duc de* BRUNSWICH-WOLFEMBUTEL, *le Roi de* DANNEMARC *comme Duc de* HOLSTEIN, *toute la Maiſon de* HESSE, *&* LOUIS GUILLAUME *Marc-Grave de Bade, pour le Renouvellement & Affermiſſement de l'Union des Princes de l'an 1662. On s'y promet un Concours unanime, & une aſſiſtance reciproque pour le maintien du Droit de ſuffrage qui appartient aux Princes dans les Affaires de l'Empire par l'Article VIII. de l'Inſtrument de la Paix, & qui a été reçu en Pragmatique Sanction par le Recès de l'Empire de Ratisbonne; comme auſſi pour l'Abolition & redreſſement des choſes qui ont été inſerées dans la Capitulation Leopoldine au prejudice de leurs Droits de Guerre, de Paix & d'Alliance, de faire les Loix, & de proſcrire les Etats déſobeiſſans chacun en ſon propre Territoire. Ils s'y obligent en particulier à ne jamais admettre le neufiéme Electorat de Hanover, & à s'y oppoſer en commun de toutes leurs forces. A Ratisbonne le* $\frac{1}{11}$*. Fevrier 1693.* ANNO 1693.

VOn GOttes Gnaden Wir Marquard Sebaſtian, Biſchoff zu Bamberg / des Heil. Römiſchen Reichs Fürſt ꝛc. thun kund hiemit: Demnach zwiſchen unſern und andern hiernach vermelten bevollmächtigten Räthen/ Botſchafften und Geſandten eine Verein und Zuſammenſetzung/ Krafft der im Heil Röm. Reich wohl hergebrachten und in des Reichs Fundamental-Geſetzen als auch dem Weſtphäliſchen Frieden-Schluß gegründeten Freyheiten/ Privilegien und Gerechtſame/ aus Special-Befehl und Inſtruction verabredet und geſchloſſen worden.

Kund und zu wiſſen. Nachdeme verſchiedene Fürſten und Stände des heiligen Römiſchen Reichs Teutſcher Nation bey jetzigen aller Orten gefährlich anſcheinenden Läufften der Zeiten ſorgfältig behertziget und erwogen/ was geſtalten die von dero höchſt-hohen und werthen Vorfahren ſo theuer erworbene/ durch viele Secula auf ſie derivirte/ in dem Inſtr. Pac. Weſtph. auf ewig beſtätigte/ auch von ihnen wohl erſeſſene vortreffliche Jura, Hoheit-Freyheit- und Gerechtigkeiten nach und nach bey ein und andern ſich ereignenden Occaſionen keinen geringen Anſtoß und Kränckung empfunden/ und nun dieſelbe ſolchen abſchwebenden höchſtgefährlichen Begebniſſen zeitlich vorzubiegen ſich im Gewiſſen und bey ihren Ehren verbunden erachten/ hierzu aber nichts heilſam- und zulänglichers/ dann eine allerſeits einmüthige Verein und Zuſammenſetzung erfinden können/ bevorab da dieſelbe nicht nur in den allgemeinen Reichs Grund-Geſetzen allerdings erlaubet/ ſonderen auch in dem jüngſten Weſtphäliſchen Friedens-Schluß mit deutlichen Worten beſtätiget/ dergleichen auch von theils ihrer hohen Herren Vorfahren in dieſem noch für währendem Seculo verſchiedentlich/ und zwar noch letzthin im Jahr 1662. errichtet worden/ desgleichen ein Churfürſtl. Collegium bey der ebenmäſſig errichteten Verein ſich wohl und ſtattlich zu allerſeitigen Aufnehmen befunden; So haben Fürſten und Stände zu bloß- und alleiniger Beybehalt- und Mainteniruug ihrer alten Teutſchen Freyheit/ Hoheit/ Ehren/ Privilegien und Gerechtſamen/ auch beſtändigen Flor Dero Fürſtenthum und Landen/ hauptſächlich aber zu des Röm. Reichs höchſtem Heil und Wohlfahrt/ als dem einzigen Grund-Zweck/ ſolchem Patriotiſchen Exempel nicht weniger nachfolgen/ und ohne jemanden weder in- noch auſſerhalb Reichs dardurch zu beleidigen/ vielweniger eine Sciſſur und Trennung im Reich zu veranlaſſen/ ſich vertraulich zuſammen thun/ und die in Anno 1662. aufgerichtete Fürſten-Verein hiemit unter ſich erneuern/ deroſelben theils accediren/ und ſich darauff mit fernern deren Extendir- und Erweiterung de novo gegen einander verpflichten/ verſchreiben und vereinen wollen. Allermaſſen dann nachgenannte Fürſten und Stände des Reichs nach reifflicher durch allerſeitiger zu Ende dieſer Tractats unterſchriebene Geſandſchafften gepflogener Unterredung und Deliberation über jetzt folgende Articulos ſich von neuem beſtändigſt verpflichten/ verſchreiben und vereinen.

I. Erſtlich wollen Fürſten und Stände einander in guten/ wahren/ auffrechten Vertrauen und Freundſchafft meinen/ haben und halten/ und in denen vorberegten ihre gemeinſahme Gerechtigkeit-Hoheiten und Würden betreffenden Sachen vertrauliche Communication untereinander pflegen/ auch die Conſervation derſelben ſich allerſeits möglichſter Dinge angelegen ſeyn laſſen.

II. Inſonderheit aber und vors andere/ weil ſothane der Fürſten und Stände bevorab das Jus ſuffragii in den Reichs-Sachen belangende Gerechtſamkeiten in dem Inſtr. Pac. vornemlich Art. 8. mit klahren hoch-verbindlichen Worten ſtattlich befeſtiget/ ſolcher Friedens-Schluß auch alles ſeines Inhalts durch den letzten Regnſpurgl. Reichs-Abſchied de Anno 1654. in Sanctionem pragmaticam, und zu einem Reichs Grund-Geſetze auffgenommen worden; So wollen Fürſten und Stände vor allen Dingen ob ſolchen und anderen Fundamental Reichs-Geſetzen/ und was darin denen Fürſten und Ständen zu gut verordnet/ feſtiglich halten/ wie auch dasjenige/ was der Fürſten-Stande hergebracht/ handhaben/ und deme zu gegen etwas vorzunehmen/ nichts verhängen noch geſtatten.

III. Als aber drittens ſo wohl bey der im Jahr 1658. vergangener Wahl der jetzt glorwürdigſt regierender Kayſerliſerlichen Majeſtät als auch der in Anno 1689. darauf erfolgter Wahl der jetzigen Röm. Königlichen Majeſtät nicht allein bey der darüber gepflogenen Handlung denen Fürſten und Ständen des Reichs in dem Jure belli & pacis, fœderum, ferendarum legum, proſcriptionis ſtatuum und dergleichen hohen angelegenen Gerechtigkeiten nachtheiliger Eingriff geſchehen/ ſonderen auch in denen Capitulationen ſelbſt von erwehnter Regul des Frieden-Schluſſes in vielen Dingen mercklich abgeſchritten/ und Fürſten und Ständen durch Schmählerung ſothaner Ihrer Gerechtigkeiten zu nahe getretten/ dahero dann dieſelbe ſolchem nachtheiligen verfänglichen Beginnen zu widerſprechen/ dargegen feyerlichſt zu proteſtiren/ und daß man ſothane Wahl-Capitulationes, in ſo weit ſie dem Friedens-Schluß und letzteren Reichs-Abſchied zu wieder lauffen/ für keine Reichs Satzungen erkennen/ noch dadurch gebunden ſeyn können und wollen/ ſich verwahren zu laſſen gemüſſiget worden; So wollen Fürſten und Stände nicht allein ſolche eingewandte proteſtation und Verwahrung hiemit bekräfftiget haben/ ſonderen auch embſigen Fleiſſes ſich bemühen/ daß bey noch verwährendem Reichs-Tag nach Verordnung des Frieden-Schluſſes und mehr beregten letztern Reichs-Abſchied/ die Abhandlung einer ſtets-währenden Wahl-Capitulation zur Hand genommen/ zur Richtigkeit/ und darin alles dasjenige/ ſo vorangezogener maſſen denen Fürſten und Ständen zu Nachthal und Abbruch ihres zuſtehenden Rechtens in jetziger Kayſerl. Wahl-Capitulation enthalten/ abgethan und verbeſſert werden möge.

IV. Gleiche Meinung hat es auch viertens/ wann ins künfftig in allgemeinen Reichs-Sachen und Handlungen mehr berührtem Friedens-Abſchied zu wieder/ ohne geſambter Churfürſten und Stände auf gemeinen Reichs- oder anderen zu ſolchen Sachen gewidmeten Conventen und Zuſammenkünfften darüber gepflogenen Rath und beſchehener Einwilligung etwas beſchloſſen und verordnet werden ſolte/ daß nemlich Fürſten und Stände ſolches für keinen Reichs-Schluß erkennen/ noch ſich dadurch einiger Geſtalt verbinden laſſen wollen.

V. Geſtalten nachdeme 5tens ohnlängſt wieder alles beſſere Vermuthen Fürſten und Stände zu höchſter Ihrer Befremdung erfahren müſſen/ daß/ als von Seiten des Hoch-Fürſtl. Hauſes Braunſchweig-Lüneburg-Hannover man ſich nicht entgegen ſeyn laſſen/ denen obangezogenen Reichs-Grundgeſetzen und pragmatiſchen Sanctionen è diametro zuwieder über den Krafft des Weſtphäl. Friedens-Inſtr. auf künfftigen Fall gänzlich und für ewig expungirten 8ten Electorat noch den 9ten zu ambiren/ und bey dem darzu gebrauchten modo agendi das Recht/ und den in dergleichen höchſten Reichs negotiis hergebrachten auch bey der Weſtphäliſchen Friedenshandlung ſolenniter obſervirten ſtylum des Reichs und in ſpecie das als ein eſſentiales Stück darzu erforderte prævium ſuffragium der Fürſten und Stände ſchlechterdings vorbeygehen/ man ohne dieſe Sach vor die geſambte Reichs-Stände/ wie ſich von Rechtswegen gebühret hätte/ kommen zu laſſen/ ſolche bloßhin/ allen darwieder beſchehenen kräfftigen remonſtrationen ungeachtet/ vor ein Hochlöbl. Churfürſtl. Collegium zu ziehen/ und darinnen auf eine gantz ungewöhnliche præcipitante weiſe zu verfahren ſich angemaſſet/ und ob man wohl der allerunterthänigſten Zuverſicht geweſen/ Ihre Kayſerliche Majeſtät auf die von ein hochlöbl. Fürſtl. Collegio bey deroſelben mit tieffeſter Submiſſion und allem gezihmenden Reſpect zu mehrmahlen diſſfals beſchehene allerunterthänigſte Vorſtellung einige allergnädigſte reflexion genommen/ und ſolche gegen die Reichs-fundamental-Geſetze notoriè lauffende gantz nichtige procedur keineswegs gebilliget/ viel weniger zu dergleichen Neuerung/ bevorab extra caſum inſuperabilis neceſſitatis, extremi periculi nulla alia ratione avertendi (dergleichen durch Gottes Gnade weder gegenwärtig zu ſehen noch zu beförchten) von ſelbſten inclinirt haben würden/ noch durch jemands ambition ſich auf die Gedancken führen laſſen/ daß dergleichen die Reichs-Form und Grund-Geſetze angehendes negotium ohne darüber anzuſtellende allgemeine Reichs-Deliberation tractirt werden könne/ dannoch wieder alle diſſfals ſich gemachte beſſere Hoffnung zur vermeintlichen Inveſtitur Sr. Fürſtl. Durchl. zu Hannover fortgeſchritten und damit zum höchſten præjudiz Fürſten und Stände verfahren worden, Alſo befinden dieſelbe ſich unumgänglich genöthiget/ nach vorgeſetztem Fundament dargegen untereinander Krafft dieſes ſich zu vereinen und zu verabreden/ daß ſie hochermelte Sr. Fürſtl. Durchl. zu Hannover das Jus Electorale durchaus nicht geſtehen/ noch dieſelbe jemahlen vor einen Churfürſten des Reichs/ der beſchehenen Declaration nullitatis zufolge/ erkennen können noch wollen/ auch da nichts deſtoweniger dieſelbe ſich ſolcher vermeintlich acquirirten 9ten Chur-Würde offentlich anmaſſen/ und ſich pro tali geriren/ auch wohl gar durch auswärtiger Puiſſancen aſſiſtenz vi fœderis ſich de facto dabey zu eſtabliren trachten ſolten/ ſie ſich conjunctis conſiliis & auxiliis dargegen ſetzen/ und durch unverzügliche Zuſammenſchickung ihrer bevollmächtigten bedacht ſeyn wollen/ ein zulängliches Defenſiv-Concert zu formiren/ und mit Zuziehung mehrerer bey dem Inſtr. Pacis Weſt. intereſſirter Stände ſolche kräfftige meſures nehmen/ wordurch die Violirung der Grundgeſetze und das denen Fürſten und Ständen obſchwebende unerträgliche Præjudiz wird abgewendet/ hingegen die Grundveſte des Reichs/ deſſen bißherige Form und daran hangende Harmonie und Wohlſtandt defendirt und erhalten werden können/ dero Behuf auch die Hände nicht ehender ſincken laſſen/ biß das denen Fürſten und Ständen des Reichs hierunter zugefügte Præjudiz wieder abgethan/ die Sachen auff den Fuß und die Norm der güldenen Bull und das Inſtr. Pacis Weſtph. gäntzlich reducirt und alles hinwiederumb in vorigen Stand geſetzt worden.

VI. Neben deme 6tens wollen Fürſten und Stände ihr Abſehen dahin richten/ daß die dero Fürſtl. Herkommen und Perſonen zuſtehende Ehren/ Würden/ und was deme anhängig/ in alten hergebrachten Stand/ und durch dergleichen eine Zeithero ſich den entgegen ereigneten und angemaßten Neuerungen in keine Verringerung und Abgang gerathen mögen/ einfolglich deſſen ſo wohl bey Reichs- und andern Verſammlungen/ als auch an Kayſerlichen/ Königlichen Churfürſtlichen und anderen dero Mit-Ständen Höfen/ und wo es ſonſten die Gelegenheit mit ſich bringen möchte/ über dero gewöhnlichen Stelle im Gehen und Sitzen/ Titulatur, Tractirung ihrer Geſandten und anderen Ihro gebührenden Ehren und Reſpecten/ und was ſie deßfalls anderen Höheren und Niederen zu leiſten/ feſtiglich und beſtändig halten.

VII. Weil auch 7tens beym Reichs-Convent ſeithero einigen Jahren/ ſich mehrmahln geäuſſert/ daß ein Chur-Mayntzl. Reichs-Directorium ſein Directorial-Ambt in Annehm- und Anhörung derer ihm ein Nahmen eines gantzen Collegii oder deſſen mehrere Stände beygebrachte Concluſorum, aber ſonſten von ein und anderen eingewandten gravaminum, wider alle Rechte und Billigkeit auch hergebrachte Obſervanz zu nicht geringer Verkleinerung und deſpect der Reichs-Fürſten und Stände reſuſirt; alſo ſoll all dergleichen Verweiger- und Unternehmungen/ es ſey auch unter was Prætext es immer wolle/ ins künfftig keineswegs mehr geduldet/ ſonderen ſo offt das Munus Directoriale verweigert wird/ wieder denſelben und deſſen Herren Principalen mit zureichenden kräfftigen Mitteln ſo lang verfahren werden/ biß derſelbe ſeinem Ambt ein Genügen geleiſtet/ und die thätige Verweigerung abgeſtellet habe.

VIII. Nicht weniger wollen 8tens Fürſten und Stände mit angelegenem Fleiß dahin ſehen und trachten/ daß die vermög alten Herbringens und Krafft Kayſerl. und des Reichs Belehnungen Ihren und anderen regirenden Landes-Fürſten über eines jeglichen Unterthanen Land und Leut zuſtehende obrigkeitliche Gewalt und deren anhangende Jura, ſo weit ſolche dem geſambten Fürſten-Stand gemein ſeynd/ ohngeſchmählert und ungekräncket erhalten werden/ und darunter einander treulich beyſtehen.

IX. Damit nun zum 9ten vorgeſetztes alles zu gedeylichem Effect gebracht werden möge/ verſprechen Fürſten und Stände einander hierdurch ihre zu gemeinen Reichs- und anderen Verſammlungen abſchickende Räthe und Geſandte dahin gemeſſentlich zu befehlen und anzuweiſen/ daß ſie nicht allein auff dieſe beſchehene Verabredung in ihren Votis und Handlungen ihr unverrücktes Abſehen richten/ ſonderen auch aus allen vorkommenden dahin einlauffenden und der Reichs-Fürſten Gerechtſame betreffenden Sachen getreulich unter-einander communiciren/ und mit einmüthigem Rath und Zuſammenſetzung deren genaueſte Beobacht- und Erhaltung ſich angelegen ſeyn laſſen/ darwieder ihres theils nichts verfängliches eingehen/ noch denſelben nachſehen oder ſich darunter trennen und irrig machen laſſen/ ſonderen da dergleichen vorgehen ſolte/ ſich untereinander eines gleichförmigen umbſtändlichen Berichts/ mit Anhängung ihres unvorgreiflichen und allerdings unverbindlichen Bedenckens vereinbaren/ und jedwederer daſſelbe an ſeinen Herren Principalen zu Erhohlung nöthigen Befehls ohnverlängt überſchicken/ immittelſt aber und vor Einlangung allerſeits hoher Principalen reſolution ihrer keiner zu Abbruch der Fürſtl. Gerechtſamen einſeitig verfahren ſolle.

X. Wann

ANNO 1693

X. Wann nun vors 10te auſſerhalb Reichs-oder anderen Verſammlungen merckliche der Fürſten und Ständen Gerechtſamkeiten betreffenden Sachen vorgehen/ und einer oder anderer hievon Nachricht erlangen ſolte/ wollen Fürſten und Stände nicht allein daraus mit einander ſchrifftlich vertraulich communiciren/ ſonderen auch/ da es die Nothdurfft und Angelegenheit erforderen würde/ ihre vertraute Räthe an eine gelegene Mahlſtatt zuſammen ſchicken/ und was bey ſolcher Begebnüß zu Erhaltung der Fürſten Recht und Gerechtſamkeiten und Verhütung alles Wiedrigen/ vorzunehmen/ berathſchlagen und entſchlieſſen laſſen.

XI. Von dieſen unter ſich verglichenen Puncten wollen zum 11ten Fürſten und Stände auch anderen Reichs-Fürſten nachrichtliche communication und Eröffnung thun/ ob ſie zu ſchuldiger mit-Beobachtung dieſer dem geſambten Fürſten-Stand ſo hoch angelegenen und durch den Weſtphäliſchen Frieden-Schluß ſo theuer bekräfftigter Jurium zu concurriren gemeint/ jedoch wann gleich andere beyzutreten anſtehen ſolten/ nicht weniger ihres theils dabey feſtiglich beharren.

XII. Es behalten ſich aber 12tens Fürſten und Stände bevor/ dieſe zu Erhaltung des Fürſten-Standes Gerechtſamkeit getroffene Abrede/ nach Geſtalt und Gelegenheit der Läuffte und Sachen mit gemeinſamen Gutbefinden und Einwilligung zu änderen/ zu mehren/ oder ſich ferner und enger mit einander desfalls zu ſetzen/ wie dann auch expreſſe vorbehalten iſt/ daß wann nach und nach einige mehrere Fürſten und Stände aus Liebe und Patriotiſchen Eiffer zu auffrecht-Erhaltung ihrer unſchätzbahren Gerechtſamen und Libertät zu dieſer heylſamen Verein accediren wollen/ ſelbigen es allezeit frey und bevor bleiben; Inzwiſchen aber verſprechen ſie einander bey Fürſtlichen Ehren und Würden/ obgeſetzte verabredete Articul ſtet/ feſt und unverbrüchlich zu halten/ ſonder Liſt und Gefährde.

Deſſen zu uhrkund iſt dieſe Verabredung ausgefertiget/ von nachgeſetzten gevollmächtigten Räthen und Geſandten eigenhändig unterſchrieben/ und mit ihren Petſchafften beſiegelt worden/ und hat ein jeder davon ein Exemplar zu ſich genommen/ auch ſeines hohen Herren Principalen benöthigte Ratification darüber innerhalb 14. Tagen beyzubringen/ und gegen einander auszuwechſeln verſprochen/ ſo geſchehen Regenſpurg den 1. (11.) Februarii Anno 1693.

(L.S.) Von wegen Ihrer Hochfürſtl. Gnaden zu Münſter.
Dietrich von Plettenberg.

(L.S.) Wegen des Hochfürſtl. Hauſes Sachſen Coburg ex ſpeciali Mandato.
J. C. S. V. Wendhauſen.

(L.S.) Wegen des Hochfürſtl. Hauſes Sachſen-Gotha und Altenburg.
R. V. Schönberg.

(L.S.) Wegen Seiner Hochfürſtl. Durchl. zu Brandenburg Culmbach ex ſpeciali Mandato.
D. E. Piper.

(L.S.) Wegen des Hochfſl. Braunſchweig-Wolffenbüttel Hauſes.
J. C. S. V. Wendhauſen.

(L.S.) Wegen des geſambten Hochfürſtl. Hauſes Heſſen ꝛc.
Adam Albrecht von der Malsburg.

(L.S.) Wegen Ihrer Königl. Maj. zu Dennemarck Nordtwegen als Hertzogen zu Holſtein ſalvo loco & ordine.
D. E. Piper.

Obwohlen vorgeſchriebener Fürſten und hoher Potentaten pro ſalute & tranquillitate Imperii führende gute Gedancken aus derenſelben eigenen Declarationibus zur Gnüge bekannt: ſo habe ich doch und aus Special-Befehl meines gnädigſten Herren Principalen annoch dieſes beyrücken wollen/ daß bey Unterſchrifft dieſer wohlmeinenden Fürſtl. Union ebenfalls anders nicht intendirt werde/ als zuforderſt dermahlen von der Cron Franckreich androhender gemeiner Gefahr deſto kräfftiger zu reſiſtiren/ ſo dann nicht weniger die Fürſtliche wohlhergebrachte Jura Gerechtſahmen (jedoch ohne einige Verwirrung der Reichs-Fundamental Geſetze/ mithin ohne Verletzung deren darinn begriffener Ihro Käyſerl. Majeſtät competirender und hergebrachter allerhöchſten Rechten und authorität) contra quoscunque eorundem turbatores, in Krafft der Eyd und Pflichten/ womit man dem heil. Römiſchen Reich zugethan/ unanimiter zu ſchützen und kräfftigſt zu manteniren/ immaſſen dann dergeſtalten hiemit ſubſignire.

ANNO 1693.

Im Nahmen Ihrer Hochfürſtl. Gnaden von Bamberg.

(L.S.) Friedrich Ertmund von Sickingen/ als hierzu ſpecialiter gevollmächtigter Geſandter/ ſalvo loco & ordine.

Im Nahmen Ihrer Hochfürſtl. Gnaden von Eychſtätt.

(L.S.) Johann Rudolph Freyherr von Au/ als hierzu ſpecialiter gevollmächtigter Geſandter/ ſalvo loco & ordine mit der Declaration wie Bamberg.

Im Nahmen Ihrer Hochfürſtl. Durchl. Herren Ludwig Wilhelms Marggraffens zu Baaden.

(L.S.) Johan Chriſtoph Freyherr von Greiffen/ als hierzu ſpecialiter gevollmächtigter/ ſalvo loco & ordine mit der Declaration wie Bamberg.

Daß wir ſolche Verein und Zuſammenſetzung ſeines wircklichen Inhalts in allen Puncten / Clauſuln und Articuln ratificirt/ approbirt und beſtäniget/ ratificiren/ approbiren und beſtätigen auch ſolche hiemit und in Krafft dieſes/ bey Fürſtl. Worten verſprechende/ daß wir derſelben in allen treulich nachkommen/ und in keine Weiſe weder ſelbſten darwider handlen/ noch daß es von denen Unſerigen geſchehe/ geſtatten wollen. Uhrkundlich unter unſern Fürſtlichen Handzeichen und fürgedruckten Inſiegel/ geben in unſerer Reſidentz-Stadt Bamberg den 2. May 1693.

Marquard Seb. E. B.

(L.S.)

CLIII.

Traité entre CHARLES XI. *Roi de Suéde*, *&* CHRETIEN V. *Roi de Dannemarc. Fait à Stockholme, le 17. Mars*, 1693. [Manuſcrit.]

17. Mars.
SUEDE ET DANEMARC.

QUoi que leurs Majeſtez les Rois de Suede, & de Danemarc euſſent eſperé qu'après avoir conclu le 10. de Mars 1691. un Traité pour maintenir la Navigation & le Commerce, tant d'injuſtes Pirateries exercées ſur leurs Sujets ceſſeroient à la fin, Elles ont pourtant appris avec déplaiſir, que nonobſtant les recherches & remontrances, qu'elles ont fait faire de tems en tems auprès des Parties engagées dans la Guerre pour les faire ceſſer, elles ſont plûtôt accrûës & augmentées, même à un Point qu'il eſt quaſi impoſſible d'exprimer, les Prétextes, Artifices, Inventions, Violences, Chicanes, & Procès, qui ont été mis en uſage, non-ſeulement contre les Vaiſſeaux & Biens des Sujets de L. L. M. M. mais auſſi contre leurs propres Convois, au préjudice des Douanes, & Peages de L. L. M. M. à une Diminution conſiderable de leurs Droits & Impôts, & au dommage irréparable de leurs Royaumes & Provinces, dont les Sujets ont ſouffert & perdu infiniment en leurs Perſonnes, Equipages, Vaiſſeaux, Biens, & Marchandiſes. C'eſt pourquoi L. L. M. M. ont été obligées de paſſer à l'accompliſſement & à l'execution de leur Traité ſuſmentionné, & de convenir & concerter du tems & des moyens y convenables, à quoi étant inſtruits, & autoriſez par L. L. M. M. les ſouſſignez à ſçavoir de la part de Sa Majeſté de Suede, (Tit.) Comte Benoît Oxenſtiern, (Tit.) Comte Fabian Wrede, & (Tit.) Comte Nicolas Gillenſtolpe, & de celle de Sa Majeſté Danoiſe, (Tit.) Baron Jens Juel, ils ſont convenus en vertu de leurs Plein-pouvoirs de certaines Conditions & Articles en la maniere ſuivante.

I. Bien que le cas des repreſſailles dont il eſt fait

Digitized by Google

Anno 1693.

mention dans le troiſiéme Article du précédent Traité ait exiſté il y a long-tems, en ſorte que ſans plus de délay on ſeroit en droit de le mettre en execution principalement puis que L. L. M. M. ont fait faire auprès de l'une & l'autre Partie aſſés à tems des requiſitions neceſſaires pour obtenir Juſtice, & Satisfaction, & l'ont attenduë en vain bien au delà du terme preſcrit: Cependant L. L. M. M. pour donner les marques de leur moderation & du deſir qu'Elles ont de ſortir d'affaire à l'amiable, veulent encore par leurs Miniſtres, qui ſont dans les Cours Etrangeres, faire demander, mais ſans delay & dans le mois d'Avril prochain, aux Puiſſances engagées dans la Guerre une entiere & juſte Satisfaction, pour leurs Sujets, ce que chaque Miniſtre ſera non ſeulement pour les Sujets de ſon propre Roi, mais auſſi pour ceux du Roi ſon Allié, & ainſi la Suede pour les Sujets du Danemarc, & le Dannemarc pour ceux de Suede, qui pourroient avoir été empêchez dans leur Navigation & Commerce ou dont les Vaiſſeaux chargez & effets ont été amenez, arrêtez, ou pris par des Vaiſſeaux de Guerre ou par des Armateurs, à quoi ils joindront une Liſte exacte de tous les Vaiſſeaux dont ils auront connoiſſance, en ſe reſervant tout ce qui pourroit encore leur être inconnu, ils feront en même tems inſtance pour que de ſemblables violences ceſſent à l'avenir & que les Vaiſſeaux des Sujets de L. L. M. M. ne ſoient plus detournez, incommodés, amenés, mais qu'on adjoûte foy à leurs Paſſeports en bonne forme, declarant, que s'il ſe trouve contre cela des fraudes L. L. M. M. auront ſoin d'en faire punir les coupables d'une maniere qu'on en ſeroit ſatisfait: De plus ils donneront à connoître que L. L. M. M. ne ſauroient plus ſouffrir, qu'on trouble ſous divers pretextes, le trafic de leurs Sujets contre les Traitez & la Neutralité, & qu'on ſe faſſe juge des cauſes dont il ne leur appartient pas de juger, de ſorte que ſi elles ne veulent pas relâcher *cum omni cauſa*, au plûtôt & ſans plus de delai les Vaiſſeaux encore détenus, & qui ſont dans leur entier, avec tous leurs effets & payer ſuffiſamment ceux qui ſont confiſquez ou échouez, dédommager de toutes les pertes, & défendre vigoureuſement à l'avenir de ſemblables priſes, empêchemens & procedures nuiſibles, & le mettre effectivement en execution; en ce cas L. L. M. M. ont réſolu & ſe ſont engagées mutuellement à ſe faire Juſtice Elles-mêmes, chacun pour ſes propres Sujets, auſſi-bien que pour ceux de ſon Allié.

II. Si la prédite Requiſition n'eſt pas promptement ſuivie d'une entiere ſatisfaction, L. L. M. M. s'obligent de faire arrêter & ſaiſir chacun chez ſoi pour le dédommagement de ſes Sujets autant de Vaiſſeaux de la Nation dont on demande la ſatisfaction, qui ſuffiront pour ſuppléer auſdits dommages, & de n'en relâcher aucun, que L. L. M. M. n'ayent obtenu toutes deux la ſatisfaction requiſe.

III. Tous les frais néceſſaires à la conſervation des Vaiſſeaux arrêtez ou de leur charge ſeront aux dépens des Propriétaires, puis que L. L. M. M. n'ont point donné occaſion à cet arrêt, on ſe rembourſera de la même maniere pour les frais qui auront été faits en amenant les Vaiſſeaux, & en les arrêtant.

IV. Et afin que les intentions de L. L. M. M. ne ſoient eludées par quelqu'artifice, Elles feront avertir & ordonner à leurs Sujets, de côté & d'autre de ne point embarquer leurs Marchandiſes dans des Vaiſſeaux de la Puiſſance ou de l'Etat dont on a deſſein de faire arrêter les Navires, puiſque s'il s'y en trouvoit on ne les regarderoit que comme appartenantes au proprietaire du Vaiſſeau; il ne ſera pas permis non plus aux Sujets des deux Rois d'achéter, en attendant, ou de ſe faire tranſporter de ſemblables Vaiſſeaux.

V. Nonobſtant que chacune de L. L. M. M. ſoit en liberté de traiter pour le dédommagement de ſes Sujets à part, Elles promettent & s'entre aſſurent pourtant tres-conſtamment que, bienque quelqu'une des Puiſſances qui ont pris les Vaiſſeaux de leurs Sujets voulut ſatisfaire ſeparément à l'une ou à l'autre pour ſa part, Elles ne laiſſeront pas pour cela d'en retenir les Vaiſſeaux de la maniere qu'il a été dit, juſques à ce que l'autre ait auſſi obtenu une entiére Satisfaction.

VI. En cas que la Puiſſance ou l'Etat dont les Vaiſſeaux pourroient être ſaiſis ou arrêtez de la ſuſdite maniere laiſſât écouler le tems de trois mois, depuis l'arrêt fait; ſans donner une juſte Satisfaction, L. L. M. M. feront ſans plus de délai vendre les Vaiſſeaux & leurs charges à l'encan, & ſe rembourſeront du provenu, en y continuant juſqu'à un accompliſſement entier de tout ce qu'on peut prétendre pour les dommages ſoufferts & pour les frais faits.

VII. Et afin que les Parties qui ſont en Guerre puiſſent voir clairement qu'on ne penſe pas à favoriſer l'une plus que l'autre, ou à témoigner quelque partialité, il a été trouvé bon que ſi après avoir donné ſatisfaction, elles laiſſent tranquillement joüir les Sujets des deux Rois de la Liberté du Commerce, il ne ſera point permis que les Vaiſſeaux ou Biens des Sujets de ceux qui en auront agi ainſi & qui n'inquiétent plus les Sujets de L. L. M. M. mais laiſſent leur Commerce libre & ſans empeſchement, ſoient amenez & rendus par les Vaiſſeaux de Guerre ou par les Armateurs de leurs Ennemis, dans aucun des Ports des Royaumes de L. L. M. M. mais les Vaiſſeaux des Sujets de celui qui voudra perſiſter dans de ſemblables injuſtices ci-deſſus alleguées n'y pourront pas ſeulement être amenés, mais même vendus par leurs Ennemis, à moins que ce ne ſoient des priſes faites à l'inſû & ſans la Permiſſion de L. L. M. M. dans leurs propres Ports ou ſur leurs Rivieres.

VIII. Et comme les Vaiſſeaux propres de L. L. M. M. auſſi bien que ceux de leurs Sujets n'ont pas moins ſouffert de dommages du Roi d'Eſpagne que des autres Puiſſances qui ſont envelopées dans la Guerre preſente & que le Trafic des Eſpagnols en Europe eſt ſi peu conſiderable qu'on n'y ſçauroit avoir recours pour ſe dédomager, L. L. M. M. veulent bien faire des recherches ſi on pourroit decouvrir de leurs effets, ſoit par Mer ou par Terre, ou pour cette fin faire viſiter les Vaiſſeaux qui pourront être arrêtez pour découvrir s'ils y auroient quelque part, comme auſſi accorder à leurs Sujets endommagés des Commiſſions pour ſe rendre eux même juſtice par voye de Repreſſailles, mais outre cela il a été convenu en même temps, que L. L. M. M. notifieront aux Alliés de l'Eſpagne, qu'en cas que cette Couronne ne leur donne ſans delai, ſatisfaction, Elles s'en tiendront aux effets de ſes Alliés, & cela à bon Droit, puiſque non ſeulement ces Puiſſances ſont engagées dans de mêmes Interets, mais qu'encore les Armateurs des unes & des autres s'entr'entendent ſi bien par Colluſions mutuelles, que l'un pourra bien répondre pour l'autre, & c'eſt ce que L. L. M. M. promettent reciproquement de vouloir faire exécuter, & cela en même temps qu'on eſt convenu à l'égard des autres.

IX. Si quelqu'une des Parties engagées dans la Guerre venoit à prendre en mauvaiſe part que L. L. M. M. ſe ſont obligées *in Caſu denegatæ Juſtitiæ* de ſe procurer Juſtice, & voudroit augmenter une Injuſtice par l'autre, faiſans pour cette fin detenir ou confiſquer les Vaiſſeaux & les effets de Sujets de l'une ou de l'autre de L. L. M. M. ou bien les incommodant autrement de quelque maniere que ce fut au préjudice des Traité & du Droit de Neutralité; en ce cas L. L. M. M. ont reſolu de paſſer de même à d'autres expédients ſoit par un arrêt général ſur tous les Vaiſſeaux, défenſe de tout Commerce par Mer ou par Terre, ou par moyens ſemblables, le tout à meſure & de la façon que les autres y donneront occaſion par leur propre exemple & d'une maniere qui faſſe connoître à toute la Terre que ce qu'on entreprend du côté de L. L. M. M. n'eſt pas moins bien ſoutenu, que juſte. & enfin ſi cela arrivoit, L. L. M. M. prendront cela pour *Caſu fœderis defenſivi*, comme du premier Traité, & ſe promettent mutuellement ſur leur Parole & foi Royale, d'en accomplir entierement la teneur, & de n'en point deſiſter que la Partie offenſée ne ſoit dûement dédommagée & ſatisfaite.

X. L. L. M. M. n'ayant point d'autre but en tout ceci que de parvenir à ce qui eſt juſte & équitable & de ſe maintenir & leurs Royaumes & Provinces dans l'état de Neutralité, mais nullement de faire tort ou injuſtice à qui que ce ſoit, Elles veulent fortement tenir la main à l'execution des Alliances qu'elles ont conclu avec d'autres Puiſſances ou Etats, comme auſſi ſur les Réglemens & Ordonnances qui pourroient être jugez neceſſaires pour reprimer & prévenir toute ſorte de Commerce illicite ou defendu, & puiſque les Païs & Provinces de L. L. M. M. qui dépendent de l'Empire ſont obligez d'en obſerver les Conſtitutions & Avocatoires, L. L. M. M. ne permettront pas, que des Paſſeports ſoient accordez aux Habitans de ces Païs, pour aller & venir ou trafiquer directement avec les

Païs

ANNO 1693. Païs & Villes dont les ſuſdits Avocatoires contiennent la defenſe, ni qu'aucun Etranger obtienne leurs Paſſeports pour une telle Navigation, ou bien abuſe de ceux qui ſont donnez pour quelqu'autre Voyage, mais Elles feront punir tout cela par la Confiſcation, chacun en ſon endroit: on en excepte cependant tout trafic & négoce qui ſe pourroit faire des Royaumes de L. L. M. M. à leurs propres Provinces ou bien réciproquement des unes aux autres, lequel L. L. M. M. faciliteront au poſſible.

XI. L. L. M. M. ſont pareillement convenuës & ont promis de faire équiper & tenir prêts un certain nombre de Vaiſſeaux de Guerre pour appuyer & executer leur Traité.

XII. L'Alliance défenſive de L. L. M. M. du 1. Février 1690. de même que la Convention pour le maintien du Commerce du 10. Mars 1691. dont il a été fait mention au commencement, ſeront ici confirmez de nouveau; les deux Traitez auſſi-bien que le preſent, dureront & ſubſiſteront non-ſeulement juſqu'au temps determiné dans les deux premiers, à ſçavoir juſques au 1. de Février 1693. mais encore juſqu'à la fin de la Guerre, dans laquelle les Puiſſances Maritimes ſont engagées à preſent, en cas qu'elle ſe trainât au delà dudit terme, & ſi en attendant, il arrivoit que quelqu'une de L. L. M. M. ou toutes les deux vinſſent à entrer en brouillerie avec quelqu'autre Puiſſance ou Etat au ſujet de ce qui eſt contenu dans ce Traité, alors l'obligation de ſe maintenir, & de s'aſſiſter mutuellement demeurera en ſon entier & en pleine vigueur, juſques à ce que le different ſoit terminé & vuidé.

XIII. On eſt convenu que l'échange des Ratifications de ce Traité ſe fera en trois ſemaines à compter du jour de la ſignature.

En foi de ce qui a été ainſi arrêté & conclu, nous avons ſigné le preſent Traité de nos propres mains, & verifié par les Sceaux de nos Armes. Fait à Stockolme, le 17. de Mars 1693.

B.O. (L.S.) F.W. (L.S.) N.C. (L.S.)

CLIV.

5. Juil. Conſens derer Hertzogen zu Sachſſen/ Bernhards/ Chriſtians/ Johann Erneſts/ und Erneſts/ über die zwiſchen Dero Herrn Brudern Albrechten/ und deſſen Gemahlin Suſannam Eliſabetham gebohrne Gräffin Kempiesky/ Anno 1689. geſchloſſene Eheberedung. Geben den 5. Julii 1693.

C'eſt-à-dire,

Conſentement de BERNHARD, CHRISTIAN, JEAN ERNEST, *&* ERNEST, *Ducs de Saxe, ſur le Contract de Mariage fait en 1689. entre leur Frere* ALBERT *Duc de Saxe Cobourg, & ſon Epouſe* SUSANNE ELISABETH *Née Comteſſe de Kempinsky. Donné le 5. Juillet 1693.*

* *Voyez le cy-devant avec le Contract de Mariage ſous le 1. Mai 1689.*

CLV.

11. Juil. Declaration Hertzogs Fridrich Wilhelms zu Mecklenburg-Schwerin/ gegen Ihro Churfürſtliche Durchleucht Friedrich den III. zu Brandenburg/ daß Er bey der ihm leiſtenden Landes-Huldigung zugleich die Land-Stände vom Hertzogthum Mecklenburg und den Fürſtenthümmeren Ratzeburg und Schwerin der Eventual-Erb-Huldigung wolle erinneren laſſen/ welche von den Mecklenburgiſchen Land-Ständen Anno 1442. den Marggrafen zu Brandenburg geleiſtet worden; und dieſes darum/ damit ermelte Land-Stände wiſſen mögen/ daß ſie nach Abgang des Fürſtlichen Mecklenburgiſchen Stammes männlichen Geſchlechts den lebenden Churfürſten und Marggrafen zu Brandenburg für einen Rechtmäſſigen Succeſſoren und Erb-Herrn zu erkennen haben; wobey gedachter Hertzog zugleich die zwiſchen beyden Häuſeren Brandenburg und Mecklenburg errichtete Reverſales de Anno 1442. renoviret/ und auff die Fürſtenthümmer Schwerin und Ratzeburg extendiret/ mit niemand zu Præjuditz der Brandenburgiſchen Eventual-Succeſſion zu tractiren promittirt/ ſalvis tamen Juribus ſuis & Ducum Megapolitanorum, nebſt ſtipulirung der hinterlaſſenden Fürſtlichen Wittib zuleiſtenden Unterhaltung/ und der unvermählten Princeßinnen Verſorgung und Außſtattung. Schwerin den 11. Julii 1693. [LUNIG Grundveſte der Europäiſchen Potentzen Gerechtſamen Part. I. Cap. III. pag. 502. & LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz III. pag. 278. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans l'Information vom Urſprung des Königliſchen Preußiſchen und Marggräflichen Brandenburgiſchen Eventual-Succeſſions-Rechts an den Mecklenburgiſchen Reichs-Lehen/ in Beylagen ſub Lit. CC. Append.]

ANNO 1693.

C'eſt-à-dire,

Declaration de FREDERIC GUILLAUME *Duc de Mecklenbourg-Swerin, à* FRIDERIC III. *Electeur de Brandebourg, portant que lorſque les Eſtats Provinciaux du Duché de Mecklenbourg, & des Principautés de Swerin & de Ratzebourg lui feront l'hommage qui lui eſt dû, il aura ſoin de les avertir de l'hommage de Succeſſion eventuelle qui fut fait en 1442. par les Eſtats Provinciaux de Mecklenbourg, aux Marckgraves de Brandebourg, afin qu'ils ſachent, qu'en cas d'extinction de la Ligne Maſculine da la Maiſon Ducale de Mecklenbourg, ils devront reconnoitre l'Electeur & Marckgrave de Brandebourg alors regnant pour leur vrai & legitime Seigneur Hereditaire; Son Alteſſe Sereniſſime renouvelle en outre de ſa part les Reverſaux paſſés l'an 1442. entre les deux Maiſons de Brandebourg & de Mecklenbourg, & les étend aux Principautés de Swerin & de Ratzebourg; avec Promeſſe de ne faire aucun Traité avec qui que ce ſoit, au prejudice de la Succeſſion eventuelle de Brandebourg, ſe reſervant au reſte à lui & à ſes Succeſſeurs Ducs de Mecklenbourg la libre Diſpoſition de ſes autres Droits, aux Ducheſſes Veuves leur Subſiſtance, & aux Filles leur*

leur Alimentation & Dotation. A Swerin le 12/22 Juillet 1693.

VOn GOttes Gnaden Wir Friederich Wilhelm / Hertzog zu Mecklenburg / ꝛc. Tit. Uhrkunden und bekennen hiemit für Uns / und Unſere Erben und Succeſſores Hertzoge zu Mecklenburg / daß wir uns gegen den Durchlauchtigſten Fürſten / Herrn Friederich den Dritten / Marggrafen zu Brandenburg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cämmerern und Chur-Fürſten / wegen der von Seiner Liebden verlangender Erb-Huldigung in den Mecklenburgiſchen Landen / als auch in den beyden für Wiſzmar / Pöel und Neu-Cloſter ſurrogirten Fürſtenthümen Schwerin und Ratzeburg / dergeſtalt Freund-Vetterlich erkläret haben / erklähren Uns auch in Krafft dieſes hiemit nochmahls dahin / daß wir bey erfolgender Unſer Landes-Huldigung nicht allein in Unſeren Hertzogthum / nach Maßgebung der Anno 1442 errichteten Reverſalen ſonderen auch in den beyden ſurrogirten Fürſtenthümeren / Schwerin und Ratzeburg / zumahlen da Ihre Käyſerliche Majeſtät dem Chur- und Marggräflichen Hauſe Brandenburg allbereit die Belehnung und Confirmation der eventualen Succeſſion auf die Mecklenburgiſche Lande / auch in ſpecie auf die Fürſtenthümer Schwerin und Ratzeburg ertheilet haben / dieſe Anzeige wollen thun laſſen / daß wol wie vorgedacht / in Anno 1442. die damahlige Mecklenburgiſche Land-Stände in Præſentz der Hertzogen zu Mecklenburg / die Eventual-Erbhuldigung gethan / Sie die Land-Stände im Hertzogthum Mecklenburg / auch in den Fürſtenthümeren Schwerin und Ratzeburg deſſen erinnert werden / auf daß Sie / wan nach göttlicher Schickung der Fall des gäntzlichen Außſterbens des Fürſtlichen Mecklenburgiſchen Stammes Männlichen Geſchlechts ſich eräuget / wiſſen mögen / an wem Sie Sich zu halten / und wen Sie für einen rechtmäſſigen Succeſſoren und Ihren Erbherren / nemlich den als dan lebenden Churfürſten und Marggrafen zu Brandenburg / und deſſen Succeſſoren zu agnoſciren und zu erkennen haben / darnach Sie ſich zu richten.

Wir wollen auch die damahligen nehmlich in Anno 1442. zwiſchen dem Churfürſten und Marggrafen zu Brandenburg / und denen Hertzogen zu Mecklenburg errichtete Reverſalen hiermit alles Inhalts / gleich wären Sie wörtlich anhero geſetzet / renoviret / und zugleich auf Unſere beyde Fürſtenthümer Schwerin und Ratzeburg in Krafft dieſes extendiret haben / ingleichen Seiner Liebden das Protocol , ſo bey Unſerem künfftigen Huldigungen wird gehalten werden / anſchicken / damit dieſelbe ſehen mögen / daß die Notification obgeſchriebener maſſen geſchehen ſey; Wir zweiffelen auch nicht / daß Unſere Succeſſores an der Regierung ſolche Anzeige werden geſchehen laſſen / ſolte aber über Verhoffen dieſelbe nachbleiben / ſo ſoll doch deren Unterlaſſung Seiner Liebden an dero ohne dem gnugſam fundirten Succeſſions-Recht zu keinem Nachtheil gereichen.

Wir erklähren Uns auch gegen Seiner Liebden Freund-Vetterlich dahin / daß wir und Unſere Succeſſores an der Regierung Seiner Liebden und Ihrem Chur- und Marggräflichen Hauſe / der obgedachten Eventualen Succeſſion halber zum Præjuditz mit niemand Uns engagiren und tractiren wollen / bedingen aber hiebey / daß Uns und Unſeren Succeſſoren / ſo lange von Unſerem Hauſe Mecklenburgiſche Herren im Leben ſeyn / nach wie vor / die Landes-Regierung / freye Diſpoſition in Unſeren Hertzog- und Fürſtenthümeren ohne Eintrag geruhig / als auch daſſelbe / was Uns und Unſeren Nachkommen / Hertzogen zu Mecklenburg / als Reichs-Fürſten / vermöge der Reichs-Conſtitutionen und des § gaudeant: Inſtrumenti Pacis Oſnabrugenſis competiret / unbeſchrencket gelaſſen / dan auch / daß künfftig dem letzten Landes-Herren / Hertzogen zu Mecklenburg freye Hände bleiben / von den Allodialibus zu teſtiren / oder ſonſten zu diſponiren / auch die alsdan hinterlaſſene Fürſtliche Wittwen eine oder mehr / auch die unvermählte Princeſzinnen zu verſorgen / auch wan Standtmäſzige Perſonen Sie heyrathen wollen / daß ſie alsdan nach Ihrem Fürſtlichen Staade ausgeſteuret werden / da über das Ihnen auch die Fräulein-Steuer aus dem Lande / wie es mit den Land-Ständen verglichen / gebühret / und gereichet werden ſoll / wie auch daß Unſeren Land-Ständen und Einwohneren / ſo wohl im Hertzogthum Mecklenburg / als den beyden Fürſtenthümeren / Schwerin und Ratzeburg / Ihre Privilegia, Freyheiten / Gerechtigkeiten und wohlhergebrachte Gewohnheiten beybehalten / und von den Chur-Fürſten und Marggrafen / wan dieſelbe nach GOttes Willen zur Succeſſion gelangen / renoviret und confirmiret werden mögen. Wie dan auch wir zu Ihrer Ld. das Freund-Vetterliche Vertrauen haben / Sie werden und wollen Uns in Unſeren / und unſers Hauſes Angelegenheiten allemahl nach Recht und Billigkeit Freund-Vetterlich aſſiſtiren.

Die Grentz-Streitigkeiten und andere Irrungen / ſo zwiſchen dem Churfürſtlichen Marggräflichen und Unſerem Fürſtlichen Mecklenburgiſchen Hauſe noch unentſchieden / mögen und ſollen durch gütliche Wege / indem von jedem Theile einige Räthe dazu allemahl zu deputiren / abgethan / oder falls in Güte es nicht zu heben / der Weg Rechtens erwehlet und proſequiret / deßfalls aber de facto zu verfahren / ſoll nicht verſtattet werden. Uhrkundlich haben wir dieſes mit Unſerem Fürſtlichen Hand-Zeichen und Inſiegel corroboriret und beſtätiget / So geſchehen auf Unſer Reſidentz und Veſtung Schwerin / den 12/22. Jul. Anno 1693.

(L. S.)

app.

Friederich Wilhelm.

Gegen Erklährung Ihro Churfürſtlichen Durchleucht Friederich des III. zu Brandenburg / gegen Hertzog Friederich Wilhelm zu Mecklenburg-Schwerin / daß Sie mit vorgehender des Hertzogs Erklärung content ſeyn / auch dero Jus ſuccedendi den Mecklenburgiſchen Landes-Fürſtlichen Juribus nichts præjudiciren ſolle / Sie auch die ſtipulirte Conditiones erfüllen wollen; Wobey die de Anno 1442. zwiſchen dem Hauß Brandenburg und Mecklenburg errichtete Reverſales renovirt / und gleichfalls auf die Fürſtenthümer Schwerin und Ratzeburg extendirt / auch hochbeſagtem Hertzogen und Dero Hauß alle vermögſame Aſſiſtentz in Ihren und Ihres Hauſſes und Landes-Rechts-gegründeten Angelegenheiten / zu deren Beruhigung und Conſervation verheiſſen wird. Zu Potsdam den [illegible] Julii 1693. [Information von Urſprung und Verfolg des Königlichen Preuſſiſchen und Marggräflichen Brandenburgiſchen Eventual-Succeſſions-Rechts an Mecklenburg in Beylagen ſub Lit. D.D. & apud LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz III. pag. 279.]

C'eſt-à-dire,

Declaration reciproque de FREDERIC III. *Electeur de Brandsbourg*, *à* FRIDERIC GUILLAUME *Duc de Mecklenbourg-Swerin*, *portant que Son Alteſſe Electorale eſt contente de celle qu'il lui a faite, & qu'elle n'entend pas que ſon Droit de ſucceder aux Duchés, Territoires, & Droits de Mecklenbourg*, *puiſſe ou doive leur porter quelque prejudice*; *S. A. E. y promet en outre d'accomplir toutes les Conditions*, *ſtipulées par le Sereniſſime Duc*; *Elle renouvelle de ſa part les Reverſaux paſſée l'an 1442. entre la Maiſon de Brandebourg*, *& celle de Mecklenbourg*, *& les étend aux Principautés de Swerin & de Ratzebourg*: *Enfin elle promet toute l'Aſſiſtance poſſible au Sereniſſime Duc & aux Siens*, *pour la conſervation & la tranquillité de Sa Maiſon dans ſes affaires qui ſe trou-*

veront

verent fondées ſur le Droit Provincial. A Potsdam le $\frac{13}{23}$ Juillet 1693.

Wir Friderich der Dritte von GOttes Gnaden / Marggraff zu Brandenburg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cämmerer und Churfürſt / in Preuſſen zu Magdeburg / Cleve / Jülich / Berge / Stettin / Pommeren / der Caſſuben und Wenden / auch in Schleſien zu Croſſen und Schwiebuſ Hertzog / Burggraff zu Nürenberg / Fürſt zu Halberſtadt / Minden und Camin / Graf zu Hohenzolleren / der Marck und Ravensberg / Herr zu Ravenſtein / wie auch der Lande Lauenburg und Bütow / ꝛc. Uhrkunden und bekennen hiemit für Uns und Unſere Erben Succeſſoren / Churfürſten und Marggrafen zu Brandenburg; Als der Durchlauchtige / Hochgebohrne Fürſt / Unſer freundlicher lieber Vetter / Herr Friedrich Wilhelm / Hertzog zu Mecklenburg / Fürſt zu Wenden / Schwerin und Ratzeburg / auch Graff zu Schwerin / der Lande Roſtock und Stargard Herr / ſich gegen Uns wegen der Erbhuldigung in dem Hertzogthum Mecklenburg / auch den ſurrogirten Fürſtenthümeren Schwerin und Ratzeburg / in Anerinnerung der in Anno ein tauſend vier hundert zwey und viertzig zwiſchen den Churfürſtlichen und Marggräflichen und denen Fürſtlichen Mecklenburgiſchen Häuſeren errichteten Reverſalen / alſo erklähret haben / daſz wir mit Ihrer Ldd. deſzfalls Freund-Vetterlich content und der Zuverſicht ſeynd / Ihre Ldd. und dero Erben und Succeſſoren werden demſelben verſprochener maſſen nachkommen / daſz wir demnach / für Uns und Unſere Succeſſoren und Nachkommen / Hertzogen zu Mecklenburg hiermit verſprechen und zuſagen / daſz daſſelbe / was vor hochgemeldte Ihre Ldd. in dero Uns zugeſtellter Declaration und Erklährung ſub dato Schwerin den 12. 22. Jul. dieſes 1693. Jahres wegen der ungehinderten Landes-Fürſtlichen Regierung und Diſpoſition in Dero Hertzog-Fürſtenthümeren und Landen und des Ihro Ldd. und Ihren Succeſſoren / als Reichs-Fürſten / competirenden Fürſten-Rechts / vermögē der Reichs-Conſtitutionen und des §. Gaudeant, Inſtrumenti Pacis Oſnabrugenſis, als auch künfftig auf den Erledigungs-Fall die Teſtir-oder Diſponirung wegen der nachlaſſenden Allodial-Güter / Verſorgung der Fürſtlichen Wittwen und Princeſzinnen / auch deren Ausſteuer / wan Sie Standmäſzig vermählet würden / wie dan auch wegen Renovir-Confirmir-und Extendirung der Land-Stände Privilegien / Freyheiten und wohl hergebrachten Gewohnheiten / ſo wohl in dem Hertzogthum / als denen beeden Fürſtenthümeren Schwerin und Ratzeburg / und im übrigen ausbedungen und reſerviret haben / dergeſtalt als wan es wörtlich anhero geſetzet wäre / von Uns und Unſeren Succeſſoren / denen Chur-Fürſten und Marggrafen zu Brandenburg / Ihrer Ldd. und Dero Succeſſoren gehalten und præſtiret werden ſoll. Wir renoviren auch die zwiſchen Unſeren beederſeitigen Vorfahren und Ahn-Herren denen Churfürſten und Marggrafen zu Brandenburg und Hertzogen zu Mecklenburg in denen alten Jahren / als in Anno 1442. errichtete Vergleiche und mutuelle Reverſalen / gleich wären dieſelbe wörtlich anhero inſeriret / und extendiren dieſelbe auf die beede ſurrogirte Fürſtenthümer Schwerin und Ratzeburg / wir verſprechen auch vor Uns und Unſere Erben und Succeſſoren die Churfürſten und Marggrafen zu Brandenburg / daſz wir Ihro Hertzog Friedrich Wilhelms Ldd. und Dero Fürſtliche Hauſz und Linie alle vermögſame Aſſiſtentz in-und auſſerhalb Gerichts / in Ihren und Ihres Hauſes und Landes Rechts-gegründeten Angelegenheiten / zu deren Beruhigung / Conſervation und beſten erweiſen wollen / deſſen zu Uhrkund haben wir dieſes mit Unſeres Nahmens Unterſchrifft und Churfürſtlichen Inſiegel corroboriret und beſtätiget. So geſchehen und gegeben zu Potsdam den $\frac{13}{23}$. Jul. 1693.

Friedrich Churfürſt.
(L. S.)

E. v. Danckelmann.

CLVI.

26. Juil. *Traité par lequel les Etats de* TOURNAY *& de* TOURNAYSIS *ſe ſoumettent aux Contributions exigées par le Roi* CATHOLIQUE, *& par L. H. P. les Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIS *des Païs-Bas. Fait au Camp d'Esquelmes le 26. Juillet 1693.* [Pièce authentique tirée du Regiſtre des Reſolutions des Conſaux de la Ville & Cité de Tournay.]

Meſſieurs les Deputez des Eccleſiaſtiques & Nobles des Eſtats & du Magiſtrat de Tournay pour la Banlieue & Dependance de ladite Ville, ſçavoir Dom François le Grand Abbé de Saint Martin, Meſſire Noel Portois Abbé de Saint Nicolas Desprets, Jean Baptiſte Dubois Bailly de Rûme, Jean Scorion Bailly d'Eſpierres, Charles Coppin Bailly de Pecq, & Robert du Jardin Conſeiller Penſionnaire deſdits Eſtats & Pierre de Cocq Juré de la Ville, eſtant deuement autoriſez par leſdits Eſtats & Magiſtrat reſpectivement, ont declaré qu'enſuite de leur Pouvoir, ils ſont aujourd'huy vingt ſixiéme de Juillet 1693. venus ſe ſoumettre à la Contribution impoſée de la part de Sa Majeſté Catholique & des Seigneurs des Eſtats Generaux des Provinces-Unies depuis la Declaration de cette Guerre, juſques & y compris les Mandemens du mois de May dernier qui finiront au mois d'Avril 1694. & ayant eſté recognu que toutes les Impoſitions faites dans toutes leurs Eſpeces pendant le temps ſuſdit qui eſt de cinq années, importent (deduit nonante neuf mille quatre cens cinquante Florins pour l'Impoſt des quottes des Villages qui ſont par de là l'Eſcaut & les Lignes) la Somme *de huit cens ſoixante trois mille huit cens vingt-quatre Florins quinze Pattars*, ſur laquelle Somme Monſieur le Comte de Bergeyck du Conſeil d'Eſtat & Treſorier General des Domaines & Finances de Sa Majeſté Catholique au Pays-bas pour la part de Sadite Majeſté, & Monſieur de Sandra Receveur & Directeur des Contributions au Diſtrict de Flandres pour la part des Seigneurs Eſtats Generaux des Provinces-Unies, ont bien voulu faire une moderation *de cinquante mille Florins* ſous l'Aggreation tant de Son Alteſſe Electorale de Baviere que des Seigneurs des Eſtats Generaux, nous Deputez ſuſdits nous ſommes obligez, comme nous nous obligeons par cette de payer la Somme reſtante de huit cens treize mille huit cent vingt-quatre Florins quinze Patars dans la Ville de Gand, Anvers, ou Bruxelles à notre choix aux Termes cy-après declarez, ſçavoir l'Impoſt des trois premieres années de tous les ſuſdits Mandemens en deux Termes par egales portions, le premier douze jours après la datte de cette Obligation & l'autre trois ſepmaines après, deduction à faire de tout ce que les Communautez des deux Corps ont payé reſpectivement tant l'année 1689. qu'à preſent: Et les deux années reſtantes pareillement en deux Termes l'un trois mois après le dernier payement precedent, & l'autre endeans les trois mois enſuivans, ſauf à augmenter ou diminuer à la ſuſditte Somme toute erreur de fait & de calcul.

Et pour l'aſſurance dudit payement nous avons donné en ôtage les Perſonnes de Dom François le Grand Abbé de Saint Martin, Jean Baptiſte du Bois Bailly de Rume, Jean Scorion Bailly d'Eſpierres, Laurent du Bus Lieutenant Bailly de Warcoin & - - - Bailly de Rongy pour les Eſtats du Tourneſis & Pierre de Cocq, pour la Ville, qui volontairement ont conſenti de reſter pour Oſtages & aſſurance de ladite Somme, avec faculté neantmoins de pouvoir renouveller & remplacer leſdits Oſtages par d'autres Eccleſiaſtiques & Seculiers du Corps deſdits Eſtats & Magiſtrat de la Ville en pareil nombre & de meſme Caractere, en advertiſſant toutesfois auparavant Monſieur le Comte de Bergeyck & des Perſonnes par leſquelles ils voudront remplacer ceux qui ſeront les premiers en Oſtages, & alors il leur ſera depeſché les Paſſeports & Securité gratis pour aller & venir, & auſſitot que Meſſieurs les Eſtats du Tournaiſis & le Magiſtrat de la Ville auront donné des Securitez pour le payement de ladite Somme entiere, ou celle qui pourroit reſter aprés les payemens faits dans les Villes d'Anvers, Gand, ou Bruxelles à leur choix, à la ſatisfaction toutesfois de Son Alteſſe Electorale, & des Seigneurs Eſtats Generaux des Provinces-Unies, ils ſeront mis en entiere Liberté, & on leur donnera des Paſſeports gratis pour retourner à Tournay.

Et parmy cette Soumiſſion & Accord de la Contribution, les Perſonnes tant Eccleſiaſtiques que Seculieres qui ſont deputez & entrent dans l'Aſſemblée des Eſtats du Tourneſis, leurs Huiſſiers, les Baillis, Greffiers, &

ANNO 1693. *& Collecteurs des Communautez dudit Tourneſis & auſſi ceux de la Banlieue de la Ville pourront parmy Certificat du Greffier deſdits Eſtats & de la Ville aller & venir librement dans tout le Tourneſis, plat Païs & Places de France en toutes ſortes de Voitures*, avec leurs Familles, Domeſtiques armes contre les Voleurs & Equipage, nonobſtant qu'ils reſideroient dans la Ville de Tournay.

Fait au Camp d'Eſquelmes le vingt-ſixieme du mois de Juillet mille ſix cent quatre vingt-treize, *ſigné* François Abbé de Saint Martin, Noé Abbé de Saint Nicolas, J. B. du Bois, J. Scorion, Charles Coppin, du Jardin, P. de Cocq.

Nous ſoubſignez Comte de Bergeyck du Conſeil d'Eſtat & Treſorier General des Domaines & Finances de Sa Majeſté, & Abraham Sandra Receveur & Directeur des Contributions de la part des Seigneurs Eſtats Generaux des Provinces-Unies, declarons d'avoir accepté, comme nous acceptons par cette l'Obligation cy-deſſus en duplicat de Meſſieurs les Deputez des Eſtats de la Ville de Tournay & Tourneſis pour le payement de la Contribution de cinq années de cette Guerre qui finiront au mois d'Avril 1694. Et nous leurs avons enſuitte delivré les Sauvegardes pour toutes les Communautez, par leſquelles elles ſont priſes ſous la Protection & Sauvegarde de Sa Majeſté fait au Camp d'Eſquelmes le 26. de Juillet 1693. *Signé* le Comte de BERGEYCK & ABRAHAM SANDRA.

Nous Les Eſtats du Bailliage de Tournay & Tourneſis ayant veû & examiné le Traité cy-deſſus mentionné, fait & accepté le 26. de Juillet 1693. au Camp d'Eſquelmes ſur l'Eſcault entre Monſieur le Comte de Bergeyck pour le Roy Catholique & Monſieur Abraham Sandra pour les Eſtats Generaux d'une part, & les Sieurs Deputez de nous Eſtats d'autre, au ſujet de cinq années de Contributions demandez ſur notre Departement, avons icelui agreé, ratiſié & confirmé, agreons, ratifions & confirmons en toute ſa forme & teneur. Fait en notre Aſſemblée du jourd'huy 28. dudit mois de Juillet 1693. teſmoin le Greffier deſdits Eſtats ſoubſigné, *ſigné* J. DU CHAMBRE.

Nous Prevoſt & Jurez Mayeur & Eſchevins de Tournay faiſans les Conſaux & Eſtat de ladite Ville, declarons qu'après avoir pris inſpection du Traité que deſſus nous le ratifions en notre egard, & l'avons pour agreable, en foi de quoi nous l'avons fait ſigner de notre Greffier ce 29. Juillet 1693.

Signé,

A. L. JACQUERIE.

Après Collation faite au Regiſtre des Reſolutions de Meſſieurs les Conſaux de la Ville & Cité de Tournay ou les Actes cy-deſſus ſe trouvent enregiſtrez la preſente Copie y eſt trouvé accorder par le Greffier Civil de ladite Ville ſoubſigné, ſon Seing cy-mis jointement le Cachet ſecret de la meſme Ville, le 8. Juin 1708.

(L. S.) BULFFELART.

CLVII.

DANEMARC ET BRUNSWIC-LUNEBOURG.

Traité entre CHRETIEN V. *Roi de Dannemarc, & la Maiſon de* BRUNSWIC-LUNEBOURG, *pour la Démolition de Ratzebourg. Fait le 9. Octobre,* 1693. [Lettres Hiſtoriques du mois de Novembre, 1693. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Spec. V. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 163.]

Au nom de la Tres-ſainte Trinité.

SAchènt tous preſens & à venir, que les Differens ſurvenus entre Sa Majeſté le Roi de Dannemarc, de Norwege, &c. & la Sereniſſime Maiſon de Brunſwick-Lunebourg, Zell, & Hanover, &c. au ſujet des nouvelles Fortifications de Ratzebourg & de la nombreuſe Garniſon qu'on y avoit miſe, ont été ajuſtez à l'amiable de la maniere ſuivante, par la Mediation de l'Empire, des Rois d'Angleterre & de Suede, de l'Electeur de Brandebourg, & de Meſſieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, qui ſe ſont rendus Garands de ce Traité d'Accommodement.

ANNO 1693.

I. La bonne Intelligence, qu'il y a eu ci-devant entre le Roi de Dannemarc, & la Sereniſſime Maiſon de Lunebourg ſera renouvellée & rétablie, & tout ce qui s'eſt fait de part & d'autre au ſujet de leurs differens ſera entierement oublié.

II. La Sereniſſime Maiſon de Lunebourg s'engage, de faire démolir les Fortifications faites à Ratzebourg, tant interieures, qu'exterieures, de commencer cette Démolition un jour apres la Ratification du Traité, & de la faire continuer avec tant de diligence, qu'elle puiſſe être achevée dans trois ſemaines pour le plus tard.

III. Cette Sereniſſime Maiſon s'oblige encore de retirer ſes Troupes de Ratzebourg & de leur faire repaſſer l'Elbe après la Demolition des Fortifications de cette Place; mais il lui ſera permis de laiſſer deux cens Hommes dans le Duché de Saxe-Lawenbourg.

IV. Le Roi de Dannemarc promet de ſon coté de faire rentrer dans ſes Etats toutes ſes Troupes, après la Ratification de ce Traité; tant celles qui ſont devant Ratzebourg, que dans le reſte du Pays de Saxe-Lawenbourg, & de leur faire entierement évacuer ce Duché quatre jours apres la Ratification du Traité, hormis deux Regimens de Cavalerie & ſix Bataillons, qui reſteront aupres de l'Artillerie, qu'on pourra y laiſſer quinze jours, au cas qu'elle ne puiſſe être tranſportée plûtôt: à condition que ces deux Regimens de Cavalerie, & ces ſix Bataillons ne pourront exiger du Pays que le Fourage & l'utencile, Sa Majeſté Danoiſe s'obligeant de leur fournir le Pain & les autres Vivres dont ils auront beſoin. Il ſera permis aux Danois d'entrer dans Ratzebourg & d'en ſortir après la ſignature du Traité, & leur Artillerie ſera retirée des Bateries, & conduite à un mille de là immediatement après la Ratification, pour y reſter avec les Troupes ſuſdites, juſques à ce qu'elle ſoit voiturée hors du Pays; ce qui ſera, ainſi qu'il a eſté déja dit, dans quinze jours au plûtard.

V. On eſt encore convenu, que toutes les Hoſtilitez de part & d'autre ceſſeront dès le jour que le Traité ſera ſigné; qu'outre les Contributions miſes par le Roi au mois d'Août dernier, on n'en établira point de nouvelles, & on n'exigera abſolument rien du Pays. Que les Generaux des Troupes de Sa Majeſté Danoiſe leur feront obſerver une exacte Diſcipline dans leur retraite, & feront châtier ſeverement ceux qui pourroient entreprendre de commettre quelque deſordre.

VI. Sa Majeſté Danoiſe ne ſe mêlera plus en aucune maniere dans la Succeſſion de Saxe Lawembourg contre la Sereniſſime Maiſon de Lunebourg; & ne la troublera pas non plus dans la Succeſſion ou jouiſſance de ce Pays, directement, ni indirectement, mais laiſſera entierement cette affaire à la deciſion des Arbitres ou Juges choiſis à cet effet.

VII. Les Hauts Mediateurs demeureront Garands de l'execution du preſent Traité, dont leurs Miniſtres Plenipotentiaires ont promis de raporter leur Ratification dans le tems de ſix ſemaines.

CLVIII.

9. Nov.

Tractat zwiſchen dem Hertzog von Longueville als Obriſten Land-Herrn der Graffſchafft Newenburg und Valengis, und dem Canton Lucern / wodurch dieſer letztere den erſten mit denen Schlöſſeren und Städten bemelter Graffſchafft zu ſeinen ewigen Burgeren auffnimbt / und dieſelbe vor allen Gewalt zu ſchützen verſpricht. Geſchehen auff Montag den 9. Wintermonat nach Chriſti Geburt 1693. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheilung I. Anhangs IV. Abſatz / von Schweitz. pag. 303. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LEIBNITZ *Mantiſſa Cod. Jur.*

ANNO 1693.

Jur. Gentium Diplomat. Part. II. pag. 126.]

C'eſt-à-dire,

Traité entre le Duc de LONGUEVILLE *en qualité de Comte de* NEUFCHATEL *& de* VALLENGIN, *& le Canton de* LUCERNE, *par lequel ledit Canton le reçoit en ſa Combourgeoiſie, avec les Villes, Chateaux & Hommes du Comté, promettant de le ſecourir & defendre contre toute violence, Fait le Lundi 9. de Novembre 1693.*

WIr die Schultheiß / klein und groſſe Räth / ſo man nennet die hundert der Statt Lucern, thun kund und wiſſen offentlich hiemit / dieweilen zwiſchen denen Durchleuchtig und Hochgebohrnen Fürſten / denen Herren Hertzogen von Longueville / als Oberſten Landsfürſten der Graffſchafft Neuwenburg und Valendis von dieſer Graffſchafften wegen / under welchen Stän und Ständen löblicher Eydgnoſchafft von ſehr viel Jahren dahero eine nutz- und rühmliche Vereinigung und ewiges Burgerrecht geſtanden; im Nahmen aber entzwiſchen dem Weyland Durchleuchtig und Hochgebohrnen Fürſten und Herren Philipſen Marggrafen zu Hochberg lobſeeliger Gedächtnuß / bey Lebzeiten Marſchalken zu Burgundi / Grafen und Oberherren zur Neuwenburg / Herren zu Röteln und Sauſenburg eines / und unſeren fromb / und ehrenden / lieben Regiments Vorderen anderen theils / eine ſolich Einung und ewig Burgerrecht geſchloſſen / und auf St. Mariä Magdalenä Abend des funffzehenhundert und erſten Jahrs in der Stadt Lucern ordentlich verbrieffet: auch nach Abſterben des hochgedachten Herrn Margraffen ein ſolches mit Jhro Fürſtliche Durchleuchten / und nahmlichen Anno 1503. mit deſſen nachgelaſſnen Ehelicher Dochter der Frewlin Johanna / in dem nechſten Jahr aber Anno 1504. darauf mit dero Eheherrn dem Herrn Ludwigen von Orleans / nachmahligen Hertzogen zu Longeville widerumb erneweret / und Anno 1524. umb deſſen Beſtänigung entzwiſchen der obhochgedachten Frawen Johanna / und Unſeren lieben Voreltern nochmahlige Actus ausgewehlet / entlichen daſſelbe auch Anno 1570. von Jhre Fürſtliche Durchleucht dem Herrn Leonor von Orleans Hertzogen zu Langueville und Touteville, auch Unſeren in GOtt ruhenden Vorfahren erneweret und verſchrieben worden / wie es dan die deshalber gefertigte Haupt-Brief weiſen / auf welche man ſich beziehet;

Deshalber und in Anſehung / daß eine ſolche gute Verſtändnis und Burgerrecht zu beyſeitigen guten Erſprieſſen wohl ausgeſchlagen / und erſchoſſen; So haben zu Erhaltung einer ſo alten / und verſtendigen Freund- und Nachbarſchafft Jhre Fürſtliche Durchleucht Herr Heinrich Juli von Bourbon, Fürſt von Conde, und Fürſt von Königlichem Geblüth / Pair und Grand Maitre von Franckreich / Hertzog von Anguien und Châteauroufe &c. Jhrer Aller-Chriſtlichſten Königlichen Majeſtät zu Franckreich Gubernator und Oberſter Stanhalter in denen Provincien Burgund und Breſſe ꝛc. als Ehren-Vorſteher ihrer Fürſtlichen Durchleucht des Herrn Hertzogen von Longueville, Oberſten Landfürſten der Graffſchaft Newenburg und Valendys, dieweilen obhochgedachte Jhre Fürſtliche Durchleucht dem Herrn Hertzogen zu Longueville und Ober-Herrn der Graffſchafften Newenburg und Valendys, erleidender ſtets Leibs-Ohnpäßlichkeit halber / ein ſolches in Perſohn zu verrichten / wie ſonſten es das Herkommen mitbracht hätte / ohnmöglich fallet / in dero Nahmen / und als dero ordentlicher Ehren-Vorſtänder durch ihre hierzu mit vollkommen Gewalt verſehene Abgeſandte / die Hochgedachte Wohledle / auch Edle / Geſtreng / Vornehm und Weiſe Herren / Herrn von Affry Gubernatoren und dero General Stanhalteren in gedachter Ober-Herrſchafft / wie auch die Herren Abraham Chambrier Meyer zur Valendys, Herrn Johann Heinrich Brun Herrn zu Oleirs / Cantzleren der geſagten Ober-Herrſchaft / Herrn Jonas Hory Vogten zu Boudry, Herrn Johann Michel Bergeon Meyeren zu Newenburg / alle vier Standts-Räth der mehrerwehnten Graffſchaft Newenburg und Valendis; gedachte Vereinung und ewige Burgerrecht mit Uns widerumb erneweren / und daſſelbe auf hocherwehnte ihre Fürſtliche Durchleucht des Herrn Hertzogen zu Longueville, dero Erben und ewigen Nachkommen in guten Trewen zu erhalten ſchwehren wollen / in maſſen hochgedacht ihre Fürſtliche Durchleucht durch gedachte mit vollkommen Gewalt verſehene Abgeſandte hierumben an Uns gezimmende Werbung thun laſſen / und uns ſambt unſeren Städt / Land und Leuthen mit Unſer freundlichen Bewilligung zu ihren / das iſt / als ihren Verſicher / und im Nahmen oft hochgeſagt ihrer Fürſtlichen Durchleucht des Herrn Hertzogen von Longueville, und Oberſten Land-Fürſten / und Herrn zu Newenburg und Valendis, von dieſer beyder Ober-Herrſchafften wegen / zu ewigen Burgeren empfangen / und das obangezogene ewige Burgerrecht mit Uns erneueret und beſtätiget haben, Worüber auch wir die zu Anfangs ernante / Schultheiß / klein und groſſe Räth / ſo man nennet die hundert der Stadt Lucern, aus gleichen / und denen obangezogenen Grund und Urſachen hiemit wircklichen / und in Krafft des gegenwärtigen / das ernante ewige Burgerrecht / wie es die alte Burger-Brieff austrucken / und welche hiemit in ihren Kräfften bleiben und beſtätet ſeyn ſollen / beſtätet und erneueret haben / beſtätten und erneweren auch daſſelbe mit gegenwärtigem / wie ein ſolches von Articul zu Articul hernach folget.

ANNO 1693.

Namblichen / und dieweilen wir in Anſehung derſelben Liebe und Freundſchafft obhochgedacht Jhre Fürſtliche Durchleucht den Herrn Hertzog zu Longueville, als Oberſten Landherrn der Graffſchafft Neuwenburg und Valendis, deſſen Erben und ewige Nachkommen / mit denen Stätten / Schloſſeren Land und Leuthen der Graffſchaft Neuenburg und Valendis, zu unſeren ewigen Burgeren auf und angenommen / ſie auch hiemit wiſſentlich und in Krafft dis Brieffs zu Unſeren ewigen Burgeren annehmen und empfangen / alſo daß wir dieſelbe / auch dero Land und Leuth in gedachten Graffſchafften Newenburg und Valendis nun / und hinnach zu Recht / und mit Gewalt handhaben wollen / nach Laut und Sag Unſers Stattrechtens und löblichen alten Herkommen.

So bleibet noch weiters bedingt / ob hochgedachte Jhr Fürſtliche Durchleucht / dero Erben und Nachkommen ihemeſt unſer Raths Botſchafften zu brauchen nothdürfftig / und die erforderen würde: alsdan wir ihnen die erlauben / und verwilligen ſollen; es ſollen auch wir beyde Theil / und alle die Unſeren Uns zwiſcher inländiſcher Rahten gegen einanderen benügen / und was alsdan geſprochen wird / darbey zu bleiben / ohne weiter weigeren / ziehen und appelliren / fürderlich / und ohne Verzug recht ergehen zu laſſen / und das keintweder Theil den anderen mit frembden Ausländiſchen Gerichten und Rechten nit bekümmeren / fürnemmen / noch beſchwehren ſoll / ausgeſchloſſen und Ehe und offen Wucher.

Ob ſich aber begeben wird / daß Spenn oder Widerwillen zwiſchen hocherwelt Jhre Fürſtliche Durchleucht dero Erben und Nachkommen und Uns den Schultheiſſen / Räth und gemeinen Unſeren Burgeren auch ewigen Nachkommen aufferſtünde: ſo ſoll doch darumb nichts unfreundliches gehandlet und fürgenommen werden / ſonderen ſo ſoll jeder Theil den anderen zu Recht und Auſtrag fürforderen / gehn Wiel / dahin dan nach der Erforderung der Theil / ſo alſo erforderet wird / in vierzehen Tagen den nechſten darnach kommende dem Rechten ſtatt thun / und daſelbſt jedweder Theil zween ehrbare aus dem Bezirck der Eydgnoſchafft erkieſene Männer zu den Spännen ſetzen / die auch loben und ſchwehren ſollen einen Eyd zu GOtt / und den Heiligen / ſolch Irrung / und Spänn von beyden Theilen mit Klägten und Antworten nach Nothdurfft zu hören / und demnach zu beſuchen / ob ſie die mit beyder Theilen Wiſſen und Willen / betragen und gerichten mögen / und ob das nit beſchehen mag / ſo ſollen ſie dan das Recht in drey vierzehen Tagen den nechſten ausſprechen / wie ſie das ihr Eyd- und Ehre weyſet / und wie das alſo von ihnen gemeinlich / oder dem mehreren Theil ausgeſprochen wird / das auch dem von Uns beyden Theilen getrewlich nachgangen werden ſolle / ohne alles weiter ziehen / weigeren und appelliren.

Ob aber die zugeſetzten in ihren Sprüchen oder Erkantnuſſen zerſpaltend / und ſich gleich theilten / ſo ſoll unſer des Theils zugeſetzter / ſo zu Tagen erfordert wird / und des die Anſprach iſt / und aus dem anderen Theil ein gemeiner Man / der ſie zu aller Sach der ſchiedlichſt und gleicheſt beduncke / und der das vor darum des Kriegs nit verlobt / noch verſchwohren hat / kieſen und nennen / und der von dem Theil / dem er zugehört / darzu gewieſen und gehalten werden / ſich deſſ anzunehmen / und bey dem Eyd ſich zu verbinden / ſolch Sach nie obſicht ſinderlich auszumachen / und entweder zugeſetzten gemachte Urthel / ſo ihme die beſſer / und gerecht ſein beduncket / in ſo viel Zeug / als vorſicht / volgen und gehalten ſoll / und weder Theils zugeſetzten Urtheil er alſo gefelt / und fol-

get /

ANNO 1693.

get / daß die auch dazu die mehr ſeyn / und dero wie obſicht nachgangen werden ſoll / ohne alles weiter weigeren und [illegible] / ohne Gefehrt.

Doch ſo behalten wir uns hierin lauter vor / den heiligen Stuhl zu Rom / das heilig Römiſch Reich als von des Reichs wegen / und alle die / mit denen wir vor datum des erſten Burger-Brieffs mit Herrn Marggraffen Philippen von Hochberg aufgerichtet / in Bündnis / Einung / oder Verſchreibung ſeynd / ohne Gefehrt.

Wie nun Hochgedacht ihre Fürſtliche Durchleucht Herrn Heinrich Juli von Bourbon, Fürſt von Condé und Fürſt von Königlichen Geblüt &c. als Ehren-Vorſteher ihrer Fürſtlichen Durchleucht des Herrn Hertzogen von Longueville als Oberſten Land-Herrn der Graffſchaft Neuenburg und Valendis, in deſſen Nahmen / und von wegen als obſtehet / durch mehr wohlernante dero Herren Angeſandte dieſes ewige Burgerrecht in Treuen und ohnverbrüchlich zu halten und zu erhalten / in Unſer Stadt und zu Unſeren Handen öffentlich gelobt / verſprochen und geſchwohren haben / welches ihre Fürſtliche Durchleucht der Herr Hertzog von Longueville auch ſelbſt Perſöhnlichen in unſer Stadt wurde gelobt und geſchworen haben / wann von der ſtäts anhaltenden Leibs-Unpäßlichkeit ihro ein ſolches nit ohnmöglich gefallen wäre; alles in der Maas wie ſolches von Weyland Ihro Fürſtliche Durchleucht dem Herrn Marggrafen Philippen von Hochberg / und anderen dero Herren Vorfahren lobſeligen Gedächtnüs von wegen dero oberwehnten Oberherrſchafft zu Neuenburg und Valendis und Unſeren lieben Vorderen gelobt und geſchworen worden.

So haben eben gleicher geſtalten auch wir die Schultheis / klein und groſſe Räth der Stadt Lucern zu Handen hochgedacht Ihro Fürſtlichen Durchleucht des Herrn Hertzog von Longueville, deſſen Erben und ewigen Nachkommen / als Oberſten Land-Herrn der Graffſchaft Neuenburg und Valendis, auch ihrer Fürſtlichen Durchleucht des Herrn Fürſten von Condé ſo als Ehrenvorſteher wie obſtehet / dero Herren Abgeſandten dem Herrn von Affry Gubernatoren und General-Statthalteren zu Neuenburg und Valendis dieſes jetztbedeute Burgerrecht / väſt / ſtet / und ohnverbrüchlich zu halten angelobt verſprochen und geſchworen / ohn alle Gefehrde.

Deſſen dan und obgemelter Dingen aller zu wahren und veſten Urkunde wir an dieſen Brieff Unſerer Statt gewöhnlich Innſigel hencken / auch von Unſeren Stadt-Schreiberen underzeichnet / und ſintemahl wir von offt hochgedacht Ihre Fürſtliche Durchleucht zu Unſer und Unſerer ewigen Nachkommen Handen ein anderen doch gleichen Inhalts empfangen / dergleichen zu derer / und dero Erben auch ewigen Nachkommenden Handen dieſen gegenwärtigen Brieff zuſtellen laſſen; Am Montag den neunten Wintermonat nach Chriſti Unſers Herrn und Heilands Geburt Geburt gezehlt das Sechszehen hundert drey und neuntzigſte Jahr.

Johann Carl Balthaſar / Stattſchreiber.

CLIX.

$\frac{10}{20}$ Nov.

Conventio inter CAROLUM XI. *Regem Sueciæ, & Præpotentes Ordines Generales* UNITI BELGII, *ſuper Navibus Mercatoriis Suecicis, per Naves dictorum Ordinum Bellicas abductis, damniſque iisdem illatis, facta Holmiæ die $\frac{10}{20}$ Novembris* 1663. [Simple Copie mais ſûre.]

QUoniam à noviſſima $\frac{10}{20}$ Novembris Anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi primi initâ Conventione variæ Mercatoriæ Regni Sueciæ Naves, quorum Catalogus, & damni dati æſtimatio huic annexa ſunt, ab Uniti Belgii Fœderatarum Provinciarum Bellicis, & in prædam armatis Navibus captæ, & in earum portus abductæ fuerunt, idcircò diverſis habitis colloquiis inter Dominos Commiſſarios Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Senatores, ſcilicet Benedictum Oxenſtierna Regiæ Cancellariæ Præſidem, Fabianum Wreede, Collegiorum Cameræ Commerciorum & Metallorum Præſidem, & Nicolaum Gyldenſtolpe, Regii Principis Hæreditarii Gubernatorem, ab una, & Dominum Walravium Baronem de Heckeren, in Conſeſſu Celſorum & Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium è Provinciâ Geldriæ Deputatum, Ordinarium, & Eorundem apud Regiam Majeſtatem Sueciæ Miniſtrum Plenipotentiarium, ex altera parte, hæ controverſiæ via amicabili, modoque ſubſequenti complanatæ & aſſopitæ fuerunt.

ANNO 1693.

I. Naves Mercatoriæ Stadenſes Margaretha, & Rolandus nuncupatæ, una cum earum onere in eo ſtatu reddentur & reſtituentur, quo tempore abductionis fuerunt, vel ſi deteriores redditæ fuerint, fiet nihilominus Reſtitutio, cum refuſione detrimenti; ſi autem reddi nequeant, earum æſtimatio ſolvatur, ad ſummam quadraginta ſex millium, centum & ſexaginta quinque Thalerorum Imperialium, intra quatuor Menſes, nomine Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii, Hamburgi in Banco numerandorum; ſed quoniam hæ Naves contra Avocatoria, in Imperio Germanico publicata, egiſſe accuſantur, ſupra memoratis Dominis Sacræ Regiæ Majeſtatis Delegatis, ad ſeriam, enixamque prædicti Domini Baronis de Heckeren inſtantiam, declarare placuit; Quod altememorata Regia Majeſtas non tantummodo binas haſce Naves Margaretam & Rolandum, unà cum oneribus & mercimoniis ſuis, ſed inſuper cunctas ejuſdem naturæ ac conditionis Naves, & Merces dictis Avocatoriis ſubjectas, Catalogoque ſupradicto comprehenſas, in commodum Sacræ Regiæ Majeſtatis, aliis ad exemplum, Fiſco ſuo addici curabit, quandoquidem Regiæ Majeſtatis voluntas atque mens ſit, ut Avocatoria in ejuſdem Provinciis Germanicis, juxta eorum tenorem & ſenſum, ſtrictè obſerventur, & executioni mandentur.

II. Porrò conventum eſt, ut Domini Ordines Generales Uniti Belgii, pro omnibus Prætenſionibus, quæ in annexo Catalogo reperiuntur, ſimul & ſemel, Sacræ Regiæ Majeſtati (ut damna quæ ejuſdem Subditi perpeſſi ſunt, inde reſarciantur) perſolvant, intra quatuor Menſes, à die hujus Tranſactionis computandos, Summam ſeptuaginta ſex millium Thalerorum Imperialium Hamburgi in Banco, de quâ tamen Summâ deduci poterunt Naves, earumque Onera, quæ ante dictum quatuor Menſium Terminum reſtituta fuerint, habitâ ratione Pretii, tempore Reſtitutionis, arbitrio bonorum virorum utrimque nominandorum, æſtimandi, ſi autem præter exſpectationem contingat, ſolutionem tardius præſtari, tum uſuræ à dicto Termino uſque ad dimidium pro centum ſingulis Menſibus ſolventur.

III. Ad requiſitionem dicti Domini Plenipotentiarii à Prætenſionibus Sacræ Regiæ Majeſtatis excluduntur, & iis quorum intereſt, ſecundum cujuſque naturam, Jus & Competentiam relinquuntur, Naves ſubſequentes, inter reſervatas in Catalogo enumeratæ, ut ſunt Onera Navis Catharinæ nuncupatæ, Onera Navis Caroli, Onera Navis Spei ex Norlandiâ, onera Navis Principiſſæ Regiæ, ut & Onera Navis Angeli Gabrielis; binæ inſuper Stetinienſes Naves Pauli Sloteri & Bartoli Woiß, cæteræque Naves Cervus deauratus, & Viridis Abies, vel Tilia dictæ.

Quâ ratione plenariè ſatisfactum erit omnibus Prætenſionibus, ne ullâ quidem earum reſervata vel rejecta, ſecundum prædictum Catalogum, Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Subditi, ex capite interrupti Commercii, ad hunc uſque diem ab Ordinibus Uniti Belgii rependendas poſtularunt. Cæterumque hac Conventione nullatenus intelligitur mutuis Tractatibus ullum afferri præjudicium, vel illis quidquam derogari, ſed è contra confirmari eos, & corroborari.

Ratihabebitur hæc Tranſactio utrimque, intra ſpatium ſex Septimanarum. In cujus rei fidem, eandem nominum noſtrorum Subſcriptione & Sigillorum appoſitione firmavimus, Holmiæ die $\frac{10}{20}$ Novemb. 1693.

(L.S.) BENEDICTUS OXENSTIERNA.
(L.S.) FABIAN WREEDE.
(L.S. NIELS GYLDENSTOLPE.
(L.S.) DE HEEKEREN.

CLX.

ANNO 1694.

Declaratio Electoris Coloniensis JOSEPHI CLEMENTIS, *quod pecunia Subſidiaria ſibi præſenti Bello ab* ORDINIBUS *ſuppeditata, nullatenus quoad futurum in conſequentiam trahi debeant. Datum Bonnæ* 1694.

* *Voyez cy devant ſous le* 12. *Mai* 1550. Tom. IV. P. III. p. 10.

CLXI.

CLXI.

ANNO 1694. 8. Mars.

Acte de la Miſe en poſſeſſion & Inveſtiture de la Souveraineté de NEUFCHATEL *& de* VALENGIN, *adjugée à Son Alteſſe Sereniſſime* MARIE D'ORLEANS, *Ducheſſe de Nemours, par les Eſtats de Neufchatel le 8. Mars 1694.* [Sur l'imprimé à Neufchâtel par ordre du Gouvernement.]

NOUS LOUÏS GUY Bourgeois de la Ville de Neufchâtel, Conſeiller d'Etat & Maire de Rochefort. Savoir faiſons à tous ceux qui verront la Preſente; Que par devant Nous Préſidant en l'Aſſemblée des Trois Etats du Comté de Neufchâtel, convoquez expreſſément pour proceder à la Miſe en poſſeſſion & Inveſtiture de la Souveraineté de Neufchâtel & de Valengin en Suiſſe; Sont comparus, Très-Illuſtre, Très-Haute & Très-Puiſſante Dame & Princeſſe, MARIE D'ORLEANS, Ducheſſe d'Eſtouteville, Comteſſe de Saint Paul, Dunois, Tancarville, Gournay & autres Lieux, Veuve de Très-Haut, Très-Puiſſant & Sereniſſime Prince HENRI DE SAVOYE, Duc de Nemours & d'Aumale, Prince de Genevois, Pair de France, &c. Item Haut & Puiſſant Seigneur CHARLES ANTOINE LOUIS DE VALOIS, Chevalier d'Angouleſme, premier Gentilhomme de la Chambre de Très-Illuſtre, Très-Excellent, & Très-Puiſſant Prince, FRANÇOIS LOUIS DE BOURBON, Prince de Conty, Prince du Sang, Pair de France; Agiſſant au Nom, & en Qualité de Procureur Général Special dudit Seigneur Prince de Conti. Et Généreux & Puiſſant Seigneur REINHARD, Baron de Guemminguen, Conſeiller Privé & Préſident de Très-Illuſtre, Très-Haut, & Très-Puiſſant Prince, FRIDERIC MAGNUS, Margrave de Baden-Dourlach &c. Agiſſant au Nom & en Qualité d'Envoyé dudit Seigneur Margrave, comme Partie Intervenante; Deplus s'eſt préſenté Noble & Prudent Sieur HENRY CHAMBRIER, Banneret de la Ville de Neufchatel; Agiſſant de la part du Petit & Grand Conſeil de ladite Ville; Lequel a repréſenté qu'il ne pouvoit pas ſe diſpenſer de propoſer par devant cette Auguſte Aſſemblée, au Nom du Conſeil & Communauté de ladite Ville. Que veu l'importance du ſujet, pour lequel on avoit convoqué extraordinairement Meſſieurs des Trois Etats, il ſe voyoit obligé au Nom qu'il agiſſoit, de prendre garde qu'il ne ſe paſſât rien qui puiſſe préjudicier aux Droits de tout l'Etat, dont ils ſont une partie conſiderable, ni à la Forme & Pratique des anciens Jugemens. Que s'agiſſant donc aujourd'hui de juger de la Succeſſion de la Souveraineté de Neufchâtel & Dépendances; Il demandoit que, ſuivant le Droit & la Raiſon, & qu'en conformité de la Franchiſe, & Pratique obſervée en pareil cas dans ce Pais, & par tout ailleurs, les Sieges de Meſſieurs les Nobles fuſſent remplis & occupez par des Gens du Pais; comme aiant plus d'interêt à la conſervation de l'Etat, & de ſes Libertez & Priviléges que des Etrangers. Qu'il ne croyoit pas qu'il ſe trouve perſonne qui puiſſe douter de la Juſtice de ſa Demande, puis qu'elle eſt fondée ſur les Loix qui ont établi la Nature & la Conſtitution de l'Etat. Qu'elle s'accorde avec les Maximes les plus certaines de la bonne Politique; & en particulier, avec celle qui veut que les choſes ſe maintiennent par les mêmes moyens, qu'elles ont été établies. Que comme le conſentement des principaux Membres d'un Etat a été néceſſaire pour donner la forme au Gouvernement, & qu'il eſt intervenu pour l'établiſſement des Loix Fondamentales, telles que ſont entr'autres celles de la Succeſſion; Auſſi eſt-il requis, que ce même conſentement ou ſuffrage intervienne pour les Cas qui la concernent. Pour ces raiſons & pluſieurs autres, qu'il omettoit pour ne pas entretenir l'Audience, il demandoit au Nom ſuſdit, que le Siége de Monſieur le Baron de Grandcour, Conſeiller d'Etat, qui avoit pris Séance au rang des Nobles, à cauſe du Fief Roſet qu'il poſſéde, fut rempli par un Juge du Pais; Que ce n'étoit pourtant pas qu'il ne fût perſuadé de ſon intégrité, & de ſa ſuffiſance, & qu'il ne fut aſſeuré qu'il feroit en cette occaſion tout ce que la Juſtice & le Bien de l'Etat demandent; Mais comme tout ce qui s'eſt une fois pratiqué, ſe tire en conſéquence, il en pourroit arriver de grands inconveniens à l'avenir;

ANNO 1694.

& que pour les éviter il concluoit à ce que ledit Siége dudit Sieur Baron de Grandcour, fût remplacé par un Noble du Pais. Sur cela Monſieur BRUN Seigneur d'Oleires, Conſeiller d'Etat, & Chancelier de cette Souveraineté, en Qualité de Procureur Général, dont il faiſoit auſſi la fonction, a dit que Monſieur de Grandcour étant Gentil-Homme, tenant Fief dans cét Etat; & d'ailleurs, le plus Ancien des Conſeillers d'Etat qui jugent au rang de la Nobleſſe; Et que cela s'étant ainſi pratiqué en 1661. où Monſieur de Molondin tenoit en ladite Qualité le premier Siege de l'Etat de la Nobleſſe, ledit Sieur de Grandcour pouvoit & devoit garder ſon Siege, & juger dans cette Cauſe; Cependant qu'il n'empêchoit pas que Meſſieurs des Trois Etats ne rendiſſent une Declaration là-deſſus, ne voyant pas qu'il y eût rien de contraire aux Droits de la Souveraineté, & de l'Etat, puis qu'en tout cas il y avoit encore un Conſeiller d'Etat, pour remplir ſon Siege. En même temps Monſieur le Chevalier d'Angoulême a produit & fait lire la Procuration ſuivante. *Par-devant les Conſeillers du Roi, Notaires à Paris ſouſſignés, fut preſent Très-Haut, Très-Excellent, & Très-Puiſſant Prince, Monſeigneur* FRANÇOIS LOUIS DE BOURBON, *Prince de Conti, Prince du Sang, Pair de France, demeurant en ſon Hôtel à Paris, ſur le Quai de Conti, Paroiſſe St. André, Héritier inſtitué de feu Très-Haut, Très Illuſtre, & Très-Puiſſant Prince,* JEAN LOUIS CHARLES D'ORLEANS, *ſon Couſin Germain, vivant Prince Souverain des Comtez de Neufchâtel & de Valengin en Suiſſe, & ſeul appellé à la poſſeſſion de ſes Biens, ſuivant ſon Teſtament du premier jour d'Octobre, mille ſix cens ſoixante huit. Lequel a fait & conſtitué ſon Procureur Général & Special, la Généralité ne dérogeant à la Specialité, ni au contraire: Haut & Puiſſant Seigneur* CHARLES ANTOINE-LOUIS DE VALLOIS, *Chevalier d'Angouleſme, premier Gentil-Homme de la Chambre de Son Alteſſe Sereniſſime: Auquel Mondit Seigneur le Prince de Conti a donné & donne Pouvoir & Puiſſance de ſe tranſporter éſdites Souverainetez de Neufchâtel & Valengin, & là, pour & au Nom de Mondit Seigneur, prendre poſſeſſion réelle & actuelle deſdites Souverainetez de Neufchatel & Valengin, & de leurs Annexes, Circonſtances, & Dependances; en requerir & prendre auſſi l'Inveſtiture, ſi beſoin eſt, obſerver les formes en tel cas requiſes & neceſſaires, en retirer tous actes, & généralement faire pour raiſon de ladite Priſe en poſſeſſion, & de ladite Inveſtiture ſe ſervir de tels moyens, & en conſequence d'icelle tout ce que ledit Procureur verra bon être, & comme Mondit Seigneur le Prince de Conty pourroit faire en Perſonne, comme auſſi recuſer tels Juges, donner tels conſentements, faire toutes les Déclarations, Proteſtations; ſe ſervir de toutes voyes de Droit qu'il aviſera; ſubſtituer un ou pluſieurs, en tout ou en partie, du Pouvoir porté en ces Preſentes; ſi ledit Procureur preſentement conſtitué le trouve à propos; & généralement faire comme ſi Mondit Seigneur le Prince de Conty étoit preſent en Perſonne. Promettant &c. Obligeant &c. Fait & paſſé audit Hotel de Son Alteſſe Sereniſſime, l'An mille ſix cents quatre-vingt quatorze, le ſeptiéme jour de Mars après midi; & a Son Alteſſe Sereniſſime ſigné la Minute des Preſentes demeurée vers l'Ange, l'un des Notaires ſouſſignez, & eſt ladite Minute controllée; l'Original ſigné* HENRI *&* L'ANGE, JEAN LE CAMUS *Chevalier, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Maitre des Requêtes Ordinaire de Son Hôtel, Lieutenant Civil de la Ville, Prévôté, & Vicomté de Paris. Nous certifions que leſdits* HENRI *&* L'ANGE *ſont Notaires au Châtelet de Paris, & que foi eſt ajoutée en Jugement, hors celui, aux Actes qui ſont par eux expediés. En témoin de quoi nous avons ſigné & fait contreſigner le Préſent par notre Secretaire, & appoſer à icelui le Sceau de nos Armes. A Paris, le 8. Mars 1694. Signé* LE CAMUS, *& par mondit Seigneur* GAURET, *ſcellée en Placard.* Puis le Sieur Sartory de Geneve, Avocat dudit Sieur Chevalier d'Angouleſme a lû la Proteſte qui ſuit. *Meſſieurs, Son Alteſſe Monſeigneur* JEAN LOUIS-CHARLES *d'Orleans, Duc de Longueville, Souverain de cet Etat, étant décédé le* $\frac{4.\ Fevrier}{21.\ Janvier}$ *dernier, après avoir inſtitué par ſon Teſtament reçu par Proſt Notaire de Lion, le 1. Octobre 1668. Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Prince de Conty ſon Couſin Germain ſon Héritier; Je me ſuis tranſporté ce jourd'huy* $\frac{18}{8}$. *Mars, Jour des ſix ſemaines dans ce Lieu, en*

Anno 1694.

vertu de la Procuration, dont vous a été ſaite lecture, pour requerir la Miſe en poſſeſſion & Inveſtiture de cette Souveraineté & Dépendances; Mais je ſuis obligé de dire, que ce Conſeil n'a pas été convoqué dans les formes; une partie même de ceux qui le compoſent, s'il étoit queſtion d'entrer dans ce detail, ſont recuſables; Monſieur le Gouverneur qui en eſt le Préſident né, ſans la participation duquel il ne peut être convoqué ni tenu, eſt abſent par la neceſſité que Son Alteſſe Madame de Nemours lui a impoſé pour ſavoriſer ſes Interêts, quoi qu'elle ne pût le deſtituer, ou interdire avant qu'avoir été reconnuë Souveraine de cet Etat, quoi que le Conſeil d'Etat ſût obligé de le reconnoître pour Chef, quoi qu'il eût été déliberé ſous ſa Préſidence, à diverſes fois dans ce Conſeil, qu'on ne changeroit rien dans le Gouvernement juſques à ce qu'il y eût un Souverain reconnu dans les formes; & quoy que ſuivant le Droit, & ce qui a été pratiqué, même lors que les Princes de la Succeſſion deſquels il s'agiſſoit, fuſſent décédez en minorité, comme en 1552. Monſieur le Gouverneur ait, pendant cette eſpece d'interregne, ſeul préſidé & repreſenté le Souverain. C'eſt ce qui fait que je ne puis reconnoître ce Conſeil competant pour recevoir les requiſitions que j'étois prêt de faire, & que ſans entendre me ſoûmettre à ſa Juriſdiction, dont je proteſte par exprès: Mais ſeulement pour conſerver les Droits de Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Prince de Conty, & ſatisfaire à la Coûtume. Je déclare à toute cette Aſſemblée, que je demande la Miſe en poſſeſſion, & l'Inveſtiture de cette Souveraineté & Dépendances, ſoit aux Trois Etats légitimement aſſemblés, ſoit à tel autre Conſeil ou Tribunal à qui il convient & appartient de la donner; avec offre, que je fais à Bourſe ouverte de payer les Legs, & produire mes Titres. J'eſpere, Meſſieurs, que faiſans réflexion que cette Souveraineté, comme il paroîtra par de ſolides raiſons, & Titres authentiques, dont quelques-uns ont été faits avec vos Prédeceſſeurs, & les Illuſtres Cantons vos Alliez a pû être donnée à Sadite Alteſſe Sereniſſime, qu'elle lui appartient en vertu du Teſtament de Monſeigneur JEAN LOUIS CHARLES *d'Orleans qui n'a pas été rompu par un poſterieur, fait dans un temps, auquel il n'étoit pas habile à teſter, ainſi qu'il paroîtra par le Jugement du Procès ventilant à Paris, entre Sadite Alteſſe Sereniſſime, & Madame la Ducheſſe de Nemours; On n'ajugera à cette Princeſſe, qui a déja diſpoſé de cette Souveraineté aucune Poſſeſſion ou Inveſtiture proviſionnelle, quand même on y mettroit cette clauſe que dès à preſent comme pour lors Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Prince de Conty eſt auſſi reconnu Seigneur proviſionel de ces Comtez après la mort de cette Princeſſe ſi elle meurt avant la déciſion de ce Procès; J'eſpere au contraire, qu'on laiſſera toutes choſes en ſuſpends juſques à ce que dans une Aſſemblée reguliere, ou par devant le Tribunal Souverain de cet Etat, il ait été décidé de quelle maniere la Conteſtation touchant cette Souveraineté ſera inſtruite, & qui ſeront les Juges qui la decideront. Et au ſurplus, je continue de proteſter de nullité de tout ce qui a été fait, & de tout ce que l'on pourra faire au préjudice des Droits de Sadite* ALTESSE SERENISSIME, *même contre ceux qui le feront. Et les Tréſoriers ou Receveurs qui délivreront des deniers, & de me pourvoir comme par raiſon conviendra, & de tout ce que de Droit eſt, & fait à proteſter; Je prens à Témoins tous ceux qui ſont ici preſents que je vous ai fait lire ma préſente Proteſtation, & que je vous en laiſſe Copie par écrit, & ne reconnoiſſant pas ce Conſeil pour Canonique, je me retire. Signé* CHARLES-ANTOINE-LOUIS DE VALLOIS, *Chevalier d'Angoulême.* D SARTORY.

Après la lecture de cette Proteſte, ledit Sieur Chevalier d'Angoulême s'eſt retiré avec le Sieur de Mars, Secretaire de Monſeigneur le Prince de Conty, & ledit Sieur Sartory, ſans ouvrir ni faire lire le ſuſdit Teſtament, & ſans laiſſer d'autres Ecrits que la Procuration & la Proteſte ſuſdites: Et comme ils ſe retiroient, le Sieur Brandt, Avocat de Son Alteſſe Sereniſſime, Madame la Ducheſſe de Nemours, leur ayant demandé s'ils ne reconnoiſſoient point ce Tribunal? Le Sieur de Mars a répondu qu'ils ne le reconnoiſſoient point. En même tems ledit Sieur Brun d'Oleires, agiſſant comme Procureur Général, a contreproteſté pour la nullité de cette Proteſte, demandant que Meſſieurs des Trois Etats pourvoyent par la Déclaration qu'ils rendront ſur ce ſujet, à ce qu'elle ne puiſſe point porter de préjudice aux Droits de la Souveraineté, ni à la competence de Meſſieurs des Trois Etats. Ledit Sieur Banneret a auſſi contreproteſté au Nom de la Ville, pour la nullité de ladite Proteſte de Monſieur le Chevalier d'Angouleſme, demandant que par raport à la part & à l'interêt que ladite Ville de Neufchatel y a, elle ſoit anéantie, & que Meſſieurs des Trois Etats pourvoyent par la Déclaration qu'ils rendront ſur ce ſujet, à ce qu'elle ne puiſſe point porter prejudice aux Droits de la Souveraineté, ni à la competence de Meſſieurs des Trois Etats. Puis il a réiteré ſon Inſtance à l'égard de Monſieur le Baron de Grandcour. Surquoi Meſſieurs Fequely & de Gayet, Envoyez du Canton de Fribourg, preſens en l'Audience, ont dit qu'ils ſont ſurpris qu'on prétende recuſer Monſieur le Baron de Grandcour, & lui ôter ſon Siege, comme ſi les Bourgeois de Fribourg étoient étrangers, vû qu'ils ſont Combourgeois & même Bourgeois avec cet Etat, comme il eſt à voir par les Traitez d'Alliances, qu'on a depuis peu renouvellez; Que cela ne s'eſt jamais pratiqué: Mais bien le contraire, comme il conſte en pareil cas; Que ce ſeroit une nouveauté préjudiciable à la bonne Intelligence de deux Etats ſi étroitement alliez; outre qu'ayant l'honneur d'être Conſeiller d'Etat, & Vaſſal de Son Alteſſe Sereniſſime, ſon Siege & ſon Rang ne lui peuvent pas être ôtés ſans autres juſtes Cauſes de Recuſation: Prians pour cet effet qu'ils lui ſoient maintenus, & qu'on leur donne du temps pour en donner avis à leurs Seigneurs & Superieurs; Déclarant d'ailleurs n'avoir rien à démêler avec la Ville de Neufchâtel, & proteſtant au cas de réfus, pour la nullité de ce qui ſe feroit. Monſieur de Roll, Seigneur d'Emenholtz, Conſeiller d'Etat, & Bourſier de la Ville & Canton de Soleurre, tant au Nom de Leurs Excellences, que du ſien propre, de celui des Sieurs de Roll & Vallier ſes Couſins, comme Vaſſaux de cette Souveraineté, a auſſi repréſenté qu'ayant remarqué qu'on recuſoit ledit Sieur Baron de Grandcour, ſur le vain prétexte qu'il eſt Etranger, l'interêt commun qu'ils avoient à cette affaire, (puis que ſi Meſſieurs des Trois Etats le déclaroient recuſable, leur Déclaration pourroit par une conſéquence neceſſaire avoir le même effet contre lui, & les autres Vaſſaux) l'obligeoit de remontrer à Meſſieurs des Trois Etats que c'eſt une pure nouveauté qu'on prétend introduire à leur préjudice, & qui donne atteinte au Privilége & Droit de ceux pour qui il s'agit, & des autres Vaſſaux, comme Meſſieurs de Bonſtetten de Berne, qui depuis paſſé deux ou trois cens ans, ont toûjours occupé les premiers Siéges de l'Etat de la Nobleſſe, tant aux Audiences générales qu'aux Etats: Qu'il ſeroit inutile de les faire convenir dans ce Tribunal pour juger des Procès des particuliers, & leur donner l'excluſion dans une Action ſi celébre que celle dont il s'agit, où le Droit & les Priviléges de leurs Fiefs, leur donnent rang & les appellent. Que par leurs Fiefs & l'hommage qu'ils en rendent en temps requis, ils ſont Feaux & Serviteurs de Son Alteſſe Sereniſſime, & non point Etrangers, quand même ils ne ſeroient pas Alliez autant qu'ils le ſont à cet Etat. Enfin qu'ils n'ont rien à démêler avec la Ville de Neufchâtel, qui n'eſt pas en Droit de leur ôter un Droit qui leur appartient ſi legitimement, devant ſe contenter de ſon rang, ſans les venir troubler dans leurs Droits dont ils ont joui de toute ancienneté. Concluant qu'une affaire de cette importance ne ſoit point jugée & décidée, que premierement il n'ait eu le temps d'en aviſer ſes Seigneurs & Superieurs; autrement il ſe retirera de l'Audience, ſuivant les Ordres qu'il en a, vû que dans cette affaire un ſeroit Juge & Partie; Et qu'il proteſtoit de nullité contre ce qui pourroit être ordonné là-deſſus. Surquoi ledit Sieur Brun d'Oleires en Qualité de Procureur Général a dit, qu'il eſt vrai que les Vaſſaux de cette Souveraineté ſont obligés de ſe trouver aux Audiences & aux Etats pour y juger quand ils en ſont requis, Mais que c'eſt plûtôt une charge pour eux, que non pas un Droit, d'autant plus qu'en 1668. Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur nôtre Souverain Prince dernier mort, ordonna que l'Etat de la Nobleſſe devoit être rempli par des Nobles du Païs: Et nomma même pour cela les quatre plus Anciens Conſeillers d'Etat, ſans que Meſſieurs les Vaſſaux s'y ſoient oppoſés, non plus qu'en 1672. D'ailleurs que s'il falloit ſuivre le rang que les Vaſſaux tenoient aux Audiences, ceux qui prétendent juger en cette occaſion n'y pourroient pas être admis, Et que ceci n'a rien de commun avec les Alliances & les Combourgeoiſies entre les deux Etats. Que partant il contreproteſtoit pour la nullité des Proteſtes deſdits Sieurs Envoyez & Vaſſaux de Fribourg, & de Soleurre; Requerant Meſſieurs des Trois

Trois Etats que par leur Declaration ils pourvoyent à ce que leſdites Proteſtes ne puiſſent point porter de prejudice aux Droits de la Souveraineté: ledit Sieur Banneret a auſſi contreproteſté contre leſdites Proteſtes, au nom de la Ville & Communauté de Neufchâtel. Enſuite le Sieur Brandt, Avocat de Son Alteſſe Sereniſſime Madame la Ducheſſe de Nemours, a repreſenté au nom de Sadite Alteſſe Sereniſſime, que les demarches qui ont été faites dans cette Audience ſous le nom de Monſeigneur le Prince de Conti, étant injurieuſes à l'Etat, contraires aux Autoritez Souveraines, & aux Loix Fondamentales du Païs, préjudiciables à l'Ordre Judiciaire pratiqué de tous tems en pareil cas, & choquant la compétence de Meſſieurs des Trois Etats, qui ſont les Juges ordinaires, naturels, inconteſtables en ces ſortes d'occaſions. Son Alteſſe Sereniſſime demande que tout ce qui a été dit, & generalement tout ce qui a été fait de la part dudit Seigneur Prince de Conti, tant aujourd'hui que ci-devant, ſoit mis au néant & déclaré nul, & comme non avenu, ſans qu'à l'avenir cela puiſſe ni doive rien valoir, ni ſervir contre la competence deſdits Etats du Païs, ni donner atteinte à tout ce qui a été fait, & ſe fera en conſéquence de la Poſſeſſion & de l'Inveſtiture qui ſera accordée à Son Alteſſe Sereniſſime. Concluant partant que ſans prendre nul égard, & ſans s'arrêter aucunement à l'incompetence propoſée, ils doivent juger ſur les Demandes que Son Alteſſe Sereniſſime, Madame a à faire, comme étant les Juges compétens reconnus, tant par ce qui a toûjours été pratiqué ci-devant, que par le Jugement qui en fut déja rendu l'an 1672. Après toutes ces allegations & Proteſtes, nous avons ſur ce demandé le Droit & Jugement à Meſſieurs des Trois Etats; leſquels après avoir pris avis enſemble en Chambre de Conſultation, au retour d'icelle; ils ont déclaré qu'aiant entendu les Propoſitions qu'ont faites Meſſieurs les Envoyez des deux Louables Cantons de Fribourg & de Soleurre; demandans du délai au ſujet des recuſations qui ont été faites de la part du Conſeil & Bourgeoiſie de Neufchâtel. Ils ne peuvent avoir ce délai; puis que c'eſt aujourd'hui le Jour fatal des ſix ſemaines, ſur lequel la Miſe en poſſeſſion & Inveſtiture de la Souveraineté ſe doit demander; Sans toutefois deroger ni préjudicier aux Prérogatives des Vaſſaux. Cependant aiant fait réflexion ſur ce qui s'eſt paſſé en 1668. & en 1672. ils trouvent que Monſieur de Dieſbach de Grandcour doit s'abſtenir du Jugement, ſe reſervants de juger ſur les autres Proteſtations & Contreproteſtations, qui ont été faites, quand les Trois Etats ſeront pleinement revêtus. Enſuite de cette Sentence Monſieur Brun en qualité de Procureur Général, aiant appellé Monſieur Bergeon Conſeiller d'Etat, & Maire de Neufchâtel, il a pris Séance en place dudit Seigneur de Grandcour; Sur cela ledit Sieur de Roll a dit que comme il auroit remarqué par cette Sentence qu'on n'a pas eû tous les égards qu'il ſeroit à déſirer pour ſes Seigneurs, & Superieurs; Il proteſtoit de relever leurs Droits, après qu'il y aura un Prince reconnu; Que Meſſieurs les Aſſeſſeurs ſe faiſans Juges & Parties, il ne pouvoit point les reconnoître pour Juges compétens, ainſi étoit obligé de ſe retirer. Enfin qu'il réiteroit la Proteſte qu'il avoit déja faite pour la nullité de tout ce qui ſe paſſeroit, & demandoit qu'elle fût redigée par écrit. Mondit Sieur Brun en qualité de Procureur Général, après s'être étendu plus au long, ſur la contreproteſte qu'il a déja ci-devant faite, l'a réiterée ſur l'allegué de Monſieur de Roll, & demandé qu'elle ſoit rédigée par écrit. Ledit Sieur Banneret lui a dit auſſi qu'il ne doit pas trouver étrange que le Conſeil & Communauté de Neufchâtel en uſât de cette maniere. Que la Franchiſe de Jean Comte de Fribourg & de Neufchatel porte, qu'il faut être du Comté pour juger de la Souveraineté; Qu'il n'y eut point d'étranger pour Juge en l'An 1672. & qu'il ne paroît point qu'il y en ait eu en 1552. Qu'il uſoit du Droit commun de toutes les Nations, que les differens pour la Souveraineté ſoient jugez dans le Païs, & par les Etats du Païs; Que c'eſt un Droit des Gens, & une concluſion qui ſe tire ſi directement des Principes d'equité connus de tout le monde, & de l'interêt commun, que toutes les Nations ſe ſont unies en ce Point ſans aucun concert. Qu'ainſi étant clair que nul Prince, & nul Etat étranger n'ont Droit de juger des differens pour la Souveraineté, & que ce Droit appartient à l'Etat même, qui a interêt de conſerver ſa tranquilité, il reſultoit de là que les Etats du Païs qui doivent juger de ces ſortes de differens, doivent être compoſez de Gens du Païs & des Membres de cet Etat-là. Que quant au reſte, ce n'étoit pas l'intention du Conſeil & Communauté de Neufchatel, au nom de laquelle il parloit, de rien faire qui pût offenſer ni Meſſieurs de Fribourg, ni Meſſieurs de Soleurre, qu'au contraire ils etoient dans de parfaites diſpoſitions de leur donner en toutes occaſions des marques, des egards de la conſideration, & du reſpect que ladite Ville, & Communauté a pour eux: Que leurs Excellences étant juſtes & équitables, Elle s'aſſuroit qu'ils ne trouveront point mauvais qu'Elle ſe ſerve de tous les moyens juſtes & raiſonnables pour maintenir ſes Droits, & empêcher qu'il ne ſe faſſe rien au préjudice de l'Etat, dans une occaſion de cette importance. Et qu'ainſi il contreproteſtoit pour la nullité de la Proteſte de Monſieur de Roll, demandant que ſa Contreproteſte ſoit redigée par écrit. Et après quelques Repliques de part & d'autre, ledit Sieur Bourcier de Roll, s'étant levé, il s'eſt retiré. Et les Sieurs Jean Frideric de Roll, & François-Joſeph Vallier, Conſeillers de Soleurre, qui ont auſſi eté appellés pour aſſiſter auſdits Etats, à cauſe de leurs Fiefs, ſe ſont auſſi retirés avec lui: Mais les autres Vaſſaux qui étoient preſents ſont demeurés dans la Chambre de l'Audience. Depuis ledit Sieur Banneret de la Ville de Neufchâtel a encore voulu recuſer le Sieur Baltazar Vallier, Châtelain du Landeron; Mais ſur l'oppoſition dudit Sieur Brun d'Olenres en qualité de Procureur Général, le Droit demandé à Meſſieurs des Trois Etats, ils ont déclaré que ledit Sieur Vallier étant Originaire de ce Païs, Bourgeois & Châtelain du Landeron, il peut juger de cette Cauſe De ſorte qu'il eſt demeuré ſur ſon Siége. Après tous ces preliminaires, Son Alteſſe Sereniſſime, Madame la Ducheſſe de Nemours a fait lire le Certificat ſuivant. *Nous* CLAUDE CAVE', & CLAUDE COIGNARD, *Notaires Gardenottes du Roi, en la Ville & Vicomté de Rouen, Certifions à tous qu'il appartiendra, que cejourd'hui quatriéme de Fevrier, mille ſix-cens quatre-vingts quatorze, ſur le Mandat qui nous a été fait cedit Jour environ Midi, par* ANTOINE BARON *Maître de l'Hôtel de Son Alteſſe Madame la Ducheſſe de Nemours, Nous nous ſommes tranſportés de ladite Ville de Rouen à l'Abbaye Royale de Saint Georges, diſtant de ladite Ville de deux Lieues, ou environ, pour dreſſer nôtre Procès verbal de l'Etat de la Santé de Très Haut, & Très-Puiſſant Prince, Monſeigneur* JEAN-LOUIS-CHARLES *d'Orleans, Prêtre, Duc de Longueville, que l'on nous a dit être très-malade, en ladite Abbaye, auquel lieu étant arrivés, nous avons trouvé ledit Seigneur Duc de Longueville giſant mort dans ſon Lit, & nous a été atteſté par les Souſſignez, qu'il étoit cedit Jour décédé ſur le Midi, dans ſon appartement, étant au premier Etage dans l'enclos de ladite Abbaye, duquel preſent Procès verbal ledit Sieur Baron, au Nom & comme Porteur des Ordres de ladite Dame Ducheſſe de Nemours, preſomptive Héritiere dudit ſeu Seigneur Duc de Longueville, a requis le preſent Acte deſdits Notaires, qui le lui ont accordé pour valoir ce qu'il appartiendra. Ce fut fait & paſſé en ladite Abbaye de St. Georges ſur les deux heures après Midi l'An & jour ſuſdit. A ce preſens Dom* ABRAHAM JOURDAIN, *Ancien Religieux de ladite Abbaye; Dom* NICOLAS DU MOUSTIER, *Prieur des Religieux Réformés de la Congregation de St. Maur de ladite Abbaye; Dom* FRANÇOIS QUENET *Souprieur; Dom* VICTOR FIXIER, *Religieux de ladite Abbaye, & Commis ſpecialement pour avoir la conduite de Sadite Alteſſe Sereniſſime defunt; Et diſcrete Perſonne Mre.* JAQUES MAURY, *Prêtre, Curé de la Paroiſſe de St. Martin de Bocherville, dans le détroit de laquelle ladite Abbaye eſt ſituée, Mre.* NICOLAS MAORIN, *Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Medecin ordinaire de la Maiſon de Monſeigneur le Prince de Condé, & Mr.* PIERRE ROBILLARD, *Medecin Ordinaire dudit ſeu Seigneur Duc de Longueville qui nous ont atteſté que ledit décès eſt arrivé cedit jour, à ladite heure de Midi. Et ont tous les ſurnommez ſigné à la Minute des preſentes demeurée vers ledit* COIGNARD *Notaire. Et eſt ladite Minute controllée à Rouen au 2. Voll. Folio 202. V N 2. par* CHARLES *ce 4. Fevrier 1694. Pourquoi a été payé vingt Sols, Signé* CAVE', *&* COIGNARD; PIERRE *le* PESANT, *Chevalier, Seigneur de Boiſguillebert, & de Pinterville, Conſeiller du Roi, Lieutenant Général au Bailliage de Rouen, & Preſident au Siége Preſidial dudit lieu; Atteſtons à tous qu'il appartiendra que Meſſieurs* CLAU-

CLAUDE CAVE', & CLAUDE COIGNARD, *aiant délivré l'Acte ci-deſſus ſont Notaires Gardenottes du Roi à Rouen, y demeurant, ont été reçût fait & prêté Serment audit Bailliage, exerçant journellement & paſſant tous Actes & Contracts dont ici ſont requis, auxquels l'on ajoute foi, tant en Juſtice que hors icelle. Pour verité dequoi nous avons ſigné le preſent, celui fait ſigner de nôtre Greffier ordinaire, & appoſer le Seel Royal dudit Bailliage. Donné à Roüen, le Samedi ſixième jour de Fevrier, mille ſix cens quatre vingts quatorze. Signé le* PESANT, & AUZOULT. Après la Lecture de ce Certificat, le Sieur Brandt Avocat de Madite Dame a dit, que puis que Monſeigneur JEAN-LOUIS-CHARLES d'Orleans Duc de Longueville nôtre Souverain Prince, eſt mort le quatriéme du Mois de Fevrier dernier Stile nouveau, & que c'eſt aujourd'hui le jour des ſix ſemaines après ſon décès ſur lequel la Succeſſion de cette Souveraineté ſe doit reclamer par devant Meſſieurs des Trois Etats, ſuivant la Coûtume de ce Païs, uſitée en pareil cas. C'eſt pourquoi il demande au nom de Madite Sereniſſime Dame & Princeſſe la Miſe en poſſeſſion de ladite Souveraineté de Neufchâtel & de Vallangin, avec ſes appartenances, dépendances & annexes; comme étant ladite Sereniſſime Dame & Princeſſe la Sœur unique & plus proche Héritiere dudit feu Seigneur & Prince JEAN-LOUIS-CHARLES d'Orleans ſon Frere, vivant par la Grace de Dieu Prince Souverain deſdits Neufchâtel & Vallangin. Sur cela ledit Sieur Brun d'Oleires en qualité de Procureur Général a dit, que par le Certificat que Son Alteſſe Sereniſſime Madame a fait lire & par les Lettres qu'elle a fait l'honneur d'écrire à Meſſieurs du Conſeil d'Etat; Comme auſſi par celle que Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Prince de Conti a écrit à Monſieur le Gouverneur d'Affry, & au Conſeil d'Etat, paroiſſant que Mondit Seigneur nôtre Souverain Prince de glorieuſe memoire eſt mort le quatriéme de Fevrier dernier, ſelon le nouveau ſtile; Et que par conſéquence, c'eſt aujourd'hui le jour des ſix ſemaines après ſon Decès, ſur lequel la Miſe en poſſeſſion, & Inveſtiture de cette Souveraineté ſe doivent demander, par devant ce Tribunal, il ne s'oppoſe point à la demande de Son Alteſſe Sereniſſime Madame la Ducheſſe de Nemours; Surquoi nous avons demandé le Droit & Jugement à Meſſieurs des Trois Etats; Leſquels étant allez en Chambre de Conſultation pour prendre avis enſemble, au retour d'icelle, ils nous ont rapporté par Sentence, qu'aiant vû par le Certificat que Son Alteſſe Sereniſſime Madame a produit, que Son Alteſſe Sereniſſime de glorieuſe memoire eſt mort le quatriéme du mois paſſé ſelon le nouveau ſtile, & que c'eſt aujourd'hui le jour des ſix ſemaines, ils mettent ladite Dame en poſſeſſion de la Souveraineté de Neufchâtel, & de Vallangin avec ſes appartenances, dependances, & annexes quelconques. Le Sieur Brandt a enſuite demandé au Nom de Madite Dame l'Inveſtiture de la Souveraineté de Neufchâtel & de Vallangin, avec ſes appartenances, dépendances & annexes, à forme de la Miſe en poſſeſſion que Meſſieurs des Trois Etats lui en ont ajugée. Sur cette demande, le Sieur Chambrier Banneret de la Ville de Neufchâtel, a proteſté au Nom du Conſeil & Communauté de la Ville de Neufchâtel, que quelle Sentence qui ſe rende elle ne puiſſe en aucune façon préjudicier aux Franchiſes, Libertez, Uſances, & Coûtumes, écrites, & non écrites, ni aux Loix Fondamentales de l'Etat. Et a demandé audit Nom que ladite Proteſte, ſoit rédigée par écrit dans le Manuel des Etats. Ledit Sieur Brun d'Oleires toûjours en qualité de Procureur Général a auſſi proteſté que quel Jugement qui ſe rende, il ne puiſſe point porter préjudice aux Droits de la Souveraineté, & en outre il a contreproteſté autant que beſoin fait, contre la Proteſte de Monſieur le Banneret, demandant que toutes ſes Proteſtes & Contreproteſtes ſoient rédigées par écrit. Sur cela eſt intervenu Monſieur le Baron de Guemminguen, au Nom, & en qualité d'Envoyé de Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Prince FRIDERIC-MAGNUS Margrave de Baden-Durlach &c. Lequel a fait propoſer par ſon Avocat, qu'il prioit Meſſieurs des Trois-Etats de rendre un tel Jugement entre les Parties, par lequel toute alienation ſoit empêchée, les Loix Fondamentales & le Droit Coûtumier de cette Souveraineté, les Privileges de Meſſieurs les Etats, le Bien public, le Droit de ſucceſſion tant de la famille de le Sereniſſime Maiſon de Baden, qu'auſſi bien des autres qui pourront avoir le Droit de la Succeſſion, ſelon les ouvertures, cas & évenemens qu'il plaira au Tout-puiſſant d'envoyer par ſa Divine Providence, demeurent affermis & ſoient conſervez; Demandant que ſon Inſtance ſoit enregiſtrée, & d'en avoir Acte. Surquoi nous avons demandé le Droit & Jugement à Meſſieurs des Trois Etats. Leſquels après avoir pris avis enſemble, en Chambre de Conſultation, au retour d'icelle, Ils nous ont rapporté, qu'aiant redigé par écrit leur Sentence en Chambre, ils nous prioient d'en faire faire la lecture par Monſieur Brun Seigneur d'Oleires, Chancelier, ce qu'il a fait à haute voix en ces termes: *Meſſieurs des Trois Etats, aiant mis en conſideration la Loi & Coutume inviolablement obſervée juſques à preſent entre les Deſcendans des Princes Souverains de cet Etat, & l'Ordre de la Succeſſion qui s'en eſt conſtamment enſuivi; Ils donnent par Sentence à Son Alteſſe Sereniſſime, Madame la Ducheſſe de Nemours, l'Inveſtiture de cette Souveraineté, Appartenances & Dépendances, comme étant la Sœur unique & plus proche Héritiere de Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Duc de Longueville, nôtre Souverain Prince dernier décedé. A l'égard de la demande de la Poſſeſſion, & Inveſtiture que Monſieur le Chevalier d'Angoleſme a faite, au Nom de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Conti, en vertu d'un Teſtament prétendu, on n'y peut avoir aucun égard, non ſeulement parce qu'il n'a pas été ni ouvert ni lû; mais principalement parce que la Souveraineté ne peut être alienée par Teſtament, ni autrement, ſuivant la nature & conſtitution de l'Etat, & l'uſage toujours pratiqué touchant la Succeſſion de ce Païs. Et quant à la Proteſtation faite par ledit Sieur Chevalier d'Angouleſme, Meſſieurs des Trois Etats la mettent à néant, comme étant informe & irreguliere, faite contre la Puiſſance publique & les Franchiſes & Libertez du Païs; préjudiciable à l'Ordre Judiciaire pratiqué de tout tems, & à la Compétence & Autorité des Trois Etats, qui ſont les Juges naturels & inconteſtables en ces ſortes de cas, Ordonnant aux Tréſorier, & Receveurs de Son Alteſſe Sereniſſime, de payer & délivrer ſuivant les Ordres de Son Alteſſe Sereniſſime Madame la Ducheſſe de Nemours, reconnuë Souveraine de cêt Etat, moyennant quoi eux & les leurs ne pourront être recherchez ni inquietez pour ce ſujet, ſous quel pretexte que ce ſoit.* Monſieur le Baron de Guemminguen au Nom de S. A. S. Monſeigneur le Marquis de Baden-Durlach aiant fait inſtance que l'Ecrit par lui produit à Meſſieurs des Trois Etats fut enregiſtré ſur le Manuel des Etats, & qu'enſuite Acte lui en fut expedié. Meſdits Sieurs des Trois Etats ont jugé que ſon Inſtance ſera enregiſtrée ſur le Manuel des Trois Etats, & qu'Acte lui en ſera expedié. Et pour ce qui eſt des Proteſtes & Contreproteſtes de Monſieur le Procureur Général au Nom de la Souveraineté, & de Monſieur le Banneret, au Nom du Conſeil & Communauté de la Ville de Neufchâtel. Meſdits Sieurs des Trois Etats déclarent qu'elles ſeront enregiſtrées pour ſervir autant que de Droit. Enſuite de cette Sentence, nous avons mis en poſſeſſion & inveſti Sadite Alteſſe Sereniſſime Madame la Ducheſſe de Nemours de ladite Souveraineté de Neufchâtel & de Valangin avec ſes appartenances, dépendances & annexes, par la tradition du Sceptre que nous avons dépoſé entre ſes mains. Enfin, Son Alteſſe Sereniſſime a fait dire par le Sr. Brandt ſon Avocat qu'aiant entendu l'inſtance d'intervention que l'on venoit de faire de la part de S. A. S. Monſieur le Margrave de Baden, Elle vouloit bien croire que cette Inſtance n'eſt qu'à bonnes fins, & qu'elle ne tend point à préjudicier à ſes Droits; Toutefois comme elle ignore quels Droits Monſieur le Margrave de Baden prétend avoir, & qu'elle ne ſait pas l'uſage qu'on voudroit faire de cette Inſtance dans la ſuite, ni quelle conſequence on en prétendroit tirer, Elle ne peut du moins pour la conſervation de ſes Droits, & Autoritez & pour éviter toute conſéquence préjudiciable à l'avenir, que de faire proteſte contre la ſuſdite Inſtance aux fins qu'elle ne puiſſe nuire, ni donner aucune atteinte aux Droits de Son Alteſſe Sereniſſime, ni empêcher l'effet de la poſſeſſion qu'Elle a priſe, & de l'Inveſtiture qui lui a été donnée. Et aiant demandé que ſa Proteſte ſoit auſſi redigée & d'en avoir Acte, Meſſieurs des Trois Etats le lui ont ajugé. Ce qui a été jugé & ſentencé ſouverainement & abſolument par les Nobles, Genereux, Vertueux, & Prudens Sieurs ABRAHAM CHAMBRIER, Ancien Maire de Vallangin; JEAN JAQUES SANDOZ, Commiſſaire Géneral; JEAN DE MONTMOLLIN, Treſorier Géneral; & JEAN

Mi-

Anno 1694.

Michel Bergeon, Maire de la Ville de Neufchâtel, tous quatre Conſeillers d'Etat, pour l'Etat de la Nobleſſe. Baltazar Vallier, Châtelain du Landeron; Jonas Hory, Docteur aux Loix, Conſeiller d'Etat, & Châtelain de Boudry; Simon Brun, Capitaine & Châtelain de Tielle, Maire de Saint Blaiſe; & François-Louis du Terraux, Lieutenant du Vauxtravers, pour le rang des Officiers. Et pour le Tiers Etat, les Sieurs Quatre Miniſtraux de la Ville de Neufchâtel nommément; Jean Ostervald, Seigneur de Biolley, Maître Bourgeois en Chef; Jean Jaques Favarger, Le Capitaine Samuel Marval, & Jean Petitpierre, tous Quatre du Conſeil Etroit de ladite Ville. En preſence des Nobles Gentilshommes, Vaſſaux, & Officiers; des Sieurs Conſeillers de la Ville de Neufchâtel; des Députez de la Bourgeoiſie de Vallangin; des Sieurs Miniſtres de la Claſſe, des Députez de toutes les Juſtices & Communautez du Païs; & de pluſieurs autres perſonnes notables, & du Peuple autant que le grand Poile en a pû contenir. Au grand Poile du Château de Neufchâtel, le huitiéme jour de Mars, l'An de grace, mille ſix cens quatre-vingt quatorze. Et recourue par meſdits Sieurs des Trois Etats, à la Chancelerie le douziéme du même Mois.

Anno 1694.

CLXII.

1. Juin. L'Angleterre, les Provinces-Unies et Brunswic.

(1) Tractaet van Alliantie tuſſchen zyn Koninglyke Majeſteyt **Willem de III.** *Koning van Groot-Brittannien, en de Staeten General der* **Vereenighde Neederlanden** *ter eenre, ende Haere Vorſtelyke Doorlucht. Heere* **Rudolphus Augustus** *en* **Anthon Ulrich** *Hertogen van Brunſwyk Wolfembuttel ter ander zyde, geſloten den 1. Junis 1694.*

I. Eerſtelyck is geconvenieert dat, in craghte van 't tegenwoordig nadere Tractaet, ſijn Konincklycke Majeſteyt van Groot-Brittannien mede intreed in 't Tractaat, van defenſive Alliantie den 14. May 1691. gemaeckt, tuſſchen de Heeren Staeten Generael der Vereenighde Nederlanden ende haare F. F. D. D. de Heeren Hertoghen van Brunſwick-Lunenburgh, ende dat het ſelve Tractaet by deeſen werd gehouden voor geconfirmeert, ende ſpecialyck dat haar Hoogh-Mogende Troupes in 't voorſchreve Tractaet en deſſelfs ſeparaet Art. gemelt, ter nombre van 5000. Man in haeren Dienſt ſullen behouden, geduyrende den tyt van 't voorſchreeven Tractaet.

II. Dat geduyrende dit Tractaet, de Heeren Hertoghen haer met geene Koningen, Princen of Potentaten in eenige Verbinteniſſe of Alliantie directelyck of indirectelyck ſullen inlaeten tot nadeel of tegens de Intereſſen van ſyn Konincklycke Majeſteyt van Groot-Brittannien, ende van Haar Hoog-Mogende, ofte van de Hooge Geallieerden, ende ſpecialyck ſigh niet ſullen engageren, of iets ondernemen, doen of te helpen doen, om by den tegenwoordigen Oorlogh, een Vrede buyten kenniſſe ende goetvinden van ſyn Konincklycke Majeſteyt ende van Haar Hoog-Mogende te pouſſeren, ende dat ook ſyn Konincklycke Majeſteyt van Groot-Brittannien ende de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, 't intereſt van 't Furſtelycke Huys van Wolfenbuttel niet ſullen verbinden of partye nemen.

III. Belooven de Heeren Hertoghen, boven de albereyts in de Nederlanden hebbende 3000. Man, nogh aen ſyn Majeſteyt ende Haar Hoog-Mogende 2000. Man, beſtaende in twee Regimenten te Voet, elck Regiment van ſeven Compagnien, ende elck Compagnien van 108. Man, ende een Regiment te Paardt van ſes Compagnien, ende elcke Compagnien van 74. Man, ende alſoo geſamentlycke een Corps van 5000. Man

CLXII.

1. Juin. L'Angleterre, les Provinces-Unies et Brunswic.

Traité entre **Guillaume III.** Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Eſtats Generaux des **Provinces-Unies** des Païs Bas d'une part, & **Rudolphe Auguste**, & **Antoine Ulric** Ducs de Brunswich-Wolfembutel d'autre part, portant Acceſſion du Roi d'Angleterre à l'Alliance faite le 14. Mai 1691. entre L. H. P. & leſdits Princes, comme auſſi de nouveaux engagements d'amitié, & même de garentie de part & d'autre. Sa Majeſté & L. H. P. y acceptent auſſi de leurs Alteſſes deux mille hommes en ſervice, au deſſus des 3000, qu'ils avoient desja. Fait à la Haye le 21. Mai 1694. *Avec* un **Article Separé**, qui degage le Roi d'Angleterre d'une partie de ſes Obligations. A Breda le 1. Juin 1694. [*ſur une Copie Manuſcrite.*]

I. Premierement il eſt convenu qu'en vertu du preſent Traité le Seigneur Roi de la Grande-Bretagne ſoit auſſi compris dans le Traité d'Alliance deffenſive conc'u le 14. Mai 1691. entre les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, & leurs Alteſſes Sereniſſimes les Seigneurs Ducs de Brunſwick & Luneboürg, & que le Traité ſoit confirmé comme il eſt confirmé par ces preſentes, & ſpecialement que leſdits Seigneurs Etats garderont en leur ſervice les Troupes mentionnées dans ledit Traité & Article ſeparé d'icelui au nombre de trois mille hommes durant le terme dudit Traité.

II. Les ſuſdits Seigneurs Ducs n'entreront durant ce Traité en aucun engagement ni Alliance directement ni indirectement avec aucuns Rois, Princes ou Potentats, au prejudice & contre l'interêt deſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne & Etats Generaux ou de leurs Alliez, ſpecialement ne s'engageront point, ni n'entreprendront & ne feront rien pendant la preſente Guerre pour procurer une Paix, ſans la connoiſſance & l'agrément dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, & deſdits Seigneurs Etats, comme d'autre part leſdits Seigneurs Roi & Etats n'entreront dans aucun engagement ni dans aucun parti qui ſoit contre les interêts de la Sereniſſime Maiſon de Wolffembuttel.

III. Leſdits Seigneurs Ducs promettent outre les trois mille hommes qu'ils ont deja dans les Pays-Bas, au ſervice deſdits Seigneurs Etats de vouloir encore livrer & laiſſer dans le ſervice & à la ſolde deſdits Seigneurs Roi & Etats, deux mille hommes, conſiſtant en deux Regimens d'Infanterie de ſept Compagnies chacun & chaque Compagnie de cent huit hommes, & un Regiment de Cavalerie de ſix Compagnies, chaque Compagnie de ſoixante quatorze hommes, faiſant enſemble un Corps de cinq mille hommes,

---

(1) Ce Traité fut premierement fait en Flamand entre les Provinces-Unies & les Ducs de Brunswic-Lunebourg. Enſuite ayant été traduit en François, le Miniſtre du Roi de la Grand' Bretagne eut ordre de le ſigner à Breda, en y ajoutant l'Article ſeparé, qui pour cette raiſon ne paroît ici qu'en François.

Man in dienſt ende verpleginge van ſyne Majeſteyt ende de Heeren Staten der Vereenighde Nederlanden reſpective te ſtellen, ende ſoo langh laten ageren, als den tegenwoordigen Oorlogh ſal duyren.

IV. Daar tegens belooven ſyne Koninghl. Maj. ende de Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden die hier boven ſtaende 2000. Man gelyck haar Hoogh-Mogende die in derſelver Dienſt ende Verpleginge hebbende 3000. Man, ende alſoo geſamentlyck reſpective 5000. ſoodanige Verpleginge als Haar Hoogh Mogende eigene Troupes in allen deelen te laten genieten, ſoo dat het met de verpleginge, recruteringe, aſſignatien, rappel ende met alle requiſiten ſal gehouden werden, gelyck in den Tractaet van den 14. May 1691. is belooft, met dien verſtaende, dat den Koning ende den Staet tot het doen van 't recruteren van yder Man, ſullen geven, ſoo veel als aen hare eygene Troupes, ende dat de Heeren Hartoghen die Manſchap uyt Duytſland daer voor ſullen verſchaffen.

V. Gelyck ook ſyn Koninckiycke Majeſteyt ende de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden tot bevorderinge eenes grondelycken vergelycks inden Vorſtlyken Huyſe Brunſwyck Lunenburg geſamentlycke Mediatie alreeds hebben geoffereert, en die ook van de Heeren Hertoghen geſamentlyck is geaccepteert, ſoo beloven ſyn Koninckiycke Majeſteyt ende de Heeren Staten Generael, de voortſtellinge ſoodaniger Mediatie te doen bevorderen, ende als onpartydige Mediateurs craghtelyck helpen vermiddelen, dat het Furſtelycke Huys Wolfenbuttel met Zel ende Hanover amiablement ſal werden vergeleecken, daar en tuſſchen nemen ſyn Koninckiycke Majeſteyt ende Haar Hoog Mogende hier mede aen, het Furſtelycke Huys Wolfenbuttel ingevalle het ſelve by ſyne Reghten feytelyck ſoude werden benadeelt, daar tegens niet alleen met goede officien by te ſpringen, maar ook aen 't ſelve tegens ſulcke feytelycheden eene craghtige garantie ende aſſiſtentie te preſteren, gelyck als de Heeren Hertoghen beloven, geene, met de welcke ſy in differenten ſtaen ſoo lange dit Tractaet duyrt, met de wapenen aen te taſten, noghte dat het door anderen, om voorgeſeyde differenten willen gedaen werde, te veroccaſioneren.

VI. Sullen ſyn Koningl. Maj. ende de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, by de toekomende generale Vredens Tractaten het intereſt van 't Furſtelycke Huys Wolfenbuttel mede aen nemen, en 't ſelve naer 't uyterſte vermogen, helpen bevorderen.

VII. Dewyle de Heeren Hertoghen tot aenwervinge ende verpleginge van de voorſchreven Troupes ſoo wel voormaels als nu onlanghs groote onkoſten, niet ſonder hare incommoditeyt geemployeert hebben, ſoo beloven ſyn Koningl. Maj van Groot Britannien ende de Heeren Staten Generael daar tegens, dat de ſelve het Furſtelycke Huys Wolfembuttel van den tyt van de Ratificatie van deſen Tractaet aen te reeckenen, jaerlyks tot dat de Vrede gemaekt ende geratificeert ſal ſyn, ſullen geven 100000. Ryksdaelders, ende daar van te betalen de helft of 50000. Ryksdaelders comptant, ſoo haeſt de Troupes ſouden komen op de Frontieren van den Staet, ende de wederhelfte, ofte de verdere 50000. Ryksdaelders in gelycke termynen van maend tot maend over 't gantſche jaer, ende dat ſynde geexpireert, de volgende jaeren, tot dat de Vreeden gemaekt ende geratificeert ſal ſyn, alle maend een twaelfde deel van de jaerlycke beloofde 100000. Ryksdaelders.

VIII. Gelyck ook hooghgedagte ſyn Majeſteyt ende de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden ſigh by deſen verbinden, om ingevalle het Huys Wolfembuttel ter occaſie van dit Tractaet van iemand ſoude werden benadeelt of geattaqueert, dat de ſelve ook ſal werden gehouden *pro caſu Fœderis*, ende vervol-

mes, a ſçavoir trois mille hommes à la ſolde deſdits Seigneurs Etats, & deux mille hommes a la ſolde deſdits Seigneurs Roi & Etats, comme ci-deſſus, leſquelles Troupes ſeront employées audit ſervice, pendant tout le tems de la préſente Guerre.

IV. De l'autre côté, promettent leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne, & Etats Generaux de faire jouir leſdits deux mille hommes de telle ſolde & avantages en toutes les manieres dont jouiſſent les propres Troupes deſdits Seigneurs Etats, à quoi leſdits Seigneurs Etats s'engagent auſſi a l'égard des trois mille hommes, qui ſont déja a leur ſervice, deſorte qu'a l'égard de la paye, recrues, aſſignations, rappel & autres choſes requiſes, il ſera fait, comme il eſt convenu dans ledit Traité du 14. de Mai 1691. bien entendu, que leſdits Seigneurs Roi & Etats donneront autant pour la recrue de chaque homme, qu'il ſera donné aux Troupes mêmes deſdits Etats & que leſdits Ducs pour cette conſideration fourniront de l'Allemagne les hommes neceſſaires pour leſdites recrues.

V. Et comme ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne & leſdits Seigneurs Etats Generaux ont déja offert leur Mediation, pour l'avancement d'un ferme & ſtable accommodement entre tous les Princes de la Sereniſſime Maiſon de Brunſwic-Lunebourg, que leſdits Princes ont deja acceptée, leſdits Seigneurs Roi & Etats Generaux promettent par les preſentes de porter en avant ladite Mediation, & de faire ſans partialité, les offices de Mediateurs, afin qu'il ſe faſſe un Accommodement équitable entre la Maiſon de Wolffenbuttel & celles de Zell & Hanover: Et cependant leſdits Seigneurs Roi & Etats Generaux s'engagent qu'en cas, que ladite Sereniſſime Maiſon de Wolffembuttel reçut aucun prejudice dans ſes Droits par voye de fait, non ſeulement d'y interpoſer leurs bons offices, mais auſſi de l'aſſiſter de leur Garantie efficace & ſecours formel, comme auſſi leſdits Seigneurs. Ducs promettent de ne point attaquer par les armes, durant le terme de ce Traité, ceux avec leſquels ils ſont en different, ni même être cauſe qu'ils ſoient attaquez par d'autres à l'occaſion deſdits differents.

VI. S'engagent en outre leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne & Etats Generaux au tems du Traité de Paix Generale futur, de contribuer de tout leur pouvoir à l'avancement & avantage des interêts de la Maiſon de Wolffenbuttel.

VII. Et d'autant que les Seigneurs Ducs ont fait de groſſes depenſes à leur grande incommodité, pour la levée & entretien des deux mille hommes ſuſmentionnés, & qu'il eſt neceſſaire de ſubvenir aux efforts extraordinaires, qu'ils s'obligent de continuer a faire contre l'Ennemi commun; promettent en cette conſideration, leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne, & Etats Generaux de payer tous les ans à ladite Maiſon de Wolffenbuttel, du jour de la Ratification du préſent Traité, juſques à ce que la Paix ſoit faite & ratifiée, la ſomme de cent mille Riſdalers, dont la moitié ſera payée en argent comptant, auſſi tôt que leſdites Troupes viendront ſur les frontieres de l'Etat & l'autre moitie deſdits cent mille Riſdalers, chaque mois de la preſente année proportionnellement, & après l'expiration d'icelle, de payer, juſques à ce que la Paix ſoit faite & ratifiée, une douzième partie de ladite ſomme de cent mille Risdalers tous les mois des autres années.

VIII. Comme auſſi leſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne & Etats Generaux s'engagent par les preſentes, qu'en cas que ladite Maiſon de Wolffenbuttel reçoive quelque prejudice, ou ſoit attaquée a l'occaſion de ce Traité, cela ſera tenu pro caſu fœderis, *& con-*

ANNO 1694. volgens de Heeren Staten Generael ſyn verpligt, omme het hooggemelde Huys de belooſde aſſiſtentie te preſteren.

Aldus gedaen ende geconvenieert tuſſchen de ondergeſchreve gevolmaghtigde Gedeputeerden van ſyn Konincklycke Majeſteyt van Groot-Britannien, ende Haar Hoog-Mogende ende Hare F. F. D. D. ende ten oirkonde deſen geteeckent, ende ſal daar over Ratificatie binnen den tydt van drie weecken of nogh eerder werden uytgewiſſelt ende de marche der Troupes binnen den ſelven tydt geſchieden. Aldus gedaen ende getekent in 's Gravenhage den 21. May 1694.

Was geteeckent,

(L.S.) E. van Els. (L.S.) P. de Wendhusen.
(L.S.) Baron de Wassenaar Duyvenvoorde.
(L.S.) A. Heinsius.
(L.S.) W. de Nassau.
(L.S.) E. de Weede.
(L.S.) W. van Haren.
(L.S.) H. J. Roelinck.
(L.S.) Henr. Bottenius.

conſequemment leſdits Seigneurs Roi & Etats ſeront obligés de fournir à ladite Maiſon l'aſſiſtence promiſe. ANNO 1694.

Fait & conclu par les ſouſſignés Commiſſaires ayant Pleinpouvoir deſdits Seigneurs Roi de la Grande Bretagne, & Etats Generaux & deſdits Seigneurs Ducs de Wolffenbuttel, ſigné comme cy-deſſus dont la Ratification ſera échangée dans l'eſpace de trois ſemaines, ou plutôt, s'il ſe peut, & leſdites Troupes ſe mettront en marche inceſſamment; fait & ſigné à la Haye le 21. May, 1694.

Signé,

(L.S.) E. van Els. (L.S) P. de Wendhusen.
(L.S.) Baron de Wassenaar Duyvenvoorde.
(L.S.) A. Heinsius.
(L.S.) W. de Nassau.
(L.S.) E. de Weede.
(L.S.) W. van Haren.
(L.S.) H. J. Roelinck.
(L.S.) Henr. Bottenius.

Le même Traité fut ſigné de la part de Sa Majeſté Britannique à Breda le premier jour de Juin 1694.

(L.S.) R. Wolseley.
(L.S.) P. de Wendhousen.

Article ſeparé.

COmme il eſt ſtipulé par le Traité ci-deſſus ſigné, que Sa Majeſté le Roi de la Grande Bretagne entre dans l'Alliance defenſive concluë le * 14. May, 1694. entre les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies & les Sereniſſimes Ducs de Wolffenbuttel, il eſt declaré par cet Article ſeparé qu'il ne ſera pas entendu que ni ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne, ni leſdits Seigneurs Ducs ſoient tenus au point de l'aſſiſtence actuelle, ni ne ſera ledit Seigneur Roi tenu par la confirmation dudit Traité conclu le * 14. May 1694. à aucun engagement, à l'égard des trois mille hommes y mentionnez, mais ſeulement pour ſa quote part des deux mille hommes qui par ledit Traité cy-deſſus ſigné demeureront dans le ſervice deſdits Seigneurs Roi & Etats Generaux conjointement. Fait & ſigné à Breda le premier jour de Juin 1694.

* C'eſt une faute, liſez *le* 14. *Mai* 1691.

* liſez encore *le* 14. *Mai* 1691.

(L.S.) R. Wolseley. (L.S.) P. de Wendhousen.

CLXIII.

23. May. / 2. Juin.

Tractat zwiſchen Jhro Römiſche-Käyſerliche Majeſtät Leopoldum, und Jhro Churfürſtliche Durchleucht Fridrich Auguſt, nun König in Pohlen / wodurch der unterm Dato Dreßden den 20. Februarii 1693. zwiſchen Jhro Käyſerliche Majeſtät und dem verſtorbenen Churfürſt zu Sachſen Johann Georg den IV. geſchloſſene Tractat confirmirt wird / Jhro Churfürſtliche Durchleucht der groſſen Allianz beyzutretten auff gewiſſe Art verſprechen / und wegen der Loßlaſſung des Chur-Sächſiſchen General Feld-Marſchals von Schöning tractirt wird. Dreßden den $\frac{23.\ Maji.}{2.\ Junii.}$ 1694. Nebſt einem ſeparirten Articul, worinnen Jhrer Käyſerlichen Majeſtät / Jhro Churfürſtliche Durchleucht verſprechen / die Readmiſſion der Cron Böheimb in das Churfürſtliche Collegium auff alle Weiſe beförderen zu helffen. Sub eodem Dato. [Copie Manuſcrite communiquée par un des Miniſtres qui ont ſigné le Traité.]

C'eſt-à-dire,

Traité entre LEOPOLD *Empereur des Romains, &* FREDERIC AUGUSTE, *alors Electeur de Saxe, & maintenant auſſi Roi de Pologne, par lequel le Traité conclu à Dreſde le 20. Fevrier 1693. entre Sa Majeſté Imperiale & le defunt Electeur de Saxe* JEAN GEORGE IV. *eſt confirmé, avec Promeſſe de la part de l'Electeur moderne d'acceder ſous certaines conditions, au Traité de la Grande Alliance, & de mettre en liberté le Marechal de Camp* Schoning. *A Dreſde le 23. May 2. Juin 1694.* Avec *un* ARTICLE SEPARE', *par lequel le Sereniſſime Electeur s'engage d'apuyer par ſon ſufrage & par ſes offices la readmiſſion de la Couronne de Boheme dans le College Electoral. De la même Date.*

Nachdeme Zur genüge erinnerlich/ was zwiſchen dero Römiſchen Kaiſerl. auch zu Hungaren undt Böheimb Königlichen Majeſtät/ undt der in Gott ruhenden und leztlich verſtorbenen Churfürſtl. Durchl. zu Sachſen/ vor ein Tractat unterm dato Dreſden den 20 Februarii 1693. durch dero dahmals abgeſchickten würcklichen geheimen Raht und Obriſten Burggraven im Königreich Böheimb/ Herren Adolph Wratiſlaum/ Graffen von Sterrenberg/ bey noch continuirender Reichs-beunruhigung damahls verlangter Aſſiſtenz halber/ aufgerichtet worden/ und dan Allerhöchſt beſagte Ihro Kaiſerl Majeſtät die dem Heyl. Römiſch. Reiche von auswertiger gewolt abermahls bevorſtehende groſſe gefahren gegenwärtiger Churfürſtl. Durchl. beweglich für zu ſtellen/ und nach dero unermüdeten Reichs-vätterlichen ſorgfalt/ was zu rettung des betrangten Vatterlandes gereichen könne/ ſich hochſtlöblich angelegen ſeyn laſſen/ mit dem allergnädigſten geſinnen/ es wollen dieſelbe nach dem Exempel dero löbl. Herren Vorfahren/ ihre von Gott verliehene macht vor das nothleidende Vatterlande ferner mit an zu wenden ſich nicht entziehen/ ſo haben Ihro Churfürſtl. Durchl. zu bezeugung der gegen Ihro Kaiſerl. Majeſtät tragende treue Devotion und Liebe zu dem wehrtem Vatterlande/ dißfals bereitwillig ſich finden laſſen/ maſſen dan durch den Kaiſerl. an ſie abgefertigten Geſandten/ Reichs-Hoffraht undt Cammerherren/ Herren Philip Wilhelm Freyherren von Boenenberg/ und die hierzu von offt gedachter Ihrer Churfürſtl. Durchl deputirte Miniſtros nachfolgender geſtalt verglichen worden.

I. Hat es bey dem/ ſo in obberegtem mit dem Herren Graffen von Sterrenberg auffgerichtetem Tractat/ wo es nicht alhier geändert/ in allem/ alß wann es von wort zu wort anhero wiederhohlet wäre/ ſein verbleiben/ und wollen Ihro Churfürſtl. Durchl. die dorinne verſprochene 12000. man/ und zugehörige Artillerie/ wie daſelbſt enthalten/ zu ſtellen nicht ermangelen.

II. Gleich wie Ihro Kayſerl. Majeſtät verlangen/ daß Ihro Churfürſtl. Durchl. der ſo genanten groſzen Allianz würcklich beytretten mögten/ Als wollen ſo wahl Ihro Kaiſerl. Majeſtät alß auch die Cron Engelandt/ und die Herren General Staaten/ mit denen im nechſt vorigem jahre verſprochenen Aſſignationen und ſubſidien der vier hundert tauſendt thaler continuiren/ und da beneben Ihres höchſten orts zu denen funffzig tauſendt thaleren quæſtionis ein drittheil tragen/ auch nicht unterlaſzen/ bey Engellandt und Hollandt nachtrücklich und der geſtalt/ das der würckliche Effect erfolge/ zu inſiſtiren/ damit dieſelben gleichfals zwey drittheil übernehmen mögen/ welches Ihro Churfürſtl. Durchl. denn alſo auch/ wenn die præſtation von Engell- undt Holländiſcher ſeiten erfolget/ acceptiret/ und wollen ſo gleich auff dem fuß/ wie von dero Herren Bruders Churfürſtl. Durchl. Chriſtſeel. Gedächtnis zu Leipzig den $\frac{15}{25}$ Maji 1693. geſchehen/ der ſo genandten groſzen Allianz nach beygehender Notull/ bey zu tretten und zu accordiren ſich hiermit erklähren.

III. Den reſt der biſzherigen ſubſidien belangende/ ſo von Ihrer Kaiſerl. Majeſtät ohnmittelbahr zu erſtatten/ weil ſich deren von unterſchiedenen jahren befinden/ alß funffzig tauſend thaler von Anno 1690. worauff etwas weniges an proviant geliefert/ von vorigem jahre aber de An. 1693. gleichfals noch rückſtändige funffzig tauſendt thaler/ welche beyde poſten Ihro Kaiſerl. Majeſt. nach endigung voriger Campagne bezahlen zu laſzen durch den Herren Graffen von Sterrenberg verſichert (dan was die ein hundert und funffzig tauſendt thaler poſt pacem zu vergnügen betrift/ hat es bey dem Sterrenbergiſchen Revers ſein bewenden) ſo wollen Ihro Kayſerl. Majeſtät ſolche zu gleich mit Ratification dieſes Tractats/ weil die operation darauff beruhet/ zahlen/ auch die aſſignationes auff die Ober-Sachſiſchen Stände und Stadt Franckfurt zu gleich ohnfehlbar einlieffern/ und nach arth wie im 4tem. Articul des Graff Sterrenbergiſchen Tractats enthalten/ nemblich daß der anfang des abtrags mit angehenden Nov geſchehen/ und die ſechs Winter-monaten erfolgen ſolle/ einrichten/ und die nöhtige Requiſitoriales an die Reichs-Stände und Kraiſe/ wo die durchmarchen geſchehen müſſen/ ſo fort mit überſchicken laſſen/ dergleichen denn auch zu künfftigen rückmarch Ihre Churfürſtl. Durchl. nach anleitung des Graff Sterrenbergiſchen Tractats im 6tem Articul von Ihrer Kayſerl. Majeſtät ſich allerdings verſehen.

IV Das Commando betreffendt/ iſt zwar bekandt/ daß im 3tem Articul des Graff Sterrenbergiſchen Receſſus, der ſache abhandelung auffzgeſtellet worden. Nachdeme aber damahls das werck aus dem grunde nicht gehoben/ ſo haben ſeine Churfürſtl. Durchl. in der Beylage ſub C. dero meinung undt nöhtigen vorbehalt zu eröffnen der notturfft befunden/ welche Ihro Kayſerliche Majeſtät ſich gnädigſt gefallen/ und Ihro Churfürſt. Durchl. hier über bey der Ratification verſicherung thun zu laſſen/ dem unterthänigſten vertrauen/ und hiebevor Allergenädigſt. Kayſerl. eigenen überlegung nach/ nicht anſtehen würden.

V. Ihro Kayſerl. Majeſt. wollen nunmehro den General Feldt-Marſchall von Schöning hinwieder nach Dreſden erlaſſen/ wogegen zum unterthänigſten Reſpect Ihrer Kayſerl. Majeſtät Ihro Churfürſtl. Durchl. verſprochen/ Ged. Feldt-Marſchall ſo woll dieſes jahr über/ als auch ſo lang dieſer Krieg währet/ weder in Civilibus noch Militaribus, ohne Vorwiſſen Ihrer Kayſerliche Majeſtät nicht zu gebrauchen/ in der gäntzligen verſicherung/ das Ihro Kayſerl. Majeſt. ihme von Schönning die Aller-genädigſte verſprochene Freyheit der geſtalt zu ertheilen geruhen werden/ daß derſelbe pari paſſu mit der Ratification dieſes Tractats anhero frey und mit genugſamer ſicherheit gelangen möge/ maſſen dan Ihro Churfürſt. Durchl. inzwiſchen dero im Lande noch ſtehende Armee zum march ſich fertig zu halten/ nach der eingelangten Ratification aber (welche alhier binnen 14. tagen/ wo nicht eher aus zu wechſelen) und erfolgter völliger Freylaſſung des oberwehnten Feldt-Marſchalles anhero/ dieſelbe würcklich zu marchiren beorderen undt befehlen werden; was endlich auch den deſiderirten Schäningiſchen Revers anbelanget/ da wollen es zwar zu Ehren Ihro Kayſerl. Majeſt. Ihro Churfürſtl. Durchl. geſchehen laſſen/ jedoch dabey des vertrauens ſein/ daß derſelbe alſo moderiret/ undt eingerichtet werden möge/ daß alles ſalva exiſtimatione geſchehen und præſtiret werden könne.

Urkundlich und zu deſſen feſthaltung ſein hievon zwey gleichlautende Exemplaria verfertiget/ von beyden theilen unterſchrieben und beſiegelt/ auch darüber Ihrer Kayſerlichen Majeſtät und Churfürſtl. Durchl. Ratificationes obgedachter maſſen gegen einander aus zu wechſelen verglichen worden. So geſchehen zu Dreſden den $\frac{23\ \text{Maji}}{2\ \text{Junii}}$ 1694.

Philip Wilhelm Freyherr
von Boeneburg.
(L. S.)

Herr von Gersdorff.
(L. S.)

Friederig Adolff von Haugwitz.
(L. S.)

Chriſtoff Dieterich Booſt.
(L. S.)

Chriſtian Auguſt von Harthauſen.
(L. S.)

ARTICULUS SEPARATUS.

Demnach Ihre Kayſerl. Majeſt. wegen der völligen Readmiſſion der Cron Böheimb in das Churfürſtl. Collegium bereits nicht allein durch den Herren Graffen von Sterrenberg auf die dahmals angebrachter maſſen bey in Gott ruhenden Churfürſtl. Durchl. dero Conſent zu ertheilen/ ſonderen auch vor itzo abermahlen bey jetziger Churfürſtl. Durchl. durch dero Abgeſandten Frey-Herren von Boenenberg abſonderliche inſtance ſolches beytritts halber thun laſſen/ und dann Ihro Churfürſtl. Durchl. in demjenigen/ was Ihre Kayſerl. Majeſt. der Cron Böheimb/ und gantzen Ertzhertzoglichen Hauſe von Oeſterreich zu unterthänigſten Ehren und deſſen/ mehrermeldtem auffnehmen/ ſplendeur, undt wachsthum gereichen kan/ an die handt zu gehen/ und ſolches noch möglichkeit zu beforderen/ ihren gedachten Vorfahren/ welche in der gleichen ſich eiffrig bey allen gelegenheiten erwieſen zu haben/ ſich genüglich enformiret/ und nicht nach zu geben/ ja vielmehr dieſelbe hierinnen zu übertreffen/ gelegenheit zu haben wünſchen. Als haben Ihre Churfürſt. Durchl. deſſen eine probe hier durch zu geben nicht anſtehen wollen/ ſonderen verſprechen/ daß ſie obberühete Readmiſſion oder Reception, nicht allein Voto und Officiis ſecundiren/ ſonderen auch dero Geſandtſchafft beym Reichs-Convent zu Regensburg diesfals gemeſſene inſtruction erthei-

Anno 1694. ertheilen/ und benebens Ihrer Kaiſerl. Majeſt. aller dienſamer orten/ möglich an die handt zu gehen/ und davon nicht auffſetzen wollen/ biß der abgezielte zweck erhoben werden möge/ hergegen auch zu Ihrer Kaiſerl. Majeſt. undt daß dieſelbe Ihre Churfürſtl. Durchl. auff dero bekandte/ und zum theil in bißherigen Conferentien ſpecificirte particulaire angelegenheiten/ zu dero Chur-Hauſes conſervation undt auffnehmen/ Allergenädigſte gewürige reflexion undt obacht zu nehmen/ gnädigſt werden gefallen laſſen/ dero abſonderlich vertrauen tragen/ und ſich deſſen gäntzlich hiemit verſichert halten wollen. Signatum Dreßden den $\frac{23\ \text{Maji}}{2\ \text{Junii}}$ 1694.

Philip Wilhelm Freyherr
von Boeneburg.
(L. S.)

N. Freyherr von Gerſtorff.
(L. S.)

Friederich Adolph von Hauchwitz.
(L. S.)

G. Herr Knoch.
(L. S.)

Chriſtoph Dieterich von Booſt.
(L. S.)

Chriſtian Auguſt von Harthauſen.
(L. S.)

CLXIV.

16. Août. **Vergleich zwiſchen Hertzog Wilhelm Ernſt/ undt Johann Ernſt zu Sachſen-Weymar Gebrüderen in puncto einiger Gravaminum, ſo dem jüngern beſagten Hertzogen bey geführter Gemeinſchafftlichen Regierung begegnet: Krafft welchen denſelben erlaubet wird/ einen particulier-Rath zur geſambten Regierung/ wie auch einen zu dem Conſiſtorio zu beſtellen/ ferners auch die Ober- und Nieder-Gerichtbarkeit in denen ihme laut Vätterlicher Succeſſion zugetheilten Aembteren von deſſen älteren Herrn Bruder zugelaſſen wird; Geſchehen Weimar zur Wilhelmsburg am 16. Aug. 1692. [Lunig Teutſches Reichs Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abſatz II. pag. 700.]**

C'eſt-à-dire,

Accord entre les Ducs de Saxe-Weimar JEAN ERNEST, & GUILLAUME ERNEST *Freres, pour le redreſſement des Griefs du plus jeune des deux dans la communion de leur Regence; A quelle fin, on convient qu'il pourra y établir un Conſeiller de ſa part, comme auſſi au Conſiſtoire; & qu'il exercera ſeul la Juriſdiction haute & baſſe dans les lieux qui lui ſont échus de la Succeſſion paternelle, quoi que juſqu'à preſent elle eût été tenue en commun. Fait dans le Château de Wilhelmsbourg à Weimar le 16. Août 1694.*

Zu wiſſen ſey hiemit/ daß zwiſchen denen Durchleuchtigſten Fürſten und Herren Wilhelm Ernſten/ und Herren Johann Ernſten/ Gebrüderen/ Hertzogen zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Bergen/ auch Engern und Weſtphalen ꝛc. tot. tit. indem des Jüngeren Herren Hertzogs Durchleuchtigkeit/ als ob/ bey geführter Gemeinſchafft/ Ihro einige gravamina begegnet/ ſich die Jahre hero am Käyſerlichen Hofe beklaget/ und ſowohl deßhalber/ als inſonderheit auf erfolgten Jenaiſchen Succeſſions-Anfall/ die gäntzliche Theilung der Geſamtſchafft inſtändig geſuchet/ hingegen des älteren Herren Hertzogs Durchl. Ihre Nothdurfft in puncto gravaminum nach und nach eingewendet/ aber zur Vertheilung der geſamten Lande/ weilen darzu noch zur Zeit keine austrägliche Fürſtl. Portionen/ nach dem Zuſtande dero Fürſtl. Samt-Hauſes/ gemachet werden könten/ ſich nicht verſtehen wollen/ daß demnach zu Hinlegung dieſer Mißhelligkeit und Stifftung beſtändigen Fürſt-Brüderlichen Wohlvernehmens/ durch Verleihung Göttlicher Gnade vermittelſt derer ſowohl Geſamt- als Particulier-Geheimbden und Hof-Räthen beeder Hohen Theile unter denenſelben anheute folgender Vergleich getroffen worden. Anno 1694.

Erſtlich/ ſoll des Jüngeren Herren Hertzogs Fürſtl. Durchl. frey ſtehen/ zur Fürſtlichen geſammten Regierung einen Particulier-Rath/ auch nach Befinden deren zwey zu beſtellen/ ſo derſelben gleich denen geſambten Regierungs-Räthen beyzuwohnen/ und denen Verrichtungen mit obzuliegen. So wird auch denſelben an dem Fürſtl. Geſamten Ober-Conſiſtorio einen Conſiſtorial Rath zu halten verſtattet/ und wie beederſeits ſolche particulier-Räthe von Ihrer Durchl. in dero beſondere Pflicht genommen werden/ Alſo ſollen dieſelben vermittelſt eines Handſchlags der Geſamtſchafft zur Fürſtl. Regierung und Ober-Conſiſtorio, auf erwehnter Regierung ſich verpflichtet machen/ welche Pflicht jedoch Ihnen keine Hinderung bringet/ Ihres gnädigſten Herren beſonderes Intereſſe, unbeſchadet der Gemeinſchafft-Verfaſſung des Hauſes/ zu beobachten.

Zum Anderen/ iſt beederſeits gut befunden worden/ bey der geſamten Fürſtl. Cammer/ nebſt dem Bedürff zu denen beſtändigen gemeinſchafftlichen Ausgaben und Schulden Tilgung/ welcher ſo fort in ein beſonderes Verzeichnüß zu bringen/ eine gewiſſe Summa auszuſetzen/ davon die beſtändige und extraordinar-Aufwendung auf Geſandſchafften/ Reiſen/ Correſpondenz, und ſonſt anders füglich zu beſtreiten; Was aber über ſolche beyderley Ausgaben und Nothdurfft annoch im Beſtande verbleiben möchte/ unter beederſeits Fürſtliche Herrſchafften/ nach abgelegten jedesmahligen Rechnungen/ in gleiche Portionen zu vertheilen/ und ſollen die zu denen vorberührten Nothwendigkeiten behuffige Einkünffte durch den Geſamten Cammerſchreiber eingetrieben und jährlich berechnet werden/ deme aber des Jüngeren Herren Hertzogs Durchl. einen Cammerſchreiber oder anderen gewiſſen Bedienten für ſich dergeſtalt zuordnen mögen/ daß derſelbe zwar Ihro/ wegen dero eigenen Intereſſe verpflichtet/ aber doch auch der Geſamtſchafft bey Fürſtlicher geſamter Cammer/ wie oben bey den particulier Räthen gemeldet worden/ durch einen Handſchlag verbündlich gemachet werde. Hiernechſt und

Zum Dritten/ überlaſſen des älteren Herren Hertzogs Durchl. dero Jüngeren Herren Bruderen Durchl. die biß anhero in Gemeinſchafft gehabte Hohe und Niedere Gerichtbarkeit/ in allen denen Ihro ſowohl aus dem Jenaiſchen Anfall/ als der Fürſt-väterlichen Succeſſion zugetheilten Aembtern/ Nemlich: In dem Amte Capellendorff/ und der Vogtey Magdala/ Ambt Heußdorff/ Groſſen-Brembach/ Hardisleben und Bercka/ einzig und allein das Ambt Weimar außgenommen/ in welchem Ambte beederley Gerichtbarkeit/ nach wie vor/ biß zu bey der Fürſtl. Theilen anderweit-beliebigen Vergleich/ in der Geſamtſchafft gelaſſen wird/ jedoch ſollen des Jüngeren Herren Hertzogs Durchl. den Zwang und Execution wegen dero Einkünfften und Gefällen/ in ſolchem Ambte Weimar durch Ihren Amtſchreiber oder ſonſt einen dergleichen Bedienten zu üben befugt ſeyn. Wegen der Hohen Gerichte aber in beſagtem Ambte iſt ſich abſonderlich dergeſtalt vereiniget/ daß/ wie Sr. Fürſtliche Durchl. die Straffen und andere zu denen Ober-Gerichten gehörige Einkünffte/ nach wie vor/ gegen die darzu benöthigte Aufwendungen verbleiben; Alſo hinführo ſowohl in dieſen als auch anderen Ämteren und in geſamten Fürſtenthum/ damit kein Herr für den anderen mit denen Peinlichen Unkoſten beſchweret werde/ die remiſſiones der Verbrechere an die Orthe/ wo ſie delinquiret/ gewöhnlicher maſſen geſchehen/ und angenommen werden ſollen/ auch werden die Appellationen und Beruffungen von des Jüngeren Herren Hertzogs Durchl. Aembtern/ wie bißhero/ alſo ferner eingewendet/ und an der geſambten Regierung ausgeführet. Was aber die Juſtitz-Bediente und Beambte in erwehnten Aembtern betrifft/ haben des Jüngeren Herren Hertzogs Hoch-Fürſtl. Durchl. ſolche hinführo nach dero Gefallen zu beſtellen/ und in de-

ANNO 1694.

ro beſondere Pflicht zu nehmen / wie auch ſie Ihrer Dienſte nach verſchulden zu entſetzen. Jedoch / daß dieſelbige wegen der Beruffungen / und was zur Geſamtſchafft gehörig iſt / derſelben an der geſamten Fürſtlichen Regierung gleichfals verpflichtet werden.

Zum Fünfften / ſoll hinführo / wenn des Jüngeren Herren Hertzogs Durchl. Officianten und Bedienten an dero Hof / in hieſiger Stadt und Ambt Weimar / ſo viel verwircket / daß ſie in Verhafft zu nehmen ſeynd / von dem hieſigen geſamten Ambtmann / auf höchſtgedachter Sr. Durchl. Befehl in Arreſt oder zur Captur gebracht / der Proceß aber biß zum Ende von geſambter Fürſtlichen Regierung gleicher geſtalt / wie mit des regierenden Herren Hertzogs Hoff Officianten und Bedienten beſchiehet / geführet werden. So ſeynd auch des Jüngeren Herren Hertzogs Hoch-Fürſtliche Durchl. in dero Aembteren nicht weniger befugt / mit erwehnten dero Bedienten durch Ihre Beambte daſelbſt in dergleich ebener maſſen / wie itzo gemeldet / mit Verhafftung und Ausführung des Proceſſes / von der geſamten Regierung verfahren zu laſſen.

Gleichwie nun zum Sechſten / des Jüngeren Herren Hertzogs Durchl. bey dergeſtaltiger Führung der Gemeinſchafft von allen Vorfallenheiten / ſowohl in profanis als Eccleſiaſticis, wie auch der gemeinen Landes-Sicherheit / und die Militaria betreffenden Sachen / durch die nunmehrige Beſtellung derer geſamten Collegiorum gehörige Nachricht und Communication erlangen; Alſo wollen des regierenden Herren Hertzogs Hoch-Fürſtl. Durchl. wann dero Herren Bruders Hoch-Fürſtl. Durchl. bey ereignenden Beſtellungen zu denen / ſowohl Ober- als Unter-Militar-Chargen, auf einiger Perſohnen Beförderung eine Abſicht nehmen möchten / dieſelbe vor anderen in Conſideration zu ziehen nicht ermangeln.

Endlich und zum Siebenden / verbleibet es in allen übrigen / ſoviel durch dieſen Vergleich nicht geändert wird / bey denen vorigen Verordnungen / Fürſt-Brüderlichen Verträgen und Herkommen des Hauſes billig; Und laſſen es des Jüngern Herren Hertzogs Durchl. ohne weitere Suchung der Landes-Theilung / und mit Begebung des am Käyſerlichen Hoffe erregten Proceſſes / bey der hergebrachten Gemeinſchafftlichen Regierungs-Form allerdings verbleiben / biß ſo lange ſich zur Theilung hinkünfftig durch Fürſtl. Succeſſion im geſamten Hauſe ein anderweitiger Landes-Anfall begeben wird. Soll auch über die bißhero in Geſamtſchafft beſchehene Verfügungen / worüber ſich bereits beſchweret / oder beſchweret werden können / ferner nichts gereget / ſondern es dabey lediglich gelaſſen / und alles in Vergeß geſtellet ſeyn / Inmaſſen nicht weniger an denen Miniſtris und Bedienten / ſo einem oder anderem Theil beyräthig oder zugethan geweſen / ſowohl auch denen Ihrigen deßhalben / wie ohne dem die Billigkeit erfordert / das geringſte nimmer geandet werden ſoll.

Deſſen allen zu mehrer Uhrkund und beſtändiger Veſthaltung / iſt dieſer Vergleich von beeden Hohen Fürſtl. Theilen ſelbſt eigenhändig unterſchrieben / und mit dero Fürſtl. Inſiegeln bekräfftiget. So geſchehen Weimar zur Wilhelmsburg / am 16. Auguſti Anno 1694.

Wilhelm Ernſt / H. zu S.
(L. S.)

Johann Ernſt / H. zu S.
(L. S.)

CLXV.

24. Août. *Traité de Commerce, & de bonne correſpondance entre la Frontiere de* BAYONNE, *& Pais de* LABOURT, *& la Province de* GUIPUSCOA *d'Eſpagne. Fait dans l'Iſle des Faiſans ſur la Riviere de Bidaſſoa le 24^{me}. du mois d'Août.* 1694. Avec *la* RATIFICATION *du Roi T. C. Donné à Verſailles le 8. jour de Septembre* 1694. [Imprimé à Bayonne chez Antoine Fauvet, Imprimeur du Roi Ann. 1694.]

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: Salut: Nos Chers & bien Amés les Echevins, Jurats, Conſeils & Habitans de nôtre Ville de Bayonne, Manans & Habitans de nôtre Païs de Labourt, & Lieux adjacens dépendans du Gouvernement de ladite Ville: Nous ont fait témontrer que pour éviter les actes d'hoſtilité qui ſe pourroient commettre à l'avenir ſur la Frontiere dudit Pais, & de la Province de Guipuſcoa à cauſe de la Guerre ouverte qui eſt entre Nous, & Nôtre très-Amé Frere le Roi d'Eſpagne, & établir une bonne correſpondance entre les deux Frontieres pour le bien commun des Habitans dudit Gouvernement de Bayonne, & de ladite Province de Guipuſcoa, ainſi qu'il a été fait en pareille occaſion, es années 1653. & 1668. Il auroit été propoſé de part & d'autre ſous nôtre bon plaiſir, aux fins de ladite correſpondance & de la liberté du Commerce ſur leſdites Frontieres, de renouveller le Traité fait pour ledit Commerce en l'année 1653. par nôtre Cher & bien Amé le Sieur Comte de Thoulonjon lors Gouverneur, & nôtre Lieutenant Général en ladite Ville de Bayonne, Pais de Labourt & Lieux adjacens, & Dom Diego de Cardenas Capitaine-Général pour le Roi Catholique de ladite Province de Guipuſcoa, confirmé & ratifié par nos Lettres Patentes de ladite année 1653. Et encore en l'année 1668 ſous le nom de nôtre très Cher & bien Amé Couſin le Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, lors & de preſent Gouverneur & nôtre Lieutenant Général en ladite Ville de Bayonne, Pais de Labourt & Lieux adjacens, par autres nos Lettres Patentes du vingt-uniéme Janvier de ladite année 1668. dont les Articles s'enſuivent.

I. Premierement; il y aura un oubli général de tous les actes d'Hoſtilité qui ont été faits de part & d'autre, tant par Mer que par Terre, en quelque façon & maniere que ce ſoit, ſans que pour raiſon de ce les uns ni les autres deſdits Habitans dudit Gouvernement de Bayonne & Province de Guipuſcoa puiſſent ci-après en être recherchés ni faire aucune demande

II. Que ſi à l'avenir il ſe commettoit aucunes Voleries ou Pirateries dans ledit Gouvernement de Bayonne, ou dans ladite Province de Guipuſcoa, ſoit par Mer ou par Terre, au moyen dequoi il fût apporté du trouble au preſent Traité, les Habitans des mêmes Gouvernement & Province, tiendront la main de bonne foi à ce que les coupables, quelque part qu'ils puiſſent être trouvés, ſoient punis comme Perturbateurs du repos Public, comme auſſi à ce que ceux qui auront reçu quelque ſorte de tort ou de dommage ſoient indemniſés.

III. Et d'autant que ce Traité ſe fait pour le bien commun dudit Gouvernement de Bayonne & de ladite Province de Guipuſcoa, il eſt Important pour prévenir & lever toute difficulté de faire ici expreſſion de l'étendue & des limites tant dudit Gouvernement de Bayonne que de ladite Province, & de remarquer que ledit Gouvernement prend ſon commencement du côté de la Riviere da Bidaſſoa par les lieux de Biriatu d'Urrugne, Hendaye, & le long de la Côte par le Port de Soccoa, & continue par Ciboure, Saint Jean de Luz, Guetary, Bidart, Biarits, Bayonne, Capbreton, & la Vieux Boucaut qui en fait la clôture.

IV. Et pour le regard de la Province de Guipuſcoa, elle commence du côté de France par la Cité de Fontarabie, les Ports du Paſſage, Saint Sebaſtien, Orio, Zerauz, Guetary, Zumaya, Demas, & Motrico qui ſont tous Ports de Mer, & du côté de la Riviere de Bidaſſoa ſont les Juriſdictions da l'Univerſité de Irun & d'Urançu leſquels ſont à l'oppoſite deſdits Lieux & Parroiſſes da Biriatu d'Urrugne, & Hendaye, & d'autant que toutes les autres Villes, Bourgs & Villages dudit Gouvernement, & da ladite Province qui ſont dans la terre ſont aſſés connûs, ils ne ſeront pas ſpecifiez ici, quoi qu'ils demeurent tous compris ſous les noms dudit Gouvernement de Bayonne & de ladite Province de Guipuſcoa

V. Qua tous les Navires, Barques & Pinaſſes des Habitans dudit Gouvernement de ladite Province qui navigeront en Marchandiſe ne pourront être pris par aucuns des Sujets des Rois de France ou d'Eſpagne, pourvû qu'ils ſe trouvent munis de Paſſeports dudit Gouverneur de Bayonne, & Capitaine Général de ladite Province, étant accordé que pour obvier à tous les inconveniens, fraudes & abus qui pourroient être commis de part & d'autre, les Habitans dudit Gouvernement & de ladite Province ſeront tenus reſpec-

ANNO 1694.

tivement de déclarer les Noms des Vaiſſeaux & des Maitres poſitifs, enſemble les Ports d'iceux & le nombre des Mariniers, Canons & autres Armes défenſives, & ladite déclaration faite leſdits Paſſeports ſeront expediés aux Habitans de ladite Province de Guipuſcoa, par nôtre dit Couſin le Duc de Gramont & ſes Succeſſeurs audit Gouvernement, ſur les Certificats qui auront été expediés par ledit Capitaine Général de Guipuſcoa ou ceux qui le repreſenteront ci-après, & reciproquement pareils Paſſeports ſeront donnés aux Habitans dudit Gouvernement de Bayonne par ledit Sieur Capitaine Général ſur les Certificats dudit Gouverneur de Bayonne, tous leſquels-dits Paſſeports ſeront enregiſtrés aux lieux où ils ſeront expediés.

VI. Et d'autant que ce ſeroit une trop grande fatigue pour les Habitans dudit Gouvernement & de ladite Province de prendre des Paſſeports pour les Barques, Pinaſſes, & Chaloupes, qui navigeront chacun dans ſon détroit, & d'un Port à l'autre avec des denrées de leur Païs, du Poiſſon de leur Peſche, ou quelque autre ſorte de Marchandiſe: A cette cauſe & pour un commun ſoulagement, ne ſeront leſdits Habitans deſdits Gouvernement & Province obligés de ſe munir d'aucun Paſſeport, que lors ſeulement qu'ils iront en voyages lointains, ou des Ports dudit Gouvernement de Bayonne à ceux de ladite Province, & reciproquement de ceux de ladite Province à ceux dudit Gouvernement.

VII En cas qu'au préjudice du preſent Traité, aucuns Sujets des Rois de France & d'Eſpagne viennent à faire quelque priſe de Vaiſſeaux ou Marchandiſes appartenans à ceux qui ſont compris audit Traité, & qu'il arrive que telle priſe ſoit conduite ſoit aux Ports dudit Gouvernement ou de ladite Province ou en quelqu'autre de France, Eſpagne ou autres de l'obeïſſance de leurs Majeſtés Très Chrêtienne & Catholique, les Habitans dudit Gouvernement & de ladite Province, ſeront reſpectivement obligés de faire les diligences requiſes & neceſſaires en Juſtice juſques en fin de cauſe, pour faire reſtituer leſdits Vaiſſeaux & Marchandiſes aux Proprietaires, ſi ce n'eſt qu'en icelles priſes il y eût des Gens de Guerre, munitions & Armes autres que celles qui ſerviront pour la défenſe deſdits Vaiſſeaux; Car cela étant leſdites Armes & munitions ſeront de bonne priſe; Mais non leſdits Navires, ni les Marchandiſes qui ſeront eſdits Navires conjointement avec les Armes & Munitions, ce qui s'entend ſeulement à l'égard des Navires dudit Gouvernement & de ladite Province, & non pour ceux qui ſeront d'autres Ports & Provinces, leſquels ne jouiront point de cette liberté; Ains ſe trouvant avec des Armes & Munitions, leſdites Armes & Munitions ne ſeront pas ſeulement de bonne priſe; mais auſſi leſdits Navires & Marchandiſes qui ſeront parmi ou avec leſdites Armes & Munitions: Davantage pourront leſdits Habitans dudit Gouvernement & de ladite Province, faire conduire chacun dans ſon détroit, & de quelque part que bon leur ſemblera, toutes ſortes de Proviſions & Denrées qui leur ſeront neceſſaires, comme Bleds, Avoines, Feves, Seigles, Millet, Bois, Vins, Morues, Graiſſes, Raves, Sel, & generalement toutes autres ſortes de Marchandiſes ſans aucune exception, moyennant les ſuſdits Paſſeports, ſauf toutesfois des Armes & Munitions de Guerre, comme il vient d'être dit.

VIII. A été auſſi convenu que lors que les Habitans dudit Gouvernement de ladite Province feront venir des Navires, Barques, ou Pinaſſes, ſoit vuides ou avec des Marchandiſes ou Proviſions à quelqu'un des Ports dudit Gouvernement ou de ladite Province, tels Vaiſſeaux ne pourront être pris en Mer à la diſtance de quatre lieuës des Ports dudit Gouvernement ou de ladite Province incluſivement, quand même leſdits Vaiſſeaux ne ſeroient pas munis deſdits Paſſeports, ni appartenans auſdits Habitans dudit Gouvernement ou de ladite Province; ce qui ſe doit entendre des Vaiſſeaux François ou Eſpagnols, & non de ceux des autres Nations, ſur leſquels on pourra reſpectivement courir à la diſtance ſuſdite s'ils ſont ennemis de l'une ou de l'autre des Couronnes: Mais au regard des Vaiſſeaux dudit Gouvernement & de ladite Province qui navigeront comme dit eſt avec leſdits Paſſe-ports, ils pourront librement aller & venir dedans & dehors l'étenduë deſdites quatre lieuës.

IX. Il ne ſera néanmoins loiſible aux Habitans dudit Gouvernement de Bayonne de faire ſous pretexte du preſent Traité, porter ou conduire dans les Ports ni autres Lieux de ladite Province de Guipuſcoa, aucune ſorte de Marchandiſe de Contrebande, Ains demeureront les Edits & Déclarations faites ſur ce ſujet par le Roi d'Eſpagne en leur force & vigueur, pourront toutesfois leſdits Habitans dudit Gouvernement faire porter & conduire en ladite Province, tant par Terre que dans leurs Navires, Barques, Pinaſſes, & autres Vaiſſeaux, telles Denrées, Proviſions & Petrecheries que bon leur ſemblera, & faire leurs empletes & retours, en prenant les Paſſe-ports ainſi qu'il a été dit ci-deſſus, & ſemblablement les Habitans de ladite Province pourront avec leurs Navires & Barques, Pinaſſes & autres Vaiſſeaux porter leurs Denrées, ſoit par Terre ou par Mer, dans les Ports dudit Gouvernement, & faire leurs empletes & retours en Proviſions & Petrecheries, en prenant des Paſſe-ports en la même maniere.

X. S'il arrivoit, que les Vaiſſeaux dudit Gouvernement ou de ladite Province, ayans ou n'ayans point de Marchandiſes de Contrebande fuſſent obligez par l'effet du mauvais tems ou quelqu'autre accident ou cas fortuit, de relâcher en quelqu'un des Ports dudit Gouvernement ou de ladite Province, il ne pourra en ce cas leur être méfait en façon quelconque; Ains auront leſdits Vaiſſeaux toute liberté de continuer leurs voyages après qu'ils ſe ſeront mis en état de ce faire, ſans qu'ils puiſſent toutesfois faire décharge d'aucune Marchandiſe depuis qu'ils ſeront ainſi en état de continuer leurs routes, & ce ſous peine de confiſcation.

XI. Et tout ainſi que juſques à preſent les Sujets des deux Rois qui ont navigé en Courſe ont pû faire des repriſes les uns ſur les autres; il a été auſſi accordé que dorenavant ils pourront faire le même; comme auſſi les Vaiſſeaux & Frégates de Courſe dudit Gouvernement & de ladite Province, pourront faire tous actes d'hoſtilité les uns contre les autres, ainſi qu'il a été pratiqué juſques à preſent, ſans que pour raiſon de ce le preſent Traité demeure en aucune façon alteré ni violé.

XII. Et pour plus grande validité du préſent Traité il ſera reciproquement ratifié par leurs Majeſtés très-Chrêtienne & Catholique & enregiſtrée dans les Admirautez de France, & dans celle d'Eſpagne, dans les terres de l'obeïſſance de Sa Majeſté Catholique, & cependant le Commerce & Correſpondance aura cours conformément audit Traité de part & d'autre dans les limites dudit Gouvernement de Bayonne & de la Province de Guipuſcoa.

Suite du Traité de Commerce & bonne Correſpondance avec la Seigneurie de Biſcaye.

AU nom de Dieu ſoit; ſachent tous preſens & à venir que la bonne Amitié & Correſpondance aiant été de tout tems établie entre la très-Noble & très-Loyale Ville de Bayonne & Gouvernement d'icelle d'une part, & la très-Noble & très-Loyale Seigneurie de Biſcaye d'autre; enſorte que nonobſtant les Guerres ſurvenuës de tems à autre entre les deux Couronnes de France & d'Eſpagne, les deux Rois ont eu la bonté d'accorder cette grace au ſujet des deux Frontieres pour leur donner moyen de ſubſiſter par leur Commerce, ce qui fait que les Guerres, publiées entre les deux Couronnes depuis quelques années, continuant encore preſentement, la Seigneurie de Biſcaye s'adreſſa au Roi Catholique ſon Souverain Seigneur, & obtint de Sa Majeſté la permiſſion de faire un Traité de bonne Correſpondance le ſeize du mois de Septembre 1693. Ce qu'ayant fait ſavoir au Seigneur Duc de Gramont, Pair de France, Souverain de Bidache, Sire de l'Eſparre, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majeſté en Navarre & Bearn, Gouverneur particulier de la Citadelle de Saint Jean Pié de Port, des Ville, Citadelle & Châteaux de Bayonne, Païs Circonvoiſins, & Commandant en Soule, il eut la bonté d'agir auprès du Roi très-Chrêtien, & Sa Majeſté luy envoya une Lettre de Cachet luy donnant pouvoir de permettre ledit Traité à ladite Ville de Bayonne & Lieux du Gouvernement, ce que ledit Seigneur ayant fait ſavoir à ladite Ville, il fût nommé des Députez en ladite année 1693. qui ſe rendirent en l'Iſle des Faiſans ſur la riviere de Bidaſſoa lieu accoûtumé aux Traitez entre les deux Couronnes, leſquels ayant conferé avec les deux Députez de ladite Sei-

Seigneurie de Biſcaye, ils ne pûrent convenir enſemble des moyens pour l'exécution dudit Traité également utile & avantageux aux deux Frontiéres, & cela provint de ce que la Patente concedée à ladite Seigneurie portoit excluſion des Articles cinquiéme & dixiéme des Traitez des années 1653. renouvellez en 1667. & 1675 après quoi ladite Seigneurie s'étant de nouveau adreſſée à Sa Majeſté Catholique Elle a obtenu une Cedulle ou Patente le cinquiéme de Juillet de la preſente année 1694. portant Pouvoir de renouveller ledit Traité & d'admettre les Articles cinquiéme & dixiéme, ſigné en Eſpagnol YO EL REY, ce qu'ayant fait ſavoir audit Seigneur Duc de Gramont il a auſſi obtenu de Sa Majeſté une autre Lettre de Cachet datée du ſeiziéme du mois de Juillet dernier, Signé LOUIS. Et plus-bas PHELIPEAUX avec Pouvoir de permettre aux Habitans de Bayonne & du Gouvernement ledit Traité, & ledit Seigneur en ayant donné connoiſſance à Meſſieurs les Maire, Echevins & Jurats de ladite Ville de Bayonne, ceux-ci ont nommé pour Députez Maiſtre Jean de Larre Avocat en Parlement & Clerc Aſſeſſeur de ladite Ville de Bayonne & Maiſtre Jean François Dubrocq un-deſdits Sieurs Jurats, leſquels après avoir reçu les ordres dudit Seigneur Duc de Gramont par ſon Ordonnance du neuviéme de ce mois, ſigné de lui, & plus-bas par Monſeigneur Lamarque, s'étant tranſportez au pas de Behobie, & ayant conferé par diverſes fois dans l'Iſle des Faiſans avec Dom Juan Franciſco Ayallaſſi Prieur de l'Univerſité de la Caſe de la Contratation de la Ville de Bilbao, & Dom Simon de Mendiette Deputados de ladite Seigneurie de Biſcaye à l'effet dudit Traité de bonne Correſpondance, comme du Pouvoir à eux baillé par ladite Seigneurie en datte du dixiéme de ce mois ſigné Diego de Ouſpariſtcha, ils ont convenu & demeuré d'accord que le Traité conclu en ladite année 1653. renouvellé en 1667. & 1675. entre la Ville de Bayonne & Païs de Labourt d'une part, & la Seigneurie de Biſcaye d'autre, ſera reciproquement obſervé de part & d'autre, & demeurera dans ſon entiere force & vigueur pour tout le contenu aux douze Articles, avec toutes les dependances & circonſtances comme elles y ſont inſerées: mais comme ces deux Frontieres ont trouvé par experience qu'il eſt ſurvenu entr'elles des conteſtations qui ont donné lieu à des infractions à quelqu'un deſdits Articles dudit Traité, & leur ont cauſé de grandes pertes & de grands frais, n'ayant pas pû prévoir des difficultez qui ont été mûes dans la ſuite de part & d'autre, & deſirant déclarer ce qui pourroit faire quelque difficulté, afin de ſortir les moyens de contrevenir & rendre plus forte leur bonne amitié & Correſpondance. Elles ont trouvé à propos ſous le bon plaiſir de leurs Rois d'ajoûter par forme d'explication à aucuns des Articles dudit Traité ce qui s'enſuit, ſavoir eſt, au regard des Articles ſecond & ſeptiéme deſdits Traitez, que ſi quelque Navire ou autre Batiment de Bayonne & Gouvernement navigant avec les Paſſe-ports & Depêches neceſſaires étoient pris par quelque Fregate de Sa Majeſté Catholique ou de ſes Sujets & menez en quelque Port d'Eſpagne, en ce cas ladite Seigneurie de Biſcaye ſera obligée, après une ſommation, de faire à ſes dépens les diligences judiciaires & extra-judiciaires qu'il conviendra faire juſques à obtenir Sentence definitive en toutes Juſtices & Tribunaux, & de reſtituer tel Bâtiment & Charge aux Proprietaires au cas qu'ils ne ſoient déclarez de bonne priſe, ſans que par droit de repreſaille ni autre prétexte que ce ſoit tel Bâtiment puiſſe être arrêté, & en cas qu'on ne donne ſatisfaction de tout ce que deſſus, les Proprietaires du Navire & Cargaiſon auront Droit de ſe faire payer ſur tous les biens & effets des Eſpagnols de ladite Province de Biſcaye compris dans le preſent Traité ſoit en tems de Paix, ſoit en tems de Guerre, en quelque lieu de France que ce ſoit pardevant toutes Juſtices, & même par Droit de repreſaille en faiſant eſtimer la valeur du Navire & Cargaiſon ſuivant le prix qu'il aura valu au lieu de ſon depart, au tems qu'il ſera pris, & cette obligation reciproque ſera faite par la Ville de Bayonne & Lieux du Gouvernement envers les Bâtimens de ladite Seigneurie de Biſcaye qui ſeront pris & menez aux Ports de France, & en ce qui concerne l'Article huitiéme dudit Traité de mil ſix cens cinquante trois qu'en expliquant icelui, s'il ſe trouve dans les Ports de Bayonne ou Gouvernement ou pareillement dans aucun Port de ladite Seigneurie de Biſcaye des Corſaires Ennemis des deux Couronnes avec des Vaiſſeaux des uns ou des autres, le Gouverneur de Bayonne ou autre qui commandera & reciproquement les Alcaldes & autres perſonnes ayant Pouvoir & autorité dans les Ports de ladite Seigneurie de Biſcaye ne laiſſeront ſortir les Corſaires que vingt quatre heures après que les Vaiſſeaux François ou Eſpagnols auront été ſortis des Ports où ils ſeront dans ledit Gouvernement de Bayonne ou dans ceux de ladite Seigneurie de Biſcaye, à peine de répondre des évenemens de part & d'autre, & de même pour un plus grand éclairciſſement de ce que c'eſt que Proviſions & choſes commeſtibles, comme auſſi Petrecheries, il eſt convenu que les Proviſions & choſes commeſtibles ſont Froment, Seigle, Féve, Orge, Pois, petite Féve & toute autre ſorte de Legumes, Moruë ſéche & verte, Chair & Graiſſe de Baleine, Raves, Eſcabetcho, Lamproyes, Sucres, Sel, Vin, Eau de Vie, Cidre, Bœuf & Vaches, Moutons, Chandelle de Suif, Blé-d'inde, Lard, & autres choſes commeſtibles, & pour ce qui eſt des Petrecheries qu'elles s'entendent être Bray, Goldron, Reſine, Graiſſe de Baleine, Suif, Olonnes, Cordages de toute ſorte, Chanvre, Mâture, Ancres, Noyalles à faire Voiles & autres Petrecheries, ſauf & excepté des Canons, Poudre, Balles, Méche de toutes ſortes d'Armes qui ſont prohibées de part & d'autre: en outre les Parties ont demeuré d'accord qu'elles tâcheront d'obtenir de leurs Rois dans ſix ſemaines, à commencer dès ce jourd'hui, la Ratification du préſent Traité, & que cependant en attendant cette Ratification, les Habitans de Bayonne & du Gouvernement d'icelle Ville, & pareillement ceux de la Seigneurie de Biſcaye pourront commencer de faire enſemble le Commerce avec toute liberté, ſans qu'il puiſſe leur meſarriver, quand même la Ratification ſeroit refuſée par l'un des deux Rois ſous les peines & conditions mentionnées dans l'explication ci-deſſus faite par des Articles du preſent Traité, comme auſſi eſt arrêté que les Habitans de Bayonne & Gouvernement d'icelle, & ceux de ladite Seigneurie de Biſcaye ayant des diſcuſſions les uns contre les autres au ſujet de leur Commerce, il ſera permis de les pourſuivre de part & d'autre en Juſtice de même que dans une pleine Paix: finalement promettant leſdits Sieurs Députez en conſequence de leurs Pouvoirs reciproquement d'obſerver & de faire obſerver de bonne foi le contenu au preſent Traité, ſans qu'il ſoit contrevenu directement ni indirectement pour quelque cauſe que ce puiſſe être & ayant les Parties déclaré que les limites, ports & lieux de ladite Seigneurie de Biſcaye prend ſon commencement depuis la Ville de Undarroa & ſuit avec celle de l'Equeiho peuble de Hea Surgidero de Lanchobe peubla de Mundaca Ville de Bermes, ſanja de Baquie entrée de Anveenſa Ville de Plaſenſia, playa de Algorta Ville de Portugaletta, Ville de Bilbao entrée du Conſeil de Sancturce, celle du Conſeil de Ziorbana & de Saint Julien de Muſquis playa de Povena & les autres Juriſdictions juſques à celle de Caſteres Urdialles & autres Ports, Villes & Lieux de ladite Seigneurie de la connoiſſance publique, & dont il n'eſt pas fait mention pour n'être pas fait prolixité, & ſeront les Pouvoirs qui ont été rapportez & exhibez de part & d'autre inſerés à ſuite des preſentes pour plus grande validité. Fait & paſſé dans l'Iſle des Faiſans ſur la Riviere de Bidaſſoa, le vingt-quatriéme du mois d'Août mil ſix cents quatre-vingts quatorze après midi, ainſi ſignés, de LARRE Député, & JEAN FRANÇOIS DU BROCQ Député.

LEſquels Articles dudit Traité, qui eſt ajoûté ci-devant, Noſdits Sujets du Gouvernement de Bayonne, & Païs de Labourt, Nous auroient très-humblement ſupplié vouloir agréer & approuver de Nôtre part, pour leur donner moyen de gagner leur vie dans le Negoce: En quoi déſirant les traiter favorablement; Savoir faiſons que Nous pour ces cauſes & autres à ce Nous mouvans, & l'affaire miſe en deliberation en Nôtre Conſeil, de l'avis d'icelui, & de Nôtre pleine Puiſſance & Autorité Royale: Nous avons iceux Articles, ci-devant tranſcrits, & tout ce qui eſt en ſuite, agréé, ratifié, & approuvé; agréons, ratifions & approuvons par ces Préſentes, Signé de Nôtre Main, aux conditions y contenues. Voulons & nous plaît, que le tout ſoit entretenu, gardé, obſervé & executé ſelon ſa forme & teneur tant avec leſdits Habitans de ladite Province de Guipuſcoa, que ceux de ladite Seigneurie de Biſcaye, ſans y être contrevenu, en aucune maniere que ce ſoit, & ce nonobſtant toutes Déclara-

tions,

ANNO 1694. tions, Ordonnances, Défenſes & autres choſes à ce contraires, auſquelles pour ce regard ſeulement, Nous avons derogé & derogeons, par ces Préſentes, à la charge toutesfois, que tous les Navires, Barques & Pinaſſes de noſdits Sujets deſdits Païs de Labourt, & Gouvernement de Bayonne qui navigeront en Mer, ſous la foi deſdits Articles ſeront tenus de prendre ſur les Certificats dudit Gouverneur de Bayonne en la forme énoncée en l'Article cinquiéme ci-deſſus, les Congés & Paſſeports accoûtumez de nôtre Très Cher & bien Amé Fils naturel & legitimé, le Comte de Toulouze Amiral de France, à cauſe de ſadite Charge: Et pareillement tous Vaiſſeaux tant des Regnicoles que des Etrangers de payer le Droit d'Ancrage, conformément aux Ordonnances & Reglemens de la Marine. Si donnons en Mandement à Nôtre-dit Fils naturel, le Comte de Toulouze, de faire lire, publier & enregiſtrer les préſentes ès Siéges de l'Admirauté de Bayonne & autres que beſoin ſera, & icelles faire garder & obſerver ſelon leur forme & teneur, ſans permettre qu'il y ſoit contrevenu, faire faire le Procès, punir & châtier les Contrevenants, & faire réparer toutes violences & pirateries qui pourroient être faites au préjudice d'icelles. Mandons à Nôtre-dit Couſin le Duc de Gramont & autres qui lui ſuccederont audit Gouvernement de Bayonne, comme auſſi à tous Capitaines, tant de Mer que de Terre, & autres nos Sujets qu'il appartiendra chacun endroit ſoi, que ceſdites Préſentes ils entretiennent, gardent, obſervent & executent, faſſent entretenir, garder, obſerver, & executer ſelon leur forme & teneur. Car tel eſt nôtre plaiſir: En témoin dequoi Nous avons fait mettre nôtre Seel à ceſdites Préſentes. Donné à Verſailles le huitiéme jour de Septembre, l'An de Grace mil ſix cens quatre-vingts-quatorze, & de nôtre Regne le cinquante-deuxiéme.

Signé

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roi

PHELYPEAUX.

Et ſcellé du Grand Sceau de Cire jaune, à queüe pendante.

CLXVI.

7. Sept. Tractat zwiſchen Ihro Königliche Majeſtät in Dennemarck Chriſtian den V. dann Chriſtian Albrecht Hertzog zu Schleßwig-Hollſtein / wodurch Ihro Königliche Majeſtät an Ihro Fürſtliche Durchleucht ein Regiment Dragoner auf 3. Jahr lang / ſo wohl zu dero eygenen Securität / als der in denen Unionen verglichenen mutuellen Aſſiſtentz und gemeiner Landes-Defenſion überlaſſen. Geſchehen zu Coppenhagen den 7. Septemb. 1694. [Copie manuſcrite communiquée par un Miniſtre de Danemarc peu après que le Traité fut fait.]

C'eſt-à-dire,

Traité entre CHRISTIAN V. *Roy de Dannemarc, & CHRISTIAN ALBERT Duc de Holſtein-Gottorp, par lequel Sa Majeſté Danoiſe cede pour trois ans à Son Alteſſe Sereniſſime de Holſtein un Regiment de Dragons, dont elle pourra ſe ſervir tant pour ſa propre defenſe, que pour celle de leurs Duchés communs de Sleswich & Holſtein. A Coppenhague le 7. Septembre 1694.*

Kund und zu wiſſen; Nachdem Ihre Königliche Majeſtät zu Dennemarck-Norwegen / und Ihre Fürſtliche Durchleucht zu Schleßwig-Hollſtein-Gottorff bey gegenwärtigen weit ausſehenden Zeiten und allerhand gefährlichen Conjuncturen nöthig und rathſam befunden / in denen Fürſtenthümeren Schleßwig-Hollſtein und deren incorporirten Landen auf guter Hut / und ſonderlich mit einer zulänglichen wohl-exercirten Mannſchafft zu Pferde und zu Fuß zur Defenſion wohlgedachter Hertzogthümer gefaſt und in Bereitſchafft zu ſeyn / Ihre Fürſtliche Durchleucht aber der Zeit mit Cavallerie nicht ſonderlich verſehen / noch ſelbige in zulänglicher Anzahl und kurtzer Friſt anwerben laſſen können / dagegen Ihre Königliche Majeſtät deren etliche Regimenter in Hollſtein gegenwärtig auf den Beinen haben / daß mit deroſelben ſich Ihre Fürſtliche Durchleucht wegen Überlaſſ- und Übernehmung eines Regiments Dragoner freywillig und wohlbedächtig / auch ſonder einigen Abbruch oder Schmälerung Dero Fürſtliche Hoheit / Rechte und Gerechtigkeiten ſich vereinbaret und verglichen / wie folget:

ANNO 1694. I. Erſtlich überlaſſen Ihre Königliche Majeſtät zu Dennemarck-Norwegen Ihro Fürſtlichen Durchleucht auf drey Jahr lang von dem erſten Julii dieſes 1694. Jahrs an zu rechnen / biß den 1. Julii 1697. ein Regiment Dragoner an Staabs-Ober-Unter-Officiers und Gemeinen / wie Ihre Königliche Majeſtät daſſelbe itzt unterm Commando dero Obriſten des Hoch- und Wohlgebohrnen Herrn Chriſtian Detleffen Grafen zu Reventlow, in denen Hertzogthümeren ſtehende haben / umb ſich deſſen ſo wohl zu deren eigenen Securität und Dienſten / als auch der in denen Unionen verglichenen mutuellen Aſſiſtentz und gemeiner Landes-Defenſion beſt-möglichſt zu gebrauchen / als hiervon in folgenden 4. Articul ein mehrers gemeldt wird.

II. Soll dieſes überlaſſene Regiment alsbald an dem Tage / da es Ihrer Fürſtlichen Durchleucht angewieſen wird / deroſelben und ihrem Fürſtlichen Hauſe mit Eyde-Pflichten / nach dem desfalls verglichenen Formular, dahin verbunden werden / daß Staabs-Ober-Unter-Officier und Gemeine die dreyjährige Zeit über / da ſie in Ihrer Fürſtlichen Durchleucht Kriegsdienſten ſtehen / deroſelben getreu und hold auch ſchuldig ſeyn ſollen / unter dero Commando zu ſtehen / und wie in vorhergehendem Articul erwehnet / ſo wohl zu Ihrer Fürſtlichen Durchleucht eigenen Securität und Dienſten / als gemeiner Landes-Defenſion Ihrer Fürſtlichen Durchleucht oder der dazu beſtalten Generals-Perſohn Ordres unweigerlich zu pariren und ſich davon nichts abhalten zu laſſen.

III. Wollen gleichwohl Ihre Königliche Majeſtät ſich obbemelter Zeit halber reſerviret und vorbehalten haben / ſothanes überlaſſene Regiment bedürffenden Falls nach ehender und vor Ablauff der bedungenen dreyjährigen Zeit zurück zu ruffen und an ſich zu ziehen / und wollen auch Ihr Fürſtliche Durchleucht itzt geſagten fals ſolches innerhalb Monatsfriſt nach beſchehener Avocation an Ihre Königliche Majeſtät zurück zu lieferen bereit ſeyn: doch daß hergegen der von Ihrer Fürſtlichen Durchleucht an das übergenommene Regiment verſprochene Solde und Unterhalt alsdan vom Tage der würcklichen Zurücklieferung ceſſirt und auffhöre; So dan wenn nebſt itztbeſagter Avocation Ihre Fürſtliche Durchleucht auch umb die Unions-Hülffe requiriret würden / zu dieſelbe / ſo viel die Hülffs-Völcker zu Pferde betrifft / nicht alſo fort gedrungen werde; Doch wollen Ihre Fürſtliche Durchleucht möglichſt Beförderung thun / ſolchen falls mit zulänglicher Reuterey ſich wieder zu verſehen / umb an der verglichenen Aſſiſtentz in natura den Unionen gemäß / nichts ermangelen zu laſſen.

IV. Haben Ihre Fürſtliche Durchleucht ſich dieſer überlaſſenen Staabs-Ober-Unter-Officier und Gemeinen die bedungene Zeit über zu dero eigenen und dero Hauſes Sicherheit Dienſten und Behauptung dero Gerechtſamen / auch der beyden Hertzogthümer nöthigen Defenſion, obangeregter verglichener maſſen beſtens zu gebrauchen / ordinaire aber und ohne gutbefinden Ihrer Königlichen Majeſtät und Ihrer Fürſtlichen Durchleucht ſoll ſolches Regiment aus denen Hertzogthümeren nicht gezogen / ſonderen in denſelben beyſammen / jedoch nach denen von Ihro Fürſtliche Durchleucht ihnen darinnen aſſignirten Quartiren vertheilet werden.

Die Adminiſtration der Juſtitz bey dieſem Dragoner-Regiment bleibt bey dem commandirenden Obriſten und nachgeſetzten Officiren / welche nach denen Königlichen Dennemärckiſchen Kriegs-Articelen / worauf ſie vormahlen ihren Eyd abgeleget / unpartheyiſch zu verfahren: Doch

daß in Criminal und Bluts-Sachen / die auf Leib und Leben gehen / die abgefaſte Urthel zur Approbation, Aenderung / oder auch aggravirung an Jhro Fürſtliche Durchleucht remittiret / und mit der würcklichen Execution darnach verfahren werde.

VI. Wan nach beſchehener würcklichen Ubernehmung offtbeſagten Regiments an Staabs- und Ober-Officiren einige abgehen / iſt beederſeits beliebet / daß an deren Stelle Jhre Fürſtliche Durchleucht ein oder mehr von eben dieſem oder einem anderen Königlichen Däniſchen Regiment vor zu ſchlagen und zu denominiren haben ſollen / und von Jhro Königliche Majeſtät in ſolcher Charge confirmiret zu werden.

VII. Verſprechen Jhro Fürſtliche Durchleucht daß ſo ſie dieſes Regiments-Staabs-Ober-Unter-Officiren auch Gemeinen / die Zeit über / da ſie in ihren und des Fürſtlichen Hauſes Eyd-Pflichten und Kriegs-Dienſten ſtehen / eben den Sold und das Tractament reichen laſſen wollen / als ſie bißhero in Hollſtein nach Jhrer Königlichen Majeſtät Ordonnance, und nach Anweiſung der zu Ende hierbey gefügten Verzeignüß würcklich zu genieſſen gehabt; doch dieſes ſo lange / als die Contributionen auff gegenwärtigen Fuß ohne Moderation verbleiben.

VIII. Nach Verlauff obbeſagter drey Jahren ſoll mehr beſagtes Regiment an dem Orte / wo es übergeben und angenommen worden / mit Erlaſſung der an Jhro Fürſtliche Durchleucht geleiſteten Pflicht / und in der Anzahl / als es an Köpffen Jhro Fürſtl. Durchl. geſtellt worden / wieder geliefert werden; maſſen zu ſolchem Ende / und damit dieſes Regiment ſo wohl zu Jhrer Königl. Majeſtät als ihrer Fürſtlichen Durchleuchtigkeit beyderſeitigen Vergnügen / und beſten / in guter Disciplin, auch behörigen Stande erhalten / und die etwa bey Officiren und Gemeinen eingeſchlichene Desordres in Zeiten redressiret werden möge: / iſt ferner beliebet / daß ſolches jährlich einmahl zu vergleichender Zeit durch beyderſeits hierzu ernennende Königliche und Fürſtliche Commissarien gemuſtert werden ſolle / doch Jhro Fürſtlichen Durchleucht hiemit unbenommen / dergleichen Munſterung für ſich ſelbſten gleichfals ſo offt vorzunehmen und zu verrichten / als ſie es nöthig finden / damit / wie vorgedacht / das Regiment jederzeit complet gehalten werden möge.

IX. Es ſoll auch vorgeſetzten falls / wan die bedungene Jahre vorbey / das übergenommene Regiment / in Krafft obangezogenen 2. Articuls ſchuldig und verbunden ſeyn / auff Jhrer Fürſtlichen Durchleucht Order / ſonder einigen Auffenthalt und Exception, noch unter Vorſchützung einiges anderen Rechts / und an Jhro Fürſtliche Durchleucht habender Forderung / die ſey gegenwärtig oder zukünfftig / eigen oder cediret / aus Jhrer Fürſtlichen Durchleucht Landen / und biß dahin gehabten Quartieren mit guter Ordre und ohne Hinterlaſſung einiger Schulden ab zu marchiren / und weder beym Abzuge / noch vorher Jhr. Fürſtlichen Durchleucht Unterthanen und Angehörigen auf einigerley Weiſe beſchwerlich / ſonderen mit obangeregtem gewöhnlichen Tractament allerdings vergnügt zu ſeyn / welches der Eyds-Formul kürtzlich zu inſeriren.

Dieſem allen vorgeſetzter maſſen würcklich nachzukommen / haben Jhro Königliche Majeſtät und Jhre Fürſtliche Durchleucht ſich bey dero Königlichen und Fürſtlichen Worte dazu verbunden / und ſeynd zu wahrer Uhrkund deſſen / auf dero aller- und gnädigſte Befehl zwey gleichlautende Exemplaria hierüber abgefaſſet / deren eins von Jhro Königlichen Majeſtät und das andere von Jhro Fürſtlichen Durchleucht eigenhändig unterzeichnet / und mit dero respective Königliche und Fürſtliche Inſiegelen authentiſiret / auch gegeneinander zu gleich ausgewechſelt worden. So geſchehen Coppenhagen den 7. Sept. Anno 1694.

CHRISTIAN.

(L.S.)

FORMULA JURAMENTI,

So im vorſtehenden Tractat §. 2. angezogen worden.

Es geloben und geſchweeren alle Officirer und Gemeine des von Jhro Königliche Majeſtät zu Dennemarck Norwegen an Jhro Hochfürſtliche Durchleucht zu Schleßwig-Hollſtein-Gottorff auff drey Jahr lang und gewiſſe Conditiones überlaſſenen Dragoner-Regiments / daß ſie dem Hochwürdigſten / Durchleuchtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Chriſtian Albrechten / Erben zu Norwegen / postulirten Coadjutoren des Stiffts Lübeck / Hertzogen zu Schleßwig-Hollſtein / Stormar und Ditmarſchen / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorſt / obgedachte drey Jahre über / da ſie in ihrer Hochfürſtl. Durchleucht Kriegsdienſten ſtehen / getreu und redlich dienen / dero oder ihres hiezu beſtallten Generals Commando und Ordre unweigerlich pariren / denen von ihnen vormahls beſchworenen Kriegs-Articulen die Juſtitz und Kriegs-Disciplin betreffend / äuſſerſten Vermögens nachkommen / zu Jhro Durchleucht und Dero Hertzoglichen Hauſes Securität / Dienſten und gemeiner Landes-Defension, in allen Begebenheiten mit Hindanſetzung Leibs und Bluts / ſich tapffer und mannlich erweiſen / allen Verderb und Nachtheil möglichſter maſſen abkehren und hintertreiben / ihren vorgeſetzten Officiren allen Gehorſam und Respect erweiſen / ihren Compagnien und Standarten in allen Occasionen hertzhafft folgen / ſich nicht heimlich verbergen / ſonderen ſich allerweg / wie es getreuen / gehorſamen auch ehrlichen und ſtandhafften Soldaten gebühret und oblieget / gerne und willig gebrauchen laſſen; übrigens auch mit den ihnen verſprochenen Sold und Tractament allerdings vergnügt / und Jhrer Hochfürſtlichen Durchleucht Unterthanen darüber nicht beſchwerlich ſeyn / und wan die bedungene 3. Jahr verfloſſen / oder im Fall Jhre Königliche Majeſtät ſie auch eher / vermöge des Tractats / avociren würde / aus Jhrer Hochfürſtlichen Durchleucht Landen / und denen darinnen gehabten Quartiren mit guter Order unweigerlich abmarchiren wollen.

EXTRACT

§. 7. angezogen.

Aus dem Königlichen Militair-Reglement pro Anno 94. und der gedruckten Verpflegungs-Ordonnance unterm 30. Novembr. 1686. und was nach ſolchen des Herrn Graff Reventlows Regiment Dragoner monathlich in 32. Tagen / auch in einem Jahr oder 365. Tagen koſtet:

Der Stab.	Monatlich in 32. Tagen. Rd.	fl.	Jährlich 365. Tagen. R.	fl.
1 Obriſter } ohne Compagnien.	55			
1 Obriſter-Lieutenant.	16			
1 Major	9			
1 Auditeur, ſo zugleich die Regiments-Quartier-Meiſter Charge verrichtet	15			
2 Feldſcheerer mit Geſellen	16			
1 Gewaltiger mit den Stecken-Knecht	9	32		
4 Schallmey-Blaſer à 5. R.	20			
10 Der Stab	140	32		
1 Compagnie				
1 Capitain	23			
1 Lieutenant	15			
1 Sergant	7			8
3 Corporals à 6 Rd.	18			
1 Tambour	5			
8 Grenadier à 5. Rd.	40			
67 Granadier à 4½. Rd.	323			40

Summa, Compagne 432.

	Monath in 32. Tagen. Rd.	St.	Jahr 365. Tagen. Rd.	fl.
492 Sechs ſolcher Compagnien betragen ſich	2592			
Uber dem wird jedem Chef der Compagnie 160. Rd. jährlich gut gethan/ dagegen die Compagnien ſtets mit Mannſchafft/ Montirung und Pferden complet ſeyn ſollen; ſo ſich auff 6. Compagnien betrifft.	84			
Zu Medicamenten und Juſtiz-Koſten jährlich 30. Rd. thut	2	30		
8 Hierzu der Stab	140	32		
500 Summa koſtet das Regiment nach dem Reglement	2889—14		32157—26⅔	

Vorgeſetzte Gage genieſſet ieder folgender Geſtalt:

1. Erſtlich die Ober-Officiers bekammen ihre Gage contant, weiter nichts mehr als frey Obdach.
2. Folgende aber bekommen monathlich in 32 Tagen.

	Lönung		Ober- und Unter-Muntirung		Zum Beſchlag		Zu Hart- und Rauch-Futter		Zu Stands-Quartier		Summa	
	Rd.	fl.	Rd.	fl.	Rd.	fl.	Rd.	fl.	Rd.	fl.	Rd.	fl.
1 Sergant.	4 -	16	-	40	-	16	1 -	6½	-	25½	7 -	8
1 Croporal.	3 -	16	-	32	-	16	1 -	6½	-	25½	9	
1 Tombour.	2 -	24	-	24	-	16	1 -	6½	-	25½	5	
1 Gran.	2 -	16	-	24	-	16	1 -	6½	-	25½	5	
1 Gem.	2 -	16	-	24	-	16	1 -	6½	-	25½	4 -	50

CLXVII.

19. Nov. *Declaratio Electoris Coloniensis* JOSEPHI CLEMENTIS, *Quòd Pecunia Subsidiaria præsenti Bello ab* ORDINIBUS *sibi suppeditata, nullatenus in consequentiam contra Libertates & Privilegia eorum trahi debeant. Data Bonnæ Anno* 1694. *die* 19. *Novembris.*

* *Voyez le cy-devant sous le* 12. *Mai* 1560.

1695.

L'EMPEREUR, L'ANGLETERRE, LES PROVINCES-UNIES, ET MUNSTER.

CLXVIII.

Traité fait entre LEOPOLD *Empereur*, GUILLAUME III. *Roi d'Angleterre*, *& les* PROVINCES-UNIES *d'une part*, *& l'Evêque de* MUNSTER *d'autre*, *à la Haye le* 18. *Mars*, 1695. [Manuscrit.]

PRimo Reverendissimus & Celsissimus Dominus Episcopus & Princeps Monasteriensis declarat se accedere, quemadmodum hoc ipso accedit Fœderi duodecimo die Maji Anno millesimo sexcentesimo octuagesimo nono, concluso inter Suam Cæsaream Majestatem & Celsos & Præpotentes Dominos Ordines Generales, quod Fœdus hic verbo tenus insertum sequitur.

Notum testatumque sit, quòd, tametsi Fœdus illud quod paucis ab hinc annis Sacram Cæsaream Majestatem inter, & Celsos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii Hagæ Comitum in mutuam Defensionem sancitum est, in suo adhuc dum vigore permaneat, nihilominus tàm Sacra Cæsarea Majestas, quàm dicti Domini Ordines Generales perpendentes communis periculi post novissimam Invasionem Gallicam Reipublicæ Christianæ impendentis magnitudinem, ac lubricam Gallorum in observandis Tractatibus fidem, necessarium judicaverint, prædicti Fœderis Leges veteremque Conjunctionem arctioribus firmioribusque vinculis roborare & de efficacioribus simul tàm reducendæ, quàm conservandæ Pacis & Securitatis publicæ mediis Rationes inire, eaque propter per utrin-

utrimque ad id conſtitutos Plenipotentiarios, à parte quidem Sacræ Cæſareæ Majeſtatis per ejuſdem Conſiliarios Status intimos Dominum Leopoldum Guillielmum Comitem in Konigſegg, Sacri Romani Imperii Pro Cancellarium, aurei Velleris Equitem, & Dominum Theodorum Althetum Henricum Comitem à Stratman, Cancellarium Aulicum, & à parte Celſorum ac Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium per Dominum Jacobum Hop, Civitatis Amſtelodamenſis Conſiliarium & Syndicum, nec non in Conſeſſu eorundem Dominorum Ordinum Generalium nomine Hollandiæ & Weſt-Friſiæ Deputatum, communicatis hinc inde Plenipotentiarum Tabulis conventum ſit tenore ſequenti.

I. Sit maneatque ſemper inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii conſtans, perpetua & inviolabilis Amicitia & Correſpondentia, teneaturque alter alterius commoda ſedulo promovere, damna vero & incommoda pro poſſe avertere.

II. Et cum Rex Galliæ, tàm Sacram Cæſaream Majeſtatem quàm Dominos Ordines Generales Uniti Belgii abſque legitima cauſa ſeu prætextu, graviſſimo juxta ac iniquiſſimo Bello nuperrimè adortus ſit, ſit eo durante inter Partes contrahentes non tantum defenſivum ſed & offenſivum Fœdus, vi cujus ambæ omnibus Viribus contra prædictum Galliæ Regem Terra Marique ejuſdemque Fœderatos, qui quidem ad Exhortationes eum in finem interponendas ſeſe ab eodem ſejungere noluerint, hoſtiliter agant, deque Operationibus Bellicis in communis Hoſtis perniciem, ſivè conjunctim ſivè ſeparatim utiliùs inſtituendis Conſilia itenidem communicent.

III. Neutri Partium fas ſit, ab hoc contra Galliam Bello recedere, aut cum illa illiusve Adhærentibus ullam Conventionem aut Tractatum de Pace vel Armiſtitio ſub quocunque demum prætextu ſeorſim inſtituere, niſi volente & concurrente altera Parte.

IV. Nullatenùs verò Pax ineatur, priusquàm Pax Weſtphalica Oſnabrugenſis & Monaſterienſis, nec non Pirenæa communibus Viribus juvante Deo, vindicata, & omnia juxta earundem tenorem in Eccleſiaſticis & Politicis in priſtinum ſtatum reſtituta ſint.

V. Inſtitutis autem communi conſenſu Pacis aut Armiſtitii Tractatibus, communicabuntur hinc inde bona fide ea quæ agentur, nec una Pars ſine alterius Conſenſu & Satisfactione quicquam concludet.

VI. Poſtquam præſens Bellum communi conſenſu finitum, & Pax concluſa fuerit, maneat inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & ejuſdem Hæredes & Succeſſores, nec non Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii contra ſæpius memoratam Coronam Galliæ, & ejuſdem Adhærentes Fœdus perpetuum defenſivum, vi cujus Partes contrahentes omnem operam dabunt, ut Pax ineunda conſtanter perpetuoque duret.

VII. Quod ſi vero contingeret, ut Corona Galliæ iterum unam alteramve Partem contrahentem aut utramque contra eandem Pacem impeteret, quocunque id tempore fiat, tenebuntur hæ ſibi viciſſim eodem, quo nunc modo, Terrà Marique omnibus Viribus fideliter aſſiſtere, & quamcunque Hoſtilitatem & Violentiam propulſare, neque eò deſiſtere, donec omnia in priſtinum ſtatum, juxta prædictæ Pacis normam redintegrata ſint, & Parti læſæ ſatisfactum fuerit.

VIII. Porrò tàm Sacra Cæſarea Majeſtas omnia Jura Dominorum Ordinum Generalium, quàm hi viciſſim Jura Sacræ Cæſareæ Majeſtatis contra Coronam Galliæ & ejuſdem Adhærentes omni tempore omnibusque mediis & viribus tueantur, & defendant, neque etiam ſibi invicem in iis ullum præjudicium afferant.

IX. Si quæ inter ipſos Contrahentes ratione quorundam limitaneorum Dominiorum Controverſiæ ſint, aut in futurum exoriantur, eæ per amicabilem Commiſſionem aut deputandos ab utraque Parte Miniſtros, omni via facti penitus excluſa, amicabiliter diſcutiantur componanturque, neque in iis interea temporis quicquam innovetur.

X. Ad præſentis Fœderis Societatem invitentur ex parte Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Corona Hiſpaniæ, & à Dominis Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii Corona Angliæ, & admittantur ad illud pariter omnes utriuſque Partis Fœderati quibus eidem accedere viſum fuerit, includitur etiam huic Fœderi Sereniſſimus Lotharingiæ Dux, conferentque Confœderati omnem operam, Conſilia & Vires, ut & ipſe in ſuos avitos Ducatus, Ditiones, Status & Jura plenariè reſtituatur.

XI. Ratihabebitur hoc Fœdus ab utraque Parte intra ſpatium quatuor ſeptimanarum, vel citiùs ſi fieri poteſt. In quorum omnium certitudinem ac majus fidei & ſinceritatis robur bina ejuſdem tenoris Inſtrumenta deſuper confecta, & à Contrahentium Plenipotentiariis ſubſcripta ſignataque reciprocè commutata ſunt. Actum Viennæ 12. Maii 1689.

(L.S.) LEOPOLDUS GUILLIELMUS Comes in Königsegg.

(L.S.) T. A. HENR. Comes de STRATMAN.

(L.S.) J. HOP.

PRoinde promittunt & ſpondent Sacra Cæſarea Majeſtas, Sua Regia Majeſtas Magnæ Britanniæ, & Domini Ordines Generales ſe quæcunque in eodem Fœdere ſtipulata & promiſſa ſunt, Domino Epiſcopo & Principi Monaſterienſi præſtituros, atque ſe omnia & ſingula, quæ in hoc Fœdere, & cunctis ejus Articulis continentur, ſine ulla exceptione obſervaturos & adimpleturos, atque obſervari & adimpleri curaturos, haud ſecus ac ſi ſpecialiter deſuper cum Domino Epiſcopo contraxiſſent.

II. Viciſſim promittit & ſpondet ſua Celſitudo ſe etiam reciprocè Sacræ Cæſareæ Majeſtati, Sacræ Regiæ Majeſtati Magnæ Britanniæ, & Dominis Ordinibus Generalibus quæcunque in ſupra ſcripto Fœdere ſtipulata & promiſſa ſunt, præſtiturum, atque ſe omnia & ſingula, quæ in eodem Fœdere & ſingulis ejus Articulis comprehenduntur, ſine ulla exceptione inviolabiliter obſervaturum & adimpleturum, & obſervari & adimpleri curaturum, haud ſecus ac ſi ſpecialiter cum iiſdem deſuper contraxiſſet.

III. Ita tamen ut poſt finem præſentis Belli, Dominus Epiſcopus obſtrictus non ſit, durante Pace in Stipendiis habere plures Copias, quam ipſe ſibi convenient eſſe duxerit, niſi aliter inter Partes contrahentes pacifice contigerit.

IV. Porro cum Reverendiſſimo & Celſiſſimo Domino Epiſcopo & Principi Monaſterienſi nihil magis cordi ſit quàm ùt ſecundum normam præſcripti Fœderis, Bellum contra Regem Galliæ ejuſque Fœderatos omnibus Viribus gerat, ſpondet ac promittit præter & ſupra numerum Militum juxta Matriculam Imperii, tàm pro ſe, quàm pro Statibus Imperii, ſibi à Sacra Cæſarea Majeſtate aſſignandis debitum, qui numerus, comprehenſis iis, qui Confluentiæ in Præſidio ſunt, aſcendit ad tria millia trecentos Milites (pro quibus Aſſignationes à Sacra Cæſarea Majeſtate extradentur eodem modo ac annis proximè elapſis factum eſt, quàm primùm ſupradictus Miles verſus caſtra Fœderatorum moverit) citiſſimè, & ſi fieri poterit ineunte menſe Majo ſub proprio Generali, verſus Rhenum miſſurum quatuor millia Militum, hoc modo numerandos: Primò una Legio Inſultonorum ſivè Dragonum, diviſa in octo turmas, quæ conſtat annumeratis Præfectis, ſivè Officialibus, ſexcentis & quatuor Capitibus, 2. Una Legio Equitum, diviſa in ſex turmas, cujus Summa eſt trecentorum nonaginta ſex Capitum, & 3. Quatuor Legiones Peditum, ſingulæ ſeptingentorum quinquaginta, atque ita omnibus computatis, præter eos, qui Confluentiæ remanebunt, in Campum educet, ſex mille trecentos ſexdecim Milites, additis pro more Tormentis Campeſtribus, Munitionibus, cæteroque apparatu neceſſario, qui in exercitu requiritur, inter quæ tamen intelligenda non ſunt Tormenta majora, Munitiones & Inſtrumenta obſidioni faciendæ neceſſaria, has autem Copias ſua Celſitudo durante Bello ſuis impenſis habere & alere tenebitur, eaſque itidem contra communem Hoſtem militare faciet, ſub tali Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Duce Supremo, & loco ad tractum Rheni Superiorem, Medium, ſivè Inferiorem citrà & trans Rhenum, prout Sua Cæſarea Majeſtas, Sacra Regia Majeſtas & Domini Ordines Generales pro re nata & ratione Belli, neceſſarium duxerint, iis etiam non niſi finita bellica Expeditione illius anni vulgo *Campagne* & cum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Ducis ſcitu inde diſcedere vel ſe ab exercitu ſeparare licebit, cæterum etiam Dominus Princeps Epiſcopus prælatum numerum Militum ſuis impenſis, debite perfectum tenebit, & eorum defectum ſupplebit.

V. Quod ſi Sua Regia Majeſtas Magnæ Britanniæ

ac

Anno 1695.

ac Celſi & Præpotentes Domini Ordines Generales annuente & conſentiente Sacra Cæſarea Majeſtate, quantum attinet eum numerum Militum, qui uti ſuperius dictum vigore Matriculæ Imperii datur, è re communi eſſe judicaverint, præfatum Militem ſive totum cum portione Imperio debita, ſive pro parte quatuor millium Moſam trajicere, vel in Belgium Ditionis Hiſpanicæ venire, Dominus Epiſcopus præfatas Copias illuc tranſire faciet, ita tamen ut de impenſis, quæ ibidem majores erunt, quàm ſi ad Rhenum Copiæ manerent, pro ratione temporis, quo ibi moraturæ ſunt, ex æquo & bono tranſigatur.

VI Et quoniam Dominus Epiſcopus & Princeps Monaſterienſis hæc concludendo inter cætera etiam præcipuè ſibi cordi habuerit, ut communes Confœderatos magis ac magis de ſincera & enixa ſua voluntate eos contra Regem Galliæ in hoc Bello non ſolum Armis juvandi, ſed inſuper cum iis conferendi quæcunque gerendo præſenti Bello, adipiſcendæ bonæ, firmæ & ſecuræ Paci, & amovendis quibuſcumque impedimentis & obſtaculis in contrarium conducere poterunt, certiores redderet, propterea promittit expreſſe & ſe obſtringit, ſe cum nullo Regum, Principum vel Poteſtatum Fœdus vel Contractum quocunque nomine facturum, qui directè vel indirectè in detrimentum cauſæ Fœderatorum communis vergere, vel eorum commodis contrarius eſſe queat; & ſpeciatim ſe nullo modo obligaturum nec quicquam tentaturum ſeparatim vel conjunctim cum aliis, nec cuiquam conſilio vel opera adfuturum ad faciendam durante præſenti Bello, Pacem, niſi præſcius & conſentientibus Sacra Cæſarea Majeſtate, Sua Regia Majeſtate Magnæ Britanniæ & Dominis Ordinibus Generalibus, multò minus ſe Societati vel Parti, ut vocant tertiæ, adhæſurum vel alios in ea facienda, adjuturum, vel quicquam aliud incepturum, quod Conſiliis aut Rationibus Confœderatorum ſivè de gerendo amplius Bello ſivè de facienda bona, firma & ſecura Pace, impedimento ſit vel adverſetur, ſed è contra ſe ſedulò Auxilium laturum & eos pro viribus ſuis tàm ubi de perſequendis Bello Hoſtibus quàm ubi de ſtabilienda Pace agitur, adjuturum.

VII. Similiter, ac eodem intuitu promittit etiam Dominus Epiſcopus, ſe res Fœderatorum & ſpeciatim Imperii pendente hoc Bello nullo modo turbaturum, non armaturum, non hoſtiliter vel via facti infeſtaturum quemquam, quiſquis ille fuerit, aut ob quaſcunque controverſias, & ſpeciatim ſi altè memorati compaciſcentes ei, præter ſpem perſuadere nequeant, ut Officia ſua conferat, quo in nono Electoratu omninò acquieſcatur, in omnem eventum ſe in hac cauſa directè vel indirectè nihil hoſtiliter vel Armis acturum, ſed è contrario intelligens tale quid ab aliis meditari vel tentandum eſſe, eis non modo non opem laturum, verùm multò magis eos dehortaturum & ſtrenuè operam navaturum, quo omnes bono publico contrariæ colliſiones avertantur, ac propterea ſe Satisfactionem à Sacra Cæſarea Majeſtate Principibus Imperii promiſſam expectaturum.

VIII. Hac ſpe fretus ut altememorati Dominorum Fœderatorum Officiis omni tempore proſpiciatur, ne ſua Celſitudo viciſſim à quoquam aut ſub quocunque prætextu hoſtiliter vel Armis aggrediatur.

IX. Quod ſi tamen, præter ſpem & opinionem contigerit, Ditiones ſuæ Celſitudinis re ipſa hoſtiliter & Armis aggreſſum iri à quocunque, ſub quolibet prætextu & quo tempore illud fuerit, reſervat ipſa ſibi facultatem, Copias ſuas ſive omnes ſive aliquas, prout neceſſitas poſtulaverit, tali in caſu domum revocandi.

X. Ut autem Reverendiſſimus & Celſiſſimus Dominus Epiſcopus & Princeps Monaſterienſis ferendo dicto auxilio & exequendæ ſuæ bonæ Intentioni reddatur aptior, Sacra Regia Majeſtas Magnæ Britanniæ & Celſi & Præpotentes Domini Ordines Generales promittunt & ſpondent, ſe durante hoc Bello & uſque ad Pacem concluſam & ratihabitam, hic Hagæ Comitis vel Amſtelodami Domino Epiſcopo numeraturos & ſoluturos ſingulis menſibus, quorum duodecim in Anno ſunt, ſummam viginti millium Thalerorum Imperialium Monetæ Hollandiæ currentis, ita ut primus menſis incipiat 15. hujus menſis Martii Stilo novo: tempore vero Ratificationis hujus Conventionis, in Defalcationem ſummæ promiſſæ illico ſolvatur, quantum duobus menſibus debetur, ſcilicet quadraginta mille Thaleri Imperiales & uſque ad quindecimam menſis Maji, ſub hac Conditione, quòd, durante Bello, dictæ copiæ contra communem Hoſtem uti ſuprà conventum eſt, realiter militabunt.

Anno 1695.

XI. Pace concluſa, vel etiam ante Pacem concluſam, Partes contrahentes Conſilia conferent, quibus mediis Pax tuenda & conſervanda atque cujuſque ſecuritati & commodis maximè proſpiciendum erit.

XII. Inſtrumenta Ratificationis hujus Conventionis intra ſpatium quatuor ſeptimanarum, vel citiùs ſi fieri queat, commutabuntur

Ita actum & concluſum inter infraſcriptos Plenipotentiarios & Deputatos Sacræ Cæſareæ, Sacræ Regiæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ & Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii ab una & Reverendiſſimi & Celſiſſimi Domini Epiſcopi & Principis Monaſterienſis ab altera parte, Hagæ Comitis. Die 18. Martii Anno 1695.

(L.S.) DOMINICUS ANDREAS Comes à KAUNITS.
(L.S.) CAROLUS Vice-Comes de DURSLEY.
(L.S.) D. VAN ELS.
(L.S.) A. G. V. SCHWARTS.

(L.S.) HENRICUS Comes de STRATMAN.
(L.S.) Baro de WASSENAER.
(L.S.) CONRADUS NORFF.

(L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) W. de NASSAUW.
(L.S.) G. van der DOES.
(L.S.) O. SMINIA.
(L.S.) A. W. BENTHEIM.
(L.S.) HENRICUS BOTHENIUS.

Articulus Separatus.

POſtquam Articulo quinto Tractatus inter Suam Cæſaream Majeſtatem, Regiam Majeſtatem Magnæ Britanniæ, & Dominos Ordines Generales Uniti Belgii, ex una, & Dominum Epiſcopum & Principem Monaſterienſem, ex altera parte, die decima octava Martii, anni proximè elapſi initi, conventum ſit, ut illa quatuor millia Militum, quæ ſua Celſitudo, vigore Articuli quarti ejuſdem Tractatus, ad Rhenum Superiorem, Medium, aut Inferiorem, ſiſtere parata eſt, ad Moſam aut in Belgio Hiſpanicæ Ditionis Exercitui ſuæ dictæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ jungant, ſi Sua Majeſtas ac Domini Ordines Generales illud è re communi eſſe judicaverint, ita tamen, ut de impenſis, quæ ibidem majores erunt, quàm ſi ad Rhenum Copiæ manerent, pro ratione temporis quo ad Moſam aut in Belgio moraturæ ſunt, ex æquo & bono tranſigatur. Articulo hoc ſeparato ulterius conventum eſt, prædictum Militem cum ſuis Officialibus, in futurum, ad juſſum Suæ Regiæ Majeſtatis illico & ſine ulla dilatione ad dicta ſua Caſtra moturum, eâ Conditione, ut à primo die ſuæ protectionis Subſidium quinque millium Thalerorum Imperialium ſuæ Celſitudini promiſſum quinque millibus eorundem Thalerorum Imperialium ſit augendum, prout præſenti Articulo augetur, utque durante ejus manſione in Belgio, aut ad Moſam, ex Armamentario Suæ Regiæ Majeſtatis, & Dominorum Ordinum Generalium, ei gratis extradatur illa portio panis & pabuli, quæ datur proprio illorum Militi, quæ augmentatio Subſidii quinque nimirum millium Imperialium, etiam locum habebit, & continuanda erit illis menſibus, quibus prædictus Miles in Hybernis erit, in Ditionibus ſuæ Celſitudinis, ùt eò aptior reddatur ad ſupplendum defectum, durante æſtiva Expeditione faciendum. Caſu quo autem Sua Regia Majeſtas conſultum duxerit, ut prædictus Miles poſt Hyberna, denuò ad Rhenum mihiet, redibit Subſidium menſtruum à primo die Maji ad normam Tractatus, viginti ſcilicet millium Imperialium; militabit porrò ſub juſſu ſuæ Celſitudinis Generalis, qui ut alii Generales Confœderatorum Principem, ad Conſilia Bellica pariter vocabitur & ſummo Suæ Regiæ Majeſtatis, aut in Ejus abſentis Ejuſdem Generaliſſimi, cui totus Exercitus ſuberit, imperio obediet Articulus hic ſeparatus hinc inde ſignabitur & ratihabebitur, ejuſque erit valoris & roboris, ac ſi de verbo ad verbum Tractatui 18. Martii proximè elapſi concluſo, eſſet inſertus, Hagæ-Comitis die decimo Aprilis Anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi ſexti.

(L.S.) VILLERS pro Rege Magnæ Britanniæ.

(L.S.) Van Els.
(L.S.) A. Heinsius.
(L.S.) P. Van Hecke.
(L.S.) J. Van der Does.
(L.S.) W. V. Velzelde.
(L.S.) Gockinga.

(L.S.) J Conradus Norff pro Domino Epiſcopo & Principe Monaſterienſis.

Nomine Dominorum
Ordinum Generalium
Uniti Belgii.

Ratificatio ſuæ Celſitudinis Reverendiſſimi & Celſiſſimi Domini Epiſcopi & Principis Monaſterienſis.

NOs Fridericus Chriſtianus Dei gratiâ Epiſcopus Monaſterienſis, Burgravius Strombergenſis, Sacri Romani Imperii Princeps, & Dominus in Borckeloh, notum teſtatumque facimus omnibus & ſingulis, quorum ſcire intereſt, quod inter Sacram Cæſaream Majeſtatem Dominum noſtrum Clementiſſimum, Suam Regiam Majeſtatem Magnæ Britanniæ, ac Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii ex una: & Nos ex altera Parte, certus quidam Tractatus ſivè Conventio, die vigeſimâ tertiâ menſis Martii hujus currentis Anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti per utriuſque Partis Legatos, Plenipotentiarios & Deputatos, inita & concluſa ſit modo & tenore ſequenti.

Tractatus ſive Conventio.

Nos igitur huic Conventioni ſatisfacere cupientes præinſertum Tractatum per omnia & ſingula approbavimus, confirmavimus & ratum habuimus, nec non Fœderi prætacto inter Suam Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales duodecimo die Maji Anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni inito acceſſimus, prout hiſce approbamus, confirmamus & ratum habemus, ac dicto Fœderi hoc ipſo accedimus: Promittimus præterea ac declaramus fide & verbo Principis; nos omnes & ſingulos ſupraſcriptos Articulos, adeòque totam hanc Conventionem, & quævis contenta præfati Fœderis firmiter & ſanctè obſervaturos, & adimpleturos, nullaque ratione vel per Nos vel per alios ullo unquam tempore illis contraventuros, nec ut per alios contraveniatur paſſuros. In cujus rei fidem & Teſtimonium haſce manu noſtra ſubſcriptas Sigilli noſtri appenſione communiri juſſimus. Datum in Urbe noſtra Monaſterienſi die ſeptima Menſis Aprilis Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto.

FRIDERICUS CHRISTIANUS
(L.S)

Ratificatio Regiæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ.

GUilielmus Tertius Dei Gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor omnibus & ſingulis præſentes Literas inſpecturis notum teſtatumque facimus, quemadmodum Tractatus ſivè Conventio inter Sacram Cæſaream Majeſtatem nosmetipſos, ac Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum ab una & Reverendiſſimum & Celſiſſimum Dominum Epiſcopum, & Principem Monaſterienſem ab altera Parte tàm de præfati Domini Epiſcopi in Tractatum interioris Fœderis, inter Cæſaream Suam Majeſtatem & dictos Dominos Ordines Generales duodecimo die Maji Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono Viennæ concluſum acceſſione & admiſſione, quàm de ejuſdem Copiis, durante hoc Bello, contra Hoſtem communem militatum educendis, per Plenipotentiarios & Miniſtros utrinque ad hoc ſufficienti Poteſtate munitos decimo octavò die Menſis Martii Anno 169$\frac{4}{5}$ inita & concluſa ſit in formam ſequentem.

Tractatus &c.

Nos ſupramemoratam Conventionem in omnibus & ſingulis ejus Articulis approbavimus & confirmavimus ac gratam, ratam firmamque habuimus, prout per præſentes pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris eandem approbamus & confirmamus, ac gratam, firmam, ratamque habemus. Spondentes verboque Regio promittentes, nos omnia quæ in ea continentur (quantum ad nos attinet) ſincerè & bona fide præſtituros & obſervaturos. In quorum majorem fidem & robur præſentes manu noſtra Regia ſignatas, magno noſtro Angliæ Sigillo muniri fecimus. Quæ dabantur in Palatio noſtro de Kenſington vigeſimo quinto die Menſis Martii Anno Domini 1695. Regnique noſtri ſeptimo.

GUILIELMUS Rex.
(L.S.)

Ratificatio Sacræ Cæſareæ Majeſtatis.

NOs Leopoldus divinâ favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, & Wirtembergæ, Comes Tyrolis, &c. notum & teſtatum facimus, omnibus & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poteſt, quod cum nos inter & Sereniſſimum Angliæ Regem Guilielmum Tertium, nec non Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum ex una, & Venerabilem Fredericum Chriſtianum Epiſcopum Monaſterienſem Principem devotum nobis dilectum ex altera, partibus, menſe proximè ſuperiori Hagæ-Comitis per Deputatos ad id Miniſtros & Plenipotentiarios quædam Conventio, ſeu Tractatus initus, concluſuſque ſit, qui eſt tenoris ſequentis.

Tractatus.

Nos prædictum Tractatum cum omnibus ſuis Articulis, punctis & clauſulis confirmaverimus, ratihabuerimus, & approbaverimus, quemadmodum illum per præſentes confirmamus, ratihabemus, & approbamus, promittentes verbo noſtro Imperiali, Regio atque Archiducali ſupra memorato Epiſcopo devotiſſimo Nos, quidquid ex hoc Fœdere nobis præſtandum eſt, accuratè præſtituros & adimpleturos eſſe. In cujus rei fidem hoc Inſtrumentum manu noſtra ſubſcriptum, Sigilli noſtri Cæſarei appreſſione muniri juſſimus, quod dabatur in Civitate noſtra Viennæ die decima quarta Menſis Aprilis, Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto, Regnorum Noſtrorum Romani trigeſimo ſeptimo, Hungarici quadrageſimo, Bohemici vero vigeſimo nono.

LEOPOLDUS.

Vt. AMADÆUS Comes de Windiſgratz.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

G. F. CONSBRUCK.

Ratificatio Dominorum Ordinum Generalium.

ORdines Generales Unitarum Belgii Provinciarum omnibus & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poterit, notum teſtatumque facimus, cùm inter Sacram Cæſaream Majeſtatem Magnæ Britanniæ & nos, ab una, & Reverendiſſimum & Celſiſſimum Dominum Epiſcopum & Principem Monaſterienſem ab altera Parte Tractatus ſivè Conventio die

ANNO 1695. die vigeſima tertia Menſis Martii hujus currentis Anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti per utriusque Partis Plenipotentiarios & Deputatos inita & concluſa ſit modo & tenore ſequenti.

Tractatus ſive Conventio.

Nos huic Conventioni ſatisfacere cupientes prædictum Tractatum ſive Conventionem per omnia & ſingula approbavimus, confirmavimus & ratum habuimus, prout approbamus, confirmamus & ratum habemus, vigore præſentium, promittimus & declaramus præterea ſincerè & bona fide, nos omnes & ſingulos ſupraſcriptos Articulos, adeòque totam hanc Conventionem, & quævis in ea contenta firmiter & ſanctè obſervaturos, & adimpleturos, nullaque ratione vel per nos, vel per alios alio unquam tempore illis contraventuros, nec ut per alios contraveniatur paſſuros. In quorum omnium fidem hasce Sigillo noſtro majori muniri & per Conſeſſus noſtri Præſidem ſignari curavimus, ac per Graphiarium noſtrum ſubſcribi juſſimus. Actum Hagæ-Comitum die vigeſima quinta Menſis Aprilis Anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti.

Vt. J. van der DOES.

Ad Mandatum altememoratorum Dominorum Ordinum Generalium.

H. FAGEL.

CLXIX.

[illegible] Mars. Franckfurtiſche Verein zwiſchen dem Biſchoffen zu Münſter / denen Hertzogen zu Sachſen-Coburg und Gotha / dem Marggrafen von Brandenburg-Culmbach / dem Hertzogen zu Braunſchweig-Wolffenbuttel / denen Marggrafen zu Baaden-Durlach und Baaden-Baaden / dem König in Dennemarck als Hertzogen zu Holſtein / und dem Hertzog von Würtenberg / wodurch ſie ſich obligiren / Ihro Fürſtliche Ehre und Würde / conjunctis animis & conſiliis zu erhalten / und bey der Käyſerlichen Majeſtät um hemmung der Hannoveriſchen Chur anzuhalten ꝛc. Geſchehen Franckfurth am Mayn / den [illegible] Martii 1695. [LUNIGS Teutſches Richs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 361.]

C'eſt-à-dire.

Union de Francfort entre l'Evêque de MUNSTER *les Ducs de Saxe*-COBOURG & GOTHA, *le Marcgrave de* BRANDEBOURG-CULMBACH, *le Duc de* BRUNSWICH-WOLFEMBUTEL, *les Marc-Graves de* BADE-DOURLACH & BADE, *le Roi de* DANNEMARC, *le Duc de* HOLSTEIN & *le Duc de* WIRTEMBERG, *par laquelle ils ſe promettent d'agir* conjunctis animis & conſiliis *pour la conſervation de leurs Dignités & honneurs de Princes de l'Empire, & d'aſſiſter auprès de l'Empereur, pour empêcher ou retarder l'Introduction du neufvieme Electorat. A Francfort ſur le Myn le* [illegible] *Mars* 1695.

ANNO 1695. Zu wiſſen: Als zwiſchen einigen des heil. Römiſchen Reichs ſo geiſt- als weltlichen Fürſten vor gut gefunden worden / bey gegenwärtigen / faſt gefährlich anſehenden Conjuncturen ſowohl zu Beybehaltung der innerlichen Ruhe und Sicherheit / als gemeinſahme Conſervation der durch die intendirende Einführung der 9ten Chur-Würde empfindlich gekränckten Fürſtlichen Jurium eine Conferenz zu Franckfurt am Mayn zu veranlaſſen / über denen zu Erreichung ſolches ſo hochnöthig-, als untadelichen Haupt-Zwecks dienlichen Mitteln auch vertraute Communication und Berathſchlagung unterſchiedentlich gepflogen worden / daß ſolchem nach die anweſende unten benante Miniſtri Krafft der obgehabten und extradirten Vollmachten biß auf ihrer gnädigſten Herren Principalen Ratification, unter hoffenden Acceſs übriger hohen Herren Intereſſenten, folgenden Schluß gefaſt und verbindlich abgeredet.

I. Obligiren ſich die zu Erlangung obiger Intention correſpondirende Fürſten / Krafft dieſes / bey Fürſtlichen Ehren und Würden / conjunctis animis & conſiliis dahin zu concurriren / daß ihnen wieder ihre Jura, Dignitaten und Anſehen nichts entzogen / noch ſelbige einiger maſſen gekräncket oder beeinträchtiget werden möchten. Zu dem Ende dann

II. Eine aufrichtige vertrauliche Communication ins künfftige unterhalten / und damit ſowohl unter denen hohen Herren Principalen ſelbſt / als deren beym Reichs-Convent befindlichen Miniſtris continuirt werden ſoll.

III. Gleichwie aber das vornehmſte Abſehen bey dieſer Correſpondenz dahin gerichtet / wie nemlich dem vermittelſt geſuchter Einführung der 9ten Chur-Würde dem Fürſtlichen Collegio zugezogenen præjudiz in Zeiten begegnet / und mithin des Fürſtl. Collegii hohe Gerechtſahme ſalvirt werden möge / alſo iſt

IV. Der Röm. Käyſerl. Majeſtät beywohnender Liebe zur Gerechtigkeit mit ſchuldigſtem Danck hochzupreiſen / biſzherigen Chur-Anmaſſungen ſelbſt den Lauff zu hemmen / und vermittelſt Dero Käyſerl. Declaration, die Introduction, als den vornehmſten effect der obreptitien Inveſtitur biß nach geſchehenem Vernehmen / und völlige Satisfacirung des Fürſten-Standes zu ſuſpendiren / allergnädigſt geruhet: Und tragen demnach

V. Die ſämbtliche Herren Correſpondirende zu dero allerhöchſten æquanimität das unwanckelbahre Vertrauen / dieſelbe werden nicht allein die gantze Chur-Sache in biſzherigen Stand ohnverändert bleiben / ſondern vielmehr ſich allergnädigſt gefallen laſſen / die quæſtionem An? ob nemlich ein neunter Electorat anzurichten / dem Reich verträglich? ad Comitia durch ein Käyſerliches Commiſſions-Decret zu bringen / und in denen zen Reichs-Collegiis darüber Deliberation pflegen zu laſſen. Allermaſſen dann

VI. Die correſpondirende Fürſten es dahin nicht kommen laſſen können / daß etwan / gleich vormahls zu ihrer ſchlechten Conſolation mehr geſchehen / durch eine bloſſe Proteſtation, Salvation, Aſſecuration oder andere ſchriftliche Declaration ein Expediens gemacht / und dero uhralten Fürſtlichen Stand / Dignität / Ehre und Anſehen neben dem circa ferendas & interpretendas Imperii Leges habenden Jure ſuffragii gleichſam in Zweiffel und neue Conteſtation gezogen werde.

VII. Dieſes nun zu erhalten / hat man vor zuträglich erachtet / bey mehr allerhöchſtgedachter Ihrer Käyſerlichen Majeſtät deswegen glimpfliche Repræſentation zu thun / mit dem geziemenden Erſuchen / ſich dieſen modum umb ſo mehr allergnädigſt belieben zu laſſen / als hochnöthig es iſt / daß die biß daher niedergelegene Reichs-Deliberationes wieder eröffnet / und zu einmüthiger feſten Zuſammenſetzung im Reich der Weg gebahnet werde / und wie ſolches lediglich in Käyſerl. Majeſtät Mächten und Willen beruhet; Alſo laſſen die correſpondirende Fürſten ſich keine andere als dieſe wahre Patriotiſche Intention beykommen / und können ſich von dem allerhöchſten Käyſerl. Amte nichts anders verſehen / dann daß ſie vor ihre dem werthen Vaterland biſzher ohne einig ſubſidial oder ander Intereſſe geleiſtete treue Beyhülffe auch fernerer ohngeſpahrt anzuwenden deſtinirte euſerſte Kräfften / hinwieder Juſtiz und Protection wieder alle gefährliche Neuerung und Nachtheil in ihrer wohl-hergebrachten und mit Guth und Bluth theuer erſtrittenen Libertät und Gerechtſahme erlangen / mithin das heilige Röm. Reich in ſeiner Conſiſtenz, wobey es ſich von ſo vielen Seculis her wohl befunden / conſervirt bleiben möge.

VIII. Und nachdeme ſtets Reichs-kundig / was vor ein conſiderables quantum die correſpondirende Fürſten zu des geliebten Vaterlandes Hoheit / Sicherheit und Defen-

ANNO 1695.

ſenſion beytragen/ und wie hoch ſie daher vor andern intereſſirt und verbunden ſeyn/ auf zweckige Mittel zu ſinnen/ wodurch dero von alters her erworbene Splendür und Dignität/ ſowohl in- als auſſerhalb Reichs ſalviret/ und die Macht des Fürſtlichen Collegii ihnen nicht entzogen werde/ und zu deſſen Verhütung bey allgemeinen Reichs-Verſamblungen von vielen Jahren her practicirt worden/ daß dergleichen falls die in ihren gerechtſahmen periclitirende Status ſich ſeparirt/ die Reichs-Deliberationes dardurch biß zu Erfindung abhelfflicher maſſen ſuſpendirt/ auch mit denenſelben wieder ihren Willen in keine Weiſe weiter verfahren werden; So müſſen und wollen die correſpondirende Fürſten dieſen in conformität ergriffenen Weg noch zur Zeit/ ſo lang ſie gleichſam quæſtionem ſtatus leyden müſſen/ und da per naturam keine einmüthig- und gemeinnützige Deliberationes, niſi remoto hoc impedimento zu führen ſeynd/ ebenmäſſig inſiſtiren/ der Hoffnung/ es werde die obſchwebende Difficultät durch leiſtung erklecklicher Satisfaction förderlich gehoben/ und zu mehrer disharmonie per proceſſum ad ulteriora kein Anlaß gegeben werden. Damit aber zu

IX. Dergleichen Enthaltung von den Reichs-Deliberationibus hinführo nicht nöthig ſeye; So haben ſich die Herren Correſpondirende von geraumen Jahren her wohl erinnert/ und begriffen/ daß darzu die Multiplication der Opinionen/ von welcher die Reichs-Directoria öffters kaum das Concluſum finden zu können/ geklagt/ ein groſſes contribuirt/ und dasjenige Mittel auf einer wahren vertrauten Intelligenz und guter Præparation der Gemüther beruhe/ dannenhero man vor das zulänglichſte Expediens ermeſſen/ daß bey vorkommenden wichtigen Materien die jetzo und künfftig in der Correſpondenz ſtehende geiſt- und weltliche Fürſten vertraulich mit einander communiciren/ und ſich darüber vernehmen/ zu welchem Ende ſie dann ihre Vota, ſo viel möglich/ durch eigene Miniſtros beſchicken/ oder doch ihre Vollmachten anderer in der Correſpondenz ſtehenden Fürſten Geſandſchafften auftragen wollen/ wobey es doch der Meynung nicht hat/ ſich von denen übrigen Gliederen des Fürſtlichen Collegii zu trennen/ Collegium in Collegio gleichſam zu formiren/ oder im Fürſten-Rath etwas oligarchiſches zu tentiren/ ſondern daß nach geſchehener der Sachen ohnpræjudicirlicher überlegung und denen übrigen Membris aufrichtige Communication gepflogen/ und ein geſammtes Fürſtl. Concluſum dardurch befördert/ mithin der bey Reichs-Tägen hergebrachte modus deliberandi in der That beybehalten werde/ und lebt man darbey des gäntzlichen Vertrauens/ hierinnen umb ſo leichter von männiglichen Beyfall zu gewinnen/ als anſehn- und vortrefflich Ihro Käyſerliche Majeſtät darbey intereſſirt/ und nicht allein nebenſt der correſpondirenden Fürſten getreuen Einrath/ den Zugang einer conſiderablen beſtändigen Verfaſſung/ ohne einige Subſidien/ Aſſignationes oder andere Beſchwerde ihrer ſelbſt/ oder anderer Fürſten und Stände des Reichs/ in allem Nothfall pro publico gewinnet/ ſonderen auch den ſo hochnöthigen punctum ſecuritatis publicæ und dahin ſtreckender proportionirter Reichs-Verfaſſung/ zu unvergleichlichem Vortheil und Aufnehmen Dero Käyſerl. Authorität und des Reichs mercklich befördert; Geſtalten dann hiebey

X. Ferner abgeredet und verglichen worden/ vermittelſt einer Special-Convention, nach Anleitung des heil. Röm. Reichs Conſtitutionen und Executions-Ordnung/ ſolche Vorſehung zu thun/ daß zu Rettung des lieben Vaterlandes gegen dem auswärtigen Feind von Seiten der correſpondirenden Fürſten/ alles in proportionirte gute Bereitſchafft geſtellt und erhalten/ zugleich aber auch innwendig dem Reich allerley zu Præjudiz der Fürſtlichen Rechte gereichenden Zunöthigungen/ Eingriffen und Beſchwehrden/ wie nicht weniger denen Land-verderblichen irregulirten Marchen/ und darüber einkommenden Lamentationen/ Klagen und dadurch einreiſſenden Mißtrauen/ ſo viel möglich/ geſteuret werden möge. Wann nun ſolcher geſtalten die correſpondirende Fürſten an der Laſt und Unruhe des geliebten Vaterlandes groſſen Theil haben/ und zu deren Ertragung nach allen euſerſten Kräfften concurriren: So erfordert ſowohl die natürliche Billigkeit/ als des Reichs Herkommen und kunddahre Obſervanz, daß Fürſten und Stände/ vermög dem ihnen ohnlaugbar zuſtehenden Juris Belli & Pacis, auch die zu des gemeinen Vaterlandes Erleichterung gereichende Mittel und Wege mit erfinden helffen. Dahero man

XI. Einig worden/ Ihro Käyſerl. Majeſtät von demjenigen/ ſo man allhier verhandelt/ nachdrückliche apertur zu geben/ und dabey geziemende Inſtanz ſowohl ſchrifftlich/ als durch eigene Abſchickung (welche/ ſo bald man ſich der abſchickenden Perſonen und anderer Nothwendigkeiten halber gnugſam wird vernommen haben/ ihren ohneingeſtellten Fortgang haben ſoll) zu thun/ ihres allerhöchſten Orts daran zu ſeyn/ daß kein voreiliger/ oder Particulier Frieden gemacht/ ſondern zu deſſen Tractirung gewiſſe Zeit und Mahlſtatt erwehlet/ und die ſo hoch intereſſirten Fürſten mit darzu gezogen/ mithin in indicendo & finiendo Bello, zu ihrer Conſolation und mehrer Aufmunterung/ denen Reichs-Conſtitutionen gemäß eine gleiche Waag und Maaß gehalten werden möge/ allermaſſen dann die geſambte correſpondirende Fürſten den Verlaß genommen/ daß ſie/ wann zu Eröffnung der Friedens-Tractaten ſich mehrere Apparence ereignen ſolte/ zeitlich vorhero zuſammen ſchicken/ wie bey ſolchen Friedenshandlungen/ benebens zulänglicher Satisfaction, die Reichs-Fürſtl. Hoheiten zu beobachten und zu maintenirèn überlegen laſſen/ auch dieſelbe nach befindender Convenienz beſchicken wollen.

XII. Sie ſeyn dieſem allem nach in keinem Zweiffel/ es werde ſo wohl Käyſerl. Majeſtät ob dieſer ihrer wahren Patriotiſchen Intention ein gnädigſtes Gefallen tragen/ als auch übrige vornehme Commembra des Reichs-Fürſten-Standes/ zu einmüthigem Beytritt und ſubſcription derſelben begierig ſeyn/ wohl erwogen/ eines theils neben dem Käyſerl. höchſten Reſpect und Retablirung einer beſtändigen Vertraulichkeit zwiſchen Haupt und Gliederen/ die permiſſion der Reichs-Conſtitutionen/ und darauf gegründeten alten und neuen Obſervanz, andern Theils aber die natürliche Liebe zu ſelbſt eigener Conſervation vor ſolche militiret/ und nicht zu vermuthen iſt/ daß ein Fürſt ſeine wohlhergebrachte Ehren und Jura negligiren/ und deren Untergang mit eingeſchlagenen Händen anſehen könne. Schließlich iſt

XIII. Verabredet/ daß denen übrigen in der Reichs-Matricul liegenden Fürſten und Ständen bevor und freyſtehen ſoll/ dieſer Correſpondenz zu accediren/ vor die allgemeine Ruhe/ Libertät und Jura mit ſorgen und rathen zu helffen/ und ſich deren erſprießlichen Genuſſes gleichfalls theilhafftig zu machen. Zu welchem Ende dann geſambte correſpondiren Fürſten ſo wohl mittelſt Ablaſſung angelegentlicher Invitations-Schreiben/ als auch durch beſondere Schickung auff gemeinſahme Koſten/ ſelbige zum Acceſs vermögen wollen. Und wie diejenige/ welche dieſer untadelichen Correſpondenz beyzutretten ihrer particulier-Convenienz halber Bedencken tragen/ von dem daraus entſprieſſenden gedeylichen Effect, Nutzen und Aſſiſtenz zu participiren ſich von ſelbſt entziehen zu wollen ſcheinen; Alſo verſprechen hingegen die correſpondirende Fürſten und Stände hiemit nochmahls bey Teutſchen Fürſtlichen Glauben und Ehren/ über dieſer genommener Abrede mit Darſtreckung aller zulänglichen Kräfften und Vermögen feſt und unverbrüchlich zu halten. Geſtalten dann zu mehrerer uhrkund dieſelbe von nachgeſetzten bevollmächtigten Miniſtris eigenhändig unterſchrieben und beſiegelt/ auch allerſeits höchſter Herren Principalen Ratification innerhalb 6. Wochen beyzubringen und gegen einander auszuwechſeln verſprochen worden. So geſchehen zu Franckfurth am Mayn den 14. (24.) Martii Ao. 1695.

Von wegen Ihrer Hochfürſtl. Gnaden zu Münſter

(L.S.) Cochenheim.

Von wegen Ihrer Hochfürſtl. Hochfürſtl. Durchl. Durchl. zu Sachſen-Coburg und Sachſen-Meiningen

(L.S.) J. E. Freyherr von Wohlzogen.

Von wegen Ihrer Hochfürſtl. Durchl. zu Sachſen-Gotha

(L.S.) Joh. Joſt Hartmann Fiſcher.

Ex ſubſtitutione Sr. Hochfürſtl. Durchl. zu Brandenburg-Culmbach Miniſtri J. C. Starck.

(L.S) DE Piper.

Von wegen Ih. Durchl. Durchl. zu Braunſchweig-Wolffenbüttel

(L.S.) Woudeko.

Ex ſubſtitutione Sr. Hochfürſtl. Durchl. zu Baaden-Durlach Miniſtri R. von Gemingen.

(L.S.) DE

Digitized by Google

(L.S.) DE Piper.

Ex ſubſtitutione Sr. Hochfürſtl. Durchl. zu Baaden-Baaden Miniſtri C. F. von Pittersdorff.

(L.S.) DE Piper.

Von wegen Ihrer Königl. Majeſtät zu Dennemarck Norwegen/ als Hertzogen zu Hollſtein ꝛc. ſalvo loco & ordine.

(L.S.) DE Piper.

Von wegen Ihrer Hochfürſtl. Durchl. zu Würtenberg/ ſalvo loco & ordine.

(L.S.) E. Heyland.

CLXX.

8. Août. L'Empereur, et les Provinces-Unies. *Renouvellement de la part des* Provinces-Unies, *de l'Alliance concluë en* 1689. *entre* Leopold *Empereur, & leſdites* Provinces-Unies *& leurs Alliez. Fait à la Haye, le* 8. *Août,* 1695. *Avec la* Ratification *des Etats Generaux donnée le* 6. *Octobre,* 1695. [Pièce authentique tirée des Regiſtres de L. H. P. & ſignée de la propre main de Mr. le Greffier Fagel.]

Ordines Generales Uniti Belgii omnibus & ſingulis quorum intereſt aut quomodolibet intereſſe poterit, notum teſtatumque facimus, quod cum inter Plenipotentiarios Confœderatarum Potentiarum ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum die octavo Auguſti hujus anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti conventum ſit, de renovatione & confirmatione Fœderis inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Nos, duodecimo Maii anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni concluſi ac per acceſſionem aliarum Potentiarum generale facti, uti plenius liquet ex ipſo Renovationis & confirmationis Inſtrumento, quod de verbo ad verbum hic inſertum eſt.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii duodecimo Maii anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni, contra Galliam concluſum, & per acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum, in ſuo vigore, per omnia firmum ſubſiſtat, clauſque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum, durante hoc Bello, contra communem hoſtem agere; & quæ circumſpectio, ac modus in tractanda Pace, aut Armiſtitio cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dictâ Pace, in terminis Fœderis Defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominus tamen Sacra Cæſarea Majeſtas, laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, conſtantis & inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congreſſum hic Hagæ Comitum inſtitutum, Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re, & communi emolumento futurum, ſi obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam renovationem modo dicti Plenipotentiarii tanto magis proficuam ac neceſſariam exiſtimarunt, quanto vel maximè intereſt, hunc communem hoſtem, non ſolum omni ſpe aſſequendæ intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes, aut oblationes, & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam, ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Ea propter ſæpe dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii vigore Mandatorum ſuorum & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, ante memoratum Generale Fœdus, die duodecima Maii anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni initum, renovare, recognoſcere ac confirmare; prout hiſce renovant, recognoſcunt ac confirmant; Principales ſuos ad inviolabilem obſervationem univerſi tenoris ac omnium Punctorum, Clauſularum & obligationum in modo dicto Fœdere contentarum, Obligando, non ſecus, quam ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum, & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem, & normam Tractatuum, Conventionum aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum, vel additum volunt, quin imo omnes & ſingulæ ejuſdem Acceſſiones hic renovantur, & confirmantur cum omnibus ſtipulationibus & promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prouti eadem præſentibus humillimè requiritur, quatènus dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis Generalis aggregent, & illi, qui huc uſque, in eo comprehenſi non erant, eidem quantocius accedant, ſi quidem hæc Renovatio & confirmatio Declarationi belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{12}$. Februarii anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni, contra Galliam factæ plenariè conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ, generalis, ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ ejuſque pro cujuſvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ. Obligant ſe quoque ſupra memorati Plenipotentiarii, quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantocius, & ad plurimum reſpectu illorum qui longius abſunt, intra duos menſes procurare velint.

In cujus fidem unuſquiſque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ Comitum die octavo Auguſti anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti.

Nos infra ſcripti Celſorum ac Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii ad hoc ſpecialiter Deputati haſce ſubſcripſimus & Sigilla Noſtra huic Inſtrumento appoſuimus.

(*Signatum erat.*)

(L.S.) S. V. Wynbergen.
(L.S.) F. Baron de Reede.
(L.S.) A. Heinsius.
(L.S.) W. de Naſſau.
(L.S.) J. vander Does.
(L.S.) J. Aitzema.
(L.S.) H. J. Roelinck.

Nos itaque idem Inſtrumentum & omnia, & ſingula in eodem contenta, approbaſſe, confirmaſſe & ratahabuiſſe; quemadmodum approbamus, confirmamus & ratahabemus, vigore præſentium, promittentes ſincerè & bonâ fide, Nos quæcunque in eodem Inſtrumento contenta ſunt, quatenus ad nos attinet, obſervaturos & adimpleturos, nec quicquam contra facturos vel eidem ullo modo contraventuros. In quorum fidem haſce Sigillo noſtro majori muniri, per Conſeſſus noſtri Præſidem ſignari & per Graphiarium noſtrum ſubſcribi fecimus. Actum Hagæ Comitum die ſexto Octobris anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti. (*Signatum erat*) S. V. Gockinga Vt. (*inferius ſcript. erat*) Ad Mandatum altememoratorum Dominorum Ordinum Generalium (*ſubſignatum erat*) F. Fagel.

Exemplar hoc in omnibus convenire cum ſuo Originali, à quo ex filo coccineo & aureo pendebat Sigillum majus altiſſimè memoratorum Dominorum Ordinum Generalium cerâ rubrâ impreſſum, teſtor Eorundem Graphiarius.

F. Fagel.

CLXXI.

16. Août. L'Empereur, les Provinces-Unies et Munster. *Renouvellement de la part de* Frederic Chrestien *Evêque de Munſter de l'Alliance faite en* 1689. *entre* Leopold *Empereur, &*

& les PROVINCES-UNIES *& leurs Alliez. Fait à Munſter le* 16. *Août* 1695. [Manuſcrit.]

NOs Fridericus Chriſtianus Dei gratia Epiſcopus & Princeps Monaſterienſis, Burggravius Strombergenſis, S. Romani Imperii Princeps & Dominus in Borckeloh, notum teſtatumque facimus omnibus & ſingulis, quorum ſcire intereſt quod cùm Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii ad Congreſſum Hagæ-Comitis inſtitutum, vi Mandatorum ſuorum & unanimi conſenſu, Ratihabitione Dominorum ſuorum Principalium ſalva, die octava menſis labentis convenerint, Fœdus inter Sacram, Cæſaream Majeſtatem, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii, duodecimo Maii, Anni milleſimi ſexcenteſimi octuageſimi noni, contra Coronam Galliæ initum renovare, recognoſcere & confirmare, modo ac tenore ſequenti.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Maii 1689. contra Galliam concluſum, & per acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum, in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat, clariſque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum, durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace, aut Armiſtitio, cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominus tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, ſi obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciproce contractæ fuerunt renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam æſtimarunt, quanto vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolum omni ſpe aſſequendæ intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes aut oblationes, & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam, ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Ea propter ſupradicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii, vigore Mandatorum ſuorum, & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium ſuorum Ratificatione inter ſe convenerunt, antememoratum generale Fœdus die 12. Maii 1689. initum, renovare, recognoſcere, & confirmare, prout hiſce renovant, recognoſcunt, & confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem obſervantiam univerſi tenoris, ac omnium Punctorum, Clauſularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non ſecus quam ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum, & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt, quin imo omnes & ſingulæ ejuſmodi Acceſſiones hic renovantur, & confirmantur, cum omnibus ſtipulationibus & promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prout Eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenus dignaretur, omnes Electores, Principes, ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & Illi, qui hucuſque in eo comprehenſi non erant, eidem quantocius accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$ Februarii 1689. contra Galliam factæ plenariè conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ, generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejuſque pro cujuſvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ; obligant ſe quoque ſupra memorati Plenipotentiarii, quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantocius & ad plurimum reſpectu Illorum, qui longius abſunt, intra duos menſes procurare velint. In cujus fidem unuſquiſque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione, & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ-Comitum die octavâ Auguſti 1695.

(L.S.) J. CONRADUS NORFF,

Pro Reverendiſſimo & Celſiſſimo Domino Epiſcopo & Principe Monaſterienſi.

NOs ſupra memoratas Renovationis Tabulas ratas & gratas habuerimus, confirmaverimus, & approbaverimus, prout hiſce ratihabemus, confirmamus, & approbamus, fide ac verbo Principis promittentes, omnia & ſingula in prædictis Tabulis Renovationis comprehenſa fideliter & ritè, quantum Nos concernit, præſtituros atque adimpleturos, nec paſſuros ut iis in minimo à noſtris unquam contraveniatur. In cujus rei fidem præſentes manu noſtra ſubſcriptas Sigillo noſtro communiri juſſimus. Datum in Urbe noſtra Monaſterienſi, die decima ſexta Auguſti, Anno milleſimo ſexcenteſimo, nonageſimo quinto.

FRIDERICUS CHRISTIANUS.

(L.S.) (L.S.)

Copiam hanc cum Originali ſuo in Congreſſu Plenipotentiariorum hodie exhibito per omnia concordare atteſtor manu propria Hagæ-Comitum die 23. Januarii 1696.

J. CONRADUS NORFF.

CLXXII.

18. Août. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES ET HANOVER.

Renouvellement de la part D'ERNEST AUGUSTE *Duc de Brunſwick & de Lunebourg Electeur, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *& leurs Alliez. Fait à Limbourg, le* 18. *Août* 1695. [Manuſcrit.]

NOs Dei Gratia Erneſtus Auguſtus Dux Brunſvicenſis & Luneburgenſis S. R. I. Elector, Princeps Oſnabruggenſis, notum teſtatumque hiſce facimus, quandoquidem Sacra Cæſarea Majeſtas nunquam ſatis laudato conſervandæ & ſtringendæ magis inter omnes & ſingulas adverſus Coronam Galliæ Fœderatas Potentias Unionis zelo mota, Earundem ad Congreſſum Hagæ-Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curaverit, utilitati publicæ, haud parum conſultum iri, ſi Fœdus illud, quod die 12. Maii 1689. inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii initum & per Acceſſionem aliarum deinceps Potentiarum univerſale & generale factum, ſine mora renovaretur, quem in finem certa quædam formula in dicto Congreſſu concinnata & à ſingulis ad id ſpecialiter legitimatis Plenipotentiariis ſignata eſt, modo & tenore ſequenti.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Maii 1689. contra Galliam concluſum, & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum, in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat, clariſque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum, durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace, aut Armiſtitio, cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominus tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, Earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſti-

ANNO 1695.

inſtitutum, Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, ſi obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tanto magis proficuam ac neceſſariam æſtimarunt, quanto vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolum omni ſpe aſſequendæ intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes aut oblationes & per diviſionem Confœderatorum, penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam, ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Ea propter ſupradicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii, vigore Mandatorum ſuorum, & unanimi conſenſu, ſalvâ tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, antememoratum generale Fœdus die 12. Maii 1689. initum, renovare, recognoſcere & confirmare, prout hiſce renovant, recognoſcunt, & confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem obſervantiam univerſi tenoris ac omnium Punctorum, Clauſularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non ſecus quam ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum, & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt, quin imo omnes & ſingulæ ejuſmodi Acceſſiones hic renovantur, & confirmantur, cum omnibus ſtipulationibus & promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prout Eadem præſentibus humillime requiritur, quatenus dignaretur, omnes Electores, Principes, ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent & illi, qui hucuſque in eo comprehenſi non erant, eidem quantocius accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratiſbonæ die $\frac{4}{14}$ Februarii 1689. contra Galliam factæ plenarie conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ, generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejuſque pro cujuſvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ. Obligant ſe quoque ſupra memorati Plenipotentiarii, quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantocius & ad plurimum reſpectu Illorum, qui longius abſunt, intra duos menſes procurare velint. In cujus fidem unuſquiſque modò dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propria manus ſubſcriptione, & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ-Comitum die octavâ Auguſti 1695.

Nos igitur eadem ratione qua antedicto Fœderi die trigeſima menſis Decembris, Anni millefimi ſexcenteſimi nonageſimi ſecundi acceſſimus, idque laudavimus & approbavimus; ſupra inſertam quoque Renovationis ejus formulam laudaſſe & approbaſſe, ſicuti vigore præſentium eam laudamus, approbamus, gratam, acceptam ratamque habemus, ſpondentes & fide ac verbo Electorali promittentes, nos illi nullo modo contraventuros, aut quantum in nobis eſt contravenire paſſuros, ſed ejus tenorem in omnibus ſanctè & inviolabiliter obſervaturos, atque adimpleturos eſſe.

In quorum fidem, majuſque robur præſentes Literas manu noſtra ſubſcripſimus, & ſigillo noſtro muniri juſſimus. Dabantur Linsburgi die $\frac{2}{12}$ Auguſti Anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti.

(L.S.) ERNESTUS AUGUSTUS Elector.

Copiam hanc manus mea ſubſcriptione, & ſigilli mei appoſitione roboratam Ego infraſcriptus Sereniſſimæ ſuæ Electoralis Brunſvicenſis & Luneburgenſis Conſiliarius, ejuſdem ad Congreſſum Confœderatorum, qui eſt Hagæ-Comitum, Plenipotentiarius in omnibus vero Originali, quod in Congreſſus cuſtodia eſt, convenientem illius loco exhibui.

(L.S.) HENR. HUNEKEN.

CLXXIII.

ANNO 1695.

22. Août.

L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES, ET BAVIERE.

Renouvellement, de la part de MAXIMILIEN EMANUEL *Electeur Duc de Baviere, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES, *& leurs Alliez. Fait au Camp de Namur, le* 22. *Août,* 1695. (Manuſcrit.)

NOs Maximilianus Emanuel Dei Gratiâ utriuſque Bavariæ & Palatinatus ſuperioris Dux, Comes Palatinus Rheni, Sacri Romani Imperii Archidapifer & Landgravius in Luchtemberg &c. Omnibus & ſingulis, quorum intereſt, hiſce notum facimus ac teſtamur. Poſtquam Sacræ Cæſareæ Majeſtati aliiſque contra Galliam Fœderatis Potentiis & Principibus è re viſum fuit, ut Fœdus illud, inter dictam Sacram Cæſaream Majeſtatem Leopoldum primum ac Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum Viennæ die 12. Maii 1689. ab initio concluſum, cui Fœderi præter alios & Nos quoque poſtmodum acceſſimus, noſtrumque deſuper Inſtrumentum 3. Maii 1692. expediri fecimus: inter utrinque Fœderatos eum maximè in finem renovetur, tum ut præfatæ Coronæ Galliæ omnis per ſecretas machinationes aſſequendæ intentionis ſuæ ſpes præſcindatur, tum ut inter ipſos Confœderatos omnis diffidentiæ & ſeparationis occaſio è medio tollatur: Quod propterea Miniſtrum & Conſiliarium noſtrum Status nobis fidelem dilectum Corbinianum de Prielmeyer de novo Hagam-Comitis ablegaverimus, eique plenam Poteſtatem dederimus, ut ſuper ejuſmodi renovatione Fœderis cum aliis Deputatis ac Plenipotentiariis ibi præſentibus conveniat, nec non ejuſmodi renovati Fœderis Inſtrumentum, unum vel plura, prout hoc de neceſſitate viſum fuerit, noſtro nomine ſignet, quod & modo, formâ ac tenore factum fuit quo ſequitur.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Maii 1689. contra Galliam concluſum, & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum, in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat, clariſque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum, durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace, aut Armiſtitio, cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominus tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, Earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, ſi obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tanto magis proficuam ac neceſſariam æſtimarunt, quanto vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolum omni ſpe aſſequendæ intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes aut oblationes & per diviſionem Confœderatorum, penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam, ac formidinem Tractatuum ſeparatorum e medio tollere.

Ea propter ſupradicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii, vigore Mandatorum ſuorum, & unanimi conſenſu ſalvâ tamen Principalium ſuorum Ratificatione inter ſe convenerunt, antememoratum generale Fœdus die 12. Maii 1689. initum, renovare, recognoſcere & confirmare, prout hiſce renovant, recognoſcunt, & confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem obſervationem univerſi tenoris ac omnium Punctorum, Clauſularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non ſecus quam ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum, & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt, quin imo omnes & ſingulæ ejuſmodi Acceſſiones hic renovantur, & confirmantur, cum omnibus ſtipulationibus & promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prout Eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenus dignaretur, omnes Electores, Principes, ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & illi, qui hucuſque in eo comprehenſi non erant, eidem quantocius accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$ Februarii 1689. contra Galliam factæ plenarie conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ, generalis, ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ ejuſque pro cujuſvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ.

Obligant ſe quoque ſupra memorati Plenipotentiarii quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantocius & ad plurimum reſpectu illorum qui longius abſunt, inter duos menſes procurare velint. In cujus fidem unuſquiſque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ-Comitum die octava Auguſti Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto.

Quibus ita factis tenore præſentium declaramus Nos hujuſmodi Renovationis actum, ac ipſum reſpectivè Fœdus per omnia & ſingula approbaviſſe, quemadmodum hiſce approbamus & ratihabemus; verbo Principis promittentes, nos omnia & ſingula, in præfato Fœdere contenta ſanctè & religioſè obſervaturos, impleturos, ac ſic obſervari & impleri curaturos, neque, quantum in nobis erit, paſſuros, ut à quopiam, ſub quocunque demum prætextu, directè vel indirectè, violentur aut infringantur. In horum omnium teſtimonium, & majorem fidem præſens Ratificationis Inſtrumentum propria manu ſubſignavimus, ac Sigillo noſtro Electorali communiri fecimus. Actum in Caſtris ad Namurcum die vigeſima ſecunda Auguſti, Anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi quinti.

MAXIMILIANUS EMANUEL Elector.

plus bas,

(L.S.)

Jo. PETRUS KEMPIS.

PREILMEYER PLENIPOTENT. (L.S.)

CLXXIV.

$\frac{17}{27}$ Août, L'EMPEREUR, LES PROVINCES, ET BRANDEBOURG.

Renouvellement de la part de FREDERIC III, *Electeur de Brandebourg de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur*, *&* *les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas*, *&* *leurs Alliez.* *Fait à Cologne ſur la Sprée le* 27. *Août*, 1695. [Manuſcrit.]

NOs Fridericus Tertius Dei Gratiâ, Marchio Brandeburgenſis, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarius & Princeps Elector Pruſſiæ, Magdeburgi, Cliviæ, Juliæ, Montium, Stettini, Pomeraniæ, Caſſubiorum Vandalorumque, nec non in Sileſia, Croſnæ Dux, Burggravius Norimbergenſis, Princeps Halberſtadii, Mindæ, & Camini, Comes de Hohenzolern, Marcæ & Ravensbergi, Dominus in Ravenſtein, Lawenburg & Butau.

Notum facimus omnibus & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, lecturis vel audituris, aut quomodocunque infra ſcriptorum notitia ad ipſos pervenire poterit: Poſtquam ad firmandum & arctius ſtringendum vinculum, quod inter Fœderatos præſenti Bello contra Galliam intercedit, utile & è re communi viſum fuerit, Fœdus, die 12. Menſis Maii anni 1689. primo inter Sacram Cæſaream Majeſtatem ex una, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Fœderati Belgii ex altera partibus initum, & poſt, Acceſſione aliorum Regum, Electorum, & Principum generale factum, renovare, majuſque robur ei addere, eâque de re præhabita matura deliberatione inter generoſum & magnificum Conſiliarium noſtrum Status intimum, apud prædictos Ordines & in Congreſſu Hagenſi Miniſtrum Plenipotentiarium, ſincerè nobis fidelem & dilectum Wolfgangum de Schmettau, nec non reliquorum Fœderatorum ibidem præſentium Miniſtros Plenipotentiarios conventum fuerit formâ, modo & tenore ſequenti.

Quanquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Generales Fœderati Belgii die 12. Menſis Maii 1689. contra Galliam concluſum & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum, in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat clariſque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum durante hoc Bello contra communem hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace aut Armiſtitio cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominus tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, conſtantis & inviolabilis Unionis aliè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congreſſum hic Hagæ Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, ſi obligationes quæ per præmentionatum Fœdus generale reciproce contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam exiſtimarunt, quanto vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolum omni ſpe aſſequendæ intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes oblationeſque, & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Ea propter ſæpe dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii vigore Mandatorum ſuorum & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium ſuorum Ratificatione inter ſe convenerunt, ante memoratum generale Fœdus die 12. Maii 1689. initum, renovare, recognoſcere ac confirmare, prout hiſce renovant, recognoſcunt ac confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem obſervationem univerſi tenoris, ac omnium Punctorum, Clauſularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non ſecus quam ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt, quin imo omnes & ſingulæ ejuſmodi Acceſſiones hic renovantur & confirmantur cum omnibus ſtipulationibus, & promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prout Eadem præſentibus humillime requiritur, quatenus dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & illi, qui huc uſque, in eo comprehenſi non erant, eidem quantocius accedant, ſiquidem hæc Renovatio & confirmatio Declarationi belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{4}{14}$ Februarii Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono contra Galliam factæ plenarie conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ, generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejuſque pro cujuſvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ. Obligant ſe quoque ſupramemorati Plenipotentiarii, quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantocius & ad plurimum reſpectu illorum qui longius abſunt, intra duos menſes procurare velint: in cujus fidem unuſquiſque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ-Comitum die octava Auguſti Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto.

ANNO 1695.

Cùm ergò hæc omnia & ſingula per ſupradictum Plenipotentiarium noſtrum de Schmettau, juſſu & Mandato noſtro ita geſta, peracta & conventa ſint; Nos eadem omnia & ſingula certâ noſtrâ ſcientiâ approbamus, ratificamus, & confirmamus, rataque & firma eſſe & fore virtute præſentium declaramus, ſimulque verbo Electorali promittimus pro Nobis, Noſtriſque & Electoratus noſtri Heredibus, Nos omnia, quæ Scripto illo continentur, firmiter, conſtanter & inviolabiliter ſervaturos, nullaque ratione vel per nos vel per alios ullo unquam tempore contraventuros, aut ut per alios contraveniatur paſſuros, quomodocunque id fieri poterit. In quorum omnium teſtimonium & fidem Sigillum noſtrum Electorale huic Diplomati manu noſtra ſubſcriptum appendi fecimus. Dabantur Coloniæ ad Spream die $\frac{11}{21}$ Auguſti 1695.

FRIDERICUS Elector.

(*Sigillum Electorale majus huic Ratificationi appenſum eſt.*)

E. V. DANCKELMAN.

Copiam hanc cum Originali ſuo, in Congreſſu Plenipotentiariorum hocce exhibito & illic cum cæteris Ratificationibus aſſervato per omnia concordare atteſtor manu propria, & appreſſione Sigilli mei. Hagæ Comitum die 23. Januarii 1696.

W. DE SMETTAU.

CLXXV.

1. Sept. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES, ET L'ESPAGNE.

Renouvellement de la part de CHARLES II. *Roi d'Eſpagne de l'Alliance faite en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas & leurs Alliez. Fait à Madrid le* 1. *de Septembre*, 1695. [Manuſcrit.]

DOn Carlos, por la gracia de Dios Rey de las Eſpanas, de las dos Sicilias, de Jeruſalem, de las Indias &c. Duque de Borgona y de Milan, Conde de Habſpurg, Flandes y Tirol &c. Por quanto en Primero de Agoſto paſado de eſte año ſe ha aſuſtado en el Haya per Don Franciſco Bernardo de Quiros de mi Conſejo de Caſtilla, mi Embaxador en las Provincias-Unidas del Pays Baxo y mi Plenipotentiario en el Congreſo del Haya y todos los demas Miniſtros de a quel Congreſo el Tratado de Renovation de la Alianza y Liga contra la Francia, que ſe concluyo en doze de Mayo de mil ſeiſcentos y ochenta y nueve entre El Sereniſſimo y Potentiſſimo Emperador Rey de Romanos, de Bohemia y de Ungria, y los Altos y mui Poderoſos Eſtados de las Provincias-Unidas del Pays-Baxo, cuyo Tratado de Renovation, en Lengua Latina es el ſiguiente.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii duodecima Menſis Maji anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono contra Galliam concluſum, & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat, clariſque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum, durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace, aut Armiſtitio cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat, nihilominùs tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, conſtantis & inviolabilis Unionis alte dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, ſi Obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modò dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam & neceſſariam exiſtimarunt, quantò vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolum omni ſpe aſſequendæ Intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes oblationeſque & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

ANNO 1695.

Ea propter ſæpe dicti Fœderatarum Provinciarum Plenipotentiarii, vigore Mandatorum ſuorum, & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, antè memoratum generale Fœdus die duodecimo Maji anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono initum renovare, recognoſcere, ac confirmare, prout hiſce renovant, recognoſcunt & confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem obſervationem univerſi tenoris ac omnium Punctorum, Clauſularum & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non ſecùs quàm ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum, & noviter inter Partes ſtipulatum foret, quod tamen etiam intelligi debet, ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt. Quin imò omnes & ſingulæ ejuſmodi Acceſſiones hîc renovantur & confirmantur cum omnibus Stipulationibus & Promiſſis inter Confœderatos invicem contractis. Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prout eadem præſentibus humillime requiritur, quatenùs dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & illi qui hucuſque in eo comprehenſi non erant, eidem quantocius acce ant, ſi quidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die decima quarta Februarii anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono contra Galliam factæ plenariè conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejuſque pro cujuſvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ. Obligant ſe quoque ſupramemorati Plenipotentiarii, quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantociùs & ad plurimum reſpectu illorum qui longiùs abſunt intra duos Menſes procurare velint. In cujus fidem unuſquiſque modò dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpè mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione, & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ Comitum prima Auguſti anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto.

Y havendoze viſto y examinando he reſuelto aprobarle y ratificarle en todos ſus puntos; por tanto, en virtud de la preſente le apruevo y ratifico y en fée y palabra Real prometo cumplirle; en la forma que en el ſe contiene. Para lo qual mando deſpachar la preſente firmada de mi mano, ſellada con mi ſello ſecreto y refrendada de mi infraſcrito Secretario de Eſtado. Dada en Madrid à primero de Septiembre & mil ſeiſcientos noventa y cinco Anos: YO EL REY. Don CRISPIN GONZALES BOTELLO Concordat cum ſuo Originali, quod manus propriæ ſubſcriptione confirmo. Hagæ Comitum vigeſima tertia Januarii anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſexto.

DON FRANCISCO BERNARDO DE QUIROS.

(L.S.)

CLXXVI.

12. Sept. L'EMPEREUR, ET LES PROVINCES-UNIES.

Acte par lequel LEOPOLD *Empereur renouvelle ſon Alliance concluë en* 1689. *avec les* PROVINCES-UNIES *des Pais-Bas, & leurs Alliez. Fait a Eberſdorff le* 12. *Septembre*, 1695. [Manuſcrit.]

LEopoldus Divinâ favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac Superioris & Inferioris Si-

Anno 1695.

Sileſiæ, Wirtembergæ, & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habſpurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi, & Goritiæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis, & Salinarum, &c.

Notum teſtatumque facimus vigore præſentium univerſis, quorum intereſt, quod cùm Noſtri & Fœderatorum Noſtrorum Plenipotentiarii Hagæ Comitis congregati, de renovanda obligatione Fœderis, quod anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono primum Nos inter & Uniti Belgii Ordines Generales percuſſum, deinde aliarum Potentiarum & Principum acceſſione auctum eſt, convenerint, deſuperque Inſtrumenta reciprocè commutarint tenoris ſequentis.

Quanquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Menſis Maji 1689. contra Galliam concluſum & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat, clariſque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum durante hoc Bello contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace, aut Armiſtitio, cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominùs tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, conſtantis ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, Earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re, & communi emolumento futurum, ſi Obligationes quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modò dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam exiſtimarunt, quantò vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolum omni ſpe aſſequendæ Intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas Machinationes aut oblationes, & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verùm etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere

Ea propter ſupra dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii vigore Mandatorum & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium Ratificatione, inter ſe convenerunt antememoratum generale Fœdus die 12. Maji 1689 initum renovare, recognoſcere ac confirmare, prouti hocce renovant, recognoſcunt & confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem Obſervationem univerſi tenoris ac omnium Punctorum, Clauſularum & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non ſecùs quàm ſi illud huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum, & noviter inter Partes ſtipulatum foret, quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum, vel additum volunt, quin imo omnes & ſingulæ ejuſmodi Acceſſiones hic renovantur, & confirmantur cum omnibus ſtipulationibus & promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Prætereà etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prouti Eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenùs dignaretur omnes Electores Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis Generalis aggregent, & illi qui hucuſque in eo comprehenſi non erant, eidem quantociùs accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratiſbonæ die $\frac{4}{14}$ Februarii 1689. contra Galliam factæ plenariè conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quàm honeſtæ generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejuſque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ.

Obligant ſe quoque ſupra memorati Plenipotentiarii quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantociùs & ad plurimum reſpectu illorum qui longiùs abſunt intra duos menſes procurare velint. In cujus fidem unuſquiſque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ Comitum die octava Auguſti Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto.

Anno 1695.

(L. S.) D. A. C. à KAUNITZ

Nomine Sacræ Cæſareæ Majeſtatis.

Nos ſalutarem hanc Fœderis Renovationem laudaverimus, approbaverimus & ratam habuerimus, prout hiſce laudamus, approbamus & ratam habemus, univerſis & ſingulis Fœderatis noſtris eandem Renovationem ratificantibus; verbo noſtro Cæſareo denuò declarantes Nos ad inviolabilem dicti Fœderis omniumque Punctorum & Clauſularum in eodem uti & in ſupra inſerto Renovationis Inſtrumento contentarum obſervationem obligari, Noſque iis ex parte noſtra exactè ſatisfacturos eſſe

In cujus majorem fidem hocce Ratificationis Noſtræ Inſtrumentum manu noſtrâ ſubſcriptum Sigillo Noſtro muniri juſſimus. Datum in Arce Noſtra Eberſtorffii die duodecima Menſis Septembris Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto, Regnorum noſtrorum Romani trigeſimo octavo, Hungarici quadrageſimo primo, Bohemici vero trigeſimo nono.

LEOPOLDUS.
(L. S.)

Vt. AMADÆUS Comes de WINDISGRATZ.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

CASPARUS FLORENTINUS CONSBRUCK.

Copiam hanc cum Originali ſuo concordare atteſtor propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli mei appreſſione.

(L. S.) D. A. C. à KAUNITZ.

CLXXVII.

13. Sept. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES, ET LORRAINE.

Renouvellement, de la part d'ELEONOR, *Reine Douairiere de Pologne, & Ducheſſe Douairiere de Lorraine, de l'Alliance faite en 1689. entre* LEOPOLD *Empereur, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-bas & leurs Alliez. Fait à Inſpruck, le 13. Septembre 1695.* [Manuſcrit.]

ELeonora Dei Gratia Regina Vidua Poloniæ & Duciſſa Lotharingiæ & Barri &c. nata Archi-Duciſſa Auſtriæ &c. Mater, & Tutrix chariſſimi Filii Noſtri Sereniſſimi Principis Leopoldi primi eadem Dei Gratia Lotharingiæ Ducis, Marchiſii, Ducis Calabriæ, Barri, Gueldriæ, Marchionis Duſſiponti & Nomenii, Comitis Provinciæ, Vademontis, Albimontis, Zutphaniæ, Salmenſis, & Regens, & Adminiſtratria Corporum, Bonorum, & Statuum prædicti Filii Noſtri. Omnibus & ſingulis præſentes viſuris & inſpecturis; Notum teſtatumque facimus, quòd cùm ad propoſitionem Sereniſſimi & Potentiſſimi Imperatoris Domini Fratris Noſtri honoratiſſimi Fœdus inter Suam Majeſtatem & Præpotentes Ordines Generales die 12. Maji 1689. initum, & poſtmodum per Acceſſionem aliarum Potentiarum factum generale ac univerſale, ab eorundem Plenipotentiariis Hagæ-Comitis die octava menſis Auguſti proximè elapſi renovatum fuerit, prouti Renovationis Inſtrumentum noſtro nomine, vigore noſtræ Plenipotenciæ ſubſignatum, ab Illuſtri & Magnifico Domino Dominico Sacri Romani Imperii Comite à Kaunitz &c. Equite aurei Velleris, Camerario & Conſiliario Cæſareo intimo, nec non Suæ Majeſtatis Cæſareæ Oratore ac Plenipotentiario Hagæ-Comitis exiſtente, hic infra de verbo ad verbum deſcriptum inſequitur.

Quanquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Menſis Maji 1689. contra Galliam concluſum, & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat clariſque terminis con-

Digitized by Google

ANNO 1695.

contineat; qualiter quivis Confœderatorum durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace aut Armiſtitio cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominùs tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo, conſervandæ ſemper hujus arctæ, conſtantis & inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, ſi Obligationes quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam exiſtimarunt, quantò vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolum omni ſpe aſſequendæ Intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas Machinationes oblationesque, & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Ea propter ſæpe dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii vigore Mandatorum & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, ante memoratum generale Fœdus die 12. Maji 1689. initum, renovare, recognoſcere, ac confirmare, prout hiſce renovant, recognoſcunt ac confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem Obſervationem univerſi tenoris, ac omnium Punctorum, Clauſularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non ſecùs quàm ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum vel additum volunt, quin imò omnes & ſingulæ ejuſmodi Acceſſiones hic renovantur & confirmantur cum omnibus Stipulationibus & promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prout eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenus dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & illi, qui huc uſque, in eo comprehenſi non erant, eidem quantociùs accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratiſbonæ die $\frac{4}{14}$ Februarii Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono, contra Galliam factæ plenariè conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ, generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejuſque pro cujuſvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ.

Obligant ſe quoque ſupramemorati Plenipotentiarii quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantociùs & ad plurimum reſpectu illorum qui longiùs abſunt, intra duos Menſes procurare velint: in cujus fidem unusquisque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ-Comitum die octava Auguſti Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto.

Cumque neceſſarium ſit, ut hoc renovati Fœderis Inſtrumentum ratificetur, idcircò nos pro parte noſtra ſupradicto nomine qua Mater & Tutrix chariſſimi Filii noſtri Sereniſſimi Principis Leopoldi primi Ducis Lotharingiæ & Barri, ac pro ipſius Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, idem præinſertum Fœderis renovati Inſtrumentum per omnia, & ſingula approbavimus, confirmavimus, & ratum habuimus, veluti hiſce approbamus, confirmamus, & ratum habemus, promittentes inſuper Nos nomine quo ſupra atque Hæredes & Succeſſores dicti noſtri chariſſimi Filii, omnia & ſingula in præfato renovati Fœderis Inſtrumento contenta divina favente gratia bona fide præſtituros & adimpleturos, omnique ratione impedituros, ne à noſtris vel illis ullo modo violentur: In cujus rei fidem, hiſce manu noſtra ſubſcriptas Sigilli noſtri Reginalis appreſſione muniri juſſimus. Datas in Aula Oenipontana die decima tertia Septembris Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto.

ANNO 1695.

ELEONORA Regina.
(L.S.)

Ad Mandatum Sacræ Reginalis Majeſtatis proprium.

C. F. **SANTER** de M. &c.
à Secretis.

Copiam hanc cum Originali ſuo concordare atteſtor propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli mei appreſſione.

D. A. C. à **KAUNITZ**.
(L. S)

CLXXVIII.

Renouvellement de la part de VICTOR AME' II. *de l'Alliance faite en 1689. entre* LEOPOLD *Empereur, & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas & leurs Alliez. Fait à Turin, le 21. Septembre, 1695.* [Manuſcrit.]

21. Sept.
L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES ET LA SAVOYE.

Victorius Amedeus II. Dei Gratia Dux Sabaudiæ, Princeps Pedemontii, Rex Cipri &c. Cum nobis Inſtrumentum Renovationis Fœderis Generalis die octavo elapſi menſis Auguſti Hagæ-Comitum initæ à Comite & Præſide de la Tour, Nuntio noſtro ibidem Extraordinario tranſmiſſum fuerit in formam ſequentis tenoris.

Quamquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Maji 1689. contra Galliam concluſum, & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum, in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat, clareque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum, durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace, aut Armiſtitio, cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat

Nihilominùs tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum, Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, ſi Obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciproce contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modò dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam æſtimarunt, quantò vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolùm omni ſpe aſſequendæ Intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes aut oblationes, & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum ſeparatorum à medio tollere.

Ea propter ſupradicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii, vigore Mandatorum ſuorum, & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, antememoratum generale Fœdus die 12. Maji 1689. initum, renovare, recognoſcere, & confirmare, prout hiſce renovant, recognoſcunt, & confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem obſervantiam univerſi tenoris, ac omnium Punctorum, Clauſularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non ſecùs quàm ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum; & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quòd tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quidquam vel detractum, vel additum volunt, quinimo omnes & ſingulæ ejuſmodi Acceſſiones hic renovantur & confirmantur, cum omnibus Sti-

pula-

Anno 1695. pulationibus & Promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prouti eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenùs dignaretur, omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & illi qui huc usque in eo comprehenſi non erant, eidem quantociùs accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratiſbonæ die $\frac{4}{14}$ Februarii 1689. contra Galliam factæ plenariè conformis eſt; nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ ejusque pro cujusvis Fœderatorum, ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ. Obligant ſe quoque ſupramemorati Plenipotentiarii, quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantociùs & ad plurimùm reſpectu illorum, qui longiùs abſunt, intra duos Menſes procurare velint. In cujus fidem unusquisque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ-Comitum 8. Auguſti 1695.

De la Tour.
(L.S)

NOs viſo & lecto dicto Inſtrumento Renovationis & Confirmationis memorati Fœderis Generalis, illud juxta ſui ſeriem & tenorem approbamus, ratificamus, & confirmamus in omnibus ſuis Punctis, Clauſulis & Articulis, promittentes bona fide, & in verbo Principis, nos ratum, gratum, firmum, & ſtabile habere, & inviolabiliter obſervaturos quidquid in dicta Renovatione Fœderis promiſſum & concluſum fuit, nec unquam permiſſuros contra eam quovismodo directè vel indirectè aliquid fieri. In quorum fidem has præſentes Litteras proprio pugno firmavimus & à Marchione à ſancto Thoma noſtri Status Adminiſtro & à ſecretis primario ſubſcribi ac Sigilli noſtri ſecreti appenſione roborari juſſimus. Datum Taurini die 21. Septembris 1695.

V. AMEDEUS.
A. Sancto Thoma.
(L.S.)

Regiæ Celſitudinis Sabaudiæ Ducis Ablegatus Extraordinarius & Plenipotentiarius hocce Ratihabitionis exemplum tranſcribi curavit ex Autographo ad literam, & ad plenam fidem ſubſcriptione ſua Sigilloque munivit. Hagæ-Comitum die 15. Octobris 1695.

(L.S) De la Tour.

CLXXIX.

$\frac{12}{22}$ Sept. L'Empereur. Les Provinces-Unies. et Zell.

Renouvellement de la part de George Guillaume *Duc de Brunſwic-Lunebourg Zell, de l'Alliance faite en* 1689. *entre* Leopold *Empereur & les* Provinces-Unies *des Pays-Bas, & leurs Alliez. Fait à Ebsdorf le* 22. *Septembre* 1695. [Manuſcrit.]

NOs Georgius Guilielmus Dei gratiâ Dux Brunſwicenſis & Luneburgenſis. Notum facimus & teſtamur, cùm de Fœderis illius arctioris, primitus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum, Viennæ die 12. Menſis Maji Anni 1689. initi, poſteaque ad alios quoque Reges, nec non Electores quosdam ac Principes Imperii, & nosmetipſos, qui eidem acceſſere, extenſi, Renovatione, auſpiciis ac conſilio altiſſimè memoratæ Sacræ Cæſareæ Majeſtatis inter ejusdem & reliquarum Fœderatarum Potentiarum Hagæ-Comitis congregatos Plenipotentiarios & Deputatos actum, & prævia deliberatione concluſum ſit, prout ex ſequenti ab iis, ſalva Dominorum Principalium Ratificatione, in ſcripturam redacto Receſſu patet.

Quanquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii 12. Menſis Maji 1689. contra Galliam concluſum, & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat, clarisque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum durante hoc Bello, contra communem Hoſtem agere, & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace aut Armiſtitio cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat. Nihilominùs tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo, conſervandæ ſemper hujus arctæ, conſtantis ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earundem ad Congreſſum hic Hagæ-Comitum inſtitutum Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re & communi emolumento futurum, ſi Obligationes quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modò dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam exiſtimarunt, quantò vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolùm omni ſpe aſſequendæ Intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes aut oblationes & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Ea propter ſæpè dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii vigore Mandatorum ſuorum & unanimi conſenſu, ſalva tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, antememoratum generale Fœdus die 12. Maji 1689. initum, renovare, recognoſcere, ac confirmare, prout hisce renovant ac confirmant, Principales ſuos ad inviolabilem obſervantiam univerſi tenoris, ac omnium Punctorum, Clauſularum, & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum obligando, non ſecùs quàm ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii nihil quicquam vel detractum vel additum volunt, quin imò omnes & ſingulæ ejusmodi Acceſſiones hic renovantur & confirmantur cum omnibus Stipulationibus, & Promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prout eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenùs dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis generalis aggregent, & illi qui hucusque in eo comprehenſi non ſunt, eidem quantociùs accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio, Declarationi Belli ex parte Imperii Ratiſbonæ die $\frac{4}{14}$ Februarii 1689. contra Galliam factæ, plenariè conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quam honeſtæ, generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejusque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ.

Obligant ſe quoque ſupra memorati Plenipotentiarii quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantociùs, & ad plurimum reſpectu illorum, qui longiùs abſunt, intra duos Menſes procurare velint. In cujus fidem unusquisque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpè mentionatæ Renovationis, propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ-Comitum die 8. Auguſti 1695.

Nos itaque hunc Receſſum amore tuendæ ac promovendæ ſalutis publicæ & adipiſcendæ univerſalis ac ſecuræ Pacis ſtudio approbaſſe ratumque ac gratum habere, ſicuti omnia & ſingula in eodem contenta vigore præſentium & approbamus rataque habemus ac promittimus Nos illa ſanctè & inviolabiliter adimpleturos, & quæ à Nobis, tanquam fideli Fœderato & Principe Imperii exigi poſſunt, optima fide præſtituros eſſe. In cujus rei majorem fidem Literas hasce manu noſtra ſubſcripſimus & Sigillo noſtro muniri curavimus. Ebsdorffii die $\frac{12}{22}$. Menſis Septembris, Anno 1695.

GEORGIUS WILHELMUS.
(L.S.)

J. Siegel.
(L.S.)

CLXXX.

Digitized by Google

ANNO 1695. 18. Oct.

CLXXX.

Vergleich zwiſchen Hertzog Johann Ernſt zu Sachſen-Saalfeldt / dann auch Hertzog Fridrich zu Sachſen-Gotha / durch Vermittlung Hertzog Albrechts zu Sachſen-Coburg / wegen einigen / an des erſten Landes Portion ſich ereigneten Abgang aufgerichtet. Worin demſelben zu Erfüllung beſagten Abgangs jährlich 5642. Gulden Meißniſch auß der Cammer zu Altenburg bewilliget / dann auch einige bißhero beſagten Hertzog Fridrich reſervirte Cammer-Land und Tranck-Steuren überwieſen werden. Geſchehen Saalfeldt den 18. Octobr. 1695. [LUNIG Teutſches Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz II. pag. 703.]

C'eſt-à-dire,

Accord moyenné par ALBERT *Duc de Saxe-Cobourg, entre* JEAN ERNEST *Duc de Saxe-Saalfelds &* FRIDERIC *Duc de Saxe-Gotha, pour un Suplément de Partage Hereditaire en faveur du premier; A quelle fin, une Somme de 5642. Florins de Miſnie, lui ſeront annuellement aſſignés ſur la Chambre d'Altenbourg; outre certaines Reſerves Camerales, & Provinciales, & certains* Steures *ou Acciſes qui lui ſont cedés. A Saalfeld le 18. Octob. 1695.*

DEmnach Herrn Hertzog Johann Ernſt zu Sachſen-Saalfeldt Fürſtliche Durchleucht einige Jahre her Beſchwehrung geführet / daß in dem Anno 1680. den 24. Febr von Dero damahligen älteſten Herrn Bruders / Hertzog Friedrichs / zu Sachſen-Gotha Chriſtſeelige Durchleucht mit Jhro und dero Herren Brüderen zu Römhild / Eiſenberg und Hilpershauſen Fürſtliche Durchlauchtigkeiten errichteten Erb-Vergleich in verſchiedenen Puncten ſich bey dero Landes-Portion vor denen übrigen Verſtoß und Abgang ereignet / indem ein Antheil der Gefälle bey der Stadt Lehſten und denen 4. Dorffſchafften / Schaderthal / Ober-Loquitz / Groſſen Neuendorff / und Reichenbach / welche Anno 1643. zu dem neuangerichteten Ambt Zella geſchlagen / und in dem Anno 1678. gefertigten Portions Anſchlag nicht von denen Aembteren Saalfeldt und Gräffenthal abgezogen worden / doppelt in Anſatz kommen / benebenſt die Jahr-Renthe bey der Stadt Saalfelde ſambt denen Mannsfeldiſchen Steuren auſſer gemeldten Portions Anſchlag in Anſatz mit gebracht worden / auch das Ambt Gräffenthal nach ſeinem Kauff-Pretio, und nicht nach dem Fuß der Portion Bücher / im Anſchlag ſich befinde / im übrigen aber insgemein ſolche Jhre zugeſchlagene Aembter und Orthe deren Situation nach alſo bewandt wären / daß ſie denen übrigen austräglichen Landes-Antheilen nicht beykämen / bevorab auch / daß Seine Durchleucht an Land und Leuten ein wenigers / als dero übrige Herren Brüdere / erhalten / mithin einen gröſſeren Abgang an ſonſt überſchieſſenden Ertrag der Lande gegen die Portion-Anſchläge erlitten / nicht weniger Seiner Fürſtlichen Durchleucht wegen der hochgedacht Jhres älteſten Herrn Bruders Fürſtliche Durchleucht vor ſich und Jhren Fürſtlichen Deſcendenten reſervirten Jurium neuen Anſtande bekommen / und darumb eine andere Einrichtung verlanget / auch wegen deſſen allen und anderen mehr geführten Gravaminum ein Käyſerliche Commiſſion zur Güte ausgewircket / Sachſen-Gotha aber hingegen vorgeſtellet / daß oberwehnter in Anno 1680. aufgerichtete Haupt-Receſs an und vor ſich ſelbſt verbündlich / auch durch einen anderweitigen Vergleich vom 6ten April. 1682ten Jahre bekräfftiget / und darinnen von Sachſen-Saalfeldiſcher Seiten weiteren Prætenſionen nochmahls gänzlich renunciret / bey beyden Handlungen auch ſowohl ſelbſt eigene als andere der Sachen verſtändige Räthe und reſpective Fürſtliche Aſſiſtentz gebrauchet worden; Hiernechſt das jenige / was wegen der Aembter Anſchlag vor Mängel angegeben / Sachſen-Gotha allenfalls nicht allein / ſondern die ſämbtliche Fürſtliche Intereſſenten mit zu gelten ſchuldig / auch die Saalfeldiſchen Jahr-Renthen und Mannsfeldiſchen Steueren eigentlich nicht als Ambts- ſondern vor beſondere Cammer-Gefälle zu achten / ſo zur Saalfeldiſchen Landes-Portion nicht gehören / und dahero auch dergleichen Jahr-Renthe bey denen meiſten anderen Aembteren in deren Portions-Anſchlage nicht mit begriffen wären / hinfolglich ſolche Sachſen-Saalfeldt ohne Computation nicht prætendiren könte; als hat man vor allen Dingen / da zumahl auch Sachſen-Gothaiſcher Seiten obgedachter Käyſerlichen Commiſſion, wegen der Austräge des Fürſtlichen Hauſes und ſonſt / widerſprochen worden / ſich angelegen ſeyn laſſen / dieſe Beſchwerden zu Vorkommung ſchädlicher Weiterung durch zuſammen geſchickte Räthe in der Enge zu unterſuchen und abzuthun / endlich auch Herrn Hertzog Albrechts zu Sachſen-Coburg Fürſtliche Durchleucht als der Zeit älteſter Herr Bruder und Vetter / auf beſchehenes Erſuchen Jhre Freund-Brüder- und Vetterliche Vermittelung zu Erhebung des Wercks mit angewendet / und darauf Herrn Hertzog Friedrichs zu Sachſen-Gotha Fürſtliche Durchleucht bey der gütlichen Handlung und Retablirung nöthiger Eintracht und Harmonie im geſambten Fürſtlichen Hauſe ſich mit hochbeſagten dero Herrn Vettern zu Saalfeldt Fürſtlicher Durchleucht endlich dahin vereinbahret / daß

ANNO 1695.

1. Dasjenige / was dieſelbe an Land und Leuten beym Ambt / Stadt- und Stifft Saalfeldt und denen Aembteren Gräfenthal und Zella / incluſive der obgedachten Jahr-Renthen und Mannsfelder Steueren / ſambt der Stadt Pößneck innen haben / und genieſſen / auff 6500. Gülden hiemit reguliret ſeyn und bleiben / und hierüber Sachſen-Saalfeldt jährlich noch 5642. Gülden Meißniſch zu Revenuen aus der Cammer zu Altenburg zu 4. Terminen / und zwar von verfloſſenen Crucis an / und alſo beym annahenden Quartal Luciæ zum erſtenmahl den 4ten Theil zu gewarten haben ſolle.

2. Nicht weniger wollen deroſelben Herrn Hertzogen Friedrichs zu Sachſen-Gotha Durchleucht / wegen des durch obbeſagten doppelten Anſchlag in die 16. Jahr her erlittenen Abgangs und anderer inſonderheit bey denen Aembteren Gräfenthal und Zella angegebenen Mängel / auch ſonſt etwa aus Irrthum geſchehenen Nachtheiligkeiten an ihrer Landes-Portion gegen der übrigen Fürſtlichen Herren Brüdere Antheile / ſowohl wegen des Steuer-Nachſchuſſes auf die oberwehnte Cammer-Gelder / zu Abkommung deſſen allen und anderer Anſprüche / die bißhero vor Sachſen-Gotha reſervirete $\frac{1}{7}$ an denen verwilligten Cammer-Hülffs- Landt- und Tranck-Steueren / über den vorhin habenden dritten Theil / überhaupt beſtändig und unwiederrufflich cediren / und dergeſtalt überweiſen / daß Sachſen-Saalfeld / mit deren würcklichen Genieſſung / mit Catharinæ den Anfang zu machen haben. Wegen

3. Der Bergwercke iſt abgeredet / daß man deren beſſere Einricht- und Erhebung ſich beyderſeits angelegen ſeyn / und ratione der Nutzung und Adminiſtration bey dem Anno 1682. getroffenen Receſſe bewenden laſſen / und zu Vermeidung der Colliſionen bey der Juriſdiction auf Maaſſen / wie Zeit währender Ober-Vormundſchafft geſchehen / und Herrn Hertzog Johann Ernſts Durchleucht und dero Erben und Succeſſoren die Auffſicht dergeſtalt ferner aufgetragen wolle / daß nach der Inſtruction, ſo hierüber abzureden, der Bergwercks-Bau fortgeführet / die Juriſdiction beobachtet / die Berg-Bedienten in geſambter Pflicht behalten / und an Herrn Hertzog Friedrichs zu Gotha Durchl. von der Bergwercke Zuſtande iedesmahl ſtetsige Communication gethan / und deren gemeinnützigen Erinnerungen nachgelebet werden ſolle.

4. Die auswärtigen zum Stifft Saalfelde gehörige / und ohne dem Ritter-Pferdes freye Lehn zu Volckmannsdorff / Moxa / Eckmannsdorff / Knau / Culmba / Paſzkau und Bucha / ſollen Herrn Hertzog Johann Ernſts Durchleucht überwieſen / wie auch

5. Die noch vorhandene Aembter-Cammer-Steuer- und Cammer-Retardaten in der Saalfeldiſchen ſämbtlichen Landes-Portion, umb ſolche nach Gefallen einzutreiben / überlaſſen werden.

6 Ob zwar Fürſtlich-Saalfeldiſchen Theils darauf Anfangs beharret worden / die ſtatt prætendirter Landt und Leute angenommene Revenuen der 5642. Gülden beym erſten in Gottes Handen ſtehenden Succeſſions-Fall / nach dem Anſchlage der Portions-Bücher mit Lande und Leuten gäntzlich vergnügt zu haben; ſo iſt doch hierauf Fürſtlichen Gothaiſchen Theils die Erklährung da-

hin geſchehen / auch von Sachſen-Saalfeldt beliebet worden / daß Sachſen-Gotha von allen ereignenden Anfallen / ſo viel möglich / in Anſchlag berührter Revenuen nach obgedachten Portions-Anſchläge und bißherigen Theilungs-Principio, ſambt deren zugehörigen Cammer-Steuern abgeben / oder durch Anſchaffung anderer anſtändigen Landen Vergnügung thun wollen / dargegen aber ſolche Cammer-Gelder pro rata jedesmahl abgehen und ceſſiren ſollen. Ratione der hohen Jurium iſt zu Abthuung bißherigen / und Vorkommung künfftigen Zweiffels und Mißverſtandes abgeredet / daß

7. Sachſen-Gotha die Dirigir- und Adminiſtrirung derſelben / wie ſolche im Haupt-Receſs de Anno 1680. ſowohl dem publico zum Beſten / als auch aus anderen erheblichen Motiven verabredet und beſchrieben iſt / über ſich behalte / und dieſelbe in Ihrer Fürſtlichen Durchleucht zu Sachſen Saalfeldt Nahmen gleichſam vigore Commiſſionis perpetuæ, und in Vollmacht / oder wie es von Rechts wegen am beſtändigſten und unwiderrufflichſten geſchehen kan und mag / mit verführe / von Sachſen-Saalfeldt darunter kein Eingriff geſchehe / dargegen Sachſen-Gotha bey vorkommenden Fällen auf freundvetterliche Communication Verfügung und Remedirung thun / insgemein aber mit Sachſen-Saalfeldt in wichtigen gemeinſchafftlichen ſelbige mit angehenden public-civil- und militair negotiis über denen darbey vorkommenden neuen erheblichen und bedencklichen Umbſtänden vertraulich communiciren / und wo es Verzug leidet / dero Gedancken vernehmen / auch auf Ihre Monita (wodurch aber ohne dringende Erheblichkeit nichts ſchwer gemacht oder aufgehalten werden ſoll) reflectiren / dann in ſchleunigen unverzüglichen Expeditionen von dem / was darinnen verordnet und vorgangen / ſowohl was ſonſt beſonders notables einkommet / ſo bald nachrichtliche Eröffnung thun wolle / und ſoll / was bishero an dergleichen Commandos zurück blieben / auf ſpeciale Angebung noch verabfolget werden.

8. Weilen Herrn Hertzogs Johann Ernſts Fürſtliche Durchleucht die bey Ihrer Landes-Portion vorfallende Juſtitz-Sachen / in denen geſambten Landes-Collegiis zu Altenburg künfftig tractiren zu laſſen gemeinet ſeynd / auch zu deſſen Behueff ein Rath bey der Regierung und dem Conſiſtorio daſelbſt halten wollen / und daß die Beſoldung von der Landſchafft werde mit übernommen werden / verhoffen / ſo laſſen ſich ſolches Vorhaben Herrn Hertzog Friedrichs Durchleucht als dem Haupt-Receſs gemäß / gefallen / und wollen / ſo viel die Beſoldung betrifft / es mit geſchehen laſſen / auch ſo viel an Ihro / mit beforderen / und beede Fürſtliche Theile von der Landſchafft ſich keines Widerſpruchs verſehen.

9. In Appellations-Sachen ſollen ad interim, und biß zu Beſtellung eines Appellation Gerichts / die Beruffungen aus Fürſtlichen Saalfeldiſchen Landes-Portion an die geſambte Regierung nach Altenburg ergehen / und die Ausfertigung darauf in der Cantzlar und Räthe Nahmen verfüget / auch beſonderes Siegel mit dem Sächſiſchen Wappen ohne Umbſchrifft darbey gebrauchet werden / in Zukunfft aber und bey Aufrichtung des geſambten Appellation Gerichts / wollen Herrn Hertzog Friedrichs Fürſtliche Durchleucht ſich nicht zugegen ſeyn laſſen / daß dasjenige dißfalls Herrn Hertzog Johann Ernſts Durchleucht auch angedeyhen möge / was denen ſämtlichen anderen hohen Intereſſenten darbey zukommen wird. Und

10. Wie die Cantzlar und Räthe auf Herrn Hertzog Johann Ernſts Durchleucht dem Haupt-Receſs nach mit zu verpflichten / alſo ſoll es auch bey der Ober-Steuer-Einnahme daſelbſt geſchehen / ſowohl nach abgehörter Rechnung daraus die verlangeten Nachrichten zu benöthigter Information communiciret / auch da einige erhebliche und nützliche Erinnerung darbey zu thun / ſolche in Conſideration gezogen werden / und haben Ihre Fürſtliche Durchleucht die Steuer-Unter-Einnehmer jedoch mit tüchtigen und beſtändigen Perſohnen in Ihrer Landes-Portion zu benennen und anzunehmen / deren Verpflichtung und Caution aber ſoll zu des geſambten Landes Beſten reſpective bey der Regierung und beym Steur-Ober-Einnahmes-Collegio geſchehen / wenn auch

11. Landt- oder Ausſchuß-Täge auszuſchreiben nöthig / ſoll von Sachſen-Gotha / nach Inhalt des Haupt-Receſſes / zeitige Communication deshalber gepflogen / und die Proponenda nebſt behöriger Information beygefüget / hierinnen auch im übrigen von beyden Theilen iezt erwehntem Receſs gemäß verfahren werden. Daferne ſich auch

12. Ratione der Saalfeldiſchen Landes-Portion beſondere Angelegenheiten ereigneten / die eine Landſchafftliche Verſamblung erfordertten / ſo wollen Herrn Hertzog Friedrichs Durchleucht auff Freund-Vetterliche Communication darauf reflectiren / ſelbige nach befinden belieben / und die Ausſchreibung dem Receſs gemäß / verfügen; ſowohl

13. Bey denen Landtags-Propoſitionen und Verträgen / zu Lob und Ehren dero Herrn Vetters zu Saalfeldt Durchleucht / die Formul dahin einrichten laſſen / daß deren zuforderſt im Eingang Meldung gethan / und wie auf gepflogene Freund-Vetterliche Communication mit deroſelben die Ausſchreibung eines Landtags von Seiner Herrn Hertzog Friedrichs Durchleucht nöthig befunden / und bewerckſtelliget worden / angeführet werde; Wargegen Herrn Hertzog Johann Ernſts Fürſtliche Durchleucht zu Folge der Receſſe die jedesmahlige Landſchafftliche Convente zu beſchicken und die Geſchäffte denen Landtags-Ordnungen nach / zu beförderen / mithin hierunter und ſonſten die gemeine Altenburgiſche Landes-Verfaſſung / gleich von dero Herrn Bruders zu Eiſenberg Durchleucht geſchiehet / ununterbrochen erhalten zu helffen / ferner erbothig verbleiben / jedoch / daß bey denen Deliberationen / es werde der geſandte Landſchafft oder der Ausſchuß beſchrieben / die Ihrige admittiret werden / und haben Herrn Hertzog Johann Ernſts Fürſtliche Durchl. die bey jedesmahligen Landes- oder Ausſchuß-Tägen verwilligte Steuern alleine in Ihrer Landes-Portion auszuſchreiben. Allermaſſen nun wie obbeſchrieben / alle bißherige Irrungen / welche wegen der Erbſonderung bey beyden Fürſtlichen Theilen gewaltet / beygelegt und abgethan / und es im übrigen was hierinnen nicht geändert und erläutert / bey denen Receſſen de annis 1680. und 1682. ſein beſtändiges Bewenden haben ſoll; alſo haben ſich zugleich Herrn Hertzog Johann Ernſts Durchleucht vor ſich / Ihre Erben und Nachkommen / gegen obbemelte Verwilligungen und Abrede / aller ferneren Anſprüche / wegen ſothaner vorgegangener Erbtheilung der Fürſt-Väterlichen erblich und wiederkäufflichen Lande / auch übriger Erbſchafft an Mobilien / Vorräthen / Reſten / Activis, Cammer-Güthern / und anderen / wie das Nahmen haben mag / beſtändig und immerwährend begeben / wollen auch ſofort dieſen Receſs beym Käyſerlichen Reichs-Hoff-Rath übereichen / deſſen Ratification mit auswircken / lis & cauſæ hactenus motæ daſelbſt und beym Käyſerlichen Cammer-Gericht zu Wetzlar beederſeits renunciiren / hingegen dieſem und mehr erwehnten beyden vorigen Receſſen unausgeſetzt nachkommen / und darwider keine neue Schwierigkeit erregen laſſen / hingegen wollen Hertzog Friedrichs Durchl. vor ſich und dero Nachkommen ſolchen 3. Receſſen nicht weniger ihres Orts nachleben / und darwider nichts verhängen / noch geſchehen laſſen; Und haben ſich zu mehrer Fortſtellung derſelben / beyde Fürſtliche Theile verglichen / Herrn Hertzog Albrechts zu Sachſen-Coburg / und des Herrn Land-Graffens zu Heſſen-Caſſel Fürſtliche Durchleuchtigkeit / und dero Fürſtliche Deſcendenten umb die Guarantie dieſes und vorigen beeden Receſſen zu erſuchen / maſſen ſie dieſelbe auch hierumb und Krafft dieſes zu Ihren Guaranten ernennen und belieben / und da auch künfftig einige neue Irrungen auſſer denen bißherigen / und was davon dependiret (als welche hiermit gantz todt und abgethan /) ſich ereigneten / ſollen ſolche vermittelſt Fürſtl. ſchrifftlicher Communication oder Zuſammenſchickung verbleibender Getreuen / und des Fürſtlichen Hauſes und deſſen Verfaſſung kündigen Räthen / auch wohl durch perſöhnliche Zuſammenkunfft / oder auch euſſerſten Falls / wenn die Sache gar zu zweiffelhafftig / durch die in Pactis Majorum und dem Fürſt-Väterlichen und reſpective Groß-Väterlichen Teſtament auf dergleichen Fälle verordnete Austräge in aller Enge und ohne Trennung des Fürſtlichen Wohlvernehmens ſchleunigſt gehoben und ausgemachet werden / jedoch daß immittelſt und biß zum Austrag ſolcher Irrungen / alles nach jetzigen und vorigen Receſs gelaſſen und verführet werde / ſollen auch zu beyden Theilen diejenigen Bedienten / welche mit denen bißherigen Streitigkeiten zu thun gehabt / und jeder ſeiner Fürſtlichen Herrſchafft darunter ſchuldige Dienſte geleiſtet / deswegen mit einiger Ungnade oder Verdrießlichkeit nicht angeſehen werden / ſondern alles / was vorgegangen / gäntzlich vergeſſen und abgethan verbleiben / hingegen unter Herren und Dieneren aufrechtes / wahres und redliches Wohlvernehmen unnachbleiblich unterhalten / und ſelbiges aus keiner Urſach ferner gemindert oder getrennet werden. Und wie nun beyde Fürſtliche Durchleucht Theile alle obige Puncte / reifflich / wohlbedächtig und mit Zuziehung beyderſeitiger ſämbtlicher Räthe und treuen Diener wohl erwogen / und wie obgedacht / über denenſelben alle wege ſteiff und

ANNO 1695. feſt zu halten und halten zu laſſen gemeinet. Als haben Sie allen Exceptionen und Beneficien tàm in genere, quàm in ſpecie. wie die Nahmen haben mögen / bey Fürſtl. wahren Worten / Treuen und Glauben hiermit nochmahls wiſſentlich renunciret / und iſt darüber dieſer Receſs in duplo verfertiget und von beyden Fürſtlichen Theilen vollzogen worden / So geſchehen Saalfeldt den 18. Octobr. 1695.

Johann Ernſt / H. zu S.
(L.S.)

Friedrich / H. zu S.
(L.S.)

CLXXXI.

18. Oct. *Teſtament de* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne & Prince d'Orange. Fait à la Haye le* 18. *d'Octobre* 1695. *& ouvert au même Lieu le* 8. *de May* 1702. [Feuille volante imprimée à la Haye en 1702. On le trouve auſſi en Allemand dans LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Continuat. II. Fortſetzung II. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 486.]

AU Nom du Seigneur, Amen. Nous Guillaume par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, Prince d'Orange, &c. conſiderant l'infirmité & la mortalité de l'homme, la certitude de la mort, & l'incertitude du tems & de l'heure d'icelle, avons trouvé à propos, & reſolu, avant que de ſortir de ce Val Terreſtre, de nôtre libre volonté & deſir, de diſpoſer des Biens temporels qu'il a plû à Dieu de nous donner, tant Feodaux, qu'Allodiaux, en vertu de l'Octroi de Meſſieurs les Etats de Hollande & de Weſtfriſe en date du 15. Juin 1673. Recommandant premierement nôtre Ame immortelle entre les mains miſericordieuſes de Dieu, & de nôtre Sauveur Jeſus Chriſt, & nôtre Corps mortel à la Terre; Revoquant, caſſant & annullant par ces preſentes tous Teſtaments, Codicilles, ou autres Diſpoſitions que nous aurions pu jamais avoir faits ou paſſez, ne voulant pas qu'iceux, & aucun d'eux ſoit ſuivi ou executé en aucun Point; Et ainſi diſpoſant de nouveau, nous declarons avoir nommé & inſtitué, comme nous nommons & inſtituons par ces preſentes nôtre Héritier unique & univerſel dans tous nos Biens tant Feodaux qu'Allodiaux, que nous aurons delaiſſez en mourant,

(1) *Nôtre Couſin le Prince Friſon de Naſſau, fils aîné du Prince Caſimir de Naſſau, à preſent* Stadthoudet *de Friſe, reſervant de lui inſtituer tels Tuteurs, que nous diſpoſerons ci-après.*

De plus nous declarons de nous reſerver la Puiſſance de pouvoir ſous nôtre main & Signature privée faire tels Legs particuliers, & telles Diſpoſitions, que nous pouvons ci-après trouver à propos, voulant & deſirant, que quoiqu'ils ſoient écrits par nous ſeulement & ſignés de nous, ou écrits par un autre & ſignes de nous, ils ſoient de même force & valeur, que s'ils étoient ſpecialément inſerez & exprimez dans ce nôtre Teſtament.

Nous declarons tout ce que deſſus être nôtre Teſtament & derniere volonté, deſirant qu'il ait & ſorte ſon plein effet, ſoit comme Teſtament, Codicille, Donation à cauſe de mort, ou de quelque maniere qu'il pourra le mieux avoir ou ſortir ſon effet, nonobſtant aucuns defauts ou négligence, qui pourroient y avoir été commiſes, auſquels nous prions que l'on ſupplée en la meilleure maniere que ſe pourra.

Nommant & inſtituant pour Exécuteurs de ce Teſtament & derniere Volonté les Etats Généraux des Provinces-Unies, les ſuppliant qu'il leur plaiſe de l'accepter, & de faire exécuter ce nôtre Teſtament ou derniere Volonté. En foi de quoi nous avons fait écrire ces preſentes, & les avons ſignées de nôtre main & ſignature, & ſcelées de nôtre Cachet. A la Haye le 18. Octobre 1695.

Etoit ſigné

GUILLAUME Roi.

Le Cachet de Sa Majeſté étant imprimé à côté en cire noire. ANNO 1695.

La ſouſcription étoit ainſi:

AUjourd'hui 19. Octobre 1695. par devant Moi Adrian van Sterrevelt Notaire Public admis par la Cour de Hollande & reſident à la Haye, en preſence des Temoins ſous-nommés, comparut *Guillaume* troiſiéme par la Grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, Prince d'Orange &c. de moi Notaire connu, ſain & diſpos de corps, lequel exhiba à moi Notaire ce preſent Papier cacheté en quatre Endroits du Cachet de Sa Majeſté & couſu de Soye noire, & dit que dedans étoit contenu le Teſtament & derniere volonté de Sa Majeſté; & que Sa Majeſté deſiroit, qu'il ſortit ainſi ſon effet, quand même toutes les ſolemnités requiſes pourroient n'y être pas obſervées.

Ce fut fait & paſſé à la Haye en preſence des Sieurs Guillaume Comte de Portland, & Guillaume de Schuylenbourg Temoins à ce requis, leſquels avec Sa Majeſté & moi Notaire ont ſigné ces preſentes, les jour & an comme deſſus.

Etoit ſigné,

GUILLAUME Roi,

PORTLAND,

GUILLAUME VAN SCHUYLENBOURG.

Et plus-bas,

En preſence de moi, & ſigné

ADR. VAN STERREVELT, Notaire.

Ayant ſur les quatre coins le Cachet de Sa Majeſté imprimé en Cire noire.

Et plus-bas.

S'accorde avec ſon Principal.

Etoit ſigné,

D. P. VAN ASSENDELFT.

CLXXXII.

7. Nov. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES, ET L'ANGLETERRE.

Renouvellement de la part de GUILLAUME III. *Roy de la Grand' Bretagne de l'Alliance concluë en* 1689. *entre* LEOPOLD *Empereur, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, & leurs Alliez. Fait à Burford, le* 7. *Novembre,* 1695. [Manuſcrit.]

GUilielmus Tertius Dei gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor, &c. Omnibus & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, Notum teſtatumque facimus, quandoquidem Principibus & Potentiis in præſenti Bello contra Regem Galliæ Fœderatis viſum fuerit, per ipſorum Miniſtros & Plenipotentiarios ad Congreſſum Hagæ-Comitum deputatos, Fœdus inter bonum Fratrem noſtrum Sereniſſimum Romanorum Imperatorem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii duodecima die Maji Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono contra Galliam concluſum, & aliarum deinde Potentiarum Acceſſione generale factum, renovare & confirmare, prout renovatum & confirmatum eſt ex parte noſtra per dilectum & fidelem conſanguineum noſtrum Edwardum Vice-Comitem de Villiers ad id ſufficienti Poteſtate munitum in formam ſequentem.

Quanquam Fœdus inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii duodecimo die Maji Anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono contra Galliam concluſum & per Acceſſionem aliarum Potentiarum univerſale ac generale factum in ſuo vigore per omnia firmum ſubſiſtat clariſque terminis contineat, qualiter quivis Confœderatorum durante hoc Bello contra communem Hoſtem agere & quæ circumſpectio ac modus in tractanda Pace aut Armiſtitio cum Gallia reciprocè adhiberi, nec non quod moderna

---

(1) Ces lignes imprimées en Italique ſont écrites de la main propre de Sa Majeſté de glorieuſe memoire.

Anno 1695.

Unio, etiam concluſa tandem dicta Pace, in terminis Fœderis defenſivi perſiſtere ac durare debeat.

Nihilominùs tamen Sacra Cæſarea Majeſtas laudabili zelo conſervandæ ſemper hujus arctæ, conſtantis, ac inviolabilis Unionis altè dictarum Confœderatarum Potentiarum mota, earumdem ad Congreſſum hic Hagæ Comitum inſtitutum, Plenipotentiariis proponi curavit, non abs re, & communi emolumento futurum, ſi Obligationes, quæ per præmentionatum Fœdus generale reciprocè contractæ fuerunt, renovarentur.

Quam Renovationem modo dicti Plenipotentiarii tantò magis proficuam ac neceſſariam exiſtimarunt, quantò vel maximè intereſt, hunc communem Hoſtem non ſolum omni ſpe aſſequendæ Intentionis ſuæ per conſuetas pernicioſas machinationes aut oblationes & per diviſionem Confœderatorum penitus exuere, verum etiam omnem diffidentiam, ac formidinem Tractatuum ſeparatorum è medio tollere.

Eâ propter ſæpè dicti Fœderatarum Potentiarum Plenipotentiarii, vigore Mandatorum ſuorum, & unanimi conſenſu, ſalvâ tamen Principalium ſuorum Ratificatione, inter ſe convenerunt, ante memoratum Generale Fœdus die 12 Maji 1689 initum, renovare, recognoſcere, ac confirmare, prouti hiſce renovant, recognoſcunt, & confirmant, quilibet Principalem ſuum ad inviolabilem obſervationem univerſi tenoris ac omnium Punctorum, Clauſularum & Obligationum in modo dicto Fœdere contentarum, obligando, non ſecùs quam ſi illud Fœdus huic Inſtrumento de verbo ad verbum inſertum, & noviter inter Partes ſtipulatum foret.

Quod tamen etiam intelligi debet ad mentem & normam Tractatuum, Conventionum, aut Actuum ſeparatorum, quibus multi Principes ad primigenium illum Tractatum acceſſerunt, & quibus dicti Plenipotentiarii, nihil quicquam vel detractum vel additum volunt, quin imò omnes & ſingulæ ejuſmodi Acceſſiones hic renovantur, & confirmantur cum omnibus Stipulationibus & Promiſſis inter Confœderatos invicem contractis.

Præterea etiam neceſſarium judicatum fuit, Sacram Cæſaream Majeſtatem ex parte hujus Congreſſus requirere, prouti Eadem præſentibus humillimè requiritur, quatenùs dignaretur omnes Electores, Principes ac Status Imperii adhortari, ut ſe huic Renovationi Fœderis Generalis aggregent, & illi qui hucuſque in eo comprehenſi non erant, eidem quantociùs accedant, ſiquidem hæc Renovatio & Confirmatio Declarationi Belli ex parte Imperii Ratisbonæ die $\frac{1}{11}$ Februarii 1689. contra Galliam factæ plenariè conformis eſt, nullum alium præ ſe ferens ſcopum, quàm honeſtæ generalis ac ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejuſque pro cujuſvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ.

Obligant ſe quoque ſupra memorati Plenipotentiarii quod ſuper hac Renovatione dicti Fœderis Ratificationem à ſuis Principalibus quantociùs & ad plurimum reſpectu illorum qui longius abſunt intra duos menſes procurare velint. In cujus fidem unuſquiſque modo dictorum Plenipotentiariorum ſimile Inſtrumentum ſæpe mentionatæ Renovationis propriæ manus ſubſcriptione & Sigilli ſui appreſſione ſignavit. Actum Hagæ Comitum die octava Auguſti Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto.

Pro Rege Magnæ Britanniæ.

VILLIERS.

(L. S.)

Nos ſupramemoratam Renovationem & Confirmationem prædicti Fœderis, in ſingulis ejus Punctis & Clauſulis approbavimus & ratam firmamque habuimus, ſicut per Præſentes pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris eandem approbamus & ratam firmamque habemus, ſpondentes & verbo Regio promittentes nos omnia quæ in ea continentur, (quantum ad nos attinet,) ſincere & bona fide præſtituros & obſervaturos, in quorum majorem fidem ac robur, præſentibus Magnum Noſtrum Angliæ Sigillum apponi fecimus. Dabantur in Aula Noſtra Burfordiæ die ſexto menſis Novembris, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo quinto, Regnique vero noſtri, ſeptimo.

Anno 1695.

GUILLIELMUS R.

Concordat cum Originali.

VILLIERS.

CLXXXIII.

1696. Fevr.

Tractat zwiſchen Se. Churfürſtl. Durchleucht Erneſto Auguſto zu Braunſchweig und Luneburg / eines und Jhro Hochfürſtl. Durchl. Friderico zu Schleßwig-Holſtein vor ſich und die Cron Schweden andern theils / wodurch Jhro Churfürſtliche Durchleucht gegen Jhro Durchl. dem Hertzogen zu Conſervation dero Rechten und Souverainität nach allem Vermögen behulfflich zu ſeyn / und im fall der noth mit einer ſpecificirten Anzahl Volcks an Handen zu gehen; Jhro Durchl. der Hertzog dagegen zu gleicher Aſſiſtentz / cooperirung der völligen Außmachung deß Electorats und Fürſtenthumbs Sachſen-Lauenburg gegen Jhro Churfürſtliche Durchleucht ſich verbindet. Jm Monat Februario aufgericht 1696. [Copie Manuſcrite & ſûre.]

C'eſt-à-dire,

Traité d'Aſſiſtance mutuelle entre ERNEST AUGUSTE *Electeur de Brunſwich-Lunebourg, d'une part, &* FRIDERIC *Duc de Holſtein-Gottorp pour lui & pour le Roi de Suede d'autre part, par lequel S. A. E. promettant au Sereniſſime Duc de procurer autant qu'il pourra la Conſervation de ſes Droits & de ſa Souveraineté, & de le ſecourir même en cas de beſoin d'un certain nombre de Troupes, S. A. S. s'engage en échange d'aſſiſter pareillement S. A. E. de toutes ſes forces, en cas qu'elle vint à eſtre attaquée dans ſes Etats, & d'apuyer ſes Interêts dans l'affaire de l'Electorat, & dans celle de la Succeſſion de Saxe-Lawenbourg. Fait au Mois de Fevrier. 1696.*

VOn GOttes Gnaden Wir Ernſt Auguſtus, Churfürſt ꝛc. ꝛc. undt Wir Friederich / Hertzog zu Schleßwig / ꝛc. ꝛc. Als des zu Schleßwig-Hollſtein antzo regierenden Hertzogs Ldd. ſeithero dero angetretenen Regierung von der Crohn Dennemarck in dem Exercitio der Jhr in denen Fürſtenthümern Schleſwig-und Hollſtein unſtreitig zuſtehenden Souverainität durch allerhand gewaltthätige / denen bis anhero errichteten vielen Vergleichen ſchnurſtracks zu wider lauffende / inſonderheit aber dem letztern Altonaiſen Receß allerdings contraire Beeinträchtigungen wiederrechtlich turbiret / undt dannenhero genothdringet worden / nicht allein ihre zuflucht zu der Crohn Schweden zu nehmen / undt mit ſelbiger eine genaue undt feſte Verbundnüs und Allianz durch dero gevollmächtigte Miniſtros völlig abhandlen undt ſchlieſſen zu laſſen; ſonderen auch anbey zuträglich befunden / daſz auch Wir / der Churfürſt und unſer Hauſz nebenſt der Crohn Schweden in ſolche Verbundnüſſe treten / und dadurch ſo woll die allgemeine Ruhe des Nieder-Sächſiſchen Kräiſes bey denen jetzmahligen ohne dem gefährlichen Conjuncturen / als auch des Hertzogs Ldd. privat intereſſe undt beſchutzung gegen die von der

Cron

ANNO 1696.

Crohn Dennemarck unternommene unbefugte Attentata befordern helffen möchten. So haben Wir/ der Churfürſt in dieſer/ als einer Unſer undt Unſers Hauſes ſelbſt-eigenes intereſſe mit betreffenden Sache/ Uns in würckliche Tractaten einzulaſſen/ zwar keine bedencklichkeit befunden/ darbey aber doch nöhtig erachtet/ daſz zu mehrer undt kräfftigerer befeſtigung dieſes Tractats Hochgedachte Crohn Schweden mit des Hertzogen zu Hollſtein Ldd. zuforderſt ſich dahin vereinige/ damit beide Theile/ ſo viel gegenwärtigen Tractat anbetrifft/ vor einen man ſtehen undt haſften/ undt demnach hierauff ſo woll Hochgemelte Crohn als des Hertzogs Ldd. ſich zu reciproquer erfüllung alles des jenigen/ ſo Unſz inhalts dieſes Tractats verheiſſen worden/ erkläret; So verſprechen Wir dahero der Churfürſt/ ꝛc.

I. Deſz Hertzogs Ldd. zu conſervation dero Rechten undt Souverainetät in dero Fürſtenthümern nach allen vermögen behülfflich und deren Wolfahrt als unſere ſelbſteigene Uns angelegen ſeyn zu laſſen/ wie Wir dan hierzu das äuſſerſte an zu wenden nicht ermangeln wollen.

II. Verheiſſen Wir zuforderſt nicht allein vor Unſz ſelbſt Unſz zu bearbeiten/ ſondern auch unſere Hohe Bundesgenoſſen/ in ſpecie Ihre Kaiſerl. Majeſt. die Crohn Engelandt undt Herren Staaten der Vereinigten Niederlanden unvermüdeten fleiſſes zu vermögen/ durch Dero kräfftig. interpoſition zu bewürcken/ das die zwiſchen der Crohn Dennemarck und des Hertzogs Ldd. biſz anhero in communione geſtandene Jura undt Pertinentien würcklich ſepariret/ getheilet/ undt dadurch alle gelegenheit zu fernern zwiſpalt ins künfftige præcaviret undt benommen werde: Solte aber

III. Dieſer zweck nicht erreichet werden/ ſondern das Werck zur würcklichen Ruptur und öffentlichen Kriege gerahten; So verbinden Wir unſz in ſolchem fall/ des Hertzogs Ldd. mit 10. Eſquadrons/ jede zu 120. pferde/ und 6 Battaillons/ jeder zu 800 man/ auff erheiſchender nohtdurfft undt jedesmahliges Anſuchen/ innerhalb 10 Tagen auſz unſerem Landen zu Hulffe zu kommen; Es wären dan unſere Trouppen bey erfolgender dieſer Ruptur auſzer Landes employret und entfernet/ in welchem fall Wir dennoch den halben theil/ als nemlich 5 Eſquadrons undt 4 Battaillons in obbeſtimmter zeit der 10 Tagen ſtellen/ den übrigen halben Theil aber herbey zu ſchaffen Uns eine friſt von 6. Wochen vorbehalten wollen: und ob Wir gleich

IV. Zum Commando dieſer unſerer Trouppen einen General-Major, zwey Brigadiers und übrige zum General-Stab gehörige Officiers zu verordnen entſchloſſen; So ſollen dennoch dieſelbige insgeſamt denen von des Hertzogen Ldd. ergehenden ſelbſt-eignen ordres gehörige folge zu leiſten/ angewieſen und befehliget/ es auch zwiſchen denen von allen dreyen zuſammen haltenden Partheyen/ abſonderlich beſtelten ſämtlichen hohen undt niedrigen Officieren bey würcklicher conjunction aller dreyen Trouppen des Rangs undt Commando halber dergeſtalt gehalten werden/ daſz die niedrige denen höhern/ undt unter denen ſo in gleichen Rang ſtehen/ die jungern denen ältern zu weichen undt zu pariren gehalten ſeyn: maſſen wir denen unſerigen ſchrifftliche von Uns unterſchriebene Brevets und Patenten dero behuff zu handen ſtellen/ auch haben ſo wol die Crohn Schweden/ als des Hertzogs Ldd. ein gleichmäſſiges zu bewerckſtelligen/ und dadurch allen Miſzverſtandnüſſen vor zu kommen/ zu bleiben Uns verſichert. Gleich auch

V. Daſz der unſere Trouppen als Chef commandirender General Major nicht allein zu allen Kriegs-deliberationen gezogen/ unde von denen zu unternehmenden Operationen vorhero adviſiret werde/ ſondern auch demſelben/ da ſolche unſere Trouppen über gebühr unde mehr als andere exponiret/ unde fatigiret oder ſonſten übel gehalten würden/ ſich dagegen mit beſcheidenheit/ ihme obliegender maſſen/ zu ſehen/ und gehörige zu deren conſervation dienliche remonſtrationes zu thun/ jederzeit frey ſtehen unde zuläſſig ſeyn ſolte. Was nun

VI. Die ſubſiſtance inſonderheit ſo wol die benöhtigte fourage/ als das gewöhnliche Commiſs-brodt anbelanget/ ſo wollen des Hertzogs Ldden. ſolches beydes mit erforderter exactitude undt in ſolcher quantität fourniren/ daſz unſerm zu deſſen auſztheilung verordnetem Commiſſario ein ſolches von zeit zu zeit richtig eingeliefert/ unde durch deſſen ermangelung unſere Trouppen in keinen ruin unde verderben gerahten mögen: So viel aber

VII. Deren übrige Beſold- unde Verpflegung betrifft/ ſind Wir erböhtig/ hierinnen des Hertzogs Ldd. Unſere vor dero wertheſte tragende vorſorge würcklich zu bezeugen/ unde gegen erlegung 15000. Rhd. Monatlicher penſion/ ſo woll denen Hohen unde Niedrigen Officiren, als auch denen gemeinen unſerer Trouppen/ ſo lange ſie zur defenſion des Hertzogtums Ldd. undt Dero Fürſtenthümer gebrauchet werden möchten/ ihre Verpflegung aus unſerm Kriegs-Zahl-Ampter auff dem fuſz unſerer Kriegs-Ordonnance durch unſern Commiſſarium zu reichen/ auch anbey ſolche ſcharffe Kriegs-diſciplin halten zu laſſen/ daſz die Fürſtl. Hollſteiniſche Unterthanen dadurch keines weges weder beleidiget noch beſchädiget werden ſollen. Wir wollen auch

VIII. Die Recrutirung jährlich in unſeren Landen geſtatten/ undt ſoll zu des Hertzogs Ldd. ſelbſt-eigenen gefallen ſtehen/ ob dieſelbe nach endigung einer jedweden Campagne dieſer wegen abſonderliche abhandlung pflegen/ oder aber auch ſich über dieſen punct völlig mit Unſz vereinigen wollen/ da Wir dann im letztern fall Uns erbiethen/ gegen auſzahlung 46. Rhd. vor jedes pferdt/ unde 18. Rh. für jeden Man/ ſo woll zu Pferd als zu fuſs die ſämtliche recrutirung zu übernehmen/ unde auff unſere koſten verrichten zu laſſen. Es werden auch

IX. Deſz Hertzogen Ldd. die erforderte Kriegs-Ammunition und Pulver/ Bley/ auff Dero koſten beyſchaffen/ dafern aber ſelbe an ſchwerer Artillerie unde anderen Requiſiten nach der handt einigen Abgang undt Mangel erleiden ſolten/ ſindt wir erböhtig/ auch hierinnen/ vermittelſt billigmäſſiger bezahlung/ nach aller möglichkeit auſz unſeren Landes-Magazinen zu aſſiſtiren. Und wollen übrigens

X. Um unſz als ein getreuer Bundes-genoſz zu bezeugen/ des Hertzogen Ldd. ſolche unſere Hülffs-Trouppen nicht allein auff ſo viel Campagnes als zu auſzführung dieſes Krieges vonnöhten/ krafft dieſes überlaſſen/ ſondern auch Deroſelben/ wenn Sie/ ſo Gott gnädig verhüten wolle/ ſuccumbiren undt in gefahr gerahten ſolten/ über die alhier verglichene Manſchafft in ſolchem unverhofften fall mit unſerer ſämtlichen übrigen Macht nach äuſſerſten vermögen zu hülffe unde beyſtand kommen: Dahingegen verſprechen Wir

XI. Der Hertzog/ nechſt völliger Approbation des vorherſtehenden/ daſz/ wenn des Churfürſtens Ldd. oder Dero Hauſz in dero Landen feindlich angegriffen werden ſolte/ ſelbiger ſo dann auff gleichmäſſige Art undt Weiſe zu ſuccurriren/ undt nach allen äuſſerſten vermögen treulichſt bey zu ſtehen. Auch

XII. Zu gäntzlicher und völliger Auſzmachung des von Kayſerlichen Majeſtät St. Ldd. conferirten Electorats ſo woll jetzo als bey etwan erfolgenden Friedens Tractaten nach äuſſerſten vermögen zu cooperiren/ nicht weniger

XIII. Seine des Curfürſten Ldd. unde Dero Hauſz ſo woll bey Poſſeſſion des Fürſtenthums Sachſen-Lauenburg/ auff Sr. Ldd. Anſuchen/ gegen jedermänniglich kräfftig erhalten zu helffen/ alſz auch zu behauptung derer ſeiner Ldd. angeben nach ſelbigem an gemeldeten Fürſtenthum zuſtehenden gantz kundtbahren Rechten/ entweder bey denen zukünftigen Friedens-Tractaten/ oder bey anderweitiger der Sachen vorkommender gründlichen debattirung allen vermögſamen Beytrag zu leiſten.

CLXXXIV.

30. Mars.

Declaratio LEOPOLDI *Romanorum Imperatoris ſuper admiſſione Principum & Statuum inclyti Circuli Franconici, in Fœdus inter dictum Imperatorem & Ordines Generales* UNITI BELGII *Viennæ Anno 1689. initum, atque Hagæ Comitis die 8. Auguſti 1695. renovatum. Datum Viennæ 30. Martii 1696.* [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continu. I. Abtheil. I. Abſatz. I. pag. 643.]

NOs Leopoldus Divina favente clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Archi-Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ & Wirtembergæ, Comes Tyrolis &c. notum & teſtatum facimus omnibus & ſingulis quorum intereſt aut quomodo libet intereſſe poteſt, quod, cum Principes & Status inclyti Circuli Franconici declararint, ſe Fœderi, quod anno milleſimo ſexcenteſimo octuageſimo nono primum nos inter & Uniti Belgii Ordines Generales percuſſum, deinde aliarum Po-

ANNO 1696.

tentiarum & Principum Acceſſione auctum eſt, ſua etiam ex parte accedere, illudque ratum & gratum habere, & ad ejus inviolabilem obſervationem obligari velle; Nos præmemoratos Principes & Status ad dicti Fœderis ſocietatem & promiſſionem, quâ nobis ſe ad præſtationem omnium in eodem contentorum obligant, admiſerimus & acceptaverimus, quemadmodum hisce admittimus, acceptamus, Eoſdemque hujus Fœderis juxta omnia & ſingulos Articulos participes facimus, adſtringentes Nos reciproce verbo Noſtro Imperiali, Regio atque Archi-Ducali erga ſæpe dictos Principes & Status, ad præſtandum illis omnia, quæ in memorato Fœderis Tractatu ſupra tactis Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii à Nobis promiſſa ſunt, ac ſi ſimul cum ſuprafatis Circuli Franconici Principibus & Statibus ab initio tractata & hisce Tabulis verbotenus expreſſa eſſent.

In cujus rei fidem & majus obſervantiæ robur hoc Inſtrumentum manu noſtra ſubſcriptum, Sigilli noſtri Cæſarei appreſſione muniri juſſimus. Quod dabatur in Civitate noſtra Viennæ die trigeſima menſis Martii anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſexto, Regnorum Noſtrorum Romani trigeſimo octavo, Hungarici quadrageſimo primo, Bohemici vero quadrageſimo.

LEOPOLDUS &c.

(L.S.)

Vt. SEBASTIANUS WUNIBALDUS Comes à ZEYHL.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

G. F. CONSBRUCH. &c.

CLXXXV.

30. Mars. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES ET COLOGNE.

Renouvellement de la part du Prince JOSEPH CLEMENT *de Baviére Electeur de Cologne de l'Alliance concluë en 1689. entre* LEOPOLD *Empereur, & les* PROVINCES-UNIES. *Fait le 30. Mars*, 16 6. [Manuſcrit. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Special. Abtheil. I. Abſatz I. pag. 540.]

ORdines Generales Unitarum Belgii Provinciarum, omnibus & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poterit, notum teſtatumque facimus; Quandoquidem inter Sacram Cæſaream Majeſtatem & Nos, Viennæ 12. Maii 1689. Tractatus arctioris Amicitiæ & Fœderis, per Plenipotentiarios & Deputatos, ab utraque Parte ritè conſtitutos, initus, concluſus, & ſignatus ſit, modo & tenore ſequenti.

Notum teſtatumque ſit, quod &c.

Cumque Reverendiſſimo & Sereniſſimo Principi, ac Domino Domino Joſepho Clementi Dei Gratiâ Archi-Epiſcopo Colonienſi, Sacri Romani Imperii Principi Electori, per Italiam Cancellario, Sedis Apoſtolicæ Legato nato, Epiſcopo & Principi Leodienſi, Poſtulato Ratisbonenſi, Coadjutori Hildeſienſi, Præpoſito Berchtesgadenſi, utriuſque Bavariæ, Superioris Palatinatus, Weſtphaliæ, Angariæ & Bulloni Duci, Comiti Palatino Rheni, Landgravio Luchtenbergenſi, Marchioni Franchimontenſi, Comiti Loſſenſi, Hornenſi &c. Viſum fuerit virtute Articuli decimi in Societatem dicti Tractatus venire, eidem accedere, eundemque acceſſione ſuâ corroborare, atque ſe ad obſervantiam hujus Tractatus, & ſingulorum ejus Articulorum obſtringere, & propterea à parte ſuæ Serenitatis Electoralis Inſtrumentum debitâ formâ confectum ſit, atque tam Sacra Cæſarea Majeſtas quàm Nos, Serenitatem ſuam Electoralem in dictum Tractatum admittendam, atque itidem Inſtrumenta ad eam rem neceſſaria conficienda eſſe cenſuerint, Nos itaque declarare voluimus, ſicut declaramus per præſentes, Nos acceſſionem ſuæ Serenitatis Electoralis in Societatem præfati Tractatus arctioris Amicitiæ & Fœderis, gratam, acceptam, & ratam habere, ſpondentes & promittentes ſincerè & bonâ fide Nos dictum Tractatum per omnes & ſingulos ejus Articulos ſanctè & inviolabiliter obſervaturos & adimpleturos, nec iiſdem Articulis, nec eorundem cuiquam contraventuros, aut contraveniri paſſuros, atque ad omnia & ſingula, quæ in dicto Tractatu ejuſque Articulis contenta ſunt, præſtanda, hiſce Nos ſuæ Serenitati Electorali omni meliori modo obligamus & obſtringimus. In quorum fidem hoc Inſtrumentum majori noſtro Sigillo muniri, & per Conſeſſus noſtri Præſidem ſignari curavimus, ut & per Graphiarium noſtrum ſubſcribi juſſimus. Actum in Conſeſſu noſtro die trigeſimâ Martii anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi ſexti.

ANNO 1696.

Vt. JOHAN BECKER.

Ad Mandatum altememoratorum Dominorum Ordinum Generalium.

(L. S.) F. FAGEL.

CLXXXVI.

10. Avril.

Articulus Separatus inter Imperatorem LEOPOLDUM, GUILIELMUM III. *Regem Angliæ, & D. D. Ordines* UNITI BELGII *Generales ab una, &* FRIDERICUM *Epiſcopum Monaſterienſem parte ab altera, de conjunctione armorum, atque augmento ſubſidii Domino Epiſcopo, per Tractatum inter eos anno* 1695. *initum, promiſſi. Hagæ Comitum* 10. *Aprilis* 1696.

* *Voyés le ci-devant ſous le* 18. *Mars* 1695.

CLXXXVII.

14. Mai. L'ANGLETERRE, LES PROVINCES-UNIES ET SLESWIC-HOLSTEIN-GOTTORP.

Convention entre GUILLAUME III. *Roi de la Grand' Bretagne, & les* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas d'une part, & le Duc de* SLESWICK-HOLSTEIN-GOTTORP *de l'autre. Fait à la Haye, le* 14. *Mai* 1696. (Manuſcrit.)

I. SOn Alteſſe Séréniſſime laiſſera au Roi de la Grand-Bretagne, & à leurs Hautes Puiſſances trois Régiments de Gardes à Cheval de 570. Hommes & deux Régimens d'Infanterie de 880. Hommes chacun compris les Officiers.

II. Ces Troupes ſe mettront en marche au commencement du mois de Mai vieux ſtile & ainſi auſſi tôt que l'on pourra avoir connoiſſance de cette Convention.

III. Ces trois Régimens ſeront joints au Corps des Troupes que leurs Alteſſes Electorales & Séréniſſime de Brunſwic-Lunebourg ont deſtiné pour le ſervice des Alliez ſur le Rhin.

IV. Son Alteſſe Séréniſſime y fournira tout ce qu'il faut pour leur entretien, pendant la Campagne, pourvu que les Troupes reſtent ſur le Rhin; mais ſi le Roi & les Etats Généraux demandent de les faire marcher ſur la Meuſe, le pain & le fourage leur ſera donné ſans payer, & ſans rien déduire du ſubſide.

V. Le Contingent que S. A. Séréniſſime doit à l'Empire ſera compris dans ces trois Regiments.

VI. Ces Troupes ne ſerviront que cette Campagne, laquelle finie, elles ſeront renduës à ſon Alteſſe Sereniſſime, ou bien on conviendra après la Campagne des conditions pour la continuation dudit ſecours, pour une autre année, ou juſques à la fin de la Guerre, ſi l'on peut tomber d'accord.

VII. En cas que ſon Alteſſe Sereniſſime fut en danger d'être attaquée dans ſes propres Etats, ou qu'il arrive des troubles de fait dans le Cercle de la Baſſe Saxe,

Digitized by Google

Saxe, Elle ſe reſerve la liberté de les rappeller, & Sa Majeſté le Roi & Leurs Hautes Puiſſances les laiſſeront aller à ſa requiſition, en deduiſant à proportion les ſubſides.

VIII. Sa Majeſté & Leurs Hautes Puiſſances donneront pour cela à S. A. S. ſoixante & quinze mille Ecus argent comptant de Hollande, payables ici à la Haye, la moitié quand les Troupes paſſeront l'Elbe, là où les Commiſſaires du Roy & de l'Etat les pourront faire paſſer en revûë, & l'autre moitié le premier Septembre nouveau ſtile.

IX. Son Alteſſe Sereniſſime non ſeulement ſera reçûë dans la Grande Alliance immediatement après la Signature du preſent Traité, mais encore pour la plus grande ſeureté de ſes Etats, Elle jouïra de l'appuy, & d'une Garantie particuliere de Sa Majeſté Britannique & de leurs Hautes Puiſſances contre tout ce qui lui ſera intenté par voye de fait.

La Ratification de ce Traité ſera faite en trois ſemaines, ou plutôt, s'il ſe peut. Fait à la Haye ce 14 de May 1696.

VILLIERS. J. VAN ESS. A. G. HESPEN.
F. B. VAN REEDE.
A. HEINSIUS.
JOHAN BECKER.
DE WERDE.
AR. LEMKER.

CLXXXVIII.

$\frac{13}{23}$ Mai. L'EMPEREUR, LES PROVINCES-UNIES ET LA FRANCONIE.

Acte par lequel le Cercle de FRANCONIE *donne Plein-Pouvoir à ſon Envoyé d'entrer dans l'Alliance concluë en* 1689. *& renouvellée depuis entre* LEOPOLD *Empereur, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-bas & leurs Alliez. Fait le* 23. *Mai*, 1696. (Manuſcrit.)

NOs Lotharius Franciſcus Dei Gratiâ Sacræ Sedis Moguntinæ Archi-Epiſcopus, Sacri Romani Imperii per Germaniam Archi-Cancellarius & Elector, Epiſcopus Bambergenſis, & Nos Dei Gratiâ Chriſtianus Erneſtus, Marchio Brandenburgenſis, Magdeburgenſium in Pruſſia, Stetini, Pomeranorum, Caſſubiorum, Vandalorum, ut & in Sileſiâ, Croſſenſium Dux, Burggravius Norimbergenſis, Princeps Halberſtattenſium, Mindenſium, & Caminenſium, Comes de Hohenzollern, S. C. M. Mareſchallus Campeſtris, &c. Noſtro & reliquorum inclyti Circuli Franconici Principum ac Statuum nomine ad id ſpecialiter requiſiti, Notum teſtatumque facimus, quòd, cum nihil ardentius exoptemus, quam ut præſens Bellum quo Chriſtianus Orbis affligitur, in æquam, honeſtam, ſecuram, & perpetuam Pacem quantocius converti queat, atque propterea grato acceperimus animo Fœdus quoddam inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, & Unitì Belgii Ordines Generales, eorumque Confœderatos 12. Maii 1689. initum, & nuper Hagæ-Comitis omnium Confœderatorum Miniſtrorum Plenipotentiariorum ſolemni pactione & ſancita S. R. I. Electorum, Principum, ac Statuum inibi nondum comprehenſorum invitatione, ac admiſſione, eatenus renovatum eſſe, ut per futuros Tractatus, & Colloquia Pacis præmemoratus finis Partium hinc inde conſenſu eò facilius obtineretur, ideo pro augendo tam neceſſariæ Confœderationis robore eidem ſincerâ fide accedere decrevimus, ac proinde confiſi dexteritate, experientiâ & fide Nobilis Nobis ſincerè dilecti & fidelis, reſpectivè Conſiliarii Moguntinenſis, & Bambergenſis Noſtri intimi, nec non Bambergenſis noſtræ Aulæ Mareſchalli, & Satrapæ in Lichtenfels Wolffgangi Philippi à Schrottenberg, Eum nominavimus, elegimus, & conſtituimus Ablegatum Extraordinarium & Plenipotentiarium Noſtrum, ut noſtro reliquorumque prædicti inclyti Circuli Franconici Principum ac Statuum nomine coram ſupradictis omnium & ſingulorum Confœderatorum Miniſtris Plenipotentiariis, vel ubi neceſſarium fuerit, noſtra eorundemque deſideria, ac promptam ad præmemoratam Acceſſionem declaret voluntatem, Tabulaſque deſuper, Articulos, ac conditiones ex lege & normâ in ſuis Inſtructionibus contentas cum iiſdem concipiat, conficiat ac permutet, dantes & concedentes Eidem non ſolummodo hunc in finem, ſed etiam Deliberationibus tam Eccleſiaſticis, quam Politicis in negotiis vel Bellum vel Pacem, ſive ſpeciales Circuli Franconici ſecuritates & utilitates concernentibus aſſiſtendi, deſuper conferendi, agendi, concludendi, & ſignandi Acta, Declarationes, Pacta conventa commutandi aliaque omnia, quæ ad præfatum Acceſſionis, & ſperatum Pacis negotium pertinent faciendi, plenam Poteſtatem & autoritatem, cum omni Mandato ad id neceſſario, æquè libere, & amplè ac ipſi præſentes id faceremus, vel facere poſſemus, quamtumvis Mandato adhuc ſpecialiori & expreſſiori, quam quod hiſce præſentibus continetur, opus eſſe viſum fuerit; promittentes præterea, & declarantes fide & verbo noſtro, Nos acceptum & gratum, firmum quoque & ratum habituros quæcunque per dictum noſtrum reliquorumque Principum ac Statuum Circuli Franconici Ablegatum Extraordinarium & Plenipotentiarium acta, concluſa, ſignata, ac commutata fuerint, hiſceque præſentibus nos obſtringentes ad expediendum Ratificationum noſtrarum inſtrumenta in decenti & ſolenni formâ, intraque tempus prout convenerit. Actum die $\frac{13}{23}$ Maii 1696.

LOTH. FRAN. AEMEB.
(L.S.)
CHRISTIANUS ERNESTUS MB.
(L. S.)

CLXXXIX.

$\frac{11}{21}$ Juillet.

Acceſſio Circuli SUEVICI *ad magnum Fœdus inter Romanorum Imperatorem* LEOPOLDUM, *& Generales* UNITI BELGII *Ordines Anno* 1689. *ſancitum, & Anno* 1695. *die* 8. *Auguſti renovatum. Datum* $\frac{11}{21}$ *Julii* 1696. [LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Special. Continuat. I. Abtheilung I. Abſatz I. pag. 643.]

NOs Marquardus Rudolphus, Dei Gratia Epiſcopus Conſtantienſis &c.

Nos Eberhardus Ludovicus, Dux Würtenbergenſis & Teccenſis, Comes Montiſpeliardi, Dominus Heidenheimi &c. noſtro, reliquorumque Principum ac Statuum, Inclyti Circuli Suevici nomine ad hoc ſpecialiter requiſiti, notum teſtatumque facimus, quandoquidem inter &c. (*ſicut in aliis Acceſſionibus.*)

Cumque alii Reges ac Principes huic Fœderi poſtmodum acceſſerint, & propterea Sacra Cæſarea Majeſtas, nunquam ſatis laudando, conſervandæ & ſtringendæ magis inter omnes in præſenti Bello junctas Potentias Unionis Zelo mota; earundem ad Congreſſum Hagæ Comitum præſentibus Plenipotentiariis proponi curaverit, utilitati publicæ haud parum conſultum iri, ſi hoc Fœdus ſolenni pactione confirmaretur & cum ulteriori Clauſula eatenus renovaretur, ut reliquorum Electorum Principum ac Statuum Imperii in illo nondum comprehenſorum, invitatione & admiſſione omnino univerſale efficeretur, quo per futuros Tractatus fines hujus Fœderis, qui in honeſtæ, generalis & ſecuræ Pacis conjunctim adipiſcendæ, ejuſque pro cujusvis Fœderatorum ac totius Europæ conſtanti tranquillitate in futurum conſervandæ ſtudio ac cura conſiſtit, tanto facilius feliciusque obtineri poſſit; Quemadmodum etiam ſuperioris Anni die 8. Auguſti in hanc rem certa quædam formula in dicto Congreſſu concinnata & ſignata eſt, ſequenti tenore.

Inſeratur Fœdus Renovationis de dato 8. *Aug.* 1695.

Et vero non ſolum Sacra Cæſarea Majeſtas, ſed & prædicti D. D. Ordines Generales, aliique, antea memorato Fœdere comprehenſi Principes, vigore Articuli X. in Renovatione Fœderis ſollicitè repetiti, Aſſociatos inter ſe Sacri Romani Imperii Circulos inclytos Franconiæ & Sueviæ, eorumque Principes & Status in hujus quoque Fœderis ſocietatem & communionem omnium exinde reſultantium emolumentorum invitaverint, inclytusque *Sueviæ Circulus* pro facienda iſthac acceſſione

Anno 1696. ne in Conventu Generali Decretum adornaverit, cujus virtute nos Ablegatos noſtros Extraordinarios & Plenipotentiarios ſincere nobis dilectos & fideles, Fridericum de Durrheim, Conſiliarium Status Intimum ac Pro-Cancellarium Conſtantienſem, & Johannem Georgium de Kulpis, Conſiliarium Status Intimum, Conſiſtoriique ac Senatus Eccleſiaſtici Directorem Wurtembergicum, perficiendo iſthoc Acceſſionis negotio, Hagam Comitum miſerimus, qui etiam declaratione, ſponſione ac promiſſione ſua, vi Mandatorum propterea acceptorum ſolenniter facta, nos reliquosque Principes & Status inclyti Circuli Suevici ad exactam omnium Articulorum in iſthoc Fœdere, quatenus ab initio confectum, & poſtea quoque renovatum, & confirmatum eſt, contentorum obſervationem promiſſorumque religioſam & inviolabilem executionem obligarunt: Nos, noſtro, reliquorumque Conſtatuum nomine, Declarationem, ſponſionem ac promiſſionem ab Ablegatis noſtris Extraordinariis factam, per præſentes haſce approbamus, acceptam & gratam, firmam quoque & ratam habemus, idque eo lubentius, quo clarius Teſtimonium hoc præbeamus devotiſſimi ac perpetui noſtri, noſtrorumque Conſtatuum, erga Sacram Cæſaream Majeſtatem cultus, & ſinceræ erga prædictos Dominos Ordines Generales, reliquosque Fœderis Socios Amicitiæ, obſervantiæ atque ſtudii. Quare mature conſideratis antea laudatis, tum ipſius Fœderis, tum Renovationis ejuſdem Tractatibus, eoſdem denuo noſtro non minus, quam reliquorum Principum & Statuum Inclyti Circuli Suevici nomine, laudamus, approbamus, gratosque, acceptos & ratos habemus, atque ita eiſdem accedimus, & ad exactam obſervationem omnium & ſingulorum illic contentorum Articulorum nos, cæterosque Conſtatus noſtros obligamus, omniumque inde provenientium commodorum & Jurium nos, Inclytumque Circulum Suevicum participes reddimus; ſpondentes fideque ac verbo noſtro Principali promittentes, nos Tractatibus hiſce nullo modo contraventuros, aut quantum in nobis eſt, contraveniri paſſuros, ſed illos ipſos ſancte ac inviolabiliter obſervaturos adimpleturosque eſſe, ita ut in illum finem omnia bona fide præſtituri ſimus, quæ nobis inclytique Circuli Suevici Conſtatibus reliquis, tanquam Fœderis hujus Sociis incumbere poſſint: Cumque de cætero non dubitemus, Sacram Cæſaream Majeſtatem ac Celſos & Præpotentes DD. Ordines Generales Uniti Belgii curaturos, ut nobis ſuper hac Acceſſione, receptionis Inſtrumenta neceſſaria exhibeantur, ita & nos in hujus rei fidem Inſtrumentum hoc noſtro, reliquorumque noſtrorum Conſtatuum nomine confectum manu noſtra ſubſcripſimus & Sigillo noſtro ſecretiori communiri fecimus. Datum d. 16. (26) Julii, 1696.

(L.S.) Marquard Rudolphus Epiſcopus Conſtantienſis.

(L.S.) Eberhard Ludovicus Dux Wurtembergenſis.

XCX.

29. Août. *Traité de Paix entre* Louis XIV. *Roi de France &* Victor Amedée II. *Duc de Savoye, par lequel Son Alteſſe Royale ſe départant de tous les Engagemens qu'elle avoit avec les Hauts Alliez contre la France, Sa Majeſté lui promet la Reſtitution non ſeulement de tout ce qu'elle avoit pris & occupé ſur elle pendant la Guerre, mais auſſi de la Ville de Pignerol & de ſon Territoire, après qu'on en aura detruit toutes les Fortifications. On y convient auſſi du Mariage de* Louis *Duc de Bourgogne, Petit-fils de Sa Majeſté, avec* Marie Adelaïde *Princeſſe de Savoye &c. A Turin le 29. d'Août* 1696. Avec les Ratifications *du Roi Très-Chrêtien & de S. A. R. la premiere donnée à Verſailles le 7. Sept. 1696. & l'autre à Turin le 30. d'Août 1696.* [Frederic Leonard d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans les *Actes & Memoires* de la Paix de *Ryswyck*, Tom. I. pag. 196. dans Lunigs *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. Spec. Contin. II. Fortſetzung II. Abſatz XII. pag. 152. dans Fabri *Europ. Staats-Cantzley* Tom. III. pag. 806. dans Herman. Fran. Fred. Baronis ab Andlern *Corpus Conſtit. Imperial.* Tom. I. in Append. pag. 3. en Allemand. & dans le *Theatrum Europæum.* Tom. XV. pag. 25. en Allemand.]

La France et Savoye.

Anno 1696.

Le Roi Très-Chrêtien, ayant toûjours conſervé pendant le cours de cette Guerre un deſir ſincere de procurer le Repos de l'Italie, & Dieu ayant auſſi inſpiré les mêmes ſentimens à Son Alteſſe Royale de Savoye, Sa Majeſté de ſon côté a donné ſon Plein-pouvoir, Commiſſion & Mandement, au Sieur René Sire de Froulai, Comte de Teſſé Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ſes Armées, Colonel General des Dragons de France, Gouverneur d'Ypres, Lieutenant General pour le Roi dans les Provinces du Maine, & du Perche, & Commandant preſentement pour Sa Majeſté dans les Païs & Places de la Frontiere de Piémont, & S. A. R. de ſa part ayant pareillement donné ſes Pouvoirs, & Mandemens au Sieur Charles Victor Joſeph Marquis de S. Thomas, Miniſtre & premier Secretaire d'Etat de Sadite A. R. leſdits Plenipotentiaires, après s'être reciproquement donné les Originaux de leurs Pleins-pouvoirs, en vertu deſquels ils traitent, ſont convenus des Articles ſuivans.

I. Qu'il y aura doreſnavant pour toûjours une Paix ſtable & ſincere entre le Roi & ſon Royaume, & S. A. R. Monſieur le Duc de Savoye & ſes Etats, comme ſi elle n'avoit jamais été troublée, & le Roi reprenant les mêmes ſentimens de bonté qu'il avoit auparavant pour Sadite A. R. comme elle l'en ſupplie, Sadite A. R. renonce par le preſent Traité, & ſe départ entierement de tout engagement pris, & de tous Traitez faits avec l'Empereur, Rois & Princes contenus ſous le nom de la Ligue, & ſe charge d'employer tous les ſoins & de faire tout ce qu'il pourra, pour obtenir deſdites Puiſſances, au moins de l'Empereur, & Roi Catholique la Neutralité pour l'Italie, juſqu'à la Paix Generale, par un Traité particulier qui ſera fait, ou au défaut dudit Traité par des Déclarations que leſdits Empereur, & Roi Catholique feront au Pape, & à la Republique de Veniſe, & qui ſeront en même temps ſuivies de la retraite de toutes les Troupes que les Alliez ont preſentement en Italie, ainſi qu'il ſera marqué ci-après. Au ſurplus pour témoignage évident du retour effectif de l'amitié du Roi pour S. A. R. Sa Majeſté veut bien conſentir, & promet que la Ville & Citadelle de Pignerol, Forts ſainte Brigide, la Perouſe, & autres Forts en dépendans ſeront razez & démolis quant aux ſeules Fortifications, aux frais du Roi, & leſdites Fortifications démolies, le tout ſera remis entre les mains de S. A. R. auſſi-bien que les Terres & Domaines compris ſous le nom de Gouvernement de Pignerol, & qui avoit appartenu à la Maiſon de Savoye devant la Ceſſion que Victor Amé premier Duc de ce nom en avoit fait au Roi Louis XIII. Leſquelles Ville démolie, Citadelle & Forts démolis & Territoire, ſeront pareillement remis à S. A. R. pour les tenir en Souveraineté, & en jouir pleinement & à perpetuité, & elle & ſes Succeſſeurs à l'avenir, comme d'une choſe leur appartenant en propre, au moyen de laquelle preſente Ceſſion S. A. R. s'engage, & promet tant pour lui que ſes Heritiers & Succeſſeurs & ayant cauſe, de ne faire rebâtir, ni rétablir aucune des ſuſdites Fortifications, ni en faire conſtruire de nouvelles ſur, & dans l'eſpace des ſuſdits Territoire, Fonds, & Rochers, ni en quelque autre Lieu que ce ſoit, cedé par le preſent Traité, ſuivant lequel il ſera ſeulement loiſible à S. A. R. ou aux Habitans de Pignerol de fermer ledit Pignerol d'une ſimple clôture de muraille non terraſſée & ſans Fortifications. Bien entendu qu'hormis dans ledit Territoire cedé par le preſent Traité. S. A. R. ſera en liberté de faire conſtruire telle Place, Places, ou Fortifications qu'elle jugera à propos, ſans que le Roi le puiſſe aucunement trouver mauvais. Qu'en outre S. M. remettra à Sadite A. R. ſes Païs, & Places conquiſes, Châteaux de Montmeillan, de Nice, Ville-Franche, de Suze, & autres ſans exception, ſans Démolition, & dans leur entier, avec la quantité de Munitions

de

ANNO 1696.

de Guerre, & de Bouche, Canons & Artillerie, tout ainſi qu'elles étoient pourvûës & munies alors qu'elles ſont tombées entre les mains de S. M. ſans qu'il puiſſe être touché aux Bâtimens, Fortifications, augmentations & ameliorations faites par S. M. & après la reſtitution deſdites Places S. A. R. pourra entretenir, & augmenter les Fortifications comme choſes à lui appartenantes, ſans que le Roi ſur cela le puiſſe inquieter, ni le trouver mauvais. Bien entendu que le Roi retirera de la Ville, Citadelle & Forts de Pignerol toutes les Artilleries, Munitions de Guerre, & de Bouche, Armes, & effets amobiles de quelque nature qu'ils ſoient. Qu'à l'égard des Revenus de la Ville, Dépendances, & Territoire de Pignerol le Roi les remet à S. A. R. de la même forme & maniere que le Roi en jouit preſentement, & les Diſpoſitions que le Roi peut en avoir faites ſubſiſteront de la ſorte portée par leur Contract, Don, Poſſeſſion ou Acquiſition. Que ladite Reſtitution des Païs, & Places de S. A. R. & remiſe de Pignerol raſé & ſes Dépendances comme deſſus ſe fera enſuite de la ſignature du preſent Traité, & ſeulement après que les Troupes étrangeres ſeront effectivement ſorties d'Italie, & ſeront arrivées, ſçavoir les Allemans, Troupes de Baviere, Brandebourg, Religionnaires ſoldoiez par l'Angleterre, & autres Troupes Auxiliaires ſeront arrivez réellement en Allemagne, & les Eſpagnols, & autres Troupes qui ſont preſentement à la Solde du Roi Catholique retournées dans le Milanois, en maniere que l'Execution d'aucun des Articles, ni Reſtitution d'aucune Place n'aura lieu qu'après que ladite ſortie des Troupes telle qu'elle vient d'être exprimée, aura été entierement accomplie, bien entendu que ladite ſortie des Troupes étrangeres ſera cenſée entierement accomplie, quoi qu'il arrivât comme cela ſe pourroit, que les Eſpagnols en retiraſſent quelque petit nombre d'hommes pour recruter les Corps, qui ſont à leur Solde, & s'il y a quelques unes deſdites Troupes qui prennent parti, & entrent réellement dans les Etats de la République de Veniſe, elles ſeront cenſées être entrées en Allemagne dès qu'elles ſeront ſur l'Etat Venitien, & remiſes à ladite République de Veniſe. Et après la Ratification du preſent Traité, l'on travaillera inceſſamment aux fourneaux neceſſaires pour la Démolition des ſuſdites Ville, Citadelle, & Forts de Pignerol; mais au cas que S. A. R. jugeât à propos de continuer le ſecret du preſent Traité au delà du Terme de ladite Ratification, il eſt convenu pour éviter l'éclat que pourroit faire le travail deſdits fourneaux, qu'on ne les commencera que quand, après le temps de ladite Ratification, S. A. R. le voudra. Laquelle Démolition ſe fera, & l'on y travaillera, en maniere que deux ou trois mois après la ſortie des Troupes ci-deſſus marquée, le tout ſoit remis à S. A. R. ſurquoi il ſera loiſible d'envoyer un Commiſſaire pour y aſſiſter, & juſques à l'execution de ce que deſſus, S. M. veut bien pour la plus grande ſatisfaction de S. A. R. lui faire remettre lors qu'il en requerrera S. M. deux Ducs & Pairs pour reſter en Otage entre les mains de Sadite A. R. qui les traitera ſelon la Dignité de leur rang.

II. Sa Majeſté ne fera aucun Traité de Paix, ni de Treve avec l'Empereur, ni avec le Roi Catholique que S. A. R. n'y ſoit compriſe dans des termes convenables, & efficaces, & le preſent Traité ſera confirmé dans celui de la Paix Generale, auſſi bien que ceux de Queraſque, de Munſter, Pirenées, & Nimegue, tant pour quatre-cens quatre vingt quatorze mille écus d'or qui ſont mentionnez particulierement dans celui de Munſter à la décharge de Son Alteſſe Royale, dont le Roi demeurera toûjours Garant envers Monſieur le Duc de Mantoue, qu'en tout ce qu'ils contiennent, qui n'eſt point contraire au preſent, qui ſera irrevocable, & demeurera dans ſa force & vigueur, le tout nonobſtant la preſente remiſe de Pignerol, & de ſes Dependances, Et à l'égard des autres Interêts, ou Pretenſions qui regardent la Maiſon de Savoye, S. A. R. ſe reſerve d'en parler par Proteſtations, Memoires, ou Envoyés, ſans que ce preſent Traité puiſſe être préjudiciable à icelles Pretenſions.

III. Que le Mariage de Madame la Princeſſe fille de S. A. R. ſe traitera inceſſamment pour s'effectuer de bonne foi, lors qu'elle ſera en âge, & que le Contract ſe fera lors de l'effet du preſent Traité. Après la Publication duquel la Princeſſe ſera remiſe entre les mains du Roi. Que dans ledit Contract de Mariage qui ſera conſideré comme Partie eſſentielle du preſent Traité, & dans lequel ladite Princeſſe fera les Renonciations accoûtumées, avec promeſſe de ne rien pretendre au de là de la Dote ſuivante ſur les Etats, & Succeſſion de S. A. R. Sadite A. R. donnera pour Dot à Madame la Princeſſe ſa Fille deux cents mille écus d'or, pour le payement deſquels S. A. R. fera une Quittance de cent mille écus, dûs du reſte du Mariage de Madame la Ducheſſe Royale, avec les Interêts échûs, & promis; & pour le reſtant le Roi le remet, en faveur du preſent Traité, S. A. R. s'obligeant d'ailleurs de donner à la Princeſſe ſa Fille au tems de la celebration de ſon Mariage ce qu'on appelle en Piemontois Fardel, & en François Trouſſeau ou Preſent de nopces, & dans le Contract de Mariage ſera ſtipulé le Doüaire que S. M. accordera ſuivant la coûtume de France.

ANNO 1696.

IV. Que S. A. R. ſe departant preſentement, efficacement & de bonne foi, comme elle a fait ci-deſſus, de tous les engagements qu'elle peut avoir contre la France, eſpere auſſi que S. M. y correſpondra avec tous les Sentiments que S. A. R. demande & ſouhaite, & qu'ayant l'honneur d'appartenir de ſi près au Roi & s'engageant encore dans la ſplendeur d'une nouvelle Alliance, S. M. lui accorde, & promet ſa puiſſante protection, dont S. A. R. lui demande le retour, & que S. M. lui rend dans toute ſon étenduë. Et comme S. A. R. ſouhaite d'entretenir une entiere Neutralité avec les Roys, Princes & Puiſſances, qui ſont preſentement ſes Alliez, S. M. promet de n'exiger de S. A. R. aucune contrainte dans le deſir qu'elle a de garder avec eux toutes les meſures exterieures de bienſeance & libres, telles qu'il convient à un Prince Souverain, ayant chez ces Princes des Ambaſſadeurs & Envoyez: & retenant dans ſa Cour des Ambaſſadeurs & Envoyez des mêmes Princes, ſans que S. M. le puiſſe trouver mauvais, comprenant ſous ledit mot de Princes l'Empereur, Roys, & Puiſſances de l'Europe.

V. S. M. promet, & declare que les Ambaſſadeurs de Savoye tant ordinaires qu'extraordinaires recevront à la Cour de France tous les honneurs ſans exception, & dans toutes les circonſtances que reçoivent les Ambaſſadeurs des Teſtes Couronnées, ſçavoir comme le ſont les Ambaſſadeurs des Rois, & que les Ambaſſadeurs tant ordinaires qu'extraordinaires de S. M. dans toutes les Cours de l'Europe ſans nulle exception, pas même de celles de Rome & de Vienne, traiteront auſſi leſdits Ambaſſadeurs tant ordinaires qu'extraordinaires, & Envoyés de Savoye, de la même maniere que ceux des Rois & Têtes Couronnées, cependant comme cette augmentation d'honneur pour le traitement des Ambaſſadeurs de Savoye, n'avoit jamais été établie au point que S. M. l'accorde, elle reconnoît que c'eſt en faveur du preſent Traité & du Contract de Mariage de Madame la Princeſſe ſa Fille, & S. M. promet que cette dite augmentation aura lieu du jour que le Traité du Mariage ſuſdit ſera ſigné.

VI. Que le Commerce ordinaire d'Italie ſe fera & maintiendra comme il étoit établi avant cette Guerre du tems de Charles Emanuel ſecond, Pere de S. A. R. & enfin, l'on obſervera & pratiquera en tout & par tout, entre le Royaume & toutes les Parties de l'Etat de S. M. & ceux de S. A. R. ce qui ſe faiſoit, obſervoit, & pratiquoit, en tout du vivant dudit Charles Emanuel ſecond, par le chemin de Suze, la Savoye, & le Pont-Beauvoiſin & Ville Franche, chacun payant les Droits, & Doüanes de part & d'autre. Les Bâtimens François continueront de payer l'ancien Droit de Ville Franche, comme il ſe pratiquoit du tems de Charles Emanuel, à quoi il ne ſe fera aucune oppoſition comme l'on pourroit en avoir fait dans ce tems-là. Les Courriers, & les Ordinaires de France paſſeront comme auparavant par les Etats de S. A. R. & en obſervant les Reglemens, payeront les Droits pour les Marchandiſes, dont ils ſe feront chargés.

VII. Son Alteſſe Royale fera publier un Edit, par lequel elle ordonnera ſous de rigoureuſes peines corporelles à ceux qui habitent dans les Vallées de Luſerne ſous le nom de Vaudois, de n'avoir aucune communication ſur le fait de la Religion, avec les Sujets du Roi, & s'obligera S. A. R. de ne point ſouffrir dès la date de ce Traité aucun établiſſement de Sujets de S. M. dans les Vallées Proteſtantes ſous couleur de Religion, Mariage, ou d'autres raiſons d'établiſſement, commodité, Heritage, ni autre pretexte, &

qu'aucun Miniſtre ne vienne dans l'étenduë de la Domination du Roi, ſans être rigoureuſement puni de peine corporelle, & qu'au ſurplus S. M. n'entrera dans aucune connoiſſance de la maniere dont S. A. R. traitera les Vaudois, à l'égard de la Religion, S. A. R. s'obligeant de ne point ſouffrir aucun Exercice de la Religion pretenduë Reformée dans la Ville de Pignerol, & Terres cedées, comme S. M. n'en ſouffre, ni n'en ſouffrira dans ſon Royaume.

VIII. Qu'il y aura de part & d'autre un perpetuel oubli & Amnitie de tout ce qui a été fait depuis le commencement de cette Guerre en quelque maniere, ou en quelque lieu que les hoſtilités ſe ſoient executées. Que dans cette Amnitie ſeront compris tous ceux qui ont ſervi S. M. durant la Guerre, en quelque emploi que ce puiſſe être, non-obſtant qu'ils ſoient Sujets de S. A. R. en ſorte qu'on ne pourra faire aucune recherche contre eux ny les inquieter dans leurs Perſonnes & Biens par voye de fait ou de Juſtice, ou pour quelque autre pretexte que ce puiſſe être. Il en ſera de même à l'égard des Sujets du Roi qui auront ſervi S. A. R.

IX. Que les Benefices Eccleſiaſtiques pourvûs juſqu'à preſent par le Roi dans les Pays de S. A. R. conquis par Sa Majeſté, durant l'eſpace du tems que Sadite Majeſté en a joui, demeureront à ceux qui en ont été pourvûs par le Roi, & par les Bulles du Pape, & qu'à l'égard des Commanderies de S. Maurice, Charges de Judicature, & Magiſtrature, S. A. R. n'aura aucun égard à la Nomination que le Roi en a faite pendant la poſſeſſion des Etats de S. A. R. & les Proviſions pour les Charges de Robbe faites par S. A. R. de ceux qui en ont abandonné les fonctions durant la Guerre demeureront fermes.

X. Qu'à l'égard des Contributions impoſées ſur les Terres de la Domination de S. A. R. bien qu'elles ſoient legitimement impoſées & deues, & qu'elles ſe montent à des Sommes très-conſiderables, Sa Majeſté les remet dans leur entier à S. A. R. par un effet de ſa Liberalité, en maniere que du jour de la Ratification du preſent Traité le Roi ne pretendra ni n'exigera aucune deſdites Contributions, laiſſant à Sadite Alteſſe Royale la jouïſſance de ſes Revenus dans tous ſes Etats auſſi-bien que de la Savoye, Nice, environs de Pignerol, & Suze, comme auſſi Son Alteſſe Royale reciproquement n'exigera ſur les Sujets, & Terres de la Domination du Roi aucune Contribution.

XI. Qu'à l'égard des Pretenſions de Madame la Ducheſſe de Nemours ſur S. A. R. Sa Majeſté laiſſera entre Sadite Alteſſe Royale & ladite Dame de Nemours la diſcuſſion des ſuſdites Pretenſions dans la voye ordinaire de la Juſtice, ſans s'en mêler aucunement.

XII. Qu'il ſera loiſible à Son Alteſſe Royale d'envoyer des Intendants ou Commiſſaires en Savoye, Comté de Nice, Marquiſat de Suze, & Barcelonette, Pignerol & ſes Dependances pour y regler ſes Interêts, Droits, Revenus, & établir ſes Douannes, & Gabelles de Sel, & autres, & leſdits Deputez ſeront reçûs, & autoriſés dans leurs fonctions après la Ratification du preſent Traité, après laquelle leſdits Droits ſeront & apartiendront à S. A. R. ſans exception ni contradiction.

XIII. Que ſi la Neutralité d'Italie s'acceptoit, ou que la Paix generale ſe fit, comme un grand nombre de Troupes ſeroient totalement inutiles, & à charge à S. A. R. & qu'outre les dépenſes exceſſives pour les entretenir, c'eſt ſouvent une occaſion de meſintelligence que de conſerver ſur pied plus de Troupes qu'il n'en faut dans un Etat, ſoit pour la Conſervation ou pour la Dignité de Souverain, Son Alteſſe Royale s'oblige de n'entretenir en tems de Neutralité que ſix mille Hommes de Pied en deça des monts, & quinze cents au delà des monts pour les Garniſons de la Savoye, & Comté de Nice, & en tout quinze cent Chevaux ou Dragons, & cette Obligation de Son Alteſſe Royale n'aura lieu que juſques à la Paix generale.

Nous Plenipotentiaires ſuſdits avons arreté & ſigné les preſents Articles, & nous promettons & nous obligeons de les faire ratifier & confirmer par Sa Majeſté & par Son Alteſſe Royale, promettants auſſi qu'ils ſeront tenus ſecrets religieuſement juſques à la fin du mois de Septembre prochain, auquel tems, ſi on en fera d'autant de la même ſubſtance, & teneur, ceux-ci ſeront ſupprimés; fait à Turin le vingt-neuf d'Août mille ſix-cent nonante ſix.

RENE' DE FROUILLAY TESSE'. DE S. THOMAS.

Ratification du ROI TRE'S-CHRETIEN *ſur ſon Traité de Paix avec S. A. R. de Savoye. A Verſailles le 7. Septembre 1696.* [FREDERIC LEONARD.]

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut. Ayant vû & examiné le Traité conclu & ſigné en noſtre nom le vingt-neuviéme du mois d'Aouſt dernier, dans la Ville de Turin par le Sieur René de Froullay, Comte de Teſſé, Chevalier de nos Ordres, Lieutenant-General de nos Armées, Colonel-General de nos Dragons, Gouverneur de noſtre Ville d'Ypres, Lieutenant-General dans nos Provinces du Maine & du Perche, & Commandant pour noſtre Service dans nos Pays & Places de la Frontiere de Piedmont, en vertu du plein Pouvoir que Nous luy avions donné pour cet effet, d'une part; & le Sieur Charles Victor Joſeph Marquis de Saint Thomas, Miniſtre & premier Secretaire d'Etat de noſtre Frere le Duc de Savoye, muni pareillement du Pouvoir neceſſaire pour regler & convenir des Articles de Paix, & pour la Neutralité d'Italie, dont la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

NOus ayant agreable le ſuſdit Traité en tous & un chacun les Points qui y ſont contenus & declarez, avons iceluy accepté, approuvé, ratifié, & confirmé; acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & Parole de Roy, garder & obſerver inviolablement, ſans aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, ni permettre qu'il y ſoit contrevenu en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En témoin de quoy Nous avons fait mettre à ces Preſentes noſtre Seel ſecret. Donné à Verſailles le ſeptiéme jour du mois de Septembre, l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-ſeize, & de noſtre Regne le cinquante-quatriéme.

Ratification de S. A. R. de Savoye. [FREDERIC LEONARD.]

VIctor Amé II. par la grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piedmont, Roy de Chipre, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut. Comme le Marquis Charles Victor Joſeph de Saint Thomas, noſtre Miniſtre & premier Secretaire d'Etat, en vertu du plein Pouvoir que nous luy en avons donné, a conclu, arrêté & ſigné le vingt-neuviéme du mois d'Aouſt dernier dans noſtre Ville de Turin, avec le Sieur René Sire de Froullay, Comte de Teſſé, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de ſes Armées, Colonel-General des Dragons de France, Gouverneur de la Ville d'Ypres, Lieutenant-General dans les Provinces du Mayne & du Perche, & Commandant pour le Service du Roy dans les Pays & Places de la Frontiere de Piedmont, muni du plein Pouvoir de Sa Majeſté, les Articles de Paix, & pour la Neutralité d'Italie, deſquels ſuit la teneur.

Le Roy Très-Chrêtien, ayant &c.

NOus ayant agreable les ſuſdits Articles en tous & un chacun leurs Points qui y ſont contenus & declarez, avons iceux accepté, approuvé, ratifié & confirmé: acceptons, approuvons, ratifions, & confirmons, & le tout promettons en foi & Parole de Prince garder & obſerver inviolablement, ſans aller ni venir au contraire, directement ou indirectement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En témoin de quoy nous avons ſigné ces Preſentes de noſtre main, & à icelles fait appoſer noſtre Seel ſecret. Donné à

Turin

ANNO 1696. Turin le trentiéme jour d'Aouſt l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-ſeize.

Signé,

V. AME'.

Et plus-bas:

DE S. THOMAS.

(1) *Acte de la Reſtitution des Pays, & Eſtats de Savoye, faite par* LOUIS XIV. *Roi de France à* VICTOR AME' II. *Duc de Savoye en vertu de leur Traité de Paix. Du* 28. *Septembre* 1696. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwyck. Tom. I. pag. 211.]

SAchent tous, & un chacun, que conformément au Traité de Paix fait & ſigné entre Sa Majeſté Très-Chrétienne Louis XIV. Roi de France & de Navarre, &c. d'une part, & Son Alteſſe Royale Victor Amedée II. Duc de Savoye, Prince de Piémont, Roi de Chypre, &c. il a été ordonné par Sadite Majeſté Très-Chrétienne, à Monſieur Antoine Balthaſar de Longecombe, Marquis de Thoy, Général Major des Armées de France, & Gouverneur de Savoye, de rendre entiérement à Son Alteſſe Royale, tous les Pays, Places, Châteaux, & Forteresſes de toute la Savoye, à la reſerve de Montmelian; d'en retirer les Troupes qui y ſont, conformément aux Patentes de Sa Majeſté. Pour laquelle fin Son Alteſſe Royale y a envoyé le Marquis Charles Thana, Capitaine de ſes Gardes du Corps, Major Général de ſon Armée, & Gouverneur en Savoye, avec Pouvoir de recevoir au nom de Son Alteſſe Royale leſdits Etats & Places. C'eſt pourquoi le Marquis de Thoy s'étant rendu en la Chambre du Conſeil de la Maiſon de Ville de Chambery, & y ayant fait aſſembler la Nobleſſe, les Syndics, & les Conſeillers de la dite Ville, ledit Marquis de Thana y comparut auſſi, & après avoir complimenté le Marquis de Thoy, ce Marquis lui remit entiérement de la part de Sa Majeſté Très-Chrétienne tout le Pais & toutes les Places du Duché de Savoye, à la reſerve de Montmelian, conformément au Traité de Paix. Il fit cette Reſtitution en ces termes; *Monſieur le Marquis de Thana, conformément à l'ordre du Roi mon Maître, & ſuivant le Pouvoir que vous en avez reçu de Son Alteſſe Royale, je remets entiérement à ſadite Alteſſe en vôtre Perſonne, les Places, & toutes les Dependances des Etats de Savoye, à l'exception de Montmelian, & par conſequent ſon Alteſſe Royale en peut diſpoſer, de la même maniére qu'elle a fait, avant que leſdits Etats euſſent été pris par les Armes du Roi.* Sur quoi le Marquis de Thana répondit, qu'il recevoit au nom de Son Alteſſe Royale leſdits Pays, Places & Dépendances. Cela étant fait, le Marquis de Thoy repeta encore une fois ladite ceſſion; après quoi il ſortit de la Maiſon de Ville. De tout ce que deſſus les Marquis de Thoy & de Thana en firent paſſer un Acte devant Notaires; qui fut ſigné, *Thoy de Piſieu*: & *le Marquis de Thana. Favre des Charmettes*, Sindic, Témoin. *Perrin*, Sindic, Témoin. *Cugnet*, Sindic, Témoin. *Tonce*, Sindic, Témoin. Et moi, *Gaſpard Chambet*, Notaire, & Bourgeois de Chambery, ai receu le préſent Acte, de ce requis.

Signé,

G. CHAMBET, Notaire.

CXCI.

15. Sept. *Contract de Mariage entre* LOUIS *Duc de Bourgogne, Fils aîné de Monſeigneur le* DAUPHIN *de France, &* MARIE ADELAIDE *Princeſſe de Savoye, Fille aînée de S. A. R. Monſeigneur le Duc de Savoye; fait & paſſé à Turin le* 15. *Septembre* 1696. Avec les RATIFICATIONS *du Roi T. C. de Monſeigneur le Dauphin, & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne.* [Sur l'Imprimé à Paris chez FRIDERIC LEONARD. Avec Permiſſion & Privilege ſpecial du Roi ann. 1697. in 4.] ANNO 1696.

AU Nom de la Tres-Sainte Trinité, Pere, Fils & S. Eſprit. Soit notoire à tous, Que comme le Tres-Haut, Tres-Puiſſant, & Tres-Excellent Prince Louis XIV. par la grace de Dieu Roy Tres-Chreſtien, de France & de Navarre, auroit non-ſeulement donné des aſſurances ſolides du retour de ſon eſtime & de ſon affection pour le Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Victor Amé II. Duc de Savoye, par le Traité de Paix ſigné entre le Sieur Comte de Teſſé, Chevalier des Ordres de Sa Majeſté Lieutenant General dans ſes Armées, Colonel General des Dragons de France, Gouverneur de la Ville d'Ypres, Lieutenant General dans la Province du Maine & du Perche, & Commandant dans les Pais & Places de la Frontiere de Piemont, Plenipotentiaire de ſadite Majeſté, & le Sieur Marquis de S. Thomas Miniſtre, & Premier Secretaire d'Eſtat, Plenipotentiaire dudit Tres-Haut, & Tres Puiſſant Prince Duc de Savoye: Mais auſſi pour luy témoigner encore davantage la ſinguliere conſideration qu'Elle fait de ſa Maiſon pour tant d'Alliances reciproques ſi ſouvent contractées depuis pluſieurs Siecles entre la Maiſon de France & celle de Savoye, Sa Majeſté ſeroit convenuë par l'Article III. dudit Traité, que le Mariage de Monſeigneur le Duc de Bourgogne avec Madame la Princeſſe de Savoye, Fille aînée dudit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Duc de Savoye, & de Madame Anne d'Orleans Ducheſſe de Savoye, ſe traitera inceſſament, pour s'effectuer de bonne foy lors qu'ils ſeront en âge & que le Contrat ſe fera preſentement: aprés quoy ladite Dame Princeſſe ſera remiſe entre les mains du Roy. En execution duquel Article Sa Majeſté auroit envoyé à Turin le Sieur Comte de Teſſé, Chevalier de ſes Ordres, Lieutenant General dans ſes Armées, Colonel General des Dragons de France, Gouverneur de la Ville d'Ypres, Lieutenant General dans les Provinces du Maine & du Perche, & Commandant pour ſadite Majeſté dans les Pais & Places de la Frontiere de Piemont, pour ſtipuler & reſoudre avec les Miniſtres de Savoye les Articles & conditions dudit Mariage entre ledit Seigneur Duc de Bourgogne, & ladite Dame Princeſſe de Savoye. Et en conſequence ce jourd'huy quinziéme du mois de Septembre 1696. pardevant moi Marquis de S. Thomas Miniſtre & Premier Secretaire d'Eſtat dudit Seigneur Duc de Savoye, & en preſence & du conſentement de Tres-Haute & Tres Puiſſante Princeſſe Anne d'Orleans Ducheſſe de Savoye: & en preſence de Tres Haute, & Tres-Puiſſante Princeſſe Marie Jeanne Baptiſte de Savoye, Ducheſſe Douairiere de Savoye, de Tres-Haut, & Tres-Puiſſant Prince Emanuel Philebert Amedé de Savoye, Prince de Carignan, de Tres-Haute, & Tres-Puiſſante Princeſſe Marie Catherine d'Eſte Princeſſe de Carignan, & des Témoins cy-bas ſignez, ont comparu le Tres-Haut, & Tres-Puiſſant Prince Victor Amé II. Duc de Savoye d'une part, & ledit Sieur Comte de Teſſé, en vertu des pleins Pouvoirs tant dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, que de Monſeigneur le Dauphin & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, en datte du premier du mois d'Aouſt de l'année courante, d'autre part. Declarant ledit Seigneur Duc de Savoye, que comme il veut répondre ſincerement aux ſentiments de l'affection toute particuliere & de la tres-grande eſtime que Sa Majeſté luy témoigne & à toute ſa Maiſon, & qu'il deſire auſſi paſſionément que la meſme bonne intelligence & amitié qu'il voit avec une joye tres parfaite bien rétablie aujourd'huy entre Sa Majeſté & luy, ſoit non ſeulement continuée ſous le Gouvernement preſent, mais auſſi qu'elle paſſe encore avec la meſme fermeté aux Succeſſeurs & Deſcendans; Il juge que le moyen le plus efficace pour parvenir à cette bonne fin eſt de renouer bien étroitement cette bonne intelligence & amitié par le lien de ce Mariage, dont les Articles ont eſté accordez & arreſtez ainſi qu'il ſuit.

I. Qu'avec la grace & benediction de Dieu, prealablement, obtenuë Diſpenſe de ſa Sainteté à raiſon de la proximité & conſanguinité entre Monſeigneur le Duc de Bourgogne & Madame la Princeſſe de Savoye, ſi-toſt, qu'Elle aura atteint l'age de 12. ans accomplis, ils feront celebrer leurs Epouſailles & Mariage par parole de preſent, ſelon la forme & en la ſolennité preſcrite par les Sacrez Canons & Conſtitutions de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. Et ſe feront leſdites Epouſailles & Mariage en la Cour & en preſence de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, où ladite Dame Princeſſe de Savoye ſera elevée d'une maniere convenable à ſa haute Naiſſance. Et ſe fera ladite ſolennité des Epouſailles, quand le temps de l'accomplir ſera concerté & arreſté entre Sa Majeſté, Mondit Seigneur le Dauphin, & le Tres-Haut, & Tres-Puiſſant Prince Duc de Savoye & Madame la Ducheſſe de Savoye.

---

(1) La Date manque à cette Piéce. Celle-cy eſt tirée du Titre qu'on y voit dans les *Actes & Memoires de la Paix de Ryſwyck.* [Lom.]

II. Ledit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Duc de Savoye promet & demeurera obligé de donner en Dot à Madame la Princeſſe Marie Adelaide de Savoye ſa Fille aînée, en faveur du Mariage qu'Elle contracte avec Monſeigneur le Duc de Bourgogne, la ſomme de deux cens mil Ecus d'Or ou leur juſte valeur, payable de la maniere qu'il a eſté convenu à part: Comme auſſi de luy donner des Pierreries & autres ornemens, ainſi qu'il ſera trouvé convenable: promettant en outre de luy donner au temps de la celebration dudit Mariage ſon Fardel, ſoit Trouſſeau ou Preſent des Nôces, lequel ſera eſtimé.

III. Sa Majeſté Tres-Chreſtienne s'oblige d'aſſurer & aſſurera la Dot de ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye ſur bonnes Rentes & ſur Fonds & Aſſignations valables au contentement dudit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Duc de Savoye, ou des perſonnes, qu'il nommera pour cet éfet. Et Sa Majeſté envoyera auſſi-toſt à Mondit Seigneur le Duc de Savoye les Actes de ladite Aſſignation de Rentes. Et en cas de diſſolution de Mariage & que de Droit la reſtitution de Dot ait lieu, elle ſera rendue en comptant à ladite Dame Princeſſe ou à celuy, qui aura charge ou Droit d'Elle, avec ſon Fardel, ſes Pierreries & Joyaux, & pendant le temps qui courra, qu'on ne luy rendra point la Dot, ladite Dame Princeſſe, ou ſes Heritiers & Succeſſeurs jouiront des Revenus à quoy ſe monteront leſdits deux cens mil Ecus d'Or à raiſon de denier vingt, qui ſeront payez en vertu deſdites Aſſignations, que Sa Majeſté & ſes Heritiers & Succeſſeurs ſeront obligez de garantir juſqu'à la juſte valeur des intereſts au denier vingt de ladite Dot.

IV. Sa Majeſté Tres-Chreſtienne donnera, pour Monſeigneur le Duc de Bourgogne à ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye pour ſes Bagues & Joyaux, la valeur de cinquante mil Ecus d'Or ſol, leſquels & tous autres qu'Elle apportera avec ſoy, luy appartiendront ſans dificulté comme eſtans Bien de ſon Patrimoine propres à ladite Dame Princeſſe, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ou à ceux qui auront ſon Droit & cauſe.

V. Sa Majeſté ſuivant l'ancienne & loüable coutume de la Maiſon de France, aſſignera & conſtituera à ladite Dame Princeſſe pour ſon Douaire vingt-mil Ecus d'or ſol chacun an ſur des Revenus & Terres dont le principal lieu aura Titre de Duché, deſquels Lieux & Terres ladite Dame Princeſſe jouira par ſes mains, & de ſon autorité & de celle de ſes Commiſſaires & Officiers, & aura la Juſtice, comme il a toûjours eſté pratiqué. Davantage à elle appartiendra la Proviſion de tous les Offices vacans comme ont accoutumé d'avoir les Reynes & Dauphines de France: bien entendu neantmoins que leſdits Offices ne pourront eſtre donnez qu'à des naturels François, comme auſſi l'adminiſtration & les fermes deſdites Terres conformément aux Loix & Coûtumes du Royaume de France, de laquelle ſuſdite Aſſignation ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye entrera en poſſeſſion & jouiſſance ſi toſt que ſon Douaire aura lieu, pour en joüir toute ſa vie ſoit qu'Elle demeure en France, ou qu'elle ſe retire ailleurs.

VI. Il a eſté particulierement convenu que ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye feroit les Renonciations ſuivantes & à cet effet ledit Seigneur Duc de Savoye ſon Seigneur & Pere l'a habilitée & habilite & l'a diſpenſé de ſon bas âge pour preſter le ſerment neceſſaire, eſtant mineure de douze ans & neantmoins proche d'achever l'onziéme & eu égard principalement à la grande connoiſſance & au jugement au deſſus de ſon âge dont elle eſt douée, derogeant ledit Seigneur Duc de Savoye à toutes les Loix, Conſtitutions, Edits, Decrets & Uſages contraires à ladite Habilitation & Diſpenſe avec les Derogatoires des Derogatoires, d'autant, que ladite Dame Princeſſe reconnoiſt fort bien, ainſi qu'elle l'a declaré & declare, combien avantageuſe luy ſera & à ſes Deſcendans l'effectuation dudit Mariage, qui luy donne une juſte eſperance de parvenir au rang de Reine, & à ſes Deſcendans de ſucceder à la Couronne de France, reflechiſſant encore que c'eſt principalement pour affermir la Paix, ſi deſirée & ſi neceſſaire & ſon inclination genereuſe la portant auſſi à vouloir conſerver l'éclat de la Maiſon de Savoye dans la perſonne des Princes ſes Freres qu'il plaira à Dieu de luy donner, ou des autres Princes * *ſes Freres mâles* quoyque plus éloignez & en Ligne collateralle & leurs Deſcendans mâles à l'infiny pour le repos & la tranquilité des Peuples de ladite Maiſon de Savoye. C'eſt pourquoy s'eſt preſentement conſtituée ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye, en preſence dudit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Victor Ame' ſon Seigneur & Pere, pardevant moy Marquis de S. Thomas, Miniſtre & Premier Secretaire d'Eſtat & en preſence des mêmes Témoins que deſſus & de l'autorité & aſſiſtance du Sieur Marquis de Bellegarde, Grand Chancelier de Savoye, nommé & élû ſon Curateur pour cet Acte, laquelle de ſon propre mouvement & libre volonté, pour les motifs cy-deſſus exprimez, & principalement pour l'affermiſſement de la Paix & le deſir qu'Elle a de voir l'éclat de ſa Maiſon conſervé dans la perſonne des Princes ſes Freres, & leurs Deſcendans mâles ou des Princes en Ligne Collaterale & leurs Deſcendans mâles à l'infiny, ayant eſté informée par ledit Seigneur Duc de Savoye ſon Seigneur & Pere, que ſans cette Renonciation le Mariage ne ſe feroit point fait, ny la Paix concluë, & en particulier par ledit Sieur Grand Chancelier, de la force, & efet de ladite Renonciation & Serment: a renoncé & renonce avec ſerment preſté ſur les Saints Evangiles entre mes mains touchez, tant par Ceſſion, Donation entre-vifs irrevocable, & en la meilleure forme que faire ſe peut tant par voye abdicative, que tranſlative pour elle, ſes Enfans & Deſcendans, à tous les Droits, Noms, Raiſons & Actions perſonnelles, Réelles, Mixtes, Hipotequaires, & Remedes poſſeſſoires, qui pourroient luy appartenir ou à ſes Deſcendans, ſoit en qualité de ſes Heritiers, ou pour des raiſons propres penſées ou imprevûes, aux Etats, Duchez, Principautez, Marquiſats, Comtez, Seigneuries, Juriſdictions & Fiefs & leurs appartenances & dependances, poſſedez & appartenans, tant deçà que delà les monts, à ſondit Seigneur & Pere, & qui pourroient à l'avenir luy appartenir & à la Couronne de Savoye, afin que ſondit Seigneur & Pere en jouiſſe & ſes Deſcendans males Succeſſeurs à ladite Couronne, & leurs Deſcendans males, & à leur défaut les mâles en Ligne collateralle de ladite Maiſon, & leurs Deſcendans mâles à l'infini, en faveur deſquels ladite Dame Princeſſe pour Elle & les ſiens, a cedé, remis & tranſporté, cede, remet & tranſporte tous leſdits Droits, Noms, Raiſons & Actions qui luy peuvent appartenir ou à ſes Heritiers & Deſcendans, les mettant & conſtituant en ſon propre lieu & place, avec promeſſe de n'y jamais contrevenir, en quelque maniere que ce ſoit, directement ny indirectement, de façon que ladite Dame Princeſſe & ſes Heritiers & Deſcendans reſtent exclus à perpetuité, & cenſez, & conſiderez comme étrangers incapables de ſucceder auſdits Eſtats, Duchez, Principautez, Marquiſats, Comtez, Juriſdictions, Fiefs & dépendances ſans aucune exception, encore qu'il fuſt neceſſaire d'en faire une ſpecifique & individuelle mention, & même encore qu'il n'y auroit aucune Loy, Inveſtiture, Couſtume ou autre Diſpoſition excluſive des Femelles & de leurs Deſcendans par l'exiſtance des mâles, quoyque plus éloignez & en Ligne Collaterale, ledit Seigneur Duc de Savoye ſon Seigneur & Pere preſent, ſtipulant & acceptant pour tous leſdits Princes, Deſcendans & Collateraux mâles nez & à naiſtre qui pourroient y avoir Droit, avec moy Miniſtre & premier Secretaire d'Eſtat, avec Declaration pourtant & Proteſtation que fait ledit Seigneur Duc de Savoye, en acceptant leſdites Renonciations & Ceſſion, de ne jamais admettre que ladite Dame Princeſſe ſa Fille aînée, & autres Princeſſes ſes Filles & leurs Deſcendans puiſſent en aucun tems, ni en aucun cas avoir aucun

---

* Cet endroit eſt fautif. Il faut ſans doute lire *les autres Princes de ſa Maiſon quoique plus eloignés.* [Dum.]

Anno 1696.

Droit de ſucceder aux ſuſdits Eſtats de la Maiſon de Savoye au prejudice des males. En outre ladite Dame Princeſſe, attendu la Conſtitution dotale deſdits deux cens mil écus d'Or comme deſſus, reconnoiſſant d'avoir une Dote ſuffiſante & telle qu'on a couſtume de la donner aux Princeſſes de la Maiſon de Savoye, demeure entierement contente, & ſatisfaite dudit Seigneur ſon Pere, l'en a quitté & quitte ledit Seigneur Duc de Savoye preſent, & acceptant pour luy & pour les Princes males, ſoit en Ligne directe ou Collaterale de ſa Maiſon, avec promeſſe que fait ladite Dame Princeſſe de ne luy en jamais rien demander, ny permettre que par autre luy en ſoit faite aucune demande, (a) l'aquilienne Stipulation & l'Acceptation enſuite eſtant deüement intervenuës en la preſente écriture, & de plus Elle a fait & fait une Renonciation abdicative & tranſlative de tous les Droits, Noms, Raiſons & Actions qui peuvent ou pourroient à l'avenir luy appartenir & à ſes Heritiers, Succeſſeurs & Deſcendans quoyque non heritiers, comme s'ils pouvoyent agir de leur propre chef en cas du decez de ladite Dame Princeſſe avant ledit Seigneur ſon Pere, & biens paternels, maternels, libres & allodiaux, de quelque nature, qualité & valeur qu'ils ſoient, ſans aucune exception, ſoit pour cauſe de Dot, avantages nuptiaux, Legitime & ſuplément d'icelle, & Succeſſion ab inteſtat, avec toutes Actions, perſonnelles, réelles, mixtes, hipotequaires, & Remedes poſſeſſoires. De toutes leſquelles Raiſons & Actions ladite Dame Princeſſe s'eſt deveſtie & en a inveſti ledit Seigneur Duc de Savoye ſon Seigneur & Pere preſent & acceptant, pour en diſpoſer ſelon ſon bon plaiſir: Toutes leſquelles choſes contenues tant dans la narrative & diſpoſitive des Renonciations cy-deſſus, ladite Dame Princeſſe en l'aſſiſtance & de l'autorité dudit Sieur Grand Chancelier ſon Curateur, a aſſiré eſtre veritables, avec ſerment de nouveau preſté ſur les Saints Evangiles entre mes mains touchez, avec lequel elle a encore promis & promet pour elle & ſes ſuſdits Deſcendans, de les avoir pour agreables, de les tenir fermes & ſtables, & de les obſerver inviolablement, ſans jamais y contrevenir ni permettre qu'il y ſoit contrevenu, ſous l'obligation de tous ſes biens preſens & à venir, avec la Clauſe de Conſtitut, renonçant à cet éfet avec ledit ſerment reïteré à toutes Loix, Edits, Conſtitutions, Couſtumes, Statuts & Diſpoſitions à ce contraires, au benefice de la minorité d'âge, leſion énorme, & enormiſſime, reſtitution en entier, nullité de Contrat par défaut de ſolennité, exception de choſe non dûë & ſans Cauſe, de dol, de crainte reverentiale ou preſumée abſolution de ſerment, declarant de ne s'en vouloir ſervir, au cas qu'elle vint à l'obtenir, comme nulle & inefficace, & à toute autre cauſe & exception, tant penſées qu'imprevuës, dont il fut beſoin d'en faire une expreſſe & individuelle mention: par le moyen deſquelles ladite Dame Princeſſe, ſes Heritiers, Succeſſeurs, & Deſcendans puſſent contrevenir au preſent Contrat, voulant que leſdites Raiſons & Exceptions ſoient tenues comme ſi elles eſtoient icy ſpecialement exprimées, & qu'il y fuſt expreſſement dérogé & renoncé, & que leſdits ſermens demeurent toûjours fermes & irrevocables, qu'ils prévalent à tout autre Acte qui ſe pourroit faire au contraire, & qu'ils ſuppléent à tout défaut d'âge, de ſolennité & autres auſquels ledit Seigneur Duc de Savoye de ſon autorité abſolue, a pareillement voulu ſuppléer & ſupplée, & valide leſdites Renonciations en toutes leurs parties. Et comme c'eſt l'intention de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne que leſdites Renonciations ayent leur entier éfet, & qu'on ne puiſſe jamais y contrevenir: A cet éfet ledit Sieur Comte de Teſſé s'eſt perſonnellement établi & conſtitué, lequel en la ſuſdite qualité de Procureur, & au nom de ſadite Majeſté, de Monſeigneur le Dauphin & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, a promis & promet pour eux, leurs Heritiers, & Succeſſeurs à la Couronne d'obſerver & faire inviolablement obſerver leſdites Renonciations, comme un Article eſſentiel du preſent Contrat de Mariage, de ladite Paix & de n'y jamais contrevenir ni permettre qu'il y ſoit contrevenu en aucune maniere, de les faire ratifier, de point en point par ſadite Majeſté, Monſeigneur le Dauphin & Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & de les faire entheriner au Parlement de Paris, ſelon la forme accouſtumée, avec toutes les Clauſes neceſſaires, & enregiſtrer au Conſeil d'Eſtat de Sa Majeſté & par tout ailleurs où beſoin ſera, ſans aucune reſtriction ny modification, ainſi qu'elles devront auſſi eſtre entherinées & approuvées au Senat de Piémont. Et tout ce que deſſus ledit Sieur Comte de Teſſé en la ſuſdite qualité, a promis & promet avec ſerment de garder, executer & obſerver ſous l'obligation des biens preſens & à venir de ſadite Majeſté, de Monſeigneur le Dauphin, de Monſeigneur le Duc de Bourgogne & de la Couronne, avec la Clauſe de Conſtitut. Le tout ainſi accordé & convenu dans ledit Traité de Paix, encore qu'il n'y ſoit pas ſpecifiquement declaré, & principalement à l'égard des Deſcendans de ladite Dame Princeſſe.

VII. Sa Majeſté donnera & aſſignera à ladite Dame Princeſſe Marie Adelaide de Savoye pour la depenſe de ſa Chambre & entretennement de ſon état & de ſa Maiſon, ſomme convenable telle qu'appartient à une Princeſſe d'un ſi haut rang, la luy aſſignant en la forme & maniere qu'on a accoutumé en France, & donnera Aſſignation pour tel entretennement.

VIII. Ledit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Duc de Savoye ſera amener ladite Dame Princeſſe à ſes frais & dépens juſqu'au Pont de Bonvoiſin avec la Dignité & appareil qu'il appartient à ſi grande Princeſſe, & elle ſera receuë de meſme de la part de Sa Majeſté.

IX. Qu'en cas que le Mariage ſe diſſolve entre Mondit Seigneur le Duc de Bourgogne & ladite Dame Princeſſe, & qu'elle le ſurvive, en ce cas il ſera à la liberté de ladite Dame Princeſſe ou de demeurer en France en tel lieu qu'il lui plaira, ou de retourner en Savoya ſans aucun empeſchement, ou d'aller en tel autre endroit qu'elle choiſira plus convenable hors de France toutes fois & quantes que bon luy ſemblera avec tous ſes Biens, Dot, Fardel & Douaire, Bagues & Joyaux & Veſtemens, Vaiſſelle d'argent & tous autres Meubles & choſes quelleſconques avec ſes Officiers & Serviteurs de ſa Maiſon, ſans que pour quelque cauſe que ce ſoit on luy puiſſe donner aucun empeſchement, ny arreſter ſon départ directement ou indirectement, empeſcher la jouiſſance & recouvrement deſd. Dot, Fardel & Douaire ny autres Aſſignations qu'on luy auroit donné ou deub donner, & pour cet effet Sa Majeſté, Monſeigneur le Dauphin & Monſeigneur le Duc de Bourgogne donneront audit Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince le Duc de Savoye pour ladite Dame Princeſſe telles Lettres de ſûreté, qui ſeront neceſſaires, ſignées de leur propre main, & ſcellées de leur Sceau, & dés apreſent comme dés lors Sa Majeſté les aſſure & promet pour ſoy & pour ſes Succeſſeurs Roys en foy & parole de Roy.

X. Ce Traité & Contrat de Mariage a eſté fait avec deſſein de ſupplier noſtre Saint Pere le Pape qu'il ſoit agreable de l'approuver & luy donner ſa benediction Apoſtolique comme auſſi, d'en approuver les Articles & Capitulations qui en ont eſté faites de part & d'autre, & ledit Sieur Comte de Teſſé en ladite qualité de Procureur a promis & promet au nom de Sa Majeſté, de Monſeigneur le Dauphin & de Monſeigneur le Duc de Bourgogne qu'ils approuveront & ratifieront de point en point le preſent Contrat, & qu'à cet effet ils en fourniront leurs Ratifications en bonnes & deues formes dans un mois à compter du jour & datte dudit Contract, avec Promeſſe de le faire entheriner au Parlement de Paris & enregiſtrer au Conſeil d'Eſtat de Sa Majeſté ſans reſtriction ny modification, ainſi qu'il devra eſtre auſſi approuvé & entheriné au Senat de Piedmont: Promettants & s'obligeants reſpectivement ſadite Majeſté, Monſeigneur le Dauphin & Monſeigneur le Duc de Bourgogne ſur leur foy & parolle, tant pour eux que pour leurs Heritiers & Succeſſeurs & ledit Sieur Comte de Teſſé à leur nom en vertu des Pouvoirs cy-deſſus, & ledit Seigneur Duc de Savoye auſſi ſur ſa foy & parolle, celle de Madame la Ducheſſe de Savoye ſon Epouſe & de la Dame Princeſſe Marie Adelaide leur Fille aînée, & pour leurs Heritiers & Succeſſeurs, de garder, accomplir, & obſerver inviolablement les ſuſdits Articles & Conventions, ſans jamais y pouvoir contrevenir directement ny indirectement, car ainſi l'ont promis & ſtipulé. Deſquelles Conventions j'ay fait deux Originaux dont l'un a eſté remis entre les mains dudit Sieur Comte de Teſſé, & l'autre eſt demeuré entre les miennes comme Miniſtre & Premier Secretaire d'Eſtat dudit Seigneur Duc de Savoye & Notaire de la Couronne.

(a) Laquilienne Liſez laquelle. [Du M.]

Digitized by Google

Fait & ſigné à Turin ledit jour 15. de Septembre 1696.

M. ADELAIDE de Savoye.
V. AMEDE'.
ANNE.
M. J. BAPTISTE RENE' DE FROULAY-TESSE'.
EM^{I}. FI^{o}. AM^{o}. Di Savoia.
MARIA CATT^{a}. d'Eſte Savoia.
BELLEGARDE.
ALES^{o}. AN^{o}. Di Herceſario Teſo.
MICHEL ANTOINE Vibo Archeveſque de Turin Témoin.
D. CARLOS ISIST. d'Eſte. Teſtimo.
Le M. DE PIANESSE, Témoin.

De St. THOMAS.

Ratification du Roi Tres-Chretien.

LOuis par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront Salut. Ayant veû & examiné le Traité ou Contrat de Mariage de nôtre trés-Cher & bien Amé Petit fils le Duc de Bourgogne avec noſtre trés-Chere & trés-Amée Niece la Princeſſe de Savoye, Fille aiſnée de nôtre trés-Cher, & trés-Amé Frere le Duc de Savoye qui a eſté fait & conclu à Turin le 15. de ce mois par noſtre Cher & bien Amé le Comte de Teſſé, Chevalier de nos Ordres, noſtre Lieutenant General en nos Armées, Colonel General des Dragons de France, Gouverneur de noſtre Ville d'Ypres, noſtre Lieutenant General au Gouvernement de nos Provinces du Mayne, & du Perche, & Commandant pour Nous dans les Pays & Places de la Frontiere de Piémont, tant en noſtre nom qu'en celuy de noſtre trés-Cher, & tres-Amé Fils unique le Dauphin de France, de celuy de noſtredit Petit-Fils le Duc de Bourgogne ſon Fils aiſné, muny de pleins Pouvoirs que nous luy en avions donné à cet effet d'une part, & par noſtredit Frere le Duc de Savoye d'autre, dont la teneur s'enſuit.

Au Nom de la Tres-Sainte Trinité &c.

Nous ayant agreable le ſuſdit Traité ou Contrat de Mariage en tous les Points & Articles qui y ſont contenus. Avons iceluy accepté, approuvé, ratifié & confirmé, & par ces Preſentes ſignées de noſtre main, Acceptons, approuvons, ratifions & confirmons pour en eſtre la Celebration faire dans le temps & ainſi qu'il eſt porté par iceluy. Promettant en foy & parolle de Roy de l'accomplir, obſerver & faire obſerver ſincerement & de bonne foy, ſans aller ny ſouffrir qu'il ſoit allé directement ny indirectement au contraire, pour quelque cauſe & occaſion que ce puiſſe eſtre. Voulons en conſequence que ledit Traité ou Contrat de Mariage ſoit enregiſtré en noſtre Cour de Parlement de Paris, & par tout où beſoin ſera. En témoing de quoy Nous avons ſigné ces Preſentes, & à icelles fait appoſer noſtre Scel ſecret. Donné à Verſailles le 25. jour de Septembre 1696.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roi

COLBERT,

Et ſcellé.

Ratification de Monſeigneur le Dauphin du Contrat de Mariage de Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

LOuis, Dauphin de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront: Salut. Ayant vu & examiné la Traité ou Contrat de Mariage de nôtre tres-Cher, & tres-Amé Fils ainé le Duc de Bourgogne, avec nôtre tres-Chere & tres-Amée Couſine la Princeſſe de Savoye Fille aînée de nôtre tres-Cher, & tres-Amé Frere le Duc de Savoye, qui a eſté fait & conclu à Turin la quinziéme de ce mois, par nôtre Cher & bien-amé le Comte de Teſſé, Chevalier des Ordres du Roy nôtre tres-Cher & tres-Honoré Seigneur & Pere, ſon Lieutenant General en ſes Armées, & au Gouvernement de ſes Provinces du Mayne & du Perche Gouverneur de la Ville d'Ypres, ſon Commandant dans les Pays & Places de la Frontiere de Piedmont. Colonel General des Dragons de France, muny à cet effet des Pleins-pouvoirs qui luy eſtoient neceſſaires. tant du Roy nôtredit Seigneur & Pere, que de nous & de nôtre dit Fils le Duc de Bourgogne, d'une part, & par nôtredit Frere le Duc de Savoye d'autre, dont la teneur s'enſuit.

Au Nom de la Tres-Sainte Trinité &c.

Nous, ayant agreable le ſuſdit Traité ou Contrat de Mariage en tous les Points & Articles qui y ſont contenus, avons iceluy accepté, approuvé, ratifié & confirmé, & par ces Preſentes, ſignées de nôtre main, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, pour en eſtre la Celebration faite dans le temps & ainſi qu'il eſt porté par iceluy, promettant, en foy & parole de Prince, de l'accomplir & obſerver ſincerement & de bonne foy, ſans aller directement ny indirectement au contraire, pour quelque cauſe & occaſion que ce puiſſe eſtre. En témoin de quoy Nous avons fait mettre à ces Preſentes nôtre Scel ordinaire. Fait à Verſailles le vingt-cinquiéme jour de Septembre 1696.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par Monſeigneur le Dauphin.

COLBERT,

Et ſcellé.

Ratification de Monſeigneur le Duc de Bourgogne de ſon Contrat de Mariage.

LOuis de France, Duc de Bourgogne. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront. Salut. Ayant vu & examiné le Traité ou Contrat de Mariage, avec nôtre tres-Chere & tres-amée Couſine la Princeſſe de Savoye, Fille aînée de nôtre tres-Cher & tres-amé Frere le Duc de Savoye, qui a eſté fait & conclu à Turin le quinze de ce mois, par nôtre Cher, & bien-amé le Comte de Teſſé, Chevalier des Ordres du Roy nôtre tres-Cher, & tres-Honoré Seigneur & Ayeul, ſon Lieutenant General en ſes Armées, & au Gouvernement de ſes Provinces du Mayne & du Perche, Gouverneur de la Ville d'Ypres, ſon Commandant dans les Pays & Places de la Frontiere de Piedmont, & Colonel des Dragons de France, muny à cet effet des Pleins-pouvoirs qui luy eſtoient neceſſaires, tant du Roy nôtre dit Seigneur & Ayeul, que de nôtre tres-Cher, & tres-Honoré Pere le Dauphin de France, & de Nous, d'une part, & par nôtre dit Frere le Duc de Savoye d'autre, dont la teneur s'enſuit.

Au nom de la Tres-Sainte Trinité, &c.

Nous, ayans agreable le ſuſdit Traité ou Contrat de Mariage en tous les Points & Articles qui y ſont contenus; Avons iceluy accepté, approuvé, ratifié & confirmé, & par ces preſentes, ſignées de nôtre main, acceptons, approuvons, ratifions, & confirmons, pour eſtre execute ſelon ſa forme & teneur: Promettant, en foy & parole de Prince d'accomplir & obſerver ſincerement & de bonne foy, ſans aller directement ny indirectement au contraire, pour quelque cauſe ou occaſion

ANNO 1696. caſion qui puiſſe eſtre, en témoin dequoy Nous avons fait mettre à ceſdites Preſentes nôtre Scél ordinaire. Donné à Verſailles le vingt cinquiéme jour de Septembre mil ſix cens quatre vingt-ſeize.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

COLBERT.

Et ſcellé.

CXCII.

7. Oct. (1) *Traité entre Sa Majeſté Imperiale* LEOPOLD, *& Sa Majeſté Catholique* CHARLES II. *d'une part, & S. A. R.* VICTOR AME' II. *Duc de Savoye d'autre part, pour une ſuſpenſion d'Armes en Italie, entre Leurſdites Majeſtés & la Couronne de France. A Vigevano le 7. Octobre* 1696. Avec l'ARTICLE SEPARE', *& les Ratifications de toutes les Parties.* [ſur l'Imprimé à Paris, chez FREDERIC LEONARD Imprimeur Ordinaire du Roi, avec Permiſſion & Privilege. Ann. 1697. in 4.]

LOuis par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A tous ceux qui ces preſentes verront, Salut. Ayant vû & examiné le Traité fait à Vigevano le ſeptiéme du preſent mois, entre le Comte de Mansfeld au nom de l'Empereur, le Marquis de Leganez au nom du Roy Catholique, d'une part, & le Marquis de Saint Thomas, Miniſtre & premier Secretaire d'Etat, au nom de noſtre Frere le Duc de Savoye, d'autre, en vertu des Pleins-pouvoirs qui leur ont eſté donnez pour cet effet: & le Maréchal de Catinat, General de nos Armées, Gouverneur & noſtre Lieutenant General en noſtre Duché de Luxembourg & Comté de Chiny: & du Comte de Teſſé, Chevalier de nos Ordres, Lieutenant General de nos Armées, Colonel General des Dragons de France, Gouverneur de noſtre Ville d'Ypres, Lieutenant General dans nos Provinces du Maine & du Perche, Commandant pour noſtre ſervice dans nos Pays & Places de la Frontiere de Piémont, en vertu du plein-Pouvoir que Nous leur avons donné le dix-ſeptiéme du mois d'Aouſt dernier, ayant promis en noſtre nom de fournir nos Lettres de Ratification en bonne forme du Traité ſuſdit, dont la teneur s'enſuit.

SA Majeſté Imperiale & Sa Majeſté Catholique, ayant daigné écouter avec bonté les inſtances & les repreſentations réiterées de ſon Alteſſe Royale Monſieur le Duc de Savoye & compatiſſans aux malheurs que ſon Pays a ſouffert durant cette Guerre, ſe ſont enfin diſpoſez à agréer & approuver que ſon Excellence Monſieur le Comte de Mansfeld Prince de Fondi, & ſon Excellence Monſieur le Marquis de Leganez, munis d'un plein-Pouvoir & ſuffiſant de leurs Majeſtez Imperiale & Catholique, qui ſeront cy bas inſerez d'une part, & M. le Marquis de Saint Thomas, Miniſtre & premier Secretaire d'Etat de S. A. R. muni d'un ample Pouvoir de ladite A. R qui ſera auſſi cy-bas inſeré, d'autre, ayent pour l'effectuation de ce que deſſus, convenu comme il ſuit.

I. Comme le principal objet eſt le ſoulagement de ſon Alteſſe Royale, & le repos qui en revient à ſes Voiſins, ces Meſſieurs ſe ſont reciproquement obligez à S. A. R. & Elle à la Maiſon d'Autriche d'une part, & au Roy Tres Chrétien de l'autre, qu'il y aura dorenavant une ſuſpenſion d'Armes juſqu'à la Paix Generale, toute hoſtilité ceſſant reciproquement du jour d'aujourd'huy & par conſequent on levera au plus tard aprés demain le ſiege de Valence.

ANNO 1696.

II. Et afin que la tranquillité de ce Pays ne ſoit point troublée par le ſejour reciproque des deux Armées, les Parties ont reciproquement promis à S. A. R. que leurs Armées & Troupes tant propres, qu'Auxiliaires, à la reſerve pourtant de celles qui ſont à la ſolde du Roy Catholique dans l'Etat de Milan, ſortiront en méme temps à proportion de leur nombre, pour ſe retirer reſpectivement dans leurs Pais, au moyen de quoi l'accompliſſement des offres faites à S. A. R. étant aſſuré pour ce chef, il eſt juſte que la France y ſatisfaſſe entierement de ſon côté pour la ſeureté commune & le repos public, ſans ſe conſerver les moyens de le troubler par l'actuelle poſſeſſion de la Citadelle de Pignerol & des Châteaux de Montmelian, & de Suze, & que tout ce que deſſus exprimé, s'execute de part & d'autre dans le terme le plus court qui ſera actuellement praticable. Et pour plus grande ſeureté qu'aucune des Parties ne contrevienne à cette Convention, & à la ſuſpenſion d'armes établie juſqu'à la Paix Generale, S. A. R. du conſentement des deux Parties s'oblige à s'y oppoſer & méme à prendre les Armes contre celle qui manquera en tout ou en partie au preſent Traité, avec un engagement irrevocable juſqu'à la concluſion de la Paix Generale.

III. La Marche des Troupes Imperiales eſtant d'une grande dépenſe à S. M. I. & ne pouvant aſſigner les Quartiers d'Hyver auſdites Troupes en Allemagne, ſans une trop grande incommodité, ne les tenant pas en Italie, on a conclu que les Princes d'Italie, ſçavoir M. le Grand Duc de Florence. M. le Duc de Mantoüe M. le Duc de Parme, M. le Duc de Modene & autres inferieurs, & la Republique de Genes devront payer conformément au repartiment fait de la ſomme de trois cens milles Piſtoles, cent mille preſentement, & deux cens mille aux termes qui ſeront aſſignez. Moyennant les dûës précautions S. M. T. C. s'oblige de ne s'ingerer directement ni indirectement en leur faveur, pour les exempter dudit payement, au contraire Elle promet de ne faire aucune oppoſition directement ou indirectement, aux diligences qu'ils ſe feront pour obliger ceux qui pourroient refuſer de payer leur quotte, & afin que pour cela la Marche des Troupes Imperiales, & Auxiliaires ne ſoit point retardée S. A. R. & M. le Marquis de Leganez, demeurent obligez de pourſuivre l'effet dudit payement effectif en toute maniere juſqu'à ce qu'il ait eſté executé.

IV. Attendu la ſaiſon avancée & la diſtance des Puiſſances intereſſées, & attendu que pour la ſeureté du ponctuel accompliſſement de ce que deſſus, on a convenu de donner, comme chacune des Parties donnera reciproquement deux Oſtages entre les mains de S. A. R. laquelle s'oblige de ne les pas remettre avant ledit Accompliſſement comme elle devra faire aprés. On commencera d'executer le tout le plûtôt qu'il ſera praticable, à tout quoy la Maiſon d'Autriche, ſans que par ceçy on puiſſe jamais entendre ni préſumer qu'elle ſe ſoit ſeparée en aucune maniere de ſes Alliez. les ſuſdits Meſſieurs promettent de raporter la Ratification, ſçavoir ſon Excellence Monſieur le Prince Comte de Mansfeld, celle de S. M I. dans un mois. Son Excellence M. le Marquis de Leganez, celle de S. M. C dans deux mois, & M. le Marquis de Saint Thomas, celle de ſon A. R. dans deux jours. Donné à Vigevano le ſeptiéme Octobre 1696.

(L.S.) H. F P. F. C. D. MANSFELD.
(L.S.) LE MARQUIS DE LEGANEZ.
(L.S.) DE SAINT THOMAS.

Nous ayant agréable le Traité ſuſdit, & l'Article ajoûté depuis à la ſuite, avons iceluy accepté, approuvé, ratifié & confirmé: & par ces Preſentes ſignées de nôtre main, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons. Promettant en foy & parole de Roy de l'obſerver, & executer ponctuellement en tout ce qui nous regarde, ſans y contrevenir ni ſouffrir qu'il y ſoit contrevenu. En temoin de quoy Nous avons fait appoſer à ceſdites Preſentes notre Scel ſecret. Donné à Fontainebleau le vingt deuxiéme jour d'Octobre, l'an de gra-

---

(1) La Copie de ce Traité qui ſe trouve dans les *Actes & Memoires de la Paix de Ryswick*, Tom. I. pag. 213. & dans la premiere Edition de ce *Grand Recueil* de Hollande Tome IV. pag. 653. eſt entierement defectueuſe & fautive. Le Preambule, l'Article ſeparé, & les Ratifications y manquent. [DUM.]

Anno 1696. grace mil ſix cens quatre-vingt ſeize, & de nôtre Regne le cinquante, quatriéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas.

Par le Roy,

COLBERT.

Ratification de l'Empereur à Vienne le 29. d'Octobre 1696.

NOus Leopold par la grace de Dieu, élû Empereur des Romains, toûjours Auguſte & Roy d'Allemagne d'Hongrie, Bohême, Dalmatie, Croatie & Sclavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Brabant, Styrie, Carinthie, Carniole, Marquis de Moravie, Duc de Luxembourg & de la Sileſie ſuperieure & inferieure, Wirtemberg, & Tecke, Prince de la Suabe, Comte d'Haſpurg, Tirol, Ferrete, Kiburg & Goritie, Landgrave d'Alſace, Marquis du Sacré Empire Romain, Burgovie & de la Luſace ſuperieure & inferieure, Seigneur de la Marche Sclavonique, du Port-Naon & des Salines: Voulons faire ſçavoir à tous ceux qu'il appartiendra, ou qu'il pourra en quelque maniere appartenir, qu'ayant eſté fait & conclu à Vigevano le 7. d'Octobre 1696. un Traité, entre les Illuſtres Henry François Comte de Mansfeld, Prince de Fondi, le Marquis de Leganez Gouverneur de l'Etat de Milan, & le Marquis de Saint Thomas, comme Plenipotentiaires à ce établis reſpectivement à noſtre nom & à celuy du Sereniſſime, & Tres-Puiſſant Roy Catholique d'Eſpagne, & du Sereniſſime Duc de Savoye pour une ſuſpenſion d'Armes en Italie, & la retraite reciproque des Troupes Alliées & Etrangeres en leur Pays, de la teneur ſuivante.

Sa Majeſté Imperiale & Sa Majeſté Catholique ayant daignez, &c.

Nous avons ledit Traité approuvé, confirmé, & ratifié en tous ſes Points, ainſi que par ces Preſentes Nous l'approuvons, confirmons & ratifions, promettant en parole d'Empereur, d'obſerver & d'accomplir fermement & religieuſement tout ce qui eſt contenu dans ledit Traité, & de ne permettre, autant qu'il dépendra de Nous, qu'il y ſoit contrevenu par qui que ce ſoit. En foy de quoy Nous avons ſigné ce Diplome, & à celuy fait appoſer noſtre Sceau Imperial. Donné dans noſtre Ville de Vienne le 29. du mois d'Octobre 1696 de nos Regnes de l'Empire le 39. d'Hongrie le 42. & de Bohéme le 41.

LEOPOLD.

(L.S.) V. SEBASTIEN WNEIBALDE
Comte de ZEGH. &c.

Par le propre ordre de S. M. I. LUDZO DOLBERG, de ma propre main;

Article ſeparé avec la Ratification de l'Empereur.

NOus Leopold par la grace de Dieu élû Empereur des Romains toûjours Auguſte, & Roy d'Allemagne, d'Hongrie, de Bohême, Dalmatie, Croatie, Sclavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Stirie, Carinthie, Carniole, & Virtemberg, Comte du Tirol &c Faiſons ſçavoir, qu'ayant eſté convenu entre le Sereniſſime Duc de Savoye, & l'Illuſtre Henry François Comte de Mansfeld, Prince de Fondi d'un Article ſeparé touchant les Fiefs Imperiaux, de la teneur ſuivante. Que cette ſuſpenſion d'Armes & Neutralité juſqu'à la Paix Generale, s'étendra à toute l'Italie dans laquelle on n'innovera rien, ni par voye des Armes, ni par quelconque alteration de la legitime poſſeſſion dont jouiſſent aujourd'hui les Feudataires Imperiaux, & ce, ni preſentement ni à l'avenir, ſans le préalable conſentement de S. M. I. fermes, reſtant neanmoins pour toûjours les Conceſſions faites par S. M. I. à S. A. R. le 8. Fevrier 1690. Nous avons ledit Article approuvé & ratifié, ainſi que par ces Preſentes Nous l'approuvons & ratifions, promettant en parole d'Empereur, de obſerver ſincerement tout ce qui eſt contenu dans ledit Article ſeparé, & de ne pas permettre qu'il y ſoit contrevenu par qui que ce ſoit. Donné dans noſtre Ville de Vienne le 31. Octobre 1696. de nos Regnes de l'Empire le 39. d'Hongrie le 42. & de Bohéme le 41. Anno 1696.

LEOPOLD.

V. SEBASTIEN WNEIBALDE.
Comte de ZEGH. &c.

Par le propre ordre de S. M. I. LUDZO DOLBERG, de ma propre main.

CXCIII.

Vergleich zwiſchen König Auguſto in Pohlen und Churfürſten zu Sachſen an einem / dann Churfürſt Fridrich den Dritten zu Brandenburg anderen Theils / wegen der Aembter Lauenburg / Sewenberg und Gersdorff / wie auch der Erbvogtey in und auſſerhalb der Stadt Quedlinburg auffgerichtet; Wodurch obbenante Aembter und die Erb-Vogtey dem Churfürſten / mit dem / zufolge dem Münſter- und Oſnabrückiſchen Inſtrumento Pacis, von Jhro Käyſerlichen Majeſtät zu einem Æquivalent, vor Dero an die Cron Schweden cedirte Vor-Pommeriſche Lande / abgetrettenen Fürſtenthum Halberſtadt / eygenthumblich verbleiben / davor entgegen Jhrer Königlichen Majeſtät in Pohlen / Seine Churfürſtliche Durchleucht dreymahl hundert tauſend Thaler zu zahlen verſprechen. Geſchehen Anno 1697. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv, Part. Spec. Contin. II. Abſatz III. pag. 248. d'ou l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 411. & dans Europäiſche Staats-Cantzley Part. IV. pag. 447.] 1697.

C'eſt-à-dire,

Traité d'Accommodement entre AUGUSTE *Roi de Pologne & Electeur de Saxe, &* FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg, par lequel les Bailliages de* Lavenbourg, Sevenbergue, *&* Gersdorf, *comme auſſi l'Avocatie Hereditaire dedans & dehors la Ville de* Quedlinbourg *ſont cedez par Sa Majeſté audit Electeur, en vertu de l'Inſtrument de Paix d'Oſnabrug, & comme lui ayant été aſſignés avec la Principauté de Halberſtadt par Sa Majeſté Imperiale, en equivalent de la Partie Pomeranie cedée a la Couronne de Suede. En échange de quoi neanmoins l'Electeur promet au Roi de lui payer une Somme de* 300000. *Dalers, Fait l'an* 1697.

ZU wiſſen: Demnach zwiſchen beyden Churfürſtlichen Häuſeren Sachſen und Brandenburg / nach erfolgten Münſter- und Oſnabrückiſchen Friedens-Schluſſ / wegen der Aembter Lauenburg / Sevenberg und Gersdorff / mit aller ihrer Zugehör / wie auch der

ANNO 1697.

der Erb-Voigtey mit allen ihren Rechten und Gerichten in und auſſerhalb der Stadt Quedlinburg/ꝛc. ſich einige Differentien und Irrungen hervorgethan/ woraus beſorglich allerhand Weitläufftigkeiten und Mißverſtändnüs erwachſen könten: Als haben der Durchleuchtigſte Großmächtigſte Fürſt und Herr / Herr Friederich Auguſtus König in Pohlen und Churfürſt zu Sachſen/ wie auch der Durchlauchtigſte Großmächtigſte Fürſt und Herr/ Herr Friedrich der Dritte/ Marggraff zu Brandenburg/ des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cämmerer und Churfürſt ꝛc. Zu Beybehaltung der beyderſeits gegen einander hertzlich tragenden aufrechten und ſonderbahren æſtim, Affection und Freundſchafft ſich dieſerhalb/ nach zuvor gepflogenen reiffen Rath/ wiſſentlich und wohlbedächtig/ wie folget/ zu Grund aus Freund-Vetterlich verglichen und vertragen. Nehmlich/ es ſollen obbenannte Aempter/ Erb-Voigtey/und Güter ſamt allen anderen darzu gehörigen Rechten und Gerechtigkeiten an in-und auſſerhalb der Stadt und Stiffts Quedlinburg/vermöge des alten Judicati, bey dem Seiner Churfürſtlichen Durchl. zu Brandenburg/ durch obgedachtes Inſtrumentum Pacis von der Römiſchen Käyſerlichen Majeſtät und dem Reich zu einem Æquivalent, vor dero an die Cron Schweden abgetretene vor-Pommeriſche Lande cedirten Fürſtenthum Halberſtadt/ zu ewigen Zeiten Erb-und Eigenthümlich verbleiben/ferner cediren auch höchſtgedachte Ihre Königliche Majeſtät in Polen und Churfürſtliche Durchleucht dasjenige Recht/ welches ſie oder dero Gottſelige Herrn Vorfahrer durch einer zeitlichen Abtiſſin Inveſtitur oder ſonſt an-in-und auſſer gedachter Stadt und Stifft Quedlinburg ehemahls acquiriret und gehabt/ beſeſſen und genutzet/ oder haben/ beſitzen und genieſſen können/ ſollen oder mögen/ es habe Nahmen wie es wolle/ nicht das geringſte davon ausgeſchloſſen/ ſamt der von Alters her zum Fürſtenthum Halberſtadt oder der davon relevirenden Graffſchafft Hohenſtein gehörigen Erb-Voigtey / wie auch dem Schultheiſen-Ambt in der Stadt Nordhauſen/ und allen darzu gehörigen Rechten und Gerechtigkeiten/ gleichergeſtalt nichts davon ausgenommen/ höchſtgedachter Seiner Churfürſtlichen Durchleucht zu Brandenburg Erb-und Eigenthümlich. Hingegen verſprechen iezt höchſtgedachte Ihr. Churfürſtliche Durchleucht zu Brandenburg Seiner Königlichen Majeſtät in Polen und Churfürſtlichen Durchleucht zu Sachſen alſobald bey erfolgender würcklichen Tradition und Ubergab/ auch beſchehener reſpective Erlaß-und Anweiſung der Bedienten und Unterthanen baar und in einer unzertrennten Summa in dero Churfürſtlichen Cammer zu bezahlen dreymahl hundert tauſend Thaler / an gang-und gebigen ein drittel vom zwey drittel-Stücken. Nebſt dieſem wollen auch höchſtbemeldte Ihr. Königliche Majeſtät in Polen und Churfürſtliche Durchleucht zu Sachſen ſamt dero Nachkommen / die dem Fürſtenthum Halberſtadt wieder abgetretene und eingeräumte Voigtey/ Aemter und Güther/ ingleichen der cedirte Rechte / und alle darzu gehörige Pertinentien / Seiner Churfürſtlichen Durchleucht zu Brandenburg/ ſo offt es nöthig/ in-und auſſerhalb Gerichts wieder männigliches An-und Zuſpruch evinciren und gewähren/ nicht weniger deroſelben alle und iede/ in dero Archiven verhandene/ und zu dieſer Erb-Voigtey gehörige Documenta, Acta, Uhrkunden und Brieffſchafften/ohne etwas davon zurück zu behalten/gantz getreulich extradiren laſſen/ obligiren und verbinden ſich auch über dieſes / wan von Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht zu Brandenburg es begehrt/ und vor nöthig geacht werden ſolte / nicht nur der Römiſchen Kayſerlichen Majeſtät ſonderen auch der ſämtlichen Herren Agnaten/ und Erbverbrüderten/ wie auch der Fürſtlichen Frau Abtiſſin zu Quedlinburg reſp. Conſens, Confirmation und Genehmhaltung darüber auszuwürcken / und ſolche ſeiner Churfürſtlichen Durchleucht zu Brandenburg gebührlich einzuliefren / und wan hochſtbemelte Seine Churfürſtliche Durchleucht zu Brandenburg über lang oder kurtz / dieſerhalb / von wem es auch ſey / befehdet / oder mit Gewalt der Waffen angegriffen werden ſolten/ dieſelbe mit aller ihrer Macht zu vertheidigen und bey dem geruhigen Genuß der cedirten Stücke zu ſchützen: Alles bey dem Königl. und Churfürſtlichen Worte und unter Verpfändung der Churfürſtl. Land und Güteren ſo viel hierzu vonnöthen. Wobey ſchließlich beyderſeits hohe Transigenten allen und jeden Ausflüchten / welche zu Aufheb- oder Schwächung dieſer Transaction und Vergleichs allbereits erdacht ſeyn mögen / oder noch künfftig durch Menſchen-Witz und Verſtand erſonnen und erdacht werden können / hiemit ausdrücklich und wohlbedächtig renunciret und abgeſaget / gegenwärtige Transaction und reſp. Ceſſion in duplo eigenhändig vollzogen und mit dero Königl. und Churfürſtl. Inſiegel bekräfftiget haben. So geſchehen und gegeben zu ——— im Jahr nach Chriſti unſers lieben HErrn und Erlöſers Geburt 1697.

ANNO 1697.

Friedrich Auguſtus / König und Churfürſt.

Chriſtian Auguſtus / H. z. S.

Auguſt Beyer.

Vidim. Daß dieſe Copey nach fleiſſigen Collacioniren mit dem Originali gleichlautend ſey / wird hiermit atteſtiret.

(L. S.)

Churfürſtl. Brandenburgiſche Geheime Cammer-Cantzley.

Nota: Dieſes Documentum iſt in der Europäiſchen Staats-Cantzley Part. IV. p. 447. alſo befindlich.

CXCIV.

$\frac{13}{23}$ Janv.

Aſſociations-Receſs zwiſchen denen Chur-Rhein-Fränck-Bayer-Schwab-Ober-Rhein-und Weſtphaliſchen Löblichen Sechs Reichs Creiſen/ nicht nur zu Kriegs-Zeiten wider alle feindliche Invaſiones, ſondern auch damit tempore Pacis contra quosvis Turbatores & Contraventores ein Miles perpetuus zu Behuf Securitatis publicæ unterhalten werden möge. Geſchehen Franckfurth am Mayn den $\frac{13}{23}$ Januar. 1697. [*Theatrum Europæum*, Tom. XV. pag. 226.]

C'eſt-à-dire,

Recès d'Aſſociation conclu entre les ſix Cercles de l'Empire, ELECTORAL DU RHYN, *de* FRANCONIE, *de* BAVIERE, *de* SUABE, *du* HAUT-RHYN, *& de* WESTPHALIE, *pour un Armement perpetuel deſtiné en tems de Guerre à la Defenſe de l'Empire, & particulierement des ſix Cercles contre toute Invaſion ennemie, & en tems de Paix au maintien de la Tranquilité publique contre tous ceux qui la voudroient troubler. A Francfort le* $\frac{13}{23}$ *Janvier 1697.*

Zu wiſſen ꝛc. Demnach der Hochwürdigſte Fürſt und Herr/ Herr Lotharius Frantz/ des Heiligen Stuhls zu Maintz Ertz-Biſchoff / des Heiligen Römiſchen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Chur-Fürſt / Biſchoff zu Bamberg ꝛc ꝛc Theils auß eygener reiffer Erwegung dermahliger dem lieben teutſchen Vatterlande höchſt-gefährlich anſcheinender Conjuncturen / indem die feindliche Cron Franckreich durch den in Italien erhaltenen Particular-Frieden / zu Verſtärckung ihrer Mannſchafft in des Reichs-Landen/ einen ſehr groſſen Vortheil erworben / Theils auch aus dem von verſchiedenen Creyſen und Ständen/ in ſeine Chur-Fürſtliche Gnaden geſetztem abſonderem Vertrauen/ für eine dem Publico höchſt-nützliche Sache zu ſeyn erachtet hat / von tragenden Reichs-Ertz-Cancellariats wegen / deren dem Rhein nechſt angelegenen und der Feindlichen Gefahr vor anderen exponirten Chur-Rhein-Fränck-Bayer-Schwäb-Ober-Rhein- und Weſtphäliſchen löblichen ſechs Reichs-Creyſen Directoria und auſſchreibende Herren Chur- und Fürſten / vermittelſt eines nach Inhalt der Beylage ſub lit. A. unterm 2. Novembris nechſt vorigen Jahres abgegangenen Invitations-Schreibens / in hieſige des Heiligen Reichs Stadt Franckfurth auff den 5. des darauff gefolgten Monats Decembr. St. Nov. zu veranlaſſen / um ſich einer mutuellen Defenſion und Aſſiſtence in wahrem Patriotiſch- und einmüthigem Wohlvernehmen mit einander zu vereinigen und näher zu verbinden / darauff auch zu ſolchem Ende derenſelben abgeſchickte Räthe und Gevollmächtigte Geſandte zeitlich erſchienen / und nach vorhergegangener gnugſamer Legitimation ihrer Perſohnen / die vom Chur-Maintziſchen Directorio nach laut des abſchrifftlichen Beyſchluſſes ſub Lit. B am 7ten Decembr. eröffnete Propoſition angehöret / und ſo fort die Conſultationes über die dem obgedachten Invitations-Schreiben beygelegte Proponenda ſub Lit. C. in Gotts Nahmen angetretten; als iſt endlichen / auff dero gnädigſten Herren Principalen ſo wohl als der geſamten übrigen dieſer ſechs löblichen Creiſen Churfürſten und Ständen verhoffende Ratification und Mitgenehmhaltung / verabredet und verglichen worden / wie hernach folget / und zwar:

Erſtlichen / hat man vor allem aus einem rühmlichen Eiffer / zu Beförderung der gemeinen Wohlfarth von allem Ceremonial abſtrahiret / auch expreſſe bedungen / daß alles ſonſten ohne Præjuditz eines jeden Herrn Principalen und Creiſes competirenden Prærogativen / Rechten und Gerechtſamen / maſſen ſich deßwegen ad Protocollum allerſeits verwahret worden / ſeyn und verbleiben ſolle. So dann

Zweytens / auff die in proponendo primo & ſecundo vorgeſtellete Quæſtionem: An? Weilen zumahlen der Punctus ſecuritatis publicæ biß anhero auff keinen zuverläſſigen Fuß geſetzet worden / die in dieſen verſammleten ſechs löblichen Creiſen / in ſubſidium der allgemeinen Reichs-Verfaſſung pro communi & mutua Defenſione in Vorſchlag gebrachte / gewiſſe und ſichere Aſſociationem Armorum affirmative einhelliglich reſolviret und ferners beliebet / daß dieſe Alliance und Aſſociation dahin gemeynet ſeyn und abziehlen ſolle / auff daß nicht allein dieſen noch fürwährenden Krieg über / das Reich und beſonders wohlgemeldte ſechs Creyſe / gegen alle feindliche Invaſiones mit zuſammen geſetzten Kräfften beſchützet / mit hin ſolcher beſchwehrlicher Krieg rechtſchaffen ausgeführet / ſonderen auch tempore Pacis contra quosvis Turbatores & Contraventores ein Miles perpetuus, zu Guarantirung des künfftig anhoffenden Friedens in dem Reich / und ſonderlich dieſen ſechs-Craiſen / daraus formiret und ſolch Vorhaben aus allerhand trifftigen Conſiderationibus, annoch durante hoc Bello je ehender je beſſer / in allen ſeinen Puncten verglichen und feſtgeſtellet werden möge: Und man dahero von Seiten derer ſechs Craiſen bey denen künfftigen Friedens-Tractaten / dieſer Armatur und Reichs-Guarantie halben ſichere Præcautiones nehmen / und ſich möglichſt dahin bewerben und bemühen ſolle / daß deren in dem künfftigen Inſtrumento Pacis vermittelſt eines ſonderbaren Paragraphi gedacht werde / damit ſolche nach derer Craiſen belieben ſteigende oder abnehmende Armatur von niemanden mißdeutet / geeiffert oder in einen Diſput gezogen werden möge. Gleichwie man ſich nun auch

Drittens / über das proponendum tertium und die darinnen vorfallende Frage: Quomodo? dahin vereiniget hat / daß (1.) alles nach dem Fuß der Executions-Ordnung und anderen üblichen Reichs-Conſtitutionen / in ſo weit ſich dieſelbe juxta modernum Imperii & Belli Statum appliciren laſſen / reguliret / und dann (2.) wegen deß Quanti bey der itzigen Gefahr / und ſo lang der gegenwärtige Krieg noch dauren wird / nicht derer Craiſen Matricular Fuß / ſonderen die auff dem annoch währenden Reichs-Tag zu Regenſpurg in Anno 1681. den 20. Auguſti, durch ein formliches Reichs-Gutachten / und die darauff den 8. Octobris beſagten Jahres erfolgte Kayſerliche Reſolution zu einem Reichs-Schluß / mit denen darinnen exprimirten Reſervationen gediehene Repartition, dergeſtalten beyzubehalten ſey / daß das vermittelſt dieſer Repartition einem jeden derer ſechs Craiſen zukommende Simplum anitzo / und ſo lang der Krieg noch dauren wird / beſag der Beylage ſub Lit. D. tripliret / und mithin von denen ſechs Craiſen 60000. Mann / zu zweyen drittheilen Infanterie und einem drittheil Cavallerie gerechnet / zu Friedens-Zeiten aber wenigſtens viertzig tauſend Mann (jedoch nicht nach obiger Regenſpurgiſchen Repartition, ſonderen derer Craiſen eigentlichem Matricular-Fuß / worüber man ſich alsdann durch eine beſondere Zuſammenkunfft zu vergleichen /) geſtellet und unterhalten werden ſollen. Alſo iſt auch / ſo viel

Viertens / das Commando über die Trouppes, welche die ſechs Craiſe auff ſolche Weiß zuſammen bringen werden / betrifft / beliebet worden / daß wegen deſſelben / wan nemlich die Trouppes in denen Craiſen ſtehen / oder wan ſie ad locum Operationis zuſammen geführet / und in ein Corpus formiret / ein Unterſcheid zu machen ſey? dan gleichwie erſtern Falls einem jeden Craiß über ſein Contingent, nach Inhalt der Executions-Ordnung das Commando zu exerciren / ohnbenommen bleibet: Alſo ſolle hingegen anderen Falls wegen des Ober-Commando, indem es bißhero die Experientz / zu groſſem Schaden des Publici, mehr als zu viel bezeuget hat / was vor Hinderung und Nachtheil denen Kriegs-Operationen durch deſſen Zertheilung zugezogen worden / dem in dem von beyden löblichen Craiſen / Francken und Schwaben / mit einander errichteten Aſſociations Receß enthaltenen modo gefolget / die Ober-Direction ſub auſpiciis Cæſareis geführet / und mithin das Ober-Commando und darvon dependirende Convocation, auch militariſche Diſpoſition derer Trouppes, hoc tempore Belli denjenigen / welcher Nahmens Ihrer Käyſerlichen Majeſtät bey der im Reich militirenden Armée, das Commando in Capite haben wird / und anitzo des Herrn Marggrafens Ludwig Wilhelmen zu Baaden / und Kayſerlichen General-Lieutenants Hoch-Fürſtliche Durchleucht ſeynd / unter gewiſſer mit deroſelben zu vergleichen habender Capitulation, jedoch daß dadurch immittelſt die würckliche ohnverweilte Zuſammenſtellung derer Trouppes nicht zu hinderen / auffgetragen und überlaſſen werden / mit dem ferneren Vorbehalt / wan itztgedachte Ihro Hochfürſtliche Durchleucht durch ohnverhofften menſchlichen oder anderen Zufall / noch vor Endigung dieſes Kriegs von dem Ober-Commando abkommen wurden / alsdan man ſich wegen deſſen Wiederbeſtellung auff Seiten derer ſechs Craiſen eines weiteren vergleichen wolle. Indem nun nach regulirtem Commando nicht minder dem Publico, und abſonderlich dieſen aſſociirten ſechs Craiſen daran gelegen iſt / daß auch die Proviantur, Kriegs-Diſciplin, mutuelle Hülffleiſtung / Regulirung der Marches und dergleichen / recht eingerichtet werde; So hat man ſich derenthalben

Fünfftens / dahin miteinander verglichen; weilen / wie obgedacht / diſe geſamte Aſſociation auf den Fuß der Executions-Ordnung und übrigen Reichs-Conſtitutionen gegründet worden / (Krafft welcher die Hülffleiſtung ohnentgeltlich und auff des ſuccurrirenden Craiſes alleinige Koſten geſchehen ſolle) daß dannenhero ein jeder Craiß ſein Contingent an Mannſchafft und Pferden / ſo lang ſolches den Sommer durch im Felde ſtehet / aus ſeinen eigenen Mittelen mit dem Ordonnantz-mäſſigen Brod und Haber / ſo dan dem behörigen Geld und Monats-Sold / darauß der Soldat ſich die übrige Nothdurfft anzuſchaffen / verſehen / und durch ſein eigen Commiſſariat verpflegen und reichen laſſen ſolle / damit nicht / in Entſtehung deſſen / dem Soldaten Anlaß und Urſach gegeben werde / aus Mangel der nöthigen Proviſion und Soldes / die Unterthanen und Landes-Angeſeſſene / in dieß- oder jenem Craiſe zu beläſtigen / und unter dem Vorwand der Fouragirung allerhand Exceſſe zu verüben. Wie dan

Sechſtens / zu mehrer Erläuterung / das Land-verderbliche Fouragiren auff die Früchte im Felde / denen Dörfferen / Städten und Flecken / nebens dem Cantonniren und Refraichiren gänzlich verboten ſeyn / das Fouragiren aber auff Straß / nicht anders als mit guter Ordnung / nach der Hohen commandirenden Generalität Anweiſung geſchehen ſolle; Und hat dahero ein jeder Craiß ſich in Zeiten und inſonderheit bey itziger anſcheinenden Feindes-Gefahr / ohnverzüglich mit nothdürfftigen Mehl-Haber- und Heu-Magazins / in einem bequemen und der Operation nahe gelegenen Orte zu verſehen / als welche richtige Anordnung der forderſten Requiſiten in rebus bellicis eines iſt. Damit aber auch von dannen das Proviant denen Regimenteren jederzeit ordentlich zugebracht werden möge; So hat ein jeder Craiß bey ſeinen Trouppes ein wohlbeſtelltes Proviant-Fuhrwerck zu halten / um den Lands-Unterthan mit Anſchaffung ein und anderer Land-Fuhren nicht zu beſchweren / welche auch auff ein und anderen ſich euſſerenden variablen Nothfall nicht

nicht anders / als gegen Præſtirung billig-mäſſiger Bezahlung zu forderen / auch nicht eigenmächtig von denen Officiers oder Commiſſariaten zu erpreſſen / ſonderen von eines jeden Orts Magiſtrat oder denen Beamten männerlich zu ſuchen / und unter deroſelben machender Repartition anzuſchaffen ſeynd. Daſz aber dem helffenden Craiſz die Sachen deſsfalls nicht zu ſchwer fallen / ſo ſoll demſelben

Siebendens / in demjenigen Craiſz / dem die Hülffe zukommet / oder in denen aſſocirenden angränzenden / auff vorhergehende geziehmende Requiſition, ein Magazins-Orth ohnentgeldlich von dem Magiſtrat angewieſen werden / welches jedoch ohne des Publici weitere Koſten / ohne Prætenſion der freyen Quartieren / oder Services vor die Commiſſarien / Proviant- und Magazins-Bediente / oder daſz auch freye Stallung und Futter vor die Pferde und dergleichen geſuchet werde / zu verſtehen iſt / inmaſſen ſolches alles vor Exceſs zu achten / die ein jeder / woferne er allenfalls etwas hierunter erpreſſen oder genieſſen ſolte / zu bezahlen hat. Hingegen man einander reciproce verſprochen / auff daſz mit denen Magazins deſto beſſer auffzukommen / die Veranſtaltung zu machen / daſz die Vivres und Fourage, ſo etwan in der Nachbarſchafft / wo die Kriegs-Operationes geſchehen / einzukauffen wären / gegen des anderen aſſocirten löblichen Craiſes angehörigen nicht geſteigert / ſonderen denen Frembden wie denen Inheimiſchen in gleichem billigmäſſigem Preiſz und Anſchlag gegen richtige Zahlung geliefferet werden möge ; und ſollen alle ſolche in die Magazins nomine publico verordnete Nothdürfften / jedoch damit von denen Privatis keine eigennützige Unterſchleiffe mit unterlauffen (zu welchem Ende beglaubte Atteſtata, welche nach dem ſub Lit. E. beygefügten Formular zu mehrer Sicherheit einzurichten / zu produciren ſeynd) von denen Lands-Herrſchafften Zoll- und Mauthfrey paſſiret werden.

Achtens / verſtehet ſich alles dieſes / ſo von der Sommer- und Campagne-Zeit diſponiret worden / auch auff den Winter / wan ex ratione Belli etwas von anderen Craiſz-Trouppes in der Poſtirung gegen den Feind müſte beybehalten werden; wiewohl ſonſten / ſo viel möglich / dahin zu trachten / da ein jeder Craiſz ſeine Trouppes nach geendigter Campagne, mit guter Ordnung zurück nach ſeinen Landen ziehen / und den Winter über bey denen darein gehörigen Churfürſten und Ständen hyberniren laſſen möge / damit ſolcher Geſtalten die Remont- und Recroutirungen / auch Anſchaffung der behörigen Nothwendigkeiten / auff künfftige Campagne deſto beſſer beſorget werden können. Alldieweilen nun / bey ſo bewandten Dingen / ein jeder Craiſz das Seinige Reichs-Conſtitutions-mäſſig pro Defenſione Imperii publica genugſam præſtiret ; So iſt auch hingegen billig / daſz denenſelben weder einige freye Winter-Quartieren vor Frembde oder in ſolchen Craiſz nicht gehörige Trouppes, noch ſonſten ein anderwärtiger weiterer Koſt mit Geld-Præſtationen / oder wie es immer Nahmen haben mag / zugemuthet / viel weniger de facto auffgebürdet werde ; Geſtalten man ſich dan von Seiten derer ſechs Craiſen dahin gegen einander verbunden / daſz man / im Fall wieder beſſer verhoffen dergleichen Zumuthungen geſchehen ſolten / mit Rath und That einander reciproce aſſiſtiren / und ſolche Zumuthungen von dem Nothleidenden Craiſz abzuwenden / mithin denſelben bey ſeiner Reichs-Libertät zu manuteniren / auff das kräfftigſte trachten ſolle und wolle. Und obwohlen

Neuntens / eines jeden Craiſes eigener Convenientz billig anheim geſtellet bleibe / wie er ſeine Trouppes an Officiers und Gemeinen mit dem Sold / auch Brod- und Haber-Portionen tractiren wolle ; So erkennet man jedoch / daſz es beſſer wäre / wan die Verpflegungs-Ordonnantzen in eine Conformität eingerichtet werden könten / und daſz die jenige / ſo gleiche Dienſte thun / auch gleiche Verpflegung zu genieſſen hätten : Alldieweilen aber ſolches bey gegenwärtiger Enge der Zeit ohnmöglich ins Werck zu richten geweſen / ſo hat man es auff weiteren Erfolg und zu mehrerer Uberlegung diſzmalen ausgeſtellet. Damit man auch

Zehendens wiſſen möge / wie die mutuelle Hülffleiſtung / welches der vornehmſte Zweck dieſer Aſſociation iſt / einander zu leiſten ; ſo gibt zwar darinnen die Executions-Ordnung abermalen Ziel und Maſz / daſz nemlichen ſolches Anfangs von denen nächſt angränzenden und bey anwachſender gröſſerer Gefahr von denen ferneren Craiſen geſchehen ſolle ; zu welchem Ende gewiſſe nähere Verbindungen hiebevor zwiſchen denen ſo genannten correſpondirenden Craiſen errichtet worden, Alſomaſſen wie die drey Obere / Francken / Bayeren und Schwaben / alſo auch die drey Untere / Chur-Rhein / Ober-Rhein und Weſtphalen / in ſothaner Correſpondentz annoch ſtehen / welche dan zuforderſt einander in Caſibus ſubitis an Hand zu gehen / wo aber / wie bey gegenwärtigem Reichs-Krieg / die Feindliche Operationes gegen das Reich hauptſächlich an einem Orth geſchehen / mit geſamter Craiſz-Hülffe billig an ſolchen Orten / und zwar jedesmahlen auff des in Capite commandirenden Generals erlangende Ordre / in tempore zu erſcheinen ; Inmaſſen ohne dem der particular Zufälle und Umſtände / und ſonderlich des erforderten Quanti halben / das meiſte auff jetztgedachter in Capite commandirenden Generalität verſtändiges Ermeſſen und Gutachten / und darüber zwiſchen allerſeitigen Intereſſenten treffendes Concerto, was etwa ein und anderer Orten von dieſes oder jenen Craiſes Trouppen zu detachiren / endlichen ankommet ; es wäre dan Sache / daſz ein und anderer Craiſz in ſeinen eigenen Landen von dem Feind angegriffen / oder Series Belli verändert würde / auff welchen warhafftigen Nothfall ein ſolcher Craiſz ſein eigenes Contingent bey ſich zu behalten / oder wan es bereits bey der Haupt-Armee ſtehet / von dannen zu ſeiner eigenen Rettung nach Beſchaffenheit der Gefahr gantz oder zum Theil zu avociren befugt / auch die übrige Craiſz dem Nothleidenden mit ebenmäſſiger möglichſten Aſſiſtence an Hand zu gehen / ſchuldig ſeyn ſollen. Damit aber die Hülffe mit deſto verläſſigerem Effect geſchehe / ſo hat

Eilfftens ein jeder Craiſz ſeine Trouppes beſtändig in completen Stande zu erhalten / und mithin die Regimenter und Compagnien zeitlich und richtig zu recroutiren und zu remontiren / wie dan auch / und damit kein Craiſz gegen den anderen widrige Gedancken zu führen oder zu præſumiren Urſach habe / ob wären die Trouppen dem betreffenden Quanto nach nicht complet, oder mit der verglichenen Zugehör nicht genugſam verſehen / man allerſeits beliebet hat / daſz bey würcklicher Zuſammenſtellung ſothaner Craiſz-Quantorum, durch machende Veranſtaltung der in Capite commandirende hohen Generalität / entweder gleich bey Anfang der Campagne, oder ſo bald es wegen der Feindlichen Contenance geſchehen kan / die Muſterungen ſothaner Craiſz-Trouppen mit allerſeitiger Zuordnung von dem Kriegs-Commiſſariat vorgenommen / und die befindende Defectus ſo gleich und gantz ohngeſäumt durch den jenigen Craiſz / bey welchen ein dergleichen Mangel erfunden würde / Alliantz-mäſſig erſetzet werden ſollen. Wiewohlen einem jeden Craiſz / ſo viel die Recrut- und Remontirung anbelanget / abermals deſsfalls die Freyheit bleibet / ob er ſolche durch die Craiſz-Stände Contingentsweiſe ſelbſten præſtiren / oder vermittelſt gewiſſer Tractaten die Completirung denen Officiers / welches die beede Fränck- und Schwäbiſche Craiſe biſzhero mit gutem Succeſs gethan / überlaſſen wolle. Dieweilen nun auch

Zwölfftens zu einer rechtſchaffenen Gegenwehr hauptſächlich vonnöthen / daſz der Soldat mit gutem tauglichen Gewehr / und das gantze Corpo mit behöriger Artillerie ausgerüſtet ſey / ſo hat ein jeder Craiſz auch darauff ſeine fleiſſige Reflexion zu nehmen / und die Anſtalt zu machen / daſz der Miliz gutes Gewehr bey welchem die Gleichheit des Calibers ſo viel möglich zu obſerviren / gegeben / und auſſer denen gewöhnlichen Regiments-Stücklein zu deſto mehrerer Verſtärckung des Craiſz-Corpo eine proportionirte Feld-Artillerie, ad exemplum des Fränck- und Schwäbiſchen Craiſes (deren jeder à zwölff-, ſechs- und dreypfundige / zwantzig / und beede zuſammen viertzig Stücke zu ihrer Mannſchafft weiter beygeſtellet) angeſchafft / auch mit der erforderlichen Munition und zugehörigen Artillerie, Officiers / Feuerwercken / Büchſenmeiſteren und übrigen Bedienten / nebens Mitführung einiges Schantzen-Gezeuges und dergleichen / befindenden Dingen nach / verſehen werden möge. Und nachdeme

Dreyzehendens / ſo wohl zu Beförderung der Kriegs-Operationen / wegen Führung der Schiffe und anderen Brücken-Gezeugs / Anſchaffung der darzu gehörigen Materialen / Schantz-Koſten und dergleichen / als bey gemeinſamen Zuſammenkünfften wegen abſchickender Staffetten und Couriers / auch pro re nata nomine communi verordnenden Legationen vonnöthen iſt / daſz man über dasjenige / ſo ein jeder Craiſz vor ſein Contingent der Mannſchafft und deren erforderenden Requiſiten / aus ſeinen eigenen Mittelen præſtiret / einen gemeinſamen Fundum habe / woraus dergleichen Koſten / ſo dieſe Aſſociation in corpore concerniren / beſtritten werden können : Als hat man die Quæſtionem: An? affirmative reſolviret /

viret / ratione Quæſtionis: Quomodo? aber ſich ferner mit einander verabredet / daß unter dem Titul einer allgemeinen Operations-Caſſæ ein ſolches zum Stande gebracht / und eine gewiſſe Summe Geldes dergeſtalt zuſammen geſchoſſen und darmit verfahren werden ſolle / wie es biß anhero bey denen löblichen Craiſen Francken und Schwaben deßfalls gehalten worden; zu welchem Ende dan einem jeden Craiß in particulair zu ſeinem eigenen gutbefinden überlaſſen wird / ob er Römer-Monats-weiß / oder in numero rotundo zu rechnen / vor dieſesmahl fünffzig oder hundert tauſend Gulden oder Thaler / in Reichs-Conſtitutions-mäſſigem guten Geld anſchlagen / und darzu deſtiniren wolle. Wan nun die Sachen in den Stand gekommen / daß tempore Operationis ein ſolcher Fundus vorhanden / woraus die Nothdurfft mit Beobachtung eines jeden Craiſes rati genommen werden könne / ſo ſoll in ſolchen Fällen / die ad Militaria gehören / der in Capite commandirende hohe Herr General über ſolche Caſſam die Diſpoſition haben / ohne welches Decret der Caſſirer nichts zu zahlen hat. Was aber bey einem verſammleten Congreß die Staffeten-Couriers- und Legations-Koſten betrifft / darüber hat man von Congreß wegen / oder wan derſelbe nicht beyſammen / das Chur-Mayntziſche Directorium auff Erforderungs-Fall zu diſponiren. Ferner ſoll alle Jahr die Rechnung / was dißfalls von denen ſechs Craiſen außgeleget worden / in ein Corpus zuſammen gebracht / und Ordnungs-mäſſig bey dem Congreß vorlauffig examiniret / ſo dann bey denen particular Craiß-Tägen abgehöret / auch dißfalls die weitere Behörde vor das künfftige verfüget werden / inzwiſchen hat ein jeder Craiß über ſein betreffendes Contingent einen eigenen Caſſirer in dem Feld und bey der in Capite commandirenden hohen Generalität zu halten / welcher wann dergleichen Gelder vonnöthen ſeynd / deß Craiſes ratum auff dera ergehende Decreta anſchaffen könne. Ob aber die gantze Caſſa mit ſich ins Feld zu führen / oder Anfangs nur einige tauſend Reichsthaler mitzunehmen / und der Reſt in einem wohlverwahrten und der Operation nahe gelegenem Ort zuruck gelaſſen werden ſolle / ſolches wird / wie alle übrige particular-Veranſtaltungen eines jeden Craiſes gutbefinden zwar überlaſſen / es ſollen jedoch aber anbey die Diſpoſitiones alſo gemacht werden / damit der dardurch intendirende Zweck nicht gehindert / ſonderen vielmehr auff das Beſte befördert werden möge. Gleichwie aber

Vierzehendens die beſte Armee einem Land mehr à charge iſt / als zur Defenſion und Nutzen gereichet / wenn bey derſelben keine ſcharffe Manns-Zucht und Kriegs-Diſciplin gehalten wird: Alſo ſolle auch darauff bey denen aſſociirten Craiß-Trouppes, nebſt leiſtender Satisfaction gegen den lædirten Theil / mit ſcharffer Straffe nach dem Tenor des Articuls-Brieffs von der Craiß-Generalitet / oder wan die allerſeitige Craiß-Trouppes beyſammen ſtehen / mit Zuziehung jener / von dem in Capite commandirenden General aller Unfug abgeſtrafft / und mithin alles in guter Ordnung erhalten werden. Alldieweilen auch

Fünffzehendens die bey dem March-Weſen dißhero vorgeloffene Exceſſus denen Reichs-Craiſen und Ständen den gröſten Schaden zugefüget; Als hat man ſich dißfalls zu deren künfftigen Abſtellung / und im Gegentheil Reichs-Conſtitutions-mäſſiger Einrichtung derer Marches, mit einander folgender maſſen verglichen: daß

1. Von denenjenigen Feldherrn / welcher Trouppes durchmarchiren ſollen / vermittelſt behöriger Requiſitions-Schreiben zuvor umb den Durchmarch gebührend und zeitlich / nicht aber allererſt / wan die Trouppes ſchon an oder in dem Craiß ſtehen / angeſucht / und die Specification der durchmarchirenden Mannſchafft nebſt erforderlichen Brod- und Haber-Portionen beygeleget /

2. Von denen darbey intereſſirenden Hoch- und Löblichen Craiß-Ständen / die Route dem geradeſten und ratione termini à quo & ad quem proportionirten Weg nach concertiret / und auch punctlich beobachtet /

3. Die Bezahlung der conſumptibilien auff ein gewiſſes / vor Mann und Roß / nach Beſchaffenheit der Pretiorum antecedenter und vor der würcklichen Eintrettung verglichen / auch

4. Zu Verſicherung der richtigen Abſtattung des Belauffs Geiſel ausgehändiget / oder durch Depoſition einer zulänglichen Summen Geldes / oder ſonſten gnugſame Caution geſtellet werden ſolle; welches alles dan alſo einzurichten / daß

5. So wohl vor die Unter-Officiers / vom Wachtmeiſter und Feldwebel an zu rechnen / als Gemeine / die Bezahlung den vergleichenden Etappen nach geſchehe / bey denen höheren Officiers aber biß den Cornet und Fendrich inclusive, das genieſſende in lauffigem Preiß gut gethan werde / auſſer was der hohen Officiers Ordonnantz-mäſſige Knechte und Pferde conſumiren / welchen das Beneficium der Etappen gleichfalls zu guten kommen mag. So iſt auch

6. Wegen der Vorſpann / ſo bey dergleichen Marches prætendiret wird / ein gewiſſes zu vergleichen / wo aber nichts verglichen worden / ſollen auf jede Compagnie nicht mehr als höchſtens zwey Wagen Vorſpann / und ſolche auch nicht weiter / als von einem Ablöſungs-Ort zu dem anderen / genommen / auff jedes hergebende Pferd aber täglich 20. Cr. bezahlet werden. Solte ſich aber

7. Zeigen / daß von hohen oder niederen Officiers Exceſſe vorgegangen / und gegen dieſe Diſpoſition ein oder anderer Seits gehandelt / oder die Bezahl- und Erſetzung difficultiret / auch von denen commandirenden Officiers auff angebrachte Klage ſo gleich nicht remediret worden; So ſoll der befindliche Belauff auff vorhergehenden Beweiß / ſo entweder durch Zeugen oder auch bey der Obrigkeit des Orts durch Ablegung cörperlichen Eydes geſchehende Beſchwerung / und des Magiſtrats / daß ſolches vollſtrecket / ertheilende Atteſtation geſchehen kan / entweder durch die geſtellete Caution, oder wans nicht zulänglich wäre / durch des excedirenden Theils oder deſſen Feld-Herrn verordnetes Commiſſariat gut gethan / und dem ſchuldigen Theil ſo viel an ſeinem Sold innen behalten und abgezogen werden. Nachdemmalen nun

Sechzehendens auff ſolche Weiſe das proponendum quartum auch ſeine Richtigkeit erlanget hat / ſintemalen auß denen Præmiſſis allſchon erheller / wie weit die zwiſchen beyden löblichen Craiſen Francken und Schwaben auffgerichtete Formula Aſſociationis von denen anderen löblichen vier Craiſen amplectiret worden / auch wie es mit der mutuellen Hülffleiſtung / und was darzu gehörig / zu halten ſeye. Und dan

Siebenzehendens / es bey gegenwärtigem Congreſſu nur darumb zu thun geweſen / daß gleich wie in dem proponendo quinto angeführet wird / die allerſeitige Chur- und Fürſtliche Craiß-Außſchreib-Aemter durch ihre gevollmächtigte Räthe und Botſchafften ſich allein præliminariter und in der Generalität über dieſes Aſſociations-Werck verglichen / und darüber einen Receß auf Ratification ihrer gnädigſten Herren Principalen und der geſamten Reichs-Ständen auffrichten / die particular-Veranſtaltungen aber wegen Auffſtell- und Einrichtung des Quanti (deſſen man ſich oberwehnter maſſen mit einander verglichen) der Diſpoſition eines jeden Craiſes und der darinnen gehörigen Ständen nach ihrem eigenen gutbefinden und belieben überlaſſen werden ſollen / propter ſummum in mora periculum aber ſolche particular-Veranſtaltungen gar keinen Anſtand leyden wollen / ſondern die hohe Nothdurfft erfordert / daß von denen löblichen Craiß-Außſchreib-Aemmeren nunmehro in einem jeden Craiß ohne einiges Zeit-verliehren die hinein gehörige Stände verſammlet / und mit denenſelben über die dißfalls bey gegenwärtigem Congreſſu vorgekommene und verglichene Puncten communiciret / und zulängliche Reſolutiones gefaſt werden mögen; als werden die Chur- und Fürſtliche Craiß-Außſchreib-Aemter daran ſeyn / daß ohne einigen Anſtand ſolche particular-Craiß-Täge würcklich außgeſchrieben / darauff die Nothdurfft bedacht / auch von dem erfolgenden Schluß alſo gleich höchſtgedachter Ihrer Churfürſtlichen Gnaden zu Mayntz ꝛc. Nachricht gegeben werde; Auff deren Einlangung Seine Churfürſtliche Gnaden mit denen übrigen Craiß-Directoriis und Außſchreib-Aemteren aus der Sache in Vertrauen communiciren / die Nothdurfft beobachten / und mithin das Werck ſo præpariren laſſen werden / daß wan obgedachte Craiß-Directoria und Außſchreib-Aemter / auff höchſterwehnter Seiner Churfürſtlichen Gnaden abermalige Invitation (welche noch vor Anfang der Campagne geſchehen ſoll) hinwiederumb anhero nacher Franckfurth ihre Gevollmächtigte abſchicken / alsdan dieſes löbliche und höchſtnöthige Aſſociations-Werck dermalen zu ſeiner völligen Perfection gebracht / und die Executio dieſes Schluſſes in der That gezeiget werden möge.

Schließlichen iſt abgeredet und einmüthiglich geſchloſſen worden / daß gleichwie es jederzeit die Meinung gehabt und noch hat / daß dieſes Aſſociations-Werck ſub auſpiciis Cæſareis außgeführet werden ſolle / wie dan allerhöchſtgedachter Ihre Käyſerlichen Majeſtät von Seiner Churfürſtlichen Gnaden zu Mayntz ꝛc. nicht allein gleich anfänglich und noch vor dem würcklichen Congreß von denen darbey auf Seiten derer ſechs Craiſen führenden / wohlmeinenden patriotiſchen Gedancken / beſage des copeylichen

lichen Beyſchluſſes ſub Lit. F. allerunterthänigſte Nachricht gegeben/ ſonderen auch/ als Seine Majeſtät in ihren an Ihr. Churfürſtliche Gnaden unterem 2ten nechſt vorigen Monats Decembris abgelaſſenen und in Copia ſub Lit. G. hier beygefügten Antwort-Schreiben/ dieſe Verſammlung und das darbey/ zu des Reichs ſo wohl gegenwärt- als künfftiger Defenſion führende abſehen allergnädigſt approbiret/ bey dem Congreſſu ſelbſten mit dero allhier ſubſiſtirenden Geſandten/ des Herrn Graffens von Hohenlohe Excellenz jederzeit vertrauliche Communication gepflogen und mehr allerhöchſt gedachter Ihr. Käyſerlichen Majeſtät allſchon unterm 2ten dieſes nach Außweiß der Beylage ſub Lit. H. alles und jedes was biß dahin bey dieſem Congreſs paſſiret/ allergehorſamſt hinterbracht worden; Alſo ſoll auch nunmehro Seiner Majeſtät mittelſt des ſub Lit. I. hier beygefügten Schreibens gegenwärtiger Receſs allerunterthänigſt überſendet/ und nicht allein dieſelbe/ auf daß ſie mit dero Käyſerlichen Aſſiſtence die darinnen enthaltene gute Conſilia noch ferners favoriſiren/ und dieſer Aſſociation von wegen des löblichen Oeſterreichiſchen Craiſes mit einem dieſem Receſſui gemäſſen Quanto beytretten möchten/ allergehorſamſt erſucht/ ſonderen auch die übrige löbliche Reichs-Craiſe/ laut der ſub Lit. K. beyliegenden Schreiben/ zu einer gleichmäſſigen Acceſſion invitiret/ und denenſelben nicht minder zu ihrer Nachricht dieſer errichtete Aſſociations-Receſs in Copia communiciret werden; Geſtalten man dan auch zu weiterer Beförderung der nöthigen Defenſion, ſo wohl an Ihr. Königliche Majeſtät von Engeland und die Herren General-Staaten der Vereinigten Niederlanden nach Lit. L. & M. die gegenwärtige Gefahr dieſes Krieges nachrichtlich gebracht/ und um Zuſchickung einiger Hülffs-Völcker geziemend angeſuchet/ als auch an die übrige dem Reich näher verwandte Kronen/ ſo dan an die jenige armirte Chur- und Fürſten/ welche Theils in denen übrigen- noch nicht accedirten mit Volck/ oder auch denen aſſociirten Craiſen mit einer mehreren Armatur, als ihr betreffendes Reichs-Contingent erfordert/ verſehen ſeynd/ nach Lit. N. & O. eine gleichmäſſige Imploration gethan hat/ daß ſie zu ihrer unſterblichen Glorie und aus rechtſchaffenem Eiffer pro publico mit allen ihren Kräfften das periclitirende Vatterland dermahlen zu retten ſich gefallen laſſen möchten.

Zu Urkund deſſen allen iſt gegenwärtiger Receſs ſechsmahl gefertiget/ von allerſeits Bevollmächtigten Herren Geſandten unterſchrieben und geſiegelt worden. So geſchehen zu Franckfurth am Mayn den $\frac{13}{23}$. Januar. 1697. &c. &c.

CXCV.

20. Sept.

LA FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES.

Traité de Paix entre LOUIS XIV, *Roi de France, & les Seigneurs Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas. Fait à Ryſwick le 20. Septembre 1697. Avec* L'ARTICLE SEPARÉ, *touchant le terme accordé à l'Empereur & à l'Empire, pour accepter les Conditions de Paix ſtipulées pour eux. Du même jour 20. Sept. 1697. Et les* PLEINSPOUVOIRS *&* RATIFICATIONS *de part & d'autre.* [Feuille volante imprimée à Paris, chez FRIDERIC LEONARD, avec Permiſſion & Privilege du Roi. An. 1697. in 4. On trouve auſſi cette Pièce dans les *Actes & Memoires* de la Paix de RYSWYCK. Tom. III. pag. 103. dans le *Recueil* de divers Traitez faits depuis ſoixante ans sec. Part. pag. 500. dans HERM. FRANC. FRID. *Baronis* AB ANDLERN *Corp. Conſtitut. Imperialium* Tom. I. in Append. pag. 138. en Allemand. & dans le *Theatrum Europæum*, Tom. XV. pag. 199. en Allemand.]

AU nom de Dieu, & de la Très-Sainte Trinité. A tous preſens & avenir ſoit notoire, que pendant le cours de la plus ſanglante Guerre, dont l'Europe ait été affligée depuis long tems, il a plu à la divine Providence de preparer à la Chrêtienté la fin de ſes maux en conſervant un ardent deſir de la Paix dans le cœur de Très-haut, Très-excellent, & Très-puiſſant Prince LOUIS XIV. par la grace de Dieu Roi Très-Chrêtien de France & de Navarre, Sa Majeſté Très-Chrêtienne, n'ayant d'ailleurs en veue que de la rendre ſolide & perpetuelle par l'équité de ſes Conditions; & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, ſouhaitans de concourir de bonne foy, & autant qu'il eſt en eux, au retabliſſement de la tranquilité publique, & de rentrer dans l'ancienne Amitié & Affection de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, ont conſenti en premier lieu à reconnoître pour cet effet la Mediation de Très-haut, Très-excellent, & Très-puiſſant Prince Charles XI. de glorieuſe memoire, par la grace de Dieu Roi de Suede, des Gots & des Vandales; mais une mort precipitée aiant traverſé l'eſperance que toute l'Europe avoit juſtement conceue de l'heureux effet de ſes Conſeils, & de ſes bons Offices: Sa Majeſté Très Chrêtienne, & leſdits Seigneurs Etats Generaux, perſiſtans dans la reſolution d'arrêter au plûtôt l'effuſion de tant de Sang Chrêtien, ont eſtimé ne pouvoir mieux faire que de continuer de reconnoître en la même qualité le Très-haut, Très-excellent, & Très-puiſſant Prince Charles XII. Roi de Suede, ſon Fils, & ſon Succeſſeur, qui de ſa part a continué auſſi les mêmes ſoins pour l'Avancement de la Paix entre Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & leſdits Seigneurs Etats Generaux, dans les Conferences qui ſe ſont tenuës pour cet effet au Château de Ryſwik, dans la Province de Hollande, entre les Ambaſſadeurs extraordinaires, & Plenipotentiaires nommés de part & d'autre, ſçavoir de la part de Sa Majeſté Très-Chrêtienne le Sieur *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Cely, Conſeiller ordinaire de Sa Majeſté en ſon Conſeil d'Eſtat, le Sieur *Louis Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Conſeiller ordinaire du Roi en ſon Conſeil d'Eſtat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur du Boulay, les deux Egliſes, de Fortiſle, du Meuillet, & autres Lieux; & le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chellay, & de Gigny; & de la part des Seigneurs Eſtats Generaux, les Sieurs *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionaire des Eſtats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du Grand Seau, & Surintendant des Fiefs de la même Province; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dykvelt, Rateles, & autres Lieux, Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Ste. Marie à Utrecht, Dijck-Grave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht; Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Eſtats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Francker, Deputés en leur Aſſemblée de la part des Eſtats de Hollande, d'Utrecht, & de Friſe; leſquels après avoir imploré l'Aſſiſtance divine, & s'être communiqué reſpectivement leurs pleins Pouvoirs, dont les Copies ſeront inſerées de mot à mot à la fin du preſent Traité, & en avoir deuement fait l'échange par l'intervention & l'entremiſe du Sieur Baron de *Lillieroot*, Ambaſſadeur extraordinaire, & Plenipotentiaire du Roy de Suede, qui s'eſt acquité de la fonction de Mediateur avec toute la prudence, toute la capacité, & toute l'equité neceſſaires; ils ſeroient convenus à la gloire de Dieu, & pour le bien de la Chrêtienté des Conditions, dont la teneur s'enſuit.

I. Il y aura à l'avenir entre Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & ſes Succeſſeurs Roys de France & de Navarre, & ſes Royaumes, d'une part, & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies du Païs-Bas, d'autre, une Paix bonne, ferme, fidelle & inviolable. & ceſſeront enſuite & ſeront delaiſſez tous Actes d'Hoſtilité, de quelque façon qu'ils ſoient, entre ledit Seigneur Roy, & leſdits Seigneurs Etats Généraux, tant par Mer, & autres Eaux, que par Terre, en tous leurs Royaumes, Pays, Terres, & Provinces & Seigneuries, & pour tous leurs Sujets & Habitans de quelque qualité ou condition qu'ils ſoient, ſans exception des Lieux ou des Perſonnes.

II. Il y aura un oubli & Amniſtie generale de tout ce qui a eſté commis de part & d'autre à l'occaſion de la derniere Guerre, ſoit par ceux qui eſtant nez Sujets de la France & engagez au ſervice du Roy Très-Chrêtien, par les Emplois & Biens qu'ils poſſedoient dans l'eſtenduë de la France, ſont entrez & demeurez au ſervice des Seigneurs Eſtats Generaux des Provinces-Unies, ou par ceux qui eſtant nez Sujets

jets deſdits Seigneurs Eſtats Generaux, ou engagez à leur ſervice par les Emplois & Biens qu'ils poſſedoient dans l'eſtendue des Provinces-Unies, ſont entrez ou demeurez au ſervice de Sa Majeſté Très-Chrétienne, & les ſuſdites Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, ſans nul excepter, pourront rentrer, rentreront, & ſeront effectivement laiſſez & rétablis en la poſſeſſion & jouiſſance paiſible de tous leurs Biens, Honneurs, Dignitez, Privileges, Franchiſes, Droits, Exemptions, Conſtitutions & Libertez, ſans pouvoir eſtre recherchez, troublez, ny inquiétez en general, ny en particulier, pour quelque cauſe ou pretexte que ce ſoit, pour raiſon de ce qui s'eſt paſſé depuis la naiſſance de la Guerre, & en conſequence du preſent Traité, & après qu'il aura eſté ratifié tant par Sa Majeſté Très-Chrétienne, que par leſdits Seigneurs Etats Généraux, leur ſera permis à tous & à chacun en particulier, ſans avoir beſoin de Lettres d'Abolition & de Pardon, de retourner en perſonne dans leurs Maiſons, en la jouïſſance de leurs Terres, & de tous leurs autres Biens, ou d'en diſpoſer de telle maniere que bon leur ſemblera.

III. Et ſi quelques priſes ſe font de part & d'autre dans la Mer Baltique, ou celle du Nord depuis Terneuſe juſqu'au bout de la Manche dans l'eſpace de quatre ſemaines, ou du bout de ladite Manche juſqu'au Cap de St. Vincent dans l'eſpace de ſix ſemaines, & delà dans la Mer Mediterranée & juſqu'à la Ligne dans l'eſpace de dix ſemaines, & au delà de la Ligne & en tous les autres Endroits du Monde dans l'eſpace de huit mois, à compter du jour que ſe fera la Publication de la Paix à Paris & à la Haye; leſdites priſes & les dommages qui ſe feront de part ou d'autre après le terme prefix, ſeront portez en compte, & tout ce qui aura été pris ſera rendu avec compenſation de tous les dommages qui en ſeront provenus.

IV. Il y aura de plus entre ledit Seigneur Roy & leſdits Seigneurs Etats Généraux, & leurs Sujets & Habitans reciproquement, une ſincere, ferme & perpetuelle Amitié & bonne Correſpondance, tant par Mer que par Terre, en tout & par tout, tant dedans que dehors l'Europe, ſans ſe reſſentir des offenſes ou dommages, qu'ils ont receus tant par le paſſé qu'à l'occaſion deſdites Guerres.

V. Et en vertu de cette Amitié & Correſpondance, tant Sa Majeſté que les Seigneurs Etats Generaux procureront & avanceront fidellement le Bien & la Proſperité l'un de l'autre, par tout ſupport, aide, conſeil & aſſiſtances réelles en toutes occaſions & en tous tems, & ne conſentiront à l'avenir à aucuns Traités ou Negotiations, qui pourroient apporter du dommage à l'un ou à l'autre, mais les rompront & en donneront les avis reciproquement avec ſoin & ſincerité auſſi-tôt qu'ils en auront connoiſſance.

VI. Ceux ſur leſquels quelques Biens ont été ſaiſis & confiſqués à l'occaſion de ladite Guerre, leurs Heritiers ou ayant cauſe, de quelque condition ou Religion, qu'ils puiſſent être; jouiront d'iceux Biens & en prendront la poſſeſſion de leur Autorité privée, & en vertu du preſent Traité, ſans qu'il leur ſoit beſoin d'avoir recours à la Juſtice, nonobſtant toutes Incorporations au Fiſc, Engagemens, dons en faits, Sentences preparatoires ou définitives données par defaut & contumace en l'abſence des Parties, & icelles non ouïes, Traités, Accords & Tranſactions, quelques Renonciations qui ayent été miſes eſdites Tranſactions pour exclure de partie deſdits Biens ceux à qui ils doivent appartenir, & tous & chacuns Biens & Droits, qui conformement au preſent Traité ſeront reſtituez, ou doivent eſtre reſtituez reciproquement aux premiers Proprietaires, leurs hoirs ou ayant cauſe, pourront être vendus par leſdits Proprietaires, ſans qu'il ſoit beſoin d'impetrer pour ce conſentement particulier, & enſuite les Proprietaires des Rentes qui de la part des Fiſcs ſeront conſtitués en lieu des Biens vendus, comme auſſi des Rentes & Actions, étant à la charge des Fiſcs reſpectivement, pourront diſpoſer de la proprieté d'icelles par vente ou autrement, comme de leurs autres propres Biens.

VII. Et comme le Marquiſat de Bergen op Zoom avec tous les Droits & Revenus qui en dependent, & generalement toutes les Terres & Biens appartenans à M le Comte d'Auvergne, Collonel General de la Cavallerie Legere de France, & qui ſont ſous le Pouvoir deſdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, ont été ſaiſis & confiſqués à l'occaſion de la Guerre, à laquelle le preſent Traité doit mettre une heureuſe fin, il a eſté accordé que ledit Sieur Comte d'Auvergne ſera remis dans la poſſeſſion dudit Marquiſat de Bergen op Zoom, ſes Appartenances & Dependances, comme auſſi dans ſes Droits, Actions, Privileges, Uſances & Prerogatives, dont il jouiſſoit lors de la Declaration de la Guerre.

VIII. Tous les Pays, Villes, Places, Terres, Forts, Iſles & Seigneuries, tant au dedans qu'au dehors de l'Europe, qui pourroient avoir été pris & occupés depuis le commencement de la preſente Guerre, ſeront reſtitués de part & d'autre au même état, qu'ils étoient pour les Fortifications lors de la priſe, & quant aux autres Edifices, dans l'état qu'ils ſe trouveront, ſans qu'on puiſſe y rien detruire ny deteriorer, ſans auſſi qu'on puiſſe pretendre aucun Dédommagement pour ce qui auroit pû eſtre demoli; Et nommement le Fort & Habitation de Pontichery ſera rendu aux Conditions ſuſdites à la Compagnie des Indes Orientales eſtablie en France: Et quant à l'Artillerie qui y a eſté amenée par la Compagnie des Indes Orientales des Provinces-Unies elle luy demeurera ainſi que les Munitions de Guerre & de bouche, Eſclaves & tous les autres effets, pour en diſpoſer comme il luy plaira, comme auſſi des Terres, Droits & Privileges qu'elle a acquis tant du Prince que des Habitans du Pays.

IX. Tous Priſonniers de Guerre ſeront delivrez de part & d'autre ſans diſtinction ou reſerve & ſans payer aucune rançon.

X. La levée des Contributions ceſſera de part & d'autre du jour de l'echange des Ratifications du preſent Traité de Paix, & aucuns Arrerages deſdites Contributions demandées & accordées ne pourront eſtre exigez, mais toutes les Pretentions, qui pourroient reſter ſur ce ſujet, ſous quelque titre ou pretexte que ce ſoit, ſeront entierement annéantis de part & d'autre. Comme auſſi ceſſeront à l'echange deſdites Ratifications du preſent Traité toutes les Contributions de part & d'autre à l'égard des Païs des Rois Très-Chrêtien & Catholique.

XI. Pour affermir d'autant plus & faire ſubſiſter ce Traité, on eſt de plus convenu entre Sa Majeſté & les Seigneurs Etats Generaux, qu'étant ſatisfait à ce Traité, il ſe fera, comme ſe fait celui-cy, une Renonciation tant generale que particuliere ſur toutes ſortes de Pretentions, tant du tems paſſé, que du preſent, quelles qu'elles puiſſent eſtre, que l'un parti pourroit intenter contre l'autre, pour ôter à l'avenir toutes les occaſions que l'on pourroit ſuſciter & faire parvenir à de nouvelles diſſentions.

XII. Les voyes de la Juſtice ordinaire ſeront ouvertes, & le cours en ſera libre reciproquement, & les Sujets de part & d'autre pourront faire valoir leurs Droits, Actions & Pretentions ſuivant les Loix & les Statuts de chaque Païs, & y obtenir les uns contre les autres ſans diſtinction toute la ſatisfaction qui leur pourra legitimement appartenir; & s'il y a eu des Lettres de Repreſailles accordées de part ou d'autre, ſoit devant ou apres la Declaration de la derniere Guerre, elles demeureront revoquées & annullées, ſauf aux Parties, en faveur deſquelles elles auroient été accordées, à ſe pourvoir par les voyes ordinaires de la Juſtice.

XIII. Si par inadvertence ou autrement il ſurvenoit quelque inobſervation ou inconvenient au preſent Traité de la part de Sadite Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats Généraux & leurs Succeſſeurs, cette Paix & Alliance ne laiſſera pas de ſubſiſter en toute ſa force, ſans que pour cela on en vienne à la Rupture de l'Amitié, & de la bonne Correſpondence. Mais on reparera promtement leſdites Contraventions; & ſi elles procedent de la faute de quelques particuliers Sujets, ils en ſeront ſeuls punis & châtiez.

XIV. Et pour mieux aſſurer à l'avenir le Commerce & l'Amitié entre les Sujets dudit Seigneur Roy & ceux deſdits Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, il a été accordé & convenu, qu'arrivant cy-après quelque interruption d'Amitié ou Rupture entre la Couronne de France & leſdits Seigneurs Etats deſdites Provinces-Unies (ce qu'à Dieu ne plaiſe) il ſera toûjours donné neuf mois de tems après ladite Rupture aux Sujets de part & d'autre pour ſe retirer avec leurs effets & les tranſporter où bon leur ſemblera. Ce qu'il leur ſera permis de faire, comme auſſi de vendre ou tranſporter leurs Biens & Meubles en toute liberté, ſans qu'on leur puiſſe donner aucun em-

Digitized by Google

ANNO 1697. empêchement ; ni proceder pendant ledit tems de neuf mois à aucune ſaiſie de leurs effets, moins encore à l'arreſt de leurs Perſonnes.

XV. Le Traité de Paix entre le Roi Très-Chrétien, & le feu Electeur de Brandebourg, fait à Saint Germain en Laye, le 29. Juin 1679 ſera rétabli entre Sa Majeſté Très-Chrétienne, & Son Alteſſe Electorale de Brandebourg d'à preſent, en tous ſes Points & Articles.

XVI. Comme il importe à la Tranquillité publique, que la Paix conclue entre Sa Majeſté Très-Chrétienne, & Son Alteſſe Royale le Duc de Savoye, le 9. Août 1696. ſoit exactement obſervée, il a été convenu de la confirmer par ce preſent Traité.

XVII Et comme Sa Majeſté & les Seigneurs Etats Généraux, reconnoiſſent les puiſſans offices que le Roi de Suede a contribuez inceſſamment par ſes bons Conſeils, & avertiſſemens au ſalut & au repos public, il a été convenu de part & d'autre, que Sadite Majeſté Suedoiſe avec ſes Royaumes ſoit compriſe nommément dans le preſent Traité en la meilleure forme que faire ſe peut.

XVIII. En ce preſent Traité de Paix & d'Alliance, ſeront compris de la part dudit Seigneur Roi Très-Chrétien, tous ceux qui ſeront nommez avant l'échange des Ratifications, & dans l'eſpace de ſix mois, après qu'elles auront été échangées.

XIX. Et de la part des Seigneurs Etats Généraux le Roi de la Grande Bretagne, & le Roi d'Eſpagne, & tous leurs autres Alliez, qui dans le tems de ſix ſemaines, à compter depuis l'échange des Ratifications ſe déclareront d'accepter la Paix, comme auſſi les treize louables Cantons des Ligues Suiſſes, & leurs Alliez & Confederez, & particulierement en la meilleure forme & maniere, que faire ſe peut, les Républiques & Cantons Evangeliques, Zurig, Berne, Glaris, Bâle, Schafhouſe & Appenzel, avec tous leurs Alliez & Confoderez, nommément la République de Geneve, & ſes Dépendances, la Ville & Comté de Neufchâtel, les Villes de S Gall, Mulhauſe & Bienne; item les Ligues Griſes & Dépendances, les Villes de Bremen, & d'Embden, & de plus tous Rois, Princes & Etats, Villes, & Perſonnes particulieres, à qui les Seigneurs Etats Généraux, ſur la requiſition qui leur en ſera faite, accorderont d'y être compris.

XX. Ledit Seigneur Roi, & leſdits Seigneurs Etats Généraux, conſentent que le Roi de Suede, comme Mediateur, & tous autres Potentats & Princes, qui voudront bien entrer en un pareil engagement, puiſſent donner à Sa Majeſté, & auſdits Seigneurs Etats Généraux leurs Promeſſes & Obligations de Garantie de l'Execution de tout le contenu au preſent Traité.

XXI. Le preſent Traité ſera ratifié & approuvé par le Seigneur Roi, & les Seigneurs Etats Généraux, & les Lettres de Ratification ſeront delivrées dans le terme de trois ſemaines, ou plûtôt ſi faire ſe peut, à compter du jour de la ſignature.

XXII. Et pour plus grande ſûreté de ce Traité de Paix, & de tous les Points & Articles y contenus, ſera ledit preſent Traité publié, verifié, & enregiſtré en la Cour du Parlement de Paris, & de tous autres Parlemens du Royaume de France, & Chambre des Comptes dudit Paris, comme auſſi ſemblablement ledit Traité ſera publié, verifié, enregiſtré, par leſdits Seigneurs Etats Généraux, dans les Cours & autres Places, là où on a accoûtumé de faire les Publications, Verifications, & Enregiſtremens.

En foi de quoi nous Ambaſſadeurs de Sadite Majeſté, & des Seigneurs Etats Généraux, en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs, avons éſdits noms ſigné ces preſentes de nos Seings ordinaires, & à icelles fait appoſer les Cachets de nos Armes. A Ryſwyck en Hollande le 20. Septembre 1697.

Etoit ſigné,

(L. S.) N. LILLIEROOT.

(L. S.) N. A. DE HARLAY BONNEUIL.
(L. S.) VERJUS DE CRECY.
(L. S.) DE CALLIERES.

(L. S.) A. HEYNSIUS.
(L. S.) E. DE WEEDE.
(L. S.) W. V. HAREN.

S'enſuit la teneur du Pouvoir des Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires du Roi Très-Chrétien.

ANNO 1697.

LOuis par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut; Comme nous ne ſouhaitons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix, la Guerre, dont la Chrétienté eſt preſentement affligée, & que par les Soins & la Mediation de nôtre très-cher & très-amé Frere le Roi de Suede, les Villes de Delft & la Haye ont été agréées de toutes les Parties pour tenir les Conferences néceſſaires à cet effet; nous par ce même deſir d'arrêter autant qu'il ſera en nous, & par l'aſſiſtance de la Divine Providence, la déſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de Sang Chrétien, ſçavoir faiſons, que nous confians entierement en l'experience, la capacité & la fidelité de nôtre amé & feal le Sieur de *Harlay de Bonneuil*, Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, de nôtre bien amé le Sr. *Verjus*, Comte de Crecy, Baron de Courcy, Sieur de Boulay, les deux Egliſes, du Meuillet & autres Lieux, & de nôtre bien amé le Sieur *de Callieres* de la Roche Chellay & de Gigny, par les preuves avantageuſes que nous en avons faites dans les divers Emplois importans que nous leur avons confiez, tant au dedans qu'au dehors de nôtre Royaume. Pour ces cauſes & autres bonnes conſiderations à ce nous mouvans, nous avons commis, ordonné & député leſdits Sieurs de *Harlay*, de *Crecy*, & de *Callieres*, commettons, ordonnons & deputons par ces preſentes ſignées de nôtre main, & leur avons donné & donnons Plein-Pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial d'aller en ladite Ville de Delft, en qualité de nos Ambaſſadeurs extraordinaires & nos Plenipotentiaires pour la Paix, & y conferer ſoit directement ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement reçûs & agréez avec les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires & Miniſtres de nos très-chers & grands Amis les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & de leurs Alliez, tous munis de Pouvoirs ſuffiſans, & y traitter des moyens de terminer & pacifier les differens qui cauſent aujourd'huy la Guerre, & pourront nos ſuſdits Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre par maladie, ou autre empeſchement, ou un ſeul, en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie, ou autre empeſchement, en convenir & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix, & generalement faire, negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, avec la même autorité que nous ferions & pourrions faire, ſi nous y eſtions preſens en perſonne, encores qu'il y eut quelque choſe qui requit un Mandement plus ſpecial non contenu en ceſdites preſentes; promettant en foy & Parole de Roy de tenir ferme & d'accomplir tout ce que leſdits Sieurs de *Harlay*, de *Crecy* & de *Callieres* ou par deux d'entr'eux en cas de l'abſence de l'autre par maladie ou autre empeſchement, ou par un ſeul en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie ou autre empeſchement, aura eſté ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le tems qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir, car tel eſt nôtre plaiſir. En temoing de quoy nous avons fait mettre Seel à ceſdites preſentes. Donné à Verſailles le 25. de Fevrier 1697. & de nôtre Regne le 54.

Etoit ſigné,

LOUIS.

Et ſur le reply étoit écrit, par le Roy.

Signé,

COLBERT.

S'enſuit la teneur des Pouvoirs des Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires des Seigneurs Etats Généraux.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas à tous ceux qui ces preſentes verront, Salut: Comme nous ne ſouhaitons rien plus ardemment que de

Anno 1697. de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrétienté eſt à preſent affligée; & que par les ſoins & la Mediation du Seréniſſime Roi de Suede le Lieu de Ryſwick a eſté agréé de toutes les Parties pour le Lieu des Conferences; Nous par ce même deſir d'arreſter, autant qu'il ſera en nous, la deſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de Sang Chreſtien, avons bien voulu y contribuer tout ce qui dépend de nous. & pour cet effet deputer en ladite Aſſemblée quelques Perſonnes du Corps de la noſtre, qui ont donné pluſieurs preuves de la connoiſſance & experience qu'ils ont des affaires publiques, auſſi bien que de l'affection, qu'ils ont pour le bien de noſtre Etat: Et comme les Sieurs *Jaques Boreel*, Seigneur de Duynbeck, Weſthoven & Merreſteyn, Senateur, & Bourguemaître de la Ville d'Amſterdam, & Conſeiller Deputé de la Province d'Hollande; *Everhard de Weede*, Seigneur de Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville de Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Ste. Marie à Utrecht, Dyck-Grave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité à Franecker, Deputez en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht, & de Friſe, ſe ſont ſignalez en pluſieurs Emplois importants pour noſtre ſervice, où ils ont donné des marques de leur fidelité, application & addreſſe au maniement des affaires; pour ces cauſes & autres Conſiderations à ce nous mouvants, nous avons commis, ordonné & deputé leſdits Sieurs *Boreel, de Weede*, & de *Haren*, commettons, ordonnons, & deputons par ces preſentes, & leur avons donné & donnons plein Pouvoir, Commiſſion, & Mandement ſpecial d'aller à Ryſwick, en qualité de nos Ambaſſadeurs extraordinaires, & Plenipotentiaires pour la Paix: Et y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement receus & agréez, avec les Ambaſſadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Très-Chrétienne & de ſes Alliez, munis des Pouvoirs ſuffiſants, & y traiter des moyens de terminer & pacifier les differents, qui cauſent aujourd'huy la Guerre, & pourront noſdits Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre, par maladie ou autre empêchement, ou un ſeul en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie ou autre empêchement, en convenir & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix, & generalement faire negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire, pour le ſuſdit effet de la Paix, & de faire generalement tout ce que nous pourrions faire, ſi nous y eſtions preſents, quand même pour cela il ſeroit beſoin de Pouvoir & Mandement plus ſpecial, non contenu dans ces dites preſentes, promettant ſincerement & de bonne foy d'avoir pour agreable, ferme & ſtable, tout ce que par leſdits Sieurs nos Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires, ou bien par deux d'iceux, en cas de maladie, d'abſence, ou d'autre empeſchement du troiſiéme, ou par un ſeul en l'abſence des deux autres, en pareil cas de maladie ou d'autre empeſchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le temps qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir. Donné à la Haye en nôtre Aſſemblée, ſous nôtre grand Seau, la paraphure du Preſident de nôtre Aſſemblée, & le Seing de nôtre Greffier, le 6. d'Avril de l'an 1697.

Eſtait paraphé,

F. B. DE REEDE, Vt.

Sur le pli eſtait écrit,

Par Ordonnance deſdits Seigneurs Eſtats Generaux.

Eſtoit ſigné,

F. FAGEL.

Et ſellé du grand Sceau en cire rouge.

LEs Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes verront, Salut: Comme nous ne ſouhaitons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrétienté eſt à preſent affligée, & que par les Soins & la Mediation du Sereniſſime Roi de Suede le Lieu de Ryſwick a été agréé de toutes les Parties pour le Lieu des Conferences. nous par ce même deſir d'arreſter autant qu'il ſera en nous, la deſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de Sang Chrêtien, avons bien voulu y contribuer tout ce qui depend de nous, & pour cet effet, nous avons déja deputé cy-devant en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires en ladite Aſſemblée quelques Perſonnes du Corps de la nôtre, qui ont donné pluſieurs preuves de la connoiſſance & experience qu'ils ont des affaires publiques, auſſi bien que de l'affection qu'ils ont pour le bien de nôtre Eſtat, à ſçavoir les Sieurs *Jaques Boreel*, Seigneur de Duynbeek, Weſthove & Merreſteyn, Senateur & Bourguemaître de la Ville d'Amſterdam, & Conſeiller Deputé de la Province d'Hollande; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Ste Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Eſtats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bild, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité à Franequer, Deputés en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Friſe, & comme à preſent nous avons jugé à propos de joindre une quatriéme Perſonne à nos ſurnommés trois Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires pour ce même effet, & que le Sieur *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionaire des Eſtats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du grand Sceau, Sur-Intendant des Fiefs, & Deputé en nôtre Aſſemblée de la part de la même Province, s'eſt ſignalé en pluſieurs Employs importants pour nôtre Service, où il a donné des marques de ſa fidelité, application & addreſſe au maniement des affaires: Pour ces cauſes & autres conſiderations à ce nous mouvants, nous avons commis, ordonné & deputé ledit Sieur *Heinſius*, commettons, ordonnons & deputons par ces preſentes, & luy avons donné & donnons plein Pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial d'aller à Ryſwik en qualité de nôtre Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire pour la Paix, & y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement receus & agréez, avec les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Très-Chrêtienne & de ſes Alliés, munis des Pouvoirs ſuffiſants, & y traiter des moyens de terminer, & pacifier les differents, qui cauſent aujourd'huy la Guerre, & pourra nôtre dit Ambaſſadeur & Plenipotentiaire enſemble avec leſdits Sieurs *Boreel, de Weede*, & de *Haren*, nos trois autres Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, ou avec deux ou un ſeul d'entr'eux en cas de l'abſence des autres, par maladie ou autre empêchement, ou même ſeul en l'abſence de tous trois en pareil cas de maladie ou autre empêchement, en convenir, & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix; Et generalement faire, negocier, promettre & accorder tout ce qu'il eſtimera neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, & de faire generalement tout ce que nous pourrions faire ſi nous y eſtions preſents, quand même pour cela il ſeroit beſoin de Pouvoir & Mandement plus ſpecial, non conteno dans ceſdites preſentes, promettant ſincerement, & de bonne foy d'avoir pour agreable, ferme, & ſtable tout ce que par ledit Sieur *Heinſius*, enſemble avec nos trois autres Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires ou avec deux ou un ſeul d'entr'eux, en cas de maladie, d'abſence, ou d'autre empêchement des autres, ou même ſeul en l'abſence de tous trois en pareil cas de maladie ou d'autre empêchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le temps qu'il aura promis en nôtre nom de les fournir. Donné à la Haye en nôtre Aſſemblée, ſous nôtre Grand Sceau, le paraphe du Preſident de nôtre Aſſemblée, & le Seing de nôtre Greffier, le 5. d'Août de l'an 1697. Anno 1697.

Eſtoit paraphé,

F. B. DE REEDE, Vt.

Sur le repli étoit écrit,

Par Ordonnance deſdits Seigneurs Etats Generaux.

Eſtoit ſigné,

F. FAGEL.

Et ſellé du Grand Sceau en cire rouge.

Arti

Article ſeparé.

OUtre ce qui a été conclu & arreſté par le Traité de Paix, fait entre les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires du Roy Très-Chrétien, & ceux des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies ce jourd'huy 20. Septembre 1697. il a été encore convenu par ce preſent Article ſeparé, qui aura la même force & vertu, que s'il étoit inſeré de mot à mot dans le ſuſdit Traité, que Sa Majeſté Très-Chrétienne accordera, comme elle accorde par ce preſent Article, à l'Empereur, & à l'Empire juſqu'au premier de Novembre prochain, pour accepter les Conditions de Paix, propoſées en dernier lieu par Sadite Majeſté Très-Chrétienne, ſuivant ſa Déclaration du premier jour du preſent mois de Septembre, ſi Sa Majeſté Imperiale & l'Empire n'en peuvent autrement convenir avec Sadite Majeſté Très-Chrétienne, & en cas, que dans ledit tems, l'Empereur & l'Empire n'acceptent point leſdites Conditions, ou n'en conviennent pas autrement avec Sadite Majeſté Très-Chrétienne, ledit Traité de Paix ſortira ſon plein & entier effet, & ſera executé ſuivant ſa forme & teneur, ſans pouvoir y contrevenir par leſdits Seigneurs Etats Generaux, ſous quelque pretexte que ce puiſſe être directement ou indirectement.

En foy de quoy nous Ambaſſadeurs de Sadite Majeſté & des Seigneurs Etats Generaux, en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs avons éſdits noms ſigné cet Article ſeparé de nos Seings ordinaires, & y avons fait appoſer les Cachets de nos Armes; à Ryſwik en Hollande le vingtiéme jour du mois de Septembre, 1697.

Eſtoit ſigné,

(L.S.) N. A. DE HARLAY BONNEUIL.
(L.S.) VERJUS DE CRECY.
(L.S.) DE CALLIERES.

(L.S.) A. HEINSIUS.
(L.S.) E. DE WEEDE.
(L.S.) W. V. HAREN.

Enſuit la Ratification de Sa Majeſté Très-Chrêtienne ſur le Traité de Paix & d'Amitié.

LOuïs par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront; Salut: Comme nôtre Amé & Feal Conſeiller Ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, notre cher & bien Amé *Louis Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, des deux Egliſes de Fortiſle & de Meuillet; & nôtre cher & bien Amé *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de la Roche-Chellay & de Gigny, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu des pleins Pouvoirs, que nous leur en avions donné, auroient conclu, arreſté & ſigné le 20. jour de Septembre dernier, à Ryſwik, avec les Sieurs *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionnaire des Eſtats d'Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant, des Fiefs de la même Province; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Ste Marie d'Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Député de la Nobleſſe aux Eſtats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franeker, Deputés en leur Aſſemblée de la part des Etats d'Hollande, d'Utrecht & de Friſe, en qualité d'Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nos très-chers & grands Amis Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, pareillement munis des pleins Pouvoirs, le Traité de Paix dont la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

Nous ayant agreable le ſuſdit Traité de Paix en tous & un chacun les Points & Articles, qui y ſont contenus & declarés, avons iceux tant pour nous, que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries & Sujets, accepté, approuvé, ratifié & confirmé, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons le tout, promettant en foy & Parole de Roy, & ſous l'Obligation & Hypoteque de tous & chacuns nos Biens preſens & avenir, garder & obſerver inviolablement ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En temoin dequoy, nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait appoſer nôtre Seel. Donné à Fontainebleau le troiſiéme jour d'Octobre, l'an de grace 1697. & de nôtre Regne le cinquante cinquiéme.

Etoit ſigné,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roy.

Signé,

COLBERT.

Enſuit la Ratification de Meſſeigneurs les Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, ſur le Traité de Paix & d'Amitié.

LEs Eſtats Generaux des Provinces-Unies du Pays-Bas, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront; Salut: Ayant veu & examiné le Traité de Paix & d'Amitié fait & conclu à Ryſwik en Hollande le vingtiéme jour du mois de Septembre de la preſente Année 1697. par le Sieur *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, Conſeiller Ordinaire de Sa Majeſté Très-Chrêtienne en ſon Conſeil d'Eſtat, le Sieur *Louïs Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Conſeiller ordinaire du Roy en ſon Conſeil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes, de Fortiſle, du Meuillet & autres Lieux; & le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chellay & de Gigny, Ambaſſadeurs extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Très-Chrêtienne à l'Aſſemblée de Ryſwik, au nom & de la part de Sadite Majeſté: Et par les Sieurs *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionaire des Eſtats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs de la même Province; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles & autres Lieux, Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Eſtats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franeques, Deputez en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Friſe, nos Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires à ladite Aſſemblée de Ryſwik, en nôtre nom & de nôtre part, en vertu de leurs plein-Pouvoirs reſpectifs, duquel Traité la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

Et d'autant que le contenu dudit Traité porte, que les Lettres de Ratification ſeront delivrées de part & d'autre en bonne & deue forme dans le terme de trois ſemaines, ou plûtôt ſi faire ſe peut, à compter du jour de la ſignature, nous voulant bien donner des marques des nôtre ſincerité, & nous acquiter de la Parole que nos Ambaſſadeurs ont donné pour Nous, Nous avons agréé, approuvé & ratifié ledit Traité & un chacun des Articles d'iceluy, cy-deſſus tranſcrits, comme nous l'agreons, approuvons & ratifions par ces preſentes; promettant en bonne foy & ſincerement le garder, entretenir & obſerver inviolablement de Point en Point, ſelon ſa forme & teneur, ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit. En foy de quoy nous avons fait ſignes les preſentes par le Preſi-

Preſident de nôtre Aſſemblée, contreſigner par nôtre Greffier, & y appoſer nôtre grand Sceau. Fait à la Haye le dixiéme Octobre 1697.

Enſuit la Ratification de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, ſur l'Article ſeparé.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront Salut: Ayant veu & examiné l'Article ſeparé, que nôtre Amé & Feal Conſeiller Ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Sieur de Bonneuil, Comte de Cely; nôtre Cher & bien Amé, *Louis Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Sr. du Boulay, des deux Egliſes, de Fortiſle, & du Meuillet; & nôtre Cher & bien Amé *François de Callieres*, Chevalier, Sr. de Callieres, de la Roche-Cheilay & de Gigny, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu des pleins Pouvoirs, que nous leur en avions donné, ont conclu, arreſté & ſigné le vingtiéme jour de Septembre dernier à Ryſwick, avec les Sieurs *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionaire des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe., Garde du Grand Sceau & Sur-Intendant des Fiefs, *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie d'Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franeker, Deputez en leur Aſſemblée de la part des Etats d'Hollande, d'Utrecht & de Friſe, en qualité d'Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nos très Chers & grand Amis les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, pareillement munis de pleins Pouvoirs, duquel Article ſeparé la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

Nous ayant agreable le ſuſdit Article ſeparé en tout ſon contenu, avons icelui loué, aprouvé & ratifié, loüons, approuvons & ratifions par ces preſentes, ſignées de nôtre main, promettant en foy & parolle de Roy de l'accomplir, obſerver & faire obſerver ſincerement & de bonne foy, ſans ſouffrir qu'il ſoit jamais allé directement ou indirectement au contraire pour quelque cauſe & occaſion que ce puiſſe être. En témoin de quoy nous avons ſigné ces preſentes & à icelles fait appoſer nôtre Seel. Donné à Fontainebleau le troiſiéme jour d'Octobre, l'an de grace mil ſix cent quatre vingt dix-ſept, & de nôtre regne le cinquante cinquiéme.

Etoit ſigné,

LOUIS.

Plus bas,

Par le Roy,

Signé,

COLBERT.

Enſuit la Ratification de Meſſeigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, ſur l'Article ſeparé.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unis du Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, *Salut*: Comme ainſi ſoit qu'outre le Traité de Paix & d'Amitié, fait & conclu à Ryſwick en Hollande, le vingtiéme jour de Septembre de la preſente année 1697. il ait été fait de même un Article ſeparé, par le Sieur *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, Conſeiller Ordinaire de Sa Majeſté Très-Chrêtienne en ſon Conſeil d'Etat; le Sieur *Louis Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Conſeiller Ordinaire du Roy en ſon Conſeil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes de Fortiſle, du Meuillet & autres lieux; & le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chellay & de Gigny, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Très-Chrêtienne à l'Aſſemblée de Ryſwick, au nom & de la part de ſadite Majeſté, & par les Sieurs *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionaire de Etats de Hollande & Weſt-Friſe, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs de la même Province, *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, & autres Lieux, Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province, *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franeker, Deputez en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Friſe, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires à la dite Aſſemblée de Ryſwick, en nôtre nom & de nôtre part, en vertu de leurs Plein-Pouvoirs reſpectifs, duquel Article ſeparé la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

Nous ayant pour agreable ledit Article ſeparé l'avons agréé, approuvé & ratifié, l'agreons, approuvons & ratifions par ces preſentes, de même que s'il étoit inſeré dans le ſuſdit Traité de Paix & d'Amitié, promettant de garder, entretenir & obſerver inviolablement, tout ce qui eſt contenu en iceluy, ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement ſous quelque pretexte que ce ſoit. En foy de quoy nous avons fait ſigner ces preſentes par le Preſident de nôtre Aſſemblée, contreſigner par nôtre Greffier, & y appoſer nôtre grand Seau. Fait à la Haye le dixiéme Octobre l'an 1697.

CXCVI.

20. Sept.

LA FRANCE ET LES PROVINCES UNIES.

Traité de Commerce, de Navigation & de Marine entre LOUIS XIV. *Roi de France & les Seigneurs Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES. *Fait à Ryſwick le 20. Septembre,* 1697. *Avec l'*ARTICLE SEPARÉ, *touchant l'exemption du Droit des cinquante ſous par Tonneau qui ſe leve en France ſur tous les Navires étrangers. Fait le même jour 20. Septembre* 1697. *Comme auſſi les* PLEIN-POUVOIRS *& les* RATIFICATIONS *de part & d'autre.*

LE Traité de Paix, qui a été conclu ce jourd'huy, entre le Roy Très-Chrêtien, & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, faiſant ceſſer tous les ſujets de mécontentement, qui avoient alteré pendant quelque tems l'affection, que Sa Majeſté a toûjours eüe pour leur bien & leur proſperité, ſuivant l'exemple des Rois ſes Predeceſſeurs, & leſdits Seigneurs Etats Generaux, rentrant auſſi dans la même paſſion, qu'ils ont cy-devant témoigné pour la grandeur de la France, & dans les ſentiments d'une ſincere reconnoiſſance pour les obligations & les avantages conſiderables, qu'ils en ont cy-devant reçus, Sa Majeſté ne veut rien obmettre de ce qui la peut affermir, & leſdits Etats Generaux, ne ſouhaittant pas moins de la perpetuer, ont eſtimé qu'il n'y en avoit point de meilleur & de plus aſſeuré moyen, que d'etablir une libre & parfaite correſpondence entre les Sujets de part & d'autre, & pour cet effet regler leurs intereſts particuliers, en fait de Commerce, Navigation & Marine, par des Loix & Conventions les plus propres à prevenir tous les inconveniens, qui pourroient affoiblir la bonne correſpondance: ſadite Majeſté ſatisfaiſant au deſir deſdits Etats Generaux auroit ordonné le Sieur *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, Conſeiller Ordinaire de Sa Majeſté en ſon Conſeil d'Etat; le Sieur

Louis

Louis Verjus, Chevalier, Comte de Crecy, Conſeiller Ordinaire du Roy en ſon Conſeil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes de Fortiſſe, du Meuillet, &c. le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chelly & de Gigny, ſes Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires à l'Aſſemblée de la Negotiation de la Paix, & leſdits Seigneurs Etats Generaux les Sieurs *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionaire des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franeker, Deputés en leur Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Friſe, de conferer & convenir, en vertu de leurs Pouvoirs reſpectivement produits, & dont Copie eſt cy-deſſus tranſcrite, d'un Traité de Commerce, de Navigation en la maniere qui s'enſuit.

I. Les Sujets de Sa Majeſté & des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies du Païs-Bas, jouiront reciproquement de la même liberté au fait du Commerce & de la Navigation, dont ils ont joüi de tout temps devant cette Guerre par tous les Royaumes, Etats & Provinces de l'une & de l'autre part.

II. Et ainſi n'exerceront plus à l'avenir aucunes ſortes d'hoſtilitez ni de violences les uns contre les autres, tant ſur la Mer que ſur la Terre, ou dans les Rivieres, Rades & Eaux douces, ſous quelque nom & prétexte que ce ſoit; & auſſi ne pourront les Sujets de Sa Majeſté prendre aucunes Commiſſions pour des Armemens particuliers, ou Lettres de repreſſailles des Princes & Etats Ennemis deſdits Sieurs Etats Generaux, & moins les troubler ni endommager d'aucune ſorte, en vertu de telles Commiſſions ou Lettres de repreſailles, ni même aller en courſe avec elles, ſous peine d'être pourſuivis & châtiez comme Pirates; ce qui ſera réciproquement obſervé par les Sujets des Provinces-Unies à l'égard des Sujets de Sa Majeſté; & feront à cette fin toutes & quantes fois que cela ſera requis de part & d'autre dans les Terres de l'obéïſſance de ladite Majeſté & dans les Provinces-Unies publiées & renouvellées défenſes très-expreſſes & très-préciſes, de ſe ſervir en aucune maniere de telles Commiſſions ou Lettres de repreſſailles, ſous la peine ſuſmentionnée, qui ſera executée ſeverement contre les contrevenans; outre la reſtitution entiere, à laquelle ils ſeront tenus envers ceux, auſquels ils auront cauſé aucun dommage.

III. Et pour obvier d'autant plus à tous inconveniens, qui pourroient ſurvenir par les priſes, faites par inadvertence, ou autrement, & principalement dans les lieux éloignez, il a été convenu & accordé, ſi quelques priſes ſe font de part ou d'autre dans la Mer Baltique, ou dans celle du Nord, depuis Terneuſe en Norvegue, juſques au bout de la Manche dans l'eſpace de quatre ſemaines, ou du bout de ladite Manche juſqu'au Cap de S. Vincent dans l'eſpace de ſix ſemaines, & de là dans la Mer Mediterranée & juſqu'à la Ligne dans l'eſpace de dix ſemaines, & au delà de la Ligne & en tous les autres endroits du Monde dans l'eſpace de huit mois, à compter depuis la publication de la preſente, leſdites priſes & les dommages, qui ſe feront de part ou d'autre, après les termes prefix, ſeront portez en compte, & tout ce qui aura été pris, ſera rendu avec compenſation de tous les dommages, qui en ſeront provenus.

IV. Toutes Lettres de marque, & de Repreſſailles qui pourroient avoir été ci-devant accordées, pour quelque cauſe que ce ſoit, ſont declarées nulles; & n'en pourra être ci-après donnée par l'un deſdits Alliez, au préjudice des Sujets de l'autre; ſi ce n'eſt ſeulement en cas de manifeſte déni de Juſtice, lequel ne pourra pas être tenu pour verifié, ſi la requête de celui qui demande leſdites Repreſſailles n'eſt communiquée au Miniſtre qui ſe trouvera ſur les Lieux de la part de l'Etat, contre les Sujets duquel elles doivent être données, afin que dans le terme de quatre mois, ou plûtôt, s'il ſe peut, il puiſſe s'informer du contraire, ou procurer l'accompliſſement de Juſtice qui ſera dû.

V. Ne pourront auſſi les particuliers Sujets de Sa Majeſté être mu en action ou arrêt en leurs Perſonnes & Biens, pour aucune choſe que Sa Majeſté peut devoir, ni les particuliers Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux pour les dettes publiques deſdits Etats.

VI. Les Sujets & Habitans des Païs de l'obéïſſance de Sa Majeſté, & deſdits Seigneurs Etats Generaux vivront, converſeront, & frequenteront les uns avec les autres, en toute bonne amitié & correſpondance; & jouïront entre eux de la liberté de Commerce & Navigation dans l'Europe, en toutes les limites des Païs de l'un & de l'autre, de toutes ſortes de Marchandiſes & Denrées, dont le Commerce, & le tranſport, n'eſt défendu generalement & univerſellement à tous tant Sujets qu'étrangers par les Loix & Ordonnances des Etats de l'un & de l'autre.

VII. Et pour cet effet, les Sujets de Sa Majeſté & ceux deſdits Seigneurs Etats Generaux pourront franchement, & librement frequenter avec leurs Marchandiſes & Navires, les Païs, Terres, Villes, Ports, Places & Rivieres de l'un & de l'autre Etat, y porter & vendre à toutes Perſonnes indiſtinctement, acheter, trafiquer & tranſporter toutes ſortes de Marchandiſes dont l'entrée ou ſortie, & Tranſport, ne ſera défendu à tous Sujets de Sa Majeſté, & deſdits Seigneurs Etats Generaux; ſans que cette liberté réciproque puiſſe être defendue, limitée ou reſtrainte, par aucun Privilege, Octroy ou aucune Conceſſion particuliere; & ſans qu'il ſoit permis à l'un ou à l'autre de conceder, ou de faire à leurs Sujets des Immunitez, Benefices, dons gratuits ou autres avantages, par deſſus ceux de l'autre ou à leur préjudice; & ſans que leſdits Sujets de part & d'autre ſoyent tenus de payer plus grands, ou autres Droits, Charges, Gabelles ou Impoſitions quelconques ſur leurs Perſonnes, Biens, Denrées, Navires ou Frets d'iceux directement ou indirectement, ſous quelques noms, titre ou prétexte que ce puiſſe être, que ceux qui ſeront payez par les propres & naturels Sujets de l'un & de l'autre.

VIII. Les Sujets des Etats Generaux ne pourront auſſi être traitez autrement ou plus mal dans les Droits de contablie, d'ancrage, du ſol pariſis & toutes autres charges & impoſitions de quelque nom qu'elles puiſſent être appellées, ſoit ſous le titre du Droit étranger ou autrement, ſans aucune reſerve ou exception, que les Sujets mêmes de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, qui ne ſeront pas Bourgeois dans les lieux, où leſdits Droits ſe levent.

IX. Qu'à l'égard du Commerce du Levant en France, & de vingt pour cent qui ſe leve à cette occaſion, les Sujets des Etats Generaux des Provinces-Unies jouïront auſſi de la même liberté & franchiſe, que les Sujets du Roi Très-Chrêtien, tellement qu'il ſera permis auſdits Sujets des Etats Generaux de porter des Marchandiſes du Levant, à Marſeille & autres Places permiſes en France, tant par leurs propres Vaiſſeaux, que dans des Vaiſſeaux François, & que ni dans l'un ni l'autre cas leſdits Sujets des Etats Generaux ne ſeront aſſujettis audit vingt pour cent, ſinon dans les cas, où les François y ſont ſujets, portant des Marchandiſes dans leurs propres Vaiſſeaux à Marſeille, ou autres Places permiſes, & qu'en ceci ne pourra ſe faire aucun changement au préjudice des Sujets deſdits Etats Generaux.

X. Il ſera permis aux Sujets des Seigneurs Etats Generaux d'apporter, faire entrer & debiter en France & dans les Païs conquis, librement & ſans aucun empêchement du Harang ſalé, ſans diſtinction, & ſans être ſujets au rempacquement, & ce nonobſtant tous Edits, Déclarations & Arrêts du Conſeil à ce contraires, & nommément ceux des 15. Juillet, & quatorziéme Septembre mil ſix cens quatre vingt-ſept, portant défenſes d'apporter ni faire entrer dans les Ports de France aux Places conquiſes du Harang autrement qu'en vracq & ſalé du Sel de Brouage, & qui ordonnent que ledit Harang ſera apporté dans les Ports de Mers en vracq dans des Barils, dont les dix-huit compoſeront douze de Harang pacqué, leſquels Arrêts demeureront révoquez & annullez.

XI. L'on dépêchera réciproquement à la Douane ou aux Bureaux, tant en France qu'aux Païs des Etats

Generaux également & ſans aucune diſtinction les Sujets de l'une & de l'autre Nation, auſſi-tôt qu'il ſera poſſible, ſans leur cauſer aucun empeſchement ny retardement, quel qu'il puiſſe être.

XII. L'on fera un nouveau Tarif comme & ſuivant la convenance reciproque, dans le tems de trois mois, & cependant le Tarif de l'an 1667. ſera executé par proviſion, & en cas, qu'on ne convienne pas dans ledit tems dudit Tarif nouveau, le Tarif de l'an 1664. aura lieu pour l'avenir.

XIII. Les Navires de Guerre de l'un & de l'autre trouveront toûjours les Rades, Rivieres, Ports & Havres libres & ouverts pour entrer, ſortir, & demeurer à l'ancre, tant qu'il leur ſera neceſſaire ſans pouvoir être viſités, à la charge néantmoins d'en uſer avec diſcretion, & de ne donner aucun ſujet de jalouſie, par un trop long & affecté ſejour, ny autrement, aux Gouverneurs deſdites Places & Ports, auxquels les Capitaines deſdits Navires feront ſavoir la cauſe de leur arrivée & de leur ſejour.

XIV. Les Navires de Guerre de Sa Majeſté & deſdits Seigneurs Etats Generaux & ceux de leurs Sujets qui auront été armés en Guerre, pourront en toute liberté conduire les priſes qu'ils auront faites ſur leurs Ennemis, où bon leur ſemblera, ſans être obligés à aucuns Droits, ſoit des Sieurs Admiraux ou de l'Admirauté, ou d'aucuns autres, ſans qu'auſſi leſdits Navires ou leſdites priſes entrans dans les Havres, ou Ports de Sa Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats Generaux, puiſſent être arreſtées ou ſaiſies, ny que les Officiers des lieux puiſſent prendre connoiſſance de la validité deſdites priſes, leſquelles pourront ſortir & être conduites franchement & en toute liberté aux Lieux portés par les Commiſſions, dont les Capitaines deſdits Navires de Guerre ſeront obligés de faire apparoir: Et au contraire ne ſera donné azile ny retraite dans leurs Ports ou Havres à ceux qui auront fait des priſes ſur les Sujets de Sa Majeſté ou deſdits Seigneurs Etats Generaux; mais y étants entrés par neceſſité de tempeſte ou peril de la Mer, on les fera ſortir le plûtôt qu'il ſera poſſible.

XV. Les Sujets deſdits Seigneurs Eſtats Generaux ne ſeront point reputés Aubains en France, & ainſi ſeront exempts de la Loy d'Aubaine, & pourront diſpoſer de leurs biens par Teſtament, Donation ou autrement: Et leurs Heritiers, Sujets deſdits Etats demeurants tant en France, qu'ailleurs, recueillir leurs ſucceſſions mêmes *ab inteſtat*, encore qu'ils n'ayent obtenu aucunes Lettres de Naturalité ſans que l'effet de cette Conceſſion leur puiſſe être conteſté, ou empéché, ſous pretexte de quelque Droit ou prerogative des Provinces, Villes, ou perſonnes privées, pourront pareillement ſans leſdites Lettres de Naturalité s'établir en toute liberté les Sujets deſdits Seigneurs Etats en toutes les Villes du Roiaume, pour y faire leur Commerce & Traficq, ſans pourtant y pouvoir acquerir aucun Droit de Bourgeoiſie, ſi ce n'eſt, qu'ils euſſent obtenu Lettres de Naturalité de Sa Majeſté en bonne forme & ſeront generalement traités ceux des Provinces Unies en tout & par tout autant favorablement, que les Sujets propres & Naturels de Sa Majeſte, & particulierement ne pourront être compris aux taxes qui pourront être faites ſur les Etrangers, & ſera tout le contenu au preſent Article obſervé au regard des Sujets du Roy dans les Pays de l'obeiſſance deſdits Seigneurs Etats.

XVI. Les Navires chargés de l'un des Alliés, paſſants devant les côtes de l'autre, & relachans dans les Rades ou Ports, par tempeſte ou autrement, ne ſeront contraints d'y decharger ou debiter leurs Marchandiſes, ou partie d'icelles, ny tenus d'y payer aucuns Droits, ſinon lors qu'ils y dechargeront des Marchandiſes volontairement & de leur gré.

XVII. Les Maitres de Navires, leurs Pilotes, Officiers & Soldats, Matelots & autres gens de Mer, les Navires mêmes, ni les Denrées & Marchandiſes dont ils ſeront chargés, ne pourront être ſaiſis, ni arreſtés, en vertu d'aucun ordre general ou particulier de qui que ce ſoit, ou pour quelque cauſe ou occaſion qu'il puiſſe être, non pas même ſous pretexte de la conſervation, & défenſe de l'Etat, & generalement rien ne pourra être pris aux Sujets de part & d'autre, que du conſentement de ceux, à qui il appartiendra, & en payant les choſes, qu'on deſirera d'eux, en quoy toutes fois n'eſt entendu de comprendre les ſaiſies & arreſts faits par ordre & authorité de la Juſtice, & par les voyes ordinaires, & pour loyales debtes, Contracts ou autres cauſes legitimes, pour raiſon deſquelles il ſera procedé par voye de Droit, ſelon la forme de la Juſtice.

XVIII. Tous les Sujets & Habitans de France & des Provinces-Unies pourront en toute ſeureté & liberté naviger avec leurs Vaiſſeaux, & trafiquer avec leurs Marchandiſes, ſans diſtinction de qui puiſſent être les Proprietaires d'icelles, de leurs Ports, Roiaumes & Provinces & auſſi des Ports & Roiaumes des autres Etats ou Princes, vers les Places de ceux qui ſont deja Ennemis declarés, tant de la France, que des Provinces-Unies ou de l'un des deux, ou qui pourroient les devenir: Comme auſſi les mêmes Sujets & Habitans pourront avec la même ſeureté & liberté naviger avec leurs Vaiſſeaux & trafiquer avec leurs Marchandiſes ſans diſtinction de qui puiſſent être les Proprietaires d'icelles, des Lieux, Ports & Rades de ceux qui ſont Ennemis de l'une & de l'autre deſdites Parties, ou de l'un des deux en particulier ſans contradiction ou deſtourbier, de qui que ce ſoit, non ſeulement à droiture deſdites Places Ennemies vers un Lieu neutre, mais auſſi d'une Place Ennemie à l'autre, ſoit qu'elles ſe trouvent ſituées ſous la Juriſdiction d'un même Souverain, ſoit qu'elles le ſoyent ſous des divers.

XIX. Ce Tranſport & ce Traficq s'eſtendra à toutes ſortes de Marchandiſes, à l'exception de celles de contrebande.

XX. En ce genre de Marchandiſes de contrebande s'entend ſeulement être compris toutes ſortes d'Armes à feu, & autres aſſortimens d'icelles, comme Canons, Mouſquets, Mortiers, Petards, Bombes, Grenades, Sauciſſes, Cercles-poiſſez, Affuts, Fourchettes, Bandolieres, Poudre, Meche, Salpetre, Balles, Piques, Epées, Morions, Caſques, Cuiraſſes, Hallebardes, Javelines, Chevaux, Selles de Cheval, Fourreaux de Piſtolets, Baudriers & autres aſſortimens ſervant à l'uſage de la Guerre.

XXI. Ne ſeront compris dans ce genre de Marchandiſes de contrebande les Froments, Bleds & autres Grains, Legumes, Huiles, Vins, Sel, ni generalement tout ce qui apartient à la nourriture & ſuſtentation de la vie, mais demeureront libres, comme autres Marchandiſes & Denrées, non compris en l'Article precedent, & en ſera le tranſport permis, mêmes aux lieux ennemis deſdits Seigneurs Etats, ſauf aux Villes & Places aſſiegées, blocquées ou inveſties.

XXII. Pour l'execution de ce que deſſus, il a été accordé qu'il ſe fera en la maniere ſuivante. Que les Navires, & Barques avec les Marchandiſes des Sujets de Sa Majeſté, étant entrés en quelque Havre deſdits Seigneurs Etats & voulants de là paſſer à ceux deſdits Ennemis, ſeront obligés ſeulement de monſtrer aux Officiers des Havres deſdits Seigneurs Etats, d'où ils partiront, leurs Paſſeports, contenants la ſpecification de la Charge de leurs Navires, atteſtés & marqués du Seel & Seing ordinaire & reconnus des Officiers de l'Admirauté des Lieux, d'où ils ſeront premierement partis, avec la declaration du Lieu, où ils ſeront deſtinés, le tout en forme ordinaire & accoûtumée, aprés laquelle exhibition de leurs Paſſeports en la forme ſuſdite, ils ne pourront être inquietés ni recherchés, detenus ni retardés en leurs voyages, ſous quelque pretexte que ce ſoit.

XXIII. Il en ſera uſé de même à l'égard des Navires & Barques Françoiſes, qui iront dans quelques Rades des Terres de l'obeiſſance deſdits Seigneurs Eſtats, ſans vouloir entrer dans les Havres, ou y entrants, ſans toutesfois vouloir debarquer & rompre leurs Charges, leſquels ne pourront être obligés de rendre compte de leur Cargaiſon, qu'au cas qu'il y eut ſoupçon qu'ils portaſſent aux Ennemis deſdits Seigneurs Etats des Marchandiſes de Contrebande, comme il a été dit cy deſſus.

XXIV. Et audit cas de ſoupçon apparent leſdits Sujets ſeront obligés de montrer dans les Ports leurs Paſſeports en la forme cy-deſſus ſpecifiée.

XXV. Que s'ils étoient entrés dedans les Rades, ou étoient rencontrés en pleine Mer par quelques Navires deſdits Seigneurs Etats, ou d'Armateurs particuliers, leurs Sujets, leſdits Navires des Provinces-Unies, pour éviter tout deſordre, n'approcheront pas plus près des François que de la portée du Canon, & pourront envoyer leur petite Barque ou Chaloupe au bord des Navires

vires ou Barques Françoiſes, faire entrer dedans deux ou trois Hommes ſeulement, à qui ſeront montrés les Paſſeports & Lettres de Mer, afin qu'il puiſſe apparoir non ſeulement de la Charge, mais auſſi du Lieu de la demeure & reſidence, tant du Maître & Patron, que du Navire même, afin que par ces deux moyens, on puiſſe connoître, s'ils portent des Marchandiſes de contrebande, & qu'il apparoiſſe ſuffiſamment, tant de la qualité dudit Navire, que de ſon Maiſtre & Patron; auxquels Paſſeports & Lettres de Mer ſe devra donner entiere foy & creance, & afin que l'on connoiſſe mieux la validité, & qu'elles ne puiſſent en aucune maniere être falſifiées & contrefaites, ſeront données certaines marques & contreſeings de ſadite Majeſté & deſdits Seigneurs Etats Generaux.

XXVI. Et en cas que dans leſdits Vaiſſeaux & Barques Françoiſes, deſtinés vers les Havres des Ennemis deſdits Seigneurs Etats ſe trouve par les moyens ſuſdits quelques Marchandiſes & Denrées de celles, qui ſont cy-deſſus declarées de Contrebande & deffenduës, elles ſeront dechargées, denoncées & confiſquées par devant les Juges de l'Amirauté des Provinces-Unies ou autres competens, ſans que pour cela le Navire & Barque, ou autres Biens, Marchandiſes & Denrées libres & permiſes, retrouvées au même Navire, puiſſent être en aucune façon ſaiſies ni confiſquées.

XXVII. Il a été en outre accordé & convenu, que tout ce qui ſe trouvera chargé par les Sujets de Sa Majeſté en un Navire des Ennemis deſdits Seigneurs Etats, bien que ce ne fut Marchandiſes de Contrebande, ſera confiſqué avec tout ce qui ſe trouvera audit Navire, ſans exception ni reſerve, mais d'ailleurs auſſi ſera libre & affranchi tout ce qui ſera & ſe trouvera dans les Navires appartenans aux Sujets du Roi Tres-Chrêtien, encore que la Charge ou partie d'icelle fut aux Ennemis deſdits Seigneurs Etats, ſauf les Marchandiſes de Contrebande, au regard deſquelles on ſe reglera ſelon ce qui a été diſpoſé aux Articles precedents, & pour éclairciſſement plus particulier de cet Article il eſt accordé & convenu de plus, que les cas arrivants que toutes les deux Parties, ou bien l'une d'icelles, fuſſent engagées en Guerre, les biens appartenants aux Sujets de l'autre Partie, & chargées dans les Navires de ceux qui ſont devenus Ennemis de tous les deux, ou de l'une des Parties, ne pourront être confiſqués aucunement, à raiſon ou ſous pretexte de cet embarquement dans le Navire Ennemi; & cela s'obſervera non ſeulement quand leſdites Denrées y auront été chargées devant la declaration de la Guerre: Mais même quand cela ſera fait après ladite declaration; pourveu que c'ait eté dans les tems & les termes qui s'enſuivent; à ſavoir ſi elles ont été chargées dans la Mer Baltique, ou dans celle du Nort depuis Terneuſe en Norvegue, juſques au bout de la Manche dans l'eſpace de quatre Semaines, ou au bout de ladite Manche, juſques au Cap St. Vincent, dans l'eſpace de ſix Semaines, & delà dans la Mer Mediterranée, & juſques à la Ligne dans l'eſpace de dix Semaines, & au delà de la Ligne, & en tous les endroits du Monde dans l'eſpace de huit mois, à compter depuis la publication de la preſente: Tellement que les Marchandiſes & biens des Sujets & Habitans chargés en ces Navires Ennemis, ne pourront être confiſquées aucunement, durant les termes & dans les etenduës ſuſnommés à raiſon du Navire qui eſt Ennemi; ains ſeront reſtitués aux Proprietaires ſans aucun delay, ſi ce n'eſt qu'elles ayent été chargées après l'expiration deſdits termes; & pourtant il ne ſera nullement permis de tranſporter vers les Ports Ennemis telles Marchandiſes de Contrebande, que l'on pourroit trouver chargées en un tel Navire Ennemi, quoy qu'elles fuſſent renduës par la ſuſdite raiſon. Et comme il a été reglé cy-deſſus, qu'un Navire libre affranchira les Denrées y chargées, il a été en outre accordé & convenu, que cette liberté s'eſtendra auſſi aux Perſonnes, qui ſe trouveront en un Navire libre, à tel effet, que quoy qu'elles fuſſent Ennemies de l'une & de l'autre des Parties, ou de l'une d'icelles, pourtant ſe trouvans dans le Navire libre, n'en pourront être tirées, ſi ce n'eſt qu'ils fuſſent Gens de Guerre, & effectivement en ſervice deſdits Ennemis.

XXVIII. Tous les Sujets & Habitans deſdites Provinces-Unies jouïront reciproquement des mêmes Droits, libertés & exemptions en leurs Trafiqs & Commerce dans les Ports, Rades, Mers, & Etats de ſadite Majeſté, ce qui vient d'être dit, que les Sujets de Sa Majeſté jouïront en ceux deſdits Seigneurs Etats, & en haute Mer, ſe devant entendre que l'égalité ſera reciproque en toute maniere de part & d'autre; & même en cas que cy-après leſdits Seigneurs fuſſent en Paix, Amitié & Neutralité avec Rois, Princes & Etats qui deviniſſent Ennemis de ſadite Majeſté, chacune des deux Parties devant uſer reciproquement des mêmes conditions & reſtrictions exprimées aux Articles du preſent Traité, qui regarde le Traficq & le Commerce.

XXIX. Et pour aſſeurer davantage les Sujets deſdits Seigneurs Etats qu'il ne leur ſera fait aucune violence par leſdits Vaiſſeaux de Guerre, ſera fait defence à tous Capitaines des Vaiſſeaux du Roi, & autres Sujets de Sa Majeſté de ne les moleſter ny endommager en aucune choſe que ce ſoit, ſur peine d'être tenus en leurs Perſonnes & biens des dommages & intereſts ſoufferts & à ſouffrir juſques à la deuë reſtitution & reparation.

XXX. Et pour cette cauſe ſeront doreſnavant les Capitaines & Armateurs obligés chacun d'eux, avant leur partement, de bailler caution bonne & ſolvable par devant les Juges competens de la ſomme de quinze mille livres tournois, pour reſpondre chacun d'eux ſolidairement, des mal-verſations, qu'ils pourroyent commettre en leurs courſes; & pour les contraventions de leurs Capitaines & Officiers au preſent Traité & aux Ordonnances & Edits de Sa Majeſté qui ſeront publiés en vertu & en conformité de la diſpoſition d'iceluy, à peine de deſcheance & nullité deſdites Commiſſions & congés; ce qui ſera pareillement pratiqué par les Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux.

XXXI. S'il arrivoit qu'aucun deſdits Capitaines François fit priſe d'un Vaiſſeau chargé deſdites Marchandiſes de Contrebande, comme dit eſt, ne pourront leſdits Capitaines faire ouvrir ny rompre les *Coffres*, *Males*, *Bales*, *Bougettes*, *Tonneaux* & autres Caiſſes, ou les tranſporter, vendre ou échanger, ou autrement aliener qu'elles n'ayent été deſcenduës en Terre en la preſence des Juges de l'Amirauté & après Inventaire par eux fait deſdites Marchandiſes trouvées dans leſdits Vaiſſeaux, ſi ce n'eſt que leſdites Marchandiſes de Contrebande ne faiſant qu'une partie de la Charge, le Maître ou Patron de Navire trouvaſt bon & agreaſt de livrer leſdites Marchandiſes de Contrebande audit Capitaine & de pourſuivre ſon Voyage; auquel cas, ledit Maître ou Patron ne pourra nullement être empêché de pourſuivre ſa route & le deſſein de ſon Voyage.

XXXII. Sa Majeſté voulant que les Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux ſoient traitez dans tout le Païs de ſon obeïſſance auſſi favorablement, que ſes propres Sujets, donnera tous les ordres neceſſaires pour faire que les Jugemens & Arrêts, qui ſeront rendus ſur les priſes, qui auront été faites à la Mer, ſoient donnez avec toute Juſtice & équité, par Perſonnes non ſuſpectes ni intereſſées au fait, dont ſera queſtion: Et donnera Sa Majeſté des ordres précis & efficaces, afin que tous les Arrêts, Jugemens & Ordres de Juſtice déja donnez & à donner, ſoient promptement & dûëment executez, ſelon leurs formes.

XXXIII. Et lors que les Ambaſſadeurs deſdits Seigneurs Etats Generaux ou quelque autre de leurs Miniſtres publics, qui ſeront à la Cour de Sa Majeſté, feront plainte deſdits Jugemens, qui auront été rendus, Sa Majeſté fera revoir leſdits Jugemens en ſon Conſeil, pour examiner ſi les ordres & précautions contenuës au preſent Traité, auront été ſuivies & obſervées, & pour y faire pourvoir, ſelon la Raiſon, ce qui ſera fait dans le tems de trois mois au plus; & néanmoins avant le premier Jugement ni après icelui, pendant la Reviſion, les biens & effets, qui ſeront reclamez, ne pourront être vendus, ni déchargez, ſi ce n'eſt du conſentement des Parties intereſſées pour éviter le déperiſſement deſdites Marchandiſes.

XXXIV. Quand procès ſera mû en premiere & ſeconde inſtance contre ceux qui auront fait des priſes en Mer, & les Intereſſez en icelles, & que leſdits Intereſſez viendront à obtenir un Jugement ou Arrêt favorable, ledit Jugement ou Arrêt aura ſon execution ſous caution, nonobſtant l'appel d'icelui, qui aura fait la priſe, mais non au contraire, & ce qui eſt dit au preſent Article & aux précédens, pour faire rendre bonne & brieve Juſtice aux Sujets des Provinces-Unies, ſur

ANNO 1697.

les priſes faites à la Mer, par les Sujets de Sa Majeſté, ſera entendu & pratiqué par les Seigneurs Etats Generaux, à l'égard des priſes faites par leurs Sujets ſur ceux de Sa Majeſté.

XXXV. Sa Majeſté & les Seigneurs Etats Generaux pourront en tout tems faire conſtruire ou fretter dans les Païs l'un de l'autre tel nombre de Navires, ſoit pour la Guerse ou pour le Commerce, que bon leur ſemblera, comme auſſi acheter telle quantité de Munitions de Guerre, qu'ils auront beſoin, & employeront leur autorité, à ce que leſdits marchez de Navires & achats de Munition ſe faſſent de bonne foi & à prix raiſonnable, ſans que Sa Majeſté oi les Seigneurs Etats Generaux puiſſent donner la même permiſſion auſdits ennemis de l'uo & de l'autre, en cas que leſdits ennemis fuſſent attaquants ou aggreſſeurs.

XXXVI. Arsivant que des Navires de Guerre ou des Marehands échouent par tempête ou autre accident aux Côtes de l'un ou de l'autre Allié, leſdits Navires, Apparaux, Biens & Marchandiſes, & ce qui ſera ſauvé, ou le provenant, ſi leſdites choſes étant periſſables ont été venduës, le tout étant reclamé par des Proprietaires ou autres, ayant Charge & pouvoir d'eux, dans l'an & jour, ſera reſtitué ſans forme de Procès, en payant ſeulement les frais raiſonnables, & ce qui ſera reglé entre leſdits Alliez pour le Droit de ſauvement; & en cas de contravention au preſent Article, Sa Majeſté & leſdits Seigneurs Etats promettent d'employes efficacement leur autorité, pour faire châtier avec toute la ſeverité poſſible ceux de leurs Sujets, qui ſe trouveront coupables des inhumanitez, qui ont été quelquefois commiſes à leur grand regret en de ſemblables rencontres.

XXXVII. Sa Majeſté & leſdits Seigneurs Etats Generaux ne recevront & ne ſouffriront, que leurs Sujets reçoivent dans oul des Païs de leur obéïſſance aucuns Pirates & Forbans quels qu'ils puiſſent être; mais ils les feront pourſuivre & punir & chaſſer de leurs Ports, & les Navires dépredez, comme les biens pris par leſdits Pirates & Forbans, qui ſe trouveront en être, ſeront incontinent & ſans forme de Procès reſtituez franchement aux Proprietaires, qui les reclameront.

XXXVIII. Les Habitans & Sujets de côté & d'autre, pourront par tout dans les Terres de l'obéïſſance dudit Seigneur Roi & deſdits Seigneurs Etats Generaux, ſe faire ſervir de tels Avocats, Procureurs, Notaires & Solliciteurs, que bon leur ſemblera, à quoi auſſi ils ſeront commis par les Juges ordinaires, quand il ſera beſoin, & que leſdits Juges en ſeront requis, & ſera permis auſdits Sujets & Habitans de part & d'autre, de tenir dans les Lieux, où ils feront leur demeure, les Livres de leur Trafic & Correſpondance, en la Langue que bon leur ſemblera, ſans que pour ce ſujet ils puiſſent être inquietez, ni recherchez.

XXXIX. A l'avenir aucuns Conſuls ne ſeront admis de part & d'autre, ſi l'on jugeoit à propos d'envoyer des Reſidens, Agens, Commiſſaires ou autres, ils ne pourront établir leur demeure, que dans les Lieux de la Reſidence ordinaire de la Cour.

XL. Sa Majeſté & leſdits Seigneurs Etats Generaux ne permettront point, qu'aucun Vaiſſeau de Guerre, ni autre équipé pour la Commiſſion & pour le ſervice d'aucun Prince, Republique ou Ville, que ce ſoit, vienne faire aucune priſe dans les Ports, Havres ou aucunes Rivieres, qui leur appartiennent, ſur les Sujets de l'un ou de l'autre, & en cas que cela arrive, ſadite Majeſté & leſdits Seigneurs Etats Generaux employeront leur autorité & leur force, pour en faire faire la reſtitution ou reparation raiſonnablement.

XLI. S'il ſurvenoit par inadvertence ou autrement quelques inobſervations ou contraventions au preſent Traité de la part de Sa Majeſté, ou deſdits Seigneurs Etats Oeneraux, & leurs Succeſſeurs, il ne laiſſera pas de ſubſiſter en toute ſa force, ſans que pour cela on en vienne à la rupture de la Confederation, Amitié & bonne Correſpondance, mais on en reparera promptement leſdites contraventions, & ſi elles procedent de la faute de quelques particuliers Sujets, ils en ſeront ſeuls punis & châtiez.

XLII. Et pour mieux aſſûrer à l'avenir le Commerce & l'Amitié entre les Sujets dudit Seigneur Roi & ceux deſdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, il a été accordé & convenu, qu'arrivant ci-après quelque interruption d'Amitié ou rupture entre la Couronne de France & leſdits Seigneurs Etats deſdites Provinces-Unies (ce qu'à Dieu ne plaiſe) il ſera toûjours donné neuf mois de temps après ladite rupture aux Sujets de part & d'autre, pour ſe retirer avec leurs Effets, & les tranſporter où bon leur ſemblera. Ce qui leur ſera permis de faire, comme auſſi de vendre ou tranſporter leurs Biens & Meubles en toute liberté, ſans qu'on puiſſe leur donner aucun empêchement, ni proceder pendant ledit temps de neuf mois à aucunes ſaiſies de leurs effets, moins encore à l'arrêt de leurs Perſonnes.

ANNO 1697.

XLIII. L'on préviendra de part & d'autre, autant qu'il ſera poſſible, tout ce qui pourroit en aucune maniere empêcher directement ou indirectement l'execution du preſent Traité, & ſpecialement de l'Article ſeptiême, & on s'oblige aux moindres plaintes, qui ſe feront de quelques contraventions, de les faire inceſſamment reparer.

XLIV. Le preſent Traité de Commerce, Navigation & Marine durera vingt-cinq ans, à commencer du jour de la ſignature, & les Ratifications en ſeront données en bonne forme, & échangées de part & d'autre dans l'eſpace de trois ſemaines, à compter du jour de la ſignature, ou plûtôt, ſi faire ſe peut.

XLV. Et pour plus grande ſûreté de ce Traité de Commerce & de tous les Points & Articles, y contenus, ſera ledit preſent Traité publié, verifié & enregiſtré en la Cour du Parlement de Paris, & en tous autres Parlemens du Royaume de France, & Chambre des Comptes dudit Paris, comme auſſi ſemblablement ledit Traité ſera publié, verifié & enregiſtré par leſdits Seigneurs Etats Generaux dans les Cours & autres Places, là où on a coûtume de faire les publications, verifications & enregiſtremens.

Formulaire des Paſſeports & Lettres qui ſe doivent donner dans l'Amirauté de France, aux Navires & Barques, qui en ſortiront ſuivant l'Article du preſent Traité.

LOuïs Comte de Thoulouſe, Amiral de France, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faiſons, que nous avons donné congé & permiſſion à Maître & Conducteur du Navire, nommé de la Ville de du port de Tonneaux, ou environ, étant de preſent au Port & Havre de de s'en aller à chargé de après que viſitation aura été faite de ſon Navire avant que partir fera ſerment devant les Officiers qui exercent la juriſdiction des cauſes Maritimes, comme ledit Vaiſſeau appartient à un ou pluſieurs des Sujets de Sa Majeſté, dont il ſera mis Acte au bas des preſentes; comme auſſi de garder, & faire garder par ceux de ſon équipage les Ordonnances & Reglemens de la Marine, & mettre au Greffe le Roole, ſigné & verifié, contenant les ooms & ſurnoms, la naiſſance & demeure des Hommes de ſon équipage, & de tous ceux qui s'embarqueront; leſquels il ne pourra embarquer ſans le ſçû & permiſſion des Officiers de la Marine, & en chacun Port ou Havre où il entrera avec ſon Navire, fera apparoir aux Officiers & Juges de la Marine du preſent congé; & leur fera fidel rapport de ce qui ſera fait & paſſé durant ſon voyage; & portera les Pavillons, Armes & Eoſeignes du Roi, & les nôtres, durant ſon voyage. En témoin de quoi nous avons fait appoſes nôtre Seing & le Seel de nos Armes, à ces preſentes; & icelles fait contreſigner par oôtre Secretaire de la Marine à jour de mil ſix cens

Signé,

LOUIS, Comte de THOULOUSE.

Et plus-bas, par

Formulaire de l'Acte contenant le ſerment.

NOus   de l'Amirauté de
certifions que   Maître, du Navire nommé au Paſſeport ci-deſſus a prête le ſerment mentionné en icelui. Fait à   le
jour de   mil ſix cens

Autre Formulaire des Lettres, qui ſe doivent donner par les Villes & Ports de Mer des Provinces-Unies, aux Navires & Barques qui en ſortiront ſuivant l'Article ſuſdit.

AUx Sereniſſimes, Très-Illuſtres, Très-Puiſſants, Honorables & Prudents Seigneurs Empereurs, Rois, Républiques, Princes, Ducs, Comtes, Barons, Seigneurs Bourguemaîtres, Eſchevins, Conſeillers, Juges, Officiers, Juſticiers & Regens de toutes bonnes Villes & Places, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, leſquels ces preſentes verront ou liront; nous Bourgmaître & Regens de la Ville de
ſavoir faiſons que   Maître du Navire,
compatant devant nous, a declaré de ſerment ſolemnel que le Navire nommé
grand environ   laſtes, ſur lequel maintenant il eſt maître, appartient aux habitans des Provinces-Unies; ainſi Dieu le vouloit aider; & comme volontiers nous verrions ledit Maître de Navire aidé dans ſes juſtes affaires, nous vous requerons tous en general & en particulier, où le ſuſdit Maître avec ſon Navire & denrées arrivera, qu'il leur plaiſe de recevoir benignement & traitter deuement, le ſouffrant ſur les Droits accoûtumés des peages & frais, dans, par & auprès de vos Ports, Rivieres & Domaines, le laiſſant naviger, paſſer, frequenter & negocier là, où il trouvera à propos, ce que volontiers nous reconnoîtrons; en temoin de quoy, nous y avons fait appoſer le Seau de nôtre Ville.

En foy de quoy nous Ambaſſadeurs ſuſdits de Sa Majeſté & des Seigneurs Etats Generaux, en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs, avons ès dits noms ſigné ces preſentes de nos Seings ordinaires & à icelles fait appoſer les Cachets de nos Armes A Ryſwyck le 20 Jour du mois de Septembre mil ſix cent quatre vingt dix ſept.

Etoit ſigné.

(L. S.) N. A. DE HARLAY BONNEUIL.
(L. S.) A. HEINSIUS.
(L. S.) VERJUS DE CRECY.
(L. S.) E. DE WEEDE.
(L. S.) DE CALLIERES.
(L. S.) W. V. HAREN.

Article ſeparé.

OUtre ce qui a été conclu & arrêté par le Traité de Commerce, fait entre les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & ceux des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, ce jourd'huy vingtieme Septembre mil ſix cents quatre vingt dix ſept, il a été encore convenu par ce preſent Article ſeparé, qui aura la même force & vertu que s'il étoit inſeré de mot à mot dans le ſuſdit Traité, que l'impoſition de cinquante ſous par Tonneau établie en France ſur les Navires des Etrangers ceſſera entierement à l'avenir, à l'egard des Navires des Sujets des Etats Generaux des Provinces-Unies, & ne pourra deſormais eſtre retablie, enſorte que les Navires des Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux ſeront dechargez de ladite Taxe, ſoit que leſdits Navires aillent droit en France des Pays ou Terres deſdits Seigneurs Etats Generaux, ou de quelque autre endroit que ce puiſſe être, ſoit chargés ou à vuide, ſoit auſſi qu'ils ſoyent chargés pour decharger dans une ou pluſieurs Places de France, ou bien qu'étant deſtinés pour prendre Charge aux lieux où ils auroient deſſein d'aller, & n'y en trouvant pas, ils aillent en d'autres pour en avoir, ſoit auſſi que leſdits Navires des Sujets des Seigneurs Etats Generaux ſortent des Ports de France, pour s'en retourner chez eux, ou pour aller ailleurs, en quelques Lieux que ce puiſſe être, chargés ou vuides, ſoit même qu'ils ayent pris leurs charges dans une ou pluſieurs Places, puis qu'il a été convenu que ny dans leſdits cas, ny dans aucun autre qui pourroit arriver, les Navires des Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux ne ſeront pas ſujets à ladite impoſition, mais qu'ils en ſeront & demeureront exempts tant en venant deſdits Ports de France qu'en y allant, excepté ſeulement au cas ſuivant, ſçavoir, quand leſdits Navires prendront des Marchandiſes en France, & qu'ils les tranſporteront d'un Port de France, en un autre Port de France, pour les y decharger, auquel cas ſeulement & nullement en aucun autre les Sujets deſdits Seigneurs Etats Generaux ſeront obligez de payer ledit Droit comme les autres Etrangers. Le preſent Article ſeparé ſera ratifié & enregîtré de même que le Traité de Commerce.

En foy dequoy nous Ambaſſadeurs de ladite Majeſté & des Seigneurs Etats Generaux, en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs, avons èsdits noms ſigné cet Article ſeparé de nos Seings Ordinaires, & y avons fait appoſer les Cachets de nos Armes; à Ryſwyck en Hollande le vingtiéme jour du mois de Septembre mil ſix cents quatre vingt dix ſept;

Etoit ſigné,

(L. S.) N. A. DE HARLAY BONNEUIL.
(L. S.) A. HEYNSIUS.
(L. S.) VERJUS CRECY.
(L. S.) E. DE WEEDE.
(L. S.) DE CALLIERES.
(L. S.) W. V. HAREN.

S'enſuit la teneur du Pouvoir des Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires du Roy Tres-Chrêtien.

LOuïs par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, *Salut*: Comme nous ne ſouhaittons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt preſentement affligée, & que par les ſoins & la Mediation de nôtre Trescher & Tres-aimé Frere le Roy de Suede, les Villes de Delft & la Haye ont été agréées de toutes les Parties pour tenir les Conferences neceſſaires à cet effet; nous par ce même deſir d'arrêter autant qu'il ſera en nous, & par l'aſſiſtence de la Divine Providence, la deſolation de tant de Province, & l'effuſion de tant de ſang Chrêtien, ſçavoir faiſons, que nous confians entierement en l'experience, la capacité & la fidelité de nôtre amé & feal le Sieur de *Harlay de Bonneuil*, Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, de nôtre bien amé le Sieur *Verjus*, Comte de Crecy, Baron de Couvay, Sieur de Boulay, les deux Egliſes, de Fortille, du Meuillet & autres Lieux, & de nôtre bien Amé le Sieur *de Callieres*, de la Roche-Chellay & de Gigny, par les preuves avantageuſes que nous en avons faites dans les divers Emplois importans que nous leur avons confiés, tant au dedans qu'au dehors de nôtre Royaume, pour ces cauſes & autres bonnes conſiderations à ce nous mouvans, nous avons commis, ordonné & deputé leſdits Sieurs de *Harlay*, de *Crecy*, & de *Callieres*, commettons, ordonnons & deputons par ces preſentes ſignées de nôtre main, & leur avons donné & donnons Plein-Pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial d'aller en ladite Ville de Delft, en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & nos Plenipotentiaires pour la Paix & y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement receus & agrées avec les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires & Miniſtres de nos Tres-chers & grands amis les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & de leurs Alliés tous munis de Pouvoirs ſuffiſans, & y traiter des moyens de terminer & pacifier les differens qui cauſent aujourd'huy la Guerre, & pourront nos ſuſdits Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre par maladie, ou autre empeſchement, ou un ſeul, en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie, ou autre empeſchement, en convenir, & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix, & generalement faire, negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, avec la mê-

même autorité que nous ſerions & pourrions faire, ſi nous y étions preſens en perſonnes, encores qu'il y eut quelque choſe qui requit un Mandement plus ſpecial non contenu en ceſdites preſentes; promettant en foy & parole de Roy de tenir ferme & d'accomplir tout ce que leſdits Sieurs *de Harlay*, de *Crecy*, & de *Callieres*, ou par deux d'entr'eux en cas de l'abſence de l'autre par maladie, ou autre empeſchement, ou par un ſeul en l'abſence de deux autres en pareil cas de maladie ou autre empeſchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le tems qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir, car tel eſt nôtre plaiſir. En temoing de quoy nous avons fait mêtre nôtre Sceel à ceſdites preſentes. Donné à Verſailles le 25. de Février 1697. & de nôtre Regne le 54.

Etoit ſigné,

LOUIS.

Et ſur le reply étoit écrit,

Par le Roy.

Signé,

COLBERT.

S'enſuit la teneur des Pouvoirs des Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires des Seigneurs Etats Generaux.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes verront, *Salut:* Comme nous ne ſouhaitons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt à preſent affligée; & que par les ſoins & la Mediation du Sereniſſime Roy de Suede le Lieu de Ryſwick a été agréé de toutes les Parties pour le Lieu des Conferences; nous par ce même deſir d'arrêter autant qu'il ſera en nous la deſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de ſang Chrêtien, avons bien voulu y contribuer tout ce qui depend de nous, & pour cet effet deputer en ladite Aſſemblée quelques perſonnes du Corps de la nôtre, qui ont donné pluſieurs preuves de la connoiſſance & experience qu'ils ont des affaires publiques, auſſi bien que de l'affection, qu'ils ont pour le bien de nôtre Etat: Et comme les Sieurs *Jaques Boreel*, Seigneur de Duynbeek, Weſthoven & Mereſteyn, Senateur, & Bourgemaître de la Ville d'Amſterdam, & Conſeiller Deputé de la Province d'Hollande; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyck-Grave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité à Franeker, Deputés en nôtre aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht, & de Friſe, ſe ſont ſignalés en pluſieurs emplois importans pour nôtre ſervice, où ils ont donné des marques de leur fidelité, application & addreſſe au maniement des affaires; pour ces cauſes & autres conſiderations à ce nous mouvants, nous avons commis, ordonné & deputé leſdits Sieurs *Boreel*, de *Weede*, & de *Haren*, commettons, ordonnons, & deputons par ces preſentes, & leur avons donné & donnons plein-Pouvoir, Commiſſion, & Mandement ſpecial d'aller à Ryſwyck, en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires pour la Paix: Et y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement reçus & agréez avec les Ambaſſadeurs Extraordinaires, & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne & de ſes Alliés, munis des Pouvoirs ſuffiſants, & y traiter des moyens de terminer & pacifier les differents, qui cauſent aujourd'huy la Guerre, & pourront nos dits Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre, par maladie ou autre empêchement, ou un ſeul en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie ou autre empêchement, en convenir & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeûre Paix & generalement faire, negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, & de faire generalement tout ce que nous pourrions faire, ſi nous y étions preſens, quand même pour cela il ſeroit beſoin de Pouvoir & Mandement plus ſpecial, non contenu dans ces dites preſentes, promettant ſincerement & de bonne foy d'avoir pour agreable, ferme & ſtable, tout ce que par leſdits Sieurs nos Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires, ou bien par deux d'iceux, en cas de maladie, d'abſence, ou d'autre empêchement du troiſiéme, ou par un ſeul en l'abſence des deux autres, en pareil cas de maladie ou d'autre empeſchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le temps qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir. Donné à la Haye en nôtre Aſſemblée, ſous nôtre grand Seau la paraphure du Preſident de nôtre Aſſemblée, & le Seing de nôtre Greffier, le 6. d'Avril de l'an 1697.

Etoit paraphé,

F. B. DE REEDE. Vt.

Sur le pli étoit écrit,

Par Ordonnance des ſuſdits Seigneurs Etats Generaux.

Etoit ſigné,

F. FAGEL.

& ſellé du Grand Sceau en cire rouge.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes verront, *Salut:* Comme nous ne ſouhaittons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt à preſent affligée, & que par les ſoins & la Mediation du Sereniſſime Roy de Suede le lieu de Ryſwick a été agréé de toutes les Parties pour le Lieu des Conferences, nous par ce même deſir d'arreſter, autant qu'il ſera en nous, la deſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de ſang Chrêtien, avons bien voulu y contribuer tout ce qui depend de nous, & pour cet effet nous avons deja deputé cy-devant en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires en ladite Aſſemblée quelques Perſonnes du Corps de la nôtre, qui ont donné pluſieurs preuves de la connoiſſance & experience qu'ils ont des affaires publiques, auſſi bien que de l'affection qu'ils ont pour le bien de nôtre Etat, à ſçavoir les Sieurs *Jaques Boreel*, Seigneur de Duynbeek, Weſthove & Mereſteyn, Senateur & Bourgmaître de la Ville d'Amſterdam, & Conſeiller Deputé de la Province de Hollande; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province, & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franequer, Deputés en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Friſe, & comme à preſent nous avons jugé à propos de joindre une quatriéme Perſonne, à nos ſuſnommés trois Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, pour ce même effet, & que le Sieur *Antoine Heynſius*, Conſeiller Penſionaire des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du grand Sceau, Sur-Intendant des Fiefs, & Deputé en nôtre Aſſemblée de la part de la même Province, s'eſt ſignalé en pluſieurs Employs importans pour nôtre ſervice, où il a donné des marques de ſa fidelité, application & addreſſe au maniement des affaires, pour ces cauſes & autres conſiderations à ce nous mouvants, nous avons commis, ordonné & deputé ledit Sieur *Heynſius*, commettons, ordonnons & deputons par ces preſentes, & luy avons donné & donnons Plein-pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial d'aller à Ryſwyck, en qualité de nôtre Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire pour la Paix, & y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement receus & agréez, avec les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires

tiaires de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne & de ſes Alliés, munis des Pouvoirs ſuffiſants; & y traitter des moyens de terminer, & pacifier les differents, qui cauſent aujourd'huy la Guerre, & pourra nôtre dit Ambaſſadeur & Plenipotentiaire enſemble avec leſdits Sieurs *Boreel*, de *Weede*, & de *Haren*, nos trois autres Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, ou avec deux ou un ſeul d'entr'eux en cas de l'abſence des autres, par maladie ou autre empêchement, ou même ſeul en l'abſence des tous trois en pareil cas de maladie ou autre empêchement, en convenir, & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix: Et generalement faire, negocier, promettre & accorder tout ce qu'il eſtimera neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, & de faire generalement tout ce que nous pourrions faire ſi nous y étions preſents, quand même pour cela il ſeroit beſoin de Pouvoir & Mandement plus ſpecial, non contenu dans ceſdites preſentes, promettant ſincerement, & de bonne foy d'avoir pour agreable, ferme, & ſtable tout ce que par ledit Sieur *Heynſius*, enſemble avec nos autres Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires, ou avec deux ou un ſeul d'entr'eux, en cas de maladie, d'abſence, ou d'autre empêchement des autres, ou même ſeul en l'abſence de tous trois en pareil cas de maladie ou d'autre empêchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratifications, dans le temps qu'il aura promis en nôtre nom de les fournir. Donné à la Haye en nôtre Aſſemblée, ſous nôtre Grand Sceau, la paraphure du Preſident de nôtre Aſſemblée, & le ſeing de nôtre Greffier, le 5. d'Aouſt de l'An 1697.

Etoit paraphé,

F. B. DE REEDE, Vt.

Sur le plicq étoit écrit,

Par Ordonnance deſdits Seigneurs Etats Generaux.

Etoit ſigné,

F. FAGEL.

Et ſcellé du grand Sceau en cire rouge.

Ratification du Roi T. C. ſur ſon Traité de Navigation & de Commerce avec les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas. A Fontainebleau le 3. d'Octobre* 1697. [Sur l'Imprimé à Paris chez FREDERIC LEONARD. Avec Privilege du Roi. Anno 1697. in 4.]

LOuis par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A tous ceux, qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme nôtre amé & feal Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, Nicolas Auguſte de Harlay, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi noſtre cher & bien amé Louis Verjus Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Sieur du Boulay, des deux Egliſes, de Fort-Iſle & du Meuillet, & noſtre cher & bien amé François de Callieres, Chevalier, Seigneur de la Roche Chellay & de Gigny, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu des pleins-Pouvoirs que Nous leur en avions donné, auroient conclu, arreſté & ſigné le vingtiéme jour de Septembre dernier à Riſwick, avec les Sieurs Antoine Heinſius Conſeiller Penſionnaire des Etats d'Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du Grand Sceau & Surintendant des Fiefs, Everard de Weede Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolaſtre du Chapitre Imperial de Sainte Marie d'Utrecht, Dyck-Grave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province &c., & Guillaume de Haren, Grietman du Bildt, Deputé de la Nobleſſe aux Etats de Friſe & Curateur de l'Univerſité de Francker, Deputez en leur Aſſemblée de la part des Etats d'Hollande, d'Utrecht & de Friſe, en qualité d'Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nos tres-chers & grands Amis les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays Bas pareillement munis des Pleins Pouvoirs; le Traité de Commerce, Navigation & Marine, dont la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

NOus ayant agreable le ſuſdit Traité de Commerce, Navigation & Marine en tous & chacun les Points & Articles qui y ſont contenus & declarez, Avons iceux tant pour nous que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries & Sujets, accepte, approuvé, ratifié & confirmé, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & parole de Roy, ſous l'Obligation & Hypoteque de tous & un chacun nos biens preſens & à venir, garder & obſerver inviolablement, ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En témoin de quoy Nous avons ſigné ces Preſentes de noſtre main, & à icelles fait appoſer noſtre ſcel. Donné à Fontainebleau, le troiſiéme jour d'Octobre, l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-dix-ſept, & de noſtre Regne le cinquante-cinquiéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas

Par le Roy,

COLBERT.

Et ſcellé de cire jaune ſur lacs ou cordons de ſoye bleuë treſſez d'or, le Sceau enfermé dans une boete d'argent: ſur le deſſus de laquelle ſont empreintes & gravées les Armes de France & de Navarre, ſous un Pavillon Royal ſoûtenu par deux Anges.

S'enſuit la Ratification de Meſſeigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Bais-Bas, ſur le Traité de Commerce, Navigation & Marine.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies du Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront; *Salut*: Comme ainſi ſoit, que le vingtiéme jour de Septembre de la preſente Année 1697. il a été fait & conclu à Ryſwyck en Hollande un Traité de Commerce, Navigation & Marine, par le Sieur *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, Conſeiller Ordinaire de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne en ſon Conſeil d'Etat; le Sieur *Louïs Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Conſeiller Ordinaire du Roy en ſon Conſeil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes, de Fortiſle, du Meuillet & autres Lieux, & le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chellay & de Gigny, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne à l'Aſſemblée de Ryſwyck, au nom & de la part de ſadite Majeſté: Et par le Sieur *Antoine Heinſius*, Conſeiller Penſionaire des Etats de Hollande & de Weſt Friſe, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs de la même Province; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles & autres Lieux, Seigneur Foucier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolaſtre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province, & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Depute de la part de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſite de Franequer, Deputés en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & de Friſe, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires à ladite Aſſemblée de Ryſwyck, en nôtre nom & de nôtre part, en vertu de leurs plein-Pouvoirs reſpectifs, duquel Traité la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

Et d'autant que le contenu dudit Traité porte, que les Ratifications d'iceluy ſeront données en bonne forme, & changées de part & d'autre dans l'eſpace de trois ſemaines, ou plûtôt ſi faire ſe peut, à compter du jour de la ſignature, nous voulant bien donner des marques de nôtre ſincerité, & nous acquiter de la Parole, que nos dits Ambaſſadeurs ont donné pour Nous, Nous avons agreé, approuvé & ratifié ledit Traité & un chacun des Articles d'iceluy cy-deſſus tranſcrits, comme nous l'agreons, approuvons & ratifions par ces preſentes; promettant en bonne foy & ſincerement de le garder, entretenir & obſerver inviolablement de point en point, ſelon ſa forme & teneur, ſans jamais aller ny venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit. En foy de quoy avons fait ſigner les preſentes par le Preſident de nôtre Aſſemblée, contre-ſigner par nôtre Greffier, & y appoſer nôtre grand Seau. Fait à la Haye le dixiéme Octobre 1697.

S'enſuit la Ratification de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, ſur l'Article Separé.

LOuïs par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre; à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, *Salut:* Ayant veu & examiné l'Article Separé, que nôtre Amé & Feal Conſeiller Ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Sr. de Bonneuil, Comte de Cely; nôtre cher & bien Amé, *Louis Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur du Boulay, des deux Egliſes, de Fortiſle, & Meullet; & nôtre cher & bien Amé *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de la Roche-Chelley & de Gigny, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu des pleins-Pouvoirs, que nous leur en avions donné, ont conclu, arreſté & ſigné le vingtiéme jour de Septembre dernier à Ryſwyck, avec les Sieurs *Antoine Heynſius*, Conſeiller Penſionaire des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde du Grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, &c. Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie d'Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé en leur Aſſemblée de la part des Etats d'Hollande, d'Utrecht & de Friſe, en qualité d'Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nos tres-Chers & grands Amis les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, pareillement munis de Plein-Pouvoir, duquel Article ſeparé la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

Nous ayant agreable le ſuſdit Article ſeparé en tout ſon contenu, avons iceluy loué, approuvé & ratifié, louons, approuvons & ratifions par ces preſentes, ſignées de nôtre main, promettant en foy & parole de Roy de l'accomplir, obſerver & faire obſerver ſincerement & de bonne foy, ſans ſouffrir qu'il ſoit jamais allé directement ou indirectement au contraire pour quelque cauſe & occaſion que ce puiſſe être. En temoin de quoy nous avons ſigné ces preſentes & à icelles fait appoſer nôtre Seel. Donné à Fontainebleau le troiſiéme jour d'Octobre, l'an de grace mil ſix cent quatre vingt dix ſept, & de nôtre regne le cinquante cinquiéme.

Etoit ſigné,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roy,

Signé,

COLBERT.

S'enſuit la Ratification de Meſſeigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, ſur l'Article ſeparé.

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies du Païs-Bas, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, *Salut:* Comme ainſi ſoit qu'outre le Traité de Commerce, fait & conclu à Ryſwyck en Hollande, le vingtiéme jour de Septembre de la preſente année 1697. il ait été fait de même un Article ſeparé, par le Sieur *Nicolas Auguſte de Harlay*, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Celi, Conſeiller Ordinaire de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne en ſon Conſeil d'Etat; le Sieur *Louis Verjus*, Chevalier, Comte de Crecy, Conſeiller Ordinaire du Roy en ſon Conſeil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes, de Fortiſle, du Meullet & autres Lieux: & le Sieur *François de Callieres*, Chevalier, Seigneur de Callieres, de la Roche-Chellay & de Gigny, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſte Tres-Chrêtienne à l'Aſſemblée de Ryſwyck, & par les Sieurs *Antoine Heynſius*, Conſeiller Penſionaire des Etats de Hollande & Weſt-Friſe, Garde du grand Seau, & Sur-Intendant des Fiefs de la même Province; *Everhard de Weede*, Seigneur de Weede, Dyckvelt, Rateles, & autres Lieux, Seigneur Foncier de la Ville d'Oudewater, Doyen & Eſcolatre du Chapitre Imperial de Sainte Marie à Utrecht, Dyckgrave de la Riviere le Rhin, dans la Province d'Utrecht, Preſident des Etats de ladite Province; & *Guillaume de Haren*, Grietman du Bilt, Deputé de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franeker, Deputez en nôtre Aſſemblée de la part des Etats de Hollande, d'Utrecht & Friſe, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires à ladite Aſſemblée de Ryswyck, en nôtre nom & de nôtre part, en vertu de leurs plein-Pouvoirs reſpectifs, duquel Article ſeparé la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

Nous ayant pour agreable ledit Article ſeparé l'avons approuvé & ratifié, l'agréons, approuvons & ratifions par ces Preſentes, de même que s'il étoit inſeré dans le ſuſdit Traité de Commerce, promettant de garder, entretenir & obſerver inviolablement, tout ce qui eſt contenu en icelui, ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, ſous quelque prétexte que ce ſoit. En foi de quoi nous avons fait ſigner ces preſentes par le Preſident de nôtre Aſſemblée, contreſigner par nôtre Greffier, & y appoſer nôtre grand Seau. Fait à la Haye le dixiéme Octobre l'an 1697.

Acte ou Article ſeparé touchant la Liberté reciproque de la Pêche du Harang, *& de tous autres Poiſſons entre les Sujets de Sa Majeſté T. C. & de leurs Hautes Puiſſances. Au Château de Ryſwyck le 9. Octobre* 1697. [Sur l'imprimé à Paris, chez FRIDERIC LEONARD, avec Permiſſion & Privilege du Roi an. 1697. in 4. Actes & Memoires de la Paix de Ryswick. Tom. III. pag. 364.]

NOus Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires du Roi Très-Chrêtien aux Conferences de la Paix générale, déclarons que le Roi nôtre Maître a conſenti & accordé une Liberté entière de la Pêche tant de Harang qu'autres poiſſons, de quelque nature, & en quelques Lieux & Païs que ce puiſſe être, à tous les Sujets des Seigneurs Etats Généraux, ſans attendre les délais portez par les derniers Traitez de Paix & de Commerce, ſignez le 20. de Septembre à Ryſwick, & qu'en conſéquence de ladite Déclaration, tous Vaiſſeaux de Guerre de Sa Majeſté, Armateurs, & autres ne pourront plus déſormais prendre, rançonner, inquiéter, ou moleſter tous leſdits Sujets deſdits Etats Généraux, qu'ils trouveront pêchant à la Mer, ou dans les Riviéres & autres Eaux, ni en allant ou revenant, & réciproquement nous Ambaſſadeurs Extraor-

ANNO 1697.

traordinaires, & Plenipotentiaires des Etats Généraux aux Conferences de la Paix, declarons que leſdits Seigneurs Etats Généraux nos Superieurs ont conſenti & accordé la même choſe aux Sujets de Sa Majeſté Très-Chrétienne. En foi de quoi nous avons ſigné le préſent Acte, & y avons fait appoſer les Cachets de nos Armes. Au Château de Ryſwick en Hollande, le 9. d'Octobre 1697.

Etoit ſigné,

DE HARLAY BONNEUIL.	A. HEINSIUS.
VERJUS DE CRECY.	E. DE WEEDE.
DE CALLIERES.	W. v. HAREN.

Ordonnance du Roi T. C. pour la Liberté du Commerce & de la Navigation en faveur des Sujets de l'Etat, des PROVINCES-UNIES, *avec defenſe de les y troubler ſur peine de la vie. Fait à Fontainebleau, le 9. Octobre* 1697. [Actes & Memoires *de la Paix de* RYSWICK. Tom. III. pag. 457.]

SA Majeſté ayant accordé ſes Paſſeports aux Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, pour être diſtribuez aux Vaiſſeaux & Bâtimens de leurs Sujets, qui vont en Mer; Sa Majeſte veut qu'ils ſoient reçus dans tous les Ports de Son Royaume avec une entiére Liberté, & qu'ils ſoient traitez auſſi favorablement, que ſes propres Sujets. Fait Sa Majeſté très-expreſſes inhibitions & defenſes à tous ſes Officiers de Marine commandans les Vaiſſeaux de ſes Sujets armez en courſe, d'arrêter aucun des Vaiſſeaux des Sujets deſdits Etats, ni leur donner aucun empêchement dans leur Navigation, à peine de la vie. Mande & ordonne Sa Majeſté à Monſieur le Comte de Thoulouſe Amiral de France, & aux Vice-Amiraux, Lieutenans Genéraux, Intendans, Chefs d'Eſcadre, Capitaines, & autres Officiers de Marine de tenir la main à l'execution de la preſente Ordonnance. Enjoint Sa Majeſté aux Officiers des Siéges de l'Amirauté, de la faire lire, publier, afficher & enregîtrer, à ce qu'aucun n'en ignore, & de la faire executer de Point en Point, ſelon ſa forme & teneur. Fait à Fontainebleau, le 9. jour d'Octobre, 1697.

Signé,

LOUIS,

Et plus-bas,

PHELYPEAUX.

Ordinantie van Haere Hoogh Mogende de Heeren Staten Generael der VEREENIGDE NEDERLANDEN, *waerdoor ſy de geſlote Vrede met de Croon Vrankryk aen haere Ingezetenen bekent maecken, beneffens de Plaetſen en Termynen van 's ophouden van alle Vyandlykheden. Haag den* 15. *October* 1697.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden; Allen den geenen die deſen ſullen ſien ofte hooren leſen, *Doen te weten*: Dat tot loſ en eere van God de Heere Almachtigh, welſtant en bevorderinge van het Gemeene beſte van deſe Vereenighde Nederlanden in het generael, ende van de goede Ingeſetenen van dien in het byſonder, den twintighſten September deſes loopenden jaers 1697. te Ryſwick in Hollandt gemaeckt en geſlooten is een goede, vaſte, getrouwe en onverbreecklijcke VREEDE, tuſſchen den Koningh van Vranckrijck ten eenre; ende Ons, ter andere zijde: Daer op wederſijds Ratificatien in behoorlijcke forma den elfden deſes loopende maends October te Ryſwick voornoemt zijn uytgewiſſelt: Dat dien volgende ſoo ter Zee, verſche Wateren, als te Lande, in alle de Landſchappen en Steden onder wederſijds reſſort, ſonder onderſcheyt van Plaetſen, waer die gelegen zijn, mitſgaders tuſſchen wederſijds Volkeren en Ingeſetenen, van wat ſtaet ofte conditie die ſouden mogen weſen, alle Acten van hoſtiliteyt en vyandtſchap moeten ceſſeren en ophouden, naer expiratie van de reſpective termijnen, hier onder uytgedruckt; te weten, naer expiratie van vier weecken, te reeckenen van den een en twintighſten October ſeſthien hondert ſeven en negentigh, zijnde den dagh van de gedane Publicatie in 's Gravenhage, en ſulcks naer den achthienden van de aenſtaende maent November, in de Ooſt en Noord-Zee, van Terneuſe in Noorwegen af, tot het eynde van 't Canael; en naer den tijdt van ſes weecken, en ſulcks naer den tweeden December eerſtkomende van het eynde van het Canael tot aen de Caep Sint Vincent, en naer den tijdt van thien weecken, en ſulcks naer den dertighſten van de ſelve maent December, van de Caep Sint Vincent in de Middelandtſche Zee, en tot aen de Linie; ende eyndelijck naer den tijdt van acht maenden, en ſulcks naer den een en twintighſten Juny 1698. van en over de Linie in alle Plaetſen van de Wereld.

Ordonnance des Seigneurs Eſtats Generaux des PROVINCES-UNIES pour la Publication de leur Paix avec le Roi de FRANCE, marquant les Lieux, & les tems auxquels elle doit commencer. Fait à la Haye le 15. Octobre 1697. [*Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick* Tom. III. pag. 458. & 460.]

L*Es Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces préſentes Lettres verront ou entendront lire, ſavoir faiſons, qu'à la louange & gloire de Dieu le Seigneur tout puiſſant & pour le bien & l'avantage de la République des Provinces-Unies des Païs-Bas en general, & des bons Habitans d'icelles en particulier. Le vingtiéme Septembre de cette préſente année* 1697. *il a été fait a Ryſwick en Hollande, une bonne, ferme, fidéle & inviolable Paix, entre le Roi de France d'une part, & Nous d'autre part. Dont les Ratifications furent de part & d'autre échangées en forme convenable à Ryſwick, le onziéme de ce préſent mois d'Octobre. Qu'en conſéquence ceſſeront tant par Mer & Eaux douces, que par Terre tous Actes d'hoſtilitez, dans tous les Païs & Villes dépendantes du reſſort de part & d'autre, ſans diſtinction de Places, où qu'elles ſoient ſituées, enſemble entre les Peuples & Habitans d'une & d'autre part, de quelque état & condition qu'ils puiſſent être, & ce après l'expiration des termes reſpectifs exprimez ci-deſſus; ſçavoir après l'expiration de quatre ſemaines, à compter du vingt & uniéme d'Octobre mil ſix cens quatre-vingts dix-ſept, qui eſt le jour de la Publication à la Haye, & ainſi après le dix-huitiéme du mois de Novembre prochain, dans les Mers d'Eſt & du Nord, depuis Terneuſe en Norvégue, juſqu'au bout du Canal, & apres le tems de ſix ſemaines, & ainſi après le deuxiéme Decembre prochainement venant depuis le bout du Canal, juſques au Cap Saint Vincent, & après le tems de dix ſemaines, & ainſi après le treiziéme dudit mois de Decembre du Cap Saint Vincent, dans la Mer Méditerranée & juſques à la Ligne, & enfin après le tems de huit mois, & ainſi depuis le vingt & uniéme Juin* 1698. *depuis & par delà la Ligne dans toutes les Places du Monde.*

C'eſt

ANNO 1697.

Derhalven laſten en beveelen wy expreſſelijck mits deſen allen ende een yegelijcken, ſoo Onderdanen en Ingeſetenen van de Geunieerden Nederlandtſche Provincien, die geene die onder Onſe onderdanigheit en gehoorſaemheyt zijn geſeten, de voorſz. VREEDE, in conformite van de voorſz. Tractaten, onverbreeckelijck te onderhouden, ſonder daer tegen yets te doen, op pœne van geſtraft te werden als perturbateurs van de gemeene ruſte, ſonder eenige genade, faveur, verdragh ofte diſſimulatie. Aldus gedaen en beſlooten ter Vergaderinge van de hooghſtgemelte Heere Staten Generael, in den Hage den vijfthienden October, ſeſthien hondert ſeven en tnegentigh.

Was geparapheert,

J. VAN DER WATEN, vt.

Onder ſtondt,

Ter ordonnantie van de ſelve.

Geteeckent,

F. FAGEL.

Zijnde op 't ſpatium gedruckt het Cachet van haer Hoogh Mogende op een rooden Ouwel, overdeckt met een Papieren Ruyte.

C'eſt pourquoi mandons & enjoignons expreſſément par ces préſentes à tous & un chacun, tant Sujets & Habitans des Provinces-Unies des Païs-Bas, que demeurans dans nôtre reſſort & ſous nôtre obéiſſance, d'obſerver inviolablement ladite Paix conformément audit Traité, ſans y contrevenir ſur peine d'être punis comme Perturbateurs du repos public, ſans aucune grace, faveur, ſupport ni diſſimulation. Ainſi fait & conclu en l'Aſſemblée des ſuſdits Seigneurs Etats Généraux à la Haye le quinziéme Octobre mil ſix cens quatre-vingt dix-ſept.

Etoit paraphé

J. VAN DER WATEN, vt.

Et plus bas étoit,

Par Ordonnance des mêmes.

Signé,

F. FAGEL,

Etant ſur l'eſpace imprimé le Cachet de leurs Hautes Puiſſances ſur une oublie rouge, couverte d'un carré de Papier.

Proteſtation faite, au nom du Comte D'EGMONT, *pour la Conſervation de ſes Droits, ſur le Duché de Gueldres, Seigneurie de Malines, Comtés d'Egmont, de Zutphen, de Meurs, de Hornes, & autres Terres & Païs poſſedés par le Roi Catholique, par les Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES, *& par l'Evêque & Prince de* LIEGE. *A Ryswick le 7. Octobre 1697.* [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 354.]

NOUS MICHEL DE GHILLET Ecuyer, Seigneur de Feppin, &c. Envoyé & fondé des Commiſſions & Plein-Pouvoirs de Très-Haut, Très-Illuſtre, & Très-Puiſſant Prince, Monſeigneur Procope François d'Egmont, Duc de Gueldres, &c. Comte d'Egmont, de Zutphen, Buren, Leerdam, Hornes & Meurs, Seigneur Souverain du Païs d'Arckel, des Villes & Territoire de Malines & Iſelſtein, des Iles d'Ameland, & autres Seigneuries; déclarons qu'ayant préſenté noſdits Plein-Pouvoirs & Commiſſions avec les Mémoires, Déclarations & Proteſtations ici joints de nouveau, à ſon Excellence Monſieur le Baron de Lilliéroot, Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire du Séréniſſime Roi de Suéde, des Goths, Vandales, &c. Médiateur pour les préſens Traitez de Paix; & qu'ayant reconnu, que toutes nos Remontrances, Requiſitions, & Inſtances ont été & ſont juſqu'à préſent inefficaces & inutiles aux fins des Reſtitutions des Etats, Domaines, Seigneuries, & autres Droits légitimement réclamez & répetez par leſdits Actes de Déclarations & Mémoires de Mondit Seigneur le Comte d'Egmont; à ces cauſes, nous avons en nôtre-dite qualité, iterativement proteſté, & proteſtons ſolemnellement & autant que beſoin eſt, pour la Conſervation des Droits de mondit Seigneur, contre tout ce qui peut avoir été, & pourra être reglé & conclu dans les Traitez de la préſente Paix, à l'excluſion de mondit Seigneur, & au préjudice de ſes Droits, Rang, Dignitez & Prérogatives; laquelle Proteſtation nous avons prié & dûëment requis, prions & réquerons Sadite Excellence Monſeigneur le Baron de Lilliéroot en Sadite Qualité de Médiateur, de recevoir & de faire inſerer dans le Protocol de la Médiation, & de nous en accorder un Acte dans la meilleure forme que faire ſe pourra, pour valoir & ſervir à mondit Seigneur le Comte d'Egmont dans les tems & Lieux où il pourra en avoir beſoin. Fait à Ryſwick ſous nôtre Signature & le Cachet de nos Armes le ſeptiéme jour du mois d'Octobre, mille ſix cens quatre-vingt dix-ſept.

Signé,

GHILLET.

Et à côté étoit apposé le Cachet de ſes Armes en Cire rouge:

Plus-bas:

Après les Collations faites à leurs Originaux écrits en parchemin, il s'eſt trouvé que les preſentes s'y accordent, par moi Not. Publ. reſident à la Haye.

Signé,

S. FAVON Not. Publ. 1697.

S'enſuit l'Acte de Legaliſation.

NOus Ecoutet, Bourguemaîtres, Echevins & Regens de la Haye en Hollande, certifions à tous qu'il appartiendra, que Samuël Favon, qui a collationné & authentiqué les Copies ſuſcrites, eſt Notaire Public, juré, créé & admis par la Cour de Hollande exerçant ſa fonction de Notaire dans nôtredite Ville, par nôtre Permiſſion, & que foi eſt ajoutée à tous les Actes, Contracts, Collations, Copies Autentiques & autres qui ſont reçûs & faits par dévant lui, tant en Juſtice que dehors. En foi dequoi nous avons fait ſéeller la préſente du Seau de nôtredite Ville, & ſigner par nôtre Secretaire le 7. d'Octobre 1697.

Eſtoit ſigné,

ANTHONI DE VEER,

Et au bas étoit appendu le grand Séel de ladite Ville en cire verte.

S'enſuit l'Acte de Reconnoiſſance & Certificat de ſon Excellence Monſieur le Médiateur.

NOus certifions que Monſieur de Ghillet nous a mis entre les mains les Originaux des Actes, dont les

les Copies collationnées ſont contenuës dans le préſent Volume, leſquels Originaux nous avons gardé, pour être inſérez dans les Actes du Protocolle de la Médiation. Fait au Chateau de Ryſwick le ſeptiéme jour d'Octobre 1697.

Signé,

N. Lillieroot.

Et à côté étoit apposé le Cachet des Armes de ſon Excellence en cire noire.

Commiſſion & Plein-pouvoir, donnez par Monſeigneur le Comte d'Egmont, à Monſieur de Ghillet ſon Envoyé Extraordinaire à Ryſwick.

PROCOPE FRANÇOIS D'EGMONT, par la grace de Dieu Duc de Gueldres & de Juilliers, Comte d'Egmont & de Zutphen, Buren, Leerdam, & Hornes, Seigneur Souverain du Païs d'Arckel, des Ville & Territoire de Malines & Iſelſtein, des Iles d'Ameland & autres Seigneuries. Quoi que les tentatives malheureuſes faites par nos Ayeus depuis plus d'un Siécle pour rentrer dans la poſſeſſion des Etats & Domaines, qui leur ſont retenus ſans aucun Titre légitime par Sa Majeſté Catholique, leurs Hautes Puiſſances, & l'Evêque Prince de Liége, ne nous ayent que trop appris que la raiſon n'eſt gueres écoutée ſi elle n'eſt ſoutenuë de la Force; nous avons crû néanmoins que la conjoncture qui ſe préſente, pouvoit nous donner de plus juſtes eſpérances que jamais, d'obtenir la Juſtice qui juſques ici nous a été refuſée.

Comme la plûpart des Puiſſances de l'Europe aſſemblées par leurs Plenipotentiaires à Ryſwick, ſemblent concourir dans l'eſprit d'y établir une Paix ſolide, nous nous ſommes flattez que l'on y pourroit faire une ſérieuſe attention ſur nos intérêts. Il eſt vrai que nous ne ſommes pas en état aujourd'hui de troubler le Repos des Princes qui retiennent nos Etats, mais il n'eſt pas moins certain, que la ſuite des tems peut faire paſſer nos Droits en d'autres mains, & qu'ils pourront toûjours alors ſervir d'occaſion à une juſte Guerre, que la Sageſſe des Princes & Puiſſances, qui travaillent aujourd'hui à la Paix, paroit demander que l'on prévienne.

Dans cette vûë & dans la connoiſſance particuliere que nous avons du Mérite, de la Capacité, & Affection à nôtre Service de la Perſonne du Sieur Michel de Ghilet Ecuyer, Seigneur de Feppin, Licentié ès Droits, Conſeiller, Intendant de nos Maiſon, Domaines & affaires, nous avons jugé à propos de conſtituer, députer & commettre, comme par ces préſentes nous conſtituons, deputons & commettons pour nôtre Envoyé Extraordinaire ledit Sieur de Ghilet, auquel nous donnons Plein-pouvoir de négocier & traiter en nôtre nom avec les Ambaſſadeurs & Plénipotentiaires envoyez à Ryſwick par les Princes & Puiſſances qui retiennent actuellement les Souverainetez, Domaines, Seigneuries, & autres Droits qui nous appartiennent; ſçavoir avec ceux de Sa Majeſté Catholique pour la Reſtitution de la Partie du Duché de Gueldres, de la Seigneurie de Malines, des Aides de Weert, & autres Droits dont elle jouït preſentement, ou dont elle a diſpoſé à nôtre préjudice; avec leurs Hautes Puiſſances, leurs Ceſſionaires ou Donataires, non ſeulement pour l'autre partie du même Duché de Gueldres, mais auſſi pour les Comtez d'Egmont, de Zutphen, Meurs, leurs Dépendances, & autres Terres & Droits de l'ancien Patrimoine de nôtre Maiſon, dont ils jouïſſent actuellement; avec leurs Vaſſaux & Sujets pour d'autres parties de nos Biens patrimoniaux qu'ils ſe ſont indûement appropriez; & enfin avec l'Evêque & Prince de Liége pour le Comté de Hornes, ſes Dépendances & annexes, qu'il occupe aujourd'hui. Auquel Sieur de Ghillet nous avons donné & donnons par ces préſentes Plein-pouvoir d'accorder, terminer & conclure tous différens pour raiſon de nos Droits avec les mêmes Princes, Puiſſances, leurs Ceſſionaires, Donataires, Vaſſaux & Sujets, promettant en foi & Parole de Prince, d'avoir agréable, confirmer & ratifier tout ce qui ſera par lui arrêté, conclu, ou proteſté, ſans ſoufrir qu'il ſoit fait aucune choſe en ladite Aſſemblée qui puiſſe être contraire à nos Droits, conformement aux inſtructions que nous lui avons données. En foi de quoi nous avons ſigné ces préſentes de nôtre main, que nous avons fait contreſigner de nôtre Secretaire, & ſceller du Seau de nos Armes. Donné en nôtre Hôtel à Arras, le vingt & uniéme de Septembre mille ſix cens quatre-vingt dix-ſept.

Signé,

Le Comte d'Egmont,

Plus bas par ſon Alteſſe & contreſigné,

J. Grommez.

Au bas duquel étoit appendu le Seau de mondit Seigneur Comte d'Egmont, en cire rouge.

Proteſtatio Principis FRISIÆ ORIENTALIS *adverſus Incluſionem Civitatis* EMBDENSIS *in Tractatu Pacis inter* REGEM GALLIÆ *& Ordines Generales* FŒDERATI BELGII *inita. Dat. Hagæ Comitis* 4. *Menſis Novembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick Tom. IV. pag. 135.]

SERENISSIMUS Princeps & Dominus Chriſtianus Eberhardus, Friſiæ Orientalis, Eſenæ, Stedesdorpii & Witmundæ Princeps ac Dominus, poſtquam cognovit quod Urbs ejus Embdenſis Conditionibus Pacis inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum Ludovicum XIV. Galliarum Regem Chriſtianiſſimum, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii die XX. Septembris nuperi pactis, Articulo XIX. peculiari mentione tanquam ſocia aut particeps comprehenſa ſit, non potuit quin publico teſtatum faceret, quod iſti quidem Urbi ſuæ Commerciorum Libertatem & communia Pacis illius commoda adeò non invideat, ut vel ipſe ea non ſecus ac aliorum ſuorum Subditorum ſalutem quantum poteſt promovere ſtudeat, eumque in finem pro Urbe, ſi qua opus, & illa hoc ab eo petiiſſet, ſuo loco & tempore interceſſurus fuiſſet.

Cum autem inſcio & irrequiſito ſe Hæreditario Provinciæ & Urbis Principe ac Domino, inſertio iſta facta ſit, atque inde quidem Conditionis Urbis ejuſdem ignari colligere aut falſo perſuaderi poſſent, liberam eam & ſui Juris eſſe, quæ tamen, quod nec ipſa nec quiſquam alius negare auſit, non niſi municipalis, homagiique Sacramento Principi ſuo obſtricta, imo nec in Hanſeaticarum ſaltem Civitatum Societatem unquam recepta eſt, cuique tantò minùs ullum Jus Fœderum competit.

Idcircò laudatus Sereniſſimus Princeps publica hac mihi demandata Proteſtatione Juribus ſuis in eam Urbem, ad avertendam, quam quis ex ea admiſſione in illa Pacta elicere velit aut poſſit, adverſam aut ſiniſtram interpretationem, argumentationem, aut conſecutionem, ſolemniter omnique meliori modo cavere, ſimulque cuivis conſtare voluit, ſi quid in ea Urbis iſtius in Fœdus Gallo-Belgicum ante confectum Pacis univerſalis Imperii Romani Germanici, cujus Membrum eſt Principatus Oſtfriſiæ, negotium, adoptione præpropere aut præpoſtere, id nec ſciente nec volente ſe actum eſſe; quin &, quòd fortaſſis prætenditur, Exemplum Pactorum Pacis Neomagenſis inter eundem Regem Chriſtianiſſimum & Dominos Ordines Fœderatos, qua Urbs illa etiam continetur, in exemplum tranſire, vel cauſæ huic inſervire non poſſe, quoniam id quoque non ſolum minori Principis ætate, ſed & clam Sereniſſimam ejus Matrem tunc temporis Tutricem & Gubernatricem, geſtum eſt. Quamobrem nomine & juſſu prædicti Sereniſſimi Principis, Domini mei Clementiſſimi, Illuſtriſſimos & Excellentiſſimos Dominos Legatos Mediatores Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ, qua par eſt, Obſervantia & Reverentia majorem in modum oro & obteſtor, ut Cautionem & Proteſtationem hanc benignè admittere, & in Acta Pacificationis referre, indeque ejuſdem interpoſitæ Documentum & Teſtimonium perpetuam fidem facturum mihi concedere non graventur.

Scr. Hagæ-Com. die 4. *menſis Novembris.*
Kal. Gregor. Anno 1697.

Henric. Aveman Sereniſſimi Principis Oſtfriſ.
Conſiliarius intimus & Pro-Cancellarius.

ANNO 1697.

Certificatio Secretarii Legationis Mediatoriæ 4. Novembris 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick. Tom. IV. pag. 139.]

QUod Celſiſſimi Principis Friſiæ Orientalis Chriſtiani Eberhardi Plenipotentiarius Dominus Henricus Aveman Declarationem quandam hodie inſinuaverit, quâ proteſtatur contra quamcunque interpretationem, argumentationem, vel conſecutionem, quæ contra Principis ſui Jura ex eo poterit elici, quod Urbs Embdenſis in Inſtrumento hujus Pacis inter Regem Chriſtianiſſimum & Status Generales Fœderati Belgii concluſæ nominatim ſit comprehenſa, hisce atteſtor.

In fidem Protocolli.

C. G. **FRIESENDORFF**,
Secretarius Legationis & Mediationis Regiæ.

ANNO 1697.

Reſolutie van Harre Hoog Moogende de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, dat ſy den PAUS *in geen ander Qualiteyt als die van een Wereltlyk Vorſt in de Vreede met Vranckryk ingeſlooten konnen admitteeren, in 's Gravenhaage den* 8. *Jann.* 1698.

ZYnde ter Vergaderinge gerepreſenteert en voorgedragen, dat by het 18. Articul van 't Tractaet van Vreede tuſſchen Syne Majeſteyt van Vranckryck en deſen Staet, den 20. September des voorleden jaers te Ryſwick geſlooten ende geteyckent, is over een gekomen dat in het voorſchreeve Tractaet begreepen ſullen weſen, van de zijde van Hooghſtgedachte Syne Majeſteyt alle de geene die Syne Majeſteyt ſoude goetvinden te noemen, binnen ſes maenden, naer de uytwiſſelinge van de Ratificatien, en dat gevolgelijk meer Hoogſtgedachte Syne Majeſteyt by Acte gepaſſeert te Verſailles den 15. November als voorleden jaers, en alhier aen de Heeren Extraordinaris Ambaſſadeurs en Plenipotentiariſſen van Syn Konincklyke Majeſteyt van Sweeden, als Mediateur overgelevert, ten dien eynde heeft genoemt, den Paus en alle de Prince van Italien, den Koning van Portugaal en ſyne Staeten, de derthien Switzerſe Cantons en hare Geallieerden, te weten den Abt ende de Stadt van Sint Gallen, de Republique van Valais, de Prince en den Staet van Neuf-chatel, de Stadt van Geneve en haer Dependentien, de Steden Mulhauſen en Bienne, en de drie Ligues Griſes. Is naer voorgaende deliberatie goetgevonden en verſtaen, dat ſal werden verklaert, ſoo als verklaert werd by deſen, dat gelijck onder anderen alle de Prince van Italien by de voorſchreeve Acte in de Vreede, van wegen Hoogſtgedachte Syne Majeſteyt werden geincludeert, haar Hoogh Moogende konnen aenſien, dat den Paus ook geincludeert werde, als een ſeculier Prins in Italien; ſoo als de Heeren haer Hoogh Moogende geweeſe Extraordinariſſe Ambaſſadeurs en Plenipotentiariſſen tot de Vreede handelinge, hebben gerapporteert, dat de Heeren Extraordinariſſen Ambaſſadeurs en Plenipotentiariſſen van ſyne Koninklyke Majeſteyt van Vranckrijck, aen haer hebben verklaert, ook te weſen de intentie van Hooghſtgedachte Syne Koninklijke Majeſteyt by de voorſchreeve Acte.

Ende ſal Extract van deſe haer Hoog Mogentheden Reſolutie door den Agent Roſenboom geſtelt werden in handen van de Heeren Extraordinaris Ambaſſadeurs ende Plenipotentiariſſen van Syne Konincklycke Majeſteyt van Sweeden, als Mediateur, met verſoek van de ſelve te doen inſereren in haer Protocolle.

JOHAN BECKER.

Accordeert met het voorſchreeve Regiſter.

F. FAGEL.

Reſolution des Eſtats Generaux des PROVINCES-UNIES, portant qu'ils ne peuvent recevoir l'Incluſion du PAPE compriſe entre celles du Roi T. C. ſinon en qualité de Prince ſeculier. A la Haye le 8. Janvier 1698. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick, Tom. IV. pag. 262. & 264. en Hollandois & en François.]

AYant été repréſenté dans l'Aſſemblée, que par le 18. Article du Traité de Paix, conclu & ſigné à Ryſwick le 20. Septembre de l'année derniére entre Sa Majeſté Très-Chrétienne & ces Etats, on eſt convenu que dans ledit Traité ſeroient compris de la part de Sadite Majeſté, tous ceux qu'Elle trouveroit bon de nommer, dans l'eſpace de ſix mois, depuis l'échange des Ratifications, & qu'en conſequence de ce, par un Acte paſſé à Verſailles le 15. Novembre de la derniére année, & delivré ici aux Sieurs Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Roi de Suéde, comme Médiateurs, Sadite Majeſté a nommé à cet effet le Pape & tous les Princes d'Italie, le Roi de Portugal & ſes Etats, les treize Cantons Suiſſes & leurs Alliez, ſavoir l'Abbé & la Ville de Saint Gall, la République de Valais, les Princes & l'Etat de Neufchâtel, la Ville de Geneve & ſes Dépendances, les Villes de Mulhauſen & de Bienne & les trois Ligues Griſes, après une mûre délibération, il a été trouvé bon & arrêté qu'on déclareroit, comme il eſt declaré par ces préſentes, que comme entr'autres, tous les Princes d'Italie ſont par ledit Acte compris dans la Paix de la part de Sadite Majeſté, leurs Hautes Puiſſances peuvent regarder, que le Pape y ſoit auſſi compris en qualité de Prince ſeculier d'Italie, ainſi que les Sieurs ci-devant Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires de leurſdites Hautes Puiſſances pour la Négociation de la Paix, ont rapporté que les Sieurs Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires de France leur ont déclaré que c'étoit auſſi l'intention de Sa Majeſté Très-Chrêtienne dans ledit Acte.

Et ſera l'Extrait de cette Réſolution de leurs Hautes Puiſſances remis par l'Agent Roſenboom entre les mains des Sieurs Ambaſſadeurs Extraordinaires de Sa Majeſté Suédoiſe, avec priére de le faire inſérer dans leur Protocolle.

JEAN BECKER.

Accorde avec le Regître ci-devant.

F. FAGEL.

Pro-

ANNO 1697.

Proteſtation faite au nom des Seigneurs Eſtats de GUELDRE *& de* ZUTPHEN *contre celle du Comte* D'EGMONT, *au ſujet de ſes Pretentions. A la Haye le* 30. *Janvier* 1698. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick, Tom. IV. pag. 276.]

NOus Gouverneur Héréditaire, Conſeillers & ceux de la Chambre des Comptes dans le Duché de Gueldres, & Comté de Zutphen, pour cet effet ſpécialement autoriſez par leurs Nobles Puiſſances Meſſieurs les Etats du Duché de Gueldres & Comté de Zutphen, en vertu d'une Réſolution; ſavoir faiſons à tous ceux, à qui il appartiendra, qu'étant informez, qu'un Monſieur Ghillet, ſe qualifiant Envoyé du Comte d'Egmont a entrepris de faire inſinuer & entregîtrer le 17 du mois d'Octobre dernier, *in perpetuam rei Memoriam & poſt concluſam Pacem*, certains Mémoires, Déclarations, & Proteſtations touchant la prétendue Souveraineté des Etats, Domaines, Seigneuries & autres Droits du Duché de Gueldres & Comté de Zutphen dans les Actes du Protocolle de la Médiation, par ſon Excellence Monſieur le Baron de Lillieroot Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire du Séréniſſime Roi de Suede, Gots & Vandales; quoi que ce Ghillet ne ſoit reconnu, ni légitimement reçu dans l'Aſſemblée des Plenipotentiaires à Ryſwick, & ſans qu'il ait donné la moindre connoiſſance, ni communication de cet Acte inoui aux Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de la part des Seigneurs Etats Généraux, qu'après que la Paix fut ſignée & que les ſuſdits Mémoires, Déclarations & Proteſtations furent inſerées dans le Protocolle de la Médiation, & qu'une Copie collationnée avec l'Original fut miſe entre ſes mains pour s'en ſervir, ſans que nous ayons aucune connoiſſance que l'on ait fait quelque mention de cette Pretenſion mal fondée dans les Traitez de Munſter ou ceux de Nimegue; nous avons donc trouvé à propos au nom de nos Seigneurs les Etats ci-deſſus, de faire une Proteſtation générale & particuliere contre la forme & tout ce qui eſt contenu dans les Mémoires, Déclarations & Proteſtations de Monſieur le Comte d'Egmont touchant la pretenduë Souveraineté des Etats, Domaines, Seigneuries & autres Droits du Duché de Gueldres, & Comte de Zutphen, déclarant de la part deſdits nos Seigneurs les Etats, tant à l'égard de leurs Perſonnes, que pour leur Poſtérité pour aujourd'hui & à jamais tout ce qui pourroit être écrit & inſeré dans le Protocolle de la Médiation ſur ce ſujet, nul & invalable; ſans que nous ayons voulu pour à cette heure nous engager à refuter tous les argumens & allegations compris dans ledit volume, ne contenant que des erreurs, injures, & *in facto*, & des contreveritez palpables. Requerant au nom des Etats du Duché de Gueldres & Comté de Zutphen Monſieur le Baron de Lillieroot en ladite qualité de Mediateur de recevoir & de faire inſérer cette contre-Proteſtation dans le Protocolle de la Médiation & de nous en accorder un Acte dans la meilleure forme, que faire ſe pourra. En foi dequoi nous y avons fait appoſer le grand Seau du Duché de Gueldres & Comté de Zutphen.

(L. S.) J. VAN ECK.
Greffier.

W. COCK.
Secretaire.

Certificat ou Extrait du Protocolle de la Mediation de Sa Majeſté le Roy de Suéde, touchant la reception de la contre-Proteſtation cy-deſſus, tenu à la Haye le 30. *Janvier* 1698.

LEs Sieurs Jean van Eſſen & Sieur van Wynbergen Deputez à l'Aſſemblée de Meſſieurs les Etats Généraux ont délivré ce jourd'hui aux Actes du Protocolle de la Mediation une Contre-Proteſtation de la part de Meſſieurs les Etats de la Province de Gueldre, contre celle, qui fut inſinuée de la part de Monſieur le Comte d'Egmont le 7. Octobre paſſé, & cela conformément à la Reſervation, que Meſſieurs les Ambaſſadeurs Extraordinaires de Leurs Hautes Puiſſances avoient faite dès ce tems-là & dont il eſt fait mention dans le Protocolle dudit 7. jour d'Octobre. Fait comme deſſus

ANNO 1697.

(L.S.) G. FRIESENDORFF

CXCVII.

Tractatus Pacis inter LUDOVICUM XIV. *Regem Galliæ &* GUILLIELMUM III. *Regem Magnæ Britanniæ quo omnes Regiones, Arces, Inſulæ & Terræ durante hoc Bello hinc inde avulſæ reſtituuntur; Principatus vero Arauſionenſis juxta tenorem Articuli ſeparati Pacis Noviomagenſis Regi Britannico revertitur; ac reliquæ Pretenſiones tam circa Loca in Sinu Hudſoni ſita, quam ratione Capitulationis ab Anglis Anno* 1696. *factæ, uti & limitum Terrarum, Judicio Commiſſariorum utriusque Partis nominandorum remittuntur. Rex porrò Chriſtianiſſimus promittit, ſuum honorem oppignorando, quòd nec directè nec indirectè alicui aut aliquibus ex Inimicis prædicti Regis Magnæ Britanniæ auxilium dabit, nec adminiſtrabit, nec quoquomodo Conſpirationibus aut Machinationibus contra prædictum Regem ubivis Locorum excitatis vel excitandis favebit. Actum in Ædibus Ryſwicenſibus die* 20. *Septembris* 1697. *Cum Articulo ſeparato, de Termino ad Pacem accipiendam Sacræ Cæſareæ Majeſtati Imperioque concesſo, eodem die & Anno* 1697. [Sur l'imprimé à Paris chez FRIDERIC LEONARD, avec Permiſſion & Privilege du Roi. en 1697. in 4. Actes & Memoires de la Paix de Ryſwyck Tom. III. pag. 176. en Latin, & pag. 194. en François. Recueil de divers Traitez faits depuis 60. ans. ſeconde Partie pag. 542. en François. HERM. FRANC. FRIDER. Baronis ab ANDLERN Corpus Conſtit. Imperialium Tom. I. in App. pag. 132. en Allemand. *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 195. en Allem.]

20. Sept.

GUillielmus Tertius Dei Gratiâ Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor &c. Omnibus & ſingulis ad quos Literæ pervenerint: Salutem. Quandoquidem Divinâ favente Providentiâ & interveniente primum operâ Mediatoriâ Sereniſſimi ac Potentiſſimi nuper Principis Caroli undecimi, Regis Sueciæ &c. deinde Filii ac Succeſſoris ejus Caroli duodecimi, Regis Sueciæ &c. & per Colloquia in Ædibus Noſtris Ryſwicenſibus, de ſopiendo Bello, quo Magna Pars Orbis Chriſtiani nuper affligebatur, habita inter Noſtros & Fœderatorum Noſtrorum Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios ab unâ, & Sereniſſimi ac Potentiſſimi Principis Ludovici Decimi quarti, Regis Chriſtianiſſimi &c. Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios ex altera parte, de Pace inter Nos ac dictum Regem Chriſtianiſſimum, his quæ ſequuntur Conditionibus conventum fuerit.

NOtum ſit omnibus & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodocunque intereſſe poterit, quod poſtquam Bellum infeliciter accenſum, inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem Dominum Gulielmum III. Dei Gratiâ Magnæ Britanniæ &c. Regem & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem & Dominum Ludovicum XIV. Dei Gratiâ Regem Chriſtianiſſimum &c. eò perductæ res ſunt permiſſione Bonitatis Divinæ, ut ex utraque Parte reſtituendæ Pacis demùm ſpes affulſerit, & cum dicta Sacra Majeſtas Magnæ Britanniæ, & Sacra Majeſtas Chriſtianiſſima pari deſiderio exoptârint effuſionem Chriſtiani Sanguinis quàm primùm ſiſtere, communi animo conſenſerunt, ut præcipuè quàm gratiſſime agnoſcantur indefeſſa ſtudia Potentiſſimi, & Glorioſiſſimæ Memoriæ, Principis Caroli XI. Regis Sueciæ &c ſed cum ſpes Conſiliorum & bonorum ejus officiorum, quam univerſa Europa meritò concepiſſet, inopinatâ

morte

morte præerepta fuerit, Sacra Regia Majeſtas Magnæ Britanniæ, & Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima crediderunt ſeſe optimè facturas, ſi Mediatorium opus continuandum deferrent Filio, & Succeſſori ejus Carolo XII. Regi Sueciæ &c. qui pari ſtudio operam ſuam dedit ad concludendam Pacem inter Sacram Regiam Majeſtatem Magnæ Britanniæ & Sacram Majeſtatem Chriſtianiſſimam in Conciliis eum in finem habitis in Ædibus Ryſwicenſibus in Provinciâ Hollandiæ, inter Nobiliſſimos, Illuſtriſſimos, & Excellentiſſimos Dominos Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios utrinque nominatos, à parte quidem Sacræ Regiæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ, Nobiliſſimum, Illuſtriſſimum, atque Excellentiſſimum Dominum, Dominum Thomam Comitem Pembrochiæ, & Montgomerici, Baronem Herbert de Cardiff, privati Angliæ Sigilli Cuſtodem, à Conſiliis Regia intimis, & ex excellentiſſimis Juſticiariis & Cuſtodibus Regni Angliæ, Dominum Eduardum Vice-Comitem Villers de Darford, Baronem de Hou, Angliæ Equitem Marshallum, Majeſtatis Suæ ad Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum Ablegatum Extraordinarium, & ex Excellentiſſimis Juſticiariis & Gubernatoribus Generalibus Regni Hiberniæ, Dominum Robertum Dominum de Lexington, Baronem de Everham, ex intimis Cubiculis Regis, Generoſum, Majeſtatiſque Suæ ad Sereniſſimum & Invictiſſimum Principem Romanorum Imperatorem Ablegatum Extraordinarium, & Dominum Joſephum Williamſon Equitem Auratum, ex Conſiliis Regis intimis, & ab Archivis Status in Conſeſſu Ordinum Regni Angliæ, ſive Parlamenti Senatorem; à parte verò Sacræ Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ, Nobiliſſimos, Illuſtriſſimos, atque Excellentiſſimos Dominos, Dominum Nicolaum Auguſtum de Harlay Equitem, Dominum de Bonneuil, Comitem de Cely, Conſiliarium Ordinarium Regis in Conſilio Status, & Dominum Ludovicum de Verjus Equitem, Comitem de Crecii, Conſiliarium Ordinarium Regis in Conſilio, Marchionem de Treon, Baronem de Couvay, Dominum de Boulay, & duarum Eccleſiarum, de Fort Iſle, Meuillet &c. & Dominum Franciſcum de Callieres, Equitem, Dominum de Callieres, de Rochechelay, & de Gigny, qui poſt invocatum Divini Numinis auxilium, mutuiſque Plenipotentiarum Tabulas communicatas, & ritè commutatas, quorum Apographa ſub finem hujus Inſtrumenti verbotenùs inſerta ſunt, interventu, & operâ Nobiliſſimi, Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Domini, Nicolai Liberi Baronis de Lilieroot, Secretarii Status Sereniſſimi, ac Potentiſſimi Regis Sueciæ, ejuſdem Majeſtatis Legati Extraordinarii ad Celſos, ac Præpotentes Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum, ad Congreſſum itidem Pacis Generalis Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii, qui munere Mediatorio pro conciliandâ Tranquillitate publicâ, procul à partium ſtudio, ſedulò, prudenter, plurimâque cum laude perfunctus eſt, ad Divini Numinis Gloriam, & Chriſtianiſſimæ Reipublicæ ſalutem, in mutuas Pacis & Amicitiæ Leges convenerint tenore ſequenti.

I. PAx ſit univerſalis perpetua veraque, & ſincera Amicitia, inter Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem Gulielmum Tertium Magnæ Britanniæ Regem, & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem, Ludovicum decimum quartum, Regem Chriſtianiſſimum, eorumque Hæredes & Succeſſores, nec non utriuſque Regna, Status & Subditos, eaque ita ſincerè & inviolatè ſervetur & colatur, ut alter alterius utilitatem, honorem, ac commodum promoveat, omnique ex parte fida vicinitas, & ſecura Pacis atque Amicitiæ cultura revireſcat in dies, atque augeatur.

II. Omnes Inimicitiæ, Hoſtilitates, Diſcordiæ & Bella, inter dictum Dominum Magnæ Britanniæ Regem, & dictum Dominum Regem Chriſtianiſſimum, eorumque Subditos, ceſſent & aboleantur, ita ut uterque ab omni Direptione, Deprædatione, Læſione, Injuriis, ac Infeſtatione qualicunque, tàm Terrâ quàm Mari, & Aquis dulcibus, ubivis Gentium, ac maximè per omnes alterutrius Regnorum ac Ditionum tractus, Dominia, Loca, cujuſcunque ſint Conditionis, temperet prorſus, & abſtineat.

III. Omnes offenſæ, Injuriæ, Damna, quæ prædictus Dominus Rex Magnæ Britanniæ ejuſque Subditi, vel prædictus Dominus Rex Chriſtianiſſimus ejuſque Subditi, durante hoc Bello, alter ab altero pertulerint, oblivioni tradantur, ita ut nec earum, nec ullius alterius rei cauſâ vel prætextu, alter alteri, aut alterutrius Subditis, poſthac quidquam hoſtilitatis, inimicitiæ, moleſtiæ vel impedimenti, per ſe vel per alios, clàm vel palàm, directè vel indirectè, ſpecie Juris aut via facti, inferant, vel inferri faciant aut patiantur.

IV. Et quoniam Rex Chriſtianiſſimus nihil unquam in votis potiùs habuit, quàm ut fiat firma & inviolabilis Pax, promittit prædictus Rex & ſpondet pro ſe & Succeſſoribus ſuis, quòd nulla omninò ratione perturbabit prædictum Dominum Regem Magnæ Britanniæ in libera Poſſeſſione Regnorum, Regionum, Terrarum aut Dominiorum, quibus in præſenti fruitur, Honorem ſuum idcircò oppignorans, ſub fide & verbo Regis, quod nec directè nec indirectè, alicui aut aliquibus ex Inimicis prædicti Domini Regis Magnæ Britanniæ auxilium dabit, aut adminiſtrabit, nec quoquo modo favebit Conſpirationibus aut Machinationibus, quas contra prædictum Regem ubivis Locorum, excitare aut meditari poſſunt Rebelles & Malevoli. Eum itaque ob finem ſpondet & promittit, quod non aſſiſtet Armis, Inſtrumentis Belli, Annona, Navigiis aut Pecunia, aut alio quocunque modo, quamvis Perſonam aut quaſvis Perſonas, vel Mari vel Terra, qui poterunt inpoſterum, ſub ullo prætextu turbare aut inquietare prædictum Dominum Regem Magnæ Britanniæ, in libera & plena Poſſeſſione Regnorum, Regionum, Terrarum aut Dominiorum ſuorum: idem quoque viciſſim ſpondet & promittit Dominus Rex Magnæ Britanniæ ſe facturum & præſtiturum, erga prædictum Dominum Regem Chriſtianiſſimum, & Regna, Regiones, Terras & Dominia ejus hoc itidem inviolabiliter pro ſe & Succeſſoribus ſuis Regibus Magnæ Britanniæ.

V. Liber ſit uſus Navigationis & Commercii inter Subditos utriuſque dictorum Dominorum, Regum; prout jam olim erat tempore Pacis & ante nuperrimi Belli Denunciationem; ita ut quivis eorum alterutrius Regna, Provincias, Emporia, Portus & Flumina, liberè cum Mercibus ſuis adire, ibique verſari ac negociari citra moleſtiam poſſit, omnibuſque Libertatibus, Immunitatibus & Privilegiis per ſolennes Tractatus & vetuſtam Conſuetudinem conceſſis, ibidem uti & frui.

VI. Redeat & aperiatur ordinaria Diſpoſitio Juſtitiæ per Regna & Dominia alterutrius Domini Regis, ita ut liberum ſit omnibus utrinque Subditis allegare & obtinere Jura, Prætenſiones & Actiones ſuas, ſecundum Leges, Conſtitutiones, & Statuta utriuſque Regni.

VII. Reſtituet Dominus Rex Chriſtianiſſimus Domino Regi Magnæ Britanniæ omnes Regiones, Inſulas, Arces & Colonias ubivis Locorum ſitas, quas poſſidebant Angli ante hujus præſentis Belli Declarationem, & vice verſa Dominus Rex Magnæ Britanniæ reſtituet Domino Regi Chriſtianiſſimo, omnes Regiones, Inſulas, Arces & Colonias ubivis Locorum ſitas, quas poſſidebant Galli ante dictam ejuſdem Belli Declarationem, atque hæc Reſtitutio utrinque fiat intra ſpatium ſex menſium, aut citiùs ſi fieri poſſit. Et eum ad finem ſtatim ab hujus Tractatus Ratihabitione alter dictorum Dominorum Regum alteri Domino Regi, aut Commiſſariis, ejus nomine, ad id delegatis, omnia Acta Ceſſionis, Inſtrumenta & Mandata neceſſaria, ritè & ſecundum debitam formam confecta tradat, aut tradi jubeat, ita ut effectus ſequatur.

VIII. Conſtituentur ab utraque Parte Commiſſarii qui poſſint examinare & determinare Jura & Prætenſiones, quas affert uterque Dominorum Regum, in Loca in Sinu Hudſoni ſita, quorum quidem Locorum à Gallis captorum, duranti Pace præcedenti hoc præſens Bellum, ab Anglis vero recuperatorum durante præſenti Bello, Poſſeſſio Gallis ceditur vigore Articuli proximè Superioris. Capitulatio ab Anglis facta, die 5. Septembris 1696. obſervabitur ſecundum formam & tenorem ſuum, reſtituentur Mercimonia ibidem memorata: Præfectus Arcis ibidem captus Libertatem obtinebit, ſi illud adhuc non factum ſit. Lites ſuper executionem ejuſdem Capitulationis ortæ & valor ibidem Bonorum perditorum à dictis Commiſſariis adjudicabuntur, & determinabuntur. Porrò dicti Commiſſarii immediatè poſt Ratihabitionem præſentis Tractatus Auctoritate ſufficienti munientur definiendi Limites & Confinia Terrarum utrinque reſtitutarum, vigore Articuli præcedentis, commutandi quoque Terras, ſicubi illud poſſit conducere in rem & utilitatem mutuam alterutrius Domini Regis.

Et eum ob finem dicti Commiſſarii nominabuntur, qui in Urbe Londini, intra ſpatium trium menſium proximè ſequentium Ratihabitionem præſentis Tractatus

Anno 1697.

tus convenient, & intra ſpatium ſex menſium (poſt eorum primam Conventionem numerandorum) determinabunt omnes Lites, & proceſſus qui ſuper hac re oriri poſſunt. Et deinde Articuli ſuper quos conſentient Commiſſarii, ratihabebuntur ab alterutro Domino Rege, eandemque vim & vigorem habebunt, ac ſi præſenti Tractatui ad verbum inſerti fuerint.

IX. Omnes Literæ, tàm Repreſaliarum quàm Marcæ, & contra-Marcæ, quæ hactenus quavis de cauſa utrinque conceſſæ fuerint; nullæ, caſſæ & irritæ maneant, & habeantur, nec ullæ inpoſterum hujuſmodi Literæ ab alterutro dictorum Dominorum Regum adverſus alterius Subditos concedantur, niſi prius de Juris denegatione manifeſtè conſtiterit, niſi illius qui Repreſaliarum Literas ſibi concedi petit, Libellus ſupplex Miniſtro (Regis illius nomine) contra cujus Subditos illæ Litteræ poſtulantur, ibidem degenti editus ac oſtenſus fuerit, ut is intra quatuor menſium ſpatium aut citiùs in contrarium inquirere poſſit, aut procurare, ut ex parte Rei Actori quàmprimùm ſatisfiat, ſi verò Regis illius, contra cujus Subditos Repreſaliæ poſtulantur, nullus Miniſter ibi degat, Repreſaliarum Literæ non concedantur, niſi poſt ſpatium quatuor menſium, computandorum à die quo Libellus ſupplex Regi contra cujus Subditos Repreſaliæ petuntur, aut privato ipſius Conſilio, editus ac oblatus fuerit.

X. Tum ad præcidendam omnem Litis & Contentionum materiam, quæ oriri poſſet ex cauſa Reſtitutionis Navium, Mercium aliarumque rerum mobilium, quas in Regionibus & oris longè diſſitis, poſt ſancitam Pacem & antequam ibidem innoteſcat, captas & occupatas fuiſſe alterutra Pars ab altera conqueri poſſet. Omnes Naves, Merces, aliaque Bona mobilia, quæ poſt Subſcriptionem & Publicationem præſentis Tractatus utrinque occupari poterunt, intra ſpatium duodecim dierum in Maribus Britannicis & Septentrionalibus, intra ſpatium ſex Hebdomadum, à dictis Maribus Britannicis & Septentrionalibus uſque ad ſancti Vincentii Promontorium, tum intra ſpatium decem Hebdomadum ultra dictum Promontorium cis Lineam Æquinoctialem, vel Æquatorem, tàm in Oceano, in Mari Mediterraneo, quàm alibi, denique intra ſpatium ſex menſium trans terminos prædictæ Lineæ per univerſum Orbem ſine ulla exceptione, vel ulteriore temporis locive diſtinctione, ullave Reſtitutionis aut Compenſationis ratione habenda, occupantium ſint & maneant.

XI. Si verò accidat per incogitantiam aut imprudentiam, aut aliam quamlibet cauſam, ut quivis Subditus alterutrius prædictorum Dominorum Regum, faciat aut committat aliquid, Terra, Mari aut Aquis dulcibus, ubivis Gentium, quò minùs obſervetur præſens Tractatus, aut quo particularis aliquis Articulus ejuſdem effectum ſuum non ſortiatur, hæc Pax & bona Correſpondentia inter prædictos Dominos Reges, non idcircò interrumpetur, aut infringetur, ſed in priſtino ſuo robore, firmitate & vigore manebit, ſed Subditus iſte ſolummodo de ſuo facto proprio reſpondebit, & pœnas perſolvet, inflictas per Leges & præſcripta Juris Gentium.

XII. Sin autem (quod Omen Deus Optimus Maximus avertat) ſopitæ ſimultates inter dictos Dominos Reges aliquando renoventur & in apertum Bellum erumpant, Naves, Merces ac Bona quævis Mobilia, alterutrius Partis, quæ in Portubus atque in Ditione Partis adverſæ hærere atque extare deprehendentur, Fiſco ne addicantur, aut ullo incommodo afficiantur, ſed Subditis alterutrius dictorum Dominorum Regum ſemeſtre ſpatium integrum hinc inde concedatur, quò res prædictas ac aliud quidvis ex ſuis Facultatibus, quò libitum erit, citra ullam moleſtiam, inde avehant ac transferant.

XIII. Quantum ad Principatum Arauſionenſem, aliaſque Terras & Dominia, quæ pertinent ad prædictum Dominum Regem Magnæ Britanniæ, Articulus ſeparatus Tractatus Neomagenſis, inter Regem Chriſtianiſſimum & Dominos Ordines Generales Unitarum Belgii Provinciarum, decimo die Auguſti 1678. concluſi, ſecundum formam & tenorem ſuum effectum plenum ſortietur, atque ita omnes Innovationes & Immutationes reſarcientur, omnia Arreſta, Edicta & alia Acta, cujuſcunque ſint generis, abſque ulla Exceptione, quæ dicto Tractatui ullo modo contraria ſint, aut poſt Concluſionem ejuſdem intervenerint, pro infectis & annihilatis habebuntur, abſque omni reverſione & conſequentia in futurum, atque ita omnia reſtituentur prædicto Domino Regi eodem ſtatu & eodem modo, quibus is utebatur & fruebatur, priuſquam de Poſſeſſione eorum dimotus eſſet, in tempore Belli per dictum Tractatum Neomagenſem compoſiti, aut quibus per eundem Tractatum frui aut uti debet, & ad imponendum finem omnibus Moleſtiis, Litibus, Proceſſibus & Caſibus qui ſuper hæc moveri poſſint, alteruter prædictus Dominorum Regum Commiſſarios nominabit, qui plena & ſummaria Poteſtate illa omnia componere & expedire poſſint: Et in quantum, per Auctoritatem Domini Regis Chriſtianiſſimi Dominus Rex Magnæ Britanniæ impeditus fuerit, quòminùs frueretur Reditibus, Juribus & Commodis tàm Principatus ſui Arauſionenſis quàm aliorum ſuorum Dominiorum, quæ poſt concluſum Tractatum Neomagenſem, uſque ad Declarationem præſentis Belli ſub Dominatione prædicti Regis Chriſtianiſſimi fuerunt, prædictus Dominus Rex Chriſtianiſſimus Regi Magnæ Britanniæ reſtituet & reſtitui efficiet realiter, cum effectu & cum Intereſſe debito, omnes iſtos reditus, Jura & Commoda, ſecundum Declarationes & Verificationes coram dictis Commiſſariis faciendas.

Anno 1697.

XIV. Tractatus Pacis inter Regem Chriſtianiſſimum & defunctum Electorem Brandenburgicum, ad Fanum Sancti Germani in Laye 29. die Junii 1679. concluſus, reſtituetur in ſingulis ſuis Articulis, & in priſtino ſuo vigore manebit, inter Sacram Majeſtatem Chriſtianiſſimam, & Sereniſſimum Electorem Brandeburgicum.

XV. Cùm maximè conducat ad Tranquillitatem publicam, ut Tractatus obſervetur, qui inter Sacram Majeſtatem Chriſtianiſſimam & Celſitudinem Regalem Sabaudiæ nono die Auguſti 1696. anni, concluſus erat, conventum eſt, ut confirmetur idem Tractatus per præſentem Articulum.

XVI. Sub hoc præſenti Pacis Tractatu comprehendentur illi qui ante Ratihabitionum permutationem, vel intra ſex menſes poſtea ab una alteraque Parte ex communi conſenſu nominabuntur; Interim tamen quemadmodum Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps Gulielmus Rex Magnæ Britanniæ & Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps, Ludovicus Rex Chriſtianiſſimus, gratè agnoſcunt ſincera officia, ac indefeſſa ſtudia quibus Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps Carolus Sueciæ Rex, interpoſitâ ſua Mediatione hoc ſalutare Pacificationis Opus, Divino adjuvante auxilio, ad exitum optatum promovit; ita ad teſtandum parem affectum communi Partium omnium conſenſu, ſancitum & conventum eſt, ut altiſſimè memorata Sacra Regia Majeſtas Sueciæ cum omnibus ſuis Regnis, Ditionibus, Provinciis, ac Juribus huic Tractatui ſit incluſa, & præſenti Pacificationi omni meliori modo comprehenſa.

XVII. Denique hujus præſentis Pacti ac Fœderis ſolennes ac ritè confectæ Ratihabitiones intra trium Hebdomadum ſpatium, à die Subſcriptionis computandum, vel citiùs ſi fieri poſſit, in Domo Ryſwicenſi in Provinciâ Hollandiæ utrinque exhibeantur, & reciprocè ritèque commutentur.

In quorum omnium & ſingulorum ſupra memoratorum fidem, majuſque robur, & ad iis donandum debitum vigorem atque plenam Autoritatem, infraſcripti Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii, unà cum Illuſtriſſimo & Excellentiſſimo Domino Legato Extraordinario Mediatore, præſens Inſtrumentum Pacis ſubſcriptionibus, Sigilliſque propriis muniverunt. Acta hæc ſunt in Ædibus Ryſwicenſibus in Provinciâ Hollandiæ die 20. Menſis Septembris Anni 1697.

N. LILLIEROOT. PEMBROKE. DE HARLAY BON-
(L.S.) (L.S.) NEUIL. (L.S.)
VILLIERS. VERJUS DE CRECY.
(L.S.) (L.S.)
J. WILLIAMSON. N. CALLIERES.
(L.S.) (L.S.)

Articulus ſeparatus.

PRæter ea omnia quæ concluſa & concordata ſunt per Tractatum Pacis, factum hoc præſenti die 20. Septembris anni 1697. conventum inſuper eſt per præſentem Articulum ſeparatum, qui eundem vigorem & effectum habebit, ac ſi verbo tenus in eodem Tractatu inſertus fuerit, quod Rex Chriſtianiſſimus paciſcatur, & ſpondeat, ſicut per præſentem Articulum paciſcitur & ſpondet, quod liberum ſit Imperatori & Imperio uſque ad primam diem Menſis Novembris proximè ſequentis, Conditiones Pacis à Rege Chriſtianiſſimo nuperrimè propoſitas accipere, ſecundum Declarationem prima die hujus præſentis menſis factam, niſi aliter conventum fuerit intra Cæſaream Majeſtatem & Imperium inter & Majeſtatem Chriſtianiſſimam: & ſi intra præfixum tempus Majeſtas Cæſarea non accipiat eas Conditiones, nec alia ratione Cæſaream Majeſtatem & Imperium inter & Majeſtatem Chriſtianiſſimam conventum fuerit, prædictus Tractatus effectum ſuum plenum ſortietur & executionem debitam habebit ſecundum formam & tenorem ſuum, nec licitum erit Regi Magnæ Britanniæ vel directè vel indirectè ſub qualicunque ratione aut cauſa eidem Tractatui contravenire.

In quorum omnium fidem nos infraſcripti Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii Sacræ Regiæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ & Sacræ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ, vigore Plenipotentiarum noſtrarum præſentem Articulum ſeparatum Subſcriptionibus & Sigillis propriis muniri curavimus. Actum in Ædibus Ryſwicenſibus in Provincia Hollandiæ 20. Menſis Septembris Anni 1697.

N. LILLIEROOT. (L.S.) PEMBROKE. (L.S.) DE HARLAY BONNEUIL. (L.S.)
VILLIERS. (L.S.) VERJUS DE CRECY. (L.S.)
J. WILLIAMSON. (L.S.) N. CALLIERES. (L.S.)

Ratihabitio data à Rege Angliæ.

NOs viſo & perpenſo præfato Tractatu, eundem in omnibus & ſingulis ejus Articulis & Clauſulis approbavimus, & ratum firmumque habuimus, ſicut per præſentes, pro Nobis, Hæredibus & Succeſſoribus Noſtris, eundem approbamus, & ratum firmumque habemus, ſpondentes verboque Regio promittentes Nos omnia quæ in eo continentur, ſincerè & bona fide præſtituros & obſervaturos. In quorum majorem fidem & robur hiſce Præſentibus Magnum Noſtrum Angliæ Sigillum apponi fecimus; Dabantur in Aula Noſtra apud Loo in Provincia Gueldriæ die viceſimo quinto menſis Septembris Anni Domini milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi ſeptimi, Regnique Noſtri Noni.

GULIELMUS R.

G. BLATWAYT.

Procuratio Dominorum Legatorum & Plenipotentiariorum Regis Magnæ Britanniæ.

GUlielmus Tertius Dei Gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor, &c. Omnibus ad quos præſentes Literæ pervenerint aut ullo modo ſpectaverint, Salutem. Cum in præſens rerum ſtatus, eaque animorum inclinatio videatur, ut Bellum quo Magna Orbis Chriſtiani pars jam diu graviterque affligitur, favente divinâ Providentiâ, Officioque Mediatoris bono Fratre Noſtro Sereniſſimo ac Potentiſſimo Rege Sueciæ fungente, feliciter reſtingui poſſe, ſpes haud mediocris affulgeat: Nos qui Pacis ſtudioſi ſemper fuimus, ſemperque erimus, nihil magis in votis habentes quàm ut Concordia æqua, ſincera & diuturna inter Principes Chriſtianos quantociùs fiat, & plurimum excolatur; Tranquillitatis publicæ recuperandæ occaſionem oblatam haud gravatè amplectimur, cumque de Pacis Generalis Tractatu inter nos & Fœderatos Noſtros ab una, & Regem Chriſtianiſſimum ab altera Parte inſtituenda, à Noſtris & Fœderatorum Noſtrorum & Regis prædicti Miniſtris in Hollandia conſenſum ſit, cumque ad tam pium & præclarum Opus perficiendum Virorum Prudentia & in rebus arduis Experientia præditorum tantoque Negotio parium operâ uti neceſſe ſit, ſciatis, quod nos Fide, Induſtriâ, Judicio, Prudentiaque perdilectorum & perquam fidelium Conſanguineorum Noſtrorum, Thomæ Comitis Pembrochiæ & Montiſgommerici, Baronis Herbert de Cardiffe, &c. Privati Sigilli Noſtri Angliæ Cuſtodis, & à Conſiliis noſtris intimis, Edwardi Vice-Comitis de Villiers, Noſtri nunc ad Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Uniti Belgii Ablegati Extraordinarii & ad Congreſſum Miniſtrorum à Confœderatis Noſtris miſſorum, qui Hagæ Comitum habebitur, Plenipotentiarii, perdilecti & perquam fidelis Conſiliarii Noſtri Roberti Domini Lexington, Baronis de Averam ex intimis Cubiculis Noſtris, Generoſi Noſtri ad Sereniſſimum & Invictiſſimum Principem Romanorum Imperatorem Ablegati nunc Extraordinarii, atque dilecti Nobiſque fidelis Joſephi Williamſon Equitis Aurati, Nobis à Conſiliis intimis, & ab Archivis Status, in Conſeſſu Ordinum Regni Noſtri Angliæ ſive Parlamenti Senatoris, plurimum confiſi expertique qua pollent in rebus tranſigendis ſcientiâ uſuque ſingulari, ex negotiis muneribuſque variis, quæ domi foriſque jam dudum digni geſſerunt, ipſoſque Thomam Comitem Pembrochiæ & Montis Gomerici, Edwardum Vice-Comitem de Villiers, Robertum Baronem de Averam & Joſephum Williamſon nominavimus, fecimus, conſtituimus, & deputavimus, & per Præſentes nominamus, facimus, conſtituimus & deputamus, noſtros veros, certos & indubitatos Legatos Extraordinarios, Ambaſſiatores, Commiſſarios, Deputatos, Procuratores & Plenipotentiarios, dantes Eiſdem & concedentes, & Eorum duobus quibuſvis ægrotantibus vel utrinque alias abſentibus, duobus alteris omnem & omnimodam Poteſtatem, Facultatem, Authoritatemque, nec non Mandatum generale pariter ac ſpeciale (ita tamen ut generale ſpeciali non deroget neque contra.)

vel alium quemcunque Locum ubi dictum Pacis Tractatum & Negotiationem inſtitui ac celebrari contigerit, adeundi, ibique pro Nobis, ac nomine noſtro, una cum Commiſſariis ac Plenipotentiariis Confœderatorum noſtrorum & cum iis quos Rex Chriſtianiſſimus, ex altera Parte deputaverit, congrediendi, & colloquendi cum iis pariter, quos alii quicunque Reges, Principes, Reſpublicæ aut liberæ Civitates ſufficienti Authoritate inſtructos, ad dictum Pacis Tractatum miſerint, ad Lites Controverſiaſque ex occaſione hujuſce Belli ortas, componendas, & plene determinandas, cumque iis de Pace firma ac ſtabili tractandi, conveniendi, & concludendi, idque omne quod ab iis ita concluſum conventumque fuerit, pro nobis & nomine noſtro, ſignandi, ſuperque concluſis Inſtrumenta quotquot & qualia fuerint neceſſaria, conficiendi, mutuoque tradendi recipiendique. dantes ulterius & concedentes Legatis noſtris ſupradictis Poteſtatem Authoritatemque Literas commeatus aliaſque qualeſcunque quæ ad ſecuritatem Perſonarum, Comitum, Servorum, atque Impedimentorum eorum omnium, qui dicto Tractatui tranſigendo, conficiendoque operam impendent, vel ei quovis modo inſerviunt, requiri poſſe, de tempore in tempus videantur, ſignandi, concedendi & exhibendi, ac generaliter ea omnia tractandi, promittendi, ſtipulandi, conveniendi & faciendi, quæ in & ſuper præmiſſis, aut eorum quolibet quovis modo neceſſaria, vel quomodolibet opportuna judicaverint, in tam amplis modo & forma ac vi effectuque pari, ac nos ipſi facere poſſemus, ſi dicto Tractatui perſonaliter intereſſemus, ſpondentes ac in verbo Regio promittentes, Nos omnia & ſingula quæcunque à dictis Noſtris Legatis & Plenipotentiariis & Eorum duobus quibuſvis ægrotantibus, vel utcunque alias abſentibus, ut antedictum eſt, à duobus alteris, vi Præſentium tranſigi & concludi contigerit, grata, rata & accepta, iis prorſus modo & forma, quibus conventum erit, habituros, in quorum omnium fidem majuſque robur præſentes manu noſtrâ Regiâ ſignatas Magno Angliæ Sigillo communiri fecimus. Dabantur in Aula noſtra apud Kenſinghton, die decimo ſexto Februarii, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſeptimo, Regnique Noſtri Nono.

GULIELMUS R.

(L.S.)
Magni Angliæ.

ANNO 1697.

S'enſuit la teneur du Pouvoir des Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires du Roi Très-Chrêtien.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut: Comme nous ne ſouhaitons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt preſentement affligée, & que par les ſoins & la Mediation de nôtre Très-cher & Très-aimé Frere le Roi de Suede, les Villes de Delft & la Haye ont été agréées de toutes les Parties pour les Conferences neceſſaires à cet effet; nous par ce même deſir d'arrêter autant qu'il ſera en nous, & par l'Aſſiſtance de la Divine Providence, la deſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de Sang Chrêtien, ſçavoir faiſons, que nous confians entierement en l'experience, la capacité & la fidelité de nôtre amé & feal le Sieur de *Harlay de Bonneuil*, Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'État, de nôtre bien amé le Sieur *Verjus*, Comte de Crecy, Baron de Couvay, Sieur de Boulay, les deux Egliſes, de Fortiſle, du Meuillet & autres Lieux, & de nôtre bien Amé le Sieur *de Callieres*, de la Roche-Chellay & de Gigny, par les preuves avantageuſes que nous en avons faites dans les divers Emplois importans que nous leur avons confiez, tant au dedans qu'au dehors de nôtre Royaume, pour ces cauſes & autres bonnes conſiderations à ce nous mouvans, nous avons commis, ordonné & deputé leſdits Sieurs de *Harlay*, de *Crecy*, & de *Callieres*, commettons, ordonnons & députons par ces preſentes ſignées de nôtre main, & leur avons donné & donnons plein Pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial d'aller en ladite Ville de Delft, en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & nos Plenipotentiaires pour la Paix, & y conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement reçûs & agréez avec les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires & Miniſtres de nôtre Très-cher & Très-aimé Frere le Roi de la Grande Bretagne, & de ſes Alliez tous munis de Pouvoirs ſuffiſans, & y traiter des moyens de terminer & pacifier les differens qui cauſent aujourd'hui la Guerre, & pourront nos ſuſdits Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre par maladie, ou autre empêchement, ou un ſeul, en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie, ou autre empêchement, en convenir & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſûre Paix, & generalement faire negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, avec la même autorité que nous ferions & pourrions faire, ſi nous y étions preſens en Perſonne, encore qu'il y eut quelque choſe qui requit un Mandement plus ſpecial non contenu en ceſdites preſentes; promettant en foi & Parole de Roi de tenir ferme & d'accomplir tout ce que leſdits Sieurs de *Harlay*, de *Crecy*, & de *Callieres*, ou par deux d'entr'eux en cas de l'abſence de l'autre par maladie, ou autre empêchement, ou par un ſeul en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie ou autre empêchement, aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification, dans le temps qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir, car tel eſt nôtre plaiſir. En témoin de quoi nous avons fait mettre nôtre Seel à ceſdites preſentes. Donné à Verſailles le 25. de Février 1697. & de nôtre Regne le 54.

Etoit ſigné,

LOUIS.

Et ſur le repli étoit écrit,

Par le Roy,

Signé,

COLBERT.

Ratification du Roi T. C. ſur le Traité de Paix conclu entre S. M. & le Roi de la Grande Bretagne. A Fontainebleau le 3. *d'Octob.* 1697. [Sur l'imprimé à Paris, chez FREDERIC LEONARD avec Permiſſion & Privilege du Roi, Ann. 1697. in 4.]

ANNO 1697.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut. Comme noſtre Amé & Feal Conſeiller ordinaire en noſtre Conſeil d'Etat, Nicolas Auguſte de Harlay, Chevalier Sieur de Bonneuil, Comte de Celi, noſtre Cher & bien Amé Louis Verjus, Chevalier Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Sieur du Boulay, des deux Egliſes, de Fort Iſle & du Meuillet; & noſtre Cher & Bien Amé François de Callieres, Chevalier Sieur de la Rochechellay & de Gigny, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu des pleins Pouvoirs que Nous leur en avions donné, auroient conclu, arreſté & ſigné le vingtiéme jour de Septembre dernier à Riswick, avec le Sieur Thomas Comte de Pembrok & de Mongommery, Baron d'Herbert & de Cardiff, Garde du Sceau Privé d'Angleterre, Conſeiller ordinaire au Conſeil d'Etat de noſtre très-Cher & très-Amé Frere le Roy de la Grande Bretagne, & l'un des Juſticiers d'Angleterre: le Sieur Edoüard Vicomte de Villiers & de Darfort, Baron de Hoo, Chevalier Maréchal d'Angleterre, & l'un des Juſticiers d'Irlande, le Sieur Robert de Lexington Baron d'Evoram, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté Britannique; & le Sieur Joſeph Williamſon, Chevalier Conſeiller ordinaire de Sa Majeſté Britannique en ſon Conſeil d'Etat, & Garde des Archives de l'Etat, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de noſtredit Frere le Roy de la Grande Bretagne, pareillement munis de ſes pleins Pouvoirs, le Traité de Paix dont la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

NOus ayant agreable le ſuſdit Traité en tous & chacun les Points & Articles qui y ſont contenus & declarez, avons iceux tant pour Nous que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, & Sujets, accepté, approuvé, ratifié & confirmé, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & Parole de Roy, & ſous l'obligation & hypoteque de tous & chacuns nos Biens preſens & à venir, garder & obſerver inviolablement, ſans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En témoin de quoy Nous avons ſigné ces Preſentes de noſtre main, & à icelles fait appoſer noſtre Seel Donné à Fontainebleau le troiſiéme jour d'Octobre l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-dix ſept, & de noſtre Regne le cinquante-cinquiéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas;

Par le Roy,

COLBERT.

Et ſcellé de cire jaune ſur lacs ou cordons de ſoye bleuë, treſſez d'or, le Sceau enfermé dans une boëte d'argent: ſur le deſſus de laquelle ſont empreintes & gravées les Armes de France & de Navarre, ſous un Pavillon Royal ſoûtenu par deux Anges.

Extrait du Protocole de la Mediation, tenu au Château de Ryswick le $\frac{10.}{20.}$ *Septembre* 1697. *touchant une Penſion de* 50. *mille Livres Sterling promiſe par* GUILLAUME *Roi de la Grande Bretagne pour la Reine* MARIE D'ESTE. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 173.]

MEſſieurs les Ambaſſadeurs du Roi d'Angleterre, ont déclaré que le Roi leur Maître a promis que la Penſion annuelle d'environ cinquante mille Livres Sterling, ou de telle ſomme qu'elle ſe trouvera établie par Acte du Parlement, ſcellé du Grand Seau d'Angleterre en faveur de la Reine Marie d'Eſte, ſera payée

à

ANNO 1697.

à l'avenir conformément audit Acte, & qu'ils conſentent que Monſieur l'Ambaſſadeur Mediateur le faſſe inſérer dans ſon Protocole, & en donnera Copie Autentique à Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France, en préſence deſquels, ainſi que de Meſſieurs les Ambaſſadeurs des Etats Generaux, ladite Declaration a été faite.

(L.S.) N. LILLIEROOT.

Extrait du Protocole de la Mediation touchant la Relaxation des PROTESTANS FRANÇOIS *pris ſur les Vaiſſeaux Anglois, & la Liberté des quatre* Miniſtres D'ORANGE. *Du $\frac{11}{21}$ Septembre* 1697 [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 174.]

LEurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Très-Chrétienne, ont déclaré que s'il ſe trouve que le Traité qui a été fait & ſigné à Breda ne ſoit point en François, alors ils s'engagent qu'au lieu de celui, qu'ils ont ſigné à préſent en François, ils en fourniront un autre en Latin avant la Ratification.

Ils promettent de relâcher les Proteſtans François, qui ont été pris ſur des Vaiſſeaux Anglois; comme auſſi de remettre en liberté les quatre Miniſtres d'Orange.

Promeſſe de GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne au ſujet du de la Paix faite par le Roi* T. C. *avec le Roi* CATHOLIQUE *& avec les Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES *portant qu'il en procurera la Ratification, mais que s'il ne pouvoit pas l'obtenir, celle qu'il a faite avec le Roi T. C. aura neantmoins ſon plein & entier effect. Fait a Loo le 21 Sept. n. ſ. 1697.* [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick Tom. III. pag. 280.]

NOus Guillaume III. par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, &c. approuvons le Traité de Paix fait & ſigné à Ryſwick le 20. Septembre 1697. entre nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires, & ceux du Seigneur Roi Très-Chrétien, & nous nous obligeons en foi & Parole de Roi d'en fournir dans le tems qui y eſt porté la Ratification pure & ſimple, & en bonne forme, ſignée de nous & ſellée du Grand Seau d'Angleterre, & comme il a été fait auſſi le même jour au nom dudit Seigneur Roi Très-Chrétien, deux autres Traitez, l'un avec le Seigneur Roi Catholique, & l'autre avec les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, nous, en cas, qu'en vertu du Traité fait avec le Seigneur Roi Catholique, le Seigneur Roi Très-Chrétien, trouve bon de faire retirer ſes Troupes des Païs dudit Seigneur Roi Catholique, tant en Flandres qu'en Catalogne, lors de la délivrance du préſent Acte, promettons d'employer nos offices les plus efficaces pour faire fournir auſſi en bonne forme les Ratifications pures & ſimples deſdits deux Traitez, tant de la part dudit Seigneur Roi Catholique, que de la part deſdits Seigneurs Etats Généraux dans le tems porté par leſdits Traitez; & ſi ledit Seigneur Roi Catholique y faiſoit quelque difficulté à ſon égard, ou qu'il n'y voulut point ſatisfaire dans ledit tems, nous promettons encore que le Traité fait entre noſdits Ambaſſadeurs, & ceux du Roi Très-Chrétien n'en ſortira pas moins ſon plein & entier effet. Et nous nous engageons auſſi d'employer de même nos offices pour faire que le Traité de Ratification deſdits Etats Généraux des Provinces-Unies ſoit pareillement executé de point en point, nonobſtant le refus que pourroit faire ledit Seigneur Roi Catholique de la Ratification du ſien. En foi dequoi nous avons ſigné de nôtre main le preſent Ecrit pour ſervir d'aſſûrance de nôtre part de tout ce qui y eſt contenu. Fait à Loo ce 21. de Septembre N. S. 1697.

(L.S.) WILLIAM R.

ANNO 1697.

Derogation à l'Article X. du Traité de Paix entre la FRANCE *&* L'ANGLETERRE *touchant la Ceſſation des hoſtilités par Mer, laquelle ſera cenſée avoir commencé, ou dû commencer du jour de la ſignature. Fait en double a Ryſwick le $\frac{1}{11}$ Octobre 1697.* [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 376.]

NOus Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Roi Très-Chretien, & du Roi de la Grande Bretagne, Déclarons qu'encore qu'il ſoit porté par l'Article dixiéme du Traité de Paix ſigné à Ryſwick le vingtiéme du mois de Septembre dernier entre leurs Majeſtez Très-Chrétienne & Britannique, que les délais preſcrits par ledit Article ne commenceroient qu'après la ſignature & publication dudit Traité, néanmoins l'intention de leurſdites Majeſtez eſt, que leſdits délais commencent du 20. Septembre, jour de la ſignature dudit Traité; en ſorte que celui de douze jours, qui y eſt marqué pour les Mers Britannique & Septentrionale, doit être cenſé expiré dès le deuxiéme du préſent mois, & les autres délais devant expirer à proportion. En foi dequoi nous avons ſigné le préſent Ecrit, & à icelui fait appoſer les Cachets de nos Armes. Fait double à Ryſwick le $\frac{1}{11}$ d'Octobre 1697.

PEMBROCK.
VILLIERS.
WILLIAMSON.

DE HARLAY BONNEUIL.
VERJUS DE CRECY.
DE CALLIERES.

Ordonnance de LOUIS XIV. *Roi de France pour la Publication & obſervation de la Paix concluë entre lui, &* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne. A Fontainebleau le 22. Octobre 1697.* [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 462.

ON fait à ſavoir à tous, qu'une bonne, ferme, ſtable & ſolide Paix, avec une amitié & reconciliation entière & ſincére, a été faite & accordée entre très-Haut, très-Excellent, & très-Puiſſant Prince LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, nôtre Souverain Seigneur, très Haut, très-Excellent & très Puiſſant Prince, GUILLAUME III. Roi de la Grand' Bretagne; & entre nôtredit Seigneur Roi, & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, leurs Vaſſaux, Sujets, & Serviteurs, en tous leurs Royaumes, Païs, Terres, & Seigneuries de leur obéïſſance. Que ladite Paix eſt générale entr'eux & leurſdits Vaſſaux & Sujets; & qu'au moyen d'icelle, il leur eſt permis d'aller, venir, retourner, & ſéjourner en tous les lieux deſdits Royaumes, Etats, & Païs, negocier & faire Commerce de Marchandiſes, entretenir correſpondance, & avoir communication les uns avec les autres, & ce en toute liberté, franchiſe, & ſureté, tant par Terre, que par Mer, & ſur les Riviéres & autres Eaux, & tout ainſi, qu'il a été & dû être fait en tems de bonne, ſincere, & amiable Paix; telle que celle qu'il a plû à la divine bonté de donner auſdits Seigneurs Rois & auſdits Seigneurs Etats Géneraux des Provinces des Païs-Bas, & à leurs Peuples & Sujets. Et pour les y maintenir il eſt très-expreſſément defendu à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'entreprendre, attenter, ou innover au contraire, ni au préjudice d'icelle, ſur peine d'être punis ſévérement, comme infracteurs de Paix & perturbateurs du repos public. Fait à Fontainebleau, le 22. jour d'Octobre 1697.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

COLBERT.

Incluſio in Tractatu Pacis per Regem MAGNÆ BRITANNIÆ *facta pro Rege Hiſpanico,* FOE-

ANNO 1697.

derato BELGIO *& tredecim* CANTONIBUS HELVETICIS. *Dat. Hagæ Comitis* 18. *Novemb. Stilo novo* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV, pag. 176.]

GUilielmus Tertius Dei Gratiâ Magnæ Brittanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor. Omnibus præſentes inſpecturis Salutem: quandoquidem ex Articulo decimo ſexto Tractatus Pacis concluſi vigeſimo die Septembris hujus præſentis Anni in Ædibus noſtris Ryſwycenſibus inter nos & Regem Chriſtianiſſimum per Legatos & Plenipotentiarios ex utraque Parte conſtitutos concordatum fuerit, quod in dicto Tractatu comprehenderentur illi, qui intra ſex menſes ex Ratihabitionum Commutatione numerandos à nobis nominati fuerint; Nos qui ſtudio & affectu particulari colendam & Conſervandam duximus Amicitiam Sereniſſimi & Invictiſſimi Imperatoris & Sacri Romani Imperii, omniumque ejus Electorum, Principum, Statuum & Civitatum, cum etiam Sereniſſimi & Potentiſſimi Regis Hiſpaniarum, itemque Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium Unitarum Belgii Provinciarum, tredecim itidem Rerumpublicarum, & Cantonum Helveticorum, & ſpecialibus Rerumpublicarum & Cantonum Evangelicorum, Tiguri, Bernæ, Glaronæ, Baſileæ, Schafhuſii & Abbatis-Cellæ, cum omnibus & ſingulis, quos inter ſeſe habent reſpective Fœderatis, Republica ſcilicet & Urbe Genevatum, cum ſuis Dependentiis, Comitatu & Civitate Neocomenſi ad Lacum, Civitatibus Sancti Galli, Mulhuſii & Biennæ, atque Ligis Rhæticis ſeu Griſonibus cum ſuis Dependentiis, nec non Rerumpublicarum & Civitatum Lubecenſis, Bremenſis & Hamburgenſis, eoſdem omnes Principes, Reſpublicas, Status & Civitates eorumque omnium Confœderatos recipimus, & comprehendimus omni meliori modo & forma. In quorum omnium Teſtimonium & Fidem præſentes manu noſtra Regia ſignatas, communi noſtro Sigillo muniri juſſimus. Dabantur in Aula Noſtra Hagæ Comitum in Provincia Hollandiæ die decimo octavo menſis Novembris, Stilo novo 1697. Regnique noſtri nono.

(L.S.) GUILIELMUS REX.

G. BLATHWAYTH.

Autre Incluſion du Roi de FRANCE *dans ſa Paix avec le Roi de la* GRANDE-BRETAGNE, *où le Nom du* Pape *eſt obmis, & dont M.* Williamſon *Ambaſſadeur de Sa Majeſté Britannique fut enfin content. Donné à Verſailles le* 17. *Mars* 1698. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwich Tom. IV. pag. 367.]

COmme par l'Article 16. du Traité, conclu à Ryſwick le vintième Septembre 1697. par les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires du Roi, & par ceux du Roi de la Grand' Bretagne, Sa Majeſté s'eſt reſervé la liberté de comprendre dans ledit Traité, ceux qui dans l'eſpace de ſix mois après l'échange de ſes Ratifications ſeroient nommez de part & d'autre d'un commun conſentement; Elle a déclaré & déclare, par la préſente ſignée de ſa main, au Roi de la Grand' Bretagne qu'Elle comme tous les Princes d'Italie, le Roi de Portugal, & les Etats, les treize Cantons de Ligues Suiſſes & leurs Coalliez, ſavoir l'Abbé & la Ville de Saint Gall, la République de Valais, le Prince & Etat de Neuf-Châtel, la Ville de Genève & ſes dépendances, les Villes de Mulhauſen & Bienne, & les trois Ligues des Griſons pour être tous compris dans ledit Traité de Paix, & jouir par eux du bénéfice qui en peut revenir, aux conditions & avantages qui y ſont ſpécifiés tant pour eux que pour leurs Terres, Pays & Etats, comme s'ils y étoient expreſſément nommez. En foi de quoi Sa Majeſté a ſigné la préſente, qui a été multipliée pour être diſtribuée tant au Roi d'Angleterre qu'à toutes les Parties qui y ſont dénommées, pour leur ſureté. Fait à Verſailles le 17. jour de Mars 1698.

ANNO 1697.

(L.S.) LOUIS.

COLBERT.

Acte de la Proteſtation faite au tems de la Paix de Ryſwyck par le Sieur Bouret, *au Nom de* MARIE D'ORLEANS *Ducheſſe de* NEMOURS *pour la conſervation de ſes Droits ſur la* Principauté d'Orange, *ſur le Marquiſat de* Rothelin *& ſur pluſieurs autres Terres, & Seigneuries. Fait à la Haye le* 7. *&* 8. *Novembre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 470.]

LE Droit de propriété de la Maiſon d'Orleans de Longueville ſur le Marquiſat de Rothelin & ſes dependances, eſt aiſé à établir.

En l'année 1504. Jeanne de Hocquebert fille unique ſeule Héritière de Philippe de Hocquebert Marquis de Rothelin, épouſa Louis d'Orleans premier du Nom Duc de Longueville, auquel Elle apporta en Mariage entr'autres biens, le Marquiſat de Rothelin avec ſes dependances.

Après la mort de Louïs arrivée en 1516 Jeanne de Hocquebert ſon Epouſe fit une Donation dudit Marquiſat de Rothelin à Louis d'Orleans ſecond du Nom Duc de Longueville, & à François d'Orleans appellé Marquis de Rothelin ſes Enfans, pour en jouir entr'eux conjointement, comme ils ont fait pendant pluſieurs années.

Mais les Princes de la Maiſon de Baden profitant des Diviſions & des Guerres qui étoient alors entre le Roi François Premier, & l'Empereur Charles-Quint, s'emparérent dudit Marquiſat de Rothelin (qui eſt ſitué en la Contrée de Wiſenthal près de Bale) & ſes dépendances; & Erneſt de Baden s'en mit en poſſeſſion de l'autorité de l'Empereur.

Depuis ce tems ils ſe ſont conſervez dans cette induë poſſeſſion; quelques diligences qui ayent été faites par les Princes de la Maiſon de Longueville, pour ſe faire reſtituer par la Maiſon de Baden cet ancien Patrimoine de leurs Ancêtres.

Madame de Némours qui eſt ſeule Héritière de la Maiſon d'Orleans de Longueville, eſpére qu'il plaira à Meſſieurs les Médiateurs d'entrer en connoiſſance de la juſtice de ſes Droits; & de lui accorder leurs offices, pour la faire rentrer en la pleine & paiſible poſſeſſion dudit Marquiſat de Rothelin & de ſes dépendances.

JE FRANÇOIS BOURRET Envoyé de ſon Alteſſe Séréniſſime madite Dame Ducheſſe de Némours, en vertu de ſon Plein-pouvoir daté à Paris le trentième Août dernier; me ſuis addreſſé à leurs Excellences Monſieur le Comte Bonde, & Monſieur le Baron de Lillieroot, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Séréniſſime Roi de Suéde, des Goths, des Vandales, &c. Médiateurs pour les Traitez de la Paix générale; Auxquels j'ay communiqué l'Original dudit Plein-pouvoir, & repréſenté les juſtes Droits & Prétenſions de ſon Alteſſe Séréniſſime, ſur la Principauté d'Orange, & ſur pluſieurs Terres & Seigneuries ſituées en Franche-Comté, venant originairement de Jean de Châlons, Marie Desbaux, & Alix de Châlons; enſemble ſur le Marquiſat de Rothelin & ſes dépendances venant de Jeanne de Hocquebert; Pour la preuve deſquels j'ai remis à chacune de leurs Excellences, Copie des deux Mémoires cy-deſſus & pluſieurs Teſtamens, Arrêts, & autres Actes & Piéces juſtificatives deſdits Droits, & les ai très-inſtamment prié d'en prendre connoiſſance, & d'accorder à ſon Alteſſe Séréniſſime leur favorable Médiation, pour la faire rentrer en la pleine & paiſible poſſeſſion & jouïſſance deſdits Principauté & Biens. Fait à la Haye le vingt-unième Octobre mille ſix cent quatre vingt-dix-ſept.

Signé,

BOURRET.

Réconnoiſſance deſdits Mémoires & Déclarations,

L'An 1697. le 29. du jour du mois d'Octobre, par devant moi Samuel Favon, Notaire Public admis par la Cour de Hollande, réſident à la Haye, & en préſence des Témoins ſous-nommez, eſt comparu François Bourret, Conſeiller & Treſorier Genéral des Maiſon & Finances de ſon Alteſſe Séréniſſime Madame la Ducheſſe de Nemours, & ſon Envoyé en l'Aſſemblée de la Paix générale à Ryſwick, à l'effet du contenu aux Mémoires cy-deſſus: Lequel a declaré & reconnu avoir écrit & ſigné de ſa main leſdits Mémoires, & en avoir delivré autant dès le vingt-uniéme du préſent mois à leurs Excellences Monſieur le Comte Bonde, & Monſieur le Baron de Lillieroot, Ambaſſadeurs & Plénipotentiaires du Séréniſſime Roi de Suede, des Goths, des Vandales, &c. Médiateurs pour les Traitez de la Paix générale, aux fins qu'il leur plût prendre connoiſſance des Droits de ſon Alteſſe Séréniſſime, & lui accorder leur Médiation, pour la faire reſtituer en la pleine & paiſible poſſeſſion & jouïſſance de la Principauté d'Orange & de pluſieurs Terres & Seigneuries ſituées en Franche Comté, qui lui appartiennent du Chef de Jean de Châlons, Marie Desbaux, & Alix de Châlons, enſemble du Marquiſat de Rothelin & ſes dépendances, à Elle appartenans du Chef de Jeanne de Hocquebert; Depuis lequel jour vingt-uniéme du préſent mois, quelques diligences & inſtances qu'il ait faites auprès de leurs Excellences, il n'en a pû tirer aucune réponſe favorable, quoi que leurs Excellences ayent reçû leſdits Memoires & les Piéces juſtificatives des Droits de ſon Alteſſe Séréniſſime: C'eſt pourquoi il eſt reſolu & neceſſité de proteſter inceſſamment pour la conſervation deſdits Droits, & cependant de faire reconnoître préſentement leſdits Mémoires. De laquelle reconnoiſſance & déclaration mondit Sieur Bourret audit nom m'a demandé Acte, & requis de vouloir garder comme perſonne publique & mettre au rang de mes Minutes leſdits Mémoires & Déclaration, & d'y attacher Copie de ſon Plein-pouvoir du trentiéme Août dernier pour y avoir recours en tout tems, à lui octroyé. Fait & paſſé à la Haye les jour, an, & mois que deſſus, en préſence de Samuel Favon le jeune Clerc, & Jean Roſier, Témoins à ce requis, leſquels ont ſigné avec mondit Sieur Bourret & moi Notaire en la Minute des préſentes demeurée par devers moi dit Notaire. Ce que j'atteſte.

Signé,

FAVON, *Notaire Public.*

Proteſtation pour la Conſervation des Droits de ſon Alteſſe Séréniſſime Madame la Ducheſſe de Nemours, ſur la Principauté d'Orange, pluſieurs Terres & Seigneuries ſituées en Franche-Comté, le Marquiſat de Rothelin, & leurs dépendances,

SACHENT TOUS & ſoient dûëment informez en vertu de cet Acte public, que l'an 1697. le 7. jour de Novembre environ ſur les 10. heures du matin, par devant moi Samuel Favon Notaire Public, admis par la Cour de Hollande, réſident à la Haye, & en préſence des Témoins ſouſnommez, eſt comparu François Bourret, Conſeiller & Tréſorier Général des Maiſon & Finances de Très haute, Très-puiſſante, & Séréniſſime Princeſſe, Madame Marie d'Orleans, par la grace de Dieu, Princeſſe Souveraine de Neufchâtel & Vallengin en Suiſſe Ducheſſe de Nemours & d'Eſtouteville, Comteſſe de Dunois, Saint Pol, Gournal, Tancarville, Chaumont, Dreux, & autres lieux; Envoyé & chargé du Plein-pouvoir de Son Alteſſe Séréniſſime, daté à Paris le 30. Août dernier, dont il a été depoſé Copie dûëment collationnée, miſe au nombre de mes Minutes le 29. Octobre auſſi dernier, & par moi fait mention dudit dépôt au pied de l'Original dudit Plein-pouvoir, qui ſera tranſcrit tout au long à la fin du préſent Acte: Lequel m'a dit & declaré, qu'ayant préſenté & remis dès le 21. dudit mois d'Octobre à leurs Excellences Monſieur le Comte Bonde, & Monſieur le Baron de Lillieroot, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Séréniſſime Roi de Suède, des Goths, Vandales, &c. Médiateurs pour les Traitez de la Paix generale, ſondit Plein-pouvoir, avec les Memoires & Piéces pour établir la Juſtice des Droits de ſon Alteſſe Séréniſſime madite Dame Ducheſſe de Nemours ſur la Principauté d'Orange, & ſur les Terres Harlay, Cuiſel, Varennes, le Château & Ville de Condorcey, Anceonne, Saint Laurent de la Roche, Sainte Anne ſous ledit la Roche, Geninguey, Beaurepaire, Lorme, Pierrepertuis, l'Ile ſous Montreal, Chivennes, l'Ile en Breſſe, Viteal, & autres Terres & Seigneuries ſituées en la Franche-Comté; enſemble ſur le Marquiſat de Rothelin, ſcis en la contrée de Viſenthal près Bale, & leurs appartenances & dépendances. Il a fait tous ſes efforts pour engager leurs Excellences Meſſieurs les Médiateurs à prendre connoiſſance deſdits Droits, & à interpoſer leurs Offices & leur favorable Médiation, ſur les demandes de ſon Alteſſe Séréniſſime, à l'effet d'être reſtituée en la pleine & paiſible poſſeſſion deſdits Principauté & biens: qui lui appartiennent à titre légitime, en qualité de ſeule Héritiére de Jean-Louis-Charles d'Orleans, Duc de Longueville ſon Frere, dernier mâle de la Maiſon de Longueville, à laquelle ils ſont dévolus, ſçavoir leſdits Principauté d'Orange & Biens de Franche Comté, du Chef de Marie Desbaux Princeſſe d'Orange, ſeule Héritiére de la Maiſon Desbaux, de Jean de Châlons, & d'Alix de Châlons leur Fille, dont ſon Alteſſe Séréniſſime eſt iſſuë en droite ligne, & ce en vertu des Teſtamens de ladite Marie Desbaux du 22. May 1416., & de Jean de Châlons du mois d'Août 1417. Contre le Séréniſſime Roi de la Grande-Bretagne Guillaume III. & tous autres qui détiennent & occupent leſdits Principauté & Biens de Franche-Comté, dont Guillaume Comte de Naſſau, l'un de ſes Prédéceſſeurs, s'étoit emparé ſans Titre; & dont les Comtes de Naſſau ont été condamnez de laiſſer la poſſeſſion libre à la Maiſon de Longueville par trois Arrêts du Grand Conſeil des 20. Novembre 1553., 27. Juillet 1556., & premier Février 1657. Et à l'égard dudit Marquiſat de Rothelin & de ſes dépendances, du Chef de Jeanne de Hocquebert, Fille unique & ſeule Héritiére de Philippe de Hocquebert Marquis de Rothelin, mariée à Louis d'Orleans premier du nom Duc de Longueville, dont ſon Alteſſe Séréniſſime eſt pareillement iſſuë en droite ligne: contre les Séréniſſimes Princes de la Maiſon de Baden, qui détiennent & occupent ledit Marquiſat de Rothelin & ſes dépendances, dont Erneſt de Baden, l'un de leurs Prédéceſſeurs, s'étoit emparé ſans titre & ſans aucun prétexte légitime: Mais ledit Sieur Bourret ayant reconnu, que toutes les Remontrances, Requiſitions & Inſtances par lui faites, pour faire reſtituer à ſon Alteſſe Séréniſſime leſdits Principauté & Biens, étoient inefficaces & inutiles, il auroit été obligé de ſe reduire à des proteſtations pour la conſervation des Droits de ſadite Alteſſe Séréniſſime, & auroit dûëment prié & requis leurs Excellences Meſſieurs les Médiateurs de les recevoir, de les faire inſérer dans le Protocole de la Médiation, & de lui en accorder Acte dans la meilleure forme que faire ſe pourroit, pour ſervir & valoir à ſon Alteſſe Séréniſſime en tems & lieu; à l'effet de quoi il ſe seroit tranſporté pluſieurs fois, tant au Château de Ryſwick où ſe tiennent les Conférences au ſujet du Traité de la Paix générale, qu'en leurs Hôtels & Domiciles à la Haye, notamment les 25, 26, 27, 28, 29. & 30. d'Octobre dernier: Surquoi ayant plû à leurs Excellences de lui déclarer, & de lui donner pour réponſe, qu'ils ne pouvoient pas recevoir leſdites Proteſtations, & les inſérer dans leur Protocole, parce qu'à l'égard de la Principauté d'Orange, & deſdits Biens de Franche-Comté, ledit Sieur Bourret ne s'étoit préſenté qu'après l'échange des Ratifications du Traité de Paix d'entre la France & l'Angleterre, & pour ce qui eſt du Marquiſat de Rothelin, cette matiére n'avoit point été agitée dans les préſent Traitez, & il n'en étoit fait aucune mention dans les Articles de la Médiation, ce qui les mettoit hors d'état de recevoir leſdites Proteſtations: C'EST POURQUOI ledit Sieur Bourret, ſur le refus de leurs Excellences Meſſieurs les Médiateurs, s'eſt vû obligé de recourir aux voyes de Droit, & de proteſter ſolemnellement, comme il proteſte en effet par devant moi Notaire Public, & les Témoins ſouſnommez, en vertu dudit Plein-pouvoir, pour conſerver à ſon Alteſſe Séréniſſime madite

Dame

ANNO 1697. Dame Ducheſſe de Némours, ladite Principauté d'Orange, leſdites Terres & Seigneuries ſituées en Franche-Comté, & ledit Marquiſat de Rothelin avec toutes leurs appartenances & dépendances, & les autres Terres & Biens venans des Maiſons de Châlons, Desbaux & de Hocquebert, en quelques lieux qu'ils ſe trouvent ſituez, enſemble tous les Droits de ſadite Alteſſe Sérénisſime: A ce que tous les Traitez de Paix, généraux ou particuliers, faits ou à faire, ne puiſſent en façon quelconque déroger, nuire, ni préjudicier à ſon Alteſſe Sérénisſime, ſes Hoirs ou ayans cauſe, préſens ou à venir, directement ou indirectement: Déclarant qu'il n'a jamais aquieſcé à ce qui a été fait, & pourroit être fait à l'avenir, au préjudice des Droits de ſon Alteſſe Sérénisſime ſuſmentionnez, qu'il n'a rien negligé pour la faire reſtituer en la pleine & paiſible poſſeſſion deſdits Principauté & Biens, & qu'il en appelle à une conjoncture de tems plus favorable. Et en vertu de cette Proteſtation publique, il m'a requis en madite qualité de Notaire Public, & les Témoins y préſens & ſouſſignez, de lui en dreſſer & délivrer un Acte dans les termes ci-deſſus, que je lui ai délivré pour ſervir & valoir à ſon Alteſſe Sérénisſime madite Dame Ducheſſe de Némours ce que de raiſon: Duquel Acte ledit Sieur Bourret m'a pareillement requis de bailler & dénoncer des Copies à leurſdites Excellences Monſieur le Comte Bonde, & Monſieur le Baron de Lillieroot, afin que ledit Acte en ſoit d'autant plus autentique & ſolemnel, & de leur réïterer les inſtances & les requiſitions ci-devant faites à leurs Excellences par ledit Sieur Bourret, pour l'inſerer dans le Protocole de leur Médiation. Fait & paſſé à la Haye en l'Etude de moi Notaire, en préſence de Samuel Favon le jeune Clerc, & Jean Rozier, Témoins requis & priez aux fins que deſſus, l'an, jour, mois & heure marquez ci-deſſus; & ont ledit Sieur Bourret & les Témoins ſuſnommez, ſigné avec moi Notaire, la Minute des préſentes, laquelle eſt reſtée par devers moi, ce que j'atteſte:

Signé,

FAVON, Notaire Public.

Dénonciation faite à Meſſieurs les Médiateurs.

Et le huitiéme jour de Novembre audit an 1697. environ les onze heures du matin, pour ſatisfaire à la réquiſition de mondit Sieur Bourret, Je ſouſſigné Notaire Public admis par la Cour de Hollande, réſident à la Haye, en préſence des Témoins ſouſnommez, certifie que je me ſuis tranſporté aux Hôtels & Domiciles de Leurſdites Excellences Monſieur le Comte Bonde, & Monſieur le Baron de Lillieroot, Médiateurs pour les Traitez de la Paix Générale, à la Haye, où parlant au Suiſſe de chacun d'eux, je leur ai baillé & dénoncé ſéparément autant de l'Acte ci-deſſus, enſemble des Copies du Plein-pouvoir dudit Sieur Bourret en date du 30. Août dernier, & des Mémoires préſentez à Leurs Excellences, reconnus par devant mondit Notaire, le 29. Octobre auſſi dernier, & de l'Acte de ladite Reconnoiſſance, & je les ai, parlant comme deſſus, requis avec le reſpect convenable, d'inſerer leſdits Actes dans le Protocole de la Médiation: leſquelles dénonciations j'ai faites en préſence de Samuel Favon le jeune Clerc, & Jean Rozier Témoins à ce requis, qui ont ſigné la Minute des préſentes avec moi Notaire, laquelle Minute eſt reſtée par devers moi, ce que j'atteſte:

Signé,

FAVON, Notaire Public.

Enſuit la teneur dudit Plein-pouvoir.

MARIE, par la Grace de Dieu, Princeſſe Souveraine de Neufchatel & Valengin en Suiſſe, Ducheſſe de Nemours & d'Eſtouteville, Comteſſe de Dunois, S. Pol, Gournai, Tancarville, Chaumont, Dreux & autres lieux. A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, SALUT. La Principauté d'Orange, & les Terres de Hariſy, Cuiſel, Varennes, le Château & Ville de Condorcet, Anceonne, S. Laurent de la Roche, Ste Anne ſous ledit la Roche, Geranguey, Beal Repaire, Lorme, Pierre Pertuis, l'Ile ſous Montreal, Chavennes, Viteal, l'Ile en Breſſe, & autres ſituées en la Franche-Comté, & le Marquiſat de Rothelin, nous appartenans à titre légitime, comme ſeule Héritiére de la Maiſon d'Orleans de Longueville, en qualité de fille d'Henri d'Orleans Duc de Longueville Pair de France, Souverain de Neufchâtel & Vallengin nôtre très-honoré Seigneur & Pere, & devenuë ſeule Héritiére de Jean Louis Charles d'Orleans de Longueville, Comte de Dunois, auſſi Souverain de Neufchatel & Vallengin, dernier Mâle de la Maiſon de Longueville: Nous avons réſolu d'envoyer nôtre Député en l'Aſſemblée de Ryswick où ſe font les Conférences au ſujet du Traité de la Paix Génerale, pour y repréſenter nos droits & interêts, à l'effet de nous conſerver la Principauté d'Orange, & leſdites Terres ſituées en la Franche-Comté, & le Marquiſat de Rothelin, comme leſdits Principauté & Biens nous étans devolus par le décès de meſdits Seigneurs les Ducs de Longueville, auſquels leſdits Principauté & Biens de Franche-Comté appartenoient, du chef de Marie Deſbaus Princeſſe d'Orange ſeule Héritiere de la Maiſon Deſbaux, de Jean de Chalons, & d'Alix de Chalons leur fille, deſquels Marie Deſbaus, Jean & Alix de Chalons, nous ſommes iſſuë en droite ligne, & meſdits Seigneurs les Ducs de Longueville nos Auteurs, auſquels leſdits Biens ont appartenu en vertu des Teſtamens de ladite Marie Deſbaux Princeſſe d'Orange, du 22. May 1416. & de Jean de Chalons, du mois d'Août 1417. & en conſéquence des Arrêts du Grand Conſeil des 20. Novembre 1553. & 27. Juillet 1556. obtenus par meſdits Seigneurs François d'Orleans, & Leonor d'Orleans Duc de Longueville, contre Guillaume Comte de Naſſau qui s'en étoit emparé ſans titre, & d'un autre Arrêt obtenu par mondit Seigneur Henri d'Orleans Duc de Longueville, contre Marie Stuart Veuve de Guillaume Comte de Naſſau, tant en ſon nom que comme Tutrice: Par tous leſquels Arrêts les Comtes de Naſſau ont été condamnez, de laiſſer à la Maiſon de Longueville la poſſeſſion libre de la Principauté d'Orange, & autres Biens qui ont appartenu à Jean de Chalons & Marie Deſbaus: en exécution deſquels Arrêts, ont été faites différentes pourſuites & diligences, même és années 1682. & 1694. A CES CAUSES ſçavoir faiſons, qu'ayans entiérement confiance en la perſonne du Sieur François Bourret nôtre Conſeiller & Treſorier Général de nos Maiſon & Finances, nous l'avons nommé & conſtitué, & par ces préſentes le nommons & conſtituons nôtre Procureur Général & ſpecial, pour ſe tranſporter en ladite Ville de Ryſwick, & ſuivant les inſtructions particulieres que nous lui avons fait donner, repréſenter la juſtice de noſdits Droits, & demander que nous ſoyons reſtituée en la pleine & paiſible poſſeſſion deſdits Principauté d'Orange & biens ſituez en Franche-Comté, à nous dévolus, & eſquels meſdits Seigneurs Ducs de Longueville nos Auteurs ont été maintenus, & les Comtes de Naſſau condamnez de leur en laiſſer la poſſeſſion libre, qui s'en étoient emparez ſans aucun prétexte légitime: Enſemble ledit Marquiſat de Rochelin. Comme auſſi donnons Pouvoir audit Sieur Bourret, en cas qu'il ſoit fait refus d'entrer en connoiſſance de la juſtice de nos Droits, & de nous comprendre dans ledit Traité, pour nous conſerver leſdits Biens, de faire en nôtre nom les proteſtations néceſſaires pour la conſervation de noſdits Biens & Droits, & de tout ce qui en peut dependre, & d'en retirer des Actes dans la meilleure forme que faire ſe pourra; faire à ces effet toutes les diligences néceſſaires, à ce que tous les Traitez de Paix généraux ou particuliers, faits ou à faire, ne puiſſent en façon quelconque déroger, nuire, ni préjudicier à Nous, nos Hoirs ou ayans cauſe, préſens & à venir, directement ou indirectement. Et généralement nous donnons Pouvoir audit Sieur Bourret de faire en la Negociation de cette affaire & ce qui en dépend, tout ce qu'il jugera à propos pour en avoir & procurer le ſuccès. Promettant d'avoir le tout pour agréable ferme & ſtable, comme ſi nous même y avions été en perſonne: en foi & témoignage de quoi, nous avons ſigné ces préſentes de nôtre main, & icelles fait contreſigner par l'un de nos Secretaires, & y apoſer

ANNO 1697. poſer le ſcel de nos Armes. A Paris l'an de Grace mil ſix cens quatre vingts dix-ſept, le trentiéme jour d'Août.

Signé.

MARIE D'ORLEANS.

Et plus-bas,

par Madame,

Signé,

DE S. AMOUR.

Et ſcellé. La Copie du Plein-pouvoir ci-devant tranſcrit a été collationnée par moi Notaire ſouſſigné ſur l'Original en papier; & jointe aux Memoires ſignez de mondit Sieur Bourret, reconnus ce jourd'hui par devant moi dit Notaire & témoins, pour être gardée avec la Minute de l'Acte de ladite reconnoiſſance au nombre de mes Minutes; au pied de l'Original duquel Plein pouvoir a été par moi fait mention dudit dépôt. Fait à la Haye le vingt neuviéme jour d'Octobre mil ſix cens quatrevingt dix-ſept:

Signé,

BOURRET ET FAVON, Notaire Public.

Ce que j'atteſte:

Signé,

FAVON, Notaire Public.

CXCVIII.

20. Sept. *Traité de Paix entre* LOUIS XIV. *Roi de France &* CHARLES II. *Roi d'Eſpagne, par lequel toutes les Conquêtes, Occupations & Reunions faites par Sa Majeſté T. C. ſur Sa Majeſté Catholique tant en Eſpagne qu'aux Païs-Bas depuis la Paix de Nimegue ſont reſtituées, à la reſerve de 82. Villes, Bourgs, & Lieux ſpecifiés dans une Liſte ſeparée. Le Roi T. C. y promet auſſi de remettre la Ville de* Dinant *à l'Evêque, & à ſa Recommandation le Roi Catholique rendra l'Iſle de* Ponza *au Duc de Parme. Fait à Ryſwick le* 20. *Septembre* 1697. *Avec les* PLEINPOUVOIRS *& les* RATIFICATIONS *des deux Rois. Comme auſſi* L'ARTICLE SEPARÉ *pour le Terme laiſſé à l'Empereur & à l'Empire; avec les Ratifications. Item la* LISTE ET DECLARATION *des Reunions ou Occupations faites par Sa Majeſté T. C. dans les Provinces Catholiques du Païs-Bas, depuis la Paix de Nimegue. Et la* LISTE *d'Exception des Lieux reſervés par la France.* [Sur l'imprimé à Paris chez FREDERIC LEONARD avec Permiſſion & Privilege du Roi Ann. 1697. On trouve auſſi cette Pièce dans les *Actes* & *Memoires* de la Paix de RYSWYCK. Tom. III. pag. 219. dans le *Recueil* de divers Traitez faits depuis ſoixante ans. ſeconde Part. pag. 557. dans HERM. FRANC. FRID. Baronis AB ANDLERN *Corpus Conſtitut. Imperialium* Tom. I. in App. pag. 126. en Allemand. & dans le *Theatrum Europeum.* Tom. XV. pag. 190. en Allem.]

AU Nom de Dieu & la Très-Sainte Trinité, à tous preſens & à venir, ſoit notoire que pendant le cours de la plus ſanglante Guerre dont l'Europe ait été affligée depuis long-temps, il a plû à la divine Providence de préparer à la Chrêtienté la fin de ſes maux, en conſervant un ardent deſir de la Paix dans les cœurs de très-haut, tres-excellent & très-puiſſant Prince Loüis Quatorziéme, par la grace de Dieu Roi Très-Chrêtien de France & de Navarre; & de Très-haut, Très-excellent & Très-puiſſant Prince Charles Second, Roi Catholique des Eſpagnes; leſquels ſouhaitans également de concourir de bonne foi, & autant qu'il eſt en eux, au rétabliſſement de la Tranquillité publique, & n'ayant d'ailleurs en vûë que de la rendre ſolide & perpetuelle, par l'équité de ſes Conditions; leurſdites Majeſtez ont unanimement conſenti en premier lieu à reconnoître pour cet effet la Mediation de Très-haut, Très-excellent & Très-puiſſant Prince de glorieuſe Memoire Charles Onziéme, par la grace de Dieu Roi de Suede, des Gots & des Vandales: mais une mort précipitée ayant traverſé l'eſperance que toute l'Europe avoit juſtement conçûë de l'heureux effet de ſes Conſeils, & de ſes bons Offices; leurſdites Majeſtez perſiſtans dans la réſolution d'arrêter au plûtôt l'effuſion de tant de Sang Chrêtien, ont eſtimé ne pouvoir mieux faire que de continuer de reconnoître en la même Qualité, Très-haut, Très-excellent & Très-puiſſant Prince Charles Douziéme Roi de Suede ſon Fils & ſon Succeſſeur, qui de ſa part a continué auſſi les mêmes ſoins, pour l'avancement de la Paix entre leurs Majeſtez Très-Chrêtienne & Catholique, dans les Conferences qui ſe ſont tenuës pour cet effet au Château de Ryſwick dans la Province de Hollande, entre les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires nommez de part & d'autre. Sçavoir de la part de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, le Sieur Nicolas Auguſte de Harlay Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Comte de Cely, Conſeiller Ordinaire du Roi en ſon Conſeil d'Etat; le Sieur Louis Chevalier Verjus, Comte de Crecy, Conſeiller Ordinaire du Roi en ſon Conſeil d'Etat, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes, de Fort Iſle, du Meuillet, & autres Lieux; & le Sieur François de Callieres, Chevalier, Seigneur de Callieres de la Rochechellay & de Gigny. Et de la part de Sa Majeſté Catholique, le Sieur Dom Franciſco Bernardo de Quiros, Chevalier de l'Ordre de Saint Jaques, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil Royal & Supreme de Caſtille; & du Sieur Louis Alexandre de Scockart, Comte de Tirimont, Baron de Gaesbeke, Conſeiller du Conſeil Supreme d'Etat des Païs-Bas à Madrid, de ceux d'Etat, & privé dans les mêmes Païs. Leſquels après avoir imploré l'Aſſiſtance divine, & s'être communiqué reſpectivement leurs pleins Pouvoirs, dont les copies ſeront inſerées de mot à mot à la fin du preſent Traité, & en avoir dûëment fait l'échange par l'Intervention & l'entremiſe du Sieur Nicolas Baron de Lilienroot, Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire de Sa Majeſté le Roi de Suede, qui s'eſt acquité de ſa fonction de Mediateur avec toute la prudence, toute la capacité, & toute l'équité neceſſaire, ils ſeroient convenus à la gloire de Dieu & pour le bien de la Chrêtienté des Conditions dont la teneur s'enſuit. ANNO 1697.

I. Il eſt convenu & accordé qu'à l'avenir il y aura bonne, ferme & durable Paix, Confédération & perpetuelle Alliance & Amitié entre les Rois Très-Chrêtien & Catholique, leurs Enfans nez & à naître, leurs Hoirs, Succeſſeurs & Heritiers, leurs Royaumes, Etats, Païs, & Sujets; qu'ils s'entr'aimeront comme bons Freres, procurant de tout leur pouvoir le Bien, l'Honneur & la Reputation l'un de l'autre, évitant de bonne foi, & autant qu'il leur ſera poſſible, ce qui pourroit leur cauſer reciproquement quelque dommage.

II. En conſequence de cette Paix & bonne Union, tous Actes d'Hoſtilitez ceſſeront entre leſdits Seigneurs Rois, leurs Sujets & Vaſſaux, tant par Mer & autres Eaux que par Terre, & generalement en tous Lieux où la Guerre ſe fait par les Armes de leurs Majeſtez; tant entre leurs Armées qu'entre les Garniſons de leurs Places, & s'il y étoit contrevenu par la priſe d'une, ou pluſieurs Places ſoit par attaque, par ſurpriſe ou par intelligence, & même s'il ſe faiſoit des Priſonniers ou qu'il ſe commît d'autres Actes d'hoſtilité par hazard ou autrement, la Contravention ſera reparée de part & d'autre de bonne foy, ſans retardement ni difficulté, reſtituant ſans aucune diminution ce qui aura été occupé, & delivrant les Priſonniers ſans rançon ni payement de dépenſe.

III. Tous ſujets d'inimitié ou de meſintelligence demeureront éteints & abolis pour jamais. Il y aura de part & d'autre un oubli & une Amniſtie perpetuelle

ANNO 1697. tuelle de tout ce qui s'eſt fait pendant la preſente Guerre, ou à ſon occaſion, ſans qu'on puiſſe à l'avenir, ſous aucun pretexte, directement ni indirectement, en faire aucune recherche, par voye de Juſtice ou autrement, ſous quelque prétexte que ce ſoit, & leurſdites Majeſtez, ni leurs Sujets, Serviteurs & Adherants n'en pourront témoigner de reſſentiment ni en pretendre aucune ſorte de reparation.

IV. Seront remiſes & laiſſées en la Poſſeſſion, Domaine & Souveraineté de Sa Majeſté Catholique, les Places de Gironne, Roſe & Belver en l'état qu'elles ont été priſes avec l'Artillerie, qui s'y eſt trouvée dans le même temps, & toutes les autres Villes, Places, Forts, Lieux & Chatellenies generalement quelconques, qui ont été occupez pendant cette Guerre, par les Armes de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & depuis le Traité de Nimegue, dans la Principauté de Catalogne, ou ailleurs en Eſpagne, leurs Appartenances, Dépendances & annexes ſeront remiſes en l'état auquel ils ſe trouvent à preſent, ſans en rien retenir, reſerver, affoiblir ni deteriorer. Sera auſſi remiſe de même au Pouvoir, Domaine & Souveraineté de Sa Majeſté Catholique, la Ville de Barcelone, Fort & Fortifications en dependants avec toute l'Artillerie, en l'état auquel le tout s'eſt trouvé au jour de la priſe, avec toutes Appartenances, Dependances & annexes.

V. La Ville & Fortereſſe de Luxembourg, en l'état auquel elle ſe trouve preſentement, ſans y rien demolir, changer, diminuer, affoiblir, ou deteriorer des Ouvrages, Forts & Fortifications d'icelle, avec l'Artillerie qui s'y eſt trouvée au temps de la priſe: enſemble la Province & Duché de Luxembourg, & Comté de Chiny en toutes leurs Conſiſtances, & tout ce qu'ils comprennent avec leurs Appartenances, Dependances & Annexes, ſeront rendus & remis au Pouvoir, Souveraineté, Domaine & Poſſeſſion du Roi Catholique, de bonne foi, pour en jouir par ledit Seigneur Roi Catholique, tout ainſi qu'il a fait ou pû faire lors & avant le Traité de Nimegue, ſans en rien retenir ni reſerver, ſi ce n'eſt ce qui en a été cedé à Sa Majeſté Très Chrêtienne, par le precedent Traité de Paix.

VI. La Fortereſſe de Charleroi ſera pareillement remiſe au Pouvoir & ſous la Souveraineté, de Sa Majeſté Catholique avec ſa Dependance en l'état auquel elle eſt à preſent ſans y rien rompre, demolir, affoiblir ou deteriorer, de même que l'Artillerie, qui y étoit lorſqu'elle a été priſe.

VII. Sera remiſe auſſi à la Souveraineté, Domaine, & Poſſeſſion de Sa Majeſté Catholique la Ville de Mons Capitale de la Province de Hainaut avec ſes Ouvrages & Fortifications dans l'état auquel elles ſe trouvent à preſent, ſans y rien rompre, demolir, affoiblir ou deteriorer; enſemble l'Artillerie qui s'y eſt trouvée au temps de la priſe, & la Banlieue & Prévôté, Appartenances, & Dependances de la même Ville en toute ſa conſiſtance, ainſi que le Roi Catholique en a joui, ou pû jouir lors & avant ledit Traité, de même que la Ville d'Ath dans l'état où elle étoit au tems de ſa derniere priſe, ſans y rien rompre, demolir, affoiblir ni deteriorer de ſes Ouvrages avec l'Artillerie qui s'y eſt trouvée audit jour, enſemble la Banlieue, Châtellenie, Appartenances, Dependances, & annexes de ladite Ville, comme elles ont été cedées par le Traité de Nimégue, à la reſerve des Lieux ci-aprés, ſçavoir le Bourg d'Anthoin, Vaux, Guarrin, Ramecroix, Bethôme, Couſtantin, le Fief de Paradis, leſdits derniers étant des enclavemens de Tournaiſis, & ledit Fief de Paradis, en tant qu'il contribuë avec le Village de Kain, Havines, Mêles, Mourcourt, Kain, le Mont de S. Audebert dit de la Trinité, Fontenoy, Maubray, Hernies, Caluelle, & Viers, avec leurs Paroiſſes, Appartenances & Dependances reſteront, ſans en rien reſerver, en la Poſſeſſion & Souveraineté de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, la Province de Hainaut demeurant au ſurplus à la Souveraineté de Sa Majeſté Catholique, ſans prejudice neanmoins de ce qui a été cedé à Sa Majeſté Très-Chrêtienne, par les precedens Traitez.

VIII. Sera remiſe au Pouvoir, Domaine, Souveraineté & Poſſeſſion de Sa Majeſté Catholique la Ville de Courtray, dans l'état preſent avec l'Artillerie, qui s'y eſt trouvée au tems de la derniere priſe; enſemble la Châtellenie de ladite Ville, Appartenances, Dependances, annexes conformement au Traité de Nimegue.

IX. Ledit Seigneur Roi Très-Chrêtien ſera auſſi reſtituer à Sa Majeſté Catholique toutes les Villes, Places, Forts, Chateaux, & Poſtes, que ſes Armées ont ou pourroient avoir occupez juſqu'au jour de la Paix, & même depuis icelle, en quelque Lieu du Monde qu'elles ſoient ſituées, comme pareillement Sadite Majeſté Catholique, ſera reſtituer à Sa Majeſté Très-Chrêtienne toutes les Places, Forts, Châteaux, & Poſtes que ſes Armées pourroient avoir occupez durant cette Guerre, juſqu'au jour de la Publication de la Paix, & en quelques Lieux qu'ils ſoient ſituez.

ANNO 1697.

X. Tous les Lieux, Villes, Bourgs, Places, & Villages, que le Roi Très-Chrêtien a occupez & réunis depuis le Traité de Nimegue dans les Provinces de Luxembourg, Namur, Brabant, Flandres, Hainaut, & autres Provinces du Païs-Bas, ſelon la Liſte deſdites réunions produites de la part de Sa Majeſté Catholique dans les Actes de cette Negociation, & dont Copie ſera annexée au preſent Traité, demeureront à Sa Majeſté Catholique abſolument & à toûjours, à la reſerve des 82. Villes, Bourgs, Lieux, & Villages contenus dans la Liſte d'exception, qui en a été auſſi fournie de la part de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & qui ſont par elle prétendus, pour raiſons des Dépendances des Villes de Charlemont, Maubeuge, & autres cedées à Sa Majeſté Très-Chrêtienne, par les Traitez d'Aix la Chapelle & de Nimegue, à l'égard deſquels 82. Lieux ſuſdits ſeulement dont la Liſte ſera pareillement annexée au preſent Traité, on eſt demeuré d'accord qu'il ſera nommé inceſſamment aprés la ſignature du preſent Traité des Commiſſaires de part & d'autre, tant pour regler auquel des deux Rois leſdits 82. Villes, Bourgs, Lieux, ou Villages, ou aucun d'iceux devront demeurer & appartenir, que pour convenir des échanges à faire des Lieux, & Villages enclavez dans les Païs de la Domination de l'un & de l'autre, & en cas que leſdits Commiſſaires ne puiſſent demeurer d'accord, leurs Majeſtez Très-Chrêtienne & Catholique en remettront la derniere Deciſion au Jugement des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, que leſdits Seigneurs Rois ont réciproquement conſenti de prendre pour Arbitres, ſans prejudice neanmoins aux Ambaſſadeurs Plenipotentiaires deſdits Seigneurs Rois T. C. & Catholique, d'en convenir autrement entr'eux à l'amiable, & même avant la Ratification du preſent Traité, s'il eſt poſſible, moyennant quoi toutes difficultez tant à l'égard deſdites Réunions que des limites; & Dependances, demeureront de part & d'autre entierement aſſoupies & terminées: en conſequence ceſſeront toutes pourſuites, Sentences, Separations, Incorporations, Commiſes, Decretemens, Confiſcations, Reunions, Declarations, Reglemens, Edits, & tous Actes generalement quelconques données au nom & de la part de Sa Majeſté Très-Chrêtienne pour raiſon deſdites Réunions, ſoit par le Parlement ou Chambre établie à Mets, ſoit par tous autres Tribunaux de Juſtice, Intendant, Commiſes, ou Delegations contre Sa Majeſté Catholique & ſes Sujets, & ſeront revoquées & annullées à toûjours, comme s'ils n'avoient jamais été & au ſurplus la Generalité deſdites Provinces, demeureront à Sa Majeſté Catholique, à la reſerve de toutes les Villes, Places, & Lieux cedez à Sa Majeſté Très-Chrêtienne, par les precedens Traitez, avec les Appartenances & Dependances.

XI. Toutes les Places, Villes, Bourgs, Lieux, & Villages, Circonſtances, Dependances & annexes ci-deſſus remis & cedez par Sa Majeſté Très-Chrêtienne, ſans en rien reſerver ni retenir, rentreront en la Poſſeſſion de Sa Majeſté Catholique, pour en jouir par elle & de toutes les Prerogatives, Avantages, Profits & Revenus, qui en dependent, avec la même étenduë, & aux mêmes Droits de Proprieté, Domaine & Souveraineté qu'elle en jouiſſoit avant la derniere Guerre, lors & avant le Traité d'Aix la Chapelle & de Nimegue, & tout ainſi qu'elle en a pû ou dû jouir.

XII. La Reſtitution deſdites Places ſe fera de la part dudit Seigneur Roi Très-Chrêtien réellement, & de bonne foi, ſans retardement ni difficulté pour quelque cauſe & occaſion que ce ſoit à celui ou à ceux qui ſeront à ce deputez par ledit Seigneur Roi Catholique, immediatement aprés la Ratification du preſent Traité, ſans rien demolir, affoiblir, diminuer ou endommager en aucune ſorte dans leſdites Villes, & ſans que l'on puiſſe pretendre ni demander aucun rembourſement pour les Fortifications, Edifices publics & Bâtimens faits auſdites Places, ni pour le payement de ce qui pourroit être dû aux Soldats & Gens de Guerre, qui s'y trouveront lors de la Reſtitution.

XIII. Le Roi Très-Chrêtien fera retirer de toutes leſdites Places qu'il remet au Roi Catholique toute l'Artillerie que ſadite Majeſté a fait apporter dans leſdites Villes, depuis qu'elles ont été priſes, toutes les Poudres, Boulets, Armes, Vivres, & autres Munitions qui s'y trouveront, lors qu'elles ſeront remiſes à ſadite Majeſté Catholique; & ceux que le Roi Très-Chrêtien aura commis pour cet effet, pourront ſe ſervir pendant deux mois des Chariots & des Bâteaux du Pais: ils auront le Paſſage libre tant par Eau que par Terre pour faire emporter leſdites Munitions dans les Places de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, les plus voiſines. Les Gouverneurs, Commandans, Officiers, & Magiſtrats des Places & Pais ainſi reſtituez feront donner toutes les facilitez qui dependront d'eux pour la voiture & conduite deſdites Artillerie & Munitions; Pourront auſſi les Officiers, Soldats, & Gens de Guerre, qui ſortiront deſdites Places, en retirer & emporter les Biens Meubles à eux appartenans, ſans qu'il leur ſoit loiſible d'exiger aucune choſe des Habitans deſdites Places, & du plat Païs, ni d'endommager les Maiſons, ni d'emporter aucune choſe appartenante aux Habitans.

XIV. Les Priſonniers de quelque nature & Condition qu'ils puiſſent être, ſeront mis en liberté de part & d'autre, & ſans rançon, auſſi-tôt après l'échange des Ratifications, en payant leur dépenſe, & ce qu'ils pourroient d'ailleurs legitimement devoir. Et ſi quelques-uns avoient été mis aux Galéres de leurſdites Majeſtez, à l'occaſion & par le malheur deſdites Guerres ſeulement, ils ſeront promptement délivrez & mis en liberté, ſans aucun retardement ni difficulté, pour quelque cauſe & occaſion que ce ſoit, & ſans qu'on leur puiſſe demander en ce cas aucune choſe pour leur rançon ou pour leur dépenſe.

XV. Par le moyen de cette Paix & étroite Amitié les Sujets des deux côtez quels qu'ils ſoient pourront en gardant les Loix, Uſages, & Coûtumes du Païs, aller, venir, demeurer, traficquer & retourner au Païs l'un de l'autre comme bons Marchands, & ainſi que bon leur ſemblera, tant par Terre que par Mer & autres Eaux, traiter & negocier enſemble, & ſeront ſoutenus & défendus les Sujets au Pays l'un de l'autre, comme propres Sujets, en payant raiſonnablement les Droits en tous Lieux accoûtumés, & autres qui par leſdits Rois ou leurs Succeſſeurs ſeront impoſés.

XVI. Tous les Papiers, Lettres, Documents concernans les Païs, Terres & Seigneuries qui ſeront cedés & reſtitués auxdits Seigneurs Rois par le preſent Traité de Paix ſeront fournis & delivrés de bonne foi de part & d'autre dans trois mois, après que les Ratifications du preſent Traité auront été échangées en quelques Lieux que leſdits Papiers & Documents ſe puiſſent trouver, même ceux qui auront été enlevés de la Citadelle de Gand & de la Chambre des comptes de l'Iſle.

XVII. Les Contributions établies, ou demandées de part & d'autre, Repreſailles, Envois de Fourage, Grains, Bois, Beſtiaux, Uſtenciles, & autres eſpéces d'Impoſitions ſur les Pais de l'un & de l'autre Souverain, ceſſeront auſſi-tôt après la Ratification du preſent Traité, & tous les Arrerages ou Parties qui en peuvent être deus ne pourront être reciproquement exigés, à quelque Titre & ſous quelque pretexte que ce ſoit.

XVIII. Tous les Sujets de part & d'autre Eccleſiaſtiques & Séculiers, Corps, Communautés, Univerſités & Colleges ſeront rétablis tant en la jouïſſance des Honneurs, Dignités & Benefices dont ils étoient pourveus avant la Guerre, qu'en celle de tous & chacun leurs Droits, Biens Meubles & Immeubles, Rentes à rachapt dont les Capitaux demeurent en exiſtence, & les Rentes viagéres ſaiſies & occupées depuis ledit tems, tant à l'occaſion de la Guerre, que pour avoir ſuivi le Parti contraire, enſemble de leurs Droits, Actions & Succeſſions à eux ſurvenuës, même depuis la Guerre commencée, ſans toutefois pouvoir rien demander ni pretendre des Fruits & Revenus perceus & écheus pendant cette Guerre, dès le ſaiſiſſement deſdits biens Immeubles, Rentes & Benefices juſqu'au jour de la Publication du preſent Traité.

XIX. Ne pourront ſemblablement rien demander ni pretendre de Dettes, Effets & Meubles qui auront été confiſqués avant ledit jour, ſans que jamais les Creanciers de telles Dettes, & Depoſitaires de tels Effets, & leurs Heritiers ou ayant cauſe en puiſſent faire pourſuite ni en pretendre recouvrement, leſquels rétabliſſements, en la forme avant dite, s'entendront en faveur de ceux qui auront ſuivi le Parti contraire, en ſorte qu'ils rentreront par le moyen du preſent Traité, en la grace de leur Roi & Prince Souverain, comme auſſi dans leurs Biens tels qu'ils ſe trouveront exiſtans à la concluſion & ſignature du preſent Traité.

XX. Et ſe fera ledit rétabliſſement des Sujets de part & d'autre, ſelon le contenu des Articles 21. & 22 du Traité de Nimegue, nonobſtant toutes Donations, Conceſſions, Declarations, Confiſcations, Commiſes, Sentences Preparatoires & Definitives, données par contumace en l'abſence des Parties & icelles non ouyes, leſquelles Sentences & leurs Jugemens, demeureront nuls & de nul effet & comme non données & prononcées, avec liberté pleine & entiere auſdites Parties de revenir dans les Pais, d'où elles ſe ſont retirées ci-devant, pour jouïr en perſonne de leurs Biens & Meubles, Rentes & Revenus, ou d'établir leurs demeures hors deſdits Païs, en tel Lieu que bon leur ſemblera, leur en demeurant le choix & élection, ſans qu'on puiſſe uſer contre eux d'aucune contrainte, pour ce regard; & en cas qu'ils aiment mieux demeurer ailleurs, ils pourront deputer ou commettre telles Perſonnes non ſuſpectes que bon leur ſemblera, pour le gouvernement & jouïſſance de leurs Biens, Rentes & Revenus; mais non au regard des Benefices requerant Reſidence, qui devront être perſonellement adminiſtrez & ſervis.

XXI. Les Articles 24. & 25. dudit Traité de Nimegue, concernants les Benefices ſeront executez, & en conſequence ceux qui ont été pourvûs de Benefices par celui des deux Rois, qui au temps de la Collation poſſedoit les Villes & Pais où leſdits Benefices ſont ſituez, ſeront maintenus en la Poſſeſſion & jouïſſance deſdits Benefices.

XXII. Les Sujets de part & d'autre auront la liberté, & entiere faculté de pouvoir vendre, changer, aliener, ou autrement diſpoſer, tant par Actes d'entre vifs que de derniere volonté des Biens & Effets Meubles & Immeubles, qu'ils ont ou auront ſituez ſous la Domination de l'autre Souverain, & chacun les y pourra acheter, Sujet ou non Sujet, ſans que pour cette Vente, ou Achat aucun ait beſoin d'Octroi, Permiſſion ou autre Acte quelconque que ce preſent Traité.

XXIII. Comme il y a des Rentes affectées ſur la Generalité de quelques Provinces dont une Partie eſt poſſedée par Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & l'autre par le Roi Catholique, il eſt convenu & accordé que chacun payera ſa quote part, & ſeront nommez des Commiſſaires pour regler la Portion que chacun deſdits Seigneurs Rois en devra payer.

XXIV. Les Rentes legitimement établies, ou dûës ſur les Domaines par les precedens Traitez, & du payement deſquelles il apparoîtra dans les comptes rendus aux Chambres des Comptes par les Receveurs de leurs Majeſtez Très-Chrêtienne & Catholique avant leſdites Ceſſions, ſeront payées par leurſdites Majeſtez aux Creanciers deſdites Rentes, de quelque Domination qu'ils puiſſent être, François, Eſpagnols ou d'autre Nation ſans diſtinction.

XXV. Et comme par le preſent Traité il ſe fait une Paix bonne & ferme tant par Mer que par Terre entre leſdits Seigneurs Rois, en tous leurs Royaumes, Pais, Terres, Provinces, & Seigneuries, & que toute Hoſtilité doit ceſſer à l'avenir, il eſt ſtipulé que ſi quelques priſes ſe font de part ou d'autre dans la Mer Baltique, ou dans celle du Nord, depuis Terneuze en Norwegue juſqu'au bout de la Manche dans l'eſpace de quatre ſemaines; au bout de ladite Manche, juſqu'au Cap de S. Vincent dans l'eſpace de ſix ſemaines; & de là dans la Mer Mediterranée & juſqu'à la Ligne dans l'eſpace de dix ſemaines; au delà de la Ligne & en tous les autres Endroits du Monde dans l'eſpace de huit mois, à compter du jour que ſe fera la Publication du preſent Traité, leſdites priſes qui ſe feront de part & d'autre après le terme prefix ſeront rendus avec récompenſe de tous les Dommages qui en ſeront provenus.

XXVI. Il y aura en cas de Rupture, ce qu'à Dieu ne plaiſe, un Terme de ſix mois pour donner moyen aux Sujets de part & d'autre de retirer, & tranſporter leurs Effets & Perſonnes où bon leur ſemblera, & il leur ſera permis de le faire en toute liberté, ſans qu'on leur en puiſſe donner aucun empêchement ni proceder pendant ledit temps à aucune ſaiſie deſdits effets, & moins encor à l'arrêt de leurs Perſonnes.

XXVII. Les Troupes de part & d'autre, ſe retireront auſſi-tôt après la Ratification du preſent Traité ſur les Terres & Pais de leurs propres Souverains, & dans les Places, & Lieux qui doivent réciproquement demeurer & appartenir à leurs Majeſtez, après ou ſuivant le preſent Traité, ſans pouvoir reſter, ſous quelque prétexte que ce ſoit, dans les Pais de l'autre Souverain, ni dans les Lieux qui lui doivent pareillement ci après demeurer ou appartenir, & il y aura auſſi-tôt après la ſignature de ce même Traité ceſſation d'Armes & d'Hoſtilitez en tous Endroits de la Domination deſdits Seigneurs Rois, tant par Mer & autres Eaux que par Terre.

XXVIII. Il a été auſſi accordé que la perception des Droits, dont ledit Seigneur Roi Très-Chrétien eſt en poſſeſſion, ſur tous les Pais qu'il remet ou reſtitue audit Seigneur Roi Catholique, ſera continuée juſqu'au jour de la Reſtitution actuelle des Places, dont leſdits Pais ſont dependans, & que ce qui en reſtera dû lors de ladite Reſtitution ſera payé de bonne foi, à ceux qui en ont pris les Fermes, comme auſſi que dans le même tems les Proprietaires des Bois confiſqués dans les Dependances des Places, qui doivent être remiſes à Sa Majeſté Catholique, rentreront en la poſſeſſion de leurs Biens, & de tous les Bois qui ſe trouveront ſur le lieu : bien entendu que du jour de la ſignature du preſent Traité, toutes les coupes de Bois ceſſeront de part & d'autre.

XXIX. Le Traité de Nimegue, & les precedens ſeront executez ſelon leur forme & teneur, excepté dans les Points & Articles, où il y aura été ci-devant derogé, ou fait en dernier lieu quelque changement par le preſent Traité.

XXX. Toutes les Procedures faites & les Jugemens rendus entre particuliers par les Juges, & autres Officiers de Sa Majeſté Très-Chrétienne établis tant dans les Villes & Places dont elle a jouy en vertu du Traité d'Aix-la-Chapelle, & qu'elle a cedé depuis à Sa Majeſté Catholique, que dans celles qui appartiennent au Roi Très-Chrêtien en vertu du Traité de Nimegue, ou dont il a été en poſſeſſion depuis ledit Traité, & pareillement les Arrêts du Parlement de Tournai rendus pour raiſon des differens, & procès pourſuivis par les Habitans deſdites Villes & de leurs Dépendances, durant le tems qu'elles ont été ſous l'obeïſſance de Sa Majeſté Très-Chrêtienne, auront lieu & ſortiront leur plein & entier effet, comme ſi ledit Seigneur Roi demeuroit Seigneur & Poſſeſſeur deſdites Villes & Pays, & ne pourront être leſdits Jugemens & Arrêts revoquez en doute & annullez, ni leur Execution autrement retardée ou empêchée : bien ſera-t-il loiſible aux Parties de ſe pourvoir par Reviſion de la Cauſe, & ſelon l'Ordre & la Diſpoſition des Loix & des Ordonnances, demeurant cependant les Jugemens en leur force & vertu, ſans prejudice de ce qui eſt ſtipulé à cet égard dans l'Article 21. du ſuſdit Traité de Nimegue.

XXXI. La Ville & le Château de Dinant ſeront remis par Sa Majeſté Très-Chrêtienne à l'Evêque & Prince de Liege en l'état qu'ils étoient lorſqu'ils ont été occupés par les Armes de Sa Majeſté.

XXXII. Sa Majeſté Très-Chrêtienne ayant témoigné ſouhaiter que l'Iſle de Ponza qui eſt dans la Mer Mediterranée ſoit remiſe au Pouvoir de Monſieur le Duc de Parme, Sa Majeſté Catholique en conſideration des offices de Sa Majeſté Très-Chrêtienne a bien voulu declarer qu'elle fera retirer les Gens de Guerre qu'elle y peut avoir, & remettre cette Iſle au Pouvoir & poſſeſſion de Monſieur le Duc de Parme, auſſitôt après la Ratification du preſent Traité.

XXXIII. Comme il importe à la tranquilité publique que la Paix concluë à Turin le 29. d'Août 1696. entre Sa Majeſté Très-Chrêtienne, & Son Alteſſe Royale de Savoye, ſoit auſſi exactement obſervée, il a été trouvé bon de la confirmer & comprendre dans le preſent Traité, & dans tous ſes Points, tels qu'ils ſont contenus dans la Copie ſignée & ſcellée par les Plenipotentiaires de Savoye & qui ſera jointe au preſent Traité, pour la Manutention duquel Traité & du preſent leurſdites Majeſtés donnent à Son Alteſſe Royale leur Garantie.

XXXIV. Leurſdites Majeſtez reconnoiſſans les offices, & les ſoins que le Sereniſſime Roi de Suede a continuellement employez pour le retabliſſement de la Paix, ſont convenues que Sa Majeſté Suedoiſe, ſes Royaumes & Etats ſeront nommément compris dans le preſent Traité, en la meilleure forme & maniere que faire ſe peut.

XXXV. En cette Paix, Alliance, & Amitié, ſeront compris tous ceux qui ſeront nommez de part & d'autre, d'un commun conſentement, avant l'échange des Ratifications, dans l'eſpace de ſix mois après qu'elles auront été échangées.

XXXVI. Leſdits Seigneurs Rois Très-Chrétien & Catholique, conſentent que Sa Majeſté Suedoiſe en qualité de Mediateur, & tous autres Rois, Princes & Républiques qui voudront entrer dans un pareil engagement, puiſſent donner à leurs Majeſtez leurs Promeſſes & Obligations de Garantie, pour l'execution de tout ce qui eſt contenu au preſent Traité.

XXXVII. Et pour plus grande ſeureté de ce Traité de Paix & de tous ſes Points & Articles y contenus, ſera le preſent Traité publié, verifié & enregiſtré tant au Grand Conſeil, & autres Conſeils, & Chambre des Comptes dudit Seigneur Roi Catholique aux Païs-Bas, qu'aux autres Conſeils des Couronnes de Caſtille & d'Arragon, le tout ſuivant & en la forme contenuë au Traité de Nimegue, de l'année 1678. comme ſemblablement ledit Traité ſera publié, verifié & enregiſtré en la Cour de Parlement & en tous autres Parlemens du Royaume de France & Chambre des Comptes dudit Paris: Deſquelles publications & enregiſtremens ſeront remiſes & delivrées des Expeditions de part & d'autre, dans l'eſpace de trois mois après la Publication du preſent Traité.

XXXVIII. Leſquels Points & Articles ci-deſſus énoncés, enſemble le contenu en chacun d'iceux, ont été traités, accordés, paſſés & ſtipulés, entre les ſuſdits Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires deſdits Seigneurs Rois Catholique & Très-Chrêtien, au nom de leurs Majeſtés, leſquels Plenipotentiaires en vertu de leur Pouvoir, dont les Copies ſeront inſerées au bas du preſent Traité, ont promis, & promettent ſous l'obligation de tous & chacuns les Biens, & Etats, preſens, & avenir des Rois leurs Maîtres qu'ils ſeront inviolablement obſervés, & accomplis, de les faire ratifier purement & ſimplement ſans y rien ajouter, & d'en fournir les Ratifications par Lettres authentiques, & ſcellées, où tout le preſent Traité ſera inſeré de mot à autre, dans ſix ſemaines, à commencer du jour & datte du preſent Traité, & plûtôt ſi faire ſe peut. En outre ont promis & promettent leſdits Plenipotentiaires auſdits noms que leſdites Lettres de Ratifications ayant été fournies, ledit Seigneur Roi Très-Chrêtien, le plûtôt qu'il pourra en preſence de telle Perſonne, ou Perſonnes qu'il plaira audit Seigneur Roi Catholique deputer, jurera ſolemnellement ſur la Croix, l'Evangile, Canons de la Meſſe, & ſur ſon Honneur d'obſerver & accomplir pleinement & réellement & de bonne foi, tous les Articles du contenu au preſent Traité, & le ſemblable ſera fait auſſi le plûtôt qu'il ſera poſſible, par ledit Seigneur Roi Catholique en preſence de telle Perſonne, ou Perſonnes, qu'il plaira audit Seigneur Roi Très-Chrêtien deputer. En temoignage deſquelles choſes leſdits Plenipotentiaires ont ſouſcrit le preſent Traité de leurs noms, & fait appoſer le Cachet de leurs Armes. Fait à Ryſwic, en Hollande, le vingtiéme Septembre ſeize cent quatre-vingt dix-ſept.

Ainſi ſigné,
Sur l'Original.

LILLIEROOT. (L. S.)
HARLAY BONNEUIL. (L. S.)
DON FRANCISCO B. DE QUIROS. (L. S.)
VERJUS DE CRECY. (L. S.)
LE COMTE DE TIRIMONT. (L. S.)
FRANÇOIS DE CALLIERES. (L. S.)

Plein-Pouvoir de leurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Très-Chrêtienne.

LOüis, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Let-

Annò 1697.

tres verront, *Salut*: Comme nous ne ſouhaitons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre dont la Chrétienté eſt preſentement affligée; & que par les ſoins, & la Médiation de nôtre Très-Cher, & Très-Amé Frere le Roi de Suede, les Villes de Delft & la Haye ont été agréées de toutes les Parties pour tenir les Conferences neceſſaires à cet effet. Nous par ce même deſir d'arrêter, autant qu'il ſera en nous, & par l'Aſſiſtance de la divine Providence, la Déſolation de tant de Provinces, & l'effuſion de tant de Sang Chrêtien. Sçavoir faiſons, que nous confiant entierement en l'experience, la capacité, & la fidelité de nôtre bien Amé & Feal le Sieur de Harlay de Bonneuil, Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, & de nôtre bien Amé le Sieur Verjus, Comte de Crecy, Baron de Couvay, Sieur de Boulay, les deux Egliſes, du Meuillet & autres Lieux, comme auſſi en celle de nôtre bien Amé le Sieur de Callieres, Chevalier, Sieur de la Roche-Chellay, & de Gigny, qui eſt actuellement dans la Ville de Delft, par les epreuves avantageuſes que nous en avons faites dans les divers Emplois importans, que nous leur avons confiés, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. *Pour ces cauſes*, & autres bonne Conſiderations, à ce nous mouvans, nous avons commis, ordonné, & deputé leſdits Sieurs de Harlay, de Crecy, & de Callieres; les commettons, ordonnons, & deputons, par ces preſentes ſignées de nôtre main, & leur avons donné, & donnons Plein-Pouvoir, Commiſſion, & Mandement ſpecial d'aller dans ladite Ville de Delft, en Qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires, & nos Plenipotentiaires pour la Paix, & conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs, Mediateurs reſpectivement receus, & agreés avec tous les Ambaſſadeurs, Plenipotentiaires & Miniſtres tant de nôtre Très-Cher, & Très-Amé Frere l'Empereur des Romains, que de nôtre Très-Cher, & Tres-Amé Frere & Couſin le Roi Catholique, comme auſſi de nos Très-Chers, & grands Amis les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs Bas, & de tous les autres Princes, leurs Alliés, tous munis de Pouvoirs ſuffiſans, & y traiter des moyens de terminer & pacifier les differents qui cauſent aujourd'hui la Guerre. & pourront nos ſuſdits Ambaſſadeurs, & Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre, par maladie, ou autre empêchement, ou un ſeul en l'abſence des deux autres, en pareil cas de maladie, ou autre empêchement, en convenir, & ſur iceux conclure, & ſigner une bonne & ſeure Paix, & generalement faire, & negotier, promettre, & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, avec la même Autorité que nous ferions, & pourrions faire ſi nous y étions preſent en perſonne, encore qu'il y eût quelque choſe qui requiſt un Mandement plus ſpecial non contenu en ceſdites preſentes. Promettant en foi, & Parole de Roi de tenir ferme, & d'accomplir tout ce que par leſdits Sieurs de Harlay, de Crecy, & de Callieres, ou par deux d'entr'eux, en cas de l'abſence de l'autre, par maladie, ou autre empêchement aura été ſtipulé, promis, & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification dans le tems qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir, car tel eſt nôtre Plaiſir, en temoin dequoi nous avons fait mettre nôtre Seel à ces preſentes. Donné à Verſailles le 25. jour de Février 1697. & de nôtre Regue le cinquante-quatre.

Annò 1697.

Signé,

LOUIS.

Et ſur le repli
Par le Roi,

COLBERT;

Et ſcellé du grand Seau de Cire jaune.

Plenipotençia de ſus Excelençias los Senores Embaxadores Extraordinarios y Plenipotençiarios de Eſpaña.

DOn Carlos por la graçia de Dios Rey de les Eſpañas, &c. Hazemos notorio, y declaramos, que como no hemos deſſeado nada con mas anſia que el que acabandoſe eſta preſente calamitoſa Guerra ſe reſtituya quanto antes à la Chriſtiandad una Paz igualmente prompta, y ſolida, y que por conſiguiente reconocemos con la voluntad y afecto que es juſto el piadoſo, y loable cuidado que ha movido al Sereniſſimo, y Poderoſiſſimo Principe, Hermanno, Primo y Amigo nueſtro chariſſimo Senor Carlos por la miſma graçia de Dios, Rey de Suezia, de la Gothia, y Vandalia, y ſu Principe Hereditario, Gran Principe de la Finlandia, Duque de Scania, Eſthonia, Livonia, Carelia, Brema, Verda, Stetin, Pomerania, Caſubia y Vandalia, Principe de la Rugia, Senor de la Ingria, y Viſmaria, Conde Palatino del Rhin, Duque de Baviera, de Julia, Clivia, de los Puentes; &c. A encargarſe del Officio de Medianero y querer aplicar ſus diligencias en orden à reſtablezer la Tranquilidad publica, y para queno falte nada por nueſtra parte, que pueda conduçir à promover tan ſaludably intento, deſpues que hemos ſido informados, que por parte de todos los Intereſſados ſe ha convenido en nombrar à Ryſwick como lugar mas propio, y idoneo para tratarſe en el la Negoçiaçion de la Paz general, hemos ſin dilaçion nombrado, y conſtituido por nueſtros Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios (como en vigor de la preſente nombramos, y conſtituimos) à Don Franciſco Bernardo de Quiros, de nueſtro Con-

---

Traduction du Pleinpouvoir de Meſſieurs les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Catholique.

DOn Charles par la grace de Dieu Roi des Eſpagnes &c. faiſons ſçavoir & declarons que n'ayant rien ſouhaité avec plus de paſſion que de voir finir cette preſente & funeſte Guerre, & de voir au plûtôt retablir dans la Chrêtienté une Paix également prompte & ſolide, nous reconnoiſſons avec l'amour & bonne volonté qui eſt juſte les charitables & les louables ſoins qui peuvent avoir porté le Très-Sereniſſime & Très-Puiſſant Prince, nôtre Frere, Couſin, Ami, & Très-Cher Seigneur Charles par la grace de Dieu Roi de Suede, des Gots & des Vandales, Grand Prince de Finlande, Duc de Scanie, Eſthonie, Livonie, Carelie, Breme, Ferden, Stetin, Pomeranie, Caſſubie, & Vandalie, Prince de Rugen, Seigneur de l'Ingrie, & Viſmarie, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Juliers, Cleves, des Deuxponts, &c. à ſe charger de l'Office de Mediateur, & de vouloir appliquer tous ſes devoirs pour établir la tranquillité publique, & afin qu'il ne puiſſe rien manquer pour ce qui nous regarde, qui puiſſe contribuer à une intention ſi ſalutaire, d'abord que nous avons été informez que l'on étoit convenu de la part de tous les intereſſez de nommer Ryſwick, comme l'Endroit le plus propre & qui convient le mieux pour y traiter la Negotiation de la Paix generale, nous avons ſans dilation nommé & conſtitué pour nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires (comme nous nommons & conſtituons en vertu de la preſente) Don Franciſco Bernardo de Quiros de nôtre

ANNO 1697.

Conſeyo de Caſtilla, y nueſtro Embaxador en las Provincias Unidas del Payſe Baxo, y Don Alexandro Schokart, Conde de Tirimont, de los Conſeyos de Eſtado y Pribado de nueſtros Payſes Baxos de Flandres para que por nueſtra parte traten dicha Negoçiaçion, y teniendo entera confianza de ſu ſingular fidelidad, prudençia, y experiençia en el manejo de los negocios, les encargamos, y les mandamos expeçialmente, que con toda brevedad paſen al Village de Ryſwick, y que en el juntamente, con los demas Embaxadores Plenipotençiarios de nueſtros, muy altos, y muy poderoſos Aliados, y con Intervencion de los officios de los Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios del muy alto, y muy poderoſo Principe Carlo Rey de Suezia, nueſtro muy charo Hermano, ô, directamente entren en las Conferençias, y Tratados de Paz con los Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios del muy alto, y muy Poderoſo Principe Louys XIV. Rey Chriſtianiſſimo de Francia nueſtro muy charo Hermano, y Primo, que tengan Faculdad legitima, y ſufiçiente para el miſmo fin; Concedemos tambien plena y entera Authoridad, y todo el poder que para ello ſe requiere à los dichos nueſtros Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios Don Franciſco Bernardo de Quiros, y Conde de Tirimont à ambos juntos, y acada uno en particular en auſençia, ô indiſpoſiçion del ôtro para entablar, concluir, y firmar, por nos, y en nueſtro nombre el Tratado de Paz entre nos, y nueſtros, muy altos, y muy poderoſos Aliados, y el muy alto y muy poderoſo Principe el Rey Chriſtianiſſimo de Francia, y aſſi miſmo para formar, expedir, y entregar todos los Inſtrumentos neceſarios à eſte efecto, y aſſi para generalmente haſer, prometer, eſtipular, y concluir los Actos y Declaraciones para permutar las Convençiones, y para hazer todas demas Coſſas perteneçientes à la dicha Negoçiaçion de Paz con la miſma livertad, y amplitud que nos otros miſmos lo pudieramos hazer ſi nos hallaſemos preſentes à un en aquellos Negocios, y Actos que pareze pudieran requerir Orden mas eſpecial, y mas expreſa que la que contiene la preſente; Y todo lo que nueſtros dichos Embaxadores Extraordinarios Plenipotençiarios junta, ô, ſeparadamente en la forma ya dicha hubieren hecho, y tratado, prometido, firmado, y concluido, nos lo prometemos, aſeguramos y damos nueſtra fée y palabra Real que todo lo ratificaremos ſolemnemente en la meyor forma, y modo que ſe pudiere, y dentro del tiempo que de comun acuerdo ſe haviere convenido; En fée de todo lo qual, y para ſu mayor fuerza damos la preſente firmada de nueſtra mano ſellada con nueſtro ſello ſecreto, y refrendada del infraeſcripto Secretario de Eſtado; En Madrid à doze de Abril de mil ſeiſçientos, y nuenta y ſiete;

Firmado,

YO EL REY.

(L.S.) DON CRISPIN GONZALEZ BOTELLO.

(Concuerda con ſu Original)

nôtre Conſeil de Caſtille & nôtre Ambaſſadeur aux Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas, & Don Alexandre Scockart, Comte de Tirimont des Conſeils d'Etat & privé des Pays-Bas de Flandre, afin qu'ils traitent cette Negotiation de nôtre part, & étant bien aſſurez & perſuadez & ayant pleine confiance en leur fidelité, prudence & experience dans le maniement des affaires, nous les chargeons & leur commandons ſpecialement de ſe tranſporter, avec toute la briéveté poſſible au Village de Ryſwick, & d'entrer dans les Conferences & Traitez de Paix, avec les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Très-Haut & Très-Puiſſant Prince Louis XIV. Roi Très-Chrêtien de France, nôtre Très-Cher Frere & Couſin, conjointement avec tous les autres Ambaſſadeurs Plenipotentiaires de nos Très-Hauts & Très-Puiſſans Alliez, & avec l'Intervention des offices des Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires du Très-Haut & Très-Puiſſant Prince, Charles Roi de Suede, nôtre Très-Cher Frere, & qu'ils ayent faculté legitime & ſuffiſante pour cette même fin, nous leur accordons auſſi pleine & entiere authorité, & tout le Pouvoir, qui eſt requis pour cet effet à noſdits Ambaſſadeurs Extraordinaires Plenipotentiaires Don Franciſco Bernardo de Quiros & Comte de Tirimont, à tous deux enſemble, & à chacun d'eux en particulier par abſence, ou indiſpoſition de l'un ou de l'autre pour établir, conclure & ſigner pour nous & en nôtre nom le Traité de Paix entre nous & nos Très-Puiſſans Alliés, & le Très-Haut & Très-Puiſſant Prince le Roi Très-Chrêtien de France, comme auſſi pour former, expedier, & delivrer tous les Inſtrumens neceſſaires pour cet effet, & generalement pour faire promettre & ſtipuler, & conclure, les Actes & Declarations, pour échanger les Conventions, & pour faire toutes les autres choſes appartenantes à ladite Negociation de Paix, avec la même Liberté & Faculté que nous pourrions faire nous même ſi nous étions preſent, même dans les Affaires & Actes qui pourroient requerir un Ordre plus ſpecial & plus exprès que celui que contient le preſent, & nous promettons, aſſurons, & donnons nôtre foi, & Parole Royale que nous ratifierons ſolemnellement dans la meilleure forme & maniere que faire ſe pourra, & dans le tems, duquel on ſera convenu d'un commun Accord, tout ce que noſdits Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires auront fait, traité, promis, ſigné & conclu, enſemble ou ſéparément, dans la Forme déja exprimée. En foi de tout ce que deſſus & pour ſa plus grande force, nous donnons la preſente ſignée de nôtre main, ſéellée de nôtre Sceau ſecret, & refferandée du Secretaire d'Etat. Souſcris, Madrid ce 12. d'Avril 1697.

Signé,

MOI LE ROI,

DON CRISPIN GONZALEZ BOTTELLO.

Concordat cum Originali.

ANNO 1697.

Ratification de Sa Majeſté Très-Chrêtienne.

LOUïs par la grace de Dieu Roi de France, & de Navarre. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront. Salut. Comme nôtre Amé, & Féal Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat Nicolas Auguſte de Harlay, Chevalier, Sieur de Bonneuil, Comte de Cely, nôtre Cher & bien Amé Louis Verjus, Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Freon, Baron de

Anno 1697. de Couvay, Sieur de Boulay, des deux Egliſes, de Fort-Iſle, & du Meuiller, & nôtre Cher & bien Amé François de Callieres, Chevalier, Sieur de la Roche-Chellay, & de Gigny, nos Ambaſſadeurs Extraordinaires, & Plenipotentiaires, en vertu des Pleins-Pouvoirs que nous leurs en avions donné, auroient conclu, arrêté & ſigné, le vingtiéme jour de Septembre dernier à Ryſwych, avec le Sieur Don Franciſco Bernardo de Quiros, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Conſeiller de nôtre très-cher, & très-amé Frere le Roi d'Eſpagne en ſon Conſeil Royal & ſupreme de Caſtille, & le Sieur Louis Alexandre de Scockart Comte de Tirimont Baron de Gaesbeke, du Conſeil ſupréme d'Etat des Païs-Bas à Madrid, & de ceux d'Etat, & Privé dans les mêmes Païs, Ambaſſadeurs Extraordinaires, & Plenipotentiaires de nôtre dit Frere le Roi d'Eſpagne, pareillement munis de ſes Pleins-Pouvoirs, le Traité de Paix, dont la teneur s'enſuit.

Ici etoit inſeré le Traité de Paix.

Nous ayant agreable le ſuſdit Traité en tous & un chacun les Points & Articles qui y ſont contenus, & déclarez, avons iceux tant pour nous, que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries & Sujets, accepté, approuvé, ratifié, & confirmé; acceptons, approuvons, ratifions, & confirmons, & le tout promettons, en foi, & Parole de Roi, & ſous l'Obligation, & Hypotheque de tous & chacuns nos Biens preſens & à venir, garder, & obſerver inviolablement, ſans jamais aller, ni venir au contraire, directement, ou indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En témoin dequoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait appoſer nôtre ſeel. Donné à Fontainebleau le troiſiéme jour d'Octobre, l'an de Grace mil ſix cens quatre-vingt-dix ſept, & de nôtre Regne le cinquante-cinquiéme.

Signé

LOUIS.

Par le Roi,

COLBERT.

Article ſeparé avec l'Eſpagne pour le delay accordé à l'Empereur à l'Empire. Avec la Ratification du Roi T. C. [Sur l'Imprimé à Paris, chez FRIDERIC LEONARD. Avec Permiſſion & Privileges du Roi ann. 1697. in 4.]

LOuïs, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, Salut. Ayant veu & examiné l'Article ſeparé, que nôtre Amé & Feal Conſeiller Ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, Nicolas Auguſte de Harlay Chevalier Seigneur de Bonneuil Comte de Cely, nôtre Cher & bien Amé Louis Verjus Chevalier Comte de Crecy, Marquis de Treon, Baron de Couvay, Seigneur de Boulay, les deux Egliſes de Fort-Iſle & du Menillet, & nôtre Cher & bien Amé François de Callieres Chevalier Seigneur de la Rochechellay & de Gigni Nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, en vertu des Pleins-Pouvoirs, que nous leur en avions donné; ont conclu, arreſté & ſigné le vingtiéme jour de Septembre dernier à Ryswick avec le Sieur Don Franciſco Bernardo de Quiros Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, Conſeiller de nôtre Très-Cher & Très-Amé Frere le Roy d'Eſpagne en ſon Conſeil Royal & Suprême de Caſtille, & le Seigneur Louis Alexandre de Schockard Comté de Tirimont, Baron de Gaesbeke, du Conſeil ſuprême d'Etat des Pays-Bas à Madrid & de ceux d'Etat & Privé dans les mêmes Païs, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Nôtre-dit Frere le Roy d'Eſpagne pareillement munis de ſes Pleins-Pouvoirs, duquel Article la teneur s'enſuit.

Outre ce qui a eſté conclu & arreſté par le Traité de Paix, fait entre les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires du Seigneur Roy Très-Chrétien & ceux du Seigneur Roy Catholique; ce jourd'huy vingtiéme de Septembre 1697. on eſt encore convenu par le preſent Article ſeparé qui aura la même force & vertu que s'il étoit inſeré mot à mot dans ledit Traité; Que Sa Majeſté Très-Chrétienne accordera, comme elle accorde par ce preſent Article, à l'Empereur & à l'Empire juſques au premier du mois de Novembre prochain, pour accepter les Conditions de Paix propoſées en dernier lieu par Sa Majeſté Très-Chrétienne, ſuivant ſa Declaration du premier jour du preſent mois de Septembre, ſi Sa Majeſté Imperiale & l'Empire ne pouvoient en convenir d'une autre maniere avec Sa Majeſté Très-Chrétienne, & en cas que dans ledit temps l'Empereur & l'Empire n'acceptent point les Conditions ſuſdites, ou n'en conviennent pas autrement avec Sa Majeſté Très-Chrétienne, ledit Traité de Paix ſortira ſon plein & entier effet & ſera executé ſelon ſa forme & teneur, ſans qu'il puiſſe y eſtre contrevenu par ledit Seigneur Roy Catholique, ſous quelque pretexte que ce ſoit, directement ou indirectement; En foy de quoy nous Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Très-Chrétienne & de Sa Majeſté Catholique, en vertu de Nos Pouvoirs reſpectifs, avons eſdits noms ſigné cet Article ſeparé de nos Seings ordinaires; & y avons fait appoſer le Cachet de nos Armes, au Château de Ryswick dans la Province d'Hollande le 20. Septembre 1697.

(L. S.) DE HARLAY BONNEUIL. (L. S.) D. FRANC. BERN. DE QUIROS.

(L. S.) VERJUS DE CRECY.

(L. S.) DE CALLIERES. (L. S.) EL CONDE DE TIRIMONT.

NOus ayant agreable le ſuſdit Article ſeparé en tout ſon contenu, avons icelui loué, approuvé, & ratifié, louons, approuvons & ratifions par ces Preſentes ſignées de nôtre main. Promettant en foy & Parole de Roy, de l'accomplir, obſerver & faire obſerver ſincerement & de bonne foy, ſans ſouffrir qu'il ſoit jamais allé directement ou indirectement au contraire pour quelque cauſe & occaſion que ce puiſſe eſtre. En témoin dequoy nous avons ſigné ces Preſentes, & à icelles fait appoſer nôtre Seel. Donné à Fontainebleau le troiſiéme jour d'Octobre 1697. Et de nôtre Regne le cinquante-cinquiéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roy.

COLBERT.

Et ſcellé en cire jaune ſur cordons de ſoye bleuë treſſez d'or.

Ratification de Sa Majeſté Catholique.

DOn Carlos par la grace de Dieu Roi des Eſpagnes &c. Don Franciſco Bernardo de Quiros, de mon Conſeil de Caſtille, & Don Louis Alexandre de Schockart, Comte de Tirimont, Baron de Gaesbeke, de mon Conſeil ſuprême de Flandres, & de ceux d'Etat, & Privé des mêmes Pays, ayans concouru au Château de Ryſwick dans la Province de Hollande, avec les Miniſtres du Roi Très-Chrétien mon Très-Cher & Très-Aimé Frere, & Couſin, avec les Ordres, & Pouvoirs de l'un & de l'autre, chacun pour ce qui lui touchoit pour les Traitez de la Paix, &

ANNO 1697.

& l'ayant executé en la forme & maniere contenue dans le Traité qui ſera ici inſeré mot à mot, dont la concluſion fut ajuſtée, & ſignée par leſdits Miniſtres d'une & d'autre part, le vingtiéme de Septembre de la preſente année ſeize cens quatre-vingt dix-ſept, lequel eſt comme s'enſuit.

Ici étoit inſeré le Traité de Paix.

LEquel Traité ici écrit & inſeré comme il eſt dit cy-deſſus, m'ayant été envoyé par leſdits Don Franciſco Bernardo de Quiros, & Comte de Tirimont, apres l'avoir veu & examiné meurement mot à mot dans mon Conſeil, j'approuve, & ratifie pour moi, mes Heritiers, & Succeſſeurs, comme auſſi pour les Vaſſaux, Sujets, & Habitans de tous mes Royaumes, Pais, & Seigneuries, tout le contenu en icelui, & chaque Point en particulier de ceux qu'il contient, & tiens pour bon, ferme & valable par la preſente; promettant en foi & Parole de Roi, & pour tous mes Succeſſeurs, & Heritiers, de le ſuivre, & accomplir inviolablement ſelon ſa forme & teneur, & d'ordonner qu'il ſoit ſuivi, obſervé, & accompli, de la même maniere que ſi je l'avois traité en propre Perſonne, ſans faire ni laiſſer faire en quelque façon que ce ſoit, ni permettre qu'il ſe faſſe choſe aucune au contraire, & que s'il venoit à ſe faire quelque Contravention au contenu dudit Traité, je la ferai reparer effectivement, ſans difficulté, ni delai, châtiant, & faiſant châtier les delinquents; obligeant pour l'effet de ce qui eſt dit ci-deſſus, tous, & un chacun de mes Royaumes, Pais, & Seigneuries, de même tous mes autres biens preſents, & à venir, comme auſſi mes Heritiers, & Succeſſeurs, ſans rien excepter, & pour la fermeté de cette Obligation, je renonce à toutes les Loix, Coûtumes, & toutes autres choſes y contraires. En témoignage de ce qui eſt dit ci-deſſus, j'ai fait dépêcher la preſente ſignée de ma main, ſcellée de mon Seel ſecret, & contreſignée de mon Secretaire d'Etat. Donné à Madrid le huit d'Octobre ſeize cent quatre-vingt dix ſept.

Signé,

YO EL REY.

Et au pied

Don CRISPIN GONÇALES BOTELLO.

Ratification de l'Article ſeparé, par Sa Majeſté Catholique.

DOn Carlos par la grace de Dieu Roi des Eſpagnes &c. Ayant été convenu au Château de Ryſwick dans la Province de Hollande, entre Don Franciſco Bernardo de Quiros de mon Conſeil de Caſtille, & Don Louis Alexandre Scockart Comte de Tirimont de mon Conſeil de Flandres, & de ceux d'Etat & Privé dans ces Pais là, & les Miniſtres du Roi Très-Chrêtien mon très-Cher, & très-Aimé Frere, & Couſin, avec des Pouvoirs reciproques, chacun pour ce qui lui touchoit, d'un Article ſeparé qui ſera ici inſeré mot à mot, lequel eſt celui qui s'enſuit.

Ici étoit inſeré l'Article ſeparé.

Et cet Article ayant été veu & examiné, j'ai reſolu de l'approuver & ratifier, comme en vertu de la preſente je l'approuve & ratifie dans la meilleure & plus parfaite forme que je puis. Promettant en foi & Parole de Roi l'accomplir entierement ſelon ſon contenu, auquel effet j'ai ordonné de dépêcher la preſente ſignée de ma main, ſcellée de mon Seel ſecret, & contreſignée de mon Secretaire d'Etat. Donné à Madrid le huit d'Octobre ſeize cent quatre-vingt dix-ſept.

ANNO 1697.

YO EL REY.

Don CRISPIN GONÇALES BOTELLO.

Liſte & Declaration des Reunions ou occupations faites par Sa Majeſté Très-Chrêtienne dans les Provinces de Sa Majeſté Catholique aux Pais-Bas, depuis le Traité de Nimegue.

Province de Luxembourg.

LA France s'eſt emparée de la Ville Capitale de ce Nom & de trente cinq Villages & Hameaux nommez Villages du Prevoſt.

Comme auſſi de la Prevoſté de Luxembourg compoſée de trois Bans de Juſtice, à ſçavoir Kundzigh ou Clemenci, Putlange & Pettingen.

De trois Landmayties, qui ſont Bettembourg, Santweiles, & Reckien, & de trois Mayries, Steinſel, Lingtgen, Schteringen, conſiſtantes enſemble en ſeptante un, tant Villages, que Hameaux.

Du Chateau, Bourg & Seigneurie du Rodenmacheren avec vingt Villages en dependans.

Du Château & Seigneurie de Heſperange avec quatre Villages.

De Raville & ſes dependances qui conſiſtent en dix-ſept Villages.

Du Chateau & Comté de Ruſſy, qui contient onze Villages.

De la Seigneurie de Ruſſy, avec cinq Villages.

Du Château & Ban de Juſtice de Putlange, conſiſtant en quinze Villages.

Du Château & Seigneurie de Preiſch, contenant deux Villages.

Du Château d'Agimont, avec ſes deux Bourgs de Givet, & Hameaux en dépendans.

De la Seigneurie de Vilreux Walrand.

Des Terres & Seigneuries du Comté de Rochefort avec quatre Villages.

Du Château & Prevoſté d'Orcymont contenant Vienne & vingt autres Villages, & dix Seigneuries y enclavées.

Des Seigneuries de Chaſſe Pierre, Riviere Fontenoylle, Sainćte Cecile, Leſch les Maniles, Lugnon le Bertriſſe, Ban d'Orio, Marpon, Dochamps, Herbeumont, le Ban de Butailles, Ban de Muſſon.

Du Comté de Montaigu avec treize Villages & Hameaux.

Du Chef-lieu & Prevoſté de S. Marde avec ſeize Villages

Du Château & Seigneurie de Lathour, Montquintin, la Vaux, Gommeri, Baſſail, Rouette, & Villers la Loup.

De la Ville & Comté de Chiny, avec vingt ſept tant Villages, Hameaux que Forges.

De la Baronnie de Jamaigne, avec cinq Villages & Hameaux.

De la Seigneurie du Neufchateau, conſiſtante en quarante ſix Villages, & Hameaux.

Du Bourg, Franchiſe & Mayrie de Remich, avec vingt quatre tant Villages que Hameaux.

Du Bancq de Juſtice de Mackeren le Comté, comprenant la Ville & trente quatre tant Villages que Hameaux.

De la Seigneurie de Waſſer Billich.

De la Prevoſté d'Echternach, contenant la Ville & trente trois tant Villages que Hameaux, diſtingué par quatre Mayries, à ſçavoir Oſweiller, Irrel, Crenhen & Bollendorff.

De la Ville & Prevoſté de Biedbourg conſiſtante en la Franchiſe de Dudeldorf, & trente quatre Villages.

De la Ville & Prevoſté de Dickrick, qui comprend une Ville & vingt ſix tant Villages que Hameaux.

De la Ville & Prevoſté d'Arlon conſiſtante en la Ville & cent & vingt neuf tant Villages que Hameaux

com-

ANNO 1697.

composée de quinze Bans ou Mayries, ſans y comprendre les Forges & Fournaux.

De la Seigneurie du Pont des Oyes, qui contient deux Villages, Hameaux & Forges.

De la Ville, Mayrie & Prevoſté de Baſtoigne, conſiſtante en la Ville & cent quarante cinq tant Villages que Hameaux compoſée de dix Mayries.

De la Ville, Mayrie, & Prevoſté de Marche, comprenant la Ville & dix-neuf tant Villages que Hameaux.

De la Ville & Prevoſté de Durbuy qui conſiſte en la Ville & ſeptante ſix tant Villages que Hameaux diviſez en quatre Cours, & en dix neuf Seigneuries Foncieres.

Du Comté de la Roche contenant le Château, Ville & cinquante & un tant Villages que Hameaux, partagez en quatre Mayries.

De la Seigneurie de Beau Saint avec celle de Bertoigné & deux Villages en dependans.

Du Comté de Salme conſiſtant en Château, Bourg & trente deux tant Villages que Hameaux.

Du Comté de Vianden qui comprend le Château, Ville, & quarante neuf tant Villages, que Hameaux, diviſez en ſix Mayries, dont relevent pluſieurs autres Châteaux & Terres en arriere-fiefs.

De la Terre & Seigneurie de Saint Vith conſiſtant en une Ville & quarante ſept tant Villages que Hameaux partagés en ſix Cours.

De la Seigneurie de Munſter contenant vingt quatre tant Villages que Hameaux.

De la Seigneurie de Mont St. Jean qui conſiſte en quatre Villages, & Hameaux avec un ancien Chateau demoly.

Du Château & Seigneurie de Differtange & Solluere avec vingt trois tant Villages que Cenſes & Hameaux en dependans.

Du Château & Seigneurie de Bertrange.

Du Château & Seigneurie Danſembourg, avec trois Villages qui en dependent.

Du Château & Seigneurie de Hollenſeiz, avec douze tant Villages que Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Marſch, avec quatorze tant Villages, que Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Pitange, avec ſeize tant Villages que Hameaux.

De la Seigneurie de Heſperdange.

De la Seigneurie d'Arloncour avec trois Villages.

De la Seigneurie de Meiſſembourg avec quinze Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Fiſbach avec trois Villages.

Du Château & Seigneurie de Linſter ou Linſere, avec neuf Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Effinguen.

De la Seigneurie de la Rochette avec les maſures d'un vieux Château & quinze Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Keringen, avec deux Villages ou Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Beaufort avec onze Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Berbourg avec onze Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Herberenne & Montpach.

Du Château & Seigneurie de Rueland avec vingt Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie d'Ouren avec ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Clair-vaux avec quarante quatre Villages & Hameaux.

Du Château & Comté de Wiltz, avec vingt trois Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie d'Eſch ou d'Aiſe, conſiſtant en vingt deux Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Bourg-ſcheilte, avec douze Villages & Hameaux.

De la Ville, Château & Seigneurie de Neuwerbourg, avec cinquante deux Villages & Hameaux.

De la Franchiſe de Waſwiller.

Du Château & Seigneurie de Brandebourg, avec ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Kayll, avec trois Villages.

Du Château & Seigneurie de Falckenſtein, avec trois Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Bettingen, avec neuf Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Ham, avec quatre Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Brouch, avec douze Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Malbergh, avec trois Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Roſporte avec ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Mirwart, avec vingt un Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Focan avec trois Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Rachampt, avec un Village & Hameaux.

De la Seigneurie de Ayvaille, avec huit Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Harzet, avec trois Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Baſeille.

De la Seigneurie du Cheſoe, avec trois Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Witry, avec quatre Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie d'Uſſeldange, avec dix huit Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie d'Authel, avec ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Girſch avec quinze Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Koerich, avec cinq Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Sept-Fontaines, avec dix Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Wirickringen, avec ſix Villages & Hameaux.

De la Terre & Seigneurie de St. Hubert, avec un Bourg & ſix Mayries.

De la Seigneurie de Walhingen & Lanzen.

De la Ville, Château & Seigneurie de Schleiden, avec trente ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Cronenbourg, avec treize Villages, & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Manderſcheit, avec les Villages en dependans.

Du Château & Seigneurie de Schiriſſet, conſiſtant en deux Villages & Hameaux.

De la Cour de Tommen, contenant vingt deux Villages & Hameaux.

De Haceville, qui conſiſte en trois Villages.

Du Château & Seigneurie de Meerſtorf, avec trois Villages.

Du Château & Seigneurie de Holzembourg, avec deux Villages.

De Sterpigny.

Du Château & Seigneurie d'Apsbourg, conſiſtant en trente quatre tant Villages que Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Sinsfeldt conſiſtant en quatre

De Scharffilichen douze Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Dome & Dentsbourg contenant quatre Villages & Hameaux.

De Mehret Bettenfelt.

Du Château & Seigneurie de Sohyer.

Du Ban Deſclaſſin, qui conſiſte en trois Villages & Hameaux.

De Redu.

D'Eſclaye.

Du Château & Seigneurie de Beaurin, conſiſtant en cinq Villages & Hameaux, y compris Dionvaux, quoique la France l'ait annexé à la Terre d'Agimont.

De Han ſur Leſſe, contenant trois Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Houffalize, contenant trois Villages & Hameaux.

De la Seigneurie de Wibren, avec deux Villages.

De Humain.

Du Château & Seigneurie de Waha, conſiſtant en deux Villages.

De la Seigneurie de Bande.

Du Château & Seigneurie de Soï, conſiſtant en ſix Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Diverdis.

Du Château & Seigneurie de Jeneppe.

ANNO 1697.

Du Château & Seigneurie Dochain, conſiſtant en ſix tant Villages que Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Rollet, conſiſtant en neuf.

Du Château & Seigneurie de Mont Jardin.

Du Château & Seigneurie de Javigni, qui conſiſte en ſix.

De la Seigneurie de Mabompré.

Du Château & Seigneurie de Laval en trois.

De Villers la Loup.

De Cheſnoy.

Du Château & Seigneurie de Cuette la Grande.

Du Château & Seigneurie de Soigneul S. Remy en deux.

De la Seigneurie de Ville Haimont, conſiſtant en neuf Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Villers devant Orval.

De la Seigneurie de S. Marie.

De la Seigneurie d'Orval avec quatre Villages & Hameaux.

Du Château & Seigneurie de Dorchereſſe.

De Vanée qui conſiſte en deux Villages.

Du Château & Seigneurie de Boulogne contenant cinq.

Du Château & Seigneurie de Harbeumont conſiſtant en ſept.

Du Château & Seigneurie d'Everlange, qui conſiſte en neuf tant Villages que Hameaux.

De la Seigneurie de Naſſogne.

Du Château & Seigneurie de Grune.

De la Prevôté d'Eſtal, conſiſtant en quatorze Villages & Hameaux, diviſée en trois Mayries.

La Terre & Seigneurie de S. Hubert, conſiſtante en ſix Mayries ou Feaulté, avec pluſieurs Villages qui en dependent.

Namur.

LA France a occupé depuis ledit Traité de Nimegue dans la Province de Namur:

La Prevôté de Poilvache qui contient les Mayries, Bans, Terres, Villages & Hameaux ſuivans.

La Mayrie de Rendarche conſiſtante ès Villages,

De Luſtin, Malien, Lourier, avec ſon Château, Sorinne la Longue, Aſſeſſe, Jaſſoigne, Wauremont, avec ſon Château.

Et ès Hameaux du Château de Roncinne d'Ivoix, le Château d'Aſſeſſe, le Château d'Eſtroy, Conoul, Porin, d'Aſſeſſe, Brochau, Millier, les fonds de Jaſſoigne.

La Mayrie d'Emptines contenant les Villages d'Emptines, Emptinelle, Nattoy.

Et les Hameaux de Franceſſe le Gaillard, les Fontaines, Champillion les Sarts.

La Mayrie de Falmaigne comprenant le Village

De Falmaigne, le Château de Thiry en dependant, qui eſt démoli & Hulſoniaux.

Ban de Lignon conſiſtant en Villages & Hameaux

De Lignon, Chapoy, Onchipe, Ronvaux, Corbion, & Barſinable.

Ban de Soi, ſçavoir le Village de Soi & Mohiville en dependant.

Terre & Baronnie de Geſves.

Les Hameaux Houyoux, les Forges, fond de Chaumont, Pourin, Preit d'Hamide, Houde, & Franceſſe qui dependent tous de ladite Terre de Geſves.

Villages particuliers dependans auſſi de ladite Prevôté.

Oha & Reppe en dependant, Wallay, Halliot, Chatlio avec les Hameaux de Maibes & Friſée en dependans, Valin, Hour en Famine, Sorinne ſur Dinant, Boiſalle, Village & Château de Spontin, & les Hameaux de Durnalle, Mianoye, & Dorinne en dependant, Joeſne, Filee, Hodomont avec le Hameau de Jeller en dependant, Hargnies, les deux Bourſeignes, ſçavoir la neuve & la vieille, Maſnil, ſaint Blaiſe, Haibes, & Pondrome.

Les forêts d'Auwez, Comiſſe, Lache, Lerbois, petit & grand Fail, qui conſiſtent en ſept à huit cent bonniers appartenans à Sa Majeſté, comme auſſi quelques cenſes, dimes, rentes, cens, & autres revenus de ſon Domaine qui ont été occupez aux mois de Novembre & Decemb. 1681.

ANNO 1697.

Elle s'eſt de plus emparée en l'an 1682. des forêts des haute & baſſe Arche.

Et vers le mois d'Avril 1680. du Prioré de Haſtier ſitué ſur le bord de la Meuze.

La Mayrie de Hour qui contient les Villages de Hour ſous Poilvache, Iwar, Eurchaille, Jodinne, Liſoigne, Purnotte, Awaigne, & les Hameaux de Bauche, Jayolle, Futvoy, Venatte, Champalle, Hugomont, Blomont, Montchavée, Frapeul, Freſne, Taiſer, Seignioul, & Loys, & Loyers.

La Mayrie de Bovignes qui comprend,

La Ville & Franchiſe dudit Bovignes, quelques maiſons aux deux côtés avec la grande Cenſe de Metz & quinze ou ſeize maiſons ſcituées à l'oppoſite de ladite Ville du côté de Dinant.

La Mayrie d'Anthée, conſiſtante ès Villages

D'Anthée, Haut le Vaſtia, Riviere, Sommiere, Melin, Marinne, & Orhaye.

Et ès Hameaux de la petite Cenſe de Metz, Grange, Roſtenne, Oheyt, Hentoir, avec ſon Château, Cheſtrevio, Veſpin, Flun, Welin, & Serenne.

Baillage de Bovignes dit d'entre Sambre & Meuze qui contient les Bans, Terres, Abbayes, Châteaux, Villages, & Hameaux ſuivants.

Le Ban de Waulſoir contenant

Les Villages & Abbayes de Waulſoir, Lulme, Haſtir, la Vaux, & Haſtir par delà Gern.

Et les Hameaux d'Ermetton ſur Meuze, le Mont Oſtemrée, Stair, & Ponrenne.

Le Ban d'Anthée contenant

Anthée, Mianoye, Motville & Fontaine avec ſon Château.

La Terre & Franchiſe de Bieſme la Colonoiſe conſiſtante ès Villages de Bieſme, Heverlée, Prec, Wagnies, Oreſt, Sart, Aſtache, & Gognies.

La Terre de Gerpinne qui contient le Village ou Bourg de Gerpine.

Et les trois Hameaux d'Alleſlage, Fromignée, & Imignée.

La Terre de Thy.

QUi conſiſte ès Villages dudit Thy avec ſon Château, Sanſée, Chaſtrer, Jourdinne, Turſinne, Ferouile

Et es Hameaux de Maiſnil, le Lievre, & Vouërie de Rabuſée.

Villages particuliers dependans dudit Bailliage de Bovignes.

Flavion, Roſée, avec ſon Hameau de Juſenne, Biermerée, Ermetton ſur Bierre, Stavé, Steir, Mertienne, Fontenelle, partie de Châtilon Martignol, Romrée, Feppin, Berſée avec ſon Château, Acos avec ſon Château, Villers la Potterie, Jonerêt Fourneau, Serville, Aveluy, Arbre, Profonde-Ville, Leſves, Bioulx, Graux, Romignée, Meſſe, Reſcille, Roſiere, & Bois de Villers.

Bailliage de Montaigle qui eſt compoſé des Villages & Hameaux ſuivans:

Les Maſures du vieux Château de Montaigle, Fallean, Montaigle la Ville, la Forge au Montaigle, Salet, Fain, Corbay, Henemont, Warnant, Hun, Envoye, Rouillon, Fourneaux, Forges, & Fonderies de Molin & Abbaye.

Mayrie de S. Gerard qui contient le

VIllage de Broigne avec le Monaſtere.

Les Hameaux de Maiſon, Gonios, Soſoye, Maredret, les Cenſes de Montigny, de Libinne, de Beboude & de Heraude.

Banlieue d'entre Sambre & Meuze.

Village de Folz, les Hameaux de Haye, Afolz, & Wepion.

Dans l'entre Sambre & Meuze & dependances de cette Province ſont auſſi enclavées les Forêts de haute & baſſe Marlaigne qui contiennent quatre mil & trois cens Bonniers & plus, les forêts de Biert & ſes dependances 1590. Bonniers, les Bois de Bieſme avec Halloy, & vieux Fourneau, & autres annexes, cinq cent & quarante Bonniers, & des Cenſes, Dixmes, Cens, Rentes & divers autres Domaines, & revenus appartenans à Sadite Majeſté, avec pluſieurs Fiefs relevans du Château de Namur.

La France depuis le Traité de Nimegue pour occuper la Ville de Walcourt & le Village de Bioulx, (mêmes aprés le Traité de Treve) a fait planter des Potteaux au Voiſinage du Château de Namur, ſous pretexte qu'elle auroit étendu ſes occupations avant la même Treve juſques audit Village. Pour faire ôter ces Potteaux, & mettre des Limites en atriere du côté de la Pairelle, l'on a été obligé par Traité fait à Philippe-Ville le 4. Janvier 1687, de lui laiſſer ſuivre l'occupation de ladite Ville de Walcourt, & dudit Village de Bioux, aux mêmes termes, formes, & conditions, que par ledit Traité de Treve la France eſt demeurée dans l'occupation de tous les Lieux qu'elle a occupés depuis le Traité de Nimegue, lequel Traité particulier fait pendant icelle audit Philippe-Ville vient à ceſſer par le Traité de Paix qu'on propoſe.

Haynaut.

LA Principauté & Prevôté de Chimay, avec les Villages, Hameaux & Droits en dependans, à ſçavoir.

La Ville de Chimay.
St. Remy.
Forges.
Bourlez.
Boutonville.
Bailievre.
Villiers la Tour.
Sceloigne.
Robechies.
Bauwez.
Montmignies.
Macon.
Imbrechies.
Monceau.
Salles.
Baileux.
Vielles.
Lompret.
Eſtroeing, la Cauchie & ſes Hameaux.
Feron.
La Roulie.

La Prevôté de Beaumont avec ſes appendances & dependances qui conſiſtent en

La Ville de Beaumont.
Berſillies.
De Leval
Thirimont.
Solre St. Gery.
Grandrieu & Frallies.
Sivry.
Froidchapelle & Fourbechies.
Rance.
Monbliart.
Cerfontaine.
Ferieres les grandes.
Ferieres les petites.
Roſier.
Beaufort & Robechies.
Grandreng.
Rocque.
Leunies.
La Ville de Chievries.

Villages occupez.

PArtie de la Bourgade d'Antoin, Fontenoy, Veron, Vaux Monbray, & Braſmanil.

Les Villages de Maulde, Pipaix, Giſſignies dans Pipaix, Rocourt, Wermes, Paroiſſe de Wieres, Ogimont, Seigneurieul, petit Queſnoy à Pottes, Bourgeon, Paroiſſe de Fontenay Grammerz & Paroiſſe de Thieulain, partie d'Anthoin reputée Terre-Franche, le Breuch à forêt, Mourcourt, Herines, Waſmes, & Lignette.

La Ville de Fontaine l'Evêque, le Village de Thiverelles, & ſix cent Bonniers ou environs de prairies.

Villages d'Anderlues, l'Abbaye d'Aumont & Bouſſiere, avec les Fermes de Warneurieux, Forêt, & la Cenſe au Bois.

Flandres.

LA Ville de Renaix.
La Ville de Loo.
La Ville de Roulers.

Et les Villages de Meuregem, Watervliet, Vendeville, Templemars, Billau, & le Château de la Motte au Bois avec ſes tenances.

Bois de Nieppe.
Bois d'Oſthulſt.

Braband.

LA Terre d'Ayſeau avec ſes Appendances qui conſiſtent en pluſieurs Hameaux, particulierement en celui d'Oignies avec le Cloiſtre du même nom & une partie du Village de Monceau.

Le Miniſtre de Sa Majeſté Catholique demande que Sa Majeſté Tres-Chrêtienne ſe deporte de l'occupation qu'elle a faite depuis le Traité de Nimegue de toutes, & chacune des Parties cy-deſſus déclarées, & autres qu'elle peut avoir occupées depuis ledit Traité, encore qu'elles ne ſoient pas ici portées ou ſpecifiées, & que Sa Majeſté Catholique ſoit remiſe en la réelle & actuelle poſſeſſion d'icelles, comme elle l'étoit avant ledit Traité de Nimegue, le tout ſans prejudice du Droit de Sa Majeſté Catholique pour d'autres occupations faites par la France, dont n'a pas été fait ceſſion au Roi très-Chrêtien par ledit Traité de Nimegue ni aucun precedent Traité.

Liſte d'Exception des Lieux que les Ambaſſadeurs de France ont prétendu réſerver.

LA Ville de Chievres.
Partie de la Bourgade d'Antoin.
Fontenoy. }
Vezon. }
Vaux. } Dépendances d'Antoin.
Maubray. }
Bramenil. }
Maude.
Pipay.
Giſſignies dans Pipay.
Rocour.
Wermes. Paroiſſe de Vieres.
Ogimont.
Seigneurieul.
Petit Queſnoy à Potes.
Bourgeon, Paroiſſe de Fontenoy.
Granmets.
Fermont, Paroiſſe de Thieulain.
Le Bréuech à foreſtes.
Maircourt.
Heſinnes.
Wames.
Lignette.

Tiuicelles & 600. bonniers ou environ de prairies.

Renaix.
La Ville de Loo.
La Ville de Roulers.
Le Village de Meuregem.
Le Bourg de Watervliet.
Le Village de Templemars.
Le Hameau de Wandeville.
Billau.

Le Châteu de la Motte au bois avec ſes tenances.
Le Bois de Nieppe.
Le Bois d'Outhulit.

Dépendances de Charlemont.

AGimont.
Givet, S. Hilaire Ville.
Givets, Nôtre Dame.
Volnéche.
Felaine.
Dion le Mont.
Dion le Val.
Winenne.
Landrichamp.
Finevaux.
Feiſchaux.
Ferauche.
Javeingue.
Aviette.
Charneur.
Flohimont.
Fromelaine.
Felix Pret Abbaye de Filles.
Remethon ſur Bierre.
Sevry.
Gauchenée.
Her.
Herlet.
Liſſcourt.
Ranſenne.
Mahoux.
Maiſon Seille.
Meinil St. Blaiſe.
Vireux le Wallerand.
Villerſies.
Rienne.
Bourſoigne la Vieille.
Bourſoigne la Neuve.
Hargnies.
Hebbes.
Vauſſors, Abbaye & les deux Haſtires.
Ermeton ſur Meuſe.
Mattignol.
Romerée.
Bertée.
Feſtin.

Lieux dépendants de la Prévôté de Maubeuge.

TIrimont.
Berſillies, Abbaye.
Le Val ſous Beaumont.
Cerfontaine.
Roq ſur Sambre.
Eſtrun.
Le Feron.
La Voulie.
Beaufort.
Aumont Abbaye.
Boiſſiere.

Proteſtatio nomine Caroli *Ducis de la Tremouille pro conſervatione ſui Juris prætenſi ad Regnum Neapolitanum. Actum in Palatio Ryſwick dicto die* 28. *Septembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick. Tom. III. pag. 329.]

EGo Joannes Gabriel Sanguiniere de Charansac, Regis Chriſtianiſſimi in ſua Curia præſidiali Pariſienſi Senator, Plenipotentiarius Celſiſſimi, ac Illuſtriſſimi Principis Caroli Hollandi Belgici de la Trimouille, Tarenti, ac Talemundi Principis, Tremollæ, Thoarſy, Loduni, ac Caſtrieraldi Ducis, Vallis, Montuſortis, Giſnarum, Jouvellæ, ac Talsburgi Comitis, Virrei, Malileonis & Didonnæ Baronis, Rhedonum, Baiti, Broſſiæ ac Marſillei Vicecomitis, Spinæi Marchionis, Paris Franciæ ac Regis Chriſtianiſſimi Ordinum Equitis torquati, nec non Nobilium Cubiculariorum Primarii.

Mortalium quotquot ſunt fidem appello, & omnes ac ſingulos monitos volo, Teſtes voco, quod hâc die vigeſimâ octavâ Septembris hora poſt meridiem quartâ me contuli ad Palatium vulgo dictum Ryſwick in Hollandia ſitum, & ſermonem dirigens ad Perſonam Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini Nicolai Liberi Baronis Lillieroot Sereniſſimi Regis Sueciæ Legati Extraordinarii, & ad Tractatus Pacis univerſæ Mediatoris, expoſui, & declaravi, me ei Libellum, cum bonâ veniâ Chriſtianiſſimi Regis Domini noſtri Clementiſſimi dediſſe, quo & Inſtrumentis annexis, eum clare docui Jura antedicti Principis de la Trimouille, circa Regnum Neapolitanum, quod ipſi Principi, tanquam ex aſſe hæredi Carlottæ d'Aragon, cauſis, & Juribus, in prædicto libello allegatis, & abunde probatis, legitimè competit, ac ipſum vigore Mandati Plenipotentiæ meæ, & eo quo potui ſtudio, tam voce quam ſcriptis, obſecraſſe, ut æquiſſimæ cauſæ cognitionem ſuſcipiens, præfatum Celſiſſimum, ac Illuſtriſſimum Principem de la Trimouille, tanquam è Friderico Neapolitano, è Solio deturbato ortum, adverſus Sereniſſimum Principem, Carolum Secundum Hiſpaniarum Regem, Ferdinando d'Aragon, Neapoli intruſo editum, ut eſt Mediatori muneris, audiret, & audiri procuraret, manifeſtiſſimoque ejus Juri, ut par erat, opitularetur; nihilominus tamen contra ſpem, licet Excellentiſſimus Dominus Mediator, dictum Libellum & inſtrumenta ad cauſam facientia receperit, ac Mandatum Plenipotentiæ meæ, in Regiſtris Mediationis inſcribi curaverit, accidiſſe, ut petitioni meæ tam juſtæ nihil datum, officiaque mea omnia irrita, afflictæ Domus Patrocinium neglectum, & omnia juris remedia denegata fuerint. Quamobrem Ego Joannes Gabriel Sanguiniere, vi Mandati ſupradicti proteſtari coactus ſum, ſi quid ſive in præſens, ſive in poſterum, generalibus Pacis Pactis; hic vel alibi ſancitis aut ſanciendis, quocumque modo vel prætextu inſeratur, quod hæreditariis prædicti Celſiſſimi, ac Illuſtriſſimi Principis de la Trimouille, liberorum ejus, aut ab eis cauſam habentium Juribus, Dignitatibus, Gradibus, prærogativis, ac commodis inde pendentibus, ac nominatim, Juri, illi, ejus Liberis, aut ab eis cauſam habentibus circa Regnum Neapolitanum competenti, directè vel indirectè derogare queat, Muneris mihi commiſſi ergo, per expreſſum Mandatum, hæc omnia melioribus quibus potui & debui verbis. Declarans coram Deo & hominibus me nunquam acquieviſſe, ſicut nec per iterata Mandata acquieſcere potuiſſe, imo nihil intentatum reliquiſſe, ut quod attentatum fuerit, prævenirem, & vel minimum cauſæ mihi commiſſæ præjudicium amoverem, quemadmodum impræſentiarum facio, ad meliora tempora provocans, & integrum illibatumque Celſiſſimæ ac Illuſtriſſimæ Domui de la Trimouille, jus, quibus potui vindiciis aſſerens, de quibus omnibus ac ſingulis, publicam iſtam apud omnes & ſingulos non ſolum præſentes, ſed abſentes etiam, & poſteros, Proteſtationem, manu mea ſubſcriptam, & Sigillo meo munitam interpono, hancque Excellentiſſimo Domino Lillieroot Mediatori trado, Illumque obteſtor, ut in regiſtris Mediationis hanc Proteſtationem regiſtrari dignetur. Datum die & horâ ſupra dictis, anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſeptimo, in dicto Palatio Ryſwick.

Signatum,

Sanguiniere.

Locus ſigilli.

Hanc ſupraſcriptam Proteſtationem Tabulis Protocolli Mediationis Regiæ de verbo ad verbum inſertam eſſe atteſtor, in ædibus Ryſwicenſibus die ſeptimâ Octobris 1697.

Signatum,

Lillieroot.

Locus ſigilli.

Proteſtation faite au tems de la Paix de Ryſwick de la part de Frederic *Duc de Luxembourg pour la conſervation de ſes Pretentions ſur*

le Duché de Luxembourg. A Ryſwyck le 7. Octobre 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick Tom. III. pag. 312.]

NOus PIERRE DE LA CLOSURE, Ecuyer de Gênes fondez de la Procuration ci jointe de haut & puiſſant Seigneur Charles François Frideric Duc de Luxembourg, Montmorenci, & Piney, Pair, premier Baron Chrêtien de France, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi en la Province de Normandie, Baillif de Rouën, &c. pour réïterer les Proteſtations faites, lors du Traité de Nimégue, avons préſenté le Memoire ci-joint à ſon Excellence Monſieur le Baron de Lillieroot, Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire du Roi de Suéde, Médiateur pour la Paix, qui s'eſt concluë entre le Roi Très-Chrêtien d'une part, & le Roi Catholique de l'autre à Ryſwick le 20. du mois de Septembre dernier; & en conſequence avons proteſté & proteſtons autant que beſoin eſt pour la conſervation des Droits de mondit Seigneur le Duc de Luxembourg contenus dans le Mémoire ci-joint, contre ce qui y a été reglé au ſujet dudit Duché de Luxembourg, laquelle Proteſtation avons prié & dûement requis, prions & requetons ſon Excellence Monſieur le Baron de Lillieroot en ladite qualité de Médiateur, de recevoir & faire inſérer dans le Protocole de la Médiation, pour la préſente Paix, & de nous en accorder un Acte dans la meilleure forme qui ſe pourra, pour ſervir au Seigneur Duc de Luxembourg dans les occaſions & autant que beſoin ſera. Fait à Ryſwick le 7. Octobre 1697.

Signé,

LA CLOSORE, & cacheté de ſes Armes.

Nous certifions à tous ceux qu'il apartiendra que Monſieur de la Cloſure a mis entre nos mains l'Original de la Proteſtation dont Copie eſt à l'autre côté, lequel Original nous avons gardé pour être inſéré dans les Actes du Protocole de la Médiation. Fait à Ryſwick le 7. Octobre 1697.

Signé,

(L.S.) N. LILLIEROOT.

Promeſſe de MAXIMILIEN *Electeur de Baviere, comme Gouverneur General des Païs-Bas Eſpagnols, pour le payement d'une ſomme de 472. mille Patacons, & d'une autre de 200. mille Patacons, dues à* FREDERIC III. *Electeur de Brandebourg. Faite à Loo le 20. Octobre 1697. Avec la* GARANTIE *de* GUILLAUME III. *de la Grande Bretagne du 20. Octobre 1697. Et celle des Seigneurs Etats Generaux des* PEOVINCES-UNIES *pour le même effect.* [Copie tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye, du tems du Roi CHARLES II.

SA Serenité Electorale de Baviere ayant eu rapport du Memoire donné ce matin par Mrs. les Miniſtres de S. S. E. de Brandebourg touchant la ſurete de la ſatisfaction de ce qui reſte deu des ſubſides que de la part de S. M. ont été promis à ſadite Serenité Electorale pendant le cours de cette Guerre, declare qu'il n'eſt pas dans la poſſibilité ny dans ſon pouvoir d'offrir au delà de ce qu'elle à deja fait, ſçavoir de faire payer la ſomme de 472. mille Patacons, qui enſuite de la liquidation *ſalvo juſto* eſtant à payer deſdits, & ce des Conceſſions ou Subſides que les Etats des Provinces qui compoſent les Pays-bas Eſpagnols, accordent annuellement à Sa Majeſté en quatre termes, & Années à raiſon de cent dix huit mille Patacons, par an, & de neuf mille huit cents trente trois Patacons, & un tiers par mois *ſalvo juſto* à commencer le premier terme du premier de Novembre de l'Année 1698. ſuivant la repartition icy jointe, que pour la ſeureté de ce payement Sa Serenité Electorale de Baviere comme Gouverneur des Pays-bas fera expedier une obligation ſous le grand Seel du Roy pour la reconnoiſſance de cette debte, & la ſatisfaction d'icelle aux termes cy-deſſus declarés, comme celle qui a eté donnée pour les quinze cents mille Florins en changeant l'Hypotheque & *cauſam debendi*, & ſans ſe ſoumettre à l'execution Militaire, & quoy que l'on n'ait pas beſoin pour la ſatisfaction de ladite ſomme des Obligations des Etats deſdites Provinces, parce que ces Conceſſions, ou Subſides étant par eux accordés, ſont entierement à la diſpoſition de Sa Serenité Electorale de Baviere, neantmoins pour le plus grand appaiſement de S. S. E. de Brandebourg, ſadite Serenité Electorale de Baviere s'obligera par ladite obligation de procurer l'Obligation particuliere des Etats de chaque Province compriſe dans ladite repartition, & à la reſerve de celle de Brabant, à raiſon, que l'Obligation de cette Province rencontreroit plus de difficulté, comme Meſſieurs les Miniſtres de Sa Serenité Electorale de Brandebourg en ſont bien informés: Et Sa Serenité de Baviere fera delivrer des Lettrés de decharge ſur les Receveurs deſdites Provinces pour chaque année, avec l'extradition de l'obligation, & Sa Serenité Electorale de Baviere priera S. M. B. & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies de vouloir bien donner à Sa Serenité Electorale de Brandebourg leur Acte de guarantie de l'execution de cette obligation, & du payement; & Sa Serenité Electorale de Baviere donnera par deſſus l'affectation particuliere ſur les Conceſſions ou Subſides deſdites Provinces tous les Revenus de Sa Majeſté en ce Pays pour Hypotheque generale, & pour arriere-hypotheque ſpeciale les Droits d'entrée, & ſortie de Sainte Marie qui ſe levent preſentement à Lilo, avec pouvoir de reſter dans la perception deſdits Droits apres la ſatisfaction des ſommes que leſdits Seigneurs Etats Generaux ont deſjà prêtées à Sa Majeſté juſques à ce que Sa Serenité Electorale de Brandebourg ſoit pleinement ſatisfaite de 472. mille Patacons, *ſalvo juſto* de cette obligation. Et quant aux 200. mille Patacons que l'on a aſſigné ſur la quotiſation de la Prevoſté de Mons au mois de May 1696. & que ſa Serenité Electorale de Brandenbourg a levé ſur le credit deſdits Seigneurs Etats Generaux l'on donnera entiere execution à ce qui a été alors convenu, & l'on livrera tous les Actes qui en reſultent ſpecialement de faire reconnoiſtre cette debte par la Province de Haynaut, & un ordre irrevocable au Receveur de ſubſides d'en payer annuellement 24. mille Patacons pour les rentes & extinction du Capital. Fait à Loo le 20. d'Octobre 1697.

Et étoit ſigné,

M. EMANUEL.

Repartition.

Sur le Braband. - - -	20000. Patacons
Sur Flandres - - -	40000.
Sur Gueldres - - -	15000.
Sur Limbourg - - -	15000.
Sur Luxembourg - - -	23000.
Sur Namur - - -	5000.

Aprobation & Garantie du Roi d'Angleterre.

Ayant veu & examiné l'Acte cy-deſſus écrit, nous avons trouvé à propos de l'approuver quand à nous, ainſi que nous l'approuvons par la preſente, promettant de tenir la main à l'execution de ce qu'y eſt contenu. Fait à Loo ce 20. Octobre 1697.

Etoit ſigné,

WILLIAM REX.

DEn Heer Raet Penſionaris Heinſius heeft ter Vergaedering voorgedragen dat de Troupes van ſyn K. D. van Brandenburg op ſubſidien van ſyne Majeſteyt van Groot-Britannien, den Co-

ning van Spagne en deſen Staet in den voorleden Oorlog aen de Maſe en in de Spaenſe Nederlanden gedient hebbende, nae gedaene Liquidatie tot laſte van hoochſtgedagte Coning van Spagne, noch te pretenderen hadden een ſomme van 472. duyſent Ryxdalders, dat ſyne K. D. van Beyeren als Gouverneur van de Spaenſe Nederlanden geen middel weetende om die ſomme ſoo promptelyck op te leggen en te betaelen, de voorſchreve Trouppen aldaer waren blyven cantoneren en t'eenemael onwillig om van daer te marcheren, ten zy haer de voorſchreve ſomme wierde voldaen, dog dat eyndelyck door tuſchenkomſte van hoochſtgedagte ſyn Majeſteit de Miniſters van S. K. D. van Brandenburg genomen hadden contentement dat S. K. D. van Beyeren de voorſchrevn ſomme ſoude betaelen in 4. terminen, uyt de ſubſidien van de reſpective Provincien onder Spagne gehoorende, ſtellende tot generael verband alle de Domeynen van ſyne Catholyke Majeſteit ende tot achterborge de incomende en uytgaende Regten van het Fort S. Marie, mitsdat ſyne Majeſteit en haer Hoog-Moogende ſouden guarenderen de executie van dien en continueren in t'ontfangen en percipieren van de voorſchreve uytgaende en incomende Regten na dat alle de Capitalen by haer Hoog-Moogende daer op geligt, met de intreſſen van dien volcomen ſouden weſen voldaen, tot dat hoochſtgedagte S. K. D. van Brandenburg mede volcomen ſoude weſen betaelt van de voorſchreve 472. duyſent Ryxdalders of Patacons, ſoo als alle t' ſelve breder in de Acte hier voorſtaende is geexpreſſeert: Waer op gedelibereert ſynde is goet gevonden mits deſen te verclaeren, dat haer Hoog-Moogende aennemen de voorſchreve gerequireerde Guarantie, en hebben vervolgens haer Hoog-Moogende belooft en beloven by deſen de hand te ſullen houden aen de executie van t' geene inde voorſchreve Acte is gemelt, en te ſullen continueren in t' ontfangen en percipieren van de voorſchreve uytgaende en incommende Regten van t' Fort S. Marie, nae dat alle de Capitalen by haer Hoog-Moogende off onder de ſelve garantie daer opgelicht met de intreſſen van dien volcomen ſullen weſen voldaen, tot dat S. K. D. van Brandenburg mede volcomen ſal weſen betaelt van de voorſchreve 472. duyſent Ryxdalders offte Patacons.

CXCIX.

23. Sept. *Ceſſatio armorum inter* LEOPOLDUM *Romanorum Imperatorem &* LUDOVICUM XIV. *Galliæ Regem in Arce Ryſwicenſi die* 22. *Septembris* 1697. *Cum* CONSENSU *Legatorum Imperii Electorum, Principum & Statuum Hagæ Comitum in eorum Conſeſſu die* 23. *Septembris* 1697. [LUNIG *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. General. pag. 1069. *Actes & Memoires* de la Paix de Ryswick Tom. III. pag. 275. en Latin & en François. *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 211. en Allemand.]

NOs Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Sacræ Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii ad interpoſitionem Excellentiſſimi Domini Legati Mediatoris, & ad inſtantiam Excellentiſſimorum Dominorum Legatorum trium Poteſtatum, quæ vigeſimâ Septembris Pacem cum Rege Chriſtianiſſimo concluſerunt, omnino confiſi, Sacram Cæſaream Majeſtatem & Sacram Majeſtatem Chriſtianiſſimam hæc eadem rata habituros eſſe, inter nos convenimus, prout convenimus, quod plena & integra ceſſatio eſſe debeat omnium cujuscunque generis hoſtilitatum, quocunque nomine veniant, aut quacunque occaſione ſeu prætextu exerceri poſſent, abſque ulla reſervatione aut Locorum exceptione, inter Exercitus, Milites, & Subditos Imperatoris, Imperii, & Regis Chriſtianiſſimi, ad primam usque Novembris proximè venturi, quodque eum in finem Sacra Cæſarea Majeſtas, & Sacra Majeſtas Chriſtianiſſima ſine dilatione Mandata neceſſaria mittent ſupremis illarum militiæ Præfectis, aliiſque, quò Conventio hæc promptiùs ab omnibus executioni detur. In quorum fidem præſentes tabulas manibus noſtris ſubſcriptas ſigillis noſtris munivimus. In Arce Ryſwicenſi 22. Septembris, 1697.

(L.S.) D. A. C. à KAUNITZ.
(L.S.) HEN. C. DE STRATMAN.
(L.S.) J. F. B. DE SEILERN.

(L.S.) DE HARLAY BONNEUIL.
(L.S.) VERJUS DE CRECY.
(L.S.) DE CALLIERES.

Conſenſus nomine Electorum, Principum & Statuum Imperii, per eorum Legatos adhibitus.

POſtquam Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Sacræ Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ Legati Extraordinarii ad interpoſitionem Excellentiſſimi Domini Legati Mediatoris & Excellentiſſimorum Dominorum Legatorum trium Poteſtatum (quæ 20. Septemb. Pacem cum Rege Chriſtianiſſimo concluſerunt) convenerunt, quod plena & integra omnium cujuſcunque generis hoſtilitatum ceſſatio eſſe debeat uſque ad 1. Novembris, deſuperque declarationes ſuas 22. Septemb. in Arce Ryſwicenſi reciprocè ab utraque parte extradiderunt, ante illam verò Sacræ Regiæ Imperii Electorum, Principum & Statuum Legati & Plenipotentiarii conſilia ſua debito modo communicarunt, inque communem illam extraditam opinionem converterunt, idcirco ſupra memoratorum Electorum, Principum & Statuum Legati & Plenipotentiarii Dominorum ſuorum Principalium nomine, qui deputationem Imperii conſtituunt, hiſce præſentibus tabulis neceſſe declarare cenſuerunt ſeſe Actum Armiſtitii ab Illuſtriſſima & Excellentiſſima Legatione Cæſarea per Illuſtriſſimum & Excellentiſſimum Legatum Mediatoris Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis Legatis Galliæ exhibitum, etiam nomine altè dictorum Dominorum Electorum, Principum & Statuum datum oblatumque velle, ſeque cum ipſis planè conformare. Actum Hagæ-Comitis die 23. Septembris 1697.

Ad Requiſitionem.

(L.S.) M. FRIDERICUS Baro de SCHONBORN Legatus Moguntinenſis.

CC.

Tractatus Pacis inter LEOPOLDUM *Romanorum Imperatorem & Imperium Romano-Germanicum ab una, &* LUDOVICUM XIV. *Regem Galliæ ab altera partibus; Quò, Pace Weſtphalica & Neomagenſi pro baſi & fundamento poſitis, Cæſari, Imperio, Auguſtiſſimæ Domui Auſtriacæ, & omnibus Statibus Imperii quævis tam durante Bello, quàm Unionum ſeu Reunionum Nomine Loca & Jura occupata, reſtitui debent. Urbs verò Argentinenſis, & quidquid ad eam in ſiniſtra Rheni parte pertinet, Regi Chriſtianiſſimo ceditur. Munimenta in Regione Huninga in dextera Ripa, & in Inſula Rheni exſtructa, nec non Munimenta Fort Louis, Trarbach, Montroyal, Kurburg, & Eberenburg, deſtructioni & demolitioni mandantur. Conventum eſt inſuper Articulo XXVIII. de Reſtitutione Ducis Lotharingiæ in liberam & plenariam Poſſeſſionem eorum Statuum, locorum, & bonorum, quæ Patruus ejus Dux Carolus Anno* 1670. *poſſidebat, exceptis mutationibus Articulis ſequentibus explanatis. Actum in Palatio Ryſwicenſi die* 30. *Octobris* 1697. Cum ARTICULO SEPARATO *prætenſionem inter Electorem Palatinum & Duciſſam Aurelianenſem controverſam concernente, eodem dato* 30. *Octobris* 1697. *Sequuntur* RATIFICATIONES *Utriuſque Partis.* [Sur l'Imprimé à Paris, chez FRIDERIC LEONARD, avec Permiſſion & Privilege du Roi An. 1697. in 4. en Latin & en 30. Oct.

François, d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans les *Actes & Memoires* de la Paix de Ryswyck. Tom. IV. pag. 13. en Latin, & pag. 59. en François; dans le *Recueil* des divers Traitez faits depuis ſoixante ans, ſeconde Partie pag. 579. en François; dans P. Antonio Foresti del Mapemondo Iſtorico. Tom. I. pag. 505. en Italien; dans le *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 211. en Allemand; dans Lunigs *Teutſches Reichs-Archiv.* Part. General. pag. 1069. en Latin, & en Allemand; dans Vitriarius, à Johan. Frid. Pfeffingero *Illuſtratus* Lib. IV. in Append. pag. 25. dans Herm. Franc. Frid. *Baronis* ab Andlern *Corp. Conſtitut. Imperialium* Tom. I. in Append. pag. 115. en Allemand.]

In nomine Sacroſanctæ Trinitatis, Amen.

NOtum ſit omnibus & ſingulis, quorum intereſt: cùm ab aliquot jam annis ferale bellum cum multa ſanguinis Chriſtiani effuſione & plurimarum Provinciarum deſolatione geſtum eſſet inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum, Dominum Leopoldum electum Romanorum Imperatorem ſemper Auguſtum, Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ Regem, Archiducem Auſtriæ, Ducem Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchionem Moraviæ, Ducem Luxemburgiæ, ſuperioris & inferioris Sileſiæ, Wurtembergæ & Teckæ, Principem Sueviæ, Comitem Habſpurgi, Tyrolis, Kyburgi & Goritiæ, Marchionem Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac ſuperioris & inferioris Luſatiæ, Dominum Marchiæ Slavonicæ, Portûs Naonis & Salinarum, &c. Sacrumque Romanum Imperium ab una: & Sereniſſimum atque Potentiſſimum Principem & Dominum, Dominum Ludovicum XIV. Franciæ & Navarræ Regem Chriſtianiſſimum ab altera parte: ſua Sacra Cæſarea Majeſtas verò & ſua Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima ad finienda quantocyùs hæc mala in perniciem rei Chriſtianæ indies augeſcentia animum ſeriùs advertiſſent, factum Divinâ Bonitate eſſe, ut annitente Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe & Domino, Domino Carolo XI. Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rege, Magno Principe Finlandiæ, Duce Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Principis Rugiæ, Domini Ingriæ & Wiſmariæ, nec non Comitis Palatini Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Duce, &c. inclytæ Memoriæ, qui mox ab exortorum motuum initio Pacem inter Chriſtianos Principes ſolicitè ſuadere non deſtitit, atque dein Mediator univerſim receptus illam quamprimum conciliare, ad mortem uſque glorioſè allaboravit, ſolennes ea de cauſa Tractatus in Palatio Riſwicenſi in Hollandia inſtituti, poſt ejus autem è vivis deceſſum pari ſtudio ſuccedentis in paternas pro tranquillitate publica curas Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis & Domini, Domini Caroli XII. Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regis, Magni Principis Finlandiæ, Ducis Scaniæ, Eſthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiæ & Vandaliæ, Principis Rugiæ, Domini Ingriæ & Wiſmariæ, nec non Comitis Palatini Rheni, Bavariæ, Juliæ, Cliviæ & Montium Ducis, &c. ad finem perducti fuerint. Comparentes quippe dicto loco utrinque legitimè conſtituti Légati Extraordinarii & Plenipotentiarii, nomine quidem Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini, Dominus Dominicus Andreas S. R. I. Comes à Kaunitz, hæreditarius Dominus in Auſterlitz, Hungariſchbrod, Mahriſchpruſs & majoris Orzechan, Eques aurei Velleris, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Conſiliarius Status intimus, Camerarius & Sacri Imperii Pro-Cancellarius: Dominus Henricus Joannes S. R. I. Comes à Straatman & Peurbach, Dominus in Orth, Schmiding, Spatenbrun & Carlsberg, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Conſiliarius Imperialis Aulicus & Camerarius: & Dominus Joannes Fridericus liber & Nobilis Baro à Seilern, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Conſiliarius Imperialis Aulicus & in Imperii Commitiis Concomiſſarius Plenipotentiarius: nomine verò Sacræ Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini, Dominus Nicolaus Auguſtus de Harlay, Eques, Dominus de Bonneuil, Comes de Cely, Regiæ ſuæ Majeſtatis Conſiliarius in Conſilio Status ordinarius: Dominus Ludovicus Verjus Eques, Conſiliarius Regis ordinarius in Conſilio Status, Comes de Crecy, Marchio de Freon, Baro de Couvay, Dominus in Boullay, duarum Eccleſiarum, in Fortille, & in aliis Locis: & Dominus Franciſcus de Callieres, Eques, Dominus de Callieres, Rupiſchellæ & Gigny, interventu & operâ Illuſtriſſimorum & Excellentiſſimorum Dominorum, Domini Caroli Bonde, Comitis in Biörnöö; Domini in Heſleby, Tyreſio, Tôſtaholm, Gräffteen, Guſtafsberg & Rezirza, Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Senatoris, & ſupremi Dicaſterii Dorpatenſis in Livonia Præſidis, & Domini Nicolai Liberi Baronis de Lilliercoot, Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Secretarii Statûs, atque ad Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii Legati Extraordinarii, amborum ad Pacem univerſalem reſtabiliendam Legatorum extraordinariorum & Plenipotentiariorum, qui munere Mediatorio integrè, ſedulò & prudenter perfuncti ſunt, præſentibus, ſuffragantibus & conſentientibus Sacri Romani Imperii, Electorum Principum & Statuum Deputatorum Plenipotentiariis, poſt invocatam æterni numinis opem & commutatas ritè Mandatorum formulas ad Divini Numinis gloriam & Chriſtianæ Reipublicæ Salutem in mutuas Pacis & Concordiæ Leges convenerunt, tenore ſequenti.

I. Pax ſit Chriſtiana, Univerſalis & perpetua, veraque Amicitia inter Sacram Cæſaream Majeſtatem, ejuſque Succeſſores, totum Sacrum Romanum Imperium: Regnaque & Ditiones Hæreditarias, Clientes & Subditos ab una: & Sacram Regiam Majeſtatem Chriſtianiſſimam, ejuſque Succeſſores, Clientes & Subditos ab altera parte; eaque ita ſincerè ſervetur & colatur, ut neutra Pars in alterius perniciem vel detrimentum ſub quolibet colore quicquam moliatur, aut molientibus, ſeu quodvis damnum inferre volentibus ullum auxilium, quocunque nomine veniat, præſtare, alteriuſve Subditos Rebelles, ſeu refractarios recipere, protegere, aut juvare quavis ratione poſſit, aut debeat, ſed potius utraque Pars alterius utilitatem, honorem ac commodum ſeriò promoveat, non obſtantibus, ſed annullatis omnibus, in contrarium facientibus promiſſionibus, Tractatibus & Fœderibus quomodocunque factis aut faciendis.

II. Sit perpetua utrinque Amneſtia & oblivio omnium eorum, quæ quocunque loco, modove, ultrò citroque hoſtiliter facta ſunt, ità ut nec eorum nec illius alterius rei cauſâ vel prætextu alter alteri quicquam inimicitiæ aut moleſtiæ, directè vel indirectè, ſpecie juris aut viâ facti uſpiam inferat, aut inferri patiatur, ſed omnes & ſingulæ hinc inde verbis, ſcriptis, aut factis illatæ injuriæ & violentiæ abſque omni perſonarum, rerumve reſpectu ità penitus abolitæ ſint, ut quicquid eo nomine alter adverſus alterum prætendere poſſit, perpetuâ ſit oblivione ſepultum. Gaudeant etiam hac amneſtiâ ejuſque beneficio & effectu omnes & ſinguli utriuſque Partis Vaſalli ac Subditi, ita ut nemini eorum noxæ aut præjudicio ſit, has vel illas partes ſecutum eſſe, quò minus priſtino, in quo ante bellum immediatè fuit, ſtatui, quoad honores & bona plene reſtituatur, reſervatis tamen iis, quæ ratione Beneficiorum Eccleſiaſticorum, mobilium & fructuum Articulis ſequentibus ſpeciatim definita ſunt.

III. Pacis hujus baſis & fundamentum ſit Pax Weſtphalica & Neomagenſis, eæque ſtatim à commutatis Ratificationum formulis in ſacris & profanis plene executioni mandentur, & poſthac ſartæ tectæ conſerventur, niſi quatenus nunc aliter expreſsè conventum fuerit.

IV. Reſtituentur inprimis Sacræ Cæſareæ Majeſtati & Imperio, ejuſque Statibus & Membris, à Sacra Regia Majeſtate Chriſtianiſſima quævis tam durante bello & viâ facti, quàm Unionum nomine occupata Loca & Jura, quæ extra Alſatiam ſita, aut in indice Reunionum à Legatione Gallica exhibito expreſſa ſunt, caſſatis, quæ eâ de cauſa à Cameris Metenſi, & Veſontinâ, ut & Conſilio Briſacenſi edita ſunt, Decretis, Arreſtis, & declarationibus, omniaque in eum ſtatum reponentur, quo ante illas occupationes, Uniones, ſeu Reuniones fuerunt, nullo deinceps tempore amplius turbanda ſeu inquietanda, Religione tamen Catho-

ANNO 1697.

Catholicâ Romanâ in locis ſic reſtitutis in ſtatu quo nunc eſt, remanente.

V. Et quamvis ex generalibus hiſce regulis facilè dijudicari queat, qui & quatenus reſtituendi ſint, nihilominus ad aliquorum inſtantiam, accedentibus peculiaribus rationibus, de quibuſdam cauſis ſpecialem mentionem fieri placuit, ita tamen, ut expreſsè non nominati pro omiſſis non habeantur, ſed pari omnino cum nominatis loco ſint, & eodem jure fruantur.

VI. Nominatim reſtituendus Dominus Elector Trevirenſis & Epiſcopus Spirenſis in Urbem Trevirenſem, in ſtatu, quo nunc eſt, abſque ulteriore demolitione, ullave ædificiorum publicorum aut privatorum deterioratione, cum tormentis bellicis, quæ ibidem tempore poſtremæ occupationis reperta fuerunt; omnia quoque de occupationibus, Unionibus, & Reunionibus jam præcedenti Articulo quarto ſtatuta, in commodum Eccleſiarum Trevirenſis & Spirenſis ſpeciatim repetita cenſeri debent.

VII. Fruetur etiam omnibus emolumentis Pacis hujus, ejuſque aſſertione pleniſſimè comprehendetur Dominus Elector Brandenburgicus, cum omnibus Ditionibus, Poſſeſſionibus, Subditis & Juribus, nominatim iis, quæ ipſi ex Tractatu 29 menſis Junii Anni 1679. inito competunt, ac ſi ſingula ſpeciatim relata eſſent.

VIII. Reſtituentur à Rege Chriſtianiſſimo Domino Electori Palatino occupatæ omnes Ditiones, ſive ad illum ſolum pertineant, ſive cum aliis communes ſint, quocunque nomine veniant, ſpeciatim verò Civitas & Præfectura Germersheimenſis, illique comprehenſæ præpoſituræ & ſubpræfecturæ, cum omnibus Arcibus, Urbibus, Oppidis, Pagis, Villis, fundis, feudis & juribus, prout per Pacem Weſtphalicam reſtitutæ fuerunt, omnibus etiam Documentis literariis ex Archivo, Cancellaria, Curia feudali, Camerâ Rationum, Præfecturis, aliiſque Officiis Palatinis ablatis, nullo loco, re, jure, aut Documento exceptis. De juribus verò ſeu prætenſionibus Dominæ Duciſſæ Aurelianenſis convenit, ut prævia reſtitutione ſupradicta res ſecundum formulam Compromiſſi à Sacra Cæſarea Majeſtate & Sacra Regia Majeſtate Chriſtianiſſima tanquam Arbitris juxta Leges & Conſtitutiones Imperii decidatur; illis verò in ſententiâ diſcordibus, Papæ tanquam Superarbitro decidenda deferatur. Non minùs tamen interea amicabilis compoſitio inter Partes tentetur, & donec res finem accipiat, annua ſumma ducentarum millium librarum Turonenſium ſeu centenorum millium florenorum Rhenenſium à Domino Electore Dominæ Duciſſæ Aurelianenſi eâ ratione & conditione ſolvatur, prout peculiari Articulo, ejuſdem cum Pace hac vigoris, expreſſum eſt, utriuſque Partis tam in poſſeſſorio, quam in petitorio, uti & Imperii jure undiquaque integro.

IX. Reſtituatur Sereniſſimo Sueciæ Regi, ut Comiti Palatino Rheni, Comiti Sponhemii & Veldenziæ, avitus Ducatus Bipontinus liber & integer cum appertinentiis & dependentiis, iiſque juribus, quibus Sacræ Regiæ Majeſtatis prædeceſſores Comites Palatini & Duces Bipontini gaviſi ſunt, aut gaudere potuerunt, ad normam Pacis Weſtphalicæ: ita ut omnia ſub quocunque titulo à Corona Galliæ hactenus ex toto, vel parte iſtius Ducatûs prætenſa, occupata & reunita pleno jure ad Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ ejuſque hæredes Comites Palatinos Rheni redeant. Reddantur quoque Documenta literaria, ad dictum Ducatum ſpectantia, unà cum tormentis bellicis, quæ tempore occupationis ibidem extiterunt, cunctaque alia, de quibus in favorem reſtituendorum, præcedentibus Articulis conventum eſt.

X. Quantum ad Principatum Veldenziæ, & quæ ſub nomine dicti Principatus aut Lautereccenſis defunctus Princeps Leopoldus Ludovicus Comes Palatinus Rheni poſſederat, reſtituentur juxta §. quartum & Indicem à Legatione Gallica exhibitum, ſalvis cujuſcunque prætendentium tam in poſſeſſorio quam petitorio juribus.

XI. Magno Ordinis Teutonici Magiſtro & Epiſcopo Wormatienſi, Domino Principi Franciſco Ludovico Palatino reddentur plenè ablatæ à Gallia inclito Ordini antiquitùs dicatæ ſeu poſſeſſæ Commendæ, loca, reditus, & jura, frueturque dictus Ordo ratione Commendarum & Bonorum ſub Dominio Gallico ſitorum tam circa collationem, quàm adminiſtrationem iiſdem uſibus, privilegiis & immunitatibus, quibus antehac juxta Statuta & Regulas ſuas gaviſus eſt, & Ordo Sancti Joannis Hieroſolymitani gaudere conſuevit. Locum etiam habebunt ratione Epiſcopatûs Wormatienſis reliquarumque Domini Principis Eccleſiarum, quæcunque Pace hac de reſtitutione locorum, contributionibus, aliiſve conventa ſunt.

ANNO 1697.

XII. Reddetur Domino Electori Colonienſi tanquam Epiſcopo & Principi Leodienſi Caſtrum & Oppidum Dinantenſe in ſtatu, quo tempore occupationis fuit, cum omnibus juribus & dependentiis, tormentis quoque bellicis & Documentis ibi tum repertis. Omnia porro de occupationibus, Unionibus & Reunionibus ſupra Articulo quarto ſtatuta in commodum Eccleſiarum Colonienſis & Leodienſis ſpeciatim repetita haberi debent.

XIII Reſtituatur Domus Wurtembergica & nominatim Dominus Dux Georgius pro ſe & ſucceſſoribus ratione Principatûs ſeu Comitatûs Mompelgardenſis in eum ſtatum, jura, prærogativas, ac in ſpecie in eam immedietatem erga Sacrum Romanum Imperium, quâ antea gaviſus eſt, & quâ cæteri Imperii Principes gaudent, vel gaudere debent, annullatâ penitus Vaſallagii recognitione, Coronæ Galliæ Anno 1681. factâ. Fruanturque deinceps dicti Principes liberè omnibus eodem pertinentibus reditibus, tam ſæcularibus, quàm Eccleſiaſticis, quibus ante Pacem Neomagenſem fruebantur, non minùs ac Feudis, quæ tempore detentionis Gallicæ vel aliàs iis aperta, nec ab ipſiſmet aliis conceſſa ſunt, excepto Pago Baldenheim cum appertinentiis, quem Rex Chriſtianiſſimus Commendatori de Chamlay Regiorum Caſtrorum Metatorum Generali contulit, quodque ratum manere debet, ità tamen, ut Domino Duci Wurtembergico, velut Domino directo, ejuſque ſucceſſoribus homagium præſtare, ab eoque Feudi hujus renovationem petere teneatur. Reſtituantur quoque in plenariam & liberam poſſeſſionem, tam Feudorum ſuorum Burgundicorum, Clereval & Paſſavant, quàm Dynaſtiarum Granges, Herricourt, Blamont, Chatelot & Clemont, cæterarumque in Comitatu Burgundiæ & Principatu Mompelgardenſi ſitarum cum omnibus juribus & reditibus, eo planè modo, prout ante Pacem Neomagenſem poſſederant, abolitis penitus iis, quæ quocunque titulo, tempore ac modo in contrarium facta vel prætenſa fuerunt.

XIV. Gaudeat etiam Domus Marchica Badenſis omni jure & beneficio Pacis hujus, adeòque etiam Weſtphalicæ & Neomagenſis, imprimis verò Articulorum 4. & 5. hujus Tractatus.

XV. Reſtituantur eodem modo Principes & Comites Naſſovienſes, Hanovienſes, & Leiningenſes omneſque cæteri Sacri Romani Imperii Status, qui per Articulum quartum hujus Tractatûs aliòſve reſtituendi veniunt, in omnes & ſingulas ſuas Ditiones eoque pertinentes proventus & reditus, aliaque omnia jura & beneficia, quocunque nomine inſignita ſint.

XVI. Cùm verò Pacis meliùs ſtabiliendæ ergò, placuerit Loca quædam hinc inde permutari, Sacra Cæſarea Majeſtas & Imperium cedunt Sacræ Regiæ Majeſtati Chriſtianiſſimæ ejuſque in Regno ſucceſſoribus Urbem Argentinenſem & quidquid ad illam civitatem, in ſiniſtra Rheni parte pertinet, cum omni jure, proprietate & ſupremo Dominio, quod ſibi & Romano Imperio hactenus in ea competiit, aut competere poterat, eaque omnia & ſingula in Regem Chriſtianiſſimum ejuſque Succeſſores transferunt, ità ut dicta Urbs cum omnibus ſuis appertinentiis & dependentiis in ſiniſtra parte Rheni ſitis, abſque ulla reſervatione cum omnimodâ juriſdictione & ſuperioritate, ſupremoque Dominio à modo in perpetuum ad Regem Chriſtianiſſimum ejuſque Succeſſores pertineat & Coronæ Galliæ incorporata intelligatur, abſque Cæſaris, Imperii vel cujuſcunque alterius contradictione: Ad cujus ceſſionis alienationiſve majorem validitatem, Imperator & Imperium vigore præſentis Tranſactionis expreſsè derogant omnibus & ſingulis prædeceſſorum Imperatorum Sacrique Romani Imperii Decretis, Conſtitutionibus, Statutis & Conſuetudinibus etiam juramento firmatis aut in poſterum firmandis, nominatimque Capitulationi Cæſareæ, quatenus alienatio omnimoda bonorum & jurium Imperii prohibetur, quibus omnibus expreſsè renuntiant, dictamque Urbem unà cum Magiſtratibus, Officialibus, Civibus & Subditis omnibus, à vinculis & ſacramentis, quibus hucuſque Imperatoribus & Im-

ANNO 1697.

Imperio obſtricta fuerat, exſolvunt, eamque ad ſubjectionem, obedientiam & fidelitatem Regi Chriſtianiſſimo ejuſque Succeſſoribus præſtandam remittunt, atque ità Regem Chriſtianiſſimum in plena juſtaque proprietate, poſſeſſione & ſuperioritate conſtituunt, omnibuſque in eâ juribus ac prætenſionibus ex nunc in perpetuum renuntiant; inque hunc finem dictam Urbem Argentinenſem ab Imperii Matricula expungi placet.

XVII. Liberum tamen maneat omnibus & ſingulis ejus Urbis & appertinentiarum Incolis, cujuſcunque conditionis ſint, qui emigrare voluerint, inde domicilium aliò, quocunque libuerit, unà cum mobilibus bonis ſine ullo impedimento, detractione aut exactione, intra annum à ratihabita Pace, poſt quinquennium verò præſtitis præſtandis ſecundùm conditiones in ejuſmodi caſibus illic olim uſitatas transferre, Immobilia verò aut vendere, aut retinere, & per ſe, vel per alios adminiſtrare. Eadem quoque facultas retinendi & per ſe, vel alios adminiſtrandi aut alienandi omnibus aliis Imperii Membris aut ſubditis mediatis vel immediatis maneat, qui bona, reditus, debita, actiones, vel jura in dicta Urbe, ejuſque appertinentiis habent, ſive ſemper retinuerint, ſive durante Bello, aut ante illud confiſcata ſeu adempta aliiſque conceſſa fuerint, per Conventionem hanc reſtituenda, quocunque nomine veniant, aut ubicunque degant. Salva etiam ſit juriſdictio Eccleſiaſtica iis, ad quos antiquitùs ſpectavit, nec eam, ejuſve exercitium impedire unquàm liceat.

XVIII. Viciſſim Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima reſtituet cum omnibus juribus & dependentiis intra 30. dies à commutatis Ratificationum formulis Sacræ Cæſareæ Majeſtati & Imperio munimentum Kehl à ſe exſtructum in dextra Rheni parte ſitum integrum. Munimentum verò de la Pille cæteraque in ipſo Rheno ſeu Rheni Inſulis exſtructa intra menſem ſequentem aut citiùs, ſi fieri poterit, ſumptibus Regis Chriſtianiſſimi ſolo planè æquabuntur, à neutra parte poſthac reædificanda. Fluminis autem navigatio, aliuſve uſus utriuſque Partis Subditis, aut qui aliàs illâc commeare, navigare aut merces tranſvehere volent, æquè patebit: nec quicquam ab alterutra Parte illic aut alibi unquam fiet, quo Flumen divertatur, aut ejus curſus ſeu navigatio aliuſve uſus difficilior quavis ratione reddatur, multò minùs nova telonia, portoria, aut pedagia exigentur, aut vetera augebuntur, naveſve, quæ tranſeunt, ad unam magis quàm alteram ripam appellere, aut onera, ſeu merces exponere, vel recipere cogentur, ſed id libero cujuſque arbitrio relinqui ſemper debebit.

XIX. Cedit quoque Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima Sacræ Cæſareæ Majeſtati & Sereniſſimæ Domui Auſtriacæ Urbem & Arcem Friburgenſem, nec non Fortalitium S. Petri, Fortalitium item Stellæ nuncupatum, & quæcunque alia Munimenta ibidem aut alibi per Sylvam Hercyniam vel reliquum Briſgowiæ Diſtrictum noviter erecta, aut reſtaurata, in ſtatu, quo nunc ſunt, abſque ulla demolitione aut deterioratione, cum Villis Lehen, Metzhauſen, & Kirchzarth, cumque omni jure, prout ſuæ Regiæ Majeſtati per Pacem Neomagenſem ceſſa aut ab illa poſſeſſa & exercita fuerunt, uti & Archivo, omnibuſque Scripturis ſeu Documentis literariis tempore occupationis illic repertis, ſive ibi adhuc exſtent, ſive aliorſum tranſlata ſint, Jure Diœceſano aliiſque juribus & reditibus Epiſcopatus Conſtantienſis ſemper ſalvis.

XX. Transfert ſimiliter in Sacram Cæſaream Majeſtatem & Domum Auſtriacam Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima Briſacum integrum in moderno ſtatu, cum Granariis, Armamentariis, Munimentis, Vallis, Muris, Turribus, aliiſque ædificiis publicis ac privatis, atque omnibus dependentiis in dextra parte Rheni ſitis: iis, quæ in ſiniſtra Rheni parte ſunt, interque ea Fortalitio le Mortier dicto, Regi Chriſtianiſſimo relictis. Urbs tamen, quæ nova dicitur, in eadem ſiniſtra Rheni parte ſita, uti & pons, ac munimentum Inſulæ Rheni inædificatum omnino deſtruetur & ſolo æquabitur, à neutra Parte ullo tempore reædificanda. Cæterùm eadem libertas Briſaco migrandi hic repetita cenſebitur, quæ ratione Urbis Argentinæ conventa eſt.

XXI. Præfata Loca, Urbes, Caſtra & Fortalitia cum omni diſtrictu, appertinentiis & dependentiis Sacræ Cæſareæ Majeſtati à Sacra Regia Majeſtate Chriſtianiſſima retroceſſa reſtituantur & tradantur abſque omni reſervatione, exceptione aut retentione bonâ fide & ſine ulla dilatione, impedimento vel prætextu, iis, qui poſt ratihabitas Pacis Tabulas à Sacra Cæſarea Majeſtate ad id conſtituti & ſpecialiter deputati fuerint, eaque de re locorum evacuandorum Præfectis, Gubernatoribus aut Officialibus Gallicis fidem fecerint, ita ut dictæ Urbes, Arces, Fortalitia & Loca cum omnibus prærogativis, utilitatibus & emolumentis ac quibuſcunque ibidem comprehenſis, in jus, poſſeſſionem actualem & omnimodam poteſtatem ac ſuperioritatem Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Domûs Auſtriacæ redeant, & apud eandem perpetuis temporibus permaneant, quemadmodum antehac ad eam ſpectârunt, & à Sacra Regia Majeſtate Chriſtianiſſima hactenus poſſeſſa fuêre, nihilque omnino juris aut prætenſionis in Loca præfata & eorum Diſtrictus Coronæ Galliæ remanſiſſe, aut reſervatum fuiſſe, intelligatur. Nec quidquam porrò exigatur pro ſumptibus & expenſis in munimenta aut alia ædificia publica vel privata inſumptis, nec alia quacunque de cauſa retardetur reſtitutio plenaria intra triginta dies à Pace ratihabita executioni demandanda, adeo ut præſidia Gallica inde protinus abducantur, abſque omni moleſtia, damno vel gravamine, Civibus, & Incolis, aut aliis quibuſcunque Subditis Auſtriacis titulo debitorum aut prætenſionum quarumlibet inferendo. Neque fas ſit Militiæ Gallicæ in Locis evacuandis, aut aliis quibuſvis ad Sacram Regiam Majeſtatem Chriſtianiſſimam non ſpectantibus diutiùs commorari, hyberna, vel ſtationes figere, ſed in proprias Coronæ Galliæ Ditiones illico commigrare teneantur.

ANNO 1697.

XXII. Eadem ratione reddetur Sacræ Cæſareæ Majeſtati, Sacroque Romano Imperio Philippiburgum illæſum cum munimentis ei in dextra parte Rheni junctis, omnibuſque tormentis bellicis, quæ tempore ultimæ occupationis ibidem exſtiterunt, Epiſcopatûs Spirenſis jure undequaque reſervato, atque eo nomine Articulus quartus Inſtrumenti Pacis Neomagenſis expreſsè repetitus habebitur. Munimentum verò quod in ſiniſtra ripa ædificatum eſt, unà cum ponte à Rege Chriſtianiſſimo poſt occupationem facto, deſtruetur.

XXIII. Curabit Rex Chriſtianiſſimus ſuis impenſis ſolo æquari munimenta è regione Hunningæ in dextera ripa & in Inſula Rheni exſtructa, fundo cum ædificiis Domui Badenſi reddendo: pons quoque illic Rheno ſuperſtructus deſtruetur.

XXIV. Deſtruendum ſimiliter Munimentum, quod in dextra parte Rheni ædificatum eſt, è regione Fortalitii, Fort-Louis nuncupati, ipſo Fortalitio & Inſula penes Regem Chriſtianiſſimum remanentibus, ſolum verò Munimenti deſtructi Domino Marchioni Badenſi cum ædificiis reſtituendum. Deſtruetur etiam ea pontis pars, quæ illuc ab Inſula pertingit, à neutra parte deinceps reparanda.

XXV. Demolienda præterea à Rege Chriſtianiſſimo Munimenta poſt Pacem Neomagenſem Caſtro Trarbacenſi addita, nec non Fortalitium Montroyal ad Moſellam, à nullo poſthac reædificanda, relictâ tamen in priſtino ſtatu Arce Trarbacenſi & unà cum Urbe & appertinentiis prioribus poſſeſſoribus plenariè reſtituenda.

XXVI. Eadem quoque demoliendi ratio obtineat in Munimentis Arci Kurburgenſi à Rege Chriſtianiſſimo additis: poſt quæ deſtructa, Arx hæc cum integra relicta Urbe Kirn non minùs ac reliqua ad Principem Salmenſem ejuſque Agnatos, Rheingravios & Wildgravios ſpectantia Bona, nominatim etiam Principatus Salmenſis, cæteraque illis reddentur, eodem omnino modo & jure poſſidenda, quo ea ante deſtitutionem poſſederunt, & Pace hac conventum eſt.

XXVII Idem etiam de deſtruendis novis Munimentis Arci Eberenburgenſi à Rege Chriſtianiſſimo adjectis, eâque Baronibus de Sickingen cum reliquis ad illos ſpectantibus Bonis ab utraque parte reddendis cautum eſto.

XXVIII. Cùm Dominus Dux Lotharingiæ hoc in Bello cum Sacrâ Cæſareâ Majeſtate conjunctus ſit, & præſenti Tractatui comprehendi voluerit, reſtituetur pro ſe, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis in liberam & plenariam poſſeſſionem eorum Statuum, Locorum & Bonorum, quæ Patruus ejus Dux Carolus anno milleſimo ſexcenteſimo ſeptuageſimo (cùm à Chriſtianiſſimi Regis armis occupata fuerunt) poſſidebat, exceptis tamen mutationibus, Articulis ſequentibus explanandis.

XXIX.

Digitized by Google

Anno 1697.

XXIX. Reſtituet inprimis Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima Domino Duci Urbem veterem & novam Nancei cum omnibus appertinentiis, cumque tormentis bellicis, quæ in Urbe veteri tempore occupationis reperta fuerunt, eâ tamen conditione, ut integris relictis omnibus Vallis & Propugnaculis Urbis veteris, uti & portis Urbis novæ, hujus Valla & Propugnacula non minùs ac omnia utriuſque Munimenta exteriora, impenſis Sacræ Regiæ Majeſtatis ſolo planè æquentur, nullo deinceps tempore reparanda, niſi quòd Dominus Dux ejuſve ſucceſſores Urbem novam ſimplici & æquali muro abſque angulis claudere poſſint, quandocunque libuerit.

XXX. Evacuabit quoque S. R. M. Chriſtianiſſima Caſtrum Bitſch cum omnibus appertinentiis, uti & Caſtrum Hombourg, deſtructis prius Munimentis, ampliùs non reparandis, itâ tamen, ut ipſis Caſtris, & quæ illis juncta ſunt, Oppidis nullum damnum inferatur, ſed ea omnino illæſa conſerventur.

XXXI. Suffragatur porrò Domino Duci omnia de Unionibus ſeu Reunionibus Articulo quarto ſtatuta, ac ſi hic verbotenus repetita eſſent, ubicunque aut quomodocunque factæ ſeu decretæ fuerunt.

XXXII. Reſervat ſibi verò Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima Fortalitium Saarlouis cum dimidiâ leucâ in circuitu à Commiſſariis Regiis & Lotharingicis deſignandâ, cumque omni Superioritatis & ſupremi Dominii Jure perpetuò poſſidendum.

XXXIII. Urbs quoque & Præfectura Longwicenſis unà cum ſuis Pertinentiis & Dependentiis cum omni Superioritate, ſupremo Dominio & Proprietate, maneat in perpetuum penes Dominum Regem Chriſtianiſſimum ejuſque Hæredes & Succeſſores: nihilque Juris impoſterum in iis prætendere poſſit Dominus Dux ejuſque Hæredes & Succeſſores: ſed in prædictæ Urbis & Præfecturæ permutationem Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima aliam Domino Duci cedet, in uno ex tribus Epiſcopatibus ejuſdem amplitudinis & valoris Præfecturam, de quâ bonâ fide inter eoſdem Commiſſarios conveniet: eâque ſic ceſſâ, & in Dominum Ducem à Rege Chriſtianiſſimo tranſlatâ, tàm ipſe Dux, quàm ipſius Hæredes & Succeſſores fruentur in perpetuum cum omnimodis Superioritatis ſupremi Dominii & Proprietatis Juribus.

XXXIV. Pateat ſemper Regio Militi ad Loca limitanea pergenti aut inde redeunti ſine obſtaculo aut impedimento tranſitus innoxius per Ditionem Domini Ducis, prævià tamen ſemper notificatione tempeſtivâ, & ut tranſiens Miles non evagetur, nec diverticula quærat, ſed viâ ordinariâ & breviſſimâ utatur, & iter abſque morâ debitè acceleret, nullam vim, nullumque damnum Locis vel Subditis Ducis inferat, annonamque ac neceſſaria à Commiſſariis Lotharingicis ſubminiſtranda paratâ pecuniâ ſolvat, abolitis viciſſim & in poteſtatem Domini Ducis ſinè exceptione plenè redeuntibus Viis & Locis quæ Sacræ Regiæ Majeſtati Chriſtianiſſimæ per Pacem Neomagenſem reſervata fuerunt.

XXXV. Beneficia Eccleſiaſtica uſque ad diem præſentis Tractatûs à Rege Chriſtianiſſimo collata, penes modernos Poſſeſſores, qui ea à Sacra Majeſtate Regia conſecuti ſunt, quieta relinquantur.

XXXVI. Sancitum prætereà fuit, ut omnes Proceſſus, Sententiæ atque Decreta lata per Conſilium, Judices aut alios Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ Officiales in Controverſiis & Actionibus ad finem perductis, tàm inter Subditos Ducatûs Lotharingiæ & Barri, quàm alios, tempore, quo Rex Chriſtianiſſimus hoſce Status poſſedit, locum habeant, atque plenum integrumque ſuum ſortiantur effectum, non ſecùs ac ſi Sacra Regia Majeſtas eorum Poſſeſſor manſiſſet, neque dictas Sententias & Decreta in dubium vocare, annullare, aut Executionem illorum retardare aut impedire integrum erit. Partibus quidem licitum erit juxta ordinem & diſpoſitionem Legum atque Conſtitutionum confugere ad Reviſionem Actorum, interim tamen Sententiæ ſuo in robore & vigore maneant.

XXXVII. Reſtituentur mox à ratihabitâ Pace Domino Duci, Archiva & Documenta literaria, quæ in Gazophylacio Nanceano & Barrenſi, atque in utrâque Camerâ Computorum ſive alibi locorum habeantur & ablata fuerunt.

XXXVIII. Poterit ſtatim à ratihabitâ Pace Dominus Dux in Ducatus Lotharingiæ & Barri Commiſſarios mittere, qui rebus illius attendant, Juſtitiam adminiſtrent, Teloniorum, Salinarum, aliorumque Jurium curam gerant, curſum publicum diſponant, cæteraque agant, quæ ad Regimen à Domino Duce eodem tempore plenè ſuſcipiendum pertinere queant.

Anno 1697.

XXXIX. Ratione Vectigalium ſeu Teloniorum, eorumve immunitatis in vecturâ ſalis, & lignorum, ſive Terrâ, ſive per Flumina, ſervetur ſtatus ſeu conſuetudo anni 1670. nullâ innovatione permiſſâ.

XL. Maneat antiquus Uſus & Libertas Commerciorum inter Lotharingiam & Ditionem Metenſem, Tullenſem & Virodunenſem, mutuoque utriuſque Partis beneficio impoſterum exactè ſervetur.

XLI. Serventur ſimiliter in priſtino ſuo vigore & robore Concordata illæſa inter Chriſtianiſſimos Reges & Duces Lotharingiæ inita.

XLII. Domino Duci, ejuſque Fratribus poſt Reſtitutionem integrum erit Jus, quod ſibi in diverſis cauſis competere aſſerunt, viâ ordinaria perſequi, non obſtantibus Sententiis, quæ ipſis abſentibus & non auditis latæ dici poſſint.

XLIII. In iis, quæ hic aliter expreſſe conventa non ſunt, obſerventur quoque ratione Domini Ducis ejuſque Ditionum & Subditorum ea, quæ hoc Tractatu maximè §. *Reſtituentur utriuſque Partis Vaſalli, &c.* §. *Simul atque Inſtrumentum Pacis, &c* & §. *& ut ad Subditos, &c.* cauta ſunt, ac ſi hic ſpeciatim enuntiata eſſent.

XLIV. Dominus Cardinalis de Furſtenberg reſtituetur in omnia Jura, bona Feudalia ac Allodialia, Beneficia, Honores & Prærogativas, quæ Sacri Imperii Principibus & Membris competunt, tam ratione Epiſcopatûs Argentoratenſis à dextrâ parte Rheni, quàm Abbatiæ Staveloenſis, aliaſve, frueturque cum Agnatis ſeu Cognatis, qui illi adhæſerunt, & Domeſticis, plenâ amneſtiâ & ſecuritate omnium factorum dictorumque & quorumlibet contra illum illoſve Decretorum, nec ipſe, illiuſque Hæredes, aut Agnati ſeu Cognati & Domeſtici, ob Hæreditatem defuncti Domini Electoris Maximiliani Henrici à Dominis Electoribus Colonienſi & Bavariæ, eorumque Hæredibus aut quibuſcunque aliis conveniri unquàm poterunt, uti nec viciſſim ex illâ Hæreditate ſeu ob Legata ſibi relicta vel res donatas Dominus Cardinalis ejuſque Agnati ſeu Cognati & Domeſtici, aut cauſam ab iis habentes, quicquam quovis modo à Dominis Electoribus aliiſque petere debebunt, omni Jure, Prætenſione ſeu Actione perſonali ac reali penitùs extinctâ. Eâdem amneſtiâ & ſecuritate gaudebunt, eodemque omnino Jure utentur ex Canonicis Colonienſibus ii, qui partes illius ſecuti & Canonicatibus ac Beneficiis privati fuerunt, reſtituenturque cum omnibus Canonicorum, Beneficiorum & Dignitatum Juribus in eum Capituli Cathedralis & Collegiatarum Eccleſiarum locum & ordinem, quo ante depoſitionem fuerunt, ita tamen, ut Reditibus penes modernos Poſſeſſores manentibus, hi æquè ac reſtituti communibus Dignitatum & Beneficiorum titulis & functione, priore tamen loco reſtitutis delato, fruantur, poſt Poſſeſſorum verò obitum aut voluntariam Reſignationem, reſtituti ſoli Dignitates & redditus protinus occupent, intereà quoque pro Ordine, quem inter ſe habent, ſinguli novas Præbendas proximè vacaturas, conſequantur. Hocque etiam ſuperioribus Eccleſiaſticis, ad quos res pertinet, gratum fore nullatenus dubitatur. Hæredes quoque illorum Canonicorum, qui pariter deſtituti durante Bello deceſſerunt, quorumque Bona, reditus & jura ſequeſtrata aut Fiſco addicta fuerunt, in hiſce recuperandis Beneficio § *Reſtituentur omnes utriuſque Partis Vaſalli*, . . . plenè gaudebunt eâ expreſſe additâ Conditione, ut Legata à Defunctis ad pias cauſas relicta juxta eorum Diſpoſitionem ex cenſibus aſſignatis abſque morâ ſolvantur.

XLV. Amneſtiâ quoque comprehendantur ſpecialiter Landgravii Haſſiæ Reinfelſenſes, & in eum ſtatum, quoad Arcem Reinfels totumque Comitatum inferiorem Cattimelibocenſem cum omnibus Juribus ac Dependentiis reponantur, in quo eorum Pater Landgravius Erneſtus ante initium hujus Belli extitit, ſalvis tamen ubivis Juribus Domino Landgravio Haſſo Caſſellano competentibus.

XLVI. Reſtituentur omnes utriuſque Partis Vaſalli & Subditi, Eccleſiaſtici & Sæculares, Corpora, Univerſitates & Collegia Honoribus, Dignitatibus & Beneficiis, quibus ante Bellum gaudebant, uti & in omnia Jura bona, mobilia & immobilia, cenſus quoque ſeu reditus, etiam qui redimi poſſunt, & qui vitâ terminantur (dummodo ſors extincta non ſit) tempore & occaſione Belli occupata ſeu detenta, unà cum Juribus, Actio-

ANNO 1697.

Actionibus & Succeſſionibus, quæ ipſis durante Bello evenerint, ita tamen, ut nihil ratione fructuum ſeu proventuum poſt occupationem ſeu detentionem ad diem uſque ratihabitæ Pacis perceptorum, aut Penſionum ceſſarum petere poſſint. Similiter peti ampliùs non poterunt Debita, Merces & Mobilia tempore & ratione Belli Fiſco addicta vel Authoritate publicâ in alios uſus converſa, adeoque nec Creditores ejuſmodi Debitorum, nec Domini earum Mercium aut Mobilium, eorumque Hæredes aut cauſam ab iis habentes, ea perſequi aut reſtitutionem ſeu ſatisfactionem prætendere unquam debebunt. Reſtitutiones hæ ad eos quoque extendentur, qui partes contrarias ſecuti ſunt, quive eo nomine ſuſpecti fuerunt, & quibus poſt Pacem Neomagenſem Bona, Reditus aut Jura ideò quòd alibi habitaverint, vel homagium non præſtiterint, aut ſimiles ob cauſas, ſeu prætextus ablata fuerunt, quique proinde virtute Pacis hujus in Principis ſui gratiam redibunt, ſicut & in priſtina Jura & quævis Bona, qualia hæc tempore Concluſionis & Subſcriptionis hujus Tractatûs fuerunt. Atque omnia iſthæc ſtatim à ratihabitâ Pace executioni mandabuntur, non obſtantibus ullis Donationibus, Alienationibus, Conceſſionibus, Confiſcationibus, Commiſſis, Impenſis, Meliorationibus, Sententiis interlocutoriis & definitivis, ex contumacia, Partibus abſentibus & non auditis, latis, quæ Sententiæ & res judicatæ nullæ erunt, & perinde habebuntur, ac ſi judicatæ aut pronuntiatæ non eſſent, plenâ libertate & integrâ manente iis omnibus in Patriam, ſeu ad Bona iſta redeundi, utque iis non minùs ac cenſibus & reditibus, vel ipſi frui, aut alibi, ubicunque ipſis viſum fuerit, domicilium figere ſeu morari poſſint, prout elegerint, omni violentiâ ſeu coactione penitus excluſâ. Tumque fas illis erit per Procuratores non ſuſpectos Bona & reditus adminiſtrare, iiſque uti frui, exceptis tamen Beneficiis Eccleſiaſticis Reſidentiam requirentibus, quæ perſonaliter adminiſtrari, & obiri debebunt. Omnibus denique utriuſque Partis Subditis libera facultas erit, Bona Mobilia & Immobilia, cenſus & reditus, quæ ſub alterius Ditione habent, vendendi, permutandi, alienandi & transferendi, aliterve de iis inter Vivos & per ultimam Voluntatem diſponendi, ita ut quilibet, Subditus vel Extraneus, ea emere ſeu acquirere poſſit, nullâ aliâ ſeu ulteriori permiſſione Superioris requirenda præte. eam, quæ hoc Articulo continetur.

XLVII. Si aliqua Beneficia Eccleſiaſtica mediata vel immediata, durante hoc Bello, ab unâ alteráve Parte in Terris ſeu Locis ſibi tunc ſubjectis juxta primævæ Inſtitutionis ac generalium vel particularium de iis factorum Statutorum legitimorum normam aut aliam quamvis à ſummo Pontifice canonicè factam Diſpoſitionem & Proviſionem capacibus collata fuerint, ea non minùs atque illa Beneficia Eccleſiaſtica quæ ante præſens Bellum in Locis ex hac Pace reſtituendis tali modo collata fuerunt, præſentibus Poſſeſſoribus relinquantur, ita ut nec in illorum Poſſeſſione vel legitima Adminiſtratione, nec in fructuum perceptione, à quocunque turbari aut impediri vel eorum nomine ſeu cauſa præterita aut præſenti in Jus vocari, conveniri, aut quâvis ratione inquietari ſeu moleſtari unquam poſſint aut debeant, ut tamen ea præſtent, quæ ſibi ratione illorum Beneficiorum incumbunt.

XLVIII. Cum tranquillitatis publicæ interſit, ut Pax concluſa Auguſtæ Taurinorum 29. Auguſti 1696. inter Sacram Regiam Majeſtatem Chriſtianiſſimam & Dominum Sabaudiæ Ducem exactè obſervetur, illam quoque Pace hac comprehendi & confirmari placuit, ut ejuſdem cum Pace hac vigoris ſit & perpetuò maneat. Confirmantur prætereà ſingillatim, quæ Pace Weſtphalicâ & Neomagenſi ſuperiùs reſtabilitâ pro Domo Sabaudicâ cauta ſunt, & hîc nominatim repetita cenſentur; ita tamen ut per factam Reſtitutionem Pinaroli ejuſque Dependentiarum nullâ in parte minui aut alterari queat Obligatio, quam Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima in ſe ſuſcepit, ſolvendi Domino Mantuæ Duci, quadringenta nonaginta quatuor millia aureorum, in Liberationem Domini Ducis Sabaudiæ; prout in Inſtrumento Weſtphalicæ Pacis fuſiùs declaratum eſt. Atque ut ea pleniùs & firmiùs corroborentur, omnes & ſinguli Principes Pacis generalis conſortes, quas inter ſe pro majori ſecuritate ſtipulantur ſponſiones ſeu Guarantias, eaſdem Domino Duci Sabaudiæ præſtant, & ab eo viciſſim accipient.

XLIX. Redditione verò ſeu Reſtitutione quâcunque Locorum, Perſonarum, Rerum aut Jurium à Galliâ factâ aut faciendâ, redintegratis ſeu redintegrandis nihil novi Juris acquiretur. Si verò aliorum contra illos Prætenſiones fuerint, hæ poſt factam Reſtitutionem, quæ propterea nullatenus differri debet, loco convenienti proponendæ, examinandæ & decidendæ erunt.

ANNO 1697.

L. Simul atque Inſtrumentum Pacis hujus à Dominis Legatis Extraordinariis & Plenipotentiariis ſubſcriptum & ſignatum fuerit, ceſſet omnis cujuſcunque generis Hoſtilitas ac Violentia, ædificiorumque, Vinearum & Sylvarum vaſtatio aut arborum cæſio: deducanturque illicò poſt Ratihabitiones commutatas utrinque copiæ ex Locis non munitis ad alteram partem pertinentibus. Loca verò munita ex Pace hac reſtituenda tradantur intrà triginta dies à ratihabita Pace, aut citiùs, ſi fieri poterit iis, qui præcedentibus Articulis nominati ſunt, vel ſi expreſſi non fuerint, illis, qui immediate ante deſtitutionem in poſſeſſione fuerunt, abſque ullâ Munimentorum aut Ædificiorum publicorum vel privatorum deſtructione, aut ſtatûs, in quo nunc ſunt, deterioratione, vel quarumvis impenſarum in vel ob ea factarum repetitione, ullâve Militum aut eorum nomine vel aliâ de cauſâ faciendâ exactione, aut rerum ad Incolas ſpectantium vel ex hac Pace relinquendarum ablatione. Demolitio autem qualiſcunque deſtruendorum, de quâ ſupra convenit, abſque impenſis & moleſtiâ alterius Partis, minorum quidem intra menſem, majorum verò intra duos menſes, aut citiùs, ſi fieri poterit, plenè perficiatur. Reddantur prætereà bonâ fide ſtatim à Ratificationibus commutatis omnia Archiva & Documenta literaria, non ea tantùm, quæ ad Loca Sacræ Cæſareæ Majeſtati & Imperio ejuſque Statibus & Membris reſtituenda aut relinquenda pertinent, ſed & omnia illa, quæ ex Camerâ & Urbe Spirenſi, alibique in Imperio ablata ſunt, etſi eorum mentio ſpecialis in hac Conventione facta non ſit. Captivi quoque utrinque facti ratione Belli plenæ libertati abſque lytro reſtituantur, maximè ii, qui remis addicti aut alias ad opus publicum damnati fuerunt.

LI. Et ut ad Subditos utriuſque Partis plenior Pacis fructus mox pervenire poſſit, convenit, ut quæcunque Contributiones Pecuniæ, Frumenti, Vini, Fœni, Lignorum, Pecudum, aut alterius nominis, licet alterutrius Subditis jam imperatæ aut per Pacta ſtabilitæ fuerint, uti & pabulationes omnis generis in alterutrius Ditione ſtatim à die Ratihabitionis omnino ceſſent, & quod tum ex ejuſmodi aliiſque Contributionibus, Indictionibus aut Exactionibus reſiduum debebitur, penitus abolitum ſit & maneat, obſides etiam ex quâcunque cauſâ hoc Bello dati aut abducti, ſine morâ abſque ære reddantur, liberéque in Patriam dimittantur.

LII. Redeant quoque mox à ſubſcriptâ Pace Commercia inter Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Imperiique & Sacræ Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ, Regnique Galliæ Subditos durante Bello prohibita, in eam, quæ ante Bellum fuit, libertatem, fruanturque utrinque omnes & ſinguli, nominatim Urbium Imperialium & Emporiorum Hanſeaticorum Cives & Incolæ Terrâ Marique pleniſſimâ Securitate, priſtinis Juribus, Immunitatibus, Privilegiis & Emolumentis per ſolemnes Tractatus aut vetuſtam Conſuetudinem obtentis, ulteriori Conventione poſt Pacem remiſſâ.

LIII. Omnia per hanc Pacem conventa valeant, ac perpetuâ firmitate nitantur, obſerventurque & executioni mandentur, non obſtantibus ſed abrogatis & caſſatis omnibus quæ contraria credi, allegari, aut excogitari unquàm poſſint, etſi talia ſint, ut eorum ſpecialior ſeu amplior mentio fieri debeat, aut abrogatio, ſeu annullatio nulla ſeu invalida dici poſſe videatur.

LIV. Utrique contrahentium Parti liceat Pacem hanc ejuſque Obſervationem Fœderibus, Munimentis in proprio ſolo, extra Loca tamen ſuperiùs nominatim excepta, pro arbitrio extruendis & ampliandis, Præſidiiſque & Stationibus, atque aliis mediis ad Defenſionem comparatis firmare: cùm aliis quoque Regibus, Principibus & Rebuſpublicis, tum inprimis Sueciæ Regi, ceu Mediatori, æquè ac virtute Pacis Weſtphalicæ eam aſſerere Sacræque Cæſareæ Majeſtati, Imperioque, & Sacræ Regiæ Majeſtati Chriſtianiſſimæ Guarantiam præſtare ſemper fas erit.

LV. Et cùm Sacra Cæſarea Majeſtas, Imperiumque, & Sacra Regia Majeſtas Chriſtianiſſima grato animo agnoſcant indefeſſa Studia & Officia, quæ Sereniſſimus Sueciæ Rex tranquillitati publicæ reducendæ impendit, dic, utrinque placuit, etiam cum Regnis & Provinciis ſuis præſenti hoc Tractatu omni meliori modo nominatim comprehendi.

LVI. Porrò quoque Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Imperii nomine Pace hac comprehenduntur præter nominata jam Imperii Membra etiam reliqui Electores, Principes, Status & Membra Imperii, interque ea ſigillatim Epiſcopus & Epiſcopatus Baſilienſis, cum omnibus eorum Ditionibus, Prerogativis & Juribus, tum & tredecim Helvetiorum Cantones cum eorum Fœderatis, nominatim cum Republica & Civitate Genevatum & Dependentiis, Urbe & Comitatu Neocomenſi ad Lacum, Civitatibus Sancti Galli, Mulhuſæ & Biennæ, tribus Ligis Rhæticis ſeu Griſonibus, ſeptemdecim Valeſianis & Abbate Sancti Galli.

LVII. Nomine Sacræ Regiæ Majeſtatis Chriſtianiſſimæ comprehenduntur pariter tredecim Cantones Helvetiæ eorumque Fœderati, & nominatim Reſpublica Valeſianorum.

LVIII. Includentur etiam Paci omnes illi, qui ante Permutationem Ratihabitionum, vel poſtea intra ſex menſes ab una vel altera parte ex communi conſenſu nominabuntur.

LIX. Pacem hoc modo concluſam promittunt, Legati Cæſarei & Regii Deputatorumque Imperii Ordinum Plenipotentiarii ab Imperatore, Imperio, & Rege Chriſtianiſſimo ad formam hic mutuò placitam ratihabitum & Ratificationum Inſtrumenta intra ſex ſeptimanarum ſpatium ab hodierno die computandarum, aut citiùs, ſi fieri queat, hic reciprocè commutatum iri.

LX. In quorum fidem roburque tàm Cæſarei quàm Regii Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii, unà cum Electorum, Principum & Statuum Imperii ad hunc Actum deputatorum Plenipotentiariis Tabulas has propriis manibus ſubſcripſerunt & Sigillis ſuis muniverunt. Acta hæc ſunt in Palatio Riswicenſi in Hollandiâ trigeſima die menſis Octobris, anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſeptimo.

(L.S.) D. A. C. à Caunitz.
(L.S.) Henr. C. de Stratman.
(L.S.) J. F. L. B. à Seilern.

(L.S) de Harlay Bonneüil.
(L.S.) Verjus de Crecy.
(L.S.) de Callieres.

Nomine Em. Elect. Mogunt.

(L.S.) M. Fridericus Baro de Schonborn Legat.

Nomine Seren. Bavariæ Elect.

de Prielmayer, Legatus Extraordinarius & Plenipotentiarius. (L.S.)

(L.S) Ignatius Antonius Otten Plenipotentiarius.

(L.S.) Georgius Wilhelmus Moll, Plenipotentiarius.

Nomine Domûs Auſtriacæ.

(L, S) Franciscus Rudolphus ab Halden Liber Baro de Trazberg &c.

Nomine Magni Ordinis Teutonici Magiſtri.

(L. S.) C. B. à Loë, Ordinis Teutonici Eques.

Nomine Celſiſſimi Principis & Epiſcopi Herbipolenſis.

(L. S.) Joannes Conradus Philippus Ignatius de Taſtungen.

Nomine Eminentiſſimi & Celſiſſimi Electoris Trevirenſis ut Epiſcopi Spirenſis.

(L. S.) Joannes Henricus de Kayserſfeld, Plenipotentiarius.

Nomine Celſiſſimi Principis & Epiſcopi Conſtantienſis.

(L. S.) Fridericus à Durheim.

Nomine Reverendiſſimi & Celſiſſimi Domini Epiſcopi & Principis Hildeſienſis.

(L. S) Carolus Paulus Zimmerman, Celſitudinis ſuæ Cancellarius, Conſiliarius intimus, & Plenipotentiarius.

Nomine Sereniſſimi & Reverendiſſimi Electoris Colonienſis tanquam Epiſcopi & Principis Leodienſis.

(L. S.) Joannes Conradus Norff, Deputatus Plenipotentiarius.

Nomine Reverendiſſimi & Celſiſſimi Epiſcopi, & Principis Monaſterienſis.

(L.S.) Ferdinandus L. B. à Plettenberg-Lenhausen, Eccleſiæ Cathedralis Paderb. Monaſt. & Hildeſ. reſpec. Decan. & Capit.

Nomine Sereniſſimi Electoris Palatini, ut Ducis Neoburgici.

(L.S.) Joannes Henricus Hetterman, Plenipotentiarius.

Nomine Sereniſſimi Ducis Wurtenbergici.

(L. S) Jo. Georgius Nobilis de Kulpis. S. R. Imp. Eques Conſil. Statûs intimus & Conſil. Director.

(L.S.) Antonius Gunterus de Hespen, Conſiliarius in Conſilio Superiori & Plenipotentiarius Sereniſſimi Domini Ducis.

Nomine Sereniſſimi Principis Badæ Badenſis.

(L. S.) Carolus Ferdinandus de Plittersdorff, ſalvo alternationis ordine.

Nomine Collegii Abbatialis Suevize.

(L. S.) Joseph. Anton Eusebius ab Halden, in Neidtberg L. B. de Autenriedt Plenipotentiarius.

Nomine Comitum Scamni Wetteravici.

(L. S.) Carolus Otto Comes à Solms.
(L. S.) F. C. ab Eclelsheim, Conſiliarius Hanovienſis & Plenipotentiarius.

Nomine liberæ Imperialis Civitatis Coloniæ Agrippinæ.

(L. S.) Herman. Joseph Büllingen, Syndicus & Plenipotentiarius.

Nomine Civitatis Auguſtæ Vindelicorum.

(L.S.) Joannes Christophorus à Dirheim, Plenipotentiarius.

Nomine Civitatis Imperialis Francofurti.

(L. S) Joannes Jacobus Müller, Plenipotentiarius.
(L.S.) Joannes Melchior Lucius, J. U. L. Syndicus & Plenipotentiarius.

Sequitur tenor Plenipotentiarum.

Plenipotentia Cæſarea.

NOs LEOPOLDUS Divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus,

Anno 1697.

ſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucenburgiæ, ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wirtenbergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habſpurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi, & Goritiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ, Sclavoniæ, Portûs Naonis, & Salinarum &c. Notum teſtatumque facimus, quòd cùm nihil ardentiùs exoptemus, quàm ut præſens Bellum, quo ab aliquot jam annis Chriſtianus Orbis affligitur, in æquam & honeſtam Pacem quantociùs converti queat, atquè omnibus Partibus belligerantibus placuerit, ut Tractatus & Colloquia Pacis in Loco ab iis communi conſenſu eligendo inſtituantur; ideò quidquid in nobis eſt, ad comparandam tranquillitatem Orbi Chriſtiano lubenter conferre volentes; confiſi fidei, Prudentiæ, & Experientiæ noſtrorum & Sacri Romani Imperii fidelium dilectorum Illuſtris & Magnifici noſtri Conſiliarii Statûs, Camerarii, & Sacri Imperii Pro-Cancellarii, Dominici Andreæ Comitis à Kaunitz, Hæreditarii Domini in Auſterlitz, Hungariſchbrod, Mahriſpruſs, & Majoris Orzechan, Equitis aurei Velleris: nec non Illuſtris & Magnifici noſtri Conſiliarii Imperialis Aulici, Camerarii, Henrici Joannis Comitis à Stratman, Domini in Peurbach, Orth, Schmiding, Spatenbrun, & Carlsberg: uti & Magnifici noſtri Conſiliarii Imperialis Aulici, & in Comitiis Imperii Concommiſſarii Plenipotentiarii Joannis Friderici Liberi Baronis de Seilern, &c. eos nominavimus, elegimus, & conſtituimus noſtros Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios ad dictos Conventus & Tractatus Pacis habendos. Quibus proinde committimus & ſpecialiter mandamus, ut ſe quàm primùm fieri poſſit, ad Locum, de quo inter Partes conventum fuerit, conferant, ibiquè Pacis colloquia, ſivè directè ſivè interveniente operâ hinc indè recepti Mediatoris, inſtituant cum Sereniſſimi Potentiſſimi & Chriſtianiſſimi Principis Domini Ludovici Franciæ Regis &c. Affinis & Fratris noſtri Chariſſimi, Legatis vel Deputatis ſufficienti Mandato ad præſens Bellum terminandum, controverſiasquè, quæ eò ſpectant, per bonam & firmam Pacem componendas munitis. Damus quoque plenam & abſolutam Poteſtatem cum omni Authoritate & Mandato ad id neceſſariis, ſupradictis noſtris Legatis Extraordinariis & Plenipotentiariis, ſivè tribus conjunctim, ſivè duobus ex illis tertio abſente vel aliter impedito, aut etiam uni eorum ſoli & ſeorſim, duobus reliquis ſimiliter abſentibus vel impeditis, Pacis Tractatum pro nobis, noſtroquè nomine ineundi, concludendi & ſignandi inter nos & prædictum Sereniſſimum & Potentiſſimum Franciæ Regem Chriſtianiſſimum, omnia quoque Inſtrumenta, quæ in eum finem requiri poſſunt, conficiendi, expediendi, extradendi, adeoque in univerſum agendi, promittendi, ſtipulandi, concludendi & ſignandi Acta, Declarationes, Pacta conventa commutandi, aliaque omnia, quæ ad dictum Pacis Negotium pertinent faciendi æquè liberè & amplè, ac ſi præſentes id facere poſſemus; Quantumvis Mandato adhuc ſpecialiori, & expreſſiori, quàm quòd præſentibus hiſce continetur, opus eſſe viſum fuerit. Promittimus prætereà & declaramus fide & verbo noſtro Imperiali, acceptum & gratum, firmum quoque & ratum Nos habituros, quodcunque per dictos Legatos noſtros Extraordinarios & Plenipotentiarios trinos conjunctim, vel binos ex illis tertio abſente vel aliter impedito, unum etiam eorum ſolum, ſimiliter abſentibus vel impeditis duobus reliquis, actum, concluſum, ſignatum, extraditum & commutatum fuerit, nos adſtringentes hiſce Præſentibus ad expediendum Ratificationum noſtrarum Diplomata in decenti & ſolenni formâ intraque tempus, prout convenerit. In quorum fidem roburquè præſentes manu noſtrâ ſubſcriptas Sigillo noſtro Imperatorio firmari juſſimus. Datum in Civitate noſtrâ Viennæ, die tertiâ menſis Februarii anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſeptimo, Regnorum noſtrorum, Romani trigeſimo nono, Hungarici quadrageſimo ſecundo, Bohemici verò quadrageſimo primo.

Anno 1697.

LEOPOLDUS.

(L.S.)

Vt. Sebaſtianus Wunibaldus Comes à Zeyll.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

Casparus Florentinus Consbruch.

Plenipotentia Imperii.

DEmnach des Heiligen Römiſchen Reichs Churfürſten/ Fürſten und Stände für rathſamb befunden/ auß dero Mittel zu erkieſen/ welche denen zwiſchen Ihrer Käyſerlichen Mayeſtät unſerem Allergnädigſten Herrn/ und dem Reich/ auch übrigen Hohen Allirten eines/ und der Cron Franckreich anderen Theils/ auf das Fundament des Weſtphäliſchen zu Nimwegen beſtätigten Friedens veranlaſten Tractaten von Reichswegen bey zu wohnen/ und deſſen Intereſſe mit zu beobachten hätten/ und dann auß dem Churfürſtlichen Collegio Chur-Mayntz/ Chur-Bayeren/ Chur-Sachſſen und Chur-Brandenburg: Auß dem Fürſtlichen aber Catholiſcher ſeithen/ Oeſterreich/ Saltzburg/ Hoch- und Teutſch-Meiſter/ Würtzburg/ Speyer/ Conſtantz/ Hildesheim/ Lüttig/ Münſter; ſalvo alternationis ordine, Pfaltz Neuburg/ Baaden-Baaden/ Schwäbiſche Prälaten; So dan A. C. Verwandten ſeiths/ Magdeburg/ Schweden/ Bremen/ oder Pfaltz-Zweybrücken/ Sachſſen-Coburg/ Sachſſen-Gotha/ Brandenburg-Cullenbach/ Braunſchweig-Zell/ Braunſchweig-Wolffenbüttel/ Heſſen-Caſſel/ Würtenberg/ ſalvâ alternatione, Holſtein-Glückſtadt/ Anhalt/ Wetterauiſche Graffen; aus dem Reichs-Städtiſchen Catholiſchen Theils/ Cölln und Augſpurg: und A. C. Verwandten Theils/ Franckfurth und Nürenberg darzu

LEs Electeurs, Princes, & Etats du S. Empire ayant trouvé bon de choiſir quelques-uns d'entr'eux, pour veiller à leurs Intérêts, & aſſiſter de leur part aux Traitez de Paix, qui ſe doivent faire entre Sa Majeſté Impériale, l'Empire & ſes Hauts Alliez d'une part, & entre la Couronne de France de l'autre, & ſelon le fondement de la Paix faite ci-devant en Weſtphalie & confirmée enſuite à Nimégue; ont député & nommé du Collége Electoral les Electeurs de Mayence, de Baviére, de Saxe, & de Brandebourg: du Collége des Princes & d'entre les Catholiques, ceux d'Autriche, de Saltsbourg, le Grand Maitre de l'Ordre Teutonique, de Wirtzbourg, de Spire, Conſtance, Hildesheim, Liége, Munſter (ſauf l'ordre de leur alternative) Palatin Newbourg, Bade-Bade, & les Prelats en Suabe, & d'entre les Proteſtans ceux de Magdebourg, de Suéde de la part de Breme ou des Deux-Ponts, de Saxe-Cobourg, de Saxe-Gotha, de Brandebourg Culenbach, de Brunſwick-Zell, de Brunſwick-Wolfenbuttel, de Heſſe-Caſſel, de Wirtemberg (ſauf leur alternative) de Holſtein-Gluckſtat, d'Anhalt, & les Comtes en Wetteravie: & finalement du Collége des Villes Impériales entre les Catholiques celles de Cologne & d'Ausbourg, & les Proteſtantes celles de Francfort & de Nurem-

Digitized by Google

Anno 1697.

darzu erwehlet und benennet werden; Als wird denenſelben / von geſambten Reichs-wegen / zu obgedachtem Ende / Krafft dieſes vollkommene Gewalt ertheilet / auff daß ſie die Ihrige mit genugſamer Vollmacht fürderhin an dem beſtimbten Orth / zu denen gemelten Tractaten ſchicken und abordnen / umb daſelbſt mit / und neben denen Höchſt-anſehentlichen Käyſerlichen Herrn Herrn Plenipotentiariis zu erſcheinen / und nach Außweiß der ihnen dießfals ertheilten Inſtruction, dasjenige berathſchlagen / und juxta Stylum Imperii tractiren / und verrichten zu helffen / was zu Widerherbringung eines chriſtlichen / ſicheren / beſtändigen / und allgemeinen Friedens dienen / und Beförderung der quovis modo betrangten und untertruckten Reichs-Ständen und Gliederen verlangter Reſtitution auch recht- und billigmäſſiger Satisfaction, nicht weniger gemeiner Wohlfarth und Beruhigung des Vatterlands gedeyen mag. Was nun mit Ihro der Cron Franckreich durch ſie / oder in ein oder des andern Abweſenheit / Kranckheit / oder nicht-erſcheinen durch die übrigen (doch daß der abgehenden Vota zu obſervirung der parität ſeinem Religions-Verwandten Theil immittelſt accreſciren ſollen) nebſt Höchſt-Gedachter Käyſerlichen Geſandſchafft / nach Anleitung obangeregter Inſtruction alſo gehandlet / verrichtet / und geſchloſſen werden wird; Solches ſolle / ſo wohl von der Deputirten Principalen / als auch von den übrigen ſämtlichen Reichs-Ständen / in gewiſſer allerſeits beſtimmender und zulänglicher Zeit ratificiret / angenohmen und ohnverbrüchlich gehalten / auch die Deputirte Ständen deßwegen / wie es ſich in dergleichen Fällen gebühret / jedesmahl kräfftig vertretten werden. Signatum Regenſpurg den 15. Junii 1697.

(L. S.)

Churfürſtliche Mayntziſche Cantzley.

remberg, auſquels on donne de la part dudit Empire & en vertu de ce preſent Acte une pleine autorité, afin qu'ils puiſſent promtement envoyer leurs Miniſtres au lieu des Traitez, pour y aſſiſter conjointement avec les Principaux Plenipotentiaires de Sa Majeſté Impériale, & en conformité de leur Inſtruction concourir à traiter, régler ſelon le ſtile obſervé dans l'Empire, & conclure tout ce qui pourra être néceſſaire pour obtenir une Paix générale, ſûre, honnête & perpetuelle avec le rétabliſſement de la tranquilité publique, comme auſſi avec Reſtitution, & toute la Satisfaction, qui ſera trouvée dûe à des Etats & Membres de l'Empire endommagez ou entierement opprimez. Auſſi on acceptera, ratifiera dans le tems convenu, & obſervera de la part de tout l'Empire auſſi bien que des Etats Deputez tout ce que les Miniſtres de ceux-ci ou quelques uns d'entr'eux en cas d'abſence, de maladie, ou d'empêchement des autres (où pour obſerver la parité les preſents opineront encore pour les abſents Membres de leur Religion) auront conjointement avec l'Ambaſſade Impériale traité, ajuſté, & conclu avec la Couronne de France, & les Etats Députez, y ſeront, comme de raiſon & de coûtume toujours maintenus & puiſſamment ſoûtenus. Signé à Ratisbonne le 15. de Juin 1697.

Anno 1697.

(L. S.)

La Chancelerie Electorale de Mayence.

Plein-Pouvoir de Sa Majeſté Très-Chrétienne.

LOüis par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme nous ne ſouhaittons rien plus ardemment que de voir finir par une bonne Paix la Guerre, dont la Chrêtienté eſt preſentement affligée, & que par les ſoins & la Mediation de nôtre Très-Cher, & Très-Aimé Frere le Roi de Suede, les Villes de Delft & de la Haye ont été agréées de toutes les Parties, pour tenir les Conferences neceſſaires à cet effet. Nous par ce même deſir d'arrêter, autant qu'il ſera en nous, & par l'Aſſiſtance de la divine Providence, la deſolation de tant de Provinces & l'effuſion de tant de Sang Chrêtien; Sçavoir faiſons, que nous confians entierement en l'experience, la capacité & la fidelité de nôtre bien aimé & feal le Sieur de Harlay de Bonneuil, Conſeiller Ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, & de nôtre bien aimé le Sieur Verjus, Comte de Crecy, Baron de Courcy, Seigneur du Boulay, les deux Egliſes, de Menillet & autres Lieux, comme auſſi en celle de nôtre bien aimé le Sieur de Callieres, Seigneur de la Roche-Chellay & de Gigny, qui eſt actuellement en la Ville de Delft, par les épreuves avantageuſes, que nous en avons faites dans les divers Emplois importans que nous leur avons confiez, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. Pour ces cauſes & autres bonnes Conſiderations à ce nous mouvans, nous avons commis, ordonné & deputé leſdits Sieurs de Harlay, de Crecy & de Callieres, commettons, ordonnons & deputons par ces preſentes ſignées de nôtre main, & leur avons donné & donnons Plein-Pouvoir, Commiſſion & Mandement ſpecial, d'aller dans ladite Ville de Delft, en qualité de nos Ambaſſadeurs Extraordinaires, & nos Plenipotentiaires pour la Paix, & conferer ſoit directement, ſoit par l'entremiſe des Ambaſſadeurs Mediateurs reſpectivement reçûs & agréez avec tous les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires & Miniſtres, tant de nôtre très-cher & très-aimé Frere l'Empereur des Romains, que de nôtre très-cher & très-aimé Frere & Couſin le Roi Catholique, comme auſſi de nos très-chers & grands Amis les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & de tous les autres Princes leurs Alliez, tous munis de Pouvoirs ſuffiſans, & traiter des moyens de terminer & pacifier les differents, qui cauſent aujourd'hui la Guerre, & pourront nos ſuſdits Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires tous trois enſemble, ou deux en cas de l'abſence de l'autre par maladie, ou autre empêchement ou un ſeul en l'abſence des deux autres en pareil cas de maladie ou autre empêchement, en convenir, & ſur iceux conclure & ſigner une bonne & ſeure Paix, & generalement faire, & negocier, promettre & accorder tout ce qu'ils eſtimeront neceſſaire pour le ſuſdit effet de la Paix, avec la même autorité que nous ferions & pourrions faire, ſi nous y étions préſens en Perſonne, encore qu'il y eût quelque choſe, qui requît un Mandement plus ſpecial, non contenu en ceſdites preſentes; promettant en foi & Parole de Roi, de tenir ferme & d'accomplir tout ce que par leſdits Sieurs de Harlay, de Crecy & de Callieres, ou par deux d'entre eux en cas de l'abſence de l'autre, par maladie ou autre empêchement, ou par un ſeul en l'abſence des deux autres, en pareil cas de maladie ou autre empêchement aura été ſtipulé, promis & accordé, & d'en faire expedier nos Lettres de Ratification dans le tems qu'ils auront promis en nôtre nom de les fournir. Car tel eſt nôtre plaiſir, en témoin dequoi nous avons fait mettre nôtre ſcel à ces preſentes. Donné à Verſailles le vingt-cinquième jour de Février l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt dix-ſept & de nôtre Regne le cinquante-quatrième.

Signé,

LOUIS.

Et ſur le repli,

Par le Roi.

Colbert.

Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune.

Articulus ſeparatus.

AD majorem Elucidationem Articuli: *Reſtituentur à Rege Chriſtianiſſimo Domino Electori Palatino &c.* 8. Inſtrumenti Pacis hodie ſubſcriptæ hic ampliùs ſtatuere placuit, ut in proponendis & decidendis Dominæ Duciſſæ Aurelianenſis adverſus Dominum Electorem Palatinum Prætenſionibus ſeu Juribus hæc ſervetur ratio Ubi de Loco Congreſſûs inter utrumque Arbitrum intra tempus Ratihabitioni Pacis præfixum convenerit, Parti utrique ille Locus ſignificabitur, illucque intra bimeſtre ſpatium à plenariâ Reſtitutione Domini Electoris Palatini juxta allegatum Articulum factâ numerandum Delegati Dominorum Arbitrorum mittentur. Exhibeatur tùm illìc intra menſem ſequentem, à Dominâ Duciſſâ, integra Deſignatio Prætenſionum, ſeu Petitionum adverſus Dominum Electorem, illaque intra octiduum Domino Electori communicetur. Deducantur inde & Dominorum Arbitrorum Delegatis ibidem tradantur, inter alios quatuor menſes, eâdem die ab his nominandâ, utriuſque Partis Fundamenta in quadruplo, ex quibus ſinguli Arbitri unum exemplar penes ſe retinebunt, tertium ad Acta communia Arbitrii reponetur, quartum verò Partibus hinc inde intra octiduum communicabitur. Reſpondeatur pari ratione, & Dominorum Arbitrorum Delegatis eâdem die in quadruplo exhibeatur utriuſque Partis reſponſio, partibus rurſum vice mutuâ intra octiduum extradendâ. Intra quatuor ſubſequentes menſes ad Concluſionem cauſæ utrinque procedatur, & Arbitrii Sententiæ ſimul ſubmittatur, atque hæc Concluſio & Submiſſio, Partibus ad notitiam communicetur, Actaque præſentibus Partium Procuratoribus, quod dici ſolet, inrotulentur. Viſo dein & examinato utriuſque Partis Jure intra ſex menſes à Dominis Arbitris eorumque Delegatis juratis in Loco Congreſſûs Sententia ſecundum Leges & Conſtitutiones Imperii publicè feratur, & ubi concors fuerit, executioni plenè mandetur. Sin Domini Arbitri eorumve Delegati in Sententiâ diſcordes fuerint, Acta Arbitrii communia intra bimeſtre ſpatium à die Sententiæ inchoandum, communibus Partium ſumptibus Romam deferantur, & ſummo Pontifici, tanquàm Super-Arbitro exhibeantur, quò rem iterum examinandam, Delegatis neutri Partium ſuſpectis, & juratis intra binos menſes committat, hique ſuper Actis prioribus, nulla ulteriore deductione Partibus permiſſa, intra ſex menſes proximè ſecuturos, uti dictum eſt, juxta Leges & Conſtitutiones Imperii ultimam Sententiam proferant, nullo modo convellendam, ſed abſque ullâ mora aut contradictione à Dominis Arbitris executioni demandandam. Quod ſi alterutra Pars in proponendis, deducendis aut probandis Prætenſionibus & Juribus moram fecerit, licebit nihilominùs alteri Parti in Terminis conſtitutis, qui extendi nunquàm debebunt, Jura ſua deducere & exhibere, atque Arbitris æquè ac Super-Arbitro eâ quâ expreſſum eſt ratione procedere, Sententiamque juxtà exhibita Acta, & probata pronunciare & exequi. Proceſſu tamen hoc non obſtante cum ab ipſiſmet Partibus tùm à Dominis Arbitris via amicabilis compoſitionis tentetur, nihilque omittatur, quod ad terminandam amicè controverſiam pertinere poſſit. Cum etiam Articulo Pacis jam allegato convenerit, ut donec hæc Controverſia finem accipiat, annua Summa ducentarum millium librarum Turonenſium, ſeu centenorum millium Florenorum Rhenenſium, à Domino Electore Palatino, Dominæ Duciſſæ Aurelianenſi exſolvatur, ratione hujus Solutionis & Termini, à quo inchoare debeat, porrò ſpecialiter conventum eſt, ut iſta Præſtatio tunc demùm incipiat, poſtquàm juxta tenorem dicti Articuli mentionatæ inibi Ditiones & Loca, Domino Electori plenariè reſtituta fuerint. Ut autem Domina Duciſſa Aurelianenſis de ſolutione præfatæ Summæ tantò ſecurior eſſe poſſit, Dominus Elector tot ex Adminiſtratoribus ſeu Collectoribus Præfecturæ Germersheimenſis aliorumque Locorum Palatinorum quot ſuffecerint, ante ratihabitam Pacem nominabit, qui eam Dominæ Duciſſæ, vel ejuſdem Mandatario Landaviæ ſingulis annis, dimidiâ parte quovis ſemeſtri ſolvenda, præſtandam in ſe ſuſcipiant, quique ſi non ſatisfecerint, viâ Juris ordinariâ, & ſi ulterior neceſſitas urgeat, vel ab ipſo Rege Chriſtianiſſimo Executione Militari ad ſolvendum cogi poſſint. Fiet autem hæc Solutio eâ Lege, & Conditione, ut ea, quæ ratione dictæ annuæ præſtationis Dominæ Duciſſæ Aurelianenſi, deciſione coram Arbitris pendente ſoluta, cum Prætenſionibus, ſi quæ ab Arbitris eidem adjudicarentur, compenſanda, vel ſi nihil, aut minus illi deberi decideretur, reſtituenda veniant, hæcque Compenſatio vel Reſtitutio non minùs, quàm ipſa Controverſia per Sententiam arbitralem determinetur. Si verò Domina Duciſſa Aurelianenſis formulæ Compromiſſi in exhibendâ Deſignatione Prætenſionum, Inſtructione cauſæ, & Reſponſione ad exhibita Palatina non ſatisfecerit, ſed in morâ fuerit, curſus dictæ Præſtationis annuæ pro iſto ſolum temporis ſpatio ſiſtetur, ipſo cauſæ proceſſu juxta eandem Compromiſſi formulam progrediente. Acta hæc ſunt in Palatio Riſwicenſi 30. Octobris 1697.

(L. S.) D. A. C. à KAUNITZ.
(L. S.) HENR. C. à STRATMAN
(L. S.) J. F. L. B. à SEILERN.

(L. S.) DE HARLAY BONNEUIL.
(L. S.) VERJUS DE CRECY.
(L. S.) DE CALLIERES.

Nomine Em. Elect. Mogunt.

(L. S.) M. FRIDERICUS BARO DE SCHONBORN, Legat.

Nomine Seren. Bavariæ Electoris

DE PRIELMEYER, Legatus Extraordinarius & Plenipotentiarius. (L. B.)

(L. S.) IGNATIUS ANTON. OTTEN, Plenipotentiarius.
(L. S.) GEORGIUS WILHELMUS MOLL, Plenipotentiarius.

Nomine Domûs Auſtriacæ.

(L. S.) FRANCISCUS RUDOLPHUS AB HALDEN, L. B. de Trazberg.

Nomine Magni Ordinis Teutonici Magiſtri.

(L. S.) CAROLUS B. à Loë, Ordinis Teutonici Eques.

Nomine Celſiſſimi Principis & Epiſcopi Herbipolenſis.

(L. S.) JOANNES CONRADUS PHILIPPUS IGNATIUS DE TASTUNGEN.

Nomine Eminentiſſimi & Celſiſſimi Electoris Trevirenſis ut Epiſcopi Spirenſis.

(L. S.) JOANNES HENRICUS DE KEYSERSFELD, Plenipotentiarius.

Nomine Celſiſſimi Principis & Domini Epiſcopi Conſtantienſis.

(L. S.) FRIDERICUS à DURHEIM.

Nomine Celſiſſimi ac Reverendiſſimi Principis & Epiſcopi Hildeſienſis.

(L. S.) CAROLUS PAULUS ZIMMERMAN, Celſitudinis ſuæ Cancellarius, Conſiliarius intimus, & Plenipotentiarius.

Nomine Sereniſſimi & Reverendiſſimi Electoris Colonienſis tanquam Epiſcopi & Principis Leodienſis.

(L. S.) JOANNES CONRADUS NORFF, Deputatus Plenipotentiarius.

Nomine Reverendiſſimi & Celſiſſimi Epiſcopi & Principis Monaſterienſis.

(L. S.) FERDINANDUS L. B. à PLETTENBERG EX LENHAUSEN, Eccleſiæ Cathedral. Paderborn. Monaſt. & Hildeſ. reſpective Decan. & Capit.

Nomine Sereniſſimi Electoris Palatini tanquam Ducis Neoburgici.

(L.S.) **JOANNES HENRICUS HETTERMAN**, Plenip.

Nomine Sereniſſimi Marchionis Badæ Badenſis.

(L.S.) **CAROLUS FERDINANDUS L. B. DE PLITTERSDORFF**, ſalvo alternationis Ordine.

Nomine Collegii Abbatialis Sueviæ.

(L.S. **JOSEPH. ANTON. EUSEBIUS AB HALDEN IN NEIDBERP L. B. DE AUTENRIEDT**, Plenip.

Nomine liberæ & Imperialis Civitatis Coloniæ Agrippinæ.

(L.S.) **HERMAN JOSEPH BULLINGEN**, Syndicus & Plenipotentiarius.

Nomine Civitatis Auguſtæ Vindelicorum.

(L.S.) **JOANNES CHRISTOPHORUS à DIERHEIM**, Plenipotentiarius.

Ratificatio Cæſarea Pacis 30. Octobris 1697. Riſwici concluſa.

NOs Leopoldus (tot. tit.) notum facimus omnibus & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, lecturis vel legi audituris aut quomodocunque infraſcriptorum notitia ad ipſos pervenire poterit, poſtquam ad reſtinguendum, quod ante annos aliquot exarſit grave Bellum, Congreſſus in Palatio Riſwicenſi in Hollandia inſtitutus fuerit. Divinâ favente Clementia factum eſſe, ut poſt multos & laborioſos Tractatus per deſtinatos ad id ab utraque Parte Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios Pax & Amicitia tandem concluſa ſit, formâ, modo, & tenore ſequenti.

(Inſeratur Inſtrumentum.)

CUm igitur hæc omnia per noſtros Legatos & Plenipotentiarios ſupra memoratos noſtro Mandato munitos, prout hic verbotenus inſerta & deſcripta leguntur, geſta, peracta & conventa ſint, nos eadem omnia & ſingula præhabita matura & diligenti conſideratione ex certa noſtra Scientia approbamus, ratificamus & confirmamus, rataque & firma eſſe & fore virtute præſentium declaramus, ſimulque verbo Imperiali promittimus pro nobis, noſtriſque Succeſſoribus & Imperio Romano, cujus Status Ratisbonæ congregati memoratam Pacem vigore concluſi die 26. proximè elapſi Menſis Novembris facti, & ad manus noſtras tranſmiſſi approbârunt & ratam habuerunt; nos omnes & ſingulos ſupra deſcriptos Articulos & quidquid tota hac Pacis Conventione continetur, firmiter, conſtanter & inviolabiliter ſervaturos atque executioni mandaturos, nullâque ratione, ut vel ex noſtra parte vel per alios contraveniatur, paſſuros, quomodocunque id fieri poſſit, omni dolo & fraude excluſis. In horum omnium & teſtimonium & fidem Sigillum noſtrum Cæſareum majus huic Diplomati manu noſtra ſubſcripto appendi fecimus. Datum in Civitate noſtra Viennæ ſeptima Decembris anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſeptimo, Regnorum noſtrorum, Romani quadrageſimo, Hungarici quadrageſimo tertio, Bohemici verò quadrageſimo ſecundo.

LEOPOLDUS.
(L.S)

Vt. **SEBASTIANUS WUNIBALDUS** Comes à Zeyhl.

Ad Mandatum Sacræ Majeſtatis proprium.

C. F. CONSBRUCH.

Ratificationis Cæſareæ Pacis 30. Octobris 1697. Ryſwici concluſa ſeparatus Articulus.

NOs Leopoldus (tit.) notum teſtatumque facimus, cum præter Inſtrumentum Pacis Nos & Imperium inter & Sereniſſimum & Potentiſſimum Regem Franciæ Chriſtianiſſimum concluſæ à Nobis jam ratihabitum, etiam in Articulum ſequentem conventum fuerit.

(Inſeratur ſeparatus Articulus.)

QUod Nos eum pariter ratum habuerimus & confirmaverimus, prout eum hiſce confirmamus, verbo Cæſareo promittentes, Nos eundem accuratè obſervaturos, nec unquam permiſſuros eſſe, ut illi quâvis ratione contraveniatur. In quorum fidem Sigillum Noſtrum Cæſareum Tabulis hiſce manu noſtra ſubſcriptis appendi juſſimus. Datum in Civitate noſtra Viennæ 7. Decembris anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo ſeptimo, Regnorum noſtrorum, Romani quadrageſimo, Hungarici quadrageſimo tertio, Bohemici verò quadrageſimo ſecundo.

LEOPOLDUS.
(L.S.)

Vt. **SEBASTIANUS WUNIBALDUS** Comes à Zeibl.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

C. F. CONSBRUCH.

Ratification de Sa Majeſté Très-Chrêtienne.

LOuis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous ceux, qui ces preſentes verront, Salut. Comme nôtre amé & feal Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat, Nicolas Auguſte de Harlay, Chevalier Sieur de Bonneuil Comte de Cely, nôtre Cher & Bien-amé Louis Verjus Chevalier, Comte de Crecy, Marquis de Freon, Baron de Couvay, Sieur de Boulay, des deux Egliſes, de Fortiſle & de Menillet, & nôtre Cher & Bien-amé François de Callieres Chevalier Sieur de la Roche-Chellay & de Gigny nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires en vertu des Pleins-pouvoirs que nous leur en avons donné, auroient conclu, arreſté & ſigné le trentiéme Octobre dernier à Ryſwick avec le Sieur Dominique André Comte de Caunitz, Seigneur Hereditaire d'Auſterlitz, Hongariſchbrod, Mariſchpruß & du grand Orzechau, Chevalier de la Toiſon d'or, Conſeiller Secretaire & Chambellan de nôtre Tres-cher & Tres-amé Frere l'Empereur, & Vice-Chancelier de l'Empire, le Sieur Henri Jean Comte de Strattman & Peurbach, Sieur d'Orth, Smiding, Spatenbrun & Carlsberg, Conſeiller Aulique & Chambellan de nôtre dit Frere l'Empereur, & le Sieur Jean Frederic libre & noble Baron de Seilern ſon Conſeiller Aulique & Commiſſaire Plenipotentiaire dans les Diettes de l'Empire, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nôtre Tres-cher & Tres-aimé Frere l'Empereur & les Députés Plenipotentiaires des Electeurs Princes & Etats du Saint Empire pareillement munis des Plein-pouvoirs, le Traité de Paix dont la teneur s'enſuit.

Inſeratur tenor Tractatus.

NOus ayant agréable le ſuſdit Traité en tous & un chacun les Points & Articles, qui y ſont contenus & declarez avons iceux tant pour nous, que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, & Sujets, accepté, approuvé, ratifié & confirmé, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & Parole de Roy & ſous l'obligation & hypotéque de tous & chacuns nos biens preſens & avenir, garder & obſerver inviolablement, ſans jamais aller ni venir au contraire directement ou indirectement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En temoin dequoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait appoſer no-

nôtre ſeel. Donné à Meudon le quatorziéme jour de Novembre l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt dix-ſept, & de nôtre Regne le cinquante cinquiéme.

Eſtoit ſigné.

LOUIS.

Par le Roy

COLBERT.

Appendebat Sigillum magnum in capſula argentea.

Ratification de l'Article ſeparé par Sa Majeſté Très-Chrêtienne.

LOuis par le grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes verront, ſalut. Ayant veu & examiné l'Article ſeparé, que nôtre amé & feal Conſeiller ordinaire en nôtre Conſeil d'Etat Nicolas Auguſte de Harlay Chevalier Sieur de Bonneuil, Comte de Cely, nôtre cher & bien amé Louis Verjus Chevalier Comte de Crecy, Marquis de Freon, Baron de Couvay, Sieur de Boulay, des deux Egliſes, de Fortiſle, & du Menillet, & nôtre cher & bien-amé François de Callieres, Chevalier Sieur de le Roche-Chellay & de Gigny, Nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires en vertu des Pleins-pouvoirs, que nous leur en avons donné, ont conclu, arreſté & ſigné le trentiéme Octobre dernier à Ryswick avec le Sieur Dominique André Comte de Caunitz Sieur Hereditaire d'Auſterlitz, Hongariſchbrod, Mariſchpruſs & du grand Orzechau, Chevalier de la Toiſon d'or, Conſeiller Secretaire, & Chambellan de nôtre tres-cher & tres-amé Frere l'Empereur, & Vice-Chancelier de l'Empire, le Sieur Henri Jean Comte de Straatman & Peurbach, Sieur d'Orth, Smiding, Spatenbrun, Conſeiller Aulique, & Chambellan de nôtre dit Frere l'Empereur, & le Sieur Jean Frederic libre & noble Baron de Seilern ſon Conſeiller Aulique & Commiſſaire Plenipotentiaire dans les Diettes de l'Empire, Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de nôtre tres-cher & tres-amé Frere l'Empereur, & les Deputez Plenipotentiaires des Electeurs, Princes, & Etats du Saint Empire pareillement munis de Pleins-pouvoirs, duquel Article ſeparé la teneur s'enſuit.

Inſeratur tenor Articuli ſeparati.

NOus ayant agreable le ſuſdit Article ſeparé en tout ſon contenu, avons iceluy, approuvé, loué & ratifié, approuvons, louons & ratifions par ces preſentes ſignées de nôtre main, promettans en foy & Parole de Roi de l'accomplir, obſerver, & faire obſerver ſincerement & de bonne foy, ſans ſouffrir qu'il y ſoit jamais allé directement ni indirectement au contraire pour quelque cauſe & occaſion, que ce puiſſe eſtre, En témoin dequoi nous avons ſigné ces preſentes & à icelles fait appoſer nôtre Seel. Donné à Verſailles le onziéme jour de Novembre l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt dix-ſept, & de nôtre Regne le cinquante-cinquiéme.

Eſtoit ſigné,

LOUIS.

Par le Roy.

COLBERT.

Appendebat Sigillum magnum.

Extrait du Protocolle de la Mediation portant que les Ambaſſadeurs de FRANCE *en ſignant la Paix avec ceux de l'*EMPEREUR *&* *de l'*EMPIRE *ont accordé un terme de ſix ſemaines à ceux qui n'ont pas voulu ſigner, à la fin duquel ils ſeront obligés de ſe declarer. A Ryſwick le $\frac{20}{30}$ Octobre 1697.* [Actes & Memoires de la. Paix de Ryſwick. Tom. IV. pag. 11.]

SUr ce qui a été rapporté par l'Ambaſſade Impériale à Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France, que quelques-uns des Etats de l'Empire de la Confeſſion d'Ausbourg ne pourroient pas, faute d'ordre, ſigner le Traité de Paix qu'il s'agiſſoit de conclure, à cauſe de l'Article qui regarde la Religion à la fin du §. 4. dudit Traité, Meſſieurs leſdits Ambaſſadeurs de France nous ont déclaré, que ce défaut de ſignature n'empêcheroit point le Concluſion de la Paix, & qu'ils conſentoient que leſdits Etats refuſans ne laiſſaſſent pas de jouir du bénéfice de la ceſſation d'Hoſtilitez durant le terme de ſix ſemaines, convenu pour l'échange des Ratifications, pendant lequel tems ils ſeroient auſſi obligez de déclarer ici où à Ratisbonne s'ils acceptent ou non toutes les Conditions dudit Traité. Et faute par eux de les accepter purement & ſimplement, ils declaroient que la Guerre continueroit contre les refuſans, nonobſtant même les Articles portez dans ledit Traité en leur faveur, qui en ce cas deviendroient caducs; la Paix au ſurplus demeurant réciproquement faite pour être exécutée à l'égard de tous les autres Etats de l'Empire, qui l'auroient ſignée & acceptée.

(L.S.) BONDE. (L.S.) LILLIEROOT.

Autre Extrait du Protocolle de la Mediation concernant le terme accordé par les Ambaſſadeurs de FRANCE, *aux Miniſtres des Princes* PROTESTANS *de l'Empire pour accepter la Paix prête à ſigner. Le* 30. *Octobre* 1697. Actes & Memoires de la Paix de Ryswick. Tom. IV. pag. 166.]

MEſſieurs les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Impériale étant entrez avec Meſſieurs les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Très-Chrêtienne dans le Cabinet de notre appartement, où les Conférences ſe ſont tenuës ordinairement, & nous ayant fait prier de nous y rendre, nous ont dit, que Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France ne vouloient accorder aucune des Conditions que Meſſieurs les Miniſtres des Etats Proteſtans demandoient, mais qu'à le requiſition de l'Ambaſſade Impériale ils voudroient bien permettre que leſdits Miniſtres Proteſtans, ſignaſſent d'abord le Paix avec tous les autres *Sub ſpe rati*, ou bien fiſſent leur Déclaration de l'accepter ſoit à Ratisbonne ou ici, avant le terme de l'échange des Ratifications, & qu'en attendant ils jouiroient de le Paix, comme les autres qui alloient ſigner, ce que Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France ont avoué en notre préſence, & ils y ont ajouté ce qui eſt contenu dans l'extrait du preſent Protocolle qui a été extradé aujourd'hui à part le 30. Octobre 1697.

Declaratio Plenipotentiariorum WIRTEMBERGICORUM, *de Subſcriptione Pacis, nec non de ſpatio ſex ſeptimanarum recuſantibus conceſſo, cujus Beneficium acceptant, ſibique reſervant. Datum Hagæ Comitis* $\frac{20}{30}$ *Octobris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick, Tom. IV. pag. 107.

CUm plurimorum Sacri Romani Imperii Electorum & Principum Auguſtanæ Confeſſioni addictorum Legati & Plenipotentiarii ideo quod Excellentiſſima Regis Chriſtianiſſimi Legatio clauſulam quandam Articulo IV. Religionem concernentem, ſuper qua non inſtructi fuerunt, Inſtrumento Pacis die $\frac{20}{30}$ Octobris in Palatio Riſwicenſi ſignato inſeri urſerit, ad ejuſdem Subſcriptionem concurrere recuſaverint, vel ut ipſi conſequenter aſſeverarunt, non potuerint, & ne propterea publicæ tranquillitatis redintegratio in totum protraheretur, vel incertis eventibus aliis exponeretur ab Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis Legatis Cæſareis, auctoribus Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis Legatis Gallicis pro temperamento in medium allatum fuerit, ut ſupra dicto modo Subſcriptionem recuſantibus, liberum ſit vel ab eadem penitus abſtinere, ita tamen, ut intra ſpatium 6. ſeptimanarum Ratificationi Pacis præfixum, mentem Dominorum ſuorum Principalium de acceptatis ejuſdem Articulis declarent, vel iiſdem jam tum ſub ſpe & Conditione Ratificationis appone-

ANNO 1697. re, Infraſcripti Sereniſſimi Ducis Wirtenbergici Miniſtri Plenipotentiarii quo ſuum promovendæ Pacis ſtudium eò magis teſtarentur, ultimum propoſitionis membrum eligere, & ſic præſentibus hæce Sereniſſimo Domino Principali ſuo quævis inde competentia reſervare voluerunt, Illuſtriſſimos & Excellentiſſimos Dominos Legatos Mediatores ea, qua par eſt, obſervantiâ requirentes, ut hanc Reſervationem ad Acta recipere dignentur. Hagæ-Comitum die $\frac{20}{30}$. Octobris 1697.

J. GEORGIUS DE KULPIS.
(L.S.)
A. G. DE HESPEN.
(L.S.)

Declaratio J. C. NORFF *Deputati Plenipotentiarii Sereniſſimi Electoris Colonienſis & Principis Leodienſis, quod licet, Pacem Cæſaream & Imperii cum Rege Chriſtianiſſimo ſubſcripſerit, ipſe tamen non intendit eam approbare in puncto Derelictionis Jurium ad Eccleſiam* LEODIENSEM, *in Ducatum* BULLIONENSEM *pertinentium. Actum Ryſwici 30. Octobris 1697.* [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 110.]

QUandoquidem Serenitas Sua Electoralis Colonienſis, ut Epiſcopus & Princeps Leodienſis, Deputationi ſibi ab Imperio Romano, unà cum aliis Principibus & Conſtatibus ad reſtabiliendam Pacem cum Corona Galliæ, delatæ, conſenſit, & ad eam perfungendam, Pacemque in hac Qualitate ad normam Inſtructionis Imperii die 1. Junii 1697 in Comitiis Ratisbonenſibus concluſæ ſubſcribendam, infra nominatum Plenipotentiarium ſuum delegavit, is muneris ſui eſſe duxit præſentibus declarare, ſe imminentem Tractatum Pacis, non aliter niſi in ſupra dictâ Qualitate Delegati ſubſcripturum, neque mentem ſuam eſſe, hac ſua Subſcriptione approbare Articulum 28 Pacis Neomagenſis, quatenus hac Pace Ryſwicenſi foret confirmandus, eò quòd evidenter deroget Juri Epiſcopatui Leodienſi ſine ulla controverſia in Ducatum Bullionenſem competenti, quodque dictæ Paci Neomagenſi, contra expreſſum Mandatum Epiſcopi & Capituli Leodienſis inſertus ſit, reſervando altememoratæ Suæ Serenitati & Epiſcopatui ulteriores Proteſtationes quas pro conſervandis ſuis Juribus ſibi convenire duxerit, requirendoque Excellentiſſimos Dominos Legatos & Plenipotentiarios illuſtris hujus Congreſſus, pro dandâ ſibi benevolâ Declaratione, hanc ſuam Subſcriptionem nullum ſupramemoratis Juribus Suæ Serenitatis Electoralis adferre præjudicium, ſed ad perficiendam Commiſſionem Imperii Serenitati Suæ Electorali delatam fuiſſe neceſſariam. Actum in Palatio Ryſwicenſi 30. Octobris 1697.

Signatum erat.

J. C. NORFF.

Proteſtation du Baron de MEAN *Ambaſſadeur, & du Sr.* NORFF *Plenipotentiaire du Sereniſſime Electeur de Cologne & Prince de Liege contre la Paix de l'Empereur & de l'Empire avec la France, pour autant qu'elle confirme l'Article 28. de la Paix de Nimegue, au prejudice du Droit qui appartient a l'Egliſe de Liege, ſur le Duché de* BOUILLON. *Fait au Château de Ryſwich le 31. Octobre 1697. Avec le* CERTIFICAT *du Secretaire de l'Ambaſſade de la Mediation ſur le même ſujet. A Ryſwick le 31. Octobre 1697.*

LEs ſouſſignez Ambaſſadeurs, & Plenipotentiaires de Son Alteſſe Sereniſſime Electorale de Cologne, Evêque & Prince de Liége ayant pluſieurs fois, avant, pendant, & après la dictature des Préliminaires du 10. Février dernier, déclaré par ordre exprès de ſadite Alteſſe Sereniſſime Electorale de ne pas pouvoir prendre le Traité de Nimégue pour Baſe, & pour fondement de la Paix preſente, à cauſe de l'Article 28. qui déroge entiérement aux Droits de ſon Egliſe de Liége, à l'égard du Duché de Bouillon, qui y a été inſeré contre les Ordres & Inſtructions de Son A. S. E. Maximilien Henri ſon Prédéceſſeur, & deſapprouvé par les Proteſtations ſolennelles dudit Prince & du Chapitre de Liége, en date du 17. & 18. Février 1679. avant la Ratification dudit Traité comme il conſte par les Actes de ladite Negociation de Nimegue, & voyant, que nonobſtant toutes Inſtances & Repreſentations jointes à celles, que Son Excellence Monſieur le Baron de Lillieroot Ambaſſadeur Mediateur & les autres Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires des Hauts Alliez ont très ſouvent réiterées pendant la Négociation de la Paix en ce Congrès, on n'a ſû porter leurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France de faire inſerer au Traité de Paix fait avec l'Empire la Reſtitution du Château, Ville, & Duché de Bouillon, avec tout ce qui en dépend apartenant à ladite Egliſe de Liége, ſi juſtement redemandée par Son A. S. E. après une Poſſeſſion de ſix Siecles, confirmée par les Traitez de Cambray & de Cambreſis, reconnue par les Rois Tres-Chrêtiens, & même par Sa Majeſté à préſent régnante, qui a offert encore pendant cette Guerre des équivalens aux Rois de Suéde, & de Dannemarc pour leſdites Ville, Château, & Duché de Bouillon, après avoir été occupez par ſes Armes dans un tems, que le Pays de Liége n'étoit point en Guerre, & qui par conſéquent, ſelon toute Juſtice, & raiſon, doivent être rendus à Son Alteſſe Sereniſſime, & la Poſſeſſion remiſe à l'Egliſe de Liege, comme en ayant été privée par voye de fait, ils ſe trouvent obligez par ordre exprès de leur Prince & Maître, pour la Conſervation de ſes Droits, & de ceux de ſon Egliſe de Liege, de renouveller les Reclamations & Proteſtations ci devant faites, en proteſtant derechef contre l'Article 28. dudit Traité de Nimégue, & contre le préſent Traité, pour autant, qu'il ſe pourroit confirmer dans ce Point, comme auſſi contre la détention dudit Duché de Bouillon, qui ſe fait au préjudice deſdits Droits inconteſtables de Son Alteſſe Séréniſſime Electorale, & de l'Egliſe de Liége, déclarant en même tems que ledit Traité, & la détention d'un des plus anciens Patrimoines de ladite Egliſe doivent être cenſez nuls & de nul effet; & comme s'ils n'étoient jamais arrivez, & qu'ils ne pourront ni à préſent, ni à l'avenir porter aucun préjudice aux Droits & à la Poſſeſſion appartenante inconteſtablement à l'Evêché de Liége; n'étant point dans la Pouvoir d'aucune Puiſſance qu'elle quelle ſoit de diſpoſer, diminuer, altérer ou compromettre en aucune maniére les Droits & la Poſſeſſion de ladite Egliſe ſans le conſentement exprès des Evêques & du Chapitre, ni à ceux-ci d'aliéner ou de mettre en doute leſdits Droits, & Poſſeſſion lui appartenans, ſi clairement & ſi inconteſtablement; & afin qu'on ne puiſſe jamais prétexter aucune ignorance de cette Déclaration & Proteſtation, leſdits Ambaſſadeurs & Plenipotentiaires requierent leurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs Mediateurs de les vouloir faire mettre au Protocolle de la Médiation, Son Alteſſe Séréniſſime Electorale & ſon Chapitre de Liege ſe reſervant de s'en pouvoir ſervir en tout tems pour marque, & preuve qu'ils n'ont jamais conſenti audit Article 28 ni à tous autres Traitez qui le pourroient en ce Point confirmer, nonobſtant la ſignature que les Miniſtres Plenipotentiaires de Sadite Alteſſe Séréniſſime Electorale ont été obligez de faire, comme Deputez de l'Empire du préſent Traité de Ryſwick, puiſqu'il ne l'a ſigné que par l'obligation à l'Empire, qu'il a proteſté contre ledit 28. Article, agréant toujours les autres Articles de ce Traité, & qu'il ſoit garanti par un Acte exprès, de tout le préjudice qui en pourroit jamais arriver à ladite Egliſe, prétendant de s'en faire relever en tout tems, en cas de beſoin, afin de pouvoir toujours recouvrer leſdits Château, Ville & Duché de Bouillon, avec leurs Appendances & Dependances: Fait au Château de Ryſwick en Hollande, ce 31. Octobre 1697.

L. B MEAN. (L.S.)

NORFF. (L.S.)

Certificat touchant la Proteſtation de Boüillon ou Extrait du Protocolle de la Mediation tenu au Château de Ryſwick, le 31. Octobre 1697.

MOnſieur le Baron de Mean, Ambaſſadeur Extraordinaire de Son Alteſſe Electorale de Cologne. & ſon Plenipotentiaire Monſieur Norff ont aujourd'hui préſenté à leurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs Mediateurs une Proteſtation touchant les Droits de l'Egliſe de Liége ſur le Château, Ville & Duché de Bouillon, avec ſes Dépendances, laquelle a été inſérée

dans

ANNO 1697.

dans les Actes dudit Protocolle, & communiquée à leurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France. Fait à Ryſwick comme deſſus.

C. G. FRIESENDORFF Secretaire
de l'Ambaſſade.

Extractus Protocolli Cancellariæ MOGUNTINÆ, *Subdelegato* NORFF *datus ad majorem conſervationem Juris Sereniſſimi Electoris Colonienſis ut Epiſcopi Leodienſis in Ducatum* BULLIONENSEM. *Hagæ Comitis* 11. *Nov.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwich, Tom. IV. pag. 161.]

SErenitatis Suæ Electoralis Colonienſis Conſiliarius & Plenipotentiarius Dominus Norff, produxit nomine Clementiſſimi Domini ſui, ut Epiſcopi Leodienſis, Reſervationem & Proteſtationem in ſcriptis ad Protocollum, vigore cujus declarat, Subſcriptionem à ſe in Inſtrumento Pacis tanquam Subdelegato Imperii factam, Juribus, Sereniſſimo Domino Suo in Ducatum Bullionenſem competentibus, nullatenus præjudicare, neque ſe hunc Articulum 28. Pacis Neomagienſis velle agnoſcere, petendo deſuper ſibi nomine Deputationis Imperii, Atteſtationem quandam extradi. Cumque dicta Reſervatio ad futuram rei memoriam Protocollo Imperii inſerta, perque concluſum Deputatorum placitum ſit prædictam Atteſtationem extradi; Extractus hic cum Sigillo Cancellariæ Electoralis Moguntinæ & Directorialis Imperii, præfato Domino Subdelegato Norff ad majorem conſervationem Juris Sereniſſimi Electoris Colonienſis, ut Epiſcopi Leodienſis juxta prædictum Concluſum Deputationis Imperii in optimâ formâ conceſſus eſt, ſignatum Hagæ Comitis 11. Novemb. 1697.

Locus Sigilli Cancellariæ Moguntinæ.

Verſionem hanc ex Idiomate Germanico factam cum Originali ſuo per omnia concordare atteſtor.

Erat ſignatum.

JOANNES CONRADUS NORFF,
Sereniſſimi Electoris Colonienſis
ad Tractatus Pacis Sub-Deputatus Plenipotentiarius.

Ratification du Sereniſſime Electeur de COLOGNE, *comme Evêque & Prince de* LIEGE *ſur la Proteſtation faite en ſon nom pour la Conſervation des Droits de ſon Egliſe ſur le Duché de* BOUILLON. *A Liége le* 10. *Decembre* 1697. *Avec celle du* CHAPITRE *de Liége du* 9. *Decembre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich. Tom. IV. pag. 193.]

SOn Alteſſe Séréniſſime Electorale déclare d'avoir ratifié, comme elle ratifie encore par cette, la Proteſtation que ſon Ambaſſadeur le Baron de Mean & ſon Plenipotentiaire Norff ont fait contre le Traité dernier de Ryſwick pour la Conſervation des Droits de ſon Egliſe ſur le Duché de Bouillon. Liége ce 10. de Décembre 1697.

Etoit ſigné,

JOSEPH CLEMENT.

Ratification du Chapitre de la Très-Illuſtre Cathédrale de Liége, touchant la Proteſtation faite touchant Bouillon.

MEſſeigneurs les Doyen & Chapitre de la Très-Illuſtre Egliſe Cathedrale de Liége déclarent de ratifier comme ils ratifient par cette, la Proteſtation faite au Château de Ryſwick le 31. d'Octobre par Ordre exprès de ſon Alteſſe Séréniſſime leur Evêque & Prince, pour la Conſervation des Droits de Sadite Alteſſe Séréniſſime & de l'Egliſe de Liége, ſur le Château, Ville & Duché de Bouillon, avec ſes Dépendances; inſérée dans les Actes du Protocolle de la Médiation, & communiquée à leurs Excellences Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France, dont la teneur s'enſuit.

* PROTESTATION.

Donnée à Liége au lieu Capitulaire ce 9 Decembr. 1697.

Par Ordonnance de mes Très-Révérendiſſimes, Très-Illuſtres & Généreux Seigneurs les Doyen & Chapitre ſuſdits.

SCHEPERS.

Declaratio cauſarum ob quas Legati & Plenipotentiarii Sereniſſimorum Electorum & Principum Imperii Proteſtantium noluerunt ſubſcribere Pacem Imperialem cum Gallia factam. Datum Hagæ Comitis 25. *Octob.* 4. *Nov.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 143.]

ANNO 1697.

SImul ac Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini Legati Sacræ Cæſareæ Majeſtatis 29. menſis Octobris atque ita pridie ante concluſam ſignatamque pacem propoſuerunt, Illuſtriſſimos atque Excellentiſſimos Dominos Legatos Gallicos, ſub conditione ſine qua non, poſtulare, ut Articulo IV. Tractatus, qui de reſtituendis ex capite Reunionum agit, quique totus lectus relectuſque, utrinque tandem approbatus fuit, ſequens clauſula annecteretur: *Religione tamen Catholica Romana in locis ſic reſtitutis in ſtatu quo nunc eſt remanente*, Electorum, Principum, ac Statuum Imperii Auguſtanæ Confeſſionis ad Tractatus Pacis deputatorum Legati ac Plenipotentiarii hic præſentes in unum convenerunt, & re bene perpenſa unanimiter exiſtimarunt dictam Clauſulam adverſari

I. Legibus Imperii Fundamentalibus, nimirum tam Paci religioſæ de Anno 1555, quâ definitum eſt quod Auguſtanæ Confeſſionis Conſortes in quieta poſſeſſione bonorum Eccleſiaſticorum & redituum ad ipſos appertinentium relinqui, & nullæ inde lites ab ipſis moveri debeant, quam etiam imprimis Paci Weſtphalicæ, quæ præſenti Tractatui, tanquam baſis & fundamentum ſubſternitur. Hujus enim verba expreſſa ſunt: Quod unicum & ſolum reſtitutionis & obſervantiæ futuræ fundamentum in Eccleſiaſticis eſſe debeat annus 1624. & reſpectivè in Palatinatu ſtatus, ante motus Bohemicos, donec controverſiæ Religionis amicabili Partium compoſitione univerſali definiantur.

II. Capitulationibus Cæſareæ & Regis Romanorum, in quibus aſſertio Pacis Religioſæ, & eam inſecutæ Weſtphalicæ ſolemniter confirmatur.

III. Inſtructioni ab Imperio Deputatis Ejus ad præſentes Pacis Tractatus datæ, quæ utriuſque, tam Catholicis, quàm Evangelicis normam agendi præſcribit. Eadem etiam Inſtructio à Sacra Cæſarea Majeſtate confirmata fuit, atque in hoc ſenſu Excellentiſſimam Legationem Cæſaream pariter obligat: tenor illius eſt, quod omnia tam in Eccleſiaſticis, quam Politicis quocunque modo mutata, ad normam Pacis Weſtphalicæ in priſtinum ſtatum reponi debeant. Porro,

IV. Clauſula illa contraria eſt Inſtructioni particulari, quam Deputati Auguſtanæ Confeſſionis à Corpore Evangelicorum acceperunt, uti etiam

V. Mandatis particularibus Principalium Ipſorum eò collimantibus.

VI. Ipſi Garantiæ Pacis Weſtphalicæ, quam Rex Chriſtianiſſimus una ſuſcepit.

VII. Præliminari hujus Pacis, quod fundamentum fuit Tractatuum inde ſecutorum, nec non

VIII. Projecto die 20. Julii & Declarationi die 1. Septembris ab Excellentiſſima Legatione Gallica extraditis, quæ de mutatione adeo periculoſa Inſtrumenti Pacis Weſtphalicæ, ne minimam quidem mentionem faciunt. Et cum prædicta Legatio adhuc paucos ante ſignatam Pacem dies Cæſareæ Legationi opinionem dederit, an Illud Projectum & Declarationem ſuper Pace, prout jacent, ſignare vellet, vel exinde apparet, de dicta Clauſula nullum tunc temporis adhuc à Rege Chriſtianiſſimo mandatum adfuiſſe.

IX. Contrariatur quoque dicta Clauſula Articulo præcedenti Tertio Pacis Ryſwicenſis, juxta quem Pax Weſtphalica & Neomagenſis dictæ præſentis baſis & fundamentum eſſe, & ut additum eſt, ſtatim à commutatis Ratificationum formulis, in ſacris & profanis plene executioni mandari, & poſthac ſartæ tectæ ſervari debent. Quod attinet ad Clauſulam ibi adjunctam, niſi quatenus aliter conventum eſt, illam tantum de profanis, & nullo modo de Eccleſiaſticis intelligi poſſe, ex ſuperius allegato & multis aliis partibus Inſtrumentis Pacis Weſtphalicæ manifeſte deprehenditur, Sancitum enim ibi eſt, & ſpecialiter Articulo V. § 9 Inſtrumenti Pacis Oſnabrugenſis, quod Auguſtanæ Confeſſioni addicti poſthac in habita vel recuperata poſſeſſione nullo modo turbari, ſed ab omni perſecutione juris & facti perpetuo tuti eſſe debeant, donec Controverſiæ Religionis compoſitæ fuerint

X. Repugnat quoque allegata ſæpius Clauſula Articulis

---

* *On la trouve à la pag. precedente col. 1.*

Anno 1697.

culis ſeparatis Tractatuum cum Rege Magnæ Britanniæ, & Dominis Ordinibus Generalibus Fœderati Belgii, per quos Sacræ Cæſareæ Majeſtati & Imperio liberum manet, Pacem iis conditionibus quæ in ſupra memoratis Projecto & Declaratione Gallica ſtipulatæ ſunt, intra terminum inire.

XI. Talis Clauſula Unionem & Vinculum concordiæ inter Status Imperii nimium quantum lædit, & cum,

XII. Excellentiſſima Legatio Cæſarea commune Evangelicorum Monitum ad Articulum III. executionem Pacis in Imperio tantum concernens, ex hac ratione admittere recuſaverit, quod dicta executio in Imperio nil quicquam Galliam tangat, ſed unicè ad Cæſarem & Imperium ſpectet, cum inſuper,

XIII. Excellentiſſima Legatio Gallica non tantum monitu particulari quorundam Evangelicorum, quibus reſtitutioni Religionis ſuæ in Provinciis ad Romanum Imperium redeuntibus cavere voluerunt, tanquam ſuperfluæ, Regem Chriſtianiſſimum non concernentia & ſub generali diſpoſitione Articuli Tertii jam comprehenſa admittere noluerit, ſed etiam illud commune Evangelicorum Monitum, quo conſervationi Religionis Evangelicæ in Civitate Argentinenſi ac in Alſatia ad normam Pacis Weſtphalicæ proſpicere voluerunt, rejecerit, non apparet, quâ ratione eadem prætendere aut Legatio Cæſarea admittere poſſit, ut contra dictam Pacem mutatio circa ſtatum Sacrorum in terris Imperii fiat. Denique,

XIV. Supradicti Legati & Plenipotentiarii hic præſentes in ſæpius citatam Clauſulam, contra Mandata quæ habent, & conſcientias ſuas conſentire haud potuerunt, ne eo ipſo quoque Dominis ſuis Principalibus ut & reliquis Pacis Weſtphalicæ Aſſertoribus & Compaciſcentibus inſigne præjudicium afferrent, præſertim cum etiam in lectura Inſtrumenti Pacis Riſwici in ipſo Articulo ſignaturæ facta animadverterint in aliis quoque poſtibus ipſi inſertis, quædam inſerta alia quamvis jam placita, omiſſa tamen fuiſſe, quæ Evangelicos non leviter tangunt, de quibus etiam Relatio ad Comitia Imperii fiet, & quamvis,

XV. Pro expedienti propoſitum fuerit, ut Evangelici ſub ſpe rati Inſtrumentum Pacis ſubſcriberent, hæc tamen exceptio tribus ad id per ſpeciales rationes motis, apud reliquos Legatos & Plenipotentiarios locum in caſu præſenti invenire non potuit, ubi ſicut dictum eſt, Inſtructiones expreſsè contrarium injungunt, & ubi de mutatione ſtatus circa Sacra in Terris Imperii agitur, præſertim cùm Excellentiſſima Legatio Gallica durante Pacis Negotiatione in rebus etiam levioris momenti defectum Mandatorum Regis ſui ſæpius pro excuſatione allegaverit, unde conſultius habitum fuit,

XVI. Alterum expediens acceptare, ſubſcriptionemque eo uſque differre, donec Dominis Principalibus ea omnia referri, hique intra tempus Ratificationis hac ſuper re, aut hic, aut Ratisbonnæ ſeſe declarare poſſint.

Quo autem de rationibus in re tam ardui momenti eò melius apud Acta præſentis Negotiationis, nunc & impoſterum conſtet, Legati ac Plenipotentiarii hic ſubſcripti Illuſtriſſimos & Excellentiſſimos Dominos Legatos Mediatores, ut Repræſentationem hanc in Protocollo ſuo inſerant, atque ipſis Documentum inſinuationis deſuper extradant, enixè requirunt, & pariter teſtantur Principales ſuos non minore zelo, quàm reliquos Imperii Deputatos in Pacem ferri, & non niſi cum dolore perceptum eſſe, quod illa ipſorum nomine ob difficultatem minime prævíſam ſignari non potuerit.

Declarationem hanc nomine Sacri Romani Imperii, Electorum, Principum & Statuum Auguſtanæ Confeſſionis ad Tractatus Pacis Deputatorum, Eorundem Legati & Plenipotentiarii hic præſentes ſubſcripſerunt & ſigillis ſuis muniverunt. Hagæ Comitum die $\frac{25\ \text{Octobr.}}{4\ \text{Novemb.}}$ 1697.

Nomine Sereniſſimi Electoris Saxoniæ.	Nomine Sereniſ. Electoris Brandenburgi.
CHRISTOPHORUS DIETERICUS BOSE Junior, Legatus. (L.S.)	W. DE SCHMETTAU, N. B. DE DANCKELMAN, Legati Extraord. & Plenipot. (L.S.) (L.S.)

Nomine Ducatus Palatino-Bipontini.	Nomine Sereniſſimi Ducis Saxo-Coburgici.
GEORGIUS FRIDERICUS DE SNOLSKY. (L.S.)	HENRICUS RICHARDUS LIBER BARO AB HAGEN, Plenip. (L.S.)
Nomine Sereniſſ. Ducis Saxo-Gothani.	Nomine Sereniſſimi Marchionis Brandenburgici Culmbacenſis.
ADOLF CHRISTIAN AVEMAN, Plenipotentiarius.	EZ. B. DE STEIN.
Nomine Sereniſ. Ducis Brunſwico-Zellenſis.	Nomine Sereniſ. Ducum Brunſwico-Guelfferbitanorum.
EKLINCKGRAEF, Plenipotentiarius.	JOHAN WILHELM DE MANSBERGH.
Nomine Sereniſ. Landtgravii Haſſo-Caſſellani.	Nom. Ducatus Holſato-Gluchſtadenſis ſuo loco & ordine.
WILHELM VULTEJUS, Plenipotentiarius. (L.S.)	DETHLERUS NICOLAUS DE LEWENCROON, Plenipotentiarius. (L.S.)

Anno 1697.

Certificatio Secretarii Legationis Mediatoriæ 4. Nov. 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 156.]

EXhibuerunt eodem die Domini Legati & Plenipotentiarii Sacri Romani Imperii, Deputati Electorum, Principum & Statuum, Auguſtanæ Confeſſioni addictorum demonſtrationem ſcripto comprehenſam de die $\frac{25\ \text{Octobr.}}{4\ \text{Novemb.}}$ quâ exponuntur rationes, cur ſubſcribere non potuerint Inſtrumento Pacis die $\frac{20}{30}$. Octobris concluſæ, poſtquam Articulo quarto ejuſdem ſequens Clauſula inſerta fuiſſet: *Religione tamen Catholica Romana in locis ſic reſtitutis in ſtatu quo nunc eſt remanente*: hoc itaque ſcriptum ritè inſinuatum eſſe atteſtor.

In fidem Protocolli.

C. G. FRIESENDORFF.

Proteſtatio Legatorum Suecicorum, quod Exitus Pacis Ryswicenſis illa Oſnabrugenſi minime reſpondens Regi ſuo non debeat imputari, præſertim in Rebus Eccleſiaſticis Majeſtatem ſuam ut Sponſorem tangentibus. Datum in Palatio Ryſwicenſi die $\frac{20}{30}$. Octobris 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. IV. pag. 8.]

CUm præſenti Pacis Tractatu, ubi Sacra Regia Majeſtas Sueciæ partes Mediatoris ſuſtinuit, haud parva ſit facta mutatio Pacificationum Weſtphalicæ & Neomagenſis, quarum utriuſque ſua Regia Majeſtas juxta cum aliis ſupremis Poteſtatibus vindex eſt atque aſſertor, ſua Regia Majeſtas neceſſarium exiſtimavit per nos infra ſcriptos ſuos Legatos Extraordinarios & Plenipotentiarios declarare teſtatumque facere, quod altè memoratæ ſuæ Regiæ Majeſtati nihil magis cordi fuerit quàm ſupra dictarum Pacificationum conſervatio, & quod Regia Majeſtas continuis in hunc finem ſtudiis ejuſmodi a parte Galliæ procuraverit promiſſa quæ ſuæ Regiæ Majeſtati omnem ſpem fecerant per Pacis futuræ Tractatus intentione ſua potiundi, ſicut & conſtat, Regem Chriſtianiſſimum tales conditiones durante hoc Pacis negotio propoſuiſſe, quarum virtute Urbs Argentinenſis cum ſuis dependentiis Imperio relinqui ac ſervari potuiſſet, ſed cum hæ propoſitiones intra præfixum tempus non acceptæ fuerint, & Gallia armorum ſuorum ſucceſſu eas poſtmodum immutaverit, Pax quoque cum Fœderatis qui unà ſponſores erant, ſubſecuta ſit, ita ut Imperator & Imperium è re ſua duxe-

Anno 1697.

rint, potius amore Pacis in dictas mutationes conſentire, quam grave incertumque proſequi bellum, Sacra ſua Regia Majeſtas confidit, neque in præſens, neque inpoſterum vel Garantiæ vel Mediationis ſuæ officiis ex hoc capite culpæ quicquam imputatum iri. Porrò cùm in ipſa Tractatus concluſione novi quid circa Eccleſiaſtica in Inſtrumento Pacis Weſtphalicæ ſtabilita exortum ſit, ea de re ſuæ Regiæ Majeſtatis Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii expreſsè ſibi reſervant mentem ſuæ Regiæ Majeſtatis intra terminum commutandarum Ratihabitionum declarare. Actum in Palatio Ryſwicenſi die $\frac{20}{30}$. Octobris 1697.

Carolus Bonde, N. Lillieroot.

Proteſtatio Comitis **Balliani** *Nuncii extraordinarii Ducis Mantuæ, contra Pacem Ryſwicenſem, quod, videlicet, quicquid in ea concluſum vel decretum fuerit, quod Juribus ejuſdem Ducis contrariari poſſet, nullius præjudicii fuiſſe & eſſe deberet ipſi Domino Duci. Acta & Dominis Legatis Mediatoribus conſignata die 4. Novembris 1697.* Cum **Certificatione** *ejuſdem Legationis Secretarii Baronis à* **Friessendorf**. 4. *Novembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 122.]

PErventus ad hunc Hagæ-Comitis Congreſſum infraſcriptus Comes Camillus Ballianus à Sereniſſimo Domino Duce Mantuæ ex propria benignitate in Nuntium extraordinarium electus, pro illius pertractandis negotiis apud hunc præſtantiſſimum Ryſwicenſem Congreſſum, petiit admitti coram celebratiſſima fide ad exempla Commiſſionis ſibi à Clementiſſimo Domino ſuo, Domino Duce Mantuæ pro reparandis præjudiciis omnibus, ſi quæ ſunt & obtinendis proviſionibus opportunis atque neceſſariis ſuper damnis occaſione præſentis ultimi Belli paſſis in illius Statibus cum Mantuæ tum Montisferrati, nec non & ſuper differentiis inter illum & Dominum Ducem Sabaudiæ jamdiu vertentibus, quæ nunquam debitum finem conſecutæ fuere; qua ſuper petitione, cùm haud exauditus fuerit. Volens propterea, omni quo poteſt meliori modo, dicti Domini Ducis indemnitati conſulere, tenore præſentium declarat, atque proteſtatur, quidquid in præſentibus Pacis Tractatibus actum, concluſum vel decretum fuerit, quod Juribus ejuſdem Domini Ducis contrariari poſſet, nullius præjudicii fuiſſe & eſſe debere ipſi Domino Duci, utpote quod nec illius Jura intellecta fuerint, nec infraſcriptus tacitum vel expreſſum conſenſum præſtiterit, minuſque præſtare potuerit, adeo ut Jura ſæpe dicto Domino Duci Mantuæ quomodo & qualitercunque competentia ac competenda, ex cauſis præmiſſis & aliis ſuis loco & tempore exprimendis, illæſa ſemper & intacta, prout antea, perdurent temporibus quandocunque exercenda; & non aliter nec alio modo cunctanter uſus, præſentis reverenter Proteſtationis & jurium reſervationis ſcripturam unà cum edita in ſcriptis inſtantia, pro obtinenda enarrata audientia Illuſtriſſimis atque Excellentiſſimis Dominis Legatis Extraordinariis Suedenſibus Mediatoribus ad hanc Pacem generalem ſub die 24. mox præteriti menſis Octobris conſignata, in illarum Protocollo & relationibus dictæ Pacis, ad perpetuam rei memoriam inſeri teſtimonialiaque opportuna & authentica infraſcripto Comiti Balliano concedi, die 4. Novembris 1697.

Certificatio Secretarii Legationis Mediatoriæ, ſuper hac Proteſtatione. Datum Ryſwici 4. Novembris 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 125.]

EOdem die exhibuit Sereniſſimi Ducis Mantuæ Nuncius Dominus Comes Camillus Ballianus Proteſtationem ſcripto comprehenſam ſuper damnis Statibus Mantuæ & Montisferrati occaſione præſentis Belli illatis, nec non differentiis inter laudatum Dominum Ducem & Dominum Ducem Sabaudiæ, jam diu vertentibus, quod ita actum eſſe atteſtor.

Anno 1697.

In fidem Protocolli,

C G. Friesendorff.
Secretarius Legationis & Mediationis Regiæ.

Proteſtatio nomine Ducis **Brunswico-Luneburgici** *ex Linea* **Guelpherbytana** *contra Pacem Ryſwicenſem pro conſervatione Juris ſui in duas Præbendas Eccleſiæ Argentoratenſis, juxta tenorem Inſtrumenti Pacis Weſtphalicæ. Actum Hagæ Comitis 4. Novembris 1697.* [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwich Tom. IV. pag. 116.]

ILluſtriſſimis & Excellentiſſimis Dominis Legatis Mediatoribus, tam ex Inſtrumento Pacis Oſnabrugenſis Art. XIII. §. 11. & 12., quam ex iteratis apud Excellentias ſuas factis repræſentationibus notum erit, quàm liquidum ſit jus, quod Sereniſſimis Ducibus Brunſwico-Luneburgicis, Lineæ Guelpherbytanæ in duas Præbendas ſeu Canonicatus in Epiſcopatu Argentoratenſi competit, ſperaverant inde altè memorati Duces juſtum ipſorum petitum, ut ſcil. ipſis duæ Præbendæ per Inſtrumentum Pacis Weſtphalicæ collatæ & per Sententiam quandam à Conſilio Briſacenſi ablatæ juxta tenorem Præliminarium Pacis reſtituerentur, illum conſecuturum effectum, ut per ſpecialem Articulum Inſtrumento Pacis Cæſareo Gallico inſerendum in poſſeſſionem dictorum Beneficiorum iterum immitterentur. Cùm verò infraſcriptus altememoratorum Sereniſſimorum Ducum ad Conventum Pacis miſſus Plenipotentiarius, animadverterit, petiti hujus in Inſtrumento Pacis mentionem non fieri, hinc ex ſpeciali Mandato Sereniſſimorum ſuorum Principalium declarare voluit, ſe Sereniſſimorum Ducum juri per Inſtrumentum Pacis Weſtphaliæ titulo ſatis oneroſo quæſito renuntiare non poſſe, & cùm reſtitutio dictorum Canonicatuum obtineri non potuerit, hinc in omnes illos Actus, Conventiones aut Pacta, quibus Sereniſſimorum Ducum jus in dictas Præbendas lædi aut inverti ullo modo poteſt, ſe conſentire non poſſe declarat, juſtaſque altememoratorum Ducum prætenſiones per Inſtrumentum Pacis Weſtphalicæ quæſitas & per Præliminaria Pacis Ryſwicenſis pro parte reſtauratas conſervare, & quævis competunt altememoratis Ducibus expreſsè reſervare voluit, donec illi ea de re mentem ſuam intra terminum Ratificationis amplius exponant; Illuſtriſſimos atque Excellentiſſimos Dominos Legatos Extraordinarios Mediatores rogat, ut Proteſtationem hanc, per quam nihil aliud quàm Sereniſſimorum ſuorum Principalium jus ratione illarum Præbendarum competens, illæſum reſervare intendit, Protocollo Mediatorio debito loco inſeri & reponi jubeant. Hagæ-Comitis die 4. Novembris 1697.

Fridericus à Steinberg.

Arrêt (1) *du Conſeil Souverain d'Alſace ſeant à Briſac, rendu par defaut en faveur du* Chapitre de Strasbourg *contre les Princes de la Maiſon Ducale de* Brunswich-Lunebourg Wolſembutel, *& contre le Prince* **Charles Gustave** *de Bade-Dourlach, par lequel leſdits Princes ſont depoſſedés de la moitié du Village de* Lampertsheim *& de la Maiſon communément nommée* Broudershof, *avec tous les Droits y appartenants. Donné à la Ville neuve de Briſac le* 11. *Juil-*

---

(1) Quoi que les deux Prebendes, qui ſont le ſujet de la Proteſtation du Duc de *Brunswich Wolfenbutel*, ne ſoient pas denommées en cet Arrêt, c'eſt pourtant le même en vertu duquel il ſe plaint d'en avoir été depoſſedé, & comme il ſe trouve joint pour Annexe à ladite Proteſtation dans les Actes de Ryswich, on a crû ne devoir pas l'en ſeparer. [Du M.]

Juillet 1687. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwich Tom. IV. pag. 130.]

LOuïs par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre au premier nôtre Huiſſier ou Sergent Royal ſur ce requis, faiſons ſavoir que ce jourd'hui vû par nôtre Conſeil Souverain d'Alſace, le deffaut fait de comparoir obtenu au Greffe des préſentations d'icelui, par les Prévot, Doyens, Chanoines & Chapitre de l'Egliſe Cathédrale de nôtre Ville de Strasbourg Demandeurs aux fins de la Commiſſion par eux obtenuë en Chancellerie le 15. Janvier dernier d'une part, & les Princes Antoine Ulrich, Ferdinand Albert & Auguſte Guillaume de Brunſwyk Fery, & Adolphe de Mecklenbourg, & Charles Guſtave de Bade-Dourlach Deffendeurs & deffaillans d'autre part, ladite Commiſſion tendante à ce qu'il leur ſoit permis de faire aſſigner les Deffendeurs pour ſe voir condamner, de ſe déſiſter & départir à leur profit de l'occupation & jouïſſance de la moitié du Village de Lampertsheim, ſituée dans la baſſe Alſace, d'une Maiſon ſize dans nôtre Ville de Strasbourg appellée communément de Brouderhoff, enſemble de pluſieurs autres Maiſons ſituées audit Strasbourg & des Rentes & Revenus conſiſtant en bled, argent, grains, poules appartenans & dépendans dudit Brouderhoff, à la reſtitution des fruits depuis leur injuſte détention & leurs dommages & intérêts, & aux dépens, aſſignation donnée aux Deffendeurs en l'Hôtel de nôtre Procureur général, attendu leur qualité d'étrangers le dix huitiéme du même mois de Janvier, ledit deffaut obtenu contre les Deffendeurs & deffaillans le 2. d'Avril, ſuivant, demande en profit & celui avec huit piéces 7. attaches ſous les Cottes A. B. C. D. E. F. G. H. ſavoir ſous les Cottes A. deux Décrets ou Mandats de l'Empereur Rodolphe, le premier du 12. Septembre 1588. adreſſé à tous les Bourguemaîtres, Juges, Baillifs, & Officiers de l'Evêché de Strasbourg, le deuxiéme du troiſiéme Février, mil ſix cent, adreſſé aux Sieurs Herman Adolphe Comte de Solms, Erneſt Comte de Mansfeld, Guitberhard Trucſes & adhérans, portant injonction de rendre au Chapitre Catholique le Brouderhoff, & généralement tous les biens deſquels ils s'étoient emparez, ſous la Cotte B. un Extrait du Traité fait à Hagenau le douziéme Novembre mil ſix cent quatre au ſujet de la moitié du Village de Lampertsheim & ledit Brouderhoff, ſous la Cotte C. une ſpécification des Rentas & Revenus repetés par les Demandeurs, ſous la Cotte D. & le Procès Verbal par lequel il paroît que l'onziéme Juin mil ſix cent trente trois des Députez de nôtredite Ville de Strasbourg dépoſſedérent les Doyens, Chanoines, & Chapitre du du Strasbourg dudit Brouderhoff & de tous les biens en dépendans, en ſe ſaiſiſſant de tous les titres, papiers, bled, ornemens d'Egliſe, Argenterie & autres effets, qui y étoient, & deffendant au Receveur de plus adminiſtrer ni faire aucune recette, ſous les Cottes E. & F. ſont deux Miſſives des vingt un & vingt neuviéme Novembre 1648. la premiére du feu François Evêque de Verdun adreſſée à nôtredite Ville ſous la Cotte G. & un ordre de l'Evêque de Worms, comme Prince Circulaire, du Rhin & Commiſſaire Deputé par Sa Majeſté Impériale pour l'exécution de l'Edit à lui envoyé, concernant la reſtitution à faire au Chapitre de notredite Ville de Strasbourg, adreſſé aux Magiſtrats de la même Ville le quinziéme Decembre de la même année, ſous la Cotte H. & un Acte en forme de Proteſtation faite aux Magiſtrats de Strasbourg en date du 3. Février, mille ſix cent quarante neuf, par le grand Chapitre de la même Ville, de leur rendre & reſtituer en conformité de l'Edit ci-deſſus envoyé à l'Evêque de Worms la moitié du Village de Lampertsheim, du Brouderhoff, & biens en dependant, enſemble toutes les autres Piéces par eux produites & employées. Concluſions de nôtre Procureur Général, tout diligemment vû & examiné ouï, ſur ce le raport de Monſieur Jean Maun, Conſeiller en nôtredit Conſeil, a déclaré & déclare le deffaut bien & valablement obtenu, & adjugeant le profit des Demandeurs de la moitié du Village de Lampertsheim, d'une Maiſon ſize dans nôtre Ville de Strasbourg, vulgairement appellée de Brouderhoff, enſemble de pluſieurs autres Maiſons, ſituées audit Strasbourg, & de toutes les rentes & revenus en dépendans, à la reſtitution des fruits par eux perceus depuis leur injuſte détention, aux dommages & intérêts des Demandeurs & aux dépens du deffaut & de tout ce qui s'en eſt enſuivi; ſi te mandons pour faire pour l'exécution du préſent Arrêt tous exploits & autres Actes de juſtice requis & neceſſaires, de ce faire te donnons Pouvoir: donné à la Ville Neuve de Briſack, en nôtre Conſeil Souverain d'Alſace, l'onziéme Juillet l'an de Grace mil ſix cent quatre vingt ſept & de nôtre Regne le quarante cinquiéme. Collationé par ordre & arrêt du Conſeil, JACQUIRET avec Paraphe & ſcelle.

Certificatio Secretarii Legationis Mediatoriæ. 4. *Novemb.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwick Tom. IV. pag. 133.]

SErenißimorum Ducum Brunſwico-Luneburgicorum Lineæ Guelpherbytanæ, Plenipotentiarium generoſiſſimum Dominum Fridericum a Steinberg Scriptum quoddam pro reſervando Principalibus ſuis jure, quod ipſis ex Inſtrumento Pacis Weſtphalicæ in duas Præbendas ſeu Canonicatus in Epiſcopatu Argentoratenſi competere contendunt, hodie exhibuiſſe atteſtor.

In fidem Protocolli,

C. G. FRIESENDORFF.
Secretarius Legationis & Mediationis Regiæ.

Declaratio Plenipotentiariorum Dominorum Comitum SCAMNI WETTERAVICI *de modo & ſenſu quo ſubſcripſerunt Pacem Imperialem, nimirum ſub ſpe ratifieri. Datum Hagæ Comitum* 25. *Octobris* 4. *Novembris* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwich Tom. IV. pag. 141.]

CUm nuper in ſignatione Inſtrumenti Pacis die $\frac{25}{4}$ Octobris in Palatio Ryſwicenſi facta, quorundam Sacri Romani Imperii Statuum Auguſtanæ Confeſſioni addictorum Plenipotentiarii qui ad ſubſcriptionem ejuſdem concurrere nomenque ſuum apponere voluerunt, expreſſe declaraverint, id propter Clauſulam Religionem concernentem, quæ Art. IV. ſubjuncta fuit, & ſuper qua nemo eorum inſtructus eſſe potuit, ad eum modum quem Illuſtriſſima & Excellentiſſima Legatio Cæſarea, auctoribus ipſis Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis Legatis Gallicis, pro temperamento in medium attulit, nimirum ſub ſpe & conditione ratifieri & hanc ſuam mentem ſcriptis inſuper teſtari promiſerint; Nos infraſcripti Illuſtriſſimorum Dominorum Comitum Scamni Wetteravici Plenipotentiarii, ad præſentibus hiſce per Actum, & Illuſtriſſimos ac Excellentiſſimos Dominos Legatos Mediatores, dignentur, hanc noſtram declarationem ad Acta recipere, omni qua par eſt obſervantia rogatos volumus. Hagæ Comitum die $\frac{25\ \text{Octobr.}}{4\ \text{Novemb.}}$ 1697.

(L.S.) CAROLUS OTTO.
Comes à SOLMS.

(L.S.) FRIDER: CHRIST: ab
EDELSHEIM Plenip.

Incluſio Cæſarea in favorem Regis Catholici, Regis Magnæ Britanniæ, & Ordinum Fœderati Belgii, in Pace cum Rege Chriſtianiſſimo ſancita. Dat. in Palatio Ryſwicenſi 9. *Novemb.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 158.]

CUm Articulo 58. Pacis 30. Octobris nuperi Imperatorem ac Imperium inter & Regem Chriſtianiſſimum concluſæ convenerit, ut intra præfixum illud tempus ab utraque parte comprehenſi nominentur; nomine Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Imperii Pace iſtâ ſpeciatim comprehenduntur Rex Catholicus, Rex Magnæ Britanniæ, & Fœderatum Belgium, cum omnibus Regnis, Provinciis, Ditionibus, Juribus, Vaſallis & Subditis: Salvâ ulteriore deſignatione includendorum

Anno 1697.

poſt hæc exhibenda. Actum in Palatio Ryſwicenſi 9. Novembris 1697.

D. A. C. à Kaunitz. (L.S.)	H. C. de Straatman. (L. S.)	J. F. L. B à Seilern. (L.S.)

Nom. Em. El. Mog.	Nom. Ser. Bav. El.	Nom. Ser. El. Saxon.	Nomine Sereniſ. El. Brandeb.
M L. B. de Schone. Legatus. (L.S.)	De Prielmeyer Leg. Ext. & Pl. L. S.)	Christ. Dieter. Bose, Legatus. (L.S.)	Wilhelm de Schmettau. (L.S.) De Dankelman. (L.S)

(L.S.) Ignatius Anton. Otten Plenip.

(L.S) Georg. Wilhelm Moll. Plenipot.

Nomine Domus Auſtriacæ. Franc.

(L.S.) Rud. ab Halden. I. B. de Tratzberg.

Nomine Seren. Magni Ordinis Teutonici Magiſtri.

(L.S.) Carol. Baro à Loë Ord. Teuton. Eques.

Nomine Reverendiſſimi & Celſiſſimi Principis & Epiſcopi Herbipolenſis.

(L.S.) J. Conr. Philip. Ignat. de Tastungen, Conſil. intimus & Aulæ Superior Mareſchallus.

Nomine Eminentiſſimi & Celſiſſimi Electoris Trevirenſis ut Epiſcopi Spirenſis.

(L.S.) Johannes Henricus de Keysersfeldt.

Ulterior Incluſio Cæſarea in favorem ſummi PONTIFICIS, *cæterorum Principum* ITALIÆ, *& Regis* LUSITANIÆ. *Exhibita Hagæ Comitis die 14. Decembris 1697.* [Actes & Memoires de la Paix de Ryſwich Tom. IV. pag. 243.]

NOmine Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Pace 30. Octobris 1697. cum Rege Chriſtianiſſimo concluſa, præter jam nominatos, ulterius comprehendantur, ſummus Pontifex omneſque Principes & Reſpublicæ Italiæ, tum & Rex Luſitaniæ, ſalva ampliore incluſione intra præfixum tempus indicanda. Hagæ Comitis 14. Decembris 1697.

(L.S) Henr C. de Straatman.
(L.S) J. F. L. B. A. Seilern.

Reſervatio per Legatos & Plenipotentiarios nonnullorum Electorum & Principum Imperii apud Legationem Mediatoriam conſignata, pro Conſervatione Jurium ad ipſos in Tractationibus Pacificatoriis juxta Stylum Imperii pertinentium. Dat. Hagæ-Comitis die $\frac{4}{14}$ Novembris 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich. Tom. IV. pag. 181.]

CUm ille tractandi modus, qui tàm ab initio quàm in progreſſu & fine præſentium Pacis Tractatuum, inter Sacram Cæſaream Majeſtatem Sacrumque Romanum Imperium ab una, & Sacram Regiam Majeſtatem Chriſtianiſſimam ab altera Parte concluſorum ſervatus fuit, libero, quod Electoribus, Principibus, & Statibus Imperii competit, Suffragio, & conſenſui circa Fœdera cum exteris, Imperii nomine pangenda, in variis paſſibus adverſetur, ac Stylo Imperii, cujus exacta obſervantia ejus ad dictos Tractatus Deputatis in Inſtructione ſeriò commendatur, conſentaneus non ſit; dictorum Electorum, Principum, ac Statuum ad Tractatus Pacis Deputatorum Legati ac Plenipotentiarii, contra hujuſmodi tractandi modum, in quantum is Juribus Statuum, & in ſpecie Articulo 8. Inſtrumenti Pacis Oſnabrugenſis nec non Stylo Imperii repugnat, Dominis ſuis Principalibus & Univerſo Imperio, Jura ſua omni meliori modo ſalva tecta reſervant, ne ſcilicet ea, quæ, uti dictum, ob injuriam aut anguſtiam temporis, vel ob aliam quamvis rationem in præſenti Pacis Negotio, circa tractandi modum incongrue facta ſunt, nunc & futuris temporibus ullo modo in præjudicium Jurium Statibus Imperii competentium, allegari aut vergere poſſint aut debeant. Atque ut hujus Reſervationis eò major ſit effectus, infra ſubſcripti Legati ac Plenipotentiarii Illuſtriſſimos atque Excellentiſſimos Dominos Legatos Mediatores, quo illa Mediationis Protocollo inſeratur, decenter requirunt, eademque in Comitiis Imperii ad Acta hujus Negotiationis cum Expoſitione ſingularium inſinuabunt. Signatum Hagæ-Comitum die $\frac{4}{14}$ Novembris anni 1697.

Anno 1697.

Nomine Sereniſ. Electoris Saxoniæ.	Nomine Sereniſ. Electoris Brandeburgici.
Christophorus Dietericus Bose Junior, Legatus.	W. de Schmettau, W. B. de Danckelman, Legati Ext. & Plenip.
Nomine Reverendiſſimi & Celſiſ. Epiſcopi ac Princip. Monaſt.	Nomine Sereniſſimi Marchionis Brandenburg. Culmbacenſis.
Ferdinandus L. B. de Plettenberg.	E. L. B. de Stein.
Nomine Sereniſſimi Ducis Sax-Goth.	Nomine Ducatus Holſat. Gluckſtadienſis.
Adolffus Christian Aveman.	Dethlerus Nicolas de Lewencroon.
Nomine Sereniſ. Landgr. Heſſen-Caſſel.	Nomine Sereniſ. Ducis Brunſwico-Luneburg-Cellenſis.
Wilhelmus Vultejus.	E. Klinckgraeff.
Nomine Ducatus Palatino-Bipontini.	Nom. Ducum Brunſw. Luneburg. Wolferbytanorum.
Georgius Fridericus à Snoilsky.	M. de Mansbergen.

Incluſion du Roi de FRANCE *dans le Traité de Paix avec l'Empereur & l'Empire en faveur de ſes Amis & Alliez. A Verſailles le 15. Novembre 1697.* [Actes & Memoires de la Paix de Ryswick Tom. IV. pag. 257. & 258.]

COmme par l'Article LVII. du Traité de Paix conclu à Ryſwick par les Ambaſſadeurs Extraordinaires du Roi, & par ceux de l'Empereur & de l'Empire il eſt porté que Sa Majeſté pourra comprendre dans l'eſpace de ſix mois après l'échange des Ratifications tous ceux qu'Elle jugeroit à propos, Sa Majeſté a nommé le Pape & tous les Princes d'Italie, le Roi de Portugal & ſes Etats, les treize Cantons des Ligues Suiſſes & leurs Coalliez, ſavoir l'Abbé & Ville de St. Gal, la République de Valais, le Prince & les Etats de Neufchâtel, la Ville de Genéve & ſes Dépendances, les Villes de Mulhauſen & Bienne, & les trois Ligues des Griſons. & Elle les nomme & déclare qu'Elle a entendu les comprendre en effet dans ledit Traité qui a été conclu & ſigné à Ryſwick le 30. jour d'Octobre dernier en la meilleure forme & maniere que faire ſe peut. En témoin de quoi Sa Majeſté a ſigné ce préſent Acte de ſa main & y a fait appoſer

ANNO 1697. poſer ſon ſcel ſecret. Fait à Verſailles le 15. Novembre 1697.

LOUIS.

COLBERT.

Autre ſemblable (1) *Incluſion du Roi de* FRANCE *dans ſa Paix avec le Roi de la Grande Bretagne. A Verſailles le* 15. *Novemb.* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 255. & 256.]

COmme par l'Article 16. du Traité de Paix, conclu à Ryſwick par les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Roi, & par ceux du Roi de la Grande Bretagne, il eſt porté que Sa Majeſté pourra comprendre dans l'eſpace de ſix mois après l'échange des Ratifications tous ceux qu'Elle jugeroit à propos, Sa Majeſté a nommé le Pape & tous les Princes d'Italie, le Roi de Portugal & ſes Etats, les treize Cantons des Ligues Suiſſes & leurs Coalliez, ſavoir l'Abbé & la Ville de Saint Gall, la Republique de Valais, le Prince & l'Etat de Neufchâtel, la Ville de Genéve & ſes Dépendances, les Villes de Mulhauſen & Bienne, & les trois Ligues des Griſons, & Elle les nomme, & déclare qu'Elle a entendu les comprendre en effet dans ledit Traité qui a été conclu & ſigné à Ryſwick le 20 jour de Septembre dernier en la meilleure forme & maniére, que faire ſe peut. En témoin de quoi Sa Majeſté a ſigné le préſent Acte de ſa main & y a fait appoſer ſon ſcel ſecret. Fait à Verſailles le 15. Novembre 1697.

LOUIS.

COLBERT.

Extrait du Protocole de la Mediation au ſujet de la NOBLESSE IMMEDIATE *de l'*EMPIRE *qui n'a pas été expreſſément nommée dans le Traité de Paix. A la Haye le* 6. *Decembre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswych Tom. IV. pag. 245.]

MOnſieur le Baron de Gortz, Plénipotentiaire de ſon Alteſſe Séréniſſime d'Heſſe-Caſſel, a fait conſigner aujourd'hui à leurs Excellences Meſſieurs les Médiateurs, 1. Une Deduction de ce que la Nobleſſe immédiate de l'Empire n'avoit pas été nommément compriſe dens la Paix faite derniérement à Ryswick, encore qu'elle l'ait été dans celle de Weſtphalie. 2. Une Déclaration de l'Ambaſſade Impériale au ſujet de la Paix ainſi concluë, dattée de la Haye le 10. de Novembre 1697. 3. Une pareille Déclaration de la part des Miniſtres Plénipotentiaires des Electeurs, Princes & Etats, & de la Députation de l'Empire aſſemblez ici, ſignée par le Seigneur Baron de Gortz. 4. Une Atteſtation de la Chancellerie Electorale de Mayence ſur le même Point. Et tous ces Documens ont été mis aux Actes du Protocole. C'eſt ce que je déclare par celle-ci faite à la Haye le 6. Décembre 1697.

C. G. FRIESENDORFF, *Secretaire de l'Ambaſſade & de la Médiation Royale.*

CCI.

13. Dec. *Proteſtation generale des Ambaſſadeurs de* FRANCE *contre toutes les Proteſtations qui pourroient avoir été faites avant ou après la Concluſion de la Paix. A Ryswich le* 13. *Decembre* 1697. [Actes & Memoires de la Paix de Ryswich Tom. IV. pag. 226.]

NOus Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Roi Très-Chrêtien déclarons au nom & par ordre exprès de Sa Majeſté que, comme ſon intention eſt d'executer ponctuellement le Traité de Paix, que nous avons ſigné au Château de Ryſwick le 30 du mois d'Octobre dernier avec les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires de l'Empereur & de l'Empire munis reciproquement des Pouvoirs néceſſaires, Sa Majeſté ne permettra pas qu'il ſoit fait aucun changement, omiſſion, reſtriction ou reſerve, à la teneur d'aucun des Articles dudit Traité, ſoit en tout ou en partie; qu'ainſi elle nous a ordonné de déclarer, comme nous déclarons par le préſent Acte, que toutes Proteſtations, Conventions, Promeſſes, Lettres, ou autres Actes prétendus dérogatoires, ſoit publics, ou particuliers, ſoit avant ou depuis la concluſion dudit Traité de Paix, ſi aucun y en a, par où on prétendit abolir, diminuer, ou affoiblir le ſens & l'effet d'aucun Article dudit Traite, ou d'aucunes Clauſes deſdits Articles, ſont & demeureront nuls & de nulle valeur, comme étant contraires aux conditions convenuës, réglées & accordées pour le parfait rétabliſſement du repos de la Chrêtienté; & afin que perſonne ne puiſſe tirer à l'avenir aucun Droit ni induction de pareils Actes, ou Ecrits, nous avons remis nôtre préſente Déclaration à Meſſieurs les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires du Roi de Suéde Médiateurs pour les Traitez de la Paix générale, conjoinctement avec la Ratification pure & ſimple de ſadite Majeſté ſans aucune reſtriction ni reſerve, pour être échangée avec les Ratifications de l'Empereur & de l'Empire par les mains deſdits Sieurs Ambaſſadeurs Médiateurs, & nous les avons requis d'inſérer nôtredite Déclaration dans leur Protocole & de nous en donner Acte ſigné de leurs mains. Fait à Ryſwick ce 13. Décembre 1697. ANNO 1697.

VERJUS DE CRECY. (L.S.) F. CALLIERES. (L.S.)

Extrait du Protocole de la Médiation ſur la Proteſtation Générale des Ambaſſadeurs de France, tenu à la Haye ce 13. *Décembre* 1697.

MEſſieurs les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Très-Chrêtienne ont aujourd'hui remis entre les mains de Meſſieurs les Ambaſſadeurs Médiateurs, une Déclaration par laquelle ils ont déclaré invalides & de nulle valeur toutes les Proteſtations (en cas qu'il y en eût) Conventions, Promeſſes, Lettres ou autres Actes prétendus dérogatoires, ſoit en tout ou en partie, au Traité conclu à Ryſwyck le 30. d'Octobre dernier; ils ont déſiré que cette Déclaration fût inſérée au Protocole de la Médiation, & il leur en a été donné le préſent Extrait.

C. G. FRIESENDORFF, *Secretaire de la Médiation.*

CCII.

1698. $\frac{11}{21}$ Fevr. *Renovatio & Confirmatio Fœderum, inter* SUECIÆ *Coronam, & Rempublicam* BATAVAM, *ad mutuam Defenſionem, & communis Securitatis Conſervationem initorum, Holmiæ* $\frac{11}{21}$ *Febr,* 1698. [Simple Copie, mais ſûre.]

SAcra Regia Majeſtas Sueciæ, atque Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Uniti-Belgii, ritè reputantes, atque animo expendentes, quantum commodi atque utilitatis utrique Parti acceſſerit ex Fœderibus, quibus Corona Sueciæ, ad mutuam Defenſionem, & communis Securitatis Conſervationem invicem obſtrictæ fuerunt, magni omninò ipſorum intereſſe exiſtimarunt, ut in tàm ſalutari neceſſitudine, & ſinceræ Amicitiæ vinculo perſeverent, ideoque occaſione mœſtiſſimi deceſſus Regiæ Majeſtatis ſuæ Divi Parentis glorioſiſſimæ Memoriæ Potentiſſimi Domini Caroli XI. (tituli tot) conſultum & pernéceſſarium duxerunt, ad præcedentium omnium mutuæ Defenſionis & Amicitiæ Fœderum Renovationem,

---

(1) Deux autres Incluſions de même forme & teneur furent délivrées en même tems aux Mediateurs, l'une pour l'*Eſpagne*, l'autre pour l'Etat des *Provinces-Unies*. [DU M.]

Anno 1698. nem, & Confirmationem utrimque certos ad id negotium Deputatos Plenipotentiarios nominare, & conſtituere, nimirum ex parte Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ - - - -
& ex parte Dominorum Ordinum Generalium Nobiliſſimum & Generoſiſſimum Dominum Walraven, Baronem de Heckeren (tituli tot.) qui congreſſi & collocuti, vi acceptorum Mandatorum, in ſequentes reciprocæ Declarationis conſenſere Articulos.

I. PActa & Fœdera, quæ inter Sacræ Regiæ Majeſtatis Prædeceſſores Reges, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales inita & concluſa fuere, videlicet Holmiæ primo Septembris Anni 1640. Suderocræ die 15. Auguſti Anni 1645. Elbingæ $\frac{1}{11}$ Septembris Anni 1656. Hagæ Comitum 28. Julii Anni 1667. Noviomagi die $\frac{2}{12}$. Octobris Anni 1679. & rurſus Hagæ Comitum die $\frac{2}{12}$. Januarii Anni 1686. ita ſtabilita & corroborata cenſebuntur, ac ſi hîc cum ſuis Articulis ſeparatis verbotenus repetita & inſerta eſſent: ſed quoad ultimum Anno 1679. Noviomagi concluſum Navigationum & Commerciorum Tractatum, cæteraque ad Commercia ſpectantia, & ſupranominatis Tractatibus inſerta, ordinabuntur & conſtituentur, quemadmodum Articulo ſecundo ſequenti continetur.

II. Cumque poſt concluſa Neomagi die $\frac{2}{12}$. Octobris 1679. Navigationum & Commerciorum Pacta, plurimæ hinc inde extiterint utriusque Partis Subditorum Querelæ, de dictis Pactis non ſatis accuratè obſervatis vel poſthabitis, promittunt ſpondentque Partes contrahentes, ſe curaturas, ut id, quidquid ſit, reciprocè, mediis congruis corrigatur & tollatur; atque iis, qui aliquid damni contra Pactorum tenorem perpeſſi ſunt, debitè ſatisfiat, ſe quoque, quamprimùm poſſibile erit, certos utrimque Commiſſarios nominaturas, ac conſtituturas, qui Hagæ Comitum congrediantur, atque ea, quæ contra dicta Commerciorum Pacta admiſſa ſunt, ſub examen & diſquiſitionem revocent, eaque ordinent & ſtatuant, quòd ratione Commerciorum in utriusque Nationis Civium commodum vergere, atque ad mutuæ inter eoſdem Amicitiæ & bonæ Correſpondentiæ incrementum conducere deprehendatur.

III. Proinde invicem ſpondent & pollicentur Regia Majeſtas, & Celſi & Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii, ſe dicta Pacta & Fœdera, Articulo primo enumerata exactè & fideliter ſervaturos, nec paſſuros, quidquam contra eorundem tenorem innovari vel attentari; ſi verò præter ſpem quidquam à quoquam vel invadi vel patrari contingat, quod eorundem tenori & ſcopo repugnet, ſe utrinque effecturos, ut id avertatur, corrigatur & reparetur, omniaque ad normam & genuinum Tractatuum ſenſum redigantur.

IV. Hic Actus Confirmatorius idem durationis tempus ſibi præfixum habebit, quod Pactis Anni 1686. definitum extitat, à ſignaturâ hujus Inſtrumenti computandorum, ratihabebitur autem quantocius, ità ùt Ratificationum reciproca commutatio, hic Holmiæ fieri poſſit intra tempus quinque menſium, vel etiam citiùs, ſi fieri poteſt, à dicta ſignaturâ vel Subſcriptione, in cujus rei fidem & certitudinem, bina hujus Actus Inſtrumenta nominum & Sigillorum noſtrorum Subſcriptione & Appoſitione, firmata invicem commutavimus. Holmiæ die 12. Februarii 1698.

Articulus ſecretus.

SAcra Regia Majeſtas Sueciæ & Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii, quàmprimùm apud Magnæ Britanniæ Regem, per utriusque Partis Miniſtros efficaciora ſua officia adhibebunt, ut altememoratus Rex cum altememoratis Partibus contrahentibus, talem interioris Amicitiæ & bonæ Correſpondentiæ neceſſitudinem, mutuæque Defenſionis Confœderationem inire velit, qualem non tantum ipſorum Contrahentium Regnorum, Statuum & Ditionum Securitati convenire, ſed & conſervandæ Orbis Chriſtiani tranquillitati, ſuper fundamento Fœderum de Annis 1681. & 1683. neceſſariam exiſtimabunt.

CCIII.

Anno 1698. $\frac{4}{14}$ Maji.

Conventio inter Reges ANGLIÆ *&* SUECIÆ, *& Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales* FOEDERATI BELGII, *de ineundo Fœdere defenſivo triplici & renovandis Fœderibus, inter altememoratos Reges antea initis Hagæ Comitis die $\frac{4}{14}$ Maji* 1698. [Simple Copie, mais ſûre.]

CUm Sacra Regia Majeſtas Sueciæ & Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii vigore Articuli ſeparati Renovationis Fœderum Holmiæ, die $\frac{12}{22}$ Februarii nuper concluſæ convenerint, de adhibendis utrimque efficacioribus officiis, ut Sacra Regia Majeſtas Magnæ Britanniæ cum altememoratis Partibus contrahentibus talem interioris Amicitiæ & bonæ Correſpondentiæ neceſſitudinem, mutuæque Defenſionis Confœderationem inire velit, qualem non tantum ipſorum contrahentium Regnorum, Statuum & Ditionum Securitati convenire, ſed & conſervandæ Orbis Chriſtiani Tranquillitati neceſſariam exiſtimaturi eſſent; Ad quam Confœderationem & reciprocam Obligationem ineundam altèmemoratus Magnæ Britanniæ Rex poſtmodum ſe accedere declaravit. Miniſtri itaque altèmemoratorum Regum & Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii plenâ Poteſtate ad id muniti, nimirum à parte Sacræ Regiæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ Illuſtriſſimus & Excellentiſſimus Dominus Joſephus Williamſon, Eques Auratus, prædictæ Sacræ Regiæ Majeſtatis à Conſiliis intimis, ejusdemque Legatus Extraordinarius & Plenipotentiarius. A parte Sacræ Regiæ Majeſtatis Sueciæ Illuſtriſſimus Dominus, Nicolaus Liber Baro de Lillieroot, Ejusdem Regiæ Majeſtatis, atque ad Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii, Legatus Extraordinarius & Plenipotentiarius, à parte Dominorum Ordinum Generalium Fœderati Belgii Nobiliſſimus ac Generoſiſſimus Dominus Walraven Baro de Heeckeren (totus tit.) -
- - - - -
- - - - -
cum hic Hagæ Comitis inſtitutis colloquiis atque poſt accuratam Deliberationem animadverterint, hanc Confœderationem ità comparatam eſſe, ut non facilè ex omni parte tàm brevi tempore, quòd ſibi huic operi perficiendo propoſuerant, abſolvi poſſit, conſultum proinde duxerunt vi acceptorum Mandatorum formulisque eorundem ritè commutatis, ad inchoandum opus tàm ſalutare atque pro Fundamento ejusdem, in præſens de tali Fœderis Actu Generali convenire, prout Articulis ſequentibus conſtat.

I. SIt Amicitia fida ſincera & conſtans inter Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ, Sacram Regiam Majeſtatem Magnæ Britanniæ, nec non Celſos & Præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii, qui vi hujus Fœderis defenſivi, in mutuam ſecuritatis aſſertionem conſentiunt, ad Utilitatem, Honorem & Commoda invicem promovenda ſeſe obſtringunt, deque adverſis aliorum Conſiliis & Machinationibus tempeſtivè præmonere, & iis avertendis communi conſilio atque auxilio ſe tueri promittunt.

II. Scopus hujus triplicis Fœderis erit, non tantum mutua illa, pro altememoratarum Partium Defenſione & Securitate, Amicitia, ſed & Pacis & Tranquillitatis contra quamcumque Aggreſſionem in Europâ Aſſertio atque Conſervatio.

III. Ut autem altèmemorati Fœderati tantò meliùs convenire poſſint de modo & mediis ad obtinendum hunc Scopum ſpectantibus, ſtatutum ſimul eſt, ùt quàmprimùm denominentur certi Plenipotentiarii, qui nomine altememoratorum Regum Emendationem & Renovationem Fœderum, quæ anteà inter Sueciæ & Magnæ Britanniæ Coronas, cùm pro ſtabilienda arctioris Amicitiæ neceſſitudine, tùm circà Commercia utriusque Subditorum inita ſunt, adgrediantur atque conficiant. Quæ tamen Renovationes non impedient, quòminùs Miniſtri trium Fœderatorum quantociùs, & ſine ullâ interpoſitâ morâ adſumant & promoveant Negotiationem de componendis omnibus & ſingulis requiſitis, quæ triplici huic Fœderi integrè perficiendo inſervire exiſtimabuntur.

IV. Præſens autem Conventio Generalis, ceu baſis

ſolida

ſolida atque incorrupta præfati Fœderis defenſivi triplicis, nunc ſtatim initium capiet, ità ùt ſi evenerit horum Fœderatorum aliquem in Regnis, Statibus, vel Provinciis ſuis in Europa ſitis hoſtiliter invadi, eidem reliqui, abſque ulla excuſatione, morâ vel prætextu, præſenti auxilio ſoccurrant, neque ab iſto auxilio deſiſtant, antequam Parti læſæ plenariè ſatisfactum ſit.

V. Teneantur Partes contrahentes conſilia ſua communicare, atque illas potiſſimum rationes invicem inire, quibus Pax Generalis conſolidari & corroborari queat; Adeòque promittunt reipsâ atque efficaciter mutuis auxiliis ſibi proſpicere contrà quamcunque Aggreſſionem, quæ Tranquillitatem in Europa turbare poſſit.

VI. Nihil derogabitur hâc Conventione Tractatibus vel Fœderibus inter Partes contrahentes quovis tempore antehac concluſis, ſed eadem potiùs in integro vigore ſuo permaneant.

VII. Ratihabebitur hæc Conventio & fiet Commutatio formularum Hagæ Comitis intra tempus ſex ſeptimanarum, à die ſignaturæ computandarum, vel citiùs, ſi ità fieri poterit.

In quorum omnium fidem & robur altememoratorum Regum; uti & Celſorum & Præpotentium Dominorum Ordinum Generalium ſupradicti Plenipotentiarii hunc Actum Fœderis, cujus ſex Inſtrumenta confecta ſunt, ſubſcripſerunt, & Sigillis ſuis muniverunt. Actum Hagæ Comitis die $\frac{4}{14}$. Menſis Maji Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo octavo.

JOSEPH WILLIAMSON.
(L.S.)

NICOLAUS BARO DE LILLIEROOT.
(L.S.)

WALRAVEN BARO DE HEEKEREN.
(L.S.)

CCIV.

9. Juillet.
LA FRANCE ET LA SUEDE,

(a) *Traité d'une Ligue defenſive entre* LOUIS XIV. *Roi de France &* CHARLES XII. *Roi de Suede. Fait à Stockolme, le 9. Juillet,* 1698.

Au Nom de la tres-ſainte Trinité, ainſi ſoit-il.

QU'il ſoit notoire à tous ceux à qui il apartient, ou pourra apartenir de quelque maniere que ce ſoit, & à chacun d'eux en particulier, qu'y ayant toûjours eu une ancienne amitié entre les Rois de France & de Suéde & leurs Etats, qui a encore été depuis ſelon la conjoncture des tems affermie & fortifiée par de nouveaux Traitez, & que deſirant tous deux la renouveller & l'étendre encore davantage pour l'utilité & le bien public, afin de concourir enſemble mutuellement & ſincerement (en vertu de l'etroite Alliance qui a été entre leurs glorieux Anceſtres) à conſerver dans l'Europe la Paix & la tranquilité qui y ont été rétablies par les ſoins & la Mediation du puiſſant Prince le feu Roi de Suede. Pour cet effet le puiſſant Prince Charles XII. Roi de Suede, des Goths & des Vandales, Prince de Finlande, &c. ayant nommé pour ſes Miniſtres & ſes Commiſſaires le tres-Illuſtre & Excellens Seigneurs & Senateurs, le Comte Benoit Oxenſtiern, Chancelier Aulique, le Comte Nicolas de Guldenſtolp, le Comte Thomas Polus, & le Baron Jean de Bergenhielm apres leur avoir donné les Pleins-pouvoirs à ce neceſſaires, il leur a ordonné de conferer & traiter ſur cela avec le tres-Illuſtre & Excellent Seigneur Jean Antoine de Mêmes Comte d'Avaux Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi tres-Chrétien, reſidant ici, Seigneur de Roiſſi & muni pareillement des Pleins-pouvoirs à ce requis, avec lequel apres pluſieurs Conferences tenues à ce ſujet & après s'eſtre donnés reciproquement leurs Pleins-pouvoirs, qui ſont joints à la fin de ce Traité, ils ſont convenus de part & d'autre des Articles ſuivants.

I. Le preſent Traité renouvelle & confirme l'ancienne amitié & union qui a été entre Sa Majeſté T. C. & les glorieux Prédeceſſeurs de Sa Majeſté Suedoiſe, & il y aura à l'avenir une ſincére & inviolable amitié entre le très-puiſſant Prince le Roi de France d'une part, & le très-puiſſant Prince le Roi de Suede de l'autre & leurs Etats, en vertu de laquelle ils ſeront obligez d'embraſſer mutuellement leurs intérêts comme les leurs propres, & de ſoûtenir leur dignité, comme auſſi de repouſſer chacun ſelon ſes forces les dommages & les préjudices qu'on voudroit leur faire.

II. Et d'autant que Sa Majeſté Très-Chrétienne & Sa Majeſté Suedoiſe n'ont rien tant à cœur que de maintenir une ferme & ſolide Paix dans la Chrétienté, l'unique but & la principale fin de ce Traité ſera auſſi d'aſſûrer & de conſerver le repos & la tranquillité publique; Et pour cet effet, ces deux Rois ſeront obligez de ſe communiquer chacun leurs deſſeins, & de ſonger uniquement aux moyens d'affermir & de fortifier le plus qu'il ſera poſſible la Paix Generale, & de la ſoûtenir contre tout ce qui pourroit la troubler.

III. Comme le preſent Traité ne tend à rien qui puiſſe bleſſer & offenſer perſonne, & qu'il ne regarde entierement que le bien public, & principalement la conſervation de la tranquillité dont joüit à preſent la Chrétienté, s'il arrive que la Paix ſoit violée ou rompue par quelqu'un ou en contrevenant à ce dont on eſt convenu, par elle, ou par quelque autre acte d'hoſtilité, les deux Rois Alliez ſongeront auſſi-tôt à prendre les meſures qui ſeront neceſſaires pour en obtenir une reparation convenable. Ils employeront pour cela leurs offices mutuels, & ils tâcheront à détourner par des remontrances celui qui la voudroit troubler, ou qui ſeroit l'Agreſſeur, de ſemblables entrepriſes, & mettront tous leurs ſoins à empêcher que la tranquillité publique ne ſoit ébranlée, ni alterée en aucune maniere.

IV. Mais ſi leurs remontrances & leurs ſoins étoient inutiles, alors d'un commun conſentement ils concourront enſemble à la ſûreté & conſervation de celui qui ſera offenſé, & ils empêcheront qu'on ne lui faſſe aucun tort, ni aucune violence dans ſes Privileges, Droits & Dignitez, & tâcheront à réduire & faire executer toutes choſes ſur le pied, & ſelon la régle du Traité de Paix.

V. Et d'autant que le preſent Traité, comme on a déja dit ci-deſſus, ne regarde que le maintien de la tranquillité & du repos public, on convient que ſi dans l'eſpace d'un an, quelque Prince ou quelque Etat deſire d'entrer dans ce Traité, on l'y admettra du conſentement mutuel des deux Rois.

VI. Quand l'un d'eux fera la Paix, ou une Tréve avec quelqu'un de ſes ennemis, il aura ſoin de faire comprendre l'autre dans le Traité qu'il fera, afin qu'en vertu de l'Alliance qui les unit, il ne puiſſe recevoir aucun dommage.

VII. Les Traitez que l'un des deux Rois aura fait juſques ici avec d'autres Rois, Princes, & Nations étrangeres conſerveront toûjours leur même force & vigueur, entant qu'ils ne ſeront pas contraires à aucun des Articles du preſent Traité.

VIII. En vertu de ce preſent Traité, il y aura toûjours un Commerce libre entre les Sujets des deux Rois, ainſi qu'il y en a eu par le paſſé, & il ſera toûjours permis aux deux Nations de négocier & de commercer enſemble par Terre & par Mer, tant en temps de Paix qu'en temps de Guerre, ſans aucun obſtacle, & en payant les Droits ordinaires.

IX. Les Sujets des deux Rois pourront entrer librement dans tous les Ports, Villes, & Provinces des deux Royaumes, autant que cela ne ſera pas contraire aux Loix & Coûtumes établies dans ceſdits Royaumes; ils pourront y apporter, & vendre leurs Marchandiſes, & y en acheter ſemblablement & en emporter d'autres, en payant les Droits ordinaires, ſans que perſonne puiſſe leur faire aucune peine.

X. Le preſent Traité durera l'eſpace de dix années, à compter du jour de la ſignature, & pourra encore être prolongé au delà, du commun conſentement des deux Rois, s'ils le jugent à propos; & pendant ledit temps, ils ſe communiqueront exactement l'un & l'autre leurs deſſeins & leurs penſées, principalement en ce qui regardera le maintien & la conſervation de la tranquillité publique, & prendront enſemble des meſures pour apporter les remedes neceſſaires & convena-

---

(a) Ce n'eſt ici que la Traduction de l'Original Latin.

ANNO 1698. bles contre tous les perils & les accidens dont elle pourroit être menacée.

XI. Les deux Rois ratifieront & confirmeront tout ce qui eſt contenu dans le preſent Traité dans l'eſpace de trois mois, à compter du jour de la ſignature, ou plûtôt encore, s'il eſt poſſible, & on fera l'échange des Ratifications.

En foi de quoi, & pour plus grande ſûreté, nous nous ſommes réciproquement donnez deux exemplaires de ce Traité, de la même teneur, & conçûs dans les mêmes termes, ſignez de nôtre main, & où nous avons appoſé le Cachet de nos Armes; à Stokolm le 9. Juillet vieux ſtile 1698.

(L.S.) J. A. DE MESMES
Comte D'AVAUX.

(L.S) B. OXENSTIERN.
(L.S) N. GULDENSTOLP.
(L.S) T. POLUS.
(L.S.) J. BERGENHIELM.

CCV.

11. Oct. *Premier Traité de Partage pour la Succeſſion d'Eſpagne, fait & conclu entre* LOUIS XIV. *Roi de France,* GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, les Seigneurs Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas; par lequel les Royaumes de Naples & de Sicile, les Eſtats de la Coſte de Toſcane, le Marquiſat de Final, & la Province de Guipuſcoa ſont deſtinés à* LOUIS *Dauphin de France; la Couronne d'Eſpagne, avec les Indes & les Païs-Bas, au Prince* JOSEPH FERDINAND *Fils aîné de l'Electeur de Baviere; & le Duché de Milan au Prince* CHARLES, *Archi-Duc d'Autriche. A la Haye le 11. d'Octobre* 1698. *Avec les* ARTICLES SECRETS, *portant entr'autres que l'Electeur de Baviere pourra ſucceder au Prince ſon Fils en la Succeſſion d'Eſpagne. A la Haye ledit jour 11. d'Octob.* 1698. *Et avec les Plein-pouvoirs du Dauphin; l'Autoriſation & la Ratification du Roi T. C.* [Tiré & traduit d'une petite Collection Angloiſe, imprimée à Londres en 1701. On trouve auſſi cette Pièce dans LUNIG *Teutſches Reichs*-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Abſatz I. pag. 115.]

QU'il ſoit notoire à tous ceux qui ces preſentes verront; Que Très-haut & Très-puiſſant Prince Louis XIV par la grace de Dieu Roi T. C. de France & de Navarre; Très-haut & Très puiſſant Prince Guillaume III. par la même grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne; & les Etats Généraux des Provinces-Unies, n'aiant rien plus à cœur que d'aſſeurer de plus en plus par de nouveaux engagements, la bonne Intelligence rétablie entre S. M. T. C. le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux, par le dernier Traité conclu à Ryſwick: & de prévenir par des meſures priſes à tems, les évenements qui pourroient cauſer de nouvelles Guerres en Europe; Ils ont pour cet effet donné leurs Pleins-pouvoirs, pour faire un nouveau Traité; ſavoir de la part du Roi de France, au Comte de Tallard Lieutenant Général de ſes Armées &c. de la part du Roi d'Angleterre, à Guillaume de Bentink, Comte de Portland, Chevalier de l'Ordre de la Jartiere, &c. & au Chevalier Joſeph Williamſon; & de la part des Etats Généraux aux Sieurs François Verbolt, Senateur & Bourguemaiſtre de la Ville de Nimegue, Maitre Général des Poſtes du Duché de Gueldres, Comté de Zutphen & autres Places; Frideric Baron de Reede Seigneur de Lier, Saint Antoine, Berlée &c. Commandeur de Buren, & de l'Ordre de la Nobleſſe de Hollande & de Weſtfriſe, Antoine Heinſius Conſeiller Penſionnaire, Garde du Grand Sceau, & Sur-Intendant des Fiefs deſdites Provinces de Hollande & de Weſtfriſe; Jean Becker ancien Senateur & Bourguemaiſtre de la Ville de Middelbourg; Jean van-der Does Seigneur de Bergeſtein de l'Ordre de la Nobleſſe de la Province d'Utrecht; Guillaume van Haeren Grietman du Wilt, Deputé pour la Nobleſſe des Etats de Friſe & Curateur de l'Univerſité de Franecker; Arnoult Lemker Bourguemaitre de la Ville de Deventer, & Jean de Drewes tous Deputés dans l'Aſſemblée deſdits Etats Généraux pour les Provinces de Gueldre, Hollande, Friſe, Zélande, Utrecht, Over-Iſſel, & Groningue & Ommelandes, leſquels en vertu des Pouvoirs à eux donnez ſont demeurez d'accord des Articles ſuivans.

ANNO 1698.

I. La Paix rétablie par le Traité de Ryſwick entre le Très-haut & Très-puiſſant Prince Louis XIV Roi de France & de Navarre, Très-haut & Très puiſſant Prince Guillaume III. Roi de la Grand' Bretagne, & les Etats Généraux des Provinces-Unies, leurs Heritiers & Succeſſeurs, & leurs Royaumes & Sujets, ſera toûjours ferme & conſtante; & leurs dites Majeſtez, & Etats Généraux, feront toûjours reciproquement tout ce qu'ils pourront pour contribuer à l'avantage l'un de l'autre.

II. Comme le principal objet de leurs Majeſtés Très-Chrétienne & Britannique, & des Etats Généraux, eſt de maintenir la Tranquillité de l'Europe, ils n'ont pû voir, ſans peine, que depuis quelque tems la ſanté du Roi d'Eſpagne devient ſi languiſſante qu'il y a toutes les raiſons du monde d'apprehender que ce Prince ne vive pas long-tems; & quoi qu'à preſent ils ne puiſſent penſer, qu'avec douleur, à la perte qui en pourroit arriver à cauſe de la veritable & ſincere Amitié qu'ils ont pour lui: Ils ont néanmoins jugé neceſſaire d'en prévenir les ſuites, parce que Sa Majeſté Catholique n'aiant point d'enfans, & la Succeſſion venant à manquer, cela cauſeroit infailliblement une nouvelle Guerre, ſi le Roi T. C. vouloit ſoutenir ſes Prétentions, ou celles du Dauphin, à toute la Succeſſion d'Eſpagne, & ſi l'Empereur vouloit ſoutenir les ſiennes, celles du Roi des Romains, & de l'Archi-Duc ſon ſecond Fils, & l'Electeur de Baviere, celles du Prince Electoral ſon Fils aîné, à ladite Succeſſion.

III. Ainſi les deux Rois, & les Etats Généraux, ſouhaitant par deſſus toutes choſes la Conſervation de la Tranquillité publique, & voulant empêcher une nouvelle Guerre en Europe, en accommodant les diſputes & diferends qui pourroient arriver au ſujet de ladite Succeſſion, & ſous l'ombrage de voir de ſi grands & vaſtes Etats être unis & poſſedez par un ſeul Prince, ont trouvé à propos de prendre par avance des meſures juſtes & raiſonnables, pour prévenir les malheurs que l'accident de la mort du Roi Catholique pourroit produire, s'il mouroit ſans enfans.

IV. C'eſt pourquoi il a été ſtipulé & agréé, que ledit cas arrivant, le Roi T. C. tant en ſon nom, qu'en celui du Dauphin, ſes Enfans Mâles ou Femelles, leurs Heritiers, & Succeſſeurs nez ou à naître, ſe trouveront ſatisfaits, comme ils le ſont par ces preſentes; Que ledit Dauphin ait pour ſa part en pleine proprieté & jouiſſance, pour toutes les Prétentions qu'il peut avoir à la Succeſſion d'Eſpagne & ſes Heritiers & Succeſſeurs, nez ou à naître, pour toûjours, ſans être inquieté ſous quelque pretexte que ce ſoit, directement ou indirectement, ſoit par Ceſſion, Appel, Revolte, ou autrement de la part de l'Empereur, le Roi des Romains, l'Archi-Duc Charles ſon deuxiéme Fils, ſes autres Enfans Mâles ou Femelles, & deſcendants, leurs Heritiers & Succeſſeurs nez ou à naître, ni pareillement de la part de l'Electeur de Baviere, au nom du Prince Electoral ſon fils aîné ou de ſes Deſcendants, Heritiers & Succeſſeurs, nez ou à naître; les Royaumes de Naples & de Sicile, les Places à preſent dependantes de la Monarchie d'Eſpagne, ſituées ſur la Côte de Toſcane, & les Iſles jointes compriſes ſous les noms de St. Etienne, Porto Hercole, Orbitello, Porto Longone & Piombino, de la même maniere auſſi que les Eſpagnols les poſſedent à preſent; La Ville & Marquiſat de Final auſſi de la même maniere que les Eſpagnols les poſſedent; La Province de Guipuſcoa, particulierement les Villes de Fontarabie, & de S. Sebaſtien, ſituées dans cette Province & ſpecialement le Port du Paſſage qui y eſt compris; avec cette reſtriction ſeulement que s'il y a quelque autre Place de la Dependance de ladite Province, qu'on puiſſe trouver au delà des Pirenées ou des autres Montagnes de Navarre, Alava ou Biſcaye du côté de l'Eſpagne, elles demeureront à l'Eſpagne, & de même s'il y a quelques Places de la Dependance des Provinces ſujetes à l'Eſpagne qui ſoient en deça des Pirenées ou des autres Montagnes de Navarre, Alava

ou

ANNO 1698.

ou Biſcaye du côté de la Province de Guipuſcoa, elles demeureront à la France, & les Paſſages deſdites Montagnes, & leſdites Montagnes qui ſont entre ladite Province de Guipuſcoa, Navarre, Alava ou Biſcaye, à qui que ce ſoit qu'elles appartiennent, elles ſeront partagées entre la France & l'Eſpagne; de maniere qu'il reſtera autant deſdits Paſſages, & Montagnes à la France de ſon côté, qu'il en reſtera à l'Eſpagne du ſien; le tout avec les Fortifications, Ammunitions de Guerre, Poudres, Boulets, Galeres, & Galeaſſes qui ſe trouveront apartenir au Roi d'Eſpagne, au tems de ſon decès, ſans aucuns Enfans, & ſeront annexés aux Royaumes, Places, Iſles, & Provinces qui doivent compoſer la part du Dauphin. Bien entendu que les Galeres, Galeaſſes, & autres effets appartenants au Roi d'Eſpagne par ſon Royaume d'Eſpagne & autres Dependances qui écherront en partage au Prince Electoral de Baviere lui demeureront, & que ceux qui ſont de la Dependance des Royaumes de Naples & de Sicile appartiendront au Dauphin comme il a été dit ci-deſſus. En conſideration deſquels Royaumes, Iſles, Provinces, & Places, le Roi T. C. tant en ſon nom qu'en celui du Dauphin (qui a auſſi donné, à ce ſujet, ſon Plein-pouvoir au Comte de Tallard,) pour eux-mêmes, leurs Enfans Mâles ou Femelles, Heritiers ou Succeſſeurs, nez ou à naître, promet & s'engage de renoncer, au tems de la ſuſdite Succeſſion, comme ils renoncent dès à preſent par ces preſentes, à tous leurs Droits & Prétentions qu'ils pourroient avoir à ladite Couronne d'Eſpagne, & autres Royaumes, Iſles, Etats, Païs, & Places, qui en dependent à preſent, & qu'ils en feront expedier des Actes authentiques, pour cet effet, dans la plus forte & meilleure forme que faire ſe pourra, leſquels ſeront delivrez au tems de la Ratification de ce Traité.

V. La Couronne d'Eſpagne, & ſes autres Royaumes, Iſles, Etats, Provinces & Places, qui en dependent à preſent, ſeront donnez au Prince Fils aîné de l'Electeur de Baviere, excepté ce qui eſt declaré ci-deſſus, être la Part & Portion du Dauphin, en pleine Proprieté & entiere Poſſeſſion pour ſa part, & pour toutes les Prétentions qu'il peut avoir à la Succeſſion de la Couronne d'Eſpagne pour lui, ſes Heritiers, & Succeſſeurs, nez & à naître, de ſorte qu'il ne puiſſe jamais être inquieté dans ſes Droits, directement, ou indirectement, ſous quel prétexte que ce puiſſe être, ſoit par Ceſſion, Appel, Revolte, ou autrement, de la part du Roi T. C. du Dauphin, ou de ſes Enfans Mâles, & Femelles, & deſcendans, leurs Heritiers, & Succeſſeurs nez ou à naître; ni de la part de l'Empereur, du Roi des Romains, de l'Archi-Duc Charles ſon ſecond Fils, ſes autres Enfans Mâles & Femelles, ſes Heritiers & Succeſſeurs nez ou à naître. En conſideration de laquelle Couronne d'Eſpagne, ſes autres Royaumes, Iſles, Etats, Provinces, & Places, en dependants, l'Electeur de Baviere, tant en qualité de Pere que de Tuteur legitime, & Adminiſtrateur du Prince Electoral ſon Fils aîné, qu'au nom dudit Prince Electoral, & qu'en celui de ſes Enfans, Heritiers & Succeſſeurs nez ou à naître, comme auſſi ledit Prince Electoral de Baviere, ſi-tôt qu'il ſera venu en âge pour lui-même, ſes Enfans, Heritiers, Succeſſeurs nez ou à naître, ſe tiendront contents, & ſatisfaits que ledit Prince Electoral ait pour ſa Part & Portion ce qui a été accordé ci-deſſus dans cet Article; & ledit Electeur de Baviere tant en Qualité de Pere que de Tuteur, & legitime Adminiſtrateur du Prince Electoral ſon Fils aîné, & auſſi au nom dudit Prince & en celui de ſes Enfans, Heritiers, & Succeſſeurs, nez ou à naître, renoncera, au tems de la mort de Sa Majeſté Catholique, & ledit Prince Electoral auſſi, quand il ſera parvenu en âge, en fera de même, à tous les Droits & Prétentions qui ont été donnez & accordez pour la Portion du Dauphin, & à ceux qui ſeront aſſignez par les Articles ſuivants à l'Archi-Duc Charles, & en feront expedier des Actes ſolemnels, dans la plus forte & meilleure forme que faire ſe pourra, ſavoir l'Electeur de Baviere en la qualité ci-deſſus au tems de la mort du Roi Catholique ſans Enfans, & ledit Prince Electoral ſi-tôt qu'il ſera en âge.

VI. On excepte de ce qui a été accordé & aſſigné ci-deſſus, le Duché de Milan; les deux Rois, & les Etats Generaux ayant trouvé à propos & étant demeurez d'accord, qu'il ſeroit donné à l'Archi-Duc Charles d'Autriche, ſecond Fils du Très-Illuſtre & Très-Puiſſant Prince Leopold élu Empereur des Romains, pour la part & pour toutes les Prétentions & Droits que l'Empereur, le Roi des Romains, l'Archi-Duc Charles ſon ſecond Fils, tous leurs Enfans Mâles & Femelles, & Succeſſeurs nez ou à naître, pourroient avoir à ladite Succeſſion d'Eſpagne, & ledit Archi-Duc en jouïra en pleine proprieté & puiſſance, ſes Heritiers & Succeſſeurs, nez ou à naître, pour le poſſeder pour toûjours ſans y être troublé ni moleſté en quelque tems que ce ſoit, ſous pretexte de Prétentions, de Droits, directement ou indirectement, par le Roi T. C. ledit Dauphin, les autres Princes ſes Enfans, leurs Heritiers & Succeſſeurs, nez ou à naître, de même que de la part de l'Electeur de Baviere, au nom du Prince Electoral ſon Fils aîné, ou dudit Prince Electoral, leurs enfans, deſcendans, Heritiers, & Succeſſeurs nez ou à naître.

VII. En conſideration duquel Duché de Milan, l'Empereur auſſi tant en ſon nom qu'en celui du Roi des Romains, de l'Archi-Duc Charles ſon ſecond Fils, ſes Enfans Males ou Femelles, leurs Enfans Heritiers ou Succeſſeurs, nez ou à naître, & auſſi le Roi des Romains, & l'Archi-Duc Charles, ſi-tôt qu'il ſera en âge, tant pour lui que pour ſes Enfans, Heritiers & Succeſſeurs nez ou à naître, ſeront contents, & ſatisfaits que l'Archi-Duc Charles ait pour toutes Prétentions à la Couronne d'Eſpagne, le Duché de Milan, ainſi qu'il eſt dit ci-deſſus, & que l'Empereur tant en ſon nom qu'en celui du Roi des Romains, de l'Archi-Duc Charles ſon ſecond Fils, ſes Enfans Males ou Femelles, & leurs Heritiers & Succeſſeurs & auſſi ledit Roi des Romains, renonceront au tems de la mort de Sa Majeſté Catholique & l'Archi-Duc Charles ſi-tôt qu'il ſera en âge, à tous les Droits & Prétentions qu'ils pourroient avoir à ladite Succeſſion d'Eſpagne & autres Royaumes, Iſles, Etats, Provinces, & Places dependantes d'icelles, qui compoſent les Parts & Portions aſſignées, comme il eſt dit ci-deſſus, au Dauphin & au Prince Electoral de Baviere: Et qu'ils feront expedier pour cela des Actes ſolemnels, dans la meilleure forme que faire ſe pourra: ſçavoir l'Empereur, & le Roi des Romains, au tems du decès de Sa Majeſté Catholique ſans Enfans, & l'Archi-Duc Charles ſi-tôt qu'il ſera en âge.

VIII. Le preſent Traité ſera communiqué à l'Empereur, & à l'Electeur de Baviere par le Roi de la Grande Bretagne & les Etats Generaux, incontinent après que l'on en aura ſigné & échangé les Ratifications, & S. M. I. le Roi des Romains, & ledit Electeur ſeront priez de l'aprouver au tems du decès de Sa Majeſté Catholique ſans Enfans, de même que l'Archi-Duc Charles & le Prince Electoral de Baviere ſi-tôt qu'ils ſeront parvenus en âge.

IX. Mais ſi l'Empereur, le Roi des Romains, ou le Duc de Baviere refuſent d'y entrer, les deux Rois, & les Etats Generaux empêcheront le Prince, Fils, ou Frere de celui qui en aura fait refus, d'entrer en Poſſeſſion & jouïſſance de ce qui a été aſſigné, & la Part & Portion demeurera en ſequeſtre, entre les mains des Vice-Rois, Gouverneurs, & autres Regens qui gouverneront de la part du Roi d'Eſpagne, & qui ne s'en deſſaiſiront que du conſentement des deux Rois & des Etats Generaux, juſques à ce qu'ils ſoient convenus deſdits Partages & de ce Traité; Et en cas que nonobſtant cela, il voulût par force prendre Poſſeſſion de ſa Part & Portion, ou de ce qui ſera aſſigné à d'autres, les deux Rois, ainſi que ceux qui ſeront ſatisfaits & contents de leur Part & Portion, conformément à cet Accord, l'empêcheront autant qu'ils le pourront.

X. Le Roi d'Eſpagne venant à mourir ſans Enfans, & le cas ci-deſſus arrivant ainſi, les deux Rois & les Etats Generaux s'obligent de laiſſer toute la Succeſſion, dans l'Etat qu'elle ſera, ſans en rien ſaiſir, ni en tout ni en partie, directement ou indirectement, mais chaque Prince pourra ſe mettre en Poſſeſſion de ce qui lui aura été aſſigné pour ſa part, auſſi-tôt qu'il aura accompli de ſon côté ce qui eſt mentionné dans les Articles 5. 6. 7. & 9. précedents; Et s'il s'y trouve quelque difficulté, les deux Rois & les Etats Generaux, feront leur poſſible pour que chacun d'eux puiſſe entrer en Poſſeſſion de ce qui lui apartient ſuivant le preſent Traité, & qu'il ait ſon plein, & entier effet, s'engageant de donner par Terre & par Mer, toute l'Aſſiſtance, & le Secours qui ſeront neceſſaires pour réduire par force ceux qui s'oppoſeront à l'execution d'icelui.

XI. Si leſdits Rois & les Etats Généraux ou aucun d'eux eſt attaqué par qui que ce puiſſe être, à l'occaſion de cet Accord ou de l'execution d'icelui, ils s'aſſiſteront reciproquement les uns les autres de tout leur pouvoir, & ſe rendront Garands eux-mêmes de l'Execution dudit Traité, & de la Renonciation qu'ils ont faite en conſequence.

XII. Tous Rois, Princes & Etats qui voudront entrer dans le preſent Traité y ſeront admis, & les deux Rois & les Etats Généraux, ou chacun d'eux en particulier, pourra inviter tous ceux qu'il trouvera à propos d'y entrer, qui ſeront auſſi, comme il eſt dit ci-deſſus, Garands de l'Execution dudit Traité, & de la validité des Renonciations y contenues.

XIII. Et pour une plus grande ſeureté du Repos de l'Europe; leſdits Rois, Princes & Etats, ne ſeront pas ſeulement Garands de l'Execution dudit Traité, & de la validité des Renonciations y contenues. Mais ſi aucun des Princes, en faveur de qui ledit Partage eſt fait, vouloit ci-après troubler l'ordre établi par icelui, & s'agrandir aux dépens des autres, ſous quel pretexte que ce ſoit, la même Garantie du Traité ſera reputée s'étendre en ce cas, de maniere que les Rois, Princes & Etats qui l'ont fait ſeront obligés d'employer toutes leurs forces pour s'oppoſer à leurs entrepriſes & maintenir toutes choſes dans l'état agréé par leſdits Articles.

XIV. Si aucun Prince, quel qu'il puiſſe être, s'oppoſe à la priſe de Poſſeſſion de la part qui a été aſſignée par ledit Traité, leſdits deux Rois, & Etats Généraux, ſeront obligez de s'aſſiſter l'un l'autre de mut leur Pouvoir, & ſi-tôt que ledit Traité ſera ſigné, ils conviendront de ce que chacun d'eux devra contribuer tant par Mer, que par Terre.

XV. Le preſent Traité ſera ratifié & approuvé par leſdits deux Rois & Etats Généraux, & les Ratifications en ſeront échangées dans le terme & eſpace de trois ſemaines, ou plûtôt s'il eſt poſſible, à compter du jour de la ſignature d'icelui. En foi dequoi nous avons ſigné le preſent Traité, & y avons mis le Sceau de nos armes. A la Haye, le 11. Octobre 1698.

Signé,

Camille d'Hostun Comte de Tallard.
Portland,
Guillaume François Verbolt.
F. B. De Reede.
A. Heinsius,
Jean Becker,
J. van der Does.
Van Haren.
Ar. Lemker et J. de Drewes.

Articles ſecrets.

Le Roi Très-Chrêtien, le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux ayant agréé le Traité de Partage qui a été fait de la Succeſſion à la Couronne d'Eſpagne, pour prévenir par ce moyen les malheurs qui pourroient arriver dans l'Europe par la mort du Roi d'Eſpagne ſans Enfans, & la plus grande & meilleure partie de ladite Succeſſion ayant été donnée au Prince Electoral de Baviere, ſans avoir pris aucunes meſures pour reſoudre & convenir à qui elle tombera après lui, s'il arrive qu'il meure auſſi ſans Enfans. Leſdits deux Rois & les Etats Généraux pour prévenir les diſputes & les Guerres que cela pourroit produire, ont agréé par ces Articles ſecrets qui auront autant de force & de vertu que le Traité ci-deſſus, auquel auſſi il a relation, Que

I. S'il arrive que le Roi d'Eſpagne vienne à mourir ſans Enfans, & que par conſéquent les Royaumes d'Eſpagne, des Indes, & autres Païs & Etats qui ont été donnés en partage au Prince Electoral de Baviere viennent à lui échoir, l'Electeur de Baviere d'apreſent ſera Tuteur & Curateur du Prince Electoral ſon Fils, durant ſa minorité, pendant tout lequel tems il aura le Gouvernement deſdits Royaumes, Iſles, Places, & Etats, qui ont été donnez audit Prince Electoral ſon Fils par ledit Traité.

II. S'il arrive que ledit Prince vienne à mourir ſans Enfans, Son Alteſſe Electorale lui ſuccedera dans la Poſſeſſion & jouiſſance deſdits Royaumes &c. qui lui ont été donnez pour ſa part & les aura en pleine proprieté pour lui & pour ſes Enfans Mâles & Femelles, Deſcendans, Succeſſeurs, & Heritiers, nez ou à naître, de maniere que ſi l'Empereur, le Dauphin, leurs Enfans Mâles, ou Femelles, Deſcendans, Succeſſeurs, & Heritiers, ou aucun autre pretend avoir la moindre Prétention à ladite Succeſſion; le Roi T. C. le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux, s'engagent eux-mêmes de nouveau d'employer toutes leurs forces par Mer & par Terre, pour maintenir l'Ordre établi dans cet Article, touchant la Monarchie d'Eſpagne, dont ils ſont unanimement demeurez d'accord, eſperant par cette précaution entretenir la tranquilité de l'Europe, qui eſt depuis peu ſi bien établie.

Tous Rois, Princes & Etats qui voudront bien entrer dans ce Traité y ſeront admis, ſi-tôt qu'il ſera rendu public, au tems de la mort du Roi d'Eſpagne, en cas qu'il vienne à mourir ſans Enfans, & leſdits deux Rois & Etats Généraux ou chacun d'eux en particulier, ſeront prier & inviter ceux qu'ils trouveront à propos d'y entrer, qui, de même que les autres, ſeront Garands de ce qui eſt contenu dans ledit Article ſecret. En temoin de quoi nous, qui avons ſigné le Traité qui a relation au preſent Article, avons auſſi ſigné celui ci, & y avons apposé nos cachets. A la Haye le 11. Octobre 1698.

Signé

Tallard.
Portland, et Williamson.

Article ſecret concernant le Sequeſtre du Duché de Milan.

Leſdits deux Rois & les Etats Généraux ſont demeurez d'accord, qu'en cas que le Duché de Milan vint à être en ſequeſtre, en vertu de la clauſe mentionnée au 9. Article du Traité conclu aujourd'hui, entre les mains du Prince de Vaudemont, qui en eſt à preſent Gouverneur, la choſe ſequeſtrée, & conſequemment le Duché de Milan, ſera adminiſtré & gouverné par le Prince Charles de Vaudemont ſon Fils.

Le preſent Article ſecret aura la même force que s'il étoit inſeré dans le Traité auquel il a raport. A la Haye le 11. Octob. 1698.

Signé

Tallard,
Portland, et Williamson.

Autre Article ſecret.

En explication des Articles cinquiéme, ſeptiéme, & dixiéme du Traité conclu ce jourd'hui à la Haye, on eſt convenu, que quoi que l'Archi-Duc Charles ne fit pas la Renonciation avant que d'être en âge; Pourvû que l'Empereur, & le Roi des Romains ayent fait les leurs, ledit Archi-Duc pourra entrer en Poſſeſſion de ſa part au tems de la mort du Roi d'Eſpagne, ſans Enfans, quoi qu'il ne fût pas en âge; Et de même on eſt tombé d'accord que le Prince Electoral de Baviere, quand même il ne ſeroit pas en âge, pourvû que l'Electeur de Baviere en ladite Qualité de Pere, & comme Gardien legitime & Adminiſtrateur dudit Prince ait fait la ſienne, ledit Prince Electoral de Baviere pourra auſſi entrer en Poſſeſſion de la Portion qui lui eſt échue, dans le tems de la mort de Sa Majeſté Catholique ſans Enfans, quoi qu'il ne fût pas en âge; bien entendu néanmoins que ledit Prince Electoral de Baviere ſera ſa Renonciation ſi-tôt qu'il ſera en âge. Fait à la Haye le 11. Octobre 1698.

Signé,

Tallard.
Portland et Williamson.

Plein-

ANNO 1698.

Plein-Pouvoir du Dauphin de France au Comte de Tallard; avec Renonciation expreſſe à la Couronne d'Eſpagne.

LOuis Dauphin de France, Fils unique du Roi; à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. D'autant que nous nous ſommes propoſé de ſuivre en toutes choſes l'exemple qui nous eſt donné par le Roi nôtre très-cher, & très-honoré Seigneur & Pere; & que nous voulons principalement l'imiter dans le deſir ſincere qu'il a de maintenir la Paix dont l'Europe jouït depuis la Concluſion du Traité de Ryſwick, ſa prudence lui faiſant prevoir les évenemens capables de troubler le repos public, & employer les moyens neceſſaires pour en prevenir les efets; Nous ſacrifions auſſi, avec plaiſir, nos Droits legitimes pour contribuer au ſuccès d'un Deſſein ſi conforme à l'Interêt de la Chrétienté. C'eſt pourquoi nôtre dit très-cher & très-honoré Seigneur & Pere nous ayant communiqué les Ordres & Pouvoirs qu'il a donnés à nôtre Cher & Bien aimé le Comte de Tallard Lieutenant Général de ſes Armées, & de ſa Province de Dauphiné, & Son Ambaſſadeur extraordinaire vers nôtre très-cher & très-aimé Frere le Roi d'Angleterre, pour conclure & ſigner avec ledit Roi un Traité, dont l'objet principal eſt la Conſervation de la Paix de l'Europe, ſi Dieu diſpoſoit de nôtre très-cher & très-aimé Frere le Roi d'Eſpagne dans la conjoncture preſente; nous avons, enſuite du Pouvoir, & de la Permiſſion qui nous en a été donnée par nôtre très-cher, & très honoré Seigneur & Pere, donné, comme nous donnons par ces preſentes ſignées de nôtre main, Plein pouvoir, Commiſſion & Commandement ſpecial, audit Comte de Tallard, de renoncer en nôtre nom, & au nom de nos Enfans, Heritiers & Succeſſeurs nez ou à naître, à tous les Droits qui nous apartiendront, ou qui pourront nous apartenir legitimement ſur la Monarchie d'Eſpagne, en cas du decès de nôtre dit Frere & Oncle le Roi Catholique, leſquels nous transferons à nôtre cher & très-aimé Neveu le Prince Fils aîné de nôtre Cher & très-aimé Frere & Beau-frere l'Electeur de Baviere, & à ſes Deſcendants; Et nous conſentons qu'en cas du decès de nôtre dit Frere & Oncle Roi Catholique, nôtre dit Neveu le Prince Electoral de Baviere, puiſſe exercer nôtre dit Droit, en nôtre Lieu & Place, ſur tous les Royaumes, Provinces & Etats dependants de la Monarchie d'Eſpagne, excepté ceux qui ſeront reſervés à nous, & à nôtre très-cher & très-aimé Frere & Couſin l'Archi-Duc Charles d'Autriche, ſecond Fils de nôtre très-cher & très-aimé Frere l'Empereur, ſelon les Articles & Conditions, dont conviendra ledit Comte de Tallard avec les Commiſſaires qui ſeront nommés par nôtre dit Frere le Roi d'Angleterre: Autoriſons ledit Comte de Tallard pour promettre en nôtre nom, que nous ratifierons & approuverons tout ce qui ſera, par lui, ſtipulé & convenu de nôtre part, & pour ſtipuler effectivement, demander, conclure, & ſigner en nôtre nom de la même maniere que nous le pourrions faire ſi nous y étions preſents en Perſonne: quand même le cas demanderoit un Ordre plus ſpecial que celui qui eſt contenu dans ces preſentes. Donné à Verſailles le 19. Août 1698.

Signé,
LOUIS.

Et ſur le reply,

Par Monſeigneur le Dauphin.

COLBERT.

Autre Pouvoir du Dauphin de France pour les Articles ſeparés.

LOuis Dauphin de France, Fils unique du Roi, à tous ceux qui les preſentes verront, Salut. Enſuite du Pouvoir à nous donné par nôtre très-honoré Seigneur & Pere; Nous avons fait depêcher ce jourd'hui à nôtre très-cher & Bien aimé le Comte de Tallard Lieutenant Général &c. un Pouvoir de conclurre & ſigner, avec nôtre Très-Cher, & Très-aimé Frere le Roi d'Angleterre, un Traité dont l'objet principal eſt la Conſervation de la Paix de l'Europe, ſi Dieu diſpoſoit de nôtre Très-Cher & Très-Aimé Frere, & Oncle le Roi d'Eſpagne. Mais comme il pourra arriver dans la Negociation à faire ſur ce ſujet, qu'il ſera auſſi trouvé neceſſaire, de conclurre quelques Articles ſecrets & ſeparés dudit Traité; nous avons de nouveau donné audit Comte de Tallard, & par ces preſentes, ſignées de nôtre main, nous lui donnons Plein-pouvoir, Commiſſion & Commandement ſpecial de conferer, traiter, negotier, conclure & ſigner tels Articles & Conventions ſecretes & ſeparées, qu'on jugera convenable, & de promettre en nôtre nom, que nous ratifierons & approuverons tous les Articles qui auront été ſignés par ledit Comte de Tallard, tout ainſi & en même maniere que s'ils avoient été inſerés de mot à mot dans ledit Traité; Quand même le cas demanderoit un Ordre plus ſpecial, que celui qui eſt contenu en ces preſentes. Donné à Verſailles le 19. d'Août 1698.

ANNO 1698.

Signé,
LOUIS.

Et ſur le repli,

Par Monſeigneur le Dauphin.

COLBERT.

Pouvoir & Autoriſation de Sa Majeſté Très-Chrêtienne pour le Dauphin.

LOuis par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre; A tous ceux qui ces preſentes verront; Salut. Nous avons envoyé à nôtre Cher & bien Aimé le Comte de Tallard Lieutenant Général de nos Armées, & de nôtre Province de Dauphiné, & nôtre Ambaſſadeur Extraordinaire en Angleterre, un Pouvoir de traiter, conclure, faire & ſigner, avec ceux qui ſeront munis de pareil Pouvoir de nôtre Très-Cher, & Très-Aimé Frere le Roi de le Grande Bretagne, & des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, tels Articles & Conventions qu'on jugera neceſſaires pour prévenir les Evenemens, qui pourroient troubler la tranquillité publique; Et afin de ne rien ômettre de ce qui dépendroit de nous, nous avons bien voulu en même tems, autoriſer nôtre Très-Cher, & Très-Aimé Fils unique le Dauphin, à donner de ſa part tous les Actes neceſſaires pour la même fin. A ces cauſes, & autres à ce nous mouvants, nous avons permis & par ces préſentes permettons à nôtre dit Fils, de donner audit Comte de Tallard tous les Pouvoirs qui pourront lui être neceſſaires, pour traiter, & tranſiger, touchant ſon Droit & ſes Prétentions, & en conſequence de cela, de faire les Renonciations qui y ſeront ſtipulées, promettant en foi & Parole de Roi de les approuver, & de conſentir qu'elles ſoient accomplies & executées, de la même maniere, & avec ce qui ſe fera en conſequence du Pouvoir que nous avons donné audit Comte de Tallard. En foi de quoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & y avons fait appoſer nôtre Sceau privé. Donné à Verſailles le 19. Août de l'an 1698, & de nôtre Regne le 56.

Signé
LOUIS.

Et plus bas,

Par le Roy.

COLBERT.
(L.S.)

Ratification du Roi Très-Chrêtien.

LOuis par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes verront, Salut. Aiant vû & examiné le Traité, que nôtre Cher & Bien-aimé le Comte de Tallard, Lieute-

nant de nos Armées, & de nôtre Province de Dauphiné, & nôtre Ambaſſadeur Extraordinaire en Angleterre, a fait, conclu & ſigné en nôtre nom à la Haye le 11. d'Octobre dernier, en vertu du Plein-pouvoir que nous lui avions donné pour cela, avec Guillaume de Bentink Comte de Portland Chevalier de l'Ordre de la Jartiere, Conſeiller privé de nôtre Très-Cher & Très-Aimé Frere le Roi de la Grande Bretagne, Premier Gentilhomme de ſa Chambre, & Géneral de Sa Cavallerie; & le Chevalier Joſeph Williamſon auſſi Conſeiller privé de nôtre dit Frere, & Garde des Archives, munis auſſi des Plein-pouvoirs de nôtre dit Frere; duquel Traité la teneur s'enſuit.

Fiat inſertio.

NOus agreant le ſuſdit Traité, en tous ſes Points & Articles, tels qu'ils y ſont contenus & declarés, l'avons accepté, ratifié & confirmé; & par ces preſentes nous l'acceptons, approuvons, ratifions, & confirmons; promettant en foi & Parole de Roi de l'executer, obſerver, & faire obſerver, ſincerement & de bonne foi, ſans faire, ou ſouffrir qu'on faſſe rien au contraire, directement ou indirectement, pour aucune cauſe, ou occaſion que ce puiſſe être. En foi de quoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & y avons fait appoſer nôtre Sceau privé. Donné à Fontainebleau le 24. Octobre l'An de nôtre Seigneur 1698 & de nôtre Regne le 56.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roy,

COLBERT.
(L.S.)

NB. Les Ratifications des Articles ſecrets & ſeparés, étoient conçues dans les mêmes Termes, & de la même date, ce qui fait qu'on ne les met point ici.

CCVI.

25. Dec. LA TURQUIE ET LA MOSCOVIE.

Inſtrumentum Turcicum Armiſtitii ad duos annos inter MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum &* PETRUM ALEXOVICIUM *magnum Czarum atque totius Ruſſiæ Autocratorem initi &c. Anno Hegiræ* 1110. [Grund und umſtändlicher Bericht von denen Römiſchen Käyſerlichen und Ottomaniſchen Groß botſchafften/ wodurch der Karlowitziſche Friede auf 25. Jahr beſchloſſen und darauf beſtättiget worden, pag 30. HERM. FRANC. FRIDER. AB ANDLERN Corpus Conſtit. Imp. Tom. I. in Append. pag. 150. *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 528. en Allemand.]

Hic eſt Deus Maxime aperient omnia, Potentiſſimus, Firmiſſimus.

IN Nomine Dei, miſericordis, ſemper miſerentis. Cauſa exarationis hujus veritate præcellentis ſcripti, & neceſſitas deſcriptionis hujus realitate inſigniti Inſtrumenti hæc eſt; incorruptibilis Domini Creatoris, & Immortalis Opificis liberrimi arbitrii Domini Dei, cujus extollatur gloria extra omnem ſimilitudinem & paritatem æternarum confirmationum, ubertatis conceſſione & gratia honoratiſſimæ Meccæ, & lucidiſſimæ Medinæ Servi, & Sanctæ Hieruſalem, & aliorum benedictorum locorum Defenſoris & Rectoris binarum Terrarum Sultani, & Regis binorum Marium, Dominatoris Potentis Ægypti, & Iſabuſſinarum Provinciarum, ac felicis Arabiæ, & Adenenſis Terræ, & Cæſareæ Africanæ, & Tripolis, & Tuneti, & Inſulæ Cypri, & Rhodi, & Cretæ, & aliarum Albi Maris Inſularum, atque Imperator Babylonis, & Boſitiæ, & Laxæ, & Bevani, & Carſiæ, & Erzerum, & Sebreſul, & Muſſut, & Diarbechir, & Riçæ, & Damaſci, & Halebi, & Sultani Perſicæ, & Arabicæ Irachienſis Regionis, & Regis Ghiurdiſtaniæ, & Turchiſtaniæ, & Ghiurſiſtaniæ, & Daghiſtaniæ, & Trapezuntis, & Imperatoris Provinciarum Rum, & Zulchadriæ, & Maras, Imperatoris Regionum Tartariæ, Circaſſiæ, & Abaſſiorum, atque Crimeæ, ac Deſti-Capſac, Imperatoris Orientis, & Occidentis, & Anatoliæ, & Rumeliæ, Poſſeſſoris Sedis Regiæ Conſtantinopolis, & protectæ Pruſſæ, ac defenſæ Adrianopolis, & præterea Imperatoris latiſſimarum tot Provinciarum, totque Climatum, & Urbium, ac Celeberrimi Dominatoris, Sultani Sultanorum, Regis Regum, Sereniſſimi, Potentiſſimi, Auguſtiſſimi Domini noſtri Imperatoris Refugii Muſſelmanorum, Sultani Filii Sultanorum, Sultani Muſtafa Regis, Filii Sultani Mechmet Regis, cujus Imperium Deus perenne faciat, ac Principatum ſtabiliat uſque in diem Judicii, Majeſt. Excelſum Imperium inter, & Glorioſiſſimum inter eximios Principes Chriſtianos, & Prælectiſſimum inter Magnos Dominatores Chriſtianos, Directorem magnorum negotiorum Chriſtianarum Rerumpublicarum, chlamyde Amplitudinis & Majeſt. Exornatiſſimum, argumentis Magnitudinis & Gloriæ condecoratiſſimum Czarum Moſcoviticarum Regionum, & omnium Ruthenicarum Provinciarum Dominatorem & poſſeſſorem ſubjectarum illis Terrarum & Urbium, Sublimem Czarum Moſcoviæ, Petrum Alexiovicium (cujus fines Deus ſalute & rectitudine coronet) cum intercedens ab aliquibus Annis diſſidium fuerit in cauſa calamitatis ſubditorum, & ſubjectorum utriuſque Partis, ea intentione, ut iterum in Amicitiam & benevolentiam commutetur ad bonam conſtitutionem rerum Civitatenſium, & ad reducendum in meliorem conditionem ſtatum ſervorum Dei, in Syrmio in confinis Carlovitzii, facto Congreſſu cum Illuſtriſſimo & Excellentiſſimo inter Chriſtianos Magnates, Domino Procopio Bogdanovitz Voſnicin, alte memorati Czari Plenipotentiario Commiſſario, & Extraord. Legato, & Intimo Conſiliario, & Locum tenente Bulchoviæ, ab eodem Czaro ad Tractatus, & concluſionem Pacis negotii perfecta authoritate deſtinato & deputato, atque explentibus Mediationis munus bonis officiis, ac diligenti opera deputatis à Glorioſiſſimis inter Eximios Chriſtianos Principes, & Refugiis Magnorum Dominatorum ejuſdem Gentis, Angliæ & Scotiæ, & Hiberniæ Rege, Wilhelmo III. & Generalibus Statibus Nederlandenſibus (quorum fines Deus ſalute & rectitudine coronet) ad exequendam Mediationis ſuæ functionem ad Tractatus Pacis, Illuſtriſſimis, & Excellentiſſimis inter Magnates Chriſtianos, Wilhelmo Lord Paget, Barone de Beaudeſert; & Domino Jacob Coljer, etiam ſi ab utraque Parte adhibita ſit ad Pacem & Conciliationem propenſio atque inclinatio; cum tamen non eſſet facile brevi tempore, ut, ablatis difficultatibus, omnes res convenientes Amicitiæ & Vicinitati perfecte ac debite ad bonum ordinem redigerentur, ne interrumperetur continuatio iſtorum almorum Tractatuum, ſed ut pertractentur atque ad finem perducantur, hac utrinque intentione per mutuum conſenſum à die (1) *vigeſimo quinto Decembris Anni milleſimi centeſimi decimi, nempe a natalitio Domini Jeſu Chriſti*, uſque ad integros duos Annos terminus conſtitutus eſt, intra quem ſcilicet Almus iſte Tractatus ad bonum ordinem reducatur, atque inter excelſum Imperium, Muſcoviticum Czaretum, favente Deo Altiſſimo, Pax, ſive per Inducias ſive perpetua coaleſcat & vetus amicitia renovetur.

Itaque intra ſtatutum unanimi conſenſu terminum ceſſet

---

(1) Cet endroit eſt brouillé & corrompu. Ce n'eſt point la coutume des Turcs d'admettre les Dates Chretiennes dans leurs Traitez; & s'ils le faiſoient, ils auroient ſoin au moins de ne pas les confondre avec celles de l'Hegire comme elles le ſont ici. La même faute ſe trouvant, ſans aucune difference, dans tous les exemplaires imprimez qu'on a vus, on a lieu de croire qu'elle vient de la premiere copie qui en fut donnée au public, après la Concluſion du Traité. On peut au reſte la reſtituer & l'eclaircir en liſant *die vigeſima tertia Menſis Gimacſil achir Anno Milleſimo centeſimo decimo, & vigeſima quinta Decembris Anno* 1698, *nempe a natalitio Domini Jeſu-Chriſti.* [Dum.]

ceſſet omne prælium & bellum, & pugna, atque conflictus & utrinque amoveantur atque tollantur hoſtilitates.

Moſcorum Czaro ſubjectis à Moſcovitis & Coſaccis, & aliis in ſubjecta Excelſo Imperio Muſſulmanico confinia, ſive alia, ſive Crimenſia & loca, & ſubditos, nulla fiat excurſio & hoſtilitas, nullumque damnum inferatur, neque clam, neque palam, pariterque à parte Excelſi Imperii nullius conditionis exercitus, præſertim Crimenſis Chanus, & omnia genera Tartarorum Hordæ, nullam penitus excurſionem faciant, nullumque damnum inferant, neque clam, neque palam, in Civitates & Oppida, ſubditos, & ſubjectos Moſcorum Czaro.

Atque ſi qui, ſive clam, ſive palam, motum aliquem atque diſpoſitionem & hoſtilitatem, & incurſionem fecerint contra hoc Pactum, & hanc conditionem, quæ inter nos confecta eſt, & ſeſe contumaces, & minus obedientes reddiderint, ex cujuſcunque parte ſint, deprehendantur, incarcerentur, & ſine remiſſione puniantur; proinde præfata ratione colendi & obſervandi hujus Armiſtitii tempore; conflictatio & hoſtilitas penitus amoveatur & tollatur, atque ab utraque parte perfecta propenſio, & plena inclinatio adhibeatur ad concluſionem Pacis. Et Crimenſis quoque Chanus juxta ſuam obedientiam & ſubjectionem ad Excelſum Imperium, adjungatur huic Paci.

Utque ab utraque parte acceptatum & obſervatum ſit, cum alte memorati Czari Plenipotentiarius Legatus & Commiſſarius vigore ſuæ facultatis & authoritatis Moſcovitico ſermone deſcriptum, legitimum & validum Inſtrumentum tradiderit, nos quoque Facultatis & vicariæ noſtræ Deputationis vigore, noſtris manibus ſubſcriptum, & noſtris ſigillis firmatum, hoc ſcriptum, tanquam validum & legitimum Inſtrumentum tradidimus. Deus faveus eſt æquitati.

Subſcriptum erat,

Mehemed Rami, Magno Cancellario. (L.S.)	Alessandro Maurocordati di Scarlato. (L.S.)

CCVII.

25. Dec. *Inſtrumentum Moſcoviticum ejuſdem Armiſtitii ad duos Annos inter* Petrum Alexovicium *Magnum Czarum totius Ruſſiæ Autocratorem, &* Mustapha Han *Turcarum Sultanum initi, per Mediationem* Wilhelmi III. *Regis Magnæ Britanniæ & Ordinum Generalium* Foederati Belgii, *ſub ſpe quod interim vetus Amicitia, ſive per Pacem perpetuam ſive per Inducias coaleſcat & renovetur. Actum in Congreſſu Carlowizii die* 25. *Decembris Anno Nativitatis Chriſti* 1698. [Grund und umſtändlicher Bericht von denen Römiſch Käyſerlichen und Ottomanniſchen Groß Bottſchafften / wodurch der zu Carlowitz auf 25. Jahr aufgerichtete Frieden / beſchloſſen worden. pag. 29. Herm. Franc. Frid. Baronis ab Andlern. Corpus Conſtit. Imperialium Tom. I. in Append. pag. 151. *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 529. en Allemand.]

In Nomine Domini Dei Omnipotentis in Trinitate Sancta Unius; Ejuſdem Gratia Sereniſſimum & Potentiſſimum Magnum Dominum Tzarum, & Magnum Ducem Petrum Alexievics, totius Magnæ & Parvæ & Albæ Ruſſiæ Autocratorem, Moſcoviæ, Kioviæ, Wolodimiriæ, Novogardiæ, Tzarum Caſaniæ, Tzarum Aſtrachani, Tzarum Siberiæ, Dominum Pleſcoviæ, & Magnum Ducem Smolenſci, Tveriæ, Ingoriæ, Permiæ, Viatkæ, Bolgariæ & aliorum Dominiorum, & Magnum Ducem Novogardiæ, Inferioris Terræ, Cſernihoviæ, Reſaniæ, Roſtoviæ, Jaroſlaviæ, Buleororiæ, Valoniæ, Obdoriæ, Condiniæ, & totius Septentrionalis Plagæ Imperatorem, & Dominum Iverienſis Terræ, Cartalinenſium & Gruzinenſium Tzarum, & Kabardienſis Terræ, Cſercaſſorum & Montanorum Ducem, ac aliorum multorum Dominiorum & Terrarum Orientalium, Occidentalium, Septentrionaliumque, Paternum Avitumque Hæredem, Succeſſorem & Dominum ac Dominatorem, ſuam inter Majeſtatem, atque inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Magnum Dominum Sultanum Muſtafa Chanum, Filium Sultani Mechmet Chani, Dominum Conſtantinopoleos, Albi Maris, Nigri Maris, Anatoliæ, Vrumiæ, Romaniæ, honoratiſſimæ Meccæ & Medinæ, Sanctæ Hieruſalem, Ægypti & Abyſſinarum, Babylonis & Ricæ, & Damaſci Dominatorem, Tartaricarum & Crimenſium Ordarum, nec non aliorum multorum Dominiorum, Regnorum & Urbium, Inſularum & Provinciarum Imperatorem; Ab aliquot annis intercedens diſſidium cauſa fuit calamitatis ſubditorum & ſubjectorum utrique parti, ea intentione, ut rurſus in amicitiam & benevolentiam ad bonam rerum civilium conſtitutionem, reducendumque in meliorem conditionem & ſtatum tranſmutetur, in Syrmio ad Confinia Carlovitzii facto Congreſſu, cum Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis Selectiſſimo Domino Magno Cancellario, Reis Mechmet Effendi, & cum Selectiſſimo Domino ab intimis Secretis Alexandro ex Proſapia Scarlati Maurocordato, alte memoratæ ſuæ Sultanicæ Majeſtatis Plenipotentiariis, Commiſſariis & Extraordinariis Legatis, ad Tractatus, & conſtitutionem negocii Pacis, perfecta authoritate deſtinatis & deputatis, Mediatione vero Sereniſſimi & Potentiſſimi ſuæ Regiæ Majeſtatis Magnæ Britanniæ; & Præpotentium Generalium Statuum Nederlandenſium Hollandicorum, Illuſtriſſimorum & Excellent: Plenipotentiariorum eorundem Extraord: Legatorum Domini Wilhelmi, Lord Paget, Baronis de Beaudeſert, &c. & Domini Jacobi Coljer, &c. ab utraque autem parte ad Pacem, & Inducias propenſio & inclinatio adhibita fuit, attamen non facile fuit intra breve tempus, ſublatis difficultatibus, res univerſas convenientes Amicitiæ Vicinitati perfecte & debite in bonum ordinem redigere; ſed ne interrumperetur continuatio horum almorum Tractatuum, quin imo deinceps perficiatur, ad finem deducatur, hac intentione utrinque per mutuum conſenſum, id eſt, à die vigeſimo quinto Decembris, Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo octavo, à nativitate Domini Dei Jeſu Chriſti, in futuros duos integros Annos, inter alte fatos ambos Magnos Dominos ſiant Induciæ, in quibus almus hicce Tractatus in bonum ordinem reducatur, atque inter ſuam Tzaream Majeſtatem Moſcoviticam, & Sultanicam Majeſtatem Turcicam, Deo Altiſſimo ſecundante, Pax perpetua, aut in ſufficientes Annos Induciæ concludantur, & vetus Amicitia reſtauretur. Proinde in hoc conſtituto determinato unanimi conſenſu deſinat omne prælium, bellum, pugna & conflictus, & utrobique amoveantur & tollantur hoſtilitates, & à Subditis ſuæ Tzareæ Majeſtatis Moſcovitis & Coſaccis ac aliis Confiniis Muſſulmanicis & Crimenſibus atque reliquis ſuæ Sultanicæ Majeſtatis ſubjectis Locis, & Subditis nulla incurſio & Hoſtilitas fiat, neque clam, neque palam ullum damnum inferatur; pariter ex parte ſuæ Sultanicæ Majeſtatis adverſus partem ſuæ Tzareæ Majeſtatis nullius Ordinis exercitus, potiſſimum vero Crimenſis Chanus, & omne genus Tartarorum & Ordarum penitus ullas incurſiones faciant nec ullum damnum palam aut clam in Civitatibus & Oppidis, & Subditis ſubjectis ſuæ Tzareæ Majeſtati perpetrent; & ſi qui vel aperte motum aliquem & diſpoſitionem, Hoſtilitatemque ac incurſionem, contra hanc conſtitutionem & conditionem, quæ nos inter confecta eſt, fecerint, & ex quacunque demum Parte tales contumaces reperientur, apprehendantur, incarcerentur, & ſine remiſſione indefenſe puniantur: Hac itaque præfata ratione, tempore colendi & obſervandi hujus Armiſtitii, conflictatio, & hoſtilitas abſolute amoveatur & tollatur, ac ab utraque Parte ad concludendam Pacem perfecta propenſio & plena inclinatio adhibeatur, & Crimenſis Chanus, ex munere ſuæ erga Imperialem ſuam Majeſtatem Turcicam obedientiæ & ſubjectionis huic Paci adjungatur; quæ omnia, ut ab utraque Parte acceptentur & obſerventur, quoniam alte memoratæ ſuæ Sultanicæ Majeſtatis Plenipotentiarii Legati & Commiſſarii, vigore ſuæ facultatis & authoritatis, Tur-

cico

cico ſermone ſcriptum legitimum & firmum Inſtrumentum, ex eoque Latino ſermone, propriis manibus, ſigillis firmatam Copiam dederunt; Pariter & ego Facultatis & Plenipotentiæ mihi datæ vigore manu propria ſubſcriptum, & ſigillo firmatum, hoc ſcriptum, Ruthenico, & Latino ſermone Copiam tanquam firmum & legitimum Inſtrumentum tradidi. Scriptum in Carlovitz, Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo Octavo, menſe Decembris, vigeſimo quinto die.

Subſcriptum erat,

Procopio Bogdanoviz Voſnicin, alte memorati Czari Plenipotentiario, Commiſſario, & Extraordinario Legato, & intimo Conſiliario, & Locum tenente Bulchoriæ.

Copia Plenipotentiæ Moſcoviticæ.

NOtum facimus, ac teſtamur his præſentibus, quod cum inter nos, & noſtros Confœderatos ex una, & Altam Portam Ottomannicam ex altera parte, ad Tractatus conſtituendæ Pacis via aperta ſit, quod nos etiam hoc in negotio recuſare nolumus; Ideo nos Illuſtri Magno Legato Domino noſtro Conſiliario, ac Locumtenenti Bolchiæ, Procopio Bogdanowitzio Woſnitzino plenam ac abſolutam Facultatem & Poteſtatem dedimus in conſtituto Congreſſu ſubſcribendi, ac Sigillo muniendi conceſſimus, cum Ottomannica Porta idoneam, ac nobis proficuam Pacem, ac de omnibus noſtris utilitatibus ac commodis, ſimul cum Confœderatorum noſtrorum Plenipotentiariis Legatis tractandi, quicquid illius reciproce confectum fuerit, & a Miniſtris Portæ, promittentes noſtro Tzareæ Majeſtatis verbo, quod omne id per præfatum Plenipotentiarium noſtrum Legatum conventum ac concordatum, firmum ac ratum habere velimus ac debeamus, quodve vigore harum Literarum Sigillo noſtro munitarum teſtamur. Scriptæ Imperii noſtri in Aula imperante Magna Urbe Moſcoviæ. Anno à condito Mundo 7206. menſis Junii 19. die, Imperii noſtri 16. Anno.

(L.S.)

CCVIII.

1699.
26. Janv.
L'EMPEREUR, L'ALLEMAGNE ET CELUI DES TURCS.

Inſtrumentum Ceſareum Pacis ad viginti-quinque Annos inter LEOPOLDUM *Imperatorem Auguſtiſſimum &* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum inita,* GUILIELMO III. *Rege Britannico & Ordinibus* FOEDERATI BELGII *Generalibus Mediantibus; in Congreſſu Carlowizi in Sirmio die 26. Januarii 1699. Cum Ceſarea* PLENIPOTENTIA. *Dat. Viennæ 23. Junii 1698.* [Tiré des Archives de la Chancelerie Aulique de Guerre.]

AD perpetuam rei memoriam: Notum ſit omnibus & ſingulis quorum intereſt: Poſteaquam per ſedecim hucuſque annos ſævum, exitiale & multâ humani Sanguinis effuſione cruentum adeò Bellum cum plurimarum Provinciarum deſolatione geſtum eſſet inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum *Leopoldum* (plen. tit.) ab unâ: Et Sereniſſimum atque Potentiſſimum Principem & Dominum *Sultanum Muſtaffa Han Ottomannorum* Imperatorem, ac Aſiæ & Græciæ, ejuſque glorioſos Prædeceſſores, ab alterâ Parte: Miſertique tandem afflictæ Subditorum ſortis ſummè dicti ambo Potentiſſimi Imperatores finem tantis in perniciem generis humani in dies augeſcentibus malis ponere, ſerio in animum induxiſſent, factum Divinâ Bonitate eſſe, ut annitentibus & conciliantibus Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe & Domino *Guilielmo III.*, Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rege, uti & Celſis ac Præpotentibus Dominis Ordinibus Unitarum Belgii Provinciarum, ſolennes râ de cauſa Tractatus Carlovicii in Sirmio, prope confinia utriuſque Imperii inſtituti & ad finem perducti fuerint. Comparentes quippe dicto Loco utrimque legitime conſtituti Legati Plenipotentiarii: Nomine quidem Sacræ Cæſareæ & Romanorum Imperatoriæ Majeſtatis Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini, Dominus Wolfgangus, Sacri Romani Imperii Comes ab Ottingen, Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Cubicularius, Conſiliarius intimus & Conſilii Imperialis aulici Præſes, & Dominus *Leopoldus Schlik*, Sacri Romani Imperii Comes in Paſſaum & Weiſkirchen, ejuſdem Sacræ Cæſareæ Majeſtatis Cubicularius, Generalis Vigiliarum Præfectus & Legionis deſultoriorum Equitum Tribunus, ambo ad Tractatus hoſce Pacis cum Portâ Ottomannicâ Deputati Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii: Nomine vero Imperialis Ottomannicæ Majeſtatis Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Domini, Dominus *Mehemmet Effendi*, Supremus Imperii Ottomannici Cancellarius, & Dominus *Alexander Maurocordato*, ex Nobili Stirpe de Scarlatti, intimus jam dicti Imperii Conſiliarius & Secretarius, interventu & operâ Illuſtriſſimorum & Excellentiſſimorum Dominorum, Domini *Guilielmi Paget*, Baronis de Beaudeſert, Sereniſſimi Magnæ Britanniæ Regis, & Domini *Jacobi Colyer*, Celſorum & Præpotentium Generalium Fœderati Belgii Ordinum, amborum apud Excelſam Portam Ottomannicam Oratorum & ad reſtabiliendam Pacem Univerſalem Legatorum Plenipotentiariorum, qui munere Mediatorio integrè, ſeduló & prudenter perfuncti ſunt, poſt invocatam æterni Numinis opem & commutatas rite Mandatorum Tabulas, ad Divini Nominis gloriam & utriuſque Imperii ſalutem in ſequentes viginti mutuas Pacis & Concordiæ Leges convenerunt.

I. Regio Tranſylvaniæ, quemadmodum de præſenti eſt in Poſſeſſione & Poteſtate Cæſareæ Majeſtatis, ita maneat in ejuſdem Dominio: Et à Podoliæ confinio uſque ad extremum Valachiæ confinium ſuis Montibus, qui antiqui fuerunt limites inter præſens Bellum inter Tranſylvaniam, ex una parte, & Moldaviam atque Valachiam, ex aliâ parte, atque à confinio Valachiæ uſque ad Flumen Maruſium, pariter ſuis Montibus, qui antiqui fuerunt Limites, circumſcribatur, & ſic utrimque obſervatis antiquis Limitibus, nec ultra nec citra ab utroque Imperio fieri poſſit extenſio.

II. Provincia ſubjecta Arci Temiſvarienſi cum omnibus ſuis Diſtrictibus & Interfluentibus Fluviis maneat in Poſſeſſione & Poteſtate Excelſi Imperii Ottomannici. Atque à Parte Tranſylvaniæ fines ejus ſint ab extremo confinio Vallachiæ uſque ad Fluvium Maruſium in ſuperiori Articulo conſtituti Tranſylvaniæ antiqui Limites. Tum à parte Maruſii uſque ad Fluvium Tibiſcum citerioribus ripis ejuſdem Maruſii, & à parte Tibiſci uſque ad Danubium citerioribus ripis Fluvii Tibiſci fines ejus limitentur; quæ vero intra prædictos Limites ſita ſint Loca, nempe Caranſebes, Lugas, Lippa, Cſanad, Kiſcaniſia, Betſche, Betſkerck & Sablia citerius, & intra præconſtitutos ante præſens Bellum Limites antiquos Tranſylvaniæ, ac ſecundum prædeclaratam rationem intra Ripas Fluminum Maruſii & Tibiſci in Temiſvarienſibus Territoriis qualiſcunque alius ſimilis Locus reperiatur, eâ conditione deſtruantur per Cæſareos, ut vi Pactorum amplius reædificari non poſſint. Et prædicta Regio Temiſvarienſis omninò libera relinquatur; & impoſterum neque in dictis hiſce Locis, neque prope ripas Fluviorum Maruſii atque Tibiſci alia vel majora vel minora Loca, quæ poſſint ſpeciem Fortificationis exhibere, extruantur.

Fluviorum Maruſii ac Tibiſci inter Provinciam Temiſvarienſem, & Provincias Cæſareæ Poteſtati & Poſſeſſioni ſubjectas, uſus ſit communis Subditis utriuſque Imperii, tum ad potum Pecorum omnis generis, tum ad Piſcationem & alias commoditates Subditis perquam neceſſarias.

Cùm verò onerariæ Naves à partibus ſuperioribus ſubjectis Cæſareo Dominio, tum per Maruſium Fluvium in Tibiſcum, tum per Tibiſcum in Danubium, ſivè aſcendendo, ſivè deſcendendo ultro citroque meantes nullo obice præpediri debeant;

Navigatio Navium Germanicarum aut aliorum Subditorum Cæſareorum nullo modo poſſit in curſu ſuo ultro citroque incommodari, ſed liberè atque commodiſſimè fiat ubique in prædictis duobus Fluviis, & ſiquidem reciprocæ Amicitiæ & mutuæ benevolentiæ convenientia id etiam requirat, ut Subditi Imperiali Ottomannicæ Poteſtati ſubjecti poſſint uſus prædictorum Fluviorum eſſe participes, ſine impedimento Navibus Piſcatoriis etiam ac cymbis utantur. Molendi-

nariæ

ANNO 1699.

nariæ autem Naves in Locis tantum quibus Navigationi alterius nempe Cæſarei Dominii nullatenus impedimento eſſe poſſint, communicatione Gubernatorum utriusque Dominii & conſenſu ponantur; quinimo, ne diverſione aquarum in Maruſio curſus Cæſarearum Navium incommodum aliquod patiatur, nullatenus permittetur, ut, ſivè Molendinorum, ſivè alia occaſione ex Maruſio aquæ aliò deriventur, ſeu diducantur.

Inſulæ quæcunque in prædictis Fluviis, cum actu ſint in Poteſtate Cæſarea, maneant, uti poſſidentur; & Subditi utriusque Dominii omninò pacifice atque tranquille vivant, ſeveriſſimisque Edictis ab Inſolentiis & Contraventione Pactorum contineantur.

III. Cum Regio inter Fluvios Tibiſcum & Danubium, vulgò dicta Batska, ſit in ſola poſſeſſione & poteſtate Cæſareæ Majeſtatis, ſic maneat deinceps etiam in præfata Poteſtate & Dominio Cæſareo; neque Titelium magis, quàm in præſenti eſt, fortificetur.

IV. Ab extrema ripa citeriore Tibiſci oppoſita Titelianæ ripæ & Angulo Terræ ibidem per conjunctionem Tibiſci & Danubii terminato, deducatur linea recta uſque in ripam Danubii. Item è Regione citerioris ripæ Tibiſcanæ ſitam, & ulterius protrahatur pariter recta ad Moravizii ripam citeriorem amnis Boſſut; & inde ad Locum uſque ubi prædictus amnis Boſſut principali alveo in Savum elabitur; & Moravizio ſine ulla Fortificatione relicto, & ſtructisque tantum in oppoſita utrimque ripa apertis pagis ſeparentur, per prædictam lineam firmatam atque diſtinctam ſive foſſis, ſive lapidibus, ſive palis, ſive alia ratione, Imperia ſequenti modo.

Regio verſus Belgradinum intra modo dictos Limites permaneat ſub ſola Poteſtate Potentiſſimi Ottomannorum Imperatoris.

Regio verò extra prædictam Lineam ſita maneat ſub ſola Poſſeſſione & Poteſtate Potentiſſimi Romanorum Imperatoris; & ſecundum prædictos Limites pariter poſſideantur Fluvii, qui ſunt in Territoriis permanentibus in poſſeſſione utriusque Partis.

V. Ab oſtio amnis Boſſut in Savum effluentis uſque item in Savum elabentis Unnæ Fluvii oſtium, Savi altera quidem pars pertinens ad Ditionem Cæſaream poſſideatur ab ejus Majeſtate, altera vero pars poſſideatur ab Imperatore Ottomannorum.

Interfluens Fluvius Savus & Inſulæ in hoc communi Tractatu ſitæ, ſint communes, & uſus tum ad Navigationem ultrò citròque, tùm ad alias Commoditates utriusque Partis Subditis pariter communis ſit, utriſque religioſe obſervantibus pacificum & imperturbatum ultro citroque Commercium.

Uſque ad Unnam Fluvium Regio pertinens ad Dominium Imperialis Ottomannicæ Majeſtatis, qua Boſniam ſpectat, citerioribus ripis Unnæ Fluvii definiatur atque terminetur, evacuatis Novi, Dubizza, Jeſſenovizza, Doboy & Brod, ex parte Boſnenſi, & qualicunque alio ſimili Loco in hoc tractu exiſtente; & deductis inde præſidiis Cæſareis iſta pars omnimodo libera relinquatur.

Caſtanoviz autem & Inſulæ infra Terram Novi, verſus Savum, cum ulterioribus ripis ejuſdem Unnæ, cum ſint & maneant in Poteſtate Romanorum Imperatoris, prædictis Limitibus bioc diſtinguantur.

Loca demùm ultrà Unnam longè à Savo ſita & ab utraque Parte præſidiis conſervata atque poſſeſſa, cum Terris ante præſens Bellum ad eadem ſpectantibus, maneant iterum in Poteſtate utriusque poſſidentis Partis, ea conditione, ut Commiſſarii utrimque mox deputandi, Districtus atque Territoria ſingulatim deductis particularibus Lineis ſeparantes, per foſſas, lapides, palos, aut alia quacunque ratione ad evitandam confuſionem poſita ſigna, ſegregent atque disjungant in partibus Croatiæ uſque ad ultimum confinium & terminum Locorum in utriusque Dominii Poſſeſſione permanſurorum.

Et ex utraque Parte, ſi quis auſus fuerit alterare, mutare, evellere, tollere, aut quovis modo violare aliquod ex prædictis ſignis, ille per omnimodam inquiſitionem deprehenſus ad exemplum aliorum ſeveriſſime puniatur.

Commiſſariis verò ad diſtinctionem & poſitionem Limitum in iſto confinio, quoad fieri poterit, quàm celerrime deputandis, Regiis Edictis demandetur, ut ad tranquillitatem & ſecuritatem Subditorum utriusque Dominii ſedulò animum adhibentes, ſine controverſia & ſine quacunque particulari complacentia Terras optime ſeparent atque manifeſte diſtinguant.

ANNO 1699.

Cum ſint in altera Savi Parte (qua Dominium Imperiale Ottomannicum reſpicit) munimenti Brod Fortificationes, utpote recenter à Militis Cæſareis factæ, tempore educendi præſidii Cæſarei everti debeant, Locus autem ille ſit commodiſſimus ad Mercaturam, poterit ibidem erigi cum honeſto & commodo recinctu Civitas, ita tamen, ut in Arcis aut Munimenti formam non redigatur.

VI. Definiti tandem per hoſce Tractatus & ſubſecuta, ubi opus fuerit, locali Deputatorum Commiſſariorum ſeparatione ſtabiliti, ſive deinceps idoneo tempore per operam Commiſſariorum utrimque ſtabiliendi confiniorum Limites ſanctè utrimque & religioſè obſerventur, ita ut ſub nulla ratione aut prætextu extendi, transferri, aut mutari poſſint; Neque liceat alicui Paciſcentium Parti in alterius Partis Territorium ultra ſtatutos ſemel Terminos aut Lineas quidquam Juris aut Poteſtatis prætendere aut exercere, aut alterius Partis Subditos ſivè ad Ditionem, ſivè ad pendendum Tributum qualecumque, ſivè præteritum, ſivè futurum, ſivè ad quamvis aliam humano ingenio excogitabilem exactionis aut vexationis ſpeciem adigere aut moleſtare, ſed omnis altercatio juſte amoveatur.

VII. Licitum & liberum eſto utrique Partium pro confiniorum ſuorum ſecuritate, quocunque meliuri viſum fuerit modo, Arces, Munimenta & Loca per præſentes Tractatus pacificè poſſeſſa, quæcunque de facto extant, reparare, munire & fortificare, exceptis illis, de quibus utrimque nominatim ſuperiùs cautum eſt.

Ad Incolarum vero commoda Habitationes in extremis confiniis ac apertos Pagos ædificare, ubique ſine impedimento, & ſine exceptione utrique Parti liceat; dummodo ſub hoc prætextu nova Fortalitia non erigantur.

VIII. Incurſiones hoſtiles & Occupationes, omneſque Inſultus, clam aut ex improviſo facti, Devaſtationes & Depopulationes Territorii utriusque Dominii omnino & ſeveriſſimis Mandatis prohibitæ ſint ac illicitæ; Transgreſſores vero Articuli hujus, ubicunque deprehenſi, ſtatim incarcerentur, & per Juriſdictionem Loci, ubi captivati fuerint, pro merito puniantur abſque ulla remiſſione, & rapta quæcunque ſunt, diligentiſſime perquiſita & adinventa, cum omni æquitate Dominis ſuis reſtituantur. Capitanei quoque ipſimet, Commendantes & Præfecti utriusque Partis ad Juſtitiam nulla admiſſa incuria integerrimè adminiſtrandam, ſub amiſſione Officii non ſolum, ſed etiam Vitæ & Honoris adſtricti ſint atque obligati.

IX. Maneat porrò etiam illicitum futuris quoque temporibus receptaculum vel fomentum dare malis Hominibus, rebellibus Subditis, aut male contentis, ſed ejusmodi Homines & omnes Prædones, Raptores, etiamſi alterius Partis Subditi ſint, quos in Ditione ſua deprehenderint, merito ſupplicio afficere utraque Pars adſtricta ſit; qui, ſi deprehendi nequeant, Capitaneis aut Præfectis eorum, ſicubi eos latitare compertum fuerit, indicentur, iique illos puniendi Mandatum habeant; quod, ſi nec hi Officio ſuo in punitione talium ſceleratorum ſatisfecerint, indignationem Imperatoris ſui incurrant, aut Officiis exuantur, aut ipſimet pœnas pro reis luant; quoque magis nefariorum hujusmodi petulantiis cautum ſit, neutri Partium liceat intertenere & alere Haydones, quos liberos nuncupant Plagiarios, Pribeck dictos, atque id genus facinoroſorum Hominum, qui non ſunt alterutrius Principis ſtipendiis conducti, ſed rapto vivunt, tamque ii, quam qui eos aluerint, pro demerito puniantur; taleſque nefarii, etiamſi conſuctæ vitæ emendationem præ ſe ferant, nullam fidem mereantur, nec prope confinia tolerentur, ſed ad alis remotiora Loca transferantur.

X. Cum tempore præſentis hujus Belli plures ex Hungaris & Tranſylvanis à ſubjectione Suæ Cæſareæ Majeſtatis ſecedentes ad confinia Excelſi Imperii ſeſe receperant, atque hac in parte etiam concluſæ per Inducias inter utrumque Imperium almæ huic Paci, debitis modis, in futuram ſecuritatem providendum ſit, de prædictis ita pactum eſt, ut in Ditionibus antenominati Excelſi Imperii ad libitum poſſint locari & accommodari.

Ne tamen aliquo modo confiniorum tranquillitas & Subditorum quies perturbari queat, Loca ubi prædicti collocabuntur, remota ſint ab omnibus limitaneis & confiniariis partibus; & Uxoribus illorum dabitur facultas ſequendi maritos ſuos, iiſque in Imperatorio aſſignato ad hoc Diſtrictu cohabitandi.

Cumque impoſterum inter reliquos Subditos Potentiſſimi Ottomannorum Imperatoris annumerandi veniant; non liceat illis à ſubjectione ejuſdem amplius ſecedere, & ſi qui receſſerint, atque ad Patriam iterum reverti voluerint, in numero & conditione Malevolorum recenſeantur, neque illis à Cæſareis fomentum aut receptaculum præbeatur, quin imò deprehenſi Ottomannicis confiniorum Gubernatoribus extradantur; quò magis utrimque ſecuritati Pacis proſpiciatur.

XI. Ad tollendas penitus quaſcunque in confiniis ſuper aliquo Articulorum Armiſtitii hujus, aut quavis de re impoſterum enaſcentes Controverſias, Differentias, aut Diſcordias, ubi prompto & maturo remedio opus ſit, ordinentur utrimque in confiniis primo quoque tempore electi pari numero Commiſſarii, viri neutiquam avidi, ſed graves, probi, prudentes, experti atque pacifici; hique loco opportuno convenientes ſine Exercitu cum æquali pacificarum Perſonarum Comitiva omnes & ſingulas hujuſmodi Controverſias emergentes audiant, cognoſcant, decidant, & amicabiliter componant, talem denique ordinem & modum conſtituant, quo utraque Pars ſuos Homines, & Subditos citra omnem tergiverſationem, vel prætextum graviſſimis pœnis ad ſinceram ac firmam Pacis obſervantiam compellat; quòd ſi verò Negotia tanti momenti occurrerent, quæ per Commiſſarios utriuſque Partis componi & expediri non poſſent, tunc ad ambos Potentiſſimos Imperatores remittantur, ut ipſi complanandis iiſdem, ſedandis & extinguendis modum & rationem invenire, & adhibere valeant, ita ut tales Controverſiæ, quàm fieri poterit, intra breviſſimum temporis ſpatium componantur, nec earum reſolutio ulla ratione negligatur aut protrahatur.

Cumque prætereà in antecedentibus Sacris Capitulationibus Duella & mutuæ ad certamen Provocationes fuerint vetitæ, impoſterum etiam ſint illicitæ, & ſi qui ad ſingulare certamen venire auſi fuerint, in illos ut Transgreſſores graviſſimè animadvertatur.

XII. Captivi tempore præſentis Belli ex utraque Parte in Captivitatem abacti, & in publicis Carceribus adhuc ſuperſtites, cum occaſione iſtius almæ Pacis eliberationem tandem aliquando merito ſperent, nec poſſint ſine læſione Pietatis Imperatoriæ & laudatæ Conſuetudinis in eadem Captivitatis miſeria & calamitate relinqui: Uſitatis ab antiquo, vel honeſtioribus adhuc rationibus per Commutationem in Libertatem aſſerantur, & ſi plures aut melioris Conditionis in unâ, quàm in altera Parte invenirentur, pro reliquorum etiam eliberatione, quando ſolennes Legati inſtantias aſſerent, gratioſa & huic almæ Paci conveniens utriuſque Imperatoris Pietas nequaquam denegetur.

Cæteris verò, qui in privatorum Poteſtate ſunt, vel apud ipſos Tartaros, licitum ſit eliberationem ſuam honeſto, & quam fieri poterit mediocri lucro procurare; quod ſi cum captivi Domino honeſta Accommodatio fieri non poterit, Judices Locorum Litem omnem per Compoſitionem dirimant. Sin autem prædicta viis id etiam confici haud poſſet, Captivi Pretiis eorum ſivè per Teſtimonia, ſivè per Juramenta probatis atque ſolutis eliberentur. Nec poſſint Domini aviditate majoris lucri ſeſe Redemptioni eorundem opponere, & quandoquidem à Parte Excelſi Imperii Ottomannici Homines non emitterentur, qui taliter eliberandis Captivis operam adhibeant, ſpectabit ad probitatem Cæſareorum Præfectorum, ut ad dimittendum Ottomannos Captivos, quo empti ſunt pretio ſincere liquidato, Dominos illorum adſtringant, atque ita ſanctum hoc Opus pari utrimque pietate promoveatur.

Quouſque demùm Captivi utrimque prædicta ratione eliberentur, Legati Plenipotentiarii ex utraque Parte officia ſua adhibebunt, ut intereà miſeri Captivi benigne tractentur.

XIII. Pro Religioſis ac Religionis Chriſtianæ Exercitio juxta Ritum Romano-Catholicæ Eccleſiæ quæcunque præcedentes Glorioſiſſimi Ottomannorum Imperatores in Regnis ſuis, ſivè per antecedentes Sacras Capitulationes, ſivè per Signa Imperialia, ſivè per Edicta & Mandata ſpecialia favorabiliter conceſſerunt, ea omnia Sereniſſimus & Potentiſſimus Ottomannorum Imperator impoſterum etiam obſervanda confirmabit, ita ut Eccleſias ſuas præfati Religioſi reparare atque reſarcire poſſint, functiones ſuas ab antiquo conſuetas exerceant. Et nemini permiſſum ſit contra Sacras Capitulationes & contra Leges Divinas aliquo genere moleſtiæ aut pecuniariæ Penſionis eoſdem Religioſos cujuſcunque Ordinis & Conditionis afficere, ſed conſueta Imperatoria Pietate gaudeant & fruantur.

Prætereà Sereniſſimi & Potentiſſimi Romanorum Imperatoris ſolenni ad fulgidam Portam Legato licitum ſit commiſſa ſibi circa Religionem & Loca Chriſtianæ Viſitationis in Sancta Civitate Jeruſalem exiſtentia exponere, atque Inſtantias ſuas ad Imperiale Solium afferre.

XIV. Commercia juxta antecedentes etiam Sacras Capitulationes libera ſint utriuſque Partis Subditis, in omnibus Imperiorum Regnis & Ditionibus, ut autem utrique Parti utili ratione & ſine fraude & dolo peragantur, inter Deputatos Commiſſarios rem Mercatoriam bene intelligentes tempore ſolennium utrimque Legationum contractabitur, & ſicuti cum aliis Excelſi Imperii Amicis Nationibus obſervatum eſt, ita etiam Subditi cujuſcunque Nationis Cæſareæ Majeſtatis, ſecuritate & utilitate Commerciorum in Regnis Excelſi Imperii idoneis modis & uſitatis Privilegiis gaudebunt ac perfruentur.

XV. Quæcunque Conditiones in antiquis Sacris Capitulationibus expreſſæ ſunt, nec prædictis Punctis hoc Tractatu ſtipulatis, aut liberrimo cujuſque Poſſidentium Dominio & Uſui ejuſdem adverſantur, aut præjudicant, poſthac etiam colantur ſancte, & obſerventur, caſſatis & annullatis iis, quæ ſupradictis quocunque modo repugnant.

XVI. Ut quoque tantò magis Armiſtitium hoc bonaque inter ambos Potentiſſimos Imperatores Amicitia firmetur ac coaleſcat, mittentur ſolennes utrimque Legati ex æquo uſitatis Cerimonialibus ab introitu in confinia uſque ad reditum in Locum ſecundæ Permutationis excipiendi, honorandi, tractandi atque proſequendi, qui in Signum Amicitiæ ſpontaneum munus, conveniens tamen & utriuſque Imperatoris Dignitati conſentaneum afferent; Et prima æſtate in menſe Junio iter prævia mutua Correſpondentia, uno eodemque tempore, ſuſcipientes in Sirmienſi confinio, more jam pridem inter utrumque Imperium obſervato, permutabuntur.

Solennibus porrò Legatis in Imperatoriis Aulis, quidquid libuerit petere liceat ac permittatur.

XVII. Regula & norma Curialium in recipiendis receptiſque pariter honorandis & tractandis Miniſtris ultrò citròque commeantibus & commorantibus juxta uſitatam prioribus etiam temporibus modalitatem deinceps ab utrimque cum æquali decore ſecundum diſtinctam Caracteris Miſſorum prærogativam obſervetur.

Legatis Cæſareis & Reſidentibus & quibusvis eorundem Hominibus pro ſuo arbitrio, quibuſcunque placuerit veſtibus uti licitum ſit, neve quiſquam impedimento eſſe poſſit.

Miniſtri porrò Cæſarei, ſivè Oratoris, ſivè Ablegati, ſivè Reſidentis, ſivè Agentis munere fungantur, quibus reliquorum Principum fulgidæ Portæ Amicorum Legati & Agentes Immunitatibus & Privilegiis perfruuntur, eadem Libertate imò ad diſtinguendam Cæſareæ Dignitatis prærogativam uſitatis melioribus modis fruantur, habeantque liberam poteſtatem conducendi Interpretes.

Curſores etiam & alii eorum Homines Vienna ad fulgidam Portam, atque iterum redeuntes, & ultrò citròque venientes ſalvo paſſu tuto & ſecure permeent, atque ut commode iter ſuum perficiant, omni favore coadjuventur.

XVIII. Pax iſta quamvis ſecundum propoſitas Conditiones concluſa tùm demùm integrum omni ex parte robur Obligationis & debitæ Obſervantiæ vinculum accipiet & inducet, cum omnia ac ſingula, quæ de confiniis ſupra recenſito modo ultrò citròque promiſſa & acceptata ſunt, tàm de diſtinctionibus limitum, quàm de evacuationibus & demolitionibus plenariè in effectum & executionem deducta fuerint, ita ut abſoluta deſignatione limitum in unoquoque confinio ſtatim ſubſequatur demolitio aut evacuatio, quod ut quàm celerrimè ſuccedat, deſignentur ad Limites & Terminos confiniorum ponendos & diſtinguendos ex utraque Parte Commiſſarii, qui die æquinoctii, ſcilicet vigeſima ſecunda menſis Martii, aut duodecima ſecundum veterem ſtylum anni milleſimi ſexcenteſimi nonageſimi noni in Locis inter Commiſſarios conſenſu Gubernatorum utriuſque confinii de-

ter-

ANNO 1699.

terminandis mediocri & pacifico comitatu conveniant, atque intra ſpatium duorum menſium, ſi poſſibile ſit, aut etiam citius, ubi fieri poterit, confinia Limitibus & Terminis manifeſtis per ſuperiores Articulos conſtitutis diſtinguant, ſeparent, determinent & Statuta inter Legatos Plenipotentiarios utriusque Imperii accuratiſſime & citiſſime exequantur.

XIX. Has verò Conditiones & Articulos ad formam hic mutuo placitam à Majeſtatibus utriusque Imperatoris ratihabitum iri, atque ita ſolennia Ratificationis Diplomata intra ſpatium triginta dierum à die Subſcriptionis, vel citius in confiniis per Illuſtriſſimos & Excellentiſſimos Legatos Plenipotentiarios Mediatores reciprocè rectèque commutentur, Legati Plenipotentiarii utriusque Imperii ſeſe infallibiliter præſtituros obligant atque compromittunt

XX. Duret Armiſtitium hocce & extendatur favente Deo ad viginti quinque annos continue ſequentes à die, qua ejusdem Subſcriptio facta fuerit, quo annorum numero elapſo, vel etiam medio tempore priusquam elabatur, liberum eſto utrique Partium, ſi ita placuerit, Pacem hanc ad plures adhuc annos prorogare.

Itaque mutuo & libero conſenſu quæcunque ſtabilita ſunt Pacta inter Majeſtatem Sereniſſimi & Potentiſſimi Romanorum Imperatoris, & Majeſtatem Sereniſſimi & Potentiſſimi Ottomannorum Imperatoris & Hæredes eorundem, Imperia quoque & Regna ipſorum, Terra item Marique ſitas Regiones, Civitates, Urbes, Subditos & Clientes obſerventur ſanctè, religioſe ac inviolabiliter.

Et demandetur ſeriò omnibus utriusque Partis Gubernatoribus, Præfectis, Ducibus Exercituum, atque Militiis & quibusvis in eorundem clientela, obedientia & ſubjectione exiſtentibus, ut illi quoque prædeclaratis Conditionibus, Clauſulis, Pactis & Articulis ſeſe adæquate conformantes, omnibus modis caveant, ne contra Pacem & Amicitiam hanc ſub quocunque nomine aut prætextu ſe invicem offendant aut damnificent, ſed quolibet prorſus Inimicitiæ genere abſtinendo bonam colant Vicinitatem, certo ſcientes, quod ſi eatenus admoniti morem non geſſerint, ſeveriſſimis in ſe pœnis animadvertendum fore.

Ipſe quoque Crimenſis Chanus & omnes Tartarorum Gentes quovis nomine vocitatæ ad Pacis hujus & bonæ Vicinitatis & Reconciliationis Jura ritè obſervanda adſtricti ſint, nec iisdem contraveniendo Hoſtilitates qualescunque exerceant erga quasvis Cæſareas Provincias earumque Subditos aut Clientes. Porrò ſivè ex aliis Exercituum generibus, ſivè ex Nationibus Tartarorum, ſi quis contra Sacras Imperatorias haſce Capitulationes, & contra Pacta & Articulos earum quidpiam auſus fuerit, is pœnis rigoroſiſſimis coerceatur.

Incipiat vero dicta modo Pax, Quies & Securitas Subditorum utriusque Imperii à ſupra ſata die Subſcriptionis, & ceſſent exinde atque ſuſtollantur omnes utrimque Inimicitiæ, & Subditi utriusque Partis ſecuritate & tranquillitate fruantur. Eoque fine & quò magis per ſummam curam ac ſedulitatem Hoſtilitates inhiberi poſſint; transmittantur quàm celerrimè Mandata & Edicta publicandæ Pacis ad omnes confiniorum Præfectos; Cumque ſpatium aliquod temporis requiratur, intra quod Officiales in remotioribus præſertim confiniis iſtam concluſæ Pacis notitiam obtinere valeant, ſtatuuntur viginti dies pro termino, poſt quem, ſi quis hoſtile quidpiam alterutra ex Parte admittere præſumpſerit, pœnis ſuperius declaratis irremiſſibiliter ſubjaceat.

Ut demùm Conditiones Pacis viginti hisce Articulis concluſæ, utrimque acceptatæ & debito ſummoque cum reſpectu inviolatæ obſerventur, ſiquidem Domini Plenipotentiarii Ottomannici vi conceſſæ iisdem Facultatis Imperatoriæ Inſtrumentum Turcico ſermone exaratum & ſubſcriptum legitimum & validum Nobis exhibuerint; Nos quoque vi Mandati & Plenipotentiæ Noſtræ propriis manibus & propriis Sigillis ſubſcriptas haſce Pactorum Literas in Latino idiomate tanquam legitimum & validum viciſſim Inſtrumentum extradidimus. Acta hæc ſunt in Congreſſu Carlovizii in Sirmio ſub tentoriis celebrato die vigeſima ſexta menſis Januarii anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo nono.

WOLFGANGUS Comes ab OTTINGEN.
(L.S.)

LEOPOLDUS Comes SCHLIK.
(L.S.)

ANNO 1699.

LEopoldus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wirtenbergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habſpurgi, Tyrolis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgaviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Slavonicæ, Portus Naonis & Salinarum, &c. Notum teſtatumque facimus tenore præſentium univerſis: Quod cum ad Tractatus Pacis Nos inter Noſtrosque Fœderatos, ex una: Et Excelſam Portam Ottomanicam, ex altera partibus, conciliandæ per Sereniſſimi & Potentiſſimi Magnæ Britanniæ Regis, Ordinumque Generalium Fœderati Belgii Legatos, Mediationis cauſa in Turcia exiſtentes, via patefacta ſit, nos pro ea ac negotium tam ſalutare noſtra ex parte promovere cupimus, Illuſtri & Magnifico fideli Nobis dilecto Franciſco Udalrico, Comiti Khinsky, aurei Velleris Equiti, Conſiliario Noſtro intimo, Camerario, & ſupremo Regni Noſtri Bohemiæ Cancellario, plenam & amplam Facultatem & Poteſtatem dederimus & conceſſerimus, prout hisce animo bene deliberato damus & concedimus ad ſubſcribendum & Sigillo ſuo muniendum Declarationem, cui & Inclyta Reipublicæ Venetæ in Aula Noſtra Legatus, ad hunc actum ſpeciali Mandato conſtitutus, chyrographum appoſuit, & Sigillum ſuum impreſſit, quaque dictis Legatis Mediatoribus datur poteſtas declarandi pro accepto & ſtabilito Noſtro & prædicta Reipublicæ Venetæ nomine cum Turcis Fundamentu Univerſalis Pacti ſeu Regulæ: Uti poſſidetis: *Ejusdemque pro Fœderatis Noſtris ſcilicet Sereniſſimo & Rege & Republica Polona: Nec non Tzaro & Magno Duce Moſcoviæ utiliter ſtipulandæ, eo fine & adjecta Conditione, ut ſimul eodemque paſſu ſimilem Declarationem acceptet Fundamenti prædicti:* Uti poſſidetis: *Pro Nobis, Noſtrisque Fœderatis, Porta Ottomanna pro ſuo Partu faciat, & tradito pariter per Plenipotentiarios ſuos ſimili Declarationis Inſtrumento, quàmprimùm Loco deſtinato ad Congreſſum procedatur, in quo ſub auſpiciis receptæ Mediationis ejusque Legatorum Officiis per Plenipotentiarios Partium Belligerantium ſufficientibus Mandatis ab utrimque inſtructos de omnium & ſingulorum Fœderatorum rationibus ſeu intereſſe, ut vocant, agatur tracteturque. Promittentes in verbo Noſtro Imperatorio & Regio, quod quicquid Declaratione iſta per prædictum Plenipotentiarium Noſtrum obſignato continetur, id omne ratum firmumque habere velimus & debeamus. Harum vigore Literarum manu Noſtra ſubſcriptarum & Sigilli Noſtri Cæſarei appreſſione munitarum. Quæ dabantur in Civitate Noſtra Viennæ die vigeſima tertia Junii, Anno milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo octavo, Regnorum Noſtrorum Romani quadrageſimo, Hungarici quadrageſimo tertio, Bohemici vero quadrageſimo ſecundo.*

LEOPOLDUS.
(L.S)

D. A. C. à KAUNITZ.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

LUTZO DOLBERG.

CCIX.

26. Janv. LA POLOGNE ET LA TURQUIE.

Inſtrumentum Pacis inter AUGUSTUM II. *Regem & Rempublicam Poloniæ ab una, &* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum ab altera Parte inito; per Mediationem* WILHELMI III. *Magnæ Britanniæ Regis & Dominorum Ordinum* FOEDERATI BELGII *Generalium. In Congreſſu Carlowizii in Sirmia ſub Tentoriis celebrato die 26. Januarii 1699. Cum* PLENIPOTENTIA *Regis Poloniæ. Dat. die 5. Septembris 1698.*
[Tiré des Archives de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

ANNO 1699.

In Nomine Sanctiſſimæ & individuæ Trinitatis.

AD perpetuam rei memoriam, omnibus & ſingulis, quorum intereſt, notum ſit, quandoquidem inter Regnum Polonicum & Excelſum Imperium intercedens diuturnum diſſidium Sereniſſimo & Potentiſſimo Magnæ Britanniæ & Franciæ & Hiberniæ Rege, Wilhelmo Tertio, & Celſis & Præpotentibus Dominis Generalibus Fœderati Belgii Ordinibus, ſiſtendi humani Sanguinis, & reducendæ reciprocæ Quietis deſiderio, ad procurandos hujus almæ Pacis Tractatus Mediationem ſuam interponentibus, atque Officia & Conditiones ejuſdem Mediationis diligenti opera & ſtudio explentibus, Excellentiſſimis Dominis ad Fulgidam Portam Legatis Plenipotentiariis, Wilhelmo Domino Paget, Barone de Beaudeſert, in Comitatu Stadfordienſi, ejuſque Comitatus Regis Locum tenente, ex parte Majeſtatis Britannicæ, & Domino Jacobo Coljer, ex parte Celſorum & Præpotentium Dominorum Generalium Fœderati Belgii Ordinum, favente Deo, reciproca utrinque inclinatione, atque propenſione ſopiri & penitus extingui placuerit, atque Carlovici, ad Confinia Syrmii, ubi Congreſſus Legatorum Plenipotentiariorum ex inclytæ Mediationis diſpoſitione inſtitutus fuerat, initis Tractatibus de Pacis Articulis cum Illuſtriſſimo & Excellentiſſimo Domino Mechmet Effendi, Magno Cancellario Excelſi Imperii, & Illuſtriſſimo & Excellentiſſimo Domino Alexandro Maurocordato, de Nobili Stirpe Scharlati, ab intimis Secretis ejuſdem Excelſi Imperii, ad tractandam Pacem Legatis Plenipotentiariis, poſt aliquot Seſſiones, tandem, annuente Divina Clementia, Negotium hoc almæ Pacis feliciter in mutuas Leges coaluerit. Itaque integerrima iterum Amicitia & Pax inter Sereniſſimum & Potentiſſimum Muſulmanorum Imperatorem Soltanum, Filium Soltani Mechmeti, Soltanum Muſtafa, & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Regem Auguſtum Secundum, Dominum meum Clementiſſimum, & Rempublicam Poloniarum, ſuper undecim mutuo conſenſu compoſitis hiſce Articulis perpetuo religioſe inter utrumque Dominium obſervanda, perfecta, concluſa, reſtituta & renovata eſt. Qui Articuli ſubinde ſigillatim deſcribuntur

I. Cum Excelſo perpetuitati ſubnixo Imperio, multo abhinc tempore intercedente ope & favore Dei Altiſſimi ſublata Hoſtilitate Conciliationi & bonæ Vicinitati congrua cum ſinceritate antiqua Amicitia iterum coaleſcente, ut Hoſtilitates utrinque amoveantur, & Subditi priſtina ſecuritate, quiete ac tranquillitate fruantur ac ſtabiliantur, & Confinia Provinciarum ſubditarum Poloniæ à Confiniis Imperialibus, tùm Moldaviæ, tùm aliorum Diſtrictuum ſubjectorum Excelſo Imperio, antiquis Limitibus ſeparentur ac diſtinguantur, neve utrinque aut prætenſio aut extenſio deinceps fiat, ſed Limites antiqui ſine mutatione & perturbatione tanquam ſacri religioſe obſerventur atque colantur.

II. Quæcunque, ſivè Munimenta, ſivè Loca, vel majora vel minora, intra veteres Moldaviæ Limites, ante penultimum Bellum exiſtentes, ſita atque hucusque detenta ſunt, à Polonis, eductis atque extractis inde Polonicis Militiis, evacuentur, & Moldaviæ Provincia maneat ex integro libera, ante poſtremum in quo erat, pacifico ſtatu ſit.

III. Intra veteres quoque ante poſtrema duo Bella verſus Poloniæ Limites ſitum Camenici Fortalitium, eductis inde Muſulmanicis Militiis, evacuetur & integrum relinquatur, & Podoliæ atque Ukrainæ Provinciarum nulla deinceps ab Excelſo Imperio fiat Prætenſio, & Ukrainæ Koſacorum Hatmani nomine ſubſtitutus, qui modò in Moldavia reſidet Hatmanus amoveatur. Cumque Limites antiqui Poloniæ & Moldaviæ manifeſti ſint, ſi commodum fuerit tempus, ab initio futuri Martii inchoetur Evacuatio, & quàm citiùs fieri poterit, quàmprimùm Polonica Militia è Moldavia educatur, & Munimenta & Loca illius evacuentur, & Moldavia maneat libera, ſimulque ab initio Martii Camenecenſis Fortalitii Evacuatio inchoetur, atque Evacuationis Negotium ubi prius perfici poterit, ſine hæſitatione & ſine tarditate ac negligentia in executionem deducatur, & Camenecenſis Fortalitii Evacuatio ad ſummum uſque in decimum quintum Menſis Maji ad finem perducatur, & quo cum facilitate & celeritate dicti Fortalitii fiat Evacuatio: Ad onera imponenda & transvehenda, quoad fieri poteſt, Curribus & Jumentis Poloni Transportationem coadjuvent, & ubique Evacuationis Negotium cum ſecuritate & ſalva re peragatur, in quibus Evacuationibus Fortalitiorum & aliorum Locorum quoquo pacto munitorum è Subditis quicunque voluntariè exire velint, cum propriis rebus & ſuppellectili exeant tutò & ſecurè, & quicunque remanere velint, item tuto remaneant, & utrique nullatenus impediantur. Et cum Evacuatio Fortalitiorum & Locorum utrinque à principio Martii menſis inchoari debeat, Inſtantiam de Tormentorum Camenici relictione ſcilicet ex propriis atque ibi repertis Ablegatus Polonus quàmprimùm ad Fulgidam Portam expediendus afferat ad ſolium Imperatoris.

IV. Nemo Subditorum Excelſi Imperii cujuſcunque Conditionis, præſertim verò Tartari, cujuſcunque Gentis, ſub cujusvis Prætenſionis & controverſiæ prætextu, in Subditos Regis & Reipublicæ Poloniarum & in Limites eorum Hoſtilitates exercere, Excurſiones agere, Captivos rapere, Pecora abigere, aut quidquid damni inferre, neve eos offendere poſſint, expreſſis Regiis Edictis committatur & demandetur Veſiriis Beglerbeis & feliciſſimo Crimenſi Hano Calvegain & Noradino, & reliquis Soltanis ac Wojewodæ Moldaviæ, ut adhibita maxima ſedulitate obſervent & conſervent Confiniorum pacificam Tranquillitatem & Conciliationem atque Quietem, neve aut in Captivationibus aut Pecorum abactionibus, aut quacunque alia ratione damnis & moleſtiis afficiant Poloniæ Subditos, & ſeveriſſimè inquirant in Perturbatores & Transgreſſores Conditionum Pacis, atque habita notitia, ad exemplum aliorum in illos animadvertant, & rapta adinventa propriis Dominis reſtituantur, & ſi qui hac de re negligenter ac oſcitanter agant, ſivè amiſſione Officiorum, ſivè privatione vitæ, prout ex Divinis Legibus convenerit, juſte puniantur, pariterque Poloni has Conditiones Pacis omninò & ſeduio obſervent atque colant, & nemo in oppoſitum quidquid audeat.

V. Cum Regnum Poloniæ ab antiquo ſit liberrimum, ab Excelſo Imperio aut ſubjectis eidem Gentibus qualiscunque Prætenſionis aut Expoſtulationis prætextu nulla penitus Hoſtilitate perturbetur; & concluſæ iſtius almæ Pacis Pactorum vi ad tales Prætenſiones nequaquam adſtringatur.

VI. Tempore hujusce Belli Budſiacenſes & alii Tartari è propriis Locis exeuntes, atque in Terras Moldavorum ingreſſi, Hoſtilitates & Offenſiones hac occaſione in Moldavos & Moldaviam exercent, quod cum ſit contrarium ſacris Capitulationibus antehac conceſſis Regibus Poloniæ, atque proinde ceſſare ac ſuſtolli debeat; à quibusque Locis & Poſſeſſionibus & Prædiis & Chyemalibus in Moldavia aut occupatis, aut de novo extructis, Tartari amoveantur, & nativis propriis Locis habitent atque pacificè vivant, & nullatenus in poſterum Offenſiones faciant.

VII. Religioſi Chriſtiani Romano-Catholici, juxta conceſſa ab Excelſo Imperio Edicta, ubicunque Eccleſias ſuas habent, conſuetas ſuas functiones ſine impedimento exerceant & pacificè vivant, & ulteriùs ſibi commiſſas Inſtantiis de Religione Extraordinarius ad Fulgidam Portam Magnus Legatus ad Imperatorium ſolium exponat.

VIII Cum res Mercatoria è fructibus Pacis exiſtat, atque Provincias in meliorem conditionem reducat meliori forma in ordinem redacta: Mercatores utriusque Dominii in poſterum non per occulta Loca meantes, ſed per Loca tranſitui opportuna ultrò citròque euntes & redeuntes, poſtquam ſolverint juxta conſuetum ab antiquo Teloneum rerum portatarum & exportatarum, novis Exactionibus & Expoſtulationibus nequaquam moleſtentur, neve ex numerata Pecunia Teloneum exigatur, & quicunque nativi Subditi Poloniarum & Lithuaniæ, & aliarum ſubjectarum iisdem Nationum, ad Mercimoniam agendam venientes, & nullum damnum inferentes, prædicta ratione Mercaturam & Coemptionem & Venditionem, ſicuti in antecedentibus ſacris Capitulationibus etiam declaratur, exercentes exactione Tributi dicti Haracz, & aliis inordinatis exactionibus, ne moleſtentur; verùm enim verò ſi qui relictis ſuis Regionibus in Imperii Regnis ſedem figant & ſi qui alii Exteriores ſeſe Polonis immiſceant, tales ne poſſint eſſe detrimento Reipublicæ Mercatorum Polonorum redeuntium ex Armis & Equis & Jumentis & Captivis, qui liberationis ſuæ Inſtrumenmentum legitimum habentes in Patriam redire voluerint, nihil exigatur, & ne quiſpiam impedimento ſit taliter abeuntibus Captivis, eorum ſub iſto prætextu nemini liceat ſine facultate vetita abducere. Prætereà opibus & rebus Mercatorum utriuſque Dominii, quibus in aliis Regionibus mori contingat, publici Confiſcatores & Partitores ne ab utralibet Parte ſeſe immiſceant, ſed inter Mercatores uni, cui fides adhibetur, tradantur, ut juxta Catalogum Depoſitionis Hæredibus tradat; ſi quis autem caſus acciderit inter Mercatores, inter ipſos Præpoſiti deciſione definiatur, ipſe verò, quibus debet, rationem reddat. Ad debitum ſivè ſcripto, ſivè Inſtrumento judiciario non affirmatum, ſolvendum, contra Divinas Leges nemo compellatur, neve Teſtimoniis ſolis conductitiis Lites debitorum & ſponſionum dicantur aut audiantur; Inſtrumentis ſcilicet legitimis & ſcriptis & ante extraditis ſacris Mandatis perlectis atque conſideratis, juſtè ac debitè cauſæ decidantur, atque in ſimilibus cauſis contenta & ſtatuta in Sacris Capitulationibus, ut aliis Confœderatis Nationibus conceſſa, in Polonos etiam Mercatores extendantur, & ulterius ſpectatum Polonis antehac conceſſorum, & in manibus eorundem ſervatorum ſacrorum Edictorum ſenſus quoque colatur & obſervetur.

IX. Captivi tempore Belli abacti Pretiis illorum juxta Leges comprobatis aut datis Juramentis in manifeſtum productis, atque ſolutis, juxta antecedentium Capitulationum hac de re Declarationem, eliberentur: Si verò tales Captivi multo tempore ſervierint, ex diſcretione Pretia Emptionum cum imminui debeant, ſi honeſto & mediocri Pretio cum Domino Captivi conveniri non poterit, Judices Locorum legitimè procedentes tales Differentias componant. Si aliqua occaſione poſt Concluſionem Pacis ex Regionibus Polonicis Captivi rapiantur, ſine pretio dimittantur, & in Regnis Excelſi Imperii & inter Tartaros etiam ad eliberandos Polonos Captivos circumeuntes Homines quandocunque pacificè res ſuas agerent, prætextu operæ eliberationi Captivorum navatæ aut alia ratione neutiquam offendatur, quinimo offendentes & detrimentum inferentes puniantur. Captivi in publicis Carceribus detenti Permutatione utrinque in Libertatem aſſerantur, magnus verò Poloniarum Legatus de Captivis ſuis Inſtantias ad Solium Imperiale afferre poterit.

X. Quodcunque Sereniſſimus Rex Poloniæ in ſtabilita cum Excelſo Imperio Pace obtinuit firmiter permanebit, ſicuti in antecedentibus Capitulationibus declaratur, Moldaviæ Wojewoda etiam ea ratione, qua ab antiquo cum Rege Poloniarum ſincerè ſeſe præſtitit, rurſus conſueta ratione ſincere tractet, cæterum inſtar aliorum Subditorum Excelſi Imperii, uti prius pacati ſint, & è Moldaviæ atque Valachiæ Provinciis, ſi qui transfugerint, ne recipiantur: Si qui alia methodo in Poloniæ Dominium irrepſerint, ac poſtea Provinciam ſuam perturbare ac corrumpere deprehenſi fuerint, ſimiles Homines, quando perquirentur, reddantur, & Conditio iſta, cum in antecedentibus Capitulationibus clare & manifeſtè poſita ſit, obſervetur. Pariter ex Subditis Polonis, ſivè Poloni illi ſint, ſivè Koſacii, cujuſcunque Nationis extiterint, quando Perturbationem afferent, hinc etiam neque recipiantur neque protegantur, ſed retrò reddantur, & univerſi quicunque turbare voluerint Pacem atque Amicitiam hacce ratione utrinque concluſam, ex merito puniantur.

XI. Quæcunque Conditiones & Clauſulæ, in antecedentibus Capitulationibus deſcriptæ atque conventæ, nullatenus adverſantur de recenti concluſis Pactis neque oppoſitæ ſunt liberis ac perpetuis Juribus utriuſque Dominii, deinceps etiam colantur & obſerventur, quæ vero contrariæ ſunt, caſſentur & annihilentur, favente & annuente Deo Altiſſimo. Quæ utrinque declaratis & exaratis Articulis perfectiori & exactiori ratione concluſa Pax & Conciliatio inter Majeſtates Auguſtiſſimi & Potentiſſimi Muſulmanorum Imperatoris, Hæredeſque ejuſdem, ac Sereniſſimi ac Potentiſſimi Poloniarum Regis & Succeſſores ejus, Poloniamque Rempublicam, ex Voluntate & Clementia Dei perpetua, ſtabilis, firma & inconcuſſa permaneat, & conſervata atque cuſtodita ſit ab omni turbatione & mutatione & confuſione, violatione, & uno eodemque tenore ſimiliſſime perſeveret, & conſtantiſſime continuet, & ut omnes omninò Hoſtilitates amoveantur atque ſuſtollantur, eum citiſſimè notitia præbeatur in Confiniis Præſidentibus, Præfectis & Gubernatoribus, ut ſibi caveant, ne in poſterum Transgreſſiones fiant, neve altera Pars alteri damna inferat, verùm etiam verò omnes utrinque ſincerè & amicè ſeſe præſtent, juxta iſtam almam Pacem, ut autem omnibus cognita atque comperta ſit illius almæ Pacis Concluſio, triginta dies pro termino ponantur, poſt quem nullus prætextus nullaque excuſatio acceptabitur, ſed in eos, qui adverſabuntur editis Edictis exactè obedientiam merentibus, ſeveriſſimè animadvertatur. Poſt Subſcriptionem verò Inſtrumentorum utriuſque Partis Ablegatus, prius à Polonia miſſus, & ad fulgidam Portam veniens, juxta antiquam conſuetudinem afferat Regias publicas Literas, Ratificationem Pactorum Inſtrumentis declaratorum continentes, atque Literas Imperatorias Ratificatorias item accipiat atque deducat. Poſteà verò ad ſolennem Confirmationem Pactorum Pacis & perfectionem reciprocæ ſinceritatis & abſolutam terminationem mutuæ Amicitiæ, & diſpoſitionem ac digeſtionem reliquarum rerum, juxta laudatum veterem morem adventurus magnus Legatus, quàm primùm commode fieri poterit, moveat. Ac proinde undecim numero Pactis concluſa juxta iſtas Concluſiones alma Pax ab utraque Parte acceptetur atque colatur, cùm altè memorati Auguſtiſſimi Turcarum Imperatoris Plenipotentiarii & Commiſſarii exiſtentes Legati, vi ſuæ Facultatis & Authoritatis Turcico ſermone exaratum, legitimum & validum Inſtrumentum tradiderint; ego quoque vi Facultatis & Deputationis meæ propriis manu ſubſcriptas, & Sigillo ſigillatas à me Pactorum Literas, tanquam legitimum & validum Inſtrumentum tradidi. Acta hæc ſunt in Congreſſu Carlovitzii in Syrmio ſub Tentoriis celebrato die vigeſimo ſexto menſis Januarii anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo nono.

(L.S.)

Copia Plenipotentiæ Polonicæ.

NOs Auguſtus Secundus, Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhiniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenciæ, Severiæ, Czernichoviæque, nec non Hæreditarius Dux Saxoniæ & Princeps Elector, &c. &c. Notum teſtatumque facimus, quorum intereſt, univerſis & ſingulis, quomodo recepta intra hoſce ipſos dies amica ex nexu Fœderis ſacri à Sereniſſimo & Potentiſſimo Romanorum Imperatore notificatione, de reaſſumendo rurſus eundem inter Sereniſſimum Imperatorem, & Nos atque Rempublicam Noſtram aliaſque Chriſtianos Fœderatos, ab una; & Fulgidam Portam Ottomannam, ab altera partibus, Pacis utiliter ſtipulandæ Tractata, ea, qua potuimus, expedire celeritate, ad ſalutare hoc Populis diuturni Belli calamitate afflictis opus, in verum ac legitimum Plenipotentiarium & Magnum Legatum Noſtrum deſtinavimus & ordinavimus Illuſtrem & Magnificum Comitem Staniſlaum in Moſzczanowicza Rækoray & Konskie Malachowski, Palatinum Poſnanienſem, Terræ Luconienſis Caſtrenſem & Krecovienſem Gubernatorem, uti quidem præſentibus deſtinamus & ordinamus ex Senatus Conſilio. Dantes & concedentes illi plenariam & omnimodam Facultatem, Negotium hoc Pacis omni meliori modo in rem Noſtram atque Reipublicæ juxta Inſtructionem datam tractandi, peragendi & acceptandi; promittimus autem in verbo Noſtro Regio, Nos, quidquid per ipſum taliter geſtum, actum, acceptatumve fuerit, pro rato & grato habituros eſſe, harum Literarum teſtimonio ac vigore, in majorem fidem Sigillo publico, Manuque Noſtra communitarum. Dabantur ad Caſtra Noſtra Regia in Suburbiis Leopolis die quinto menſis Septembris Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo nonageſimo octavo, Regni vero Noſtri ſecundo.

AUGUSTUS Rex.

(L.S)

STANISLAUS SZCZUKA.

Referend. & Regi. Kudlen.

CCX.

26. Janv.

LA TURQUIE ET VENISE.

Inſtrumentum Turcicum Pacis inter MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum & Sereniſſimam Rempubli-*

publicam VENETAM *inita, non quidem Legato Venete agente & paciſcente, ſed Legatis Cæſareis & Polonis Negotium ſibi aſſumentibus, ſub ſpe præfata Republica Acceptationis, ad quod certum temporis ſpatium datur & præfigitur. Actum in Congreſſu Carlowitis die 24. Menſis Reciep Anno Hegiræ* 1110. [Tiré de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

Hic eſt Deus omnia maxime aperiens Potentiſſimus Firmiſſimus.

In Nomine Dei miſericordis, ſemper miſerentis.

CAuſa Deſcriptionis hujus Inſtrumenti, Veritate Præcellentis & neceſſitas exarationis hujus Scripti realitate inſigniti hæc eſt: Cum occaſione Inimicitiæ ac malevolentiæ, quæ ab aliquibus annis contigit cum Excelſo Imperio inter Rempublicam Venetiarum, ſubjecti atque ſubditi patiantur, ut rurſus in amicitiam, & benevolentiam convertatur, & Jura vicinitatis reſtaurentur, Mediatione & Inſinuatione atque Commendatione glorioſiſſimorum inter Magnos Principes Chriſtianos, & compoſitorum Magnorum Negotiorum Chriſtianarum Rerumpublicarum, Exornatiſſimorum chlamyde amplitudinis & honoris condecoratiſſimorum argumentis Magnitudinis & Celſiſſimæ æſtimationis Angliæ, Scotiæ, & Hiberniæ Regis *Guilielmi III.*, & Statuum Generalium Nederlandiæ, quorum fines ſalute & rectitudine coronentur; ex commiſeratione ſubditorum ſervorum Dei, præſtita Pacis propenſione & inclinatione atque facto inter Plenipotentiarios utriuſque Partis Carlovitzii prope confinia in Syrmio, & Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis inter Chriſtianos Magnates Britannicæ Majeſtatis Extraordinario Legato *Guilielmo Domino Paget*, Barone de Beaudeſert, & Legato Dominorum Statuum Generalium Nederlandiæ, Domino *Jacobo Colyer*, Mediatorii muneris functionem per omnes numeros bonis officiis explentibus, atque eorundem interventu; juxta veterem conſuetudinem permutatis & conſideratis Plenipotentiis, & initis Tractatibus & Conferentiis Pacis ex Imperiali Mandam & vigore authoritatis ac deputationis noſtræ, cum præmemoratæ Reipublicæ Legatus Plenipotentiarius Illuſtriſſimus inter Chriſtianos Magnates Dominus Eques *Carolus Ruzzini*, in multis Seſſionibus collatis de rebus Pacis Colloquiis, etiamſi ad conſiderationem ſat temporis eidem ſuperfuiſſet, nihilominus propter aliquarum difficultatum occurſum in concluſione Articulorum Pacis hæſitaverit, eaque de cauſa Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Majeſtatis Romanorum Imperatoris atque Poloniarum Plenipotentiarii Legati, ex reſpectu debito Præliminaribus Punctis, opera præmemoratorum Mediatorum Legatorum, & conſenſu omnium atque approbatione ſtatutis, præſertim obſervata ratione per Art. III. eorundem declarata uſque ad ſubſcriptionem & permutationem Inſtrumentorum utriuſque mutuo conſenſu quindecim iterum dierum data prorogationis terminus jamjam expiraturus eſſet, atque a prædicto Legato Veneto nulla reſolutio data fuerit; ea intentione ut concluſæ per Divinum favorem Paci Venetiarum quoque Reſpublica includatur & comprehendatur, controverſos Articulos pro Veneta etiam Republica meliore modo tractantes, atque habitis reſpectu & obſervatione, ad fundamentale Inſtrumentum adinſtar Præliminaris huic Pacificationi antehac inter Excelſum Imperium & Cæſaream Majeſtatem & Rempublicam Venetiarum, tanquam validum & inviolabile ſtatutum eſt; rurſus eorundem Mediatorum Legatorum officiis & opera cum Excelſo Imperio, inter toties memoratam Rempublicam ſedecim iſta Pacta viciſſim obſervanda, mutuo tandem conſenſu nobiſcum concluſerunt, quæ de verbo ad verbum ſequenti modo recenſentur.

I. LA Morea colle ſue Città, Fortezze, Caſtelli, Terre, Ville, Monti, Fiumi, Laghi, Boſchi, Porti, & ogni altra coſa, che ſi ritrova dentro la circonferenza della medeſima, hora poſſeſſo della Republica di Venetia, reſti pacificamente nel poſſeſſo, & Dominio dell'iſteſſa Republica, tra i ſuoi Limiti del Mare, e dell' Eſſamiglio, ove ſono gli veſtigi dell' antica muraglia, coſi che ne dal canto di Morea ſi faccia veruna eſtentione nella Terra ferma, ne dal canto della Terra ferma ſi faccia alcuna eſtentione oltre i Limiti della Morea.

II. La Terra ferma eſſendo nel poſſeſſo dell' Eccelſo Imperio, reſtarà totalmente nel poſſeſſo, e Dominio dell'iſteſſo Imperio per appunto nello ſtato che ſi trovava nel principio di queſta ultima Guerra. La Fortezza di Lepanto reſtarà evacuata della Republica di Venetia; il Caſtello detto di Rumelia, nella parte di Lepanto ſi demolirà; ſi demolirà parimente la Fortezza di Preveſa, e ſi laſciarà in quella parte la Terra ferma nel ſuo primiero & intiero ſtato.

III. L'Iſola di Santa Maura, colla ſua Fortezza, Capo di Ponte detto Peraccia, ſenza veruna eſtentione maggiore in Terreferma, e l'Iſola di Leucade, attaccata à Santa Maura, reſtaranno nel Poſſeſſo, e Dominio della Republica di Venetia.

IV L'Evacuatione di Lepanto, e la demolitione del Caſtello detto di Rumelia, e di Preveſa, ſi eſſeguiranno ſubito doppo la diſtinctione delli Limiti in Dalmatia, & in queſto mentre, per levare tutte le hoſtilità, e anco l'occaſioni di queſte, li preſidii delli detti tre luoghi ſi conteneranno dentro, ne faranno alcuna eſcur-

I. LA Morée avec toutes ſes Villes, Forteresses, Châteaux, Terres, Villages, Montagnes, Rivieres, Lacs, Bois, Ports & toutes choſes généralement quelconques, qui ſe trouveront compriſes dans toute l'étendue de la même Province, & qui ſont maintenant poſſedées par la République de Veniſe, demeureront en la poſſeſſion & ſous la domination de la même République, dans toute la circonference du Pais enfermé entre la Mer & l'Iſthme à l'endroit où ſe voyent les veſtiges de l'ancienne muraille, de maniere qu'il ne ſe pourra faire aucune extenſion du Continent de la Morée dans la Terre ferme ni au delà des Confins de cette Province.

II. Comme la Terre ferme eſt ſous la domination du haut Empire elle demeurera entiérement en la poſſeſſion dudit Empire, dans l'état qu'elle étoit au commencement de la derniere Guerre. La Forteresse de Lepante ſera évacuée par la République de Veniſe & le Château nommé Romelie ſera démoli du côté de Lepante; on démolira pareillement la Forteresse de Preveſa & on laiſſera de ce côté-la la Terre ferme en ſon premier & entier état.

III. L'Ile de Sainte Maure avec ſa Forteresse, le Cap du Pont nommé Peraccia, ſans qu'il puiſſe s'étendre plus avant dans la Terre ferme, & l'Ile de Leucate, attachée a Sainte Maure reſteront en la poſſeſſion & Seigneurie de la Republique de Veniſe.

IV L'Evacuation de Lepante, & la démolition du Château de Romelie & de Preveza, s'executeront incontinent après que les Limites de la Dalmatie auront été reglées, & cependant pour empêcher toutes ſortes d'hoſtilitez, & même pour en retrancher toutes les occaſions, les Garniſons des trois Places ſuſdites n'en ſortiront point. Elles ſe contiendront dans les Fortifications d'icelles, & ne feront aucunes courſes dans la Terre ferme, & n'y pourront rien prétendre

ANNO 1699.

eſcurſione nella Terraferma, ne veruna pretentione, per qualſivoglia preteſto; e gli abitanti delli ſudetti luoghi poſſono reſtare, o partire ſecondo che vorranno, ſenza uſarli alcuna violenza.

V. Li Golfi che ſi trovano fra la Terraferma, e Morea reſtaranno all uſo commune, obligandoſi l'una, è l'altra parte di conſervarli immuni e franchi, da qualſivoglia cattiva gente.

VI. L'Iſole dell' Arcipelago, e di quelle Mari reſtaranno in quello ſtato ch'erano avant'il principio di queſta ultima Guerra nel poſſeſſo dell' Eccelſo Imperio; ne ſi prenderanno della Republica Carazzi, ò ſiano Contributioni, ò altro introdotto nel tempo della preſente Guerra.

VII. Per l'auvenire l'Eccelſo Imperio non pretenderà dalla Republica di Venetia per l'Iſola di Zante, ne dalli ſuoi habitanti alcuna penſione paſſata, o futura. L'Iſola di Egina con la ſua Fortezza, come adjacente alla Morea e poſſeduta della Republica di Venezia rimanerà col ſuo preſente ſtato nel poſſeſſo o Dominio dell' iſteſſa Republica.

VIII. Nella Dalmatia le Fortezze di Chnin, e Sing, e Ciclut, e Gabella, eſſendo al preſenti nel poſſeſſo e Dominio della Republica di Venetia reſtaranno nel pacifico poſſeſſo, e Dominio della medeſima; ma poiche ſi devano porre li limiti in tale forma, che li poſſeſſi reſtino chiari, e li ſudditi d'ambe le parti in quiete, e tranquilità, ne ſi poſſa venire à qualſivoglia imaginabile differenza, che poſſa in alcuna maniera diſturbare la tranquilità delli confini, ſi è accordato, che dalla Fortezza di Chnin, alla Fortezza di Verlica, e da queſta alla Fortezza di Sing, e da queſta alla Fortezza di Duare, detta Zadvaria, e da queſta alle Fortezza di Vergoraz, e parimente da queſta, alla Fortezza di Ciclut e Gabella, ſi tirino linee rette, e ſi ſeparino li confini, ſi che dentro le dette Linee verſo il Dominio Veneto, e il Mare, tutte le Terre, e li Diſtritti, con i Caſtelli, Forti, Torri, e Luoghi chiuſi reſtino nel ſolo poſſeſſo, e Dominio della prememorata Republica, e le Terre, e Diſtritti, che ſaranno fuori della detta linea reſtino nel poſſeſſo & Dominio dell Eccelſo Imperio, con i Caſtelli, Forti, Torri, e Luoghi chiuſi eſſiſtenti in quelli, e non ſi permetterà per l'auvenire alcuna eſtentione, e dilatatione, ò reſtrittione ne dall' una, ne dall' altra parte, e le dette Linee ſecondo l'habilità delli Luoghi ſi faranno chiare, e manifeſte, con li termini ò di Colli e boſchi ò di Fiumi, e aque correnti, e ove il luoco non darà l'evidenza, ſi poneranno ſegni di foſſe, ò palli, ò Colonne, come fra li Commiſſarii d'ambe le Parti deſtinati a queſta deſignatione di comun concerto, ſi trovarà a propoſito; e perche dette Fortezze nel poſſeſſo della Republica habbiano anche in fronte conveniente ſpaccio di territorio, alle Fortezze di Chnin, Verlica, e Sing, e Duare, e Vergoraz, e Ciclut, s'aſſignarà dalli Commiſſarii lo ſpatio di un ora di Paeſe con rettitudine, ò linea ſemicircolare, conforme lo permetterà, ò lo richiederà la convenienza del terreno, la Fortezza di Chnin haverà il ſuo fianco verſo le parti di Croatia fin al confine del Ceſareo Dominio, ſenza verun pregiuditio delli tre Dominii, che haveranno in quella parte li termini delli loro confini, ma ſi

ANNO 1699.

dre ſous quelque prétexte que ce puiſſe être. Il ſera auſſi permis aux habitans deſdits lieux d'y reſter ou d'en ſortir ſuivant qu'ils le jugeront à propos, ſans qu'il leur ſoit fait la moindre violence.

V. L'uſage des Golfes qui ſont ſituez entre la Terre ferme & la Morée ſera commun entre les deux Puiſſances, & l'une & l'autre des deux Parties s'oblige de les conſerver francs & de les purger de toutes ſortes de brigands & de perſonnes nuiſibles.

VI. Les Iles de l'Archipel, & de ces Mers reſteront ſous la domination du haut Empire en l'état qu'elles étoient avant le commencement de cette derniere Guerre. On n'exigera des Sujets de la République aucuns Tributs nommez Carachs, & il ne s'y levera aucunes contributions, ni aucun des autres Impôts qui y ont été introduits durant la preſente Guerre.

VII. Le haut Empire n'exigera à l'avenir de la République de Veniſe pour l'Ile de Zante, ni de ſes habitans aucune penſion ni pour le paſſé ni pour le futur. L'Ile d'Egina avec ſa Fortereſſe, étant voiſine & adjacente à la Morée, & préſentement poſſedée par ladite République demeurera en la poſſeſſion d'icelle en l'état qu'elle eſt préſentement.

VIII. Les Fortereſſes de Chnin, de Sing, de Ciclut, & de Gabella ſituées dans la Dalmatie, étant preſentement poſſedées par la République de Veniſe, elles demeureront à l'avenir ſous la domination de la même République pour en jouir paiſiblement : mais comme on doit fixer les Limites de cette Province ſi exactement, & ſi clairement qu'on ne puiſſe plus en douter à l'avenir, pour la conſervation du repos & de la tranquillité des Sujets des deux Parties & pour prévenir tous les differens imaginables qui pourroient troubler de quelque maniere que ce pût être le repos des Frontiéres, on eſt convenu que depuis la Fortereſſe de Chnin, juſqu'à celle de Verlica, de celle-ci à la Fortereſſe de Sing, de cette derniére à celle de Duare autrement dite Zaduaria, de celle-ci à celle de Vergoraz, & ſemblablement de Vergoraz à la Fortereſſe de Ciclut & de Gabella, on tirera des lignes droites pour faire la ſéparation des confins, de maniére qu'entre leſdites lignes en tirant vers les Terres de la Domination des Venitiens & du côté de la Mer, toutes les Terres, & les Cantons avec les Châteaux, Forts, Tours & lieux fermez ſeront ſeulement poſſedez par la République ci-deſſus nommée ; & à l'égard des Terres & Cantons qui ſeront hors de ladite ligne ils demeureront en la poſſeſſion & ſous la domination du haut Empire, avec tous les Châteaux, Forts, Tours & Lieux fermez qui y ſont compris ; & il ne ſera permis en aucune maniere d'étendre, ni de diminuer les Frontiéres de part ni d'autre. Leſdites lignes ſeront marquées clairement & diſtinctement ſelon la diſpoſition des lieux, par le moyen des Collines & des Bois, ou celles des Riviéres & des Eaux Courantes; & lorſque le lieu ne fera pas connoitre évidemment leſdites limites, elles ſeront marquées par des Foſſez, des Pieux, & des Colonnes, ainſi que les Commiſſaires nommez par les Parties pour regler de concert leſdites Frontiéres, le jugeront à propos: & afin que leſdites Fortereſſes qui demeureront en la poſſeſſion de la République ayent devant elles un eſpace de Territoire convenable, les Commiſſaires marqueront autour des Fortereſſes de Chnin, de Verlica, de Sing, de Duare, de Vergoras & de Ciclut une Banlieuë ou eſpace de Païs d'une heure de chemin en droite ligne, ou en demi-Cercle, ſelon que la diſpoſition du terrain le permettra ou le demandera. La Fortereſſe de Chnin preſentera ſon flanc du côté de la Croatie, juſques aux confins des Terres de l'Empereur, ſans porter aucun préjudice aux trois Puiſſances dont les frontiéres confineront aux limites ſuſdites; mais on ſera toûjours obligé de garder in-

vio-

Digitized by Google

ſi haverà ſempre da oſſervarſi il jus accordato a cadaun di queſti tre Dominii per queſta univerſale Pace.

La ſudetta linea s'oſſervarà dell' una, e dell' altra parte; ma ſe vicino ò dentro di quella, veniſſe a reſtare qualche Fortezza dell' Eccelſo Imperio, reſtando nelle ſpalle di queſta il ſuo territorio intiero, nella fronte ſemicircolarmente, haverà da godere il terreno poſto dentro la circonferenza, parimente dello ſpaccio d'un ora. E per la Fortezza di Ciclut parimente nella fronte ſi darà il territorio dello ſpaccio d'un ora, e nel fianco fuori della linea lo ſpaccio di due ore di terra, tirandoſi una linea retta ſin al Mare, in queſta forma, e regola, eſſendo diſtinto il confine, e poſti i termini, e ſeparate le terre da poſſedarſi, ſi oſſervaranno inviolabilmente, & ſenza veruna mutatione, e ſe alcuno mai haverà l'ardire di violare qualche ſegno, ò di tranſgredire qualche termine, è gli Ufficiali ancora, che mancaranno nella dovuta cura, col meritato caſtigo, delli delinquenti, tanto dall' una, quanto dall' altra parte, ſaranno ſeveramente puniti; è ſe à caſo i Commiſſarii haveſſero, che incontro di qualche difficoltà, non poteſſero accordarſi, informaranno i loro Patroni ſinceramente e realmente, à finche per gl' officii delli Rappreſentanti della M. Ceſ. e Britannica, e degli altipotenti Stati Generali delle Provincie-Unite preſenti alla fulgida Porta, ſi definiſca amichevolmente, e per ſimil, ò altra qualſivoglia differenza di confine non ſi venirà à alcuna hoſtilità, ne ſi intorbiderà la quiete delli Sudditi, ne s'intenderà alterata la Pace conchiuſa con l'Eccelſo Imperio.

IX. Il Territorio, e li Diſtritti della Signoria di Raguſa ſaranno continuati con i Territorii, e Diſtritti dell' Eccelſo Imperio, levandoſi ogni oſtacolo ch'impediſce la continuatione, e la communicatione delle Terre, della detta Signoria con le Terre del medeſimo Imperio.

X. Nella vicinanza di Cattaro, Caſtelnuovo, e Riſano eſſendo attualmente nel poſſeſſo, e Dominio della Republica di Venetia, reſtino nel pacifico poſſeſſo, e Dominio della medeſima Republica, con le loro Terre. E l'iſteſſo s'intenda per qualcunque altra Fortezza in quella parte eſſiſtente, attualmente nel poſſeſſo della medeſima, e li Commiſſarii che ſaranno diſtinati, dall' una, & l'altra parte, ſiano d'eſperimentati probità, a finche ſenza alcuna propria paſſione, giudicando realmente queſto importante affare; anco in quella parte ſeparino li Territorii, e li diſtinguano con evidenti ſegni, ſi che ſi levi l'occaſione d'ogni torbidezza, ma da quella parte ancora ſi avertiſca, che non ſi interrompa la continuatione intiera delle Terre di Raguſa con quelle dell' Imperio.

XI. Dovendoſi comminciare la deſignatione del confine d'ambe le parti in Dalmatia, e nella parte di Cattaro, al primo tempo, che ſarà commodo; li Commiſſarii deputati à queſta opera, corriſpondendo con previi aviſi; faranno la loro congiontione in luoco conveniente, con committiva di Gente Militare ben ſi; ma pacifica, e quieta d'ugual numero; e con l'ajuto d'Iddio comminciaranno la loro funtione dal giorno dell' Equinottio, cioè [illegible] di Marzo dell' anno corrente,

ed

violablement le droit qui appartient à chacune des trois Puiſſances ſuſdites, ſuivant les Conventions de cette Paix univerſelle.

Les deux Parties s'en tiendront également à la Ligne ſuſdite; que s'il arrivoit que dans le voiſinage de cette Ligne, ou dans la Ligne même, il y eut quelque Forterеſſe de la dépendance du haut Empire, le territoire ſitué derriere cette place lui reſtera tout entier, & on lui marquera de front en ligne circulaire un eſpace de terrain pris dans la circonference de ladite Ligne, & qui aura pareillement une heure d'étenduë. Pour ce qui regarde la Fortereſſe de Ciclut, on lui aſſignera ſemblablement de front une Banlieuë de l'eſpace d'une heure, & du côté du flanc un eſpace de deux heures de chemin hors de la Ligne, en tirant une Ligne droite juſqu'à la Mer; & lors que les limites auront été fixées, les bornes poſées & les Territoires ſeparez en la forme & maniere ſuſdite pour demeurer de cette ſorte en la poſſeſſion de l'une & de l'autre des Parties, leſdites bornes ſeront obſervées inviolablement & ſans y apporter le moindre changement; & ſi jamais il arrive à qui que ce ſoit d'avoir la hardieſſe de violer les marques deſdites frontieres, ou de paſſer au delà des limites; & que les Officiers même manquent à remplir leur devoir & à apporter tout le ſoin néceſſaire à cet égard, en châtiant les delinquans ſelon leur merite, ils ſeront punis ſévérement tant d'une part que d'autre. Et au cas que les Commiſſaires trouvent quelques difficultez, & qu'ils ne puiſſent s'accorder entr'eux, ils en informeront fidélement & exactement leurs Maitres, afin que ces differens ſe puiſſent terminer à l'amiable par les bons offices & la Mediation de ceux qui repreſentent Sa Majeſté Impériale & les Seigneurs Mediateurs à la Porte Ottomanne.

IX. Le Territoire & les dépendances de la Seigneurie de Raguſe ſeront joints aux Territoires & Cantons du Haut Empire, & on levera tous les obſtacles qui empêchent la jonction & la communication des Terres de ladite Seigneurie avec les Terres du même Empire.

X. Caſtelnovo & Riſano qui ſont dans le voiſinage de Cattaro étant actuellement en la poſſeſſion & ſous la Seigneurie de la République de Veniſe, elle demeurera dans la jouiſſance paiſible deſdites Places & de leurs Territoires. Ce qui doit s'entendre pareillement de quelque autre Fortereſſe que ce puiſſe être, ſituée dans ce Canton, & dont la même République eſt actuellement en poſſeſſion, & les Commiſſaires qui ſeront députez de part & d'autre doivent être choiſis entre des perſonnes d'une probité reconnuë, afin que n'étant prévenus d'aucune paſſion ni d'aucun intérêt particulier, ils puiſſent décider cette importante affaire avec toute l'équité poſſible, en faiſant la ſéparation des Territoires de ce Païs, & en faiſant connoître leurs limites par des marques évidentes, de maniere qu'on puiſſe retrancher toutes ſortes d'occaſions de troubles & de démêlez entre les deux Parties; mais que l'on donne encore avis de ce côté-là que la proximité des Terres de Raguſe avec celles de l'Empire Ottoman ne doit point être interrompuë.

XI. Et d'autant que la fixation des limites des deux Parties doit commencer par la Dalmatie, & du côté de Cattaro, d'abord que le tems ſera favorable, les Commiſſaires députez pour cet effet, s'en donneront des avertiſſemens réciproques, & s'aſſembleront dans un lieu propre & convenable à une telle Action, accompagnez de part & d'autre d'un pareil nombre de gens armez, mais toutefois paiſibles & nullement enclins à cauſer du trouble; leſdits Commiſſaires commenceront avec l'aide de Dieu leur fonction & leurs conferences le premier jour de l'Equinoxe, c'eſt-à-dire le [illegible] de Mars de l'année courante, & ils em-

ployé

ed adopreranno ogni diligenza nella diſtintione dell' uno e dell' altro confine delle ſudette Parti; a finche con preſtezza finiſcono nel termine di due meſi, ò piu preſto ſe ſi puo fare.

XII. Quanto piu è deſiderata la fermezza dell' amicitia e la quiete delli Sudditi d'ambe le Parti, tanto piu devano eſſer ugualmente abominati quelli che portati dal reprobo loro genio, ò coſtume anco nel tempo di Pace, con ladronezza, & altri hoſtili eſſercitii, intorbidano la tranquilità del confine; perciò ne dall' una, ne dall' altra parte, ſi darà ricetto, ò fomento, à tali foruſciti, di qualſivoglia ſorte, ma ſaranno perſeguitati, preſi, e conſegnati, acioche ad eſſempio d'altri ſiino col meritato caſtigo puniti; e ſarà, per l'avenire proibito l'appoggio, & il mantenimento di queſti mali huomini.

XIII. A cadauna delle Parti ſia lecito di riſarcire, riparare, & fortificare le poſſedute Fortezze, ma non già di fabricarne di novo, altre Fortezze appreſſo il confine, ò le demolite Fortezze dalla Republica di Venetia nelle ſponde della Terra ferma per la commodità; però alli Sudditi ſia lecito di porre Borghi, e Villaggi per tutto; oſſervandoſi tra di loro pacificamente ogni buona correſpondenza, e vicinanza, e contenendoſi nelle proprii termini; e ſe à caſo ſuccedeſſe frà loro alcuna differenza, ſubito convenendo li Prefetti del confine d'ambe le Parti amichevolmente, e con ogni giuſtitia levino l'occaſione di qualſivoglia contraſto.

XIV. Tanto per la Religione, e per la Libertà, e permuta delli Schiavi, quanto per il Traffico, s'oſſervarà lo Stile, e tenore dell' antecedenti Capitulationi, e ſarà lecito all' Ambaſciatore della Republica di portarne le ſue olteriori Inſtanze al Soglio Imperiale. In tanto circa il Traffico ſiano confirmati anco per queſta Pace, li Sacri Commandamenti Imperiali conceſſi per avanti alla Republica, & il Traffico haverà da godere la ſua forma, ch'haveva avanti queſta ultima Guerra, li Mercanti della Natione Veneta tutti li Previleggi che le ſono ſtati conceſſi,

XV. Sin al giorno dell' immediate ſottoſcrittioni fra li Plenipotentiarii dell' Eccelſo Imperio, e della Republica di Venetia dal giorno della ſottoſcrittione delli Plenipotentiarii di S. M. Ceſ. & di Polonia dell' accordato per la Republica, deve ceſſare ogni Hoſtilità d'ambe le Parti tanto per Terra, quanto per Mare, ed oſſervarſi ogni buona Corriſpondenza, & afinche li Rettori d'ogni confine habbiano la Notitia di queſto Armiſtitio, ſi pone per le Parti di Boſnia, & Albania, & Dalmatia, il termine di 30. giorni, e per le Parti dell' Iſola di Candia, e di Morea, e gl'altri confini di quelle Parti ſi pone il termine di giorni 40. doppo e dentro li quali termini al poſſibile dal canto dell' Eccelſo Imperio, ò dal canto della Republica di Venetia, non ſi contravenirà ad alcuno di queſti Articoli, che ſi potranno oſſervare; in oltre ſi concede alli Sudditi una vera & univerſale Amneſtia e qualſivoglia loro fatto, ò delitto commeſſo in tempo di Guerra, paſſando in totale oblivione, niſſuno d'eſſi, come delinquente, ſarà per l'auvenire caſtigato, ò moleſtato.

XVI,

ployeront tout le ſoin & toute la diligence poſſible à faire la diſtinction des confins des deux Parties; en ſorte qu'ils en puiſſent achever entierement la ſeparation dans le terme de deux mois, ou plûtôt s'il ſe peut.

XII. Et comme leſdites deux Parties ont témoigné réciproquement un deſir ardent de lier entr'elles une amitié ferme & conſtante, & de procurer la tranquilité de leurs Sujets, elles doivent avoir d'autant plus d'averſion de ces ſortes de perſonnes, leſquelles animées d'un eſprit de troubler la tranquillité des frontiéres par des brigandages, & par d'autres eſpéces d'hoſtilitez: c'eſt la raiſon pour laquelle on ne donnera ni de part ni d'autre aucun azile, ni protection à pareils transfuges de quelque qualité qu'ils puiſſent être; au contraire ils ſeront pourſuivis, arrêtez & empriſonnez, pour être punis ſelon leur merite, afin de ſervir d'exemple aux autres: & il ſera défendu à l'avenir de donner aucun appuy ni protection à ces ſortes de gens.

XIII. Il ſera permis à chacune deſdites Parties de rétablir, reparer & fortifier les Forteresſes qui ſont en leur poſſeſſion; mais non pas d'en bâtir de nouvelles auprés des Frontiéres, ni de rebâtir celles qui ont été démolies par la République de Veniſe ſur les confins de la Terre ferme pour ſa commodité. Il ſera permis aux Sujets deſdites Parties de bâtir partout des Bourgs & des Villages, à condition de vivre entr'eux dans une parfaite correſpondance, & comme bons voiſins & amis, en ſe contenant exactement dans leurs propres limites: Que s'il arrive entr'eux quelque different, les Gouverneurs des Frontiéres tant d'une part que d'autre en ſeront informez amiablement, afin qu'ils retranchent le plus équitablement qu'il ſera poſſible toute ſorte d'occaſion de Diſpute.

XIV. Pour ce qui regarde la Religion, la Delivrance & l'Echange des Eſclaves, & en ce qui concerne le Commerce, on obſervera les Conditions du dernier Traité ſelon leur forme & teneur, & il ſera permis à l'Ambaſſadeur de la République de faire à cet égard de nouvelles Inſtances au Trône Impérial. Ainſi à l'égard de la Religion, de la Delivrance des Eſclaves, & du Commerce, les ſacrez Edits Imperiaux ci-devant accordez à la République, ſeront confirmez par le preſent Traité de Paix; & le Trafic s'exercera de la même maniére qu'il ſe pratiquoit avant cette derniere Guerre, & les Négocians de la Nation Venitienne jouïront de tous les Privileges qui leur ont été accordez ci-devant.

XV. Depuis le jour de la ſignature faite par les Plénipotentiaires de Sa Majeſté Imperiale, & de Pologne, de ce dont on eſt convenu pour la République de Veniſe, juſques au jour de la ſignature immédiate du Traité conclu entre les Plénipotentiaires du Haut Empire & de la République, toutes Hoſtilitez ceſſeront tant par Terre que par Mer, & les Sujets des Parties vivront en bonne Amitié & Correſpondance: & afin que tous les Gouverneurs des Frontiéres ſoient informez de cette ſuſpenſion d'Armes, les Parties ſont convenuës d'un Terme de 30. jours pour les Provinces de Boſnie, d'Albanie & de Dalmatie; & d'un Terme de 40. jours pour l'Ile de Candie & pour la Morée, & les autres Frontiéres qui ſont du même côté; durant lequel eſpace de tems le Haut Empire & la République de Veniſe feront chacun de ſon côté tout leur poſſible, pour empêcher qu'on ne contrevienne à pas un deſdits Articles qui ſeront exécutez autant qu'il ſera poſſible. De plus on accorde à tous les Sujets tant d'un côté que d'autre une ſincere & générale Amniſtie quelque Action & Crime qu'ils puiſſent avoir commis en tems de Guerre, & qui ſera entiérement mis en oubli; & aucun d'iceux ne ſera recherché, inquieté ni châtié à l'avenir comme delinquant.

XVI.

XVI. La Duratione della preſente Pace con l'Eccelſo Imperio della Republica di Venetia ſi determinarà, quando ſi venirà alla ſteſa degl'Inſtrumenti & alla immediata Sottoſcrittione delli Plenipotentiarii d'ambe le Parti nella forma che ſi dichiarerà doppo queſti Articoli; e parimente ſi tratterà degli Articoli ch'apparteranno all'maggiore ſtabilimento dell' Amicitia, e buona Correſpondenza.

XVI. La durée de la préſente Paix entre le Haut Empire & la République de Veniſe, ſe determinera, lorſqu'on ſera la Délivrance des Actes du preſent Traité, & que les Plénipotentiaires des deux Parties procederont à la ſignature immédiate dudit Traité, en la forme & maniere qui ſera déclarée enſuite deſdits Articles; & l'on conviendra ſemblablement des Conventions que l'on jugera néceſſaires pour affermir de plus en plus l'amitié & la parfaite Correſpondance des Parties.

Poſt quæ omnia tandem jam inter nos ita conventum ac ſtipulatum eſt præſens hoc Inſtrumentum, ut ſi interea temporis quondam nos hic adfuerimus, prædictus Plenipotentiarius Venetus ſeſe ad Acceptationem & Subſcriptionem reſolverit, poſſit ipſemet illico, & ſine dilatione exarare tenorem totius Inſtrumenti, & propria Subſcriptione, proprioque Sigillo firmare, ac nobis tradere, & compar à nobis Inſtrumentum noſtris item Subſcriptionibus & Sigillis munitum ſibi traditum ſuſcipere, ita tamen ne ſupra poſiti Articuli perturbentur aut permutentur aut reſtringantur, vel amplificentur, ſed tantummodo quæ ad majora renovatæ Amicitiæ officia pertinere videntur, mutuo conſenſu addantur, Articulis Locorum & Limitum nequaquam immutatis.

Quod ſi prædictus Legatus Plenipotentiarius Reipublicæ Venetæ nobis hinc diſcedentibus, re ſua quantum ad ſe, indeterminata, remaneret, permittitur vi iſtius Inſtrumenti præmemoratæ Reipublicæ, ut intra ſpatium triginta dierum à die concluſæ hujus almæ Pacis, poſſit ratificare hoc Inſtrumentum, & Ratificationem ſuam Mediatoribus Legatis tranſmittere, Articulos etiam ad Amicitiæ reciproca officis extendere, & præſentes Tractatus Viennæ à die adventus ſolennis Legati Excelſi Imperii, per Legatum ſuum Plenitentiarium ibidem commorantem intra ſpatium duorum menſium plene perficere, ſin vero eadem Reſpublica Articulis ſupra recenſitis minus acquieverit, item Viennæ eadem inclyta perſeverante Mediatione, & præſente uno aut altero ex Cæſaris Miniſtris Plenipotentiariis, Legati utriuſque Partis poterunt hoſce Tractatus reaſſumere ac dirigere, his tamen Conditionibus, ut jam ſemel ſtatutum mutuo conſenſu Partium fundamentale Inſtrumentum in omnibus, & per omnia ex æquo utriuſque religioſe & inviolabiliter obſervetur atque colatur (neque Articuli, in hoc præſenti Inſtrumento recenſiti, in dubium revocentur, aut uni Parti magis, quàm alteri adjumento ſint) præterea intra ſpatium ſex menſium à die qua ſolennis Legatus Excelſi Imperii Viennam advenerit, juxta Conditiones toties fati præliminaris & fundamentalis viciſſim acceptati Inſtrumenti, debeat Legatus Plenipotentiarius Venetus Viennæ Tractatus ſuos abſolvere, perficere, & concludere, ac permutare valida ad hoc neceſſaria utrique Parti Inſtrumenta, atque ita Reſpublica etiam Veneta huic almæ Paci includi, obſervato interea juxta rationem in Articulis ſupra inſertis declaratam utrioque Armiſtitio, amotiſque viciſſim Terra Marique quibusvis Hoſtilitatibus & Offenſionibus & nulla admiſſa Articulorum hic ſtabilitorum Contraventione. Quod ſi neque hoc prænominatæ Reipublicæ placuerit, poſt ſupra ſtatutum Terminum incumbat eidem, rem ſuam ſivè Belli, ſivè Pacis per ſe gerere, nec propriam hac in re culpam alii, quàm ſibimetipſi imputare; atque cum prærepetiti Domini Extraordinarii & Plenipotentiarii Legati Cæſareæ Majeſtatis ac Poloniarum, Teſtibus etiam Legatis Plenipotentiariis Mediatoribus, Latino ſermone deſcriptum validum & legitimum Inſtrumentum propriis Subſcriptionibus & Sigillis firmatum, vigore Authoritatis & Facultatis ſibi conceſſæ, ac Deputationis ſuæ nobis tradiderunt; nos quoque, vigore Facultatis, & Authoritatis, ac Plenipotentiæ, & Deputationis noſtræ, validum & legitimum hocce Inſtrumentum propriis Subſcriptionibus & Sigillis ſignatum extradidimus. Exaratum die vigeſimo quarto menſis dicti Reciep anno 1110.

Subſcriptum erat,

MEHEMET RAMI Magno Cancellario. (L.S.)	ALESSANDRO MAUROCORDATI di Scarlato. (L.S.)

CCXI.

26. Janv. *Inſtrumentum Cæſareum & Polonicum Pacis inter* MUSTAPHA HAN *Turcarum Sultanum & Sereniſſimam Rempublicam* VENETAM *ſtabilienda & ſervanda; quò, ob defectum Legati Veneti, ſe excuſantis, Legati Cæſarei & Poloni, Rerum Venetarum ſatagunt, ac nomine Sereniſſimæ Reipublica Conditiones Pacis ineunt, relicto eidem certo Temporis ſpatio, ad eas acceptandum vel rejiciendum. Actum in Congreſſu Carlovitii in Sirmio die 26. Januarii 1699. Cum* APPROBATIONE *& Subſcriptione Mediatorum. Sequitur* ACCEPTATIO *& Ratificatio Sereniſſimæ Reipublicæ Veneta; Data in Ducali Palatio die 7. Februarii 1699.* [Tiré de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

In Nomine Sanctiſſimæ & Individuæ Trinitatis.

NOtum ſit omnibus, & ſingulis quorum intereſt, quod poſteaquam ad redducendam Populorum tranquillitatem ab aliquot annis Bello turbatam & renovandam Amicitiam inter Excelſum Ottomannicum Imperatorem, & Sereniſſimam Venetorum Rempublicam, mediantibus & conciliantibus Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe ac Domino Guilielmo Tertio Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rege, ut & Excelſis, ac Præpotentibus Generalibus Uniti Belgii Ordinibus Declaratio Pacis propoſita ſit, eumque in finem Congreſſus inter Plenipotentiarios utriuſque Partis Carlowitz in Sirmio, interventu Illuſtriſſimorum & Excellentiſſimorum Dominorum, Domini Guilielmi Paget, Baronis de Beaudeſert, Sereniſſimi Regis Britanniæ, & Domini Jacobi Coljer, Celſorum ac Præpotentium Fœderati Belgii Ordinum, amborum apud Portam Ottomannicam Oratorum, & ad Pacem hanc reſtabiliendam Legatorum Plenipotentiariorum Mediatorii muneris Officia, ſedulò, ac integerrimè peragentium inſtitutus permutatiſque hinc inde Plenipotentiis continuatus fuerit. Illuſtriſſimus vero & Excellentiſſimus Dominus Carolus Ruzini Eques ſupradictæ Reipublicæ Sereniſſimæ Legatus Plenipotentiarius, in multis Seſſionibus collatis de rebus Pacis Colloquiis, etiam ſi ad conſiderationem ſat temporis eidem ſuperfuiſſet, nihilominus ob varias quæ ſibi occurrerunt Difficultates poſt ſatis amplum etiam temporis ſpatium in Tractatu ſuo progredi non potuerit. Nos infraſcripti Sacræ Cæſareæ Majeſtatis, & Suæ Regiæ Majeſtatis Poloniarum Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii extremum conceſſæ Prorogationis Terminum & abſolvendi Tractatus neceſſitatem imminere videntes, ex Obligatione præliminaribus ad hunc Congreſſum punctis, opera antedictorum Dominorum Mediatorum, & omnium Noſtrum conſenſu ſtatutis, debita præſertim conſervata ratione, per Articulum 3. declarata, Pacem Sereniſſimæ Venetorum Reipublicæ promovere cupientes, Tractatus pro modo fata Republica aſſumpſimus; & habito reſpectu, ad ſolenne Pacis hujus Fundamentum antehac inter Cæſaream Majeſtatem, Rempublicam Venetam, & Excelſum Imperium tanquam validum, & inviolabile ſtatutum, meliori quo potuimus modo Tractatus cum Illuſtriſſimis & Excellentiſſimis Portæ Ottomannicæ Legatis Plenipotentiariis Dominis, Domino Mehmet Effendi, Supremi Imperii Ottomannici Cancellario, & Domino Maurocordato, ex Nobili ſtirpe de Scarlati mox dicti Imperii Conſiliario, & intimo Secretario, ſexdecim Articulos, eò, quò ſequitur tenore & conditionibus ad finem appoſitis ſervandos mutuo conſenſu concluſimus.

Fiat

Anno 1699.

Fiat inſertio.

Poſt quæ omnia cum ſupramemoratis Excelſi Imperii Ottomannici Legatis ulterius quoque ita conventum eſt, ut quamdiù jam dicti Domini Legati hic adfuerint, ſi Dominus Legatus Venetus ſeſe ad Acceptationem inſertorum ſuperius Articulorum reſolverit, poſſit illico eosdem in Inſtrumentum redigere, illudque propria Subſcriptione Sigilloque munitum Dominis Plenipotentiariis Ottomannicis extradere, & compar viciſſim ab eisdem ſubſcriptum ſignatumque recipere, ea tamen lege, ne præterquam in illis quæ ad Amicitiæ majoris officia pertinere videbuntur, ſupra recenſitos Articulos quoad Limites & Loca nec alia quapiam ratione immutare, reſtringere, ampliare, aut permutare liceat; Quod ſi diſcedentibus hinc Dominis Excelſi Imperii Ottomannici Legatis, eumdem Dominum Legatum Venetum quantum intereſt rebus adhuc ſuis indeterminatis remanere contigent, permittitur ſæpedictæ Venetorum Reipublicæ ut intra ſpatium triginta dierum, à die concluſæ hujus univerſalis almæ Pacis poſſit ratificare hoc Inſtrumentum & Ratificationem ſuam Dominis Legatis Mediatoribus tranſmittere, Articulos quoque ad renovandæ Amicitiæ reciproca officia extendere, & præſentes Tractatus Viennæ à die Adventus ſolennis Legati Excelſi Imperii Ottomannici per Legatum ſuum Plenipotentiarium ibidem commorantem, intra ſpatium duorum menſium plene perficere.

Sin vero eadem Reſpublica Articulis ſupra recenſitis minùs acquieverit, iterum Viennæ eadem inclita perſeverante Mediatione & præſente uno, aut altero ex Cæſareis Miniſtris Plenipotentiariis, Legati utriusque Partis poterunt hosce Tractatus reaſſumere, ac dirigere, his tamen Conditionibus, ut antehac ſtatutum mutuo Partium conſenſu præliminare & fundamentale Inſtrumentum in omnibus, & per omnia ex æquo religioſe, & inviolabiliter obſervetur, atque colatur, neque tum Articuli Pacis in hoc præſenti Inſtrumento recenſiti uni Parti magis quàm alteri adjumento ſint.

Præterea intra ſpatium ſex menſium à die qua ſolemnis Legatus Excelſi Imperii Ottomannici Viennæ advenerit, juxta Conditiones toties fati præliminaris, & fundamentalis viciſſim acceptati Inſtrumenti debeat Legatus Plenipotentiarius Venetus Viennæ Tractatus ſuos abſolvere, ac valida deſuper, & neceſſaria utrinque Inſtrumenta permutare, atque ita Reſpublica etiam Venetiarum huic almæ Paci includi, obſervato interea juxta rationem in Articulis hic ſuprapoſitis declaratam utrinque Armiſtitio, amotisque viciſſim Terra, Marique quibusvis Hoſtilitatibus, & nulla admiſſa Articulorum hic ſtabilitorum Contraventione. Quod ſi neque intra ſupra ſtatutos Terminos prænominata Reſpublica Tractatus ſuos potuerit ad finem perducere, incumbat ſoli Reipublicæ ſuis rebus ultro proſpicere, ſuper quibus omnibus hucusque declaratis, & concordatis ritè recteque obſervandis, cum prærepetiti ſæpius Domini Excelſi Imperii Ottomannici Legati Plenipotentiarii vigore ſuæ Facultatis & Auctoritatis, & Plenipotentiæ, & Deputationis, validum & legitimum Inſtrumentum propriis Subſcriptionibus & Sigillis munitum nobis tradiderint: Nosque Sacræ Cæſareæ, & Regis Poloniæ Majeſtatis Legati extraordinarii & Plenipotentiarii vigore Cæſareæ Majeſtatis & Sereniſſimi Regis Poloniarum generalis noſtræ Facultatis, aſſiſtentibus etiam, & atteſtantibus Dominis Legatis Plenipotentiariis Mediatoribus præſens Inſtrumentum in majorem fidem, & Conditionum Pacis pro inclita Venetorum Republica officiis noſtris promotarum & ſupra enarrato modo concluſarum firmitatem Subſcriptionibus pariter propriisque Sigillis noſtris appoſitis corroboravimus.

Acta hæc ſunt in Congreſſu Carlovitii in Sirmio ſub tentoriis die 26. Januarii 1699.

Wolfgangus C. ab Otting. (L.S.)

Leopoldus C. Schlik. (L.S.)

S. Matachouski. (L.S.)

Hæc præmiſſa coram nobis & Subſcriptione Mediatoris noſtra ita acta concluſa & firmata eſſe, vigore publici muneris noſtri pariter Subſcriptione & Sigillorum noſtrorum appoſitione atteſtamur & firmamus, anno & die ut ſupra.

Guilielmo Paget. (L.S.) J. Coljer. (L.S.)

Exemplar Formulæ adjunctæ à Sereniſſima Republica Veneta pro Ratificatione Inſtrumenti Pacis.

Sylveſter Valerio Dei Gratiâ Dux Venetiarum, &c. Notum facimus & atteſtamur, quod die 26. Januarii 1699. more Imperii, in Congreſſu Pacis facto Carlovitz, ſancitum eſt Inſtrumentum tenoris ſubſequentis.

Inſeratur Inſtrumentum.

Concluſio.

Nos igitur Capitula ſexdecim ſupradicta Pacis inter Sereniſſimum Muſtapha Turcarum Imperatorem & Rempublicam Noſtram à Senatu Noſtro omnino rata & grata habemus, ſpondentes in verbo ſupradictæ Reipublicæ Articulos eosdem omnes & ſingulos inviolabiliter obſervare, nec pro viribus paſſuros ut à quopiam violentur. In quorum fidem hasce Noſtras fieri juſſimus, manuque noſtra ſubſcripſimus & Sigillo Noſtro Ducali corroboravimus, in Ducali Palatio die 7. Februarii 1699. M. V.

Sylveſter Valerio Dux Venetiarum.

Agostino Bianchi *Secretario.*

Sigillum Ducale penſile
eſt in argento.

CCXII.

Succeſſions-Vergleich zwiſchen Albrecht zu Coburg/ Bernhard zu Meinungen/ Heinrich zu Römhild/ Chriſtian zu Eiſenberg/ Ernſt zu Hildburghauſen/ Johann Ernſt zu Saalfeldt/ und Friedrich zu Gotha/ allerſeits Hertzogen zu Sachſen/ Vermög deſſen der Hertzog von Gotha verſpricht/ ſeinen an dem ſich erledigenden Fürſtenthum Coburg habenden Antheil/ dem Hertzog Bernhard zu Meinungen gegen Geld oder Revenuen zu überlaſſen; welches auch Römhild/ Eiſenberg/ Hildburghauſen und Saalfeld thun ſollen; dargegen ſtipulirt ſich der Hertzog von Gotha/ daß Ihm die auch auff dem Erledigungs-Fall ſtehende Eiſenbergiſche und Römhildiſche Portiones gegen Geld oder Revenuen unter gewiſſen Bedingungen überlaſſen werden ſollen; Zu Coburg den 6. April 1699. [Lunig Teutſches Reichs-Archiv, Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz II. pag. 239, *Theatrum Europæum* Tom. XVI. pag. 80.] 6. Avril.

C'eſt-à-dire,

Pacte de Succeſſion entre les Sereniſſimes Princes Ducs de Saxe, Albert de Coburg, Bernard de Meinungen, Henri de Romhild, Christian d'Eiſenberg, Ernest de Hildburghauſen, Jean Ernest de Saalfeld, & Frederic de Gotha, *par lequel le*

Duc de Gotha declare, qu'en cas de vacance de la Principauté de Coburg il cedera au Duc de Meinungen la Portion, qui lui en devroit revenir, moyennant une compenſation en argent ou en Revenus, ce que feront auſſi les Ducs de Romhild, d'Eiſenberg, de Hildburghauſen, & de Saalfeld; en conſideration de quoi auſſi le Duc de Gotha ſtipule, que ſi les Domaines de Romhild, & d'Eiſenberg viennent vacans, les Portions des autres lui ſeront cedées, moyennant une ſemblable compenſation en argent, ou en revenus. Fait à Coburg le 6. Avril 1699.

Zu wiſſen: Nachdeme der Durchlauchtigſte Fürſt und Herr/ Herr Albrecht/ Hertzog zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ auch Engern und Weſtphalen/ Land-Graf in Thüringen/ Marggraf zu Meiſſen/ Gefürſteter Graf zu Henneberg/ Graf zu der Marck und Ravensberg/ Herr zu Ravenſtein/ ꝛc. der Römiſch Keyſerlichen Majeſtät beſtellter General-Feld-Marſchal-Lieutenant, und Obriſter über ein Regiment zu Fuß/ ꝛc. mit ſeiner Hochfürſtlichen Durchläucht. freundl. geliebten Herren Brüdern/ und reſpective Herren Vettern/ denen auch Durchläuchtigſten Fürſten und Herren/ Herren Bernharden zu Meinungen/ Herren Heinrichen zu Römhild/ Herren Chriſtian zu Eiſenberg/ Herren Ernſten zu Hildburghauſen/ Herren Johann Ernſten zu Saalfeld/ und Herren Friedrichen zu Gotha/ allerſeits Hertzogen zu Sachſen/ Jülich/ Cleve und Berg/ auch Engern und Weſtphalen/ Land-Grafen in Thüringen/ Marckgrafen zu Meiſſen/ Gefürſteten Grafen zu Henneberg/ Grafen zu der Marck und Ravensberg/ Herren zu Ravenſtein und reſp. Tonna/ ꝛc. aus tragender Sorgfalt für die Ruhe und Wohlfahrt dero geſamt Hochfürſtlichen Hauſes und Unterthanen/ obliegenden Seniorats und Directorii wegen/ ſich Freund-brüderlich und vetterlich vernommen/ ob derer in Gottes Händen ſtehenden Succeſſions-Fälle halben/ im Fürſtlichen Hauſe bey dermahligen Zuſtand deſſelben/ zu Verhütung aller beſorgenden Thätlichkeiten und Beſchwerden der Lande/ in Zeiten gewiſſer Vergleich zu treffen ſeyn möchte/ und dann ſolches nach dem Exempel derer höchſtlöblichen Herren Vorfahrer auch im Reich üblichen Obſervantz einhellig vor gut und heilſam befunden/ auch zu dem Ende eine beſondere Conferentz anhero nacher Coburg veranlaſſet/ und von ſämtlichen vorhöchſtgedachter Herren Hertzogen zu Sachſen Hochfürſtlichen Durchl. Durchl. Durchl. Durchl. Durchl. durch dero vertraute hierzu mit Inſtruction und Creditiven behörig verſehene Räthe und Deputirte beſchicket worden; Als iſt man im Namen Gottes zum Werck geſchritten/ und hat nach gepflogener mühſamer Handlung/ wie es bey ſich ereignenden Anfall und Erledigung derer Lande mit deren Poſſeſſions-Ergreiffung/ Adminiſtration und Diviſion zu halten/ biß auf Ratification derer hohen Herren Principalen/ endlich folgende Abrede genommen: Und zwar wird es præliminariter nicht unbillig per unanimia dabey gelaſſen/ was dißfalls die Fürſt-väterliche Diſpoſition und Verträge des Hauſes pro norma an Hand geben/ daß nehmlich die Fürſtenthümer/ Herrſchafften und Aemter an deren Juribus und pertinentien/ wo es ſich wohl füget/ unzertrennet beyſammen behalten/ und mit Zerreiſſung der Gräntze und Beſchwerung der Lande mit fremden Oneribus keine ſo genante peræquation in der Theilung geſuchet werde Hiernächſt iſt vor jetzo auf drey Fälle/ da keine Fürſt-Männliche Deſcendenten vorhanden/ als zu Coburg/ Römhild/ und Eiſenberg/ welche doch der Allerhöchſte nach ſeiner Barmhertzigkeit noch lange abwenden wolle/ reflectiret worden; Da dann ſo viel

I. Den Coburgiſchen Anfall betrifft/ Sachſen-Römhild/ Eiſenberg/ Hildburghauſen und Gotha/ ſich hiermit dahin erkläret/ daß ſie dero Ratas an ſelbigem gantzen Fürſtenthum/ ſamdt allen deſſen Ein- und Zugehörungen/ inſonderheit des Coburgiſchen Reichs- und Creyß-Voti cum omni & pleno jure Regio Herren Hertzog Bernhards zu Sachſen-Meinungen Hochfürſtlichen Durchl. für ſich und Ihre Fürſtliche Deſcendenten cediren/ und ſo viel die Theilung der Lande anlanget/ nach denen portions-Büchern überlaſſen wollen; jedoch daß nur bemeldtes Herren Hertzogs Durchleucht. und deſſen Deſcendenten die Veſtung Coburg/ nach Innhalt derer/ ſo wohl mit deroſelben/ als Herren Hertzog Albrechts Hochfürſtlichen Durchleucht getroffenen Erb-Theilungs-Receſſen beſitzen/ auch vorbehaltlich der Concurrentz bey dem Privilegio, der zu Coburg binnen zweyen Jahren/ mit geſammter Hand zu errichtenden Academien nach eines jeglichen Fürſtlichen Hauſes Befugnüſſen. Welches alles und jedes Sachſen-Meinungen hiermit auch alſo vor ſich und dero Fürſtliche Deſcendenten acceptiret/ und da hingegen

II. Sich erkläret und verſpricht Sachſen-Römhild und Hildburghauſen/ wegen ihrer Receſs-mäſſigen Portionen/ mit Hennebergiſchen Landen cum omni onere & jure nach denen portions-Büchern/ ausgenommen des Schleuſingiſchen Creyß-Voti und der Concurrentz bey dem Gymnaſio zu Schleuſſing/ nicht weniger das geſammte Hennebergiſche Archiv zu Meinungen/ den Krummenthal und dergleichen/ ſo Sachſen-Meinungen ſich reſerviret/ zu ſatisfaciren; Sachſen-Eiſenberg und Gotha aber vor ihre gleichfalls Receſs-mäſſige portiones gewiſſe nahe gelegene Revenüen oder Geld/ welchen falls der Theilungs-Anſchlag und Aembter wahrer Ertrag aus zwölff bey allen dreyen Fällen auf einerley Zeit einzurichtenden Jahrs-Rechnungen genommen würde/ anzuweiſen/ und biß zu Abtrag des Capitals abzutreten. So lange nun biß dieſe ſatisfaction mit Land und Leuten/ alſo auch mit Anweiſung der Revenüen geſchehen/ bleibet jedem Theil ſein jus Retentionis, und ſeynd obbemeldte Cedenten zu frieden. Dieweilen aber die Herren Hertzog Chriſtians Durchl. des Coburgiſchen Anfalls wegen/ zukommende Portionen-Revenuen/ deroſelben ziemlich entlegen/ ſo wollen Herren Hertzog Fridrichs Hochfürſtliche Durchlauchtigkeit ſolche aus Freund-Vetterlicher Affection von Sachſen-Meinungen übernehmen/ und hingegen höchſt-gedachte Herren Hertzog Chriſtians Durchlauchtigkeit durch Abtretung gewiſſer nahe gelegener Land und Leute/ ſo viel der Eiſenbergiſche Antheil nach denen Coburgiſchen Portions-Bücheren/ betragen möchte/ annehmlich vergnügen.

III. Bey dem Römhildiſchen Anfall nehmen Herren Hertzog Albrechts Hochfürſtl. Durchl. oder nach Deren Ableben Sachſen-Gotha die Poſſeſſion, und wollen jetzt Höchſtermeldte Ihre Durchl. aus ſonderbarer Begierde dem Fürſtlichen Hauſe ſeine Beruhigung zu reſtabiliren gegen anderweite Satisfaction, woferne ſelbige beſonders treffender Abrede nach præſtiret wird/ ſich auf ſolchen erledenden Fall dahin hiermit erklären, daß ſie auf Dero daran zukommende Ratam, an Landen und Leuten/ das Amt Themar mit allen ſeinen Pertinentien/ Territorial- und anderen Gerechtigkeiten/ nach dem Anſchlag der Portions-Bücher/ annehmen/ zu Dero Coburgiſchen Landen ſchlagen/ und ſich das übrige/ was an Dero Receſs-mäſſigen Rata ermangelt/ mit Abtretung wohl-gelegener Revenüen oder Gelde/ nach obgemeldtem principio regulativo eines zwölffjährigen wahren Ertrags/ vergnügen/ die übrigen Lande aber dieſer Römhildiſchen Portion cum omni & pleno jure regio Sachſen-Gotha zur freyen Adminiſtration überlaſſen wollen; Nach Dero in Gottes Handen ſtehenden Todes-Fall aber/ fiele obiges Amt mit ſeinen Pertinentien und Juribus hinwieder an Sachſen-Gotha/ dergeſtalt/ daß ſelbiges denen übrigen Fürſtlichen Intereſſenten/ nach deſſen wahren Ertrag/ und obigem Principio regulativo mit Revenuen oder Gelde Satisfaction gebe. Sachſen-Meinungen/ Eiſenberg und Hildburghauſen aber cediren und überlaſſen hiermit/ für ſich und Dero Succeſſores. Dero Receſs-mäſſige Ratas an denen ſämtlichen hinterlaſſenen Landen cum omni & pleno jure regio an Sachſen Gotha/ welches hingegen verſpricht/ ſämmtliche Cedenten/ nach eines jeden Befugniß/ mit Revenuen oder Gelde/ nach obbemeldetem Principio regulativo eines zwölffjährigen wahren Ertrags/ zu ſatisfaciren. Was auch bey dem Coburgiſchen Anfall wegen des Adminiſtration- und Retention Rechtes/ bedungen/ ſolches wird nicht weniger bey dieſem Fall unter ihnen allerſeits hinc inde eingeſtanden/ und reſpective vorbehalten. Solte denn der vorgeſchlagene Umſatz zwiſchen Römhild und Saalfeld künfftig hin noch geſchehen/ ſolchenfalls wird zwar Sachſen-Gotha/ nach Herren Hertzog Heinrichs Durchl. Ableben/ die Saalfeldiſche Landes-portion cum omni & pleno jure regio überlaſſen/ und werden hingegen die anderen Fürſtlichen Intereſſenten auf ihre Receſs-mäſſige Portiones mit Revenüen oder Gelde/ nach dem wahren Ertrag derer obgemeldeten zwölff Jahres-Rechnungen/ doch alſo/ daß die Römhildiſche und nicht die Saalfeldiſche Landes-Portion in Anſchlag gebracht/ auch dasjenige/ was wegen der gemeinſchafftlichen Poſſeſſions-Ergreiffung/ welche im Saalfeldiſchen Sachſen-Gotha zu thun/ Adminiſtration und Retention, abgeredet/ allhier gleichfals beobachtet werde/ ſatisfaciret. Herren Hertzog Albrechts Fürſtl. Durchl. aber bekommen auf Dero Ratam das Amt Grafenthal/ mit gleichen Juribus und Conditionibus, auch bedungenen Rückfall an Sachſen-Gotha/

ANNO 1699.

Gotha/ wie ſolches alles beym Amte Themar verabredet worden.

IV. An dem Eiſenbergiſchen Anfall mag Sachſen-Gotha die Poſſeſſion communi nomine behalten/ und erbietet ſich Sachſen-Coburg gegen obbemeldete annehmliche Satisfaction, daferne ſelbige würcklich præſtiret wird/ ſeine Receſs-mäſſige Ratam an nur gemeldeten Eiſenbergiſchen Landen und Leuten mit dero Juribus an Sachſen-Gotha/ vor ſich und Ihre Fürſtliche Succeſſores, über- und ſich dafür mit wohlgelegenen und abzutretenden Revenuen oder Geld/ ſalvo jure retentionis biß dahin/ vergnügen zu laſſen. Sachſen-Meinungen/ Römhild und Hildburghauſen aber haben ſich/ krafft dieſes/ mit Sachſen-Gotha auch bey dieſem Eiſenbergiſchen Anfall auf eben die Maſſe verglichen/ gleichwie es in vorhergehenden Puncten wegen des Römhildiſchen mit Ceſſion der Lande/ cum omni jure regio, dagegen bedungener Satisfaction und Retention, wie auch überlaſſener Adminiſtration verabredet worden.

V. Was die übrige Erbſchaffts-Maſſam an Cammer-Gefällen/ baarem Geld/ Land- und Tranck-Steuren/ Nachſchuß-Gelderen/ Activ- und Paſſiv-Schulden/ und dergleichen anlanget/ werden ſolche nach eines jeden hohen Intereſſenten Befugniß/ vertheilet/ jedoch/ daß die Land- und Tranck-Steuer-Gerechtſame bey jeder Landes-Portion und Fürſtenthum unzertrennet verbleibe.

VI. Die Verführung der Reichs-Votorum geſchiehet alsdann/ wie bißhero/ in Gemeinſchafft/ und wil Sachſen-Gotha/ ſo weit es darinnen die vier jungen Fürſtlichen Herren Gebrüdere zu vertreten/ in contextu der Vollmacht/ mit der Formul: Vor Uns und Unſere freundlich-geliebte Herren Vetteren/ ꝛc. Dero Namen hinführo exprimiren.

VII. Diejenigen/ ſo wegen beſagter dreyer Anfälle denen anderen/ nach obigem Vergleich/ an ſtatt ihrer zugetheilten Revenuen das Capital heraus zu geben haben/ ſollen darzu ehender nicht anzuhalten ſeyn/ biß vorhero/ wohin ſie wieder an Land und Leuten/ dem Hauſe zum beſten/ nützlich angewendet werden/ ſattſame Verſicherung geſchehen; Das Capital aber wird nach dem Fuß auf 5. pro Cento determiniret und abgetragen. Und ob gleich in denen vorhandenen Erbtheilungs-Receſſen verabredet/ daß/ ohne Conſens aller Fürſtlichen Intereſſenten/ von Land und Leuten nichts veralieniret noch verpfändet werden ſoll/ auch/ bey denen künfftigen Anfällen an Landen und Leuten/ oder deren Revenuen/ ein gleichmäßiges vor jetzo beſorget/ und feſt geſetzet worden/ ſo würden jedoch dadurch denjenigen/ ſo/ dieſer Succeſſions-Fälle halber/ obiger Abrede nach Geld heraus zu geben verbunden/ unbenommen ſeyn müſſen/ zu mehrer des Wercks Facilitirung/ durch Auffnahme gewiſſer Capitalien/ ſo viel/ als zu Abtragung ſolcher Poſten nöthig ſeyn möchte/ von Land und Leuten zu verpfänden; Zu welchem Ende dann bey begebenen Fall/ auf vorher geſchehene Notification allerſeits Fürſtliche Intereſſenten/ den Conſens zu ertheilen hierdurch ſich anerklären.

VIII. Wann bey denen obigen Anfällen eine Fürſtliche Frau Wittib hinterbliebe/ ſo geſchiehet demjenigen/ in deſſen angefallenen Landen ſie ſich befindet/ zu dem gebührenden Dotalitio und Unterhaltung von allen Fürſtlichen Intereſſenten/ ein proportionirter Beytrag/ und iſt ihme deswegen ſattſame Verſicherung durch annehmliche Revenuen in Handen zu laſſen.

IX. Gleichwie nun oben wegen Apprehendirung der Poſſeſſion Abrede genommen; alſo ſoll die Obſignation der Verlaſſenſchafft an allen Orten der apert gewordenen Lande von des verſtorbenen Herren hinterlaſſenen reſpectivè Miniſtris und Bedienten/ mit Zuziehung eines Notarii, verrichtet/ und ſo dann die Reſignir-Inventir- und Theilung von allerſeits Fürſtlichen Intereſſenten abzuordnenden Räthen bewerckſtelliget werden. Und weilen auch der Billigkeit gemäß/ daß treuer und wohlverdienter Räthe und Bedienten erwieſene nützliche Officia nicht unbelohnet bleiben; ſo haben ſich die Fürſtliche hohe Herren Paciſcenten dahin gnädigſt erkläret/ daß ſie/ und zwar jeder nach ſeiner Rata, für diejenige Räthe und Miniſtros, ſo bey Abgang eines oder des anderen Fürſtl. Theils in dero Dienſten ſich würcklich befinden/ und wohl meritirt gemacht/ dergeſtaltige Sorge tragen wollen/ damit entweder durch anderwärtige Accommodirung/ oder nach Befindung/ durch eine erkläckliche proviſion ihrem Unterhalt und Subſiſtentz ſo viel thunlich/ proſpiciret ſeyn könne.

X. Möchte ſich nach GOttes Willen begeben/ daß Fürſtliche Männliche Deſcendenten zu Coburg/ Römhild/ und Eiſenberg erzielet würden/ ſtehet demjenigen/ in deſſen eventualiter zugetheilten Landen dieſer Caſus ſich ereignet/ frey/ ob er bey vorgemeldten Succeſſions-Vergleich dennoch bleiben wolle; Da denn die übrige Fürſtliche Intereſſenten daran gleichfalls verbunden/ widrigenfalls aber/ und da jenen ein ſolches nicht gefällig/ ſelbiger annulliret/ und ratione ſucceſſionis, alles in dem Stande/ wie es vor dieſen Tractaten geweſen/ hergeſtellet und reſtituiret werden ſolle. Immaſſen auch

ANNO 1699.

XI. Sachſen-Coburg ausdrücklich hiermit bedinget/ daß ihme dieſer Vergleich und was darinnen unter denen Herren Intereſſenten ratione Succeſſionis paciſciret/ an dem/ was es ſich mit Sachſen-Gotha Anno 1681. den 24. Septembris getroffenen Haupt-Vergleich §. 19. wegen derer vier jüngeren Herren Brüder Landes-Antheilen mit mehreren vorbehalten und bedungen/ allerdings ohne præjudiz und Abbruch ſey/ jedoch/ daß bey denen oben §. 3. & 4. benannten Fällen die hohen Jura gegen andere annehmliche Satisfaction an Sachſen-Gotha durch dieſen Receſs überlaſſen worden.

XII. Letzlichen hat man/ um mehrerer Feſthaltung willen zu Ubernehmung einer Guarantie, die Fürſtlichen Häuſer/ Weimar/ Eiſenach/ Braunſchweig-Wolffenbüttel/ und Heſſen-Caſſel beliebet/ und will dieſelbige deswegen mit nächſten geziemend erſuchen/ ſich auch hiermit dahin erkläret haben/ daß/ weil Sachſen-Saalfeld dieſen Receſs mit zu unterſchreiben angeſtanden/ man hierdurch dero rechtmäſſigen Befugnüſſen im geringſten zu præjudiciren nicht gemeynet ſey.

Zu Urkund iſt vorſtehende Abrede in dieſen Receſs gebracht/ und derſelbe biß auf Ratification der hohen Herren Principalen/ welche binnen vier Wochen/ à dato an/ beyzubringen/ und gegen einander auszuwechſeln/ von denen darzu deputirten Sachſen-Coburg-Meinung-Römhild-Eiſenberg-Hildburghauſ- und Gothaiſchen geheimen und anderen Räthen geſchrieben und beſiegelt worden.

So geſchehen Coburg/ den 6. April. im Jahr unſers Heyls 1699.

Johann Burckhard Roſtler. (L.S)
Ferd. Adam v. Pernau/ Freyherr. (L.S.)
Joh. Chriſt. Freyherr v. Wolzogen. (L.S.)
Paul Heinrich Tilemann. (L.S)
Ephraim Wagner/ Doct. (L.S.)
Johann Georg Zangen. (L.S.)
Tobias Sutoris, Doct. (L.S.)
Chriſt. Hieronymus Mühlpfort. (L.S)

Erklärung und Verſicherung im Namen Hertzog Friderichs von Sachſen-Gotha/ Hertzog Chriſtian zu Sachſen-Eiſenberg gegeben/ daß Sie demſelben ſo wol als auch dem Hertzogen Von Saalfeld bey abgang der Gothaiſchen Linie das Fürſtenthumb Altenburg gerne gönnen/ auch der Perſonal-Rang nach Sachſen-Gotha ihme zugeſtanden werde etc. Geben Eiſenberg den 21. Junii 1699. Mit Hertzog Fridrichs Von Sachſen-Gotha Ratification. Geben Friedenſtein den 27. Junii 1699. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung IV. Abſatz II. pag. 711.]

C'eſt-à-dire,

Declaration & Aſſeurance donnée au Nom de FRIDERIC *Duc de Saxe-Gotha à* CHRISTIAN *Duc de Saxe-Eiſenberg, portant qu'il n'empêche point qu'en cas d'extinction de la ligne de Gotha, le Duc d'Eiſenberg & le Duc de Saalfelden puiſſent avoir la Principauté d'Altenbourg, & que l'Ordre ou Rang Perſonnel ſoit accordé audit* CHRISTIAN *Duc d'Eiſenberg, aprés lui Duc de Gotha &c.*

ANNO 1699.

&c. Faite à Eiſenberg le 21. Juin 1699. Avec *la* RATIFICATION *de* FRIDERICI *Duc de Gotha, faite à Friedenſtein le 27. Juin 1699.*

Dem Durchlauchtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Chriſtian / Hertzogen zu Sachſen / Jülch / Cleve und Berg / auch Engern und Weſtphalen / ꝛc. geſchiehet auf dero gnädigſtes Verlangen die Erklärung und Verſicherung:

I. DAß deroſelben ſowohl / als Herren Hertzog Johann Ernſts Fürſtl. Durchl. und deren Deſcendenten / wann auch gleich dieſe letztere bereits den in Vorſchlag gebrachten Umbſatz mit der Römhildiſchen Landes-Portion würden beliebet haben / Herren Hertzog Friedrichs Hoch-Fürſtl. Durchl. bey Abgang der jetzigen gäntzlichen Gothaiſchen Linie (welches doch der höchſte GOtt in Gnaden verhüten wolle /) das Fürſtenthum Altenburg cum omni & pleno Jure regio gerne gönnen / auch darzu bey denen übrigen hohen Herren Intereſſenten alle mögliche Officia mit anzuwenden geneigt ſeyn werden.

II. Daß Herren Hertzog Chriſtians Hoch-Fürſtl. Durchl. der Perſonal-Rang nach dem Alter von Sachſen-Gotha / in und auſſer dem Hauſe zugeſtanden werde / auch ſelbige deſſen bey Weimar und Eiſenach durch zwey mit Herren Hertzog Friedrichs Durchl. errichten Receſſe ſowohl als ſelbſt eigenes beym Reichs-Directorio zu Regenſpurg überreichtes Weimar- und Eiſenachiſches Schreiben / worinnen das natürliche Alter zur Norm des perſonal Rangs im Fürſtl. Hauſe Sachſen expreſſe allegirt und agnoſcirt worden / zur Gnüge verſichert.

III. Daß nach getroffenen Vergleich mit Hilperhauſen und Saalfeldt wegen dieſes Puncts / dem Abgeſandten zu Regenſpurg eine neue / und / dem Succeſſions-Receſs § 5 gemäße Vollmacht ſämtlicher Herren Vettern / mit der formul: Von GOttes Gnaden / Wir Friedrich / tot. tit. vor Uns und in Vollmacht Herren Albrechts / Bernhardts / Chriſtians Hertzogen zu Sachſen ꝛc. exprimirt / werde überſchicket / und damit die vorige Vollmacht ausgewechſelt werden.

IV. Daß vermöge des von Herren Hertzog Chriſtians Hoch-Fürſtl. Durchl. zu Coburg untern 28. Martii a. c. gethanen Vorſchlags / in denen Altenburgiſchen Landes-Angelegenheiten / Landt-Tagen / und Auſſchuß-Tagen / dieſer Stylus: Von GOttes Gnaden Wir Friedrich / tot. tit. vor Uns / und in Vollmacht des Durchleuchtigen Fürſten / Unſers freundlich geliebten Vetters / Herren Chriſtians / tot. tit. wegen dero in dieſem Fürſtenthumb habenden Landes-Antheils ꝛc. ſowohl in der Propoſition, als auch denen Abſchieden gebrauchet werden ſollen / worbey es zugleich die Meynung behält / daß ſolcher Stylus Herren Hertzog Chriſtians Fürſtl. Durchl. weder an dero Senio noch an daran hangendem Directorio præjudicirlich ſeyn ſolle.

V. Daß / wie das Haupt-Directorium mit zugehörigen Prærogativen und emolumentis des Ambts Oldisleben denen Hoch-Fürſtlichen Vier jüngern Herren Gebrüderen im Erb-Vertheilungs-Receſſe de Anno 1680. vorbehalten und zugeſtanden worden; Alſo auch Herrn Hertzog Friedrichs Hoch-Fürſtl. Durchl. hierinnen von ſothanen Receſſe und der Sachſen Gothaiſchen zu Eiſenberg unterm 12. Maji 1696. geſchehener Erklärung abzugehen / ſo wenig gemeinet / als Sie vielmehr dero ſämbtlichen Herren Vettern dißfalls bey aller Ungebühr / und widerrechtlichen Beeinträchtigungen contra acta mit Beytritt des geſambten Fürſtlichen Hauſes / zu aſſiſtiren / nach wie vor entſchloſſen bleiben.

VI. Daß bey denen Landſchafftlichen Conventen und würcklichen Deliberationen / auch die Sachſen-Eiſenbergiſchen Deputirten / Inhalt des Saalfeldiſchen Receſſes de anno 1695. ohne Widerſpruch zu admittiren / jedoch dargegen auch dadurch dem Sachſen Gothaiſchen Auftrag / und deren darzugehörigen expeditionibus derer bey ſolcher Deliberation verabredeten negotien nichts zu entziehen ſeyn.

VII. Daß die von Hoch-Fürſtl. Eiſenbergiſcher Seite urgirte Communication forthin verlangter maſſen / und wie es die Receſſe buchſtäblich ſagen / geſchehen werde.

VIII. Daß Sachſen-Gotha / wegen der Eiſenbergiſchen Nachſchuß-Gelder / nach Anleitung des Haupt Receſſes de anno 1680 zu Ablegung des Capitals, auf vorhergehende halbjährige Loßkündigung ſich parat werde finden laſſen / und damit nach Gutbefinden Grund und Boden erkauffen zu können.

IX. Daß Sachſen-Gotha / bey dem nach GOttes Willen ſich begebenden Coburgiſchen Anfall die Sachſen-Eiſenbergiſche Portion an Landen / Vaſallen und Steuern durch gewiſſe Revenuen von Sachſen-Meinungen / vermöge des abgehandelten Succeſſions Receſſes / anzunehmen / und dargegen Sachſen-Eiſenberg eben ſo viel Land und Vaſallen / nebſt der Juriſdiction und Perception derer bewilligten Landt- und Tranck-Steuern aus dem Altenburgiſchen Fürſtenthumb (jedoch mit Vorbehalt des Rückfalls an Sachſen-Gotha) abzutreten erbötig ſey. ANNO 1699.

X. Daß wenn Herren Hertzog Chriſtians Hoch-Fürſtl. Durchl. durch mehrere Anfälle ein gantzes Reichs-Votum erhalten / ſo dann dieſelbe ratione derjenigen Lande / worinnen Sie ſolches Votum haben / von dem Sachſen-Gothaiſchen nexu liberirt ſeyn ſollen.

XI. Daß die Sachſen-Eiſenbergiſche aus freundvetterl. Affection und Begierde zu einem aufrechten und beſtändigen Vertrauen offerirte Mediation bey Sachſen-Saalfeldt Herren Hertzog Friedrichs Hoch-Fürſtl. Durchl. ſoviel mehr angenehm und gefällig ſeyn werde / als Sie Ihres hohen Orths Ihre gröſſeſte Vergnügung in Friede / Liebe und guter Harmonie des Fürſtl. Hauſes ſuchen / auch in dero ſämbtl. Angelegenheiten ſich allezeit Fürſtlich / beſtändig / gerecht und billig zu erweiſen getrachtet / noch ſelbige niemahls von dergleichen Chriſtrühmlichſten Intention abweichen werden. Zu Uhrkundt deſſen / und biß auf Herren Hertzog Friedrichs Hoch-Fürſtliche Durchl. gnädigſte Ratification und Genehmhaltung / habe ich gegenwertigen Schein eigenhändig unterſchrieben und beſiegelt / So geſchehen Eiſenberg den 21. Junii 1699.

(L.S.)
Chriſtianus Hieronymus
Mühlpfordt.

Fürſtliche Sächſiſche Gothaiſche
Reſolution.

Von GOttes Gnaden / Wir Friedrich Hertzog zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Weſtphalen ꝛc. Bekennen für Uns und unſere Fürſtl. Succeſſores.

Demnach dem Durchlauchtigſten Fürſten / Herren Chriſtianen / Hertzogen zu Sachſen / Jülich / Cleve und Berg / auch Engern und Weſtphalen / in Unſern Nahmen unſer abgeordneter Hoff-Rath Mühlpfordt / am 21ten Junii nechſthin zu Eiſenberg / in 11. unterſchiedenen Puncten / biß auf Unſere Ratification, eine ſchrifftliche Erklärung unter ſeiner Unterſchrifft ausgeſtellt / und Wir auf deren unterthänigſten Vortrag darbey kein Bedencken / ſondern dieſelbe Unſerer Intention und ertheilten Inſtruction gemäß befunden; Als wollen Wir beſagte Erklärung in allen Puncten / hiermit in Krafft dieſes ratificirt haben / Uhrkundlich Unſerer eigenhändigen Unterſchrifft und beygedruckten Fürſtl. Secrets, So geſchehen Friedenſtein / den 27. Junii 1699.

Friedrich.
(L.S.)

CCXIII.

Tarif arreſté entre les Commiſſaires du Roi de FRANCE, *& le Commiſſaire des Seigneurs Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pais-Bas, en execution de l'Article XII. du Traité de Commerce conclu à Ryswick le 20. Septembre 1697. Contenant les Droits qui ſeront payés tant aux Entrées du Royaume, ſur les Denrées & Marchandiſes du crû, pêche & fabrique des Sujets des Eſtats Generaux, qu'aux Entrées des Provinces-Unies ſur les Denrées & Marchandiſes du cru & fabrique de France. A Paris le 29. Mai 1699.* Avec *les* RATIFICATIONS *de part & d'autre, & l'*ACTE *pour l'execution du Tarif.* [Sur l'Imprimé à la Haye chez Paul Scheltus Imprimeur ordinaire de L. H. P. Ann. 1699.] 29. Mai.

ANNO 1699.

LE Roi Très-Chrétien, & les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, deſirans d'executer l'Article XII. du Traité de Commerce, conclu à Ryſwik le 20. Septembre 1697, & conformément à la diſpoſition de cet Article, faire un nouveau Tarif commun, ſuivant la convenance reciproque, auroient nommé des Commiſſaires pour y travailler, ſavoir, de la part de Sa Majeſté, Jean Baptiſte de Lagny, Conſeiller Secretaire du Roi, & Directeur Général du Commerce, Jean Remy Henault, Conſeiller Secretaire du Roi, Secretaire & Greffier du Conſeil d'Etat & Privé, & Antoine Peletyer, Conſeiller Secretaire du Roi: Et de la part des Etats Généraux, Guillaume Nieuport, lequel ſe ſeroit rendu pour cet effet dans la Ville de Paris, où leſdits Seigneurs Commiſſaires après diverſes Conferences tenues pour ſatisfaire à l'Article douze dudit Traité, & achever de rétablir le Commerce & la Navigation reciproque entre les deux Nations, ſont convenus unanimement que les Eſpeces compriſes dans les Articles ſuivans ne paieront, à commencer du premier jour de Juillet prochain, aux entrées du Roiaume, que les Droits ci-après reglés au lieu de ceux portés par le Tarif du 18. Avril 1667., & par les Arrêts poſterieurs;

SAVOIR.

BAleine coupée & aprêtée, le cent peſant paiera neuf Livres, ci. . . . . 9 Liv.

Baracans, la piece de vingt-deux aûnes paiera cinq Livres, ci. . . . . . . 5 Liv.

Beurre d'Hollande, le cent peſant paiera douze Sols, ci. . . . . 12 Sols

Bufles, Eſlans & Cerfs paſſez en Buffles, Collets & Colrins de Buffles, le cent peſant payera vingt-ſix Livres, ci. . . . . . . 26 Liv.

Camelots à ondes & demi ſoye & de toutes autres ſortes, la piece de vingt aûnes payera huit Livres, ci. . . . . 8 Liv.

Cire blanche, le cent peſant payera onze Livres, ci. . . . . 11 Liv.

Cuirs de Bœuf tannez de toutes ſortes, la douzaine payera quatorze Livres, ci. . . . 14 Liv.

Cuirs de Vache tannez, la douzaine payera ſept Livres, ci. . . . . . . 7 Liv.

Draps d'Hollande de toutes ſortes & couleurs, la piece de vingt-cinq aûnes payera cinquante-cinq Livres, ci. . . . . . . 55 Liv.

Et les pieces de plus grande ou moindre longueur, à proportion.

Fanons de Baleine, le cent en nombre tant grands que petits du poids de trois cens Livres ou environ payera vingt Livres, ci. . . . 20 Liv.

Fer blanc, le baril de quatre cens cinquante feuilles doubles payera vingt Livres, ci. . 20 Liv.

Le Baril de ſimples feuilles payera dix Livres, ci. . . . . 10 Liv.

Fromages d'Hollande de toutes ſortes, le cent peſant payera une Livre dix Sols, ci. . 1 Liv. 10 Sols

Huile & graiſſe de Baleine & d'autres Poiſſons, la Barique du poids de cinq cens vingt Livres payera ſept Livres dix Sols, ci. . 7 Liv. 10 Sols

Morue verte ou Cabillaud ſalé, le Baril peſant trois cens Livres payera cinq Livres, ci. . 5 Liv.

Et les Barils peſans plus ou moins, payeront à proportion.

Maquereaux, le Left de douze Barils payera douze Livres, ci. . . . . 12 Liv.

Plumes à écrire, le cent peſant payera quatre Livres, ci. . . . . . 4 Liv.

Pipes à Tabac, la groſſe de douze douzaines payera cinq Sols, ci. . . . . 5 Sols

Porcelaine contrefaite ou Fayence d'Hollande, le cent peſant payera dix Livres, ci. . . . 10 Liv.

Rubans de fil, le cent peſant payera huit Livres, ci. . . . . . . 8 Liv.

Ratines Drapées ou aprêtées en drap de cinq quarts, ou quatre tiers de largeur, la piece de vingt-cinq aûnes payera cinquante-cinq Livres, ci. 55 Liv.

Et les pieces de plus grande ou de moindre longueur, à proportion.

Ratines Drapées de deux tiers de large, la piece de vingt-cinq aûnes payera vingt-ſept Livres dix-ſols, ci. . . . . . 27 Liv. 10 Sols

Ratines Friſées de cinq aûnes payera quarante-deux Livres, ci. . . . . . 42 Liv.

Ratines Friſées de deux tiers de largeur, la piece de vint-cinq aûnes payera vingt-une Livres. ci. 21 Liv.

Soyes de Porc, le cent peſant payera quatre Livres, ci. . . . . . . 4 Liv.

Savon vert, noir, mol & liquide, le cent peſant payera deux Livres, ci. . . . . . 2 Liv.

Serges de Seigneur, & Serges façon d'Aſcot, la piece de vingt aûnes payera huit Livres, ci. 8 Liv.

Serges Drapées façon de Florence, Angleterre & autres Païs, blanches & teintes, la piece depuis treize juſqu'à quinze aûnes payera onze Livres, ci. 11 Liv.

Sucre rafiné en pain ou en poudre, Candis, blanc & brun, le cent peſant payera vingt-deux Livres dix Sols, ci. . . . . . 22 Liv. 10 Sols

Toiles d'Hollande fines & ouvrées, ſoit crues, jaunes, blanches & biſetres, tant fines, moyennes que groſſes, la piece de quinze aûnes payera deux Livres, ci. . . . . 2 Liv.

ANNO 1699.

I. Les Denrées & les Marchandiſes du Cru, des Pêches & de la Fabrique des Sujets des Etats Généraux, ſpecifiées en la preſente Convention payeront les Droits ci-devant expliqués, à toutes les entrées du Royaume, Terres & Païs de l'obeïſſance du Roi.

II. Les Denrées & les Marchandiſes du Cru, des Pêches & de la Fabrique des Sujets des Etats Généraux, non compriſes dans la preſente Convention, enſemble toutes les Marchandiſes de leur Commerce contenues dans le Tarif du 18. Avril 1667., ou dans les Déclarations & Arrêts poſterieurs payeront pareillement à toutes les entrées du Royaume, Terres & Païs de l'obeïſſance du Roi les Droits ordonnés par ledit Tarif, & par leſdites Déclarations & Arrêts poſterieurs.

III. Les Droits établis par la preſente Convention, & ceux compris dans les deux Articles precedens, ſeront également payés dans le tems des Foires ſur les Denrées & Marchandiſes du Cru, des Pêches, Fabrique & Commerce des Provinces-Unies, tant par les Sujets de Sa Majeſté, que par ceux des Etats Généraux, ce qui ſera pareillement executé, même à l'entrée des Ports des Villes de Dunkerque & de Marſeille, le tout nonobſtant toutes Franchiſes & Privileges, ſans préjudice neanmoins de l'execution de l'Art. IX. du Traité de Commerce de Ryſwick, pour les Marchandiſes de Levant.

IV. Toutes les autres Denrées & Marchandiſes du Cru, de la Pêche & Fabrique des Sujets des Etats Généraux, enſemble toutes les Marchandiſes de leur Commerce, qui ne ſont point exprimées dans la preſente Convention, ni dans le Tarif du 18. Avril 1667. ni dans les Declarations & Arrêts poſterieurs, payeront aux entrées & aux ſorties les Droits portés par le Tarif du 18. Septembre 1664 par tout où il a cours, & dans les autres Provinces du Royaume, les Droits ordonnés par les differens Tarifs, qui y ſont executés.

V. Les Denrées, & les Marchandiſes dont les Droits aux ſorties & aux entrées ne ſont point fixez par les Tarifs de 1664. & 1667. & par les Edits, Déclarations & Arrêts poſterieurs, ni par cette Convention, payeront cinq pour cent à la ſortie, & cinq ou dix pour cent à l'entrée, ſuivant les deux derniers Articles mis à la fin de l'état des entrées & des ſorties qui compoſent le Tarif de 1664., dans les lieux où il a cours; & dans les autres Provinces du Royaume, ſuivant qu'il eſt reglé par les differens Tarifs qui y ſont executez.

VI. Les Edits, Declarations & Arrêts qui fixent les Ports & les Bureaux, par leſquels certaines Denrées, & certaines Marchandiſes peuvent entrer dans le Royaume, Terres & Païs de l'obeïſſance du Roi à l'excluſion de tous autres lieux & paſſages, enſemble les Edits, Déclarations & Arrêts qui défendent l'entrée dans l'étenduë des Païs de l'obeïſſance du Roi, de certaines Denrées & Marchandiſes, & ceux qui défendent la ſortie de quelques autres, ſeront executez ſelon leur forme, & teneur.

VII. Comme auſſi leſdits Srs. Commiſſaires ſont convenus que les Denrées & Marchandiſes du crû & fabrique de France, Terres & Païs de l'obeïſſance du Roi, ci-après declarées, ne payeront, à commencer du premier jour de Juillet prochain, aux entrées des Païs, Terres & Seigneuries de l'obeïſſance des Etats Ge-

ANNO 1699.

Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, que les Droits ci-après.

SAVOIR,

Beurre, le cent peſant payera dix Sols, ci.	10 Sols
Fromage, le cent peſant payera un florin quatre ſols, ci.	1 fl. 4 ſ.
Jambons, le cent peſant payera un florin douze ſols, ci.	1 fl. 12 ſ.
Melaſſe ou Sirop ſortant du ſucre, le cent peſant payera cinq florins, ci.	5 flor.
Cidre & Poire, le Tonneau compoſé de quatre barriques, deux pipes, trois poinçons ou ſix tierſons, payera quatre florins, ci.	4. flor.
Verre à faire vitres, le panier payera dix ſols: ci.	10 ſ.
Verres à boire payeront cinq pour cent de leur valeur.	
Verjus, le Tonneau compoſé de quatre barriques, deux pipes, trois poinçons ou ſix tierſons, payera quatre florins, ci.	4 flor.
Vinaigre, le Tonneau compoſé auſſi de quatre barriques, deux pipes, trois poinçons ou ſix tierſons, payera deux florins, huit ſols, ci.	2 fl. 8 ſ.
Et pareillement leſdits Srs. Commiſſaires ſont convenus que le Vif-argent ne payera à la Sortie des Pais, Terres & Seigneuries des Etats Généraux pour la France, Pais, Terres & Seigneuries de l'obéiſſance du Roi, le cent peſant que quatre florins, ci.	4 flor.

VIII. Les Denrées & les Marchandiſes ci-deſſus ne payeront pour tous Droits que les ſommes fixées par la preſente Convention ſur chacune eſpece: Et à l'égard des Denrées & Marchandiſes du crû, Fabrique & Commerce des Sujets du Roi, non compriſes dans la preſente Convention, elles payeront les Droits ordonnés par les Tarifs des Provinces-Unies des Païs-bas, & ceux qui y ſont preſentement établis & en pratique.

IX. Tous les Articles contenus en la preſente Convention, ſeront executés pendant le tems porté par l'Article XLIV. du Traité de Commerce de Ryſwick, & auront la même force & vigueur que ſ'ils y étoient inſerés, ſans au ſurplus déroger audit Traité; comme auſſi les Ratifications en ſeront données en bonnes forme, & échangées, dans le tems de quinze jours, à compter de ce jourd'hui.

X. En foi de quoi, Nous Commiſſaires de Sa Majeſté, & des Seigneurs Etats Généraux, en vertu de nos Ordres & Pouvoirs, avons ſigné ces Preſentes à Paris ce 29. jour de Mai 1699.

Etoit ſigné,

DE LAGNY. GUILL. NIEUPORT.
HENAULT.
PELETYER.

RATIFICATION.

De Sa Majeſté Très-Chrétienne.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Ayant vû & examiné le Tarif du vingt-neuf Mai dernier, contenant les Droits qui ſeront payez tant aux entrées de nôtre Royaume ſur les Denrées & Marchandiſes du crû, pêche & fabrique des Sujets de nos très-chers & grands Amis les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas; qu'aux entrées deſdites Provinces-Unies, ſur les Denrées & Marchandiſes du crû & fabrique de France, fait & arrêté en execution de l'Article XII. du Traité de Commerce conclu à Ryſwick le 20. Septembre 1697. entre Nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, Maiſon, Couronne de France & de Nos Finances, Jean Baptiſte de Lagni, Directeur Général du Commerce; Jean Remi Henault, Secretaire & Greffier du Conſeil d'Etat & Privé; & Antoine Peletyer, tous trois Commiſſaires de Nôtre part: Et Guillaume Nieuport, Commiſſaire deputé pour cet effet de la part deſdits Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, duquel Tarif la teneur ſ'enſuit.

ANNO 1699.

Fiat Inſertio.

Nous ayant agréable ledit Tarif en tous les Points & Articles qui y ſont contenus, avons icelui accepté, approuvé, ratifié & confirmé; & par ces Preſentes ſignées de Nôtre main, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons: promettant en foi & parole de Roi, de l'accomplir, obſerver & faire obſerver ſincerement & de bonne foi, ſans ſouffrir qu'il y ſoit allé directement ou indirectement au contraire pour quelque cauſe & occaſion que ce puiſſe être. En témoin de quoi Nous avons fait mettre Nôtre Seel à ces Preſentes. Donné à Verſailles le trentiéme jour de Juillet, l'an de grace mil ſix cens quatre vingt dix neuf, & de nôtre Regne le cinquante ſeptiéme.

Signé,

LOUIS.

Et plus-bas,

Par le Roy.

COLBERT.

Et ſcellé en cire jaune ſur lacs de ſoye bleuë & or.

RATIFICATION

Des Seigneurs Etats Généraux.

LES Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, A tous ceux qui ces preſentes verront, Salut; Comme ainſi ſoit, que le vingt neuviéme jour de Mai de la preſente année 1699. entre les Commiſſaires de Sa Majeſté Très-Chrétienne & le Nôtre, eſt arrêté un Tarif, contenant les Droits qui ſeront payez tant aux entrées du Royaume de ſadite Majeſté ſur les Denrées & Marchandiſes du crû, pêche & fabrique de Nos Sujets, qu'aux entrées de Nos Provinces ſur les Denrées & Marchandiſes du crû & fabrique de France, duquel Tarif la teneur ſ'enſuit.

Fiat Inſertio.

Si eſt ce qu'ayant pour agréable ledit Tarif, Nous l'avons approuvé & ratifié, l'agreons, approuvons & ratifions par ces preſentes, promettant ſincerement & de bonne foi, de le garder, entretenir & obſerver inviolablement en tous & chacun de ſes Articles, ſans aller ni venir au contraire, directement ou indirectement en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit. En foi de quoi Nous avons fait ſigner ces preſentes par le Préſident de Nôtre Aſſemblée, contreſigner par Nôtre Greffier, & y appoſer Nôtre grand Seau. Fait à la Haye le 30. de Juillet l'an 1699.

Signé,

JEAN BECKER, Vt.

Plus-bas,

Par Ordonnance deſdits Seigneurs Etats Généraux.

Contreſigné,

F. FAGEL.

Scellé du grand Sceau en cire rouge ſur lacs de ſoye rouge & or.

Acte

Digitized by Google

ANNO 1699.

Acte pour l'execution du Tarif avec le premier jour de Janvier 1700.

PAR le Tarif arrêté le vingt-neuviéme Mai mil ſix cens quatre vingt dix neuf, entre Nous Jean Baptiſte de Lagni, Conſeiller Secretaire du Roi, & Directeur Général du Commerce; Jean Remi Henault, Conſeiller Secretaire du Roi, Secretaire du Conſeil d'Etat & Privé, & Antoine Peletyer, auſſi Conſeiller Secretaire du Roi, Commiſſaires nommez à cet effet de la part de Sa Majeſté: Et Guillaume Nieuport, auſſi Commiſſaire nommé de la part des Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas; il a été convenu unanimement que les Eſpeces compriſes dans les Articles qui compoſent ledit Tarif, ne payeront, à commencer du premier jour de Juillet 1699. tant aux entrées du Royaume qu'aux entrées deſdites Provinces-Unies, que les Droits ſpecifiez par ledit Tarif, au lieu de ceux portez par le Tarif du dix-huit Avril 1667. Et par les Arrêts poſterieurs, & par l'Article IX dudit Tarif, il eſt porté que les Ratifications en ſeront échangées en bonne forme, dans le tems de quinze jours, à compter de celui de la Signature: Mais comme l'échange des Ratifications n'a pas été fait dans le tems preſcrit par ledit Article, & qu'il n'a pû ſe faire que depuis l'expiration dudit jour premier Juillet; Nouſdits Commiſſaires de Sa Majeſté & deſdits Etats Generaux, en vertu de nos Pouvoirs reſpectifs & ſuffiſans, ſommes convenus que l'execution dudit Tarif qui devoit commencer ledit jour premier Juillet 1699 ne commencera que le premier Janvier 1700. & que la preſente Declaration aura la même force & vertu que ledit Tarif. En témoin de quoi, Nouſdits Commiſſaires avons ſigné la Preſente de Notre main. A Paris le ſeptieme Decembre mil ſix cens quatre vingt dix-neuf.

DE LAGNI. GUILL. NIEUPORT.
HENAULT.
PELETYER.

CCXIV.

$\frac{11}{21}$ Juillet. **Haupt-Vergleich zwiſchen Herrn Johann Adolph / Grafen zu Bentheim-Tecklenburg / und Herrn Wilhelm Moritz / Grafen zu Solms und Tecklenburg / wegen der Graffſchafft Tecklenburg und Herrſchafft Rheda. Geſchehen Lengerich den $\frac{11}{21}$ Julii 1699. Mit dem Neben-Vergleich ſub eodem loco & die, wie auch der Final-Transaction zu Braunfelß den 14. Sept. 1699. unter eben dieſelben geſchloſſen. Nebſt der Käyſerlichen und des Heiligen Reichs Cammergerichts Ratification ſub dato die 4. Decembris 1699.** [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheilung VI. Abſatz I. von Grafen von Bentheim pag. 18. d'où cette Pièce eſt tirée. On la trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XVI. pag. 244.]

ANNO 1699.

C'eſt-à-dire,

Tranſaction principale entre JEAN ADOLPHE *Comte de Bentheim-Tecklenbourg &* GUILLAUME MAURICE *Comte de Solms-Tecklenbourg, touchant le Comté de Tecklenbourg, & la Seigneurie de Rheda. Fait à Lengerich le $\frac{11}{21}$ Juillet 1699. Avec un* RECE'S *particulier fait au même lieu & le même jour ; Comme auſſi une* TRANSACTION *finale faite à Braunfels le 14. Sept. 1699. Un* RECES D'ELUCIDATION *fait au même Lieu le 1. Decembre 1669. Et la* RATIFICATION *de la Chambre Imperiale de Juſtice du 4. Decembre 1699.*

Wir Leopold / von GOttes Gnaden erwehlter Römiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Bekennen und thun kund jedermänniglich mit dieſem Unſerem offenen Kayſerlichen Brieff / bezeugend / nachdeme Unſerem Kayſerlichen Cammer-Gericht die Edele / Wohlgebohrne / Unſere und des Reichs liebe Getreue Johann Adolph / Graff zu Bentheim / Steinfurth und Tecklenburg ; ſodan Wilhelm Moritz / Graff zu Solms und Tecklenburg / Herr zu Müntzenberg ꝛc. in Unterthänigkeit für- und anbringen laſſen / wie daß in dem an dieſem Unſerem höchſten Gericht über ein hundert und zwantzig Jahr recht-hängig geweſen / und endlich nach deregirter Reſtitution und Reviſion zur Execution gebrachten Proceß, durch Vermittelung des Weſtphäliſchen Creyſes hierzu ſubdelegirten Ausſchreib-Amdts ſie ſich auff den Grund verglichen / wie die aufgerichtete von Wort zu Wort hernach geſchriebene Neben- und Haupt-Receß ſub Num. 1. 2. 3. 4. ſolches mit mehrerem ausweiſen.

Haupt-Vergleich.

Kund und zu wiſſen ſey hiemit / nachdeme eine geraume Zeit und über ein gantzes Seculum her zwiſchen dem Hochgräflichen Hauß Solms-Tecklenburg / itzo dem Hochgebohrnen Graffen und Herrn / Herrn Wilhelm Moritz / Graffen zu Solms-Tecklenburg und Crichingen / Herrn zu Müntzenberg / Rheda / Wildenfelß / Sonnenwald / Hüningen Dorſtweiler und Beaucourt, als Klägern an Einem / und dem Hochgräflichen Hauſe von Bentheim-Tecklenburg / itzo dem Hochgebohrnen Graffen und Herrn / Herrn Johann Adolphen / Grafen zu Bentheim / Tecklenburg / Steinfurth und Limpurg / Herrn zu Lingen / Rheda / Weſſelinghofen / Hoya / Alpen und Helffenſtein / Erbvogten zu Cölln ꝛc. als Beklagten an anderer Seiten / wegen der von Hochgedachten Gräflichen Solmiſchen Hauß prætendirter Erb-Quoten Weyland der Hochgebohrnen Gräfin und Frauen / Frauen Annen / gebohrner Gräfin von Tecklenburg / und vermählter Gräfin zu Solms / an der Graffſchaft Tecklenburg und Herrſchaft Rheda / ſchwere Streitigkeiten und Proceſſen an dem Hochpreißlichen Kayſerlichen Cammer-Gericht entſtanden und gepflogen ſeynd / welche endlich den Ausgang gehabt / daß durch verſchiedene Judicata obgedachte Frau Anna / vermählete Gräfin zu Solm / gebohrne von Tecklenburg / zu auch Weyland ihres Herrn Vattern / Grafen Otto des Aeltern / verlaſſenen Graf- und Herrſchaft Tecklenburg und Rheda / eine rechte Mit-Erbin declarirt; und derowegen Herr Beklagter dem Herrn Kläger nicht allein gedachter Frau Gräfin Annen / davon gebührendes Kindes-Theil / ſondern auch die Halbſcheid ihrer ohne Leibes-Erben und ab inteſtato verſtorbenen vier Geſchwiſtrigen / benanntlich Graffen Otto des Jüngeren / Frau Eliſabeth / Ermgard und Catharinen an gedachter Graf- und Herrſchaft zugeſtandener Erb-Portionen mit allen denen An- und Zubehörungen / wie ſich ſelbige zur Zeit Weyland Grafen Conradts von Tecklenburg Abſterben befunden / ſammt allen à tempore litis conteſtatæ daraus erhobenen Nutzungen / vermittelſt Auflegung ordentlichen Inventarii , oder in Ermangelung deſſen einer eydlichen Deſignation abzutreten / einzuräumen und gut zu machen ſchuldig erkant und condemnirt , auch nach erfolgten verſchiedenen Paritoriis und Mandatis de exequendo, an des Weſtphäliſchen Creyſes hohes Directorium, endlich im Auguſto und Septembri, des hingelegten 1698ſten Jahres würckliche Immiſſion in obgemelte dem Herrn Graffen von Solms / als nunmehro Erbfolgeren obgedachter Frauen Gräfin Anna zuerkennte Erb-Portiones in der Graffſchaft Tecklenburg und Rheda / welche ſich zuſammen zu drey Achttheilen gedachter Graff- und Herrſchafften ertragen / bewürcket und realiſiret / zu fernerem Vergleichs-Verſuch aber / oder bey deſſen Entſtehung / Anlegung der Liquidation ratione perceptorum, eine Zuſammenkunfft auf den 10. Maji Styl.

nov. des lauffenden Jahrs in der Stadt Oſnabrug denahmet und veranlaſſet/ hernacher aber ſelbige Conferentz anher in dem Dorf Lengering verlegt worden/ daſz durch GOttes Seegen und Zwiſchen-Sprach und Unterhandlung allerſeits vertraulicher Schieds-Leuthe/ inſonderheit aber zu dieſer Sach von einem hohen Directorio des Nieder-Rheiniſch-Weſtphäliſchen Creyſzes angeordneten Herren Subdelegirter/ nach vielfältig hinc inde geſchehenen über ein oder andern Seits nicht annehmlich erachteten Vorſchlägen/ endlich obgedachter ſchwere Sache folgender geſtalt verglichen und gütlich hingelegt werden.

Und zwar zuforderiſt und erſtlich hat dieſer Vergleich zum Grund und Haupt-Zweck die gäntzliche Hebung aller bisherigen occaſione obgedachter Proceſſen/ zwiſchen beeden Hochgräflichen Häuſeren vorgeweſener Unfreundſchafft/ Widrigkeit und Differentz/ und dahingegen die Stifftung eines beſtändigen und wahrhafften hochverantwortlichen Vertrauens und Vernehmens/ dergeſtalt/ daſz hinführo jenes allerdings ceſſiren und aus dem Wege geraumt/ und hingegen dieſes/ nehmlich eine beſtändige Vertraulichkeit/ und vereinigte/ zu beeder Hochgräflichen Häuſer Aufnehmen zielende Correſpondentz feſtgeſtellt/ auch von jetzigen und künfftigen Hochgräflichen Deſcendenten fortgeſetzet/ und fleiſſig cultiviret werden ſolle.

Dieſemnechſt iſt zweytens verglichen/ daſz Seine Hochgräfliche Gnaden von Solms wegen Ihres an der Grafſchaft Tecklenburg und Herrſchaft Rheda obgedachtermaſſen habenden Erb-Rechtens und Portionen / ſo dann darob adjudicirter Abnutzung à die litis conteſtatæ bis ad datum der in Anno 1698. in Auguſto & Septembri würcklich geſchehener Immiſſion reſpective erblich behalten/ und ihro ferner übergeben werden ſollen/ nunmehro in allen drey Viertheil des Schloſſes und Hauſes Tecklenburg cum pertinentiis nebſt drey Viertheilen der gantzen Graffſchaft Tecklenburg/ ſo dann einen Viertheil des Schloſſes und Herrſchafft Rheda/ (ſalvo conſenſu Seiner Fürſtlichen Gnaden zu Münſter/ als Lehn-Herrn/ welcher man hierunter Bentheim-Tecklenburgiſcher Seiten vorzugreiffen/ oder etwas gegen Dero Intention zu thun nicht gemeinet) cum pertinentiis in dem Stand/ wie ſie jetzo iſt/ mit allen ihren hohen und niederen Rechten/ in Specie mit denen übrigen darin erfindlichen Schlöſſeren/ Städten/ Aembteren/ Kirchſpielen/ Dörfferen/ Clöſteren/ Bauerſchafften/ Höfen/ Meyereyen/ mit der Superioritate und Landes-Hoheit / und allem deme/ ſo dem Dominio Territoriali an Geiſt- und Weltlicher Juriſdiction, Lehen-Rechten und ſonſten anhängig ſeyn mag/ auch Renthen und Gefällen/ Land- und Waſſer-Zollen/ Pfandt- und Lehenſchafften / Vorwercken/ Güteren/ Landt und Leuthen/ Frohnen/ Dienſten/ Jagten / Wälderen/ Wildfuhren/ Waſſeren/ Teichen/ Contribution, ordinaire und extraordinaire Collecten/ Brüchen/ Straffen und allen anderen Nutzungen / wie ſolche die Graffen von Tecklenburg als ohnmittelbahre Stände des Reichs von ewigen Zeiten her eingehabt/ herbracht und genoſſen/ oder hätten nutzen und genieſſen können oder mögen;

Drittens/ dahingegen verſpricht obgedachter Herr Graf von Solms-Tecklenburg hiermit vor ſich und ſeine Erben und nachkommende Herrſchafften wohlbedachtſam/ daſz er an dem übrigen Theil der Graffſchaft Tecklenburg und Herrſchafft Rheda und obgedachtes Herrn Graffen/ Herrn Johann Adolph von Bentheim-Tecklenburg/ ſo viel ſelbigen/ ſeine Deſcendenten und deren Güter betrifft/ wegen obgedachter adjudicirten Fructuum perceptorum keine fernere Anſprach und Forderung thun wolle.

Viertens/ bleibts dabey/ daſz/ gleichwie wegen der Reichs- und Creyſſes- und anderer gemeinen Landes-Anlagen biſzhero gedachte Graff- und Herrſchafften vereinigt geweſen/ und eine jede darin das Ihrige nach hergebrachter Proportion abgetragen/ alſo auch auf ſolchen Fuſz continuirt und darunter keine Veränderung gemacht werden ſolle.

So viel aber Fünfftens die künfftige Regierung obgedachter Graffſchaft Tecklenburg und Herrſchaft Rheda belanget/ von ſelbiger ſollen beede Herrn Graffen und ihre Nachkommen den Titul und das Wapen führen/ und gedachte Regierung / wiewohl zu obgedachten Theilen/ dennoch geſammter Hand und pro indiviſo durch beſtellende auf untenbeſchriebene Weiſe anordnende Räthe und Bediener (jedoch daſz auch einem jeden Herrn frey ſtehe/ auf ſeine eigene Koſten einen oder mehr Räthe auch Rentmeiſter und Empfänger/ die in ſeinen ſonderbahren Pflichten ſtehen/ daneben anzuordnen und zu gebrauchen) beſtelle und verwaltet / die von der Landes-Regierung dependirende und ſelbiger anklebende lauffende Onera von einem jeden zu obgedachten Theilen getragen/ auch hernächſt hierüber zu allerſeits Nutzen und Menage und Beförderung des gemeinen Landes-Weſen unter beyden regierenden Herren ein abſonderliches gutes Reglement und Verfaſſung eingerichtet werden.

Die Executiones und zu der Regierung gehörige Verrichtungen dieſer Graff- und Herrſchaft ſollen ſchlechts von wegen und im Nahmen beeder zur Zeit regierender Herren Grafen geſchehen/ dergeſtalt/ daſz der Aelteſte in der Regierung und gemeinſchafftlich auſſer und inner Landes vorgehenden Verrichtungen den Vorgang und Rang haben; Auch damit die diſzfalls oder ſonſt anderwerts herrührende die Herrſchaft und Regierung dieſes Landes betreffende Ausſchreiben ins künfftige an beede Herren Grafen eingerichtet werden mögen/ dieſer Vergleich gehörigen Orts kund gemacht/ und daſz man ſich darnach richten wolle/ verlangt werden ſoll. Worbey dan durch Beförderung eines hohen Directorii dahin gearbeitet werden ſolle/ damit auf dem Creyſz-Tag zwey Vota zugeſtanden werden mögen/ dergeſtalt/ daſz aladan beede obhochgedachte Herren Grafen jedesmahl in Führung des Voti von einem Creyſz-Tag zum anderen/ bey währenden gedachten Creyſz-Conventen aber von Tag zu Tag alterniren/ auch auf dem Reichs-Tag ſo wohl / als im Fall / da das zweyte Votum in Circulo obgedachter maſſen nicht zu erhalten wäre/ gedachte Alternation in Führung des hergebrachten Tecklenburgiſchen Voti zu obſerviren ſeyn wird.

Siebendens ſolle die Beſtellung der gemeinſchafftlichen Beambten/ wie auch Geiſtliche und Schul-Bedienten dergeſtalt beſchehen/ daſz ins künfftige beede regierende Herren in der Graffſchaft Tecklenburg und Rheda dieſelbe alternando anordnen und vergeben / jedoch ein Herr ſo wohl als der ander communicato conſilio mit ſeinem Mit-Herrn einher gehen/ und dahin/ daſz keine incapable oder dem Mit-Herrn erheblich und kentlich wiedrige Perſonen angeordnet werde/ ſehen wird.

Achtens / was die auf obgedachten Graff- und Herrſchafften Tecklenburg und Rheda/ und deren Domainen noch ſtehende Schulden und Laſten betrifft / ſolche trägt der Herr Graf von Solms/ als weit ſie tempore mortis des Grafen Conrads von Tecklenburg vorhanden geweſen/ zu drey Achttheilen/ zu den übrigen aber/ welche hernach gemachte ſeynd/ iſt er nicht verbunden / da hingegen auch gedachter Herr Graf von Solms ſein Recht und Antheil an denen Prætenſionen / welche gedachter Graf Conrad gehabt/ behält / die übrige aber hernacher dem Hauſz Bentheim-Tecklenburg angewachſene/ und zu dieſer Erbſchaft nicht gehörige Prætenſiones dem Grafen von Bentheim-Tecklenburg alleine verbleiben ; Weilen aber die Herren Grafen von Bentheim ſich beklaget/ daſz/ wan die gantze nach Graf Conradi Zeit aufgeſchwollene Schulden-Laſt ihnen alleine aufgebürdet werden ſolte/ ſolche deren Antheil/ welchen ſie noch behalten/ gar abſorbiren und ihnen alſo die Subſiſtentz benommen werden dürffte ; So hat zwar der Herr Graf von Solms ſich zu Bezeugung ſeiner Affection erklähret/ daſz er zu Stand-mäſſiger Subſiſtentz der Frauen Gemahlin vom Herrn Grafen Johann Adolphen von Bentheim-Tecklenburg ad vitam, Dero Gräflichen Töchteren/ ſo lange ſie unverheyrathet / des jungen Herrn Grafen Johann Auguſten jährliches aus den Rhedaiſchen Gefällen zuzuwenden / dabeneben den Punct der Schulden dergeſtalt zu überlegen und einzurichten / damit der alte Herr Graf Johann Adolph zu ſeiner Stand-mäſſigen Subſiſtence ein ſicheres frey hätte / auch zu allgemähliger Tilgung der Schulden/ durch Hülffe der Land-Stände auch ſonſten dienſame Mittel ausfinden zu helffen / und hierunter dergeſtalt/ ob wäre es ſeine eigene Sach/ beyräthig zu ſeyn. Dieweil aber dieſes nicht/ als nach vorher unterſuchten Statu der Schulden / geſchehen kan/ als iſt diſzfalls verglichen und ausbedungen / daſz der Status Creditorum ſofort mit Zuziehung beederſeits Bedienten unterſucht und eingericht / demnächſt auf devorſtehender Zuſammenkunfft dieſer Punct reiflich überlegt/ beſtändig regulirt und verabſchiedet werden ſolle.

Neuntens bleiben dem Herrn Grafen zu Solms die Gefälle à dato der Anno 1698. geſchehenen Immiſſion von den drey Achttheilen der Graffſchaft Tecklenburg und Rheda/ als weit ſie von Dero Bedienten noch nicht erhoben ſind/ bevor / und wird man in puncto deſſen / ſo der Herr Graf von Bentheim-Tecklenburg wegen der Executions-Koſten abzutragen hat/ ſich bey devorſtehender Verſammlung vereinbahren / dergeſtalt/ daſz der gedach-

Digitized by Google

ANNO 1699. dachte Herr Graf die vergleichende Summ baar erlegen/ oder aber davor eines der privat acquirirten Gräflichen Bentheim-Tecklenburgiſchen Güter zu verſchreiben/ und pro rata biß zur Zahlung einzuraumen ſchuldig ſeyn ſolle.

Zehendens iſt verabſchiedet/ daß der Herr Graf von Solms bey Seiner Fürſtlichen Durchleucht dem Herrn Landgraffen von Heſſen-Caſſel/ falls dieſelbe wegen Abgang eines Antheils der Graffſchaft Tecklenburg die Aembter Ucht und Freudenberg in Anſpruch nehmen wolte/ alle Officia, um ſolches zu verhüten/ anwenden/ und in dieſem Stück dem Hauſe Bentheim ſo/ ob wäre es ihre eigene Sach/ aſſiſtiren wolle und ſolle.

Falls aber über alle Zuverſicht Seine Hochfürſtliche Durchleucht von Heſſen-Caſſel hierunter durch vorſtellende Rechts- und Billigkeits-Gründe und offerten nicht zu vermögen wären/ ſondern den Herrn Graffen von Bentheim-Tecklenburg über kurtz oder lang gedachte Aembter Uchte und Freudenberg deswegen würcklich entzogen werden ſolten/ ſo iſt abgeredt/ daß man ſich alsdann hierunter näher vergleichen/ oder kein Theil an dieſer Tranſaction verbunden ſeyn/ ſondern ein jeder in ſeinem Rechte ſtehen ſoll. ANNO 1699.

Und da endlich einige obgedachter Puncten auf die bevorſtehende Conferentz zu völliger Entrichtung verſchoben ſeynd/ ſo iſt abgeredt/ daß ſelbige Conferentz unausgeſtellt fortgeſetzt/ und des Ends beyderſeits Herrſchafften/ nebſt denen Mediatoribus und ihren Räthen/ je eher je lieber in künfftiger Wochen nach Braunfels/ oder wo man es des Orths gut finden wird/ erheben/ daſelbſt zuſammen treten/ und alles zur Perfection bringen wollen; Inzwiſchen aber dieſer Vergleich aus bewegenden Urſachen noch nicht kund gemacht/ ſondern es biß dahin in jetzigem Stand gelaſſen werden ſolte. Zu Uhrkund deſſen haben dieſen Vergleich beyderſeits Herren eigenhändig unterſchrieben/ und mit ihren Gräflichen Inſiegeln beſtärcket/ ſo geſchehen Lengerich den 27. (17.) Julii 1699.

(L.S.) Johann Adolph/ Graff zu Bentheim-Tecklenburg.

(L.S.) Wilhelm Moritz/ Graff zu Solms und Tecklenburg.

Neben-Vergleich.

Zu wiſſen ſey hiermit/ nachdeme heute dato zwiſchen den Herrn Graffen von Bentheim-Tecklenburg an einer/ und dem Herrn Graffen von Solms-Tecklenburg an anderer Seiten ein beſtändiger Vergleich in ihrer ſo lange gewähreter ſchwerer Streitigkeit durch GOttes Seegen getroffen/ dabey dennoch zu Conſervation der geſtiffteten Harmonie und allerſeits mehreren Auffnehmen und Commodität gut gefunden worden/ in nachſpecificirten Punctis ein und anders abſonderlich näher zu benahmen und zu ſchlieſſen/ immaſſen daſſelbe/ ob wäre es dem Haupt-Contracte einverleibet/ gehalten/ eben ſolche Krafft/ wie jener haben/ ja gar demſelben in denen hierin näher erläuterten und veränderten Punctis derogiren ſolle.

1. Weilen die Erfahrung lehret/ daß die Gemeinſchafft inſonderheit in Wohnungen und Häuſer leicht Gelegenheit zu allerhand Unluſt geben/ die Schlöſſer und Häuſer auch dadurch zu verfallen/ und deren Reparation verabſäumet zu werden pflegt/ inſonderheit aber das Schloß Tecklenburg einer Haupt-Reparation benöthiget iſt; So iſt darüber unterredet/ und näher verglichen/ daß der Herr Graf zu Solms das gantze Schloß Tecklenburg/ nebenſt der Beſtung Groß-Geſchütz/ Hoffgarten/ und was ſonſt darzu gehöret/ vor ſich allein und privativè behalten wolle/ immaſſen den hiermit einer dem anderen ſein dißfalls habendes Recht übergiebt/ und ihn in würcklichen Beſitz deſſelben geſetzet haben will; Jedoch dergeſtalt/ daß der Herr Graff Johann Adolph von Bentheim-Tecklenburg/ als lange er lebet/ auf dem Schloß Tecklenburg nach ſeinem Belieben die Wohnung jederzeit behalten/ und inzwiſchen dem Herrn Graffen von Solms frey ſtehen ſolle/ die nöthige Reparation und was er ſonſten zu Conſervation und Verbeſſerung des Schloſſes gut findet/ verrichten zu laſſen/ auch des Ends auff dem gedachten Schloß/ da er es nöthig achtet/ zu logiren; Wie dan auch dem Herrn Graffen Johann Auguſto und deſſen Erben/ wan ſie in der Graffſchaft ſeynd/ und es gut finden/ zuſtehet/ ſuo Jure auf das Hauß Tecklenburg zu kommen/ und ſich allda aufzuhalten/ jedoch daß er daſelbſt ſeine veſte und beſtändige Reſidentz nicht habe/ und dieſes dem Herrn Grafen zu Solms und deſſen Erben/ ratione des Hauſes Rheda vice verſa zuſtehe/ von dem auf dem Hauſe Tecklenburg verhandenen Geſchütz aber ſechs kleinere metalline Stücke dem Herrn Graffen von Bentheim verbleiben.

2. Gleich auch zweytens in dem Haupt-Contract der Herr Graff von Solms auf ſeine Anſpruch ratione perceptorum nicht anders als in favorem der Herrn Graffen von Bentheim-Tecklenburg/ Herrn Graffen Johann Adolphs und Johannis Auguſti renunciiret/ ſonſten aber Ihme deßfalls ſeine Anſpruch an den übrigen Bentheimiſchen Häuſeren bevor bleibt/ immaſſen er dieſelbe ſich jederzeit reſerviret haben will/ zu dem Ende die Herren Graffen von Bentheim-Tecklenburg an obgedachten übrigen Häuſeren/ ratione regreſſus & reſpectivè Portionis Hæreditariæ einen in Recht gegründeten Spruch haben; Als iſt beſchloſſen und verglichen/ daß der Graff von Solms dieſe beyde Sachen auf die beſt dienſamſte Weiſe in ſeinem oder der Herren Graffen von Bentheim Nahmen auf ſeine Koſten ein- und ausführen/ das jenige aber/ ſo dadurch künfftig gewonnen werden möchte/ unter beyden itzo verglichenen Partheyen/ oder ihren Erben æqualiter vertheilt und dividirt werden ſoll.

3. Da auch drittens der eine Viertel der Herrſchafft Rheda §. 2. des Haupt-Vergleichs unter Seiner Fürſtlichen Gnaden zu Münſter Conſens, dem Herrn Grafen von Solms zugeſagt/ ſo wird man an Gräflicher Bentheimiſcher Seite zwar bona fide hierunter gehen/ und nebſt dem Herrn Grafen von Solms zu Erhaltung gemelten Conſenſus alle Officia anwenden/ dieweilen aber ſolchen würcklich zu præſtiren/ nicht in des Herrn Grafen von Bentheim Macht ſtehet/ als iſt abgeredet/ daß derſelbe hierunter nicht gefährdet/ noch weiter als ad omnia Officia verbunden/ das übrige dem Herrn Grafen von Solms/ welcher in ſo weit und wegen Rheda ſein völlig Recht ſich reſervirt/ anheim gelaſſen werden ſolle.

4. Iſt vereinbahret/ daß Falls über kurtz oder lang ein oder ander Theil gut finden ſolte/ ihre Erb-Portiones an mehrgedachte Graff- und Herrſchafften zu verkauffen/ der andere gegen Verlegung des billigen Preis der Nächſte dazu ſeyn/ auch kein Theil dem anderen durch Einlaſſung der Creditoren aus ſeinen Quoten zu ſetzen ſuchen/ ſondern eine gute hochvertrauliche Harmonie möglich conſerviret werden ſolle. Uhrkundlichen allerſeits Herren Unterſchrifft und vorgedruckten Gräflichen Inſiegeln. So geſchehen Lengerich den 27. (17.) Juli 1699.

(L.S) Johann Adolph/ Graff zu Bentheim-Tecklenburg.

(L.S.) Wilhelm Moritz/ Graff zu Solms und Tecklenburg.

Final-Transaction.

DEmnach zwiſchen denen hochgebohrnen Grafen und Herren/ Herrn Johann Adolphen/ Grafen zu Bentheim/ Tecklenburg/ Steinfurth und Limburg/ Herrn zu Lingen/ Rheda/ Hoya/ Alpen und Wevelinghoven an einem/ und Herrn Wilhelm Moritzen/ Grafen zu Solms/ Braunfels/ und Tecklenburg/ auch zu Crichingen/ Herrn zu Müntzenberg/ Rheda/ Lingen/ Wildenfelß/ Sonnenwald/ Püttingen/ Dorſchweyler Beaucourt &c. am andern Theil über die Erbſchafft und Succeſſion an der Graffſchaft Tecklenburg und Herrſchaft Rheda/ und Pertinentien/ nach der im verwichenen 1698. Jahr/ durch ein Nieder-Rheiniſch-Weſtphäliſches hohes Creyß-Directorium vollſtreckten Execution und Einraumung der Erb-Portionen/ ein Terminus zur Liquidation der gleichfalls adjudicirter fructuum perceptorum auf den 10. (20.) May jüngſthin nach Oßnabrück benahmet/ daſelbſten durch hochermelten Directorii Herren Subdelegatos denen Hoch-gräflichen Partheyen die Güte vorgeſchlagen/ darinnen continuiret/ auch ein und andere Offertes geſchehen/ endlich zu Lengerich durch einen Haupt- und Neben-Vergleich abgehandelt und geſchloſſen/ und dardurch Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Solms-Braunfelß-Tecklenburg/ zu denen durch vorerwehnte Immiſſion allſchon erhaltene drey Achtheile in der Graffſchaft Tecklenburg und Herrſchafft Rheda noch drey Achttheile in der Graffſchafft/ alſo zuſammen drey Quart, alles mit der Landes-Hoheit/ und allen An- und Zubehörungen/ Rechten und Gerechtigkeiten zugelegt und abgetreten worden/ wie die darüber ausgefertigte Haupt- und Neben-Vergleiche ſub dato Lengerich den 17. (27.) Julii 1699. mit mehreren beſagen/ darinnen aber abgeredet/ daß/ weilen der Status Debitorum damahls nicht bey handen geweſen/ man allhier nach deſſen Unterſuchung weiter zuſammen kommen/ und dieſen Punct/ auch was ſonſten noch übrig ſeyn möchte/ völlig abthun und adjuſtiren wolle; Als iſt nach reiffer Uberleg- und Vermittelung aller anweſenden obbemelter Herren Creyß-Directorial Subdelegatorum ferner hiemit verglichen und feſt geſtellet:

Erſtlich thun obgemelte Herren Tranſigenten die nechſt angezogene zu Lengerich aufgerichtete Haupt- und Neben-Vergleiche vom 17. (27.) Julii krafft dieſes nochmahlen confirmiren und hiemit feſt ſtellen/ dergeſtalt/ daß ſolche in allen ihren Puncten und Clauſulen (auſſer deme/ was in dieſem Final Vergleich geändert/ ab- und zugeſetzet/ und hernach folgen wird/) feſt und kräfftig ſeyn und gehalten werden ſollen/ als wären ſeldige anhero wörtlich wiederholet/ geſtalten nunmehro hiemit und in Krafft dieſes Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Solms-Braunfelß-Tecklenburg/ die in denen Lengerichiſchen Vergleichen accordirte Portiones an die Graf- und Herrſchafft Tecklenburg und Rheda abgetretten/ und in würcklichen Beſitz und Genuß übergeben und eingeräumet werden.

Dannenhero zweytens bey dem §. 8. Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Solms-Braunfelß-Tecklenburg ſich zu drey Achttheilen der alten und Groß-Elterlichen Schulden/ und darneben zu einer Temporal-Alimentation der Fürſtin/ und einiger Gräflichen Kinder anheiſchig und verbündlich gemacht/ ſolches dahin geändert/ daß nächſt hochgedachte Seine Hochgräfliche Gnaden gegen die im nächſtfolgenden §. 3. übernommene Præſtation nicht allein von allen ſo wohl alten und vom Grafen Ottone ſeniore herrührigen als auch anderen hernacher contrahirten neuen Schulden/ die haben Nahmen/ wie ſie wollen/ gantz frey und ledig ſeyn/ und damit anders nicht zu thun haben/ noch deswegen beläſtiget oder beſchweret werden ſollen/ als alleine Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Bentheim-Tecklenburg/ und denen übrigen mit Rath und communibus Viribus & Juribus, welche ſich ein jeder Theil contra quoscunque Creditores zum feyerlichſten vorbehält/ zu aſſiſtiren und zu helffen/ damit durch erſinnliche Wege ein guter und vertraulicher Vergleich mit denen Creditoribus getroffen werden möge/ ſondern auch die ſpecificirte Alimentations-Gelder nunmehro aus Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Bentheim-Tecklenburg verbleibenden Theilen an Tecklenburg und Rheda hergenommen werden/ und Solms-Braunfelß-Tecklenburg davon entlediget ſeyn ſollen.

Dahingegen haben drittens Seine Hochgräfliche Gnaden zu Solms-Braunfelß-Tecklenburg/ zu Tilg- und allmähligen Abſtoſſung der accordirenden und ſonſt auf den Domainen hafftenden liquiden Schulden eingewilliget/ aus dero Antheil der Herrſchafft Rheda jährlich ein tauſend fünf hundert Reichsthaler/ und aus der Grafſchaft Tecklenburg ſo viel/ zuſammen drey tauſend Rthalr. herzuſchieſſen/ und damit zwantzig fünff Jahr zu continuiren/ ſo und dergeſtalten/ daß ſelbige unter dero Direction und Anordnung denen Creditoren ausgezahlet/ und dadurch die Schulden nach und nach abgetilget werden. Und gleichwie Seine Hochgräfliche Gnaden zu Solms-Braunfelß-Tecklenburg von allen Schulden frey ſeyn und bleiben; alſo haben dieſelbe mit denſelben nach Verflieſſung der bewilligten zwantzig fünff Jahren/ welche den 1. Auguſti dieſes lauffenden 1699. Jahres den Anfang nehmen/ wan ſchon zu ſeldiger Zeit gegen geſchöpfte Zuverſicht noch einige Schulden-Poſten übrig ſeyn möchten/ nichts zu thun/ ſondern ſeynd der jährlich anhero bewilligten drey tauſend Rthlr. wiederum los und ledig/ und haben dero Renthen und Intraden in der Graffſchaft Tecklenburg und Herrſchaft Rheda völlig und frey zu genieſſen.

So gar/ daß auch viertens/ wan obgedachter maſſen vor Ablauff gedachter fünff und zwantzig Jahren ſich befinden ſolte/ daß die Schulden abgetilget/ alsdan wan ſchon die fünff und zwantzig Jahre noch nicht zum End/ der jährliche Beytrag der drey tauſent Reichsthaler ceſſiren ſolle.

Damit aber Fünfftens die groſſe Schulden-Laſt/ welche Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Bentheim-Tecklenburg ohne das alleine obliegen/ deſto ehender getilget werden könne; ſo haben dieſelbe gleichfalls gewilliget und ſich verbunden/ daß aus dero Antheil Landen und Intraden jährlich zwey tauſend Rthlr. mit Nutzen und Vortheil zu Tilgung der Schulden angewendet/ und zahlt werden ſollen.

Ingleichen iſt Sechſtens verglichen/ und wollen Seine zu Bentheim-Tecklenburg Hochgräfliche Gnaden auff dero Antheil Landes und Einkünfften nachfolgende Deputata und Alimentation reichen laſſen/ nemlich der Fürſtlichen Frau Gemahlin/ ein tauſend Rthlr./ vor dero Sohn/ Herrn Grafen Auguſt fünf hundert Rthrl. und vor die Gräfliche Töchter/ jeder zwey hundert und funffzig Rthlr. geſtalten auch die letztlebende Gräfliche Bentheim-Tecklenburgiſche Tochter aus denen geſamten Tecklenburgiſchen und Rhedaiſchen Landen alſo dotirt und ausgeſteuret werden ſollen/ als ob dieſelbe ohnzertheilt/ bey einem Herrn blieben wären.

Nachdeme auch Siebendens verglichen worden/ daß/ wan über kurtz oder lang einer der tranſigirenden Theilen ſeine Erbtheile oder Erb-Portiones zum Theil oder gantz zu verkauffen reſolviren würde/ daß der ander Theil den Näherkauff/ gegen Erlegung des billigen Kauff-Schillings haben ſolle; Geſtalten die durch den zu Lengerich getroffene und hierdurch nochmahlen/ wie obgemelt/ confirmirte Vergleiche Seiner Hochgräflichen Gnaden zu Solms-Braunfelß-Tecklenburg erblich übergebene und abgetrettene drey Quart an der Graffſchaft Tecklenburg cum Pertinentiis, ſo dan einen Quart an der Herrſchaft Rheda/ keinem Pacto familiæ oder Fidei-commiſſo, wen ſchon dergleichen ſo vor gültig und verbindlich gehalten werden wolten/ wie doch Seine Hochgräfliche Gnaden zu Solms-Braunfelß-Tecklenburg keines weges einſehen/ verhanden wären/ unterworffen/ ſondern hiermit und Krafft dieſes ausdrücklich davon ausgeſchloſſen ſeyn und bleiben ſollen. Wobey den ſchlieſſlichen von beyden Hochgräflichen Herren Paciſcenten ausdrücklich verabredet und geſchloſſen worden/ daß keiner dem anderen in ſeinem ihme durch Vergleich zukommenden Landes-Portionen/ deren Renthen und Gefällen im geringſten vorgreiffen oder præcipiren/ ſondern die Empfang- und Rechnungs-Bediente jedem Herrn Grafen das Seinige ſub Pœna Executionis in propriis zu liefferen und auszuzahlen ſchuldig und gehalten ſeyn ſollen/ immaſſen dan die geſambte Herrſchafftliche Gefälle in der Graffſchaft Tecklenburg und Herrſchaft Rheda/ wie auch die darauf hafftende Schulden-Laſt durch beyderſeits zuſammen deputirende Räthe und Bediente fordersſambſt aufs genaueſte unterſuchet/ und daraus ein richtiger Status creditorum & onerum formiret werden ſolle/ womit alſo dieſe gantze Sache aus dem Grund verglichen/ und haben beyde Herren Tranſigenten bey Gräflichen Ehren und wahren Worten einander gelobet/ zugeſagt und verſprochen/ alles/ was in denen ſo wohl zu Lengerich errichteten/ als dieſem heutigen Vergleich/ welche alle in vollkommenem Valor ſeyn und bleiben/ verfaßt/ treulich und ohnverbrüchlich zu halten und zu beobachten/ mit Renunciation auf alle Beneficia und Exceptiones der Rechten/ ſo dieſen Vergleichen zuwider ſeynd/ und erdacht werden möchten. Alles treulich und ohne Gefährde. Deſſen zu Uhrkund haben beyde Herren Contrahenten dieſe Tranſaction eigenhändig unterſchrieben/ und Ihro Hochgräfliche Secret-Inſiegel darunter drucken laſſen. So geſchehen Braunfelß den 14. Sept. 1699.

(L.S.) Johann Adolph/ Graff zu Bentheim-Tecklenburg.

(L.S.) Wilhelm Moritz/ Graff zu Solms und Tecklenburg.

Erläuterungs-Receſs.

Wir Johann Adolph / Graff zu Bentheim-Tecklenburg-Steinfurth und Limburg / Herr zu Rheda / Hoya / Alpen / Weſinghoven / und Wir Wilhelm Moritz Graf zu Solms-Braunfelß-Greiffenſtein und Hungen / auch zu Tecklenburg und Crichingen / Herr zu Müntzenberg / Rheda / Püttingen / Dorſchweiler und Beaucourt &c. Uhrkunden hiermit und bekennen vor Uns / Unſere Erben und Nachkömmlinge / demnach Wir in dieſem noch lauffenden Jahr über den Punctum der adjudicirten Fructuum perceptorum von denen Solms-Braunfelſiſchen Erb-Portionen an der Graffſchaft Tecklenburg und Herrſchaft Rheda / durch Vermittelung und unter der Autorität einer löblichen Nieder-Rheiniſch-Weſtphäliſchen Creyß-Sublegation uns gründlich auf ewig verglichen / auch zu deſſen mehrer Feſthaltung die Anfangs zu Lengerich den 27. (17) Jul. errichtete Haupt- und Neben-Vergleiche / und hernach allhier zu Braunfelß unterm 24. (14) Septembr. geſchloſſene Final-Transaction bey dem Käyſerlichen und des Reichs Cammer-Gericht confirmiren laſſen / und weiter nichts übrig / als daß Wir auf ſothanes Fundament unſere gemeinſchaffliche Regierung der Tecklenburgiſchen und Rhedaiſchen Landen / zu iedes in denen angeregten Vergleichen bemelten Antheilen beſtellen und alles den Receſſen gemäß einzurichten / auch ſofort einander aufrichtig und treulich meynen / vor einen Mann gegen den oder diejenige / welche obangeregte Unſere ſub Authoritate Cæſarea errichtete und darauf confirmirte Transaction und Vergleiche anzufechten ſich anmaſſen wollen / einmüthig ſtehen.

Daß Wir heute dato dieſes alles nochmahls fleiſſig miteinander erwogen / und darauf einer dem anderen treulich zugeſagt und verſprochen / alles verglichene ohne fernern Verzug reſpective zu vollziehen und zu halten / auch da es ſich jetzund hervor thut / welchergeſtalt durch Widriggeſinnete das Fürſtliche Hauß Heſſen-Caſſel aufgeregt wird / wegen der Aembter Ucht und Freudenberg Anſpruch zu machen / vermuthlich dardurch unſere Vergleiche und Transaction einiger maſſen zu ſchwächen / uns dadurch im geringſten nicht irre machen zu laſſen / ſonderen ſolchen Anſpruch auf thunliche Wege zu begegnen / und daneben alles zu thun und vorzukehren / was zu beſtändiger Feſthaltung mehrerwehnter unſerer Transaction und Vergleichen gut ſeyn und gereichen mag / allermaſſen Wir dan hierdurch und in Kraft dieſes nochmahlen erklähren / daß die offterwehnte Vergleiche und Transaction auf alle Fälle zu ewigen Tagen feſt und unverrückt verbleiben / und auf keinerley Weiſe / es mag ſeyn / oder Nahmen haben / wie oder was es wolle / auch ſo gar nicht durch die obgemelte Heſſiſche Anſprache oder auch die Vindication ſelbſten / infringirt oder geſchwächt / noch annulliret werden ſollen.

Schließlichen wollen Wir allen droben gemelten Widrigen auf alle Weiſe communibus conſiliis dergeſtalt entgegen ſtehen / damit Wir beyderſeits und unſere Erben und Succeſſores bey dieſem allen ruhiglich ſeyn und verbleiben mögen / alles getreulich und ohne Geferde. Deſſen zu wahrer Uhrkund und ſteter Feſthaltung haben Wir dieſen unſeren wohlbedächtlichen aufgerichteten Erläuterungs-Receſſum eigenhändig unterſchrieben / und mit unſeren Gräflichen Secret-Inſiegel bekräfftiget. So geſchehen Braunfelß den 1. Decembr. 1699.

(L.S.) Johann Adolph / Graff zu Bentheim-Tecklenburg.

(L.S.) Wilhelm Moritz / Graff zu Solms und Tecklenburg.

Wan nun gedachte Graffen deren Confirmation auch bey dieſem Unſerem höchſten Gericht zu ſuchen entſchloſſen / zu dem Ende dan der Ehrſam / Unſer und des Reichs lieber Getreuer / Johann Friederich Hoffmann / der Rechten Doctor, berührten Unſers Käyſerlichen Cammer-Gerichts Advocat und Procurator, als beyder tranſigirender Graffen vermög vorbrachten Original-Special-Gewalts conſtituirter Anwald / um ſothane Confirmation und Ausfolgung Documenti, bey dieſem Unſerem Käyſerlichen Cammer-Gericht unterthänigſt Anſuchung gethan / auch erlanget / daß heut zu Ende bemelten dato nachfolgendes Decretum ertheilet worden:

Seynd abgemelte Transactiones den 7. Novembr. jüngſthin und reſpectivè heut zu unten bemelten dato, jedoch ſalvo Jure Tertii, hiermit confirmirt und beſtätiget / auch darüber nothdürfftige Urkund erkannt in Conſilio den 4. Decembr. 1699.

Als iſt ihme dieſer mit unſerem anhangenden gröſſerem Käyſerlichen Inſiegel bekräfftigter Schein darüber ausgefertiget / und mitgetheilet worden / ſo geſchehen in Unſer und des heiligen Reichs-Stadt Wetzlar / den vierdten Tag Monats Decembr. nach Chriſti Unſers lieben Herrn Geburt im ſechszehen hundert neun und neuntzigſten / Unſerer Reiche des Römiſchen im zwey und viertzigſten / des Hungariſchen im fünff und viertzigſten / und des Böheimiſchen im vier und viertzigſten Jahren.

Ad Mandatum Domini Electi Imperatoris proprium.

Johann Adam Weickart / Käyſerliche Cammer-Gerichts-Cantzley-Verwalter.

Jacobus Michael Lr. Judicii Imperialis Cameræ Protonotarius.

CCXV.

18. Août. Vergleich zwiſchen denen Commiſſarien Ihro Römiſche Käyſerliche Majeſtät LEOPOLDI, und des Türckiſchen Groß SULTANS MUSTAPHA II. von wegen der Gräntz-Scheidung beſage dem Carlowitziſchen Friedens-Schluß. Beſchehen im Lager umweit Brod den 18. Auguſti 1699. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung I. pag. 184.]

C'eſt-à-dire;

Convention entre les Commiſſaires de LEOPOLD *Empereur des Romains & de* MUSTAPHA II. *Sultan des Turcs pour le Reglement des Limites conformement à la Paix de Carlovitz. Au Camp de Brod le 18. d'Août 1699.*

Zu wiſſen allen und jeden: Demnach dem ewigen und allmächtigen GOtt / als dem höchſten Stiffter des Friedens / gefallen hat / daß nach einem ſo langwierigen und blutigem Kriege / der Friede zwiſchen denen Großmächtigſten Fürſten und Herren / Herrn *Leopoldo I.* erwähltem Römiſchen Kayſer / zu allen Zeiten Mehreren des Reichs / und dem Sultan Muſtapha / der Türcken Han / wiederum aufgerichtet worden; Und auch bekannt iſt / daß allerhöchſtbeſagter Römiſcher Kayſer / da die Friedens-Conditiones auf dem Congreß zu Carlowitz feſt geſtellet worden / zu Bezeigung der mit dem Sultan aufrichtig-gemachten Freundſchafft / alles / was er in dem Königreich Boßnia / durch ſeine ſiegreiche Waffen im jüngſten Kriege erobert / wiederum zu reſtituiren verſprochen; Und nun durch die Gnade Gottes die Gräntze beyder Kayſerthümer / dieſſeits der Donau / ausgenommen die Gegend Novi, nach der Richtſchnur des Friedens-Inſtruments / ſind aufgerichtet worden / wie ſolches in

ANNO 1699. ſeinem abſonderlichen Inſtrumento noch klärer zu ſehen; So iſt der Thurn Soſock / die Veſtung Dubitza und Dobor / ſamt der Palancka Jeszenowitz / von der Kayſerlichen Beſatzung evacuiret / und der Türckiſchen Porte eingeräumet / auch endlich die Citadelle / ſo gegen Brod über / an dem Boſſniſchen Ufer des Sau-Fluſſes gelegen / ſamt zweyen auf der nechſten Inſul geweſenen Dämmen / nieder geriſſen und der Erde gleich gemachet worden.

Wird alſo hiermit allen und jeden Unterthanen der beyden Käyſerthümer / im Nahmen des Allerdurchlauchtigſten Römiſchen Kayſers kund gemachet / und zu deſſen ewigen Gedächtnüs / mit dreymahliger Loßbrennung des Geſchützes / Rührung der Trommelen / fliegenden Fahnen / und im Gewehr ſtehender Militz / in Gegenwart beyder Kayſerlichen Commiſſarien / publicirt und vor männiglich ausgeruffen; daß vorbeſagte Veſtungen / die Palancka und der Thurm / nicht allein von dem Commiſſario des Großmächtigſten Römiſchen Kayſers / Ludovico Ferdinando. Grafen von Marſigli, an den Türckiſchen Commiſſarium, Ibrahim Effendi / ſondern auch alle und jede da herum liegende Landſchafften / welche in Boſnia / nach Inhalt des Friedens-Inſtrumentes / dem Türckiſchen Kayſerthum einzuräumen und demſelben gantz frey zu laſſen ſind / wiederum abgetretten / übergeben und dero freyen Macht und Gewalt überlaſſen werden, Ausgenommen die Gegend des alten Novi, welches ſo lang in Kayſerlicher Gewalt bleiben ſoll / biß die dieſer Gegend concernirende und bekante Controverſien von denen Kayſerlichen Miniſtris und den Türckiſchen Geſandten gäntzlich werden gehoben und verglichen ſeyn; Die Gegend aber des Sau-Fluſſes / von dem dießſeitigen Ufer des Unnæ-Fluſſes an / biß an den Ort / wo ſich die Sau in den Fluß Bozut ergieſſet / ſollen mit allen darzwiſchen ligenden Inſulen denen beyden Kayſerthümeren gemein verbleiben.

Dieſes wird alſo männiglich zu einem ewigen Zeugnüs publiciret und kund gemachet / alſo / daß ſich niemand mit der Unwiſſenheit zu entſchuldigen habe / weilen Ihro Kayſerliche Majeſtät dero Treu und der gantzen Welt bekanten / beſtändigen / unbefleckten und aufrichtigen Glauben in dieſem ſo groſſen Friedens-Geſchäffte heilig und unverbrüchlich halten wollen. Geſchehen in dem Lager unweit Brod / den 18. Auguſti 1799.

CCXVI.

10. Nov. **Abſchied zwiſchen Bernhard Hertzog zu Sachßen-Meinungen eines / dan auch denen Hertzogen Ernſt zu Sachßen-Hildburghauſen / und Johan Ernſt zu Sachßen-Saalfeldt / anderen Theils wegen der Poſſeſs-Ergreiffung an denen von Weyl. Hertzog Albrecht zu Sachſen-Coburg hinterlaſſenen Landen beſchehen; Worinn der erſte dieſe zu Compoſſeſſoren der beſagten Landen erkennet / dieſe aber hingegen ſich erklären / nach Erforderung der Affairen wieder dahin zu kehren / und die Tractaten über der Theilung ſalvo Jure quovis anzutretten. Geſchehen zu Coburg den 10ten. Nov. 1699. [Lunig Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz pag. 712.]**

C'eſt-à-dire,

Recès entre BERNARD *Duc de Saxe-Meiningen,* ERNEST *Duc de Saxe-Hild-Burghauſen, &* JEAN ERNEST *Duc de Saxe-Salfeld ſur la Succeſſion du feu Duc de Saxe-Cobourg. Le premier y reconnoit les deux autres pour legitimes & indubitables Compoſſeſſeurs; & ils s'y reſervent le Droit, d'en revenir à une ulterieure Convention ſelon l'exigence de leurs affaires, & nommément à un Partage de ladite Succeſſion. Fait à Cobourg le 18. Novembre 1699.* ANNO 1699.

ZU wiſſen / Nachdem uff erfolgten tödtlichen Hintritt des Weyland Durchleucht. Fürſten und Herrn / Herrn Albrechts / Hertzogs zu Sachſen / zwiſchen denen Durchl. Fürſten und Herrn / Herrn Bernharden / eines / und Herrn Ernſten / wie auch Herrn Johann Ernſten / allerſeits Gebrüderen / Hertzogen zu Sachſen ꝛc. wegen der Poſſeſs-Ergreiffung vor-hochgemelter Seiner Hochfürſtlichen Durchleucht hinterlaſſener Habe und Erbſchafft / ſich einige Irrung darüber und Weitläufftigkeiten ereignen wollen; Als iſt zu Vorkommung derſelben / und hingegen zu Beybehaltung Freund-brüderlichen beſtändigen Vernehmens und Einigkeit / unter Ihren Hoch-Fürſtlichen Durchleucht Durchleucht Durchleucht durch dero zuſammen geordnete Räthe und Deputirte mit gleichmäſſiger Zuziehung und Vermittelung derer übrigen Hoch-Fürſtl. Durchl. Herrn Intereſſenten anweſenden Gevollmächtigten / auf unterthänigſten Vortrag und Genehmhaltung folgende Abrede genommen worden; Es erklären ſich nehmlich höchſtermelte Herrn Hertzog Bernhardts Hoch-Fürſtliche Durchleucht hiermit und in Krafft dieſes / daß gleichwie ſie auch höchſtbeſagten dero freundlich geliebten Herrn Gebrüdern Hoch-Fürſtliche Durchleucht an denen Ihro bey dieſem Succeſſions-Fall zukommenden Rechten etwas zu entziehen niemals gemeinet geweſen; Alſo auch dieſelben ſamt und ſonders pro veris & indubitatis Compoſſeſſoribus ſolcher Verlaſſenſchafft / jedoch nach ihren ratis, und daran habenden Befugnüſſen / agnoſciren / und Ihnen der Effectus Poſſeſſionis dergeſtalt zugeſtanden ſeyn ſolle / als ob Sie dieſelbe ſelbſt in Perſohn oder durch die Ihrige vollſtändig und überall ergriffen hätten / welche freundliche Erklährung mehr höchſtgedachte Herrn Hertzog Ernſts und Herrn Hertzog Johann Ernſts Hoch-Fürſtliche Durchleucht Durchleucht hiermit annehmen und dargegen ſich hinwiederumb Freund-brüderlich dahin erklähret / daß nach dero Convenienz und zugeſtandener Freyheit / nach Erforderung der Affairen / wieder anhero zu kehren / und hierſelbſt in der Reſidenz in denen vorbehaltenen Gemächeren ohne Beſchwerde der Communion und des tertii Nachtheil ſich aufzuhalten und zu leben / oder die Ihrige auf ſolche Weiſe hier zulaſſen / oder anhero zu ſchicken / und ſich aufhalten zu laſſen / ſie ſich von hinnen weg begeben / inmittelſt aber die von Herrn Hertzog Bernhardts Hoch-Fürſtliche Durchleucht Ihnen offerirte gütliche Tractaten über der Theilung dieſes Anfalls im Nahmen GOttes durch die Ihrige ſalvo Jure quovis antreten / und diß zur Ratification fortſetzen / im Fall aber durch ſolche / worzu doch von beyden Herren Theilen ſich zu aller Billigkeit erbothen wird / wider Verhoffen der Zweck eines gütlichen Vergleiches nicht erreichet / noch dieſe Sache gehoben werden könte / alsdann ohne ſuchende / ohnnöthige Weitläufftigkeit wegen Erweiſung der auff ſolchen Fall vorgeſchlagenen Austrage des Fürſtlichen Hauſes ſich weiter erklären wollen. Zu ſteter Veſthaltung des allen haben beyderſeits Fürſtliche Hohe Intereſſenten bey Fürſtlichen wahren Worten und treuen Verſicherung gethan / und dieſes eigenhändig unterſchrieben auch dero Fürſtliche Inſiegel beydrucken laſſen / So geſchehen Coburg den 10. Novembr. 1699.

Bernhardt H. z. S. (L. S.) Ernſt H. z. S. (L. S.) Johann Ernſt H. z. S. (L. S.)

CCXVII.

Traité entre LOUIS XIV. *Roi T. C. de France,* & CHARLES II. *Roi Cath. des Eſpagnes, pour le reglement des Limites, & l'Echange de quelques Lieux, en execution du Traité de Ryſwick. A l'Ille le 3. Decembre* 1699. [Tiré des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne à la Haye, du tems du Roi Charles II.] 3. Dec.

COMMU par les Articles dix, & vingt trois du Traité de Paix conclu à Ryſwick en Hollande le 20. Septembre 1697. entre les Ambaſſadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Sa Majeſté Très-Chrétienne, & ceux de Sa Majeſté Catholique, il a été convenu qu'il ſeroit nommé des Commiſ-

Anno 1699.

miſſaires de part & d'autre, tant pour regler auquel des deux Seigneurs Rois, les Villes, Bourgs, Lieux ou Villages, ou aucuns d'iceux compris dans la Liſte d'exception jointe audit Traité devront demeurer & appartenir, que pour faire échange des Lieux qui peuvent être enclavez dans le Païs de la Domination de l'une & de l'autre Couronne, & pour fixer la portion que chacun deſdits Seigneurs Rois devra payer de Rentes affectées ſur la Généralité des Provinces dont une partie eſt poſſedée par Sa Majeſté Très-Chrétienne, & l'autre par Sa Majeſté Catholique, les Commiſſaires nommez reſpectivement de leur part; ſavoir, de la part de Sa Majeſté Très-Chrétienne, Meſſire Dreux Louis Dugué, Chevalier, Seigneur de Bagnols, Conſeiller en ſon Conſeil d'Etat, Intendant en Flandres; & Meſſire Daniel François Voiſin, Chevalier, Seigneur du Meſnil, auſſi Conſeiller en ſon Conſeil d'Etat: Et de la part de Sa Majeſté Catholique, Meſſire Louis Alexandre de Scockart, Comte de Tirimont, Conſeiller d'Etat de Sadite Majeſté Catholique; & Meſſire Hyacinte Marie de Brouchoven, Seigneur de Spy, Conſeiller d'Etat de Sadite Majeſté, & Preſident en ſon grand Conſeil, ſe ſont aſſemblez en la Ville de Lille, & après pluſieurs Conferences tenues en vertu de leurs Pouvoirs, ſont convenus des Articles & Conditions qui ſuivent.

I. Sa Majeſté Catholique ſe deſiſte de la prétention qui avoit été formée de ſa part lors du Traité de Ryſwick; pour être remiſe en la poſſeſſion des Villes, Bourgs, Villages & Lieux ci-après: Savoir, partie de la Bourgade d'Antoing, Veſon, Brameſnil, Vernes Paroiſſe de Wieres, Bourgeon Paroiſſe de Fontenoi, Thiveceſſes (à l'exception de 600. Bonniers ou environ de Prairies compris dans l'inondation de Condé qui ſont dépendans des Villages d'Harchies, Preaux, Ville & Pommereuil, Bernitſart, Neuville & Henſies;) la Ville de Loo, Rouſſelaer, Merville, Templemars, Vandeville, Billau, le Château de la Motte-aux Bois avec ſes tenances, le Bois de Nieppe, le Bois d'Ourhulſt, Agimont, Givets, St. Hilaire, Givets Nôtre-Dame, Landrichamp, Aviette, Charneux, Flohimont, Formelaine, Felixpret Abbaye, Gauchenée, Her, Herlet, Rancenne, Vireux le Walrand, Hargnies, Hebbes, Ermeton ſur Meuſe, Mattignol, Rometée, y compris le Territoire de la Maniſſe, Cerfontaine, Rocq ſur Sambre, Eſtrun, le Feron, la Roulie, Beaufort, Aumont Abbaie, Bouſſiere près d'Aumont, leſquels Lieux avoient été mentionnez dans la Liſte des Reunions, & Sa Majeſté Catholique abandonne tous Droits, & Prétenſions qu'elle y pouvoit avoir ſans en rien retenir ni reſerver.

II. Sa Majeſté Très-Chrétienne abandonne à Sa Majeſté Catholique la poſſeſſion des Villes, Bourgs, Villages & Lieux ci-après; Savoir, la Ville de Chievres, Maude, Pipaix, Guiſſines dans Pipaix, Roucourt, Ogimont, Seigneurieul, petit Queſnoi à Pottes, Grandmets; Fremont Paroiſſe de Thieulain, le Breucq à Forêt, Waſmes, Lignettes, les Prairies dépendantes des Villages d'Henſies, Ville & Pommereuil, Neuville, Harchies, Bernitſart, & Preaux qui ſont des Prevôté de Mons & Châtelenie d'Ath (leſquelles Prairies ſe trouvent dans l'inondation de Condé & conſiſtent en 600. & quelques Bonniers:) Renaix, le Bourg de Watervliet, Voneiche, Felaines, Dion le Mont, Dion le Val, Winenne, Finevaux, Feiſcheaux, Ferauche, Javigne, Ermeton, Surbierre, Sevry, Mahoux, Lisicourt, Maſoncelle, Maiſnil St. Blaiſe, Villerſies, Riennes, Bourſoigne la vieille, Bourſoigne la neuve, Vaulſor Abbaye, & les deux Haſtieres, Berſée, Tirimont, Berſillies l'Abbaye, & le Val ſous Beaumont, & Sa Majeſté Très-Chrétienne ſe deſiſte de tous Droits, Actions ou Prétenſions qu'elle y pouvoit avoir, ſans en rien retenir ni reſerver.

III. Le Ruiſſeau d'Ermeton qui tombe dans la Meuſe au Village d'Ermeton ſur Meuſe demeurera commun & ſera en cet endroit la ſeparation des Terres de France & d'Eſpagne, en ſorte que s'il ſe trouvoit quelques dépendances d'Ermeton, au-delà du Ruiſſeau du côté de Vaulſor, elles appartiendront à Sa Majeſté Catholique, & tout ce qui ſe trouvera des dépendances dudit Village d'Ermeton de l'autre côte vers Charlemont appartiendra à Sa Majeſté Très-Chrétienne.

IV. Les Commiſſaires de Sa Majeſté Catholique aiant declaré que le Village de Fepin a été compris par inadvertence dans la Liſte des Réunions, & que ce Village appartient à Monſieur l'Electeur de Tréves en toute Souveraineté, Sa Majeſté Catholique n'y prétendant aucun Droit de Souveraineté, ni autres, & les Commiſſaires de Sa Majeſté Très-Chrétienne aiant ſoutenu que Sadite Majeſté a ſur ce Village tous Droits de Souveraineté & autres dont elle eſt en poſſeſſion, cette prétenſion n'aiant pû être terminée dans la preſente Conference, elle ſera réglée par les Commiſſaires de Sa Majeſté Très-Chrétienne & ceux de Monſieur l'Electeur de Tréves.

Anno 1699.

V. Sa Majeſté Catholique cede & tranſporte dès maintenant & à toûjours à Sa Majeſté Très-Chrétienne les Villages de Rouſies, Fier le grand, & Fier le petit, avec leurs Territoires & Dependances, & tous Droits de Poſſeſſion, Proprieté, Juriſdiction, Reſſort, & Souveraineté, tels qu'ils ont ci-devant appartenu à Sa Majeſté Catholique.

VI. Sa Majeſté Très-Chrétienne fait pareillement toute ceſſion & tranſport à Sa Majeſté Catholique dès maintenant & à toujours des Villages & Lieux de Gefvry, Montigny St. Chriſtophle, Wiheries près la Sambre, Hante & Neuville ſur Sambre, avec leurs Territoires, & Dependances, & tous Droits de Poſſeſſion, Proprieté, Juriſdiction, Reſſort & Souveraineté, tels qu'ils ont ci-devant appartenu à Sa Majeſté Très-Chrétienne, ſans neanmoins que la preſente ceſſion faſſe préjudice à la franchiſe pretendue par les Habitans d'Hante.

VII. La perception des Droits du Domaine & autres dont Sa Majeſté Très-Chrétienne a joui juſques à preſent tant dans les Villages & Lieux de Gefvry, Montigny, St. Chriſtophle, Wiheries, Hante, & Neuville qui ſont cedés à Sa Majeſté Catholique, que dans ceux ci-deſſus ſpecifiés qui doivent demeurer à Sadite Majeſté Catholique du nombre des quatre-vint deux compris dans la Liſte d'exception jointe au Traité de Paix de Ryſwick, ſera continuée au profit de Sa Majeſté Très-Chrétienne, juſques au jour de l'échange des Ratifications du preſent Traité, ce qui ſera lors dû deſdits Droits ſera payé à ceux qui en ont pris les Fermes & Adjudications de Sa Majeſté Très-Chrétienne, & Sa Majeſté Catholique entrera en poſſeſſion immediatement après l'échange des Ratifications, & au plus tard huit jours ſans autre Acte ou formalité que le preſent Traité, auquel effet ſeront envoyés tous Ordres neceſſaires aux Gouverneurs & Intendans de Sa Majeſté Très-Chrétienne d'en abandonner la poſſeſſion.

VIII. Sa Majeſté Catholique jouïra pareillement de tous Droits de Domaine & autres dans les Villages de Rouſies, Fier le grand, Fier le petit, juſques au jour de l'échange des Ratifications du preſent Traité, ce qui en reſtera lors dû, ſera payé à ceux qui en ont pris les Fermes, ou qui en ont fait la regie, ſoit pour Sa Majeſté Catholique, ou pour les Etats de Haynaut, & Sa Majeſté Très-Chrétienne entrera en poſſeſſion immediatement après l'échange des Ratifications, & au plûtard huit jours après, ſans autre Acte, permiſſion ou formalité que le preſent Traité, auquel effet ſeront envoyés tous Ordres neceſſaires aux Gouverneur & Intendans de Sa Majeſté Catholique d'en abandonner la poſſeſſion.

IX. Au moyen du preſent Traité, les Villages & Lieux qui compoſent la Terre d'Agimont, ſe trouvant poſſedés partie par Sa Majeſté Très-Chrétienne, partie par Sa Majeſté Catholique, les Rentes affectées ſur cette Terre ſeront payées par les deux Seigneurs Rois, à proportion de ce qu'ils poſſederont des lieux qui la compoſent, tels qu'ils ſont énoncés dans le Contract de l'acquiſition qui en a été faite par l'Empereur Charles-Quint en 1555. & ſera le partage des rentes qui devront être payées, reglé ſur le pied du revenu, ſuivant les Comptes des trois dernieres années qui ont précedé l'évacuation de Charlemont faite en l'année 1680. deſquelles il ſera compoſé une année commune.

X. Pour ce qui concerne les Rentes perpetuelles & viageres affectées ſur la Généralité de quelques Provinces deſquelles une partie eſt poſſedée par Sa Majeſté Très-Chrétienne, & l'autre par Sa Majeſte Catholique, dont eſt fait mention au XXIII. Article du Traité de Paix conclue à Ryſwick, les Commiſſaires de leurs Majeſtés ayant formé l'état des rentes que chacune deſdites Provinces doit, il s'eſt trouvé que celle de Flandre ſuivant la verification qui en a été faite tant ſur les Comptes, que ſur les autres Pieces & Titres qui ont été repreſentés, eſt chargée annuellement de 483317. flor. 2. pat. 2. den.; ſavoir, ſur la

Digitized by Google

Recette du vieil Impôt, 231262. flor. 15. pat. 1. den., ſur la Recette du droit dit du Moulage, 200403. flor. 11. pat., ſur celle dite des nouveaux Fours. 42964. flor. 3. 2. pat. 1. den.; & pour les Rentes particulieres dûes au College de Milius à Louvain, & à l'Evêque de Bruge 8687. flor.; toutes leſquelles Parties reviennent enſemble à ladite ſomme de 483317. flor. 9. pat. 2. den. ci-deſſus declarée, le tout monoye d'Eſpagne de 20. pat. au flor. qui valent 25. ſols monoye de France: Sur laquelle ſomme de 483317. flor. 9. pat. 2. den. ayant été fait deduction de celle de 34029. flor 9. pat. 2. den. pour les Parties ci-après declarées; ſavoir, 4000. flor. pour pareille ſomme que les Etats Généraux des Provinces-Unies contribuent annuellement pour leur quotte dans leſdites rentes, 548. flor. pour les rentes remburſées, 338 flor. 15. pat. 2. den. pour celles réputées preſcrites, 17000. flor pour le droit des Barques, 5000. flor. pour l'augmentation du revenu deſdites Barques, 6542. flor. 14. pat. pour le droit de Vsteghelt, & 600. flor. pour le revenu des Digues le long du Canal de Gand à Bruges & de Bruges à Oſtende, revenant enſemble à celle de 34029. flor. 9. pat. 2. den., il s'eſt trouvé que la ſomme dont la repartition doit être faite, eſt reduite à celle de 449288 flor.

XI. La repartition de cette ſomme ayant été fixée ſelon le Tranſport de ladite Province de l'année 1631. qui ſert de regle pour toutes les repartitions, il a été trouvé que la partie de ladite Province de Flandre qui reſte ſous la Domination d'Eſpagne doit être chargée de 296483. flor. 5. pat. 7. den. de Rente, à raiſon de 65. 19. pat. 9. den. & demi en 100. flor. & la partie poſſedée par Sa Majeſté Très-Chrétienne, non compris Dunkerque qui n'entre point dans cette repartition, qui doit être chargé de 152804. flor. 14. pat. 5. den, à raiſon de 34. flor. 2. den. & demi en 100. flor. Sur laquelle ſomme de 152804. flor. 14. pat. 5. den. qui doit être payée par Sa Majeſté Très-Chrétienne deduiſant celle de 276. flor. 7. pat. 11. den. pour la quotte de la Ville & Châtelenie de Bourbourg, Gravelines & de Mardick dans les Rentes créées par la Province de Flandres, dites des nouveaux Fours, auſquelles ces Villes & Châtelenies ne doivent pas contribuer, attendu qu'elles avoient été cedées à Sa Majeſté Très-Chrétienne par le Traité de Paix du 7. Novembre 1659. & que l'emprunt deſdites Rentes, dites des nouveaux Fours, n'a eté fait que depuis ledit Traité, la quotte part dûe par Sa Majeſté Très-Chrétienne dans les Rentes affectées ſur la Generalite de la Province de Flandres demeure fixée à la ſomme de 152528. flor. 6. pat. 6. den.; & celle duë par les Etats de Flandres demeure auſſi fixée à 296759. flor. 13. pat. 6. den.

XII. Et pour ce qui concerne les Rentes dûes par la Province de Haynaut, il s'eſt trouvé ſuivant la verification qui en a été faite tant ſur les Comptes, que ſur les autres Pieces & Titres qui ont été repreſentés, que ladite Province eſt chargée annuellement en Rentes heritieres ou perpetuelles ſur les Recettes dites, Générale, de deux Membres & des Feux, de la ſomme de 176944. flor. 3. pat. 8. den., même monoye, ſur laquelle ſomme aiant fait deduction de 1252. flor. 6 pat. 3. den. d'une part, pour la diminution des Vingtiémes de quelques Parties de Rentes qui y ſont ſujettes: 4706. flor. 10 pat. 10. den. & demi d'autre part, pour la reduction au denier ſeize des Rentes qui ſe ſont trouvées conſtituées au denier douze, douze & demi & quatorze, 135. flor. pour Parties de Rentes dont l'Etat de Haynaut jouit ſeul, & 99. flor. 10. pat. pour autres Parties de Rentes réputées preſcrites, montant leſdites ſommes enſemble à celle de 6193. flor. 7. pat. 1. den. & demi, la ſomme dont la repartition doit être faite eſt reduite à celle de 170750. flor 16. pat 6. den. & demi pour les Rentes Heritieres; & pour les Rentes Viageres ſubſiſtantes, dûes par la même Province, elles ſe ſont trouvées montes annuellement à la ſomme de 166613. flor. 5. pat. 11. den. & demi.

XIII. La repartition de ces ſommes aiant été reglée ſur le pied du Cahier des deux Vingtiémes impoſées ſur ladite Province en 1604. dont on eſt convenu de ſe ſervir pour cette repartition, n'en aiant point été de plus certain, la partie de ladite Province qui reſte ſous la Domination d'Eſpagne doit être chargée de 113410. flor. 9. pat. 7. den. de Rentes Heritieres ou perpetuelles; & de 110270. flor. 12. pat. de Rentes Viageres, à raiſon de 66. flor. 8. pat. 4. den. & demi en 100. flor.; & la partie poſſedée par Sa Majeſté Très-Chrétienne, non compris la Ville de Valenciennes que l'on eſt convenu de ne point comprendre dans la preſente repartition, doit être chargée de 57340. flor 6. pat. 11. den. & demi de Rentes Heritieres ou Perpetuelles, & de 55752. flor, 13. pat. 11. den. & demi de Rentes Viageres, à raiſon de 33. flor. 11. pat. 7. den. & demi en 100. flor.; ſur leſquelles ſommes de 57340. flor. 6. pat. 11. den. & demi de Rentes Heritieres, & 55752. flor. 13. pat. 11. den. & demi de Rentes Viageres, qui doivent être payées par Sa Majeſté Très-Chrétienne, aiant été fait deduction, ſavoir de 538. flor. 17. pat. 4. den. ſur les Rentes Heritieres ou Perpetuelles, & de 496. flor. 13. pat. 1. den. ſur les Rentes Viageres, pour les quottes des Villes, Prevôtés & Châtelenies de Queinoy, Aveſnes, Landrecy, Condé, & Bouchain dans les Rentes créées depuis que chacune deſdites Places, Prevôtés & Châtelenies ont été ſoûmiſes à l'Obéiſſance de Sa Majeſté Très-Chrétienne, auſquels leſdites Places, Prevôtés, Châtelenies ne doivent point contribuer, la quotte due par Sa Majeſté Très-Chrétienne dans les Rentes Heritieres ou Perpetuelles eſt demeurée fixée à 56801. flor. 9. pat. 7. den. & demi; & ſa quotte dans les Rentes Viageres à 55256 flor. 10. den. & demi; & la quotte due par les Etats de Haynaut dans les Rentes Heritieres demeure auſſi fixée à 113949. flor. 6. pat. 11. den.; & dans les Rentes Viageres à 110767. flor. 5. pat. 1. den.

XIV. Il a été convenu que les Rentes affectées ſur la Recette dite du Charbonnage, & celles affectées ſur la Recette dite de la Navigation, ne ſeront point compriſes dans le calcul des Rentes à partager, attendu que les Etats de Haynaut en doivent demeurer ſeuls chargés, comme jouiſſans ſeuls de Droits ſur le Charbon & ceux de la Navigation affectés au payement de ces Rentes.

XV. Pour ſatisfaire au payement de la ſomme de 152528. flor. 6. pat. 6. den dûe par Sa Majeſté Très-Chrétienne pour ſa quotte dans les rentes de la Province de Flandres, il a été convenu que Sadite Majeſté Tres-Chrétienne continuera de payer la ſomme de 69429. flor. 2. pat. 10. den. & demi aux Creanciers qu'elle a ci-devant fait payes & employer dans l'état des charges de ſes Domaines, dont l'extrait concernant leſdites rentes eſt demeuré annexé au preſent Traité. Plus elle ſe charge de payer 11571. flor. 19. pat. 1. den. de Rentes dûe par les Etats de Flandres à des Creanciers Sujets de Sadite Majeſté, ſuivant l'etat qui a été fourni de la part de Sa Majeſté Catholique, & qui demeurera auſſi annexé au preſent Traité; & d'autant que pour remplir ladite quotte de 152528. flor. 6. pat. 6. den., il manque encore la ſomme de 71527. flor. 4. pat. 6. den. & demi, Sa Majeſté Très-Chrétienne en fera faire le payement chaque année en la Monoye ci-deſſus déclarée en la Ville d'Ipres, ou en celle de Lille, entre les mains de celui qui ſera pour ce prepoſé par les Etats de la Province de Flandres, & à cet effet Sadite Majeſté Très Chrétienne en aſſignera le payement ſur les Droits & impôts appellés des quatre Membres de Flandres dont Sadite Majeſté jouit, & ſera ladite ſomme employée annuellement dans l'état des charges de ſes Domaines.

XVI. Et pour ſatisfaire au payement de la ſomme de 56801. flor. 9. pat. 7. den. & demi d'une part, dûe par Sa Majeſté Très-Chrétienne pour ſa quotte dans les Rentes Heritieres ou perpetuelles de la Province de Haynaut, & de la ſomme de 55256. flor. 10. den. & demi d'autre part, pour ſa quotte dans les Rentes viageres, il a été convenu que Sadite Majeſté Très-Chrétienne ſe chargera de payer 13539. flor., demi denier de Rentes Heritieres ou perpetuelles, & 18844. flor. 5. pat. 10. den. & demi de Rentes viageres qui ſe trouvent dues par les Etats de Haynaut à des Creanciers Sujets de Sadite Majeſté, ſuivant les deux états qui ont été fournis de la part de Sa Majeſté Catholique, & qui demeurent annexez au preſent Traité; & d'autant que pour remplir leſdites quottes il manque encore la ſomme de 43262. flor. 9. pat. 7. den. & demi pour les Rentes heritieres ou perpetuelles, & celle de 36411. flor. 15. pat. pour les Rentes viageres, Sa Majeſté Très-Chrétienne en fera faire le payement chaque année en la monoye ci-deſſus declarée en la Ville de Maubeuge, ou en celle de Valenciennes entre les mains de celui qui ſera pour ce prépoſé par les Etats de Haynaut, & à cet effet Sa Majeſté Très-Chrétienne en aſſignera le payement ſur les vingtiémes & Impôts dont

Sadite

Anno 1699.

Sadite Majeſté jouït dans le Haynaut, & ſera ladite ſomme employée annuellement dans l'état des charges de ſes Domaines.

XVII. En faiſant par Sa Majeſté Très-Chrétienne le payement de la ſomme de 36411. flor. 15. pat. qui doit être remiſe aux Etats de Haynaut, ou à celui qui ſera par eux prépoſé pour ſupplément de la quotte-part de Sadite Majeſté dans les Rentes viageres, ils ſeront tenus de juſtifier chaque année que les Creanciers auſquels leſdites Rentes viageres ſont dues, & dont l'état eſt demeuré annexé au preſent Traité, ſeront encore vivans, ou le jour auquel ils ſeront decedez; ſera en même tems donné connoiſſance à celui qui ſera prépoſé par les Etats de Haynaut des Creanciers des Rentes viageres dont Sa Majeſté Très Chrétienne a pris le payement à ſa charge, qui ſeront decedez, & du jour de leur decès, à proportion que leſdites Rentes viageres s'éteindront par le decès des Creanciers, l'extinction tournera au profit de Sadite Majeſté & des Etats de Haynaut, à proportion de leurs quottes dans la totalité.

XVIII. Lorſque les ſommes qui doivent être payées par Sa Majeſté Très-Chrétienne aux Receveurs qui ſeront prépoſez par les Etats de Flandres & de Haynaut, ſeront remiſes chaque année entre les mains deſdits Receveurs, ils ſeront tenus de juſtifier que celle qui aura été payée l'année précedente par Sa Majeſté Très-Chrétienne aura été réellement diſtribuée aux Creanciers, & que les Etats de Flandres & de Haynaut auront payé leur quotte-part des Rentes de leur Province, à proportion de ce qu'ils en doivent, & s'il ſe trouve qu'ils n'aient pas payé leur quotte part entiere, Sadite Majeſté retiendra pareille ſomme à proportion, en ſorte que ſi leſdits Etats ont payé le tiers moins que leur quotte, Sa Majeſté Très-Chrétienne pourra tenir en ſurſeance pareillement le tiers de ce qu'elle doit payer auſdits Receveurs.

XIX. Le payement des ſommes ci-deſſus dont Sa Majeſté Très-Chrétienne s'eſt chargée tant envers les Creanciers ſes Sujets, qu'à fournir par ſupplément aux Etats de Flandres & de Haynaut, ou à ceux qui ſeront prepoſez de leur part, aura cours à commencer du 20. Septembre 1697. jour du Traité de Ryſwick, & la premiere année échuë à pareil jour de l'année 1698. ſera payée un mois après l'échange des Ratifications du preſent Traité pour les Rentes Heritieres ou perpetuelles, & pour les Rentes viageres dans le même tems, en ſatisfaiſant à ce qui eſt porté par l'Article XVII. dudit préſent Traité, & la ſeconde année échue au vingt Septembre de la preſente, ſera payée trois mois après que les Etats de Flandres & de Haynaut auront juſtifié chacun à leur égard que la ſomme payée par Sa Majeſté Très-Chrétienne pour la premiere année aura été diſtribuée aux Creanciers, & que leſdits Etats auront payé la quotte-part des Rentes de leur Province de la même année à proportion de ce qu'ils en doivent.

XX. Au moyen de ce qui a été reglé par les Articles précedens pour le payement des Rentes dûes par la Generalité des Provinces de Flandres & de Haynaut, il ne reſtera aux Creanciers Sujets de Sa Majeſté Très-Chrétienne aucune action pour raiſon deſdites Rentes à la charge de Sa Majeſté Catholique, ſes Sujets de Communautez, non plus qu'à ceux de Sa Majeſté Catholique à la charge de Sa Majeſté Très-Chrétienne & ſes Sujets, en ſorte que les Actions demeureront abſolument éteintes de part & d'autre à cet égard.

XXI. Les Commiſſaires d'Eſpagne aiant fortement inſiſté à ce que Sa Majeſté Très-Chrétienne ſe chargeât de payer ſa quotte-part des arrerages des Rentes qu'elle s'engage de payer tant Heritieres ou perpetuelles, que vingeres ſubſiſtantes, & même des Rentes viageres éteintes, échûes avant le Traité de Ryſwick, & les Commiſſaires de Sa Majeſté Très-Chrétienne aiant ſoûtenu au contraire que Sadite Majeſté n'en étoit point tenuë, il a été convenu pour terminer toutes difficultez, que Sa Majeſté Très-Chrétienne payera leſdits arrerages du jour du Traité de Ryſwick ſeulement, & en continuera le payement à l'avenir, comme il eſt ci-deſſus expliqué; & quant aux arrerages échûs avant ledit Traité de Ryſwick, il a été auſſi expreſſément convenu que les Creanciers Sujets de France n'auront pour raiſon deſdits arrerages, & ne pourront exercer aucune action, ni faire aucunes pourſuites en Juſtice ou autrement contre Sa Majeſté Catholique, ſes Provinces, Communautez ou Sujets qui peuvent avoir été obligez au payement deſdites Rentes, comme Membres de la Généralité deſdites Provinces, que même Sa Majeſté Très-Chrétienne ne leur donnera aucune aide à cet égard, de quelque maniere & en quelque tems que ce puiſſe être, ſoit de Paix ou de Guerre, quand même ils n'en ſeroient point payez, & que leur Action demeureroit toûjours ſans effet, & qu'elle ne permettra pas qu'il ſoit uſé à ce ſujet de voye de retention, compenſation, repreſaille, ou autres, à condition neanmoins que les Provinces ou Communautez de Flandre, & de Haynaut ne payeront aux Creanciers Sujets de Sa Majeſté Catholique qu'une année d'arrerages par an échûe avant ou depuis le Traité de Ryswick. & s'il arrive qu'ils payent deux années en un an, il a été convenu expreſſément qu'en ce cas les Etats de Flandres & de Haynaut ſeront auſſi tenus de payer aux Creanciers Sujets de Sa Majeſté Très-Chrétienne une année à compte deſdits arrerages qui leur ſont dûs, échûs avant le Traité de Ryſwick, mais ſi, comme il a été dit ci-devant, il ne ſe paye qu'une année par an aux Sujets de Sa Majeſté Catholique, les Sujets de Sa Majeſté Très-Chrétienne ne pourront rien prétendre de leurs arrerages échûs avant le Traité de Ryswick.

Anno 1699.

XX. Ce qui eſt expliqué dans l'Article précédent n'aura pas lieu pour les deux années d'arrerages échues depuis le Traité de Ryſwick qui pourront être payées en une ſeule année en conſequence de ce qui eſt porté par l'Article IX. du preſent Traité, & en cas qu'elles fuſſent payées en un an, les Creanciers Sujets de Sa Majeſte Très-Chrétienne ne pourront en conſequence de ce payement prétendre d'être payez par les Etats de Flandres & de Haynaut d'une ſeconde année d'arrerage, outre celle qu'ils recevront de Sadite Majeſté Très-Chrétienne.

XXIII. Il a été convenu que la prétention formée tant par le Receveur des Confiſcations pour Sa Majeſté Très-Chrétienne en Haynaut pendant la derniere Guerre, que par le Sr. de Sainte-Mons Donataire de Sadite Majeſté, contre les Etats de Haynaut, & le Magiſtrat de Mons, pour raiſon des arrerages dus à des Sujets de Sa Majeſté Catholique, dans le tems que la Ville & dependances de Mons étoient ſous l'obeiſſance de Sa Majeſté Très-Chrétienne, demeurera éteinte & ſans effet.

Ainſi fait & arrêté ſous le bon plaiſir de leurs Majeſtez Très-Chrétienne & Catholique. A Lille le 3. Decembre 1699.

Duguè de Bagnols.	Le C. de Tirimont.
Voisin.	Bruchoven.

CCXVIII.

(1) *Acte de Reſervation de Droit, touchant le harang, donné par Mr.* Nieupoort, *Commiſſaire de L. H. P. au Marquis de* Torcy, *Miniſtre & Secretaire d'Eſtat du Roi T. C. dans le tems de l'échange des Ratifications.* [Copie Manuſcrite & Authentique.]

Decemb.

LE ſouſſigné Commiſſaire des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, a ordre de déclarer, que l'Intention deſdits Etats Généraux, en faiſant la Convention ſur le Tarif de convenance reciproque le 29. Mai 1699. n'a été nullement de faire aucun préjudice, ou innovation au Droit, que les Sujets deſdits Etats Généraux peuvent ou prétendent avoir acquis par le Traité de Commerce de Ryſwick au ſujet du harang de la pêche des Sujets deſdits Etats Généraux, mais au contraire qu'ils attendent de la juſtice, & de l'affection du Roi T. C. pour leſdits Etats Généraux, que ledit harang ne pourra pas être chargé au delà de ce que porte le Tarif de 1664. & que Sa Majeſté aura la bonté de faire examiner, ſi ſelon le VII. Article dudit Traité, il peut être chargé en aucune façon, davantage que le harang de la pêche des Sujets de France. Fait à Verſailles ce . . . Decembre 1699.

Guill. Nieupoort.

---

(1) Cet Acte apartient au Tarif arrêté entre le Roi de France & les Etats Generaux, & inſeré ci-deſſus ſous le 29. Mai de cette Année 1699.

ANNO 1699.
12. Dec.

CCXIX.

Tractatus inter AUGUSTUM II. *Regem Poloniæ nomine ſuo atque totius Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ ab unâ, &* FRIDERICUM III. *Electorem Brandenburgenſem ab altera parte, de Retraditione per dictum Electorem ad Coronam Polonicam Civitatis Elbingæ, & ſolutione per dictam Coronam Sereniſſimo Electori* 300. *millium Thalerorum in vim reluitionis Hypothecæ Elbingenſis, ſub certis conditionibus ibidem ſtipulatis. Varſaviæ die* 12. *Menſis Decembris* 1699. Cum *Regis* AUGUSTI RATIFICATIONE *data Dresdæ die* 9. *Januarii* 1700. [LUNIG Teutſch Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſ. III. pag. 249. & page 200.]

NOs Auguſtus ſecundus, DEI gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſſaviæ, Samogitiæ, Kiioviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenſciæ, Severiæ, Czerniechoviæque, nec non Hæreditarius Saxoniæ, Juliæ, Cliviæ, Montium, Angriæ & Weſtphaliæ Dux, Sacri Romani Imperii Archi-Mareſchallus & Elector, Landgravius Thuringiæ, Marchio Miſniæ, tum ſuperioris ac inferioris Luſatiæ, Burggravius Magdeburgenſis, Comes Princeps Hennebergenſis, Comes Marcæ, Ravensbergæ & Barby, Dominus in Ravenſtein. Notum facimus univerſis & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poterit. Cum Populorum ſalus ſuprema lex ſit, cui parere, regnare eſt, & a nobis merito cenſeatur: Salutis vero baſis inconcuſſa ſtet publica pace atque inviolata, tum interna, tum externa tranquillitate; Hinc eſt ut ad Regimen Regni Noſtri, Divino nutu ductuque evecti, nihil antiquius habeamus, quam pacato cœleſti ope intrinſecus regno, perpetuo Paci & quieti, ac mutuæ benevolentiæ cum vicinis Principibus, uti nominatim cum SERENITATE ELECTORALI BRANDENBUGICA ſervandæ, ſtudeamus. Quapropter, naſcentis nuper diſſidii flammis, occaſione occupatæ Elbingæ, propediem erupturis, opportune occurrentes, Noſtris ac Reipublicæ, ex Conſilio, per legem publicam deſignato, Commiſſariis Plenipotentiariis, omnimodam facultatem dedimus & conceſſimus, cum Miniſtris SUÆ SERENITATIS conveniendi, remque amicabiliter diſcutiendi, & pro Jure & dignitate, ut par eſt, componendi. Qui ad infra ſcriptas conditiones & puncta unanimiter devenerunt, omniaque & ſingula utrinque firmarunt, in hunc, qui ſequitur modum.

Tractatus Retraditæ Elbingæ.

In Nomine Domini Amen.

Notum ſit univerſis & ſingulis, quorum intereſt, aut quomodolibet intereſſe poterit. Fœdus perpetuum atque Amicitia Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem Dominum AUGUSTUM SECUNDUM, DEI gratia Regem Poloniæ, Magnum Ducem Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kiioviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenſciæ, Severiæ, Czerniechoviæq;, nec non Hereditarium Saxoniæ, Juliæ, Cliviæ, Montium, Angriæ & Weſtphaliæ Ducem, Sacri Romani Imperii Archi-Mareſchallum & Electorem, Landgravium Thuringiæ, Marchionem Miſniæ, tum ſuperioris ac inferioris Luſatiæ, Burggravium Magdeburgenſem, Comitem Marcæ, Ravensbergæ & Barby, Dominum in Ravenſtein, atque Regnum Poloniæ & Magnum Ducatum Lithuaniæ inter, & Sereniſſimum Principem Dominum FRIDERICUM TERTIUM, Marchionem Brandenburgenſem, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarium & Electorem, in Pruſſis, Magdeburgi, Stetini, Pomeraniæ, Caſſubiorum, Vandalorumque, nec non in Sileſia, Croſnæ Ducem, Burggravium Noribergenſem, Principem Halberſtadii, Mindæ & Camini, Comitem de Hohenzollern, Dominum in Lauenburg & Butau: inſperata nuper occaſione, occupatæ per SUAM SERENITATEM Elbingæ, in tanto infenſius proruperat diſſidium, quanto minus hæc olim prævisa erant. Iſſet procul dubio ardens mali ſenſus in flammas atrocis Belli, ni divina bonitas, vicibus meriti vel demeriti Regni pacem ac tranquillitatem adimens & reſtituens, prius mediatorias Vicinorum & Amicorum Principum auctoritates, mox Conſilii generalis Regni Comitiorum interjeciſſet, iiſque moderamen ad res amice aſſopiendas, permiſſum fuiſſet, ac tandem à ſua Serenitate Electorali, admiſſio Miniſtrorum ejus, ad dandas rationes explicatorias, prætenſæ læſæ Reipublicæ indemnitati conſtanter expetita fuiſſet. Ii demum, poſtquam aſſenſu ſacræ Regiæ Majeſtatis hic Varſaviæ, redintegrandæ Amicitiæ ſincera declaratione, quod non animo lædendi, nec offendendi Rempublicam, præmiſſa facta fuerint, nomine Principalis Sui comparuiſſent, debite ad id inſtructi, Literiſque Mandati muniti, atque ultimariam nuper congregati Reipublicæ Conſilii declarationem, à SUA SERENITATE ELETCORALI acceptatam eſſe declaraſſent, Conſilium Senatus & Ordinis Equeſtris Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ, Lege publica generalium Regni Comitiorum, proxime præteritorum, deſignatum, facultateque à SACRA REGIA MAJESTATE præmunitum, in abſentia ejuſdem de Regno, ſub felici directione Suæ Celſitudinis Primatialis, Illuſtriſſimi & Reverendiſſimi in Chriſto Patris, Domini Michaelis Cardinalis Radzieiowski, Archi-Epiſcopi Gneſnenſis, Primatis Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, convocatum, cum iiſdem Miniſtris, utpote, Illuſtri & Magnifico Joanne Dieterico, Libero Barone ab Hoverbeck, in Eichmedien, Baroneve, Damkau & Geyerwalde, Electoratus Brandenburgenſis Dapifero Hereditario, Conſiliario Status intimo, atque Ablegato Extraordinario, & Generoſo ac Magnifico, Godefredo Werdero, Conſiliario Aulico & Reſidente in Polonia SUÆ SERENITATIS ELECTORALIS, in ſequentes deſcendit & conceſſit Tabulas.

I. POſt factam modo præmiſſo mutuæ amicitiæ redintegrationem, omnis apprehenſæ Elbingæ emanatorumque quorumvis inde ſcriptorum & exacerbationum ab utrinque aboletur memoria; Fœdus verò perpetuum atque firma & ſincera amicitia ad terminos tum veterum tum recentium Velavienſium Pactorum integrè ac inviolabiliter indiſſolubili nexu & vinculo conſervanda reducitur & reſtituitus.

II. Civitas Elbingenſis, prout recenter occupata, integrè, ſine quavis Demolitione repenorum ibidem mœniorum ac fortificationum, quovis deinceps Jure & prætenſione hypothecæ Elbingenſis aliiſque inde emergentibus in perpetuum abolitis, evacuato milite, retradenda erit, die prima Menſis Februarii Anno Domini 1700. præſentibus Commiſſariis ad id muneris deſignatis, ſine ulla difficultate & ſine quavis negotii exequendi protractione.

III. Præſidiarii Suæ Serenitatis Electoralis omnia tormenta, mortaria, ſclopeta, bombardas, aliaque bellica Inſtrumenta, tam munitiones quaſcunque proprias in Civitatem importatas, liberè & abſque cujuſvis præpeditione aſportabunt & avehent; quæcunque vero ad Civitatem pertinent, nullo prætextu inde amovebuntur.

IV. Viciſſim à Sacra Regia Majeſtate & Regno Poloniæ & Magno Ducatu Lithuaniæ neglecta quovis caſu ſumma Trecentorum millium Thalerorum Imperialium, in vim reluitionis hypothecæ Elbingenſis Quadringentorum millium Thalerorum Imperialium, inde omnium emergentium, fide bona Suæ Serenitati Electorali poſt Comitia Deo dante immediatè proxima finita vel non finita, elabente Trimeſtri realiter hic Varſaviæ exſolvenda declaratur, atque in majorem fidei publicæ ſecuritatem certa Clenodia ex Theſauro Regni, ſub Sigillis ejuſdem Conſilii atque Miniſtrorum Regiſtro, in vim Reverſalium authenticè ſpecificato, loco pignoris poſt evacuationem Elbingæ inchoatam, poſtera die in manus Commiſſarii Suæ Serenitatis Electoralis ad id Plenipotentiam habentis, jure ſolennis Depoſiti concedenda & tradenda erunt. Quæ quidem Clenodia integrè ac ſub ſigillis ſpecificatis juxta Regiſtrum Reverſale, quamprimum ſumma prætacta exſoluta fuerit, abſque omni mora, prætextu, vel quaſi imaginabili pro ſe aut quapiam alia prætenſione veluti ſolenne Reipubl. Depoſitum, totaliter reſtituenda erunt.

V. Quod ſi ſtato tempore ob aliquos caſus ſumma prædicta exſoluta non fuerit, facultas permittitur Suæ

Anno 1699.

Serenitati Electorali, integrum Territorium *patronymicum* Civitatis Elbingensis, pacificè ſine quovis impedimento unà cum uſufructu ſolito ejusdem Territorii occupandi, illudque, tamen ſine quavis innovatione aut quocunque colore, Fortalitii extructione, verum in ſtatu quo, una cum Clenodiis tamdiu poſſidendi, donec ſumma ſæpedicta 300000. Thalerorum exſoluta fuerit. Quamprimum verò eadem exſolvetur, tam dictum Territorium integrum, quam & memorata Clenodia ſub eadem ut ſupra cautela, nullam ſc. humanitus excogitandam injiciendo difficultatem, inviolabiliter reſtituenda & reddenda erunt ad manus ad id à Rep. Deputatorum.

VI. Trajectum ſuper Viſtulam uti & certa per ſuam Serenitatem Electoralem exactio *Strumgeld* dicta commiſſione mutua, ſi & in quantum contraria Pactis, examinanda & ſopienda.

VII. In majorem affectus erga Regiam Majeſtatem & Remp. teſtificationem à ſua Serenitate Electorali ſumma quævis, quocunque titulo apud Remp. ex Capite Sereniſſimi olim Domini Principis de Croje prætenſa vel prætendenda ineque exigentia perpetuo caſſantur & annihilantur, nil Juris inde ſibi aut cuipiam, nunc & impoſterum reſervandi.

Anno 1699.

VIII. Teſtimoniales ſuæ Serenitatis Electoralis pro Hetlebero valituræ ad ipſius debitam exculpationem & libertatem in proximis Deo favente Comitiis omni meliori reſpectu in manus Suæ Celſitudinis Primatialis depoſitæ acceptantur.

IX. Reliqua omnia ſublatis ab utrinque prætenſionibus, in vigore veterum & recentiorum Pactorum Velavienſium conſtituta firmiter permaneant, amicitia vera & indiſſolubilis ad mutua Partium utrarumque commoda perpetuò colatur & augeatur, Et ſuper hæc omnia Ratificatoriæ tàm ſacræ Regiæ Majeſtatis, quàm Suæ Serenitatis Electoralis mutuæ pro termino evacuationis comportabuntur, in quorum fidem duo Exemplaria ejusdem tenoris confecta & ad invicem commutata manibus propriis ſubſcripta & Sigillis communita ſunt. Varſaviæ die 12. Menſ. Dec. 1699.

M. CARDINALIS RADZIEJOWSKI, Primas Regni & M. D. Lithuan. (L. S.)

NICOLAUS SWIEZICKI, Epiſcopus Poſnanienſ (L. S.)

ANDREAS ZATUSKI, Epiſc. Varmienſis & Sambienſis.
(L. S)

GEORGIUS ALBRACHTUS à DENHOFF, Epiſcop Præmyslienſis, ſupremus Regni Cancellarius S. R. I Princeps
(L. S.)

S. JABLONOWSKI, C. C. E. R. P. Dux ſupremus (L. S.)

JOSEPHUS BOGUILAUS STUZKA, Caſtellanus Villnenſis, M. D. Lith. Dux Campeſtris.
(L. S.)

GEORGIUS JOVIANSKI, Caſtellanus Lancienſis (L. S.)

FRANCISCUS GRZYBOWSKI, Caſtellanus Junuladisl.
(L. S)

STEPHANUS DE RYCHTY HUMIECKI, Dapifer Podoliæ Colon. R. M.
(L. S.)

LUBOMIRSKI, Supremus Regni Poloniæ Marſchalcus.
(L. S.)

STANISLAUS SZUKA, Procancellarius M. D. L.
(L. S.)

BENEDICTUS SAPIEHA, Theſaurarius Supremus, M. D. Lithan.
(L. S.)

MICHAEL DE KOZIELSKO PUZYNA, Vilnenſis Verbkovien Capitaneus.
(L. S.)

FRANCISCUS LOCKI POCIEL-ZACZOCYM. Judex & Vice-Capitaneus Varſavienſis.
(L. S.)

JOHANNES DIETERICUS Liber Baro ab HOVERBECK, Sereniſſimi Electoris Brandenburgici Ablegatus Plenipotentiarius.
(L. S.)

GODOFREDUS WERNER, Sereniſſimi Electoris Brandenburgici Reſidens Plenipotentiarius.
(L. S.)

Ad firmandam itaque eandem Pacem & tranquillitatem, inter NOS, *Regnumque noſtrum ac Magnum Ducatum Lithuaniæ, atque Suam Serenitatem*, veteremque & ſinceram Amicitiam ſtabiliendam, tum bonam Viciniratem conſervandam; hos omnes & ſingulos memoratos Articulos, in præinſerto retradendæ Elbingæ Tractatu actos, condictos & concluſos, in omnibus & ſingulis eorum Punctis, Clauſulis & Continentiis acceptamus, ratificamus, approbamus & confirmamus. Promittentes verbo noſtro Regio, pro Nobis ac Succeſſoribus noſtris, Regibus Poloniæ ac Regno noſtro, Magnoque Ducatu Lithuaniæ, NOS omnia ſupraſcripta, in præinſertis Literis atque Articulis condictis & concluſis, expreſſa, firmiter & inviolabiliter obſervare, exequi & adimplere, neque illis quoquomodo contravenire, omni fraude & dolo penitus ſecluſis. In quorum omnium & ſingulorum fidem, majusque robur & teſtimonium, præſentes Literas manu noſtra propria ſubſcripſimus, illasque Sigillo Regni communiri mandavimus. Dabantur Dresdæ die IX. Menſis Januarii Anno Domini M. D. C. C. Regni vero noſtri Anno III.

AUGUSTUS REX.

VENCESLAUS FRANCISCUS TRZEINSKI, *Pincerna Raven. S. R. M. Secretarius.*

CCXX.

Fœdus inter GUILLIELMUM III. *Magnæ Britanniæ Regem*, CAROLUM XII. *Sueciæ Regem, & Ordines Generales* UNITI BELGII. *cum* ARTICULIS SEPARATIS *ſecretis. Hagæ-Comitum die* $\frac{13}{23}$. *Januarii Ann.* 1700. [Feuille Volante.]

1700. $\frac{13}{23}$ Janv.

QUandoquidem Sacra Regia Majeſtas Sueciæ; Sacra Regia Majeſtas Magnæ Britanniæ, & Celſi ac Præpotentes Domini Ordines Generales Fœderati Belgii, eo Tractatu, qui $\frac{6}{16}$ Maji 1698. Hagæ-Comitum concluſus & ſignatus fuit, mutuæ defenſionis Confœderationem inierint, tàm ad præſtandam Regnis, Statibus, & Ditionibus Partium contrahentium ſecuritatem, quam ad conſervandam in Orbe Chriſtiano pacem & tranquillitatem; cumque vigore Articuli tertii ejusdem Tractatus nominandi fuerint ab uniquaque parte Miniſtri & Plenipotentiarii, ad promovenda & componenda omnia & ſingula, quæ integrè perficiendo eidem Fœderi inſervire poſſe exiſtimarentur. Propterea atque eum in finem Sereniſſ. & Potent. Princeps & Dominus Carolus XII., Dei Gratiâ Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Rex &c. &c. &c. Sereniſſ. & Potent Princeps & Dominus Gulielmus III. eidem Dei Gratiâ, Magnæ Britanniæ, Franciæ, & Hiberniæ Rex &c.

Anno 1700.

&c. &c. atque Celſi & Præpotentes Domini Ordines Generales Uniti Belgii, nominaverunt & conſtituerunt Plenipotentiarios ſuos; ſcilicet Rex Sueciæ Illuſtriſſimum & Excellentiſſimum Dominum Nicolaum Liberum Baronem de Lillienroth &c. Rex Magnæ Britanniæ Illuſtriſſimum & Excellentiſſimum Dominum Joſephum Williamſon, Equitem Auratum, &c. Et Domini Ordines Generales, Dominos Johannem ab Eſſen, &c. Franciſcum de Breedenhof, &c. Antonium Heinſium, &c. Gulielmum de Naſſau, &c. Everhardum de Weede, &c. Gulielmum de Haaren, &c. Arnoldum Lemker, &c. & Ludolphum Gockinga, omnes in Conceſſu eorundem Deputatos, qui, vi Poteſtatis ipſis conceſſæ, & Mandatorum ſuorum, in ſequentes Fœderis Leges convenerunt.

I. Primò maneat in vigore ſuo Tractatus Confœderationis die $\frac{6}{16}$ Maji 1698 concluſus, & vi præſentium confirmetur, eodem modo ac ſi de verbo ad verbum hic inſertus eſſet.

II. Itidem integra & in vigore ſuo maneant cuncta Fœdera, tam inter altiſſimè memoratos Reges invicem, quam inter ſingulos eorundem cum altiſſimè memoratis Dominis Ordinibus Generalibus Uniti Belgii inita, unum quodque ſecundum tempus durationis eidem præfixum.

III. Hæc autem Fœdera locum habeant, non ſolummodò in caſibus inibi comprehenſis & determinatis, verùm etiam ſpeciatim ſi contingeret unum vel plures jam commatorum Fœderatorum & Contrahentium invadi, occaſione hujus Fœderis, ſub quocumque colore vel prætextu id fieri poſſit.

IV. Idcòque ſuprà memorati Contrahentes ſponſionem, & garantiam reciprocam in ſe ſuſcipiunt Regnorum, Statuum, Provinciarum, Ditionum & Terrarum ſitarum in Europâ, ſeque invicem omni meliori modo contrà aggreſſiones, moleſtationes, vel oppreſſiones hoſtiles quaſcunque tueri promittunt; quamprimùm itaque unus Confœderatorum laceſſitus fuerit, ambo reliqui concurrant ad eum defendendum, ſecundum Leges Tractatuum cum eodem initorum, ut & ex Lege hujus Fœderis communis; quod ſi auxilia per hoſce Tractatus promiſſa, non ſuffecerint, omnes vires poſſibiles & neceſſariæ adhibeantur ad defendendum eum, qui provocatus fuerit, & ad ei procurandum juſtam ſatisfactionem.

V. Quoniam autem altiſſimè memorati Fœderati exiſtimaverunt ſecuritatem Regnorum, Statuum, Provinciarum, Ditionum, & Terrarum ſuarum magnam partem conſtitutam eſſe in conſervatione Pacis generalis inter Principes Chriſtianos, & Illorum magnoperè interſit, ne per oppreſſiones & aggreſſiones etiam alibi factas, eorum Regna, Status atque Provinciæ tractu temporis turbentur, & cum alia bello involvantur, propterea ſibi invicem promiſerunt & hiſce promittunt, ſe tuituros & vindicaturos ſpeciatim Tractatûs ſequentes.

VI. Scilicet Pacem Oſnabrugenſem, Monaſterienſem, Ao. 1648. & Pacem Neomagenſem, Ao. 1678. & 1679. ut & Tractatum Pacis inter Imperatorem & Imperium atque Regnum Galliæ, Ryswici die 20 Octobris Ao. 1697. concluſum, quatenùs hic non diſcrepat à Tractatibus Pacis Oſnabrugenſis, Monaſterienſis & Neomagenſis.

VII. Sicuti & Tractatus Pacis Ryswici concluſos 20. Septembris 1697. inter Regem Magnæ Britanniæ & Regem Galliæ, & Dominos Ordines Generales Uniti Belgii.

VIII. Ut autem hæc ſponſio ſive Garantia efficaciam & effectum ſuum ſortiatur, altiſſimè memoratæ Partes contrahentes omnem operam impendent, ut Pacta ſuperioribus Articulis recenſita abſque ullâ violatione ſarta tecta maneant, ſin autem quocunque modo infringi vel violari contigerit, ſeparatim atque conjunctim, viâ & mediis amicabilibus annitentur ad obtinendam reparationem factæ violationis & infractionis eorundem Tractatuum Pacis; Verùm ſi hi conatus & Officia inutiles caderent, vel ſi bellum excitaretur, antequam Partes conciliari poſſent, ſinguli Fœderatorum ad præſtandam modo dictam ſponſionem ſive Garantiam, & ad obtinendam reparationem violationis & infractionis memoratorum Tractatuum Pacis, dabunt ſex mille Milites, quantociùs unus Fœderatorum eos poſtulaverit, vel id neceſſarium ductum fuerit, idque donec violationes & infractiones factæ, fuerint reparatæ, & Pax reſtituta fuerit.

IX. Ita tamen ut hi ſex mille Milites non niſi ſemel à quovis Confœderatorum in auxilium exigi poterunt, adeò ut ſi uni Fœderatorum miſſi fuerint virtute hujus Fœderis communis, prætereà alii mittendi non ſint, ſed Confœderati inter ſe convenient de loco ubi iis maximè neceſſarium erit.

Anno 1700.

X. Quod ſi quis Fœderatorum, caſu exigente, alteri præſtiterit auxilia, Pactis peculiaribus ſtipulata, ſive in totum, ſive ex parte, tunc non tenebitur eidem Fœderato præſtare auxilia ex capite hujus Fœderis communis, niſi reſiduum ejus, quod ſuperetit numero auxiliorum ex Fœdere communi, numerum in Fœdere peculiari determinatum excedat.

XI. Sed ſi contigerit hæc auxilia non ſufficere ad ſtabiliendam Pacem, vel ſi prænominati Fœderati, vel eorum aliquis Bello etiam involvatur, eò caſu agent, Fœderati inter ſe de augendis auxiliis, ſecundum ea quæ contenta ſunt in Articulo quarto hujus Fœderis.

XII. Obſtringunt etiam ſe Fœderati, ſe non daturos auxilia, vel opem laturos hoſtibus eorum, vel illius, qui Bello implicitus fuerit, ſed e contrario ſe incubituros in hoc ut ejus vires diminuantur, eumque in finem Fœderati conſilia conferent; an non Commercia cum hoſtibus Fœderatorum, vel Fœderati, prohiberi, vel alio modo tales hoſtes debilitari, & omnis acceſſio virium eorum impediri poſſit.

XIII. Caſu eveniente, quo antedicta auxilia certum in locum mittenda ſint, Fœderati ſimul operam navabunt ad facilem & ſecurum reddendum Militum tranſitum, ad quem obtinendum officia adhibebunt apud Principes, quorum terræ tranſeundæ erunt.

XIV. Memoratæ Copiæ militares in auxilium miſſæ, quemadmodum jam dictum eſt, ſint ſub Imperio Ducis vel Generalis Fœderati requiſiti, manebunt quoque in uno eodemque exercitu junctæ, quatenùs ratio belli tulerit, Dux autem jam dictus Præfecto vel Generali Requirentis parere tenebitur.

XV. Hi Confœderati, qui Bello implicabuntur, ſincerè & fideliter omnia quæ geruntur invicem communicabunt, nec ullam Negociationem ſuſcipient, nec Inducias aut Pacem facient, abſque mutuo conſenſu.

XVI. Conferent itidem de omnibus cum eo Fœderatorum qui bello involutus non fuerit, eumque etiam comprehendent in Tractatu Pacis futuræ, & intereà cum eo communicabunt de modo, quo auxilia miſſa maximè utilia effici queant.

XVII. Licitum ſit aliis Regibus, Principibus & Statibus ad præſens Fœdus accedere, quatenùs illorum acceſſio ad promovendam & aſſerendam tranquillitatem publicam conducere, communi Confœderatorum conſenſu, utilis judicabitur.

XVIII. Duret hoc Fœdus in annos octodecim: & permutabuntur Tabulæ Ratificationum Hagæ-Comitum intra ſpatium duorum vel trium menſium, vel citiùs, ſi fieri poterit.

In quorum fidem Nos ſupramemorati Plenipotentiarii præſens Fœdus, cujus ſex Inſtrumenta confecta ſunt, ſubſcriptionibus & ſigillis Noſtris munivimus, ſcilicet Ego Nicolaus Liber Baro de Lillienroth pro Rege Sueciæ, Hagæ-Comitum die $\frac{13}{23}$ Januarii Ao. 1700. Ego Joſephus Williamſon pro Rege Magnæ Britanniæ, Londini die $\frac{13}{23}$ Januarii Ao. 1700. & Nos Deputati Dominorum Ordinum Generalium pro iiſdem, Hagæ-Comitum die $\frac{13}{23}$ Januarii Ao. 1700.

(L.S.) N. Lillienroth.
(L.S.) J. Williamſon.

(L.S) J. v. Essen.
(L.S) Fr. v Breedenhof van Oosthuysen.
(L.S.) A. Heinsius.
(L.S) W. de Nassau.
(L.S.) E. de Weede.
(L.S.) W. van Haaren.
(L.S.) Ar. Lemker.
(L.S.) S. L. Gockinga.

Articuli Separati Secreti.

QUandoquidem hodie Fœdus defenſivum concluſum ſit inter Sacram Regiam Majeſtatem Sueciæ, Sacram Majeſtatem Magnæ Britanniæ, & Celſos ac Præpotentes Dominos Ordines Generales Uniti Belgii, atque è re communi viſum fuerit, eidem quoſdam addere Articulos, qui ejuſdem ſint valoris, ac ſi in ipſo Tractatu expreſſi forent, itaque conventum eſt tenore ſequenti.

I. Tuean-

ANNO 1700.

I. Tueantur & vindicent altiſſimè memorati Fœderati non ſolum Pacem & Tractatus, quorum mentio facta in Articulis 6. & 7. Fœderis Principalis, ſed etiam prætereà Tractatum Pacis inter Reges Galliæ & Hiſpaniarum die 20. Septembris 1697. Ryswici concluſum.

II. Si Rex Magnæ Britanniæ & Domini Ordines Generales adacti fuerint bellum ſuſcipere pro vindicatione ſive Garantiâ Pacis Ryswicenſis, eo caſu, Rex Succiæ obligatus erit, loco ſex mille Militum, in Articulo octavo Tractatûs Principalis memoratorum, iis auxilium præbere decem millia Militum, bene veſtitorum, & benè armatorum, cum adjunctis Tormentis campeſtribus neceſſariis, nec quicquam Rex Magnæ Britanniæ aut Domini Ordines Generales ſolvent pro horum delectu & tranſmiſſione, ſed ii, qui has Copias auxiliares requiſiverint, ab eo tempore, quo ex Stationibus Pomeraniæ & Brehmæ exierint, ad iter ingrediendum, eoſdem ſuſtentabit, & ſtipendia iiſdem præbebit, ſecundùm normam & modum in ſolutione militiæ Dominorum Ordinum Generalium uſitatum; & liberum erit his Copiis omni tempore ſupplementa legere in Regnis & Terris Sacræ Regiæ Majeſtati Succiæ ſubjectis.

III. Nullus Fœderatorum obligatus ſit promiſſa auxilia mittere in Italiam, Hiſpaniam, vel in alia loca æquè aut longiùs remota, ſed is requirens ibidem ſuppetiis opus habuerit, aliunde eaſdem accerſet, interim autem uti poterit præfatis auxiliaribus Copiis in Terris magis vicinis vel propriis, tàm ad hoſtem divertendum, quàm ad ſui & Fœderatorum ſuorum defenſionem.

IV. Quemadmodum etiam altiſſimè memoratis quàm maximè cordi eſt tranquillitas in Septentrione, cumque eum in finem ſinguli ſeparatim jam antehàc ſe Fidejuſſores & Vindices conſtituerint Tractatûs Altenoenſis inter Regem Daniæ & Ducem Holſatiæ-Gottorpienſis concluſi, atque exiſtiment ab obſervatione hujus Tractatûs magnâ ex parte pendere modò indigitatam tranquillitatem in Septentrione, itaque conſultum eſſe duxerunt, hoc ipſo de novo ſeſe invicem obſtringere ad Vindicationem ſive Garantiam dicti Tractatus Altenoenſis, & hæc Vindicatio ſive Garantia pro ſtatu præſenti locum habebit contrà quemcunque aggreſſionem & viam facti, remittatur autem Controverſia inter Regem Daniæ & Ducem Holſatiæ-Gottorpienſem ad Negotiationem Pinnenbergenſem, ut ibi terminetur quantociùs fieri poſſit.

V. Huic Fœderi accedere poterunt, ſi ita Ipſis viſum fuerit, Imperator & Rex Hiſpaniæ, utpote ii ad quos Vindicatio ſive Garantia Pacis Ryswicenſis non minimâ ex parte pertinet, & cum iis de conditionibus convenietur.

VI. Rex Magnæ Britanniæ & Domini Ordines Generales ſpondent, ſe omnem diligentiam & operam adhibituros, ut Rex Hiſpaniæ Regi Succiæ ſolvat, quantum debebitur propter Naves Succiæ, bellis præcedentibus, à Subditis Regis Hiſpaniæ injuſtè captas.

In quorum fidem Nos Infraſcripti Legati Extraordinarii & Plenipotentiarii Regum Succiæ & Magnæ Britanniæ, & Deputati Dominorum Ordinum Generalium Uniti Belgii, nominati in Tractatu Principali, Articulos hos ſeparatos, quorum ſex Inſtrumenta confecta ſunt, ſubſcriptionibus & Sigillis Noſtris munivimus, ſcil. Ego Nicolaus Liber Baro de Lillienroth, pro Rege Succiæ, Hagæ Comitum die $\frac{13}{23}$ Janua. A o 1700. Ego Joſeph. Williamſon pro Rege Magnæ Britanniæ, Londini die $\frac{13}{23}$ Januarii Ao. 1700. & Nos Deputati Dominorum Ordinum Generalium pro iiſdem, etiam Hagæ-Comit. die $\frac{13}{23}$ Januarii 1700.

(L.S.) N. LILLIENROTH

(L.S.) J. WILLIAMSON.

(L.S.) J. v. ESSEN.
(L.S.) FR. v. BREEDENHOF VAN OOSTHUYSEN.
(L.S.) A. HEINSIUS,
(L.S.) W. DE NASSAU.
(L.S.) E. DE WEEDE.
(L.S.) W. VAN HAAREN.
(L.S.) AR. LEMKER.
(L.S.) S. L. GOCKINGA.

CCXXI.

13. Mars. *Second Traité de Partage pour la Succeſſion d'Eſpagne, fait & conclu entre* LOUIS XIV. *Roi de France*, GUILLAUME III. *Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Eſtats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-bas, par lequel, les Royaumes de Naples & de Sicile, les Places ſituées ſur la Coſte de Toſcane avec les Iſles, le Marquiſat de Final, & la Province de Guipuſcoa, ſont deſtinés à* LOUIS *Dauphin de France, avec les Duchés de Lorraine & de Bar, Le Duché de Milan, à* LEOPOLD JOSEPH CHARLES *Duc de Lorraine, en echange de ſes Eſtats, & la Couronne d'Eſpagne avec les Indes & les Païs-bas au Sereniſſime Archi-Duc* CHARLES, *ſecond Fils de l'Empereur* LEOPOLD. *A Londres le 13. Mars N. S. & à la Haye le 25. du même Mois 1700.* [Copie tirée des Archives de l'Ambaſſade d'Eſpagne, du tems du Roi Charles II.]

ANNO 1700.

QU'IL ſoit notoire à tous ceux qui verront les preſentes. Que le Sereniſſime & très-puiſſant Prince Louis XIV. par la grace de Dieu Roi de France &c., & le Sereniſſime & très-puiſſant Prince Guillaume III. auſſi par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, n'ayant rien plus à cœur que de fortifier par de nouvelles liaiſons la bonne intelligence rétablie entre Sa Majeſté très-Chrétienne, Sa Majeſté de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Etats Generaux, par le dernier Traité conclu à Ryſwick, & de prévenir, par des meſures priſes à temps, les évenemens qui pourroient exciter une nouvelle Guerre dans l'Europe, ont donné pour cet effet leurs Pouvoirs pour convenir d'un nouveau Traité; ſavoir Sa Majeſté très-Chrétienne au Sieur Camille d'Hoſtun, Comte de Tallard, Lieutenant Général des Armées du Roi en ſa Province de Dauphiné, Ambaſſadeur Extraordinaire de France en Angleterre, & au Sieur Gabriel Comte de Briord, Marquis de Senolan, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire auprès des Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas; Sadite Majeſté Britannique au Sieur Guillaume Comte de Portland, Viconite de Cirenceſter, Baron de Woodſtock, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, & Conſeiller du Roi en ſon Conſeil Privé, & au Sieur Edouard Comte de Jerſey, Vicomte de Villers, Baron de Hoo, Chevalier Maréchal d'Angleterre, Premier Secretaire d'Etat, & Conſeiller du Roi en ſon Conſeil Privé, & les Seigneurs Etats Généraux à Jean van Eſſen Bourguemaître & Senateur de la Ville de Zutphen, Curateur de l'Univerſité de Harderwic; Frid. Baron de Rheede St. Antoine &c., de l'Ordre de la Nobleſſe de Hollande & Weſtfriſe, Antoine Heinſius, Conſeiller Penſionnaire, Garde du Grand Seau, & Surintendant des Fiefs des mêmes Provinces; Guillaume de Naſſau, Seigneur d'Odyck, Cortugene &c., & premier Noble, repreſentant la Nobleſſe dans l'Aſſemblée des Etats de Zelande, Everard de Weede Seigneur de Dyckvelt, Rateles &c., Seigneur Foncier d'Oudewater, Scholaſtre du Chapitre Imperial de Ste. Marie à Utrecht, Dyck graef de la Riviére du Rhin dans la Province d'Utrecht, & Preſident des Etats de la même Province; Guillaume van Haren, Deputé de la Nobleſſe aux Etats de Friſe, & Curateur de l'Univerſité de Franeker. Arnold Lemker Bourguemaître de la Ville de Deventer, & Jean de Hekke, Senateur de la Ville de Groningue, tous Deputez dans l'Aſſemblée des Etats Generaux, de la part des Etats de Gueldre, de Hollande & de Weſt-Friſe, de Zelande, Utrecht, Friſe, Over-Yſſel, Groningen, & Ommelandes, leſquels, en vertu de leurs Pouvoirs, ſont convenus des Articles ſuivants.

I. La paix rétablie par le Traité de Ryſwick entre Sa Majeſté très-Chrétienne, Sa Majeſté Britannique, & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies, leurs Heritiers & Succeſſeurs, leurs Royaumes, Etats & Sujets, ſera ferme & conſtante, & leurs Majeſtés & les Etats Généraux feront reciproquement tout ce qui pourra contribuer à l'avantage & à l'utilité de l'un & de l'autre.

II. Comme le principal but que Sa Majeſté très-Chrétienne, Sa Majeſté de la Grande Bretagne, & leſdits Seigneurs Etats Généraux ſe propoſent, eſt celui de maintenir la tranquilité generale de l'Europe, ils n'ont

n'ont pû voir ſans douleur que l'Etat de la ſanté du Roi d'Eſpagne ſoit depuis quelque tems venu ſi languiſſant, qu'il y a tout à craindre de la vie de ce Prince, quoi qu'ils ne puiſſent tourner leurs penſées du côté de cet évenement ſans affliction, par l'amitié ſincére & veritable qu'ils ont pour lui. Ils ont cependant eſtimé qu'il étoit d'autant plus neceſſaire de prevoir que Sa Majeſté Catholique n'ayant point d'Enfans, l'ouverture de la Succeſſion exciteroit infailliblement une nouvelle Guerre, ſi le Roi très-Chrétien ſoûtenoit ſes pretenſions, & celles de Monſeigneur le Dauphin ou de ſes Deſcendants ſur toute la Succeſſion d'Eſpagne, & que l'Empereur voulut auſſi faire valoir ſes prétentions, celles du Roi des Romains, & de l'Archi-Duc Charles, ſon ſecond fils, ou de ſes autres enfans, mâles ou femelles, ſur ladite Succeſſion.

III. Et comme les deux Seigneurs Rois, & les Seigneurs Etats Généraux, deſirent ſur toutes choſes la conſervation du repos public, & d'éviter une nouvelle guerre dans l'Europe, par un accommodement des diſputes & differens qui pourroient ſurvenir à cet effet de ladite Succeſſion, ou par l'ombrage de trop d'Etats réünis ſous un même Prince, ils ont trouvé bon de prendre par avance des meſures neceſſaires pour prevenir les malheurs que le triſte évenement de la mort du Roi Catholique ſans Enfans pourroit produire.

IV. Pour cet effet il a été accordé & convenu que ſi le ſuſdit cas arrivoit, le Roi très-Chrétien, tant en ſon propre nom qu'en celui de Monſeigneur le Dauphin, ſes Enfans mâles ou femelles, Heritiers & Succeſſeurs, nez & à naître, comme auſſi mondit Seigneur le Dauphin, pour ſoi-même, ſes Enfans, mâles ou femelles, Heritiers ou Succeſſeurs, nez ou à naître, ſe tiendront ſatisfaits, comme ils ſe tiennent ſatisfaits par le preſent, Que Monſeigneur le Dauphin ait pour ſon partage en toute proprieté poſſeſſion & pleniere, en extinction de toutes ſes pretenſions ſur la Succeſſion d'Eſpagne, pour en jouir, lui, ſes Heritiers Succeſſeurs, Deſcendants mâles ou femelles, nez & à naître à perpetuité, ſans pouvoir jamais être troublé, ſous quelque prétexte que ce ſoit, de droit ou de pretenſion, directement ou indirectement, même par Ceſſion, Appel, Revolte ou autre voye que ce puiſſe être, de la part de l'Empereur, du Roi des Romains, du Sereniſſime Archi-Duc Charles, ſon ſecond fils, des Archiducheſſes, & de ſes autres Enfans, mâles ou femelles, Deſcendants, ſes Heritiers & Succeſſeurs nez & à naître; les Royaumes de Naples & de Sicile en la maniére que les Eſpagnols les poſſedent preſentement; Toutes les Places dependantes de la Monarchie d'Eſpagne, ſituées ſur la côte de Toſcane, & Iſles adjacentes, compriſes ſous le nom de Santo Stefano, Porto Hercole, Orbitello, Talamone, Porto Longone, Piombino, en la maniére auſſi que les Eſpagnols les tiennent preſentement; la Ville & le Marquiſat de Final, de la maniére pareillement que les Eſpagnols les tiennent, la Province de Guipuſcoa, nommément la Ville de Fontarabie & de St. Sebaſtien, ſituées dans cette Province, & ſpecialement le Port du Paſſage, avec ce qui y eſt compris, avec cette reſtriction ſeulement, que s'il y a quelques lieux dependans de ladite Province qui ſe trouvent ſitués au delà des Pirenées, & autres Montagnes de Navarre, d'Alava ou de Biſcaye du côté d'Eſpagne, ils reſteront à l'Eſpagne; & s'il y a quelques lieux pareillement dépendans des Provinces ſoumiſes à l'Eſpagne, qui ſoient en deça des Pirenées ou autres Montagnes de Navarre, d'Alava ou de Biſcaye, dans la Province de Guipuſcoa, ils reſteront a la France; & les trajets deſdites Montagnes, & leſdites Montagnes qui ſe trouveront entre leſdites Provinces de Guipuſcoa, Navarre, Alava & de Biſcaye, à qui elles appartiennent, ſeront partagées entre la France & l'Eſpagne; enſorte qu'il reſtera autant deſdites Montagnes, & trajets à la France de ſon côté qu'il en reſtera à l'Eſpagne du ſien. Le tout avec ſes fortifications, munitions de guerre & de bouche, poudre, boulets, Canons, Galeres & Chiourmes qui ſe trouveront appartenir au Roi d'Eſpagne, lors de ſon decès ſans enfans, & être attachez aux Royaumes, Places, Iſles & Provinces qui doivent compoſer le partage de Monſeigneur le Dauphin: bien entendu que les Galeres, Chiourmes, & autres effets appartenant au Roi d'Eſpagne par le Royaume d'Eſpagne, & autres Etats qui tombent dans le partage du Sereniſſime Archiduc, lui reſteront; celles qui appartiennent au Royaume de Naples & de Sicile, devant revenir à Monſeigneur le Dauphin, ainſi qu'il eſt dit ci-deſſus. De plus les Etats de Monſeigneur le Duc de Lorraine, aſſavoir les Duchez de Lorraine & de Bar, ainſi que le Duc Charles IV. de ce nom, les poſſedoit & tels qu'ils ont été rendus par le Traité de Ryſwick, ſeront cedez & tranſportez à Monſeigneur le Dauphin, ſes Enfans & Heritiers & Succeſſeurs mâles, nez & à naître, en toute proprieté & poſſeſſion pleniere, en la place du Duché de Milan qui ſera cedé & tranſporté en échange audit Duc de Lorraine, ſes Enfans mâles & femelles, Heritiers, Deſcendants, Succeſſeurs nez & à naître, en toute proprieté & pleniere poſſeſſion, lequel ne refuſera pas un parti ſi avantageux. Bien entendu que le Comté de Bitche appartiendra à Mr. le Prince de Vaudemont, qui rentrera dans la poſſeſſion des Terres, dont il a joui ci-devant qui lui ont été, ou dû être rendus en execution du Traité de Ryſwick. Moyennant leſquels Royaumes, Iſles, Provinces & Places ledit Roi très Chrétien, tant en ſon propre nom qu'a celui de Monſeigneur le Dauphin, ſes Enfans males ou femelles, Heritiers & Succeſſeurs nez & à naître, lequel a auſſi donné ſon Pleinpouvoir pour cet effet au Sieur Comte de Tallard, & au Sieur Comte de Briord, promettent & s'engagent de renoncer, lors de l'ouverture de ladite Succeſſion d'Eſpagne, comme en ce cas ils renoncent dès à preſent par celle-ci, à tous les Droits & Prétenſions ſur tous les autres Royaumes, Iſles, Etats, & Places qui en dependent preſentement, à l'exception de ce qui eſt énoncé ci-deſſus pour ſon partage. Et de tout cela ils feront expedier des Actes ſolemnels dans la plus forte & la meilleure forme qu'il ſe pourra, qui ſeront délivrés au tems de l'échange de la Ratification de ce preſent Traité, au Roi de la Grande Bretagne & aux Seigneurs Etats Généraux.

V. Toutes les Villes, Places & Ports ſituez dans les Royaumes & Provinces qui doivent compoſer le partage dudit Seigneur Dauphin, ſeront conſervées, ſans pouvoir être demolies.

VI. Ladite Couronne d'Eſpagne & les autres Royaumes, Iſles, Etats, Pais & Places que le Roi Catholique poſſede preſentement tant dedans que dehors l'Europe, ſeront donnez & aſſignez au Sereniſſime Archi-Duc Charles, ſecond fils de l'Empereur (à l'exception de ce qui a été énoncé dans l'Article IV. qui compoſe le partage de Monſeigneur le Dauphin, & du Duché de Milan en conformité dudit Article IV.) en toute proprieté & poſſeſſion pleniere, en partage & extinction de toutes ſes prétenſions ſur ladite Succeſſion d'Eſpagne, pour en jouir lui & ſes Heritiers, Succeſſeurs, nez & à naître à perpetuité, ſans pouvoir jamais être troublé ſous quelque prétexte que ce ſoit de Droits & Prétenſions, directement ou indirectement, même par Ceſſion, Appel, Revolte ou autre voye, de la part du Roi très-Chrétien, de mondit Seigneur le Dauphin ou de ſes Enfans mâles ou femelles, ſes Heritiers Succeſſeurs, nez ou à naître. Moyennant laquelle Couronne d'Eſpagne & autres Royaumes, Iſles & Etats, Pais & Places qui en dependent, l'Empereur tant en ſon propre nom, qu'en celui du Roi des Romains, du Sereniſſime Archiduc Charles, ſon ſecond fils, des Archi-Ducheſſes ſes Filles, ſes Enfans, leurs Enfans, mâles ou femelles, leurs Heritiers, Deſcendants ou Succeſſeurs nez ou à naître; comme auſſi le Roi des Romains pour lui, & le Sereniſſime Archi-Duc Charles dès qu'il ſera majeur pour lui-même, leurs Enfans Heritiers & Succeſſeurs, mâles ou femelles, nez & à naître, ſe tiendront ſatisfaits que le Sereniſſime Archi-Duc Charles ait en extinction de toutes leurs prétenſions ſur la Succeſſion d'Eſpagne, ladite Ceſſion faite ci-deſſus. Ledit Empereur tant en ſon propre nom qu'en celui du Roi des Romains, & du Sereniſſime Archi-Duc Charles, ſon ſecond fils, des Archi-Ducheſſes ſes Filles, ſes Enfans males ou femelles & ſes Heritiers & Succeſſeurs; comme auſſi le Roi des Romains en ſon propre nom, renonceront lors qu'ils entreront en ce preſent Traité & qu'ils le ratifieront, & l'Archi-Duc Charles dès qu'il ſera majeur, à tous autres Droits & Prétenſions ſur les Royaumes, Iſles, Etats, Pais & Places qui compoſent le partage & les portions aſſignées ci-deſſus à Monſeigneur le Dauphin & à celui qui aura le Duché de Milan par échange de ce qui ſera donné à mondit Seigneur le Dauphin. Et que de tout cela ils feront expedier des Actes ſolemnels dans la plus forte & la meilleure forme qu'il ſe pourra; ſavoir l'Empereur & le Roi des Romains quand ils ratifieront le preſent Traité, & le Sereniſſime Archi-

ANNO 1700.

Archiduc dès qu'il ſera majeur, leſquels ſeront delivrez à Sa Majeſté Britannique & aux Seigneurs Etats Généraux.

VII. Immediatement après l'échange des Ratifications de ce preſent Traité, il ſera communiqué à l'Empereur, lequel ſera invité d'y entrer; mais ſi trois mois après, à compter du jour de ladite communication & de ladite invitation, ou le jour que Sadite Majeſté Catholique viendra à mourir, ſi c'étoit avant ledit terme de trois Mois, Sa Majeſté Imperiale ou le Roi des Romains refuſoient d'y entrer & de convenir du partage aſſigné au Sereniſſime Archi-Duc; les deux Seigneurs Rois, & les Seigneurs Etats Généraux, conviendront d'un Prince, auquel ledit partage ſera donné. Et en cas que nonobſtant la preſente Convention ledit Sereniſſime Archi-Duc voulût prendre poſſeſſion de la portion qui lui ſera échue, avant qu'il eût accepté le preſent Traité, ou de celle qui ſeroit aſſignée à Monſeigneur le Dauphin, ou à celui qui aura le Duché de Milan par échange, comme il eſt dit ci-deſſus, leſdits Seigneurs Rois & les Seigneurs Etats Généraux, en vertu de cette Convention, l'empêcheront de toutes leurs forces.

VIII. Le Sereniſſime Archi-Duc ne pourra paſſer en Eſpagne, ni dans le Duché de Milan, du vivant de Sa Majeſté Catholique, que d'un commun conſentement & point autrement.

IX. Si le Sereniſſime Archi-Duc vient à mourir ſans enfans, ſoit avant ou après la mort du Roi Catholique, le partage qui lui eſt aſſigné ci-deſſus par l'Article VI. de ce Traité, paſſera à tel enfant de l'Empereur, mâle ou femelle, hors le Roi des Romains, que Sa Majeſté Imperiale trouvera bon de deſigner: & en cas que Sa Majeſté Imperiale vint à deceder ſans avoir fait ladite deſignation, elle pourra être faite par le Roi des Romains; mais le tout à condition que ledit partage ne pourra jamais être réuni, ni demeurer à la perſonne qui ſera Empereur ou Roi des Romains, ou qui ſera devenu l'un & l'autre, ſoit par Succeſſion, Teſtament, Contract de Mariage, Donation, Echange, Ceſſion, Appel, Revolte ou autre voye; & de même le partage du Sereniſſime Archi-Duc ne pourra jamais revenir ni demeurer en la perſonne qui ſera Roi de France ni Dauphin, ou qui ſera devenu l'un & l'autre, ſoit par Succeſſion, Teſtament, Contract de mariage, Donation, Echange, Ceſſion, Appel, Revolte ou quelque autre voye que ce ſoit.

X. Le Roi d'Eſpagne venant à mourir ſans Enfans, & auſſi le ſuſdit cas arrivant, leſdits Seigneurs Rois, & Etats Generaux, s'obligent de laiſſer toute la Succeſſion dans l'état, comme alors elle ſe trouvera, ſans s'en ſaiſir en tout ni en partie, directement ni indirectement, mais chaque Prince pourra d'abord ſe mettre en poſſeſſion de ce qui lui eſt aſſigné pour ſon partage, dès qu'il aura ſatisfait de ſa part aux Articles IV. & VI. precedans celui-ci, & s'il y trouve de la dificulté, les deux Seigneurs Rois & les Seigneurs Etats Généraux feront tout leur devoir poſſible, afin que chacun ſoit mis en poſſeſſion de ſa portion ſelon cette Convention, & qu'elle puiſſe avoir ſon entier effet, s'engageant à donner par terre & par mer le ſecours & aſſiſtance d'hommes & de vaiſſeaux neceſſaires pour contraindre par la force ceux qui s'oppoſeront à ladite Convention.

XI. Si leſdits Seigneurs Rois ou les Seigneurs Etats Généraux étoient attaquez par qui que ſoit, à cauſe de cette Convention ou l'execution qu'on en ſera, on s'aſſiſtera mutuellement l'un l'autre, avec toutes ſes forces, & on ſe rendra Garand de la ponctuelle execution de ladite Convention, & Renonciation faite en conſequence.

XII. Seront admis dans le preſent Traité tous Rois, Princes & Etats qui voudront y entrer, & il ſera permis aux deux Seigneurs Rois & aux Seigneurs Etats Généraux & à chacun d'eux en particulier de requerir & inviter dans le preſent Traité, & d'être ſemblablement Garands de l'execution du Traité & des Renonciations qui y ſont contenuës.

XIII. Et pour aſſeurer encore davantage le repos de l'Europe leſdits Rois, Princes & Etats, ſeront non ſeulement invitez d'être Garands de ladite execution du preſent Traité, & de la validité deſdites Renonciations comme ci-deſſus; Mais ſi quelqu'un des Princes, en faveur deſquels les partages ſont faits, vouloient dans la ſuite troubler l'ordre établi par ce Traité, faire de nouvelles entrepriſes à icelui contraires, & ainſi s'aggrandir aux dépens les uns des autres, ſous quelque prétexte que ce ſoit; la même Garantie du Traité ſera cenſée devoir s'étendre auſſi en ce cas; enſorte que les Rois, Princes & Etats qui la promettent, ſeront tenus d'employer leurs forces pour s'oppoſer aux dites entrepriſes, & pour maintenir toutes choſes dans l'état convenu par leſdits Articles.

ANNO 1700.

XIV. Que ſi quelque Prince que ce ſoit s'oppoſe à la priſe de poſſeſſion des partages convenus, leſdits Seigneurs Rois & les Etats Généraux ſeront obligez de s'entr'aider l'un l'autre contre cette oppoſition, & de l'empêcher de toutes leurs forces: & l'on conviendra d'abord après la ſignature du preſent Traité de la portion que chacun doit contribuer tant par Mer que par Terre.

XV. Le preſent Traité & tous les autres Actes faits en conſequence ou qui y ont raport, & nommément les Actes ſolemnels que Sa Majeſté Très-Chrétienne & Monſeigneur le Dauphin ſont obligez de donner en vertu de l'Article IV. ci-deſſus, ſeront enregiſtrez au Parlement de Paris, ſuivant leur forme & teneur, & l'uſage ordinaire, pour avoir lieu aux conditions qui y ſont portées, dès que l'Empereur ſera entré dans le preſent Traité, ou au bout des trois mois qui ſont donnez pour cet effet, s'il n'y entre pas plûtôt. Et pareillement Sa Majeſté Imperiale ſera tenue quand elle entrera dans le preſent Traité, de le faire approuver & enregiſtrer avec tous les Actes ſolemnels, que Sa Majeſté Imperiale, le Roi des Romains, & le Sereniſſime Archi-Duc ſeront obligez de donner en vertu de l'Article VI. ci-deſſus, en ſon Conſeil d'Etat, ou ailleurs, ſuivant les formes les plus authentiques du Païs.

XVI. Les Ratifications des deux Seigneurs Rois, & des Seigneurs Etats Généraux ſeront toutes trois échangées en même tems à Londres, dans l'eſpace de trois ſemaines, à compter du jour que leſdits Seigneurs Etats Généraux auront ſigné, & plûtôt, ſi faire ſe peut. Fait & ſigné à Londres le 13. Mars nouveau ſtile 1700. & à la Haye le 25. dudit mois de Mars 1700. par nous Plenipotentiaires de France, d'Angleterre, & des Seigneurs Etats Généraux, étant convenu que la ſignature de ce preſent Traité ſe feroit de la ſorte. En foi dequoi nous avons ſigné le preſent Traité de nôtre main, & fait appoſer le Cachet de nos Armes.

Signé,

TALLARD. PORTLAND.
ET BRIORD. ET JERSEY.

JEAN VAN ESSEN.
F. B. VAN RHEEDE.
A. HEINSIUS,
W. DE NASSAU.
EV. DE WEEDE.
W. VAN HAREN.
A LEMKER.
VAN HEKKE.

CCXXII.

18. Juil.

Articles p[illegible]minaires, conclus à Oldeſloh le 18. Juillet 1700. pour procurer la Paix entre Sa Majeſté DANOISE *& ſon Alteſſe S. de* HOLSTEIN GOTTORP. [Copie communiquée par un des Miniſtres de la Negociation.]

I. SA Majeſté le Roi de Dannemare conſent de faire traiter non ſeulement avec S. A. S. de Schleswig-Holſtein-Gottorp, mais auſſi avec Sa Majeſté le Roi de Suede, & la Sereniſſime Maiſon de Brunſwic-Lunebourg, Hanover & Zell, ſur les differends qu'ils peuvent avoir enſemble.

II. Les Plenipotentiaires des Parties qui ſeront choiſis pour travailler à la Paix ſeront nommés & ſe rendront à Hambourg (ſans que le choix de ce lieu puiſſe tirer à conſequence) en deux jours après l'échange de la preſente Convention, ſauf pourtant qu'il ſera libre aux deux Parties d'y ajouter enſuite tels autres Miniſtres qu'ils jugeront à propos.

III. On procedera ſincerement & de bonne foi de tous côtez à l'ajuſtement des diferends, & ſur tout on

Anno 1700. ſera ſon poſſible pour convenir en peu de jours du gros de l'affaire, & des principaux Articles qui peuvent être en queſtion; & pour cet effet les Alliez remetront, deux jours après l'échange de cette Convention, leurs *Poſtulata* entre les mains de celui qui ſera chargé de ceux de Sa Majeſté le Roi de Dannemarc; bien entendu que comme dans l'éloignement où ſe trouve le Roi de Suede, il n'eſt pas poſſible de ſavoir ſi-tôt ſes prétentions, il lui ſera libre de les propoſer le plûtôt que faire ſe pourra.

IV. Pour metre le Traité en train, les Parties conſentent à une ceſſation d'armes, & de tous actes d'hoſtilité au Pais de *Schleſwic* & *Holſtein*, & ſur *l'Elbe*, pour huit jours, à commencer un jour après cette Convention.

V. Les Armées des deux côtés reſteront dans leurs Camps où elles ſont preſentement.

VI. Le chemin de *Stegen* à *Barcken*, & de *Barcken* à *Segueberge* ſervira de limites aux fourrageurs. Ni les uns ni les autres des deux Armées ne paſſeront ledit chemin.

VII. Pendant le Traité les Poſtes & Couriers auront liberté entiere d'aller & venir, pourvû qu'ils ſe tiennent à une demie lieue, au moins, des Camps, & qu'ils touchent de leurs Cornets quand ils aprocheront.

VIII. La préſente Convention ſignée des Miniſtres des Alliez ſera miſe entre les mains de Mr. Fabricius Miniſtre d'Etat de S. A. S. de Brunſwick-Lunebourg, à Hambourg, pour être échangée avec celle qui ſera ſignée des Miniſtres de Sa Majeſté le Roi de Dannemarc. Fait à Oldeſlooh ce 18. Juillet 1700.

CCXXIII.

18. Août. **Friedens-Tractat zwiſchen Seiner Königlichen Majeſtät zu Dennemarck Friderico IV. und Seiner Hochfürſtlichen Durchleucht Herzog Friedrich zu Holſtein-Gottorff / durch Jhro Käyſerlichen Majeſtät und Jhro Churfürſtlichen Durchleucht Durchleucht zu Sachſen und Brandenburg Mediation geſchloſſen / wodurch die zwiſchen beyden Theilen entſtandene Feindſeeligkeiten beygeleget / und wegen der gemeinſchafftlichen Regierung / Prærogativ-Defenſion, des Exercitii Juris Armorum & Fortalitiorum, Stiffts Lubeck / Erſetzung der Schäden / Zölle ꝛc. tranſigiret wird. Travendahl den 18. Aug. Anno 1700.** [Feuille volante imprimée, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Fortſetzung II. Abtheilung IV. Abſatz X. pag. 744. dans *Actorum publicorum* der zu mehreren Begriff der Schleßwig-Holſteiniſchen Affairen dienlicher Stücke. Faſcicul. X. pag. 60. dans *Fabri* Europäiſche Staats-Cantzley Tom. V. pag. 693. dans le *Theatrum Europæum* Tom. XV. pag. 772. dans THUCELIUS in *Actis publicis* S. R. Imp. Part. II. pag. 833. Lat. & dans *Relationis Hiſtor. Franc.* Contin. Vernal. anni 1700. pag. 81.]

C'eſt-à-dire,

Traité de Paix entre FREDURIC IV. *Roi de Dannemarc, &* FREDERIC *Duc de Holſtein Gottorp, par la Mediation de Sa Majeſté Imperiale, & des Sereniſſimes Electeurs de Saxe & de Brandebourg. Les anciennes inimitiés y ſont depoſées. Et l'on y convient de tout ce qui regarde la commune Regence, & defenſe de l'Exercice du Droit des Armes & des Forteresses; l'Evêché de Lubeck, la Compenſation des Dommages, les Impoſitions &c. A Travendahl le 18. d'Août 1700.* Anno 1700.

JM Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit. Kund und zu wiſſen ſey hiemit jedermänniglich, Demnach ſeit Anno 1675. zwiſchen Königl. Majeſtät zu Dennemarck / und des Hertzogen zu Schleßwig-Hollſtein-Gottorff Durchleucht verſchiedene beſchwerliche Mißverſtände und Diſſidien entſtanden / und obgleich dieſelbe durch die in Anno 1679. zu Fontainebleau / und ferner Anno 1689. zu Altona errichtete Frieden-Schlüſſe und Vergleiche componiret worden / ſolche dennoch occaſione der über den eigentlichen Verſtand und Interpretation ein und anderen in dem Altonaiſchen Vergleich enthaltenen Articuls abereinſt entſtandenen Zwiſtigkeiten von neuen rege gemacht / und es endlich / ohnerachtet der an Seiten Jhro Käyſerlichen Majeſtät und Jhrer Churfürſtlichen Durchleucht Durchleucht zu Sachſen und Brandenburg bey der Sache interponirten hohen Mediation, auch der hohen Garands gedachten Altonaiſchen Vergleichs angewandten vielfältigen Bemühungen darüber zu Thätlichkeiten und einem öffentlichen Kriege zwiſchen beyderſeits jetzo regierenden Jhro Königliche Majeſtät in Dennemarck / Norwegen ꝛc. und des Herrn Hertzogen zu Schleßwig-Hollſtein-Gottorff / ꝛc. Durchleucht und Dero Hohen Herren Alliirten und Garands ausgeſchlagen. Man aber nicht allein von Seiten Jhro Käyſerlichen Majeſtät und Seiner Churfürſtlichen Durchleucht zu Brandenburg noch immerhin und biß ans Ende continuiret / allen möglichſten Fleiß und Bemühung dahin anzuwenden / daß ſolche entſtandene Kriegs-Unruhe in Zeiten wieder gedämpffet / und der Ruhe- und Friedens-Stand in dieſem Nieder-Sächſiſchen Creyß und denen benachbahrten Nordiſchen Quartieren / durch einen billig-mäſſigen Frieden retabliret / mithin ein völliges auch beſtändiges gutes Vernehmen zwiſchen Jhro Königlichen Majeſtät in Dennemarck und des Herrn Hertzogen zu Hollſtein-Gottorff Durchleucht wieder geſtifftet werden möchte / ſondern auch folglich andere Hohe Puiſſancen ihre Officia darunter mit angewandt. Daß demnach auf die zwiſchen beyder kriegenden Theilen und Dero reſpectivè Alliirten und Garands darzu bevollmächtigten Miniſtris gepflogene mühſame Tractaten und von Aller- und Höchſt-ermeldter Herren Mediatoren Abgeſandten und Miniſtris dabey angewandten emſigſten Bemüh- und Vermittelung / oberwehnte Mißverſtände / Differentien und Streitigkeiten / gütlich componiret / und darüber nachfolgender Tractat und Vergleich verabredet und geſchloſſen worden:

I. Soll alles dasjenige / was bey dieſen Irrungen und Kriege von einem Theil gegen den anderen und deſſen Angehörige zu Waſſer und Lande widriges geſchehen / durch dieſe Amneſtie völlig aufgehoben und abgethan ſeyn / und nimmer weiter gedacht / vielweniger gegen jemand deswegen weiter einige Anſprach oder Prætenſion gemacht werden. In ſpecie ſollen auch dieſer Amneſtie mit genieſſen die Städte Lübeck und Hamburg und alle deren Einwohner und Angehörige / und ſelbigen / wegen alles deſſen / ſo bey und occaſione dieſer Troublen paſſiret ſeyn könte / nimmer einig Leid zugefüget / noch jemanden deswegen die geringſte Quæſtion moviret werden.

II. Werden hiemit die zwiſchen dem Reich Dennemarck / Norwegen / und deren geſambten Eingeſeſſenen an einem / und denen Herrn Hertzogen zu Schleßwig-Hollſtein und deren incorporirten Landen anderen Theils errichtete Uniones de Annis 1533. und 1623. (auſſer was wegen Auffheben des Vaſallagii und erlangten Souverainität in den Nordiſchen Friedens-Schlüſſen de Annis 1658. und 1660. ſtipuliret) auch alle biß ad Annum 1675. errichtete Pacta und Verträge / die Weſtphäliſche-Nordiſche-Fontainebleauiſche-Altonaiſche Friedens- auch Glückſtädtiſche Receſſe hiemit nochmahlen beſtätiget: Jedoch / daß geſagte Uniones als Fœdera perpetua nicht weiter als nach ihren wörtlichen Innhalt expliciret werden ſollen / und zwar / daß die etwa künfftig zwiſchen beyden regierenden Hertzogen entſtehende Irrungen / entweder per amicabilem compoſitionem unter ſich / oder durch Vermittelung darzu erwehlender Puiſſancen abgethan werden ſollen.

III.

III. Die über Prælaten / Ritterſchafft und gewiſſer Maſſen über einige Städte biſzhero geführte gemeinſame Regierung oder Communion wird (wiewohl ohne Præjudiz der in dem Nordiſchen Frieden ſtipulirten / und nachgehends in dem Glückſtädtiſchen Receſs beſtätigten Diſpoſition, wegen Theilung gedachter Prælaten und Ritterſchafft) continuiret: Jedoch mit dieſem expreſſen Bedinge / daſz kein Theil über ſolche zur gemeinſchafftlichen Regierung gehörende Perſohnen / Oerter und Güter / das geringſte zu Kriegs- und Friedens-Zeiten ohne des anderen Conſens und Mitbelieben vornehme und diſponire / es ſey in Adminiſtration der Juſtiz / Geboten / Patenten / Executionen / oder wegen Einquartierung / Contribution oder anderen Aufflagen / wie die auch Nahmen haben mögen: Maſſen alles / was darunter nicht geſambter Hand geſchehen würde / an ſich ungültig und von keinen Kräfften ſeyn ſoll. Und wie nun Prælaten und Ritterſchaft ſo / wie ſie in der Landes-Matricul geſetzet / ſo wohl in Civilibus als Eccleſiaſticis, auch der Collecten wegen / unter gemeinſamer Regierung und Juriſdiction ohne einige Exception und Exemtion, und daneben bey ihren Privilegiis und Juribus verbleiben / alſo hingegen hat in denen übrigen ſchon getheilten Landen / Aembteren und Städten / als dem Seinigen jeder Theil die ſouveraine und hohe Landesfürſtliche Gewalt und daraus herflieſſende Jura gantz allein und privativè zu exerciren / und ſoll von dem andern Theil unter dem Prætext einiger Communion, oder was Vorwand ſonſt ſeyn möchte / zu keiner Zeit daran einige Behinderung noch Eintrag geſchehen.

IV. Damit künfftig allen Streitigkeiten und darzu findende Prætexten umb ſo mehr vorgebauet werden möge / iſt in genere damit nochmahls feſt geſtellet worden / daſz / wie in denen beyden Fürſtenthümeren beyde Theile vermöge der alten Verträge und Obſervantz allerdings in völliger Æqualität ſtehen / und Paria Jura genieſſen / und genieſſen ſollen. Alſo auch Ihro Majeſtät zu Dennemarck und dero Succeſſores als regierende Hertzogen zu Schleſzwig-Holſtein in- und ratione der Fürſtenthümer Schleſzwig-Holſtein / keinen Vorzug und Prærogative in einigen Jure, auſſer was ratione ordinis hergebracht iſt / vor Ihro Durchleucht zu Holſtein-Gottorff und dero Succeſſores, als auch regierenden Hertzogen zu Schleſzwig-Holſtein / ſich annehmen noch prætendiren / ſonderen bey der völligen Parität und gleichen Rechten unter beyden Theilen es unveränderlich bewenden laſſen wollen.

V. Was die Defenſion des Schleſzwig-Hollſteiniſchen Landes betrifft / ſo wird / wenn dem gantzen Lande / und alſo beyden paciſcirenden Theilen von Auswärtigen einige Gefahr zuſtoſſen ſolte / von ſelbigen auch billig mit zuſammen geſetzten Kräfften und communi conſilio ſolche abzuwenden getrachtet werden / und die Nothdurfft und erforderte Mittel auf gemeinen Land-Tagen der alten Obſervantz nach zu beſorgen ſeyn. Jedoch ſoll unter dem Vorwand ſolcher gemeinen Defenſion kein Theil ſchuldig ſeyn / ſich in Sachen impliciren zu laſſen / deren derſelbe ſich anzunehmen nicht nöthig hat / und worin der eine Theil etwa ohne des anderen Mit-Gutfinden und Bewilligung ſich eingelaſſen hätte: Vielweniger ſoll in ſolchen Fällen ein Theil vor dem anderen von denen Landes-Collecten ſich etwas arrogiren.

Was aber einen jeden Theil abſonderlich betrifft / nachdemahlen die jetzige Irrungen hauptſächlich wegen des Exercitii Juris Armorum, und in ſpecie Fortalitiorum, und was davon dependiret / mithin über den eigentlichen Verſtand des Altonaiſchen Vergleichs entſtanden. So iſt / umb künfftig ſolchen allen vor zu bauen / hiemit declariret und feſt geſtellet worden / daſz höchſtgedachter Seiner Durchleucht und deren Succeſſoren ohne alle Diſpute verbleiben ſoll das Plenum & Liberum Jus Armorum, Armandiæ, Fœderum & Fortalitiorum, und was davon dependiret / und deſſen freyes Exercitium. Wobey aber von beyden Theilen beliebet worden / daſz (1.) kein Theil Veſtungen erbauen ſoll / näher als auf zwey Meilen Weges an denen von dem anderen Theil beſitzenden Veſtungen / (2.) auch überall nicht näher als auf eine Meile von und an des anderen Territorio (worunter jedoch die gemeinſchafftliche Oerter nicht mit zu begreiffen) etwas fortificiren / (3.) ſoll auch kein Theil näher als auf eine Meile-Weges an denen ordinairen Straſſen und Paſſagen von Flensburg nach Redensburg / und von da nach Itzehoe / Glückſtadt und Hamburg / Veſtungen bauen / (4.) damit auch von einem Theil dem anderen durch eine gar zu groſſe Armatur und in denen Fürſtenthümeren zu haltende Anzahl Volckes keine Ombrage und Jalouſie gegeben werden möge / So iſt verglichen / daſz auſſer einer gantz evidenten Nothwendigkeit (als wenn von auswärtigen Einbruch kundbahre Gefahr vorhanden / oder Ihro Königliche Majeſtät zu Dennemarck dero Alliirten aus dero Königreich Dennemarck / einige Hülffe zu leiſten hätten / als welchen fals denoſelben die Paſſage durch dero Antheil der Fürſtenthümer billig frey bleiben muſz) kein Theil mehr als 6000. Mann zu Pferde und Fus in die Fürſtenthümer Schleſzwig-Holſtein / bringen noch halten / ſelbe auch zu keiner Zeit zu Unterdruckung oder Vergewaltigung des anderen Theils gebrauchen ſoll. Weilen aber Seine Durchleucht zu Holſtein-Gottorff mit einer ſolchen Anzahl Volckes nicht allemahl verſehen ſeyn möchten / und Dero Gelegenheit nicht erleydet / ſolche beſtändig auf den Beinen zu halten / So bleibet Deroſelben allemahl frey / wenn Sie es nöhtig finden / von Dero Freunden und Alliirten aus dem Römiſchen Reich und Nieder-Sächſiſchen Cräiſz / biſz auf 3000. Mann einzunehmen / und zu Dero Sicherheit in die Fürſtenthümer zu bringen und zu verlegen.

Wann Sie auch von frembden Herren einige Trouppen / ſo in Dero Dienſte / Eyd und Pflichten treten / und voriger Pflichte erlaſſen werden / erhalten können und annehmen wollen / ſtehet ſolches (weil dergleichen Leute nicht anders als Gottorfiſche eigene Trouppen zu conſideriren ſeyn) und ſo mehr und zwar auch ultra numerum der gedachten 3000. und biſz auf die obgedachte Zahl der 6000. Mann / zu Hochgedachter Seiner Durchleucht freyen Willen und Diſpoſition: jedoch / daſz von einer Puiſſance allein auch ſolcher geſtalt keine gröſſere Anzahl als 3000. Mann zu übernahmen ſeyn wird.

Letzlich wird auch verwahret / daſz bey denen Durchmarſchen der Trouppen / kein Theil des anderen Angehörigen und Unterthanen mit Nacht-Lageren und Einquartierungen beſchweren ſoll: Es wäre dan / daſz im Nothfall / auf ſpeciale Requiſition, ein Nacht-Lager concediret würde / Welchen fals dan alles / ſo genoſſen wird / bezahlet / und gantz exacte diſciplin gehalten werden ſoll. Der bloſſe Tranſitus aber ſoll auf behörige Requiſition nicht verweigert werden.

VI. Der Altonaiſche Vergleich ſoll innerhalb 6. Wochen nach Auswechſelung der Ratificationen ad literam, in ſpecie auch mit Reſtitution des Gutes Gottes-Gabe an Ihro Durchleucht zu Holſtein-Gottorff / zu völliger Execution gebracht werden; Jedoch in alle Wege dem Fürſtlichen Hauſe Holſtein-Plön ſein Regreſs in ſalvo bleiben.

VII. Als von wegen Ihro Durchleucht zu Holſtein-Gottorff auch vorgeſtellet worden / wie aus der Veſtung Chriſtianpries oder Friederichsort / dero Aembteren und Angehörigen / inſonderheit aber der Stadt Kiel / vielfältige Beſchwerden und Schaden zugezogen würden / gegen den Inhalt des Glückſtädtiſchen Receſſes. Daher Seine Durchlauchtigkeit die Inſtances machen laſſen / daſz geſagte Veſtung demoliret werden möchte.

So iſt von wegen Ihro Königlichen Majeſtät zu Dennemarck verſprochen / daſz denen Gottorffiſchen Beſchwerden auch in dieſem Punct nachdrücklich und vollkommen remediret / dem Glückſtädtiſchen Receſs zu Kriegs- und Friedens-Zeiten auch darunter allerdings nachgegangen / die Gottorffiſche angehörige / en ſpecie die Stadt Kiel / dagegen und überall aus gedachter Veſtung künfftig nicht graviret werden ſollen; Maſſen dan auch auf allen unverhofften Fall der Contravention, und da ſolche auf erfolgendes Anſuchen innerhalb ſechs Wochen nicht repariret würde / Seine Durchleucht ratione des in mehrgedachten Glückſtädtiſchen Receſs, ſub Conditione wegen dieſer Veſtung ertheilten Conſens, ihre Nothdurfft und Jura ſalva & integra ſich reſerviret haben wollen.

VIII. Wegen des Pacti, ſo Anno 1647. mit dem Capitulo zu Lübeck an Seiten Holſtein-Gottorff wegen der Biſchöfflichen Wahl / auf ſechs Generationen errichtet worden / wollen Ihro Königliche Majeſtät zu Dennemarck / es bey dem Glückſtädtiſchen Receſs de Anno 1667. und darin beſchehenen Verſprechen allerdings bewenden / und ſolchem auf keine Weiſe directè noch indirectè entgegen handelen laſſen.

IX. Als von wegen Ihro Durchleucht zu Schleſzwig-Holſtein-Gottorff / ſo wohl der Hohen Mediation als Ihro Königlichen Majeſtät zu Dennemarck-Norwegen ꝛc. ſelbſt in mehreren vorgeſtellet / en was groſſen Schaden und Verderb Ihr Haus und Lande / durch die paſſirte Irrungen geſetzet worden / So haben Ihro Königliche Majeſtät aus Freund-Vetterlicher Affection und Gewogenheit gewilliget / daſz Sie Ihro Durchleucht zu Holſtein-Gottorff / die Summa von zwey hundert ſechtzig tauſend Reichsthaleren an guten vollgültigen Dähniſchen Cronen / (welche innerhalb 12. Tagen à dato dieſes / in

ANNO 1700.

Hamburg in Banco, oder bey ſicheren guten Kauffleuten verſichert und angewieſen / und dem Gottorffiſchen Gevollmächtigten ſolche Verſicherungen ausgeliefert werden ſollen) und zwar ſolche Summam zwiſchen hier und künfftigen Kieler-Umſchlag Anno 1701. in Octavis trium Regum, zu Hamburg ohnfehlbahr bezahlen laſſen wollen. Hingegen laſſen Jhro Durchleucht zu Holſtein-Gottorff alle andere / wegen einiger Schadeloßhaltung aus dieſem Kriege bereits movirte oder annoch zu movirende Prætentiones ſchwinden und fallen. Nicht weniger wird an Seiten Jhro Durchläuchtigkeit hiemit renunciret (1.) Denen in Anno 1697. von der Königlichen Milice verurſachten Koſten. (2.) Der ratione der bekandten Peræquation dem Hoch-Fürſtlichen Hauſe Gottorff zuſtehenden Prætenſion, davon in dem Tractat von Anno 1661. und dem Glückſtädtiſchen Receſs Erwehnung geſchehen / Und (3.) Denjenigen / ſo nach den 23ſten Junii 1689. von Königlicher Seiten aus dem Fürſtlichen eingetrieben. Hingegen wollen Jhro Königliche Majeſtät allen aus dieſem Kriege etwa habenden Schadelos-haltungs-Prætentionen ebenfals hiemit renunciret haben.

Hiebey iſt ferner verglichen / daß / was an Domainen-Gefällen in den Hertzogthümeren Schleßwig-Hollſtein ꝛc. von ein oder anderen Theile in des anderen Landen biß auf den 14ten Auguſti incluſivè eingetrieben und erhoben ſeyn möchte / ſolches demſelben Theil / welcher es genoſſen / verbleiben: Was aber weiterhin und von dem 15ten Auguſti incluſivè an / erhoben ſeyn würde / ſolches bona fide innerhalb 4. Wochen reſtituiret werden ſoll.

Wie dan auch die von beyden Theilen in des anderen Landen / Aempteren und Städten ausgeſchriebene Contributiones, welche nicht gedachten 14 dieſes oder vorher würcklich bezahlet ſeyn / ceſſiren und nicht eingetrieben werden / nicht weniger auch die von denen Städten wegen der ausgeſchriebenen extraordinairen Schatzung extradirte Obligationes oder gegebene Cautiones hiemit ceſſiren und annulliret ſeyn ſollen. Die bey Prælaten und Ritterſchafft aber bereit ausgeſchriebene und intimirte Contributiones ſollen biß zu Ende dieſes Monahts bezahlet und exequiret werden.

X. Weilen man befunden / daß (1.) die im Ambte Gottorff nahe bey Schleßwig belegene zwey Königliche Voigteyen Weckel und Ulſenis / dan auch (2.) das in Norder-Ditmarſchen belegene Dorff Feddring / zu allerhand Difficultäten und Irrungen offters Anlaß gegeben; So haben Jhro Majeſtät auf beſchehenes Anſuchen hiemit verwilliget und verſprochen / daß Sie ſolche Oerter gegen ein Æquivalent aus den Schleßwigſchen Capituls-Gütheren oder anderen Jhro bequemen Oerteren permutiren / die Proportiones nach ſechs-jährigen Regiſteren ausfinden / und dieſe Sache innerhalb 4 Monaten zum Stande bringen laſſen wollen. Dafern dan in dem Königlichen Antheil ſich Fürſtliche Unterthanen oder Manck-Güter finden / ſo Jhro Majeſtät gelegen wären / werden Seine Durchlauchtigkeit mit dergleichen Permutation Deroſelben auch gerne willfahren.

XI. Wegen des zu Lyſt im Ampte Tunderen vor Jahren von Königlicher Seiten angelegten Zolles / iſt abgeredet worden / daß ſeldiger von denen Fürſtlichen Schleßwig-Hollſtein-Gottorffiſchen Unterthanen überall nicht / (2.) auch von denen Kauffmanſchafften und Wahren / ſo directe aus der See nach der Stadt und Ambt Tunderen / oder von da in die See gehen / nicht gehoben: ſonderen ſelbige davon allerdings befreyet ſeyn / und ohne einige Abgifften von Zollen oder ſonſten / wie es immer Nahmen haben mag / gelaſſen werden ſollen.

Alle übrige Gravamina ſollen durch beyderſeits darzu zuſammen zuſchickende Rähte in Hamburg innerhalb ſechs Wochen à die Ratificationis dieſes Tractats / bona fide abgethan und gäntzlich gehoben werden.

XII. Als bey dieſen Troublen von Jhro Durchleucht zu Braunſchweig-Lüneburg-Celle eine Schantze auf die vor dem Hamburgiſchen Hafen in der Elbe gelegene Inſul der Brevenhoff genandt / geleget worden / So iſt von Deroſelben / daß ſolche Schantze ſo fort nach der Ratification dieſes Tractats / evacuiret und raſiret werden ſoll / hingegen aber auch an Seiten Jhro Königliche Majeſtät zu Dennemarck-Norwegen ꝛc. hiemit verſprochen worden / daß die Erbauung dieſer Schantze nimmer zu jemands præjuditz allegiret / noch von der Inſul des Brevenhoffs / und was allda noch ferner ſich anſetzen möchte / der Schiff-Fahrt einige Hemmung noch Hinderniß geſchehen ſoll.

XIII In dieſen Frieden und Amneſtie werden mit eingeſchloſſen die hohen Garands des Altonaiſchen Vergleichs / dero Succeſſores, Reiche / Landt und Angehörige / und ſoll alles dasjenige / ſo von ſelbigen zu Waſſer und Lande gegen ein- und anderen Theil geſchehen / in ewige Vergeſſenheit geſtellet / und en Unguten nimmer weiter gedacht werden.

ANNO 1699.

Inſonderheit wollen Jhro Königliche Majeſtät zu Dennemarck-Norwegen ꝛc. vor Sich und Dero Succeſſores hiemit verſprochen haben / daß Sie wegen deſſen / ſo bißhero vorgegangen / noch unter was Prætext es ſonſten ſeyn möchte / gegen Jhro Königliche Majeſtät zu Schweden / oder das Durchläuchtigſte Haus Braunſchweig-Lüneburg Cell- und Hannoveriſchen Theils / weder ſelbſt etwas Thätliches vornehmen / noch anderen / die ſolches thun oder thun möchten / mithin dero Feinden und Widerwärtigen auf keinerley weiſe mit Raht und That / Hülffe noch Vorſchub / directè noch indirectè leiſten / ſonderen vielmehr ohnangeſehen alles deſſen / ſo biß anhero verhandelt / vorkommen und paſſiret / mit denenſelben / und zwar was in ſpecie Jhro Majeſtät und die Cron Schweden belanget / nach Inhalt der zwiſchen beyden Nordiſchen Königen und Reichen vor dem errichteten Pacten und Frieden-Schlüſſen ein beſtändiges gutes Freund-nachbahrliches Vernehmen unterhalten wollen. Hingegen wollen Jhro Königliche Majeſtät in Schweden und Hochgedachtes Durchläuchtigſtes Hauß ſich auf gleicher Weiſe gegen die Cron Dennemarck betragen / und an aller guten Freund-Vetter- und Nachbahrlichen Correſpondentz und Freundſchafft mit Jhro Königliche Majeſtät es ihrer Seits auch nicht ermangelen laſſen.

XIV. Die Römiſche Käyſerliche Majeſtät und übrige hohe Puiſſances, ſo ſich bißhero der Garantie des Altonaiſchen Vergleichs angenommen; nicht weniger auch Jhro Königliche Majeſtät in Franckreich / und die Chur- und Fürſten des Reichs / zu welchen ein oder ander Theil darunter ein Vertrauen haben möchte / welche dan innerhalb 2. Monaten zu benennen / ſollen invitiret werden / beyden Theilen die Garantie dieſes Tractats und der dabey errichteten Neben-Articulen zu leiſten.

XV. Die Ratificationes über dieſen Tractat ſollen in 7. Tagen à dato, und eher da möglich / gegen einander in Segeberg ausgewechſelt werden.

Zur uhrkund deſſen ſeyn dieſes Vergleichs zwey Inſtrumenta verfertiget / von denen ab beyden Theilen dazu bevollmächtigten Miniſtris unterſchrieben / und mit ihren Pittſchafften befeſtiget worden. So geſchehen zu Travendahl den 18. Auguſti, Anno 1700.

Johann Hugo von Lente. (L.S.)	Magnus von Wedderkop. (L.S.)
Chriſtoph Blome. (L.S.)	Vincler von Königſtein. (L.S.)

Sechs ſeparirte Articul des vorhergehenden Travendahliſchen Friedens / deren jeder ſub eodem Dato & Loco geſchloſſen / und der erſte von der Sicherheit des Hertzogen zu Holſtein-Plön; der zweyte den Abmarſch der Schwediſchen Trouppen auß Dennemarck; der dritte die Dähniſche Hypothec auf 260. tauſend Rthlr. der vierte die Jura ſuperioritatis der Stadt Lubeck über gewiſſe Dörffer / der fünffte die Däniſche Prætenſion der 120. tauſend Rthlr. an das Stifft Lübeck / und endlich der ſechſte / die Schleiffung der ſo genandten Hittler-Schantz betrifft.

[Copie manuſcrite communiquée par un des Miniſtres de la Negociation.]

C'eſt-à-dire,

Six ARTICLES SEPARE'S *du precedent Traité; le premier touchant la ſeureté du Duc de* HOLSTEIN PLOEN; *le ſecond pour la ſortie des Troupes Suedoiſes hors du* DANNEMARC, *le troiſiéme pour l'Hypotheque des 260. mille Rixdalers, promis par le IX. Art. du Traité; le quatriéme*

triéme en faveur de la Ville de LUBECK *& de ſa Superiorité ſur certains lieux. Le cinquiéme touchant une Pretenſion du Roi de* DANNEMARC *de 120. mille Ecus, ſur l'Evêché de* LUBECK. *Et le ſixiéme touchant la Demolition demandée du Fort de l'Elbe, nommé Hutler Schantz.*

DEs Herrn Hertzogen zu Holſtein Plöen Durchleucht Dero Erben und Nachkommen / ſollen gegen die mit Ihrer Königlichen Majeſtät zu Dennemarck und des Herrn Hertzogen zu Schleßwich Holſtein in Gottorff Durchleucht errichtete Vertrage und Receſſe in keinen Wege turbiret und betrübet / ſonder bey ihren darin erlangten und ſonſt habenden Juribus und beſtehenden Herrſchafften / Aemdteren und ſelbigen incorporirten Güteren geruhig gelaſſen / und hinkünfftig von niemande / wer der auch ſeyn möchte / dagegen angefochten / jedoch dadurch dem Altonaiſchen Vergleich nicht prejudiciret werden. Dieſer ſeparat Articul ſoll eben die Krafft und Würckung haben als wenn er dem Haupt-Tractat von Worten zu Worten inſeriret wäre / und ſeynd davon drey Originalia verfertiget / von denen beyden Theilen dazu bevollmächtigten Miniſtris unterſchrieben / und mit ihren Pitſchafften bekräfftiget worden. So geſchehen zu Travendahl den 18ten Auguſtus Anno 1700.

Articulus ſeparatus 2.

ES verſprechen und übernehmen Ihre Durchleucht zu Schleßwich Holſtein-Gottorff bey ihrer Königlichen Majeſtät zu Schweden / durch ihre Officia und Inſtantz zu erhalten und zu wege zu bringen / daß Dieſelbe ſich gefallen laſſen werden / daß 1. in Seelande und denen Königlichen Dennemarckſchen Inſulen alle Hoſtilitäten / Contributiones und Exactiones den Tag hernach wan der von Seiner Durchleucht dieſen Abend abzufertigender Courier, ſo Ihrer Königlichen Majeſtät in Schweden die Nachricht von dem Schluß dieſer Tractaten bringen ſolle / ankommen wird / gleich mögen aufhören / und was ſolchen Tag der Ankunfft des Couriers incluſivè nicht würcklich gehoben ſeyn wird / weiter nicht exigiret / denn auch 2. Die Königliche Schwediſche Völcker ſo gleich und ohne Verzug / nachdem bey Ihrer Majeſtät oder dero Generalität in Seelande die Nachricht einlauffen wird / daß die Ratificationes über den Friedens-Tractat würcklich außgewechſelt ſeyn / aus dem Königreich Dennemarck wan nur Wind und Wetter nicht contrair ſeyn / abgeführet werden ſollen. Zu Uhrkunde iſt dieſe Declaration von Ihrer Durchleucht zu Schleßwig-Holſtein unterſchrieben und mit Dero Inſiegel befeſtiget. So geſchehen zu Segeberg den 11. Auguſti Anno 1700.

Articulus ſeparatus. 3.

WAn in denen unter dem Heutigen dato in dem 9. Articul benandten 14. Tagen / die Einlieferung der Verſicherung auf zwey hundert ſechtzig tauſend Reichsthal. nicht geſchehen würde / So ſoll ſo fort die Harde-Bredtſtede oder Norges-harde mit allen Rechten / Pertinentzien und Superiorität / als ein Hypotheque an Gottorff tradiret werden / und es ſelber als denen in Poſſeſſion zu nehmen befugt ſeyn; wobey Ihre Durchleucht verſprochen in eventum nichts weiter / als die von ſolchem Capital gebührende Zinſen ohne alle weitere Erhöhung der Contributionen oder anderen Einkünfften à 5. pro cento zu genieſſen / worin Sie auf keine Weiſe ſollen gehindert werden; zu mehrer Verſicherung iſt dieſer ſeparat Articul von beyderſeits bevollmächtigten Miniſtris ſigniret / und eigenhändig unterſchrieben / und ſoll mit dem Haupt-Tractat von gleichen Würden und Kräfften ſeyn. Actum Travendahl den 18. Auguſti Anno 1700.

Articulus ſeparatus 4.

ALs von denen allhier bey dieſen Tractaten von wegen Ihrer Majeſtät in Schweden / Ihrer Churfürſtlichen Durchleucht zu Brandenburg und dem Durchleuchtigen Hauſe Braunſchweig-Lüneburg anweſenden Miniſtris inſtändig verlanget und recommandiret worden / daß Ihre Majeſtät zu Dennemarck geruhen wolten / der Stadt Lübeck die Jura ſuperioritatis über die Oerther Meuſlingen / Niendorff / Reke / Stäckelsdorff / Morie / Eckhorſt / Dunkelsdorff und Trenthorſt ohne ferneren Streit zu laſſen; So hoffen die Königliche Dähniſche Herren Gevollmächtigte zu wege zu bringen / daß Ihre Majeſtät zu Bezeugung dero guten Willens gegen ihre benachbahrte Kreyß-Ständen / und in regard der eingewandten Interceſſion dem mehrgedachter Oerther wegen am Keyſerlichen Hoff erfolgenden Rechtſpruch ohne Auffenthalt ſtatt geben / inmittelſt aber auch / deſſen unerwartet / wenn die Stadt Lübeck an Ihre Majeſtät durch eine Abſchickung es ſuchen wird / deroſelben das Guth und Dorff Meuſlingen und alle dero Pertinentien ſo fort cum omni Territorii Jure übergeben und laſſen werden. Zu Uhrkunde iſt dieſer ſeparat Articul von denen Königlichen Dennemarckiſchen bevollmächtigten Miniſtris unterſchrieben / und mit deren Pitſchafften bekräfftiget worden. Actum Travendahl den 18. Auguſti 1700.

Articulus ſeparatus 5.

AUf das von dieſes Nieder-Sächſiſchen Kreyſes und deſſen Hohen Herren Directoren / wegen von Seiten der Königlichen Schwediſchen / Chur-Brandenburgiſchen und Braunſchweig-Lüneburgiſchen gevollmächtigten Herren Miniſtrorum beſchehenes Anhalten / daß ihre Majeſtät zu Dennemarck geruhen wolten / die an das Stifft und Capitul zu Lübeck aus gewiſſen Keyſerlichen Aſſignationen gemachte Forderung auf ein hundert zwantzig tauſend Reichsthaler demſelben zu erlaſſen / iſt von wegen Ihrer Majeſtät zu Dennemarck die Erklährung ertheilet / daß ſie an beſagtes Stifft und Capitul ein mehres / als was nach denen Reichs und Kreyß-Geſetzen / und nach dem Fuß der Matricul ſelbigen obligen und zukommen / auch nach Abzug des bereits von Ihrer Majeſtät genoſſenen reſtiren kan / nicht forderen / auch nach der Liquidation innerhalb 6. Wochen die Sache zur Richtigkeit bringen / auch mit mehrgedachtem Stifft und Capitul nach aller Billigkeit handelen / und demſelben was einigen anderen Ständen geſchehen / wiederfahren laſſen wollen.

Uhrkundlich iſt dieſer ſeparat Articul von beyderſeits bevollmächtigten Miniſtris ſigniret und eigenhändig unterſchrieben / und ſoll mit dem Haupt-Tractat von gleichen Würden und Kräfften ſeyn. Actum Travendahl den 18. Auguſti Anno 1700.

Articulus ſeparatus 6.

AUf die bey gegenwärtigen Tractaten beſchehene Inſtantz daß Ihre Majeſtät zu Dennemarck Norwegen dem Elb-Commercio zum Beſten / die in ſolchen Strohm belegene ſo genante Hitler-Schantze wegthun und demoliren zu laſſen / ſich gefallen laſſen wolten / hat man an ſeiten Hochſtgedachter Ihrer Königlichen Majeſtät ſich dahin erklähret / daß ſie ſolchen Punct dem Arbitrio Ihrer Majeſtät von Groß-Britannien und Herrn General Staten der Vereinigten Niederlanden / als Guarants und darneben Ihrer Majeſtät von Franckreich / überlaſſen / und innerhalb zwey Monat Zeit nach dem Außſpruch / ſolchem ein Genügen leiſten wollen. Uhrkundlich iſt dieſer ſeparat Articul von beyderſeits bevollmächtigten Miniſtris ſigniret und eigenhändig unterſchrieben / und ſoll mit dem Haupt-Tractat von gleichen Würden und Kräfften ſeyn. Actum Travendahl den 18. Auguſti Anno 1700.

Johan Hugo von Lente.
(L. S.)

Chriſtoph Blome.
(L. S.)

Acte wegen der Guarantie des 13ten Articuls in dem vorhergehenden Travendahliſchen Vertrag. Segeberg den 13. Aug. 1700. [Copie Manuſcrite communiquée par un des Miniſtres de la Negociation.]

C'eſt-à-dire,

Acte pour la GARANTIE *du XIII. Article du*

Traité de Travendael. A Segeberg le 13. d'Août 1700.

Nachdemahlen/ vermöge des 13. Articuls des heute dato zwiſchen ihrer Majeſtät in Dennemarck/ und Herrn Hertzogen zu Schleſzwig-Holſtein-Gottorff Durchleucht geſchloſſenen Friedens-Tractats an ſeithen Höchſtgedachter Ihrer Majeſtät unter anderen verſprochen worden/ daſz ſie Ihrer Majeſtät in Schweden Feinden und wiedrigen auf keinerley Weiſe mit Raht noch That Hülffe noch Vorſchub/ directè noch indirectè leiſten wollen/ und aber die von Ihrer Majeſtät zu Schweden zu dieſen Tractat bevollmächtigte Herrn Miniſtri dabey declariret/ daſz ſolches auch in ſpecie von Ihrer Majeſtät in Pohlen/ Churfürſten zu Sachſen/ als von welcher die Cron Schweden in Liefland ohnlängs öffentlich feindlich angegriffen worden/ verſtanden werden müſte/ darauf dan die Königliche Dennemarckiſche Herren Miniſtri ſich gegen Hochbemeldte dahin erkläret/ daſz Ihre Majeſtät zu Dennemarck Norwegen/ in ſpecie auch ratione des Königs in Pohlen und Churfürſten zu Sachſen/ dem Inhalt des vorgedachten Articuli 13. bona fide ein Genügen: und währenden jetzigen Kriege gegen Ihre Majeſtät zu Schweden/ zu Waſſer noch Lande/ directè noch indirectè Seiner Königlichen Majeſtät in Pohlen und Churfürſten zu Sachſen/ einige Hülffe noch Vorſchub leiſten wollen noch würden/ welches dan von Königlicher Schwediſcher Seithen alſo angenommen worden; So haben wir/ zu Beförderung des Friedenſchluſſes nicht allein daſz obiges alles vorgangen und geſchehen/ hiermit atteſtiren/ und gegenwertige Acte darüber auſſtellen/ ſonderen auch uns erbieten/ und hiermit verſprechen wollen/ unſerer allerſeits Hohen Herrſchafft und Principalen Guarantie in ſpecie über dieſen Punct. innerhalb 6. Wochen/ die Ratification aber dieſe Acte innerhalb 4. Wochen zu wege zu bringen. So geſchehen/ Segeberg den 13. Auguſti 1700.

Jacobus Chrust. (L.S.)   Is. Haersholte. (L.S.)

NB. Die Braunſchweig-Lüneburgiſche Miniſtri haben Ihre Acte gleiches Lautes a part auſſgeſtellet.

Ihro Königlichen Majeſtät Friderici IV. in Dännemarck Verſicherung/ der Hypothec auf die Landſchafft Brettſtadt oder Norgensharde/ wegen der dem Herrn Hertzog von Holſtein-Gottorff im Travendahliſchen Frieden verſprochener 260000. Thaler. Coldingen den 26. Aug. Anno 1700. [Lunig Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung IV. Abſatz X. pag. 250.]

C'eſt-à-dire;

Lettres d'Hypotheque, données par FREDERIC IV. *Roi de Dannemarc, au Sereniſſime Duc de* HOLSTEIN-GOTTORP *ſur la Terre de Brettſtett, autrement Norgensharde, pour ſeureté des 260 mille Ecus promis par la Paix de Travendahl. Données à Coldingen le 26. Août 1700.*

Wir Friedrich der Vierdte/ von GOttes Gnaden König zu Dennemarck/ Norwegen/ der Wenden und Gothen/ Hertzog zu Schleſzwig-Hollſtein/ Stormaren und der Ditmarſchen/ Graff zu Oldenburg und Delmenhorſt/ rc. thun kund und bekennen hiermit für uns und unſere Erb-Succeſſores an der Regierung; Als wir in dem zwiſchen uns und dem Durchlauchtigſten Fürſten unſeren freundlich-lieben Vettern Herrn Friedrichen/ Erben zu Norwegen/ Hertzogen zu Schleſzwig-Hollſtein Stormarn und Ditmarſchen/ Grafen zu Oldenburg und Delmenhorſt rc. am 18. dieſes errichteten Vergleich nebſt anderen Puncten/ aus Freund-vetterlicher Affection und Gewogenheit verſprochen/ Ihro Liebden auf nechſtkünfftigen Umſchlag 260000. Thlr. zahlen zu laſſen/ entzwiſchen aber binnen vierzehen Tagen entweder in Banco zu Hamburg oder bey ſicheren guten Kauffleuthen deshalben Verſicherung zu ſtellen/ und man ſolche Verſicherung in ſo kurtzer Zeit zu beſchaffen difficultiret findet; So haben wir an deren ſtatt ſo wohl zu Bezeugung unſerer bey der Sache führenden ſinceren Intention, als zu ihrer Liebden völligen Sicherheit derſelben in unſerer Landſchafft Brettſtät oder Norgensharde/ zumahlen ſolche Landſchafft Ihro ohne dem dieſer Gelder halber zu einer Hypothec verſchrieben worden/ ein conſtitutum Poſſeſſorium hiemit verordnen/ und einräumen wollen; Thun ſolches auch Krafft dieſes dergeſtalten und alſo/ daſz Seiner Liebden von nun an ein Conſtitutum Poſſeſſorium in vorgemeldter unſer Landſchafft haben/ auch unſere Beambte und gemeine Unterthanen daſelbſt in eventum der auff nechſtkünfftigen Umſchlag nicht erfolgenden Zahlung alsdann ohne weitere Solennität unſerer Pflichte erlaſſen/ und an Seiner Liebden auf die in obbemelten Vergleich ſtipulirte Conditiones übergewieſen/ Seiner Liebden auch ſolchenfalls auf berührete Umſchlags-Zeit die würckliche Poſſeſſion erwehnter Landſchafft mit allen im Tractat exprimirten Juribus eigenen Gefallens zu ergreiffen/ und bis die verſchriebene 260000. Rthlr. völlig abgetragen/ ruhig zu continuiren wohlberechtiget und bemächtiget ſeyn ſollen; Geſtalten wir denn zu deſſen zuverläſſiger Gewiſzheit für uns und unſere Erb-Succeſſores an der Regierung ſolches ohne alle Gegen-Rede und Hinderung geſchehen/ und Seiner Liebden und Dero Erben in den Beſitz der Hypothec, den getroffenen Vergleich gemäſz/ bis zu præſtirter richtiger Zahlung der aſſigd. 260000. Rthlr. ruhig verbleiben zu laſſen/ hiemit bey unſeren Königlichen Worten verſprechen. Uhrkundlich unter unſerem Königlichen Handzeichen und vorgedrucktem Inſiegel; So geſchehen auff unſerem Schloſz Coldingen/ den 26. Aug. 1700.

Friedrich Rex.

(L.S.) K. Thott. G. V. Breytenau.

Neben-Vergleich über den Travendahliſchen Frieden zwiſchen Ihro Königlichen Majeſtät in Dännemarck Friderico IV. und Hertzogs Friedrichs zu Schleſzwig-Holſtein Hochfürſtliche Durchleucht/ wegen Bezahlung derer im erwehnten Frieden von Ihro Königliche Majeſtät an gemelten Herrn Hertzogs Durchleucht verſprochenen 260000. Rthlr. wobey ſich dan Ihro Königliche Majeſtät verſchiedenes ſtipuliret. Hamburg den 12. Julii 1701. [Lunig Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung IV. Abſatz X. pag. 21. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XVI. pag. 175. & dans Thucelius in *Actis publicis* Part. II. pag. 829.]

C'eſt-à-dire;

Recès particulier conclu entre FREDERIC IV. *Roi de Dannemarc, &* FREDERIC *Duc de Holſtein-Gottorp, touchant le payement des 260 mille Ecus promis par la Paix de Travendael, ſur quoi Sa Majeſté Danoiſe fait quelques ſtipulations. Hambourg le 12. Juillet 1701.*

Zu wiſſen: Nachdeme Ihre Königliche Majeſtät zu Dennemarck Norwegen rc. rc. in dem 9ten Articul des zu Traventhal aufgerichteten Tractats verſprochen/ an des Herrn Hertzogen zu Schleſzwig-Hollſtein Durchleucht 260000. Reichsthaler zahlen zu laſſen/

ANNO 1700.

laſſen / ſolche Gelder auch zu dieſem Behuff in beſtimbter Zeit zu Hamburg parat geſtanden / wegen derer würcklichen Auszahlung aber ſich umb derwillen einige Difficultäten hervor gethan / weilen Ihre Königliche Majeſtät eine Reciproque Execution berührten Tractats erfordert / und deßhalben gewiſſe Gravamina anführen laſſen: als ſeynd ſolche durch gütliche Vermittelung folgender maſſen verglichen und abgethan worden: Erſtlich reſtituiren Ihre Durchleucht denen Herren Hertzogen zu Norburg das jüngſthin occupirte Gut Gottesgab mit allen darauf vorgefundenen Mobilien und Vieh / ſo nicht geſtorben / oder zum Nutzen des Guts angewandt: evacuiren ſolches 14. Tage nach Vollziehung dieſes Receſſus, begeben ſich auch für ſich und dero Succeſſoren alles Anſpruchs / welchen dieſelbe ſo wohl gegen Ihre Königliche Majeſtät als das geſambte Hauß Plön aus dem 2. Articul des Altonaiſchen Tractats oder ſonſt auf berührtes Gut Gottes-Gabe haben möchten. Nachdem auch ferner von Seiten Ihrer Königlichen Majeſtät aus denen alten Erbtheilungen / Lehens-Documenten und anderen Fundamentis erwieſen worden / daß die gantze Inſul Arroë, einfolglich auch die darauf belegene 4. Güter ein uhraltes Dominial zum Hertzogthumb Schleßwig gehöriges Lehen-Gut ſey / und in den Erbtheilungen der Königlichen Portion zugeleget worden; So laſſen es Ihre Durchleucht zu Schleßwig-Holſtein-Gottorff hiebey bewenden / und wollen auff ſolche Inſul für ſich und Dero Nachkommen keinen ferneren Anſpruch führen / ohne was die Succeſſion betrifft.

Zweytens: Weilen in dem Traventhaliſchen Tractat verſehen / daß kein Theil dem anderen in den zugetheilten Landen / Aembteren und Städten zu keiner Zeit einige Behinderung oder Eintrag thun ſolle: So haben Ihre Durchleucht auch deßhalben für ſich und dero Succeſſores de præterito & in futurum ſich allen Anſpruchs wegen des Halbſcheids der gemeinſchafftlichen Contributionen / die in der Landes-Matricul benante Aembter und Städte / und auf Arroë befindliche 4. Güter betreffend / ſo den Fürſtlich-Sonderburg-Plön-Norburg- und Glücksburgiſchen Häuſeren zugehören / begeben / weilen ſolche aus dem Königlichen Antheil hergekommen und abgegeben ſeyn. Ihre Durchleucht behalten ſich aber eventualiter den in Gottes Handen ſtehenden auf dieſe Lande ledigen Anfall bevor / ſo weit ſie alsdan darzu berechtigt ſeyn werden. Was aber alle übrige von denen Herren Hertzogen zu Sonderburg / Norburg und Glücksburg / auch anderen Particuliren daſelbſt anjetzo beſtehende und in der Landes-Matricul ſich befindende Adeliche Güter betrifft: ſo bleiben ſelbige unter gemeinſahmer Jurisdiction und Collectation. Hingegen renunciiren Ihre Königliche Majeſtät für ſich und dero Succeſſoren in der Regierung der Prætenſion von 103. Pflugen aus dem Peræquations-Receß de Anno 1663 welche deroſelben zu Erhaltung einer durchgehenden Gleichheit in denen Pflugen beygeleget / alſo daß jeder Herr die Ihme darin zugelegte damahls beſeſſene und angerechnete Güter einzig und allein ohne des anderen Gegenrede collectire. Ingleichen renunciiren Ihre Königliche Majeſtät allen Prætenſionen / welche ſie vermög des Glückſtättiſchen Receſſus und ſonſt auf die vormahls durch Waſſerfluth überſchwemmete / nachgehends aber von Jahren zu Jahren durch Legung neuer Deiche wieder gewonnener Ländereyen des Fürſtlich-Gottorffiſchen Antheils / wegen / da ſie ad commune Cataſtrum provinciale hätten gebracht werden ſollen / des Halbſcheids der Contributionen machen können; Geſtalt dan von Ihrer Königlichen Majeſtät und Hochfürſtlichen Durchleucht ferner beliebet / daß Inhalt Traventhaliſchen Friedens nicht allein ſolche und andere bereits eingeteichte Ländereyen / ſonderen welche noch eingeteichet werden können / es ſeye in Nord-Strand / Tundriſchen / Eyderſtädtiſchen / Bredeſtättiſchen / Ditmarſchen / oder ſonſten jedem Herrn allein und privativè zu collectiren / zuſtehen und verbleiben / ohne daß er gehalten / deswegen das geringſte ad commune cataſtrum zu bringen.

ANNO 1700.

Als auch Drittens in dem Traventhaliſchen Tractat ſtipulirt / daß alles / was nach dem 14. Auguſti an Contributionen erhoben ſeyn würde / bona fide reſtituiret ſeyn ſolte: So verſprechen Ihre Hochfürſtliche Durchleucht daß zugleich / und wan die Auszahlung der 260000. Rthlr. geſchiehet / auch die aus denen Graffſchafften Oldenburg und Delmenhorſt durch Königliche Schwediſche Auxiliar-Trouppen eingetriebene Contributions-Gelder dero Antheils wieder gut gethan werden ſollen.

Als auch Vierdtens Ihre Königliche Majeſtät verſchiedene Fürſtliche Obligationes ex causâ onerosâ in ſolutum & pro Satisfactione annehmen müſſen / und deßhalben vorhin verglichen geweſen / daß 260000. Rthlr. in depoſito bleiben ſollen: ſo wollen Ihre Königliche Majeſtät deshalben auch nachgeben / und die gantze Summa der 260000. Rthlr. ſo fort nach Ratification gegenwertigen Receſſus auszahlen laſſen / jedoch mit Vorbehalt / daß ſie wegen obgemeldter Hochfürſtlichen Obligationen ihre Jura ſalva & integra behalten / und nicht gehalten ſeyn wollen / inzwiſchen / und biß es wegen vorgedachter Obligationen zur völligen Richtigkeit geſchehen / die vor einige Fürſtliche Miniſtros und Bediente vermög des Altonaiſchen Vergleichs noch rückſtändige Capitalien zu bezahlen.

Obzwar auch im übrigen und fünfftens Ihre Königliche Majeſtät vermög des Glückſtättiſchen Anno 1667. aufgerichteten Receſſus die von denen Fürſtlichen Unterthanen aus der Stadt und Ambt Huſum, auch Eyderſtädt reſtirende Verzollung einer ſtarcken Anzahl Viehes möchte erleget werden / und deßhalben vor Auszahlung der 260000. Rthlr. Vergnügung geſchehen: ſo iſt doch / zumahlen annoch einige Zeit erforderen würde / ſolche Sache zu völliger Richtigkeit zu ſetzen / beyderſeits beliebet / daß ſie ad Gravamina verwieſen / und daſelbſt Inhalts vorbeſagten Receſſus abgethan werde. Damit jedoch dieſe und andere mehr an beyden Theilen führende Gravamina in keine weitere Verzögerung gebracht / beſonderen zu ihrer völligen Erledigung eheſt gelangen mögen: Als iſt Königlich- und Fürſtlicher Seiten beliebet / ſothane geſambte Gravamina, und was darzu noch möchte geſetzet werden / ſo fort nach Vollenziehung dieſes Neben-Vergleichs ohne weiteren Auffſchub durch beyderſeits hierzu committirte gevollmächtigte Miniſtros und Räthe vornehmen / und innerhalb 2/ Monathen à dato Ratificationis gegenwertigen Receſſus völlig erörteren und ſchlieſſen zu laſſen.

Zu wahrer Urkund deſſen ſeynd wegen dieſes Neben-Vergleichs zwey gleichlautende Exemplaria auf beyderſeits Herren Principalen erfolgender Ratification verfertiget / unterſchrieben und beſiegelt worden. So geſchehen zu Hamburg den 12. Julii 1701.

Johann Hugo von Lente. (L.S.)

Pincier von Königſtein. (L.S.)

J. G. Banier. (L.S.)

CCXXIV.

2. & 5. Oct. *Teſtamento cerrado de D.* CARLOS II. *Rey Catolico de Eſpaña, por el qual declara* FELIPE *Duque de Anjou en ſu Succeſſor univerſal de todos los Eſtados de la Corona de Eſpaña aſſi en Eſpaña miſma como en Italia, en los Payſes Baxos o en las Indias, y en todos los derechos que de ellos dependen; dexando a la Caſa de Auſtria por ſatisfation de ſus derechos & razones, la eſperanza de poder caſar una de ſus Arci-Duqueſſas con el dicho Duque de Anjou. Haze deſpues quantidad de Legados pios, y eſtablece una Junta provisional, que govierne aſta la llegada del Succeſſor, y ordena en favor de la Reyna ſu Eſpoſa che non ſolo ſe le paghe ſu dote entera; pero que a mas gozara durante ſu vida des los alimentos de quatro cientos mil Ducados al año, y que todas la joyas que no ſe hallaran vinculadas le ſeron entregadas y le apartiendran en proprietad. Fecho en Madrid a dos de Octubre 1700. Con un* Codicilo *que contiene entre otras coſas que ſi la Reyna lo quiſieſſe, podra paſſar al Govierno de uno de los Reynos de Italia, o de Flandes. En Madrid a 5. de Octubre 1700.* [Sur l'imprimé à Madrid por *Juan Garcia Infançon* Impreſſor de la Santa Cruzada anno 1700. in 4. Et à Paris chez *Frideric Leonard*, Imprimeur Ordinaire du Roi avec Privilege in 4. ann. 1700. en Eſpagnol, & en François.]

Anno 1700.

EN el nombre de la Santiſſima Trinidad, Padre, Hijo, y Eſpiritu Santo, Tres Perſonas diſtintas, y un ſolo Dios verdadero, y de la glorioſiſſima Virgen Maria, Madre del Hijo, y Verbo Eterno, y Señora nueſtra, y de todos los Santos de la Corte Celeſtial. Yo Don Carlos por la gracia de Dios, Rey de Caſtilla, de Leon, de Aragon, de las dos Sicilias, de Jeruſalem, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valencia, de Galicia, de Mallorca, de Cerdeña, de Sevilla, de Cordova, de Corcega, de Murcia, de Jaen, de los Algarves de Algecira, de Gibraltar, de las Islas de Canaria, de las Indias Orientales, y Occidentales, Islas, y Tierrafirme del Mar Occeano, Archiduque de Auſtria, Duque de Borgoña, de Brabante, de Milàn, de Athenas, y de Nenpatria, Conde de Aſpurg, de Flandes, de Tyrol, y Barcelona, Señor de Vicaya, y de Molina. Conozco, que como mortal no puedo eſcapar de la muerte, pena en que todos incurrimos por el pecado de nueſtro primer Padre; y hallandome, como me hallo enfermo en la cama, de enfermedad que Nueſtro Señor ha ſido ſervido de darme; Por tanto hago mi Teſtamento, ordeno, y declaro mi ultima voluntad, por eſta Eſcritura, eſtando en mi libre, y ſano juyzio, qual Nueſtro Señor fue ſervido que le tuvieſſe.

1 Primeramente ſuplico à Jeſu-Chriſto Nueſtro Dios, y Señor verdadero, Dios, y Hombre, que por los meritos de ſu Paſſion, y Sangre uſe conmigo, el mayor de los pecadores, de ſu miſericordia, y clemencia; y aunque le he ſido tan deſagradecido, que no le he ſervido como debo, ni reconocido los ſingulares beneficios, y mercedes que me ha hecho, eſpirituales, y temporales; obedeciendo, y cumpliendo en todo ſu Santa Ley, y amandole con el amor à que tan aventajados, y extradidarios favores me obligan, me dè ſu gracia, para que como he vivido ſiempre en ſu Santa Fè, muera en ella, y en la obediencia de la Igleſia Càtolica Romana, y aſſi lo proteſto, y quiero hazer, como fiel hijo de ella.

2 Y para que me duela de mis pecados, con verdadero dolor que quiſiera, y deſearia tener para remedio de mis culpas, con la virtud, y gracia de los Sacramentos, que para bien, y remedio nueſtro, con piedad de Dios inſtituyò en ſu Igleſia, ſuplico à la Santiſſima Virgen Maria ſu Madre, que como Abogada de los pecadores, y mia para todo el tiempo que me quedare de vida; y eſpecialmente al fin de ella, me ſocorra, y ayude con ſu interceſſion, para que ſu precioſo Hijo me conceda ſu divino favor, y gracia. Siempre la he tenido por Señora, y Abogada con eſpecial devocion, quanta he podido con mi ſlogedad, y flaqueza; y eſpero en ſu miſericordia, y clemencia la uſarà conmigo en todos tiempos, y mayor en el aprieto de la muerte; y particularmente por la devocion, y afecto que ſiempre he tenido al Soberano, y extraordinario beneficio que recibiò de la poderoſa mano de Dios, preſervandola de toda culpa en ſu Inmaculada Concepcion, por cuya piedad he hecho con la Sede Apoſtolica todas las diligencias que he podido para que aſſi lo declare, y en mis Reynos he deſeado, y procurado la devocion de eſte Miſterio; y en conformidad de lo que ordenò el Rey mi Señor, y mi Padre, la he mandado llevar en mis Eſtandartes Reales, como empreſſa; y ſi en mis dias no pudiere conſeguir de la Sede Apoſtolica eſta deciſſion, ruego muy afectuoſamente à los Reyes que me ſucedieren, continùen las inſtancias que en mi nombre ſe huvieren hecho, con grande aprieto, haſta que lo alcancen de la Sede Apoſtolica. Tambien ſuplico à los Bienaventurados San Miguel Arcangel, y Angel, y Angeles Santos de mi guarda, y à los Santos Apoſtoles San Pedro, San Pablo, Santiago, Patron de Eſpaña, San Carlos, y San Felipe, Santo Domingo, San Benito, San Franciſco, Santa Tereſa (de quien me he moſtrado con tan particulares demoſtraciones devoto) Santos mis Abogados, y à todos los demàs de la Corte Celeſtial, intercedan por mi con mi Dios, y Señor al miſmo fin; y para que me dè gracia eficaz para que yo me duela de mis pecados de todo coraçon, y con todas veras de èl, ame à eſte Señor, y Dios mio, que tanto merece ſer amado.

3 Mando que deſpues de mi fallecimiento, mi cuerpo ſea llevado con la menor pompa que mi eſtado Real permite, al Monaſterio de San Lorenço el Real, y alli ſea ſepultado en el Panteon deputado para los cuerpos de los Señores Reyes mis Predeceſſores, y para mis Suceſſores; y el mio ſe ponga en el lugar que le correſponde, ſegun la orden que el Rey mi Señor, y mi Padre dexò dada para la colocacion de los cuerpos Reales quando feneciò eſta obra.

Anno 1700.

4 Y por quanto de mi orden ſe han hecho algunas fundaciones en dicho Monaſterio, y para ello ſeñalado algunas rentas, mando ſe conſerve en la miſma forma que lo he diſpueſto en ſus miſmas fundaciones, y dotaciones.

5 Mando à los Reyes mis Suceſſores, que tengan muy eſpecial cuydado de la conſervacion de eſte Real Monaſterio, en la forma, y con la mayor grandeza que le fundò, y dotò el Señor Rey Don Felipe Segundo mi Viſabuelo.

6 Mando que el dia de mi muerte todos los Clerigos, y Religioſos del Lugar donde muriere, digan Miſſa por mi alma; y en los Altares privilegiados ſe digan todas las que ſe pudieren dezir por tres dias; y quiero que demàs de eſto ſe digan por mi alma, à cumplimiento de cien mil Miſſas; y es mi intencion, que las que por la miſericordia de Dios no tuviere neceſſidad, ſe apliquen por mis Padres, y por los demàs Predeceſſores; y en caſo que tampoco las ayan meneſter, ſe apliquen à las Animas del Purgatorio mas neceſſitadas, ſegun mi intencion; y mis Teſtamentarios encargaràn à los que las huvieren de dezir, las digan, y apliquen conforme à eſta intencion, y ellos tambien ſeñalaràn la limoſna que por ellas ſe huviere de dar.

7 Y por quanto el Rey mi Señor, y mi Padre mandò ſituar tres mil ducados de renta (que con efecto ſe ſituaron) en el ſervicio de los ocho mil Soldados que el Reyno concediò por menor en eſta Ville de Madrid, y ſu Provincia, con conſentimiento de ella, para redimir Captivos, caſar Huerfanas, y ſacar pobres de la Carcel, y deſpues aumentò dichos tres mil ducados à ſeis mil de renta en cada un año, ſituados en el miſmo ſervicio de los ocho mil ſoldados; y ſino cupieſſen en èl, ſe ſituaſſen en las rentas mas ciertas, y ſeguras que huvieſſe deſembarazadas, y fueſſen vacando, ò vacaſſen deſpues de ſus dias, y que eſtos ſeis mil ducados de renta ſe empleaſſen, los dos mil de ellos en redimir Captivos, prefiriendo los que huvieſſen ſervido en ſus Exercitos, y Armadas; y en defecto de eſtos, ſe redimieſſen otros ſus Vaſallos, prefiriendo los niños, y mugeres, y los que eſtuvieſſen en mayor peligro eſpiritual. Otros dos mil ducados de renta ſe empleaſſen en caſar huerfanas, hijas de criados de las Caſas Reales; y los dos mil ducados reſtantes, en ſacar pobres de la Carcel, dexando la elecion de las perſonas en todos los dichos generos (en lo quo no fueſſe contrario à lo diſpueſto de los Captivos) al arbitrio, y voluntad de los Reyes ſus ſuceſſores, y de de ſu Confeſſor, y Limoſnero Mayor, que avian de proponer las mas neceſſitadas, y en quien concurrieſſen las mayores cauſas para gozar de eſta limoſna, prefiriendo en todo ſus Criados, y los de los Reyes, y Reynas, que por tiempo fueſſen, y ante todas coſas el pagar las deudas de ſu Mageſtad. Declaro, y es mi voluntad, que eſto ſe obſerve, cumpla, y execute, puntual, y literalmente, como eſtà diſpueſto.

8 Por lo mucho que debo à Dios Nueſtro Señor, y por lo que deſeo el bien eſpiritual del que me ſucediere legitimamente en eſtos mis Reynos, y Señorios, le ruego, y encargo afectuoſamente, que como Principe Catolico, para bien ſuyo, y de ſus Reynos, ſea muy zeloſo de la Fè, y obediente à la Sede Apoſtolica Romana, viva, y proceda en todas ſus acciones, como temeroſo de Dios, obſervante de ſu Santa Ley, y Mandamientos, procurando en todo la divina gloria, y exaltacion de ſu nombre, propagacion de ſu Fè, y aumento de ſu ſervicio; honre mucho à la Inquiſicion, la ayude, y favorezca, por lo que zela, y guarda la Fè, coſa tan neceſſaria, eſpecialmente en eſtos tiempos, en que tanto ſe han derramado las heregias; honre, y ampara el Eſtado Ecleſiaſtico, y le guarde, y haga guardar ſus exempciones, è immunidades: honre, y favorezca las Religiones, y procure con veras ſu reformacion en lo que la huviere meneſter: adminiſtre en ſus Reynos juſticia con igualdad, ame à ſus Vaſallos, y con entrañas, y amor de Padre los procure relevar, y en todo cuyde de ſu bien, y proſperidad, y con eſto tendrà el coraçon de todos; y nueſtro Señor con particular providencia le aſſiſtirà, y ayudarà à la medida de la caridad con que mirare por ellos; y en

par-

ANNO 1700.

particular le encargo zele mucho, y vele ſobre los Miniſtros, no conſintiendoles defecto alguno en la parte de la enterereza, è incorruptibilidad, aun en las mas minimas coſas, por ſer el daño mayor que puede padecer el govierno, y por aver ſido, yo tan enemigo de ſemejante abuſo.

9 En todos mis Reynos, Señorios, y Eſtados ſe ha guardado, y guarda la Religion Catolica Romana, y mis glorioſos Predeceſſores la han guardado, y mantenido, y gaſtado, y empeñado en defenſa de ella el Patrimonio Real, anteponiendo la honra, y gloris de Dios, y de ſu Santa Ley à todas las coſas, y conſideraciones temporales; y porque eſta es la primera obligacion de los Reyes, ruego, y encargo à mis Suceſſores, que cumpliendo con ella, hagan, y executen lo miſmo; y ſi (lo que Dios no quiera, ni permita) alguno de mis Suceſſores profeſſare alguna Secta, ò Heregia de las condenadas, y reprobadas por nueſtra Santa Madre Igleſia Catolica Romana, y ſe apartare, y ſeparare de eſta unica, y verdadera Sagrada Religion; por el miſmo hecho le doy, y declaro por incapaz, è inhabil para la governacion, y regimiento de todos los dichos Reynos, y Eſtados, y de qualquiera de ellos, y del Oficio, y Dignidad de Rey, y le privo de la ſuceſſion, poſſeſſion, y derecho de ellos, abrogo, y derogo, y doy por ningunas qualeſquier Leyes, Fueros, y Ordenanças que lo puedan impedir, y me conformo con las leyes Canonicas, y de los Santos Concilios, y diſpoſiciones Pontificias, que privan à los Hereges, y Apoſtatas de los Dominios temporales, uſando (como para eſto uſo) de la plenitud de poteſtad, con cierta Sciencia, y con todas las fuerças, y clauſulas neceſſarias, para que lo que aqui contenido ſe cumpla, guarde, y execute, y tenga fuerça de ley, como ſi fuera hecha, y publicada en Cortes, con las Solemnidades que ſon neceſſarias en cada uno de mis Reynos, y Eſtados.

10 Tambien ruego, y encargo à mis Suceſſores, que por tiempo fueren, goviernen mas las coſas por conſideraciones de Religion, que no por reſpeto del Eſtado Politico. Que con eſto obligaràn à Dios nueſtro Señor à que con particularidad los ayude, y aſſiſta, poſponiendo las comodidades proprias al ſervicio, y exaltacion de ſu Fè. Y yo en las coſas grandes que ſe han ofrecido, tuve por mejor, y mas conveniente, faltar à las razones de Eſtado, que diſpenſar, y diſſimular un punto en materia que mire à la Religion.

11 Item, mando, y encargo à todos los Suceſſores de eſta Corona, que por quanto en reconocimiento, y obſequio da la ſuprema veneracion, que todo fiel Chriſtiano debe tener al ſoberano Myſterio de el Santiſſimo Sacramento, y yo en eſpecial, por la mas eſtrecha, y ſingular que le reconozco, y toda la Auguſtiſſima Caſa de Auſtria, diſpuſe, que para merecer mayor favor ſuyo, y conſuelo mio, ſe colocaſſe en la Real Capilla de Palacio, ſe continùe para ſiempre, como yo lo fio, y eſpero de mis Suceſſores; y tambien les encargo, y mando ſe continùe la ſolemnidad de las Quarenta Horas que en cada principio de mes eſtà fundada, haziendoſe con toda aquella devocion, y autoridad, que mas ſe pudiere executar; y que aſſimiſmo ſe continùeo los Oficios Divinos en la dicha Capilla, con el miſmo cuydado que haſta aqui lo he procurado, y mas, ſi mas puede ſer; y para eſte fin ſe conſerven todos los Miniſtros, y Oficiales de dicha mi Capilla Real, aſſi de Muſica, como de Inſtrumentos, y de Vozes, y los demàs Aſſiſtentes que ſe hallan de preſente, y fueren ſucediendo en ſus vacantes; para lo qual tengo hecha dotacion en diferentes medios, y rentas, que para eſte fin eſtàn aplicados.

12 Si Dios por ſu infinita miſericordia me concediere hijos legitimos, declaro por mi univerſal heredem en todos mis Reynos, Eſtados, y Señorios, al hijo, varon mayor, y à todos los demàs, que por ſu orden deben ſuceder; y en falta de varonçs, las hijas, en conformidad de las Leyes de mis Reynos; y no aviendoſe dignado Dios, al tiempo de hazer eſte Teſtamento, de hazerme eſta merced; ſiendo mi primera obligacion mirar por el bien de mis Subditos, diſponiendo ſe conſerven todos mis Reynos en aquella union que les conviene, guardandoſe por ellos la debida fidelidad à ſu Rey, y Señor natural; no dudando de la que ſiempre han profeſſado, ſe arreglaran à lo mas juſto, corroborando con la ſuprema autoridad de mi diſpoſicion.

13 Y reconociendo, conforme à diverſaConſultas de Miniſtros de Eſtado, y Juſticia, que la razon en que ſe funda la renuncia de las Señoras Doña Ana, y Doña Maria Tereſa Reynas de Francia, mi Tia, y Hermana, à la ſuceſſion de eſtos Reynos, fue evitar el perjuyzio de unirſe à la Corona de Prancia; y reconociendo, que viniendo à ceſſar eſte motivo fundamental, ſubſiſte el derecho de la ſuceſſion, en el Pariente mas inmediato, conforme à las Leyes de eſtos Reynos; y que oy ſe verifica eſte caſo en el hijo ſegundo del Delfin de Prancia. Por tanto arreglandome à dichas Leyes, declaro ſer mi Suceſſor (en caſo que Dios me lleve ſin deaar bijos) el Duque de Anjou, hijo ſegundo del Delfin; y como à tal le llamo à la ſuceſſion de todos mis Reyos, y Dominios, ſin excepcion de ninguna parte de ellos; y mando, y ordeno à todos mis Subditos, y Vaſallos de todos mis Reynos, y Señorios, que en el caſo referido de que Dios me lleve ſin ſuceſſion legitima, le tengan, y reconozcan por ſu Rey, y Señor natural, y ſe le dè luego, y ſin la menor dilacion la poſſeſſion actual, precediendo el Juramento que debe hazer de obſervar las Leyes, fueros, y coſtumbres de dichos mis Reynos, y Señorios; y porque es mi intencion, y conviene aſſi à la Paz de la Chriſtiandad, y de la Europa toda, y à la tranquilidad de eſtos mis Reynos, que ſe mantenga ſiempre deſunida eſta Monarquia de la Corona de Francia; declaro conſiguientemente à lo referido, que en caſo de morir dicho Duque de Anjou, ò en caſo de heredar la Corona de Francis, y preferir el goze de ella al de eſta Monarquia; en tal caſo deba paſſar dicha ſuceſſion al Duque de Berri, ſu hermano, hijo tercero de el dicho Delfin, en la miſma forma; y en caſo de que muera tambien el dicho Duque de Berri, ò que venga à ſueeder tambien en la Corona de Francia; en tal caſo declaro, y llamo à la dicha ſuceſſion al Archiduque, bijo ſegundo del Emperador mi Tio, excluyendo por la miſma razon, è inconvenientes contrarios à la ſalud publica de mis Vaſſallos, al hijo primogenito del dicho Emperador mi Tio; y viniendo à faltar, dicho Archiduque, en tal caſo declaro, y llamo à la dicha ſuceſſion al Duque de Saboya, y ſus hijos; y en tal modo es mi voluntad que ſe execute por todos mis Vaſallos, como ſe lo mando, y conviene à ſu miſma ſalud, ſin que permitan la menor deſmembracion, y menoſcabo de la Monarquis, fundada con tanta gloria de mis Progenitores. Y porque deſeo vivamente que ſe conſerve la Paz, y Union que tanto importa à la Chriſtiandad entre el Emperador mi Tio, y el Rey Chriſtianiſſimo; les pido, y exorto, que eſtrechando dicha Union, con el vinculo del Matrimonio del Duque de Anjou con la Archiduqueſa, logre por eſte medio la Europa el ſoſſiego que neceſſita.

14 Y en el caſo de faltar yo ſin Suceſſion, ha de ſuceder el dicho Duque de Anjou en todos mis Reynos, y Señorins, aſſi los pertenecientes à la Corona de Caſtilla, como la de Aragon, y Navarra, y todos los que tengo dentro, y fuera de Eſpaña, ſeñaladamente en quanto à la Corona de Caſtilla, Leon, Toledo, Galicia, Sevilla, Granada, Cordova, Murcia, Jaen, Algarves de Algecira, Gibraltar, Islas de Canaria, Indias, Islas, y Tierra-Firme del Mar Occeano, de el Norte, y del Sur, de las Filipinas, y otras qualeſquiera Islas, y Tierras deſcubiertas, y que ſe deſcubrieren de aqui adelante, y todo lo demàs, en qualquier manera tocante à la Corona de Caſtilla. Y por lo que toca à la de Aragon en mis Reynos, y Eſtados de Aragon, Valencia, Cataluña, Napoles, Sicilia, Mallorca, Menorca, Cerdeña, y todos los otros Señorios, y derechos, como quiera que ſean, pertenecientes à la Corona Real dèl; y aſſimiſmo en mi Eſtado de Milàn, Ducados de Brabante, Limbourg, Luxembourgh, Geldres, Flandes, y todas las demàs Provincias, Eſtados, Dominios, y Señorios, que me pertenezcan, y puedan pertenecer en los Payſes Baxos, derechos, y demas acciones, que por la ſuceſſion de ellos en mi han recaido; y quiero que luego que Dios me llevare de eſta preſente vida, el dicho Duque de Anjou, ſe llame, y ſea Rey, como *ipſo facto* lo ſerà de todos ellos; no obſtante qualeſquiera renuncias, y actos que ſe ayan hecho en contrario, por carecer de juſtas razones, y fundamentos; y mando à los Prelados, Grandes, Duques, Marqueſes, Condes, y Ricos Hombres; y à los Priores, y Comendadores, Alcaydes de las Caſas Fuertes, y Llanas, y à los Cavalleros, Adelantados, y Merinos, y à todos los Concejos, y Juſticias, Alcaldes, Alguaciles, Regidores, Oficiales, y Hom-

Digitized by Google

Anno 1700.

Hombres buenos de todas las Ciudades, Villas, y Lugares, y Tierras de mis Reynos, y Señorios, y à todos los Virreyes, y Governadores, Caſtellanos, Alcaydes, Capitanes, Guardas de las Fronteras de aquende, y allende el Mar, y à otros qualeſquiera Miniſtros nueſtros, y Oficiales, aſſi de la Governacion de la Paz, como de los Exercitos de la Guerra en Tierra, y en Mar, aſſi en todos nueſtros Reynos, y Eſtados de la Corona de Aragon, y Caſtilla, y Navarra, Napoles, y Sicilia, y Eſtado de Milàn, Payſes Baxos, y en otra qualquier parte à Nos perteneciente, y à todos los otros nueſtros Vaſſallos, Subditos naturales, de qualquiera calidad, y preheminencia que ſean, donde quiera que habitaren, y ſe hallaren, por la fidelidad, lealtad, ſugecion, y vaſſallage que me deven, y ſon obligados, como à ſu Rey, y Señor natural, en virtud del Juramento de fidelidad, y omenage que me hizieron, y debieron hazer, que cada, y quando que pluguiere à Dios llevarme deſta preſente vida, los que ſe hallaren preſentes, luego que à ſu noticia viniere, conforme à lo que las Leyes deſtos dichos mis Reynos, Eſtados, y Señorios, en tal caſo diſponen, y en eſte mi Teſtamento eſta eſtablecido, ayan, tengan, y reciban al dicho Duque de Anjou (en caſo de faltar yo ſin ſucceſſion legitima) por ſu Rey, y Señor natural proprietario de los dichos mis Reynos, Eſtados, y Señorios, en la forma que và diſpueſta. Alzen Pendones por èl, haziendo los actos, y ſolemnidades, que en tal caſo ſe ſuelen, y acoſtumbran hazer, ſegun el eſtilo, uſo, y coſtumbre de cada Reyno, y Provincia, preſten, exhivan, hagan preſtar, y exhibir toda la fidelidad, lealtad, y obediencia, que como Subditos, y Vaſſallos, ſon obligados à ſu Rey, y Señor natural; y mando à todos los Alcaydes de las Fortalezas, Caſtillos, y Caſas Llanas, y à ſus Lugares-Tenientes de qualeſquiera Ciudades, Villas, y Lugares, y deſpoblados, que hagan pleyto omenage, ſegun coſtumbre, y fuero de Eſpaña, Caſtilla, Aragon, y Navarra, y todo lo que à ello les toca, y en el Eſtado de Milàn, y à los otros Eſtados, y Señorios, ſegun los eſtilos de la Provincia, y parte donde ſeràn por ellos al dicho Duque de Anjou, y de los tener, y guardar para ſu ſervicio, durante el tiempo que ſe les mandare tener, y deſpues entregarlos à quien por èl les fuere mandado, de palabra, ò por eſcrito; lo qual todo lo que dicho es, cada una coſa, y parte della, les mando, que hagan, y cumplan realmente, y con efecto, sò aquellas penas, y caſos feos en que caen, è incurren los Rebeldes, è inobedientes à ſu Rey, y Señor natural, que violan, y quebrantan la lealtad, fee, y pleyto omenage.

15 Si al tiempo de mi fallecimiento no ſe hallare mi Succeſſor dentro deſtos Reynos, conviniendo la mayor, y mas autorizada providencia al govierno univerſal de todos ellos, y la mas conforme à ſus Leyes, Fueros, Conſtituciones, y Coſtumbres; ſegun lo conſiderò el Rey mi Señor, y mi Padre, mientras dicho Suceſſor pueda por ſi dar providencia al govierno; Mando, que luego que yo falte, ſe forme una Junta, en que concurran el Preſidente, ò Governador del Conſejo de Caſtilla, el Vice-Chanciller, ò Preſidente del de Aragon, el Arçobiſpo de Toledo, el Inquiſidor General; un Grande, y un Conſejero de Eſtado, los que yo dexare nombrados en eſte mi Teſtamento, ò Codicilo, que yo hiziere, ò papel firmado de mi mano; y el tiempo que la Reyna, mi muy cara, y amada muger ſe conſervare en eſtos Reynos, y Corte, ruego, y encargo à ſu Mageſtad aſſiſta, y autorize dicha Junta, la qual ſe tenga en ſu Real preſencia, en la Pieza, y parte que Su Mageſtad ſeñalare, tomando el trabajo de intervenir en los negocios, y en ellos tenga voto de calidad, de modo, que ſiendo iguales los votos prefiera la parte donde el voto de Su Mageſtad ſe arrimare, y en todo lo demàs ſe eſtè à la mayor parte; y que eſte govierno dure mientras mi Suceſſor, ſi eſtuviere en la mayor edad, pueda proveer de govierno ſabido mi fallecimiento.

16 Y en caſo que mi Suceſſor ſea de menor edad, tocandome (como me toca) por Padre univerſal de todos mis Vaſſallos, dar la mejor governacion que ſea poſſible à mis Reynos, y la mas conforme à ſus Leyes, Fueros, Conſtituciones, y Coſtumbres, nombrando Governadores, naturales de ellos, para que ſegun mi Alta, y Real diſpoſicion, y en nombre de mi Suceſſor, goviernen dichos mis Reynos, en toda Paz, y Juſticia, provean à ſu defenſa, de modo, que mis Subditos ſe conſerven en aquella quietud, è inmunidades, que por las Leyes, Fueros, Conſtituciones, y Coſtumbres de cada uno deben gozar, y en la lealtad à ſu Rey, y Señor natural, en que tanto ſe han eſmerado. Nombro por Tutores de dicho mi Suceſſor, durante ſu menor edad, haſta los catorze años, à los miſmos, que dexo nombrados en la dicha Junta, para que goviernen, en caſo que mi Suceſſor ſe hallare fuera deſtos Reynos, al tiempo de mi fallecimiento haſta que venga à ellos, à los quales nombro por tales Tutores, y Curadores, durante la menor edad de mi Suceſſor, uſando para ello de toda la Poteſtad, y arbitrio, para que en ſu nombre goviernen dichos Reynos, en la miſma forma que yo viviendo lo pudiera hazer, ò mi Suceſſor, llegando à la mayor edad, guardando la forma, que adelante ſe dirà en el modo de la Governacino, y à todos los dichos Tutores los relevo de la obligacion de dar fiança, y quiero que con ſolo eſte nombramiento, y Juramento que han de hazer, y preſtar, puedan governar, y goviernen, ſin otra Aprobacion, Confirmacion, ni diligencia; para cuyo nombramiento uſo de toda mi Real Poteſtad, lo mas amplamente que puedo, diſpenſando, como diſpenſo, en caſo, que ſea neceſſario, qualeſquiera Leyes, Pragmaticas, Fueros, y Coſtumbres, como en caſo extraordinario, y neceſſario al mayor bien de mis Dominios, y Vaſſallos, y que eſto ſea por eſta vez, atendiendo à todas las Circunſtancias que occurren, y obligan à dar eſta Providencia, evitando los daños que de otras pudieran ſobrevenir.

Anno 1700.

17 El Vice-Chanciller à quien dexo nombrado por Tutor en la Junta, lo ha de ſer, y yo le nombro por Tutor eſpecial, y particular, por lo tocante al Reyno de Aragon, en aquellos caſos, y negocios que fuere neceſſario; y en conformidad de ſus Fueros, y Privilegios, para que adminiſtre la Tutela de mi Suceſſor en aquel Reyno; y ſi el que preſidiere en el Conſejo de Aragon, no pudiere ſerlo, conforme à ellos; deſeando (como deſeo) ajuſtar mi diſpoſicion à ſolo lo que puedo, como Señor natural de aquel Reyno, ſin derogar, ni alterar lo que no pudiere diſpenſar, y diſpenſando en todo lo que puedo, y cabe en mi ſuprema Poteſtad, nombro por Tutor de mi Suceſſor al Regente mas antiguo Togado de los dos Naturales de aquel Reyno, que al tiempo que yo muera, ù deſpues ſirviere en el Conſejo de Aragon, para que como tal Tutor, tenga la Adminiſtracion, y Autoridad que yo le puedo dar, y doy, en aquellas coſas, y caſos, que conforme à los Fueros, y Privilegios fueren neceſſarios; teniendo entendido, que en las materias, y negocios de Eſtado, Guerra, Govierno, Gracia, y Proviſion de Oficios, no ſe ha de hazer novedad, y han de correr por los Conſejos de Eſtado, Guerra, y Aragon, como haſta aqui ſe ha hecho, y haze; y las Conſultas que por los dichos Conſejos ſe hizieren, ſe llevaràn à la Junta de los Tutores, para que en ella ſe tome reſolucion, en la forma que ordeno en los demàs negocios; y en caſo de morir, ò faltar al exercicio el Regente mas antiguo del dicho Reyno, nombro por tal Tutor al que ſe le ſiguiere; y aſſi ſuceſſivamente iràn ſubintrando en la Tutela del dicho Reyno de Aragon, haſta que mi Suceſſor govierne; y relevo al dicho Tutor de la obligacion de dar fianças, y de todo lo demàs que yo puedo diſpenſar, y fuere diſpenſable, en virtud de mi Soberania, y plenitud de Poteſtad, para que con eſte nombramiento, y Juramento pueda el Regente à quien tocare adminiſtrar la dicha Tutela por la forma que dexo.

18 El dicho Regente que fuere Tutor ha de reſidir en eſta Corte, y ſervir ſu plaça en el Conſejo, y aſſiſtir en la Junta de los demàs Tutores, por lo que conviene ſe halle con las noticias univerſales, y en la miſma Junta darà las particulares, por lo que tocare al Reyno de Aragon, para que oyendo à los demàs Tutores, y conformandoſe con la mayor parte, ſe encaminen, y diſpongan los negocios de aquel Reyno, como mas convenga al ſervicio de Dios, y de mi Suceſſor, mejor adminiſtracion de la Juſticia, Bien, Paz, y ſoſſiego de aquel Reyno.

19 A todos los Miniſtros, y perſonas que dexo, ò dexare nombrados, doy el poder, autoridad, y facultad, que como Padre, Rey, y Señor de mis Vaſſallos, les puedo dar, y el miſmo que les dà las Leyes, Fueros, Conſtituciones, y Coſtumbres de mis Reynos, ſin diminucion alguna, y toda la que fuere neceſſario, para que en el tiempo de la menor edad de mi Suceſſor, puedan governar en Paz, y en Guerra, hazer leyes, pro-

proveer los Oficios, y Cargos menores, y mayores, aſsi en lo Politico, como en lo Militar, preſentar las Prelacias, Obiſpados, Abadias, y demàs Dignidades Eccleſiaſticas, en la forma que yo lo hago, y puedo hazer, exerciendo el Oficio de Tutores, y diſponiendo en nombre de mi Suceſſor todas las coſas, como ellas pudiera diſponer, ſiendo mayor; y para el dicho efecto los diſcierno, y he por diſcernida la dicha Tutela, con que antes de exercer ayan de hazer todos, y cada uno de ellos el Juramento de fidelidad à mi Suceſſor, y guardar ſu vida, procurar ſu provecho, y el bien de mis Reynos, y Vaſſallos, y apartar de mi Suceſſor todo mal, y daño, y hazer todo lo que tales Tutores eſtàn obligados à hazer, y que en todos los negocios daràn ſu parecer, con atencion al mayor ſervicio de Dios, y exaltacion de ſu Santa Fè, execucion de la Juſticia, y Adminiſtracion de ella, y de obedecer à mi Suceſſor, y que guardaràn ſecreto de todo lo que ſe tratare en la Junta: y eſte Juramento ha de hazer el Preſidente, ò Governador del Conſejo, en manos de los demàs de la Junta, deſpues que cada uno de ellos lo aya hecho en manos del miſmo Preſidente, ò Governador.

20. Los dichos Tutores que nombro, y dexarè nombrados, han de adminiſtrar juntos, y no los unos ſin los otros, y para eſto ſe han de juntar en una Pieza de Palacio todos los dias, y horas que ſea neceſſario à ver, y conferir las Conſultas, y negocios, aſsi de oficio, como de partes, prefiriendo aquellos à eſtos, haziendo relacion de ellos el Secretario que me aſſiſtiere en el Deſpacho Univerſal, à quien nombro para que continue en la miſma ocupacion; y ſiempre que la Reyna mi muy cara, y amada Muger ſe mantuviere en eſtos Reynos, que (como va dicho) ha de intervenir en dicha Junta, ſe harà en la Pieza de Palacio que ſu Mageſtad ſeñalare, y ſe votarà cada negocio, y ſe executarà lo que reſolviere la mayor Parte; y à los enfermos, y auſentes ſe les ha de pedir ſu parecer en los caſos arduos, ſi pareciere à la mayor Parte.

21 Todas las Conſultas que hizieren los Conſejos, ſe entregaràn en la Secretaria del Deſpacho Univerſal al Secretario que lo fuere de èl, las quales ſe abriràn en la Junta, dandoſe ſu parecer en ellas, en la forma dicha, apuntarà el Secretario de el Deſpacho la reſolucion, que por la mayor parte quedare reſuelta, y al dia ſiguiente las traerà pueſtas; ſino es que neceſſite la brevedad de que baxe luego; y eſta reſolucion ſe rubricarà, aſſiſtiendo la Reyna mi muy cara, y amada Muger, como dicho es, por ſu Mageſtad en el lugar que yo lo hago, y mas abaxo por dos de la Junta; y en caſo de no aſſiſtir Su Mageſtad, ſe rubricarà por todos los que aſſiſtieren en la Junta, ſegun las precedencias en que ſe hallaren, contando que à lo menos ſean quatro los que rubriquen, y que por los que tocan al Conſejo de Aragon, lleven ſiempre la rubrica del Vice-Chanciller, ò Regente mas antiguo, que aſſiſtiere en la Junta, y en la remiſſion de los negocios, aſsi de oficio, como de parte à los Conſejos, y Miniſtros, ſe executarà por Decretos rubricados en la miſma conformidad, que las Reſoluciones de las Conſultas, ò por papeles firmados del Secretario del Deſpacho, uno, y otro, ſegun lo reſolviere la Junta.

22 Y en los Deſpachos que yo firmo, aſsi de mi Real mano, como de eſtampa, ſe firmaràn por la Reyna, mi muy cara, y amada Muger, en el lugar que yo firmo, y por todos los demàs de la Junta, en inferior, lugar; y ſi eſtevieren impedidos algunos, firmaràn por lo menos quatro de ellos, con tal, que por los que toca à Aragon, lleven ſiempre la firma del Vice-Chanciller, ò Regente mas antiguo del Conſejo de Aragon que aſſiſtiere en la Junta, y los Secretarios de Eſtado los refrendaràn en el lugar que lo executan; y los demàs pondràn. Por mandado de Su Mageſtad; pues todos los Deſpachos deben empezar con el nombre de mi Suceſſor Reynante, ù de Su Real Dignidad; y todos ellos quiero con toda Poteſtad Real, que para el bien de mis Subditos debo, y puedo uſar, ſean obedecidos, como Cartas, y Cedulas del Rey, y Señor natural deſtos Reynos, y los que no las obedecieren, ſean caſtigados por ello, con las penas que correſponden, à quien no obedece las Cartas, Cedulas, y Deſpachos de ſu Rey, y Señor natural.

23 Y porque la Junta, no ſolo ha de deſpachar lo que viene repreſentando por los Conſejos, ſino proveer à todo aquello que tuviere por mas conveniente à mi Suceſſor, y al bien univerſal de mis Reynos, y Vaſſallos; ſi alguno de la Junta diere alguna noticia, ò hiziere alguna propoſicion en orden à eſto, ſe votarà tambien en la Junta, y reſolverà lo que por mayor parte de votos ſe acordare.

24 En caſo de aver igualdad de votos, por no aſſiſtir la Reyna mi muy cara, y amada Muger, ò por otro accidente, ſe ha de llamar al Preſidente del Conſejo à quien perteneciere la materia que ſe tratare, u al Decano del miſmo Conſejo, en caſo de no tener Preſidente, ò que concurra en la Junta el que lo fuere. Y ſi el Decano fuere de la Junta, ſe ha de llamar al ſiguiente en grado.

25 La hora mas conveniente para la Junta, ſerà todas las mañanas à la que ſe ſale de los Conſejos; y los dias de Fieſta ſe continuarà, empezando una hora antes, y ſino pareciere baſtante para el deſpacho eſte tiempo, ſe ſeñalarà alguna tarde menos ocupada entre ſemana; y ofreciendoſe à qualquiera hora negocio grave, de que ſe darà quenta inmediatamente al Secretario del Deſpacho, ò por los Miniſtros de la Junta, ò los Preſidentes de los Conſejos, ſubirà el Secretario à dar quenta à la Reyna mi muy cara, y amada Muger, que comunicandolo al Preſidente del Conſejo, reſolverà, ſi ſe neceſſita de convocar luego la Junta, para dar Providencia en la tal materia. Y en caſo de auſencia de ſu Mageſtad, lo comunicarà el Secretario del Deſpacho al Preſidente del Conſejo, y al Vice-Chanciller, ò Preſidente de Aragon, y reſolviendo eſtos ſe convoque la Junta, ſe executarà, y en lo que pidiere prompta providencia dentro de la Corte, lo executarà el Preſidente, ò Governador del Conſejo, dando quenta deſpues à la Junta (ſi fuere caſo que lo pida por ſu gravedad.)

26 Encargo à los de la dicha Junta conſerven la mayor union por lo que eſto importa al buen Govierno, y bien de eſtos Reynos, y aunque eſpero de la Reyna mi muy cara, y amada Muger, que por ſu parte los encaminarà à eſte buen fin dandoles exemplo, por cumplimiento de mi obligacion, ruego, y encargo à ſu Mageſtad que aſsi lo execute.

27 La mayor importancia para el bien de eſtos Reynos, es la preſencia de mi Suceſſor en ellos, y aſsi en caſo de hallarſe en mayor edad, le ruego, y encargo venga à ellos con la mayor brevedad poſsible; y en caſo de eſtar en la menor edad, mando, y encargo à la Junta lo ſolicite, como coſa de tan grande conſideracion, y conveniencia, atendiendo à la ſeguridad, y brevedad de que llegue à eſtos Reynos.

28 En caſo que mi Suceſſor eſtè en la mayor edad, luego que llegue à eſta Corte ſe le darà por la Junta quenta del eſtado de todos los negocios, y de los que por ſu gravedad mereciere eſtàr noticioſo de averſe executado en ſu auſencia.

29 Y en caſo que mi Suceſſor ſea de menor edad, quiero, y es mi voluntad, que ſegun la edad de mi Suceſſor, ſe le dè quenta de los negocios que ſe trataren en la Junta, aſsi porque ſe reconozca reſide en ſu perſona la ſuprema Poteſtad, como para que ſe vaya inſtruyendo, dexando para mejor eſtimacion de la Junta la forma que en eſto ſe deba guardar; y por los miſmos fines, llegando à la baſtante edad, ſegun la eſtimacion de la Junta, para oir la Conſulta ordinaria del Conſejo de Caſtilla, ſe la harà el Conſejo en la miſma forma que à mi, por ſer acto de la ſuprema Regalia que deben reconocer mis Vaſſallos reſide en ſu Real Perſona, aunque por ſu menor edad la adminiſtren los Tutores, y Curadores que dexo nombrados; y mientras no pudiere executarſe eſto, ſe obſervarà por el Conſejo de Caſtilla la Conſulta ordinaria lo que ſe executa quando yo eſto y auſente, ò por algun impedimento no la oygo.

30 Declaro, que en la Junta que dexo nombrada, aſsi tanto por la auſencia de mi Suceſſor, eſtando en la mayor edad, como para ſu Tutoria, y govierno de eſtos Reynos, mientras no ha llegado à ella, debeo ſuceder en los quatro pueſtos de Preſidente, ò Governador del Conſejo, Vice-Chanciller, ò Preſidente de Aragon, Arçobiſpo de Toledo, y Inquiſidor General, para entrar en dicha Junta, en caſo de faltar alguno dellos por muerte, ò otra juſta cauſa, los que entraren en ſus miſmos Oficios, y que ſucediendo eſto deſpues de mi fallecimiento, ſe deven proveer dichos Oficios en el tiempo de la menor edad de mi

Suceſſor, por los miſmos de la Junta, y por la mayor parte de los votos. Y en quanto al Grande, y Conſejero de Eſtado, ſi yo no dexare papel eſcrito de mi mano, declarando los que deben ſuceder, en falta de los primeros nombrados por mi; (que ſi eſto yo dexare hecho, quiero que ſe obſerve inviolablemente tambien) ſe eligirán por la Junta en caſo de vacante, en la miſma conformidad que và dicho, atendiendo mucho en el nombramiento del Grande à la gran repreſentacion de la Nobleza de mis Reynos, por cuya eſtimacion, y aprecio, que ſiempre han hecho della mis Predeceſſores, y yo, he querido, y diſpueſto, que eſte tan eſtimable Gremio, tenga parte tan principal en el govierno de todos mis Reynos; y por lo que mira al Conſejero de Eſtado, ſe atenderà à que ſea perſona de toda intelligencia, y practica en los negocios de Eſtado, como conviene à quien en eſta Junta repreſenta aquel Conſejo, de quien mis Predeceſſores, y yo hemos hecho tanta eſtimacion.

31 En los Lugares que deben ocupar en la Junta, ſiguiendo las ordenes que ay para eſto, y lo que ſe obſervò en mi menor edad. Declaro deben ſentarſe en la forma que los nombro, y deſpues el Grande, y Conſejero de Eſtado, conforme el que primero llegare entre los dos; y en caſo de ſer Cardenal de la S. Igleſia, precederà en el aſiento ſolò el Preſidente del Conſejo, y Vice-Chanciller de Aragon; y hallandoſe preſente la Reyna mi muy cara, y amada Muger, ſe le pondrà ſilla, y en el votar ſe obſervarà la forma de Junta, y no de Conſejo de Eſtado.

32 Los Tribunales que yo dexo en mis Reynos ſe conſervaràn indefectiblemente en la miſma forma que oy tienen ſus manejos, para lo qual les comunico de nuevo toda aquella autoridad que oy exercen, uſando para ello de toda mi Regalia; y los Miniſtros que concurrieren en ellos al tiempo de mi fallecimiento, y todos los Virreyes, y Governadores, y otros qualeſquiera que exercen Juriſdicion, ſe mantendràn en ella, haſta que por mi Suceſſor, ò por la Junta, que dexo nombrada, ſegun los motivos, que tuvieren, hagan novedad, ſegun la Poteſtad que les dexo; y para que exerzan dichos Oficios, les doy toda la que debo, y puedo darles; y mando à mis Reynos, y Subditos les obedezcan en la miſma conformidad, que lo hazian haſta dicho caſo.

33 Por lo que conviene todo eſto para el bien, y defenſa de mis Vaſſallos, y que vivan en Paz, y Juſticia, à lo qual deben atender tanto, aſſi la Junta, cómo à quien pertenecerà eſpecialmente la Governacion de mis Reynos, como todos los Tribunales, y Miniſtros; y aſſi ſe lo encargo de nuevo, muy eſpecialmente, y que cuyden mucho de que ſe obſerven todas las Leyes, Diſpoſiciones, y Providencias que yo dexare dadas, para la mejor adminiſtracion, y autoridad de la Juſticia, y buen govierno de mis Vaſſallos; y porque la forma, y diſtribucion de Tribunales que oy corre, y ſe conſerva, ſe ha hallado la mas util por mucho tiempo para el govierno de eſta Monarquia, por los grandes, y diverſos Reynos, cuyo govierno ſe expide mas juſta, y facilmente con eſta planta, uſando bien della, encargo à mis Suceſſores la mantengan con los miſmos Tribunales, y forma de Govierno, y muy eſpecialmente guarden las Leyes, y Fueros de mis Reynos, en que todo ſu Govierno ſe adminiſtre por Naturales de ellos, ſin diſpenſar en eſto por ninguna cauſa, pues ademàs del derecho, que para eſto tienen los miſmos Reynos, ſe han hallado ſumos inconvenientes en lo contrario.

34 Mando, que à la Reyna, Doña Maria-Ana, mi muy cara, y amada Muger, ſe reſtituya todo lo que huviere recibido de Dote, y ſe le pague por mi Suceſſor, y Teſtamentarios todo lo demàs à que yo eſtuviere obligado, y demàs de eſto, durante ſu Vida, y Viudedad, deſde el dia en que yo falleciere, ſe la dèn quatrocientos mil Ducados cada año por ſus alimentos.

35 Y por la voluntad que he tenido, y tengo à la Reyna mi muy cara, y amada Muger, la dexo todas las joyas, bienes, y alhajas que no quedaren vinculados, y otros qualeſquiera derechos, que tenga, y puedan pertenecer me; y mando à todos mis Vaſſallos, reſpeten, veneren, y ſirvan à la Reyna mi muy cara, y amada Muger, para que en el amor, y reverencia de todos, halle alguna parte del conſuelo, que yo holgàra poder dexarla; y à mi Suceſſor en eſtos Reynos, ruego muy afectuoſa, y encarecidamente, encargo, que en caſo que la Reyna mi muy cara, y amada Muger por ſu voluntad, ò mayor retiro ſuyo, guſtare de paſſarſe à alguno de los Reynos de Italia, y por bien del que eligiere, ſe dedicare à governarle, lo diſponga mi Suceſſor, dandole los Miniſtros que para ello fueren mas condecorados, y de mayores experiencias; y ſi quiſiere vivir en alguna Ciudad deſtos Reynos, ſe la darà el Govierno della, y de ſu tierra con la Juriſdicion; y eſto lo cumpla qualquiera de los Suceſſores.

36 Si al tiempo de mi fallecimiento ſe hallare mi Suceſſor en la menor edad, mando que ſe conſerve mi Real Caſa, en la forma que oy eſtà, para que ſirva à mi Suceſſor en los miſmos Oficios que oy tiene, ò entonces tuviere, por la grande repreſentacion, y ſervicios, que concurren en los de ſu primera Gerarquia, por lo que ſe debe atender à lo que han ſervido, y razones que concurren en los demàs que la componen; y ſi mi Suceſſor ſe hallare en mayor edad, le encargo atienda à eſtas eſtimables, y dignas razones para elegirlos, y conſervarlos en los Oficios que oy tienen los de primera Esfera, por el luſtre que la miſma Caſa Real conſervarà aſſi, y ſe ſervirà de los demàs, ſegun ſus Oficios, por la ſatisfaccion que han dado en ellos.

37 Quiero que à los criados, aſſi de mi Real Caſa, como de la Reyna mi muy cara, y amada Muger, y de la Sereniſſima Reyna mi Señora mi Madre (que eſtà en gloria) ſe mantengan los gozes, raciones, y demàs emolumentes que les eſtuvieren ſeñalados, con el empleo, y exercicio de cada uno por todos los dias de ſu vida; caſo que alguno ſe hallare impoſſibilitado de continuar ſirviendo en ſu empleo à mi Suceſſor, quando llegue el caſo de poderlo hazer, porque deſde entonces ha de ſer de ſu obligacion, y quenta ſatisfacerlos.

38 Por quanto mi noble Guarda de Corps, ſe formò con la preciſa ordenança de ſervir à la Real Perſona del Rey actual, y no à otra; mando, que ſi yo faltare ſin dexar Suceſſion, la dicha Guarda ſe levante, y quite ſu Cuerpo de Guardia de Palacio, pero manteniendoſe en el miſmo numero de Soldados con ſu Capitan, ò Governador, y demàs Oficiales que tuviere, haſta que pueda continuar el ſervir à mi Suceſſor; y el Govierno de ella, y proviſion de ſus plazas ha de correr en la miſma forma que haſta aqui.

39 Las Guardas Eſpañolas, y Alemana continuaràn ſu Aſſiſtencia en Palacio como haſta aqui, para ſu mayor decoro, y ſervicio de la Reyna mi muy cara, y amada Muger, y llevar los Pliegos que ſe dirigieren por la Junta, y Secretaria del Deſpacho, como lo han obſervado viviendo yo.

40 Por quanto el Rey mi Señor, y mi Padre dexò vinculadas, y anexas à la Corona la Flor de Lis de Oro, con muchas Reliquias, que fue del Señor Emperador Carlos Quinto mi Reviſabuelo, y ſus antepaſſados, y el Lignum Crucis, que unas, y otras eſtàn en el Relicario de la Real Capilla, y en la Guardajoyas, conformandome con eſta Diſpoſicion, mando ſe obſerve, y cumpla en la miſma conformidad que ſu Mageſtad lo mandò.

41 Por quanto el Rey mi Señor, y mi Padre dexò vinculadas otras alhajas, que aſſimiſmo eſtàn en la Guardajoyas de eſte Palacio de Madrid, y varios adornos de pinturas, y bufetes que ay en dicho Palacio, mandando, que à ſus acreedores ſe les dieſſe ſatisfacion por la Corona, haſta la concurrente cantidad, por juzgar de la decencia de la miſma Corona las dichas alhajas, conformandome en eſta diſpoſicion, mando ſe obſerve, y cumpla en la miſma conformidad que ſu Mageſtad lo ordenò.

42 Por quanto aſſi en el dicho Palacio, que tengo en eſta Corte, como en los demàs Alcazares Reales que eſtàn dentro, y fuera de ella, y en otras Ciudades, Villas, y Lugares, mando que todas las pinturas, Tapicerias, Eſpejos, y demàs menage con que eſtàn adornados, quede todo vinculado, como deſde luego lo vinculo, con todas las fuerças, y firmezas, que diſpone el Derecho, y de que para ello uſo, para mi Suceſſor, y Suceſſores en eſta Corona; y deſde luego, y para ſiempre los privo de que puedan dar, ni enagenar en manera alguna los dichos Alcazares, y Caſas Reales, ni ninguna de las coſas que quedaren en ellas; para cuyo cumplimiento, mando, que dichas alhajas ſe reconozcan por los inventarios que huviere en las miſmas Caſas, y ſe formen de nuevo, añadiendo las que en ellos no eſtuvieren pueſtas, y en ſus Oficios de

de Veeduria, y Contaduria, y en los de mi Real Caſa, ſe pongan copias autorizados de ellos, con inſercion de eſta clauſula, para que en todo tiempo conſte eſtàn vinculados, y que no ſe han de dar, ni en manera alguna enagenar por mi Suceſſor, y Suceſſores, ſino es que en caſo de que para la defenſa de nueſtra Sagrada Religion, y de mis Reynos neceſſiten valerſe de los medios que las dichas coſas puedan producir para tan principales fines; para cuyos caſos dexo en la calidad de libres todas aquellas alhajas de que ſea neceſſario valerſe para los efectos referidos, y no otro alguno, por urgente, y grave que ſea, eſto por quanto he gaſtado por mi parte algunas ſumas conſiderables en diferentes obras, y adornos, y porque tambien mis Reynos, y Vaſſallos me han dado muchas de ellas, por hazerme eſte ſervicio, y complacerme; y por quanto eſtas alhajas que he añadido, puedeo ſer afectas à mis deudas, mando ſe taſſen, y pague ſu precio à mis acreedores por la Junta de Deſcargos.

43 El Rey mi Señor, y mi Padre, me dexo à mi, y à mis Suceſſores en el Reyno, un Santo Crucifixo, que tiene muchas Indulgencias, y eſtà en mi Guardaropa, con el qual murio el Señor Emperador mi Reviſabuelo, y los demàs Reyes haſta ſu Mageſtad, y yo eſparo hazer lo miſmo, conformandome con eſta diſpoſicion, le dexo à mi Suceſſor, y Suceſſores en la Corona, por eſta tan piadoſa devocion, y memoria.

44 Declaro, que yo he deſeado hazer ſiempre Juſticia à mis Vaſſallos, nunca he tenido animo, ni voluntad de agraviar à nadie; pero caſo que alguno, ù algunos ayan tenido quexa, ò pretenſion, por reſolucion, ò diſpoſiciones mias, mando ſe les dè ſatiſfaccion enteramente, y de la miſma manera, ſe pague todo lo que pareciere que yo debo à mis Criados, como à otras Perſonas; y ruego, y encargo à mi Suceſſor, y à los demàs que en ſu caſo governaren en menor edad, ſuplan lo que faltare de mi Real hazienda, haſta la verdadera, y cumplida ſatiſfaccion de mis deudas, y de los agravios, y daños que pareciere aver yo hecho.

45 Ruego, y encargo à mis Suceſſores, ſegun que por tiempo tuvieren el Govierno de eſtos mis Reynos, procuren con todo cuydado eſcuſar gaſtos ſuperfluos, y relevar los Reynos de Tributos, è impoſiciones, porque aunque voluntariamente ſirven con ellos, el ruego, y voluntad de los Reyes, ſiempre aprieta à los Vaſſallos, y no ſe pondrian, ni pueden llevar ſi los Reyes tuvieran con que acudir al remedio, y ſocorro de ſus neceſſidades, por urgentes, y preciſas que fueſſen; y ſegun eſto, quando quiera que les ceſſaren las neceſſidades han de ceſſar los Tributos.

46 Igualmente encargo à mis Suceſſores legitimos en mis Coronas, y Señorios, que por tiempo los poſſeveren, honren à ſus Reynos, y ſe deſvelen en ſu conſervacion, y aumento; honren, favorezcan, y amparen à ſus Vaſſallos, por lo que merecen, y aunque eſto es general en todos los Reynos, en particular les encargo el amor, y cuydado de los Reynos de Eſpaña, y muy eſpecialmente de la Corona de Caſtilla, que es notorio las fuerças de gente, y dinero que hemos ſacado de eſta Corona, en tiempo de los Señores Reyes mis Abuelos, en el del Rey mi Señor, y mi Padre, y en el mio, para las Guerras de Flandes, Alemania, Francia, Italia, y otras partes, y los ſervicios, y derramamiento de ſangre, que en todo han hecho, y hazen cada dia en defenſa de la Religion Catolica.

47 Item, que à todos los dichos mis Reynos, y Señorios, Vaſſallos, y perſonas de ellos, les adminiſtren, y hagan adminiſtrar juſticia con igualdad, ſin reſpeto humano alguno, y que eſto ſean Padres, y amparo de los huerfanos, viudas, y perſonas neceſſitadas, y miſerables, para que no ſean oprimidas, ni bexidas de los poderoſos, y ricos, que eſte es proprio Oficio de Rey, para que à cada uno ſe le guarde ſu derecho, y todos vivan en paz, y quietud, amor, y obediencia à ſu Rey.

48 Encomiendo muy particularmente à mi Suceſſor, y Suceſſores, el favorecer, y amparar à todos los Vaſſallos foraſteros, y fiar de ellos, como de los miſmos propios de Caſtilla, por ſer eſte el medio eficàz para conſervarlos en amor, donde falta nueſtra preſencia Real.

49 Y por quanto he hallado eſtos Reynos muy cargados de tributos, y aunque de algunos les he aliviado, no han permitido las Guerras, y neceſſidades de mi tiempo hazer en eſto todo lo que quiſiera en beneficio de mis Subditos, y ſer muy conveniente à la miſma Corona el darles eſtos alivios; Mando à mis Suceſſores, que dando lugar à ello las neceſſidades publicas, procuren quitar lo mas que pudieren eſtos Tributos, y que de eſtos ſubſidios, y rentas, y del Patrimonio, no gaſten, ni conſuman en mercedes, ni rentas voluntarias, ni un ſolo real, que no ſe puede, ni ſe debe, por ſer ſangre de tales Vaſſallos, que ſolo la defenſa, y cauſa de la Religion puede juſtificar la incomodidad que en eſta parte ſe les haze; y para conſeguirlo mejor, procuren por todos los medios poſſibles deſempeñar las miſmas rentas.

50 Conformandome con las Leyes de mis Reynos, que prohiben la enagenacion de los bienes de la Corona, y Señorios de ellos, ordeno, y mando à mi Suceſſor, y à otro qualquier Suceſſor, que por tiempo fuere, que no enagenen coſa alguna de dichos Reynos, Eſtados, y Señorios, ni les dividan, ni partan, aunque ſea entre ſus proprios hijos, ni en otras perſonas algunas; y quiero, que todos ellos, y lo que à ellos, y à cada uno de ellos pertenezca, ò pudiere pertenecer, y qualquiera otros Eſtados, y que por tiempo me tocare la ſuceſſion, y à mis herederos deſpues de mi, anden, y eſten ſiempre juntos, como bienes indiviſos, è impartibles en eſta Corona, y en las demàs de mis Reynos, Eſtados, y Señorios, ſegun que al preſente lo eſtan, y quando por grande, y urgente neceſſidad, grandes, y [illegible] ſervicios, enagenaren algunos Vaſſallos, lo haràn de conſejo, y voluntad de las perſonas intereſſadas, y contenida en la Ley que hizo el Señor Rey Don Juan el Segundo, porque de pacto, y concierto en las Cortes que tuvo en Valladolid, año de mil quatrocientos y quarenta y dos, que deſpues confirmaron, y mandaron guardar los Señores Reyes Catolicos Don Fernando, y Doña Iſabel mis Predeceſſores, el Señor Emperador mi Reviſabuelo en las Cortes que tuvo en Valladolid, año de mil quinientos y veinte y tres, y ultimamente mi Viſabuelo, y Aubuelo, y el Rey mi Señor, y mi Padre por ſus Teſtamentos, y yo de nuevo los confirmo, quiero, y mando ſe guarde, y cumpla.

51 Por quanto la Señora Reyna Doña Iſabel, y deſpues de ella el Señor Emperador mi Reviſabuelo, y los demàs Señores Reyes ſus Suceſſores haſta el Rey mi Señor, y mi Padre, dexaron diſpueſto en ſus Teſtamentos, que de todos los Grandes, y Cavalleros de eſtos Reynos, y Señorios, ſe cobren las alcavalas, tercias, pechos, y derechos pertenecientes à la Corona Real, y Patrimonio de mis Reynos, y Señorios, yo tambien lo diſpongo, y mando en la miſma manera.

52 Y porque por las grandes ocupaciones de Paz, y Guerra, y negocios graves, y arduos que me han ocurrido en tiempo de mi Reynado, no lo he podido executar por ende, porque los dichos Grandes, y otras perſonas, à cauſa de dicha tolerancia, y diſſimulacion que avemos tenido, y tuvieremos de aqui adelante, en qualquiera manera, no puedan dezir, ni alegar que tienen uſo, y coſtumbre, ni que ſe aya ſeguido, ni cauſado preſcripcion alguna que pueda prejudicar al derecho de la Corona, y Patrimonio Real, ni à los Reyes que deſpues me ſucedieren en los dichos mis Reynos, de mi proprio motu, cierta ſciencia, y poderio Real abſoluto, de que en eſta parte quiero uſar, y uſo, como Rey, y Soberano Señor, no reconociendo en lo temporal ſuperior en la tierra, revoco, caſo, anulo, y doy por de ninguno, y de ningun valor, ni efecto la dicha tolerancia, y qualquiera diſſimulacion, permiſo, ò licencia que aya concedido, y concediere de palabra, y por eſcrito, y qualquiera tranſcurſo de tiempo, aunque fueſſe luengo, luenguiſſimo, y aunque ſea de cien años, y tal que no huvieſſe memoria de hombres en contrario para que no les pueda aprovechar, y ſiempre quede el derecho de la Corona ileſo, y pueda yo, y los Reyes que deſpues me ſucedieren en dichos mis Reynos, reincorporar en la Corona, y Patrimonio Real de ellos las dicha Alcavalas, Tercias, Pechos, y Derechos, como quiera à ellos partenecientes, como coſa anexa à la dicha Corona, y que de ella no ha podido, ni puede, ni podrà apartarſe, por alguna tolerancia, permiſo, ò diſſimulacion, ò tranſcurſo del tiempo, ni por expreſſa licencia, ò conceſſion que huviere de Nos, y de los Reyes nueſtros Predeceſſores, en fuerça, y obſervancia de lo que dexaron diſpueſto la Señora Reyna Doña Iſabel, el Señor Emperador mi Reviſabuelo, y los demàs Señores Reyes ſus ſuceſſores haſta el Rey mi Señor, y mi Padre.

53 Declaro, que ſiempre he tenido cuydado, que de mis Sotos, y Boſques que tengo en diferentes partes de mis Reynos, no reciban daño los Vaſſallos en ſus haziendas, y heredades, mas ſi al tiempo de mi fallecimiento, no ſe huviere dado ſatisfacion à los lugares, que huvieren recibido daño con las Monterias; mando, que mi Montero Mayor ajuſte el interès, y por lo que èl dixere, ſin otra averiguacion, ni diligencia, ſe dè ſatisfacion luego.

54 Aſſimiſmo declaro, que las obras que he mandado hazer, aſſi en el Buen-Retiro, Palacio, y demàs Caſas de Campo, que no corren por ordenes de la Junta de Obras, y Boſques, he conſignado los gaſtos de ellas, por mis Reales gaſtos Secretos, diſtribuyendolo, por mano de Joſeph del Olmo, Maeſtro mayor de las Obras Reales; y porque ſerà poſſible ſe continuen eſtas Obras por la miſma mano, ù de el Maeſtro Mayor que le ſucediere, quiero, y es mi voluntad ſe le ſatisfaga, lo que por ſus relaciones juradas conſtare deberſeles de las referidas obras, por aver ſido para mayor adorno, y conveniencia de las miſmas Caſas Reales; y pudiendo tambien por eſta razon, tener ſuplidas algunas cantidades, aſſi Don Felipe de Terres, mi Secretario de Camara actual, como el que le ſucediere; por entrar en ſu poder las meſadas del Bolſillo, y otras partidas, mando ſe eſtè à lo que dixeren, reſpecto de la confiança, y experiencia que tengo deſtos Criados.

55 Mando ſe paguen todas mis deudas, en la mejor, y mas breve forma que ſea poſſible, concurriendo todos los Teſtamentarios que dexo nombrados en Junta, que para eſto ſe tenga con el Secretario de Deſcargos, dandoſe las providencias convenientes, para lo que inſtare mas, y fuere con eſpecialidad del cargo de mi Real conciencia.

56 Y porque en los Teſtamentos de los Señores Reyes mis predeceſſores, ay varias Clauſulas, que ſe han ido repitiendo haſta el Rey mi Señor, y mi Padre, en orden al deſcargo de ſus conciencias, que por los accidentes, y eſtrechezes de los tiempos no ſe han podido executar, y à eſte fin, deſde el Señor Emperador, ſe han ſituado varias rentas de la Corona, que corren por la Junta de Deſcargos, mando que eſtas ſe adminiſtren en la miſma forma, añadiendo à ellas, las que diputò el Rey mi Señor, y mi Padre, para que con ſu producto ſe vayan ſatisfaciendo eſtas deudas, ſin que lo aplicado à la Teſtamentaria, ſe minore nunca, ni haga baxa, ni deſquento, ſino que ſea integro, y efectivo, pagandoſe ſiempre muy puntualmente, en cuya diſpoſicion ſon tan intereſſados los Reyes Suceſſores en la Corona, para que ſe obſerve lo miſmo con las que ellos dexaren.

57 Y en el remanente de todos mis bienes, derechos, y acciones que en qualquiera manera me puedan tocar, y pertenecer, cumplido, y pagado enteramente eſte mi Teſtamento en todo, y por todo, como en èl ſe contiene, y và expreſſado; dexo, y nombro por mi heredero al dicho Suceſſor de mis Reynos, para que con la benedicion de Dios, y eſta mi voluntad los herede.

58 Para la breve execucion de eſte mi Teſtamento, y ultima voluntad, nombro por mis Albaceas, y Teſtamentarios univerſalmente en todos mis Reynos, Eſtados, y Señorios, aſſi los que ſon dentro de Eſpaña, como los que eſtàn fuera de ella, en qualquiera parte, y forma à la Reyna mi muy cara, y amada Muger; al que fuere Sumiller de Corps, y no le aviendo al Gentilhombre de Camara mas antiguo, haſta que le aya; al que fuere mi Mayordomo Mayor, y no le aviendo al Mayordomo mas antiguo, haſta que le aya; à mi Cavallerizo Mayor, el que lo fuere, ò hiziere ſu oficio, à mi Limoſnero Mayor; à mi Confeſſor, y al que le ſucediere en eſte empleo; al que fuere Preſidente, ò Governador del Conſejo del de Caſtilla, y no le aviendo, al que fuere mas antiguo, haſta que le aya; al que fuere Vice-Chanciller de Aragon, y no le aviendo, al que fuere mas antiguo, haſta que le aya; al que fuere Inquiſidor General, y no le aviendo al mas antiguo del Conſejo de Inquiſicion, haſta que le aya; al que fuere Preſidente de Indias, y en falta de èl al mas antiguo, haſta que le aya; al que fuere Prior de San Lorenço el Real: y quiero, y mando, que los dichos mis Teſtamentarios puedan hazerſe informar, y cometer los que governaren en qualquier parte de mis Reynos, y Señorios, dentro, y fuera de Eſpaña, y otros Miniſtros, y perſonas reſidentes en ellos, lo que vieren convenir para la buena execucion, y cumplimiento de eſte mi Teſtamento.

59 Es mi voluntad, y mando, que eſta mi Eſcritura, y todo lo en ella contenido valga por mi Teſtamento, y ultima voluntad, en la mejor forma, y manera que pueda valer, y mas util, y proveehoſo ſea, y pueda ſer, y ſi alguna mengua, ò defecto tuviere eſte mi Teſtamento, ò falta de ſolemnidad, por grande que ſea, yo de mi proprio motu, cierta Sciencia, y poderio Real abſoluto, de que en eſta parte quiero uſar, y uſo, la ſuplo, y quiero, y es mi voluntad que ſe aya por ſuplido, alço, y quito dèl todo obſtaculo, ò impedimento, aſſi de hecho, como de derecho; y quiero, y mando, que todo lo contenido en eſte mi Teſtamento, ſe guarde, y cumpla, ſin embargo de qualeſquier Leyes, Fueros, y Derechos comunes, y particulares de los dichos mis Reynos, Eſtados, y Señorios, que en contrario de eſto ſean, ò ſer puedan, y cada coſa, y parte de lo en eſte mi Teſtamento contenido, y declarado; quiero, y mando, que ſea avido, y tenido por Ley, y que tenga fuerça, y vigor de Ley, hecha, y promulgada en Cortes generales, con grande, y madura deliberacion, y no lo embarace Fuero, ni derecho, ni otra diſpoſicion alguna; por que es mi voluntad, pue eſta Ley que aqui hago, derogue, y abrogue, como poſtrera, qualeſquiera Fueros, Leyes, y Derechos, Coſtumbres, Eſtilos, y otra diſpoſicion, qualquiera que la pudiere contradecir en manera alguna: y por eſte mi Teſtamento, revoco, y doy por ninguno, y de ningun valor, ni efecto, qualquiera otro Teſtamento, Codicilo, ò Codicilos, ò otra qualquiera poſtrera voluntad que antes dèl aya hecho, y otorgado, con qualeſquier Clauſulas derogatorias, en qualquier forma que ſea, los quales, y cada uno de ellos, que parezcan, quiero, y mando, que no hagan fee en juyzio, ni fuera dèl ſalvo eſte, que hago aora, y otorgo, qui es mi ultima voluntad, con la qual quiero morir, y và eſcrito en cinquenta y dos hojas; todas en papel de pliego entero de eſta letra; y de pupel comun, y tres, y media en blanco, en teſtimonio de lo qual Yo el Rey Don Carlos le otorgo, y lo firmo en la Villa de Madrid à dos de Octubre de mil y ſetecientos años.

YO EL REY.

COPIA DE EL CODICILO.

YO Don Carlos, por la gracia de Dios, Rey de Caſtilla, de Leon, de Aragon, &c. Conde de Flandes, &c. Digo, que hallandome con la enfermedad, que Nueſtro Señor fue ſervido de darme; pero con mi entendimiento natural, otorguè Teſtamento cerrado en tres de Octubre del año de mil y ſetecientos, ante Don Antonio de Ubilla y Medina, Cavallero de el Orden de Santiago, de mi Conſejo, mi Secretario de Eſtado de la Negociacion de Italia, y del Deſpacho Univerſal, Notario publico en todos mis Reynos, y Señorios, y de los Teſtigos que en èl ſe expreſſan.

1 Y porque una de las Clauſulas que contiene, es la de mandar que ſi la Reyna Doña Mariana mi muy cara, y amada Muger, deſpues de mi fallecimiento guſtare por ſu voluntad, ò mayor retiro ſuyo, paſſarſe à alguno de los Reynos de Italia, y por bien del que eligiere, ſe dedicare à governarle, lo diſponga mi Suceſſor, dandole los Miniſtros que para ello fueren mas condecorados, y de mayores experiencias; y ſi quiſiere vivir en alguna Ciudad de eſtos Reynos, ſe la dè el govierno de ella, y de ſu tierra con la Juriſdicion, y aora para mas extenſion de la dicha clauſula, y ſatisfacion de la Reyna, y à mayor abundamiento, quiero que ſi tuviere por de ſu mayor decoro, conveniencia, y guſto retirarſe à vivir en los Eſtados que yo tengo en Flandes; y ſi tambien ſe dedicare à governarlos, ſe la dè por mi Suceſſor en la miſma forma el mando, y govierno de ellos, como ſe haria para qualquiera de los Reynos de Italia que eligieſſe, en virtud de la clauſula del dicho mi Teſtamento, ſeñalandola los Miniſtros mas apropoſito para ello.

2 Mando, que la obra que por mayor decencia, y culto al Santiſſimo Sacramento, ſe empezò en la Capilla de Palacio, que yo tengo en eſta Villa de Madrid, y de quenta mia ſe pagavan los gaſtos de eſta obra, y los adornos de ella, ſe concluya por mi Suceſſor, haſta poner la en forma, ſiguiendo en todo las plan-

Google

ANNO 1700. plantas, y conciertos que eſtàn executados, y ſe adelante quanto fuere poſſible, para que buelva à colocarſe en ella con la debida ſolemnidad el Santiſſimo Sacramento.

3 Mando à los Conventos Reales de las Deſcalças Franciſcas, al de la Encarnacion, Aguſtinas Recoletas; al de Santa Tereſa, y al de Santa Ana, Carmelitas Deſcalças, una alhaja à cada uno para ſu adorno, la que eligiere la Reyna mi muy cara, y amada Muger, à quien ruego, y encargo lo cumpla aſſi.

4. Item, quiero, y es mi voluntad, que el Convento de Religioſas Carmelitas Deſcalças, intitulado San Joſeph, en Avila, ſe incorpore, y agregue al Patronato Real, ſeñalando para ello la cantidad, ò cantidades que ſe neceſſitaren, diſponiendo ſe todo por la Camera de Caſtilla, en la forma que ſe acoſtumbra.

5 Ordeno, y mando, que quando ſe ſatisfagan las deudas que yo dexare, ſe pague tambien todo lo que eſtuviere debiendo, haſta el dia de mi fallecimiento la Reyna mi muy cara, y amada Muger, de cuya orden ſe preſentarà relacion de ello.

6 Aviendo deſeado toda mi vida tenga el Compatronato de mis Reynos de Eſpaña la Glorioſa Santa Tereſa de Ieſus, por la eſpecial devocion que la tengo, encargo à mi Suceſſor, y à mis Reynos, lo diſpongan, como tan importante para ſus mayores beneficios, que debe eſperar por la interpoſicion de eſta Santa.

7 Y para que aſſi tenga cumplimiento lo prevenido aqui, hago eſte Codicilo, que quiero que valga, como ſi todo ello ſe huvieſſe inſertado en el dicho mi Teſtamento cerrado, el qual dexo en todo ſu vigor, y fuerça, en lo que no fuere contrario à lo que aqui ordeno, y mando, y quiero que valga; y que quando ſe abra, con la ſolemnidad del Derecho, ſe haga lo miſmo con eſte Codicilo, y ſe ponga con el, para que tenga el miſmo valor, y firmeza; y và eſcrito en quatro fojas con eſta; y para otorgarle cerrado, lo firmè en la Villa de Madrid à cinco dias del mes de Octubre de mil y ſetecientos.

YO EL REY.

COPIA DEL PAPEL QUE CITA EL Teſtamento.

NOmbro à Don Rodrigo Manuel Manrique de Lara, Conde de Frigiliana, Gentil Hombre de mi Camara, de mi Conſejo de Eſtado, para que como Miniſtro de èl, concurra en la Junta que he diputado por mi Teſtamento, para el govierno de mis Reynos, en el interin que puede tenerle mi Suceſſor en ellos, y aviendo de concurir tambien en la dicha Junta un Grande, por repreſentacion de la Nobleza; nombro à Don Franciſco Caſimiro Pimentel, Conde de Benavente, mi Sumiller de Corps; y para que aſſi ſe execute, lo firmè en Madrid à dos de Octubre de mil y ſetecientos años.

YO EL REY.

CCXXIV.

23. Nov. **Heydenheimiſcher Aſſociations-Receſs derer beeden Löblichen Fränck- und Schwäbiſchen Creyſe/ die Sicherheit und Conſervation derſelben betreffend/ geſchehen Heydenheim den 23. Novembr. 1700.** [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 372. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Theatrum Europæum* Tom. XVI. pag. 2. & dans THUCELIUS in *Actis Publicis* Part. I. pag. 640.]

C'eſt-à-dire.

ANNO 1700. *Recès d'Aſſociation entre les Cercles de* FRANCONIE *& de* SUABE *pour leur commune ſeureté & conſervation. A Heydenheim le 23. Novembre 1700.*

ZU wiſſen: Nachdeme die beede löbliche Fränck- und Schwäbiſche Creyſe nicht nur von geraumer Zeit in guter Correſpondenz und Einverſtändnüß mit einander geſtanden/ ſonderen auch ſolche durch gewiſſe Anno 1691. & Anno 1692. errichtete Tractaten mehrers ſtabiliret und ſich in ein auf die Reichs-Satzungen und Executions-Ordnung gegründetes Special-Fœdus und Aſſociation mit der Condition eingelaſſen/ daß ſolches ſo lange dauren ſollt/ biß die damahlige hochbeſchwerliche Conjuncturen ſich milderten/ und zu einem ſichern reputirlichen Frieden anlieſſen/ da man ſo dann/ der utrinque befindenden Convenienz nach/ ſich mit einander weiter zu vernehmen hätte/ und nun zwar durch GOttes Gnade noch in Anno 1697. und mit Ausgang ſelbigen Jahrs der Frieden zu Ryßwick erfolget/ dadurch aber dieſe obere Reichs-Creyſe und Lande des währenden Kriegs erlittenen groſſen Schadens und Ruins halber keines wegs ergötzet/ ſondern mehrers als vorhin exponirt gelaſſen/ und zu äuſſerſten Gräntzen des Reichs gemacht worden/ die damahlige Conjuncturen auch mißlich und weit ausſehend/ daß man mehr als jemahlen Urſache hat/ ſich in beeden löblichen Fränck- und Schwäbiſchen Creyſen/ zu Beybehaltung des ſo theuer erworbenen Reichs-Standes wohl mit einander zu verſtehen/ und diß fals treulich zuſammen zu halten: als iſt nach verſchiedenen hinc & inde hierüber gepflogenen münd- und ſchrifftlichen Communicationen eine Zuſammenſchickung beeder löblichen Creyſe Hoch-Fürſtl. Ausſchreib-Aemter und der darzu bevollmächtigten Geſandtſchafft anhero nacher Heydenheim veranlaſſet/ und ſich daſelbſt auf geſamter Fürſten und Stände bey der löblichen Creyſe hiernechſtige Ratification folgender Puncten mit einander verglichen worden. Und zwar wird

Primò hieher all dasjenige wiederhohlet/ was in denen beeden vormahligen Receſſen von 29. Maji, (8. Jun.) 1691. und 29. Febr. (10. Martii) 1692. von mutueller Beförderung des gemeinſamen Nutzens und Weſens/ auch eines jeden Creyſes Aufnehmen/ Sicherheit und Conſervation enthalten/ und iſt daſſelbe/ als wann es hier verbotenus wieder inſerirt worden wäre/ zu conſideriren/ vornemlich aber alles dahin zu richten/ daß

Secundò der Ruheſtand in dieſen beeden Creyſen durch nichts troublirt/ noch deſſen Fürſten und Stände in neue Motus, welche/ die obſchwebende Zeiten und Läuffte leichtlich nach ſich ziehen dörfften/ eingeflochten/ ſondern in ihrer Conſiſtenz, ohne jemandes Hinderniß verbleiben/ und darbey ruhiglich gelaſſen werden mögen/ dannenhero

Tertiò zu Errichtung dieſes gantz innocenten Abſchieds haben beede löbliche Creyſe ſich vereinbahret/ einander mit Rath und That getreulich an Hand zu ſtehen/ und aller behörigen Orten mit Schicken und Schreiben das darzu dienliche conjunctim aufs nachdrücklichſt- und beweglichſte vorſtellen zu laſſen/ auch

Quartò zu deſſen kräfftiger Manutenirung/ nicht aber zu einigen Menſchens Offenſion, noch ferner beede löbl. Cräyſe eine Proportionirte Militariſche Verfaſſung von 14200. Mann dergeſtalt beyzubehalten/ daß

Quintò der löbl. Fränckiſche Cräyß ſeine dermahlige 5. Regimenter als Erffa/ Schnebelin und Schönbeck zu Fuß/ jedes in 1600. und Bayreuth zu Pferd/ und Aufſaß Dragoner/ jedes von 600. Köpffen/ alſo zu ſammen 6000. Mann/ der löbliche Schwäbiſche Creyß aber ſeine 7. Regimenter/ als Baaden-Baaden/ Baaden-Durlach/ Fürſtenberg und Würtz zu Fuß/ jedes gleichfals von 1600. und Erb-Printz Würtenberg und Stauffenberg zu Pferd/ und Zollern Dragoner/ jedes von 600. Köpffen/ alſo zuſammen 8200/ Mann/ an guten geworbenen Leuten/ effectivè auf den Beinen haben/ und was noch ein oder andern Orts daran abgehen möchte/ förderlichſt aufſtelle/ auch nach erſtgedachter Proportion, bey ereignender Neceſſität/ dieſelben augmentire/ und darinnen jedesmahl de concerto zwiſchen beeden löbl. Creyſen verfahren werde. Allein

Sextò die Eintheilung der Compagnien/ wie auch die Verpflegung der Mannſchafft/ und deßfalls errichtende Ordonance, bleibt eines jeden löbl. Creyſes Convenienz an-

ANNO 1700.

anheim geſtellet / doch daß / ſo viel möglich / auch hierinnen eine Gleichheit gehalten / und dadurch / denen ſonſt bey erheiſchender gleichen Dienſten / aus der Ungleichheit entſtehenden Klagen und Confuſionen / vorgebogen werden möge. So bleibt auch

Septimò die Juſtitia über ſeine Völcker einem jeden löbl. Creyß dergeſtalten bevor / wie reſpectivè in dem Dritten und Fünfften §. vorerwehnten Receſſes enthalten / nach welcher ſich auch

Octavò in dem Rang der Generalität / Obriſten und Regimenter / dergleichen dem gemeinen Concerto beym Kriegs-Recht / in allen wichtigen Vorfallenheiten zu reguliren. Belangend aber

Nonò das Commando, ſo hat ein jeder löbl. Creyß / wann beyderley Trouppen nicht beyſammen ſtehen / ſolches durchaus allein und in freyer Diſpoſition, wann aber eine Conjunction beeder Creyß-Trouppen beſchehe / iſt deme ſich gemäß zu bezeigen / was die Executions-Ordnung desfals mit ſich führet: Nach Maßgab deren auch

Decimò bey ſich eräuſſerender Gefahr / dem nothleidenden Creyſe alle Aſſiſtenz mit zuſammen geſetzten Kräfften zu leiſten / und alle der gemeinen Ruhe zu wider lauffende und ſchädliche Seqvelen nach ſich ziehende Zumachungen Conjunctis viribus abzuwenden / welches auch

Undecimò auf die land-verderbliche March, Remarchen / Still-Lager und Quartier zu verſehen / und hierinn denen reſpectivè 2. und 4ten §. mehrberührter Receſſe nachzugehen / und ſo wohl beeder löbl. Creyſe eigenen / als anderen Trouppen zu beobachten. Nicht weniger

Duodecimò bey benöthigter Conjunction und Mutuellen Succurrirung demjenigen nachzukommen / welches in denen 5. 6. und 7ten §. des Franckfurtiſchen Aſſociations-Receſſes de Anno 1692. in paſſibus habilibus enthalten. Wie es dann

Tredecimò da bey würcklicher Conjunction noch ein und anders mehrere Erläuterung erforderte / ſolle daſſelbe durch gütliche Zuſammentrettung geſchehen / und auch ſonſten in allen eine vertraute Correſpondenz zwiſchen beeden löbl. Creyſen gepflogen / desgleichen ſich von keinem Theil / ohne Vorwiſſen des anderen / in weitere Aſſociations-Tractaten mit einander eingelaſſen / noch einſeitig hierinn etwas alterirt / oder davon abſqve præſcitu & Conſenſu beeder Theilen abgewichen werden / und iſt deſſen allen zu Urkund / mit Vorbehalt Eingangs erwehnter beeder löbl. Creyſen / Fürſten und Stände Ratification gegenwärtiger Receß zu Pappier gebracht / und von beederſeitig Hochfürſtl. ausſchreibenden hier anweſenden Geſandſchafften ſubſcribirt und ſigillirt / auch jedem Theil davon ein Exemplar zugeſtellet worden. So geſchehen Heydenheim den 23. Novembr. 1700.

J. L. Scharff. J. C. Staud.
Fried. von Dorheim. J. Backmeiſter.

CCXXV.

Decemb. *Letres Patentes de* LOUIS XIV. *Roi de France & de Navarre, pour conſerver à* PHILIPPE *Duc d'Anjou ſon Petit-Fils, & tous ſes Deſcendants Males, les Droits entiers de leur Naiſſance & particulierement celui de pouvoir ſucceder à leur tour à la Couronne de France, nonobſtant leur élevation à celle d'Eſpagne, & leur réſidence actuelle hors du Royaume. Données à Verſailles au Mois de Decembre* 1700. [Actes & Memoires de la Paix d'Utrecht. Tom. II. pag. 217. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans une Brochure in 4. imprimée à Londres en Anglois, & en François l'an 1713. chez *Benj. Tooke* par Authorité publique.]

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A tous préſens & à venir, Salut: Les proſperitez dont il a plû à Dieu de Nous combler pendant le cours de nôtre Regne, ſont pour Nous autant de motifs de Nous appliquer non ſeulement pour le tems préſent, mais encore pour l'avenir, au bonheur & à la tranquilité des peuples dont ſa divine Providence Nous a confié le gouvernement. Ses jugemens impénetrables Nous laiſſent ſeulement voir que nous ne devons établir nôtre confiance, ny dans nos forces, ny dans l'étendue de nos Etats, ny dans une nombreuſe poſterité; & que ces avantages que nous recevons uniquement de ſa bonté, n'ont de ſolidité que celle qu'il luy plaiſt de leur donner. Comme il veut cependant que les Rois qu'il choiſit pour conduire ſes peuples, prévoyent de loin les évenemens capables de produire les déſordres & les guerres les plus ſanglantes; qu'ils ſe ſervent pour y remedier, des lumiéres que ſa divine ſageſſe répand ſur eux; Nous accompliſſons ſes deſſeins, lors qu'au milieu des réjouiſſances univerſelles de nôtre Royaume, Nous envisageons comme une choſe poſſible, un triſte avenir, que nous prions Dieu de detourner à jamais. En même tems que Nous acceptons le Teſtament du feu Roy d'Eſpagne, que nôtre tres-cher & très-amé Fils le Dauphin rénonce à ſes droits légitimes ſur cette Couronne en faveur de ſon ſecond Fils le Duc d'Anjou, nôtre très-cher & très-amé Petit-Fils, inſtitué par le feu Roy d'Eſpagne ſon Héritier univerſel; Que ce Prince connu préſentement ſous le nom de Philippe V. Roy d'Eſpagne, eſt preſt d'entrer dans ſon Royaume, & de répondre aux vœux empreſſez de ſes nouveaux Sujets. Ce grand évenement ne nous empêche pas de porter nos vûës au de-là du tems préſent; Et lorſque nôtre Succeſſion paroît la mieux établie, Nous jugeons qu'il eſt également & du devoir de Roy & de celui de pére, de déclarer pour l'avenir nôtre volonté, conforme aux ſentimens que ces deux qualitez Nous inſpirent. Ainſi perſuadez que le Roy d'Eſpagne nôtre Petit-Fils conſervera toûjours pour Nous, pour ſa Maiſon, pour le Royaume où il eſt né, la même tendreſſe & les mêmes ſentimens, dont il nous a donné tant de marques; que ſon exemple uniſſant ſes nouveaux Sujets aux nôtres, va former entr'eux une amitié perpétuelle, & la correſpondance la plus parfaite; Nous croirions auſſi lui faire une injuſtice, dont nous ſommes incapables, & cauſer un préjudice irréparable à nôtre Royaume, ſi nous regardions déſormais comme étranger, un Prince que nous accordons aux demandes unanimes de la Nation Eſpagnole. POUR CES CAUSES & autres grandes conſidérations, à ce Nous mouvans, de nôtre grace ſpéciale, pleine puiſſance & autorité Royale, Nous avons dit, déclaré & ordonné, & par ces Préſentes ſignées de nôtre main, diſons, déclarons & ordonnons, Voulons & Nous plaît, que Nôtre Très-Cher & Très-Amé Petit-Fils le Roy d'Eſpagne conſerve toûjours les Droits de ſa naiſſance, de la même maniére que s'il faiſoit ſa réſidence actuelle dans nôtre Royaume; ainſi Nôtre Très-Cher & Très-Amé Fils unique le Dauphin étant le vray & légitime Succeſſeur & Héritier de nôtre Couronne & de nos Etats, & après lui Nôtre Très-Cher & Très-Amé Petit-Fils le Duc de Bourgogne, s'il arrive, ce qu'à Dieu ne plaiſe, que nôtre dit Petit-Fils le Duc de Bourgogne vienne à mourir ſans Enfans mâles, ou que ceux qu'il auroit en bon & loyal Mariage decedent avant luy, ou bien que leſdits Enfans mâles ne laiſſent après eux aucuns enfans mâles nez en légitime Mariage. En ce cas nôtre dit Petit-Fils le Roy d'Eſpagne, uſant des Droits de ſa naiſſance, ſoit le vray & légitime Succeſſeur de nôtre Couronne & de nos Etats, nonobſtant qu'il fût alors abſent & réſidant hors de nôtre Royaume; & immédiatement après ſon décès, ſes Hoirs males procréez en loyal mariage, viendront à ladite Succeſſion, nonobſtant qu'ils ſoient nez & qu'ils habitent hors de nôtre dit Royaume: Voulant que pour les cauſes ſuſdites, nôtre dit Petit-Fils le Roy d'Eſpagne ny ſes Enfans mâles, ne ſoient cenſez & réputez moins habiles & capables de venir à ladite Succeſſion, ny aux autres qui leur pourroient échoir dans nôtre dit Royaume. Entendons au contraire que tous Droits & autres choſes généralement quelconques, qui leur pourroient à préſent & à l'avenir competer & appartenir, ſoient & demeurent conſervées ſaines & entieres, comme s'ils réſidoient & habitoient continuellement dans nôtre Royaume juſques à leur trépas, & que leurs Hoirs fuſſent Originaires & Regnicoles, les avant à cet effet en tant que beſoin eſt ou ſeroit, habilité & diſpenſé, habilitons & diſpenſons par celdites préſentes. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos Amez & Feaux Conſeillers, les Gens tenans nôtre Cour de Parlement & Chambre de nos Comptes à Paris, Pré-

ANNO 1700.

Anno 1700.

Préſidens & Tréſoriers Généraux de France au Bureau de nos Finances étably audit lieu, & à tous autres nos Officiers & Juſticiers qu'il appartiendra, que ces Préſentes ils faſſent regiſtrer, & du contenu en icelles jouir & uſer Nôtre dit Petit-Fils le Roy d'Eſpagne, ſes Enfans & Deſcendans mâles en loyal Mariage, pleinement & paiſiblement, nonobſtant toutes choſes à ce contraires, auſquelles de nos mêmes graces & autorité que deſſus, nous avons dérogé & dérogeons. Car tel est notre plaisir; & afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours Nous avons fait mettre nôtre ſçel à ceſdites Préſentes. Donne' à Verſailles au mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cens, & de nôtre Regne le cinquante-huitiéme.

Signé,

LOUIS.

Et ſur le reply:

Par le Roi.

Phelypeaux.

Et à côté, *Viſa* Phelypeaux.

Et ſcellé du grand Sceau, en cire verte ſur lacs de ſoye rouge & verte.

Regiſtrées, ouy & ce réquerant le Procureur Général du Roy, pour être executées ſelon leur forme & teneur, ſuivant l'Arreſt de ce jour. A Paris en Parlement, le premier Fevrier mil ſept cens-un.

Signé,

DONGOIS.

Regiſtrées en la Chambre des Comptes, Ouy & ce requerant le Procureur Général du Roy, pour être executées ſelon leur forme & teneur, les Bureaux aſſemblez, le 1701.

Signé,

Richer.

Fin du Tome VII. Part. II.

ANT 131947

Digitized by Google